PATROLOGIÆ
CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, ŒCONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA ECCLESIÆ SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT.

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES LATINA PRIOR,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEM ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS XCIII.

VENERABILIS BEDÆ

TOMUS QUARTUS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1862

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilège* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

SÆCULUM VIII. ANNUS 730.

VENERABILIS BEDÆ,

ANGLO-SAXONIS PRESBYTERI,

OPERA OMNIA,

EX TRIBUS PRÆCIPUIS EDITIONIBUS INTER SE COLLATIS,

NEMPE

COLONIENSI, DUABUSQUE IN ANGLIA, STUDIO DOCTISSIMORUM VIRORUM SMITH ET GILES,

NON SINE INGENTI LITTERATORUM PLAUSU IN LUCEM VULGATIS,

NOVISSIME AD PRÆLUM REVOCATA, MELIORI ORDINE DIGESTA, VARIIS MONUMENTIS AUCTA, ET, QUOD MAXIMUM EST, INNUMERIS, QUIBUS SCATEBANT, MENDIS DILIGENTER EXPURGATA;

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS QUARTUS.

VENEUNT 6 VOLUMINA 42 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.
1862

ELENCHUS

OPERUM QUÆ IN HOC TOMO XCIII CONTINENTUR.

VENERABILIS BEDA.

OPERA EXEGETICA GENUINA. (*Continuatio.*)

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

SUPER EPISTOLAS CATHOLICAS

EXPOSITIO.

PROLOGUS SUPER SEPTEM EPISTOLAS CANONICAS.

(Cave, Hist. litt. ad an. 700.)

Jacobus, Petrus, Joannes, Judas, septem Epistolas ediderunt, quas ecclesiastica consuetudo Catholicas, hoc est universales, cognominat. In quibus ideo prima Epistola Jacobi ponitur, quia ipse Jerosolymorum regendam suscepit Ecclesiam. In Catalogo enim apostolorum priores solent nominari Petrus et Joannes. Verum fons et origo evangelicæ prædicationis incipiens [*Deest* ab Hierosolyma] per orbem diffusa est universum. Cujus cathedræ dignitatem etiam Paulus apostolus in eo nominando venerans ait, Jacobus, Cephas et Joannes, qui videbantur columnæ Ecclesiæ; vel certe quia ipse duodecim tribubus Israelis, quæ primæ crediderunt, suam Epistolam misit, merito prima poni debuit; merito Petri secunda, quia ipse electis advenis, qui Græce dicuntur proselyti, hoc est, eis scripsit qui de Gentilitate ad Judaismum, de Judaismo ad electionis evangelicæ gratiam conversi sunt. Merito Joannis Epistolæ tertio loco sunt positæ, quia his scripsit ipse qui de gentibus crediderunt, cum nec natura nec professione exstitissent. Denique multi scriptorum ecclesiasticorum, in quibus est sanctus Athanasius Alexandrinæ præsul Ecclesiæ, primam ejus Epistolam scriptam ad Parthos esse testantur. Merito Judæ posita est ultima, quia quamvis et ipse magnus est, tribus tamen præcedentibus apostolis minor est; vel quia prima [*Supple* Jacobi) scripta est Epistola, deinde Petri, post eas, Joannis; ideo nunc usque ordinem quo scriptæ sunt retinent. Constat enim quia beatus Jacobus tricesimo post passionem Domini anno suum consummavit martyrium. Petrus tricesimo octavo, hoc est ultimo anno Neronis, passus est, et ipse in secunda sua scripsit Epistola: *Certus sum quia velox sit depositum tabernaculi mei, secundum quod et Dominus noster Jesus Christus significavit mihi per revelationem.* Unde patet quia imminente passione hanc scripsit Epistolam, cum multo ante Jacobus migravit ad Christum. Neque vero conveniebat ejus Epistolas ab invicem separari, quas iisdem scripsit Ecclesiis. Porro Joannes multo post tempore suas Epistolas simul et Evangelium scripsit, qui post occisionem dominicam reversus de exsilio turbatam se absente per hæreticos reperit Ecclesiam, quos in suis Epistolis percutiens sæpe cognominat Antichristos.

SUPER DIVI JACOBI EPISTOLAM.

CAPUT PRIMUM.

Jacobus Dei et Domini Jesu Christi servus, duodecim tribubus quæ sunt in dispersione, salutem. Dixit de hoc Jacobo apostolus Paulus: *Jacobus, et Cephas, et Joannes, qui videbantur columnæ esse, dextras dederunt mihi et Barnabæ societatis, ut nos in gentibus, illi autem in circumcisione* prædicarent (*Galat.* II). Quia ergo in circumcisione ordinatus erat Apostolus, curavit eos qui ex circumcisione erant, sicut præsentes colloquendo docere, sic et absentes per Epistolam consolari, instruere, increpare, corrigere. *Duodecim*, inquit, *tribubus quæ sunt in dispersione, salutem.* Legimus occiso a Judæis beato Stephano, quia facta est in illa die persecutio magna in Ecclesia quæ erat Jerosolymis, et omnes dispersi sunt per regiones Judææ et Samariæ, præter apostolos. His ergo dispersis qui persecutionem passi sunt propter justitiam mittit Epistolam. Nec solum his, verum etiam illis qui, percepta fide Christi, necdum operibus perfecti esse curabant, sicut sequentia Epistolæ testantur, nec non et eis qui etiam fidei exsortes durabant, quin et ipsam in credentibus quantum valuere persequi ac perturbare studebant. Qui tamen omnes in dispersione fuerunt variis casibus patria profugi, et innumeris cædibus mortibusque atque ærumnis, ubicunque erant ab hostibus pressi, sicut Historia ecclesiastica sufficienter exponit. Sed et in Actibus apostolorum legimus eos tempore dominicæ passionis longe lateque jam fuisse dispersos, dicente Luca: *Erant autem in Jerusalem habitantes Judæi, viri religiosi, ex omni natione quæ sub cœlo est* (*Act.* II). Quarum etiam nationum plurimæ nominatim exprimuntur, cum subinfertur: *Parthi, et Medi, et Elamitæ, et qui habitant Mesopotamiam*, etc. (*Ibid.*). Itaque justos hortatur ne in tentationibus a fide deficiant, peccantes castigat et admonet ut a peccatis se contineant, et virtutibus

proficiant, ne infructuosi, sive etiam damnabiles, ab iis qui fidei sacramenta percepissent reddantur. Incredulos admonet, ut pœnitentiam de nece Salvatoris cæterisque quibus implicabantur sceleribus gerant, antequam eos ultio cœlestis vel invisibiliter, vel etiam visibiliter percellat.

Omne gaudium existimate, fratres mei, cum in tentationes varias incideritis. A perfectioribus inchoat verbum, ut per ordinem perveniat ad eos quos interfectos videbat esse corrigendos, atque ad perfectionis culmen erigendos. Et notandum quod non ait simpliciter *Gaudete*, vel *Gaudium existimate*, sed *Omne* (inquit) *gaudium existimate, cum in tentationes varias incideritis;* omni gaudio dignos arbitramini, si vos propter fidem Christi tentationes sustinere contingat. *Hæc est gratia, si propter conscientiam Dei sustinet quis patiens injuste*, ut Petrus ait (*I Petr.* II). Et coapostolus ejus Paulus : *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad superventuram gloriam, quæ revelabitur in nobis.* Et *Apostoli omnes ibant gaudentes à conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati.* Non ergo contristari debemus si tentati, sed si a tentationibus superati fuerimus.

Scientes quod probatio fidei vestræ patientiam operatur. Patientia autem opus perfectum habeat, ut sitis perfecti et integri, in nullo deficientes. Ideo (inquit) adversis tentamini, ut virtutem patientiæ discatis, et per hanc ostendere possitis ac probare quod firmam fidem futuræ retributionis in corde gestetis. Neque huic loco contrarium debet putari, sed potius consonum intelligi, quod Paulus apostolus ait : *Scientes quod tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem* (*Rom.* v). Patientia enim probationem operatur, quia cujus patientia vinci non potest, ille perfectus esse probatur. Quod hic quoque subsequenter edocetur, cum dicitur : *Patientia autem opus perfectum habet.* Et rursum : *Probatio fidei vestræ patientiam operatur.* Quia illa ratio facit fideles per patientiam exerceri, ut per hanc fides eorum quam sit perfecta probetur.

Si quis autem vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improperat, et dabitur ei. Omnis quidem sapientia salutaris a Domino postulanda est, quia sicut vir sapiens ait : *Omnis sapientia a Domino Deo est, et cum illo fuit semper* (*Eccli.* I). Neque aliquis per liberum arbitrium sine adjutorio gratiæ divinæ, quamvis Pelagiani multum contendant, intelligere ac sapere valet. Sed hic specialiter de illa sapientia dici videtur, qua nos in tentationibus uti necesse est. Si quis (inquit) vestrum non potest intelligere utilitatem tentationum quæ fidelibus probandi causa eveniunt, postulet a Deo tribui sibi sensum, quo dignoscere valeat quanta pietate Pater castigat filios, quos æterna hæreditate dignos efficere curat. Et consulte ait : *Qui dat omnibus affluenter*, ne quis, videlicet, suæ conscius fragilitatis, accipere se petentem posse diffideret, sed potius quisque recoleret quia desiderium pauperum exaudivit Dominus. Et sicut idem alibi dicit : *Benedixit omnes timentes se Dominus, pusillos cum majoribus* (*Psal.* CXIII). Verum quia multi multa petunt a Domino, qui tamen accipere non merentur, addit qualiter petere debeant si impetrare desiderant.

Postulet autem in fide nihil hæsitans. Id est, talem se exhibeat bene vivendo, ut dignus sit exaudiri dum postulat. Qui enim meminit se Domini non obtemperasse præceptis, merito desperat Dominum suis intendere precibus. Scriptum est enim : *Qui obturat aurem suam ne audiat legem, oratio ejus erit exsecrabilis* (*Prov.* XXVIII).

Qui enim hæsitat, similis est fluctui maris qui a vento movetur et circumfertur. Qui mordente se conscientia peccati hæsitat de perceptione præmiorum cœlestium, facile ad impulsum tentationum statum fidei deserit, qua in tranquillitate Deo servire videbatur, et ad libitum hostis invisibilis, quasi ad flatum venti, per diversos vitiorum raptatur errores.

Vir duplici animo inconstans est in omnibus viis suis. In omnibus viis, in adversis et prosperis dicit. Vir autem duplex est animo, qui et ad precandum Dominum genuflectit, et voces precatorias emittit, et tamen accusante se intus conscientia impetrare posse diffidit. Vir est duplex animo, qui et hic vult gaudere cum sæculo, et illic regnare cum Deo. Item vir duplex est animo, qui in bonis quæ facit non retributionem interius, sed favorem exterius quærit. Unde bene per quemdam sapientem dicitur: *Væ peccatori terram ingredienti duabus viis* (*Eccli.* II). Duabus quippe viis peccator terram ingreditur, quando et Dei est quod opere exhibet, et mundi quod per cogitationem quærit. Omnes autem isti inconstantes sunt in omnibus viis suis, quia facillime et adversis sæculi deterrentur, et prosperis irretiuntur, ut a veritatis via divertant.

Glorietur autem frater humilis in exaltatione sui. Ideo, inquit, omne gaudium vos existimare oportet cum in tentationes varias incideritis, quia omnis qui adversa humiliter pro Domino suffert, sublimia ab illo regni præmia percipiet.

Dives autem in humilitate sua. Subauditur a superiore versu *glorietur.* Quod per irrisionem, quæ Græce ironia vocatur, dictum esse constat. Ita, inquit, gloriam suam qua divitiis superbit et pauperes despicit, aut etiam opprimit, finiendam esse meminerit, ut humilitatus in æternum pereat cum purpurato illo divite qui Lazarum despexit egentem.

Quoniam sicut flos feni transibit. Flos feni et odoratum delectat, et visum, sed velocissime gratiam suæ venustatis et suavitatis amittit. Ideoque huic rectissime præsens impiorum felicitas assimilatur, quæ diuturna esse nullatenus valet.

Exortus est enim sol cum ardore, et arefecit fenum, et flos ejus decidit. Ardorem solis sententiam dicit districti judicis, qua reproborum decor temporalis in fine consumitur. Florent autem et electi, non autem ut fenum. *Justus* enim *ut palma florebit*

(*Ps.* XCI). Florent injusti temporaliter, qui tanquam fenum velociter arescent, et quemadmodum olera herbarum cito cadent. Florent justi tanquam arbores, quia flos eorum, id est spes certissima eorum, fructum exspectat perennem. Radix quoque, id est, charitas, eorum fixa et immobilis permanet. Hinc etenim vir sapiens ait : *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris* (*Eccli.* XXIV). Denique Naboth vir justus mori maluit, quam vineam patrum suorum in hortum olerum transferre. Vineam quippe patrum in hortum olerum transmutare est, fortia virtutum opera, quæ ex patrum doctrina percepimus, fragili vitiorum delectamento immutare. Justi autem animam ponere, quam terrestria pro cœlestibus bona eligere, malunt. Unde pene de illis psallitur quia *erunt tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo* (*Psal.* I), et cætera. At quid injusti? *Et decor*, inquit, *vultus ejus deperit. Ita et dives in itineribus suis marcescet.* Non omnem divitem dicit, sed eum qui confidit in incerto divitiarum. Qui enim fratri humili divitem e contrario opposuit, ostendit se de illo divite loqui, qui humilis non est. Nam et Abraham cum esset dives in mundo, pauperem tamen post mortem suo suscepit in sinu, divitem reliquit in pœnis. Sed non ideo divitem reliquit quia dives erat, quod et ipse fuerat, sed quia misericors et humilis, quod ipse fuerat, esse despexerat. Et e contra mendicum Lazarum recepit, non quia rebus pauper erat, quod ipse fuerat, sed quia humilis et innocens, quod ipse fuerat, esse curabat. Talis ergo dives, hoc est superbus et impius, terrena gaudia cœlestibus anteponens, *in itineribus suis marcescet*, hoc est in actibus suis peribit iniquis, quia iter Domini rectum ingredi neglexit. Sed cum ille ut fenum ante ardorem solis decidit, justus e contra, ut arbor fructifera, et ejusdem solis ardorem, id est, severitatem judicis integre suffert, et insuper bonorum operum fructus pro quibus in perpetuum remuneretur, affert. Unde recte subjungitur :

Beatus vir qui suffert tentationem, quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam repromisit Deus diligentibus se. Huic simile est illud in Apocalypsi : *Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ, quam repromisit*, inquit, *Deus diligentibus se* (*Apoc.* II). Aperte admonens quia tanto amplius gaudere in tentationibus oportet, quanto certius claret Deum his quos diligit majus sæpe tentationum pondus imponere, ut scilicet per tentationum exercitium probentur in fide perfecti; cum autem probati sint veraciter esse fideles, hoc est perfecti et integri, in nullo deficientes, jure accipiant promissam vitæ æternæ coronam.

Nemo, cum tentatur, dicat quoniam a Deo tentatur. Hactenus de tentationibus quas permittente Domino exterius probandi gratia perpetimur, disputavit; nunc incipit agere de illis quas interius, instigante diabolo, vel etiam naturæ nostræ fragilitate suadente, toleramus. Ubi primum illorum destruit errorem, qui sicut bonas cogitationes a Deo nobis constat inspirari, ita etiam malas ipso instigante putant nostra in mente generari. Nemo ergo, cum tentatur, dicat quoniam a Deo tentatur, illa videlicet tentatione qua *dives* incedens *in itineribus suis marcescit*. Id est, nemo, cum rapinam, furtum, falsum testimonium, homicidium, stuprum, vel cætera hujusmodi commiserit, dicat quoniam Deo cogente necesse habuerit hæc patrare, ideoque nullatenus horum effectum declinare potuerit.

Deus enim intentator malorum est. Subauditur *tentamentorum. Ipse enim neminem tentat.* Ea videlicet tentatione quæ decipit misericordes ut peccent. Duplex est enim genus tentationis. Unum quod decipit, aliud quod probat. Secundum hoc quod decipit, *Deus neminem tentavit.* Secundum hoc quod probat, *Deus tentavit Abraham.* De quo et propheta postulat : *Proba me, Domine, et tenta me* (*Psal.* XXV).

Unusquisque vero tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus, etc. Abstractus a recto itinere, et illectus in malum. De hoc versu Hieronymus contra Jovinianum : « Sicut in bonis (inquit) operibus perfector est Deus, non enim volentis, neque currentis, sed Dei miserentis et adjuvantis est, ut pervenire ad calcem valeamus, sic in malis atque peccatis semina nostra sunt incentiva, perfectio autem diaboli. Cum viderit nos super fundamentum Christi ædificasse fenum, ligna et stipulam, supponit incendium. Ædificemus aurum, argentum, lapides pretiosos, et tentare non audebit, quanquam et in hoc non sit certa et secura possessio : sedet quippe leo in insidiis in occultis, ut interficiat innocentem. Et vasa figuli probat fornax, homines autem justos tentatio tribulationis. »

Deinde concupiscentia cum conceperit, parit peccatum. Peccatum vero, cum consummatum fuerit, generat mortem. Tribus modis tentatio agitur, suggestione, delectatione, consensu. Suggestione hostis, delectatione autem, vel etiam consensu nostræ fragilitatis. Quod si, hoste suggerente, delectari aut consentire peccato nolumus, tentatio ipsa nobis ad victoriam provenit, qua coronam vitæ mereamur accipere. Si vero et hostis suggestione paulatim a recta intentione abstrahimur, et vitio incipimus illici, delectando quidem offendimus, sed necdum lapsum mortis incurrimus. At si delectationem concepti corde facinoris, etiam partus pravæ sequitur actionis, nobis, jam mortis reis, victor hostis abscedit. Quod ut astruamus exemplis, tentatus est Joseph verbis dominæ, sed quia concupiscentiam libidinis non habuit, suggestione tantum, non etiam delectatione vel consensu tentari potuit, ideo victor evasit. Tentatus est David visu uxoris alienæ, et quia necdum carnis appetitum vicerat, a concupiscentia sua abstractus et illectus est. Atque ubi conceptum scelus perfecit, reatum mortis etiam proprio ore judicatus incidit, quam tamen pœnitendo evasit. Tentatus est Judas per philargyriam, et quia erat avarus, ab ipsa sua concupiscentia abstractus et il-

lectus, ad interitum consentiendo decidit. Tentatus est Job multipliciter, sed quia nec possessiones, nec salutem corporis divino amori præposuerat, tentari quidem suggestione hostili potuit, sed consentire vel saltem delectari peccato nullatenus valuit. Quod ergo dicitur, *Peccatum, cum consummatum fuerit, generat mortem*: respicit e contrario ad hoc quod supra dictum est de eo *qui suffert tentationem, quia cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ*. Sicut enim ille qui tentatus superat præmia vitæ meretur, ita nimirumque qui concupiscentiis suis illectus a tentatione superatur, merito ruinam mortis incurrit.

Nolite itaque errare, fratres mei dilectissimi. Videlicet æstimando quod tentamenta vitiorum a Deo sumant originem. Quamvis sciamus nonnullos exigentibus meritis præcedentium criminum, in alia rursus scelera justo districti judicis corruisse permissu. Unde est Apostoli: *Et sicut non probaverunt Deum habere in notitia, tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant quæ non conveniunt, repletos omni iniquitate* (*Rom.* I).

Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum. Postquam docuit vitia quibus tentamur, non a Deo nobis, sed a nobis ipsis inesse, ostendit e contra quia quidquid boni agimus, hoc Deo donante percipimus. Unde et eum Patrem luminum appellat, quem auctorem novit spiritalium charismatum. Cui consonat illud apostoli Pauli: *Quid enim habes quod non accepisti?* (*I Cor.* IV.)

Apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio. Quia in Dei natura mutabilitas non est, neque lumen ejus sicut lumen hujus mundi aliqua vicissitudinis umbra intercidit, liquet utique quia sola nobis dona lucis, et non etiam tenebras immittit errorum.

Voluntarie enim genuit nos verbo veritatis. Et Dominus in Evangelio: *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos* (*Joan.* XV). Et in Osea propheta: *Diligam eos spontanee* (*Ose.* XIV). Quod ergo dixerat: *Omne datum optimum, et omne donum perfectum a Deo descendere*, consequenter astruit addendo, quia non nostris meritis, sed suæ beneficio voluntatis, per aquam regenerationis, de filiis tenebrarum nos in filios lucis mutaverit.

Ut simus initium aliquod creaturæ ejus. Ne in eo quod ait *genuit*, hoc nos fieri putaremus, quod ipse est, ideo principatum quemdam in creatura nobis hac adoptione concessum ostendit. Hos etenim versiculos quidam ita transtulit: *Volens genuit nos verbo veritatis, ut simus primitiæ creaturarum ejus*. Id est, ut cæteris quas cernimus creaturis simus meliores. Primitias namque frugum vel animantium Domino consecrare lex præcepit, primitias autem auri et argenti ad opus tabernaculi jussit conferri, id est, optima quæque in metallis. Et de antiquo Dei populo dixit Jeremias propheta: *Sanctus Israel Domino, primitiæ frugum ejus* (*Jerem.* II).

Scitis, fratres mei dilectissimi. Notissimum (inquit) vobis est quia a vobis ipsis habuistis ad ima labi, a Domino autem vos illustrari, non vestra provisione, sed superna gratia vos præveniente contigit.

Sit autem omnis homo velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum. Hinc auditorem moralibus instruit præceptis. Et recte primo admonet aurem quanto citius fieri potest accommodare docenti, sero autem os ad docendum aperire, quia stultum est quemlibet quod ipse non didicerit, aliis velle prædicare. Qui ergo sapientiam diligit, primo, ut supra admonuit, hanc a Deo postulet. Dehinc magistrum veritatis humilis auditor inquirat. Et inter agendum suam cautissime linguam non solum ab otiosis sermonibus coerceat, verum et ab ipsa quam nuper didicit veritate prædicanda contineat. Hinc Salomon de distantia temporum scribens ait: *Tempus tacendi, et tempus loquendi* (*Eccle.* III). Hinc Pythagorici, naturalis scientiæ magisterio præditi, auditores suos per quinquennium jubent silere, et sic demum permittunt prædicare. Nam tutius est ut veritas audiatur quam prædicetur. Quoniam cum auditur, humilitas custoditur; cum autem prædicatur, vix est ut non subrepat cuilibet hominum quantulumcunque jactantiæ. Hinc Jeremias bene instituti adolescentis vitam describens, modestiam taciturnitatis inter prima virtutum studia computat. *Bonum est vero*, inquit, *cum portaverit jugum ab adolescentia sua. Sedebit solitarius et tacebit* (*Thren.* III).

Et tardus ad iram. Quia maturitas sapientiæ non nisi tranquilla mente percipitur. Scriptum est enim, quia *ira in sinu stulti requiescit* (*Eccle.* VII). Non autem ita velocitatem iræ vertat, ut hujus tarditatem approbet, sed hoc potius admonet, ut et hora perturbationis ac litium, ne nobis ira subrepat, caveamus; aut si forte subrepserit, intra oris septa ejus cohibeamus impetum, et exacta hora discriminis liberius eam ad integrum a nostro corde per tempus expurgemus. Vel certe tardos ad iram nos esse præcepit, ut non quaslibet ob causas serenitatem nostri vultus in austeritatem vertamus, sed certa existente ratione. Verbi gratia, si aliter corrigi proximos, maxime qui nobis sunt commissi, non posse cernamus, severitatem ergo eos verbi, vel etiam judicii districtioris exhibeamus, manente tamen quantum natura humana patitur statu mentis nostræ sereno. Nam (ut credo) Phinees, Samuel, Elias et Petrus, tardi fuerunt ad iram, et tamen peccantes, vel gladio, vel verbo, peremerunt. Sed et Moyses, cum esset vir mitissimus, exivit a Pharaone quem incorrigibilem vidit, iratus nimis, comminatus est ei pœnam, quam et opere patravit.

Ira enim viri justitiam Dei non operatur. Facilis est sensus, quia qui iracundiæ vitio se incautus subjugat, etsi hominibus justus apparet, in divino tamen examine nondum perfecte justus est. Verum altius potest intelligi, quia de Domino dictum est: *Tu autem, Domine virtutum, cum tranquillitate judicas* (*Sap.* XII). Qualiscunque judex homo amissa

mentis tranquillitate delinquentem judicat, etiam si juste judicat, justitiam tamen divini examinis in quam perturbatio cadere nescit, imitari non potest.

Propter quod abjicientes omnem immunditiam et abundantiam malitiæ, in mansuetudine suscepistis insitum verbum. Prius et corpus et mentem a vitiis jubet expurgare, ut digni existere possint, qui verbum salutis percipiant. Qui enim non declinat prius a malo, non potest facere bonum. Omnem quippe immunditiam et carnis et animæ nuncupat. Malitia autem proprie ad interioris hominis pravitatem respicit. *Suscipite* (inquit) *insitum verbum,* id est, verbum quod vestris cordibus prædicando imponimus, vos discendo suscipite. Vel certe ita sentiendum est : verbum quod vobis in die redemptionis insitum est, quando voluntarie genuit vos Deus, jam nunc perfectius suscepit, etiam operibus implendo, quod jam in ministerio tenetis.

Quod potest salvare animas vestras. Etiam si in corpore tentationes patiamini, vel a perfidis morte consumamini.

Estote autem factores verbi, et non auditores tantum, etc. Sic et Paulus de legis cultoribus. *Non auditores* (inquit) *legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur* (*Rom.* II). Et in Apocalypsi Joannes cum dixisset : *Beatus qui legit, et qui audit verba prophetiæ libri hujus,* protinus adjunxit : *Et servat ea quæ in illa scripta sunt* (*Apoc.* I).

Qui autem perspexerit in lege perfectæ libertatis, et permanserit in ea. Legem perfectæ libertatis, gratiam dicit Evangelii. *Nihil enim ad perfectum adduxit lex* (*Hebr.* VII). Et alibi : *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum* (*Rom.* VIII). Et iterum : *Ubi enim spiritus Domini, ibi libertas* (*II Cor.* III). Et ipse Dominus : Si *vos,* inquit, *Filius liberaverit, vere liberi eritis* (*Joan.* VIII).

Non auditor obliviosus factus, sed factor operis, hic beatus in facto suo erit. Non auditu verbi supervacuo, sed operis exsecutione beatitudo præparatur. Sic et Dominus loquens ad discipulos : *Si hæc scitis,* inquit, *beati eritis si feceritis ea* (*Joan.* XIII).

Si quis autem putat se religiosum esse, non refrenans linguam suam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio. Monuerat supra verbum Dei non solum audire, sed et facere. Nunc addit quia et si quis mandata Domini quæ didicit factis exercere videtur, si non etiam in linguam a detractionibus, mendaciis, blasphemiis, stultiloquiis, ab ipso etiam multiloquio, cæterisque quibus peccare solet, refrenaverit, frustra se de operum justitia jactat. Sicut Paulus gentilis poetæ sententiam comprobans, ait : *Corrumpunt mores bonos colloquia mala* (*I Cor.* XV).

Religio autem munda et immaculata apud Deum et Patrem, hæc est. Pulchre addidit apud Deum et Patrem, quia sunt qui hominibus religiosi videntur, cum a Deo habeantur profani. Unde et Salomon ait: *Est via quæ videtur homini recta, novissima autem ejus deducunt ad mortem* (*Prov.* XIV).

Visitare pupillos et viduas in tribulatione eorum, et immaculatum se custodire ab hoc sæculo. Quia dixerat factorem operis beatum in facto suo futurum, nunc quæ facta maxime Deo placeant dixit, misericordia scilicet et innocentia. Namque in eo quod pupillos et viduas in tribulatione eorum visitare jussit, cuncta quæ erga proximum misericorditer agere debemus insinuat. Quod quantum valeat, ipso judicii tempore pandetur, ubi dicturus est Judex : *Quandiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV). Porro in eo quod immaculatos nos ab hoc sæculo custodire præcepit, universa in quibus nos ipsos castos servare decet ostendit. In quibus sunt et ea quæ supra observare monuerat, ut *tardi simus ad loquendum, et tardi ad iram.*

CAPUT II.

Fratres mei, nolite in personarum acceptione habere fidem Domini nostri Jesu Christi gloriæ. Ostendit quod hi quibus scribebat fide quidem evangelica imbuti, sed operibus erant vacui. Et quia mandata Domini eleemosynis pauperum docuerat implenda, vidit illos e contra, quod pauperibus erat propter æterna præmia faciendum, divitibus potius propter terrena accommoda fecisse, ideoque eos prout erant digni redarguit. Et congrue in hujus exordio sententiæ Dominum nostrum Jesum Christum gloriæ cognominat, ut meminerimus quia ejus est potius jussis obediendum, *qui cum sit splendor gloriæ* (*Hebr.* I), sempiterna gloria remunerat quidquid pro ejus amore pauperibus datur, quam quælibet hominum dignitas honoranda, de quibus generaliter dictum est quia *omnis caro fenum, et omnis gloria ejus tanquam flos feni,* etc. (*Isai.* XL).

Etenim si introierit in conventum vestrum vir, aureum annulum habens, in veste candida, introierit autem et pauper in sordido habitu, et intendatis in eum qui indutus est veste præclara, et dixeritis ei : Tu sede hic bene, pauperi autem dicatis : Tu sta illic, aut sede sub scabello pedum meorum. In hujus expositione sententiæ beati Augustini dictis utamur. « Si hanc, inquit, distantiam sedendi et standi ad honores ecclesiasticos referamus, non est putandum leve esse peccatum in personarum acceptione habere fidem Domini nostri Jesu Christi gloriæ. Quis enim ferat eligi divitem ad sedem honoris Ecclesiæ, contempto paupere instructiore et sanctiore? Si autem de quotidianis consessibus loquitur, quis hic peccat (si tamen peccat) nisi cum apud semetipsum intus ita judicat, ut ei tanto melior quanto ditior ille videatur ? » Hoc enim videtur significasse subdendo.

Nonne judicatis apud vosmetipsos, et facti estis judices cogitationum iniquarum. Sequitur :

Audite, fratres mei dilectissimi. Diligentius, inquit, animadvertite, quia non qui ditiores existunt ad sæculum, ii in divino examine sunt meliores.

Nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo, divites in fide, et hæredes regni quod promisit diligentibus se? Pauperes vocat humiles, et qui per contemptum re-

rum visibilium, fide autem invisibilium divitiarum mundo huic despicabiles parent. Tales namque elegit Dominus noster Jesus Christus dicendo : *Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum.* Tales elegit cum parentes sibi pauperes, quorum officio in mundum veniens nutriretur, creavit. Sed hos tamen futuri regni exspectatione præclaros reddidit ac nobiles.

Vos autem exhonorastis pauperem. Propter illum scilicet cui dictum est : *Tu sta illic*, cum habenti annulum aureum dictum est : *Tu sede hic bene.*

Nonne divites per potentiam opprimunt vos, et ipsi trahunt vos ad judicia ? Nonne ipsi blasphemant bonum nomen quod invocatum est super vos? Hic ostendit apertius qui sint divites, de quorum humiliatione ac perditione supra disputaret. Illi nimirum qui divitias suas Christo præponunt, prorsusque a fide ejus alieni, insuper et eos qui credunt per potentiam opprimunt, trahentes ad judicia potentiorum, ac nomen Christi blasphemantes, quod est super omne nomen. Quod apostolorum temporibus plures gentilium et maxime Judæorum primores fecisse, et in Actibus eorumdem apostolorum, et in Epistolis Pauli apostoli satis patenter ostenditur.

Si tamen legem perficitis legalem secundum Scripturas : Diliges proximum tuum sicut teipsum, bene facitis. Si autem personam accipitis, peccatum operamini, redarguti a lege quasi transgressores. Vide quemadmodum transgressores appellat, quia *dicitur diviti : Sede hic, et pauperi : Sta illic.* Unde ne putarent contemptibile esse peccatum in hac una re legem transgredi, secutus adjunxit :

Quicunque autem totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus. Qui enim dixit : Non mœchaberis, dixit etiam, non occides. Quod si non mœchaberis, occides autem, factus es transgressor legis. Propter illud quod dixerat : *Redarguti a lege quasi transgressores.* Quæ cum ita sint, consequens videtur (nisi alio modo intelligendum ostendatur) ut qui *dixerit diviti : Sede hic, et pauperi : Sta illic*, huic ampliorem honorem quam illi deferens, et idololatra, et blasphemus, et adulter, et homicida, et quia longum est cuncta commemorare, reus omnium criminum judicandus sit. Offendens quippe in uno, factus est omnium reus. Quærendum est ergo, unde sit omnium reus, si in uno offenderit, qui totam legem servaverit. An forte quia plenitudo legis est charitas, qua Deus proximusque diligitur, in quibus præceptis charitatis tota lex pendet et prophetæ, merito fit omnium reus, qui contra illam facit in qua pendent omnia? Nemo autem peccat nisi adversus eam faciendo. Quia Non adulterabis, Non homicidium facies, Non furaberis, Non concupisces, et si quod est aliud mandatum, in hoc sermone recapitulatur : *Diliges proximum tuum tanquam teipsum. Dilectio proximi malum non operatur. Plenitudo autem legis est charitas* (*Rom.* XIII). Reus itaque fit omnium, faciendo contra eam in qua pendent omnia. Cur ergo non dicuntur paria peccata ? An forte quia magis facit contra charitatem qui gravius peccat, minus qui levius ? Tamen etiam si in uno offenderit, reus est omnium, quia contra eam facit, in qua pendent omnia.

Sic loquimini, et sic facite, sicut per legem libertatis incipientes judicari. Lex libertatis lex charitatis est, de qua dicitur : *Si tamen legem perficitis regalem secundum Scripturas : Diliges proximum tuum sicut teipsum, bene facitis.* Hoc ergo, inquit, loquendo, hoc faciendo curate, ut proximos diligendo a Deo diligi mereamini, et proximis misericordiam impendendo in divino judicio misericordiam exspectetis. Aliter : Sicut lex servitutis est quæ data est per Moysen, ita lex libertatis gratia est Evangelii quæ per Jesum Christum facta est, Apostolo attestante, qui ait : *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus Abba Pater* (*Hebr.* VII). Et iterum : *Ubi autem spiritus Domini, ibi libertas* (*II Cor.* III). Si ergo loquimini, inquit, et sic facite sicut per legem libertatis judicandi. Hoc est enim incipientes judicari. Gravius namque judicabitur qui legem Moysi, quam qui legem naturalem contemnit. Gravius item qui cognitam Evangelii gratiam, quam qui Mosaicæ legis édicta despicit. Homini enim *cui multum datum est, multum quæritur ab eo. Et cui commendaverunt multum, plus petent ab eo* (*Luc.* XII). Unde et Apostolus ait : *Si enim qui per angelos dictus est, sermo factus est firmus, et omnis prævaricatio et inobedientia accipit justam mercedis retributionem, quomodo nos effugiemus, si tantam neglexerimus salutem ? Quæ cum initium accepisset enarrari per Dominum, ab eis qui audierunt, in nos confirmata est* (*Hebr.* II). Et iterum : *Irritam quis faciens legem Moysi, sine ulla miseratione duobus vel tribus testibus moritur, quanto magis putatis deteriora mereri supplicia, qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit in quo sanctificatus est, et Spiritui gratiæ contumeliam fecerit* (*Hebr.* X) ? Uterque autem sensus ad unum finem respicit, ut videlicet divinæ gratiæ justis operibus respondentes, simus invicem benigni, misericordes, donantes invicem, sicut et Deus in Christo donavit nobis.

Judicium enim sine misericordia fiet illi qui non fecit misericordiam. Sine misericordia judicabitur ille qui, cum facere posset, non fecit misericordiam antequam judicaretur. Quod cum de omnibus immisericordibus recte sentiatur, constat omnimodis quia quo majorem quisque a Domino misericordiam consecutus est, eo injustius indigenti proximo misericordiam negavit, eoque justius impietatis suæ pœnas luet. Unde provide Dominus admonet : *Nolite judicare, ut non judicemini; nolite condemnare, et non condemnabimini. Dimittite, et dimittetur vobis. Date, et dabitur vobis* (*Luc.* VI). *Judicium* ergo *sine misericordia fiet ei qui non fecit misericordiam.*

Superexaltat autem misericordia judicium. Quia quemadmodum damnatus in judicio Dei dolebit, qui

non fecit misericordiam, ita qui fecit remuneratus exsultabit et gaudebit. Aliter : Superexaltat misericordia judicium. Non dictum est : Vincit misericordia judicium. Non enim adversa est judicio, sed *superexaltat*, quia plures per misericordiam colliguntur, sed qui misericordiam præstiterunt. *Beati enim misericordes, quoniam ipsorum miserebitur Deus* (*Matth.* v). Item *Superexaltat misericordia judicium*, id est, superponitur misericordia judicio. In quo inventum fuerit opus misericordiæ, et si habuerit forte in judicio quo puniatur, tanquam unda misericordiæ, peccati ignis exstinguitur.

Quid proderit, fratres mei, si fidem quis dicat se habere, opera autem non habeat? et cætera. Hinc de misericordiæ operibus latius disputat, ut quos vehementer scientia præcedente terruerat consoletur, cum admonet quomodo etiam peccata quotidiana, sine quibus hic non vivitur, quotidianis remediis expientur. Ne homo, qui, cum in uno offenderit, fit et omnium reus, in multis offendendo, quia *in multis offendimus omnes* (*Jac.* III), magnum aggerem reatus sui minutatim collectum ad tribunal tanti Judicis pervehat, et eam quam non fecit misericordiam non inveniat, sed potius dimittendo atque dando, mereatur sibi dimitti debita, reddique promissa.

Si autem frater aut soror nudi sint, et indigeant victu quotidiano, dicat autem aliquis ex vobis illis : Ite in pace, calefacimini et saturamini, non dederitis autem eis quæ necessaria sunt corpori, quid proderit? Sic et fides si non habeat opera, mortua est in semetipsa, etc. Manifestum est quod sicut verba sola pietatis nudum vel esurientem non recreant, si non et cibus præbeatur, ac vestis, ita fides verbo tenus servata non salvat. Mortua est enim in semetipsa sine operibus charitatis, quibus reviviscat et animetur. Neque huic sententiæ contrarium est quod Dominus ait : *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit* (*Marc.* XVI). Subintelligendum namque ibi est quod tantummodo vere credat, qui exercet operando quod credit. Et quia fides et charitas ab invicem separari nequeunt, Paulo attestante, qui ait : *Est fides quæ per dilectionem operatur* (*Galat.* v), apte Joannes apostolus talem de charitate sententiam, qualem de fide Jacobus profert dicens : *Qui habuerit substantiam mundi, et viderit fratrem suum necesse habere, et clauserit viscera sua ab eo, quomodo charitas Dei manet in eo* (*I Joann.* III)?

Tu credis quoniam unus est Deus, bene facis, et dæmones credunt et contremiscunt. Ne putes quia magnum aliquid facis credendo unum esse Deum. Hoc enim et dæmones faciunt, nec solum Deum Patrem, sed et Filium credunt. Unde dicit Lucas : *Exibant autem dæmonia a multis clamantia et dicentia, quia tu es Filius Dei. Et increpans non sinebat ea loqui, quia sciebant ipsum esse Christum* (*Luc.* IV). Nec solum credunt, verum etiam contremiscunt. Unde ad illum legio quæ hominem obsidebat supplici voce proclamat : *Quid mecum et tibi, Jesu Fili Dei summi? Adjuro te per Deum, ne me torqueas* (*Marc.* v). Qui ergo Deum esse non credunt, vel creditum non timent, profecto sunt dæmonibus tardiores ac protervieres æstimandi. Sed nec Deum credere et contremiscere magnum est, si non et in eum credatur, hoc est si non ejus in corde amor teneatur. Aliud est enim credere illi, aliud credere illum, aliud credere in illum. Credere illi, est credere vera esse quæ loquitur. Credere illum, credere quod ipse sit Deus. Credere in illum, est diligere illum. Credere vera esse quæ loquitur, multi et mali possunt. Credunt enim esse vera, et nolunt ea facere, quia ad operandum pigri sunt. Credere autem ipsum esse Deum, hoc et dæmones potuerunt. Credere vero in Deum, soli novere qui diligunt Deum, qui non solo nomine sunt Christiani, sed et factis et vita. Quia sine dilectione fides inanis. Cum dilectione, fides Christiani, sine dilectione fides dæmonis. Qui ergo non vult credere Christum, adhuc nec dæmones imitatur. Et si jam credit Christum, sed odit Christum, habet confessionem fidei in timore pœnæ, non in amore coronæ. Nam et illi puniri timebant. Denique beatus Petrus cum Dominum confitens diceret : *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI), eadem pene verba quæ et dæmones proferre videtur ex ore, sed illorum confessio quia cum odio prolata est, a Christo merito damnata est, illius quia ex interna dilectione processit, æterna beatitudine remunerata est.

Vis autem scire, o homo inanis, quoniam fides sine operibus otiosa est? Quoniam Paulus apostolus prædicans justificari hominem per fidem sine operibus, non bene intellectus est ab eis qui sic dictum acceperunt, ut putarent, cum semel in Christum credidissent, etiam si male operarentur, et facinorose flagitioseque viverent, salvos se esse per fidem : locus iste hujus epistolæ eumdem sensum Pauli apostoli quomodo sit intelligendus exponit. Ideoque magis Abrahæ exemplo utitur, vacuam esse fidem si non bene operetur, quoniam Abrahæ exemplo etiam Paulus usus est, ut probaret justificari hominem sine operibus posse. Cum enim bona opera commemorat Abrahæ, quæ ejus fidem comitata sunt, satis ostendit apostolum Paulum, non ita per Abraham docere justificari hominem per fidem sine operibus, ut si quis crediderit, non ad eum pertineat bene operari, sed ad hoc potius, ut nemo arbitretur meritis priorum bonorum operum se pervenisse ad donum justificationis quæ est in fide. In hoc se gentibus in Christum credentibus, Judæi præferre cupiebant, quia dicebant se meritis bonorum operum, quæ in lege sunt, pervenisse ad evangelicam gratiam. Ideoque scandalizabantur multi qui ex eis crediderunt, quod incircumcisis gentibus Christi gratia traderetur. Unde apostolus Paulus dicit posse hominem sine operibus, scilicet præcedentibus, justificari per fidem. Nam justificatus per fidem, quomodo potest nisi juste operari? Cum ergo dicit Jacobus :

Abraham pater noster nonne operibus justificatus est, offerens Isaac filium suum super altare? Eleganter exemplum bonæ operationis ab ipso patriarcha mo-

nuit esse discendum, provocans videlicet eos qui de Judæis crediderunt, ut quasi bonæ soboles primi et maximi sui parentis actus sequerentur. Et quoniam eos ne in tentationibus deficerent, et ut fidem suam per opera probarent, admonebat, eleganter de patriarcha posuit exemplum, per quod eos in utraque virtute posset instituere. Quæ enim tentatio major, exceptis his quæ ad proprii corporis plagas pertinent, accidere potest, quam si quis filium unicum dilectissimumque suum senex cogatur occidere? Quomodo autem tunicas vel escas suas pro divino amore pauperibus dare differret, qui filium quem senex acceperat hæredem ad jussionem Domini statim morti dare non distulit? Itaque congruit huic beati Jacobi sententiæ quod Paulus ait: *Fide obtulit Abraham Isaac filium suum cum tentaretur, et unigenitum offerebat quem susceperat per repromissionem, ad quem dictum est, quia in Isaac vocabitur tibi semen, arbitrans quia et mortuos suscitare potens est Deus* (*Hebr.* XI). Si quidem in uno eodemque facto beati Abraham Jacobus operum ejus magnificentiam, Paulus fidei constantiam laudavit. Nec tamen disparem diversamque Jacobo protulit Paulus sententiam. Sciebant namque ambo quia Abraham et fide et operibus erat perfectus, et ideo quisque eorum illam magis in eo virtutem prædicavit, qua suos auditores amplius indigere perspexit. Quia enim Jacobus illis scribebat qui fidem sine operibus otiosam tenebant, opportune illud protulit exemplum in quo illa præcipua fides Abrahæ, quæ et prius Scriptura teste laudata est, appareret, quæ non otiosa ejus in corde torpuisset, sed ad obediendum divinis imperiis jam probata flagrasset. Quia vero Paulus illos instituebat qui sine gratia fidei de suis se extollebant operibus, ostendit quia sine fide impossibile est placere Deo (*Ibid.*), atque ad redarguendam corrigendamque eorum temeritatem, collectis omnium patriarcharum exemplis, manifeste edocuit quia omnes testimonio fidei probati sunt. Unde et specialiter de Abraham intulit quia fide offerret Isaac, *arbitrans* (inquit) *quia et mortuos suscitare potens est Deus* (*Ibid.*). Conjunxit ergo opus fidei, qui ideo filium mox offerre voluit, quia Deum hunc continuo resuscitaturum esse credebat. Ideo autem hunc post mortem a Deo resuscitandum esse credebat, quia verum esse credebat quod audierat, quia in Isaac vocabitur tibi semen. Quam conjunctionem utriusque virtutis beatus quoque Jacobus subsequenter exponit dicens: *Vides quoniam fides cooperabatur operibus illius, et ex operibus fides servata est, et suppleta est Scriptura dicens: Credidit Abraham Deo, et reputatum est illi ad justitiam, et amicus Dei appellatus est.* De hoc testimonio Paulus ad Romanos firmissime disseruit, manifeste docens quia tanta est virtus fidei, ut statim perceptis ejus mysteriis justum de impio facere possit hominem. Quia enim Abraham tanta et tam ferventi fide credidit Deo, ut promptus esset animo ad agenda omnia quæ Deus juberet, merito fides ejus a Deo, qui cor noverat illius, reputata est ad justitiam. Et ut nos quoque fidem illius qua justificatus est sciremus, tentavit eum Deus jubens offerre filium, *et ex operibus fides consummata est*, id est, quia esset in corde ejus perfecta operum exsecutione probatum est. Hoc quoque tempore si quis nuper ad fidem veniens baptismum acceperit, et proponens se toto corde Dei servire præceptis, mox de hac luce migraverit, justificatus utique per fidem sine operibus migravit, quia tempus operandi unde fidem probaret, ipso in quem credidit Deo disponente non habuit. At qui perceptis fidei sacramentis longo supervivunt tempore, nec bonis insistere curant operibus, his inculcandum est quod beatus Jacobus proposito exemplo fidei simul et operum Abrahæ, mox subdidit dicens:

Videtis quoniam ex operibus justificetur homo, et non ex fide tantum? Quod ait *ex operibus*, significat ex operibus fidei. Quia perfecta opera sine fide nullus habere potest, fidem vero sine operibus multi, si illis operandi tempus non adsit. De qualibus dictum est: *Raptus est, ne malitia mutaret intellectum illius, aut fictio deciperet animam ejus* (*Sap.* IV).

Similiter et Raab meretrix nonne ex operibus justificata est, suscipiens nuntios et alia via ejiciens? Ne se causarentur opera tanti patris Abrahæ imitari non valere, præsertim cum nullus eos modo cogeret Deo filios offerre perimendos, sed hoc potius ipse per Scripturas Deus fieri prohibeat, addit et mulieris criminosæ, mulieris alienigenæ, quæ tamen per opera misericordiæ, per officium hospitalitatis, etiam cum periculo vitæ suæ Dei famulis exhibitum, justificari a peccatis meruit, Israelitici populi civis ascribi, regalis eorum prosapiæ catalogo annumerari, ipsius Domini ac Salvatoris nostri generationibus quæ a patriarcharum fonte descendunt inseri, ab excidio patriæ pereuntis, cujus perfidiam deseruit, erui. His igitur conversæ ad meliora mulieris exemplis suadet auditores suos patriæ pereuntis introitum cavere, et a cujus sceleribus credendo recesserant, ab hac etiam fructuosis operibus se meminisse secernere, quatenus sanctorum cœtibus copulari, et ad Redemptoris sui mereantur pertingere consortium. Et illos ergo hortatur suscipere nuntios Jesu, hoc prædicatores verbi Evangelii gratanter audire. Et cum hos a contribulibus suis repulsos, vel certe ad mortem quæsitos esse cognoverint, ut sæpe factum Actus eorum edocent, ipsi contra, accepto ab eis consilio salutis suæ, ad Dominum Jesum eos in pace remittant. Quod honorabilem quondam universæ plebi Judæorum, et nunc magis honorandum omni Ecclesiæ Christi, per revelationem reliquiarum protomartyris Stephani effectum, beati Pauli apostoli magistrum Gamalielem in Jerosolymis fecisse præfatus Actuum apostolorum liber insinuat, quando, disponente senatu Judæorum apostolos interficere, ipse sapientiore consilio eorum molimina evacuavit, ereptosque de insidiis eorum apostolos ad evangelizandum Jesum remisit incolumes.

CAPUT III.

Nolite plures magistri fieri, fratres mei. Multum fuisse studii credentibus tempore apostolorum, ut verbum latius propagarent, Actus eorum edocent, ita ut Apollo vir in Scripturis doctissimus, sciens tantum baptisma Joannis, fiducialiter Christum prædicaret. Qui tamen quia sapiens erat, mox ut doctor adfuit, facillime quod minus habuerat adimplevit, atque ad prædicandi officium jam perfectus rediit. Alii majore imperitia discedentes de Judæa Antiochiam, docebant credentes ex gentibus quia, nisi circumciderentur secundum legem Moysi, salvi esse non possent, nec parvum castis prædicatoribus quæstionis laborem contulerunt. Hos ergo et hujusmodi doctores beatus Jacobus ab officio verbi removet, ne impedimentum his qui illud rite implere poterant facerent.

Scientes quoniam majus judicium sumitis? Sicut enim is qui bene ministraverit gradum bonum sibi acquirit, ita qui officium docendi sibi indoctus usurpare tentaverit, qui Christum non sincere annuntiat, majus judicium damnationis mereretur quam si solus in suo scelere periret.

In multis enim offendimus omnes. Non dixit *offenditis*, cum illos argueret quos et scientia et operatione minus perfectos videbat, talesque a cathedra magisterii deponeret, timens ne vel per errorem prædicando parvulos læderent, atque ab auditu doctorum præoccupando eorum aures averterent; vel certe ea quæ recte prædicarent non rectæ actionis sorde fœdarent, ac per hoc viam evangelicæ perfectionis sinistra opinione fuscarent; *sed offendimus*, inquit, *cum sumus Christi;* sic loquitur Apostolus. Et præmisit *in multis*, subjunxit *omnes*, ut tanto cautius se imperfecti quique in agendo vel loquendo circumspicerent, quanto certius cognoscerent quia nec perfecti quidem boni, et qui Spiritus sancti gratia duce incedunt, hujus vitæ viam absque offensione peccati alicujus transire nullatenus possint, juxta quod alibi scriptum est : *Cœli non sunt mundi in conspectu ejus* (*Job.* XV). Et sicut Salomon ait : *Quia non est homo justus in terra qui faciat bonum et non peccet* (*Eccle.* VII).

Si quis in verbo non offendit, hic perfectus est vir. Quomodo dicit perfectum esse virum qui in verbo non offendit, cum præmiserit : *Quia in multis offendimus omnes?* An quia et in multis offendere possunt electi, et tamen perseverare perfecti? Imo ita intelligendum est. Namque diversæ offensionum sunt species. Aliter electi, aliter offendunt reprobi, Salomone teste, qui ait : *Septies enim cadit justus, et resurgit; impii autem corruent in malum.* Et si enim justus per fragilitatem carnis vel ignorantiam forte offenderit, justus tamen esse non desistit. Quia ut quotidiana est hujusmodi et inevitabilis offensio, ita est et quotidiana orationum ac bonorum operum medela, quæ offendentem justum, ne in terram proruat, et nuptialem charitatis ac fidei vestem pulvere vitiorum sordidet, ocius eriget. *Si quis ergo in verbo non offendit, hic perfectus est vir*, illo videlicet verbo cujus offensionem humana vitare potest fragilitas, ut est verbum doli, detractionis, maledictionis, superbiæ, jactantiæ, excusationis in peccatis, æmulationis, dissensionis, hæresis, mendacii, perjurii, sed et otiosæ, nec non etiam superfluæ locutionis in his quæ necessaria videntur. In quo nimirum verbo quisquis se sine offensione custodit, hic perfectus est vir. *Qui enim custodit os suum et linguam suam, custodit ab angustiis animam suam* (*Prov.* XXI).

Potest etiam freno circumducere totum corpus. Pendet hic versus a superiori. *Si quis*, inquit, *in verbo non offendit, hic perfectus est vir*, et hic potest etiam freno circumducere totum corpus. Quod est aperte dicere : Si quis lapsum linguæ, qui pene inevitabilis est, cavet, hic consuetudine fixa ejusdem continentiæ etiam cætera corporis membra, quæ facilius castigari possunt, ne a recto itinere divertant, discit observare.

Si autem equis frenos in ora mittimus ad consentiendum nobis, et omne corpus illorum ferimus. Subaudis : Quanto amplius decet ut nobis ipsis frenum continentiæ in ora mittamus ad consentiendum Creatori nostro, quatenus per linguæ custodiam operum quoque rectitudinem obtinere quæramus? Quod si, ut quidam Codices habent, legerimus : *Sicut autem equis frenos in ora mittimus*, nihil quæstionis erit, quia conjungitur ad hoc quod in sequentibus dicitur : *Ita et lingua modicum quidem membrum est*, etc.

Ecce et naves cum magnæ sint, et a ventis validis minentur, circumferuntur a modico gubernaculo quo impetus dirigentis voluerit. Naves magnæ in mari mentes sunt hominum in hac vita, sive bonorum, sive malorum. Venti validi a quibus minantur ipsi appetitus sunt mentium, quibus naturaliter coguntur aliquid agere, per quod vel ad bonum, vel ad malum perveniant finem. Gubernaculum quo hujusmodi naves circumferuntur, ubi impetus dirigentis voluerit, ipsa cordis intentio est, qua electi, transgressis hujus sæculi fluctibus, felicem patriæ cœlestis portum attingunt, reprobi autem quasi Scylla vel Charybdi necati fluctuosis vitæ hujus erroribus, quos deserere nesciebant, intereunt. Et quia *ex abundantia cordis os loquitur*, recte subjungitur :

Ita et lingua modicum quidem membrum est, et magna exaltat. Magna utique præmia exaltat, si eam impetus animi dirigentis bene gubernaverit. Juxta illud Salomonis : *Qui intelligit, gubernacula possidebit.* Sin autem male, mala e contrario sibi suisque magna perditionis exaltat. Unde et Salomon : *Mors*, inquit, *et vita in manibus linguæ* (*Prov.* XVIII). Vitam ergo exaltat, si bene docet Ecclesiam. Mortem contra, si grave agit. Namque hoc adversus eos dicit qui, et vita et scientia destituti, docere præsumebant, ideoque magis Ecclesiam lædebant; quod si legatur ut in quibusdam Codicibus invenitur : *Et magna exsultat*, illa nimirum hic exsultatio debet intelligi, de qua in sequentibus, cum per plura linguæ vitia enumerasset, adjunxit : *Nunc autem ex*

sultatis in superbiis vestris. Omnis exsultatio talis maligna est. A qua et mater beati Samuelis nos pia exhortatione compescit, dicens : *Nolite multiplicare loqui sublimia gloriantes* (*I Reg.* II). Magna ergo exsultat lingua, quæ, cæterorum sensus et verba despiciens, singulariter se esse sapientem jactat et facundam.

Ecce quantus ignis quam magnam silvam incendit. Quantus dicit quam modicus. Denique et Codices sic habent : *Ecce modicus ignis.* Sicut enim a modica scintilla ignis excrescens magnam sæpe silvam incendit, ita incontinentia linguæ suis nutrita levitatibus magnam operum bonorum materiam, multos vitæ spiritalis fructus, ubi attaminaverit perdit, sed et innumera plerumque quæ optima videbantur locutionis folia consumit.

Et lingua ignis est, universitas iniquitatis. Ignis est lingua, quia virtutum silvam male loquendo devorat. Unde vir sapiens de insipiente : *Et apertio*, inquit, *oris illius inflammatio est.* Cui videlicet igni perditionis contrarius est ille ignis salutaris, qui lingua, fenum, stipulam, vitiorum consumens, secreta cordis illustrat, quo sancti inflammantur doctores, ut et ipsi ardeant amando, et quasi linguis ignitis accendant alios prædicando. De quibus bene scriptum est : *Quia apparuerunt illis dispartitæ linguæ tanquam ignis, seditque supra singulos eorum, et repleti sunt omnes Spiritu sancto* (*Act.* II). Recte autem de lingua indisciplinata dicitur quod ipsa sit universitas iniquitatis, quia cuncta fere facinora per eam aut concinnantur, ut latrocinia, stupra ; aut patrantur, ut perjuria, falsa testimonia; aut defenduntur, cum quilibet impurus excusando scelus quod admisit, simulat ostentando bonum quod non fecit.

Et inflammat rotam nativitatis nostræ, inflammata a gehenna. A gehenna dicit a diabolo et angelis ejus, propter quos gehenna facta est, et qui ubicunque vel in aere volitant, vel in terris aut sub terris vagantur, sive detinentur, suarum secum ferunt semper tormenta flammarum, instar febricitantis, qui et si in lectis eburneis, et si in locis ponatur apricis, fervorem tamen vel frigus insiti sibi languoris evitare non potest. Sic ergo dæmones et si in templis colantur auratis, et si per aerea discurrant, igne semper ardent gehennali, et ex ipsa sua pœna commoniti, deceptis quoque hominibus fomitem vitiorum, unde et ipsi pereant, invidendo suggerunt. Cui contra sancta Dei civitas nova Jerusalem de cœlo a Deo descendere dicitur, quia nimirum quidquid cœleste in terris agimus, hoc profecto ut ageremus cœlesti munere accepimus. Rotam autem dicit nativitatis nostræ incessabilem vitæ temporalis procursum, quo a die nativitatis usque ad mortem velut semper currente rota curriculi incessanter agimur. Unde bene Salomon cum diceret : *Memento Creatoris tui in diebus juventutis tuæ, antequam veniat dies afflictionis* (*Eccle.* XII), paulo post addidit : Et confringatur rota super cisternam, et revertatur pulvis in terram suam unde erat. Inflammat ergo lingua rotam nativitatis nostræ, cum statum omnem nostræ conversationis prava loquendo contaminat. Item rotam nativitatis nostræ dicit, quia merito primæ prævaricationis ab interna stabilitate projecti, huc atque illuc mente vaga raptamur, et incertis per cuncta discursibus, ubi periculum, ubi salus, ignoramus. Inflammatur autem hæc rota nostræ nativitatis igne linguæ maculantis, cum vitium nativæ perturbationis ineptis etiam ac noxiis sermonibus accumulatur.

Omnis enim natura bestiarum, et volucrum, et serpentium, et cæterorum, domantur et domita sunt a natura humana. Legimus in Plinio immanissimam serpentium aspidem in Ægypto domitam a patrefamilias, et quotidie de caverna sua egressam, ad mensam ejus annonam percipere solitam. Legimus item, scribente Marcellino comite, mansuefactam tigridem ab India Anastasio principi missam. Vult ergo intelligi quia lingua pravorum bestiis ferocitate, volucribus levitate vel exsultatione, serpentibus virulentia, præcellat. Sunt enim bestiales qui *exacuerunt ut gladium linguas suas* (*Psal.* LXIII); sunt volatiles qui *posuerunt in cœlum os suum* (*Psal.* LXXII), *et quorum os locutum est vanitatem* (*Psal.* CXLIII); sunt serpentini, de quibus dictum est : *Venenum aspidum sub labiis eorum* (*Psal.* XIII).

Linguam autem nullus hominum domare potest. Duobus modis hæc sententia recte potest intelligi, quia et nullus bonorum doctorum potest domare linguas eorum qui seipsos a stulta verbositate cohibere negligunt, et nullus loquentium est qui non aliquando delinquat in lingua sua. Denique de viro perfecto in articulo maximæ tentationis constituto, veraciter dictum est : *In omnibus his non peccavit Job labiis suis* (*Job.* I). Et tamen ipse se postmodum auditis Dei sermonibus, de ineptia stultæ locutionis reprehendit, dicens : *Unum locutus sum, quod utinam non dixissem, et alterum, quibus ultra non addam* (*Job.* XXXIX).

Inquietum malum plena veneno mortifero, etc. Inquietum addit, ob hoc quod dixerat eam domari non posse, cum bestiæ domentur et volucres. Plenam vero dicit veneno mortifero, ut exponat indomabilem cur diceret eam, cum et serpentes constet posse domari. De cujus atrocitate veneni plura subsequenter adjungit.

Ex ipso ore procedit benedictio et maledictio. Non oportet, fratres mei, hæc ita fieri. Nunquid fons de eodem foramine emanat dulcem et amaram aquam? Sicut dulcis et amara aqua non possunt simul una de vena fontis ebullire, sed et si misceantur in vase vel cisterna, dulcis quidem mox amarescit ab amara, amara autem ex admistione dulcis in dulcedinem nescit immutari, ita benedictio et maledictio in uno ore nullatenus possunt convenire ; sed quicunque sic Deum benedicere orando, vel verbum ejus prædicando consuevit, ut etiam maledicere homines non omiserit, constat quia dulcedinem benedictionis ejus amaritudo maledictionis consumit. *Modicum enim*

fermentum totam massam corrumpit (*I Cor.* v). *Et non est pulchra laudatio in ore peccatoris* (*Eccli.* xv). Denique si facias fistulam bino ore unde aqua intret, simplici unde exeat, et in hoc amaram aquam, in illo dulcem immittas, absque ulla dubietate ubi ad unum exitus foramen pervenitur, permista utraque et amara apparebit. Quia nimirum multo facilius dulce in amarum ubi commiscentur, quam amarum vertitur in dulce. Quo exemplo colligitur quia colloquia mala sicut mores bonos, teste Apostolo, sic etiam sermones bonos, corrumpunt.

Nunquid potest, fratres mei, ficus olivas facere, aut vitis ficus? etc. In promptu est, quia sicut arbor nequit amisso naturali fructu alterius arboris ex se ferre fructum, ita maledicus et si quid boni ad tempus loqui videatur, fructum benedictionis habere nullatenus valet. At si quis hæc altius velit discuti, potest in ficu, cujus foliis protoparentes nostri post agnitionem prævaricationis sua pudenda texerunt, velamentum excusationis intelligi, quo et ipsi tunc increpationem Creatoris a se repellere et in ipsum Creatorem conabantur refundere, et nunc plerique stultorum cor suum declinant in verbum malum, *ad excusandas excusationes in peccatis* (*Psal.* CXL). Potest in olivis fructus misericordiæ, in vite fervor dilectionis accipi. *Ego autem* (inquit) *sicut oliva fructifera in domo Domini, speravi in misericordia Dei mei* (*Psal.* LI), id est, sicut is qui fructum misericordiæ facit, misericordiam ipse a Domino speravi. Itemque: *Et poculum*, inquit, *tuum inebrians quam præclarum est* (*Psal.* XXII)! Quod de charitate Dei constat dictum, quæ *diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* v). Non potest ergo ficus olivas facere, quia quicunque se in peccatis excusare potius quam accusare nititur, nequaquam opera pietatis quæ pro peccatis fiunt in proximos perfecto, sed magis superbo corde largitur. Neque vitis ficus, quia qui divina dilectione se perfecte inebriat, nullum jam de suis erroribus, nisi seipsum accusat.

Quis sapiens et disciplinatus inter vos ostendat ex bona conversatione operationem suam in mansuetudine sapientiæ. Quia improbis doctoribus silentium imposuerat, eosque magisterii gradum tenere vetuerat, quos nec vitæ perfectionem nec continentiam linguæ habere cernebat, consequenter admonet ut si quis inter eos sapiens et disciplinatus, vel sit vel sibi esse videatur, magis sapienter ipse ac disciplinate vivendo eruditionem suam, quam alios docendo, demonstret. Qui enim mansueto corde et ore sereno bona quæ valet operatur, evidens utique dat † hominis sapientis indicium. *Principium enim sapientiæ timor Domini* (*Psal.* CX). Qui vero ad prædicandum verbum quam ad faciendum proclivior est, plerumque per amorem jactantiæ, per studium contentionis, per eloquentiæ facilitatem, per invidentiam aliorum docentium, per ignorantiam catholicæ veritatis, stultitiæ reatum incurrit. Cui bene congruit illud Salomonis: *Quia ubi sunt verba plurima, ibi frequenter egestas* (*Prov.* XIV). Unde et hic quoque recte subjungitur:

Quod si zelum amarum habetis, et contentiones sunt in cordibus vestris, nolite gloriari, etc. Zelum amarum dicit, quia est et zelus dulcis, a quo et Simon apostolus merito perfecti cordis nomen accepit. Quem et Elias habuit, cum ait: *Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum, quia dereliquerunt pactum tuum filii Israel* (*III Reg.* XIX). Et apostolus Paulus: *Æmulor enim vos*, inquit, *Dei æmulatione* (*II Cor.* XI). Est et bona contentio, quam Dominus nos habere præcepit dicens: *Contendite intrare per angustam portam* (*Luc.* XIII). *Nolite*, inquit, *gloriari, et mendaces esse adversus veritatem.* Quia Veritas ipsa probat non esse gloria dignos eos qui sapientiæ verba promentes ex ore, zelum amarum et contentionis infructuosæ studium gestant in corde.

Non est ista sapientia desursum descendens, sed terrena, animalis, diabolica. Et Paulus dicit quia *animalis homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei.* Notandum autem quod animalis homo, sive animalis sapientia, non ab animali, sed ab anima derivatur, teste Apostolo, quia *factus est primus homo Adam in animam viventem, novissimus Adam in Spiritum vivificantem* (*I Cor.* xv). Sed non prius quod spiritale est, sed quod animale. Quod ab anima derivatum Græce testatur auctoritas, in qua videlicet lingua ψυχὴ anima, ψυχικὸν dicitur animale. Porro animalia quamvis Latine ab anima vocabulum accepisse videantur, longe diversam Græce ac dissimilem habent etymologiam. Namque ab eo quod vivant nomen sortiuntur. Siquidem apud eos ζωὴ *vita*, ζῶα vocantur *animalia*. Cum ergo Apostolus in Epistolis suis sæpissime nominet carnalem hominem, nominet animalem, nominet spiritalem, spiritalem vel ipsum Dominum dicit, qui, in carne et anima apparens, Spiritu sancto plenus exstitit, vel omnem electum, qui, in carne et anima naturaliter consistens, gratiam quoque Spiritus sancti secundum mensuram donationis Christi, qua illustretur, accepit. Carnalem vero vel animalem appellat hominem, qui, nil gratiæ spiritalis habens, ea tantummodo quæ naturaliter carnis sive animæ sensibus insita sunt cogitare vel facere novit. Merito ergo contentiosa et superba sapientia esse terrena, animalis et diabolica memoratur, quia dum terrenam gloriam anima quærit, dum, expers gratiæ spiritalis, remanens sola, ea quæ sibi naturaliter post reatum primæ prævaricationis sunt insita cogitat, jure a maligno clusa spiritu, ad agenda se illa quæ sunt vesana et noxia convertit.

Ubi enim zelus et contentio, ibi inconstantia et omne opus pravum. Omni, inquit, *custodia serva cor tuum, quoniam ex ipso vita procedit.* Qualis enim cordis est radix, talis in conspectu interni arbitrii est omnis fructus actionis. Et qui nequitias corde livoris vel contentionis contegit, hujus est pravum omne opus, quantumlibet rectum hominibus esse videatur, videlicet propter inconstantiam mentis

huc illucque fluctuantis, quia se ad unam superni A intuitus anchoram figere neglexit.

Quæ autem desursum est sapientia, primum quidem pudica est, deinde pacifica, modesta, suadibilis, bonis consentiens. Hæc est mansuetudo sapientiæ, quam superius habendam esse præcepit, zelo utique amaritudinis et contentionis, stultis adversa, qua sanctorum prædicatorum virtus et doctrina vicissim sibi in charitatis atque concordiæ pace sociantur. *Primum*, inquit, *pudica est, deinde pacifica*. Pudica, videlicet, quia caste intelligit; pacifica autem, quia per elationem se minime a proximorum societate disjungit. Modesta vero, suadibilis, bonis consentiens, quia nimirum sapientis est bonorum suasioni assensum præbere, quomodo Petrus redarguenti se paulo concitus annuit, improborum vero doctrinam tota intentione, vel docendo, vel vivendo repellere.

Plena misericordia et fructibus bonis. Et hæc est bona conversatio, quam supra sapientem et disciplinatum ostendere monuit, misericordem, videlicet, animo esse, et ejusdem misericordiæ fructus exterius per pietatis opera monstrare.

Judicans sine simulatione. Hac virtute quantum pudica sapientia proprie utitur, tantum contentiosa prorsus caret et blasphema. Nam qui se doctiorem cæterisque perfectiorem videri appetit, multum necesse est laboret, ut et proximum quasi imprudentiorem docte possit lacerare, et se nunquam etiam a quibus alienus est bona fecisse, vel dixisse simulando prætendat.

Fructus autem justitiæ in pace seminatur facientibus pacem. Omne quod in hac vita agimus semen est futuræ retributionis, ipsa autem retributio fructus est operum præsentium, teste Apostolo, qui ait: *Quæcunque enim seminaverit homo, hæc et metet. Et qui seminat in carne, de carne metet corruptionem. Qui autem seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam* (*Galat.* VI). Et ideo recte dicitur quia fructus justitiæ in pace seminatur facientibus pacem. Fructus enim justitiæ vita æterna est, quæ operibus justis retribuitur, quia qui inquirunt pacem, sequuntur eam, ipsa pace cui student quasi optima semente terram sui cordis aspergunt, quo per quotidianum bonæ operationis crementum ad fructum valeant vitæ pervenire cœlestis. De quo alibi scriptum est: *Qui seminant in lacrymis, in gaudio metent* (*Psal.* CXXV), et cætera usque ad finem psalmi. Seminant autem et metent etiam reprobi, quia pro meritis in judicio recipient. Non tamen fructum, sed corruptionem metere dignoscuntur, quia bonis non fruuntur æternis (*Fructus* quippe a *fruendo* dicitur), sed pro corruptione in qua vixerant pœnas luent sempiternas.

CAPUT IV.

Unde bella et lites in vobis? Nonne hinc? Id est, a zelo et contentione, quæ supra vetuerat haberi. Unde et hic latius idem exponendo subjungit dicens:

Et concupiscentiis vestris quæ militant in membris vestris, etc. Concupiscentiæ autem militant in membris, cum ad ea quæ mens improba prave suggerit, manus, vel lingua, vel cæterorum membrorum consensus intemperanter obedit. De quo et in primis hujus Epistolæ partibus ait: *Unusquisque vero tentatur a concupiscentia sua, abstractus, et illectus*, etc. Possunt autem concupiscentiæ et terrestrium bonorum in hoc loco dictæ intelligi, regni videlicet appetitus, divitiarum, honorum, dignitatum. Propter hæc enim et hujusmodi innumera, lites frequenter inter malos et bella committuntur.

Litigatis et belligeratis, et non habetis propter quod non postulatis. Litigatis, inquit, et belligeratis pro temporali scilicet gloria, neque hanc obtinere valetis, propter hoc nimirum, quia Dominum postulare non curastis, ut ipse vobis salutaria quæque conferret. B Si enim illum pia intentione postularetis, et terrena vobis necessaria ad usum temporalem, et ad fruendum perpetuo superna bona tribueret.

Petitis et non accipitis, eo quod male petatis, etc. Prædixerat eos non postulare, et nunc dicit eos male petere, quia qui male petit jam in conspectu interni testis nihil petere videtur. Male autem petit, qui, jussa Domini contemnens, a Domino beneficia superna desiderat. Male petit et ille qui, amisso amore supernorum, infima tantum quærit bona percipere, et hæc non ad sustentationem humanæ fragilitatis, sed ad redundantiam liberæ voluptatis. Hoc est enim quod ait: *Ut in concupiscentiis vestris insumatis.*

C *Adulteri, nescitis quia amicitia hujus mundi inimica est Dei?* Adulteros recte nuncupat, quos de amore sapientiæ cœlestis ad amplexum potius amicitiæ mundialis esse deflexos increpat, quos, Conditore contempto, mammonæ magis servire cernebat. Dixerat quidem supra de apertis Dei inimicis: *Nonne divites opprimunt vos per potentiam, et ipsi trahunt vos ad judicia? Nonne ipsi blasphemant bonum nomen quod invocatum est super vos* (*Jac.* II)? Sed ne illos putares solos inimicos esse Dei, qui eum aperte blasphemant, qui fidem ejus persequuntur in sanctis, et eos iniquo judicio condemnant, ostendit et eos esse Dei inimicos, qui, sub fide et confessione nominis Christi, mundi illecebris et amori deserviunt, qui, nomine tenus fideles, rebus D terrenis cœlestia proponunt. Quod et sequenti versiculo instantius inculcat subdens: *Quicunque ergo voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituitur.* Ergo inimici sunt Dei omnes amatores mundi, omnes inquisitores nugarum, omnes qui pertinent ad eos de quibus dicitur: *Quoniam ecce inimici tui, Domine, peribunt* (*Psal.* XCI). Intrent ecclesias, non intrent ecclesias, inimici Dei sunt. Ad tempus possunt florere sicut fenum, sed ubi ardor judicii apparuerit, peribunt, et decor vultus eorum decidet.

An putatis quia inaniter Scriptura dicat? Illa, videlicet, Scriptura quæ a malorum societate fideles coercens, ita per Moysen loquitur: *Non inibis fœdus cum eis, nec cum diis eorum. Non habitent in terra tua*,

ne forte peccare te faciant in me, si servieris diis eorum, quod tibi certe erit in scandalum (*Exod.* XXIII). Et rursum : *Non facies opera eorum, sed destrues eos atque confringes statuas eorum* (*Ibid.*).

Ad invidiam concupiscit spiritus qui habitat in vobis? Interrogative per increpationem legendum est, quasi diceret : Nunquid Spiritus gratiæ quo significati estis in die redemptionis hoc concupiscit, ut invideatis alterutrum ? Non utique bonus spiritus invidiæ vitium in vobis, sed malus operatur. Cui similis est modus locutionis in psalmo : *Frater, non redimit, redimet homo* (*Psal.* XLVIII)? Ita enim intelligitur. Si nos Christus non redemit, qui nobis frater fieri dignatus est per humanitatem, nunquid aliquis homo purus non redimere sufficit? Quidam hanc sententiam ita edisserunt : *Ad invidiam concupiscit spiritus, qui habitat in vobis.* Adversus invidiam concupiscit, hoc est invidiæ morbum debellari, atque a vestris mentibus exstirpari desiderat. Alii de spiritu hominis dictum intelligunt, ut sit sensus : Nolite concupiscere, nolite mundi hujus amicitiis adhærere, quia spiritus mentis vestræ, dum terrena concupiscit, ad invidiam utique concupiscit, dum ea quæ ipsi acquirere concupiscitis, alios invidetis habere.

Majorem autem dat gratiam. Majorem gratiam Dominus dat quam amicitia mundi, quia hæc terrena bona ad tempus, et ea cum dolore amittenda tribuit, ille gaudium largitur æternum. Qualibus autem hanc gratiam largiatur, subsequenter exponit.

Propter quod dicit : Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. Fures quidem, perjuros, luxuriosos, et alios peccatores, quasi contemptores præceptorum suorum punit Deus, sed specialiter superbis resistere dicitur, quia nimirum majori pœna plectuntur qui confidunt in virtute sua, qui divinæ potentiæ subdi pœnitendo negligunt, qui quasi sibi ipsis ad salvandum sufficiant, auxilium supernæ gratiæ quærere detrectant. At contra *humilibus dat gratiam*, quia qui in suorum plagis vitiorum veri se medici manibus suppliciter subdunt, merito desideratæ sanitatis dona recipiunt. Notandum autem quod hanc sententiam de superbis et humilibus beatus Jacobus de parabolis Salomonis juxta antiquam Translationem, quemadmodum et Petrus, in sua Epistola posuit. Pro quo in nostra Editione quæ de Hebraica veritate descendit, ita dicitur : *Illusores ipse deludet, et mansuetis dabit gratiam.* Deludet autem Dominus illusores, juxta hoc quod Paulus loquitur de eis qui illum in nomine Patris sui venientem recipere recusantes, Antichristum in nomine suo venientem suscepturi sunt (*Joan.* V) : *Eo quod dilectionem*, inquit, *veritatis non receperunt ut salvi fierent, ideo mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio* (*Thess.* II). Delusit illusores, cum dicentibus Judæis : *Si rex Israel est, descendat de cruce et credimus ei* (*Matth.* XXVII), patienter sustinuit, donec mortuus ac sepultus, et eorum insultationes et ipsam mortem cita resurrectione superaret. Dabit autem mansuetis gratiam, quia eis qui se humiliter sequuntur, et perfectionem boni operis et beatæ perennitatis dona largitur.

Appropinquate Deo, et appropinquabit vobis. Appropinquate Domino per humilitatem ejus vestigia sectando, et appropinquabit vobis per misericordiam, vos de angustia liberando. Non enim regionibus longe est quisque a Deo, sed affectibus. Namque uno commorantes terræ loco, is qui virtutibus studet, et is qui defluit sordibus vitiorum, longe est a Deo, alius proximum habet Deum. Unde et Psalmista dicit: *Prope est Dominus omnibus invocantibus eum in veritate* (*Psal.* CXLIV). Rursumque : *Longe est a peccatoribus salus* (*Psal.* CXVIII). Illa utique salus cui canimus : *Dominus illuminatio mea et salus mea, quem timebo* (*Psal.* XXVI)? Et ipse Dominus, cum nos sibi appropinquare suaderet dicens : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (*Matth.* XI), continuo quia non hoc pedibus, sed actibus esset implendum demonstravit, cum subdidit : *Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum, et humilis corde* (*Ibid.*).

Emundate manus, peccatores, et purificate corda, duplices animo. Hoc est veraciter Domino nos appropinquare, operis videlicet munditiam, et cordis simplicitatem habere. *Innocens*, inquit, *manibus et mundo corde, hic accipiet benedictionem a Domino, et misericordiam* (*Psal.* XXV). Et hoc est veraciter Dominum appropinquare nobis, suæ nobis dona pietatis simpliciter quærentibus dare. *Sanctus enim Spiritus disciplinæ effugiet fictum, et auferet se a cognitionibus quæ sunt sine intellectu* (*Sap.* I).

Miseri estote, et lugete, et plorate. Risus vester in luctum convertatur, et gaudium in mœrorem. Humiliamini in conspectu Domini, et exaltabit vos. Nolite, inquit, amare locupletari, et gaudere in hoc sæculo, sed memores scelerum quæ fecistis, hoc potius procurate, ut per breves vitæ hujus miserias paupertatemque ac lamentationem transitoriam ad gaudia cœlestis regni sempiterna pertingatis, ut non pro lætitia temporalium opum quas per iniquum laborem acquisistis, perpetuo mendicetis, lugeatis, tormenta solvatis.

Nolite detrahere alterutrum, fratres mei. Et hoc vitium detractionis ad venenum linguæ mortiferum respicit, de quo ait : *Litigatis et belligeratis.*

Qui detrahit fratri, aut qui judicat fratrem suum, detrahit legi, et judicat legem. Detrahit legi qui detrahit fratri, quasi ipsa non recte fecerit quæ detractionem vetuit, dicens per Prophetam : *Detrahentem adversus proximum suum occulte, hunc persequebar* (*Psal.* C). Et in Levitico : *Non eris criminator, nec susurro in populis* (*Levit.* XIX). Potest et ita intelligi : Qui detrahit fratri legis jussa facienti, detrahit legi, et judicat legem quæ talia jussa dedit. Verbi gratia, lex præcepit dicens : *Ne memor eris injuriæ civium tuorum.* Qui ergo detrahit fratri, et qui judicat fratrem quem videt pro Dei amore libenter injurias suscipere, detrahit utique legi, et judicat legem quæ nos injurias oblivisci præcepit.

Tu autem quis es qui judicas proximum tuum? Temeritatem arguit ejus qui proximum delectatur judicare, nec suæ statum fragilitatis ac vitæ temporalis

incertum perpendere curat. Et quia nonnunquam A per immutationem dexteræ Excelsi hi qui judicabant proximum ejus quem judicabant potestati subduntur, nonnunquam ipso superstite rapiuntur e mundo, arguit subsequenter et eorum temeritatem qui, certitudinem vitæ suæ nullam habentes, de multorum temporum lucro animum in futurum distendunt. Nam sequitur:

Ecce nunc qui dicitis : Hodie aut crastino ibimus in illam civitatem, et faciemus quidem ibi annum, et mercabimur, et lucrum faciemus, qui ignoratis quid erit in crastinum. Multifariam in hujusmodi dispositione stultitiam inesse notat, quia videlicet et de lucri augmento consilium agunt, et se multo tempore victuros arbitrantur, et ubi annum faciant, suæ esse potestatis autumant, et in his omnibus superni Judicis examen ad mentem revocare contemnunt.

Quæ enim vita vestra? Vapor est ad modicum apparens, et deinceps exterminabitur. Non ait quæ est vita nostra, sed *quæ*, inquit, *vita vestra?* Quia justi tunc verius vivere incipiunt, cum ad hujus vitæ finem pervenerunt. *Inimici autem Domini mox cum honorificati et exaltati fuerint, deficientes ut fumus deficient* (*Psal.* XXXVI). Non autem putandum est hanc eamdem sententiam esse quam apud se impii in libro Sapientiæ dixisse perhibentur : *Quia ex nihilo nati sumus, et post hæc erimus tanquam non fuerimus* (*Sap.* II). Quoniam fumus afflatus est in naribus nostris, et sermo scintillæ ad commovendum cor nostrum. Qua exstincta cinis erit corpus, et spiritus diffundetur tanquam mollis aer. Hæc enim illis ratiocinabatur, qui nullam vitam, nisi istam esse credebant, dicentes cum Epicuro : « Post mortem nihil est, et mors ipsa nihil est. » Illud autem beatus Jacobus intulit, ut doceat quia vita pravorum brevis est in præsenti, quam tamen in futuro mors sequitur æterna, juxta illud beati Job : *Ducunt in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendunt* (*Job.* XXI).

Scienti ergo bonum facere et non facienti, peccatum est illi. Per totum hujus Epistolæ textum beatus Jacobus ostendit quod hi quibus scripsit scientiam boni faciendi habebant, simul et fidem rectam didicerant, ita ut et aliis se magistros fieri posse præsumerent, nec tamen operum perfectionem, neque mentis humilitatem, neque continentiam adhuc sermonis erant adepti. Unde illos modo inter alia increpationis et exhortationis verba non minimum terret in eo, quod scientem bona facere, et non facientem quæ novit, majus dicitur habere peccatum, quam illum qui ignoranter delinquit. Tametsi nec ille prorsus a reatu liber esse possit qui nesciens erravit, cum ipsa boni ignorantia non parvum sit malum. Hinc etenim Dominus ait : *Servus qui cognovit voluntatem domini sui, et non fecit secundum voluntatem ejus, vapulabit multis. Qui autem non cognovit, et fecit digna plagis, vapulabit paucis* (*Luc.* XII).

CAPUT V.

Agite nunc, divites, plorate ululantes in miseriis quæ advenient vobis. Nunc dum tempus est acceptabile, dum dies salutis (*II Cor.* VI), futuras inquit pœnarum misericordias flendo et eleemosynas faciendo vitate. *Aurum et argentum vestrum æruginavit, et ærugo eorum in testimonium vobis, et manducabit carnes vestras sicut ignis.* Non solum impios et immisericordes divites visibilis gehennæ ignis in tormentis excruciat, sed et ipsa divitiarum putrefactarum et inanium memoria, quibus facillime possent suas redimere nequitias, non minus et ante judicium animas eorum, et post resurrectionem etiam carnes exuret, dum sibimetipsis graviter irasci incipiunt, quia sua scelera eleemosynis abluere noluerunt. B Denique dimitti illi purpurato ærugo pecuniarum in testimonium nequitiæ, et in augmentum versa erat pœnarum, quando per increpationem Abrahæ audivit : *Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala* (*Luc.* XVI). Possunt etiam nomine carnium ipsæ carnales deliciæ intelligi, quas ærugo pecuniarum sicut ignis manducat, dum animam luxuriosam et extrinsecus sæviens flamma cruciat, et non minus interius pungens suæ tenaciæ dolor accusat. Quod in hac quoque vita sæpius contingit, ut nonnulli divitias quibus male utebantur, amittant, perditisque facultatibus jam sero incipiant, quod eas sine fructu habuerint dolore, et tunc se gemant indigentibus sua non dedisse, cum ipsi ingruente indigentia cogantur mendicare.

C *Thesaurizastis vobis iram in novissimis diebus.* Quia, neglecta pauperum nuditate vel esurie, thesauros pecuniæ vobis condere gaudebatis, jam vobis ipsis non prævidentes interni judicis iram cumulastis. Quæ etsi necdum apparuit, in novissimis diebus jam certissima restat, id est, ubi temporalium dierum finis adfuerit.

Ecce merces operariorum qui messuerunt regiones vestras, quæ fraudata est a vobis, clamat. Quanta superborum iniquitas, qui cum divitias sufficientes habeant, non solum pauperes passim venientes suscipere ac reficere spernunt, sed ipsis quoque mercenariis, vel famulis suis debitam laboris sui mercedem reddere nolunt. Quod impietatis vitium beatus Job multum se cavere insinuat, cum ait : *Si* D *adversum me terra mea clamat, et cum ipsa sulci ejus deflent, si fructus ejus comedi absque pecunia, et animam agricolarum ejus afflixi, pro frumento oriatur mihi tribulus, et pro hordeo spina* (*Job.* XXXI). *Et clamor ipsorum in aures Domini Sabaoth introivit.* Dominum Sabaoth, id est, Dominum exercituum appellat, ad terrorem eorum qui pauperes putant nullum habere tutorem. Huic autem loco congruit illud Psalmistæ : *Tibi enim derelictus est pauper, pupillo tu eris adjutor* (*Psal. Hebr.* X). Et quod in libro beati Job scriptum est : *Neque enim frustra audiet Deus, et omnipotens singulorum causas intuebitur* (*Job.* XXXV). *Epulati estis super terram.* Neglectis gaudiis cœlestibus ad quæ per afflictiones et jejunia

venire poteratis, epulas tantum diligitis carnales, quas tanta in futuro fames sitisque sequetur, ut ne una quidem aquæ gutta tunc possit aliunde acquiri, per quam vobis ardens lingua refrigeretur.

Et in luxuriis enutristis corda vestra. Illi in luxuriis enutriunt corda sua, qui, juxta illum Ecclesiastis sermonem, non prohibent cor, quin omni voluptate fruatur, et oblectet se in his quæ paraverint. Et hanc ducunt partem suam, si utantur ipsi laboribus suis; nullam de pauperum nutrimento vel oblectamento curam habentes (*Eccl.* II). *In die occisionis adduxistis et occidistis justum, nec restitit vobis.* Justum appellat Dominum Salvatorem, de quo et beatus protomartyr Stephanus eisdem Judæis loquitur : *Quem prophetarum non sunt persecuti patres vestri, et occiderunt eos qui annuntiabant de adventu Justi? cujus vos nunc proditores et homicidæ fuistis* (*Act.* VII). Apparet ergo quod beatus Jacobus illos divites alloquitur ex eo loco, quo ait : *Agite nunc, divites, plorate ululantes*, qui in necem Domini conjuraverant, et necdum fidem nominis ejus qua salvarentur acceperant. De quibus et supra loquitur credentibus : *Nonne divites per pœnitentiam opprimunt vos, et ipsi trahunt vos ad judicia? Nonne ipsi blasphemant bonum nomen, quod invocatum est super vos* (*Jac.* II)? Et quia duodecim tribubus quæ sunt in dispersione scribit, ita fideles monet opera fidei facere, ut eos etiam qui necdum crediderant ad fidem dominicam simul et fidei opera suadeat converti, revocans illis ad memoriam quia Dei Filium occiderint, et insuper quasi nihil mali perfecissent, luxuriæ sese et avaritiæ manciparint, nec tantum scelus pœnitentia et eleemosynis emendare curarint. Quibus proprie convenit quod ait : *Avaritiam carnes eorum instar ignis manducaturam, et quia thesaurizaverunt sibi iram in novissimis diebus.* Hoc namque in eis post occisionem ipsius Jacobi completum esse claruit, cum Jerosolymorum civitas, imo omnis Judææ provincia expugnaretur ac declararetur a Romanis, et cæterorum quæ patrarant scelerum. *Patientes ergo estote, fratres, usque ad adventum Domini.* Postquam superbos et incredulos increpaverat, rursus convertitur ad eos qui talium improbitate fuerant oppressi, cohortans eos ad patientiam, et insinuans quia talium pressurarum finis proximus instet, aut ipsis videlicet raptis ad Dominum, fructumque suæ patientiæ recipientibus, aut persecutoribus eorum potestate persequendi privatis. *Ecce agricola exspectat pretiosum fructum terræ, patienter ferens donec accipiat temporaneum et serotinum*, etc. Si ille pro terræ fructu quem exspectat, et temporalem sperat provenire, tam patienter laborat, quanto magis vos pro cœlestis fructu mercedis, quem perpetuo possidere valetis, omnia nunc adversa sustinere debetis? Accipietis etenim vos temporalem fructum, vitam videlicet animæ post mortem. Accipietis et serotinum, carnis incorruptionem in judicio. Vel certe temporaneum in operibus justitiæ, serotinum in retributione laborum, juxta illud Apostoli : *Habetis fructum vestrum in sanctificationem, finem vero vitam æternam* (*Rom.* VI). *Nolite ingemiscere, fratres, in alterutrum, ut non judicemini.* Quasi vos majora meritis adversa patiamini, et persecutores vestri cum maxima scelera fecerint, nihil ferre videantur adversi. Ut non judicemini. Judicio videlicet damnationis, eo quod judicem istum quasi inique judicantem vituperetis.

Ecce Judex ante januam assistit. Qui et vobis præmia patientiæ, et adversariis vestris pœnam quam merentur restituet. Ante januam autem assistit, quia vel proximus est ad noscenda omnia quæ geritis, vel cito veniet ad retribuendum, et vobis, et persecutoribus vestris, quæ singuli meruistis. *Exemplum accipite, fratres, exitus mali, et longanimitatis, et laboris, et patientiæ, prophetas qui locuti sunt in nomine Domini.* Videte, inquit, quia prophetæ qui tam sancti erant, tam immunes a delictis, ut Dei spiritus per eos sua mysteria loqueretur hominibus, exitum malum habuerunt mortem patiendo ab infidelibus, ut Zacharias, Urias, et Machabæi martyres. Et in novo Testamento Joannes, Stephanus, Jacobus Zebedæi, et alii quam plurimi. Nec tamen hujusmodi exitu ingemiscere, sed eum potius longanimiter ferre volebant. Alii longos sustinuere labores, sed hos patienter et sine murmuratione tulere, ut Noe in ædificatione arcæ per centum annos, Moyses in ereptione et ducatu populi per annos XL, David in exsilio sine culpa perpesso, Joseph in servitio fratrum fraude suscepto. Ad utraque autem firmum et immutabile subjunxit exemplum dicens : *Sufferentiam Job audistis, et finem Domini vidistis.* Laborem, inquit, et patientiam Job lectione cognovistis, et quia duplicia cuncta, quæ hostis fraude perdidit, Domino miserante, recepit. Exitum quoque Domini in cruce quem longanimiter suscepit, astantes ipsi vidistis, sed et gloriam resurrectionis et ascensionis ejus ad cœlos, evangelica prædicatione didicistis. *Quia misericors est Dominus et miserator.* Ut vel in præsenti suos a tentationibus liberet, et pro constantia fidei etiam coram hominibus viventes glorificet, vel post mortem in occulto coronet, et ne sic quidem ab hominibus memoriam quam meruere laudis auferat. *Ante omnia autem, fratres mei, nolite jurare, neque per cœlum, neque per terram, neque aliud quodcunque juramentum. Sit autem sermo vester est, Est, Non, non.* Quia lethiferum linguæ virus ad integrum in suis auditoribus exhaurire desiderat, qui detrahere alterutrum vetuit, qui judicare proximum interdixit, qui in adversitatibus alterutrum ingemiscere prohibuit, quæ sunt aperta peccata, addit et hoc quod quibusdam leve videtur, ut juris quoque jurandi consuetudinem tollat. Nam hoc quoque illis nequaquam parvipendendum patenter apparet, qui illam Domini sententiam sollicite considerant, qui dicit : *Omne verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii* (*Matth.* XII), *ut non sub judicio decidatis.* Ideo, inquit, vos a jurationis culpa compesco, ne frequenter vera jurando aliquando etiam in perjurium

decidatis, sed eo longius a pejerandi vitio stetis, quo nec verum dejerare nisi proxima necessitate velitis. Sed et ille sub judicio reatus decidit, qui etsi nunquam pejerat, crebrius tamen quam opus verum est dejerat. Quia nimirum ipsa superfluæ locutionis otiositate delinquit, offenditque Judicem, qui et inutile verbum et juramentum omne vetuit.

Tristatur aliquis vestrum? etc. Qui supra in pressuris ad invicem fratres ingemiscere prohibuit, nunc quid e contrario gerendum sit ipse demonstrat. Si quid, inquit, alicui vestrum tristitiæ deprimentis, vel ab aliis hominibus illata forte injuria ingruerit, vel culpa accidente, vel domestico damno præoccupante, vel alia qualibet ratione vos contristari contigerit, nequaquam illa hora ad invicem murmuraturi, et de Dei judiciis querelas deposituri conveniatis, sed potius ad ecclesiam concurrentes flexis genibus Dominum orate, ut consolationis suæ gratiam mittat, ne vos tristitia sæculi, quæ mortem operatur, absorbeat (*II Cor.* VII). Ipsi quoque crebra psalmodiæ dulcedine, nocivam mœstitiæ pestem vestro de corde repellite.

Infirmatur quis in vobis? etc. Sicut dederat contristato, sic dat consilium et infirmanti, qualiter se a murmurationis stultitia tueatur, juxtaque modum vulneris, modum ponit et medelæ, tristato præcipiens ut ipse pro se oret et psallat, infirmanti autem vel corpore vel fide mandans ut qui majorem sustinuit plagam, plurimorum se adjutorio, et hoc seniorum, curare meminerit, neque ad juniores minusque doctos causam suæ imbecillitatis referat, ne forte quid per eos allocutionis aut consilii nocentis accipiat.

Et orent super eum, ungentes eum, etc. Hoc et apostolos fecisse, in Evangelio legimus, et nunc Ecclesiæ consuetudo tenet, ut infirmi oleo consecrato ungantur a presbyteris, et oratione comitante sanentur. Nec solum presbyteris, sed, ut Innocentius papa scribit, etiam omnibus Christianis uti licet eodem oleo in sua aut suorum necessitate ungendo, quod tamen oleum, non nisi ab episcopis licet confici. Nam quod ait, *Oleo in nomine Domini*, significat oleum consecratum in nomine Domini. Vel certe quia etiam cum ungunt infirmum, nomen Domini super eum invocare debent.

Et si in peccatis sit, dimittentur ei. Multi propter peccata in anima facta, infirmitate aut etiam morte plectuntur corporis. Unde apostolus Corinthiis, qui corpus Domini percipere indigne soliti erant, ait: *Ideo inter vos multi et infirmi et imbecilles sunt, et dormiunt multi* (*I Cor.* XI). Si ergo infirmi in peccatis sint, et hæc presbyteris Ecclesiæ confessi fuerint, ac perfecto corde ea relinquere atque emendare satagerint, dimittentur eis. Neque enim sine confessione emendationis peccata queunt dimitti. Unde recte subjungitur:

Confitemini ergo alterutrum peccata vestra, etc. In hac autem sententia, illa debet esse discretio, ut quotidiana leviaque peccata alterutrum coæqualibus confiteamur, eorumque quotidiana credamus oratione salvari. Porro gravioris lepræ immunditiam juxta legem sacerdotii pandamus, atque ad ejus arbitrium qualiter et quanto tempore jusserit purificare curemus.

Multum enim valet deprecatio justi assidua, etc. Decenti astruit exemplo quantum deprecatio justi valet assidua, cum Elias una tantum oratione orando tam longo tempore cœlos continuerit, terris imbres averterit, fructus mortalibus negaverit, et rursus ubi voluit, ubi tempus esse perspexit, ubi longa inediæ tabe cor regis superbi et gentis idololatræ ad pœnitentiam vidit inflexum, una solummodo oratione oraverit, et fructus atque aquas quas negaverat, terris restituerit. Sic enim sequitur:

Et rursum oravit, et cœlum dedit pluviam, etc. Semel ergo et prius et postmodum oravit, et hoc unus Elias talia ac tanta impetravit, quantum igitur valet frequens plurimorum oratio justorum? Sed ne trepidaret nostra fragilitas, reputans se tanto prophetæ, qui curru igneo rapi meruit ad cœlos, similia facere non posse, consulte beatus Jacobus de ejus oratione locuturus, ita inchoavit: *Elias homo erat similis nobis, passibilis.* Homo namque erat tametsi nulli hominum virtute secundus, similis nobis origine carnis, passibilis ut nos et mentis fragilitate et carnis. Nam quia carne fragilis esset, apud Sareptanam viduam victum quærendo monstravit. Quia mente quoque passibilis fuerit, ostendit cum post redditas terris aquas exstinctosque prophetas, et sacerdotes idolorum, unius mulierculæ minis exterritus per deserta fugit. Quanti autem sit meriti apud Dominum pro infirmantibus orare, eosque sua peccata confitentes ad amissam revocare sospitatem, subdendo manifestatur:

Fratres mei, si quis ex vobis erraverit a veritate, etc. Quia enim in superioribus hujus Epistolæ partibus lingua nostra a maligna vel otiosa locutione restringitur, opportune in fine quid maxime loqui debeamus ostenditur. Jubemur itaque orare et psallere Domino, quoties aliquibus pulsamur adversis. Item confiteri alterutrum peccata nostra et orare pro invicem, ut salvemur, pro sanitate proximorum, non solum temporali sed potius æterna, quantam possumus impendere curam. Sic enim magnæ mercedis est a morte eripere carnem quandoque morituram, quanti est meriti a morte animam liberare in cœlesti patria sine fine victuram? Notandum sane quod quidam Codices habent: *Salvabit animam suam a morte.* Et ex ambiguo Græco, ita etiam recte interpretari potest. Et revera qui errantem corrigit, sibimetipsi per hoc vitæ cœlestis gaudia ampliora conquirit. *Salvabit*, inquit, *animam suam a morte, et cooperiet multitudinem peccatorum.* Qui peccatorem ab errore convertit, et ejus peccata per hanc conversionem ab aspectu interni Judicis

superpositione vitæ melioris abscondit; et sua quoque in quibuscunque offendit errata, ab intuitu ejus qui omnia videt proximum curando contegit, juxta illud Psalmistæ: *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata* (*Psal.* XXXI). Nec obliviscitur hæc hortans beatus Jacobus, quod superius ait: *Nolite plures magistri fieri, fratres mei* (*Jac.* III). Ibi namque imperfectos in propria actione a magisterii officio quod per jactantiam quærebant, submovet. Hic vero instructos ex omni parte quid erga salutem proximorum pro amore fraternitatis agere debeant edocet. Quod enim hic A doctor facere perhibetur, hoc alio loco charitas facere memoratur, dicente beato Petro apostolo: *Quia charitas operit multitudinem peccatorum* (*I Petr.* IV). Nec prætereundum, quod hæc errantis conversio non solum loquendo, sed plerumque etiam bene agendo perficitur. Nam si quis, etiam lingua tacente, proximis exempla bonæ actionis ostendit, eosque ad imitanda quæ neglexerant eleemosynæ vel hospitalitatis, vel aliarum opera virtutum convertit, officium profecto doctoris exsequitur, ac pro ejus quem correxit salvatione fratris, certam a pio Judice mercedem consequetur.

IN PRIMAM EPISTOLAM PETRI.

CAPUT PRIMUM.

Petrus, apostolus Jesu Christi, etc. *Advenæ* Latine, Græce dicuntur *proselyti*. Quo nomine appellabant Judæi eos qui, de gentibus nati, in Deum credere et, circumcisione accepta, Judaico more, juxta Dei legem vitam ducere maluerunt. De quorum numero fuere quidam eorum qui in die sancto Pentecostes, quo apostoli Spiritum sanctum in ignis visione perceperunt, ad prædicationem eorum Christo crediderunt, dicente Scriptura quod Judæi quoque et proselyti adessent. Electos ergo advenas dicit, qui de gentilitate ad agnitionem ac susceptionem divinæ legis, ac perceptis sacramentis legalibus, ad acceptionem gratiæ fidei pervenire meruerunt. Unde sanctus presbyter Hieronymus de his loquens ait: « Quia Petrus post episcopatum Antiochensis Ecclesiæ, et prædicationem dispersionis eorum qui de circumcisione crediderunt in Ponto, Galatia, Cappadocia, Asia et Bithynia, secundo Claudii anno, ad expugnandum Simonem magum Romam pergit. » Sed et nos si veraciter cum propheta, Deo dicere possumus: *Quoniam incolæ nos sumus apud te in terra, et peregrini sicut omnes patres nostri* (*Psal.* XXXVIII), ad nos quoque Epistolas beati Petri scriptas credere et ut nobis missas legere debemus. Denique in ipsis Epistolis, quasi alibi patriam habentes, nos admonet, dicens: *Charissimi, obsecro vos tanquam advenas et peregrinos abstinere a carnalibus desideriis* (*I Petr.* II). Quod vero adjungitur, *dispersionis*, significat quia dispersi sint a Jerosolymis in persecutione quæ facta fuerat sub Stephano, vel certe aliis multifariis persecutionibus sint pro fide vel a Judæis vel a gentibus afflicti, a propriis sæpe sedibus pulsi, ut in Actibus apostolorum legimus. Sed et Paulus ad Galatas: *Tanta*, inquit, *passi estis sine causa, si tamen sine causa*.

Dispersionis Ponti, Galatiæ, etc. Omnes hæ provinciæ sunt Græcorum in Asia. Sed et alia Bithynia est in Europa, de qua illi qui in Asia sunt Bithyni originem ducere perhibentur. Illa autem quæ in Asia est Bithynia, vocatur et major Phrygia, quæ Hiera flumine est a Galatia disterminata.

Secundum præscientiam Dei Patris, etc. Adhærent B hi versiculi ad hoc quod prædixerat, *Electis advenis*. Electi namque erant secundum præscientiam Dei Patris. Unde et apostolus ait: *Quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui*. Et alibi: *Sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem*. Electi autem erant ad hoc, ut per donationem Spiritus sancti sanctificarentur, emundati ab omnibus peccatis, ut obedire inciperent Domino Jesu Christo, qui per inobedientiam protoplasti perierant, ut aspersi sanguine ejus potestatem Satanæ vitarent, sicut Israel per agni sanguinem Ægyptiorum dominatum declinavit. Aspersionem autem dicit more Scripturæ veteris, ubi quæ sanctificanda erant, sanguine hostiarum solebant aspergi. Cæterum ipse Dominus dicit manifeste de eo: *Nisi manducaveritis* C *carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* (*Joan.* VI).

Gratia et pax multiplicetur. Ut quod bene cœpistis, perfecte compleatis. Bene primo gratiam, postea nominat pacem, quia sine gratia Christi ad pacem reconciliationis pervenire non possumus, imo nihil pacificum, nisi per gratiam ejus habere valemus.

Benedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi. Ita Deo Patri laudes benedictionis refert, ut Dominum Salvatorem nostrum, et Deum demonstret esse et hominem. Cum enim dicit, *Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi*, Deum quidem Domini Jesu Christi appellat, quia ipsum Dominum Christum, hominem factum fuisse meminit; Patrem autem Domini D nostri nominat, quia eumdem Dominum nostrum Dei Filium semper exstitisse non dubitat.

Qui secundum magnam misericordiam suam regeneravit nos, etc. Jure benedicitur a nobis Deus, qui, cum nostris meritis generati fuissemus ad mortem, sua nos misericordia regeneravit ad vitam. Et hoc per resurrectionem Filii sui, cum in tantum nostram dilexerit vitam, ut illum pro hac mori disponeret, atque eadem morte per resurrectionem destructa, spem nobis exemplumque resurgendi monstraret. Mortuus namque est, ne nos mori timeremus. Resurrexit ex mortuis, ut et nos per eum resurrecturos esse speraremus.

In hæreditatem incorruptibilem, etc. *Incorruptibilem*, inquit, propter vitam cœlestem, quæ nec senio, nec morbo, nec morte, nec aliqua mœstitia tangitur. *Incontaminatam*, quia nullus in eam potest immundus intrare. *Immarcescibilem*, quia nec ipsis beatorum hominum mentibus ex longo usu cœlestis illa conversatio valet aliquando vilescere, quomodo præsentis sæculi luxus et deliciæ solent nonnunquam diutina consuetudine et usu in fastidium verti.

Conservatam in cœlis in vobis. Conservatam in vobis dicit, pro eo ut diceret, conservatam vobis, id est ad hoc conservatam nunc, ut vobis tempore præstituto reddatur in cœlis. Vel certe conservatam in cœlis in vobis, quia qui dedit credentibus potestatem filios Dei fieri (*Joan.* I), ipse dedit ejusdem potestatem hæreditatem in cœlis accipere, perseverando usque in finem ut salvi sint. Et ideo conservatam dicit in illis hæreditatem, quorum meritis, juvante Domino, perveniendum novit ad illam, quia qui non servaverint disciplinam Patris, hæreditatem ab eo non merentur accipere.

Qui in virtute Dei custodimini per fidem, etc. Et Dominus ait in Evangelio : *In domo Patris mei mansiones multæ sunt* (*Joan.* XIV). Et iterum : *Non est meum dare vobis, sed quibus paratum est a Patre meo* (*Marc.* X). Paratæ ergo sunt sedes in regno Dei, paratæ mansiones in domo Patris, parata salus in cœlis, tantum faciat se dignum qui accipere desiderat. Sed quia nemo suo tantum conamine dignus fieri, suisque viribus ad æternam potest venire salutem, recte præmittitur : *Qui in virtute Dei custodimini per fidem*. Neque enim quisquam suæ libertatis potentia custodiri valet in bonis, sed illius per omnia quærendum est auxilium, ut perficiamur, a quo initium bonæ actionis accepimus.

In quo exsultabitis, etc. Quod dicit *In quo*, significat in eo quod tempore novissimo salus parata revelabitur, ac dignis dabitur. De quo et Dominus ait : *Iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis* (*Joan.* XVI).

Modicum nunc, si oportet, contristari. Oportet, inquit, contristari, quia non nisi per tristitiam sæculi labentis et afflictiones potest ad gaudia æterna perveniri. *Modicum* autem dicit, quia ubi merces æterna retribuetur, breve videbitur ac leve totum fuisse quod in sæculi tribulationibus grave videbatur et acerbum.

Ut probatio fidei vestræ multo pretiosior sit auro, etc. Et Sapientiæ liber passiones sanctorum auro quod per ignem examinatur comparat, dicens de Domino : *Tanquam aurum in fornace probavit illos, et quasi holocausti hostiam accepit illos* (*Sap.* III). Quia nimirum quos in camino tribulationis fideles probaverit, hos in gaudio retributionis quasi placabilem sibi hostiam assumet. Et bene patientia sanctorum auro assimilatur, quia sicut in metallis pretiosius auro aliquid non est, ita hæc apud Deum omni est laude dignissima. Hinc etenim scriptum est : *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (*Psal.* CXV). Sicut enim aurum in fornace clausum ignibus examinatur, prolatum vero foras cujus sit fulgoris apparebit, ita fidelium constantia inter infidelium quidem pressuras contemptibilis videtur ac stulta; sed ubi tempus retributionis, finito certamine tribulationum, adfuerit, tunc quantæ fuerit gloriæ quantum flammis passionum profecerit, eorum virtus ostenditur. Unde apte subjungitur :

Invenitur in laudem et gloriam, etc. Invenitur autem in laudem probatio fidei, cum laudans eam Judex dicet : *Esurivi, et dedistis mihi manducare*, etc. (*Matt.* XXV). Invenitur in gloriam, cum præmittit eamdem glorificans : *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi* (*Ibid.*). Invenitur in honorem, cum, cadentibus impiis in supplicium æternum, justi ibunt in vitam æternam (*Ibid.*). De quo ipse ait : *Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus* (*Joan.* XII).

Quem cum non videritis, diligitis, etc. Et Paulus ait : *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se* (*I Cor.* II).

De qua salute exquisierunt atque scrutati sunt prophetæ, etc. Exquisierunt et scrutati sunt in occulto a Domino, vel ab angelis, de futura Evangelii gratia, quando vel quo ordine salus æterna mundo adveniret, quod in eorum libris invenitur. Unde et unus ex eis pro magno scientiæ salutaris amore vir desideriorum appellari ab angelo meruit. Prophetabant autem loquendo palam hominibus, et exponendo quæ in occulto internæ contemplationis ipsi cognoverant.

Scrutantes in quod vel in quale tempus significaret in eis Spiritus Christi, etc. Has glorias significavit evangelista, cum ait : *Spiritus enim nondum erat datus, quia Jesus nondum fuerat glorificatus* (*Joan.* VII). Duæ autem sunt Domini glorificationes, secundum suscepti hominis formam : una, qua resurrexit a mortuis; et alia, qua ascendit in cœlum ante oculos discipulorum suorum. Restat tertia, et ipsa in conspectu hominum, cum venerit in majestate sua et Patris et sanctorum angelorum ut reddat unicuique secundum opera sua.

Quibus revelatum est quia non sibimetipsis, etc. Inter multa arcana quæ revelata sunt prophetis, cum diligenter de futura salute scrutarentur et exquirerent, etiam hoc illis revelatum est, quia non in diebus eorum eadem salus, sed in vestris potius, qui in fine sæculorum nascimini, esset adventura temporibus. Hæc ideo dicit, ut admoneat eos curam gerere salutis oblatæ, quam tantisper amabant prophetæ et justi priores, desiderantes illo tempore vivere in mundo, quo ablatis e mundo statim liceret cœlestia regna conscendere.

Per eos qui evangelizaverunt in vos, etc. Supra dixerat prophetas Spiritu Christi prænuntiasse passiones ejus et posteriores glorias, et nunc eadem dicit apostolos eis nuntiare Spiritu sancto misso de

cœlo. Unde patet quia idem Spiritus Christi erat in prophetis prius, qui postmodum in apostolis; ideoque eamdem fidem passionis Christi et posteriores glorias, utrique populis prædicabant, illic adhuc venturam, isti jam venisse; ac per hoc unam esse Ecclesiam, cujus pars carnalem Domini adventum præcesserit, pars sit altera secuta.

In quem desiderant angeli prospicere. Constat profecto quia tanta ejus qui passus est pro nobis hominis Jesu Christi posterior gloria successit, ut etiam angelicæ in cœlo virtutes, cum sint æterna felicitate perfectæ, non solum immortalem Deitatis magnificentiam, sed et assumptæ humanitatis ejus claritatem semper aspicere gaudebant. Verum diligentius intuendum quomodo dicat quod in eum desiderent angeli prospicere, cum desiderium dici non soleat ejus rei quam habemus, sed quam volumus habere, nam nemo desiderat quod habet. Quomodo ergo in Christum prospicere desiderant, cujus faciem cernere nunquam cessant, nisi contemplatio divinæ præsentiæ ita supernæ patriæ cives beatificat, ut ineffabili nobis ordine et semper ejus visa gloria satientur, et semper ejus dulcedinem quasi novam insatiabiliter esuriant? Nam, sicut beatus papa Gregorius, delicias cordis et corporis mirifice distinguens, ait corporales deliciæ, cum non habentur, grave in se desiderium accendunt, cum vero habitæ eduntur, comedentem protinus in fastidium per satietatem vertunt. At contra spirituales deliciæ, cum non habentur, in fastidio sunt; cum vero habentur, in desiderio sunt; tantoque a comedente amplius esuriuntur, quanto et ab esuriente amplius comeduntur. In illis appetitus saturitatem, saturitas fastidium generat; in istis autem appetitus saturitatem, saturitas appetitum parit. Augent enim spirituales deliciæ desiderium in mente dum satiant, quia quanto magis earum sapor percipitur, eo amplius cognoscitur quod amplius ametur. Potest autem quod ait: In quem desiderant angeli prospicere, etiam de Spiritu sancto recte intelligi, de quo promiserat: *Qui evangelizaverunt in vos Spiritu sancto misso de cœlo.* Namque hoc beatus Petrus ad gratiam referre divinæ pietatis voluit, quod cum qui tantæ majestatis est et gloriæ, ut semper ejus visio sicut et ipsius Patris et Filii (quia nimirum una eademque est) desideretur ab angelis in cœlis, causa salutis humanæ ad terras Spiritum miserit, atque illustrandis fidelium mentibus infuderit.

Propter quod succincti lumbos mentis vestræ, etc. Quia vobis, inquit, hoc promissum est, ut revelationem Jesu Christi videatis post hanc vitam, quam nunc angeli vident, quanto major est gratia vobis promissa, tanto amplius digni esse curate ut eam percipere valeatis. Succingit lumbos mentis, qui hanc et a cogitatione restringit. Et recte dicit: *Sperate in eam quæ offertur vobis gratiam in revelatione Jesu Christi*, quia qui succinctis lumbis mentis, id est, mente et corpore castus, Domini adventum exspectat, merito, quando revelatur, sperat. Nam qui Domino se placere non novit, merito spe bonorum, carnes ne citius adveniat, metuit.

Quasi filii obedientiæ, etc. Recte filios obedientiæ vult illos existere, quos in præfatione in obedientiam et aspersionem sanguinis Jesu Christi dixerat electos.

Sed secundum eum qui vocavit vos sanctum, etc. Huic simile est illud in Evangelio: *Estote igitur vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est* (*Matth.* v).

Et si Patrem invocatis eum. Dicendo in oratione: *Pater noster, qui es in cœlis* (*Matth.* vi).

Qui sine acceptione personarum judicat, etc. Non ut pater carnalis qui filiis peccantibus indulgentius parcere quam famulis consuevit. Pater autem Deus tantæ justitiæ et pietatis est, ut et servos humiles atque obedientes, imo et hostes sibi manum dantes mutet in adoptionem filiorum, et rursum eos qui filiorum nomine videntur honorabiliores, pro culpa inobedientiæ prorsus hæreditatis perpetuæ reddat exsortes.

In timore incolatus vestri tempore conversamini. Ne videlicet per desidiam et negligentiam tanto Patre existatis indigni, et dum tempore præsentis incolatus securi sitis, ad promissam patriæ beatitudinem pervenire non possitis.

Scientes quod non corruptibilibus, auro vel argento, etc. Quanto majus est pretium quo redempti estis a corruptione vitæ carnalis, tanto amplius timere debetis, ne forte ad corruptelam vitiorum revertendo animum vestri Redemptoris offendatis.

Renati non ex semine corruptibili, etc. Tale est in Evangelio Joannis: *His qui credunt in nomine ejus, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt* (*Joan.* i). Sicut ergo incorruptibile est pretium dominicæ passionis quo redempti sumus, ita etiam incorruptibile est sacramentum fontis sacri quo renascimur. Quæ ita sibi invicem connectuntur, ut unum nobis sine altero salutem conferre nequeat. Quia nimirum Dominus ita nos tempore Incarnationis suæ suo sacro sanguine simul omnes redemit, ut nos quoque nostro tempore viritim per regenerationem baptismi, ad consortium ejusdem regenerationis pervenire debeamus. De qua regeneratione bene dicitur quia non ex semine corruptibili, sed per verbum Dei vivi et permanentis in æternum agatur, ut hinc colligatur quia sicut ex semine corruptibili caro quæ corrumpitur nascitur, sic per aquam verbo Dei consecratam vita nobis quæ finem nesciat tribuitur. Quod et apte prophetico astruit testimonio, subjiciens:

Quia omnis caro ut fenum, etc. Sicut ergo corruptibilis corruptibilem caro generat carnem, ita verbum Domini, quod manet in æternum, æternam his quos ex aqua recreat in carne simul et anima vitam dat. Hujus testimonii sanctus Cyprianus, in libro de Habitu Virginum, ita meminit: « Clamat, inquit, Isaiæ Deus: *Omnis caro fenum, et omnis*

claritas ejus ut flos feni. Aruit fenum, et flos decidit, sermo autem Domini manet in æternum. » Neminem Christianum decet, et maxime virginem non decet, claritatem ullam computare carnis et honorem, sed solum appetere sermonem Dei, bona in æternum mansura complecti. Aut si in carne sit gloriandum, tunc plane quando in nominis confessione cruciatur, quando fortior femina viris torquentibus invenitur: quando ignes, aut cruces, aut ferrum, aut bestias patitur, ut coronetur. Illa sunt carnis pretiosa monilia, illa corporis ornamenta meliora. Non autem turbet lectorem quod in hac prophetæ sententia, ille *claritatem*, nostra Translatio *gloriam* posuit, namque ex uno Græco, quod est δόξα, utrumque solet Latine transferri.

CAPUT II.

Deponentes igitur omnem malitiam et omnem dolum, etc. Quia renati estis, inquit, nuper, et filii Dei per baptismum facti, tales modo estote per studium bonæ conversationis, quales recenter editi infantes per naturam innoxiæ ætatis, ignari videlicet malitiæ et doli, simulare, invidere, detrahere, aliisque hujusmodi vitiis mancipari omnimodis ignorantes. Qui sicut lac maternum naturaliter desiderant, ut ad salutem crescere atque ad panem comedendum pervenire valeant, ita et vos simplicia fidei rudimenta, primo de Ecclesiæ matris uberibus quærite, hoc est de utriusque Testamenti doctoribus, qui divina eloquia vel scripsere, vel etiam viva vobis voce prædicant, ut bene discendo perveniatis ad refectionem Panis vivi qui de cœlo descendit, hoc est per sacramenta dominicæ incarnationis, quibus renati estis et quibus nutriti, perveniatis ad contemplationem divinæ majestatis.

Rationabile et sine dolo lac concupiscite, etc. Præcepto concupiscendi lac verbi tangit eos qui ad audiendas lectiones sacras inviti et fastidiosi adveniunt, ignari illius sitis et esuriei de qua Dominus ait: *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam* (*Matth.* v). Ideoque tardius ad perfectum salutis crementum pervenientes, quo possint solido verbi cibo refici, id est, arcana cognoscere divina, vel majora facere bona.

Si tamen gustatis, quoniam dulcis est Dominus. Hoc (inquit) pacto dimissa atque emendata cordis vestri malitia et spurcitia, vitalem Christi alimoniam concupiscite, si divinæ dulcedinis quanta sit multitudo sapitis. Nam qui nihil de superna suavitate animo gustat, non est mirum si hunc terrestribus illecebris sordidare non evitat. Bene autem Psalmista gustare admonet quam dulcis sit Dominus, quia sunt nonnulli qui de Deo sentiunt, non quod dulce interius sapiat, sed quod excussum exterius sonet. Qui etsi secreta quædam intelligendo percipiunt, eorum dulcedinem experiri non possunt. Et si noverunt quomodo sunt, ignorant, ut dixi, quomodo sapiunt. Et quoniam in ipso psalmo de quo hunc versiculum assumpsit, præmissum est: *Accedite ad illum et illuminamini* (*Psal.* XXXIII), recte beatus Petrus subdidit, dicens:

Ad quem accedentes lapidem vivum, etc. Et hoc de lapide testimonium sumit ex psalmo, ubi scriptum est: *Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli* (*Psal.* CXVII). Quod ne quis Judaico sensu putaret de materiali lapide a propheta cantatum, qui in ædificatione terrenæ cujuslibet domus contra hominum dispositionem divino judicio imponeretur, consulte addidit vivum: *Ad quem accedentes*, inquiens, *lapidem vivum*, ut de Christo dictum significet. Qui recte lapis appellatus est, qui in carne veniens, ad ædificationem sanctæ Ecclesiæ, quo hanc confirmaret, sese inserere dignatus est. Vivus autem qui dicere potuit: *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV). Qui ab hominibus reprobatus est, cum dicerent: *Non habemus regem nisi Cæsarem* (*Joan.* XIX). A Deo autem electus, cum ait ipse: *Ego autem constitutus sum rex ab eo* (*Psal.* II), et cætera. Et honorificatus, quando post mortem crucis *Deus illum exaltavit, et donavit illi nomen quod est super omne nomen* (*Philip.* II), et cætera.

Et ipsi tanquam lapides vivi, etc. Superædificari illos dicit, quia sine Domino nostro Jesu Christo, lapide scilicet vivo, nulla spiritualis ædificatio stare potest. Fundamentum enim aliud nemo potest ponere præter ipsum (*I Cor.* III), cujus participatione fideles lapides vivi efficiuntur, qui per infidelitatem lapides mortui fuerant, duri scilicet et insensibiles, quibus merito dicitur: *Auferam a vobis cor lapideum, et dabo vobis cor carneum* (*Ezech.* XXXVI). Sed tanquam lapides vivi ad spirituale ædificium aptantur, qui, per discretionem eruditi doctoris amputatis actibus et cogitationibus superfluis, velut ictu quadrantur securis. Et sicut ordines lapidum in pariete portantur alii ab aliis, ita portantur fideles quique a præcedentibus in Ecclesia justis, portant et ipsi sequentes justos per doctrinam et tolerantiam usque ad ultimum justum. Qui cum a prioribus portetur, quem portare debeat ipse sequentem non habebit. Qui autem omne ædificium portat, et ipse a nemine portatur, Dominus est Christus, unde et lapis pretiosus a propheta vocatur in fundamento fundatus. Item vivos lapides appellat electos, ut conatum insinuet bonæ intentionis sive actionis eorum, quo præveniente se ac comitante Dei gratia semper exerceri debeant. Mortui namque, id est, materiales lapides, cum præparantur aut ponuntur in ædificio, nil ipsi laborem operantis juvare, nil etiam per se nisi cadere possunt, sed quocunque et ubicunque a structore positi fuerint, ita ibidem insensibiliter perdurant, aut elapsi decidunt. Non autem nos beatus Petrus talium lapidum duritiam atque insensibilitatem vult imitari, sed tanquam lapides vivos fundamento Christi superædificari, ut videlicet juvante nos gratia, sobrie et juste et pie vivendo cooperemur, juxta exemplum ejus qui dicebat: *Et gratia ejus in me vacua non fuit, sed plus omnibus illis laboravi* (*I Cor.* XV). Vivus namque lapis in ædificatione sanctæ Ecclesiæ exstitit, qui ne gratiam Dei frustra videretur accepisse, sedulus laborare contendit. Et ne aliquid ejusdem pii

laboris sibimet tribuisse videretur, vigilanter adjunxit : *Non autem ego, sed gratia Dei mecum* (*Ibid.*). Tanquam ergo lapis vivus ædificatur a Christo in domo ejus, quicunque, donante ac juvante ipso, bonis indefessus insistere curat operibus. At qui per gratiam regenerationis sanctæ Ecclesiæ incorporatus nihil amplius pro sua salute operari studuerit, hic quasi lapis mortuus cœlesti prorsus est ædificatione indignus, ideoque abjiciendus divino examine, atque alius qui dignus est loco ejus substituendus, juxta præceptum Levitici, in quo leprosi domorum lapides a sacerdote inspici, et, si purificari nequiverint, jam inter immundos computari, ac de ordine mundorum lapidum præcipiuntur erui. *Superædificamini*, inquit, *domos spirituales*. Ita illas domos spirituales dicit fieri debere, cum sit una domus Christi ex electis omnibus angelis et hominibus condita, quomodo cum sit una Ecclesia Catholica toto orbe diffusa, sæpe pluraliter appellantur ecclesiæ propter multifaria scilicet fidelium conventicula, variis tribubus, linguis et populis discreta. Unde dicit ipse : *Ego Jesus misi angelum meum testificari vobis in ecclesiis*. Nec prætereundum quod quidam codices habent in numero singulari, *Superædificamini, domus spiritualis* ; alii : *Sursum ædificamini in domum spiritualem*. In quo nimirum unitas ipsa totius sanctæ Ecclesiæ apertius commendatur. Cum autem dixisset : *Superædificamini domos spirituales*, sive *domus spiritualis*, addidit :

Sacerdotium sanctum. Quo manifestissime nos hortatur ut sacerdotium sanctum ipsi existentes superædificemur super fundamentum Christi. Omnem ergo Ecclesiam sacerdotium sanctum appellat, quod sola domus Aaron in lege nomen et officium habuit. Quia nimirum omnes summi sacerdotis membra sumus, cuncti oleo lætitiæ signamur, universis autem congruit quod subdidit :

Offerre spirituales hostias, acceptabiles Deo per Jesum Christum. Spirituales autem hostias opera nostra, eleemosynas et preces dicit, ad distinctionem carnalium in lege victimarum. Quod autem in conclusione dicit, *per Jesum Christum*, ad cuncta quæ præmiserat pertinet, quia per ipsius gratiam et superædificamur in illo per architectos sapientes, hoc est ministros Novi Testamenti, et domus spirituales efficimur per Spiritum ejus, contra pluvias, ventos, fulmina tentationum muniti. Et sacerdotio sancto participare, et boni aliquid acceptabile Deo gerere, non nisi per ipsum valemus. Sicut enim palmites non possunt ferre fructum a semetipsis, nisi permanserint in vite ; sic nec vos (inquit) nisi in me manseritis.

Propter quod continet Scriptura : Ecce pono in Sion lapidem, etc. Hoc testimonium de Isaia ponit, ad confirmandum hoc quod præmiserat : *Ad quem accedentes lapidem vivum*, astruens et affirmans Dominum Salvatorem propter firmitatem suam lapidem a prophetis vocari. Et quod addidit :

Et omnis qui credit in illum non confundetur. Propter hoc ponit quod dixerat : *Et vos tanquam lapides vivi superædificamini*. Pulchre autem convenit huic prophetiæ et apostoli sermo quo dicitur : accedentes ad lapidem vivum vel credentes in eo, non confundemini ; illiusque psalmi versiculo, in quo cum dictum esset : *Accedite ad eum et illuminamini* (*Psal.* XXXIII), continuo subjunctum est, *Et vultus vestri non erubescent* (*Ibid.*). Cui simile est quod Joannes ait : *Et nunc, filioli, manete in eo, ut cum apparuerit, habeamus fiduciam, et non confundamur ab eo in adventu ejus* (*I Joan.* II).

Vobis igitur honor credentibus. Ille nimirum honor, ut non confundamini ab eo in adventu ejus, sed, sicut ipse ait : *Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus* (*Joan.* XII).

Non credentibus autem, lapis quem reprobaverunt ædificantes. Ut sicut illum reprobaverunt cum ædificarent actus suos, nolentes eum ponere in fundamento cordis sui, ita et ipsi reprobentur ab eo in adventu ejus, nolente illo tunc eos qui se reprobaverunt in ædificationem accipere domus suæ, quæ est in cœlis. Et hæc distinctio honoris credentium, non credentium autem reprobatio hucusque pertingit. Hinc item de credentibus infert :

Hic factus est in caput anguli. Quia videlicet sicut lapis angularis duos parietes conjungit, ita Dominus Judæorum plebem et gentium in una sibi fidei societate copulavit. Ac mox de infidelibus addit :

Et lapis offensionis, et petra scandali. Hinc et Paulus : *Nos*, inquit, *prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam* (*I Cor.* I).

His qui offendunt verbo, etc. Offendunt verbo eo ipso quod verbum Dei audire eos contigit. Offendunt animo, dum nolunt credere quod audiunt. Quorum stultitiam exaggerando subjecit : *Nec credunt in quod et positi sunt*. Quia in hoc positi, id est, in hoc per naturam facti sunt homines, ut credant Deo, et ejus voluntati obtemperent. Salomone attestante cum ait : *Deum time, et mandata ejus serva, hoc est omnis homo* (*Eccle.* XII). Id est, in hoc naturaliter factus est omnis homo, ut Deum timeat, ejusque mandatis obsecundet. Quidam Codices habent : *In quo et positi sunt*, quod intelligitur juxta hoc quod Paulus de Deo loquens ait : *In ipso enim vivimus, et movemur, et sumus* (*Act.* XVII).

Vos autem genus electum, regale sacerdotium, etc. Hoc laudis testimonium quondam antiquo Dei populo per Moysen datum est, quod nunc recte gentibus dat apostolus Petrus, quia videlicet in Christum crediderunt, qui velut lapis angularis in eam quam in se Israel habuerat salutem gentes adunavit. Quas genus electum vocat propter fidem, ut distinguat ab eis qui lapidem vivum reprobando facti sunt ipsi reprobi. Regale autem sacerdotium, quia illius corpori sunt uniti, qui rex summus et sacerdos est verus, regnum suis tribuens ut rex, et ut pontifex eorum peccata sui sanguinis hostia mundans. Regale sacerdotium eos nominat, ut et regnum sperare perpetuum, et

hostias immaculatæ conversationis Deo semper offerre, meminerint. Gens quoque sancta et populus acquisitionis vocantur, juxta id quod apostolus Paulus prophetæ sententiam exponens dicit : *Justus autem meus ex fide vivit ; quod si subtraxerit se, non placebit animæ meæ ; nos autem*, inquit, *non sumus subtractionis in perditionem, sed fidei in acquisitionem animæ* (*Hebr.* x). Et in Actibus apostolorum, *Vos Spiritus sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Domini, quam acquisivit sanguine suo* (*Act.* xx). Populus ergo acquisitionis facti sumus in sanguine nostri Redemptoris, quod erat quondam populus Israel redemptus sanguine agni de Ægypto. Unde et in sequenti quoque versiculo mystice veteris recordatus historiæ, et hanc etiam novo Dei populo spiritualiter docet implendam, dicens :

Ut virtutes annuntietis ejus, etc. Sicut enim hi qui de Ægyptia servitute liberati sunt per Moysen carmen triumphale post transitum maris Rubri et demersum Pharaonis exercitum Domino decantarunt, ita et nos oportet post acceptam in baptismo remissionem peccatorum dignas beneficiis cœlestibus rependere gratias. Namque Ægyptii, qui populum Dei affligebant, qui etiam tenebræ vel tribulationes interpretantur, apte per sequentia nos peccata, sed in baptismate deleta, significant. Liberatio quoque filiorum Israel, et ad promissam olim patriam perductio, congruit mysterio nostræ redemptionis, per quam ad lucem supernæ mansionis, illustrante nos ac ducente, Christi gratia, tendimus : cujus lucem gratiæ etiam illa nubis et ignis columna monstravit ; quæ eos et in toto itinere illo a tenebris defendit noctium, et ad promissas patriæ sedes inenarrabili calle perduxit.

Qui aliquando non populus Dei, nunc autem populus Dei, etc. Indicat aperte per hos versiculos quia his qui de gentibus ad fidem venerant hanc scripsit Epistolam, *qui quondam alienati a conversatione populi Dei, nunc per gratiam fidei populo sunt ejus adunati, et misericordiam quam sperare non noverant adepti* (*Ephes.* ii). Assumit autem eos de propheta Osee, qui de vocatione gentium præcinens : *Vocabo*, inquit, *non plebem meam plebem meam, et non misericordiam consecutam misericordiam consecutam. Et erit, in loco ubi dictum est eis : Non plebs mea vos, ibi vocabuntur filii Dei vivi* (*Ose.* i, ii).

Charissimi, obsecro vos tanquam advenas et peregrinos, etc. Hucusque beatus Petrus generaliter Ecclesiam instituit, explicans vel beneficia quibus nos divina pietas ad salutem vocare, vel dona quibus aliquando Judæos, nunc autem nos honorare dignatus est. Hinc diversas fidelium personas solerter hortatur, ne se tanta sancti Spiritus gratia carnaliter vivendo reddant indignos. Ne qui regali ac sacerdotali vocabulo sunt insigniti, vitiorum malitia subacti, a condonatæ vel promissæ olim sibi nobilitatis gloria degenerent. Itaque primo liberos et servos, deinde mulieres et viros specialiter alloquitur, ac post interlocutionem generalis exhortationis seniores quoque et adolescentes qualiter sese agere debeant ostendit. Apte autem liberos docet a carnalibus abstinere desideriis, quia solet libertas vitæ remissioris majora illecebrarum titillantium tolerare pericula, quæ militant adversus animam. Quia dum concupiscentiis blandientibus caro enerviter subjugatur, jam vitiorum exercitus firmiter adversus animam armatur. Quos competenter advenas vocat et peregrinos, ut eo minus terrenis rebus animam supponant, quo se patriam in cœlis habere meminerint. Namque hoc distare in hac vita inter electos et reprobos solet, quod electi peregrini nunc et exsules patriam exspectant in futuro, tantoque minus in præsenti gaudiis delectantur caducis, quanto futura sine fine gaudia se sperant accipere, et in æternum regnare cum Christo. At vero reprobi hic habent patriam, cujus solum vitæ desideriis norunt inhiare, ideoque post hanc vitam in exsilium relegabuntur perpetuum, ubi cunctis carentes voluptatibus sola in tormentis patiantur adversa.

Ut in eo quod detractant de vobis, etc. Plerumque contigit ut pagani qui fidem Christianorum vituperabant, quia deos suos dereliquissent, postmodum considerantes castam eorum conversationem et invictum in Christo animum, cessarent eis detrahere, magisque Deum glorificare ac laudare inciperent, qui bonitate ac justitia cultorum suorum bonus esse probaretur et justus. *Glorificent* (inquit) *Deum in die visitationis*, hoc est in tempore retributionis, quanta sit vobis gloria per Deum donanda, jam nunc agnoscant increduli, cum vos instanter inter obstantia pericula illum sequi perspexerint.

Subjecti igitur estote omni humanæ creaturæ propter Deum. Omni humanæ creaturæ dicit, omni dignitati hominum, omni personæ, omni principatui, cui nos divina dispositio subdi voluerit. Hoc est enim quod ait : *Propter Deum, quia non est potestas nisi a Deo. Et qui potestati resistit, Dei ordinationi resistit* (*Rom.* xiii). Quam creaturam subsequenter exponit, adjungens :

Sive regi quasi præcellenti, etc. Ideo regi tantum ac ducibus, non autem et dominis dicit, quia in hoc loco illos specialiter, ut præfati sumus, instruit qui sunt domini servorum. Subsequenter vero et servos quomodo dominis famulentur admonet. Docet ergo fideles famulos videlicet æterni Regis, etiam mundi potestatibus subdi, ne vel in hoc fidei et religioni Christianæ possit detrahi, quod per eam humanæ conditionis jura turbentur. Nam et ita potest recte intelligi quod dictum est, *Omni humanæ creaturæ*, ut significetur et fidelibus et incredulis rerum dominis.

Ad vindictam malefactorum, laudem vero bonorum. Non quod omnes quidem reges aut duces vel malefactores punire vel laudare bonos noverint, sed quæ esse debeat actio boni judicis simpliciter narrat, hoc est ut malefacientes coerceat, bene agentes remuneret. Qui etsi injuste agit si bonos damnat, nihilominus ad laudem eorum pertinent, quæ facit, si patienter ejus improbitatem tolerent, et patienter ejus stultitiæ resistant. *Vis* (inquit) *non timere po-*

testatem? Bonum fac, et habebis laudem ex illa (*Ibid*). Non dicit ab illa, sed ex illa, quia etsi potestas humana non laudat, imo si etiam persequitur, si occidit gladio ut Paulum, si crucifigit ut Petrum, habebis ex illa laudem, dum ex eo quod illa malefacit in te justum et innoxium, tuæ virtutis patientia coronam laudis meretur. Nam et hoc intendisse beatum Petrum in hac sententia, verba sequentia docent, quibus dicitur :

Quia sic est voluntas Dei, ut benefacientes, etc. Hæc est ergo laus bonorum, ad quam duces a rege dicit missos, dum ignorantia durum imprudentium, boni ad laudem suam perpetuam bene se agendo utuntur.

Quasi liberi, et non quasi velamen habentes malitiæ libertatem. Quasi liberi bona faciunt, qui quo majore apud homines libertate utuntur, eo arctius, imo liberius divino famulatui subjunguntur. Sed et illi quasi liberi benefaciunt, qui exemplo Joseph patriarchæ, tametsi servitio deprimuntur hominum, servi esse vitiorum nulla arte compelluntur. At vero libertatem suam in velamen malitiæ vertunt, qui quo minus humani famulatus jugo cohibentur, eo latius peccatorum dominio mancipantur, et cum vitiis impune serviunt, libertatem vocant, nomine hoc suam tegentes culpam. Potest autem juxta illud apostoli Pauli generaliter accipi : *Vos in libertatem vocati estis, fratres, tantum ne libertatem in occasionem carnis detis* (*Galat.* v). Liberi enim recte vocamur, qui per baptisma a peccatorum sumus nexibus absoluti ; qui a dæmoniaca servitute redempti, quia filii Dei effecti, non tanto dono libertatis potiorem peccandi facultatem vel licentiam accepimus ; quinimo si peccamus, mox, libertate perdita, servi efficimur peccati. Et quisquis se ad hoc liberatum a Domino putat, ut licentius peccet, talis suam libertatem in velamen malitiæ mutat. Vult autem nos beatus Petrus liberos esse a servitio culparum, ut servi Creatoris nostri boni et fideles permanere possimus ; unde subsequenter adjungit :

Sed sicut servi Dei. Omnes honorate, etc. Monet ergo congruum cunctis impendere honorem, et, juxta imperium Domini, Cæsari quæ Cæsaris sunt, et Deo reddere quæ Dei sunt (*Luc.* xx). Et bene inter alia fraternitatem diligere jubet liberos, ut eos quoque qui sibi temporali conditione subjecti sunt, fratres sibi esse in Christo factos recolant, una cum ipsis Patrem invocantes eum qui sine acceptione personarum judicat.

Servi, subditi estote in omni timore dominis vestris, non tantum bonis et modestis, sed etiam dyscolis, etc. Dyscolis, indisciplinatis dicit, nomine ducto a Græco eloquio. Quia Græce schola vocatur locus in quo adolescentes litteralibus studiis operam dare, et audiendis magistris vacare solent ; unde schola *vacatio* interpretatur. Denique in psalmo ubi canimus : *Vacate, et videte quoniam ego sum Deus* (*Psal.* XLV), pro eo quod nos dicimus *vacate*, in Græco habetur σχολάζετε. Scholastici Græce sunt eruditi, dyscoli indocti et agrestes. Sed utrisque vult obedire subditos, explicans apertius quomodo nos supra omni humanæ creaturæ jusserit esse subjectos. Alia Translatio, pro *dyscolis*, *difficiles* habet. Et sanctus antistes Fulgentius in opusculis suis sic ponit : « Servientes cum timore non tantum bonis et modestis, sed etiam difficilioribus. »

Sed si benefacientes, patienter sustinetis, etc. Notandum attentius quam summe conditionem servorum glorificet, quos benefacientes et absque culpa, vapulantes a dominis crudelibus et improbis, imitatores esse dominicæ passionis affirmat. Audis autem quia passus est pro nobis, et gaudes quia pro te mortuus est, attende quod sequitur :

Relinquens vobis exemplum ut sequamini vestigia ejus. Exemplum tribulationum non deliciarum, contumeliarum, flagellorum, dolorum, opprobriorum, spinarum, crucis, vulnerum, mortis. In psalmo scriptum est : *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras* (*Psal.* XVI). Propter quæ verba labiorum Dei, nisi quibus promittit vitam æternam ?

Qui peccata nostra ipse pertulit, etc. Cum supra ad servos specialiter fecerit sermonem, nunc generaliter admonet ut etiam dominis in memoriam revocent quid pro illis Deus et Dominus sustinuerit. Imo totam Ecclesiam instruit quid pro ejus liberatione suus auctor pertulerit. Non enim ait peccata vestra, sed etiam se addito : *Qui peccata*, inquit, *nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum.*

Eratis enim sicut oves errantes. Quomodo et oves dicit et errantes, cum hi qui in errore vitam ducunt, hædorum potius quam ovium nomine censeantur, nisi quia novit Dominus qui sunt ejus, qui et multos diu male conversantes sustinet, quos tamen in ovium suarum numero salvandos esse prævidet ?

Sed conversi estis nunc ad pastorem et visitatorem animarum vestrarum. Tangit evangelicam parabolam, ubi pius Pastor, relictis nonaginta novem ovibus in deserto, venit visitare unam quæ erraverat. Nam quod ibi dictum est, quia hanc inventam imposuerit in humeros suos gaudens, hoc istic beatus Petrus præmisit, dicens : *Quia peccata nostra ipse portavit in corpore suo super lignum.* Quia nimirum ita nos redimere voluit, ut lignum in quo peccata nostra tolleret pendens in humeris haberet. *Ad pastorem ergo*, inquit, *et visitatorem animarum vestrarum.* Pastorem, videlicet, quia pascua nobis vitæ donat æternæ, pascua in præsenti temporalium præstat gratiarum. *Visitatorem* vero *animarum vestrarum*, quia *visitavit nos Oriens ex alto, ut illuminaret his qui in tenebris et in umbra mortis sedent* (*Luc.* I). Visitat quotidie ipsam in nobis quam donavit lucem, ne deficiat servando, imo ut crescat juvando. Quidam Codices ipsum Græcum habent : *Ad pastorem et episcopum animarum vestrarum.* Episcopus autem Latine *superintendens* dicitur. Quia nimirum *oculi Domini super justos, et aures ejus ad preces eorum, ut ex omnibus tribulationibus eorum liberet eos.* (*Psal.* XXXIII).

CAPUT III.

Similiter et mulieres subditæ sint suis viris, etc. Notandum quod beatus Petrus ea conditione desiderat mulieres bonas et honestas viris incredulis subdi, ut non solum nihil mali ad imperium eorum faciant, verum etiam in tam casta conversatione persistant insuperabiles, ut ipsis etiam viris exemplo possint esse castitatis et fidei.

Quarum sit non extrinsecus capillatura, etc. Quia, sicut Cyprianus ait, « sericum et purpuram indutæ Christum induere non possunt. Auro et margaritis et monilibus adornatæ ornamenta cordis ac pectoris perdiderunt. Quod si Petrus mulieres quoque admonet coercendas, et ad ecclesiasticam disciplinam religiosa observatione moderandas, quæ excusare cultus suos soleant per maritos, quanto id magis observare virginem fas est, cui nulla ornatus competat venia, nec derivari in alterum possit mendacium culpæ, sed sola ipsa in crimine remaneat? »

Sed qui absconditus est cordis homo in incorruptibilitate quieti et modesti spiritus, etc. Castitatem prædicat, et ornatum interioris hominis in incorruptione quieti et modesti spiritus, quodammodo dicens : Quoniam exterior vester homo corruptus est, et beatitudinem integritatis, quæ proprie virginum est, habere destitistis, imitamini incorruptionem spiritus per severam abstinentiam, et quod corpore non potestis, mente præstate. Has enim Christus divitias, et vos [*F.* hos] vestræ conjunctionis quærit ornatus. Mirum et apud Pythagoram naturalis scientiæ lege dictante hanc sententiam inveniri, vera ornamenta matronarum pudicitiam, non vestes, esse.

Viri, similiter cohabitantes secundum scientiam, etc. *Similiter* dicit, viros ad imitationem provocans, quia jam supra uxoribus præceperat, dicens : *Considerent viri in timore Dei castam vestram conversationem. Secundum scientiam* autem, ut noverint quid desideret Deus, et tribuant honorem vasculo muliebri. Si abstineamus nos a coitu, honorem tribuimus. Si non abstineamus, perspicuum est honori contrarium esse concubitum.

Ut ne impediantur orationes vestræ. Et Paulus ait : *Nolite fraudare invicem, nisi forte ex consensu ad tempus ut vacetis orationi* (*I Cor.* VII). Impediri ergo orationes officio conjugali commemorat, quia quotiescunque uxori debitum reddo, orare non possum. Quod si juxta alium apostoli sermonem sine intermissione orandum est, nunquam ergo mihi conjugio serviendum est, ne ab oratione cui semper insistere jubeor, ulla hora præpediar.

In fide autem omnes unanimes, compatientes. Quia superius diversas personas, conditiones, et sexus congrua sibi discretione docebat, jam nunc omnes communiter admonet in fidei dominicæ causa, unum cor et unam habere animam.

Quia in hoc vocati estis, ut benedictionem hæreditate possideatis. Decente, videlicet, Judice : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum* (*Matth.* XXV). Potest benedictio hæreditatis et illa intelligi, qua Ecclesia in futura vita perpetuo benedicitur. Unde et nunc spe futurorum gratulabunda dicit : *Exaltabo te, Deus, meus rex, et benedicam nomini tuo in sæculum et in sæculum sæculi* (*Psal.* CXLIV). Quod ergo quisque in futuro invenire desiderat, hoc in præsenti meditari et agere satagat, et Conditorem videlicet et proximum sincera voce benedicere, et seipsum etiam divina pariter ac fraterna benedictione dignum reddere.

Quia oculi Domini super justos, etc. Quia beatus Petrus malum nos pro malo reddere vetuerat, imo maledicentibus benedicere jusserat, recte prophetico testimonio astruit superna inspectione et bonos semper videri et malos, quatenus meminerimus et nostram patientiam qua toleramus malos, et nostram benevolentiam qua persequentibus bona optamus, æterno præmio remunerandam, et persecutores nostros, si pœnitere noluerint, digno plectendos esse supplicio : si vero pœnituerint, nos quoque pro ipsorum salute, quam deprecabamur a Domino coronam justæ congratulationis accepturos.

Et quis est qui vobis noceat, etc. De his dicit quæ nobis ab adversariis per verba contumeliosa, per damna rerum temporalium, per tormenta corporis accidunt. Hæc enim et hujusmodi omnia cum fidelibus irrogantur, his duntaxat qui boni æmulatores sunt, et hoc secundum scientiam, nequaquam eis nocere possunt, sed palmam magis patientiæ æquanimiter tolerantibus afferunt, et contra illis qui irrogant pœnam accumulando æternam plurimum nocent. Si quis autem hujusmodi adversis victus deficit, non huic ille qui malum intulit, sed ipse sibi qui hoc patienter ferre recusavit nocuit. Neque enim domus quam vir sapiens ædificavit, ideo non cecidit quia violentias tempestatum non pertulit, sed quia fundata erat super petram. Nec rursum ea quam stultus stulte fabricavit, ideo cecidit quia pulsata tempestatibus fuit, sed quia super arenam posita erat. Utramque etenim æqualiter adversitas feriens tentavit, sed uni firmitas fundamenti coronam perseverantiæ tribuit, alteram fragilis structuræ stultitia stravit. Non enim perfectum boni æmulatorem casus aliquis, vel a diabolo, vel ab homine improbo, vel generali rerum labentium turbine illatus, lædere potest. Cæterum plurimos constat boni æmulatores læsos esse ab aliis, dum in veritatis quam diligunt scientiam male instituuntur. Quantos enim catholice in Deum credere, et recte in Ecclesia vivere cupientes, Arii vesania, quantos Sabellii, aliorumve hæreticorum nequitia nescientes seduxit? Lege librum Joannis Chrysostomi, quem scripsit de eo : Neminem posse lædi ab alio nisi a semetipso.

Sed et si quid patiamini propter justitiam, beati eritis. Non solum (inquit) nihil vobis nocet, qui bonum facientibus mala irrogat, sed et cum vos propter bona quæ exsecratur hostis insequitur, causam vobis majoris beatitudinis præstat cum patientiæ vestræ

vires exercet, juxta illud evangelicum : *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam.*

Dominum autem Christum sanctificate in cordibus vestris. Quid est Dominum sanctificare in cordibus nostris, nisi sanctitatem ejus quam incomprehensibilis gloriæ sit, intimo cordis affectu intueri? Quantam in se sperantibus fortitudinem vincendi dare valet, cujus inæstimabilis sanctitas fulget?

Parati semper ad satisfactionem omni poscenti vos rationem, etc. Duobus modis de spe et fide nostra rationem poscentibus reddere debemus, ut et justas spei ac fidei nostræ causas omnibus intimemus sive fideliter sive infideliter quærentibus, et ipsam fidei ac spei nostræ professionem illibatam semper teneamus, etiam inter pressuras adversantium, ostendentes per patientiam quam rationabiliter eam servandam didicerimus, pro cujus amore nec adversa pati nec mortem subire formidemus.

Cum modestia et timore conscientiam habentes bonam. In ipsa doctrinæ scientia qualitatem docendi monet observare, ut videlicet humilitas, quæ magistra est omnium materque virtutum, et loquendo dicatur, et videndo monstretur.

Ut in eo quod detrahunt de vobis tanquam de malefactoribus, etc. Ut qui fidem ac spem cœlestium quæ videre nequeunt in vobis irrident, videant opera vestra bona, et per hæc confundantur quæ aperte esse bona negare non valent. Vel certe ita sentiendum : Curate, benefacientes, ut qui vestræ bonæ conversationi detrahunt, adveniente tempore retributionis futuræ, confundantur, videntes vos cum Christo coronari, sese autem cum diabolo damnari.

Melius est enim benefacientes, si velit voluntas Dei, pati, quam malefacientes. Hæc sententia illorum stultitiam eleganter arguit, qui cum pro culpis arguuntur a fratribus, vel etiam pœnis coercentur, patienter omnino tolerant; at cum absque culpa, vel verborum contumelias, vel damna rerum, vel adversa quæque patiuntur a proximis, mox ad iracundiam prorumpunt, et qui hactenus videbantur innoxii, per impatientiam se et murmurationem noxios reddunt. Ut autem flagellorum distantia in disparibus meritis longe dispar appareat, videamus una eademque cæcitatis molestia Tobiam, Saulum, Elymam fuisse percussos. Sed Tobiam ob hoc, ut virtus patientiæ ejus latius in exemplum cunctis clauresceret; Saulum ob hoc, ut de Saulo persecutore in Paulum mutaretur apostolum; Elymam vero, ut, dignas suæ perfidiæ pœnas luens, ab eorum quoque qui credituri erant dementatione cessaret. Et mihi si detur optio, malim cum tanto Patre sive divinis seu humanis subjacere justis verberibus, quam ob injustitiam verberum vi ad justitiæ studia trahi. Rursumque malim a culpis flagello retrahi, quam pro insanabili pondere peccatorum æternæ ultioni subjici.

Quia et Christus semel pro peccatis nostris mortuus est, etc. Qui ergo justus patitur, Christum imitatur; qui in flagellis corrigitur, latronem, qui in cruce Christum cognovit, et a cruce paradisum cum Christo intravit; qui nec inter flagella desistit a culpis, sinistrum imitatur latronem, qui propter peccata ascendit in crucem, et post crucem ruit in Tartarum. Ideo autem Christum semel esse mortuum commemorat, ut nobis quoque in memoriam revocet, quia temporaneis nostris passionibus merces redditur æterna.

Ut nos offerret Deo mortificatos quidem carne, etc. De hac mortificatione carnis et vivificatione spiritus, quam habent hi qui pro Domino per patientiam laborant, dicit et apostolus Paulus : *Etsi exterior homo noster corrumpitur, sed tamen is qui intus est renovatur de die in diem* (*II Cor.* IV). Offert ergo nos Deo Patri Christus, cum per mortificationem carnis pro illo immolari gaudemus, id est, vitam nostram laudabilem in conspectu Patris ostendit. Vel certe offert nos Deo, cum absolutos carne in æternum nos regnum introducit. Sane hoc quod dicitur : *Vivificatos autem Spiritu* : sanctus Athanasius Alexandriæ pontifex, non ad hominis spiritum, qui mortificata carne melius vivificatur, dicente propheta de Domino : *Ut vivificet spiritum humilium, et vivificet cor contritorum* (*Isai.* LVII), sed ad gratiam potius refert Spiritus sancti, qui mortificantibus carnem suam vitam tribuit æternam. Utitur enim et hoc testimonio contra Arianos, qui æqualitati sanctæ Trinitatis contradicunt, astruens quia individua divinæ operationis unitate qua vivificat Pater, vivificet Filius, vivificet Spiritus sanctus. Pater videlicet et Filius, quia scriptum est : Sicut enim Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat. Spiritus vero sanctus, ut hoc testimonio declaratur, quo dicitur de Filio, *ut nos offerret Deo, mortificatos quidem carne, vivificatos autem Spiritu*; ideoque quorum una operatio est, horum dispar esse substantia vel essentia non possit.

In quo et iis qui in carne conclusi erant, etc. Qui nostris temporibus in carne veniens iter vitæ mundo prædicavit, ipse etiam ante diluvium eis qui tunc increduli erant et carnaliter vivebant, Spiritu veniens prædicavit. Ipse enim per Spiritum sanctum erat in Noe cæterisque qui tunc fuere sanctis, et per eorum bonam conversationem pravis illius ævi hominibus, ut ad meliora converterentur prædicavit. Conclusos namque in carne dicit carnalibus desideriis vehementer aggravatos. Unde de illis Scriptura ait : *Quia omnis caro corruperat viam suam* (*Gen.* VI). Quod autem dicit, *in quo*, significat in eo quod præmiserat, *ut nos offerret Deo.* Quia et tunc si qui ad prædicationem Domini, quam per vitam fidelium prætendebat, credere voluissent, et ipsos offerre Deo Patri gaudebat. Si qui autem detrahebant de bonis tanquam de malefactoribus, hi veniente diluvio confundebantur. Nam et de utroque potest intelligi quod ait, *in quo*, id est, et in eis qui in carne conclusi erant, Spiritu veniens prædicavit, ut per eamdem suam prædicationem, et credentibus corona laudis, et iis qui in incredulitate perstitissent, confusio nasceretur. Quidam Codices habent : *In quo et*

tis qui in carcere erant, Spiritu veniens prædicavit. Quod ad eamdem pravorum atque incredulorum intentionem respicit, qui quoniam tenebris obscuratum habent sensum, merito etiam in hac vita in carcere conclusi esse dicuntur. In quo videlicet carcere, interioribus adhuc tenebris, hoc est, cæcitate mentis et operibus injustis gravantur, donec, carne soluti, in tenebras exteriores et in carcerem projiciantur æternæ damnationis; de quo Dominus in Evangelio: *Et judex* (inquit) *tradat te ministro, et in carcerem mittaris* (*Matth.* V). Quamvis etiam sancti in hac vita se in carcere positos, cum gaudium supernæ patriæ sitiunt, merito proclament, juxta illud Psalmistæ: *Educ de carcere animam meam ad confitendum nomini tuo* (*Psal.* CXLI). Distat namque multum inter utrumque carcerem, siquidem reprobi in carcere sunt peccatorum et ignorantiæ, justi vero in carcere licet tribulationum positi, luce semper justitiæ dilatato in Deum corde perfruuntur; quos designaverunt apostoli Paulus et Silas, cum media nocte in intimo carceris horrore, vincti licet et flagellati, hymnum Deo laudis lætissima voce canebant. Quidam hunc locum ita interpretatus est, quod consolationem illam de qua dicit apostolis Dominus: *Multi prophetæ et justi cupierunt videre quæ vos videtis, et non viderunt, et audire quæ auditis, et non audierunt* (*Matth.* XIII); de qua et Psalmista: *Defecerunt oculi mei in eloquium tuum, dicentes: Quando consolaberis me* (*Psal.* CXVIII)? sancti quiescentes in inferno desideraverunt, quod hæc, descendente Domino in inferna, etiam his qui in carcere erant et increduli quondam fuerant in diebus Noè, consolatio vel exhortatio prædicata fuerit. Et hæc ille dixerit, sed catholica fides habet, quia descendens ad inferna Dominus non incredulos inde, sed fideles solummodo suos educens, ad cœlestia secum regna perduxerit, neque exutis corpore animabus, et inferorum carcere scelerum inclusis, sed in hac vita vel per seipsum vel per suorum exempla sive verba fidelium, quotidie vitam vitæ demonstret. De quibus bene dicitur:

Qui increduli fuerant aliquando, etc. Nam et ipsa Dei patientia prædicatio erat ejus, cum Noe, centum annis arcæ operibus insistens, quid mundo futurum esset quotidiana operis exsecutione monstrabat. Unde Paulus ait: *An ignoras quoniam patientia Dei ad pœnitentiam te adducit* (*Rom.* II)? etc. Alia Translatio hunc locum ita habet: *Christus semel pro peccatis nostris mortuus est, justus pro injustis, ut nos adducat ad Deum, mortificatus corpore, sed vivus factus in spiritu. In quo spiritu et eis qui in carcere erant prædicavit, qui quondam non crediderant in diebus illis, cum exspectarent Dei patientiam in diebus Noe*, etc.

In qua pauci, id est, octo animæ salvæ factæ sunt, etc. Formam baptismi assimilatam dicit arcæ et aquis diluvii. Et recte omnino, quia et ipsa fabricatio arcæ de lignis lævigatis constructionem significat Ecclesiæ, quæ fit de collectione animarum fidelium per architectos verbi. Et quod pereunte orbe toto, pauci, id est, octo animæ, salvæ factæ sunt per aquam, significat quod ad comparationem pereuntium gentilium, Judæorum, hæreticorum et falsorum fidelium, multo brevior est numerus electorum. Unde de angusta porta et arcta via, quæ ducit ad vitam, dicitur: *Et pauci sunt qui inveniunt eam* (*Matth.* VII). Et iterum: *Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum* (*Luc.* XII). De quo pusillo grege et hic apte subjungitur:

Non carnis depositio sordium, etc. Ubi enim est conscientia bona, nisi ubi est et fides non ficta? Docet namque apostolus Paulus quia *finis præcepti est charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta* (*I Tim.* I). Quod ergo aqua diluvii non salvavit extra arcam positos, sed occidit, sine dubio præfigurabat omnem hæreticum, licet habentem baptismatis sacramentum, non aliis, sed ipsis aquis ad inferna mergendum, quibus arca sublevatur ad cœlum. Ipse quoque octonarius numerus animarum quæ salvæ factæ sunt per aquam significat quia sancta Ecclesia in sacramentum dominicæ resurrectionis baptismi lavacrum percepit, ut sicut ipse resurrexit a mortuis per gloriam Patris, ita et nos, expurgati a peccatis per aquam regenerationis, in novitate vitæ ambulemus (*Rom.* VI). Octava namque die, hoc est post septimam Sabbati, Dominus, a mortuis resurgens, et exemplum nobis futuræ resurrectionis, et mysterium novæ conversationis, qua in terris positi cœlestem vitam ageremus, ostendit. Quod etiam ipse Petrus exponendo subjungit, dicens:

Per resurrectionem Jesu Christi, etc. Sicut enim ipse resurgens a mortuis ascendit in cœlum, et sedet a dextris Dei, sic etiam et nobis per baptisma viam salutis ac regni cœlestis introitum patere signavit. Bene autem ait: *Deglutiens mortem;* quod enim deglutimus, agimus ut virtute nostri corporis assumptum nunquam pareat. Et deglutivit mortem Dominus, quam resurgens a mortuis ita funditus consumpsit, ut nihil contra se ultra per attactum alicujus corruptionis valeret, ac, manente specie veri corporis, abesset prorsus labes omnis priscæ fragilitatis. Quod ipsum et nobis in fine promittitur futurum, dicente Apostolo, cum de nostra resurrectione loqueretur: *Tunc fiet sermo qui scriptus est: Absorpta est mors in victoria* (*I Cor.* XV). Bene *absorpta*, quia cum et nos vitæ æternæ participes fuerimus effecti, ita nimirum virtus corporis immortalis omne præteritæ corruptionis vitium tollet, quomodo solet flamma ignis immissam sibi aquæ guttam ardoris sui consumere virtute.

Profectus (inquit) *in cœlum*, etc. Nulli dubium est quin Filio Dei semper fuerint angeli et omnes patriæ cœlestis virtutes ac potestates subjectæ, quem cum Patre et Spiritu sancto unum sine initio Deum laudant, tremunt, adorant. Sed necessario admonendum beatus Petrus æstimavit quod assumpta humanitas in tantam sit gloriam resurgendo sublimata, ut incomparabili culmine omni angelicæ dignitatis potentiæ præferetur. Juxta quod et Psalmista, cum diceret de ipso Patri: *Minuisti eum paulo minus ab*

angelis (*Psal.* VIII); continuo subjecit: *Gloria et honore coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum; omnia subjecisti sub pedibus ejus* (*Ibid.*).

CAPUT IV.

Christo igitur passo in carne, etc. Postquam exemplum resurrectionis dominicæ et ablutionis nostræ quæ fit in baptismo, de arcæ ac diluvii sacramento astruxerat, revertitur ad hoc quod dicere cœperat, ut, imitantes opus Redemptoris nostri, inter bona quæ facimus, patienter malorum nequitiam toleremus. Notandum autem, quod distincte loquens ait: *Christo igitur passo in carne.* Quia sicut beatus Ambrosius ait: « caro ejus est passa, Divinitas autem mortis libera, passioni corpus naturæ humanæ lege concessit. » An vero mori Divinitas potest, cum anima non possit? *Nolite*, inquit, *timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere* (*Matth.* X). Si ergo anima occidi non potest, quomodo Divinitas potest?

Quia qui passus est in carne desiit a peccatis, etc. Quisquis sanctorum corpus suum ad martyrium persecutorum violentiæ subdidit, nulli dubium quin usque ad vitæ suæ terminum, quantum humanæ naturæ possibile est, sese a peccatis abstinuerit. Quid enim de peccati perpetratione, quid de carnalibus desideriis cogitare, quid nisi voluntatem Dei potuit animo versare, qui vel ligno affixus, vel lapidum ictibus circumdatus, vel bestiarum morsibus subactus, vel ignium flammis superpositus, vel scorpionum flagris perfossus, vel alio quolibet pœnarum genere affectus, hoc tantummodo desiderare cogebatur, ut finito certamine coronam vitæ perciperet? Talium ergo mentem nos beatus Petrus cupit semper imitari, cum, proposito dominicæ passionis exemplo, nos eadem cogitatione contra nequitiam pravorum contraque vitiorum oblectamenta præcipit armari, volens intelligi quod etiam nos in pace Ecclesiæ quiescentes, si habitum patientis induimus, facile, adjuvante Domino, lapsus vitamus peccatorum omnium cunctaque desideria divinæ voluntatis subjugamus imperiis. Denique et Psalmista Dominum precatur dicens: *Infige timore tuo carnes meas, a judiciis enim tuis timui* (*Psal.* CXVIII). Et Apostolus: *Qui ergo Christi sunt* (inquit) *carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis* (*Galat.* V). Qui ergo timore judiciorum cœlestium carnales in mente concupiscentias exstinguit, jam talis crucifixo ac patienti pro Christo similis, quasi mortuus existens peccatis, Dei tantum servitio vivit.

In quo admirantur, non concurrentibus vobis, etc. Quia carnem (inquit) vestram crucifixistis cum vitiis et concupiscentiis, evenit profecto ut etsi propter suam perfidiam vos blasphement, ut pote segregatos ab eorum consortio, in vestra tamen conversatione semper opera justitiæ et pietatis videant, quæ merito admirentur, et pro quibus fidem jure laudent ac venerentur Christianam.

Qui reddent rationem ei qui paratus est judicare vivos ac mortuos. Ideo (inquit) minus curate, minus dolete, si benefacientes blasphemamini a reprobis, quia etsi vos tacueritis, non tamen tacebit, neque compescetur Deus judex utique justus, qui et illis blasphemiæ suæ, et patientiæ vestræ vobis præmia digna restituet.

Propter hoc enim et mortuis evangelizatum est, etc. Tanta Deo cura, tantus amor, tantum est desiderium nos mortificari carne, vivificari autem spiritu, ut his quoque qui majoribus criminibus involuti sunt, et inter mortuos jure nominandi, luxuriis videlicet, desideriis, vinolentiis, comessationibus, potationibus, et illicitis idolorum cultibus, verbum fidei evangelizare præceperit, quatenus et illi judicatis, id est, spretis et abjectis carnalibus desideriis spiritualiter vivant, unaque cum eis quos innocenter viventes Evangelii gratia invenit, vitam exspectent æternam.

Omnium autem finis appropinquabit. Ne sibi quisque blandiretur de longinquitate futuri judicii, in quo vivos et mortuos dixerat esse judicandos, consulte admonet, quia etsi incertus est extremi discriminis adventus, certum tamen constat omnibus quod in hac mortali vita diu subsistere nequeunt.

Estote itaque prudentes, etc. Et Dominus in Evangelio, nos incerti finis intuitu semper orare et vigilare præcepit. Ait namque, loquens de die judicii: *Vigilate itaque, omni tempore orantes, ut digni habeamini fugere omnia quæ ventura sunt, et stare ante Filium hominis* (*Luc.* XXI). Bene autem in orationibus vigilare jubemur, ut cum stamus ad orationem, cogitatio omnis carnalis et sæcularis abscedat, nec tunc quidquam animus præter id solum cogitet quod precatur. Subripit enim frequenter hostis, et subtiliter fallens preces nostras adeo avocat, ut aliud habeamus in corde et aliud proferamus in voce, cum intentione sincera Deum debeat non sonus vocis, sed animæ sensus orare.

Ante omnia autem mutuam in vobismetipsis charitatem continuam habentes. Bene addidit *continuam*, quia semper diligere valemus, semper autem vigilare in orationibus fragilitate carnis obstante nequimus; semper his quæ subjungit virtutibus insistere minime valeamus, id est, hospitalitati, doctrinæ, administrationi gratiarum, vel communium, vel specialium in proximos, cæterisque hujusmodi. Quia hæc nimirum et per officium corporis, et per tempora opportuna fieri necesse est. Ipsa autem charitas cujus instinctu hæc foris aguntur, quia interiori homini præsidet, semper ibidem haberi potest, quamvis in publico non semper ostendi possit

Quia charitas cooperit multitudinem peccatorum. In eo maxime, cum veraciter Deo dicitur: *Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI). Et quidem cuncta opera bona quæ facimus culpas quas fecimus diluere et cooperire certum est, sed hoc ideo specialiter de charitate dicitur per quam proximis nostris ea quæ nobis debent donamus, quia justissimum est apud Deum

ut juxta mensuram pietatis qua mensi fuerimus remetiatur nobis. Sicut e contra terribiliter duricordes vir sapiens arguit, dicens : *Homo homini servat iram, et a Deo quærit medelam* (*Eccli.* XXVIII)? Nec dubitandum quod in eo quoque qui per charitatem quidquid valet erga correptionem proximi, admonendo, increpando, castigando operatur, charitas ipsa cooperiat multitudinem peccatorum, Jacobo attestante, qui ait : *Quoniam qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ salvabit animam ejus a morte, et operit multitudinem peccatorum* (*Jac.* V).

Si quis loquitur quasi sermones Dei. Timens videlicet, ne præter voluntatem Dei, vel præter quod in Scripturis sanctis evidenter præcipitur, vel dicat aliquid vel imperet, et inveniatur tanquam falsus testis Dei, aut sacrilegus, vel introducens aliquid alienum a doctrina Domini, vel certe subrelinquens et prætericns aliquid eorum quæ Deo placita sunt, cum ipse manifestissime prædicatoribus veritatis de his quos ad vitam imbuerint præcipiat, dicens : *Docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis* (*Matth.* XXVIII). Et ea enim quæ ipse mandavit, nos alia, et hæc non ex parte, sed omnia suis auditoribus observanda tradere jubet.

Si quis ministrat, etc. Tanto humilius impendat quisque proximo omne bonum quod potest, quanto certissime novit quod a semetipso non potest habere quod impendat.

Ut in omnibus honorificetur Deus per Jesum Christum, etc. Juxta ipsius Jesu Christi præceptum qui ait : *Videant vestra bona opera, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est* (*Matth.* V). Honorificatur ergo Deus in actibus nostris, cum omne quidquid bene ac secundum voluntatem ejus facimus, non hoc nostris meritis, sed ejus gratiæ tribuimus, econtra autem mala quæ gerimus nostræ solum malitiæ vel ignorantiæ deputamus.

Charissimi, nolite mirari in fervore, etc. Quidam Codices habent : *Nolite peregrinari in fervore*. Utriusque autem verbi sensus in promptu est, quia neque mirari fidelis quisque debet quare in hac vita fervorem patiatur tribulationum, qui certa ratione ideo nunc tribulationibus tentatur, ut, cum probatus fuerit, ad futuræ vitæ coronam percipiendam dignus habeatur; neque se aliquis ideo peregrinum et extraneum a Christi membris existimare debet, quia præsentis sæculi feriatur adversis, cum et Domini exitus mortis (*Psal.* LXVII), et in ejus Ecclesia nunquam, a protomartyre Abel usque ad ultimum electum qui in fine sæculi nasciturus est, infidelium persecutio cessaverit. Unde bene cum dixisset, *Nolite mirari in fervore*, addidit :

Quasi novi aliquid vobis contingat. Quia valde est antiquum et frequens, electos Dei vitæ præsentis adversa pro æterna salute tolerare.

Nemo autem vestrum patiatur tanquam homicida, etc. Tanquam maledicus enim patitur qui passionis suæ tempore in sui injuriam persecutoris effrenatur.

Quoniam tempus est ut incipiat judicium a domo Dei. Duo sunt judicia Dei per Scripturas insinuata : unum occultum, alterum manifestum. Occultum judicium est pœna, qua nunc unusquisque hominum aut exercetur ad purgationem, aut admonetur ad conversionem, aut, si contempserit vocationem et disciplinam Dei, excæcatur ad damnationem. Judicium autem manifestum est, quo venturus est Dominus judicare vivos et mortuos. Nunc autem dicitur esse tempus in quo incipiat judicium de domo Domini, id est, de Ecclesia, quæ per exercitium præsentium afflictionum ad futura gaudia præparatur. Namque reprobi tanto securiores nunc et sine ullo vindictæ verbere vitam transitoriam ducunt, quanto eis in futuro nihil nisi vindicta restat, juxta illud beati Job: *Ducunt in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendunt.*

Si autem primum a nobis, quis finis illorum, etc.? Hinc colligitur districtus Judex quanta illic feriat districtione quos reprobat, si hic sic cruciat quos amat. Si enim flagellantur filii, quid debent sperare servi nequissimi?

Et si justus quidem vix salvabitur, etc. Nolunt credere Pelagiani quod in uno homine tota est generis humani massa vitiata, et tota damnata. A quo vitio unius hominis et damnatione sola sanat et liberat gratia Christi. Quare enim justus vix salvabitur? Nunquid liberare justum labor est Deo? Absit. Sed ut ostendatur quod merito fuerit damnata natura, non vult facile de tanto malo nec ipse Omnipotens liberare. Propter quod et peccata proclivia sunt, et laboriosa justitia, nisi amantibus. Sed charitas quæ hos amantes facit, ex Deo est. Notandum autem quod hanc sententiam beatus Petrus de Proverbiis Salomonis juxta veterem duntaxat Editionem assumpsit, pro qua in nostra quæ de Hebraicæ veritatis fonte descendit, scriptum est : *Si justus in terra recipit, quanto magis impius et peccator* (*Proverb.* XI)? Quod est aperte dicere : Si tanta est vitæ mortalis fragilitas, ut ne justi quidem qui in cœlo coronandi sunt, hanc sine tribulatione propter innumeram vitiatæ naturæ labem transeant, quanto magis hi qui cœlestis sunt gratiæ extorres certum suæ perpetuæ damnationis exitum exspectant?

CAPUT V.

Seniores ergo qui in vobis sunt obsecro, etc. Ideo videlicet testis, quod præsens illo patiente astitit, et cuncta ut gerebantur aspexit. Vel certe quia et ipse propter nomen Christi, carcerem, vincula ac verbera passus est, ut in apostolorum Actibus legimus.

Qui et ejus quæ in futuro revelanda est gloriæ communicator. Tunc nimirum cum in monte sancto gloriam vultus ejus cœlestem cum Jacobo et Joanne conspexit, sive cum resurrectionis et ascensionis ejus potentiam cum cæteris qui affuere discipulis vidit.

Pascite qui in vobis est gregem Dei. Sicut Dominus beato Petro totius gregis ejus, hoc est Ecclesiæ curam habere jussit, ita ipse Petrus sequentibus

Ecclesiæ pastoribus jure mandat ut eum quisque qui secum est, gregem Dei sollicita gubernatione tutetur.

Providentes non coacte, sed spontanee, etc. Coacte pascit gregem Dei et providet ille qui propter rerum temporalium penuriam non habens unde vivat, idcirco prædicat Evangelium, ut de Evangelio vivere possit. Spontanee vero et secundum Deum, qui nullius terrenæ rei, sed tantum supernæ mercedis intuitu verbum Dei prædicat. Quod utrumque distinguens ab invicem apostolus Paulus: *Si enim volens* (inquit) *hoc ago, mercedem habeo; si autem invitus, dispensatio mihi credita est.* Dispensatio quippe ei credita dicitur, qui rei externæ curam ad tempus habere præcipitur. Verbi gratia, qui triticum domini sui conservis in tempore dispertiri jubetur, huic assimilatur qui non spontanee, sed invitus evangelizat.

Neque turpis lucri gratia, sed voluntarie. Turpis lucri gratia providet gregi Dei, qui propter quæstum et terrena commoda prædicat, cum religionis opera cuncta spontanee fieri debeant. Juxta illud exemplum constructionis tabernaculi, quod præsentem Ecclesiæ constructionem prætendebat, ubi et omnis multitudo filiorum Israel obtulit mente promptissima atque devota primitias Domino ad faciendum opus tabernaculi, sponte propria cuncta tribuens, et ipsi artifices sponte sua obtulerunt se ad faciendum opus.

Neque ut dominantes in cleris, etc. Ut videlicet humilitatem, quam subditos et ad vos et ad invicem habere desideratis, ipsi prius et actu monstretis, et in animo servetis integro, juxta illud dominicum: *Scitis quia hi qui videntur principari gentibus, dominantur eis, et principes eorum potestatem habent ipsorum. Non autem ita erit in vobis, sed quicunque voluerit fieri major, erit vester minister; et quicunque voluerit in vobis primus esse, erit omnium servus* (*Matth.* XXIII). Quod Paulus imperium diligenter observans ait: *Non enim nosmetipsos prædicamus, sed Jesum Christum Dominum nostrum, nos autem servos vestros per Jesum.*

Similiter, adolescentes, subditi estote senioribus. Postquam seniores quomodo præessent docuit, oportebat ut etiam juniores ad obediendum paternæ eorum provisioni instrueret. Non autem opus erat eis plura loqui, sed tantum subjectionis dare præceptum. Quia nimirum senioribus præceperat ut forma facti essent subditis, et sufficiebat juniores ad majorum bene agentium exempla respicere, et hæc devote imitari. Sed ne hæc audientes prælati putarent solummodo subditis suis, et non etiam sibi debitæ humilitatis jura esse servanda, continuo generaliter admonendo subjecit:

Omnes autem invicem humilitatem insinuate. Omnes etenim dicit, et seniores et adolescentes, qui invicem jubentur humilitatis insinuare virtutem, et hi videlicet regendo, et illi obsequendo humiliter. Quod apud ipsum Petrum, et in ipso factum legimus, cum, intrante eo Cæsaream, Cornelius occurrens pedibus se ejus humiliter stravit, et ille humilius levavit eum, dicens: *Surge, et ego homo sum, sicut et tu* (*Act.* X). Et quidem Cornelius necdum renatus in Christo, necdum Ecclesiæ erat membris incorporatus. Omnes ergo humilitatem habere ad alterutrum vel exemplo docet, vel etiam verbo insinuat, quia nimirum omnibus superbiæ vitium quod angelos de cœlo dejecit, noverat esse cavendum, omnes adjuncta Salomonis sententia terret salubriter ac refovet, dicens:

Quia Deus superbis resistit, etc. Et quæ sit eadem gratia quam confert humilibus Deus, consequenter exponit, cum admonendo subjungit:

Humiliamini igitur sub potenti manu Dei, etc. Hanc ergo gratiam humilibus tribuit, ut quo magis humiliati fuerint propter ipsum, tempore certaminis, eo gloriosius exaltentur ab ipso tempore retributionis. Potest autem humiliatio hoc in loco multifarie accipi, hoc est, et ea qua incipiens quisque viam virtutum pro abluendis quæ commiserat peccatis salubriter atteritur, et illa quæ spontanea mentis devotione a perfectioribus Deo vel proximis in pace exhibetur rerum circumstantium, necnon et ea qua, incursantibus persecutionum turbinibus, invictus per patientiæ virtutem animus armatur. Omni autem generi Deo devotæ humilitatis merces succedit illa, ut qui se tempore peregrinationis suæ humiliant, tempore visitationis ejus exaltentur.

Sobrii estote et vigilate, etc. In hujus expositione sententiæ, non nostra, verum beati Cypriani dicta ponamus. « Circumit (inquit) ille nos singulos, et tanquam hostis clausos obsidens muros explorat et tentat, an sit pars aliqua membrorum minus stabilis et minus fida, cujus aditu ad interiora penetretur. Offert oculis formas illices et faciles voluptates, ut visu destruat castitatem. Aures per canora musica tentat, ut soni dulcioris auditu solvat et molliat Christianum vigorem. Linguam convicio provocat, manum injuriis lacessentibus ad petulantiam cædis instigat; ut fraudatorem faciat, lucra opponit injusta; ut animam pecunia capiat, ingerit perniciosa compendia. Honores terrenos promittit, ut cœlestes adimat. Obtendit falsa, ut vera subripiat. Et cum latenter non potest fallere, aperte minatur, terrorem turbidæ persecutionis intentans, ad debellandos servos Dei inquietus semper et semper infestus. In pace subdolus, in persecutione violentus. Quamobrem contra omnes diaboli vel fallaces insidias vel apertas minas stare debet instructus animus et armatus, tam paratus semper ad repugnandum, quam est ad impugnandum semper paratus inimicus. »

Cui resistite fortes in fide, etc. Tanto (inquit) fortiores estote in fide, tanto majorem habetote fiduciam ad superandas diaboli versutias, quanto constat quia non vos soli tentamini, sed ipsa passio quæ vos fatigat ei quoque quæ per totum mundum est Ecclesiæ Christi, vestræ videlicet fraternitati, communis

est. Et quod a constitutione mundi semper passi sunt justi, pudeat vos solos præ omnibus sustinere non posse.

Per Sylvanum vobis fidelem fratrem, etc. Quod ait obsecrans potest ad superiora referri, quia videlicet breviter scripserit, non imperans, sed obsecrans eos fortes in fide persistere. Potest et ad sequentia recte copulari, ut intelligatur non solum contestari hanc esse veram eorum gratiam quam scribendo prædicat, quia nimirum non est in alio aliquo salus, in quo oporteat nos salvos fieri (*Act.* IV), sed etiam obsecrare eos, ut hanc esse veram suam gratiam faciant, qua imbuti sunt in Christo. Gratia enim Christi eorum fit gratia, qui hanc mundo corde suscipiunt. Nam qui gratiam Dei spernit, non ipsam gratiam minuit, sed hanc suam non esse, id est, sibi facit non prodesse.

Salutat vos Ecclesia quæ est in Babylone collecta, etc. Babylonem typice Romam dicit, videlicet propter confusionem multiplicis idololatriæ. In cujus medio sancta Ecclesia jam rudis et perparva fulgebat, juxta exemplum plebis Israeliticæ, quæ quondam, parva numero et captivata super flumina Babylonis sedens, absentiam sanctæ terræ deflebat, nec canticum Domini in terra aliena cantare valebat (*Psal.* CXXXVI). Et bene beatus Petrus dum suos auditores ad tolerantiam hortatur adversitatum præsentium, dicit et Ecclesiam quæ secum est in Babylone constitutam, id est, in confusione tribulationum. Et tamen collectam eam esse confirmat, ut ostendat sanctam Dei civitatem in hac vita a permistione et pressura civitatis diaboli, quam Babylonia signat, immunem esse non posse. Marcum autem filium suum evangelistam dicit, qui ejus in baptismate dicitur filius effectus. Unde patet quod priusquam Marcum Alexandriam de Roma ad evangelizandum mitteret, Epistolam hanc scripsit. Tempore autem Claudii principis et Petrus et Marcus Romam venerunt, et ipse Marcus, descripto Romæ Evangelio suo, Alexandriam missus est. Unde colligitur quia Epistolam hanc Petrus dum quæritur ubi vel quando scripserit, locus erat Roma, tempus Claudii Cæsaris.

Salutate invicem in osculo sancto. Osculo sancto, osculo vero, osculo pacifico, osculo columbino, non subdolo, non polluto, quali usus est Joab ad occidendum Amasam, quali Judas ad tradendum Salvatorem, quali utuntur hi qui loquuntur pacem cum proximo suo, mala autem sunt in cordibus eorum (*Psal.* XXVII). Illi ergo osculo sancto salutant invicem, qui non diligunt verbo neque lingua, sed opere et veritate.

Gratia vobis omnibus qui estis in Christo Jesu. A gratia cœpit Epistolam, in gratia consummavit, mediam gratia respersit, ut errorem Pelagianum omni locutionis suæ parte damnaret, Ecclesiam vero Christi non nisi per gratiam ejus salvari posse doceret. Et consulte cum diceret : *Gratia vobis*, addidit : *Omnibus qui estis in Christo Jesu*, ut ea quæ paucis Ecclesiis, id est, Ponti, Galatiæ, Cappadociæ, Asiæ, et Bithyniæ scripsit, cunctis per orbem Christi Ecclesiis se scribere designet. Sicut et Joannes in Apocalypsi, cum septem Asiæ Ecclesias singulatim prout competebat admoneret, adjunxit per singula, ita concludens : *Qui habet aures audiendi, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis* (*Apoc.* II), aperte insinuans quia cuncta quæ unicuilibet Ecclesiæ scripsit omnibus qui auditum salubrem haberent et universis fidelium scriberet Ecclesiis.

IN SECUNDAM EPISTOLAM PETRI.

CAPUT PRIMUM.

Simon Petrus, servus et apostolus Jesu Christi, etc. Scriptum est in sequentibus hujus Epistolæ : *Ecce hanc vobis, charissimi, secundam scribo Epistolam.* Unde constat quia hanc eisdem quibus et priorem Epistolam miserat, electis proselytis, dispersionis Ponti, Galatiæ, Cappadociæ, Asiæ et Bithyniæ, scripsit Epistolam. Quos coæquales sibi cognoscit, non quia circumcisionem ex lege acceperant, quam ipse ut natura Judæus habebat, sed quia eamdem quam ipse illustrante Christi gratia acceperat sortiti sunt fidem. Non enim circumcisio legalis, sed sola est fides evangelica, quæ gentium populos antiquæ Dei plebi consociet. Verum quia fides eadem sine operibus salvare non potest, recte subditur :

In justitia Dei nostri et Salvatoris Jesu Christi. Illis ergo scribit Epistolam, illos salutat apostolus Petrus, qui coæqualem sibi sortiti sunt fidem, et hanc per opera justitiæ exercent. Ejus videlicet justitiæ quam non humana prudentia reperit, nec legalis institutio docet, sed per Evangelium loquens Dominus et Salvator noster ostendit, cum ait : *Nisi abundaverit justitia vestra plus quam Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum* (*Matth.* V). Et iterum : *Audistis quia dictum est antiquis, Non occides. Ego autem dico vobis*, etc. (*Ibid.*).

Gratia vobis et pax adimpleatur, etc. In prima Epistola scripsit : *Gratia vobis et pax multiplicetur* (*I Petr.* I). In hac autem : *Gratia vobis et pax adimpleatur*, quia nimirum illam incipientibus, hanc perfectioribus scripsit Epistolam. Multiplicatur enim pax et gratia bene proficientibus in hac vita per fidem, adimplebitur autem pervenientibus in alia vita per speciem. Unde bene cum diceret : *Gratia vobis et pax adimpleatur*, addidit : *In cognitione Domini nostri Jesu Christi. Quia hæc est vita æterna* (inquit), *ut cognoscant te unum et verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII). Et iterum : *Si vos Filius*

liberaverit, vere liberi eritis, et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos (*Joan.* VIII).

Quomodo omnia nobis divinæ virtutis suæ, etc. Pendet hæc sententia a superioribus. Est enim sensus : *Gratia vobis et pax adimpleatur* in eo, ut Dominum nostrum Jesum Christum perfecte cognoscatis. Et hoc quoque per eum cognoscatis, quomodo omnia nobis divinæ virtutis suæ donata sunt per ejus gratiam, quæ ad vitam obtinendam et pietatem conservandam sufficiunt. Unde ait : *Quia omnia quæcunque audivi a Patre meo nota feci vobis* (*Joan.* XV). Et alibi : *Et ego claritatem quam dedisti mihi, dedi eis* (*Joan.* XVII). Quod si legatur ut quidam Codices habent : *Quæ ad vitam et pietatem donata est*, hic erit sensus : Ut cognoscatis quomodo Dominus noster omnia nobis divinæ virtutis suæ dona juxta modum capacitatis nostræ præstiterit, quæ videlicet virtus ad vitam nobis et pietatem consequendam donata est. Hic etenim modus locutionis Scripturis est usitatissimus; et appellatur a grammaticis ellipsis, id est, defectus necessariæ dictionis, quale est in psalmo : *Quia neque ab oriente, neque ab occidente, neque a desertis montibus.* Subauditur enim patet via fugiendi, *quoniam Deus ubique judex est* (*Psal.* LXXIV).

Per cognitionem ejus, qui vocavit nos propria gloria et virtute. Et hoc a superioribus pendet, quia per cognitionem Domini et Salvatoris nostri omnia divinitatis ejus mysteria, quibus salvaremur, agnovimus. Qui nos propria gloria et virtute vocavit, quia non angelum ad salvationem nostram, non archangelum misit, non in nobis aliquid meriti boni pro quo salvaremur invenit, quin potius infirmos et inglorios cernens, sua nos virtute recuperavit et gloria. Hinc etenim dicit : *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos* (*Joan.* XV).

Per quam maxima et pretiosa nobis promissa donavit. Per quam, per cognitionem ejus dicit, quia quanto quis perfectius Deum cognoscit, tanto altius promissorum ejus magnitudinem sentit.

Ut per hæc efficiamini divinæ consortes naturæ. Mutat repente personam, et qui prius de se suisque dixerat : *Pretiosa nobis promissa donavit*, conversus extemplo ad eos quibus loquebatur : *Ut per hæc*, inquit, *efficiamini divinæ consortes naturæ.* Quod non fortuitu, sed providenter agit. Ideo (inquit) Dominus nobis, qui natura Judæi, qui sub lege sumus nati, qui magisterio ipsius etiam corporaliter imbuti, omnia divinæ virtutis suæ secreta reseravit, ideo nobis, suis videlicet discipulis, maxima et pretiosa Spiritus sui promissa donavit, ut per hæc etiam vos qui ex gentibus estis, qui eum corporaliter videre nequivistis, divinæ suæ naturæ donaret esse participes, nobis scilicet vos quæ ab ipso audivimus docentibus, vos per ejus mysteria consecrantibus. Unde rectissime quod supra ait : *Gratia vobis et pax adimpleatur in agnitione Domini nostri Jesu Christi*, quomodo omnia nobis divinæ virtutis suæ quæ ad vitam et pietatem donata sunt, potest ita dictum accipi : *Gratia vobis et pax in eo adimpleatur*, ut sic cognoscatis Dominum nostrum Jesum Christum, etiam vos, sicut nobis per illum omnia divinæ virtutis suæ promissa vel munera, quæ ad vitam et pietatem ducunt, donata sunt. Ut sicut nos promissa ab illo dona vel accepimus, vel accepturos nos esse sine ulla dubietate confidimus, ita etiam vos credentes de donis ejus non existatis dubii.

Fugientes ejus, quæ in mundo est, concupiscentiæ corruptionem. Bene dicit concupiscentiam mundi habere corruptionem, ideoque fugiendam esse, juxta eum qui dixit : *Quasi a facie colubri fuge peccata* (*Eccli.* XXI), quia est et incorruptibilis concupiscentia, de qua canitur : *Concupivit et defecit anima mea in atria Domini* (*Psal.* LXXXIII). De qua etiam in libro Sapientiæ per figuram locutionis quæ Græce κλῖμαξ, Latine *gradatio* vocatur, pulcherrime refertur : *Initium* (inquit) *sapientiæ, verissima est disciplinæ concupiscentia* (*Sap.* VI). Cura ergo disciplinæ dilectio est, et dilectio custodia legum illius est. Custoditio autem legum consummatio incorruptionis est. Incorruptio autem facit esse proximum Deo. Concupiscentia itaque sapientiæ deducit ad regnum perpetuum.

Vos autem curam omnem inferentes, ministrate in fide vestra virtutem. Virtutem hoc loco non pro fortitudine ac miraculis, sed pro conversatione bona posuit; quæ fidei recte jungenda est, ne sine operibus otiosa sit et mortua : in quo recte omnem curam subinferri præcepit, quia qui mollis et dissolutus est in opere suo, frater est sua opera destruentis.

In virtute autem scientia. Juxta illud Isaiæ : *Discite bene facere, quærite judicium.*

In scientia autem abstinentiam. Ut cum bona facere didicerint, mox a malis abstineant, ne in vacuum scientia cœlestium cadat, si se ab illecebris terrestribus quis continere neglexerit.

In abstinentia autem patientiam. Abstinentiam necesse est semper, ut patientia comitetur, ut quicunque a voluptatibus mundi se continere didicit, ejus quoque adversa corde firmo sustineat, a dextris videlicet et a sinistris per arma justitiæ munitus (*II Cor.* VI).

In patientia autem pietatem. Ut erga eos quos patienter tolerat, etiam pius existat, juxta illud apostoli Pauli : *Charitas patiens est, benigna est* (*I Cor.* XIII).

In pietate autem amorem fraternitatis. Ut non alterius rei intuitu pietatis opera suis quisque adversariis impendat, nisi fraternæ tantum dilectionis. Hoc, videlicet, tota in tentatione procurans, ut quos docendo solum vel redarguendo nequit, ad affectum pietatis orando vel bene faciendo convertat.

In amore autem fraternitatis, charitatem. Charitatem hoc loco appellat specialiter eam qua Conditorem diligimus, quæ, proficientibus virtutum gradibus, merito amori fraternitatis adjungitur, quia nec Deus sine proximo, nec sine Deo proximus perfecte valet amari. Et quidem Dei amor excellentior est amore proximorum, quia illos sicut nos, Deum vero ex toto

corde, tota anima, tota virtute diligere jubemur (*Marc.* XII), sed tamen consuetudine amoris fraterni oportet nos ad amorem Conditoris ascendere. *Qui enim non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt quomodo potest diligere* (*I Joan.* IV)?

Hæc enim omnia si vobiscum adsint et superent, non vacuos, etc. Si *superent* dixit, si adversum bella vitiorum potiori virtute prævaluerint.

Cui enim non præsto sunt hæc, cæcus est, etc. Oculus scientiam, manus operationem designat. Cæcus est autem et manu tentans, qui, scientiam rectæ operationis non habens, quidquid sibi rectum videtur operatur, et lumen veritatis ignorans quasi manum ad opus quod non videt extendit, gressus in iter quod non prævidet attollit, ideoque repente miser in ruinam perditionis, quam præscire nequibat, incidit. Talis autem est omnis cui non præsto sunt hæc quæ Petrus loquitur, quia per incrementa virtutum spiritualium ad consortium divinitatis pervenire nos conveniat. At contra Salomon sapientem monens auditorem: *Et palpebræ* (inquit) *tuæ præcedant gressus tuos* (*Prov.* IV). Quod est patenter suggerere, ut in cunctis actibus nostris qui nos finis sequatur, sedula intentione prævidere curemus, quid secundum Dei voluntatem, quid aliter agatur solerter exploremus.

Quapropter, fratres, magis satagite ut per bona opera certam vestram vocationem et electionem faciatis. Multi sunt vocati, pauci vero electi (*Matth.* XX, XXII). Certa est vocatio cunctorum qui ad fidem veniunt; qui vero fidei sacramentis quæ perceperunt bona quoque opera perseveranter adjungunt, isti suam vocationem et electionem certam intuentibus faciunt. Sicut, e contra, qui post vocationem ad crimina revertuntur, cum in his ex hac vita migraverint, certum jam omnibus quia reprobi sunt reddunt.

Hæc enim facientes, non peccabitis aliquando. De majoribus peccatis dicit, quæ quicunque egerit, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei, et a quibus omnis qui supradictis virtutibus se mancipaverit, immunis Domino permanet. Alioquin sunt peccata minora, de quibus scriptum est: *Quia non est homo justus in terra, qui faciat bonum* (*Eccle.* VII): *et non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens* (*Psal.* CXLII).

Sic enim abundanter ministrabitur vobis introitus in æternum regnum, etc. Huic loco convenit illud Ezechielis prophetæ, ubi de ædificio in monte constituto loquens ait: *Et in octo gradibus ascensus ejus* (*Ezech.* XL). Et hic enim beatus Petrus octo virtutum gradus enumerat, quibus fugientes mundialis concupiscentiæ corruptionem ad habitationem regni cœlestis ascendere debemus, fidem scilicet, virtutem, scientiam, abstinentiam, patientiam, pietatem, amorem fraternitatis, et charitatem. De quibus nimirum gradibus Psalmista dicit: *Ascensus in corde ejus disposuit* (*Psal.* LXXXIII); et cætera, usque dum ait: *Ambulabunt de virtute in virtutem, videbitur Deus eorum in Sion* (*Ibid.*).

Propter quod incipiam vos semper commonere de his, etc. Quare vult illos semper commonere de bonis operibus, quos habere scientiam dicit, et de præsentia veritatis esse confirmatos? nisi forte ob hoc, ut scientiam quam norunt operibus exerceant, et veritatem cujus præsentia confirmati sunt fixa mente custodiant, ne quando per magistros erroris excidant a simplicitate et castitate fidei, de quibus videlicet magistris in processu Epistolæ plura loquitur. Concinit autem huic sententia beati Joannis, qua dicit: *Non scripsimus vobis quasi ignorantibus veritatem, sed quasi scientibus eam* (*I Joan.* II). Ideo autem scientibus veritatem scribunt, et commonent eos apostoli, ut quod sciunt observent. Unde et Joannes loquens, post pauca subjungit: *Vos quod audistis ab initio, in vobis permaneat* (*Ibid.*).

Justum autem arbitror quandiu sum in hoc tabernaculo, etc. Tabernaculo solemus in itinere vel in bello uti, et ideo se recte fideles, quandiu sunt in corpore, et peregrinantur a Domino, in tabernaculis esse testantur, in quibus iter hujus vitæ peragant, et contra adversarios veritatis certamen agant.

Certus quod velox est depositio tabernaculi mei. Pulcherrime beatus Petrus obitum suum non mortem, sed depositionem tabernaculi sui dicit, quia nimirum sic est perfectis Dei famulis carnis retinacula exuere, sicut viatoribus confecto itinere domum propriam pro habitatione tabernaculi adire, sicut positis in expeditione fugato hoste vel prostrato ad patriam redire. Solam namque sibi domum propriam, solum municipatum, solam patriam norunt in cœlis. De qua et apostolus Paulus: *Scimus*, inquit, *si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem ex Deo habemus, domum non manufactam, æternam in cœlis* (*II Cor.* V).

Non enim indoctas fabulas secuti, etc. Hic paganos simul et hæreticos tangit, quorum primi quidquid eos delectabat, deos appellare non timuerunt; secundi, acceptis Dei veri mysteriis, de cætero non divinis Scripturis attendere, sed ad suum potius sensum erroneum has male interpretando transferre studuerunt.

Et hanc vocem nos audivimus de cœlo allatam, etc. Quidam hanc Epistolam negant a beato Petro apostolo esse conscriptam; qui si hunc versiculum solertius attenderent, et hoc quod sequitur: *Cum essemus cum illo in monte sancto*, nequaquam de Epistolæ hujus auctore dubitarent. Constat enim, juxta fidem Evangeliorum, quia præfatam vocem sursum Domino in monte clarificato idem Petrus cum Jacobo et Joanne coapostolis suis audivit.

Et habemus firmiorem propheticum sermonem. Illum, videlicet, quo ex persona Mediatoris Dei et hominum dicitur: *Dominus dixit ad me, Filius meus es tu, ego hodie genui te* (*Psal.* II). Si enim quispiam (inquit) nostro testimonio discredendum putaverit, quod in secreto gloriam Redemptoris nostri conspeximus divinam, quod vocem Patris ad eum factam audierimus, certe sermoni prophetico nemo contra-

dicere, nullus de hoc ambigere audebit, quem divinis Scripturis jam olim insertum omnes verum esse testantur.

Cui bene facitis, attendentes, quasi lucernæ lucenti in caliginoso loco, etc. Ordo sensus est : Cui attendentes quasi lucernæ lucenti in caliginoso loco, bene facitis. In hujus etenim sæculi nocte tenebrosis tentationibus plena, ubi difficile quisquam invenitur qui non offendat, quid essemus si lucernam prophetici sermonis non haberemus? Sed nunquid lucerna semper erit necessaria? Non utique. *Donec* (inquit) *dies lucescat. Mane enim astabo et contemplabor* (*Psal.* v). Ad lucernam interim nocturnam pertinet quod filii Dei sumus, *et nondum apparuit quid erimus* (*I Joan.* III). Et in comparatione quidem impiorum, dies sumus, Paulo dicente : *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* v). Sed si comparemur illi vitæ in qua futuri sumus, adhuc nox sumus, et lucerna indigemus.

Et lucifer oriatur in cordibus vestris. Quis est lucifer iste? Si Dominum dicas, parum est. Lucifer ipse, clarus noster intellectus est. Ipse enim oritur in cordibus nostris, ipse illustrabitur, ipse manifestabitur. Dilectio erit qualem nunc optamus, et quoniam non est suspiramus, et qualis erit, singuli in singulis videbimus, quomodo nunc facies nostras alterutrum videmus.

Hoc primum intelligentes, quod omnis rophetia Scripturæ, etc. Pendet hic versiculus ex eo quod superius ait : *Cui bene facitis, attendentes;* qui enim prophetarum verba attendentes bene utique faciunt, ut per hæc lucem habere possint scientiæ, hoc primum intelligere debent, quia nullus prophetarum sanctorum propria sua interpretatione populis dogmata vitæ prædicarit, sed quæ a Domino didicerant, hæc suis auditoribus agenda commendabant, quæque in secreto cœlestia arcana perceperat, hæc simpliciter vel loquendo vel scribendo Dei plebi tradebant, et non sicut gentium divini, qui quæ ipsi de corde suo finxerant, hæc turbis deceptorum, quasi divini oraculi consulta, proferebant. Sicut ergo prophetæ non sua propria, sed Dei verba scribebant, ita et lector eorum non sua propria interpretatione potest uti, ne a sensu veritatis exorbitet, sed hoc omnimodis debet attendere, quomodo sua verba voluerit intelligi ipse qui scripsit.

Non enim voluntate humana allata est aliquando prophetia, etc. Semper futura posse prædicere (*sic*); sed ipse Spiritus eorum corda quando voluit implevit; ita etiam potestatis eorum non erat, ut quæcunque vellent docerent, sed quæ Spiritu illustrati didicerant, ea sola dicebant. Hæc ideo dicimus, ne quis ad libitum suum Scripturas exponere audeat. Ridicule quidam hæc beati Petri verba interpretatus est, dicens quod sicut fistula flatum oris humani, ut resonet, accipit, nec sonum tamen ipsa quem ministrat, quia insensibilis naturæ est, intelligere valet; ita prophetæ Dei Spiritu inspirati, ea quæ idem Spiritus vellet ore proferrent, nec tamen ea quæ dicerent ipsi mente tenerent, juxta illud Maronis : *Dat sine mente sonum ;* quod impudentissimi erroris esse palam claret. Quomodo enim audientibus tam sana vivendi consilia darent, si insanis similes ipsi quæ loquerentur nescirent? Quare videntes appellantur prophetæ? Qua ratione scriptum est : *Verbum quod vidit Isaias* (*Isai.* II), aut aliquis propheta, nisi quia in occulto visionum cœlestium lucidissimo mentis intuitu cognoscebant arcana, quæ foras suis auditoribus palam verbis quibuscunque vellent efferrent?

CAPUT II.

Fuerunt vero et pseudoprophetæ in populo, etc. Quæ *secta* Latine, Græce dicitur *hæresis*, cum quis stulta obstinatione errorum quem semel cœpit semper sectari nullatenus cessat. Quod hæreticorum proprium esse quis nesciat?

Et eum qui emit eos Dominum negant, etc. De hoc emptore et Paulus ait : *Empti enim estis pretio magno, glorificate et portate Deum in corpore vestro* (*I Cor.* 6). Merito autem sibi celerem perditionem superducunt, qui Redemptorem suum negantes, hunc recte confitendo glorificare, et bene faciendo suo in corpore ferre detrectant : quod omnes faciunt hæretici ; nam et Arius, qui Redemptorem nostrum in divinitate Patre minorem dicit, et Photinus, qui dicit : « Christus homo est, Deus non est, » et Manichæus, qui dicit : « Christus Deus tantum est, homo verus non est, » et Ebion, qui dicit : « Christus ante Mariam non erat, ex ipsa originem sumpsit, » et Apollinaris, qui dicit : « Christus tantum Deus et caro est, animam rationalem nunquam suscepit, » et Pelagius, qui dicit : « Christus Redemptor parvulorum in baptismo non est, quia sine iniquitatibus concepti, et sine delictis a matre sua geniti, nullum prorsus habent peccatum quod sibi debeat dimitti, ideoque Christus non est Salvator omnium electorum ; » et cæteri cum his hæretici Dominum profecto, qui emit eos pretio sanguinis sui, negant, quia illum non qualem veritas ostendit, sed qualem ipsi sibi fingunt prædicant. Et propterea a Redemptore alieni facti, nihil certius quam foveam perditionis exspectant.

Et multi sequentur eorum luxurias, etc. Via veritatis blasphemabitur per hæreticos non solum in eis quos suæ hæresi eductos associant, sed in eis quoque quos per impurissima sua facta et sacrificia, vel mysteria exsecranda quæ faciunt, in odium Christiani nominis concitant, existimantibus imperitis omnes Christianos hujusmodi flagitiis esse mancipatos. Qualibus dicit Scriptura : *Per vos nomen meum blasphematur in gentibus* (*Isai.* LII).

Quibus judicium jam olim non cessat. Cum jam olim præteritum tempus significet, non cessat autem verbum præsentis temporis sit (*sic*), non aliud intelligendum videtur, nisi quia jam olim cœpit judicium perditionis impiorum, quod eos præsentialiter semper excruciat, nullo unquam fine cessabit.

Si enim Deus angelis peccantibus non pepercit. Multi enim hic versiculi uno fine clauduntur: *Novit Dominus pios de tentatione eripere. Si enim*, inquit, *Deus angelis peccantibus non pepercit*, sed eos inferni traditos pœnis ad majores in die judicii servat cruciatus; si originalem mundum propter scelera diluvio perdens, Noe justum servavit; si Sodomorum flagitia puniens, Loth justitiæ cultorem ab injustis eruit; constat pro certo quia *novit Dominus pios de tentatione eripere*, iniquos vero in diem judicii cruciandos reservare. Et notandum in eo quod ait, Deum angelis peccantibus non pepercisse, quia ipsi mali angeli non a Deo conditi mali, sed peccando facti sunt mali.

Sed rudentibus inferni detractos in tartarum tradidit, etc. Hunc versiculum alia Translatio sic habet: *Sed carceribus caliginis inferi retrudens, tradidit in judicio puniendos reservari.* Ostendit ergo adhuc angelis apostatis ultimi judicii pœnam deberi, de qua Dominus dicit: *Ite in ignem æternum qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* xxv), quamvis jam pœnaliter hunc infernum, hoc est inferiorem caliginosum aerem, tanquam carcerem acceperint. Quantum enim ad sublimitatem cœli, jam hujus aeris spatium dici infernus potest, sic et quantum ad ejusdem aeris altitudinem, terra quæ inferius jacet, infernus intelligi potest et profundus. Rudentes autem inferni appellat ipsam superbiæ jactantiam, qua angeli ejus spiritus contra Conditorem intumuit. Rudentes quippe dicuntur funes, quibus nautæ vela suspendunt, ut flante aura portus tranquillitatem relinquant, seseque ambiguis semper ponti fluctibus credant. Quibus convenienter rudentibus immundorum spirituum conamina comparantur, qui mox ut, flatu superbiæ impulsi, se adversus Conditorem erexerunt, ipsis elationis suæ conatibus in abyssi profunda sunt rapti. Quidam Codices habent: *Sed rugientibus inferni detractos in tartarum tradidit*, quod vocem vel supernæ elationis, vel ejulatus in pœnis significat. Rugiunt namque feræ, cum vel famem vel quid aliud patiuntur, propter nimietatem elationis ferre non valentes, si quid eis adversitatis occurrerit.

Et originali mundo non pepercit. Idem ipse mundus est, in quo nunc humanum genus habitat, quem inhabitaverunt hi qui ante diluvium fuerunt. Sed tamen recte originalis mundus ille, quasi alius dicitur, quia sicut in consequentibus hujus Epistolæ scriptum continetur, ille tunc mundus aqua inundatus periit, et cœlis videlicet qui erant prius, id est, cunctis aeris hujus turbulenti spatiis aquarum accrescentium altitudine consumptis, terra quoque in alteram faciem excedentibus aquis immutata. Nam etsi montes aliqui atque convalles ab initio facti creduntur, non tamen tanti quanti nunc in orbe cernuntur universo. Quod negari forte potuisset, si non etiam nunc omnibus annis terrarum faciem cerneremus aquarum subversione mutatam. Quod tanto magis tunc fuisse factum creditur, quanto major ac diuturnior aquarum impetus terram obsidens alluebat.

Sed octavum Noe justitiæ præconem custodivit, etc. Constat omnibus quia Noe decima ab Adam generatione natus est, sed octavum eum nominat, quia octo homines diluvium evaserunt, e quibus ille unus erat. Idcirco autem octavi numeri facit mentionem, ut occulte insinuet quia tempus diluvii discrimen significet examinis ultimi, quando, damnatis omnibus reprobis, omnes justi gloriam vitæ perpetis accipient. Sex etenim sunt præsentis sæculi ætates, septima etiam nunc agitur ætas, in illa vita ubi animæ sanctorum Sabbato felici, id est, requie perfruuntur æterna, octava est ventura tempore resurrectionis omnium et universalis judicii. Justitiæ autem præconem Noe cognominat, quia justitiæ opera faciens cunctis intuentibus, qualiter coram Domino vivendum esset ostendit. Neque enim verbo quempiam docere reperitur, quippe cujus nec unus sermo reperitur ad Deum prolatus vel hominem, sed quod maximæ virtutis est, in tota arcæ fabrica, in adventu diluvii, in sequentis ævi primordiis, ore quidem silente, sed cordis devotione promptissima jussis obtemperare cœlestibus.

Et civitates Sodomorum et Gomorrhæorum, etc. Quia civitates impiorum in cinerem redactas asserit, dupliciter intelligi debet. Quia et primo per incendium eas cum adjacentibus terris in cinerem redegit, et cum loca incendii postmodum mortui maris undis contexerit, servare adhuc voluit circumpositam regionem priscæ speciem pœnæ. Nascuntur enim poma pulcherrima, quæ et edendi cupiditatem spectantibus generant. Si carpas, fatiscunt, ac resolvuntur in cinerem, fumumque excitant, quasi adhuc ardeant. Unde in libro Sapientiæ dicitur: *Hæc justum a pereuntibus impiis liberavit fugientem descendente igne in Pentapolim. Cujus in testimonium nequitiæ fumigabunda constat deserta terra, et in certo tempore fructus habentes arbores* (*Sap.* x). Subauditur: Et ipsæ fumigabundæ constant desertæ. Et hoc est quod hic quoque subjungitur:

Exemplum eorum qui impie acturi sunt ponens. Nam et ignis qui Sodomitas semel puniit, ostendit patenter quod impii sint sine fine passuri. Et quod terra eorum fumigabunda constat, quod fructus ejus pulcherrimi cinerem habent intus et fetorem, aperte omnibus sæculis innuit quia delectatio carnalis, etsi stultorum mentibus ad præsens arrideat, nihil tamen in invisibilibus nisi incendium sibi reservat, nisi ut fumus tormentorum ejus in sæcula sæculorum ascendat.

Et justum Loth oppressum, etc. Cruciabant quidem sanctum virum iniqua proximorum facta pariter et verba; quæ quotidie cernens nullatenus corrigere valebat; sed tamen ipse tam circumspecte se gerebat, ut nec visis eorum flagitiis, nec auditis, in aliquo castæ suæ mentis fuscaret intuitum, sed indefessa intentione cœptis suæ justitiæ insistebat actibus. Vel certe aspectu et auditu justus erat, quia nihil in eo

præsentes nisi justitiæ opera cernebant et audiebant eloquia, nihil fama de illo per absentes, nisi quod ad justitiam pertineret vulgabat, ad exemplum beati Job, qui ait : *Auris audiens beatificabat me, et oculus videns testimonium reddebat mihi* (*Job.* XXIX). Et notandum quod beatus Petrus in hoc loco Dominici magisterii sequitur exemplum. Et ipse enim Dominus in Evangelio de die judicii loquens, subitaneum vel diluvii vel ignis Sodomitici adventum ad memoriam deducit, ubi justi liberati, reprobi autem sint inopinatæ perditionis laqueo comprehensi. Sed et alio loco cum discipulorum animos a fastu elationis compescere curaret, angelici casus illis proponit exemplum, *Videbam*, inquiens, *Satanam quasi fulgur de cœlo cadentem* (*Luc.* X).

Novit Dominus pios de tentatione eripere, etc. Iniquos dicit in diem judicii cruciandos reservari, non quia etiam ante diem judicii soluti corpore pœnas luant pro meritis, sed quia graviora eos in judicio tormenta exspectent quando et in corpore recepto punientur, qui nunc in anima sola cruciantur. Unde et Dominus his quæ verbum Evangelii recipere noluerunt, civitatibus exprobrans, ita conclusit : *Remissius erit terræ Sodomorum in die judicii quam vobis.*

Magis autem eos qui post carnem in concupiscentia immunditiæ ambulant. Fornicatores dicit, qui pro reatu suæ corruptionis majora in judicio quam generales iniqui tormenta patientur.

Dominationemque contemnunt, audaces, sibi placentes. Superbos dicit et arrogantes, qui et ipsi graviora generalibus sint supplicia luituri.

Sectas non metuunt introducere, blasphemantes. Hæreticos dicit, qui blasphemantes fidem vel vitam orthodoxorum, sectas sui nominis, id est, hæreses, inducunt, qui et ipsi cum prioribus audiant, quia fortioribus fortior instat cruciatio.

Ubi angeli fortitudine et virtute cum sint majores, non portant adversum se exsecrabile judicium. Quod ait : Ubi, significat in eo quod dominationem contemnunt, quod audaces, quod sibi placentes sunt, quod hæreses, id est, sectas faciunt, quod blasphemant. Hæc namque faciendo, angeli dæmonia fieri, ac pœnas suæ superbiæ solvere, meruerunt. Neque enim spiritualis eorum natura patiebatur concupiscentiæ carnalis obscenitate pollui. Nisi forte cum ad hanc homines illiciunt, pro ea quoque illos, sicut et pro cæteris quæ hominibus mala agenda persuadent, judicandos esse significat.

Hi vero velut irrationabilia pecora naturaliter, etc. Sicut irrationabilibus animantibus naturale est causa pabuli sæpius in captionem et perniciem ignoranter incidere, ita hæretici, comparati jumentis insipientibus, ob appetitum suæ corruptionis explendum, incorruptam sanamque catholicæ Ecclesiæ doctrinam blasphemantes ac vitam, sempiternæ sibi perditionis laqueos impia temeritate nectunt. Quales exstitisse hæreticos ipsis apostolorum temporibus, Simonianos, Menandrianos, Basilidianos, Nicolaitas, Ebionitas, Marcionitas, et Cerdonianos, pluresque alios historia ecclesiastica refert. De quibus recte cum dixisset : *Blasphemantes in corruptione sua peribunt*, adjunxit :

Percipientes mercedem injustitiæ. Mercedem namque injustitiæ pœnam dicit, quam opera injustitiæ merentur, maxime in eis qui cum ipsi corruptioni carnis serviant, nihilominus conversationem eorum qui caste vivunt blasphemant, cum ipsi vesanis teneantur erroribus, eis qui sanum sapiunt detrahere non cessant.

Voluptatem existimantes diei delicias coinquinationis et maculæ. Voluptas et in bono accipitur et in malo. In bono quidem, sicut paradisus voluptatis dicitur, et sicut in psalmo canitur : *Et torrente voluptatis tuæ potabis eos* (*Psal.* XXXV). In malo autem, ut Salomon ait : *Adolescentia enim et voluptas vana sunt* (*Eccle.* XI). Sed et indifferenter accipitur, juxta hoc quod Sara dicebat : *Postquam senui et dominus meus vetulus est, voluptati operam dabo* (*Gen.* XVIII)? Voluptas ergo bona recte *diei* vocatur, qua sancti quique delectantur in Domino. Voluptas autem mala *noctis* est, cum reprobi ad perficienda opera tenebrarum perverse delectantur. Bene ergo dicit de injustis quod voluptatem existiment diei, delicias coinquinationis et maculæ, quia multi in tantum socordes, perversi et inverecundi, existunt, ut cum deliciis impurissimis vacent et exsecrandissimis, has tamen ipsi optimas et quasi lucifluas judicent. Quidam primum hujus versiculi verbum præcedenti versui jungunt, ita legentes : *Percipientes mercedem injustitiæ voluptatem*, et exponunt juxta illud apostoli Pauli : *Tradidit illos Deus in desideria cordis eorum in immunditiam, ut contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis* (*Rom.* I). Et paulo post : *Turpitudinem operantes, mercedem quam oportuit erroris sui in semetipsis recipientes. Et sicut non probaverunt Deum habere in notitiam, tradidit eos Deus in reprobum sensum, ut faciant quæ non conveniunt* (*Ibid.*). Sed nos distinctionem quam in beati papæ Gregorii opusculis invenimus, sequendam esse putavimus.

Pellicientes animas instabiles. Pellices appellari solent meretrices, sumpto vocabulo a pollutione, vel a pellis suæ formositate qua incautos illiciunt. Pelliciunt ergo animas instabiles, qui eas male docendo erroneis variorum dogmatum sectis quasi constuprantium luxibus subdunt.

Secuti viam Balaam ex Bosor, etc. Plerumque hæretici tam stulta dogmata, tam exsecranda proferunt sacramenta, ut etiam hebetum sensus, et paganorum, et qui ratione divinæ cognitionis omnimodis carent, illorum detestentur insaniam, illorum distorta et Deo contraria itinera sanius sapiendo redarguat. Et quod pejus, quia frequentius est, nonnunquam multi catholici in tantum mercedem amant iniquitatis, ut etiam docti ab indoctis, a laicis clerici merito lacerentur : qui jure comparantur prophetæ, qui verbis asinæ contra naturam loquentis corripitur, nec tamen a proposito pravi itineris retardatur. Quibus etiam aptissime nomen congruit civitatis de qua

Balaam venisse perhibetur; Bosor namque carneus, sive in tribulatione dicitur. Neque alia magis causa luxuriosis existit verbum veritatis amore pecuniæ vel desideriorum temporalium adulterare, quam quod carnis se concupiscentiæ mancipaverunt, indigni nimirum apostolica laude, qua veros fideles glorificans ait: *Vos autem, fratres, non estis in carne, sed in spiritu* (*I Thess.* v). Unde et in tribulatione sunt positi, non quidem ea qua pro Domino ipsi patiuntur, sed in illa potius qua animos infirmorum perversis operum suorum exemplis, ne ad salutem exsurgere vel resipiscere possint, opprimunt. Sed et nomen ipsius Balaam, qui vanus populus sive præcipitans eos interpretatur, talibus convenit. Qui enim agnitam veritatis viam sponte ipsi deserunt, quid nisi vanus sunt populus? quid nisi in præcipitium suos mittunt auditores, quibus non salutaria quæ corrigant, sed quæ illos delectent, erronea prædicant? De quibus bene subditur:

Hi sunt fontes sine aqua, etc. Hos versiculos sanctus Hieronymus in libro contra Jovinianum ponens ita explanat: « Nonne tibi videtur pinxisse apostolus novam imperitiæ factionem? » Aperiunt enim quasi fontes scientiam, quia quem non habent doctrinarum promittunt imbrem, velut nubes prophetiæ ad quas perveniat veritas Dei, et turbinibus exagitantur dæmonum atque vitiorum. Loquuntur grandia, et totus eorum sermo superbia est. Immundus est autem omnis qui exaltat cor suum, ut qui paululum refugerint a peccatis, ad suum revertantur errorem, et studeant luxuriæ ciborum carnisque deliciis. Quis enim non libenter audiat: Manducemus et bibamus, et in æternum regnabimus (*Sap.* II; *Isai.* XXII; *I Cor.* XV)? Sapientes et prudentes pravos vocant eos qui dulces sunt in sermone.

Contigit enim eis illud veri proverbii: Canis reversus ad vomitum suum, etc. Verum hoc esse proverbium dicit, quia de Proverbiis Salomonis testimonium assumit, quod ibi cum expositione positum est: *Sicut canis*, inquit, *qui revertitur ad vomitum suum, ita stultus qui iterat stultitiam suam* (*Prov.* XXVI). Et addidit de suo: *Et sus lota in volutabro luti*. Canis ergo cum vomit, profecto cibum qui pectus deprimebat projicit. Sed cum ad vomitum revertitur, unde levigatus fuerat, eo rursus oneratur. Et qui admissa plangunt, profecto nequitiam, de qua male satiati fuerant, et quæ mentis intima deprimebat, confitendo projiciunt; quam dum post confessionem repetunt, resumunt. Sus vero in volutabro luti dum lavatur, sordidior redditur. Et qui admissum plangit, nec tamen deserit, pœnæ graviori se subjicit, quia et ipsam quam flendo impetrare potuit, veniam contemnit, et quasi in lutosa aqua semetipsum voluit, quia dum fletibus suis vitæ munditiam subtrahit, ante Dei oculos sordidas ipsas etiam lacrymas facit.

CAPUT III.

Hanc ecce vobis, charissimi, secundam scribo Epistolam, in quibus, etc. *In quibus*, in Epistolis dicit, sive in eis ad quos epistolas scribit.

Venient in novissimis diebus, in deceptione, illusores. Illudentes, videlicet fidei, et spei Christianorum, quod tempus sibi resurrectionis futurum frustra promittant.

Juxta proprias concupiscentias ambulantes, etc. Apostolus Paulus scribens ad Thessalonicenses, *Rogo*, inquit, *vos per adventum Domini nostri Jesu Christi, et nostræ congregationis in ipsum, ut non cito moveamini a vestro sensu, neque terreamini, neque per spiritum, neque per sermonem, neque per epistolam tanquam per nos missam, quasi instet dies Domini* (*II Thess.* II). Reprehendit ergo beatus Petrus, et illusores nuncupat eos qui adventum Domini et promissa tardare asseverant; coercet Paulus eos qui diem Domini instare autumant. Unde constat omnibus qui diligunt adventum ejus mentem in hac opinatione temperantius cohibendam, ut neque vicinum, citiusque adventurum eumdem diem Domini, neque rursus tardius adventare suspicemur, sed hoc solum seduli procuremus, ut sive ocius sive sero veniens, paratos nos possit invenire dum venerit.

Latet enim eos hoc volentes, quod cœli erant prius et terra, de aqua, etc. Terra de aqua consistit, qua in principio creaturarum dixit Deus: *Congregentur aquæ in congregatione una, et appareat arida; et factum est sic* (*Gen.* I). Eadem per aquam consistit Dei verbo, quia divina dispensatione venis aquarum tota intrinsecus plena est, sicut corpus animantium venis sanguinis redundare conspicimus, ne videlicet ariditate deficeret, si aquarum irrigatio cessaret. Denique videmus æstatis fervore terras absumpto humore flaccescentes, et mox in pulverem quem projicit ventus esse conversas. Alia Editio habet: *Cœli erant olim de aqua et per aquam constituti.* Significat autem aerem istum humidum et turbidum. Hunc etenim Scriptura cœlum, et aliquando cœlos appellare consuevit. Unde scriptum est: *Milvus in cœlo cognovit tempus suum* (*Jerem.* VIII).

Per quæ ille tunc mundus aqua inundatus periit. Per quæ ille tunc, per cœlos et terram dicit, quæ prius nominaverat. Per hæc enim perdita mundus qui in his constiterat periit. Nam superiores mundi partes diluvium minime tangebat. Periit ergo terra, quia submersa et cooperta aquis non solum tanto tempore insitum sibi fructificandi statum perdidit, sed etiam, sicut supra docuimus, dissimilem plerisque in locis ab ea quam primo acceperat faciem recepit. Perierunt et cœli secundum quantitatem et spatia aeris hujus. « Excrevit enim aqua, ut sanctus Augustinus ait, et totam istam capacitatem ubi aves volitant occupavit. » Ac sic utique cœli perierunt propinqui terris, secundum quod dicuntur aves cœli. Sunt autem (inquit) et cœli cœlorum superiores in firmamento, sed utrum et ipsi perituri sint igni, an hi soli qui etiam diluvio perierunt, disceptatio est aliquanto scrupulosior inter doctos.

Cœli autem qui nunc sunt et terra, etc. Patet ergo sententia beati Petri, quia illam terram et illos cœ-

los qui diluvio perierunt, et post diluvium repositi sunt, igni ultimo perdendos asseverat.

Unum vero hoc non lateat vos, charissimi, quia unus dies apud Dominum, etc. Quidam hanc sententiam ita intelligendam putant, quasi dies judicii tantam habeat longitudinem, quantam mille annorum spatium, non considerantes quia non ait simpliciter *erit unus dies sicut mille anni*, sed : *Unus*, inquit, *dies apud Dominum sicut mille anni*. Quia nimirum in cognitione divinæ virtutis, et præterita, et futura, et præsentia æqualiter constant. Et quæ longa nobis et quæ brevia videntur temporum curricula, æqualis utique sunt spatii apud Conditorem temporum, juxta illud Psalmistæ : *Quoniam mille anni ante oculos tuos, sicut dies hesterna, quæ præteriit, et sicut custodia in nocte* (*Psal.* LXXXIX), *quæ pro nihilo habentur, anni eorum erunt.* Sicut enim constat quia Psalmista mille annos non diei futuro judicii, sed diei hesterno qui præteriit, ante oculos Conditoris adæquat, imo omnes annos nostros, id est sæculi hujus omne tempus custodiæ noctis unius, quæ est quarta pars noctis, assimilat, ita beatus Petrus quasi unumquemque diem sæculi præsentis mille annis et mille annos unicuique diei apud Dominum æquiparat, id est, ejusdem mensuræ asseverat. Quia videlicet omnia, et parva et magna, æqualiter ipse conspicit. Et quidem Petrus si hoc de die judicii vellet tantum intelligi, quod vere tantæ esset longitudinis quantæ sunt mille anni nostri, poterat utique apertius suam indicare sententiam, neque opus esset addere, *apud Dominum*, quia ille dies ultimus si tantæ esset longitudinis, etiam hominibus cunctis ubi advenisset appareret. Ideo autem hæc Apostolus commemorat, ut convincat eos quos dicere præmiserat : *Ubi est promissio aut adventus ejus?* ostendens Dominum nequaquam oblitum suæ promissionis aut adventus, ad judicandum vivos et mortuos. Sed cum ita unumquemque diem sæculi nostri æterna sua memoria complectatur, ut annorum mille circuitus, ita mille annos ut unius diei spatium sine labore circumspiciat, manifeste intelligendum quod ipsorum quoque dierum et annorum omnium finem certissime noverit, et absque ulla dubietate hoc quoque prænoverit, quando adventus ipsius claritas revelanda, quando promissa sint sanctis præmia reddenda. Unde et recte subjungitur :

Non tardat Dominus promissionem suam, etc. Qui ergo omnia novit tempora, novissima et antiqua, non tardat promissionem suam, sed hanc utique in tempore quod ante omnia tempora futura prædestinavit ostendit. Ideoque adhuc differt, ut electorum prius summa, quam cum Patre ante sæcula decrevit, adimpleatur. Unde et in Apocalypsi animæ martyrum qui diem judicii et resurrectionis ejus adventare sitiebant, audierunt, ut requiescerent tempus adhuc modicum, donec impleretur conservorum et fratrum eorum numerus. Qui autem præfatam beati Petri sententiam ita intelligunt, quasi diceret diem judicii tantæ longitudinis futuram, quantæ mille sunt anni, hoc ad causam referunt, quod necesse sit eos qui cum peccatis aliquibus de corpore exeunt, et tamen ad electorum sortem prædestinati sunt, tanto tempore per ignem purgari, et sic demum remissis omnibus peccatis ad vitam venire. Sed hi non vident quantæ sit impudentiæ credere quod tantus perfectorum et justorum cœtus, receptis in ictu oculi corporibus beatis et immortalibus, per mille annorum spatia debeat in aere vel in terra finem exspectare judicii, et tunc demum, præparatis ad integrum sociis, diu exoptatam audire sententiam : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum* (*Matth.* XXV).

Adveniet autem dies Domini ut fur, etc. Illos procul dubio cœlos dicit qui in diluvio transierunt, hoc est aerem hunc terræ proximum, qui igni perdendus est, tantum (ut recte creditur) spatii tenentem, quantum aqua diluvii tenebat. Alioquin si quis cœlos superiores, ubi sol et luna et astra sunt posita, transituros asseverat, quomodo vult illam Domini sententiam intelligere qua dicitur : *Tunc sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo* (*Matth.* XXIV)? Si enim locus siderum transierit, id est, cœlum, qua ratione potest dici in eadem die Domini, et sidera vel obscurari vel cadere, et ipsorum siderum locum in quo fixa tenentur, igne absumente, transisse?

Elementa vero calore solventur. Quatuor sunt elementa, quibus mundus iste consistit : ignis, aer, aqua, et terra, quæ cuncta ignis ille maximus absumet. Nec tamen cuncta in tantum consumet, ut funditus non sint, sed duo in tantum consumet, duo vero in meliorem restituet faciem. Unde in sequentibus dicitur :

Novos vero cœlos et novam terram. Non dixit alios cœlos et aliam terram, sed veteres et antiquos in melius commutandos, juxta hoc quod David ait : *Initio terram tu fundasti, Domine, et opera manuum tuarum sunt cœli. Ipsi peribunt, tu autem permanes, et omnia sicut vestimentum veterascent, et sicut opertorium mutabis ea, et mutabuntur* (*Psal.* CI). Quæ ergo peribunt, veterascent, et mutabuntur, constat pro certo quia consumpta per ignem, mox, abeunte igne, gratiorem resument speciem. Præteriit enim figura hujus mundi, non substantia, sicut et carnis nostræ non substantia perit, sed figura immutabitur, quando quod seminatur corpus animale, surget corpus spirituale (*I Cor.* XV). De igne autem et aqua nil tale legimus, quin potius habemus in Apocalypsi : *Et mare jam non est* (*Apoc.* XXI). Habemus in prophetis : *Et lux lucernæ non lucebit tibi amplius* (*Apoc.* XVIII).

Et promissa ipsius exspectamus, in quibus justitia habitat. Justitia habitat in futuro sæculo, quia tunc cuique fidelium pro modo sui certaminis reddetur corona justitiæ, quod in hac vita nequaquam fieri potest, juxta illud Salomonis : *Vidi sub sole in loco judicii impietatem, et in loco justitiæ iniquitatem. Et dixi in corde meo : Justum et impium judicabit Deus*,

et tempus omni rei tunc erit (*Eccle.* III). Et iterum : *Vidi*, inquit, *calumnias quæ sub sole geruntur, et lacrymas innocentium, et consolatorem neminem, nec posse resistere eorum violentiæ cunctorum auxilio destitutos, et laudavi magis mortuos quam viventes* (*Eccles.* IV). Ideo namque magis mortuos innocentes quam viventes laudavit, quia illi adhuc in certamine positi, isti autem perpetuæ beatitudinis sunt mercede donati. Ideo autem sub sole calumnias se vidisse querebatur, quia supra solem noverat Judicem esse justum, *qui in altis habitat, et humilia respicit* (*Psal.* CXII), supra solem mansiones in quibus justi debita justitiæ suæ præmia percipiant. Potest hoc quod ait : *In quibus justitia habitat*, etiam juxta illud Psalmistæ intelligi : *Hæc porta Domini, justi intrabunt per eam* (*Psal.* CXVII). Et in Apocalypsi, de civitate superna Joannes : *Nec intrabit in eam*, inquit, *aliquid coinquinatum et faciens abominationem et mendacium, nisi qui scripti sunt in libro vitæ Agni* (*Apoc.* XXI).

Propter quod, charissimi, hæc exspectantes, satagite immaculati, etc. Hæ sunt vigiliæ sanctæ, de quibus Dominus ait : *Beati servi illi quos, cum venerit dominus, invenerit vigilantes* (*Luc.* XII). Vigilat namque qui se a sordibus vitiorum immunem custodit, qui, quantum in se est, cum omnibus hominibus pacem habet, qui, in seipso pace felicissima utens, omnes carnis illecebras spiritus regimini subdit. Et bene cum diceret : *Satagite immaculati et inviolati inveniri*, addidit *ei*, id est, Domino, quia ille solum perfecte mundus est, qui divino judicio mundus est. Unde in laude bonorum conjugum dicitur : *Erant autem justi ambo ante Deum* (*Luc.* I). Bene *ante Deum*, quia humana sæpe judicia fallunt.

Et Domini nostri longanimitatem salutem arbitramini. Nolite putare quod tardet promissionem Dominus, sed intelligite quod ideo longanimiter exspectat, ut plures salventur.

Sicut et charissimus frater noster Paulus secundum datam sibi sapientiam scripsit vobis. Paulum illis scripsisse commemorat, quia etsi Paulus ad quasdam specialiter scripsit Ecclesias, omnibus tamen generaliter, quæ per orbem sunt, quæque unam catholicam faciunt, scripsisse probatur Ecclesiis. Et notandum quod hic Petrus Pauli sapientiam laudat, ipse autem Paulus de se dicit : *Ego enim sum minimus apostolorum, qui non sum dignus vocari apostolus, quoniam persecutus sum Ecclesiam Dei* (*I Cor.* XV). Ecce se Paulus priscæ suæ infidelitatis memor humiliat, et aliorum apostolorum innocentiam præfert. Ecce primus apostolorum, quasi oblitus sui prioratus, et datarum sibi clavium regni, datam Paulo sapientiam miratur. Quia nimirum moris est electorum ut aliorum magis quam suas mirentur virtutes, per quas se ad profectum excitent. Itemque notandum quod Paulus in Epistolis suis dicit : *Cum autem venisset Cephas Antiochiam, in faciem ei restiti, quia reprehensibilis erat* (*Galat.* II). Reprehendit ergo Paulus in Epistolis suis Petrum, et tamen ipse Petrus, easdem epistolas relegens, laude eas dignas judicat. Quia nimirum hoc ipsum quod se in illis merito reprehensum invenit, non quasi injuriam aspernanter, sed gratulanter quasi officium devotionis accepit. Tales esse ad invicem non quilibet mortalium, sed illi soli norunt, qui didicerunt a Domino mites esse et humiles corde, qui sciunt honore invicem prævenire.

In quibus sunt quædam difficilia intellectu, etc. Omnes Scripturas hæretici depravant. Nullus est enim vel Novi vel Veteris Testamenti liber in quo non multa perverse intellexerint. Sed et ipsas sæpe Scripturas a suo statu perverterunt, vel demendo, vel addendo, vel mutando quæcunque illorum perfidia dictasset. Sicut constat Arianos de Evangelio erasisse quod Salvator ait : *Quia Deus spiritus est* (*II Cor.* III), quia nolebant credere quod Spiritus sanctus Deus esset omnipotens. Quos recte indoctos vocat et instabiles, quia nec lumen scientiæ, nec stabilitatem habent mentis, qua inter doctos donec erudiantur permaneant. Unicum namque indoctis remedium est, humili stabilitate doctorum verbis auditum præbere. Quam stabilitatis gratiam, quia hæretici non habent, vento superbiæ quasi palea levis, etiam de Ecclesia tolluntur. De quibus bene subditur :

Ad suam ipsorum perditionem. Quia qui Scripturas sanctas depravare, qui fidem catholicam turbare ac pervertere conantur, non aliud in hoc quam seipsos condemnant. Ecclesia autem Christi, discussis errorum tenebris, vera sua luce fruitur. Unde bene in fine Apocalypsis, quæ clausula et quasi signaculum est totius divinæ Scripturæ, dicitur : *Si quis apposuerit ad hæc, apponet Deus super illum plagas scriptas in libro isto; et si quis diminuerit de verbis libri hujus prophetiæ, auferet Deus partem ejus de libro vitæ et de civitate sancta, et de his quæ scripta sunt in libro isto* (*Apoc.* XXII). Difficilia autem intellectu in Epistolis Pauli, quæ ab indoctis et instabilibus dicit esse depravata, illa sunt maxime in quibus de gratia Dei loquitur, *quæ justificet impios* (*Rom.* IV), hoc est ex impiis faciat justos. Dicit enim ipse : *Ubi abundavit peccatum, superabundavit et gratia* (*Rom* V). Quod illi non intelligentes putabant eum dicere : *Faciamus mala ut veniant bona* (*Rom.* III). Absit autem ut Paulus suos auditores ad promerenda bona doceat facere mala, cujus omnis intentio est a malis coercere, et ad bona agenda quoscunque potest advocare. Sed cum dicit, *Ubi abundavit peccatum, superabundavit et gratia* (*Rom.* V), donum gratiæ per hoc vehementius commendat, quæ et magna solet conversis, et minora dimittere peccata. Et quanto quis majora ante conversionem peccata commisit, tanto majorem gratiæ donantis indulgentiam conversus accepit. Loquitur ergo hoc Apostolus de his quæ jam commisimus peccatis, ne quis desperatione veniæ pro magnitudine facinorum pereat; non autem, ut inimici interpretabantur, suadebat plura facere peccata, ut potiora per hæc reciperent

bona. Unde et beatus Petrus recte admonendo subjungit :

Vos igitur, fratres, præscientes custodite, etc. Præscientes, quia insipientes multifarios introducent errores, quidam judicium futurum negantes, quidam eloquia divina falsantes, quidam male interpretantes, quidam frena luxuriæ laxantes, alii aliis atque aliis deceptionum fraudibus miserorum corda dementantes, *custodite*, ne qua seducentium astutia a fidei vestræ firmitate decidatis.

Crescite vero in gratia, etc. Juxta illud Psalmistæ : A *Ambulabunt de virtute in virtutem, videbitur Deus deorum in Sion* (*Psal.* LXXXIII).

Ipsi gloria et nunc et in diem æternitatis. Gloria semper Salvatori Deo et Domino nostro, et nunc cum inter quotidianas adversitatum pressuras adhuc in carne positi peregrinamur ab illo, et maxime tunc cum diu desideratus cunctis gentibus adveniens, præsentia nos suæ visionis fuerit illustrare dignatus. Quam quia interim suspirantes, merito seduli cantamus : *Quia melior est dies una in atriis tuis super millia* (*Psal.* LXXXIII).

IN PRIMAM EPISTOLAM S. JOANNIS.

CAPUT PRIMUM.

Quod fuit ab initio, etc. Hanc Epistolam beatus Apostolus Joannes de fidei et charitatis perfectione conscripsit, laudans devotionem eorum qui in unitate Ecclesiæ perseverabant ; porro illorum impietatem coarguens, qui Ecclesiæ pacem vesano dogmate turbabant, Cerinthi maxime et Marcionis, qui Christum ante Mariam non fuisse contendebant. Propter quos etiam Evangelium suum scripsit, ibi quidem et suis et ipsius Domini verbis consubstantialem Patri Filium affirmans, hic autem quæ a Domino didicit propriis sermonibus depromens, et hæreticorum stultitiam apostolica auctoritate refellens. Unde mox in capite Epistolæ divinitatem simul et humanitatem veram ejusdem Dei et Domini nostri Jesu Christi designat dicens : *Quod fuit ab initio, quod audivimus.* Fuit enim ab initio Filius Dei, sed eumdem Filium Dei in homine apparentem audierunt, et oculis viderunt discipuli, quod ipsum in Evangelio latius explicavit. Nam quod hic ait : *Quod fuit ab initio*, hoc est quod in Evangelio dicit : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum* (*Joan.* I). Et quod hic subdidit : *Quod audivimus, quod vidimus oculis nostris*, hoc est quod ibi latius subdit : *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre* (*Joan.* I). Et ne parum dicere videretur in eo quod ait : *Quod vidimus oculis nostris*, adjunxit :

Quod perspeximus, et manus nostræ contrectaverunt de Verbo vitæ. Non solum quippe corporalibus oculis sicut cæteri Dominum viderunt, sed et perspexerunt, cujus divinam quoque virtutem spiritualibus oculis cernebant. Maxime illi qui eum in monte clarificatum viderunt, e quibus unus erat ipse Joannes. Quod autem ait : *Et manus nostræ contrectaverunt de Verbo vitæ*, Manichæorum vincit insaniam, qui Dominum veram assumpsisse carnem negant ; quam apostoli veram esse dubitare non poterant, ut pote cujus veritatem non solum videndo, sed et tangendo probarent ; maxime Joannes ipse, qui, in sinu ejus in cœna recumbere solitus, tanto licentius ejus membra, quanto vicinius tangebat. Sed et post resurrectionem ejus a mortuis, B manus eorum tractaverunt de Verbo vitæ, cum veram eum recepisse carnem, quamvis jam incorruptibilem, absque ulla dubietate cognoverunt, audientes ab illo ipso : *Palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere* (*Luc.* XXIV). Bene autem dicitur : *Et manus nostræ contrectaverunt de Verbo vitæ*, quia cum veritatem resuscitatæ carnis ejus a mortuis etiam manibus contrectando probarent, certius eum Verbum vitæ, hoc est Deum verum, esse cognoverunt. Unde et Thomas, qui specialius eum palpare jussus est, mox ubi palpavit carnem, Deum confessus est, dicens, *Dominus meus et Deus meus* (*Joan.* XX).

Et vita manifestata est, etc. Illam vitam dicit quæ in Evangelio loquitur : *Ego sum resurrectio et vita* C (*Joan.* XI) ; quæ manifestata est divinis in carne declarata miraculis, videruntque discipuli præsentes quod posteris indubia veritate testarentur, quando signa faciens, sicut idem Joannes scribit, *manifestavit gloriam suam, et crediderunt in eum discipuli ejus* (*Joan.* II). Et quia Joannes apostolus vitam se manifestatam vidisse cum suis coapostolis testatur, confundatur cum suis sequacibus Apelles hæreticus, qui eamdem vitam, id est, Dominum Salvatorem, non Deum in veritate, sed hominem in phantasia mundo apparuisse contendit.

Et annuntiamus vobis vitam æternam, etc. Erat apud Patrem in divinitate æterna, apparuit ex tempore mundo in humanitate.

Quod vidimus et audivimus, annuntiamus vobis, etc. D Manifeste ostendit beatus Joannes quia quicunque societatem cum Deo habere desiderant, primo Ecclesiæ societati debent adunari, illamque fidem addiscere, ejusque sacramentis imbui, quam discipuli ab ipsa in carne degente veritate perceperunt. Nec in aliquo minus ad Deum pertinent, qui per apostolorum doctrinam credunt, quam illi qui per ipsum prædicantem in mundo Dominum credebant, nisi in quantum eos vel fidei operum qualitas discernit. Unde etiam de hac societate sanctorum quam habent in Patre et Filio, ipse Filius Patri supplicans ait : *Pater sancte, serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi, ut sint unum sicut et nos* (*Joan.* XVII). Et paulo post : *Non pro his autem rogo tantum, sed pro his qui cre-*

dituri sunt per verbum eorum in me, ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint (*Joan.* XVII).

Et hæc scribimus vobis, ut gaudium vestrum sit plenum. Gaudium doctorum fit plenum, cum multos prædicando ad sanctæ Ecclesiæ societatem, atque ad ejus per quem Ecclesia roboratur et crescit, Dei Patris et Filii ejus Jesu Christi societatem perducunt. Unde etiam Paulus his quos ad fidem instituebat, ait : *Implete gaudium meum, ut idem sapiatis, eamdem charitatem habentes, unanimes, id ipsum sapientes* (*Philipp.* II).

Et hæc est annuntiatio quam audivimus ab eo, etc. Hac sententia beatus Joannes et divinæ puritatis excellentiam monstrat, quam nos quoque imitari jubemur, dicente ipso : *Sancti estote, quoniam ego sanctus sum Dominus Deus vester* (*Levit.* XIX); et Manichæorum dogma convincit insanum, qui Dei naturam a principe tenebrarum bello victam, et esse vitiatam dicebant.

Si dixerimus quoniam societatem habemus cum eo, etc. Tenebras, peccata, hæreses, et odia nominat. Nequaquam ergo sola fidei confessio sufficit ad salutem, cui bonorum operum attestatio deest. Sed nec operum rectitudo sine fidei et dilectionis simplicitate prodest. Quicunque enim ulla ex parte tenebris obsidetur, societatem ad eum in quo nihil iniquitatum incurrit habere non valet. *Quæ enim societas luci ad tenebras* (*II Cor.* VI)?

Si autem in luce ambulamus, etc. Notanda distinctio verborum, quia Deum esse in luce dicit, nos autem in luce ambulare debere. Ambulant enim justi in luce, cum virtutum operibus servientes ad meliora proficiunt. Divina autem sanctitas cui dicitur : *Tu autem idem ipse es* (*Psal.* CI), recte in luce esse memoratur, quia plena bonitas semper existens, ubi proficere valeat, non invenit. Dicitur quippe fidelibus : *Ut filii lucis ambulate* (*Ephes.* V). Fructus enim lucis est in omni bonitate et justitia et veritate. Deus autem sine aliquo profectu semper bonus, justus, verusque existit. *Si ergo in luce ambulamus, sicut et ipse est in luce, societatem habemus adinvicem.* Quia videlicet manifestum dat indicium quod in via lucis ambulando proficimus, si fraternæ societatis, cum qua pariter ad lucem veram perveniamus, copula gaudemus. Sed et si lucis opera facere comprobamur, si inviolata mutuæ dilectionis jura tenere videmur, nec sic tamen putare debemus nostro nos profectu aut industria a peccatis ad integrum posse mundari. Nam sequitur :

Et sanguis Jesu Christi Filii ejus emundat nos ab omni peccato. Sacramentum namque dominicæ passionis, et præterita nobis omnia in baptismo pariter peccata laxavit, et quidquid quotidiana fragilitate post baptisma commisimus, ejusdem nostri Redemptoris nobis gratia dimittit. Maxime cum inter opera lucis quæ facimus, humiliter quotidie nostros illi errores confitemur, cum sanguinis illius sacramenta percipimus, cum dimittentes debitoribus nostris, nostra nobis debita dimitti precamur, cum memores passionis illius libenter adversa quæque toleramus. Mire autem cum de Domino loqueretur, ait : *Et sanguis Jesu Filii ejus*; Filius quippe Dei in divinitatis natura sanguinem habere non potuit; sed quia idem Filius Dei, etiam Filius hominis factus est, recte propter unitatem personæ ejus, Filii Dei sanguinem appellat, ut verum eum corpus assumpsisse, verum pro nobis sanguinem fudisse demonstraret; refellatque hæreticos, qui vel veram carnem a Filio Dei assumptam fuisse, vel Dominum Jesum in carne, quam assumpsit, veraciter esse passum denegant. Cui simile est quod Paulus ait : *Vos Spiritus sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo* (*Act.* XX).

Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, etc. Contra hæresim Pelagii hæc sententia valet, quæ et parvulos omnes sine peccato nasci, et electos in hac vita tantum proficere posse dicebat, ut sine peccato existant. Nam et cum propheta dicat : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea* (*Psal.* L), sine culpa in mundo esse non possumus, qui in mundum cum culpa venimus. Sed sanguis Jesu Christi Filii Dei mundat nos ab omni peccato, ut nos ideo sub jure hostis nostri debita nostra non teneant, quia pro nobis Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus gratuito reddidit quod non debebat. Qui enim pro nobis mortem carnis indebitam reddidit, nos a debita animæ morte liberavit.

Si confiteamur peccata nostra, fidelis est, etc. Quia sine peccato in hac vita esse non possumus, prima salutis spes est confessio, neque quisquam se justum putet, et ante oculos Dei erigat cervicem. Deinde dilectio, quia charitas operit multitudinem peccatorum (*I Petr.* IV), quam propterea in sequentibus hujus Epistolæ multiplici nobis laude commendat. Pulchre autem utrumque simul insinuat, quod et rogare pro peccatis debeamus, et impetremus Dei indulgentiam cum rogamus. Ideo et fidelem dicit Deum ad remittenda peccata, fidem pollicitationis suæ reservantem, quia qui orare nos pro peccatis nostris et debitis docuit, paternam misericordiam promisit, et veniam secuturam. Justum quoque eum asseverat, quia veræ confessioni juste dimittit. *Ut remittat nobis*, inquit, *peccata nostra, et emundet nos ab omni iniquitate.* Remittit in hac vita electis peccata quotidiana et levia, sine quibus in terris vivere nequeunt, emundat post solutionem carnis ab omni iniquitate, introducens illos in eam vitam, in qua nec velint ultra peccare, nec valeant. Remittit nunc majora tentamenta orantibus, ne vincantur; remittit minima, ne lædantur : mundat tunc ab omnibus, ne aliqua prorsus beatis in regno perpetuo iniquitas adsit.

Si dixerimus quoniam non peccavimus, etc. Ipse namque per hominem suo Spiritu plenum dicebat : *Non est justus in terra qui faciat bonum, et non peccet* (*Eccle.* VII). Sed et per semetipsum nos immunes a delictis esse non posse docuit, quos ita orare præcepit : *Dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus*

debitoribus nostris (*Matth.* VI). Nemo ergo, docente Pelagio, liberum se a peccatis ac debitis vivere posse credat, cum viderit apostolos, docente Domino, pro suis orare delictis. Sed et alibi scriptum est: *Septies in die cadit justus, et resurgit* (*Prov.* XXIV). Impossibile namque est quemlibet sanctorum non aliquando in minimis peccatis, quæ per sermonem, per cogitationem, per ignorantiam, per oblivionem, per necessitatem, per voluntatem, per subreptionem committuntur, lapsum incurrere, nec tamen justi esse desistunt, quia citius a reatu, Domino opitulante, resurgunt.

CAPUT II.

Filioli mei, hæc scribo vobis, ut non peccetis. Non est sibi ipse contrarius, qui supra nos sine peccato vivere non posse perhibebat, nunc autem ideo scribere se nobis dicit, ne peccemus. Sed ibi nos necessarie, providenter atque salubriter nostræ fragilitatis admonuit, ne quis sibi quasi innocens placeat, et se de meritis extollendo plus pereat, hic consequenter hortatur, ut si omni culpa carere nequimus, demus tamen operam quantum valemus, ne nos ipsi fragilitatem nostræ conditionis negligenter agendo vivamus, sed contra omnia vitia strenue vigilanterque dimicemus, maxime majora et apertiora, quæ, Domino juvante, facilius superare vel cavere valemus, ut juxta quod Paulus ait: *Tentatio nos non apprehendat nisi humana* (*I Cor.* X), hoc est ea sola quam humana infirmitas ad integrum declinare non potest.

Sed etsi quis peccaverit, advocatum habemus, etc. Vide ipse Joannes quantum servet humilitatem quam docet, certe vir justus erat et magnus, qui de pectore Domini mysteriorum secreta bibebat. Non tamen dixit, Advocatum me habetis apud Patrem, sed *advocatum*, inquit, *habemus*. Et *habemus* dixit, non Habetis. Maluit se ponere in numero peccatorum, ut haberet advocatum Christum, quam ponere se pro Christo advocatum, et inveniri inter damnandos superbos. Nec tamen dicendum quia episcopi vel præpositi non petant pro populo. Orat enim Apostolus pro plebe, orat plebs pro Apostolo, qui dicit: *Orantes simul et pro nobis et pro vobis, ut Deus aperiat nobis ostium verbi* (*Coloss.* IV). Et pro Petro orabat Ecclesia cum esset in vinculis Petrus, et exaudita est, quomodo et Petrus pro Ecclesia, quia omnia pro invicem membra orant. Caput pro omnibus interpellat, de quo scriptum est: *Qui est ad dexteram Dei, qui etiam interpellat pro nobis* (*Rom.* VIII). Unigenito enim Filio pro homine interpellare est, apud coæternum Patrem seipsum hominem demonstrare. Eique pro humana natura rogasse est, eamdem naturam in divinitatis suæ celsitudine suscepisse. Interpellat ergo pro nobis Dominus, non voce, sed miseratione, quia quod damnare in electis noluit, suscipiendo servavit. Et bene cum diceret, advocatum nos apud Patrem habere Jesum Christum, addidit *justum;* justus namque advocatus injustas causas non suscipit: qui tunc justus nos defendet in judicio, si nunc nosmetipsos et cognoscimus, et accusamus injustos. Cur enim Justus non sit, qui contra suam injustitiam jam per lacrymas sævit?

Et ipse est propitiatio pro peccatis nostris. Qui per humanitatem interpellat pro nobis apud Patrem, idem per divinitatem propitiatur nobis cum Patre.

Non pro nostris autem tantum, etc. Non pro illis solum propitiatio est Dominus, quibus tunc in carne viventibus scribebat Joannes, sed etiam pro omni Ecclesia quæ per totam mundi latitudinem diffusa est, primo nimirum electo usque ad ultimum qui in fine mundi nasciturus est porrecta. Quibus verbis Donatistarum schisma reprobat, qui in Africæ solum finibus Ecclesiam Christi esse dicebant inclusam. Pro totius ergo mundi peccatis interpellat Dominus, quia per totum mundum est Ecclesia, quam suo sanguine comparavit. Neque huic verbo repugnat, quod in sequentibus dicit, *Et mundus totus in maligno positus est*, quia et per totum mundum sunt qui maligno, id est, antiquo hosti famulentur.

Et in hoc scimus quoniam cognovimus eum, si mandata ejus observamus. Quæ mandata dicat, in sequentibus aperit, id est, charitatem.

Qui dicit se nosse eum, et mandata ejus non custodit, etc. Christus veritas appellatur: *Ego sum* (inquit) *via, veritas, et vita* (*Joan.* XIV). Frustra ergo nobis in eo applaudimus, cujus mandata non facimus. Nec grande putemus unum Deum nosse, cum et dæmones credant, et contremiscant. Quid sit autem veraciter nosse Deum, subsequenter ostendit, dicens:

Qui autem servat verbum, etc. Ille itaque vere Deum novit, qui ejus mandata servando charitatem se ejus habere comprobat. Hoc est enim Deum nosse, quod amare. Nam quisquis eum non amat, profecto ostendit quia quam sit amabilis non novit. Et quam sit suavis Dominus et dulcis, gustare ac videre non didicit, qui ejus conspectibus placere continua intentione non satagit.

In hoc scimus quoniam in ipso sumus, etc. Id est, per dilectionem nimiam etiam pro inimicis orare, sicut et ipse egit, dicens, *Pater, ignosce illis* (*Luc.* XXIII). Sed et prospera mundi cuncta forti animo contemnere, libenter irrisiones et opprobria tolerare, sicut et ipse dixit: *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me* (*Luc.* IX).

Charissimi, non mandatum novum scribo vobis, etc. Eadem charitas et mandatum vetus est, quia ab initio commendata, et mandatum novum, quia tenebris ejectis desiderium novæ lucis infundit. Unde recte subditur:

Quod est verum et in ipso, et in vobis, etc. Ecce inde novum, quia tenebræ ad veterem hominem, lux vero ad novum hominem pertinet. Denique dicit Apostolus Paulus: *Exuite vos veterem hominem, et induite novum* (*Ephes.* IV); et iterum: *Fuistis ali-*

quando tenebræ, nunc autem lux in Domino (*Ephes.* v).

Qui dicit se in luce esse, et fratrem suum odit, etc. Dominus præcepit diligere inimicos; qui ergo dicit se esse Christianum, et fratrem odit, in peccatis est usque adhuc. Et bene addidit *usque adhuc*, quia nimirum omnes homines in tenebris nascuntur vitiorum, in tenebris manent omnes, donec gratia baptismi per Christum illuminentur. Sed et is qui cum odio fratris accedit ad fontem vitæ quo renascatur, et ad potum sanguinis pretiosi quo redimatur, etsi se illuminatum a Domino æstimat, in tenebris est usque adhuc, neque ulla ratione peccatorum umbras exuere potuit, qui viscera charitatis induere non curavit. Hinc est enim quod Simon nuper baptismatis unda perfusus, ab eo qui claves cœli habuit, audivit: *Non est tibi pars neque sors in sermone isto; in felle enim amaritudinis et obligatione iniquitatis video te esse* (*Act.* VIII). Quia videlicet collegio fraternitatis neglecto, donum Spiritus, quo unitas Ecclesiæ conservatur, pecunia emere ac privatim cupiebat habere.

Qui diligit ..... et scandalum in eo non est. Id est, offensio; qui enim diligit fratrem suum, tolerat omnia propter unitatem unitatis. *Pax enim multa diligentibus nomen tuum* (*Psal.* CXVIII), id est, charitatem, *et non est illis scandalum* (*Ibid.*). Et Paulus dicit: *Sufferentes invicem in charitate, studentes servare unitatem Spiritus in vinculo pacis* (*Ephes.* IV).

Qui autem odit fratrem suum, in tenebris est, etc. It enim nescius in gehennam, ignarus et cæcus præcipitatur in pœnam, recedens scilicet a Christi lumine monentis et dicentis: *Ego sum lumen mundi. Qui me secutus fuerit, non ambulabit in tenebris, sed habebit lumen vitæ* (*Joan.* VIII).

Scribo vobis, filioli, quoniam remittuntur vobis peccata propter nomen ejus. Omnes suos auditores, quos ipse in Christo præcesserat, filiorum nomine glorificat, quia videlicet renati ex aqua et Spiritu remissionem acceperant peccatorum. Et ne dubites fideles quosque patrum præcedentium filios recte posse nominari, audi prophetam de Ecclesia canentem, *Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus* (*Psal.* XLIV); itemque ad eamdem, *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii* (*Ibid.*).

Scribo vobis, patres, quoniam cognovistis eum qui ab initio est. Patres non ætate, sed sapientia majores ac maturos appellat. Senectus enim venerabilis est, non diuturna neque annorum numero computata. *Cani sunt autem sensus hominis, et ætas senectutis vita immaculata* (*Sap.* IV). Patrum namque est antiqua meminisse, ac nosse, et hæc minoribus pandere. Unde scriptum est: *Interroga patres tuos, et annuntiabunt tibi* (*Deut.* XXXII). Et ideo recte patres appellat eos qui eum qui ab initio est, id est Dominum Jesum Christum, una cum Patre et Spiritu sancto nosse, et suis auditoribus fideliter prædicare didicerunt.

Scribo vobis, adolescentes, quoniam vicistis malignum. Adolescentiæ tempus propter incentiva carnis lubricum est, sed propter robur ætatis certamini habile. Unde adolescentibus Joannes illis scribit, qui tentamenta voluptatum carnalium verbi Dei amore vicerunt. Scribit et eis qui majore perfectione, illatis propter verbum Dei persecutionibus, cunctas maligni hostis machinas fortiter contempserunt.

Scribo vobis, infantes, quoniam cognovistis Patrem. Infantes dicit humiles spiritu, qui quo magis humiliari sub potenti manu Dei consentiunt, eo sublimius æternitatis ejus arcana cognoscunt, sicut de talibus dicit eidem Patri Filius: *Abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (*Luc.* X).

Scribo vobis, patres, quoniam cognovistis eum qui ab initio est. Commendat hoc et repetit: Mementote vos patres esse. Si obliviscimini eum qui ab initio est, perditis paternitatem.

Scribo vobis, juvenes, quia fortes estis, etc. Etiam atque etiam considerate quia juvenes estis, pugnate ut vincatis, vincite ut coronemini. Humiles estote, ne in pugna cadatis.

Nolite diligere mundum, etc. Omnibus hæc generaliter Ecclesiæ filiis scribit, et his videlicet qui patres sunt per maturitatem prudentiæ ac doctrinæ, et illis qui infantes per devotionem humilitatis, et eis qui adolescentes vel juvenes propter devicta tentationum certamina. Omnibus his pariter mandat ut utantur quidem hoc mundo ad necessitatem, sed non diligant ad desideria superflua, sicut et Paulus ait: *Et carnis curam ne feceritis in desideriis* (*Rom.* XIII).

Si quis diligit mundum, etc. Nemo sibi mentiatur. Unum cor duos tam sibi adversarios amores non capit. Unde et Dominus ait: *Nemo potest duobus dominis servire* (*Matth.* VI); et iterum: *Non potestis Deo servire et mammonæ* (*Ibid.*). Sicut enim charitas Patris fons est omnium et origo virtutum, ita dilectio mundi cunctorum est radix ac fomes vitiorum. Unde sequitur:

Quoniam omne quod est in mundo, etc. Omne quod est in mundo, dicit omnes qui mente inhabitant mundum, qui amore incolunt mundum; sicut cœlum inhabitant, qui conversionem habent in cœlis, quorum cor sursum est, quamvis carne ambulent in terra. *Omne ergo quod in mundo est*, id est, omnes mundi dilectores non habent, nisi concupiscentiam carnis, et concupiscentiam oculorum, et superbiam vitæ. His quippe vitiorum vocabulis omnia vitiorum genera comprehendit. *Concupiscentia* namque *carnis* est omne quod ad voluptatem et delicias corporis pertinet: in quibus maxima sunt, cibus, potus, et concubitus: de quibus Salomon ait: *Sanguisugæ duæ sunt filiæ dicentes Affer, affer* (*Prov.* XXX). *Concupiscentia oculorum* est omnis curiositas quæ fit in discendis artibus nefariis, in contemplandis spectaculis turpibus vel supervacuis, in acquirendis rebus temporalibus, in dignoscendis etiam carpendisque vitiis proximorum. *Superbia vitæ est*, cum se quisque jactat in honoribus. Per hæc tria tantum cupi-

ditas humana tentatur. Per hæc Adam tentatus est et victus. Per concupiscentiam, scilicet, carnis, cum hostis cibum ligni vetitum ostendit, eumque ad comedendum suasit. Per concupiscentiam oculorum, cum diceret: *Scientes bonum et malum, et aperientur oculi vestri* (*Gen.* III). Per superbiam vitæ, cum diceret: *Eritis sicut dii* (*Ibid.*). Per hæc tentatus est Christus, et vicit. Per concupiscentiam carnis, id est, cibum, ubi suggeritur: *Dic ut lapides isti panes fiant* (*Matth.* IV). Per concupiscentiam oculorum, id est, curiositatem, ubi de pinna templi admonetur ut se deorsum mittat, tentandi gratia, utrum ab angelis suscipiatur. Per superbiam vitæ, id est, inanem jactantiam, ubi in monte constituto ostenduntur omnia regna terræ hujus, et promittuntur, si adoraverit.

Quæ non est ex Patre, sed ex mundo est. Non est pugna vitiorum nobis ex Deo Patre et Conditore naturaliter inserta, sed ex mundi hujus amore, quem Creatori prætulimus, nobis accidisse probatur. Fecit enim Deus homines rectos, et ipsi se miscuerunt infinitis quæstionibus, ut Salomon testatur. Unde et Jacobus ait: *Nemo, cum tentatur, dicat quoniam a Deo tentatur. Deus enim intentator malorum est; ipse enim neminem tentat* (*Jac.* I). Unusquisque vero tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus.

Et mundus transibit, et concupiscentia ejus, etc. Mundus transibit, cum in die judicii per ignem in meliorem mutabitur figuram, ut sit cœlum novum et terra nova. Transibit et concupiscentia ejus, quia tempus patrandæ luxuriæ, vel alicujus peccati, ultra non erit. *In illa enim die peribunt omnes cogitationes eorum* (*Psal.* CXLV), ille utique quibus erga mundi hujus desideria intendebant; qui autem fecerit voluntatem Domini, nequaquam ejus cogitationes mundo transeunte pereunt, sed quia cœlestia et æterna desiderabat, immutabiles in perpetuo manent, quia præmia superna quæ concupierat consequetur. Unde et Dominus de femina devota, imo de unaquaque anima quæ voluntatem suam perfecte secuta fuerit, ait: *Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea* (*Luc.* X). Qui ergo in æternum manere inconcussus quietusque concupiscit, ea quæ transire nesciunt amplectatur, ejus qui æternus est, Dei voluntatem sequatur.

Filioli mei, novissima hora est. Novissimam horam, novissimum sæculi tempus, quod nunc agitur, dicit, juxta illam Domini parabolam, ubi operarios in vineam a prima hora, a tertia, a sexta, a nona et ab undecima, narrat esse conductos. A prima namque hora vineam Domini excolebant, qui a primordio sæculi vel docendo, vel recte vivendo, sui Creatoris voluntati serviebant. Ab hora tertia, qui a temporibus Noe. Ab hora sexta, qui a temporibus Abraham. Ab hora nona, qui a temporibus legis datæ. Ab hora undecima, qui a temporibus dominicæ Incarnationis usque ad finem sæculi, cœlestibus famulantur imperiis: in qua videlicet hora, et adventus in carne Salvatoris futurus, et secutura pestis Antichristi, qui præconia salutis impugnaret, prophetarum præsagio signata est. Unde sequitur:

Et sicut audistis, quia Antichristus venit, etc. Antichristos dicit hæreticos; sed et illi qui fidem catholicam quam confitentur, perversis actibus destruunt, Antichristi, id est, Christo contrarii, jure vocantur; qui omnes maximo illi Antichristo in finem sæculi venturo, quasi suo capiti testimonium reddunt. Unde et Paulus de illo ait quia *mysterium jam operatur iniquitatis* (*II Thess.* II).

Unde scimus quia novissima hora est. Unde? Quia Antichristi multi facti sunt. Potest autem et sic intelligi, quod ait, jam tunc novissimam fuisse horam, quia persecutio illius temporis, quæ ab hæreticis ingerebatur, magnam similitudinem habuerit ultimæ illius persecutionis, quæ imminente die judicii ventura est, quamvis hæc linguis tantum vesanis Ecclesiam vexaverit, illa etiam gladiis sit vexatura ferocibus.

Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis. Plangendum videbatur ut damnum, cum audiremus: *Ex nobis exierunt;* sed mox consolatio subinfertur, cum subditur: *Sed non erant ex nobis.* Constat enim non posse exire foras nisi Antichristos, eos autem qui non sunt Christo contrarii, foras exire nullo modo posse; qui enim non est Christo contrarius, in corpore ipsius hæret. Sed sunt qui intus sic sunt in corpore Domini, quandoquidem adhuc curatur corpus ipsius, et sanitas perfecta non erit nisi in resurrectione mortuorum. Sic sunt in corpore Christi, quomodo humores mali; quando evomuntur, tunc relevatur corpus. Sic et mali quando exeunt, tunc Ecclesia relevatur. *Ex nobis exierunt*, inquit, *sed*, nolite tristes esse, *non erant ex nobis.* Unde probas?

Nam si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum. Hinc ergo videndum quia multi qui non sunt ex nobis accipiunt nobiscum sacramenta Christi. Sed tentatio probat quia non sunt ex nobis, quia cum illis tentatio venerit, velut occasione venti volant foras, quia grana non erant. Omnes autem tunc volabunt, cum area Dominica cœperit ventilari in die judicii. Si qui sane exierunt peccando, sed pœnitendo redeunt, hi non Antichristi, sed in Christo esse probantur, si illos finis vitæ præsentis in Ecclesia manentes invenerit.

Sed ut manifesti sint, quoniam non sunt omnes ex nobis. Ideo, permittente Domino, quidam et ante ultimam excussionem exeunt de Ecclesia, ostendentes se non fuisse Ecclesiæ membra, nec pertinuisse ad corpus Christi, ut per hoc manifeste clarescat, quia non sunt omnes ex nobis, qui nobiscum intus positi sacramenta Christi percipiunt, sed soli qui digna eisdem sacramentis opera in unitate Ecclesiæ Christi faciunt.

Sed et vos unctionem habetis a Sancto, et nostis omnia. Unctio spiritualis, ipse Spiritus sanctus est, cujus sacramentum est in unctione visibili. Hanc

unctionem Christi dicit habere omnes, qui habent cognoscere bonos et malos, nec opus esse ut doceantur quos ipsa unctio docet. Et bene cum de hæreticis loqueretur, repente ad suos auditores conversus, dicit unctionem eos habere a Sancto, ut ostendat eis e contrario quod hæretici et omnes Antichristi gratiæ spiritualis munere sint privati, nec pertineat ad Dominum, qui Sanctus vocari a prophetis consuevit, quin potius inter ministros Satanæ, qui sanctitatis nihil habent, perditionis locum teneant.

Non scripsi vobis quasi ignorantibus veritatem, etc. Nostis enim veritatem fidei et vitæ docti per unctionem Spiritus, nec opus habetis doceri, nisi ut persistatis in eo quod cœpistis.

Et quoniam omne mendacium ex veritate non est. Hic versus pendet a superiori, et est sensus : Non scripsimus vobis quasi ignorantibus veritatem, sed quasi scientibus eam : et hoc quoque scientibus, quoniam omne mendacium ex veritate non est. Ecce autem moniti sumus, quomodo cognoscamus Antichristum. Christus dicit : *Ego sum veritas* (*Joan.* XIV). Omne autem mendacium non est ex veritate. Omnes ergo qui mentiuntur, non sunt ex Christo. Non dicit, quoddam mendacium ex veritate. Nemo se decipiat, nemo se illudat : omne mendacium non est ex veritate.

Quis est mendax, nisi hic qui negat quoniam Jesus non est Christus? Prædixerat omne mendacium ex veritate non esse, sed quia multa sunt genera mendaciorum non parum inter se disparia, nunc quasi singulare ponit mendacium negationis Christi, quia nimirum hoc tam nefandum et exsecrabile mendacium est, ut in ejus comparatione cætera aut parva videantur, aut nulla. Juxta quod peccanti Jerusalem dictum est : *Justificata est Sodoma ex te* (*Ezech.* XVI). Propria autem Judæorum est hæc negatio, ut dicant quoniam Jesus non est Christus. Sed et hæretici qui male credunt de Christo, negant Jesum esse Christum, quia de Christo non recte sentiunt ; neque eum talem confitentur qualem divina veritas docet, sed qualem ipsorum vanitas fingit. Mali quoque catholici qui Christi mandatis obtemperare contemnunt Jesum esse Christum denegant, cui non ut Christo Dei Filio debitum timoris vel dilectionis servitium impendunt, sed velut homini nullius potentiæ ad libitum contradicere non timent. Ideoque omnes hi mendaces et Antichristi, id est, Christo contrarii, probantur existere, attestante Apostolo, qui dicit : *Confitentur se nosse Deum, factis autem negant* (*Tit.* I).

Hic est Antichristus, qui negat Patrem et Filium. Hac sententia cum hæreticos, tum maxime percutit Judæos, qui negantes Jesum esse Christum Filium Dei, nihilominus Deum Patrem se habere dicebant, ostendens eos frustra Deum Patrem confiteri, qui Filium negant. Hinc et ipse Dominus eos exsecrans ait : *Si Deus Pater vester esset, diligeretis utique me : ego enim a Deo processi, et veni* (*Joan.* VIII).

Omnis qui negat Filium, nec Patrem habet, etc. Confessionem hic cordis, vocis et operis inquirit, qualem quærebat Paulus, cum ait : *Et nemo potest dicere Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto ;* quod est aperte dicere : Nemo potest, nisi donante gratia Spiritus sancti, perfecta professione et actione Christo Domino famulari.

Vos quod audistis ab initio, in vobis permaneat, etc. Illam, inquit, fidem, illa dogmata toto corde sectamini, quæ a primis Ecclesiæ nascentis temporibus apostolorum voce percepistis. Ipsa sunt enim sola quæ vos divinæ gratiæ participes reddat. Et si quis vobis dixerit : *Ecce hic est Christus, ecce illic, ne credideritis. Exsurgent enim pseudoprophetæ*, ut Dominus prædixit (*Marc.* XIII). *Et vos*, inquit, *in Filio et Patre manebitis.* Filium primo ponens, quia sicut ipse Filius dicit : *Nemo venit ad Patrem nisi per Filium* (*Joan.* XIV); nullus divinæ celsitudinis gloriam videbit, nisi qui per sacramenta humanitatis, quam Filius suscepit, renatus est. Vel certe ideo primo Filium, et sic Patrem nominavit, ne dicant Ariani, Filium minorem Patre propterea credendum, quia nunquam ante Patrem nominatus invenjatur.

Et hæc est repromissio quam ipse pollicitus est nobis, vitam æternam. Quasi quæreres mercedem, et diceres : Ecce me, quod ab initio audivi, custodio, obtempero : pericula, labores, tentationes, pro ista permansione sustineo. Quo fructu, qua mercede? Quid mihi postea dabitur? Et hæc est, inquit, repromissio quam pollicitus est nobis, vitam æternam. Memoria promissæ mercedis perseverantem te faciat in opere.

Hæc scripsi vobis de his qui seducunt vos. Seductores quos nominat, non solum hæretici sunt intelligendi, qui perversa doctrina quærunt avertere a fide, sed et hi qui per illecebras vel adversa sæculi a promissione vitæ æternæ mentes infirmorum male mulcendo, sive terrendo, detrahunt.

Et vos unctionem quam accepistis ab eo, etc. Hoc, inquit, Domino adjuvante procurate, ut Spiritus sancti gratiam, quam in baptismo consecuti estis, integram vestro in corde et corpore servetis, juxta illud apostoli Pauli : *Spiritum nolite exstinguere* (*I Thess.* V). Sicque fit ut docente interius vos Spiritu, minus indigeatis extrinsecus hominum institutione doceri. Potest unctio de qua loquitur, ipsa Dei charitas intelligi, quæ diffunditur *in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Rom.* V), quæ citissime ad observanda Dei mandata cor quod implet inflammat.

Sed sicut unctio ejus docet vos de omnibus. Merito addidit *de omnibus*, quomodo in Evangelio Dominus de eodem Spiritu loquens discipulis ait : *Ipse vos docebit omnia* (*Joan.* XIV). Quia nisi idem Spiritus cordi adsit audientis, otiosus est sermo doctoris. Nemo ergo docenti homini tribuat quod ex ore docentis intelligit, quia nisi intus sit qui doceat, doctoris lingua exterius in vacuum laborat. Nec tamen doctor cessare debet, quin quod valet faciat, juxta id

quod Paulus ait : *Ego plantavi, Apollo rigavit, Deus autem incrementum dedit* (*I Cor.* III).

Et verum est, et non est mendacium. Solertius crebra iteratione inculcat vera esse quæ prædicat, et ab omni falsitatis sorde mundissima, ut eos qui aliter prædicare præsumpserint coerceat, et nos quoque sedulus admoneat non aliter vitam inveniri posse perpetuam, nisi illam sequamur fidei et operis castitatem, quæ per apostolos primitivæ Ecclesiæ data est, atque in eadem sequenda et custodienda usque ad finem vitæ hujus permaneamus. Cui simile est illud apostoli Pauli : *Nemo vos seducat inanibus verbis; propter hæc enim venit ira Dei in filios diffidentiæ* (*Ephes.* V). Quod vero in alia Translatione dicitur : *Et verax est, et non est mendax*, ad priorem versum respicit, quo dicitur : *Sed sicut unctio ejus docet nos de omnibus*, significans quia verax est eadem unctio, id est, ipse Spiritus qui docet homines, mentiri non potest.

Et sicut docuit vos, manete in eo. Doctrinis variis et peregrinis nolite abduci. Ea fide, eo ritu quo ipse docuit, in illo manete. *Qui enim perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* XXIV).

Et nunc, filioli, manete in eo, ut cum apparuerit, etc. Qui inter persecutiones infidelium, inter irrisiones carnalium proximorum permanet in Domino, fiduciam habet in adventu ejus, sciens quia patientia pauperum non peribit in finem. At quicunque erubescit vel percutienti se maxillam, præbere et alteram, vel convicium a proximo illatum patienter sufferre, vel alia hujuscemodi quæ Dominus jussit observare, vel certe in tempore persecutionis publice Christianum se profiteri metuit, iste nimirum fiduciam in adventu Domini habere non potest, quia fiduciam professionis ejus in hac vita servare neglexit. Quin potius confundetur ab eo in adventu ejus. Hinc namque dicit : *Qui me erubuerit et meos sermones, hunc Filius hominis erubescet, cum venerit in majestate sua et Patris et sanctorum angelorum* (*Luc.* IX).

Si scitis quoniam justus est, scitote, etc. Justitia nostra modo ex fide est. Justitia perfecta non est nisi in angelis, et vix in angelis, si Deo comparentur. Tamen si qua perfecta justitia est animarum et spirituum quos Deus creavit in angelis et sanctis, justis, et bonis, nullo lapsu aversis, nulla superbia cadentibus, sed manentibus semper in contemplatione verbi Dei, et nihil aliud dulce habentibus nisi a quo creati sunt, in ipsis perfecta justitia est. In nobis autem ex fide cœpit esse secundum Spiritum. Unde dicit Psalmista : *Incipite Domino in confessione* (*Psal.* CXLVI). Incipite, inquit. Initium justitiæ nostræ est confessio peccatorum. Cœpisti non defendere peccatum tuum, jam inchoasti justitiam. Perficietur autem in te, quando te nihil aliud facere delectabit. Quando absorbebitur mors in victoria, quando nulla concupiscentia titillabit, quando non erit lucta cum carne et sanguine, quando erit corona victoriæ, et triumphus de inimico, tunc erit perfecta justitia. Ergo *si scitis, quoniam justus est*, ait, *scitote quoniam omnis qui facit justitiam, ex ipso natus est* ; id est, ex Christo. Et quia dixit *ex ipso natus est*, hortatur nos jam ergo quod ex illo nati sumus, ut perfecti simus. Audi denique sequentia.

CAPUT III.

Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, etc. Magna est gratia Conditoris nostri, quæ nobis donavit ut eum amare et noverimus et possimus : et ita amare, ut patrem filii, cum et hoc magnum esset, si sic illum amare possemus quomodo fideles servi dominos, quomodo dominos devoti amant mercenarii. Qualiter autem filii Dei effici debeamus, idem Joannes in Evangelio testatur : *In propria* (inquiens) *venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, iis qui credunt in nomine ejus* (*Joan.* I). Conjuncto ergo utroque testimonio, constat quia per fidem et dilectionem filii Dei efficimur. Sed et Pelagii et Arii dogma per hæc condemnatur. Pelagii quidem (qui dicere ausus est homines sine gratia Dei posse salvari) condemnatur hæresis in eo quod dicitur a Deo nobis charitatem vel potestatem dari, qua adoptionem filiorum accipiamus. Porro Arius, qui dicebat minorem Patre ac dissimilem esse Filium, refellitur in eo quod idem Joannes et hic dicit, Patrem nobis dare charitatem qua filii Dei nominemur et simus, et in Evangelio, per Dominum Salvatorem ait potestatem dari credentibus filios Dei fieri. Constat enim unius substantiæ et ejusdem eos esse potentiæ, qui æqualiter hominibus atque indifferenter cœlestia dona tribuunt.

Propter hoc mundus non novit nos, quia non novit eum. Mundum hoc loco, mundi amatores appellat. Et hoc est quod iidem in judicio visa sanctorum gloria quorum fidem despexerunt, dicent intra se gementes et pœnitentiam agentes : *Hi sunt quos aliquando habuimus in derisum, et in similitudinem improperii. Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam, et finem illorum sine honore. Quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est* (*Sap.* V)?

Charissimi, nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus. Et Paulus ait : *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (*Coloss.* III). Mortuus fidelis est exstinctione veteris vitæ quæ erat in peccatis, et vitam habens novam in Christo per fidem, cujus altitudo necdum visibiliter nobis apparuit.

Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus. Et hoc quoque Paulus aliis explicat verbis : *Cum Christus* (inquiens) *apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria* (*Coloss.* III). Similes (inquit) *ei erimus*, quia cum immutabiles et æternæ divinitatis contemplatione perfruemur, nos quoque immortales erimus. Et similes quidem erimus, quia beati; et tamen Creatori similes non erimus, quia creatura sumus; quis enim similis erit Deo inter filios Dei? Quanquam possit hoc etiam de immortali-

tate corporis dictum videri. Et in hoc quippe similes erimus Deo, sed tantummodo Filio, qui solus in Trinitate corpus suscepit, in quo mortuus resurrexit, atque id ad superna provexit.

Quoniam videbimus eum sicuti est. Esse Dei est æternum hunc atque incommutabilem permanere. Unde ad Moysen dicit : *Ego sum qui sum* (*Exod.* III); et : *Dices filiis Israel : Qui est, misit me ad vos* (*Ibid.*). Videbimus ergo eum sicuti est, quando hunc in ipsa deitatis suæ substantia contemplabimur, quod in hac vita nulli prorsus electorum conceditur, cum etiam ipse legislator Dominum quem in angelica specie contemplari solebat obsecrans, dicens : *Domine, ostende mihi teipsum, ut videam te* (*Exod.* XXXIII), ab eodem Domino audierit : *Nemo videbit faciem meam et vivet* (*Ibid.*). Cui tamen pro merito magnæ sanctitatis ait : *Ostendam omne bonum tibi* (*Ibid.*). Hinc et Paulus ait : *Nunc videmus per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem* (*I Cor.* XIII). Unde quod responsum est Moysi verum est, quod *nemo potest faciem Dei videre et vivere* (*Exod.* XXXIII), id est, nemo potest eum in hac vita vivens, videre sicuti est. Nam multi viderunt, sed quod voluntas Dei elegit, non quod natura formavit. Et illud quod Joannes ait sic recte intelligitur : *Dilectissimi, filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus. Scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est.* Non sicut eum homines viderunt, quando voluit, in specie qua voluit, non in natura quæ in semetipso etiam cum videretur latuit; sed sicut est quod ab eo a Moyse petebatur, cum ei diceretur : *Ostende mihi temetipsum* (*Exod.* XXXIII), ab eo qui cum eo facie ad faciem loquebatur. Non quia Dei plenitudinem quisquam non solum oculis corporis, sed vel ipsa mente aliquando comprehendit. Aliud est enim videre, aliud est totum videndo comprehendere. Quandoquidem id videtur quod præsens utcunque sentitur, totum autem comprehenditur videndo quod ita videtur, ut nihil ejus lateat videntem, aut cujus fines circumspici possunt, sicut te nihil latet præsentis voluntatis tuæ. Circumspicere autem potes fines annuli tui. Exempli gratia, duo posui, quorum alterum ad mentis obtutum, alterum ad corporales oculos pertinet. Visus enim ad utrumque referendus est, id est, et ad oculos et ad mentem.

Et omnis qui habet spem hanc in eo, sanctificat se, etc. Multi se dicunt spem habere vitæ cœlestis in Christo, sed hanc confessionem negligenter vivendo evacuant. Manifestum autem de se indicium spei supernæ exhibet, qui bonis operam dare actibus studet, *certus quia non aliter ad similitudinem Dei quis in futuro perveniet, nisi Dei sanctitatem in præsenti se sanctificando,* id est, abnegando impietatem et sæcularia desideria, sobrie autem et juste et pie vivendo imitetur. Sic autem divinæ sanctitatis munditiam pro nostræ capacitatis mensura jubemur imitari, sicut divinæ similitudinis gloriam pro nostra, id est, creaturæ mensura sperare præcipimur. Neque autem Pelagianum dogma juvare credendum est, quod dicitur de homine *Sanctificat se*, quasi aliquis sine divino auxilio per liberum arbitrium possit se sanctificare. Sed qui habet spem in Domino sanctificat se quantum potest ipse nitendo, et ejus per omnia gratiam flagitando, qui ait : *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV); eique dicendo : *Adjutor meus esto, ne derelinquas me* (*Psal.* XXVI).

Omnis qui facit peccatum, et iniquitatem facit. Nemo dicat : aliud est peccatum, aliud iniquitas. Nemo dicat : Ego peccator sum, sed iniquus non sum. *Omnis enim qui facit peccatum, et iniquitatem facit,* quia peccatum est iniquitas. Virtus hujus sententiæ facilius in lingua Græcorum, qua edita est Epistola, comprehenditur, siquidem apud eos *iniquitas* ἀνομία vocatur, quod significat quasi contra legem vel sine lege factum, siquidem *lex* Græce νόμος appellatur. Cum ergo dicit Joannes, quia *omnis qui facit peccatum, et iniquitatem facit,* hoc est ἀνομίαν, et peccatum est iniquitas, manifeste insinuat quia omne quidquid peccamus, contra legem Dei facimus, juxta illa Psalmistæ : *Prævaricantes reputavi omnes peccatores terræ* (*Psal.* CXVIII). Omnes enim qui peccant prævaricationis rei sunt, hoc est, non solum illi qui datam sibi scriptæ legis scientiam contemnunt, sed et illi qui innocentiam legis naturalis quam in protoplasto omnes accepimus, sive infirmitate, sive negligentia, sive etiam ignorantia, corrumpunt. Sed et Latinum nomen eidem rationi congruit, quod iniquitas quasi æquitati adversa nuncupatur, quique facit peccatum, et iniquitatem facit, et peccatum est iniquitas. Quia quicunque peccat contrarius nimirum æquitati divinæ legis peccando existit. Verum, ne nos, qui peccatis et iniquitatibus ad purum carere nequimus, prorsus de salute desperemus, videamus quod sequitur de Domino :

Et scitis quoniam ille apparuit, ut peccata tolleret, etc. Hoc et Joannes Baptista testimonium perhibens de Domino ait : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* Ideo autem peccata tollere potuit Dominus, quia peccatum in eo non est. Tot et tanti homines in mundum venere perfecti, sed eorum nullus peccata tollere potuit mundi, quia nullus sine peccato esse potuit in mundo. Non ergo glorietur Pelagius, non se Julianus ejus sectator extollat, audiens quia *omnis qui habet spem in Domino sanctificat se.* Nemo enim tollit peccata, quæ nec lex quamvis sancta et justa et bona potuit auferre, nisi ille in quo peccatum non est. Tollit autem, et dimittendo quæ facta sunt, et adjuvando ne fiant, et perducendo ad vitam ubi fieri omnino non possint.

Omnis qui in eo manet, non peccat. In quantum in eo manet, in tantum non peccat.

Et omnis qui peccat non vidit eum, nec cognovit eum. Visionem dicit et cognitionem fidei, qua justi etiam in hac vita Deum videre delectantur, donec ad ipsam speciem apertæ visionis ejus in futuro perveniant, de qua supra dicitur : *Quoniam videbimus eum sicuti est.* *Omnis* ergo *qui peccat, non vidit eum, nec cognovit eum.* Si

enim gustasset et vidisset quam suavis est Dominus (*Psal.* XXXIII), nequaquam se peccando a videnda ejus gloria segregaret. Et in quantum justi memoriam abundantiæ suavitatis ejus eructant, et in justitia ejus exsultant (*Psal.* CXLIV), in tantum se a peccatis abstinendo justitiæ ejus incommutabili et incomparabili concordare satagunt.

Filioli, nemo vos seducat. Qui facit justitiam, justus est, etc. Et supra : *Sanctificat se*, inquit, *sicut et ille sanctus est*. Non quod nostra justitia vel sanctitas divinæ par esse valeat, cum scriptum sit : *Non est sanctus ut est Dominus* (*I Reg.* II), sed sicut multum interest inter faciem hominis et imaginem de speculo, quia imago est in imitatione, corpus in veritate, et tamen sicut hic oculi, sic et ibi : dispar tamen est res, sed sicut ad similitudinem refertur, ita et nos B habemus quidem imaginem Dei, sed non illam quam habet Filius æqualis Patri. Nam et nos pro modo nostro, si non sicut ille essemus, ex nulla parte similes diceremur. Ergo sanctificat nos, sicut et ipse sanctus est. Sed ille sanctus æternitate, nos sancti fide. Justi sumus, sicut et ille justus est. Sed ille in ipsa incommutabili perpetuitate, nos justi credendo in eum quem non videmus, ut aliquando videamus.

Qui facit peccatum, ex diabolo est. Non carnis originem ducendo ex diabolo, sicut Manichæus impiissime de cunctis credit hominibus, sed imitationem vel suggestionem peccandi ab illo sumendo, quomodo et nos filii Abrahæ sumus facti imitando fidem Abrahæ. Et e contra Judæi, filii Abrahæ, deserendo fidem C Abrahæ, facti sunt filii diaboli, dicente ad eos Domino : *Vos ex patre diabolo estis* (*Joan.* VIII).

Quoniam ab initio diabolus peccat. Cum præmitteret *ab initio*, subjunxit verbum præsentis temporis, *peccat*. Quia ex quo ab initio cœpit diabolus peccare, nunquam desiit, nec præsentium scilicet pœnarum enormitate nec futurarum metu coercitus. Unde ex illo jure esse dicitur, quisquis a peccando se revocare negligit. Ab initio autem diabolus peccat, illo utique quo ipse factus est, quo etiam creaturarum cœpit origo cunctarum. Neque enim dubitandum est inter primas creaturas angelos esse conditos, sed cæteris ad laudem Creatoris gloriam suæ conditionis referentibus, ille qui primus est conditus, mox ut altitudinem suæ claritatis aspexit, contra Conditorem D cum suis sequacibus superbus intumuit, perque eamdem superbiam ab initio peccans, de archangelo in diabolum est versus.

In hoc apparuit Filius Dei, ut dissolvat opera diaboli. Omnes peccatores ex diabolo nati sunt in quantum peccatores. Adam a Deo factus est; sed quando consensit diabolo, ex diabolo natus est, et tales omnes genuit qualis erat. Nativitas illa dejecit ad mortem; nativitas secunda, id est, baptismi, erexit ad vitam. Nativitas illa trahit secum peccatum; nativitas secunda liberat a peccato. Ideo enim venit Christus homo, ut solveret peccata hominum; de qua solutione recte subditur :

Omnis qui natus est ex Deo peccatum non facit, etc. A Non autem hæc de omni peccato dicit : *si enim dixerimus quoniam peccatum non habemus, nos ipsos seducimus* (*I Joan.* I), sed de violatione charitatis, quam qui semen Dei, id est, verbum Dei, quo renatus est, in se habet, committere non potest. Hoc enim sequendo manifestat, dicens :

In hoc manifesti sunt filii Dei et filii diaboli, etc. Dilectio ergo sola discernit inter filios Dei et filios diaboli. Qui habent charitatem, nati sunt ex Deo. Qui non habent, non sunt nati ex Deo. Quidquid vis habe, hoc solum si non habeas, nihil tibi prodest. Alia si non habeas, hoc habe, et implesti legem. Qui enim diligit proximum, legem implevit. Et plenitudo legis est charitas.

Quoniam hæc est annuntiatio quam audistis ab initio, ut diligatis alterutrum. Dicente Domino : *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem* (*Joan.* XV).

Non sicut Cain, qui ex maligno erat, etc. Exponit quomodo ex maligno erat Cain, quia videlicet et ipse maligna habebat opera. Ergo ubi est invidia, amor fraternus esse non potest; sed peccatum maligni, id est, diaboli, est in pectore tali, quia et diabolus hominem invidendo ejecit. Opera ergo justa Abel, non dicit nisi charitatem. Opera mala Cain, non dicit nisi odium fraternum. Parum est quia odit fratrem suum, et invidet operibus bonis (*sic*). Hinc itaque discernuntur homines. Nemo attendat linguas, sed facta. Cur si non beneficiat pro fratribus suis, ostendit quid in se habeat? Tentationibus probantur homines.

Nolite mirari, fratres, si odit vos mundus. Mundum dilectores mundi dicit. Nec mirandum quod qui amant mundum fratrem a mundi amore separatum, et cœlestibus tantum desideriis intentum, amare non possunt. Abominatio est enim peccatori religio, ut Scriptura testatur.

Nos scimus quia translati sumus de morte ad vitam, quoniam diligimus fratres. Nemo se de virtutibus falso extollat, nemo suarum virium paupertatem ultra modum metiatur : apertum dat judicium, quicunque fraterna dilectione plenus est, quod ad sortem electorum pertinet, quia portionem habere in terra viventium meruit.

Qui non diligit, manet in morte. Mortem animæ dicit. Anima enim quæ peccaverit, ipsa morietur. Vita quippe carnis anima, vita animæ Deus est. Mors corporis amittere spiritum, mors est animæ amittere Deum. Unde constat, quod in anima mortui omnes in hanc lucem nascimur, trahentes ex Adam originale peccatum, sed Christi gratia fidelibus regenerando agitur, ut in anima vivere possint. Verum baptismatis et fidei mysterium illis solummodo prodest, illos de morte attrahit ad vitam qui sincera mente diligunt fratres. Atque ideo notandum quod non ait : Qui non diligit venturus est in mortem, quasi de pœna perpetua loqueretur, quæ restat peccatoribus in futurum, sed *qui non diligit*, inquit, *manet in morte*. In illa utique morte, de qua etiam in hac vita, si fratres perfecte amaret, exsurgere posset. Hinc etenim dicitur in Apocalypsi : *Beatus et sanctus qui habet partem in*

resurrectione prima (*Apoc.* xx); in his secunda mors non habet potestatem.

Omnis qui odit fratrem suum, homicida est. Si contemnebat quisquam odium fraternum, nunquid et homicidium in corde suo contempturus est? Non movet manus ad occidendum hominem, homicida jam tenetur a Deo. Vivit ille, et iste jam interfector judicatur.

Et scitis quia omnis homicida non habet vitam æternam in se manentem. Etsi hic per fidem inter sanctos vivere cernitur, non habet in se perpetuo vitam manentem. Nam ubi retributionis tempus advenerit, cum Cain, qui ex maligno erat, damnabitur etiam qui hoc homicidii genere tenetur, ut discordet et dissideat, et pacem cum fratribus non habeat. Notandum enim quod non ait absolute : Homicida non habet vitam in se manentem, sed : Omnis, inquit, homicida. Scilicet non solum ille qui ferro, verum et ille qui odio fratrem insequitur.

In hoc cognovimus charitatem Dei, etc. Qualis perfecta charitas esse debeat in nobis, Dominicæ passionis exemplo didicimus. *Majorem namque hac dilectionem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (*Joan* xv). Unde et Paulus ait : *Commendat autem Deus charitatem suam in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro impiis mortuus est* (*Rom.* v). Hanc beatus Petrus habere monebatur, cum Domino dicente : *Petre, amas me? pasce oves meas* (*Joan.* xxi); respondit se amare, statimque audivit : *Cum autem senueris, extendes manus tuas, et alius te cinget, et ducet quo tu non vis* (*Ibid.*). Hoc autem dixit (ait evangelista) significans qua morte clarificaturus esset Deum. Cui enim amorem confitenti suas oves commendaret, eum in testimonium perfecti amoris animam suam pro eisdem ovibus ponere docebat. *Ille*, inquit, *pro nobis animam suam posuit, et nos debemus pro fratribus animas ponere.* Sed dicit forte aliquis : Et quomodo possum habere istam charitatem? Noli cito de te desperare, forte nata est, sed nondum perfecta est. Nutri eam, ne effocetur. Et unde, inquis, novi natam in me charitatem esse quam nutriam? Audi sequentia :

Qui habuerit substantiam mundi hujus, et viderit fratrem suum necessitatem habere, etc. Ecce unde incipit charitas. Si nondum es idoneus mori pro fratre, jam idoneus esto dare de tuis facultatibus fratri. Si enim fratri molestiam patienti non compateris, non utique Patris, ex quo ambo regenerati estis, charitas manet in te.

Filioli mei, non diligamus verbo, neque lingua, etc. Opere videlicet, ut cum frater aut soror nudi sunt, et indigent victu quotidiano, demus eis quæ necessaria sunt corpori. Similiter cum spiritualibus donis eos egere conspicimus, præstemus eorum necessitati quæ possumus. Veritate autem, ut eadem beneficia eis simplici intentione largiamur, et non propter laudem humanam, non per jactantiam, non in injuriam aliorum qui majoribus præditi substantiis nil tale fecerunt. Quæcunque enim mens hujusmodi nequitiis inficitur, in hac puritas veritatis habitare non valet, etiamsi opus dilectionis proximis impendere videtur.

In hoc cognovimus quoniam ex veritate sumus. Id est, cum opera pietatis in veritate facimus, patet quod ex veritate sumus, quæ Deus est, ut pote qui ejus perfectionem pro modo nostro imitemur.

Et in conspectu ejus suadebimus corda nostra. Hæc sententia pendet a superioribus. Quia cum opere et veritate proximos diligimus, manifeste cognoscimus, quoniam in conspectu summæ veritatis suademus corda nostra. Omnes enim homines cum aliquid facere disponunt, ad idem factum meditandum corda sua se convertere suadent. Sed qui mala cogitant, hæc a Deo, si valerent, occultare vellent; ipso attestante qui ait : *Omnis enim qui male agit, odit lucem; et non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus* (*Joan.* III); qui vero bona operari meditantur, hi facillime suis cordibus persuadent, ut in conspectu divinitatis se patefieri desiderent, quod summæ perfectionis indicium esse solet, cum sua opera quisque vel cogitata a Deo gaudet videri. Unde ipse subsequenter dicit : *Qui autem facit veritatem, venit ad lucem ut manifestentur ejus opera, quia in Deo sunt facta* (*Ibid.*). Per veram ergo dilectionem cognoscimus, quoniam ex veritate sumus, et quoniam in conspectu ejusdem veritatis suademus corda nostra, hoc est tales cogitationes corda nostra habere suademus quæ divinis sint dignæ conspectibus.

Quoniam si reprehenderit nos cor nostrum, etc. Si ipsa conscientia accusaverit nos intus, quia non eo animo bona nostra facimus quo facienda sunt, quomodo ejus scientiam latere possumus, cui canitur : *Ecce tu, Domine, cognovisti omnia*, et, *Quia tenebræ non obscurabuntur abs te, et nox sicut dies illuminabitur* (*Psal.* CXXXVIII)?

Charissimi, si cor nostrum non reprehenderit nos, etc. Si verum nobis responderit quia diligimus, et germana in nobis dilectio est, et non ficta, sed sincera, salutem fraternam quærens, nullum emolumentum exspectans a fratre nisi salutem ipsius; item si cor nostrum non reprehenderit nos, videlicet cum in oratione dicimus : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI), fiduciam habemus ad Deum non in conspectu hominum, sed ubi ipse Deus videt in corde.

Et quidquid petierimus accipiemus ab eo, etc. Magna hæc et desiderabilis fidelibus data est promissio. Si quis vero tam vecors et absurdus est, ut promissis non delectetur cœlestibus, saltem pertimescat hoc quod e contrario sapientia terribiliter intonat, dicens : *Qui avertit aurem suam ne audiat legem, oratio ejus erit exsecrabilis* (*Prov.* XXVIII). Neque huic beati Joannis sententiæ contrarium videri oportet, quod Paulus ter Dominum rogavit, ut discederet ab eo angelus Satanæ, nec impetrare potuit (*II Cor.* XII), sed dictum est illi : *Sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur* (*Ibid.*). Etsi enim non semper ad voluntatem accipimus orantes, tamen mercedem devotionis ad salutem accipimus, sicut

idem Paulus Dominum rogans, non quod quærebat, sed quod utile habebat accepit. At contra sæpe reprobi exaudiuntur ad voluntatem, si non audiuntur ad salutem. Unde et eorum caput diabolus, ut beatum Job tentaret, exauditus est ad voluntatem, sed ad suam damnationem. Ideo enim concessus est iste tentandus, ut eo probato ille esset cruciandus. Cum ergo dixisset Joannes, quia *quodcunque petierimus accipiemus ab eo, si mandata ejus custodimus*, quasi quæreres quæ mandata, continuo subdidit:

Et hoc est mandatum ejus, ut credamus in nomine Filii ejus Jesu Christi, etc. Singulari numero mandatum præmisit, et Deo subsequenter adjungit mandata, fidem scilicet et dilectionem, quia nimirum hæc ab invicem separari nequeunt. Neque enim sine fide Christi recte nos alterutrum diligere, neque vere in nomine Jesu Christi sine fraterna dilectione possumus credere. *Et diligamus*, inquit, *alterutrum, sicut dedit mandatum nobis*. Id est, puro amore, non sicut latrones, vel quorumlibet aliorum patratores scelerum, qui se utique alterutrum sed non caste diligunt. Sed enim dedit mandatum nobis, cum ait: *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos* (*Joan.* XV). Quid est enim, *Sicut dilexi vos*, nisi: Ad hoc amate ad quod amavi vos, videlicet, ut ad cœlestia regna pertingatis? Et qua mercede hæc mandata fidei et dilectionis servantur? Sequitur:

Et qui servat mandata ejus, in illo manet, et ipse in eo. Sit ergo tibi domus Deus, et esto domus Dei; mane in Deo, et maneat in te Deus. Manet in te Deus ut te contineat, manes in Deo ne cadas. Serva mandata ejus, tene charitatem. Noli te divellere a fide illius, ut glorieris in præsentia ipsius, et securus manebis in eo, modo per fidem, tunc per speciem. Manebit et ipse perennis in te, juxta quod ei Psalmista decantat: *In æternum exsultabunt, et habitabis in eis* (*Psal.* V).

Et in hoc scimus quoniam manet in nobis, de Spiritu quem dedit nobis. Primis temporibus cadebat Spiritus sanctus super credentes, et loquebantur linguis quas non didicerant. Nunc autem quia exterioribus signis sancta Ecclesia non indiget, quicunque credens in nomine Jesu Christi fraternam habuerit charitatem, Spiritui sancto in se manenti testimonium perhibet. Hoc enim agit Spiritus sanctus in homine, ut sit in illo charitas. *Quia charitas* (inquit Paulus) *diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Rom.* V). Verum quia multi, charitatem non habentes, et unitatem Ecclesiæ perverso dogmate scindentes, nihilominus Spiritum sanctum in se esse contendunt, recte subditur:

CAPUT IV.

Charissimi, nolite omni spiritui credere, etc. Et quis est qui probat spiritus, vel unde possunt probari, docet in Evangelio Dominus, ubi talia ventura prædicebat, qualia Joannes jam suo tempore venisse probat. *Attendite*, inquit, *a falsis prophetis qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces. A fructibus eorum cognoscetis eos. Numquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus* (*Marc.* VII)? Hi sunt ergo fructus a quibus spiritus maligni, qui in pseudoprophetis loquuntur, valent dignosci, spinæ videlicet schismatum, et horridi hæresium tribuli, quibus eos qui sibi incaute appropiant, fidem lacerando, contaminant. Sicut e contrario fructus bonorum, charitas, scilicet, gaudium, pax in Spiritu sancto, per fragrantiam uvarum, ficorumque dulcedinem, apte figurantur.

In hoc cognoscitur Spiritus Dei, etc. Confessio hoc loco non solum catholicæ fidei, sed et operationis bonæ quæ fit per charitatem, intelligitur. Alioquin nonnulli hæretici confitentur, multi schismatici, multi falsi catholici, Jesum Christum in carne venisse, sed confessionem suam factis negant, non habendo charitatem. Charitas quippe Dei Filium adduxit ad carnem. Et ideo quisquis non habet charitatem, negat illum in carne venisse, talisque spiritum ex Deo non habere convincitur. Ipse autem est Spiritus Dei, qui dicit Jesum Christum in carne venisse, qui dicit non lingua, sed factis, non sonando, sed amando.

Et omnis spiritus qui solvit Jesum ex Deo non est. Ille solvit Jesum qui vel divinitatem ejus, vel animam, vel carnem negat, quæ eum veraciter habere fides catholica docet. Solvit et ille Jesum, qui mandata et verba Jesu vel perverse videndo, vel perversus interpretando corrumpit. Sed et ille qui unitatem sanctæ Ecclesiæ, quam Jesus venit colligere, turbat, Jesum quantum in se est solvere nititur. Nec mirum si tales ex Deo non sunt, qui Dei opera vel verba vel sacramenta rescindunt. In tantum namque ex Deo non sunt, ut quidam eorum qui pravo dogmate separare volebant ab hominis dispensatione divinitatem Christi, hunc quoque versiculum quo dicitur: *Et omnis spiritus qui solvit Jesum, ex Deo non est*, ex hac Epistola eraserint, ne scilicet per auctoritatem beati Joannis convinceretur error eorum. Denique Nestorius nescire se prodidit hanc authenticis exemplaribus inditam fuisse sententiam, atque ideo solvere non timuit Jesum, ac se per hoc Deo reddere extraneum, dicens beatam Mariam virginem non Dei, sed hominis tantum exstitisse genitricem, ut aliam personam hominis, aliam faceret Deitatis; neque unum Christum in Verbo Dei et carne atque anima credens, sed separatim alterum Filium Dei, alterum hominis prædicans.

Et hic est Antichristus de quo audistis quoniam venit, etc. Venit imminente die judicii, nato in mundo homine illo cæteris amplius nefando, filio iniquitatis. Et nunc jam in mundo est, habitans in mentibus eorum, qui Christo vel professione, vel opere, sine remedio pœnitendi repugnant.

Vos ex Deo estis, filioli, et vicistis eum. Vicistis Antichristum confitendo Jesum Christum in carne venisse, id est, charitatem habendo, quam docuit Jesus Christus veniens in carne, quam et ipse in Evangelio commendat dicens: *Majorem hac dilectionem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis*

pro amicis suis (*Joan.* xv). Quomodo enim poterat Filius Dei animam suam ponere pro nobis, nisi carne indueretur, ubi mori posset? Quisquis ergo violat charitatem, quodlibet dicat lingua, vita ipsius negat Christum in carne venisse, et ipse est Antichristus. *Et vicistis eum*, inquit. Sed unde vicerunt? Numquid liberi virtute arbitrii? Non utique. Taceat Pelagius, dicat ipse Joannes:

Quoniam major est qui in vobis est, etc. Docet itaque eos servare humilitatem, ne victoriam suis viribus tribuant, et arrogantia superbiæ vincantur. Docet inter adversa fiduciam spemque semper habere vincendi, memoria retinentes, quia major est Dominus ad protegendum, quam diabolus ad impugnandum.

Ipsi de mundo sunt, etc. Antichristi, id est, hæretici, etsi nomen Christi invocant, si signo Christi se notant, ipsi tamen de mundo sunt, id est, de illorum numero qui mundana sapiunt, qui infirma [*F.* infima] quærunt, qui cœlestia ignorant. Et ideo ipsi de mundo loquuntur, mundanæ videlicet sapientiæ ratione Christianæ fidei adversantes, dicendo non posse fieri ut Filius Dei sit Patri coæternus, ut virgo intacta pariat, ut caro de pulvere resurgat, immortalis, ut homo de terra editus mansionem percipiat in cœlis, ut recens natus parvulus reatu primi hominis teneatur astrictus, nisi aqua baptismi renatus in Christo salvetur.

Et mundus eos audit. Quia spiritualium corda ad mundanos carnalesque sensus revocare a fidei simplicitate non valent. Sed et catholici quicunque audientes illam Domini sententiam: *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos* (*Matth.* v); et iterum: *Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester cœlestis delicta vestra; si autem non dimiseritis hominibus, nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra* (*Matth.* vi), dicunt se nullatenus suas injurias posse dimittere inultas: hi nimirum de mundo esse, et ideo de mundo loqui convincuntur. Et quia charitatis viscera non habent, frustra fidei intemerata mysteria servant. Sed nec Antichristi nomine possunt carere, qui Christi mandatis probantur adversari.

Nos ex Deo sumus. Qui novit Deum, etc. Carnalis enim homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei, stultitia enim est illi. Qui ergo non vult audire prædicatores charitatis, profecto iste Deum non nosse, neque ex Deo esse cognoscitur, quia charitatem quam erga homines Deus exercuit imitari neglexit.

In hoc cognoscimus Spiritum veritatis, et spiritum erroris. In hoc nimirum, quia qui audit nos, Spiritum veritatis habet; qui nos non audit, spiritum habet erroris. Et hæc est discretio spirituum, de qua supra monuit, dicens: *Probate spiritus si ex Deo sint.* Sed videamus quid moniturus est, in quo illum audire debeamus:

Charissimi, diligamus invicem, etc. Multum commendavit charitatem, quam dixit ex Deo esse; plus dicturus est, intente audiamus:

Et omnis qui diligit, ex Deo natus est, etc. Quid amplius dici potuit? *Deus charitas est.* Facere ergo contra charitatem, facere contra Deum est. Nemo dicat: In hominem pecco quando non diligo fratrem meum, et facile est peccatum in hominem, si in Deum solum non peccem. Quomodo non peccas in Deum, quando in charitatem peccas? *Deus charitas est.*

In hoc apparuit charitas Dei in nobis, etc. Quomodo ipse Dominus ait: *Majorem hac dilectionem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (*Joan.* xv); et ita probata est dilectio Christi in nos, quia mortuus est pro nobis. Dilectio Patris inde probata est in nobis, quia Filium suum unicum misit mori pro nobis. Sic et Paulus apostolus ait: *Qui proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, quomodo non etiam cum illo nobis omnia donavit* (*Rom.* viii)?

In hoc est charitas, etc. Non illum dileximus prius. Nam ad hoc dilexit nos, ut diligamus eum. Gratia quippe hominem prævenit, ut diligat Deum, qua dilectione operetur bona. Unde psalmista: *Deus meus*, inquit, *misericordia ejus præveniet me* (*Psal.* LVIII).

Et misit Filium suum propitiationem, etc. Et hoc est maximum in nos divinæ charitatis indicium, quia cum necdum ipsi pro peccatis nostris eum petere nossemus, misit ille Filium suum ad nos, qui nobis in se credentibus ultro veniam daret, nosque ad paternæ gloriæ societatem vocaret. In quibusdam Codicibus hic versiculus ita legitur: *Et misit Filium suum litatorem pro peccatis nostris.* Litator autem sacrificator est. Sacrificavit enim Filius Dei pro peccatis nostris non hostias pecudum, sed seipsum offerendo. Unde bene Paulus admonens ait: *Estote ergo imitatores Dei sicut filii charissimi, et ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis* (*Ephes.* v). Cui sententiæ convenit hoc quod hic quoque Joannes exhortando subjunxit, dicens:

Charissimi, si Deus dilexit nos, etc. Quod autem sequitur:

Deum nemo vidit unquam. Majori disputatione indiget, cum Dominus et hominibus mundo corde Deum videndum promittat, et de sanctis dicat quod angeli eorum semper in cœlis videant faciem Patris. Hanc autem sententiam et in Evangelio suo ponit idem Joannes, ubi etiam quomodo Deus videri possit consequenter adjungit, dicens: *Unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit* (*Joan.* I). Quod beatus pater Ambrosius ita exposuit: « Et ideo Deum nemo vidit unquam, quia eam quæ in Deo habitat plenitudinem divinitatis nemo conspexit, nemo mente aut oculis comprehendit. *Vidit* enim ad utrumque referendum est. Denique cum additur: *Unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit*, mentium magis quam oculorum visio declaratur. Species enim videtur, virtus vero narratur. Illa oculis, hæc mente comprehenditur. » Item beatus Augustinus in libro de videndo Deo, de eadem disputans quæstione:

« Proinde (inquit) narrante Unigenito, *qui est in sinu Patris* narratione ineffabili, creatura rationabilis, munda et sancta, impletur Dei visione ineffabili. Quam tum consequemur, cum æquales angelis facti fuerimus, quia *facie ad faciem* videbimus (*I Cor.* XIII). Sicut videntur ista visibilia corporis sensibus nota, *Deum nemo vidit unquam :* quoniam si aliquando quoquo modo visus est, non sicut ista natura videtur, sed voluntate visus est specie qua voluit apparens, latente natura, atque in se incommutabiliter permanente. Eo autem modo quo videtur *sicuti est* (*I Cor.* XIII); nunc fortasse videtur a quibusdam angelis suis sanctis. A nobis autem tunc ita videbitur, cum eis facti fuerimus æquales. » Et post aliquanta exponens sententiam sancti Ambrosii, *Deum*, inquit, *nemo vidit unquam*, vel in hac vita sicut ipse est, vel etiam in angelorum vita, sicut visibilia ista quæ corporali visione cernuntur, quia *unigenitus Filius qui est in sinu Patris ipse enarravit.* Unde non ad oculorum corporalium, sed ad mentium visionem dictum est pertinere quod narrat. Item post multa: Ad eam vero visionem (inquit) qua videbimus Deum *sicuti est* (*I Cor.* XIII), mundana corda commonuit. Quia enim corpora, consuetudine loquendi, visibilia nominantur, propterea Deus invisibilis dicitur, ne corpus esse credatur. Non quia munda corda suæ substantiæ contemplatione fraudabit, cum hæc magna et summa merces Deum colentibus et diligentibus promittatur, dicente ipso Domino quando corporalibus oculis visibiliter apparebat, et invisibilem se contuendum mundis cordibus promittebat: *Qui diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et ostendam meipsum illi* (*Joan.* XIV). Hæc quippe natura ejus æqualiter cum Patre invisibilis, sicut æqualiter incorruptibilis est. Quæ continuatim apostolus posuit, dicens : *Regi autem sæculorum invisibili, incorruptibili,* divinam substantiam qua potuit hominibus prædicatione commendans. Deus ergo res est invisibilis, neque oculo sed mente quærendus est. Sed quemadmodum si solem istum videre vellemus, oculum corporis purgaremus, unde lux videri potest; ita volentes videre Deum, oculum cordis quo Deus videri potest, purgemus: *Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V). Verum quia hæc visio in futuro speratur, quid agendum nobis est, dum, adhuc constituti in corpore, peregrinamur a Domino? quo solatio utendum ubi divina visione necdum licet perfrui?

Si diligamus invicem, Deus in nobis manet. Sed nemo putet hanc dilectionem, in qua Deus manet, abjecta et desidiosa quadam mansuetudine, imo non mansuetudine, sed remissione et negligentia servari. Non est ista charitas, sed languor; ferveat charitas ad emendandum, ad corrigendum. Sed si sunt boni mores, delectent; si mali, emendentur, corrigantur. Si ergo diligamus invicem sincera et disciplinabili charitate, Deus in nobis manet, operibus quidem ipsius charitatis manifestatus, quamvis nondum visibiliter appareat.

Et charitas ejus in nobis perfecta est. Quærendum autem quomodo dicat perfectionem divinæ charitatis in mutua dilectione consistere, cum Dominus in Evangelio pronuntiet non esse magnum si diligamus eos qui nos diligunt, nisi ad inimicos etiam, de quibus hic penitus tacere videtur, eadem dilectio pertingat? Nisi forte ipsos quoque inimicos fraterni amoris intuitu diligere debeamus, videlicet, ut non semper inimici remaneant, sed resipiscant a diaboli laqueis, nobisque germano fœdere socientur. *Si diligamus*, inquit, *invicem, Deus in nobis manet, et charitas ejus in nobis perfecta est.* Incipe diligere, perficieris. Cœpisti diligere, cœpit Deus in te habitare, ut perfectius habitando faciat te perfectum.

In hoc cognoscimus quoniam in eo manemus, etc. Hoc ipsum, quia de Spiritu suo dedit tibi, unde cognoscis? Interroga viscera tua. Si plena sunt charitate, habes Spiritum Dei, Paulo attestante qui ait: *Quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* V).

Et nos vidimus et testificamur, etc. Nemo de salute desperet, quia etsi magni sunt morbi scelerum qui deprimunt, omnipotens medicus venit qui salvet. Tamen meminerit quisque quia idem Filius Dei qui venit mitis ut salvaret, venturus est districtus ut judicet.

Quisquis confessus fuerit quoniam Jesus est Filius Dei, etc. Perfectam cordis confessionem dicit, quæ nec male suadentium hæreticorum possit fraude corrumpi, nec persequentium paganorum tormentis conquassari, nec carnalium fratrum exemplis, nec propriæ fragilitatis segnitia titubare. Sunt etenim qui etiam verbis negant Jesum esse Filium Dei, quales multi fuisse produntur eo ipso tempore quo hæc scribebat Joannes. Sunt item qui confitentur verbis, et factis negant. Unde bene quod nunc ait : *Quicunque confessus fuerit quoniam Jesus est Filius Dei, Deus in eo manet, et ipse in Deo*, ipse paulo superius dixit : *Si diligamus invicem, Deus in nobis manet,* insinuans profecto quia quisquis dilectionem in fratres habet, ille vere Jesum Dei Filium esse testatur.

Et nos cognovimus et credidimus charitati quam habet Deus in nobis. Cognovimus quoniam Jesus est Filius Dei, et quia Pater misit eum Salvatorem mundi. Et credimus charitati quam habet Deus in nobis, quia videlicet cum haberet Filium unicum, noluit illum esse unum, sed ut fratres haberet, adoptavit illi qui cum illo possiderent vitam æternam.

Deus charitas est. Jam dixit illud superius, ecce iterum dicit. Amplius tibi non potuit charitas commendari, quam ut diceretur Deus. Forte munus Dei contempturus eras : nunquid et Deum contemnis?

Et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo. Vicissim in se habitant qui continet et qui continetur. Habitas in Deo, sed ut continearis; habitat in te Deus, sed ut contineat ne cadas, quia sic de ipsa charitate Apostolus ait: *Charitas nunquam cadit.* Quomodo cadit quem continet Deus?

In hoc perfecta est charitas nobiscum, etc. Dicit quomodo se probet unusquisque quantum in illo profecerit. Quisquis fiduciam habet in die judicii, perfecta est in illo charitas. Quid est habere fiduciam in die judicii? Non timere, ne veniat dies judicii. Cum enim quis primo pœnitendo se de male actis converterit, incipit timere diem judicii, ne, videlicet, apparente justo Judice, ipse damnetur injustus. Processu vero bonæ conversationis animatus, discet non timere quod timebat, sed potius optare ut veniat ille desideratus cunctis gentibus, sperans se cum sanctis merito bonæ actionis esse coronandum. Unde autem fiduciam in die judicii habere possumus, plenius subdendo manifestat:

Quia sicut ille est, et nos sumus in hoc mundo. Nunquid vero potest esse homo sicut Deus? Sed meminisse oportet quod et supra dictum est, quia non semper ad æqualitatem dicitur *Sicut*, sed dicitur ad quamdam similitudinem. Quando enim dicis: Sicut aures habeo, ita habet et imago, nunquid omnino sic? Sed tamen dicis *sicut*. Si ergo facti sumus ad imaginem Dei, quare non sicut Deus sumus? non ad æqualitatem, sed pro modo nostro. Inde ergo nobis datur fiducia in die judicii, quia sicut ille est, et nos sumus in hoc mundo, imitando videlicet perfectionem dilectionis in mundo, cujus ille exemplum nobis quotidie præbet de cœlo. De qua Salvator in Evangelio, *Diligite*, inquit, *inimicos vestros, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos, ut sitis filii Patris vestri qui in cœlis est, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos* (*Matth.* v).

Timor non est in charitate. In tali videlicet charitate quæ ad imitationem divinæ bonitatis etiam inimicis benefacere et hos diligere novit.

Sed perfecta charitas foras mittit timorem. Illum scilicet timorem, de quo dicitur: *Initium sapientiæ timor Domini* (*Psal.* cx). Quo timet quisque incipiens opera justitiæ, ne veniat districtus Judex, et se minus castigatum inveniens damnet. Hunc timorem illa charitas pellit foras, quæ pro merito justitiæ fiduciam habet in die judicii. Sed et præsentium adversitatum timorem, perfecta charitas ejicit ex animo. Quam habere quærebat, qui Domino supplicans aiebat: *A timore inimici eripe animam meam* (*Psal.* LXIII). Quam habebat qui dixit: *Quis nos separabit a charitate Christi? Tribulatio, an angustia, an persecutio, an fames, an nuditas, an periculum, an gladius?* etc. (*Rom.* VIII).

Quia timor pœnam habet. Torquet cor conscientia peccatorum, quod nondum facta est justificatio. Ideo in Psalmo de ipsa perfectione justitiæ, *Convertisti* (inquit) *planctum meum in gaudium mihi; conscidisti saccum meum, et præcinxisti me lætitia, ut cantet tibi gloria mea, et non compungar* (*Psal.* XXIX), id est, non sit quod stimulet conscientiam meam. Stimulat timor, sed noli timere: intrat charitas, quæ sanat quod vulnerat timor.

Qui autem timet, non est perfectus in charitate. Quia nimirum timor pœnam habet, quomodo sectio medici pœnam habet; quamvis sicut sectionem medici salus optata, ita timorem charitas desiderata subsequatur. Nec putari debet his beati Joannis sermonibus esse contrarium quod Psalmista dicit: *Timor Domini sanctus permanet in sæculum sæculi* (*Psal.* XVIII). Duo namque sunt timores: unus quo timent homines Deum, ne mittantur in gehennam; ipse est timor ille qui introducit charitatem, sed sic venit ut exeat. Si enim adhuc propter pœnas times Deum, nondum amas quem sic times; non bona desideras, sed mala caves; sed ex eo quod mala caves, corrigis te, et incipis bona desiderare. Cum bona desiderare cœperis, erit in te sanctus ille timor, scilicet ne ipsa bona amittas, non ut non mittaris in gehennam, sed ne te deserat præsentia Domini quem amplecteris, quo in æternum frui desideras.

Nos ergo diligamus Deum, etc. Diligamus, quia prior dilexit nos. Nam unde diligeremus, nisi ipse prius dilexisset nos? Hinc enim ipse in Evangelio dicit: *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos* (*Joan.* xv). Ita autem perfecti erimus in charitate, si quemadmodum nullius alterius nisi salutis nostræ gratia prior nos ille dilexit, ita eum nos quoque nullius rei nisi amoris dilexerimus obtentu. Verum quia sunt qui verbo tenus Deum diligunt, consulte subjungitur:

Si quis dixerit, Quoniam diligo Deum, etc. Unde probas quia mendax est? Audi:

Qui enim non diligit fratrem suum, etc. Qui diligit fratrem suum, diligit Deum. Necesse est ut diligat Deum, ut diligat ipsam dilectionem. Deus enim dilectio est. Et ne quis dicere auderet: Et quid obstat diligere Deum, etiamsi non diligo fratrem? recte subditur:

Et hoc mandatum habemus a Deo, etc. Quomodo enim diligis eum, cujus odisti mandatum? Quis est qui dicat: Diligo imperatorem, sed odi leges ejus? Non ita verus Dei amator, sed: *Vide* (inquit) *quia mandata tua dilexi, Domine* (*Psal.* CXVIII). Et ideo confidenter adjungit: *In tua misericordia vivifica me* (*Ibid.*).

CAPUT V.

Omnis qui credit quoniam Jesus est Christus, etc. Quis est qui credit quoniam Jesus est Christus? Qui sic vivit quomodo præcepit Christus. Nemo hæreticorum, nemo schismaticorum dicat: Et nos credimus quia Jesus est Christus. Nam et dæmones credunt et contremiscunt, et confitebantur, sicut in Evangelio legimus, et sciebant ipsum esse Christum. Sed quia dilectionem et opera veritatis non habent, ex Deo non sunt.

Et omnis qui diligit eum qui genuit, diligit et eum, etc. Mira arte prædicationis beatus Joannes ad dilectionem proximi nos accendere curavit, primo commemorans quia omnis qui perfecte credit ex Deo sit natus, deinde insinuans quam justum sit ut qui Deum diligit diligat et eum qui ex Deo natus est. Si quis enim tantæ tarditatis est, ut hominem quia homo est, quia secum eamdem in terra peregrinationem tolerat, amare neglexerit, admonendus est, ut saltem ob id illum amet, quia ex Deo natus est, quia par-

ticeps secum divinæ gratiæ factus est, quia eadem secum vitæ cœlestis præmia exspectat. Quæ quidem exhortatio specialiter ad illos pertinet, qui non solum humanæ consortio naturæ, sed et fidei professione fratres sunt nobis effecti. Verum quia nonnulli sunt qui proximos diligunt, sed propter consanguinitatem, vel propter aliquod commodum temporale, recte sanctus evangelista, qui sit verus proximi amor subdendo manifestat :

In hoc cognoscimus quoniam diligimus natos Dei, etc. Ille ergo solus recte proximum diligere probatur, qui et Conditoris amore flagrare cognoscitur. Et ne quis seipsum de Conditoris amore falleret, verbo tenus se amare profitendo, bene cum dixisset : *In hoc cognoscimus, quoniam diligimus natos Dei, cum Deum diligamus*, addidit, *et mandata ejus faciamus.*

Hæc enim est charitas Dei, ut mandata ejus custodiamus. Hoc et ipse Dominus dicit : *Si quis diligit me, sermonem meum servabit* (*Joan.* XIV). Probatio ergo dilectionis, exhibitio est operis. Vere enim diligimus, si ad mandata ejus a nostris nos voluntatibus coarctamus. Nam qui adhuc per illicita desideria defluit, profecto Deum non amat, quia ei in sua voluntate contradicit.

Et mandata ejus gravia non sunt. Et ipse Dominus dicit : *Jugum meum suave est, et onus meum leve* (*Matth.* XI). Neque his vel Domini vel beati Joannis verbis debet videri adversum, quod et ipse Dominus alibi dicit, quia *angusta porta et arcta via est quæ ducit ad vitam* (*Matth.* VII) ; et propheta ad eum : *Propter verba*, inquit, *labiorum tuorum ego custodivi vias duras* (*Psal.* XVI); et apostolus : *Quia per multas tribulationes oportet nos introire in regnum Dei* (*Act.* XIV). Quæ enim natura sua dura sunt et aspera, spes cœlestium præmiorum et amor Christi facit esse levia. Durum namque est persecutiones pati propter justitiam, sed et hoc facit suave, quod ipsorum qui sic patiuntur est regnum cœlorum. Unde bene subditur :

Quoniam omne quod natum est ex Deo, vincit mundum. Ideo namque mandata divina non sunt gravia, quia omnes qui vera devotione his mancipantur, et adversa mundi ejus et blandimenta pari mente contemnunt, ipsam quoque mortem velut ingressum patriæ cœlestis amantes. Et ne quis sua virtute mundi vel luxus vel labores se posse superare confideret, consulte subjungit :

Et hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra. Illa nimirum fides, quæ per dilectionem operatur ; illa fides qua ejus humiliter auxilium flagitamus qui ait : *In mundo pressuras habebitis, sed confidite, ego vici mundum* (*Joan.* XVI).

Quis est qui vincit mundum, etc. Vincit mundum, qui Jesum Filium Dei esse credens, digna eidem fidei opera jungit. Sed nunquid sola divinitatis ejus fides et confessio valet ad salutem sufficere ? Vide sequentia.

Hic est qui venit per aquam et sanguinem, Jesus Christus. Qui ergo erat æternus Dei Filius, factus est homo in tempore, ut qui nos per divinitatis suæ A potentiam creaverat, per humanitatis suæ infirmitatem recrearet. *Qui venit per aquam et sanguinem*, aquam videlicet lavacri, et sanguinem suæ passionis, non solum baptizari propter nostram ablutionem dignatus est, ut nobis baptismi sacramentum consecraret ac traderet, verum etiam sanguinem suum dedit pro nobis, sua nos passione redimens, cujus sacramentis semper refecti nutriremur ad salutem.

Et Spiritus est qui testificatur quoniam Christus est veritas. Baptizato in Jordane Domino descendit Spiritus sanctus in specie columbæ super eum, testimonium illi perhibens quia veritas est, hoc est verus Dei Filius, verus mediator Dei et hominum, verus humani generis Redemptor ac reconciliator, vere ipse mundus ab omni contagione peccati, vere B sufficiens tollere peccata mundi. Quod etiam ipse Baptista, viso ejusdem Spiritus adventu intelligens, ait : *Qui me misit baptizare in aqua, ille mihi dixit : Super quem videris Spiritum descendentem et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto. Et ego vidi, et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei* (*Joan.* I). Quia ergo Spiritus Jesum Christum esse veritatem testatur, ipse se veritatem cognominat, Baptista illum veritatem prædicat, Filius tonitrui veritatem evangelizat, taceant blasphemi, qui hunc phantasma esse dogmatizant ; pereat de terra memoria eorum qui eum vel Deum vel hominem esse verum denegant.

Quoniam tres sunt qui testimonium dant in terra, C etc. Spiritus dedit testimonium quoniam Jesus est veritas, quando super baptizatum descendit. Si enim verus Dei Filius non esset, nequaquam in eum tanta manifestatione Spiritus sanctus veniret. Aqua etiam et sanguis dedere testimonium, quoniam Jesus est veritas, quando de latere ejus in cruce mortui manarunt : quod nullatenus fieri posset, si veram carnis naturam non haberet. Sed et hoc quod ante passionem, cum oraret, *factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram* (*Luc.* XXII), veritati carnis assumptæ testimonium dat. Nec reticendum quod in hoc quoque sanguis et aqua testimonium illi dederunt, quod de latere mortui vivaciter effluxerunt, quod erat contra naturam corporum mortuorum, atque ob id mysteriis aptum, et testimonio D veritatis fuit congruum, videlicet insinuans quia et ipsum Domini corpus melius post mortem esse victurum resuscitatum in gloria, et ipsa mors illius nobis vitam donaret. Hoc quoque quod sudor ejus instar guttæ sanguinis decurrebat in terram, testimonium perhibebat illi sacro mysterio quod Ecclesiam totum per orbem suo sanguine lavaret. Tres sunt ergo qui testimonium perhibent veritati.

Et tres (inquit) *unum sunt.* Individua namque hæc manent, nihilque eorum a sui connexione sejungitur, quia nec sine vera credenda est humanitate divinitas, nec sine vera divinitate humanitas. Sed et in nobis hæc unum sunt, non natura ejusdem substantiæ, sed ejusdem operatione mysterii. Nam, sicut beatus Ambrosius ait : « Spiritus manentem

renovat, aqua proficit ad lavacrum, sanguis spectat ad pretium.» Spiritus enim nos per adoptionem Dei filios fecit, sacri fontis unda nos abluit, sanguis Domini nos redemit. Alterum ergo invisibile, alterum visibile testimonium sacramento consequitur spirituali.

Si testimonium hominis accipimus, testimonium Dei majus est, etc. Magnum est testimonium hominis quod perhibet de Filio Dei, dicens: *Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis* (*Psal.* CIX). Et ex persona ipsius Filii: *Dominus dixit ad me: Filius meus es tu* (*Psal.* II). Itemque ex persona Patris loquentis de Filio: *Ipse invocabit me, Pater meus es tu, Deus meus et susceptor salutis meæ* (*Psal.* LXXXVIII). *Pater meus*, quia ego Filius Dei. *Deus meus*, quia ego homo. *Susceptor salutis meæ*, quia ego passurus et a morte salvandus sum. *Et ego* (inquit) *primogenitum ponam illum excelsum præ regibus terræ* (*Ibid.*). Magnum hoc testimonium verum, et omni acceptione dignum hoc testimonium hominis de Filio Dei, sed multo majus est testimonium Dei, qui testificatus est ipse de Filio suo, cum de cœlo illum alloquens ait: *Tu es Filius meus dilectus, in te complacuit mihi* (*Luc.* III). Magnum est testimonium præcursoris, quod de Dei Filio perhibens ait: *Ego baptizavi vos aqua, ille vero baptizabit vos Spiritu sancto* (*Matth.* III). Majus est testimonium Patris, quo Spiritum sanctum in eum quo semper erat plenus etiam visibiliter misit.

Qui credit in Filium Dei, habet testimonium Dei in se. Qui ita credit in Filium Dei, ut exerceat operando quod credit, habet testimonium Dei in se. Illud utique quia ipse quoque in filiorum Dei numero jure computetur, ipso unico Filio Dei sic suis fidelibus pollicente: *Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus* (*Joan.* XII). Quod si testimonium Dei habere merueris, si Deum testem tuæ fidei intemeratæ possederis, quid te hominum infamia, quid etiam persecutio lædit? Si enim Deus pro nobis, quis contra nos?

Qui non credit Filio, mendacem facit eum, etc. Frustra Judæi, frustra hæretici Patrem se credere et venerari putant, quandiu Christum contemnunt, et ei credere renuunt. Qui enim non honorificat Filium, non honorificat Patrem, qui misit illum. Qui non credunt Filio, qui ait *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X); et interrogante Caipha, ac dicente, *Tu Christus Filius Dei benedicti?* (*Marc.* XIV) respondit: *Ego sum* (*Ibid.*); sed eum vel non esse Christum, vel non esse Filium Dei, vel non esse similem Patris contendunt, mendacem profecto faciunt Patrem, quia non credunt in testimonio quod testificatus est de Filio suo: in illo videlicet quod et supra memini: *Tu es Filius meus dilectus, in te complacuit mihi* (*Luc.* III); sed et in illo quod ei imminente hora passionis perhibuit, dum orante illo ac dicente: *Pater, salvifica me ex hac hora, sed propterea veni in hanc horam. Pater, clarifica nomen tuum* (*Joan.* XII), respondit, etiam turba audiente de cœlo, *Et clarificavi, et iterum clarificabo* (*Ibid.*), verum se Deum Patrem esse significans in cœlis illius qui ut verus homo mortem passurus erat in terra.

Et hoc est testimonium, quoniam vitam æternam dedit nobis Deus. Dedit, inquit, vitam æternam nobis. Et ipse qui loquitur, adhuc vitam temporalem et morti obnoxiam agebat in carne. Sed ita dedit nobis vitam æternam, sicut dedit nobis potestatem filios Dei fieri credentibus in nomine ejus. Ut enim scias datam esse a Deo potestatem habere vitam æternam, audi prophetam: *Quis est homo qui vult vitam, et cupit videre dies bonos? Cohibe linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum*, et cætera usque ad finem psalmi (*Psal.* XXXIII). Dedit ergo nobis vitam æternam, sed adhuc in terra peregrinantibus in spe, quam daturus est in cœlis ad se pervenientibus in re.

Et hæc vita in Filio ejus est. In fide scilicet et confessione nominis ejus, in perceptione sacramentorum ejus, in observatione mandatorum ejus. Hinc et ipse ait: *Nemo venit ad Patrem nisi per me* (*Joan.* XIV). Et Petrus de illo: *Neque enim nomen est aliud sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri* (*Act.* IV).

Qui habet Filium, habet vitam, etc. Ne parum dicere videretur vitam esse in Filio, addidit ipsum Filium esse vitam. Quod idem quoque Filius Patrem glorificans ostendit ubi ait: *Sicut enim habet Pater vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso* (*Joan.* V). Qualiter autem eadem vita quæ Filio est et Patri communis, etiam credentes illustret, idem Filius alibi ad Patrem orans insinuat: *Sicut dedisti ei potestatem*, inquit, *omnis carnis, ut omne quod dedisti ei det eis vitam æternam. Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII).

Hæc scripsi vobis, ut sciatis quoniam vitam habetis æternam, etc. Ut sciatis, inquit, ut certi sitis futuræ vestræ beatitudinis, qui creditis in Christo, ut non seducamini per fraudem eorum qui Jesum esse Dei Filium negant, et ideo nihil eis profuturum asseverant qui in nomine ejus crediderunt. Et mira hæreticorum vesania, qui totiens per totam hanc Epistolam appellato Dei Filio, ipsi contra, non Filium, sed creaturam Dei, Christum esse confirmant. Quod nusquam prorsus legunt, nisi dum humanitatis ejus mentio celebratur.

Et hæc est fiducia quam habemus ad eum, etc. Magnam nobis fiduciam præbet sperandi a Domino bona cœlestia, quod et in hac vita quidquid salubriter eum petierimus impetramus, juxta quod etiam ipse in Evangelio credentibus promittit: *Dico vobis*, inquiens, *omnia quæcunque orantes petitis, credite quia accipietis, et evenient vobis* (*Marc.* XI). Notandum autem quod ita orantes exaudimur a Domino, si ea quæ ipse jussit petimus. Dicit autem ipse: *Primum quærite regnum Dei, et justitiam ejus* (*Matth.* VI). Unde bene et Joannes cum dixisset: *Quodcunque petierimus, exaudit nos*; interposuit: *Secundum vo-*

luntatem ejus. Ergo super his tantum plenam nos et indubitabilem jussit exauditionis habere fiduciam, quæ non nostris commodis, nec solatiis temporalibus, sed Domini congruant voluntati. Quod etiam in oratione Dominica inserere præcipimur : *Fiat voluntas tua* (*Ibid.*), scilicet, non nostra. Si enim et illud Apostoli recordemur : *Quoniam quid oremus secundum quod oportet nescimus* (*Rom.* VIII), intelligimus nos nonnunquam saluti nostræ contraria postulare, et commodissime nobis ab eo qui utilitatem nostram rectius quam nos intuetur ea quæ poscimus denegari. Quod ipsi quoque magistro gentium accidisse non dubium est.

Et scimus quoniam audit nos quidquid petierimus, etc. Multipliciter eadem quæ præmiserat inculcat, ut nos ad orandum vivacius excitet. Sed manet objectio quam posuit, ut secundum voluntatem petamus nostri Conditoris. Quod bifariam potest accipi, ut scilicet et ea quæ ipse vult rogemus, et tales ipsi quales esse nos desiderat ad rogandum veniamus. Quod est habere fidem quæ per dilectionem operatur (*Galat.* V), et ante omnia meminisse illius evangelici mandati : *Et cum stabitis ad orandum, dimittite si quid habetis adversus aliquem, ut et Pater vester qui in cœlis est dimittat vobis peccata vestra* (*Marc.* XI).

Qui scit fratrem suum peccare peccatum non ad mortem, etc. Hæc et hujusmodi secundum voluntatem Domini petuntur, quæ ad fraternæ dilectionis officium exspectant. Loquitur autem de quotidianis levibusque peccatis, quæ sicut difficile vitantur, sic etiam facile curantur. Sed quo ordine hæc alterutrum petitio sit celebranda pro peccatis, Jacobus insinuat apertius, dicens : *Confitemini alterutrum peccata vestra, et orate pro invicem ut salvemini* (*Jac.* V). Si ergo dictu, vel cogitatu, vel oblivione, vel ignorantia forte deliquisti, vade ad fratrem, confitere illi, postula interventionem. Si ipse te fragilitatis suæ conscium pure confitendo fecerit, et tu ejus errata pie intercedendo dilue. Sed hæc de levioribus dicta sint peccatis. Porro si gravius quid admisisti, induc presbyteros Ecclesiæ, et ad illorum examen castiga te.

Est peccatum ad mortem, etc. Magna hic quæstio nascitur, quia aperte ostendit beatus Joannes esse quosdam fratres pro quibus orare nobis non præcipitur, cum Dominus etiam pro persecutoribus nostris orare nos jubeat. Quæ non aliter solvi potest, nisi fateamur esse aliqua peccata in fratribus, quæ inimicorum persecutione graviora sint. Peccatum ergo fratris ad mortem est, cum post agnitionem Dei, quæ per gratiam Domini nostri Jesu Christi data est, quis oppugnat fraternitatem, et adversus ipsam gratiam, qua reconciliatus est Deo, invidentiæ facibus agitatur. Peccatum autem non ad mortem est, si quisquam non amorem a fratre alienaverit; sed officia fraternitati debita per aliquam infirmitatem animi non exhibuerit. Quapropter et Dominus in cruce ait : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXV). Nondum enim, gratiæ Spiritus sancti participes effecti, societatem sanctæ fraternitatis inierant. Et beatus Stephanus orat pro eis a quibus lapidabatur, quia nondum Christo crediderant, neque adversus illam communem gratiam dimicabant. Et apostolus Paulus propterea, credo, non orat pro Alexandro, quia jam frater erat; et ad mortem, id est, invidentia fraternitatem oppugnando peccaverat. Pro his autem qui non abruperant amorem, sed timore succubuerant, orat ut eis ignoscatur. Sic enim dicit : *Alexander ærarius multa mala mihi ostendit, reddet illi Dominus secundum opera ejus; quem et tu devita, valde enim restitit nostris sermonibus* (*II Tim.* IV). Deinde subjungit pro quibus orat, ita dicens : *In prima mea defensione nemo mihi adfuit, sed omnes me dereliquerunt; non illis imputetur* (*Ibid.*). Potest autem peccatum usque ad mortem accipi, pro quo rogare quempiam vetat, quia scilicet peccatum quod in hac vita non corrigitur, ejus venia frustra post mortem postulatur. Verum si sequentia diligenter inspicimus, magis superior sensus hujus lectionis tenori congruere videtur. Nam subditur :

Omnis iniquitas peccatum est, etc. Tanta est, inquit, diversitas peccatorum, ut omne quod ab æquitatis ratione discrepat, inter peccata numeretur, quamvis minima peccata justis suæ justitiæ meritum nequaquam auferre, vel minuere possint, illa duntaxat sine quibus hanc vitam nullatenus transigere valent, et item quædam peccata tantum ab omni justitiæ sorte discordent, tanta iniquitate patrentur, ut absque ulla contradictione factorem suum, nisi corrigantur, æternam mergant in pœnam. De quibus scriptum est : *Anima quæ peccaverit, ipsa morietur* (*Ezech.* XVIII). Qua beati Joannis sententia manifeste repudiatur inepta Stoicorum disputatio, qui dicere ausi sunt contra omnem generis humani sensum, et affirmare, quod omnia peccata sint paria, dicentes nihil distare utrum hominem quis furatus sit, an bovem, an gallinam, quia non animal crimen, sed animus fecerit. Quos Jovinianus secutus est hæreticus, astruens nullam nuptiarum et virginitatis esse distantiam, non abstinentes in aliquo retributionis privilegio simpliciter epulantibus esse præferendos. Omne itaque quod inique committitur vel cogitatur ad peccatum referendum est. Sed sunt peccata quædam ad mortem, de qualibus dicit Apostolus : *Quoniam qui talia agunt, regnum Dei non consequentur* (*Galat.* V).

Scimus quoniam omnis qui natus est ex Deo, non peccat. Peccatum videlicet ad mortem. Quod et de omni crimine capitali, et de illo specialiter potest intelligi quo violatur fraternitas, sicut et supra exposuimus. Sed et peccatum ad mortem peccatum usque ad tempora mortis protractum diximus recte posse intelligi, quod omnis qui natus est ex Deo non peccat. Denique David rex mortale crimen admisit. Quis enim nesciat adulterium et homicidium mortem mereri perpetuam? Sed tamen David, quia ex

Deo natus est, quia ad filiorum Dei pertinebat societatem, non peccavit usque ad mortem, quia sui reatus veniam mox pœnitendo promeruit.

Sed generatio Dei conservat eum, etc. Gratia Christi qua renati sunt fideles conservat eos qui secundum propositum vocati sunt sancti, ne peccatum ad mortem committant; et si in quibuslibet pro humanæ conditionis fragilitate deliquerint, ne ab hoste maligno possint tangi, defendit. Item dicendum, tandiu nos in generatione Dei permanere, quandiu non peccaverimus; imo qui in generatione Dei perseverant peccare non possunt, neque a maligno contingi. *Quæ enim communicatio lucis ad tenebras, Christi ad Belial* (*II Cor.* VI)? Quomodo (inquit) dies et nox misceri nequeunt, sic justitia et iniquitas, peccatum et bona opera, Christus et Antichristus, malignus et generatio Dei.

Scimus quoniam ex Deo nati sumus, etc. Nos ex Deo sumus ejus gratia et baptismo regenerati per fidem, et ut in fide perduremus servati. Mundi vero amatores sunt hosti subjecti, vel nunquam regenerationis unda ab ejus soluti dominio, vel post gratiam regenerationis denuo peccando ad ejus dominium redacti. Nec solum mundi amatores, sed et illi qui recens editi necdum dignoscentiam boni habent ac mali, propter reatum prævaricationis primæ, ad regnum maligni pertinent hostis, nisi per gratiam benigni Conditoris eruantur de potestate tenebrarum, et transferantur in regnum Filii charitatis ipsius (*Coloss.* I). Unde non ait simpliciter, mundum in maligno positum, sed cum additamento, *Et mundus* (inquit) *totus in maligno positus est.* Nam sicut beatus Ambrosius ait: « Omnes homines sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est. » Et frustra nititur Pelagius affirmare quod parvuli recens editi non opus habeant gratia baptismatis renasci, quia tam mundi nascantur ab omni sorde peccati, quam fuit mundus in paradiso conditus Adam, nullam scilicet ex illo trahentes originalis culpæ maculam, in nullo existentes rei donec propria sponte peccare incipiant. Sed nos, omissis Antichristorum venenis, quæ per totam hanc Epistolam ille qui de pectore Domini fonte vitæ potatus est, damnat et de Ecclesia expellit, audiamus in clausula verbum bonum salutis quod nobis eructat. Attendamus opera summi Regis quæ dicit. Sequitur:

Et scimus quoniam Filius Dei venit, etc. Quid enim apertius his verbis? quid dulcius? quid adversus omnes hæreses fortius potuit dici? Christus est verus Dei Filius. Pater Christi Jesu Domini nostri verus est Deus. Venit Filius Dei sempiternus temporaliter in mundum, qui erat in mundo, et per quem factus est mundus. Neque aliam ob causam venit nisi nostræ salutis, hoc est, ut daret nobis sensum cognoscere verum Deum. Nemo enim sine divina cognitione ad vitam venire, nemo Deum cognoscere nisi ipso docente poterat: sicut et ipse dicit: *Et nemo novit Filium nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (*Luc.* X). Subauditur: Et Patrem et Filium. Utrumque enim Filius revelat, qui, in carne visibilis apparens, divinitatis arcana per Evangelium suum modo patefacere dignatus est.

Hic est verus Deus, et vita æterna. Verum Deum dixerat esse Filium, verum Deum hunc esse multoties repetit. Hunc dicit esse vitam æternam. Non utique ita sicut nobis vita promittitur æterna, quæ sic ex tempore nos suscipiat, ut nunquam nobis finem bene vivendi reponat; sed Filius vita sine initio temporis semper manens, sine termino semper mansura.

Filioli, custodite vos a simulacris. Qui verum Deum cognovistis, in quo vitam habetis æternam, custodite vos a doctrinis hæreticorum, quæ perpetuam ducunt ad mortem, quia, more illorum qui simulacra pro Deo faciunt, gloriam incorruptibilis Dei pravis dogmatibus in similitudinem corruptibilium rerum immutant (*Rom.* I). Custodite vos a philargyria, quæ est simulacrorum servitus. Observate, ne quas mundi illecebras Conditoris amori præponatis. Nam et hoc inter simulacra reputabitur, quatenus solius veritatis curam studiumque habentes, in hujus visione mereamini sine fine lætari. *Mundus enim transit, et concupiscentia ejus. Qui autem fecerit voluntatem Domini, manet in æternum* (*I Joan.* II).

IN II EPISTOLAM JOANNIS.

Senior Electæ dominæ et natis ejus, etc. Quidam putant hanc et sequentem epistolam non esse Joannis apostoli, sed cujusdam presbyteri Joannis, cujus sepulcrum usque hodie monstratur in Epheso. Cujus etiam Papias auditor apostolorum, et in Hierapoli episcopus, in opusculis suis sæpe meminit. Sed nunc generalis Ecclesiæ consensus habet quod has quoque Epistolas Joannes apostolus scripserit, quia revera multam verborum et fidei similitudinem cum prima ejus Epistola ostendunt, et simili zelo detestantur hæreticos. Seniorem autem se dicit Joannes, vel quia jam provectus erat ætate quando has scripsit Epistolas, vel quia nomen senioris, id est, presbyteri, etiam pontifici propter maturitatem sapientiæ et gravitatis congruit. Unde et Petrus ait: *Seniores ergo qui vobis sunt obsecro consenior et testis Passionum Christi* (*I Petr.* V). *Senior*, inquit, *Electæ dominæ et natis ejus, quos ego diligo in veritate*, id est, vero amore diligo, illo videlicet qui secundum Deum est. Vel certe quos ideo diligo, quia perseverantes in veritate considero.

Et non ego solus, sed et omnes, etc. Quia contra hæreticos scribere incipit, quia a fidei veritate exciderunt, recte omnium qui veritatem cognoverunt

unam dilectionem in Spiritu sancto esse commemorat, ut unanimitate simul et multitudine catholicorum terreat eos qui ab eorum societate se, cum pauci essent, segregarunt. Revera enim omnes per orbem catholici unam veritatis regulam sequuntur; non autem omnes hæretici et infideles unanimo errori consentiunt, verum non minus semel alterutrum quam ipsam veritatis viam impugnant.

Propter veritatem quæ permanet in vobis, etc. Non aliam, inquit, ob causam te tuosque diligimus, nisi propter veritatem fidei, quæ in nobis semper inexpugnabilis perdurat, quia videlicet eamdem etiam vos invincibiliter custodire comperimus.

Sit vobiscum gratia, misericordia, pax a Deo Patre, etc. Quoniam negabant illius temporis hæretici, Marcion scilicet et Cerinthus, verum esse Filium Dei Dominum nostrum Jesum Christum, et ei a nativitate humana principium dabant, recte Joannes eum ad confutandos blasphemos, Filium Dei Patris esse commemorat. Gratiam quoque et misericordiam et pacem ab illo sicut et a Deo Patre fidelibus esse dandam testatur, ut eum æqualem et coæternum Patri demonstret, ejus dona eadem quæ Patris esse designat, sicut et ipse Dominus de sua et Patris consubstantialitate loquens, ait : *Quæcunque enim Pater fecerit, hæc et Filius facit similiter* (*Joan.* V).

Et nunc rogo te, domina, non tanquam mandatum novum scribens tibi, etc. Arguit hoc verbo hæreticos, qui nova dogmata, relictis his quæ ab apostolis audierant, inducere tentabant, ac per hoc fraternæ charitatis fœdera dissipabant. Dicit ergo se nequaquam novum mandatum scribere, sed hoc solum hortari, ut antiqua fides in omnibus et charitas illibata permaneat.

Quoniam multi seductores exierunt in mundum, etc. Et de hæreticis potest intelligi qui confitentur quidem Jesum Christum incarnatum, sed in aliqua parte fidei ejus non recte sentiunt, aut veram ejus carnem, aut veram animam, aut veram divinitatem, aut verum ejus Patrem Deum, aut verum ejus Spiritum sanctum Deum omnipotentem, aut aliud aliquid quod recta fides confitetur negantes. Potest et de Judæis accipi, qui omnino Jesum Christum negant, qui Christum in carne necdum venisse ad salutem mundi dejerant, sed ad interitum suum venturum exspectant Antichristum.

Omnis qui recedit, et non permanet in doctrina, etc. Nota verborum distantiam, et fidei complectere veritatem. Non permanentem in doctrina Christi, Deum non habere, permanentem autem in doctrina ejus, Filium et Patrem dicit habere, ut ostendat Patrem et Filium unum esse Deum verum, et coarguat eos mendacii qui Filium vel non esse Deum, vel posteriorem aut minorem Patre, asseverant.

Si quis venit ad vos, et hanc doctrinam non affert, etc. Hæc Joannes de schismaticis sive hæreticis detestandis, quæ verbis docuit, etiam factis exercuit. Narrat enim de illo auditor ejus sanctissimus et martyr fortissimus Polycarpus, Smyrnæorum antistes, quod tempore quodam cum apud Ephesum balneas lavandi gratia fuisset ingressus, et vidisset ibi Cerinthum, exsiliret continuo, et discederet non lotus, dicens : « Fugiamus hinc, ne et balneæ ipsæ corruant, in quibus Cerinthus lavat se, veritatis inimicus. » Idem etiam Polycarpus Marcioni aliquando cum occurrisset, dicenti sibi : « Agnosce nos, » respondit : « Agnosco, agnosco primogenitum Satanæ. » Tanta tunc apostoli atque eorum discipuli in religione cautela utebantur, ut ne verbi quidem communionem cum aliquo eorum qui a veritate deviaverant habere paterentur; sicut et Paulus dicit : *Hæreticum hominem, post primam et secundam correptionem, devita, sciens quia perversus est hujusmodi et peccat, cum sit a semetipso damnatus* (*Tit.* III).

Salutant te filii sororis tuæ Electæ. Sicut adversariis veritatis ave dicere prohibet, ita e contrario, electos ex persona electorum salutat, ut et infideles detestentur ab omnibus bonis, si forte vel sic corrigi velint, et fidelium semper ad invicem pax augescat et charitas.

IN III EPISTOLAM JOANNIS.

Senior Gaio charissimo, etc. Qui vel qualis fuerit iste Gaius, in processu Epistolæ monstratur. Quia videlicet et fidem Christi quam perceperat bonis accumulabat actibus; et si ipse ad prædicandum verbum minime sufficiebat, eos tamen qui prædicarent de facultatibus suis sustentare gaudebat. Hunc autem esse Gaium arbitramur, cujus in Epistola ad Romanos Paulus meminit, dicens : *Salutat vos Gaius hospes meus et Ecclesiæ totius* (*Rom.* XVI). Quia enim hospes et qui suscipit et suscipitur appellari consuevit, erat hospes universæ Ecclesiæ, quia omnes qui ad se veniebant, et prædicatores videlicet et auditores verbi, benigne suscipiebat, sicut et hujus Epistolæ sequentia manifeste declarant. Unde et Joannes eum in veritate diligit, hoc est, non temporalium gratia commodorum, sed solo perennium bonorum eum diligere videtur intuitu. Fuisse autem Gaius Corinthi videtur, ex eo quod Paulus in illa moratus civitate, Epistolam scripsit ad Romanos, quos et ex ejus nomine salutat. Sed et in Epistola ad Corinthios, Gaii quasi civis Corinthii meminit, dicens : *Gratias ago Deo meo, quod neminem vestrum baptizavi, nisi Crispum et Gaium, ne quis dicat quod in nomine meo baptizati estis* (*I Cor.* I).

Charissime, de omnibus orationem facio, etc. Hoc (inquit) a Domino crebris exopto precibus, ut quod bene agis bene perficias. Et sicut nunc anima tua, id est, interna mentis intentio, prospere agit, id est, proficit in eleemosynarum operibus abundantibus, et benignitate animi dapsilis, et pecuniarum facultate

quas indigentibus largiris, ita semper virtutibus plenam Domino adjuvante vitam ducere possis.

Majorem horum non habeo gratiam, etc. Id est, ut eos quos prædicando vel baptizando filios Deo genui, cognoscam, veritatem et recte fidei et bonæ operationis observantes.

Charissime, fideliter facis quidquid operaris in fratres, etc. Fideliter facis, dicit pro eo ut diceret : Sicut vere es fidelis, ita facis, ostendens ex operibus fidem tuam.

Pro nomine enim profecti sunt, nihil accipientes a gentibus. Cum dicit pro nomine, subaudiendum est Domini Jesu Christi. Sic enim loquebantur antiqui. Duabus autem ex causis pro nomine Domini sunt profecti, aut ad prædicandum videlicet nomen ejus propria sponte venientes, aut propter nominis sancti fidem et confessionem a civibus sive a contribulibus suis patria expulsi.

Nos ergo debemus suscipere hujusmodi, etc. Jungit se beatus Joannes, qui omnia dimiserat propter Christum, personæ fidelium divitum, quatenus eos ita alacriores reddat ad miserendum pauperibus et peregrinis : nec discredendum est illum veraciter dicere potuisse quod Paulum dixisse legimus : *Ipsi scitis quoniam ad ea quæ mihi opus erant et his qui mecum sunt ministraverunt manus istæ. Omnia ostendi vobis, quia sic laborantes oportet suscipere infirmos, ac meminisse verbi Domini, sicut dixit : Beatius est magis dare quam accipere* (*Act.* xx). Cooperatores autem eos dicit veritatis, quia qui spiritualia dona habentibus, temporalia subsidia tribuit, in ipsis donis spiritualibus cooperator existit. Nam cum pauci sint qui spiritualia dona perceperunt, et multi qui rebus temporalibus abundant, per hoc se divites virtutibus pauperum inserunt, dum eisdem sanctis pauperibus de suis divitiis impartiuntur. Hinc etenim Dominus ait : *Qui recipit prophetam in nomine prophetæ, mercedem prophetæ accipiet; et qui recipit justum in nomine justi, mercedem justi accipiet* (*Matth.* x).

Scripsissem forsitan Ecclesiæ, sed is qui amat primatum gerere in eis, etc. Diotrephes, ut videtur, erat hæresiarcha temporis illius aliquis superbus et insolens, malens nova docendo primatum sibi usurpare scientiæ, quam antiquis sanctæ Ecclesiæ, quæ Joannes prædicabat, humiliter auscultare mandatis. Unde bene Diotrephes *speciose insulsus*, sive *decor insaniens* interpretatur, ut perfidiam cordis etiam nomine signet.

Propter hoc, si venero, commonebo ejus opera. Id est, in omnium notitiam manifestius arguendo producam. Juxta illud apostoli Pauli : *Quid vultis, in virga veniam ad vos?*

Quæ facit, verbis malignis garriens in nos. Notandum quod linguas detrahentium, sicut nostro vitio non debemus excitare, ne ipsi pereant, ita per suam malitiam excitatas debemus æquanimiter tolerare, ut nobis meritum crescat; aliquando autem etiam compescere, ne dum de nobis mala disseminant, eorum qui audire bona poterant, corda innocentium corrumpant. Hinc est quod Joannes detractoris sui linguam redarguit, ne suam prædicationem non audirent qui audire poterant, et in pravis moribus remanerent.

Charissime, noli imitari malum, sed quod bonum est. Quod bonum illum imitari velit, subdendo aperit, dicens :

Demetrio testimonium redditur ab omnibus. Quia videlicet ipse susciperet infirmos, et egentes pro veritate sustentaret. Hunc ergo Gaio imitandum proponit, ut similiter omnium laude possit et ipse dignus existere.

Pax tibi. Salutant te amici, etc. Amicis gratiam pacis mandat, et salutis, ut per hæc Diotrephen cæterosque veritatis inimicos, a salute et pace vestra monstret extraneos.

IN EPISTOLAM JUDÆ.

Judas, Jesu Christi servus, etc. Judas apostolus, quem in Evangelio Matthæus et Marcus Thaddæum appellant, scribit contra eosdem fidei corruptores, quos et Petrus et Joannes in suis damnant Epistolis.

Charissimi, omnem sollicitudinem faciens scribendi vobis, etc. De communi eorum salute dicit, de illa salute quæ ipsi et illis erat communis. Omnium namque electorum una et communis est salus, fides, et dilectio Christi.

Deprecans supercertari semel traditæ sanctis fidei. Deprecans non aliam fidem discere quam eam quæ semel tradita est vobis ab apostolis, sed pro hac certari semper usque ad mortem.

Subintroierunt enim quidam homines, etc. In hoc judicium dicit, in hanc damnationem, quam impii faciendo merentur. Unde Dominus dicit : *Et procedent qui bona fecerunt in resurrectionem vitæ; qui vero mala egerunt, in resurrectionem judicii* (*Joan.* v), id est, damnationis.

Domini nostri gratiam transferentes in luxuriam. Domini nostri gratia mollivit duritiam legis, quia cum illa diceret, Si quis hæc vel illa fecerit, lapidibus obruatur; si quis hæc vel illa fecerit, flammis comburatur; Dominus, laxata districtione legis, dedit per Evangelii gratiam licentiam purgandi scelera commissa per pœnitentiam et eleemosynæ fructus. Sed hanc ejus gratiam transferunt in luxuriam, qui nunc tanto licentius ac liberius peccant, quanto minus se vident statim asperitate legis de admissis facinoribus examinari.

Et solum Dominatorem et Dominum nostrum Jesum Christum negantes. Solus Dominator est Dominus noster Jesus Christus cum Patre et Spiritu sancto, sicut solus Dominator est Pater cum Filio et Spiritu sancto; sicut et solus Dominator est Spiritus sanctus cum Patre et Filio. Sola Dominatrix est tota ipsa Trinitas, Pater et Filius et Spiritus sanctus. Quam-

cunque enim in eadem sancta et individua Trinitate personam nomines, solus Deus est. Et cum totam simul Trinitatem nominas, solum verum Deum nominas. Unde recte intelligendum quia quicunque hæretici Patrem Christi verum Deum bonum et justum esse denegant, solum Dominatorem et Dominum nostrum negant. Quicunque Jesum Christum verum esse Filium Dei negant, et hi utique solum Dominatorem et Dominum nostrum negant. Quicunque Spiritus sancti potentiæ derogant, etiam hi solius Dominatoris et Domini nostri majestati contradicunt: quia nimirum idem Pater et Filius et Spiritus sanctus, solus Dominator et Dominus noster est.

Commonere autem vos volo, scientes semel omnia. Omnia videlicet arcana fidei scientes, et non opus habentes recentia quasi sanctiora a novis audire magistris.

Quoniam Jesus populum de terra Ægypti salvans, etc. Jesum non filium Nave, sed Dominum nostrum dicit, ostendens primum quia non ipse a partu sanctæ Virginis, ut hæretici affirmant, principium habuit, sed juxta mysterium sui nominis ad salvationem credentium Deus æternus exstitit; deinde insinuans quod ita credentes salvat propitius, ut etiam justus damnet incredulos. Ita enim clamantes ad se de afflictione Ægyptia primo salvavit humiles, ut secundo murmurantes contra se in eremo prosterneret superbos. Quod ideo inculcat, ut etiam nunc meminerimus illum sic per aquas baptismi, quod Rubrum mare signabat, salvare credentes, ut etiam post baptisma humilem in nobis requirat vitam, atque a vitiorum sorde secretam, qualem merito eremi secreta conversio designabat. Quam profecto vitam, si quis vel a fide deviando vel male agendo violaverit, quasi reversus corde in Ægyptum, non ad promissam regni patriam pervenire, sed inter impios merebitur interire. Aliter: Secundo eos qui non crediderunt perdidit, quia justus judex nonnullos culpis exigentibus, et nunc et postmodum percutit. Solos quippe pœna a supplicio liberat, quos immutat. Nam quos præsentia mala non corrigunt, ad sequentia perducunt.

Angelos vero qui non servaverunt suum principatum, etc. Et in hac sententia, sicut in præcedente, primo reminiscendum, quod Jesus Dominus noster prævaricatores angelos punivit. Qui enim homo in fine sæculorum de Virgine natus, Jesu nomen angelo dictante, accepit, ipse ante omnia sæcula natus ex Patre Deus, omnem creaturam cum Patre, ut voluit, disposuit, et a principio superbientes angelos ita sub caligine aeris hujus damnavit, ut eosdem in die judicii graviores reservaret ad pœnas. Et ideo jure sunt damnandi qui Christum Jesum non Deum verum, sed hominem fuisse tantum, et de utroque sexu progenitum contendunt. Deinde inferendum quod qui angelis peccantibus non pepercit, nec hominibus parcet superbientibus; sed et hos quoque, cum suum principatum non servaverint, illum videlicet quo per gratiam adoptionis filii Dei effecti sunt, sed dereliquerint suum domicilium, id est Ecclesiæ unitatem, in qua Deo renati sunt, vel certe sedes regni cœlestis, quas accepturi erant, si fidem servarent, et ante judicium graviter, et gravius in judicio universali damnabit.

Sicut Sodoma et Gomorrha, et finitimæ civitates, etc. Quia dederat exemplum damnationis in eos qui solum Dominatorem et Dominum nostrum Jesum Christum negant, commemorato interitu vel populi murmurantis et infidelis in deserto, vel erigentium se contra auctorem nequam angelorum, ita dat exemplum pœnæ illorum qui Domini nostri Jesu Christi gratiam transferunt in luxuriam, commemorans incendium Sodomorum.

Similiter et ii carnem quidem maculant, etc. Subaudiendum est, et hi damnandi sunt sicut Sodomitæ, qui carnem maculaverunt, sicut populus non credens qui majestatem divinæ potentiæ blasphemabat, sicut angeli qui dominationem sui Creatoris spernebant.

Cum Michael archangelus cum diabolo disputans, etc. De quibus Scripturis Judas testimonium hoc assumpserit, non facile patet. Sed tamen sciendum quia simile his aliquid in Zacharia propheta reperimus. Ipse enim dicit: *Quia ostendit mihi Dominus Jesum sacerdotem magnum stantem coram angelo Domini, et Satan stabat a dextris ejus ut adversaretur ei. Et dixit Dominus ad Satan: Increpet Dominus in te, Satan, et increpet Dominus in te, qui elegit Jerusalem* (*Zach.* III). Sed hoc in loco facillime intelligitur quod Jesus sacerdos desiderabat populum Israel de captivitate Babyloniæ liberari, atque ad patriam terram redire. Resistebat autem illi Satanas, nolens Dei populum liberari, sed magis hostibus et gentibus mancipari; ideoque illum angelus qui populi adjutor erat, increpabat, atque ab injuria ejusdem populi removebat. Sed quando de Moysi corpore contentionem cum diabolo Michael habuerit, incertum habemus. Attamen non desunt qui dicant eumdem Dei populum Moysi corpus appellatum, eo quod ipse Moyses illius populi portio fuerit; ideoque Judas, quod de populo factum legerat, recte de Moysi corpore factum dicere possit. Sed ubicunque et quandocunque hæc altercatio facta angeli cum diabolo fuerit, diligenter intuendum, quia si Michael archangelus diabolo sibi adversanti blasphemiam dicere noluit, sed modesto illum sermone coercuit, quanto magis hominibus omnis blasphemia cavenda est, et maxime ne majestatem Creatoris verbo indisciplinato offendant.

Væ illis qui in via Cain abierunt, etc. Via Cain abeunt, qui propter invidiam meliorum nomen sibi doctorum quo honorificentur assumunt. Et errore Balaam effusi sunt, qui pro amore terrestrium commodorum, veritatem quam ipsi norunt impugnant. Contradictione Core, qui vivus ad inferna descendit, intereunt, quicunque appetitu indebiti primatus sese ab unitate sanctæ Ecclesiæ secernunt, scientesque et prævidentes quantum mali gerant, ad scelerum

tamen tartara descendunt. Et quidem Cain de fratricidio cogitantem Dominus corripuit, sed eum invidia salvari non sinit. Balaam autem adversus Dei populum iter agentem Dominus vetuit, sed amor pecuniæ, ne obtemperaret, obstitit. Core superbientem Moyses Domino in se loquente lenire curavit; sed eum elatio, qua fervebat, insanabilem reddidit. Sic profecto, sic faciunt hæretici, qui ad increpationem sanctæ Ecclesiæ emendari despiciunt; quin potius fratres gladio malæ doctrinæ, sicut Cain, interficere, malo consilio decipere sicut Balaam, contra doctores catholicos erigere sicut Core, ad suam ipsorum perditionem, contendunt.

Hi sunt in epulis suis maculæ, etc. Maculatus est, qui peccat: macula est ipsum scelus quod operatorem suum contaminat. Et ideo hæreticos quos arguit, maculas appellat; quia non solum in commessationibus et ebrietatibus suis sive carnalibus seu spiritualibus pereunt ipsi, sed et alios perdunt et inquinant.

Nubes sine aqua, etc. Nubes sunt sancti prædicatores, qui, conversationem habentes in cœlis, miraculis coruscant, et pluunt sermonibus. De quibus Deo dicitur: *Et veritas tua usque ad nubes.* Sed nubes sunt sine aqua hæretici, qui posuerunt in cœlum os suum per verba superbiæ; sed aqua sapientiæ audientium corda non irrigant, qui a ventis circumferuntur, quasi ad suggestionem spirituum invisibilium, in diversos vitiorum raptantur errores.

Arbores autumnales, infructuosæ, bis mortuæ, eradicatæ. Mortua est arbor, quæ non facit fructum bonum; quæ vero etiam mali operis fructum protulit, bis mortua arbor appellatur. Et si ille qui boni operis fructum ferre noluit, pro sua sterilitate dicitur excidendus, et in ignem mittendus; quid putas illum mereri pœnarum, qui vel perverse agendo, vel alios pervertendo pessimos fructus attulit? Nec mirum, si infructuosæ et bis mortuæ dicantur esse arbores, quæ eradicatæ esse probantur. De sanctis enim dicitur: *In charitate radicati, et fundati* (*Ephes.* III). Qui vero a charitatis soliditate se eradicare non timent, merito si quid boni fructus habere videntur, admittunt. Merito tales autumnalibus arboribus comparantur, ut desperata eorum salus ostendatur. Autumni enim tempore non solum poma nulla nasci; sed etiam ea quæ nata erant matura solent decidere. Cui videlicet tempori assimilantur hi qui et fructus fidei ferre ipsi negligunt, et ea quæ fideles quoslibet facere bona conspiciunt exstirpare atque in caduca student negotia convertere.

Fluctus feri maris despumantes suas confusiones. Fluctus feri maris sunt perversi doctores, qui et in semetipsis inquieti semper, tumidi, tenebrosi et amari sunt, et pacem Ecclesiæ quasi stabilitatem firmitatemque obicum semper impugnare non cessant. Sed tales recte dicuntur despumantes suas confusiones, quia, instar tumentium undarum, quanto altius se superbientes attollunt, tanto amplius confusi, quasi in spumas levissimas dissolvuntur et pereunt.

Sidera errantia, quibus procella tenebrarum in æternum servata est. Sidera errantia, quæ sunt septem, nunquam in eodem loco ubi pridie fecerant, ortum vel occasum faciunt; sed modo ad infima zonæ brumalis descendunt, modo ad alta zonæ solstitialis ascendunt, modo mediam zonæ æquinoctialis lineam repetunt. Sic nimirum, sic sunt hæretici, qui lucem veritatis promittentes nunquam in eodem statu docendi perdurant; sed modo sic, modo sic, doctrinam suam informantes, ipsi utique quam sit contemnenda lucis ostentatio quam pollicentur insinuant. Et quidem inter planetas, id est errantia sidera, notissima sunt, luna, lucifer, qui et vesper. Quæ nonnunquam in bono accipiuntur, cum sol Dominus, luna Ecclesia est, lucifer Joannes Baptista, qui Dominum in carne nasciturum nascendo, et testimonium lucis ei præbendo, præcessit. Sed et in malo legimus solem, dicente Domino de seminibus jactis in petrosa: *Sole autem orto, statim aruerunt* (*Matth.* XIII). Quod exponens ipse subjungit: *Persecutione autem orta propter verbum continuo scandalizantur* (*Ibid.*). Solis ergo ardor, fervorem persecutionis indicat. Lunam in malo legimus: *Stultus ut luna mutatur* (*Eccli.* XXVII). Luciferum in malo: *Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer* (*Isai.* XIV)? Quod non solum de primo diaboli casu, sed de membris quoque ejus quæ per hæresim de Ecclesia ruunt, intelligi potest. Vesperum in malo: *Et vesperum super filios terræ consurgere facis* (*Job.* XXXVIII). Quia et Antichristus et ministri ejus, quamvis se transfigurent velut angelos lucis, non tamen divinæ luci testimonium perhibent, sicut lucifer soli; sed magis opera tenebrarum suis sequacibus ostendunt; instar stellæ quæ Vesper dicitur, quæ in Occidente vespertina apparens secuturæ noctis præcursor existit. *Sidera*, inquit, *errantia, quibus procella tenebrarum in æternum servata est.* Recte enim in tenebras tormentorum mittentur æternas, qui in Ecclesiam Dei sub nomine lucis tenebras inducebant errorum. Merito procella percellentur suppliciorum, qui in similitudinem tempestatum marinarum, pacem fidelium turbabant.

Prophetavit autem et de his septimus ab Adam, Enoch, etc. Non contra omnes eos homines dicit, sed contra omnes impios, neminem illorum relinquens impunitum. De quibus subditur:

Et arguere omnes impios. Septimum sane ab Adam dicit esse Enoch, qui hæc prophetavit, ut confirmet exemplo quod superius ait: *Quia jam olim præscripti fuerant in tale judicium impii homines, qui suo tempore subintroierunt ad subvertendam fidem piorum.*

Et arguere (inquit) *omnes impios de omnibus operibus impietatis eorum*, etc. Vera quidem est hæc sententia, quia Dominus in judicio veniens impios, non solum de operibus, verum etiam de verbis arguet, et judicabit iniquos; attamen sciendum quia liber Enoch, de quo illam assumpsit, inter apocryphas Scripturas ab Ecclesia deputatur, non quia dicta tanti patriarchæ abjici ullatenus possint, aut

falsa debeant æstimari, sed quia liber ille qui sub nomine ejus offertur, non vere ab illo scriptus, sed sub titulo nominis ejus ab alio quodam editus videtur. Si enim vere ejus esset, non esset fidei sanæ contrarius. Nunc autem quia multa incredibilia continet, in quibus illud est de gigantibus, quod non habuerint homines patres, sed angelos, merito doctis claret non esse viri veracis scripta quæ mendacio sordent. Unde et hæc eadem Judæ Epistola, quia de apocrypho libro testimonium habet, primis temporibus a plerisque rejiciebatur. Tamen auctoritate jam et vetustate et usu meruit ut inter sanctas Scripturas computetur, maxime quia tale testimonium de apocrypho Judas assumpsit, quod non apocryphum ac dubium, sed veræ lucis lucida esset veritate conspicuum.

Hi sunt murmuratores, querulosi, etc. Tanto amplius quisque murmurat, et queritur de præsentibus Ecclesiæ laboribus, quanto minus in se desideria carnis exstinxit. At contra sanctus Daniel et cæteri cœlestium desideriorum viri, quantum obnixe superna sola desiderant, tantum contemptius transitoria cuncta quæ videntur adversa despiciunt.

Hi sunt qui segregant semetipsos, etc. Ideo semetipsos reprobi segregant a sorte justorum, ideo sunt animales, id est, proprias animæ suæ concupiscentias sequentes, quoniam Spiritum unitatis quo Ecclesia congregatur, quo spiritualis efficitur, habere non meruerunt. Ideo diffluunt, quia coagulum non habent charitatis.

Vos autem, charissimi, superædificantes vosmetipsos sanctissimæ vestræ fidei, etc. In Spiritu sancto oramus, quando inspiratione divina compuncti supernum petimus auxilium, ad percipienda bona quæ ex nobis ipsis habere nequimus. Ita ergo nos admonet beatus Judas superædificare nosmetipsos super fundamentum sanctæ fidei, ita nos ad domus Dei, quæ est Ecclesia, lapides vivos adjungere, ita nos in dilectione Dei servare præcepit, ut nunquam de nostris viribus præsumamus, sed in divinæ tuitionis adjutorium speremus, ne quis juxta dogma Pelagii a seipso salvari posse pronuntiet, sed omnes Spiritus sancti in nos petamus adventum, quo inspirati ardentius orare valeamus, ne forte cum his qui Spiritum non habent, ideoque animales perseverant, a sanctæ Ecclesiæ societate segregemur.

Et hos quidem arguite judicatos, illos vero salvate de igne rapientes, etc. Quod ait *in timore* ad cuncta tria quæ proposuerat jungendum est. Quia et apostatas quisquis arguit ac damnabiles ostendit, in timore debet agere, ne forte sibi suisve quos diligit aliquid tale contingat. Et qui de incendio vitiorum alterum castigans eripuit, considerare se debet, ne et ipse tentetur. Et qui pœnitenti miseretur proximo, etiam illum necesse est hoc circumspecte agere, ne forte plus justo vel severus existat vel pius.

Odientes et eam quæ carnalis est maculatam tunicam. Carnalem tunicam corpus nostrum dicit. Non autem corpus nostrum odisse debemus, sed maculatum hoc omnimodis debemus odisse, et quantum valemus agere, ut hoc immaculatum reddamus, ut de carnali spirituale mereatur effici. Quod quia non nostri arbitrii potestate, sed Dei gratia perficiendum est, recte subjungitur :

Ei autem qui potens est conservare vos sine peccato, etc. Bene hic dicit in exsultatione nos constituendos ante conspectum gloriæ Dei, quos superius admonebat in timore Deo servire. Quia quanto magis trepidi de actibus nostris in præsenti fuerimus, tanto amplius in futuro de percepta mercede lætabimur.

Soli Deo Salvatori nostro per Jesum Christum Dominum nostrum gloria et magnificentia. Hæc clausula et Patri et Filio coæqualem et coæternam per omnia et ante omnia sæcula, gloriam refert, ac regnum. Et eorum quoque qui minorem aut posteriorem Patre Filium credunt coarguit errorem, cum dicit Deo Patri gloriam, magnificentiam, imperium et potestatem, esse per Jesum Christum Dominum nostrum. Et hoc non ab initio temporis alicujus, sed ante omne sæculum, et nunc et in omnia sæcula sæculorum. Amen.

EXPLANATIO APOCALYPSIS.

EPISTOLA AD EUSEBIUM.

DILECTISSIMO FRATRI EUSEBIO, BEDA SALUTEM.

Apocalypsis sancti Joannis, in qua bella et incendia intestina Ecclesiæ suæ Deus verbis figurisque revelare dignatus est, septem mihi (frater Eusebi) videtur esse divisa periochis.

In quarum prima, post præfationem copiosam, ad roborandam fidem fragilium, ac Domini passiones, et posteriores glorias enumeratas, similem Filio hominis Ecclesia cernit indutum ; qui, commemoratis his quæ specialiter in septem Asiæ gesta vel gerenda sint Ecclesiis, generales totius Ecclesiæ luctas describit et palmas. Ubi sexto loco consulte subjiciendos Ecclesiæ Judæos, et tentationem orbis universi futuram, seque promisit cito esse venturum; septimo autem, tepidam ponit Laodiceam. *Filius enim hominis veniens, putas inveniet fidem in terra* (*Luc.* XVIII)?

In secunda autem periocha, descriptis in sede Dei quatuor animalibus et viginti quatuor senioribus, Agnum videt apertis septem libri signati sigillis, conflictus et triumphos Ecclesiæ reserare futuros. Ubi juxta consuetudinem libri istius, usque ad sextum numerum ordinem custodit, et prætermisso septimo, recapitulat, ac duas narrationes,

quasi ordinem secutus, septimo concludit. Sed et ipsa recapitulatio, pro locis intelligenda est: aliquando enim ab origine passionis, aliquando a medio tempore, aliquando de sola ipsa novissima pressura, aut non multo ante dicturus recapitulat. Illud tamen fixum servat, ut a sexto recapitulet.

Tertia vero periocha, sub specie septem angelorum tuba canentium, varios Ecclesiæ describit eventus.

Quarta, sub figura mulieris parturientis, et draconis eam persequentis, ejusdem Ecclesiæ labores et victorias aperit; et utrique militiæ præmia digna rependit. Ubi septem quoque angelorum dicta commemorantur, et facta, etsi non pariter, ut supra. Hunc enim mystica solertia numerum pene ubique servat, cum et moris sit ejusdem Joannis, in Evangeliis quoque et Epistolis, nihil tepide et breviter dicere.

Quinta autem periocha per septem angelos, septem plagis novissimis terram perfudit.

Sexta, damnationem meretricis magnæ, id est, impiæ civitatis.

Septima, ornatum uxoris Agni, sanctæ videlicet Jerusalem de cœlo a Deo descendentis ostendit.

Septem quoque regulas Tychonii, viri inter suos eruditissimi, quibus ad intelligendas Scripturas studiosi plurimum adjuvantur, breviter commemorandas putavi. Harum prima de Domino et ejus corpore est, quando a capite ad corpus, vel a corpore transitur ad caput, et tamen ab una eademque persona non receditur. Una enim persona loquitur dicens: *Sicut sponso imposuit mihi mitram, et sicut sponsam ornavit me ornamento*; et tamen quid horum capiti, quid corpori, id est, quid Christo, quid Ecclesiæ conveniat, utique intelligendum est.

Secunda est de corpore Domini bipertito, vel potius de Domini corpore vero atque simulato, ut sancto Augustino magis appellari placuit. Dicit enim Ecclesia: *Fusca sum et speciosa, ut tabernacula Cedar, et ut pellis Salomonis* (*Cant.* I). Non enim ait: Fusca fui et speciosa sum; sed utrumque se esse dixit, propter communionem sacramentorum, et propter temporaneam commistionem intra una retia piscium bonorum et malorum. Tabernacula quippe Cedar ad Ismaelem pertinent, quia non erit hæres cum filio liberæ.

Tertia de promissis et lege, quæ alio modo de spiritu et littera, vel de gratia et mandato potest appellari. Hæc sancto Augustino magna quæstio magis quam regula quæ solvendis est quæstionibus adhibenda videtur. Ipsa est enim quam non intelligentes Pelagiani, vel condiderunt suam hæresim, vel auxerunt.

Quarta est de specie et genere. Species enim pars est. Genus autem totum, cujus ea pars est. Sicut unaquæque civitas pars est totius provinciæ, et unaquæque provincia pars est totius orbis. Unde et in notitiam vulgi verba ista venerunt, ut etiam idiotæ intelligant quid specialiter quid generaliter in quocunque præcepto imperiali sit constitutum. Fit hoc etiam de hominibus, sicut ea quæ de Salomone dicuntur excedunt ejus modum, et potius ad Christum et Ecclesiam, cujus ille pars est, relata clarescunt. Nec species semper exceditur. Sæpe enim talia dicuntur, quæ vel ei quoque, vel ei fortasse tantummodo apertissime congruant. Sed cum a specie transitur ad genus, quasi adhuc de specie loquente Scriptura, ibi vigilare debet lectoris intentio.

Quintam ponit regulam, quam de temporibus nuncupat. Potest autem (ut mihi videtur) etiam de numeris appellari. Hanc tropo synecdoche vel legitimis numeris vigere dicit. Tropos synecdoche est aut a parte totum, aut a toto partem. Quo locutionis modo etiam illa de resurrectione Christi solvitur quæstio; pars enim novissima diei quo passus est, nisi pro tota die accipiatur, id est, adjuncta etiam nocte præterita; et nox in cujus parte ultima resurrexit, nisi totus dies accipiatur, adjuncto scilicet illucescente die Dominico, non possunt esse tres dies et tres noctes, quibus se in corde terræ prædixit futurum. Legitimos autem numeros dicit, quos eminentius divina Scriptura commendat, sicut septenarium, vel denarium, vel duodenarium, quibus plerumque vel universitas temporis, vel rei alicujus perfectio designatur. Sicut: *Septies in die laudem dixi tibi* (*Psal.* CXVIII), nihil est aliud, quam *semper laus ejus in ore meo* (*Psal.* XXXIII). Tantumdem autem valent, et cum multiplicantur sive per denarium, sicut septuaginta et septingenti; unde possunt et septuaginta anni Jeremiæ pro universo tempore, spiritualiter accipi, quo est apud alienos Ecclesia, sive per seipsos, sicut decem per decem centum, sicut duodecim per duodecim centum quadraginta quatuor, quo numero significatur universitas sanctorum in Apocalypsi.

Sextam regulam Tychonius recapitulationem vocat. Sic enim dicuntur in Scripturis quædam, quasi sequantur in ordine temporis, vel rerum continuatione narrentur, cum ad priora quæ prætermissa sunt latenter narratio revocetur. Sicut in Genesi quod dicitur: *Isti filii Noe in tribubus et linguis suis. Ab his divisæ sunt insulæ gentium super terram* (*Gen.* X). Et statim: *Erat autem omnis terra labii unius et sermonum eorumdem* (*Gen.* XI). Ita dictum videtur, tanquam eo jam tempore quo dispersi fuerunt una fuerit omnibus lingua, cum potius recapitulando latenter adjungeret: Qualiter sint linguæ divisæ.

Septima ejusdem regula est de diabolo et ejus corpore. Aliquando enim in diabolum dicitur quod non in ipso, sed in ejus corpore possit agnosci, sicut Dominus beato Job, ejusdem hostis fraudes et vires exponens, inter alia dicit: *Nunquid ad te preces multiplicabit, aut loquetur tibi mollia?* Non enim ipse diabolus legitur uspiam pœnitentiam acturus, sed corpus ipsius quod damnatum in fine dicturum sit: *Domine, Domine, aperi nobis* (*Luc.* XIII). Has ergo regulas non in Apocalypsi tantum, id est, in Revelatione sancti Joannis apostoli, quam idem Tychonius et vivaciter intellexit, et veridice satisque catholice disseruit, præter ea duntaxat loca in quibus, suæ

partis, id est, Donatistarum, schisma defendere nisus, persecutiones quas ipsi a religioso Valentiniano principe, videlicet, ut hæretici pertulerunt, Ecclesiis eorum et plebibus, domibusque et possessionibus sub catholicorum manum contraditis, et sacerdotibus exsilio retrusis, deflet, et martyria vocans, has in eadem gloriatur Apocalypsi fuisse prædi tas; verum in omni quoque Scriptura canonica, et præcipue prophetica, easdem vigere regulas, quisquis vigilanter intenderit, inveniet. Cujus quidem auctoris et nos in hoc opere sensum secuti, nonnulla quæ extrinsecus posuit, breviandi causa omisimus: plura vero quæ illi utpote viro ingenioso, et qui, sicut de eo dictum est, veluti rosa in spinis effloruit, aperta, nec quæsitu digna, videbantur, quantum vel magistrorum traditione, vel memoria lectionis, vel etiam captu nostri sensus, attingere potuimus, superadjicere curavimus. Nam et hoc in præceptis habemus, ut percepta talenta cum usuris referamus ad Dominum. Cumque opus memoratum in tres libellos relevandæ mentis gratia findi placuisset, nescio quo enim modo, ut beatus Augustinus ait, « ita libri termino reficitur lectoris intentio, sicut labor viatoris hospitio, » nihilominus tamen ut facilior quærentibus inventio redderetur, eadem capitulorum intemerata series, juxta quod in ipso libello quondam præpositis brevibus distinxeram, per omnia videbatur esse servanda. Nostræ siquidem, id est, Anglorum, gentis inertiæ consulendum ratus, quæ et non dudum, id est, temporibus beati Gregorii papæ, semen accepit fidei, et idem quantum ad lectionem tepide satis excoluit, non solum dilucidare sensus, verum sententias quoque stringere, disposui. Nam ei aperta magis brevitas quam disputatio prolixa memoriæ solet infigi. Opto in Christo valeas, dilectissime frater, Bedæque tui semper memor esse digneris.

EPIGRAMMA

DE BEATO JOANNE ET EJUS APOCALYPSI.

Exsul ab humano dum pellitur orbe Joannes
Et vetitus Coici est cernere regna soli,
Intrat ovans cœli Domino dilectus in aulam
Regis et altithroni gaudet adesse choris.
Hic ubi subjectum sacra lumina vertit in orbem,
Currere fluctivagas cernit ubique rates,
Et Babel ac Solymam mistis confligere castris,
Hinc atque hinc vicibus tela fugamque capi.
Sed mitem sequitur miles qui candidus agnum,
Cum duce percipiat regna beata poli.
Squameus est anguis, per Tartara cæca maniplos
Submergit flammis, peste fameque suos.
Hujus quæ facies studiumve ordove duelli,
Ars quæ, quæve phalanx, palma vel arma forent,
Pandere dum cuperem, veterum sata lata peragrans
Excerpsi campis germina pauca sacris,
Copia ne potior generet fastidia mensis,
Convivam aut tenuem tanta parare vetet.
Nostra tuis ergo sapiant si fercula labris,
Regnanti laudes da super astra Deo.
Sin alias, animos tamen amplexatus amicos,
Quæ cano corripiens, pumice frange, rogo.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Apocalypsis Jesu Christi, quam dedit illi, etc. Fundata per apostolos Ecclesia, quali vel cursu dilatanda, vel fine perficienda esset, ad roborandos contra mundi adversa fidei prædicatores oportuit revelari. Cujus revelationem mysterii Joannes, more suo, Filii gloriam ad Patrem referens, Jesum Christum a Deo percepisse testatur.

Quæ oportet fieri cito. Id est, quæ in præsenti tempore sunt Ecclesiæ ventura.

Et significavit. Mysticis eamdem Apocalypsim dictis innexuit, ne cunctis manifesta vilesceret.

Mittens per angelum suum. Angelus enim Joanni in figura Christi usus est, sicut in sequentibus manifestius apparebit.

Servo suo Joanni. Ut per Joannem, qui, singularis privilegio castitatis, hæc præ cæteris cernere promeruit eadem omnibus suis palam faceret servis.

Qui testimonium perhibuit Verbo Dei, et testimonium Jesu, etc. Ne de persona Joannis dubites, ipse est qui Verbo Dei æterno et eidem incarnato, sicut vidit, testimonium perhibuit, dicens: *Cujus gloriam vidimus, gloriam quasi Unigeniti a Patre* (*Joan.* I).

Beatus qui legit, etc. Ideo doctores et auditores beati sunt, quia verbum Dei servantibus tempus breve laboris gaudia sequuntur æterna.

Joannes septem, etc. Per has septem Ecclesias omni Ecclesiæ scribit. Solet enim universitas septenario numero designari, quod septem diebus cunctum hoc sæculi tempus evolvatur.

Gratia vobis, etc. Gratiam nobis optat et pacem a Deo Patre æterno, et a Spiritu septiformi, et a Jesu Christo, qui in homine suscepto testimonium perhibuit Patri. Filium tertio loco nominat, de quo erat plura locuturus. Nominat et novissime, quod ipse primus et novissimus, quia jam nominaverat illum in Patre dicendo, *qui venturus est*.

Primogenitus mortuorum, etc. Hoc est quod Apostolus ait: *Vidimus Jesum Christum propter passionem mortis gloria et honore coronatum*. Et alibi, contumeliam crucis exponens, adjecit: *Propter quod et Deus illum exaltavit, et donavit illi nomen quod est super omne nomen*.

Et fecit nos regnum, etc. Quia Rex regum et Sacerdos cœlestis se offerendo pro nobis nos suo corpori adunavit, nemo sanctorum est qui spiritualiter

sacerdotii officio careat, cum sit membrum æterni A sacerdotis.

Ecce venit cum nubibus, etc. Qui judicandus primo venit occultus, tunc judicaturus veniet manifestus. Hæc ideo commemorat, ut ad tolerantiam passionum confirmet Ecclesiam, nunc ab hostibus oppressam, tunc cum Christo regnaturam.

Et qui eum pugnaverunt, etc. In eadem illum forma videntes judicem potentem, in qua velut minimum judicaverunt, sera semetipsos pœnitentia lamentabunt.

Etiam Amen. Quod novit certissime Deo revelante futurum, interponens *Amen*, firmat sine dubitatione venturum.

Ego sum α et ω, initium et finis, etc. Initium, quem nullus præcedit; finis, cui nullus in regno succe- B dit.

Qui est, et qui erat, etc. Hoc idem dixerat de Patre. Deus enim Pater et venit et venturus est in Filio.

Ego Joannes, etc. Personam, locum, tempus, causamque visionis insinuat. Quam se etiam in Spiritu vidisse testatur, ne a carnali phantasmate putaretur illusus.

Fuit in insula, etc. Historia nota est, Joannem a Domitiano Cæsare propter evangelium in hanc insulam relegatum, cui tunc congrue secreta datum est cœli penetrare, cum certa terrarum spatia negabatur excedere.

Fui in spiritu in Dominica die. Congruum quoque spirituali visioni tempus indicat. Solet enim Scri- C ptura terminos causarum, sicut sæpe loci, vel corporis vel aeris, sic etiam temporis exprimere statutos. Abraham quippe angeli meridie, Sodomam vespere visitant. Adam post meridiem ad vocem Domini deambulantis expavit. Et Salomon nocte sapientiam, non servaturus, accepit.

Et audivi post me, etc. Voce prius admonetur, ut ad visionem convertat intuitum.

Et mitte septem Ecclesiis, etc. Non his tantum locis fuit tunc Christi Ecclesia, sed in septenario numero omnis plenitudo consistit. Asia quæ interpretatur elevatio, superbam mundi altitudinem, in quo peregrinatur Ecclesia, designat; et, ut divini mysterii mos est, in specie genus convenit. Nam et Apostolus Paulus septem scribit Ecclesiis; non tamen iisdem D quibus et Joannes. Et licet ista septem loca figura sint totius Ecclesiæ septiformis, tamen gesta sunt in his specialiter quæ increpat aut laudat.

Et conversus, etc. Pulchre hic forma describitur Ecclesiæ, lumen amoris divini in pectoris casti fulgore præferentis. Juxta hoc quod Dominus ait : *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes* (*Luc.* XII). Cujus interius exteriusque perfectionem per duas septenarii numeri partes designat, dum in ea singuli quatuor corporis qualitatibus consistentes Dominum Deum suum ex toto corde, tota anima, totaque virtute, diligunt.

Et in medio septem candelabrorum similem Filio hominis. Similem Filio hominis dicit, cum morte devicta ascendisset in cœlum. Etsi enim noveramus Christum secundum carnem, sed jam nunc non novimus. Bene autem, IN MEDIO. *Omnes enim*, inquit, *qui in circuitu ejus sunt, offerent munera*.

Vestitum podere. Poderis, quæ Latine tunica talaris dicitur, et est vestis sacerdotalis, Christi sacerdotium ostendit, quo se pro nobis in altari crucis obtulit hostiam Patri.

Et præcinctum ad mamillas zona aurea. Mamillas, duo testamenta hic dicit, quibus sibi connexum sanctorum corpus imbuit. Zona enim aurea, chorus sanctorum est, concordi charitate Domino adhærens, et testamenta complectens, *servantes* (ut inquit Apostolus) *unanimitatem Spiritus in vinculo pacis* (*Ephes.* IV).

Caput autem ejus et capilli erant candidi, etc. Antiquitas et immortalitas majestatis in capite candor ostenditur, cui præcipui quique velut capilli adhærentes, propter oves ad dexteram futuras, instar lanæ, et propter dealbatorum innumerabilem turbam, et electorum a cœlo datorum, instar nivis effulgent.

Et oculi ejus velut flamma ignis. Oculi Domini prædicatores sunt, igne spirituali, et fidelibus lumen, incredulis præbentes incendium.

Et pedes ejus similes orichalco sicut in camino ardenti. Pedes ignitos, novissimi temporis Ecclesiam dicit, quæ vehementibus est examinanda et probanda pressuris. Orichalcum quippe est æs multo igne et medicamine perductum ad aureum colorem. Alia translatio, quæ dicit similes orichalco Libani, significat in Judæa, cujus Libanus mons est, Ecclesiam esse persequendam, præcipue novissime. Nam et templum sæpe Libani nomen accepit, cui dicitur : *Aperi, Libane, portas tuas, et comedat ignis cedros tuas* (*Zach.* XI).

Et vox illius tanquam aquarum multarum. Vox confessionis et prædicationis et laudis, non in Judæa tantum sed in multis populis resonat.

Et habebat in dextera sua stellas septem. In dextera Christi, est spiritualis Ecclesia. *Astitit*, inquit, *regina a dextris tuis in vestitu deaurato* (*Psal.* XLIV). Cui astanti ad dexteram dicit : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum* (*Matth.* XXV).

Et de ore ejus gladius ex utraque parte acutus exibat. Qui de visibilibus et invisibilibus judicans, postquam occiderit habet potestatem mittere in gehennam ignis.

Et facies ejus, sicut sol lucet in virtute sua. Qualis in monte discipulis, talis post judicium Dominus omnibus sanctis apparebit. Impii enim in judicio videbunt in quem pupugerunt (*Joan.* XIX). Totus autem hic Filii hominis habitus etiam Ecclesiæ convenit, cum qua una natura ipse factus est Christus, honorem illi sacerdotalem, et judiciariam tribuens potestatem, et ut fulgeat, sicut sol, in regno Patris sui (*Matth.* XIII).

Et cum vidissem eum, cecidi ad pedes ejus. Tan-

quam homo ad spiritualem trepidat visionem, sed Domini clementia timor pellitur humanus.

Nolite timere, ego sum primus et novissimus. Primus, quia omnia per ipsum facta sunt. Novissimus, quia in ipso restaurantur omnia.

Et habeo claves mortis et inferni. Non solum, inquit, mortem resurrectione devici; sed et ejusdem mortis habeo dominium. Quod etiam Ecclesiæ Spiritum sanctum insufflando tribuit. *Quorum*, inquiens, *dimiseritis peccata*, *dimittuntur eis*, et cætera.

Scribe ergo quæ vidisti, etc. Quæ solus vidisti cunctis manifesta, varios scilicet Ecclesiæ labores, et malos in ea cum bonis, usque in finem sæculi commiscendos.

Septem stellæ angeli sunt septem Ecclesiarum. Id est, rectores Ecclesiarum. *Sacerdos enim*, ut Malachias ait, *ang lus Domini exercituum est* (*Malach.* II).

CAPUT II.

Et angelo Ephesi Ecclesiæ scribe. Hujus Ecclesiæ juxta nominis qualitatem, partem increpat, et partem laudat. Ephesus enim et lapsus magnus et voluntas mea in ea, interpretari dicitur.

Hæc dicit qui tenet septem stellas in dextera sua. Id est, vos in manu sua habet, suaque potestate regit et continet.

Qui ambulat in medio septem candelabrorum aureorum. Qui in medio vestri digrediens corda singulorum, et renes investigat.

Scio opera tua, et laborem tuum, etc. Video te (inquit) opera bona solerter agentem, et injurias malorum intolerabiles æquanimiter tolerantem; qui pseudoapostolorum verba factaque diligenter examinans, nullatenus eis cedere voluisti.

Sed habeo adversum te, quod charitatem tuam primam reliquisti, etc. In quibusdam quidem cœptum deseruisti amorem, quem nisi recuperaverint, lucis eos promissæ munere privabo. In quibusdam vero pravorum exempla, idololatriam scilicet et fornicationem, odisti. Hæc enim sunt facta Nicolaitarum, sicut in sequentibus aperitur.

Qui habet aurem audiendi, audiat, etc. Quæ singulis scribit, universis se dicere demonstrat Ecclesiis. Non enim Ephesiorum Ecclesia sola, si eam non pœniteret, de loco suo movenda erat, aut Pergamis tantum sedes est Satanæ, et non ubique. Sic et cætera singularum, omni communia sunt Ecclesiæ.

Vincenti dabo edere de ligno vitæ quod est in paradiso. Lignum vitæ Christus est, cujus in cœlesti paradiso visione, et in præsenti Ecclesiæ corpore, sanctæ reficiuntur animæ.

Et angelo Smyrnæ Ecclesiæ scribe. Huic Ecclesiæ de toleranda persecutione suggerit, cui et nomen congruit. Smyrna enim myrrha dicitur, quæ mortificationem carnis designat.

Hæc dicit primus et novissimus, qui fuit mortuus et vixit. Qui et omnia creavit, et omnia moriendo restauravit. Apta præfatio patientiam suasuro.

Scio tribulationem tuam et paupertatem, sed dives es. Beati enim *pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Quod pulchre Fortunatus brevi versu exposuit dicens:

Pauper in angusto regnat habendo Deum.

Qui se dicunt Judæos esse, et non sunt. Confitentur se nosse Deum, factis autem negant. Judæus enim religionis est nomen. Unde et apostolus: *Qui in abscondito* (inquit) *Judæus est, et circumcisio cordis in spiritu, non littera.*

Ecce missurus est ex vobis diabolus in carcerem, ut tentemini. Universali Ecclesiæ hæc dicta conveniunt, adversus quam diabolus inextricabiles semper inimicitias exercet.

Et habebitis tribulationem diebus decem. Totum tempus significat, in quo Decalogi sunt necessaria mandata. Quandiu enim lucem verbi divini sequeris, carcerem necesse est adversantis inimici patiaris. Quidam decem gentium persecutiones a Nerone Cæsare usque ad Diocletianum significatas intelligunt.

Esto fidelis usque ad mortem, etc. Quo decem dies pertingant, ostendit, qui usque ad mortem fidem servare suadet.

Qui vicerit, non lædetur a morte secunda. Qui fidelis permanserit usque ad mortem carnis, mortem animæ non timebit æternam.

Et angelo Pergami Ecclesiæ scribe. Pergamus interpretatur dividens cornua eorum, qui judicando distinxit inter virtutem fidelium, et Nicolaitarum perfidiam, ut cornua peccatorum confringerentur, et exaltarentur cornua justi.

Hæc dicit, qui habet romphæam utraque parte acutam. Judiciariam potestatem congrue præmisit, qui erat victoribus præmia, et pœnam redditurus errantibus.

Scio ubi habitas, ubi sedes est Satanæ, etc. Approbo quidem patientiam tuam, quæ inter reprobos, qui thronus sunt diaboli, commorata, me non nomine tantum, quo Christiana diceris, sed fide colis integra etiam in tempore persecutionis cruentæ, sed improbo quod seductores etiam in te cerno doctores.

Et in diebus illis Antipas testis meus fidelis, etc. Quidam martyrem Pergamo passum, alii Dominum Christum intelligunt, qui ab incredulis etiam nunc, quantum in ipsis est, occiditur.

Edere et fornicari. Hæc duo sunt principalia, quibus carnales quique militant, *quorum deus venter est, et gloria in confusione ipsorum.* Sed et omne opus malum idololatria est, et fornicatio spiritualis.

Tenentes doctrinam Nicolaitarum. Nicolaitæ sunt dicti a Nicolao diacono, quem refert Clemens de zelo pulcherrimæ conjugis increpatum respondisse ut quicunque vellet eam acciperet uxorem, et ob hoc infideles docuisse quod apostoli cunctis promiscua communiaque feminarum consortia permit-

terent. Dicuntur autem Nicolaitæ quædam etiam fabulosa et pene gentilia de mundi prædicasse principio, nec ab eis quæ immolantur cibos suos separasse.

Vincenti dabo manna absconditum. Qui carnis illecebram, hypocritis licet suadentibus, contempserit, jure dulcedine panis invisibilis, qui de cœlo descendit, saturabitur.

Et dabo illi calculum candidum. Id est, corpus nunc baptismo candidatum, tunc incorruptionis gloria refulgens.

Et in calculo nomen novum scriptum. Ut fili Dei nominemur et simus.

Quod nemo scit, nisi qui accipit. Quia *qui dicit se nosse Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est.* Non enim gustat hypocrita quam suavis est Dominus.

Et angelo Thyatiræ Ecclesiæ scribe. Thyatira transfertur in hostiam. Sancti autem exhibent corpora sua hostiam viventem.

Hæc dicit Filius Dei, qui habet oculos tanqum flammam ignis. Qui sunt oculi flammei, inferius aperit, dicens : *Ego sum scrutans renes et corda : et dabo unicuique vestrum secundum opera vestra.*

Et pedes ejus similes aurichalco. Et hoc exponit quod hujus Ecclesiæ novissima sint opera plura prioribus.

Sed habeo adversus te, quia permittis mulierem Jezabel, etc. In tuo quidem opere et fide laudabilis es, sed in hoc vituperabilis, quia pseudoapostolorum synagogam, quæ se Christianam fingit, non digna invectione redarguis. Nomen Jezabel, quod fluxum sanguinis sonat, convenit hæreticis. Et specialiter fuisse conjicitur mulier in supradicta Ecclesia docens memorata facinora, quæ figura esset totius Jezabel per orbem, cui etiam manifestam comminatur ultionem.

Et seducere servos meos, fornicari, etc. Utique sub Christi nomine fornicationem et idololatriam spiritualem docebat. Nam quomodo aperte idolorum culturam doceret, quæ in Ecclesia prophetam se dicebat.

Ecce mitto eam in lectum. Justo Dei judicio agitur, ut in lecto pœnæ jaceat æternæ, quæ miseros in lecto libidinis stravit.

Et filios ejus in mortem. Filios hic posterioritatem et opera mulieris nominat, quibus mortem non momentaneam corporis, sed animæ, minatur æternam.

Et scient omnes Ecclesiæ quia ego sum scrutans renes et corda. In renibus, delectationes ; in corde, cogitationes significat.

Et dabo unicuique vestrum opera vestra. Opera ergo nostra, et dicta, possunt esse nota hominibus ; sed quo animæ flant et quo per illa pervenire cupiamus, solus ille novit qui perspicit quid quisque cogitet, quid quemque delectet. Qua autem consequentia fornicationem et idololatriam, quæ crimina sunt manifesta, puniens occultorum dicitur cognitor, nisi quia hæc in minimis etiam possunt appellari delictis? *Perdes*, inquit, *omnes qui fornicantur abs te* (*Psal.* LXII). Et idem qui hæc audit apostolus Joannes, cum de falsis fratribus disputaret, ita conclusit : *Filioli*, inquiens, *custodite vos a simulacris* (*I Joan.* V).

Vobis autem dico et cæteris qui Thyatiræ estis. Sicut impiis pœnitentiam suadet, et pœnam minatur, sic ad patientiam pios præmiis hortatur æternis.

Qui non cognoverunt altitudines Satanæ, etc. Sic et qui operantur iniquitatem, non cognoscunt Deum, licet ipsum prædicent. Hoc modo et Deus, licet omnes noverit, non cognovit operarios iniquitatis.

Non mittam super vos aliud pondus, etc. Non patiar vos tentari supra id quod potestis sustinere. Aliter. *Attendite*, inquit, *a falsis prophetis* (*Matth.* VII). Non enim ego vobis novam mitto doctrinam, sed quam accepistis, servate in finem.

Qui enim vicerit falsa, et mea jussa custodierit, etc. In Christo habet Ecclesia hanc potestatem tanquam corpus in capite. In quo, secundum Apostolum, nobis Deus omnia donavit (*Rom.* VIII).

Et reget illas in virga ferrea. Inflexibili justitia regit mites, ut fructum plus afferant ; destruit vero contumaces, ut vel in æternum pereant, vel conterantur in eis cupiditates terrenæ, et veteris hominis lutulenta negotia, quidquid de peccatorum limo contractum atque inolitum est.

Et dabo illi stellam matutinam. Christus est stella matutina, qui, nocte sæculi transacta, lucem vitæ sanctis promittit et pandit æternam.

CAPUT III.

Et angelo Ecclesiæ Sardis scribe. Hunc angelum, id est sacerdotem minus solertem in malis corrigendis arguit. Quosdam tamen in albis ambulantes habere collaudat, quibus nomen Sardis lapidis utique pretiosi congruit.

Scio opera tua, quia nomen habes quod vivas, et mortuus es. Tibi quidem vivus esse videris, sed si non in pravorum correctione vigilaveris, jam inter mortuos computaberis.

Non enim invenio opera tua plena coram Deo meo. Plena coram Deo non sunt opera rectoris, si non et cæteros excitare contenderit, quamvis hominibus innoxius esse videatur.

Veniam ad te tanquam fur. Sicut in evangelica parabola, sic et hic exemplo furis cavendi, vigilare præmonet.

Sed habes pauca nomina in Sardis qui non inquinaverunt vestimenta sua. Non dixit paucos, sed pauca nomina. Proprias enim oves vocat nominatim; qui Moysen novit ex nomine, et suorum nomina scribit in cœlo sanctorum

Qui vicerit, sic vestietur vestimentis albis. Omnes ad illorum provocat habitum qui holosericam baptismi inviolatam servaverunt.

Et angelo Philadelphiæ Ecclesiæ scribe. Philadelphia, dilectio fraterna interpretatur, qui janua regni aperitur, et a Domino diligi promittitur.

Hæc dicit sanctus et verus, qui habet clavem David. Id est regiam potestatem, quia sive ex David stirpe natus, sive quia prophetia David, Christi est dispensatione patefacta.

Qui aperit, et nemo claudit, etc. Legis divinæ secreta solius Christi potestate panduntur fidelibus, clauduntur infidelibus.

Ecce dedi coram te ostium apertum, etc. Janua scientiæ cœlestis, quam Ecclesiæ suæ Christus aperuit, nullius unquam vi aut nisu præcluditur.

Quia modicam habes virtutem, etc. Causam ostendit, quod ideo hæc dona promereatur Ecclesia, quia non in suis viribus, sed in regis Christi gratia confidit, lausque est protegentis Dei et devotionis Ecclesiæ quod modicæ fidei aperiatur ostium vincendi, et quod modica virtus fide roboretur.

Ecce dabo de synagoga Satanæ, qui dicunt se Judæos esse, et non sunt. Hoc omni Ecclesiæ tunc promisit, quia non Philadelphiæ tantum crediderunt ex Synagoga Judæorum, sicut in Actibus apostolorum invenimus.

Quoniam servasti verbum patientiæ meæ, etc. Quoniam exemplum meum servasti in adversis tolerandis, et ego te vicissim ab imminentibus servabo pressuris; non quidem ut non tenteris, sed ut non vincaris adversis. Et licet Ecclesia semper exerceatur adversis, potest tamen hic hora tentationis et humiliatio Judæorum sub tempore Antichristi significari, ut sicut in sequentibus in sexto sæpius ordine, sic et hic in sexto angelo novissima persecutio designetur. In qua quidem Judæorum mali decipiendi et decepturi, alii autem Eliæ magni prophetæ monitis legem spiritualiter intellecturi, et Ecclesiæ membris incorporati, creduntur hostem fortiter esse victuri.

Ecce venio cito. Tene, quod habes, etc. Ne tolerando lassescas. Cito enim auxiliabor, ne forte, te deficiente, alius tibi decretam accipiat mercedem. Sic sanctorum numerum, qui apud Deum fixus est, impossibile est zizaniorum crescentium perfidia breviari. Si enim corona alteri tradatur amissa, non vacat locus ejus qui quod tenebat amisit.

Qui vicerit, faciam illum columnam in templo Dei mei, etc. Qui adversa propter me devicerit, gloriosus in templo Ecclesiæ nullam adversitatis timebit ultra jacturam. Illæ columnæ, id est, sancti viri, nunc sustinendo Ecclesiam muniunt, tunc eminendo decorant, sicut illæ duæ in foribus templi Salomonis.

Et scribam super eum nomen Dei mei. Quia videlicet per adoptionem filii Dei dicimur.

Et nomen civitatis Dei mei, Novæ Jerusalem. Unitati Ecclesiæ sociabitur, quæ gratia cœlesti in novam vitam generata est.

Et nomen meum novum. Hoc est nomen Christianum, non quod novum sit istud Filio Dei, qui hanc habuit claritatem antequam mundus fieret, sed novum Filio hominis qui fuit mortuus et resurrexit, et sedet ad dexteram Dei.

Et angelo Laodiciæ Ecclesiæ scribe. Laodicia dicitur tribus amabilis Domini, sive fuerunt in vomitu. Erant enim ibi et quibus diceret : *Incipiam te evomere ex ore meo.* Et quibus item : *Ego quos amo, arguo et castigo.* Ex Græco autem populus justus interpretatur.

Hæc dicit Amen, testis fidelis et verus, etc. Amen vere sive fideliter interpretatur. Christus ergo, qui est in divinitatis essentia veritas, per Incarnationis mysterium principium creaturæ Dei factum se esse commemorat, ut per hæc ad tolerantiam passionum conformet Ecclesiam.

Scio opera tua, quia neque frigidus es, neque calidus, etc. Nec in fide fervidus es, nec in totum infidelis. Quod si adhuc infidelis esses, adhuc tibi spes convertendi maneret; nunc vero quia voluntatem Domini, quam cognovisti, non facis, de visceribus Ecclesiæ meæ projicieris.

Quia dicis quod dives sum, et locupletatus, etc. Sola fide contentus, justitiæ tibi frustra divitias usurpas, sed si vere dives esse desideras, fervorem charitatis pressurarum flamma probatum, derelictis omnibus, eme, atque oculos mentis non stibio fallacis jactantiæ, sed divinæ scientiæ perunge collyrio. Collyrio oculos inungere, est exsecutione boni operis intelligentiam Scripturæ sanctæ promereri.

Ego quos amo, arguo et castigo. Ne refugias pati adversa, cum hoc speciale sit indicium amari a Domino.

Æmulare ergo et pœnitentiam age. Ostendit fuisse illic qui æmulandi sequendique fuissent.

Ecce sto ad ostium et pulso, etc. Ostium quidem cordis tui exhortationis dextera pulso, quam si libenter receperis, me inhabitatore et cohærede dignus habeberis.

Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo. Confessorem participem dicit potestatis et judicii. *Qui consedere*, inquit, *nos fecit in cœlestibus in Christo.*

Sicut et ego vici, et sedi cum Patre meo in throno ejus. Vincens Dominus in throno cum Patre sedit, quia post passionis certamina, post palmam resurrectionis, clarius se omnibus quod potestati Patris esset æqualis indicavit. Nota in singulis Ecclesiis primo Dominum suam indicare potentiam, dehinc opera Ecclesiæ vel laudanda vel vituperanda, intermista semper admonitione, retexere. Postremo, mercedem quæ et in præsenti et in futuro potest intelligi, utrique parti rependere debitam. Cum vero adjungit : *Qui habet aures, audiat*, aures procul dubio cordis ad mandatorum obedientiam intelligere convenit.

CAPUT IV.

Post hæc vidi, et ecce ostium apertum in cœlo. Descriptis Ecclesiæ operibus, quæ et qualis futura esset, recapitulat a Christi nativitate, eadem aliter dicturus. Totum enim tempus Ecclesiæ variis in hoc libro figuris repetit. *Ecce*, inquit, *ostium apertum in cœlo.* Convenienter ostium cœleste ascensurus aspicit, cui celsa mysteria pandi promittuntur. Vel quia ostium Christus est, qui illum crediderit natum

et passum, conscendit cœlum, id est, Ecclesiæ altitudinem, et videt futura spiritualis effectus sicut dicit.

Et statim fui in Spiritu. Et vox prima quam audivi. Similis utique priori voci, quæ dixerat: *Quod vides, scribe in libro* (*Apoc.* I).

Et ecce sedes posita erat in cœlo, et supra sedem sedens. Ecclesiam in cœlesti conversatione positam Dominus inhabitat. Gregorius papa solium Dei in visione Micheæ angelicas potestates interpretatur. Quarum mentibus altius præsidens, inferius cuncta disponit.

Et qui sedebat, similis erat aspectui lapidis jaspidis et sardinis. Jaspidus color aquam, sardis ignem significat. Quibus duobus judicium novimus celebrari. *Sicut enim,* inquit, *in diebus Noe, ita erit et adventus Filii hominis* (*Matth.* XXIV).

Et iris in circuitu sedis, similis visioni smaragdinæ. Iris, qui fit sole nubes irradiante, et post diluvium primo propitiationis indicio factus est, intercessu sanctorum quos Dominus illustrat Ecclesiam muniri designat. Qui bene smaragdo lapidi nimiæ viriditatis comparantur; quo enim hæreditatem immarcessibilem fide perfectiori exspectant, eo potentius etiam cæteros orando protegunt.

Et in circuitu sedis sedilia viginti quatuor, etc. Ecclesiam quam propter societatem fidei in una sede viderat, eamdem per geminum testamentum de patriarchis et apostolis generatam, in viginti quatuor sedilibus cernit, sedentem autem propter judiciariam ejus in Christo dignitatem. Sedebunt enim et judicabunt universa membra, sed in uno et per unum caput. Nam quomodo poterunt sancti in judicio sedere, stantes ad dexteram Judicis? Possunt etiam viginti quatuor seniores in illis intelligi, qui perfectionem operis, quæ senario numero commendatur, clara Evangelii prædicatione consummant. Nam quater seni viginti quatuor faciunt.

Circumamictos vestimentis albis, et in capitibus eorum coronas aureas. Id est, bonis operibus indutos, perenni mentis memoria gaudia superna quærentes. Sæpe enim capitis nomine mens solet intelligi.

Et de throno procedunt fulgura et voces et tonitrua. Hoc est quod Marcus ait: *Illi autem profecti, prædicaverunt ubique, Domino cooperante, et sermonem confirmante, sequentibus signis* (*Marc.* XVI).

Et septem lampades ardentes, ante thronum, etc. Unum Spiritum dicit septiformem, unus enim est Spiritus. Septiformitas autem perfectio est et plenitudo. Commemorato vero Spiritu sancto, convenienter unda baptismi sequitur, in qua idem Spiritus percipi creditur.

Et in conspectu sedis, tanquam mare vitreum, simile crystallo. Propter fidem veri baptismi refertur ad vitrum, in quo non aliud videtur exterius quam quod gestat interius. Crystallo quoque, quod de aqua in glaciem et lapidem pretiosum efficitur, baptismi gratia figuratur.

Et in medio sedis et in circuitu sedis, quatuor animalia plena oculis ante et retro. Cunctas throni Dei, id est, Ecclesiæ partes, lumen Evangelii de præteritorum futurorumque scientia replet.

Et animal primum simile leoni, etc. Hæc animalia multifarie, interpretantur. Beatus autem Augustinus juxta ordinem libri istius Matthæum in leone dicit intelligi, qui regiæ dignitatis in Christo prosapiam narrat, qui et *vicit Leo de tribu Juda. Catulus enim leonis Juda* (*Gen.* XXXXIX). Et in quo ut rex a rege timetur, a magis adoratur. Ubi etiam rex cum servis rationem ponit, rex nuptias filio facit, et ad ultimum rex segregat oves ab hædis. Lucam in vitulo, qui hostia magna fuit in lege. Ejus enim non solum principia circa templum et sacrificia diversantur, sed et ita concluditur: *Et erant semper in templo laudantes et benedicentes Deum* (*Luc.* XXIV). Facies vero hominis Marcum significat, qui, nihil de regali vel de sacerdotali Domini potentia locutus, tantum hominis Christi gesta simpliciter narrat. Aquila autem Joannes est, qui nativitatem Verbi velut ortum solem perspicaciter aspectat. Animalia autem, nunc evangelistas, nunc totam significant Ecclesiam. Cujus fortitudo in leone, victimatio in vitulo, humilitas in homine, sublimitas in aquila volante monstratur.

Singula eorum habebant alas senas. Perfectione suæ doctrinæ Ecclesiam ad alta sublevant. Senarius enim numerus ideo perfectus dicitur, quia primus suis partibus impletur. Unum quippe, quod est sexta senarii pars, et duo, quod est tertia, et tria, quod est dimidium, eumdem senarium faciunt. Aliter. Alæ senæ quatuor animalium, quæ sunt viginti quatuor, totidem veteris instrumenti libros insinuant, quibus evangelistarum et fulcitur auctoritas, et veritas comprobatur.

Et in circuitu et intus plena sunt oculis, etc. Sancta Ecclesia et coram Deo et coram hominibus se vigilanter attendit. Cujus interiores oculos aspexerat Psalmista, cum dicit: *Omnis gloria ejus filiæ regum ab intus* (*Psal.* XLIV). Exteriores vero, cum continuo subdit: In fimbriis aureis circumamicta varietate (*Ibid.*). Aliter. Sive litteram attendas, sive allegoriam quæras, lucem semper ex Evangelio reperies. Alia translatio sic habet: *Plena oculis ante se et retro.* Quia lux Evangelii in ænigmata legis irradiat, et novæ gratiæ mundo fulgorem infundit.

Et requiem non habebant die ac nocte, etc. Sancta animalia cuncto tempore sæculi unam dominationem Deitatis, omnipotentiam et æternitatem sanctæ Trinitatis affirmant, manente intellectualis creaturæ perpetua in cœlestibus laude.

Procidebant viginti quatuor seniores ante sedentem in throno, et adorabant. Animalibus personantibus laudem, id est, Evangelistis prædicantibus Christi dispensationem, omnis Ecclesia, quæ in præpositis constat et populis (hoc enim geminatus duodenarius numerus significat), statim cadens in faciem, adorat viventem in sæcula sæculorum.

Et mittebant coronas suas ante thronum. Duo videlicet assignantes quidquid virtutis, quidquid habe-

bant dignitatis. Quippe qui ex nihilo cuncta creaverit.

CAPUT V.

Et vidi in dextera sedentis super thronum, librum scriptum intus et foris. Hæc visio mysteria nobis sanctæ Scripturæ per Incarnationem Domini patefacta demonstrat. Cujus unitas concors Vetus Testamentum quasi exterius, et Novum continet interius.

Signatum sigillis septem. Id est, vel omni latentium mysteriorum plenitudine tectum, vel Spiritus septiformis dispositione conscriptum.

Et audivi angelum fortem prædicantem voce magna : Quis est dignus aperire librum? Prædicationem legis insinuat. Multi enim prophetæ et justi cupierunt videre quæ apostoli viderunt (*Matth.* XIII). Et de hac *salute*, ut Petrus ait, *exquisierunt atque scrutati sunt prophetæ* (*I Petr.* I). Hic est liber qui in Isaia et scienti litteras et nescienti irreserabilis est. Cujus tamen etiam illic ita prædicatur apertio : *In die illa audient surdi, verba libri* (*Isai.* XXIX). De quo et Ezechiel : *Et vidi*, inquit, *et ecce manus missa ad me, in qua erat liber involutus, et expandit illum coram me, qui erat scriptus intus et foris* (*Ezech.* II). Ubi et hoc quod Joannes tacuit, quid videlicet in libro scriptum esset, adjunxit, dicens : *Et scriptæ in eo erant lamentationes et carmen et væ* (*Ibid.*). Cuncta enim series Veteris et Novi Testamenti, pœnitentiam pro peccatis agendam, regnum cœleste quærendum, et fletus infernales præmonet esse fugiendos.

Et nemo poterat in cœlo, neque in terra, etc. Neque angelus, neque ullus justorum etiam carnis vinculo absolutus, mysteria divinæ legis revelare vel investigare potuerunt, neque respicere illum, id est, contemplari splendorem gratiæ Novi Testamenti. Sicut filii Israel in faciem latoris Veteris Testamenti, Novum continentis, non poterant aspicere.

Et ego flebam multum. Communem humani generis miseriam agnoscens doluit.

Et unus de senioribus dixit mihi : Ne fleveris, etc. Flere prohibetur, quia jam tunc impletum erat in Christi passione quod diu latebat mysterium, cum illo tradente Spiritum, *velum templi scissum est* (*Marc.* XV). Cui dicitur : *Catulus leonis Juda, ad prædam, fili mi, ascendisti* (*Gen.* XLIX) etc. Sequitur, et describit quomodo et ubi vicerit Leo de tribu Juda.

Et vidi in medio throni...... et Agnum stantem tanquam occisum. Idem Dominus qui Agnus est innocenter moriendo, leo quoque factus est mortem fortiter evincendo. Tychonius agnum Ecclesiam dicit, quæ in Christo accepit omnem potestatem.

Habentem cornua septem et oculos septem. Spiritus in Christo septiformis, propter eminentiam potestatis : cornibus, propter illuminationem gratiæ comparatur oculis.

Et venit et accepit de dextera sedentis in throno librum. Librum de dextera Dei, dispensationem ipsam Incarnationis a Patre et a seipso, secundum id quod Deus est, dispositam accepisse Filius hominis dicitur, quia uterque cum Spiritu sancto in throno habitat. Christus enim qui in humanitate Agnus, ipse in Deitate dextera Patris est.

Et cum aperuisset librum, etc. Cum passione sua Dominus utriusque Testamenti præconia in se comprobaret impleri, Ecclesia, gratias referens, ipsa quoque se passionibus offert, ut, juxta Apostolum, impleat *ea quæ desunt passionum Christi in carne sua* (*Coloss.* I). Citharis enim ubi ligno chordæ tenduntur, corpora mori parata ; phialis vero, corda latitudine charitatis patula designantur.

Et cantabant canticum novum, etc. Sacramenta Novi Testamenti, quæ in Christo sunt completa, celebrant, illam ipsam ejus dispensationem laudibus prosequentes, quam soli fatentur Christo competere.

Et redemisti nos Deo in sanguine tuo, etc. Hic amplius declaratur animalia et seniores Ecclesiam esse, quæ Christi est sanguine redempta, et congregata de gentibus. Ostendit etiam in quo cœlo sint, dicendo : Et regnabunt super terram. Et vidi et audivi vocem angelorum multorum in circuitu throni, et animalium et seniorum.

Et erat numerus eorum millia millium. Innumera millia populorum ad Ecclesiam confluentium Deum laudant.

Cui data est omnis potestas in cœlo et in terra. Si enim filii Dei dicti sunt justi, cur non et angeli? Licet et cœlestis quoque militia redemptioni nostræ congratulando possit ista concinere. Sicut et sanctus papa Gregorius exposuit, subjungens : « Vox namque angelorum est in laude Conditoris, ipsa admiratio intimæ contemplationis. »

Et quatuor animalia dicebant Amen, etc. Populis in Ecclesia Domini laudes resonantibus, doctores idem confirmant, et, exempli gratia, Dominum simul adorant.

CAPUT VI.

Et vidi quod aperuisset Agnus unum de sigillis. Cum signa primo solvantur, deinde liber aperiatur, certa ratione præposteravit usitatum ordinem. Dominus enim patiens et resurgens finem se esse legis edocuit. Ascendens autem in cœlum, Spiritu sancto misso, secretioris arcani munere firmavit Ecclesiam. Tunc ergo librum aperuit, et nunc ejus signacula solvit. In primo igitur sigillo, decus Ecclesiæ primitivæ; in sequentibus tribus, triforme contra eam bellum ; in quinto, gloriam sub hoc bello triumphatorum ; in sexto, illa quæ ventura sunt tempore Antichristi, et paululum superioribus recapitulatis; in septimo, cernit initium quietis æternæ.

Et audivi unum de quatuor animalibus dicens : Veni et vide. Nos quoque gloriam Ecclesiæ cernere magnis Evangelii vocibus admonemur.

Et ecce equus albus, etc. Ecclesiæ, quæ super nivem gratia dealbata est, Dominus præsidet, et spiritualis doctrinæ contra impios arma ferens, victor in suis coronam percipit. De quo dicitur : Accepit *dona in hominibus* (*Psal.* LXVII). In quibus etiam cœlo præsidens, a Saulo persequebatur.

Et cum aperuisset sigillum secundum, audivi secundum animal, etc. Contrarium quoque equitatum solerter attendere jubetur, ut sicut de prosperis Ecclesiæ gaudium, sic de adversis cautelam ex præscientia sumat.

Et exivit alius equus rufus. Contra victricem vincentemque Ecclesiam exiit equus rufus, id est, populus sinister, ex sessore suo diabolo sanguinolentus. Quamvis legerimus apud Zachariam equum Domini rufum; sed ille suo sanguine rufus, hic alieno.

Et qui sedebat super eum, datum est ei ut sumeret pacem de terra. Scilicet, suam. Ecclesia vero æternam pacem, quam sibi Christus reliquit, accepit.

Et datus est illi gladius magnus. Sive in eos quos prævaricatores fidei, sive quos martyres facit. De quo ad beatum Job dicitur: *Qui fecit eum, applicavit gladium ejus* (*Job.* XL), id est, vel ne tantum sanctos tentet quantum impius velit, vel quod suæ rabiei in seipsum vindicta redeat.

Et ecce equus niger, etc. Equus niger, falsorum caterva est fratrum, qui stateram rectæ professionis habent, sed socios lædunt per opera tenebrarum. Dum enim in medio animalium dicitur Ne læseris, ostenditur illic esse qui lædit. De hoc præcurrente equo dicit Apostolus: *Foris pugnæ, intus timores.*

Bilibris tritici denario uno, etc. Cave, inquit, ne exemplo pessimo fratrem tuum scandalizes propter quem Christus mortuus est, et sacri sanguinis chrismatisque portat insignia. Quia sive perfecti meritis, sive etiam minimi, quique in Ecclesia fide tamen sanctæ Trinitatis imbuti, omnes eodem perfecto pretio sanguinis dominici sunt redempti. Nec immerito bilibri et non simplici libra fidei vel operis perfectio exprimitur, quæ utraque in radice geminæ consistit charitatis.

Et ecce equus pallidus, etc. Hæretici qui se catholicos palliant, morte inhabitatrice digni, perditorum post se rapiunt exercitum. Diabolus enim et ministri ejus, metonymicωs mors et infernus dicti sunt, eo quod multis causa mortis et infernorum sint. Potest et simpliciter accipi, quod hic spiritualiter mortuos, ibi pœna sequatur æterna.

Et data est illi potestas super quatuor partes terræ. Ecce Arii vesania de Alexandria nascens ad Gallicum usque pervenit oceanum, non fame tantum verbi Dei, sed et gladio corporali bestialiter pios insequens. Alia Editio quartam partem transtulit, quia tres equi mali diabolo rectore fidentes, contra quartum Ecclesiæ calcitrant equitatum.

Et cum aperuisset quintum sigillum, etc. Quia Ecclesiam dixerat in præsenti multipliciter afflictam, dicit et gloriam animarum post corporum pœnam. Vidi, inquit, eas sub altare, id est, in secretario laudis æternæ. Ara enim aurea et interius posita, et prope dominici corporis arcam, non ut exterior carnem et sanguinem, sed sola offert Domino thymiamata laudis. Et qui nunc exhibent corpora sua hostiam viventem, tunc, diruptis carnis vinculis, illi sacrificant hostiam laudis (*Psal.* CXV). Potest autem et per hyperbaton esse, ut non sub ara viderit, sed sub ara occisos, id est, sub testificatione nominis Christi, sicut de Machabæis dictum est. *Sub testamento Dei ceciderunt* (*II Machab.* VII).

Et clamabant voce magna, dicentes. Magnus animarum clamor, magnum est desiderium eorum quæ Dominum facere velle noverunt. Nec enim fas est eas credere contra Dei nutum quidquam cupere, cum earum desideria ex ejus pendeant voluntate.

Usquequo, Domine sanctus et verus, non judicas et vindicas, etc.? Non hæc odio inimicorum, pro quibus in hoc sæculo rogaverunt, orant, sed amore æquitatis, qua ipsi judici ut prope positi concordant, diem judicii, quo peccati regnum destruatur, et resurrectionem exstinctorum corporum advenire, precantur. Nam et nos in præsenti, cum pro inimicis orare jubemur, dicimus tamen Domino orantes: *Adveniat regnum tuum* (*Matth.* VI).

Et datæ sunt illis singulæ stolæ albæ. Singulas modo stolas habent animæ sanctorum de sua beata immortalitate gaudentes. Resurgentibus autem corporibus juxta Isaiam, in terra sua duplicia possidebunt.

Et dictum est illis ut requiescerent tempus adhuc modicum, etc. Non desiderium resurrectionis abnuitur, sed ex colligendorum fratrum augmento differtur. Nam et ipsa animarum lætitia potest stolis albis figurari, cum Domino revelante didicerint, et impios in fine damnandos, et usque ad finem sæculi multos suo numero per martyrium esse sociandos, atque, interna charitate perfusi, maluerint hac consolatione contenti pro supplendo fratrum numero hactenus sua gaudia differri.

Et vidi cum aperuisset sigillum sextum, etc. Sexto sigillo patefacto novissima persecutio nuntiatur, et sicut Domino sexta feria crucifixo, mundum tenebris et pavore concuti.

Et sol factus est niger tanquam saccus. Tanquam Christi vel operta potentia, vel doctrina temporaliter obscurata, vel a defensione sit velata, cum ministri Antichristi in servos Christi grassari sumuntur.

Et luna tota facta est sicut sanguis. Ecclesia solito amplius pro Christo sanguinem fundet. *Tota* autem dixit, quia in toto orbe erit novissimus terræ motus, antea vero sicut scriptum est, per loca.

Et stellæ ceciderunt super terram, etc. Qui cœlestes in Ecclesia specie tenus fulgent, vento novissimæ persecutionis impulsi, terreni fuisse probabuntur. Quorum bene opera grossis, immaturis videlicet et inutilibus et caducis fici fructibus, comparantur.

Et cœlum recessit sicut liber involutus. Sicut liber involutus mysteria quidem intus, sed foris non apparentia continet, sic et tunc Ecclesia, suis tantum cognita, persecutionem discrete vitans recedet, ut ab extraneis abdita non videatur.

Et omnis mons et insulæ de locis suis notæ sunt. Diversa pro qualitate officiorum vel virium memorans Ecclesiæ membra, nullum ab hoc turbine prædicit alienum, sed motus dissimilis, in bonis scilicet

fugiendo præcavens, in malis vero cedens sequendo.

Et reges terræ et principes et tribuni. Reges potentes homines accipimus. Ex omni enim gradu et conditione vult intelligi. Cæterum, qui tunc reges præter unum persecutorem?

Absconderunt se in speluncis et in petris montium, etc. Cum infirmiores quique tunc præcelsorum in Ecclesia roborari exemplis, consiliis muniri, protegi monitis et precibus quærunt obumbrari, quasi ipsos super se montes per affectum compassionis cadere deprecantur. *Montes enim excelsi cervis, petra refugium herinaciis* (*Psal.* CXIII).

Et abscondite nos a facie sedentis super thronum et ab ira Agni. Ut nos scilicet non reprobos, sed in fide stabiles, venturus inveniat, peccatis nostris sanctorum intercessu et Dei miseratione contectis.

Et quis poterit stare? Ille utique qui nunc vigilare, in fide stare, viriliter agere, procuraverit. Quod si hunc terræ motum juxta litteram ad ipsum diem judicii referas, non est mirum si reges terreni et principes, sanctorum tunc montium pavidi refugia quærant, sicut in divite purpurato et paupere Lazaro jam factum legimus.

CAPUT VII.

Post hæc vidi quatuor angelos stare super quatuor angulos terræ. Id est, quatuor regna principalia, Assyriorum scilicet et Persarum, Græcorumque, et Romanorum. Sicut enim in superioribus sigillis post multiformes Ecclesiæ conflictus, triumphantium gaudia vidit animarum; sic etiam nunc regnum Antichristi quæ victoria sequatur præcedentium mundi regnorum, quæ Christi Ecclesiæ juri jam cesserunt, probaturus est exemplis. Grandes enim causæ, grandioribus necesse est confirmentur argumentis.

Tenentes quatuor ventos terræ, etc. Suo quodammodo potentatu omnia præfocantes, nullum pro libitu sui juris respirare sinebant. In terris diversitas provinciarum, in mari insularum, in arboribus diversa hominum qualitas et conditio, designatur. Aliter. Qui sunt angeli quatuor, iidem quatuor intelligendi sunt venti, juxta Danielis prophetiam dicentis: *Ecce quatuor venti cœli pugnabant in mari magno, et quatuor bestiæ ascendebant de mari* (*Dan.* VII).

Et vidi alterum angelum ascendentem ab ortu solis, etc. Dominus in carne natus, qui magni consilii angelus est, paternæ scilicet voluntatis nuntius, *visitavit nos Oriens ex alto* (*Luc.* I), vexillum crucis, quo suorum frontes signaret, afferens.

Et clamavit voce magna quatuor angelis. Magna Domini vox est, prædicatio sublimis: *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum.*

Nolite nocere terræ et mari, neque arboribus. Ex quo Dominus passus est, non hostis solum adversarii, sed et mundani principatus contritum est imperium, sicut et oculis cernimus, et in statua, quam lapis de monte comminuit legimus.

Quoadusque signemus servos Dei nostri in frontibus eorum? Ad hoc enim gentium confractum est imperium, ut signo fidei, cui restiterant, facies sanctorum libere notaretur. Nam et ipsa crucis figura dilatatum ubique Domini significat regnum, sicut vetus dictum comprobat:

> Respice distinctis quadratum partibus orbem,
> Ut regnum fidei cuncta tenere probes.

Neque enim frustra in fronte pontificis nomen Domini tetragrammaton scribebatur, nisi quia hoc est signum in fronte fidelium, de quo in Psalmo pro torcularibus canitur: *Domine Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra* (*Psal.* VIII), et cætera, usquedum ait: *Ut destruas inimicum et defensorem* (*Ibid.*).

Et audivi numerum signatorum, etc. Hoc numero finito, innumerabilis significatur totius Ecclesiæ multitudo, quæ de patriarchis, vel prosapia carnis, vel fidei, est imitatione progenita. *Si enim*, inquit, *vos Christi, ergo Abrahæ semen estis* (*Galat.* III). Ad augmentum autem perfectionis pertinet et ipsa duodecim duodecies multiplicari, et ad summam millenarium perfici, qui est denarius numerus quadratus solidus, significans Ecclesiæ stabilem vitam. Propterea quippe duodenario numero sæpe figuratur, quia per orbem quadratum in fide consistit sanctæ Trinitatis. Ter enim quaterni decus dipondius. Denique et apostoli eamdem mundo fidem prædicaturi duodecim sunt electi, numero scilicet mysterium operis sui figurantes.

Ex tribu Juda duodecim millia signati, etc. Convenienter et a Juda inchoat, ex qua tribu ortus est Dominus noster; et Dan prætermisit, ex quo dicitur Antichristus esse nasciturus, sicut scriptum est: *Fiat Dan coluber in via, cerastes in semita, mordens ungulas equi, ut cadat ascensor ejus* (*Gen.* XLIX). Quia non ordinem terrenæ generationis, sed juxta interpretationem nominum virtutes Ecclesiæ decrevit exponere, quæ a confessione et laude præsenti, ad dexteram vitæ festinet æternæ. Hoc enim nomen Judæ, qui primus, et Benjamin, qui ultimus ponitur, sonat. Primus ergo Judas, qui confessio sive laudatio interpretatur, ponitur, quia ante initia confessionis culmen bonorum operum nullus apprehendit. Et nisi per confessionem renuntiemus actibus malis, non informamur rectis. Secundus Ruben, qui interpretatur *videns filium.* In filiis opera designari, Psalmista testatur, qui in beati viri benedictionibus inter cætera dicit: *Filii tui, sicut novellæ olivarum* (*Psal.* CXXVII). Et infra: *Ut videas filios filiorum tuorum* (*Ibid.*). Non enim qui timet Dominum, nisi genuerit filios, nepotesque susceperit, beatus esse non potest, cum virgines fideles potior merces exspectet, sed in filiis opera, in filiis vero filiorum fructus operum, id est, mercedem designat æternam. Post Judam ergo Ruben, id est, post exordia divinæ confessionis et laudis, perfectio sequitur actionis. Sed quia *per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei* (*Act.* XIV), post Ruben sequitur Gad, qui *tentatio* vel *accinctus* interpretatur. Post inchoationem enim boni operis, majoribus necesse est hominem tentationibus probari, atque ad bella graviora succingi, ut fidei

illius fortitudo comprobetur. Dicente Salomone : *Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitia et timore, et præpara animam tuam ad tentationem* (*Eccli.* II). Itemque Psalmista : *Præcinxisti me*, inquit, *virtute ad bellum* (*Psal.* XVII). Et quoniam beatificamus eos qui sustinuerunt sufferentiam, ideo post Gad Aser, id est, *Beatus* ponitur, congruo satis ordine. *Beatus* enim *qui suffert tentationem, qui cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ* (*Jac.* I). Quia vero hujus beatitudinis fida promissione securi non angustantur, sed sæpe gaudentes in tribulatione patientes, cum Psalmographo decantant : *In tribulatione dilatasti me;* et item : *Viam mandatorum tuorum cucurri, dum dilatares cor meum* (*Psal.* CXVIII); et cum matre beati Samuelis exsultantes aiunt : *Dilatatum est os meum super inimicos meos, quia lætata sum in salutari tuo* (*I Reg.* II). Propterea Nephthalim succedit, quod est *latitudo*. Sed et ipsum Manasses sequitur, qui interpretatur *oblitus*, vel *necessitas*. Cujus nominis mysterio monemur ut tentationum præsentium angoribus edocti, ea vero quæ retro sunt obliviscentes, sic in ea quæ ante sunt, secundum Apostolum, extendamur, ut carnis curam non in desideriis, sed sola necessitate humanæ conditionis astricti faciamus (*Philipp.* III). De qua Psalmista, meliora suspirans, orabat : *De necessitatibus meis eripe me* (*Psal.* XXIV). Huic supponitur Simeon, id est, *audivit tristitiam*, vel *nomen habitaculi*, ut hujus etiam qualitate vocabuli evidentius inculcaret, et quid hic habendum, et quid sit salubriter exspectandum. Illis enim habitaculi cœlestis gaudium dabitur, quorum hic animus fructuosa pœnitentia contristatur. Quibus et dicitur : *Tristitia vestra vertetur in gaudium* (*Joan.* XVI). Proinde Levi subnectitur, id est, *additus*. In quo intelligimus sive eos qui temporalibus æterna mercantur, sicut Salomon dicit : *Redemptio animæ viri propriæ divitiæ* (*Proverb.* XIII), seu illos qui, Dei sequendo consilium, percipiunt in hoc sæculo centuplicia cum tribulationibus, in futuro autem sæculo vitam æternam (*Marc.* X). His et quod scriptum est convenit : *Qui addit scientiam, addit dolorem* (*Eccle.* I). Nam et beato Job ad hoc tribulationum acerbitas addebatur, ut probato præmiorum merces amplior redderetur. Unde non immerito Issachar ei ordine recto succedit, qui interpretatur *merces*. Quia, sicut docet Apostolus, *non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* VIII). Fructuosius quippe pugnatur, ubi merces certa speratur. Hoc autem in habitaculo fortitudinis Deus operatur et perficit, quod dicitur Zabulon, quando virtus in infirmitate perficitur (*II Cor.* XII), ut corpus quod ab inimicis putatur infirmum, et per cujus materiam animæ quoque inferre nituntur interitum, Deo confortante, experiatur invictum, augmento succedente felici. Quod vocabulum Joseph indicat, gratiarum videlicet addenda dona designans. Sive de talentorum dupla redhibitione usuras commodi spiritualis intelligas, sive in his quæ votiva fidelium religione Redemptori Deo redduntur accipias. Atque ut hos omnes quos et ordo et interpretatio nominum his significative positos indicat in futuro judicio ad dexteram Christi regis æterni futuros intelligas, Benjamin, ut prædixi, postremo loco supponitur, id est, *filius dexteræ ;* tanquam ipse sit finis ordinis, cum novissima inimica morte destructa (*I Cor.* XV), felicitas hæreditatis æternæ donabitur electis, sive unusquisque fidelium filius dextræ jure dicatur, seu omnis Ecclesiæ cœtus, de qua canitur : *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate* (*Psal.* XLIV). Ex singulis ergo tribubus duodecim sunt millia signati, quia in quibuscunque singuli fidelium virtutibus profecerint, antiquorum necesse est patrum semper fide roborentur, atque informentur exemplis. Duodenario enim numero propter apostolorum vel patriarcharum summam, sæpe doctorum, sæpe totius Ecclesiæ formam, designari certissimum est. Sive enim confessione quique tanquam in Juda laudabiles, sive in Ruben operum prole præclari, sive in Gad tentationum exercitio fortes, sive in Aser certaminum victoria felices, sive in Nephthalim largis misericordiæ operibus dilatati, sive in Manasse posteriorum obliti, sive in Simeon quasi tristes adhuc in convalle lacrymarum, semper autem gaudentes nomine habitaculi in cœlestem suspirantes Jerusalem, sive in Levi, qui in promissionibus vitæ præsentis et futuræ congaudeant, additis bonis temporalibus æterno bono fundati, sive in Issachar futuræ mercedis contemplatione firmati, sive in Zabulon, qui pro Christo suas animas ponant, sive in Joseph, qui et augmento spiritualis substantiæ studeant, et super Dei præcepta aliquid amplius vel in virginitate vel ex facultatum suarum offerant quantitate, sive in Benjamin, qui felicitatis æternæ dexteram indefessis votis exspectent, in sua quemque professione congruit patrum præcedentium regula quasi duodenario numero signari, atque ex singularum meritis personarum perfectissimam Ecclesiæ pulchritudinem, quasi centum quadraginta quatuor millium summam colligi.

Post hæc vidi turbam magnam, quam dinumerare nemo poterat. Finita recapitulatione, quam exempli causa interposuerat, regreditur ad ordinem, gloriam prædicans eorum qui nequitiam victuri sunt ultimæ persecutionis. Et quod sequitur :

Ex omnibus gentibus, et tribubus, et populis, et linguis, etc., potest et sic intelligi, quod, enumeratis tribubus Israel, quibus Evangelium primo prædicatum est, salvationem quoque velit commemorare gentium.

Amicti stolis albis, et palmæ in manibus eorum. Stolis baptismum, palmis triumphum crucis, insinuat, et quod sæculum in Christo vicerint. Licet claritatem quoque, quæ per Spiritum sanctum datur, stolæ significent.

Et clamabant voce magna, dicentes : Salus Deo nostro, qui sedet super thronum, et Agno. Magna voce, hoc est, grandi devotione et indesinenti laude, profitentur in throno, id est, in Ecclesia, Patrem Filiumque regnare, Spiritu sancto nihilominus con-

regnante. Sic enim dictum est : Sedenti super thronum, et Agno (*Apoc.* v), sicut in Evangelio dicitur : *Et cognoscant te verum et unum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII). Subauditur : Unum et verum Deum cognoscant.

Et omnes angeli stabant in circuitu throni et seniorum et animalium. In omnibus angelis turbæ multæ personas exposuit Dominum adorantes. *Omnes*, inquit, *qui in circuitu ejus sunt, offerent munera* (*Psal.* LXXV).

Et ceciderunt in conspectu throni in facies suas, etc. Neque turbam, neque animalia, vel seniores hoc loco commemorat adorasse, sed solos angelos. Ipsi enim sunt turba, ipsi animalia et seniores. Quamvis et de ipsis angelicis spiritibus intelligi possit, de quibus in gentium salute congaudentibus dicitur : *Lætamini, gentes, simul cum populo ejus, et adorent eum omnes angeli Dei* (*Rom.* XV).

Benedictio et claritas et sapientia, etc. Septenariam Ecclesia virtutum laudem offert Domino, quam se in singulis membris ab eo percepisse fatetur.

Et unus de senioribus dixit mihi : Hi qui amicti sunt stolis albis, qui sunt ? etc. Ad hoc interrogat, ut doceat.

Et dixit mihi : Hi sunt qui venerunt ex magna tribulatione. Per multas tribulationes oportet nos introire in regnum Dei (*Act.* XIV). Quis autem nesciat tribulationem Antichristi cæteris futuram esse majorem ?

Et laverunt stolas suas in sanguine Agni. Non de solis martyribus dicit. Illi enim sanguine proprio lavantur. Ecclesiam autem totam sanguis Jesu Filii Dei mundat ab omni delicto (*II Cor.* VII), ideo sunt ante thronum Dei. Illi enim digni habentur illic in Dei consistere ministerio, qui hic inter adversa fideles nominis ejus confessores existunt.

Et serviunt ei die ac nocte in templo ejus. More nostro loquens, æternitatem significat.

Et qui sedet in throno habitabit super illos. Thronus Dei, sancti sunt, super quos et in quibus in sæcula habitat Deus.

Non esurient neque sitient amplius. Hoc est quod Dominus ipse promisit : *Ego sum*, inquiens, *panis vitæ : qui venit ad me, non esuriet, et qui credit in me, non sitiet unquam* (*Joan.* VI). *Beati enim qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (*Matth.* V).

Neque cadet super illos sol, neque ullus æstus. Transivimus, inquit, *per ignem et aquam, et induxisti nos in refrigerium* (*Psal.* LXV).

Quoniam Agnus, qui in medio throni est, reget illos. Agnum in medio dicit esse throni, qui superius Agnum a sedente in throno librum dixerat accepisse, docens Ecclesiam unum esse Patri et Filio thronum, in qua per fidem inhabitat unus, tota Trinitas, Deus.

Et deducet eos ad vitæ fontes aquarum. Ad consortium utique sanctorum, qui fontes sunt doctrinæ cœlestis. Potest et ipsa Dei visio significari, in quo sunt thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. Juxta quod David ait : *Sicut cervus desiderat ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te Deus* (*Psal.* XLI).

Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum. Immortalium adepta plenitudine gaudiorum, omnis mœror penitus oblivioni mandabitur. *Beati* enim *qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.* Potest autem visio hujus turbæ stolatæ de præsenti etiam tempore intelligi, ubi spe salvi facti sumus, et quod non videmus sperantes, per patientiam exspectamus.

CAPUT VIII.

Et cum aperuisset sigillum septimum, etc. Post interitum Antichristi requies aliquantula futura creditur in Ecclesia, de qua Daniel ita prædixit : *Beatus qui exspectat et pervenit ad dies mille trecentos triginta quinque* (*Dan.* XII). Quod beatus Hieronymus sic exponit : « Beatus, inquit, qui, interfecto Antichristo, supra mille ducentos nonaginta dies, id est, tres semis annos, dies quadraginta quinque præstolatur, quibus est Dominus atque Salvator in sua majestate venturus. » Quare autem post interfectionem Antichristi quadragesimum quintum dierum silentium sit, divinæ scientiæ est. Nisi forte dicamus : dilatio regni sanctorum, patientiæ probatio est. Nota quod in sexto sigillo maximas Ecclesiæ pressuras, in septimo requiem, cernit, quia Dominus, sexta feria crucifixus, in Sabbato quievit, tempus resurrectionis exspectans. Hucusque de apertione libri clausi et sex sigillorum. Nunc vero recapitulat ab origine, eadem aliter dicturus.

LIBER SECUNDUS.

Et vidi septem angelos stantes in conspectu Dei, etc. Ecclesia septenario sæpe numero commendata prædicationis officio mancipatur, cujus prima tuba communem impiorum in igne et grandine designat interitum ; secunda propulsum de Ecclesia diabolum, mare sæculi ardentius incendentem ; tertia hæreticos Ecclesia decidentes, sanctæ Scripturæ flumina corrumpentes ; quarta falsorum fratrum in siderum obscuratione defectum ; quinta majorem hæreticorum infestationem tempus Antichristi præcurrentium ; sexta apertum Antichristi et suorum contra Ecclesiam bellum, et recapitulatione ab adventu Domini, intersertam ejusdem adversarii destructionem ; septima, diem judicii, quo mercedem Dominus suis redditurus, et exterminaturus est eos qui corruperunt terram.

Et alius angelus venit. Non dixit, Postea venit, sed angelos tubas accepisse proponens, redit exponere

qualiter acceperint. Quoniam etsi ante adventum Domini prædicabat Ecclesia, sed non ubique, donec ejus esset confirmata Spiritu.

Et stetit ante altare habens thuribulum aureum. In conspectu scilicet apparuit Ecclesiæ, factus ipse thuribulum, ex quo Deus odorem suavitatis accepit, et propitius factus est mundo. Alia Editio habet *Super aram*, quod super altare crucis thuribulum suum aureum, id est, corpus suum immaculatum et Spiritu sancto conceptum, obtulerit Patri pro nobis.

Et data sunt illi incensa multa, etc. De orationibus sanctorum obtulit incensa. Ipsi enim delegavit Ecclesia preces suas dicens: *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo* (*Psal.* CXL). Accepisse de orationibus sanctorum idem dicitur et obtulisse, quia per ipsum omnium possunt preces ad Deum suaviter pervenire.

Et ascendit fumus incensorum de orationibus sanctorum, etc. Christo Domino se hostiam suavitatis offerente compunctio cordis sanctorum acceptabilis facta est, quæ ab igne nascens intimo, sicut fumus solet excitare lacrymas.

Et accepit angelus thuribulum, etc. Bene thuribulum igne impletum inducit. *Non enim ad mensuram dat Deus Spiritum* (*Joan.* III). Quod proprie de Christi humanitate novimus adimpletum, *in quo habitat omnis plenitudo Divinitatis corporaliter* (*Coloss.* II).

Et misit in terram. Sic et Dominus in Evangelio: *Ignem*, inquit, *veni mittere in terram* (*Luc.* XII).

Et facta sunt tonitrua, et voces, et fulgura, et terræmotus. Tonitruo comminationis supernæ, et voce exhortationis, et fulgure miraculorum terram movit, quibusdam insequentibus, quibusdam vero sequentibus, his dicentibus: *Bonus est*, illis autem: *Non, sed seducit turbas* (*Joan.* VII).

Et septem angeli, qui habebant septem tubas, paraverunt se ut tuba canerent. Ecclesia, septiformi spiritu inflammata, se ad prædicandum fiducialiter præparavit, gloriam sæculi tubis cœlestibus quasi muros Jericho dejectura. Nam et illa septem dierum circumitio, totum Ecclesiæ tempus insinuat.

Et primus angelus tuba cecinit. Recte prædicatio plagarum tubæ, quæ signum belli est, comparatur. *Exalta enim*, inquit, *sicut tuba vocem tuam et annuntia populo meo scelera eorum* (*Isai.* LVIII). Et alibi, *tuba sit in gutture tuo, quasi aquila super domum Domini* (*Ose.* VIII), id est grandi voce prædica Nabuchodonosor ad destructionem templi venturum.

Et facta est grando et ignis, mixta sanguine, etc. Pœnam gehennæ sanguinolentis operibus deberi, prædicatorum voce refertur dicentium: *Ad calorem nimium, transibunt ab aquis nivium* (*Job.* XXIV). Potest etiam nomine sanguinis, ipsa mors animæ spiritualis intelligi. Hunc versum Tychonius sic exponit: « facta est ira Dei, quæ haberet in se multorum necem. »

Et tertia pars terræ combusta est, etc. Vita bonorum in doctoribus consistit et auditoribus. *Beatus enim qui legit* (inquit) *et qui audit verba prophetiæ* (*Apoc.* I). Tertia vero pars malorum hoc utroque caret. Terra enim bona, fructum proferens in patientia (*Luc.* VIII), benedictionem accipit a Domino (*Psal.* XXIII). Mala autem spinas et tribulos generat, cujus consummatio in combustionem. Sic et arborem fructiferam agricola Pater excolit, sterilem vero excidens, igni pabulum præbet (*Matth.* VII).

Et omne fenum viride combustum est. Omnis caro fenum (*Isai.* XL), quæ nunc luxus mollitie saginata, sole judicii fervente, florem decoris amittit, et, ut Dominus ait, *hodie in agro est, et cras in clibanum mittitur* (*Matth.* VI). Tychonius de tertia parte sic in hoc loco inquit. Tertiam hostes intestinos dicit. Cæterum quidquid præter Ecclesiam est, tertia pars dicta est, et Ecclesia tertia, quæ contra geminum malum pugnet.

Et tanquam mons magnus igni ardens, missus est in mare, etc. Crescente religione Christiana, diabolus superbia tumidus, et igne sui furoris ardens, in mare sæculi missus est, dicente Domino: *Si monti huic dixeritis: Tollere, et jacta te in mare, fiet* (*Marc.* XI). Non quod ante ibi non fuerit, sed quod de Ecclesia projectus, amplius in suos insanire cœperit, fastu prudentiæ carnalis mortem illis infligens spiritualem. Sapere enim secundum carnem, mors est (*Rom.* VIII). Non autem apostolos caro et sanguis docuit, sed Pater qui est in cœlis (*Matth.* XVI). In illo enim mari navem fidei regebant quod plantis Domini se calcabilem præbuit.

Et mortua est tertia pars eorum, quæ habebant animas in mari. Quæ habent animas dixit, ut ostenderet vivos spiritualiter mortuos. Sicut Apostolus de vidua deliciosa: *Vivens*, inquit, *mortua est* (*I Tim.* V).

Et tertia pars navium interiit. Alia Editio dicendo: « Et tertiam partem navium corruperunt, » significat quod tertia, quæ mortua est, aliam tertiam, id est, succedentem sibi, occiderit noxia traditione, et inutilis imitatione doctrinæ.

Et cecidit de cœlo stella magna, ardens tanquam facula, etc. Hæretici, quos Judas apostolus sidera seductionis appellat, de culmine cadentes Ecclesiæ flamma suæ nequitiæ fontes divinarum conantur inficere Scripturarum. Quarum non sensus tantum, sed et verba sæpius infalsare non timent. Absinthii nomine digni, cujus immistio modica, magnam solet amaricare dulcedinem.

Et multi homines mortui sunt de aquis. Multi enim (ut ait Apostolus) *sequuntur eorum luxurias, per quos via veritatis blasphematur* (*II Petr.* II), tamen populo Dei, Moyse docente, omnis aquarum unda potabilis est.

Et percussa est tertia pars solis, et tertia pars lunæ, etc. Ecclesiæ decus, instar sideris relucentis, per falsos fratres sæpe obscuratur, qui vel in prosperis, vel in adversis sæculi, minus eam fulgere sua defectione faciunt.

Et diei non luceret pars tertia, et noctis similiter. Alia Editio sic habet: *Et diei tertia pars appareret*,

et noctis similiter. Id est, ad hoc percussa est ut appareret tertia pars diei et tertia noctis, quæ Christi et quæ diaboli. Ad hoc, inquam, percussa est, id est suis voluntatibus tradita, ut, redundantibus et insolescentibus peccatis, in suo tempore revelaretur.

Et vidi et audivi vocem unius aquilæ volantis per medium cæli, etc. Hujus aquilæ vox per eximiorum in Ecclesia quotidie pervolat ora doctorum, cum nequitiam hæreticorum, Antichristi sævitiam, diemque judicii, amatoribus terræ prædicant graviter adfuturum, dicentes : *In novissimis diebus instabunt tempora periculosa, et erunt homines seipsos amantes* (*II Tim.* III); et infra : *Homines corrupti mente, reprobi circa fidem* (*Ibid.*), et alibi : *Tunc revelabitur ille iniquus qui adversatur et extollitur supra omne quod dicitur Deus, aut quod colitur* (*II Thess.* II). Et item : *Dies Domini sicut fur in nocte, ita veniet. Cum enim dixerint : Pax et securitas, tunc repentinus eis superveniet interitus* (*I Thess.* V).

De cæteris vocibus trium angelorum. Non quod angelorum tubæ plagas inferant mundo, sed venientes vel venturas suo quique tempore prædicent.

CAPUT IX.

Et vidi stellam de cœlo cecidisse in terram, etc. Flamma hæreticorum, de qua paucis memoraverat, quo fomite adoleverit exponit : antiquus quippe hostis, quem Dominus vidit quasi fulgur de cœlo cadentem (*Luc.* X), blasphemo dogmate corda suorum aperuit, eosque quasi fumum alta petere, iniquitatem in excelsum loqui, perdocuit.

Et ascendit fumus putei, sicut fumus fornacis magnæ, etc. Prænuntia magnæ fornacis, id est, novissimæ persecutionis, hæretica fervet insania, non imbecilliores tantum, qui, aeris instar, terræ quodammodo cœlique confinia tangunt, sed excelsorum quoque lumen obscurare laborans, non tamen exstinguere valens. In errorem enim inducentur, si fieri potest, etiam electi (*Matth.* XXIV).

Et de fumo exierunt locustæ in terram. Sicut sancti corpus sunt Christi, et membra de membro, sic et membra carnium draconis cohærentia sibi alia nascuntur ex aliis, fumusque hæreticæ cæcitatis ore lædentem pravorum generat superbiam. Qui vero elationis excussi, terrena tamen non deserunt. Nam et fumus de quo gignuntur, alta licet appetens, in seipso semper deficit.

Et data est illis potestas, etc. Adversariis potestatibus hæretici comparantur, in facie velut innocui, sed in posterioribus venena servantes.

Et præceptum est illis ne læderent fenum terræ neque omne viride. Ostendit locustas homines esse, quæ non ad fenum, sed ad homines mittuntur. Fenum enim hoc loco simpliciter accipimus.

Nisi tantum homines qui non habent signum Dei in frontibus suis. Signum Dei in frontibus suis illi habere dicuntur, a quibus ut oportet habetur. Quorum supra numerum angelus qui ab ortu solis signum Dei vivi attulit, inviolabilem fixumque recensuit. Illo enim hic locutionis genere uti voluit, quo dicitur : *Nemo dicit Dominum Jesum nisi in Spiritu sancto* (*I Cor.* XII), id est, perfecte et vere.

Et dictum est illis ne occiderent eos, etc. Quamlibet hæretici sæculari potestate fulti temporaliter in bonos grassari permittantur, animam tamen, ut Dominus ait, occidere non possunt. Tempus quippe sæculi quinque mensibus, propter quinque partitum sensum quo in hac vita utimur, significat. Quod vero alia translatio sex menses continet, eidem sensui propter sex ætates sæculi congruit.

Et cruciatus eorum ut cruciatus scorpii cum percutit hominem. Sicut scorpius a posterioribus venena diffundit, sic impietas malorum a posterioribus nocet, cum anterioribus, id est, æternis bonis temporalia, quæ retro sunt, præferri minis blandimentisve compellit. Hunc scorpionem contra Evangelii parabolam generatio viperarum suæ soboli tradit.

Et in diebus illis quærent homines mortem, et non invenient eam. Miseram vitam cita morte finiri malentes. Sicut beatus Cyprianus sub Deciana contigisse tempestate conquestus : « Volentibus, inquit, mori, non permittebatur occidi. »

Et similitudines locustarum similes equis paratis in prælium. Id est, similes novissimis persecutoribus. In novissimo enim bello, quod descripturus est in sequente angelo, equos dicit pugnare. Vel simpliciter sicut equi non propria ratione, sed impetu præsidentis, aguntur in prælium, ita mali doctores dæmonico acti Spiritu Ecclesiam impugnant.

Et super capita earum tanquam coronæ similes auro. Seniores viginti quatuor, qui sunt Ecclesia, coronas aureas habent. Isti autem similes auro falsos sibi fingentes de victoria stulta triumphos.

Et facies earum sicut facies hominum, etc. In facie humana simulationem rationis; in capillis mulierum, fluxos et effeminatos mores; in dentibus leonum, qui et laniare, et naturalem solent afferre putorem, mentis ferocitatem famamque doctrinæ malæ; in ferreis vero loricis obdurata contra veritatem præcordia, notat. Qui habentes formam pietatis, virtutem autem ejus abnegantes (*II Tim.* III), veniunt in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces (*Matth.* VII).

Et vox alarum earum sicut vox curruum equorum multorum currentium in bellum. Expavescendum magis quam exponendum est, quod tantum huic exercitui vires accrescunt. Primo fumus ascendit. Deinde locustas effert, quæ et prius scorpionibus, et mox equis leonibusque comparantur. Quarum et virtus sufficeret, si non etiam loricatæ venirent. Nunc vero volatiles, et curribus dicuntur similes esse bellantibus.

Et habebant caudas similes scorpionum, etc. Sicut scorpius palpando incedit, sed cauda ferit, ita fraudulenta pernicies malorum blanda et innoxia in facie videtur, sed dum occulte perimit, quasi latenter mortem trahit.

Potest earum nocere hominibus mensibus sex. Hanc vitam rursus insinuat, ubi potest valere mendacium

vel ad capiendum inutiles, vel ad cruciandum temporaliter spirituales.

Et habebant super se regem angelum abyssi. Deus summe bonus licet occultis, justis tamen judiciis congruum talibus angelum præesse permisit.

Væ unum abiit, et ecce veniunt adhuc duo væ. Quoniam tria væ ventura prædixerat, horum nunc unum in hæretica fraude jam venisse, duo autem restare, memorat, quæ in tempore Antichristi et in die judicii sunt futura perversis.

Et sextus angelus tuba cecinit, etc. Sextus angelus prædicatores novissimi certaminis exprimit, qui monente Evangelio, fraudes detegunt Antichristi. Cornua quippe altaris aurei Evangelia sunt Ecclesiæ præeminentia.

Solve quatuor angelos, etc. Quantum hostis antiquus cum satellitibus suis in fine mundi sit Ecclesiam persecuturus, indicat, qui a tempore dominicæ passionis in corde reclusus impiorum, ne hanc quantum velit noceat, divina potentia refrenatur. Euphrates enim, qui fluvius est Babyloniæ, mundani regni potentiam et persecutorum indicat undas. Iste est mons magnus, quem igne ardente in mare missum prædixerat.

Et soluti sunt quatuor angeli. More prophetiæ, quæ nobis ventura designat, ipse facta videt in spiritu. Quatuor vero dixit angelos, eo quod in quatuor mundi partibus illa persecutio sit sævitura. Hi sunt enim quos superius vidit in quatuor angulis terræ stantes, et propter consignandos Dei servos a terræ marisque læsione prohibitos.

Qui parati erant in horam, et diem, et mensem, etc. Maligni spiritus, qui singulis horarum et temporum momentis humanam esuriunt mortem, tunc ad exercendam Ecclesiam opportune perdendi liberius sævire permittuntur. Quid autem putas soluti facient, qui tantum nunc nocent ligati?

Et numerus equestris exercitus vicies millies dena millia. Hic numerus duplicitatem dolosam perversi designat exercitus. Quod alia translatione, quæ dicit *bis myriades myriadum*, facilius sentiri potest; hunc autem numerum evangelica quoque parabola opponit regi habenti decem millia (*Matth.* IV), tanquam malorum duplicitas simplici fidei Christi resistat, cui millia millium ministrant, et decies millies centena millia assistunt (*Dan.* VII).

Et ita vidi equos in visione, et qui sedebant super eos, etc. Spiritus maligni quorum cordibus præsident, eorum sunt pœnis amicti. Legimus enim adorantes bestiam igne et sulphure torquendos, et fumum tormentorum eorum in sæcula sæculorum ascendere. Nota quod in plaga locustarum non se dixit equites, sed equos tantum vidisse. Hic enim magnitudo persecutionum apertam contrariæ virtutis ostendit præsentiam. Denique hic capita leonum, illic vero facies quidem humana, sed dentes tantum sunt bestiales. Quia sæpe hæretici aliquid humanitatis ostentant, ministri vero novissimæ tempestatis, quod dictis et signis suadent, hoc etiam pœnis extorquent.

Et de ore ipsorum procedit ignis et fumus et sulphur. Ostendit quod pro fumo hyacinthum dixerat. Non autem perspicue ista exeunt de ore ipsorum, sed noxia prædicatione pœnam sibi suisque generant auditoribus. *Producam enim*, inquit, *ignem de medio tui, qui comedat te.* (*Ezech* XXVIII).

Potestas enim equorum in ore, et in caudis eorum. Id est, in sermone et officio; propheta enim docens mendacium, ipse est cauda. Qui partem quodammodo cæcam et immundam linguæ blandientis volubilitate contegit, dicens impio : Bonus es.

Nam et caudæ eorum similes serpentibus, etc. Falsi doctores antiqui serpentis, qui hominem decepit, similes, principum patrocinio fulti, amplius nocent quam si solo sermone suaderent. *Sedet*, inquit, *in insidiis cum divitibus* (*Psal.* X).

Et cæteri homines qui non sunt occisi in his plagis, etc. Quia falsos Christianos et hæreticos descripserat, nunc, ut corpus omne diaboli circumscribat, gentilium quoque commemorat errorem, quibus nihil prodest his plagis non occidi, cum constet eos in gentili tunc quoque perdurare malitia. Neque enim in illa persecutione cogentur gentiles supradictis consentire sed in sua incredulitate morientur.

Et non egerunt pœnitentiam ab homicidiis suis, etc. Impiæ religioni improbos etiam mores adjungunt. Descripta Antichristi sævitia, ad ostendendam ejusdem ruinam more suo exordium nativitatis Christi et gloriam recapitulat Ecclesiæ.

CAPUT X.

Et vidi alium angelum fortem, descendentem de cœlo, amictum nube. Dominus magni consilii angelus descendit de cœlo, nube carnis amictus. Sicut et Isaias ait : *Ecce Dominus ascendit super nubem levem, et ingredietur Ægyptum* (*Isai.* XIX), *et iris in capite ejus.* Circa bonos propitiationis promissio perseverans.

Et facies ejus erat ut sol, etc. Facie Domini clarescente, id est, ejus notitia per resurrectionis gloriam manifestata, pedes illius super montes evangelizaturi et annuntiaturi pacem (*Rom.* X), igne sunt Spiritus sancti illustrati, et instar columnæ firmati. Jacobus enim et Cephas et Joannes columnæ videbantur Ecclesiæ esse.

Et habebat in manu sua libellum apertum. Hic est liber supra memoratus, quem, diutino tegmine clausum, Domini tandem gratia reseravit, ut, juxta prophetam surdi etiam verba libri audirent (*Isai.* XXIX). Et merito facies ejus ut sol, quia librum jam gestat apertum.

Et posuit pedem suum dexterum super mare, sinistrum autem super terram. Prædicatio fidei Christianæ terra marique propagatur. Sed, allegorice, fortiora membra in majoribus periculis, altera in competentibus sistuntur. Non enim patitur nos Deus tentari super id quod possumus (*I Cor.* X).

Et cum clamasset, locuta sunt septem tonitrua voces suas. Domino fortiter prædicante, Ecclesia quoque, septiformi gratia plena, suas ad prædicandum voces elevat. *Leo* enim *rugiet, quis non timebit? Dominus Deus locutus est, quis non prophetabit* (*Amos.* III)? Septem quippe tonitrua idem sunt quod septem tubæ de quibus sermo est.

Et cum locuta sunt septem tonitrua, ego scripturus eram. Superius enim audivit : *Quod vides, scribe in libro* (*Apoc.* I).

Signa quæ locuta sunt septem tonitrua, noli ea scribere. Mysteria fidei Christianæ nec passim cunctis ostenta, ne vilescant, nec probis claude, ne in totum lateant. Propter quod inferius audivit : *Ne signaveris verba prophetiæ hujus* (*Apoc.* XXII). Quod utrumque apud Danielem uno versiculo comprehenditur, cui per angelum dicitur : *Signa librum et claude sermonem usque ad tempus statutum* (*Dan.* XII).

Et angelus quem vidi stantem supra mare et supra terram, levavit manum suam ad cœlum, et juravit, etc. Angelus per viventem in sæcula jurat, dum Christus, in nomine Patris veniens, incommutabili sua dicta veritate confirmat : *Cœlum*, inquiens, *et terra transibunt, verba autem mea non transibunt* (*Matth.* XXIV).

Qui creavit cœlum et ea quæ in illo sunt, etc. Qui, mari terraque consistens, cœlo palmam tendit, congrue per cœli, terræ marisque, Creatorem jurat.

Quia tempus amplius non erit. Erit utique, ut psalmus ait, *tempus impiorum in æternum* (*Psal.* LXXX), sed mutabilis sæcularium temporum varietas in novissima tuba cessabit. Canet enim tuba, et mortui resurgent incorrupti, et hæreditas eorum in æternum erit (*I Cor.* XV).

Consummabitur mysterium Dei, etc. Mysterium quod nunc evangelizatur, tunc consummabitur, quando ibunt impii in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam (*Matth.* XXV).

Et vox quam audivi de cœlo iterum loquentem mecum, etc. Domino futuri temporis mysteria pandente, ac dicente : *Appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* X), Ecclesia quoque monetur eumdem prædicandi percipere librum. Quamvis et eidem Joanni possint hæc dicta congruere post exsilium ad prædicandum reversuro.

Et abii ad angelum, dicens ei ut daret mihi librum. Accedat ad Dominum qui velit docendi percipere sacramenta.

Et dixit mihi : Accipe librum, et devora illum. Id est, insere tuis visceribus, et describe in latitudine cordis tui.

Et faciet amaricari ventrem tuum, etc. Cum perceperis, oblectaberis divini eloquii dulcedine, sed amaritudinem senties, cum prædicare et operari cœperis quod intellexeris. Vel certe juxta Ezechielem intelligendum, qui cum librum se devorasse diceret, adjecit, *Et abii amarus in indignatione spiritus mei.*

Et dixit mihi : Oportet te iterum prophetare populis et gentibus. Quid liber comestus, et amaritudini mista dulcedo significaret, exprimit, quod, videlicet, ereptus exsilio, gentibus esset Evangelium prædicaturus, amore quidem dulce, sed tolerandis persecutionibus amarum.

CAPUT XI.

Et datus est mihi calamus similis virgæ. In calamo, ministerium scribendi Evangelii percepit, qui non inani nitore supervacuus, sed similis est virgæ æquitatis, virgæ regni Dei (*Hebr.* I). Regnum enim Christi describit æternum.

Surge et metire templum Dei et altare. *Surge* dixit, non quia hæc Joannes sedibundus audiebat, sed quia hoc verbo excitantur corda singulorum evangelicam Scripturam actusque metiri. Ibi enim quantum singuli proficiant, quantumque regulæ divinæ concordent, inveniunt.

Et adorantes in eo. Quia non omnes qui videntur, in eo adorant, sicut qui confessus fuerit in me. Partem denique jubet non recenseri, dicens :

Atrium autem quod est extra templum, ejice foras, etc. Ili qui nomine tenus Ecclesiæ junguntur, et nec altari nec sanctis sanctorum appropiant, a regula Evangelii projecti gentibus sociantur. *Omnis enim gloria ejus filiæ regum ab intus* (*Psal.* XLIV).

Et civitatem sanctam calcabunt mensibus quadraginta duobus. Non solum de Ecclesia pelluntur, sed et eamdem Ecclesiam sociis gentilibus tribus semis annis impugnant. Non quod illo tantum hanc, id est, Antichristi tempore conculcent, sed quod omne malorum corpus illo quasi ad proprium caput pertineat, in quibus jam nunc ministerium operatur iniquitatis.

Et dabo duobus testibus meis, etc. Ne sævitia pravorum terreret audientem, Ecclesiam quoque duobus ex populis unitam, gratia commemorat illustrandam esse virtutum. Quæ et ipsa caput suum, Christum videlicet in carne docentem, semper intuens, tribus semis annis prophetatura narratur. Menses enim trium semis annorum, id est, tricies quadrageni et bini, mille ducentos sexaginta dies efficiunt. Daniel autem scribit dies mille ducentos nonaginta temporis ejusdem, quo ponenda sit abominatio in desolationem.

Saccis amicti. Id est, in exomologesi constituti. Sicut propheta : *Ego autem*, ait, *dum mihi molesti essent, induebam me cilicio* (*Psal.* XXXIV).

Hi sunt duæ olivæ, etc. Ecclesia duorum Testamentorum lumine radiata, Domini semper jussis assistit. Nam et propheta Zacharias unum candelabrum vidit septiforme, et has duas olivas, id est, testamenta, infundere oleum candelabro. Hæc est Ecclesia cum oleo suo indeficiente, quod eam facit in lumine orbis ardere.

Et si quis eos voluerit nocere, ignis exiet de ore illorum, etc. Si quis Ecclesiam lædit, ejusdem læsionis reciprocante judicio igne consumitur condemnatus. *Omnes enim qui acceperint gladium, gladio peribunt* (*Matth.* XXVI). Unde et Chaldaica flamma, quæ pueris Dei ingerebatur, ipsos ministros impietatis absum-

psit. Sive in bono precibus oris Ecclesiæ igne spiritualiter consumitur in melius cummutandus. *Carbones*, inquit, *ignis congeres super caput ejus* (*Rom.* XII).

Hi habent potestatem claudendi cœlum, ne pluat, etc. Data est Ecclesiæ in Christo omnis potestas in cœlo et in terra, clavibus ei ligandi atque solvendi dimissis (*Matth.* XXVIII). Sed et spiritualiter cœlum clauditur, ne imbrem pluat, ne super terram sterilem de Ecclesia benedictio descendat. Sicut Dominus de Patre vineæ suæ: *Nubibus*, inquit, *mandabo, ne pluant super eam imbrem* (*Isai.* V).

Et potestatem habent super aquas, etc. Non solum aquas suspendunt, sed etiam quæ descenderant inutiles faciunt, quod est vertere aquas in sanguinem. Bonus enim Christi odor de Ecclesia fragrans, aliis odor mortis in mortem, aliis odor est vitæ in vitam (*II Cor.* XVI).

Et cum finierint testimonium suum, bestia, etc. Aperte ostendit omnia hæc ante novissimam persecutionem fieri dicendo *Cum finierint testimonium suum*, utique illud quod perhibent usque ad revelationem bestiæ, quæ cordibus emersura est impiorum. Non quod tunc eodem testimonio non nitantur hosti fortiter resistendo, sed quod tunc Ecclesia virtutum gratia destituenda credatur, adversario palam signis mendacii coruscante. Nam *faciem ejus præcedet egestas*, ut Dominus ait (*Job.* XLI).

Et vincet eos, et occidet illos. Vincet in eis qui succubuerint, occidet in eis qui pro Christi nomine laudabili patientia fuerint interempti. Aut si spiritualiter vincet et occidet, partem testium accipiemus. Sicut in Evangelio Dominus dicit: *Tradent vos in pressuram, et occident vos* (*Matth.* XXIV). Quod Lucas evangelista pro parte dictum insinuat dicens: *Occident ex vobis* (*Luc.* XI).

Et jacebunt corpora eorum in plateis civitatis magnæ. Si me, inquit, persecuti sunt, et vos persequentur. Non est ergo mirum si civitas impiorum, quæ Dominum crucifigere non timuit, servos quoque ipsius ludibrio habeat etiam occisos. Qualia sæpe facta historia ecclesiastica refert.

Quæ vocatur spiritualiter Sodoma, etc. Id est, muta et tenebrosa, nec lumen utique fidei, nec confessionis habens vocem. *Corde enim creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (*Rom.* X). Hæ provinciæ in signum pœnæ spiritualis visibiliter his plagis, id est, igne devorante, et aqua in sanguinem versa, percussæ sunt.

Et videbunt de populis et tribubus, etc. Non dixit: Videbunt populi et tribus, sed multi de populis, qui aliis credentibus, sanctos palam irrident.

Et corpora eorum non sinent poni in monumentis. Votum eorum dixit et impugnationem. Non quod valeant facere ne sit Ecclesia in memoriam. Sicut: *Nec vos intratis, nec alios sinitis intrare* (*Matth.* XXIII), cum intrent, illis impugnantibus. Facient autem perspicue de vivorum occisorumque corporibus, quia nec vivos sinent sacra celebrando in memoriam colligi, nec occisos in memoriam recitari, nec eorum corpora in memoriam Dei testium sepeliri.

Et habitantes terram, gaudebunt super eos. Quoties affliguntur justi, exsultant injusti, et epulantur, sicut, dum superbit impius, incenditur pauper.

Quoniam hi duo prophetæ cruciaverunt eos. Propter plagas quibus propter testamenta Dei humanum genus urgetur, etiam visus ipse justorum gravat injustos. Sicut ipsi dicunt: *Gravis est nobis etiam ad videndum* (*Sap.* II).

Et post tres dies et dimidium, Spiritus vitæ a Deo, etc. Hucusque angelus futurum narravit, et nunc inducit factum quod futurum audit, regno Antichristi perdito, sanctos resurrexisse in gloriam.

Et timor magnus cecidit super eos qui viderunt eos. De omnibus vivis dixit, quia et justi superstites pertimescent in resurrectione dormientium.

Et ascenderunt in cœlum in nube. Hoc est quod Apostolus dixit: *Rapiemur in nubibus obviam Domino in aera* (*I Thess.* IV).

Et viderunt illos inimici eorum. Hic separavit injustos ab his quos in commune dixerat timuisse.

Et illa hora factus est terræ motus magnus, etc. Incumbente terrore judicii, omnis diaboli civitas super arenam condita cum omnibus ædificatoribus suis corruet. Et denarius enim et septenarius numerus est perfectus. Quod si non esset, a parte totum intelligendum erat.

Et cæteri in timore sunt missi. Quis hominum gloriabitur castum se habere cor, cum virtutes cœlorum commovebuntur?

Et dederunt gloriam Deo cæli. Isti sunt super petram ædificati, qui, aliis terræ motu ruentibus, de stabilitate sua, recta Dominum confessione clarificant. *Lætabitur enim justus, cum viderit vindictam impiorum.* Quidam duos prophetas Enoch et Eliam interpretantur, qui, tribus semis annis prædicantes, contra mox secuturam Antichristi perfidiam fidelium corda confirment, illisque occisis, tantumdem temporis sævitiam ejusdem grassaturam, et, reinstaurato demum certamine, a sanctis, qui latebrarum præsidio velut mortui credebantur, esse superandam; qui pro unius compage corporis idem prophetæ resurgere dicantur, acriusque illis visis qui jam mortui putabantur, exaggerata persecutione multos eorum qui vel septenario vel denario numero digni credebantur esse casuros, dicente Daniele: *Confirmabit pactum multis hebdomada una et in dimidio hebdomadis deficiet hostia, et sacrificium, et in templo erit abominatio desolationis* (*Dan.* IX). Et in subsequentibus: *Et cum posita fuerit abominatio in desolationem, dies mille ducenti nonaginta* (*Dan.* XII). Qui numerus circa trium annorum et sex mensium curricula diversatur. Denique Elias igne quondam perdidit adversarios, et tres semis annos latitans imbres continuit, tandemque pseudoprophetis interfectis, per sacrificium quod ablatum fuerat convertit Israel ad Dominum.

Væ secundum abiit, et ecce væ tertium veniet cito. Hoc væ secundum non ad recapitulationem, sed ad prælium equorum, quod tuba sexti angeli commotum est, pertinet. Prædixerat enim aquila tria væ de trium voce ventura tubarum. Sed ibi non dixit, ne statim tertium sequi putaretur quod ad septimum angelum et ad finem pertinet.

Et septimus angelus tuba cecinit, etc. Sex tubæ priores sæculi præsentis ætatibus comparatæ varios bellorum Ecclesiæ denuntiavere concursus. Septima vero, Sabbati æterni nuntia, victoriam tantum et imperium veri regis indicat.

Et viginti quatuor seniores adoraverunt Deum, etc. Ecce, inquit, væ tertium veniet in voce septimi angeli. Et cum cecinisset, non nisi Ecclesiam dixit laudantem Deum et gratias agentem. Unde intelligimus bonorum retributionem non esse, nisi væ malorum.

Qui es, et qui eras, etc. Tu quidem, rebellantibus licet impiis, a sæculo regnasti, sed eorum nunc furor te judice pressus peribit. *Dominus* enim *regnavit, irascantur populi* (*Psal.* XCVIII).

Et tempus mortuorum judicari, et reddere mercedem, etc. Ordini congruit evangelicæ lectionis, primo quidem omnes gentes ante Judicem congregandas, deinde dexteros in regno Patris per multas mansiones collocandos, impios vero extra terminos regni pulsos, flammis maledictionis esse torrendos.

Et exterminandi eos qui corruperunt terram. Hoc est væ novissimum. Hactenus de septem angelis tuba canentibus, nunc recapitulat a nativitate Domini, eadem aliter ac latius dicturus.

Et apertum est templum Dei in cœlo, etc. Templum Domini quondam in terra positum, arcam testamenti sub velamine mystico clausam tegebat; nunc autem in Ecclesia, quæ est templum Dei vivi, cujus conversatio in cœlis est (*Philipp.* III), velo templi veteris et medio pariete maceriæ Domini sanguine disciso, arca Incarnationis ejus toto jam panditur orbi. Quasi enim manna cœlestis in auro mundo, divinitas est in corpore sancto.

Et facta sunt fulgura et voces, etc. Hæc omnia virtutes sunt coruscationis, et prædicationis, et bellorum Ecclesiæ. Hæc dixerat facta et in descriptione prædicationis septem angelorum ab adventu Domini, cum stetisset super aram, sed generaliter ab origine usque in finem. Deinde descripsit per partes, quemadmodum facta sint: ita et nunc, ut templum Dei in cœlo apertum sit, et pugnæ secutæ, dicens:

CAPUT XII.

Et signum magnum apparuit in cœlo. Quod nunc quoque apparet in Ecclesia, Deum ex homine fieri.

Mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus. Ecclesia Christi lumine cincta, gloriam calcat temporalem: *Orietur*, inquit, *in diebus ejus justitia, et abundantia pacis donec extollatur* vel *interficiatur luna* (*Psal.* LXXI). Id est, abundantia pacis in tantum crescet, donec omnem mutabilitatem mortalitatis absumet, cum *novissima inimica destruetur mors* (*I Cor.* XV). Sive quia eadem Ecclesia partim in cœlo, sole Christo fruitur, partim in corpore peregrinatur a Domino. Potest hic intelligi quod ait: *Læva ejus sub capite meo, et dextera ejus amplexabitur me* (*Cant.* VIII).

In capite ejus corona stellarum duodecim. Duodenario apostolorum numero caput ornatur Ecclesiæ, sive Christum intelligas, sive ipsum primordium ejusdem Ecclesiæ nascentis, capitis nomine designatum. *Posuisti*, inquit, *in capite ejus coronam de lapide pretioso* (*Psal.* XX).

Et in utero habens, et clamavit parturiens. Ecclesia spiritualiter et quos parturit parit, et jam genitos parturire non desinit. Sicut ipsa dicit: *Filioli mei, quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis* (*Galat.* IV).

Et cruciabatur ut pariat. Sic Dominus in Evangelio: *Mulier*, inquit, *cum parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus; cum autem peperit puerum, jam non meminit pressuræ propter gaudium* (*Joan.* XVI). Quod ipse discipulis exponens adjunxit: Et vos igitur *nunc quidem tristitiam habetis; iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum* (*Ibid.*).

Et ecce draco magnus rufus, etc. Diabolus sævitia cruentus contra Ecclesiam potentia terreni regni armatur. In septem enim capitibus omnes reges suos, et in decem cornibus omne regnum dicit.

Et cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum cœli, etc. Vires et malitiam hostis indicat, quem Ecclesia Domino juvante devincit, qui innumeram partem angelorum, vel hominum, dolo fallente quasi cauda dejecerit. Cauda enim est pars cæca, pars immunda, suique velamine contegens immunda ne appareant. Tychonius more suo tertiam partem stellarum quæ cecidit falsos fratres interpretatur, quod altera tertia Ecclesia sit, et hostes forinseci tertia.

Et draco stetit ante mulierem, ut cum peperisset, filium ejus devoraret. Insidiatur Ecclesiæ diabolus, fidem Christi contendens in cordibus exstinguere credentium, ut quem illa docendo genuit ipse quasi occidat doctum. Cujus in Herode doli figura ostensa est, qui, sicut hostes intestini, Dominum ut perimat, adorare se velle simulat.

Et peperit puerum masculum. Semper Ecclesia, dracone licet adversante, Christum parit. Masculum autem dixit victorem diaboli qui feminam vicerat. Nam quis filius nisi masculus? *Qui recturus est omnes gentes in virga ferrea* (*Psal.* II), inflexibili justitia regit bonos, confringit malos. Quod in superioribus etiam Ecclesiæ promittitur: *Dabo ei potestatem super gentes, et reget eas in virga ferrea* (*Apoc.* II). Nam et Ecclesia quotidie gignit Ecclesiam, mundum in Christo regentem.

Et raptus est filius ejus ad Deum, etc. Ideo Christum spiritualiter in auditorum mente nascentem apprehendere non potest impietas, quia idem cum

Patre regnat in cœlis, qui nos quoque resuscitavit, et consedere fecit in cœlestibus in Christo.

Et mulier fugit in solitudinem. Ecclesia sub spe vivens æternorum peregrinatione præsentis eremi gaudet, accepta potestate calcandi super serpentes et scorpiones, et super omnem virtutem draconis rufi instar Israeliticæ plebis, quæ pane cœlesti pasta in eremo, visu æneі serpentis, serpentes vicit ignitos.

Ubi habet locum paratum a Deo. Esto mihi, inquit, in Deum protectorem, et in locum refugii, ut salvum me facias.

Ut ibi pascant illam diebus mille ducentis sexaginta. Isto dierum numero, qui tres semis annos facit, omnia Christianitatis tempora complectitur, quia Christus, cujus hæc corpus est, tantum in carne temporis prædicaverit.

Et factum est prælium magnum in cœlo. Michael et angeli ejus, etc. Cœlum Ecclesiam significat, in qua Michaelem cum angelis suis contra diabolum dicit pugnare, quia secundum Dei voluntatem pro peregrinante Ecclesia orando, et adjutoria ministrando, confligit. Quem et Daniel in novissima gravissimaque pressura in auxilium dixit Ecclesiæ venturum, unde ab eo putant Antichristum esse perimendum. Ita vero angeli ejus esse dicuntur, quemadmodum et angeli nostri. Dominus ait: *Angeli eorum semper vident faciem Patris mei* (*Matth.* XVIII), eorum scilicet quorum cives sunt.

Et draco pugnabat, et angeli ejus. Angeli Satanæ non illi tantum qui ei natura sunt et voluntate similes, sed et homines eorum laqueis irretiti, sunt intelligendi.

Et non valuerunt. Silicet, toto tempore.

Neque locus inventus est eorum amplius in cœlo. Id est, in hominibus sanctis, per ejectionem ejus cœlum jam factis, qui credentes semel expulsum eum amplius non recipiunt.

Et projectus est draco ille magnus in terram. Antiquus hostis de spiritualibus expulsus, arctius in terrenis includitur. Hoc est de cœlo præcipitari, et in terram mitti. Cui dicitur: *Terram comedes cunctis diebus* (*Gen.* III). In qua terra sanctorum pedibus conteritur, sicut scriptum est: *Super aspidem et basiliscum ambulabis.*

Nunc facta est salus et virtus et regnum Dei nostri, etc. Evidenter ostenditur in quo cœlo ista fiant. In Ecclesia namque factam novimus victoria Christi salutem. Pro qua dicit: *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra* (*Matth.* XXVIII). Non quam semper ipse habuit, sed quam in Ecclesia ex tempore quo ipse voluit, tanquam caput in membris habere cœpit.

Quia projectus est accusator fratrum nostrorum. Congratulantur angeli saluti fratrum suorum, id est, civium futurorum, nunc autem peregrinorum.

Qui accusabat illos ante conspectum Dei nostri die ac nocte. Quos et prosperis male uti, et in adversis non habere patientiam suggillat.

Et non dilexerunt animas suas usque ad mortem. Merito animas pro Christo contemnunt, qui per sanguinem Christi tantum vicerunt adversarium.

Propterea lætamini, cœli, et qui habitatis in eis. Hic habitatores cœli, et angelos, et homines sanctos oportet intelligi, et utriusque convenit in Domino gratulari, cum et homines angelis sociantur, et angeli humanæ in Christo substantiæ famulantur.

Væ terræ et mari, quia descendit diabolus, etc. Sicut gaudium redemptis, sic pereuntibus planctum docuit exspectandum. Magnumque væ illis imminet, quos nequissimus hostis possidet iratus.

Et postquam vidit draco quod projectus est in terram, etc. Inextricabili astu diabolus Ecclesiam impugnans, quanto plus dejicitur, tanto magis persequitur.

Et datæ sunt mulieri duæ alæ aquilæ magnæ, etc. Ecclesia duobus fulta testamentis, tumultuosa sæculi venena cavens, mentis affectu quotidie solitudinem quieti et modesti spiritus petit, ita gaudendo canens: *Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine* (*Psal.* LIV). Nec dissonat quod ibi columbæ quærit, hic vero aquilæ percipit alas. Sicut enim illa propter donum Spiritus sancti, sic et hæc propter celsum volatum, aciemque sublimem, qua mundo corde Deum cernit, Ecclesia figurata est, cujus renovabitur sicut aquilæ juventus.

Ubi alitur per tempus, et tempora, et dimidium temporis. Totum tempus Ecclesiæ designatur, dierum numero superius comprehensum. Tempus enim annum significat, tempora duos, dimidium temporis sex menses.

Et misit serpens ex ore suo aquam tanquam flumen post mulierem, etc. Impetum persecutorum aqua significat. Unde dicitur: *Forsitan velut aqua absorbuissent nos* (*Psal.* CXXIII). Ecclesia ergo non solum verbo Dei sublevata, sed et vi persecutionum propulsa, festinat evolare de mundo.

Et aperuit terra os suum, et absorbuit flumen. Terra hæc sancta Domini caro est, quæ susceptam deglutiens mortem temporaliter sibi prævalentem, nos quoque deglutire docuit. Potest et Ecclesia intelligi, cujus monitis et precibus oris inimici caventur insidiæ.

Et iratus est draco in mulierem, etc. Videns non posse continuari persecutiones quod ore sanctæ terræ avertantur, magis se armavit mysterio facinoris insistere, quo possit jugiter insidiari.

Qui custodiunt mandata Dei, etc. Mandata Dei in fide Jesu Christi custodire, hoc est pugnare cum dracone, et ipsum provocare in prælium. Et gratias Deo, qui sævi draconis evacuavit incœptus. Ecce enim, Dominum in carne natum exstinguere molitus, ejus resurrectione frustratur. Post apostolis fiduciam docendi refringere laborans, quasi mulierem, id est, totam Ecclesiam de rebus humanis auferre satagebat. Sed et hoc frustra nisus passim nunc singulas fidelium impugnat ætates. Unde et sequitur:

Et stetit super arenam maris. Id est, super multitudinem populi, quem projicit ventus a facie terræ. Illius, sine dubio, qui hostis machinas absorbere solet, idem hostis insidias et bella excitaturus insistit.

CAPUT XIII.

Et vidi de mari bestiam ascendentem. Varias habet bestia pro ratione locorum intelligentias. Hic ergo corpus diaboli de populo nascens impiorum significat. Hoc etenim mare quod supra abyssus intelligitur. Unde et draco rex dicitur omnium quæ in aquis sunt, et cujus in mari secundum David confringuntur capita.

Habentem capita septem et cornua decem, etc. Ostendit id esse septem capita quod decem cornua. Dixerat enim draconem septem diademata super septem capita gestare; nunc dicit bestiam decem diademata super decem habere cornua. Septem namque et decem, idem est sicuti *septupla accipiet in isto sæculo.* Et alius evangelista, *centupla* (*Matth.* XIX).

Et super capita ejus nomina blasphemiæ. Reges enim suos deos appellant, tam mortuos, et velut in cœlum atque inter deos translatos, quam etiam in terris Augustos, quod est nomen (ut volunt) deitatis. Alio autem loco totam ipsam bestiam plenam dicit nominibus blasphemiæ.

Et bestia quam vidi, similis erat pardo, etc. Pardo, propter varietatem gentium; urso, propter malitiam et vesaniam; leoni, propter virtutem corporis et linguæ superbiam simulatur. Legimus in Daniele regnum Chaldæorum leænæ, Persarum urso, Macedonum pardo comparatum.

Et dedit illi draco virtutem suam. Sic Apostolus, de diaboli corpore loquens: *Cujus est,* inquit, *adventus secundum operationem Satanæ in omni virtute, signis, et prodigiis mendacii his qui pereunt* (*II Thess.* II).

Et vidi unum de capitibus ejus quasi occisum in mortem, etc. Antichristus, ad capita regni terreni pertinens, imitatione veri capitis nostri se quasi occisum resurrexisse, et pro Christo qui hoc vere perfecit, se suscipiendum audet exhibere. Cujus commenti dicitur in Simone Mago præcessisse fallacia.

Et admirata est universa terra post eam. Genus ponit pro specie, dicens adorari bestiam, cum ipsum caput simulatitium sub nomine capitis vere occisi et viventis, terreni sint homines adoraturi.

Et adoraverunt draconem qui dedit potestatem bestiæ. Illi dicunt adorare se Deum, qui dedit potestatem Christo.

Et adoraverunt bestiam dicentes: Quis similis bestiæ? Ipsi dicunt: Quis similis Christo? Aut quis illum potest vincere?

Et datum est ei os, loquens magna et blaphemias. Qui extollitur, inquit, *super omne quod dicitur Deus, aut quod colitur* (*II Thess.* II).

Et data est illi potestas facere menses quadraginta duos, etc. Ante enim tres semis annos non aperto ore blasphemat, sed in mysterio facinoris, quod facta dissensione, et revelato homine peccati, nudabitur. Tunc enim dicet: *Ego sum Christus* (*Matth.* XXIV); nunc vero: *Ecce hic Christus, et ecce illic* (*Ibid.*). Ad Deum autem significat, adversus Deum.

Blasphemare nomen ejus, et tabernaculum ejus. Dignitatem sibi nominis Dei impius usurpans, ecclesiam quoque suam nominare præsumet.

Et datum est illi bellum facere cum sanctis, etc. A toto partem. Quæ vinci potest, cum violentia temporis, si fieri potest, etiam electi quatientur. Ut condemnentur Judæi, qui, non credentes veritati, susceperunt mendacium

Et adoraverunt eam omnes qui habitant terram. Omnes dixit, sed habitantes terram. *Recedentes enim,* inquit, *a te, in terra scribentur* (*Jerem.* XVII).

Quorum non sunt scripta nomina in libro vitæ Agni. Justum est eos qui mortis auctori serviunt in libro vitæ non scribi, et qui simulatoria nece bestiæ deluduntur Agni qui abstulit peccata mundi carere consortio. *Agni,* inquit,

Qui occisus est ab origine mundi. Agni, ut Petrus ait, *inmaculati, præcogniti quidem ante constitutionem mundi, manifestati autem novissimis temporibus* (*I Petr.* I). Alia enim Editio *Agnum signatum ab origine mundi* transtulit. Potest et per hyperbaton intelligi, quod sanctorum ab initio nomina sint in libro vitæ conscripta.

Si quis habet aurem audiendi, audiat. Quoties Scriptura hoc dictum interponit, intentum præ obscuritate rei quærit auditorem. Ne enim momentaneum diaboli regnum magni penderetur, cogitationibus humanis occurrit dicens: *Qui in captivitatem duxerit, in captivitatem vadet,* id est, diabolus et bestia, qui suis nunc retibus gentes captivare videtur, ipse erit cum suis cito captivus.

Qui gladio occiderit, oportet eum gladio occidi. Qui Ecclesiam nunc vel carnali vel etiam spirituali morte persequitur, hunc Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, et destruet illustratione adventus sui

Hic est patientia et fides sanctorum. Promiserat occidi homicidam, sed quia nemo coronatur nisi qui legitime certaverit, nunc animis opus esse dicit, nunc pectore firmo. Descripta generaliter bestia primo in hypocrisi, deinde aperto ore blasphemante, describit eamdem in solis præpositis, similiter in hypocrisi, deinde revelatam.

Et vidi aliam bestiam ascendentem de terra. Aliam dixit de officio. Alias una est. Quod est autem mare, hoc, teste Daniele, est terra. Cui quatuor bestias ascendere de mari cernenti per angelum dicitur: *Hæ quatuor bestiæ magnæ, quatuor regna consurgent de terra* (*Dan.* VII).

Et habebat cornua duo similia agni, et loquebatur ut draco. Agni cornua præfert, quo draconis venena latenter inserat. Quia, per hypocrisin sanctitatis, eam quam in se veraciter habuit Dominus, singularem sibi inesse et sapientiam mentitur et vitam. De

hac bestia Dominus : *Attendite*, inquit, *a pseudoprophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces* (*Matth.* VII).

Et omnem potestatem prioris bestiæ faciebat. Discipuli miseri magistrum sequuntur in omnibus.

Et fecit terram, et inhabitantes in ea, adorare bestiam primam. Vim seductionis ostendit, et corpus sibi mancipasse, et animam quæ habitat in ipso.

Cujus curata est plaga mortis. Id est, quæ se simulavit mortem resurgendo vicisse. Hunc enim Scriptura non occisum, sed velut occisum, dixerat, sicut de Judæis dictum est : Ipsi autem non intraverunt in prætorium, ne contaminarentur. Non enim affirmavit evangelista potuisse inquinatissimos inquinari, si prætorium intrassent; aut Judæi tantorum scelerum conscii vere inquinati timuerunt, sed quid simulassent quasi affirmans retulit.

Et fecit signa magna, ita ut etiam ignem faceret de cœlo descendere in terram. Miraculum ignis, quasi maximum cæteris prætulit, ut quia Dominus Christus discipulis Spiritu sancto in igne veniente virtutum dedit gratiam, ipse quoque suos, quasi simili charismate, astu fallente decipiat.

Et seducit habitantes terram, etc. Adventus enim ejus erit, sicut dictum est, secundum operationem Satanæ in omni virtute, et signis, et prodigiis mendacii (*II Thess.* II). Quæ solet ambigi utrum propterea dicta sint signa et prodigia mendacii, quoniam mortales sensus per phantasmata decepturus est, ut quod non facit, facere videatur; an quia illa ipsa etiam, si erunt vera prodigia, ad mendacium pertrahent credituros non ea potuisse nisi divinitus fieri, virtutem diaboli nescientes, qui non phantastico, sed vero igni et turbine tantam familiam sancti Job cum tantis gregibus absumpsit. Sive autem hoc, sive illo modo signa mendacii dicantur, hoc est, sine dubio, in quo illa tentatio cunctis major apparebit, quando pius martyr et corpus tormentis subjicit, et tamen ante ejus oculos miracula tot facit.

Dicens habitantibus in terra, ut faciant imaginem bestiæ, etc. Id est, esse ejus similes, et sic ei facere imaginem, ut alia Editio dicit : *Sicut habet plagam de gladio et vixit.* Id est, ea falsitate se dicant commortuos, et consurrexisse Antichristo, quasi ille et Deum mediatorem inter se suosque constituat, non enim sicut Dominus noster Jesus Christus habet alterum, inter quem suosque mediator sit.

Et datum est illi ut daret spiritum imagini bestiæ. Id est, ipsi populo qui hanc falsitatem impleverit bestiæ se constituendo imaginem, spiritum veritatis se dare simulavit.

Et ut loquatur imago bestiæ. Non tantum vulgus miserum simulato per ignem spiritu deludet, verum etiam docendis aliis efficiet idoneum.

Et faciet ut quicunque non adoraverint imaginem bestiæ, occidantur. Non illam imaginem quam se dicunt fieri, sed illam cui similem populum faciunt. Facit ergo ut imago bestiæ adoret imaginem bestiæ, id est, ut populus adoret diaboli inventionem.

Et faciet omnes pusillos et magnos, etc. Non omnes sine exceptione quasi et gentiles, sed qui ad hoc mysterium pertinent.

Habere characterem in dextera manu aut in frontibus. Character est mysterium iniquitatis, quod hypocritæ sub nomine Christi in opere et professione accipiunt.

Et ne quis possit emere aut vendere. In hac vendendi et mercandi mentione docuit, quod sicut in bono symbolum Ecclesia tradidit profuturum nostræ saluti, ita illi in malo tali se definitione coarctent, ut nec mercandi aut vendendi licentia detur, sicut mercatores qui una navi portantur, uniformi signo tenentur.

Nisi qui habet characterem nominis bestiæ, etc. Id est, qui communicat fraudi illius. Character enim, id est, nota, et nomen bestiæ, et numerus nominis ejus unum est. Numerus enim hominis est, ne eum putemus, juxta quorumdam opinionem, vel diabolum esse vel dæmonem, sed unum de hominibus, in quo totus Satanas habitaturus est corporaliter. Est enim homo peccati, filius perditionis.

Hic sapientia est. Qui habet intellectum, etc. Hic numerus apud Græcos in nomine Titanis, id est, gigantis, dicitur inveniri, hoc modo. T enim CCC, E V, I X, T CCC, A I, N L. Et hoc sibi nomen Antichristus, quasi omnibus potentia antecellat, usurpatum ire putatur, et ipsum se esse jactans de quo scriptum est : *Exsultavit ut gigas ad currendam viam, a summo cœlo egressio ejus*, etc. (*Psal.* XVIII). Ponit autem Primasius et aliud nomen, eumdem numerum complectens, A I, N L, T CCC, E V, M XL, O LXX, Σ CC, quod significat *honori contrarium.* Sed et verbum A I, P C, N L, O LXX, Υ CCCC, M XL, E V, id est, *nego.* Per quæ et personæ qualitas et operis Antichristi insinuetur asperitas. Sed operosa expositione indiget, quomodo se tantus appetitor laudis, tali velit charactere notari. Aliter senarium numerum, quo mundus factus est, perfectionem operis significare quis nesciat? Qui sive simplex, sive per decem centumve multiplicatus, ejusdem perfectionis, sexagesimum centesimumque fructum demonstrat. Erat autem pondus auri quod afferebatur Salomoni per singulos annos sexcentorum sexaginta sex millia talentorum. Quod ergo vero regi jure munus et debetur et solvitur, hoc etiam sibi seductor ille tyrannus exigere præsumet.

CAPUT XIV.

Et vidi, et ecce Agnus stabat super montem Sion. Id est, Dominus Jesus Christus, Ecclesiæ suæ certaminum fasce desudanti exemplo virtutis et protectionis munimine præstabat. Ostenso enim corpore, quod draconis et virtute confusum, et notatum est cauterio, ne corpus Agni bestiæ timeres succubuisse furori, ostendit Ecclesiam solito fulgore numeroque gaudentem. Notaque bestiam in arena maris Agnum in monte Sion consistere.

Et cum illo centum quadraginta quatuor millia. Numerus hic finitus pro infinito debet intelligi, et secreti significatione mysterii, virginali aptus examini, quod Deum ex toto corde, tota anima, totaque mente diligens (*Matth.* XXII), corpori quoque quod ex quatuor qualitatibus subsistit, illi est integritate sacratum. Ter enim terni novem, et quater quaterni sedecim. Sedecies autem noveni centum quadraginta quatuor adimplent. Ut cum de his qui in carnalis vitæ constituti merito in monte Sion cum Agno videntur, tam perfecta multitudo cernatur, de cæteris Ecclesiæ membris non dubitetur.

Habentia nomen ejus et nomen Patris ejus scriptum in frontibus suis. Ostendit quæ sit imitatio notæ in fronte corporis bestiæ, dum Deum et Christum dicit scriptos in frontibus Ecclesiæ.

Et audivi vocem de cœlo, tanquam vocem aquarum multarum. Magna vox sanctorum, magna est devotio charitatis, quam se de cœlo audisse refert, cum eos qui vocem ediderunt in Sion monte stare prædiceret. Ut ostendat se montem Sion non aliud dixisse quam Ecclesiam, quæ, ad devincenda gravamina pressurarum, sublimi contemplationis erecta gaudio, Regis sui certamina laude simul et imitatione concelebrat. Hoc est enim veraciter Agno stanti psallere.

Et vox quam audivi sicut citharœdorum citharizantium in citharis. Cum citharistæ Dei omnes sancti sint, qui *carnem suam crucifigentes cum vitiis et concupiscentiis* (*Galat.* V), laudant eum in psalterio et cithara (*Psal.* CL), quanto amplius illi qui evangelicæ privilegio castitatis totos se Domino faciunt holocaustum, singulariter abnegantes semetipsos, et tollentes crucem suam (*Luc.* IX) sequuntur Agnum quocunque vadit (*Apoc.* XIV)!

Et cantabant quasi canticum novum ante sedem. Vetus erat canticum : Beatus qui sedem in Sion et domesticos in Jerusalem habet. Novum vero est : *Lætare, sterilis quæ non paris* (*Galat.* IV). Et item, *Dabo*, inquit, *eunuchis, dicit Dominus, in domo mea et in muris meis locum et nomen melius a filiis et filiabus* (*Isai.* LVI).

Et nemo poterat dicere canticum, nisi, etc. Singulariter canticum Agno cantare est, cum eo in perpetuum præ cunctis fidelibus etiam de carnis incorruptione gaudere. Quod tamen electi cæteri canticum audire possunt, licet dicere nequeunt, quia per charitatem quidem de illorum celsitudine læti sunt, quamvis ad eorum præmia non assurgunt.

Virgines enim sunt, etc. Hæc pulchre beatus Augustinus virgines admonendo exposuit. « Pergite, inquiens, sancti Dei pueri et puellæ, mares ac feminæ, cælibes et innuptæ, pergite perseveranter in finem. Laudate Dominum dulcius, quem cogitatis uberius. Sperate felicius, cui servitis instantius. Amate ardentius, cui placetis attentius. Lumbis accinctis et lucernis ardentibus exspectate Dominum, quando veniat a nuptiis. Vos afferetis ad nuptias Agni canticum novum, quod cantabitis in citharis vestris, utique tale, quale nemo poterit dicere nisi vos. Sic enim vos vidit in Apocalypsi quidam præ cæteris dilectus Agno, qui discumbere super pectus ejus solitus erat, ipse vos vidit duodecies duodena millia sanctorum citharœdorum illibatæ virginitatis in corpore, inviolatæ veritatis in corde. Sequimini Agnum, quia et Agni caro utique virgo. Sequimini eum virginitate cordis et carnis quocunque ierit. Quid est enim sequi, nisi imitari? quia *Christus pro nobis passus est, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus* » (*I Petr.* II).

Hi empti sunt ex omnibus primitiæ Deo et Agno. De illo sancto et immaculato Ecclesiæ grege quasi sanctiores purioresque hostiæ pro voluntatis suæ meritis a Spiritu sancto eliguntur : quod Apostolus de eis præceptum Domini non habens (*I Cor.* VII), obsecrat ut exhibeant corpora sua hostiam vivam, sanctam, Deo placentem (*Rom.* XII).

Et in ore ipsorum non est inventum mendacium. Non solius pudicitiæ merito, divino comitatui virgines copulantur, nisi et ab omni contagione peccati immaculatam gesserint vitam. Hanc visionem Tychonius non de virginibus specialiter, sed de tota generaliter interpretatur Ecclesia, quam despondit apostolus *uni viro virginem castam exhibere Christo* (*II Cor.* XI), ita concludens : Non dixit, Non fuit in ore eorum mendacium, sed *non est inventum.* Sicut Apostolus dicit : *Et hæc quidem fuistis, sed abluti estis* (*I Cor.* VI). *Et iniquitas injusti non nocebit ei, qua die conversus fuerit ab iniquitate sua* (*Ezech.* XXXIII), et poterit esse virgo, et dolus in ore ejus non inveniri. Virgines enim castos dicit et pudicos.

Et vidi alterum angelum volantem per medium cœlum, habentem evangelium æternum. Quoniam ecclesiæ peregrinantis in sæculo ancipitem variamque cum dracone pugnam descripserat, restat utrique militiæ dignam rependere mercedem, et quæ vel malos pœnæ, vel præmia bonos sequantur, ostendere. Prædicator ergo, per mediam discurrens Ecclesiam, Evangelium regni portat æterni.

Ut evangelizaret sedentibus super terram. Convenit eos qui cœlesti attolluntur volatu, terrenas quoque mentes de sede sui torporis prædicando levare.

Et super omnem gentem, etc. Prædicabitur, inquit, hoc Evangelium in toto orbe, et tunc veniet consummatio.

Timete Deum, et date illi honorem, etc. Tanto magis, inquit, saluti vestræ prospicite, quanto vos citior exspectat retributio, quæ in æternum mutari non potest, Dominum mundi factorem, et non temporalem bestiæ tyrannidem formidantes.

Et alius angelus secutus est, dicens : Cecidit, cecidit Babylon illa magna. Civitatem diaboli ruinosam jam cecidisse dicit. Sive more Scripturæ, quæ solet præteritum ponere, quod novit inevitabiliter adimplendum. Sive quod superbi tunc a Domino dejecti, quando a diabolo sunt inflati, sicut Psalmista inquit : *Dejecisti eos dum allevarentur* (*Psal.* LXXII).

Quæ a vino iræ fornicationis suæ potavit omnes gentes. Civitas impiorum ex omnibus congregata gentibus, ipsa gentes, id est, sua membra vino debriat erroris. Domini vero civitas vineam Sorec exercens non vult inebriari vino in quo est luxuria (*Ephes.* v), ne promisso vitæ privetur denario.

Et angelus tertius : Si quis adoraverit bestiam et imaginem ejus. Id est, diabolum, et caput vituli occisum.

Et acceperit characterem in fronte sua, etc. In fronte aut in manu dicens, significat diabolum quosdam professione nefanda, quosdam vero tantum operatione notare.

Et hic bibet de vino iræ Dei, etc. Dum dicit : Et hic bibet, ostendit esse et alium qui biberit, ne separet eum qui licet gentibus visibiliter non miscetur, eamdem tamen sub Christi nomine adorat bestiam. Juste autem qui calicem iræ fornicationis propinant calice Domini sternuntur, non ut, juxta Jeremiam, malitiam cordis evomant mundandi, sed ut damnati pereant æterna morte sopiandi.

Et cruciabitur igni et sulphure, etc. Pœnam malorum sancti cum Domino regnantes semper videre possunt, ut hinc majores ereptori suo gratias agentes, misericordias Domini in æternum cantent. Non enim eos justo judici concordantes visa pravorum tormenta contristant, sicut nec divitem in flammis sepultum visa Lazari requies refrigerare valebat.

Nec habent requiem die ac nocte, etc. Leonem dicunt homini prostrato parcere, sed hæc bestia leone ferocior, quo magis adoratur, eo majores irrogat pœnas.

Et si quis acceperit characterem nominis ejus. Bestiam sanctus Augustinus impiam civitatem, imaginem vero ejus simulationem avis, id est, fallaci imagine Christianos, characterem autem notam criminis interpretatur, quam adorari, et subjici ei, et consentiri, dicit.

Hic patientia sanctorum est. Licet bestia sævierit, non tamen sanctos passio contristet temporalis, quæ æterna beatitudine remuneranda est, cum e contrario persecutores suos temporaliter superbientes æternas cum bestia viderint luere pœnas.

Et audivi vocem de cœlo dicentem : Scribe. Pulchra jam prædicatorum concordia. Ecce enim Domini hic regnum venire, ille civitatem diaboli cecidisse; iste flammas impiorum, alius beatorum prædicat requiem, qui suam vocem et de cœlo emittit, et dignam memoria æterna litteris mandari præcipit. Gaudent enim justi, quia nomina eorum scripta sunt in cœlo; delentur vero impii de libro viventium.

Beati mortui qui in Domino moriuntur. Gratias tibi ago, Jesu, qui beatificas eos in cœlo, qui in te moriuntur in terra. Quanto magis illos qui et in tua et pro tua fide felices ponunt animas!

Amodo jam, dicit Spiritus, ut requiescant a laboribus suis, etc. Sicut impios dixerat perpetuo requiem non habere, sic e contrario fideles priscis adjutos operibus amodo jam, id est, a tempore mortis, requiescere docet. *Cum enim dederit dilectis suis somnum, hæc est hæreditas Domini* (*Psal.* CXXVI). Propter frigus autem piger arare noluit, mendicabit ergo æstate, et non dabitur ei.

Et vidi, et ecce nubem candidam, etc. Hactenus præconum voce præmissa, nunc personam restat ipsius demonstrare judicis. Qui ad judicium veniens, gloriam divinitatis nube carnis obumbrat, ut videant impii quem compunxerunt (*Joan.* XIX).

Habentem in capite suo coronam auream. Qualis sit hæc corona, superius in mulieris habitu descripsit : *Et in capite ejus corona stellarum duodecim* (*Apoc.* XII). Quamvis et victoriam possit significare regnantis.

Et in manu sua falcem acutam. Judicialem scilicet dirimendi sententiam, quæ nullatenus evitatur. Intra ipsam quippe sumus, quolibet fugere conemur. In falce enim quidquid includitur, intus cadit.

Et aliter angelus exivit de templo, clamans, etc. Angeli, quos terræ messores in Evangelio legimus, et qui omnes sunt *in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis* (*Hebr.* I), singula pensantes Ecclesiæ merita, quotidie Domino renarrant.

Mitte falcem tuam, et mete, etc. Ecce, inquit, abundante iniquitate, refrixit charitas multorum (*Matth.* XXIV), et æstu malorum incumbente, messis mundi pene jam virere cessavit. Ne ergo grana jam matura decidant, propter electos brevientur dies (*Ibid.*), et zizania quidem paleasque flammis, fructum vero cœlestem horreis reconde felicibus (*Matth.* XIII).

Et alius angelus, etc., *habens et ipse falcem acutam.* Si Christus visus est in nube candida messor, quis est vindemiator, nisi idem propter geminum Ecclesiæ fructum eleganter repetitus? Quia qui seminavit bonum semen in agro suo (*Matth.* XIII), ipse quoque vineam in loco uberi plantavit, sed utraque cultura custodum incuria degeneravit.

Et alius angelus exivit de altari, qui habet potestatem supra ignem, etc. Duplex est, ut Hieronymus ait, angelorum officium. Aliorum qui præmia justis tribuant, aliorum qui singulis præsunt cruciatibus. Sicut dicitur : *Qui facit angelos suos spiritus*, etc. Possunt duo angeli, qui aridam messem et maturam prædicant vineam, Ecclesiæ preces intelligi, quæ magna voce, id est, magno quotidie desiderio regnum Domini advenire precatur, dicens

Mitte falcem tuam acutam, etc. Sicut messis, sic et vindemia partim terrena, partim cœlestis est. Utriusque autem maturitas finem indicat sæculi.

Quoniam maturæ sunt uvæ ejus. Id est, consummata sunt peccata. Quamvis et bonorum quoque perfectio maturitas dici possit. Nam, ut sanctus papa Gregorius ait, « quamlibet mundi finis ex ipso suo ordine pendeat, perversiores tamen quosque inveniens, quia digne ruinis illius opprimantur, innotescit. »

Et misit angelus falcem suam in terram, etc. Qui

habet falcem messoriam, ipse habet et vindemiatoriam. Unum est enim judicium et uno tempore fiet. Sed in messe et vindemia, initium ostendit, et finem ejusdem pressuræ.

Et misit in lacum iræ Dei magnum, etc. Si ad malos tantum messis hæc, et de vindemia pertinet, torcular pœnam significat. Si autem et ad bonos, calcatio torcularis et tribula areæ inutilia conterit, utilia probat. Sicut ait Apostolus, pretiosa metalla igne probari, lignum vero, fenum stipulamque consumi (*I Cor.* III). Quod utrumque extra cœlestem Jerusalem agitur. Lacus autem iræ eo loquendi genere nominatur quo dicitur : *In die mala liberavit eum Dominus* (*Psal.* XL).

Et exiit sanguis de lacu, etc. Exiit ultio usque ad rectores populorum. Usque enim ad diabolum et ejus angelos novissimo certamine exiit ultio sanguinis sanctorum effusi. Sicut scriptum est : *In sanguine peccasti, et sanguis te persequitur.* Dictum est supra de equis :

Per stadia mille sexcenta. Id est, per omnes quatuor mundi partes. Quaternitas enim est conquaternata, sicut in quatuor faciebus quadriformibus et rotis. Quater enim quadringenteni, mille sexcenti. Tychonius messorem et vindemiatorem Ecclesiam interpretatur, post persecutionum flammas clarescentem, et potestatem ligandi solvendique tenentem. Angelus de templo vel altari rubentis imperium dicens Domini, non perspicua voce, sed suggestione Spiritus sancti, qui operatur in suo corpore, docens jam tempus esse malorum anathematizandorum, habens potestatem super ignem, utique illum qui exiit ex ore testium, et comedit inimicos eorum. Hucusque de conflictu Ecclesiæ et utriusque maturo fine certaminis.

LIBER TERTIUS.

CAPUT XV.

Et vidi aliud signum in cœlo magnum et mirabile. Instaurato rursus ordine, easdem plagas persecutionis novissimæ narraturus, intentum fieri voluit auditorem dicendo : *Signum magnum et mirabile.*

Angelos septem. Id est, Ecclesiam septiformi gratiam plenam.

Habentes plagas septem novissimas. Quoniam in illis consummata est ira Dei, novissimas dixit : quia semper ira Dei populum percutit contumacem septem plagis, id est perfectis, sicut frequenter in Levitico : *Et percutiam*, inquit, *vos septem plagis* (*Levit.* XXVI). Quæ novissimæ futuræ sunt, cum Ecclesia de medio ejus exierit.

Et vidi tanquam mare vitreum mistum igni. Fontem videlicet baptismi perlucidum, igne sancti Spiritus consecratum. Vel etiam quod ad ignis pertinet qualitatem, martyrio rubricatum.

Et eos qui vicerunt bestiam et imaginem ejus, etc. Qui fraudes vincunt bestiæ, consequenter igneo baptismo superstare videntur, studentes, juxta Apostolum, supercertari semel traditæ sanctis fidei (*Jud.* III).

Habentes citharas Dei, et cantantes, etc. Id est, corda laudantium Deo dicata gerentes, et utriusque Testamenti veritate canora. Vel carnem ligno passionis extentam. Ubi non tantum sonus vocis, sed etiam boni operis significatur effectus.

Magna et mirabilia opera tua, Domine Deus omnipotens, etc. Hoc carmen in utroque reperi Testamento, ubi Dominus et verax et misericors, a cunctis canitur sæculis judex adorandus. Repetit quod proposuerat, dicens :

Et ecce apertum est templum tabernaculi testimonii in cœlo. Concinit carmini visio. Ut enim Dominus a cunctis posset gentibus adorari, templum illud secretorum Dei, unius quondam urbis mœnibus inclusum, toto jam spiritualiter cœpit orbi reserari.

Et exierunt septem angeli, habentes septem plagas de templo. Hoc est, quod Marcus ait : Illi autem profecti prædicaverunt ubique.

Vestiti lapide mundo candido. Quotquot (ait Apostolus) *in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Galat.* III). Ipse est enim summus lapis angularis electus. Vel si numerum singularem pro plurali positum intelligas, varia virtutum ornamenta significat. Alia translatio linteamen candidum habet, mortificationem cordis doctoribus indicens, juxta illud : *Castigo corpus meum et servituti subjicio, ne forte aliis prædicans, ipse reprobus inveniar* (*I Cor.* IX).

Et præcincti circa pectora zonis aureis. Qui prædicare fortia velit, non solum mortificet corpus, sed et pectus auro sapientiæ stringat. Vel certe zonis aureis pectora stringere est cunctos mutabilium cogitationum motus per solius Dei amoris vincula restringere.

Et unum ex quatuor animalibus dedit septem angelis, etc. Istæ sunt phialæ quas cum odoribus ferunt animalia et seniores, qui sunt Ecclesia, qui et septem angeli. Eædem quippe phialæ, et suavitatem supplicationum et iram suppliciorum continere dicuntur, cum a sanctis pro regni Dei adventu funduntur, quando judicia Dei non jam occulta sicut abyssus, sed aperta ut phialæ, justis latura salutem, impiis vero prædicuntur inferre perniciem, sicut Apostolus ait : *Quia Christi bonus odor sumus Deo in his qui salvi fiunt, et in his qui pereunt* (*II Cor.* II).

Et impletum est templum fumo, etc. Prædicatura gentibus Ecclesia, prius ipsa charitatis igne cale-

scens, fumum piæ confessionis emittit, gratias Deo super inenarrabili dono ejus agens.

Et nemo poterat introire in templum, etc. Nemo potest Ecclesiæ membris incorporari, nisi qui mysteria fidei audiens discit a prædicatoribus, quia Jesus constitutus est a Deo judex vivorum et mortuorum. Quod si fumum abdita judiciorum Dei interpretaris arcana, mortalibus hæc impenetrabilia manent et clausa, donec, finitis præsentis sæculi plagis, adveniat Dominus, qui et illuminet et abscondita tenebrarum (*I Cor.* IV), et manifestet quantum vel utilitatis ad probandam Ecclesiæ fidem, vel justitiæ ad excæcandos Judæos qui charitatem veritatis non receperunt, ut salvi fierent, adventus conferat Antichristi.

CAPUT XVI.

Et audivi vocem magnam : Ite et effundite septem phialas, etc. Data est potestas Ecclesiæ judicium irrogare damnandis, et absolutionem misericorditer dare conversis. Et omnibus quidem angelis in terram fundere mandatum est; sed iidem terreni homines pro varietate peccatorum varia quoque vocabula sortiuntur, ut sicut prædicationis et vindictæ, sic etiam noxæ plenitudo septenario numero consecretur.

Et abiit primus, et effudit phialam suam in terram. Duplici modo prædicatores phialas iræ Dei effundunt, dum pœnas impiorum vel eisdem impiis irrogant spiritualiter judicando, ut Petrus Simoni : *Pecunia*, inquit, *tua tecum sit in perditionem* (*Act.* VIII); vel sanctæ Ecclesiæ manifestant prædicando, ut idem dixit : *Quibus judicium jam olim non cessat, et perditio eorum non dormitat* (*II Petr.* II). Potest et tertius modus intelligi, quo quisque peccator, audita prædicatione veritatis, graviori contradictionis vulnere corrumpitur. De quo Dominus : *Si non venissem*, inquit, *et locutus eis fuissem, peccatum non haberent* (*Joan.* XV).

Et factum est vulnus sævum, etc. Qui, Domino derelicto, diabolum venerantur, ejusdem impietatis vulnere pessimo spiritualiter interibunt.

Et secundus effudit phialam suam in mare, etc. Qui non solum charactere notantur Antichristi, sed et servorum Christi, stabilitatem undis amaræ persecutionis insectantur, spirituali jam ultione, quam sanguinem vocat, punientur; et qui se vivere jactabant, mortis probabuntur auctori serviisse.

Et tertius effudit phialam suam super flumina, etc. Et hi quoque qui, ut suum virus incautis infundant, dulcia se propinare fingunt, digna plagæ perennis ultione plectentur.

Et audivi angelum aquarum dicentem, Justus es, etc. In angelo aquarum, omnes angelos populorum dicit, interiori affectu divinis laudibus concrepantes, quod vindicans sanguinem servorum suorum homicidas morte potaverit.

Et audivi alterum ab altari dicentem : Etiam, Domine Deus omnipotens, vera et justa judicia tua. Quod sunt angeli, hoc est et altare Deo gratias agens, id est, interior affectus sanctorum, vel angelorum, vel hominum, qui docendo populis præsunt.

Et quartus effudit phialam suam in solem, etc. Persecutores Ecclesiæ, qui, solis instar ardentis, semen verbi Dei arefacere moliuntur, futuro cremandi sunt ardore gehennæ. Vel si solem, splendorem sapientium interpretaris, non angelo solem perfundenti, sed eidem soli datum est æstu afficere homines et igni, quia dum sapientes viri, cruciatibus victi, male agendi errore tanguntur, illorum exemplo persuasi, infirmi quique temporalibus desideriis inardescunt. Quamvis et æstus, ut diximus, possit intelligi, quod diaboli corpus de stabilitate sanctorum irremediabiliter cruciatur, et ad blasphemandum incitatur. De quo propheta : *Zelus*, inquit, *apprehendit populum ineruditum; et nunc ignis adversarios comedit.* Et nunc utique excepto, scilicet ultimi illius igne judicii.

Et æstuaverunt homines æstu magno. Inpræsentiarum quidem, quantum permittitur, clarificat suos diabolus. Quam claritatem et lætitiam Spiritus sanctus plagas definivit et dolores. Nam et supra legimus exercitum diaboli occidisse homines igne, fumo et sulphure. Non quod perspicue occiderit, sed his pœnis consentientes destinaverit.

Et quintus effudit phialam suam etc. Sedes bestiæ, id est, regnum ejus, tanquam judiciaria potestas, hujusmodi plagis, id est, terrenæ felicitatis falsa contenebratur lætitia, et lucis efficitur aliena, ut Psalmus : *Dejecisti*, inquit, *eos dum allevarentur* (*Psal.* LXXII). Non enim dixit, postquam elevati sunt.

Et commanducaverunt linguas suas præ dolore. Sicut justus labores fructuum suorum manducabit, ita impius quoque dignis blasphemiæ suæ pœnis expositus quasi lingua sua saturatur. Sibi ergo nocebant blasphemantes ex ira Dei, qua transpuncti gaudia existimabant.

Et blasphemaverunt Deum cœli, etc. Non ad ipsorum duritiam retulit, sed ad justam indignationem Dei, qui tale genus plagæ dedit, in quo non recordentur. Nam quis corporaliter afflictus, non sentiat manum Dei sicut Antiochus? Blasphemaverunt enim, dixit, non aperte, sed in peccatis luxuriantes.

Et sextus angelus effudit phialam suam in flumen illud magnum Euphraten, etc. Pereunte populo, Babylonis affluentia, in quo nihil vivum, nihil viride, quod igni aptum non sit, remanebit. Hoc est quod supra dixit : *Aruit messis terræ* (*Apoc.* XIV), sancti regis obviam Soli justitiæ properant. Aliter. Sicut dum superbit impius, incenditur pauper, ita pestilente flagellato sapiens astutior fiet. Solito autem more prætermisso, septimo angelo recapitulat ab origine breviter.

Et vidi de ore draconis et de ore bestiæ, etc. Spiritus diaboli, et Antichristi, et præpositorum corporis ejus, qui pro numero partium unius corporis trifarius dicitur, ranis similatur, animantibus scilicet loco, visu, molestoque strepitu horrentibus. Quæ cum aquarum incolæ videantur, in sordibus tamen et

cœno volutantur. Hypocritæ quippe aquam vitæ suis promittentes, in sordibus quas credentes in aqua deponunt mortui delitescunt. Sic Pharao, qui ut populum perderet in baptismo, post eum introire ausus, ibidem necatus est.

Sunt enim spiritus dæmoniorum facientes signa. Ita namque sicut etiam per magos Pharaonis credendi sunt signa facturi. Nec immerito eorum meminit facta mentione ranarum, nisi ut ministros Satanæ tunc quoque similia prædicaret signa facturos. Usque ad signum enim ranarum suis magi incantationibus valere permissi sunt.

Et procedent ad reges totius terræ, congregare illos in prælium, etc. Sicut sancti reges sunt, quibus, Euphrate siccato, via panditur Orientis, ita etiam pravi reges terræ dicuntur, qui non ex toto orbe ad unum locum congregati, sed suo quæque gens in loco sanctos impugnent. Diem autem Domini magnum, totum tempus dicit a Domini passione. Potest et dies accipi judicii; cum exercitus diaboli per totum tempus vitæ præsentis congregatus Domino regi prosternendus occurret.

Ecce venio sicut fur. Alia editio consequentius habet: *Ad diem magnum Dei omnipotentis. Ecce venit ut fur.*

Beatus qui vigilat et custodit vestimenta sua, etc. *Beati quorum tecta sunt peccata* (*Psal.* XXXI), qui turpitudinem vitæ reprehensibilis ante justorum oculos in judicio subsequentis boni operis tegmine velant. Et in Evangelio, Dominus, in exemplo furis cavendi, servos vigilare præcipit.

Et congregabit illos in locum qui vocatur Hebraice Hermagedon. Hunc locum alibi exponit, dicens: *Congregavit illos in prælium, et circumierunt castra sanctorum, et civitatem electam* (*Apoc.* XX), id est, Ecclesiam. Potest et e contrario locus impiorum diabolus intelligi, qui in homine perdito, tumore usurpatæ Deitatis inflato, priores, id est, quondam a Domino interdictas, recuperare se gaudebit insidias. Hermagedon enim *conresurrectio in priora*, sive *mons globosus* interpretatur.

Et septimus effudit phialam suam in aerem, etc. Sicut supra sanguis ultionis usque ad frenos equorum, immundos videlicet spiritus exivit, sic et hic cum easdem potestates aerias novissima perfunderet ultio, factum esse, id est, finis adesse narratur, *quando* (ut Apostolus ait) *novissima inimica destruetur mors* (*I Cor.* XV). Hactenus sub plagarum nomine persecutio novissima describitur, quas Tychonius omnes a contrario vult intelligi. *Plaga est*, inquiens, *insanabilis*, et ira magna accipere potestatem peccandi maxime in sanctos, nec corripi adhuc majore ira Dei. Proventus enim beatitudinis malorum mors est, sicut e contrario tormenta et humiliatio Ecclesiæ claritas est. Nam ipso tempore illæsus erit omnis populus impius ab omni plaga corporis, quasi qui acceperit totam sæviendi potestatem. Nec opus erit tunc adimpletione peccatorum, et iræ consummatione aliquem malorum flagellari, et a furore compesci. Recapitulat ab eadem persecutione, ruinam describens impiæ civitatis.

Et facta sunt fulgura et voces, etc. Cum in fine sæculi talis fuerit *tribulatio, qualis non fuit ab initio* (*Matth.* XXIV), signa pariter maxima clarebunt. Sed utrum a parte bonorum, an a parte malorum, an ex utraque parte sibi altrinsecus coeant, non hic satis elucet. Sicut Moysi et magis factum est Pharaonis.

Et facta est civitas magna in tres partes. Triforme bellum impia civitas infert Ecclesiæ Christi. Quam gentiles et Judæi aperto certamine, hæretici subdola defectione, falsi fratres pravis infestant exemplis. Quod et supra in tribus equis malis, roseo, nigro et pallido, figuratum est.

Et civitates gentium ceciderunt. Id est, omne robur fiduciaque gentium. Jucunditas enim impiorum ruina est magna, et gaudium iniqui perditio.

Et Babylon magna in memoriam venit ante Deum, etc. Tunc Babylon cadit, aut iram Dei bibit, cum potestatem accipit adversus Jerusalem, præcipue novissimam. Propterea ipsam dixit cecidisse terræ motu quem facit Ecclesiæ. Quod si ad diem judicii referas, ibi impius in memoriam Deo veniet, qui nunc dicit in corde suo: *Oblitus est Deus.*

Et omnis insula fugit, et montes non sunt inventi. Ecclesia, quæ, propter stabilitatis eminentiam, insulis comparatur ac montibus, a persecutorum se cauta fluctibus abscondit.

Et grando magna sicut talentum descendit de cœlo in homines. Grando iræ Dei talento similatur, quæ et pondere gravis et æqua judicio, pro diversitate culparum, singulis infligatur. Et omnes plagæ Ægypti figuræ fuerunt plagarum spiritualium.

Et blasphemaverunt homines Deum, etc. Quia alia peccata causa sunt peccati, alia pœna peccati, alia utrumque. Sicut Isaias: *Ecce tu* (inquit) *iratus es, et peccavimus* (*Isai.* LXIV). Hic blasphemare Deum propter grandinem, et peccatum agnoscitur, et pœna peccati.

CAPUT XVII.

Veni, ostendam tibi damnationem meretricis magnæ, etc. Perditorum multitudo, quæ, relicto Creatore, dæmonibus se prostravit constuprandam, in fluctibus, id est, in discordia populorum sedere memoratur. E contrario autem multitudinis credentium erat cor unum et anima una. Quos despondit Apostolus uni viro virginem castam exhibere Christo.

Cum qua fornicati sunt reges terræ, etc. Universitas partibus præeminet. Reges enim et inhabitatores terræ sunt singuli terrena superbe petentes, quos illecebra sæculi, vitiorum libidine constuprat, et insania mentis debriat.

Et abstulit me in desertum in spiritu. Desertum ponit divinitatis absentiam, cujus præsentia paradisus est.

Et vidi mulierem sedentem super bestiam coccineam, etc. Diabolus impietate cruentus, blasphemus, in-

flatus, corruptelam pravorum fastu præsumptionis extollit.

Habentem capita septem et cornua decem. Id est, habentem reges mundi et regna, quorum et Domino gloriam in monte monstravit. Et septenario enim sæpe et denario numero, ut supra diximus, universitas indicatur.

Et mulier erat circumdata purpura et coccino. In purpura fucus simulati regiminis, in coccino cruentus habitus impietatis demonstratur.

Et inaurata auro et lapide pretioso et margaritis. Id est omnibus illecebris simulatæ veritatis. Quid sit denique intra hanc pulchritudinem, exponit, dicens:

Habens poculum aureum, etc. Aureum poculum plenum immunditiarum hypocrisis est, quia hypocritæ foris quidem parent hominibus quasi justi, intus autem pleni sunt omni spurcitia. Quod enim virus in auro, hoc est, bestia sub habitu meretricis latens.

Et in fronte ejus nomen scriptum mysterium, etc. Hæc quidem corruptela statim in ipsa facie nutrix ostenditur esse vitiorum, sed quia prudenti tantum ratione discernitur, maxime pretiose ornata, mysticum hoc esse nomen indicatur.

Et vidi mulierem ebriam de sanguine sanctorum, etc. Unum est corpus adversum intus ac foris: quod licet videatur loco separatum, in commune tamen unitate spiritus operatur. Sic pronepotes pravorum sensu Zachariam lapidasse accusantur, cum ipsi non fecerint.

Et miratus sum, cum viderem illam, admiratione magna. Et dixit mihi angelus: Quare miraris? etc. Id est, diabolus quondam in mundo principabatur, qui, Domino crucifixo, ejectus est foras; in fine autem mundi, de carceris sui laxatur ergastulo, spiritu oris Domini peribit in æternum (*II Thess.* II). Tychonius bestiam ad omne corpus diaboli refert, quod decedentium et succedentium sibi generationum pro cursu suppleatur. Maxime, quia mulierem, quam super aquas multas, id est, populos sedentem ostendere promiserat, super bestiam ostendit sedentem.

Septem capita, septem montes sunt, etc. Capita, inquit, bestiæ, reges mundi sunt, ob tumorem superbiæ montibus adæquati præcelsis. In quibus lasciva requiescit impietas, ut et vi premant et fraude decipiant.

Quinque ceciderunt, unus est, et alius nondum venit. Cum in septenario numero plenitudinem mundani descripsisset imperii, cujus ultima pars, id est, Antichristi nondum venerat regnum, consequenter quinque reges præteriisse, sextum adesse, septimum venturum esse testatur.

Et cum venerit, oportet eum brevi tempore manere. Quia et superbos nos et infirmos Dominus conspicit, dies quos singulariter malos intulit, misericorditer breviatos dicit. Profecto ut et superbiam terreat, de adversitate temporis, et infirmitatem refoveat, de brevitate.

Et bestia quæ erat, et non est, et ipsa octava est, etc. Antichristus qui in fine sæculi regnaturus est, propter ejusdem quidem corporis impiorum, cui caput est, unitatem, ad regnorum mundi pertinet numerum; sed propter singularem nequitiæ potentiam, sui etiam loci proprii continetur ordine.

Et decem cornua quæ vidisti, decem reges sunt, etc. Nondum regna mundi in persequendo Ecclesiam, suam plene potentiam demonstrarunt: quæ licet nunc quoque plurimis dominentur, acrior tamen erat gloriationis insanæ potentia, cum etiam signis deceperint plurimos. Quidam, persecutione novissima propinquante, decem reges futuros, qui orbem inter se dividant, juxta Danielis quoque prophetiam, interpretantur, qui de bestia quarta dixit: *Et habebat cornua decem; et ecce cornu aliud parvulum ortum est de medio eorum; et tria de cornibus primis evulsa sunt a facie ejus* (*Dan.* VII); et Antichristum, de Babylone natum, Ægypti regem et Africæ et Æthiopiæ superaturum, quibus interfectis, etiam septem alii reges victori colla submittant. Alii autem ad prævaricationem significandam in undenario numero positum dicunt Antichristum. Undecim enim denariæ perfectionis transgressionem designant.

Sed potestatem tanquam reges una hora accipient post bestiam. Tanquam reges dixit, quia velut in somnis regnant, qui Christi regno adversantur.

Hi unum consilium habent, etc. Id est pari consensu tota intentione diabolo militant, hoc est enim post bestiam accipere regnum, diabolum imitando, Christo adversari.

Hi cum Agno pugnabunt, etc. Ne sævitiam bestiæ antiqui humana timeret infirmitas, septicipitem describit bestiam sæcularis regni cornibus armatam, Christo triumphante devinci, quem in suis triumphare designans adjecit:

Et qui cum illo sunt, vocati, electi, et fideles. Præmisit bene electi, multi enim sunt vocati, pauci vero electi.

Et decem cornua quæ vidisti, etc. Gloriam mundi, quam nunc lascivo complectuntur amore, maxime tunc incipient odio detestari, cum se Agno vincente viderint in fine damnandos. Potest et aliter intelligi, sive quod inter superbos semper jurgia sint, sive quod *omnis qui diligit iniquitatem odit animam suam* (*Psal.* X).

Et desolatam facient illam et nudam. Ipsi enim per iram Dei desertum faciunt mundum, dum ei dediti sunt, et injuste utuntur.

Et carnes ejus manducabunt, etc. Luxibus eam solitis destitutam gehennæ ignibus comburent.

Deus enim dedit in corda eorum, etc. Deus, inquit, judex justus fortis, et cui justitia semper placita est, talia permisit impiis pro pœna peccati prioris operari: pro quibus merito finem totius imponeret orbis, sicut in Sodomis et diluvio factum Evangelia testantur.

Ut dent regnum suum bestiæ, etc. Id est, diabolo pareant, donec consummentur Scripturæ, quibus Deus dixit quarto regno terram consummare, sicut in Daniele legimus: *Quartum erit regnum super terram, quod istis omnibus regnis prævalebit. Et universam terram devorabit, et evertet, et delebit* (*Dan.* VII).

Et mulier quam vidisti est civitas magna, etc. Sic et infra sponsam Agni contemplari jussus, vidit civitatem sanctam descendentem de cœlo. Quam cum describeret: *Et reges* (inquit) *terræ afferent gloriam suam in illam* (*Apoc.* XXI). Duæ sunt enim in mundo civitates: una de abysso, altera de cœlestibus oriens. Unde et eamdem impietatem, quam sub habitu meretricis nudatæ atque combustæ descripserat, nunc desertæ civitatis comparat ruinis.

CAPUT XVIII.

Et post hæc vidi alium angelum descendentem de cœlo, habentem potestatem magnam, etc. Angelus hic fortis et illuminans terram, et ipse Dominus incarnatus, et Ecclesiæ doctores possunt intelligi; qui cœlesti lumine præditi, casum mundi prædicant, dicentes: *Appropinquavit regnum cœlorum* (*Matth*, III, IV).

Cecidit, cecidit Babylon magna, etc. Ne timeas (inquit), o Jerusalem, terrenæ potentiam civitatis, quæ eo ipso spiritualiter cadit, quo tibi nefandorum prævalet infestatione civium. Isaias quoque describit Babylonem monstris inhabitandam immundis. Nulla est enim nisi diaboli civitas, quæ omnem animam capiat immundam, in qua omnis immunditia per orbem commoratur.

Et mercatores terræ de virtute deliciarum ejus divites facti sunt. Divites peccatis dici eos qui pro abundantia temporali suas infelici mercatu animas commutant. Nam nimietas luxuriæ pauperes potius quam divites facit.

Exite de illa, populus meus, etc. Sic et Isaias: *Exite de medio eorum, et immundum ne tetigeritis. Mundamini qui fertis vasa Domini* (*Isai.* LII). Prænuntiata Babylonis ruina, inducit discessionem, quæ est Babylonis ruina. Cum enim discesserit Lot a Sodomis, funditus tollentur.

Reddite illi sicut ipsa reddidit vobis. De Ecclesia enim exeunt in mundum plagæ visibiles et invisibiles.

Et duplicate duplicia secundum opera ejus. Ut quæ temporalibus fruebatur deliciis tormentis crucietur æternis.

Quia in corde suo dicit: Sedeo regina, et vidua non sum, etc. Quia præsentibus delectata luxuriis ultionem noluit præcavere futuram, ideo in brevi tempore et spirituali et carnali clade punietur. E contrario autem cives cœlestis patriæ, qui proponunt Jerusalem in principio lætitiæ suæ, nolunt in terra aliena canticum Domini resonare (*Psal.* CXXXVI), id est, in præsenti percipere gaudium futuro sæculo debitum.

Et flebunt et plangent se super illam reges terræ, etc. Hic fletus regum, et mercatorum et nautarum Babylonis, dupliciter intelligi potest, vel cum in die judicii, tota mundi gloria pereunte, impiis sola præteritæ vitæ præsentia remanserit, dicentibus: *Quid nobis profuit superbia? aut quid divitiarum jactantia contulit nobis? Transierunt hæc omnia, tanquam umbra* (*Sap.* V). Vel cum in præsenti, rerum affluentia cessante, et contritione gentium diversarum instante, pravorum voluntatibus adimplendis circumfluens, carnalium deliciarum ablata fuerit occasio.

Cum viderint fumum incendii ejus. Id est, indicium perditionis, quoniam fumus ignem prævit. Quid enim est aliud grassatio ista mundi et contritio, quam fumus instantis gehennæ?

Longe stantes propter timorem tormentorum ejus. Longe stantes non corpore, sed animo, dum unusquisque sibi timet, quod alterum per calumnias et potentiam pati videt.

Dicentes: Væ, væ, civitas illa magna Babylon, etc. Spiritus dicit nomen civitatis, verum illi mundum plangunt exiguo admodum tempore pœna interceptum, omnemque industriam labefactatam cessare.

Et negotiatores terræ flebunt et lugebunt super illam, etc. Cunctas mundi pompas, et ea quæ vel sensibus corporis suavia, vel externis sunt usibus accommoda, deficere lugent. Species enim metallorum ad visum, odoramenta ad olfactum unguenta ad tactum, vinum, triticum et oleum ad gustum, pertinent. Jumentorum porro et mancipiorum vocabulo cætera humanitatis auxilia perire queruntur; duplici genere, ut dixi, quod deficiant ista mundo moriente, vel quod miseri superstites eorum interitum qui mundi gaudia morte reliquerunt quasi suæ civitatis ruinas deplorent, qui et ideo, metu pœnæ similis, longe stare dicuntur.

Qui divites facti sunt, ab ea longe stabunt. Ubicunque dicit Spiritus ditatos ab ea, delictorum divitias significat. Inferius enim ubi injustorum vox est dicentium: *Væ, væ, civitas illa magna, in qua ditati sunt omnes qui habent naves in mari*, rerum divitiæ intelliguntur. Putant enim suæ factionis solertia se esse ditatos.

Quæ amicta erat byssino et purpura et cocco. Nunquid civitas amicitur bysso aut purpura, et non homines? Ipsi itaque se plangunt, dum supradictis exspoliantur.

Et omnis gubernator, et nautæ longe steterunt, etc. Nunquid omnes mare navigantes adesse poterunt, ut videant incendium civitatis? Sed omnes sæculi cultores et operarios dicit timere sibi, videntes spei suæ ruinam.

Dicentes: Quæ est similis civitati huic magnæ? Id est, non posse mundum in integrum restitui

Et miserunt pulverem super capita sua. Id est principum suorum faciem exprobrantes; a quibus seducti peribant; vel cordis sui, quod est principale hominis, sera pœnitentia vesaniam accusantes.

Quoniam una hora desolata est. Nota singulas lugentium personas non solum jacturam divitiarum, sed et repentinam improvisamque deflere ruinam sæculi fallentis.

Exsulta super eam, cœlum, et sancti apostoli et pro-

phetæ. Sic et Dominus in Evangelio ruinam mundi prædicens addidit : *Cum videritis hæc fieri, respicite et levate capita vestra* (*Luc.* XXI), id est, exhilarate corda.

Quoniam judicavit Deus judicium vestrum de illa. Hoc est illud quod judicium animæ sanctorum magno clamore quærebant : *Usquequo, Domine Deus, sanctus et verus, non judicas et vindicas sanguinem nostrum* (*Apoc.* VI)?

Et sustulit unus angelus fortis lapidem quasi molarem magnum; et misit in mare, dicens : Hoc impetu mittetur Babylon. Sive (ut alia dicit Editio) : *Sic impetu dejicietur Babylon magna civitas*. Civitas sæculi pro peccatorum pondere et errore, instabili molæ comparatur. In circuitu enim impii ambulant. Quæ jure fluctibus ultionis absorbetur, quia cives Jerusalem fluctibus oppressit infidelitatis, cum super flumina Babylonis sedentes, cœlestis Sion absentiam flerent. Ait enim Dominus auctores scandali tali pœna plectendos. Et Ecclesia quidem lapidi similatur, sed stabili et firmo, qui tempestatum spernat incursus. Potest mola etiam pro contritione pœnarum intelligi. Nam et beatus Ignatius fertur dixisse passurus : « Frumentum Dei sum, bestiarum dentibus molar, ut panis mundus efficiar. »

Vox citharœdorum et musicorum, etc. De illis quinque sensibus sonum distulerat, quem nunc inter alia de mundo dicit auferri. Ac si diceret : Quod visu pulchrum, auditu canorum, tactu planum, odoratu suave, gustu delectabile, de sæculo transiturum est.

Et omnis artifex omnis artis non invenietur in te amplius, etc. Omnia, inquit, quæ ad usum vel jucunditatem humanæ vitæ pertinent, tolluntur ab impiis. Et adjecit causam, dicens :

Quoniam mercatores tui erant principes terræ. Id est, *quoniam in vita tua percepisti bona* (*Luc.* XVI).

Et in ea sanguis prophetarum et sanctorum inventus est, etc. Nunquid eadem civitas occidit apostolos, quæ et prophetas, aut omnes sanctos? Sed hæc est civitas quam Cain fratris sui sanguine fundavit, et vocavit nomine filii sui Enoch, id est, posteritatis suæ omnis. Nam septem generationes descriptæ sunt Cain. In ejus civitatis ædificium *funditur omnis sanguis justus a sanguine Abel justi usque ad sanguinem Zachariæ* (*Matth.* XXIII), id est, populi et sacerdotis.

CAPUT XIX.

Post hæc audivi quasi vocem magnam tubarum multarum in cœlo dicentium : Alleluia, etc. Hæc nunc ex parte dicit Ecclesia; tunc autem perfecte cum discessio facta fuerit, et cum apertius vindicata.

Quæ corrupit terram in prostitutione sua, etc. Duo meretricis facta commemorat, quæ se videlicet malis corruperit, et bonos persecuta sit, quibus duobus cuncta reor pravorum crimina comprehendit.

Et iterum dixerunt : Alleluia. Ecclesia Dominum super judiciis ejus indesinenti affectu collaudat. Alleluia enim dicitur *Laudate Dominum*. Denique psalmi qui principium habent *Laudate Dominum*, apud Hebræos ab alleluia incipiunt.

Et fumus ejus ascendit in sæcula sæculorum. *Ascendit* dixit, non *ascendet*. Semper autem in perditionem vadit Babylon, et jam crematur in parte, sicut Jerusalem transit in paradisum, Domino manifestante in paupere et divite.

Et viginti quatuor seniores ceciderunt, et quatuor animalia adoraverunt Deum. Non labiorum tantum efficio, sed summæ dulcedine devotionis Ecclesia Deum veneratur.

Dicentes : Amen, alleluia. Hæc verba cum interpretari queant (nam in fidem sive veritatem et laudem Domini, ut dixi, transferuntur), propter reverentiam tamen sanctitatis primæ illis linguæ servatur auctoritas. Nam et alleluia Dominicis diebus totoque Quinquagesimo tempore propter spem resurrectionis, quæ in Domini est laude futura, continue canit Ecclesia.

Et vox de throno exivit, dicens : Laudem dicite Deo nostro, etc. Cum hoc imperat faciendum, et memorat factum, approbatam servorum laudem indicat electorum. *Pusilli*, inquit, *et magni*, quia parvitas non nocet ingenii, cujus cor et lingua Domini laude repleta est.

Et audivi quasi vocem tubæ magnæ, et quasi vocem aquarum multarum, etc. Magna vox canentium, magna cordis est devotio; quæ multiplici repetitu laudis et ruinam impiorum, et gloriam Domini suorumque concelebrat æternam.

Et demus gloriam ei, quia venerunt nuptiæ Agni. Nuptiæ sunt Agni, cum Ecclesia Domino in thalamo regni cœlestis sociabitur.

Et uxor ejus præparavit se. Operibus justitiæ semper insistendo spirituali se convivio et perenni regno dignam exhibuit. Potest et juxta Evangelii parabolam accipi, quæ virgines narrat veniente sponso surgentes, suas ornare lampadas, id est, sua secum opera numerare, pro quibus æternam percipere beatitudinem exspectant.

Et datum est illi, ut cooperiat se byssino splendente candido. Datum est illi factis suis indui. Quo contra, impii, qui, juxta Isaiam, telas araneæ texunt, non operientur operibus suis. Opera enim eorum opera inutilia.

Et dicit mihi : Scribe : Beati qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt. Non ad prandium, sed ad cœnam vocatos narrat, quia nimirum in fine diei convivium cœna est. Qui ergo, finito præsentis vitæ tempore, ad refectionem supernæ contemplationis veniunt, profecto ad cœnam Agni vocantur.

Hæc verba vera Dei sunt. Id est, veraciter evenient quæ futura prædixi.

Vide ne feceris. Conservus tuus sum, et fratrum tuorum. Supra dixerat : *Ego sum primus et novissimus* (*Apoc.* I). Ostendit ergo angelum missum esse in figuram Domini et Ecclesiæ. Nam et in fine dicit : *Ego Jesus misi angelum meum testificari vobis hæc in ecclesiis* (*Apoc.* XXII).

Habentium testimonium Jesu. Postquam Dominus Jesus hominem assumptum super cœlos elevavit, angelus ab homine timuit adorari, super se videlicet adorans hominem Deum, quod ante incarnationem Domini ab hominibus factum, et nequaquam ab angelis prohibitum esse legimus.

Testimonium Jesu est spiritus prophetiæ. Quidquid enim spiritus prophetiæ dixit, testimonium est Jesu, qui habet testimonium a lege et prophetis. Ne me ergo, inquit, pro Deo adores, cum illius ego virtutibus testimonium perhibere venerim. Hactenus de ruina Babylonis, abhinc de gloria Jerusalem futura.

Et vidi cœlum apertum, et ecce equus albus, etc. Dominus qui est via, veritas et vita (*Joan.* XIV), et cui per prophetam dicitur : *Quoniam fecisti mirabilia, cogitationes antiquas fideles, amen* (*Isai.* XXV) : ad debellandas aereas potestates candidi corporis, id est, immaculati conscendit sedem.

Et in justitia judicat et pugnat. Judicat ut rex sæculorum. Pugnat, quia in suis membris semper compassus dimicat.

Oculi autem ejus sicut flamma ignis. Oculos Dei aliquando præcepta dicit, aliquando spiritum. *Lucerna* (inquit) *pedibus meis verbum tuum, Domine* (*Psal.* CXVIII). Et de Spiritu : *Ignem veni mittere in terram* (*Luc.* XII).

Et in capite ejus diademata multa. In quo faciemus virtutem, in ipso multitudo sanctorum coronatum dicitur habere decorem.

Habens nomen scriptum quod nemo novit nisi ipse. Nisi ipse, ait, quia in illo est omnis Ecclesia. Verbi enim Dei perfecta cognitio illis manifestatur, qui corpus Christi et membra esse meruerunt. Eodem modo et Dominus ait : *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis qui est in cœlo* (*Joan.* III).

Et vestitus erat veste aspersa sanguine. Vestis Christi pro locis intelligi debet. Hic ergo videtur ipsum opus indicare passionis, ut in equo albo nativitas incorrupta, in veste sanguinolenta mors innoxia, designetur.

Et vocabatur nomen ejus Verbum Dei. Quia idem qui homo passurus ad tempus apparuit, *in principio Deus apud Deum erat* (*Joan.* I). Verbum enim dicitur, quia nihil in substantia naturæ ejus visibile vel corporeum est, vel quia per eum omnia condidit Pater. Cujus ad integrum notitia naturæ sibi tantum, ut superius ait, et Patri cognita est. *Pax enim Dei exsuperat omnem sensum* (*Philipp.* IV), id est, ea pax qua Deus ipse sibi pacatus est omnem creaturæ, sive humanæ, sive etiam angelicæ, transcendit intellectum. Sapientiæ enim ejus non est numerus. Nam quod dicitur : *Et cui voluerit Filius revelare* (*Matth.* XI), id est, Filium et Patrem novit, ad modum creaturæ respicit.

Et exercitus qui sunt in cœlo, sequebantur eum in equis albis. Id est, Ecclesia in corporibus candidis imitabatur eum, quæ propter agonem certaminis sui jure nomen accipit exercitus.

Vestiti byssino albo mundo. Quod ipse superius exposuit justificationes esse sanctorum, juxta quod Psalmista ait : *Sacerdotes tui induantur justitia* (*Psal.* CXXXI).

Et de ore ipsius procedit gladius acutus. Sic et Isaias : *Et posuit,* inquit, *os meum quasi gladium acutum* (*Isai.* XLIX). Et Apostolus : *Et gladium Spiritus quod est verbum Dei* (*Ephes.* VI).

Et ipse calcat torcular vini furoris et iræ Dei omnipotentis. Calcat enim nunc quoque, donec extra civitatem calcet.

Et habet in vestimento et in femore suo scriptum : Rex regum et Dominus dominantium. Hoc est nomen quod nemo superborum cognoscit. Ecclesiæ autem non atramento, sed spiritu Dei vivi, in tabulis scilicet cordis inscribitur (*II Cor.* III). Femore enim posteritas seminis designatur. Unde et Abraham, ne posteritas ejus alienigenis misceretur, inter se servumque suum tertium testimonium femur adhibuit. De quo Apostolus tanquam mortuo fratri semen suscitans, ait : *In Christo enim Jesu per Evangelium ego vos genui* (*I Cor.* IV). Potest et sic intelligi, quod Ecclesia serviendo in Christo regnet, et dominetur dominantium. In vestimento etiam idem nomen describitur, quia mysterio nativitatis et opere passionis illius nobis majestas regnumque aperitur. Exponit in sequentibus quid hic habitus regis et exercitus significet, laborem videlicet novissimi certaminis et gloriam regni sequentis.

Et vidi unum angelum stantem in sole, etc. Id est, prædicationem in Ecclesia, quæ quanto magis premitur, tanto lucet clarius, et liberius intonat.

Dicens omnibus avibus, etc. Aves appellat sanctos, in cœli vita degentes : *Ubicunque enim fuerit corpus, illuc congregabuntur aquilæ* (*Matth.* XXIV). Quos in unum corpus redigens, dixerat aquilam volantem in medio cœli.

Venite, congregamini ad cœnam magnam Dei, etc. *Venite,* inquit, qui esuritis et sititis justitiam (*Matth.* V), ad epulas regni venturi, ubi, superborum furore represso, divinæ justitiæ luce satiemini.

Et carnes equorum et sedentium in ipsis. Hos reor equites illos esse quos in apertione sigillorum contra equum Domini album venisse descripserat.

Et vidi bestiam, et reges terræ... ad faciendum prælium, etc. Cœna illa Dei quomodo parata sit exponit, diabolo scilicet Ecclesiam impugnante, sed victo.

Vivi missi sunt hi duo in stagnum ignis ardentis et sulphuris, etc. Videtur significare diabolum et Antichristum tanto majore quam cæteros homines vel dæmones pœna plectendos, quanto gravius est viventem flammis concremari sulphureis, quam cito moriturum ictu gladii trucidari. Nisi forte præoccupatam in eos divinam significat adversionem. *Qui enim non crediderit, jam judicatus est* (*Joan.* III). Sive Antichristum pseudoprophetam dictum, sive hæreticos intelligas. Nullus enim mortalium durius peccat hæreticis, qui Christum postquam cognoverint, negant

Et omnes aves saturatæ sunt de carnibus eorum. Si nunc lætabitur justus cum viderit vindictam impiorum, quanto tunc amplius, cum ipsi judici præsens, unus cum eo spiritus efficietur. Possunt autem aves etiam immundi spiritus intelligi, qui de suorum interitu satientur. Hanc cœnam Tychonius sic exponit: « Omni tempore comedit Ecclesia carnes inimicorum suorum, dum comeditur ab eis, satiabitur autem in resurrectione de eorum carnali opere vindicata. »

CAPUT XX.

Et vidi angelum.... habentem clavem abyssi, etc. Recapitulans ab origine, plenius exponit quomodo supra dixerit: *Bestia quam vidisti, fuit, et non est, et ascensura est de abysso, et in interitum ibit* (*Apoc.* XVII). Dominus ergo paterna præditus potestate descendit in carnem cum principe mundi bella gesturus, atque illo ligato, vasa ejus erepturus.

Et apprehendit draconem serpentem antiquum, etc. Diabolus *deorsum fluens* interpretatur. Græce autem dicitur *criminator*. Satan, *adversarius* sive *prævaricator*. Draco ergo, propter nocendi malitiam; serpens, propter fallendi astutiam; Diabolus, propter status sui casum; Satan, propter obstinationem Domino adversandi nominatur.

Et ligavit eum per annos mille. Id est, ejus potestatem a seducendis hominibus qui liberandi fuerant cohibens refrenavit. Quam si totam vi vel fraude permitteretur exercere, in tam longo tempore plurimos infirmorum deciperet. Mille annos dixit partem, id est, reliquias mille annorum sexti diei in quo natus est Dominus et passus.

Et misit eum in abyssum. In corda utique populi persecutoris. Non quia ibi diabolus ante non erat, sed quia exclusus a credentibus amplius cœpit impios possidere, qui non solum alienantur a Deo, verum etiam gratius odiunt servientes Deo. Quod et Dominus visibiliter ostenditur, cum eum de hominibus in porcos excluderet.

Et clausit, et signavit super illum ne seducat amplius gentes. Interdixit, et velut signaculo regali præclusit, ne seducat gentes, sed quæ in vitam destinatæ sunt, quas antea seducebat, ne Deo reconciliarentur.

Post hæc oportet eum solvi modico tempore. Tunc solvetur, ut sanctus Augustinus ait, quando et breve tempus erit (nam tribus semis annis legitur totis suis suorumque viribus sæviturus), et tales erunt cum quibus belligerandum est, ut vinci tanto ejus impetu insidiisque non possint. Si autem nunquam solveretur, minus appareret ejus maligna potentia, minus sanctæ civitatis fidelissima patientia probaretur, minus denique prospiceretur quam magno malo ejus tam bene usus fuerit omnipotens Deus.

Et vidi sedes, et sederunt super eas, etc. Quid in istis mille annis quibus diabolus ligatus est agatur indicat. Ecclesia enim, quæ sedebit in Christo super duodecim thronos ad judicandum, jam sedet, judicans, quæ a suo rege meruit audire: *Quæcunque ligaveris super terram, erunt ligata et in cœlo* (*Matth.* XVI).

Et animas decollatorum propter testimonium Jesu, etc. Subauditur quod post hic dicturus est: *Regnaverunt cum Christo mille annis.* Regnat itaque Ecclesia cum Christo in vivis et mortuis. Propterea enim, sicut dicit Apostolus, *mortuus est Christus ut et vivorum et mortuorum dominetur* (*Rom.* XIV). Sed ideo martyrum tantum animas commemoravit, quia ipsi præcipue regnant post mortem qui usque ad mortem pro veritate certaverunt. Quod vero sequitur:

Et qui non adoraverunt bestiam, etc. Simul de vivis et mortuis debemus accipere, qui sive adhuc in ista mortali carne viventes, sive defuncti regnant cum Christo, jam nunc modo quodam tempori huic congruo, per totum hoc intervallum quod numero mille significatur annorum.

Cæteri mortuorum non vixerunt donec consummentur mille anni. Quicunque toto isto tempore quo agitur prima resurrectio, id est animarum, non audierunt vocem Filii Dei, et ad vitam de morte transierunt, profecto in secunda resurrectione, quæ carnis est, in secundam mortem, id est, æterna tormenta, cum ipsa carne transibunt.

Hæc est (inquit) *resurrectio prima.* Utique qua resurgimus per baptismum, sicut Apostolus dicit: *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite* (*Coloss.* III). Sicut enim prima mors in hac vita est per peccata, cum anima quæ peccaverit ipsa morietur, ita et prima resurrectio in hac vita est per remissionem peccatorum.

Beatus et sanctus, etc. Id est, qui servaverit quod renatus est.

Sed erunt sancti Dei et Christi. Alia Editio habet, *Sacerdotes Dei et Christi.* Non autem de solis episcopis et presbyteris dictum est, qui proprie vocantur in Ecclesia sacerdotes, sed sicut omnes Christi dicimur propter mysticum chrisma, sic omnes sacerdotes, quoniam membra sumus unius sacerdotis. De quibus apostolus Petrus: *Plebs*, inquit, *sancta, regale sacerdotium* (*I Petr.* II).

Et regnabunt cum Christo mille annis. Retulit Spiritus, cum hæc scriberet, regnaturam Ecclesiam mille annos, id est, usque ad finem mundi, unde posset dubitari. De perpetuo enim regno manifestum est.

Et cum consummati fuerint mille anni, etc. Consummatos dixit a toto partem, nam sic solvetur ut supersint anni tres et menses sex novissimi certaminis. Sed præter hunc tropum recte dicitur finitum tempus. Non enim computandæ sunt tam exiguæ reliquiæ, cum septingenti et quot Deus voluerit anni hora ab apostolo appellati sint.

Et exibit et seducet gentes, etc. Ad hoc tunc seducet, ut in hoc prælium congreget. Nam et antea modis quibus poterat per mala multa et varia seducebat. *Exibit* enim dictum est: in apertam persecutionem de latebris erumpet odiorum. Porro Gog et

Magog, vel a parte totum significant, vel, juxta interpretationem nominum, quæ tectum et de tecto dicuntur, occultos et apertos indicant hostes. Et tectum enim ipsi sunt, quia in eis nunc clauditur et regitur inimicus : et de tecto ipsi erunt, quando in apertum erupturi sunt odium.

Et ascenderunt super latitudinem terræ, etc. Non utique ad unum locum venisse, vel venturi esse significati sunt, quasi uno aliquo loco coarctanda sit dilecta civitas, id est, Ecclesia. Quam potius nomine latitudinis terræ in omnibus tunc gentibus persequendam, et nec militiam suam deserturam, vocabulo maluit intimare castrorum.

Et descendit ignis a Deo de cœlo, et devoravit eos. Non extremum putandum est id esse supplicium, sed ignis potius invidentiæ quo cruciabitur, adversitas de firmitate sanctorum. Firmamentum est enim cœlum. Hic est ignis qui exiit ex ore testium Dei, et devorabit inimicos eorum. Nam in novissimo die non super eos pluet ignem, sed congregatos ante se et judicatos mittet in ignem æternum, de quo et hic subditur :

Et diabolus, qui seducebat eos, missus est in stagnum ignis et sulphuris, etc. Id est, diabolus ultimo judicio in ignem mittetur æternum, ubi et omnes quos præmisit, id est, maxima pars impiæ civitatis. Bestia quippe pro locis accipienda est, nunc diabolus, nunc Antichristus, nunc ipsa civitas impia. Potest autem ignis nomine de cœlo descendentis etiam repentinus impiorum interitus designari, cum Dominus adveniens interficiet Antichristum spiritu oris sui (*II Thess.* II). Exponit latius quomodo judicante Christo diabolus cum suis sit missus in ignem.

Et vidi thronum magnum candidum, etc. Eum se dixit in throno vidisse sedentem, a cujus aspectu fugit terra et cœlum. Peracto quippe judicio esse designaut cœlum et terra, cum incipit esse cœlum novum et terra nova, mutatione scilicet rerum non omnimodo interitu earum. *Præterit enim figura hujus mundi* (*I Cor.* VII); non dixit *et substantia*. Eadem namque in melius commutanda esse creditur.

Et vidi mortuos magnos et pusillos stantes in conspectu throni. Cum enim sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, tunc congregabuntur ante eum omnes gentes.

Et libri aperti sunt, etc. Alia Editio habet : Qui est vitæ uniuscujusque. Libros ergo apertos Testamenta Dei dicit. Secundum enim utrumque Testamentum judicabitur mundus. Librum vitæ uniuscujusque memoriam dicit gestorum nostrorum, non quod librum habeat commemoratorium, occultorum cognitor.

Et judicati sunt mortui ex his, etc. Id est, ex Testamentis judicati sunt secundum quod ex eis fecerunt, aut non fecerunt. Possunt etiam libri, facta justorum intelligi quorum dum ex comparatione reprobi damnantur, quasi in expansione librorum legunt bonum quod agere ipsi noluerunt

Et dedit mare mortuos suos, etc. Hoc procul dubio prius factum est quam essent mortui judicati. Ideo recapitulavit quod intermiserat, et exsequitur ordinem, dicens :

Et judicatum est de singulis, etc. Significat autem corpora de terra, et animas de suis locis esse congregandas. Bonas enim mortis nomine, quæ tantummodo solutionem carnis, non autem et pœnam perpessæ sunt. Malas autem inferni vocabulo designat. Potest et ad litteram accipi, corpora omnia etiam quæ fluctus absorbuit, vel bellua devoravit, esse resurrectura. Quod Tychonius sic exponit : « Gentes quas hic inveniet vivas, ipsi sunt mortui maris. Et mors et infernus dederunt mortuos suos, ipsæ sunt gentes sepultæ. » Cum autem dixisset : *Et judicati sunt singuli secundum opera*, breviter subjecit quomodo et mors infernus missi sunt in stagnum ignis. Diabolum dicit et suos, quem supra in equo pallido sedentem infernus sequitur. Repetit enim quod evidentius præoccupando jam dixerat. Et diabolus, qui seducebat eos, missus est in stagnum ignis et sulphuris. Quod vero ibi obscurius adjunxerat, quod et bestia et pseudopropheta, hic apertius edisserit.

Et qui non est inventus in libro vitæ scriptus. Id est, qui non est judicatus a Deo vivus. Unde mihi rectius dicere videntur, qui supra libros apertos conscientias singulorum et opera patefacta interpretantur. Librum autem vitæ præscientiam Dei (quæ falli non potest) de illis quibus æterna dabitur vita, in quo sunt scripti, id est ante præcogniti. Finito judicio quo malos vidit damnandos, restat ut etiam de bonis dicat.

CAPUT XXI.

Et vidi cœlum novum et terram novam, etc. Isto fiet ordine, quod superius præoccupando jam dixit, vidisse se super thronum sedentem, cujus a facie fugit cœlum et terra, judicatis videlicet impiis. Tunc figura hujus mundi supernorum ignium conflagratione præteribit, ut, cœlo et terra in melius commutatis, incorruptioni et immortalitati sanctorum corporum congrua utriusque commutationis qualitas conveniat. Quod autem ait :

Et mare jam non est. Utrum maximo illo ardore siccetur, an et ipsum in melius vertatur, non facile dixerim. Cœlum quippe novum et terram novam, non autem et mare novum futurum legimus. Nisi forte ut assolet prophetica locutio propriis verbis translata miscere, turbulentam hujus sæculi vitam, quæ tunc cessabit, maris nomine figuravit.

Et civitatem sanctam Jerusalem novam, etc. De cœlo descendere ista civitas dicitur, quoniam cœlestis est gratia, qua Deus eam fecit. Compositam sicut sponsam et ornatam viro suo ; est enim altera Jerusalem, quæ non viro suo ornatur, sed adultero.

Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, etc. Ipse Deus erit electis æternæ beatitudinis præmium, quod ab eo possessi possidebunt in æternum.

Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum. Tanta illius civitatis et tam celsa de Dei munere claritas apparebit, ut nulla remaneant vestigia vetu-

statis. Quandoquidem et corpora cœlestis incorruptio sublimabit, et mentes æterni Regis pascet intuitus.

Et mors ultra non erit, etc. Prædixerat enim mortem in stagnum ignis missam. Nam etiam sic eadem potest sententia intelligi, ut, sancta civitate novissimo judicio glorificata, dolor, luctus, et mortalitas tantum in gehenna remaneant.

Et dixit mihi : Scribe, etc. Et dixit mihi : *Factum est*. Hæc credi oportet, non exponi, præsertim quia sic dicit factum esse de præterito, ut dubitare quemquam non sinat de futuro.

Ego sum Alpha, etc. Sicut in initio libri hoc se esse testatus est, ita hoc tertio oportuit repeti, ut *neque ante* eum Deus, sicut Isaias dicit, nec post eum credatur alius (*Isai.* XLIII). Et quia de fine mundi sermo est, potest ipse sæculi consummator qui Creator dictus intelligi.

Ego sitienti dabo, etc. De hoc fonte irrorat nunc credentes in via, quem vincentibus ubertim hauriendum præbet in patria. Utrumque autem gratis. Gratia enim Dei vita æterna Christo Jesu Domino nostro. *Et de plenitudine ejus omnes accepimus, gratiam pro gratia* (*Joan.* I).

Timidis autem, et incredulis, et execratis, etc. Blandis semper, ad cautelam insinuandam, austera permiscet. Sic et psalmus centesimus quadragesimus quartus cum gratiam miserationum Domini abundanter intimaret, repente districtum ejus judicium infert, dicens : *Custodit Dominus omnes diligentes se, et omnes peccatores disperdet* (*Psal.* CXLIV). Timidos autem conjungit incredulis, quia ille timet experiri periculum certaminis, qui dubitat de præmio vincentis.

Et omnibus mendacibus pars erit in stagno ardenti. Ostendit multa esse genera mendacii, sed periculosissimum et maxime detestandum est quo in religionem peccatur, de quo supra. Dicunt, inquit, se Judæos esse, et non sunt; sed mentiuntur, sunt enim synagoga Satanæ.

Et venit unus de septem angelis, etc. Prædicatores iidem qui plagam septenariam, id est, universalem irrogant in piis, Ecclesiæ quoque futura gaudia pandunt.

Veni, ostendam tibi sponsam uxorem Agni. Sponsam et uxorem dicit Ecclesiam, quæ, immaculata permanens, spirituales semper Deo filios generat. Vel quod nunc Deo desponsata, tunc ad immortales est perducenda nuptias.

Et sustulit me in spiritu in montem magnum et altum, etc. Post ruinam Babylonis civitas sancta, quæ sponsa est Agni, supra montem posita videtur. Lapis enim præcisus de monte sine manibus comminuit simulacrum gloriæ mundanæ, et crevit in montem magnum, orbemque implevit universum (*Dan.* II).

Descendentem de cœlo a Deo, habentem claritatem Dei. Tunc enim amplius decora videbitur, quando per Spiritum quo ejus sponsus creditur conceptus et genitus, imaginem plene meruit portare cœlestem.

Lumen ejus simile lapidi pretioso. Lapis pretiosus Christus est, qui ait : *Claritatem quam dedisti mihi, dedi eis* (*Joan.* XVII).

Tanquam lapidi jaspidi, sicut crystallum. Jaspidi, pro candore virtutum ; crystallo, pro interna mentis puritate et *fide non ficta* (*I Tim.* I).

Et habebat murum magnum et altum. Id est inexpugnabilem fidei, spei, charitatisque firmitatem. Potest et ipse Dominus Ecclesiam undique protegens, murus magnus intelligi, de quo et Isaias ait : *Ponetur in ea murus et antemurale* (*Isai.* XXVI), id est, Domini protectio et intercessio sanctorum, qui iter faciunt ei docendo ad corda credentium.

Habens portas duodecim. Hæ portæ apostoli sunt, qui suo vel scripto vel opere cunctis primordialiter gentibus Ecclesiæ pandebant introitum.

Et in portis angulos duodecim. Doctores scilicet apostolorum vestigia fidei et verbi mysterio sequentes.

Et nomina scripta, etc. Memoriam veterum patrum significat prædicatorum cordibus insitam. Unde et pontifex tabernaculum ingressurus memoriale patrum in rationali pectoris ferre jubetur.

Ab oriente portæ tres, etc. Hac tam solerti reor descriptione portarum, duodenarii numeri voluit indicare mysterium, quo idcirco vel summa apostolorum, vel Ecclesiæ sit figurata perfectio, quia per eam orbi quadrato sanctæ Trinitatis erat fides intimanda.

Et murus civitatis habens fundamenta duodecim, etc. Quod sunt portæ, hoc fundamenta; quod civitas, hoc murus. Possunt autem et patriarchæ fundamentorum vocabulo designari, qui nomina in se apostolorum, id est, figuram, tenuerunt. Per illos enim fundamenta hæc civitas, quamvis per apostolos, quasi per portas, latius sit credituris aperta nationibus. Et notandum fundamenta, cum pluraliter dicantur, doctores vel virtutes Ecclesiæ, cum vero singulariter, ipsum significare Dominum, qui est fundamentum fundamentorum.

Et qui loquebatur mecum, etc. Christus qui est sapientia Dei (*I Cor.* I), attingens *a fine usque ad finem fortiter, et* disponens *omnia suaviter* (*Sap.* VIII), sanctam metitur civitatem. Quia omnia in numero, et mensura, et pondere constituens, unicuique fidelium spiritualium distribuit dona gratiarum. Possunt et Ecclesiæ doctores corpore fragiles, mente cœlestes intelligi, qui merita solerter examinent singulorum.

Et civitas in quadro posita est. Idcirco civitas in quadro posita et ex omni parte æquali dicitur dimensione locata, quia nulla sinitur inæqualitate notari. Perfectum enim secundum apostolum esse, id est, sapere, pacem habere, vere est in soliditate quadra subsistere.

Et mensus est civitatem per stadia duodecim. Id est, Ecclesiam fide factisque conspexit, vel donavit esse perfectam. Quatuor enim principalium perfectio virtutum fide sanctæ Trinitatis sublimata, quasi numero denario dignitatem componit Ecclesiæ.

Longitudo et latitudo et altitudo ejus æqualia sunt. Hæc est illa soliditas veritatis invictæ, qua Ecclesia longitudine fidei, latitudine charitatis, altitudine spei, subnixa, circumferri non sinitur omni vento doctrinæ (*Ephes.* IV), quarum si unam minus habuerit, perfecta Ecclesiæ stabilitas non erit.

Et mensus est muros ejus centum quadraginta quatuor cubitorum. Hæc summa quadraturam duodenarii numeri continet (duodecies enim duodeni, centum quadraginta quatuor fiunt), significans et ipsa stabilem civitatis sanctæ perfectionem.

Mensura hominis quæ est angeli. Ex hominibus enim conquisita constet Ecclesia, et Christi promissionibus sublimata, æqualitatem sperat angelorum. Quantum autem ad litteram, significavit sibi angelum in hominis apparuisse figura.

Et erat structura muri ex lapide jaspide. Hoc est quod Petrus apostolus hortatur: *Et vos tanquam lapides vivi superædificamini domos spirituales* (*I Petr.* II).

Ipsa vero civitas aurum mundum simile vitro mundo. Ecclesia auro figuratur, quæ in candelabris aureis et phialis propter sapientiæ cultum sæpe compta describitur. Vitrum autem ad fidem veri retulit, quia quod foris videtur, hoc est et intus, et nihil simulatum est et non perspicuum in sanctis Ecclesiæ. Potest et ad illud tempus referri, quo sibi invicem cogitationes in alterutrum perspicaciter declarantur.

Fundamenta muri civitatis omni lapide pretioso ornata. Variorum nominibus lapidum, vel species virtutum, vel ordo, vel diversitas, indicatur, quibus tota Jerusalem cœlestis exstruitur. Difficile enim est singulos cunctis florere virtutibus. Denique Isaias, cum ejusdem civitatis ornatum describeret, dicens: *Ecce ego sternam per ordinem lapides tuos, et fundabo te in sapphiris* (*Isai.* LIV), et reliqua, statim quasi exponens subjecit: *Universos filios tuos doctos a Domino* (*Ibid.*).

Fundamentum primum jaspis. Jaspidum multa sunt genera. Alius enim viridis coloris, et tinctus quasi floribus apparet. Alius smaragdi habens simili udinem, sed crassi coloris, quo omnia phantasmata fugari autumant. Alius nive et spuma marinorum fluctuum quasi misto colore obrutilans. Per jaspidem ergo fidei viror immarcescibilis indicatur, quæ dominicæ passionis sacramento per undam baptismatis imbuitur, atque ad omnes spiritualium gratiarum flores proficientibus meritis instruitur. Hanc enim qui habuerit, vanos timores fugat, monente beato Petro apostolo: *Adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret, cui resistite fortes in fide* (*I Petr.* V). Et potest cum sponsa dicere: *Dilectus meus candidus et rubicundus* (*Cant.* V). Unde merito ex hoc lapide et hic structura muri, et apud Isaiam propugnacula ejusdem civitatis muniuntur pariter et ornantur.

Secundum sapphirus. Hujus lapidis colorem pariter et sacramentum Moyses exposuit, cum Dei habitum describens diceret: *Sub pedibus ejus quasi opus lapidis sapphiri, et quasi cœlum cum serenum est* (*Exod.* XXIV). Ezechiel quoque dicit quod locus in quo thronus Dei sit sapphiri habeat similitudinem; et gloria Domini in hoc colore consistat, qui portat imaginem supercœlestis, ut qui talis est, cum Apostolo possit dicere: *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philipp.* III). Qui radiis percussus solis, ardentem ex se emittit fulgorem. Quia cœlestibus semper intentus sanctorum animus, divini luminis quotidie radiis innovatus, compunctior quodammodo atque ardentior æterna perquirit, aliisque inquirenda suadet. Nam quod in mari Rubro reperiri dicitur, significat per Domini passionem et sacri baptisma is lavacrum mentes mortalium ad præsumenda cœlestia sublimiter erigi.

Tertium chalcedonius. Chalcedonius quasi ignis lucernæ pallenti specie renitet, et habet fulgorem sub dio, non in domo. Quo demonstrantur hi qui cœlesti desiderio subnixi, hominibus tamen latent, et quasi in abscondito, jejunium, eleemosynas precesque suas, agunt. Sed cum, vel doctrinæ, vel aliis sanctorum usibus in servitute, ad publicum procedere jubentur, mox quid fulgoris intus gesserint ostendunt. Nam quod sculpturis resistere, radiis autem solis ictu, vel digitorum attritu si excandeat, paleas ad se rapere dicitur, talibus merito congruit qui, a nullo suam fortitudinem vinci permittentes, ipsi potius fragiliores quousque in sui luminis ardorisque jura conjungunt. De quorum uno dicitur: *Ille erat lucerna ardens et lucens* (*Joan.* V). Ardens videlicet amore, lucens sermone. Lumen enim virtutum suarum internæ charitatis oleo, ne deficiat, semper refovent. Et quod apud Nasamonas, quæ est Æthiopiæ provincia, nascitur, indicat eos sub ardenti fervore dilectionis, fama tamen obscura quasi nigranti cute sordere.

Quartum smaragdus. Smaragdus nimiæ viriditatis est, adeo ut herbas virentes, frondesque et gemmas superet omnes, inficiens circa se viriditate repercussum aerem, qui merito et viridi proficit oleo, quamvis natura imbuatur. Cujus genera plurima, sed nobiliores Scythici. Secundum locum tenent Bactriani. Tertium Ægyptii. Significat autem animas fide semper virentes, quæ quo magis adversitate sæculi, quam frigora Scythiæ designant, tentantur, eo amplius hæreditatem immarcescibilem et æternam conservatam in cœlis et mente concipere sperando, et in proximos satagunt spargere prædicando. Quæ etiam calice Dominicæ passionis, et internæ pinguedine charitatis, quæ per Spiritum sanctum datur, ad contemptum mundi proficiunt. His quoque ejusdem lapidis patria tellus pulcherrima ratione congruit. Tellus locuples, sed inhabitabilis. Nam cum auro et gemmis affluat, gryphes tenent universa, alites ferocissimi, vel potius feræ volantes. Sunt enim quadrupedes, et corpore quidem leonibus, capite vero et alis aquilis similes. Arimaspi cum his dimicant, qui uno oculo in fronte media feruntur insignes, ut accipiant hos lapides, mira cupiditate

et feris rapientibus, et Arimaspis custodientibus. Hanc enim terram virtutum thesauris abundantem, adierat Psalmista, cum dicebat : *Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine* (*Psal.* LIV), id est, a mundi illecebris animos elongando subtraxi. In hac contrarias sibi bestias offenderat, cum imprecans ait : *Muta efficiantur labia dolosa, quæ loquuntur adversus justum iniquitatem in superbia et contemptu* (*Psal.* XXX). In hac quoque gazas desiderabiles invenire se manifestat, cum admiratione delectabili secutus adjungeret, dicens : *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te* (*Ibid.*), et cætera usque ad finem psalmi. Contra hujusmodi alites semen divini verbi nobis præripere anhelantes, quique sanctorum invigilant simplici per cœleste desiderium intentione, quasi uno oculo admirandi, ut gemmam fidei cæterarumque virtutum investigare et effodere queant. Quo enim quæque virtus celsior est, eo pauciores habet cultores, gravioremque ab immundis spiritibus persecutionem tolerat, qui velut gryphes horrendi meritorum dejectione terrestres, sed superbæ mentis altitudine volucres, divitias spirituales non sibi ad usum possidere, sed hominibus auferre indefesso labore decertant. Et quia tanta fidei sublimitas per Evangelium mundo innotuit, apte, propter quatuor Evangelii libros, quarto loco smaragdus ponitur.

Quintum sardonyx. Hic ex onyche candorem, ex sardio ruborem trahens, ab utroque nomen sardonychis accepit. Sunt autem genera ejus plurima. Alius enim terræ rubræ similitudinem tenet. Alius, quasi per humanum unguem sanguis eniteat, bicolor apparet. Alius tribus coloribus, subterius nigro, medio candido, superius minio, consistit. Cui comparantur homines, corporis passione rubicundi, spiritus puritate candidi, sed mentis sibimet humilitate despecti, cum apostolo protestantes : Etsi exterior homo noster corrumpitur, *sed tamen interior renovatur de die in diem* (*II Cor.* IV). Et iterum: *Nihil mihi conscius sum, sed non in hoc justificatus sum* (*I Cor.* IV). Itemque Psalmista : *Quanquam in imagine Dei ambulet homo* (*Psal.* XXXVIII), id est, de virtute mentis, *tamen vane conturbabitur* (*Ibid.*), id est, de infirmitate carnis. Quæ quoniam et passio in corporis infirmitate versatur : *Qui enim occidunt corpus, animam non possunt occidere* (*Luc.* XII); et humilitas de ejusdem corporis fragilitate descendit, cum dicitur : *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus* (*Rom.* VII). Recte sardonyx quinto fundamento inseritur, nam corpus nostrum quinque sensibus subsistere certum est.

Sextum sardius. Sardius, qui ex integro sanguinei coloris est, martyrum gloriam significat, de qua dicitur : *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (*Psal.* CXV). Merito sexto loco positus, cum Dominus noster et sexta ætate sæculi incarnatus, et sexta feria sit pro totius mundi salute crucifixus.

Septimum chrysolithus. Chrysolithus lapis quasi aurum fulget, scintillas habens ardentes. Cujus specie figurantur hi qui, intellectu supernæ veræque sapientiæ fulgentes, verba exhortationis in proximos, vel etiam virtutum signa, quasi scintillas ignis, effundunt. Quorum, ut Arator ait :

Mentibus instat amor, sermonibus æstuat ardor,

quod quia solo spiritualis gratiæ munere geritur, decentissime septimo fundamento chrysolithus inest. Septiformi enim sæpe numero solet Spiritus sancti gratia figurari, de quo supra dicitur : *Et a septem spiritibus qui in conspectu throni ejus sunt* (*Apoc.* I). Cui sensui consonat etiam hoc quod ejusdem lapidis genus quoddam cærulei viridisque coloris invenitur. Unde et apud Hebræos, a marini coloris similitudine tharsis appellatur. Viror quippe ad integritatem fidei, quæ initium sapientiæ dicitur, aqua vero tropice ad Spiritum sanctum pertinet, Domino attestante qui ait : *Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. Hoc autem dicebat de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum* (*Joan.* VII).

Octavum berillus. Berillus est quasi consideres aquam solis fulgore percussam, rubicundum ac decorum reddere colorem. Sed non fulget, nisi in sexangulam formam poliendo figuretur. Repercussus enim angulorum splendor illius acuitur. Significat autem homines ingenio quidem sagaces, sed amplius supernæ gratiæ lumine refulgentes. Nam quod aqua, sensus altitudinem designet, Salomon testis est, qui ait : *Aqua profunda verba ex ore viri* (*Proverb.* XVIII). Sed non est perfecti fulgoris vel humana vel etiam divina sapientia, nisi operum quoque et consummatio subnectatur. Nam senario sæpenumero perfectio designatur actionis, maxime cum in hoc numero mundi hujus sit opus consummatum. Quodque tenentis manum adurere dicitur, procul dubio patet quia quisquis sancto viro conjungitur, ejus nimirum bonæ conversationis igne recreatur.

Nonum topazius. Topazius lapis quantum inventione rarus, tantum mercium quantitate pretiosus est. Qui duos habere fertur colores : unum auri purissimi, et alterum ætherea claritate relucentem. Pinguedo rosea, verecundaque puritas, vicinus lapidi chrysopraso magnitudine vel colore, quia maxime lampas cum solis splendore percutitur, omnium gemmarum superans pretiosissimas claritates, in aspectum suum singulariter provocans oculorum cupidissimam voluptatem. Quem si polire velis, obscuras ; si naturæ propriæ relinquas, irradiat. Hic regibus ipsis fertur esse mirabilis, ut inter divitias suas nihil se simile possidere cognoscant. Cujus pulcherrima naturæ qualitas contemplativæ vitæ decori dignissime comparatur. Hanc enim reges sancti, quorum cor est in manu Dei, cunctis bonorum operum divitiis, universisque virtutum gemmis, merito præferunt, in eam maxime puræ suæ mentis intuitum aciemque dirigentes, tanto ardentius cœlestis vitæ dulcedinem animo complectentes, quanto frequentius supernæ gratiæ fuerint splendore repercussi. Habent ergo sancti viri aureum colorem ex

internæ flamma charitatis, habent et æthereum ex supernæ contemplatione dulcedinis. Qui sæpe præsentis sæculi turbine, velut attritu limæ, vilescit. Non enim facile potest animus uno eodemque momento terrenis laboribus, ærumnis, curisque et doloribus, angi, et illa cœlestis vitæ gaudia, tranquillæ mentis statu delectatus intueri; quin potius ingemiscendo proclamat : *Turbatus est*, inquiens, *præ ira oculus meus, inveteravi inter omnes inimicos meos* (*Psal.* VI). Quod vero in insula Thebaide, quæ Topazion appellatur, unde et ipse nomen accepit, inveniri dicitur, dupliciter intelligendum est, quia et ille præcipue, id est, Ægyptiorum regiones, monachorum gregibus abundent, et quicunque Soli justitiæ vicinus habitaverit, ætherei nimirum luminis fulgore coloretur. Et pulchre sicut in octavo ordine activæ vitæ perfectio, sic in nono speculativæ suavitatis gemma ponitur. Sive quia novem ordines angelorum, quorum vitam imitatur, in Scriptura sancta reperiantur, sive quia a perfectæ beatitudinis denario uno tantum, ut ita dicam, gradu mortis abest. Cui summo desiderio propheta suspirans aiebat : *Ideo dilexi mandata tua super aurum et topazion* (*Psal.* CXVIII), id est, super omnem probatæ actionis claritatem, superque omnem, quæ in hoc sæculo fieri potest, contemplativi gaudii sublimitatem, dulcissimo mandatorum tuorum delectabat amore. Quorum primum et maximum est : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde, tota anima, tota virtute* (*Matth.* XXII), quod non nisi in illo cœlestis regni culmine ad integrum perfici posse certissimum est.

Decimum chrysoprasus. Chrysoprasus est, viridis aureæque commisturæ, quoddam etiam purpureum jubar trahens, aureis intervenientibus guttis. Nascitur autem in India. Qui significat eos qui viriditatem æternæ patriæ, perfectæ charitatis fulgore promerentes, eam etiam cæteris purpurea martyrii sui luce patefaciunt. Qui, quando in eo quod præsentem vitam despiciunt, æternam gloriam præferunt, Domini in carne apparentis exempla sequuntur, jam velut in India, id est, prope solis ortum, meritorum suorum fulgorem ostendunt. Et quia velut Sol in regno Patris fulgere, regique suo, cui nunc compatiuntur, tunc conregnare desiderantes exspectant, jure in decimo loco sunt positi. Per denarium enim quo Dominicæ vineæ cultores remunerantur, æterni Regis percipienda imago figuratur, ubi quod in nono gradu non poterat, perfecta dilectione Dei et proximi per omnia Decalogus implebitur.

Undecimum hyacinthus. Hyacinthus in Æthiopia reperitur, cæruleum colorem habens; optimus qui nec rarus est, nec densitate obtusus, sed ex utroque temperamento lucet, et purificatum suaviter florem trahit. Hic autem non rutilat æqualiter, sed cum facie cœli mutatur. Sereno enim perspicuus atque gratus est, nubilo coram oculis evanescit atque marcescit. Indicat autem animas cœlesti semper intentioni deditas, atque angelicæ quodammodo, quantum mortalibus fas est, conversationi propinquantes. Quibus omni custodia discretionis cor servare præcipitur, ne vel nimia sensus subtilitate callentes, altiora se quærere et fortiora se scrutari audeant (*Eccli.* III). Gloria enim Domini celare verbum, id est, caute de Deo vel homine Christo philosophari; vel rursum desidia torpente ad infirma fidei initia atque elementa exordii sermonum Dei relabantur. Quin potius via regia gradientes, a dexteris et a sinistris per arma justitiæ tutati procedant (*II Cor.* VI), aptaque temporis observantia cum cœlo faciem mutantes, suis inspectatoribus dicant : *Sive enim mente excedimus Deo, sive sobrii sumus vobis* (*II Cor.* V). Quasi hyacinthus nubilo circumdatus, loquitur : *Non angustiamini in nobis, angustiamini autem in visceribus vestris* (*II Cor.* VI). Et iterum : *Nihil enim judicavi me scire inter vos, nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum* (*I Cor.* II). Et quasi in serena luce visus ait : *Sapientiam autem loquimur inter perfectos* (*Ibid.*).

Duodecimum amethistus. Amethistus purpureus est permisto violaceo colore, et quasi rosæ nitore, quasdamque leniter flammulas fundens, sed et quiddam in purpura illius non ex toto igneum, sed quasi vinum rubens, apparet. Purpureus ergo decor cœlestis regni habitum, roseus vero atque violaceus, humilem sanctorum verecundiam pretiosamque mortem designat. Quorum videlicet mens principaliter in summis erigitur, etiam cum exterius perpeti abjecta cernuntur, Dominici semper inter adversa memores promissi : *Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum* (*Luc.* XII). Quique flammam charitatis non ad se tantum invicem, sed ad ipsos etiam persecutores spargentes, positis genibus implorant : *Domine, ne statuas illis hoc peccatum.* Atque inter calicem passionis bibendum, illius potius vini quod lætificat cor hominis jugi recordatione debriantur (*Psal.* CIII), quod Dominus se novum cum discipulis suis in regno Patris bibiturum esse promisit (*Matth.* XXVI). In jaspide ergo fidei viriditas. In sapphiro, spei cœlestis altitudo. In chalcedonio flamma charitatis internæ figuratur. In smaragdo autem ejusdem fidei fortis inter adversa confessio. In sardonyche, sanctorum inter virtutes humilitas. In sardio reverendus martyrum cruor exprimitur. In chrysolitho vero spiritualis inter miracula prædicatio. In berillo, prædicantium perfecta operatio. In topazio, eorumdem ardens contemplatio monstratur. Porro in chrysopraso, beatorum martyrum opus pariter et præmium. In hyacintho, doctorum cœlestis ad alta sublevatio, et, propter infirmos, humilis ad humana descensio. In amethysto, cœlestis semper regni in humilium animo memoria designatur. Singulique lapides pretiosi, singulis sunt fundamentis deputati. Quia licet omnes perfecti, quibus civitas Dei nostri in monte sancto ejus ornatur atque fundatur, spiritualis gratiæ sint luce fulgentes, *alii tamen per Spiritum datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ, alii gratia sanitatum, alii genera linguarum, alteri fides in eodem Spiritu*, etc. (*I Cor.* XII). Cujus artifex et conditor Deus, qui est fundamentum fundamen-

torum, et pro nobis etiam pontifex fieri dignatus est, ut proprii sanguinis hostia ejusdem mœnia civitatis ablueret pariter atque dedicaret, omnia quæcunque habet Pater, propria possidet. Unde in pectore summi pontificis iidem lapides et ipsi patriarcharum nominibus inscripti jubebantur imponi, ut pulcherrimo mysterio pandatur, omnia spiritualia chrismata quæ singuli quique sanctorum viritim et ex parte percipiebant, in mediatore Dei et hominum homine Jesu Christo pariter et perfecte fuisse completa. Hæc de lapidibus pretiosis copiosius fortassis quam commaticum interpretandi genus decebat videor exposuisse. Necesse enim erat eorum naturas patriamque diligenter exponere, deinde sacramentum investigare solertius, sed et ordinem numerosque prosequi. Quantum vero ad ipsam rei profunditatem pertinet, videor mihi perpauca, et hæc breviter strictimque dixisse. Lectoremque supplex obsecro ut si recto me tramite viderit incessisse, agat Deo gratias. Sin vero secus quam volebam evenisse deprehenderit, errori meo veniam mecum a Domino deprecetur. Sed hæc hactenus, videamus et reliqua.

Et duodecim portæ duodecim margaritæ sunt per singulas. Omnis gloria capitis refertur ad corpus. Et sicut *lux vera quæ illuminat omnem hominem* (*Joan.* I), sanctis donavit lumen esse mundi, sic et ipse, cum sit margarita singularis, quam negotiator sapiens venditis omnibus emat (*Matth.* XIII), suos nihilominus margaritarum fulgori comparat.

Et platea civitatis aurum mundum, etc. Iisdem metallis plateas componit, quibus civitatem jam dixerat adornatam; multi enim sunt etiam vitæ latioris et inferioris, summis in Ecclesia cincti virtutibus, et puritate mentis et radio fulgent operis.

Et templum non vidit in ea, etc. Quamvis, inquit, lapidibus civitatem dixerim exstructam, non in ædificio tamen materiali significavi requiem esse sanctorum, quorum ipse Deus unica domus et lux et requies est.

Et civitas non eget sole neque luna ut luceant in ea. Quia non lumine aut elementis mundi regitur Ecclesia, sed Christo æterno sole deducitur per mundi tenebras.

Nam claritas Dei illuminabit eam. Ipso enim lumine fruemur in patria, quo nunc regimur gradientes in via. Eodem informati inter bona malaque discernimus, quo tunc beatificati, sola quæ bona sunt cernemus.

Et ambulabunt gentes per lumen ejus. Significat quod idem ipse Agnus nunc sit peregrinantibus via, qui tunc civibus vita.

Et reges terræ afferent gloriam suam et honorem in illam. Reges hic spirituales dicit, qui cunctas virtutum suarum divitias Ecclesiæ conferant laudibus.

Et portæ ejus non claudentur per diem, nox enim non erit illic. Lumen Agni perpetuum, imo ipsum pro lumine sempiterno in illa civitate, sublato noctis tempore, memorat futurum. Quod autem portæ non claudentur, plenissimæ securitatis indicium est. Non enim ibi jam dicitur : *Vigilate et orate ne intretis in tentationem* (*Matth.* XXVI), sed potius : *Vacate et videte, quoniam ego sum Deus* (*Psal.* XLV).

Et afferent gloriam et honorem gentium in eam. Eo quod ex omnibus gentibus sit congreganda.

Nec intrabit in eam aliquid coinquinatum, etc. Illius temporis describit Ecclesiam, quando, jam malis de medio segregatis, soli cum Christo boni regnabunt. Sed et nunc omnis immundus et mendax non est in Ecclesia, nec videt lumen civitatis Dei qui eam odit, quia tenebræ excæcaverunt oculos ejus.

CAPUT XXII.

Et ostendit mihi fluvium aquæ vitæ, etc. In fluvio vitæ civitatis medio meante non adhuc celebratio indicitur baptismi, sed fructus jam illius revelatur sacramenti. Modo enim Ecclesia seminat in Spiritu, ut tunc de Spiritu metat vitam æternam (*Galat.* VI).

Et ex utraque parte fluminis lignum vitæ. Lignum vitæ circa fontem vitæ cernitur. Quod sive gloriam sanctæ crucis, sive Dominum Christum interpretaris, jam et ante baptisma revelatum in Veteri Testamento, et nunc, baptismatis clarescente mysterio, cœlesti fructu sanctos imbuit. *Non enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri* (*Act.* IV). Idem quippe lignum, quod Joannes in aurea Jerusalem, Moyses in paradiso florere descripserunt, Salomon dixit lignum vitæ esse amplectentibus eam. Hunc fluvium puto Jordanem figurasse, ultra quem Moyses populis monita salutis, et intra quem terram repromissionis Jesus aperuit.

Afferens fructus duodecim, per menses singulos reddens fructum suum. In duodecim mensibus omne tempus insinuat vitæ, scilicet illius ubi dicitur : *Et anni tui non deficient* (*Psal.* CI). Et iterum : *Erit mensis ex mense, et sabbatum ex sabbato* (*Isai.* LXVI). Ubi præsens Domini vultus, æterna sanitas, æternus vitæ cibus est. Potest et simpliciter intelligi quod per doctrinam duodecim apostolorum crux Christi fructificet.

Et folia ligni ad sanitatem gentium. Si fructus merces beatæ immortalitatis accipitur, recte folia perpetuus intelligitur cantus, quod in sanitatem cadat felici jam sorte canentibus. Ibi enim gentium curatio vera, redemptio plena, felicitas sempiterna.

Et videbunt faciem ejus. Præmium fidei nobis visio Dei servatur, quod summum esse bonum Philippus intelligens ait : *Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis* (*Joan.* XIV). Sollicite enim fuerat commendandum hoc sanctos visuros et habituros specie, quod credunt viventes ex fide.

Et nomen ejus in frontibus eorum. Confessio nominis sancti nunc inter hostes servata, tunc victores in patria glorificat.

Et nox ultra non erit, etc. Non ibi fragilitas corporum, vel quiete noctis, vel ignis eget lumine, quando erit *Deus omnia in omnibus* (*I Cor.* XV), qui est lux vera (*Joan.* I), et requies æterna sanctorum. Quæ si ad allegoriam verba referas, non ibi prophetarum exhortatio, non legis est prædicatio necessaria, quæ nunc lucerna dicitur esse in obscuro loco, quoniam in Dei contemplatione rebus expletis tenetur perfecta promissio.

Et dixit mihi : Hæc verba fidelissima et vera sunt.

Non de Joannis diffidentia dubitabat, sed veram visionem omni Ecclesiæ, in qua et parvulos futuros noverat, commendabat.

Et Dominus Deus spirituum prophetarum misit angelum suum. Ne dubites, inquit, de persona monentis. Deus enim ipse qui spiritus prophetarum cœlesti solet imbuere visione, hæc me tibi misit præmonstrare futura.

Ostendere servis tuis quæ oportet fieri cito. Docuit se, ut dixi, omnium generaliter utilia prospexisse.

Beatus qui servat verba prophetiæ libri hujus, etc. Subauditur, beatus sum. Sic enim beatus Dionysius Alexandrinus antistes hos versiculos connectit, dum quibusdam hæresibus ex hujus libelli occasione surgentibus et errorem redargueret, et ejusdem prophetiæ sensum ab omni nubilo carnalis intelligentiæ purgatum ad æterna et cœlestia promissa transferret.

Cecidi ut adorarem ante pedes angeli, etc. Aut semel factum iteravit, quod cohibitus non est ausus repetere, aut magno visionum stupore perculsus, adorare se voluisse iterum confitetur.

Conservus tuus sum, etc. Nota quoties et Joannem prophetam et hunc librum prophetiam nominet; nam multa huic cum prophetis concordia, nec in sensibus tantum, sed et in verbis. Quot enim hic Isaiæ, quot Zachariæ, aliorumque prophetarum versus invenies!

Ne signaveris verba prophetiæ libri hujus, etc. Futuro propinquante judicio manifestari oportuit divina præcepta, judicia, atque promissa, quorum observatione præmium mites acquirant, neglectis pœnam contumaces incurrant.

Qui nocet, noceat adhuc, et qui in sordibus est, sordescat adhuc. Occulta hic Dei judicia, sed justa demonstrat, quibus mali homines in pejus proficere permittuntur, id est, pervenire ad summam nequitiam, ut possit justum invenire judicium. Huic illud simile est: *Aut facite arborem bonam et fructum ejus bonum, aut facite arborem malam et fructum ejus malum* (*Matth.* XII).

Ego sum A *et* Ω, etc. In A Verbi divinitatem, et in Ω susceptam humanitatem designat. Principium sine termino, quod crebra in hoc libro repetitione firmatur, sive propter unius Christi divinitatem et humanitatem sæpe insinuandam, sive ut unius naturæ tota Trinitas intimetur, quæ per prophetam dicit: *Ante me non est formatus Deus, et post me non erit* (*Isai.* XLIII).

Ut sit potestas eorum in ligno vitæ. Dignum præmium stolis candidis, id est, vitæ immaculatæ promittit, videlicet ut Domini aspectu, qui est vita æterna, potiatur. *Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V).

Et per portas intrent in civitatem. Qui Domini servant mandata dicentis: *Ego sum ostium, per me si quis introierit, salvabitur, et ingredietur et egredietur, et pascua inveniet* (*Joan.* X); illa utique pascua quæ et hic promittuntur, id est, ligni vitæ, hi procul dubio per portas intrant in Ecclesiam. Portas scilicet justitiæ, quas sibi Psalmista postulat aperiri (*Psal.* CXVII). *Qui autem aliunde tentat ascendere, ille fur est et latro* (*Joan.* X); de quibus et hic subditur:

Foris autem canes, et venefici, et impudici, etc. Cuncta enim rabies improborum et nunc intrinsecus Ecclesiam tentat, sed cum intraverit pater familias, et, sanctis secum ad nuptias intrantibus, clauserit ostium, tunc incipient foris stare et pulsare ostium (*Luc.* XIII.)

Ego sum radix et genus David. Geminam hic personæ suæ naturam expressit, quod idem factor sit David secundum divinitatem, qui factus est ex semine David secundum carnem. Quam Dominus quæstionem Judæis in Evangelio proponit, quomodo videlicet Christus filius sit David, cum eum David in Spiritu suum Dominum vocet? (*Matth.* XXII).

Stella splendida et matutina. Qui post noctem passionis unius apparendo lumen resurrectionis et vitæ verbis et exemplo sæculis ostendit. De quo ad beatum Job dicitur: *Nunquid producis luciferum in tempore suo?* (*Job.* XXXVIII.)

Et sponsus et sponsa dicunt: Veni. Caput et corpus Ecclesiæ, singula membra cohortantur ad fidem.

Et qui audit, dicat: Veni. Quisquis internum in mente fidei vel charitatis lumen percepit, ad hoc et alios convocet.

Qui vult, accipiat aquam vitæ gratis. Sic liberum convenitur arbitrium dicendo: *Qui vult accipiat*, ut confestim gratia prædicetur in eo quod sequitur: *Aquam vitæ gratis.* Nullis utique meritis præcedentibus. Et ipsum enim velle, Dei donum est.

Si quis apposuerit ad hæc, apponet Deus super illum plagas scriptas in libro isto. Hæc propter falsatores dixit, non propter eos qui simpliciter quod sentiunt, dicunt, in nullo prophetia mutilata.

Dicit qui testimonium perhibet istorum: Etiam, venio cito. Idem Christus testimonium perhibet, qui se Ecclesiæ venturum annuntiat. Cui more Cantici canticorum Ecclesia devote respondet:

Amen, veni, Domine Jesu Christe. Quæ quotidie clamat orans: *Adveniat regnum tuum* (*Matth.* VI). Et in psalmo: *Psallam et intelligam in via immaculata, quando venies ad me* (*Psal.* C).

Gratia Domini nostri Jesu Christi cum omnibus vobis, Amen. Eant Pelagiani, et sua virtute fidentes, Domini se gratia privent. Apostolo autem Paulo præsidium quærente ac dicente: *Quis me liberabit de corpore mortis hujus?* (*Rom.* VII.) Respondeat Joannes nominis sui memor, et dicat: *Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Ibid.*). Et ne sibi Donatistæ de singulari Dei munere blandiantur, audiant quod cum gratiam Dei quasi vale ultimum commendaret, adjecit, *Cum omnibus vobis. Amen.*

Minime obstupeat lector non videns a nobis hic dari Expositionem in S. Pauli Epistolas quam veteres Venerabilis Patris editiones habent. Hanc exegesim, Bedæ minus recte attribuendam quam Floro diacono, sub isto nomine, inter sequentis Scriptores sæculi, ad annum 860, edemus. EDIT.

BEDÆ VENERABILIS,

ANGLO-SAXONIS PRESBYTERI,

OPERA EXEGETICA,

SIVE

OMNIUM EJUS OPERUM PARS II.

SECTIO SECUNDA. — DUBIA ET SPURIA.

DE SEX DIERUM CREATIONE

LIBER SENTENTIARUM EX PATRIBUS

COLLECTARUM.

DE PRIMA DIE.

In principio creavit Deus cœlum et terram. Istud capitulum omnium librorum caput est. Omnis enim Scriptura divina bipartita est, Vetus Testamentum, et Novum. Alia quippe sunt, ubi interna intimantur, ut est : *In principio erat Verbum* (*Joan.* I). Alia facta narrantur, ut est : *In principio fecit Deus cœlum et terram.* Alia futura pronuntiantur, sicut dicitur : *Cum venerit Filius hominis in majestate sua* (*Matth.* v). Alia vero sunt, quæ agenda præcipiuntur, ut est : *Diliges proximum tuum* (*Matth.* v). Quomodo ergo bipartita est? Quia sunt alia quæ secundum figuram dicta sunt, ut est Canticum canticorum; et est : *Audivit Adam vocem Domini Dei deambulantis in paradiso* (*Gen.* III). Et alia sunt secundum rerum gestarum fidem, ut est, secundum quod populus de Ægypto transierit et quod mare pedibus ambulavit. Alia vero sunt, quæ utroque modo dicta sunt, ut est transitus maris Rubri. Et miracula illa quæ Dominus in Evangelio fecit. Dicit vero : *In principio creavit Deus cœlum et terram.* Inquirendum est in quo principio creavit Deus cœlum et terram, utrum in principio temporis, an in principio ut esset hoc initium creaturæ ejus, ex quo alia esse cœperunt. Non enim Deo semper coæterna fuerunt. Dicamusque : *In principio sibi coæterno fecit Deus cœlum et terram*, hoc est in unigenito Filio, qui est Sapientia Patris, de quo dicit Apostolus : *Christum Dei virtutem et Dei sapientiam* (*I Cor.* I); et in psalmo dicit : *Omnia in sapientia fecisti* (*Psal.* CIII). Et iterum dicit Apostolus : *Quia in ipso condita sunt omnia, quæ in cœlo sunt et in terra, visibilia et invisibilia* (*Coloss.* I), nam et evangelista de Christo dicit : *In hoc mundo erat, et mundus per eum factus est* (*Joan.* I). Tamen quærendum est, quod in principio primum Deus fecit cœlum et terram, an lucem. Et si prima lux creata fuit, quare non dixit : *In principio creavit Deus lucem?* Intelligendum est, quod simul creavit cœlum, et terram et lucem. Quia nihil interest, nisi origo tantum, sicut homo duas parabolas cognitas simul non potest enarrare, ita et Dominus fecit. Quia hoc prius enarravit, quod originem habuit, et postea quod exinde factum fuit, quamvis utrumque simul fecisset. Ut quod sola origine prior est in faciendo, prior sit ex tempore enarrando. Ergo dum oportebat ut Scriptura sancta utrumque enarrasset, et res gestas quam res narratas, quod exinde factum est, ratio erat ut prius enarrasset unde aliquid factum erat, quam illud, quod exinde factum est, propter tardiores intellectu, ut capere potuissent, quia res corporeæ ex aliquo fiebant. Quia nihil interest inter creationem cœli et terræ, et lucem, nisi hoc tantum, quod est inter verbum et vocem. Quare non dixit : *In principio fecit Deus cœlum et terram*, sed dixit : *Creavit*, propter informitatem materiæ, et iterum sensum spiritalem.

Item Recapitulatio.

In principio creavit Deus cœlum et terram. Principium Christus est, sicut ipse in Evangelio ait : *Ego principium, qui et loquor vobis.* In hoc igitur principio fecit Deus cœlum, id est, spiritales, qui cœlestia meditantur et quærunt. In ipso fecit et carnales, qui terrenum necdum deposuerunt. *Terra autem erat inanis et vacua*, id est, Quia nondum erat a mari distincta. *Et vacua*, id est, quia littoribus non erat circumdata, vel vitibus ornata : id est, arboribus vel animalibus.

Item Recapitulatio.

Terra autem erat inanis et vacua. Terra scilicet carnis nostræ inanis erat et vacua, priusquam doctrinæ acciperet formam. *Et tenebræ erant super faciem abyssi*, quia non erat lux quæ superfunderetur, quod si esset, utique superesset. Sed quomodo erat? Id est aer spissatus luce carens diurna.

Item Recapitulatio.

Et tenebræ erant super faciem abyssi. Quia delictorum cæcitas, et ignorantiæ profunda obscuritas corda nostra tegebat. *Et spiritus Dei ferebatur super aquas.*

Unde ait beatus Apostolus : *Super eminentem*, inquit, *scientiam charitatis Christi* (*Ephes.* III). Et alibi ait : *Superexaltat autem omnem intellectum* (*Philipp.* IV). Ergo aliquid inchoatum ostendit, super quod spiritus Dei ferri diceretur, non loco, sed omnia superante atque præcellente potentia. Duo quippe sunt, propter quod amat Deus creaturam suam, ut sit et maneat. Ut sit formata, et maneat in præcepto Creatoris. Ergo *Spiritus Dei ferebatur super aquas*, ut esset quod maneret; quamobrem prius res informatas, et postea Spiritum sanctum nominavit, quia omnis exiguus amor rebus quas diligit subterponitur.

Recapitulatio.

Et Spiritus Dei ferebatur super aquas. Id est, Spiritus Dei Patris. Et de ipso Spiritu sancto ait Apostolus : *Qui non habet Spiritum Christi, hic non est ejus* (*Rom.* VIII). Si ergo nihil interest inter personam Patris, et Filii, et Spiritus sancti, quare non dicit : Qui non habet Spiritum Spiritus, vel : Sicut dicit Spiritus Patris, vel Spiritus Filii ? Quare non dicit Pater Spiritus, vel Filius Spiritus ? Quia non habet relativum modum unde reddere posset, sicut dicit Servus Domini, aut Domini servus, vel Filius Patris, et Pater Filii. Quia si dixisset Pater Spiritus, ostendisset Deum esse Patrem Spiritus. Vel si dixisset Filius Spiritus, demonstrasset Spiritum sanctum Patrem esse Filii, quia non est nec Pater nec Filius, sed de divina substantia processit. Quamobrem non dicit Spiritus sanctus natus a Patre vel Filio, quia non est natus sicut Unigenitus, nec factus sicut nos, ut per adoptionem gratiæ filius vocaretur. Et quomodo Spiritus sanctus coæternus dicitur Patri et Filio? Quia dixit Spiritum sanctum ex Patre et Filio procedentem, et coæternum esse. Semper enim processit, nam non semper datus est, quia semper potest fieri donum non per datum. Semper enim Spiritus sanctus processit, et a Patre paratum fuit dari. Nam tunc non erat qui eum accepisset, neque angeli, neque homines, nisi solus creator omnium. Et si *tres unum sunt*, *Pater*, *et Filius*, *et Spiritus sanctus* (*I Joan.* V), quare ergo non dicitur Pater missus a Filio, vel a Spiritu sancto? Ordo paternæ reverentiæ servatur.

Recapitulatio.

Spiritus autem Dei super cor nostrum tenebrosum et fluidum, quasi super aquas jam superferebatur. In quo subsistentes requiesceremus, cujusque vivificaremur flatu, et cujus unda ablueremur.

DE CREATIONE LUCIS.

Dixit quoque Deus : Fiat lux. Lux autem ista est visibilis, an invisibilis? Invisibilis vero dicitur, quia creatio angelica est, quam oculi nostri non valent prospicere. Ratio enim erat ut die quarta sidera in cœlo fabricasset, quæ oculi nostri potuissent prospicere. Ista creatio angelica, est temporalis, an intemporalis? Temporalis enim erat in angelis, intemporalis in Deo. Temporalis erat, quod dictum intelligimus expressum ab æterno Deo per Verbum coæternum in creatura spiritali, quam jam tunc fecerat, cum dictum est : *In principio creavit Deus cœlum et terram*; sed ista locutio non tantum sine aliquo sono, sed etiam sine ullo corporali motu, creatura spiritalis ejus mente atque ratione quodam modo infixa per Verbum Patris coæternum; sed multum ac difficillimum est capere quomodo dicitur, Deo non temporaliter jubente, neque id temporaliter audiente creatura, qui contemplatione veritatis omnia tempora excedit, sed intellectualiter sibimet expressas, cum Patri coæterna Sapientia tanquam intelligentibus locutionis ad ea quæ infra sunt transmittentes, ut fieret temporalis motus in rebus temporalibus, sive formandis sive administrandis.

Et facta est lux. Id est, creatio angelica, quia illi tunc cognoverunt agnoscere vel intelligere Creatorem suum. Quare iterum non repetit : *Et fecit Deus lucem*, sicut in cæteras creaturas repetit, quas creavit, ut in firmamento dicit : *Fiat firmamentum*, et iterum : *Fecit Deus firmamentum.* Ideo quia non erat necesse ut dixisset : *Fecit Deus lucem*, quia intellectualis creatura erat, id sunt angeli. Quando autem dicit *Fiat firmamentum*, vel cætera in aliis creaturis hoc in cognitione angelica dicit, quia nec mirum est si Deus sanctis angelis suis, in prima lucis conditione ad se conversis, prius voluit ostendere quid erat deinceps facturus. Quando vero dicit : *Et fecit Deus*, id est in propria natura rerum. Jam non erat opus hoc de angelis iterum repetere, quia illi tunc, sicut diximus, conversi fuerunt ad agnoscendum Creatorem suum. Cum enim æterna illa et immutabilis, quæ non est facta, sed genita, Sapientia in spiritalem atque rationalem creaturam se transfert (sicut in animas sanctas, ut illuminati lucere possent), fit in eis quædam luculenta rationis affectio, quæ potest accipi facta lux, cum dixerit Deus *Fiat lux*. Jam enim erat spiritalis creatio, quæ cœli nomine significata est, cum scriptum sit : *In principio creavit Deus cœlum et terram*; non cœli corporei, sed cœli incorporei, in quo intelliguntur omnes sancti angeli.

Et vidit Deus lucem quod esset bona. Quare lucem tantum laudavit, et non noctem. Id est, quia nox adhuc, nec dies factæ erant, sed tantum lux angelica, quia indignum erat Deo rem informem laudare, quæ adhuc formata non erat, sed rem illam quæ formata erat laudavit, id est, lucem angelicam.

Et divisit lucem a tenebris. Quid est divisio lucis a tenebris, nisi distinctio formatæ ab informi.

Appellavitque lucem diem. Quamobrem appellavit lucem diem, quia dies adhuc non erat formata. Idemque dies circa speciem factæ rei appellatus est.

Et tenebras noctem. Quare similiter noctem appellavit, quæ adhuc minime formata erat, quia nox ista, quæ nobis notissima est, facit eam esse absentiam solis super terram. Quia, decidente sole, vocamus vesperam; inchoante mane, appellamus diem. Nox autem hic privatio operis est, aut nox ipsa possibilitas est appellata, quæ in rebus est factis, unde fieri potest, etiamsi non mutentur. Et iterum secundum sensum spiritalem.

Recapitulatio.

Dixit quoque Deus : Fiat lux. Id est, illuminatio credulitatis appareat. Prima enim die lucem fidei dedit, quia prima est in conversione fides. Unde et ipsum primum in præceptis mandatum est : *Dominus Deus tuus, Deus unus est.* Propter quam fidem ipse Dominus etiam invisibiliter in mundo apparere voluit. Jam tunc Deus juxta præsentiæ suæ gratiam divisit justos, id est, filios Dei et lucis, a peccatoribus, tanquam a tenebris : *istos vocans diem*, *illos noctem.* Nam quia in Ecclesia lucis nomine justi appellantur, audi Apostolum : *Fuistis*, inquit, *aliquando tenebræ*, *nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V).

Factumque vespere et mane dies unus. Quid est vespere, nisi ipsa perfectio singulorum operum? et mane, id est, inchoatio sequentium.

DE SECUNDA DIE.

Dixit quoque Deus : Fiat firmamentum. Idem propter firmamentum stabilitatis, sive propter intransgressibilitatem superiorum atque inferiorum aquarum. Naturam tamen aquarum illic jam non vaporali tenuitate, sed glaciali soliditate pendere æstimamus, propter siderum naturas mitigandas, ne creaturas Dei subterpositas nimio ardore concrement. Quomodo autem quælibet aquæ ibi sint, ubi eas minime dubitemus? Quia major est Scripturæ hujus auctoritas, quam omnis humani ingenii capacitas. De cœlorum autem consistentia quærenda est ratio. Dominus hic unum firmamentum factum commemorat, Apostolus autem se in tertium cœlum raptum fuisse testatur. Quid ergo dicamus, nisi quia conglobatæ minimæ guttæ in unum faciunt collectionem unam, et propter gravitatem ponderis non eas suffert aer

sustinere, sed ejus ponderis ad imum defundendo dat locum. Hæc est pluvia. Ergo aer inter vapores humidos, unde desuper nubila globentur, et maria subterfusa volunt intelligere cœlum esse inter aquam et aquam. Secundum vero cœlum, quod spiritu cernimus, unde animalibus plenus discus ille ad Petrum in exstasim mentis descendit. Tertium vero cœlum, quod mente cognoscimus, ita secretum atque remotum vel omnino mundatum, vel a carnis sensibus abreptum, ut ea quæ in illo cœlo sunt ipsam Dei substantiam Verbum, per quod facta sunt omnia, in charitate Spiritus sancti ineffabiliter videre valeant.

Et dixit Deus : Fiat firmamentum inter medium aquarum, et dividat aquas ab aquis. Spiritus ergo Dei scribendus aderat, quasi quis ab eo requireret, quomodo factum sit recte responderit. Dixit Deus : *Fiat*, id est, quod in Verbo Dei æterno erat ut fieret. Deinde incipit narrare unumquodque factum. Cum audivimus, *Et sic factum est*, intelligimus factam creaturam non excelluisse perscriptum in Verbo Dei terminos generis sui ; cum vero audivimus : *Vidit Deus quia bonum est*, intelligimus in benigno Spiritu ejus, non quasi incognitum post factum placuisse, sed potius in ea bonitate placuisse, ut maneret factum, ubi placebat ut fieret. De figura autem cœli breviter dicendum est, hoc scisse auctores nostros, quod veritas habet ; sed Spiritum Dei qui super eos loquebatur noluisse ostendere nullo salute profuturo utilia. De ea autem contentione, quæ inter plures de figura cœli fieri solet, utrum in modum extensæ pellis, an sphæræ vel cameræ consistat, non videmus quod prohibeat pellem extensam in modum cameræ curvari, vel quasi sphæræ in rotundum sinum extendi.

Item Recapitulatio.

Deinde secunda die disposuit Deus firmamentum, id est, solidamentum sanctarum Scripturarum ; firmamentum enim in Ecclesia Scripturæ divinæ intelliguntur, quia cœlum plicabitur sicut liber.

Discrevitque super hoc firmamentum aquas. Id est, cœlestes populos angelorum, qui non opus habent hoc suscipere firmamentum, ut legentes audiant verbum Dei (*Matth.* XXIV). Vident enim semper eum, et diligunt. Sed superposuit ipsum firmamentum legis suæ super infirmitatem inferiorum populorum, ut ibi spiritales suscipientes cognoscant qualiter discernant inter carnalia et spiritalia, quasi inter aquas superiores et inferiores.

DE DIE TERTIA.

Dixit vero Deus : Congregentur aquæ quæ sub cœlo sunt in locum unum, et appareat arida. Quid est ergo quod non ait : Fiat arida visibilis, vel aqua congregata, nisi quia propinquiora sunt eidem informitati, quam cœlestia corpora, ut de his per innumerationem dierum infirma rerum condiuntur. Ideo noluit inferri, ut similiter cum superioribus fieri imperaret, sed congregatæ aquæ apparere per se infirma rerum jussit. Ubi ergo congregatæ sunt aquæ si totam terram prius occupaverunt, illic, scilicet quo retractæ sunt ut terra nudaretur. Et si aliqua pars antea arida apparebat, ubi congregari potuisset, non ergo totum abyssus occupavit, sed magis intelligendum est, aut in modum nebulæ prius aqua terram occupasset, aut terram longe lateque obsidens, qua cavum locum præbuisset, ubi percurrentes aquas capere potuissent ut appareret arida.

Item Recapitulatio.

Post hæc die tertia collegit in unum aquas inferiores salsas. Hoc est, homines infideles, qui cupiditatum tempestate et tentationum carnalium fluctibus quatiuntur, et in se ipsis quasi amaritudo includuntur. *Segregavitque ab eis aridam*, populorum scilicet fontem fidei sitientem ; obfixitque dehinc superborum limites, et coercuit eos, ne turbulentis iniquitatum suarum fluctibus aridam, id est, animam sitientem Deum, conturbent, liceatque ei germinare bonorum operum fructum secundum genus. Diliges proximum in subsidiis necessitatum carnalium, habens in se semen secundum similitudinem, ut ex sua infirmitate compatiantur ad subveniendum indigentibus, producens et lignum forti robore. Et fructiferum, id est, beneficium ad eripiendum eum qui injuriam patitur de manu potentis, et præbendo protectionis umbraculum valido robore justi judicii.

Et vidit Deus quod esset bonum, et ait : Germinet terra herbam virentem, et facientem semen, et lignum pomiferum, faciens fructum juxta genus suum, cujus semen in semetipso sit super terram. Et factum est ita. Et protulit terra herbam virentem et afferentem semen, juxta genus suum, lignumque faciens fructum, et habens unumquodque sementem secundum speciem suam. Et vidit Deus quod esset bonum, factumque est vespere et mane dies tertius. Quid est enim, quod ista omnia in unum dicit imperavit fieri, et terram germinare, et aquas congregare, nisi quod ista omnia in terra radice figuntur ? Ideo ad eamdem diem pertinere dicuntur quia quamvis longe lateque per incrementa sua diffunduntur, tamen de locis propriis nexibus suis non moventur. Quia arbores vivunt, vivunt tamen non per animam, sed per viriditatem, quia ille succus infunditur in radice, deinde in qualitatem arboris efficitur, et postea in effusione ramorum, et exinde in viriditate foliorum. Unde dicit : *Et lignum pomiferum*, quia omnia ligna fructum non faciunt, quia hic fructus intelligitur, quia unaquæque arbor habet usum suum, et unaquæque herba similiter utilitatem suam tam in manifesto, quam in occulto.

DE DIE QUARTA.

Dixit autem Deus : Fiant luminaria in firmamento cœli, ut dividant diem ac noctem, et sint in signa et tempora et dies et annos, et luceant in firmamento cœli, et illuminent terram. Et factum est ita. Fecitque Deus duo magna luminaria : luminare majus, ut præesset diei, et luminare minus, ut præesset nocti, et stellas, et posuit eas in firmamento cœli, ut luceant super terram, et præessent diei ac nocti, et dividerent lucem ac tenebras. Et vidit Deus quod esset bonum, et factum est vespere et mane dies quartus. Ut quod ibi erat in Verbo Dei secundum genitam Sapientiam. Deinde factum est in creatura spiritali, hoc est in angelis. Deinde facta sunt ipsa luminaria, ut essent in genere proprio, ut sint in signa et tempora. Quis non videat quam obscure positum sit quarta die cœpisse tempora, quasi superius illud triduum sine tempore præterire potuisset, quæ suæ tamen creationis tempus habuerunt, quia mutuo creatura nomen accepit, siderum tamen distinctione illud triduum non habuerunt.

Luminare majus, ut præesset diei, quia diem clarescere non posse cognoscimus, nisi solis lumine adjuvetur, nec noctem stellis apparentibus, si luna desit, quemadmodum illius præsentia illustratur. Quærunt tamen utrum ista præcipua cœli luminaria æqualiter valeant, sed diversa intervalli distantia terræ oculis nostris majora minoraque appareant, quia sicut prius cœlum factum est, ita prius ornandum erat. Quarta die fiunt sidera, quibus lucescentibus super terram habitatio illustratur inferior, ne habitatores ejus in tenebrosam habitationem inducerentur. Ideo succedentibus motibus, infirma inferiorum corpora quieti reparantur, factum est circumeunte sole diei noctisque vicissitudo propter vicissitudinem dormiendi vel vigilandi. Nox autem illa ne indecora remaneret, luna vel siderum luce decorata est, ut ipsos homines consolaretur, quibus iter carpentibus etiam operantibus nocturna necessitas compellit, vel animalia, quæ solis lucem ferre non possunt, æquanimiter consolentur. Quando vero dicit : Dixit Deus *Fiat*, intelligimus Scripturæ intentionem ad æternitatem Verbi Dei recurrentem, non enim invenit aliqua recreanda quam in Verbo Dei non invenisset creata ; non ergo toties dixit

Deus *Fiat illa*, vel illa, quoties in hoc libro reperitur scriptum. Unum enim Verbum ille genuit, in quo dixit omnia, priusquam facta sunt singula. *Et sint in signa et tempora* : non secundum hæreticos vel philosophos, qui vana signa sectantur, sed secundum veritatem signorum. Signa autem et tempora ad lunam vel ad sidera cœli pertinere dicuntur. Inquirendum est si cœlum in gyro versatur, an sidera circumeunt. Id intelligendum est, quod sidera circumeunt, cœlum autem firmiter stat.

Et factum est vespere et mane dies quartus. Cur vespere vel mane nominavit, de nocte autem nihil indicavit? Quid ergo aliud noctem dicamus, nisi absentiam lucis, quæ inter vesperam et mane restare videbatur; an quia prima lux angelicam significavit creationem, qui contemplando creatorem suum, cum concordissima charitate sine cæcitatis ignorantia Creatorem in perpetuum laudare non cessant? Sed tamen initio operis et fine lucide cognoverunt quod vespere et mane vocatur. Et iterum secundum sensum spiritalem.

Item Recapitulatio.

Deinde quarto die emicuerunt luminaria, firmamento legis infixa, id est, evangelistæ, doctores, et Scripturæ sanctæ disputando cohærentes, et omnibus inferioribus lumen sapientiæ demonstrantes. Prodiit etiam simul et cætera micantium siderum turba, id est, diversarum virtutum in Ecclesia numerositas, quæ, in hujus vitæ obscuritate, tanquam in nocte, refulgentes, dividant in hoc firmamento Scripturæ sensibilia et intelligibilia, quasi inter lucem perfectorum et tenebras parvulorum, et sint in signis virtutum et miraculorum. Sunt etiam in tempora et annos, quia prædicatores propriis temporibus vivunt et transeunt. *Verbum autem Domini manet in æternum.* Quare autem primo terra germinaverit, deinde facta sunt luminaria, nisi quia post opera bona venit illuminatio lucis ad contemplandam speciem supernæ virtutis?

DE QUINTA DIE.

Dixit etiam Deus : Producant aquæ reptile animæ viventis, et volatile super terram sub firmamento cœli. Creavitque Deus cete grandia, et omnem animam viventem atque motabilem, quam produxerant aquæ in specie sua, et omne volatile secundum genus suum. Et vidit Deus quod esset bonum, benedixitque eis dicens : Crescite, et multiplicamini, et replete aquas maris, avesque multiplicentur super terram. Et factum est vespere et mane dies quintus.

Quid est ergo quod prius ornavit aquas de reptilibus, antequam terram de animalibus? Ratio erat quia prius visibilis apparuit, ut prius ornatum suum accepisset, aut quia in principio cœlum recepit ornamentum suum, id est, de angelis, quando creati fuerunt. Similiter autem et terra, quam de herbis vel de arboribus vestivit; ratio enim erat ut aquæ recepissent ornamentum suum de reptilibus, vel aer de volatilibus. Quid est enim, quod sæpe legimus de creatura cœli et terræ et maris similiter, quomodo creati fuerunt, de aere autem nihil indicavit? Non enim arbitrandum est ut illud elementum in hac Scriptura prætermisisset, nisi quia consuetudo est divinæ Scripturæ cœlum et terram totum mundum appellare. Et ideo æstimandum est, aerem ad cœlum et terram pertinere. Et quidquid est humidum, vel vaporaliter expansum, hoc ad terram pertinet; quidquid enim tranquillum et quietum est, ad cœlum pertinere dicitur; et quod ita sit aer aquæ similis, ut ex ejus halationibus pinguescere probatur; spiritum procellæ faciat, id est, ventum et nubilum contra, et ut posset volatus avium sustinere; non enim dixit : Producant aquæ reptile animæ viventis, et producat aer volatilia super terram; sed dixit : *Producant aquæ reptile animæ viventis, et volatile super terram*, quia aer ex aqua fit. Et quidquid undosum vel fluidum est, hoc piscibus datum est. Quidquid autem humidum vel vaporaliter suspensum est, hoc volatilibus traditum esse manifeste cognoscitur, quia sicut pisces maris pinnulis suis in aquis natant, ita volatilia cœli in aere quasi in aquis de pinnulis suis volitare videantur. Et ideo sub firmamento cœli volitare dicuntur, non in firmamento cœli, quia illic spatium contiguum est, ubi volitare aves non possunt. Aer iste a confinio luminoso cœli usque ad fluidam aquarum et nudam terram fluxum est; non omnis tamen ad terram pertinet, sed de quo incipit a sursum versum ignis, grando, nix, glacies, spiritus tempestatis. Quidquid autem superius est, propter tranquillitatem ad cœlum pertinere dicitur. Et dæmones habitare in aere dicuntur; et propterea eos suffert aer sustinere, quia aerea imagine utuntur, et exinde impugnant humanum genus, qui statim quando creati fuerunt de conspectu Dei projecti sunt. Unde Salvator in Evangelio ad discipulos suos loquitur, dicens : *Vidi Satanam sicut fulgur cadentem de cœlo* (*Luc.* x). Quomodo enim cadere dicitur si non stetit; idemque non perseveravit in consortio sanctorum angelorum, sed statim quam cito se ipsum aspexit in claritate Dei, erexit se in superbiam contra Creatorem suum. Et dixit : *Ascendam super altitudinem nubium, et ero similis Altissimo.* Et statim projectus est de altitudine cœli in aerem cum omnibus satellitibus suis, qui eum secuti sunt, qui non perstiterunt in divino amore, sicut illi qui firmati sunt, ut si velint peccare non possint, quia ipsi in principio proprium arbitrium habuerunt, sicut nunc humanum genus videtur habere. Illi autem de proprio arbitrio lapsi fuerunt, et sententiam Dei acceperunt, ut, si velint, reparare non possint. Et iterum dixit Dominus : *Ille ab initio homicida fuit, et in veritate non stetit* (*Joan.* VIII). Quomodo vero ab initio homicida fuit? Idemque primum Adam jugulavit in paradiso, quando poma comedere suasit, et de immortalitate factus est mortalis, et postea humanum genus usque ad adventum Salvatoris jugulavit. Quomodo in veritate non stetit? Quia non meruit accipere quod ei promissum fuerat, ut cum Creatore suo in perpetuum cum reliquis angelis permansisset; sed projectus est in terram cum suis, ubi sine dubio pœnam patiuntur, quia in aere ignis sidereus eis dominatur, et sibi pro genere suo quasi quidam carcer deputatus est, quousque veniat tempus diei judicii, et in ignem æternum mittentur, *Ubi est fletus et stridor dentium* (*Luc.* XIII), aer vero sæpe suscitatur et fortiter congelatur, et facit nivem, aliquando autem magis constringitur, et procella efficitur, aliquando vero coruscationes et tonitrua; et ad imum de fundendo dat locum, quia aer ista non suffert sustinere, tamen omnia ista per providentiam divinam et occulto judicio Dei fiunt. Sed tamen alii ista quatuor elementa mundi ad quinque corporis sensus referunt : ignem ad oculos, aerem ad auditum, humorem ad odorem et gustum, tactus ad terram pertinere dicunt. Dicunt etiam nec videri sine igne posse aliquid, nec tangi sine terra, ac per hoc elementa omnia in hominibus inesse; sed unumquodque eorum ex eo quod amplius habet, accepisse vocabulum. Ideo autem caloris privatione cum corpus nimie frigescit obtundit sensum, quia motus frigescit, qui ex calore inest corpori, dum ignis aerem, et aer humida, et humor terrena, afficit, subtilioribus scilicet crassiora penetrantibus. Quanto autem quidquid subtilius est in natura corporali, tanto est vicinius naturæ spiritali, quamvis longe distante genere, quandoquidem illud corpus est, illud non est. Ac per hoc quoniam sentire non est corporis, sed animæ per corpus, licet acute disseratur secundum diversitatem corporeorum elementorum sensus esse corporis distributos; anima tamen cui sentiendi vis inest, cum corporea non sit, per subtilius corpus agitat vigorem sentiendi. Inchoat itaque motum in omnibus sensibus ad subtilitatem ignis, sed non in

omnibus ad idem pertinet, in visu enim pervenit represso calore, usque ad ejus lucem; in auditu, usque ad ejus liquidiorem aerem calor ignis penetrat; in olfactu autem transit aer purus, et pervenit ad humidam exhalationem, unde crassior hæc aura subsistit; in gustatu et hanc transit, et pervenit usque ad humorem corpulentiorem, quo etiam penetrato atque transjecto cum ad terrenam gravitatem pervenit, tangendi ultimum sensum agit. Inquirendum est autem quando minimi pisces, vel animalia, sive vermiculi, quod Scriptura non meminit, creati fuissent, dum ratio inquirenda est, ab elephanto maximo usque ad vermiculum minimum, quomodo creati fuerunt. Ergo ratione debemus intelligere unde veniat ista minima creatura, dum Scriptura hic nihil indicavit; intelligendum est enim, quando Deus separavit aquas ab aquis, tunc minima animalia, quæ de aquis efficiuntur, in ipsis aquis natura illorum consistebat. Et illi vermes, qui de corporibus mortuorum sunt, unde veniunt? Intelligendum est, quod in corpora habent eorum vigorem nascendi. Si aqua tegebat terram, an terra aquam, id (*sic*) aqua tegebat terram, quasi aliqua pars terræ elapsa fuerit super aquam, statim erupta est aqua in locum suum terra revertitur. Quomodo autem dicit in alio loco: *quia ipse super maria fundavit eam, et super flumina præparavit illam* (*Psal.* XXIII). Si hic aqua tegebat terram, id aut de altiori terra hoc dicit, ubi montes esse videntur; aut de insulis illud dictum est, ubi terra altior est quam aqua. Sed magis hoc secundum sensum intelligendum est, quia simplices in Ecclesia super prudentes fundati sunt; et ita aquæ vivæ dicuntur, quia sustentant eos quos infirmiores esse conspiciunt. Quia quantum est inter lunam et sidera cœli, tantum est inter sanctam rusticitatem et sanctam simplicitatem. Pisces autem unde procreantur, de aqua, aut de semetipsis? Id intelligendum est, quia de aquis procreantur, dum dicit: *Producant aquæ reptile animæ viventis. Benedixitque eis dicens: Crescite et multiplicamini*, quare ista animalia benedictionem accipere meruerunt sicut homo? Id ut intelligamus, istam benedictionem in cæteris animalibus permanere.

Item Recapitulatio.

Et iterum inter hæc die quinta facta sunt in aquis reptilia animarum vivarum, homines scilicet renovati in vitam per baptismi sacramentum; facta sunt et volatilia, id est, sanctæ animæ ad superna volantes.

DE DIE SEXTA.

Dixit quoque Deus: Producat terra animam viventem in genere suo jumenta et reptilia et bestias terræ secundum species suas, et jumenta, et omne reptile terræ in genere suo animæ viventis.

Et simplicia animalia, quæ data sunt in usum humano generi; reptilia vero, qui reptant super terram, serpentes vel cætera sunt. Et bestiæ terræ sunt, ursi, leones, pardi, vel cætera; bestiæ vero dicuntur, quidquid dentibus aut unguis pugnat. Quærenda est enim ratio, si ista animalia venenosa in principio, quando creata fuerunt, habuerunt venenum sicut nunc. Intelligendum est quod sicut tunc creata fuerunt, ita permanent. Sed tamen in principio nocendi potestatem non habuerunt, sicut probare possumus de serpentibus, quando vipera invasit manum Pauli, et nihil ei nocuit, quia potestatem habuit invadendi, nocendi autem non habuit potestatem. Similiter de bestiis, quando Daniel missus in lacum leonum fuit. Non ei nocuerunt, sed lingebant pedes ejus. Aut propterea ista animalia venenosa creata fuerunt ad terrendum hominem, quia Deus prævidebat eum peccantem, ut intelligeret pœnas infernales, quia alibi dicit: *Vermes eorum non moriuntur, et ignis eorum non exstinguitur* (*Isai.* LXVI). Quamobrem bestiæ inter semetipsos nocent, dum de originali peccato non habent unde eis vindicta tribuatur, ut beatus Augustinus dicit quod « bestiæ in genere suo concives sunt. » Et quando vident bestiam de cive aliorum, statim inter se litigant, quia animalia vivunt et sentiunt; arbores autem, sicut diximus, vivunt, et non sentiunt. Homo vero vivit, et sentit, et intelligit, quia habet discernendi discretionem inter bonum et malum.

De creatione hominum.

Et vidit Deus, quod esset bonum, et ait: Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.

Propter insinuandam pluralitatem personarum dicit Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Illico statim subjungit dicens: *Et creavit Deus hominem*, ut ostenderet majestatis unitatem, ejus ad imaginem, idem ut immortalis permaneret. Et similitudinem, idem ut intellectum mentis habuisset, non ut animalia habent, qui nesciunt discernere bonum et malum. Ille autem non lineamentis corpora induit, sed intellectum mentis, ut intelligeret Creatorem suum in perpetuum sine mortalitate laudare. Ille vero *cum in honore esset, non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis* (*Psal.* XLVIII). Dum enim ille noluit præcepta Creatoris sui observare, quod ei præceptum erat, factus est mortalis ut jumentum in corpore, non in anima, quia immortalis permanserat. Quare iterum non repetit: *Et fecit hominem*, sicut in cæteris creaturis quas creavit? Idque non necesse erat, quia intellectualis creatura erat sicut angeli, ita et homo. Quia hoc est ei fieri, quod est intelligere Verbum Dei Patris, per quem *facta sunt omnia* (*Joan.* I). Quare non dicit Secundum genus, dum propago hominis manifestissima sit? idque non erat opus, dum Adam talis creatus fuit, ut immortalis permaneret, et tempora transirent, et illa immortalis permaneret; aut quia de illo humanum genus processurum erat, non de diversis creaturis, sicut sunt diversa genera animalium, vel piscium vel volucrum.

Non enim ita fuit de homine, ut diversa genera hominum fuissent super terram; sed de uno homine humanum genus processit, quia homo præcellit animalibus, quia mens ejus erecta est ad cœlum, et intelligit Creatorem suum in cœlum quærere, qui eum creavit.

Et præsit piscibus maris, et volatilibus cœli, et bestiis universæque creaturæ. Id est, ut semetipsum intelligeret ad imaginem Dei factum, dum tantis animalibus intellectu mentis præcellit.

Et creavit Deus hominem ad imaginem suam, ad imaginem Dei creavit illum, masculum et feminam creavit eos. Quid est enim quod feminam dicit creasse cum masculo, quæ adhuc non erat formata, idque de Adam processura erat, quia sicut in sementem arboris multa occultantur. Primo enim in radice figitur, deinde in qualitatem arboris, et postea in effusione ramorum. Et exinde in viriditate foliorum, et cætera; ita et femina in corpore Adam latebat, quia de costa Adæ fabricata fuit.

Benedixitque eis dicens: Crescite et multiplicamini et replete terram, et subjicite eam, et dominamini piscibus maris et volatilibus cœli et universis animantibus quæ moventur super terram. Quare homo istam benedictionem accipere meruit? Id ne inculpare videretur in procreandis filiis, quod dixissent peccatum esse filios procreare. Ita et Dominus benedixit hominem in procreandis filiis, ut declararet nullum exinde peccatum habere, si legitimo nuberentur. Si ergo Adam talis creatus fuit, ut immortalis permaneret, quid est quod dicit: *Crescite et multiplicamini?* Hoc vero intelligendum est, quia non secundum concupiscentiam carnis, neque ullam voluntatem malam debuerunt filios procreare, vel sicut nunc in dolore pariunt filios, sed sicut quisque imperat membra sua aliquid exercere, vel manum in operando, vel pedem in ambulando, ita et illi debuerunt in paradiso lætus procreare. Si autem sic debuerunt

fetus procreare, quid est quod in paradiso, antequam projecti fuissent, non coierunt simul ut filios procrearent? Quia mox creata mulier transgressa est, et de alta immortalitate in imo profundo projecta est. Quomodo igitur corpora illorum debuerunt mutare, si illi immortales permanerent. Id intelligendum est, quia si non peccassent, mori omnino non potuissent, sed corpora illorum sine mortalitate, postquam numerus ille impletus fuisset, juxta numerum angelorum in melius mutari debuerunt.

Dixitque Deus : Ecce dedi vobis omnem herbam afferentem semen, et lignum pomiferum, ut habeatis ad vescendum. Si Adam immortalis aut mortalis fuit; et si mortalis, quomodo immortalis? Et si animalis, quomodo spiritalis? Et si spiritalis, quid est ergo quod cum cæteris animalibus in commune cibum sumpsit? Mortalis erat et immortalis, quia potuit mori; immortalis, quia potuit non mori. Quia si non peccasset, mori omnino non potuisset; postquam autem peccavit, mortalis factus est. Mortalis enim erat, et immortalis. Mortalis erat sua conditione, immortalis Dei beneficio, quod ei præstabat a ligno vitæ, a quo ligno, cum peccasset, projectus est, ut potuisset mori. Si ista vox fuit aerem percutiens, aut quomodo iste sermo intelligendus est? Ipse sermo ejus ante omnem aeris sonum, et ante omnem carnem, et nubis vocem, in illa summa Sapientia per quam facta sunt omnia, non quasi humanis auribus instrepebat. Quid est ergo quod nos per Christum renati sumus, ipsam immortalitatem non accipimus, quam Adam habuit ante peccatum? Non enim accepimus quod in Adam perdidimus, id est, corpus animale; sed tanto accipimus melius, quanto spiritale corporali præponitur. Unde ait Apostolus : *Seminatur corpus animale, surgit spiritale* (*I Cor.* xv). Non enim recepimus immortalitatem corporis spiritalis, sed recepimus justitiam, de qua per peccatum lapsus est Adam, de quo dicit beatus Apostolus : *Renovamini autem spiritu mentis vestræ*, et reliqua (*Ephes.* iv). Quomodo enim debemus renovari? Id est, renovabimur igitur a vetustate peccati, non in pristinum corpus animale, in quo fuit Adam, sed in melius, id est, in corpus spiritale, cum efficimur æquales angelis Dei cœlesti habitatione. Renovabimur etiam spiritu mentis nostræ secundum imaginem ejus qui creavit nos, quam peccando perdidit Adam. Renovabimur autem etiam carne, cum hoc corruptibile induet incorruptionem, et mortale hoc immortalitatem, ut sit spiritale corpus, in quo nondum mutatus est Adam, sed mutandus erat, quia in corpore portamus imaginem terreni hominis, in mente autem imaginem cœlestis hominis. Unde iterum ait Apostolus : *Si est corpus animale, est et spirituale, sicut scriptum est : Factus est primus homo Adam in animam viventem, novissimus Adam in animam vivificantem; sed non primum quod spiritale est, sed quod animale, postea spiritale. Primus homo de terra terrenus, secundus homo de cœlo cœlestis. Qualis terrenus, tales et terreni* (*I Cor.* xv). Induamus et imaginem ejus qui de cœlo est. Imaginem autem terreni hominis ab ipso exordio humani generis induimus. Imaginem ergo cœlestis hominis nunc ex fide portamus, quod habitare in resurrectione credimus.

Viditque Deus cuncta quæ fecit, et erant valde bona. Et factum est vespere et mane dies sextus. Si omnia valde bona Deus creavit; unde ergo malum incrementavit? Malum non fuisset, si non fecissemus. Neque enim ultra naturæ male esset, sed amissio boni hoc nomen accepit. Quare non benedixit arbores vel herbas, sed hominem vel animalia? Ideo ista benedixit propter propagandi prolem, aut propter sexum masculini et feminini, aut quia arbores sensum non habent sentiendi vel intelligendi; animalia vero vivunt, sentiunt et non intelligunt. Homo quidem sentit et intelligit. Ideo arboribus non dixit : *Crescite et multiplicamini.*

DE DIE SEPTIMA.

Igitur perfecti sunt cœli, et terra, et omnes ornatus eorum. Complevitque Deus die septimo opus suum quod fecerat. Et benedixit diei septimo, et sanctificavit illum, quia in ipso cessaverat ab omni opere suo, quod creavit Deus ut faceret. Id est, perfecit creationem cœli et terræ. Cœlum cum omni ornamento suo, terram autem cum omni opere suo.

Et complevit die septimo opus suum. Die sexto, quando dixit : *Consummatum est, et inclinato capite tradidit spiritum* (*Joan.* xix). Et die septimo requievit in sepulcro, et tunc omnia consummata sunt quæ de ipso scripta erant. Judæi autem istum diem in umbra observabant, quod eis a Deo per Moysen præceptum erat; nobis autem ipsa dies requiem significavit, quia si opera nostra in bonis operibus consummamus, cum Christo in æternum requiescimus. Quia sabbatus requies interpretatur, quia Christus est requies nostra, in quo requiescimus, quia ipse per mortem suam transtulit nos de morte ad vitam.

Et benedixit diei septimo, et sanctificavit illum. Quare benedixit diei septimo, in quo nihil creavit? Ne forte indigens apparere videretur, sicut homo post laborem fessus est, et dicit : Gratias ago Deo meo, quia perfeci opus meum. Non enim Dominus ita fecit, sed diem in quo nihil creavit, ut demonstraret quod Deo nostro nullus fuit labor cuncta creare, quia tantum dixit *Fiat, et facta sunt.* Ideo ipse in die septimo requievit, ut nos in ipso fecisset requiescere. In quo benedixit diem septimum? In nullo, nisi a semetipso, quia a nullo beatus, nisi a semetipso; a nullo sanctificatus, nisi a semetipso. Quia quamvis omnia non fecisset, non exinde fuit deterior, quia apud Deum nihil mutabile cernitur, nec in æternitate, nec in veritate, nec in voluntate, sed fixum ac immutabile cum ipso omnia permanent. Quid enim est iste dies? Ipse est primus, ipse est secundus, ipse novissimus, quia repetitio est diei septimi. Et isti tres dies qui præcesserunt, antequam sidera in cœlo posuisset, pertinent ad dies, an non? Id intelligendum est, quia ad dies pertinent, quia ante lux non erat, quam oculi nostri potuissent prospicere, quia major est Scripturæ hujus auctoritas quam omnis humani ingenii capacitas. Quia sicut Christus aliter est lux, aliter lapis, lux proprie, lapis figurate, ita etiam alia fuit lux angelica, altera lux siderum. Quare non benedixit diem primum, in quo lucem angelicam creavit, vel illum diem in quo omnia perfecit? Non enim sanctificans diem, in quo hoc facere inchoavit, neque eum in quo hoc perfecit, ne illis vel faciendis vel factis actio ejus gaudium fuisse videretur, sed eum in quo ab ipsis in semetipso requievit. Ipse tamen illa requie nunquam caruit, sed nobis eum per diem septimum ostendit, significans non percipere requiem suam, nisi post perfectionem operis. Et ideo in hac die vespera non successisse cognoscitur, quia requies nostra post perfectionem operis sine fine in gaudium erit, quia in ipso cessaverat ab omni opere suo, id est, nova mundi incognita fabricari, quod creavit Deus ut faceret, quia usque in fine mundi gubernat, unde ipse dixit in Evangelio : *Pater meus usque modo operatur, et ego operor* (*Joan.* v). Quare non posuit mane in primo die, neque vespere in novissimo? Ideo mane non posuit, quia initium non habet; et vespere id, quia finem non habet, neque ullo termino clauditur. Et iterum secundum sensum spiritalem.

Item Recapitulatio sex dierum.

Post hæc sexta die producit terra animam vivam, quando caro nostra abstinens ab operibus mortuis, viva virtutum germina parturit : secundum genus scilicet suum, id est, vitam imitando sanctorum, sicut ait Apostolus : *Imitatores mei estote* (*I Cor.* iv). Secundum nostrum quippe genus vivimus, quando in opere bono sanctos viros, quasi proximos imitamur. Deinde produxit terra bestias, homines in potentia

rerum, sive ferocitate superbiæ; similiter et pecora, homines fideles in simplicitate viventes; serpentes quoque, innoxios sanctos scilicet viros, astutiæ vivacitate bonum a malo discernentes, et, in quantum fas est, reptando scrutantes terrena, per quæ intelligant sempiterna, non illos venenosos qui se in hujus mundi terrenis cupiditatibus collocant. Post hæc fecit Deus hominem ad imaginem suam, perfectum scilicet virum, qui non quemlibet sanctorum virorum imitando, sed ipsam veritatem contemplabiliter intuendo operatur justitiam, ut ipsam intelligat et sequatur, ad cujus imaginem factus est veritatis. Iste etiam accepit potestatem piscium maris, et volatilium cœli pecorumque, ferarum quoque et repentium, quia spiritalis quisquis effectus, et Deo similiter factus, secundum Apostolum, *judicat omnia, ipse autem a nemine judicatur* (*I Cor.* XV). Quod vero sequitur: *Masculum et feminam fecit eos*, spiritales in Ecclesia et obedientes ostendit. Quia sicut viro subdita est mulier, sic spiritali et perfecto viro obediens est is qui minus perfectus est, sicut Apostolus ait: *Rogamus vos, fratres, ut cognoscatis eos qui in vobis laborant et præsunt vobis in Domino* (*I Thess.* V). Dicitur enim eis: *Crescite et multiplicamini*, sive in linguis, sive in spiritalibus intelligentiæ gradibus, ut dominentur rationis intellectu omnium carnalium perturbationum, quasi insensibilium animantium. Omnem autem herbam seminalem, et omne lignum fructuosum, quod hominibus datum est in escam, fideles sunt, et de oblationibus suis sanctorum communicantes. Unde Apostolus ait: *Nam si in spiritalibus participes facti sunt gentiles, debent et in carnalibus ministrare eis* (*Rom.* XV). Hæc sunt fructifera ligna. In istis ergo gradibus tanquam in quibus diebus vespera est, ipsa perfectio singulorum operum, et mane inchoatio sequentium septimo; post istorum itaque quasi sex dierum opera bona valde, sperat homo quietem mentis constitutus in spiritali paradiso, quo significatur vita beata, ubi fons est sapientiæ divisus in quatuor partes virtutum, ubi edat ligni vitæ gratiam, ubi utiles disciplinas morum, quasi fructus lignorum carpat. Est namque paradisus vita beatorum; quatuor flumina, quatuor virtutes; ligna ejus, omnes utiles disciplinæ; lignorum fructus, mores piorum; lignum vitæ, ipsa bonorum omnium mater sapientia est, de qua scriptum est Salomone dicente: *Lignum vitæ est his qui apprehendunt illam, et qui tenuerit eam, beatus* (*Proverb.* III). Lignum scientiæ boni et mali, transgressio est mandati. Experimentum hactenus sex dierum opera, qualiter in Ecclesia spiritaliter intelligantur, explicata sunt, deinde quod in figuram sæculi significent, subjiciendum est.

Sex diebus consummavit Deus omnia opera sua, et septimo requievit.

Sex ætatibus humanum genus in hoc sæculo, per successiones temporum Dei opera insinuant: quarum prima est ab Adam usque ad Noe; secunda, a Noe usque ad Abraham; tertia, ab Abraham usque ad David; quarta, a David usque ad transmigrationem Babylonis; quinta, a transmigratione Babyloniæ usque ad humilem adventum Domini nostri Jesu Christi; sexta, quæ nunc agitur, usque quo mundus finiatur, donec Excelsus veniat ad judicium. Septima vero intelligitur in requie sanctorum, quæ scilicet vesperam non habet, quia eam jam nullus terminus claudit. Pergamus ergo breviter per has mundi ætates, et replicantes ordinem temporum eorum quæ mystice differentias distinguamus. Primo enim sæculo factum est tanquam lux, homo in paradiso; in qua ætate filios Dei lucis nomine dividit Deus a filiis hominum, quasi a tenebris; fitque hujus diei vespera diluvium. Secundum sæculum factum est, quasi firmamentum inter aquam et aquam: arca utique illa quæ natavit inter pluviam et maria. Hujus vespera fit confusio linguarum. Tertium sæculum factum est, quando separavit populum suum a gentibus per Abraham, discernens eum quasi aridam ab aquis, ut proferret germen herbarum atque lignorum, id est, spiritales sanctos et fructum sanctarum Scripturarum. Hujus vespera fuit peccatum et malitia pessimi regis Saul. Inde quartum sæculum cœpit a David, quando constituit Deus luminaria in firmamento cœli, id est, splendorem regni tanquam solis excellentiam, et in lunæ speciem lumen obtemperantem tanquam synagogam, et stellas principes ejus: cujus ætas fit vespera in peccatis regum, quibus gens illa meruit captivari in Babyloniam. Porro quinto sæculo, id est, in transmigratione Babyloniæ, facta sunt quasi animalia in aquis, et volatilia cœli, quia tunc Judæi inter gentes tanquam in mari vivere cœperunt. Nec habebant stabilem locum tanquam volantes aves. Hujus diei quasi vespera est multiplicatio peccatorum in populo Judæorum, quando sic excæcati sunt, ut etiam Dominum suum non possent agnoscere. Jam sextum sæculum fit in adventu Domini nostri Jesu Christi. Nam sicut in illa die sexta primus homo Adam de limo terræ ad imaginem Dei formatus est, sic in ista sexta sæculi ætate secundus Adam, id est, Christus, de Maria virgine natus est. Ille in anima vivente, hic in spiritu vivificante; et sicut in illo die fit anima viva, sic et in isto sæculo vitam desiderantes æternam; et sicut in illa sexta die serpentum et ferarum genera terra produxit, ita et in hac sexta ætate sæculi gentes vitam appetentes æternam Ecclesiam generavit. Quem etiam sensum vas Petro ostensum manifestavit, et quemadmodum in illa die creatur masculus et femina, sic in ista sexta sæculi ætate manifestatur Christus et Ecclesia. Et sicut præponitur homo in die illa pecoribus, serpentibus et cœli volatilibus, ita Christus in hac ætate gentibus, populis et nationibus, ut ab eo regantur, vel carnali concupiscentia dediti sicut pecora, vel terrena curiositate obscurati quasi serpentes, vel elati superbia quasi aves. Et sicut in illo die pascitur homo et animalia, quæ cum illo sunt, herbis seminalibus et lignis fructiferis, et herbis viridibus; sic in ista ætate spiritalis homo, qui bonus minister est Jesu Christi, cum populo spiritaliter pascitur sanctarum Scripturarum elementis et lege divina ad concipiendam fecunditatem rationum atque sermonum tanquam herbis seminalibus, partim ad utilitatem morum conversationis humanæ, tanquam lignis fructiferis, partim ad vigorem fidei, et spei, et charitatis in vitam æternam, tanquam herbis viridibus, quæ nullo æstu tribulationum arescunt, sed spiritalibus cibis, sic istis alimentis pascitur ut multa intelligat. Carnalis autem, id est, parvulus in Christo tanquam pecus Dei, ut multa credat quæ intelligere necdum potest, tamen eosdem cibos omnes habent. Hujus autem ætatis quasi vespera utinam nos non inveniat, illa est enim de qua Dominus dicit: *Putas veniens Filius hominis inveniet fidem super terram* (*Luc.* XVIII)? Post istam vesperam fiet mane, cum ipse Dominus in claritate venturus erit. Tunc requiescent cum Christo ab omnibus operibus suis, hi quibus dictum est: *Estote perfecti, sicut Pater vester qui in cœlis est* (*Matth.* V). Tales enim faciunt opera bona valde. Post talia enim opera speranda est requies in die septimo, qui vesperam non habet. Istæ generationes cœli et terræ, quando creatæ sunt in die quo fecit Dominus Deus cœlum et terram, et omne virgultum agri, antequam oriretur in terra, omnemque herbam regionis priusquam germinaret; inquirenda est ratio si ista omnia in uno die facta fuerunt, aut per sex dies, sicut Scriptura hic commemorat; et si per sex dies facta fuerunt, quomodo ergo sancta Scriptura dicit: *Qui vivit in æternum, creavit omnia simul* (*Eccli.* XVIII), quia ille secundum substantiam rerum simul omnia creavit. Nam secundum speciem formæ non simul creavit omnia. Nam sicut mater nutriens infantem in gremio suo exspectat ut convalescat, ita et Dominus tarditatem humani ingenii exspectavit. Nam in principio apud eum omnia creata fuerunt, sed non statim in specie venerunt, quando dixit: *In principio crea-*

vit Deus cœlum et terram (*Gen.* I). Tunc omnia, sicut diximus, apud ipsum facta sunt, quæcunque de cœlo et de terra orta fuerunt, quamvis per sex dies secundum speciem dividere voluisset. Sicut dicit quarto die in cœlo sidera posuisse, tamen primo die apud ipsum in cœlo facta sunt, quod die quarto in speciem venit; quia sicut in grano seminis multa occultantur, radix, cortex, folia, fructus, vel multa alia quæ de ipsa arbore veniunt, ita apud Deum ista omnia prius occultabantur, quæ postea in specie venerunt. Ergo sic simul omnia, quomodo dixit Dominus: *Pater meus usque modo operatus est, et ego operor* (*Joan.* V). Quia quamvis tunc omnia creasset simul, quotidie tamen gubernat, in rigando, in plantando, in ædificando, vel in cæteris rebus. Nam sicut homo qui agrum exercet, si illum dimittit, incultus remanet, ita et mundus creatus a Deo sine Dei gubernatione esse non potest, secundum apostolum Paulum: *Neque qui plantat, neque qui rigat, est aliquid, sed qui incrementum dat Deus* (*I Cor.* III). Sunt autem et alii qui hic istos septem dies, septem dona gratiæ Spiritus sancti intelligere volunt, id est, *spiritus sapientiæ et intellectus*, *spiritus consilii et fortitudinis*, *spiritus scientiæ et pietatis, spiritus timoris Domini* (*Isai.* XI). Dicit vero per spiritum sapientiæ fecisse Deum cœlum et terram, et per spiritum intelligentiæ fecisse firmamentum, et separasse aquas ab aquis, per spiritum consilii separasse aquas ab arida, et germinare terram fecisse; per spiritum fortitudinis posuisse luminaria in firmamento cœli, ut dividerent inter diem et noctem; per spiritum scientiæ ornare aquas de reptilibus, et aerem de volatilibus; per spiritum pietatis vestire terram de animalibus, et hominem creare, vel cætera quæ sequuntur; per spiritum timoris Domini, die septimo, opus suum sanctificasse. Ita et nos debemus ista septem dona gratiæ Spiritus sancti in nos imitari, et per spiritum sapientiæ cœlum et terram facere, id est, cœlestia meditari, et terrena derelinquere, vel lucem a tenebris separare, id est, opera nostra perfecta a tenebris pravorum; et per spiritum intelligentiæ debemus facere firmamentum inter aquas superiores et inferiores, id est, disciplina sancta inter vitia et virtutes, ut non declinemus ad vitia; per spiritum consilii debemus aquas separare ab arida, id est, homines reprobos ab anima scienti verba Dei; per spiritum fortitudinis debemus ponere luminaria in firmamento cœli, id est, dilectionem Dei et proximi, quia dixit sanctus Joannes: *Qui odit fratrem suum, homicida est* (*I Joan.* III); per spiritum scientiæ debemus aquas ornare de reptilibus, et cætera de arcana cordis nostri vocem ad cœlum mittere, sicut pisces de pinnulis suis in altum saltum tribuunt, et volucres cœli in aere volitant; ita et nos sensum nostrum ad superiora semper levare oportet; per spiritum pietatis debemus facere pecora, serpentes, vel cætera, id est, ut simplicitatem ac prudentiam habeamus discernendi bonum et malum, et fructum bonorum operum agamus, qualiter valeamus imitari sanctorum exempla, vel ipsam veritatem, ad cujus imaginem facti sumus; per spiritum timoris Domini debemus requiescere in requie vitæ æternæ, quia scriptum est: *Initium sapientiæ timor Domini* (*Psal.* CX). Quare in primo die non posuit mane, vel in septimo die vesperam? Ideo mane non posuit, quia prævidit hominem peccantem in paradiso, et nox ignorantiæ eum secuta fuit; et in septimo ideo non posuit vesperam, quia præsciebat eum ad veniam reversum fuisse per adventum Salvatoris. Et in principio, si nox sequebatur diem, aut dies noctem? id est, nox diem sequebatur. Et modo post adventum Salvatoris dies sequitur noctem, quod designavit hominem lapsum, quando transgressus fuit, et nox eum secuta fuit, id est, peccatum. Post adventum vero Salvatoris dies sequitur noctem, quia ille reparavit nos ad veniam, et per suam mortem transtulit nos de morte ad vitam, quod perdidimus per primi culpam parentis nostri Adam. Illum sequebatur nox, quia homines sancti claustra inferni penetrabant, usque ad adventum Domini; et nos modo sequitur dies, quia post resurrectionem ejus omnes sancti de corpore exeuntes ad Christum pergunt, quia quod in Adam perdidimus, per Jesum Christum recepimus.

Item recapitulatio.

Istæ generationes cœli et terræ, quando creatæ sunt in die quo fecit Dominus Deus cœlum et terram; et cum superius septem dies numerati sunt, nunc unus dies dicitur, quo fecit Deus cœlum et terram, et omne virgultum agri, et omnem herbam regionis. Hujus diei nomine secundum prophetam, omne tempus hujus vitæ significatur, in quo cœlum et terra factum est, id est, in quo creaturæ visibiles disponuntur, administrantur atque existunt. Sed quid sibi vult quod nunc, nominato cœlo et terra, adjecit virgultum agri et herbam regionis, et tacuit cætera quæ sunt in cœlo et in terra, vel etiam in mari, nisi quia per virgultum agri invisibilem creaturam demonstrat intelligi, sicut est anima. Dictum autem virgultum, propter vigorem vitæ; herba, propter eamdem vitam, nunquam marcescentem. Deinde quod addidit: *Antequam esset super terram*, intelligitur antequam anima peccaret. Terrenis enim cupiditatibus sordidata, tanquam super terram nata, vel super terram esse recte dicitur. *Non enim pluerat Dominus Deus super terram, et homo non erat qui operaretur terram:* ideo non germinaverat terra, *quia non pluerat Dominus super terram; et homo non erat qui operaretur terram*, quia maxime propter pluviam et hominem, qui operatus est eam, germinat terra, et fructum producit. Unde et adjecit: *Nondum enim pluerat Dominus Deus super terram*, quasi aperte diceretur: Antequam peccaret anima, nondum nubibus Scripturarum pluviam doctrinæ Dominus ad irrigandam animam concesserat. Nondum propter hominem, qui est terra, Dominus noster nebulam carnis nostræ assumpserat, per quod imbrem sancti Evangelii largissimum infudit. Quod vero subjungit: *Et homo non erat qui operaretur terram*, quia nullus homo operatus est in Virgine, unde natus est Christus. Ipse enim est lapis de monte abscissus sine manibus, id est, absque coitu et humano semine de virginali utero, quasi de monte humanæ naturæ et substantiæ carnis abscissus (*Dan.* II).

DE ASCENSIONE FONTIS, ET IRRIGATIONE TERRÆ.

Sed et fons ascendebat a terra, irrigans universam superficiem terræ. Quis est iste fons qui irrigabat universam faciem terræ? Non sicut Nilus, qui solam Ægyptum irrigat, sed iste fons totum mundum irrigare dicitur. Aut fons unus appellatus est, antequam paradisus plantatus esset, et, accepto humoris adjutorio, irrigabat universam superficiem terræ. Aut postquam paradisus [plantatus] est, et restagnata aquarum abruptio est, et ille fons divisus est per rivulos suos ad irrigandam universam faciem terræ. Sicut nunc videmus ire aquas per alveos fluminum fluxusque rivorum, et eorum excessu vicinia perfundere, sic et tunc quasi de uno fonte multi processerunt. Aut fons unus appellatus est, et in quodam sinu terræ occultatus, et inde omnes fontes magni et parvi progrediuntur. Et quid est, quod iste fons manifeste non invenitur, qui irrigare videtur universam faciem terræ? Forsitan propter peccatum primi hominis parentis nostri Adam abstractus est iste fons, ut auferret ubertatem a terra, et majorem laborem exerceret humanum genus. Et quomodo potest fieri quod unus fons omnem terram irrigaret? et si terram irrigabat, montes quomodo, quia aliqui ex illis magnam altitudinem habent, irrigare dicuntur? Hoc est sciendum, quia tunc in novitate terrarum, et non omnia, plura tamen plena fuisse credibile est. Aut sicut Nilus irrigat universam terram Ægypti, ita et tunc potuit ille

fluvius irrigare universam faciem terræ, per imperium Dei et potentiam ejus. Aut singularem numerum posuit pro plurali, quia non dicit unus fons, sed tantum: *Et fons ascendebat*, et: *Irrigans universam faciem terræ*, sicut dicit: Rana et locusta ascenderunt super terram Ægypti (*Exod.* VIII), et multæ intelliguntur ranæ et locustæ, ita forsitan tunc unus fons appellatus est, et multi intelliguntur fontes.

Item recapitulatio.

Et fons ascendebat a terra, irrigans universam superficiem terræ. Terra mater virgo Domini Maria rectissime accipitur, de qua scriptum est: *Aperiatur terra, et germinet Salvatorem* (*Isai.* XLV). Quam terram irrigavit Spiritus sanctus, qui fontis et aquæ nomine in Evangelio significatur.

Formavit igitur Deus hominem de limo terræ. Id est, Adam de pulvere terræ. Alii volunt dicere quod ideo homo ad imaginem Dei creatus sit, quod ipse Dominus eum propriis manibus creasset; sed hoc omnino non est recipiendum, ut ullam rem corporalem Dominus corporaliter creasset, sicut dicit: *Initio tu, Domine, terram fundasti, et opera manuum tuarum sunt cœli* (*Psal.* CI). Quia Deus ista non per opera manuum corporaliter fabricavit, sed per imperium et potentiam suam jussit fieri omnia quomodo voluit. Quare eum fecit de limo terræ, et quare non de limo paradisi? Ratio erat ut de terra hominem creasset, qui in terram reversurus erat, sicut scriptum est: *Pulvis es, et in pulverem reverteris* (*Gen.* III). Hinc requirendum est, si statim imperfecta ætate Adam factus est, an in puerili ætate. Id arbitrandum est, quod statim imperfecta ætate formatus fuisset propter miraculum, sicut fecit de aqua vinum, et cætera alia, quod enarrare longum est. Et iterum:

Recapitulatio.

Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terræ. Idem factus est Christus, juxta quod ait Apostolus: *Ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I), tanquam de limo terræ de inspiratione hominis, *et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ*. Quid est spiraculum vitæ? Id est, spiraculum facere, id est, animam facere. Sicut Dominus per Isaiam prophetam ait: *Spiritus ex me procedit, et omnem flatum ego feci* (*Isai.* LVII). Et item: *Spiravit in faciem ejus*, et cætera, utique infusionem Spiritus sancti, quod operatus est hominem Christum. Et factus est homo in animam viventem, id est, cœpit sentire in corpore, id est, animantis.

Hic modo recapitulatio.

Et omnia ex ordine narrat, quomodo creata fuerint, quod superius tacuit. Alii autem dicunt, quod anima ex Divinitate processit, dum dicit: *Et insufflavit in faciem ejus flatum vitæ*. Sed hoc omnino non est recipiendum, ut anima de divinitate procedat; sed illi qui hoc dicunt contra fidem catholicam loquuntur, quia divinitas nunquam mutatur, quia illi quando benefaciendo meliorem reddunt. Nam ideo qui hoc dicunt, quia sicut Dominus in Evangelio, quando venit ad discipulos suos, et insufflavit et dixit: *Accipite Spiritum sanctum*, sicut Spiritus sanctus tunc de Divinitate sanctis apostolis datus est, ita et anima de Divinitate data sit; sed omnino hoc non est recipiendum, quia insufflatio flatus est corporis. Nam sancti apostoli de Divinitate Spiritum sanctum acceperunt, anima vero non est de Divinitate, sed ex Deo nata est, ex nihilo facta. Inquirenda est ratio quando anima creata fuit, si sexta die, quando hominem de limo terræ formavit, fuisset creata. An non ergo contrarium est divinæ Scripturæ, quæ dixit: *Qui vivit in æternum, creavit omnia simul* (*Eccli.* XVIII). Si tunc anima creata fuit, ubi ergo latebat, usque dum homo eam accepit? Forsitan inter creaturas Dei occultabat, donec in hominem introiret; et quid est quod anima, quæ innocens creata fuit, in corpus introivit, quod Deus præsciebat peccaturum. Sed absit ut hoc recipiendum sit, ut propterea anima creata fuisset, et reservata, ut [intraret] in corpus quod Deus prævidebat peccans, et si sic esset, quasi Deus auctor peccati fuisset. Sed absit hoc, quia non est ita, sed magis intelligendum est atque recipiendum quod ipsa voluntaria introisset in corpus administrandum corpus, quia per animam sentitur corpus, quia si anima deest, corpus mortuum est. Et quid est quod in alio membro aut in vertice, aut in fronte, vel in pectore non insufflavit spiritum vitæ, nisi in faciem tantum? Quia ignis cujus principalis locus in jecore est, ascendit in cerebro, quasi in cœlum corporis nostri, et exinde efficiuntur tres partes; anterior vero pars, per quam sensus omnis ascendit de cerebro in frontem, de fronte in faciem, de facie autem diffundit per fistulas minutas, quasi per organa in quatuor corporis sensus, id est, in visum, in auditum, in odoratum, in gustum. Posterior autem pars, per quam motus omnis habet, tantum de eadem anteriore parte viam suam ascendit in verticem; de vertice autem ad medullam spinæ, inde omnem motum diffundit in membris. Merito anterior pars posteriori præponitur, quia consilium sequitur motus. Tertia vero pars, in qua memoria figitur, quia quidquid vis facere, aut antea fecisti, in memoria constat. Ubi autem memoria non est, non est spontaneus motus. Et inde capilli et ungues procreantur de spontaneo motu, id est, de anteriore parte, per sensus intelligitur omnis, quia homo habet sensum, quem animalia non habent, et inde efficitur spontaneus motus, per quod administratur animus. Id intelligitur per aerem et lucem, quia aer intrat in pulmones quasi in organa, deinde in venas, et pervenit usque ad cor, quod nos arterias vocamus. Et quomodo est anima, vel corpus sentit, an non? Intelligendum est quia per sensus corporis administratur, per oculos videt, per aures audit, per gustum et odorem sentit. Quid est dulce vel amarum, et si est anima de quinque sensibus corporis? Intelligendum est quod non est unde hoc probare possimus, quia quando hominis anima vult aliquid secretum considerare, claudit oculos vel aures suas, et considerat quid fecit, aut quid factura erit, sive de Creatore suo qui eam creavit. Quid ergo est anima? et si est aliqua res unde animæ fiant, quid est ipsa? Quod nomen ejus? Quæ species, quem usum in rebus conditis tenet, vivit an non? Si vivit, quid confert universitatis affectibus? Beatamne vitam ducit, an miseram? Quid est ergo anima? Cœlum non est, neque terra, neque aer, neque ignis, non aqua, non Deus, non sidera, non visus, non auditus, non odoratus, non gustus, vel cætera alia, quod memorare longum est, quæ sunt in cœlo sive in terra, quod anima non est. Unde ergo est anima? Si ex Deo data est, et ex nihilo facta, quia homo qui de terra factus est, in terram reversurus erit. Similiter nix, vel procella, quia ex aqua fit, et aer est, sumit de terra, in aquam revertitur, et in terram, de aqua sumptus est aer; anima vero non habet ullum elementum, ad quod revertatur, nisi ad creatorem suum qui eam creavit, postquam de corpore exierit, si recte egerit. Et illi cæci qui visum non habent, quomodo vident somnia sicut illi qui visum habent? Id intelligendum est, quia illi insopiuntur in cerebro, et non possunt foris erumpere, tunc in semetipsis vident ipsas imagines, illis animus nunquam dormit. Inquirenda est ratio unde anima veniat, quando homo nascitur. Alii dicunt quod sicut caro de carne nascitur, ita anima de anima nascatur. Sed hoc Scriptura non narrat ullo in loco, unde anima in hominem veniat, quando natus est; neque de ipsa anima mulieris, quomodo ei nata fuisset, sicut narrat de carne, quomodo facta sit. Et alii dicunt quod unicuique homini anima ex Deo data sit, quando natus est. Sicut in Isaia dictum est: *Omnem flatum ego feci* (*Isai.* LVII). Id est, omnem animam, et in psalmo similiter scriptum est: *Qui finxit singillatim corda eorum*

(*Psal.* xxxii). Alii autem dicunt quod ex parentibus anima data sit, sicut caro ex carne. Scripturæ repugnare videntur, dum dixit: *Qui vivit in æternum, creavit omnia simul* (*Eccli.* xviii), quasi semper novas animas creare videatur. Et alii dicunt quod tunc anima omnium creata fuisset, quando simul omnia fecit, et in quodam loco occultantur, donec homo natus sit, et tunc ei anima data sit ex Deo. Sed hoc non est in rebus nostris considerandum, quid vel sinat vel non sinat, quomodo anima data sit homini, quod Scriptura non narrat ullo loco. Nos non possumus discernere quod Veritas tacuit, et non dicit neque de ipsa anima mulieris, quomodo facta sit, nisi tantum narrat quomodo Adam data fuit anima. Ergo Salvator noster Jesus Christus unde habuit animam, non de Adam, sed unde Adam, id est, ex Deo, quia quamvis de propagine peccati descendit, tamen de propagine peccati non concepit, quia nec ipsa erat caro peccati, sed similitudo carnis peccati. Non enim inde accepit reatum moriendi, et anima, quando de hoc corpore migraverit, est corporalis an incorporalis? Quomodo ergo prædicatur, si incorporalis est, id incorporea est simul corporibus, et ubi portatur, ad locum corporeum an incorporeum? Id ad incorporeum locum, similia corporibus. Quæritur ergo ratio si potest anima absque corpore inter angelos in perpetua beatitudine sine defectu consistere? Quid ergo opus est ut iterum surgat corpus, ut illud tunc immortale induat, quod nunc mortale deposuit, nisi quia inest quidem corporis administratio, quo detardatur animus, ut non in illum summum pergat, donec consurgat corpus, ut quod ei nunc sarcinum est, sit tunc in gloria. Et quid opus est ut parvuli, qui parentes habent Christianos, patrem et matrem, iterum renascantur per aquam baptismatis, nisi quia unusquisque in originali peccato nascitur, et nisi renatus sit per aquam baptismatis, non potest introire in regnum Dei, sicut Salvator in Evangelio ostendit, dicens: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest videre regnum Dei* (*Joan.* iii).

Et iterum secundum sensum spiritalem.

Et factus est homo in animam viventem, scilicet ut qui perfectus erat. Deus perfectus crederetur et homo.

DE PLANTATIONE PARADISI.

Plantaverat autem Dominus Deus paradisum voluptatis a principio, in quo posuit hominem quem formaverat. Paradisus locus deliciarum dicitur, aut pollens affluentia gratiarum. Hoc dixit sanctus Augustinus, quod in quodam loco iste paradisus plantatus fuit, ubi homo terrenus habitare potuit. Nam paradisus spiritaliter intelligitur, ubi nunc animæ sanctorum de corpore exeuntes pergunt. In cujus figura iste paradisus plantatus fuit, secundum rerum gestarum fidem.

Produxitque Dominus Deus de humo omne lignum pulchrum visu, et ad vescendum suave, lignum etiam vitæ in medio paradisi. Non alia ligna produxit, nisi illa quæ superius dixit die tertia creasse, et modo narrat quomodo in speciem produxit in paradiso; et istud lignum vitæ, quod idem est qui de illo gustasset, et immortalis permansisset. Tamen tunc in paradiso quasi cibus terrestris fieri videbatur, non sicut alius cibus facit, qui solet habere fastidium, sed unde omni sanitate stabilis firmaretur. Tamen quid in isto ligno continebat? In alia enim ligna erant alimenta, in istud autem sacramentum continebatur. Quamvis tunc historialiter factum fuisset, sicut de paradiso dictum est, quod Ecclesiam præfigurabat; vel sicut factum fuit de Agar, vel de Sara, et multa alia quæ historialiter facta fuerunt, tamen aliter præfigurabat, ita et lignum istud præfigurabat signum crucis.

Et iterum Recapitulatio.

Plantaverat autem Dominus Deus paradisum voluptatis a principio, etc. Paradisus Ecclesia est. Sic enim de illa legitur in Canticis canticorum: *Hortus conclusus est soror mea* (*Cant.* iv). A principio autem paradisus plantatur, quia Ecclesia catholica a Christo, qui est principium omnium, condita esse cognoscitur. Fluvius de paradiso exiens imaginem portat Christi de paterno fonte fluentis, qui irrigat Ecclesiam suam verbo prædicationis, et dono baptismatis. De quo bene per prophetam dicitur: *Dominus Deus noster fluvius gloriosus, exsiliens in terram sitientem.* Quatuor autem paradisi flumina quatuor sunt Evangelia, ad prædicationem in cunctis gentibus missa. Ligna fructifera omnes sancti sunt, fructus eorum opera eorum, lignum vitæ sanctus sanctorum utique Christus, ad quem quisque si porrexerit manum, vivet in æternum.

DE LIGNO SCIENTIÆ BONI ET MALI.

Lignum scientiæ boni et mali. Quare istud nomen accepit? Quia Deus omnia valde bona creavit. Id agnoscendo boni et mali, quantum fuisset inter obedientiam boni, et inobedientiam mali, quia si exinde transgressus fuisset, malum illi esset; si bonum illi fuisset, quia si transgressus non fuisset, experimentum pene non didicisset.

DE EGRESSIONE FLUVII.

Et fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum paradisum, qui inde dividitur in quatuor capita. Nomen uni Phison; ipse est qui circuit omnem terram Evilath, ubi nascitur aurum. Et aurum terræ illius optimum est, ibique invenitur bdellium, et lapis onychinus. Et nomen fluvii secundi Gehon; ipse est qui circuit omnem terram Æthiopiæ. Nomen vero fluminis tertii, Tigris; ipse vadit contra Assyrios. Fluvius autem quartus ipse est Euphrates. Idem ut superius indicatum est de ipso fluvio, et de ipsis quatuor fluminibus paradisi egrediuntur, quorum duo propria nomina habent. Tigris autem ipse est Nilus, qui circuit omnem terram Ægypti. Phison vero ipse est Ganges.

Recapitulatio.

Et iterum secundum sensum spiritalem, lignum scientiæ boni et mali proprium est voluntatis arbitrium, quod in medio nostri est positum, ad agnoscendum bonum vel malum. De quo qui, relicta Dei gratia, gustaverit, morte morietur. Tulit ergo Dominus Deus hominem, et posuit eum in paradiso voluptatis, ut operaretur et custodiret illum, quia quotiescunque de persona hominis loquitur, utrumque nominat, et Deum et Dominum, ut ostenderit quantum ei expediat habere Dominum Deum suum, id est, sub ejus dominatione obedienter vivere ut operaretur. Quomodo autem debuit operari non labore servili, sed honestæ animæ voluntate, et custodiret illum, id ne aliquid committeret quare inde mereretur expellere. Recte ergo quisque dicitur non custodisse rem suam, qui sic agit ut eam amittat, quia non erat necesse propter bestias paradisum custodire, aut propter aliam rem sive servili labore operari, quia dixit: *Ecce dedi vobis omnem herbam*, et reliqua, sed ut Dominus operatus fuisset in eis justitiam, pietatem, et cætera bona; quod Deus homini tribuet, quia nihil potest homo facere sine adjutorio Dei. Et operaretur illum ut justus esset, et custodiret, ut tutus esset, quia si illum Deus dereliquerit, et solatium ejus abstraxerit, ille inanis remaneret, quia Deus nihil bonum ei necesse sit. Sed nos omnes indigemus dominatione ejus. Quia scriptum est: *Dixit Domino, Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges* (*Psal.* xv); et in alio loco scriptum est: *Mihi autem adhærere Deo bonum est* (*Psal.* lxxii).

DE PRÆCEPTIONE LIGNI.

Præcepitque ei dicens: Ex omni ligno paradisi comede, de ligno autem scientiæ boni et mali ne comedas. In quocunque enim die comederis ex eo, morte morie-

ris. Quare ei Dominus prohibuit ut non comedisset de ipso ligno? Quia sciebat damnaturum, si transgressus fuisset. Oportebat enim ut homo sub Domino Deo positus aliunde prohiberetur, ut ei promerendo Dominum suum virtus esset ipsa obedientia; si vero servasset præcepta Creatoris sui, virtus ei fuisset, et ipsa obedientia, quam post transgressionem perdidit.

Recapitulatio.

Tulit ergo Dominus Deus hominem, et posuit eum in paradiso voluptatis. Assumpsit Deus carnem, et factus est caput Ecclesiæ. *Ut operaretur et custodiret illum*; id est, ut voluntatem Patris ex omnibus gentibus Ecclesiam adimpleret, atque ut impleretur sermo quem Dominus dixit: *Ego servabam eos in nomine tuo; quos dedisti mihi, custodivi* (*Joan.* XVII).

Dixit quoque Deus: Non est bonum esse hominem solum, faciamus ei adjutorium simile sui. Hic manifeste ostendit quod semen debuerunt procreare, dum Adam adjutorium simile sui datum fuit, id est, Eva fabricata de latere suo. Non sic debuerunt semen procreare, sicut nunc faciunt, ut mortuis parentibus filii succedant in locum, sed ut immortales permanerent, et post consummatum numerum in meliora commutassent.

Formatis igitur Dominus Deus de humo cunctis animantibus terræ, et universis volatilibus cœli, adduxit ea ad Adam, ut videret quid vocaret ea. Omne enim quod vocavit Adam animæ viventis, ipsum est nomen ejus. Quomodo ea adduxit, quia Deus incommutabilis est? Si per angelum, aut per semetipsum? Hoc omnino non est recipiendum, ut Deus corporaliter ista egisset; sed ut ostenderet quia omnia ei vivunt et sentiunt, sicut asina locuta fuit cum Balaam, vel cætera multa, quia homo istam potestatem accepit a Domino, ut haberet dominationem super bestias usque in hodiernum diem.

Recapitulatio.

Dixit quoque Deus: Non est bonum hominem esse solum. Arguantur hæretici, qui Christum solum hominem putant, et non etiam Deum.

Faciamus ei adjutorium simile sui. Quia in ipso homine suscepto, Ecclesia Deo copulata est.

Appellavitque Adam nominibus suis cuncta animantia et universa volatilia cœli, et omnes bestias terræ; Adam vero non inveniebatur adjutorium simile sibi. Quando ergo pisces nomina acceperunt, dum hic non memorat, sed tantum de animalibus? Id paulatim cognitis generibus piscium impositum est, hoc est, quando creati fuerunt.

Iterum Recapitulatio.

Appellavit autem Adam nominibus suis, etc. Significans gentes, quæ salvæ fierent in Ecclesia, et per Christum nomina erant accepturæ, quod prius non habuerunt. Sicut scriptum est: *Et vocabo servos meos nomine alio* (*Isai.* LXV).

Adam vero non inveniebatur adjutorium simile sui. Utique quoniam quamvis fidelis aut justus sit quisque, Christo tamen æquari non potest. Quis enim, inquit Moyses, similis tibi in diis, Domine? Nam et David ait: *Speciosus forma præ filiis hominum* (*Psal.* XLIV). Nemo enim potuerat a morte humanum genus liberare, et ipsam mortem superare, nisi Christus, sicut Apocalypsis ait: *Nemo inventus est dignus neque in cœlo neque in terra, neque infra terram aperire librum* (*Apoc.* V).

DE IMMISSIONE SOPORIS, ET CREATIONE MULIERIS.

Immisit ergo Dominus Deus soporem in Adam. Cumque obdormisset, tulit unam de costis ejus, et replevit carnem pro ea. Quomodo ergo misit Dominus Deus soporem in Adam, ut tantum soporem habuisset, ut costam de se abstractam minime sensisset? Id intelligendum est, ut particeps esset curæ angelorum intrans in sanctuarium, et intelligens in novissimis eorum. Illic statim evigilans eructavit, dicens:

Hoc nunc os ex ossibus meis, etc. *Et ædificavit Dominus Deus costam quam tulerat de Adam in mulierem, et adduxit eam ad Adam. Dixitque Adam: Hoc nunc os ex ossibus, et caro de carne mea.* Quare de costa mulierem fecit? Id ut ostenderet Christum de muliere nasciturum. Sicut tunc de viro facta est mulier, ita et de muliere natus est Christus, quia virtus de muliere processit in mundo. Quamvis tunc mors introisset in mundum per mulierem, sive ut demonstraret casta membra a Deo non esse repugnanda, aut propter vim commendationis dicit mulierem de costa fabricatam fuisse.

Recapitulatio.

Immisit ergo Deus soporem in Adam, etc. Dormivit Adam, et fit illi mulier de latere; patitur Christus, dormivit in cruce, pungitur latus lancea, et profluunt sacramenta, ex quibus formaretur Ecclesia. Hanc dormitionem cantat propheta, dicens: *Ego dormivi, et quievi, et surrexi, quoniam Dominus suscitavit me* (*Psal.* V). Sequitur:

Et posuit carnem pro ea. Sicut et Christus carnem suam moriendo posuit in patibulo crucis pro Ecclesia.

Dixitque Adam: Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea. Quia sive sancti spiritales et fortissimi in tentationibus, sive minus perfecti, utrique in unum corpus Christi sunt, et in una Ecclesia. *Hæc vocabitur virago*, quoniam de viro sumpta est; ideo Eva, quia mater est cunctorum viventium.

Quamobrem relinquet homo patrem suum, et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una. Erant autem uterque nudi, Adam scilicet et uxor ejus, et non erubescebant. Ideo non erubescebant, quia non sentiebant ultra legem in membris suis repugnantem legi mentis suæ, et violentas illecebras carnis illecebra in corpore mortis (*Rom.* VII). Unde et Apostolus non ait: *Non sit peccatum in membris vestris*, sed ait: *Non regnet* (*Rom.* VI). Non enim regnat, cum desideriis ejus non obedimus.

Et iterum secundum sensum spiritalem recapitulatio.

Hæc vocabitur virago, quoniam de viro sumpta est. Sic et a Christo nomen Ecclesiæ datum est Christianum, quæ de latere ejus sumpta est. Hæc igitur omnia in figura facta sunt, quæ erant in Ecclesia profutura.

Quamobrem relinquet homo patrem suum et matrem, etc. Hoc interpretans Apostolus, ait: *Hoc autem dico in Christo et in Ecclesia* (*Ephes.* V). Ergo quod per historiam completum est in Adam, per prophetiam significatur in Christo. Qui relinquit Patrem, cum dicit: *Ego a Patre exivi, et veni in hunc mundum* (*Joan.* XVI). Reliquit et matrem, id est, synagogam veteri testamento carnaliter inhærentem, quæ illi erat mater ex semine David secundum carnem. *Et adhæsit uxori suæ*, id est, Ecclesiæ, ut pace novi testamenti essent duo in carne una. Quia cum sit Deus apud Patrem, per quem facti sumus, factus est per carnem particeps nostri, ut illius capitis corpus esse possimus. Post hæc vocatur Eva, vita et mater vivorum, quia de viri sui latere facta est, et Dominus dicit in Evangelio: *Si quis non manducaverit carnem meam, et biberit sanguinem meum, non habet in se vitam* (*Joan.* VI). Jam dehinc præceptum quod accepit figuraliter Christus, nos accepimus in illo, quia unusquisque Christianus non incongrue gestat personam Christi, dicente ipso Domino: *Quod uni ex minimis istis fecistis, mihi fecistis* (*Matth.* X). Dicitur ergo illi: *Ex omni ligno paradisi comede.* Quo significantur spiritales deliciæ. *Fructus autem Spiritus est, charitas, gaudium, pax, longanimitas, benignitas, bonitas, mansuetudo, continentia*, sicut dicit Apostolus (*Galat.* V.).

Et non tangamus lignum in medio paradisi planta-

tum scientiæ boni et mali. Id est, non velimus superbire de natura arbitrii nostri, quæ media est, ut decepti post scientiam experiamur et malum.

DE ASTUTIA SERPENTIS.

Sed et serpens erat callidior cunctis animantibus terræ, quæ fecerat Dominus Deus. Serpens iste non natura sua callidior erat, id est, prudentior, vel sapientior, sed ex diabolo, qui per serpentem loquebatur. Unde Christus Dominus dixit in Evangelio : *Filii hujus sæculi prudentiores sunt quam filii lucis* (*Luc.* XVI). Quomodo serpens ad mulierem locutus fuit, per semetipsum an per diabolum? Id intelligendum est, quia diabolus introivit in serpentem, et sic loquebatur ad mulierem. Et quomodo nunc solet introire in vas suum, et loqui per illum, ita et tunc per serpentem loquebatur. Quia sicut solet organa homo calcare, et nihil exinde sentit organum, ita et tunc serpens nihil sensit quid locuta fuit. Quare per istud animal permisit tentari? Non mirum est si per serpentem permisit tentare, per quod diabolus permissum habuit, quia ipse antiquus hostis iniquissimam voluntatem habet, et nequissimam potestatem, quia semper habet voluntatem male faciendi, et nullam habet potestatem nocendi sine Dei permissu. Quare permisit tentare, quem consensurum præsciebat? Quid mirum est si hoc facere permisit, quia proprium arbitrium habuerunt male faciendi vel bene faciendi? Non mihi videtur magna laus fuisse hominem futurum, si propterea potuisset bene vivere, quia nemo male vivere suaderet. Id est, quia nulla laus fuisset, si propterea bene vixisset, eo quod nullam tentationem habuisset Adam in membris suis. Quare ergo permisit tentare, quem præsciebat consensurum? Cum id facturus esset propria voluntate per culpam, et ordinatus esset illius æquitate per pœnam. Quid autem culpabilis esset, si non tentare permisisset, dum proprium arbitrium habuit, et, Deo adjuvante, potuit resistere ipsam tentationem, *qui superbis resistit, et humilibus dat gratiam* (*Jac.* IV), et resistere magna laus fuisset, sicut nunc sancti Dei multas tentationes sustinent, et Deo opitulante vincunt : et propterea majus præmium accipiunt cum Christo. Et si tentatio ista potuit eos projicere de paradiso? intelligendum est quod non potuisset, si non se elevassent in vanam gloriam, quod eis contrarius hostis promisit, dicens : *Si comederitis ex eo, aperientur oculi vestri, et eritis sicut dii*. In hoc autem se elevabant, unde scriptum est : *Ante ruinam exaltatur cor*, et cætera (*Proverb.* XVI). Quid est quod Deus præsciebat homines peccatores et damnandos permisit nasci? et quare non dimitteret, dum proprium arbitrium possideret, et si noluerint conservare quod facti sunt, damnationem accipiunt, et exemplo sunt aliorum qui vindictam eorum aspiciunt, et de malis fiunt boni? Quia considerant quod eis evenit propter peccata eorum, quia est natura bona quæ peccare non potest; et est natura, quæ potest peccare. Una est in angelis, alia in hominibus. Ratio erat ut de utraque natura Deum laudassent, tamen in utraque natura iniquitas inventa est, quia bonam naturam voluntas mala depravavit, quia natura bona a Deo est creata. Nam voluntas prava facit eam esse malam ; et si aliquis diceret : Quare Deus malos homines creavit? recte responderet : Melius non esset, quia alterius malo bene utendo misericorditer coronaretur, quam esset etiam malus, qui pro suo merito juste puniretur. Quare diabolus non potest reparari, et homo potest? Idem ut demonstraret potentiam et misericordiam, et haberent quid timere, et quid sperare. Et quid mirum, si diabolus in serpentem introivit, cum Dominus in porcos eum permisit introire? Et alii volunt dicere quod diabolus invidiam habuit contra hominem, quare ad imaginem Dei creatus fuit, et ideo suasit comedere poma in paradiso, quod prohibitum fuit ut non comedisset. Unde ait Apostolus : *Radix omnium malorum est cupiditas* (*Tim.* VI), id est, amor pecuniæ. Non enim ille tunc pecuniam concupivit, sed hominem voluit decipere; et quoniam in alio loco scriptum est : *Initium omnis peccati superbia* (*Eccl.* X). Hoc intelligendum est, quod diabolo, non ex invidia processit superbia, sed magis ex superbia processit invidia, et utraque simul initium inventum est, quia per superbiam dejectus fuit de cœlo, et per invidiam hominem decepit.

DE SUGGESTIONE SERPENTIS AD MULIEREM.

Dixit autem serpens ad mulierem : Cur præcepit vobis Deus ut non comederetis de omni ligno paradisi. Cui respondit mulier : De fructu lignorum quæ sunt in paradiso vescimur, de fructu vero ligni quod est in medio paradisi præcepit nobis Deus ne comederemus, et non tangeremus illud, ne forte moriamur. Quare serpens prius mulierem interrogavit, et ipsa ei indicavit ex quo ligno præceptum habuerunt, ne de ipso comederent, ut prævaricatio inexcusabilis fieret? Quia non habuit unde semetipsam excusasset, dum manifeste intellexit de quo ligno prohibiti erant ne comedissent.

Dixit quoque serpens : Nequaquam morte moriemini, scit enim Deus quod in quocunque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri, et eritis sicut dii scientes bonum et malum. Quia usque in hodiernum diem sic operatus est diabolus. Semper enim suadet ut præcepta Dei contemnantur ; et quod Deus minatur, ille dat mollitiem et levitatem atque securitatem, et propterea multi decipiuntur in seductione ejus. Serpens autem ille sapientior omnium bestiarum indicat diabolum, qui inde serpens dicitur, quod volubili versetur astutia. Sed quid est quod ipse per mulierem decepit, et non per virum? Quia non potest ratio nostra seduci ad peccandum, nisi præcedente delectatione carnali infirmitatis affectu, qui magis debet obtemperare rationi tanquam viro dominante. Hoc enim in unoquoque homine geritur in occulto quodam secretoque conjugio. Suggestionem quippe per mulierem accipimus, mulierem vero animalem corporis sensum, rationem autem virum. Ergo quando occurrit mala suggestio, quasi serpens loquitur ; sed si sola cogitatio oblectetur, illius suggestionis et refrenantur ratione, consensus explendi operis non succedat. Sola mulier videtur comedisse illicitum; quod si ipsum peccatum, etiam et mens perpetrandum decernat, jam vir deceptus est, jam mulier cibum dedisse viro videtur. Illecebra enim consentire de ligno prohibito, manducare est. Tunc quippe jure a vita beata tanquam a paradiso expellitur homo, peccatumque ei imputatur, etiam si non subsequatur effectus, quia et si non est in factis culpa, in consensione tamen rea tenetur conscientia. Hæc secundum anagogen ; cæterum juxta metaphoram poterat callidus serpens iste hæreticorum versutiam designare. Nonnulli enim loquacius atque subtilius promittunt illicita curiositate secretorum adapertionem atque scientiam boni et mali, et in ipso homine tanquam in arbore, quæ plantata est in medio paradisi, etiam dignoscentiam demonstrare. Contra hunc serpentem clamat Apostolus, cum dicit : *Metuo ne sicut serpens Evam seduxit astutia sua, ita sensus vestri corrumpantur* (*II Cor.* XI). Seducitur autem verbis hujus serpentis carnalis nostra concupiscentia, et per illam decipitur Adam, non Christus, sed Christianus. Dicit ergo iste ad mulierem : *Cur præcepit vobis Deus ut non comederitis ex omni ligno paradisi?* Sic et hæreticorum curiosa cupiditas, sic pravi prædicatores, ad diligendam erroris fallaciam, auditorum carnalium corda succendunt, dicentes : Quare fugitis scientiam habere latentem? nova semper exquirite, boni malique scientiam penetrate. Unde apud Salomonem mulier illa hæreticorum sententiam tenens, dicit : *Aquæ furtivæ dulciores sunt, et panis absconditus suavior* (*Proverb.* IX). Subjecit deinde idem serpens : *Quacunque die comederitis, sta-*

tim aperientur oculi vestri, et eritis scientes sicut dii bonum et malum. Sic et omnes hæretici generationes divinitatis meritum profitentur, atque scientiæ pollicitatione decipiunt, et reprehendunt eos quos simpliciter credentes invenerint; et quia omnino carnalia persuadent, quasi carnalium oculorum adapertionem conantur adducere, ut interior oculus obscuretur.

DE CONSENSU MULIERIS.

Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis aspectuque delectabile, et tulit de fructu illius, et comedit, deditque viro suo, qui comedit. In hoc unusquisque nostrum discat exemplum. Nunquam debet aspicere quod contingere non licet, ne forte per concupiscentiam et delectationem decipiatur sicut Eva, quod prius aspexit lignum, et postea delectata fuit et comedit. Quare mulieri suggessit, et non viro? id propter mollitiem vel infirmitatem mulieris. Sicut dixit apostolus Paulus: *Adam non est seductus, sed mulier decepta est* (*I Tim.* II). Quomodo hoc dictum est, dum in alio loco dicit beatus Paulus: *In similitudine prævaricationis Adæ, qui est forma futuri* (*Rom.* V)? Ideo hoc dixit, quia Adam non fuit per serpentem seductus, sed per mulierem, quia mulier prius comedit per suggestionem serpentis, et postea tribuit viro suo, *quia vir imago est et gloria Dei*, mulier autem gloria est viri (*I Cor.* XI), et ideo non suasit viro prius, sed mulieri, in qua mollities continebatur. Et quare Adam comederit de ligno vetito, de quo illi præceptum erat ne comederet, et sciebat si fecisset, sententiam Dei adimplendam esse, quod prius ei locutus fuit, dicens: *Si comederitis ex eo, morte moriemini?* Is propter dilectionem mulieris comedit, quia noluit eam offendere atque contristari, sicut legimus quod fecit Salomon, quia propter dilectionem mulierum Deum suum contra se irritavit. Ita Adam operatus est, dum mulierem dilexit, præcepta sui Conditoris contempsit, et de alta immortalitate in imo terræ prostratus est.

Et aperti sunt oculi amborum. Non ad aliud aperti sunt, nisi ad invicem concupiscendum ad pœnam peccati. Cum autem dejecti sunt a ligno vitæ, statim eorum corpora morbidam atque mortiferam duxerunt qualitatem, quia antequam peccassent, nullam legem sentiebant in membris eorum repugnantem legi mentis suæ. Postea vero statim senserunt in membris suis aliam legem repugnantem legi mentis suæ, et captivantem eos in lege peccati (*Rom.* VII).

Et iterum secundum sensum spiritalem.

Vidit ergo mulier quod bonum esset lignum, etc. Mulier comedit antea, non vir; ideo, quia facilius carnales persuadentur in peccatum, nec tam velociter spiritales decipiuntur.

DE CONSENSU VIRI.

Et dedit viro suo, et comedit. Utique, quia post delectationem carnalis concupiscentiæ nostræ, etiam ratio nostra subjicitur ad peccandum.

Cumque cognovissent se esse nudos, consuerunt folia fici. Folio fici se contegunt, qui sæculum asperum amplectuntur, qui prurigine voluptatis carnalis uruntur; quique et decepti hæretica pravitate, et gratia Dei nudati, tegumenta mendaciorum tanquam folia fici colligunt, facientes sibi succinctoria pravitatis, cum de Domino vel Ecclesia mentiuntur.

Et cum audissent vocem Domini Dei deambulantis in paradiso ad auram post meridiem. Deambulat Deus in illis, et non stat, quia stabiles in ejus præcepto non perseverant, et bene ad auram post meridiem, quia jam aufertur ab eis lux illa ferventior charitatis, appropinquantibus errorum tenebris. Unde scriptum est: *Sequuntur umbram, et non lucem. Abscondit se Adam et uxor ejus a facie Domini Dei, in medio ligni paradisi.* Quomodo autem semetipsos a facie Dei abscondere potuerunt? Nunquid Deo potest esse occultum aliquid? Hoc intelligendum est, quia unusquisque qui peccatum committit, aut præceptum Domini contemnit, semetipsum abscondit de Deo, quia Deus eum ignorat propter peccatum suum. Sicut dixit in Evangelio: *Nescio vos* (*Luc.* XIII). Nam non potest fieri ut Deo aliquid absconditum sit, quia scriptum est: *Oculi Domini contemplantur bona et mala* (*Proverb.* XV). Sed unusquisque semetipsum abscondit in medio ligni paradisi, quia aversus a præcepto Creatoris in errore, atque arbitrii sui voluptatibus vivit.

VOX INCREPANTIS VEL REVOCANTIS.

Vocavitque Dominus Deus Adam, et dixit ei: Ubi es? Qui ait: Vocem tuam audivi in paradiso, et timui eo quod nudus essem, et abscondi me. Qui dixit: Quis enim indicavit tibi quod nudus esses, nisi quod ex ligno de quo tibi præceperam, ne comederes, comedisti. Non vox ignorantis est hoc, sed objurgantis. In hoc autem quod vocat, ad pœnitentiam eum revocat; in hoc vero quod requirit, ostendit quod peccatores jure damnandos Deus ignorat. Et si Adam talis fuit, quod potuisset locutionem Dei intelligere, sicut angeli, an adhuc ei necesse erat perfectionem intellectus habere, quomodo capere valuisset locutionem Dei? Inde intelligendum est quod per angelum ad eum locutus fuit, sicut ad patres locutus est, quia non per intellectum cognovit quod Deus loqui voluit, sicut faciunt angeli. De eo autem quod nudus esset, id intelligitur, quia jam sentiebant in corpore eorum legem peccati, quod prius non habuerunt antequam peccassent; et si de ligno scientiæ boni et mali non comedissent, mori omnino non potuissent, sicut superius indicatum est.

Et iterum.

Vocavitque Deus Adam, et dixit ei: Ubi es? Hic ostendit, quia si qui a fide vel bonis operibus, ad mendacia suaque desideria labuntur, non despicit illos Deus, sed adhuc ut redeant per pœnitentiam vocat, *quia non vult mortem peccatoris, donec convertatur et vivat.* Ergo non est desperandum quibuslibet peccatoribus, dum et ipsi impii ad spem indulgentiæ provocantur.

DE EXCUSATIONE VIRI.

Dixitque Adam: Mulier quam dedisti mihi sociam, dedit mihi de ligno, et comedi. Et dixit Dominus Deus ad mulierem: Quare hoc fecisti? Quæ respondit: Serpens decepit me. Ubi ergo debuit venire humilitas, ibi superbia præcessit. Ad hoc enim requisiti fuerunt, ut peccatum confessi essent; illi vero uterque excusationem protulerunt, et culpas suas alius per alium excusavit. Adam per mulierem, mulier autem per serpentem, et auxerunt culpas suas quas confiteri debuerant, et quasi Deum inculpare videntur. Quare mulierem sociam ei dedisset, similiter autem et mulier locuta est, quare serpentem in paradiso posuisset, et vindictam acceperunt, ubi misericordiam invenire debuerunt, et de alta immortalitate prostrati sunt in imo terræ.

DE MALEDICTIONE SERPENTIS.

Dicit autem post hæc serpenti: Quia fecisti hoc, maledictus es inter omnia animantia et bestias terræ, supra pectus tuum gradieris. Nomine pectoris significatur superbia mentis; nomine autem ventris significantur desideria carnis. His enim duabus rebus serpit diabolus in eos quos vult decipere, id est, aut terrena cupiditate et luxuria, aut superbia et insana ruina. *Et terram comedes*, id est, ad te pertinebunt, quos terrena cupiditate deceperis. *Cunctis diebus vitæ tuæ*, id est, omni tempore quo agis hanc potestatem ante illam ultimam pœnam judicii.

Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum, et semen illius. Semen diaboli perversa suggestio; semen autem mulieris, fructus est boni

operis, quo perversæ suggestioni resistitur. Ipsa caput illius conteret, si eum mens in ipso initio malæ suggestionis excludit; ille insidiatur calcaneo ejus, quia mentem quam prima suggestione non decipit, decipere in fine tendit. Quidam autem hoc quod dictum est: *Inimicitias ponam inter te et mulierem*, de virgine desponsata, in qua Dominus natus est, intellexerunt, eo quod illo tempore ex ea Dominus nasciturus ad inimicum devincendum, et ad mortem cujus ille auctor erat, destruendam promittebatur, sicut in David scriptum est: *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (*Psal.* CXXXI). Nam et illud quod subjunctum est: *Ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus*, hoc de fructu ventris Mariæ, qui est Christus, intelligunt, id est: Tu eum supplantabis ut moriatur: ille autem te victo resurget, et caput tuum conteret, quod est mors. Sicut et David dixerat ex persona Patris ad Filium: *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem* (*Psal.* XC). Aspidem dixit mortem, basiliscum peccatum, leonem Antichristum, draconem diabolum.

DE MALEDICTIONE MULIERIS.

Mulieri quoque dixit Deus: Multiplicabo ærumnas tuas, et conceptus tuos; in dolore paries filios, et sub viri potestate eris, ipse dominabitur tui. De pœna autem mulieris quid significat quod ei dicitur: *In dolore paries filios*, nisi quia voluptas carnalis cum aliqua mala consuetudine vult vincere? Patitur in exordio dolores, atque per meliorem consuetudinem parit bonum opus quasi filios. Quod vero adjecit: Et conversio tua ad virum tuum, *ipse dominabitur tui*, hoc significat quod illa voluntas carnalis, quæ cum dolore reluctaverat, ut faceret consuetudinem bonam, jam ipsis erudita doloribus cautior fit, et, ne corruat, obtemperat rationi, et libenter servit quasi viro jubenti.

DE MALEDICTIONE VIRI.

Adam vero dixit: Quia audisti vocem mulieris tuæ, et comedisti de ligno, ex quo præceperam tibi ne comederes, maledicta terra in opere tuo. In laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ: spinas et tribulos germinabit tibi, et comedes herbas terræ. In sudore vultus tui vesceris pane tuo, donec revertaris in terram, de qua sumptus es, quia pulvis es, et in pulverem reverteris. Et vocavit Adam nomen uxoris suæ Evam, eo quod mater esset omnium viventium. Vocaturque dehinc mater vivorum, id est, recte factorum, quibus contraria sunt peccata, quæ per nomen mortuorum significantur; jam vero per sententiam quæ in viro infertur, ratio nostra arguitur, quæ et supra peccati concupiscentia seducta, habet maledictiones terrenæ operationis, habet et dolores temporalium curarum, quasi spinas et tribulos; si tamen dimittitur a paradiso beatitudinis, ut operetur terram, id est, ut in corpore isto laboret, et collocet sibi meritum redeundi ad vitam æternam, quæ paradisi nomine significatur.

DE VESTE MORTALI.

Fecit quoque Dominus Deus Adam et uxori ejus tunicas pelliceas, et induit eos, et ait: Ecce Adam factus est quasi unus ex nobis, sciens bonum et malum. Nunc ergo ne forte mittat manum suam, et sumat etiam de ligno vitæ, et comedat, et vivat in æternum. Vox Trinitatis est Patris, et Filii, et Spiritus sancti, ac si dixisset: Sicut nos scimus inter bonum obedientiæ, et malum inobedientiæ, ita nunc Adam intelligit, quia ille non solum non fuerat factus qualis fieri voluit, sed nec illud quod factus fuerat conservavit. Accepit etiam tunicam pelliceam divino judicio, quo nomine corporis mortalitas significatur in historia. In allegoria autem a carnalibus sensibus abstractis, voluptatesque carnaliter viventes, divina lege consequuntur et contegunt, quia si aliquando ad Deum converterit, possitque aliquando manum porrigere ad arborem vitæ, et vivere in æternum. Manus autem porrectio bene significat crucem vel cruciatum pœnitentiæ, per quam vita æterna recuperatur.

DE EJECTIONE EORUM DE PARADISO, ET FLAMMEA FRAMEA VERSATILI.

Emisit eum Dominus Deus de paradiso voluptatis, ut operaretur terram de qua sumptus erat. Ejecitque Adam, et collocavit ante paradisum voluptatis Cherubin, et flammeum gladium atque versatilem, ad custodiendam viam ligni vitæ. Iste autem gladius ideo positus est, ut homo non introiret in paradisum, ne comederet de ligno vitæ, ne forte immortalis permansisset, et esset irreparabilis, sicut dæmones qui non possunt reparari; et propterea versatilis framea posita fuit, ut cum tempus misericordiæ per adventum Salvatoris nostri advenerit, potuisset iterum removeri. Quia omnes justi et electi ante adventum ipsius, claustra inferni penetraverunt; nunc autem omnes sancti, de corpore exeuntes, ad Christum pergunt, sicut Salvator in Evangelio ait: *Si quis mihi ministrat, me sequatur; et ubi ego sum, illic minister meus erit.*

Et iterum hæc semita est redeuntibus.

Per flammeam frameam. Id est, per temporales tribulationes peccata sua agnoscendo et gemendo; et per cherubin, id est, per plenitudinem scientiæ, quod est charitas, perveniet ad arborem vitæ Christum, et vivet in æternum. Cherubin namque plenitudo scientiæ interpretatur; flammea vero framea versatilis, posita ad custodiendam viam ligni vitæ, temporales pœnæ intelliguntur. Nemo enim potest pervenire ad arborem vitæ, nisi per has duas res, tolerantiam videlicet molestiarum, et plenitudinem scientiæ, id est, per charitatem Dei et proximi: *Plenitudo enim legis, charitas est* (*Rom.* XIII), quæ est mater virtutum, quam sancti, Dei vestigia imitantes, tota virtute et in aliis adimplere conantur. Hanc sectemur charitatem, et operibus exercere studeamus, ut ad arborem vitæ pertingere valeamus, quod est Christus, et de fructu ejus dulci et suavi refecti ac satiati in æternum cum ipso et sanctis suis sine defectu gaudere mereamur. Amen.

QUÆSTIONUM SUPER GENESIM

EX DICTIS PATRUM

DIALOGUS.

DISCIPULUS.

Primo omnium, præceptor mi, inquiri mihi necesse est quis hujus libri qui Genesis apud nos dicitur scriptor habeatur?

MAGISTER.

Sicut a majoribus nostris insinuatum atque traditum est, Moysen hujus operis scriptorem fuisse asserunt, id est, quinque librorum, qui juxta Græcos Pentateuchum nominantur; cum non dicat hoc titulus, sed quasi de alio ipse refert: *Dixit Dominus ad Moysen*. Cujus exemplum in novo Testamento Joannes sequens apostolus, ubicunque de se aliquid referre voluit, nomen suum studiose siluit, aiendo: *Conversus Petrus vidit illum discipulum quem diligebat Jesus sequentem*, etc. (*Joan.* XXI.)

DISCIPULUS.

Genesis, unde hoc nomen accepit?

MAGISTER.

Septuaginta etenim interpretes, Symmachus et Theodotion, *in principio* transtulerunt, et in Hebræo scriptum est, Bresith: quod Aquila interpretatur *in capitulo*. Et ideo secundum sensum magis quam secundum verbi translationem de Christo accipi potest, qui tam in fronte ipsa Geneseos, quæ caput librorum omnium est, quam in principio Joannis evangelistæ, cœli et terræ conditor approbatur. Unde et in Psalterio de se ipse ait: *In capitulo libri scriptum est de me* (*Psal.* XXXIX), id est, in principio Geneseos. Et in Evangelio: *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I). Ideo sciendum quod liber hic apud Hebræos Bresith vocetur, hanc habentes consuetudinem, ut voluminibus ex principiis eorum nomina imponant.

DISCIPULUS.

In libro Procemiorum Genesis, juxta fidem historiæ, quæ describitur?

MAGISTER.

Fabricam describit mundi, et hominis conditionem, cataclysmum, et divisionem terræ, confusionem quoque linguarum, gestaque omnium patriarcharum, usque ad ingressionem Israel in Ægyptum.

DISCIPULUS.

Hæc Scriptura quæ de præsenti sæculo loquens significet, nosse cupio.

MAGISTER.

Quinque: aut generationem ejus, id est creationem, aut gubernationem, aut accidentia naturis, aut evenientia voluntatibus, aut subsequentia voluntatis eventus.

DISCIPULUS.

Quibus modis generationem sæculi hæc Scriptura signavit?

MAGISTER.

Tribus. Aut enim sola Dei voluntate factum aliquid scribitur, ut est: *In principio creavit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I). Aut voluntate simul et voce, sive præceptiva, ut est: *Fiat lux*, et, *Fiat firmamentum* (*Ibid.*). Sive deliberativa, ut est: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Ibid.*). Aut voluntate, voce ac definitione, ut est: *Crescite et multiplicamini, et replete terram* (*Ibid.*). Et iterum: *Germinet terra herbam virentem, ferentem semen juxta semen suum, et lignum fructiferum faciens fructus, cujus semen in se ipso sit*, et cætera (*Ibid.*). Quæ post septimum diem usque in finem sæculi per partes operatur. Ex illa enim definitione proveniunt.

DISCIPULUS.

Est in his tribus aliqua differentia?

MAGISTER.

Est quia ea quæ sola voluntate, vel etiam voce sunt facta, noviter facta sunt; quæ vero definitione illis jam similia quæ facta noviter diximus. Et rursus illa quidem in sex primis diebus, hæc vero donec sæculum stabit.

DISCIPULUS.

Da ordinem per sex dies factarum rerum?

MAGISTER.

In ipso quidem principio conditionis facta sunt cœlum, terra, angeli, aer, et aqua.

DISCIPULUS.

Proba angelos, et aquas, et aerem factum?

MAGISTER.

Facta quidem ex aliis Scripturæ locis ostenduntur, ut est: *Qui facit angelos suos spiritus* (*Hebr.* I). Et: *Laudate eum, omnes angeli ejus* (*Psal.* CXLVIII). Et: *Aquæ quæ super cœlos sunt, laudent nomen Domini, quoniam ipse dixit, et facta sunt* (*Ibid.*). Et: *Quoniam ipsius est mare, et ipse fecit illud* (*Psal.* XCIV). Et aer in Scripturis sanctis cœli nomine solet ostendi, ut est: *Volucres cœli* (*Luc.* VIII), cum certum sit aves in aerem devolare, cœlum autem ostendimus factum. Quod vero præcesserint ista cæteras creaturas in angelis, ut Scriptura demonstrat, dum in laudibus et benedictionibus creaturis cæteris præponuntur, est ratio: oportuit enim ut terrenas cœlestis creatura præcesserit. De aquis vero ipsa Scriptura dicit, quod Spiritus Dei ferebatur super aquas.

DISCIPULUS.

Sequere ordinem generationis?

MAGISTER.

In principio diei primæ lux facta est; secunda vero factum firmamentum; tertia mare, et terræ nascentia; quarta, luminaria cœli; quinta, natantia et volatilia; sexta, reliqua animalia, et homo.

DISCIPULUS.

Quæ est in ipsarum creaturarum operatione distantia?

MAGISTER.

Quod quædam ex nihilo facta sunt, ut cœlum, terra, et cætera quæ usque ad completum primum diem, ut diximus, facta; quædam vero ex jam factis primo die.

DISCIPULUS.

Da horum probationes?

MAGISTER.

Quoties Scriptura ex aliquo factas res capit ostendere, aut palam significat, ut est: *Producat terra*, et, *Producant aquæ* (*Gen.* I), et similia; aut certe ex subtili significatione verborum, ut cum dicit: *Fiat firmamentum* (*Ibid.*), utique significat fuisse aliquid fluidum ac liquidum, id est, aquas, quæ ut solidatæ ostenderentur, firmamentum vocatum est, quod fiebat, et rursus luminaria derivate appellavit, quæ quarta die facta fuerunt, ut ex lumine primo die operato facta monstraret. In his autem quæ primo die facta sunt, neque aperte neque subtili verbo factum aliquid declaratur ex altero.

DISCIPULUS.

Nihil enim post primum diem ostenditur, ex non existentibus factum.

MAGISTER.

Sola hominis anima, in quo et hoc attendendum, quia cum aliqua aut ex nihilo aut ex jam factis facta sunt, solus homo ex utroque componitur.

DISCIPULUS.

Quas alias creaturis ascribimus differentias.

MAGISTER.

Quod ea quæ primis sex diebus facta sunt, non naturaliter, nec ex similitudine provenerunt; reliqua vero quæ fiunt naturaliter, ex divina definitione nascuntur, exceptis scilicet miraculis.

DISCIPULUS.

Da tertiam differentiam.

MAGISTER.

Quod creaturarum aliquæ, id est, rationales propter se ipsas factæ sunt, ut angeli et homines; reliquæ vero non propter se, sed propter prædictos angelos aut homines factæ noscuntur. Homo vero principaliter secundum animam propter se intelligendus est factus, non secundum corpus consequenter.

DISCIPULUS.

Quid enim præter angelos et homines aliæ creaturæ se ipsis invicem non egebant?

MAGISTER.

Egebant quidem non ad utilitatem, sed ad ornatum; utilia enim non sibi, sed angelis et hominibus sunt, pro quibus etiam facta esse noscuntur. Ornatum vero etiam invicem præstant, quippe et cœlum inornatum sine cœlestibus luminaribus fuit, et luminaria ipsa ne superfluæ factæ essent, videntium oculis indigebant; et mare inornatum, donec aut locum suum receperit, aut animalibus impleretur, et terra incomposita præter habitantium vel nascentium usum, et irrationalia animalia sine hominis regimine, ineptæ herbæ absente animalium usu superfluæ. Ita omnia eguerunt invicem, vel his quæ quotidie fiunt. Sed, ut jam diximus, aliud est esse incompositum, aliud utile: incompositum enim aliquid per se utile alteri declaratur.

DISCIPULUS.

In ornamento ipso aliqua est differentia?

MAGISTER.

Est enim aliqua in sex diebus, quæ ornata sunt, ut cœlum luminaribus, et terra herbis, et piscibus mare. Quædam donec mundus vivit, ornantur, ut mare navigiis, et terra ædificiis, et cæteris quæ humano construuntur ingenio, et homo ipse scientia. Quædam vero decorem suum in futuro recipient, ut corpus incorruptionem, et mortalia immortalitatem, et cœleste regnum habitationem sanctorum. Notandum autem in ornamentis quod eorum quæ vel ingenio vel artibus fiunt in hominibus causa est, reliquorum autem in Deo

DISCIPULUS.

Da quartam differentiam.

MAGISTER.

Quod quædam simul et velut subito creata emerserunt, ut herbæ, luminaria, natantia, et volatilia, necnon terrena animalia et quadrupedia; quædam vero non simul, sed velut cum quadam mora, ut mare, terra, homo, et ipse enim paulatim factus scribitur sicut et cætera.

DISCIPULUS.

Da quintam creaturarum differentiam.

MAGISTER.

Quod quædam eorum ratione cæteris præsunt, ut rationalia; quædam vero usui habentur, ut cœlestia luminaria. Quædam naturæ necessitate obsequuntur, ut aves et quadrupedes, et his similia.

DISCIPULUS.

Da sextam differentiam.

MAGISTER.

Quod ea quæ cæteris præsunt, id est, rationalia, voluntate ac ratione moventur; quæ vero usu aut necessitate obsequuntur, natura moventur.

DISCIPULUS.

Ea quæ ex aliquo facta sunt, quot materias habuerunt?

MAGISTER.

Sex: terram, aquas, aerem, ignem, lumen, costam.

DISCIPULUS.

Da singulis origines suas.

MAGISTER.

Ex terra virentia, plantaria et animalia. Ex aquis firmamentum, mare, natantia et volatilia. Simul autem ex terra, aquis, igne et aere omnia quæ per successiones temporum renovantur. Ex lumine luminaria; ex costa, Eva.

DISCIPULUS.

Ignis quomodo probatur factus, aut unde, vel quando?

MAGISTER.

Factum quidem ex generali Scriptura possumus approbare, cum dicitur de Deo: *Qui fecit cœlum et terram, mare, et omnia quæ in eis sunt* (*Psal.* CXLV). Quia utique ignis etiam in eis est, et ex speciali prophetia innuitur, ubi dicitur: *Laudate Dominum dracones, et omnes abyssi, ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum* (*Psal.* CXLVIII); de quibus ante dixerat: *Quoniam ipse dixit et facta sunt* (*Psal.* XXXII); et rursus: *Benedicite omnia opera Domini Domino* (*Psal.* CII); et subjunxit: *Benedicite ignis et æstus Domino* (*Dan.* III). Utrum vero ex nihilo sicut et alia factus sit, an ex aliquo, dubitatur. Plures enim volunt cœlestium luminarium esse particulam. Quippe etiam nunc frequenter vidimus homines certo modo ignem ex solis radiis mutari, quod si ita est, primo die factus est. Sed sapientius hoc Scriptura lumen quam ignem vocavit, ut ex meliore usu nomen acciperet.

DISCIPULUS.

Da septimam creaturarum differentiam.

MAGISTER.

Quod omnia quæ ex aliquo facta sunt, corpora sunt; incorporea autem neque ipsa ex aliquo, neque ex ipsis facta sunt aliqua. Hæc vero incorporea accipienda sunt, non sicut Deus incorporeus dicitur: ejus enim comparatione nihil corporeum est, sicut nec immortale, nec invisibile. Alius enim modus est, quo hæc verba soli Divinitati conveniunt: alius quo de creaturis loquimur, sicut de animalibus vel angelis.

DISCIPULUS.

Quomodo Deus mundum fecerit, possumus quærere?

MAGISTER.

Hoc temerarie magis quam caute exquiritur. Nullius enim divinæ creaturæ modum homini licet agnoscere. Nam si sciret quis quomodo factæ sunt aliquæ ex nihilo, Creatori utique scientia ac potentia par fuisset.

DISCIPULUS.

Augustinus. — Si omnia in numero, et mensura, et pondere, Deus disposuit, ipsum numerum et mensuram et pondus ubi disposuit?

MAGISTER.

Numerus, et mensura, et pondus, ipse est Deus. Ipse est enim numerus sine numero, a quo est omnis numerus; ipse est mensura sine mensura, a quo est omnis mensura; ipse est pondus sine pondere, a quo est omne pondus. Non enim creaturarum extra se, ut alicubi videt, ut sicut hominis memoria retineat atque faceret. Omnis igitur cuncta creatura voluntas est Creatoris. Voluntas itaque Creatoris non est extra naturam Creatoris. hoc est, ubi voluntas, quo natura. Sic tamen æterna est natura, sicut æterna voluntas. Non enim accedit Deo aliqua nova cogitatio ad formandam creaturam, proinde omnis

in se Trinitas Deus disposuit, quia in se cuncta habuit quæ fecit. Intelligitur et aliter, Omnia in numero et mensura disposuit. Id est, omnia quæ fecit, numerum, et mensuram, et pondus haberent.

Augustinus in libro contra Manichæos ita exorsus est. — More Manichæorum multi imperiti et rustici, et, ut ita dicam, præsumptuosi, percunctari solent, et objiciunt : Si in principio aliquo temporis fecit Deus cœlum et terram, quid agebat antequam faceret cœlum et terram? vel ubi erat, et quid ei placuit subito facere quod nunquam ante fecerat per tempora æterna? His respondemus :

Deus in principio creavit cœlum et terram, non in principio temporis, sed in Christo, cum Verbum esset apud Patrem, per quod facta et in quo facta sunt omnia. Sed si in principio temporis Deum fecisse cœlum et terram credamus, debemus utique intelligere quod ante principium temporis non erat tempus. Deus enim fecit et tempora, et ideo antequam faceret tempora, non erant tempora. Non ergo possumus dicere, fuisse aliquod tempus, quando Deus aliquid nondum fecerat. Quomodo enim erat tempus, quod Deus non fecerat, cum omnium temporum ipse sit fabricator? Et si tempus cum cœlo et terra esse cœpit, non potest inveniri tempus, quod Deus nondum fecerat cœlum et terram. Cum autem dicitur, Quid ei subito placuit? sic dicitur quasi aliqua tempora transierint quibus Deus nihil operatus est. Non enim transire poterat tempus quod nondum fecerat Deus, quia non potest esse operator temporum, nisi qui est ante tempora. Certe et ipsi Manichæi legunt apostolum Paulum, et laudant et honorant, et ejus Epistolas male interpretando, multos decipiunt. Dicant ergo nobis quid dixerit apostolus Paulus agnitionem veritatis, quæ est secundum pietatem Dei, in spem vitæ æternæ, quam promisit non mendax Deus ante tempora æterna. Æterna enim tempora quid ante se habere potuerint? Hoc ergo cogantur exponere, ut intelligant se non intelligere, cum temere volunt reprehendere quod diligenter quærere debuerunt. Si autem non dicunt, Quid placuit Deo subito facere cœlum et terram, sed tollunt, *unde subito*, et hoc tantum dicunt, Quid placuit Deo facere cœlum et terram? Non enim coævum Deo mundum istum dicimus, quia non ejus æternitatis est hic mundus cujus æternitatis est Deus. Mundum quippe Deus fecit, etsi cum ipsa creatura, quam fecit Deus, tempora esse cœperunt. Et ideo dicuntur æterna tempora, non tamen sic sunt æterna quomodo æternus est Deus, quia Deus est ante tempora, qui fabricator est temporum : sicut omnia quæ fecit Deus bona sunt valde, sed non sic bona sunt quomodo bonus est Deus qui illa fecit. Hæc autem facta sunt, non ea genuit de se ipso, ut hoc essent quod ipse est. Sed ea fecit de nihilo, ut essent æqualia, nec ei a quo facta sunt, nec Filio ejus per quem facta sunt. Justus est enim. Si enim isti dixerint, Quid placuit Deo facere cœlum et terram? respondendum est eis, ut prius vim discant voluntatis humanæ, qui voluntatem Dei posse desiderant. Causas enim voluntatis Dei scire quærunt, cum voluntas Dei omnium quæ sunt ipsa sit causa. Si enim habet causam voluntas Dei, est aliquid quod antecedat voluntatem Dei? Quod nefas est credere. Qui ergo dicit, Quare fecit Deus cœlum et terram? respondendum est illi, Quia voluit : voluntas enim Dei causa est cœli et terræ; et ideo major est voluntas Dei quam cœlum et terra. Qui autem dicit : Quare voluit facere cœlum et terram? aut, Ubi erat, antequam fierent? majus aliquid quærit quam est voluntas Dei. Nihil enim majus inveniri potest. Compescat ergo se humana temeritas, et id quod non est non quærat, ne id quod est non inveniat. Et si voluntatem Dei nosse quisque desiderat, fiat amicus Deo. Certe si voluntatem hominis quis nosse vellet cujus amicus non est, omnes ejus impudentiam aut stultitiam deriderent. Non enim quisque efficitur amicus Dei, nisi purgatissimis moribus, et illo fine præcepti, de quo dicit Apostolus : *Finis autem præcepti est charitas, de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta* (*I Tim.* I, 5); quod isti si haberent, non essent hæretici.

Recapitulatio. — Quod autem sequitur in libro Geneseos : *Terra autem erat invisibilis, et incomposita*, sic reprehendunt Manichæi, ut dicant : Quomodo in principio fecit Deus cœlum et terram, si jam terra erat invisibilis et incomposita? Itaque cum volunt Scripturas divinas prius vituperare quam nosse, etiam res apertissimas non intelligunt. Quid enim manifestius dici potuit quam hoc dictum est : In principio creavit Deus cœlum et terram, terra autem erat invisibilis et incomposita, id est : In principio fecit Deus cœlum et terram ; terra autem ipsa, quam fecit Deus, invisibilis erat et incomposita, antequam Deus omnium rerum formas locis et sedibus suis ordinata distinctione disponeret, antequam diceret : *Fiat lux*, et *fiat firmamentum*, et *congregentur aquæ*, et *appareat arida*, et cætera quæ in eodem libro per ordinem sic exponuntur, quemadmodum ea parvuli possint capere : quæ omnia continent tam magna mysteria, ut quisquis ea didicerit, omnium hæreticorum vanitatem vel doleat, quia homines sunt, vel rideat, quia superbi sunt. Sequitur in illo libro :

Et tenebræ erant super abyssum. Quod Manichæi vel sectatores eorum reprehendunt, dicentes : In tenebris ergo erat Deus, antequam faceret lucem? Vere ipsi sunt in tenebris ignorantiæ, et ideo non intelligunt lucem in qua Deus erat antequam faceret istam lucem. Non enim noverunt isti lucem, nisi quam carneis oculis vident; et ideo istum solem, quem pariter non solum cum bestiis majoribus, verum etiam cum muscis et vermiculis cernimus, illi sic colunt, ut particulam dicant esse lucis illius in qua habitat Deus. Sed nos intelligamus aliam esse lucem in qua habitat Deus. Unde est illud lumen, de quo in Evangelio legitur : *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* Nam solis istius lumen illuminat hominem, sed corpus hominis et mortales oculos, quibus nos vincunt aquilarum oculi, qui solem istum multo melius quam nos dicuntur aspicere. Illud autem lumen non irrationabilium avium oculos pascit, sed pura corda eorum qui Deo credunt, et ab amore visibilium rerum et temporalium se ad ejus præcepta complenda convertunt, quod omnes homines possunt, si velint : quia illud lumen omnem illuminat hominem venientem in hunc mundum. Ergo tenebræ erant super abyssum, antequam lux ista fieret. De qua consequenter hoc loco dicitur : *Et dixit Deus, Fiat lux.* Quia ubi lux non est, tenebræ sunt; non quia aliquid sint tenebræ, sed ipsa lucis absentia tenebræ dicuntur. Sicut silentium non aliqua res est, sed ubi sonus non est, silentium dicitur; et nuditas non aliqua res est, sed in corpore ubi tegumentum non est, nuditas dicitur; et inanitas non est aliquid, sed locus ubi corpus non est, inanis dicitur. Sic tenebræ, ut jam diximus, non aliquid sunt, sed ubi lux non est, tenebræ dicuntur. Hæc ideo diximus, quia solent dicere : Unde erant ipsæ tenebræ super abyssum, antequam Deus faceret lucem, quis illas fecerat vel genuerat? aut si nemo fecerat vel genuerat eas, æternæ erant tenebræ, quasi aliquid sint tenebræ, sed, ut dictum est, lucis absentia hoc nomen accepit. Sed quia ipsi fabulis suis decepti crediderunt gentem esse tenebrarum, in qua et corpora, et formas et animas in illis corporibus fuisse arbitrantur, ideo putant quod tenebræ aliquid sint, et non intelligunt non sentiri tenebras, nisi quando non videmus : sicut non sentitur silentium, nisi quando non audimus. Sicut autem silentium nihil est, sic et tenebræ nihil sunt. Sicut autem isti dicunt gentem tenebrarum contra Dei lucem pugnasse, sicut potest et alius similiter vanus dicere gentem silentiorum contra Dei vocem pugnasse. Sed illas vanitates modo nos suscipimus refellere atque convincere. Nunc enim ea quæ reprehendunt in Veteri

Testamento, statuimus defendere quantum vires Dominus præstare dignatur, et in eis ostendere contra veritatem Dei nihil valere hominum cæcitatem. Sequitur :

Quod autem scriptum est : *Et spiritus Dei ferebatur super aquas*, sic solent Manichæi reprehendere, ut dicant : Aqua ergo erat habitaculum Spiritus Dei, et ipsa continebat Spiritum Dei. Totum conantur perversa mente pervertere, et excæcantur malitia sua. Cum enim dicimus, Sol superfertur super terram, nunquid hoc intelligi volumus quod in terra habitet, et terra solem contineat? et tamen non sic Spiritus Dei superferebatur super aquam, sicut superfertur sol super terram, sed alio modo, quem pauci intelligunt. Non enim per spatia locorum superferebatur aquæ ille Spiritus, sicut terræ sol superfertur, sed per potentiam invisibilis sublimitatis suæ. Dicant autem in his isti quomodo his rebus quæ fabricandæ sunt, superferatur voluntas fabri. Quod si hæc humana et quotidiana non comprehendunt, timeant Deum, et simplici corde quæ non intelligunt, credant : ne cum volunt verbis sacrilegis concidere veritatem, quam videre non possunt, redeat illis securis in crura. Nam illa concidi non potest quæ incommutabilis manet, sed quæcunque plagæ in illam emissæ fuerint, repercutiuntur, et majori ictu redeunt in eos qui cædere audent quod credere deberent, ut intelligere mererentur. Deinde quærunt, et insultando interrogant, unde erat ipsa aqua super quam ferebatur Spiritus Dei. Nunquid enim superius scriptum est quod Deus aquam fecerit? Hoc si pie quærerent, invenirent quemadmodum intelligendum esset. Non enim aqua sic appellata est hoc loco, ut hæc a nobis intelligatur quam videre jam et tangere possumus : quomodo nec terra, quæ invisibilis et incomposita dicta est, talis erat qualis ista quæ jam videri et tractari potest ; sed illud quod dictum est : *In principio creavit Deus cœlum et terram.* Cœli et terræ nomine universa creatura significata est, quam fecit et condidit Deus. Ideo autem nominibus visibilium rerum hæc appellata sunt propter parvulorum infirmitatem, qui minus idonei sunt invisibilia comprehendere. Primo ergo materia facta est confusa et informis, unde omnia fierent, quæ distincta atque formata sunt, quod credo a Græcis chaos appellari. Sic enim et alio loco legimus dictum in laudibus Dei : *Qui fecisti mundum de materia informi*, etc. Quod aliqui codices habent de materia invisa, et ideo Deus rectissime creditur omnia de nihilo fecisse, quia etsi omnia formata de ista materia facta sunt, hæc ipsa tamen materia omnino de nihilo facta est. Non enim debemus esse similes istis qui omnipotentem Deum non credunt aliquid de nihilo facere potuisse, cum considerant fabros et quoslibet opifices non posse aliquid fabricare, nisi habuerint unde fabricent : ligna enim et adjuvant fabrum, et argentum adjuvat argentarium, et aurum aurificem, et terra figulum adjuvat, ut possit perficere opera sua. Si enim non adjuventur ea materia, unde aliquid faciunt : nihil possent facere, cum materiam ipsam non ipsi faciunt. Non enim faber facit lignum, sed de ligno aliquid facit : sic et cæteri omnes opifices. Omnipotens autem Deus nulla re adjuvandus erat, quam ipse non fecerat, ut quod volebat efficeret. Si enim ad eas res quas facere volebat, adjuvabat eum aliqua res quam ipse non fecerat, non erat omnipotens, quod sacrilegum est credere. Informis ergo illa materia, quam de nihilo Deus fecit, appellata est primo cœlum et terra, non quia hoc jam erat, sed quia hoc esse poterat. Nam et cœlum postea scribitur factum, quemadmodum si semen arboris considerantes dicamus ibi esse radices et robur, ramos, fructus et folia : non quia jam sunt, sed quia inde futura sunt. Sic dictum est, *In principio fecit Deus cœlum et terram*, quasi semen cœli et terræ, cum confusa adhuc esset cœli et terræ materia. Sed quia certum erat inde futuram esse cœlum et terram, jam et ipsa materia cœlum et terra appellata est isto genere locutionis, quo Dominus loquitur, cum dicit : *Jam non dico vos servos, quia servus nescit quid faciat Dominus ejus. Vos autem dixi amicos, quia omnia quæ audivi a Patre meo, nota feci vobis* (*Joan.* xv, 15) : non quia factum erat, sed quia certissime futurum erat. Nam post paululum dicit : *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo.* Ut quid ergo dixerat : *Omnia quæ audivi a Patre meo, nota vobis feci*, nisi quia se sciebat hoc esse facturum. Sic etiam cœlum et terra potuit dici materia, unde nondum erat factum cœlum et terra, sed tamen non aliunde faciendum erat. Innumerabiles tales locutiones in Scripturis divinis inveniuntur, sicut in consuetudine sermonis nostri, cum id quod certissime futurum speramus, dicimus : Jam factum puta. Hanc autem adhuc informem materiam, et jam terram invisibilem et incompositam voluit appellari, quia inter omnia elementa mundi, terra minus videtur speciosa quam cætera. Invisibilem autem dixit, propter obscuritatem ; et incompositam, propter informitatem eamdem ipsam materiam etiam aquam appellavit, super quam ferebatur Spiritus Dei, sicut superfertur fabricandi voluntas artificis. Quod etsi paucorum intelligentia potest attingere, humanis tamen verbis nescio utrum vel a paucis hominibus possit exponi. Propterea enim non absurde etiam aqua dicta est ista materia, quia omnia quæ in terra nascuntur, sive animalia, sive herbæ, vel arbores, et his similia, ab humore incipiunt formari atque nutriri. Hæc ergo nomina omnia, sive cœlum et terra, sive terra invisibilis et incomposita, et abyssus cum tenebris, sive aqua, super terram Spiritus ferebatur, nomina sunt informis materiæ, ut res ignorata notis vocabulis insinuaretur imperitioribus, et non uno vocabulo, sed multis : ne si unum esset, hoc esse putaretur quod consueverant homines in illo vocabulo intelligere. Dicta est cœlum et terra, quia inde futurum erat cœlum et terra. Dicta est terra invisibilis et incomposita, et tenebræ super abyssum, quia informis erat, et nulla specie cerni aut tractari poterat, etiamsi esset homo qui videret atque tractaret. Dicta est aqua, quia facilis et ductilis subjacebat operanti, ut de illa omnia formarentur. Sed sub his omnibus nominibus materia erat invisa et informis, de qua Deus condidit mundum.

In principio creavit Deus cœlum et terram. Istud capitulum librorum omnium caput est. Omnis namque Scriptura divina bipartita est, Vetus Testamentum et Novum. Alia quippe sunt, ubi æterna intimantur, ut est : *In principio erat Verbum.* Alia facta narrantur, ut est : *In principio creavit Deus cœlum et terram.* Alia futura pronuntiantur, ut est : *Cum venerit Filius hominis in majestate sua* (*Luc.* ix, 26). Alia vero sunt quæ agenda præcipiuntur, cum dicitur : *Diliges proximum tuum sicut teipsum* (*Matth.* xix, 19), et reliqua. Bipartita vero est, quia sunt alia quæ secundum figuram dicta sunt, ut est Cantica canticorum, et ut est, Audivit Adam vocem Domini Dei deambulantis in paradiso. Et alia sunt secundum rerum gestarum fidem, ut est quod populus exiens de Ægypto, et quod mare pedibus ambulavit. Alia vero sunt quæ utroque modo dicta sunt, ut est transitus maris Rubri, et miracula illa quæ Dominus in Evangelio fecit.

DISCIPULUS.

In principio creavit Deus cœlum et terram. Inquirendum summopere est in quo principio, utrum in principio temporis, an in principio, ut hoc esset initium creaturæ ejus, ex quo alia esse cœperunt. Non enim coæterna Deo semper fuerunt.

MAGISTER.

Dicamus quia in principio sibi coæterno fecit Deus cœlum et terram, in unigenito Filio, qui est sapientia Patris, de quo dicit Apostolus, *Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam* (*I Cor.* i, 24), et in psalmo

dicit, *Omnia in sapientia fecisti* (*Psalm.* CIII, 24), et iterum dicit Apostolus : *Quia in ipso condita sunt omnia, quæ in cœlo sunt, et quæ in terra, visibilia et invisibilia* (*Coloss.* I, 16).

DISCIPULUS.

Genesis principium est. *In principio creavit Deus cœlum et terram :* angeli postmodum facti sunt. Si angeli ante facti sunt, non primo omnium creavit Deus cœlum et terram.

MAGISTER.

Quando facta sunt simul sidera, ait Scriptura : *Laudaverunt me angeli mei voce magna.* Quarta die facta sunt sidera, etiam erant angeli, neque enim die tertio neque secundo facti sunt. In his enim apparet quæ facta sunt. Tertia die scilicet terra ab aquis discreta est : secunda factum est firmamentum, ubi sol et luna discurrunt, et sidera. Porro primus dies ipse est angelica natura, quæ primo cœli nomine nuncupata est. Unde evidenter ostenditur, primum diem spiritalem factum, id est, angelicam naturam, et hoc cœlum quod oculis cernimus. Nam quod ait, *In principio creavit Deus cœlum et terram*, non primo omnium sicut ais, sed, In principio, id est, in Filio, imo per Filium fecit Deus omnem spiritalem corporalemque creaturam, quæ cœli et terræ nomine appellata est. Nam quod ipse sit principium, de se interrogantibus Judæis quis esset, respondit, *Principium qui et loquor vobis.* Primo igitur voluit cœlum et terram, velut quamdam spiritalem corporalemque materiam dicere, et sic quemadmodum singillatim facta sunt, ordinem texere. Quod enim dixit, *cœlum*, hoc mihi dixisse videtur aquarum abyssum, tenebrosam Adæ quodammodo fluitantem vitam, nisi convertatur ad Creatorem, et fiat lux, et contempletur Trinitatem Deum esse in Deum. Neque enim ita dicimus, ut ista materies præcedat formam suam, sicut præcedit lignum arcas, et sicut præcedit vox verbum : neque enim tempore, sed origine. Igitur prima creatura lux, non ista quæ quarta die facta est, sed spiritalis, id est, angelica natura. Hoc tamen intelligendum quod simul creavit cœlum, et terram et lucem. Quia nihil interest, nisi origo tantum. Sicut homo duas parabolas cognitas simul non potest enarrare, ita et Dominus fecit, quia hoc prius enarravit quod originem habuit, et postea quod exinde factum fuit, quamvis utrumque simul fecisset; ut quod sola origine prior est in faciendo, prior sit ex tempore enarrando. Ergo dum oportebat ut Scriptura sancta utrumque enarrasset, tam res gestas quam res enarratas, quod exinde factum est. Ratio erat ut prius enarrasset unde aliquid factum erat quam illud quod exinde factum est, propter tardiores intellectu, ut capere potuissent. Quia res corporeæ ex aliquo fiebant : quia nihil interest inter creationem cœli, et terræ, et lucis, nisi hoc tantum quod est inter verbum et vocem.

DISCIPULUS.

Cur non dixit, *In principio* fecit *Deus cœlum et terram*, sed *creavit?*

MAGISTER.

Propter informitatem materiæ.

DISCIPULUS.

Da sensum spiritalem.

MAGISTER.

Principium Christus est, sicut ipse in Evangelio ait : *Principium qui et loquor vobis.* In hoc igitur principio fecit Deus cœlum, id est, qui cœlestia meditantur et quærunt. In ipso fecit et carnales, qui terrenum hominem necdum deposuerunt.

DISCIPULUS.

Terra autem erat inanis et vacua. Cur inanis et vacua?

MAGISTER.

Id est, quia non erat a mari distincta, vacua, inquit, quia littoribus non erat circumdata, vel vicibus suis ornata, id est arboribus et animalibus.

Item spiritualiter. — Terra scilicet carnis nostræ inanis et vacua erat, priusquam doctrinæ acceperit formam.

DISCIPULUS.

Quare tenebræ dicuntur super faciem fuisse abyssi?

MAGISTER.

Quia non erat lux quæ superfunderetur; quod si esset, utique superesset. Item quia erat spissus aer, carens luce diuturna. Aliter. Tenebræ erant super faciem abyssi, quia delictorum cæcitas. et ignorantiæ profunda obscuritas, corda nostra tegebat.

DISCIPULUS.

Hieronymus. — Quomodo Spiritus Dei ferebatur super aquas, edissere.

MAGISTER.

Pro eo quod in nostris codicibus scriptum est, *ferebatur*, in Hebræo habet, *Merahefeth*, quod nos appellare possumus, *incubabat*, sive *confovebat*, in similitudinem volucris ova calore incubantis. Ex quo intelligimus non de spiritu mundi dici, ut nonnulli arbitrantur; sed de Spiritu sancto, qui et ipse vivificator omnium a principio dicitur. Si autem vivificator, quasi conditor et Deus : *Emittes*, ait, *Spiritum tuum et creabuntur*.

DISCIPULUS.

Augustinus. — *Spiritus Dei ferebatur super aquas :* localiter ferebatur, sicut sol et sidera, an aliter?

MAGISTER.

Spiritus sanctus Deus est, qua in re non loco continetur et distenditur, nec temporum mutationibus subjacet, sed est ubique præsens totus. Quomodo sane nominavit creaturam, cui superferre diceretur Spiritus sanctus, non localiter, sed potentialiter Dominus, non ex indigentia fecit opera sua, sed ex beneficentia : neque horum indiget quæ fecit. Indigus quippe atque egenus amor subjicitur rebus quas diligit : ideo dictus est superferri creaturam Spiritus sanctus, quia non ex indigentia operatus est ipsam creaturam.

DISCIPULUS.

Ambrosius. — Quomodo *Spiritus Dei ferebatur super aquas?*

MAGISTER.

Sicut ait Apostolus : *Supereminentem*, inquit, *scientiam charitas Christi* (*Ephes.* III, 19), et alibi ait : *Superexaltat autem omnem intellectum* (*II Cor.* X, 5), ergo inchoatum aliquid ostendit, super quod Spiritus Dei ferre diceretur, non loco, sed omnia superante atque præcellente potentia. Duo quippe sunt propter quæ amat Deus creaturam suam : ut sit, et ut maneat; ut sit formata, et maneat in præcepto sui conditoris. Ut esset ergo Spiritus Dei, superferebatur super aquam : ut autem maneret, *vidit Deus quia bonum est*, quamobrem prius res informatas, et postea Spiritum sanctum nominavit, quia omnis exiguus amor rebus quas diligit subterponitur.

DISCIPULUS.

Item in Hexameron Augustinus. — De informitate materiæ, ut plenius et uberius exponas, posco.

MAGISTER.

Verum et manifestum est, omne mutabile ex aliqua informitate formari, simulque et manifestissima ratio docet, nullarum naturarum materiam esse potuisse, nisi ex Deo, licet dicat Scriptura : *Qui fecisti mundum ex materia informi.* Non tamen informis materia formatis rebus tempore prior est, cum sit

utrumque simul concreatum, et quod factum est et unde factum est. Sicut vox materia verborum est, verba vero formatam vocem indicant, ita creator Deus non prior tempore fecit informem materiam, et eam postea per ordinem quarumcunque naturarum quasi secunda consideratione formavit, et non potuit non dividere Scriptura loquendi temporibus quod Deus faciendi temporibus non divisit: et nos cum dicimus materiam et formam, utrumque simul intelligimus, nec utrumque simul possumus enuntiare. Quod si spiritalis lux facta est, cum dixit Deus, *Fiat lux*, non illa vera Patri coæterna intelligenda est per quam facta sunt omnia, sed illa de qua dici potuit, Prior omnium creata est sapientia, quia per sapientiam non creatam facta est lux. Quo autem modo simul fieri potuerit, et quod illuminaretur, et ipsa illuminatio ac diverso tempore narranda fuerunt, paulo ante diximus, cum de materia tractaremus.

DISCIPULUS.

Augustinus. — Dixit quoque Deus, *Fiat lux*. In die dixit, an ante omnem diem : si in die dixit, temporaliter dixit : si temporaliter dixit, per aliquam creaturam dixit. Igitur non est prima creatura lux.

MAGISTER.

Nec in die dixit, nec temporaliter dixit; sed ante omnem profecto creaturam Verbum suum genuit. Dictio itaque Dei verbum est. Sed divina Scriptura parvulis congruens et quodammodo eos lactans, ut proficiant et cibum spiritalem capiant, voluit semper per omnem creaturam [creaturarum] formationem, dictionem nuncupare : ut si, verbi causa, requiramus quomodo facta est lux, audies : In verbo Dei erat, ut fieret. Quomodo et cætera per ordinem si requiras, quomodo facta sunt : In verbo Dei erant ut fierent : hinc est enim : *Dixit Deus, Fiat lux*. Neque enim corporalibus modis loquitur divina natura, nec quoties dicitur, Dixit, toties verbum formavit. Unum enim Verbum genuit coæternum et consubstantivum sibi, in quo omnia ineffabiliter dixit.

DISCIPULUS.

Item. — Dixit quoque Deus, *Fiat lux*. Lux autem hæc est visibilis, an invisibilis?

MAGISTER.

Invisibilis enim dicitur, quia creatio angelica est, quam oculi nostri non valent prospicere. Ratio enim erat ut die quarto sidera in cœlo fabricasset, quæ oculi nostri potuissent prospicere.

DISCIPULUS.

Ista creatio angelica est temporalis an intemporalis?

MAGISTER.

Temporalis erat in angelis, intemporalis autem in Deo. Temporalis erat, quod dictum intelligimus ab æterno Deo expressum per Verbum coæternum in creatura spiritali, quam jam tunc fecerat cum dictum est : *In principio creavit Deus cœlum et terram*. Sed ista locutio non tantum sine aliquo sono, sed etiam sine ullo corporali motu creaturæ spiritalis, ejus mente atque ratione quodam modo infixa, per Verbum Patris coæternum. Sed multum atque difficillimum est capere, quomodo dicitur Deo non temporaliter jubenti, neque id temporaliter audiente creatura, qui contemplatione veritatis omnia excedit tempora : sed intellectualiter sibimet impressas cum Patri coæterna substantia, tanquam intelligibilis locutionis, ad ea quæ infra sunt transmittentis, ut fieret temporalis motus in rebus temporalibus, sive formandis, sive administrandis. Item : *Facta* est, inquit, *lux* : id est, creatio angelica, quia tunc cœperunt agnoscere vel intelligere creatorem suum.

DISCIPULUS.

Quare iterum non repetit, Et fecit Deus lucem, sicut creaturas cæteras repetit quas creavit, ut in firmamento dicit : *Fiat firmamentum*, et iterum : *Et fecit Deus firmamentum?*

MAGISTER.

Necesse namque erat ut dixisset, Fecit Deus lucem : quia intellectualis creatura erat, id est, angelica. Quando autem dicit, *Fiat firmamentum*, vel cætera in aliis creaturis, hoc in cognitione angelica dixit, quia nec mirum est, si Deus sanctis angelis suis in prima lucis conditione ad se conversis, prius voluit ostendere quid erat deinceps facturus. Quando vero dicit, *Et fecit Deus*, id est, in propria rerum natura, jam non erat hoc opus de angelis iterum repetere, quia illi tunc, sicut diximus, conversi fuerant ad cognoscendum creatorem suum. Cum enim æterna illa et immutabilis, quæ non est facta, sed genita sapientia in spiritalem atque rationalem creaturam se transfert, sicut in animas sanctas, ut illuminati lucere possint : fit in eis quædam luculenta rationis affectio, quæ potest accipi facta lux, cum dixerit Deus, *Fiat lux*. Jam enim erat spiritalis creatio, quod cœli nomine significata est, cum scriptum sit : *In principio creavit Deus cœlum et terram*. Non cœli corporei, sed incorporei cœli, in qua natura intelliguntur omnes sancti angeli.

Gregorius. — Tales namque creati sunt angeli, ut si vellent, in beatitudinis luce persisterent; si autem nollent, etiam labi potuissent. Unde et Satan cum sequacibus legionibus cecidit, sed post ejus lapsum ita confirmati sunt angeli, qui persliterunt, ut cadere omnino non possint. Quod bene in ipso exordio Geneseos præsentis libri historica descriptione signatum est : quia creavit Deus cœlum, quod postmodum vocavit firmamentum. Cœli ergo fuerunt, ut diximus, hi qui prius bene sunt conditi, sed postmodum firmamentum appellati sunt : quia ne omnino jam caderent, virtutem incommutabilitatis acceperunt.

Item Gregorius. — *Dixit Deus, Fiat lux et facta est lux*, et paulo post : *Factum est vespere*. Nequaquam vero in hac vita per exercitationem justitiæ peccatum deseritur, ut in eadem justitia inconcussa maneatur : quia et suam cordis habitaculo culpæ rectitudo eliminat, ipsa tamen culpa, quæ repellitur, cogitationis nostræ foribus assidens, ut sibi aperiatur, pulsat. Quod Moyses spiritaliter innuit, cum facta corporaliter temporum momenta narravit : *Facta est lux*, atque paulo post subjiciens : *Factum est vespere*. Creator quippe omnium humanæ culpæ præscius, tunc expressit in tempore quod nunc versatur in mente. Lux quippe ad vesperum ducitur, quia nimirum lumen rectitudinis umbra sequitur tentationis. Sed quia electorum lux tentatione non exstinguitur, nequaquam nox, sed vespere facta perhibetur : quia nimirum sæpe tentatio in corde electorum lumen justitiæ abscondit, sed non interimit, quia si ad pallorem trepidationis pertrahit, sed funditus non exstinguit.

Ambrosius. — *Dixit quoque Deus, Fiat lux*. Id est illuminatio credulitatis appareat. Prima enim die lucem fidei dedit, quia prima est in conversione fides. Unde et ipsum primum præcepti mandatum est : *Dominus Deus tuus, Deus unus est*. Propter quam fidem ipse Dominus visibiliter in mundo apparere voluit. Jam tunc Deus juxta præscientiæ suæ gratiam, divisit justos, id est filios Dei et lucis, peccatoribus tanquam a tenebris : istos vocans diem, illos noctem. Nam quia in lucis nomine justi appellantur, audi Apostolum : *Fuistis*, inquit, *aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* v, 8).

DISCIPULUS.

Augustinus. — *Et vidit Deus lucem quod esset bona*. Si subito vidit Deus lucem quod esset bona, an antea nescivit, et visio ei contulit scientiam?

MAGISTER.

Omne enim opus præcedit voluntas : nam dum

cogitamus quid operari debeamus, neque enim ignorans aliquid facit, dum cogitat qualiter fiant quæ facienda cogitando disposuit, et cum hoc in hominem cadere non possit, ut aliquid ignorans faciat: quanto magis in Deum, qui omnia æterno et stabili consilio suo, quomodo voluit, fecit. Nec aliter etenim facta, et aliter facienda vidit: eo itaque modo vidit facta quo viderat facienda.

DISCIPULUS.

Et vidit Deus lucem quod esset bona. Quare lucem tantum laudavit, et non noctem?

MAGISTER.

Id est, quia nox adhuc nec dies factæ erant, sed tantum lux angelica, quia indignum erat Deo rem informem laudare, quæ adhuc formata non erat; sed rem illam quæ formata erat, laudavit, id est lucem angelicam.

DISCIPULUS.

Augustinus. — *Et divisit lucem a tenebris. Divisit*, inquit Scriptura, *lucem a tenebris:* omne enim quod dividitur, et esse potest. Sicut ergo est essentia lucis, ita essentia tenebrarum, et cur non dicit Scriptura, Vidit Deus tenebras quod essent bonæ, sicut de luce dictum est?

MAGISTER.

Deus bona et incommutabili voluntate creavit omnes angelos bonos, sed quia ex his quosdam per superbiam præsciebat casuros, per incommutabilitatem præscientiæ suæ divisit inter bonos et malos. Malos igitur appellans tenebras, bonos appellans lucem: in his dicens quia boni sunt, in illis nullatenus dicens, ne peccata quæ erant tenebræ approbare videretur.

DISCIPULUS.

Item Alibi. — *Divisit lucem a tenebris.* Quid est lucem a tenebris dividere?

MAGISTER.

Id est, distinctio rei formatæ ab informi.

DISCIPULUS.

Appellavit lucem diem, et tenebras noctem (*Gen.* I). Cur appellavit lucem diem, et tenebras noctem, quæ adhuc formata non erant?

MAGISTER.

Propterea enim appellavit lucem diem, quia dies circa speciem factæ rei appellatus est; et tenebras noctem, quia nox ista, quæ nobis notissima est, facit eam esse absentiam solis super terram, quia decidente sole vocamus vesperam, inchoante mane, vocamus diem. Nox autem hic privatio operis est, aut nox ipsa possibilitas appellata est, quæ inest rebus factis, unde fieri potest, etiamsi non mutentur.

DISCIPULUS.

Factumque est vespere et mane dies unus (*Ibid.*). Quomodo hoc intelligendum est?

MAGISTER.

Quid per vesperam, nisi perfectio singulorum operum, et mane est inchoatio sequentium?

DISCIPULUS.

Augustinus. — Primum enim diem spiritalem astrues esse creaturam, et quomodo habuit vespere et mane?

MAGISTER.

Omnis namque creatura, antequam tempore suo fieret, in ipso verbo Dei erat prius ab angelis cognoscenda, et sic suo tempore facienda. Quapropter ipsa creaturæ cognitio in semetipsis vespera erat, in Deo autem mane, quia plus videtur ipsa creatura in Domino, quam in seipsa videtur creatura, plus scilicet videtur in arte quæ facta sunt, quam in seipsa quæ facta est. Propterea ait evangelista Joannes: *Quod factum est, in ipso vita erat* (*Joan.* I). Omnia ergo quæ facta sunt, et vitam non habent, in ipso Verbo Dei vita sunt, in seipsa non sunt vita. Cœlum, terra, lapis, vitam non habent, et tamen in Domino vita sunt; vivunt igitur in Deo sine initio, atque commutabiliter omnes rationes creaturarum. Ac per hoc plus videntur ab angelis sanctis in Verbo Dei, ubi sunt vita, quam in seipsa, quia scientia angelorum in comparatione Dei quodammodo vesperascit. Ergo primus in cognitione firmamenti; secundus in cognitione discretionis terræ ac maris; tertius in cognitione solis et lunæ vel stellarum; quartus in cognitione reptilium et animalium; quintus in cognitione jumentorum et ferarum, vel ipsius hominis: neque enim sextus diei unius quem intelligimus spiritalem creaturam, id est, angelicam sexies facta cognitio. Sexies fecit propter senarii numeri perfectionem. Sed de numero et de senarii numeri perfectione, aliquid tibi ex Scripturis sanctis colligam. Libens adesto, et te totum ad audiendum præpara, unus in numeris dividi non potest. Ab ipso enim surgit omnis numerus. Ergo dividi possunt, si pars ejus unus est. Igitur divisio duorum in unum, divisio trium in unum, quid aliud hic numerus ostendit, nisi Trinitatem quæ Deus est, quia quamvis tres sint personæ, in una creduntur unitate natura. Quaternarius duas partes habet. Nam quarta ejus unum est, media ejus duo. Unum videlicet et duo, tria sunt. Ecce partes suas, nec ultra excrescit, nec complet, et ideo imperfectus est numerus. Quinarius non habet nisi unum, quod est quinta. Senarius igitur numerus perfectus est; quia partibus suis completur. Habet enim unum, quod est sexta; duo, quod est tertia; tria, quod est media; unum ergo, duo et tria, sex faciunt. Ideo propter hujus numeri perfectionem sex diebus operatus est omnem creaturam. Tres hæ partes senarii numeri, demonstrant nobis, Trinitatem Deum in trinitate numeri, et mensuræ et ponderis fecisse omnem creaturam. Plurimum valere senarii numeri perfectionem in Scripturis sanctis frequenter reperimus, præsertim in morte Domini simplam, et in resurrectione ejus simplam. Mors itaque Domini nostri Jesu Christi, non fuit in anima, sed in carne sola; mors vero nostra non solum in carne, sed etiam in anima. In anima, propter peccatum; in carne vero propter pœnam peccati. Ille vero, quia peccatum non habuit, in anima non est mortuus, nisi tantum in carne. Et hoc propter similitudinem carnis peccati, quod de Adam traxerat. Igitur simpla ejus mors fuit duplex, et simplex resurrectio. Resurrectio profuit, duplex est mors carnis ejus, et resurrectio ejus: mors animæ nostræ, et resurrectio ejus. Duas mortes nostras, et duas resurrectiones nostras. Duæ et duæ, quatuor sunt: una morte Domini, et una resurrectione ejus; adde et quatuor nostras, sex faciunt. Igitur simplum Domini et duplum nostrum tres sunt, et tres partes habent. Secundum quod supra diximus senarius numerus. Nam et triginta sex horæ, quibus Dominus fuit in inferno, huic simplo et duplo congruunt, duodecim igitur fuerunt diurnæ, et viginti quatuor nocturnæ; igitur viginti quatuor ad duplam mortem nostram conjiciunt, et illæ duodecim horæ ad mortem Domini simplam. Revera enim et nativitas ejus senarium numerum habet: quadraginta sex annis ædificatum est templum.

DISCIPULUS.

Astruunt Judæi in Evangelio, quod intelligitur de corpore Domini: quadraginta sex anni pro diebus positi sunt. Quadraginta sex diebus dicunt infantem formari in utero, et subinde usque in diem parturitionis augmentari. Quadragies quippe seni fiunt CCLXXVI, qui faciunt menses novem, et dies decem. Computa ergo ab octavo Kal. April. quando passus

est Dominus, tunc etiam creditur fuisse conceptus, usque in diem octavum Kalend. Jan., et reperies dies CCLXXVI, qui constant per senarium numerum. Quid de illa muliere in Evangelio, quam octodecim annis cruciaverat Satanas, quam sanavit Dominus: dicimus, quia et ipsi anni senarium numerum habent, ter igitur seni octodecim. Illa igitur mulier intelligitur genus humanum, quam in sexta ætate sæculi, a diaboli captivitate liberavit. Prima ætas ab Adam usque ad Noe; secunda a Noe usque ad Abraham; tertia ab Abraham usque ad David; quarta a David usque ad transmigrationem Babylonis; quinta a transmigratione Babylonis usque ad Joannem Baptistam, et adventum Domini Salvatoris; sexta, quæ nunc agitur, donec excelsus veniat ad judicium. Sexto igitur sæculo reformatur genus humanum ad imaginem Dei. Profecto enim anni octodecim non solum sex ætates, sed etiam tria tempora evidenter demonstrant: unum scilicet ante legem, alterum sub lege, tertium sub gratia. Igitur et ipse annus senario numero continetur; habet enim dies trecentos sexaginta quinque et quadrans. Sexies quippe sexageni, trecenti. Remanent profecto dies quinque et quadrans. Quinque dies sexti mensis, et tamen si illud quadram pro die ponas, aperte totum sex faciunt. Ecce quantum me Dominus adjuvare dignatus est, de senarii numeri perfectione etsi non quantum volui, tamen quantum potui reddidi rationem.

Incipit de die secunda disputatio.

Dixit quoque Deus: Fiat firmamentum in medio aquarum, et dividat aquas ab aquis (*Gen.* I).

Augustinus. — Ordo elementorum et pondus non sinit ut sit aquarum substantia super cœlos; aqua enim cedit terræ, et aer cedit aquæ, et ignis cedit aeri. Nullo modo enim potest esse, ut secundum elementum, quod est aqua, sit super quartum, quod est ignis, et quomodo dictum est: *Fiat firmamentum in medio aquarum, et dividat aquas ab aquis* (*Ibid.*).

MAGISTER.

Quomodo aut quales libri sint, aquæ illæ, quas Scriptura dicit super cœlos esse, esse eas ibidem minime dubitemus. Sicut enim istæ nubes quæ utique sunt feruntur super aerem, ita fieri posse arbitror ut aquæ tenues atque subtiles ferantur super cœlum. Nam ex hoc pondere elementorum multi philosophorum, resurrectionem carnis illudentes, non posse fieri inquiunt ut homo qui utique ex terra factus est sit in cœlo. Sed hos Veritas convincit, quæ facit multa animalia terrena volitare in aerem, et ignem, quod est utique quartum elementum, esse in terra. Ergo Dei potentia, quæ hæc facere approbatur, facit ut homo et aqua sint super cœlum. Sed talibus adversariorum disputationibus quidam cedens laudabiliter conatus est demonstrare aquas super cœlos, ut ex ipsis visibilibus conspicuisque naturis assereret Scripturæ fidem: et prius quidem quod facillimum fuit, ostendit, et hunc aerem cœlum appellari, propter quod dicimus serenum vel nubilum cœlum, vel quod vocantur volatilia cœli. Cum ergo probasset hunc aerem cœlum dici, nulla alia causa etiam firmamentum appellatum voluit existimari, nisi quia intervallum ejus dividet inter vapores aquarum, et istas aquas, quæ corpulentius in terris fluitant. Ergo ex aere qui est inter vapores humidos, unde superiora nubila conglobantur, et maria subterfusa, ostendere ille voluit esse cœlum inter aquam et aquam, quanquam possit videri non impedire propria pondera elementorum, quomodo etiam super illud sublime cœlum possint esse aquæ per illas minutias, per aquas etiam super hoc spatium aeris esse potuerunt. Ipsi quippe subtilissima ratione persuadent nullum esse quodlibet exiguum corpusculum, in quo divisio finiatur; ac per hoc si potest aqua, sicut videmus, ad tantas guttarum minutias pervenire, ut super istum aerem vaporaliter ferantur, cur non possit et super illud levius cœlum minutioribus guttis et levioribus imminere vaporibus. Quidam etiam nostri illos de ipsorum siderum qualitatibus et meatibus convincere moliuntur, idem namque asserunt stellam, quam Saturni appellant, esse frigidissimam, eamque per annos triginta signiferum peragere circulum. Quæritur igitur ab eis unde ista stella sit frigida, quæ tanto ardentior esse deberet, quanto sublimior e cœlo rapitur. Nam procul dubio cum rotunda moles circulari motu agitur, interiora ejus tardius eunt, exteriora celerius; quæ autem celerius, utique ferventius. Proinde memorata stella magis debuit calida esse quam frigida. Nimirum ergo eam frigidam facit aquarum super cœlum constitutarum illi vicinitas. Quæri etiam solet quæ forma et figura cœli esse credenda sit, utrum cœlum, sicut sphæra undique concludat terram in media mundi mole libratam, an eam eximia parte desuper velut discus cooperiat. Sed ait aliquis: Quomodo non est contrarium his qui figuram sphæræ cœlo tribuunt, quod scriptum est in litteris nostris: *Qui extendit cœlum sicut pellem* (*Psal.* CIII). Cui responderi potest, quod pellis non solum in planum, verum etiam in rotundum sinum extenditur: nam et uter et vesica pellis est.

Ambrosius. — De motu etiam cœli nonnulli fratres quæstionem movent, utrum stet, an moveatur. Quia si movetur, inquiunt, quomodo firmamentum hinc noverint nomen firmamenti non cogere, ut stare cœlum putetur. Firmamentum enim non propter stationem, sed propter firmitatem, aut propter intransgressibilem terminum superiorum atque inferiorum aquarum vocatum intelligere licet. Hoc tamen intelligendum, quod sidera circumeunt, cœlum autem firmum stat, ut poeta:

Nam cœli in ævum suum incontaminata materies.

Naturam tamen aquarum illic jam non vaporali tenuitate, sed glaciali soliditate pendere æstimamus, propter siderum naturas mitigandas, ne creaturas Dei subterpositas nimio ardore concrement. Dicimus ergo de ipsis aquis quod conglobatæ minimæ guttæ in unum, et faciunt collectionem unam, et propter gravitatem ponderis non eas suffert aer sustinere, sed ejus ponderis ad imum diffundendo dat locum, hæc est pluvia. Ergo aer, qui est inter vapores humidos, unde desuper nubila globantur, et maria subterfusa volunt intelligere, cœlum esse inter aquam et aquam; secundum vero cœlum, quod per spiritum cernimus, unde animalibus plenis discus ille ad Petrum missus, in extasi mentis descendit; tertium vero cœlum, quod mente cognoscimus, ita secretum atque remotum, vel omnino mundatum, vel carnis sensibus abreptum, ut ea quæ in illo cœlo sunt, ipsam Dei substantiam, Verbum per quod facta omnia sunt (*Joan.* I), in charitate Spiritus sancti ineffabiliter videre valeant.

Isidorus — Tandem insanire desinant hæretici, atque confusi agnoscant quia qui cuncta potuit creare ex nihilo, potuit et illam aquarum naturam glaciali soliditate stabilire in cœlo; nam cum et ipsi dicant volvi orbem stellis ardentibus refulgentem, nonne divina Providentia necessario prospexit ut intra orbem cœli, et supra orbem redundaret aqua, quæ illa ferventia saxis incendia temperaret. Item: Secunda, inquit, die disposuit Deus firmamentum, id est, solidamentum sanctarum Scripturarum; firmamentum enim in Ecclesia Scripturæ divinæ intelliguntur, quia cœlum plicabitur sicut liber. Discrevitque super hoc firmamento aquas, id est, cœlestes populos angelorum, qui non opus habent hoc suscipere firmamentum, ut legentes audiant verbum Dei. Vident enim semper eum, et diligunt. Sed superposuit ipsum firmamentum legis suæ super inferiorum populorum infirmitatem, ut ubi suscipientes cognoscant, qualiter discernant inter carnalia et spiritalia, quasi inter aquas superiores et inferiores.

Factumque est vespere et mane dies secundus. De tertia oritur quæstio.

DISCIPULUS.

Dixit vero Deus : *Congregentur aquæ, quæ sub cœlo sunt, in locum unum, et appareat arida.*

Augustinus. — Hinc oritur quæstio : Si totam terram aqua tegebat, non erat locus ubi aquæ congregarentur, dum totam terram tegebat aqua. Et quomodo Scriptura dicit : *Congregentur aquæ quæ sub cœlo sunt, in locum unum, et appareat arida.*

MAGISTER.

Totam terram tegebat aqua, sicut rarissima nebula, quæ postea in unum redacta atque collecta est, ut possit terræ species apparere, quanquam et terra longe lateque subsidens, potuit concavas partes præbere, quæ confluentes aquas susciperent, ut arida appareret.

Ambrosius. — Breviter tamen admonemus, ut quem forte non movet quærere , quando species aquarum terrarumque creata sit, accipiat isto die non esse factum, nisi ut secernerentur hæc duo. Nam illud quod dictum est ante dierum enumerationem : Terra erat invisibilis et incomposita, cum commendaret Scriptura cujusmodi terram fecerat Deus, quia prædixerat : *In principio creavit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I). Nihil aliud his verbis intelligendum est, quam materiæ corporalis informitatem insinuare voluisse; si tamen tardo intellectui non subrepat, ut materiam et speciem, quia verbis Scriptura separat, conetur hæc duo etiam tempore separare.

DISCIPULUS.

Item ubi supra. — *Congregentur aquæ quæ sub cœlo sunt, in locum unum, et appareat arida* (*Gen.* I). Quid est ergo quod non ait : Fiat arida visibilis, vel aqua congregata ?

MAGISTER.

Quia propinquiora sunt eidem informitati, quam cœlestia corpora, aut de his per enumerationem dierum infirma rerum condiuntur; ideo noluit inferri, ut similiter cum superioribus fieri impetraret.

Unde supra spiritaliter. — *Tertia,* inquit, *die colligit in unum aquas inferiores salsas* (*Ibid.*), hoc est, homines infideles, qui cupiditatum tempestate, et tentationum carnalium fluctibus quatiuntur, et in seipsis quasi amaritudo includuntur. Segregavitque ab eis aridam populum, scilicet fontem vitæ sitientem, oblixitque debinc superborum limites, et coercuit eos, ne turbulentis iniquitatum suarum fluctibus aridam, id est, animam scientem Deum conturbent, liceatque ei germinare bonorum operum secundum genus suum, diligens proximum in subsidiis necessitatum carnalium, habens in se semen secundum similitudinem, ut ex sua infirmitate compatiantur ad subveniendum indigentibus. *Producens et lignum forti robore, et fructiferum* (*Ibid.*), id est, beneficium ad eripiendum eum qui injuriam patitur de manu potentis, præbendo protectionis umbraculum valido robore justi judicii. Sequitur :

Vocavitque Deus aridam terram, congregationesque aquarum appellavit maria (*Ibid.*).

Hieronymus in libro Quæstionum Hebraicarum. — Notandum quod omnis congregatio aquarum, sive salsæ sint, sive dulces, juxta idioma linguæ Hebraicæ maria nuncupentur. Frustra igitur Porphyrius miraculum eo quod Dominus super mare ambulaverit pro lacu Genesareth mare appellasse calumniatur, cum omnis lacus, et aquarum congregatio maria nuncupentur. Sequitur :

Et vidit Deus lucem quod esset bona, et ait : Germinet terra herbam virentem, usque, *Et factum est ita. Et protulit terra herbam virentem et facientem semen juxta genus suum* (*Ibid.*).

Gregorius. — Quid hoc loco per herbam , nisi bona operatio ponitur, licet in conditione mundi ita historice factum teneamus, terram tamen Ecclesiam figurasse non inconvenienter accipimus, quæ in eo germinavit herbam virentem, in quo ad verbum Dei fecunda misericordia opera protulit. Sequitur :

Lignumque faciens fructum juxta genus suum , et habens unumquodque sementem secundum speciem suam.

Gregorius. — Lignum speciem suam semen producit, cum mens nostra ex se considerationem in alterum colligit, et recti operis germen parit, hinc quidam sapiens dicit : *Quod tibi non vis fieri, alteri ne feceris* (*Tob.* IV). Hinc in Evangelio dicitur : *Quæcunque vultis ut faciant vobis homines , et vos eadem facite illis* (*Matth.* VII), ac si aperte diceret : Speciem vestram in alterum respicite, atque ex vobismetipsis cognoscite, quid vos oporteat aliis exhibere; et sicut superius diximus terram significare Ecclesiam, quæ et verbi nos pabulo reficit, et patrocinii umbraculo custodit, quæ et loquendo pascit, et opitulando protegit, ut non solum herbam refectionis proferat, sed etiam cum fructu operis arborem protectionis.

DISCIPULUS.

Augustinus. — Cum Deus dixerit : *Germinet terra herbam virentem, et afferentem semen et ligna fructifera* (*Gen.* I), ligna infructuosa vel spinas et tribulos quando fecit ?

MAGISTER.

Simul omnia Deus fecit dicente Scriptura : *Qui vivit in æternum, creavit omnia simul* (*Eccli.* XVIII). Nullatenus igitur dicenda sunt infructuosa ligna, quæ aliquo modo hominibus afferunt adjumenta, quia et revera si non invenimus in iis aliquid ad edendum, invenimus aliquid ad medicamentum, invenimus ad adjutorium. Nam quantæ sint in iis utilitates, ipse considera : fructifera ligna a fruendo dicta sunt, et ab omni ligno possumus habere adjutorium. Jure nullum lignum dicimus infructuosum. Tribulos vero et spinas, quamvis post peccatum hominis nascantur ad laborem, dicente Scriptura : *Spinas et tribulos pariet tibi* (*Gen.* III) ; tamen non est dicendum tunc ea oboriri ex terra, quia jam erant utique ad pastus pecorum ac volatilium facta, non ad augendam hominis pœnam producta.

Viditque Deus quod esset bonum, et factum est vespere et mane dies tertius.

Quoties tibi hoc verbum occurrerit, memento sententiæ primi diei, quam posuimus, ita si sic *subito vidit Deus lucem , quod esset bona*, etc. (*Gen.* I).

Incipit de die quarta.

DISCIPULUS.

Dixit etiam Deus : Fiant luminaria in firmamento cœli, et dividant diem ac noctem, et sint in signa et tempora et dies et annos, ut luceant in firmamento cœli, et illuminent terram, non antea tempora fuerunt (*Gen.* I).

MAGISTER.

In Hexamero. — Quis non videat quam obscure positum sit quarto die cœpisse tempora, quasi superius triduum sine tempore præterire potuerit, qui suæ tamen creationis tempus habuerunt, siderum tamen distinctione illud triduum non habuerunt. Qualis etiam luna facta sit, utrum prima an plena, multi loquacissime inquirunt; sed plane dicam, sive primam sive plenam lunam Deus fecerit, fecisse perfectam. Omnes autem res, quidquid progressu naturali per tempora congrua quodammodo prodit atque explicat, etiam ante continebat occultum, et si non specie vel mole corporis, vi tamen et ratione naturæ : nisi forte arbor, quæ per hiemem est pomis vacua foliisque nuda est, tunc imperfecta dicenda est. Nonnulli etiam multas stellas vel æquales soli, vel etiam

majores audent dicere; sed longius positas parvas videri, et si ita est, cur istas per signa circumeuntes amplius venerantur, cur eas signorum dominas esse perhibent? Etenim si regradationes illas siderum, vel fortasse tarditates novo sole fieri quisque contendat, sed aliis occultioribus causis soli tantum istos in suis deliramentis, quibus vim factorum a veritate devii suspicantur, præcipuam tribuere potestatem, ex libris eorum certe manifestum est. Quia vero terrenis et corporalibus illa corpora non ad ea quæ ipsi tractant potentiora sunt, vel hinc aliquando cognoscant, quia cum multa corpora diversorum generum vel animantium vel herbarum et arbustorum uno simul puncto temporis seminentur, unoque puncto temporis innumerabilia multa nascantur, non tantum diversis, sed etiam iisdem terrarum locis, tantæ sunt varietates in progressibus, in actibus et passionibus eorum, ut vere isti, sicut dicitur, perdant sidera, si ista considerent. Fatendum ergo est, quando ab eis vera dicuntur, instinctu quodam occultissimo dici, quem nescientes humanæ mentes patiuntur. Quod cum ad decipiendos homines sit, spirituum seductorum operatio est, quibus quædam vera de temporalibus rebus nosse permittitur partes subtilioris sensus acumine. Quia corporibus subtilioribus vigent partim experientia callidiore, propter tam magnam longitudinem vitæ, partim sanctis angelis, quod ipsi ab omnipotente Deo discunt etiam jussu ejus sibi revelantibus, qui merita humana occultissime justitiæ sinceritate distribuit, aliquando autem idem nefandi spiritus, etiam quæ ipsi facturi sunt velut divinando prædicunt.

DISCIPULUS.

Sequitur : *Fecit quoque Deus duo magna luminaria : luminare majus, ut præesset diei; et luminare minus, ut præesset nocti; et stellas, et posuit eas in firmamento cœli, ut lucerent super terram, et præessent diei ac nocti et dividerent lucem ac tenebras* (*Gen.* I).

Quomodo ista secundum sensum spiritualem intelligenda sunt, quæso ut dicas?

MAGISTER.

Isidorus. — Quarta namque die emicuerunt luminaria firmamento legis infixa, id est, evangelistæ, doctores Scripturarum sanctarum, disputando cohærentes, et omnibus inferioribus lumen sapientiæ demonstrantes. Prodiit etiam simul et cæterorum micantium siderum turba, id est, diversarum virtutum in Ecclesia numerositas, quæ in hujus vitæ obscuritate tanquam in nocte refulgentes dividant in hoc firmamento Scripturæ sensibilia et intelligibilia, quasi inter lucem perfectorum, et tenebras parvulorum. Et sunt in signis virtutum et miraculorum, sunt etiam in tempora et dies et annos, quia prædicatores propriis temporibus vivunt et transeunt, *verbum* autem *Domini stabit in æternum* (*I Petr.* I).

DISCIPULUS.

Cur primo terra germinaverit, deinde facta sint luminaria?

MAGISTER.

Quia post opera bona venit illuminatio lucis, ad contemplandam speciem divinæ virtutis.

DISCIPULUS.

Et vidit Deus quod esset bonum, et factum est vespere et mane dies quartus (*Gen.* I). Cur vespere vel mane nominavit, de nocte autem nihil indicavit?

MAGISTER.

Quid ergo aliud noctem dicamus, nisi absentiam lucis, quæ inter vesperam et mane restare videbatur? an quia prima lux angelicam significationem creationemque contemplando creatorem suum, cum concordissima charitate sine cæcitatis ignorantia Creatorem in perpetuum laudare non cessant? Sed tamen initio operis et fine lucide cognoverunt, quod vespere et mane vocatur.

Incipit de die quinta.

Dixit etiam Deus : *Producant aquæ reptile, animæ viventis et volatile super terram sub firmamento cœli* (*Ibid.*).

DISCIPULUS.

Quid ergo est quod prius ornavit aquas de reptilibus antequam terram de animalibus?

MAGISTER.

Ambrosius in Hexameron. — Ratio namque erat ut quæ prius visibilis apparuit, prius etiam ornatum suum reciperet; aut quia in principio cœlum recepit ornamentum suum, id est, de angelis, quando creati fuerunt. Similiter autem et terra, quando eam de herbis vel de arboribus vestivit, ratio enim erat ut aquæ reciperent ornamentum suum de reptilibus, vel aer de volatilibus.

DISCIPULUS.

Quid est enim quod sæpe legimus de creatura cœli et terræ et maris similiter, quando creati sunt, vel quomodo, de aere autem nihil indicavit?

MAGISTER.

Non enim arbitrandum ut ullum elementum in hac Scriptura prætermisisset, nisi quia consuetudo est divinæ Scripturæ cœlum et terram totum mundum appellari; et ideo æstimandum est aerem ad cœlum et terram pertinere, et quidquid est humidum, vel vaporaliter extensum, hoc ad terram pertinet; quidquid vero tranquillum et quietum est, ad cœlum pertinere dicitur. Et quod ita sit aer aquæ similis, et ex eis halationibus pinguescere probatur, ita ut spiritum procellæ faciat id nebulam, æther namque cœlo in quo sunt luminaria ita vicinus est, ut et ipse cœli nomen accipiat. Nam cum dicitur in Psalmo, *Laudate eum cœli cœlorum* (*Psal.* CXLVIII), satis apparet hunc aerem non solum cœlum, sed etiam cœlos dici, sicut dicuntur et terræ, cum una sit. Nos etiam aerios cœlos quondam periisse diluvio, in quadam earum quæ canonicæ nuncupantur Epistola legimus : quod nescio quemadmodum possit intelligi, nisi in aquarum naturam pinguioris hujus aeris qualitate conversam. Oportebat ergo ut in creandis habitatoribus inferiores hujus mundi partes, quæ sæpe terræ nomine tota commemoratur, prius producerentur ex aquis animalia. Postea vero de terra, et quod ita, ut jam supra diximus, sit aer aquæ similis, ut ex ejus halationibus pinguescere probetur. Nam per hoc non scriptum est : Producant aquæ reptilia animarum vivarum, et producat aer volatilia volantia super terram, sed utrumque hoc animantium genus ex aquis productum esse narratur. Quidquid ergo aquarum sive labitur, undosum et fluidum est, sive vaporaliter tenuatum atque suspensum, ut illud reptilibus, hoc volatilibus appareat distributum, utrumque tamen humidæ naturæ deputatur. Et ideo sunt qui subtilissima consideratione quinque istos corporis sensus, secundum quatuor usitata elementa distinguunt, ut oculos ad ignem, aures ad aerem purum dicant pertinere, olfactum autem ad aerem humidum, gustum vero ad corpulentos humores, tactum ad elementum terrenum, ac per hoc elementa omnia in omnibus esse, sed unumquodque eorum ex eo quod amplius habet accepisse vocatum. Ideo autem caloris privatione, cum corpus nimie frigescit, obtundi sensum, quia motus pigrescit, qui ex calore inest corpori, dum ignis aerem, et aer humida, et humor terrena quæque afficit, subtilioribus, scilicet, crassiora penetrantibus. Quanto autem quidquid subtilius est, in natura corporali, tanto est vicinius naturæ spiritali; anima tamen, cui sentiendi vis inest, cum corporea non sit, per subtilius corpus agitat vigorem sentiendi. In hoc itaque motum in omnibus sensibus per subtilitatem ignis, sed non in omnibus ad idem pervenit. In visu enim pervenit represso

calore usque ad ejus lucem, in auditu usque ad liquidiorem aerem, in olfactu transit aerem purum, et pervenit ad humidam exhalationem, unde crassior hæc aura subsistit; in gustatu et hanc transit et pervenit usque ad humorem corpulentiorem. Quo etiam penetrato atque trajecto, cum ad terrenam gravitatem pervenit, tangendi ultimum sensum agit. Non ergo ignorabat naturas elementorum, qui prius cœlestia luminaria, deinde aquarum animantia, terrarum autem postrema narravit, non quod aerem prætermiserit, sed quia puriorem partem ejus cœlo, pinguiorem vero terris nuncupavit. Quod enim et tactu aquas ventosque sentimus, hoc est, quod terræ soli dum omnibus admiscetur elementis. In cœlo ergo volant aves, sed isto quod psalmus et terræ nomine includit, non tamen in firmamento, sed secundum firmamentum. Nec ignoro quosdam philosophos sua cujusque elementi distribuisse animalia, ut terrena esse dicerent, non tantum quæ in terra repunt, atque gradiuntur, sed aves etiam quod et ipsa in terra requiescunt, volando fatigatæ; aeria vero animalia dæmones esse, cœlestia deos, quorum quidem nos partim luminaria, partim angelos dicimus; aquis tamen pisces, et sui generis belluas tribuant, ut nullum elementum suis animalibus vacet. Distribuuntur enim elementa duo ad patiendum, humor et humus; ad faciendum autem alia duo, aer et ignis; aer namque a confinio luminosi cœli usque ad aquarum fluida et nuda terrarum pervenit; non tamen totum spatium ejus exhalationes humidæ infuscant, sed usque ad eum finem, unde incipit jam terra nominari, sicut in psalmo: *Laudate Dominum de terra* (*Psal.* CXLVIII), superior vero pars aeris propter puram tranquillitatem, cœlo cui colliniatur, communi pace conjungitur, et ejus vocabulo connuncupatur. In qua fortassis parte si fuerint ante transgressionem suam transgressores angeli cum principe suo nunc diabolo, tunc archangelo, nam nulli nostri non eos putant cœlestes vel supercœlestes angelos fuisse, non mirum si post peccatum in istam sunt detrusi caliginem, ubi tamen et aer sit, et humore tenui contexatur, qui commotos ventos, et vehementius concitatos etiam ignes et contractos nubila, et conspissatos pluvia, et congelantibus nubibus nivem et turbulentius congelantibus densioribus nubibus grandinem, et distentus serenum facit occultis imperiis et opere Dei, a summis ad infima universa quæ creavit administrantis. Sed, ut jam diximus, aer ex aqua fit: in aere enim volatilia cœli consistunt, unde aves cœli nominamus et dæmones habitare in aere dicuntur; et propterea eos suffert aer sustinere, quia aeria imagine utuntur, et exinde impugnant humanum genus, quia statim quando creati fuerunt, de conspectu Dei projecti sunt, unde Salvator in Evangelio ait: *Vidi Satan sicut fulgur cadentem de cœlo* (*Luc.* X). Ubi juste quæritur quomodo cadere dicitur, si non stetit. Sed sciendum quia non perseveravit in consortio sanctorum angelorum, sed statim quam cito se ipsum aspexit in claritate Dei, erexit se in superbiam, et dixit: *Ascendam in cœlum, et super astra cœli exaltabo solium meum, sedebo in monte Testamenti, in lateribus Aquilonis. Ascendam super altitudinem cœli nubium, similis ero Altissimo* (*Isai.* XIV), et statim projectus est de altitudine cœli in aerem cum omnibus satellitibus suis, quia non persistiterunt in divino amore, sicut illi qui firmati sunt, ut si velint peccare non possint, quia ipsi in principio proprium arbitrium habuerunt, sicut genus humanum videtur habere. Illi autem de proprio arbitrio lapsi sententiam Dei acceperunt, ut si velint reparari, non possint. Alterum dixit Dominus: *Ille ab initio homicida fuit, et in veritate non stetit* (*Joan.* VIII).

DISCIPULUS.

Cur homicida?

MAGISTER.

Quia primum Adam jugulavit in paradiso, quando poma edere suasit, et de immortalitate factus est mortalis, et propterea humanum genus usque ad adventum Salvatoris jugulavit.

DISCIPULUS.

Quomodo in veritate non stetit?

MAGISTER.

Quia non meruit accipere quod ei promissum fuerat, ut cum creatore suo in perpetuum cum reliquis angelis permansisset; sed projectus est in terram cum suis, ubi sine dubio pœnam patiuntur, quia in aere ignis sidereus eis dominatur, et sibi pro genere suo quasi quidam carcer deputatus est, quousque veniat tempus diei judicii, ut in ignem mittantur æternum. Sequitur:

Creavit Deus cete grandia, et omnem animam viventem atque mutabilem, quam produxerant aquæ in species suas, et omne volatile juxta genus suum (*Gen.* I).

DISCIPULUS.

Nosse cupio quando minimi pisces, vel animalia, sive vermiculi, quos Scriptura non meminit, creati fuerunt. Et dum ratio inquirenda est, ab elephanto maximo usque ad vermiculum minimum, unde veniant, dum Scriptura hic nihil indicavit?

MAGISTER.

Intelligendum enim est quod quando Deus separavit aquas ab aquis, tunc minima anima ia quæ de aquis efficiuntur in ipsis aquis natura illorum consistebat, et illi vermes qui in corporibus mortuorum sunt in ipsis corporibus eorum habent vigorem nascendi; et pisces de aquis procreantur, dum dicit: *Producant aquæ reptile animæ viventis* (*Ibid.*).

DISCIPULUS.

Si aqua tegebat terram, an terra aquam, quæso ut dicas?

MAGISTER.

Aqua tegebat terram, quia si aliqua pars terræ elapsa fuerit super aquam, statim erupta esset aqua, et in locum suum terra reverti.ur.

DISCIPULUS.

Quomodo in psalmo dicit: *Quia ipse super maria fundavit eam et super flumina præparavit eam* (*Psal.* XXIII), si aqua terram tegebat?

MAGISTER.

De altiori terra hoc dicit, ubi montes esse videntur, aut de insulis illud dictum est, ubi terra altior est quam aqua; sed magis hoc secundum sensum intelligendum est, quia simplices in Ecclesia super prudentes fundati sunt: vivæ itaque aquæ dicuntur illi, quia sustentant eos quos inferiores vel infirmiores se esse conspiciunt, quia quantum est inter lunam et sidera cœli, tantum est inter sanctam rusticitatem et sanctam simplicitatem. Sequitur:

Benedixit eis dicens: Crescite et multiplicamini, et replete aquas maris (*Gen.* I).

DISCIPULUS.

Quare ista animalia benedictionem accipere meruerunt, sicut homo?

MAGISTER.

Idem intelligamus istam benedictionem in cæteris animalibus permanere, avesque multiplicentur super terram. *Et factum est vespere et mane dies quintus* (*Ib.*)

Quæstiones de die sexta.

Dixit quoque Deus: Producat terra animam viventem in genere suo, jumenta et reptilia et bestias terræ secundum species suas. Factumque est ita (*Gen.* I).

DISCIPULUS.

Ambrosius.— Quærendum nobis est si ista animalia venenosa in principio quando creata sunt venenum habuerunt sicut nunc?

MAGISTER.

Hoc procul dubio sciendum, quia sicut tunc creata fuerunt, ita permanent; sed tamen in principio nocendi non habuerunt potestatem, sicut probare possumus de serpentibus, quando vipera invasit manum Pauli, et nihil ei nocuit, quia potestatem habuit invadendi, nocendi autem non habuit potestatem. Similiter de bestiis, quando Daniel missus fuit in lacum leonum, tunc leones illi nihil nocuerunt, aut propterea ista animalia venenosa creata fuerunt ad terrendum hominem, quem Deus præsciebat peccantem, ut intelligeret pœnas infernales, quia alibi dicit: *Vermes eorum non moriuntur, et ignis eorum non exstinguetur.* Quamobrem bestiæ inter semetipsos nocent, dum de originali peccato non habent unde eis vindicta tribuatur.

De Creatione Hominis.

DISCIPULUS.

Ambrosius. — Et vidit Deus quod esset bonum, et ait: Faciamus hominem ad imaginem, et similitudinem nostram, et fecit Deus hominem ad imaginem Dei (*Gen.* I). Hoc primum breviter discimus, non indifferenter accipiendum quod in aliis operibus dicitur: dixit Deus, Fiat, hic autem dixit Deus: Faciamus.

MAGISTER.

Ad insinuandum, ut ita dicam, pluralitatem personarum, propter Patrem et Filium et Spiritum sanctum, quam tamen Deitatis unitatem intelligendam statim admonuit dicens: *Et fecit Deus hominem ad imaginem Dei* (*Ibid.*), quod ita dictum est, tanquam diceret: Fecit Deus hominem ad imaginem suam. Hic etiam illud non est prætereundum, quia cum dixisset: *Ad imaginem nostram*, statim subjunxit: *Et habeat potestatem piscium maris et cæterorum animalium rationis expertium*, ut videlicet intelligamus hominem in eo ad imaginem Dei factum, in quo irrationabilibus animalibus antecellit. Id autem est ipsa ratio exorta, vel mens, vel intelligentia. Licet enim subtilissime disseratur ipsam mentem hominis, in qua factus est homo ad imaginem Dei, quamdam scilicet rationalem vitam distribui in æternæ contemplationis veritatem, et in rerum temporalium administrationem, atque ita fieri quasi masculum et feminam illa parte consulente, illa obtemperante: in hac tamen non recte dicitur imago Dei, nisi illud quod inhæret contemplandæ incommutabili Veritati, in cujus rei figura Paulus apostolus virum tantum dicit imaginem et gloriam Dei.

Isidorus. — Et fecit Deus hominem ad imaginem suam (*Ibid.*), id est, ad æternitatem et immortalitatem; ad similitudinem vero ut intellectum mentis habuisset, non ut animalia quæ nesciunt discernere inter bonum et malum.

DISCIPULUS

Augustinus. — Quid sibi vult intelligi, quod legitur in Genesi: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Ibid.*)?

MAGISTER.

In mente scilicet, id est, in ratione et intelligentia, ipsa itaque mens, dum cogitat ea quæ æterna sunt, imago Dei dicenda est: cogitando æterna, vir est, sicut dicit apostolus Paulus: *Vir non debet velare caput suum, cum sit imago gloria Dei* (*I Cor.* VII), id est, quantumcunque se extenderit in id quod æternum est. Tanto magis inde formatur ad imaginem Dei, et ideo non est cohibenda ut se inde contineat ac temperet; quando vero ea agit vel cogitat quæ sunt temporalia, mulier appellatur, tunc non est dicenda imago Dei, et propterea debet velare caput suum, ne nimium sit ad inferiora progressio, ne cum licita agat, illicita concupiscat.

Et creavit Dominus Deus hominem ad imaginem suam, ad imaginem Dei creavit illum, masculum et feminam creavit eos (*Gen.* I).

DISCIPULUS.

Quid est enim quod feminam dicit creare cum masculo, quæ adhuc formata non erat?

MAGISTER.

Quia de Adam processura erat. Sic etenim in semente arboris multa occultantur. Primo igitur in radice figitur, deinde in qualitate arboris, postea in effusione ramorum, et exinde in viriditate foliorum, et cætera. Ita et femina in corpore Adæ latebat, quia de costa ejus fabricata fuit. Sequitur:

Et benedixit eis dicens: Crescite et multiplicamini et replete terram; et subjicite eam et dominamini piscibus maris, et volatilibus cœli, et universis animantibus quæ moventur in terra (*Ibid.*).

DISCIPULUS.

Quare homo istam benedictionem accipere meruit?

MAGISTER.

Ne inculpari videretur in procreandis filiis, ut declararet nullum exinde peccatum habere, si legitime nuberent.

DISCIPULUS.

Si ergo Adam talis est creatus, ut immortalis permaneret, cur eis dicitur: *Crescite et multiplicamini?*

MAGISTER.

Hoc namque intelligendum, quia non secundum concupiscentiam carnis, neque ulla mala voluntate debuerunt filios procreare; nec sicut nunc in dolore pariunt filios, sed sicut quisque imperat membra sua aliquid exercere, vel manum in operando, vel pedem in ambulando, ita et illi debuerunt in paradiso fetus procreare.

DISCIPULUS.

Si autem sic debuerunt procreare fetus, quid est quod in paradiso, antequam projecti fuissent, non coierunt simul ut filios procrearent?

MAGISTER.

Quia mox creata mulier transgressa est, et de alta immortalitate in ima profundi projecta est.

DISCIPULUS.

Quomodo igitur corpora illorum mutari debuerant, si illi immortales permanerent?

MAGISTER.

Id intelligendum, quia si non peccassent, mori omnino non potuissent; sed corpora illorum sine mortalitate, postquam numerus ille impletus fuisset, juxta numerum angelorum in melius commutari debuerunt.

DISCIPULUS.

Augustinus — Primus homo mortalis factus est an immortalis?

MAGISTER.

Mortalis secundum alia, et immortalis secundum alia. Tale ergo corpus habebat primus homo, quale et nos, sed sine peccato. *Non enim habebat legem in membris suis repugnantem legi mentis suæ* (*Rom.* VII), quod utique meruit post prævaricationem. Igitur animale corpus habuit Adam, sed ut non senesceret nec deficeret per illius ligni virtutem, quo sustentabatur, quod in paradiso vitæ nomen acceperat. Quapropter si Dei præceptum servasset, obedientiæ merito in illud corpus spiritale, quale sanctis in resurrectione promittitur postmodum commutandum; ac per hoc poterat non mori, si Dei piæ obedientiæ cohæsisset; non enim sic factus fuerat, ut non possit mori, sicut et cæteræ naturæ, quæ omnino mori non possunt, sed ita, ut obedientia immortalem, inobedientia mortalem faceret.

DISCIPULUS.

Si Adam immortalis, aut mortalis fuit; et si mortalis, quomodo immortalis; et si animalis, quomodo spiritalis? aut quare cum cæteris animalibus in commune cibum sumpsit?

MAGISTER.

Mortalis erat, et immortalis. Mortalis erat, quia potuit mori; immortalis, quia potuit non mori. Quia si non peccasset, mori omnino non potuisset; postquam autem peccavit, mortalis factus est. Iterum. Mortalis erat, et immortalis: mortalis erat sua conditione; immortalis Dei beneficio, quod ei præstabatur a ligno vitæ; a quo ligno cum peccasset, projectus est, ut potuisset mori.

DISCIPULUS.

Quid ergo est, quod nos qui per Christum renati sumus immortalitatem non accepimus, quam Adam habuit ante peccatum?

MAGISTER.

Non enim hoc accepimus, quod in Adam perdidimus, id est, corpus animale; sed tanto melius accepimus, quanto spiritalis corporali præponitur. Unde ait Apostolus: *Seminatur corpus animale, surgit corpus spiritale* (*I Cor.* xv). Non enim recepimus immortalitatem corporis spiritalis, sed recepimus justitiam, de qua per peccatum lapsus est Adam. De qua etiam dicit Apostolus: *Renovamini igitur spiritu mentis vestræ, et induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est, in justitia et sanctitate veritatis* (*Ephes.* IV). Renovabitur igitur a vetustate peccati non in pristinum corpus animale in quo fuit Adam, sed in melius, id est, in corpus spiritale, cum efficimur æquales angelis Dei cœlesti habitatione. Renovabimur etiam spiritu mentis nostræ secundum imaginem ejus qui creavit nos, quam peccando perdidit Adam. Renovamur etiam carne, cum hoc corruptibile induetur incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem, ut sit spiritale corpus in quod nondum mutatus est Adam, sed mutandus erat quia in corpore portamus imaginem terreni hominis, in mente autem imaginem cœlestis (*I Cor.* xv). Unde iterum ait Apostolus: *Si est corpus animale, et spiritale, sicut scriptum est: Factus est primus homo Adam in animam viventem, novissimus Adam in spiritum vivificantem. Sed non primum quod spiritale est, sed quod animale, deinde quod spiritale. Primus homo de terra terrenus, secundus homo de cœlo cœlestis. Qualis terrenus, tales et terreni* (*Ibid.*). Induamus et imaginem ejus qui de cœlo est, imaginem autem terreni hominis ab ipso exordio humani generis induimus; imaginem vero cœlestis hominis nunc ex fide portamus, quam habere in resurrectione credimus.

DISCIPULUS.

Quare non benedixit arbores et herbas, sed hominem et animalia?

MAGISTER.

Ideo namque ista benedixit propter propagandi prolem, aut propter sexum masculini et feminini, aut quia arbores sensum non habent sentiendi vel intelligendi, animalia sentiunt, et non intelligunt, homo quidem sentit et intelligit: ideo arboribus non dixit: *Crescite et multiplicamini* (*Gen.* I).

DISCIPULUS.

Dixitque eis Deus: Ecce dedi vobis omnem herbam afferentem semen super terram, usque, *Et factum est ita. Viditque Deus cuncta quæ fecit, et erant valde bona* (*Ibid.*). Cum Deus omnia bona creaverit, nihilque sit quod non ab illo sit conditum, unde malum?

MAGISTER.

Augustinus. — Malum natura non est, sed privatio boni hoc nomen accepit. Denique bonum potest esse sine malo, malum non potest esse sine bono. Non potest esse malum ubi non fuerit bonum; ac per hoc dicimus et angelum bonum, et angelum malum, et hominem bonum, et hominem malum. Sed bonum quod angelus, malum quod vitiosus. Bonum quod homo, malum quod vitiosus. Ideoque quando dicimus bonum, naturam laudamus; quando dicimus malum, non naturam, sed vitium quod est bonæ naturæ reprehendimus. Sequitur:

Factumque vespere et mane dies sextus. Igitur perfecti sunt cœli et terra et omnes ornatus eorum (*Gen.* I, II).

Incipit de die septima.

Hieronymus. — *Et complevit Deus die sexta opera sua quæ fecit* (*Gen.* II). Pro die sexta in Hebræo diem septimam habet. Arctabimus igitur Judæos, qui de otio Sabbati gloriantur, quod jam tunc in principio Sabbatum dissolutum sit, dum Deus operatur in Sabbato complens opera sua in eo, et benedicens ipsi diei, quia in illo universa compleverit.

DISCIPULUS.

Benedixit, inquit, *die septimo, et sanctificavit illum*. Cur benedixit diem septimum, in quo nihil creavit?

MAGISTER.

Ne forte indigens apparere videretur, sicut homo post laborem lessus dicit: Deo gratias, quia perfeci opus meum. Non enim Dominus ita fecit, sed benedixit diei, in quo nihil creavit, ut demonstraret, quod ei nullus fuit labor cuncta creare, quia tantum dixit Deus: *Fiat, et facta sunt* (*Psal.* XXXII), et ideo ipse in die septimo requievit, ut nos in ipso faceret requiescere.

DISCIPULUS.

Augustinus. — Cum requies non sit nisi post laborem, cur Deus requiescere dicitur? an et ipse opere fatigatus est ut requiescere diceretur?

MAGISTER.

Non in aliqua creatura tanquam ejus bona indigens requievit Deus, sed in seipso. Denique non in aliquo dierum, sed post sexti diei opera requiescere legitur. Unde liquido apparet nullam creaturam Deum per indigentiam, sed sola bona voluntate fecisse. Quod si in aliqua creatura requiesceret, aliquam creaturam indigens fecisset. Ergo quia nullam creaturam indigens fecit, in nulla requievit creatura. Nam quod dicit Scriptura, requievisse Deum in die septima ab omnibus operibus suis, quæ fecit, hoc intelligi posse arbitror, quod non ipsa bona indigens, quod sit beatior, requieverit, sed ipsum diem septimum, id est, angelicam naturam adduxisse ad requiem suam, ut viderent scilicet in Deo, sicut omnem formandam creaturam, ita et illud videretur, quod nullam creaturam per indigentiam fecisset, sed sola bonitate, hoc enim arbitror posse intelligi requiem Dei. Intelligitur et aliter requies Dei, id est cum nos bona opera requiescere facit secundum illum modum quem Deus dicit ad Abraham: *Nunc cognovi quod timeas Deum* (*Gen.* XXII), id est, cognoscere te feci, ita et hic intelligitur requiescere Deus, cum sanctis suis requiem præstat. Item aliter. Requiescere Deus dicitur a condendis novis creaturis, quia post editionem sex dierum operum, nullam deinceps condidit creaturam. Nam quod ait: *Pater meus usque modo operatur, et ego operor.* (*Joan.* V), non novam condens creaturam intelligitur, sed quam condidit administrandam, ut Junilius. Septimo die requievisse dicitur Deus non a creando, cum quotidie ex ejus dispositione ac providentia omnis creatura renovetur, ut constet; sed hoc significatum est, quod post illos sex dies nullam mundo incognitam substantialem speciem aut naturam novam,

inexpertamque creaverit. Dies namque iste est primus, ipse est secundus, ipse est novissimus, quia repetitio est septimi diei.

DISCIPULUS.

Quare non benedixit diem, in quo lucem angelicam creavit, vel illum in quo omnia perfecit?

MAGISTER.

Non enim sanctificans diem, in quo hoc facere inchoavit, neque eum in quo hoc perfecit, ne illis vel faciendis, vel factis, actio ejus gaudium fuisse videretur; sed eum in quo ab ipsis in semetipso requievit, et nobis eam per diem septimum ostendit. Ipse tamen illa requie nunquam caruit, sed significans non percipere requiem suam, nisi post perfectionem operis. Et ideo in hac die vesperam non successisse cognoscitur, quia requies nostra in perfectionem operis sine fine in gaudio erit. Sequitur:

Istæ generationes cœli et terræ quando creatæ sunt in die quo fecit Dominus Deus cœlum et terram, et omne virgultum agri, antequam oriretur in terra, omnemque herbam regionis, priusquam germinaret.

DISCIPULUS.

Inquirenda est ratio, si ista omnia in uno die facta fuerunt, aut per sex dies, sicut Scriptura commemorat; et si per sex dies facta fuerunt, quomodo ergo sancta Scriptura vera est quæ dicit: *Qui vivit in æternum creavit omnia simul* (*Eccli.* XVIII).

MAGISTER.

Ille namque secundum substantiam rerum simul omnia creavit. Nam secundum speciem formæ, non simul creavit omnia. Nam sicut mater infantem nutriens in gremio suo exspectat ut convalescat, ita Dominus tarditatem humani ingenii exspectavit. Nam in principio apud illum cuncta creata fuerunt, sed non statim in speciem venerunt. Quando vero dixit. *In principio creavit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I), tunc omnia, sicut diximus, apud ipsum facta sunt, quæcunque de cœlo et terra oritura fuerunt, quamvis per sex dies secundum speciem dividere voluisset. Sicut dicit quarto die sidera in cœlo posuisse, tamen primo die apud ipsum in cœlo facta sunt, quæ die quarto in speciem venerunt. Quia sicut in grano sementis multa occultantur, radix, cortex, folia, fructus, vel multa alia quæ de ipsa arbore veniunt, ita apud Deum ista omnia prius occultabantur, quæ postea in speciem venerunt.

DISCIPULUS.

Ergo si simul omnia creavit, quomodo verum est, quod legitur: *Pater meus usque modo operatur, et ego operor* (*Joan.* V).

MAGISTER.

Perspiciat peritia tua, quia quamvis tunc creasset omnia simul, quotidie tamen gubernat in rigando, in plantando, in ædificando, vel in cæteris rebus. Nam sicut homo qui agrum exercet, si illum dimittit, incultus remanet, ita et mundus a Deo creatus, sine Dei gubernatione esse non potest, secundum Apostolum Paulum: *Neque qui plantat, est aliquid, neque qui rigat, sed Deus qui incrementum dat* (*I Cor.* III). Alii enim istos septem dies septem dona gratiæ Spiritus sancti intelligere volunt, id est, *Spiritum sapientiæ et intellectus, Spiritum consilii et fortitudinis, Spiritum scientiæ et pietatis, et Spiritum timoris Domini* (*Isai.* XI). Dicunt namque per Spiritum sapientiæ fecisse Deum cœlum et terram, per Spiritum intelligentiæ fecisse firmamentum, et separare aquas ab aquis; per Spiritum consilii segregare aquas ab arida, et germinare terram fecisse; per Spiritum fortitudinis posuisse luminaria in firmamento cœli, ut dividerent diem ac noctem; per Spiritum scientiæ ornare aquas de reptilibus, et aerem de volatilibus; per Spiritum pietatis vestire terram de animalibus, et hominem creare, et cætera quæ nascuntur; per Spiritum timoris Domini die septimo opus suum sanctificasse. Ita et nos debemus ista septem dona sancti Spiritus in nobis imitari. Per Spiritum namque sapientiæ cœlum et terram facere, id est cœlestia meditari, et terrena derelinquere, vel lucem a tenebris separare, id est, opera nostra perfecta a tenebris pravorum operum. Per Spiritum intelligentiæ debemus facere firmamentum inter aquas inferiores et superiores, id est, disciplinam sanctam inter vitia et virtutes, ut non declinemus ad vitia. Per Spiritum consilii debemus aquas separare ab arida, id est, homines reprobos ab anima sitienti verbum Dei. Per Spiritum fortitudinis debemus ponere luminaria in firmamento cœli, id est, dilectionem proximi, quia dixit sanctus Joannes: *Qui odit fratrem suum, in tenebris est* (*I Joan.* II). Per Spiritum scientiæ debemus aquas ornare de reptilibus, etc., id est, de arca cordis nostri vocem ad cœlum mittere. Sicut pisces pinnulis suis in altum saltum tribuunt, et volucres cœli in aere volitant, ita et nos sensum nostrum ad superiora levare oportet. Per Spiritum pietatis debemus facere serpentes et pecora, et cætera, id est, ut simplicitatem ac prudentiam habeamus discernendi inter bonum et malum, et fructum bonorum operum agentes, qualiter valeamus imitari exempla sanctorum, vel ipsam veritatem, ad cujus imaginem facti sumus. Per Spiritum timoris Domini debemus requiescere in requie vitæ æternæ, *quia initium sapientiæ timor Domini est* (*Psal.* CX).

DISCIPULUS.

Istæ generationes cœli et terræ, quando creatæ sunt in die quo fecit Dominus cœlum et terram, superius septem dies numerati sunt, nunc unus dies dicitur, quo *fecit Deus cœlum et terram, et omne virgultum agri, et omnem herbam regionis* (*Gen.* II)

MAGISTER.

Hujus diei nomine secundum prophetiam omne tempus hujus vitæ significatur, in quo cœlum et terra factum est, id est, in quo creaturæ visibiles disponuntur, administrantur atque existunt. Hinc est quod Moyses et distincte per dies singulos condita omnia retulit, et tamen simul omnia creata subjunxit, dicens: *Istæ generationes cœli et terræ, quando creatæ sunt, in die quo fecit Dominus Deus cœlum et terram, et omne virgultum agri, antequam oriretur in terra, omnemque herbam regionis* (*Ibid.*). Qui enim diversis diebus creatum cœlum et terram, virgultum herbamque narraverat, nunc uno die factum manifestat, ut liquido ostenderet quod creatura omnis simul per substantiam exstitit condita, quamvis non simul per speciem processit. Sequitur:

Non enim pluerat Dominus super terram; et homo non erat, qui operaretur terram; et fons ascendebat de terra, irrigans universam faciem terræ (*Ibid.*).

DISCIPULUS.

Augustinus. — Si universam terram rigabat, ergo et montes rigabat, quia montes utique terra sunt. Si montes rigabat, diluvium erat. Et quomodo terra germinaverat herbam virentem, et facientem semen, aut quomodo homo habitabat in terra, si universam terram aqua tegebat.

MAGISTER.

Fons positus est singularis pro plurali numero, hoc enim si sollicite requiras, in Scripturis sanctis frequenter reperies. Habes nempe in psalmo: *Misit in eos muscam caninam, et comedit eos, et ranam, et exterminavit eos* (*Psal.* LXXVII), dum utique nec una musca nec una rana fuerint. Et alibi: *Venit locusta* (*Psal.* CIV). Non ait, Locustæ, sed Locusta. En habet singularem numerum pro plurali, secundum illud quod ait nobilissimus poetarum: *Uterumque armato milite complent.* Porro autem propter unitatem naturæ dictum est fons, ut in eo omnes fontes intelligamus, qui sunt in terra, quia quodammodo omnes

ex unius abyssi natura emanant. Nam quod ait: *Irrigabat universam faciem terræ*, non totam terram rigabat, sed partem, a toto enim partem significant, quemadmodum dicimus *Christus mortuus est, Christus resurrexit*, cum non mortuus fuerit et resurgeret nisi secundum carnem. Aut, ut Ambrosius ait: « fons appellatus est, qui, accepto humoris adjutorio, irrigabat universam superficiem terræ; » aut postquam paradisus plantatus, restagnata est illa abruptio aquarum. Et ille fons divisus est per rivulos ad irrigandam universam faciem terræ, sicut nunc vidimus ire aquas per alveos fluminis, alveosque rivorum et ex eorum excessu vicina perfundere loca; sic et tunc quasi de uno fonte multi processerunt, aut unus fons appellatus est, et in quodam sinu terræ occultatur, et inde omnes fontes parvi et magni progrediuntur.

DISCIPULUS.

Quid est enim quod fons iste manifeste non invenitur, qui irrigare videatur universam faciem terræ?

MAGISTER.

Forsitan pro peccato primi hominis parentis nostri Adam iste fons abstractus est, ut auferret ubertatem a terra, et majorem laborem exerceret humanum genus.

Item alibi Isidorus. — *Fons ascendebat de terra irrigans universam faciem terræ* (*Gen.* II). Terra mater Domini, virgo Maria rectissime appellatur, de qua scriptum est: *Aperiatur terra, et germinet Salvatorem* (*Isai.* XLV). Quam terram irrigavit Spiritus sanctus, qui fontis et aquæ nomine in Evangeliis significatur. De inspiratione hominis.

DISCIPULUS.

Formavit igitur Dominus hominem de limo terræ (*Gen.* II). Primo enim quod de limo terræ Deus hominem finxit, solet habere quæstionem qualis ille limus fuerit, vel qua materia nomine limi significata sit, quod quæso mihi quoque aperias.

MAGISTER.

Solent enim inimici veterum Librorum omnia carnaliter intuentes, et propterea semper errantes, etiam hoc mordaciter reprehendere, quod de limo Deus hominem finxit. Dicunt enim: Quare de limo fecit Deus hominem? an defuerat ei melior et cœlestis materia unde hominem faceret, ut de labe terræ naturam fragilem mortalemque formaret? Non intelligentes primo, quam multis significationibus vel terra vel aqua in Scripturis ponatur. Limus enim aquæ et terræ commistio est. Diximus enim tabidum et fragile, et morti destinatum, corpus humanum, post peccatum, esse cœpisse. Non enim in nostro corpore isti exhorrescunt, nisi mortalitatem quam damnatione meruimus. Quid autem mirum aut difficile Deo, etiam si de limo istius terræ hominem fecit; tale tamen corpus ejus efficere, quod corruptioni non subjaceret, si homo præceptum Domini custodiens peccare noluisset? Si enim speciem cœli ipsius de nihilo, vel de informi materia dicimus factam, qui omnipotentem artificem credimus, quid mirum si corpus quod de limo qualicunque factum est, potuit ab omnipotenti artifice tale fieri, ut nulla molestia, nulla indigentia cruciaret hominem ante peccatum, et nulla corruptione tabesceret? Itaque superflue quæritur unde homini corpus Deus fecerit, si tamen nunc de corporis formatione dicitur. Sic enim nonnullos nostros intelligere accepi, qui dicunt: Posteaquam dictum est: *Finxit Deus hominem de limo terræ*, propterea non additum *Ad imaginem et similitudinem suam*, quomodo nunc de corporis formatione dicitur. Tunc autem homo interior significabatur, quando dictum est: *Fecit Deus hominem ad imaginem Dei*; sed etiam si nunc quoque hominem ex corpore et anima factum intelligamus, ut non alicujus novi operis inchoatio, sed prius breviter insinuati diligentior retractatio isto sermone explicetur. Si ergo, ut dixi, hominem hoc loco ex corpore et anima factum intelligamus, non absurde ipsa commistio limi nomen accepit. Sicut enim aqua terram colligit, et conglutinat, et continet, quando ejus commistione limus efficitur, sic anima corporis materiam vivificando in unitatem concordem conformat, et non permittit labi et resolvi.

DISCIPULUS.

Augustinus. — Quæri autem merito potest, causales illæ rationes quas mundo indidit, cum primum simul omnia creavit, quomodo sint institutæ, utrum et quemadmodum vidimus cuncta nascentia, et fruticum vel animalium in suis conformationibus atque incrementis sua pro diversitate generum diversa spatia peragerent temporum, aut quemadmodum creditur factus Adam sine ullo progressu incrementorum virili ætate continuo formaretur, sicut aqua in vinum conversa, et virga in serpentem.

MAGISTER.

Sed cur non utrumque illas credimus habuisse, ut hoc ex eis futurum esset, quod facturo placuisset: nam multa secundum inferiores causas futura sunt, sed si ita sunt, et in præscientia Dei vere futura sunt. Si autem ibi aliter ita potius futura sunt, sicut ibi sunt, ubi qui præscit falli non potest. Nam futura dicitur senectus in juvene, sed tamen futura non est, si ante moriturus erit, hoc autem ita erit sicut se habent aliæ causæ, sive mundo contextæ, sive præsentia reservatæ. Nam secundum quasdam futurorum causas moriturus erat Ezechias, cui Deus addidit quindecim annos ad vitam, id utique faciens, quod ante constitutionem mundi se facturum esse præsciebat, et in sua voluntate servabat. Ibi enim erat non solum, ut ita Adam fieri possit, verum etiam ut ita eum fieri necesse esset; tamen non facit Deus contra causam, quam sine dubio volens præstituit, quam contra suam voluntatem non facit. Si autem non omnes causas in creatura primitus condita præfixit, sed aliquas in sua voluntate servavit, non sunt quidem illæ quas in sua voluntate servavit ex istarum quas creavit necessitate pendentes. Non tamen possunt esse contrariæ, quas in sua voluntate servavit, quia Dei voluntas non potest sibi esse contraria. Istas ergo sic condidit, ut ex illis esse illud cujus causæ sunt possit, sed non necesse sit. Illas autem sic abscondit, ut ex eis esse necesse sit hoc quod ex istis fecit, ut esse possit. Sequitur.

Item Augustinus. — *Et flavit in faciem ejus flatum vitæ* (*Gen.* II).

DISCIPULUS.

Quomodo istum flatum recipimus, si Deus incorporeus est?

MAGISTER.

Hoc manifeste sciendum, quia sicut non manibus corporis finxit, ita nec faucibus labiisve sufflavit. Credendum tamen est, atque intelligendum, neque ullo modo dubitandum quod recta fides habet, animam sic esse a Deo tanquam rem quam fecerit, non tanquam naturæ, cujus ipse est, sive genuerit, sive quoquo modo pertulerit. De revolutionibus autem animarum quomodo se habeat vel non habeat philosophorum opinio, catholicæ tamen fidei non convenit credere animas pecorum in homines aut hominum in pecora transmigrare. Nam illa quæ feruntur accidisse, ut quidam quasi recordarentur, in quorum animalium corporibus fuerunt, aut falsa narrantur, aut ludificationibus dæmonum hoc in eorum animis factum est. Si enim contigit in somnis ut fallaci memoria quasi recordaretur se homo fuisse quod non fuit, aut egisse quod non egit, quid mirum si quodam Dei justo occultoque judicio sinuntur dæmones in cordibus etiam vigilantium tale aliquid posse. Manichæi autem, qui se Christianos vel putant vel putari volunt, in hac opinione translationis

vel revolutionis animarum eo sunt illis gentium philosophis, vel si qui alii vani homines hoc putant, deteriores et detestabiliores, quod illi animæ naturam a Dei natura discernunt. Isti autem cum aliud nihil dicant esse animam quam ipsam Dei substantiam, atque id omnino quod Deus est, non trepidant eam tam turpiter commutabilem dicere, ut nullum sit herbæ seu vermiculi genus ubi eam non esse commistam, vel quo revolvi non posse mirabili opinentur insania. Proinde, quoniam pars cerebri anterior, unde sensus omnes distribuuntur, ad frontem collocata est, atque in facie sunt ipsa quasi organa sentiendi, ideo scriptum arbitror, quod in faciem Deus sufflaverit hominis flatum vitæ. Anterior pars posteriori merito præponitur, quia et ista ducit illam. Sequitur : Et ab ista sensus, ab illa motus est, sicut consilium præcedit actionem, et quomodo corporalis motus qui sensum sequitur sine intervallis temporum nullus est. Agere autem intervalla temporum spontaneo motu, nisi per adjutorium memoriæ non valemus. Ideo tres tanquam ventriculi cerebri demonstrantur : unus anterior ad faciem, a quo sensus omnis. Alter posterior ad cervicem, a quo motus omnis. Tertius inter utrumque, in quo memoriam vigere demonstrant, ne cum sensum sequitur motus, non connectat homo quod faciendum est, si fuerit quod facit oblitus. Unde ergo sit ipsa, id est, de qua velut materia Deus hunc flatum fecerit, quæ anima dicitur? Dum quæritur, nihil corporeum debet occurrere. Sicut enim Deus omnem creaturam, sic anima omnem creaturam corpoream naturæ dignitate præcellit. Per lucem enim et aerem, quæ in ipso quoque mundo præcellentia sunt corpora, magisque habent faciendi præstantiam, quam patiendi corpulentiam, sicut humor et terra tanquam per ea quæ spiritui similiora sunt, corpus administrat. Nuntiat enim aliquid lux corporea, cui autem nuntiat non est hoc quod illa; et hæc est anima, cui nuntiat, non illa quæ nuntiat; et cum affectiones corporis moleste sentit, actionem suam qua illi regendo adest, turbato ejus temperamento, impediri offenditur. Et hæc offensio dolor vocatur, et aer qui nervis infusus est paret voluntati, ut membra moveat, non autem ipse voluntas est. Namque aliud esse animam, alia hæc ejus corporalia ministeria vel vasa, vel organa, vel si quid aptius dici possunt. Hinc evidenter elucet quod plerumque se vehementi cogitatione intentione avertit ab omnibus, ut præ oculis patentibus recteque valentibus multa posita nesciat. Nam et obliviscitur aliquando, et unde veniat, et quo eat, et transit imprudens villam quo tendebat, natura sui corporis sana, sed sua in aliud avocata. Omne quippe corpus in omne corpus mutari posse credibile est; quidlibet autem corpus mutari posse in animam, credere absurdum est. Illud ergo videamus, utrum forsitan verum esse possit, quod certe humanæ opinioni tolerabilius mihi videtur, Deum in illis primis operibus qui simul omnia creavit, etiam animam creasse, quam suo tempore membris ex limo formati corporis inspiraret, cujus corporis in illis simul conditis rebus rationem creasse causaliter, secundum quam fieret, cum faciendum esset corpus humanum. Nam neque illud quod dictum est, *ad imaginem suam*, nisi in anima, neque illud quod dictum est, *masculum et feminam*, nisi in corpore recte intelligimus. Credatur ergo si nulla Scripturarum auctoritas seu veritas contradicit, hominem ita factum sexto die, ut corporis quidem causalis in elementis mundi, anima vero jam ipsa crearetur, sicut cum primus conditus est dies, et creata lateret in operibus Dei, donec eam suo tempore sufflando, hoc est inspirando formato ex limo corpori insereret. Quod si ita est, fatebimur non in eo rerum genere animam primitus creatam, ut esset præscia futuri operis sui, vel justi, vel iniqui; neque enim ex his tantum laudandus est Deus, quibus præscientiam dedit, cum recte laudetur etiam quia pecora creavit, quibus est natura humana præstantior, etiam in ipsis peccantibus; natura quippe hominis ex Deo est, non iniquitas qua se ipse involvit male utendo liberiore arbitrio, quod tamen si non haberet in natura rerum, minus excelleret. Cogitandus est quippe homo juste vivens, etiam non præscius futurorum, et ita vivendum est excellentia voluntatis bonæ, quam impediatur ad recte vivendum, et qui placendum quod ignarus futuri vivit ex fide. Hujusmodi ergo creaturam quisquis nolit esse in rebus, contradicit Dei bonitati; quisquis autem pœnas eam non vult luere pro peccatis, inimicus est æquitati. His enim omnibus divinæ Scripturæ testimoniis, quam esse veracem, nemo dubitat, nisi infidelis et impius. Ad illam sententiam ducti sumus, ut diceremus Deum ab exordio sæculi primum simul omnia creasse. Quædam conditis jam ipsis naturis, quædam præconditis causis, sicut non solum præsentia, verum etiam futura fecit Omnipotens, et ab eis factis requievit, ut eorum deinceps administratione atque regimine crearet etiam ordines temporum et temporalium. Nunc tamen quam Deus inspiravit homini sufflando in ejus speciem, nihil confirmo, nisi quia ex Deo sic est, ut non sit substantia Dei, et sit incorporea, id est, non sit corpus, sed spiritus; non de substantia Dei genitus, nec de substantia Dei procedens, sed factus a Deo, nec ita factus, ut in ejus naturam natura ulla corporis vel irrationalis animæ verteretur.

Reliquæ Quæstiones de natura animæ.

DISCIPULUS.

Insufflavit in faciem ejus spiraculum vitæ (*Gen.* II). Per spiraculum vitæ quid intelligere debemus?

MAGISTER.

Hoc est animam facere, sicut per Isaiam dicitur : *Species ex me procedit, et omnem flatum ego feci* (*Isai.* LVII).

DISCIPULUS.

Quid est enim quod anima, quæ innocens creata est, in corpus introivit, quod Deus præsciebat peccaturum?

MAGISTER.

Absit hoc recipiendum, ut propterea anima creata fuisset, ut in corpus quod Deus præsciebat peccaturum introisset, et ad hoc reservata esset, quia si sic esset, Deus auctor peccati fuisset. Sed non est ita. Magis autem intelligendum atque recipiendum, quod Deo inspirante ipsa voluntaria introisset in corpus administrandum ipsum, quia per animam sentitur corpus; quia si anima non est, corpus mortuum est.

DISCIPULUS.

Quid ergo est anima? aut si est aliqua res, unde animæ fiant, quid ipsa est? quid nomen ejus? quæ species? quem usum in rebus conditis tenet? vivit, an non? Si vivit, quod confert universitatis affectibus? beatamne vitam ducit, an miseram? Quid est ergo anima? cœlum non est, neque terra, neque aer, neque ignis, non aqua, non Deus, non sidera, non visus, non auditus, non gustus, vel cætera, quod enumerare longum est, quæ in cœlo sunt, et in terra. Unde ergo est anima?

MAGISTER.

Anima ex Deo data est, et ex nihilo facta : quia homo qui de terra factus est, in terram revertitur : similiter nives et procellæ, quæ ex aqua fiunt, et aer sumit de terra, in aquam revertuntur. Et iterum de terra, ex qua sumpta sunt in aere : anima vero non habet ullum elementum, ad quod revertatur, nisi ad creatorem suum postquam de corpore exierit, ut ipso moderante recipiat quod meretur.

DISCIPULUS.

Inquirenda est ergo ratio unde homini anima veniat, quando nascitur.

MAGISTER.

Alii dicunt quod sicut caro de carne nascitur, ita anima de anima nascatur. Sed hoc Scriptura non narrat ullo loco, unde anima homini veniat, quando natus est; neque de ipsa anima mulieris, quomodo edita fuisset, sicut narrat de carne, quomodo facta est. Alii vero melius sentiunt, quod unicuique homini anima a Deo data sit, quando natus est, sicut in Isaia scriptum est: *Spiritus ex me procedit, et omnem flatum ego feci*, id est, omnem animam. Et sicut in Psalmo scriptum est: *Qui finxit singillatim corda eorum.* Et alii temerarie dicunt quod tunc animæ omnium creatæ fuissent, quando simul omnia fecit, et in quodam loco occultantur, donec homo natus sit, et tunc ei data sit anima ex Deo. Sed hoc non est in rebus nostris considerandum quid vel sinat, vel non sinat, quomodo anima data sit homini, quod Scriptura non narrat ullo loco. Nos non possumus discernere quod veritas tacuit, et nihil aliud sonat Scriptura de hac re, nisi hoc tantum quomodo anima a Deo data sit.

DISCIPULUS.

Ergo Salvator noster unde habuit animam?

MAGISTER.

Non de Adam, sed unde Adam, id est ex Deo: quia quamvis de propagine peccati descenderit, tamen de propagine peccati non concepit, quia nec ipsa erat caro peccati, sed similitudo carnis peccati: non enim inde accepit reatum moriendi.

DISCIPULUS.

Et anima, quando de hoc corpore migraverit, est corporalis an incorporalis?

MAGISTER.

Incorporalis quidem est.

DISCIPULUS.

Quomodo ergo portatur, si incorporalis est?

MAGISTER.

Incorporea quidem similis corporibus.

DISCIPULUS.

Et ubi portatur, ad locum corporeum an incorporeum?

MAGISTER.

Ad loca incorporea similia corporalibus.

DISCIPULUS.

Quæritur ergo si potest anima absque corpore inter angelos in perpetua beatitudine consistere sine defectu. Quid ergo opus est ut iterum surgat corpus, ut illam tunc immortalem induat, quam nunc mortalem deposuit?

MAGISTER.

Inest quidem corporis administratio, quo detardatur animus, ut non in illud summum pergat, donec consurgat corpus, ut quod nunc ei sarcinum est, tunc sit in gloria.

DISCIPULUS.

Quid ergo opus est ut parvuli, qui parentes habent Christianos patrem et matrem, iterum renascantur per aquam baptismatis?

MAGISTER.

Quia unusquisque in originali peccato nascitur, *et nisi renatus sit per aquam baptismatis, non potest introire in regnum Dei* (*Joan.* III, 5).

De plantatione paradisi.

Hieronymus in libro Quæstionum Hebraicarum ita: *Et plantavit Dominus Deus paradisum in Eden contra orientem.* Pro paradiso hortum habet, id est, *gan.* Porro Eden deliciæ interpretatur. Pro quo Symmachus transtulit, paradisum florentem, nec non quod sequitur, contra orientem, in Hebræo *mikedem* scribitur, quod Aquila posuit, ἀπὸ ἀρχῆς. Et nos ab exordio possumus dicere. Symmachus vero, ἐκ πρώτης: et Theodotion, ἐν πρώτης. Quod et ipsum non orientem, sed principium significat. Ex quo manifestissime comprobatur quod priusquam cœlum et terram faceret, paradisum ante condiderat. Sicut legitur in Hebræo: *Plantaverat autem Dominus Deus paradisum in Eden a principio.*

Augustinus in Hexamero.—Et plantavit Deus paradisum in Eden ad orientem, et posuit ibi hominem, quem finxit. Non ignoro de paradiso multos multa dixisse, tres tamen de hac re quasi generales sunt sententiæ. Una eorum qui tantummodo corporaliter paradisum intelligi volunt; alia eorum qui spiritaliter tantum; tertia eorum qui utroque modo et corporaliter et spiritaliter. Breviter ergo dicam, tertiam mihi fateor placere sententiam. *Plantaverat* ergo *Deus paradisum in deliciis*, hoc est, *ad orientem, et posuit ibi hominem quem finxerat.* Sic enim scriptum est: *quia sic factum est*, ut quidam sapiens ait, *quod in quodam loco iste paradisus plantatus est, ubi homo terrenus habitare potuit.* Nam paradisus spiritaliter intelligitur, ubi nunc animæ sanctorum de corpore exeuntes, pergunt, in cujus figuram iste paradisus plantatus fuit secundum rerum gestarum fidem. Illud plane quod sequitur: *Et lignum vitæ in medio paradisi, lignumque scientiæ boni et mali*, diligentius considerandum est, ne cogat in allegoriam, ut non ista ligna fuerint, sed aliud aliquid nomine ligni significet. Dictum est enim de sapientia, *lignum vitæ est amplectentibus eam.* Verum tamen cum sit Jerusalem æterna in cœlis, etiam in terra civitas, qua illa significaretur, condita est: et Sara et Agar quamvis duo Testamenta significent, erant tamen etiam quædam mulieres duæ, et cum Christus per ligni passionem fluento spiritali nos irriget: erat tamen et petra qua aquam sitienti populo ligno percussa manavit. De qua dicitur: *Petra autem erat Christus.* Non sicut ille vitulus saginatus qui minore filio revertente in epulas cæsus est. Ibi quippe ipsa narratio figurarum est, non rerum gestarum figurata significatio, sed illud etiam in rebus gestis factum est: hoc autem tantum in figuris prædictum. Sic et sapientia, id est, ipse Christus lignum vitæ est in paradiso spiritali, quo misit de cruce latronem: creatum est autem, quod eam significaret lignum vitæ in paradiso corporali. Nec sine mysteriis rerum spiritalium corporaliter præsentatis voluit hominem Deus in paradiso vivere. Erat ergo et in lignis cæteris alimentum: in illo autem sacramentum, quid significans, nisi sapientiam, de qua sic dictum est: *Lignum vitæ est amplectentibus eam*, quemadmodum de Christo diceretur: Petra manans est sitientibus eum. Illud quoque addo, quanquam corporalem cibum talem, tamen illam arborem præstitisse, quo corpus hominis sanitate stabili firmaretur: non sicut ex alio cibo, sed nonnulla inspiratione salubritatis occulta. Profecto enim licet usitatus panis aliquid tamen amplius habuit, cujus una colliride homine Deus ab indigentia famis dierum quadraginta spatio vindicavit. Sequitur. Nunc videamus de ligno scientiæ boni et mali, cur istud nomen acceperit, quia valde bona omnia Deus creavit. Id dignoscendum boni et mali quantum fuisset inter obedientiæ bonum et inobedientiæ malum, quia si inde transgressus esset, malum illi esset; si vero servasset præcepta conditoris sui, bonum illi fuisset, quoniam si transgressus non fuisset, experimentum pœnæ non didicisset.

DISCIPULUS.

Et fons ascendebat de loco voluptatis, ad irrigandum paradisum, qui inde dividitur in quatuor capita, vel in quatuor partes, quomodo intelligendum est?

MAGISTER.

Augustinus.—Ne quis ex hoc moveatur quod de his

fluminibus dicitur aliorum esse fontes novos, aliorum autem prorsus incognitos, cum id potius credendum sit, quomodo locus ipse paradisi cognitione hominum est remotissimus, inde quatuor aquarum partes dividi, sicut fidelissima Scriptura testatur. Sed ea flumina, quorum fontes noti esse dicuntur, alicubi ipse sub terras, et post tractus prolixarum regionum locis aliis erupisse, ubi tanquam in suis fontibus non esse perhiberentur. Nam hoc solere nonnullas aquas facere quis ignorat.

Item Augustinus. — Flumen autem quod procedebat ex Eden, id est, ex deliciis, et voluptate, et epulis : quod flumen a Propheta significatur in psalmo, ubi ait : *Torrente voluptatis tuæ potabis eos* (*Psal.* XXXV, 9). *Dividitur*, inquit, *in quatuor partes*, et quatuor virtutes significat : prudentiam, fortitudinem, temperantiam, justitiam. Dicitur autem Phison, ipse est Ganges. Geon autem Nilus, quod etiam in Jeremia propheta animadverti potest. Nunc in aliis nominibus appellantur, sicut nunc Tiberis dicitur fluvius, qui prius Albula dicebatur. Tigris autem et Euphrates etiam nunc eadem nomina tenent, quibus tamen nominibus virtutes, ut dixi, spiritales significantur, quod etiam ipsorum nominum interpretatio docet, si quis Hebræam linguam vel Syram consideret. Sicut Jerusalem, quamvis sit visibilis et terrenus locus, significat tamen civitatem pacis spiritaliter : et Sion, quamvis sit mons in terra, speculationem tamen significat, et hoc nomen in Scripturarum allegoriis ad spiritalia intelligenda sæpe transfertur : et ille *qui descendebat ab Jerusalem in Jericho*, sicut Dominus dicit, *et in via vulneratus, saucius et semivivus relictus est a latronibus* (*Luc.* X, 30). Utique loca ista terrarum quamvis secundum historiam in terra inveniantur, spiritaliter cogit intelligi. Prudentia ergo, quæ significat ipsam contemplationem veritatis, ab omni ore humano aliena, quia est ineffabilis, quam si eloqui velis, parturis eam potius quam paris : quia et ibi audivit Apostolus ineffabilia verba, quæ non licet homini loqui. Hæc ergo prudentia terram circuit, quæ habet aurum et carbunculum et lapidem prasinum, id est, disciplinam vivendi, quæ ab omnibus terrenis sordibus quasi decocta enitescit sicut aurum optimum; et veritatem, quam nulla falsitas vincit, sicut carbunculi fulgor nocte non vincitur; et vitam æternam, quæ viriditate lapidis prasini significatur, propter virorem qui non arescit : fluvius autem ille, qui circuit terram Æthiopiam, multum calidam atque ferventem, significat fortitudinem calore actionis alacrem atque impigram. Tertius autem Tigris vadit contra Assyrios, et significat temperantiam, quæ resistit libidini, multum adversanti consiliis prudentiæ. Unde plerumque in Scripturis Assyrii adversariorum loco ponitur. Quartus fluvius, non est dictum contra quid vadit, aut quam terram circumeat. Justitia enim ad omnes partes animæ pertinet, quia ipsa ordo et æquitas animæ est, qua sibi tria ista concorditer copulantur : prima prudentia, secunda fortitudo, tertia temperantia, et instituta copulatione atque ordinatione justitiæ.

Recapitulatio de paradiso, fonte ac fluminibus et ligno vitæ.

Isidorus. — *Plantaverat autem Dominus Deus paradisum voluptatis a principio.* Paradisus Ecclesia est; sic enim de illa legitur in Canticis canticorum : *Hortus conclusus est soror mea* : a principio autem paradisus plantatur, quia Ecclesia catholica a Christo principe omnium condita esse cognoscitur. Fluvius de paradiso exiens, imaginem portat Christi, de paterno fonte fluentis, qui irrigat Ecclesiam suam verbo prædicationis, et dono baptismi. De quo bene per Prophetam dicitur, *Dominus Deus noster fluvius gloriosus exsiliens in terram sitientem.* Quatuor autem paradisi flumina, quatuor sunt Evangelia, ad prædicationem in cunctis gentibus missa. Ligna fructifera, omnes sancti sunt : fructus eorum, opera eorum. Lignum vitæ Sanctus sanctorum, utique Christus ad quem quisque si porrexerit manum, *vivet in æternum.* Lignum autem scientiæ boni et mali, proprium est voluntatis arbitrium, quod in medio est positum ad dignoscendum bonum et malum, de quo relicta gratia Dei gustaverit, morte morietur. Sequitur :

Attulit ergo Dominus Deus hominem, et posuit eum in paradiso voluptatis, ut operaretur et custodiret illum.

DISCIPULUS.

Quid, rogo, operaretur, quid custodiret? paradisum, non aliud quid?

MAGISTER.

Ista scientia duplicem intelligentiam parit : sive enim operaretur homo paradisum, id est, in paradiso aliquid operaretur, non necessitate victus, sed delectatione operabatur, adhuc non peccaverat, nec ei terra spinas et tribulos germinaverat, ut in sudore faciei suæ ederet panem suum. Hoc nempe meruit post peccatum : ante peccatum igitur non indigentia, non necessitate, sed sola, ut diximus, voluntate operabatur paradisum per agriculturam, et custodiebat per disciplinam, non contra bestias, neque contra aliqua animalia paradisum custodiebat : sed sibi scilicet ne amitteret peccando quod custodire potuerat obediendo. Sive ipsum hominem ponens Deus in paradisum, ut operaretur et custodiret. Operaretur scilicet ut bonus esset, et custodiret ut tutus esset quolibet horum dicatur : sive homo operaretur paradisum per agriculturam, et custodiret per disciplinam, sive ipsum hominem Deus operaretur, ut bonus esset ac tutus quolibet horum intelligas rationem, habet juxta utrumque intellectum. Sequitur :

Præcepitque ei Dominus dicens : Ex omni ligno paradisi comede, de ligno autem scientiæ boni et mali ne comedas. In quacunque die comederis ex eo morte morieris.

DISCIPULUS.

Augustinus. — Dum Deus minaretur homini mortem, die quo vetitum cibum tetigerit, cur non eodem die mortuus fuerit, sicut Scriptura dicit : *In quacunque die comederis ex eo, morte morieris?*

MAGISTER.

Quatuor esse mortes sancta Scriptura manifestissime ostendit. Prima mors est animæ, quæ suum deserit creatorem : cum enim deseruerit, peccat. *Sine*, inquit Dominus in Evangelio *mortuos sepelire mortuos suos* (*Matth.* VIII, 22). Ecce habes secundum animam sepelientes mortuos, et quos sepeliunt secundum carnem mortuos. Hæc itaque sententia duas mortes manifestissime ostendit : unam animæ, alteram corporum. Tertia solius est animæ, quam dum ex hoc corpore exierit, patitur. Secundum illud quod in Evangelio de illo divite legimus : *Pater Abraham*, inquit dives, *mitte mihi Lazarum, ut digito suo refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma* (*Luc.* XVI, 24). Quarta autem mors, cum anima receperit corpus, ut in ignem mittatur æternum. Secundum illud quod Dominus in Evangelio de futuro judicio dicit : *Ite in ignem æternum*, etc. (*Matth.* XXV, 41). Die itaque quo peccavit Adam, in anima mortuus est. Sicut enim corpus vivit ex anima, ita anima ut beate vivat, vivit ex Deo. Ergo defuncta anima Adæ, jure dicitur mortua, ex qua tres postea secutæ sunt mortes : ut enim hæc subsequerentur prima præcessit, quia eo die quo peccavit Adam, in anima mortuus est.

DISCIPULUS.

Quomodo poterat mortem timere Adam, quam nullatenus sciebat?

MAGISTER.

Sicut enim nos scimus resurrectionem, quam nullam experti sumus nec vidimus, ita et ille sciebat mortem. Sciens igitur quod exiens anima a cor-

pore faciat mortem, et dum reversa fuerit in corpus suum, faciat resurrectionem (ecce scimus resurrectionem, quam nunquam experti sumus). Sic et ille sciebat, utique mortem non adhuc per experientiam, sed per scientiam. Sciebat quippe quid esset vivere, et per privationem vitæ sciebat utique mortem. Sic sciuntur tenebræ per privationem lucis, et scitur silentium per privationem vocis : ita sciebat Adam mortem per privationem vitæ. Sequitur:

Dixit quoque Deus : non est bonum esse hominem solum, faciamus ei adjutorium simile sui.

DISCIPULUS.

Augustinus. — Quomodo hoc intelligendum est?

MAGISTER.

Certe si a me quæratur ad quam rem fieri oportuerit hoc adjutorium, nihil aliud probabiliter occurrit quam propter filios procreandos : sicut adjutorium semini est in terra, ut virgultum ex utraque nascatur. Nec video quid prohibere potuerit ut essent eis etiam in paradiso honorabiles nuptiæ, ut sine ullo inquieto ardore libidinis, sine ullo labore ac dolore pariendi fetus, ex eorum semine gignerentur : non ut morientibus parentibus filii succederent, sed ut illis qui genuissent, in aliquo formæ statu manentibus, ex ligno vitæ quod ibi plantatum erat corporalem vigorem sumentibus, et illi qui gignerentur ad eumdem producerentur statum, donec certo numero impleto si juste omnes obedienterque viverent, fieret in æternam vitam commutatio. Sicut considerari potest et de Enoch, qui filiis genitis Deo placens non mortuus, sed translatus est. Cur ergo et Adam et Eva, si juste viventes, caste filios procreassent, non eis possint translatione non morte succedentibus cedere : quæ cum ita sint, cur non credamus eos ante peccatum ita genitalibus membris ad procreandos filios imperare potuisse, sicut cæteris quæ in quolibet opere anima sine ulla molestia, et quasi pro ritu voluptatis movet, ut eo nutu imperarent membris quibus fetus exoritur quo pedibus cum ambulatur, ut neque cum ardore seminaretur, neque cum dolore pareretur. Nunc vero transgrediendo præceptum, motum legis illius, quæ repugnat legi mentis in membris conceptæ mortis habere meruerunt. Et quid hac pœna justius quam ut non ad omnem nutum serviat corpus, id est, famulus animæ, sicut Domino suo detrectavit ipsa servire.

Formatis igitur Dominus Deus de humo cunctis animantibus terræ, et universis volatilibus cœli, adduxit ea ad Adam, et reliqua.

DISCIPULUS.

Nunquidnam sic adduxit Deus ad Adam cuncta animalia, et universa volatilia cœli, quomodo adducunt aucupantes aut venantes ad retia, an forsitan vox de nube facta est jussionis quam intelligerent tanquam rationalis animæ, et ea audita nihilominus audierunt.

MAGISTER.

Non hoc acceperunt animalia aut volatilia, ut sint ratione capacia, per quam obedire possint creatori suo : in suo tamen genere obtemperant Deo, non rationali voluntatis arbitrio, sed sicut movet ille omnia temporibus opportunis, non ipse temporaliter amotus : movet itaque se ipsum sine tempore et loco, movet creatum spiritum sine loco temporaliter, movet creaturam corpoream temporaliter et localiter. Præcedit substantia, quæ tantum temporaliter movetur : præcedit itaque sententia, quæ nec temporaliter nec localiter movetur. Illa quæ temporaliter movetur, id est, spiritus conditus, movet se ipsum per tempus sine loco, movetur corpus per tempus et locum : spiritus vero creator movet se ipsum sine tempore et loco. Igitur spiritus rationalis, qui est in hominibus, seu irrationalis etiam, et visus movetur ; sed rationalis habet intelligentiam, per quam judicare possit utrum visus consentiat an non consentiat : animalia vero aut volatilia non acceperunt hoc judicium, pro suo tamen genere atque natura visu aliquo tacta propelluntur. Unde angelica natura jussa Dei perficiens, movet visus omne genus animantium ducens, quo ille nescit. Si homines possunt nonnulla animalium genera mansueta facere, ita ut quasdam voluntates hominum facere videantur, quanto magis hoc angeli possunt?

DISCIPULUS.

Quæ causa facit ut Deus, quem astruis moveri, non moveatur in tempore : aut spiritus creatus, qui movetur in tempore, non moveatur et loco?

MAGISTER.

Dominus qui instituit tempora, et est ante tempora, nihil in eo est præteritum aut futurum, nullum consilium novum, nullaque nova cogitatio : quia si scilicet sit, nova et accedens. Nam si accedit Deo aliquid, jam non est immutabilis. Igitur incommutabilis Deus est, nihil illi accedit, nulla nova cogitatio, nullum novum consilium : ideo non movetur in tempore. Spiritus vero conditus, sicut est angelorum, quanquam sine tempore contemplentur Dei æternitatem et claritatem : quia ex tempore in inferioribus jussa Dei perficiunt, jure creduntur moveri in tempore. Corpora vero sua in locum movendum descendunt de cœlo, et ascendunt in cœlum : spiritus itaque hominum movetur in tempore, reminiscendo præterita, futura exspectando, aliqua nova discendo. Neque enim cum recordor aliquam lectionem ac aliquam civitatem, sic commotus est spiritus meus cogitando, ut hæc recordaretur ex tempore, ita motus est et loco. Quod si in loco movetur, an in cœlo, an in terra movetur? quia sine cœlo et terra nullus est locus. Ubi enim fuit ipse spiritus, in cœlo an in terra, ut videret ipsam lectionem vel ipsam civitatem? Ergo si in nullo loco vidit, ut recordaretur, in se ipso vidit : et quia initium habet, cogitatio est omne quod initium et tempus habet. Igitur secundum supradictam rationem spiritus creatus per tempus moveri potest, non per locum : spiritus vero creator sine tempore et loco, corpus autem et tempore et loco. Sequitur :

Immisit ergo Dominus Deus soporem in Adam, et tulit unam de costis ejus, usque, *Hæc vocabitur virago, quia ex viro suo sumpta est.*

Hieronymus. — *Et misit Dominus Deus exstasim super Adam*, pro exstasi, id est, mentis excessu, in Hebræo habetur *thardema*, quod Aquila καταφοράν, Symmachus κάρον, id est, gravem et profundum soporem interpretati sunt. Denique sequitur : *Et dormivit.* Id ipsum verbum et in Jonæ stertentis somno positum est. Sequitur :

Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea. Hæc vocabitur mulier, quoniam ex viro sumpta est. Non videtur in Græco et in Latino resonare, cur mulier appelletur, quia ex viro sumpta sit : sed etymologia in Hebræo sermone servatur. Vir quippe vocatur *Is*, mulier *Issa*. Unde et Symmachus pulchre etymologiam etiam in Græco voluit custodire, dicens : Αὕτη κληθήσεται ἀνδρίς, ὅτι ἐκ τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς ἐλήφθη αὐτή; quod nos Latine possumus dicere, *Hæc vocabitur virago*, quia ex viro sumpta est. Porro Theodotio aliam etymologiam suspicatus est, dicens : *Hæc vocabitur assumptio*, quia ex viro sumpta est. Potest quippe *Issa* secundum varietatem accentus et assumptio intelligi.

Augustinus. — Quod si quæritur de facta prius muliere, quomodo se habeat causabilis illa conditio, utrum jam id habebat, ut secundum eam necesse esset ex virili latere feminam fieri, an hoc tantum habebat ut fieri possit : ut autem ita fieri necesse esset, non ibi jam conditum, sed in Deo erat ab-

conditum. Dicam quid mihi videatur: omnes istæ naturæ usitatissimos cursus habent, quasdam naturales leges suas ex his velut primordiis rerum omnia quæ gignuntur, suoque tempore exortus processusque sumunt, finesque et decessiones sui cujusque generis. Unde fit ut de grano tritici non nascatur faba, vel de homine pecus. Super hunc autem motum cursumque rerum naturalem potestas Creatoris habet apud se posse de his omnibus facere aliud quam eorum quasi feminales rationes habent. Horum et talium modorum rationes, non tantum in Deo sunt, sed ab illo etiam rebus creatis inditæ atque concretæ. Ut autem lignum de terra excisum, aridum, perpolitum, sine ulla radice, sine terra et aqua repente floreat, et fructum gignat, dedit quidem naturis, quas creavit, ut ex eis et hæc fieri possint. Verumtamen et alio modo dedit, ut non hæc haberent in motu naturali, sed in eo quo ita creata essent, ut eorum natura suæ voluntati amplius subjaceret. Habet ergo Deus in se ipso absconditas quorumdam factorum causas, quas rebus conditis non inseruit: ibi est et gratia, per quam salvi fiunt peccatores. Nam quod attinet ad naturam iniquam sua voluntate depravatam, recursum per semetipsam non habet, sed per Dei gratiam: propter quod mysterium gratiæ hujus Apostolus absconditum dixit non in mundo, sed in Deo, qui universa creavit. Quamobrem omnia etiam quæ ad hanc gratiam significandam non naturali motu rerum, sed mirabiliter facta sunt, eorum etiam causæ in Deo absconditæ fuerunt, quorum si unum erat quod ita mulier facta est de latere viri, et hoc dormientis, non habuit hic prima rerum conditio, quando sexta die dictum est: *Masculum et feminam fecit eos*, ut femina omnino sic fieret: sed tantum hoc habuit, quia et sic fieri possit. Ne contra causas, quas voluntate instituit, mutabili voluntate aliquid faceret. Quod autem fieret, ut aliud omnino futurum non esset, absconditum erat in Deo, qui universa creavit.

Augustinus de Anima Mulieris. — Quo modo de carne mulieris, quemadmodum facta sit, Scriptura narravit. Tacuit autem de anima, multo magis nos fecit intentos, ut de hoc modo refelli possint, sive non possint, qui credunt animam de anima hominis: sicut de carne carnem fieri a parentibus in filios, utriusque rei transfusis seminibus. Hinc enim primitus moventur, ut dicant quod unam animam Deus fecerit, quam sufflavit in faciem hominis, quem de pulvere finxerat, et ut ex illa jam cæteræ creentur animæ hominum, sicut ex illius carne omnis etiam caro hominum; huic suspicioni facile occurritur. Si enim propterea putant animam mulieris ex anima viri factam, quia non scriptum est quod in mulieris faciem sufflaverit Deus, cur credunt ex viro animam quoque feminam, quando ne id quidem scriptum est. Ac primum illud quidem firmissime teneamus, animæ naturam non in naturam corporis converti, ut quæ jam fuit anima fiat corpus: nec in naturam animæ irrationalis, ut quæ fuit anima hominis fiat pecoris; nec in naturam Dei, ut quæ fuit anima fiat quod Deus est. Illud etiam non minus certum esse debet, animam non esse nisi creaturam Dei. Nunc itaque et illud consideremus, utrumne unam confirmet sententiam, sed utrique possit accommodari quod scriptum est: *Per unum hominem peccatum introivit in mundum, et per peccatum mors: et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12). Ex his enim verbis Apostoli, qui defendunt animarum propaginem, sententiam suam sic astruere moliuntur. Si secundum solam carnem, inquiunt, potest intelligi peccatum, vel peccator, non cogimur in his verbis ex parentibus animam credere. Si autem in quamvis per illecebram carnis, non tamen peccat nisi anima, quomodo accipiendum est quod dictum est, *in quo omnes peccaverunt*, si non ex Adam etiam anima, sicut caro propagata est. Verissime quidem ac veracissime scriptum est: *Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem* (*Galat.* v, 17). Sed tamen carnem sine anima concupiscere nihil puto, quod omnis doctus atque indoctus non dubitet, ac per hoc ipsius concupiscentiæ carnalis causa non est in anima sola: sed multo minus est in carne sola, ex utroque enim erit ex anima, scilicet quod sine illa delectatio nulla sentitur: ex carne autem, quod sine illa carnis delectatio non sentitur. Carnem itaque concupiscentem adversus spiritum, dicit Apostolus, carnalem procul dubio delectationem, quam de carne et cum carne spiritus habet, adversus delectationem quam solus habet. Nam cum spiritus membris corporis imperat, ut huic desiderio serviant, quo solus accenditur, velut cum assumitur codex cum aliquid scribitur, legitur, disputatur, auditur. Cum denique panis frangitur esurienti, obedientiam caro exhibet, non concupiscentiam movet. His atque hujusmodi desideriis, quibus sola anima concupiscit, cum adversatur aliquid quod eamdem animam secundum carnem delectet, tunc dicitur caro concupiscere adversus spiritum, contra quod peccatum militant sub gratia constituti, non ut non sit in eorum corpore, quia de vita mortale est, ut mortuum judicatur, sed ut non regnet. Non autem regnat, cum desideriis ejus non obeditur. Secundum hanc sententiam nec rem absurdissimam dicimus, quod caro sine anima concupiscat. Nec Manichæis consentimus, qui cum viderent carnem non posse sine anima concupiscere, aliam quamdam animam suam ex alia natura Deo contraria carnem habere putaverunt. Nec alicui animæ non esse necessariam Christi gratiam dicere cogimur.

DISCIPULUS.

Cum dicitur nobis: Quid meruit anima infantis, unde illi perniciosum sit, non percepto baptismo exire de corpore?

MAGISTER.

Quibus respondetur, animas quidem corporibus hominum Deum novas singillatim dare, ad hoc ut de carne peccati de originali peccato veniente recte vivendo, carnalesque concupiscentias sub Dei gratia subigendo meritum comparent, quo cum ipso corpore in melius transferantur tempore resurrectionis: sed necesse esse ut cum membris terrenis atque mortalibus maxime, quæ de peccati carne propagatis miro modo coaptentur, ut ea primitus vivificare post etiam ætatis accessu regere possint, tanquam oblivioni prægraventur, quæ si esset quodammodo indigestabilis, Creatori tribuitur. Cum vero paulatim ab hujus oblivionis tempore anima resipiscit, quid ei obest illam velut somno paululum immergi, unde paulatim evigilans in lucem intelligentiæ emergat: sed antequam per ætatem possit secundum spiritum vivere, necesse habet Mediatoris sacramentum: ut quod per ejus sacramentum et fidem nondum potest, per eorum qui diligunt, fiat. Quid ergo, aliquis ait, si non curaverint sui vel infidelitate vel negligentia, an forte nihil oberit? Quid ergo prodest ei cui subvenitur? Hi pro causa sua quid respondere possint, qui secundum Scripturas sanctas, vel quod apud eas inveniatur, vel quod eis non adversetur, conantur asserere, animas novas non de parentibus tractas corporibus dari, nondum me audisse, vel alicubi legisse confiteor; sed etiamsi vincant non certando, sed probando, qui animarum traducem affirmant, non erit tamen consequens ut etiam Christi anima ex illius prævaricatoris traduce venisse credenda sit. Nam corpus Christi quamvis ex carne feminæ sumptum sit, quæ de illa carnis peccati propagine concepta fuerat: tamen quia sic ex ea non conceptus est quomodo fuerat illa concepta, nec ipsa erat caro peccati, sed similitudo carnis peccati. Denique si a me quæratur unde acceperit animam Christus Jesus, malim quidem hinc audire meliores atque doctiores, sed tamen pro meo captu

libentius responderim, non de Adam, sed unde Adam, id est, ex Deo. Est enim in Epistola quæ scribitur ad Hebræos locus quidam diligenti consideratione dignissimus. Cum enim per Melchisedech, in quo hujus rei figura præcesserat, discerneretur sacerdotium Christi a sacerdotio Levi : *Videte*, inquit, *qualis hic est, cui et decimam partem Abraham dedit de primitiis patriarcha* (*Hebr.* VII, 4). Non autem ex illo ibi decimatus est, cujus caro inde non fervorem vulneris, sed materiem medicaminis traxit. Nam cum ipsa decimatio ad præfigurandam medicinam pertinuerit, illud in Abrahæ carne decimabatur quod curabatur, non illud unde curabatur. Eadem namque caro non Abrahæ tantum, sed ipsius primi terrigenique hominis simul habebat, et vulnus prævaricationis, et medicamentum vulneris. Vulnus prævaricationis in lege membrorum, medicamentum vulneris in eo quod inde sine opere concupiscendi de virgine assumptum est propter mortis sine iniquitate consortium, et sine falsitate resurrectionis exemplum. Hic forte dicent : Sicut potuit ibi esse secundum carnem et non decimari, cur non etiam secundum animam sine decimatione potuerit, quia in corporis semine potest esse vis invisibilis, quæ incorporaliter numeros agit : non oculis, sed intellectu discernenda ab ea corpulentia, quæ visu tactuque sentitur. Sed quid laborem in re quæ persuaderi verbis nemini potest, nisi tantum ac tale ingenium sit quod possit legentis prævolvere conatum, nec tamen totum exspectare sermonem. Breviter ergo colligam, si potuit et de anima fieri, quod cum de carne diceremus. Forsitan itaque ita intellectum sit, ita est de traduce anima Christi, ut non secum labem prævaricationis attraxerit. Si autem sine isto reatu potuit inde esse, non est inde jam de cæterarum animarum adventu, utrum ex parentibus, an desuper sit. Vincant qui potuerint, ego adhuc inter utrosque ambigo, et moveor aliquando sic, aliquando autem sic, salvo eo duntaxat, ut vel corpus esse animam, vel aliquam corpoream qualitatem sive coaptationem, si ita dicenda est, quam Græci harmoniam vocant : nec cuilibet ista garrientem me crediturum esse considera, adjuvante Domino mentem meam moneo sane, quantum valeo. Si quos ista præoccupavit opinio, ut animas credant ex parentibus propagari, quantum possunt, se ipsos considerent, et interim sapiant corpora non esse animas suas. Nulla enim propior natura est, qua possit Deus incorporaliter cogitari, quam ea quæ ad ipsius imaginem facta est, et nihil vicinius, quam ut a credente quod anima corpus sit, etiam Deus corpus esse credatur.

DISCIPULUS.

Numquid quia opus erat Adæ, ut ei conjux fieret, aliter non poterat fieri, nisi ut dormienti costam detraheret, ex qua conjux ædificaretur.

MAGISTER.

Poterat et aliter fieri, sed ideo congruentius judicavit, ut sic fieret unde aliquid significaretur. Sicut enim dormienti Adæ costa detrahitur, et conjux efficitur, ita et Christo moriente de latere sanguis effunditur, ut Ecclesia construatur. Communicans namque corpore et sanguine Christi, efficitur Ecclesia conjux Christi.

DISCIPULUS.

Sequitur. Quid sibi vult quod dicit Adam, *Quamobrem relinquet homo patrem et matrem suam, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una*. Et beatus Paulus Apostolus hoc capitulum ponens exposuit, dicens : *Sacramentum hoc magnum est. Ego autem dico in Christo, et in Ecclesia* (*Ephes.* V, 32). Sed quomodo reliquerit Patrem, cum una substantia sit Patri : aut ubi esse poterit Pater sine Filio, cum de ipso Filio, qui Sapientia dicitur, qui attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter ?

MAGISTER.

Ergo si ibi est Filius, ubi est Pater, non potest esse Pater sine Filio, nec Filius sine Patre : quia scilicet sicut inseparabiles sunt in natura, ita et separabiles in personis ; sic enim ipse Filius de Patre dicit in Evangelio : *Qui me misit, mecum est* (*Joan.* VIII, 29). Quomodo igitur derelinquit Patrem et adhæret uxori suæ, id est, Ecclesiæ suæ, nisi eo modo quo dicit Apostolus : *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (*Philip.* II, 6). Igitur ipsa forma est servilis acceptio sive exinanitio, quanquam non sit divinitatis abolitio, aut naturæ amissio : tamen propter formam servi, in qua dignoscitur apparuisse, jure dicitur patrem reliquisse. Sed reliquit et matrem, Synagogam scilicet Veteri Testamento carnaliter inhærentem : et adhæsit uxori suæ, id est Ecclesiæ, ut pace Novi Testamenti essent duo in carne una. Sequitur.

Ambrosius. — *Et erant nudi Adam et uxor ejus, et non pudebat eos.* Verum est omnino, nuda erant corpora duorum hominum in paradiso conversantium, nec pudebat eos. Quid enim puderet, quando nullam legem senserant in membris suis repugnantem legi mentis suæ, quæ illos pœna peccati post perpetrationem prævaricationis secuta est, usurpante inobedientia prohibitum, et justitia puniente commissum : quod antequam fieret, nudi erant, ut dictum est, et non confundebantur ; nulli erat motus in corpore, cui verecundia deberetur. Nihil putabant velandum, quia nihil senserant refrenandum ; quemadmodum propagaturi essent filios, jam antea disputatum est. Non tamen eo modo credendum est quo propagaverunt posteaquam crimen admissum prædicta ultio consecuta est, cum priusquam morerentur, jam in corpore inobedientium hominum justissimo reciprocatu inobedientium membrorum tumultu mors concepta versaret.

Serpens autem erat callidior cunctis animantibus quæ erant super terram, quæ fecerat Dominus Deus, qui dixit ad mulierem : Cur præcepit vobis Deus, et reliqua.

DISCIPULUS.

Augustinus. — Quomodo serpens loqui poterat in paradiso, cum aliquibus pateat irrationabile esse animal ?

MAGISTER.

Serpens per se loqui non poterat, nec quia hoc a Creatore acceperat assumpsit, nisi nimirum illum diabolus utens, et velut organum per quod articulatum sonum emitteret : per illum nempe verba faciebat, et tamen hoc etiam ille nesciebat. Natura igitur rationis expers subditur naturæ rationali, sed tamen non totum quod vult ex ea vel in ea facit, sed quantum a Deo acceperit.

DISCIPULUS.

Et si non intelligunt serpentes, quomodo audiunt verba Marsorum, ut ab incantationibus eorum de speluncis exeant suis ?

MAGISTER.

Licet intellectum non habeant, tamen sensu corporis nullatenus carent : habent enim visum, auditum, gustum, odoratum, et ideo quamvis audiant verba Marsorum, nequaquam tamen intelligunt. Non enim obediunt intelligendo, sed ut de antris ad verba Marsorum exeant, permittente Deo coguntur a diabolo : unde datur testimonium de illo primo facto, quia primum hominem per serpentem decepit in paradiso.

DISCIPULUS.

Ambrosius. — Cur per istud animal permisit eum tentari ?

MAGISTER.

Non mirum est si per serpentem tentatur, per quem diabolus præfiguratur, quia ipse antiquus hostis iniquissimam habet voluntatem, et æquissimam potestatem : quia semper habet voluntatem malefaciendi, nihil habet potestatis nocendi sine Dei permissione.

DISCIPULUS.

Quare permisit tentare, quem consensurum præsciebat?

MAGISTER.

Ambrosius. — Dicam quantum vel donat sapere, vel sinit dicere, non mihi videri magnæ laudis fuisse hominem, si propterea possit bene vivere, quia nemo male vivere suaderet, cum et in natura posse, et in potestate habeat velle, non consentire suadenti. Cur itaque tentari non sineret, quem consensurum esse præsciebat, cum id facturus esset propria voluntate per culpam, et ordinandus esset illius æquitate per pœnam. Sic autem quidam moventur de hac primi hominis tentatione, quod eam fieri permiserit Deus, quasi nunc non videant universum genus humanum diaboli insidiis sine cessatione tentari, cur et hoc permittit Deus? An quia probatur et exercetur virtus, et est palma gloriosior non consensisse tentatum, quam non potuisse tentari.

DISCIPULUS.

Rursum quæ supra. — Talem, inquiunt, faceret hominem, qui nollet omnino peccare.

MAGISTER.

Ecce nos concedimus meliorem esse naturam, quæ omnino peccare nollet : concedant et ipsi non esse malam naturam, quæ sic facta est, ut possit non peccare si nollet. Illa quippe est in sanctis angelis, hæc in sanctis hominibus. Qui autem sibi partes iniquitatis elegerunt, laudabilemque naturam culpabili voluntate depravarunt, non quia præsciti sunt, ideo creari minime debuerunt. Nam Deus nec justitia cujusquam recti hominis eget, quanto minus iniquitate perversi. Cum enim ratio certa demonstrat duo quædam non æquabilia bona, sed unum superius, alterum inferius : non intelligunt tardi corde, cum dicant utrumque tale esse, nihil se aliud dicere quam solum illud esse, ac sic cum æquare volunt genera bonorum, numerum minuunt. Quis autem istos audiret, si dicerent : Quomodo excellentior sensus est videndi quam audiendi, quatuor oculi essent, et aures non essent. At enim si Deus vellet, isti etiam boni essent. Quanto melius hoc Deus voluit ut quod vellent essent : sed boni infructuose, mali autem impune non essent. Sed præsciebat quod eorum fuisset voluntas mala? Præsciebat sane, et quia falli non potest ejus præscientia, ideo non ipsius, sed eorum est voluntas mala.

DISCIPULUS.

Cur ergo eos creavit quos tales futuros esse præsciebat?

MAGISTER.

Quia sicut prævidit quod mali essent futuri, sic etiam prævidit de malis factis eorum quid boni ipse esset facturus. Sic enim eos fecit ut essent aliis exercitationis adminiculum, et timoris exemplum. Ergo, inquiunt, est aliquid in operibus Dei quod alterius malo indigeat, quo proficiat ad bonum. Itane sic obduraverunt et excæcati sunt homines, nescio quo studio contentionis, ut non audiant vel videant quibusdam punitis, quam plurimi corrigantur. Quis enim paganus, quis Judæus, quis hæreticus non in domo sua quotidie probet, ex quo opere divinæ providentiæ in eos veniat imponendi commotio disciplinæ. Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus. Prævidit bonos futuros, et creat; prævidit malos futuros, et creat. Seipsum ad fruendum præbens bonis, multa munerum suorum largiens et malis : nihil sibi consulens, nec de operibus bonorum, et bonis consulens, etiam de pœnis malorum.

Iterum. — Si quæritur cur per serpentem diabolus tentare permissus sit, non sit mirum, cum dæmonia in porcos intrare Christus ipse permiserit. Magis de ipsa natura diaboli scrupulosius quæri solet, quam totam hæretici quidam offensi molestiam malæ voluntatis ejus alienare conantur a creatura summi et veri Dei, et alterum ei dare principium quod sit contra Deum. Non enim valent intelligere omne quod est, in quantum aliqua substantia est, et bonum esse, et nisi ab illo vero Deo, a quo omne bonum est, esse non posse. Malum vero voluntate inordinate moveri, bona inferiora superioribus præponendo : atque ita factum esse ut rationalis creaturæ spiritus sua potestate propter excellentiam delectatus tumesceret superbia, per quam caderet a beatitudine spiritalis paradisi, et invidentia contabesceret. In quo tamen bonum est hoc ipsum quod vivit et vivificat corpus, sive aereum, sicut ipsius diaboli vel dæmonum spiritus; sive hominis anima, cujusvis etiam maligni et perversi. Nonnulli enim dicunt ipsum diabolum fuisse casum a supernis sedibus, quod inviderit homini facto ad imaginem Dei. Porro autem invidia sequitur superbiam, non præcedit : non enim causa superbiendi est invidia, sed causa invidendi superbia. Cum igitur superbia sit amor excellentiæ propriæ, invidia vero odium felicitatis alienæ, quid unde nascatur, satis in promptu est. Amando enim quisque excellentiam suam, vel paribus invidet, quod ei coæquentur : vel superioribus, quod eis non coæquentur. Superbiendo igitur invidus, non invidendo quisque superbus est. Initium autem figmenti Domini a propheta dictus est, quod fecit ut illudatur ab angelis ejus : non quia ipsum primitus condidit, sed quia cum sciret eum ad hoc propria voluntate futurum ut bonis noceret, creavit eum ad hoc ut de illo bonis prodesset. Hoc est enim ut illudatur ab angelis ejus, quoniam sic illuditur, cum sanctis prosunt tentationes, quibus eos depravare conatur, et ideo initium figmenti ad illudendum : per serpentem vero locutum fuisse diabolum, ipse usus quotidianus docet. Nam serpentes, sicut superius dictum est, magis moventur carminibus hominum, quam ullum genus aliud animantium : quia hæc non parva testatio est, naturam primitus humanam serpentis seductam esse colloquio. Hoc autem permittuntur dæmones ad primi facti memoriam commendandam, quo sit eis quædam cum humano genere familiaritas.

DISCIPULUS.

Potuit eos ista tentatio de paradiso ejicere an non?

MAGISTER.

Id intelligendum, quod non potuit, si non elevassent in vanam gloriam, quando eis contrarius hostis promisit, dicens : *Si comederitis ex eo, aperientur oculi vestri, et eritis sicut dii.* Sic namque scriptum est : *Ante ruinam exaltabitur cor* (*Prov.* XVI, 18).

Recapitulatio Isidori.— Serpens autem ille sapientior omnium bestiarum indicat diabolum, qui inde serpens dicitur quod volubili versetur astutia. Sed quid est quod ipse per mulierem decepit, et non per virum : quia non potest ratio nostra seduci ad peccandum, nisi præcedente delectatione, in carnali infirmitatis affectu, qui magis debet obtemperare rationi tanquam viro dominanti. Hoc enim in unoquoque homine geritur in occulto quodam secretoque conjugio. Suggestionem quippe serpentem accipiamus, mulierem vero animalem corporis sensum, rationem autem virum : ergo quando occurrit mala suggestio, quasi serpens loquitur : sed si sola cogitatio oblectetur, illius suggestionis et refrenante ratione consensus explendi operis non succedat, sola mulier videtur comedisse illicitum. Quod si ipsa

peccatum etiam et mens perpetrandum decernat, jam vir deceptus est, jam mulier cibum dedisse viro videtur. Illecebræ enim consentire, de ligno prohibito manducare est. Tunc quippe jure a vita beata tanquam a paradiso expellitur homo, peccatumque ei imputatur, etiamsi non sequatur effectus: quia etsi non est in factis culpa, in consensu tamen retinetur conscientia. Hæc secundum anagogen. Cæterum juxta metaphoram poterit callidus iste serpens hæreticorum versutiam designare. Nonnulli enim loquacius atque subtilius promittunt illicita curiositate secretorum adapertionem atque scientiam boni et mali: et in ipso homine tanquam in arbore, quæ plantata est in medio paradisi, eam ignoscentiam demonstrare. Contra hunc serpentem clamat Apostolus, cum dicit: *Metuo, ne sicut serpens Evam seduxit versutia sua, sic sensus vestri corrumpantur* (*II Cor.* XI, 3). Seducitur verbis hujus serpentis carnalis nostra concupiscentia, et per illam decipitur Christianus Adam, non Christus. Dicit ergo iste ad mulierem: *Cur præcepit vobis Deus ut non comederetis ex omni ligno paradisi?* Sic et hæreticorum curiosa cupiditas, sic prædicatores pravi ad diligentiam erroris, fallacium auditorum carnalium corda succendunt, dicentes: *Quare fugitis scientiam habere latentem, nova semper exquirite, boni malique scientiam penetrate.* Unde illa in Salomone mulier, hæreticorum speciem tenens, dicit: *Aquæ furtivæ dulciores sunt, et panis absconditus suavior* (*Prov.* IX, 17). Subjecit deinde idem serpens: *Quacunque die comederetis ex eo, statim aperientur oculi vestri, et eritis ut dii, scientes bonum et malum.* Sic et omnes generaliter hæretici divinitatis meritum profitentur, atque scientiæ pollicitatione decipiuntur, et reprehendunt eos quos simpliciter credentes invenerint: et quia omnino carnalia persuadent, quasi et carnalium oculorum adapertionem conantur adducere, ut interior oculus obscuretur. Sequitur:

Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum, tulitque de fructu illius, et comedit.

Isidorus. — Mulier comedit ante, non vir, ideo quia carnales facilius persuadentur ad peccatum, nec tam velociter spiritales decipiuntur. Sequitur:

Deditque viro suo, et comedit. Utique, quia post delectationem carnalis concupiscentiæ nostræ, etiam ratio nostra subjicitur ad peccandum.

Cumque cognovissent se esse nudos, consuerunt folia fici, et contexerunt se. Item, quia sæculum asperum amplectuntur, qui prurigine voluptatis carnalis uruntur, quique decepti hæretica pravitate, et gratia Dei nudati, tegumenta mendaciorum, tanquam folia fici colligunt, facientes sibi succinctoria pravitatis, cum de Domino vel Ecclesia mentiuntur. Et ut ait Gregorius: *Adam namque post peccatum inobedientiæ, mox pudenda contexit; quia contumeliam spiritus Deo intulit, mox contumeliam carnis invenit: et quia auctori suo subditus esse noluit, jura carnis subditæ, quam regebat, admisit, ut in ipso se videlicet inobedientiæ suæ confusio redundaret, et superatus disceret quod elatus amisit.* Sequitur:

DISCIPULUS.

Augustinus. — *Adduxit Deus ad Adam cuncta animalia et volatilia, vidensque ea, imposuit nomina.* Et de muliere paulo post dicitur.

Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum ad vescendum. Ecce Scriptura manifestissime ostendit amborum oculos apertos fuisse. Nec est enim fas dicere, primos homines cæcos factos, et cur post paululum post ligni vetiti tactum eadem Scriptura dicit: *Aperti sunt oculi amborum?*

MAGISTER.

Nisi oculos apertos haberent, nec ille animalibus nomina imponeret, nec illa videret ligni pulchritudinem. Hoc quippe verum est quia oculos apertos haberent, et tamen nisi ad aliquid essent clausi, nullatenus Scriptura diceret, *Aperti sunt oculi amborum.* Aperti scilicet, non aliud, nisi ad invicem cognoscendum, ut esset lex in membris repugnans legi mentis, ut etiam in ipsis membris esset non voluntarius motus, justa scilicet Dei vindicta: ut homo qui noluit Deo esse subjectus, non haberet subditum corpus. Ergo in id aperti sunt oculi amborum, ut moverentur concupiscentialiter membra. Sequitur:

Et cum audissent vocem Domini Dei deambulantis in paradiso ad auram.

DISCIPULUS.

Augustinus. — Post absconderunt se Adam et Eva uxor ejus a facie Domini in medio ligni paradisi. Rogo ergo, edissere, quid sit illa Dei deambulatio.

MAGISTER.

Absit enim, ut Deus Trinitas ex hoc quod ejus dicitur deambulatio, corporeus aut localis esse credatur. Omne locale, corpus est utique; et omne corpus, locale est. Deus vero incorporea res est, nec corporaliter movetur; neque loco continetur, neque de loco ad locum transfertur. Est nempe ejus deambulatio intelligenda per aliquam creaturam facta, quam creaturam hominem fuisse, ex ipsius circumstantia Scripturæ intellectum a majoribus recolo.

Gregorius. — *Cum audisset Adam vocem Domini Dei deambulantis in paradiso ad auram post meridiem, abscondit se inter ligna paradisi.* Nonnunquam per angelos simul verbis et rebus loquitur Deus, cum quibusdam motibus insinuat hoc quod sermonibus narrat. Neque enim Adam post culpam in divinitate videre Deum potuit, sed increpationis verba per angelum audivit.

DISCIPULUS.

Sed quærendum nobis est quid sit quod post peccatum hominis Dominus in paradiso jam non stat, sed ambulat.

MAGISTER.

Hoc patenter datur intelligi quod irruente culpa, se a corde hominis motum demonstrat. Quid est quod ad auram post meridiem, nisi quod lux ferventior veritatis abscesserat, et peccatricem animam culpæ suæ frigora constringebant. Ad auram namque post meridiem, primus homo post culpam absconsus, invenitur: quia enim meridianum calorem charitatis perdiderat, jam sub peccati umbra, quasi sub frigore auræ torpebat; sicut de eodem peccanti homine scriptum est: *Quia secutus est umbram.* Charitatis enim calorem perdiderat, et verum solem homo deseruit, et sub umbra se interni frigoris abscondit. Unde et voce ejusdem Veritatis dicitur: *Abundabit iniquitas, refrigescet charitas multorum* (*Matth.* XXIV, 12). Increpavit ergo Adam deambulans, ut cæcis mentibus nequitiam suam non solum sermonibus, sed etiam rebus aperiret, quatenus peccator homo, et per verba quod fecerat, audiret; et per deambulationem, amisso æternitatis statu, mutabilitatis suæ inconstantiam cerneret: et per auram, fervore charitatis expulso, torporem suum animadverteret, et per declinationem solis cognosceret quod ad tenebras propinquaret.

DISCIPULUS.

Vocavit autem Dominus Adam, et dixit: Ubi es? Quid est quod Dominus post lapsum requirit Adam, Ubi es? Nunquidnam divina potentia nesciebat ad quæ post culpam servus latibula fugerat, quem nihil latet?

MAGISTER.

Hoc procul dubio credendum, quia omnia nuda et aperta sunt oculis ejus: sed quia vidit culpa lapsum, etiam sub peccato velut ab oculis veritatis absconditum, quia tenebras erroris ejus approbat, quasi ubi sit peccator ignorat, eumque evocat et requirit dicens: *Adam, ubi es?* Per hoc quod vocat, signum

dat quia ad pœnitentiam revocat : per hoc quod requirit, aperte insinuat quia peccatores jure damnandos ignorat. Hoc namque in loco desperati ad spem redeant, quia et ipsi impii ad spem indulgentiæ provocantur. Qui ait : ***Audivi, Domine, vocem tuam in paradiso, et timui eo quod nudus essem, et abscondi me. Qui dixit : Quis enim indicavit tibi quod nudus esses, nisi quod ex ligno, de quo tibi præceperam ne comederes, comedisti ? Dixitque Adam : Mulier quam dedisti mihi sociam, dedit mihi de ligno, et comedi.***

Gregorius. — Sciendum summopere est quod quatuor modis peccatum perpetratur in corde, quatuor consummatur in opere. In corde namque suggestione, delectatione, consensu et defensionis audacia perpetratur. Fit enim suggestio per adversarium, delectatio per carnem, consensus per spiritum, defensionis audacia per elationem. Culpa enim quæ terrere mentem debuit, extollit, et dejiciendo elevat, sed gravius elevando supplantat : unde et illam primi hominis rectitudinem antiquus hostis his quatuor ictibus fregit. Nam, ut supra diximus, serpens suasit, Eva delectata est : Adam consensit, qui etiam requisitus confiteri culpam, per audaciam noluit. Hoc vero in humano genere quotidie agitur, quod actum in primo parente nostri generis non ignoratur. Serpens suasit, quia occultus hostis mala cordibus hominum latenter suggerit : Eva delectata est, quia carnalis sensus ad verba serpentis mox se delectatione substernit. Assensum vero Adam mulieri præpositus præbuit, quia dum caro in delectationem rapitur, etiam a sua rectitudine spiritus infirmatus inclinatur. Et requisitus Adam confiteri culpam noluit, quia videlicet spiritus quo peccando a veritate disjungitur, eo in ruinæ suæ audacia nequius obduratur. Per timorem quippe Adam semetipsum absconsurus fugerat, sed tamen requisitus innotuit, quantum etiam timens tumebat. Cum enim ex peccato præsens pœna metuitur, et amissa Dei facies non amatur, timor iste ex tumore est, non ex humilitate. Iisdem etiam quatuor modis peccatum consummatur in opere. Primo namque latens culpa agitur, postmodum vero etiam ante oculos hominum sine confusione reatus aperitur : dehinc et in consuetudinem ducitur, ad extremum quoque vel falsæ spei seductionibus, vel obstinatione miseræ desperationis enutritur. Sequitur :

Et dixit Dominus ad mulierem : Quare hoc fecisti ? Quæ respondit : Serpens decepit me.

Gregorius. — Ad hoc quippe requisiti fuerant, ut peccatum quod transgrediendo commiserant confitendo delerent. Unde et serpens ille persuasor, qui non erat revocandus ad veniam, non de culpa est requisitus. Interrogatus itaque homo est ubi esset, ut post perpetratam culpam resipisceret, et confitendo agnosceret quam longe a conditoris sui facie abscessit : sed adhibere sibimet utrique defensionis solatia quam confessionis elegerunt. Cumque excusare peccatum voluit vir per mulierem, mulier per serpentem, auxerunt culpam, quam tueri conati sunt : oblique Adam Dominum tangens, quod ipse peccati eorum auctor exstiterit, qui mulierem fecit; Eva culpam ad Dominum referri, qui serpentem in paradiso posuisset. Qui enim ore diaboli fallentis audierant, *Eritis ut dii*, quia Deo esse similes in divinitate non quiverant, ad erroris sui cumulum Deum sibi similem facere in culpa conati sunt. Sic ergo reatum suum dum defendere moliuntur, addiderunt, ut culpa eorum atrocior discussa fieret quam fuerat perpetrata. Unde nunc quoque humani generis rami ex hac adhuc radice amaritudinem trahunt, et cum de voto suo quisque arguitur, sub defensionum verbis quasi sub quadam se arbore foliis abscondit, et velut quædam excusationis suæ opaca secreta faciem Conditoris fugit, dum non vult cognosci quod fecit. In hac videlicet occultatione non se Domino, sed Dominum abscondit sibi. Agit quippe ne omnia videntem videat, non autem ne ipse videatur, quia unicuique peccatori exordium illuminationis est humilitas confessionis.

Dixit quoque Deus ad serpentem : Quia fecisti hoc, maledictus es inter omnia animantia et bestias terræ. Super pectus tuum gradieris, et terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ : inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum, et semen illius, ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis ejus calcaneo.

Hieronymus in Hebraicis Quæstionibus. — In Hebræo ita habetur, Super pectus tuum gradieris, id est, ut calliditates et versutias cogitationum ejus aperiret, quod omnes gressus ipsius nequitiæ esset et fraudis. Sed et quod sequitur : *Terram manducabis*, pro terra Aphar scriptum est, quod nos favillam possumus et pulverem dicere. *Ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus*, quia et nostri gressus præpediuntur a colubro, et Dominus conteret Satanam sub pedibus nostris velociter.

Item recapitulatio. — Dicitur postea serpenti : *Maledictus eris inter omnia animantia, super pectus tuum et ventrem gradieris.* Nomine etenim pectoris significatur superbia mentis : nomine autem ventris, ut Septuaginta transtulere, significantur desideria carnis. His enim duabus rebus serpit diabolus eos quos vult decipere, id est, aut terrena cupiditate, et luxuria, aut superbia et insana ruina. *Et terram manducabis*, id est, ad te pertinebunt quos terrena cupiditate deceperis. *Omnibus diebus vitæ tuæ*, id est, omni tempore quo agis hanc potestatem, ante illam ultimam pœnam judicii. *Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum, et semen illius.* Semen diaboli perversa suggestio est; semen mulieris, fructus est boni operis, quo perversæ suggestioni resistitur. *Ipsa caput illius conteret*, si eum mens in ipso initio malæ suggestionis excludit : ille insidiatur calcaneo ejus, quia mentem quam prima suggestione non decepit, decipere in finem tendit. Quidam autem hoc quod dictum est : *Inimicitias ponam inter te et mulierem*, de Virgine, de qua Dominus natus est, intellexerunt, eo quod illo tempore ex ea Dominus nasciturus, ad inimicum devincendum, et ad mortem, cujus ille auctor erat, destruendam promittebatur. Nam illud quod subjunctum est, *Ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus* : hoc de fructu ventris Mariæ, qui est Christus, intelligitur, id est, Tu eum supplantabis, ut moriatur : ille autem victor resurget, et caput tuum conteret, quod est mors. Sicut et David dixerat ex persona Patris ad Filium : *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem.* Aspidem dixit mortem, basiliscum peccatum, leonem Antichristum, draconem diabolum.

Hieronymus in eodem libro. — ***Multiplicans multiplicabo tristitias tuas, et gemitus tuos, et ad virum conversio tua.*** Pro tristitia et gemitu : in Hebræo, dolores conceptus, habetur, et, ad virum conversatio tua. Pro conversione Aquila societatem, Symmachus appetitum, vel impetum transtulerunt.

Alibi Isidorus. — De pœna autem mulieris quid significet quod ei dicitur, *In dolore paries filios*, nisi quia voluptas carnalis cum aliquam malam consuetudinem vult vincere, patitur in exordio dolores, atque ita per meliorem consuetudinem parit bonum opus quasi filios. Quod vero adjecit : *Et conversio tua ad virum tuum, et ipse tui dominabitur*, hoc significat quod illa voluntas carnalis, quæ cum dolore reluctaverat, ut faceret consuetudinem bonam, jam ipsis erudita doloribus cautior fit ne corruat, et obtemperat rationi, et libenter servit quasi viro jubenti; vocaturque dehinc mater vivorum, id est, recte factorum, quibus contraria sunt peccata, quæ nomine mortuorum significantur. Adæ vero dixit : *Quia audisti vocem uxoris tuæ plus quam me*, et reliqua. Et deinde : *Maledicta terra in opere tuo : in laboribus comedes eam cunctis diebus vitæ tuæ : spinas et tribulos germinabit tibi, et comedes herbas terræ*, et reliqua, usque, *Terra es, et in terram ibis.*

Hieronymus. — *Maledicta terra in operibus tuis.* Opera hic non ruris colendi, ut plerique putant, sed peccata significant. In Hebræo habetur, et Aquila non discordat dicens : *Maledicta humus propter te.* Et Theodotio : *Maledicta Adama in transgressione tua.*

DISCIPULUS.

Gregorius. — *Maledicta terra in opere tuo*, cum maledictionis jaculum divina vox grave struat ultione plectendum, ita ut regni quoque cœlestis aditum claudat. Quid est quod nunc peccanti homini in terra maledictio divina voce, hoc quod homo facere prohibetur, infertur.

MAGISTER.

Sciendum est quod Scriptura sacra duobus modis maledictum memorat : aliud videlicet quod approbat, aliud quod damnat; alterum enim maledictum profertur judicio justitiæ, alterum livore vindictæ. Maledictum quippe judicio justitiæ, ipsi primo homini peccanti prolatum est, cum audivit : *Maledicta terra in opere tuo.* Maledictum justitiæ judicio profertur, cum ad Abraham dicitur : *Maledicam maledicentibus tibi* (*Gen.* XII, 3). Rursum, quia maledictum non judicio justitiæ, sed livore vindictæ promitur, voce Pauli prædicantis admonetur, qui ait : *Benedicite, et nolite maledicere* (*Rom.* XII, 4), et rursum : *Neque maledici regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* VI, 10). Deus ergo maledicere dicitur, et tamen maledicere homo prohibetur : quia quod homo agit malitia vindictæ, Deus non facit nisi examine et virtute justitiæ. Nam et sancti viri cum maledictionis sententiam proferunt, non ad hanc ex voto ultionis, sed ex justitiæ examine erumpunt. Intus enim subtile Dei judicium aspiciunt, et mala foras exsurgentia : qui a maledicto debeant feriri, recognoscunt, et eo in maledicto non peccant, quo ab interno judicio non discordant. Hinc est quod Petrus in offerentem sibi pecunias Simonem, sententiam maledictionis intorsit, dicens : *Pecunia tua tecum sit in perditionem* (*Act.* VIII, 20). Qui enim non ait Est, sed Sit, non indicativo, sed optativo modo : sed hæc dixisse signavit. Hinc Elias duobus quinquagenariis ad se venientibus dixit : *Si homo Dei sum, veniat ignis de cœlo, et consumat vos* (*IV Reg.* I, 10). Quorum utrumque sententia quanta veritatis ratione convaluit, terminus causæ monstravit. Nam et Simon æterna perditione interiit, et duos quinquagenarios desuper veniens flamma consumpsit. Virtus enim subsequens testificatur quia mentem (*sic*) maledictionis sententia premitur. Cum enim et maledicentis innocentia permanet, et tamen eum qui maledicitur usque ad interitum maledictio absorbet, ex utriusque partis fine colligitur quia ab uno et intimo judice in reum sumpta sententia jaculatur.

Isidorus unde supra. — Jam vero per sententiam quæ in virum infertur ratio nostra arguitur, quæ et supra peccati concupiscentia seducta a paradiso beatitudinis remota habet maledictionis terrenæ operationes : habet et dolores temporalium curarum quasi spinas et tribulos. Sic tamen dimittitur a paradiso beatitudinis, ut operatur terram, id est, ut in corpore isto laboret, et collocet sibi meritum redeundi ad vitam beatam, quæ paradisi nomine significatur : possitque aliquando manum porrigere ad arborem vitæ, et vivere in æternum. Manus autem porrectio bene significat crucem vel cruciatum pœnitentiæ, per quam vita recuperatur æterna.

Gregorius. — *Terra es, et in terram ibis.* Primus namque homo ita conditus fuit, ut manente illo deciderent tempora, ne cum temporibus ipse transiret. Stabat ergo in momentis decurrentibus, quia nequaquam ad vitæ terminum per dierum incrementa tendebat. Stabat tanto robustius, quanto superstanti ardentius inhærebat. At ubi vetitum contigit, mox offenso Creatore cœpit ire cum tempore. Unde ei dictum est : *Terra es, et in terram ibis*, statu videlicet immortalitatis amisso. Cursus eum mortalitatis absorbuit, et dum a juventute ad senium, a senio traheretur ad mortem, transeundo didicit quid stando fuit : cujus nos quia de propagine nascimur, radicis amaritudinem quasi in virgulto retinemus. Jam quia ex illo originem ducimus, ejus cursum nascendo sortimur, ut eo ipso quotidiano momento quo vivimus, incessanter a vita transeamus, et vivendi nobis spatium unde crescere creditur, inde decrescat; quia dum infantia ad pueritiam, pueritia ad adolescentiam, adolescentia ad juventutem, juventus ad senectutem, senectus transit ad mortem, in cursu vitæ præsentis ipsis augmentis ad detrimenta impellitur, et inde semper deficit unde se proficere in spatium vitæ credit. Fixum etenim statum hic habere non possumus, ubi transituri venimus, atque hoc ipsum nostrum quotidie a vita transire, quem videlicet lapsum primus homo ante culpam habere non potuit : quia tempora eo stante transiebant, sed postquam deliquit, in quodam se status sui protinus invenit defectu.

Hieronymus. — Et vocavit Adam nomen uxoris suæ Eva, eo quod mater sit omnium viventium. Eva quippe vita interpretatur, sive calamitas. De qua poeta ita cecinit :

> Eva columba fuit tunc candida, nigra deinde
> Facta per anguinum malesuada fraude venenum,
> Tinxit et innocuum maculis sordentibus Adam,
> Dat nudis fiulna draco mox tegmina victor.

Fecit quoque Dominus Deus Adæ et uxori ejus tunicas pelliceas, et induit eos, et ait : Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est, sciens bonum et malum. Nunc ergo vide e ne forte mittat manum suam, et sumat etiam de ligno vitæ, et comedat, et vivat in æternum.

DISCIPULUS.

Augustinus. — Cum Deus unus sit dicente Scriptura : *Audi, Israel, Deus tuus, Deus unus est* (*Deut.* VI, 4), quomodo hic dicit : *Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est ?* Nobis enim pluralitatem insinuat.

MAGISTER.

Deus enim quamvis unus sit, tamen Trinitas est, Pater scilicet, et Filius, et Spiritus sanctus. Unus ex nobis dictum est non propter pluralitatem deorum, sed propter pluralitatem personarum, sciens bonum et malum; ac si diceret : Sicut nos scimus inter bonum obedientiæ, et malum inobedientiæ : ita nunc Adam intelligit quia non solum fuit factus qualis fieri debuit, sed nec quod factus fuerat conservavit. Accepit etiam tunicam pelliceam divino nutu, quo numero corporis mortalitas significari solet in historia. In allegoria autem carnalibus sensibus abstractæ voluptatis, quæ carnaliter viventem divina lege consequuntur et contegunt, quasi aliquando ad Deum converteret, possitque aliquando manum porrigere ad arborem vitæ, id est, ad Christum, et vivere in æternum. *Ejecitque Adam Dominus Deus de paradiso, ut operaretur terram de qua sumptus est : collocavit ante paradisum voluptatis Cherubin et flammeum gladium atque versatilem ad custodiendam viam ligni vitæ.*

Hieronymus. — Non ut alii putant quod ipsum Adam, quem ejecerat Deus, habitare fecerat contra paradisum voluptatis : sed quod illo ejecto ante fores paradisi Cherubin et flammeum gladium posuerit ad custodiendum paradisi vestibulum, ne quis possit intrare.

Isidorus. — Per flammeam frameam, id est per temporales tribulationes, peccata sua agnoscendo et gemendo : et per Cherubin, id est plenitudinem scientiæ, quæ est charitas, perveniat ad arborem vitæ Christum, et vivat in æternum. Item : Cherubin namque plenitudo scientiæ interpretatur; framea vero versatilis posita ad custodiendam viam ligni vitæ, temporales, ut supra diximus, pœnæ intelliguntur.

Nemo enim potest pervenire ad arborem vitæ, nisi per has duas res, tolerantiam videlicet molestiarum, et plenitudinem scientiæ, id est, per charitatem Dei et proximi. *Plenitudo enim legis, charitas* (*Rom.* XIII). *Adam vero cognovit uxorem suam, quæ concepit et peperit ei Cain; rursumque peperit fratrem ejus Abel* (*Gen.* IV).

Isidorus. — Nativitas duorum filiorum Adam similitudinem habet duorum populorum qui erant diversis temporibus ad fidem venturi, pari opere, et dissimili charitate ante Deum. Fuit autem Abel pastor ovium, Cain vero agricola. De quibus poeta cecinit :

> Fratrum sacra Deus nutu distante duorum
> Æstimat, accipiens viva et terrena refutans,
> Rusticus invidia pastorem sternit.

Forma animæ exprimitur caro nostra in munere Cain. Abel pastor ovium, ut jam diximus, et Cain agricola. *Factum est autem post multos dies, ut offerret Cain munera Domino de fructibus terræ; Abel quoque obtulit de primogenitis gregis sui, et de adipibus eorum, et respexit Dominus super Abel et super munera ejus; ad Cain vero, et ad munera ejus non respexit. Iratusque est Cain vehementer, et concidit vultus ejus* (*Ibid.*).

DISCIPULUS.

Hieronymus. — Unde scire potuit Cain, quod fratris munera suscepisset Deus, et sua repudiasset ?

MAGISTER.

Vera est igitur illa interpretatio, quam Theodotio posuit : *Et inflammavit Dominus super Abel, et super sacrificium ejus ; super Cain vero et super sacrificium ejus non inflammavit.* Ignem autem ad sacrificium devorandum solitum venire de cœlo, et in dedicatione templi sub Salomone legimus, et quando Elias in monte Carmelo construxit altare.

DISCIPULUS.

Augustinus. — Cur Cain ex terræ fructibus munera reprobantur, et Abel de adipibus gregis sui munera suscipiuntur ?

MAGISTER.

Cain typum gerebat Judæorum, quia illi corporalia sacramenta secundum vetus testamentum exercebant. Horum enim sacrificia superveniente testamenti novi fide, ex innocentia Deum laudandis (*sic*), quod significabant Abel ex ovibus munera quæ accipiuntur. Unde et in psalmo de oblatione priorum : *Oblationes et holocausta noluisti* (*Psal.* XXXIX).

DISCIPULUS.

Hieronymus. — Quid sibi vult quod dixit Dominus ad Cain : *Quare concidit vultus tuus? nonne si recte offeras, non recte autem dividas peccasti, quiesce ; ad te conversio ejus, et tu dominaberis illius* (*Gen.* IV).

MAGISTER.

Necessitate compellimur in singulis diutius immorari. Siquidem multo alius in Hebræo quam in Septuaginta translatoribus sensus est. Ait enim Deus ad Cain : *Quare irasceris, et quare concidit vultus tuus? nonne si bene egeris, dimittitur tibi omne delictum ; et si non bene egeris, ante fores peccatum sedebit, et ad te societas ejus, et tu dominare ejus.* Quod autem dicit, hoc est : Quare irasceris, et invidiæ in fratrem livore cruciatus, vultum dimittis in terram. Nonne si bene feceris, dimittetur tibi omne delictum, sive ut Theodotion ait : *Acceptabile erit*, id est, munus tuum suscipiam, ut suscepi fratris tui. Quod si male egeris, illico peccatum ante vestibulum tuum sedebit, et tali janitori comitaberis ; verum quia liberi arbitrii es, moneo ut non tibi peccatum, sed tu peccato domineris. Quod autem in Septuaginta interpretibus fecit errorem, illud est, quia peccatum, id est, athath, in Hebræo generis masculini est, in Græco feminini ; et qui interpretati sunt, masculino illud, ut erat in Hebræo, genere transtulerunt.

DISCIPULUS.

Gregorius. — Quomodo intelligitur : *Si recte offeras, non recte autem dividas, peccasti?*

MAGISTER.

Recte enim offerimus, cum recta intentione quid agimus ; sed recte non dividimus, si non hoc subtiliter discernamus. Oblata enim recte, dividere est quælibet bona nostra studia, sollicite discernendo pensare. Quod nimirum qui agere dissimulat, etiam recte offerens peccat. Recte ergo offerimus, cum bono studio bonum opus agimus ; sed recte non dividimus, si habere discretionem in bono opere postponimus ; et recte non dividimus, si ea quæ Deo donante accipimus impertiri proximis negligimus.

DISCIPULUS.

Augustinus. — *Dixitque Cain ad Abel : Egrediamur foras. Cumque essent in agro, consurrexit Cain adversus Abel fratrem suum, et interfecit eum* (*Gen.* IV). Quid significat quod Cain fratrem suum Abel in agro interfecit ?

MAGISTER.

Jam superius diximus Cain significare Judæos, qui Christum occiderunt, Abel vero Christum. Occiditur itaque Abel minor natu ; occiditur Christus caput populi minoris natu : a populo Judæorum majore natu : ille in agro, iste in Calvariæ loco.

Interpretatio Nominum. — Cain *possessio* sive *lamentatio* interpretatur, Abel vero *luctus* sive *vanitas*, vel *vapor*, aut *miserabilis*.

Isidorus. — Deinde interrogat Deus Cain non tanquam ignarus, sed tanquam judex reum, quem puniat, et dicit ubi sit frater ejus. Respondit ille nescire se, nec ejus se esse custodem. Usque nunc quid nobis respondent Judæi, cum eos hoc sanctarum Scripturarum voce interrogamus de Christo? Illi nescire Christum respondent. Fallax enim Cain ignorantia Judæorum falsa est negatio ; essent autem quodam modo Christi custodes, si Christianam fidem accipere et custodire voluissent. Dixitque ei : *Quid fecisti? Ecce vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra. Nunc igitur maledictus eris super terram, quæ aperuit os suum, et suscepit sanguinem fratris tui de manu tua* (*Ibid.*).

DISCIPULUS.

Quomodo intelligitur sanguis Abel de terra ad Dominum clamasse?

MAGISTER.

Sanguis Abel significat sanguinem Christi, quem universa Ecclesia acceptum dicunt : Amen. Nam qualem clamorem faciat universa Ecclesia, dum potantur sanguine Christi, et dicunt Amen, tu ipse considera. Judæi ergo, qui intelliguntur in persona Cain, quia non credunt Christum, nec potantur sanguine Christi, maledicti sunt super terram, super illam scilicet terram quæ aperuit os suum post confessionem, et bibit sanguinem fratris sui, id est, Christi sui : quem quia Judæi non bibunt, maledicti sunt. *Nunc igitur maledictus eris super terram*, et reliqua, usque, *Omnis qui occiderit Cain septuplum punietur* (*Ibid.*).

DISCIPULUS.

Damasus ad Hieronymum. — Quid sibi vult quod scribitur in Genesi : *Omnis qui occiderit Cain septuplum vindictas exsolvit* (*Ibid.*).

MAGISTER.

Hieronymus ad Damasum. — Antequam de quæstione dicamus, rectum videtur ut editiones singulorum cum ipso Hebraico digeramus, quo facilius sensus Scripturæ possit intelligi : *Vaiomer lo adonai lachen col horeg Cain, sibathaim iucam.* Aquila : *Et dicit ei Dominus : Propterea omnis qui occiderit Cain, sep empliciter ulciscitur.* Symmachus : *Et dicit ei Do-*

minus : *Non sic, sed omnis qui occiderit Cain, hebdomade, sive septies vindicabitur.* Septuaginta et Theodotion : *Et dixit ei Dominus : Non sic, sed omnis qui occiderit Cain, septem vindictas exsolvit.* Postquam Cain occiderat fratrem, interrogatus a Domino : *Ubi est Abel frater tuus? contumeliose respondit : Nescio; nunquid custos fratris mei sum* (*Ibid.*)? Quamobrem maledictione damnatus, ut gemens et tremens viveret, noluit veniam deprecari ; sed peccatis peccata congeminans tantum putavit nefas, cui a Domino non possit ignosci. Denique respondit Domino : *Major causa mea quam ut dimittar* (*Ibid.*), id est, plus peccavi, quam ut me rear absolvi. *Ecce rejicis me hodie a facie terræ, et a facie tua abscondar, et ero gemens et tremens super terram ; et erit omnis qui invenerit me, occidit me* (*Ibid.*). Ejicior, inquit, a conspectu tuo, et conscientia sceleris tremebundus lucem ipsam ferre non sustinens, abscondar ut latitem, et erit omnis qui invenerit me, occidit me. Hæc secundum Septuaginta Editionem. Hic nobis sensus videtur. De eo autem quod Aquila posuit, Septempliciter, et Symmachus, Hebdomade, sive septies, vindicabitur, majorum nostrorum ista sententia est, quod putant in septima generatione a Lamech interfectum Cain. Adam quippe genuit Cain, Cain genuit Enoch, Enoch genuit Irad, Irad genuit Maviael, Maviael genuit Mathusael, Mathusael genuit Lamech, qui septimus ab Adam, non sponte, sicut in quodam Hebræo volumine scribitur, interfecit Cain, ut ipse postea confitetur : *Quia virum occidi in vulnere meo, et juvenem in livore meo, quoniam septies vindicabitur de Cain, de Lamech autem septuagies septies* (*Ibid.*). Et quidam de Cain putant, quod in septima generatione a Lamech interfectus sit, et, juxta aliam expositionem, pœnam sui sceleris dederit, quod tot generationibus gemens et tremens viveret super terram. Nihil arbitror obscurum remansisse, dum ex tremore corporis et furiatæ mentis agitatum se esse intelligit, ac si diceret Dominus : Omnis qui occiderit te, a magno te liberet cruciatu; non quod percusserit Cain, septem ultionibus subjiciendus sit, sed quod septem vindictas, quæ in Cain tanto tempore cucurrerunt, solvat interfector occidens eum, qui vitæ fuerat derelictus ad pœnam. Quasi loqueretur Dominus ad Cain : Non ut vis morieris, verum longævo tempore custodieris ad vitam : et tam infeliciter in hac luce versaberis, ut quicunque te occiderit, beneficium præstet occiso, dum de tam multis te liberet cruciatibus. Nunc vero illud quod non interrogaveras, dum aliud agimus, irrepsit, quæ sunt septuaginta septem vindictæ quæ in Lamech exsolvendæ sint. Aiunt ab Adam usque ad Christum generationes septuaginta septem. Relege Lucam evangelistam, et invenies ita esse quæ dicimus. Sicuti ergo generatione septima Cain peccatum est dissolutum, non vindicabit quippe bis Dominus in idipsum, et qui semel mala sua recepit in vita sua, non eosdem cruciatus patietur in morte, quos est passus in vita sua; ita et Lamech peccatum, id est, totius mundi atque sanguinis, qui effusus est, Christi solvitur adventu, *qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I), *qui lavit amictum suum in sanguine uvæ* (*Gen.* XLIX), *et torcular calcavit solus* (*Isai.* LXIII) ; qui de Edom ad cœlum rubicundus ascendens (*Ibid.*), clamantibus angelis miraculum præbuit : *Elevate portas principes vestras, et introibit rex gloriæ. Quis est iste rex gloriæ? Dominus virtutum, ipse est rex gloriæ* (*Psal.* XXIII). Referebat mihi quidam Hebræus in apocryphis eorum libris septuaginta septem animas ex Lamech progenie reperiri, quæ diluvio deletæ sint, et in hoc numero de Lamech factam esse vindictam, quod genus ipsius usque ad cataclysmum aquæ perseveraverit. Alibi de septem vindictis Cain varie suspicantur, et primum ejus asserunt fuisse peccatum, quia non recte diviserit; secundum, quia inviderit fratri ; tertium, quia dolose egerit, dicens : *Transeamus in campum* ; quartum peccatum, quia interfecit fratrem ; quintum, quia procaciter negaverit, dicens : *Nescio; nunquid custos fratris mei sum* (*Ibid.*)? sextum, quia seipsum damnaverit, dicens : *Major est iniquitas mea quam ut dimittar* (*Ibid.*); septimum, quia nec damnatus egerit pœnitentiam, secundum Ninivitas et Ezechiam regem, qui imminentem mortem lacrymis distulerunt, ut qui damnati fuerant, non perirent, sed agentes pœnitentiam impetrarent misericordiam Dei. Nam et dicunt illum a clementissimo Deo ideo usque ad septimam generationem fuisse delatum, ut saltem malis ipsis et longævitatis mœrore compulsus pœnitentiam ageret, ut mereretur absolvi. Nonnulli septenarium numerum plenum et perfectum interpretantur, de multis Scripturarum locis testimonia contrahentes, et hunc esse sensum quem supra perstrinximus, quia qui interfecerit Cain, ab ingenti eum, et omnia supplicia transeunte, liberaret pœna. Sunt autem qui et de Evangelio interrogationem Petri replicent : *Domine, quoties peccaverit in me frater meus, et dimittam ei? usque septies* (*Matth.* XVIII)? Dicit ei Jesus : *Non dico tibi usque septies, sed usque septuagies septies* (*Ibid.*), et putant mortem atque peccatum in septima progenie sabbatizasse, quando Enoch raptus est, et non inveniebatur, quia transtulit eum Deus. De septuaginta autem et septem illam expositionem sequuntur : in adventu Christi, mortis atque peccati aculeum esse confractum. Ponam et aliam opinionem, ne quid videar prætergressus. Quidam septimum annum remissionis, et quinquagesimum jubilæi, et quadringentesimum nonagesimum, quod volunt intelligi septuagies septies, multis modis interpretantur, asserentes ob hanc causam quinquagesimi et quingentesimi numeri sacrati in Evangelio positum debitorem, et quinquagesimum psalmum pœnitentiæ, qui septem conficitur septimanis, et in principio octoadis erumpit. Verum ne longius sermo procedat, hucusque super hoc loculum esse sufficiat, quia et ex his quæ reperimus ingentem tibi disputationis silvam poteris ipsi conficere, sciens Origenem duodecimum et tertiodecimum in Genesi librum de hac tantum quæstione dictasse. *Egressus Cain a facie Domini, habitavit in terra Naid* (*Gen.* IV). Non est igitur terra Naid, ut vulgus nostrorum putat, sed expletur sententia Dei, quod huc atque illuc vagus et profugus oberravit. In Hebræo Nod dicitur, et interpretatur σαλευόμενος, id est, *fluctuans* et *instabilis*, ac *incertæ sedis*.

Recapitulatio.— Dixit etiam Deus ad Cain : Maledictus eris super terram (*Gen.* IV). Manifeste Judæos hoc in loco significare nihil dubium, quod nolentes esse sub gratia, sed sub lege, ut essent ab Ecclesia maledicti, testificante Apostolo : *Quicunque enim ex operibus legis sunt, sub maledicto sunt* (*Galat.* III). Sequitur : *Cum operatus fueris terram, non dabit tibi fructus suos* (*Gen.* IV). In ipsam enim terram, quam Christus portavit, id est, in ejus carnem, ipsi operati sunt salutem nostram crucifigendo Christum, qui mortuus est propter delicta nostra. Nec tamen dedit eis eadem terra virtutem suam, quia non justificati sunt virtute resurrectionis ejus, qui resurrexit propter justificationem nostram (*Rom.* IV), qui etsi crucifixus est ex infirmitate nostra, sed vivit in virtute Dei (*II Cor.* XIII). Hæc est ergo virtus terræ illius, quam non ostendit impiis et incredulis. Unde nec resurgens eis a quibus erat crucifixus apparuit, tanquam Cain operanti terram, ut granum illud seminaretur. *Vagus et profugus* (*Gen.* IV), sive ut in Septuaginta scriptum est, *Gemens et tremens eris in terra*. Nunc ecce quis non videat, quis non agnoscat in tota terra, quacunque dispersus est ille populus, quomodo sit vagus in gentibus, et profugus a Jerusalem, quomodo gemat amisso regno, et tremat timore sub innumerabilibus populis Christianis. Ideoque respondit, dicens : *Major est iniquitas mea, quam ut veniam merear. Ecce ejicis me hodie a facie terræ, a tuaque abscondar facie; et ero vagus et profugus in terra. Et erit omnis qui invenerit me, occidit me* (*Ibid.*). Vere inde vagus et profugus gemit et tremit, etiam ne regno perdito ter-

reno visibili morte occidatur. Hanc dicit majorem causam quam illam, quod et terra nostra non dat virtutem suam, ne spiritaliter moriatur. Carnaliter enim sapit, et abscondit se a facie Dei, id est, iratum Deum habere grave non putat; sed hoc timet, ne inveniatur et occidatur. Carnaliter autem sapit tanquam operans terram, cujus virtutem non accepit. Sapere autem secundum carnem mors est (*Rom.* VIII), quam ille non intelligens amisso regno gemit, et corporalem mortem timet. Sed quid ei respondit Deus? *Nequaquam ita fiet; sed omnis qui occiderit Cain, septuplum punietur* (*Gen.* IV). Sive, ut Septuaginta transtulerunt: *Septem vindictas exsolvet*, id est, auferet ab eis septem vindictas, quibus alligati sunt propter reatum occisi Christi, hoc toto tempore quod septenario dierum numero volvitur magis, quia non interiit gens Judæa, satis appareat fidelibus Christianis, sed solam dispersionem meruerunt, juxta quod ait Scriptura: *Non occides eos, ne quando obliviscantur legis tuæ. Disperge illos in virtute tua, et depone eos* (*Psal.* LVIII).

Recapitulatio. — *Posuit Dominus Cain signum, ut non eum interficeret omnis qui invenisset eum* (*Gen.* IV). Hoc revera mirabile est, quemadmodum omnes gentes, quæ a Romanis subjugatæ sunt, in ritu Romanorum sacrorum transierint, eaque sacrilega observanda et celebranda susceperint; gens autem Judæa sive sub paganis regibus, sive sub Christianis, non amisit signum legis et circumcisionis suæ, quo a cæteris gentibus populisque distinguitur; sed omnis imperator vel rex, qui eos in regno suo invenit, cum ipso suo signo eos invenit, et non occidit. *Exiit ergo Cain a facie Domini, et habitavit in terra Naid* (*Ibid.*). Sic et Judæi et omnes qui diversis erroribus contumaces sunt, resistendo veritati, venundati exeunt a facie Dei, id est, a misericordia dilectionis ejus, vel a participatione lucis ejus; et habitant profugi in terra commotionis, id est, in carnali conturbatione contra jucunditatem Dei, hoc est, contra Eden, quod interpretatur *epulatio*, ubi est plantatus paradisus. Sequitur:

Cognovit autem Cain uxorem suam, quæ concepit et peperit Enoch, et ædificavit civitatem Cain ex nomine filii sui Enoch (*Ibid.*).

DISCIPULUS.

Quid ergo sibi per figuram vult, quod impiorum progenies civitatem in ipsa mundi origine construxit?

MAGISTER.

Prænoscat charitas tua quia cernis impios in hac vita esse fundatos, sanctos vero hospites et peregrinos esse. Unde et Abel tanquam peregrinus in terris, id est, populus Christianus non condidit civitatem. Superna est enim sanctorum civitas, quamvis hic pareat civis, in quibus peregrinatur, donec regni ejus tempus adveniat.

Sequitur repetitio. — Iste filius in cujus nomine condita est Enoch, id est, terrestris Jerusalem, quod interpretatur *possessio*, significat istam civitatem et initium et finem habere terrenum, ubi nihil plus quam cernitur speratur. Sequitur:

Porro Enoch genuit Irad. Irad genuit Maviael. Maviael genuit Mathusaelem. Mathusael genuit Lamech (*Gen.* IV).

Interpretatio Nominum. — Enoch, *dedicatio;* Irad, *descendens*, sive *roborans:* Maviael, *quis est Dominus Deus*, vel *ex vita Deus.* Mathusael, *mortis emissio*, vel *mortuus est*, et *interrogavit.* Lamech, *humiliatum*, aut *percutientem*, sive *percussum.* Iste namque Lamech accepit uxores duas. Nomen uni Ada, et nomen secundæ Stella. Ada *testimonium* dicitur, Stella *umbra ejus.* Ada quippe genuit Jabel, qui fuit pater habitantium in tentoriis atque pastorum. Jabel, *dimittens*, aut *mutatus*, sive *defluit*, et nomen fratris ejus Jubal. Ipse fuit pater canentium cithara et organa. Interpretatur quoque *delatus*, sive *dimittens.* Sequitur:

Dixitque Lamech uxoribus suis Adæ et Stellæ: Audite verba mea, et auscultate sermonem meum. Quoniam occidi virum in vulnus meum, et adolescentulum in livore meo. Quoniam septies vindicabitur de Cain, de Lamech autem septuagies septies (*Ibid*). Jam alibi secundum historiam dictum est, eo quod ab Adam usque ad Christum septuaginta septem generationes inveniantur, in quibus Lamech peccatum, id est, totius mundi, sanguinis Christi effusione solutum est. Siquidem et in populo Judæorum propter interfectionem Christi septuaginta septem vindictæ sunt statutæ, juxta illud Evangelium, in quo dictum est Petro apostolo non solum septies, sed septuagies septies, si pœnituerit, fratri remittendum (*Matth.* XVIII), id est, Judæum revertentem, post septuaginta septem vindictas statutas, recipiendum ad indulgentiam Christi. Sequitur:

Rursum cognovit Adam uxorem suam, quæ concepit et peperit filium, vocavitque nomen ejus Seth, dicens: Posuit mihi Deus semen aliud pro Abel, quem occidit Cain (*Gen.* IV).

Hieronymus. — Seth proprie θέσις, id est, *positio*, dicitur, quia igitur posuerit eum Deus pro Abel, propterea Seth, id est, *positio*, appellatur. Denique Aquila: *Et vocavit*, inquit, *Seth dicens: Quia posuit mihi Deus semen alterum.*

Sequitur Hieronymus. — *Sed et Seth natus est filius, quem vocavit Enos. Hic cœpit invocare nomen Domini Dei* (*Gen.* IV). Quomodo Adam *homo* interpretatur, ita Enos, juxta Hebrææ linguæ varietatem, *homo* vel *vir* dicitur, et pulchre, quia hoc vocabulum habuit, quod de eo scriptum est: Tunc initium fuit invocandi nomen Domini. Licet plerique aliud arbitrentur, quod tunc primum in nomine Domini et in similitudinem ejus fabricata sunt idola.

Item Recapitulatio. — Seth quippe interpretatur *possessio*, sive *resurrectio*, qui est Christus. Enos filius ejus interpretatur *homo*, qui cœpit invocare nomen Domini, quid hoc intelligitur? Quia igitur in confessione vivit omnis homo, qui est filius resurrectionis, quandiu peregrinatur in terris, non otiose prætereundum de duobus illis hominibus, Abel et Seth, quod Abel interpretatur *luctus*, et Seth frater ejus *resurrectio*, quia in his mors Christi et vita ejus ex mortuis figuratur. Ergo, ut brevius dicam, Abel *luctus*, Seth *resurrectio*, Enos *homo*, quia post luctum resurrectio, de resurrectione homo invocans Deum. *Item Enos genuit Cainan. Cainan autem genuit Malaleel. Malaleel genuit Jared. Jared genuit Henoch* (*Gen.* V). Hic autem Henoch septimus ab Adam, qui placuit Deo, et translatus est, septimam requiem significat, ad quam transfertur omnis qui tanquam sexta die, id est, sexta ætate sæculi, per Christi adventum formatur; transactis enim sex millibus annis, et reliquis quæ sequuntur, facto etiam judicio et renovatis cœlo et terra, transferuntur sancti ad vitam perpetuæ immortalitatis. Hoc quoque notandum, quod in progenie Seth nulla ibi progenita femina nominatim exprimitur, nisi tantum in progenie Cain femina commemoratur, quod significat terrenam civitatem, usque sui in finem carnalis habituram generationis, quæ maritorum ac feminarum conjunctione proveniunt.

DISCIPULUS.

Quid ergo significationis habeat, quod per Seth, ab Adam usque ad Noe, denarius numerus invenitur, sive duodenarius, in Cain vero undenarius numerus reperitur, obsecro ut dicas.

MAGISTER.

Ille namque denarius numerus per Seth ab Adam usque ad Noe, insinuatur complementum mandatorum in Ecclesia operum legalium, cui numero si adjiciantur tres filii Noe, medio reprobato, duodenarius consummatur, qui in patriarcharum et apostolorum numero insignis habetur, propter septenarii

partes, altera per alteram multiplicata. Nam ter quaterni, vel quater terni, ipsum faciunt. Quod vero progenies ex Adam per Cain undenario numero finitur, transgressio mandatorum sive peccatum ostenditur. Nam dum Lamech septimus ab Adam reperiatur scriptus, adduntur ei tres filii, et una filia, ut undenarius numerus compleatur, per quod demonstretur peccatum. Nam et ipse numerus a femina clauditur, a quo sexu initium peccati commissum est, per quod omnes morimur, scilicet, ut voluptas carnis, quæ et spiritu restiterat, sequeretur. Unde et ipsa filia Lamech Noema, id est, *voluptas*, interpretatur. *Hic est liber generationis Adæ, in die qua creavit Deus hominem, ad similitudinem Dei fecit illum, masculum et feminam creavit eos, et benedixit illis; et vocavit nomen eorum Adam, in die qua creati sunt* (*Ibid.*). Notandum et hic et ubi in Evangelio Matthæi scribitur: *Liber generationis Jesu* (*Matth.* I), quia hoc corruptibile principium ad incorruptibile principium respicit, ubi dicitur: *Liber generationis Jesu Christi*, quia librum libro, et principium principio opponit, quia scriptum est: *In primo mari conteres caput ejus, et in novissimo mari posteriora ejus.*

Hieronymus in Hebraicis Quæstionibus. — Et vocavit nomen eorum Adam, id est, *homo*. Hominis autem nomen tam viro quam feminæ convenit. *Vixit autem Adam ducentos et viginti annos, et genuit ad similitudinem et imaginem suam, vocavitque nomen ejus Seth.* Sciendum quod usque ad diluvium, ubi in nostris Codicibus ducentos, et quod excurrit annorum, genuisse quis dicitur, in Hebræo habeat centum annos, et reliquos qui sequuntur. *Fuerunt autem dies Adam postquam genuit Seth, septingenti anni* (*Gen.* V), quia in ducentis erraverant. Consequenter hic posuit septingentos, cum in Hebræo hic habeat octingentos, et supra centum. *Et vixit Mathusala annis centum septuaginta septem, et genuit Lamech. Et vixit Mathusala postquam genuit Lamech, annis* DCCCII. *Et genuit filios et filias, et fuerunt omnes dies Mathusalæ, quos vixit, anni* DCCCCLXIX, et mortuus est (*Ibid.*).

DISCIPULUS.

Famosa quæstio, et disputatione omnium Ecclesiarum ventilata, quod juxta diligentem supputationem quatuordecim annos post diluvium Mathusala vixisse refertur. Etenim cum esset Mathusala annorum centum sexaginta septem, genuit Lamech. Rursum Lamech cum esset annorum centum octuaginta octo, genuit Noe. Et fiunt, usque ad diem nativitatis Noe anni vitæ Mathusalæ, CCCLV. Sexcentesimo autem anno vitæ Noe diluvium factum est. Ac per hoc, habita supputatione per partes, noningentesimo quinquagesimo quinto anno Mathusalæ diluvium fuisse convincitur. Cum autem supra noningentos sexaginta novem annos vixisse sit dictus, nulli dubium est eum quatuordecim annos vixisse post diluvium; et quomodo verum est quod octo tantum animæ in arca salvæ factæ sunt.

MAGISTER.

Restat ergo ut quomodo in plerisque, ita et in hoc sit error in numero. Siquidem in Hebræis et Samaritanorum libris ita scriptum reperi: *Et vixit Mathusala centum et octuaginta septem annis, et genuit Lamech. Et vixit Mathusala, postquam genuit Lamech*, DCCLXXXII *annos, et genuit filios et filias, et fuerunt omnes dies Mathusalæ anni* DCCCCLXIX. *Et mortuus est; et vixit Lamech* CLXXXII *annos, et genuit Noe.* A die ergo nativitatis Mathusalæ usque ad diem ortus Noe, sunt anni CCCLXIX. His adde annos Noe, quia in sexcentesimo ejus vitæ anno diluvium factum est; atque ita fit ut noningentesimo sexagesimo nono anno vitæ suæ Mathusala mortuus sit eo anno quo cœpit esse diluvium. Iste namque Mathusala filius est Enoch, qui septimus ab Adam in genealogia Seth, qui ambulavit cum Deo, et non apparuit, quia tulit eum Deus. De isto quoque Enoch poeta ita cecinit:

> Primus ad usque chao meritis vivacibus Enoch,
> Multa per innumeros jam sæcula contigit annos,
> Natura perdente modum, quem jure creandi
> Terra tulit genitum, sed mors miratur ademptum.

Mathusala genuit Lamech, de quo jam supra meminimus. Iste autem Lamech sæculi hujus figuram tenuit, cujus peccatum Christus per sanguinis sui effusionem post septuaginta septem mundi generationes absolvit, juxta quod Lucas scribit evangelista. Iste namque Lamech genuit filium, et vocavit nomen ejus Noe, dicens: *Iste requiescere nos faciet ab operibus nostris* (*Ibid.*). Noe requies interpretatur. Ab eo igitur quod sub illo omnia retro opera quieverint per diluvium, requies appellatus est. Noe vero cum quingentorum esset annorum, genuit Sem, Cham et Japhet. Cumque cœpissent homines multiplicari super terram, et filias procreassent, videntes filii Dei filias eorum, quod essent pulchræ, acceperunt sibi uxores ex omnibus quas elegerant.

Hieronymus. — Videntes filii Dei filias hominum, quia bonæ sunt (*Gen.* VI). Verbum Hebraicum Elohim communis est numeri, et Deus quippe et dii similiter appellantur. Propter quod Aquila plurali numero filios deorum ausus est dicere, deos intelligens sanctos, sive angelos. *Deus enim stetit in synagoga deorum, in medio autem Deus dijudicat* (*Psal.* LXXXI). Unde et Symmachus istiusmodi sensum sequens, ait: *Videntes filii potentium filias hominum*, et reliqua. Plerique affirmant ut hi qui ex Seth progenie nati sunt filii Dei vocati sunt, eo quod ipse cœperit invocare nomen Domini. Nam sicut propheta Joannem Baptistam angelum vocavit, vaticinando: *Ecce mitto angelum meum ante faciem tuam* (*Malach.* III), etc., sic et isto in loco filios Dei, sive angelos intelligimus homines justos, stirpe justa progenitos lapsos in peccatum. Sicut et alius propheta sacerdotes angelos appellat.

DISCIPULUS.

Hieronymus. — Dixit Dominus Deus: Non permanebit spiritus meus in hominibus istis in æternum, quia carnes sunt (*Gen.* VI). Et in Hebræo scriptum est: *Non judicabit spiritus meus homines istos in sempiternum, quod caro sunt.* Quomodo hoc intelligendum est?

MAGISTER.

Hoc est, quia fragilis est in homine conditio, non eos servabo ad æternos cruciatus, sed hic illis restituam quod merentur. Ergo non severitatem, ut in nostris codicibus legitur, sed clementiam Dei sonat, dum peccator hic pro suo scelere visitatur. Unde et iratus dicit Deus ad quosdam: *Non visitabo filias eorum cum fuerint fornicatæ, et sponsas eorum, cum adulteraverint* (*Ose.* IV). Et in alio loco: *Visitabo in virga iniquitates eorum, et in flagellis peccata eorum; verumtamen misericordiam meam non auferam ab eis.* Sequitur: *Eruntque dies illorum centum viginti anni* (*Gen.* VI).

DISCIPULUS.

Si enim humana vita in centum viginti annis ab hac die contracta est, quid est quod plerique patres post diluvium ducentis et trecentis annis amplius vixisse memorantur?

MAGISTER.

Non igitur, ut multi errant, humana vita in CXX annis contracta est, sed generationi illi ad pœnitentiam data est. Porro ne videretur in eo esse crudelis, quod peccantibus locum pœnitentiæ non dedisset, adjecit: *Erunt dies eorum* CXX *anni, hoc ad agendam pœnitentiam* (*Ibid.*). Si quidem inveniamus vixisse Abraham post diluvium CLXXV annos, et cæteros amplius. Quia vero pœnitentiam agere contempserunt, noluit Deus exspectare tempus decretum; sed viginti annorum spatiis amputatis induxit diluvium, anno centesimo agendæ pœnitentiæ destinato. Perpendis enim quod vixit Noe post diluvium CCC annos; ex quo perspicuum est CXX annos generationi illi ad

pœnitentiam datos, et non vitæ mortalium constitutos. Sequitur :

Gigantes autem erant super terram in diebus illis. Et post hæc ut ingrediebantur filii Dei ad filias hominum, et generabant eis. Illi erant gigantes a sæculo homines nominati (*Ibid.*) In Hebræo ita habet : *Cadentes erant in terram in diebus illis*, id est, Niphilim. *Et post hæc, ut ingrediebantur filii deorum ad filias hominum, et generabant eis, hi erant fortes a principio viri nominati.* Pro cadentibus sive gigantibus violentos eos interpretatus est Symmachus. Angelis autem, et sanctorum liberis convenit nomen cadentium, sicut superius diximus. Sequitur :

Vidensque Dominus quod multa malitia hominum in terra, et cuncta cogitatio cordis intenta esset ad malum omni tempore ; pœnituit eum quod hominem fecisset in terra, etc., usque *Pœnitet enim me fecisse eos* (*Ibid.*).

DISCIPULUS.

Gregorius. — Quid est quod omnipotens Deus, qui nulla mutabilitate humanæ conditionis astringitur, nec ei quid esse est, esse desit, ex tempore pœnituisse de sua conditione describitur?

MAGISTER.

Plerumque enim in sacro eloquio sicut sapientes Dei sermonem trahunt a sapientibus sæculi, sic nunc pro utilitate hominis vocem in se humanæ passionis conditor hominum sumit Deus, ut videlicet dicatur : *Pœnituit eum quod hominem fecisset in terra*, dum profecto constet quia is qui cuncta priusquam veniant conspicit, nequaquam aliquid pœnitendo fecerit, resipiscit. Ut ergo mirum non est si spiritales plerumque utantur versibus [vocibus] carnalium, sic neque si ipse ineffabilis et Creator omnium spiritus, ut ad intellectum suum carnem pertrahat, in se ipso carnis sermonem formet.

Sequitur in libro Quæstionum Hebraicarum.

Hæ generationes Noe : *Noe vir justus atque perfectus in generatione sua cum Deo ambulabat* (*Gen.* VI). Hieron. signanter quippe ait : *In generatione sua*, ut ostenderet non juxta justitiam consummatam, sed juxta generationem suam eum justum fuisse justitia. Cum Deo ambulabat, hoc est, illius vestigia sequebatur. Sequitur :

Dixitque autem Dominus ad Noe: Finis universæ carnis venit coram me. Repleta est terra iniquitate a facie eorum, et ego disperdam eos cum terra. Fac tibi arcam de lignis lævigatis (*Ibid.*).

Et Hieronymus : *Fac tibi arcam de lignis quadratis.* Pro quadratis lignis bituminatis legimus in Hebræo : *Colligens facies arcam, et in cubito consummabis eam desuper.* Pro eo quod est : Colligens facies arcam: in Hebræo habetur, meridianum facies arcæ, quod manifestius interpretatus est Symmachus dicens: διαφανὲς, hoc est, dilucidum facies arcæ, volens fenestram intelligi. Sequitur :

Mansiunculas in arca facies, etc., usque *Et quievit aqua et revelati sunt fontes abyssi et cataractæ cœli* (*Gen.* VI-VIII). Pro revelatis fontibus, clausos et obduratos omnes interpretes transtulerunt; et pro eo quod sequitur : *Cessavit aqua super terram*, et reliqua, scriptum est : *Reversæque sunt aquæ de terra euntes et redeuntes.* Nota, secundum Ecclesiasten, quod omnes aquæ atque torrentes per occultas venas ad matricem abyssum revertantur.

Post quadraginta dies aperuit Noe ostium arcæ, quod fecit, et emisit corvum; et egressus, non rediit ad eum, donec siccarentur aquæ de terra (*Gen.* VIII).

Pro ostio fenestra scripta est in Hebræo, et de corvo aliter dicitur : *Emisit corvum, et egressus est exiens non revertens, donec siccarentur aquæ de terra.* Hæc juxta Hieronymum.

Recapitulatio unde supra. — Noe autem per omnia omnesque actus ejus Christus significat. Noe enim requies interpretatur, et Dominus dicit : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* XI). Solus justus invenitur in illa gente Noe, cui septem homines donantur propter justitiam suam. Solus justus est Christus atque perfectus, cui septem Ecclesiæ propter septemplicem spiritum illuminantem in unam Ecclesiam condonantur. Quod vero Noe per aquam et lignum liberatur, significat crucem et baptismum. Sicut enim ille cum suis per aquam et lignum salvatur, sic familia Christi per baptismum et crucis passionem sanatur. Arcam instruxit Noe de lignis non putrescentibus : Ecclesia construitur a Christo ex hominibus in sempiternum victuris. Arca enim ista Ecclesiam demonstrabat, quæ natat in fluctibus mundi hujus. Quod autem eadem arca de lignis quadratis fieri jubetur, undique stabilem vitam sanctorum sanctificat, ad omne opus bonum paratum; quocunque enim verteris, quadratum firmiter stabit. Quod bitumine glutinantur arcæ ligna intrinsecus et extrinsecus, ut in compage unitatis significetur tolerantia charitatis, ne scandalis Ecclesiam tentantibus sive ab his qui intus sunt, sive ab his qui foris sunt, cedat fraterna junctura, et solvatur vinculum pacis. Est enim bitumen ferventissimum gluten, significans dilectionis ardorem, vi magnæ fortitudinis ad tenendam societatem spiritalem omnia tolerantem. Quod arca trecentis cubitis longa est, ut sexies quinquaginta compleantur, sicut sex ætatibus omne hujus sæculi tempus extenditur. In omnibus quibus Christus nunquam destitit prædicari. In quinta per prophetiam prædictus, in sexta per Evangelium diffamatus. Potest quidem et in his trecentis cubitis signum ligni passionis ostendi. Ipsius enim litteræ numerus crucis demonstrat signum quo socii passionis Christi effecti per baptismum longitudinem vitæ æternæ adipiscuntur. Quod vero cubitis quinquaginta latitudo ejus expanditur, sicut Apostolus dicit : *Cor nostrum dilatatum est;* unde, nisi charitate spiritali? Propter quod ipse iterum dicit : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis.* Quinquagesimo enim die post resurrectionem suam Christus Spiritum sanctum misit, quo corda credentium dilatavit. Quod autem altitudo ejus XXX cubitis surgit, quem numerum decies habet in trecentis cubitis longitudo, quia Christus est altitudo nostra, qui, triginta annorum ætatem gerens, doctrinam evangelicam consecravit, contestans legem non se venisse solvere, sed adimplere (*Matth.* V). Lex autem in decem præceptis agnoscitur, unde decies tricenis arcæ longitudo perficitur. Unde et ipse Noe ab Adam decimus computatur, quod sexies longa ad latitudinem suam, et decies ad altitudinem suam humani corporis instar ostendit, in quo Christus apparuit. Corporis enim longitudo, quæ a vertice usque ad vestigium sexies tantum habet quam latitudo, quæ est ab uno latere ad alterum latus, et decies tantum quantum latitudo. Cujus latitudinis mensura est in latere a dorso ad ventrem, velut si jacentem hominem metiaris supinum, seu pronum, sexies tantum longitudinis est a capite usque ad pedes, quam latus a dextera in sinistram, vel a sinistra in dexteram, et decies quam altus a terra. Unde *facta est arca trecentorum in longitudine cubitorum, et quinquaginta in latitudine et triginta in altitudine* (*Gen.* VI). Item quod *eadem arca collecta in unum cubitum desuper consummatur* (*Ibid.*), sic et Ecclesia corpus Christi in unitatem collecta sublimatur et perficitur. Unde dicitur in Evangelio : *Qui mecum non colligit, spargit.* Quod autem aditus ei fit a latere, id est, quod nemo intrat in Ecclesiam, nisi per sacramentum remissionis peccatorum, quod de Christi latere aperto manavit. Quod vero inferiora arcæ bicamerata et tricamerata construuntur, sicut ex omnibus gentibus vel bipertitam multitudinem congregat Ecclesiam. Propter circumcisionem et præputium, vel tripartitam propter filios Noe, quorum progenie repletus est orbis. Et ideo arcæ inferiora ista dicta sunt quia in hac vita terrena est diversitas gentium.

In summo autem omnes consummamur in unum, et non est ista varietas, quia omnia omnibus Christus est tanquam nos uno cubito de super cœlesti unitate consummans. Quod autem cuncta animalium genera includuntur in arca, significat quia ex omnibus gentibus et nationibus congregatio fit in Ecclesia. Quod etiam Petro demonstratus discus ille significat, quod munda et immunda sint ibi animalia, sicut in Ecclesia sacramentis boni et mali versantur. Quod septena sunt munda, et bina immunda, non quia pauciores sunt mali quam boni, sed quia boni servant unitatem spiritus in vinculo pacis. Sanctum autem spiritum divina Scriptura in septiformi operatione commendat: *sapientiæ et intellectus, consilii et fortitudinis, scientiæ et pietatis, et timoris Domini* (*Isai.* XII). Unde et ille numerus quinquaginta dierum ad adventum sancti Spiritus pertinens in septies septenis. Qui fiunt quadraginta novem uno addito consummatur, propter quod dictum est: *Studentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis.* Mali autem in binario numero ad schismata faciles, et quodam modo divisibiles ostenduntur. Quod Noe ipse cum suis octavus numeratur, significat quia in Christo spes resurrectionis nostræ apparuit, quia octava die, id est, post Sabbati septimum primo a mortuis resurrexit. Qui dies a passione tertius, in numero autem dierum, qui per omne tempus volvitur, et octavus et primus est. Quod post septem dies ex quo ingressus est Noe in arcam, diluvium factum est, hoc est, quia in spem futuræ quietis, quæ septimo die significata est, baptizamur. Quod vero præter arcam omnis caro, quam terra sustentabat, diluvio consumpta est, significat quia præter Ecclesiæ societatem aqua baptismi quamvis eadem sit, non solum non valeat ad salutem, sed valeat potius ad perniciem. Quod autem quadraginta diebus et quadraginta noctibus pluit, quia omnis reatus peccatorum in decem præceptis legis admittitur per universum orbem terrarum, qui quatuor partibus continetur. Decem præcepta quater ducta quadraginta fiunt, sive ille reatus, quod ad dies pertinet, ex rerum prosperitate, sive quod ad noctes ex rerum adversitate contractus sit sacramento baptismi cœlestis abluitur. Quod Noe quingentorum erat annorum, cum ei locutus est Dominus, ut arcam sibi faceret, et sexcentos habebat annos cum in ea fuisset ingressus. Unde intelligitur per centum annos arca fabricata, quid aliud hic videntur centum anni significare, nisi ætates singulas sæculi. Unde ista sexta ætas quæ completis quingentis usque ad sexcentos, significatur in manifestatione evangelicam Ecclesiam construi. Et ideo qui sibi ad vitam consulit, sit velut quadratum lignum, paratus ad omne opus bonum, et intret in fabricam sanctam, quia et secundus mensis anni sexcentesimi, quo intravit Noe in arcam, eamdem senariam ætatem significat. Duo enim menses sexagenario numero concluduntur: a senario autem numero et sexaginta cognominantur et sexcenti, et sex millia, et sexaginta millia, et sexcenta millia et sexcenties, et quidquid deinceps in majoribus summis per eumdem articulum numerus in infinita incrementa consurgit; et quod vicesimus et septimus dies mensis commemoratur, ad ejusdem quadraturæ significationem pertinet, quæ jam in quadratis lignis exposita est. Sed hic evidentius, quia nos ad omne bonum paratos, id est, quodam modo conquadratos trinitas perficit: in memoria, qua Deum recolimus, in intelligentia, qua cognoscimus; in voluntate, qua diligimus. Tria enim ter et hoc ter fiunt XXVII, qui est numeri ternarii quadratus. Quod vero septimo mense arca resedit, hoc est, requievit, ad illam septimam requiem significatio recurrit; et quia perfecti requiescunt, ibi quoque quadraturæ illius numerus iteratur. Nam vicesima septima die secundi mensis, commendatum est hoc sacramentum et rursum vicesima septima die mensis septimi eadem commendatio confirmata est, cum arca requievit. Quod enim promittitur in spe, hoc exhibetur in re. Porro quia ipsa septima requies cum octava resurrectione conjungitur. Neque enim reddito corpore finitur requies, quæ post hanc vitam excipit sanctos, sed potius totum hominem, non adhuc spe, sed jam re ipsa omni ex parte spiritus et corporis perfecta et immortali salute renovatum æternæ vitæ munus assumit. Quia ergo septima requies cum octava resurrectione conjungitur, et hoc in sacramento regenerationis nostræ, id est, in baptismo, altum profundumque mysterium est, quod quindecim cubitis supercrevit aqua, excedens altitudinem montium. Octo itaque et septem quindecim faciunt. Sed octo significant resurrectionem, septem quietem. Hoc igitur sacramentum resurrectionis et quietis transcendit omnem sapientiam superborum, ita ut nullatenus possit indagare scientiæ suæ altitudinem resurrectionis quietem; et quia septuaginta a septem, et octuaginta ab octo dinumerantur, conjuncto utroque numero centum quinquaginta diebus exaltata est aqua, eamdem commendans nobis atque confirmans altitudinem baptismi in consecrandum novum hominem, ad tenendam quietis et resurrectionis fidem. Quod post dies quadraginta emissus corvus non est reversus, aut aquis utique interceptus, aut aliquo supernatanti corpore illectus, significat homines immunditia cupiditatis teterrimos, et ob hoc ad ea quæ foris sunt in hoc mundo retentos, aut rebaptizari ab his præter arcam, id est, præter Ecclesiam baptismus occidit, seduci et teneri (*sic*). Quod columba emissa non inventa requie reversa est, ostendit per novum testamentum requiem sanctis in hoc mundo non esse promissam. Post quadraginta enim dies emissa est, qui numerus vitam quæ in hoc mundo agitur significat. Denique post septem dies dimissa columba propter illam septenariam operationem spiritalem olivæ fructuosum surculum retulit, quo significaret nonnullos etiam extra Ecclesiam baptizatos, si in eis pinguedo non defuerit charitatis, posteriori tempore quasi vespere more columbæ tanquam in osculo pacis ad unitatis societatem posse perduci. Quod post alios septem dies dimissa, et non reversa, significat finem sæculi, quando erit sanctorum requies, non adhuc in sacramento spei, quod in hoc tempore consociatur quandiu vivitur, quod de Christi latere manavit; sed jam in ipsa perfectione salutis æternæ cum tradetur regnum Deo et Patri, ut in illa perspicua contemplatione incommutabilis veritatis nullis ministeriis corporabilibus egeamus.

DISCIPULUS.

Cur sexcentesimo et uno anno vitæ Noe, id est, peractis sexcentis aperitur arcæ tectum?

MAGISTER.

Finita quippe sexta ætate sæculi revelabitur absconditum sacramentum atque promissum.

DISCIPULUS.

Cur vicesimo et septimo die secundi mensis dicitur siccasse terra, tanquam finita esset jam baptizandi necessitas?

MAGISTER.

In numero etenim dierum quinquagesimo et septimo, ipse est enim dies secundi mensis vicesimus septimus, qui numerus ex illa conjunctione spiritus et corporis septies octonos habet, uno addito propter unitatis vinculum.

DISCIPULUS.

Cur de arca conjuncti exeunt, qui disjuncti intraverant? Sic enim dictum erat: *Quod intraverint in arcam Noe et filii ejus, et uxor ejus, et uxores filiorum ejus* (*Gen.* VII); seorsum viri, et seorsum feminæ commemoratæ sunt.

MAGISTER.

Quia igitur in hoc tempore caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem (*Galat.* V),

ad typum illum disjuncti intraverant; postmodum autem exeunt Noe et uxor ejus, filii ejus, et uxores filiorum ejus. Hoc est, conjuncti masculi et feminæ, quia in fine sæculi, et in resurrectione justorum omnimoda et perfecta pace spiritui corpus adhærebit in illa mortalitatis indigentia vel concupiscentia resistente. Quod dantur eis in escam cuncta animalia, sicut in illo disco Petro dicitur: *Macta et manduca* (*Act.* x); quod ejecto sanguine jubentur manducare, ne vita pristina quasi suffocata in conscientia teneatur; sed habeant tanquam effusionem per confessionem. Quod vero testamentum posuit Deus inter se et homines atque omnem animam vivam ne perdat eam diluvio, arcum scilicet qui apparet in nubibus, qui nunquam nisi de sole resplendet: illi enim non pereunt diluvio, qui in prophetis et in omnibus divinis Scripturis, tanquam in Dei nubibus, agnoscunt Christi gloriam, non quærunt suam.

Hieronymus in libro Locorum dixit: « Ararat in Armenia, siquidem in montibus. » Ararat, arca post diluvium sedisse perhibetur, et dicuntur ibidem usque hodie ejus manere vestigia. Meminit horum montium et Jeremias in visione contra Babylonem. Josephus quoque in primo Antiquitatum Judaicarum libro, sæcularium litterarum historias proferens: « Animadvertens, inquit, Noe terram diluvio liberatam, septem alios dies abire permisit, et universa animalia bestiasque patentibus claustris emittens ipse cum sua prole egressus est, immolans Deo hostias, gaudensque cum liberis. » Hunc locum Armenii exitum vel egressus vocant, siquidem ibi cultores illarum regionum arcam primum sedisse testantur, et lignorum quædam superesse monumenta. Arcæ hujus et diluvii omnes qui barbaras scripsere historias recordantur: quorum est unus Berosus Chaldæus, qui super diluvio referens, hæc locutus est: « Dicitur hujus navis in Armenia propter montem Carduenorum pars aliqua permanere, et quosdam bitumen ex ea avellentes circumferre, quo utuntur vel maxime hi qui lustrantur et expiant. » Sed et Hieronymus Ægyptius, qui antiquitates Phœnicum pulchro sermone conscripsit, et Mnaseas et multi alii. Nicolaus quoque Damascenus in nonagesimo sexto libro refert: « Est in Armenia super Myniadem mons nomine Baris, ad quem multos in diluvio confugisse autumant, ibique salvatos esse. Alios vero in arcæ alveo supernatantes ad ejus verticem pervenisse, et usque ad multas ætates ligna arcæ demonstrari solita; » quos quidem ego puto non esse alios, nisi eos quos Moyses legifer Hebræorum in suis voluminibus edidit. De arca quoque ipse poeta cecinit ita:

Nuntia diluvii jam decrescentis ad arcam
Ore columba refert ramum viridantis olivæ.
Corvus enim ingluvie per fœda cadavera captus,
Hæserat; illa datæ revehit nova gaudia pacis.

Hieronymus. — *Et erant filii Noe qui egressi sunt de arca, Sem, Cham et Japhet* (*Gen.* ix). Frequenter Septuaginta interpretes non valentes *heth* litteram, quæ duplicem aspirationem habet, in Græcum sermonem vertere, *chi* Græcam litteram addiderunt, ut nos docerent in istiusmodi vocabulis aspirare debere. Unde et in præsenti loco Cham transtulerunt, pro eo quod est Ham, quo et Ægyptus usque hodie Ægyptiorum lingua Ham dicitur.

Plantavit autem Noe vineam, bibensque vinum inebriatus est, et cætera, usque *Faciesque eorum aversæ erant, et patris virilia non viderunt* (*Ibid.*).

Jam vero illud quod post diluvium de vinea, quam plantavit Noe, inebriatus est, et nudatus est in domo sua, cui non appareat Christi esse figura, qui inebriatus est dum passus est? Nudatus est, dum crucifixus est in domo sua, id est, in gente sua, et in domesticis sanguinis sui utique Judæis. Tunc enim nudata est mortalitas carnis ejus, quam nuditatem, id est, passionem Christi videns Cham derisit, et Judæi Christi mortem videntes subsannaverunt. Sem vero et Japhet tanquam duo populi ex circumcisione et præputio credentes, cognita nuditate patris, qua significabatur passio Salvatoris, *sumentes vestimentum posuerunt super dorsa sua, et intrantes aversi operuerunt nuditatem patris, nec viderunt quod verenda texerunt* (*Ibid.*). Quodam enim modo passionem Christi velamento tegimus, id est, sacramento honoramus, ejusque mysterii rationem reddentes, Judæorum detractionem operimus. Vestimentum enim significat sacramentum, dorsa memoriam præteritorum, quia passionem transactam Christi celebrat Ecclesia, non adhuc prospectat futuram: *medius autem frater Cham* (*Ibid.*), id est, impius populus Judæorum; ideo medius, quia nec primatum Apostolorum tenuit, nec ultimus in gentibus credidit. *Vidit nuditatem patris* (*Ibid.*), quia consensit in necem Domini Salvatoris. *Post hæc nuntiavit foras fratribus* (*Ibid.*). Per eum quippe manifestatum est quod erat in propheta secretum, ideoque fit servus fratrum suorum. Quid est enim aliud hodieque gens ipsa nisi quædam scriniaria Christianorum, bajulans legem et prophetas ad testimonium assertionis Ecclesiæ, ut nos honoremus per sacramentum, quod nuntiant illi per litteram.

Expergefactus itaque Noe, cum didicisset quod fecerat ei filius suus minor, ait: Maledictus Chanaan, servus servorum erit fratribus suis. Benedictus Dominus Deus Sem, sit Chanaan servus ejus. Dilatet Deus Japhet, et habitet in tabernaculis Sem (*Ibid.*). Quomodo hoc intelligendum est?

Hieronymus. — De Sem Hebræi, de Japhet populus gentium nascitur. Quia igitur lata est multitudo credentium, a latitudine quæ Japhet dicitur, latitudo nomen accepit. Quod autem ait: *Et habitet in tabernaculis Sem*, de nobis prophetatur, qui in eruditione et scientia Scripturarum ejecto Israele versamur.

Explanatio spiritalis. — Post hæc itaque benedicuntur duo illi, qui nuditatem patris honoraverunt. *Benedictus namque Dominus Deus Sem, sit Chanaan puer illius. Dilatet Japhet, et habitet in tabernaculis Sem.* Hic Sem major natu, ex quo patres, et prophetæ, et apostoli, nati sunt, atque generati. Japhet autem gentium est pater, qui etiam latitudo interpretatur. Cum ingenti enim multitudine dilatatus est populus ex gentibus, qui cum prophetis et apostolis erat habitaturus. Siquidem et videmus juxta Noe propheticam patris benedictionem in tabernaculo Sem, transisse habitationem Japheth, hoc est, in domum legis et prophetarum Ecclesiam potius justificari, minorem quidem temporum, sed gratia lege majorem. Cham porro, qui interpretatur callidus, medius filius tanquam ab utroque discretus, nec in primitiis Israelitarum, nec in plenitudine gentium permanens, significat non solum Judæorum, sed etiam hæreticorum genus callidum, non spiritu sapientiæ, sed impatientiæ, quo solent hæreticorum fervere primordia, et pacem perturbare sanctorum, sed et omnes qui Christiano vocabulo gloriantur, et perdite vivunt, ipsius figuram gestare videntur. Passionem quippe Christi, quæ illius hominis nuditate significata est, et annuntiant bene profitendo, et male agendo exhonorant. De talibus ergo dictum est: *Ex fructibus eorum cognoscetis eos* (*Matth.* vii). Ideo et Cham in filio suo maledictus est, tanquam in fructu suo, id est, in opere suo. Unde convenienter et ipse filius ejus Chanaan, qui interpretatur motus eorum. Quod aliud quid est, quam opus eorum. Item quod Cham peccante posteritas ejus damnatur, significat quod reprobi hic quidem delinquunt, sed in posterum, id est, in futurum sententiam damnationis accipiunt. Sed et plebs Judaica, quæ Dominum crucifixit, etiam in filios pœnam damnationis suæ transmisit. Dixerunt enim: *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros* (*Matth.* xxvii). Benedictis igitur duobus filiis Noe, atque uno in medio eorum maledicto, deinceps generationes eorum

texuntur, ex quibus septuaginta duæ gentes ortæ sunt, id est, quindecim de Japhet, triginta de Cham, viginti septem de Sem.

De ædificatione Turris, etc., *usque ad divisionem linguarum*. — Primus autem post diluvium inter homines Nemrod, filius Chus nova imperii cupiditate tyrannidem arripuit. Regnavitque in Babylonia, quæ ab eo quod ibi confusæ sunt linguæ Babel appellata est, quod interpretatur *confusio*, cujus ædificandæ turris idem Nemrod exstitit auctor; quique pro eo quod ultra naturam suam cœli alta penetrare contendit, non incongrue diabolo comparatur, qui cogitatione cordis sui intumescens, super sidera exaltare se voluit, id est, super omnem potestatem angelorum Deo se coæquare disponens, dum dicit: *Ascendam super altitudinem nubium, et ero similis Altissimo* (*Isai.* XIV). Quod autem dicitur venator, quid significatur hoc nomine, nisi animarum terrigenarum deceptor, et capiens homines ad mortem. Turris ejus superbia hujus mundi est, vel impia dogmata hæreticorum, qui, postquam moti sunt ab Oriente, id est, a vero lumine recesserunt, et venerunt in campum Sennaar, qui interpretatur *excussio dentium*, statim adversus Deum impietatis suæ ædificant turrim, ac dogmatum superbiam nefario ausu confringunt, volentes curiositate non licita ipsius cœli alta penetrare; sed sicut illi per superbiam ab una lingua in multis divisi sunt, ita et hæretici ab unitate fidei confessione segregati inter se diversitate erroris, quasi per dissonantiam linguæ invicem secernuntur, et quos armat adversus Deum elatæ conspirationis perniciosa consensio. Rursum intercedente dogmatum discordia dividit, oborta repente confusio, quos quidem ipsa Trinitas damnat, in quam offendunt, ipsa eos dispergit dum dicit: *Venite et confundamus ibi linguam eorum* (*Gen.* XI), in varietate utique erroris sive schismatum. Eo autem tempore quando linguarum facta est varietas, in sola domo Heber, quæ antea fuit lingua remansit; nunc quoque in sola Ecclesia, quæ est domus Christi, unitatem esse confessionis et fidei pacem divisis omnibus reprobis restat.

Nunc de gentium divisionibus secundum Hieronymum videamus. — Filii Japhet, Gomer et Magog, et Madai et Javan, et Thubal, et Mosoch, et Thiras. Japhet filio Noe nati sunt septem filii, qui possederunt terram in Asia ab Amano et Tauro, Cœlesyriæ et Ciliciæ montibus, usque ad fluvium Tanaim, in Europa vero usque ad Gadira, nomina locis et gentibus relinquentes, e quibus postea immutata sunt plurima, cætera permanent ut fuerunt. Sunt autem Homer, Galatæ; Magog, Scythæ; Madai, Medi; Savan, Iones, qui et Græci; unde et mare Ionium; Thubal, Iberi, qui et Hispani, a quibus Celtiberi, licet quidam Italos suspicentur. Mosoch, Cappadoces; unde et urbs apud eos usque hodie Mazaca dicitur. Porro septuaginta interpretes Caphthorim Cappadocas arbitrantur; Thiras, Thraces, quorum non satis immutatum vocabulum est. Scio quemdam Gog et Magog, tam de præsenti loco quam de Ezechiel, ad Gothorum nuper in terra nostra vagantium historiam retulisse, quod utrum verum sit, prælii ipsius fine monstrabitur. Et certe Gothos omnes retro eruditi magis Getas quam Gog et Magog appellare consueverunt. Hæ itaque septem gentes, quas de Japhet venire stirpe memoravi, ad Aquilonis partem habitant. Filii Gomer Assenez et Riphath et Thogorma. Assenez Græci Reginos vocant. Riphath, Paphlagones; Thogorma, Phryges; filii Javan, Elisa et Tharsis, Cethim et Dodanim. Ab his divisæ sibi insulæ nationum in terris suis. Vir secundum linguam suam et cognationem et gentem suam. De Ionibus, id est, Græcis, nascuntur Elisei, qui vocantur Æoles; unde et quinta lingua Græciæ Æolis appellatur, quam illi vocant πέμπτην διάλεκτον. Tharsis Josephus Cilicas arbitratur, θ aspirationis litteram vitiose a posteris in τ dicens fuisse corruptam, unde et metropolis eorum civitas Tharsus appellatur Paulo apostolo gloriosa. Cethim sunt Citii, a quibus hodie quoque urbs Cypri Citium nominatur. Dodanim, Rhodii; ita enim Septuaginta interpretes transtulerunt. Legamus Varronis de antiquitatibus libros, et Sisinnii Capitonis, et Græcum Phlegonta, cæterosque eruditissimos viros, et videbimus omnes pene insulas et totius orbis littora terrasque mari vicinas Græcis accolis occupatas, qui, ut supra diximus, ab Amano et Tauro montibus omnia maritima loca usque ad Oceanum possidere Britannicum. Filii Cham, Chus et Mesraim, et Phuth, et Chanaan. Chus usque hodie ab Hebræis Æthiopia nuncupatur; Mesraim, Ægyptus; Phuth, Libyæ, a quo et Mauritaniæ fluvius usque in præsens Phuth, omnisque circa eum regio Phutensis. Multi tam Græci quam Latini scriptores hujus rei testes sunt. Quare autem in una tantum climatis parte antiquum nomen Libyæ resederit, et reliqua terra vocata sit Africa, disserere non hujus loci nec temporis est. Porro Chanaan obtinuit terram quam Judæi deinceps possederunt ejectis Chananæis. Filii Chus, Saba, Hevila, Sabatha, Regma, Sabatacha. Saba, a quo Sabæi, de quibus Virgilius: *Solisque est Thurea virga Sabæi*; et alibi: *Centumque Sabæo Thure calent aræ*. Hevila, Getuli, in parte remotioris Africæ, eremo cohærentes. Sabatha, a quo Sabatheni, qui nunc Astabari nuncupantur. Regma vero et Sabatacha paulatim antiqua perdidere vocabula, et quæ nunc pro veteribus habeant ignoratur. Filii Regma, Saba et Dadan: hic Saba per *schin* litteram scribitur; supra vero per *samech*, a quo diximus appellatos Sabæos, interpretatur vero nunc Saba Arabia. Nam in LXXI psalmo, ubi nos habemus: *Reges Arabum et Saba munera offerent*, in Hebræo scriptum est: *Reges Saba*, primum nomen per *schin*, secundum per *samech*. Dadan gens est Æthiopiæ in occidentali plaga, et Chus genuit Nemrod, de quo jam superius mentionem fecimus. Iste cœpit esse potens in terra: et post paululum: *Et fuit*, inquit, *caput regni ipsius Babylon et Arach*, *et Achad*, *et Chalanne in terra Sennaar* (*Gen.* X). Nemrod filius Chus arripuit, ut supra disseruimus, insuetam prius in populo tyrannidem, regnavitque in Babylone, quæ ab eo quod ibi confusæ sunt linguæ, turrem ædificantium Babel appellata est. Babel autem interpretatur *confusio*. Regnavit autem et in Arach, hoc est, in Edessa, et in Achad, quæ nunc dicitur Nisibis, et in Chalanne, quæ postea, verso nomine, a Seleuco rege est dicta Seleucia, vel certe quæ nunc Κτησιφῶν appellatur. De terra illa exiit Assur, et ædificavit Niniven et Rohoboth civitatem. De hac terra Assyriorum pullulavit imperium, qui ex nomine Nini Beli filii Ninum condiderunt, urbem magnam quam Hebræi appellant Ninivem, ad cujus ruinam vel pœnitentiam tota Jone pertinet prophetia. Quod autem ait: *Niniven et Rohoboth civitatem* (*Ibid.*), non putemus duas esse urbes: sed quia Rohoboth plateæ interpretantur, ita legendum est: *Et ædificavit Niniven et plateas civitatis*. Sequitur: *Et Mesraim genuit Ludim, et Ananim, et Laabim et Nephtuim, et Phetrusim et Chasluim, e quibus egressi sunt Philistiim et Caphtorim* (*Ibid.*). Exceptis *Labaim*, a quibus Libyes postea nominati sunt, qui prius Phutei vocabantur, et *Chasluim*, qui deinceps Philistii appellati sunt, quos nos corrupte Palæstinos dicimus. Cæteræ sex gentes ignotæ nobis sunt, quia bello Æthiopico subversæ usque ad oblivionem præteritorum nominum pervenere. Posuerunt autem terram a Gaza usque ad extremos fines Ægypti. Sequitur: *Et Chanaan genuit Sidonem, primogenitum suum, Hethæum et Jebusæum et Amorrhæum, et Gergeseum, et Hevæum, et Aracæum, et Sinæum, et Aradium, et Samaræum, et Amathæum* (*Ibid.*). De Chanaan primus natus est Sidon, a quo urbs in Phœnice Sidon vocatur. Dein Aracæus, qui Arcas condidit oppidum, contra Tripolim in radicibus Libani situm, a quo haud procul alia civitas fuit nomine Sin, quæ post-

ea, vario eventu subversa bellorum, nomen tantummodo loco pristinum reservavit. Aradii sunt, qui Aradum insulam possederunt angusto freto a Phœnicis littore separatam. Samaræi, quibus Edessa nobilis Cœlesyriæ civitas Amath usque ad nostrum tempus, tam a Syris quam ab Hebræis, ita apud veteres dicta fuerat, appellatur. Hanc Macedones qui post Alexandrum morientem regnarunt Epiphaniam nuncupaverunt. Nonnulli Antiochiam ita appellatam putant; alii licet non vere, tamen opinionem suam quam verisimili vocabulo consolantes, Emath primam ab Antiochia mansionem Edessam pergentibus appellari putant, et eamdem esse quæ apud veteres dicta sit Emach. Et fuit terminus Chananæorum a Sidone, donec venias in Gerara usque ad Gazam pergentibus Sodomam et Gomorrham, et Adamam, et Seboim, usque ad Lasan, quia cæteræ civitates, Sidon videlicet et Gerara, et Sodoma, et Gomorrha, et Adama et Seboim, notæ sunt omnibus. Hoc tamen adnotandum videtur, quod Lasa ipsa sit quæ nunc Callirhoe dicitur, ubi aquæ calidæ prorumpentes in mare Mortuum defluunt. Filii Sem, Ælam et Assur et Arphaxad, et Lud, et Aram. Hi ab Euphrate fluvio partem Asiæ usque ad Indicum Oceanum tenent. Est autem Ælam, a quo Ælamitæ principes Persidis: de Assur jam ante dictum est, quod Ninum urbem condiderit. Arphaxad, a quo Chaldæi; Lud, a quo Lydii; Aram, a quo Syri, quorum metropolis est Damascus. Filii Aram, Us, et Hul, et Gether, et Mess. Us Trachonitidis et Damasci conditor, inter Palæstinam et Cœlesyriam tenuit principatum, a quo Septuaginta interpretes in libro Job, ubi in Hebræo scribitur: *Terra Us regionem Ausitidem*, quasi Husitidem transtulerunt. Hul, a quo Armeni, et Gether, a quo Acarnanii sive Carii. Porro Mess, pro quo Septuaginta interpretes Mosoch transtulerunt, qui nunc vocantur Mæones. *Arphaxad genuit Sela, et Sela genuit Heber* (*Gen.* x). Ex Heber nati sunt duo filii: nomen uni Phaleg, quia in diebus ejus divisa est terra, et nomen fratris ejus Jectan. Heber, a quo Hebræi vaticinio quodam filio suo Phaleg nomen imposuit: qui interpretatur divisio, ab eo quod in diebus ejus linguæ in Babylone divisæ sunt. *Jectan genuit Helmodad et Saleph, et Asarmoth, et Jare, et Aduram, et Uzal, et Decla, et Ebal, et Abimael, Saba et Ophir, Hevila et Jobab* (*Ibid.*). Harum gentium posteriora nomina invenire non potui, sed usque in præsens, quia procul a nobis sunt, vel ita vocantur, ut primum, vel quæ immutata sint ignoratur. Possederunt autem a Cophene fluvio omnem Indiæ regionem, quæ vocatur Ieria. Sequitur.

Phaleg filius Heber genuit Reu. Reu genuit Sarug. Sarug genuit Nachor. Nachor genuit Thare. Hæ sunt autem generationes Thare. Thare genuit Abram, et Nachor et Aran. Porro Aran genuit Loth, mortuusque est Aran ante Thare patrem suum in terra nativitatis suæ in Ur Chaldæorum (*Gen.* xi). De hoc quoque capitulo quod Hieronymus in libro Quæstionum Hebraicarum senserit inferamus. Sequitur: *Et mortuus est Aran ante patrem suum in terra, qua natus est in regione Chaldæorum*, pro eo quod legimus *In regione Chaldæorum*, in Hebræo habetur *ur Chasdim*, id est, in igne Chaldæorum. Tradunt Hebræi istiusmodi fabulam ex hac occasione esse, quod Abraham in ignem missus sit, quia ignem adorare noluerit, quem Chaldæi colunt, et Dei auxilio liberatus de idololatriæ igne profugerit: quod in sequentibus scribitur egressum esse Tharan cum sobole sua de regione Chaldæorum, pro eo quod in Hebræo habetur *De incendio Chaldæorum*, et hoc esse quod nunc dicitur: *Mortuus est Aran ante conspectum Tharæ patris sui in terra nativitatis suæ, in igne Chaldæorum*, quod videlicet ignem nolens adorare, igne consumptus sit. Loquitur autem Dominus postea ad Abraham: *Ego sum, qui eduxi te de igne Chaldæorum* (Gen. xv). Sequitur:

Et assumpserunt Abram et Nachor sibi uxores. Nomen uxoris Abram Sarai, et nomen uxoris Nachor Melcha, filia Aran. Pater autem Melchæ, ipse est pater Jeschæ. Aran filius Tharæ, frater Abræ et Nachor duas filias genuit Melcham et Sarai, cognomento Jeschan διώνυμον, e quibus Melcham accepit uxorem Nachor, et Sarai Abram. Necdum quippe inter patruos et fratrum filias nuptiæ fuerant lege prohibitæ, quæ in primis hominibus et inter fratres et sorores initæ sunt.

DISCIPULUS.

Hieronymus. — Erat autem Abram LXX *et quinque annorum, quando egressus est ex Haran* (*Gen.* XII). Indissolubilis nascitur quæstio. Si enim Thara pater Abræ, cum adhuc esset in regione Chaldæa, septuaginta annorum genuit Abram, et postea in Charran CCV ætatis suæ anno mortuus est: quomodo nunc post mortem Tharæ Abram exiens de Charra LXXV annorum fuisse memoratur, cum a nativitate Abræ usque ad mortem patris ejus, CXXXV anni fuisse doceantur?

MAGISTER.

Vera est igitur illa Hebræorum traditio, quam supra diximus, quod egressus sit Thara cum filiis suis de igne Chaldæorum; et quod Abram Babylonio vallatus incendio, quia illud adorare nolebat, Dei sit auxilio liberatus: et ex illo tempore dies vitæ et tempus reputetur ætatis, ex quo confessus est Dominum spernens idola Chaldæorum. Potest autem fieri ut quia Scriptura reliquit incertum, ante paucos annos Thara de Chaldæa profectus venerit in Charran quam mortem obiret: vel certe statim post persecutionem in Charram venerit, et ibi diutius sit moratus. Si quis ergo huic expositioni contrarius est, quærat aliam solutionem, et tunc recte ea quæ a nobis dicta sunt improbabit.

Isidorus. — Locutus est Dominus ad Abraham dicens: Egredere de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui, et veni in terram quam monstrabo tibi, faciamque te in gentem magnam, etc. usque *Benedicentur in te universæ cognationes terræ*. Quis autem alius exiit in Abraham de terra sua, et de cognatione sua, ut apud exteros locupletaretur, ut esset in gentem magnam, nisi Christus, qui relicta terra et cognatione Judæorum præpollet nunc, ut videmus, in populis gentium: sed et nobis ad exemplum Christi exeundum est de terra nostra, id est de facultatibus mundi hujus, operibusque terrenis; et de cognatione nostra, id est de conversatione et moribus vitiisque prioribus, quæ nobis a nostra nativitate cohærentia velut affinitate quadam et consanguinitate conjuncta sunt. Sive de domo patris nostri, id est omni memoria mundi, ut ei renuntiantes, possimus in populo Dei dilatari, et in terram cœlestis repromissionis cum tempus advenerit introduci. Duæ autem promissiones Abrahæ dantur: una, per quam terram Chanaan possessurum semen ejus promittitur, dum dicit Deus: *Vade in terram quam monstravero tibi, faciamque te in gentem magnam.* Alia vero longe præstantior non de carnali, sed spiritali semine, per quod pater est non unius gentis Israeliticæ, sed omnium gentium, quæ fidei ejus vestigia consequuntur. Quod promitti cœpit his verbis: *Et benedicentur in te omnes cognationes terræ.* Sequitur.

Apparuitque Dominus Abræ, et dixit: Semini tuo dabo terram hanc, etc. usque, *Et venit ad Sichem, et ad convallem illustrem*, usque: *Perrexit vadens, et ultra progrediens ad meridiem.* Accepto itaque secundo oraculo de promissione terræ ipsius, et ædificavit ibi altare Domino, qui apparuit ei, et profectus inde habitavit in eremo: atque inde famis inopia pulsus, descendit in Ægyptum, ubi uxorem suam dixit esse sororem: nec mentitur, quia propinqua erat sanguine. Quam tamen Pharao rex Ægypti uxorem volens accipere, grandissimis terretur monstris; multisque propter eam malis afflictus, ubi ejus esse uxorem

divinitus didicit, confestim illæsam cum honore restituit; hoc itaque cum de Abimelech dicere cœperimus, exponemus.

Hieronymus. — *Et proficiscens Abraham abiit in desertum, et fames facta est super terram.* Notandum quod in præsenti et in plurimis aliis locis pro deserto, *ad austrum* scriptum est in Hebræo.

DISCIPULUS.

Hoc igitur notare debemus quod sequitur : *Et viderunt eam principes Pharaonis, et laudaverunt eam ad Pharaonem, et introduxerunt eam in domum ejus, et Abræ bene fecit propter eam : et fuerunt ei oves et armenta, et asini, et servi, et ancillæ, muli et cameli.*

MAGISTER.

Licet corpus sanctarum mulierum non vis maculet, sed voluntas, et excusari possit Sarai quod famis tempore sola regi in peregrinis locis marito conveniente resistere nequiverit, tamen potest et aliter fœda necessitas excusari, quod juxta librum Esther, quæcunque mulierum placuisset regi apud veteres, sex mensibus ungebatur oleo myrtino, et sex mensibus in pigmentis variis erat, et curationibus feminarum, et tunc demum ingrediebatur ad regem : atque ita potest fieri ut Sarai postquam placuerat regi, dum per annum ejus ad regem præpararetur introitus, et Abræ Pharao multa donaverit, et Pharao postea sit percussus a Domino, illa adhuc intacta ab ejus concubitu permanente. Sequitur.

Et ascendit Abram ex Ægypto, ipse et uxor ejus, et omnia quæ illius erant, et Lot cum eo in deserto. Erat autem Abram dives valde pecore, argento et auro : et abiit unde venit, in desertum usque Bethel. Pulchre de Ægypto liberatus ascendisse dicitur. Sed occurrit huic sensui illud quod sequitur, quomodo potuerit exiens de Ægypto fuisse dives valde? Quod tamen solvitur illa Hebraica veritate, in qua scribitur *Abram gravis valde* sive *vehementer* : hoc est, βαρὺς σφόδρα. Ægypti enim pondere gravabatur, et licet videantur esse divitiæ pecoris, auri et argenti, tamen si Ægyptiæ sunt, viro sancto graves sunt. Denique non ut in LXX legimus, *abiit unde venerat per desertum usque Bethel*, sed sicut in Hebræo scriptum est, *Abiit in itinere suo per austrum usque Bethel.* Idcirco enim de Ægypto profectus est, ut non desertum ingrederetur, cum Ægyptum relinqueret, sed ut per austrum, qui aquiloni contrarius est, veniret ad domum Dei, ubi fuerat tabernaculum ejus in medio Bethel et Hai, in loco altaris quod fecerat prius, et invocavit ibi nomen Domini. Reverso igitur Abram ex Ægypto unde venerat, tunc Lot ab Abram avunculo suo in terram Sodomorum salva charitate discessit, vitans discordiam, quia divites facti erant, et pastores eorum invicem rixabantur. *Permansit autem Abram in terra Chanaan, habitavitque juxta quercum Mambre, hæc est Hebron.* Mambre autem vocabatur unus amicorum Abraham. Sequitur.

Et viri Sodomorum mali et peccatores in conspectu Dei vehementer. Superflue hic in Septuaginta interpretibus additum est : *In conspectu Dei*, siquidem Sodomorum coloni apud homines mali et peccatores erant. Ille autem dicitur in conspectu Dei peccator, qui potest apud homines justus videri. Quomodo de Zacharia et Elizabeth in præconio ponitur, quod fuerint justi ambo in conspectu Dei ; et in psalmo dicitur : *Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens* (*Psalm.* CXLII, 2).

Locutus est autem Dominus ad Abram, postquam divisus est ab eo Lot : Leva oculos tuos, et vide a loco in quo tu nunc es, ad aquilonem, et ad austrum, et ad orientem et ad mare, quia omnem terram quam tu vides, tibi dabo eam, et semini tuo. Quatuor climata mundi posuit, orientem et occidentem, septentrionem et meridianum. Quod autem in omnibus Scripturis legitur, hic semel dixisse sufficiat, mare semper pro occidente poni, ab eo quod Palæstinæ regio ita sit ut mare in occidentis plaga habeat. Sequitur.

Factum est autem in illo tempore ut Amraphel rex Sennaar, et Arioch rex Ponti, et Chodorlahomor rex Elamitarum, et Thadal rex gentium, inirent bellum contra regem Sodomorum et regem Gomorrhæ et regem Adamæ, et regem Seboim, et regem Balæ, ipsa est Segor. Omnes hi consederunt apud vallem salsam, hoc est mare salis. Bale lingua Hebræa κατάποσις, id est, devoratio dicitur. Tradunt igitur Hebræi hanc eamdem in alio Scripturarum loco Salissam nominari, dicique rursum, μόσχον τριετίζουσαν, id est, vitulam conternantem, quod scilicet tertio motu terræ absorpta sit. Et ex eo tempore quo Sodoma et Gomorrha, Adama et Seboim divino igne subversæ sint, illa parvula nuncupetur : siquidem Segor transfertur in parvam, quæ lingua Syra Zoara dicitur; vallis enim salinarum, sicut in hoc eodem libro scribitur, in qua fuerunt ante putei bituminis, post Dei iram et sulphuris pluviam, in mare mortuum versa est, quod a Græcis λίμνη ἀσφαλτῖτις, id est, stagnum bituminis appellatur. Sequitur.

Illi autem reges memorati tulerunt omnem substantiam Sodomorum et Gomorrhæorum, nec non et Lot et substantiam ejus, qui erat nepos Abram, qui habitavit in Sodomis : et ecce unus qui evaserat, nuntiavit Abram Hebræo. Qui cum audisset captum Lot numeravit CCCXVIII *vernaculos, quos assumens secum persecutus est eos. Tulitque omne quod invaserant, pariter et Lot : persecutusque est eos usque Dan ad Phœnicis oppidum, quod nunc Paneas dicitur.* Dan autem unus est e fontibus Jordanis. Nam et alter vocatur Ior quod interpretatur ῥεῖθρον, id est, rivus. Duobus ergo fontibus, qui haud procul a se distant, in unum rivulum fœderatis, Jordanis deinceps appellatur.

Isidorus. — Deinde a quinque regibus, qui Sodomis irruerant, Abram captum Lot liberat, habens secum in prælio CCCXVIII vernaculos. Sed quid hæc victoria Abræ de quinque regibus indicabat, quos ille fidei pater mysterio superabat, nisi quod fides nostra si confirmata sit in spiritu principali, totidem corporis nostri sensus verbo Dei subigit. Nam sicut ille de proximo in regibus victor, ita et fides per animam victrix de exteriore homine triumphabit. Quod vero ille non multitudine nec virtute legionum, sed tantum CCC et XVIII comitantibus adversarios principes debellavit, jam tunc in sacramento crucis, cujus figura per *tau* litteram in numero trecentorum exprimitur, imaginabatur : quod nos Christi passio liberaret a dominatu quinque carnalium sensuum, qui nos antea variis vitiis captivantes exsuperaverant.

Revertenti igitur a cæde hostium Abram occurrit ei mox Melchisedech rex Salem sacerdos Dei, benedixitque Abram circumciso offerens panem et vinum. Hieronymus. — Quia semel opusculum nostrum, vel quæstionum Hebraicarum, vel traditionum congregatio est, propterea quid Hebræi de hoc sentiant, inseramus. Aiunt hunc esse Sem filium Noe, et supputantes annos vitæ ipsius ostendunt eum ad Isaac usque vixisse : omnesque primogenitos Noe, donec sacerdotio fungeretur Aaron, fuisse pontifices. Porro Salem rex Hierusalem dicitur, quæ prius Salem appellabatur. Melchisedech autem beatus Apostolus ad Hebræos sine patre et matre commemorans, ad Christum refert, et per Christum ad gentium Ecclesiam. Omnis enim corporis gloria refertur ad membra, eo quod præputium habens Abram benedixerit circumciso, et in Abram Levi, et per Levi Aaron, de quo postea sacerdotium. Ex quo colligi vult sacerdotium Ecclesiæ habentis præputium benedixisse [in] circumciso sacerdotium synagogæ. Quod autem ait : *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Ps.* CIX, 4), mysterium nostrum in verbo reconciliationis vel ordinis significatur, nequaquam per Aaron rationabilium victimis immolandis, sed oblato pane et vino, id est, corpore et sanguine Domini Jesu. Quod autem supra diximus eum ab apostolo Paulo sine patre et matre commemoratum, figuraliter refert ad Christum, ut jam ostendimus : ipse est enim solus de patre sine matre genitus, per divinitatem ; ipse de matre sine

patre, per humanitatem. Quod vero patriarcha magnus decimas omnes substantiæ suæ Melchisedech sacerdoti post benedictionem dedit, sciens spiritaliter melius sacerdotium futurum in populo gentium quam Leviticum, quod in Israel de ipso erat nasciturum, futurumque ut sacerdotium Ecclesiæ habentis præputium benediceret in Abraham circumciso sacerdotium Synagogæ. Qui enim benedicit, major est quam qui benedicitur. Unde et sacerdotes ex semine Abræ nati fratris ex se quos benedicebat, id est populos Israel. Quibus illi decimas secundum legis mandatum dabant vere, ut majoribus et eminentioribus suis. Nomen autem ipsum, id est Melchisedech, rex pacis, vel rex justitiæ interpretatur, quod tum refertur ad Christum : ipse est enim Rex pacis, quia per ipsum reconciliamur Deo : idem est rex justitiæ, quia ipse veniet ut discernat sanctos ab impiis. Idem quoque unus et sacerdos et rex, quia ad redemptionem omnium Deo Patri se obtulit hostiam, et verus Rex in præsenti sæculo populum suum regit, et in futuro judicabit.

Hieronymus ad Evagrium presbyterum de Melchisedech. — Misisti mihi volumen ἀνώνυμον καὶ ἀδέσποτον et nescio utrum tu de titulo nomen subtraxeris, an ille qui scripsit, ut periculum fugeret disputandi auctorem noluerit confiteri. Quod cum legissem, intellexi famosissimam quæstionem super pontificem Melchisedech illuc pluribus argumentis esse perductam, ut docere conatus sit eum qui benedixerit tanto patriarchæ, divinioris fuisse naturæ, nec de hominibus æstimandum, et ad extremum ausus est dicere, Spiritum sanctum occurrisse Abrahæ, et ipsum esse qui sub hominis figura visus sit. Quomodo autem Spiritus sanctus panem vinumque protulerit et decimas prædæ, quas Abraham victis quatuor regibus reportaret acceperit, omnino tangere noluit. Petisque ut quid mihi vel de scriptore vel de quæstione videatur respondeam : fateor, volui dissimulare sententiam, nec me periculoso et φιλεγκλήμονι miscere tractatui, in quo quodcunque dixissem, reprehensores habiturus forem : sed rursum cum epistolam legerim et invenissem in extrema pagella, miris me obtestationibus adjuratum ne spernerem precatorem, revolvi veterum libros, ut viderem quid singuli dicerent, et tibi quasi de multorum consilio responderem. Statimque in fronte Geneseos in prima homiliarum Origenis reperi scriptum de Melchisedech. In qua multiplici sermone disputans illuc devolutus est, ut eum angelum diceret. Iisdemque argumentis pene quibus scriptor tuus de Spiritu sancto, ille de supernis virtutibus est locutus. Transivi ad Didymum, sectatorem ejus, et vidi hominem pedibus in magistri isse sententiam. Verti me ad Hippolytum Irenæum, Eusebium Cæsariensem et Emisenum, Apollinarium quoque nostrum et Eustachium, qui primus Antiochenæ episcopus Ecclesiæ fuit, et contra Arium clarissima tuba bellicum cecinit : et deprehendi horum omnium opiniones diversis argumentationibus ac diverticulis ad unum compitum pervenisse, ut dicerent Melchisedech hominem fuisse Chananæum regem urbis Hierosolymæ, quæ primum Salem, postea Iebus, ad extremum Hierusalem appellata sit. Nec mirum esse si sacerdos Dei altissimi describatur absque circumcisione et legalibus cæremoniis, et genere Aaron : cum Abel quoque et Enoch et Noe placuerint Deo, et victimas obtulerint; et in Job volumine legimus, quod ipse et oblator munerum fuerit, et sacerdos, et quotidie pro filiis suis hostias immolarit : et aiunt ipsum quoque Job non fuisse de genere Levi, sed de stirpe Esau, licet aliud Hebræi autument. Quomodo autem Noe inebriatus in domo sua, et nudatus atque derisus a mediano filio, typum Salvatoris præbuit, et Cham populi Judæorum. Samson quoque amator meretricis et pauperis Dalilæ multo plures hostium moriturus quam vivus occidit, ut Christi exprimeret passionem, omnesque pene sancti patriarchæ et prophetæ in aliqua re figuram expresserunt Salvatoris. Sic et Melchisedech, eo quod Chananæus fuerit, et non de genere Judæorum, in typum præcessisse sacerdotii filii Dei, de quo dicitur in centesimo nono psalmo : *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.* Ordinem autem ejus multis modis interpretantur, quod solus et rex fuerit et sacerdos, et ante circumcisionem functus sacerdotio, ut non gentes ex Judæis, sed Judæi ex gentibus sacerdotium acceperint : neque unctus oleo sacerdotali, ut Moysi præcepta constituunt, sed oleo exsultationis et fidei puritate : neque carnis et sanguinis victimas immolarit, et brutorum sanguinem animalium exta, id est quidquid super escam est, susceperit : sed pane et vino simplici, puroque sacrificio Christi dedicaverit sacramentum, et multa alia quæ epistolaris brevitas non recipit; præterea plenius esse tractatum in Epistola ad Hebræos, quam omnes Græci recipiunt, et nonnulli Latinorum, quod iste Melchisedech, id est, rex justus, rex fuerit Salem, id est, rex pacis sine patre et matre. Et quomodo hoc intelligendum sit, uno statim verbo explicavit ἀγενεαλόγητος, non quod absque patre et matre fuerit, cum Christus quoque secundum utramque naturam et patrem habuerit et matrem : sed quod subito introducatur in Genesi occurrisse Abrahæ a cæde hostium revertenti. Et nec ante nec postea ejus nomen feratur ascriptum : affirmat autem Apostolus quod Aaron sacerdotium, id est, populi Judæorum et principium habuerit et finem. Melchisedech autem, id est Christus et Ecclesia, et in præteritum et in futurum æternum sit, nullumque habuerit auctorem, et quod translato sacerdotio, legis quoque mutatio fiat : ut nequaquam de Agar ancilla et monte Sina, sed de Sara libera et arce Sion egrediatur verbum Domini, et lex Dei de Jerusalem. Et difficultatem rei prooemio exaggerat dicens : *Super quo multus nobis sermo est, et interpretabilis :* non quia Apostolus non potuerit id interpretari, sed quod illius temporis non fuerint. Hebræis enim, id est Judæis, persuadebat, non jam fidelibus, quibus passim perderet sacramentum. Verumtamen si Vas electionis stupet ad mysterium, et de quo disputat ineffabile confitetur, quanto magis nos vermiculi et culices solam debemus scientiam inscitiæ confiteri, et amplissimam domum parvo quasi foramine ostendere, ut dicamus duo sacerdotia inter se ab Apostolo comparata prioris populi et posterioris. Et hoc agit tota disputatione, quod ante Levi et Aaron fuerit sacerdos Melchisedech ex gentibus, cujus tantum prædicat meritum, ut futuris sacerdotibus Judæorum in lumbis benedixerit Abraham, totumque quod sequitur in laudes Melchisedech ad Christi typum referri, cujus profectus Ecclesiæ sacramenta sunt. Hæc legi in Græcorum voluminibus, et quasi latissimos terrarum situs in brevi tabella volui demonstrare, non extendens spatia sensuum atque tractatuum, sed quibusdam punctis atque compendiis infinita significans, ut in parva epistola multorum simul disceres voluntates. Verum quia amanter interrogas, et universa quæ didici fidelibus auribus instillanda sunt, ponam et Hebræorum opinionem, et ne quid desit curiositati, ipsa verba subnectam. *Et Melchisedech rex Salem : protulit panem et vinum : erat autem sacerdos Dei excelsi, benedixitque illi, et ait : Benedictus Abram Deo excelso, qui creavit cœlum et terram, et benedictus Deus altissimus, qui tradidit inimicos tuos in manu tua! Et dedit ei decimas ex omnibus.* Traduntque hunc esse Sem primum filium Noe, et eo tempore quo ortus est Abraham habuisse annos ætatis trecentos nonaginta, qui ita supputantur. Sem post diluvium anno secundo, cum centum esset annorum, genuit Arphaxat. Post cujus ortum vixit annos quingentos, hoc est simul DC. Arphaxat annos natus XXXV genuit Salem, qui et ipse tricenarius procreavit Heber, quem XXX quatuor annorum legimus genuisse Phaleg. Rursum Phaleg expletis annis XXX genuit Rehu, qui et ipse post XXX et secundum nativitatis suæ annum genuit Serug. De quo

cum ad XXX pervenisset annos, ortus est Nachor. Qui XXXIX annorum genuit Thare. Quem legimus quod septuagenarius genuit Abram et Nachor et Aran. Supputa per singulas ætates annorum numerum, et invenies ab ortu Sem usque ad generationem Abram CCCLX annos; mortuus est autem Abram CLXXV ætatis suæ anno. Itaque ratione deducta invenitur Sem ab nepote suo decimi gradus Abram supervixisse annos XXXV, simulque et hoc tradunt quod usque ad sacerdotium Aaron omnes primogeniti ex stirpe Noe, cujus series et ordo describitur, fuerint sacerdotes et Deo victimas immolarint, et hæc esse primogenita quæ Esau fratri suo vendiderit Jacob, nec esse mirum si Melchisedech victori Abram obviam processerit, et in refectione tam ipsius quam pugnatorum ejus panem vinumque protulerit, et benedixerit ei, cum abnepoti suo hoc jure debuerit, et decimas prædæ atque victoriæ acceperit ab eo: sive quod habeatur ambiguum, ipse decimas substantiæ suæ, et avitam largitatem ostenderet in nepotem: utrumque enim intelligi potest et juxta Hebraicum, et juxta Septuaginta Interpretes, quod et ipse acceperit decimas spoliorum, et Abræ dederit decimas substantiæ suæ, quanquam Apostolus in Epistola sua ad Hebræos apertissime definiat, non Abraham suscepisse a Melchisedech decimas divitiarum ejus, sed de spoliis hostium partem accepisse pontificem. Salem autem non, ut Josephus et nostri omnes arbitrantur, Hierusalem esse nomen ex Græco Hebræoque compositum, quod absurdum esse peregrinæ linguæ mixtura demonstrat, sed oppidum juxta Scythopolim, quod usque hodie appellatur Salem, et ostenditur ibi palatium Melchisedech, ex magnitudine ruinarum veteris operis ostendens magnificentiam, de quo in posteriori quoque parte Geneseos scriptum est: *Venit Jacob in Socoth*, id est, in tabernacula, *et fecit sibi ibi domos atque tentoria, et transivit in Salem civitatem regionis Sichem, quæ est in terra Chanaan.* Considerandum quoque est quod Abrahæ a cæde hostium reverenti, quos persecutus est usque Dan, quæ hodie Paneas appellatur, non de via Hierusalem, sed oppidum metropoleos Sichem in itinere fuit. De quo in Evangelio quoque legimus: *Erat autem Joannes baptizans in Ennon juxta Salim, quia aquæ multæ erant ibi* (*Joan.* I). Nec refert utrum Salem an Salim nominetur, cum vocalibus in medio litteris perraro utantur Hebræi, et pro varietate locorum ac varietate regionum eadem verba diversis sonis atque accentibus proferantur. Hæc ab eruditissimis gentis illius didicimus, qui in tantum non recipiunt Spiritum sanctum vel angelum fuisse Melchisedech, ut etiam certissimum nomen hominis ascribant. Et revera stultum est quod in typo dicitur, eo quod Christi sacerdotium finem non habeat, et ipse Rex et Sacerdos nobis utrumque donaverit, ut simus genus regale et sacerdotale, et quasi angularis lapis parietem utrumque conjunxerit, et de duobus gregibus bonus pastor unum effecerit gregem. Sic quosdam referre ad ἀναγωγήν, ut historiæ auferant veritatem, et dicant non fuisse regem, sed in imagine hominis angelum demonstratum, cum in tantum nitantur Hebræi Melchisedech regem Salem, filium Noe, Sem ostendere, ut ante hoc scriptum sic referant: *Egressus est autem rex Sodomorum in occursum ei*, haud dubium quin Abraham postquam reversus est a cæde Chodorlahomor, et regum qui cum eo erant, in valle Sabe, hæc est vallis Regis, de qua statim sequitur: *Et Melchisedech rex Salem protulit panem et vinum*, etc. Si ergo hæc civitas Regis est, et vallis Regis, sive, ut Septuaginta transtulerunt, campus, quem hodie Aulonem Palæstini vocant, manifestum est hominem fuisse qui in terrena et valle et urbe regnaverit. Habes quæ audierim, quæ legerim de Melchisedech; meum fuit citare testes, tuum est de fide testium judicare. Quod si omnes repuleris, tuum certe illum spiritalem interpretem non recipies, qui imperitus sermone et scientia tanto supercilio et auctoritate Melchisedech Spiritum sanctum pronuntiavit, ut illud verissimum comprobaret, quod apud Græcos canitur: *Imperitia confidentiam, eruditio timorem creat.* Ego post longam ægrotationem vix in quadragesimæ diebus hæc fabricare potui, ut cum alteri me operi præpararem, paucos dies qui supererant in Matthæi expositione consumpsi. Tantaque aviditate studia omissa repetivi, ut quod exercitationi linguæ profuit, nocuerit corporis valetudini.

Post hanc victoriam dixit Abram ad Dominum: *Domine Deus, quid dabis mihi, et ego sine liberis vadam, et Masec vernaculæ meæ hic Damascus Eliezer.*

Hieronymus. — Et dixit Abraham: *Ecce mihi non dedisti semen, et filius vernaculæ meæ hæres meus erit.* Ubi nos habemus: *Et filius Masec vernaculæ meæ hæres meus erit*, in Hebræo scriptum est, *uben Mesek bethi*, quod Aquila transtulit, ὁ υἱὸς τοῦ ποτίζοντος οἰκίαν μου, id est, *filium potum dantis domui meæ;* Theodotio vero, καὶ ὁ υἱὸς τοῦ ἐπὶ οἰκίας μου, id est, *et filius ejus qui super domum meam est.* Quod autem dicit, hoc est: Ego sine liberis morior, et filius procuratoris mei vel villici, et qui universa dispensat et distribuit familiæ cibaria, vocaturque Damascus Eliezer, hic meus hæres erit. Porro Eliezer interpretatur Deus meus adjutor. Ob hoc aiunt Damascum conditam et nuncupatam. Sequitur.

Factumque est verbum Domini ad Abram in visu, dum esset de posteritate sollicitus, et sibi videret non nasci filium, et tamen semini suo factam promissionem teneret: et statim fit illi duplex figura promissi seminis ejus, id est, in similitudinem arenæ maris, vel in multitudinem stellarum cœli futura: *Ejiciens ergo Abram Deus foris, ostendit ei stellas cœli, dicens: Sic faciam*, ait, *semen tuum*, id est Christianam gentem, cujus tu pater in fide subsistens, sic faciam resurrectionis lumine coruscare. *Deinde demonstravit illi arenam maris, et dixit: Sic erit in multitudine semen tuum*, hoc est, erit quidem copiosa gens Judæorum, sed sterilis et infecunda sicut arena manebit. Post hæc cum promitteret ei Deus quod esset possessor repromissionis futurus, signum petit per quod recognosceret, non quasi dubitans an fieret, sed quomodo futurum esset requirens. Cui Dominus: *Sume*, inquit, *tibi vaccam triennem, et capram trimam, et arietem annorum trium, turturem et columbam. Tollens igitur Abram universa hæc divisit ea per medium, et utrasque partes contra se altrinsecus posuit, aves autem non divisit. Descenderuntque volucres super cadavera, et abigebat eas Abram. Cumque occubuisset sol, pavor irruit super Abram, et horror magnus et tenebrosus irruit in eum, ac invasit: apparuitque clibanus fumans et ignis transiens inter media illa, quæ divisa erant. Dictumque est ei: Cognoscendo scies quia semen tuum peregrinum erit in terra non sua servietque et affligetur*, et reliqua. Statutus est itaque modus promissi seminis Abræ, et ista est figura. Per juvencam enim vaccam significata est plebs, posita sub jugo legis; per capram, eadem plebs, etiam peccatrix futura; per arietem, eadem plebs, etiam regnatura. Et quod animalia ideo trima dicuntur, quia per articulos temporum ab Adam usque ad Noe, et inde usque ad Abraham, et inde usque ad David, tanquam tertiam ætatem gerens, ille populus adolevit. Per turturem et columbam spiritales populi figurati sunt, individui filii promissionis, et hæredes regni futuri, quorum ætas temporalis ideo tacetur, quia æterna meditantes transgressi sunt desideria temporalia. Sed quid est quod animalia illa tria dividuntur adversus se invicem partibus constitutis, nisi quod carnales et in populo veteri et nunc inter se dividuntur. Porro aves inter se non dividuntur, quia spiritales indivisi sunt: schisma non cogitant, non seducuntur ab hæreticis, sed pax est semper in ipsis, sive a turbis se removeant, ut turtur, sive inter illas conversentur, sicut columba. Utraque tamen avis est, habens simplicitatem et innocentiam. *Volucres* autem *descendentes*

super cadavera, quæ divisa erant, spiritus immundi significantur, pastum quemdam suum de carnalium divisione quærentes. Quod illic consedens *Abram abigebat eos*, significat multos carnales meritis sanctorum in fine mundi ab angustiis liberandos. Quod autem circa solis occasum pavor irruit in Abram, et horror magnus et tenebrosus, significat circa hujus sæculi finem magnam perturbationem ab Antichristo in sanctis futuram. De qua Dominus in Evangelio dicit: *Erit enim tunc tribulatio magna, qualis non fuit ab initio*, etc. (*Matth.* XXIV, 21). Quod vero adjungitur, *cum occubuisset sol, facta est caligo tenebrosa, et apparuit clibanus fumans*, et lampas ignis transiens inter media illa quæ diviserat, significat post finem sæculi futurum diem judicii, quando per ignem segregabuntur sanctorum populi et iniquorum. Quod vero dictum est ad Abram, *Sciendo scies quia peregrinum erit semen tuum in terra non sua, et in servitutem redigent eos, et humiliabunt quadringentis annis*: hoc de populo Israel, qui erat in Ægypto serviturus apertissime prophetatum est, non quod sub Ægyptiis quadringentis annis servierint, sed quoniam iste numerus in eadem afflictione completus est, quia computantur ab illo tempore quo ista Abræ promittuntur. Jam tunc propter peregrinationem futuram, ne commisceretur semen ejus inter gentes, datur ei circumcisio in signum his verbis: *Circumcidetur ex vobis omne masculinum, infans octo dierum circumcidetur in vobis, tam vernaculus quam emptitius. Masculus autem, cujus præputii caro circumcisa non fuerit, delebitur anima illa de populo suo, quia pactum meum irritum fecit.* Cur autem pereat anima parvuli vagientis, et nec bonum nec malum scientis incircumcisi, dum ipsa pactum Dei irritum non fecit, sed qui eum circumcidere neglexerunt: nisi ut significaret quod parvuli non secundum opus, sed secundum originem in primi hominis scelere pactum Dei dissipaverunt, in quo omnes peccaverunt. Nascuntur enim omnes non proprie, sed originaliter peccatores; quem nisi regeneratio liberet, *perit anima ejus de populo suo, quia pactum Dei irritum fecit*, quando in Adam etiam ipse peccabat originaliter. Sequitur:

Generatione autem quarta revertentur huc. Quæsivit hoc Damasus papa a beato Hieronymo, quomodo huic sententiæ congruat quod scribitur in Exodo: *quinta generatione egressi sunt filii Israel de terra Ægypti.* Denique quid ei respondit inferamus. — DAMASUS. Cur Deus loquitur ad Abram, quia quarta progenie filii Israel essent de Ægypto reversuri, et postea Moyses scribit in Exodo: *Quinta generatione exierunt filii Israel de terra Ægypti?* quod utique nisi exponatur, videtur esse contrarium.

Hieronymus. — Hoc vero problema cum legissem, cœpi mecum tacitus æstuare, et e vestigio Genesim Exodumque percurrens, reperi loca in quibus scripta sunt, quæ videntur facere quæstionem, ac primo æstimabam spiritalibus spiritalia comparans indissolubilia esse, sicuti et multa sunt alia. Nam et Mathusalam XIV annis post diluvium vixisse scribitur, nec tamen arcam ingressus est cum Noe: et cum ipse Dominus locutus sit ad Abram: *Sciendo scies quoniam peregrinum erit semen tuum in terra non sua, et in servitutem redigent eos, et affligent et humiliabunt quadringentos annos*; postea Moyses scribit in Exodo: *Et factum est post quadringentos* XXX *annos, exiit omnis potentia Domini de terra Ægypti.* Agar quoque Ismaelem quasi lactantem et tenerum portat in humeris, cum XVIII ferme et amplius reperiatur annorum, ut ridiculum sit tam grandem juvenem matris sedisse cervicibus. Roboam autem filius Salomonis quadragesimo primo ætatis suæ anno regni sumpsit exordium, et regnavit in Hierusalem sedecim annis, cum utique pater ejus undecimo anno regnare incipiens, annis quadraginta regnaverit, et undecimo filium generare nequiverit. Dum hæc et multa istiusmodi oracula mecum sollicitus volverim, aperuit mihi ostium qui habet clavem David, introduxit me in cubiculum suum, posuitque me in foramine petræ, ut post spiritum sævientem, post terræ meæ motum, post incendium ignorantiæ quo urebar, vox ad me auræ lenioris accederet, diceremque: *Inveni quem quæsivit anima mea, tenebo eum et non dimittam* (*Cant.* III, 4). Etenim cum inter se Scriptura videatur esse contraria, utrumque verum est, cum diversum sit. *Egressi sunt quarta generatione filii Israel de terra Ægypti*; replica genealogiam Levi. *Levi genuit Caath. Caath genuit Amram. Amram genuit Aaron. Aaron genuit Eleazar. Eleazar genuit Phinees. Caath cum patre suo Levi ingressus est Ægyptum. Rursum Eleazar cum patre suo Aaron egressus est Ægypto.* Replica Caath usque ad Eleazar genealogiam, et computantur generationes quatuor. Licet quidam velint ab Abram incipere usque ad Phinees, quod nos in Eleazar fecimus, pervenire. Si vero volueris disparem numerum ostendere, quomodo secundum Exodum quinta generatione egressi sunt filii Israel de terra Ægypti, tribus tunc Judæ et ordo numeretur. *Judas genuit Phares. Phares genuit Esrom. Esrom genuit Amram. Amram genuit Aminadab. Aminadab genuit Naason. Naason genuit Salmon. Phares cum patre suo Juda ingressus Ægyptum.* Naason princeps tribus Judæ in deserto fuisse describitur, cujus filius Salmon terram repromissionis introiit. Computa ergo a Phares usque ad Naason, et invenies generationes V tantum, etsi nonnulli, ut quod nos in tribu Levi ostendimus, in Esrom initium faciant, et ad Salmon usque perveniant. Hæc tibi, sacratissime pontifex, ex ingenio studii nostri, prout potui enucleavi, et juxta propositam quæstionem, juxta utramque editionem, ne cui contrarium videatur, secundum utramque genealogiam, Levi videlicet et Judæ, puto plenius problema dissolutum. Quod si alicui displicet de æmulis et obtrectatoribus nostris, ad compendium veniam, et dicam in eo non esse diversum: quia secundum unamquamque genealogiam utrumque verum est, et plenum habet sensum. Aquila quoque, qui non contentiosius, ut quidam putant, sed studiosius verbum interpretatur, ad verbum in eo loco, ubi LXX posuerunt: *Quinta generatione ascenderunt filii Israel de terra Ægypti*, ita transtulit: *Armati ascenderunt filii Israel de terra Ægypti.* Licet pro eo quod armatos nos diximus, secundum Græci sermonis ambiguitatem instructi atque moniti, pro eo ut potuimus explicavimus, nolo ista molesta esse lectori. De Hebraicis itaque libris disputantem non decet Aristotelis argumenta conquiri, nec ex flumine Tulliano eloquentiæ ducendus est rivulus: nec aures Quintiliani flocculis et scholari declamatione mulcendæ. Pedestris et quotidianæ similis, et nullam lucubrationem redolens oratio, necessaria est quæ rem explicet, sensum edisserat, obscura manifestet, non quæ verborum compositione frondescat. Sint alii diserti, laudentur ut volunt inflatis buccis, spumantia verba trutinent, mihi sufficit sic loqui ut intelligar, et de Scripturis sanctis disputanti Scripturarum intelligere simplicitatem.

Quamvis Hieronymus, divinæ legis interpres, de Mathusalæ obitu et CCCCXXX annorum egressionis filiorum Israel de Ægypto: de Agar quoque et Ismaele et Roboam quæstiones indissolubiles judicasset, tamen in dictis suis alibi omnes solutas invenimus, ut præsentis libri ex parte stylus depromit. Dixit autem Sarai ad Abram: *Ecce conclusit me Deus ut non pariam. Ingredere ergo ad ancillam meam, ut habeam ex ea filios.*

Hieronymus. — Diligenter nota quod procreatio filiorum in Hebræo ædificatio scripta est. Legitur enim ibi: *Ingredere ad ancillam meam, si quomodo ædificer ex ea*; et ne forte hoc sit quod in Exodo scribitur: *Benedixit Deus obstetricibus, et ædificaverunt sibi domos*; sequitur. *Afflixit Sarai Agar ancillam suam, eo quod despectui eam haberet. Quæ fugam iniit, invenitque eam angelus Domini super fontem aquæ in deserto ad fontem in via Sur.* Consequenter in via

Sur Ægyptia ire cupiens, quæ per eremum ducit ad Ægyptum. Dixitque ad eam : *Revertere ad dominam tuam, et humiliare sub manu ejus. Reversaque peperit filium, et vocavit nomen ejus Ismael : quia exaudivit Deus humilitatem meam.* Ismael interpretatur exauditio Dei, *hic erit rusticus homo : manus ejus contra omnes, et manus omnium contra eum, contra faciem omnium fratrum suorum habitabit.* Pro rustico in Hebræo scriptum habetur *Phere*, quod interpretatur onager. Significat autem semen ejus habitaturum in eremo, id est, Saracenos vagos incertisque sedibus, qui universas gentes quibus desertum ex latere jungitur incursantes, impugnantur ab omnibus. *Et locutus est Dominus ad Abraham dicens : Ecce testamentum meum tecum, et eris pater multitudinis gentium, et non vocabitur adhuc nomen tuum Abram, sed Abraham, quia patrem multarum gentium posui te.*

Hieronymus. — Notandum quod ubicunque in Græco *testamentum* legimus, ibi in Hebraico sermone sit *fœdus* sive pactum, id est, *Berith.* Dicunt autem Hebræi quod ex nomine suo Deus, quod apud illos tetragrammum est, *he* litteram Abrahæ et Saræ addiderit. Dicebatur enim primum Abram, quod interpretatur pater excelsus; et postea vocatus est Abraham, quod transfertur pater multarum; nam quod sequitur *gentium*, non habetur in nomine, sed subauditur. Nec mirandum quare cum apud Græcos et nos *a* littera videatur addita, nos *he* litteram Hebræam additam dixerimus. Idioma enim linguæ illius est per *he* quidem scribere, sed per *a* legere : sicut econtrario *a* litteram sæpe per *he* pronuntiant. Sequitur : *Et dixit Deus ad Abraham : Sarai uxor tua, non vocabis eam Sarai, sed Sara erit nomen ejus.*

Hieronymus. — Errant qui putant primum Saram per unum *r* scriptam fuisse, et postea ei alterum *r* additum. Et quia *r* apud Græcos centenarius numerus est, multas super nomine ejus ineptias suspicantur, cum utcunque voluerint ei vocabulum commutatum, non Græcam, sed Hebraicam debeant habere rationem, cum ipsum nomen Hebraicum sit. Nemo autem in altera lingua quempiam vocans, etymologiam vocabuli sumit ex altera. Sarai igitur primum vocata est per *sin, res, iod :* sublato ergo *iod*, id est, i elemento, addita est *he* littera, quæ per *a* legitur, et vocata est Sara. Causa autem ita nominis immutati hæc est quod antea dicebatur princeps mea, unius tantummodo domus materfamilias. Postea vero dicitur absolute princeps, id est, ἄρχουσα. Sequitur enim : *Dabo tibi ex ea filium, et benedicam ei, et erit in gentes, et reges populorum erunt ex eo.* Signanterque non ut in Græco legimus : *Dixit Deus ad Abraham, Sarai uxor tua, non vocabitur nomen ejus Sarai.* In Hebræo habetur, *Non vocabis nomen ejus Sarai*, id est, non dices ei, *Princeps mea es.* Omnium quippe gentium futura jam princeps est. Quidam pessime suspicantur ante eam lepram fuisse vocitatam, et postea principem, cum lepra Zaraath dicatur : quæ in nostra quidem lingua videtur aliquam habere similitudinem, in Hebraico autem penitus est diversa. Scribitur enim per *zade*, et *ain*, et *res*, et *tau :* quod multum a superioribus tribus litteris, id est, *sin, res* et *he*, quibus Sara scribitur, discrepare manifestum est.

Recapitulatio. — Hic jam declaratur promissio de vocatione gentium in Isaac filio promissionis, id est gratia, non natura : quia de sene patre et sterili matre, et quia hoc non per generationem, qui est Ismael, sed per regenerationem futurum erat a Deo, ibidem imperata est circumcisio, quando de Sara promittitur filius in typo Ecclesiæ, non quando Ismael, qui typum tenuit Judæorum. Sed quid aliud circumcisio significat nisi renovatam naturam per baptismum post exspoliationem veteris hominis. Et quis est octavus dies, nisi Christus qui, hebdomada completa, hoc est post sabbatum, surrexit. Quod vero non solum filios, sed et servos vernaculos emptitios circumcidi præcepit, ad omnes gratiam redemptionis pertinere testatur. Unde etiam parentum mutantur et nomina, ut omnia resonent novitatem. Nam Abram quod antea vocabatur, interpretatur pater excelsus : Abraham pater gentium, quo nomine prænuntiabatur quod multæ gentes fidei ejus vestigia sequerentur. Sequitur :

Deinde apparuit Dominus Abrahæ in convalle Mambre, sedenti ad ostium tabernaculi : cumque levasset oculos suos, apparuerunt tres viri stantes juxta eum. Quos cum vidisset, adoravit et ait : Domine, si inveni gratiam in oculis tuis, laventur pedes vestri, et quiescite sub arbore. Et abiit Abraham ad Saram, et dixit : Festina, tres mensuras farinæ similæ commisce.

Hieronymus. — Quia tres mensuræ absolute hic dictæ videntur, et est incerta mensura, propterea addidi quod in Hebræo tria sata simila habeat, id est tres amphoras : ut idem mysterium et hic et in Evangelio, ubi mulier tria sata fermentare dicitur, agnoscamus. Sequitur :

Fecitque subcineritios panes Sara, Abraham autem cucurrit ad gregem, et occisum paravit vitulum saginatum : attulit quoque lac et butyrum, et stabat juxta eos sub arbore. Cumque comedissent, dixerunt ad eum, ubi est Sara uxor tua ? At ille : Ecce, inquit, in tabernaculo est. Revertens veniam ad te in tempore hoc, et habebit filium Sara. Pro hora vitam legimus in Hebræo, ut sit ordo vel sensus : *Revertar ad te in tempore vitæ.* Quasi diceret, si vixero, si fuerit vita comitata.

Et cecidit Abraham super faciem suam, et risit, et dixit in corde : Si centenario nascitur filius, et si Sara nonagenaria pariet. Et post paululum : *Et vocabis nomen ejus Isaac.*

Hieronymus. — Diversa opinio, sed una etymologia, quare appellatus sit Isaac : interpretatur enim Isaac risus. Alii dicunt quia Sara riserit, ideo eum vocatum risum esse, quod falsum est; alii vero quod riserit Abraham, quod et nos probamus. Postquam enim ad risum Abrahæ vocatus est filius ejus Isaac, tunc legimus risisse et Saram. Risit autem in semetipsa dicens : *Necdum hoc mihi factum est*, usque, *Nunc et Dominus meus senex est.* Aliter multo legitur in Hebræo : *Et risit Sara in semetipsa dicens, Postquam attrita sum, facta est mihi voluptas.* Simul nota quod ubi nos posuimus *voluptatem*, *Eden* scriptum est in Hebræo. Symmachus hunc locum ita transtulit : *Postquam vetustate consenui, facta est mihi adolescentia*, de qua etiam poeta cecinit :

> Saucia jam vetulæ marcebant viscera Saræ,
> Grandævo consumpta situ, prolemque negabat
> Frigidus annoso moriens in corpore sanguis :
> Cum seniore viro gelidi præcordia ventris
> In partum tumuere novum, tremebundaque mater
> Algentes onerata sinus, spem gentis opimæ
> Edidit, et serum suspendit ad ubera natum,
> Mactandumque Deo pater obtulit : at sacer ipsam,
> Pro puero jugulis aries mactatur ad aram.
> O justi mens sancta viri, pietate remota,
> Plus pietatis habens contempsit vulnera nati.
> Amplexus præcepta Dei, typicique cruoris
> Auxilio ventura docet, quod sanguine Christi,
> Humana pro gente pius occumberet Agnus.

Sciendum quoque quod quatuor in Veteri Testamento absque ullo velamine nominibus suis antequam nascerentur, vocati sunt : Ismael, Isaac, Salomon, Josias. Lege Scripturas.

Recapitulatio. — Notandum quippe est quod Abraham habeat triplicem figuram in semetipso : primam Salvatoris, quando derelicta cognatione venit in hunc mundum ; alteram Patris, quando immolavit unicum Filium; tertiam vero, quæ hoc loco est, figuram gestavit sanctorum, qui adventum Christi cum gaudio susceperunt. Tabernaculum autem illud Abrahæ typum habuit Hierusalem, ubi primo tempore prophetæ et apostoli habitaverunt, ubi et primum Dominus adveniens a credentibus exceptus ab incredulis in ligno suspensus est. In tribus autem viris qui venerunt ad illum, Domini nostri Jesu Christi pronuntiabatur adventus. Cum quo duo angeli comitabantur, quos plerique Moysen et Eliam accipiunt : unum priscæ legis lato-

rem, qui per eamdem legem adventum Domini in ligavit; alium qui in fine mundi venturus est, denuntiaturus secundum adventum Christi, atque ejus Evangelium Judæis prædicaturus. Unde et in monte, dum Dominus fuisset transfiguratus, hi duo, Moyses et Elias, cum eo ab apostolis visi sunt. Quod vero Abraham tres vidit, et unum adoravit, Dominum scilicet Salvatorem ostendens, cujus jam adventum est præstolatus; juxta quod in Evangelio Dominus ait: *Abraham quæsivit videre diem meum, vidit, et gavisus est* (*Joan.* VIII, 56). Tunc enim futuri aspexit mysterium sacramenti, unde et pedes eorum lavat, ut in extremo fine mundi lavacri purificationem demonstraret futuram: pedes enim novissima significant. Siquidem et convivium præparat, vitulum scilicet saginatum. Iste autem vitulus tener saginatus, Domini Jesu Christi est corpus: hic est et vitulus Domini qui propter salutem credentium ad arborem crucis est immolatus. Hic est vitulus dominici corporis, qui in Evangelio pro peccatore occiditur filio. Sed et lac et butyrum cum carne vituli apposuit. Lac quippe priscæ legis habuisse figuram Apostolus noster annuntiat dicens: *Lac vobis potum dedi, non escam* (*I Cor.* III, 2). Nondum enim poteratis, sed nec adhuc quidem potestis. Tradiderat enim illis legis mandatum, quasi lac de uberibus duarum tabularum expressum: hoc est, testamentum fidei. Necdum enim poterant propter infantiam sensus sui Evangelicæ doctrinæ solidam et robustam escam accipere. Butyrum autem uberrimum et pinguissimum Evangeliorum est testimonium, quod veluti oleum fidelibus in signum datur. Sed proinde vitulum cum lacte et butyro Abraham ad edendum apposuit, quia nec corpus Domini, quod est vitulus sine lacte legis, nec lac legis sine butyro, hoc est, sine Evangelii testimonio esse potest. Tria autem sata unde Sara panes subcinericios fecit, trium filiorum Noe imaginem indicaverunt, ex quibus omne hominum genus natum est. Qui divinam Trinitatem credentes, ex aqua baptismatis per Ecclesiam, cujus imago Sara erat, conspargendi essent, et in uno pane Christi corpori redigendi. Hæc sunt illa tria sata quæ mulier in Evangelio cognoscitur fermentasse. Azymi autem panes, eo quod sine fermento malitiæ et sine angore nequitiæ, et sine fervore perversæ doctrinæ oporteat esse credentium unitatem. Subcineritii autem ideo ut per pœnitentiam præteritorum delictorum Spiritus sancti vapore decocti velut esca beneplacita Deo acceptabiles efficiantur. Sub arbore autem eos sedisse, passionis dominicæ erat signum, cujus ipsi sunt prædicatores. Quod autem promisit Deus Saræ sterili filium dicens: *Circa tempus hoc veniam*, non de temporibus significat, sed qualitatem adventus sui, quando per filium repromissum fidelis erat populus nasciturus. Ista est enim Sara sterilis, cui per Prophetam Dominus dicit: *Lætare, sterilis, quæ non paris: erumpe et clama, quæ non parturis, quia plures filii desertæ magis quam ejus quæ habet virum* (*Isa.* LIV, 1). Risus autem Saræ non est dubitatio, sed prophetia. Qui risus duplicem habet significantiam, sive quod risus futurus esset incredulis Christus, sive quod omnes inimicos in judicio suo esset derisurus, ut scriptum est: *Ego quoque in interitu vestro ridebo et subsannabo*, etc. (*Prov.* I, 26). Unde et ipse qui natus est de Sara, risus vocatus est. Isaac enim ex Hebræa lingua in Latinum sermonem, risus interpretatur. Deinde rursum eidem Isaac filius promittitur futurus in gentem magnam. *Et benedicentur in eo*, ait, *omnes gentes terræ*. Quibus verbis duo historialiter illi promissa sunt: gens Judæorum secundum carnem, et omnes gentes secundum fidem. Sequitur.

Et dixit Abraham, Ne quæso irascaris, Domine, si locutus fuero, et reliqua, usque ad subversionem urbium.

Hieronymus. — Quia enim videbatur interrogans Dominus arctare responso, temperat præfatione quod quærit. Sequitur:

Dixit Dominus: Num celare poterimus amicum nostrum Abraham, usque ad id, *Nunquid delebo propter decem*, etc. *Et locutus est Lot ad generos suos, qui acceperant filias ejus.*

Hieronymus. — Quia igitur postea duæ filiæ Lot virgines fuisse dicuntur, de quibus et ipse dudum ad Sodomenas dixerat: *Ecce duæ filiæ meæ, quæ non cognoverunt virum*: et nunc Scriptura commemorat eum habuisse generos. Nonnulli arbitrantur illas quæ viros habuerunt in Sodomis remansisse, et eas exisse cum patre quæ virgines fuerant. Quod cum Scriptura non dicat, Hebraica veritas exponenda est, in qua scribitur: *Egressus est Lot, et locutus est ad sponsos, qui accepturi erant filias ejus.* Necdum ergo virgines matrimonio fuerunt copulatæ. Sequitur:

Et dixit ei, Ecce admiratus sum faciem tuam. In Hebræo habet, *Ecce suscepi faciem tuam*, id est, acquiesco precibus tuis. Quod Symmachus secundum sensum interpretans ait: ὁράσει ἐδυσωπήθην τὸ πρόσωπόν σου. *Ecce ascendebat flamma de terra quasi vapor fornacis.* Pro quo legimus in Hebræo, *Ecce ascendebat Kitor* (*quasi* ἀναπνεύμασις) *fornacis*, quod nos vaporem, vel fumum, sive favillam possumus dicere.

Et ascendit Lot de Segor, et sedit in monte, et duæ filiæ ejus cum eo: timuit enim sedere in Segor.

DISCIPULUS.

Hieronymus. — Quæritur quare eum primum fugæ montis Segor prætulerit, et eam in habitaculum suum voluerit liberari: nunc de Segor rursum ad montem migret.

MAGISTER.

Respondebimus veram esse illam Hebræorum conjecturam de Segor, quod frequenter terræmotu subruta, Bale primum, et postea Salissa appellata sit: timueritque Lot dicens: *Si cum cæteræ adhuc urbes starent, ista sæpe subversa est: quanto magis nunc in communi ruina non poterit liberari?* et hanc occasionem infidelitatis, etiam in filias coitus dedisse principium. Qui enim cæteras subrui viderat civitates, et hanc stare, seque Dei auxilio ereptum, utique de eo quod sibi concessum audierat ambigere non debuit. Illud autem quod pro excusatione filiarum dicitur, eo quod putaverint defecisse humanum genus, et ideo cum patre concubuerint, non excusat patrem. Denique Hebræi quod sequitur, *Et nescivit eum dormisse cum ea*, et cum surrexisset ab eo, appungunt desuper quasi incredibile, et quod rerum natura non capiat coire quempiam nescientem. Sequitur:

Et conceperunt duæ filiæ Lot de patre suo, et genuit primogenita filium, et vocavit nomen ejus Moab. Iste est pater Moabitarum usque in hanc diem. Et minor et ipsa peperit filium, et vocavit nomen ejus Ammon, iste est pater Ammonitarum. Moab interpretatur ex patre, et totum nomen etymologiam habet: Ammon vero cujus quasi causa nominis ejus redditur, filius generis mei, sive ut melius est in Hebræo, filius populi mei, sic derivatur ut ex parte sensus nominis sit, ex parte ipse sit sermo. Ammi enim, a quo dicti sunt Ammonitæ, vocatur populus meus.

Item recapitulatio ejusdem rei. — Versa est igitur Sodoma in cinerem, liberatur Lot cum filiabus suis. Sed quid significat quod a quinquaginta justis usque ad decem, si invenirentur in Sodomis, dixerit Dominus urbem esse salvandam. Numerum quippe quinquagenarium propter pœnitentiam signum posuit, si forte converterentur et salvarentur. Quinquagenarius enim semper ad pœnitentiam refertur. Unde et David in eodem numero psalmum scribit pœnitentiæ. Proinde quando aspicit Deus delinquentium vitam nequaquam velle reverti ad pœnitentiam, quam quinquagenarius numerus præfigurat, confestim ardorem immoderatæ luxuriæ compescit igni gehennæ. Usque ad decem autem justos non perire Sodomam dixit, quia si in quolibet per decem præceptorum custodiam Christi nomen inveniatur, iste non perit. Denarii enim numeri figura crucem Christi demonstrat. Nam et quod quinque sunt civitates quæ imbribus

igneis conflagratæ sunt, illud, nisi fallor, significat quod omnes qui quinque sensus corporis sui libidinose tractaverint, in illo futuro incendio concrematuri sunt. Ipse autem Lot frater Abraham justus et hospitalis in Sodomis, qui ex illo incendio, quod erat similitudo futuri judicii, meruit salvus evadere, typum gerebat corporis Christi, quod in omnibus sanctis, et nunc inter iniquos et impios gemit, quorum factis non consensit, et aquarum permixtione in sæculi fine liberabitur, illis damnatis supplicio ignis æterni. Uxor autem ejus eorum scilicet genus figuravit qui per gratiam Dei vocati, retro respiciunt, et ad ea quæ reliquerant redire contendunt. De quibus ipse Dominus ait : *Nemo ponens manum suam super aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei* (*Luc.* IX, 62). Unde et illi prohibetur retro respicere, ut per id ostenderet non esse redeundum ad veterem vitam, qui per gratiam Dei regenerati, ultimum cupiunt evadere supplicium. Sequitur. Quod vero idem respiciens remansit, et in salem conversa est, exemplum præstat ad condimentum fidelium, unde alii saliuntur. Nam nec ipsum tacuit Christus dicens, *Mementote uxoris Lot* (*Luc.* XVII, 32) : scilicet ut nos tanquam sale condiret, ut non tanquam fatui negligeremus, sed prudentes caveremus. Hoc enim et illa monuit, cum in statuam salis conversa est. Sequitur. Illud vero quod ipse Lot ardentem Sodomam fugiens, Segor venit, et nequaquam ad montana conscendit, ardentem quippe Sodomam fugere, est illicita carnis incendia, vel mundi desideria declinare. Altitudo vero montium est speculatio perfectorum : sed quia multi sunt justi qui mundi quidem illecebras fugiunt, sed tamen in actione positi contemplationis apicem subire nequeunt, hoc est quod exiit quidem Lot de Sodomis, sed tamen ad montana non pervenit, quia damnabilis vita relinquitur, sed adhuc celsitudo speculationis subtiliter non tenetur. Unde idem Lot ad angelum dicit : *Est civitas hæc juxta ad quam possumus fugere parva, et salvabor in ea. Nunquid non modica est, et vivit in ea anima mea?* Juxta igitur dicitur, et tamen ad salutem tuta perhibetur, quia actualis vita nec a mundi curis ex toto discreta est, nec tamen a gaudio æternæ salutis aliena. Sequitur. In ipso autem Lot, quando filiæ concubuerunt cum eo, non illud quod cum a Sodomis liberatus est, sed aliud figuratum est. Tunc enim ipse Loth futuræ legis videbatur gestasse personam, quam quidam ex illa propagati, et sub lege positi, male intelligendo quodammodo, se inebriant, eamque non legitime utendo infidelitatis opera pariunt. *Bona est enim lex*, inquit, *si quis ea*, ut ait Apostolus, *legitime utatur* (*I Tim.* I, 8). De Lot quoque et uxore ejus, poeta quid cecinerit, audiamus:

> Lot Sodomæ fugiente chaos dum respicit uxor,
> In statuam mutata salis stupefacta remansit.
> Ad pœnam conversa suam, quia nemo retrorsum,
> Noxia contempti vitans discrimina mundi,
> Aspiciens salvandus erit : nec debet arator,
> Dignum opus exercens vultum in sua terga referre.

Cur Abraham patriarcha Abimelech regi Saram profiteretur esse sororem, cum uxor ejus esset? Non igitur convenit ut mentiretur.

Hieronymus. — Non igitur, ut multi putant, mentitus est, quia dixit : *Soror mea est.* Soror namque ejus erat de patre, sed non ex matre, id est, fratris est Aran filia, non sororis. Sed quia in Hebræo habet, *Vere soror mea est*, id est filia patris mei, sed non filia matris meæ, et magis sonat quod Abrahæ soror fuerit ; in excusationem ejus dicimus, necdum illo in tempore tales nuptias lege prohibitas. Sequitur deinde historia de Abimelech, quando Abraham tacuit Saram uxorem, et dixit sororem, ne se occiso ab alienigenis captiva possideretur : certus de Deo, quod eam violari non permitteret, sicut nec primum a Pharaone. Unde et Abimelech somno admonitus non commaculavit eam concubitu, sed intactam restauravit marito. Verumtamen quis tunc in illo figurabatur viro scire volo, et cujus sit uxor quæ in hac peregrinatione atque inter alienigenas pollui macularique non sinitur, ut sit viro suo sine macula et sine ruga. In gloriam quippe Christi recte vivit Ecclesia, ut pulchritudo ejus honor viro ejus sit, sicut et Abraham propter Saræ pulchritudinem inter alienigenas honorabatur; eique cum dicitur in Canticis canticorum, *O pulchra inter mulieres*, ipsius pulchritudini merito reges offerunt munera, sicut Saræ obtulit rex Abimelech, plus in ea mirans formæ decus, quod amare potuit, et violare non potuit. Est etenim sancta Ecclesia Domini Jesu Christi in occulto uxor. Occulte quippe atque in abscondito secreto spiritali anima humana inhæret Verbo Dei, *ut sint duo in carne una* (*Matth.* XIX, 5) : quo magni conjugii sacramentum in Christo et in Ecclesia commendat Apostolus. Proinde regnum terrenum sæculi hujus, cujus figuram gerebant reges qui Saram polluere permissi non sunt, non est expertum, nec invenit Ecclesiam conjugem Christi, nisi cum violare tentant. Divino enim testimonio per fidem martyrum cessit, correctumque in posterioribus regibus honoravit munere, quam corruptioni suæ subdere in prioribus non valuit. Nam quod tunc in eodem rege prius et posterius figuratum est, hoc in isto regno prioribus et posterioribus regibus adimpletum est temporibus. Cum autem dicitur de patre esse soror Christi Ecclesia, non de matre : non de terrenæ generationis, quæ evacuabitur, sed gratia cœlestis, quæ in æternum manebit, cognatio commendatur, secundum quam gratiam genus mortale non erimus accepta potestate, ut filii Dei vocemur et simus. Neque enim gratiam hanc de Synagoga matre Christi secundum carnem, sed de Deo Patre percepimus : hanc vero cognationem terrenam vocans propter aliam vitam, ubi nullus moritur, negare nos Christus docuit, non fateri, cum discipulis ait : *Ne vobis dicatis in terra patrem : unus est enim Pater vester qui in cœlis est* (*Matth.* XXIII, 9). Quod vero Ecclesia, cujus uxor sit, occultatur alienigenis, cujus autem soror sit, non tacetur. Hæc interim causa facile occurrit, quia occultum est, et difficile ad intelligendum quomodo anima humana Verbo Dei copuletur sive misceatur ; sive quod melius et aptius dici potest, cum sit illud Deus, ista creatura. Secundum hoc est sponsus et sponsa, vel vir et uxor Christus et Ecclesia dicuntur. Quia vero cognatione sint fratres Jesus Christus, et omnes sancti gratia divina non consanguinitate terrena, hoc de patre, non de matre, et effabilius dicitur et capacius auditu. Nam inter se omnes sancti per eamdem gratiam fratres sunt, sponsus autem cæterorum societate nullus illorum est.

De lusu Isaac cum Ismaele.

Quomodo lusus duorum filiorum Abrahæ secundum litteram intelligi debeat, nosse volo.

Hieronymus. — Sequamur juxta historiam opiniones priorum. *Vidit*, inquit, *Sara filium Agar Ægyptiæ, quem peperit Abrahæ, ludentem* Quod sequitur, *Cum Isaac filio suo*, non habet ita in Hebræo. Dupliciter itaque ab Hebræis exponitur, sive quod idola luto fecerit, juxta illud quod alibi scriptum est : *Sedit populus comedere et bibere, et surrexerunt ludere ;* sive quod adversum Isaac quasi majoris ætatis, loco sibi et ludo primogenita vindicaret. *Quod quidem Sara audiens non tulit*, et hoc ex ipsius approbatur sermone dicentis : *Ejice ancillam hanc cum filio suo, non enim hæres erit filius ancillæ cum filio meo Isaac. Et sumpsit panes et utrem aquæ, et dedit Agar, ponens super humerum ejus parvulum, et dimisit eam.* Ibi namque oritur quæstio, quid sibi vult ista emissio Ismaelis cum matre. Quando Isaac natus est, tredecim annorum fuit Ismael ; et post ablactationem ejus iste cum matre expellitur e domo. Varie autem de hoc capitulo plerique opinantur, asserentibus aliis quinto anno ablactationis tempus statutum, et aliis duodecimum annum vindicantibus : nos autem ut breviorem

eligamus ætatem, post decimsexcim annos Ismael supputavimus ejectum esse cum matre, et non convenire tam grandem adolescentem matris sedisse cervicibus: quod ut rectius scis, postulo ut exponas. Verum est igitur illud Hebræorum linguæ idioma quod omnis filius ad comparationem parentum infans vocetur et parvulus. Nec miremur habere barbaram linguam proprietates suas, cum hodieque Romæ omnes filii vocentur infantes. *Posuit ergo Abraham panes et utrem super humerum Agar. Et hoc facto dedit puerum matri*, hoc est, in manu ejus eum tradidit, commendavit, et ita emisit e domo. Quod autem sequitur: *Et projecit puerum subter abietem, et abiens sedit de contra longe quasi jactu sagittæ. Dixit* enim, *Non videbo mortem parvuli mei; et sedit contra eum*, et sic adjungitur: *Et clamavit puer, et flevit, et audivit Dominus vocem pueri de loco ubi erat, et dixit angelus Dei ad Agar de cœlo*, et reliqua; nullum moveat: in Hebræo enim post hoc quod scriptum est, *Non videbo mortem pueri mei*, ita legitur quod ipsa Agar sederit contra puerum, et levaverit vocem suam, et fleverit, et exaudierit Deus vocem parvuli. Flente enim matre, et mortem filii miserabiliter præstolante, Deus exaudivit puerum, de quo pollicitus fuerat Abrahæ, dicens: *Sed et filium ancillæ tuæ in gentem magnam faciam*, alioquin et ipsa mater non suam mortem, sed filii deplorabat. Pepercit igitur ei Deus, pro quo fuerat et fletus. Denique in consequentibus dicitur: *Surge, tolle puerum, et tene manum ejus*. Ex quo manifestum est, eum qui tenetur, non oneri matri fuisse, sed comitem. Quod autem manu parentis tenetur, sollicitus monstratur affectus. Quærendum est cur antea Sara voluit maritum de ancilla suscipere filium, et post hæc cum matre jubet expelli de domo.

Isidorus. — Hoc sine dubio sciendum quod hoc non zelo fecit accensa, sed mysterio prophetiæ compulsa. *Agar* quippe secundum quod ait Apostolus, *in servitutem genuit populum carnalem, Sara vero libera populum genuit qui non est secundum carnem, sed in libertatem vocatus est: qua libertate liberavit eum Christus*. Hoc igitur mysterio figurabatur, priorem populum in servitutem peccatorum generatum in domo Israel, id est Ecclesiæ non manere in æternum, neque esse hæredem vel consortem cultoribus Christi, nec cum filio nobili, id est, fideli populo regnum cœlestis gloriæ possessurum. Nunc sequentia videamus. Quid ergo significet quod exiens Agar in humeros suos infantem posuisse legitur, nisi quod peccator populus et insipiens cervicem matris suæ Synagogæ gravabat, dum dicit: *Sanguis hujus super nos et super filios nostros* (*Matth.* XXVII, 25). Panes autem hoc indicabant quod vetus sacerdotium panes propositionis, sicut scriptum est, portaret secum, et vesceretur. Utre vero aquæ, quæ defecit, Judaica purificatio significabatur defectura: sive doctrina eorum carnalis in pelle mortua clausa, id est, in carne mortua veteris hominis, prævaricationis sententia damnata, quæ nec refrigerium præstat, nec satiat sitim, sed æstu tepida vomitum facit. Quod vero errat Agar in solitudine cum filio suo, significat Synagogam cum populo expulsam de terra sua sine sacerdotio et sacrificio, in toto orbe errare, et viam quæ Christus est, penitus ignorare. Quod filius ejus siti deperit, ostendit populum nullam habens spiritalem purificationem. Quod autem filium morientem siti sub arbore projecit, et sic demonstrante angelo aspicit fontem, significabat quosdam ex eo populo ad umbram ligni crucis refugium petituros. Quod exclamat puer plorans, et exaudivit eum Deus, et sic demonstrante angelo aspicit fontem, hoc pro illis dicit qui ex Judæis ad Christum convertuntur, ac flentes retroactos errores exaudiuntur. Reseratisque oculis cordis vident fontem aquæ vivæ, id est Christum Filium Dei vivi qui dicit: *Ego sum fons aquæ vivæ: qui sitit, veniat et bibat* (*Joan.* VII, 37). Unde Ismael exauditio interpretatur. Angelus autem iste similitudo est Eliæ per quem populus iste est crediturus, sicut per Malachiam dicitur: *Ecce ego mitto vobis Eliam, qui convertat corda patrum in filios* (*Malach.* IV, 5), et reliqua. Verum quod statim angelus Domini vocavit Agar, dicens: *Surge, tolle puerum, quia in gentem magnam faciam eum*, hoc significabat, sive quod copiosus Judæorum populus esset regnaturus in sæculo, sive quia cœlestis regni gloriam consecuturi essent qui ex Judæis credituri essent in Christum. Quod autem eumdem angelum qui loquitur ad Agar prius angelum Scriptura pronuntiat, deinde Dominum Filium Dei eumdem fuisse credendum est, qui per legem et prophetas semper locutus est, qui propter obedientiam paternæ voluntatis angelus vocatur, Deus autem secundum naturam Patris: quia vere et ipse est Deus, sicut et Pater.

De puteo juramenti.

Hieronymus. — *Dixit Abraham ad Abimelech: Septem oves has accipies a me, ut sint in testimonium mihi, quia ego fodi puteum istum*. Ideo cognominavit nomen loci illius Puteus Juramenti: quia juraverant ibi ambo. Ubi hic legitur Puteus Juramenti, in Hebræo habet Bersabee. Nunc quid sibi velit intelligi, aperire non abnue. Duplex autem causa est cur ita appellatus sit: sive quia septem agnas Abimelech de manu Abrahæ acceperit (septem enim dicuntur Sabee), sive quod ibi juraverint, quia et juramentum Sabee similiter appellatur. Quod si ante hanc causam supra hoc nomen legimus, sciamus per prolepsim dictum esse, sicut Bethel et Galgala: quæ utique usque ad tempus quo ita appellatæ sunt, aliter vocabantur. Notandum autem et ex prioribus et ex præsenti loco quod Isaac non sit natus ad quercum Mambre, sive in Aulone Mambre, ut in Hebræo haberetur, sed in Geraris, ubi et Bersabee usque hodie oppidum est, quæ provincia ante non grande tempus, ex divisione præsidum Palestinæ, Salutaris est dicta. Hujus rei testis est Scriptura quæ dicit: *Et habitavit Abraham in terra Philistinorum diebus multis*. Sequitur: *Et dixit ad Abraham Deus: Tolle filium tuum, quem diligis Isaac, et vade in terram visionis*, etc. Quis sit locus iste visionis volo scire. Difficile est idioma linguæ Hebrææ in Latinum vertere sermonem, ubi nunc dicitur, *Vade in terram excelsam*: in Hebræo habet *Moria* quod Aquila transtulit τὴν καταφανῆ, hoc est lucidam. Symmachus τῆς ὀπτασίας, hoc est visionis. Aiunt ergo Hebræi hunc montem esse in quo postea templum ædificatum est in area Ornæ Jebusæi, sicut et in Paralipomenon scriptum est: *Et cœperunt ædificare templum mense secundo, in secunda die mensis in monte Moria*: qui idcirco illuminans interpretatur et lucens, quia ibi est Dabir, hoc est oraculum Dei, et lex et Spiritus sanctus, qui docet homines veritatem, et inspirat prophetas. Sequitur: *Et abiit in locum quem condixit ei Deus in die tertia*. Notandum quod de Geraris usque ad montem Moria, id est sedem templi, iter dierum trium sit, et consequenter illuc die tertio pervenisse dicatur. Male igitur quidam æstimant, qui Abraham putant illo tempore ad quercum habitasse Mambre, cum inde usque ad montem Moria vix unius diei iter plenum sit. Sequitur: *Et elevavit oculos suos Abraham, et ecce aries post tergum ejus tenebatur in virgulto Sabech cornibus suis*. Quomodo hoc intelligendum est? Ridiculam rem hoc in loco Emisenus Eusebius est locutus: *Sabech*, inquiens, *dicitur hircus, qui rectis cornibus, et ad carpendas arboris frondes sublimis attollitur*. Rursus Aquila συχνῶν interpretatus est, quem nos vepretum possumus dicere, vel spinetum, et (ut verbi vim interpretemur) condensa et inter se implexa virgulta. Unde et Symmachus in eamdem ductus opinionem: *Et apparuit*, ait, *aries, post hoc retentus in rete cornibus suis*. Verum quibusdam in hoc duntaxat loco melius videntur interpretati esse Septuaginta et Theodotion, qui ipsum nomen Sabech posuerunt dicentes, *In virgultum Sabech cornibus suis*, etenim συχνῶν, sive rete, quod

Aquila posuit, et Symmachus per *sin* litteram scribit, hic vero *Samech* litteram positam, ex quo manifestum esse non interpretat onem stirpium condensarum, et in modum retis inter se virgulta contexta verbum Sabech, sed nomen sonare virgulti, quod ita Hebraice dicitur. Ego vero diligenter inquirens, συχνεών per *samech* litteram scribi crebro reperi. Sequitur: *Et vocavit Abraham nomen loci illius, Dominus vidit.* Cur hoc nomen accepit? Pro eo quod hic habet, *Vidit*, in Hebræo habet, *Videbitur*. Hoc autem apud Hebræos exivit in proverbium, ut si quando in angustia constituti sunt, et Domini optant auxilio sublevari, dicant: *In monte Dominus videbitur*, hoc est, sicut Abrahæ misertus est, miserebitur et nostri. Unde et signum dati arietis solent etiam nunc cornu clangere.

Recapitulatio. — Jubetur Abraham immolare filium suum unicum, ille autem obtemperans Deo solvit votum. Stravit asinum, imposuit ligna, servos longe dimisit, solus cum filio ascendit, in triduo ad locum pervenit, antequam filius veniret ad locum sacrificii, ipse sibi immolandus ligna portabat. Deinde Abraham gladio armatur, et cum jam pene feriret, admonetur ut parceret; et non tamen sine sacrificio, sine sanguine fervori cedit. Apparet namque aries in vepre, inhærens cornibus; immolatur, peragiturque sacrificium, peracto sacrificio dicitur ad Abraham: *Benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli, et velut arenam maris; possidebit semen tuum portas inimicorum suorum, et benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ, quia obaudisti voci meæ.*

Explicatio spiritalis. — Age nunc videamus quid sub hujus sacramenti lateat mysterio. Iste enim Abraham quando filium unicum perduxit ad immolandum, habebat personam Dei Patris. Sed quid est quod eum senex suscepit? Deus enim non senescit. Sed ipsa pronuntiatio de Christo jam quodammodo senuerat, quando natus est Christus, inchoata est ab Adam, ubi dictum est, *Erunt duo in carne una* (*Matth.* XIX, 5): sacramentum illud magnum, hoc est, in Christo et in Ecclesia, completum est sexta ætate sæculi, quæ significat senectam Abrahæ: quia ipsum sacramentum Dei longævum erat, et senectus Saræ in plebe Dei, hoc est in multitudine prophetarum hoc idem significat: quia in fine temporum ex ipsa plebe sanctarum animarum natus est Christus. Sterilitas autem ejus intimat quod in hoc sæculo spe salvi facti sumus, et in Christo tanquam in Isaac omnes nati sumus, quem partum Ecclesiæ in fine temporum mirabili Dei gratia, non naturali fecunditate prophetavit. Jam deinde sequentis historiæ sacramentum, quod imaginarie portendebat, inspiciendum est. Quis ergo in Abraham (ut prædictum) per illam immolationem figurabatur, nisi Pater excelsus? Quis in Isaac, nisi Christus? Nam sicut Abraham unicum et dilectum filium Deo victimam obtulit, ita Dominus unicum Filium suum pro nobis omnibus tradidit. Et sicut Isaac ipse sibi ligna portabat, quibus erat imponendus; ita et Christus gestabat in humeris lignum crucis, in quo erat crucifigendus. Duo autem servi illi dimissi, et non perducti ad locum sacrificii, Judæos figurabant: qui cum serviliter viverent, et carnaliter saperent, non intelligebant humanitatem Christi, non intelligebant passionem ejus; ideo non pervenerunt ad locum sacrificii. Cur autem duo servi, quia ipse in duas partes dividendus erat. Quod factum est Salomone peccante, quando divisus est idem populus loco regni, non errore impietatis, quibus etiam sæpe per prophetam dicitur: *Aversatrix Israel, et prævaricatrix Juda*, et reliqua (*Jerem.* III, 8). Asinus autem ille insensata est stultitia Judæorum: ista insensata stultitia portabat omnia sacramenta, et quod ferebat nesciebat. Jam quod dictum est eis, *Exspectate hic cum asino*, usque, *Revertimur ad vos*; Apostolum audi, *Cæcitas ex parte in Israel facta est* (*Rom.* XI, 25). Quæ cæcitas ex parte est hic cum asino: *ut plenitudo*, inquit, *gentium intraret*; hoc est, postquam adoraverimus, ubi sacrificium crucis dominicæ impletum, per gentes fuerit prædicatum: hoc est, *ut plenitudo gentium intraret.* Quid est *revertimur ad vos? Et sic omnis Israel salvus fiet.* Triduum autem illud, in quo venerunt ad locum immolationis, tres mundi ætates significantur: unam ante legem, aliam sub lege, tertiam sub gratia. Ante legem, ab Abraham usque ad Moysen; sub lege, a Moyse usque ad Joannem, inde jam a Domino, et quidquid restat. Tertius dies gratia est, in qua tertia ætate quasi post triduum sacramentum sacrificii Christi completum est. Deinde Isaac ligatis pedibus altari superponitur: et Dominus in ligno suspensus cruci affigitur. Sed illud quod figuratum est in Isaac, transgressum est ad arietem. Cur? quia Christus ovis: ipse enim filius, ipse agnus; filius, quia natus; aries, quia immolatus. Sed quid est quod in vepribus hærebat aries ille? Crux cornua habet. Sicut enim duo ligna cum compaginantur, in se speciem crucis reddunt. Unde et scriptum est de eo, *Cornua in manibus ejus sunt.* Cornibus ergo hærens aries crucifixum Dominum significat. Vepres autem spinæ sunt. Spinæ iniquos et peccatores significant, qui suspenderunt Dominum in cruce. Inter spinas itaque peccatorum Judæorum suspensus est Dominus, sicut per Jeremiam idem dicit: *Spinis peccatorum suorum circumdedit me populus hic.* Alii hunc arietem cornibus in vepribus obligatum, eumdem Christum senserunt, antequam immolaretur spinis a Judæis coronatum. Peracto igitur sacrificio dicitur ad Abraham: *In semine tuo benedicentur omnes gentes.* Quando enim hoc factum est, nisi quando dicit ille aries: *Foderunt manus meas, et pedes meos, et dinumeraverunt omnia ossa mea* (*Psalm.* XXI, 17, 18)? Hoc enim quando peractum est illud in Psalmis sacrificium, tunc in ipso Psalmo dictum est: *Reminiscentur et convertentur ad Dominum universi fines terræ, et adorabunt in conspectu ejus universæ patriæ gentium. Quoniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium* (*Ibid.* 28, 29). *Immolato ergo Abraham ariete pro Isaac filio suo, vocavit nomen loci illius, Dominus vidit:* pro eo quod est, Dominus videre fecit, utique per incarnationem. Sequitur: De Job et genere ejus, ut veritas patefacta clareat, edoceri cupio.

Hieronymus. — *Et nuntiaverunt Abraham dicentes: Ecce peperit Melcha et ipsa filios Nachor fratri tuo, Huz primogenitum ejus, et Buz fratrem illius, et Camuel patrem Syrorum, et Cased.* Primogenitus Nachor fratris Abraham de Melcha uxore ejus filia Aram natus est, Huz de cujus Job stirpe descendit: sicut scriptum est in exordio voluminis ejus: *Vir fuit in terra Huz, Job nomen ejus* (*Job* I). Male igitur quidam æstimant Job de genere esse Esau; siquidem illud quod in fine libri ipsius habetur, eo quod de Syro sermone translatum est, et quartus sit ab Esau, et reliqua quæ ibi continentur, in Hebræis voluminibus non habetur. Secundus natus est de Melcha Buz, quem Septuaginta Bauz transferre voluerunt. Et ex hujus genere est Balaam ille divinus, ut Hebræi tradunt, qui in libro Job dicitur Helius primum vir sanctus et propheta Dei; postea per inobedientiam et desiderium munerum, dum Israel maledicere cupit, divini vocabulo nuncupatus. *Et iratus est Helui filius Barachiel Buzites*, de hujus videlicet Buzi radice descendens. Camuel vero pater est Damasci. Ipsa enim vocatur Aram, quæ hic pro Syria scripta est, et ipso nomine legitur in Isaia. Caseth quoque quartus est, a quo Casdei, id est Caldæi, postea vocati sunt.

De obitu Saræ.

Hieronymus. — Qualem debemus accipere locum Arboc, in quo Sara mortua esse perhibetur. *Mortua est*, inquit, *Sara in civitate Arboc, quæ est in valle, hæc est Hebron in terra Chanaan.* Hoc autem quod

hic positum est, in valle, in authenticis Codicibus non habetur. Nomen quoque civitatis Arboc paulatim a scribentibus legentibusque corruptum est. Neque enim putandum Septuaginta Interpretes nomen civitatis Hebrææ barbare, corrupte et aliter quam in suo eloquio dicitur, transtulisse. Arboc enim nihil omnino significat, sed dicitur Arbec, hoc est quatuor, quia ibi Abraham, Isaac et Jacob conditi sunt, et ipse princeps humani generis Adam, ut in Jesu libro apertius demonstratur. Sequitur.

Dixitque Ephron ad Abraham : Audi nos, domine rex, a Deo tu es nobis, in electo sepulcro nostro sepeli mortuum tuum. Pro rege principem habet sive ducem. Nasin quippe non rex, sed dux dicitur. Sequitur :

Et appendit Abraham Ephron argentum, quod locutus est in auribus filiorum Het. In Hebræo sicut hic posuimus, primum nomen ejus scribitur Ephron, secundum Ephran. Postquam enim pretio victus est ut sepulcrum venderet, et acciperet argentum, licet cogente Abraham, vau littera, quæ apud illos pro *o* legitur, ablata de ejus nomine est : pro eo Ephron appellatus est Ephran, significante Scriptura non enim fuisse consummatæ perfectæque virtutis, qui potuerit memorias vendere mortuorum. Sciant igitur qui sepulcra venditant, et non coguntur ut accipiant pretium, sed a nolentibus quoque extorquent, immutari nomen suum, et perire quid de merito eorum, cum etiam ille reprehendatur occulte quod invitus acceperat.

Recapitulatio. — Moritur Sara centesimo vicesimo anno vitæ suæ, et empto agro ab Ephron, sepelivit eam. Sed quid sibi velit quod Sara in sepulcro duplici sepelitur, nosse cupio. Hoc sane sciendum quia anima quæ sæculo moritur ut Deo vivat, gemina vitæ requie suscipitur, id est, in actione boni operis, et contemplatione Divinitatis.

De juramento servi in femore Abrahæ.

Hieronymus. — *Erat autem Abraham senex dierumque multorum. Dixitque servo suo seniori, qui supra omnia ejus erat: Pone manum tuam sub femur meum, ut adjurem te per Deum cœli et terræ, ut non accipias uxorem filio meo de filiabus Chananæorum ; sed ad terram et cognationem meam proficiscaris, et inde accipies uxorem filio meo Isaac. Posuitque servus manum suam sub femur Abrahæ, et juravit ei.* Cur in femore Abrahæ jurat, quasi in loco sancto? Super verbo hoc tradunt Hebræi quod in sanctificatione, hoc est in circumcisione, juraverit. Nos autem dicimus jurasse eum in semine Abrahæ, hoc est in Christo, qui ex illo nasciturus erat : juxta evangelistam Matthæum loquentem, *Liber generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham.* Sequitur.

Perrexitque servus in Mesopotamiam Syriæ, stetitque juxta fontem, et ecce Rebecca venit adaquare greges ; et ait servus : Ecce ego sto super fontem aquæ, et filiæ hominum civitatis egredientur ad hauriendam aquam, et erit, virgo quæ egredietur ad hauriendum, cui ego dixero : Da mihi aquam de hydria tua, ut bibam et cætera usque, *Ipsa est quam præparavit Dominus filio domini mei*, et quod sequitur. *Tulitque vir inaurem auream, didrachmum pondus ejus.* Bace quod in hoc loco pro didrachmo scribitur, semuncia est. Secel vero qui Latino sermone siclus corrupte appellatur, unciæ pondus habet. Quid sibi vult quod sic tam varie in translationibus invenitur. In aliis namque servum Abrahæ dixisse comperi : *Et ecce virgo quæ egredietur ad hauriendum*, etc. In aliis vero pro virgine adolescentulam legimus, quæ quomodo sibi invicem congruant, doce. In Hebræo namque adolescentulam quoque, quæ Græco sermone νεᾶνις dicitur, ibi legimus Alma : quod quidem in Isaia habetur nomine hoc loco, ubi in nostris codicibus scriptum est : *Ecce Virgo concipiet.* Et Aquila transtulit : *Ecce adolescentula concipiet et pariet.* Et in Hebræo : *Ecce alma concipiet.* Notandum ergo quod nomen Alma nunquam nisi in virgine scribitur : et habet etymologiam ἀπόκρυφος, id est, abscondita. Scriptum est siquidem in Job, *Et sapientia unde invenitur, et quis locus intelligentiæ, et absconditur ab oculis omnis viventis.* Ubi nunc diximus, *Absconditur*, in Hebræo, propter declinationem verbi aliter figuratum est, Naalma dicitur huic quid simile, licet ma culino genere declinetur. Et in Regnorum libris scriptum est ex persona Elisei loquentis ad Giezi : *Et Dominus abscondit a me.* Ergo alma quod interpretatur abscondita, id est, virgo nimia diligentia custodita, mihi majoris laudis videtur esse quam virgo. Virgo quippe juxta Apostolum potest esse corpore, et non spiritu : abscondita vero, quæ virgo est, ἐπίτασιν virginitatis habet, ut virgo sit et abscondita. Et quæ abscondita est, juxta idioma linguæ Hebrææ, consequenter et virgo est : quæ autem virgo, non statim sequitur ut et abscondita sit. Hoc idem verbum et in Exodo de Maria sorore Moysi virgine legimus. Ostendant igitur Judæi in Scripturis alicubi positum Alma, ubi adolescentulam tantum, et non virginem sonet : et concedemus eis illud quod in Isaia apud nos dicitur : *Ecce Virgo concipiet et pariet*, non absconditam virginem, sed adolescentulam significare jam nuptam. Sequitur;

Et dimiserunt Rebeccam sororem suam et substantiam ejus, et servum Abrahæ et viros qui cum eo erant. In Hebræo habet : *Et dimiserunt Rebeccam sororem suam, et nutricem ejus, et servum Abrahæ, et viros illius.* Decens quippe erat ut ad nuptias absque parentibus virgo proficiscens, nutricis solatio foveretur. Sequitur

Isaac namque habitavit in terra Austri, et egressus est ut exerceretur in campo ad vesperam. Cujus significationis sit ista egressio Isaac in campum ad vesperam, scire desidero. Hoc mihi videtur significari velle, unde a Patre ad immolandum quondam fuerat abductus. Quod autem ait : *Et egressus est ut exerceretur in campo*, quod Græce dicitur ἀδολεσχῆσαι in Hebræo habet : *Et egressus est Isaac ut loqueretur in agro declinante jam vespera.* Significat autem secundum illud quod Dominus solus orabat in monte, etiam Isaac, qui in typo Domini fuit, ad orationem, quasi virum justum domo egressum, et vel nona hora, vel ante solis occasum spiritales victimas obtulisse. Sequitur.

DISCIPULUS.

Vidensque Rebecca Isaac, tulit theristrum, et operuit se. Theristrum quid sit expone.

MAGISTER.

Theristrum etenim pallium dicitur, genus etiam nunc Arabici vestimenti, quo mulieres provinciæ illius utuntur. Sequitur :

Et adjecit Abraham, et accepit uxorem nomine Ceturam, et peperit ei Zamram, et Jecsan et Madan, et Madian, Jesboc et Sue. Jecsan genuit Saba et Dadan. Filii Dadan fuerunt Assurim, et Latusim, et Loomim. Filii Madian Epha, et Opher, Saba, et Henoch et Abida et Eldaa. Omnes filii Ceturæ. Deditque Abraham universa quæ habuit, Isaac; filiis autem concubinarum quas habuit, dedit munera, et dimisit eos ab Isaac filio suo, cum adhuc viveret in Oriente ad Orientalem plagam (*Gen.* XXV).

DISCIPULUS.

Quæ est ista Cetura, aut quo ex genere, vel quæ sit interpretatio nominis ejus, quæso ut dicas.

MAGISTER.

Cetura Hebræo sermone *copulata* interpretatur, aut victa : quam ob causam suspicantur Hebræi mutato nomine eamdem esse Agar Ægyptiam, quæ, Sara mortua, transierit in uxorem, et videtur decrepiti jam Abrahæ excusari ætas, ne senex post mortem uxoris vetulæ novis arguatur nuptiis lascivisse. Nos quod incertum est relinquentes, hoc dicimus, quod

de Cetura nati filii Abraham, juxta historicos Hebræorum, occupaverint Τρωγλοδύτιν et Arabiam quæ nunc vocatur Εὐδαίμων, usque ad mare Rubrum. Dicitur autem unus ex posteris Abrahæ, qui appellabatur Opher, duxisse adversus Libyam exercitum, et ibi victis hostibus consedisse, ejusque posteros ex nomine atavi Africam nuncupasse. Hujus rei testis est Alexander, qui dicitur Polyhistor, et Cleodemus cognomento Malchus, Græco sermone barbaram historiam retexentes. Quod autem et filii Dadan fuerunt Assurim, et Latusim, et Loomim, et Assurim, in negotiatores transferri putant, Latusim æris ferrique metalla cudentes, Loomim vero φύλαρχος, id est, princeps multarum tribuum atque populorum. Alii ob hoc Assurim, vocatos Syros esse contendunt, et a plerisque filiis Abrahæ ex Cetura, occupatas Indiæ regiones.

Recapitulatio a juramento servi in femore usque filios Ceturæ. — Animadvertendum cur Abraham servo suo dixerit, postulans jurejurando fidem: *Pone*, inquit, *manum tuam sub femore meo, et adjuro te per Deum cœli* (*Gen.* XXIV). Quid sibi vult, Deus cœli ad femur Abrahæ, nisi ut cognoscatur sacramentum. Per femur enim genus intelligitur. Ergo quæ fuit illa conjuratio, nisi quia significabatur de genere Abraham in carne venturum Deum cœli. Senior autem iste imaginem habuit legis per quam sponsa, id est, Christi Ecclesia desponsabatur. *Abiit itaque puer in Mesopotamiam, in civitatem Nachor, stetitque circa fontem quærens sponsam filio domini sui* (*Ibid.*). Sic et lex, quæ post fidem est, venit ad fontem baptismatis, ibi orans occurrit ei virgo Rebecca, id est, Ecclesia. *Vidit autem Rebecca puerum*, id est, sermonem propheticum, *deponit de humero hydriam* (*Ibid.*), utique elatam sæculi facundiam, et ad humilem propheticum se inclinat sermonem. Accepit autem a puero inaurem auream, id est, suscepit fidei ornamenta, vel morum, vel etiam aureos Scripturarum sensus, et clarum argenti eloquium; sicque secuta puerum Rebecca venit ad Isaac. Secuta verbum propheticum Ecclesia, venit ad Christum, quæ tamen cameli dorso deducitur, quia ad Christum ex gentilitate Ecclesia properans intortis vitiosisque vitæ veteris conversationibus invenitur. Quæ, Isaac viso, descendit de camelo, quia Domino agnito vitia sua gentilitas deseruit, et ab elatione celsitudinis viam humilitatis petivit. Quæ etiam et verecundata pallio velabatur, quia coram eo de erroribus prioris vitæ confunditur. Quod vero inclinato jam die egressus est in agrum Isaac, hoc significabat quod extremo hujus mundi tempore velut in diei fine veniens Christus, qui quasi in agrum foras exiit, quia cum sit invisibilis, se tamen visibilem in hoc mundo venienti ex gentibus Ecclesiæ demonstravit. Invenit autem eum Ecclesia ad puteum visionis, id est, in contemplatione et intelligentia veritatis, ubi intellectum percipiat altiorem, sive lavacrum aquæ, ubi purificetur; sicque dehinc copulatur sponso suo Christo, adhærens illi gloria æternitatis et regno. Sequitur. Quid enim sibi velit quod Abraham post obitum Saræ Ceturam duxit uxorem? Nunquid ob incontinentiam, dum esset jam ætate grandævus? Absit, sed propter filiorum procreationem, dum illi semen quasi stellæ cœli ex Isaac filio promitteretur. Ergo videamus, quid sibi velit ista Cetura nisi quia sicut Agar et Ismael significaverunt carnales Veteris Testamenti, sic et Cetura et filii ejus significabant hæreticos, qui se ad Testamentum Novum æstimant pertinere, sed filii concubinæ dicuntur. Sola Sara semper uxor vocatur, sicut scriptum est: *Una est columba mea, una est perfecta mea* (*Cant.* VI). Sequitur. Quid datur intelligi quod Abraham cuncta quæ possidebat dedit filio suo Isaac, filiis autem concubinarum, largitus est munera et separavit ab invicem. Dantur quippe et nonnulla munera filiis concubinarum, id est, carnalium, sed non perveniunt ad regnum promissum nec hæretici nec Judæi, quia carnalia lucra sectantur: præter, Isaac enim nullus est hæres, utique quia non filii carnis, sed filii promissionis deputantur in semine.

De morte Abrahæ.

Hieronymus. — Et mortuus est Abraham in senectute bona, senex et plenus dierum, et collectus est ad populum suum. Male in Septuaginta interpretibus additum est: *Abraham deficiens mortuus est*, quia non convenit Abrahæ deficere et minui. Illud quoque quod nos posuimus: *In senectute bona, senex et plenus*, in Græcis codicibus ponitur *Plenus dierum*. Quod cum sensum videatur exponere, eo quod luce et diei operibus plenus occubuerit.

Item hæc nomina filiorum Ismael in generationibus suis et nominibus.

Hieronymus. — *Primogenitus Ismaelis Nabajoth et Cedar*, et reliqui usque ad eum locum ubi ait: *Et habitaverunt ab Heila usque Sur, quæ est contra faciem Ægypti venientibus in Assyrios, in conspectu omnium fratrum suorum cecidit* (*Gen.* XXV).

Duodecim filii nascuntur Ismaeli: ex quibus primogenitus fuit Nabajoth, a quo omnis regio ab Euphrate usque ad mare Rubrum Nabathena usque hodie dicitur, quæ pars Arabiæ est. Nam et filiæ earum oppidaque ac pagi et munita castella, et tribus horum appellatione celebrantur ab uno ex his Cedar in deserto et Duma alia regio, et Theman ad Austrum, et Cedma ad Orientalem plagam dicitur. Quod autem in extremo hujus capituli juxta Septuaginta legimus: *Contra faciem omnium fratrum suorum habitabit*, verius est illud quod nos posuimus: *Coram omnibus fratribus suis occubuit*, id est, in manibus omnium filiorum suorum mortuus est superstitibus liberis, et nullo prius morte prærepto. Fratres autem pro filiis appellari Jacob ad Laban demonstrat, dicens: *Quid est peccatum meum, quia persecutus es post me, et quia scrutatus es omnia vasa mea* (*Gen.* XXXI)? Quid invenisti de universis vasis domus tuæ? ponatur coram fratribus meis et fratribus tuis, et dijudicent inter nos. Nec enim possumus credere, ut Scriptura commemorat, quod Jacob, exceptis liberis, secum fratres aliquos habuerit.

Sequitur de conceptione Rebeccæ.

Deprecatusque est Isaac Dominum pro uxore sua, eo quod sterilis esset, et exaudivit eum, deditque conceptum Rebeccæ (*Gen.* XXV).

Hieronymus. Et concepit Rebecca, et movebantur filii ejus in ea. Pro motione Septuaginta posuerunt interpretes ἐσκίρτων, id est, ludebant; vel, ut Aquila transtulit, collidebantur filii in utero ejus. Symmachus vero διέπλεον, id est, in similitudine navis in superficie ferebantur. Sequitur: *Egressusque primus rufeus, sicut pellis pilosus* (*Ibid.*). Ubi nos pilosum posuimus, in Hebræo habet Sear. Unde et Esau, sicut et alibi legimus, Seir, id est, pilosus, est dictus.

DISCIPULUS.

Gregorius. — *Deus Abrahæ promisit dicens: In Isaac vocabitur tibi semen* (*Gen.* XXI); cui etiam dixit: *Patrem multarum gentium posui te* (*Gen.* XVII); cui rursum promisit dicens: *Benedicens benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli, et velut arenam, quæ est in littore maris* (*Gen.* XXII). Quare aperte constat quia omnipotens Deus semen Abrahæ multiplicare per Isaac prædestinaverat; et tamen scriptum est: *Deprecatus est Isaac Dominum pro uxore sua, eo quod sterilis esset; qui exaudivit eum, et dedit conceptum Rebeccæ* (*Gen.* XXV). Si ergo multiplicatio generis Abrahæ per Isaac prædestinata fuit, cur conjugem sterilem accepit?

MAGISTER.

Ea namque quæ viri sancti orando efficiunt, ita prædestinata sunt, ut precibus obtineantur. Nam ipsa quoque perennis regni prædestinatio ita est ab

omnipotente Deo disposita, ut ad hoc electi ex labore perveniant, quatenus postulando mereantur accipere quod eis omnipotens Deus ante sæcula donare disposuit. Quod utrum verum sit, pensa quæ proposuisti, et concite vales probare, quia prædestinatio precibus impletur, quando is in quo multiplicare semen Abrahæ prædestinaverat, oratione obtinuit, ut filios habere potuisset.

Recapitulatio. — Igitur Isaac, dum rogaret Dominum ut pareret uxor ejus, quæ sterilis erat, concessit Dominus quæ postulabat, illidebanturque gemini in utero ejus inclusi angustia: quæ dum agerentur, interrogavit Dominum, accepit responsum: *Duæ gentes in utero tuo sunt, et duo populi de ventre tuo dividentur, populusque populum superabit, et major serviet minori* (*Ibid.*). Quod figuraliter factum etiam ipsis Judæis non credentibus notum est, qualiter populus Ecclesiæ Synagogæ populum superabit, et quomodo plebs Judæorum tempore major servit minori populo Christianorum. Siquidem et in singulis nobis hoc dici potest, quod duæ gentes et duo populi sunt intra nos, vitiorum scilicet atque virtutum; sed iste minor est, ille major. Semper enim plures sunt mali quam boni; et vitia numerosiora virtutibus sunt, sed tamen et in nobis gratia Dei populus populum superat, *et major servit minori.* Servit etenim caro spiritui, et vitia virtutibus cedunt. Procedit enim Esau primus rufus, et totus tanquam pellis hirsutus. *Deinde exiit frater ejus Jacob, et manus ejus implexerat calcaneo Esau* (*Ibid.*). Sed cur ille totus rubeus et hispidus, nisi quia populus prior prophetarum et Christi fuit cruore pollutus, ac peccati et nequitiæ squalore exstitit circumdatus. Cujus ideo minor calcaneum tenuit, quia mystice majorem populum minor superatus esset. Sequitur.

Factus est Esau vir gnarus venandi, et homo agricola. Jacob autem simplex habitabat in tabernaculis (*Ibid.*). Et sicut in alia translatione habetur, *habitavit domi.*

Gregorius. — Quid per venationem Esau, nisi eorum vita figuratur, qui in exterioribus voluptatibus fusi carnem sequuntur; qui etiam agricola esse describitur, quia amatores sæculi hujus tanto magis exteriora incolunt, quanto interiora sua inculta derelinquunt. Jacob vero simplex in tabernaculis habitare perhibetur, quia nimirum omnes qui in curis exterioribus spargere fugiunt, simplices in cogitatione atque in conscientia sua habitatione consistunt. In tabernaculis enim aut in domo habitare, est se intra mentis secreta restringere, et nequaquam exterius per desideria dissipare, nedum ad multa foras inhiant, a seipsis alienatis cogitationibus recedant.

Hieronymus. — Dixitque Esau ad Jacob: *Da mihi gustum de coctione ista rubea, quia deficio* (*Ibid.*). Propterea vocatum est nomen ejus Edom. Rubrum enim sive fulvum lingua Hebræa Edom dicitur. Ab eo igitur quod rubro cibo vendiderit primitiva sua fulvi, id est, Edom sortitus est nomen.

Gregorius. — De Esau quod propter lenticulam fratri vendiderit primogenita, ita ait: Sciendum quia quinque nos modis gulæ vitium tentat. Aliquando namque indigentiæ tempora prævenit, aliquando tempus non prævenit, sed cibos lautiores quærit. Aliquando quælibet sumenda sunt, et præparare curatius expetit. Aliquando autem et qualitate ciborum et tempore congruit, sed in ipsa quantitate sumendi mensuram refectionis excedit. Nonnunquam vero et abjectius est quod desiderat, et tamen in ipso æstu immensi desiderii deterius peccat: quæ vitiorum tempora melius ostendimus, si hæc exemplis evidentioribus approbemus. Mortis quippe sententiam patris ore Jonathan meruit, quia in gustu mellis constitutum edendi tempus antecessit; et ex Ægypto populus eductus in eremo occubuit, quia despecto manna cibos carnium petiit, quos lautiores putavit. Et prima filiorum Heli culpa suborta est, quod ex eorum voto sacerdotis puer non antiquo more coctas vellet de sacrificio carnes accipere, sed crudas quæreret, quas accuratius exhiberet. Et cum ad Jerusalem dicitur: *Hæc fuit iniquitas Sodomæ sororis tuæ superbia, saturitas panis, et abundantia aquæ* (*Ezech.* XVI), aperte ostenditur quod idcirco salutem perdidit, quia cum superbiæ vitio mensuram immoderatæ refectionis excessit. Hinc primogenitorum gloriam amisit, quia magno æstu desiderabilem cibum, id est, lenticulam concupivit: quam dum venditis primogenitis prætulit, quomodo in illo appetitu anhelaret, indicavit. Neque enim cibus, sed appetitus in vitio est. Unde et lautiores cibos plerumque sine culpa sumimus, et abjectiores non sine reatu concupiscentiæ degustamus. Hic quippe, quem diximus, Esau, primatum pro lenticula perdidit, et Elias in eremo virtute corporis carnis edendo servavit. Unde et antiquus hostis, quia non cibum, sed cibi concupiscentiam esse causam damnationis intelligit, et primum sibi hominem non carne, sed pomo subdidit, et secundum non carne, sed pane tentavit. Hinc quod plerumque Adam culpa committitur, et am cum abjecta et vilia sumuntur. Neque Adam etenim solus, ut a vetito se pomo contineret, præceptum prohibitionis accepit. Nam cum alimenta quædam saluti nostræ Deus contraria indicat, ab his nos quasi per sententiam vetat. Et cum concupiscentes noxia attingimus, profecto quid aliud quam vetita degustamus? Ea itaque sumenda sunt, quæ naturæ necessitas quærit, et non quæ edendi libido suggerit, ne si hæc moderata discretio minus caute prospexerit, illicitæ se concupiscentiæ quis voragine mergat.

Isidorus. — Nam quod iste Esau primogenita sua propter escam fratri suo juniori venundedit, ac postmodum paterna benedictione sibi promissa privatus est, significat eumdem populum Israeliticum; qui ideo ut Exodi indicat liber, primogenitus filius nuncupatus est, non solum primatus sui honorem amisit, verum etiam et regni cœlestis præmium præparatum adipisci non meruit: Domino quodammodo id eidem exprobrante cum dicit: *Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti voluntatem ejus* (*Matth.* XXI). Primogenita autem, ipsa vestis erat sacerdotalis, qua majores natu, cum benedictione patris, induti, victimas Deo velut pontifices offerebant. Hoc demum terreni amoris desiderio caruerunt Judæi cum gloria regni futuri. Sequitur.

Orta dehinc fame super terram, abiit Isaac ad Abimelech regem Palæstinorum in Gerara (*Gen.* XXVI).

Hieronymus. — *Seminavit autem Isaac in terra illa, et invenit in anno illo centuplum hordei* (*Ibid.*). Licet in aliena terra seminaverit Isaac, tamen non puto, quia ei tanta fertilitas hordei fuerit. Unde melius puto illud esse, quod habetur in Hebræo, et Aquila quoque transtulit: *Et invenit in illo anno centuplum æstimatum*, id est, ἑκατὸν εἰκασμένον. Licet enim eisdem litteris et *æstimatio* scribatur, et *hordeum*, tamen æstimationes *searim* leguntur, hordea vero *Seorim*. Tacens autem scriptura genus frugum quod centuplicaverit, videtur mihi cunctarum in illo virtutum ostendisse multiplicationem. Denique sequitur. *Et benedixit ei Dominus et magnificatus est vir, et ambulabat vadens magnificatus, donec magnus fuerit valde* sive vehementer (*Ibid.*). Felicitas autem hordei multiplicati, ignoro si quem posset facere gloriosum. Sequitur.

Et abiit inde Isaac, et venit in vallem Gerarim, et habitavit ibi (*Ibid.*). Pro valle torrentem habet in Hebræo. Neque enim Isaac, postquam magnus factus est, habitare poterat in valle. Habitavit autem in torrente de quo scriptum est: *De torrente bibit in via* (*Psal.* CIX). De quo etiam Elias tempore famis bibit. Sed quia Elias non erat ut Christus, ideo ei torrens ille aruit. Dominus enim noster etiam in torrente traditus est, dedicans regenerationem nostram et baptismi sacramentum. Sequitur.

Et fodit puteum Isaac in valle Gerarim, et invenit ibi puteum aquæ vivæ (*Ibid.*). Et hic pro valle tor

rentem habet. Nunquam enim in valle invenitur puteus aquæ vivæ. Sequitur.

Et foderunt puteum alterum, et altercati sunt etiam super eum, et vocavit nomen ejus inimicitiæ (*Ibid.*). Pro inimicitiis quod Aquila transtulit et Symmachus, τὴν ἀντικειμένην et ἐναντίωσιν, id est, adversum atque contrarium, in Hebræo habet *satana*. Ex quo intelligimus Satanam contrarium interpretari.

Et foderunt puteum alterum, et non litigaverunt cum eis, et vocavit nomen ejus latitudo (*Ibid.*). Pro latitudine in Hebræo habet *Rohoboth*, ad probandum illud quod supra diximus: *Ipse ædificavit Niniven civitatem et Rohoboth*, hoc est, *plateas ejus* (*Gen.* x). Sequitur.

Et Abimelech ivit ad eum de Geraris et Ochozat pronubus ejus, et Phicol princeps militiæ ejus (*Gen.* xxvi).

Pro *Ochozath* in Hebræo habet *collegium amicorum ejus*, ut non tam hominem significet quam amicorum turbam, quæ cum rege venerat, *in quibus fuit et Phicol princeps exercitus*. Sequitur:

Et venerunt servi Isaac, et nuntiaverunt de puteo quem foderunt, et dixerunt ei: Invenimus aquam, et vocavit nomen ejus Saturitas (*Ibid.*). Nescio quomodo in LXX interpretibus habeatur: *Et venerunt pueri Isaac, et nuntiaverunt de puteo quem foderunt; dixeruntque ei: Non invenimus aquam, et vocavit nomen ejus Juramentum.* Quæ enim etymologia est propterea vocari Juramentum, quod aquam non invenisset? E contrario in Hebræo, cui interpretationi Aquila quoque consentit et Symmachus, hoc significat, quod invenerit aquam, et propterea appellatus sit puteus ipse Saturitas. *Et est vocata civitas Bersabee* (*Ibid.*), hoc est, puteus saturitatis. Licet enim supra ex verbo juramenti, sive ex septenario ovium numero, quod sabe dicitur, asserimus Bersabee appellatum, tamen nunc ex eo quod aqua inventa est, Isaac ad nomen ejus civitatis, quæ ita vocabatur illudens, declinavit paululum litteram, et post triduo Hebræorum *sin*, a quo *Sabe* incipitur, Græcum *sigma*, id est, Hebræorum *samech* posuit. Alioquin et juxta allegoriæ legem post tantos puteos in fine virtutum nequaquam congruit ut Isaac aquam minime repererit.

Recapitulatio unde supra. — Ex præcepto itaque et benedictione Domini ivit Isaac ad Abimelech regem Palæstinorum, ibique uxorem suam Rebeccam sororem finxit causa timoris, quam rex alienigena Isaac conjugem tunc esse cognovit, quando eum cum ea ludentem vidit. Quid autem sibi velit in sacramento Christi et Ecclesiæ, quod tantus patriarcha cum conjuge luserit, conjugiumque illud sit cognitum. Vidit profecto quisquis, ne aliquid errando in Ecclesia peccet, si secretum viri ejus in Scripturis sanctis diligenter intueatur, et invenit eum majestatem suam, qua in forma Dei æqualis est Patri, paulisper abscondisse in forma servi, ut ejus capax esse humana infirmitas possit, eoque modo se conjugi congruenter aptaret. Quid enim absurdum, imo quid non convenienter futurorum prænuntiationi accommodatum, si propheta Dei carnale aliquid lusit, ut eum caperet affectus uxoris, cum ipsum verbum Dei caro factum sit, ut habitaret in nobis (*Joan.* i). Post hæc refert Scriptura illud, quod Isaac postquam eum benedixit Dominus, et magnificatus est valde, aggressus est opus, et cœpit fodere puteos, quos foderant pueri patris ejus Abrahæ; sed invidentes ei Palæstini, obstruxerunt eos, implentes humo, et reliqua (*Gen.* xxvi). Quis est iste Isaac, nisi Salvator noster, qui dum descendisset in istum torrentem Geraræ, primo omnium illos puteos fodere vult, quos foderant pueri patris sui, id est, Moyses puteum legis foderat; David, Salomon et prophetæ, libros scripserunt Veteris Testamenti, quos tamen terrena et sordida repleverat intelligentia Judæorum et hæreticorum. Hos cum vellet purgare Isaac, ut ostenderet quia quæcunque lex et prophetæ dixerunt, de ipso dixerunt, rixati sunt cum eo Philistini, id est, Judæi, a regno Dei alieni, sed discedit ab eis. Non enim potest esse cum eis, qui in puteis aquam habere nolunt, sed terram. Et dicit eis: *Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta* (*Matth.* xxiii). Fodit ergo Isaac novum puteum, immo Isaac pueri fodiunt. Pueri sunt Isaac, Matthæus, Marcus, Lucas, Joannes, Petrus, Jacobus, Judas, Paulus, et reliqui qui omnes novi Testamenti puteum foderunt, et invenerunt aquam vivam, *quæ sit fons aquæ salientis in vitam æternam* (*Joan.* iv). Sed pro his adhuc altercantur illi qui terrena sapiunt, nec nova adhuc condi patiuntur, nec vetera purgari evangelicis puteis contradicunt, apostolis adversantur; et quoniam in omnibus contradicunt, litigantes, dicitur ad eos: *Quoniam indignos vos fecistis gratia Dei, ex hoc jam ad gentes ibimus* (*Act.* xiii). *Post hæc fodit tertium puteum Isaac, et appellavit nomen ejus Latitudo, dicens: Nunc dilatavit nos Deus, et crescere fecit super terram* (*Gen.* xxvi). Vere dilatatus est Isaac, id est, Christus, et implevit omnem terram scientia Trinitatis, et in toto orbe latitudinem Ecclesiæ collocavit. Prius notus tantum erat in Judæa Deus, et in Israel nominabatur (*Psal.* lxxv); nunc autem *in omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* xviii). Exeuntes enim pueri Isaac per universum orbem terræ, foderunt puteos, et aquam omnibus ostenderunt, *baptizantes* apostoli *omnes gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (*Matth.* xxviii).

DISCIPULUS.

Sed quid est quod puteos quos Abraham aperuit, Isaac sic eos vocavit, sicut et pater ejus?

MAGISTER.

Sciendum sane quia Moyses apud nos etiam Moyses appellatur, ut prophetæ unusquisque nomine vocitantur, nec mutantur, quasi eorumdem vocabula puteorum. Hæc mystice.

Gregorius. — Moraliter autem Isaac apud alienam gentem puteos fodisse describitur; quo videlicet exemplo discimus, ut in hac peregrinationis ærumna positi, cogitationum nostrarum profunda penetremus, et quousque nobis veræ intelligentiæ aqua respondeat, nequaquam nostræ inquisitionis manus ad exhaurienda cordis terrena torpescat. Quos tamen puteos Allophyli insidiantes replent, quia nimirum immundi spiritus cum nos studiose confiteri peccata nostra conspiciunt, molestas nobis tentationum cogitationes immergunt. Et quia si sæpe eloqui sacris intendimus, malignorum spirituum insidias gravius toleramus, quia menti nostræ terrenarum cogitationum pulverem aspergunt, ut intentionis nostræ oculos a luce intimæ visionis obscurent. Unde semper mens evacuanda est, incessanterque fodienda, ne, si indiscussa relinquitur, usque ad tumorem perversorum operum cogitationum super nos terra cumuletur. Unde ad Ezechielem dicitur: *Fili hominis, fode parietem* (*Ezech.* viii), id est, cordis duritiam crebris perscrutationum ictibus rumpe.

De generationibus filiorum Isaac.

Hieronymus in libro Quæst. — *Dixitque Jacob: Ecce Esau frater meus, vir pilosus est, et ego vir lenis* (*Gen.* xxvii). Ubi nos *pilosum* legimus, in Hebræo habet *seir*. Unde postea mons Seir, et regio in qua versabatur est dicta. Diximus de hoc et supra.

Et sumpsit Rebecca vestimenta filii sui majoris, quæ erant desiderabilia valde, apud se domi (*Ibid.*). Et in hoc loco tradunt Hebræi, ut jam intimavimus, primogenitos functos officio sacerdotum, et habuisse vestimentum sacerdotale, quo induti victimas offerebant, antequam Aaron in sacerdotium eligeretur. Sequitur.

Et dixit Esau: Juste vocatum est nomen ejus Jacob, supplantabit enim me ecce secundo. Jacob *supplantator* interpretatur, eo igitur quod fratrem arte deceperit,

allusit ad nomen, qui ideo Jacob ante vocatus est, quod mortui fratris plantam apprehenderat. Sequitur:

Dixitque Isaac ad Esau : Pacta benedictione, Jacob fratri tuo servies, et erit tempus, quando depones jugum illius de collo tuo (*Ibid.*).

Significat quod Idumæi servituri sint Judæis, et tempus esse venturum quando de collo jugum servitutis abjiciatur, eorumque imperio contradicant. Secundum autem Septuaginta interpretes ita habet : *Erit autem cum deposueris et solveris jugum de collo tuo;* videtur pendere sententia, nec esse completa.

DISCIPULUS.

Hieronymus Damaso. — Cur Isaac, vir justus et Deo charus, non cui voluit, sed cui noluit deceptus errore benedixit?

MAGISTER.

Differo paulisper typos, et ea quæ a majoribus nostris super hoc loco interpretata sunt prætereo; non quia opinioni eorum non acquiescam, sed quod tu illic tantum quæras quare vir justus aliquid ignoraverit, et contra suam fecerit voluntatem. Ad quod districte respondendum est nullum hominem, excepto eo qui ob nostram salutem carnem est dignatus assumere, plenam habuisse scientiam, et certissima doctrinæ fluenta potare. Unde nec mirum si tamen celsus patriarcha aliquid ignoraverit. Ex parte namque cognovit et ex parte prophetavit, et nunc per speculum videt in ænigmate (*I Cor.* XIII); et secundum quod oportet orare, nescire nos dicit (*Rom.* VIII). Quia cum venerit quod perfectum est, tunc quod ex parte est destruetur (*I Cor.* XIII). Sed quod vidit homo, vidit in facie, Deus autem inspicit cor (*I Reg.* XVI). Et sicut Samuel nescivit quem ex filiis Jesse benedicere deberet, priusquam, Domino revelante cognovit, ut David qui erat in pascuis ungi deberet in regem (*Ibid.*). Aut sicut Eliseus propheta, prohibente Giezi puero suo mulierem Sunamitem, dicebat : *Dimitte eam, anima enim ejus in angustia est, et Dominus celavit a me, et non indicavit mihi*, et reliqua (*IV Reg.* IV). Unde nec mirum est, Isaac patriarcham in suam maximam utilitatem nescisse quid facere cum eo magis eo tempore erraret, quo filium sanguinariæ deditum voluptati, et eum qui fratrem postea possit occidere, prætermisso illo qui innocenter habitabat, domi vellet differre, et suam magis quam Dei statuere voluntatem (*Rom.* X). Ego puto divinæ dispensationis fuisse ut oculis cæcaretur; et cum ipse diceret : *Vox quidem vox Jacob est, manus autem manus sunt Esau* (*Gen.* XXVII), tamen non intelligeret minorem esse filium, qui ad benedictionem fratris præceptor astiterat. Junilius.

DISCIPULUS.

Quid est typus, quem differre dixisti superius?

MAGISTER.

Quem nos figuram dicimus, sive formam, sicut dicit Apostolus : *Omnia enim in figura contingebant illis* (*I Cor.* X); et iterum : *Adam qui est forma futuri* (*Rom.* V). Nec enim ab re est unum aliquid multis significare.

DISCIPULUS.

Quid est ergo typus vel figura?

MAGISTER.

Præsentium aut præteritarum aut futurarum ignoratio per opera, secundum id quod opera sunt manifestatio.

DISCIPULUS.

Da præteritorum typos.

MAGISTER.

Ut est catechumenorum humilitas. Typum enim gerunt ad ea paradisi exclusi, et ex conscientia delictorum divinum metuentes aspectum, propter quod et per publicum capitibus tectis incedunt.

DISCIPULUS.

Da in præsentibus.

MAGISTER.

Ut Aaron vestis, quæ duodecim tribuum nomina lapidibus insignita gestabat, ostendens se pro omni quodammodo populo supplicare.

DISCIPULUS.

Da de futuris.

MAGISTER.

In his nulla est difficultas, tamen ex superfluo ut in duobus filiis Isaac duo testamenta monstrata sunt.

DISCIPULUS.

Quoniam et de prophetia similem pene definitionem diximus, quid interest?

MAGISTER.

Quod in prophetia verbis secundum hoc quod verba sunt futura significantur. In typis autem res declarantur ex rebus. Possunt tamen hæc duo ita definitione misceri, ut dicamus quia prophetia est typus in verbis, secundum id quod verba sunt, et e contra, typus est prophetia in rebus, in quantum res esse noscuntur. Hæc de typis, figuris vel formis hoc in loco dictum sufficiat.

DISCIPULUS.

Item unde supra Gregorius. — Quid significare velit actus Esau et Jacob, quod alter ad venatum mittitur, ut benedicatur, alter vero per suppositionem matris a patre benedicitur?

MAGISTER.

Liquido constat, quia juxta sacræ lectionis historiam pascitur, in qua videlicet historia se ad intellectum paulo subtilius stringatur. Vide quia Jacob primogeniti benedictionem non per fraudem subripuit, sed, ut sibi debitam accepit, quam a concedente fratre delentis mercede comparavit. At vero si quis, altius sentiens, utrumque factum velit per allegoriæ arcana discutere, protinus ab historia in mysterium surgat.

DISCIPULUS.

Quid est enim quod Isaac de majoris filii sui venatione vesci concupiscit?

MAGISTER.

Omnipotens etenim Deus Judaici populi bona operatione pasci desideravit, sed illo tardante minorem Rebecca supposuit, quia dum Judaicus populus bona opera foras quærit, gentilem populum mater gratia introduxit, ut omnipotenti Patri cibum boni operis offerret, et benedictionem majoris fratris acciperet, qui eosdem cibos ex domesticis animalibus præbuit, quia gentilis populus placere Deo de exterioribus sacrificiis non quærit, per vocem prophetæ dicit : *In me sunt Deus vota tua, quæ reddam, laudationes tibi* (*Psal.* LV).

DISCIPULUS.

Quid est quod iisdem Jacob manus ac brachia et collum hædinis pellibus texit?

MAGISTER.

Hædus sæpe pro peccato offerri consuevit, et gentilis populus, dum se confiteri peccatorum non erubescit, carnis in se peccata mactavit.

DISCIPULUS.

Quid sibi vult quod vestimentis majoris fratris Jacob induitur?

MAGISTER.

Sacræ namque Scripturæ præceptis, quæ majori populo data fuerant, in bona operatione vestitus est, et eis minor in domo utitur, quæ major foras exiens

latus reliquit : quæ ille gentilis populus habere non potuit, dum solam in eis litteram attendit.

DISCIPULUS.

Quid indicat quod Isaac eumdem filium nescit, quem benedicit?

MAGISTER

De gentili ergo populo Dominus per Psalmistam dicit : *Populus quem non cognovi, servivit mihi* (*Psalm.* XVII), etc.

DISCIPULUS.

Quid est quod per præsentem filium non vidit, et tamen in futuro ei multa prævidit?

MAGISTER

Omnipotens enim Deus, cum per prophetas suos prædixerit gentilitatem gratiam prærogandam, eam in præsenti per gratiam non vidit, quam tunc in errore dereliquit; et tamen quia hanc quandoque collecturus erat, per benedictionis gratiam prævidit. Unde et eidem Jacob gentilis populi figuram tenenti in benedictione dicitur : *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus Deus* (*Gen.* XXVII). Sicut enim in Evangelio Veritas dicit : *Ager est hic mundus* (*Matth.* XIII). Et quia electorum populus in universo mundo virtutibus redolet. Odor fidei, odor est agri pleni. Aliter namque olet flos uvæ, quia magna est virtus et opinio prædicatorum, qui debriant mentes credentium. Aliter flos olivæ, quia suavis est opus misericordiæ, quod more olei refovet et relucet. Aliter flos rosæ, quia mira est flagrantia, quæ rutilat et redolet ex cruore martyrum. Aliter flos lilii, quia candida vita carnis est de incorruptione virginitatis. Aliter flos violæ, quia magna est virtus humilium, qui ex desiderio loca ultima tenentes, super humilitatem in altum a terra non sublevant, et cœlestis regni purpuram in mente servant. Aliter redolet spica, cum ad maturitatem perducitur, quia bonorum operum perfectio ad saturitatem eorum qui justitiam esuriunt præparantur. Quia ergo gentilis populus in electis suis ubique per mundum sparsus est, et ex eis virtutibus quas agit omnes qui intelligunt odore bonæ opinionis replet, dicatur recte : *Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni* (*Gen.* XXVII). Sed quia easdem virtutes ex semetipso non habet, adjungit : *Cui benedixit Dominus Deus.* Et quoniam iisdem electorum populus per quosdam etiam in contemplationem surgit, per quosdam vero in activæ vitæ solummodo opere pinguescit, recte illud additur : *Det tibi Deus de rore cœli, et de pinguedine terræ abundantiam* (*Ibid.*). Ros enim desuper subtiliter cadit, et toties de rore cœli accipimus, quoties per infusionem contemplationis intimæ aliquid tenuiter videmus. Cum vero bona opera etiam per corpus agimus, de terræ pinguedine ditamur.

DISCIPULUS.

Quid est quod Esau tarde ad patrem redit?

MAGISTER.

Constat procul dubio quod Judaicus populus ad placandum Dominum sero revertitur; cui et hoc in benedictione dicitur : *Tempusque erit cum solvatur jugum de collo tuo* (*Ibid.*), quia servitute peccati Judaicus populus in fine liberatur. Sicut scriptum est : *Donec plenitudo gentium introierit, et sic omnis Israel salvus fiet* (*Rom.* XI).

Item unde supra ipse qui supra. — Liquido constat quod nullus Judæorum qui plene legem didicit, adventum Redemptoris nostri ignoravit; unde et Herodes rex, magorum occursione perterritus, sacerdotes ac principes studuit solerter inquirere ubi Christum nasciturum esse præscirent. Cui protinus responderunt : *In Bethlehem Judæ.* Prius ergo noverant quem passionis tempore, dum despicerent, ignorabant. Quorum notitia prior, et ignorantia posterior bene ac breviter Isaac caligante signatur, qui dum Jacob benediceret, et quid eveniret in futuro prævidebat, et quis illi præsens assisteret nesciebat. Sic quippe Israelitarum populus, qui prophetiæ mysteria acceperunt, sed tamen cæcos oculos in contemplatione tenuit, qui eum præsentem non vidit, de quo tam multa in futuro prævidit. Ante se enim positum nequaquam cernere valuit, cujus adventus potentiam longe ante nuntiavit.

Item recapitulatio unde supra. — De benedictione Jacob quid figuraliter indicaverit. Hippolyti martyris verba, sicut excellentissimæ scientiæ ac doctrinæ Hieronymus explicavit, in hoc loco ponenda sunt. Isaac, inquit, portat imaginem Dei Patris; Rebecca, Spiritus sancti; Esau populi prioris et zabuli; Jacob, Ecclesiæ et Christi. Senuisse Isaac, consummationem orbis ostendit. Oculos illius caligasse, fidem periisse de mundo, et religionis lumen ante eum neglectum esse denuntiat. Quod filius major vocatur, acceptio legis est Judæorum. Quod escas ejus atque capturam dilexit pater, homines sunt ab errore salvati, quos per doctrinam justus quisque venatur. Sermo Dei repromissionis est benedictio, et spes regni futuri, in quo cum Christo sancti regnaturi sunt, et verum sabbatum celebraturi. Rebecca, plena Spiritu sancto, sciens quod audivit, ante quam pareret, quia major serviet minori, formam gerit in hoc loco Spiritus sancti, quæ futura noverat in Christo, ante in Jacob meditatur. Loquitur ad filium minorem : *Vade ad gregem, et accipe mihi duos hædos inde* (*Gen.* XXVII), præfigurans carneum Salvatoris adventum, in quo eos vel maxime liberaret, qui peccatis tenebantur obnoxii. Siquidem in omnibus scripturis hædi pro peccatoribus accipiuntur. Quod autem duos jubetur afferre, duorum populorum significabatur assumptio, quod teneros et bonos, docibiles et innocentes animas ostendit. Stola Esau fides et scripturæ sunt Hebræorum, quæ illis primo datæ sunt et postmodum gentilium indutus est populus. Pelles autem quæ ejus brachiis circumdata sunt, peccata utriusque populi, quæ Christus in extensione manuum cruci secum pariter affixit. Ipse enim in corpore suo non sua, sed aliena peccata portavit. Quod Isaac quærit a Jacob, cur tam cito venerit, admiratur velocem in Ecclesiis credentium fidem. Quod cibi delectabiles offeruntur, hostia placens Deo, salus est peccatorum. Quod postea consequitur benedictio, et ejus odore perfruitur, virtutem resurrectionis et regni aperta voce pronuntians : Taliter enim benedicitur : *Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni* (*Ibid.*). Odore nominis Christi, sicut ager mundus impletur, cujus est benedictio de rore cœli, hoc est, de verborum pluvia divinorum. Et de pinguedine terræ, hoc est congregatione populorum. Multitudine frumenti et vini, hoc est, multitudo quam colligit de sacramento corporis et sanguinis sui : illi serviunt populi ex gentibus ad eum conversi. Ipsum adorant tribus, id est, populi ex circumcisione credentes. Ipse est dominus fratrum suorum, quia plebi dominatur Judæorum. Ipsum adorant filii matris ejus, quia et ipse secundum carnem ex ea natus est. Ipsum qui maledixerit, maledictus est; et qui benedixerit, benedictionibus replebitur. Christus, inquam, noster ex ore populi ignorantis benedicitur, id est, veraciter dicitur. Sed alius a Judæis benedici putatur, qui ab eis errantibus exspectatur. Ecce benedictione præmissa repente stupore majore expavit Isaac, et alium se pro alio benedixisse cognoscit. Nec tamen indignatur revelato sibi sacramento, sed confirmat benedictionem in filio dicens : *Benedixi eum, et benedictus est.* Hæc est benedictio prima Isaac, quæ data est minori populo Christianorum. Sed neque tamen majorem filium penitus fuisse despectum, quia cum intraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus erit. Cujus tamen secundæ benedictionis prophetatio hæc est : *In pinguedine terræ, et in rore cœli erit benedictio tua* (*Ibid.*). In pinguedine utique terræ, id est, in fe-

cunditate rerum, et potentia regni, quæ in illo populo fuit: *Et in rore cœli erit benedictio tua*, id est, in eloquiis Dei, ipsis enim credita sunt eloquia Dei, et legis testamenta. Quod autem ait: *Vives gladio* (*Ibid.*), id est, quia populus sanguine ille deditus, neces in Christo vel prophetis exercuit. *Et fratri tuo servies minori* (*Ibid.*), id est, populo Christiano. Tempusque veniet cum excuties et solvas jugum de cervicibus tuis, dum per agnitionem fidei ad gratiam Christi conversus deposueris onus legis, quando non servis populo minori, sed per fidem frater vocaberis. Igitur Esau post benedictionem patris invidiæ stimulis concitatus, necem fratri suo Jacob fraudulenter excogitat: hoc nimirum et Judaicus populus in Christo præmeditatus non solum Dominum crucis patibulo tradidit, verum etiam credentes in illum usque ad effusionem sanguinis persecutus est. Jacob autem dolos fugiens fratris, relicta domo patria vel parentibus, vadit in regionem longinquam, ut accipiat sibi uxorem; non aliter Christus, relictis parentibus secundum carnem, id est, populum Israel, et patriam, id est, Jerosolymam, et omnes regiones Judæ abiit in gentibus, accipiens sibi inde Ecclesiam, ut impleretur quod dictum est: *Vocabo non plebem meam plebem meam, et non dilectam plebem dilectam, et erit in loco ubi dictum est: Non plebs mea, vos ibi vocabimini filii Dei vivi* (*Rom.* IX).

De itinere Jacob in Mesopotamiam Syriæ.

Pergens itaque in Mesopotamiam, etc., usque *Non est hic aliud nisi domus Dei, et porta cœli* (*Gen.* XXVIII).

Hieronymus. — *Et vocavit Jacob nomen loci illius Bethel, et Ulam Luz erat nomen civitati prius* (*Ibid*): ab eo quod supra dixerat: *Quam terribilis est locus iste, non est hic nisi domus Dei, et hæc porta cœli.* Nunc loco nomen imponit, et *vocavit illum Bethel*, id est, domum Dei, *qui locus ante vocabatur Luza*, quod interpretatur *nux*, sive *amigdalon*. Unde ridicule quidam, qui verbum Hebraicum Ulam nomen esse urbis putant, cum Ulam interpretatur prius. Ordo itaque est iste locutionis: *Et vocavit nomen loci illius Bethel* et prius Luza vocabulum civitatis. Antiquæ omnes Scripturæ verbo Ulam, sive Elem plenæ sunt, quod nihil aliud significat, nisi ante aut prius, vel vestibulum, sive super liminare, vel postes.

Recapitulatio. — *Venit autem Jacob in locum ubi tunc Bethlehem vocatur, et posuit sub capite suo lapidem magnum, et dormiens vidit scalam subnixam, innitentem cœlo, et angelos Dei ascendentes et descendentes. Hoc viso evigilavit, unxitque lapidem dicens: Vere hic domus Dei est, et porta cœli, et his dictis discessit* (*Ibid.*). Somnus iste Jacob mors sive passio Christi est. Lapis ad caput ejus, qui nominatim quodammodo dictus est, et jam unctus Christus significatur. Caput enim viri Christus est (*I Cor.* XI). Quis enim nescit Christum ab unctione appellari. Domus autem Dei, quia ibi natus est Christus in Bethlehem, porta vero cœli, quia ibi in terram descendit, ibi iterum ad cœlum conscendit, erectio autem lapidis resurrectio Christi est. Porro scala Christus est, qui dixit: *Ego sum via* (*Joan.* XIV). Per hanc ascendebant et descendebant angeli, in quibus significati sunt evangelistæ, prædicatores Christi, ascendentes utique cum ad intelligendam ejus super eminentissimam divinitatem excedunt universam creaturam, ut eum inveniant. *In principio verbum apud Deum, per quem facta sunt omnia* (*Joan.* I). Descendentes autem ut eum inveniant, *Factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret* (*Galat.* IV). In illa enim scala a terra usque in cœlum, e carne usque ad spiritum, quia in illa carnales proficiendo, velut ascendendo spiritales, fiunt, ad quos lacte nutriendos etiam ipsi spiritales descendunt quodammodo; cum eis non possunt loqui quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus (*I Cor.* III): ipse est sursum in capite suo, ipse deorsum in corpore suo, quod est Ecclesia. Ipsum ergo scalam intelligimus, quia ipse dixit: *Ego sum via* (*Joan.* XIV). Ad ipsum ergo ascenditur, ut in excelsis intelligatur; et ad ipsum descenditur, ut in membris suis parvulus nutriatur; et per illum solum se erigunt, ut subliminter exspectent. Per ipsum etiam se humiliant, ut eum subliminter ac temperanter annuntient. *Post hanc visionem inde Jacob iter faciens vidit oves et pastores, et puteum aquæ vivæ, et lapidem magnum superpositum puteo.* Figuraliter per oves, justorum populi significantur, sicut illud quod dictum est in Evangelio: *Statuet oves quidem ad dexteram* (*Matth.* XXV). Pastores vero prophetæ sunt, qui usque adventum Domini, Spiritu sancto inundati, Israelitarum populum gubernabant. Lapis puteo superpositus figuram Domini præferebat. Puteus gratiam Spiritus sancti, per prædicationem Christi venturam ad Ecclesiam ex gentibus: quæ obtecta erant, nondum adveniente et homine facto Christo.

De conjugio Jacob.

Hieronymus. — *Ait ergo Laban ad Jacob: Comple ergo hebdomadam istius, et dabo etiam hanc tibi* (*Gen.* XXIX). Postquam Liam Jacob, fraude deceptus, pro Rachel uxorem acceperat, dicitur ei a socero Laban, ut septem dies post nuptias sororis prioris expleat, et sic accipiat Rachel, pro qua iterum septimanis aliis serviturus sit. Non igitur, ut multi male æstimant, post septem annos alios Rachel accepit uxorem, sed post septem dies nuptiarum primæ. Nam sequitur:

Et ingressus est ad Rachel, et dilexit Rachel magis quam Liam, et servivit ei annis septem aliis; concepitque Lia et peperit filium, et vocavit nomen ejus Ruben (*Ibid.*). Omnium patriarcharum, propter compendium lectionis, etymologias nominum volo pariter dicere. *Et vocavit*, inquit, *nomen ejus Ruben; dicens: Quia vidit Dominus humilitatem meam* (*Ibid.*). Ruben interpretatur *visionis filius.*

Et concepit, inquit, *alterum filium, vocavitque nomen ejus Simeon dicens: Quoniam exaudivit me Dominus, eo quod odio me haberet vir meus, et dedit mihi etiam hæc* (*Ibid.*). Simeon quippe interpretatur *auditio*. De tertio vero sequitur: *Et concepit adhuc, et peperit filium, et dixit: Nunc mecum erit vir meus, quia peperi ei tres filios. Ideo vocavit nomen ejus Levi* (*Ibid.*). Ubi nos legimus: *Mecum erit vir meus*, Aquila interpretatus est: *Applicabitur mihi vir meus.* Quod Hebraice dicitur *Ilaue*, et a doctoribus Hebræorum aliter transfertur, ut dicant: *Prosequetur me vir meus*, id est, non ambigo de amore in me viri mei. Erit mihi in hac vita comes, et ejus dilectio me ad mortem usque deducet et prosequetur, tres enim ei filios genui. Et concepit et peperit genuitque filium, et dixit: *Nunc super hoc confitebor Domino, et ob id vocavit nomen ejus Juda* (*Ibid.*). Juda *confessio* dicitur, a confessione itaque confessoris nomen est dictum. Veruntamen hic confessio pro gratiarum actione aut pro laude accipitur, ut frequenter in Psalmis et in Evangelio: *Confitebor tibi, Domine cœli et terræ* (*Matth.* XI), id est: Gratias ago tibi, sive: Glorifico te.

Et concepit Bala, et peperit Jacob filium, et dixit Rachel: Judicavit me Deus, et exaudivit vocem meam, et dedit mihi filium; propterea vocavi nomen ejus Dan (*Gen.* XXX).

Causam nominis expressit, ut ab eo quod judicasset se Dominus filio ancillæ, judicii nomen imponeret. Dan quippe interpretatur *judicium*. *Et concepit adhuc Bala, et peperit filium, et dixit Rachel: Habitare me fecit Deus habitatione cum sorore mea, et invalui; vocavitque nomen ejus Nephthalim* (*Ibid.*). causa nominis Nephthali alia hic multo exponitur, quam in libro Hebræorum nominum scripta est. Unde et Aquila ait: Συνανέστρεψέν με ὁ θεός, καὶ συνανεστράφην, pro quo in Hebræo scriptum est:

Naphthale Elohim, *Naphthaleti*. Unde a conversatione, sive comparatione, quia utrumque sonat, Nephthalim nomen imposuit. Quod autem sequitur: *Et peperit Zelfa, ancilla Liæ, Jacob filium; et dixit Lia, In fortuna, et vocavit nomen ejus Gad* (*Ibid.*). Ubi nos posuimus *in fortuna*, et Græce dicitur ἐν τύχῃ, quæ potest eventus dici, in Hebræo habet *Bagdad*, quod Aquila interpretatur, *Venit accinctio*, nos autem dicere possumus *in præcinctu*. *Ba* enim potest præpositionem sonare *in*, et *Gad*, *venit*. Ab eventu ergo, sive præcinctu, qui Gad dicitur, Zelfæ filius Gad vocatus est. Sequitur:

Et peperit Zelfa, ancilla Liæ, filium Jacob secundum, et dixit Lia: Beata ergo quia beatificant me mulieres, et vocavit nomen ejus Aser divitiæ (*Ibid.*).

Male additæ sunt divitiæ, id est, πλοῦτος, cum etymologia nominis Aser Scripturæ auctoritate pandatur dicentis: *Beata sum ego, et beatificant me mulieres*. Et ab eo quod beata dicatur ad omnibus, filium suum beatum vocaverit. Aser ergo non *divitiæ*, sed *beatus* dicitur duntaxat in præsenti loco. Nam in aliis secundum ambiguitatem verbi possunt et divitiæ sic vocari.

Et audivit Deus Liam, et concepit et peperit filium quintum, et dixit Lia: Dedit Deus mercedem meam viro meo, et vocavit nomen ejus Issachar (*Ibid.*).

Etymologia hujus nominis Septuaginta interpretes ediderunt, *Est merces*. Non igitur, ut plerique addito pronomine male legunt, æstimandum est ita scriptum esse, quod est merces, sed totum nomen interpretatur *est merces*. *Jes* quippe dicitur *est*, et Sachar, *merces*. Hoc autem ideo, quia mandragoris filii Ruben introitum qui Racheli debebatur ad se verterat.

Et concepit adhuc Lia, et peperit filium sextum Jacob. Dixitque: Dotavit me Deus dote bona in hoc tempore. Habitavit mecum vir meus, quia peperit ei sex filios; et vocavit nomen ejus Zabulon (*Ibid.*).

Ubi nos posuimus *Habitavit mecum*, LXX interpretati sunt *Diliget me*. In Hebræo habetur *Izboleni*, et est sensus: Quia sex filios genui Jacob, propterea jam secura sum. *Habitabit enim mecum vir meus*, *et filius meus vocetur habitaculum*. Male igitur et violenter in libro nominum, Zabulon *fluxus noctis* interpretatur.

Et post hoc peperit filiam, et vocavit nomen ejus Dina. Hæc transfertur in causam, quam significantius Græci δίκην vocant. Jurgii enim in Sichimis causa exstitit. Post filios et parentum ponenda sunt nomina. Lia interpretatur laborans, Rachel ovis; cujus filius Joseph ab eo quod sibi alium addi mater optaverat, vocatur augmentum.

Recapitulatio spiritalis. — Igitur Jacob pergens in Mesopotamiam, accepit uxores duas filias Laban, fratris Rebeccæ (*Gen.* XXVIII-XXX).

Hoc est, primo Liam, secundo Rachel, inde sibi accepit Liæ ancillam nomine Zelfam, et ancillam Rachel Balam, ex quibus quatuor duodecim genuit filios et unam filiam. De Lia scilicet, genuit Ruben, Simeon, Levi, Juda, Issachar, Zabulon; De Rachel autem, Joseph et Benjamin; de Bala, ancilla Rachel, Dan, et Nephthalim; de Zelfa, ancilla Liæ, Gad et Aser. Hi sunt duodecim filii Israel. Nunc autem quid rerum figuraverint quatuor uxores Jacob, quarum duæ liberæ et duæ ancillæ fuerunt, observandum. Scimus enim Apostolum in libera et ancilla, quas habebat Abraham, duo testamenta intelligere, sed ibi in una et una facilius apparet quod dicitur: *Hic etiam duæ sunt et duæ*. Deinde ibi ancillæ filius exhæreditatus; hic vero ancillarum filii simul cum filiis liberarum terram promissionis accipiunt. Unde hic procul dubio aliquid aliud significatur. Quanquam enim duæ liberæ uxores Jacob ad novum testamentum, quod in libertatem vocati sumus, existimantur pertinere, non tamen frustra duæ sunt, nisi quia duæ vitæ nobis in Christi corpore prædicantur: una temporalis, in qua laboramus; alia æterna, in qua delectationem Dei contemplabuntur. Lia namque, ut diximus, interpretatur *laborans*; Rachel autem *ovis*, et secundum aliorum opiniones, *visum principium*, sive *verbum*. Actio ergo hujus vitæ, in qua vivimus ex fide, laboriosa est in operibus, et incerta in quo exitu proveniat ad utilitatem eorum quibus consulere volumus. Ipsa est Lia prior uxor Jacob, ac per hoc infirma oculis fuisse commemoratur. Cogitationes enim eorum mortalium timidæ et incertæ providentiæ nostræ; spes vero æternæ contemplationis Dei, habens certam intelligentiam veritatis. Ipsa est Rachel, unde etiam dicitur bona facie et pulchra specie. Hanc enim amat omnis pie studiosus, et propter hanc servit gratiæ Dei, quia *peccata nostra et si fuerint sicut Phœnicium, tanquam nix dealbabuntur* (*Isai.* I). Laban quippe interpretatur *dealbatio*, cui servit Jacob propter Rachel. Neque enim se quisque convertit sub gratia remissionis peccatorum servire justitiæ, nisi ut quiete vivat in verbo, ex quo videtur principium quod Deus est. Ergo propter Rachel, non propter Liam, servitur. Nam quis tandem amaverit in operibus justitiæ laborem actionum atque passionum; quis eam vitam propter se ipsam expetierit, sicut nec Jacob Lian, sed tamen sibi suppositam in usum generandi amplexus fecunditatem ejus expertus est. Dominus enim eam, quia per se ipsam diligi non poterat, primo ad Rachel perveniretur, tolerari fecit; deinde propter filios commendavit. Ita vero unusquisque utilis Dei servus sub dealbationis peccatorum suorum gratia constitutus, quid aliud amans in sua conversatione meditatur, nisi doctrinam sapientiæ, quam plerique se percepturos putant, statim ut se in septem præceptis legis exercuerint, quærunt dilectionem proximi, ne cuiquam noceatur, id est: *Honora patrem tuum et matrem; non mœchaberis, non occides, non furaberis, non falsum testimonium dices, non concupisces rem proximi tui, non concupisces uxorem proximi tui* (*Deut.* V). Quibus observatis postea quam homini pro concupita delectatione doctrinæ per tentationes varias, quasi per hujus sæculi noctem tolerantiam laboris adhæserit, velut pro Rachel Lia inopinata conjungitur; et hanc sustinet, ut ad illam perveniat, si perseveranter amat, acceptis septem aliis præceptis, ac si ei dicatur. Servi alios septem annos propter Rachel, ut sis pauper spiritu, mitis, lugens, esuriens sitiensque justitiam, misericors, mundi cordis, pacificus (*Matth.* V). Vellet enim homo, si fieri possit, sine ulla tolerantia laboris, quæ in agendo patiendoque amplectenda est, statim ad pulchræ contemplationis delicias pervenire, sed hoc non potest in terra morientium. Hoc enim videtur significare quod dictum est ad Jacob: Non est moris in loco hoc ut minor habeatur priusquam major, quia non absurde major appellatur, quæ tempore prior est; prior autem in hominis operatione labor boni operis quam requies contemplationis. Ad unum ergo contendendum, sed propter hoc multa ferenda sunt. Itaque duæ sunt uxores Jacob liberæ ambæ, quippe sunt filiæ remissionis peccatorum, hoc est, dealbationis, quod est Laban; verumtamen una amatur, altera toleratur, sed quæ toleratur ipsa prius et uberius fecundatur, ut si non propter se ipsam, certe propter filios diligatur. Labores enim justorum maximum fructum habent in eis quos regno Dei generant inter multas tentationes et tribulationes prædicando Evangelium ad eos propter quos sunt in laboribus abundantius, in plagis supra modum, in mortibus sæpius (*II Cor.* XI), propter quos habent foris pugnas, intus timores (*II Cor.* VII), gaudium et coronam suam vocant (*Philipp.* IV). Nascuntur autem eis filii facilius atque copiosius ex illo sermone fidei, quo prædicant Christum crucifixum (*I Cor.* I). Rachel autem clara aspectu mente excedit Deo (*II Cor.* V), et videt in principio Verbum Dei apud Deum (*Joan.* I), et vult parere, et non potest, quia generationem ejus quis enarrabit (*Isai.* LIII)? Ideo-

que cum contemplativa vita appetit ut divinitatem ineffabilem cernat, vacare vult ab omni negotio, et ideo sterilis qui in variis pressuris non subvenit. Sed quia et ipsa interdum procreandi charitate inardescit, vult enim docere quod novit: videt sororem labore agendi filiis abundantem, et dolet potius currere homines ad eam virtutem, qua eorum necessitatibus consulitur, et ad illam unde divinum aliquid discitur. Hic dolor figuratus videtur in eo quod scriptum est: *Et zelavit Rachel sororem suam* (*Gen.* XXX). Proinde quia purus intellectus spiritalis substantiæ verbis carne editus exprimi non potest, elegit doctrinam sapientiæ per quaslibet corporeas similitudines insinuare divina, sicut elegit Rachel ex viro suo et ancilla suscipere filios, quam sine filiis omnino manere. Bala quippe ancilla Rachel interpretatur inveterata. De vetere quippe vita carnalibus sensibus dedita, corporeæ excitantur imagines, etiam cum aliquid de spiritali et incommutabili substantia divinitatis auditur. Suscepit et Lia filios de ancilla sua, amore habendæ numerosioris prolis accensa; invenimus autem Zelfan, ejus ancillam, interpretari *os hians*; quapropter hæc ancilla illos figurat quorum in prædicatione fidei evangelicæ os hiat, et cor non hiat. De qualibus scriptum est: *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me* (*Marc.* VII). Et de quibus Apostolus dicit: *Qui prædicas non esse furandum, furaris* (*Rom.* I). Verumtamen ut etiam per hanc conditionalem uxorem libera illa uxor Jacob laborans filios hæredes regni suscipiat, ideo Dominus dicit: *Quæ dicunt facite, quæ autem faciunt facere nolite* (*Matth.* XXIII). Unde Apostolus: *Sive*, inquit, *ex occasione, sive ex veritate Christus annuntietur, in hoc gaudeo, sed et gaudebo* (*Philipp.* I). Tanquam ut ancilla pariens de prole numerosiori lætatur. Est vero quidam Liæ fetus ex beneficio Rachel. Rachel exit, ut cum viro suo debita nocte concubito, si acceptis a filio Liæ mandragoricis malis cum sorore cubari permittit. Quid enim de mandragora dicendum est? Proinde rem comperi pulchram et suave olentem, saporem autem insipidum; et ideo in illo mandragorico pomo figurari intelligo famam bonam popularem. Unde dicit Apostolus: *Oportet etiam testimonium habere bonum ab his, qui foris sunt* (*I Tim.* III), qui licet parum sapiant, reddunt tamen fructum plerumque labori eorum per quos sibi consuletur, et splendorem laudis et odorem bonæ opinionis. Nec ad istam gloriam popularem primi perveniunt eorum qui sunt in Ecclesia, nisi quicunque in actionum periculis et labore versantur. Propterea Liæ filius mala mandragorica invenit, exiens in agrum, id est, honeste ambulans ad eos qui foris sunt (*I Thess.* IV); doctrina vero illa sapientiæ, quæ a vulgi strepitu remotissime in contemplatione veritatis dulci delectatione delegit. Hanc popularem gloriam quantulumcunque non assequeretur, nisi per eos qui in mediis turbis agendo, actus populi præsunt, quia dum isti et actuosi homines et negotiosi per quos multitudinis administratur utilitas, et quorum auctoritas populis chara est, testimonium perhibent, etiam vitæ propter studium conquirendæ et contemplandæ veritatis otiosæ, quodammodo mala mandragorica per Liam veniunt ad Rachel; ad ipsam vero Liam per filium primogenitum, id est, per honorem fecunditatis, in quo est omnis fructus laboriosæ atque in certamina tentationum periclitantis actionis. Quam plerique bono ingenio studioque flagrantes, quamvis idonei regendis populis esse possint, tamen evitant propter turbulentas occupationes exire, si in doctrinæ otium toto pectore tanquam in speciosæ Rachel feruntur amplexus; et quia bonum est ut et hæc vita latius innotescens popularem gloriam mereatur. Injustum est autem ut eam consequatur, si amorem suum administrandis ecclesiasticis curis aptum et idoneum in otio detinet, nec gubernationem communis utilitatis impetit. Propterea Lia sorori suæ dicit: *Parum est tibi quod virum meum accepisti, insuper et mandragoram filii mei vis accipere* (*Gen.* XXX)? Per unum virum significans eos omnes, quia cum sint agendi virtute habiles, et digni quibus regimen Ecclesiæ committatur ad dispensandum fidei sacramentum, illi accensi studio doctrinæ atque indagandæ et contemplandæ sapientiæ se ab omnibus actionum molestiis removere, atque in otio discendi aut docendi volunt considere. Ita ergo dictum est: *Parum est tibi quod accepisti virum meum, insuper et mandragoras filii mei vis accipere*, ac si diceretur: Parum est quod homines ad laborem rerum gerendarum necessarios in otio detinet vita studiorum, insuper et popularem gloriam requirit. Proinde, ut eam juste comparet, impertit Rachel virum sorori suæ illa nocte, ut scilicet qui virtute laboriosa regimini populorum accommodati sunt, etiam si scientiæ vacare diligerent, suscipiant experientiam tentationum curarumque sarcinam pro utilitate communi, ne ipsa doctrina sapientiæ, cui vacare statuerant, blasphemetur; neque adipiscatur ab imperitioribus populis existimationem bonam, quod illa poma significant, et quod necessarium est ad exhortationem discentium. Sed plane ut hanc curam suscipiant viri coguntur, satis et hoc est significatum. Quod cum veniret Jacob de agro, occurrit ei Lia, eumque detinens ait: *Ad me intrabis, conduxi enim te pro mandragoris filii mei*. Tanquam diceret: Doctrinæ quam diligis vis conferre bonam opinionem, noli fugere officiosum laborem. Hæc in Ecclesia geri quisquis adverterit, cernit et experitur in exemplis, quod intelligamus in libris. Quis non videat hoc geri toto orbe terrarum, venire homines ab operibus sæculi, et ire in otii usum cognoscendæ et contemplandæ veritatis tanquam in amplexu Rachel, et excipi de transverso ad ecclesiasticam necessitatem, atque ordinari in labore tanquam Lia dicente: *Ad me intrabis*, quibus istud mysterium Dei dispensantibus, ut in nocte hujus sæculi filios generent fidei, laudatur a populis etiam illa vita, cujus amore conversi spem sæculi reliquerunt, et ex cujus professione ad misericordiam regendæ plebis assumpti sunt. Idem agunt in omnibus operibus suis, vel laboribus, ut illa professio ex qua se converterunt, quia tales rectores populi dedit ratio, non infametur, sed clarius glorificetur tanquam Jacob non recusante noctem Liæ, ut Rachel pomis suave olentibus et clare nitentibus potiatur. Quæ aliquando et ipsa præstant misericordia Dei per se ipsam parit, vix tandem quidem quia perrarum est, ut: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I). Et quidquid de hac re pie sapienterque dicitur, et sine phantasmate carnalis cogitationis et salubriter vel ex parte capiatur. Alio quoque sensu Liam et Rachel Victorinus martyr, et cæteri in similitudinem Ecclesiæ vel Synagogæ interpretati sunt. Liam enim major natu Synagogæ tenuisse existimabant typum, quia prior Dei genuit populum, et quidem oculis legitur gravida, quia lex per Moysen data, quod operta est atque signata. Rachel autem junior et pulchra, prius sterilis et postmodum fecunda, similitudo est Ecclesiæ. Junior, quia tempore posterior; pulchra, quia corpore et Spiritu sancto oculi ejus decori, qui Evangelium perspicere meruerunt. Quæ etiam tandiu sterilis fuit, quousque Synagoga populum generabat. Cur autem Jacob pro Rachel servivit, et supponitur ei Lia major, nisi quia Dominus, ut Ecclesiam assumeret, prius Synagogam sibi conjunxit. Servitus itaque ipsius Jacob septem annorum pro duabus uxoribus, hujus vitæ præsentis tempus significat, quia per septem dies volvitur, in qua Dominus *formam servi accepit, factus obediens paternæ voluntati usque ad mortem* (*Philipp.* II). Ille enim pro ovibus servit, et Dominus noster ait: *Non venit Filius hominis ministrari, sed ministrare* (*Matth.* XX). Ille oves pavit, et Dominus in Evangelio dicit: *Ego sum pastor bonus* (*Joan.* XIV). Ille mercedis lucro

varium sibi pecus abstulit; Christus diversarum gentium varietatem sibimet congregavit. Ille tres virgas amputatis corticibus in alveis aquarum opposuit, ut earum contemplatione multiplicarentur ejus oves: et Dominus noster in aqua baptismatis trium personarum nomina Patris et Filii et Spiritus sancti populo fideli proposuit, ut quisquis hoc pleno corde perspexerit efficiatur ovis Dei.

Hieronymus. — *Dixitque Jacob ad Laban: Transibo in universo pecore tuo hodie; separa inde omne pecus varium et discolor, et omne pecus unius coloris in agnis, et varium et discolor in capris, et erit merces mea. Et respondebit mihi justitia mea in die crastino, cum venerit merces mea coram te. Omne quod non fuerit varium et discolor, in capris et agnis, futurum erit apud me*, etc. (*Gen*. XXX).

Multum apud LXX interpretes confusus est sensus, et usque in præsentem diem nullum potui invenire nostrorum qui ad liquidum quid in hoc loco diceretur exponeret. « Vis, inquit, Jacob me servire tibi, etiam alios septem annos? fac quod postulo. Separa mihi omnes discolores et varias, tam oves quam capras; et trade in manus filiorum tuorum. Rursus ex utroque grege, alba et nigra pecora (id est, unius coloris) da mihi. Si quid igitur ex albis et nigris, quæ unius sunt, varium natum fuerit, mecum erit; si quid vero unius coloris, tuum erit. Rem non difficilem postulo. Tecum facit natura pecorum, ut alba ex albis, et nigra nascantur ex nigris. Mecum justitia mea, dum Deus respicit humilitatem meam et laborem. Optionem Laban datam libenter arripuit, et ita ut Jacob postulabat faciens trium dierum iter, inter Jacob et filios suos separavit, ne quis ex vicinitate pecoris nasceretur dolus. Itaque Jacob novam stropham commentus est, et contra naturam albi et nigri naturali arte pugnavit. Tres enim virgas populeas et amygdalinas et mali granati, » quanquam Septuaginta *styracinas et nucinas et plataninas* habeant, « ex parte decorticans varium virgarum fecit colorem, ut ubicunque in virga corticem reliquisset, antiquus permaneret color; ubi vero tulisset corticem, color candidus panderetur. Observabat ergo Jacob, et tempore quo ascendebantur pecora, et post colorem die ad potandum avida pergebant; discolores virgas ponebat in canalibus, et admissis arietibus et hircis in ipsa potandi aviditate oves et capras faciebat ascendi, ut ex duplici desiderio dum avidi bibunt, et ascenduntur a maribus, tales fetus conciperent, quales umbras arietum et hircorum desuper ascendentium in aquarum speculo contemplabantur. Ex virgis enim in canalibus positis, varius etiam erat imaginum color. » Nec mirum hanc in conceptu feminarum esse naturam, ut quales perspexerint sive mente conceperint, in extremo voluptatis æstu quæ concipiunt, talem sobolem procreent. Cum hoc ipsum etiam in equarum gregibus apud Hispanos dicatur fieri, et Quintilianus in ea controversia, in qua accusabatur matrona, quod Æthiopem pepererat, pro defensione illius argumentetur, hanc conceptuum esse naturam, quam supra diximus. Et scriptum reperietur in libris Hippocratis quod quædam suspicione adulterii fuerat punienda, cum pulcherrimum peperisset, utrique parenti generique dissimilem, nisi memoratus medicus solvisset quæstionem, monens quærere ne forte talis pictura esset in cubiculo; qua inventa mulier a suspicione liberata est. « Postquam autem nati fuerant hædi et agni varii et discolores ex albis, et unius coloris gregibus, separabat illos Jacob, et procul esse faciebat a pristino grege. Si quid autem nascebatur unius coloris (id est, albi sive nigri) tradebat in manus filiorum Laban, et ponebat virgas, quas decorticaverat in canalibus, ubi effundebantur aquæ, et veniebant ad potandum, contra pecora, ut conciperent eo tempore, cum venirent ad potandum; et concipiebat pecora contra virgas Jacob, virgas quas posuerat coram pecore in canalibus ad concipiendum in eis; et in serotinis ovibus non ponebat, et fiebant serotina Laban, et temporanea Jacob. » Hoc in Septuaginta interpretibus non habetur; sed pro *serotinis* et *temporaneis* aliud nescio quid, quod ad sensum non pertinet, transtulerunt. Quod autem dicit Scriptura, hoc est: « Jacob prudens et callidus justitiam et æquitatem, etiam in nova arte servabat. » Si enim omnes agnos et hædos varios pecora procreassent, erat aliqua suspicio doli, et aperte huic rei Laban invidus contraisset. Ergo ita omnia temperavit, ut ipse fructum sui laboris acciperet et Laban et penitus spoliaretur. Si quando oves et capræ primo tempore ascendebantur, quia melior vernus est fetus, ante ipsas ponebat virgas, ut varia soboles nasceretur; quæcunque autem oves et capræ sero quærebant marem, ante harum oculos non ponebat, ut unius coloris pecora nascerentur. Et quidquid primum nascebatur, suum erat, quia discolor et varium erat, quidquid postea, Laban. Unius enim tam in nigro, quam in albo coloris pecus oriebatur. In eo autem loco, ubi scriptum est, *ut conceperint in virgis*; et in Hebræo habet *Iehammenna*. Vim verbi Hebraici, nisi circuitu exprimere non possum. *Iehammenna* enim proprie dicitur extremus in coitu calor, quo corpus omne concutitur, ut patranti voluptati vicinus est finis.

Idem qui supra. — *Et pater vester mentitus est mihi, et mutavit mercedem meam decem vicibus, et non dedit ei Deus ut noceret mihi. Si dixerit: Hoc varium pecus erit merces tua, nascetur omne pecus varium; et si dixerit: Unius coloris erit merces tua, nascetur omne pecus unius coloris* (*Gen*. XXXI).

Pro eo quod nos posuimus *Mutavit mercedem meam decem vicibus*, Septuaginta interpretes posuerunt *Decem agnis*: nescio qua opinione ducti, cum verbum Hebraicum *Monim* numerum magis quam agnos sonet. Denique et ex consequentibus hic magis sensus probatur, quod per singulos fetus semper Laban conditionem mutaverit. Si videbat varium nasci pecus, post fetum dicebat: *Volo ut in futurum varia mihi nascantur*. Rursus cum vidisset unius coloris nasci pecora (Jacob quippe hoc audito virgas in canalibus non ponebat), dicebat ut futuros fetus unius coloris sibi pecora procrearent. Et quid plura? usque ad vices decem semper a Laban pecoris sui, sive Jacob mutata conditio est. Et quodcunque sibi proposuerat ut nasceretur, in colorem contrarium vertebatur. Ne cui autem in sex annis decem pariendi vices incredibiles videantur, lege Virgilium in quo dicitur: *Bis gravidæ pecudes*. Natura autem Italicarum ovium et Mesopotamiæ una esse traditur.

Sequitur qui supra. — *Et furata est Rachel idola patris sui* (*Gen*. XXXI). Ubi nunc idola legimus, in Hebræo Teraphim scriptum est, quæ Aquila μορφώματα, id est, *figurata*, vel *imagines*, interpretatur. Hoc autem ideo, ut sciamus quid in Judicum libro Theraphim sonet. Sequitur:

Et transivit fluvium, et venit in montem Galaad (*Ibid*.). Non quod eo tempore Galaad mons diceretur, sed per anticipationem, ut frequenter diximus, illo vocatur nomine, quo postea nuncupandus erat.

Item supra. — *Et mutasti mercedem meam decem agnis* (*Ibid*.). Idem error qui supra, numerus pro agnis legendus. Sequitur: *Et dixit Jacob fratribus suis: Colligemus lapides, et congregatis lapidibus fecerunt acervum, et comederunt. Et vocavit illum Laban acervus Testimonii, et vocavit Jacob illum acervus Testis. Acervus* lingua Hebræa *Gal* dicitur; *ed* vero *testimonium*. Rursum lingua Syra *acervus igar* appellatur, *testimonium* vero *Saadutha*. Jacob igitur *acervus Testimonii*, hoc est, *Galaad* lingua appellavit Hebræa. Laban vero id ipsum, id est, *acervum testimonii igar Saadutha*, a gentis suæ sermone, vocitavit. Erat enim Syrus, et antiquam linguam parentum provinciæ in qua habitabat sermone mutaverat.

Recapitulatio. — « Post longam igitur servitutem, quam Jacob apud socerum suum pro uxoribus velut mercedem sustinuit, præcepit ei Dominus ut reverte-

retur in patriam suam. Tunc ignorante socero suo, cùm uxoribus et comitatu properavit. Laban autem consecutus est eum in monte Galaad cum furore, atque idola quæ Rachel furata erat apud eum requisivit, nec reperit.» Quid ergo sibi hoc ipsum figuraliter velit? Dum enim Laban superius aliam gerat personam, nunc tamen diaboli typum figurat. Laban quippe interpretatur *dealbatio*. Dealbatio autem diabolus non inconvenienter accipitur; qui cum sit tenebrosus ex merito, transfigurat se velut angelum lucis (*II Cor.* XI). Huic servit Jacob, id est, ex parte reproborum Judaicus populus, ex cujus carne incarnatus Dominus venit. Potest etiam per Laban mundus sic exprimi, qui cum furore Jacob persequitur, quia electos quosque qui Redemptoris nostri membra sunt, persequendo opprimere conatur. Hujus filiam, id est, mundi seu diaboli Jacob abstulit, cum sibi Christus Ecclesiam ex gentilitate conjunxit, quam et de domo patris abstrahit, quia ei per prophetam dicit: *Obliviscere populum tuum, et domum patris tui* (*Psal.* XLIV). Quid vero in idolis, nisi avaritia designatur. Unde per Paulum dicitur: *Avaritia, quæ est idolorum servitus* (*Ephes.* V). Laban vero veniens apud Jabob idolum non invenit, quia, ostensis mundi thesauris, diabolus Redemptori nostro vestigia concupiscentiæ terrenæ reperit (*Matth.* IV), sed quia Jacob non habuit, ea Rachel sedendo cooperuit. Per Rachel quippe, quæ ovis dicitur, Ecclesia figuratur. Sedere autem est humilitatem pœnitentiæ appetere, sicut scriptum est: *Surgite postquam sederitis* (*Psal.* CXXVI). Rachel ergo idola sedendo operuit, quia sancta Ecclesia Christum sequens, vitium terrenæ concupiscentiæ per humilitatem pœnitentiæ cooperuit. De hac cooperatione vitiorum per prophetam dicitur: *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata* (*Psal.* XXXI). Nos igitur Rachel significavit, quia idola sedendo premimus, si culpas avaritiæ pœnitendo damnamus. Qua utique avaritiæ immunditia, non illos qui viriliter currunt, impedit, quibus dicitur: *Viriliter agite, et confortetur cor vestrum* (*Psal.* XXVI); sed his maxime evenit, qui quasi effeminato gressu gradientes per blandimenta sæculi resolvuntur. Unde et illic ejusdem Rachelis hæc verba sunt: *Juxta consuetudinem feminarum nunc accidit mihi* (*Gen.* XXXI), id est, quasi muliebria se habere innotuit. «Laban vero postquam persecutus est Jacob, et invenisset eum, et locuti essent inter se, ineuntes fœdus, tulit Jacob lapidem, et erexit in titulum; dixitque fratribus suis: Afferte lapides. Qui congregantes fecerunt tumulum, quem et vocabat Laban tumulum Testis, et Jacob acervum Testimonii.» Inter fideles enim tam Judæos quam gentiles, testis est lapis eminens, in similitudinem Christi, acervus lapidum, qui est multitudo credentium. Sequitur:

Hieronymus. — *Et occurrerunt ei angeli Dei, et dixit Jacob, ut vidit eos: Castra Dei hæc sunt; et vocavit nomen loci illius Castra* (*Gen.* XXXII). Ubi hic *castra* posita sunt, in Hebræo habet *Mahanaim*, ut sciamus, si quando in alio loco interpretatum ponitur, quem locum significet. Et pulchre ad fratrem iturus inimicum angelorum se comitantium excipitur choris.

Et dixit Jacob: Deus patris mei Isaac, Domine, qui dixisti mihi: Revertere in terram tuam, et benedicam tibi, minor sum omnium misericordiarum tuarum et omni veritate tua, quam fecisti servo tuo (*Ibid.*).

Pro eo quod non posuimus *Minor sum*, aliud nescio quid quod sensum turbet in Græcis et Latinis Codicibus continetur. Sequitur:

Et dixit ei: Quod tibi nomen est? qui ait: Jacob. Dixitque autem ei: Jam non vocabitur Jacob nomen tuum, sed vocabitur nomen tuum Israel, quia invaluisti cum Deo, et cum hominibus valebis (*Ibid.*).

Josephus, in primo Antiquitatum libro, Israel ideo appelatum putat, quod adversus angelum steterit; quod ego diligenter excutiens, in Hebræo penitus invenire non potui. Et quid me necesse est opiniones quærere singulorum, cum etymologiam nominis exponat ipse qui posuit. *Non vocabitur*, inquit, *nomen tuum Jacob, sed Israel erit nomen tuum*. Quare interpretatur Aquila: Ὅτι ἦρξας μετὰ Θεοῦ, Symmachus: Ὅτι ἦρξω ἰσχυί πρὸς Θεὸν: Septuaginta et Theodotion, Ὅτι ἐνίσχυτας μετὰ Θεοῦ. Sarith enim, quod ab Israel vocabulo derivatur, principem sonat. Sensus itaque hic est: Nomen tuum non vocabitur supplantator, hoc est, Jacob; sed vocabitur nomen tuum princeps cum Deo, hoc est, Israel. Quomodo enim princeps sum ego, sic et tu qui mecum luctari potuisti, princeps vocaberis. Si autem mecum qui Deus sum, sive angelus (quoniam plerique varie interpretantur), pugnare potuisti, quanto magis cum hominibus, hoc est cum Esau, quem formidare non debes. Illud autem quod in libro Nominum interpretatur Israel *vir videns Deum*, sive *mens videns Deum*, omnium pene sermone detritum, non tam vere quam violenter mihi interpretatum videtur. Hic enim Israel per has litteras scribitur: *iod*, *sin*, *res*, *aleph*, *lamech*, quod interpretatur *princeps Dei*, sive directus Dei, hoc est, εὐθύπατος Θεοῦ. *Vir* vero *videns Deum*, his litteris scribitur, ut *vir* ex tribus litteris scribatur: *aleph*, *iod*, *sin*, et dicatur *ais*; *videns* vero tribus: *res*, *aleph*, *he*, et dicatur *rahe*. Porro *El*, ex duabus *aleph* et *lamech*, interpretatur *Deus*, sive *fortis*. Quamvis igitur grande auctoritatis sint et eloquentiæ, et ipsorum umbra nos opprimat, qui Israel *virum* sive *mentem videntem Deum* transtulerunt, non magis scripturæ, et angeli, vel Dei, qui Israel ipsum vocavit, auctoritate ducimur, quam cujuslibet eloquentiæ sæcularis. Illud quoque quod postea sequitur: *Et benedixit eum ibi, et vocavit Jacob nomen loci illius facies Dei; vidi enim Deum facie ad faciem, et salva facta est anima mea* (*Ibid.*), in Hebræo dicitur *Phanuel*, ut sciamus ipsum esse locum qui in cæteris Scripturæ sanctæ voluminibus, ita ut in Hebræo scriptum est *Phanuel* legitur in Græco.

Item qui superiore libro, quo supra. — *Et divisit pueros super Liam et super Rachel et super ancillas duas, et super filios eorum primus. Liam vero, et pueros novissimos, et Rachel et Joseph novissimos, et ipse transit ante eos* (*Gen.* XXXIII). Non, ut plerique æstimant, tres turmas fecit, sed duas. Denique ubi nos habemus *Divisit*, Aquila posuit, ἡμίσευσε, id est, *dimidiavit*, ut unum cuneum faceret ancillarum cum parvulis suis, et alium Liæ et Rachel, quæ liberæ erant cum filiis earum: primasque ire faceret ancillas, secundas liberas, ipse autem ante utrumque gregem fratrem adoraturus occurreret. Sequitur:

Et ædificavit ibi Jacob domum, et pecoribus suis ædificavit tentoria sive tabernacula. Ideo vocavit loci illius nomen Tabernacula (*Ibid.*). Ubi nos *tabernacula* habemus, in Hebræo legitur *Succoth*. Est autem usque hodie civitas trans Jordanem hoc vocabulo interpretata, Scythopoleos, de qua in libro Locorum scripsimus. Sequitur:

Et venit Jacob Salem civitatem Sichem in terra Chanaan, cum venisset de Mesopotamia Syriæ (*Ibid.*). Error oboritur quomodo Salem Sichem civitas appelletur, cum Jerusalem in qua regnavit Melchisedech, Sale ante sit dicta. Aut igitur unius urbs utraque nominis est, quod etiam de pluribus Judææ locis possumus invenire, ut idem urbis et loci nomen in alia atque alia tribu sit. Aut certe ista salem, quæ nunc pro Sichem nominatur, dicimus hic interpretari consummatam atque perfectam, et illam quæ postea Jerusalem dicta est, pacificam, nostro sermone transferri. Utrumque enim accentu paululum declinato hoc vocabulum sonat. Tradunt Hebræi quod claudicantis femur Jacob ibi convaluerit, et sanatum sit, propterea eamdem civitatem curati atque perfecti vocabulum consecutam.

Repetitio. — «His ita transactis, Jacob mittit nuntios ad Esau fratrem suum, et munera. Post hæc, transductis omnibus suis per torrentem, ipse remansit solus, et ecce vir luctabatur cum illo. Prævaluitque

ei Jacob, nec dimisit eum, nisi benedictionem extorqueret, sacrumque Israel nomen acciperet.» (*Gen.* XXXII). In quo principaliter sacramenti Dominici imago præfigurata est. Vir enim ille typum Christi evidentissime gesserat, cui tamen ideo prævaluit Jacob utique volenti, et ut mysterium figuraret passionis Domini, ubi visus est Jacob in Judæorum typo, hoc est in corporis sui sobole prævaluisse Deo, et quasi cum infirmo, ita cum carne ejus luctamen inire, et invalescere in passione ejus, sicut scriptum est, cum diceret: *Crucifige* (*Marc.* XV). Et tamen Jacob benedictionem ab eodem angelo, quem victor superaverat impetravit, cujus nominis impositio utique benedictio fuit. Interpretatur autem *Israel*, hoc est, *videns Deum*, quod erit in fine præmium omnium sanctorum. «Tetigit porro illi idem angelus latitudinem femoris, et claudum reddidit» (*Ibid.*); sicque erat unus atque idem Jacob benedictus et claudus. Benedictus in his qui in Christum ex eodem populo crediderunt, atque in infidelibus claudus. Nam femoris nervum vel latitudo, vel generis multitudo est. Plures quippe sunt in Ecclesia qui, degenerantes a fide patrum et a præceptis auctoris sui deviantes, in erroris sui semitis claudicant, de quibus prophetice prædictum est: *Et claudicaverunt a semitis suis* (*Psal.* XVII), qui tamen populus post tactis sibi viribus, non solum claudicat, sed et torpescit, ne ultra jam generare filios possit. Denique quod adjecit idem patriarcha, vidisse se Deum facie ad faciem, cum superius virum secum narret fuisse luctatum, id significat quia idem Deus homo erat futurus, qui cum Jacob populo luctaretur.

Hieronymus sequitur. — *Et venit Hemor et Sichem filius ejus ad portam civitatis, et locuti sunt ad viros civitatis dicentes: Viri isti pacifici nobis sunt* (*Gen.* XXXIV). Ubi nunc LXX interpretes *pacificos* transtulerunt, Aquila interpretatus est, ἀπηρτισμένους, id est, *consummatos* atque *perfectos*; pro quo in Hebræo legitur *Salamin*. Ex quo perspicuum est verum esse illud quod supra de Salem diximus. Sequitur:

Et introgressi sunt civitatem diligenter, et interfecerunt omne masculinum (*Ibid.*). Pro eo quod in Græcis legitur ἀσφαλῶς, id est, *diligenter*, in Hebræo scriptum est *Beta*, id est, *audacter* et *confidenter*.

Recapitulatio.— «*Hemor itaque filius Sichem, Dinam filiam Jacob violavit, qui post concubitum ejus familiæ Israel voluerat sociari, quem Simeon et Levi fratres, virginitatis sororis vindices, dolo cum omni populo ejus interfecerunt.*» Sed quid sibi velit quod scriptum est: *Egressa est Dina ut videret mulieres regionis illius, quam cum vidisset Sichem filius Hemor Hevæi, princeps terræ illius, adamavit et rapuit, dormivitque cum illa, vi opprimens virginem, et conglutinata est anima ejus cum ea, tristemque blanditiis delinivit* (*Ibid.*). Dina quippe ut mulieres videat extraneæ regionis, egreditur quando unaquæque mens, sua studia negligens, actiones alienas curans, extra habitum atque extra ordinem proprium evagatur, quam Sichem princeps terræ opprimit, quia videlicet in curis inventam exterioribus diabolus corrumpit. *Et agglutinata est anima ejus cum ea*, quia unitam sibi per iniquitatem respicit. Et quia cum mens a culpa resipiscit, atque admissum flere conatur, corruptor autem spes et securitates vacuas ante oculos vocat, quatenus utilitatem tristitiæ substrahat, recte illic adjungitur: *Tristemque blanditiis delinivit.* Modo enim aliorum facta graviora, modo nihil esse quod perpetratum est, modo misericordem Deum loquitur, modo adhuc tempus subsequens ad pœnitentiam pollicitur ut dum per hæc decepta mens ducitur, ab intentione pœnitentiæ suspendatur, quatenus tunc bona nulla percipiat, quam nunc mala nulla contristant; et tunc plenius obsedatur suppliciis, quæ tunc gaudet etiam in delictis.

Hieronymus. — *Et venit Jacob in Luza in terra Chanaan, quæ est Bethel* (*Gen.* XXXV). Ecce manifestissime comprobatur Bethel, non Ulam Luz, ut supra dictum est, sed Luzam, id est, amygdalon ante vocitatam.

Recapitulatio. — «Dehinc loquitur Deus ad Jacob, ut habitaret in Bethel; ibi Rachel cum pareret Benjamin, mortua est.» Sed quid sibi vult quod cum eumdem Benjamin Rachel pareret, vocavit nomen ejus Filius doloris mei, nisi futurum prophetans ex ipsa tribu Benjamin Paulum, qui affligeret filios Ecclesiæ persecutionis suæ tempore? Aliter per Benjamin cœlestis figurabatur Jerusalem, quæ est in tribu ejusdem Benjamin, cujus populus matrem gravi dolore afficit effundendo sanguinem prophetarum. Insuper etiam in necem Christi, impiis acclamando vocibus: *Sanguis ejus super nos et super filios nostros* (*Matth.* XXVII).

Item Hieronymus. — *Et mortua est Debbora nutrix Rebeccæ, et sepulta est subtus Bethel* (*Gen.* XXXV). Si mortua est nutrix Rebeccæ nomine Debbora, ut LXX quoque hic interpretes transtulerunt, et ipsum verbum est Hebraicum *Meneket*, scire non possumus quare ibi *substantiam* posuerint, hic *nutricem*. Sequitur:

Et dixit ei Deus: Jam non vocabitur nomen tuum Jacob, sed erit Israel nomen tuum, et vocavit nomen ejus Israel (*Ibid.*). Dudum nequaquam ei ab angelo nomen imponitur, sed quod imponendum a Deo sit, prædicatur. Quod igitur ibi futurum promittitur, hic docetur expletum. Sequitur:

Et factum est cum appropinquarent Cabratha in terra Chanaan, ut venirent Ephrata, peperit Rachel (*Ibid.*). Verbum Hebraicum *Cabratha* in consequentibus, ubi Jacob loquitur ad Joseph: *Ego autem cum venissem de Mesopotamia Syriæ mortua est mater tua Rachel in terra Chanaan, in via Hippodromi, ut venirem Ephrata* (*Gen.* XLVIII), nescio quid volentes *Hippodromum* Septuaginta interpretes transtulerunt, et statim ibi, ubi in Hebræo dicitur: *Et sepelierunt eam in via Ephrata*, hoc est, Bethlehem, rursum Septuaginta interpretes pro *Ephrata* posuerunt *Hippodromum*, cum utique si Cabratha Hippodromus est, Ephrata Hippodromus esse non possit. Aquila autem hoc ita transtulit, *Et factum est*, καθ' ὁδὸν τῆς γῆς, *in itinere terræ introiens in Ephrata*. Sed melius est si transferatur, *in electo terræ tempore, cum introierit Ephrata.* Porro vernum tempus significat, cum in florem cuncta rumpuntur et anni tempus electum est: vel cum transeuntes per viam carpunt et eligunt e vicinis agris, quodcunque ad manum venerit, diversis floribus. Ephrata vero et Bethlehem unius urbis vocabulum est, sub interpretatione consimili; siquidem Bethlehem in domum patris vertitur, propter eum panem qui de cœlo descendisse dicitur. Sequitur:

Et factum est cum dimitteret animam (siquidem moriebatur) vocavit nomen ejus filius odoris mei. Pater vero ejus vocavit nomen ejus Benjamin. In Hebræo similitudo nominis resonat. *Filius* enim *doloris mei*, quod nomen mater moriens imposuit, dicitur *Benoni. Filius vero dexteræ*, hoc est virtutis, quod Jacob mutavit, appellatur *Benjamin.* Unde errant qui putant Benjamin filium dierum interpretari. Cum enim dextra appelletur *jamin*, et finiatur in *n* litteram: dies quippe appellantur et ipsi *jamin*, sed in *m* litteram terminantur. Sequitur:

Et profectus est Israel, et extenait tabernaculum trans turrim in Ader. Hunc locum Hebræi volunt esse ubi postea templum ædificatum est, et turrim Ader, turrim gregis significari, hoc est congregationis et cœtus, quod et Michæas propheta testatur dicens: *Et tu turris gregis nebulosa, filia Sion*, etc. Illo tempore Jacob trans locum ubi postea ædificatum est templum, habuisse tentoria: sed si sequamur ordinem viæ, pastorum juxta Bethlehem locus est, ubi vel angelorum grex in ortu cecinit: vel Jacob pecora sua pavit, loco nomen imponens: vel, quod verius est, quodam vaticinio futurum jam tunc mysterium monstrabatur.

Hieronymus. — *Et venit Jacob ad Isaac patrem suum in Mambre civitate Arbec, hæc est Chebron.* Pro Arbec in LXX campum habet, cum Chebron in monte sita sit. Eadem autem civitas dicitur et Mambre, ab amico Abrahæ ita antiquitus appellata.

Hæ generationes Esau.

Et peperit Adesa, Esau Eliphaz. Iste est Eliphaz, cujus Scriptura in Job volumine recordatur. *Isti filii Esau, et isti principes eorum : ipse est Edom, et hi filii Seir.* Esau, Edom et Seir, unius nomen est hominis, et quare varie nuncupetur supra dictum est. Quod autem sequitur, *et Chorræi habitantes terram*, etc. Postquam enumeravit filios Esau, altius repetit et exponit, qui ante Esau in Edom terra principes fuerint ex genere Chorræorum, qui in lingua nostra interpretantur liberi. Legamus diligenter Deuteronomium, ubi manifestius scribitur quomodo venerint filii Esau, et interfecerint Chorræos, ac terram eorum hæreditate possederint. *Et fuerunt filii Lotham Chorri et Æman et soror Lotan Tamna.* Hæc est Tamna de qua supra dictum est : *Et Tamna erat concubina Eliphaz, filii primogeniti Esau, et ex ipsa natus est Amalech.* Idcirco autem Chorræorum recordatus est, quia primogenitus filiorum Esau ex filiabus earum acceperat concubinam. Quod autem dicitur *Theman, et Kenez, Amalech*, et reliqua, sciamus postea regionibus Idumæorum ex his vocabula imposita. Sequitur : *Ipse est Ana, qui invenit Iamin in deserto cum pasceret asinos Zebeon patris sui.* Multa et varia apud Hebræos de hoc capitulo disputantur : apud Græcos et nostros super hoc silentium est. Alii putant Jamin maria appellata, iisdem enim scribuntur litteris maria quibus et nunc iste sermo descriptus est : et volunt illum, dum pascit asinos patris sui in deserto, aquarum congregationes reperisse, quæ juxta idioma linguæ Hebraicæ maria nuncupentur, quod scilicet stagnum repererit : cujus rei inventio in eremo difficilis est. Nonnulli putant aquas calidas juxta Punicæ linguæ viciniam, quæ Hebrææ contermina est, hoc vocabulo significari. Sunt qui arbitrantur onagros ab hoc admissos esse ad asinas, et ipsum istiusmodi reperisse concubitum, ut velocissimi ex his asini nascerentur, qui vocantur Jamin : plerique putant quod equarum greges ab asinis in deserto ipse fecerit primus ascendi, ut mulorum inde nova contra naturam animalia nascerentur. Aquila hunc locum ita transtulit : *Ipse est Anas, qui invenit* σὺν τοῦ σιμείμ, et Symmachus similiter, τοὺς σιμείμ, quæ interpretatio pluralem numerum significat. Septuaginta vero et Theodotion æqualiter transtulerunt dicentes, τὴν ἰαμείν, quod indicat numerum singularem. Sequitur :

Et regnavit pro eo Jobab filius Zare de Bosra. Hunc quidam suspicantur esse Job, ut in fine voluminis ipsius additum est; contra Hebræi asserunt de Nachor eum stirpe generatum, ut jam supra dictum est. Sequitur :

Interea Ruben concupiscentia motus libidinis, in concubinam patris sui præceps efferbuit, quod incesti crimen non scriberetur, nisi futura populi perversitas pronuntiaretur. Quanquam et in illo qui hoc commiserit consideraretur esse flagitium, in Scripturis autem prophetia est futurorum. Namque per Ruben primogenitum populus primogenitus Israel ex circumcisione significatur, qui thorum concubinæ polluit, id est legem Veteris Testamenti sæpe prævaricando commaculavit. Quod autem in concubina lex Veteris Testamenti ponatur, Paulus apostolus edocuit dicens : *Abraham duos filios habuit : unum de ancilla, et unum de libera.* Hæc autem duo sunt Testamenta, in quo Agar, quæ concubina fuit, in Veteris Testamenti ponitur typo. *Una est ergo columba genitricis suæ, quæ virgo casta regina, sponsa regi Ecclesiæ per Evangelium jungitur Christo.* Hieronymus.

Et Israel dilexit Joseph super omnes filios suos, qui erat filius senectutis, et fecit ei tunicam variam. Pro varia tunica Aquila interpretatus est tunicam ἀστραγάλειον, id est tunicam talarem, Symmachus, *tunicam manicatam*, sive quod ad talos usque descenderet, et manibus artificis mira esset varietate distincta, sive quod haberet manicas. Antiqui enim magis colobiis utebantur. Et adjecit, et *peperit filium Judæ uxor, vocavitque nomen ejus Sela : hæc autem erat in Ghazbi, quando peperit eum.* Verbum Hebraicum hic pro loci vocabulo positum est, quod Aquila pro re transtulit dicens : *Et vocavit nomen ejus Selom. Et factum est ut mentiretur in partu postquam genuit eum. Postquam eum genuit Selom stetit partus ejus.* Chazbi ergo non nomen loci, sed mendacium dicitur; unde et in alio loco scriptum est : *Mentietur opus olivæ*, id est, fructum oliva non faciet. Sequitur :

Et consolatus Judas ascendit ad eos qui tondebant oves ejus ipse et Hiras pastor ejus Odolamites. Pro pastore amicus legitur : sed verbum ambiguum est, quia iisdem litteris utrumque nomen scribitur. Verum amicus *re*, pastor *ro* legitur.

Et sedit ad portam Enan, quæ est in trans'tu Thamna. Sermo Hebraicus Enaim transfertur in oculos. Non est igitur nomen loci, sed est sensus : Sedit in bivio sive in compito, ubi diligenter debet viator aspicere quod iter gradiendi capiat. Sequitur :

Cognovit autem Judas et ait : Justior est ista quam ego, eo quod dedi eam Sela filio meo. In Hebræo habet, *Justificata est ex me*, non quod justa fuerit, sed quod comparatione illius minus male fecerit, nequaquam vaga ad turpitudinem, sed liberos requirendo. Sequitur :

Ecce egressus est frater ejus, dixitque : Ut quid divisa est propter te maceria, et vocavit nomen ejus Phares. Pro maceria Aquila et Symmachus divisionem transtulerunt, quod Hebraice dicitur *Phares.* Ab eo igitur quod diviserit membranulam secundinarum, divisionis accepit nomen. Unde et Pharisæi, qui se quasi justos a populo Dei separaverunt, divisi appellantur.

Post hoc exiit frater ejus, in cujus manu erat coccinum, et vocavit nomen ejus Zara. Hoc nomen interpretatur oriens, sive igitur quia primus apparuit, sive quia plurimi justi ex eo nati sunt, ut in libro Paralipomenon continetur. *Zara*, id est oriens, appellatus est.

Recapitulatio ubi supra. — Jam deinde Judæ factum consideremus, quia cum nuru sua concubuit, quid significaverit futurorum. In Thamar ergo nuru Judæ intelligitur plebs Judæa, qui de tribu Juda reges tanquam mariti adhibebantur. Merito nomen ejus amaritudo interpretatur : ipsa enim Domino fellis poculum dedit. Duo enim genera principum, qui non recte operabantur in plebe : unum eorum qui oberant, alterum eorum qui nihil proderant, significantur in duobus filiis Judæ, quorum unus erat malignus vel sævus ante Dominum, alter in terra fundebat semen, ne daret semen ad fecundandam Thamar. Nec sunt amplius quam duo genera hominum inutilia generi humano : unum nocentium, alterum præstare nolentium, et si quid boni habent in hac terrena vita perdentium, tanquam in terram fundentium, et qui a malo prior est, ille qui nocet illi qui non prodest. Ideo major dicitur malignus, ille minor et sequens qui fundebat semen in terram. Nomen quoque majoris, qui vocatur Her, interpretatur pellicius, qualibus tunicis induti sunt primi homines in pœna damnationis suæ, dimissi ex paradiso. Sequentis autem nomen, qui vocatur Onan, interpretatur mœror eorum : quorum nisi quibus nihil prodest, cum habeat unde prodesse possit, atque id perdat in terra. Majus porro malum est ablatæ vitæ, quod significat pellis, quam non ad vitæ, quod significat mœror eorum. Deus tamen ambos occidisse dictus est, ubi figuratur regnum talibus hominibus abstulisse. Tertius vero filius Judæ, qui illi mulieri non jungitur, significat tempus ex quo reges plebi Ju-

dæorum cœperunt de tribu Juda non fieri. Ideo erat quidam filius Judæ, sed jam Thamar maritum non accipiebat, quia eadem erat tribus Judæ, sed jam in populo Judæ nemo regnabat, unde et nomen ejus, id est Sela, interpretatur, dimissio ejus. Non pertinent sane ad hanc significationem viri sancti et justi, qui licet illo tempore fuerint, ad Novum tamen pertinent Testamentum, qui prophetando scienter utiles fuerunt. Qualis David fuit eo sane ipso tempore, quo jam Judæa cœperat reges ex tribu Juda non habere. Non est computandus Herodes major in regibus ejus tanquam maritus Thamar. Erat enim alienigena, nec ei sacramento illo mysticæ unctionis tanquam conjugali fœdere cohærebat; sed tanquam extraneus dominabatur, quam potestatem a Romanis et a Cæsare acceperat, sic et ejus filii tetrarchæ, quorum erat unus Herodes patris nomine appellatus, qui cum Pilato in passione Domini concordavit. Isti ergo alienigenæ usque adeo non deputabantur in regno illo mystico Judæorum, ut ipsi Judæi publice clamarent frendentes adversus Christum: *Nos non habemus regem nisi Cæsarem.* Neque hoc verum, nisi illa universali dominatione Romanorum, quippe etiam Cæsar rex erat, non proprie Judæorum, sed ut Christum negarent, et non adorarent, ideo se tali voce damnarunt. Illo enim tempore quo jam de tribu Juda regnum defecerat, veniendum erat regnum Christo vero Salvatori nostro Domino, qui non obesset, multumque prodesset; hinc enim fuerat prophetatum: *Non deficiet princeps ex Juda, neque dux de femoribus ejus, donec veniat qui mittendus est: et ipse erit exspectatio gentium.* Jam isto tempore omne quoque magisterium Judæorum et mystica, unde Christi vocabantur, unctio ipsa defecerat secundum prophetiam Danielis: *Tunc venit, cui repositum erat exspectatio gentium; et unctus est sanctus sanctorum oleo exsultationis præ participibus suis.* Natus est enim Herodis majoris tempore, passus est autem Herodis minoris tetrarchæ. Hujus itaque venientis ad oves quæ perierant domus Israel, figuram gessit ipse Judas, cum iret ad tondendas oves suas in Thamna, quod interpretatur deficiens. Jam enim defecerat princeps ex Juda, et omne magisterium atque unctio Judæorum, donec veniret cui repositum erat. *Venit autem cum suo pastore Odolamite, cui nomen erat Hiras,* quod interpretatur fratris mei visio. Odolamites vero testimonium in aqua, cum hoc plane testimonio Dominus venit, habens testimonium majus Joanne; sed tamen propter oves infirmas, hoc est testimonio usus in aqua. Nam et ipse Hiras, ut jam diximus, interpretatur fratris mei visio. Vidit omnino fratrem suum Joannes, fratrem secundum semen Abrahæ, secundum cognationem Mariæ matris ejus, et Elizabeth matris suæ, eumdemque Deum ac Dominum suum: quia sicut ipse ait: *Ex plenitudine ejus accepit.* Vidit omnino, et ideo *in natis mulierum major illo non surrexit:* quia ex omnibus prænuntiantibus Christum ipse vidit, quod *multi justi et prophetæ cupierunt videre, et non viderunt.* Salutavit ex utero, agnovit perfectius ex columba: et ideo tanquam Odolamites vere testimonium perhibet in aqua. Venit autem Dominus ad tondendas oves, hoc est, exonerandas sarcinis peccatorum, ex quibus in Ecclesiæ laude in Canticis canticorum, *Dentes ejus velut grex tonsarum.* Jam deinde habitum Thamar mutat. Nam et commutans interpretatur Thamar: mutat habitum, mutat et nomen, et fit de Synagoga Ecclesia. Sed in ea prorsus nomen amaritudinis manet, non illius amaritudinis in qua Domino fel ministravit, sed illius in qua Petrus amare flevit. Nam et Juda Latine confessio est: confessioni ergo amaritudo misceatur, ut vera pœnitentia præsignetur. Hac pœnitentia fecundatur Ecclesia in omnibus gentibus constituta. Oportebat enim pati Christum, et resurgere a mortuis tertia die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus a Jerusalem. Nam et ipse habitus meretricius confessio peccatorum est, typum quippe Ecclesiæ gerit. Thamar quippe ex gentibus evocata, sedens cum hoc habitu ad portam Neman vel Enahim, quod interpretatur fontes. *Currit* enim *velut cervus ad fontes aquarum,* pervenire cupiens ad semen Abrahæ. Illo enim non cognoscente fetatur, quia de illo prædictum est: *Populus quem non cognovi, servivit mihi;* accepit in occulto annulum, monile et virgam: vocatione signatur, justificatione decoratur, glorificatione exaltatur. *Quos autem prædestinavit, illos et vocavit. Quos autem vocavit, illos et justificavit: quos autem justificavit, illos et glorificavit* (*Rom.* VIII, 30). Sed hæc, ut dixi, adhuc in occulto, ubi sit et conceptio sanctæ ubertatis. Mittitur autem promissus hædus tanquam meretrici. Hædus exprobratio peccati per eumdem Odolamitem tanquam increpantem et dicentem, *Generatio viperarum:* sed non eam invenit peccati exprobratio, quam mutavit confessionis amaritudo. Post vero jam publicis signis annuli, monilis et virgæ vicit temere judicantes Judæos. Quorum jam personam Judas ipse gestabat, qui dicunt hodie quoque, Non hunc populum esse Christi, nec habere nos semen Abrahæ; sed prolatis certissimis documentis nostræ vocationis, justificationis et glorificationis, erubescunt sine dubio et confunduntur, et nos magis quam se justificatos esse fatebuntur. Pignora enim refert se Ecclesia habere, cum accusatur a Judæis, quasi adulteratrix legis. Sed ostendit virgam, id est, passionis signum, et monile legis legitimæ, et annulum pignus immortalitatis. Quod autem Scriptura inducit *Thamar parientem, et duos in utero geminos habentem, quorum scilicet primus qui dicitur Zara, misit manum suam, et obstetrix ligavit coccinum, et de hinc illo intrinsecus manum retrahente. Posterior qui Phares vocatur, porrexit manum, et nascendo præcessit.* Figuraliter congruit, quod extenderit Israel in legis opera manum suam, et eam prophetarum et ipsius Salvatoris pollutam cruore contraxerit. Postea vero prorupit populus gentium, scilicet ut futuri essent novissimi primi, et primi novissimi.

De Joseph.

Hieronymus. — *Et vendiderunt Ismaelitis viginti aureis.* Pro aureis, in Hebræo, argenteis habet. Neque viliore metallo Dominus venundari debuit quam Joseph. *Madianæi autem vendiderunt Joseph in Ægypto, Putiphar eunucho, Pharaonis archimagiro.* In plerisque enim locis archimagiros, id est cocorum principes, pro magistris exercitus, Scriptura commemorat: μαγειρεύειν quippe Græce interpretatur occidere. *Venditus* igitur *Joseph principi exercitus et bellatorum, non Petephre,* ut in Latino scriptum est, *sed Putiphar eunucho.*

DISCIPULUS.

Ubi quæritur quomodo postea uxorem habere dicatur, si eunuchus erat?

MAGISTER.

Tradunt Hebræi emptum ab hoc Joseph ob nimiam pulchritudinem in turpe ministerium, et a domino virilibus ejus arefactis, postea electum esse juxta morem ἱεροφαντεῖν in pontificatum Heliopoleos; et hujus filiam esse Aseneth, quam postea Joseph uxorem acceperit. Sequitur: *Post hæc peccavit princeps vinariorum regis Ægypti.* Ubi nos posuimus principem vinariorum, in Hebræo scriptum est *Maskeh:* illud verbum quod in nomine servi Abraham dudum legimus, quem nos possumus more vulgi pincernam vocare. Nec vile putetur officium, cum apud reges barbaros usque hodie maximæ dignitatis sed regi poculum porrexisse. Poetæ quoque de Catamito et Jove scriptitant quod amasium suum huic officio mancipatit. Sequitur: *Et ecce vitis in conspectu meo, et in vita tres fundi, et ipsa germinans tres fundos. Tria flagella, et tres ramos, sive propagines,* Hebræo sermone significat, quæ ab illis vocantur Sarigim.

Et videbar mihi tria canistra chondritorum portare in capite meo. Pro tribus canistris chondritorum, tres cophinos farinæ in Hebræo habet. *Et ecce de fluvio ascendebant septem boves, speciosæ ad vivendum, et electæ carnibus, et pascebantur in achi.* Bis in Genesi scriptum est *achi*; et neque Græcus sermo est, nec Latinus. Sed et Hebræus ipse corruptus est: dicitur enim in *Ahu*, hoc est in palude. Sed quia *vau* littera apud Hebræos, et *iod* similes sunt, et tantum magnitudine differunt: pro *ahu*, *achi* Septuaginta Interpretes transtulerunt; et secundum consuetudinem suam ad exprimendam duplicem aspirationem, *heth* Hebrææ litteræ χ Græcam litteram copulaverunt. Sequitur: *Et respondit Joseph Pharaoni, dicens: Sine Deo non respondebitur salutare Pharaoni.* In Hebræo aliter habet: *Sine me Deus respondebit pacem Pharaoni.* Denique Symmachus more suo apertius transtulit: *Non ego, sed Deus respondebit pacem Pharaoni.* Sequitur: *Et ecce septem anni venient abundantiæ magnæ in omni terra Ægypti.* Miror quomodo verbum Hebraicum *Saba*, quod nos supra, abundantiam sive satietatem, in puteo quem foderunt extremum servi Isaac, interpretati sumus: nunc Septuaginta rectissime transferentes, ibi juramentum interpretati sunt, cum et juramentum, et septem, et satietas, et abundantia, prout locus et ordo flagitaverit, possit intelligi. Sed et in consequentibus ubicunque abundantia legitur in Hebræo, idem verbum scriptum habetur. Sequitur: *Et clamavit ante eum præco, et constituit eum super omnem terram Ægypti.* Pro quo Aquila transtulit: *Et clamavit in conspectu ejus ad geniculationem.* Symmachus ipsum Hebraicum sermonem interpretans ait: *Et clamavit eum, Abrech.* Unde mihi videtur non tam præco sive adgeniculatio, quæ in salutando, vel adorando Joseph accipi potest, intelligenda, quam id quod Hebræi tradunt, dicentes patrem tenerum ex hoc sermone transferri. *Ab* quippe dicitur pater, *Rech*, delicatus sive tenerrimus, significante Scriptura quod juxta prudentiam quidem pater omnium fuerit; sed juxta ætatem tenerrimus adolescens et puer. Sequitur: *Et vocavit Pharao nomen Joseph Zaphanath Phaanecha, et dedit ei Aseneth filiam Putipharis sacerdotis Heliopoleos in uxorem.* Licet Hebraice hoc nomen absconditorum repertorem sonet; tamen quia ab Ægyptio ponitur, ipsius linguæ debet habere rationem. Interpretatur ergo sermone Ægyptio *Zaphanat Phaanecha*, sive, ut Septuaginta transferre voluerunt, ψομθομφανήχ, Salvator mundi, eo quod orbem terræ ab imminente famis excidio liberaret. Notandum autem quod domini quondam et emptoris sui filiam uxorem acceperit, quia ad id locorum pontifex Heliopoleos erat. Neque enim fas absque eunuchis idoli illius esse antistites, ut vera illa Hebræorum super eo quod ante jam diximus suspicio comprobetur. Sequitur: *Et Joseph nati sunt duo filii, antequam venirent anni famis, quos peperit ei Aseneth filia Putipharis sacerdotis Heliopoleos.* Vocavit autem Joseph nomen primogeniti Manasse, quia dixit, *Oblivisci me fecit Dominus omnium laborum meorum, et omnis domus patris mei. Nomen autem secundi vocavit Ephraim, quia crescere me fecit Deus in terra humilitatis meæ.* Observa propter quæstionem quæ post paululum de Joseph filiis proponenda est, quod ante famis tempus, quo Jacob intravit in Ægyptum, duos tantum Joseph filios habuerit, Manasse et Ephraim. Manasse vocans ab eo, quod sit oblitus laborum suorum; ita enim Hebraice vocatur oblivio. Ephraim, eo quod auxerit eum Deus: ex hoc enim vocabulo in linguam nostram transfertur augmentum. Sequitur: *Et deferte viro munera, aliquid resinæ, et mellis, et thymiama, et stacten, et terebinthum, et nuces*: sive, ut Aquila et Symmachus transtulerunt, amygdala. Idcirco hoc capitulum posuimus, ut sciamus ubi in nostris codicibus habetur thymiama, in Hebræo esse *nechota*, quod Aquila storacem transtulit: ex quo domus Nechota, quæ in Isaia legitur, manifestissime cella thymiamatis sive storacis intelligitur, eo quod in illa aromata diversa sint condita. Sequitur: *Biberuntque et inebriati sunt cum eo.* Idioma linguæ Hebrææ, ut ebrietatem pro satietate ponat, sicut ibi, *In stillicidiis suis lætabitur germinans*: haud dubium quia terra pluviis irrigata. Sequitur:

Et pone argentum uniuscujusque in ore sacculi, et condy meum argenteum mitte in sacculum junioris. Pro sacculo *peronem* vel *follem* in Hebræo habet, pro *condy*, id est, poculo, quod etiam in Isaia legimus: Aquila *scyphum*, Symmachus *phialam* transtulerunt.

Descende ergo ad me, ne steteris et habitabis in terra Gosen Arabiæ. Hic Arabiæ additum est: in Hebræis enim voluminibus non habetur. Unde et error increbuit quod terra Gosen in Arabia sit. Porro si, ut in nostris codicibus est, per extremum *m* scribitur Gosen, quod mihi nequaquam placet, terram significat compluta m; Gosen enim in imbrem vertitur. Sequitur:

Dixit autem Pharao ad Joseph: Dic fratribus tuis, Hoc facite, onerate vehicula vestra, et ite in terram Chanaan. Pro vehiculis, quæ Septuaginta et Theodotion τὰ φορεῖα interpretati sunt, jumenta reliqui transtulerunt.

Et dedit illis cibaria in via. Verbum *seda*, quod hic omnes ore consono ἐπισιτισμόν, id est, cibaria vel sitarcia interpretati sunt, in Psalterio quoque habetur; ubi enim nostri legunt, *Viduam ejus benedicens benedicam*, licet in plerisque codicibus pro vidua, hoc est pro χήραν, nonnulli legunt θήραν, in Hebræo habet *zeda*, id est cibaria *ejus benedicens benedicam*. Porro θήραν venationem magis potest sonare quam fruges, tametsi moris sit Ægyptiorum θήραν etiam far vocare, quod nunc corrupte atheram vocant.

Recapitulatio spiritalis. — Dehinc sequitur historia Joseph, qui venditur a fratribus, in Ægyptum perductus, atque ibidem sublimatus est. Joseph unus ex duodecim filiis Jacob, quem pater præ cæteris filiis dilexit, Christum Dominum figuravit: quem Deus Pater secundum carnem natum, cæteris fratribus ex Abraham stirpe progenitis, prætulit. Unde et ibi dicitur: *Amabat eum Jacob quod in senectute genuisset eum.* Senescente enim mundo, illucescens Dei Filius per Mariæ virginis partum serus advenit, tanquam filius senectutis secundum sacramentum suscepti corporis, qui erat ante, sicut nunc semper apud Patrem. Tunica autem polymita, quam fecit ei pater, varietatem populorum ex omnibus gentibus in corpore Christi congregatam significavit. Somnium vero illud, per quod fratrum manipuli illius manipulum adoraverunt, illud est quod in Christo completum est. *Adoraverunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient ei*, scilicet per fidem fructum bonorum operum offerentes. Ipse est quem sol et luna et stella adorant. De quo sole dictum est: *Laudate eum sol, et luna, et stellæ omnes.* Ipsum enim excellentia sanctorum in solis nomine, Ecclesiæ claritas sub imagine lunæ et omnium populorum: numerositas in figura stellarum adorat. Unde pater suus increpavit eum dicens: *Nunquid ego, et mater tua, et fratres tui, adorabimus te?* Objurgatio ista Patris duritiam populi Israel significat, pro eo quod ex se natum Christum esse cognoscunt, et adorare contemnunt. Jacob mittit Joseph filium suum, ut de fratribus sollicitudinem gereret: Deus Pater misit Filium suum unigenitum, ut genus humanum peccatis languidum visitaret. Mittitur ab illo utique Patre, de quo scriptum est: *Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati, ut videret si recte esset erga oves*; et Christus in Evangelio, *Non veni nisi ad oves perditas domus Israel. Invenit ergo Joseph fratres suos in Dothaim*, quod interpretatur defectio: vere in grandi defectione erant qui de parricidio cogitabant. *Cumque vidissent Joseph fratres sui procul, occidere eum cogitabant*; et Judæi videntes verum Joseph, Dominum Jesum Christum,

ut eum crucifigerent, uno omnes consilio statuerunt dicentes : *Crucifige eum* (*Joan.* XIX, 6). *Fera pessima devoravit eum*, id est, Judas atque Judaica bestia interfecit eum. De qua Dominus in Evangelio dicit : *Ecce mitto vos in medio luporum*. Nudaverunt Joseph fratres sui tunica polymita et talari, et Judæi Christum per mortem crucis exspoliaverunt tunicam corporalem. *Polymitam autem*, id est, decoratam omnium virtutum diversitate. *Resparserunt autem tunicam hædi sanguine*, quia falsis eum testimoniis accusantes, in invidiam deduxere peccati omnium peccata dimittentem. *Mittitur dehinc in cisternam*, id est in lacum ; et Christus exspoliatus carne humana, descendit in infernum. *De cisterna* quoque *levatus ille Ismaelitis*, id est gentibus, venditur : et Christus posteaquam de inferno egreditur, ab omnibus gentibus fidei commercio comparatur. Ille per Judæ consilium triginta argenteis distrahitur, et hic Christus per consilium Judæ Scarioth eodem numero venundatur. Dehinc Jacob posteritatis suæ deplorans dispendia, quasi pater filium lugebat amissum, quasi propheta flebat interitum Judæorum. Denique scidit vestimentum suum, quod in passione Domini legimus factum a principe sacerdotum. Sed et velum templi scissum est, ut prophetaret nudatum suum populum, et divisum ostenderet regnum. Igitur Joseph descendit in Ægyptum, et Christus in mundum. *Emitque eum eunuchus*, id est, castus in disciplinis evangelicis populus. *Erat autem Joseph pulchra facie :* ita et de Christo David ait, *Speciosus forma præ filiis hominum : diffusa est gratia in labiis tuis. Sed mulier*, inquit, *in eum oculos injecit, ut adulterium cum illa perpetraret*. Ista mulier figura erat Synagogæ, quæ sæpe, sicut scriptum est, *mœchata est post deos alienos*. Similiter voluit et Christum in adulterii sui scelere tenere, ut negaret se esse Deum, et Pharisæorum magis et Scribarum quam Legis præcepta servaret, quæ illi velut maritus erat. Christus autem non acquiescens illicitæ doctrinæ, ab adulterinæ Synagogæ manu veste corporis apprehensus, carne se exuit mortali, et liber mortis in cœlum ascendit. Calumniata est meretrix, ubi eum tenere non potuit, dicens, eo quod templum Domini blasphemaret, et Legis diceretur esse transgressor. Et illum non carcer terruit, non inferna tenuerunt, cum etiam ubi velut puniendus descenderat, inde alios liberavit. *Denique invenit Joseph duos eunuchos, de domo regis in carcere vinctos*, duorum populorum credentium vel incredulorum figuram significantes, qui conclusi sub peccato Adæ transgressione obnoxii tenebantur : qui ideo eunuchi dicuntur, quia castam acceperant regulam disciplinæ. *Eloquia*, inquit, *Domini casta*. Denique post trinam lucem Domino ab inferis resurgente, et legis obscura, ut Joseph somnia revelante, solutus est a peccatis credentium populus, et inferni carcere liberatus. Redditur in ministerio divinæ legis, incredulus autem et impius populus Judæorum, quia in conversionis ligno non credidit, transgressionis ligno suspenditur, ut illi alteri contigit eunucho, qui Judæorum imaginem indicavit. Præterea narrat Pharao, somnium interpretatur Joseph. Sed quid significant septem anni, qui in septem spicis plenis, seu qui in septem vaccis pinguibus ostendebantur, nisi septem charismatum spiritalium dona, quibus ubertas fidei larga pietate redundat. At contra septem steriles et jejunii, fame veritatis et justitiæ novissimis temporibus significabant. *Congregavit autem Joseph per septem annos omnem abundantiam frugum*, id est, frumenta fidei sanctorum horreis condens, per illa scilicet charismata septem quasi per septem annos; ut cum septem anni inopiæ cœperint, id est, cum iniquitas occurrerit septem capitalium criminum sub Antichristo, quando famis fidei fuerit et salutis, tunc sancti pariter ac fideles habeant copiosam justitiæ frugem, ne fides eorum inopiæ sermonis tenuitate deficiat. Inde Joseph qui typum induerat Christi, currum merum, et *præco præconavit ante eum, et constituit illum Pharao super universam terram Ægypti* ; et Dominus noster postquam est distractus a Juda, ut Joseph a fratribus, et de inferorum carcere surrexit, ascendit currum regni cœlestis, de quo dictum est : *Currus Dei decem millium*, et accepit potestatem a Patre prædicandi et judicandi, sicut Paulus apostolus ait : *Et dedit ei nomen, quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genuflectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum* (*Philip.* II, 10). *Accepit* quoque *et annulum*, pontificatum scilicet fidei, quo credentium animæ salutis signo signantur, frontibusque et cordibus nostris per signum crucis figura æterni regis exprimitur. *Induiturque stola byssina*, id est, carnem sanctam bysso splendidiorem, et stolam immortalitatis. *Accepit* quoque *torquem auream*, id est intellectum bonum. *Præco ante eum præcedit*, id est, Joannes Baptista, qui iter ejus præcedens præconavit dicens : *Parate viam Domino* (*Luc.* III, 4). Habebit et alium præconem, tubam angeli, quia ipse dixit : *Veniet in tuba angeli*. Vocatur quippe Joseph lingua Ægyptiaca Salvator mundi. Quid manifestius de Christo. Quando sub figura Joseph Salvator ostenditur, non tantum unius terræ Ægypti, sed etiam totius mundi. Triginta annorum Joseph, quando in conspectu regis Pharaonis stetit : totidemque annis fuisse legitur Christus, quando sub typo Pharaonis in conspectu regis apparuit revelatus. Accepit ergo ex gentibus uxorem, id est, Ecclesiam, ex qua genuit duos filios, id est duos populos, ex Judæis et gentibus congregatos. *Igitur post ubertatis annos in universo orbi fames prævaluit merito, quia non erat qui faceret bonitatem*. Post hæc Joseph penuria frumenti salvat Ægyptum : et Christus fame Dei verbi liberat mundum. Aperuit enim horrea sua Christus in omni orbe terrarum, et erogatione frumenti sui omnia subjugavit. Nisi enim Joseph fratres vendidissent, defecerat Ægyptus; nisi Christum Judæi crucifixissent, perierat mundus. Joseph interpretatur augmentatio, sive ampliatio. Sed in illo Joseph ampliationem non habuit, nisi sola Ægyptus : in nostro vero Joseph augmentum habere meruit universus mundus. Ille erogavit triticum, noster erogavit Dei verbum. *In omnem enim terram exivit sonus eorum* (*Rom.* X, 18). Dicit Jacob filiis suis, *Est fructus in Ægypto?* Dicit et Deus Pater : *Ex Ægypto vocavi Filium meum. Descendunt igitur decem perfectiores*, id est Judæi, quasi Decalogi legis in numero constituti, *quos ipse cognoscens, non est agnitus ab eis :* cognoscuntur et Hebræi a Christo, ipsi autem non agnoscunt eum. Dederunt quidem illi pecuniam, sed Joseph, id est Christus, triticum dedit, et argentum reddidit : quia non pecunia emitur Christus, sed gratia. *Vidit Joseph Benjamin parvulum fratrem suum* : mystice quoque vidit Jesus Paulum, quando lux circumfulsit eum. Parvulus dicitur, quia nondum in carne maturam fidei ætatem gerebat. Unde etiam et adolescens legitur, quando lapidantium Stephanum vestimenta servabat. *Flevit Joseph :* et cæcitatem Pauli flet Christus. *Lavat iterum faciem suam*, ut lumen ei amissum restituat : lavat faciem suam Christus, ubi baptizatus est Paulus, per quem Dominus Jesus a plurimis videretur. *Dehinc scyphus argenteus solo sacculo junioris inseritur*. Sed quid vult sibi quod inventus est in sacca Benjamin scyphus Joseph, nisi quia in corpore Pauli jam doctrinæ cœlestis præfulgebat eloquium, dum esset eruditus in Lege, sed quia subjectus non erat. Infra saccum erat scyphus doctrinæ intra Legem, lucerna inter modium. *Missus tamen Ananias manum posuit, marsupium solvit :* marsupio soluto argentum resplenduit, et decidentibus squamis velut quibusdam saccingulis : soluto sacco, id est, deposito Legis velamine, adeptus est gratiam libertatis, et revelata facie, sermonem Evangelii prædicat. *Dati sunt ei triginta argentei, cum quinque stolis optimis :* triginta argenteos a Christo accipit quicunque prædicat Tri-

nitatem, sive Christi crucem. Ideoque Paulus ait: *Neque enim judicavi scire me aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum* (*I Cor.* II, 2). Quinque enim stolas accepit, id est, sapientiæ, omniumque sensuum multiplices disciplinas. Præcellit igitur Paulus, ejus exuberat portio meritorum; sed tamen habent et fratres, id est alii prædicatores, gratiam suam, binas stolas, id est, ut confiteantur Christum et Deum esse hominem, juxta quod in Proverbiis legitur: *Omnes domestici ejus vestiti duplicibus*, id est, mystica, vel morali intelligentia. Mittuntur et patri munera, filius honorat patrem: Christus populum suum promissis invitat muneribus. *Portant hæc munera asini*, illi gentiles inutiles ac laboriosi, nunc autem utiles portant in typo Christi munera. Portant in Evangelio munerum largitorem. *Dimisit Joseph fratres suos, qui nuntiaverunt patri dicentes: Joseph vivit, et ipse dominus est in omni terra Ægypti. Expavit autem Jacob*, id est, plebs incredula, sed postquam gesta Christi agnoscit, reviviscit spiritus ejus; et qui mortuus videbatur fide, resurrectionis Christi vivificatur. Vocatur ergo a filiis suis, id est a Petro, Paulo et Joanne: populus Judæorum invitatur ad gratiam. Occurrit illis Judas, quod interpretatum est confessio: quia jam præcedit confessio, quos ante perfidia possidebat, et sic Joseph verus Christus occurrit. Quis enim ætate jam suscipiat ultimis temporibus populum Judæorum? Non secundum illius merita, sed secundum electionem suæ gratiæ, et imponit manum super oculos ejus, et cæcitatem aufert: cujus distulit cæcitatem, ut postremus crederet, qui ante non putavit esse credendus. Unde et Apostolus ait: *Quia cæcitas ex parte in Israel facta est, donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret* (*Rom.* XI, 25).

Hieronymus.—*Omnes ergo animæ, quæ ingressæ sunt cum Jacob in Ægyptum, et quæ exierunt de femoribus ejus absque mulieribus filiorum Jacob, omnes animæ sexaginta sex. Filii autem Joseph, qui nati sunt ei in Ægypto, animæ novem. Omnes enim animæ quæ ingressæ sunt cum Jacob in Ægyptum, septuaginta quinque.* Quod excepto Joseph et filiis ejus sexaginta sex animæ, quæ egressæ sunt de femoribus Jacob, introierunt in Ægyptum, nulla dubitatio est. Ita enim et paulatim per singulos supputatus numerus approbat, et in Hebræis voluminibus invenitur. Hoc autem quod in Septuaginta legimus: *Filii autem Joseph qui nati sunt ei in Ægypto, animæ novem*, sciamus in Hebræo pro novem esse duas. Ephraim quippe et Manasse antequam Jacob intraret in Ægyptum, et famis tempus ingrueret, nati sunt de Aseneth filia Putipharis in Ægypto. Sed et illud quod supra legimus: *Facti sunt autem filii Manasse, quos genuit ei concubina Syra Machir; et Machir genuit Galaad. Filii autem Ephraim fratris Manasse Suthalaam, et Thaam. Filii vero Suthalaam, Edem*, additum est: si quidem id quod postea legimus, quasi per anticipationem factum esse describitur. Neque enim illo tempore quo ingressus est Jacob in Ægyptum, ejus ætatis erant Ephraim et Manasse, ut filios generare potuerint. Ex quo manifestum est omnes animas quæ ingressæ sunt Ægyptum, de femoribus Jacob fuisse LXX, dum LXVI postea sint ingressæ, et pepererunt in Ægypto animas tres, Joseph videlicet cum filiis suis, septuagesimus autem ipse fuerit Jacob. Hanc rem ne videamur adversus Scripturæ auctoritatem loqui, etiam LXX Interpretes in Deuteronomio transtulerunt, quod in LXX animabus ingressus est Ægyptum. Si quis igitur nostræ sententiæ suffragatur, Scripturam intra se contrariam faciet. Ipsi enim LXX Interpretes, quia hic LXXV animas, per πρόληψιν, cum Joseph et posteris ejus Ægyptum ingressas esse dixerunt: in Deuteronomio LXX tantum introisse memorantur. Quod si e contra illud nobis opponitur, quomodo in Actis apostolorum in contentione Stephani dicatur ad populum septuaginta quinque animas ingressas esse Ægyptum, facilis excusatio est. Non enim debuit sanctus Lucas, qui ipsius scriptor historiæ, in gentes Actuum apostolorum volumen emittens, contrarium aliquid scribere adversum eam Scripturam quæ jam fuerat gentibus divulgata, et utique majoris opinionis illo duntaxat tempore Septuaginta interpretum habebatur auctoritas, quam Lucas, qui ignotus et vilis et non magnæ fidei in nationibus ducebatur. Hoc autem generaliter observandum quod ubicunque sancti apostoli aut apostolici viri loquuntur ad populos, his plerumque testimoniis abutuntur, quæ jam fuerant gentibus divulgata, licet plerique tradant Lucam evangelistam ut proselytum Hebræas litteras ignorasse. Sequitur:

Judam vero misit ante se ad Joseph, in terram Ramesse. In Hebræo nec urbem habet heroum, nec terram Ramesse, sed tantummodo Gosen. Nonnulli Judæorum asserunt Gosen nunc Thebaidam vocari, et id quod postea sequitur: *Dedit eis ut possiderent terram Ægypti*, Ramesse, pagum. Arsenotien sic olim autumant vocatum. Sequitur: *Et dixit ei, Jura mihi, et juravit ei, et adoravit contra summitatem virgæ ejus.* Et in hoc loco quidam frustra simulant adorasse Jacob summitatem sceptri Joseph, quod videlicet honorans filium potestatem ejus adoraverit, cum in Hebræo multo aliter legatur. *Et adoravit*, inquit, *Israel ad caput lectuli:* quod scilicet postquam juraverit, et filius securus de petitione quam rogaverat adorare Deum contra caput lectuli sui. Sanctus quippe et Deo deditus vir, oppressus senectute, sic habebat lectulum positum, ut ipse jacentis habitus absque difficultate ulla adorationem esset paratus. *Et nuntiatum est Joseph, Ecce pater tuus ægrotat; et tulit duos filios suos secum, Manasse et Ephraim.* Ex hoc illud quod supradictum est demonstratur quia Joseph ad id locorum duos tantum filios habuerit, Ephraim et Manassen. Si enim post multos annos moriente Jacob patre suo, duos tantum filios ducit ad benedictionem, utique ullo tempore cum filii ejus generare nequiverant, parvuli atque lactantes in ingressu patris et fratrum, nepotes ex eis habere non potuit.

Et confortatus Israel, sedit super lectum suum. Causam cur Septuaginta Interpretes idem verbum aliter atque aliter ediderunt nescio. Hoc unum audacter dico quod ipsum verbum *Mitta*, quod hic in lectulum transtulerunt, supra ubi diximus adorasse Jacob virgam potius quam lectulum, nominarunt. Sequitur: *Et nunc esse duo filii, qui nati sunt tibi in terra Ægypti, antequam venirem ad te in Ægyptum, mei sunt, Ephraim et Manasse, quasi Ruben et Simeon erunt mihi. Quos autem genueris post hæc, tui erunt: in nomina fratrum suorum vocabuntur.* Si quis ambigebat quod septuaginta animæ introissent Ægyptum filiorum Israel, et quod Joseph eo tempore quo ingressus est Jacob, non novem, sed duos tantum filios habuerit, præsenti capitulo confirmatur. Si quidem ipse Jacob loquitur, duos eum filios habuisse, non novem. Quod autem dicit *Ephraim et Manasse, sicut Simeon et Ruben erunt mihi*, illud significat: Sicut Ruben et Simeon duæ tribus erunt, et suis vocabulis appellabuntur, sic Ephraim et Manasse duæ tribus erunt, duosque populos procreabunt, et sic hæreditabunt repromissionis terram, sicut et filii mei. *Reliquos autem*, ait, filios, *quos post mortem meam genueris*, ostendens necdum illo tempore procreatos, *tui erunt. In nomine fratrum suorum vocabuntur in hæreditatem suam.* Non, inquit, accipient separatim terram, nec funiculos habebunt proprios, ut reliqui tribus, sed in tribubus Ephraim et Manasse quasi appendices populi commiscebuntur. Sequitur: *Dixitque Jacob ad Joseph: Ego dedi tibi Sichimam præcipuam, super fratres tuos, plus quam fratribus tuis: quam accepi de manibus Amorrhæorum in gladio meo et sagitta.* Sichimam, juxta Græcam et Latinam consuetudinem declinata est, alioquin Hebraice Sichem dicitur, ut Joannes Evangelista testatur. Licet vitiose ut Sichar legatur, error inolevit, et est nunc Neapolis,

urbs Samaritanorum. Quia igitur Sichem lingua Hebræa transfertur in humerum, pulchre allusit ad nomen, dicens: *Et ego dabo tibi humerum unum;* pro *præcipuo* enim, id est, ἐξαίρετον, unum scribitur in Hebræo. Quod autem dicit, se eam in arcu et in gladio possedisse, arcum hic et gladium justitiam vocat, per quam meruit peregrinus et advena interfecto Sichem et Emor de periculo liberari. Timuit enim, ut supra legimus, ne vicina oppida atque castella ob eversionem fœderatæ urbis adversum me consurgerent. *Et Dominus non dedit eis ut nocerent eis;* vel certe sic intelligendum, Dabo tibi Sichimam, quam enim in fortitudine mea, hoc est, in pecunia, quam multo labore et sudore quæsivi. Quod autem ait, *Super fratres suos*, ostendit absque morte dedisse se eam tribui Joseph, et mausoleum ibi usque hodie cernitur.

Recapitulatio. — *Tradidit ergo Joseph patri et fratribus suis optimam terram Gosen, præbens eis cibaria, quia fames oppresserat terram:* sic et Dominus eligens optimam terram parentibus, id est patriarchis et prophetis, ex quibus Christus secundum carnem, sive omnibus sanctis, de quibus in Evangelio dicit: *Hi sunt fratres mei, qui faciunt voluntatem Patris mei* (*Matth.* XII, 21). His igitur dat terram, scilicet repromissionis regni Dei, de qua dicit Propheta: *Credo videre bona Domini in terra viventium* (*Psalm.* XXVI, 13).

Iterum recapitulatio. — *De hinc Joseph festinans accipere benedictionem patris, duos filios suos obtulit, Manassen et Ephraim;* in quibus sicut factum est in Esau et Jacob, dicente Domino, *Major serviet minori*, ita et in istis duobus filiis Joseph. Nam major Manasses qui interpretatur oblivio, typum gessit populi Judæorum, qui oblitus est Dominum suum qui fecit eum. Minor autem Christianorum qui fecunditatem sonat: quod est proprium populi junioris, qui corpus est Christi, qui fecundatus est in latitudinem mundi: *hos* quidem *cum benedicere vellet Jacob, posuit Jacob Ephraim ad sinistram, Manassen autem ad dexteram illius constituit; at ille cancellatis manibus,* crucis mysterium præfigurans, *translata in minore dextram, majori sinistram,* figuraliter *superposuit:* sicque crucis similitudo super capita eorum denotata *Judæis scandalum, Christianis futuram gloriam* præsignavit, senioremque per crucis mysterium, sinistrum factum de dextro, et juniorem dextrum de sinistro, quia Judæis in nostra deserta labentibus nos illorum gloriam adepti sumus. Talique sacramento majori populo Judæorum præpositus est minor populus gentium. Unde et idem patriarcha ait, *Hic quidem erit in populum, sed frater ejus minor major illo erit.*

De Benedictionibus Jacob super filios.

Hieronymus. — *Vocavit itaque Jacob duodecim filios suos, et benedicens illis, ait: Ruben primogenitus meus, tu fortitudo mea, et principium filiorum meorum, durus ad ferendum, et durus procacitate et injuria, sicut aqua non ebullias. Ascendisti enim super lectum patris tui, tunc violasti stratum cum ascendisti.* In Hebræo ita scriptum est: *Ruben primogenitus meus, fortitudo mea, et capitulum in liberis meis, major ad portandum roborem: effusus es quasi aqua, ne adjicias. Ascendisti enim cubile patris tui, et contaminasti stratum in ascensu.* Est autem sensus hic: Tu es primogenitus meus, major in liberis, et sedebas juxta ordinem nativitatis tuæ; et hæreditatem, quæ primogenitis jure debebatur, sacerdotium accipere et regnum. Hoc quippe in portando onere, et prævalido robore demonstratur; verum quia peccasti, et quasi aqua quæ vasculo non tenetur, voluptatis effusus es impetu, idcirco præcipio tibi ut ultra non pecces, sisque in fratrum numero pœnas peccati lugens, quod primogeniti ordinem perdidisti.

Item Repetitio. — *Vocavit Jacob filios suos ut benediceret eos.* Mystice ordine loquens, vere tanquam futurorum præscius. Dixitque eis quæ novissimis temporibus futura erant, incipiens ita: *Ruben primogenitus meus.* Secundum mysticam intelligentiam, Ruben prioris populi videtur ostendisse personam. Cui etiam Dominus per prophetam dicit: *Israel primogenitus meus.* Etenim juxta quod primogenitis debebatur, ipsius erat accipere sacerdotium atque regnum, additur: *Tu virtus mea*, utique quia ex ipso populo fundamentum fidei; ex ipso virtus, quæ est Christus, advenit. Quomodo autem ipse est principium dolorum, nisi dum Patri Deo semper irrogaret injuriam, dum convertit ad eum dorsum, et non faciem. Iste prior in donis, quia primis ipsis data sunt eloquia Dei. Primis ipsis legislatio et testamentum sive promissio. Iste major in imperio, utique pro magnitudine virium, quia copiosius cæteris in hoc sæculo populus idem regnavit. Effusus est autem sicut aqua peccando in Christo, quasi aqua quæ vasculo non tenetur, voluptatis effusus est impetu. Et idcirco addidit, *Ultra non crescas*, quia populus ipse postquam in universo orbe dispersus est, valde imminutus atque abbreviatus est. Sed quare talia meruit, ita subjecit: *Quia ascendisti cubile patris tui*, non sicut Judæi intelligunt hoc, proinde dictum esse, eo quod cum Balac concubina patris sui concubuerat. Prophetia enim futura prænuntiabat, non quæ fuerant gesta ipso patriarcha dicente: *Annuntiem vobis quæ ventura sunt novissimis diebus:* et ideo in præterito non est referendum, quod ille futurum prædixit. Prædicabat enim Domini passionem, et primogenitæ plebis audaciam. Qui ascendit cubile Dei Patris sui, et maculavit stratum ejus, quando corpus Dominicum, in quo plenitudo divinitatis requiescebat, raptum in cruce suspendit, et ferro commaculavit.

Item Hieronymus. — *Simeon et Levi fratres consummaverunt iniquitatem adinventionis suæ, in consilium eorum non veniat anima mea, et in congregatione eorum ne æmuletur cor meum: quia in furore suo interfecerunt homines, et in desiderio suo subnervaverunt taurum.* Necessitate compellimur juxta propositum operis longius ea repetere quæ ab Hebræa veritate discordant. Legitur enim ibi: *Simeon et Levi fratres, vasa iniquitatis Amorrhæorum, in arcanum eorum non intret anima mea, et in conventu ipsorum non desoletur gloria mea, quia in furore suo interfecerunt virum, et in libidine sua suffoderunt murum.* Significat autem non sui fuisse consilii quod Sichem et Emor fœderatos viros interfecerunt, contraque ejus pacis et amicitiarum sanguinem fuderunt innocentem, et quasi quodam furore sic crudelitate raptati muros hospitæ urbis everterent. Unde sequitur, et dicit: *Maledictus furor eorum, quia procax; et ira eorum, quia dura; dividam eos in Jacob, et dispergam eos in Israel.* Levi enim hæreditatem propriam non accepit, sed in omnibus sceptris paucas urbes ad inhabitandum habuit. De Simeon vero in libro Jesu scriptum est quod et ipse proprium funiculum non fuerit consecutus, sed de tribu Juda quiddam acceperit. In Paralipomenon manifestius scribitur quod cum multiplicatus fuisset, et non habet possessionis locum, exiret in desertum. Quidam prophetice interfectos homines apostolos, et subnervatum taurum a Pharisæis Christum interpretantur.

Recapitulatio. — *Conversusque Jacob ad Simeonem et Levi dixit: Simeon et Levi fratres, vasa iniquitatis bellantia.* Per Simeonem et Levi, scribæ et sacerdotes Judaici populi intelliguntur. De Simeone enim scribæ erant Judæorum, de tribu vero Levi principes sacerdotum: de quibus scriptum est, *Quia consilium fecerunt, ut Jesum morti traderent* (*Matth.* XXVI, 4). De quo consilio iste patriarcha, qui jam mente Deum videbat, dicit: *In consilio eorum non veniat anima mea*, et reliqua (*Gen.* XXXXIX). Horrebat namque jam illo tempore sanctus ista patriarcha videre tantorum scelerum, quæ in novissimis temporibus facturi erant Judæi. Sequitur: *Quia in furore suo occiderunt virum* (*Ibid.*), id est, Christum, juxta quod scriptum est:

Væ animæ ipsorum, quia cogitatio ipsorum consilium malum adversus se dicentes: Alligemus justum, quia inutilis est nobis (*Sap.* II). *Et in dolore suo suffoderunt murum* (*Gen.* XXXXIX), quando lancea confoderunt illum spiritalem et fortissimum propugnaculum, quod custodit Israel. Maledictus furor eorum, quia pertinax utique ad tantum scelus perpetrandum, quando, furore accensi et ira, obtulerunt Christum Pontio Pilato præsidi dicentes: *Crucifige, Crucifige* (*Marc.* XI), et: *Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris* (*Joan.* XIX). Et indignatio eorum quia dura, dum Barrabam latronem peterent, et principem vitæ crucifigendum postularent. *Dividam eos in Jacob, et dispergam eos in Israel* (*Gen.* XXXXIX). Hic duo nominantur, divisio et dispersio. Idcirco, quia nonnulli ex ipsis Deo crediderunt, quidam in infidelitate permanserunt. Divisi enim dicuntur hi qui ab eis separantur, et veniunt ad fidem. Dispersi autem hi quorum patria temploque subverso, per orbem terræ incredulum genus spargitur.

Hieronymus.—*Juda, te laudant fratres tui* (*Ibid.*). Quia Juda *confessio*, sive *laus* interpretatur, consequenter scribitur: *Juda, tibi confitebuntur fratres tui*, vel te laudabunt fratres tui. *Adorabunt te filii patris tui. Catulus leonis Juda, ex germine, fili mi, ascendisti; procumbens ut leo, et quasi catulus leonis, quis suscitavit eum?* (*Ibid.*) Licet de Christo grande mysterium sit, tamen juxta litteram per David stirpem generentur, et quod adorent eum omnes tribus. Non enim ait: *Filii matris tuæ*, sed *filii patris tui*. Et quod sequitur: *Ex germine, fili mi*, in Hebræo habet: *De captivitate, fili mi, ascendisti*, ut ostenderet eum captivos populos esse ducturum. Et juxta intelligentiam sacratiorem, ascendisse in altum, captivitatem duxisse captivam (*Ephes.* IV), sive, quod melius puto, captivitas passionem, ascensus resurrectionem significat. *Alligans ad vitem pullum suum, et funiculum pullo asinæ*, in Hebræo ita habet: *Alligans ad vitem pullum suum, et in Sorek, fili mi, asinam suam* (*Gen.* XLIX); quod videlicet pullum asinæ, cui supersedit Jesus, hoc est, gentilium populum, vineæ apostolorum, quia ex Judæis sunt, copulaverit, et *ad Sorek*, id est, electam vitem alligaverit asinam, cui supersedit Ecclesia ex nationibus congregata. Quod autem dicit: *Fili mi*, apostrophen ad ipsum Juda facit, quod Christus hæc sit universa facturus. Sed et hoc sciendum, quod ubi nos legimus: *Alligans ad vitem pullum suum*, pro pullo in Hebræo possit legi, *urbem tuam*, juxta eumdem sensum aliis verbis Ecclesia demonstrata. De qua alibi scriptum: *Non potest civitas abscondi supra montem posita* (*Matth.* V), et *fluminis impetus lætificat civitatem Dei* (*Psal.* XLV).

Recapitulatio. — *Juda, te laudabunt fratres tui* (*Gen.* XLIX). Per hunc enim Judam verus confessor exprimitur Christus, qui ex ejus tribu secundum carnem est genitus. Ipsum laudant fratres sui, apostoli, scilicet, et omnes cohæredes ejus, qui per adoptionem filii Dei patris effecti sunt, et Christi fratres per gratiam, quorum ipse est Dominus per naturam. *Manus tuæ in cervicibus inimicorum tuorum* (*Ibid.*). Iisdem enim manibus atque eodem crucis tropæo et suos texit, et inimicos et adversarias potestates curavit. Juxta quod et Pater promittit ei dicens: *Sede ad dexteram meam, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (*Psal.* CIX). *Adorabunt te filii patris tui* (*Gen.* XLIX), quoniam multi filii Jacob adorant eum et per electionem gratiæ salvi facti sunt. *Catulus leonis Juda* (*Ibid.*), quoniam nascendo parvulus factus est, sicut scriptum est: *Parvulus natus est nobis* (*Isai.* IX). *Ad prædam, fili mi, ascendisti* (*Gen.* XLIX), id est, ascendens in crucem captivos populos redemisti. Et quos ille contrarius leo invaserat, tu moriens eripuisti. Denique rediens ab inferis *ascendisti in altum, captivam duxisti captivitatem* (*Ephes.* IV), *requiescens accubuisti ut leo* (*Gen.* XLIX). Manifestissime in passione Christus recubuit quando, *inclinato capite, tradidit spiritum* (*Joan.* XIX), sive quando in sepulcro securus velut quodam corporis somno quievit. Sed quare ut leo, et velut catulus leonis? In somno enim suo leo fuit, quia non necessitate, sed potestate hoc ipsum implevit, juxta quod et ipse dixerat: *Potestatem habeo ponendi animam meam, et nemo eam tollit a me, sed ego eam pono* (*Joan.* X). Quod vero addidit, *Et ut catulus leonis* (*Gen.* XLIX), inde enim mortuus, unde et natus. Physici autem de catulo leonis scribunt, quod cum natus fuerit, tribus diebus et noctibus dormit. Tunc deinde patris fremitu vel rugitu veluti tremefactus cubilis loco suscitare dicitur catulum dormientem. Quod valde convenienter de passionis morte aptatur in Christo, qui tribus diebus et tribus noctibus in cubili sepulcri jacens, somnum mortis implevit. Bene ergo Christus ut leo requievit, qui non solum mortis acerbitatem, sed etiam ipsum mortis imperium vicit. Bene idem iterum et catulus leonis, quia die tertia resurrexit: unde et sic adjungitur de resurrectione ejus: *Quis suscitabit eum?* (*Ibid.*) Hoc est, quia nullus hominum, nisi ipse, juxta quod idem de corpore suo dixit: *Solvite templum hoc, et in triduo suscitabo illud* (*Joan.* II). Sequitur:

Non deficiet princeps de Juda, nec dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit exspectatio gentium (*Gen.* XLIX).

Hic locus manifestissime ad Judam refertur. Tandiu enim fuit ex semine ejus apud Judæos intemerata successio regni, donec Christus ad redemptionem mundi ex Virgine nasceretur. Probant hoc historiæ Judæorum, quibus ostenditur primum alienigenam regem in gente Judæorum fuisse Herodem, quo tempore Christus natus est. Quod si putant Judæi non venisse Christum, ergo de tribu Juda non usque hodie Judæorum permanet regnum. Itaque non defuit rex de populo Juda, donec veniret cui repositum est. Sed quia non solum Judæis profuit, qui mittendus erat, ideo sequitur: *Et ipse erit exspectatio gentium. Alligans ad vineam pullum suum* (*Ibid.*). Pullos suos ex gentibus populus, cui adhuc nunquam fuerat legis onus impositum. Hunc copulavit ad vineam apostolorum, quia ex Judæis sunt. Nam *vinea Domini Sabaoth domus Israel est* (*Isai.* VI), *et ad vitem, o fili mi, alligat asinam suam* (*Gen.* XLIX). Ipse dixit: *Ego sum vitis vera* (*Joan.* XV). Ad hanc ergo vitem alligat asinam suam, cui supersedet Ecclesia, ex nationibus congregata. Hanc itaque ad vitem corporis sui alligavit vinculo charitatis, et disciplinæ evangelicæ astringit nexibus, ut de imitatione illius vivens efficiatur hæres Dei, et cohæres Christi (*Rom.* VIII). Alii namque Synagogam hanc asinam intelligi volunt, tardigradam scilicet et gravi pondere Legis oppressam. *Lavabit in vino stolam suam* (*Gen.* XLIX), sive carnem suam in sanguine passionis, sive sanctam Ecclesiam in illo vino *qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum* (*Matth.* XXVI), *et in sanguine uvæ pallium suum* (*Gen.* XLIX). Pallium gentes sunt, quas corpori suo conjunxit, sicut scriptum est: *Vivo ego dixit Dominus, nisi hos omnes induam sicut vestimentum* (*Isai.* XLIX). Nos quippe Christus in sanguine uvæ mundavit, quando sicut botrus in ligno crucis pependit. Tunc enim ex latere ejus sanguis et aqua profluit (*Joan.* XIX); sed aqua nos abluit, sanguis redemit. *Pulchriores oculi ejus vino* (*Gen.* XLIX). Oculi Christi apostoli sunt, et evangelistæ, qui lumen scientiæ universo corpori Ecclesiæ præstant. Hi pulchriores vino probantur, quia eorum doctrina austeritatem vini veteris exsuperat, id est, priscæ legis traditionem evangelica præcepta longe clariora sunt, quam veteris testamenti mandata. *Et dentes lacte candidiores* (*Ibid.*). Dentes prædicatores sunt sancti, qui præcidunt ab erroribus homines, et eos quasi comedendo in Christi corpore transferunt. Nomine autem lactis doctrina Legis significatur, quæ carnalem populum tanquam parvulos poculo lactis

alebat. Cujus quidem conditores effecti sunt doctores Ecclesiæ, qui fortem et validum verbi cibum mandunt atque distribuunt. De quibus dicit Apostolus in Epistola ad Hebræos : *Perfectorum est autem solidus cibus* (*Hebr.* v). Et bene candidiores lacte dentes ejus dicit. Omnes enim qui perfecti sunt, et qui Scripturarum cibos explanantes subtilem et minutum intellectum qui spiritalis dicitur, Ecclesiæ corpori subministrant, candidi debent esse et puri, atque ab omni macula liberi.

Hieronymus. — *Issachar bonum desideravit, requiescens inter medios cleros et videns requiem, quia bona est; et terram, quia pinguis. Supposuit humerum suum ad laborandum, et factus est vir agricola* (*Gen.* XLIX). In Hebræo ita scriptum est : *Issachar asinus osseus recumbens inter terminos, et videns requiem, quia bona est; et terram, quia pulchra. Inclinavit humerum suum ad portandum, et factus est in tributum serviens.* Quia supra Zabulon dixerat, quod maris magni littora esset possessurus, Sidonem quoque et reliquas Phœnicis urbes contingeret, nunc ad mediterraneam provinciam redit, et Issachar, qui juxta Nephthalim pulcherrimam in Galilæa regione possessurus est, benedictione sua habitatorem facit. Asinum autem osseum vocat, et humerum ad portandum, quia in labore terræ, et vehendis ad mare, quæ in suis finibus nascebantur, plurimum laboret, regibus quoque tributa comportans. Aiunt Hebræi per metaphoram significari quod, Scripturas sanctas die ac nocte meditans, studium suum dederit ad laborandum, et idcirco ei omnes tribus serviant, quasi magistro dona portantes.

Recapitulatio. — *Issachar asinus fortis* (*Ibid.*). Issachar, quod interpretatur *merces*, refertur ad populum gentium, quem Dominus sanguinis sui pretio est mercatus. Hic Issachar asinus fortis scribitur, quia prius gentilis populus quasi brutum animal et luxuriosum erat, nullaque ratione subsistens; nunc vero fortis est, Redemptoris dominio colla subjiciens et jugum disciplinæ Dominicæ et evangelicæ præferens. Hic accubans inter terminos vidit requiem, quod esset bona; et terram, quod optima. Inter terminos namque accubare, est præstolato mundi fine requiescere, nihilque de his qua nunc versantur in medio quærere, sed ultima desiderare. Et fortis asinus requiem vidit, et terram optimam, cum simplex gentilitas, idcirco se ad robur boni operis erigit, quia ad æternæ vitæ patriam tendit. Unde etiam ponit humerum suum ad portandum, quia dum ad promissam requiem pervenire desiderat, cuncta mandatorum onera libenter portat. Unde et factus est tributi serviens, hoc est, Regi et Christo suo fidei dona operumque bonorum munera offerens.

Hieronymus. — *Dan judicabit populum suum quasi unum ex sceptris Israel. Fiat Dan coluber in via, regulus in semita, mordens ungulas equi, et cadat ascensor ejus retrorsum. Salutare tuum exspectabo, Domine* (*Ibid.*).

Samson judex Israel de tribu Dan fuit. Hoc ergo dicit, nunc videns in spiritu comam nutrire Samsonem Nazareum, tum, cæsis hostibus triumphare, quod, in similitudinem colubri regulique obsidentis vias, nullum per terram Israel transire permittat. Sed etiam si quis temerarius, virtute sua quasi equi velocitate confisus, eam voluerit prædonis more populari, effugere non valebit. Totum autem per metaphoram serpentis et equitis loquitur. Videns ergo tam fortem Nazareum tuum, quod ipse propter meretricem mortuus est, et moriens nostros occidit inimicos, putavi, o Deus, ipsum esse Christum Filium tuum verum, quia mortuus est, et non resurrexit, et rursum captus ductus est Israel. Alius mihi Salvator mundi et mei generis præstolandus est, ut veniat cui repositum est, et ipse erit exspectatio gentium (*Ibid.*)

Recapitulatio. — *Dan judicabit populum suum sicut alia tribus Israel. Fiat coluber Dan in via, cerastes in semita*, etc. (*Ibid.*).

Alii dicunt Antichristum per hæc verba prædici, et de ista tribu futurum; alii de Juda, a quo traditus est Christus. Hæc scripta pronuntiant et equitem, atque dominum cum carne suscepta designare volunt. Retrorsum autem cadere, ut in terram reverteretur, de qua sumptus est; sed quia die tertia resurrexit, ideo ait : *Salutare tuum exspectabo, Domine* (*Ibid.*). Sicut et per David dicit : *Non derelinques animam meam in inferno* (*Psal.* XV). Hæc quidem ita exponunt. Alii autem hanc prophetiam ad Antichristum transferunt, pro eo quod in hoc loco Dan et coluber asseritur, et mordens. Unde et non immerito, dum Israeliticus populus terras in castrorum partitione susceperat, primus Dan ad Aquilonem castra metatus est, illum scilicet significans qui in corde suo dixerat : *Sedebo in monte testamenti in lateribus Aquilonis : ascendam altitudinem nubium, similis ero Altissimo* (*Isai.* XIV). De quo per prophetam dicitur : *A Dan auditus est fremitus equorum ejus* (*Jerem.* VIII), qui non solum coluber, sed etiam cerastes vocatur. Cerasta enim Græce cornua dicuntur, serpensque hic cornutus esse perhibetur, per quem recte adventus Antichristi asseritur, quia contra viam fidelium morsu pestiferæ prædicationis armabitur, etiam cornibus potestatis. Quis autem nesciat semitam angustiorem esse quam viam? *Fit* ergo *coluber in via* (*Gen.* XLIX), quia in præsentis vitæ latitudinem eos ambulare provocat, quibus quasi parcendo blanditur; sed in via mordet, quia eos quibus libertatem tribuit, erroris sui veneno consumit. *Fit* iterum *cerastes in semita* (*Ibid.*), quia quos fideles reperit, et sese ad præcepti cœlestis angusta itinera constringentes, non solum nequitia callidæ persuasionis impetit, sed etiam terrore potestatis premit, et in persecutionis angore post beneficia fictæ dulcedinis exercet cornua potestatis. Quo in loco equus hunc mundum insinuat, qui per elationem suam in cursu labentium temporum spumat, et quia Antichristus extrema mundi apprehendere nititur. Cerastes iste equi ungulas mordere perhibetur, ungulam quippe equi mordere, est extrema sæculi feriendo contingere, ut cadat ascensor ejus retro. Ascensor equi est, quisquis extollitur indignationis mundi. Qui retro cadere dicitur, et non in faciem sicut Saulus cecidisse dicitur. In facie enim cadere, est in hac vita suas unumquemque culpas agnoscere, easque pœnitendo deflere. Retro vero, quod non videtur, cadere, est ex hac vita repente decidere, et ad quæ supplicia ducatur ignorare. Et quia Judæa erroris sui laqueis capta pro Christo Antichristum exspectat. Bene autem Jacob eodem loco in electorum vocem conversus est dicens : *Salutare tuum exspectabo, Domine* (*Ibid.*), id est, non sicut infideles Antichristum, sed eum qui in redemptionem nostram venturus est, verum credo fideliter Christum. Sequitur :

Zabulon in littore maris habitabit, et in statione navium (*Ibid.*). Zabulon interpretatur *habitaculum fortitudinis*, Ecclesiam significat fortissimam ad omnem tolerantiam passionis. Hæc in littore maris, et in statione navium, ut credentibus sit refugium, et periclitantibus demonstret fidei portum. Hæc contra omnes turbines sæculi immobili et inconcussa firmitate solidata exspectat naufragium Judæorum et hæreticorum procellas, quæ circumferuntur omni vento doctrina (*Ephes.* IV), quorum etsi tunditur fluctibus, tamen ipsa fluctibus non frangitur, nec ullis hæresum tempestatibus cedit, nec ullo vento schismatum commota succumbit. Pertendit autem usque ad Sidonem, hoc est, usque ad gentes pervenit. Legitur etiam in Evangelio, inde assumptos esse aliquos apostolorum, et in ipsis locis Dominum sæpe docuisse, sicut scriptum est : *Terra Zabulon et terra Nephthalim via maris trans Jordanem Galilææ gen-*

tium populus, qui sedebat in tenebris vidit lucem magnam (*Isai.* IX).

Hieronymus. — *Gad latrunculus latrocinabitur, et ipse latrocinabitur plantam* (*Gen.* XLIX). Juxta Hebræorum interpretati sumus. Sed ubi nos latrunculum posuimus, ibi scriptum est *Gedud*, ut ad Gad nomen alluderet, qui significantius εὔζωνος, id est, *accinctus*, sive expeditus exprimi potest. Totum autem illud est, quod autem Ruben, et dimidia tribu Manasse ad filios, quos trans Jordanem in possessionem dimiserat, post tredecim annos revertens prælium adversum eos gentium vicinarum grande repererit, et, victis hostibus, fortiter dimicaret. Lege librum Jesu Nave et Paralipomenon. Non ignoro plura in benedictionibus patriarcharum esse mysteria, sed ad præsens opusculum non pertinent.

Recapitulatio. — *Gad accinctus præliabitur ante ipsum* (*Gen.* XLIX). Iste Gad accinctus personam Domini indicat, qui in primo adventu humilitatis suæ ante adventum Antichristi præliandus occurrit, accinctus gladio verbi sui circa femur potentissime (*Psal.* XLIV), quo inimicos divisit, id est, filium a patre, filiam a matre, nurum a socru. Juxta quod legitur in Evangelio : *Non veni mittere pacem, sed gladium* (*Matth.* X); quod autem ait : *Ipse accingetur retrorsum* (*Gen.* XLIX), claritas Domini nostri in secundo adventu ejus ostenditur, quia cum venerit Antichristus, ita occurret retrorsum, id est, post ejus vestigia Christus celeri adventu progrediens, ut interficiat eum gladio oris sui. Unde et bene idem Gad latrunculus interpretatur, eo quod posterior, id est, secus pedes, quasi latrunculus, rapido atque improviso adventu exsiliat contra aptam Antichristi eppugnationem. Hinc est quod evangelista proclamat dicens : *Quia dies Domini, sicut fur, ita in nocte veniet* (*I Thess.* V). Christus ergo et ante et retro præliari contra Antichristum scribitur. Ante eum, namque in occulto humilitatis demonstrat aperte et Moyses prophetiam patriarchæ hujus specialiter pertinere ad Christum; sic enim : *Benedictus*, inquit, *in latitudine Gad, quasi leo requievit, cepitque brachium et verticem, et vidit principatum suum* (*Deut.* XXXIII). Agnoscant itaque quis requieverit sicut leo, nisi Christus in sepulcro suo; quis confregerit verticem et brachia potentium, nisi Redemptor noster, qui humiliavit virtutem et superbiam excelsorum; quis vidit principatum suum, nisi ille cui datus est principatus honorque et regnum. Sequitur :

Aser pinguis panis est, præbebit delicias regibus (*Gen.* XLIX). Aser, cujus nomen significat *delicias*, idem Christus est, cujus altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ (*Rom.* XI), qui propter nos factus est pauper, cum esset dives (*II Cor.* VIII); cujus panis pinguis factus est, caro scilicet ejus, quæ est sancta sanctorum, quam si quis manducaverit, non morietur in æternum (*Joan.* VI). Iste etiam præbet delicias sapientiæ regibus, id est, qui sensus proprios bene regunt, qui domini sunt vitiorum suorum, qui castigant corpora sua, et in servitutem subjiciunt (*I Cor.* IX).

Hieronymus. — *Nephthalim virgultum resolutum dans in generatione pulchritudinem* (*Gen.* XLIX). In Hebræo ita scriptum est : *Nephthali ager irriguus, dans eloquia pulchritudinis*, significans quod aquæ calidæ in ipsa nascantur tribu, sive quod super lacum Genesareth et fluento Jordanis irrigua sit. Hebræi autem volunt propter Tiberiadem, quæ legis videbatur habere notitiam, agrum irriguum, et eloquia pulchritudinis prophetari. Porro ubi nos agrum irriguum, et LXX στέλεχος ἀνειμένον, id est, *virgultum resolutum* posuerunt, in Hebræo legitur *Aiala seluha*, quod potest et *cervus* transferri *emissus*, propter temporaneas fruges, velocitatem terræ uberioris ostendens. Sed melius si ad doctrinam Salvatoris cuncta referamus, quod ubi vel maxime docuerit, ut in Evangelio quoque scriptum est.

Recapitulatio. — Nephthalim quod interpretatur *dilatatio*, apostolos et prædicatores sanctos significat, quorum doctrina in latitudinem totius mundi diffusa est. Ex hac enim tribu fuerunt apostoli, qui sunt principes Ecclesiarum; et duces et principes Zabulon, et principes Nephthalim, qui sine dubio ad personam referuntur apostolorum, ipsi sunt filii excussorum (*Psal.* CXXVI), id est, prophetarum, qui in manus potentis Dei positi, et tanquam sagittæ excussæ pervenerunt usque ad fines terræ (*Psal.* XVIII). Unde et bene hic Nephthalim cervus emissus scribitur, quia nimirum apostoli, sive prædicatores veloci saltu exsilientes, in morem cervorum transcendunt, implicamenta, scilicet, mundi hujus, sicque excelsa ac sublimia meditantes, dant eloquia pulchritudinis, id est, prædicant cunctis gentibus doctrinam Domini Salvatoris.

Hieronymus.—*Filius auctus Joseph, filius auctus, super fontem filiæ, gradu composito incedentes super murum. Et exacerbaverunt eum, et contenderunt, et irascebantur, adversum eum habentes sagittas. Sedit in forti arcus ejus, et disrupta sunt brachia manuum ejus a manibus fortis Jacob; inde pascetur lapis Israel a Deo patris tui*, et reliqua (*Gen.* XLIX).

Quia Septuaginta interpretes in plerisque dissentiunt, pro interpretatione reliquorum, ut in Hebræo habetur expressimus. Et est sensus capituli : O Joseph, qui ideo sic vocaris, quia auxit te mihi Dominus, sive quia inter fratres tuos major futurus es; fortissima siquidem tribus Ephraim, ut in Regnorum et in Paralipomenon libris legimus : «Oh! inquam, fili Joseph, qui tam pulcher es, ut te tota de muris et turribus ac fenestris puellarum Ægypti turba prospectet. Inviderunt enim tibi, et te ad iracundiam provocaverunt fratres tui, habentes livoris sagittas, et zeli jaculis vulnerati. Verum tu arcum tuum et arma pugnandi posuisti in Deo, qui fortis est propugnator; et vincula tua quibus te fratres ligaverant, ab ipso soluta sunt et disrupta, ut ex tuo semine tribus nasceretur Ephraim, fortis et stabilis, et instar lapidis durioris invicta imperans quoque duodecim tribubus Israel. »

Recapitulatio. — *Filius accrescens Joseph* (*Ibid.*). Hæc prophetia post passionem Domini paternæ vocis imaginem tenuit, quo redeunti in cœlum post victoriam Pater alloquitur dicens : *Filius accrescens Joseph;* filius accrescens utique in gentibus, quia cum ob incredulitatem Synagoga populum reliquisset, innumeram sibi plebem Ecclesiæ ex omnibus gentibus ampliavit, quod et David cecinit, dicens : *Reminiscentur et convertentur ad Dominum universi fines terræ*, et reliqua (*Psal.* XXI). Filius accrescens et decorus, aspectu enim omnes superat illius pulchritudo, juxta quod et de illo in Psalmis canitur : *Speciosus forma præ filiis hominum* (*Psal.* XLIV). *Filiæ discurrerunt super murum* (*Gen.* XLIX), id est, gentes, vel Ecclesiæ, quod crediderant in Christum; hæc sic per soliditatem fidei quasi super murum amore pulchritudinis Christi ascensæ discurrunt, ut verum sponsum per contemplationem aspiciant, et osculo charitatis illi copulentur, atque adhæreant. Sed objurgati sunt eum, quando falsis testimoniis calumniantes sanctum Domini opprimere Synagogæ populi tentaverunt, inviderunt illi habentes jacula. Neque enim quisquam in Joseph conjecit sagittas, vel aliquod vulneris telum, sed hoc specialiter venit in Christum. *Sedit in forti arcus ejus* (*Ibid.*); Christus enim arcum suum et arma pugnandi posuit in Deo, qui fortis est propugnator, cujus virtute conciditur omnis nequitia perfidorum, et dissoluta sunt vincula brachiorum ejus, quibus fratres eum vinctum ad Pilatum duxerunt, vel quibus eum suspensum ligno crucifixerunt. Rescissa sunt enim per manum Dei omnipotentis. Jacob ex cujus ore ipse Dominus bonus pastor egressus est, lapis et firmitas credentium in Israel.

Deus patris tui erit adjutor tuus (*Ibid.*). Quis adju-

vel Filium nisi Pater Deus solus, qui dixit : *Jacob puer meus, suscipiet eum anima mea.*

Et omnipotens benedicet tibi benedictionibus cœli desuper, benedictionibus abyssi jacentis deorsum (*Ibid*.).

Universa enim subjecit ei cœlestia per benedictionem cœli, et terrena per benedictionem abyssi jacentis deorsum, ut in omnibus angelis et hominibus dominaretur.

Benedictionibus uberum. Id est, sive duorum Testamentorum, quorum alteri nuntiatum est, alteri demonstratum, sive benedictionibus uberum Mariæ, quæ vere benedicta erant, quia iisdem sancta virgo Domino potum lactis immulsit. Unde et illa mulier in Evangelio ait : *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti* (*Luc.* XI).

Benedictionibus uberum et vulvæ (*Gen.* XLIX). Etiam hic benedicitur vulva ejusdem matris, utique illa virginalis, quæ nobis Christum Dominum edidit. De qua per Jeremiam dicit : *Priusquam te formarem in utero, novi te; et antequam exires de vulva, sanctificavi te* (*Jerem.* I).

Benedictiones patris tui confortatæ sunt benedictionibus patrum tuorum (*Gen.* XLIX).

Benedictiones patris tui, inquit cœlestis, *quæ datæ sunt tibi a summo cœli, et abyssi confortati sunt*, id est, prævaluerunt benedictionibus patrum tuorum. Ultra omne enim sanctorum meritum, patriarcharum sive prophetarum, convaluit benedictio Patris in filio, ita ut ei nullus sanctorum æquetur, donec veniret.

Desiderium collium æternorum (*Ibid.*). Colles isti sancti sunt, qui, Christi adventum prophetantes, magno cum desiderio Incarnationem ejus exspectaverunt. De quibus Dominus dicit : *Quia multi justi et prophetæ cupierunt videre quæ videtis* et reliqua (*Matth.* XIII). Hi ergo sancti dicti sunt colles, propter excellentiam sanctitatis; qui etiam æterni vocantur, quia vitam consequuntur æternam, nec intereunt cum mundo, sed esse creduntur æterni.

Fiant in capite Joseph omnes scilicet benedictiones (*Gen.* XLIX). Istæ super caput Christi ponuntur, quas incarnatus accepit.

Et super verticem Nazareth. De quo scriptum est : *Quoniam Nazareus vocabitur* (*Matth.* II), id est, sanctus Dei inter fratres suos, quia ipse est caput omnium eminens universorum sanctorum, quos etiam in Psalmis fratres vocat dicens : *Narrabo nomen tuum fratribus meis*, etc.

Hieronymus.—Benjamin lupus rapax, mane comedit spolia, ad vesperam dabit escam (*Gen.* XLIX).

Hæc quia de Paulo apostolo manifestissima prophetia sit, omnibus patet quod in adolescentia sua persecutus Ecclesiam, in senectute prædicator Evangelii fuerit; tamen in Hebræo sic legitur : *Benjamin lupus rapax sive capiens, in matutino comedit prædam, et ad vesperam dividit spolia*, quod ita Hebræi edisserunt : Altare in quo immolabantur hostiæ, et victimarum sanguis ad basem illius fundebatur, in parte tribus Benjamin fuit. Hoc, inquiunt, ergo significat quod sacerdotes mane immolent hostias, et ad vesperam dividant ea quæ sibi a populo ex lege collata sunt : lupum sanguinarium, lupum voracem super altaris interpretationem ponentes, et spoliorum divisionem super sacerdotibus, qui serviunt altari, vivant de altari.

Isidorus. — Legimus quemdam ex doctoribus ad urbem Jerusalem, ea quæ de Benjamin scripta sunt referentem. Benjamin, inquit, *filius doloris* interpretatur. Hic sorte hæreditatis eum locum accepit, in quo terrena est Jerusalem, quæ nunc propter incredulitatem abjecta est atque repulsa; hæc enim in filiis suis sub persona Benjamin designatur. Nam sicut Benjamin ultimam consequitur benedictionem, ita et idem populus ultimus est salvandus, posteaquam plenitudo gentium introisset (*Rom.* XI). Dicitur enim Benjamin lupus rapax. Lupus scilicet, quia ipse populus effudit sanguinem prophetarum atque justorum; rapax autem, propter aviditatem dicitur. Ex multa enim fame verbi Dei, et inedia venit rapax, quia et ipsi violenter diripiunt regnum Dei : *Hic autem mane comedit prædam;* mane illud tempus creditur, quo Legem accepit. Tunc enim mundo prima quidem illuminatio scientiæ data est; comedit autem mane quia Legem, quam mane accepit, edit, adhuc meditatur, licet sequens legem justitiæ in legem fidei non pervenerit; *ad vesperam* autem *dividet spolia* (*Gen.* XLIX). Vespera est illud tempus novissimum quo convertetur. Tunc ergo dividet escam; tunc intelliget dividendam esse litteram a spiritu, et tunc cognoscet quia *littera occidit, spiritus autem vivificat* (*II Cor.* III). Quia ergo jam per gratiam Domini illuminatus incipit in Lege spiritalia corporalibus dividere et separare, ideo dicitur ad vesperam dividere escam, quod tota die in Lege meditans ante non fecit. Quæritur autem de Jacob cur omnes quos de liberis et de ancillis genuit æquales honore filios et hæredes constituerit, nisi ut ostenderet quod Christus Dominus omnibus gentibus, qui per fidem corpori ejus conciliantur, cunctis pari honore et gloria habitis cœlestia præmia largiatur. Nec est discretio, Judæus an Græcus, Barbarus an Scytha, servus an liber sit, quia per omnia et in omnibus Christus est. Propterea enim figuram servi Salvator noster et Dominus induit, et pro libero et pro servo servivit, ut in omnibus in se credentibus in se æquale donum bonorum cœlestium largiatur. Nec præfertur apud illum, qui secundum carnem nobilior sit. Quicunque enim fidem Domini promeretur, nullis maculis carnalis nativitatis offuscatur. Nam hoc ita futurum etiam per Prophetam significatur, dicente Domino : *Erit in novissimis diebus, effundam de spiritu meo super omnem carnem* (*Act.* II).

QUÆSTIONUM SUPER EXODUM,

EX DICTIS PATRUM,

DIALOGUS.

PROLOGUS.

Quædam mysteria ex libro Geneseos, et obscuriora rerum gestarum, quæ allegoricis sunt obtecta figuris, ex libris majorum breviter excerpta perstrinximus; nonnulla vero sequentis legis typica et figurata mysteria singillatim ex litteris sanctorum virorum sublata subjungimus, pauca scilicet ex eorum stylo promentes. Nam omnia Legis quis poterit indagare, quæ tam immensa sunt, ut nec juxta historiæ textum explicari facile possint. Proinde tamen secuti sumus quantum contiguo operi sufficiendum putavimus, ut nec libellus excedat modum, nec lector incurrat fastidium.

CAPUT PRIMUM.
Exodus quæ in se contineat.

DISCIPULUS.

Exodus, juxta fidem historiæ, quæ describit?

MAGISTER.

Exodus continet Hebræorum servitutem ac necem, plagas Ægypti, egressum populi, et nubem protegentem. Transitum etiam Rubri maris, mersumque cum curribus Pharaonem, et gloriæ decantationem; congressum quoque eremi, cibum mannæ, et fluenta in dulcedinem versa; pugnam Amalech, mandata etiam Decalogi, et arcam testamenti; dedicationem quoque tabernaculi, et oblationum.

CAPUT II.
De septuaginta animabus.

Primo omnium LXX animæ cum Jacob introierunt in Ægyptum, LXX discipuli ad prædicandum verbum Dei toto mittuntur mundo. Aliter hæ LXX animæ quæ in Ægypto ingressæ sunt mystice in numero remissionis accipiuntur. Scilicet, ut huic sæculo, qui per Ægyptum figurabatur, post tanta peccata et sacrilegia donaretur remissio peccatorum. Ægyptus enim hic mundus esse figuraliter multis prophetarum vocibus approbatur.

CAPUT III.
De morte Joseph.

Mortuo Joseph et fratribus ejus creverunt filii Israel, et invaluerunt nimis. Sic et noster verus Joseph postquam pro omnibus gustavit mortem, per quam destruxit diabolum, qui habebat mortis imperium, multiplicatus est fidelium populus. Nisi enim, sicut ipse ait, cecidisset granum frumenti in terram, et mortuum fuisset, non utique fructum nunc plurimum orbis terræ Ecclesia sustulisset (*Joan.* XII).

CAPUT IV.
De afflictione populi.

Affligit Pharao filios Israel luto et latere. Israel similitudo est populi nostri, Pharao autem diaboli, qui imposuit jugum gravissimum servitutis luto et latere operari, id est, lutulentis et terrenis operibus incubari, admistis etiam paleis, hoc est, levibus et irrationabilibus factis, ut his vitiorum actibus populum Dei comprimeret, ac peccatorum omnium muro incredulitatis posset obcludi, ut nemo esset qui regnum ejus aut disperderet aut vinceret.

CAPUT V.
De masculorum nece.

Jubet quoque masculos Pharao occidi, et feminas vivere; sic postea ne robur fidei prævaleret, conabatur ut interfectis virtutibus vitia remanerent; fortissimosque et viriles animi sensus, unde cœlestia sapimus, et divina id est, rationem, prudentiam, constantiam, innocentiam et fidem, in homine occidere, et illud in eo vivere, quod femineum, quod imbecillum et fragile et pronum ad vitia cernitur, id est, ambitionem, vinolentiam, libidinem, iracundiam, credulitatem, furorem, et cætera his similia quæ in feminarum figura sunt.

CAPUT VI.
De inventione Moysi.

Deinde Moyses ad ripam fluminis expositus reperitur, et Dominus, cujus Moyses typum induerat, ad flumen lavacri, et ad aquam baptismatis a credentibus invenitur. Plorabat infans, quia Christus veteris hominis, quem induerat, peccata deflebat. Unde ad resuscitandum Lazarum flevit, Judæorum deplorans perfidiam. Filia Pharaonis descendens ad lavacrum fluminis, collegit infantem: Ecclesia est gentibus lavacri salutaris sanctificationem desiderans; Christum excepit a Synagoga matre carnali expulsum, quasi infantem, quia tunc parvulus videbatur, cum in homine cerneretur. Invenit illa Mosen inclusum in vasculo tibin, quod ex multis agrestibus virgultis fit; invenit Christum Ecclesia reconditum in cordibus sanctorum, qui in unitatem sui contexti ex multorum fratrum membris omnes unum in Christo corpus effecti sunt, et eum religiosa observatione suscipientes tuentur.

CAPUT VII.
De occiso Ægyptio.

Interea Moyses peregrinum fratrem ab Ægyptio liberavit, ab Ægyptio injuriam patientem, inultum esse non ferens, fratrem defendit, et eumdem Ægyptium occidit, cujus figura facillime occurrit, injuriose nobis in hac peregrinatione diabolum a Domino Christo nobis defensis occidi. Quod vero in sabulo arenæ obruit interemptum, manifestum est ejus jam morticinam præsentiam in eis latere, qui non habent stabile fundamentum. Unde et Ecclesiam Dominus ædificat in petra, et eos qui audiunt verbum ejus, et faciunt, comparat prudenti viro, qui ædificat domum suam super petram, et ne tentationibus cedat et corruat. Illos autem qui audiunt, et non faciunt, comparat stulto ædificanti super arenam, cujus tentata domus ruinam efficit magnam (*Luc.* VI).

CAPUT VIII.
De manifestatione Domini in rubo.

Deinde dum pasceret oves Moyses Jethro soceri sui, vidit ardere rubum, et non comburi. Apparuit in rubo Dominus Moysi, mittens ad gentem, quam præsciebat iniquam futuram. Et erat flamma in rubo, id est, in spinis, et rubus non cremabatur. Rubus, spinæ peccatorum Judaicorum; flamma in rubo, verbum Dei; quod ergo illis lex lata est, flamma erat in rubo, quod lege data non sunt consumpta peccata, nec rubus sub igne cremabatur. Alii in rubo flammante, et non urente Ecclesiam intelligunt inflammari persecutionibus, et eam loquente in illa Domino non perire. Quod vero Dominus Moysi in eodem rubo apparuisse legitur, ostendit non alibi quam in Ecclesia eum credentibus apparere, quia nullus digne consistere, vel Deum videre potest, nisi qui cuncta terrena et mortalia deposuerit vitia. Quid significabant illa Moysi calceamenta depositi, habet quippe et aliam figuram, id quod Moyses excalceari jubetur. Veterum namque consuetudo erat, ut si sponsa sponsum repudiare vellet, discalcearetur ille, et hoc esse signum repudii. Proinde Moyses excalceari jubetur, ne ad Ecclesiam, quæ in rubo significabatur, quasi sponsus calceatus accederet. Hoc enim Christo servabatur, qui verus sponsus erat; de quo dicit Joannes: *Cujus non sum dignus solvere corrigiam calceamenti* (*Marc.* I). Utique sicut dictum est Josue et Moysi. Hebræi autem dicunt propterea in rubo apparuisse Deum Moysi, et non in alio ligno, ne forte et sculperent in eodem Judæi idolum, semper enim abstulit occasionem idololatriæ.

CAPUT IX.
De virga in serpentem conversa.

Mittitur dehinc Moyses ad liberandum populum Israel, qui dicit Domino: « Quod signum habebo, ut credant mihi, quia tu me misisti? Et Dominus ad illum: Projice, inquit, virgam, quam in manu gestas in terram, et projecit, et factus est serpens: expavit Moyses, et fugit, et ait illi Dominus: Apprehende caudam ejus, et apprehendit, et facta est iterum virga (*Exod.* III, IV). » Quid enim hoc significat, serpens enim persuasit mortem homini; ergo mors a serpente; virga itaque in serpente, Christus in morte, et tamen expavit et fugit Moyses: quid est ab illo serpente fugisse Moysen, nisi quod legitur in Evangelio factum: Mortuus est Christus, et expaverunt discipuli, et ab illa spe in qua fuerunt recesserunt. Sed quod dictum est: *Apprehende caudam ejus*, quid est cauda, nisi posteriora ejus? Hoc significavit *Posteriora mea videbis*. Primo enim factus est

serpens, sed cauda apprehensa, facta est virga; quia primo occisus est, postea, peractis omnibus ad id quod fuerat resurgendo reversus est, ubi per vitæ reparationem morte consumpta, nihil in eo serpentis apparuit. Est etiam in cauda serpentis sæculi finis, quia sic mortalitas Ecclesiæ per lubrica temporum volvitur: alii eunt, alii veniunt per mortem, tanquam per serpentem mors seminata est; sed fine novissimo velut cauda sæculi redimus ad manum Dei, atque apprehensi reparabimur, et novissima inimica morte destructa resurgentes in dextera Dei virga erimus (*I Cor.* xv).

CAPUT X.

De manu Moysi in sinum missa.

Item datur aliud signum Moysi: « Mitte, inquit, manum in sinu tuo, et misit. Produc, inquit, eam, et produxit, et inventa est alba (*Exod.* IV), » id est, immunda. Albor enim in cute lepra est, non candor. Ipsa enim hæreditas Dei, id est, populus ejus, foras ab eo missus immundus factus est, sicut scriptum est de ea: *Ut quid avertis faciem tuam, et dexteram tuam de medio sinu tuo* (*Psal.* LXXIII)? Sed quod illi ait: *Revoca eam in sinum tuum* (*Exod.* IV). Revocavit, et reversa est ad colorem suum. Sic et plebs Judæa, nunc aliena est a sinu Dei, et foris immunda remansit. Sed revocat eam, et redit ad pristinum colorem, dum agnoverit Dominum Salvatorem; nunc enim cæcitas ex parte contigit in Israel donec plenitudo gentium intraverit, et sic omnis Israel salvus fiat (*Rom.* XI).

CAPUT XI.

De aquis conversis in sanguinem.

Deinde aquæ missæ in terram a Moyse vertuntur in sanguinem, id est, populi in sanguinis Christi fide: *Aquas* enim, ait Apocalypsis, *quas vidisti, populi sunt, et gentes* (*Apoc.* XVII).

CAPUT XII.

De ingressu Moysi ad Pharaonem.

Post hæc intrant ad Pharaonem Moyses et Aaron, petentes trium dierum viam proficisci in deserto populum Israel, et ibi sacrificare Domino Deo. Quæ est via trium dierum, quæ nobis incedenda est, ut exeuntes de Ægypto pervenire possimus ad locum in quo immolare debeamus? Via ista Christus est, qui dixit: *Ego sum via, veritas, et vita* (*Joan.* XIV); quæ via triduo nobis incedenda est. Qui enim confessus fuerit in ore suo Dominum Jesum, et crediderit in corde suo quod Deus illum suscitavit a mortuis tertia die, salvus erit (*Rom.* x). Hæc est ergo tridui via, per quam pervenitur in locum in quo Domino immoletur et reddatur sacrificium laudis. *Abominationes*, inquiunt, *Ægyptiorum immolabimus Domino Deo nostro* (*Exod.* VIII); oves quippe Ægyptii edere dedignantur. Sed quod abominantur Ægyptii, hoc Israelitæ Deo offerunt, quia simplicitatem conscientiæ, quam sapientes hujus sæculi, hoc est, cives Ægypti, quasi fatuitatem deputant: hanc justi Deo in sacrificium immolant, et per id Deo placere procurant, quod sæculo et mundo abjectum et contemptibile esse considerant, secundum Apostolum qui ait: *Nam quæ stulta sunt mundi, elegit Deus, ut confundat sapientes* (*I Cor.* I). Ex quo autem loqui cœpit Moyses ad Pharaonem, affligitur populus Dei, id est, ex quo in animam hominis sermo Dei perlatus fuerit, acrius callidus hostis consurgit, et majora vitia quibus vincatur immittit. Prius vero quam veniret sermo qui argueret vitia, in pace durabant; sed ubi sermo Dei facere cœperit uniuscujusque discrimen, tunc conturbatio magna consurgit.

CAPUT XIII.

De virga in draconem conversa.

Projecit deinde Moyses virgam coram Pharaone, et serpens factus devoravit serpentem Ægyptiorum, significans quod Verbum caro fieret, qui serpentis diri venena evacuaret, per remissionem et indulgentiam peccatorum. Virga est enim verbum directum, regale, plenum potestatis, quod est insigne imperii. Virga serpens facta est, quoniam qui erat Filius Dei, ex Deo Patre natus, Filius hominis factus est, natus ex Virgine, qui quasi serpens exaltatus in cruce medicinam vulneribus infudit humanis. Unde et ipse Dominus ait: *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis* (*Joan.* III). Virga enim Moysi in draconem conversa, magorum absorbuit virgas; et Christus post gloriæ suæ dignitatem *factus est obediens usque ad mortem* (*Philipp.* II), et per ipsam mortem carnis consumpsit aculeum mortis, attestante propheta: *Ero mors tua, o mors, ero morsus tuus, inferne* (*Ose.* XIII).

CAPUT XIV.

De obduratione Pharaonis.

Induravit Dominus cor Pharaonis, scilicet quia diabolum ita sic induravit post peccatum, ut pœnitentiæ compunctione nunquam emolliatur sicut in Job de eo scriptum est: *Indurabitur quasi lapis* (*Job* XLI).

CAPUT XV.

De decem plagis.

Dehinc inferuntur plagæ in Ægyptum, licet illa in Ægyptum corporaliter gesta sint, spiritaliter tamen nunc geruntur in nobis. Ægyptus namque sæculi forma est. Prima plaga, in qua primo aquæ vertuntur in sanguinem. Aquæ Ægyptiæ erratica et lubrica philosophorum sunt dogmata, quæ merito in sanguinem vertuntur, quia in rerum causis carnaliter sentiunt, sed ubi crux Christi mundo huic lumen veritatis ostendit, hujusmodi eum correptionibus arguet, ut ex qualitate pœnarum proprios agnoscat errores. In secunda vero plaga ranæ producuntur, quibus indicari figuraliter arbitrantur carmina poetarum, qui inani quadam et inflata modulatione velut ranarum sonitus et cantibus mundo huic deceptionis fabulas intulerunt. Rana est enim loquacissima vanitas; nihil enim aliud animal ipsum utile est, nisi quod sonum vocis improbis et importunis clamoribus reddit. Post hæc ciniphes producuntur: hoc animal pennis quidem suspenditur per aera volitans, sed ita subtile est et minutum, ut oculi visum nisi acute cernentis effugiat; corpus autem cum insederit, acerbissimo terebrat stimulo, ita ut quem volantem videre quis non valeat, sentiat statim avolantem. Hoc ergo animalis genus subtilitati hæreticæ comparatur, quæ subtilibus verborum stimulis animas terebrat, tantaque calliditate circumvenit, ut deceptus quisque nec videat nec intelligat unde decipiatur. Quod vero in tertio signo magi cessarunt dicentes: *Hic digitus Dei est* (*Exod.* VIII), magi illi typum hæreticorum, atque animositatem habuerunt. Declarat hoc Apostolus dicens: *Sicut Jamnes et Mambres restiterunt Moysi, sic et hi resistunt veritati, homines mente corrupti, et reprobi circa fidem, sed ultra non proficient, dementia eorum manifesta erit omnibus, sicut et illorum fuit* (*II Tim.* III). Hi autem qui per ipsam corruptionem mentis inquietissimi fuerunt, in signo tertio defecerunt, facientes sibi adversum esse Spiritum sanctum, qui erat in Moysen. Tertio enim ponitur Spiritus sanctus, qui est digitus Dei. Unde et illi deficientes in tertio signo, dixerunt: *Digitus Dei hic est* (*Exod.* VIII). Sicut autem conciliatus et placatus Spiritus sanctus requiem præstat mitibus et humilibus corde, ita contrario adversus immites ac superbos inquietudinem exagitat: quam inquietudinem muscæ illæ brevissimæ significaverunt, quibus magi Pharaonis defecerunt, dicentes: *Digitus Dei est hic.* Quarto loco Ægyptus muscis percutitur; musca enim nimis insolens et inquietum animal est, in qua quid aliud quam inso-

lentes cur desideriorum carnalium designantur. Ægyptus vero muscis percutitur, quia eorum corda, qui hoc sæculum diligunt, desideriorum suorum inquietudinibus feruntur. Porro Septuaginta interpretes cynomyiam, id est, caninam muscam posuerunt. Per quam canini mores significantur, in quibus humanæ mentes, voluntas et libido carnis arguitur. Potest quidem hic locus significare etiam per muscam caninam forensem hominum eloquentiam, qua velut canes alterutrum se lacerant. Jam vero quinto in loco animalium nece, vel pecudum Ægyptus verberatur. Vecordia in hoc arguitur, stultitiaque mortalium, quæ tanquam irrationabilia pecora cultum et vocabulum Dei imposuerunt figuris, non solum hominum, sed et pecudum ligno et lapidibus impressis, Ammonem Jovem in ariete venerantur, et Anubim in cane, Apim quoque colentes in tauro, et cætera quoque quæ Ægyptus Deum suum portenta miratur, et in quibus cultum credebant inesse divinum, in his viderunt miseranda supplicia. Ulcera post hæc et vesicæ turgentes sexto in verbere producuntur. In ulceribus arguitur dolosa hujus sæculi, et purulenta malitia; in vesicis, tumens et inflata superbia. In fervore iræ ac furoris insania. Hucusque enim talia per errorum suorum figuras mundo supplicia temperantur. Post hæc vero verbera veniunt de supernis voces, scilicet tonitrua et grando, et ignis discurrens. In tonitruis enim increpationes ac divinæ correptiones intelliguntur, quia non cum silentio verberat, sed dat voces, sed et doctrinam cœlitus mittit, per quam potest culpam suam castigatus agnoscere mundus. Dat et grandinem, per quam tenera adhuc vastentur nascentia vitiorum. Dat et ignem, sciens esse spinas et tribulos, quos debeat ignis ille depasci. De quo dicit Dominus: *Ignem veni mittere in terram* (*Luc.* XII). Per hunc enim incentiva voluptatis et libidinis consumuntur. Quod autem locustarum octavo in loco fit mentio, putatur a quibusdam per hoc genus plagæ dissidentes a se et discordantes humani generis inconstantia confutari. Alio quoque sensu locustæ pro mobilitate levitatis accipiendæ sunt, tanquam vagæ et salientis animæ in sæculi voluptates. Nona plaga tenebræ factæ sunt, sive ut mentis eorum cæcitas arguatur, sive ut intelligant divinæ dispensationis et providentiæ obscurissimas esse rationes. Posuit enim Deus tenebras latibulum suum (*Psal.* XVII), quas illi audacter et temere pervertere cupientes, et alia ex aliis asserentes in crassas et palpabiles ignorantiæ tenebras devoluti sunt. Ad ultimum delentur primogenita Ægyptiorum, sive principatus, et potestates, et mundi rectores harum tenebrarum, sive auctores et inventores falsarum quæ in hoc mundo fuerunt religionum, quam Christi veritas cum suis exstinxit et delevit auctoribus. Porro quod sequitur: *In diis eorum fecit judicium* (*Exod.* XII), illud Hebræi autumant, quod nocte qua egressus est populus, omnia in Ægypto templa destructa sunt, sive motu terræ, sive tactu fulminum. Spiritaliter autem dicimus quod egredientibus nobis ex Ægypto, errorum idola corruant, et omnis perversorum dogmatum cultura quatiatur.

CAPUT XVI.

De Pascha.

Interea fit Pascha in occisione agni; occiditur Christus, de quo in Evangelio dicitur: *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I). Vespere immolatur agnus; in vespere mundi passus est Dominus; prohibentur qui Pascha faciunt ossa frangere; non franguntur in cruce ossa Domini, attestante evangelista qui dicit: *Os ejus non comminuetis* (*Joan.* XIX). Sanguine agni illinuntur Israelitarum postes, ne vastator Angelus audeat inferre perniciem: signantur signo passionis Dominicæ in frontibus fideles populi, ad tutelam salutis, ut hi soli ab interitu liberentur, qui cruore Dominicæ passionis corde et fronte signati sunt, qui etiam opere loquuntur: *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine* (*Psal.* IV). Unde et appellatur ipsa solemnitas Paschæ, quod nos transitum possumus vocare, eo quod, de pejoribus ad meliora pergentes, tenebrosam Ægyptum derelinquimus. Quod autem ait: *De agni illius esu omnis alienigena non comedit ex eo, et in una domo comedatur, nec efferetis de carnibus ejus foras*; hoc de Christi corporis sacramento, cujus agnus ille figuram obtinuit, proprie tenetur scriptum: cujus corpus et sanguis in una domo, id est, in una Ecclesia vesci præcipitur; nec efferri foris, in plebibus scilicet hæreticorum, quæ ab eadem Ecclesiæ unitate foris vagantur.

CAPUT XVII.

De argento et auro Ægyptiorum sublato.

Præcepit dehinc populo Deus per Moysen ut ab Ægyptiis sibi commoda peterent, quæ auferrent; sicque Moyses et populus proficiscens auro et argento spoliavit Ægyptios, jussu Domini Dei, nihil injuste jubentis. Quid vero hæc præfiguraverint, nisi quod in auro et argento ac veste Ægyptiorum significatæ sint quædam doctrinæ, quæ ex ipsa consuetudine gentium non inutili studio discuntur. Sed sive hoc significet, sive illud quod ex ipsis gentilibus animæ pretiosæ tanquam vasa aurea et argentea cum suis utique corporibus, quod vestes significant, adjunguntur populo Dei, ut simul de hoc sæculo nequam liberentur.

CAPUT XVIII.

De Azymo.

Quod ergo ait fermento sublato sic profectos esse filios Israel de Ægypto, hoc et a nobis modis omnibus, si fieri potest, elaborandum est, *ut euntes a sæculi hujus illecebris, non ambulemus in fermento veteris malitiæ ac nequitiæ, sed in azymis sinceritatis et veritatis*. Quod est in novi hominis conversatione relicto pristino homine cum vitiis suis; et illi quidem septem diebus azyma comedebant, nos vero simpliciter et pure versemur in his septem diebus, quibus mundus iste peragitur, qui semper in suo ordine revolvuntur, et quotidie nobis agnus occiditur, et Pascha quotidie celebratur, si fermentum malitiæ et nequitiæ non habeamus, si innovati nihil ex veteris corruptionis malitia delectemur (*I Cor.* V). Nam quid est aliud fermentum, nisi corruptio naturæ, quod ipsum prius a naturali dulcedine recedens angore corruptum est. In hac nobis præcipitur mansione, ut semper egressionis ex Ægypto memores simus, ut celebremus Pascha, id est, transitum nostrum de pejoribus ad meliora, et primogenita nostri uteri, id est, nostrorum operum cunctarumque virtutum principium Domino consecremus.

CAPUT XIX.

De columna ignis et nubis.

Jam tunc videtur Dominus nocte in columna ignis, et per diem in columna nubis præcedens populum, et dux factus itineris. Nubes ista præcedens Christus est; idem etiam columna, quia rectus et firmus et fulciens infirmitatem nostram; per noctem lucens, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant (*Joan.* IX). Potest et sic non incongrue accipi, quod Christi sacramentum tanquam in die manifestum est in carne, velut in nube; in judicio vero tanquam in terrore nocturno, quia tunc erit magna tribulatio sæculi tanquam ignis, et lucebit justis, et ardebit injustis.

CAPUT XX.

De divisione maris.

Sequentibus inde Ægyptiis, percutit virga Moyses aquas, et transierunt filii Israel per medium mare Rubrum. Quid mare Rubrum, nisi baptismus est, Christi sanguine consecratus? hostes sequentes cum

rege, qui a tergo moriuntur, peccata sunt præterita, quæ delentur; et diabolus qui in spiritali baptismo suffocatur. Premunt quidem Ægyptii; urgent et instant peccata, sed usque ad aquam.

CAPUT XXI.

De cantico glorificationis.

Post transitum maris Rubri canit canticum populus Deo, Ægyptiis et Pharaone submerso: non aliter et fideles postquam de lavacro descendunt, exstinctis peccatis, hymnum in voce gratulationis emittunt, dicentes: *Cantemus Domino, gloriose enim honorificatus est, equum et ascensorem projecit in mare* (*Exod.* XXV), quod tamen melius et dignius ille dicit, qui habuerit tympanum in manu sua sicut Maria, id est, carnem suam crucifixerit cum vitiis et concupiscentiis (*Galat.* V), et mortificaverit membra sua, quæ sunt super terram (*Coloss.* III). Jam dehinc ducitur post maris transitum populus per desertum: baptizati scilicet omnes per mundum, non perfruentes promissa patria, sed quod non vident sperando et per patientiam exspectando (*Rom.* VIII), tanquam in deserto sunt, et illic laboriose et periculose tentati, non revertantur corde in Ægyptum, nec ibi tandem Christus deserit, nam et illa columna non recedit.

CAPUT XXII.

De aquis maris.

Egressus populus de mari Rubro occurrit eremus, in qua tribus diebus ingredientes non habuerunt aquam; et pervenerunt ad fontem amarum, qui ex amaritudine nomen accepit. Murmurat populus videns aquas, et potare non sustinens, mittit lignum Moyses in aquis, et factæ sunt dulces. Intellige amaras aquas occidentis litteræ et Legis habere figuram, quibus si immittatur confessio crucis et passionis Dominicæ sacramentum lingatur, tunc efficitur aqua amara suavis, et amaritudo litteræ vertitur in dulcedinem intelligentiæ spiritalis. Unde et scriptum est: *Constituit Dominus populo suo legem et judicia, et tentavit eum* (*Exod.* XV). Alio quoque sensu, quod aquæ amaræ ligno in se suscepto dulcescunt, indicio erat amaritudinem gentium per lignum crucis Christi in usus dulcedinis quandoque esse vertendum. Sciendum vero juxta superiorem sensum, quod primum ductus est Israel ad aquas falsas atque amaras, et ligno monstrato a Domino dulcibus effectis, postea venitur ad fontes. Primo enim ducitur populus ad litteram legis, in qua donec permanet, de amaritudine recedere non potest.

CAPUT XXIII.

De duodecim fontibus, et septuaginta palmis.

Cum ergo per lignum vitæ dulcis fuerit effecta, et intelligi lex spiritualiter cœperit, tunc de Veteri Testamento transitur ad Novum, et venitur ad duodecim apostolicos fontes, ibi enim arbores reperiuntur septuaginta palmarum. Non enim duodecim soli apostoli fidem Christi prædicaverunt, sed et alii septuaginta missi ad prædicandum verbum Dei referuntur, per quos palmas victoriæ Christi mundus agnosceret: siquidem et isti duodecim fontes, septuaginta palmarum arbores irrigantes, apostolicam gratiam præfigurant, populos in septenario numero decuplato rigantem, ut per septiformem spiritus donum legis Decalogus impleatur. Murmurat interea populus in deserto propter famem; et conversus respexit procul in nube gloriam Dei, aspexitque vespere coturnicem, et mane alterius diei manna. Quid enim per volucres et escas, nisi prædicationes divinitus missæ intelliguntur, quæ transcurrunt per verba sonantia quasi per aerem volatilia pennata, quibus per fidem pascantur hi qui ad patriam regni cœlestis pervenire contendunt. Potest quidem et volucrum esca veteris significare legis eloquia, quæ plebem carnalem tanquam carne alebat, per verba divinitus missa, quasi per volatilia. Unde et vespere dantur, quia cuncta quæ carnaliter illis concessa sunt finem habitura erant; manifestato autem lumine fidei, datur manna populo. Manna utique, quod est Christus, qui tanquam panis vivus de cœlo descendit (*Joan.* VI), qui per nubes evangelicas universo orbi pluitur, non jam murmuranti et tentanti Synagogæ, sed credenti, et in illo spem ponenti Ecclesiæ: hæc est autem manna indeficiens, hic est panis verus et cœlestis cibus angelorum, quod Dei verbum corruptibiles incorruptibiliter pascit; quod ut manducaret homo, *caro factum est Verbum, et habitavit in nobis* (*Joan.* I); quo etiam qui vescuntur, spiritaliter vivunt. Nam illi veterem figuram carnaliter accipientes mortui sunt, non incongrue et per manna etiam cœlestia significantur eloquia; unde et interpretatio nominis sic sonat, Manna enim interpretatur, *quid est hoc?* Cum enim audimus legem Dei recitari in Ecclesia, interrogamus doctores dicentes: *Quid est hoc?* Hoc autem manna minutum erat sicut semen coriandri et suave. Quid verbo Dei minutius quidve subtilius, aut quid dulcius et suavius eloquiis Dei quæ sunt super mel et favum.

CAPUT XXIV.

De carnibus alitum et manna.

Sed quid est quod sexta die duplum colligi jubetur, quod etiam sufficiat in Sabbato? Sexta dies ista est sexta ætas mundi, in qua nunc sumus. In hac ergo duplum colligit, qui propter spem vitæ æternæ verbum Dei et audit et facit. In hac duplum recondit, qui et bene vivit, et aliis misericordiam præbet: quod et reponebatur pro Sabbato, et non corrumpebatur. Bona enim opera facta propter futuram requiem, in futuro sæculo permanent; qui vero infideles erant, et præter causas Sabbati servabant de manna, ebulliebant ex ea vermes, et computrescebant; et qui propter præsentem vitam et amorem sæculi thesaurizant, illis vermes ebulliunt, qui non morientur. Isti sunt vermes, quos generant avaritia, et divitiarum cæca cupiditas; hi sunt qui habent pecunias, et videntes in necessitate fratres suos, claudunt viscera sua ab eis; sed et is qui post susceptum verbum Dei peccat, efficitur ei ipsum verbum Dei vermis, qui ejus semper conscientiam fodiat, et arcana pectoris rodat, sicut vermis lignum, quod est crux Christi, quanquam et vermis sit Christus ipso loquente: *Ego autem sum vermis, et non homo* (*Psal.* XXI). Sicut enim ipse est aliis in ruinam, aliis in resurrectionem; ita et ipse in manna fidelibus quidem dulcedo mellis, infidelibus vermis efficitur.

CAPUT XXV.

De petra virga percussa.

Post manna quæritur liberari populus ab ardore sitis, et fons de petra erupit. Petra autem quæ percussa aquam evomuit Christi figuram passionis habuit, qua aperta cuncta fluxerunt: ad quem velut virga lignum passionis accessit, ut emanaret credentibus gratia. Percussa enim petra, fons manavit; percussus in cruce Christus, sitientibus lavacri gratiam et donum sancti Spiritus effudit. Petram enim istam figuram Christi habuisse probat Apostolus, cum dicit: *Bibebant*, inquit, *de spiritali consequenti eos petra, petra autem erat Christus* (*I Cor.* X). Quod autem sitiens populus propter aquam murmurat adversus Moysen, et propterea jubet Deus ut ostendat eis petram de qua bibant, quid hoc significat? nisi quia si quis est qui adversatur legi Moysi, et qui murmurat adversus eum, et displicet ei lex quæ secundum litteram est scripta: ostendit ei Moyses petram, qui est Christus, et adducit eum ad ipsam, ut inde bibat et reficiat sitim suam.

CAPUT XXVI.

De pugna contra Amalech.

Post hæc Moyses ascendit in montem, et Josue

contra Amalech militat. Tenet virgam Moyses, brachiaque sua in modum crucis extendit; sicque hostis, id est diabolus, viam cœlestis patriæ intercludere demoliens, signo crucis Dominicæ superatur. Dum levaret manus suas Moyses, vincebat Israel; rursum si inclinasset, superabat Amalech. Elevantibus enim nobis actus nostros ad cœlum, rectores tenebrarum subjiciuntur; at contra, remissis orantes manibus, hoc est, conversationem terrenam sectantes, hostis victor insequitur. Sedit Moyses super lapidem, qui in Zacharia septem habebat oculos, et in Samuelis volumine appellatur lapis adjutorii, et utramque manum ejus Aaron et Hur, quasi populi, aut duo testamenta, sustentant.

CAPUT XXVII.

De cognato Moysi.

Devicto autem Amalech venit Jethro socer Moysi, adducit Sephoram, id est Ecclesiam, et utrumque filium ex utroque populo procreatum, dat Moysi consilium septuaginta seniorum. Audit eum Moyses, et facit quæcunque dixit, ubi magnæ admirationis est, ut Moyses propheta Deo plenus, qui cum Domino facie ad faciem loquebatur, ab homine gentili consilium acceperit, et faceret omnia quæcunque diceret illi, nisi ut formam humilitatis populorum principibus daret, et futuri sacramenti designaret imaginem. Sciebat enim futurum quandoque quod per populum ex gentibus congregatum ea quæ in lege deerant eo suggerente complerentur, bonumque et spiritalem intellectum afferret ad legem Dei; et sciebat quia audiret eumdem populum lex, et faceret omnia quæcunque diceret, legisque diminutio suggerente Evangelio compleretur.

CAPUT XXVIII.

De ascensione Moysi in montem.

Successit itaque post hæc populus quadragesima septima die egressionis ex Ægypto ad montem Sina, ibique Moyses ascendit ad Dominum, et Dominus ad eum descendit. Sed quid est moraliter quod Moyses in montem ascendit, et Dominus in monte descendit? Mons quippe altitudo contemplationis nostræ est, in qua ascendimus ut ea quæ ultra infirmitatem nostram sunt intuenda sublevemur. Sed in hunc Dominus descendit, quia sanctis multum proficientibus, parum de se aliquid eorum sensibus aperuit.

CAPUT XXIX.

De monte Sina, et tonitruis.

Jam deinde quinquagesima die post actum pascha data est lex Moysi, ita quinquagesima die post passionem Domini, quam Pascha illud præfigurabat, datus est Spiritus sanctus, promissus Paracletus, descendens super apostolos, et qui cum eis erant in centum viginti Mosaicæ ætatis numero constitutis, et divisis linguis credentium totus evangelica prædicatione mundus impletus est. Dicitur illic scripta lex digito Dei, et Dominus dicit de Spiritu sancto: *In digito Dei ejicio dæmonia* (*Luc.* XI). Aspicit illic cunctus populus voces et lampades, montemque fumantem tonitrua et fulgura, clangoremque buccinæ perstrepentem. In vocibus namque et tonitruis, clamor prædicantium intelligitur, in lampadibus claritas miraculorum, in sonitu buccinæ fortis prædicatio sanctorum; quæ omnia in adventu Christi et sancti Spiritus completa sunt, quando omnes discipuli Christi in varietate linguarum præceptis et signis intonuerunt. Interpretatur autem Sinai rubus quod significat Ecclesiam, in qua et Dominus Moysi loquitur. Quod autem legem daturus Dominus in igne fumoque descendit, hoc significat quia et fideles claritatis suæ ostensione illuminat, et infidelium oculos per fumum erroris obscurat. Quod vero videtur in caligine, hoc significat quia impiis qui terrena sapiunt, caligine malitiæ eum descendentem, id est, in humilitate nascentem, non agnoverunt: aliis in caligine visus legem dedit, quia veritatem suæ legis non secuturis infidelibus quasi per caliginem dixit: *Ut videntes non videant, et audientes non audiant* (*Luc.* VIII).

CAPUT XXX.

De decem verbis.

Dat igitur inde Dominus Moysi legem innocentiæ nostræ, et cognitionis suæ, eamdemque in decem verba constituit, et saxeis tabulis digito suo scripsit; et hæc quidem præcepta ita sunt distributa, ut tria pertineant ad dilectionem Trinitatis divinæ, septem vero ad amorem fraternitatis, quibus societas humana non læditur.

Primum Decalogi mandatum ad Deum patrem pertinet, dum dicit: *Dominus Deus tuus, Deus unus, unus est* (*Deut.* VI); utique ut hæc audiens unum Deum patrem colas, et in multos fictos deos fornicationem tuam non effundas.

Secundum præceptum ad Filium pertinet, dum dicit: *Non assumes nomen Domini Dei tui in vanum* (*Exod.* XX). Id est, ne æstimes creaturam esse Filium Dei, quia omnis creatura vanitati subjecta est; sed credas eum æqualem esse Patri, Deum deorum, verbum apud Deum, per quem omnia facta sunt (*Joan.* I).

Tertium mandatum de Sabbato ad Spiritum pertinet sanctum, cujus dono requies nobis sempiterna promittitur. Nam quia Spiritus sanctus dicitur, propterea et septimum diem sanctificavit. In aliis enim diebus operum non est nominata sanctificatio, nisi in Sabbato, ubi dicitur *Requievit Deus* (*Gen.* II). Proinde igitur hoc mandatum pertinet ad Spiritum sanctum, tam propter nomen sanctificationis, quam etiam propter æternam requiem, ad donum Spiritus sancti pertinentem. Dicitur enim ibi: *Memento ut diem Sabbati sanctifices. Sex dies operaberis et facies omnia opera tua; septimus autem dies Sabbatum est Domini Dei tui. Non facies in eo omne opus* (*Exod.* XX). In sex dierum opere sex millium annorum operatio continetur; in septimo vero requies beati illius temporis regni ostenditur, quod carnaliter Judæi celebrantes peccant; et hoc non nos ad fidem mendacii fallentis aptamus. Clamat per prophetam Deus: *Neomenia et Sabbata vestra odivit anima mea* (*Isai.* I). Quomodo ergo sanctificata sunt Sabbata illa quæ odivit Dominus? Illud ergo Sabbatum est sanctificatum, ubi post bona vitæ hujus opera requies nobis æterna promittitur; ideoque quidquid agimus, si propter futuri sæculi requiem faciamus, veraciter Sabbatum observamus.

Post hæc tria præcepta septenarius succedit numerus mandatorum, ad dilectionem proximi pertinens, et incipit ab honore parentum, quod tamen in ordine quartum est: *Honora patrem tuum, et matrem tuam* (*Exod.* XX); a parentibus enim suis homo aperit oculos, et hæc vita ab eorum dilectione sumit exordium; inde hoc mandatum primum est in septem, sicut et Dominus in Evangelio ait: *Honora patrem tuum, et matrem tuam* (*Matth.* XV), quod est mandatum primum. Sed quomodo primum, quia quartum, nisi quia prædictum est in septenario numero, quia pertinet ad dilectionem proximi, primus est in altera tabula. Nam ideo duæ tabulæ legis datæ sunt. Jubetur ergo in hoc præcepto filiis honorare parentes, neque contumeliosos illis existere, sed officio pietatis debitam reverentiam præstare. Nam qui parentibus honorem deferre non novit, quibus parcere poterit, qui suos odit?

Quintum: *Non mœchaberis* (*Exod.* XX), id est, ne quisquam præter matrimonii fœdera aliis feminis misceatur ad explendam libidinem. Nam specialiter adulterium facit, qui præter suam ad alteram accedit.

Sextum: *Non occides* (*Ibid.*); etenim non solum

opere perpetrans homicidium facit, sed etiam et qui incurrit in eum esurientem vel nudum, qui mori possit nisi indumentum cibumque porrigendo subveniat, et idem homicida tenebitur.

Septimum: *Non furtum facies* (*Ibid.*), quod est vitium rapacitatis.

Octavum: *Non falsum testimonium dices* (*Ibid.*), quod est crimen mendacii et falsitatis.

Nonum: *Non concupisces uxorem proximi tui* (*Ibid.*). In hoc præcepto vetat intentionem adulterinæ cogitationis. Nam aliud est facere aliquid tale præter uxorem, aliud non appetere alienam uxorem. Ideo duo præcepta sunt: *Non mœchaberis.* Et: *Non concupisces uxorem proximi tui.*

Decimum: *Non concupisces rem proximi tui* (*Ibid.*). In hoc præcepto damnat ambitionem sæculi, et refrenat concupiscentiam rerum. Itaque horum primum prohibet subreptionem, secundum errorem, tertium interficit sæculi amorem, quartum impietatem, quintum allidit fornicationem, sextum crudelitatem, septimum rapacitatem, octavum perimit falsitatem, nonum adulterii cogitationem, decimum mundi cupiditatem. Et notandum quia de decem plagis percutiuntur Ægyptii, sic decem præceptis conscribuntur tabulæ, quibus regantur populi Dei, ut dæmones occidantur.

CAPUT XXXI.

De duabus tabulis.

Cur autem in duabus tabulis scripta est lex, nisi aut propter duo testamenta significanda, aut propter duo illa præcepta dilectionis proximi, *in quibus tota lex pendet et prophetæ* (*Matth.* XXII). Hæc enim in singulis tabulis explicata sunt. In una enim tria præcepta ad Dei pertinentia charitatem, in alia vero septem pertinentia ad proximi societatem. Sed cur lapideæ eædem tabulæ fuerint, nisi ad significandum cor Judæorum lapideum. Per lapides enim insensibilitatem demonstravit, per duritiam eorum mentis stoliditatem. De qua propheta dicit: *Auferam ab eis cor lapideum, et dabo eis cor carneum* (*Ezech.* XI). Unde et Apostolus: *Non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus* (*II Cor.* III). Neque enim hoc tabulæ carnales volunt, ut carnaliter sapiamus, sed quia in comparatione lapidis, qui sine sensu est, caro sentit, idcirco per lapidis duritiam significatum est cor non intelligens, et per carnalem sensibilitatem significatum est cor intelligens.

CAPUT XXXII.

De eo quod jussum est: Altare de terra facietis (*Exod.* XX).

Quod autem additur ibi a Domino: *Non facietis vobis deos aureos et argenteos, altare de terra facietis mihi* (*Ibid.*). Altare enim de terra facere, est Incarnationem Mediatoris sperare. Tunc quippe a Deo nostro munus accipitur, quando in hoc altare humilitas, id est, super Dominicæ Incarnationis fidem posuerit, quidquid bene operatur. In altare ergo de terra oblationum munus offerimus, si actus nostros Dominicæ Incarnationis fide solidamus.

CAPUT XXXIII.

De eo quod ait: Non ædificabitis illud de sectis lapidibus (*Ibid.*).

Deinde adjecit: *Quod si altare lapideum feceris mihi, non ædificabis illud de sectis lapidibus. Si enim levaveris super id cultrum, polluetur* (*Ibid.*). Secti lapides hi sunt, qui unitatem scindunt ac dividunt semetipsos a societate fraterna per odium, vel schismata. Tales in corpore suo non recipit Christus, cujus corporis figuram altaris illius constructio obumbrat. Isti vero non secti lapides, ex quibus altare construi jubetur, hi sunt qui fide moribusque unitate solidantur. De qualibus dicit Apostolus: *Vos estis lapides vivi, coædificati domui spiritali* (*I Petr.* II). His non est injectum ferrum, quia incorrupti sunt, et jacula ignita maligni non receperunt, quia unum altare faciunt, unitate fidei vel concordiæ charitatis.

CAPUT XXXIV.

De eo quod ait: Non accedetis ad eum per gradus (*Exod.* XX).

Non accedes per gradus ad altare meum, id est, non gradatim unum alio præferens ad me pervenies, neque priorem atque posteriorem tempore discernes, quia divisum et sequestratum unitatis Dominum propitium non habebis. Hoc enim Ariani faciunt, qui inseparabilem Patris, et Filii, et Spiritus sancti substantiam dividunt. Jam deinde quam plura legis præcepta dantur, quibus omissis, quæ oportuniora sunt dicenda sunt.

CAPUT XXXV.

De Hebræo sex annis serviente.

Præcipitur enim post hæc in lege ut Hebræus puer, si forte in servitutem devenerit, sex annis serviat, septimo vero liber dimittatur. Quod si egredi a servitute noluerit propter uxorem et filios, perforabitur auricula ejus, et erit servus in sæculum. Hoc de præsenti non dicitur sæculo, sed de futuro, quia in sex ætatibus hujus sæculi servientes, septimo die, id est, æterno Sabbato liberabimur, si tamen voluerimus esse liberi, dum adhuc in sæculo servimus peccato. Si autem noluerimus, perforabitur nobis auricula in testimonium inobedientiæ, et cum uxore et filiis nostris, quos prætulimus libertati, id est, carne et operibus jugiter peccati servi erimus in æternum.

CAPUT XXXVI.

De talione.

Illud vero quid significat, quod in hac lege oculum pro oculo dare jubetur. Oculus est enim quisque doctor tanquam vitæ demonstrans iter. Iste autem si intentionem auditoris per aliquam perniciosam doctrinam conetur exstinguere, si oculum lædat animæ, et intellectum ejus turbet, auferatur necesse est ab Ecclesiæ præsulatu, et intellectus ejus turbulentus ac ferox, qui scandalum fidei generat, projiciatur. Sed et si quis dentem læsit auditoris, per quem Scripturarum cibum comminuebat, et dividens spiritaliter distinguebat, ut subtilem ex his ad interiora animæ transmitteret sensum. Quisquis ergo hujusmodi evellens dentem conatur a corpore Christi præcidere, auferatur dens ille. De talibus enim dicitur: *Dentes peccatorum contrivisti* (*Psal.* III). Siquidem et manus pro manu, et pes pro pede deposcitur. Manus est actio operantis, per quem inceditur ad bona, vel mala. Præcidatur ergo ille qui scandalum facit, non solum fide, sed etiam in actibus, qui per manum significantur; aut offendiculum præbent, quo pedes intelliguntur. Recipiat etiam combustionem, quia combussit, et gehennæ fraternam tradidit animam, per quæ signacula ostenditur, ut iste percussor, omnibus detruncatis membris, a corpore excidatur Ecclesiæ, ut cæteri videntes, timorem habeant, et non faciant similiter.

CAPUT XXXVII.

De decimis et primitiis offerendis.

Jubetur quoque inter hæc Israeliticus populus decimas frugum cunctarumque primitias rerum offerre Deo. Spiritaliter quippe primitiæ frugum vel primogenitorum principia operum bonorum ostendunt, vel ipsam bonam voluntatem, quæ prior est opere, quam Pelagiani sibi tribuendo offendunt; Deus autem dum illa sibi a nobis jubet offerre, indicat ad ipsius gratiam pertinere. In decimis itaque Domino offerendis denarius numerus perfectionem significat, quia usque ad ipsum numerus crescit; ideoque sicut in primitiis principia voluntatum, ita decimis consummationem nostrorum operum ad Deum referre

præcipitur, a quo et boni operis initium, et perfectionis designatur effectus. Verum quod dixit: *Primogenita asini mutabis ove* (*Exod.* XIII). Per asinum quippe hoc loco immunditia; per ovem vero innocentia designatur. Asini ergo primogenita ove mutare, est immundæ vitæ primordia ad innocentiæ simplicitatem convertere, ut postquam illa peccator egit, quæ ut immunda Dominus respuit, ea jam agendo proferat, quæ Dei sacrificio ut munda imponat. Quod vero sequitur: *Si non redimes, occidetur*, quia nimirum mens immunda, et delictis obnoxia, si non fuerit in melius commutata, necabitur morte perpetua.

CAPUT XXXVIII.

De vitulo combusto igni.

Descendens itaque Moyses de monte cum tabulis, dum audisset populum quod fuerat in idolo consecratus, indignos eos judicans accipere legem, projecit de manibus suis tabulas, quibus confractis, incendit vitulum, quem psalmaverant. Sed quid sibi velit iste vitulus, quem fecerunt filii Israel in solitudine: vel quid significet quod Moyses ipsum vitulum igne combussit, minutatimque concidit, et in aquam aspergens potum populo dedit? Si enim tabulas, quas digito Dei, hoc est operatione Spiritus sancti, scriptas acceperat, ideo fregit, quia indignos eos quibus eas legeret judicavit, si denique ut ab eis ille vitulus penitus aboleretur, incendit eum, et contrivit, et in aquam sparsit atque submersit. Ut quid potum hoc populo dedit, quem non excitet factum hoc ad quærendam et ad intelligendam propheticam significationem. Occurrat ergo jam intentis mentibus, quia diaboli corpus significaverit in vitulo, id est, homines in omnibus gentibus, quibus ad hæc sacrilegia caput, hoc est, auctor est diabolus. Aureum propterea, quia videntur idololatriæ ritus velut a sapientibus instituti. De quibus dicit Apostolus: *Quoniam cognoscentes Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum, dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt. Et immutaverunt gloriam incorruptibilis Dei, in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et in volucrum, et quadrupedum, et serpentium* (*Rom.* I); ex hac quasi sapientia iste vitulus aureus, qualia solebant Ægyptiorum etiam ipsi primates, et tanquam docti homines adorare figmenta. Hoc ergo vitulo significatum est omne corpus, id est, omnis societas gentilium idololatriæ deditorum. Hanc sacrilegam societatem Dominus Jesus illo igne comburet, de quo in Evangelio dicit: *Ignem veni mittere in terram* (*Luc.* XII). Ut quoniam non est qui se abscondat a calore ejus, dum in eum credunt gentes, igne virtutis ejus diabolica in eis forma solvatur. Totum deinde corpus illud comminuitur, id est ab illa malæ conspirationis conflatione discissum, verbo veritatis humiliatur, et comminutum in aquam mittitur, ut eos Israelitæ, id est, evangelii prædicatores ex baptismo in sua membra, id est, in dominicum corpus, transferant. Quorum uni Israelitarum, id est, Petro de ipsis gentibus dictum est sic: *Macta et manduca* (*Act.* XI). Quare etiam non: Concide et bibe? Ita ille vitulus per ignem zeli, et aciem verbi et aquam baptismi, ab eis potius quos absorbere conabatur, absorptus est.

CAPUT XXXIX.

De interfectis tribus millibus hominum.

Nunc autem quid etiam propheticæ significationis habuerit, requirendum est, quod ex his multos qui sibi absente ipso idolum fabricaverunt, sine ulla cujusque necessitudinis distentione jussit interimi. Facile est ut intelligatur hominum illorum intentione significari vitiorum talium necem, qualibus ad eamdem idololatriam defluxerunt. In talia quippe vitia sævire jubet nos Apostolus, cum dicit: *Mortificate membra vestra super terram, fornicationem, immunditiam, luxuriam, concupiscentiam malam, et avaritiam, quæ est idolorum servitus* (*Coloss.* III). De porta vero usque ad portam ire, est a vitio usque ad vitium per quod ad mentem mors ingreditur cum gladio increpationis discurrere. Sed et ipse numerus viginti trium millium interfectorum triplicem formam indicat peccatorum. Omne enim peccatum aut facto, aut verbo, aut cogitatione committitur.

CAPUT XL.

De confractione tabularum.

Ascendit itaque Moyses denuo in montem, iterumque dat ei Deus legem in aliis tabulis ad instar priorum præcisis. Sed quid significaverunt eædem tabulæ, quas primo Moyses a Domino accepit, et sine mora confregit. Tabulæ imaginem demonstrabant priscæ legis, non post longo intervallo pro populi peccato cessantis, aliæ vero ad instar priorum iteratim incisæ Novi Testamenti habuere figuram. Istæ non franguntur, ut ostenderetur Novi Testamenti eloquia permansura. Unde et merito decem verbis legenda signantur, ut per eumdem numerum figura crucis exprimeretur. Hujus enim forma in X littera est. Nam recto uno apice a summo in imum dicitur: rursus alio non dispari per tranversa brachiorum componitur. Unde et ipse ait: *Non veni legem solvere, sed implere* (*Luc.* XII). Utique per passionem crucis, cujus imago fuit in tabulis.

CAPUT XLI.

De quadraginta diebus, quos jejunavit Moyses.

Quid autem sibi velit quod Moyses quadraginta diebus jejunaverit, cujus actionis quædam figura est in hujus numeri consideratione. Quadragenario enim numero et Moyses, et Elias, et ipse Dominus jejunaverunt. Præcipitur enim nobis ex lege, et ex prophetis, et ipso Evangelio, quod testimonium habet ex lege et prophetis. Unde etiam in monte inter utramque personam medius Salvator effulsit, ut ab omnibus mundi illecebris aviditatem nostram tanquam jejunio temperantiæ refrenemus, quandiu perfectio decalogi legis per quatuor ejusdem mundi partes, id est, toto orbe, prædicatur, ut decem quater ducta quadragenarium numerum signant.

CAPUT XLII.

De eo quod dicit Dominus ad Moysen: Posteriora mea videbis (*Exod.* XXXIII).

DISCIPULUS.

Quid est visio, quæ Moysi in eremo apparuisse describitur, modo angelus, modo Dominus nominatur?

MAGISTER.

Angelus namque propter quod exterius loquendo serviebat; Dominus autem, quia interius præsidens loquendi efficaciam ministrabat. Cum ergo loquens ab interiore regitur, et per obsequium angelus, et per inspirationem Dominus nominatur.

DISCIPULUS.

Quomodo sibi convenit intelligi dixisse Dominum ad Moysen: *Dimitte me ut irascatur furor meus contra eos, faciamque te in gentem magnam* (*Exod.* XXXII). Quomodo servus quivit dimittere Dominum omnipotentem facere quæ vellet?

MAGISTER.

Intelligi potest in eo sensu deprecandi ausum præbere servo, ac si aperte diceretur: Pensa quanti apud me valeas, et cognosce, quia obtinere poteris quidquid pro populo exoras. Omnes sancti namque cum iræ Dei obviant, ab ipso accipiunt ut contra impetum percussionis apponantur, atque, ut ita dixerim, cum ipso se erigunt contra ipsum, eosque vis divina sibi opponit secum, quia in eo quod adversum sævientes se iram fortasse opponent, intus eos gratia irascentis fovet, et famulantes interius le-

vat, quos quasi adversantes interius tolerat. Portat ergo contradictionem deprecantium, quam aspirat, et velut volenti imponitur, quod ab ipso ut fiat imperatur.

DISCIPULUS.

Dum Testamenti Veteris Patres intueor, multos horum, teste sacræ lectionis historia, Deum vidisse cognosco. Vidit quippe Jacob Deum, qui dixit : *Vidi Dominum facie ad faciem, et salva facta est anima mea* (*Gen.* XXXII). Vidit Moyses Deum, de quo scriptum est : *Loquebatur autem Dominus ad Moysen facie ad faciem, sicut loqui solet homo ad amicum suum* (*Exod.* XXXIII). Vidit Job Deum, qui ait : *Auditu auris audivi te, nunc oculus meus videt te* (*Job.* XLII). Vidit Isaias Deum, qui ait : *In anno quo mortuus est rex Ozias, vidi Dominum sedentem super solium excelsum, et elevatum* (*Isai.* VI), et cætera usque ad id quod ait : *Regem exercituum vidi oculis meis.* Vidit Micheas Deum qui dicit : *Vidi Dominum sedentem super solium suum, et omnem exercitum cœli assistentem ei a dextris et a sinistris* (*II Paral.* XVIII). Quid est ergo quod tot Testamenti Veteris Patres Deum se vidisse testati sunt, et tamen ipse dicit : *Non enim videbit me homo, et vivet* (*Exod.* XXXIII), et Joannes ait : *Deum nemo vidit unquam* (*Joan.* I) ?

MAGISTER.

Hoc patenter datur intelligi, quia quandiu mortaliter vivitur, videri per quasdam imagines Deus potest, sed ipsam naturæ suæ speciem non potest, ut anima gratia Spiritus afflata per figuras quasdam Deum videat, sed ad ipsam vim ejus essentiæ non pertingat. Hinc est enim quod Jacob, qui Deum se vidisse testatur, hunc non nisi in angelo vidit. Hinc est quod Moyses, qui cum Deo facie ad faciem loquebatur, sicut loqui solet homo ad amicum suum, et in ipsa verba suæ locutionis dicit : *Si inveni gratiam in conspectu tuo, ostende mihi temetipsum manifeste, ut videam te* (*Exod.* XXXIII). Certe enim si Deus non erat, cum quo loquebatur : Ostende mihi Deum diceret, et non : Ostende temetipsum. Si autem Deus erat, cum quo facie ad faciem loquebatur, cur se petebat videre quem videbat ? Sed hac ejus petitione colligitur, quia eum sitiebat per incircumscriptæ naturæ suæ claritatem cernere, quem jam cœperat per quasdam imagines videre, ut sic superna scientia mentis ejus oculis adesset, quatenus eis ad æternitatis visionem nulla imago creata temporaliter interesset. Et viderunt ergo Patres Testamenti Veteris Deum, et tamen juxta Joannis vocem : *Deum nemo vidit unquam* (*Joan.* I). Et juxta ejusdem Domini vocem : *Non enim videbit me homo, et vivet* (*Exod.* XXXIII), quia in hac mortali carne consistentibus et videri potest per incircumscriptum lumen æternitatis. Sin vero a quibusdam potest in hac adhuc corruptibili carne viventibus, sed tamen inæstimabili virtute crescentibus quodam contemplationis acumine æterna Dei claritas videri. Hoc quoque ab ejusdem veritatis sententia non abhorret, qua dicitur : *Non enim videbit me homo, et vivet* (*Ibid.*), quia quisquis sapientiam, quæ Deus est videt, huic vitæ funditus moritur ne jam ejus amore teneatur. Nullus quippe eum vidit, qui adhuc carnaliter vivit, quia nemo potest amplecti Deum simul et sæculum. Qui enim Deum vidit, eo ipsi moritur, qui vel intentione cordis vel effectu operis ab hujus delectationibus tota mente separatur. Nemo ergo Deum vidit et vixit, ac si aperte diceretur : Nullus unquam Deum spiritaliter vidit, et mundo carnaliter vixit.

DISCIPULUS.

Quid sibi vult quod Moyses ait ad Deum : *Qui reddis iniquitatem patrum in filios ac nepotes, in tertiam et quartam generationem* (*Exod.* XX), cum scriptum sit : *Quid est quod inter vos vertitur parabola in proverbium istud in terra Israel? Patres comederunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupescunt. Vivo ego dicit Dominus, si erit vobis ultra proverbium hoc; nonne sicut anima patris, ita et anima filii mea est. Anima quæ peccaverit, ipsa morietur. Pater non portabit iniquitatem filii, neque filius portabit iniquitatem patris. Justitia justi super eum erit, et impietas impii erit super eum*, et reliqua (*Jerem.* XXXI). Quod non æqualiter ac concorditer sonare videtur, quod quæso solvere stude.

MAGISTER.

In utraque etenim sententia dum dissimilis sensus invenitur auctoris, animus ut discretionis viam subtiliter requirat instruitur. Peccatum quippe originale a parentibus trahimus, et nisi per gratiam baptismatis salvamur, etiam parentum peccata portamus, quia unum videlicet cum illis sumus. Reddit ergo iniquitatem patrum in filios, dum pro culpa parentis ex originali peccato anima polluitur prolis. Et rursum, non reddit iniquitatem parentum in filiis, quia cum ab originali culpa per baptismum liberamur, non parentum culpas, sed quas ipsi committimus, habemus. Quod tamen intelligi aliter potest, quia quisquis pravi parentis iniquitatem imitatur, etiam ex ejus delicto constringitur. Quisquis autem parentis iniquitatem non imitatur, nequaquam delicto illius gravatur; unde fit ut iniquus filius, iniqui patris non solum sua quæ addidit, sed etiam patris peccata persolvat, cum vitiis patris, quibus iratum Dominum non ignorat, etiam adhuc suam malitiam adjungere non formidat; et justum est ut qui sub districto judice vias parentis iniqui non timet imitari, cogatur in vita præsenti etiam culpas parentis iniqui persolvere. Unde et illic dictum est : *Anima patris mea est, anima filii mea est. Anima quæ peccaverit, ipsa morietur* (*Ibid.*), quia in carne nonnunquam filii etiam ex patris peccato perimuntur. Dejecto autem originali peccato ex parentum nequitia, in anima non tenentur.

DISCIPULUS.

Quid est enim quod parvuli filii plerumque a dæmonibus arripiuntur ?

MAGISTER.

Hoc datur sentiri, quod caro filii ex patris pœna multatur. In semetipso enim percutitur pater iniquus, et percussionis vim sentire contemnit plerumque in filiis, ut acrius uratur dolor carnis patris, et per filiorum pœnas mens patris iniqua puniatur. Cum vero non parvuli, sed etiam perfectiores filii ex parentum culpa feriuntur, quid aliud aperte datur intelligi, nisi quod illorum etiam pœnas luunt, quorum facta secuti sunt. Unde et recte dicitur : *Usque ad tertiam et quartam generationem* (*Exod.* XX), eam quam imitantur filii parentum vitam possunt videre, usque ad eos ultio extenditur, qui viderunt quod male sequerentur.

Recapitulatio. — Quid vero petivit Moyses, ut claritatem Domini videret, dicens : *Si inveni gratiam apud te, ostende mihi temetipsum manifeste* (*Exod.* XXXIII). Accepit enim in præsenti congruum responsum, quod faciem Domini videre non possit, quam nemo hominum videret et viveret. Quid est ergo, *faciem meam videre non poteris*, nisi quia quamvis ad parilitatem angelicam humana etiam post resurrectionem natura proficiat, ut ad contemplandum Deum indefessa consurgat ? Videre tamen ejus essentiam plene non prævalet, quam ne ipsa perfectio angelica in toto vel integre attingit scire, secundum Apostolum, qui ait : *Pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum* (*Philipp.* IV), ut subaudias *angelorum*. Sola enim s bi integre nota est Trinitas, et humanitati susceptæ, quæ tertia est in Trinitate persona. Jam deinde sequentibus verbis Dei futuræ Christi Ecclesiæ, quæ mysterium figuratum est. Gestavit quippe Moyses typum populi Judæorum, in Christum postea credituri, ideo illi dictum est : *Cum transiero, posteriora mea videbis* (*Exod.* LV). Quidam hunc sensum in Evangelio dicunt fuisse completum, cum ascendisset

Jesus in montem, quando apparuit Moyses, colloquens cum Jesu, et ideo ibi completam aiunt istam promissionem, quam accepit in monte Sina, cum dictum est : *Posteriora mea videbis*. Vidit ergo posteriora ejus, id est, vidit quæ in posterioribus et novissimis facta sunt. Quod autem ait Dominus ad Moysen : *Est locus apud me, stabis super petram* (*Ibid.*), et paulo post : *Tollam manum meam, et videbis posteriora mea* (*Ibid.*), quia enim ex sola Ecclesia catholica Christus conspicitur, apud se esse locum Dominus perhibet de quo videatur. In petram Moyses ponitur, ut Dei speciem contempletur quia nisi quis fidei soliditatem tenuerit, divinam præsentiam non agnoscit, de qua soliditate Dominus : *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI).

CAPUT XLIII.

De glorificatione Moysi.

Quod vero, descendente denuo Moyse, cum tabulis facies ejus glorificata videtur, sed tamen velamine tegitur, hoc significabat ut ostenderet eam legem mystico esse velamine opertam tectamque infidelibus et occultam. Sermo quippe legis habet scientiæ gloriam, sed secretam; habet et cornua duorum testamentorum, quibus contra dogmata falsitatis incedit armata. Cum enim Moyses legitur, velamen est positum super cor eorum ; et manifeste dum legis et prophetarum Scripturas per nimiam soliditatem cordis carnaliter accipiunt infideles. Tota facies Moysi quodam velamine tegitur, ita ut non possint loquentes legis gloriam sustinere ; sed si conversi fuerint ad Deum, aufertur velamen; occidens littera morietur, vivificans spiritus vivificabitur (*II Cor.* III). *Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua* (*Psal.* CXVIII).

CAPUT XLIV.

De ædificatione arcæ.

Jam nunc arcam testamenti Domini inspiciamus, in qua erant repositæ tabulæ legis. Per hanc itaque arcam, quam de lignis imputribilibus Moyses fabricavit, Ecclesia Christi significatur, ædificata ex omnibus sanctis, mente et corpore incorruptis, habentibus etiam interius duas tabulas testamenti, id est observantiam legis et Evangelii, intus autem ac foris inauratur arca; sic et Ecclesia quasi aurum radiare debet, tam interius vitæ splendore, quam exterius doctrinæ et sapientiæ claritate. Coronæ autem aureæ per circuitum, et per quatuor angulos circa aurei qui per quatuor angulos jubentur adjungi hoc significant, quia in eo quod Ecclesia per quatuor mundi partes dilatata tenditur, procul dubio quatuor sancti Evangelii libris accincta prædicatur, quæ tamen intra unius coronæ ambitum, id est, intra ejusdem fidei unitatem concluditur; et vectes quoque de lignis Sethim fiunt, qui iisdem ad portandum circulis inseruntur, quia fortes perseverantesque doctores velut imputribilia ligna quærendi sunt instructione sacrorum voluminum, semper inhærentes sanctæ Ecclesiæ unitatem denuntient, et quasi intromissis circulis arcam portent; qui auro quoque jubentur operiri, ut cum sermone aliis insonant, ipsi etiam vitæ splendore fulgescant.

CAPUT XLV.

De urna aurea, tabulis et virga.

In hac testamenti arca fuit urna aurea, tabulæ quoque et virga Aaron. Arca hæc, ut prædictum est, Ecclesia est, habens duas tabulas lapideas, id est, duplicis testamenti perpetuam firmitatem : urnam quoque auream, carnem intelligimus Christi puram atque sinceram, quæ reconditum se manna perpetuæ divinitatis conservat, et angelici illius panis perennem et cœlestem gerit dulcedinem. Necnon etiam virga Aaron, id est, ejusdem summi verique pontificis nostri Jesu Christi salutare vexillum exprimit, immortalis memoriæ semper viriditate frondentem.

CAPUT XLVI.

De propitiatorio et cherubin.

Jam porro propitiatorium super arcam testamenti positum, idem ipse Christus insinuatur, qui inter Deum et hominem medius propitiator intervenit. De quo dicit Apostolus : *Quem proposuit Deus propitiationem per fidem in sanguine ipsius* (*Rom.* III). Hoc propitiatorium arcæ superponitur, sicut et Christus caput est Ecclesiæ : cujus a dextris et sinistris duo cherubin consistunt, quod est plenitudo scientiæ, id est, dilectio Dei et proximi, per quod Dominus ostenditur; nemo enim potest pervenire ad Deum, nisi per charitatem. *Plenitudo enim legis dilectio* (*Rom.* XIII). Alii eadem duo cherubin, duo intelligunt testamenta, qui propitiatorium Dei, id est, Christi sacramenta obumbrant, testante propheta : *In medio duorum animalium cognosceris*. Hi versis vultibus se respiciunt, dum in spiritali sensu vertuntur. Tunc enim alter alterum in melius sibi concordant, et in omnibus rectius consonant. Siquidem ex utroque latere oraculum vel propitiatorium tegunt, quia Vetus et Novum Testamentum tanquam Christus sacramenta Ecclesiæ sub ænigmatum figuris operiunt.

CAPUT XLVII.

De altare.

Altare autem illud corpus Christi significabat, sive omnes sanctos, in quibus semper ardet divinitus ignis, et semper consumitur caro.

CAPUT XLVIII.

De mensa.

Posita vero mensa pacis et fidei, Ecclesiæ gestabat typum, in qua pascimur alimentis Scripturarum : ad cujus unitatem ex toto orbe vocibus apostolicis Dei populus congregatur, Salomone dicente : *Sapientia ædificavit sibi domum, paravit suam mensam, miscuit vinum in cratere*, et reliqua (*Proverb.* IX), dicens : *Venite et edite de meis panibus* (*Ibid.*).

CAPUT XLIX.

De candelabro et oleo.

Candelabrum illud septem calamorum Spiritus sancti gestabat imaginem, qui septiformi gratia illustrat Ecclesiam omnem, in unitate fidei consistentem. Alii idem candelabrum Christum intelligunt, gestantem septem Ecclesias, in quibus septiformis Spiritus sancti splendore micat. Huic candelabro fiunt emunctoria, quæ in Isaia forcipes nuncupantur. Et hæc quidam duo testamenta interpretati sunt, quibus peccata purgantur, quæque inter se sancti Spiritus unione sociantur. Extra velum autem testimonii, quod oppansum est, candelabrum ardere præcipitur, quia sine ullo Veteris Testamenti velamine sancti Spiritus jam veritas fulget. Oleum vero, quod de arboribus olivarum sumendum Deus præcepit, eamdem gratiam Spiritus sancti ostendit, habentem in se pacem et misericordiam per Salvatoris adventum, unde in cordibus nostris lumen veritatis accenditur.

CAPUT L.

De tabernaculo.

Sequitur nunc figura tabernaculi, quod jubente Domino Moyses fabricare jubetur. Tabernaculum hoc per allegoriam Ecclesia est, in hujus vitæ eremo constituta. De quo Psalmista ait : *Quoniam abscondit me in tabernaculo suo in die malorum* (*Psal.* XXVI). Variis igitur speciebus instruitur tabernaculum, partim pretiosis, partim vilioribus. Per quod monstratur alios sanctos, alios esse peccatores in Ecclesia. Fideles autem omnes, et intra corpus Ecclesiæ constitutos; infideles vero extra sinum colloca-

tos. Ipsum autem tabernaculum cum in typo Ecclesiæ fieret, columnas ejus quatuor fundari argenteas Dominus jubet. Columnæ istæ quatuor evangelistæ sunt, sanctæ firmitate fidei solidati. Argenteæ autem dicuntur propter divini eloquii claritatem. Harum columnarum bases prophetæ sunt, qui suo gestamine structuram portant Ecclesiæ. Supra firmamentum enim prophetarum evangelistæ collocant Ecclesiam, eorumque auctoritate evangelicam fidem confirmant. Caput autem columnarum aureum, ille est, de quo dicit Apostolus : *Quia caput viri Christus est* (*I Cor.* XI).

CAPUT LI.

De columnis et basibus, et capitula.

Interim et tabulas deauratas erigi præcipit, et effundi earum bases argenteas jubet. Quid enim per tabulas, nisi doctores et apostoli extensa in mundum prædicatione dilatati? Quid per bases argenteas, nisi, ut prædictum est, prophetæ signantur, qui super impositas tabulas firmi ac fusiles sustinentur, quia apostolorum et doctorum vita, dum eorum prædicatione instruitur, eorum auctoritate solidatur. Unde et conjunctæ binæ bases singulis tabulis supponuntur, quia dum prophetæ sancti in verbis suis de Mediatoris Incarnatione concordant, subsequentes prædicatores Ecclesiæ indubitanter ædificant; et cum in semetipsis non discrepant, illos in se robustius figunt. Unde et bene pelles arietum subjecit, ut per arietes duces præpositosque Ecclesiarum ostenderet; qui quia deservire curis temporalibus non timent, oportet ut tentationum ventos et pluvias de hujus mundi contrarietatibus portent, ut hi qui intra Ecclesiam spiritaliter quasi byssus et hyacinthus et purpura fulgent, securi interius resplendeant, dum præpositi et rectores eorum contra procellas et turbines sæculi foris laborant.

CAPUT LII.

De oppanso velo in medio tabernaculi.

Quod vero in medio tabernaculi velum extenditur, et exteriorum pars ab interiore separatur, illud significat, quod nunc populus Ecclesiæ ea quæ promissa sunt, vel oppansa, quousque adveniant, videre non liceat. Sic enim et Apostolus ait : *Nunc videmus per speculum et in ænigmate, tunc autem facie ad faciem* (*I Cor.* XIII). Quandiu igitur in hoc mundo sumus, tanquam per speculum veritatem videmus, positi quasi in sancta, nondum pervenientes ad sancta sanctorum. Sancta enim esse possunt ea quæ in præsenti sæculo habere sanctam conversationem possunt; sancta vero sanctorum, in qua semel tantummodo intratur, ad cœlum quippe est transeundum, ubi est propitiatorium et cherubin, ubi et mundis corde apparere poterit Deus. In qua tamen conversatione constituti, non sine adjutorio Spiritus sancti consistimus. Habemus enim ex uno Spiritus sancti fonte septem lucernas, quæ illuminent populum Dei, id est, septemplicem Domini gratiam missam in universo orbe terrarum, quæ populos Ecclesiæ fulgore sancti Spiritus diversa charismatum claritate illustrat. Potest quidem hoc oppansum velum, quod partem tabernaculi interioris occultabat, ne prospicerentur illuc reposita, tempus illud significari quod fuit sub lege, quia quæ lex et prophetæ cecinerunt occulta erant; et interjecto velamine, videri non poterant, sed posteaquam Christus adveniens, tempore passionis, velum illud a summo usque deorsum disrupit, omnia illa quæ antea erant occulta per Domini passionem ad nostram fidem sunt revelata, dicente Apostolo : *Nobis autem revelavit Deus per spiritum suum, quia spiritus omnia scrutatur, et ea quæ sunt alta Dei* (*I Cor.* II).

CAPUT LIII.

De diversis donariis ad constructionem tabernaculi.

Offeruntur autem uno studio, et tamen diversa donaria ad constructionem tabernaculi, juxta quod scriptum est : *Aurum et argentum, æs, lapides pretiosi* (*Exod.* XXV). Tunc præterea *byssum, coccum, hyacinthum, et purpuram; pelles etiam arietum rubricatas, et pelles hyacinthinas; sed et ligna imputribilia, pilos quoque caprarum ad constructionem tabernaculi* (*Ibid.*), sed et quidquid in cultum et ad vestes sanctas necessarium erat, viri cum mulieribus præbuerunt : *Armillas et inaures, et annulos, et dextralia, omne vas aureum in donaria Domini separatum. Si quis habuit hyacinthum, purpuram, coccum bis tinctum, byssum, et pilos caprarum* (*Exod.* XXXV). Figura itaque prioris tabernaculi Ecclesiæ typus est. Per hæc itaque munera significantur meritorum dona, quibus ornatur Ecclesia. Fides ejus auro comparatur, sermo prædicationis argento. Quod vero in ornamento, sive tabernaculo necessaria sunt, viri cum mulieribus præbent, hoc significat, quia intra Ecclesiam virtutes fortium, quæ per viros exprimuntur, exigua opera infirmorum, quæ per mulieres intimantur, omnia locum inveniunt, quia ad usus sanctæ ædificationis accipiuntur. Collatio vero ipsa non fit necessitate, sed sponte, quia fides spontanea est. Nam per armillas, quæ lacertos astringunt, præpositorum valde laborantium opera demonstrantur. Per inaures subditorum obedientia exprimitur. Per annulos signaculum secretorum ostenditur. Unde et quædam minus intelligentium occultantes quasi sub signaculo recondunt doctores, ne indignis quibusque Dei sacramenta credantur. Unde et justus lætatur, et dicit : *In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi* (*Psal.* CXVIII). Porro per dextralia opera bona et dextera commemorantur. Per vas aureum, in donaria Domini separatum, divinitatis intelligentia accipitur. Quæ tanto ab infirmorum amore disjungitur, quanto ad ea sola quæ terrena sunt a mandato sublevatur. Porro per hyacinthum spes cœlestium præmiorum ostenditur; per purpuram cruor ac tolerantia passionum, amore regni perpetui exhibita declaratur. Per bis tinctum coccum charitas demonstratur, quæ perfectione sui bis tingitur, qui a Dei et proximi dilectione decoratur. Per byssum immaculata carnis incorruptio et splendidissimus sanctimoniæ candor ostenditur. Byssus enim linum est candidum. Per pilos autem caprarum, ex quibus ciliciorum asperitas texitur, dura pœnitentiæ afflictio designatur. Dum igitur alii per armillas et annulos forti magisterio exercentur, alii per inaures et dextralia devotam audiendi obedientiam, rectamque operationem exhibent, alii per vas aureum præclaram subtilioremque Dei intelligentiam tenent, alii per hyacinthum, purpuram et coccum, audita cœlestia sperare, credere, amare non desinunt, etiam quæ adhuc subtiliore intellectu minime cognoscunt. Alii per byssum incorruptionem carnis offerunt. Alii per caprarum pilos deplorant aspere, quod libenter admiserunt. Ecce ex tanta diversitate operum unum conficitur tabernaculum, sicut ex diverso pulvere unus compingitur terræ globus infusione sancti Spiritus irrigatus. Jam porro ligna Sethim imputribilia omnes sancti intelliguntur, mente et corpore incorrupti; neque enim sæculo pereuntes, sed permanentes æterni. Lapides quoque pretiosi, confessores, apostoli, sacerdotes, omnesque justi, quos etiam lapides vivos beatus Petrus Apostolus dicit : *Ut sitis*, inquit, *lapides vivi, cœdificati in templo Dei* (*Petr.* II). Hæc igitur omnia efferuntur in tabernaculo Dei, ut nullus desperet salutem, offert et alius aurum, sensum; alius argentum, eloquium; alius vocem æris, sicque fiunt multa in tabernaculo. Mensa scilicet et candelabrum, altare, columnæ, bases, tabulæ, crateres, scyphi, thuribula, phialæ, mortariola, et emunctoria, paxilli, tentoria, quibus diversitatibus tota illa tabernaculi, id est, Ecclesiæ pulchritudo distinguitur. Nam tabernaculum Ecclesia est, in qua est mensa, id est, unitas fidei; vel certe Scriptura sacra, qua universi

fideles spiritali cibo pascuntur. Candelabrum quoque cum septem lucernis Christus est cum septem Ecclesiis. Emunctoria quoque ejus, hoc est, geminum testamentum; et columnæ, doctores sancti, firmitate fidei solidati; nec non et bases, id est, prophetæ suo fundamine structuram gestantes Ecclesiæ. Ibi etiam et tabulæ, apostoli, prædicationis fidei dilatati. Tentoria, præpositi videlicet et prædicatores, qui strictius laborant contra hujus sæculi turbines. Sunt ibi et crateres, id est, distributiones hominum. Sunt et paxilli, hoc est, principes Ecclesiæ, in quibus pendent omnia genera populorum quasi vasorum. Scyphi quoque, doctrinæ eloquia, sive sensus; nec non et thuribula, virtutes scilicet operum, vel orationes sanctorum, quibus odor suavitatis ascendit ad Dominum. Phialæ quoque, apostoli et doctores, pleni vitalibus aquis. Ibi lilia, virginitatis candor, sive mortariola, laborum passionumque tolerantiæ, quibus mortificantur membra pœnitentium. Et hæ quidem species dispensationesque donorum sunt divisæ per Spiritum sanctum fidelibus, ut in singulis distributionibus perfectum Christi tabernaculum construatur, in quibus habitat Deus in medio sanctorum.

CAPUT LIV.

De unguento quo perungitur tabernaculum.

Porro unguentum quo perungitur tabernaculum chrisma est, quo ungitur populus fidelis in Ecclesia, in quibus divinitas tanquam in tabernaculo habitat. Potest quidem unguentum hoc intelligi etiam virtutes sanctorum, sive odor justitiæ longe lateque diffusus. De quo dicit Apostolus: *Deo autem gratias, qui triumphat nos in Christo Jesu, et odorem justitiæ suæ manifestat per nos* (*II Cor.* II).

CAPUT LV.

De incenso composito.

Incensum autem quod ex quatuor odoratissimis generibus in maximam subtilitatem comminutis, id est, stacte, onyche, galbano et thure componitur. Hæc in forma orationum fidelium constituta beati Joannis Apocalypsis ostendit: *Et illi quidem viginti quatuor seniores prociderunt ante agnum, habentes unusquisque citharas et phialas aureas, plenas incenso, quæ sunt orationes sanctorum* (*Apoc.* V). Quanquam et speciem quatuor elementorum horum quatuor odorum naturæ significare videantur, ut thus, quod perlucidum est, aeri comparetur; stacten vero aquis; galbanus et onyx terræ atque igni; ut per hæc omnium quæ in cœlo et infra cœlum, et in terra et in aquis sunt, placitum Deo incensum sit, hic creaturæ laudis oratio. Sanguis autem ille, quo Moyses populum aspergit ac purificat, et tabernaculum testamenti, omniaque quæ in eo erant, dicens: *Sanguis hic sanguis testamenti* (*Exod.* XXIV), mirifice Domini Jesu sanguinem prædicare monstratur, quo omnium credentium corda purgantur, quo fides Ecclesiæ signatur, quo omnis populus, id est, Christi corpus omnis tabernaculi sanctificatur, dicente Domino discipulis: *Hic est sanguis meus novi testamenti, qui pro multis effundetur* (*Marc.* XIV), ad implendum in veritate id quod per Moysen fuerat ostensum in imagine.

CAPUT LVI.

De veste pontificis.

Jam nunc indumenta pontificis quæ sint, quæque potius significent, demonstrandum est. Sacerdotem autem Aaron illum significari, ad quem dicitur: *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX). Vestis ejusdem sacerdotis Ecclesia est, de qua dicit Apostolus: *Ut exhiberet sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam aut rugam* (*Ephes.* V). Quatuor colores, ex quibus vestis ejus contexitur, meritorum est diversitas, quæ intra sanctam Ecclesiam in Christi corpore rutilat. Poderem autem illam, id est sacerdotalem lineam, Incarnationem Christi accipimus, quæ de terra est, et significatur in pedibus. Linum enim de terra oritur, cidarim super caput ejus, et auream laminam, splendorem divinitatis intelligimus, ut nos quidem secundum hominem podere, secundum Deum cidari ornati esse videamur. Feminalia vero illa quæ induit, castitatem corporis Christi et integritatem ostendit. Cingulum vero illud, quo sacerdotale pectus astringitur, chorus sanctorum vel concordia figuratur, qui in unitate fidei Christum amplectuntur; tunica autem illa talaris, a capite usque ad plantas dimissa, eadem Ecclesia Christi usque ad finem temporum permansura. Hæc vestis tota sit hyacinthina. Hyacinthus enim aerio colore resplendet, scilicet, ut omnis Ecclesia, quæ sursum sunt, sapiat, et tota ad amorem cœlestium surgat. Mala autem punica in inferioribus posita ejusdem Ecclesiæ unitatem declarant. Nam sicut in malo punico uno exterius cortice multa interius grana muniuntur, sic in numero sanctæ Ecclesiæ populos unitas fidei contegit, quos intus diversitas meritorum tegit. Tintinnabula vero inter mala granata testimonia consonantia, prophetiæ intelliguntur, et doctores sancti in medio Ecclesiæ collocati, quorum lingua doctrinæ scientia resonat. Tangit utrasque acies tintinnabuli, id est, partes Legis et Evangelii. Hæc autem tintinnabula in extremo vestimento sunt posita, idcirco et de fine mundi, et de vita futura disputantes, nunquam sileant. Superhumerale autem, pallium Salvatoris insinuat potestatem et regnum, sicut scriptum est: *Principatus ejus super humeros ejus* (*Isai.* IX). Duos autem lapides smaragdinos insuper humerali a dextera et læva positi, duo sunt populi, gentilis dexter et Judæus, qui fuit aliquando dexter, sinister est. Habentes in se sculpta nomina duodecim patriarcharum, id est, ad imitandum vitæ exempla sanctorum Apostolorum. Alii eosdem lapides duos duo testamenta dixerunt, sive litteram et spiritum, in quibus tenentur legis universa mysteria. In dextera spiritus, in læva littera. Rationale vero pectori superpositum, quaterno lapidum ordine distinctum, sermonem figurat evangelicum, qui quadruplicato ordine veritatem fidei nobis et doctrinam Trinitatis exponit, cui convenit in gemmis apostolicus sermo tam virtute, quam numero. Hoc autem rationale duplex est, quia evangelicæ doctrinæ scientiæ doctrina scientia operta est et abscondita, simplex et mystica. Item idem sacerdos Christus, non incongrue interpretatur in membris suis, et maxime in pontifice, qui moratur in sanctis, et offert victimam pro populo carnis immaculati agni, sacro ordine conficiens. Primo enim quod in Aaron pectore rationale judicii vittis ligantibus imprimitur, significat ut sacerdotale cor nequaquam cogitationes fluxæ possideant, sed ratio sola constringat, quod etiam rationali vigilanter adjungitur, ut duodecim patriarcharum nomina describantur. Scriptos etenim sanctos Patres semper in pectore ferre debent, quorum exempla imitari non cesset; et quod in utroque humero sacerdos velamine superhumeralis astringitur, ut contra adversa ac prospera virtutum semper ornamento muniatur. Et quod superhumerale ex auro et hyacintho et purpura bis tincto cocco et torta fieri bysso præcipitur, quantum sacerdos clarescere virtutum diversitate debeat demonstratur. In sacerdotis quippe habitu aurum fulget, dum intellectu sapientiæ emicat, cui hyacinthus, qui aerio colore resplendet, adjungitur, scilicet, ut omne quodquod tractat, ad amorem cœlestium surgat. Huic admiscetur regalis purpura, ut suggestiones vitiorum veluti ex potestate regia comprimat. Coccus quoque bis tinctus ipsius superhumerali adjungitur, ut ante interni judicis oculos omnium virtutum bona ex charitate decorentur, quia charitas, quæ in dilectione Dei et proximi pendet, quasi ex duplici tinctura refulget, cui bis tincto cocco torta byssus adjungitur. De terra enim byssus nitente specie oritur, per quod candens

decor munditiæ corporalis castitas designatur: quæ videlicet torta pulchritudine superhumerali innectitur, quia tunc castimonia ad perfectum munditiæ candorem ducitur, cum per abstinentiam caro affligitur. Siquidem et balteo præcingitur, per quod rerum incentiva et luxuria libidinum restringantur. Tabernaculum autem sacerdos ingrediens, in tunica tintinnabulis ambitur, ut videlicet voces prædicationis habeat, ne superni inspectoris judicium ex silentio offendat. Mala quoque punica tintinnabulis conjunguntur, ut per ejus doctrinam fidei unitas designetur. Quod autem in prima parte tabernaculi quotidie sacerdos ad immolandas hostias introibat, instantia nobis quotidiana præcipitur, ut ab hoc loco ubi populus Dei cœlestibus vocibus eruditur, nunquam abscedamus, sed quotidie confessionis et laudis A spiritale sacrificium offeramus, id est, humilitatem animarum nostrarum, quæ sunt veræ hostiæ, sicut scriptum est: *Sacrificium Deo spiritus contribulatus* (*Psal.* L). Illud autem quod semel in anno pontifex, relicto populo, ingrediebatur in sancta sanctorum, ubi erat propitiatorium, significat pontificem nostrum Dominum Jesum Christum, qui in carne positus per totum annum erat cum populo annum illum, de quo ipse dicit: *Evangelizare pauperibus misit me, et vocare annum Domini acceptum, et diem propitiationis* (*Luc.* IV). Isto ergo semel in anno in die propitiationis intrat in sancta sanctorum, id est, completa dispensatione penetravit cœlos, intrans ad Patrem, ut eum propitium humano generi faciat, et exoret pro omnibus in se credentibus.

QUÆSTIONES SUPER LEVITICUM.

CAPUT PRIMUM.

De quatuor generibus principalium oblationum.

In exordio Levitici quatuor genera principalium oblationum describuntur, quæ in odorem suavitatis Domino offerri jubentur, id est, primum, vitulus de armentis sine macula; secundum, agnus de ovibus; tertium, turtur et columba; quartum, similago conspersa azyma, oleo uncta, et clibano cocta. Reliqua autem sacrificia pro qualitatum causarum persona populi offerebantur. Primum itaque sacrificium vitulum ex armentis Christum demonstrat, ex patriarcharum progenie descendentem; hic aratro crucis suæ terram carnis nostræ edomuit, atque Spiritus sancti semen virtutum fruge ditavit. Iste vitulus sine macula est, quia sine peccato ad passionem ducitur. Offertur autem non in tabernaculo, sed ad ostium ejus, quia extra castra passus est Christus. Per filios autem Aaron sacerdotis offertur sanguis ejus, quod de Anna et Caipha intelligitur, quia consilium facientes effuderunt sanguinem Christi. Secunda hostia de ovibus, agnus oblatus idem Christus propter innocentiam figuratur. Hic est agnus qui apud Isaiam in sacrificium adducitur, et a Joanne omnibus demonstratur: *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi* (*Joan.* I). Bene ergo in sacrificio agnus offertur, ut innocentiæ et passionis Christi figura demonstraretur. Bene et hædus quia per ejus mortem auctor peccati diabolus agnoscitur jugulatus. Tertium sacrificium dicitur turtur et columba; turturem carnem Christi manifestum est esse, Salomone dicente: *Speciosæ genæ tuæ sicut turtur* (*Cant.* I). Columba Spiritus sancti figuram habere Joannes Baptista declarat, dicens: *Super quem videris Spiritum sanctum descendentem sicut columbam, hic est Filius meus* (*Matth.* III), ac per hoc turturem et columbam, id est, carnem Christi Spiritu sancto sociatum per mysterium passionis, sacrificium Deo in odorem suavitatis. Ista tria sacrificia offert homo, id est, Christus Jesus. Quartum autem anima offert, id est, Ecclesia offert sacrificium de simila, Ecclesiæ catholicæ figuram pronuntians, quæ ex convenientibus membris quasi simila ex multis credentium granis collecta est, et legis et Evangeliorum mola inter litteram et Spiritum separat, per aquam baptismatis adunatam, chrismatis oleo perunctam, sancti Spiritus igne solidatam, per humilitatem Spiritus Deo placens effecta. Hæ sunt quatuor oblationes, quadriformem Christi et Ecclesiæ habitum demonstrantes.

CAPUT II.

De figuris hostiarum.

Hostiarum diversitates exsequitur, quarum typus B imaginem passionis Christi præferebat. Nam postquam ipse oblatus est, omnes hostiæ cessaverunt, quæ in typo vel umbra ejusdem præcesserant, figurantes illud sacrificium, quod unus et verus Sacerdos obtulit Mediator Dei et hominum, cui sacrificii promissas figuras in victimis animalium celebrare ante oportebat, propter mundationem futuram carnis et sanguinis, per quam unam victimam fieret remissio peccatorum, de carne et sanguine contractorum, quæ regnum Dei non possederunt (*I Cor.* XV), quia eadem substantia corporalis in cœlestem commutabitur qualitatem. Ipse enim in vitulo propter virtutem crucis offerebatur; ipse in agno, propter innocentiam; in ariete propter principatum; in hirco, propter similitudinem carnis peccati, ut de peccato damnaret peccatum (*Rom.* VIII); in turture, et columba, propter Deum hominem, quia Mediator Dei et hominis in duarum substantiarum conjunctione ostendebatur. Porro in similaginis conspersione credentium, C per aquam baptismatis collectam Ecclesiam, quæ corpus est Christi, perspicue demonstrabat. Nos autem moraliter munus Deo vitulum offerimus, cum carnis superbiam vincimus; agnum, cum irrationabiles motus et insipientes corrigimus; et hædum, dum lasciviam superamus; columbam, dum simplicitatem mentis ostendimus; turturem, dum carnis servamus castitatem; panes azymos, dum non in fermento malitiæ, sed in azymis sinceritatis et veritatis ambulamus (*I Cor.* V).

CAPUT III.

De igne sacrificii.

Ignis in sacrificio id significabat, velut absorbens mortem victoria (*I Cor.* XV). In eo autem populo hæc rite celebrata sunt, cujus regnum et sacerdotium prophetia erat venturi regis et sacerdotis, ad regendos et congregandos fideles in omnibus gentibus, et introducendos in regnum cœlorum, ad sacrarium angelorum, et ad vitam æternam. Hujus itaque veri D sacrificii sicut religiosa sacramenta Hebræi celebraverunt, ita sacrilega imitamenta pagani, quæ immolant gentes, ut ait Apostolus: *Dæmonibus immolant, et non Deo.* Antiqua enim res est, et prænuntiativa immolatio sanguinis, futuram passionem Mediatoris ab initio generis humani testificans. Hanc enim primus Abel obtulisse, in sacris litteris invenitur.

CAPUT IV.

Quod mel in Dei sacrificio non offeratur.

Quod mel in Dei sacrificium non offertur, indicat apud Deum nihil voluptuosum, nihil suave hujus mundi placere, nihil quod non habeat mordacitatis aliquid veritati fore acceptum. Unde et Pascha cum amaritudinibus manducatur.

CAPUT V.

Quod sal in omnibus sacrificiis admisceatur.

E contrario admisceri in omnibus sacrificiis sal jubetur, scilicet ut omnia quæ ad Christi honorem offerimus sal rationis ac discretionis semper accipiant.

CAPUT VI.

Quod in sacrificiis oleum offeratur.

Quod vero in sacrificio oleum offerebatur, significat, ut quidquid ad cultum Christi, et devotionem sanctorum impendimus, totum cum hilaritate faciamus: *Nihil*, ut ait Apostolus, *ex tristitia aut necessitate, hilarem enim datorem diligit Deus* (*II Cor.* IX). Oleum vero hilaritatem significat, sicut scriptum est: *Ut exhilaret faciem ejus in oleo* (*Psal.* CIII).

CAPUT VII.

De sacrificio ejus qui sacramentum protulit, et ablutionem.

De eo autem qui juramentum obtulit, ut vel male vel bene quid faceret, atque hoc ipsum oblivione transcendit, dicitur: *Offerat agnum de gregibus, sive capram, orabitque pro eo sacerdos, et pro peccato ejus. Sin autem non poterit offerre pecus, offerat duos turtures, vel duos pullos columbarum: unum pro peccato, et alterum in holocausto* (*Levit.* V). Juramentum namque proferre, est voto nos divinæ servitutis alligare; et cum bona opera promittimus, bene nos facere spondemus. Cum vero abstinentiam cruciatumque carnis nostræ vovemus, male ad præsens nobis facere juramus. Sed quia nullus in hac vita perfectus est, quamlibet Deo devotus sit, qui inter ipsa quantulumcunque pia vota pro peccato agnus offerri de gregibus sive capra præcipitur. Quid enim per agnum, nisi activæ vitæ innocentiam. Quid per capram, quæ in summis sæpe extremisque pendens rupibus, pascitur, nisi contemplativa vita signatur. Qui ergo se conspicit promissa hæc et proposita non implesse, in sacrificium Dei se studiosius debet, vel innocentia boni operis vel in sublimi pastu contemplationis accingere. Et bene agna de gregibus, capra vero offerri de gregibus non jubetur, quia activa vita multorum est, contemplativa paucorum. Et cum hæc agimus, quæ multos agere et egisse conspicimus, quasi agnum de gregibus damus; sed cum offerentis virtus ad agnam capramque non sufficit in remedio pœnitentis, adjungitur ut duo columbarum pulli vel turtures offerantur. Scimus quia columbarum pulli vel turtures pro cantu gemitus habent. Quid ergo per duos columbarum pullos, vel turtures duos, nisi duplex pœnitentiæ nostræ gemitus designatur, ut cum ad offerenda bona opera non assurgimus, nosmetipsos dupliciter defleamus, quia et recta non fecimus, et prava operati sumus. Unde et unus turtur pro peccato, alter vero offerri in holocaustum jubetur. Holocaustum namque totum incensum dicitur. Unum ergo turturem pro peccato offerimus, cum pro culpa gemitum damus; de altero vero holocaustum facimus, cum pro eo quod bona negleximus, nosmetipsos funditus succendentes igne doloris ardemus.

CAPUT VIII.

De filiis Aaron exstinctis.

Filii autem Aaron, qui, imponentes altari ignem alienum, igne divino exusti sunt, illos significaverunt, qui, Dei traditione contempta, alienas doctrinas appetunt, et magisteria humanæ actionis inducunt, quos increpat Dominus et objurgat in Evangelio, dicens: *Rejicitis mandatum Dei, ut traditionem vestram statuatis* (*Matth.* XV). Videtur et ignem alienum incendere, quisquis, corporeæ vel sæcularis alicujus cupiditatis ignem in sacrario suo cordis accendens, audet altaris Domini appropinquare, quæ non accipiunt, nisi illius ignis accensionem. De quo ait Dominus: *Ignem veni mittere in terram* (*Luc.* XII). Hoc A igne nos Dominus Jesus semper incendet, ut illuminemur in sensibus, ne flagremur in vitiis.

CAPUT IX.

De discretione ciborum.

Nunc autem de discretione ciborum, ubi lex de mundis et immundis quædam animalia ad esum quasi munda concessit, quædam vero interdixit quasi non munda. Primum enim sciendum est quidquid a Deo institutum est mundum esse, et in ipsa institutionis auctoritate purgatum. Quid ergo est in animalibus? Igitur mores pinguntur humani, et actus et voluntates, ex quibus ipsi fiunt mundi et immundi. Hæc itaque munda esse dicit: *Omne*, inquit, *quod habet divisam ungulam, et ruminat in pecoribus, comedetis* (*Levit.* XI). Quod cum diceret, non pecora, sed mores hominum discernebat. Denique hi homines mundi sunt, qui ruminant, qui in ore semper portant quasi cibum divina præcepta. Hi et ungulam findunt, quia B duo testamenta Legis et Evangeliorum credentes, se firmo passu innocentiæ justitiæque vitam conficiunt. Item Judæi ruminant quidem verba Legis, sed ungulam non findunt, hoc est, quod nec duo testamenta recipiunt, nec in Patrem et Filium fidei suæ gressus statuunt, propterea immundi habentur. Hæretici quoque licet ungulam findunt, in Patrem et Filium credentes, et duo testamenta recipientes, sed quia doctrinam veritatis in ore non ruminant, nihilominus et ipsi immundi sunt. Nam quod adjecit Scriptura, dicens: *Ex omnibus quæ gignuntur in aquis, et habent pinnulas et squamas, hæc comedetis; quidquid autem pinnulas et squamas non habet, abominabile vobis erit* (*Ibid.*). Quod ergo in piscibus squamosa et aspera pro mundis habentur, hispidi et hirsuti, et firmi ac graves mores hominum approbantur; quæ autem sine his sunt, immunda dicuntur, quibus leves et lubrici et infidi, et effeminati mores dicuntur. Quid autem sibi vult quod lex dicit: *Camelum non manducabis*, nisi quod de exemplo animalis vitam C damnat informem et criminibus tortuosam. Cum autem in cibum suem prohibet, reprehendit utique cœnosam, et luteam, et gaudentem vitiorum sordibus, vitam; et cum leporem accusat, reformatos utique in feminis viros damnat. Quis autem mustelæ corpus cibum faciat, sed furtum reprehendit. Quis lacertam, sed odit vitæ incertam varietatem. Quis postremo stellione vesci possit, ut hæc lex magnopere prohiberet, sed maculas mentium exsecratur. Quis accipitrem, aut milvum, aut aquilam, sed odit raptores violento scelere viventes. Quis vulturem, sed exsecratur prædam de aliena morte quærentes, sic et cum corvum prohibet, voluntates nigras. Passerem quoque dum interdicit, intemperantiam coarguit quando noctuam, odit lucifugas vanitates; quando caradrium, nimiæ linguæ intemperantiam. Quando cignum prohibet, cervicis altæ superbiam denotat; quando vespertilionem, quærentes tenebras noctis similes errores. Hæc ergo paria et lex in animalibus D exsecratur, quæ in illis quidem non sunt criminosa, quia in hoc nata sunt, sed quia contra naturam non ex institutione, sed ex errore quæsita sunt. Sed fuit tempus aliquando antiquum, quo istæ umbræ vel figuræ exercendæ erant a populo vel gerendæ, ut abstinendum esset a cibis quos institutio quidem commendaverat, sed lex interdixerat. Verum jam finis legis Christus advenit (*Rom.* X), aperiens cuncta legis, et obscura reserans, atque omnia sacramenta, quæ nobis antiquitas texerat, magister insignis et doctor cœlestis et institutor reserata veritate patefecit, sub quo dicitur: *Jam omnia munda mundis, inquinatis autem et infidelibus nihil mundum, sed pollutæ sunt eorum mens et conscientia* (*Tit.* I).

CAPUT X.

De immunditia parientium.

Sequitur quæstio de immunditia partus et contagione lepræ. Ait enim Mulierem quæ concepit semen.

et peperit masculum, septem diebus esse immundam, octavo purificari. Quæ autem feminam peperit, bis septem diebus in immunditia scribitur permanere (*Levit.* XII). In tabulis ergo quædam mysteria latentis arcani non est dubium continere. Septimana enim hujus præsentis vitæ tempus videri potest, quia in septimana dierum consummatus est mundus; in quo donec sumus in carne positi, ad liquidum puri esse non possumus, nisi octava venerit dies, quod est futuri sæculi tempus, in quo tamen die purgandus ille est qui viriliter egit. Statim enim munda efficitur mater ejus quæ genuit eum. Purgatam namque vitiis carnem ex resurrectione suscipiet, qui vero nihil in se habuit virile adversus peccatum, sed remissus atque effeminatus permanserit in actibus suis, iste neque in præsentis sæculi hebdomada, neque in futura purgabitur ab immunditia sua.

CAPUT XI.

De lepris.

Locutus est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens: Homo in cujus carne et cute ortus fuerit diversus color, sive pustula, aut quasi lucens quidpiam, id est, plaga lepræ, *adducetur ad Aaron sacerdotem, vel ad unum quemlibet filiorum ejus. Qui cum viderit lepram in cute, et pilos in album colorem mutatos, plaga lepræ est, et arbitrio ejus separabitur* (*Levit.* XIII). Lepra doctrina est falsa, proinde leprosi non absurde intelliguntur hæretici, qui, unitatem veræ fidei non habentes, varias doctrinas profitentur erroris, veraque falsis admiscent, sicut et lepra veris falsisque locis humana corpora variando commaculat. Hujus sc licet lepræ invenimus legislatorem sex species in hominem posuisse: prima capitis et barbæ; secunda, calvitii et recalvationis; tertia, carnis et cutis; quarta, cutis corporis et cicatrices albæ cum rubore; quinta, ulceris et cicatricis; sexta ustionis. In capite lepram portat, qui in divinitate Patris vel in ipso capite, quod Christus est, peccat. *Caput enim viri Christus est* (*I Cor.* XI). Hanc lepram habent Judæi, Valentiniani, Marcionitæ, Photiniani, Manichæi, Ariani, Sabelliani, Macedoniani, Anthropomorphitæ, Priscilliani, Donatistæ, Nestoriani, Eutychiani, quique omnes in calvaria lepram gerunt, quia erroris sui perfidiam aperta pravitate defendunt. In barba lepram gerunt, qui de apostolis et sanctis Christi perverse aliquid sentiunt, atque eos falsum quodlibet prædicasse confingunt. Sicut enim barba ornamentum est viri, ita sancti apostoli et doctores ornamenta sunt corporis Christi. In corpore lepram habent, qui Ecclesiæ detrahunt, sicut Carpocratiani, qui negant carnis resurrectionem: sicut Novatiani, qui nuptias damnant, et peccantibus pœnitentiam negant; sicut Heraclitæ, qui inter alios errores regnum cœlorum parvulos habere non credunt; sicut Ariani, qui vetant pro defunctis offerri sacrificium. In carne et cute lepram gerunt, qui carnalia vel exteriora suadere conantur, ut Corinthiani, qui resurrectionem futuram in carnis voluntate existimant; vel sicut Ariani, qui dicunt in fide manentibus quamvis carnaliter vivant, non posse computari peccata. In cicatrice sanati ulceris lepram portant, qui post cognitionem et medicinam Dei, et manifestationem fidei, quam a Christo suscepit. Rursum in ipsa cicatrice ascendit aliquot indicium erroris, aut perfidia dogmatis veteris. In carne viva lepram gestat, qui de anima, quæ vita est carnis, aliquid falsum existimat, sicut Luciferiani, qui dicunt animam de carnis substantia propagatam; sicut Arabici, qui animam simul cum corpore mori putant. In cicatrice unctionis lepram habent Manichæi, qui inani abstinentiæ cruciatu corpora sua exurunt, et per infidelitatem non munditiam inde, sed lepram gignunt. De talibus enim prædicabat Apostolus: *Discedunt*, inquit, *quidam a fide attendentes variis spiritibus erroris, et doctrinis dæmoniorum, in hypocrisi loquentium mendacium, et cauteriatam habentium suam conscientiam, prohibentium nubere, abstinere a cibis, quos Deus creavit ad percipiendum cum gratiarum actione fidelibus* (*I Tim.* IV). Sed adhuc adjecit colores leprarum, id est, pallidam, rubentem, albam, lividam, nigram, florescentem. Itaque dum pallidam lepram dicit, imbecillem et fragilem fidem animæ denotat, quæ, perdito colore integræ sanitatis, erroris infirmitate languescit. Cum autem rubicundam lepram ostendit, homicidii cruore mentem infectam denotat, et injurii; cum vero albam, illos hæreticos qui se mundos appellant, sive reliquos, qui de falso merito gloriantur, sicut Pelagius et Novatus. Cum autem nigram vel lividam lepram commemorat, invidiæ et livoris notas exsecratur; cum vero nigram insinuat, sacrificiorum fumo et busto idololatriæ denigratam conscientiam detestatur. Cum autem florescentem toto corpore, et cooperientem omnem pelliculam corporis a capite usque ad pedes dicit, avaritiæ crimen ostendit, quia nunc floridum et jucundum putatur hominem felicem esse in hoc mundo, et divitem videri in sæculo. Hæc enim pestis avaritiæ omne genus hominum quasi totum corpus crebro erroris istius contagione commaculat. Cum autem lepram, quæ habet ruborem, cum pallore permistum, eum hominem denotat, qui, cum sit imbecillis animo et mendax, facile in furorem prorumpit, et levitate morum cito perjurat. Pallor enim mentientem linguam significat, rubor iracundiam manifestat. Est itaque lepra peccati, quæ sacrificiorum oblationibus emundatur, id est, corde contrito et humiliato. *Sacrificium enim Deo spiritus contribulatus est* (*Psal.* L). Aqua qua lepra diluitur baptismus est, quæ etiam septem dierum purgatione extra castra habetur, id est, per septiformis Spiritus agnitionem purificetur. Est quæ jussu sacerdotis aufertur, scilicet per doctrinam. Genus autem lepræ quod mundari omnino non potest eorum est qui in Spiritu sancto peccant, nec dicunt pœnitentes posse consequi veniam. De his ait Veritas: *Qui peccaverit in Spiritu sancto, non remittetur ei neque in hoc sæculo, neque in futuro* (*Matth.* XII). Quod vero jubetur leprosis ut exeant de castris, et sedeant foris donec mundetur lepra eorum, intelligitur hæreticos projici debere ab Ecclesia, donec proprio errore purgentur, et sic revertantur ad Dominum. Ejusmodi vero, dissutis tunicis, capite deoperto et ore obvoluto, sordere jubetur, lepræ emundationem exspectans. Tali modo debet sordere impœnitentia, dissutis tunicis, id est, omnibus secretis manifestatis; capite deoperto, ut a cunctis ejus denuntiatio videatur; ore clauso, ne ulterius impia doceat vel loquatur. Sed adhuc adjecit Scriptura, lepram esse in vasis, in parietibus domus, in vestimento, in trama, in stamine. Lepra in parietibus domus hæreticorum congregatio denotatur, quæ per sacerdotem purgari debet; lepra in vasculis, unicuique homini proprii corporis delicta; lepra in stamine, vel in vestimento, peccata quæ extra corpus committuntur, vel quæ in ipso corpore perpetrantur. Stamen enim anima hominis intelligitur, et trama mollissimi corporis sensus.

CAPUT XII.

De sacerdote magno, et cultu ejus.

Dixit Dominus ad Moysen: Pontifex, id est, sacerdos maximus inter fratres suos, super caput fusum est unctionis oleum, et cujus manus in sacerdotio consecratæ sunt, vestitusque est sanctis vestibus, caput suum discooperiet, vestimentum non scindet, et ad omnem mortuum non ingredietur omnino. Super patre quoque suo et matre non contaminabitur, nec egredietur de sanctis, ne polluat sanctuarium Dei, quia oleum sanctæ unctionis Dei sui super eum est. Ego Dominus. Virginem ducat uxorem, viduam et repudiatam et sordidam atque meretricem non accipiat, sed puellam de populo suo, ne contaminet semen suum (*Levit.* XXI). Sacer-

dos magnus inter fratres suos, hic est de quo scriptum est : *Vade ad fratres meos et dic eis : Ascendo ad Patrem meum, et ad Patrem vestrum, ad Deum meum, et ad Deum vestrum* (*Joan.* XX). Super cujus caput fusum est unctionis oleum, juxta quod propheta David dicit : *Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem, propterea unxit te Deus Deus tuus oleo lætitiæ præ participibus tuis* (*Psal.* XLIV). Cujus consecratæ sunt manus : iste consecratas habet manus, dum eas in passione extendit pro expiatione totius sæculi. Vestimentum ejus non scinditur, id est, non patitur dividi in hæreses et schismata Ecclesiam suam, quæ illi inhærendo vestis est propria, cujus indumenti figura fuit tunica illa Jesu inconsutilis, sed per totum textilis quæ in passione ejus non scinditur, sed individua a possidente servatur. Ad mortem non accedat, quia peccatum non fecit (*I Petr.* II). Per peccatum enim mors intelligitur, sicut scriptum est : *Anima quæ peccaverit, ipsa morietur.* In patre et matre non contaminabitur; in matre quidem Christus non est pollutus, cum ante sæcula nasceretur de Patre; similiter in patre non est commaculatus, cum in sæculo nasceretur ex matre. Solus enim ipse in sæculo mundus ingressus est, procedens ex utero virginali sine contagione virili. Nam omnes nos dum peccamus, contaminamur in patre, de quo creati sumus, si in hæresim devolvamur. Item in matre contaminamur, si credentes Deo, Ecclesiam in aliquid lædimus, vel libertatem matris cœlestis indigna peccati servitute fœdamus. De sanctis non discedat, quia Christus per susceptionem carnis sic descendit in mundum, ut nunquam desereret cœlum. Et viduam repudiatam ac meretricem non ducat uxorem, sed virginem. Vidua et repudiata est Synagoga, de qua Dominus loquitur per Isaiam, dicens : *Quis est liber repudii matris vestræ, quo ego dimisi eam* (*Isai.* L). Meretrix autem hæresis est, quæ multorum errore vel libidini patet. Tales non copulantur Christo, nisi sola Ecclesia virgo, quæ non habet maculam aut rugam : de qua Apostolus : *Despondi vos uni viro virginem castam exhibere Christo* (*II Cor.* XI, 2). Dicitur quidem et anima sponsa esse, sed illa quæ fidei simplicitate et actuum puritate incorrupta probatur. Et virgo est et vidua anima quæ discedens a jugo Legis, Evangelii præcepta non servat. Est et repudiata, quia peccando a Christi corpore separatur, etiamsi non projiciatur ab episcopo. Est et meretrix, quæ ad se recipit amatores, id est, contrarias potestates et dæmones, qui desiderium capiunt pulchritudinis. Pulchra namque a Deo creata est anima, et satis decora, quæ imaginem et similitudinem Dei habet. Sequitur dehinc : *De genere suo ducet uxorem*, animam scilicet, quæ ei fide conjungitur; nec contaminabit semen suum, id est, verbum Dei, quod in Ecclesia prædicatur. Sicut in Evangelio scriptum est : *Ne dederitis sanctum canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos, ne conculcent eas pedibus suis* (*Matth.* VII, 6). Hucusque quæ de summo sacerdote prædicata sunt, mystice ad Christum pertinuerunt. Dehinc ea ipsa sic interpretantur in membris suis, et maxime in sacerdotibus ad quos pertinent spiritalia sacramenta, qui etiam quantis polleant privilegiis, breviter percurrendum est. Dicit enim de eo : *Caput*, inquit, *suum non discooperiat*, id est, ut sacramenta Christi, qui caput est, velamento mysteriorum honoret; et vestimenta sua non scindet, ne in hæresim et schismata transeat. *Super omnem animam quæ mortua est, non ingredietur*; id est ad omne peccatum, quod ad mortem pertinet, non accedet. *Super patre suo et matre non inquinabitur :* scilicet ne tanta indulgeat pietate parentum amorem, ut Dominum suum offendat et creatorem; neque ita misereatur propinquis, ut erga Deum videatur culpabilis. Quanti enim episcopi, quanti monachi, dum curam gerunt parentum, suas animas perdiderunt. *De sanctis non egredietur*, ut semper in opere et cogitatione sancta moretur. Qui enim loquitur, quod otiosum et reprehensione dignum est, de sanctis egreditur, et polluit sanctificationem Dei : quia non incedit ut servus Christi. *Viduam et repudiatam et meretricem non ducat uxorem, sed virginem*, id est, nihil de vetere homine, et pristina voluntate amplectatur, sed vitam omni puritate florentem possideat. *De genere suo ducet uxorem :* utique si vitam amplectatur sanctorum, quorum per fidem proximus est. Inter hæc præcipitur iisdem, ut ministrantes in templo vinum et siceram non bibant, ne ebrietate et crapula et curis hujus vitæ prægraventur corda eorum; nec partem habeant in terra nisi solum Deum, ne dum de terrenis cogitant, superna obliviscantur. Ab hoc quoque convivio jubentur vicinos et mercenarios separari, et servis tantum ciborum dari reliquias; et vicinus hæreticus est, qui proximum se titulo Christiani nominis asserit. Mercenarius Judæum ostendit, qui fructum observantiæ Legis carnaliter quærit. Cum istis ergo sacerdos Dei non participat Evangelii pabulum, quod est ad refectionem animarum, sed tantummodo cum Christi servis datur, de hisque superferuntur altari, sacerdoti pectus et brachium dextrum; in pectore legis mundas cogitationes, doctrinæque notitiam; in brachio dextero opera bona ad pugnam contra diabolum, ut armata manu, quod corde conceperit, operum exemplo perficiat. Datur ei et de privato maxilla, ut eloquentiam habeat. Datur et de victimis venter, cujus indicio discat luxuriam extinguere, et contemnere gulam.

CAPUT XIII.

De sacerdotibus, qui non offerant sacrificium.

Inter hæc etiam jubetur ipsis sacerdotibus *ut nulla debilitate insignes sint, ne cæcus, ne claudus, vel parvo aut grandi, vel torto naso, ne fracto pede aut manu, nec gibbosus, ne lippus, ne albuginem habens in oculo, ne jugem scabiem, ne impetiginem in corpore, ne ponderosus :* quæ omnia referuntur ad animæ vitium. Mores enim animæ, non natura damnatur. Nam cæcus sacerdos est, qui Scripturam scientiæ non intelligit, et quo gressum doctrinæ vel operis porrigat, per ignorantiam nescit. De talibus scriptum est : *Speculatores ejus cæci omnes.* Claudus est, qui quidem intelligit quod docere debet, sed tamen præcepta quæ docet, non implet. Parvo autem naso est, qui ad tenendam mensuram discretionis idoneus non est. Grandi et torto naso est, furibundus et minax, cum superbiæ arrogantia, vel immoderata discretione. Fracto autem pede vel manu est, qui viam Dei quam docet, pergere non studet. Gibbosus quoque sacerdos est, qui terrenæ cupiditatis pondus deprimit, et tardius ad superna intendit. Lippus vero est, cujus ingenium ad cognitionem veritatis emicat; sed hoc carnaliter vivendo obscurat. Albuginem quoque habet in oculo, qui arrogantia sapientiæ seu justitiæ cæcatur. Jugem vero habet scabiem, cui carnis petulantia sine cessatione dominatur. Impetiginem quoque habet in corpore, qui avaritia vastatur in mente : quæ nisi in parvo compescatur, nimirum sine mensura dilatatur. Ponderosus vero est, qui si turpitudinem non exercet opere, sed ab hac cogitatione sine moderamine gravatur in mente. Talis nec sancta ingredi, nec nomen antistitis poterit possidere : quia et terrenis gravatur desideriis, et exspers est scientiæ veritatis.

CAPUT XIV.

De ablutione Aaron et filiorum ejus.

Præterea quid sit illud, quod juxta præceptum Dei Moyses lavisse Aaron, et filios ejus legitur : jam tunc purgationem mundi et rerum omnium sanctitatem baptismi sacramento significabant. Non accipiunt vestes, nisi prius lotis sordibus; nec ordinantur ad sacra, nisi in Christo novi homines renascantur. Quod autem Moyses lavat, legis indicium est : præceptis enim Dei lavandi sumus, et cum parati

ad indumentum Christi tunicas pelliceas deposuerimus, tunc induemur veste linea, nihil in se mortis habente; sed tota candida, ut de baptismo surgentes cingamus lumbos in veritate, et tota pristinorum peccatorum turpitudo celetur. Unde et David ait: *Beati*, inquit, *quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata* (*Psal.* XXXI, 1).

CAPUT XV.

De oblatione pro sacerdotis delicto.

Quid autem sibi velit lex imaginaria, quæ jubet vitulum pro peccato sacerdotis immolari, et sanguine ejus septies digito populum aspergi. Deinde duos hircos offerri deberi: unum in quo sors Domini venisset occidendum esse, et sanguine ejus, similiter ut de sanguine vituli digito sacerdotis populum aspergendum. Alterum vero, in quo omnia peccata et maledictiones totius populi imponendæ essent, in locum desertum perducendum, ibique dimittendum; sed prius necesse est vituli sacrificium pandere, et tum etiam hircorum causas mysteriaque eorum narrare. Vitulus itaque hic, qui pro peccato sacerdotis et totius populi emundatione occidi jubetur, figuram Domini et Salvatoris nostri in semetipso portabat, qui non solum pro peccatis sacerdotalis populi, verum et pro omni humano genere, cunctis nationibus Deo Patre permittente est immolatus. Sicut Apostolus ait: *Qui Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum* (*Rom.* VIII, 32). Merito et hoc loco de hujus vituli sanguine septies populum digito sacerdotis aspergi jubetur, ut redemptio nostra et purificatio in Christi sanguine lata per gratiam septemplicis Spiritus demonstretur. Duo autem hirci, duorum populorum figuram perspicua ratione demonstraverunt, propter originalem peccati prævaricationem, hircorum formam gerentes, quorum est similitudo in Evangelio. Hædi, id est, peccatores ad sinistram futuri, sed ex eis qui in Christo credidissent, et pœnitentiam delictorum suorum toto corde egissent, baptismi gratiam consecuti. Hi in similitudinem hujus hirci, qui in sorte Domini venit, figuram accipiunt, cujus sanguis cum sanguine vituli permisceri jubetur: ut consortes passionis Christi effecti, participes gloriæ ipsius efficiantur. Sed quid est hircum in sortem Domini venire, nisi ut populus credentium, cujus ille figuram habebat, consors et cohæres Domini haberetur in regno. Sicut Apostolus ait: *Hæredes quidem Dei sumus, cohæredes autem Christi* (*Rom.* VIII, 17). Alius vero hircus, qui in sortem Domini non venit, similitudinem tenet infidelium, qui nunquam in Christo credere voluerunt. Illi utique accipiunt maledictionem totius populi, et omnes iniquitates humani generis, et projiciuntur in desertum locum. Sed quid est, omnes iniquitates et maledictiones accipere, nisi quia omnia peccata quæ ab Adam usque ad Christum humanum genus admisit, illi soli sunt percepturi qui nec credere in Christo, nec expiari Christi sanguine voluerunt; et sic onusti et prægravati iniquitatibus et maledictionibus totius humani generis, in desertum locum projicientur, id est, in tenebras exteriores? ibi est fletus et stridor dentium; et in stagno ignis, quod est gehenna, ibi *ignis eorum non exstinguetur, et vermis eorum non morietur*.

CAPUT XVI.

Quæ de pecoribus non offerantur in sacrificio.

Diversitas victimarum, et quæ vel offerri debeant, vel non offerri, in hoc libro Leviticorum dinumerantur, sed per comparationem pecorum conversatio hominum demonstratur. *Homo qui obtulerit victimam pacificorum Domino, vel vota solvens, vel sponte offerens tam de bobus quam de ovibus, immaculatum offerat: ut acceptabile sit, omnis macula non erit in eo. Si cæcum fuerit, si fractum, si cicatricem habens, si papulam aut scabiem, vel impetiginem, non offeretis ea Domino; neque adolebitis ex eis super altare Domini. Bovem et ovem aure aut cauda amputatis voluntarie offerri potest: votum autem ex his fieri non potest. Omne animal quod vel contritis vel tonsis vel sectis, ablatisque testiculis est, non offeretis Domino, et in terra vestra hoc omnino non facietis. De manu alienigenæ non offeretis panes Deo vestro; quidquid aliud dare voluerint, quia corrupta et maculata sunt omnia, non suscipietis ea.* Primo rejicitur a sacrificio maculosum animal, vel varium, id est, in quibus est diversitas peccatorum, et nunc in libidine et cupiditate, nunc in diversis criminibus commutantur. Rejicitur quidem et cæcum animal, id est, qui nec Deum videt, nec opera ejus facit. Fractum quoque, id est, vitiis carnalibus vexatum atque collisum. Rejicitur et cicatricem habens, qui non digna satisfactione pœnitentiæ vulnera peccatorum deplorat; sed adhuc veteris morbi signum per desideria voluntatis interius gestat. Reprobatur et lingua amputatum, quæ Deum non confitetur, neque divinam legem meditatur. Rejicitur et papulam habens, qui pruritu libidinis et ardore concupiscentiarum exæstuat. Similiter et scabiosum, qui peccatum carnis perficit cogitatione operis. Jam vero impetiginem habens, hæreticorum figurat collectionem, quæ frequenter se in Ecclesiæ corpus immergit, et impetigo livorem facit. Porro aure amputata sunt, qui verbo Dei non obediunt, non faciendo quæ jussa sunt. Qui vero caudam habet amputatam, ille est qui bonum quod incipit, perseverantiæ fine non perficit. Porro desectum, vel testiculis amputatum, indicat eos, qui cum corpore viri sunt, turpitudinis usu effeminantur. His ergo criminibus involuti a sacrificio Domini reprobantur, nec efficiuntur consortes passionis Christi, nec cœlestis participes sanctificationis.

CAPUT XVII.

De cæteris cæremoniis.

Sed neque panes alienigenæ offeruntur Domino, id est, superstitiosa doctrina hæreticorum, vel studia superstitiosa sæcularium litterarum, quæ extra fidem sunt, et aliena putantur. Tales enim repudiantur hostiæ a Domino, et rejicitur hujusmodi sacrificium ab Ecclesia catholica.

QUÆSTIONES SUPER NUMEROS.

CAPUT PRIMUM.

Catalogus mansionum.

DISCIPULUS. — Prima nobis quæstio oritur, cur hic liber Numeri nomen accepit?

MAGISTER. — Ideo hic liber unus ex quinque libris Moysi, Numeri appellatus est, eo quod egressæ multitudinis Israeliticæ ex Ægypto in eodem perfectorum virorum computatio et numerus teneatur insertus: in eo etiam profectiones eorum, et mansiones a finibus Ægypti usque ad locum et tempus, in quo Moyses defunctus est, numerantur. In quo dies dedicationis tabernaculi, et oblationum modus, non sine mystici numeri sacramento rationeque dinumeratus est. Catalogus autem mansionum filiorum Israel, quæ a prima usque ad ultimam numerantur, simul quadra-

ginta et duæ sunt. De quibus Matthæus loquitur: Ab Abraham usque ad David generationes quatuordecim, et a transmigratione Babylonis usque ad Christum, generationes quatuordecim, id est, generationes simul quadraginta et duæ. Per has currit Hebræus, qui de terra festinat transire ad cœlum, et Ægypto sæculi derelicto terram repromissionis ingreditur. Nec mirum si illo numeri sacramento perveniamus ad regnum cœlorum, sub quo Dominus et Salvator a primo patriarcha pervenit ad Virginem, quasi ad Jordanem, quæ pleno gurgite fluens, Spiritus sancti gratia redundavit.

Prima mansio est Rameses urbs, quæ in extremis finibus Ægypti erat, in qua populus congregatus exiit in deserto altera die post Pascha in conspectu Ægyptiorum. Rameses interpretari quidam commotionem, vel tonitruum putaverunt, utique quia cum commoti fuerimus ad Evangelicam tubam, excitati tonitru cum gaudio eximus in mense primo, quando hyems præteriit, quando verni exordium est, quando cuncta renovantur: eximus quinta decima die mensis primi, in crastinum paschæ pleno mensis lumine post esum agni immaculati; et calceatos pedes habentes de Apostolo, et accinctos lumbos de pudicitia, et baculos in manibus præparatos.

CAPUT II.

Pascha secundi mensis.

Secunda mansio est in Socoth: in qua coquunt panes azymos, et primum tendunt tabernacula. Unde et locus nomen accepit. Socoth quippe interpretatur tabernacula seu tentoria. Cum ergo exierimus ex Ægypto, id est, a sæculo, primum tabernacula figimus, scientes nobis ad interiora pergendum, et ad sanctam terram cœleste iter accelerandum.

Tertia mansio est Ethan, quæ est in extremo solitudinis, in qua primum videtur Dominus præcedens populum in columna ignis. Ethan sonat fortitudo sive professio. Præparemus ergo nobis fortitudinem, assumentes perfectum robur, ut inter errorum tenebras, et confusionem noctis scientiæ Christi lumen appareat. Dies quoque noster nubem habeat protegentem, ut his ducibus ad terram sanctæ repromissionis pervenire valeamus.

Quarta mansio est Phi hahiroth, quæ est contra Belsefon. Phi hahiroth interpretatur os nobilium. Proinde assumpta fortitudine nobilitemur in Domino, contemnentes et Belsefon, qui interpretatur Dominus aquilonis, ejusque superbiam declinemus. Ab hac mansione profecti filii Israel transierunt per medium mare in deserto, viderunt Pharaonem cum suo exercitu pereuntem, Mariam præcinentem in tympanis.

Quinta mansio est Marah, ad quam venerunt filii Israel transito mare post triduum. Marah autem interpretatur amaritudo. Post prædicationem enim Evangelii, et tabernacula transmigrantium, post assumptam fortitudinem fidei, et post baptismum atque victoriam, rursus venitur ad amaritudinem, ut voluptas atque luxuria vitæ amaritudine terminetur, et per crucis lignum quasi per cruciatum, iterum suavitas compensetur.

Sexta mansio est Elim, ubi erant duodecim fontes aquarum, et septuaginta palmæ: in figura duodecim apostolorum et septuaginta discipulorum secundi ordinis. De quorum fontibus doctrinæ potum haurimus, et dulces fructus victoriæ carpimus. Unde et bene Elim vertitur in arietes fortes: ipsi enim sunt robusti principes, gregis duces ovium, doctores gentium.

Septima mansio est iterum ad mare Rubrum. Quæritur hic, quomodo post transitum Rubri maris et fontes mare et Elim [*F.* et Marah et fontes Elim], rursus ad mare Rubrum venerint: nisi forte in itinere pergentibus sinus quidam maris occurrit, juxta quem castra metati sunt. Aliud est enim transire mare, aliud in proximo figere tabernacula. Ex quibus monemur, etiam post Evangelicæ doctrinæ disciplinam, et cibos dulcissimos triumphorum aperire nobis interdum mare, et præterita discrimina poni ante oculos.

Octava mansio est in solitudine Sin, qua tenditur usque ad montem Sinai. Interpretatur autem Sin rubus, vel odium: quia posteaquam venerimus in locum Ecclesiæ, de qua nobis sit Dominus locuturus, grande odium mereamur inimici.

Nona mansio est Daphca: quæ dicitur pulsatio, juxta quod et Dominus ait: Pulsate, et aperietur vobis. Sensusque manifestus, quia postquam venerimus in locum Ecclesiæ, incipimus sacramenta pulsare.

Decima mansio est in Alus, quod interpretatur fermentum, quod tollens mulier, commiscuit farinæ satis tribus, donec fermentaretur totum: in hac solitudine murmurat populus propter famem, accepitque vespere coturnicem, et mane alterius diei manna; et nota, quod in decima mansione manna tribuitur, id est, post Decalogi perfectionem angelorum panem manducare.

Undecima mansio est in Raphidim, quæ interpretatur dissolutio fortium, vel remissio manuum. In hac sitienti populo fons de petra Horeb in similitudinem Christi aqua erupit. Ibi Jesus in typo Salvatoris contra Amalech militat, et in signo crucis dæmonum adversum nos tentamenta surgentia devincuntur. Ibi venit Jethro ad Moysen, dans consilium seniorum septuaginta, et in typum Ecclesiæ ex gentibus congregandæ legis imminutio Evangelio suggerente completur. Pulchre autem dissolutio ac sanitas fortium Raphidim dicitur, vel propter dissipatum Amalech, vel propter sanatum Israel.

Duodecima mansio est in solitudine Sinai, ubi statim veniet in mente apostolicus numerus. Sinai quippe interpretatur rubus, et significatur Ecclesia in qua nobis apostoli prædicant. In hac mansione Moyses ascendit ad Dominum, ibique descendit Dominus in monte Sinai, dans legem populo suo: ibi fabricatur tabernaculum, ibi præcipitur veritas hostiarum, vasorum diversitas, indumenta pontificis, sacerdotum ac Levitarum cæremoniæ: ibi numerus populorum Levitarumque, et per singulas tribus populi distributio. Oblationes quoque principum in hac mansione descriptæ sunt. Duæ quoque argenteæ tubæ ad promovenda castra ibidem fieri jubentur. Ibique præcipitur immundis, qui primo mense Paschæ interesse non potuerunt, ut mense secundo conveniant. Sed quid sibi velit quod hi qui longius habitant, vel immundi in anima fuerant, in secundo mense Pascha jussi sunt facere. Quod nimirum in typum intelligitur populi gentium, qui cum omnibus dæmonibus fornicati, immundi videbantur in anima: salubri vero confessione mundati, ad secundam nativitatem quasi ad secundum mensem transire præcipiuntur.

CAPUT III.

De Nazaræis.

Jubetur quoque in hac mansione Nazaræis, ut vinum et siceram et omne quod de uvis est, non bibant, nec comedant: nec de uva quidem passa, sed nec acetum quidem ex vino. Sed in Proverbiis præcipitur: *Potentes qui iracundi sunt, vinum non bibant, ne cum biberint, obliviscantur sapientiæ.* Quid ergo Nazaræorum nomine, nisi abstinentium continentiumque vita signatur? Hic in vino luxuria prohibetur, in sicera omnis voluptas terrena. Sicera enim ex diverso conficitur genere, sicut voluptas ex diversa vitiorum oritur passione. Illi enim vinum non bibunt, et siceram bibunt, qui ad decipiendos homines umbras quasdam et imagines simulant habere virtutum. Uva passa illi vescuntur, qui propter humanos oculos abstinentiæ pallore inficiuntur, ut gloriam capiant ab hominibus. Acetum autem bibunt, qui post vitæ sanctitatem in vetustatem præteritorum vitiorum labuntur, et corruptione veteris nequitiæ delectantur. Præcipit itaque Deus, ut eos qui sancti-

tatis induerunt titulum, cunctis his careant vitiis; nullamque hujusmodi perturbationem appetant, qui a tanta mente revertuntur.

CAPUT IV

De leprosis, fluxis et immundis.

In hac mansione projiciuntur de castris leprosi, fluxi et immundi. Leprosi hæretici, fluxi cogitatione, immundi opere, ut tanquam contacti et morbidi a castris Ecclesiæ separentur, ne contagione morum suorum vitam polluant innocentum.

CAPUT V.

Ætas bellatorum.

Ibi ab anno vicesimo annumerantur populi, qui ad prælium eliguntur. Sed cur ab anno vicesimo, nisi quia ab hac ætate contra unumquemque vitiorum bella nascuntur. Ideoque ad pugnam eliguntur, ut habeant contra libidines conflictum, ne luxuria superentur.

CAPUT VI.

Levitæ et custodes vasorum.

Ibi etiam ab anno vicesimo et quinto Levitæ tabernaculo servire mandantur, et a quinquagenario custodes vasorum fiunt. Quid enim per annum quintum ac vicesimum, in quo flos juventutis oboritur, nisi ipsa contra unumquemque vitiorum bella signantur. Et quid per quinquagenarium, in quo et jubilæi requiescunt in æternum, nisi interna quies, edomito bello mentis, exprimitur. Quid vero per vasa tabernaculi, nisi fidelium animæ figurantur. Levitæ ergo anno vicesimo et quinto tabernaculo serviunt, et quinquagenario custodes vasorum fiunt: ut videlicet qui adhuc impugnantium vitiorum certamina per consensum delectationis tolerant, aliorum curam suscipere non præsumant. Cum vero tentationum bella subegerint, cum apud se jam de intima tranquillitate securi sunt, animarum custodiam sortiantur. Sed quis hæc prælia perfecte subigat, cum Paulus dicat: *Video aliam legem in membris, repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati.* Sed aliud est bella fortiter perpeti, aliud bellis eneviter expugnari. In istis excitatur virtus, ne extolli debeant: in illis omnimodo exstinguitur, ne subsistant. Præcipit dehinc ibi lex levitas omnes pilos carnis radere: quia in his qui obsequiis divinis assumuntur, debent ante Dei oculos a cunctis carnis cogitationibus mundi apparere, ne illicita cogitatione mens proferat, et pulchram animæ speciem quasi pilis fructificantibus deformem reddat.

CAPUT VII.

Duæ tubæ.

Post hæc jubentur fieri duæ tubæ, quarum clangore populi moventur ad prælium. Sic enim scriptum est de his ad Moysen: *Fac tibi duas tubas argenteas ductiles.* Et paulo post: *Cum concisus clangor increpuerit, movebuntur castra.* Per duas enim tubas exercitus ducitur, quia per duo testamenta sive per duo præcepta charitatis ad procinctum fidei populus evocatur. Quæ idcirco argenteæ fieri præcipiuntur, ut prædicatorum verba eloquii nitore refulgeant, et auditorum mentem nulla sui obscuritate confundant. Idcirco autem ductiles, quia necesse est ut hi qui vitam venturam prædicant, per tribulationum præsentium tonsiones crescant. Bene autem dicitur, *Cum concisus clangor increpuerit, movebuntur castra:* quia nimirum cum subtilior ac minutior prædicationis sermo tractatur, auditorum mentes contra tentationum certamina ardentius excitantur. Jam ab hinc promovent filii Israel de monte Sina, et transeunt in sepulcris concupiscentiæ.

CAPUT VIII.

Sepulcra concupiscentiæ.

Tertia decima mansio est in sepulcris concupiscentiæ, ubi populus fastidiens cœlestem panem, carnes Ægyptias desideravit, multosque subitum voravit incendium, ex quibus edocemur, ut qui conversationem relinquimus sæculi et Ægyptias ollas, id est, carnalium desideriorum fervores contempsimus, non debere murmurare contra cœlestem panem, nec virulentias Ægyptiorum desiderare, quæ sunt magnarum carnium, sed simplicem manna cibum, id est, puram cœlestemque vitam ferre: alioquin si post percepta angelica manna, quæ est cœlestis vita, sive doctrina, rursus carnes Ægyptias, quæ sunt carnales hujus sæculi voluptates, et concupiscentias pristinorum morum voluerimus appetere, vorabimur nausea, et statim Domini igne torquebimur, desideriumque nostrum vertetur in tumulos, ut simus sepulcra dealbata, quæ foris parent hominibus speciosa, intus autem plena sunt ossibus mortuorum, et omni spurcitia.

CAPUT IX.

Septuaginta viri electi.

In hac mansione *descendit Spiritus super septuaginta viros electos, et tunc Dominus descendit in nube, et retraxit de spiritu, qui erat super Moysen, et imposuit super septuaginta viros.* Descendente enim in nube carnis Christo, diffusa est per fidem Spiritus sancti gratia super populos, et septuaginta gentium linguis electos, venitque super omnes donum illud virtutis cœlestis, quod quondam fuerat in Moyse et prophetis.

CAPUT X.

Mariæ obtrectatio.

Quarta decima mansio est in solitudine Haseroth: in hac Aaron sacerdos locum incidens offensionis, cum sorore sua Maria, fratri uterque obtrectant, quod alienigenam accepisset uxorem: unde illico Maria contagio lepræ effloruit, quo loco evidens fuit figura mysterii, quod sacerdotalis illa plebs patrum Christo Salvatori adversus Ecclesiam congregatam ex gentibus derogaret. Ideoque lepræ sorde perfunditur, nec redit ad Dei tabernaculum, donec statum plenitudinis gentium tempus adimpletur. Tunc enim eadem plebs pristinam poterit recipere sanitatem, dum eis septiformis spiritalis agnitio ad veniam fuerit suffragata.

Quinta decima mansio est in Rithma, quæ transfertur sonitus, sive juniperus. Ferunt autem lignum hoc ignem multo tempore conservare, ita ut si prunæ ejus cinere fuerint adopertæ, usque ad annum perveniant. Ex quibus discimus post sepulcra concupiscentiæ, sive antra transire, nos ad lignum tempore multo calens, ut simus ferventes spiritu, et claro sonitu, atque in altum exaltata voce Evangelium Domini prædicemus. Ab hac mansione usque ad tricesimam secundam hæ continentur historiæ, quæ quia non sunt per mansiones singulas distributæ, a nobis quoque in commune dicentur.

CAPUT XI.

De duodecim exploratoribus.

Duodecim exploratores mittuntur ad terram sanctam: botrus refertur in ligno, et Christi breviter passio demonstratur. Murmurat populus Judæorum, gigantum impetum reformidans pugnat contra Amalech et Chananæum nolente Deo, et victus intelligit quæ debeat in terra sancta exercere sacrificia. Dathan et Abiron filii Chore consurgunt contra Moysen et Aaron, et terræ voragine glutiuntur. Inter mortuos et viventes pontifex medius thuribulo armatus ingreditur, et currens ira Dei sacerdotis voce prohibetur. Virga Aaron florem profert et folium, et in æternam memoriam virens siccitas consecratur. Vitula rufa concrematur inholocausto, et cineris ejus peculiaris aspersio est, quorum quidem figuras breviter adnotantes, ex duodecim exploratoribus incipiemus. Exploratores missi ad explorandam terram uberem, qui terruerunt populum ne crederent posse accipere terram a Domino repromissam, Scribarum

et Pharisæorum prætulerunt indicium. Sicut enim illi per Moysen missi sunt, ut soli fecunditatem sollicita consideratione tractarent : ita et isti per Legem et Prophetas jussi sunt, ut Scripturarum pervestigatione Dominicum specularentur adventum. In quo erat terra, id est, caro sancta, in qua regnum Dei et ubertatem fructuum spiritalium, et vitam æternam consequi possent. Sed sicut illi desperatione terruerunt populum, ne de Dei promissione confiderent : ita et isti Scribæ et Pharisæi suaserunt populo Judæorum, ne crederent Christum, ad Ægyptum sæculi hujus redire cupientes. Repudiantes manna fidei, quærentes ollas peccatorum nigras, et cepas putidas blasphemorum, et pepones vitiorum ac libidinum corruptione marcentes. Ille autem botrus uvæ, quem in ligno de terra repromissionis duo advexere vectores : botrus pendens e ligno, utique Christus, ex ligno crucis promissus gentibus, de terra genitricis Mariæ secundum carnem terrenæ stirpis, visceribus effusus. Duo bajuli qui sub onere botri illius incedebant, populus est uterque, cujus prior est Judaicus cæcus et aversus, ignarus pendentis gratiæ, et pressus onere suspensi, cui subjicietur judicanti. De quibus dicitur : *Obscurentur oculi eorum, ne videant; et dorsum eorum semper incurva.* Qui vero posterior veniebat, populi gentium gerebat figuram, qui credens et Christum ante oculos habens, semper eum portans videt, et quasi servus dominum et discipulus magistrum sequitur, sicut ipse Dominus in Evangelio ait : *Si quis vult post me venire, tollat crucem suam, et sequatur me* (*Luc.* IX, 23). Hic est botrus, qui effusus est in salutem nostram, et vinum sanguinis sui, crucis contritione perfudit, atque expressum passionis suæ calicem Ecclesiæ propinavit. Hic est botrus, quem malo granato socia muneris gratia secuta est, nostra scilicet Ecclesia mater, habens intra se per granorum numerum multitudinem populorum, per ruborem sanguinis Christi signaculo coruscantem : habentem etiam intus distinctam gratiam sicut Apostolus ait : *Divisa charismata et dona Spiritus sancti gratia distributa*, quibus omnibus indignos se increduli judicantes, terram carnis Christi fluentem lac et mel accipere non meruerunt, quam per fidem servi ejus, id est, Christiani populi consecuti sunt; de cujus doctrina quotidie dicit Ecclesia : *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel et favum ori meo* (*Psal.* CXVIII). Ficum autem, quem cum botro de terra repromissionis attulerunt imaginem legis attulisse evangelicis edocemur exemplis. Sicut et botrum constat figuram Salvatoris ostendere, quemadmodum in Canticis canticorum Ecclesia de Christo dicit : *Frater meus ut botrus Cypri* (*Cant.* I), quia nec Christus sine lege, nec lex sine Christo esse poterit.

CAPUT XII.

De homine ligna colligente.

Post hæc quidam homo die Sabbato ligna colligens, necatur a populo. Quid autem insinuat, quod tam atrociter jussu Dei fuerit idem ab omni trucidatus populo? Quod facile ab infidelibus proponitur. Intelligant ergo quia hæc omnia in typo acciderunt illis. Scripta sunt autem ad correptionem nostram. Ille autem pristinus carnalisque homo, qui diem Sabbatum violare ausus est, dum ligna colligeret, propter quod et punitus, formam significabat ejus qui hodie in Christo signatus invenitur agere carnale opus, id est, contrahere ligna, fenum, stipulam, ad escam ignis æterni convenientem (*I Cor.* III), quæ dum colligit in suam perniciem, si fuerit deprehensus, pellitur ab omnibus, et statim occiditur, dum judicatur a spiritalibus. Sic ergo omnia quæcunque illis Judæis per legem acciderunt, formaliter intelligenda sunt.

CAPUT XIII.

De Core, Dathan et Abiron.

Sequitur jam excidium Core, Dathan et Abiron, qui sibi, contra Moysen et Aaron sacerdotem, sacrificandi licentiam judicantes, pœnas pro suis conatibus expenderunt. Per quos itaque significantur hi, qui hæreses et schismata facere conantur, et multos secum trahendo decipiunt, contemnentes sacerdotes Christi, et se a clero ejus plebis societate segregantes, constituere audent Ecclesias, et aliud altare, precemque alteram illicitis vocibus faciunt, dominicæ hostiæ veritatem per falsa sacrificia profanantes, hi qui contra Dei ordinationem nituntur, ob temeritatis audaciam, terræ compaginibus ruptis, viventes profundo hiatu merguntur. Nec tantum hi qui duces errorum sunt, sed et illi qui consentiendo participes eorumdem effecti sunt, in ignem æterni judicii præparata ultione peribunt.

CAPUT XIV.

Aaron cum thuribulo.

Deinde Aaron sanctus a ruina mortis populum trahere cœpit, thuribulum accipiens cucurrit obviam quassationi, stansque in medio superstitum ac peremptorum lethalem plagam objecto sui quasi quidam murus exclusit. Iste sacerdos Dominus Jesus Christus est, principium. Sacerdos iste, ruinam mortis in mundo conspiciens, occurrit a summo cœlo, venitque obviam quasi gigas ad currendam viam (*Psal.* XVIII); stetitque inter vivos et mortuos, quia natus est et mortuus. Sicque thuribulum passionis suæ accipiens, et in odorem suavitatis prætendens, suspendit ignis æterni perniciem, et inimicam pertulit mortem.

CAPUT XV.

Virga florens.

Virga autem Aaron, quæ post siccitatem floruit, caro insinuatur Christi, quæ postquam de radice Jesse succisa est, vivacius mortificata reviviscit. Itaque virga post ariditatem virescens, Christus est, post mortem resurgens. Ipsam enim virgam, ipsum florem intelligimus, ut in virga regnantis potentia, et in flore ejus pulchritudo monstretur. Unde et in Canticis canticorum idem dicit : *Ego sum flos campi, et lilium convallium.* Alii virgam hanc, quæ sine humore florem protulit, Mariam virginem putant, quæ sine coitu edidit Verbum Dei. De qua scriptum est : *Exiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet*, scilicet Christus, qui, futuræ typum præferens passionis, candido fidei lumine et passionis sanguine purpura, flos virginum, corona martyrum, gratia continentium est.

CAPUT XVI.

Vitula rufa.

Restat interea vitula rufa, in holocausto concremata, cujus cinis expiatio populi erat. Sic enim dicitur de illa ad Moysen et Aaron : *Præcipe filiis Israel ut adducant ad te vaccam rufam ætatis integræ, in qua nulla sit macula, nec portaverit jugum, tradetisque eam Eleazaro sacerdoti; quæ educta extra castra immolabitur in conspectu omnium, et intinget digitum Eleazar in sanguine ejus, et asperget contra fores tabernaculi septies; comburetque eam cunctis videntibus; tam pellem et carnes ejus quam sanguinem et fimum flammæ tradetis. Lignum quoque cedrinum et hyssopum coccumque bis tinctum sacerdos mittit in flammam, quæ vaccam vorat; et tunc demum lotis vestibus et corpore ingredietur in castra, commaculatusque erit usque ad vesperam. Sed et ille qui combusserit, lavabit vestimenta sua, et corpus, et immundus erit usque ad vesperum, colliget autem vir mundus cineres vaccæ, et effundet eos extra castra in loco purissimo, ut sint multitudini filiorum Israel in custodiam, et in aquam aspersionis, quia pro peccato vacca combusta est. Habebunt hoc filii Israel, et advenæ sanctum jure per-*

petuo, et qui tetigerit mortuum, et propter hoc septem diebus fuerit immundus. Aspergetur ex hac aqua die tertio et die septimo mundabitur. Si die tertio aspersus non fuerit, vel septimo, non poterit emundari. Vitula rufa caro est Salvatoris, rosea sanguine passionis, ætatis integræ, quia perfecta ætate passionem suscepit. Quod autem non est impositum super illam jugum, hoc ostendit quod caro Christi non est subjugata delicto, neque victa ab ullo peccato. Quod autem apprehensam ejecerunt filii Israel extra castra, astante Eleazaro sacerdote, populum Judæorum significat, et consensum sacerdotem in necem Domini quem ejectum extra Jerusalem crucifixerunt. Sicut ergo qui offerunt vitulam immundi sunt, sic et qui apprehenderunt Dominum peccatores habentur, et sicut is qui colligit cinerem aspersionis, mundus est, sic et omnes mundi sunt, qui passionem Christi prædicaverunt gentibus et in toto orbe terrarum doctrinam ejus asperserunt, populosque Domino collegerunt. Lignum autem et hyssopum crucem putamus, et baptismum. Per hyssopi enim fasciculum aspergebantur agni sanguine, qui mundari solebant, typice figurantes lavacrum baptismatis et ablutionem æterni fontis. Per coccum autem bis tinctum figuram sacri sanguinis significari, quo peccatores abluuntur; bis tinctum autem, quia per eum et corpore et corde mundamur. Hæc enim tria ad purgationem peccatorum sunt tradita : primo per cedrum, fides ligni crucis; secundo, per hyssopum, martyrium; tertio, per coccum sanguinis dominici sacramentum. Sicut autem illuc die tertia purgari jubentur, ita et omnis anima purgatur ab omnibus delictorum sordibus, quæcunque credit Christum Dominum die tertia a mortuis resuscitatum. Hujusmodi etiam homo mundus erit in die septima, id est, in regno sanctorum adveniente Domino, et beatus ac lætus partem cœlestis illius regni potietur. Qui autem non fuerit aspersus, id est, hujus gratiæ fide munitus, peribit anima illa de regno sancti sanctorum, et de populo fidelium. Ex sanguine autem hujus vitulæ ideo septies tabernaculum jubet aspergi, quia septem sunt Spiritus sancti charismata, quæ per Christi sanguinem super Ecclesiæ populos distribuuntur, per quam ab omni delicto purgamur, sicut Apostolus ait : *Jam abluti estis in sanguine Christi, et passione ejus.* Quod vero vitula cum pelle et ossibus suis comburitur, et agnus ille paschalis pari modo concrematur, ne ossa ejus confringantur, hoc ostendit quod Domini Jesu Christi corporis in passione non essent confringenda crura, sicut evangelista testatur. Moraliter autem vacca rufa, cujus cinis expiatio populi est, non aliter immolari et offerri ad altare Domini poterit, nisi qui terrena opera non fecerit jugumque delicti non traxerit, nec vinculis peccatorum fuerit alligatus. Jam dehinc post exploratores et botrum, post excidium superborum et sacerdotale thuribulum, postque virgam florentem et vitulæ combustæ aspersionem, revertamur ad mansiones.

Sexta decima mansio in Ramoth quod Latine dicitur *mali Punici divisio*, quæ significat Ecclesiam, quasi multa grana uno cortice contegit, dum omnem turbam credentium in fidei unitate concludit.

Decima septima mansio in Lebna, quæ Latine transfertur in *laterem :* legimus quod Ægyptius populus lateres faciens ingemuit. Ex quibus discimus in itinere istius vitæ de alio in alium transitum nunc nos crescere, nunc decrescere, et post ordinem ecclesiasticum sæpe ad laterem, id est, carnalia opera, transmigrare.

Decima octava est in Ressa, quæ in *frenos* vertitur. Si enim post profectum rursum ad lutulenta opera descendimus, infrenandi sumus, et cursu vagi atque præcipites Scripturarum retinaculis dirigendi.

Decima nona mansio est in Ceelatha, quæ interpretatur Ecclesia, scilicet, ut vagi currentium gressus frenis ad Ecclesiam retrahantur, et ad fores quas ante reliquerant rursus festinent intrare.

Vicesima mansio est in monte Sepher, qui interpretatur *pulchritudo*, id est, Christus; et vide quid prosint frena : a vitiis nos retrahunt, introducunt ad virtutum choros, et in Christo monte pulcherrimo habitare faciunt. De quo scriptum est : *Venite ascendamus ad montem Domini* (*Isai.* II).

Vicesima prima mansio est in Arada, quæ vertitur in *miraculum;* et vide quam pulchre est ordo virtutum : post frenos in Ecclesia intromittuntur. Post habitationem ad Christi montem ascendimus, in quo positi miramur in eo *quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit* (*I Cor.* II).

Vigesima secunda mansio est in Maceloth, quæ in *cœtu* vertitur, id est, Ecclesia; in hac enim consistit multitudo credentium, juxta quod scriptum est : *Ecce quam bonum, et quam jucundum habitare fratres in unum* (*Psal.* CXXXII).

Vigesima tertia mansio est in Thahath, quæ interpretatur *pavor*, quia dum quisque venit ad Ecclesiam, atque ascendit in montem pulcherrimum Christum, et stupore et miraculo Christi magnitudinem confitetur, adjungat deinde timorem, qui custos est beatitudinis, ut altum non sapiat, quia *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (*Jac.* IV).

Vigesima quarta mansio est in Thare, quam nonnulli vertunt in *malitiam*, sive *pasturam*. Quod bene ad præpositos Ecclesiarum, vel ad custodiam animæ refertur, ut sollicitus sit quisque qui habet pavorem, ne eo diabolus in caulas ovium, id est, in Ecclesiis per diversa vitiorum foramina introire nitatur.

Vigesima quinta mansio est in Methca, quæ vertitur in *dulcedinem*. Ascendisti in excelsum Patris, admiratus es virtutum choros, timuisti ruinam, abjecisti insidiatores. Dulcis te protinus fructus laboris insequitur, ut merito dicas : *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua super mel et favum ori meo* (*Psal.* CXVIII).

Vigesima sexta mansio est in Hesmona, quæ Latine *festinationem* sonat, scilicet, ut postquam dulces fructus laboris sumpserimus, nisi simus quiete contenti et otio, sed rursum ad altiora properantes, obliviscamur præteritorum, et in futura nos extendamus (*Philipp.* III).

Vigesima septima mansio est in Moseroth, quod interpretatur *vincula*, sive, *disciplina*, scilicet ut festino gradu pergamus ad magistros, eorumque teramus limina et præcepta, virtutem ac mysteria Scripturarum vincula putemus esse æterna. Hæc sunt Christi vincula, de quibus in Ecclesia seu in Isaia legitur : *Viri sublimes ad te transibunt, et tui erunt servi ; post te ambulabunt colligati vinculis.* (*Isai.* XLV). Et alia diaboli vincula, quibus ruptis, vicit hostes Samson. De qualibus Propheta dicit : *Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis* (*Psal.* CXV).

Vigesima octava mansio est in Benejaacan, quæ per interpretationem transfertur in *filios necessitatis*, seu *stridoris*. Qui sunt isti filii necessitatis? Ipse psalmus nos docet : *Afferte Domino, filii Dei, afferte Domino filios arietum* (*Psal.* XXVIII); quæ est tanta necessitas, quæ nolentibus imponatur. Cum divinis Scripturis fueris eruditus, et leges earum ac testimonia, quæ vincula veritatis sunt, scieris, contendes cum adversariis, ligabis eos, et vinctos duces in captivitatem, et de hostibus quondam atque captivis liberos Dei efficies, ut repente dicas cum Sion : *Ego sterilis, et non pariens, transmigrata et captivata, et istos quis enutrivit? Ego destituta, et sola. Et isti ubi erant* (*Isai.* XLIX)? Porro quod interpretatum est *filios stridoris*, ad illum sensum refert, quod, timore supplicii et ejus loci, ubi *est fletus, et stridor dentium* (*Matth.* XIII), deserentes diaboli vincula, Christo Domino credentium turbæ colla submittant.

Vigesima nona mansio est in monte Gadgad; Gadgad interpretatur *nuntius*, sive *accinctio*, vel certe *concisio*. Non enim aliter possumus magistri discipulorum atque credentium eos facere filios necessitatis, nisi præceptores eorum interfecerimus crudelissimos; in occisione eorum non parcat manus nostra, armum aut extremum auriculæ de ore leonis extrahere a viro. De nuntio et accinctione breviter hæc dici potest, quod illii necessitatis grandes ad virtutis stimulos suggeramus, cum eis nuntiaverimus præmia futurorum, et accinctos in rebellando docuerimus; horum trium quidquid magister fecerit, in monte consistit.

Trigesima mansio in Jetebatha, quod interpretatur *bonitas*, quæ est Christus.

Trigesima prima mansio in Hebrona, quæ interpretatur *transitus*, id est, mundus, de quo Apostolus ait: *Præterit figura hujus mundi* (*I Cor.* VII). Huc venientes sancti Dei cupiunt ad meliora transire. De quibus Psalmista canit: *Et non dixerunt qui præteribant: Benedictio Domini super vos* (*Psal.* CXXVIII).

Trigesima secunda mansio est in Asiongaber, quæ transfertur in *ligna viri*. Possunt hæc ligna viri saltuum et omnium arborum genera multitudinem gentium figurare. Hucusque solitudo Pharan, decem et octo continet mansiones, quæ scriptæ in catalogo in superiori itinere componuntur.

Trigesima tertia mansio est in deserto Sin. *Hæc est Cades* (*Num.* XXXIII). Sin autem *sancta* interpretatur per antiphrasim, sicut lucus cum minime luceat, vel bellum, quod tamen sit horridum.

CAPUT XVII.

Mariæ mors.

In hac mansione moritur Maria, et sepelitur. Videtur in Maria prophetia mortua, in Moysen et Aaron legis et sacerdotii Judæorum finis impositus, quod nec ipsi ad terram repromissionis transcendere valeant, nec credentem populum de solitudine hujus mundi educere, nisi solus Jesus Deus, id est, Salvator verus Filius Dei.

CAPUT XVIII.

Moysi titubatio ad petram.

In hac propter aquas contradictionis Moyses offendit Dominum, et prohibetur transire Jordanem; turbatus enim murmure populi, dubitanter petram virga percussit, quasi illud non possit Deus facere, ut aqua de petra proflueret, quod ante jam fecerat. Quid ergo hic fides Moysi insinuat, quod aquam de petra ejiciendam titubaverit? Hanc prophetiam fuisse de Christo recte intelligimus. Dum enim Moyses in Scripturis sanctis aliam atque aliam pro re aliqua significanda personam gerat, nunc tamen populi Judæorum sub lege positi personam gerebat, eumque inter propheticam pronuntiationem figurabat. Nam sicut Moyses, petram virga percutiens, de Dei virtute dubitavit; ita ille populus qui sub lege per Moysen data tenebatur, Christum ligno crucis affigens, eum virtutem Dei esse non credidit; sed sicut percussa petra manavit aquam sitientibus, sic plaga dominicæ passionis effecta est vita credentibus. Habemus enim de hac re præclarissimam et fidelissimam vocem apostolicam, cum inde loqueretur dicens: *Petra autem erat Christus* (*I Cor.* X). Hanc ergo carnalem de Christi divinitate Dei venerationem in ipsius Christi altitudine, Deus mori jubet, cum mortem carnis Moysi morte imperat fieri. Sicut enim petra Christus, ita et mons Christus. Petra humilis fortitudo, mons eminens magnitudo, quia sicut Apostolus ait: *Petra erat Christus*, ita ipse Deus: *Non potest civitas abscondi super montem constituta* (*Matth.* V), se scilicet montem, fideles autem suos in sui nominis gloria fundatos asserens civitatem. Prudentia enim carnis vivit, cum tanquam petra percussa Christi humilitas in cruce contemnitur. *Christus enim crucifixus Judæis scandalum, gentibus autem stultitia est.* Et prudentia carnis moritur, cum tanquam montis eminentia Christus excelsus agnoscitur. Ipsis enim vocatis Judæis et Græcis Christus Dei virtus, et Dei sapientia est (*I Cor.* I).

Trigesima quarta mansio est in monte Hor. In extremis finibus Edom in quo ascendit Aaron juxta præceptum Domini, et mortuus est anno quadragesimo egressionis ex Ægypto, eo scilicet anno quo novus populus repromissionis terram intraturus erat; et quanquam in monte sacerdotium Eleazaro filio dereliquerit, lexque eos qui eam impleverint perducat ad summum, tamen ipsa sublimitas non est trans fluenta Jordanis, sed in extremis terrenorum operum finibus. *Et plangit eum populus triginta diebus.* Aaron plangitur, Jesus non plangitur. In lege descensus ad inferos, in Evangelio ad paradisum transmigratio. Audit quoque Chananæus, quod venisset Israel, et in locum exploratorum, ubi quondam offendisse populum noverant, ineunt prælium, et captivum ducunt Israel. Rursumque in eodem loco pugnatur, ex voto victor vincitur, victi superant; per quod intelligamus ut cum nos Dei auxilio destitutos, hostes invaserint, duxerintque captivos, non desperemus salutem, sed iterum armemur ad prælium. Potest fieri ut vincamus, ubi victi sumus, et in eodem loco triumphemus in quo fuimus ante captivi.

CAPUT XIX.

De morte Aaronis et serpentum vulneratione.

Trigesima quinta mansio est in Salmona. Trigesima sexta mansio est in Phunon. Hæ duæ mansiones in ordine historiæ non inveniuntur. In his mortuo Aaron murmurant Israelitici populi contra Deum et Moysen, manna fastidiunt, a serpentibus vulnerantur. Sed quid illud significat quod morsus mortiferi serpentium, exaltato et respecto æneo serpente, sanabantur, nisi quod nunc in typo Salvatoris, qui ferreum antiquumque serpentem in patibulo triumphavit, diaboli venena superantur, ita ut qui vere expresseque imaginem Filii Dei passionemque ejus conspexerit, conservetur. Hoc enim significant et verba ipsius Domini dicentis: *Sicut exaltavit Moyses serpentem in eremo, sic oportet exaltari Filium hominis, ut omnis qui credit in ipsum, non pereat, sed habeat vitam æternam* (*Joan.* III). Quod vero æneus est serpens ipse, qui ligno suspensus est, æs quippe metallis cæteris durabilius esse solet; et apte æneus serpens ligno suspensus est, ut Dominus et in serpente mortalis, et in ære significaretur æternus, ut videlicet et indicaretur mortuus per humanitatem, et tamen esset quasi æneus per divinitatem. Pulchre autem prima mansio Salmona interpretatur *imaguncula*, quia nimirum ibi imago expressa est Salvatoris per serpentem æneum, qui in ligno pependit. Pulchre etiam et secunda Phunon interpretatur *os*, quia postea quam passionem Filii Dei cognoscimus, quod corde credimus, ore pronuntiamus, legentes illud Apostoli: *Corde creditur ad justitiam, ore confessio fit ad salutem.*

Trigesima septima mansio est in Oboth, quæ vertitur in *magos*, sive pythones. Unde monstratur quia post imaginem Dei, quæ in cordis ratione monstratur, et confessionem fidei, quæ ore profertur, consurgunt serpentes, et artes maleficæ ad bella nos provocant. Sed nos custodia circumdantes cor nostrum, obduramus aures nostras, ne audiamus voces incantantium, et Syrenarum carmina negligamus (*Psal.* LVII).

Trigesima octava mansio est in Jieabarim, in finibus Moab, quæ significat *acervos lapidum transeuntium*, id est, sanctos per istud sæculum ad alias mansiones transire festinantes.

CAPUT XX.

De Seon rege Amorrhæorum, et Og rege Basan.

Trigesima nona mansio est in Dibongad. In hac geritur bellum contra Seon regem Amorrhæorum, et Og regem Basan. In his regibus licet res gesta cognoscatur, tamen per conditiones virtutesque nominum spiritalis significatio est subjecta. Seon namque interpretatur *tentatio oculorum*, per quam figuratur diabolus, qui se transfigurat velut angelum lucis (*II Cor.* XI), et per hæresim et schismata verisimilia mentitur, ut fallat incautos : hunc Amorrhæi, id est, amaricantes, habent regem. Nisi enim quædam simulatio veritatis præcedat, non sunt hæreses amaricantes, non schismata exacerbantes in Ecclesia. Iste ergo rex occiditur in unoquoque homine, quando quisque damnat simulationem, et diligit veritatem. Og vero rex interpretatur conclusio, Basan autem *confusio*. Id enim agit diabolus semper, ut concludat viam ad Dominum, opponendo idola sua, ne credatur in Christum. Conclusio præcedit ut rex sequatur, confusio tanquam plebs, quia quos modo concludit, ne credant in Christum, quando apparuerit Christus, omnes confundentur. Mansio autem ista Dibongad, interpretatur *fortiter intellecta tentatio*, quia nimirum si superetur simulatio, quæ per schisma vel hæresim exacerbat Ecclesiam, et conclusio quæ per sacrilegium claudit fidel viam, nihilominus tentatio intelligitur, ac deinde intellecta fortiter superatur.

Quadragesima mansio de Dibon in Gad, in Helmondeblathaim, quæ vertitur in *contemptu palatharum*, sive *opprobriorum;* et per hoc discimus, omnia dulcia ac illecebras voluptatum prætereuntium in sæculo contemnendas et opprobria diligenda : quæ si falso objiciantur, beatitudinem pariunt, Salvatore plenissime perdocente, qui ait : *Cum exprobraverint vos homines, beati eritis* (*Luc.* VI).

CAPUT XX.

Moysis mors.

Quadragesima prima mansio in monte Abarim contra faciem montis Nabo, ubi moritur et sepelitur Moyses, terra repromissionis ante conspecta. Nabo interpretatur *conclusio*, in qua finitur lex, et non invenitur ejus memoria ; porro gratia Evangelii absque ullo fine tenditur : *In omnem enim terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba illius* (*Psal.* XVIII). Simulque considerandum quod habitatio transeuntium in montibus sita sit, et adhuc profectu indigeat. Post montes enim plurimos ad campestria Moab et Jordanis fluenta descendimus, quæ interpretatur *descensio*. Nihil enim tam periculosum est quam gloria cupiditatis, et jactantia, et animus conscientia virtutum tumescens.

CAPUT XXII.

De Balaam et Balaac.

Quadragesima secunda mansio est in campestribus Moab super Jordanem, juxta Jericho, ubi fixerunt tentoria a domo solitudinis usque ad Belsacham in planitie Moab. In quadragesima secunda, quæ extrema mansio est, quædam qualiter sint gesta narremus. Sedens in ea populus a divino Balaam, quem mercede conduxerat Balaac, Dei jussu benedicitur, et maledictio mutatur in laudes. Sed quid est quod iste Balaam, dum pervenire ad propositum tenderet, asina cui præsidebat, dum vidisset angelum, loquitur. Quæ est enim hæc asina, nisi bruta gentilitas, quam quondam Balaam, id est, seductor idololatriæ, quasi brutum animal et nulla ratione renitens pœnitentiæ, quo voluit errore substravit. Sed ista angelum Dei vidit quem homo videre non potuit. Et vidit et detulit, et locuta est, ut agnosceremus posterioribus temporibus sub adventu magni angeli Dei gentilem illam plebem, mutata duritia stoliditatis, solutis Deo linguis locuturam, ita ut quæ erat subjecta perfidiæ, in vocem fidei et confessionis erumperet. Licet et caro nostra per hoc possit intelligi. Plerumque enim caro per molestias tacta flagello suæ menti Deum indicat, quem mens ipsa carni præsidens non videbat, ita ut anxietate spiritus proficere in hoc mundo cupientis, velut iter tendentis impediat, donec ei invisibilem, qui sibi obviat innotescat. Unde et bene per Petrum dicitur: *Corruptionem habuit suæ vesaniæ subjugale mutum* (*II Petr.* II), quod in hominis voce loquens prohibuit Prophetæ insipientiam. Insanus quippe homo a subjugali muto corripitur, quando elata mens humilitatis bonum, quod tenere debeat, ab afflicta carne memoratur. Sed hujus correptionis donum idcirco Balaam non obtinuit, quia, ad maledicendum pergens, vocem, non mentem mutavit; consilium quippe dedit regi Balaac, ut mulieres in meritorio poneret, et ante januas earum aras, ut venientes filii Israel prius sacrificarent idolis, et sic ingrederentur ad mulieres. Unde et fornicatur Israel cum filiabus Madian. Sed quid est quod iste Balaam populum Dei posse decipi certa ratione colligit, dans consilium ut ex illa parte qua infirmari noverat filios Israel, perniciosi eis laquei tenderentur, non dubitans eos oblata copia feminarum fornicationis ruina protinus lapsuros, quia concupiscibiles animos eorum præsciebat esse corruptos. Ita ergo unumquemque nostrum nequitiæ spiritalis versuta malignitate in figura Balaam pertentant, illis præcipue affectibus animæ insidiosis laqueo prætendentes quibus nos senserint ægrotare, ut, verbi gratia, cum viderint rationabiles animæ nostræ partes esse vitiatas, illo nos ordine decipere moliantur.

CAPUT XXIII.

Phinees sacerdos.

Sed Phinees sacerdos zelatus, ut Domini furorem placaret, Zambrem qui ad scortum ingressus est, arripiens pugionem, utrosque transfigit, significans per crucem Christi, non solum idololatriam, sed etiam omnem carnis affectum vel concupiscentiam primi sæculi, et tunc placari Deum, dum carnis exstinguitur desiderium. Post hæc rursum populus numeratur, et Levitæ, ut, interfectis primis carnalibus, novus Dei populus censeatur, qui per Jordanis baptismum transeat, et cœlestis hæreditatis repromissionem percipiat.

CAPUT XXIV.

Numerus populi.

Porro quod sexcenta millia armatorum de Ægypto numerantur egressa, et ex ipsis non sunt amplius, quam duo tantum terram repromissionis ingressi, hæc figura demonstrat multos per baptismum ad fidem transire, sed ad patriam cœlestem valde paucissimos pervenire. Secundum illam figuram in Evangelio, in qua *multi vocati, pauci autem* inveniuntur *electi* (*Matth.* XX). Quod vero duo tantum ingrediuntur, aut propter eos qui ex utroque populo regni cœlestis promissiones adipiscuntur; aut propter illos, qui per duas vias actionis et contemplationis ad æternam beatitudinem prædestinantur.

CAPUT XXV.

Quinque filii Salphad.

Interpellant dehinc quinque filiæ Salphad, et judicio Dei hæreditatem accipiunt inter fratres suos, nec legis plebs ab Evangelii possessione excluditur. Deinde Jesus Moysi in monte succedit, et discit quæ spiritaliter debeat offerri in Ecclesia; legi enim succedit Evangelium, ibique lex facienda præcepta admonet et gratia complet.

CAPUT XXVI.

Genera oblationum.

Primum quidem quid offerri debeat per singulos dies : dehinc quid in Sabbato propter spem quietis

æternæ, quid in kalendis pro innovatione vitæ, quid in Pascha, quando consepelimur cum Christo per baptismum quasi a mortuis transeuntes ad vitæ novitatem, et quid in Pentecosten propter gratiam Spiritus sancti, et indulgentiam remissionis peccatorum; quid in neomenia mensis septimi, quid in jejunio ejusdem mensis decimi diei. Quid in scenopœia, quando figuntur tabernacula, quinto decimo die supradicti mensis.

CAPUT XXVII.

De morte Balaam.

Dehinc texitur bellum contra Madianitas, et mors divini Balaam, in cujus nece error perfidiæ ligno crucis interficitur; fitque deinde de Amalec præda divisio, et oblatio ex ea animarum in tabernaculo Dei.

CAPUT XXVIII.

Filii Ruben et Gad.

Post hæc filii Ruben et Gad et dimidia tribus Manasse circa Jordanem possessionem accipiunt, et in repromissionis terram hæreditatem habere nolunt, figurantes quia quos multa mundi implicamenta occupant, habitationem cœlestis patriæ nequaquam desiderant.

CAPUT XXIX.

Idoli destructio.

Dehinc præcipitur ut populus in terra sancta idola destruat, et nullus de prioribus habitatoribus reservetur, ad significandum ut dum in terram sanctam repromissionis per fidem ingredimur, simul cum idololatria omnia etiam vitia exstinguamus.

QUÆSTIONES SUPER DEUTERONOMIUM.

DISCIPULUS.— Deuteronomium, juxta fidem historiæ, quæ scribit?

MAGISTER. — In Deuteronomio namque quæ est secunda lex, narrantur ea quæ in Pharan, et Obet, Laban, et Aseroth usque Cadesbarne fuerunt populo dicta a Moyse, mandata videlicet atque promissa, maledictiones peccatorum, et promissiones beatitudinis. Ibi canit canticum Moyses, ibi dat benedictionem filiis Israel; ibique, terra repromissionis conspecta, moritur atque sepelitur. Nonnulli autem Hebræorum quatuor tantum libros computant, id est, Genesim, Exodum, Leviticum, sive Numerorum: Deuteronomium autem repetitionem eorumdem librorum, et quasi quoddam legis meditatorium dicunt: ea duntaxat ratione, pro eo quod illa quatuor proprias rerum gestarum continet causas, iste vero omnium.

CAPUT PRIMUM.

Quid significet quod undecim diebus Deuteronomium manu scribitur.

Liber Deuteronomii repetitio est præcedentium quatuor librorum legis. Nam dum illi in se proprias contineant causas, iste tamen replicat omnium: habet autem et ipse proprie innumera sacramenta, ex quibus parva pro exercitio lectoris studio memoranda innexui. Deuteronomium autem secunda legislatio dicitur, quod significat Evangelium, in cujus principio notandum est quid indicet quod undecim diebus Deuteronomium a Moysi scribitur, nisi ad significandum Judaicæ plebis lapsum in Evangelio per transgressionem Decalogi mandatorum.

CAPUT II.

De quadraginta annis laboriose peractis a filiis Israel.

Quid autem significaverint XL anni, quibus laboriose peractis filii Israel ad repromissionis terram transierunt. Per hos quippe quadraginta annos totum sæculi tempus significatur, in quo vivit Ecclesia sub laboribus et periculosis tentationibus, sperando quæ non videt per patientiam, quousque ad promissam æternæ felicitatis perveniat patriam. Ideo et Dominus quadraginta diebus jejunavit, et quadraginta noctibus tentatus est in eremo: corpus enim ejus, quod est Ecclesia, necesse est tentationes laboresque patiatur in hoc sæculo, quoadusque veniat illud tempus ubi post tentationes suscipiat consolationes. Porro quod vestis Israel per tot annos in eremo nulla vetustate corrupta est, et morticina pellis calceamentorum tandiu sine labe duravit, potest figurare figuram incorruptibilitatis corporum, ubi ea quæ corruptibilia sunt sine corruptione permanebunt.

CAPUT III.

De non plantando ligno juxta altare Dei.

Non plantabis omne lignum juxta altare Dei, ne plantes nemus in terra: dicitur quippe ne nemus plantetur in templo. Nemus frondentes arbores et infructuosæ sunt, solummodo ad delectationem visus plantatæ. Tales sunt et gentiles, qui rationem suam verborum decore componunt, et non convertunt se a vitiis, sed delectant atque istiusmodi seductione persuadent. Nos autem secundum præceptum Dei, juxta altare Dei nemus non plantamus, si circa dominicam fidem nihil in verbis infructuosum, nihil audientiæ sæcularis illecebrosum componimus, sed sola puritate veritatis scientiam prædicationis tenemus. Hoc nemus in prædicatione sapientiæ plantare vitabat Apostolus cum dicebat: *Loquimur non in doctis humanæ sapientiæ verbis, sed in doctrina spiritus et virtutis* (*I Cor.* II, 13).

CAPUT IV.

De auferendo præputia ligni pomiferi.

Quando ingressi fueritis in terram, et plantaveritis in ea ligna pomifera, auferetis præputia eorum: pomorumque germina immunda erunt vobis, nec edetis ex eis. Ligna quippe pomifera sunt opera virtutibus fecunda: præputia itaque lignorum auferimus, cum de ipsa inchoationis infirmitate suspecti, primordia operum nostrorum non approbamus. Poma autem quæ germinant immunda existimamus, nostrisque cibis non aptamus, quia cum primordia boni laudantur operis, dignum est ut hoc animum non pascat operantis, ne dum accepta laus suaviter carpitur, fructus boni operis intempestive comedatur.

CAPUT V.

De non arando in primogenito bovis; et non tondenda primogenita ovium.

Non operaberis in primogenito bovis, et non tondebis primogenita ovium. In primogenito quippe bovis operari, est bonæ conversationis primordia in exercitio publicæ actionis ostendere. Ovium quoque primogenita tondere, est ab occultationis suæ tegmine humanis oculis inchoantia bona nostra denudare. In primogenito ergo bovis operari prohibemur, atque a primogenitis ovium detondendis compescimur: quia et si quid robustum incipimus exercere, hoc in aperto citius non debemus ostendere; sed cum vita nostra simplex, quidquid innocuum inchoat, ut

dignum est in secreti sui velamina non derelinquat, nec hoc humanis oculis quasi subducto vellere ostendat. Ad sola ergo divina sacrificia boum primogenita ovium proficiant, ut si quid forte innocuum incipimus, hoc ad honorem intimi judicis in ara cordis immolemus. Quod ab illo procul dubio tanto libentius accipitur, quanto et ab hominibus occultatum, nullo laudis appetitu maculatur. Sæpe autem conversationis primordia adhuc carnali sunt vitæ commixta : et idcirco innotescere citius non debent, ne cum laudantur bona quæ placent, deceptus laude sua animus deprehendere in eis nequeat mala quæ latent.

CAPUT VI.

De non arando in bove simul et asino.

Non arabis in bove simul et asino. In bovis nomine populus ex circumcisione positus sub jugo legis accipitur; in asino autem populus gentium, pertinens ad Evangelium. In bove quippe simul et asino arat qui sic recipit Evangelium ut Judaicarum superstitionum, quæ in umbra et imagine præcesserunt, cæremonias non relinquat. Item nonnunquam in bove bene operantium vita, in asino stultorum vecordia designatur. Quid est ergo, *Non arabis in bove simul et asino?* ac si diceret : Fatuum sapienti in prædicatione non socies, ne per eum qui rem implere non valet, et illi qui prævalet obsistas. Bovem quippe et asinum, si necesse sit, unusquisque sine detrimento operis jungit : sapientem vero et stultum, non ut unus præcipiat, et alter obtemperet, sed ut pariter æquali potestate annuntient verbum Dei, non sine scandalo quique comites fiant.

CAPUT VII.

De non alligando os bovis triturantis.

Non alligabis os bovi trituranti. Dictum est quod in bovis nomine vita uniuscujusque operantis exprimitur. Dicit quodam in loco apostolus Paulus, reprehendens et dolens quod nemo illi communicaverit in ratione dati et accepti, nisi quod aliud in loco quodam aperte exposuit dicens : *Si nos vobis spiritalia seminavimus, magnum est ut carnalia vestra metamus* (*I Cor.* IX, 11)? Hoc significat *non alligabis os bovi trituranti.* Unde et idem Apostolus alio loco dicit : *Dignus operarius est mercede sua* (*I Tim.* V, 18). Vult ergo Scriptura doctoribus præstare carnalia, a quibus spiritalia consequuntur, quia qui prædicatores occupavit doctrina necessaria sibi providere non posse.

CAPUT VIII.

De non coquendo hædum in lacte matris suæ.

Non coques hædum in lacte matris suæ. Hædus hic sub peccatoris figura introducitur. Proinde peccans non est coquendus in lacte matris, id est, non est purgandus mediocribus tenerrimisque Ecclesiæ disciplinis : sed austerioribus præceptis ejus sunt excoquenda peccata, cujus magna sunt crimina, ut qui per lasciviæ blandimenta se perdidit, fortiori disciplina se redimat.

CAPUT IX.

De non induenda veste ex lana et lino contexta.

Non indues vestem ex lana linoque contextam. Per lanam quippe simplicitas, per linum vero subtilitas designatur. Et nimirum vestis quæ ex lino lanaque conficitur, linum interius celat, in superficie lanam demonstrat. Vestem ergo ex lana linoque contextam induit, et qui sub locutione innocentiæ, intus subtilitatem celat malitiæ. Hoc secundum moralem sensum ; cæterum juxta altam allegoriam lineis vestibus miscere lanam vel purpuram prohibemur, id est, inordinate vivere ; et diversis generibus professionis velle misceri, ut vel sanctimonialis habeat ornamentum nuptiarum, aut ea quæ se non continens nupsit speciem virginitatis gerat : omnimodo hoc peccatum est. Et si quid inconvenienter ex diverso genere vel religione in vita cujusque contexitur. Verum illud tunc figurabatur in vestibus, quod nunc declaratur in moribus.

CAPUT X.

De non accipiendo loco pignoris superiorem et inferiorem molam.

Non accipias loco pignoris superiorem aut inferiorem molam. Accipere aliquando dicimus *auferre.* Unde et aves illæ quæ rapiendi sunt avidæ, accipitres vocantur. Unde et Paulus apostolus dicit : *Sustinetis enim si quis devorat, si quis accipit* (*II Cor.* XI, 20) ; ac si diceret : Si quis rapit. Pignus vero debitoris est confessio peccatoris, a debitore enim pignus accipitur, cum a peccatore jam confessio peccati tenetur. Superior autem et inferior mola est spes et timor. Spes quippe ad alta subvehit, timor autem cor inferius premit. Sed mola superior et inferior ita sibi necessario junguntur, ut una sine altera inutiliter habeatur : in peccatoris itaque mente incessanter debet spes et formido conjungi, quia pœnitentia incassum misericordiam sperat, si non etiam justitiam pertimescat : incassum justitiam metuit, si non etiam in misericordiam confidit. Loco igitur pignoris mola superior tolli prohibetur, quia qui prædicat peccatori tanta dispensatione componere prædicationem debet, ut nec derelicta spe timorem subtrahat, nec subtracta spe in solo eum timore derelinquat. Tollit enim superiorem molam, si flenti peccatori dicat, Non habebis veniam de commissis; tollit inferiorem, si peccantem deceptione palpet, ac dicat : Age mala in quantum vis absque metu, nam Deus pius est, et ad indulgentiam paratus : sed utiliter tunc mola utraque habetur, si et spes sit commodata formidine, et formido fuerit cum spe.

CAPUT XI.

De non abominando Ægyptium.

Non abominaberis Ægyptium, quia fuisti incola in terra ejus. Quamvis enim mundo renuntiantes Ægyptiam terram, id est, pristinam sæculi conversationem vel concupiscentiam declinemus, tamen dum præsentis sæculi necessitatibus subdimur, quasi Ægyptiam nationem nequaquam exstinguimus : et licet ab ipsa discretione separemur, non de superfluis cogitantes, sed simus secundum Apostolum victu quotidiano indumentoque contenti. Hoc enim figuraliter mandabatur in lege, *Non abominaberis Ægyptium.*

CAPUT XII.

De non habendo in sacculo diversa pondera.

Non habebis in sacculo diversa pondera, majus et minus : non erit in domo tua modius major et minor. Pondus habebis justum et verum; et modius æqualis et verus erit tibi, ut multo vivas tempore super terram. Hoc et idem legislator etiam in Levitico interdicit, Salomone quoque parem super hoc sententiam numero proferente : *Pondus magnum et pusillum, et mensuræ duplices, immunda sunt utraque ante Deum : et qui facit ea, adinventionibus suis compedietur* (*Prov.* XX, 10). Proinde non solum illo corporali, sed etiam spiritali modo studendum est nobis ut nec diversa pondera in cordibus nostris, nec in domo conscientiæ nostræ mensuras duplices habeamus, id est, ne ipsi ea quæ districtiori regula molimur, remissiore indulgentia præsumentes eos, quibus verbum Domini prædicamus, districtioribus præceptis et gravioribus, quam ipsi perferre possumus, ponderibus obruamus. Quod cum facimus, quasi diverso pondere atque mensura præceptorum Domini mercedem frugemque vel appendimus vel metimur. Si enim aliter ea nobis, aliter nostris fratribus dispensemus, recte increpamur a Domino, eo quod stateras diversas aut mensuras duplices habeamus · secundum illam sententiam Salomonis,

qua dicitur: *Abominatio est Domino pondus duplex et statera dolosa, non est bonum in conspectu ejus* (*Ibid.* 23).

CAPUT XIII.

De trium testimonio valituro.

Non stabit adversus alterum unus testis, sed in ore duorum aut trium testium stabit omne verbum. Licet historialiter hæc sit divina servanda sententia, tamen et cum contra quoslibet impios vel hæreticos agimus, necesse nobis est Scripturas sanctas in testimonium vocare. Sensus quippe nostri et attestatio sine his testibus non habent fidem. Unde magis convenit ad probationem, et ad firmum verbum intellectus mei adhibeo duos testes, Novum et Vetus Testamentum: adhibeo etiam et tres, Evangelium, Prophetam, Apostolum, sicque *stabit omne verbum.*

CAPUT XIV.

De uxore fratris accipienda.

Illud vero quod uxorem fratris ad hoc frater jussus est adducere ut non sibi, sed illi sobolem suscitaret, ejusque vocaret nomine quod inde eidem nasceretur: quid aliud in figura præmonstrat, nisi quia unusquisque Evangelii prædicator ita debet in Ecclesia laborare, ut defuncto fratri, hoc est Christo, suscitet semen, quia pro nobis mortuus est, et quod suscitatum fuerit ejus nomen accipiat. Denique hoc implens Apostolus non carnaliter in præmissa significatione, sed spiritaliter in completa veritate, quos in Christo Jesu per Evangelium se commemorat genuisse suscitans eos, et increpans corrigit, volentes esse Pauli. *Nunquid Paulus*, inquit, *pro vobis crucifixus est, aut in nomine Pauli baptizati estis* (*I Cor.* I, 13)? tanquam diceret: Defuncto fratri vos genui, Christiani vocamini, non Pauliani: at vero qui electus ab Ecclesia ministerium evangelizandi renuerit, ab ipsa Ecclesia merito digneque contemnitur: hoc est enim quod in ejus faciem jubetur exspuere, non sane signo hujus opprobrii, ut calceamento pedis unius exuatur, ne sit in eorum sorte quibus ipse Apostolus ait: *Et calceati pedes in præparatione Evangelii pacis* (*Ephes.* VI, 18). Et de quibus commemorat per Prophetam: *Quam speciosi pedes eorum qui annuntiant pacem, qui annuntiant bona* (*Isa.* LII, 7)! Qui enim sic Evangelicam fidem tenet, ut et sibi possit et Ecclesiæ prodesse, et renuit, bene intelligitur utroque pede discalceatus. Qui autem sibi putat ideo quia credit satis esse consultum, curam vero lucrandorum aliorum refugit, quasi unius pedis calceamentum cum dedecore amittit.

CAPUT XV.

De formidoloso et pavido ut non ingrediatur ad bellum.

Homo formidolosus et corde pavido non egredietur ad bellum. Vadat et revertatur in domum suam, ne pavere faciat corda fratrum suorum, sicut et ipse timore perterritus est. Quibus verbis edocet non posse quemquam professionem contemplationis vel spiritualis militiæ arripere exercitium, qui adhuc nudari terrenis operibus pertimescunt, ne rursus ad infirmitatem mentis revertantur, suoque exemplo alios ab evangelica perfectione revocent, et infideliter in errore firment. Jubentur itaque tales ut discedentes a pugna, revertantur in domum suam, quia non potest duplici corde bella Domini præliari. Vir enim duplex animo, inconstans est in omnibus viis suis. Tales quippe oportet ut ne initium quidem renuntiationis arripiant, quibus melius est ut in activa vita consistant, quam trepide contemplationem sequentes, majori discrimine semetipsos involvant. Melius est enim non vovere quam vovere et non reddere. Similiter et ille a tali malitia prohibetur qui uxorem duxerit, qui plantaverit vineam, velut propagines filiorum. Non enim potest servire divinæ militiæ servus uxoris. Sicut illud apostolicum: *Qui cum uxore est, sollicitus est quomodo placeat uxori, et divisus est* (*I Cor.* VII, 33): nec potest esse quis in studio contemplationis, qui adhuc in delectatione defigitur carnis. *Nemo*, inquit Apostolus, *militans Deo, implicat se negotiis sæcularibus, ut ei placeat cui se probavit* (*II Tim.* II, 4).

CAPUT XVI.

De interemptione septem gentium, quas Dominus tradidit Israeli.

Cum introduxerit te Dominus Deus tuus in terram quam possessurus ingredieris, et deleverit gentes multas coram te, Etheum, Gergesæum, et Amorrhæum, et Chananæum et Pherezeum, et Eveum, et Jebuseum: septem gentes multo majores numero quam tu es, et robustiores, tradideritque eos tibi Dominus, percuties eos usque ad internecionem. Septem istæ gentes septem sunt principalia vitia, quæ per gratiam Dei unusquisque spiritalis miles exsuperans exterminare penitus admonetur. Quod vero majoris numeri dicuntur esse, hæc ratio est, quia plura sunt vitia quam virtutes. Sed ideo in catalogo quidem dinumerantur septem nationes: in expugnatione vero earum sine numeri ascriptione ponuntur. Ita enim dicitur: *Et deleveris gentes multas coram te.* Numerosior est enim quam Israel carnalium passionum populus, qui de hoc septenario fomite vitiorum ac radice procedit. De gastrimargia namque nascuntur comessationes, ebrietates; de fornicatione, turpiloquia, scurrilitas, ludibria atque stultiloquia; de philargyria, mendacium, fraudulatio, furta, perjuria, turpis lucri appetitus, falsa testimonia, violentiæ, inhumanitas ac rapacitas; de ira, homicidia, clamor, et indignatio; de tristitia, rancor, pusillanimitas, amaritudo, desperatio; de acedia, otiositas, somnolentia, importunitas, inquietudo, pervagatio, instabilitas mentis et corporis, verbositas et curiositas; de cenodoxia, contentiones, hæreses, jactantia ac præsumptio novitatum; de superbia, contemptus, invidia, inobedientia, blasphemia, murmuratio, detractio, aliaque quam plura similia: quæ cum sint multo majoris numeri quam virtutes, devictis tamen illis septem principalibus vitiis, ex quorum natura ista procedunt, omnes protinus conquiescunt, ac perpetua pariter cum his internecione delentur. Quod autem hæ pestes etiam robustiores sunt, manifeste naturæ ipsius impugnatione sentimus, fortius enim militat in membris nostris oblectatio carnalium passionum quam studia virtutum, quæ non nisi summa contritione cordis et corporis acquiruntur. Quod vero istarum perniciosarum gentium regiones salubriter possidere præcipimur, ita intelligitur. Habet enim unumquodque vitium in corde nostro propriam stationem: sed si cum spiritalibus populis, id est virtutibus contra se dimicantibus, fuerint vitia superata, locum quem sibi in corde nostro concupiscentiæ vel fornicationis spiritus retinebat, deinceps castitas obtinebit: quem furor ceperat, patientia vindicabit; quem tristitia morte operante occupaverat, incipiet excludere [*F.* excolere] fortitudo salutaris, et plena gaudii lætitia possidebit; quem acedia vastabat, incipit excolere fortitudo; quem superbia conculcabat, incipit excolere humilitas! Et ita singulis vitiis expulsis, eorum loca, id est effectus contrarios, possidebunt filii Israel, id est animæ videntes Deum.

CAPUT XVII.

Quod cum Abraham de futuris Dominus loqueretur, non septem sed decem legitur gentes dinumerasse.

Illud vero quod cum Abraham de futuris Dominus loqueretur, non septem gentes legitur dinumerasse, sed decem, quarum terra semini ejus danda promittitur, qui numerus adjecta idololatria gentium, blasphemia Judæorum, errore hæreticorum evidentissime adimpletur. Quibus ante notitiam Dei et gratiam baptismi vel impia gentium, vel blasphema Ju-

dæmorum multitudo subjecta est, donec intellectuali Ægypto commoratur. Si autem abrenuntians quis egressus exinde per Dei gratiam ad eremum pervenerit spiritalem, de impugnatione trium gentium liberatus, contra septem tantum, quæ per Moysen dinumerantur, bella suscipiat.

CAPUT XVIII.

De muliere capta in bello.

Si, inquit, *exieris ad bellum contra inimicos tuos, et videris mulierem decoram specie, et concupieris eam, rade omnes pilos capitis ejus, et ungulas ejus et indues eam lugubribus indumentis : et sedebit in domo lugens patrem suum et matrem suam et domum paternam suam, et post triginta dies erit tibi uxor.* Dicant Judæi quomodo apud eos ista serventur. Quid causæ, quid rationis est, decalvare mulierem, et ungulas ejus abscindi. Verbi causa ponamus quod si ita invenerit eam is qui dicitur invenisse, ut neque capillos neque ungulas habeat, quid habuit quod secundum legem demere videretur? Nobis vero quibus militia spiritalis est, et arma non carnalia, sed potenti a Deo, si decoram mulierem, id est animam, quæ a Deo pulchra est creata, in gentili conversatione invenerimus et sociari voluerimus eam corpori Christi, deposito idololatriæ cultu, induitur lugubribus pœnitentiæ indumentis, deploratque patrem et matrem, hoc est, omnem memoriam mundi ejusque carnales illecebras. Deinde verbi Dei novacula et doctrina omne peccatum infidelitatis ejus, quod mortuum et inane est, abradatur. Hoc enim sunt capilli capitis et ungulæ mulieris : atque ita demum salutaris lavacri unda purificata jungitur sanctis Dei, scilicet cum jam nihil in capite mortuum, nihil in manibus ex illis quæ per infidelitatem mortiva ducuntur, habuerit, ut neque sensibus vel actibus immundum aliquid aut mortuum gerat. Quod vero post triginta dies jubet eam duci in uxorem, ternario namque ac denario numero fides opusque significatur. Per fidem ergo Trinitatis atque opus legis recte sociatur. Quæcunque vero anima Israelitæ, corpori scilicet Christi adhærens, illi sine macula, sinceritate fidei, et actuum puritate. Alii putaverunt hanc mulierem decora specie rationabilem aliquam disciplinam significare, quæ sapienter dicta invenitur apud gentiles. Hanc igitur a nobis repertam oportet primum de ea auferre et resecare omnem superstitionis ejus immunditiam, et sic eam in studio veritatis assumere. Nihil enim mundum habent disciplinæ gentilium, quia nulla apud infideles sapientia est cui immunditia aliqua vel superstitio non sit admixta.

CAPUT XIX.

De eo quid significet securis e manubrio lapso.

Illud autem quid significat quod Dominus per Moysen præcepit dicens : *Si quis abierit cum amico suo simpliciter in silvam ad ligna cædenda, et lignum securis fugerit manum, ferrumque lapsum de manubrio amicum ejus percusserit et occiderit, hic ad unam supra dictarum urbium fugiet et vivet, ne forte proximus ejus cujus effusus est sanguis, doloris stimulo versequatur, et apprehendat eum, et percutiat animam ejus.* Ad silvam quippe cum amico imus, quoties ad intuenda subditorum delicta convertimur : et simpliciter ligna succidimus, cum delinquentium vitia pia intentione resecamus. Sed securis manum fugit, cum sese increpatio plus quam necesse est in asperitatem protrahit : ferrumque de manubrio prosilit, cum de correptione sermo durior excedit : et amicum percutit et occidit, qui auditorem suum prolata contumelia spiritu dilectionis interficit; correpti namque mens repente ad odium proruit, si hanc immoderata increpatio plus quam debuit addicit. Sed is qui incaute ligna percutit, et proximum exstinguit, ad tres necesse est urbes fugiat, ut in una earum defensus vivat : qui si ad pœnitentiæ lamenta conversus in unitate sacramenti sub spe, fide et charitate, absconditur, reus perpetrati homicidii non tenetur. Quem exstincti proximus cum invenerit, non occidit : quia cum districtus judex venerit qui se nobis per naturæ consortium junxit, ab eo procul dubio culpæ reatum non expetit, quem sub ejus venia spes, fides et charitas abscondit.

CAPUT XX.

De pollutione somnii nocturni.

Si fuerit inter vos homo qui nocturno pollutus somnio sit, egredietur extra castra, et non revertetur, priusquam ad vesperam lavetur aqua, et post solis occasum regredietur in castra. Nocturnum quippe est somnium tentatio occulta, per quam tenebrosa cogitatione turpe aliquid corde concipitur, quod tamen corporis opere non expletur. Sed somnio nocturno pollutus extra castra præcipitur egredi, quia videlicet dignum est ut qui immunda cogitatione polluitur, indignum se cunctorum fidelium societatibus arbitretur : culpæ suæ meritum ante oculos ponat, et ex bonorum se existimatione despiciat. Pollutum ergo extra castra exire est turpi impugnatione laboranti sese ex continentium comparatione despicere. Qui ad vesperum aqua lavatur, cum defectum suum conspiciens ad pœnitentiæ lamenta convertitur, ut fletibus diluat omne quod amicum occulta inquinatio accusat : sed *post solis occasum ad castra redeat*, qui defervescente tentationis ardore, necesse est ut iterum fiduciam erga societatis bonum sumat. Post aquam quippe occumbente sole ad castra revertitur, quia post lamenta pœnitentiæ frigescente flamma, cogitationis illicitæ ad fidelium merita præsumenda reparatur, ut jam se cæteris longe esse non æstimet quia mundum se per affectum intimi ardoris gaudet.

CAPUT XXI.

De paxillo ferendo.

Jubetur præterea Israelitico populo per Moysen, *ut cum egreditur ad requisita naturæ, mittat paxillum in balteo, et effossa humo abscondat quæ gesta fuerint.* Naturæ enim corruptibilis pondere gravato, ab utero mentis nostræ quædam cogitationum superflua quasi ventris gravamina erumpunt. Sed portare sub balteo paxillum debemus, ut videlicet ad reprehendendos nosmetipsos semper accincti, acutum circa nos stimulum compunctionis habeamus, qui incessanter terram mentis nostræ pœnitentiæ dolore confodiat, et hoc quod a nobis fœtidum erumpit abscondat.

CAPUT XXII.

De quadraginta flagellis delinquentibus adhibendis.

Quod autem pro mensura peccati quadraginta flagellis delinquentes argui jussit, jam prædictum est quod per quadragenarium numerum figura significetur hujus temporis in quo Ecclesia per quatuor mundi partes diffusa sub Decalogo legis vivit. Quadragenario numero delinquentes cædimur, cum in hoc tempore pœnitentiæ verberibus flagellamur. Debet ergo quisque peccator temporalibus flagellis atteri, quatenus in judicio purgatus valeat inveniri. *Beatus* enim *homo, qui corripitur a Domino.* Nulla enim in æternum animadversio affligere poterit, quos hic pœnitentiæ disciplina percusserit. *Si enim hic pro peccatis cædimur, illic sine peccato invenimur.*

QUÆSTIONES SUPER JESU NAVE LIBRUM.

CAPUT PRIMUM.

De morte Mosi et principatu Jesu Nave.

Post mortem ergo Moysi loquitur Dominus ad Josue dicens: *Moyses servus meus mortuus est, surge et transi Jordanem tu et omnis populus in terram quam ego dabo filiis Israel.* Defunctus est ergo Moyses, defuncta est lex: legalia præcepta jam cessant, et obtinet Jesus, id est, Salvator Christus, Filius Dei, principatum, introducit populum in terram, de qua dicit Dominus: *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram* (*Matth.* v, 5).

CAPUT II.

De duobus exploratoribus et meretrice Rahab.

Iste Jesus, filius Nun, mittit duos exploratores ad Jericho urbem, qui suscipiuntur a meretrice Rahab. Jesus iste dux populi in semetipso Dominum Christum et vocabulo ostendit et facto. Jericho autem civitas mundus est, ad quem Dominus Christus ad perscrutandos mores hominum duo testamenta direxit. Nam in eo ut credentium fidem, aut rebellium pervicaciam plenius comprobaret ante adventum judicii sui, quasi exploratores duos legem et Evangelium destinavit. Rahab vero typum tenet Ecclesiæ, quæ de extraneis atque alienis gentibus congregata est, quæ antea in desideriis carnis fornicabatur in idolis. De talibus ait Dominus: *Quod præcedunt vos in regno cœlorum* (*Matth.* xxi). Hæc igitur testamenta Domini sola suscipit, et eadem fideliter conservat. Amicos omnino non tradit, ipsa potius periclitari optans, dummodo illæsa ac salva servaret. Hæc casurum mundum sicut illa civitatem firmiter credit, hæc pro se suorumque omnium salute pactum cum testamentis Domini fecit; hæc in domo sua coccum, id est, signum sanguinis, posuit. Extra hanc si quis inventus fuerit, ruinam sæculi atque incendium mundi nulla ratione vitabit.

CAPUT III.

De transitu arcæ et divisione Jordanis.

Populus cum arca testamenti Jordanem transeunt. Sed quid sibi velit, quod Jordane eadem arca testamenti transeunte per sacerdotes et Levitas deducitur turba; sicque stante aqua fluminis in cumulum Dei, populus iter incedit innoxium? Hæc omnia implentur in Ecclesiæ populis mystica operatione. Dum enim quis ad baptismi venerit fontem, et consistente sacerdotali et Levitico ordine initiatus fuerit mysticis sacramentis, tunc sacerdotum ministeriis per baptismum, quasi per Jordanis fluenta ingreditur, et terram cœlestis repromissionis adipiscitur. Quod vero pars aquarum fluminis, quæ retro resiliit, perseverat in dulcedinem, pars vero in amarum confluxit gurgitem maris, hæc figura baptizatorum varietatem designat, quia ex omnibus qui baptizantur pars quædam acceptam gratiæ cœlestis dulcedinem custodiunt, pars vero in peccatorum amaritudine convertuntur. Quod vero sacerdotalis ordo et Leviticus iter ostendit populo Dei, magisterium sacerdotale monstratur. Ipsi enim et docent populum exire de Ægypto, id est, de erroribus mundi, et transire per eremum vastam, id est, per sæculi tentationes. Quod vero sacerdotalis et Leviticus ordo assistit arcæ testamenti, in qua lex portatur, sine dubio, ut ipsi illuminent populum.

CAPUT IV.

De duabus semitribus armatis præcedentibus Israel.

Duæ semitribus, quæ trans Jordanem a Moyse acceperunt terram, relictis mulieribus et infantibus, A cum fratribus transeuntes, præbebant illis pugnandi auxilium, usquequo et ipsi consequerentur hæreditatem. Isti quippe qui per Moysen accipiunt hæreditatem trans Jordanem, et cum fratribus suis armati et præcincti incedunt, illi hoc loco intelliguntur, qui primum per Moysen hæreditatem legis potiti sunt, unde et primogenitos esse omnes. Ruben quippe primogenitus est Jacob, ex Lia. Gad primogenitus ejusdem ex Zelpha. Manasses primogenitus est Joseph, de Ægyptia filia sacerdotis Putipharis. In his ergo primogenitis figuraliter illi ex priori populo designantur, qui per legem placuerunt Deo, quique non requiescunt, sed expediti ad auxilium fratrum suorum consurgunt. Laborantibus enim nobis in agone vitæ hujus, atque habentibus certamen adversus contrarias potestates, veniunt in auxilium nobis illi qui ante adventum Christi per legem justificati sunt. Vidimus enim Isaiam, Jeremiam accinctos expeditosque ad auxilium nostrum de voluminum B suorum jaculis cordis nostri hostes acerrimos vulnerantes. Accingitur et Daniel ad auxilium nostrum, cum nos de Christi regno et Antichristi futura fraude instruit atque præmonet. Adest et Ezechiel, sacramenta nobis cœlestia in quadriformibus rotarum circulis signans. Docet et Osee bissenas agminis turmas, et præcedunt nos succinctis lumbis in veritate, quam prædicant ad auxilium nostrum. Isti ergo viri fortes pugnant nobiscum, quousque cœlestis repromissionis patriam consequamur.

CAPUT V.

De duodecim lapidibus.

« Transeuntes itaque filii Israel Jordanem, sustulerunt de medio fluminis duodecim lapides, quos pro testimonio posuerunt. » Ilico secundæ circumcisionis sequitur typus, ad significandum nobis, ut dum de lavacro consurgimus apostolicæ vitæ exempla firmissima nobis congestare debeamus, quarum sem- C per testimonium ad imitamenta virtutum contueamur.

CAPUT VI.

De circumcisione secunda.

« Post Jordanis autem transitum venit Jesus in Galgala, ibique jubetur facere sibi cultros lapideos, et circumcidere secundo filios Israel. » Percontentur inde Judæi quomodo potest quis secundo circumcidi circumcisione carnali? Semel enim circumcisus ultra non habet quod secundo possit auferri; a nobis autem, quibus lex spiritalis est, convenienter ista solvuntur. Dicimus enim, circumcisionem primam fuisse per legem in Ægypto; sed si a lege transeat quis per baptisma Jordanis ad Evangelium, tunc accipit secundam circumcisionem spiritalem, per petram, qui est Christus. Sicque tali circumcisione purgatus, caret Ægypti opprobriis, id est, illecebris corporalium vitiorum. Nomen autem loci Galgala, quod interpretatur *revelatio*, ostendit quia dum in præputio infide- D litatis ambulaverit quisque per hujus vitæ desertum, oculos ei esse cæcatos. Videamus et consequentia. Post Evangelii enim circumcisionem statim in loco revelationis pascha celebratur, immolaturque agnus ille pro mundi salute occisus. Ac, deficiente manna typicæ legis, primum comedit populus panem corporis Christi, quem incorrupta repromissionis terra, id est, mater Domini virgo Maria protulit, cujus granum in terram cadens fructum plurimum attulit. Et vide ordinem. Postquam enim sub Jesu Nave, id est, sub Jesu Christo duce positi per lavacri fluenta transimus, ac per fidem spiritali circumcisione signamur; tunc

his gradibus advenientes, celebramus pascha, id est, immolatum Christum pro mundi salute credentes, statim pane illo dominici corporis pascimur. Occurrit deinde nobis princeps militiæ virtutum cœlestium Christus, tenens gladium Evangelii, ad resecandam carnis nostræ pollutionem. Percunctatio autem Josue dicentis ad angelum : *Noster es an adversariorum* (*Josue* v)? discretionem suorum insinuat, qui inter bonum et malum per discretionem dijudicat, ne eos adversarius per speciem boni fallat. Unde et Jeremiæ dicitur : *Si separaveris pretiosum a vili, quasi os meum eris circumdatus* (*Jerem.* xv).

CAPUT VII.

De excidio Jericho, et salvatione Rahab.

« Circumdatur post hæc Jericho, expugnaturque, adversus quam gladius non educitur, aries non dirigitur, nec tela vibrantur ; tubæ solummodo sacerdotales septem diebus continuis adhibentur, sicque circumacta arca muri Jericho subruuntur. » Jericho autem per interpretationem luna dicitur. Luna vero mundi hujus speciem tenet, quia sicut luna menstruis completionibus deficit, ita hic mundus ad completionem temporum currens, quotidianis defectibus cadit. In arca vero Ecclesia figuratur, in tubis autem æreis prædicatores fortes accipiuntur. Hanc ergo urbem Jericho diebus septem ferentes arcam Israelitæ, æneis tubis clangentibus circumeunt, et muri ejus per arcæ præsentiam atque ærearum tubarum sonitum cadunt, quia in hoc tempore, quod septem dierum vicissitudine volvitur, dum fertur arca, id est, dum orbem terrarum circumeunt, movetur Ecclesia, ad prædicantium voces, quasi ad tubarum sonitum muri Jericho, id est, elati mundi, ac superbia infidelitatis obstacula corruunt, donec in fine temporum mors novissima inimica destruatur (*I Cor.* xv), et impiorum perditione unica domus Rahab, tanquam unica Ecclesia liberetur a turpitudine mundi fornicationis, per fenestram confessionis in sanguine remissionis. Ista enim meretrix in Jericho tanquam in hoc mortali sæculo moratur, quæ ut salvari possit, per fenestram domus suæ, tanquam per os corporis sui coccum mittit, quod est sanguinis Christi signum pro remissione peccatorum confiteri ad salutem. Qui inventi sunt in domo illius, salvati sunt ab interitu urbis; et quicunque intra Ecclesiam reperiuntur, ipsi tamen salvantur. Extra hanc autem domum, id est, extra Ecclesiam nemo salvatur.

CAPUT VIII.

De furto Achan.

« Furatur interea de anathemate urbis Jericho Achan pallium et regulam auream ; pro quo irascente Deo perierunt quidam manu hostili ex populo. » Jericho itaque, ut dictum est, mundi gerit figuram. De anathemate autem ejus fraudans in tabernaculo suo abscondit, qui sæculares mores in Ecclesiæ secretis inserit, qui sub cultu Dei manens solemnitates sæculi vel spectacula diligit, qui sortilegos, aruspices et augures inquirit, vel qui cæteros ritus persuadet, qui prius in Jericho, id est, in hoc sæculo, habebantur. Iste ergo, quia post fidei indumentum conversationes sæculares occulte inducit, quasi pallium de anathemate tollit : sed et ille de anathemate Jericho fraudat, qui in Ecclesia hæreticorum infert dogma vel superstitiosa sæcularium litterarum studia. Hanc enim regulam auream luculento sermone aptatam fraudati sunt Arius, Marcion et Basilides; fraudati sunt enim isti regulas aureas de Jericho, et philosophorum sectam non rectam in Ecclesiam conati sunt introducere, et maculare omnem Ecclesiam Domini, ita ut alii multi perderentur per eos; ideoque abjecti pro anathemate, quasi acervo lapidum, ita multitudine peccatorum suorum oppressi atque exstincti sunt, quorum auctor ac peremptor ex aliis, hoc est, diabolus qui per illorum impietatem fidelium quosdam vicerat. Rursum superatus evincitur, atque a populo Dei suspensus ligni crucis virtute necatur.

CAPUT IX.

De constructione altaris.

« Superatis igitur hostibus, ædificavit Jesus altare Deo excelso ex lapidibus integris, in quibus non erat injectum ferrum, sicut præceperat Moyses; et immolavit sacrificium, et scripsit in lapidibus Deuteronomium legis Moysi. » Videamus itaque qui sint isti lapides, ex quibus ædificabatur altare. Omnes igitur qui in Christum Jesum credunt, lapides vivi dicuntur. De quibus Apostolus dicit : *Vos estis lapides vivi, ædificati domus spiritalis* (*I Petr.* II). His non injectum ferrum, quia incorrupti et immaculati carne et spiritu sunt, et jacula maligni ignita non receperunt, hi unum altare faciunt unitate fidei vel concordia charitatis. In his quoque Deuteronomium, id est, secundum Evangelii legem, Jesus Dominus noster scripsit. Audiamus itaque eum dicentem : *Dictum est antiquis : Non mœchaberis ; ego autem dico vobis : Si quis viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo* (*Matth.* v). Hanc igitur legem Jesus novam in cordibus credentium scripsit in eorum mentibus, qui altaris constructione digni sunt.

CAPUT X.

De maledictionibus et benedictionibus.

« Post hæc omnis populus et majores natu, ducesque ac judices præcedebant hinc et inde arcam, steteruntque sicut præceperat Moyses in Deuteronomio sex tribus in monte Garizim, ut benedicerent populum, et ipsæ tribus quæ nobiliores sunt, id est, Simeon, Levi, Juda, Issachar, Joseph et Benjamin. Alii vero sex ignobiliores steterunt e regione in monte Hebal, ut maledicerent, inter quos et Ruben, qui maculaverat torum parentis, et Zabulon ultimus Liæ filius, et ancillarum filii. » Et hæc quidem veteres historiæ referunt gesta ; sed inspiciendum est quid in narrationem mysticæ intelligentiæ referatur. Qui sunt ergo isti qui incedunt juxta montem Garizim, et qui sunt qui incedunt juxta montem Hebal? Illi itaque qui hoc in loco juxta montem Garizim incedunt electi ad benedictionem, eos figuraliter indicant qui non metu pœnæ, sed cœlestis promissionis amore succensi veniunt ad salutem. Illi vero dimidii, qui juxta montem Hebal incedunt, in quo maledictiones prolatæ sunt, illos indicant qui non amore benedictionum vel promissionum, sed futurorum suppliciorum timore, complent quæ in lege scripta sunt, ut perveniant ad salutem. Omnes autem circa arcam incedunt, qui ab Ecclesiæ sinu non discedunt ; sed nobiliores illos esse dicimus, qui boni ipsius desiderio, æternæ benedictionis amore quod bonum est agunt, quam illos qui pro mali metu bonum sectantur. Solus ergo Jesus potest ex omnibus populis hujusmodi mentes animosque concidere, et alios quidem statuere in monte Garizim ad benedicendum, alios vero statuere in monte Hebal, ad maledictionem ; non ut maledictiones accipiant, sed ut intuentes præscriptas maledictiones, et pœnas peccatoribus constitutas incurrere caveant, ac semetipsos timoris supplicio corrigant.

CAPUT XI.

De Gabaonitis.

« Interea Gabaonitæ, perditionis metu perterriti, cum fraude et calliditate venerunt ad Jesum, pannis calceamentisque veteribus induti, deprecantes ut salvarentur, statimque a Jesu salutem suscipiunt ; quorum tamen dolum ut agnovit, ligni cæsores vel aquæ gestatores eos constituit. » In quorum figura illi ostenduntur, qui de mundo ad Ecclesiam venientes, habent fidem in Deo, et inclinant caput suum sacerdotibus, sanctis quoque ministrant et ser-

viunt, ut aliquid utilitatis impendant; ad ornatum etiam Ecclesiæ vel ministerium prompti sunt; in moribus vero suis et conversatione pristina detinentur, induentes veterem hominem cum actibus suis, et involuti vetustis vitiis, sicut et isti pannis et calceamentis veteribus obtecti; et præter hoc quo Deum credunt, et erga servos Dei vel Ecclesiæ cultus videntur esse devoti, nihil habent emendationis vel innovationis in moribus. Tales igitur tantummodo quasi quoddam salutis signum intra Ecclesiam temporaliter præferunt, inter spiritales autem, id est, inter sanctos Dei, regnum æternum vel libertatem minime consequuntur.

CAPUT XII.

De prœlio in Gabaon.

Quod autem in Gabaon, pugnante Jesu Nave stetisse perhibetur sol et luna, donec Israel inimici delerentur, dicente Scriptura: *Stetit*, inquit, *sol super Gabaon, et luna super vallem Elom* (*Josue* x); et adjicit Scriptura et dicit: *Quia nunquam sic audivit Deus hominem* (*Ibid.*). Jesus ergo noster solem stare fecit non tunc solum, sed multo magis modo in adventu suo, dum nos bellum gerimus adversus vitiorum gentes, et colluctamur adversus principes et potestates, et rectores harum tenebrarum, adversus spiritales nequitias in cœlestibus (*Ephes.* vi). Sol nobis justitiæ indesinenter assistit, nec deserit nos unquam, nec festinat occumbere, quia ipse dixit: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* xxviii). Quinque autem reges quinque sensus corporeos indicant, qui Gabaonitas, id est, carnales homines expugnant. Hi ad speluncam confugiunt, cum se terrenis actibus in corpore positi mergunt. Qui tamen pugnante Jesu, id est, prædicatione evangelica superantur, atque ingrediente Verbo Dei in nobis, id est, intra speluncam corporis nostri, omnes pariter interficiuntur.

CAPUT XIII.

De exstinctis gentibus, et terræ divisione.

«Exstinctis deinde vel deletis gentibus, Josue sorte divídit populis terram repromissionis.» Ejecit ergo et Christus a facie fidelium suorum quodammodo gentes, gentilium errorum malignos spiritus, et sorte dividit terram, in nobis omnia operans unus atque idem spiritus, ac dividens dona propria unicuique prout vult.

CAPUT XIV.

De divisione terræ in duabus et novem semitribubus.

Refertur autem in his divinis eloquiis prima et secunda hæreditatis facta divisio. Prima quidem per Moysen, secunda vero, quæ fortior est, per Jesum. Sed Moyses trans Jordanem duabus tantum semis tribubus, Ruben scilicet, Gad, et dimidiæ tribui Manasse possessionem dare decrevit; cæteræ vero omnes per Jesum suscipiunt. Per quod indicatur, quod plures per fidem Jesu Christi promissa cœlestia essent percepturi, quam qui per legem adepti sunt. Nam duæ illæ semis tribus procul dubio priorem populum adumbrabant; sed ideo duæ semis dicuntur, quia hi qui in lege agebant contigerunt cognitionem Trinitatis, sed perfectam ejus scientiam non habuerunt. Sicut et Ecclesiasticus liber loquitur dicens: *Qui non perfecit primo scire sapientiam, et infirmior non investigavit illam* (*Eccli.* xxiv). Hinc autem novem semis tribus, quæ per Jesum repromissionem terræ sanctæ suscipiunt, ut prædictum est, figuram novi populi tenuerunt, qui a Jesu Domino nostro per fidem et gratiam æternæ repromissionis hæreditatem post lavacrum, quasi per Jordanis transitum susceperunt. Sed proinde et ipsæ novem semis tribus dicuntur, quæ sub Jesu hæreditate potiuntur, et non integre decimus numerus consummatus dicitur et perfectus, quia nec in ipso adventu Domini vel incarnatione ejus cuncta nobis per semetipsum perfecte annuntiata sunt. Unde et ipse dicit discipulis: *Multa adhuc habeo quæ vobis loquar, sed non potestis illa modo audire; veniet autem Spiritus veritatis, qui a Patre procedit; ille de meo accipiet, et annuntiabit vobis omnia* (*Joan.* xvi). Perfectio itaque ad summam cunctorum bonorum in Spiritu sancto consistit, alioquin nihil in eo perfectum putabitur, cui Spiritus sanctus deest.

CAPUT XV.

Quod Levitæ non acceperunt hæreditatem terræ.

Quod vero Levitæ non acceperunt hæreditatem terræ, utique quia Jesus Dominus noster ipse est hæreditas eorum. Sicut scriptum est: *Ego hæreditas eorum et possessio non dabitur eis in Israel. Ego enim sum possessio eorum* (*Ezech.* xliv). Clericorum enim possessionem ob hoc se dici voluit Deus, quia ministri altaris ipsius effecti sunt, et sors. Propter quod et cleros *sors* interpretatur. Ergo Deum hæreditatem merito possidet, qui ut absque ullo impedimento deservire Deo valeat, pauper spiritu esse contendit, ut congrue illud Psalmistæ dicere possit: *Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei* (*Psal.* xv).

CAPUT XVI.

Quod habitacula Levitarum per omnes tribus discernuntur.

Quod vero habitacula Levitis a Jesu per omnes tribus decernuntur, significat ut hi qui in Ecclesia Dei, scientiæ operam dantes, doctrinæ gratiam administrant, rursus ab omnibus quibus dispensant divina, terrena subsidia, quæ non habent, recipiant, ut impleatur illud quod Apostolus præcipit dicens: *Si nos vobis spiritalia seminavimus, magnum est ut carnalia vestra metamus* (*I Cor.* ix)? Et merito isti in cunctis tribubus divisi dicuntur, quia dispensatione cunctorum vivunt.

CAPUT XVII.

Quod quadraginta duas urbes Levitæ in possessionem accipiunt.

Quod autem et quadraginta duas urbes accipiunt, indubitanter ipsa prædicatio sanctorum signatur. Ipsi enim possident doctrinam, quæ constat legis decalogo, et quadrifido Evangelii numero quasi quaternas urbes habentes, quibus etiam duæ adjiciuntur, quia nimirum cuncta quæ prædicant morali ac mystico sensu annuntiant.

CAPUT XVIII.

De Chananæo populo exstincto.

Illud autem quod Israelitico populo percepta repromissionis terra partiretur, Ephraim tamen tribui Chananæus omnis, id est, gentilis populus non occisus, sed factus tributarius dicitur, sicut scriptum est in Judicum libro: *Habitavit Chananæus in medio Ephraim tributarius* (*Judic.* iv); quid enim tributarius, quid Chananæus, gentilis videlicet populus, nisi vitium signat? Sæpe enim in magnis virtutibus terram repromissionis ingredimur, quia spe intima de æternitate roboramur. Sed dum interemptis sublimibus vitiis quædam tamen parva retinemus, quasi Chananæum in terra nostra vivere concedimus; qui tamen tributarius efficitur, quia hoc ipsum vitium quod subjugare non possumus, ad usum nostræ utilitatis humiliter retorquemus, ut eodem se mens, et in suis vilia sentiat, quod suis viribus etiam parva quæ appetit, non expugnat. Unde bene rursum scriptum est: *Hæ sunt gentes quas Dominus dereliquit, ut erudiret in eis Israelem* (*Judic.* iii). Adhuc namque quædam minima vitia nostra retinentur, ut sensum intentio sollicitum in certamine semper exerceat, et ideo de victoria non superbiat, quo vivere in se hostes conspicit, a quibus adhuc vinci formidat. Israel ergo, reservatis gentibus eruditur, quando in quibusdam minimis vitiis elatio virtutis nostræ comprimitur, et in parvis sibi resistentibus discit quod ex se majora non subjiciat.

QUÆSTIONES SUPER LIBRUM JUDICUM.

CAPUT PRIMUM.

De servitute populi, et liberatione.

Historia Judicum non parva mysteriorum indicat sacramenta. Primum quod post Josue succedunt Judices sicut et post Christum successerunt Apostoli, et Ecclesiarum rectores, ad gubernandos et regendos fideles, quos ipse ad spem æternæ repromissionis perducit. Per omnia autem in hoc volumine delicta Judaici populi, et servitutis, clamor quoque eorum et miserationes Dei scribuntur. Nam multis annis pro suis offensis multorum regum servi erant, et iterum conversi liberati sunt. Sed quid est quod sæpe peccantes in manu hostili traduntur, nisi quod nostra peccata, quando delinquimus, vires hostibus præbent? et quando nos facimus malum in conspectu Domini, tunc confortantur adversarii nostri, id est, dæmones spiritualium nequitiarum virtutes; sed iterum, quando convertimur, suscitat Dominus salvatores et judices, hoc est, principes et doctores, quos ad subsidium Deus mittit eorum, qui ad se toto corde clamaverint, sicut misit Othoniel, qui expugnavit Chusan Rasathaim regem Mesopotamiæ, sicut misit Aod, qui occidit Eglon regem Moab, sicut misit Jahel et Debboram, quæ interfecerunt Sisaram. Quarum historia pro suis mysteriis breviter memoranda est.

CAPUT II.

De Debbora et Jahel.

Debbora prophetes, uxor Lapidoth judicabat populum in illo tempore, et sedebat sub palma inter Rama et Bethel in monte Ephraim, ascendebantque ad eam filii Israel in omne judicium (*Judic.* IV). Debbora quæ interpretatur *apis, sine loquela*, in prophetiæ forma accipienda est, de qua dicitur: *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua* (*Psal.* CXVIII). Consideremus ubi locus prophetiæ describitur. *Sub palma*, inquit. Sub palma sedem habet prophetia, quia quos suis institutionibus erudit, ad palmam supernæ vocationis adducit. Inter medium autem Roma et inter medium Bethel sedere dicitur prophetia. Rama interpretatur *excelsum*, Bethel *domus Dei*, utique quia nos intra domum Dei positos, non quæ in terra sunt quærere docet, sed quæ in cœlis sunt(*Coloss.* III). *Hæc misit et vocavit ad se Barac* (*Judic.* IV). Barac interpretatur coruscatio. Coruscatio est, quæ habet quidem lucem, sed non permanentem. Ad modicum enim temporis resplendet, et desinit. Hic ergo Barac formam gerit prioris populi, qui primo omnium per prophetiam vocatus et invitatus ad audienda eloquia Dei, refulsit quidem in legis splendore et brevi tempore coruscavit, sed non diu permansit. Cum ergo dixisset Debbora ad Barac, id est, prophetia ad priorem populum: *Tibi præcepit Dominus Deus Israel, et tu ascende montem Thabor, et accipe decem millia virorum* (*Ibid.*); respondit Barac ex persona prioris populi ad prophetiam: *Non ascendam, nisi et tu ascenderis mecum. Dixit ad eum* Debbora: *Ibo tecum, sed non erit p imatus tuus in via qua incedis, sed in manu mulieris tradetur Sisara* (*Ibid.*). Et videtur ostendere quia non est apud illum populum primatus, nec permanet apud Eum victoriæ palma, sed apud Jahel mulierem, id est, Ecclesiam. Nam Jahel ista alienigena, in cujus manu victoria est facta, figuram tenet Ecclesiæ ex gentibus congregatæ. Jahel enim interpretatur ascensio, quia per Ecclesiam ascenditur ad cœlum. « Ista palo Sisaram hostem interfecit, » id est, ligni crucis acumine et virtute diabolum interemit; quod Barach, id est, prior populus per legis præcepta facere non potuit. Sola enim ista per lignum in quo spiritualibus sacramentis credentium salus et fidei hostem affligit; quem deinde mortuum pellibus obtegit, id est, inclusum in carnalium cordibus derelinquit. Non enim latent mortifera ipsius nisi in corruptibilitate vitæ viventibus, et peccata mortalia perpetrantibus; qui dum prave viventes segregantur a corpore Christi, efficiuntur membra diaboli.

CAPUT III.

De oraculo angeli ad Gedeon.

Traditur deinde populus Israel in manu Madian, pro cujus liberatione loquitur angelus Domini ad Gedeon. Cujus gesta quid significent mystice, demonstrandum est. « Gedeon namque cum sub arbore quercu tritici messem virga cæderet et a paleis frumenta excuteret, angelum vidit, et accepit ab eo oraculum, ut a potestate hostium populum Domini in paupertatem reduceret. » Iste Gedeon nimirum figuram præstabat Christi, qui, sub umbra sacræ crucis, prædestinato Incarnationis futuræ mysterio constitutus, rectitudine judicii quasi per virgam electionem sanctorum a vitiorum paleis sequestrabat. « Hic ergo Gedeon cum audisset ab angelo quod deficientibus populorum millibus, in uno viro Dominus plebem suam ab hostibus liberaret, protinus hædum coxit, cujus carnes secundum præceptum angeli simul cum azyma supra petram posuit, et jus carnium desuper effudit. Quæ dum angelus virgæ cacumine contigit, statim de petra ignis erupit, atque ita sacrificium Deo quod offerebatur absumptum est. » Quo indicio declaratum videtur quod petra illa typum habuerit corporis Christi, Paulo attestante: *Petra autem erat Christus* (*I Cor.* X). Jam tunc igitur in ministerio declaratum est quia Dominus Jesus in carne sua totius mundi peccata crucifixus aboleret. Nec solum delicta factorum, sed etiam cupiditates purgaret animorum. Caro autem hædi ad culpam facti refertur, jus ad illecebras cupiditatum, sicut scriptum est: *Quia concupivit populus cupiditatem pessimam, et dixerunt: Quis nos cibabit carne* (*Num.* XI)? Quod igitur extendit angelus virgam, et tetigit petram, de qua ignis exivit: ostendit, quod caro Domini spiritu repleta divino, peccata omnia humanæ conditionis exurit. Unde et Dominus ait: *Ignem veni mittere in terram* (*Luc.* XII). Advertit igitur vir doctus et præsagus futurorum superna mysteria, et ideo secundum oracula occidit vitulum, a patre suo idolis deputatum, et ipse septennem alium vitulum immolavit Deo. Quod factum manifestissime revelavit, post adventum Domini omnia gentilitatis abolenda sacrificia, solumque sacrificium Deo dominicæ passionis pro redemptione nostra, religiose a populis deferendum. Etenim vitulus ille erat in typo Christi, in quo septiformis spiritualium plenitudo virtutum, sicut dixit Isaias, inhabitabat (*Isai.* XI).

CAPUT IV.

De mysterio velleris et arcæ.

« Prævidit ergo mysterium victoriæ Gedeon; et tamen licet fortis et fidus, pleniora adhuc de Domino futuræ victoriæ documenta quærebat, ut una nocte lanæ vellus in area poneret, et esset super illud tantummodo ros, et siccitas super omnem terram; et rursus similiter poneret vellus, et super totam terram ros plueret, et siccitas esset in vellere. » Quærit fortasse aliquis, utrumque quasi incredulus esse videatur, qui frequentibus jam fuerat indiciis informatus. Absit. Non enim ille ambiguus erat; sed nimirum futura mysteria prævidebat: quæ etiam providus diligentissime explorabat, ut amplius crederet mysterium, dum intellexisset oraculum. Quid ergo vellus compluturn, et area sicca, et postea compluta area sicco vellere, nisi quod primo una

gens Hebræorum, habens gratiæ mysterium, totus orbis hoc habet, illa vacua est? Area enim illa totum orbem terrarum significabat. Denique quando totus orbis infructuoso cultu gentilis superstitionis arebat, tunc erat ros ille cœlestis visitationis in vellere; postea vero quoniam oves quæ perierant domus Israel, quæ sub figura velleris demonstrabantur, fontem aquæ vivæ negaverunt, ros fidei exaruit in pectoribus Judæorum; gratiamque suam imber ille divinus in corda gentium derivavit. Inde est quod nunc fidei rore totus orbis humescit, Judæi vero prophetiis et omnibus charismatibus carent. Nec mirum si perfidiæ subeunt siccitatem, quos Dominus prophetici imbris ubertate privavit dicens: *Mandabo nubibus meis, ne pluant super eam imbrem* (*Isai.* v). Idcirco autem illam gentem velleris nomine significavit, vel quia in obauditu eamdem pluviam detinebat, quam volebat sibi proposito prædicari, id est, incircumcisis gentibus revelari.

CAPUT V.

De prælio cum trecentis.

Post hanc diligentissimam mysterii explanationem, cum «jam contra Madianitas Gedeon dimicare contenderet, et exercitus multitudinem ad bella produceret, divina illi admonitione præceptum est, ut ad fluvium veniens, omnes quos flexis genibus aquas haurire conspiceret, a bellorum conflictu removeret; actumque est ut trecenti viri tantummodo qui stantes manibus aquas hauserunt, remanerent. Cum his Gedeon ad prælium pergit, eosque non armis, sed tubis, lampadibus, et lagenis armavit.» Nam, sicut illic scriptum est, «accensas lampades miserunt inter lagunculas, et tubas in dextera, lagenas autem in sinistra tenuerunt, et ad hostes suos cominus venientes, cecinerunt tubis, confregerunt lagunculas, lampades apparuerunt; et hinc tubarum sonitu, illinc lampadum coruscatione territi hostes in fugam conversi sunt.» Quid hoc est quod tale bellum per prophetam ad medium deducitur? An indicare nobis propheta studuit, quod adventum Redemptoris nostri contra diabolum, illa sub Gedeon duce pugnæ victoria designavit? Talia enim nimirum acta sunt, quæ, quanto magis usum pugnandi transeunt, tanto amplius a prophetandi mysterio non recedunt. Quis enim unquam cum lagenis et lampadibus ad prælium venit? Quis contra arma veniens, arma deseruit? Ridicula nobis hæc profecto fuerant si terribilia hostibus non fuissent. Sed victoria ista attestante didicimus, ne parva hæc quæ acta sunt perpendamus. Gedeon itaque ad prælium veniens Redemptoris nostri signat adventum, de quo scriptum est: *Tollite portas, principes, vestras, et elevamini portæ æternales, et introibit Rex gloriæ. Quis est iste rex gloriæ? Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio* (*Psal.* xxiii). Hunc Redemptorem nostrum non solum opere, sed etiam nomine prophetavit. Gedeon namque interpretatur *circumiens in utero*. Dominus enim noster per majestatis potentiam omnia circumplectitur, et tamen per dispensationis gratiam inter uterum Virginis venit. Quid est ergo *circumiens in utero*, nisi quia omnipotens Deus Christus inter uterum vivit per infirmitatis substantiam, et extra mundum per majestatis potentiam? Madian vero interpretatur *de judicio* Non de vitio repellentis, sed de judicio juste judicantis fuit; et idcirco de judicio vocantur, quia alieni a gratia. Ut enim hostes ejus repellendi essent destruendique, Redemptoris justæ damnationis meritum etiam in vocabulo nominis trahunt; contra hos Gedeon cum trecentis pergit ad prælium. Solet in tricenario numero plenitudo perfectionis intelligi. Quod ergo per interdictum tricenarium numerum designatur, nisi perfecta cognitio Trinitatis? Cum his quippe Dominus noster adversarios fidei destruit, cum his ad prædicationis bellum descendit, qui possunt divina cognoscere, qui sciunt de Trinitate, quæ Deus est, perfecte sentire. Notandum vero est, quia iste trecentorum numerus in tau littera continetur, quæ crucis speciem tenet. Cui si super transversam lineam, id quod in cruce eminet, adderetur, non jam crucis species, sed ipsa crux esset. Quia ergo iste trecentorum numerus in tau littera continetur, et per tau litteram, sicut diximus, species crucis ostenditur, non immerito in his trecentis Gedeonem sequentibus illi designati sunt quibus dictum est: *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me* (*Matth.* xvi). Qui sequentes Dominum tanto verius crucem tollunt, quanto acrius sese edomant, et erga proximos suos charitatis compassione cruciantur. Unde per Ezechielem prophetam dicitur: *Signa tau super fronte virorum gementium et dolentium* (*Ezech.* ix). Vel certe in his trecentis, qui in tau littera continentur, hoc exprimitur, quod ferrum hostium crucis ligno superetur. «Ducti itaque sunt ad fluvium, ut aquas biberent: quique flexis genibus hauserunt, a bellica interdictione remoti sunt.» Aquis namque doctrina sapientiæ designatur. Stantis autem genu, recta operatio designatur. Qui ergo dum aquas bibunt, genu flexisse perhibentur, et a bellorum certamine prohibiti recesserunt, hi sunt qui doctrinam cum rectis operibus non hauriunt. Qui vero doctrinæ fluenta ita hauriunt, ut nequaquam in pravis operibus carnaliter inflectantur, hi Christo duce contra fidei [hostes] ad prælium pergunt. «Vadunt ergo cum tubis, cum lampadibus, cum lagenis;» atque iste, ut diximus, fuit ordo præliandi: «Cecinerunt tubis, intra lagenas autem sunt missæ lampades; confractis vero lagenis, lampades ostensæ sunt, quarum coruscante luce, hostes territi in fugam vertuntur.» Designatur itaque in tubis clamor prædicantium, in lampadibus claritas miraculorum, in lagenis fragilitas corporum. Tales quippe secum dux ad prædicationis prælium duxit, qui, despecta salute corporum, hostes suos moriendo prosternerent, eorumque gladios non armis, sed patientia superarent. Armati enim venerunt sub duce suo ad prælium martyres nostri, sed tubis, sed lagenis, sed lampadibus. Qui sonuerunt tubis, dum prædicant; confregerunt lagenas, dum solvenda in passione sua corpora hostilibus gladiis opponunt; resplenduerunt lampadibus, dum post solutionem corporis miraculis coruscaverunt. Moxque hostes in fugam versi sunt, quia dum martyrum corpora miraculis coruscare conspiciunt, luce veritatis fracti, quod impugnaverunt crediderunt. Cecinerunt ergo tubis, ut lagenæ frangerentur. Lagenæ fractæ sunt, ut lampades apparerent; apparuerunt lampades, ut hostes in fugam verterentur, id est, prædicaverunt martyres, donec eorum corpora in morte solverentur. Corpora eorum in morte soluta sunt, ut miraculis coruscarent; coruscaverunt miraculis, ut hostes suos ex divina luce prosternerent. Et notandum quod steterunt hostes ante lagenas, fugerunt ante lampades, quia nimirum persecutores sanctæ fidei prædicatoribus adhuc in corpore positis restiterunt. Post solutionem vero corporum, apparentibus miraculis, in fugam versi sunt, quia, pavore conterriti, a persecutione fidelium cessaverunt. Intuendum est etiam id quod illic scriptum est, quia in dextera tubas, lagenas autem in sinistra tenuerunt. Pro dextera enim habere dicimus quidquid pro magno pensamus, pro sinistra vero quidquid pro nihilo ducimus. Bene ergo illic scriptum est quod in dextera tubas et in sinistra lagenas tenuerunt, quia Christi martyres pro magno habent prædicationis gratiam, corporum vero utilitatem pro minimo. Quisquis enim corporis utilitatem plus facit quam gratiam prædicationis, in sinistram tubam atque in dextera lagenam tenet. Si enim priori loco gratia prædicationis accenditur, et posteriori utilitas corporis, certum est quia dextris tubæ, et sinistris lagenæ tenentur.

CAPUT VI.

De Abimelech.

« Moritur Gedeon et relinquit septuaginta filios; et unum nomine Abimelech, natum ex concubina, qui conduxit sibi viros vagos, et abierunt post illum, et intravit in domum patris sui, et occidit fratres suos septuaginta viros, super lapidem unum, et remansit Jonatham junior, quoniam absconsus erat. » etc. Hoc factum si nihil propheticum indicaret, quid opus erat ut magnopere scriberetur utrum Gedeon septuaginta filios et multas uxores habuisset, sed et concubinam, de qua unum et malum filium suscepisset? Et quod cum turpe factum sit, tunc etiam turpius esset, si hæc posteris ad exemplum in divinis scripta viderentur, nisi magnæ alicujus rei imaginem earum rerum gesta per typos et figuras ostenderent. Gedeon igitur, ut superius dictum est, typum Domini prætendebat. Plurimæ uxores ejus multæ sunt nationes, quæ per fidem Christo adhæserunt. Septuaginta filii ejus septuaginta linguæ sunt in hoc mundo diffusæ, in quibus per fidem filios sibi generaturus erat. Concubinam in hoc loco Synagogam vocat, quæ in novissimis temporibus Antichristo creditura est, de qua Joannes in Apocalypsi ait: *Qui dicunt se Judæos esse et non sunt, sed sunt Synagoga Satanæ* (*Apoc.* II). De qua ultimis temporibus nequissimus filius, id est, Antichristus est generandus. Eritque filius ancillæ, id est, Synagogæ illius peccatricis, *quia qui peccatum*, inquit, *facit, servus est peccati* (*Joan.* VIII). Hic, inquam, congregatis sibi impiis, sicut Abimelech fecit, regnum improbe usurpabit. Interfectisque nobilibus filiis, id est, his qui, ex diversis nationibus et linguis in Christum credentes, a Deo sunt generati, inducturus est persecutionem, ut pene omnes sanctos interficiat. « Sed super septuaginta, inquit, fuit junior filius, ex nobili matrimonio, qui se absconderat; hic ascendit in verticem montis Garizim, et exclamavit voce magna ad populum Sichimorum, componens eis parabolam. » Hic ergo junior filius, qui fugitat ut gladium inimici evaderet, figura est residui populi Israel, prædicante Elia extremis temporibus credituri, et Antichristi gladium evasuri. « Ascendit, inquit, iste in verticem montis Garizim. » Sed cur montem ascendit? Quia nec prophetare, nec persecutionem Antichristi quisquam evadere potest, nisi prius in montem benedictionis, id est, in sublimitatem fidei ac virtutum ascenderit. Hic est enim mons Garizim, qui a Moyse in benedictione deputatur. « Itaque cum ascendisset, *elevata voce clamavit et dixit: Audite me, viri Sichem. Ierunt ligna, ut ungerent super se regem, dixeruntque olivæ: Impera nobis. Quæ respondit: Nunquid possum amittere pinguedinem meam, qua dii utuntur et homines, et venire ut inter ligna promovear? Dixeruntque ligna ad arborem ficum: Veni, et super nos accipe regnum. Quæ respondit eis: Nunquid possum deserere dulcedinem meam, fructusque suavissimos, et ire ut inter cætera ligna commovear? Locuta sunt quoque ligna ad vitem: Veni et impera nobis. Quæ respondit: Numquid possum deserere vinum meum, quod lætificat Deum et homines, et inter cætera ligna commoveri* (*Judic.* IX)? Cum ergo repudiata fuissent ligna silvæ ab oliva, et ficu et vite, venerunt ad rhamnum, ut eum sibi facerent regem. » Sed prius videamus cur oliva, ficus et vitis, super ligna regnare noluerunt. Ligna quippe silvæ homines esse vanos et vagos æterno incendio præparatos. His ergo merito noluit nec oliva nec ficus regnare, nec vitis, quia minime merebantur. Oliva enim gratiam Spiritus sancti, et unctionem pacis significat; ficus autem sacræ legis imaginem habet, sicut in Evangelio scriptum est: *Quidam paterfamilias in vinea sua plantavit ficum* (*Luc.* XIII). Quis paterfamilias nisi Deus, qui familiæ suæ, id est, omnium credentium pater est? *Plantavit ergo vineam*, id est populum, quia *vineam ex Ægypto transtulisti* (*Psal.* LXXIX). In hac vinea plantavit ficum, hoc est in populo suo posuit legem. Quæ lex primitivum populum, sicut ficus grossos aridas et inutiles dejecit in terram, et postea alios fructus generavit, id est, populum Christianorum, quem ad debitam evangelicæ disciplinæ maturitatem et suavissimam pinguedinem Christi, cum gloria et honore perduxit. « Sed vitis, inquit, noluit regnare in eis. » Vitem autem Salvatoris nostri typum habere manifestum est, sicut in Evangelio ait: *Ego sum vitis vera* (*Joan.* XV). Igitur quia jam in reprobum sensum, sicut Apostolus dixit (*Rom.* I), futurus est populus ille, qui Antichristo est serviturus, quem ligna silvæ appellat, et necesse est ut credat mendacio, id est Antichristo, quia veritati Christo noluit credere; ideo et a regno vitis, id est, Christi, et ab oliva, id est Spiritus sancti gratia, et ficu, id est, divinæ legis dulcedine, reprobatus venit ad rhamnum. Rhamnus enim genus rubi est, quam vulgo senticem ursinam appellant, asperum nimis et spinosum, per quod merito typus Antichristi significatur, qui omni asperitate et efferitate humanum genus est vastaturus. « Sed exiet, inquit, ignis de rhamno, id est, iniquitas de Antichristo, et omnes qui in eo confidunt cum ipso pariter devorabit. »

CAPUT VII.

De Jephte et filia ejus.

« Adjecerunt deinde filii Israel deservire Baalim, et diis alienis, traduntur que in manus filiorum Ammon; tunc Jephte Galaadites, fugiens a facie fratrum suorum, constituit in principem ob pugnam filiorum Ammon; qui rediens post triumphum immolavit filiam, quæ sibi post victoriam prima occurrebat. Sic enim votum spoponderat, ut quidquid sibi revertenti occurreret, Domino immolaret. » Quis ergo in Jephte prænuntiabatur nisi Dominus Jesus Christus Salvator noster? Qui faciem fratrum suorum, id est, Judæorum fugiens, in gentibus principatum accepit, quia omnia humanæ salutis sacramenta quæ juravit explevit; et quasi filiam, ita carnem propriam pro salute Israelis Domino obtulit. Jurasse enim Patrem, ac vovisse Unigenitum legimus, Psalmista dicente: *Sicut juravit Domino, votum vovit Deo Jacob* (*Psal.* CXXXI), scilicet ut juramentum religionis in carnis suæ passione pro salute generis humani expleret. Hæc secundum Testamentorum historiam, ita per Christum acta videtur pro religione, quam juraverat esse complendam. Post mortem Jephte traditur in manus allophylorum, nasciturque Samson, qui liberet Israel.

CAPUT VIII.

De Samson et actibus ejus.

Samson autem quondam Domini Nazaræus, habet quidem typum Christi: primum quod ab angelo nativitas ejus annuntiatur, deinceps quoniam Nazaræus dicitur, *et ipse liberavit Israel de hostibus*. Postremo quod templum illorum subvertit, et perierunt multa millia hominum, qui illum illuserant. Nativitas istius Samson, quæ per angelum nuntiatur, similitudinem habet primum prophetarum, qui nativitatem Domini secundum carnem annuntiaverunt; deinceps etiam angeli, qui ad Mariam loquitur, dicens: *Maria, invenisti gratiam ante conspectum Domini, et accepisti in utero, et paries filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel. Hic enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (*Luc.* I). Samson autem interpretatur *sol*. Sed quia et Redemptor noster sol appellatur, audi ipsum Dominum Jesum per prophetam eo nomine vocitari: *Orietur vobis sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus* (*Malach.* IV). Vere enim hic sol justitiæ est qui omnium credentium mentes cœlesti munimine clarificat: hic vere Nazaræus est, et sanctus Dei, cujus in similitudinem ille Nazaræus est nuncupatus. Iste ergo, cum tenderet ad mysterium nuptiarum, leo rugiens occurrit ei. Sed quis primum erat in Samson obvium leonem necans, cum petendæ uxoris causa ad alienigenas tenderet, nisi Chri-

stus, qui, Ecclesiam vocaturus ex gentibus, vincens diabolum, dicit: *Gaudete, quia ego vici mundum* (*Joan.* XVI)? Quid sibi vult ex ore ejusdem leonis occisi favus mellis extractus, nisi quia ut conspicimus leges ipsas terreni regni, quæ adversus Christum fremuerunt, nunc jam, perempta feritate, dulcedini evangelicæ prædicandæ etiam munimina præbent? Item quid in semetipso expressit quod paucos quidem dum viveret interemit, destructo autem templo, hostes multos cum moreretur occidit? Quia nimirum Dominus ab elatione infidelitatis paucos cum viveret, plures vero cum templum sui corporis solveretur, extinxit, atque elatos ex gentibus, quos vivendo sustinuit, simul omnes moriendo prostravit. Jam reliqua ejus quod ei mulier subdola caput raserit, et allophylis illudendum tradiderit, quod captivatus, quod cæcatus, quod ad molam deputatus est, in his non Christus, sed illi figurantur qui solo tantummodo in Ecclesia Christi nomine gloriantur, et malis actibus jugiter implicantur. Vir enim sensus rationalis intelligitur, caro autem quasi in typo mulieris accipitur. Si enim mulieri, id est, carni nostræ blandiente libidine, vel reliquis malis operibus consenserimus, gratiam spiritus, quæ Nazaræi crine significatur, nudati exspoliamur atque decipimur. Ita enim superbis et peccatoribus violata Christi gratia sicut Samson incisa coma diabolus illudit. Sed quid est quod Samson ille ab allophylis captus, postquam oculos perdidit, ad molam deputatus est? Quia nimirum maligni spiritus, postquam tentationum stimulis intus aciem contemplationis effodiunt, foris hominem in circuitu laborum mittunt. Quod si aliquando idem homo agendo pœnitentiam redeat, illi velut coma reducitur, id est, gratia reflorescente, reparatur ad salutem. Deinde, cupiditatis ac luxuriæ subversis columnis, victores hostes dejicit, et reparato certamine in finem fortissime de dæmonibus triumphabit.

QUÆSTIONES SUPER LIBRUM RUTH.

Videamus nunc de Ruth; habet enim ista typum Ecclesiæ: primum quod alienigena est ex populo gentili; quæ, relicta patria et omnibus quæ illius erant, vadit in terram Israel: et cum prohiberet illam socrus sua pergere secum, perseverabat dicens: *Quocunque perrexeris pergam. Populus tuus, populus meus: et Deus tuus, Deus meus. Quæ te morientem terra susceperit, in ea moriar.* Quæ uxor sine dubio typum in illa fuisse Ecclesia manifestat. Sic enim Ecclesia ex gentibus ad Dominum convocata, relicta patria sua, quod est idololatria, et omissa universa conversatione terrena, profitetur Dominum Deum suum esse in quem sancti crediderunt, et illuc se ituram ubi caro Christi post passionem ascendit, et ob ejus nomen in hoc sæculo pati usque ad mortem, et cum sanctorum populo, patriarchis scilicet, prophetis, consociandam. De quorum societate quod sanctis ex stirpe Abrahæ venientibus consociaretur, Moyses in cantico ostendit dicens: *Lætamini, gentes, cum plebe ejus.* Id est, vos qui ex gentibus estis creditori, cum illis qui primi electi sunt æterna lætitia exsultate. Ingressa autem Ruth cum socru sua in terram Israel, ob merita obsequiorum suorum providetur, ut homini conjungeretur ex Abrahæ stirpe venienti, et primum quidem huic quem ipsa propinquum magis esse credebat: qui negat se posse illi nubere offertur; et recedente illo per testimonium decem majorum, Booz illi conjungitur, et ab ipsis decem senioribus benedicitur, quia prior ipse ex cognatis confitetur se eidem nubere posse. Hoc loco Joannis Baptistæ figuram ostendi existimamus, quia cum ipse apostolo Christus putaretur, et interrogaretur quis esset, *non negavit, sed confessus est dicens, Christum se non esse* (*Joan.* I, 20). Et perseverantibus his qui missi erant, et inquirentibus quis esset, respondit: *Ego sum vox clamantis in deserto* (*Ibid.* 23). Novissime etiam confitetur de Domino ipse dicens: *Qui habet sponsam, sponsus est* (*Joan.* III, 29). Se autem amicum sponsi manifestat, cum adjecit: *Amicus autem sponsi est qui stat, et audit eum, et lætatur propter vocem sponsi* (*Ibid.*). Hunc ergo Christum existimabant, quia Christum in die visitationis suæ venisse non intelligebant. Est quippe Ecclesiæ sponsus, qui propheticis vocibus est ante promissus, sed sicut ille propinquus negavit, et postea Ruth jungitur Booz: ita Christus, qui vere sponsus Ecclesiæ est, quem prophetarum omnium oracula cecinerant, dignatus est Ecclesiam assumere et ex omnibus gentibus per totum orbem terrarum Deo Patri innumeros populos offerre. Quod vero excalceat se cognatus ille, veterum consuetudo erat, ut si sponsam sponsus repudiare vellet, discalcearetur ille, et hoc esset signum repudii. Proinde excalceari jubetur, ne ad Ecclesiam quasi sponsus calceatus accederet. Hoc enim Christo servabatur, qui verus sponsus erat. *Decem autem majorum natu benedictio:* hoc ostendit in nomine Jesu omnes esse gentes salvandas ac benedicendas. Iota enim apud Græcos decem significat. Quæ prima littera nomen Domini Jesu summopere scribit. Quæ res, ut diximus, omnes gentes per ipsum salvandas ac benedicendas esse demonstrat. Nec dubitet ergo quisquam hæc ut dicta sunt credere cum videat universa, et ab initio figuris antecedentibus præcucurrisse, et per adventum Domini manifeste adimpleta sic esse, et quæ supersunt hoc modo perficienda in veritate, consonantibus omnibus et vocibus et figuris sacrarum Scripturarum; quæ adimplevit is qui pollicitus est per Filium suum Jesum Christum Dominum, Regem et Salvatorem nostrum, cum quo est illi gloria et honor in sæcula sæculorum. Amen.

QUÆSTIONES SUPER REGUM LIBROS.

IN PRIMUM LIBRUM.

CAPUT PRIMUM.

De nativitate Samuelis.

Post librum Judicum sequitur liber Regum. Et aspice tempora. Primo judicum, postea regum; sicut erit primo judicium, deinde regnum. In quibus quippe temporibus multis et variis modis sacramenta Christi et Ecclesiæ revelantur. Nam ab ipso exordio regum commutatum sacerdotium in Samuele reprobato Heli: et commutatum regnum in David, reprobato Saule, exclamavit prænuntiari novum sacerdotium novumque regnum, reprobato veteri quod um-

bra erat futuri, in Domino Jesu Christo venturum. Nonne ipse David cum panes propositionis manducavit, quos non licebat manducare nisi solis sacerdotibus, in una persona utrumque futurum, id est in uno Jesu Christo, regnum et sacerdotium figuravit? Itaque ipsa Samuelis sacerdotis successio, novum, ut prædictum est, et sempiternum sacerdotium præfigurabat, qui est Christus Jesus, Heli sacerdote reprobato, id est, Judaico sacerdotio abjecto. Mater quoque ipsa Samuelis, quæ prius fuit sterilis, et posteriori fecunditate læta, cujus etiam nomen Anna, id est, *gratia ejus*, interpretatur, ipsam religionem Christianam, ipsam postremo Dei gratiam significat, qua nobis Christus oritur, ipsam quoque Ecclesiam, quæ olim sterilis, nunc fecunda in Dei laude lætatur. Quæ nihil aliud in cantico suo prophetare videtur, nisi mutationem Veteris Testamenti vel sacerdotii, in Novum Testamentum vel sacerdotium, qui est Christus. Nisi forte quis dicat, nihil Annam prophetasse, sed Deum tantummodo propter filium impetratum, exsultanti prædicatione laudasse. Quid ergo sibi vult quod ait, *Arcum potentum fecit infirmum, et infirmi accincti sunt virtute? Pleni panibus minorati sunt, et esurientes transierunt terram; quia sterilis peperit septem, et fetosa in filiis infirmata est?* Nunquid ipsa septem peperit, quamvis sterilis fuerit? Unicum habebat, quando ista dicebat; sed nec postea septem peperit sive sex, quibus septimus esset ipse Samuel, sed tres mares et duas feminas. Deinde in illo populo, cum adhuc nemo regnaret, quid in extremo posuit: Dat virtutem regibus nostris, et exaltabit cornu Christi sui? Unde hæc dicebat, nisi prophetabat? Dicit ergo Ecclesia Christi, civitas regis magni, Gratia plena, prole fecunda: dicit quod tanto ante de se prophetatum per hujus piæ matris affectum agnoscit. *Confirmatum est cor meum in Domino, et exaltatum est cornu meum in Deo salutari meo*, etc. *Interea Samuel erat ministrans in templo Dei, accinctus ephod. Porro filii Heli divina sacrificia nescientes peccabant coram Domino: et deridebant per eos multi sacrificium Dei.* Unde et Heli sacerdos pro eorum iniquitate damnatus est, quod eos peccantes minus severa animadversione plectebat miserrimos: et quidem coercuit et corripuit, sed lenitate et mansuetudine patris, non severitate et auctoritate pontificis. Qua sententia discant sacerdotes quomodo ipsi propter peccata filiorum, id est propter scelera, puniantur. Quique etiam, quamvis sancti sint, culpa tamen subditorum eisdem, si non coerceatur, reputatur.

CAPUT II.

De propheta ad Heli destinato.

Venit autem propheta Dei quidam ad Heli sacerdotem, et dixit ei: Hæc dicit Dominus, Nunquid non aperte revelatus sum domui patris tui, cum esset in Ægypto in domo Pharaonis, et elegi eum ex omnibus tribubus Israel mihi in sacerdotem, ut ascenderet ad altare meum, et adoleret mihi incensum, et portaret ephod coram me: et dedi tibi et domui patris tui omnia de sacrificiis filiorum Israel? Quare ergo calce abjecisti victimam meam, et munera mea quæ præcepi ut offerrentur in templo, et magis honorasti filios tuos quam me, ut comederetis primitias omnis sacrificii Israel populi mei? Propterea hæc dicit Dominus Deus Israel: Loquens locutus sum, ut domus tua et domus patris tui ministraret in conspectu meo usque in sempiternum. Nunc autem dicit Dominus: Absit hoc a me. Sed quicunque glorificaverit me, glorificabo eum: qui autem contemnunt me, erunt ignobiles. Ecce dies veniunt, et præcidam brachium tuum, et brachium domus patris tui: ut non sit senex in domo tua, et videbis æmulum tuum in templo in universis prosperis Israel. Quæ prophetia de mutatione sacerdotii non est in Samuele completa, sed in Domino Jesu Christo exstitit adumbrata. Nam post Samuelem prophetam, postea sacerdotes fuerunt de genere Aaron, sicut Sadoch et Abiathar, regnante David, et alii deinceps, antequam tempus veniret quo ista de sacerdotio mutando per Christum effici oportebat. Nam cum diceret, *Loquens locutus sum, ut domus tua, et domus patris tui ministraret in conspectu meo usque in sempiternum:* nunc autem dicit Dominus, *Absit hoc a me, sed quicunque glorificaverit me, glorificabo eum: qui autem contemnunt me, erunt ignobiles;* ecce isti sunt dies qui prænuntiati sunt, jam enim venerunt. Nullus enim sacerdos est secundum ordinem Aaron. Nam et illud quod ibi sequitur, *Suscitabo mihi sacerdotem fidelem*, de Christo Jesu Novi Testamenti vero sacerdote dicitur. Quod vero adjungitur: *Et erit, qui remanserit in domo tua, veniet ut oretur pro eo*, non proprie dicitur de domo hujus Heli, sed illius Aaron, de quo usque ad adventum Christi homines remanserunt. De quo genere etiam huc usque non desunt qui convertantur. De quibus alius propheta dixit: *Reliquiæ salvæ fient.* Unde et Apostolus: *Sic ergo*, inquit, *et in hoc tempore reliquiæ secundum electionem gratiæ salvæ factæ sunt* (*Rom.* XI, 5). De talibus enim residuis bene intelligitur esse quod dictum est, *Qui remanserit in domo tua, veniet ut oretur pro eo.* Profecto qui credit in Christum, sicut temporibus apostolorum, ex ipsa gente primi venerunt et crediderunt. Neque nunc desunt qui, licet rarissime, tamen credant, ut impleatur in his quod hic homo Dei locutus est. Quod vero continuo secutus adjunxit, *Et offert nummum argenteum, et tortam panis.* Quid per nummum argenteum, nisi oris confessio designatur, quæ fit credentibus ad salutem? Argentum enim pro eloquio poni solet, Psalmista testante, ubi canitur: *Eloquia Domini, eloquia casta: argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum* (*Psalm.* XI, 7). Ergo dicit iste qui venit, *Dimitte me, obsecro, ad unam partem sacerdotalem, ut comedam buccellam panis.* Sacerdotalem partem corpus Christi, id est Ecclesiam dicit, cujus plebis ille sacerdos mediator Dei et hominum homo est, Christus Jesus. Cui plebi dicit apostolus Petrus: *Plebs sancta, regale sacerdotium* (*I Petr.* I, 9). In hac parte sacerdotali, postulat comedere buccellam panis. Quibus verbis ipsum sacrificium Christianorum eleganter expressum est; de quo dicit Sacerdos ipse: *Panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita* (*Joan.* VI, 52). Ipsum est quippe sacrificium, non secundum ordinem Aaron, sed secundum ordinem Melchisedech.

CAPUT III.

De arcæ captivitate.

Igitur posteaquam hæc in figura mutationis Veteris Testamenti a propheta illo prænuntiata sunt ad Heli, *offenso Domino ab Israel instruxerunt aciem Philisthæi contra eos: tollunt autem Israelitæ arcam ad stationem suam, et capta est ab hostibus arca. Ipsi quoque non solum victi sunt, et in fugam versi, imo etiam magna strages facta est occisorum.* Nonnihil tamen futurorum hoc significat res gesta. Prophetice enim arca illa ab alienigenis capta, indicabat testamentum Dei transiturum ad gentes. *Quando enim nuntiatum est Heli sacerdoti captam fuisse arcam Domini, cecidit de sella, et mortuus est: transeunte arca Domini ad gentes, periit atque interiit sacerdotium Judæorum. Duo quoque filii Heli corruerunt, quorum unius uxor viduata, et mox in partu mortua est, propter eamdem perturbationem.* Quo evidenti signo præfiguratum est, post exstinctum sacerdotium Judæorum, carnalem interiisse synagogam, illi carnaliter adhærentem; *prostratoque Heli de sella pontificis*, Judæorum sedem habere vacuam, et gloriam sacerdotii regnique exstinctam. Sed quid est *quod dum posuissent Philisthiim arcam Domini in templo Dagonis dei sui, intraverunt templum, et invenerunt deum suum prostratum atque confractum; caput quoque ejus ac duæ manus ab cisæ erant?* Statim enim ut Testamentum Domini pervenit in gentibus, confestim idola, quæ deceptum possidebant orbem, destructa sunt, om-

nisque error simulacrorum corruit, præsentiam Dei ferre non sustinens. Nam in manibus Dagon præcisis opus idololatriæ amputatur, et in capite ejus superbia diaboli abscissa significabatur, a quo initium peccati fuit. Quod vero in limine, ut certum scilicet præfinitumque suæ idololatriæ finem agnosceret. Limes enim finem itineris significat; etiam et illud ad magnam pertinet significationem, in ipsa ruina Dagon dei sui atque fractura, quod dorsum illius solum invenerunt, fractis omnibus membris. Dorsum quippe fugam significat. Quicunque enim fugiunt persequentibus dorsum dant. Unde et scriptum est de hostibus, *Quoniam pones eos dorsum.* Ubi sunt idola? Perierunt; et si aliqua remanentia ab aliquibus absconduntur, fugerunt. Quod autem percussi sunt in posteriora hi qui arcam Dei captivaverunt, hæc pœna signum videtur, quia si qui susceperint testamentum Dei, et posteriora vitæ dilexerint, ex ipsis justissime cruciabuntur: quam, sicut Apostolus dicit, existimare debent *sicut stercora* (*Philip.* III, 8). Qui enim assumunt testamentum divinum, ut in posteriora respicientes, veteri se vanitate non exuant, similes sunt hostibus illis qui arcam testamenti captivam juxta idola sua posuerunt: et illa quidem vetera etiam nolentibus cadunt, *quia omnis caro fenum, et claritas hominis ut flos feni. Aruit fenum, flos decidit: arca autem Domini manet in æternum, secretum testamentum regni cœlorum: ubi est æternum verbum Dei* (*I Petr.* I, 24, 25). Vaccæ autem illæ allophylorum arcam Dei gestantes, figuram sanctorum renuntiantium sæculo designaverunt, qui nullum delicti jugum traxerunt. Nam sicut illæ pignorum affectibus a recto itinere minime digressæ sunt, ita sancti mundo renuntiantes parentelæ obtentu, non debent a bono præpediri proposito: sicut et Moyses ait, *Qui dicunt patri suo et matri, Nescio vos, et fratribus suis, Ignoro illos, et nescierunt filios suos: hi custodierunt testamentum Dei, et præcepta ejus servaverunt. Judicia tua, Jacob, et legem tuam, o Israel* (*Deut.* XXXIII, 9, 10). Ille enim scire Deum famulatius appetit, qui pro amore pietatis ejus nescire desiderat quodcunque carnaliter scivit.

CAPUT IV.

De sacrificio Samuelis, et Lapide adjutorii.

Samuel autem post mortem Heli regebat Israel. Congregato autem omni populo, exclamavit ad Dominum pro Israel, et exaudivit eum; et cum offerret holocaustum, accedentibus alienigenis ad pugnam contra populum Dei, intonuit Dominus super eos, et confusi sunt, et offenderunt coram Israel, atque superati sunt. Tunc assumpsit Samuel lapidem unum et posuit eum inter Masphat et Sicelech; et ut Interpretes LXX transtulerunt, *inter Masphat novam et veterem, et vocavit nomen ejus Lapis adjutorii, et dixit: Usque huc auxiliatus est nobis Deus.* Masphat interpretatur *intentio.* Lapis ille adjutorii majestas est Salvatoris, per quem transeundum est a Masphat vetere ad novam, id est, ab intentione quæ exspectabatur in carnali regno, quod erat beatitudo falsa carnalis, ad intentionem quæ per novum testamentum exspectabatur in regno cœlorum, ubi est beatitudo verissima spiritualis, qua nihil est melius. Huc usque auxiliatur Deus. Iste Samuel *invocavit nomen Domini, et exaudivit eum Deus, et in tempore messis pluviam impetravit.* Pluvia enim in sanctis Scripturis verba sunt Evangelii, sive legis, sicut et Moyses dicit: *Exspectetur sicut pluvia eloquium meum, et descendant sicut ros verba mea* (*Deut.* XXXII). Hanc igitur pluviam dedit mundo Christus in tempore messis, id est, quando gentes colligi oportebat: « ut sicut frumentum in horreis, sic intra Ecclesiæ sinum congregarentur. Judicavit autem Samuel Israel omnibus diebus vitæ suæ, fueruntque usque ad eum judices et principes super Israel. Porro filii Samuel declinaverunt post avaritiam, et accipiebant munera, et tam iniqui judices exstiterunt, ut populus nequaquam ferens, regem sibi in similitudinem cæterarum gentium postularet. »

CAPUT V.

Unctio Saulis regis.

Quibus dedit Deus Saul regem, ungiturque jubente Domino prior a propheta in regnum. Qui et ipse quidem in id quod unctus est imaginem Christi portavit. Unde et beatus David et ipse christus nuncupatus, ait ad eum qui se finxerat Saul occidisse: *Quomodo non timuisti injicere manum tuam in christum Domini* (*I Reg.* XXVI, 9)? Hinc est quod ab humero et sursum Saul supereminebat omnibus, quia caput nostrum sursum est, quod est Christus. In id autem quod reprobatus postea et rejectus est succedente in regno David, populi, ut prædictum est, Israel personam gestavit, qui populus regnum adeptum erat amissurus, Christo Domino nostro per novum testamentum non carnaliter, sed spiritualiter, regnaturo.

CAPUT VI.

De jejunio indicto a Saule.

Iste autem Saul dum pergeret dimicaturus adversus Philisthiim, indixit cuncto exercitui jejunium quousque reverteretur a prælio; sed Jonathas filius ejus, videns in superficiem agri mel, extendit summitatem virgæ et intinxit in favum mellis, et gustavit, et illuminati sunt oculi ejus. Non utique ad videndum illuminati, qui antea videbat, sed ad discernendum quia vetita tetigerat. Tunc enim casus ille, sicut et Adam fecit attentum et reddidit quia confusum. Quo facto admonetur, omnes illecebras voluptatum in sæculo debere contemnere is qui Deo nititur militare. Nam non potest contra Allophylos spirituales, id est adversus principes tenebrarum harum, viribus armisque pugnare, qui adhuc hujus mundi negligit dulcedinem declinare. *Mel enim distillant labia meretricis* (*Prov.* V, 3), quod est delectatio voluptatis carnalis. De qua putatur juxta mysticos intellectus, hunc gestasse Jonathan, et sorte deprehensum vix precibus populi liberatum.

CAPUT VII.

De Agag rege servato, et a Samuele interfecto.

Iniit iterum Saul prælium adversus Amalech, et interfectis cunctis hostibus pepercit Agag regi: nec voluit disperdere omnia juxta præceptum Domini, irasciturque ei Dominus. Veniens autem Samuel sumpsit gladium, et in frusta concidit Agag. Quando legunt quidam in Scripturis quod sancti nulli hostium parcunt, efficiuntur crudeles, et humanum sanguinem sitientes dicunt, quia et justi ita percusserunt hostes ut non relinqueretur ab his qui salvus fieret: et non intelligunt in his verbis adumbrari mysteria, et hoc magis nobis indicari ut pugnantes adversus vitia, nullum penitus ex his relinquere debeamus, sed omnia interimere. Nam si pepercimus, reputari nobis in culpam potest, sicut reputatum est Saul, qui servaverat vivum regem Amalech. Non enim quisque justus manebit, si aliquid adhuc peccati in semetipso servaverit, sicut Saul: at vero sancti in figura Samuelis ita sæviunt super hostes suos, id est super vitia peccatorum, ut non permittant relinqui aliquid peccatum impunitum.

CAPUT VIII.

De arreptione Saul a spiritu maligno.

Igitur recedente Saul a Domino propter inobedientiam, arreptus est maligno spiritu a Domino. Irruebat enim malignus spiritus Domini in eo. Si Domini, cur malus? Si malus, cur Domini? Sed duobus verbis comprehensa est hæc sententia, et in Domino potestatem justam, et in diabolo voluntatem injustam. Nam idem spiritus malus per nequissimam voluntatem, et idem spiritus Domini per justissimam potestatem. Inde ergo spiritus Domini appellatus est

diabolus propter mysterium, quia omnibus etiam spiritibus malis bene utitur Deus, vel ad damnationem quorumdam, vel ad emendationem, vel ad probationem; et quamvis malignitas a Domino non sit, potestas tamen non nisi a Deo est. Sic et alibi dictus est sopor Domini, qui occupaverat milites ejusdem Saul, cum David hastam et scyphum abstulisset a capite dormientis. Namque sopor qui tunc homines apprehenderat nutu Dei erat infusus, ne David servi ejus in loco præsentia sentiretur. Dicitur ergo spiritus Domini malus, hoc est minister Dei ad faciendum in Saul quod eum pati judex omnipotentissimus judicabat. Quoniam spiritus ille voluntate qua malus erat, non erat Dei: creatura vero qua conditus erat, et potestate, quam non sua sed Domini omnium æquitate acceperat, Domini erat.

CAPUT IX.
Davidis unctio.

Itaque Saule propter inobedientiam reprobato, *mittit Dominus Samuel ad Isai, et sumpto cornu olei unxit in regem David.* Sed videamus eumdem David quomodo Christum prophetice significaverit. David enim interpretatur *manu fortis*, sive *desiderabilis*: et quid fortius leone illo de tribu Juda, qui vicit mundum? et quid desiderabilius illo de quo dicitur, *Veniet* DESIDERATUS *cunctis gentibus* (*Agg.* II, 8)? Ungitur iste David in regnum futurum, denuntians per unctionem illam Christum, Christus enim a chrismate appellatur. David namque ab officio pastorali pecorum, ad hominum regnum transfertur. Dicitur autem David ipse Jesus, ab ovibus Judaicæ plebis ablatus, in regno gentium translatus est. In Judaica enim plebe non est Christus modo: ablatus est inde, nunc gentium greges pascit. Erat autem David in canticis musicis eruditus. In diversorum enim sonorum rationabiles moderatosque concentus, concordi varietate compactam ordinatamque Ecclesiæ insinuat unitatem, quæ variis modis quotidie resonat, et suavitate mystica modulatur. Iste adhuc puer in cithara suaviter imo fortiter canens, malignum spiritum, qui operabatur in Saule, compescuit: non quod citharæ illius tanta virtus erat, sed quod figura crucis Christi, quæ de ligno et extensione nervorum mystice gerebatur, ipsaque passione quæ cantabatur, jam tunc spiritus dæmonis opprimebatur. Leonem quoque et ursum David idem necavit: ursum, videlicet diabolum; leonem, Antichristum: alterum tunc hominibus latenter insidiantem, alterum in posterum manifestissime sævientem. Iste David in prælio gigantem superavit, cum adversus populum Domini alienigenæ dimicarent. Provocavit superbia humilitatem, provocavit diabolus Christum. Accepit arma bellica sanctus David, ut adversus Goliam procederet, hæc arma per ætatem et parvam staturam corporis portare non valuit. Abjecit onerantia, accepit quinque lapides de flumine, et posuit in vase pastorali; his armatus processit, et vicit: hoc quidem ille David. Sed si mysteria perscrutemur, in David intelligitur Christus, qui tempus revelationis novi testamenti insinuandæ, et commendandæ gratiæ prævidens, arma deposuit, quinque lapides tulit. Deposuit ergo corporalia sacramenta legis, quæ non sunt imposita gentibus. Deposuit quæ non observamus, sed tamen ad aliquam significationem præmissa et posita intelligimus. Denique hæc arma deposuit, tanquam onera sacramentorum veteris legis, et ipsam legem accepit. Quinque enim lapides quinque libros Moysi significant. Tulit ergo illos quinque de flumine, id est de sæculo. Labitur enim mortale sæculum: et præterfluit, quidquid venit in mundum. Erant enim in flumine tanquam in populo illo. Primo lapides erant illic inutiles et vacabant, nihil proderant, transibant super fluvios. Sed quid fecit David? Ut lex illa utilis esset, accepit gratiam. Lex enim sine gratia impleri non potest. Plenitudo enim legis charitas. Quia ergo gratia fecit impleri legem, significatur autem gratia lacte: hoc est enim in carne gratuitum, ubi mater non quærit accipere, sed satagit dare: hoc mater gratis dat, et contristatur si desit qui accipiat. Quomodo ergo ostendit David legem sine gratia operari non posse, nisi cum illos lapides quinque, quibus significabatur lex in libris quinque, quos conjungere volens gratiæ, posuit in vase pastorali, quo lac mulgere consueverat? His armatus processit adversus Goliam superbum, se jactantem, de se præsumentem. Tulit unum lapidem, et dejecit diabolum. In frontem percussit et cecidit, et eo loco corporis ubi signum Christi non habuit. Hoc quoque licet attendas. Quinque lapides posuit, unum misit. Quinque libri lecti sunt, sed unitas vicit, *Plenitudo enim legis charitas*, ut ait Apostolus: *Sufferentes invicem in dilectione, studentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis* (*Ephes.* IV, 3). Deinde illo dejecto atque percusso, gladium ejus abstulit, et inde caput illius abscidit; et hoc facit noster David: dejicit diabolum de suis, quando credunt magis in eum, quos ille in manu habebat, et de quibus cæteras animas trucidabat. Convertunt linguas suas contra diabolum, et sic Goliæ de gladio suo caput inciditur.

CAPUT X
De certamine Davidis et Goliæ Philisthæi, ubi Saul Davidi pro centum præputiis Philisthinorum filiæ promittit connubium.

Interea David victoria animum Saul regis offendit, indignantis quod sibi in mille, et David in decem millibus conclamantium publicæ congratulationis ora insonarent: hinc invidia Saul, et semen odiorum adversus David. Quem dissimulator callidus, ut sine insidiis suis posset offerre discrimini, statuit eum Michol filiæ suæ nuptiis alligari, si centum sibi Allophylorum præputia victor afferret: pro quibus centum, ducenta dedit illi; et unde creditur regio perire voto, inde auctus est gloriosiori tropæo. Ita et Judæi dum contra voluntatem Dei Christum interficere nituntur, per id salutem gentium egerunt per quod crediderunt exstinguere. Quod vero David prius alienigenarum præputia attulit, et sic denuo filiæ Saul nuptiis hæsit, significabat quod Christus non prius Synagogam connubio suo sponderet, nisi antea gloriosus in gentibus fieret. Prius enim in nationibus resecavit carnis pollutionem, et postea copulatus est Synagogæ. *Postquam enim*, sicut scriptum est, *introierit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus fiet* (*Rom.* XI, 25, 26). Dupla autem, id est ducenta præputia attulit, sive pro Judæis et gentibus acquisitis, sive quia major est numerus acquisitionis populi gentium quam credentium Judæorum.

CAPUT XI.
David canens spiritum immundum a Saule repellit.

Auxit deinde odium Saul adversus David in tantum, ut rex ob medelam sui spiritus David ex more psallentem, jaculo conaretur configere. Sed quid est quod dum Saulem spiritus adversus invaderet, apprehensa David cithara ejus vesaniam mitigabat? Per Saulem itaque Judæorum elatio, per David autem humilitas Christi significatur. Cum ergo Saul ab immundo spiritu arripitur, David canente, ejus vesania temperatur: quia cum sensus Judæorum per blasphemiam in furorem vertitur, dignum est ut salutem mentis eorum quasi dulcedine citharæ, locutionis evangelicæ tranquillitate revocentur.

CAPUT XII.
Saul mittit custodes ad domum Davidis, ut interficeretur.

Mittit Saul custodes ad domum David, ut custodirent eum, et interficeretur. Abscessit autem David nocte, et fugit, atque salvatus est. Cumque venissent

nuntii Saul, invenerunt statuam in lecto David positam, et pellem pilosam caprarum ad caput ejus. Audivimus ergo quid hoc significet quod miserit Saul ad custodiendum domum David, ut eum interficeret. Hoc non ad crucem Domini, sed tamen ad passionem ejus pertinet. Crucifixus enim Christus, et mortuus, et sepultus est. Erat ergo illa sepultura tanquam domus, ad quam custodiendam misit regnum Judæorum, quando custodes adhibiti sunt sepulcro Christi. Quomodo ergo custodita est domus, si David figurabat Christum ut Christus interficeretur, dum non in sepultura Christus, sed in cruce sit interfectus? Refertur ergo hoc ad corpus Christi, quia interficere Christum erat tollere nomen Christi. Neque enim crederetur in Christum, si mendacium prævaleret custodum, qui corrupti sunt, ut dicerent: *Quia dormientibus nobis venerunt discipuli ejus, et abstulerunt eum* (*Matth.* XXVIII, 13). Hoc est itaque velle Christum interficere, nomen resurrectionis ejus exstinguere, ut mendacium Evangelio præferretur. Sed sicut illud non valuit Saul ut interficeret David, sic nec hoc potuit regnum Judæorum efficere ut memoriam Christi deleret. Isti qui de Saul virtute, id est de regno Judæorum in Christo præsumere voluerunt, offenderunt in lapidem offensionis tanquam in statuam: et hædus ejus visus erat agnus, quia in quo peccatum non invenerunt, quasi peccatorem persecuti sunt. *Igitur David regiæ manus ictum evitans, ejusque persecutionem declinans fugit, venitque ad Samuelem, et misit Saul nuntios, qui apprehenderent David. Samuel autem erat inter prophetas et cœtum prophetarum, qui isto tempore prophetabant. Nuntii autem qui missi sunt, accepto eodem spiritu prophetaverunt. Missisque aliis, hoc contigit et tertiis nihilominus. Postea vero cum et ipse Saul venisset, factus est super eum spiritus Dei, et ambulabat ingrediens, et prophetabat.* Quæritur autem quomodo et illi cum missi essent ad tenendum hominem, et ad necem ducendum, tales spiritu effici meruerunt: et Saul ipse qui miserat, veniens, et ipse sanguinem innocentem quærens effundere, accipere meruit spiritum illum, et prophetare. Quantum enim ad litteram attinet, non est mirum hominem reprobum ad momentum transitorie prophetasse, dum etiam multi simile prophetiæ donum legantur habuisse: sicut Balaam ille reprobus, quem non tacet Scriptura judicio divino esse damnatum, sed tamen prophetiam habebat. Nec illa verba parum attestantur huic sententiæ, quæ in Evangelio scripta sunt, multos dicturos in illa die: *Domine, Domine, in nomine tuo manducavimus, et bibimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus.* Quibus dicturus est: *Non novi vos: discedite a me, operarii iniquitatis* (*Matth.* XXV, 41). Mystice autem exemplum hujus Saul nuntiorumque ejus in hac sententia figurat nonnullos hæreticos, qui aliquid boni de muneribus sancti Spiritus habent, sicut testamenta legis et Evangelii, sicut baptismi sacramentum. Qui cum ad Ecclesiam catholicam veniunt, non est in eis ullo modo violandum, aut quasi non habeant tradendum: sed tamen eos non ideo debere confiteri salutem, quia non improbamus quod illos accepisse credimus. Sed oportet eos cognoscere unitatem et societatem vinculo charitatis, sine qua omnino quidquid habere poterunt, quamvis sanctum sit atque venerandum, ipsi tamen nihil sunt, tanto indigniores effecti præmio vitæ æternæ, quanto illis donis non bene usi sunt quæ in hac vita, quæ transitoria est, acceperunt. Item exemplum atque imago hujus Saul nuntiorumque ejus, in hoc loco Judæorum non incongrue gestat personam; qui dum adversari cupiunt Christo, habent in ore sacramenta legis et prophetarum: ad testimonium Christi, et cum Ecclesia quasi cum prophetis de Scripturis disputant, sicut illi cum prophetis vaticinabantur.

CAPUT XIII.

Ad Davidem missi, prophetare incipiunt.

Surrexit itaque David, et iterum fugit a facie Saul: venitque ad sacerdotem Abimelech, a quo et gladium Goliæ sustulit, et panes propositionis accepit. Quæ res et sacerdoti mortem attulit, et animadversionem religiosæ intulit civitati. Hæc itaque gestorum fides est. Sed quantum ad sacramentum prophetiæ pertinet, in Christo Domino nostro completum est, qui positus in carne dum insectationem declinaret Judaicam, ad apostolos transiit, cum quibus et desideratum sibi cibum sumpsit: desiderio enim desideravit pascha manducare. Ex quibus Goliæ, id est arma diaboli, sustulit: fortis enim spolia ipse diripuit. His ergo a quibus receptus est Christus, tribulationes induxit diabolus, et mortem. *Omnes* enim, ut ait Apostolus, *qui in Christo pie volunt vivere, persecutionem patiuntur* (*II Tim.* III, 12). Et Dominus ait: *Si me persecuti sunt, et vos persequentur* (*Joan.* XV, 20). In Doech autem Idumæo, Judæ proditoris persona consistit, per quem ita operatus est diabolus, ut ejus proditio est facta in Christo, postea persecutionem Ecclesia pateretur, et occiderentur quamplurimi discipuli Christi et sacerdotes, et pro nomine persecutiones gravissimas perferrent.

CAPUT XIV.

David venit ad Abimelech sacerdotem.

Interea David cum fugeret Saul, latere voluit apud regem quemdam Geth nomine Achis. Sed cum gloria ei fuisset sibi commemorata, ne per livorem rex idem ad quem confugerat aliquid ei mali machinaretur; finxit insaniam, et quasi furore correptus, mutavit os suum: defluebantque salivæ in barbam ejus, collabebaturque in manibus eorum; et ad ostia portæ procedebat; et dixit Achis rex: Quid mihi adduxisti istum? Nunquid deerant nobis furiosi? Et sic eum dimisit. Achis interpretatur *quomodo est.* Per quod significatur ignorantia ad verbum mirantis et non agnoscentis, quod in gente Judæorum impletum est, qui dum viderunt Christum non agnoverunt. Coram quibus mutavit os suum, et abiit. Erant enim ibi præcepta legis carnalia, erant et sacrificia secundum ordinem Aaron: et postea ipse de corpore et sanguine suo instituit sacrificium secundum ordinem Melchisedech. Mutavit ergo os suum sacerdotio, mutavit in præceptis: dans aliud testamentum, evacuata carnali operatione. Atque inde collapsus est in manibus eorum, quando eum comprehendentes crucifixerunt. Et procedebat ad ostium portæ, hoc est humiliabat se usque ad ostium fidei nostræ. Ostium enim portæ initium est fidei. Inde incipit Ecclesia, et pervenit usque ad speciem. Ut cum credit ea quæ nunc videt, mereatur perfrui, cum eum videre facie ad faciem cœperit. Quod vero in illo quasi furore salivæ decurrebant super barbam ejus, Apostolus hæc aperit dicens: *Judæi signa petunt, et Græci sapientiam quærunt. Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam. Ipsis vero vocatis Judæis et Græcis Christum Dei virtutem et Dei sapientiam: quia quod stultum est Dei sapientius est hominibus, et quod infirmum est Dei fortius est hominibus* (*I Cor.* I, 23-25). Salivæ enim infirmitatem significant. Sed quod stultum est Dei fortius est hominibus, non tanquam salivam attendas, sed attende quia super barbam decurrit. Quomodo enim in salivis infirmitas, sic in barba virtus ostenditur. Texit ergo virtutem suam corpore infirmitatis suæ. Et quod forinsecus infirmabatur, tanquam in saliva apparebat. Intus autem divina virtus tanquam barba tegebatur.

CAPUT XV.

David ad regem Lachis fugit.

Dehinc in eremo Engaddi, cum persequendum David Saul appeteret, ingressus David in spelunca, ibi late-

bat : sed rex improvisis exceptus insidiis, quod innocuo moliebatur inciderat. Scriptum est enim : *Qui fodit foveam proximo suo, ipse incidet in eam* (*Eccli.* XXVII, 20). *David autem, bona pro malis retribuens, inimicum non occidit, sed pro testimonio facti oram chlamydis regiæ abstulit : cum facilius esset exceptum insidiis adversarium perdere magis quam fallere.* Quid ergo est quod iste fugiens a facie Saul in spelunca latuit ? Quare autem latuit, nisi ut occultaretur, et non inveniretur ? Quid est contegi spelunca, nisi contegi terra ? Qui enim fugit in speluncam, terra tegitur, ne videatur. Portabat autem terram Jesus, id est carnem, quam acceperat de terra, et in ea se occultabat, ne a Judæis inveniretur. *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (*I Cor.* II, 8). Quare ergo Dominum gloriæ non invenerunt ? Quia spelunca se texerat, id est, carnis infirmitatem oculis objiciebat, et majestatem divinitatis corporis in tegmine tanquam speluncæ abdito contegebat. Illi ergo non cognoscentes Deum, persecuti sunt hominem. Nec mori potuit, nisi in homine, nec crucifigi potuit nisi in homine, quia nec tenere posset nisi eum homine. Opposuit ergo male quærentibus terram, servavit bene quærentibus vitam. Fugit ergo secundum carnem in speluncam a facie Saul, quia passus est, usque adeo se occultans Judæis, ut moreretur. Sed quare usque ad mortem voluit esse patiens, ut fugeret a facie Saul in spelunca ? Etenim spelunca, inferior pars terræ potest accipi ; et certe, quod manifestum est et notum omnibus, corpus ejus in monumento positum est, quod erat excisum in petra : hoc ergo monumentum spelunca erat. Illuc fugit noster David a facie Saul. Tandiu enim persecuti sunt illum Judæi, quoadusque poneretur in spelunca. Sed quid est quod Saul persecutor ad purgandum ventrem speluncam ingreditur, nisi quod Judæi in Christum conceptam mentis malitiam quasi odorem fetidum emiserunt, et cogitata apud se noxia factis deterioribus, dum Christum periment ostenderunt : sed tamen David Saulem occidere noluit, et cum eum in abdito occultatus antro haberet in potestate, reservare potius quam occidere maluit : ita et Christus dum esset in spelunca carnis, persecutorem populum in potestate habuit, et non occidit. Scriptum enim erat de eis per prophetam : *Ne occideris eos.* Tantum denique David summitatem chlamydis ejus silenter abscidit, ut ostenderet per prophetiam Christum Judæos non occidisse, sed eis tantum regni gloriam abstulisse, sicque eos vacuos sede vel imperio reliquisse. Chlamydis enim abscisio, regni est amputatio : hoc etiam alio loco idem Saul cum per inobedientiam peccasset ostendit. Nam cum veniam precaretur rogaretque Samuelem ut reverteretur cum illo ad placandum Deum, et noluisset, atque convertens faciem suam abiret, tenuit Saul pinnulam vestimenti ejus, et dirupit eam, et dixit ad eum Samuel : *Dirupit Dominus regnum Israel de manu tua hodie, et dabit illud proximo tuo, et dividetur Israel in duos populos.* Ergo Israelis personam figurate gerebat rex iste, qui populus amissurus erat regnum, dum persequitur Christum.

CAPUT XVI.

David, dormiente Saule, hastam tulit.

Quod et sequenter iterum demonstratum est, quando idem *David fugiens a facie Saul ingressus est in castra regis. Cum dormientem invenisset, non percussit, non occidit : sed solam lanceam, quæ erat ad caput ejus, et lenticulam sustulit, dormientibus cunctis. Egressusque de castris transivit in cacumine montis.* Quid ergo hoc est ? Persequebantur namque Christum Judæi, sed persequendo dormiebant, quia non vigilabant corde. Duritia enim cordis obdormitio est. Dormiunt in vitam veterem, non evigilant in novam. Venit Christus, non eos occidit, sed tulit ab eis scyphum aquæ, id est gratiam legis. Tulit regale regnum, sed potestatem, quam pro magno habebant, et unde se protegebant temporaliter, et quam adversus Deum per incredulitatem gerebant. Deinde et ingressus victor David noster de castris eorum, et regressus transcendit in altitudinem montis cœlorum.

CAPUT XVII.

Amalecitæ a Davide superantur.

Interea fugiens David, dum pergeret cum Achis rege Philisthinorum in prœlium adversus Israel, insurgentes Amalecitæ irruerunt in Sicelech, et succidentes eum, captivaverunt omnia quæ erant David et puerorum ejus. Reversus ergo David ad persequendos Amalecitas, invenit Ægyptium puerum lassescentem, quem Amalecitæ ægrotum in itinere reliquerant : hunc autem inventum David cibo refecit, ducemque sui itineris fecit, sicque Amalecitas persequitur, epulantesque reperit, et funditus exstinguit. Quid est enim quod Ægyptus Amalecitæ puer in itinere lassatur, nisi quod amator præsentis sæculi peccati sui nigredine opertus, sæpe ab eodem sæculo infirmus despectusque relinquitur, ut cum eo nequaquam currere valeat, sed fractus adversitate torpescat ? Sed hunc David invenit, quia Redemptor noster veraciter manu fortis, nonnunquam quos despectos a mundi gloria reperit, hos in suo amore convertit. Cibo pascit, quia verbi scientia reficit. Ducem itineris eligit, quia suum etiam prædicatorem facit. Et qui Amalecitas sequi non valuit, dux David efficitur : quia is quem velut indignum mundus deseruit, non solum conversus in sua mente Deum recipit, sed prædicando hunc etiam usque ad aliena corda perducit. Quo videlicet duce, David Amalecitam convivantem invenit et exstinguit, quia ipsis Christum prædicantibus mundi lætitiam destruit, quos mundus comites habere despexit.

CAPUT XVIII.

Saul Pythonissam consulit.

Post mortem autem Samuelis congregatis Philisthiim contra Israel, consuluit Saul Dominum, et non respondit ei. Quæsivit autem Saul Pythonissam, quæ suscitaret ei Samuelem : statimque suscitatus ait ad eum, Quare inquietasti me ut suscitarer ? Quæritur secundum historiam, utrum Pythonissa ipsum prophetam de inferno evocaverit, an aliquam imaginariam illusionem fallacia dæmonum factam. De qua quæstione beatæ memoriæ Augustinus episcopus Simpliciano, Mediolanensi episcopo, ita scripsit : « Inquiris, inquam, utrum potuerit malignus spiritus excitare animam justi, et tanquam de abditis mortuorum receptaculis evocare, ut videretur et loqueretur cum Saul. Nonne magis mirandum sit quod Satanas ipsum Dominum assumpsit, et constituit supra pinnam templi ? Quolibet enim modo fecerit, factum est : ita ut et Samuel suscitaretur, similiter latet. Nisi forte quis dixerit, faciliorem diaboli fuisse licentiam ad Dominum vivum, unde voluit assumendum, et ubi voluit constituendum, quam ad Samuelis defuncti spiritum e suis sedibus excitandum. Quod si illud in Evangelio nos ideo non conturbat, quia Dominus voluit atque permisit, nulla diminutione suæ potestatis et divinitatis id fieri, sicut ab ipsis Judæis quanquam perversis atque immundis, et facta diaboli facientibus, et teneri se, et vinciri, et illudi, et crucifigi atque interfici passus est, non est absurdum credere ex aliqua dispensatione divinæ voluntatis permissum fuisse ut non invitus nec dominante magica potentia, sed volens atque obtemperans occultæ dispensationi Dei, quæ Pythonissam illam et Saulem latebat, spiritus prophetæ sancti se ostenderet aspectibus regis, divina eum sententia percussurus. Quanquam in hoc facto potest esse alius facilior intellectus, ut non vere spiritum Samuelis excitatum a requie sua credamus, sed aliquod phantasma, et imaginariam illusionem diaboli machinationibus factam. Quam propterea Scriptura nomine Samuelis appellat, quia solent imagines earum rerum nominibus appellari quarum imagines sunt. Sic et omnia

quæ pinguntur atque finguntur, earum rerum quarum imagines sunt, nominibus appellantur. Sic hominis pictura cum fingitur, proprium quodque nomen incunctanter adhibetur, et dicitur: Ille Cicero est, ille Sallustius, ille Achilles, ille Hector: hoc flumen Simois, illa Roma, cum aliud nihil sint quam pictæ imagines. Unde et Cherubin cum sint cœlestes virtutes, ficti tamen ex metallo, quo imperavit Deus super arcam testamenti, magnæ rei et significandæ gratia: non aliud quam Cherubin, illa quoque figmenta vocabantur. Item dum quisque videt somnium, non dicit, Vidi imaginem Augustini: sed vidi Augustinum: cum eo tempore quo aliquid tale aliquis vidit, ignoraret hoc Augustinus. Usque adeo manifestum est, non ipsos homines, sed eorum imagines videre. Et Pharao spicas se dixit in somnis vidisse, et boves, non spicarum aut boum imagines. Si igitur constat liquido, nominibus earum rerum quarum imagines sunt, appellari, non mirum est quod Scriptura dicit, Samuelem visum, etiamsi forte imago Samuelis apparuit ficta machinamento ejus, qui transfigurat se velut angelum lucis, et ministros suos subornat, velut ministros justitiæ. Jam vero si illud, inquit, movet, quomodo a maligno spiritu Sauli vera prædicta sunt: potest et illud mirum videri quomodo dæmones agnoverunt Christum, quem Judæi non cognoscebant. Cum enim vult Deus etiam infirmis spiritibus aliqua vera cognoscere temporalia, duntaxat ad istam mortalitatem pertinentia: facile est et non incongruum ut omnipotens et justus ad eorum pœnam, quibus ista prædicuntur, ut malum quod eis imminet, antequam veniat prænoscendo patiantur: occulto apparatu mysteriorum suorum etiam spiritibus talibus aliquid divinationis impertiat, et quod audivit ab angelis, prænuntient hominibus. Tantum autem audiunt, quantum omnium Dominus atque moderator, vel jubet vel sinit. Unde etiam spiritus Pythonis in Actibus apostolorum attestatur Paulo apostolo, et evangelistam esse conatur. Miscent tamen isti fallacias et verum quod nosse potuerunt, non docendi magis quam decipiendi fine pronuntiant. Et forte hoc est quod cum illa imago Samuelis Saulem prædiceret moriturum, dixit etiam esse secum futurum. Quod utique falsum est. Magno quippe intervallo post mortem separari bonos a malis in Evangelio legimus, cum inter superbum illum divitem, cum jam apud inferos tormenta pateretur, et illum qui ad ejus januam ulcerosus jacebat, jam in requie constitutum, magnum chaos interjectum esse testatur. Aut si propterea ei Samuel dixit, *Mecum eris*: ut non ad æqualitatem felicitatis, sed ad parem traditionem mortis referatur, quod uterque homo fuerit, et uterque mori potuerit, jamque mortuus mortem vivo prænuntiabat. Secundum utrumque igitur intellectum habere exitum hanc lectionem, qui non sit contra fidem, nisi forte profundiori inquisitione inveniatur ad liquidum, vel posse vel non posse animam humanam, cum ex hac vita migraverit, magicis carminibus evocari, et vivorum apparere conspectibus etiam corporis lineamenta gestantem: ut non solum videri valeat sed et agnosci. Et si potest, utrum etiam justi anima, non quidem cogatur magicis sacris, sed dignetur ostendi occultioribus mysteriis, summæ legi obtemperans: ut si fieri non posse claruerit, ut non uterque sensus in hujus Scripturæ tractatione admittatur: sed, illo excluso, imaginaria similitudo Samuelis diabolico ritu facta intelligatur. Sed quoniam sive illud fieri possit, sive non possit, tamen fallacia Satanæ, atque imaginum simulandarum callida operatio, decipiendis sensibus humanis, multiformis invigilat pedetentim quidem, ne inquisitionibus diligentioribus præscribamus: sed potius existimemus tale aliquid factum maligno spiritu Pythonissæ illius ministerio; quamdiu nobis aliquid amplius excogitare atque explicare non datur. » Hæc sunt quæ tunc de Pythonissa et Samuele scripsit beatus Augustinus.

CAPUT XIX.

Saul et Jonathas occiduntur.

Igitur exorto prælio percusserunt Philisthæi Israel plaga magna, corrueruntque in prælio Saul et Jonathas; quos denique figuraliter pius propheta deflet. *Qui cum potentes essent, et semper hostibus prævalerent, sauciati ac vulnerati illico in medio prælii corruerunt. Quomodo*, inquit, *ceciderunt potentes in medio pugnæ?* Hoc etiam modo pium Christianorum genus deflet eos qui repugnantes dæmonibus labuntur in sæculo, quod est lubricum. Gelboe enim montes, interpretantur *lubrici* montes.

IN LIBRUM SECUNDUM.

CAPUT PRIMUM.

David admonetur per prophetam ne templum construat.

Post mortem itaque Saul ungitur David, et regnat: transfertque arcam testamenti in civitatem suam. Qui cum vellet templum Dei ædificare, admonetur per prophetam a Domino ita: Non tu ædificabis mihi templum, quia vir sanguineus es. Quid est igitur quod erga exteriora bella laboranti David interdicitur, ne domus Dei ab eo ædificaretur? Templum quippe Dei nos sumus, quia ad veram vitam in ejus habitationem construimur, Paulo attestante, qui ait: *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos.* Sed vir sanguinum templum Deo ædificare prohibetur, quia qui adhuc actis carnalibus incubat, necesse est ut instruere spiritualiter Ecclesiam non præsumat: quia nequaquam pure maculam in membro considerat oculus, quem pulvis gravat: et superjectas sordes tergere non valet manus, quæ lutum tenet.

CAPUT II.

De peccato Davidis et Bersabeæ.

Nunc et peccatum David quid in prophetia signaverit, quanta possum brevitate perstringam. Nomina quippe ipsa interpretata satis ostendunt, quid etiam hoc factum præfiguraverit. David, ut diximus, interpretatur *manu fortis*, sive *desiderabilis*. Bethsabee *puteus satietatis*, sive *puteus septimus*. Quamlibet autem harum nominis ejus interpretationem in id quod dicere intendimus assumamus, satis congruit. Nam in Cantico canticorum sponsa, quæ illi Ecclesia est, vocatur *puteus aquæ vivæ*; et huic puteo septenarii numeri nomen in Spiritus sancti significatione conjungitur, propter rationem Pentecostes, quo die de cœlo missus Spiritus sanctus venit. Ad quadraginta novem autem, quod est septies septem, unum additur, quo unitas commendatur. In hac ratione vivit apostolica illa sententia: Sufferentes invicem ad dilectionem, studentes servare unitatem spiritus, in vinculo pacis. Dono itaque spirituali, hoc est septenario, facta est Ecclesia puteus satietatis, *quia factus est in ea fons aquæ salientis in vitam æternam: quem qui habuerit, non sitiet in æternum.* Jam vero qui fuerit maritus ejus, quid aliud quam diabolum nominis ejus interpretatione significatur? Hujus erant pessimo conjugio delegati, omnes quos gratia Dei liberat, ut Ecclesia sine macula et ruga, salvatori proprio copuletur. Urias namque interpretatur, lux mea Dei, Etheus autem Abscissus, sive quod in veritate non stetit, sed a luce

superna quam de Deo habebat, superbiæ merito abscissus est: sive quod cadendo veris viribus perditis, transfigurat se in angelum lucis, audens dicere Deo, *Lux mea Dei est.* Ergo iste quidem David graviter scelerateque peccavit. Quod scelus ejus etiam per prophetam Deus arguit increpando, et ipse abluit pœnitendo. Verumtamen ille desiderabilis omnibus gentibus, quasi in solarium deambulans: *quia in sole posuit tabernaculum suum, adamavit Ecclesiam super tectum se lavantem,* id est, mundantem se a sordibus sæculi, et domum luteam spirituali contemplatione transcendentem atque calcantem; et inchoata cum illa primæ conventionis notitia, postea ab ea penitus separatum diabolum occidit, eamque sibi perpetuo connubio copulavit. Odiamus ergo peccatum, sed prophetiam non exstinguamus. Amemus illum David, quantum amandus est qui nos a diabolo per misericordiam liberavit. Amemus et istum David, qui tam grave in se vulnus iniquitatis, pœnitentiæ et humilitatis confessione sanavit. Sed fortasse quis dicat: Si David imaginem Christi gerebat, quomodo multas uxores et concubinas habuisse scribitur, cum has res Christus et horrescat et damnet? Hoc enim pro figura fiebat. Multæ enim uxores David multarum gentium et nationum imaginem indicabant, quæ per fidem Christi consortio jungerentur: concubinæ vero ejus significant hæreticorum ecclesias, quæ sub Christi nominis titulo manere se gloriantur: sed quia propter carnalia lucra sectantur Christum, non conjuges, sed concubinæ vocantur. Denique nunc reges si plures habeant uxores, vel concubinas, crimen est, quia jam transierunt figuræ, pro quibus uxorum vel concubinarum venia concedebatur. At nunc quia figuræ transierunt, venia nulla datur.

CAPUT III.

De Absalone.

Illud vero quid significat quod parricida filius Absalon, patrem insequens, primo pater ejus declinans, fugit ante faciem ejus, securus de victoria, quia sciebat impium perire? Quem etiam flevit magno luctu, et deploravit exitum parricidæ. Scribitur enim fugisse David a facie bellantis adversum se filii. Et quoniam scriptum est de populo Hierusalem: *Filios enutrivi, et exaltavi, ipsi autem spreverunt me:* per filium ejus impium significabatur tropice idem populus Judaicus, qui eum tradidit. Absalon autem, sicut quidam interpretantur, intelligitur *patris pax:* quod mirum in historia videtur, quemadmodum patris pax possit intelligi, qui patrem bello persecutus est. Sed qui diligenter allegoriam intendunt, inspiciunt Absalon esse Jerusalem, quæ etiam et ipsa *pax* interpretatur: a cujus facie Christus fugit, quando eam patiendo deserens, in gentibus per fidem secessit. Alii Absalon Judam traditorem accipiunt, quem tanta et tam miranda patientia Christus pertulit tanquam bonum, cum ejus cogitationes non ignoraret, cum adhibuit convivio, in quo corporis et sanguinis sui figuram discipulis commendavit, et tradidit. Quod denique in ipsa traditione et osculum accepit: bene intelligitur pacem Christum exhibuisse traditori suo, quamvis ille tam sceleratæ cogitationis interno bello vastaretur. Et ideo Absalon patris pax dicitur, quia pater habuit pacem, quam ille non habuit.

CAPUT IV.

De eo quod David sibi aquas de cisterna, quæ in Bethleem est, afferri jubet.

Item ipse David in prælio Philisthinorum, cum sitiens conversaretur in bello, et aquam quæreret: Quis mihi, inquit, potum dabit de lacu, qui est in Bethleem? Et ad portas erat iter lacus, et David interfusus hostibus, et media hostilium cinxerant septa castrorum. Præcesserunt tres viri multitudinem adversariorum, et hauserunt aquam de lacu qui erat in Bethleem, et obtulerunt regi bibendam. Rex autem noluit bibere, sed profudit illam Domino, dixitque: Non contingat mihi hoc facere, ut sanguinem virorum qui abierunt, ex animis eorum bibam. Vicit ergo naturam ut sitiens non biberet, et exemplum de se præbuit, quo omnis exercitus tolerare sitim disceret. Quod si altius velis exspectare et introspicere mysterium, sciebat David non aquam quæ est in Bethleem, sed oriundum in eadem Bethleem ex virgine Christum, quem in spiritu prævidebat. Ergo volebat bibere non aquam fluminis, sed lavacrum ex latere Christi fluentem: hoc est, non aquarum sitiebat elementum, sed sanguinem Christi. Unde et non bibit oblatam aquam, sed Domino fudit, significans sitire se Christi sacrificium, non naturæ fluentum, sed illud sacrificium in quo esset remissio peccatorum: illum sitire fontem æternum, non qui periculis quæreretur alienis, sed pericula aliena deleret.

CAPUT. V.

Psalmus decimus septimus cur solus in libris Regum reperiatur.

Quæritur autem cur solus septimus decimus psalmus in libris Regum reperiatur conscriptus. Nec merito Psalmus iste in Regnorum libris solus invenitur, quia regnum illud significat, ubi adversarium non habebimus. Titulus enim ejus est, *in die qua eripuit eum Dominus de manu omnium inimicorum ejus, et de manu Saul.* Quis enim figuratur in David, nisi ille qui venit in carne ex semine David? Qui utique in corpore suo, quod est Ecclesia, adhuc patitur inimicos. Unde et illi persecutori, quem voce mactavit, et in suum corpus trajiciens quodammodo manducavit, insonuit de cœlo: *Saule, Saule, quid me persequeris?* Quando autem meretur arripere hoc corpus ejus de manu omnium inimicorum ejus, nisi cum et illa novissima inimica destruetur mors, ut perveniatur ad regnum Dei.

CAPUT VI.

De catalogo fortium virorum David in typo sanctorum.

Dehinc texitur catalogus virorum fortium, in figura sanctorum: qui quamvis virtutum sublimitate proficiant, tamen usque ad excellentiam divinæ Trinitatis nequaquam attingunt. Inde est quod ibi scriptum est, *Usque ad tres non pervenit. Quis enim æquabitur Domino, aut quis similis erit Deo inter filios Dei?*

IN LIBRUM TERTIUM.

CAPUT PRIMUM.

De Salomone.

Succedit deinde Salomon, in quo quidem nonnulla imago rei futuræ facta est, in eo quod templum ædificavit et pacem habuit secundum nomen suum. Salomon quippe interpretatur *pacificus.* Ac per hoc tale vocabulum illi verissime congruit, *per quem mediatorem ex inimicis accepta remissione peccatorum, reconciliamur Deo. Etenim cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus.* Idem ipse est ille pacificus, *qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ solvens inimicitias in carne sua, legemque mandatorum decretis evacuans, ut*

duos conderet in se unum novum hominem, faciens pacem : et veniens evangelizavit pacem his qui longe, et pacem his qui prope. Ipse in Evangelio dicit : *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis* (*Joan.* XIV, 27). His et multis aliis testimoniis Dominus Christus pacificus esse monstratur.

CAPUT II.

De templi ædificatione.

Nam in eo quod ædificavit templum excellentissimum Domino, et ibi Christum significat : quia ædificavit domum Deo in cœlestibus, non de lignis et lapidibus, sed de hominibus sanctis, hoc est de fidelibus. Quibus dicit Apostolus : *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* (*II Cor.* XVI, 16). Quod vero eadem domus lapidibus dedolatis atque perfectis ædificata est, et malleus et securis, et omne ferramentum non sunt audita in templo Dei, cum ædificaretur. Quid enim domus illa, ut prædictum est, nisi sanctam Ecclesiam, quam in cœlestibus Dominus inhabitat, figurabat? Ad cujus ædificationem electorum animæ quasi quidam expoliti lapides deferuntur. Quæ cum ædificatur in cœlis, nullus illic disciplinæ malleus resonat, quia dolati atque perfecti illuc lapides ducimur, ut locis juxta meritum congruis disponamur. Ideo enim foris tundimur, ut illuc sine reprehensione inveniamur. Multitudo [*F.* altitudo] autem templi hujus dominici ad fidem refertur, longitudo ad spem, latitudo ad charitatem. His enim tribus virtutibus quasi lineamentis sanctæ Ecclesiæ in cœlestibus structura consurgit. Porro quod parietes templi interius ligno teguntur, hoc ob mysterium dominicæ crucis imaginatum, sub cujus tutela proteguntur omnes sancti, qui indisruptæ pacis perseverantia tanquam lapides vivi, in structura Ecclesiæ unitate fidei solidantur, et bene interius vestitur ligno templum, quia corde creditur ad justitiam. Quod vero tempore dedicationis gloria Domini implevit domum : gloria Domini intelligitur Christus, cujus fide repletus est Moyses, ut parceret populo peccatori : respondit Dominus, *Propitius ero illis. Verumtamen vivo ego, et vivit nomen meum : quia implebitur gloria mea omnis terra.* Et septuagesimus primus psalmus canit : *Implebitur gloria mea omnis terra.* Unde et angeli clamabant pastoribus : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14). Quod autem nebula implevit domum Dei, et non poterant sacerdotes ministrare propter nebulam : hæc sententia superbos Judæorum pontifices ac doctores insinuat, qui dum nativitatis Christi sacramenta investigare despiciunt, debitum fidei suæ ministerium per erroris nebulam perdiderunt. Ita enim eorum mentes infidelitatis caligo replevit, ut exigentibus propriis meritis, non agnoscant cultum credulitatis. Quod vero idem Salomon in eodem templo duodecim boves æreos fecit, quos in æreo labro constituit, qui facie quidem per diversas partes intendunt, sed in uno loco per posteriora colliguntur. Quid enim aliud in duodecim bobus, quam duodecim apostolos credimus designari? Qui facie quidem per diversa respiciunt, sed ita in labro sunt positi, ut ex posterioribus adunentur. Quia in hac præsenti vita ad prædicationis officium in diversis mundi partibus sunt divisi : in illa vero vita quæ huic vitæ posterior est, quæ post hanc videtur æternæ gloriæ unitate conveniunt. Per diversum igitur mundum prædicando respiciunt, sed in unum conveniendo consistunt. Ideo autem ærei, quia clamor prædicationis eorum in toto mundo insonuit : sicut scriptum est, *In omnem terram exivit sonus eorum* (*Psal.* XVIII, 5). Labrum autem orbem terræ intelligimus, cujus ambitum lustraverunt apostoli docentes gentes, *ut baptizarentur in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.*

CAPUT III.

De sapientia Salomonis.

Locutus est autem Salomon tria millia parabolas : et fuerunt carmina ejus quinque millia. Quid enim per tria millia parabolas, nisi plenitudo fidei in lege et in Evangeliis, a Christo tradita designatur? Quæ dum tota multipliciter per allegoriam sensus sub mysterio Trinitatis describitur, quasi tria millia parabolæ nuncupantur. Carmina autem ejus quinque millia pro quinque sensibus corporis intelliguntur : quod qui in diversis virtutibus bene regit, beatus est, et per eos quasi quinque millia carmina Domino canit. Disputavit autem a cedro Salomon usque ad hyssopum. Cedri nomine celsitudo gloriæ cœlestis accipitur, sicut et Propheta testatur, dicens : *Justus ut palma florebit, et sicut cedrus quæ in Libano est multiplicabitur* (*Psalm.* XCI, 13). Hyssopus autem herba est humilis saxo hærens, qua signatur humilitas Christi. Redemptor quippe noster a cedro usque ad hyssopum disputavit : quia ab alta excellentia cœlestis gloriæ, usque ad carnis humilitatem descendendo pervenit. Siquidem et cedri nomine pravorum superba elatio designatur, sicut per David dicitur : *Vox Domini confringentis cedros* (*Psal.* XXVIII). A cedro itaque Christus usque ad hyssopum disputat; quia pravorum corda et humilium judicat (*Eccl.* III). Super ligna autem disputavit, dum in cruce pependit. Tunc enim in cedro sæculi arrogantiam inclinavit, quoniam etiam usque ad hyssopi humilitatem, id est, ad crucis stultitiam ac contemptibilem fidem deduxit.

CAPUT IV.

De judicio Salomonis.

Legitur quoque idem sapientissimus primum habuisse judicium inter duas mulieres de pietate certantes. Quarum in una dilectio ardebat, in altera simulatio surripiebat. In illo ergo judicio Salomonis Christi figura fuit, ubi mulier illa improba plebs, scilicet synagogæ vel hæreticorum veræ matris, hoc est, Ecclesiæ filium appetebat, quem non ut reservaret, sed revera ut interimeret, cupiebat. Sed sicut gladio Salomonis dirimente propriæ matris gemitus, iste verus repertus est partus, ita et Spiritu Jesu Christi docente, plerumque qui a matre seducti sunt, et capti errore hæreticorum, nonnunquam merentur pro semetipsis gementem recognoscere Ecclesiam matrem. Unde satis convenienterque apparet hanc mulierem hæreticorum vel Synagogæ figurasse impietatem, quæ et suos nequiter nutriendo interimunt, et alienos quousque perdant illiciendo pervadunt.

CAPUT V.

De regina Austri.

Regina autem Austri, quæ, ab intervallis ultimis excitata veniens, Salomonis audire sapientiam concupivit, jam tunc per illam ventura de gentibus regina desiderans Christum figurabatur. Quæ, juxta propheticum os, *circumamicta varietate, in vestitu deaurato* (*Psal.* XLVI), et populi sui et paternæ domus oblita, currebat barbara gente, non animo; quæ in aperto peregrina, sed in occulto sanctorum fieri civis optabat. Unde non solum cœlesti præmio resurrectionis beata, sed etiam potestate apostolica de Judæis adulteris judicandis, in ipsius ore judicis digna censetur, quia Christum in Salomone mirata, verum reginæ cœlestis affectum in imagine mystica Ecclesiæ providentis impleverat.

CAPUT VI.

De cæteris operibus Salomonis.

Jam porro de cæteris operibus Salomonis quid dicam, quem vehementer arguit sancta Scriptura, atque condemnat? Nihilque de pœnitentia ejus, vel in eum indulgentia Dei commemorat. Nec prorsus

occurrit quid saltem in allegoria boni significet hæc ejus flenda submersio, nisi forte quis dicat mulieres alienigenas, quarum amore exarserat, significare Ecclesias electas de gentibus. Posset hoc fortasse non absurde intelligi, si illæ propter Salomonem desererent deos suos, et colerent Deum ejus; cum vero ipse propter illas offenderit Deum suum, et coluit deos earum, non est quid inde boni conjectari possit. Nec tamen nihil arbitror significare, sed malum, sicut de uxore filiabusque Lot diximus. Apparet enim in persona hujus Salomonis mira excellentia, et mira subversio. Quod igitur in illo diversis temporibus exstitit prius bonum, et posterius malum, hoc in Ecclesia in isto adhuc sæculo, simul et uno tempore ostenditur. Nam bono illius bonos Ecclesiæ, malo autem illius malos Ecclesiæ significatos puto, tanquam in unitate illius areæ, sicut in illo uno homine bonos in granis, malos in paleis, aut in unitate unius segetis, bonos in tritico, malos in zizaniis.

CAPUT VII.

De divisione decem tribuum.

Illud vero quod post mortem Salomonis decem tribus a templo separatæ sunt, et duæ relictæ, satis indicat quod de tota ipsa gente Apostolus ait: Reliquiæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt (*Rom.* IX).

CAPUT VIII.

De Elia et Eliseo.

Quid autem significaverunt magni illi et insignes prophetæ, qui etiam mirabilia multa fecerunt, Elias et Eliseus, discipulus ejus? Pascitur enim Elias tempore famis, corvis mane afferentibus panem, et ad vesperam carnes, ut intelligant illi Christum, cui quodammodo salutem nostram esurienti confitentur peccatores fidem, primitias Spiritus nunc habentes (*Rom.* VIII), in fine autem velut ad vesperam sæculi, etiam carnis resurrectionem. Mittitur Elias pascendus ad alienam viduam; quæ volebat duo ligna colligere, priusquam moreretur. Non hic solo ligni nomine, sed etiam numero lignorum signum crucis exprimitur. Benedicitur farina et oleum, fructus et hilaritas charitatis, quæ, cum impenditur, non defecisse dicitur. *Hilarem enim datorem diligit Deus* (*II Cor.* IX). Viduam ejus benedicens, opinor, Ecclesia significatur, quam Christus non frumenti, sed verbi pane pascebat. De qua dicitur per David: *Viduam ejus benedicens benedicam* (*Psal.* CXXXI), illam scilicet viduam, quam Apostolus ait, mortuo viro, quibus vellet nuptiis liberam esse (*I Cor.* VII). Quia desinente lege, cui finis est Christus (*Rom.* X), ad gratiæ libertatem transitum faciens Ecclesia, Christum quasi vidua legis innupsit. Hujus nunc in vasis oleum gratiæ et benedictionis farina non deficit, in omnibus foris gentibus fame manente, quarum cibi vitæ esuriem et fidei Trinitatis inediam congrue præfiguravit illa quondam triennio fames. Quod vero per Eliam in tempore siccitatis nubes illa apparuit, et postea futuræ pluviæ signum in vestigio hominis ostensum est, significabat quod, nascente Christo in vestigio hominis, ad terras imber de cœlo descenderet, qui nos a peccato mundaret.

IN LIBRUM QUARTUM.

CAPUT PRIMUM.

De duobus Quinquagenariis, cum militibus suis igne combustis.

« Mittit rex impius quinquagenarios duos cum subditis sibi militibus, ut exhiberent Eliam, qui divino igne consumpti sunt; tertius autem missus Salvator. » Quinquagenarius namque numerus confessio pœnitentiæ est, quod declaratur remissio peccatorum. Judæi ergo nolentes Christum Dominum esse perfectum, nec principem pœnitentiæ, dicunt ad eum: *Quinquaginta annos nondum habes, et Abraham nosti* (*Joan.* VIII)? Hi in futurum divino incendio exstinguuntur. Tertius autem quinquagenarius, quia conversus ad fidem Trinitatis sacramenta agnovit, indulgentiam meruit.

CAPUT II.

De Eliseo ubi aquas Jericho steriles et malignas sanavit.

« Postulatur Eliseus a populo, ut aquas Jericho steriles et malignas sanaret; et accepit vas rude, et jecit in eo sal, et demersit illud in flumine, et statim sanatæ sunt aquæ. » Quo facto pronuntiabat propheta quod Verbum caro fieret et habitaret in nobis (*Joan.* I). Inde in similitudinem Verbi *salem*, id est, sapientiam « dedit in vas fictile, in corpus, hoc humanum; et mittens in aqua, demersit. » Quod quidem significabat, quia omnes populi qui sub figura aquarum in toto mundo steriles erant per Christi incarnationem fecunditatem et benedictionem accepturi essent.

CAPUT III.

De parvulis ab Eliseo maledictis, et a bestiis devoratis.

Ipse quoque Eliseus propheta figuram Christi gessit. Denique vocabulum ipsum *salus Dei* interpretatur. Salus autem Dei quis est alius, nisi filius ejus qui et Salvator ubique vocatur? Parvuli vero illudentes salutem Dei, id est, Eliseo, Judæorum habuere personam, qui ad crucem Domino Salvatori subsannabant. Quod dicunt: *Ascende, calve, ascende, calve*, quia in calvariæ loco Christus ascensurus erat in cruce. Quod vero « conversus maledixit eos Eliseus, et exierunt duo ursi de silva, et interfecerunt quadraginta duos pueros blasphemantes », ita et Christus post passionem et resurrectionem ex mortuis, posteaquam ascendit in cœlum, sicut Eliseus ascendit Bethel, id est, in domo Dei, conversus maledixit Judæos, et quadragesimo secundo anno ascensionis suæ immisit duos ursos de silvis gentium, Vespasianum scilicet et Titum, eosque crudeli strage dejecerunt.

CAPUT IV.

De baculo per servum misso, et mortuo non ressuscitato.

« Mittit Eliseus per servum baculum super mortuum, et non reviviscit; venit ipse, conjungit, et coaptat se mortuo, et reviviscit. » Misit sermo Dei legem per servum suum, nec profuit in peccatis mortuo generi humano; venit ipse descendens de cœlorum sublimitate quasi de montis altitudine, humiliavit semetipsum (*Philipp.* II), conformavit se nobis, mortuisque membris membra sua composuit, nostræque mortalitatis de suo corpore medicinam aptavit. Deinde super mortuum septies oscitat, et septiformem spiritum humano generi dat, per quod vivificatus a morte peccatorum resurgat.

CAPUT V.

De ferro et ligno exsiliente in profundum, et reverso ad lignum.

« Cum securibus ligna cæderentur, de ligno ferrum exsiliens in profundum fluminis mersum est, atque

in lignum desuper ab Eliseo projectum reversum est. » Ita cum impios Judæos per corpus operata præsentia Christi, tanquam infructuosas arbores, cæderet, quia de illo Joannes dixerat : *Ecce securis ad radicem arborum posita est* (*Matth.* III), ab eis interveniente passione corpus ipsum deseruit, et inferni profunda descendit, quod in sepultura depositum, tanquam ad manubrium spiritu redeunte surrexit.

CAPUT VI.

De ægritudine Ezechiæ et quindecim additis annis.

« Decumbenti in lectulo Ezechiæ, gravique ægritudine laboranti, ex persona Domini Isaias propheta adorsus est eum, prædicens illi quod moreretur; ille autem orans Dominum in ipso præstituto termino mortis, confestim Deus vocem ejus audivit, et quindecim annos vitæ deprecantis ostendit. » Qui numerus quindecim annorum, quid sacramenti continet in mysterio? nam, ut Apostolus ait : secundum quod quis operatus fuerit, ita et recipiet (*Ephes.* VI ; *Coloss.* III). Ideoque iste rex, qui decalogum legis cum quinque libris Moysi integra conservatione compleverat, ideo quindecim annos secundum legis numerum quem custodierat ad vitam auctos accepit. Per quod figuraliter sciremus quia quicunque per numeri istius mysterium totius legis plenitudinem custodiunt, æternæ salutis præmium consequuntur, ac per legis consummationem ad vitæ æternæ plenitudinem transeunt, cujus quidem regis pro signo conferendæ salutis, decem gradus domus suæ, in quibus umbra descendere consueverat, sol retrorsum ad ortum unde ascenderat regressus scribitur : qui numerus quid mysterii habeat, videamus. Nam gradus isti temporum ordines sunt per quos umbra figurarum Christi descenderat, per quos iterum sol justitiæ Christus, post resurrectionem ascendit. Primus itaque gradus descensionis de Deo in angelo fuit, qui magni consilii nuntius erat. Denique et Jacob sic loquitur : *Et dixit*, inquit, *angelus Dei : Ego sum cui unxisti titulum*, *et vovisti votum* (*Gen.* XXXI), ut et angelum et Deum ostenderet. Secundus gradus descensionis de angelo in patriarchis fuit, « quia in omnibus, ut ait Apostolus, ipse est operatus (*I Cor.* XII). » Tertius in legis datione, « quia et in lege ipse locutus est. » Quartus gradus in Jesu Nave, « ut populum in terram repromissionis induceret. » Quintus in judicibus, « quia eumdem populum per eos ipse regebat. » Sextus in regibus Judæorum, « quia in eis ipse regnabat. » Septimus in prophetis, « quia per eos est annuntiatus. » Octavus in pontificibus, « quia ipse summus sacerdos est Patris. » Nonus in homine. Decimus in passione. Per hos enim decem gradus, quos ipse, umbram legis priscæ, Christus descendit, ac rursus post resurrectionem suam sol justitiæ Christus per eosdem gradus sursum in cœlum ascendit, et omnem umbram illam legis veritatis radiis illustravit, obscura revelans, clausa reserans et omnia tecta denudans.

CAPUT VII.

De Ezechiæ divitiis, morbo jactantiæ Chaldæis ostensis.

Quod et Ezechias rex divitias suas Chaldæis jactantiæ ostentatione perdidit, et propterea perituras per prophetam audivit, significat Dei servum, qui dum virtutes suas vanæ gloriæ perdiderit, mox eas perdere, et in dæmonum dominio thesauros bonorum operum infelici permutatione constat transire, sicut ille per ostentationis appetitum, thesauros suos sub dominio Chaldæorum effecit migrare.

CAPUT VIII.

De transmigratione sub rege Nabuchodonosore facta in Babyloniam.

Nam ipsa in Babyloniam transmigratio, quo etiam spiritus Dei per Jeremiam prophetam jubet ut pergant et orent pro eis ipsis, in quorum regno peregrinantur quod in illorum pace etiam pax esset istorum, et ædificarent domos, et novellarent vineas, et plantarent hortos, quis non agnoscat quid præfiguraverit, qui attenderit viros Israelitas, in quibus dolus non est, per apostolicam dispensationem cum Evangelico sacramento ad regnum gentium transmigrasse? Unde nobis Apostolus tanquam replicans Jeremiam, dicit : *Volo igitur primo omnium fieri deprecationes*, *adorationes*, *interpellationes*, *gratiarum actiones*, *pro omnibus hominibus*, *pro regibus et his qui in sublimitate sunt*, *ut quietam et tranquillam vitam agamus in omni pietate et charitate. Hoc enim bonum et acceptum est coram Salvatore nostro Deo*, *qui omnes homines vult salvos fieri*, *et ad agnitionem veritatis venire* (*I Tim.* II). Ex hoc quippe etiam illis credentibus constructa sunt domicilia pacis, basilicæ Christianarum congregationum, et novellatæ vineæ, populi fidelium, et plantati horti, ubi etiam inter olera omnia granum illud sinapis regnat, sub cujus umbraculis longe lateque porrectis, etiam altipetax superbia gentium, tanquam in cœli volatilibus requiescit.

CAPUT IX.

De septuaginta annis captivitatis, et Jesu sacerdote.

Nam quod etiam post septuaginta annos secundum ejusdem Jeremiæ prophetiam reditur ex captivitate, et templum renovatur, quis fidelium non intelligat post evoluta tempora, quæ septenarii dierum numeri repetitione transcurrunt, etiam nobis, id est, Ecclesiæ Dei, ad illam cœlestem Jerusalem ex hujus sæculi peregrinatione esse redeundum, per Jesum Christum sacerdotem magnum? Cujus gerebat figuram ille Jesus, sacerdos magnus illius temporis, a quo templum ædificatum est post captivitatem : quem propheta Zacharias vidit in sordido habitu, devictoque diabolo, qui ad ejus accusationem stabat, ablata ab illo sordida veste, et dato indumento honoris gloriæ ; sicut corpus Jesu Christi, quod est Ecclesia, adversario in fine temporum per judicium superato, a luctu peregrinationis in gloria sempiternæ salutis assumitur. Quod etiam in psalmo dedicationis domus, apertissime canitur : *Convertisti luctum meum in gaudium mihi*, *conscidisti saccum meum*, *et accinxisti me lætitia*, *ut cantet tibi gloria mea*, *et non compungar* (*Psal.* XXIX).

CAPUT X.

De vasis Domini in Babyloniam deportatis, *et quod rex Babylonicus typum gerat diaboli.*

Quod autem vasa Domini sacrificiis vel sacramentis mysticis deputata, rex quondam Babylonis de Jerusalem abstulisse, pariterque captivos abduxisse, et suis usibus deputasse, miserante autem Deo post solutam captivitatem vasa illa relata sunt, non conflata, et divino rursum cultui mancipata, rex Babylonius diabolus est, qui infelicem populum corporum captivitate de Jerusalem, id est, Ecclesia, in Babyloniam, id est confusionem, hæreticæ pravitatis abduxit. Sed et partem vasorum, et sacramentorum ipsa sacramenta significant, per quæ divini cultus perfectio adimpletur. Detulerunt namque ex his nonnulli secum ex nostris hæretici in primo nomen ipsum, Christiani utique dicuntur : asportaverunt legem, Evangelium, Apostolum, Psalterium, baptismum. Amen, alleluia.

CAPUT XI.

De reditu populi in Jerusalem.

Cum autem respectu Domini ignorantiæ confessione relicta, populus ad Jerusalem, id est, visionem pacis, quæ est Ecclesia Dei vivi, duce Domino, redire festinat, hæc vasa, id est sacramenta secum deferens, non immutat, sed reportat utique integra. Nec confringit quasi in melius renovanda, sed ea templo restituit veteri, ibique divinis accommodat usibus, ita ut ea secum non perdita, sed etiam apud impios servata fuisse, plebique restituta congaudeat. Nec delemus

Evangelium, nec obliteramus Apostolum, amen quoque et alleluia non commutamus, baptisma non iteramus.

CAPUT XII.

De Machabæis.

De Machabæis autem fratribus quid eloquar, qui sub Antiocho rege pro sacris legibus dira tormenta perpessi sunt? Mater pia cum diversis suppliciis urgeretur, non solum non flevit, sed et gaudens hortabatur ad gloriam passionis; sic et mater Ecclesia gaudet, atque in martyribus suis colluctatur, majoremque gloriam per martyria filiorum consequitur, dum eos septiformi spiritu superasse diabolum gratulatur. Quis poterit omnia quæ illis veteribus legis et prophetarum libris figurate annuntiantur, quantalibet brevitate perstringere? Nisi forte quis putat ingenio fieri ut ea quæ rerum ordine per sua tempora cucurrerunt ad mysticas significationes interpretando converti: hic forte Judæi ausi sunt dicere, sive pagani. Eis autem qui se Christianos esse volunt, premit cervicem apostolica auctoritas. Instruens enim quosdam ait: *Omnia hæc in figura contingebant illis* (*I Cor.* x); et hæc omnia figuræ nostræ fuerunt, in quos fines sæculorum devenerunt. Suntque universa mysteriis consummata, per Dominum nostrum Jesum Christum, cui est honor, et gloria, et regnum, et potestas, cum Patre et Spiritu sancto, in sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT XIII.

Post Simonis Machabæi discessum, quot anni usque ad Christi nativitatem computentur.

Post Simonis Machabæi discessum computantur anni usque ad nativitatem Christi CXXVIII. Siquidem filius ejus Joannes, qui alio nomine nuncupatus est Hircanus, post patrem XXVII annis pontificatum tenuit. Hinc Aristobolus filius Joannis anno uno. Post quem Alexander Janetis XXVII annis rex et pontifex exstitit. Hinc uxor ejusdem Alexandri Alexandra, quæ alio nomine Salissa vocatur, regnum Judæorum annis novem rexit. Post hanc Hircanus filius ejus, annis XXXIV. Post hunc alienigena Herode in regnum succedente, tricesimo secundo anno regni ejus Christus nascitur.

CAPUT XIV.

David leonem et ursum interficit.

Dixit David ad Saul: Pascebat servus tuus gregem patris sui, et veniebat leo et ursus, tollebatque arietem de medio gregis, et insequebar percutiebamque, eruebamque de ore eorum, et illi consurgebant adversum me; et apprehendebam mentum eorum, et suffocabam, interficiebamque eos. Nam et leonem et ursum interfeci ego servus tuus (*I Reg.* XVII). David Christum significat. Per leonem autem et ursum, persecutores sanctæ Ecclesiæ designantur. Per leonem imperatores et cæteri principes terræ; per ursum, Judæi designati sunt, qui Ecclesiam Dei persecuti sunt; per arietem vero martyres designantur. Leo igitur et ursus venit, atque arietem de medio gregis abstulit, quia persecutores quosdam de Ecclesia fideles tulerunt, atque proximi nomine interfecerunt. Et sicut David leonem et ursum insecutus est, percussit, atque arietem de ore eorum eruit, similiter et Redemptor noster quosdam ex persecutoribus persecutus est, quando eis pœnam quam merebantur in præsenti sæculo irrogavit, sicut primo Herodi, et iterum secundo et tertio, et multis aliis. Percussit quippe, quando eos æterna morte damnavit. Arietem de ore eorum eruit, quia populum fidelium ab eorum dilaceratione liberavit. Et illi iterum consurgebant adversum David, quia temporibus persecutorum cum alii punirentur, alii contra Christum insurgebant, ut ejus nomen atque culturam funditus exstinguerent. Sed David apprehendebat mentum eorum, et suffocabat interficiebatque eos. Per mentum, quod ori est propinquius, blasphemiæ Judæorum atque paganorum designantur. Christus mentum persecutorum apprehendit, et suffocavit interfecitque eos, quando, imperatoribus in Christum credentibus, omnis cultura et error gentilium ita suffocatus est, ut nullus persecutorum auderet os ad blasphemandum Christum aperire, omnesque exstincti sunt credentibus in Christum gentibus. Idem autem David cum ad bellum contra Philisthæum iret, baculum suum *tulit secum, quem semper habebat in manibus, elegitque sibi quinque limpidissimos lapides de torrente, et misit eos in peram, quam habebat secum, et fundam manu tulit, processit contra Philisthæum* (*Ibid.*). Per baculum, quo homo sustentatur, apostoli designantur, qui Christum quasi sustinuerunt, cum opus propter quod in mundum venerat compleverunt, sicut dicit Apostolus, *Dei enim sumus adjutores* (*I Cor.* III). Per peram autem ejus humanitas designatur; per quinque lapides quinque libri Moysi, quos in peram misit, quia scientiam quinque librorum homini quem assumpsit dedit. Per fundam autem ejus linguam accipere possumus. Processio vero David contra Philisthæum, duobus modis secundum allegoriam intelligi potest. Processit vero Salvator noster contra Philisthæum, quando *ductus est in desertum a Spiritu sancto, ut tentaretur a diabolo* (*Matth.* IV), vinceretque diabolum. Quinque lapides David in peram misit, sed ex uno Goliam prostravit, quia Salvator noster scientiam quinque librorum æqualiter possedit, sed ex uno, id est, Deuteronomio, terna testimonia sumpsit, ex quibus tres tentationes diaboli devicit. Et sicut David funda lapidem jecit, et Goliam interfecit, ita et Dominus noster lingua sacræ Scripturæ testimonia protulit, et diabolum superavit. Aliter: Perrexit David ad pugnam contra Philisthæum; similiter et Christus, ut diabolum vinceret, ad passionem properavit. David lapide Goliam dejecit; similiter et Christus diabolum morte sua peremit. *Cumque gladium non haberet in manu David, tulit gladium* Philisthæi, *et interfecit eum* gladio suo, *præciditque caput ejus* (*I Reg.* XVII). Gladius diaboli, mors est. *Invidia enim diaboli mors introivit in orbem terrarum* (*Sap.* II). Iste est gladius, de quo primum hominem, deinde genus humanum, usque dum a Christo redimeretur, interfecit. Hunc gladium incurrimus, cum peccamus. Sed hunc gladium Christus non habebat, quia *peccatum non fecerat, nec inventus* fuerat *dolus in ore ejus* (*I Petr.* II). Originali quoque peccato obnoxius erat, non quia ex concubitu viri, qui sine peccato esse non potest, ortus non fuerat. Christus itaque qui mortem ex debito non habebat, a diabolo, qui auctor ejus erat, mortem mutuavit, et per eam eumdem principem mortis interfecit. Per caput autem Philisthæi genus humanum in hoc loco designatur. Præcidit David caput Philisthæi, quia Christus a corpore diaboli electorum multitudinem separavit. *Detulit illud in Jerusalem* (*I Reg.* XVII), quia multitudinem electorum in cœlesti beatitudine, quæ Jerusalem vocatur, collocavit.

CAPUT XV.

Eliam Achab persequitur.

In Regum volumine scriptum est « quia cum cœpisset Achab rex Israel Eliam persequi, præcipiente Domino, abiit in desertum, et sedit juxta torrentem Charith. Corvi quoque deferebant ei panes et carnes mane et vespere, et bibebat de torrente (*III Reg.* XVII). » Elias Christum figurabat; per torrentem autem Charith legem debemus intelligere. Charith interpretatur *mendacium*, non quod lex mendacium sit. Solent namque prudentes proponere auditoribus suis parabolas, ut apertius intelligantur ea quæ ducere volunt, et introducunt bestias et aves loquentes. Quod si sola verba parabolarum attendas, mendacium esse perspicies; si vero sensum, veritatem probabis. Similiter et quædam præcepta legalia, si litteram tantummodo attendas, inutilia tibi videbuntur; si spiritualem intelligentiam, veritas tibi magna in littera refulget. Quædam igitur præcepta legalia Judæis

mendacia sunt, quia ea carnaliter intelligunt; nobis autem veritas, qui ea spiritualiter intelligere curamus. Per corvos vero sacerdotes Judæorum designantur, velamine cordium suorum tenebrosi. Per carnes, juge sacrificium, quod et mane et vespere offerebatur. Panes autem panes propositionis demonstrant, qui assidue in conspectu Domini ponebantur. *Bibebat* vero *de torrente* (*Ibid.*), quia in observationibus legalibus Christus delectabatur. *Post dies autem* multos *siccatus est torrens* (*Ibid.*), quia, veniente Christo in carne, et Evangelium prædicante, observatio legalis cessavit, atque ab illo tempore nihil profuit, sicut Dominus dicit : *Lex et prophetæ, usque ad Joannem* (*Luc.* XVI). Et iterum dicit ad Israel per prophetam : *Ne offeratis ultra sacrificium frustra, incensum abominatio est mihi*; *neomenias et Sabbata vestra non feram, iniqui sunt cœtus vestri* (*Isai.* I). Et dixit Dominus ad Eliam : *Vade in Sarephtam Sidoniorum, et manebis ibi. Præcepi enim ibi mulieri viduæ, ut pascat te. Qui consurgens abiit in Sarephtam* (*III Reg.* XVII). Elias in Sarephtam abiit, quia Judæos perfidos Christus derelinquens, per apostolos suos transivit ad gentes. Sarephta vero *succensa* interpretatur, vel *angustia panis*. Gentiles quippe qui erant civitas diaboli, et qui per Sarephtam designantur, igne vitiorum succensi erant. De hoc igni Scriptura dicit : *Omnes vos accendentes ignem accincti flammis, ambulate in lumine ignis vestri, et in flammis quas succendistis vobis* (*Isai.* L). Illi namque flammis accincti sunt, qui igne vitiorum undique exuruntur; qui et angustia panis vocantur, quia nullus prædicatorum unquam ad eos accesserat, qui pabulum verbi Dei eis impertiret. *Cumque venisset ad portam civitatis, apparuit ei mulier vidua colligens ligna* (*III Reg.* XVII). Eamdem significationem habet mulier quam et civitas. Significant enim Ecclesiam ex gentibus congregatam. Vidua vero erat, quia Deum unum suum peccatis suis exigentibus perdiderat. *Et vocavit eam, dixitque ei : Affer mihi paululum aquæ in vase ut bibam* (*Ibid.*). Minora petiit, ut ad majora perveniret. Possumus namque per paululum aquæ, quod animum sitientis refrigerat, voluntatem audientium intelligere, quia sicut sitientis linguam aqua refrigerat, ita et prædicatorum mentes promptus animus auditorum. *Cumque illa pergeret ut afferret, clamavit post tergum ejus dicens : Affer mihi et buccellam panis in manu tua* (*Ibid.*). Quasi post tergum nobis est quod ignoramus. Elias ergo post tergum mulieris clamavit, quia prædicatores sancti gentibus, Deum quem ignorabant, prædicaverunt. Unde et per buccellam panis initia fidei possumus intelligere; et quia illi competenter ad fidem veniunt, qui student prius peccata sua confiteri, recte subditur : *Dixitque mulier : Vivit Dominus Deus tuus, quia non habeo panem, nisi quantum potest pugillus capere farinæ in hydria, et parvulum olei in lecytho* (*Ibid.*). Lecythus vas erat in quo oleum servabatur. Possumus vero per farinam rationem, per oleum autem opera misericordiæ intelligere. Gentilis ergo populus cognoscens se graviter errasse, confitebatur nihil in se boni esse, nisi tantummodo quod parum rationis, et parum ex operibus misericordiæ videretur habere. Gentiles namque parum rationis habebant, quia ex parte rationabiles erant, ex maxima autem parte irrationabiles. Quid enim irrationabilius quam dicere ligno aut lapidi : Deus meus es tu? Habebant et parum misericordiæ, quia ipsa natura sæpe eos ad hoc impellebat, ut miseris subvenirent. Per vasa vero, in quibus farina et oleum continebatur, eorum corda designantur. *En colligo duo ligna, ut ingrediar et faciam illud mihi et filio meo, ut comedamus et moriamur* (*Ibid.*). Ligna quæ in civitate colliguntur nihil utilitatis habent, nisi ut igni comburantur. Per ligna igitur errores gentilium diabolica fraude inventi designantur. Mulier duo ligna colligebat, quia gentilis populus ex doctrina philosophorum atque poetarum diversos errores colligebat, pro quibus perpetuo incendio truderetur. Sed quid est quod dicit : *Ut comedamus et moriamur?* Nos autem ideo comedimus, ut vitam in corpore servemus : hæc autem ideo se dicit comedere ut moriatur, quia doctrina gentilium mortem magis inferi quam vitam. Ad quam Elias : *Vade, et fac sicut dixisti. Verumtamen mihi fac ex ipsa farinula subcinericium panem parvulum, et affer ad me; tibi autem et filio tuo, facies postea.* Per panem fides, per cinerem vero sæpe pœnitentia designatur, sicut dicit beatus Job ad Dominum : Idcirco ipse me reprehendo, et ago pœnitentiam in favilla et cinere. Panis igitur cinere cooperitur, cum quilibet infidelis ad fidem veniens, prius studet deflere mala quæ fecit, ut convenientius ad fidem Christi percipiendam, quæ in baptismate datur accedat. Elias itaque præcepit mulieri ut ex farina panem faceret, sibique deferret, quia prædicatores sancti gentes hortabantur ut ex rationis bono quod a Deo perceperant cibum fidei Deo præpararent, sibique deferrent. Fidem namque unusquisque ad baptismum veniens prædicatori defert, cum ad interrogationem sacerdotis qualiter credat confitetur. Elias panem quem mulier fecit comedit, quia profectus filiorum merces est prædicatorum. Quapropter Elias mulieri præcepit ut sibi primum, postea sibi et filio suo præparet, quia conversio peccatoris prædicatori primo imputatur; postea vero conversus, panem sibi præparat, cum in bonis operibus semetipsum exercens, ut hæres patriæ cœlestis fiat, obtinet. Quod autem ait Elias : *Hydria farinæ non deficiet, nec lecythus minuetur, usque in diem in qua daturus est Dominus pluviam super terram*, illud significat quod fides ab electorum cordibus bonaque opera non deficient, usque dum Dominus ad judicium cum omnibus sanctis suis veniat.

CAPUT XVI.

Eliseus Naaman Syrum a lepra mundat.

Eliseus Christum figuravit, Naaman vero populum gentium. *Multi leprosi erant in Israel, et nemo eorum mundatus est, nisi Naaman Syrus* (*Luc.* IV), quia veniente Christo in carne, et Judæi et gentes lepra peccatorum suorum circumdati erant. Sed Judæis in iniquitate sua permanentibus, gentes a lepra peccatorum suorum mundatæ sunt : *Præcepit ergo Eliseus Naaman dicens : Vade et lava te septies in Jordane, et recipiet sanitatem caro tua, et mundaberis. Et abiit et lavit, et facta est caro ejus sicut caro pueri parvuli, et mundatus est a lepra* (*IV Reg.* V). Aqua Jordanis baptismum figurabat, eo quod in ea Christus baptizatus sit. Naaman aquis Jordanis ablutus est, et a lepra mundatus, quia populus gentium aqua sacri baptismatis a lepra peccatorum suorum est purgatus. Septena vero ejus lavatio septiformem Spiritum sanctum figuravit, per cujus operationem remissio peccatorum in baptismo datur, quia sicut corpus visibiliter aquis baptismatis, ita anima invisibiliter per operationem Spiritus sancti a peccatis omnibus emundatur. Giezi autem, qui pretium sanitatis a Naaman percepit, lepramque ejus hæreditavit, eos designat qui doctrinam suæ prædicationis hominibus vendunt, quos Dominus in Evangelio non pastores, sed mercenarios vocat. Eliseus igitur sanitatem contulit, et Giezi pretium accepit, quia ab eis quos divina misericordia salvat, perversi doctores pretium sanitatis exigunt; et ideo hæredes lepræ eorum efficiuntur, quia in malis quæ isti per gratiam Dei contempserunt permanentes, damnationem sibi perpetuam acquirunt. Naaman iste Syrus, qui interpretatur *fidelis virtus eorum*, cor populi demonstrat nationum, quondam perfidiæ scelerumque lepra maculosum, sed per sacramentum baptismatis ab omni mentis et corporis fœditate purgatum. Qui captivæ consilio puellæ, hoc est inspirationis supernæ gratia, quam Judæis conservare non valentibus, gentes rapuere, salutem sperare commonitus, septies lavare jubetur, quia nimirum solum baptismi genus, quod ex Spiritu sancto regenerat, salvat. Unde

jure caro ejus post lavacrum velut caro pueri parvi apparuisse memoratur, sive quia cunctos in Christo baptizatos, in unam parit gratia mater infantiam, seu magis ille sit intelligendus puer, de quo dictum est : *Parvulus natus est nobis, filius datus est nobis* (*Isai.* IX), cujus corpori per baptismum tota credentium soboles adunatur, et ut cuncta hic baptismi scires sacramenta permonstrata, in quo A abrenuntiare Satanæ fidem confiteri præcipimur, negat se Naaman ultra diis alienis litaturum, soli per omnia Domino serviturus. Patrem quoque terræ sanctæ secum tollere gaudet, quia baptizatos oportet quoque Dominici corporis participatione confirmari. Merito igitur Naaman, cujus dum aqua corpus abluitur, fide pectus imbuitur, id est populus gentium Judæis lepra contumaciæ squalentibus antefertur.

ALIQUOT QUÆSTIONUM LIBER.

QUÆSTIO PRIMA.

De stella et magis.

Putant quidam magos qui ad Dominum in carne natum ab Oriente venerunt, eumque oblatis muneribus adoraverunt, nequaquam ipsos in eisdem muneribus mysteria illa nobilissima, quæ nunc sancta Ecclesia sublimiter intelligit intellexisse, videlicet, in auro regem, in thure Deum, in myrrha hominem suo tempore moriturum ac sepeliendum, sed plus in mysteriis quam in conscientiis proferentes, ea simpliciter quæ in sua patria pretiosiora nascebantur ei quem adoraturi venerant regi obtulisse pro munere. Sed si verba ipsorum diligenter pensamus, quia hæc Jerosolymam venientes dixerunt : *Ubi est qui natus est Rex Judæorum? vidimus enim stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum* (*Matth.* II), longe aliter fuisse comperimus. Constat quippe illos hominem intellexisse eum, propter quod dicunt : *Ubi est qui natus est*. Constat et regem, quod et ipso verbo declarant. Constat et Deum credidisse, unde et consequenter adjungunt : *Et venimus adorare eum*. Neque enim homines doctissimi, eum quem tantummodo C hominem, regem ac non etiam Deum crederent tam longe adoraturi venirent. Qui etiam hoc nobilissime ac divinissime de eo senserunt, quod cum esset Rex Judæorum, ad salvandas etiam gentes, quæ in ipsum credere atque ad illum venire vellent, esset idoneus, quod suo maxime adventu probaverunt, et actu. Sed et stella, quæ eis apparuit quidam minus diligenter Scripturam intuentes, eam ab Oriente usque ad viciniam Bethlehem ducem eis itineris exstitisse dixerunt, viæque præviam. At ubi, relicta via Bethlehemitica, ad Jerosolymam iter et oculos deflexerunt, disparuisse stellam, quæ eos ducebat, donec rursus a Jerosolymis pedem referrent ad Bethlehem. Quod nequaquam ita esse factum ipsa Evangelii veritas inquisita demonstrat, sed potius in Oriente tantum eos stellam vidisse, statimque intellexisse quia hæc ortum nati in Judæa regis signaret, de quo prædixerat Balaam : *Orietur stella ex Jacob, et consurget virga de Israel, et percutiet duces Moab* (*Num.* 24). Et ipsi enim cum essent astrologi, diligenter ea D quæ de stella sunt dicta memoriæ commendaverant. Ideoque statim ut eam viderunt, venerunt, in Judæam, in qua natum regem noverant, et præcipue ad regiam civitatem, ut ubi ejus nativitatem magis cognitam credebant invenirent. Cumque testimoniis propheticis in Bethlehem illum natum cognovissent, mox illuc iter agentes, stellam quam in Oriente viderant, ducem habere meruerunt. Sic enim habes in Evangelio, primo dicentibus ipsis magis : *Ubi est qui natus est Rex Judæorum? vidimus enim stellam ejus in Oriente*. Neque enim dicebant, Quia ab Oriente nos usque ad hæc loca præviando perduxit. Deinde etiam evangelista protestante de ipsis : *Qui cum audissent regem abierunt, et ecce stella quam viderant in Oriente antecedebat eos*. Neque enim vel ipse scripsit quod alibi stellam quam in Oriente tantum vidissent, donec audito rege ad Bethlehem iter dirigerent. De qua stella notandum quia nequaquam eis Bethlehem venientibus in summa cœli altitudine inter cæteras stellas, sed in vicinia terræ visa est. Cum enim dicat B evangelista : *Antecedebat eos usque dum veniens staret ubi erat puer*, patenter insinuat tum vicinam eam domui in qua erat puer stetisse. Namque sidera quæ in summo sunt cœlo locata, ubi ad centrum cœli pervenerint, quamvis amplissima sit civitas, unicuique domui supra verticem stare videntur.

QUÆSTIO II.

De eo quod dicit Apostolus : A Judæis quinquies quadragenas una minus accepi (*II Cor.* XI).

Quod dicit Apostolus : *A Judæis quinquies quadragenas una minus accepi*, significat se ab eis quinquies flagellatum, ita tamen ut nunquam vicibus quadraginta, sed semper una minus tricies et novies feriretur. Præceptum namque erat legis, ut cum delinquentem judices verberarent, ita modum vindictæ temperarent, ut plagarum modus quadragenarium numerum minime transcenderet, *ne fœde* (inquit) *laceratus coram te frater tuus jaceat* (*Deut.* XXV). Quod ita intelligendum, ab antiquis ita intellectum, testatur etiam pictura ejusdem libri, quam reverendissimus ac doctissimus Cudum Orientalium Anglorum antistes, veniens a Roma secum in Britanniam detulit, in quo videlicet libro omnes pene ipsius apostoli passiones sive labores per loca opportuna erant depictæ. Ubi ita hic locus depictus est, quasi denudatus jaceret Apostolus laceratus flagris, lacrymisque perfusus. Superastaret autem ei tortor quadrifidum habens flagellum in manu, sed unam e fidibus in manu sua retentam ; tres vero reliquas solum ad feriendum habens exertas. Ubi pictoris sensus facillime patet, quod ideo ternis fidibus eum fecit verberare, ut inde plagarum quadragenarium numerum [a] compleret. Si enim quaternis fidibus percuteret, decies percutiens [b] sexaginta plagas faceret; si vero ternis tredecies feriret, unde quadraginta plagas impleret? Itaque licebat quidem Judæis quadragies peccantem percutere, sed illi soli aliquid donantes de suo, ac misericordiam præstantes, unde quadragies Apostolum percutiebant. Quod autem ait idem Apostolus genere feminino quadragenas plagas se accepisse, utique significat, quas quinque vicibus una minus quadragenis perpessus. Pro quo verbo simpliciter in Græco dictum τεσσαράκοντα παρὰ μίαν, id est, quadraginta præter unam.

QUÆSTIO III.

De eo quod ibidem dicit Apostolus : Nocte et die in profundo maris fui (*II Cor.* XI).

Quod ait idem Apostolus : *Nocte et die in profundo maris fui*, quosdam audivi astruentes, quod beatæ memoriæ Theodorus, doctissimus vir archiepiscopus quondam gentis Anglorum ita exposuerit, quia fuerit in Zizico quædam fovea nimis alta, ad tormenta noxiorum parata, quæ, ob altitudinem immensam, profundum maris soleret appellari, cujus cœnum et obscuritatem Paulus inter alia innumera sustinuerit

[a] Deest negandi particula.

[b] *Quadraginta* haud dubie est legendum.

pro Christo. Verum si venerabilia Patrum scripta replicemus, patet profecto quia nihil in his verbis aliud quam hoc quod sonat intelligere solebant, id est, quoniam Apostolus casu aliquo deveniens in profundum maris, ac die simul et nocte fluctibus circumseptus, post hæc ad aera liberum terramque Deo gubernante redierit. Unde et inter miracula divina ascribunt quod homo tanto tempore sub undis retentus, neque a circumpositis præfocari aquis, neque a belluis maris devorari potuerit. Denique non amplius Petrum super undas ambulantem nec demersum, quam Paulum sub undis retentum nec necatum prædicant esse mirandum. Quod si utriusque apostoli tam dispari miraculo mysticum aliquid intelligere volumus, in promptu est, quod Paulus non solum tertio naufragus, sed etiam nocte ac die in profundo maris positus atque ubique protectus ac liberatus a Domino, significat justos de cunctis periculis eruendos a Domino. Nec tantum de tentationibus extrinsecus ingruentibus salvandos, verum et si mortis ipsius videantur gurgite depressi, atque ab humanis rebus absconditi, nihilominus virtute sui conditoris eos esse revocandos ad vitam. Porro Petrus super undas vento commotas liberis passibus incedens, sed ubi ob timorem mergi cœpit, dextera Christi erectus, significat eosdem electos omnia impiorum tentamenta ac persecutiones diabolico instinctu sibi illatas, fide invicta superare, et quasi pro nihilo contemnere, nec omnino posse sæculi fluctibus immergi, qui præsens semper auctoris sui complectuntur auxilium. Qui si aliquando ut homines turbari cœperunt, mox eripiantur ab eo, quem sine intermissione solent invocare, dicentes: *Et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo.*

QUÆSTIO IV.

De eo quod idem dicit Apostolus: **Mihi vindicta, et ego retribuam, dicit Dominus, etc. (*Hebr.* x).**

Quod dicit Apostolus: ***Mihi vindicta, et ego retribuam, dicit Dominus,*** hunc habet sensum. Quod opus est vos ipsos vestras ultum ire injurias, qui nec corda hominum nosse, nec agnita illorum scelera tranquillo valetis animo judicare? Quin potius quod in vos peccatur, quasi fratribus et proximis ex corde remittite, ut et vobis vestra Deus peccata remittat, scientes quia si corrigi voluerint, eos socios bonorum habebitis. Sin alias, rectius divino judicio, quod errare non potest sicut nec irasci potest, quam vestro damnabuntur. *Mihi* (inquit) *vindictam* reservate, *et ego retribuam*. Et quia non solum mala improborum patienter sustinere, sed et bona illis nostra libenter impendere debemus, quibus superati ad amorem nostrum redeant, et virtutem mansuetudinis ac patientiæ nostræ admirantes etiam imitari incipiant, relictisque ad virtutum opera convertantur, admonendo subjunxit: *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum; si sitit, potum da illi, hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ejus* (*Rom.* xii). Caput enim illius mentem ejus dicit, quæ in cunctis actibus sive cogitationibus nostris quasi arcem et præsidatum tenet. Carbones vero ignis flammam dilectionis appellat, de qua Dominus in Evangelio: *Ignem* (inquit) *veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut ardeat* (*Luc.* xii)? Absit enim ut credamus Apostolum vel Salomonem, de cujus Proverbiis hanc sententiam sumpsit, hoc nos docere voluisse, ut eo animo eaque intentione bona faciamus adversariis nostris, ut ipsi in his ingrati persistentes majora perpetuo tormentorum patiantur incendia. Sed hoc potius jubent, ut misericordiam facientes egentibus inimicis, emolliamus fomentis beneficiorum tumorem ac duritiam cordis illorum, eosque ad redamandos nos in Domino excitare, adhibito dilectionis igne, studeamus.

QUÆSTIO V.

De illo ejusdem Apostoli: Unusquisque in suo sensu abundet (*Rom.* xiv).

Quod ait Apostolus: *Unusquisque in suo sensu abundet*, nonnulli ita dictum putant, quasi diceret: Sufficit unicuique ad justitiam facere quæ sibi optima videntur. Quod nequaquam ita intelligendum est. Quid enim si hæreticus est, putans se catholicum esse, si quis male conversatur, existimans rectam esse viam veritatis, quam incedit, numquid talis operatio sufficit illi ad opus justitiæ, per quod ad salutem perveniat, maxime cum non dicat Apostolus indicativo modo, Abundat, at imperativo: *Unusquisque in suo sensu abundet?* Præcepit ergo ut si sublimiora sacramentorum divinorum arcana capere nequimus, in his tamen quæ veraciter credenda ac confitenda intelligimus et sentimus, humiliter ac devote Domino serviamus. Sic etiam implebitur quod jussit, ut unusquisque in suo sensu abundet, cum in eis quæ a magnis doctoribus credenda vel agenda didicimus, abundanter bonis operibus insistere curamus, quatenus per exsecutionem eorum quæ novimus, etiam ad agnitionem sublimiorum, quæ necdum novimus, mereamur attingere. Unde bene subjungit: *Si quid aliter sapitis, et hoc quoque vobis Deus revelabit* (*Ibid.*), id est: Si bona quæ nostis per charitatem operamini, tribuet vobis divina gratia, ut si quid aliter quam decet sapitis, et hoc aliquando intelligatis. Sicut beato Cypriano contigisse perspicuum est, qui cum suis coepiscopis, qui erant in Africa, rebaptizandos esse hæreticos contra morem Ecclesiæ statuit. Sed quia in suo sensu, qui sibi rectus videbatur, bonis abundare operibus studuit, mox corrigi meruit, atque ad universalem sanctæ Ecclesiæ normam spiritualium virorum institutione redaci.

QUÆSTIO VI.

De verbis David quibus Saul et Jonathan filium interfectos ploravit.

Quod interrogasti de verbis David, quibus Saul et Jonathan filium ejus interfectos plorabat, in quo ploratu etiam montibus Gelboe, in quibus interfecti sunt, maledicere videtur, quomodo conveniant tempori vel mysterio Dominicæ passionis, ita ut hæc (sicut scribis) per omnes Ecclesias quasi in memoriam ejusdem passionis in responsoriis in Sabbato sancto Paschæ dicantur, quasi rex impius, et pro suo scelere interemptus ab hostibus, morte potuerit figurare innocentem regis Christi, *qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (*I Petr.* i), scire debes quia veraciter Saul, qui post unctionem sacri chrismatis, a quo et Christus Domini vocatus est, ab hostibus occidi meruit, mortem veri Christi, quam sine culpa subire dignatus est, insinuat. Unde bene Gelboe *volutatio*, sive *decursus*, interpretatur. Volutabantur enim in sorde peccatorum, juxta illud Proverbiorum, *Sus lota in volutabro luti* (*II Petr.* ii); atque a rectitudine viæ salutaris aberrantes, jamjamque ad inferiora, id est, hujus sæculi desideria infima decurrebant, ob quorum desiderium regem cœli et terræ in mortem tradere non dubitabant. Propter quod merito eis optatur ne rorem de cœlo pluviamve suscipiant: quod hodie rebus ipsis videmus impletum in eo quod eos gratia cœlestis deserens translata est ad plebem gentium. Quod etiam Isaias sub figura vineæ futurum illis ex persona Domini comminatus est, dicens: *Et nubibus mandabo ne pluant super eam imbrem* (*Isai.* v). Quod est aperte dicere: Et apostolis atque apostolicis viris omnibus mandabo, ne illis ultra verbum vitæ prædicent, sed irrigatione verbi cœlestis, quod a se protervi repulerunt indignos, in sua sterilitate vacuos ac perpetuo igni comburendos relinquant. Nec tibi absurdum videri debet ut mala reproborum acta boni aliquid significent, aut rursum bona justorum opera in contraria significatione ponantur. Lege enim Moralia sancti papæ

Gregorii, ubi exposuit quomodo beatus Job maledixerit diei suo, dicens: *Pereat dies in quo natus sum*, etc. (*Job* III), et videbis quia usitatissimum est in Scripturis ut et bona in malorum, et in significatione bonorum mala hominum gesta accipiantur. Denique Uriam fidelissimum regis David militem, ac piissima atque innocentissima ejus opera vel dicta, in mala significatione, et e contra ipsum David in maximo suo scelere in bona accipiendum interpretatur. Alioquin si non et per mala bonum, et malum significari per bonum posset, nunquam liceret nigro atramento, sed semper lucido auro deberet scribi: quia *Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ* (*I Joan.* I), nec rursum in titulis psalmorum nomen Absalon et Doeg hominum reproborum minio fulgente, sed solo atro colore deberet ascribi. Sicut ergo in paginis librorum quovis colore et mala possumus et bona absque ulla reprehensione figurare, ita etiam in parte significationum per quælibet hominum gesta et bona rectissime et mala possunt exprimi. Quamvis et multo sæpius contingat, et multo dulcius audiatur, bona per bona, et mala figurari per mala. Sicut autem in pictura parietum, neque obscurum Æthiopem candido, neque candidi corporis sive capilli Saxonem atro decet colore depingi, ita in retributione meritorum juxta suum quisque opus recipiet, et qualis erit actu, talis etiam parebit vultu in judicio; neque omnino ad rem quid quisque figurarit, sed quid egerit pertinebit.

QUÆSTIO VII.

Quid sit in psalmo: Ignitum eloquium tuum vehementer (*Psal.* CXVIII).

Interim quæsisti quid sit in psalmo: *Ignitum eloquium tuum vehementer*. Quod verbum et in Proverbiis positum est: *Omnis sermo Dei ignitus* (*Proverb.* XXX). Scito ergo quod hoc verbum longe aliter quam sonare videtur accipiendum est. Ignitum namque solet dici, quod totum igne perfusum et impletum est, verbi gratia, sicut ferrum et æs mediis in ignibus liquefactum, imo igne plenissimum. In qua figura dictum est de Joseph: *Eloquium Domini ignivit eum* (*Psal.* CIV), id est, ita ardore et flamma divinæ virtutis implevit, ut ipse totus spiritu Dei accensus, et quasi igne videretur esse perfusus. Quales erant qui dicebant: *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas?* (*Luc.* XXIV). Quod vero eloquium Domini ignitum, vel sermo Dei ignitus asseveratur, illud tanquam igne examinatum debet accipi, instar auri vel alterius cujuslibet metalli, quod igne conflatum, sordem in se alienam atque inutilem non continet, et totum quidquid in eo residet, verum et perfectum, et omni vitiorum contagione purgatum est. Sic etenim eloquia Domini æternorum in se bonorum fidem continentia, vera omnia sunt, et non otiose neque inutiliter constituta. Unde et Dominus ait: *Quia iota unum aut unus apex non præteribit a lege, donec omnia fiant* (*Matth.* V), ne quid illic esse quod non perfectum ac proprium sit æstimetur. Ignitum igitur igne examinatum, sive igne purgatum (*II Reg.* XXII), intellige. Ex uno ergo Græco, quod est πεπυρωμένον, utrumque Latine et ignitum, et igne examinatum pro interpretum voluntate translatum est. Nam et ubi dictum est: *Eloquia Domini igne examinata*, in Græco idem unus sermo positus est πεπυρωμένα. Ex quo etiam verbo derivatum est, *Igne nos examinasti* (*Psal.* LXV): quod quidam dixere: Ignisti nos. Ignitus est autem, sive igne examinatus, omnis sermo Dei, quia per illuminationem sancti Spiritus sincera ac firma est veritate subnixus.

QUÆSTIO VIII.

De reductione arcæ Domini de domo Aminadab per regem David.

Congregavit autem rursum David omnes electos ex Israel triginta millia, et cætera (*II Reg.* VI). In historia beati regis et prophetæ David, qua arcam Dei reduxisse narratur, humilitas approbata, superbia damnata, et temeritas vindicata monstratur. Quia et ipse David, qui coram arca Domini humiliter saltare non erubuit, mox promissionem Filii Dei ex sua stirpe nascituri suscipere promeruit. Et conjux, quæ eamdem ejus humilitatem despexit, ejus semine fecundari non est merita, sed perpetuæ sterilitatis pœnas luit. Sacerdos quoque qui arcam Dei inconsiderata temeritate tetigit, ausus sui reatum immatura morte purgavit. Ubi intueri necesse est quantum delinquat qui ad corpus Domini reus accesserit, si devotus ille sacerdos morte multatur, qui arcam illam, Dominici videlicet corporis figuram, minori quam debuit veneratione corripuit. Verum juxta allegoriam David Christum, arca Ecclesiam significat. Quæsivit autem David arcam in suam civitatem adducere, sed causa interveniente contraria, ad tempus eam alibi divertit, ac sic deinceps quod multum desideraverat explevit. Quia Dominus in carne apparens Evangelium filiis Israel, suæ videlicet genti prædicavit, sed cæcitas ex parte contigit in Israel, donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret. Sed ut hæc enucleatius per singula videamus, congregavit David omnes electos ex Israel triginta millia, quia Dominus Ecclesiam primitivam ex Israel instituit, non quidem omnem Israel, sed electos quosque sibi consocians. Non enim omnes qui ex Israel, hi sunt Israelitæ, sed filii promissionis deputantur in semine. Qui triginta millia esse referuntur, id est, fidei, operis et spei firmitate perfecti. Tria enim propter confessionem sanctæ Trinitatis ad fidem pertinent, decem propter Decalogum Legis ad opera, mille propter sui perfectionem ac spem vitæ æternæ, qua superius aliquid non est, sicut numerus millenario nullus major est. Et si enim decem millia, si triginta millia, si etiam mille millia dixeris, non ipsum mille numerando transcendes, sed vel per se vel per minores numeros sæpius ducendo multiplicas. Tria ergo per decem multiplica, ne fides sine operibus mortua sit; item triginta per mille multiplica, ut fides quæ per dilectionem operatur non alibi quam in cœlis retributionem speret. Electi igitur ex Israel, populos recte credentes, operantes, sperantes, insinuent; viri autem Juda, qui erant cum David, ipsos apostolos et doctores qui lateri Christi quasi familiarius adhærebant, indicent. Quo utroque stipatus exercitu Dominus, arcam adducere, id est, Ecclesiam dilatare, et in eorum qui non crediderant, cordibus inserere gaudet. Imponitur autem arca plaustro novo, ut novi testamenti gratia renovatis in baptismo mentibus infundatur, novumque vinum novis utribus conservandum mandetur. Erat quidem prius arca in domo Aminadab, qui erat in Gabaa, quia eadem quæ nunc prædicatur Ecclesiæ fides, et ante Incarnationis Dominicæ tempus florebat, in his qui patriarcharum prophetarumque sunt devotionem secuti. Aminadab enim qui interpretatur *pater meus spontaneus*, vel Abraham patrem fidei, vel Moysen legislatorem significat; qui uterque in Gabaa custodit arcam, quia sublimi virtutis exemplo credentium pectora munit. Unde et Gabaa collis interpretatur, qui locus est in civitate Cariathiarim. Elata ergo foris arca ludebat David, et omnis Israel coram Domino diversis musicorum generibus, quia mox inchoante novæ gratiæ præconio, Dominus ad exhibendas Deo Patri laudes humilitatis omnes invitat dicens: *Qui mihi ministrat, me sequatur* (*Joan.* XII): alii dando per spiritum sermonem sapientiæ, alii sermonem scientiæ, alii genera linguarum, alii gratiam curationum, etc. Sed his atque hujusmodi charismatum generibus progrediente arca, id est, crescente Ecclesia primitiva, ventum est ad aream Nachor, id est, aream præparatam, gentium videlicet Ecclesiam, fidei veritate consecrandam, de qua Joannes ait: *Et permundabit aream suam* (*Matth.* III). Ubi sacerdos, qui arcam incautius quasi corrigendo tetigit,

mox a Domino percussus occubuit, quia Judæorum populus dum gentibus invidet, salutis se munere privat, dum Legem vult Evangelio miscere utriusque sibi gratiam tollit. *Et tenuit eam*, inquit, *quoniam calcitraverant boves* (*II Reg.* VI). Boves quippe calcitrare est, prædicatores Evangelii liberius circa fidem agere, neque secundum consuetudinem Legis ingredi, sed Sabbata, neomenias, circumcisionem, victimasque spiritualiter interpretari. Quos velut errantes corrigere tentabant, qui descendentes de Judæa docebant fratres: *Quia nisi circumcidamini secundum morem Moysi, non potestis salvi fieri* (*Act.* XV). Et de quibus Jacobus ad Paulum: *Vides*, inquit, *frater, quot millia sunt in Judæa, qui crediderunt, et omnes hi æmulatores sunt legis* (*Act.* XXI). Ob causam ergo sacerdotis occisi, David noluit divertere ad se arcam Domini in civitatem David, sed divertit eam in domum Obededom Gethæi, quia respuentibus verbum Judæis, ne amplius audita et non suscepta prædicatio noceret, apostoli ab eis ablati, et ad gentes imbuendas sunt missi. Unde et locus areæ Nachor, quæ gentium fidem Domini gratiæ præparatam demonstrat, percussio Oza nuncupatur, videlicet quia illorum delicto salus est gentibus. Obededom namque qui interpretatur *serviens homo*, ille est utique de quo Dominus ad Patrem: *Constitues*, inquit, *me in caput gentium, populus quem non cognovi servivit mihi* (*Psal.* XVII). Ubi et Judæorum abjectionem, quasi Ozæ mortem, præmittens, ait: *Eripies me de contradictionibus populi* (*Ibid.*). Nomen quoque urbis congruit. Gethe enim interpretatur *torcular*, significans crucem in qua vitis vera calcari et exprimi designata est. A qua cunctus gentium populus merito Gethæus appellari potest, cum dicit: *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Galat.* VI). Tres autem menses quibus ibidem arca demoratur, fides, spes et charitas sunt. Sicut enim diebus adimpletur mensis, ita singulæ virtutes suis quæque passibus ad perfectionem perveniunt. Illi menses quousque plenitudo gentium intret, non cessant. Tandem rediens David arcam inducit in civitatem David, quia Dominus et Enoch et Elia prædicantibus, convertet corda patrum in filios. Boves et arietes immolans, id est eos qui aream Domini triturant, et ovium ejus ducatum gerunt martyrii sanguine coronans, et ipse quoque suæ Incarnationis et passionis exemplum eatenus Judæis non creditum palam manifestans. Hoc enim significat quod et ipse David accinctus erat ephod lineo. Nam linum quod terra procreatum multiplici labore ad candorem vestis pervenit, veritatem humanæ carnis inter flagella triumphantis ostendit. Verum cunctis exsultantibus, et ad arcæ cœlestis introitum hymnos resonantibus, sola Michol filia Saul arcam ducentibus abest. Quin etiam e speculis David respicit humiliatum, quia credentibus in mundi fine Judæis, erunt nonnulli qui Christum professione, sed opere sequentur Antichristum. Quibus merito congruit quod eadem Michol, quæ ob figurandam instabilitatem carnalium *aqua omnis* interpretatur, non uxor David, sed filia Saul appellatur, quia qui Christo fidetenus serviunt non illius regno coronandi, sed persecutorum ejus quos imitavere, sunt anathemate damnandi. Verum pravi succenseant, humilitatem Ecclesiæ contemnant, nihilominus arca Domini locum suum ingreditur. Ponitur in medio tabernaculi, quod tetenderat ei David, id est, fides Ecclesiæ prædicatur, proficit, inseritur cordibus omnium, quos Dominus ad vitam præordinaverat æternam. Offert David holocausta et pacifica coram Domino, fidem devotionemque Ecclesiæ commendat Patri Christus, qui est ad dexteram Dei, qui et interpellat pro nobis (*Rom.* VIII). Qui, in exemplum David, fideles humilesque benedicens, salutaris mysterii pascit alimentis. Partitur singulis collyridam panis unam, illius utique, qui de cœlo descendit, et dat vitam huic mundo; et assaturam bubulæ carnis unam, illius scilicet vituli saginati, qui pro revertente ad patrem filio juniore mactatus et igne passionis assatus est, dicens: *Exaruit tanquam testa virtus mea;* et similam frixam oleo, carnem videlicet a peccati labe mundissimam, sed ob humanæ salutis uberrimam dilectionem crucis sartagine tostam. Et merito una panis collyrida, una carnis assatura datur, quia unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus et Pater omnium. Aliter hæc munera fideles accipiunt, quando unus panis, unum corpus omnes sumus in Christo, et suæ carnis lasciviam singuli castigantes, ac servituti subjicientes, sancti Spiritus igne decoquunt, nec non et bonorum fructus operum oleo misericordiæ pinguissimos compassione fervefaciunt.

At contra filia Saul frustra cubiculum regis ingressa, nullos concepti seminis fructus dat: quia qui verbum Dei aure tenus percipiunt, absque boni operis prole diem perpetuæ mortis exspectant.

QUÆSTIO IX.

De angelis.

Angelorum natura, creatio et status qualis? Angeli ante creationem mundi creati sunt; et ante omnem creationem angelorum diabolus est conditus, sicut scriptum est: *Ipse est principium viarum Dei.* Unde et ad comparationem angelorum archangelus appellatus est. Prius enim creatus exstitit ordinis prælatione, non temporis quantitate. Primatum habuisse (*sic*) angelorum diabolum, ex qua fiducia cecidit, ita ut sine reparatione labetur, cujus prælationis excellentiam propheta his verbis annuntiat: *Cedri non fuerunt altiores illo in paradiso Dei, abietes non adæquaverunt summitatem illius.* Omne lignum paradisi non est assimilatum illi, quomodo speciosiorem fecit eum Deus. Distat conditio angeli a conditione hominis: homo enim ad similitudinem Dei conditus est; archangelus vero qui lapsus est, signaculum Dei similitudinis appellatus est, testante Domino per Ezechielem: *Tu signaculum similitudinis, plenus sapientia, perfectus decore, in deliciis paradisi Dei fuisti.* Quanto enim subtilior est ejus natura, tanto plenius exstitit ad similitudinem divinæ veritatis expressa. Prius de cœlo cecidisse diabolum, quam homo conderetur. Nam mox ut factus est, in superbiam erupit, et præcipitatus de cœlo est. Nam, juxta Veritatis estimonium, ab initio mendax fuit, et in veritate non stetit: quia statim ut factus est, cecidit: fuit quidem in veritate conditus, sed, non stando, confestim a veritate est lapsus. Uno superbiæ lapsu, dum Deo per tumorem se conferunt, et hoc cecidit et diabolus. Sed homo reversus ad pœnitentiam, dum se inferiorem esse cognoscit: diabolus vero non solum in hoc contentus quod se Deo æqualem existimans cecidit, insuper etiam superiorem Deo se dicit, secundum Apostoli dicta qui ait de Antichristo: *Qui adversatur et extollitur supra omne quod dicitur Deus, aut quod colitur.* Diabolus ideo jam non petit veniam, quia non compungitur ad pœnitentiam. Membra vero ejus sæpe per hypocrisin deprecantur, quod tamen pro mala conscientia adipisci non merentur. Discat humana miseria quod ea causa citius permovetur Deus præstare veniam, dum infirmo compatitur homini: quia ipse homo traxit ex parte inferiori infirmitatem peccandi, hoc est ex carne, qua exclusa anima detinetur. Apostatæ angeli ideo veniam non habent, quia carnalis fragilitatis nulla infirmitate gravati sunt, ut pe carent: homines autem post peccatum idcirco revertuntur ad veniam, propter quod ex lutea materia pondus traxerunt infirmitatis, ideoque pro infirma carnis conditione, reditum patet hominis ad salutem: sicut et Psalmus dicit: *Ipse scit figmentum nostrum. Memento Domine quod terra sumus* (*II Thess.* II, 4). Et iterum: *Memorare*, inquit, *quæ sit nostra substantia.* Postquam apostatæ angeli ceciderunt, reliqui perseverantia æternæ beatitudinis solidati sunt. Unde et post cœli creationem in principio reperitur: *Fiat firmamentum.* Et vocatum est firma-

mentum cœlum, numerum ostendens quod post angelorum ruinam hi qui permanserunt, firmitatem meruerunt æternæ perseverantiæ et beatitudinis, quam minus acceperant : post diaboli dejectionem angelorum sanctorum collatam sanctitatis perseverantiam et beatitudinem quam minus acceperant. Unde oportet cognosci, quod malorum iniquitas sanctorum serviat humilitati : quia unde mali corruunt, inde boni proficiunt. Bonorum angelorum numerus qui post ruinam angelorum malorum est diminutus, ex numero electorum omnium supplebitur, quia numerus soli Deo est cognitus. Inter angelos distantia potestatum est, et pro gradnum dignitate ministeria eisdem sunt distributa; aliisque alii præferuntur tam culmine potestatis, quam scientia virtutis. Subministrant igitur alii aliorum præceptis, atque obediunt jussis. Unde ad prophetam Zachariam angelus angelum mittit, et quæcunque annuntiare debeat, præcepit. Novem esse distinctiones vel ordines angelorum, sacræ Scripturæ testantur, id est, angeli, archangeli, throni, dominationes, virtutes, principatus, potestates, cherubim et seraphim. Horum ordinum numerum et Ezechiel propheta describit sub totidem nominibus lapidum, cum de primatu apostatæ angeli loqueretur : *Omnis*, inquit, *lapis operimentum tuum : sardius, topazius, et jaspis, et chrysolithus, et onyx, et beryllus, et saphyrus, carbunculus et smaragdus* (*Ezech.* XXVIII, 13). Quo numero lapidum ipsi ordines designati sunt angelorum, quos apostata angelus ante lapsum quasi in vestimento ornamenti sui affixos habuit, ad quorum se comparationem dum se clariorem cunctis aspexit, confestim intumuit, et cor suum ad superbiam elevavit. Angeli semper in Domino gaudent, non in se : malus vero in se diabolus, quia non quæ Dei, sed quæ sua sunt requisivit. Nulla autem major iniquitas, quam non in Deum, sed in se velle quempiam gloriari : angeli vero Dei cognoscunt omnia antequam in re fiant, et quæ apud homines adhuc futura sunt, angeli jam revelante Deo noverunt. Prævaricatores angeli et sanctitate amissa, non tamen amiserunt vivacem creaturæ angelicæ sensum. Triplici enim modo præscientiæ acumina fiunt : id est, subtilitate naturæ, experientia temporum, revelatione superiorum potestatum. Quotiens Deus quocunque flagello huic mundo irascitur, ad ministerium vindictæ angeli mittuntur, qui tamen divina potestate coercentur, ne tantum noceant quantum cupiunt. Boni autem angeli ad ministerium salutis humanæ deputati sunt, ut curas administrent mundi, et regant omnia jussu Dei, testante Apostolo : *Nonne omnes*, inquit, *sunt administratorii spiritus, in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis?* (*Hebr.* I, 14.) Angeli corpora in quibus hominibus apparent, in superno aere sumunt, solidamque speciem ex cœlesti elemento induunt, per quam humanis obtutibus manifestius demonstrentur. Singulæ gentes præpositos angelos habere creduntur, quod ostenditur testimonio angeli Danieli loquentis : *Ego*, inquit, *veni ut nuntiarem tibi, sed princeps regni Persarum restitit mihi* (*Dan.* X, 13). Et post alia : *Non est qui me adjuvet, nisi Michael princeps vester* (*Ibid.*, 21). Item omnes homines angelos habere probantur, loquente Domino in Evangelio : *Amen dico vobis, quia angeli eorum semper vident faciem Patris mei qui est in cœlis* (*Matth.* XVIII, 10). Unde et Petrus in Actibus Apostolorum, cum pulsaret januam, dixerunt intus apostoli : *Non est Petrus, sed angelus ejus* (*Act.* XII, 3). Si Deum angeli contuentur et vident, cur Petrus apostolus dicit : *In quem desiderant angeli Dei conspicere* (*I Petr.* I, 12)? Item si tunc non contuentur nec vident, quomodo, juxta sententiam Domini, *angeli eorum semper vident faciem Patris mei qui in cœlis est?* Sed bene utrumque est : nam veraciter credimus, quod Deum angeli et vident, et videre desiderant; et habent, et habere festinant; et amant, et amare nituntur. Si enim sic videre desiderant ut effectu desiderii non perfruantur, desiderium hoc necessitatem habet. Necessitas illa pœnalis non est, et beatis angelis omnis pœna longe est, quia nunquam simul et pœna et beatitudo conveniunt. Rursum si eos dicimus Dei visione satiari, satietas fastidium habere solet; et scimus illos Dei visionem, quam et desiderant, fastidire non posse. Quid ergo est, nisi ut miro modo simul utrumque credamus, quia et desiderant et satiantur; sed desiderant sine labore, et satiantur sine fastidio. Ne enim sit in desiderio necessitas, desiderantes satiantur. Et iterum, ne sit necessitate fastidium, satiati desiderant. Vident enim angeli faciem Patris per satietatem; sed quia satietas ista fastidium nescit, angeli desiderant in eo prospicere semper. Ubicunque in Scripturis sanctis pro Deo angelus ponitur, non Pater, non Spiritus sanctus; sed pro incarnationis dispensatione solus Filius intelligitur. Ante Domini incarnationis adventum, discordia inter angelos et homines fuit : veniens autem Christus, pacem in se angelis et hominibus fecit. Eodem quippe nato clamaverunt angeli : *In terra pax hominibus bonæ voluntatis*. Per incarnationem igitur Christi, non solum Deo reconciliatus est homo, verum etiam pax inter angelos et homines reformata est. Discordia igitur ante adventum Christi angelorum et hominum fuisse per id maxime agnoscitur, quod salutati in veteri Testamento ab hominibus angeli, despiciunt resalutari ab eis. Quod in novo Testamento a Joanne factum, non solum reverenter suscipit, verum et ne faciat interdicitur. Ab hoc homo in veteri Testamento despicitur nec resalutatur ab angelo, eo quod homo adhuc nondum transisset in Deo. Suspicitur autem homo a Deo, et reverenter salutatur ab angelo. Nam et Mariam angelus legitur salutasse, et Joanni angelum salutanti ab eodem angelo dicitur : *Vide ne feceris, conservus enim tuus sum, et fratrum tuorum*. Per quod agnoscitur per incarnationem Dominicam pacem hominibus fuisse et angelis redditam.

QUÆSTIO X.

De delictis hominum et eorum pœna.

Scire velim quomodo justum sit, ut culpa quæ cum fine perpetrata est, sine fine puniatur. Hoc recte diceretur, si districtus judex non corda hominum, sed facta pensaret. Iniqui enim ideo cum fine deliquerunt, quia cum fine vixerunt : nam voluissent utique, si potuissent, sine fine vivere, ut potuissent sine fine peccare. Ostendunt enim, quia in peccato vivere semper cupiunt, qui nunquam desinunt peccare dum vivunt. Ad magnam ergo justitiam judicantis pertinet, ut nunquam careant supplicio, qui in hac vita nunquam voluerunt carere peccato. Quod Deus pius sit, et non pascatur cruciatu miserorum : justus autem, et ideo non sedetur in perpetuum ab impiorum ultione. Nullus justus crudelitate pascitur, et delinquens servus a justo Domino idcirco cædi præcipitur, ut a nequitia corrigatur. Ad hoc enim vapulat, ut emendari debeat. Igni autem gehennæ iniqui traditi, si ad correctionem nunquam veniunt, quo fine semper ardebunt? Omnipotens Deus, quia pius est, miserorum cruciatu non pascitur : quia autem justus est, ab iniquorum ultione in perpetuum non sedatur. Sed iniqui omnes æterno supplicio deputati, sua quidem iniquitate puniuntur, et tamen ad aliquid ardebunt, scilicet ut justi omnes, et in Deo videant gaudia, quæ percipiunt, et in illis respiciant supplicia, quæ evaserunt : quatenus in æternum tanto magis divinæ gratiæ debitores se esse cognoscant, quanto in æternum mala puniri conspiciunt, quæ ejus adjutorio vicerunt.

QUÆSTIO XI.

De animarum usque ad restitutionem mansione.

Velim scire, si nunc ante restitutionem corporum, in cœlum recipi valeant animæ justorum. Hoc namque de omnibus justis fateri non possumus, neque

de omnibus negare. Nam sunt quorumdam animæ justorum, quæ a cœlesti regno quibusdam adhuc mansionibus differuntur iniquo dictionis damno. Quid per hoc aliud innuitur, nisi quod perfectæ justitiæ aliquid minus habuerunt? Et tamen luce clarius constat, quia perfectorum justorum animæ mox ut hujus carnis claustro exeunt, in cœlestibus sedibus recipiuntur. Quod et ipsa per se veritas testatur dicens : *Ubicunque fuerit corpus, illuc congregabuntur et aquilæ* (*Matth.* XXIV, 28) : quia ubi ipse Redemptor noster est corpore, illuc proculdubio colliguntur et animæ justorum; et Paulus *desiderat dissolvi, et esse cum Christo* (*Philipp.* I, 23). Qui ergo Christum esse in cœlis non dubitat, nec Pauli animam esse in cœlo negat. Qui etiam de dissolutione sui corporis, atque habitatione patriæ cœlestis dicit : *Scimus quia si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem habemus ex Deo, domum non manufactam, sed æternam in cœlis* (*II Cor.* V, 1). Si ergo nunc in cœlo sunt animæ justorum, quid est hoc quod in die judicii pro justitiæ suæ retributionem percipiunt? Hoc in eis nimirum crescit in judicio, quod nunc animarum sola, postmodum vero corporum beatitudine perfruantur, ut in ipsa quoque carne gaudeant, in qua dolores pro Domino, cruciatusque pertulerunt. Pro hac quippe geminata eorum gloria scriptum est : *Justi duplicia possidebunt.* Hinc etiam ante resurrectionis diem de sanctorum animabus scriptum est : *Datæ sunt illis singulis stolæ albæ, et dictum est illis, ut requiescerent tempus adhuc modicum, donec impleatur numerus conservorum et fratrum eorum* (*Apoc.* VI, 11). Qui itaque nunc singulas acceperint, in judicio binas stolas habituri sunt : quia modo animarum res tantum agitur, tunc autem animarum simul et corporum gloria lætabuntur.

QUÆSTIO XII.

Si boni bonos in regno cœlesti, vel si mali malos in supplicio agnoscant.

Nosse vellem, si boni bonos in regno, vel mali malos in supplicio agnoscant? Hujus rei sententia in verbis est Dominicis, quam jam superius protulimus, luce clarius demonstrata. In quibus cum dictum esset : *Homo quidam erat, et induebatur purpura et bysso, et epulabatur quotidie splendide* (*Luc.* XVI, 19) : Ita per totum usque dum dicit : *Fili, recordare, quia recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala* (*Ibid.*). Dives autem de seipso jam spem salutis non habens, ad promerendam suorum salutem convertitur, dicens : *Rogo ergo te, pater, ut mittas eum in domum patris mei*, etc. (*Ibid.*). Quibus verbis declaratur aperte, quia et boni bonos, et mali malos agnoscant. Si igitur Abraham Lazarum minime recognosceret, nequaquam ad divitem positum in tormentis de transacta ejus contritione loqueretur dicens, *quod mala reciperet in vita sua* : quomodo etiam præsentes non posset agnoscere, qui etiam pro absentium memoria curavit orare? Qua in re hoc quoque ostenditur, quia et boni malos, et mali cognoscunt bonos. Nam et dives ab Abraham cognoscitur cum dicitur : *Recordare quia recepisti bona in vita tua*; et electus Lazarus a reprobo divite est cognitus, quem mitti precatur ex nomine dicens : *Mitte Lazarum ut intingat extremum digiti sui in aquam, ut refrigeret linguam meam.* In qua videlicet cognitione utriusque partis cumulus retributionis excrescit, et ut boni amplius gaudeant : quia secum eos lætari conspiciunt, quos amaverunt; et mali dum cum eis torquentur, quos in hoc mundo despecto Deo dilexerunt, eos non solum sua, sed etiam eorum pœna consumat. Fit autem in electis quiddam mirabilius, quia non solum eos cognoscunt, quos in hoc mundo noverunt, sed velut visos ac cognitos recognoscunt bonos, quos nunquam viderunt. Nam cum antiquos patres in illa æterna hæreditate viderint, eis incogniti per visionem non erunt, quos in opere semper noverunt. Quia enim illic omnes communi claritate Deum conspiciunt, quid est quod ibi nesciant, ubi scientem omnia vident? Nam quidam noster et vitæ venerabilis vir, religiosusque valde et laudabilis, cum ante triennium moreretur, sicut religiosi alii qui præsentes fuerunt, testati sunt, in hora sui exitus, Jonam prophetam, Ezechielem quoque et Danielem cœpit aspicere. Quos dum venisse ad se diceret, et depressis luminibus eis reverentiæ obsequium præberet, carne eductus est. Qua in re aperte datur intelligi, quæ erit in illa incorruptibili vita notitia, si vir iste adhuc in carne positus corruptibili, prophetas sanctos, quos nimirum nunquam vidit, agnovit. Solet autem plerumque contingere, ut egressura anima eos etiam recognoscat, cum quibus pro æqualitate culparum, vel etiam præmiorum in una est mansione deputanda, quod multi eos in exitu vident, quos aut in regno aut in supplicio pares habebunt.

QUÆSTIO XIII.

De libero arbitrio.

Deus hominem fecit perfectum, et talem scilicet quod posset et velle bonum, et non velle. Et hoc est liberum arbitrium, velle scilicet et nolle, et absolutum. Hoc est velle suum hominis per naturam, sicut dicitur in Sapientia : *Nostrum est velle, Dei autem perficere*, nostrum scilicet per naturam. Et Apostolus : *Velle quidem adjacet mihi per naturam* (*Rom.* VII, 18). Sed hoc velle, et hoc bonum depravavit homo peccando, et quasi exstinxit, non tamen omnino : quia semper remansit in eo aliqua scintilla boni; et quando Apostolus dixit : *Deus operatur velle*, sic non intelligimus quod modo primum ponat in eo velle, sed voluntatem quæ in eo est per naturam depravatam et quasi exstinctam suscitet et reviviscere faciat. Sic facimus convenire ista duo : quod Scriptura dicit, *nostrum est velle*; et quod Apostolus, *Deus operatur velle cum libero arbitrio.* Deus vel etiam quod necessario facit, fecit hominem talem, scilicet ut posset velle bonum, et non velle bonum, quia si talem fecisset ut nunquam posset nisi velle bonum, inconvertibilem fecisset eum. Inconvertibile autem nihil est nisi Deus, quia non potest nisi velle bonum. Deus autem quod generare quidem potest id quod est, facere autem non potest id quod est. Quod simile possumus de homine. Homo enim generare potest id quod est, facere autem non potest id quod est, licet possit imaginem suam in pariete pingere, vel in ligno formare. Quia igitur aliqua distantia esse debuit inter Creatorem et creaturam, potuit Deus facere id quod non ipse erat, non id quod ipse erat, sicut hominem potentem velle bonum et non velle bonum, quod ipse Deus non est; non hominem, non potentem velle et non velle bonum, quod ipse est. Rationali creaturæ dedit Deus efficacem vim bonæ naturæ ad se cognoscendum, quæ bona vis naturæ ad se cognoscendum gratia vocari potest, de qua gentiles Romani multum præsumebant, attribuendo sibi quod tam bene crediderant audita veritate Evangelii, non attendentes non eadem natura relicta sibi a Deo, nec in angelo nec in homine erat sufficiens ad salutem, imo præcipitatam se usque ad turpissima vitia, quasi fuisset sufficiens tunc, nec angelus nec homo indiguisset Deo, quoniam uterque in semetipso habuisset sufficientiam, et ita quisque sibi foret Deus, quasi par vero Deo; nec esset unus Deus nec unus omnipotens, et ideo remansit sola omnimoda sufficientia, quæ angelica, vel humana natura, nulla potest operari bona aliquando, etiam cum ipsius appositione potest relabi. — Resp. Cur igitur apposuit Deus sibi, cum per eam non sit profectura? Videlicet ipsa labens apposito sibi adjutorio recognoscat se inexcusabilem, et perseverans natura reddat Deo gratias de appositione gratiæ. Ergo bona natura rationabilis creaturæ cooperari quidem bonum apposita sibi gratia potest. Si vero relicta nihil operatur boni, imo præcipitat se in malum, constat esse peccatum efficientem causam mortis, mortem autem

necessarium effectum peccati, Domino attestante qui ait ad Adam : *Quocunque die comederis de vetito ligno, morte morieris* (*Gen.* II). Ergo qui moritur necessaria morte, impotens est per se resurgere; Christus autem qui caruit crimine, caruit mortis necessitate, ipso teste qui ait : *Potestatem habeo ponendi animam meam, et iterum sumendi eam* (*Joan.* X). Igitur mors Christi voluntaria fuit, non necessaria, et ob hoc potuit per se re urgere, ut esset resurrectio communis resurrectionis illis qui mortui erant, vel sunt, vel erunt, in Christo mortis necessitate.

Deus dicitur præscire cuncta quæ fiunt per vim naturæ, vel per vim libertatis; dicitur etiam scire ea quæ fiunt bona, futura esse bona per appositionem gratiæ. Dei igitur prædestinatio est divinæ gratiæ appositio. Quapropter qui negat Christum esse prædestinatum, negat eum esse Filium hominis, quia humana natura, quæ fuerat in lumbis Adæ, ejus peccato obnoxia, per appositionem gratiæ in ipsa unione Verbi Dei, est immunis ab omni culpa, licet pœnam peccati retinuisset, ut in resurrectione sua Christus eam destrueret, cujus destructio est nostrarum corruptionum destructio, vel ablutio.

Omnes cogitationes malæ non semper instinctu diaboli excitantur, sed aliquando ex nostri arbitrii motu emerguntur; bonæ autem cogitationes semper a Deo sunt. Sciendum est quod liberum arbitrium dicitur habuisse primus homo ante gustum pomi, post gustum vero servus effectus est peccati. Sed cum habuisset liberum arbitrium, videndum est quæ libertas illius arbitrii fuerit. Arbitrium certe liberum fuit, quandiu suæ potestatis exstitit, ita ut nulla vi cogente, nec Dei, nec diaboli, quod vellet bonum seu malum faceret. Sed cum liberum esset hoc respectu, quod a nullo domino, nulla vi, poterat ut vellet aliquid aut nollet, per se tamen debile erat, ita ut ex sua debilitate eadem posset, si a diabolo non egenti, sed persuadenti non consentiret. Sed stare ex sua virtute nullo modo posset, et si vellet perficeret per ejusdem Dei auxilium, si non Dei consilio credens ut vellet bonum. Cum ergo Adam liberam voluntatem haberet, et propriam habebat possibilitatem, sed alienam ut esset in homine quod juste a Deo remuneraretur, libera scilicet voluntas, quæ Deo non coacta serviret, ut esset in Deo unde glorificaretur, cum hominem sua virtute roboraret. Quia igitur Adam liber erat et infirmus, postquam sibi met est confisus, et ex libero arbitrio hosti consensit, et per fragilitatem suam cecidit; qui si soli Domino confisus fuisset, Domino auxiliante nullatenus utique cecidisset. Sed cum post primi parentis lapsum totus orbis esset servus peccati, venit Dominus nos pristino restituens gradui, reddens arbitrium patris nostri, liberum sicut prius a vi extranea, sed nova debilitate propria, ut nemo sit qui de se præsumat, sed in solo Deo semper confidat. Sed huic libero arbitrio videtur contrarium, quod Dominus ab æterno sanctis ejus vitam æternam prædestinavit, et similiter causam vitæ æternæ meritum sanctis ejus prædestinavit, reprobis autem mortem æternam; sed non mortis æternæ causam, quia nulli Deus peccata sua prædestinavit. Non est enim in Dei dispositione quomodo peccator peccet, sed tamen cum sciat eum peccaturum, mortem ei præordinat ut verus judex. Si autem præordinat et prædestinat vitam bono, et mortem malo, videtur vim inferre libero arbitrio, quia cum prædestinatio sua falli non possit, necesse est ut malus sit quem prædestinavit ad mortem, et bonus sit quem prædestinavit ad vitam. Et si necesse est hunc esse bonum, et illum malum, periit ergo liberum arbitrium, quod necessitate cogitur. Quod si arbitrium non est liberum, sed cogitur necessitate, non est culpandus ille qui velit nolit peccat, neque laudandus qui velit nolit bene agit, sed laus et culpa soli cogenti est imputanda. Cur ergo pœna malis, gloria justis? Non est itaque præmium, quod justi remunerantur, sed sola Dei gratia; non est vindicta, quod injusti puniantur, sed injuria, quod absit. Prædestinatio enim Dei nulla vi cogit nos ad bonum vel ad malum, sed Deus apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio, ab æterno ea quæ sunt futura nobis in conspectu suo præsentia habuit, et quales nos aut ex nostra pravitate, aut ex justitia sibi tales præsentavit, ut præsentes dijudicavit. Quæ enim sunt apud nos præterita vel futura, a conspectu Dei nunquam transeunt, sed semper præsentia sunt. Unde et Dominus in Evangelio dicit : *Cælum et terra transibunt, verba autem mea non transibunt* (*Matth.* XXIV). Si autem verba quæ apud nos in momento transeunt apud Deum semper manent, quis dubitet quin in conspectu Dei sunt permanentia quæ apud nos sunt transitoria? Si ergo in conspectu ejus semper fuimus, et præsentialiter nos videt, quales aut ex ipso futuri essemus in bonum, aut non ex ipso, sed ex nobis futuri essemus in malum, non inconveniens fecit; si enim diversa videns merita, diversa etiam nobis retribuet præmia. Pravitas nostra ab æterno mala in conspectu Dei ex sua nequitia præsentavit, Deus illam ad mortem destinavit. Quid ergo? Coegit nos Deus ut mali sibi videremur ab æterno? Absit. Nam potius nos coegimus eum, ut nos malos videret. Verbi gratia, si video jacere aliquem, necesse est ut ille jaceat, quem jacere video, aut falsum est quod ego eum jacere video. Illa ergo necessitas a jacente est, aut a vidente? Utique non a vidente infertur necessitas ut jaceat, sed ab ipso qui se deposuit ut jaceret. Deus igitur cui nihil est futurum aut præteritum, nos sibi præsentes semper malos esse videt, non ut justis ille necessitatem inferret pravitatis, sed quia pravitas illa latere nequit præsentiam judicis. Nunquid autem Petrus Deum negavit, quia Dominus dixit : Tu *me negabis?* (*Matth.* XXVI.) Aut nunquid Judas tradidit quia Dominus dixit : Tu me trades? (*Ibid.*) Aut nunquid Lazarus mortuus est, quia dixit Deus : *Lazarus dormit?* (*Luc.* XI.) Judas autem Judæos jam de traditione convenerat, solus Petrus cum de negatione audisset, se non negaturum jurabat; sed tamen ex verbis Domini magis coactus est Petrus ut faceret quod nolebat, quam Judas ut perficeret quod volebat. Sed impossibile erat scientem omnia nescire quæ istis essent ventura. Sicut ergo prædestinatio ad mortem non cogit malos ut pereant, sic etiam prædestinatio ad vitam non cogit bonos ut salventur. Sed cum Dominus bonos ad vitam prædestinavit, ita eos prædestinavit, ut ipsa sua prædestinatio meritis et precibus nostris obtineatur. Nonne enim Dominus Abrahæ dixit : *In Isaac vocabitur tibi semen* (*Gen.* XXI). Sed licet in Isaac promisisset Dominus fecunditatem seminis, tamen uxor illius Isaac fuit sterilis. *Oravit Isaac, et dedit Dominus conceptum Rebeccæ* (*Gen.* XXV). Si ergo promisit Deus fecunditatem, et dedit sterilitatem, Isaac autem oravit : quid aliud est, nisi quod oratio prædestinationem obtinuit? Unde colligi potest quia ita Deus nobis bona sua promittit, ut tamen labore nostro acquirantur. Quod si voluerimus, ad laborem in omnibus quæ bene agemus nobis cooperabitur.

QUÆSTIO XIV.

De peccato originali.

Quæritur quare propagatio peccati originalis et introitus mortis in mundum ascribatur primo homini Adæ, et non mulieri, vel serpenti, cum utrique prius peccaverint, serpens suggerendo, Eva consentiendo? Ad quod dicitur quoniam injuste a diabolo habemus hæreditatem peccati, cujus originis et naturæ nullam habemus communionem, ideoque ipsi suggestione vel imitatione possemus esse similes, sed propagatione non fuimus conformes. Ab Eva vero matre nostra ideo peccati suggestionem non habemus, quia seminis nostri originem non a

matre, sed a patre accepimus; et ideo de cujus principaliter traducimur massa, de eo etiam originaliter traducatur et culpa; et quia etiam Adam plus peccavit, quia Eva seducta est, Adam vero non seductus, nec deceptus, sed scienter peccavit. Quæritur quo pondere peccatum Adæ tantum fuerit, ut non solum ipsum, sed et totum genus humanum perdere potuerit? Ideo, quia non peccavit necessitate, nec ignorantia, vel fragilitate. Non necessitate quia neque violentia diaboli, nec indigentia cibi, coactus est ut pomum comederet; neque ignorantia, quia cum sapientissimus creatus esset, de eadem re præmonitus fuerat a Domino; nec fragilitate, quia cum præsentem Deum adjutorem haberet, si de hoc eum interrogare, vel in eo confidere voluisset, eadem nullo modo potuisset. Quæritur, dum Dominus redimendo omnia peccata nobis abstulerit, cur pœnam peccati non abstulit, ita ut etiam in hac vita impassibiles essemus et immortales? Quod etiam cum summa ratione fecit. Si enim nos post suam redemptionem immortales fecisset, omnes ad fidem convolarent, non propter amorem Dei æternæ beatitudinis, sed propter id solum, ut possent assequi immortalitatem hujus vitæ carnalis, et sic periret fructus fidei, quia non esset propter amorem Dei. Passibilitatem vero reliquit, ne videretur nobis delectabile huic inhærere, sed potius festinaremus ad illam quietem, quæ cum Domino est indeficiens. Quid enim esset, si passibilitatem penitus abstulisset, et cum suis tot et tantis tribulationibus ita diligatur, ut vix aliquis esset qui sic æternæ beatitudinis memor fuisset. Notandum, si quis baptizans dicat: Baptizo te in Christo Jesu, et non dicat in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, sicut Dominus instituit, non est verus baptismus; et ideo videndum est ne quis erret in verbis Apostoli, quibus dicit: *Nunc baptizo in Christo Jesu*, aliter intelligens quam dictum sit.

Ut *ultra non serviamus peccato* (*Rom.* VI), hic quidam hæretici asserere volebant ut si peccator post baptismum ad peccatum rediret, nullo modo amplius ad pœnitentiam reciperetur, eo quod ad peccatum ultra redire non deberet post baptismum; sed illud falsum est, testante Domino, *Peccator, quacunque hora ingemuerit, salvus erit. Mors illi ultra non dominabitur* (*Rom.* VI), id est, aliqua mortis compassio, ut flere et sitire, etc. Quod enim post resurrectionem comedit, non fame illud fecit, sed quasi miraculum illud ad se declarandum fecit. Similiter quando mortui peccatis sumus, non ultra ad ea redire debemus, ita ut nobis dominentur. Et notandum est quod non dicitur Christus resurrexit, sicut dicitur Rehabuit, quasi iterum habuit. Non enim Dominus bis aut ter surrexit, sed semel, et Christus jam non moritur. Nam mortuus est tantum semel, non bis, quod semel mori suffecit, quia hoc quod mortuus est, peccato, id est, ad destructionem peccati; et quia peccatum destruxit, satis mors una suffecit. Vere enim non iterum moritur, nam hoc quod mortuus est, scilicet mortuus est peccato, id est, ut destruat peccatum, illud est semel, non bis. Quasi dicat: Hoc est semel, quod ipse mortuus est, ut peccatum deleret. Ergo illos destruit, qui dicunt Dominum ita in aere mori pro diabolo, sicut mortuus est pro nobis in mundo. Prima die qua Adam conditus fuit, vetus exstitit non ætate, sed congrua similitudine, quia sicut res quæ vetus est deficit, et ad occasum trahit, sic Adam qua hora peccavit, ad occasum mortis quasi vetus descendit, et similiter post eum quilibet peccator. Sed Christo novus homo fuit, et spirituali ratione, et licet homo factus, rex tamen erat et angelorum et hominum; et præterea alia generali ratione, quia sicut nova res crescit et roboratur, sic Christus de virtute in virtutem crevit, testante Scriptura; Jesus autem proficiebat ætate et sapientia coram Deo et hominibus. Ad cujus imitationem novi esse debemus, conscendendo de virtute in virtutem. Unus status Adæ fuit, quando adhuc in Paradiso ita conditus ut comederet et biberet, et alia corporis officia expleret. Hunc sibi filius incarnatus assumpsit. Secundus status fuit post lapsum et post exitum de paradiso, quando mortis conditioni subjacuit, ex eo accepit Dominus ut mori posset. Tunc ejus status fuit, non quem habuit, sed quem habere debuit, si in obedientia perstitisset, scilicet, ut neque peccare potuisset, neque voluisset. Ita Christus neque peccare potuit neque voluit. Duæ sunt vocationes: una generalis, alia specialis. Generalis qua dicitur: *Multi vocati* (*Matth.* XXII), quia in fidem omnes generaliter sumus vocati. Specialis qua dicitur: *Pauci vero electi* (*Ibid.*). Ubi notatur omnes generaliter ad vitam per fidem vocatos, paucos vero electione bonorum meritorum vitæ prædestinatos. Sciendum est quia ante legem eadem fide salvabantur patres, qua et nos modo. Ergo quare Deus circumcisionem superaddidit, si fides ad salutem tunc suffecit? Ad hoc dicitur, quia Dominus noster semper talia invenit et statuit, quibus merita nostra ampliari possint. Ut igitur Dominus noster Abraham majoribus meritis sublimaret, ut circumcisionem observaret sicut Adam in Paradiso terreno posito induxit obedientiam, ut postea transferret eum eis meritis, videlicet, si obediens permansisset, in cœlestem regiam. Aut voluit Dominus ut sicut Judæi distabant a gentibus in fide, ita distarent in habitu exteriori. Vel signum fuit exterior circumcisio interioris circumcisionis. Iterum quæritur: Si bona fuit circumcisio, quare mutata sit, cum nullum bonum debeat mutari, et hoc modo Deus mutabilis causatur? Falsum est, quod nullum bonum debeat mutari, quia videmus et tempora et ætates mutari, quæ tamen bona sunt. Iterum quæritur quare illud membrum circumcidatur, et non alia. Sed hoc ideo fit, quia illud membrum pronius est ad peccatum. Et quare omnia membra non circumciduntur, cum omnia jugiter offendant? Profecto quia aut turpe esset, si nasus vel oculus circumcideretur, aut intolerabile. Iterum quæritur quare feminæ non circumciderentur. In hoc mysterium consideratur, quoniam vir in designatione rationalitatis, quæ semper purior esse potest quam sensualitas, quæ ratione comprimi debet, et regi ut mulier a viro. Verbi gratia, oculus nunquam cavere potest, quin illicita videat, et sic cæteri sensus exteriores.

Notandum est quare dicat Apostolus: *Per unum hominem mors introivit in mundum* (*Rom.* V), cum potius diabolo persuadente, Eva consentiente, Adam sciente intraverit. Sed diabolo non imputatur, quia a diabolo nullam originem in propagatione accepit homo. Quæ iterum non ascribitur, quia vir non a muliere, sed mulier a viro est, et ipsa post recepto virili semini suum secundario adjicit, sicut videmus quod terra primum semen recipit, deinde suos humores administrat, et pullulare facit. Soli ergo viro culpa imponitur, quia et sciens et videns peccavit, et maluit ad horam uxorem suam non offendere, quam in Dei obedientia perseverare.

Quæritur quare puero adhuc in utero matris originale peccatum imputetur, et quare de baptizato baptizatus non nascatur. Ad hoc dicitur quia de corrupto non nisi corruptum nasci potuit. Et iterum: Homo quantum in se est mundatur in baptismo, sed quia sine concupiscentia procreare non potest, imputatur et illius proli. Sicut terra purgatum semen a paleis suscipit, et tamen absque paleis non ipsum exsurgit. Sed quare animæ originale peccatum imputatur, cum nova et munda a Deo procreatur? Sane quia ipsa corpori in eadem persona unitur, et ab ea hac consuetudine et unione corrumpitur. Verbi gratia, ut si quis bonum semen in terram mittat, et postea non fructum bonum terræ commistione, sed zizania referat. Sed quare melior pars, scilicet anima, impuriorem partem, scilicet corpus, non trahit, et suam non convertit? Hoc divino judicio re-

linquendum est. Quæritur quandoquidem Dominus abstulit originale peccatum, quare etiam pœnam ejusdem peccati non abstulit? Quo contra dicitur quod in hoc misericorditer Dominus consuluit, quod mori possumus, quia ad cœlum ascendere non possumus, nisi aliquibus meritis, sicut nec Adam in paradiso positus potuit. Voluit igitur Dominus omni nos necessitate compellere ut illuc tenderemus, quo sublato timore mortis nemo proficeret, cum modo tot instantibus periculis, tot mundi tribulationibus et molestiis pauci admodum coacti ad vitam æternam perveniant, et revera fieret homo incorrigibilis sicut diabolus sine formidine.

QUÆSTIO XV.

De Redemptione humana.

Prima quæstio est, quare Dominus hominem solo verbo non redemit? Quod sic solvitur. Si solo verbo hominem salvum esse præcepisset, diabolus conqueri posset eum magis usum Dominica potestate, quam jus illæ æquitate. Secunda, quo jure æquitas hoc fecerit. Responsio, quia diabolus Dominicum hominem, naturam, non culpam, hominis habentem, in hoc quod vinctum reddidit, quomodo sane Christum in quo peccati jus non habuit, crucifixit, et ideo merito et jure gentium amisit hoc quod maligna fraude possidebat. Tertia, quare ista tribulatio redemptio vocetur. Quæ consequenter solvitur, quia sicut Esau edulio lentis promigenita sua vendidit, ita Adam dum pomum gustare præsumpserit, se in servum diabolo subjugavit, quem Dominus Jesus, par pari referens, simili potu inebriavit, quo ille letifer protoplastum mortificavit. Sicut enim ille gustu pomi Adam mortem potavit, ita Dominus quoddam dulce poculum ei propinavit, quando eum concessit oblectari contumeliis multis, quas sibi ingessit. Quarta, cur neque per angelum, neque per hominem salvatio fieri potuit? Responsio. Per hominem fieri ideo non potuit, quia impossibile erat ut perditus perditum redimeret, vinctus vinctum liberaret. Per angelum vero non potuit, quia et si salutem daret, divinitatem tamen minime conferret, quam ex sese non habebat. Quinta, cur angelicam naturam ad redemptionem hominis non assumpsit? Responsio. Quia iterum diabolus conquereretur quod sua pugna non recte cum Domino comparata fuisset, quod quasi gladium contra tenentem baculum attulisset. Sexta, quæritur quare tandiu distulit? Quod ita solvitur. Novum quid et inauditum atque mirabile Dominus facturus erat, quod multis testibus prius erat promittendum et firmandum, quia si subitum accidisset, nullus fidem tantæ rei habuisset, cum tantis et tam certis indiciis pauci admodum inventi sunt, qui Christo venienti fidem præbuerint. Porro si ante datam legem Dominus salvare mundum venisset, posset aliquis dicere quia superfluus esset ejus adventus, cum aliqua præcepta dedisse potuisset, quæ salutem contulissent. Voluit ergo Dominus nos omnia prius experiri, ut probatum esset nos nulla alia via salvos fieri posse, nisi per eum, et ejus tantum gratiæ omnia ascriberentur. Septima, quare diabolum non redemit sicut hominem. Responsio. Idcirco profecto, quoniam cum esset in amplissimis et perfectissimis deliciis Domini sui, nullo inspirante nec persuadente, sed proprio vitio elatus, corruit; homo vero alieno instinctu, scilicet diabolo persuadente, deceptus erravit.

Quatuordecim Epistolas scripsit Apostolus, ipso suo numero ostendens eas concordare Decalogo Legis, et quatuor Evangeliis, a quorum fide et veritate in nullo discrepabant. Sed videntur superflue additæ post Evangelia, cum in eis perfecta sit fidei doctrina, virtutum instructio, vitiorum correctio. Sunt tamen necessariæ, post Evangelium Epistolæ, quia et si de omnibus in eis scriptum sit, quod tamen summotenus ibi dictum est, hic plenarie et sufficienter perdocetur; et subcrescentibus etiam novis vitiis in Ecclesia, quasi novæ causæ novaque advenienda erant præcepta, quæ et ab Evangeliis profluerent, et tamen quadam sua novitate et necessitate non superfluerent, in quo innititur Apostolus auctoritate prophetarum, quod post datam legem Moysi contra rediviva vitia inspirante Domino et jubente spiritualem debeant correctionem. Cum enim Dominus in Evangelio hortans nos ad humilitatem, ne quis invitatus ad nuptias Ecclesiæ discumberet in primo loco, superbiæ admoneret, ostendens quod ne quis se aliis præferret, et quis se de suis meritis jactaret.

Per legem cognovi peccatum esse vitandum; peccatum, id est, diabolus, qui me peccare fecit, operatus est in me concupiscentiam, et hoc per mandatum legis, non necessitate peccandi accepta in lege, sed occasione hoc modo, quia ante legem quasi sopitus erat diabolus, non curans ut illos ad mortem cogeret, quos ad ipsam spontaneos ire videbat; sed cum videbat dari legem, quæ viam peccati contradiceret, cognovit quod eos aut penitus amitteret, aut eos ire ad viam mortis, qua interdicebatur, cogeret. Et tali modo ad bonum legis qua expergefactus est, eniti et laborare plus cœpit, ut eos cogeret invitos ire, quo prius ibant spontanei, et sic a lege accepta occasione cœpit eos instigare ut peccarent. Illi autem non in Deo confidentes, sed in se, resistere non potuerunt, et ideo occasione legis plus peccaverunt, quia et inobedientes Deo fuerunt, et majora peccata fecerunt. Sicut si hostis in hostem debilem surgeret, in eum non omnes vires exerceret, sed si eum præmuniri et roborari videret, fortior adversus eum occasione illa insurgeret, quia tunc aut vinceretur, aut vinceret. Occasionem non rectam causam vocare solemus, quam habet adversus nos, quando nos ad bona tendere conspicit.

Notandum est quod Apostolus triplicem legem notavit: legem carnis, quæ est peccati; legem Moysi, legem mentis, quæ etiam lex est spiritus. Dixit quod in Christo Jesu sunt liberati a morte, et vere sunt liberati in Christo a causa. Nam Pater Filium suum non carne peccati, sed in similitudine carnis peccati, damnavit peccatum nostrum de peccato (*Rom.* VIII), id est, de Filio suo, qui fuit peccatum, id est, hostia pro peccato. Deus Pater dicitur mittere Filium improprie, quia non mittit ut a se localiter removeat, qui secum est ubique præsens, sed tamen quadam similitudine mittere dicitur, quia sicut eum quem nos mittimus, a nobis separamus, sic Pater Filium misit, quando eum in assumptione carnis a se aliquantulum separavit, quia licet Pater et Filius et Spiritus sanctus in conceptione beatæ virginis Mariæ sint cooperati, sola tantum persona Filii carnem assumpsit. Sicque quasi a se videtur mittere, quia cum Filio non assumpsit carnem de Virgine. Videndum est quod Filius missus est non ad Virginem, sed similitudinem virginis; et non carnis simpliciter, sed carnis peccati. Si enim diceret Christum imaginem carnis habere, jam videretur illi hæretico consentire qui Christum asserebat imaginarium et phantasticum corpus habuisse. Ut ille qui dicit: « Si virgo peperit, phantasma fuit. » Ideo dicendus est Christus missus fuisse, non imagine, sed similitudine carnis, non carnis simpliciter, sed carnis peccatricis, quia Christus non similem carnem, sed veram et verum corpus habuit: quæ caro cum sine peccato esset mundissima, pura, vera, similis tamen nostræ peccatrici carni in passibilitate et mortalitate; sicque nostram habuit carnem non peccati, sed similem carnem peccatrici. Si Pater mittens Filium suum in similitudine carnis peccati de peccato, id est, de Filio, qui erat hostia pro peccato, ut dictum est, damnavit peccatum, quod erat suum in nostra carne damnavit: dico peccatum originale et actuale penitus in morte Filii destruendo, et fomitem peccati qui in carne remansit, unde oritur debilitando, ita ut carnalis titillatio non ultra ita ut solebat, impugnare fideles, si in Domino con-

fidant, passionis ejus memores. Sciendum est quod licet immat Judæos servisse ex timore, non tamen hoc de veris Judæis intelligendum est, qui certe sancti viri qui fuerunt nostræ fidei, et nostri testamenti, sicut nos modo sub gratia, sic ipsi ex dilectione servierunt, sed propter falsos Judæos dicit.

Videndum est autem quomodo falsis Judæis datus sit Spiritus sanctus, ut per ipsum Spiritum servirent Deo, et non in timore, quia ubicunque datur Spiritus sanctus, potius amorem generat quam timorem. Ad quod dicitur, quia in hoc quod bene egerunt, opificem Spiritum habuerunt: in hoc autem quod ex solo timore fecerunt; non a Spiritu, sed a se ipsis habuerunt. Quare Spiritus sanctus fuit quidem opifex bonæ servitutis, et non pravi timoris; sicque Spiritus dabat servitutem, servitus vero prodebatur per timorem, quia nullum præmium promeretur ab eis qui aliquid suo timore operantur; sicque nos accepimus Spiritum servitutis, non qui sit in timore, sed in amore. Quare Spiritus magis perfectus datus est in nobis quam in illis? Quia facit nos adoptivos filios, et vere sumus filii, a causa Nam ipse Spiritus reddit multipliciter, id est, multis signis dat testimonium spiritui nostro, quod sumus filii Dei, quia servivimus Deo amore filiali, non timore servili. Spiritus noster facit se filium Dei, cum ipsi Deo ex amore servit, quod scilicet eum esse filium testatur et approbat Spiritus sanctus, quod non refugit ab eo, sed potius cooperatur ei ad omnia de die in diem, ad majora eum provehens; quod non faceret, si spiritus noster in timore serviret. Semel immolatus est Christus in se ipso, et tamen in sacramento non solum per omnes paschæ solemnitates, sed omni die populis immolatur. Hæc utique mentitus est, qui interrogatus respondet immolari. Invitavit Dominus servos, et comparavit illis cibum se ipsum. Quis audeat manducare Dominum suum? Et tamen ait: *Qui manducat me, vivit propter me* (*Joan.* VI). Quando Christus manducatur, vita manducatur; nec occiditur ut manducetur, sed mortuos vivificat; quando manducatur reficit, sed non deficit. Non ergo timeamus, fratres, manducare illum panem, ne forte finiamus illum, et postea qui manducemus, non inveniamus. Manducetur Christus, vivit manducatus, quia resurrexit occisus, nec quando manducemus, partes de illo facimus. Et quia in sacramento sic fit, et norunt fideles, quemadmodum manducent carnem Christi. Unusquisque accipit partem suam, unde ipsa gratia partes vocantur. Per partes manducatur, et manet integer totus in cœlo, manet integer totus in corde tuo. Totus erat apud Patrem, quando venit in Virginem; implevit illam, nec recessit ab illo. Venit in carne, ut homines illum manducarent; et mansit apud Patrem, ut angelos pasceret. Quid enim sciatis, fratres, et quod scitis et quod nescitis scire debetis, quando Christus factus est homo, panem angelorum manducavit homo. Unde, quomodo, qua via, quibus meritis, qua dignitate panem angelorum manducavit homo, nisi Creator angelorum fieret homo?

Sed fides justificat, sicut scriptum est: *Justus autem ex fide vivit* (*Rom.* I), tunc originalia et actualia peccata per eam remittuntur, insuper etiam augentur merita. Unde merito quæritur cur providentiæ divinæ placuit superinducere circumcisionem, aut superinducta quid prosit. Responsio. Misericordia Dei nos semper de virtute in virtutem ascendere cupit, et nihil magis quam profectum nostrum desiderat. Sicut ergo primo homini legem posuit, qua servata ad honorem impassibilitatis atque immortalitatis perveniret; sic et Abrahæ et posteris ejus dedit circumcisionis præceptum, quo completo, ingens obedientiæ illorum accresceret meritum. Vel per carnalem circumcisionem designabatur spiritualis, quæ est cordis munditia, et vitiorum mentis amputatio, ut sicut a cæteris gentibus distabat in interiori homine, sic quoque exteriori homine discerneretur per circumcisionem. Voluit etiam eos Dominus hoc signum in corpore suo portare, et quasi sub oculis habere, ut ejus significationem frequenti meditatione attenderent, etiam fidei operibus studerent.

Rursus quæritur: Si sancta atque utilis erat circumcisio, cur debuit mutari, atque pro ea sustineri baptismus? Ad quod dicitur: Postquam propter charitatem suam, qua dilexit nos, misit Deus Filium suum, ut homo fieret, et hominibus appareret (*Ephes.* II), tunc dona gratiæ ejus profluere nobis magis cœperunt, scilicet robustior et major innocentia, copiosior justitia. Unde pro circumcisione baptismus lavacri salutaris institutus est, ut ablutione exterioris hominis decor splendidior interioris demonstretur. Et signanter elementum aquæ huic sacramento quæsitum est, quæ rebus sordidis candorem reducit, quæ sitientem reficit, quæ terram irrigat, et fertilem facit, et ignem exstinguit. Significat enim gratiam spiritualem, animam emundantem, et intus reficientem, et fomitem peccati exstinguentem, et profectum virtutum ipsi animæ largientem.

Quæritur quo jure æquitatis eum liberavit. Ad quod dicitur: Filius quidem Dei homo factus est, generis humani assumpta de Virgine natura sine culpa, quam scilicet providentiam non tenerent peccata. Videt autem eum improbus hostis vagientem, lacrymantem, et cætera facientem, quæ humana exigit natura; unde non credens eum non sibi obnoxium, neque transgressionis exsortem, quem tot documentis didicit esse mortalem, iniit, intulit contumelias, multiplicavit injurias, et dum manum innocentem mittit, et chirographum quo innitebatur, excidit ab illo iniquitatis exigens pœnam, in quo nullam reperit culpam. Solutum est ergo nostræ damnationis atque conscriptionis vinculum, atque improbus hostis dum plus quærit, suum perdidit, quoniam hæc lex justissima est, ut qui alienis incumbat, propria amittat.

Quæritur cur solis masculis imposita sit circumcisio, cum modo videamus utrumque sexum ad baptismi gratiam convolare. Ad quod dicitur, quia occulte mysterium significationis in se continebat. Nam mulieris nomine sensualitas, viri autem nomine rationalitas designatur, sicut ait Apostolus: *Caput mulieris vir* (*I Cor.* XI); viri autem spiritus rationalis, qui animalem affectionem tanquam conjugium regit. Ut ergo signaret hanc animalitatem, a vitiis penitus immunem esse non posse, neque per sui munditiam viro suo, id est, spiritui æquari, idcirco masculis circumcisio injuncta est, mulieribus autem non. In baptismo autem hujusmodi non attenditur significatio, sed quia utrique indifferenter peccata per gratiam remittuntur, indifferenter ab utroque ad baptismi gratiam convolatur.

Quæritur cur hæc tribulatio redemptio vocetur. Ad quod dicitur: Sicut Esau edulio lentis primogenita sua vendidit, ita miser protoplastus dulcedine pomi quam gustavit sese sub peccato et diaboli servitio mancipavit. Dominus autem pro dulcedine vetita qua miser homo venditus est, dulcedinem quoque injuriandi et colaphizandi se, ad ultimum crucifigendi, diabolo propinavit, cuncta humiliter patiens quæ in eum facere voluerunt. Sicque et vetita dulcedine diabolus fallaciter eum emit, et vetita dulcedine sibi Dominus redemit.

Iterum quæritur quid causæ fuerit quod ad celebrandam hanc redemptionem humanam naturam assumpsit, et non potius digniorem angelicam naturam, sicut ait Apostolus: *Nunquam enim angelos apprehendit, sed semen Abrahæ semel apprehendit* (*Hebr.* V). Ad quod dicitur: Idoneum ac dignum erat, ut per quam peccatum admiseramus, per illam etiam redimeremur, et forsitan posset diabolus murmurare se injuste amittere originalem humani generis servitutem, nisi de eo quod subjecerat vinceretur. Præterea et Filius Dei, sicut nisi Deus esset, non ferret reme-

dium, ita nisi verus homo esset, non daret exemplum.

Id etiam quæritur, cur tam diu distulit adventum suum, et redemptionem istam? Quod sic solvitur. Novum quiddam atque mirabile erat futurum, et ideo per multam seriem temporum prædicendum. Nam si subitum atque omnibus incognitum evenisset, nullus hoc credere potuisset, cum etiam post tot revelationes, tot signa, tot prædicamenta, tantam temporis moram, vix aliquos invenerit fidem præbentes. Aliter etiam solvitur, quod retro invenies.

Quæritur, cum a muliere initium peccati, et ante mulierem a diabolo, unde dicitur in Evangelio quia ille homicida erat ab initio, et diabolus persuadendo, et mulier consentiendo, et viro persuadendo prius peccaverit: Apostolus de peccato loquens, quod per successionem posteritatis ac sobolis propagationem in omnes transierat, cur non serpenti illud ascribitur vel diabolo? — Responsio. Quod ex eo nulla penitus humana generatio. Mulieri iterum non ascribitur, quia non ex muliere, sed ex viro posteritas nominatur. Dignior enim sexus est, sicut alibi dicit Apostolus: Non vir ex muliere, sed mulier ex viro est. Viro igitur ascribitur, quia principaliter ex virili semine fit procreatio, quæ originali corrumpitur peccato, et secundario ex muliebri, verbi gratia, sicut ex grano semen principaliter procedit, et ex humore terræ secundario accrescit. Ex materia corrupta nihil integrum aut incorruptum potest nasci, juxta illud sancti Job: ***Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine?*** (*Job.* XIV, 4.) Si quis altius perquirat cur pejor pars adversus meliorem prævaluit, hoc Dei judicio relinquendum est; id tantum veraciter protestamur quod nisi anima simul et corpus hominis originali peccato subjacerent, non inde utrumque liberandum esset, non utrumque Filius Dei verus et homo sibi personaliter assumpsisset.

Rursus consequenter requiritur, si per baptismum hominibus peccatum originale remittitur, quid obstet ut pœna ejusdem peccati non protinus absolvatur, neque timeat amplius mortem, sive alicui passioni subjaceat. Ad quod dicitur: Etiam in hoc providit nobis pius et misericors Dominus. In cœlo siquidem nobis regnum et vitam meliorem, quam in hoc mundo esse potuerit, et jucundiorem præparavit. Sed ad eam quis animum intenderit, sciens se in hoc mundo perpetuo sine passione aliqua victurum, cum etiam timor mortis et caro nostra tot plena miseriis, mundus quoque pene suis contritionibus deletus, vix nos mittat ad Deum? Voluit igitur hanc vitam nobis amarescere, ut dulcescere amplius illa potuisset. Hinc post transgressionem protoplasti a Domino dictum est: *Videte ne sumat de ligno vitæ, et vivat in æternum* (*Gen.* III, 22). Præputium est illa pellicula quam præputiabant Judæi: quam quia retinebant gentiles, non præputiati, sed præputium, id est, ipsa immunditia opprobrium habebant a Judæis. Hanc pelliculam, quæ sedes est libidinis, Deus Abrahæ ut recideret injunxit, ut ipse et alii per voluptuosam partem separatam a corpore intelligerent recedi omnes voluptates a mente, dignumque erat ut in eo membro magis originale peccatum puniretur, a quo etiam propagabatur. Ideo autem vir et non mulier est circumcisus, ut cum sint duo status animæ, virilis et muliebris, quos Apostolus insequenti carnem et spiritum vocat. Unde et Dominus in Evangelio: ***Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma*** (*Marc.* XIV, 38). Ostenditur a carne fomitem peccati non esse ablatum justis ad probationem, a spiritu vero per gratiam ablatum esse, et consensum delectationis, et contagium ejusdem ad renuntiandum. Unde Apostolus cum repugnantiam fomitis in membris carnis et voluntatis bonæ in spiritu perspexit, exclamavit: ***Quis me liberabit a corpore mortis hujus, cum per me contra hæc sim debilis?*** (*Rom.* VII, 24.) Et subdit: ***Gratia Dei per Dominum nostrum Jesum Christum*** (*Ibid.* 25): ut ostenderet se et de sua virtute deficere, et de divina præsumere. Et tamen mulier, licet non sit circumcisa, solemniis, hostiis et oblationibus, ab originali peccato purgata est. In membro autem illo magis amputatio peccati ostendi debuit, quia præ cæteris omnibus magis peccato obnoxium tam propagatione originali in filios, quam perpetratione actuali in se ipso: ut quod et Adam prima die texit omnibus filiis ad concisionem, hoc Deus circumcidi fecit octava die nativitatis cujusque ad remissionem, ut qui in initio sæculi peccato sunt infecti, et in hac vita magis punirentur a lege in membris originis et voluptatis, et in octava ætate finis sæculi post diem judicii scoriari signarentur ab omni contagione peccati.

Quæritur etiam cur circumcisio in viro et non in muliere, vel in virili et non in cæteris membris completa sit? — Responsio. In viro tantum, et non in muliere, ideo quia mulier statim post peccatum duplicem sententiam accepit: unam cum viro mortalitatis et passibilitatis pro transgressione, alteram in eodem originali membro propagationis, ut sola pareret in dolore filios suos pro serpentis inobedientia, et viri deceptione. Ideoque dignum erat ut similiter vir qui scienter et plus peccaverat, duplicem sententiam reciperet: unam mortalitatis pro transgressione, alteram circumcisionis in originali membro pro consensu hostis et uxoris suæ. In virili autem et non in cæteris membris completa est circumcisio, tum quia nimis crudele et intolerabile esset in omnibus membris circumcidi, tum ut ostenderet quia extrinsecus non erat plenaria circumcisio mentis, quia circumcisio peccatum originale in originali membro puniret, temporalique sua pœna pœnam æternam præveniens, ut culpam auferret, sicut et lex cætera membra, quia per gratiam remittere non poterat, vindicando auferebat, sicut dentem pro dente, oculum pro oculo, et nec profectum virtutum nec actualium delictorum remissionem, nec gratiam adjutricem dabat; sed qui apud inultum transire non posse noverat, qui ut plenius et dulcius faceret in suo baptismate sine omni pœna, sola et plena gratia aqua generationis totum hominem ablui præcepit, ut in omni parte sua totus interior homo ab omni peccato suo tam originali quam actuali mundari, et insuper in novum splendorem virtutum reformari gratis et candidari videretur. In quo tanto mysterio suo complendo, idoneum eligere curavit elementum, scilicet ut non vinum et oleum vel quemlibet liquorem pretiosum. Quæ cum nusquam sit venalis, sed omnibus gentibus gratuita, non ideo vilitatem irrogarent tanto sacramento: quia non est pretiosa, sed ex hoc quia non est venalis, æque tam pauperibus quam divitibus idoneam se exhiberet, et ideo gratuitam Dei gratiam ostenderet, quia est gratuita: eamdem necessariam, quia et ipsa omnibus est necessaria, cujus et interiorem efficaciam exprimeret sua exteriori.

Sicut enim aqua non solum præ omnibus liquoribus sordes abluit, sed et candorem reducit, sic gratia baptismi non solum sordes omnium abluit vitiorum, sed incendia exstinguens libidinum, candorem reducit omnium virtutum. Unde et baptismus post circumcisionem jure est superpositus, ut quia lex injustitiis carnis perfectum non potuit facere servientem, gratia perfectum faceret et observaret. Quæ etiam aqua quia germinare facit terram, bonorum operum fecunditatem denuntiat, et quot usus habet, tot sua mysteria significat.

Si, ut quidam opponunt, angelica natura incarnaretur, cum utique et angelus et homo in natura sua habeant peccare, facillime caderet nostræ fragilitati unita, cum utramque naturam per se constat peccasse, sicut constat humanam naturam nullo modo sine peccato esse posse, nisi subveniret ei divinitas.

Quæritur quare Dominus discipulis suis non ante, sed post cœnam corpus et sanguinem suum tradidit, cum nullus nisi jejunus illud Dominicum corpus et

sanguinem præsumat accipere? Ad quod dicitur quia non debuit Novum incipere Testamentum, nisi prius finito Veteri Testamento : idque ostenditur ubi dicit : *Desiderio desideravi pascha m inducare vobiscum, antequam patiar* (*Luc.* XXII, 15); et item : *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem, sicut dilexit vos Dominus Deus* (*Joan.* XIII, 34).

Tribus modis diabolus hominem percutit, videlicet A in fronte, in latere, in tergo. In fronte, cum volenti alicui aliquod bonum opus incipere, in ipsa intentione suggerit aliquam extollentiam, dum putat se bene facturum, ac deinde gloriatur interius. In latere, ut dum agit, mente exaltatur. In tergo quoque, cum prinsquam actum fuerit, videns sese recognoscens, tandem confessionem in ultimis facit.

DE PSALMORUM LIBRO EXEGESIS.

PRÆFATIO PRIMA.

In primo libro Paralipomenon legitur, cum propheta David devota Domino ætate senuisset, quatuor millia juvenum ex Israelitico populo delegisse, qui Psalmos, quos ipse Domini aspiratione protulerat, organis, citharis, nablis, tympanis, cymbalis, tubis, propria voce in magnam jucunditatem supernæ gratiæ personarent. Ex quo numero indita nomina frequenter in titulis invenimus, ut Idithun, Asaph, filii Chore, et his similia : non quia ipsi (ut quidam volunt) auctores fuere psalmorum, sed quoniam præpositi artificibus, administratores earum rerum probabiles exstiterunt, ut honorem de tali commemoratione sumentes, qui officio sancto devotis mentibus serviebant, maxime quia et nomina eorum intellectus rerum congruos indicare noscuntur. Hæc Cassiodorus. Item Hieronymus : « Scio, inquit, quosdam putare Psalterium in quinque libros esse divisum, ut ubicunque apud Septuaginta Interpretes scriptum sit : γένοιτο γένοιτο, id est, Fiat, fiat, finis librorum sit, pro quo in Hebræo legitur, Amen, amen. Nos autem C Hebræorum auctoritatem secuti, et maxime apostolorum, qui semper in Novo Testamento Psalmorum librum nominant, unum volumen asserimus. Psalmos quoque omnes eorum testamur auctorum, qui ponuntur in titulis, David scilicet et Asaph, et filiorum Chore, Eman Ezraitæ, Moysi et Salomonis, et reliquorum, quos Esdras uno volumine comprehendit. Nam et titulus ipse Hebraicus ההלססבך quod interpretatur volumen hymnorum, apostolicæ auctoritati congruens, non plures libros, sed unum volumen ostendit. » Item Hilarius : « De his autem qui sine auctorum nominibus sub diversis superscriptionibus habentur, antiquorum virorum ista traditio est, quod ex eo psalmo cujus auctor in superscriptione præponitur, qui deinceps sine auctorum superscriptione succedunt, ejus existimandi sunt qui ante prioris psalmi auctor inscribitur. » Non est autem ignorandum indiscretum apud Hebræos numerum esse psalmorum, sed sine ordinis adnotatione esse conscriptos. Non enim illic primus, aut secundus, aut tertius, aut quinquagesimus, aut centesimus B prænotantur, sed sine discrimine aliquo ordines numerique permixti sunt. Esdra enim, ut antiqui traditores ferunt, incompositos eos, et pro auctorum ac temporum diversitate dispersos, in volumen unum collegit et retulit. Sed Septuaginta seniores secundum Moysi traditionem ad custodiam legis et doctrinam in synagoga manentes, posteaquam illis a rege Ptolemæo transferendæ ex Hebræo in Græcum sermonem totius legis cura mandata est, spiritali et cœlesti scientia virtutem intelligentes, in numerum eos atque ordinem redegerunt, singulis quibusque numeris pro efficientia et absolutione perfectis, perfectum et efficientem psalmorum ordinem deputantes. Denique tertius psalmus secundum historiam, quinquagesimo posterior est, sed certi sacramenti gratia prælatus : quinquagesimus quoque psalmus juxta historiam, quinquagesimo primo posterior est : sed quinquagesimi primi numeri virtus et perfectio exigebat, et Doeg Idumæi impœnitens, in David odium anterius postponi, et posteriorem anteferri, ut remissio peccatorum collocaretur in numero quinquagesimo : et pœna perfidiæ numerum constitutæ remissionis excedens careret venia, cum tempus et numerum pœnitentiæ perdidisset. Nam cum quinquagesimo, in quo est sabbatum sabbatorum, secundum Jubilæi anni præformationem peccatorum remissio sit constituta, constanter hic psalmus, in quo est pœnitentia antelata, et peccatorum remissio postulatur, in ordine hujus numeri collocatur. Tribus vero Psalmorum liber quinquagesimis continetur, et hoc ex ratione et numero beatæ illius nostræ exspectationis exsistit. Qui enim singularum quinquagesimarum consummationem diligenter advertat providentiam dispositorum in hunc ordinem psalmorum, cum dispensatione nostræ salutis convenire reperiet. Primo siquidem in novum hominem per peccatorum remissionem renascimur. Deinde post pœnitentiæ remissionem, regnum Domini futurum in sanctæ illius civitatis Jerusalem tempora speramus, ad ultimum consummata in nos cœlesti gloria, D debitas Deo laudes universitas spirituum prædicat. Amen.

ENARRATIO, QUALITER SPIRITUS SANCTUS PSALTERIUM DICTAVERIT.

David filius Jesse, cum esset in regno suo, quatuor elegit qui psalmos facerent, Asaph, Eman, Ethan et Idithun. Novem sunt ipsius David, LXVII ipsi David, XXXII non sunt suprascripti : duodecim in Asaph, duodecim Idithun, et novem filiorum Chore : duo in Aggæo et Zacharia : unum Moysi, et unum Salomon. Ergo LXXXVIII dicebant psalmos, et a synpsalma et cithara percutiebat Abiud, cum David reduxisset arcam Dei in Jerusalem post annos quadraginta revocatam ab Azotiis, et mansit in domo Aminadab : hanc imposuit in subjugali novo, et abduxit in Jerusalem, et electis ex omni genere filiorum Israel LXX viris. Ex tribu autem Levi CCLXXX viros, ex quibus quatuor viros principes præesse cantionibus constituit, Asaph et Ethan, Eman et Idithun. Unicuique eorum dividens LXX viros subclamantes laudem canticorum Domino : et unus quidem eorum feriebat cymbala, alius cynira, alius cithara : alius vero tuba cornea exaltans. In medio autem illorum stabat David, tenens ipse Psalterium : arcum autem antecedebant septem chori, et sacrificia vitulorum. Populus autem universus sequebatur arcam. Sunt itaque universi psalmi CL. Quorum quidem, ut supra dixi-

mus, novem fecit ipse David. LXXII in David, XXXII non sunt suprascripti, duodecim in Asaph, duodecim in Idithun. Novem filiis Chore, duo Aggæo et Zachariæ, Moysi unum, et Salomoni unum. Fiunt ergo omnes psalmi David filii Jesse regis Israel numero CL, diapsalmata CC et unum extra numerum, id est, psalmus David proprie sibi scriptus.

PRÆFATIO ALTERA.

Quoniam illo auxiliante, sine quo omnis actio et intentio cassa est, Psalterium incepturi sumus, pauca quæ prædicenda cognovimus, compendiose pro posse prælibemus. Sciendum igitur quod omnis divina Scriptura aut pertinet ad historiam, aut ad mores, aut ad mysterium. Hæc autem divisio non sic accipienda est, quin partes ejus aliquando permisceantur. Reperitur enim in historia plerumque moralitas et mysterium, ut in Genesi, et in pluribus libris Veteris Testamenti, cujus, ut dicitur, nullum a mysterio vacat verbum. Reperitur quoque in moralitate historia et mysterium, ut in pluribus Augustini sermonibus, et aliorum sanctorum Patrum multa historialiter, et secundum mysterium, id est spiritualem sensum dicuntur. Reperitur etiam in mystica Scriptura moralitas et historia, ut in ipso ad quod tendimus Psalterio et in prophetis pluribus. Veruntamen secundum ingenia diversorum diversis modis ipsis Scripturis utentium dicitur hoc. Quidam enim secundum solam historiam agunt, ut rudes sacerdotes, quando simpliciter populo secundum litteram Evangelia tantum exponunt; quidam autem secundum mores tantum, ut de eisdem Evangeliis sacerdotes in scientia profectiores, quidam vero secundum mysterium, ut qui a Deo profecti sunt, ut eis secreta divinarum Scripturarum pateant, quæ aliis occulta sunt. Itaque quod prædicta divisio sit, scilicet quod divina Scriptura, aut est historialis, ut Genesis; aut moralis, ut sermones; aut pertinens ad mysterium. Quæ pars præcipue ad prophetiam spectat. Definitur autem sic prophetia : prophetia est divina inspiratio quæ rerum eventus aut per visiones aut per facta, aut per quorumdam dicta immutabili veritate demonstrat. Per visiones, ut Ezechieli, Danieli, et beato Joanni in exstasi positis divina inspiratio per quasdam imagines futura præmonstravit. Per facta, ut in immolatione Abraham, qui monitus a Deo proprium immolare filium, nec dubitans quin qui contra naturam generationis humanæ sibi dederat filium in senectute, ipsum posset a morte resuscitare; et cum imperata properaret perficere, cœlesti rursus nuntio parcere jubente, post tergum respexit, atque arietem oblatum sibi vidit, quem assumptum pro filio immolavit. In qua immolatione divina inspiratio hoc præmonstravit quod in Salvatore nostro Jesu Christo in unitate veræ carnis atque divinitatis adfuturo, sola humanitas pro salute mundi pati, divinitas vero juxta atque intemerata deberet reservari. Quæ recte per Isaac, qui risus vel gaudium interpretatur, intelligitur; quoniam ipsa per humanitatem assumptam pacem et gaudium contulit angelis et hominibus. Recte quoque humanitas Christi per arietem intelligitur, de quo alibi legitur : *Sicut ovis ad occisionem ductus est*, etc. Potest quoque prophetia per facta in Jacob accipi, qui transpositis manibus Manassen et Ephraim filios Joseph benedixit, dexteram superponendo Ephraim minori, sinistram vero superponendo Manassi majori. In quo divina inspiratio duorum populorum ex diverso semine futurorum qualitatem, scilicet quales futuri sint, præmonstravit : quorum alter qui per Manassen, qui oblivio interpretatur, intelligitur, reprobatus fuit; alter vero per Ephraim, qui fructificans dicitur intellectus, electus fuit. Prophetia autem per dicta est, ut quod in Moyse de Christo legitur : Suscitabo de fratribus vestris prophetam, tanquam me ipsum audite, et ut Psalterium, et quorumdam dicta prophetarum. Fit autem inspiratio prædicta duobus modis : aut gratia, aut permissione : gratia, ut in Moyse, et in cæteris bonis; permissione, ut in Sibylla vate, et in infidelibus philosophis, qui multa divino instinctu de Christo prædixerunt. Quorum eloquia per argentea vasa et aurea, quæ Israeliticus populus a nigris Ægyptiis mutuo sumpsit, intelliguntur; quia ipsorum dictis et sententiis ab Israel, id est, a fidelibus, divina pagina velut argento et auro ornatur. Dividitur vero prophetia per dicta, in præteritum, præsens et futurum. De præterito est, ut liber Genesis. Non enim mens alicujus hominis tanto post tempore nati ad memorandum aut enarrandum ordinem primæ creationis rerum, ut illic Moyses facit per se, sufficere sine divina posset inspiratione. De præsenti autem illud beati Joannis de Christo : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi*. Et idem Elisabeth in occursu gloriosæ Virginis dicit : *Unde mihi, quod veniat mater Dei ad me?* De futuro vero est, ut Psalterium, et quæcunque de primo et de secundo Christi adventu et Ecclesiæ statu prædicta sunt. Dividitur quoque prophetia per dicta, quantum ad præsens propositum sic : prophetia per dicta agens de Christo, aliquando loquitur de ejus divinitate, ut ubi dicitur : *Dominus dixit ad me, Filius meus es tu, ego hodie genui te. Tecum principium*, et in similibus. Aliquando loquitur de ejus corpore, id est de fidelibus, qui ejus membra dicuntur esse per similitudinem; quia ab ipso tanquam membra a capite reguntur. Aliquando de ejus humanitate, ut cum dicitur : *Astiterunt reges terræ*, et in similibus. Hæc autem prophetia loquens de corpore, aliquando introducit aliquem perfectum orantem, ut in *Te decet*, etc., introduxit Moyses. Aliquando introducit aliquem inferiorem, ut aliquam animam pœnitentem, aliquando introducit ipsum caput, quod ea affectione qua semetipsum tradidit pro nobis, ut nos faceret hostiam suavem Deo Patri. Sæpe loquitur de membris tanquam de se, ut ubi dicitur : *Deus Deus meus quare*, etc. Sicut lingua menti aliquando pro se loquitur, ut cum dicit : *Scissa sum;* aliquando ex conjunctione et affectione membrorum, loquitur de ipsis, tanquam de se, ut cum pro pede dicit : *Quare calcas me?* Sciendum quod quando prophetia loquitur de Christi humanitate, recte dicitur de Deo loqui. Quid enim est aliud loqui de illa carne, quæ sine carnali delectatione concepta, sine dolore nata, sine peccato in medio peccati est conversata, quam loqui de divinitate. Item cum prophetia quæ de corpore loquitur, quosdam psalmos inscribat ipsi David : hic magnificum nomen quod interpretatur manu fortis, vel visu desiderabilis, attribuendo membris ex vicina conjunctione capitis, cui proprie convenit ut vocetur David, nonne merito loquendo de talibus de divinitate loqui dicitur? Potest utique. Nunc ad titulum accedamus.

Intitulatur autem hic liber apud omnes tam Hebræos quam Græcos atque Latinos, totius respectu, *liber hymnorum*, Soliloquiorum de Christo. Hymnus est proprie laus Dei, metrice scripta. Constat enim totum Psalterium in Hebræo metrice compositum. Unde proprie in Hebræo dicitur liber hymnorum. Apud nos vero, et fortasse apud Græcos, non servat, impediente translatione, metrum. Dicitur tamen apud nos recte liber hymnorum, quia licet non teneat metrum, tenet tamen id quod est præcipuum, scilicet

quod in omni parte tam apud nos quam apud Hebræos laude Dei est conspicuum. Liber vero Soliloquiorum de Christo non ideo dicitur Psalterium, quod de solo Christo apud aliquos in omni parte sua loquatur, cum etiam interdum, ut super us ostendimus, de corpore, id est de Ecclesia, loquatur; sed quia præcipue et maxime de ejus divinitate vel humanitate loquitur, ideo dicamus quod emphatice sic nomineiur. Sicut in Evangelio Judæorum pater Abraham vocatur, non quia sit pater in fide multarum gentium credentium; sed quia ipsi præcipue in ejus paternitate gloriabantur, cum carnalis pater eorum esset. Potest etiam, si quis altius speculatur, Psalterium dici de solo Christo loqui, quia ubi etiam de corpore loquitur, ex magna conjunctione corporis et capitis, ut supra diximus, de ipso Christo per membra loquitur.

Sciendum Psalterii translationes esse duas apud Latinos in usu atque honore, Romanam scilicet, et Gallicam. Romana est, qua utuntur Romani et plerique Itali, quæ de Græco in Latinum a Symmacho et Aquila sumpta est secundum Septuaginta Interpretes Ptolemæi regis. Gallica vero est, qua præcipue Galli utuntur. Hæc autem præcipua est sumpta rogatu Damasi papæ a beato Hieronymo, de Hebræo in Latinum ad intentionem. Fecerat enim Hieronymus prius aliam translationem, similiter de Hebræo sumptam ad litteram, verbum scilicet ex verbo transferens simpliciter, quæ parum perfecta erat, linguæ disparitate. Sunt autem factæ apud Latinos plures aliæ translationes, quarum nulla in usu est. Inscribitur quoque liber iste, totius respectu, apud Hebræos *Nablat*, apud Græcos vero atque Latinos Psalterium. Est autem psalterium proprie musicum instrumentum ad modum litteræ Deltæ, quæ triangulata est, formatum, superius habens ventrem concavum. Cui decem chordæ desuper regulariter exteriores cum vel digitis tanguntur, vel plectro percutiuntur, a parte superiori reddunt consonum melos, et dulcem sonum. Vocatur vero liber iste Psalterium hac similitudine, quia sicut illud musicum instrumentum de superiori parte reddit sonum, ita liber iste de supernis sonat: id est, super cœlestia et divina nobis demonstrat, quia docet nos quæ de Christi humanitate vel divina natura fideles scire oportet. Docet etiam decem principalia præcepta per decem chordas musici instrumenti significata, in quibus omne Novum et Vetus Testamentum comprehenditur. Quorum decem præceptorum tria pertinent ad Dei dilectionem, septem ad hominum dilectionem, quæ in duabus tabulis distincta, Moysi data fuerunt. Tria autem quæ pertinent ad Dei dilectionem, hæc sunt: *Dominus Deus tuus unus est.* Quod sic exponitur: *Ne fornicaris post deos alienos et variabiles*, id est, ne adores idola mutabilia et varia, quia Deus tuus quem adorare debes, unus est: id est, semper manet, id est, nec variari in Jovem et Apollinem, et cætera dæmonia potest hujusmodi. Secundum mandatum, *Ne accipias nomen Dei tui in vanum*: id est, ne credas Verbum propter te incarnatum tantum creaturam, et non creatorem esse: quod hoc nomen Christus in vanum accipere esset, nam ut testatur Ecclesiastes, omnis creatura quæ sub sole est, vanitas est. Tertium mandatum est, *Observa sabbatum*, id est, spiritualiter sabbatiza. Ille spiritualiter sabbatizat, qui divinitus inspiratus, quidquid agit hujus vitæ tempore, totum facit pro adipiscenda futura requie. Vita enim præsens per septem, diens quibus Dominus operatus est cuncta quæ in mundo sunt designatur. Per septimam vero, id est sabbatum, *qua postquam quæ fecerat bona, vidit, quievit*, requies futura designatur. Debet ergo quisque in sex diebus, id est in hac præsenti vita sic operari, ut ab æterna requie non metuat expelli. Hanc bene liber Genesis cum in sex diebus mane et vespere describat, dicens: *Et factum est mane dies unus*, et in cæteris similiter; in septimo, id est in sabbato, tacet de nocte, per quam adversitas designatur: qua in futura requie, quæ per sabbatum intelligitur, gaudium æternum sine omni adversitate vel tristitia possidetur. Carnaliter vero sabbatizat, qui sive operetur, sive quiescat, ad solam terrenam jucunditatem et requiem festinat. Mandata septem quæ pertinent ad homines, hæc sunt: *Honora patrem et matrem, non occides, non mœchaberis, non furtum facies, non falsum testimonium dices, non concupisces uxorem proximi tui, non concupisces rem ejus.* In quibus omnibus hæc summa colligitur, *ut nullus faciat alteri, quod sibi non vult fieri.* In primo vero impietas in parentes removetur, quod ideo præmissum inter hæc septem fuit: quia principium est dilectionis proximi. In propriis enim partibus quisque si vere eos diligit, proximum diligere discit. Significant autem tria præcepta de Deo sanctam Trinitatem, septem vero nostram quæ in mundo, qui septenario numero est, conversationem. De his decem præceptis dictum est: *Esto consentiens adversario tuo, dum forte cum eo es in via, ne si viderit te, tradat te judici, judex autem tradat te tortori.* Adversarius noster sunt hæc decem præcepta, quæ ea quæ nos assidue facimus, contradicunt. Cum quibus in hac vita quæ designatur per viam, debemus consentire cessando a quibus illa jubent nos cessare, si volumus futura tormenta vitare: quia superius quid sit psalterium, exposuimus, quid etiam sit psalmus, dicamus. Psalmus proprie est illa consona melodia quæ ex chordis musici instrumenti, id est, psalterii, digitis aut plectro editus redditus. Dicuntur autem partes hujus libri psalmi, quia docent nos hymnire vel psalmizare, id est, ut cordis solertia, quasi digitis chordas, decem præcepta pulsantes, dulcem psalmum, id est, nos ipsos per illorum exsecutionem atque operationem dulces conditori nostro reddamus melodias. Ponitur enim psalmus in divina pagina pro suavi et dulci operatione. Sciendum quod psalterio musico instrumento cithara est contrarium, quæ concavitatem quam Psalterium habet superius, inferius habet. Solet autem in divina pagina pro mortificatione carnis accipi cithara, quæ ab inferioribus sonat. Pro vivificatione vero spiritus psalterium, quod a superioribus sonat, quia nos si volumus vivificari in spiritu, oportet ut primum ab inferioribus dulcem Deo reddamus sonum, carnem nostram subtractis deliciis mortificando, et quæ nobis subtrahimus, pauperibus dando: deinde a superioribus animum, scilicet mortificatis vitiis, virtutibus exornando, et in contemplatione ponendo. Notandum quoque quod singuli psalmi præter primum, propriis titulis inscribuntur, ab Esdra scriba appositis. Esdras enim scriba cum de Chaldæorum captivitate cum populo Israelitico redisset in Judæam, et civitatem regiam Jerusalem invenisset, scilicet combustam, et ornamento templi atque libris penitus spoliatam, hunc pro, helium, id est Psalterium, ut multa alia memoriter integre repeciit, et psalmos ut nunc sunt ordinavit, et titulos tam toti libro quam singulis psalmis apposuit. Hujus ordinationis causam atque notitiam beatus Augustinus soli Spiritui sancto fatetur relinquendam. Videtur enim quod David qui eos composuit, non sic eos ordinaverit, propter historiarum transpositionem, quæ in psalmis quibusdam juxta hunc ordinem reperitur. Dicunt autem quidam quod ideo Esdras psalmos aliter quam historia habeat, ordinaverit, ut non historice, sed mystice accipiantur. Unde etiam quibusdam de historia titulo appposuit, quibusdam non. Intitulavit autem quosdam nominibus quatuor præcentorum, quos David psalmodiæ coram arca Domini præfecit. Legitur enim in libro Paralipomenon in Hebræo, *quod David cum reduceret arcam Domini redditam a Philisthæis, de domo Aminadab in Gabaa Jerusalem, ut in tabernaculo quod præparaverat, eam poneret, quatuor millia virorum præcentorum de Israel elegerit, qui et propria voce et omni musico instrumento coram arca incessanter dulci melodia in psalmis his secum jubilarent Domino.*

Quibus cantoribus præfecit, ut consona esset melodia, CL *præcentores. Deinde his omnibus quatuor in præcinendo apposuit magistros, Asaph, Ethan, Eman, Idithun,* jam significante Spiritu sancto, quod cooperante illo de quo psalmi compositi erant, id est, Christo catholica Ecclesia de cunctis mundi partibus et pluribus lingua et moribus dissonis gentibus, quasi consonam Deo esset reddditura melodiam, et in fidei et Christianæ religionis identitate. Per quaternarium enim numerum tam in cantoribus quam in magistris, quatuor mundi partes designantur, per quide vero perfecti ex illis in Ecclesia collecti. Horum autem quatuor præcentorum nominibus Esdras quosdam psalmos intitulavit, vel quia ipsi adjutores in ipsorum melodia fuerunt, vel, quod melius est, quia ipsa nomina secundum interpretationem et mysterium suum psalmis ipsis conveniunt. Propter quam causam quidam psalmi quibusdam aliis nominibus, ut Aggæi, Zachariæ, Moysi, sunt intitulati : non vero, ut quidam dicunt, quod illi psalmos composuerint, quos omnes solus David composuit. Sciendum hanc prophetiam, id est Psalterium, ideo plus omnibus aliis in Ecclesia frequentari, quia plura de Christo et Christiana religione continet mysteria, et quia a patribus Veteris Testamenti in simili usu sit habita.

Nec prætereundum quod in hac prophetia sicut et in aliis quædam futura dicuntur per præsens vel præteritum : quod ideo fit quia Spiritui sancto qui ea revelat, nihil est futurum, et quia apud nos nihil est tam certum quam præsens vel præteritum. Si quis causam et intentionem hujus operis requirat, breviter utrumque sic colligat : Quia mortis illius gravissimæ, quam primus pater tradux peccati toti communiter mundo intulerat, cui pereunti nec angelus, nec philosophus, nec creatura aliqua subvenire poterat : beato patriarchæ David carnem assumpturum, et Ecclesiam sacramento sui corporis et sanguinis structurum, Deus Pater per Spiritum sanctum plus omnibus et apertius quandoque finem adfuturum præmonstravit. Idcirco vir ille sanctissimus hunc librum sub prophetia illius futuræ salutis composuit, intendens ad humani generis consolationem, et Christianæ religionis instructionem. Nunc ad librum accedamus.

INCIPIT EXEGESIS.

IN PSALMUM PRIMUM.

ARGUMENTUM.

Omnes generaliter ad studia virtutum incitat, simul adjungens quæ merces bona, quæ mala gesta sequatur. Tertullianus in libro de Spectaculis asserit hunc psalmum et de Joseph posse intelligi, qui corpus Domini sepelivit, et de his qui ad spectacula gentium non conveniunt.

EXPLANATIO.

Primus psalmus ideo non habet titulum quia capiti nostro Domino Salvatori, de quo absolute dicturus est, nihil debuit præponi. Nam licet et alii psalmi de ipso multa dicant, nemo tamen de ejus qui fuit in terris conversatione sic loquitur : et quoniam ad hunc quæ dicenda sunt, cuncta respiciunt, merito caput sancti operis ponitur. Nam quidam tituli, quidam præfationis locum eum tenere dixerunt. Totius psalmi hujus prophetæ referre narratur textus. In prima parte vitam sanctæ incarnationis exponit : secunda vero peccatorum nequitias in futuro judicio debitas recipere commemorat ultiones.

COMMENTARIUS.

Primus psalmus duabus de causis caret titulo, vel quia ipse titulus et principium est aliorum, vel quia vicinius et apertius juxta quod inter homines conversatus est, loquitur de illo, id est de Christo, qui secundum divinam essentiam omni caret principio, et a quo omnia sumunt principium. Est autem hæc primi psalmi intentio, hortari fideles, ut a triplici morte animæ exemplo capitis festinent resurgere, id est ut, in quantum possint, a regione dissimilitudinis, in qua per primum parentem traducti sunt, studeant redire, et in peccati immunitate capiti suo se sociare. Omnis mors animæ fit tribus modis, scilicet aut delectatione tantum, aut delectatione et consensu, et peccati perpetratione. Delectatio voluntas peccandi quæ fit in anima ex titillatione et fomite, et aptitudine peccandi, quæ in nobis est, et ex suggestione, id est incitatione incentoris diaboli supervenientε : et hoc est prima mors animæ. Secunda vero est consensus, quando nos ad peragendum, quantum possumus, extrinsecus nos applicamus. Tertia autem est ipsius peccati actio. Quæ dividitur in duo, scilicet in actionem simplicem, et in frequentem, sicut et præmissa duo, et hoc dictum est de voluntariis peccatis. Dicuntur autem hæc tria mors animæ, quia per ea anima ab eo qui vita et maritus ejus est, recedit, id est a Deo, et sociatur morti, id est diabolo. Designantur vero hæ tres mortes animæ per tres mortuos a Domino resuscitatos. Per puellam enim in domo archisynagogi Jairi filiam, manus erectione suscitatam, delectatio designatur, quæ quasi pudica est, quia nondum exterius apparet, nec exemplum præbet. Unde et in domo manens suscitatur, quando ad satisfactionem de ipsa venitur, et leviter eleemosynis scilicet et aliis talibus purgatur. Per adolescentem vero lascivum atque in domo matris antequam suscitaretur elatum, intelligitur consensus, qui in exteriori applicatione positus, exemplum dat cernentibus. Unde jam nisi gravi pœnitentia peccatum hoc deletur, qua per hoc intelligitur, quia manus huic a Domino non porrigitur, sed quodam quasi pulsu et gravitate ei dicitur : *Adolescens, tibi dico, surge.* Per Lazarum vero quatriduanum in sepulcro et fetidum intelligitur et actus simplex et consuetudo peccandi. De consuetudine qua dicitur : *Computruerunt jumenta in stercore suo.* Quæ non nisi recta et ponderosa satisfactione absolvitur, quod per vocis clamorem et fremitum spiritus Domini in hujus suscitatione intelligitur. Per has tres mortes tradux peccati Adam a Deo moriendo recessit, quod in primo hujus psalmi versu Propheta innuit. Potest vero totus hic psalmus aut in voce capitis legi de se ac membris ejus loquentis, aut in voce Prophetæ, in persona capitis loquentis. Quasi dicat : Præcessit olim in humano genere quidam miser et infelix, nulli imitandus, tradux scilicet peccati Adam, qui abiit in regionem dissimilitudinis a suo creatore in peccatis pluribus delectando, et stetit consensum delectationi adhibendo, et sedit peccata sua peragendo, et exemplum posteris existendo. Adfuturus est autem quidam beatus, id est in omni bono auctus, cui data est gratia Spiritus sancti sine mensura, et ideo vere imitandus, Christus scilicet existens vir : id est, fortis nulli succumbens tentationi, non abibit a Deo suo voluntate etiam peccati aberrando, nec stabit consentiendo, nec sedebit alios suo exemplo peccare docendo. Nota ordinem verborum. Remoto enim a Christo abire etiam voluntate constat remota esse stare et sedere. Et ideo ne superfluat, ad membra referamus, sicut quæ de Adam affirmavimus, in posteris sibi consimilibus

accipere possumus. Ut si dicatur : Adfuturus vir, id est Christus, non abiit etiam voluntate quantum ad se, aut si abibit in aliqua suorum voluntate, id est delectatione, non stabit ille, id est consentiendo, sed redibit ejus auxilio delectationem mortificando. Aut, si quis forte suorum stabit consentiendo, non sedebit peccatum peragendo, et exemplum præbendo, sicut Adam abiit in se et in suis delectando, consentiendo, exemplum peccandi dando. Notandum quod dicat, Consilium impiorum. Impios vocat deceptorem serpentem, et Evam deceptam. Consilium vocat, quod Eva credidit serpenti, quod quam cito ipsa et vir ejus comederent de fructu ligni scientiæ boni et mali, essent sicut dii. In quorum consilio quia Adam positus fuit, id est quia ipsis acquievit, inobediens Creatori exstitit, triplicemque mortem animæ, quam supra notavimus, incurrit. Viam quoque peccatorum possumus accipere mala opera eorumdem, id est Evæ et serpentis, id est contra Deum agere et loqui. In quo eis Adam conformis fuit, vel etiam per viam peccatorum, mala opera quorumlibet, qui exemplo ipsius Adæ peccatores facti sunt, accipere possumus. Per cathedram vero pestilentiæ exemplum peccati recte accipitur. Cathedra enim magisterium significat. Et qui magistri sunt, facile alios suo exemplo ad malum vel bonum attrahunt. Pestilentia vero est morbus late pervagatus, omnes aut pene omnes involvens. Sic quoque peccatum per Adam exemplificatum multos involvendo nullum liberum prætermittit, nisi quem liberat ille cui etiam abire in voluntate non convenit. Sciendum quod Adam non sicut Eva deceptus fuit, ut crederet se sicut Deum unquam futurum; sed quia, ut legitur, maluit non turbare uxorem, resistendo ejus persuasioni, quam obedire præceptis Creatoris. In hoc quoque deceptus fuit, quia peccatum confiteri noluit, sed culpam in auctorem reflexit, dicens : *Uxor quam dedisti mihi sociam, dedit mihi comedere :* sicut Eva quoque per serpentem se excusare voluit, dicens : *Serpens persuasit mihi.* Potest et aliter versus expositus legi, ut singula quæ a Christo negabimus, singulis primo terreno datis conferamus, juxta quod intentio erit hujus psalmi, hortari nos, *ut sicut portavimus imaginem terreni hominis, portemus et cœlestis.* Et dicitur in voce prophetæ similiter sic : Olim præcessit quidam miser et infelix, qui *abiit*, id est, a præceptis Creatoris per inobedientiam apostatando recessit : et ideo *stetit in via peccatorum*, id est actus pravæ consuetudinis postea frequenter implevit, *et in cathedra pestilentiæ sedit*, id est, pravam doctrinam docuit, et ambitiosus terrenorum exstitit. Adfuturus est autem alter, qui nec a præcepto aliquo aberrabit, neque actus pravos implebit, nec pravam doctrinam docebit, nec ambitiosus velut ille fuit erit. In hac sententia consilium impiorum, et via peccatorum accipitur quantum ad Adam, ut dictum est superius : quantum vero ad Christum, et hic et superius consilium impiorum malorum opera vocantur, a quibus ipse immunis fuit, licet inter ipsa versaretur. Viam autem peccatorum aut hunc mundum, aut viam peccatorum possumus accipere, in quam viam Christus venit nascendo, id est, inter peccatores conversando : sed non ibi stetit, quia nulla sæcularis illecebra eum detinuit, imo, ut alibi legitur, ut gigas fortis et velox, in hac via cucurrit. Adam dicitur pravam doctrinam dedisse, quia non solum male facere exemplo, sed etiam maledicere monstravit posteris verbo : Christus autem e contra salutiferam doctrinam contulit mundo. Adam ambitiosus fuit, Christus oblatum sibi regnum accipere noluit. Legitur enim quod cum satiaret in deserto quinque millia hominum de quinque panibus et duobus piscibus, voluerunt illa millia, ut nullam amplius sentirent terreni cibi necessitatem, ipsi sibi carnaliter proponere regem. Quod ille contemnens, atque exhortans eos ad postulandum spirituale regnum dixit : *Operamini cibum qui non perit, sed qui permanet.* Regia vero potestas, per quam dominatio accipitur, atque mala doctrina, merito dicitur pestilentia, quoniam utrumque multos involvit. Nullus enim vere est qui careat amore dominandi. De pravæ quoque doctrinæ persuasione dicit Apostolus : *Cujus sermo ut cancer serpit.* Impii idololatræ atque infideles proprie dicuntur, peccatores vero dicuntur scriptæ legis prævaricatores, licet non aliter accipiatur.

Sed in lege Domini. Quia non sufficit alicui ad beatitudinem abstinere a malo, quin operetur bonum, ideo ad probandum virum perfectum et vere beatum adfuturum subdit : *Sed in lege Domini.* Quod potest accipi in membris, ut in capite : et quantum ad ultimam sententiam, referuntur hic contraria contrariis. Quantum enim ad abire a præcepto, dicitur in lege esse; quantum vero ad stare et sedere, meditari in lege juxta vero primam sententiam est sententia simpliciter posita : Et sciendum est quod aliud est esse in lege, aliud sub lege : in lege enim esse, est voluntarie secundum legem agere; sub lege esse, est agi atque premi a lege. Hic igitur servitus est, illic libertas; hic servilis timor, illic filialis dilectio. Dicitur ergo recte de Christo quod voluntas ejus, id est affectio ejus, erit in lege Domini Patris implenda, qui dicit *: Non veni solvere legem, sed adimplere;* et, *Meus cibus est ut faciam voluntatem Patris*, etc. Potest quoque, esse in lege, membris attribui, qui non timore sed amore legem implent, juxta quod dicitur : *Lex non est posita justis*, etc, Meditari in lege, est filiali dilectione in lege perseverare. Per diem autem et noctem, aut omne tempus accipiemus, aut per diem prosperitatem, per noctem vero adversitatem; et vocabimus in Christo totum tempus a nativitate usque ad passionem, prosperitatem : ipsam vero passionem dicemus adversitatem. In membris vero, tempus persecutionis, adversitatem ; tempus quietis a persecutione, prosperitatem. In utroque enim tempore et caput et membra a lege Domini non recesserunt. Ut ab ista, *Quicunque pro.* Et item ab hac : *Qui legitime certaverit, coronabitur.* De die prosperitatis Christi dicitur : *Abraham vidit diem meum, et gavisus est.* Item de nocte adversitatis : *Et usque ad noctem increpuerunt*, etc.

Et erit tanquam lignum. Hic versus de solo capite potest legi, vel de membris cum capite, si simpliciter insistamus. Juxta quod sic dicetur : Quia hic vir tantus futurus erit in se, et talis in suis, ut prædictum est, ideo erit et ipse et sui tanquam lignum, id est comparabiles arbori positæ in irriguo loco, quæ tempore fructus tempestivius emittit frondes et flores, et fructus reddit uberiores. Quod proprie convenit ipsi capiti, de quo dicitur quod puer adhuc sederit in medio doctorum, et exposuerit eis Scripturas : et etiam membris, sicut apostolis, qui non longo exercitio doctrinæ quod sciebant didicerunt, sed ut aspirati divino igne fuerunt, statim frondes id est verba prædicationis emiserunt, et nullorum verba unquam tantum fructum fecerunt, sicut ipsius capitis et ipsorum membrorum. Si vero ad solum caput hic versus referatur, sic continuabitur : Non mirum si hic vir adfuturus talis erit, qui neque abibit, sed potius erit in lege Domini : quia erit tanquam merito illud verum lignum vitæ, positum in medio Ecclesiæ, et significatum a materiali in medio paradisi posito : quod lignum secundum humanitatem plantatum est secus, id est juxta decursus aquarum : id est adjunctum et adunitum est sapientiæ Dei Patris, scilicet Verbo. Quæ sapientia est decursus aquarum, quia ab ipsa decurrunt in quæque subjecta sibi membra aquæ, id est spiritalia dona. Necesse est enim cum sapientia Patris, id est Filius, sit consubstantialis Patri, quod spiritalia decurrant a Filio, sicut a Patre, de quo dicitur : *Omne donum perfectum*, etc. Vel aliter, ut de humana et divina natura unita dicatur. Quod lignum illud, scilicet unitum est plantatum, id est sic cooperante Spiritu

sancto præparatum, ut sit secus, id est juxta decursus aquarum, id est plenarie recipiat decursus aquarum, id est irrigationem spiritalium donorum: plenarie enim in illo homine omnis gratia Spiritus fuit de quo legitur: *In quo habitat*, etc.; et item: *Non Deus spiritum dat ad mensuram*. Vel aliter, *quod plantatum*, id est natum et positum est *secus*, id est juxta *decursus aquarum*, id est inter populos dilabentes per vitia, velut inter ægros medicus. Unde dicitur: *Non veni vocare justos*, et reliqua. Vel aliter: Quod lignum humanitatis scilicet plantatum est, id est, conceptum est in utero Virginis, *secus decursus aquarum*, id est secundum adumbrationem integram sancti Spiritus, quæ omnia incentiva vitiorum in ea destruxit. Unde dictum est: *Spiritus sanctus superveniet in te*, et reliqua. Sciendum quod tribus modis in divina pagina accipitur aqua, scilicet aut pro spiritalibus donis, juxta quod dicitur: *Fluminis impetus;* et, *Aqua quam ego dedero*. Aut pro populis, ut in Canticis: *Aquæ multæ*, etc. Aut pro blanditiis, unde dicitur: *Non me demergat tempestas*, etc. Spiritualia autem dona hac ratione dicuntur aqua, quia sicut his materialibus aquis nostrum exterius, id est corpus lavatur, ita per ipsa spiritualia dona nostrum interius, id est anima, lavatur. Populi vero ideo aquæ dicuntur quia semper in fluxu sunt, et quantum ad instabilitatem propriæ vitæ, quæ semper præterit, et quantum ad vitia, per quæ defluunt. Blanditiæ quoque hac ratione dicuntur aquæ, quia sicut aqua aliquid mollit, ita sæpe blanditiæ multorum molliunt animum et frangunt. Nota quod dicitur: *Quod fructum suum dabit in tempore suo*. Tempus suum illius ligni, id est Christi, ad fructificandum dicit fuisse, postquam ipse Christus clarificatus est resurrectione et ascensione. Tempus enim non suum ad fructificandum fuit illud de quo dicitur: *Nondum erat Spiritus sanctus datus, quia Jesus nondum erat clarificatus*. Quod non ideo dicitur quia ipse Christus ante clarificationem fructum dedisset, mortuos suscitando, infirmos sanando, plures prædicatione sua convertendo, sed quia parvus ille fuit fructus, respectu illius quem post clarificationem in apostolis dedit, cordibus eorum Spiritu sancto desuper misso, illuminatis atque confirmatis, per quos apostolos Ecclesiam toto orbe constituit, cum sonus prædicationis eorum in omnem terram et in fines orbis terræ exivit. Christus dicitur lignum vitæ hac similitudine, quia sicut Adam et Eva nisi peccassent gustantes de fructu materialis ligni vitæ in paradiso positi, immortales fierent, ita quicunque spiritaliter et digne Christum gustant, in anima immortales sunt, ipso attestante cum dicit: *Quicunque digne manducaverit carnem meam, et biberit sanguinem meum, mortem non gustabit in æternum*, etc.

Et folium ejus non. Folium Christi vocat verba prædicationis hac similitudine, quia sicut in arbore folium præcedit, et sequitur fructus, ita verba prædicationis Christi fructus subsecutus est, salus scilicet multorum. Quod folium, id est quæ verba non defluent, id est, non inefficacia erunt, quia semper alicubi fructificabunt. De his verbis dictum est: *Omnis caro fenum, et claritas ejus tanquam flos feni. Exsiccatum est fenum, et cecidit flos, verbum autem Domini manet in æternum*. Et item: *Cœlum et terra transibunt*, etc. Et item: *Verbum meum non revertetur ad me vacuum, sed fructificabit quocunque mittam illud*.

Et omnia. Per omnia accipit tam dicta quam facta quæ Christus faciet in se et in suis, quæ sicut in se bona erunt, ita etiam in ipsis fidelibus prosperabuntur, id est ad prosperum deducentur exitum. Possumus etiam dicere insistamus quod etiam mala secundum usum hominum, quæcunque Christus faciet, id est fieri permittet a diabolo in suis, ad ipsorum prosperitatem fient. Licet enim videatur nocuisse Petro, quod Dominum negavit, multum tamen profuit, cum ipse correctus qualiter aliorum fragilitati deberet misereri in se ipso didicit. Sic in cæteris.

Non sic impii, non sic. Sicut quæ hactenus dicta sunt, pertinent ad dehortationem atque terrorem malorum. Et accipit hic impios tam falsos Christianos, quam incredulos. Quasi dicat: Pii per omnia tam dicta quam facta quæ in eis fient, prosperabuntur; sed impii non sic erunt, id est neque in dictis neque in factis prosperabuntur. Repetitionem ponit ad confirmationem, quod vere mali punientur, quod paucis verum videbatur. Unde dictum est: *Justitia justi super eum erit, et impietas impii super eum, dicit Dominus*. Non prosperabuntur impii, sed erunt tanquam pulvis, id est comparabiles pulveri: quia sicut terram solubilem sine humore et gravitate, quæ pulvis dicitur, materialis ventus a solida terra separat et projicit; ita eos qui sunt pulvis, id est carent affectione charitatis, id est dilectione Dei et proximi, in quo inobedientes sunt præceptis Dei, unde necesse est ut sint elati, *projicit ventus*, id est elatio eorum *a facie*, id est a præsentia veræ terræ repromissionis, id est cœlestis Jerusalem, ubi soli boni erunt. De qua dictum est: *Credo videre bona Dei*. Et item: *Beati mites, quoniam*, etc., vel a facie terræ, id est a repræsentatione, id est stabilitatis in Deo: id est, in ipsis non repræsentabuntur, nec videbuntur præcepta Dei, quæ stabilitas bonorum sunt, quia ipsos stabiles contra tentationes hosticas reddunt; vel a facie terræ, id est a pulchritudine et clarificatione propriæ carnis. Licet enim resurgant impii, non tamen recipient carnem suam clarificatam, quia resurrectio eorum non erit eis ad gloriam, sed ad ignominiam. De hac terra dicitur: *Exspecta Dominum*, etc., *ut hæreditate capias terram*. Qui enim in hac vita adventum Domini exspectat patienter, tolerando flagella, a via, id est a præceptis ejus, non aberraverit: ille tandem in resurrectione terram, id est carnem suam, quæ non potest ei auferri et perturbari, recipiet hæreditatem, id est, clarificatam, ut neque eam amplius amittere, neque perturbari in ipsis possit. Quia erunt tanquam pulvis omnes impii, ideo neque vere impii, id est idololatræ resurgent ut sint in judicio, quia non venient ad judicium. De his enim dictum est: *Impius jam judicatus est*, et, *Qui sine lege peccaverunt, sine lege peribunt. Neque peccatores*, id est scriptæ legis prævaricatores, id est falsi Christiani, non erunt *in consilio justorum*, id est in neutro judicio, justorum scilicet, ut vel judicent, sicut quidam justi, id est apostoli et martyres, etc., vel ut judicentur ad salutationem: sicut quidam ex justis, quibus dicetur: *Venite, benedicti Patris mei*, et reliqua. Hoc appositum est ad depressionem falsorum Christianorum, ne ipsi audientes incredulos non venire ad judicium, quia legem non susceperunt, se autem scirent venturos propter Christianitatis sacramenta: quæ quamvis indigne susceperint, putarent tamen quod vel ipsi judicare deberent, aut saltem sic judicari ut salvarentur, et accipiuntur hic impii et peccatores proprie. Consilium ponitur pro judicio, quia omne judicium quod rationabiliter fit, agitur per consilium. Sciendum plures diversitates futuras resurgentium. Alii enim ita resurgent ut veniant ad judicium, alii ut non veniant ad judicium, quia jam judicati sunt. Venientium alii judicabunt, alii judicabuntur. Eorum qui judicabuntur, alii salvabuntur, alii non: quæ diversitas in prædicto versu notari potest.

Quoniam novit Dominus. Quoniam dictum est quod mali aut non venient ad judicium, aut si venient, non erunt in consilio justorum, intellectum est, per oppositum, bonis quod illis negatur esse concessum. Subdit causam ad utrumque. Quasi dicat: Ideo boni hæc habebunt, et mali carebunt, quia ille qui Dominus est absolute, et cujus remunerare est, novit viam justorum, id est, approbat opera eorum; unde dicitur: *Novit Dominus qui sunt ejus;* et quia iter impiorum, id est opera malorum, quæ ipsi frequentant (quod pariter innuitur) deberet di-

cere : Non novit, id est reprobat : sed ut magis ipsos deterreat, ponit quod planius est, et quod necessario consequitur, peribit scilicet. Sicut enim scire Dei pertinet ad esse et ad salvationem, sic nescire, ad non esse et ad perditionem. Nescire Domini ponitur pro reprobare, juxta illud : *Amen dico vobis, nescio vos*. Non enim potest dici Deus, qui omnia scit, aliquid nescire, quasi ignorans, sed nescire ejus est reprobare, id est non defendere quidquid dignum est perire. Possumus quoque viam justorum dicere caput justorum, id est Christum, quem Deus Pater approbat, *quia omne judicium dedit Filio;* et sicut ipsum approbat, ita qui eum imitantur approbavit; unde dictum est : *Volo, Pater, ut ubi ego sum, ibi*, etc. Et item : *Ubicunque fuerit corpus, congregabuntur et aquilæ illuc*. Iter quoque impiorum est caput eorum, id est diabolus, quem omnes sui comitabuntur in perditionem, et in illum ignem de quo dictum est : *Qui præparatus est diabolo et angelis ejus*. Potest quoque hic versus ultimus primus legi, et prior ad istum velut causa subdi. Juxta quod continuabitur sic : Ideo pii prosperabuntur, impii non sic, id est non prosperabuntur, quia novit Dominus viam illorum, et iter impiorum non novit, quod peribit; et quare pereat, prior versus ostendit. Quasi diceret : Ideo scilicet, quod iter impiorum peribit, erit eo quia ipsi impii, tam idololatræ quam falsi Christiani, non resurgunt in hac vita, per primam, id est ponendo se in judicio, ut damnent scilicet in se quæ damnanda sunt, et probent quæ probanda sunt. Et quia in hac prima resurrectione non resurgent, ideo ipsi peccatores, id est impii, non erunt in consilio justorum, id est in conventu justorum in futura resurrectione. Duæ enim sunt resurrectiones, altera prima, altera secunda. Prima est in præsenti, quando aliquis a morte vitiorum per pœnitentiam in anima resurgit; secunda erit in die judicii, quando, boni per immutabilitatem et impassibilitatem carnis, ita in carne resurgunt, ut nec ipsa carne aliquid amplius pati possint. Hanc autem secundam resurrectionem nullus habebit, nisi qui primam habuerit. Necesse est enim ut qui expers fuerit primæ, expers sit et secundæ.

IN PSALMUM II.

ARGUMENTUM.

Generalem David querimoniam facit ad Deum, quod regno sibi desuper dato, et gentes et populi Israel inviderint, communem ad omnium correctionem dirigens. Aliter Christus de passione et potestate sua dicit. Lege apud Lucam.

EXPLANATIO.

David interpretatur manu fortis sive desiderabilis, quod nulli aptius convenire quam omnipotenti Christo, qui est veraciter fortissimus, et summo desiderio requirendus. De cujus passione loquitur propheta, et ipse Dominus sua verba dicturus est. Verum apud Hebræos nec iste psalmus habet titulum, sed priori adjunctus unum psalmum facit, qui et a beatitudine incipiat, et in beatitudinem consummetur. Quatuor membris psalmus iste dividitur. In primo loquitur propheta de Judæis, propter passionem Christi. Secundo verba sunt de mendacio judicum. Tertio dicta sunt Domini Salvatoris de omnipotenti regno, et de inenarrabili generatione sua, quantum potest parvitas humana relinquere. Quarto propheta relinquitur monens populos ut ad fidem Christianam agnita Domini majestate conveniant.

COMMENTARIUS.

Quare fremuerunt gentes. Introducitur hic per prophetam caput Judæos et gentes objurgans, quod non advertentes medicum salutis, irrationabilem fremitum et impetum in ipsum facturi in ejus passione erant. Et loquitur hic de passione sua et suorum, et de regni sui obtentione hoc modo : Quod Judæi enim validissimam causam putaverunt, ne ipsi amitterent locum et gentem, et ne mundus post ipsum iret, scilicet mortem ejus, validissima causa fuit cur ipsi amitterent locum et gentem, quando destructi a Tito et Vespasiano, per totum orbem in captivitatem dispersi sunt, et quare totus mundus post ipsum iret. Nisi enim ipsi Judæi ipsum non resurrecturum putarent, non eum crucifixissent : sed ipse, quia mortuus est, resurrexit; et quia resurrexit, ascendit, et Spiritum sanctum transmisit, qui corda apostolorum ita illustravit, ut doctrina eorum ubique diffusa, totum pene orbem ipsum faceret sequi. In quo toto hoc omne bene innuitur, quia non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominum. Videtur autem hic psalmus esse idem cum superiori, quia ad idem, id est ad caput refertur, et quodam modo de eodem et hic et ibi agitur, sed plane ab illo diversificatur, tum per titulum qui huic apponitur, tum per aliam intentionem quæ huic datur. Est enim ejus psalmi intentio, hortari fideles exemplo capitis, ut in præsenti sint compatientes, ut tandem in futuro sint conregnantes : dicit enim Apostolus. *Quod si compatimur, et conglorificabimur*. Hæc autem intentio plene a superiori differt et ab ea quæ fuit hortari, resurgere a triplici morte animæ; et ab ea quæ est, ut sicut portavimus imaginem terreni hominis, portemus et imaginem cœlestis. Nec illud obest huic diversitati, quod in Actibus apostolorum hic psalmus a Petro primus dicitur. Nam primus dicitur, non quantum ad priorem, qui quasi titulus est omnium aliorum, et ideo titulo caret; sed quantum ad intitulatos psalmos sequentes, quorum ipse primus taliter intitulatur, *Psalmus David*. Psalmus juxta quod nomen est verborum, sic definitur : Psalmus est hymnus alicujus metri lege compositus, quod ad similitudinem organici instrumenti supernam cognoscitur nobis indicare virtutem. Quod recte competit verbis hujus psalmi. Nam et metrice et in Hebræo composita sunt, et supernam indicant virtutem quia indicant nobis passionem Christi et ejus resurrectionem, per quæ ipse regnum quod super omne regnum est, obtinuit. Sic in cæteris. Accipitur quoque psalmus pro actione, hac similitudine quia sonus instrumento musico, qui proprie psalmus dicitur, per nostram actionem fit, quando chordas digitis aut plectro percutimus, juxta quod utrumque potest hic exponi titulus. Psalmus, id est verba sequentia, quæ supernam virtutem indicant, aut actio quæ in ipsis verbis notatur taliter, scilicet agere de passione, de regni obtentione attribuitur non historiali, sed vero David, id est Christo, qui vere manu fortis est, quia diabolum alligavit, et spolia ejus, id est Petrum et Paulum, et cæteros tales, quos ipse in primo parente captivaverat, ei abstulit, et in ornamenta domus suæ distribuit, quando illis in Ecclesiam translatis, alii gratiam linguarum, alii gratiam sanitatum, alii tale aliquid dedit. Est quoque Christus vere visu desiderabilis, cujus conspectu reficiuntur angeli, et de quo dicitur : *Cujus vultum desiderat universa terra*, et, *Speciosus forma præ filiis hominum*. Quod etiam de humanitate ejus potest dici. Nihil enim in ipso etiam secundum carnem fuit quod vere non reficeret, et quod vere amplexandum non sit, quia et totus a peccatis immunis fuit, et omni virtute abundavit, quod de nullo alio potest dici. Continuatur autem hic psalmus superiori, si in voce capitis ille legatur transmutatione de tertia persona in primam facta, ut sæpe fit, sic : Ego per quem prosperabuntur, et in dictis et in factis omnes imitatores mei, adsum, vocando, justificando, magnificando, et omnia bona faciendo. Quare ergo gentes contra me frement? Si vero in voce prophetæ superior psalmus legatur, sic continuabitur : Ego de quo propheta meus tot et tanta prædixit, scilicet quod nec cogitatione abirem, sed in lege ejus totus essem, etc., adsum omnia bona omnibus conferre paratus. Quare ergo gentes, id est

gentiles, in passione contra me frement, et populi, id est, Judæi quare contra me inania meditabuntur. Quasi dicat, Ob vilem, imo ob nullam causam hoc fecerunt. Gentes, milites Pilati dicit, qui et Romani et gentiles erant, et qui Dominum lingua, Judæi manibus crucifixerunt. Qui nihil aliud causæ in ipsum habuerunt, nisi quod Judæi Christum accusantes, quia se regem diceret, dixerunt : *Omnis qui se regem facit, contradicit Cæsari*. Quæ causa nulla fuit. Nam audierant et Judæi et gentes tale quid ab eo, per quod intelligere possent, quem regem Christus se diceret, cum dixisset : *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari : et quæ sunt Dei, Deo*. Populos, id est Judæos dupliciter meditari inania dicit, vel quia non advertunt quam salutifer sit ejus adventus, sed exspectant Messiam adhuc venturum, quod inane fuit, quia jam venit. Quod quidam in Evangelio manifeste comprobat, qui ipsum videns, dixit : Vere aut duo sunt, aut hic est. Et quia putaverunt quod non amitterent locum et gentem, si ipsum interficerent, neque mundus post ipsum iret. Quod inane fuit, ut supra dictum est. Vel quod putaverunt se non crucifigere Jesum cum dixerunt : *Nobis non licet quemquam interficere*, quod inane fuit : *linguæ enim eorum gladius acutus*.

Astiterunt reges terræ. Non solum minores in me et meos fremebunt (*sic*) sed etiam superiores : quia reges terræ, id est, inhiantes terrenis et cœlestia non attendentes, astabunt, id est, ad se stabunt, et consentientes erunt in persecutione mea, id est meorum, *et principes*, id est tyranni regibus inferiores, convenient in hoc unum ut sint adversus Dominum, id est Deum Patrem : et hoc ideo quia erunt adversum me Christum ejus, me et meos persequentes. Unde dictum est : *Qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem*. Ipse dico omnes et inferiores et superiores dicentes contra me et meos :

Dirumpamus vincula. Id est instituta eorum, ne nos alliget Christiana religio, *et projiciamus a nobis jugum*, id est dominium ipsius prælationis Christi et suorum. Quasi enim quoddam jugum et dominium prælati Ecclesiæ in subditos, quos instruunt, habere videntur. De quo jugo dictum est : *Jugum enim meum suave est*, et reliqua. Quantum ad passionem Christi, accipe superius reges gentium, Herodem primum, qui inter pueros voluit interficere Jesum; et Herodem secundum nepotem ejus, qui etiam interfectioni consensit. De quo in passione Christi legitur : *Et facti sunt amici Herodes et Pilatus in die illa*. Principes vero item, quantum ad Christum, prælatos Judæorum accipe, Pilatum scilicet, Annam, Caipham. Carebant enim tunc Judæi rege, juxta illud : *Non auferetur sceptrum de Juda*, et reliqua. Quantum vero ad membra Christi, reges Neronem et sibi consimiles : principes vero quoslibet tyrannos, inferiores regibus, persecutores sanctorum accipe. Potest et aliter, *Dirumpamus vincula eorum* legi, ut sit exhortatio Christi ad membra sua contra persecutores. Quasi dicat : Ipsi et superiores et inferiores convenient contra nos deceptionibus et persecutionibus suis, ad se trahere : nos autem *dirumpamus vincula*, id est blanditias, *eorum*, quibus voluerunt nos flectere contemnamus *et jugum ipsorum*, id est minas et tribulationes, quas nobis inferent, *projiciamus*, id est negligamus.

Qui habitat in cœlis. Juxta proxime dictam sententiam sic continuabis : ideo *projiciamus jugum ipsorum*, non acquiescentes ut a fide nos detrahant, quia Dominus irridebit eos, id est, quandoque ad eamdem fidem perducet eos. Juxta primam vero sententiam sic continuatur : Stabunt quidem reges et principes contra nos, sed nihil proficient, quia ille qui est habitator cœlorum, id est justarum animarum, Dominus scilicet Pater, irridebit, id est irrisibiles, quantum ad priorem statum faciet eos, cum etiam in passione quosdam ex illis assumet : ut latronem, et illum qui dixit, *Vere Filius Dei erat iste* : et centurionem, de quo legitur in passione, et alios plures, faciendo ut qui prius videbantur præesse, postea gaudeant subesse; et qui fuerant inimici, fiant amici : quod, quantum ad illorum primam stultitiam, erit quasi irrisio. Et quos hic irridebit, assumendo subsannabit, id est, dignos subsannatione, id est contemptui, faciet in futuro. Vel potest esse repetitio in præsenti ad exaggerandam ignorantiam, juxta quod proprie poterunt accipi subsannatio et irrisio. Est enim irrisio proprie in dictis ignominia : subsannatio vero contemptus ille, qui narium corrugatione fit, notatur. Erit ergo quasi dicatur : Tale quid eos facere faciet, quod et irrisibile erit in dictis et gestu corporis. Cœli congrue dicuntur justorum animæ. Dicit enim Salomon, quod *anima justi est sedes sapientiæ*. Constat quoque quod sapientia Deus est. Cum igitur Dei sedes cœlum est, juxta quod ipse dicit, *Cœlum mihi est sedes, terra autem scabellum pedum meorum*, valde congruum est quod si anima Dei sedes est, ut Salomon comprobat, anima quoque dicatur templum.

Tunc loquetur. Vere subsannabit eos in futuro, quia *loquetur ad eos in ira sua*, id est, irreflexibili et irrevocabili, tunc quando manifesta erit ejus ira, quæ nunc est occulta, scilicet cum exprobrabit eis dicens : *Esurivi, et non dedistis manducare*, et reliqua. *Et conturbabit eos*, id est, et conturbatos et confusos reddet eos in furore suo, cum dicet in severissima sententia : *Ite, maledicti, in ignem æternum*. Sciendum quod ira non est accipienda motus alquis in Deo, sicut in homine. In homine enim proprie ira est motus animæ diligentis legem, contra animam non diligentem legem. Reliqui enim motus irrationabiles furor, non ira, dicendi sunt. Hac autem ira sæpe apud homines plura bene judicantur. Unde ad hanc similitudinem dicitur ira in Deo vis illa, qua justissime vindicat subjectam creaturam, non cum motu, sed cum tranquillitate. Dicit enim Salomon de Deo : *Domine Deus Sabaoth, tu judicas omnia cum tranquillitate, et justissime disponis*. Dicitur tamen hæc vis cum tranquillitate ira in Deo, quantum ad illos qui patiuntur, quia ipsis Deus motus esse videtur. Est autem Dei ira duplex : una præsens et occulta, altera manifesta et futura. Occulta et præsens est, quando prava mens hominis in hac vita datur inter interiores tenebras, id est, deprimitur cæcitate. De qua dictum est. Cæterum nescit se puniri impius, nisi cum fuit nolens, quod perpetravit volens. Manifesta autem in futuro erit, quando mali in tenebras exteriores, id est, in gehennam ignis manifeste et irrecuperabiliter dabuntur, quod utrumque in libro notatur. Per tunc enim manifesta ira dicitur, per sua irreflexibilis. Quidquid enim apud Deum semel damnatur, æternaliter damnatur. Unde merito in præsenti locus tantum misericordiæ esse dicitur. Nullus enim in futuro misericordiam assequetur, nisi qui promeruerit hic eam.

Ego autem constitutus. Hic aperte de regni obtentione loqui incipit. Quasi dicat : Gentes et populi et principes contra Patrem stabunt, et contra me volentes me deprimere et destruere, et per me Patrem. Ego autem exaltabor, quia ita certus sum quod constituar rex ab eo, id est, a Domino, quasi jam constitutus sim rex. Et hoc *super sanctum montem ejus*, qui est Sion, id est, super Ecclesiam, ad hoc ut prædicem ipsi Sion præceptum et voluntatem ejus, id est, Patris. Sion mons quidam altus est, olim positus intra Jerusalem, unde a longe solebant aspicere et prævidere hostes, vel quoslibet advenientes, et interpretatur specula. Unde tum propter significationem, tum propter interpretationem recte hoc nomen Sion convenit Ecclesiæ, id est, fidelibus, quia et alti sunt eminentia virtutum, et firmi fundamento, id est, stabilitate fidei, sicut mons et altus et firmus est; et inspicere debent quæ a longe sunt, id est, futura, non præsentia; anteriora, non posteriora, sicut a Sion longe posita inspiciebantur. De

his enim dicit Apostolus: *Nos enim revelata specie speculamur gratiam Dei.*

Dominus dixit ad me: Filius. Quasi dicat: Quorsum hoc dico, quod rex constitutus sim. Ideo scilicet hoc dico, quia Dominus Pater præcepit mihi ut incarnarer, et ipse mihi gentes traderet, ut excolerem eas tanquam hæreditatem. Quod sic in libro habetur: *Dominus Pater dixit mihi Verbo suo, quod in quantum ei æqualis eram, nihil ab eo postulare poteram.*

Postula a me. Id est, fac te talem, qui possis postulare, id est humanam naturam assume. Ego *dabo tibi gentes hæreditatem*, id est, ut eas excolas tua doctrina, et ipsæ te bonis moribus pascant. Sicut enim aliquis hæreditatem excolit, et ipsa eum pascit, ita gentes dicuntur hæreditas Christi, quas ipse excolit prædicatione, et cujus bonis ipse pascitur, id est, delectatur. Unde alibi dicit: *Meus cibus est ut faciam voluntatem Patris mei.* Et non paucas gentes tibi dabo, sed etiam terminos terræ, id est gentes, quæ sitæ sunt in extremis terminis terræ, *dabo tibi in possessionem.* Possessionem et hæreditatem dico tuam, id est, ad te pertinentem, *quia tu es Filius meus*, non adoptivus, sed proprius, *quia ego genui te*, non temporaliter, sed *hodie*, id est, in æternitate. Licet per nullas vocum quas habemus proprie loqui de Deo possimus, tamen quæ præsens tempus significant, ut *hodie*, proprius ad loquendum de divina essentia, cui omnia præsentia sunt, accedunt. Propter quod *hodie* ad notandum ejus æternitatem, quæ tota simul præsens est, positum est. *Terminos terræ* aliter accipere possumus, scilicet solos perfectos, qui vera possessio Dei dicuntur, quia adeo se a terrenis elongaverunt, quod nihil in eis retinuerunt, nisi quantum ad supplendam necessitatem vix sufficit.

Reges eos in virga ferrea. Ideo *dabo tibi gentes in hæreditatem tuam*, quia tu eris dignus hæres, quia scilicet tu *reges eos in virga*, id est in justitia, quæ propter rectitudinem significatur a virga ferrea, id est, irreflexibili. Quidquid enim apud Deum semel justum vel injustum est, semper est justum vel injustum. Et ideo justitia ejus irreflexibilis est, non commutabilis ut justitia hominum. Et confringes eos existentes tanquam vas figuli, id est, conteres in eis carnales concupiscentias, et lutulenta negotia veteris hominis, et quidquid a vetere limo inolitum est atque contractum. Deus quasi noster figulus est, quia nos fecit, et nos sumus sicut figuli, quia sicut figulus postquam aliquid in vase præter libitum suum fit, ut in melius mutet confringit, ita Deus correctione et admonitione sua, quod præter ejus creationem ex vitiis nobis adhæsit, confringit, et in melius restituit.

Et nunc reges intelligite. Hic exhortatio capitis incipit ad fideles, ut compatientes sint, et ex nimia familiaritate et benigna affectione ad eos convertitur. Quasi dicat: Deus pater subjiciet vos mihi, et in hæreditatem dabit, et vos per hanc subjectionem, et per hoc servitium nunc facti reges, vos ipsos scilicet et alios regentes. Unde alibi dicitur quia *Deo servire, regnare est.* Intelligite, id est intelligenter agite, scilicet, quid vos qui servi estis, Domino debeatis considerate. Quis enim dignior intellectus, quam scire quid creatura Creatori, quid servus Domino, quid homo debeat Deo? Nullus scit. Et vos *qui judicatis terram*, id est, qui potestatem habetis judicare terrenitatem, id est, damnare in vobis, et in aliis quæ damnanda sunt. *Erudimini*, id est, eruditionem, id est, flagella Dei assumite. De quibus dictum est: *Flagellat pater filium quem diligit.*

Servite Domino. Exponit quid per intelligere accipiat. Et ideo posuit *Servite*, ne superbirent, quia reges eos dixit. Quasi dicat: Licet vos reges vocaverim, tamen servite Domino ut servi, quod intelligitur agere est, et hoc non in elatione, sed in timore; et hoc non in timore servili, sed exsultate, id est, hoc exsultanter agite. Et ne hanc exsultationem verterent ad effusionem temeritatis, et non ad custodiam sanctitatis, subdit *Cum tremore*, et pertinet timor ad animum, tremor ad corpus.

Apprehendite disciplinam ejus. Rursus exponit quid sit erudiri. Quasi dicat: Si vultis scire quid sit erudiri, *apprehendite*, id est, desiderate capere etiam fugientem disciplinam, id est, flagella Patris vestri, quibus disciplinati et probati efficiemini. Quam debeatis apprehendere, non solum ut futuras pœnas effugiatis, quæ valde timendæ sunt, sed etiam amore justitiæ. Quod sic dicit *Ne quando*, id est, ut aliquando Dominus Pater non irascatur vobis, id est, per vim illam qua justissime vindicat in subjectam creaturam, *det vos in interiores tenebras*, id est, in cæcitatem mentis. *Et sic pereatis de via justa*, id est, per mentis cæcitatem recedatis a justitia. Quod quam grave sit, novit ille, qui persensit quanta dulcedo sit in justitia.

Cum exarserit. Illud apponit, ne parum videretur perire a justitia. Quasi dicat: Valde grave est perire vel deficere a justitia Domini, quia cum ira ejus, id est, cum vis illa qua justissime vindicat, quæ nunc occulte ardet in illis, quos in præsenti dat in interiores tenebras, id est, in cæcitatem mentis; cum illa, inquam, exarserit, id est, manifeste arserit, dando illos in tenebras exteriores, id est, in gehennam: deberet dicere *æternaliter damnati sunt*, vel si quid pejus posset; sed ut aggravet illud, contrarium ponit, scilicet, quia *beati* erunt *omnes qui confidunt in eo*, id est, in Domino. Unde consequitur quod infelices sunt qui non confidunt in eo. Confidere in Domino dicuntur, qui talia jam fecerunt, aut adhuc facient propter quæ æquum sit eos remunerari a Domino.

IN PSALMUM III.

Psalmus David, cum fugeret a facie Absalom filii sui.

ARGUMENTUM.

Potest Ezechiæ convenire, qui circumdatus Assyrio exercitu Dominum invocaverit. Aliter: vox Christi ad Patrem de Judæis.

EXPLANATIO.

David Christum accipe, Absalom Judam Iscarioten, a cujus facie Christus fugit, vel corporaliter in monte Oliveti recedendo, vel spiritaliter suæ cognitionis et dilectionis lumen abscondendo. Et bene propter sacramenti concordiam uterque persecutor uno suspendii tormento periit. Notandum autem, hunc psalmum post quinquagesimum, et multos alios qui ad Sauli insidias pertinent, fuisse cantatum; sed certe mysterii gratia præpositum, quia et is qui de triduana resurrectione memorat, tertius poni, et ille qui quinquagesimus debuit, qui remissionis et pœnitentiæ fructus ostendit. Totus hic psalmus ad personam Christi aptatur. Primo modo ad Patrem loquitur, persecutoribus exprobrans qui irreligiosa contra ipsum verba loquebantur; secundo loco fidelis populus ne mortem formidet, instruitur, quando eum exemplo auctoris sui spe resurrectionis certissime consolatur.

COMMENTARIUS.

Domine, quid multiplicati sunt. Iste psalmus sic intitulatur: *Psalmus David cum fugeret a facie Absalom filii sui.* Legitur in historia, in libro Regum, quod post perpetratum adulterium et homicidium Uriæ a David, cum ipse David nondum regnaret super totum Israelem, sed in Judæa tantum, Absalom filius ejus, quia Amonem fratrem suum, causa Thamar sororis suæ, quam ille commaculaverat, interfecit, gratiam patris, David scilicet, amisit. Postea vero per Joab restitutus in gratiam patris, currus et equites sibi comparavit undique, atque paulatim cœpit affectare regnum patris, quousque tandem aperte regem se fecit clamari, atque patrem de regno fugavit. Quo facto viri Juda, qui cum patre erant, tandem collecti sunt, ut contra Israelem, quem ille coadunaverat,

pugnarent. Et cum egrederentur ad pugnam, pater stans in porta civitatis, diligenter singulos rogavit, ut Absalom puerum quem diligebat servarent sibi. Postquam vero exercitus congressi sunt, post pauló fugit exercitus Absalom. Cumque ipse etiam fugeret, Absalom transiliens super quamdam frondosam quercum, quia crinitus erat, inter densos ramos capillis hæsit, atque mula quam equitavit fugiente pependit. Quod videns quidam miles patris, Joab principi militiæ nuntiavit, atque Joab jubente rediens necis vulnere illum perforavit. Quod audiens David incredibili fletu, ut historia refert, mortem ejus deploravit. Ex historia hac sumptus est iste psalmus in persecutione eadem a David compositus, non quod historice agat de historialis David persecutione, sed quod mystice agat de spirituali David a Juda filio suo illata persecutione. Est enim per illum historialem David spiritualis David, id est, Christus, intelligendus. Per Absalom filium ejus Judas spiritualis filius istius. Qui recte potest dici filius, juxta illud: *Non possunt filii sponsi lugere, quandiu cum ipsis est sponsus*. Quod de apostolis dictum est. Per hoc vero quod ille historialis David fugatus a filio suo fugit a facie illius, fuga hujus spiritalis David accipienda est, qui a facie filii sui persequentis Judæ fugit, et historialiter et mystice. Historialiter, cum in nocte, qua traditus est Juda ad Judæos abeunte, ipse cum discipulis in montem recessit, ubi solus oravit. Mystice vero ab ipso fugit, cum virtus et sapientia Dei mentem ejus deseruit. Fugit cum mentem illius illustrare destitit, et cum post buccellam panis in cœna receptam indigne Satanas mentem ejus pervasit. Per suspensionem quoque Absalom, suspensio Judæ intelligenda est. Quem cœlo et terræ perosum, nec cœlum nec terra retinuit, sed inter utrumque proprio suspendio dignum factis exitium pertulit. Per hoc vero quod historialis David persecutionem filio, illo defuncto evasit, intelligitur quod Christus, perdito Juda traditore suo, omnem tribulationem et angustiam evasit, cum post passionem suam clarificatus est, resurrectione, ascensione, ad Patris dexteram consessione. Interpretatur autem Absalom, *pax patris*, quod valde mirum, et secundum historiam et secundum mysterium potest videri, cum et historialis Absalom suum patrem tanto studio persecutus sit, et cum mysticus Absalom, id est, Judas spiritualem patrem tanta sævitia exacerbaverit. Sed alicui diligentius perscrutanti, non videbitur mirum. Pax patris enim non refertur ad filios, sed ad patres. Et bene cum historialem patrem David tantam habuisse pacem in filium Absalom, licet persequentem legatur, quod exercitum egredientem ad prælium quasi viritim de cura ejus rogavit, et mortem ejus tanta affectione deflevit, ut diceret: *Absalom fili mi*, et reliqua; [ita] invenietur quoque spiritalis David immensam in Judam habuisse pacem traditorem, cum et ejus nefanda consilia cognoscens, ejus præsentiam pertulit, nec a sacratissima cœna, in qua figuram sacrosancti corporis sanguinisque sui discipulis tradidit, ipsumque exclusit, atque pacis osculum illi tradenti se non negavit, cum tamen celeritate cogitationis interno bello nequam ille vastaretur.] Supradictus sic exponitur titulus: Psalmus, id est, sequentia verba quæ psalmus dicuntur, quia supernam nobis ad similitudinem musici instrumenti indicant virtutem, illa, inquam, verba cum intellectu suo et propria significatione, attribuuntur David, non historiali, sed vero; verba dico, facta et significata talem intellectum apud nos habitura, qualem et tunc, quantum ad Spiritum sanctum, cui omnia præsentia sunt, habuerunt, scilicet, de persecutione quam Christus a Juda filio suo erat passurus; significata, inquam, tunc, cum historialis David fugeret a facie filii sui persequentis eum historialiter. Sciendum quod hic psalmus superiori debet continuari, tum quia capitis vox est, sic ut superior, cum quia loquitur de eadem re. Agit enim de Christi persecutione et ejus clarificatione, quod idem valet quod et passio Christi, et regni obtentio, unde ille locutus est; tum etiam quia eamdem intentionem quam ille in majori parte habet. Sicut enim superius psalmi intentio fuit hortari nos ad compassionem, ut perveniremus etiam ad conglorificationem, ita et hujus est eadem. Sed in hoc tamen differt, quia ibi simpliciter hortatus est ad quamcunque compassionem, hic autem in tantum aggravat, quia hortatur nos ut non deficiamus in passione, quantacunque persecutio immineat, etiamsi multa millia persecutorum nos circumveniant. Et hoc ad exemplum capitis nostri, in quem tam vehemens et tanta facta est persecutio, ut non deesset de numero discipulorum quidam vel etiam multi additi numero persecutorum. Potest enim conjectari quod non solum Judas traditor de discipulis Christi in ejus persecutione de se defecerit, sed quod etiam adhuc quidam alii ex illis prius Dominum sequentibus et in eum credentibus in eadem forte persecutione consenserint. De quibus legitur: *Et scandalizati ferme abierunt retrorsum illi septuaginta duo*. Continuatur autem sic: Ego de quo tot et tanta prædicta sunt, adsum, omnia bona omnibus conferre paratus, omnibusque mederi volens. Unde benigne ab omnibus suscipi, et a nullo deberem persequi. Persecutores autem tam ex Judæis quam ex gentibus, tam majores quam minores, tam mei quam alieni tanto studio coacervati fremebunt contra me, ut non desit in numero discipulorum qui adderetur numero persecutorum. Sed, o Domine Pater, propter quod in tantum multiplicabuntur tribulantes me? Quasi dicat: Ad magnam gloriam meam, et ad immensam confusionem ipsorum patiens hoc fieri. Hæc omnia, quantum ad prophetam, intelligenda sunt de futuro, sicut et superiora. Vere multi erunt tribulantes me. Nam *multi insurgunt*, non pro me defendendo, quod debent, sed *adversum me*, id est, contra me, et pro se, id est, pro loco et gente.

Multi dicunt animæ meæ. Vere multi erunt contra me, quia multi ad damnationem animæ meæ, id est, vitæ meæ, scilicet, ut interficiant me, dicent, inquam, de me loquentes: *Non est salus in Deo ejus*. Quasi dicat: Hunc Christum non salvabit Deus ille, in quem ipse confidit, ut resuscitet illum. Dixerat Christus ante passionem in pluribus sermonibus Deum Patrem a mortuis eum suscitaturum. Et cum de se loquens dixit: *Tradetur gentibus ad illudendum*. Et item: *Solvite templum hoc*, et reliqua, et multa talia. Quod Judæi non credentes, et ideo in morte penitus damnare eum putantes, quod vere facerent, si non resurgeret, ipsum crucifixerunt. Si enim resurrecturum sperarent, nunquam ad resurrectionis gloriam crucifigendo perducerent.

Tu autem, Domine. Ipsi dicent quia tu non salvabis me suscitando, sed tu manifestum habes, Domine Pater, mentiri eos, quia sicut suscepisti me hominem sine dolore natum, sine carnali delectatione conceptum, a virginis utero per Verbum tuum mihi adjunctum, ita suscipies me de sepulcro resuscitando me. Et ita certus sum quod vere suscipies me, quasi jam susceptor meus sis; quod ideo confido, quia cum ego mihi ignominia, nihil ex me nisi opprobrium vitii habens, tu es gloria me faciendo immunem a peccatis. *Et* eris *exaltans caput meum*, id est, mentem, sive spiritum meum in passione, ut nequaquam ipsam abhorreat, sed hilariter atque cupide eam suscipiat. Unde dictum est: *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma*. Caput accipitur pro mente pluribus in locis sacræ Scripturæ, ut ubi dicitur: *Oleum peccatoris non impinguet caput meum*; et item: *Hoc faciens congeres carbones super caput ejus*. Potest quod in Apostolo legitur huc applicari, scilicet, quod *caput mulieris est vir, viri vero caput Christus*. Per mulierem enim intelligitur vitalitas, vel sensualitas designatur; per virum dignior pars mentis ratio, scilicet, quæ caput est vitalitatis, quia ipsam

sicut caput cætera membra regit, quando ipsa ratio ita regitur a capite suo, id est, Christo, ut non deviet in aliquo. Potest *gloria mea*, *et exaltans caput meum*, aliter legi, ut dicatur : Ita suscipies me de sepulcro, ut sis gloria mea, id est, glorifices me per immortalitatem, et per impassibilitatem, et post glorificationem sis *exaltans caput meum*, id est, exaltes me, qui caput meorum sum per consessionem ad dexteram tuam.

Potest etiam *susceptor meus* sic exponi : *Tu es susceptor meus*, id est, defensor meus, id est, suscepisti causam meam ad agendum contra inimicos meos : tu, dico, *gloria mea*, id est, in quo solo mihi gloriandum est, et non in me. Unde dictum est : *Qui gloriatur in Domino, glorietur.* Et item : *Non glorietur sapiens in sapientia sua, neque fortis in fortitudine, neque dives in divitiis; sed glorietur tantum scire me, et nosse me, dicit Dominus.* In hac sententia *exaltans caput* non mutatur.

Voce mea ad Dominum clamavi. Merito suscipies me glorificando et exaltando, quia ego, in quantum potero, me idoneum ut suscipiar reddam. Quia ego clamabo non ad aurum, non ad argentum, sed ad te, Domine, ut a te suscipiar, et te præmium habeam. Clamabo, inquam, et hac voce, id est non voce exteriori, quæ strepitu verberati aeris fit, sed voce cordis. Quæ licet hominibus silet, Deo tamen clamor est, et qua non minus aliquid orando impetratur, licet nulla vox e corpore reddatur, si nullæ terrenæ cogitationes ab affectu orationis intercedant, sed tota mentis affectio ad eum intendat. Dicitur autem hæc talis vox, id est, hujusmodi mentis applicatio, propter vim ipsius affectionis clamor ad Dominum, quod nequaquam frustratur, sed semper exauditur. Hac voce clamat, qui corde clauso ab omni affectione terrena, tota mentis affectione non ad aliquid terrenum, sed ad Deum aspirat, ut ipsum præmium recipiat. Ille vero non hac voce clamat, qui magis terrena quam Deum desiderat, et ideo Deum non pro se ut ipsum præmium habeat, sed pro ipsis terrenis postulat. Qui infelicior est cum exauditur, quam si non exaudiretur. Quanto magis enim quæ desiderat nociva commoda recipit hic, tanto gravioribus in futuro urgebitur incommodis. Unde de voce prædicta recte dicitur : *Tu cum oraveris, intra in cubiculum tuum, et clauso ostio, ora Patrem tuum in abscondito, et Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi.* Quid enim orando cubiculum intrare, et ostium claudere aliud est quam se in mentem recipere, et ostium, id est, sensus, a terrenorum respectu removere, et soli divinæ contemplationi tota intentione vacare.

Et exaudivit me. Quia ego taliter clamabo, ideo ipse Dominus Pater exaudiet me, resuscitando me. Exaudiet dico *de monte sancto suo*, id est, de memetipso, qui sum sanctus mons ejus. Hoc dictum est de Christo, secundum quod duplex natura in eo est. In eo enim est et cui conveniat postulare, humana scilicet natura, et cui conveniat exaudire, divina scilicet natura. Hominis enim est postulare, Dei autem exaudire. Dicitur autem ipse Christus mons, propter eminentiam virtutum. Juxta quod per prophetam dictum est de illo : *Et erit in novissimis diebus præparatus mons Domini in vertice montium.* Vel aliter : *Exaudivit me in resurrectione de suo sancto monte*, vel aliter : *Exaudivit me de monte sancto suo*, id est, propter justitiam suam, sive meam, quæ mons propter eminentiam dicitur, juxta illud : *Justitia tua sicut montes Dei.* Justum enim fuit, et quantum ad Patrem qui vere justus est, et quantum ad Filium ejus Christum, qui sine causa morti traditus est, ut Filium ipsum innocenter damnatum resuscitaret. Vel exaudivit me in resuscitatione de suo sancto monte, id est, propter humilitatem assumptæ carnis, quia ego ejus præcepto ac voluntati ejus obediens assumpsi de Judæis, qui propter legis eminentiam et sacramenta multa quæ eis singulariter commissa sunt, mons Dei olim dicti sunt, ad differentiam.

Ego dormivi, et soporatus sum, et exsurrexi, quia Dominus suscepit me. Ostendit qua exauditione Deus Pater ipsum exaudiverit, hac, scilicet, quia potestatem dedit mihi *ponendi animam meam, et iterum sumendi eam.* Quasi dicat : *Ego dormivi.* Insiste vim pronominis. Non Judæi scilicet persequentes ad passionem coegerunt me, sed ego propria sponte mea dormivi, id est, passionem subivi. Dormire enim proprie quies illa est quæ antecedit somnum, sicut expergefieri proprie est post somnum, quando nec nihil penitus, nec sopitus aliquis est; et ideo ponit dormitionem pro passione, quæ mortem antecessit; somnum vero pro ipsa morte, cum dicit : *Dormivi*, id est, propria voluntate passionem pertuli, *et soporatus sum*, id est, soporem mortis post passionem adii. *Et* tamen post triduum a morte *exsurrexi*, ideo, quia Dominus Pater vel divina natura ab inferis destructis rediens ad resumendum propriam carnem suscepit me, de sepulcro, scilicet, resuscitando me. Vel quia Dominus Pater suscepit ad agendum causam meam, ut supra dictum est.

Non timebo millia populi circumdantis me. Quia Dominus Pater vel me suscipiet de sepulcro, vel causam ad agendum meam, ideo *non timebo* ego *millia* tumultuantis *populi circumdantis me* in passione mea, non ad imitandum, sed ad insultandum. Legitur enim quod crucifixo Domino multa millia hominum, qui pro festivitate paschali convenerant Jerosolymam, exierunt ad eum tantum causa spectaculi, aut etiam insultationis causa, vel derisionis, pauci vero causa commiserationis, boni, scilicet, qui numero pauci et occulti erant. Unde dictum est : *Circumspexi, et non erat qui me adjuvaret.* Et item : *Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum.*

Exsurge, Domine, salvum me fac, Deus meus. Quoniam tu percussisti omnes adversantes mihi sine causa : dentes peccatorum contrivisti. Hoc orat caput pro membris, id est, pro fidelibus, ut tanto magis exhortetur eos, ut hic compatiantur, et tandem conglorificentur. Quasi dicat : Tu, Domine Pater, qui facis me non timere innumerabiles persecutores meos, exsurge etiam in meis, id est, exsurgere fac meos, quia tunc salvi erunt. Unde dictum est : *Quicunque perseveraverit usque in finem, salvus erit.* Et debes exsurgere in meis, quia tu qui omnium Deus es potestate, meus Deus es, id est, meorum es voluntate; ipsi non Jovem, non Apollinem, sed te solum Deum suum esse volunt. Exsurge dicitur Domino non dormienti, vel recumbenti, sed quia nos torpentes carnis fragilitate exsurgere facit animi corroboratione. Est enim mos divinæ Scripturæ Deo quæ in nobis facit attribuere. Unde dicit Apostolus : *An vultis experimentum ejus qui in me loquitur Christus?* Loquitur ponit, pro, loqui facit; et alibi dicitur : *Spiritus postulat pro nobis*, id est, postulantes nos facit.

Domini est salus, et super populum tuum benedictio tua. Ideo debes eos qui te Deum suum faciunt salvare, o Pater, quia ipsi sunt servi tui, et tu es Dominus eorum, et ad dominum pertinet ut servum qui se salvare non potest salvet. Unde dictum est : *Non sibi, sed domino gravis est, quæ servit egestas.* Et quia tuum salvare est illos, inde benedictio non quælibet, sed tua, id est, ad te pertinens, scilicet, incrementum virtutum, quod a te tantum suscipitur, sit *super populum tuum*, id est, super illos qui se faciunt non suum populum, sed tuum, quærentes, scilicet, non quæ sua sunt. Benedictio Dei accipitur proprie pro augmento virtutum, juxta illud : *Benedicat nos Dominus Deus noster*, etc. Sicut e contra maledictio ejus accipitur pro diminutione virtutum.

Quoniam tu percussisti omnes adversantes mihi. Probatio præmissa a contrario, quod vere Deus benedicet populo suo, quia maledicet e contra populo non suo. Quod sic dicit : Tu, Domine Pater, non

solum percuties omnes adversantes mihi tam in me quam in meis, dando eos cum principe suo diabolo in gehennam in die judicii; sed etiam jam percussisti eos percussione interiori, scilicet, dando eis cæcitatem mentis. Et merito, quia sine causa adversantur et mihi et meis; et quia sine causa adversantur mihi, ideo contrivisti, id est, debilitasti et inefficaces fecisti dentes eorum, quia peccatores erant; vel non tantum ipsorum, sed omnium etiam peccatorum; sicut e contrario exacuisti dentes bonorum. Quæ sententia locum habebit, si specialiter adversantes Christo persequentes eum in passione accipiamus. Dentes alii bonorum, alii malorum. Dentes malorum sunt dissuasoria verba, Christo et fidelibus detrahentia. Quibus sæpe quosdam minus cautos de corpore Christi, id est, de Ecclesia, velut dentibus veris aliquid minuitur, præcidunt, et cum membra sua in corpore diaboli eos faciunt. Dentes quoque malorum dicuntur prælati iniquitatis, qui et minis suis et auctoritate sui exempli sæpe quosdam Christo detrahunt, et diabolo conjungunt. De his malis dentibus meminit Apostolus dicens: *Videte ne invicem mordeatis, ne ab invicem consumamini.* Dentes vero bonorum, sunt et persuasoria verba et dulcia doctrinæ bonorum, quibus tanquam partes de corpore diabolo auferunt, cum infideles quoslibet convertunt. Et etiam sancti Ecclesiæ prælati, qui quod verbo docent opere complentes, tum doctrina, tum exemplo bonæ vitæ, plures diabolo subtrahunt, et Christo conjungunt. De quibus in Canticis dictum est in voce Christi ad Ecclesiam: *Dentes tui sicut greges detonsarum ascendentium de lavacro, quæ omnes gemellos pariunt, et non est sterilis in eis.* Quod sic exponitur: Perfecti in Ecclesia qui dentes dicuntur, qui et sana doctrina sua et bonæ vitæ exemplo corpus diaboli conterunt. Ipsi auferentes plures, quos in viscera Ecclesiæ transfundunt, sunt similes gregibus detonsarum ovium, quia sicut oves detonsæ onus velleris deponunt, ita ipsi sarcinam terrenarum curarum abjecerunt. Et sunt ascendentes de lavacro, quia a peccatorum sordibus in baptismo mundati sunt. Et *omnes pariunt gemellos* fetus, quia duo præcepta quibus omnis lex et prophetæ continentur fructum suum exsequentes ea ope faciunt, ita quod *inter eos nullus est sterilis*, id est, vacans a fructu bonorum operum. Potest quoque hic psalmus in persona capitis lectus legi totus in voce Ecclesiæ. Quæ Ecclesia inter sævientes procellas tribulationum loquatur ad Dominum Deum suum, ostendendo quod non debeat deficere in tribulationibus, cum et ad glorificationem suam augendam sibi datæ sint, et ipsum habeat consolatorem et adjutorem suum, qui ipsam ab omni angustia sua liberabit, intendens membra sua hortari per hoc, ut constantem in tribulationibus patientiam habeant. Quasi dicat: *Domine*, propter *quid* ubique terrarum *multiplicati sunt qui tribulant me?* Nonne ad magnum perfectionis meæ cumulum hoc tua permissione factum est? Vere est. Quapropter non deberent me deterrere.

Multi insurgunt. Vere multiplices sunt tribulantes, quia multi insurgunt adversum me, volentes Christianum nomen delere, et dicunt illi multi ad damnationem animæ meæ, id est, ut me a fide devocent. Quod si perficerent, vere damnaretur anima mea, dicunt, inquam, de me inter se unus alteri: Persequamur hanc Ecclesiam, quia *non est salus ipsi* posita *in Deo ejus*, id est, Deus ille quem se adjutorem habere confidit, non salvabit eam defendendo ipsam. Nequaquam enim persecutores populantem Ecclesiam destruere niterentur, si Deum de provectu ejus atque salute curare putarent.

Tu autem, Domine. Dicunt quidem persecutores mei, o Domine, quod tu non salvabis me; sed mentiuntur, quia *tu es susceptor meus*, id est, Verbo tuo incarnato suscepisti naturam meam, ut me salvares, vel suscepisti causam meam agendam, tu, dico, *gloria mea*, id est, in quo solo, non in me, qui sum mihi ignominia, est mihi gloriandum; vel futurus gloria mea, quia glorificabis me confessione; quod inde scio, quia jam exaltasti illum qui est caput meum, id est, Christum, confessione, qui me trahet ad eamdem gloriam ubi ipse est.

Voce mea ad Dominum. Istud non mutatur. Accipitur enim clamare hic sicut superius exposuimus. Mons quoque sanctus Christus hic dicitur, de quo dictum est: *Erit in novissimis diebus*, etc.

Ego dormivi. Vere exaudivit me Dominus, quia *exsurrexi*; de morte vitiorum surrexi, non per me, sed quia Dominus, Verbum scilicet Patris, suscepit me, id est, naturam meam, vel suscepit causam meam agendam. Quod necesse fuit ut resurgerem, quia ego dormivi, oppressa levioribus peccatis, venialibus scilicet.

Et soporatus sum. Id est, criminalium peccatorum soporem passa sum. A quibus per me exsurgere nullo modo poteram. De hac exsurrectione dictum est: *Surge qui dormis, exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus.*

Non timebo millia populi. Quia Dominus suscipiendo exsurgere me a morte vitiorum fecit, ideo non timebo ego millia persecutorum meorum. Et ut [*Forte* ne] timeam, *exsurge Deus*, id est, qui hactenus jacuisti paucis tantum notus. Unde dictum est: *Notus in Judæa Deus.* Exsurge modo in multorum notitia, ut et persecutores mei te cognoscant; et sic *salvum me fac*, ipsos a persecutione cessare faciendo, quod tuum est facere, quia tu es Deus meus, et non alius.

Quoniam tu percussisti omnes. Vere exsurges in notitia persecutorum meorum, *quoniam tu* jam *percussisti omnes adversantes mihi*, id est, aliquos de omni genere persequentium me bona percussione, percutiendo scilicet, et mortificando in eis vitia. Et *contrivisti dentes peccatorum*, id est, maledica verba et pravam vitam, per quæ præcidebant minus cautos de corpore Christi, destruxisse in multis peccatoribus, faciendo quosdam qui fuerant persecutores bonos prædicatores.

Domini est salus, et super populum. Hujus nec continuatio, nec expositio mutatur. Tertio quoque modo psalmus prædictus potest legi, in persona scilicet alicujus membri Ecclesiæ, id est, alicujus fidelis circumvallati turbis innumeris vitiorum, et terrenarum affectionum. Qui quia mentem ejus resistentem coacervatio vitiorum et noxiarum delectationum insultante diabolo et angelis ejus, per pravas suggestiones deducere nititur in legem peccati et mortis, id est, in desperatione loquitur, orando et miseriam suam conquerendo ad Deum Creatorem suum, ut ipsum commoveat ad commiserandum sibi, atque subveniendum, ita dicens: Domine Pater, propter quid hostes animam meam tribulantes atque affligentes adeo multiplicati sunt, ut me prorsus in mortem deducere nitantur? Quasi dicat: Propter summum peccatum meum atque miseriam meam, hoc est, quapropter ut subvenias mihi necesse est. *Et* vere multi tribulant me, quia multi, id est, vitia multa et concupiscentiæ pravæ *insurgunt adversum me*, id est, ut opprimant animam meam, dicentia non verbis, sed in effectu rei, sicut panis bonus licet non verbis, tamen in te loquitur pistorem suum esse bonum, dicentia, inquam, ad damnationem animæ meæ, ut eam scilicet desperare cogant, quod non sit salus ipsi animæ in Deo ejus, id est, quod jam amplius non cures, vel non possis salvare eam, tu qui es Deus, id est Creator ejus. Cætera quæ sequuntur eodem modo in hac sententia de corpore, id est, Ecclesia, dicta sunt accipiuntur, hoc solo servato, ut sicut ibi in toto, hic in parte accipiantur. *Et* præterea *millia populi* persequentis, quod inferius dicitur: non ad exteriores hostes, sed ad interiores in hac sententia referuntur, id est, ad vitia et ad pravas cupiditates, quæ recte populus dicitur, quia tumultum et rixam in anima faciunt.

IN PSALMUM IV.

In finem David Canticum.

ARGUMENTUM.

Ezechias contra æmulos suos de auxilio Domini gloriatur, corripiens eosdem, ne in mendacio confidant : sed desinentes a malis cogitationibus, semper Deo serviant. Aliter Propheta increpat Judæos. Aliter Arnobius exponit, quia Deus justitiæ exaudivit in cruce positum filium suum, contra quem irascentes Judæi peccant usque hodie.

EXPLANATIO.

Finis legis est Christus, ad justitiam omni credenti, qui est omnium bonorum gloriosa perfectio ; sive, ut quibusdam placet, pro nobis dictum est, in quos sæculorum finis advenit. Psalmus autem est organum musicum, capite sonorum, quo divina præconia canebantur; canticum, quod supernas laudes humanis vocibus personabat ; sed hæc ideo videntur esse sociata, quia et instrumentis musicis et choris psallentium sacrificiis cœlestibus consona vociferatione canebantur, sic istis verbis omnibus commonemur de Domino Christo canticum istud esse dicturum. Per totum psalmum verba sunt sanctæ matris Ecclesiæ. In prima parte rogat ut ejus audiatur oratio, increpans infideles, qui colentes falsos deos, culturam veri Domini negligebant. Secunda commonet generalitatem, ut, relicta superstitione fallaci, sacrificium justitiæ debeat immolare, et ut gentilium mentes facta promissione converteret, ingentia commemorat præstitisse Dominum beneficia Christianis.

COMMENTARIUS.

Cum invocarem exaudivit me Deus. Psalmus hic taliter intitulatur : *In finem psalmus cantici David.* Finis dupliciter in Scripturis accipitur, scilicet, aut pro consumptione, aut pro consummatione, id est, pro perfectione. Pro consumptione, ut cum dicimus : Panis finitus est, id est, consumptus est. Pro perfectione vero, ut cum dicimus : Tela finita est, id est, perfecta est. In hac igitur significatione pro perfectione, scilicet, finis, Christo convenit, quod est verus finis, et perfectio umbræ veteris legis. Unde dictum est : *Finis legis Christus est ad justitiam omni credenti.* Apponitur autem in finem hæc determinatio titulis quorumdam psalmorum ad finalem David, id est, ad Christum, denotandum, qui et finis legis est ; et finis etiam respectu historialis David, quæ ejus umbra et figura fuit, dici potest. Significatur vero Christus titulis in quibusdam hac determinatione aliquando propter se, cum psalmus proprie capitis est, ut hic. Aliquando vero pro toto corpore, id est, Ecclesia, vel pro aliquo membro Ecclesiæ, id est, fideli aliquo, si psalmus cujus titulus ille fuerit, sit aut vox totius Ecclesiæ, aut unius tantum membri, id est, alicujus fidelis animæ, ut multi inferius invenientur. Possunt tamen et Ecclesia, et quodlibet membrum finis dici, respectu illius populi, qui sub lege fuit, sicut Christus respectu illius David, quia et totus ille populus umbra populi Ecclesiæ fuit, et partes illius partium istius. Psalmus quoque, ut supra dictum est, proprie dicitur illa consona melodia quæ in musico instrumento, id est, psalterio, cum chordæ pulsantur de superiori parte, redditur. Canticum proprie est, quando aliquis in laudibus Dei cum lætitia utitur libera voce, nullo sono musici instrumenti concinente. Quæ vox jucundior sono instrumenti ejus, quia et melodiam illam quam sonus, et præterea voces expressas habet. Psalmus autem cantici est, quando præcedente sono musici instrumenti libera vox sequitur, atque ei in melodia associatur, sicut e contrario canticum psalmi dicitur, quando præcinente choro organum ad cantus melodiam leniendam subsequitur, quod in quibusdam Ecclesiis solet fieri. Valde enim dulce est, quando hoc utrumque, verba scilicet et vox libera, et sonus instrumenti quocunque ordine associatur, et longe suavius quam si alterutrum per se accipiatur. Ad alterius itaque horum similitudinem, illius, scilicet, ubi psalmus præcedit, et subsequitur canticum, dicuntur verba hujus psalmi : *Psalmus cantici*, quia et supernam nobis indicant virtutem, quod notat psalmus, et quia quæ indicant ad magnam jucunditatem et delectationem pertinent, quod notat canticum. Agunt enim de Christi clarificatione, facta in resurrectione, ascensione, confessione, quæ a nobis valde jucunda atque delectabilia reputanda sunt, quoniam in ejus resurrectione atque clarificatione certitudo nobis data est, quod et resurgemus et conglorificabimur, si ipsum tantum Christum imitabimur. Potest quoque, si quis diligenter consideret, hic etiam ordo verborum notari. Præcedit enim in his sequentibus verbis de Christi invocatione ad Deum Patrem ante clarificationem, quod potest intelligi per psalmum ; subsequitur vero de ipsa clarificatione, quæ multo jucundior est invocatione, et ideo intelligitur per canticum, quia jucundior vox quam psalmus est, ut supra dictum est. Exponitur autem, ut breviter dicatur, supradictus sic : Hæc sequentia verba quæ sunt *psalmus cantici*, ut expositum est, attribuuntur David, non historiali, sed relato *in finem*, id est finali David, scilicet, Christo, qui finis legis est. Est enim hic totus psalmus vox capitis, attributa ei post resurrectionem. In quo psalmo intendit hortari fideles, ut nunc interim orent et laborent pro adipiscenda resurrectione prima, id est, ut a vitiis hic resurgant, ut tandem exaudiantur pro resurrectione secunda, atque ad ipsam pertingant. Et hujus exauditionis se ipsum proponit nobis exemplum, qui quia digne invocavit, exauditus est, ut et nos digne invocare studeamus, ut sic exaudiamur. Si quis autem a nobis quærat an in Christo fuerit resurrectio prima, sciat minime in eo fuisse. Non est enim resurgere, nisi cadentis ; Christus vero nullo modo cecidit, quia neque actualiter, neque originaliter. Quod actualiter non ceciderit, patet. Patet quoque quod nec originaliter. Soli namque illi casum originalis peccati patiuntur, qui per pœnam ipsius originalis peccati, id est, per concupiscentiam generantur; Christus vero per concupiscentiam generatus non est, quia sine carnali delectatione de Spiritu sancto conceptus est. Christus ergo originalis peccati sane expers dicendus est. Dicunt tamen quidam carnem Christi casum originalem quodam modo attigisse, materialiter scilicet, non personaliter. Omnis enim caro in Adam casum communiter pertulit. At tamen illa caro, quæ Verbo adjuncta est licet casum attigerit, quantum ad materiam, quia de peccati carne nata est, tamen, quantum ad personam Christi, casus omnis expers judicanda est. Et hi tales immunitatem a peccato primam resurrectionem in Christo dicunt accipiendam esse; prima vero sententia probatior est. Continuatur autem taliter hic psalmus : Ego quidem de quo prophetæ tot et tanta prædixerunt, adsum vocando, ad fidem vocatos justificando, Deum Patrem pro resurrectionis clarificatione invocando. Et vos, o fideles, exemplo meo invocate, quia si invocaveritis, exaudiemini : sicut et ego exauditus sum; quod sic dicit : Deus auctor justitiæ meæ exaudivit me clarificando me resurrectione. *Cum invocarem*, id est, quia eum in me, non aurum, non aliquod aliud vocavi, in ejus scilicet voluntate persistendo, et in nullo a præceptis ejus aberrando. Aliud enim est vocare Deum, aliud invocare. Ille Deum invocat, qui ipsum Deum in se vocat, propter se eum et non propter aliud, et quia adimplet quæ præcipiuntur. Ille vero vocat, qui dicit, *Domine, Domine*, et non facit quæ præcipiuntur, et Deum non propter Deum, sed propter aliud vocat. Justitiæ meæ Deus dicit, ad retundendam superbiam nostram, qui de nobis præsumimus, quod ille qui coæqualis in divina natura erat Patri, tacere de se temerarium judicavit.

In tribulatione. Convertit se caput ipsum ad Deum Patrem familiariter, quasi dicat: Vere exaudisti me, quia *dilatasti mihi* posito *in tribulatione*, id est, de angustia tribulationum deduxisti me in latitudinem gaudiorum. Quod dupliciter accipi potest, scilicet, quod vel post tribulationem passionis deduxerit eum in latitudinem gaudiorum, id est, super cœlestia bona quæ et ampla et æterna sunt; vel ipsum positum in tribulatione peccatorum, id est, natum inter peccatores, et conversatum inter eos, deduxit Deus Pater in latitudinem gaudiorum, id est, in plenariam gratiam virtutum, quia et immunis a peccato fuit, et omnem virtutem in se habuit. Unde dictum est: *In quo habitat omnis plenitudo divinitatis*. Et item: *Benedixit te Deus Deus tuus, præ participibus tuis*, etc. *Non dat Deus ad mensuram Spiritum suum*, et plura talia. Angustia pertinet ad tribulationem, sicut latitudo ad gaudium. Nam sicut gaudium mentem dilatat, ita tribulatio angustat. Unde dictum est: *Tribulatio et angustia in omnem animam operantis malum*. Nam sequitur tribulationem angustia. Vel aliter: *Dilatasti mihi*, id est, dilatatum et amplum cor in charitate dedisti mihi, in tribulatione, id est, in passione, scilicet, ut non solum charitas cordis mei extenderetur per omnes amicos, sed etiam ad inimicos. Oravit enim in passione Dominus noster pro inimicis, dicens: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quod faciunt*. De hac dilatatione dicitur: *Arcta via est, quæ ducit ad vitam*. Hac non curritur, nisi dilatato corde. Solis enim illis qui hanc habent dilatationem, et sic veram proximi dilectionem, sine qua divina haberi non potest, via vitæ quæ aliis arcta est, spatiosa et pervia est, quia omni impedimento carent. Vel aliter: *Dilatasti mihi*, id est, latum et amplum cor dedisti mihi, scilicet, ut in ipsa tribulatione gloriarer, sciens bonum magnum ex ea me consequi. Unde dicit Apostolus: *Non solum patimur, sed et gloriamur in tribulationibus, scientes quoniam tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio vero spem, spes autem non confundit*.

Miserere mei. Hic caput orat pro membris, ut Deus Pater exaudiat ea, nunc interim orantia pro prima resurrectione, ut tandem perveniant ad secundam. Et loquitur de ipsis quasi de se, ac si dicat: Tu, Pater, qui me exaudisti, miserere etiam mei, id est, meorum, et tali miseratione, ut exaudias *orationem meam*, id est, ipsorum meorum, nunc interim pro prima resurrectione.

Filii hominum. Nunc se convertit ad membra, id est, ad ipsos fideles, hortando eos, ut se tales præparent, qui sint digni exaudiri. Quasi dicat: O vos filii, non unius hominis, id est, Christi, quem imitari debetis, sed qui hactenus fuistis *filii hominum*, vel terrenorum parentum, portando scilicet imaginem illorum, et faciendo mala opera eorum; deponite jam, ut exaudiamini, gravitatem cordis in cupiditatibus terrenorum, quæ pondus sunt, non subsidium, et quæ mentem a cultu veri Dei retrahunt, atque idolis servire faciunt. Nam *usquequo*, id est, quandiu vultis esse *gravi corde*, id est, cor gravatum his vanitatibus habere, et divinæ propitiationi locum in vobis non facere cordibus, non sursum erectis, sed ad infima dejectis. Quasi dicat: Si hactenus nullo vobis subveniente a veritate aberrastis, saltem hunc me medicum cognoscite. *Ut quid diligitis vanitatem*. Vere habetis grave cor; nam *diligitis vanitatem, et quæritis mendacium*, id est, quæritis beari in vanis et mendacibus, id est, in terrenis bonis, sectando hæc posteriora et falsa bona, tanquam bona, tanquam vera, et anteriora bona, scilicet supercœlestia. Sed *ut quid*, id est, propter quam utilitatem facitis hoc frustra, quasi dicat: Quæritis beatitudinem in vanis et mendacibus, quia non nisi sola veritas eam dare potest. Terrena dicuntur vana, quia transitoria et labilia velut umbra sunt. Unde Ecclesiastes: *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas, quæcunque homo operatur sub sole*. Dicuntur etiam mendacia, quia quod promittunt, sufficientiam scilicet et opulentiam, non dant. Unde apparet, quia beatitudinem non ferunt.

Et scitote, quia. Quasi dicat: Et ut amplius non quæratis beatitudinem in vanis, *scitote* me, id est, considerate me, non jam scilicet carnalem, non fragilem, sed immortalem, incorruptibilem, exaltatum super omnes cœlos, quia de vanis non curavi. *Scitote*, inquam, me, quia propositus sum vobis exemplum. Nam Dominus Pater me sanctum suum, id est quem ipse immunem fecit a peccatis, et non curantem vana, scilicet sanctum sanctorum, Deum deorum, *mirificavit*, id est, quasi quoddam mirabile et desiderabile proposuit vobis, ut vos videntes me clarificatum resurrectione, conregnatione me imitari studeretis, laborantes hic pro resurrectione prima, ut vos tandem susciperet secunda. *Mirificavit* congrue dicit: quid enim magis mirum vel desiderabile rei mortali, passibili et transitoriæ, quam quod est immortale, impassibile et æternum videri debet, nihil scilicet.

Dominus exaudiet me. Item transfert se ad illos, loquens de illis tanquam de se. Quasi dicat: Sicut me mirificavit Dominus Pater, eodem modo mirificabit vos, si imitati fueritis me. Nam exaudiet vos pro clarificatione secundæ resurrectionis, *cum ego clamavero*, id est, cum ego clamare vos voce cordis faciam, pro prima resurrectione, tendentes ad illum, id est, nihil præter ipsum postulantes, sicut nec ego feci. Clamare se recte dicit, in illis quos clamare facit. Nam clamor ille suus est, juxta illud quod alibi dicit: *Non vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis*.

Irascimini et nolite. Quasi dicat: Et ut exaudiri mereamini, *irascimini* vobis de præterito, id est, vos qui judicatis aliena peccata, judices vestri sitis, punientes vos ipsos de præteritis malis, et de reliquo *nolite peccare*, id est, cautelam peccandi in futuro habeatis. Et si qua correctione digna dicitis, in mentis vestræ cogitatione, illa sint tantum *in cordibus vestris*, id est, non ad vocem etiam prorumpant, et pro eisdem tamen *compungimini* ad pœnitentiam et fletum *in cubilibus vestris*, id est, in cordibus vestris. *Cubilibus* convenienter ponit; nam concubilia proprie sunt lecti ferarum, sic et corda nostra non sedes rationis, sed quasi ferina receptacula sunt, quando hujusmodi cogitationes recipiunt, quæ per se solas dignæ correctione sint, licet etiam ad vocem non prorumpant.

Sacrificate sacrificium. Quasi dicat: Ita dico ut irascamini præteritis peccatis, ut sacrificetis sacrificium, id est, mortificetis propria vitia vestra, faciendo dignos fructus pœnitentiæ, tantum scilicet pro singulis vos affligentes, quantum digna expetit pœnitentia, quod erit *sacrificium justitiæ*, id est, justum sacrificium. Nam nihil justius est, quam qui punit aliena peccata, ut puniat propria, et ut quisque tantum se affligat, quantum fœdata ejus meruit conscientia, et sic se ipsum faciat Deo suave sacrificium. Potest illud quoque cum præcedenti versu aliter legi, si *Irascimini* non ad præterita vitia referatur, sed ad illicitos motus, qui ne fiant in nobis, evitare non possumus. Ex pœna enim originalis peccati est hoc, quod in potestate nostra non sunt illiciti motus, sed tunc maxime insurgant in nobis, quando minus vellemus per suggestiones diaboli, et per fomitem peccati, qui inest nostræ carni. Et ideo eos ne ad actum perveniant, coercere debemus. De his enim dicit beatus Paulus: *Est peccatum in vestro mortali corpore, sed non regnet*, id est, non perducatur ad actum. Tunc enim regnant illiciti motus cum perducuntur ad actum. Quod caput nostrum, id est Christus præcipit caveri. Quasi dicat: Ut vos filii hominum exaudiamini a Deo Patre de secunda resurrectione, *irascimini et nolite peccare*, id est, si quando ira vel aliquis illicitus motus in vobis per suggestionem diaboli surgere incœperit.

Iram enim pro reliquis omnibus ponit: *nolite peccare*, id est, illos motus qui quasi per se peccatum non sunt, ad grave peccatum peragendo nolite perducere. Et quæcunque pertinentia ad bonum extra dicitis, illa sint *in cordibus vestris*, id est, ea ex corde dicite, ne sitis populus ille, de quo dicitur: *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me. Et compungimini in cubilibus vestris*, id est, compunctionem semper habete in cordibus vestris ad custodiam sanctitatis, ut *qui stat videat ne cadat*. Et prætcrea ut perfecti sitis, *sacrificate sacrificium justitiæ*, id est, bona opera facite, et virtutes assumite, quod juste debetis facere, et per quod reddetis vobis Deum placatum, tanquam per aliquod sacrificium, et sic postquam sacrificaveritis, *sperate in Domino*. Nota non esse sperare, nisi præcedat sacrificare. Nisi enim aliquis vel sacrificet, se mortificando invitus, quod prior sententia habuit, non est quod speret in Domino. Sperare in Domino, est cum vera de benefactis conscientia fiducialiter remunerationem verorum et futurorum bonorum a Domino exspectare. Spes enim tantum est de futuris et veris bonis. De futuris ideo, quia nullus quod præteritum est, vel præsens sperat, sed tantum quod futurum est. De veris bonis autem ideo tantum est, quia dicit Apostolus: *Spes non confundit*. Quod falsum esset, si aut de falsis bonis, aut de malis spes esse posset. Ponitur tamen aliquando improprie sperare pro timere. Sunt autem bona futura et vera, vero diligenda atque desideranda, quia non fallunt; terrena vero quia decipiunt et vana sunt, ad solam necessitatem appetenda sunt; sed quia multi sunt qui dubitant de veris bonis an sint, aut quod sint, omnes scilicet qui terrena affectant, subjungit eorum interrogationem de veris bonis, ut irrationabiles eos ostendat, comprobando quod vere vera sint bona. Quæ interrogatio talis est: *Quis ostendit nobis vera bona?* Quasi dicant: Nolumus credere esse illa vera bona, quæ nullus aut rediens ab inferno, aut a cœlo nobis ostendit.

Signatum est. Probat quod taliter interrogantes sint irrationabiles, et loquitur hic ipsum caput in persona alicujus membri, id est, fidelis. Quasi dicat: Ipsi dicunt quia nullus ostendit illa bona, et mentiuntur, quia naturaliter a Deo omnibus sunt ostensa. Nam, o Domine Pater, lumen, id est claritas vultus tui, id est, ratio et intellectus, per quæ clare nobis ostenditur voluntas tua, scilicet quæ bona tu velis nos appetere; illud, inquam, *lumen signatum est super nos*, id est impressum superiori nostro, scilicet, animæ meæ, per quod *dedisti*, id est, ostendisti esse *lætitiam* mihi *in corde meo*, id est, tantum lætandum esse in bonis animæ meæ, et non in bonis corporis. Vel aliter: *Lumen vultus tui signatum est super nos*, id est, luminosus vultus tuus impressus est nostræ animæ, ut sit dictum ad similitudinem, quasi vultus Dei ita expresse sit in anima nostra, sicut in aliqua statua expresse est alicujus vultus imago. Juxta quod dictum est: *Formavit Deus hominem ad imaginem et similitudinem sui*. Imago enim Dei in anima nostra est, ratio et intellectus. Similitudo vero ejus est, pietas, justitia, humilitas, et cæteræ virtutes, quas ut boni essemus, sicut ipse naturaliter animæ nostræ inseruit, cætera non mutantur.

A fructu frumenti. Tu, Domine, naturaliter ostendisti hominibus quæ sint vera bona, sed mali hoc non advertunt, quia multiplicati, id est dissipati, et in multas partes distracti sunt cogitationibus suis. *A fructu*, id est, propter abundantiam *frumenti*, non tui, sed illius qui dicit: *Ego sum panis vitæ, qui de cœlo descendi*. Sed *sui*, id est, terreni, *frumenti*. Et a fructu *vini*, sui, scilicet, id est terreni, quod dementat et inebriat corpus non tui vini, quod dementat animam, et a fructu *olei sui*, non tui. Vinum Christi est calix passionis Christi, id est, imitatio ejus, quod dementat animam, quia facit eam sitire mortem, et non sentire tormenta ejus. De hoc vino satis biberat egregius martyr ille Laurentius, qui cum jam assatus esset, tyranno tamen cruciauti se insultabat dicens: *Assatus sum*, et reliqua. Bibebat quoque de eodem Apostolus, cum dicebat: *Cupio dissolvi, et esse cum Christo*. Oleum quoque Christi sunt spiritualia dona, quibus mulcet et mitigat eos quibus confert ea. De quo dictum est: *Benedixit te Deus oleo exsultationis, et impinguasti in oleo caput meum*. Oleum autem malorum potest dici et materiale oleum, quo ipsi ditescere quærunt, et adulationes, de quibus mulceutur, et quibus gaudent. De quo oleo dicitur: *Oleum peccatoris non impinguet caput meum*.

In pace in idipsum. Illi mali non advertunt vera bona, quia dissipati sunt; ego autem cui tu ostendisti ea, *dormiam*, id est, retraham me a cura et miseria hujus sollicitæ vitæ mundanæ, in præsenti et in futuro *requiescam* æternaliter, existens in pace, nunquam valente recipere oppositum, sed semper eunte *in idipsum* pacem, paci continuando, et non intromittendo bellum.

Quoniam tu, Domine. Vere requiescam in futuro in æterna pace, quia tunc, o Domine Pater, dabis mihi vera bona, qui hic et in præsenti voluisti et præcepisti me non esse in re, et sine spe, sicut mali sunt, sed *singulariter*, id est tantum voluisti me hic esse in spe, ut in futuro essem in re.

IN PSALMUM V.

In finem pro ea quæ hæreditatem consequitur. Psalmus David.

ARGUMENTUM.

Ezechias post infirmitatem gratias agit Domino, et adorat in templo. Aliter: vox Christi ad Patrem.

EXPLANATIO.

In finem, id est pro Ecclesia, quæ Christo resurgente bonorum spiritalium dona percepit, quæ et ipsa nonnunquam Domini vocatur hæreditas, cujus pretioso est sanguine comparata. Unde dictum est: Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam. Totus hic psalmus a persona Catholicæ profertur Ecclesiæ, quæ prima sectione orationem suam poscit audiri, hæreticos et schismaticos prædicans a Domini muneribus excludendos. Secunda sectione per intellectum Scripturarum divinarum recto tramite dirigi se ad illam felicem patriam divino munere deprecatur, perfidos inde asserens fieri funditus alienos; ad postremum commemorans præmia beatorum, ut una prædicatione et malos prædicta pœna converteret, et justos promissa præmia concitarent.

COMMENTARIUS.

Verba mea. Hujus psalmi titulus talis est: *In finem pro ea quæ hæreditatem consequitur*. Hæreditas Ecclesiæ est Christus, qui pascet eam in futuro, quando ipse erit omnia in omnibus; et est idem Christus vita æterna ejus, designata per terram illam de qua dicitur: *Credo videre bona Dei*, etc., et: *Beati mites, quoniam possidebunt terram*. Ipsa quoque Ecclesia est hæreditas Christi, quia ipse excolit eam doctrina sua, et ipsa pascit eam bonis operibus suis, quibus ipse tanquam bono cibo delectatur. Unde ipse alibi dicit: *Meus cibus est ut faciam voluntatem Patris mei*. Ea vero *quæ hæreditatem assequitur* est Ecclesia quæ vocata ad hæreditatem illam, quam supra diximus, ut et ipsa fiat hæreditas laborat, Deum suum orando, atque multipliciter insistendo ut eam assequatur aliquando. Vel, ut quidam libri habent, *jam suscepit hæreditatem* illam, si non re, saltem spe. Unde dicit Apostolus: *Sæpe enim salvi facti sunt exspectantes redemptionem corporis nostri*. Pro hac Ecclesia, id est, in persona ejus factus est sequens Psalmus. Exponitur autem, ut breviter dicat, supradictus titulus ita: Verba sequentia quæ dicitur psalmus, quia supernam indicant virtutem, composita a David propheta, referuntur in finem,

id est, ad Christum, qui et finis est illius David, et finis legis, ut supra dictum est, et hoc *pro ea quæ hæreditatem assequitur*, id est, ideo referuntur hæc verba ad Christum, quia sunt dicta pro ea, id est, vice ejus quæ, vocata ad hæreditatem, assequitur ipsam hæreditatem, id est, in voce Ecclesiæ, quæ corpus ejus est. In Christo enim continetur caput et corpus, et singula membra. Et ideo, ut supra diximus, in superiori titulo aliquando quædam per corpus, ut præsens psalmus, qui est vox corporis, id est, Ecclesiæ, aliquando quædam per unum membrum, ut psalmus qui istum sequitur in voce cujuslibet pœnitentis animæ. Intentio in hoc psalmo est hæc: Ecclesia posita inter varia vitæ præsentis implicamenta, volentia eam retrahere, ne ad hæreditatem ad quam vocata festinat, perveniat, intendit orando multipliciter, insistendo exorare Deum suum, ut ejus auxilio atque ducatu valeat implicamenta hujus sæculi devitare, atque ad hæreditatem suam, id est, ad ipsum pervenire, dicens ita: Domine, quam habere hæreditatem desidero, et cujus hæreditas esse volo, *percipe auribus verba mea*, id est, talem effectum auxilii erga me exspectantem exhibeas, ut videaris auribus percepisse verba mea. Ad hanc enim similitudinem hoc dictum est, quia quando aliquis agit quod rogatur, videtur percepisse verba rogantibus auribus. Non vero quod Deus Pater, qui totus oculus, totus auris est, aliquas aures ut creatura habeat, et quia improprie hoc dixerat, quomodo recte intelligendum sit determinat. Subdit quantum ad verba clamorem qui pertinet ad animi vividam intentionem, in qua se intendat sicut corpus in exteriori clamore, ut per hoc innuat se superius accepisse verba, non quæ fiunt verberati æris strepitu, sed quæ fiunt voce cordis. Quantum vero ad *percipe*, ponit intellige, quoniam intellectus proprie ad clamorem animi pertinet, sicut aures ad verba corporis.

Intende voci orationis meæ. Id est, intentum me fac voci orationis meæ, ut non remissius orem, vel te fac intentum orationi meæ, in effectu complendo ipsam. Quod facere debes, quia tu es *rex meus et Deus meus*, id est, quia ego et te et regem meum esse volo, et Deum meum te constituo. Christus Deus noster rex secundum humanitatem, secundum quam conversatus inter homines, nos doctrinæ et vitæ exemplo rexit innocentia, et in cæteris virtutibus. Unde dicitur: *Pavit eos in innocentia cordis sui, et intellectibus manuum suarum deduxit eos*. Deus autem noster dicitur, secundum creationem; nam Dei est creare.

Quoniam ad te orabo. Ideo rogo ut clamorem meum intelligas, quoniam non petam nisi quod conveniens sit. Nam ego orabo, non ad aurum, non ad argentum, non ad aliquid obtinendum, sed ad te solum, ut te hæreditatem habeam. Et ideo tu exaudies verba mea, *ut me expedias mane*, id est, quando depulsis tenebris vitiorum et infidelitatis, lux veri solis clarescet, vel *exaudies vocem meam*, factam in me, id est, in sedulitate. Mane enim pro sedulitate ponitur, quia qui seduli sunt in officiis, mane ad opera surgere solent, vel *exaudies vocem*, quod si feceris, manifestum erit in mane, id est, in sancto adventu tuo, in quo erit in mane, quia incipiet ibi claritas bonis sine fine, cui nunquam jungentur tenebræ.

Mane astabo tibi. Et quia tu *exaudies vocem*, ideo ego *astabo tibi*, id est, juxta te stabo, et præsens tibi ero mane, id est, in secundo tuo adventu, quasi tibi familiaris; vel invenies me stantem et vigilantem, non jacentem et dormientem, in illo mane, id est, in tuo secundo adventu. Unde dictum est: *Vigilate quia nescitis qua hora*, etc. Et item: *State justi, vigilate, orate, confortamini in Domino, et omnia vestra in charitate sint*. Et item: *Videbo*, id est, cognoscam, quæ nunc impedita carnalibus videre non possum, scilicet, *quod tu Deus* qui in præsenti videris velle iniquitatem, quia pateris malos permisceri bonis, non tamen vis iniquitatem, quod ostendes tunc manifeste, cum agnos ab hædis separabis. Potest etiam præsenti juxta alias sententias de mane hoc dici, ut si dicatur mane, id est, depulsa nocte vitiorum et luce veri solis clarescente, vel existens in mane, id est, in sedulitate orandi astabo tibi. Quanto enim aliquis magis clare veritatem inspicit, vel quando sedulior circa ipsam est, magis astat ei, etiam in præsenti. Et ita *astabo*, quod videbo etiam hic in præsenti, quod cuilibet videre non contingit, scilicet quod tu qui videris velle iniquitatem, quia corporaliter iniquos justis cohabitare pateris, non tantum vis iniquitatem, quia sicut in futuro eos corpore et mente separabis, ita etiam hic eos mente ab invicem dividis, malorum scilicet mentem excæcando, bonorum vero mentem illuminando.

Non habitabit. Vere non vis iniquitatem, quia neque malignus, id est, detractor in futura requie habitabit juxta te, neque aliqui injusti permanebunt ante oculos tuos, quia licet quidam injusti, legis scilicet prævaricatores veniant ante te in judicio, tamen *non permanebunt* aliqui ex ipsis *ante oculos tuos*, id est, in gloria. Unde dictum est: *Tollatur impius, ne videat gloriam Dei*.

Odisti omnes. Vere non permanebunt injusti ante te, quia tu *odisti*, id est, reprobasti omnes operarios peccati. Quod probat et a minori et a majori dicens, quia *perdes omnes* etiam *loquentes mendacium*. Minus est enim loqui mendacium, quam operari peccatum; majus vero perdere, quam odisse. Dicit Salomon de mendacio quia *omne os quod mentitur, occidit animam*. Sciendum tamen duo esse mendacia, quæ licet a culpa penitus libe a non sint, parvam tamen culpam habent. Quorum alterum fit causa jocandi, ut quando alicui puero dicimus de magistro ejus absente: Magister venit, ut eum perterrefaciamus. Alterum vero est officiale, id est, fit causa benevolentiæ, ut si illum quem alius assequitur districto gladio, cum eum sciamus latitare, negabimus eum vidisse, volentes eum liberare. Quod licet bonum videatur, tamen peccatum est, quia mendacium est. Et ideo est vitandum, quia mendacium est mors animæ. Potest enim et ille a Deo ad quem pertinet liberari, et nos veritatem tacentes non incurrere mortem animæ. Tacere namque veritatem non est peccatum, quod inde apparet, quia Christus qui solus non peccavit veritatem tacuit, cum dicit: *Multa habeo*. Volunt quidam claudere inter mendacia illa, in quibus est duplex voluntas, ut si quis alicui sibi gladium committenti promitteret se reddere ei, quam cito reposceret, postea vero illi poscenti gladium ad hoc, ut vel se vel alium interficeret, se reddere denegaret, ut illius furorem compesceret: hic duplex voluntas esset, quia priore voluntate manente alia accessisset; nec esset dicendum hoc mendacium, quia non hic quod promissum fuisset negaretur scilicet, quanquam cito committens bono animo reposceret ille cui commisit, sibi statim redderet. Sic et in cæteris.

Virum sanguinum. Probat aperte quod Deus odit operarios iniquitatis, quia odit virum sanguinum, id est, homicidam. Item probat a pari atque a parte quia perdet mendaces, quia abjiciet, id est, ex hæreditatibus dolosum. Dolosus est qui aliud promptum in lingua habet, aliud gerit clausum in pectore, et est par ad mendacem. Omnis enim dolosus mendax, et omnis mendax dolosus, si uterque in dictis accipiatur. Abominari vero, id est, exhæreditare, se habet ad perdere ut pars, et est tractum a filiis abominabilibus, id est, exhæreditatis, qui quia aliquo modo abominaverunt, scilicet, aut verberando proprios parentes, aut aliquid tale faciendo contra jus hominum, solent abominari, id est, exhæredari. Sic et Deus exhæredabit, id est, expertes supernæ hæreditatis faciet, *dolosum et virum sanguinum*. Verus homicida, qui et sciens et volens aliquem inter-

ficit, dicitur vir non tantum sanguinis, sed sanguinum, quia duorum sanguinem fudit, et illius quem interfecit, et suum. Seipsum prius interficit proprium sanguinem effundendo, id est, vitam animæ suæ perdendo. Dicit enim Augustinus quod *omnis homo prius peccat in seipsum, quam in alterum*.

Ego autem. Illi quidem exhæreditabuntur, sed ego recipiam hæreditatem, quia, o Domine, *ego introibo in domum tuam*, id est supernam requiem, quæ est cœlestis Jerusalem, constructam vivis lapidibus et firmis. Ingrediar, ut fiam lapis in ædificio ejus, et te hæreditatem possideam; vel *introibo in domum tuam*, id est in ecclesiastica instituta, quæ sunt domus tua, id est, a te constituta, intrabo servando ea, et hoc non per me, sed *in multitudine misericordiæ tuæ*, id est, per Christum Filium tuum, per quem multam misericordiam exhibuisti, quia et cœlestia et terrena per ipsum reconciliata sunt; vel *in multitudine misericordiæ tuæ*, id est, per multam misericordiam tuam, scilicet per tuam vocationem et justificationem, vel *in multitudine misericordiæ tuæ*, per multos a te misericorditer salvatos. Intrat enim Ecclesia per multos fideles in domum Dei tanquam per membra sua, qui fideles, quantumcunque justi sint, divina misericordia salvantur. Nullus enim unquam erit tam justus, qui per sola sua merita salvetur. *Introibo*, inquam, *in domum tuam*, et postmodum *adorabo* te voce, scilicet cordis, id est, idoneum me faciam tibi. Accedens *ad tuum templum sanctum*, id est, conformarem me in innocentia nitendo me Christo, qui per te factus est sanctum templum, scilicet, in quo habitaret *omnis plenitudo divinitatis*; vel *adorabo* tendens *ad tuum sanctum templum*, in quo tu digneris habitare. Habitat enim Deus in cordibus fidelium. Unde Salomon dicit: *Anima justi est sedes sapientiæ*. Adorabo, inquam, non in elatione, sed timore; non servili, sed tuo, id est, filiali, pertinente scilicet ad custodiam sanctitatis. Noto quod dicit: *Adorabo ad templum*. Olim fuit præceptum Israelitico populo, ut saltem semel in anno convenirent Jerosolymam, ut adorarent ibi in templo Domini. Est autem Jerosolyma in montanis posita, per quod significabatur quemdam venturum hominem in cujus veneratione atque fide multæ gentes conventuræ erant, id est Christum, qui recte per templum Jerosolymis, quod in montibus erat, significabatur, quia de eo scriptum est: *Erit in novissimis diebus præparatus mons Domini in vertice montis*.

Domine, deduc me. Sic continuatur: Ut ego valeam introire in domum tuam, et *adorabo ad templum*, ideo, o *Domine, deduc*, id est, de virtute in virtutem gradatim duc me Ecclesiam positam in justitia non humana, quæ non est recta, quia malum pro malo reddit, sed in tua quæ recta est, quia præcipis non solum bonum pro bono reddere, sed etiam bonum pro malo; unde dictum est: *Diligite inimicos vestros, benefacite eis qui vos oderunt*. Et item: *Cum esurierit inimicus tuus, ciba illum*, et cætera. *Deduc me*, inquam, et ita hoc agas, ut dirigas viam meam, id est, directa facies opera mea, ita ut sint *in conspectu tuo*, id est, ut placeant tibi. Quod necessarium est ut facias *propter inimicos meos*, id est, quia circumventa sum a pluribus inimicis, qui me de via recta ac veritate volunt devocare.

Quoniam non est. Vere propter inimicos oportet ut me dirigas, quoniam illi tales sunt in ore quorum non est veritas; et ideo quidquid mihi persuadent, falsum est. Et non mirum si in ore non est veritas, quia in corde eorum non est nisi vanitas, id est, quæcumque cogitant, sunt vana: id est, ad terrena (quæ vana sunt) pertinentia, et non ad vera bona.

Sepulcrum patens est. Vere in ore eorum non est veritas, quia *guttur eorum*, id est, vox eorum est sicut *patens sepulcrum*. Insiste similitudinem. Sicut omne sepulcrum patens aut ad hoc patet ut cadaver recipiat, aut, si jam recipit, fœtorem emittat: ita quidquid mali bonis dicitur, aut ideo dicitur, ut pravis persuasionibus suis bonos sibi conforment, et sic eos in morte sepeliant, aut ut per venenosa aut irrisoria verba sua fetorem, id est, conturbationem atque molestiam, eis ingerant. Unde recte dicit Ecclesia: Quia *guttur*, id est, quia locutio *inimicorum suorum sit apud eum sicut patens sepulcrum*, id est, vel ad hoc fiat ut eam in morte sepeliat, aut per turbationem opprobriis et maledictis ei ingerat. Guttur ponitur pro voce, quia aer qui pulsu pulmonis de gutture egreditur, plectri linguæ verberatione atque palati percussione fit vox.

Linguis. Non solum nunc guttur inimicorum meorum est patens sicut sepulcrum, sed etiam semper dolose agebatur contra me, ut me a veritate detraheret. Linguis non tuis, sed suis, id est, venenatis. Et ideo, o Domine, *judica illos*, id est, justa pœna affice illos, scilicet ut qui in sordibus esse volunt, sordescant adhuc, ut tantum majorem damnationem incurrant. Quod necesse habes facere, quia es Deus, unde oportet quod justus judex sis.

Decidant a cogitationibus suis. Exponit qualiter intelligit eos debere judicari. Quasi dicat: Ita Domine judica illos, id est, ut graviorem casum in majora vitia patiantur *a cogitationibus suis*, id est, propter cogitationes suas pravas, a quibus resipiscere nolunt. Et illos qui te expulerunt a se, nolentes te hæreditatem habere, expelle a te magis et magis, subtrahendo eis cognitionem veritatis, et detrudendo eos in ignorantiæ cæcitatem. Et hoc facias secundum multitudinem impietatis eorum, id est, secundum quod promeruit multa impietas eorum. Justum est enim ut qui te multum expulerunt, multum expellantur. Et oportet ut et expellantur, quoniam, o Domine, ipsi lippientes oculos ad lucem tuam cernendam habentes, et nolentes in suo febricitante palato gustare, quam dulcis, sed tanquam amarum cibum et potum acidum te rejicientes irritaverunt: id est, ad iram te provocaverunt. Habet alia translatio, *Quoniam amaricaverunt te, Domine*, quod satis congruit huic sententiæ. Potest *judica* superius in bono accipi, et sic totum hoc ad bonum ipsorum inimicorum legi, quasi dicat Ecclesia orans pro illis, ut exemplum det orandi pro inimicis: Quandoquidem, o Domine, ita perditi sunt inimici, quod nec in ore nec in corde eorum est veritas, ut liberes me ab eis, judica illos bono judicio: scilicet destrue in eis quod sunt, id est malum, et fac quod non sunt, id est, bonum, ut qui sunt impii fiant pii, et inimici fiant amici. Unde dictum est: *Verte impios, et non erunt*. Judica dico: nam potes facere, quia Deus es, et ita judica illos, ut *decidant* a pravis *cogitationibus suis*; et hoc non parum, sed *expelle eos*, Domine, ab illis cogitationibus *secundum multitudinem impietatum eorum*: id est tantum, quantum indiget multa impietas eorum. Qui enim multum peccaverunt, multa indigent correctione; et debes eos expellere, *quoniam irritaverunt te*: id est, quia ipsi volentes se præferre, et præesse, ad hanc iram provocaverunt te, ut tu facias eos subesse.

Et lætentur omnes qui sperant. Ideo rogo ut convertas inimicos meos, Domine Pater, ut et ipsi postquam conversi fuerint, et omnes qui in te confidentes sperant, id est, in præsenti tantum in spe, et non in re esse quærunt, in futuro lætentur tecum in æterna requie. Juxta aliam sententiam sic continuatur: Inimici quidem damnantur, *omnes* vero *qui sperant in te lætentur*. Et vere lætabuntur, quia *exsultabunt*, exsultatione eunte in æternum, id est, æterni in futuro, et nunc interim ad custodiam et consolationem eorum habitabis in mentibus eorum. Et quia tu *habitabis in eis*, ideo ipsi *gloriabuntur in te*, id est, in futuro, ut sæpe repetitio; vel etiam in præsenti gloriam atque lætitiam mentis habebunt *in te omnes qui diligunt nomen tuum*, non suum, sicut Adam fecit, qui sibi hoc nomen Deus exoptavit, sed *diligunt nomen tuum*: id est, volunt ut tu judiceris dominus eorum, et ipsi servi tui sint. Ille enim diligit nomen

Dei, qui se non vult subtrahere a servitio Domini, et qui mavult pendere a Domino, quam ex se esse. Quod quia Adam noluit, damnationem incurrit.

Quoniam tu bened. Vere *in te gloriabuntur, quoniam tu benedicis*, id est, incrementum in virtutibus das, in præsenti *justo*, per quod ad æternam gloriam perveniat. Jubes enim quod vis, et quod jubes tu ipse facis. Unde patet quod memor es illius præcepti, quo dicitur, *Sine me nihil potestis facere.*

Domine tu scuto. Ostendit per effectum quod vere Dominus benedicit justo. Quasi dicat : Non est dubium, Domine, quin tu benedices justo : nam *coronasti nos* jam, id est, sicut corona multitudinis circumstantis aliquem protegit, ita tu Domine nos, id est me Ecclesiam cum omnibus meis protexisti jam in baptismate ab impugnationibus diaboli, et coronabis, id est, proteges nos in futuro ab æterna damnatione, bona voluntate tua, id est gratia et misericordia tua existente nobis hic et illic ut scuto.

IN PSALMUM VI.

In finem hymnus pro octava David.

ARGUMENTUM.

Ezechias infirmatus invocat Dominum, causans fragilitatem humanæ naturæ. Aliter : vox Christi ad Patrem. Lege ad Lazari resurrectionem. Nota ordinem dispositionis mysticæ, quia quinto psalmo mane hæreditas danda promittitur, in sexto resurrectio judicii pertimescitur.

EXPLANATIO.

In finem *jam notum est; hymnus est laus Divinitatis metri alicujus lege composita. Pro octava, Domini significat adventum, quando finita sæculi hebdomade ad judicandum venerit mundum : unde psalmus iste cum tremore maximo fecit initium. Quatuor modis in hoc psalmo vir confidens : In exordio benevolum sibi judicem facit, animum ejus demulcens a potestate judicii, ab infirmitate sua, a consuetudine parcendi. Secunda divisione narrat ærumnas proprias, quibus afflictus et contristatus ingemiscat. Tertia sequestrat se a malis, quod bono judici noverat esse gratissimum, ut ab illis mens redderetur aliena, quibus et ipsa justitia probabatur adversa. Ad extremum conturbat et repudiat omnes iniquos, quoniam cum ipsis habere nolebat ullatenus portionem.*

COMMENTARIUS.

Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me. Iste psalmus hoc modo intitulatur : *In finem carminibus pro octava psalmus David.* Diem judicii quidam erronei octavam vocaverunt, quantum ad septem millia annorum, quæ ab Adam inceperunt, quibus quasi diebus septem finitis proculdubio diem judicii sequi dixerunt, et sic se et alios certos de illa die fecerunt. Sed inconveniens tamen oritur; Scriptura enim falsificatur, quæ dicit : *Non enim est vestrum nosse tempora*, etc.; et item : *Dies Domini tanquam fur veniet*; et rursus : *De illa hora, et de illa die nullus scit, nisi solus Pater, nec angelus, nec virtus, nec ipse Filius novit.* Sed cum Filium nulla occulta Patris lateant, sciendum est, quod diem illam quantum ad se non ignorat, sed tamen dicitur nescire : quia discipulos suos quibus multa alia revelavit, illam nescire fecit; sicut dicitur, *Tentat vos Dominus, ut sciat :* id est, ut vos scire faciat. Remota autem illa temeraria computatione dies judicii potest optime octava vocari hac ratione, quia transactis his temporalibus rebus, quæ per septenarium numerum dierum volvuntur, et ideo pro septem diebus accipiuntur, sequitur illa dies octava, id est dies judicii, in qua animæ, adepta æternitate, nihil jam debebunt tempori vel mutationi. Alio et modo octava dicitur, scilicet quantum ad sex dies, per quos labor hujus vitæ intelligitur, et quibus Dominus laborasse legitur; et quantum ad sextum diem, id est ad requiem illam, in qua justorum animæ qui mortui sunt positi, exspectant communem resurrectionem, ut geminam stolam immortalitatis ibi recipiant, qua exspectatione finita, cum sex prædictis diebus, id est, cum labore hujus mundi, procul dubio sequitur dies octava, id est dies judicii. Aliter etiam potest vocari dies octava, scilicet quantum ad carnalem generationem et spiritualem, quæ carnalis generatio pertinet ad quaternarium numerum : spiritualis ad ternarium. Ideo autem carnalis pertinet ad quietem non propter corpus, quod constat ex quatuor elementis, vel ex quatuor qualitatibus, quia corpus est siccum, calidum, frigidum et humidum, vel propter quatuor humores, qui sunt in unoquoque homine. Spiritualis autem pertinet ad ternarium numerum, quia ad spiritum, id est ad animam pertinent tres vires : scilicet ratio, irascibilitas et concupiscibilitas. Quibus adhuc duo adduntur, scilicet virtus et doctrina. Doctrina ad illuminandam rationem, virtus autem ad refrenandam irascibilitatem et concupiscibilitatem. Carnalis generatio ab Adam incœpit, et usque ad Moysen, id est usque ad legem, et etiam sub Moyse, id est sub lege usque ad Christum duravit. Etsi enim viri quidam religiosi mundo subditi sub lege fuerunt, tamen quia spiritualia futura per carnalia, id est per quasdam carnales observantias præsignabant, carnalis generatio dicti sunt. Spiritualis generatio a Christo incepit, quando de carnali circumcisione ventum est, vel transitus factus est ad spiritualem circumcisionem, quando de umbra ad rem transitus factus est. Et peractis carnalibus officiis quæ pertinent ad carnem et ad vetus testamentum, et spiritualibus quæ pertinent ad spiritum et novum testamentum, in quibus omnibus debemus considerare septenarium numerum, ad carnem quidem referendo quaternarium numerum, ad spiritum vero ternarium, sequitur dies octava, in qua die meritis singulorum reddetur, quod debetur; et quæ dies transfert sanctos ad æternam salvationem, malos vero ad æternam damnationem. Quam damnationem timens quælibet fidelis anima, et optans æternam salvationem, et ideo præterita peccata reminiscens, et ea ingemiscens sic instat, sic agit cum Domino Deo suo, sicut in psalmo invenietur. Sed prius titulus exponatur. Iste psalmus David historialis habitus in carminibus id est in divinis laudibus refertur in finem, id est Christum, et hoc ideo, quia factus est pro octava, id est in voce alicujus fidelis animæ timentis octavam diem, id est diem judicii, quæ membrum ejus est. Quæ anima orat in hoc mundo sanari, ut non metuat in die illa argui vel corripi. Hinc potest intentio leviter concipi. Loquitur autem sic : Domine, ure, seca in hoc sæculo, *ne arguas me*, id est, damnes me *in furore tuo;* id est, in illa ira, quam tu ostendes impiis in die judicii. Arguere pro comprobare, pro accusare ponitur, et pro damnare, ut hic; et etiam non *corripias me :* id est, nullum peccatum in me invenias, propter quod me dignum correctione in igne purgatorio ostendas. Omne enim peccatum, quod facit homo, aut ipse puniet aut Deus.

Miserere mei, Domine, quoniam. Et ut me non arguas, neque corripias, *miserere mei* in hoc sæculo : id est, manum tuam medicabilem mihi suppone, *quia infirmus sum*, id est, quia medicina egeo pro mentis infirmitate. Quod sequitur, idem est cum superiori. *Sana me*, id est, miserere mei, *quia conturbata sunt ossa mea :* id est, quia vires et robora mentis sunt imminuta propter peccata, eam gravantia. Istud refertur ad *Infirmus sum*, vel aliter, *Miserere mei, quoniam infirmus sum* in carne mea. Multum enim motus carnis surgunt adversum me. *Sana me, quoniam conturbata sunt ossa mea :* id est, quia infirmus sum in mente.

Et anima mea turbata est. Et ne per ossa intelligatur corpus, subjungit illud quod nobis manifestat, quid per ossa debeamus accipere, scilicet *anima mea turbata est valde :* id est debilitata in suis ossibus, id est, in suo robore. *Et* quia perturbata est, *tu Domine, usquequo* cesses? id est quare me hic non uris? quare me non secas ut in die octava me non arguas, neque corripias. Noli cessare, sed sicut te avertisti a

me averso a te : ita convertere ad me, id est fac te conversum ad me, faciendo me conversum ad te. Vel aliter : *Quia conturbata sunt ossa mea*, id est conturbata est anima mea in semetipsa. Superior enim vis animæ, id est ratio repugnat inferiori, id est sensualitati. Et quia *anima mea turbata est* in semetipsa, usquequo turbaris in me : id est, ascendet ad id tua turbatio, ut vel me arguas, vel me corripias, cum hoc sit quod in hominem in hoc sæculo se turbantem, id est corripientem non turberis, et in hominem se hic non turbantem turberis? Et quia *anima mea turbata est* in semetipsa, id est quia se corripit, *convertere, Domine*, id est, esto conversus ad conversum ad te, scilicet convertere ad me, qui sum conversus ad te, sicut scriptum est : *Convertimini ad me, et ego revertar ad vos*. Et non solum convertere, sed etiam *eripe animam meam* perplexitatibus hujus vitæ inhærentem, et *salvum me fac* dando perseverantiam, non propter meritum meum, sed *propter misericordiam tuam*. Nam cum sæpe tua transgressus sim præcepta propter meritum meum, nihil mihi debetur, nisi justa damnatio : sicut scriptum est : *Peccatori datum præceptum non servanti, nihil debetur, nisi justa damnatio*. In hoc versu ostenditur difficultas salvationis, et in sequenti locus conversionis. Nam ubi dicitur, *Convertere, Domine*, et non solum *convertere*; sed etiam, *eripe animam meam*, et non solum *eripe* me; sed etiam *salvum me fac*, et non propter meritum meum, sed *misericordiam tuam*, quia per me nihil possum : difficultas magna in salvato esse ostenditur; et quanto res difficilior est, et quanto majore labore adipiscitur, oportet ut major custodia adhibeatur; et sic probatur a contrario, quod si magna difficultas est salvato, magna debetur pœna non salvato.

Quoniam non est in morte. Tu, Domine, convertere in hoc sæculo, *quia in morte non est qui memor sit tui:* id est, post separationem corporis et animæ nemo memor tui efficitur cum sua utilitate : id est, nemo qui in hoc sæculo de peccatis suis non compungitur, postquam mortuus est, utiliter compungitur : quia hic tantum locus est misericordiæ, post hoc sæculum tantum locus est justitiæ. Et ideo *eripe animam meam, et salvum me fac* hic : *quia quis confitebitur tibi in inferno?* In inferno confessio fieri non negetur, nec de divite opponatur, qui confessionem in inferno fecisse legitur animo dicens Abrahæ : *Pater Abraham miserere mei, et mitte Lazarum ut intingat extremum digiti sui in aquam, ut refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma*. Sed per infernum illæ profundissimæ tenebræ intelligantur, in quas impii cum suo capite diabolo post diem judicii projicientur, quando ultra locus confessionis non erit. Vel aliter : *Domine, convertere* ad me conversum, ne sim in morte : id est, in aliquo criminali peccato, quod vere est mors animæ; et sic sim immemor tui, *quia non est qui in morte memor sit tui :* id est, nemo utiliter tui recordatur, dum a criminali peccato impeditur : quia etsi aliquando compungatur, non ideo salvabitur, nisi a criminali peccato penitus removeatur. Et ideo *eripe animam meam*, et *salvum me fac*, ut non existens in inferno tibi confitear : quia *quis confitebitur tibi in inferno?* id est, quis poterit tibi laudabilem confessionem facere, si sit in inferno, id est, in vitiorum profundo? nullus. Sicut scriptum est : *Peccator cum venerit in profundum vitiorum, contemnet*. Confessio alia laudabilis, alia pœnalis. Laudabilis est, quando aliquis de bene factis Deo laudes agit; sicut : *Confiteor tibi, Domine rex*, etc. Pœnalis est, quando aliquis sua peccata confitens ea damnat, et inde pœnam postulat. In hoc versu secundum priorem sententiam locus conversionis ostenditur.

Laboravi in gemitu meo. Domine, sana me; et ego in quantum potui ad sanitatem recipiendam me idoneum feci : quia *laboravi in gemitu meo*, id est, assidue propter peccata mea gemui. Et *lavabo lectum meum per singulas noctes*, id est, purgabo meam conscientiam per singulos lapsus peccatorum, *lacrymis meis*, id est lacrymis cordis. Et non solum lavabo, sed etiam *stratum meum*, id est, eamdem conscientiam meam *rigabo*, id est, interius perfundam lacrymis. Lavare enim dicitur, aliquid exterius humectare; rigare vero, perfundere interius. Merito conscientia lectus vocatur. Sicut enim lecto quiescitur ac laboratur : quiescitur a sanis, laboratur ab ægris; ita conscientia quiescitur ac laboratur : quiescitur in bona conscientia, laboratur in mala. Possumus etiam per lectum accipere delectationem, quia in delectatione sicut in lecto quiescitur et laboratur : quiescitur in bona, laboratur in mala. Possumus etiam per stratum aliud accipere quam per lectum. Nam corpus merito per stratum intelligitur. Sicut enim stratum est lectus de stramine, qui leviter a vento potest destrui, sic corpus leviter potest lædi et laniari. Itaque exponendum est : Non solum *lavabo meum lectum*, id est, meam conscientiam, sed etiam *rigabo stratum*, id est, corpus lacrymis perfundam. Sciendum est quod positionem diversorum temporum, ut *laboravi* et *lavabo*, non facit necessitas narrantis, sed affectio orantis. Potuit enim dixisse Psalmista, laboravi vel lavi; vel potest dici, laboravi et lavabo, ita esse dictum, ut istud est : Servivi tibi quadam re, sed quia per hoc tibi non suffeci, faciam istud aliud, ut tibi sufficiam.

Turbatus est a furore oculus. Ideo lavabo lectum, quia *oculus meus*, id est, interior homo meus, *turbatus est*, id est, obstupescit *a furore tuo*, id est, furorem quem in die judicii impiis ostendes contuendo, et peccata mea reminiscendo. Vel interior homo meus turbatus est, id est cæcatus *a furore*, id est, a peccato primi parentis. Et ideo etiam *turbatus est oculus meus*, quia *inveteravi inter omnes inimicos meos*, sive carnales, sive spirituales. Carnales, sive videantur amici vel inimici. Nullus enim major inimicus est animæ, quam temporalis amicus, pro quo sæpe in terrenis tantum laboratur, quod Deus postponitur. Ideo dicit : *Inveteravi*, quia factus est membrum primi et veteris hominis, vel quia comparabilis est veteri vestimento, quod nec usui valet nec ornamento. Vel aliter : *Oculus meus*, id est interior homo meus, *turbatus est a furore*, id est, ab ira sua, quæ ipsum cæcavit, neque ipsum patientem esse permisit. Et non solum est turbatus ira propria, sed etiam *inveteravi inter omnes inimicos meos*, sive carnales, sive spirituales.

Discedite a me omnes. Fidelis anima præterita peccata reminiscens, et ea ingemiscens a Domino se exauditam ostendit. Et proponens se nobis exemplum, quod si peccata nostra ingemuerimus, a Domino exaudiemur, sic dicit : *Inveteravi inter omnes inimicos meos*, sed o vos, mei inimici, sive spirituales, sive carnales, *qui operamini iniquitatem*, et in me pravis persuasionibus, et in vobis malis operibus, *discedite a me*, modo spiritualiter, quandoque discessuri localiter, scilicet quando vobis dicetur : *Ite maledicti in ignem æternum, quia Dominus exaudivit vocem mei fletus*, id est, vocem mei flentis.

Exaudivit Dominus deprecationem meam. Probatur a partibus, quod vere Deus exaudivit vocem meam, quia *exaudivit deprecationem meam* factam pro peccatis meis, et *suscepit orationem meam*, factam pro perseverantia. Namque pro peccatis delendis proprie fit deprecatio, pro perseverantia in bono oratio.

Erubescant et conturbentur. Et quia *Dominus suscepit orationem meam*, *erubescant*. Vel aliter : Ita discedant mei inimici a me, quod erubescant in die judicii in propria conscientia, dicentes : *Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam, et mortem eorum sine honore. Ecce quomodo inter filios Dei collocati sunt? Et conturbentur vehementer* pœnas timendo, et convertantur de malo in pejus, quando in profundissimas dejicientur tenebras, et de illa

conversione *erubescant valde*, id est, velociter. Quod cito erit, id est, quæ erubescentia cito fiet. Tempus enim breve est. Sciendum est quod istud *Erubescant* dicentes: *Nos insensati vitam illorum reputabamus insaniam*, referendum est tantum ad carnales inimicos, et non ad spirituales, id est, non ad diabolos, quia ipsi non dicent hoc. Vel aliter: O vos carnales inimici, *qui* modo et in me et in vobis *operamini iniquitatem, discedite a me* secundum malam mentem, et accedite secundum bonam, quod juste debetis facere, quia *Deus exaudivit vocem fletus mei*, id est, Deus meus me flentem peccata mea exaudivit, et similiter vos flentes vestra peccata exaudiet, et ideo *mei inimici erubescant* de præteritis peccatis suis. Vel ita discedant a me, quod erubescant de peccatis suis, *et conturbentur* inde *vehementer*, id est, valde. Inde compungantur in cordibus suis, et sic *convertantur* ad pœnitentiam. *Et erubescant valde* de hoc quod prius gloriabantur in peccatis suis, et hoc faciant *velociter*, id est, absque mora. Qui enim promittit salutem pœnitenti, non promittit crastinam diem dilatanti. Possunt etiam isti tres versus legi solummodo ordine mutato ad *Exaudivit Dominus deprecationem meam* incipiendo, sed melius est ut legatur ordine recto.

IN PSALMUM VII.

Psalmus David quem cantavit Domino pro verbis Chusi filii Jemini.

ARGUMENTUM.

Ezechias ab hostibus calumniatus, et a suis proditus, Domino supplicat, imprecatus ejus judicium in eos qui mendaciter innocentem accusabant.

EXPLANATIO.

Chusi interpretatur Æthiops, quo nomine Saul propter sanguinarios et crudeles mores exprimitur, et appellatur filius Jemini, quia de illius stirpe descendit, ut Regum historia narrat. Allegorice autem David Christum, Æthiopem vero persequentem populum Judæorum intellige. Hujus tituli sensum Hieronymum secutus exposui, quia sunt, ut ipse testis est qui hunc psalmum contra Absalom putant esse cantatum, quando Chusai amicus David destruxit consilium Achitophel. Quos sciendum est vehementer errare, primo quia nomen Chusai per samech litteram scriptum est; hic vero per sin; deinde, quod nunquam David, qui ducibus exercitus sui præceperat: PARCITE PUERO ABSALOM, *de morte illius loqueretur, « Concepit dolorem, et peperit iniquitatem, lacum aperuit, etc., » maxime qui hunc mortuum aperto capite flevit; ad extremum, quod ille amicus David filius Arachi, hic vero filius Jemini scribitur. Causam ergo suam propheta trahens in futurum mysterium Domini Salvatoris, in prima divisione suæ personæ Dominum deprecatur, ut ab omnibus persecutoribus ejus virtute liberetur. Secunda sectione idem propheta rogat, ut surrectionis ejus gloria manifestata subveniat. Tertia ipsum introducit loquentem, per id quod factus est humilis, ut secundum justitiam suam veritatemque judicetur; malos ultione deterrens, bonis gratuita præmia compromittens. In quarta parte iterum propheta loquitur, commonens Judæos, ut metu futuri judicii a proposita iniquitate discedant, ne meritas luere debeant ultiones. Potest iste psalmus etiam in persona dominici hominis intelligi, si modo ea quæ ibi humiliter dicta sunt, ad nostram infirmitatem referuntur, quæ ille gestabat.*

COMMENTARIUS.

Domine Deus meus in te speravi. Psalmus iste sic intitulatur: *Psalmus David, quem cantavit Domino pro verbis Chusi filii Jemini.* Legitur in secundo libro Regum, quod Absalom patrem suum David crudeliter persequens, de regno fugavit. Cumque eum fugientem Chusi quidam familiaris suus comitari vellet, David illum summopere rogavit ut rediret, atque in Absalom partes se conferret, ejusque consilia quæ contra eum auctore consecretario suo Achitophel machinabatur, diligenter notaret, atque secretius ei denuntiaret. Quapropter Chusi ad Absalom rediit, et quæ David rogaverat, fideliter peregit. Ex historia hac psalmus iste sumpsit occasionem; sed quia historia non continetur in psalmo, interpretationes nominum insistamus, ut per eas ad psalmi mysterium perveniamus, quæ tales sunt. Chusi interpretatur *silentium*, Jemini vero *dextra;* Achitophel *fratris ruina.* Ex his interpretationibus occurrit nobis iterum traditor Judas gerens figuram Absalom, juxta quod interpretatur Absalom *pax patris*, quia pater ejus, id est, Christus, in eum pacem habuit, quamvis ille suis dolis bellum in corde gereret. Et sicut Evangelio invenimus discipulos filios vocatos, velut ibi: *Non possunt filii sponsi lugere quandiu cum ipsis est sponsus*, sic invenimus et fratres dictos, ut cum dicitur: *Ite, nuntiate fratribus meis.* In hac quoque prophetia dicitur: *Narrabo nomen tuum fratribus meis.* Et in Apostolo: *Primogenitus in multis fratribus.* Quare discipulus ille, qui Dominum sceleratis dolis Judæis tradidit, recte dicitur ruina fratris, qui Achitophel interpretatur. Chusi vero quod silentium interpretatur, recte intelligitur Dominum nostrum Jesum Christum contra dolos illos silentio, id est, altissimo secreto dimicasse, hoc scilicet silentio, quod cæcitas ex parte contigit in Israel, quando Dominum persequebatur, *ut plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret.* Hoc silentio Dominus noster Jesus Christus venerabilis passionis suæ sacramenta occultans, voluntariam ruinam fratris, id est, nefarium scelus proditoris ita in suæ misericordiæ atque providentiæ ordinem convertit, ut quod ille ad perniciem unius hominis perversa mente faceret, hoc ipse ad salutem omnium provida gubernatione converteret. Cantat ergo psalmum Domino perfecta anima, digna nosse illud silentium; cantat pro verbis Chusi, id est, pro revelatione illius silentii. Apud infideles enim et persecutores silentium atque secretum est, apud fideles vero non silentium; sed verba silentii, id est ratio manifestata et exposita illius secreti. Quod secretum dicitur Chusi filius Jemini, id est, dextri. Non enim abscondendum erat a sanctis, quod pro sanctis gestum est. Cantat ergo in prophetia Domino perfecta anima, cui secretum illic innotuit pro verbis Chusi, id est, pro manifestatione illius silentii, quod Deus Pater dextra, id est, favens et propitius ad salutem nostram operatus est. Quare hoc silentium dicitur filius dextri, id est Chusi, id est, filius Jemini. Sciendum quod verba hactenus dicta sunt beati Augustini. Quæ si cui gravia videantur, eorum colligat summam his planioribus verbis expositam. Agit in hoc psalmo quæque perfecta anima laudes Deo Patri, quia sibi sacramentum passionis Domini nostri Jesu Christi malis occultatum revelavit. Quia Dominus noster Jesus Christus sub tanto silentio, id est, sub tanta patientia et humilitate sævitiam persecutionis impiorum Judæorum et traditoris Judæ ad humilitatis exemplum toleravit, ut ipsi divinitatem ejus non cognoscentes machinarentur illud ad ejus unius perniciem, quod Deus Pater misericors et propitius mirabili ordine convertit ad omnium credentium salutem. *Si enim cognovissent, nequaquam Dominum gloriæ crucifixissent.* Hoc itaque silentium illud quo Dominus noster Jesus Christus contra dolos persecutorum dimicavit, fuit illa cæcitas, quæ in Israel contigit, ut in omnes gentes lux intraret. Hoc illa provida gubernatio, quæ nequitiam persequentium in stabili virtute convertit ad salutem omnium, pro quo revelato cantat in hac prophetia perfecta anima Domino. Exponitur autem secundum hanc sententiam præmissus titulus ita: Psalmus iste attribuitur vel ipsi David prophetæ, de quo dictum est, *Inveni mihi David filium Jesse, virum secundum cor meum*, vel cuicumque ita perfectæ animæ, quem psalmum cantavit illa perfecta anima, id

est, exsultanter protulit non tam voce, quam bona operatione, ad laudem Domini pro verbis Chusi, id est, pro manifestatione supradicti silentii quam Spiritus sanctus sibi fecit. Qui Chusi id est quod silentium est, filius Jemini, id est, dextri, quia Deus Pater dextra, id est, misericors ad salutem omnium illud fieri disposuit. Huic expositioni obviat beatus Hieronymus, et quodammodo invehitur in beatum Augustinum, dicens quod Chusi de quo psalmus intitulatur non fuerit Chusi Arachites, qui consilia Achitophel dissipavit, sed quidam alter Chusi, juxta quod titulus iste taliter exponitur. Chusi interpretatur *Æthiops*. Æthiopes autem omnes denigrati in peccatis dicuntur: hic vero per Æthiopem, id est, Chusi, accipitur maxime Saul, qui persecutus est sanctum David, per quem Saulem omnes persecutores mortiferi, qui significatum David, id est, Christum tam in se quam in membris persequuntur, recte intelliguntur. Saul enim interpretatur *petitio*, quod nomen quantum ad interpretationem, mittit nos ad mortem, de qua scriptum est: *Deus non fecit mortem, sed impii accersiverunt eam sibi manibus et pedibus.* Verba Chusi, id est, Æthiopis accipiuntur devocationes, quas persecutores in sanctos faciunt. Quorum verborum alia sunt visibilia, alia invisibilia. Visibilia verba dicuntur facta, invisibilia vero voces quæ proferuntur. Aliquando enim persecutores nituntur devocare sanctos factis, id est, tormentis illatis, aliquando minis. Ab his verbis qualibet perfecta anima jam a Domino partim liberata, qui eam cognoscere fecit, quam iniqua sint et quam nociva verba illa, agit ei gratias et laudes in sequenti psalmo, utque eum adhuc penitus liberetur, exorat. Sic igitur beatum Hieronymum sequentes, supradictum titulum exponimus. Psalmus iste attribuitur David, id est, cuique perfectæ animæ, quem ipsa cantavit ad laudem Domini, pro verbis Chusi, id est, quia meruit cognoscere verba Chusi, id est, Æthiopis, etiam in parte liberari. Chusi dico filii Jemini, id est, gravissimi persecutoris Saulis. Hic Jemini appositum est, non ad interpretationem, sed ad persecutorum exaggerationem, ut per hoc innuat quam graves persecutores hic accipiat, scilicet tales qui etiam ex origine persecutoris descenderant, et quorum peccata in progeniem patrum introeant. Jeminus enim de tribu Benjamin pessimus quidam fuit. De qua eadem tribu Saul gravissimus persecutor sancti David, et Saulus lupus rapax, et fere omnes gravissimi peccatores fuerunt. Sciendum quod secundum has utrasque supradicti tituli expositiones potest sequens psalmus legi in voce cujuslibet perfectæ animæ, sive David, sive cujuslibet perfecti de illo priori populo, qui fuit ante nativitatem Christi, sive de hoc populo posteriori. Quod secundum varietatem sententiarum quæ inferius dicitur, necesse est taliter accipi. In voce autem perfectæ animæ prioris populi legetur sic. Quasi dicat: *Domine, speravi in te*, non in me, sicut Adam fecit, qui non ex te, sed ex se pendere voluit; neque in carne, quia omnis maledictus qui carnem brachium suum ponit. Sed *speravi in te*, id est, totam spem meam conjeci in te; et in te merito, quia tu qui omnium Deus es potestate, meus es voluntate; et ideo *salvum me fac*, id est, conserva me propter perseverantiam eripiendo *a persequentibus me*, id est, a membris diaboli me devocare volentibus omnibus, id est, tam invisibilibus, quam visibilibus, tam occurrentibus quam subsequentibus; et præterea *libera me* ab ipso capite, id est, a principe tenebrarum diabolo, ne ille qui est *ut leo rugiens, quærens quem devoret*, quando, pro aliquando, rapiat animam meam ad terrenas delectationes. Tunc enim rapitur anima, quando a Domino retrahitur, et terrenis delectationibus implicatur. Et vere rapiet, dum non est qui redimat me ab ipso diabolo, si tu non liberabis me, *neque qui sanum faciat* ab ejus membris, nisi tu salvum facias me. Visibiles persecutores sunt pravi homines nos malis persuasionibus suis devocantes; invisibiles vero sunt vitia ipsa, sive cacodæmones, per pravas suggestiones ad peccata nos incitantes, et sicut Israeliticus populus ab Ægypto rediens, habuit quosdam persecutores persequentes, sicut Pharaonem et exercitum ejus, et quosdam occurrentes, scilicet Amalec et alios populos, qui ei ad resistendum atque repellendum occurrerunt, ita perfecta anima de tenebrarum potestate recedens, habet subsequentes hostes, vitia præterita, et quicunque homines vel dæmones ei quodlibet peccatum jam persuaserunt; habet etiam occurrentes hostes, scilicet vitia futura, sive quoslibet ad ea ipsa persuasores. Quod innuit ubi dixit: *Ex omnibus persequentibus me;* et quia quandiu in carne sumus locus mortis est semper in nobis, et ideo quantumlibet perfectis hostis semper imminet, auctor scilicet mortis diabolus, ideo perfecta anima postquam a membris ejus salvari rogavit, ab ipso etiam capite liberari petit. et potest illud plane a quolibet et diligenter considerami supradicto titulo utique adaptari.

Domine Deus meus. Resumptio est hic ejusdem nominis, quod superius posuit, et spectat quod hic dicitur aperte ad priorem titulum. Ostendit enim perfecta anima, cujus vox est in hoc psalmo, sibi revelatum esse dominicæ passionis mysterium atque secretum, id est, patientiam et humilitatem, quam Dominus noster Jesus Christus in passione sua habuit, qui retribuentibus sibi mala pro bonis, bona pro malis retribuit, orando Patrem pro eis. Ostendit, inquam, cum se illud secretum, ut alios suo exemplo provocet, quantum possit imitari dicit, et quasi Dominus exponens eis silentium hac admonitione usus esset: Ego pro te impio et peccatore tam humiliter persecutores meos sustinui, tam patienter proditorem pertuli. Quid ergo tu facies? nonne me imitaberis? Quasi, inquam, ita Dominus diceret, respondet ipsi perfecta anima, dicens illa ita: Domine, qui me pretio sanguinis tui redemisti, et Deus meus qui me creasti, si feci istud quod non debui; et exponit quod istud, scilicet, si est in manibus meis, id est, in operibus meis illa etiam iniquitas, quæ apud homines est æquitas; et determinat quæ, scilicet, si reddidi, te non imitando, mala pro malis, retribuentibus mihi mala pro bonis, et non bona pro malis. Hic magnam patientiam notat. Major enim patientia est, non reddere malum pro malo aliquibus qui susceptis beneficiis inferunt nobis mala, quam si nocere voluissent nullo beneficio prærogato. Et est tale hoc totum, quasi dicat: Domine, si non feci quod debui, id est, si imitata non sum quod tu faciendo me facere docuisti, sed malum pro malo reddidi, incurram hoc malum, scilicet, decidam, id est, devincar, ab inimicis meis invisibilibus inanis, id est, invictoriosus factus in anima, qui extrinsecus victor reddendo malum pro malo esse volui. Quod fiet merito, id est, juste, scilicet quia ego potius quod pejus est, quam quod bonum est, facere volui. De hac inanitate dicitur: Inaniter se jactat, qui, cum sit homo, cupit se vindicare de homine; et dum hominem quærit palam superare, vincitur a diabolo occulte inanis effectus vana et superba lætitia, quia vinci non potuit. Nescit vero quanto gloriosior triumphus sit animum suum superare, quam alium vincere. Unde Salomon: *Fortior est expugnator animi expugnatore urbis.*

Persequatur inimicus animam meam. Ita decidam ut inimicus, id est, diabolus, persequatur interius animam meam; quia ejus est semper persequi, ne vacet, subdit et *apprehendat*, id est, decipiat eam. Qui enim semper persequitur, non semper comprehendit, quia non semper decipit; et ita *comprehendat*, ut *conculcet*, id est, conculcatam reddat vitam meam, id est, animam meam, in terrenas concupiscentias, in tantum ut in terram eam redigat, id est, cibum suum eam faciat. Diabolus enim non tantum leo, sed et serpens dicitur. Et serpenti a principio dictum est: *Super pectus tuum gradieris, et terram comedes*, quia diabolus animas illas, quæ terra sunt, id est, quæ ex toto

terrenis concupiscentiis et malis delectationibus involutæ sunt, cibum habet, quia in eis delectatur et reficit se. Et ita *conculcet vitam meam*, id est, animam meam, ut *gloriam meam*, id est, gloriosam conscientiam meam, *deducat in pulverem*, id est, destruat. Dicit Apostolus: Quia *gloria nostra est, testimonium conscientiæ nostræ*. Hæc gloria vera, solida et perfecta est, dum tantum interius ubi solus Deus conspicit habetur. Cum vero exterius in humana laude causa elationis quæritur, tunc a priori soliditate quasi in pulverem, id est, in dissolutionem deducitur. Unde Boetius: *Minuit enim quodam modo bonum conscientiæ probantis se.* Et Macrobius: *Sapiens ponit fructum in conscientia, stultus vero in laude.* Monet autem hic superbiam sive elationem ab omnibus perfectis maxime esse cavendam. Nam hoc vitium tale est, quod etiam in recte factis timendum est, et quod primum occurrit recedentibus a Domino velut in Adam, et novissimum occurrit redeuntibus omnibus etiam aliis jam superatis. Sciendum quod hujusmodi dicta in divina pagina, quale istud est: *Decidam merito, et persequatur inimicus*, etc., non imprecatio, ut videntur, dicenda sunt, sed est prophetia in prophetis, assentans divinæ sententiæ. Generaliter autem ubicunque potest dici aggratulatio justi judicii Dei, dicuntur. Hic autem hæc posita sunt, non ut prophetæ perfecta anima, quod hæc mala incurrere debeat, sed ut per hoc ostendat, quod futurum sit talibus, in quibus ea sunt, quæ a se removeri innuit, scilicet, qui faciunt quod non debent, vel non faciunt quod debent. Ponit quasi consequens ad oppositum prioris antecedentis. Quasi dicat: Si feci quod non debui, vel non feci quod debui, tunc incurram supradicta mala. Si autem feci quod debui, vel non feci quod non debui, id est, si imitata sum te, tunc tu, Domine, fac mihi quod debes, scilicet, exsurge persequentibus me in ira tua; id est, fac innotescere eis quam inevitabilis et terribilis super malos sit ira tua futura, ut convertantur et persequi me desistant. *Et exaltare in finibus inimicorum meorum*, id est, potestatem et dominium obtine in impiis. Qui prius fuerunt fines inimicorum meorum, scilicet possessio diabolorum, scilicet, fac de impiis pios, ut per hos inimicos, a quibus ante blasphemabaris, glorificetur nomen tuum. Et ut possis exaltari, exsurge in præcepto quod mandasti. Quasi dicat: Mandasti, o Domine, primo homini obedientiam et humilitatem, quæ ille per superbiam instinctu diaboli amisit. Ad quam superbiam devincendam *exsurge* tu, *Domine Deus meus*, *in illo præcepto quod mandasti*, id est, appare in humilitate et obedientia assumptæ carnis, per quod exsurges contra inimicos debellando eos. Et debes exsurgere, quia sic *synagoga*, id est, congregatio multorum *populorum* credentium *circumdabit te* ad imitandum. *Circumdabit* recte ponit. De his enim dictum est: *Vivo ego, dicit Dominus, quia his omnibus velut ornamento vestieris*. Et propter hanc synagogam, id est, multitudinem credentium confirmandam, post peractam obedientiam assumptæ carnis, tu, Domine, cui soli proprium est per te ascendere in cœlum, unde dictum est, « *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit*, » *regredere in altum*, id est, in cœlum unde descendisti, ut inde mittas Spiritum sanctum ad confirmanda corda credentium. Hæc sic exposita proprie conveniunt animæ de priori populo. Non enim alicui de posterioribus convenit optare quæ præcesserunt, scilicet, incarnationem Christi et ejus ascensionem.

Dominus judicat populos. Probat perfecta anima de priori populo convertendo se ad nos, quod vere Dominus post obedientiam completam regredietur in altum, quia ille regrediens verus Dominus, qui sedebit ad dexteram Patris, et cui Pater omne judicium dedit, judicabit damnando, non salvando populos infideles, nunc interim occulto judicio, scilicet, dando eos in tenebras interiores, tandem autem manifeste dando eos scilicet in tenebras exteriores.

Judica me, Domine, secundum justitiam meam. Fidelis anima, quæ ante perfectionem timebat ne argueretur, vel corriperetur in judicio, quia jam perfecta facta est et secura, per cogitationem supradicti silentii, jam non timens judicium, dicit: Tu, *Domine*, qui judicas malos secundum merita sua, *judica* etiam *me* hic *secundum justitiam meam*, id est, secundum hoc quod conveniens est illi justitiæ, imitor silentium tuum reddendo bonum pro malo; et secundum quod convenit innocentiæ meæ, qua nec lædo me nec alterum. Justitiam et innocentiam dico, quæ sunt super me, id est, quæ non a me, sed a te habeo, qui super me es. *Omne enim datum et omne donum perfectum desursum est datum a Patre luminum*. Judicare hic accipitur in bono, scilicet, pro temporalibus flagellis, quæ Deus ad custodiam sanctitatis in præsentiam concedit perfectis, et ad exemplum justi judicii sui. Qui enim non parcit hic dilectis filiis, multo minus parcet in futuro servis fugitivis. Sciendum duo officia esse medicinæ: alterum quo repellitur infirmitas, alterum vero quo custoditur sanitas. Fidelis ergo anima quæ superius in alio psalmo sanari rogavit, ubi dixit: *Miserere mei, Domine, sana me*, et reliqua, jam adepta sanitate rogat hic reliquum officium medicinæ, scilicet, quo custodiatur sanitas, dari sibi a Domino cum dicit: *Judica me, Domine*, etc.

Consumetur nequitia peccatorum. Sic continuatur: Ut tu, Domine, judices me secundum quod rogo, permitte ut consumatur, id est, perficiatur contra me nequitia peccatorum, scilicet, permitte impiis quod eis propositum est implere in me, ut me flagellent et persequantur; et hoc modo diriges me justum, quia flagella illa erunt custodia sanitatis meæ. Semper enim persecutio malorum salus est bonorum. Unde dictum est: *Impius vivit pio*. Quod enim fornax auro vel paleæ, quod lima ferro, hoc impius facit pio. Nam sicut palea incineratur, aurum vero purgatur, sic in persecutione justus fit justior, et sordidus sordidior.

Scrutans. Ostendit quod vere Deus dirigit justum, quia scrutatur corda, id est, cogitationes et renes, id est, delectationes ipsius justi, non sola cognitione, ut in peccatoribus, sed etiam dignatione. Quod est quædam ipsius directio. Proprium est Dei scrutari corda et renes. Homo enim secundum sola facta vel dicta judicat, non vero discernit quo animo quid quisque faciat, vel quid quemque delectet; Deus vero discernit quo animus cujusque intendat, et quid quemque delectet. Et quia videt quod tota intentio malorum ad concupiscentiam oculorum et carnis spectat, bonos vero non ima, sed summa delectant, ideo utrosque juste judicans, illos errare permittit, bonos vero dirigit. Renes proprie pro carnalibus delectationibus ponuntur, quia renes et inferior pars in homine sunt, et regio illa quam maxime voluptas humanæ generationis inhabitat, et per quam in hujus mundi miseram atque ærumnosam lætitiam per prolis successionem humana natura transfunditur: hic tamen renes pro bonis delectationibus accipiuntur. Possumus etiam per corda hic accipere curas, per renes vero exitus curarum. Nam ad id quisque pervenire optat, quod eum delectat.

Justum adjutorium meum a Domino. Ideo diriges tu me, Domine, justum per flagella mea, quia hoc quod vere est meum adjutorium, scilicet, ut a te dirigar, justum est mihi dari a te Domino, qui rectos corde facis salvos esse rectitudine perseverare (*sic*). Quasi dicat: Justum est, Domine, ut qui mihi infirmo medicinam restituendæ sanitatis (*sic*). Hinc Apostolus dicit: *Si Christus pro nobis mortuus est, cum impii, multo magis salvi erimus ab ira per ipsum*. Recti corde dicuntur, qui mundis cogitationibus supernas delectationes associant.

Dominus judex justus et fortis. Postquam perfecta anima quæ jam sanitatem a Domino recipit, occasione sumpta de judicio occulto, quod nunc in ma-

piis sit pro medicina sanitatis conservandæ, interpositionem faciendo, oravit, redit ad judicium de impiis. Quasi dicat, convertens se ad impios: Quando quidem Dominus, o vos, impii, jam judicat occulto judicio, id est, per cæcitatem mentis, quid fiet vobis in extremis? Manifeste, scilicet, tunc vos in exteriores tenebras dabit. Quod non denegasti, tribuas etiam medicinam confirmandæ sanitatis. Sic dicit: Deus Pater, qui judex justus est, reddens singulis pro meritis, et qui fortis est, id est, cui nullus poterit resistere, et tamen patiens est in præsenti, quia non irascitur, id est, non congregat ministros iræ suæ, id est, diabolus, ad ulciscendum per singulos dies, quos ministros humana pœna non per justitiam, sed propter propriam nequitiam delectat, et ideo semper ad nocendum parati sunt; Deus, inquam, qui judex est, nisi vos, impii, interim conversi fueritis pœnitentiam agendo, dum occulte vos judicat, tandem vos manifeste judicabit, quia gladium, id est, Filium suum, quem in primo adventu reconditum in vagina humanitatis humilem misit, in secundo adventu judicii vibrabit, id est, in tam manifesta ira mittet ipsum jam revelatum, ut coruscet lumen piis et terrorem impiis, justis appareat mitis, et terribilis injustis; et hoc non sine providentia faciet, quia jam *tetendit arcum suum*, id est, Scripturam Novi et Veteris Testamenti, in qua illud minatur constituit: quæ ideo comparatur arcui, quia sicut in arcu rigiditas ligni flectitur per nervum, ita in ipsa Scriptura per fortitudinem Novi Testamenti quasi per nervum flectitur et mollitur duritia Veteris Testamenti, cujus umbra per ipsius veritatem explanatur, et ita tetendit arcum quod ipsum præparavit jam tanquam ad jaculandum, id est, quod certissimam mortem in eo promittit impiis. Et præterea præparavit in eo arcu, id est, instruxit et docuit in ipsa Scriptura divina *vasa mortis*, id est, apostolos, qui ex se tanquam ex vase liquorem talem, id est, tales sententias, fuderunt, quæ credentibus fuerunt ad vitam, non credentibus vero ad mortem. Unde Apostolus: *Christi bonus odor sumus Deo, aliis quidem ad vitam, aliis autem ad mortem.* Et *effecit* etiam in eo arcu *sagittas suas*, id est, divinas et penetrabiles sententias, vel sanctos et apostolos ibi instruxit, *ardentibus*, id est, dilectoribus suis, ut ipsi inde utilitatem haberent. Apostoli ideo sagittæ vocantur, quia divinis sententiis frigida corda penetrantes, credentium incenderunt ea illo igne de quo dictum est: *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut ardeat?* id est, dilectionem Dei et proximi. Possunt etiam vasa mortis hæretici vocari, quos quia prava vota et causa arrogantiæ ad divinas Scripturas accedunt, Deus permittit eos et prave intelligere, et prave ad suam et multorum mortem exponere. Unde recte *vasa mortis* dicuntur, quod tamen non inutiliter permittitur fieri quantum ad fideles. Coguntur enim veri catholici per illos veritatem in divinis sententiis scrutari atque intelligere. Unde dicit Apostolus: *Oportet esse hæreses, ut qui probati sunt manifesti fiant.* Christus ideo dicitur gladius, quia et per ejus humilitatem Deus Pater inimicos suos superavit, et quia per ipsum, veluti per gladium, cæsura et separatio inter bonos et malos in die judicii.

Ecce parturit injustitiam. Ostendit quibus sint apostoli *vasa mortis*. Quasi dicat: Ecce potest videri quod vere sunt *vasa mortis* quibusdam. Nam aliquis *parturit injustitiam*, id est, laborat per consensum implere injustitiam, id est, quamlibet deceptionem. Et hoc ideo, quia *concepit dolorem*, id est, delectationem contraxit ex dolore, id est, ex aliqua terrena re. Et quia concepit et parturit, ideo postea parit iniquitatem, id est, perficit ipsam deceptionem. Nota quod dicat *dolor*. Angustia et labor dicuntur terrenæ res, quæ labor sunt in acquirendo, angustia in retinendo, dolor in amittendo. Parturire vero est labor ante partum, parere autem partum emittere. Concipit ergo aliquis ex dolore, quando delectationem pravam ex aliqua re terrena contrahit. Parturit ergo, cum delectationi consensum adhibet, et in quo delectabatur, perficere satagit. Parit autem, quando in aliis perficit. Si autem *vasa mortis*, ut supra dictum est, hæreticos accipimus, jam secundum hoc continuatio eadem erit. Sententia vero in hoc mutabitur, quia ostendetur non quibus ut de apostolis, sed qualiter sint *vasa mortis*. Delectatur enim aliquis hæreticus in persuasione prava, adhibet consensum et cum consensu etiam adjungit actum.

Lacum aperuit et effodit. Idem quod dixit superior versus, aliis verbis, ut plus addat, repetit. Lacus est aquæ locus, cujus fundus latet. Huic comparatur occulta delectatio in terrenarum rerum fraude. Lacum aperire est lacum dilatare; lacum vero effodere est in altum deducere. Lacum ergo facere est fraudem aliquam in terrenis parare. Aperire vero est consensum delectationi ipsius adjungere. Effodere vero est operationi ipsius fraudis insistere. Et quia aliquis lacum fecit, aperuit et effodit, ideo *incidit in foveam quam fecit*, id est, priorem et graviorem casum passus est in fraude, quam alii paravit. Dicit enim beatus Augustinus, quod *quisque non prius peccat in se, quam in alterum.* Apparet ergo quod quicunque alium in terrenis fraudare cupit, se prius quam illum decipit. Ille enim patitur damnum pecuniæ, iste damnum innocentiæ. Ille leviori damno exterius multatur, iste mucrone avaritiæ interius graviter sauciatur. Hoc ideo apposuit, ut ostenderet justum judicium Dei, quia Deus infert supplicium malis, non ex sua ira, sed ex eorum propria nequitia, ita ut quæ fuerunt blandimenta homini peccanti, sint instrumenta Deo punienti. Nec prætereundum quod sicut in utero facto concepto aliud gignitur et aliud concipitur, semen enim concipitur, homo generatur: ita etiam in superiori similitudine, dolor, id est, res aliqua per delectationem concipitur, iniquitas autem generatur.

Convertetur dolor. Ostendit quomodo aliquis incidat in propriam foveam, ita scilicet dolor ejus, id est, nequitia ejus, convertetur in caput ejus, id est, in animam ejus quæ debuerat præesse, faciet subesse, et quæ debuerat imperare ipsam faciet servire. *Omnis enim qui peccatum facit, servus est peccati, et iniquitas ejus descendet etiam in verticem ipsius*, id est, erit superior ratione, quæ ratio est quasi vertex in capite; id est, in anima, quia dignior vis animæ est. Ubicunque enim libido dominatur, ratio premitur et subjugatur. Possunt etiam hi duo versus præcedentes ad solam similitudinem legi. Quasi diceret: Quid censes putandum de illo qui concipit dolorem et parturit atque parit iniquitatem? Idem scilicet quod de illo qui tota vita sua præparet aliquem lacum, et tandem præcipitaretur in ipsum, et tunc dolor ejus: id est, quidquid terræ cum dolore de lacu exhauserat, regeretur super caput ejus. Et idem etiam quod de illo qui cum inique paravisset alicui furcam vel pœnam aliquam, postea iniquitas ejus descenderet in verticem ipsius, iniqua illa pœna retorqueretur in ipsum, sicut contigit Aman de pœna quam Mardocheo paraverat, et aliis multis. Nam sicut utrique istorum labor suus esset, sic vero omnibus terrenis fraudibus insistenti labor suus omnis erit ad damnationem.

Confitebor Domino. Postquam anima consideravit in bonis et in malis justum judicium, quia Deus sic protegit justos ut ipsos de se illuminet, sic punit injustos ut non de sua ira, sed de propria nequitia eos damnet: facit laudabilem confessionem Deo, de tanta justitia ejus dicens: *Confitebor Domino secundum justitiam ejus*, id est, laudabo Dominum propter justum judicium ejus in vocis confessione, et etiam *psallam*, id est, bona et suavia opera faciam *nomini Domini*, id est, ad glorificandum nomen non meum, sed ipsius Domini: et merito, quia altissimus est, et ideo dignus omni laude. Huc illud attinet: *Ut videntes opera vestra, glorificent Deum qui in cœlis est.* Nec vacat hæc confessio. Quidam enim erant qui damnationem malorum et salvationem bonorum, non justo judicio Dei,

sed fato vel constellationi, vel cæteris talibus ascribebant. Sciendum quod si iste psalmus in persona perfectæ animæ de posteriori populo legatur, nihil de supradicta lectione oportet mutari, nisi forte ubi dicit: *Exsurge, Domine, in præcepto quod mandasti.* Juxta quod potest etiam præcedens *Exsurge* in qualibet lectione, continuatione non mutata taliter variari. Quasi dicat perfecta anima de posteriori sive de priori populo: Si feci quod debui imitando te, nunc tu, Domine, fac mihi quod debes, scilicet *exsurge in ira tua*, id est, auge iram gravem et irreflexibilem inimicis meis, videlicet permitte eos flagellare et persequi me. Cognosco enim dum flagellor ab illis, non me negligis, sed illis in ira exsurgis, *et exaltare in finibus inimicorum meorum*, id est, obtine tibi dominium inimicis meis, qui sunt fines, id est, marchia diaboli, utendo ipsis eisdem ad sui damnationem, id est, permittendo eos subtracto lumine veritatis facere ea per quæ damnentur. Unde dictum est: *Non enim quod volo bonum, illud facio, sed quod nolo malum, id ago.*

Exsurge, Domine Deus. Quasi dicat: Inimicis quidem exsurge in ira, amicis vero, nobis scilicet, tu qui Dominus noster es potestate, et Deus noster creatione, *exsurge in præcepto quod mandasti*, id est, fac nos proficere in hoc tuo præcepto, hoc est præceptum m. u. d. s. d. u, scilicet ut dilectio nostra usque ad inimicos extendatur; vel fac nos exsurgere in humilitatis et obedientiæ præcepto, quod tu mandasti, ut etiam erga persecutores nostros simus obedientes et humiles, et sic exemplo et imitatione nostra synagoga populorum, id est multitudo credentium circumdabit te, *et propter hanc* illuminando *regredere in altum*, id est, fac ut appareat regressio tua in cœlum, et cætera quæ de te dicuntur lucem veritatis mentibus eorum inserendo. Quotidie enim Christus nascitur, patitur, resurgit et ascendit, secundum diversorum ad fidem accedentium cognitionem. Vel aliter: *Exsurge, Domine, in ira tua, et exaltare in finibus inimicorum meorum*, id est, ut fias altus inimicis meis, ut ad inspectionem tui non attingant, sed cognitionem tui amittant; scilicet Judæis, et etiam quibuslibet aliis persecutoribus exsurge, id est, fac te arduum in præcepto quod mandasti, in obedientia et humilitate humanitatis tuæ, scilicet ut non cognoscant te vere humiliatum incarnatione, passione, et cæteris: sed putent falsa esse quæ dicuntur de te, et sic per horum excæcationem *Synagoga populorum circumdabit te*, id est, multitudo fidelium vel infidelium circumdabit. Expulsio enim Judæorum facta est receptio gentium. Et quia inter hos multi non vere fideles erunt, scilicet habentes nomen Christianum, sed non observantes præceptum sicut hypocritæ et hæretici, ideo tu, Domine, propter hanc synagogam in parte cæcandam regredere, id est aufer te ab eis, eundo in altum, scilicet aspectum et cognitionem tuam eis auferendo, ut qui sordidus est, sordescat adhuc. Et vere regreditur, nam hoc modo Dominus nunc interim judicat populos occulte, tandem judicaturus eos manifeste. Potest iste psalmus in persona capitis totus legi, juxta quod titulus præmissus taliter exponitur. Psalmus iste attribuitur vere David, id est Christo quem ipse cantavit, id est exsultanter ad laudem ejus protulit, pro verbis Chusi, id est, quia illud quod apud persecutores et infideles erat Chusi, id est, silentium, scilicet reconciliatio per ipsius Christi meditationem facto, quia ima summis, cœlestia terrestribus conjuncta sunt: illud, inquam, silentium factum est apud fideles verba, id est ratio Christi manifesta. Unde factum est ut plures in ejus corporis, id est Christi, perfectionem pervenerint, per cognitionem illius Chusi. Quod Chusi est filius Jemini, id est dextri: quia Deus Pater propitius mundo ad salutem omnium illud silentium per mediatorem Christum operatus est, atque ut fructificaret, ipsum quoque revelare dignatus est, pro qua revelatione Dominus noster Jesus Christus gratias agens Deo Patri, ut ad sui conformationem nos exhortaretur, orat in hoc psalmo pro se et pro membris suis ita dicens: *Domine Deus meus, speravi* non in me, sed *in te*, et ideo *salvum me fac*, id est, salvos fac meos *ex omnibus persequentibus* eos, ut superius expositum est: *et libera me* in me ipso, ne ille qui est ut leo, id est Judaicus populus, qui vere gravem rugitum dedit in passione contra Christum cum diceret: *Crucifige, crucifige eum. Ne* ille, inquam, aliquando *rapiat*, id est auferat *animam meam*, ita ut potestatem non habeam resumendi eam: et debes liberare, et salvum facere, quia *non est qui redimat*, id est liberet me in meipso, si tu non liberas me; *neque qui salvum faciat* me in meis, si tu non salvum facis.

Domine Deus meus. Resumit idem nomen, quasi dicat: Ideo etiam debes liberare me, et salvum facere, *Domine Deus meus*, quia non feci nec in me nec in meis quod non debui. Nam *si feci istud*, scilicet quod non debui, et determinat sicut superius: tunc ego non renuo quin decidam, id est, dejiciar de inimicis meis Judæis, inanis; id est invictoriosus scilicet, ut non possim resumere animam meam, quod merito fieret: quia qui debueram esse caput in gloria, facts essem exemplar in ignominia, et ita decidam ut inimicus, id est, Judaicus populus *persequatur animam meam* in tribulatione passionis, et comprehendat eam compellendo me ad mortem, et *conculcet* ipsam *vitam meam*, id est, animam meam *in terram*, post mortem, me tanquam aliquem terrenum non valentem amplius resurgere, in sepulcro claudendo, et signum cum custodibus sepulcro adhibendo: *et* sic *deducat gloriam meam*, id est gloriam resurrectionis meæ *in pulverem*, id est in nihilum. Si autem feci quod debui, tunc tu, *Domine, exsurge in ira tua* inimicis meis, *et exaltare in finibus inimicorum meorum*, sicut superius in proxima lectione expositum est; *et exsurge* in meis amicis *in præcepto quod mandasti*, id est, fac exsurgere adhærentes mihi in præcepto tuo, sive dilectionis, sive obedientiæ et humilitatis, et sic per doctrinam et exemplum vitæ illorum sicut apostolorum *synagoga populorum* credentium *circumdabit te* in me, *et propter hanc* confirmandam per spiritus missionem *regredere in altum*, me homine regrediente in altum, qui per me hominem descendisti de alto. Notandum quod non attribuitur ascendere Deo secundum localem motionem, quia omnia complet, sed descendere Dei est, hoc quod summa divinitatis majestas, per humilitatem humanæ naturæ Verbo unitæ nobis innotuit. Ascendere vero est, quod per eamdem humanitatem post mortem clarificatam, resurrectione, ascensione, confessione magna Dei potestas declarata est. Vel aliter: *Synagoga populorum* persequentium propter zelum illorum, qui proficiens in præcepto, *circumdabit te* in persecutione mea et meorum. *Et propter hanc* excæcandam *regredere* tu *in altum* per me regressum, subtrahendo eis scilicet cognitionem, sicut supra dictum est. Cætera quæ sequuntur, non mutantur. Quod vero dicit: *Judica me, Domine, secundum justitiam meam, et secundum innocentiam meam super me*, talia in hac lectione ad membra referenda sunt.

IN PSALMUM VIII.

In finem pro torcularibus. Psalmus David.

ARGUMENTUM.

Admiratur Propheta Dei potentiam, per quam gubernat cunctam mundi molem, gratiasque agit quod tantus creator hominis memoriam sit habere dignatus. Aliter Ecclesia laudem dicit Christo de fide omnium credentium. Lege ad Evangelium Marci.

EXPLANATIO.

Pro torcularibus, pro Ecclesiæ membris dicit: quia sicut in torcularibus pressæ uvæ durissimis gigartis comminutis, follibusque vacuatis dulcissima vina profundunt, sic in Ecclesia de obstinatis moribus, tumidaque superbia pressura pœnitentiæ suaves lacrymæ salubriter exprimuntur. Ecclesia ergo prisci temporis, in qua

revera torcular est quidem corporum, sed fructus salutaris animarum, primo ingressu laudes Christi Domini læta decantat, majestatem ejus prædicans, et operationis excelsa; secundo apertius venit ad hominis naturam, quam de conditione pravissima, quæ Adam fuerat peccante vitiata ad magnarum rerum dicit crevisse fastigia. Sic Domini Christi ex duabus et in duabus naturis inconfusis atque distinctis una persona salubriter et indubitanter agnoscitur.

COMMENTARIUS.

Domine Dominus noster, quam. Psalmus iste sic intitulatur: *In finem pro torcularibus ipsi David.* Quod sic exponitur: Hæc verba referuntur in finem, id est, in perfectionem, quæ sunt psalmus, id est laus Dei attributa ipsi David, vel prophetæ ipsi, vel alicui ita perfecto de priori populo, sicut ipse fuit, per quem scilicet Spiritus sanctus et operaretur et loqueretur. Psalmus dico dictus ad laudem Dei pro torcularibus, id est pro ecclesiis, quas ipse Propheta vel quilibet ita perfectus per Spiritum sanctum futuras prævidit. Solet divina pagina quandoque per similitudines, non solum unam, sed plures res significare, velut Ecclesiam quandoque per aream sive torcular significat. Quandoque vero per retia, sive per arcam Noe, in quibus continebantur bona et mala, munda et immunda. Torculari autem sive areæ ideo Ecclesia comparatur, quia sicut in torculari et area id agitur, ut fructus ab integumentis separetur, quæ tamen integumenta necessarium fuit, ubi cum fructibus nascerentur, et cum ipsis crescerent, et ipsos ad maturitatem perducerent: ita Ecclesia per ministrorum Dei operationem id agit, ut boni a malis, amatores mundi ab amatoribus Christi separentur, nunc saltem mente, quandoque separandi corpore: quos tamen malos necesse est nunc localiter permixtos esse bonis ut ad ipsos ad quamdam maturitatem, id est ad perfectionem, perducant. Veniet autem tempus quando *frumenta recondent in horreum, paleas autem comburent igni inexstinguibili*, et vina recondent in cellas, vinacea vero projicient extra, unde bestiæ terræ ventres compleant. Est etiam alius intellectus de torcularibus, non tamen ab Ecclesiarum significatione recedens. Uva est verbum divinum, quod quando necessitate pronuntiationis usurpant sonum vocis quo perferatur ad aures audientium, eodem ipso sono intellectus quasi vitium in vinaceis concluditur. Sicque uva illa pervenit ad aures audientium quasi ad torcularis calcatorium, et ibi discernitur, ita ut sonus vocis usque ad aures valeat; intellectus vero memoria eorum qui audiunt, quasi quodam lacu torcularis excipiatur. Unde in disciplinam morum et habitum mentis quasi vinum de lacu torcularis in cellas profluit, ubi si non negligentia acuerit, vetustate firmabitur; si vero negligentia acuerit, fiet istud acetum, de quo Judæi Dominum potaverunt, id est, verterunt in pravos mores et opera mala. Hoc enim aceto Judæi, male divina scripta intelligentes, Dominum exacerbaverunt. Possunt etiam martyria torcularibus assimilari. Quid enim agitur in tanta persecutione malorum, et tribulatione bonorum, quando scilicet ipsi boni flagellantur, atque omnibus modis angustiantur, quam ut mortalia, id est corpora eorum, velut esca bestiis terræ projiciantur, animæ eorum in apothecas æternæ beatitudinis recondantur? Nunc ad litteram accedamus. Propheta David, sive quilibet ita perfectus, plenus Spiritu sancto, qui in ipso operabatur et loquebatur, prævidens quod futurum esset tempore prædicationis Christi et apostolorum congregationes fidelium futuras, id est, Ecclesias, quæ tamen sine permixtione malorum esse non possunt, in quibus, id est per operationem ministrorum Dei, ageretur ut boni a malis separentur nunc mente, quandoque etiam separandi corpore: prævidens, inquam, hoc, admirando prorumpit in laudem Dei ad consolationem et doctrinam posterorum, et etiam ad instructionem contemporaneorum suorum, ita dicens, *Domine, Dominus* omnium potestate: *noster* autem specialiter per gratiam: *quia nos adoramus* quod scimus, alii vero adorant quod ignorant, *nomen tuum*, id est laus et fama tua, quam admirabilis, id est quam venerabilis et laudabilis futura est per Ecclesiarum constitutionem, non solum in Judæa, sed etiam *in universa terra.* Prius enim nomen Domini tantum in Judæa notum fuit, postea vero per prædicationem apostolorum in omnes partes terræ pullulante Ecclesia exivit.

Quoniam elevata est. Ideo nomen tuum erit admirabile, quoniam *magnificentia tua*, id est magnificus Filius tuus, dicendus ipsa magnificentia: quia multos magnificos faciet, ad augmentum laudis tuæ elevabitur *super cœlos*, quod ita certum est, ut jam possit dici quasi præteritum *elevata est magnificentia tua super cœlos.* Cœlos accipit hic libros Veteris et Novi Testamenti, qui ideo dicuntur cœli, quia variis figuris sunt cælati, id est sculpti, et sicut in aliquo opere sculptum quoddam extra apparet, quoddam intus latet, ita in ipsis multa mysteria latent. Super hos cœlos elevatus est Christus excedendo eos, quia et in dictis et in factis omnia Scripturarum præconia facta de se excessit. Vel aliter: Elevabitur super cœlos, id est supereminebit apostolos et alios præcones veritatis in plenitudine gratiæ Spiritus sancti. Unde ei per Prophetam dicitur: *Unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis;* vel major erit et in dictis et in factis, quam illi de eo præconentur. De factis enim ejus dicitur: *Nemo potest hæc signa facere quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum illo.* Et item: *A sæculo non est auditum.* De dictis quoque dicitur: *Nunquam sic locutus est homo, sicut hic homo.* Vel aliter: Elevabitur super cœlos materiales, quando, resumpta carne a mortuis, in illud summum cœlum, cujus ipse lux est, ascendet, ad consedendum in dextera Patris. Apostoli sive alii præcones veritatis ideo dicuntur cœli, quia et nos compluunt doctrinæ verbis, et coruscant nobis miraculis de quibus dicitur: *Cœli enarrant gloriam Dei*, et plura talia.

Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem. Vere admirabile erit nomen tuum, per magnificum tuum, quia per ipsum perficies tibi laudem, id est facies tibi perfectam laudem provenire *ex ore infantium et lactentium*, id est ex prædicatione rudium apostolorum. *Stulta* enim *mundi elegit Deus, ut confundat sapientia: infirma elegit, ut confundat fortia. Elegit ea quæ tanquam non sunt, ut perderet ea quæ sunt.* Quod totum de apostolis dictum est. Qui stulti prius in scientia, infirmi in potentia, tanquam non essent in fama, superaverunt divinis sententiis philosophos et potentes viros, assumpti a Domino, atque missi ad prædicandum. Quod valde provide factum est a Domino, ne si eligeret philosophos mundi prædicationis suæ ministros, putaretur quod si quid magnum facerent, non ex dignitate materiæ prædicationis hoc esset, sed ex eorum mundana sapientia vel potestate. Potest hic etiam ordo verborum notari. Minus enim est infans quam lactens. Accipiamus igitur per infantes cæteros apostolos, nihil prius scientes: per lactentem vero, Paulum qui, etsi aliquid prius sciret, tamen quasi lactens adhuc erat antequam eligeretur comparatione Platonis et aliorum philosophorum. Ex istorum ore perfectam sibi Deus fecit laudem, cum cœlos, id est Scripturas arduas et abditas ad capacitatem eorum inclinavit et eis aperuit, ita ut per humilitatem historicæ fidei, quæ temporaliter gesta sunt, ad celsitudinem spiritualis intelligentiæ animos eorum instructos atque roboratos erigeret. Perficis, inquam, tibi laudem, et hoc propter inimicos tuos perdendos, scilicet ut destruas inimicum sectæ tuæ, et ultorem, id est defensorem sectæ suæ, Judæum sive pseudoprophetam vel hæreticum. Multum enim Judæi et pseudoapostoli de sana doctrina talium scandalizati sunt. Inimicos Dei vocat quicunque dispensationi divinæ virtutis et sapientiæ per

Jesum Christum ad salutem omnium administratæ nequiter adversantur. Vel aliter : *Ex ore infantium*, id est simplicium puerorum Hebræorum a nullo instructorum perficies tibi laudem, propter inimicos tuos Judæos confundens. Valde enim confusi et perturbati fuerunt Judæi, quando Domino appropinquante passioni suæ, sexto scilicet die ante pascha veniente Hierosolymam, pueri eorum a nullo instructi nisi a Spiritu sancto, processerunt ei obviam, cum summa pompa clamantes, *Hosanna filio David*.

Quoniam videbo cœlos. Vere elevabitur super cœlos magnificus tuus, sive libros sive apostolos, quia plures erunt cœli. Nam ego videbo, non in me, sed in posteris. Tale dictum est : *Introduxit eos Dominus in montem sanctificationis*. Non enim Dominus filios Israel, quos de Ægypto eduxit in terram promissionis, cum omnes priusquam ad ipsam pervenirent, præter duos mortui essent, per se introduxit. Dicitur tamen introduxisse eos per posteros, quos introduxit. Similiter hic dicitur : Videbo in posteris meis tempore magnifici tui cœlos tuos, id est libros tuos, cælatos et compositos ab illis, in quibus Spiritus sanctus loquetur et operabitur : et ideo dicendi erunt *opera digitorum tuorum*, id est, Spiritus sancti. Plures enim libri postquam veritas in adventu Christi patuit, facti sunt quam prius. Unde recte dicitur : *Videbo cœlos tuos*, etc. Digitus accipitur pro Spiritu sancto, propter diversitatem donorum. Nullum enim membrum tot manifestas diversiones habet in nostro corpore, quot manus in digitis. Ad hoc pertinet quod tabulæ in quibus lex data est Moysi, leguntur scriptæ digito Dei, id est a Spiritu sancto ; et quod in Evangelio dicitur : *Si in digito Dei ejicio dæmonia*, et plura talia. Vel aliter : Videbo in posteris meis cœlos tuos, id est apostolos tuos ita innovatos, et charismatibus plenos, ut possint dici *opera digitorum tuorum*, id est, opus Spiritus sancti; et videbo etiam *opera digitorum tuorum*, *lunam et stellas :* lunam, id est universalem Ecclesiam ; et stellas, id est singulas minores Ecclesias, ut septem Ecclesias Asiæ, quæ utraque tu per apostolos tuos fundabis. Vel secundum primam sententiam ita dicetur : *Videbo cœlos*, id est libros : *et lunam et stellas*, *quæ tu* ipsis cœlis, id est libris, fundabis. Præcepta enim divinorum librorum sunt fundamentum et universalis Ecclesiæ et singularum Ecclesiarum, quibus ipsæ roborantur et sustentantur velut ædificium a fundamento. Ecclesia tota significatur a luna, propter defectum quem patitur. Nullus enim tantæ perfectionis in Ecclesia vivit, qui non multoties cadat et resurgat. Unde dictum est : *Justus cadit septies in die, et resurgit*. Singulæ vero Ecclesiæ ideo stellis comparantur quia sicut *stella differt a stella in claritate*, ita diversæ Ecclesiæ inter se in diversorum charismatum confessione. Alia enim prævalet in largitate, alia in castitate, etc.

Quid est homo. Quia notatum est superius quosdam imitatores veteris hominis regenerandos esse in novum hominem, quod scilicet in proximo versu et in primo, ubi mentio de constitutione Ecclesiarum per nomen in universa terra clarificandum facta est, innuitur : et quia dictum est quod magnificus Dei, id est Filius hominis, super omnes cœlos elevabitur, ideo Propheta resumit priorem admirationem. Quasi dicat : *Domine, Dominus noster, quid est homo*, id est, cujus dignitatis in se simpliciter homo, id est vetus homo, et omnis portans imaginem ejus, quod tu ejus a te per peccatum elongati memor esse dignaris, parando ei opem medicinæ. *Aut etiam filius hominis*, id est Virginis, dominicus scilicet homo, quid est quod visitas eum, per præsentiam Verbi tui sibi adjuncti ? Quasi dicat : Quantum ad se nihil est et simplex homo et Filius hominis, secundum quod de peccatrici carne est natus : quantum vero ad te, qui et memor es illius et visitas istum, magnum quid est. Sciendum quod omnis filius hominis est homo, sed non omnis homo est Filius hominis. Simpliciter enim homo dicitur primus transgressor, et omnes sequentes vestigia ejus. Filius vero hominis dicitur Dominicus homo, id est Christus, sicut hic. Dicuntur quoque filii hominis quicunque ex veteri homine regenerati sunt : sed quia multi sunt qui non regenerantur, ideo non omnis homo est Filius hominis. Est tantum homo principium omnis filii hominis. Semper enim pœnitentia et ablutio veteris hominis est generatio filii hominis, id est novitatis. Præcedit namque animalitas spiritualitatem. Unde dicit Apostolus : *Non prius quod spirituale est, sed quod animale*, etc.

Minuisti eum paulo minus. Licet tu visites Filium hominis, tamen tu facies eum minorem angelis in paulo, id est, in parva re, scilicet in carnis infirmitate, et tribulatione passionis et mortis ; sed nihil nocebit, quia tu statim coronabis eum, id est ornabis eum gloria resurrectionis et honore confessionis, et per hoc utrumque constitues eum *super opera manuum tuarum*, id est facies eum superiorem omni rationabili creaturæ bonæ, tam superiori quam inferiori, quæ dignius inter cætera opus tuum potest dici. Namque subjicies omnia rationabilia *sub pedibus ejus*, id est potestati ejus, ut sit dictum ad similitudinem ; vel *sub pedibus ejus*, id est, etiam humanitati ejus subjicies omnia. Per pedes namque, quæ inferior pars est corporis, humanitas Christi, quæ inferior est divinitati, designatur : et ostendit per partes, quia omnia.

Oves scilicet et boves. Oves in hominibus dicuntur rationabiles homines, fructum simplicitatis et innocentiæ referentes. Angeli quoque dicuntur oves, juxta illud evangelicum : *Si quis habet centum oves et perdiderit unam ex illis*, etc. Centenarius quippe numerus, qui perfectus est, designat perfectionem in supercœlesti rationabili creatura. Per nonaginta vero novem, qui imperfectus numerus est, intelligitur imperfectio et diminutio rationis, quæ in illo facta est per primum hominem, qui per inobedientiam de divinæ gloria cognitionis lapsus est. Boves quoque in hominibus dicuntur præcones veritatis, fructificantes, atque alios in fide generantes : propter quod etiam in femineo genere protulit, *Boves universas*. In angelis vero illi possunt dici boves qui aliquam salutem hominibus præconantur, per quod Deo eos fructificantur. Ut Gabriel sacratissimam incarnationem Domini beatæ Mariæ, et cætera talia. *Insuper et pecora* hic apponit, de subjectione malorum in hominibus, ut integram constitutionem Ecclesiæ ostendat : et occulte notat hic quod supra dictum est in titulo, *De torcularibus* scilicet, quod in Ecclesia permixti sunt boni malis. Qui nunc per operationem ministrorum Dei separabantur mente, quandoque vero separandi etiam corpore, et ne, si simpliciter dicat, *Et pecora campi* referemus ad idem, ponit *insuper* ad notandum hic alios accipiendos. Dicuntur autem campi homines irrationabiles, terrenis tantum voluptatibus inhiantes et gaudentes, qui per campum, id est per latam viam quæ ducit ad interitum, incedunt, ubi nihil arduum ascenditur, nulla difficultas superatur. Ubique planities apparet, quousque ad præcipitium inevitabile pervenialur. De his vere dictum est : *Quorum Deus venter est, et gloria eorum in confusione*. Volucres quoque simpliciter dicuntur homines elati, communem modum excedentes. *Volucres cœli*, id est aeris, dicuntur, qui magis elati sunt, ut illi de quibus dicitur : *Magnificabimus legem nostram*, et reliqua, sicut cum plures volucres materiales sint cœli, quia in aere conversantur. Illæ autem specialiter dicuntur volucres cœli, quæ sublimiorem aerem frequentant. Per pisces vero maris, qui latiorem viam habent ad discurrendum quam pisces fluvii, designantur curiosi in terrenis : sicut mercatores, qui latam profunditatem maris, id est hujus mundi, rimantur, sectando lucra importuna. Quorum negotia comparantur semitis illis, qui in vero mari ex tractu navium aut aliquarum rerum

fiunt : quia quam cito illæ destruuntur, tam cito totus labor istorum annihilatur. Ostensa perfecta Ecclesiæ futuræ constitutione ex capite et ex membris, tam bonis quam malis, resumit item ad confirmationem primam admirationem dicens : *Domine Dominus noster*.

IN PSALMUM IX.

In finem pro occultis filii. Psalmus David.

ARGUMENTUM.

Orat Dominum David pro dolosis cogitationibus filii sui, gratias agens quod eas non sequeretur effectus. Potest et Ezechiæ congruere gratias agenti post Assyrii exercitus interitum. Aliter Ecclesia laudem dicit Christo de Judæis et de principe dæmoniorum.

EXPLANATIO.

Nomen filii personam significat Domini Salvatoris. Nam cum nomen aliquod, ad quem pertineat non ponitur, necesse est ut hoc dictum de summitate aliqua sumatur. Pro occultis autem, quod plurali numero posuit, non unum, sed utrumque ejus demonstrat adventum. Verum sciendum est in Hebræo haberi pro morte filii : sed Septuaginta Interpretes Christi passionem et resurrectionem, quæ ignota prius mundo fuit, per verbum absconsionis celare maluisse, ne a gentibus illo tempore facile nosceretur. Deinde et Symmachus ita transtulit pro victoria de morte filii, hanc habens consuetudinem ut verbum Hebraicum Lamanasse, *quod Septuaginta Interpretes, in finem, Aquila* Innicopoim *transtulit, hoc est ei qui præbet victoriam ipse, Epinicion verteret, quod proprie triumphum psalmumque significat. Totus hic psalmus a persona Prophetæ depromitur. Prima professione lætum se dicit Domino psalliturum, quondam confudit diabolum, cujus culturam adventus sui pia dispensatione destruxit. Secunda commonet fideles ut psallant Domino, qui vindicat sanguinem pauperum, et exaltat eos de portis mortis. Tertia peccatoribus, cum Antichristo malorum finem dicit venturum. Quarta malorum ipsorum nimietate permotus, conversus ad Dominum, quasi recessisse illum dicit a defensione pauperum, cum malis datur licentia præsumptionis suæ. Quinta deprecatur ut tremendi illius judicii tempus adveniat, quatenus hæc omnia fine celeri transigant, ne cujuslibet hominis iniquitas ultra prævaleat.*

COMMENTARIUS.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo. Psalmus iste sic intitulatur : *In finem pro occultis filii, Psalmus David.* Quod sic exponitur : Iste psalmus est compositus ab David historiali, referendus non ad aliquam historiam, sed in finem, id est in perfectionem, scilicet in plenitudinem temporis, quando *Deus misit Filium suum, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret*; et quando recessit imperfectio temporis, in qua prius veritas sub umbra latuit. Psalmus dico dictus, *pro occultis filii* Dei intelligendis, vel insistendis. Quæri posset cujus filii hic occulta accipiantur, quia determinatio non est apposita, nisi superioris psalmi titulus dubitationem istam excluderet, qui de Absalone filio David historialis agens, habet ad determinationem filii sui præterea hoc quoque, qui cum ille nefarius bellum patri intulit, non gentes aliquas, sed solum Israelem adversus eum concitavit. In hoc autem psalmo multa de gentibus intelliguntur, hoc, inquam, manifeste nos inducit ad id ut non hic occulta alicujus historialis filii David accipiamus, sed potius unigeniti Filii Dei Patris, qui per excellentiam absolute vocat Filium se dicens : *Si Filius vos liberaverit, vere liberi eritis.* Hæc autem distinctio quæ ponitur hic, scilicet pro occultis, mittit nos per oppositum ad intelligendum quædam ipsius Filii esse manifesta, ad quorum differentiam dicuntur hæc occulta. Ut igitur perfectius hæc occulta videamus, consideremus utraque, scilicet occulta ipsius Filii et manifesta. Duo adventus Christi certissime esse creduntur. Alter præteritus est, humilis scilicet et occultus, quando in carne apparuit, quem Judæi non crediderunt, et qui gentibus profuit : quia cæcitas ex parte facta est in Israel ut plenitudo gentium intraret. Alterum vero manifestum, scilicet adventum in die judicii exspectant ipsi Judæi sicut et nos, in quo etiam impii manifeste confitebuntur ipsum Christum esse illum, qui merito justis conferat præmia, et malis inferat supplicia ; licet illa confessio non sit eis ad remedium salutis, sed ad cumulum damnationis. Hos autem duos adventus sequuntur duo judicia, humilem scilicet adventum sequitur occultum judicium : manifestum vero adventum, manifestum sequitur judicium. Occultum judicium in præsenti agitur, quod Petrus in Epistola sua testatur dicens : *Oportet ut flagellum nunc incipiat a domo Dei.* Flagellum vocat justum judicium, quod in præsenti ad purgationem exercetur in domo Dei, id est in fidelibus. Est autem occultum judicium pœna illa quæ in præsenti occulte ministratur, ut vel exerceat conversos ad purgationem, aut admoneat impios ad conversionem, aut obduratos præparet per præsentem cæcitatem ad æternam damnationem. Hæc quoque duo judicia prædicta manifestat Dominus in Evangelio dicens ita de manifesto : *Qui credit in me, non venit in judicium, sed transit de morte ad vitam.* Quod sic intelligendum est quod quisque vere fidelis ita in præsenti judicio per aliquantulam afflictionem, qua Deus Pater *flagellat omnem filium quem recipit*, purgat, ut non sit opus ipsum venire tanquam purgandum ad judicium, sed statim transeat ad gloriam. De occulto quoque judicio dicit : *Qui autem non crediderit, jam judicatus est*, id est, jam per excæcationem occulti judicii præparatus est æternæ damnationi justi judicii. Hæc sunt occulta Filii et manifesta ; et pro his occultis, et etiam manifestis intelligendis, et advertendis pro suo modo et tempore a fidelibus psalmus iste a David propheta in voce capitis, vel etiam alicujus perfecti de priori populo compositus est. Possumus quoque sine prædicta verborum prolixitate, occulta et manifesta hic notare, ut per occulta accipiamus hoc quod in præsenti malis permittitur prosperitas, et parcitur eis, ut tandem repellantur : boni vero nunc flagellantur, ut tandem in gloriam recipiantur. Quod hominibus quibus per contrarium videtur occultum est, et per hæc occulta intelligamus manifesta illa quæ postea sequentur, quando boni scilicet manifeste recipientur, mali vero rejicientur. Nunc ad litteram accedamus. Vox capitis est in hoc psalmo, exhortantis nos ut aggratulemur humili ejus adventui, et conformemur per imitationem passionis ejus, ut apprehendamus hic disciplinam Patris occultam et fugientem, ut in futuro possimus evadere manifestam pœnam, malos devastantem : et dicit ita, Domine Pater, *confitebor tibi*, id est, laudabo te in me et in meis, per bonam operationem, et non ficte, quasi populus labiis honorans, sed *in toto corde meo*, id est affectione tota. Ille in toto corde laudat Dominum qui nullum angulum cordis in quo aliquid terreni habeat, sibi reservat, sed omni cordis affectione laudare Deum per bona opera festinat. Ille etiam in toto corde laudat, qui divinæ dispositioni in nullo resistit, nihil attribuendo fato, vel constellationi, vel cæteris talium, sicut quidam stulti : et qui intelligunt gaudendum esse in tribulationibus, quia scit quod omnis pœna præsens vel ad hoc datur ut exerceat conversos jam ad purgationem, aut admoneat non conversos ad conversionem, aut nolentes converti præparet ad æternam damnationem. Confiteri ideo ponitur pro Laudare, quia post veram confessionem peccatorum sequitur laudabilis confessio, id est, immutatio pravæ vitæ in vitam bonam, qua vere Deus laudatur. *Confitebor*, inquam, *tibi*, et *narrabo* similiter in me, et in meis, per bona

opera *mirabilia tua*, omnia narrabilia scilicet. Hæc determinatio apponitur propter quædam quæ nec in se nec in suis ipsum caput narravit, de quibus dictum est : *Non est vestrum nosse tempora, vel*, etc. Et item : *Multa habeo vobis dicere*. Et rursum : *De die autem illa, vel hora nullus scit, nisi solus Pater*, et reliqua. Vel aliter : *Narrabo omnia mirabilia tua*, non solum ea scilicet quæ palam operaris in corpore, sed etiam quæ facis invisibiliter, quod longe dignius et excellentius est. Excellentius enim fuit Saulum persecutorem invisibiliter resuscitare in mente, quam Lazarum mortuum visibiliter in corpore : quia visibilia miracula vocant animam ad illuminationem, invisibilia vero ipsam vocatam illuminant : et ita narrabo, ut transeam in me et in meis per invisibilia miracula, ad intelligenda atque credenda invisibilia. Quod est perfecte narrare omnia mirabilia Dei.

Lætabor et exsultabo in te. Hoc modo scilicet narrabo et confitebor, quia lætabor in mente, et exsultabo in corpore, id est perfecte gaudebo : quod notatur per hoc utrumque et hoc non in me, vel in aliqua sæculari conquisitione, sed in te; ex quo pendebit esse meum, et etiam psallam, id est, bene operabor, non ad gloriam meam, sed ad nomen tuum glorificandum, quia tu Altissimus es. Hoc recte competit ipsi capiti, id est Christo, qui dicit : *Ego non veni ut facerem voluntatem meam*. Et rursum : *Gloria mea non est mea*. Convenit etiam membris suo modo, juxta quod dictum est : *Ut videntes opera vestra bona glorificent Deum, qui in cœlis est*.

In convertendo inimicum meum retrorsum. Merito psallam tibi, quia quod placebo, vel quod ero, per te erit ; quia tu convertes, non ego inimicum meum retrorsum, id est diabolum tentantem me, per seipsum, et membra mea, et per se et per membra sua : et in ipsa tentatione volentem se et membra sua præponere, per victoriam, et mihi et meis, illum facies et in se et in suis retrorsum esse, id est victum posteriorem esse. Semper enim indigniora posteriora sunt dignioribus, non tempore, sed dignitate. Quod vero Joannes sensit cum dixit : *Qui post me venit, ante me factus est*, hoc factum est in Christo, quando tentatus a diabolo, dixit ei qui volebat præesse : *Vade retro, Satanas*. Fit etiam in membris ejus quotidie, quando tentari a diabolo per suggestiones, vel a ministris ejus per concitationes, non ipsis succumbunt, sed eos vincentes præcedunt. Vel aliter : Convertens *inimicum meum retrorsum*, id est principem mundi diabolum, qui priusquam a te expelleretur, foras præcedebat, ducendo facies sequi in se et in membris suis, tuos inaniter persequendo. Et vere eunt retrorsum diabolus et membra ejus, sive tentantes, sive persequentes : quia *infirmabuntur*, id est inefficaces in utroque erunt, *et peribunt* tandem remoti *a facie tua*, cum eis dicetur : *Ite, maledicti, in ignem æternum*. Et vere diabolus et ministri ejus tentantes infirmabuntur, quia tu non dico facies, sed jam *fecisti judicium*, id est rationem in me et in meis, quam ipsi tentando voluerunt facere suam ; id est sibi obedientem illam, tu contra tentationes roborando facies esse meam et meorum, id est facies parere potius utilitati meæ, et meorum et causam, id est suggestionem ipsius diaboli, et concitationem ministrorum ejus, quam ipsi putabant esse suam : id est pervenire ad eorum gloriam, illam facies tu meam, id est proficere mihi et meis ad gloriam, et in hoc sedebis super thronum digne, id est juste judicabis in hoc tu qui judicas omnem justitiam et nullam injustitiam. Thronus est sedes judiciaria, in qua ille solus sedere dicitur, quia recte judicat. Non enim in sede regni sedet, imo nec esse ibi dicendum est, quia non regit. Unde hic recte sedere super thronum pro justo judicio positum est. Juxta aliam vero sententiam ita dicetur : Vere diabolus et ministri ejus persequentes me et meos, infirmabuntur ; quia tu facies judicium, id est judiciariam potestatem eorum et causam, id est accusationem, quam ipsi in damnatione mea et meorum exercebunt, ad suam gloriam, illam scilicet judiciariam potestatem et accusationem facies tu meam, id est convertes ad meam meorumque gloriam, et illorum ignominiam ; et in hoc sedebit *super thronum*, id est, parabis tibi animam meam et meorum thronum, id est judiciariam sedem, tu qui per me judicas omnem justitiam. *Omne enim judicium Pater dedit Filio*. Hinc dictum est : *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi*. Possunt etiam hi duo versus aliter legi, ut sic dicatur : Ideo ego psallam nomini tuo, quia inimicum meum, id est Judaicum populum infirmitatem suam non animadvertentem prius, et ideo me medicum contemnentem et præcedentem, sicut aliquis insanus, dum morbum suum non intelligit, non veneratur sequendo medicum, sed præcedendo contemnit : illum, inquam, inimicum convertes retrorsum, id est, facies per prædicationes apostolorum tuorum advertere morbum suum, et humiliter me sequi ac venerari me medicum. Vel vere convertentur retrorsum : nam infirmabuntur in se, id est recognoscent infirmitatem suam ; et sic peribit in eis facies eorum, id est deformitas peccati, qua se fuscaverant a facie tua superveniente ; id est propter virtutes supervenientes. Sic perierat facies Sauli cum dixit : *Vivo jam non ego, vivit in me vero Christus*. Vel peribit facies eorum a facie tua, id est per illos in quibus aperte repræsentabitur facies tua, id est per doctrinam apostolorum, et ideo peribit, quia damnatio mea salvabit eos. Quod sic dicit : Quoniam tu, Domine Pater, jam fecisti in dispositione tua judicium, id est damnationem, qua damnabor : *et causam*, id est accusationem, qua accusabor, esse meam, id est meorum, id est salutiferam meis, et in hoc *sedisti super thronum*, id est juste judicasti in hoc. Justum enim fuit judicem hominum, qui salutem conferre venerat, pro salute hominum immolari. Unde dicit Apostolus : *Oportebat enim qui multos filios abducturus erat in gloriam, auctorem salutis eorum per mortem consummare*. Hoc idem quod de Judæis nunc diximus, potest dici de quibuslibet gentilibus membra persequentibus.

Increpasti gentes. Quasi diceret : Pro fructu fecisti judicium et causam meam, ob hoc scilicet quia per hoc *increpasti* per me *gentes*, id est omnes gentiliter viventes : non quod ipse Christus personaliter increpuerit gentes, quarum nullus ad eum venisse dicitur, nisi mulier quædam Chananæa, et centurio quidam magnæ fidei : cum ipsemet dicat : *Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel*. Sed hoc factum est quando apostoli per Spiritum sanctum confirmati, aperte vitia omnium malorum reprehenderunt. Et quia *gentes increpasti*, ideo *periit impius*, id est qui prius erat impius justificatus, factus est pius. Unde dictum est : *Verte impios et non erunt* : *et in hoc periit*, quia tu *delesti nomen eorum*, id est nomen impietatis in eis, non tantum in præsenti, sed *in æternum*. Et quia *in æternum* solet accipi pro tanta diuturnitate, quanto longior ab humano animo potest concipi, ut ibi : *Dominus in æternum regnabit*, et ultra : ideo subdit, *et in sæculum* consecutivum hujus sæculi præsentis, id est, in vera æternitate, quæ in hoc consequitur hoc sæculum : quia sicut istud sæculum agitur per decedentes et succedentes dies, menses et annos, ita ipsa æternitas agitur quasi per decedentes et succedentes infinitas ætates. Dicit beatus Augustinus quod in alia translatione habetur *in sæculum et in sæculum sæculi*, sed quia in Græco unde hæc translatio facta est, habetur quoddam nomen αἰῶνα, quod æquivocum est ad sæculum et ad æternum, ideo hic æternum juxta illud positum est.

Inimici defecerunt. Per hoc delesti nomen eorum, quia non dico sufficient, sed etiam jam tua dispositione *defecerunt frameæ inimici*, id est diaboli. Fra-

meas vocat diversas opiniones errorum quibus diabolus quasi gladio jugulabat animas illorum, quos per illos errores decipiebat. Quas omnes frameas gladius ille destruxit, quem Deus Pater in humili adventu reconditum in vagina misit, in manifesto vero adventu in majestate vibravit, quia post adventum Christi, etsi frameæ illæ in aliquibus manserunt, parvam tamen efficaciam habuerunt; quod sic dicit, *Frameæ defecerunt*, id est, destructæ sunt pervenientes in finem, id est in perfectionem et plenitudinem temporis, quando scilicet Christus advenit, vel defecerunt euntes in finem, id est omnimoda defectione et contritione destruxisti. Anima cujusque impii est civitas, in qua regnat princeps Babyloniæ, id est diabolus. In hac civitate dolosa et fraudulenta consilia quasi curiæ locum obtinent. Officia vero diversorum membrorum huic principatui satellitium præbent ad explendum flagitium, quando per oculos decipimur ad carnalem concupiscentiam, per aures ad lasciviam, per manus ad rapacitatem, et sic per cætera. Hæc quoque civitatis plebs sunt carnales delectationes, et turbulenti motus animi quotidianas seditiones in homine concitantes. Hæc regna per divinum verbum destruuntur, quando per sacram prædicationem fraudulenta consilia sopiuntur, et illicitæ delectationes edomantur, et officia membrorum captivantur, ut fiat in nobis quod Apostolus admonet dicens: *Sic exhibuistis membra vestra servire iniquitati ad iniquitatem*, etc. Unde dicit: *Civitates*, id est, animas impiorum in quantum regnum erat diaboli, per verbum prædicationis *destruxisti*. Et sciendum quod nequaquam ista, id est fraudulenta consilia et cætera, in malis civitatibus esse dicerentur, nisi prius essent in singulis hominibus. Vel aliter: *Frameæ inimici*, id est, manifestæ contradictiones, quas diabolus per membra sua prius faciebat Christiano nomini, quæ ideo designantur per frameas, quia qui framea, id est gladio pugnat, manifeste pugnat. Illæ, inquam, *defecerunt in finem*, ut supra dictum est, et non in paucis: sed civitates, id est, conspirationes et conventicula illorum contradictorum destruxisti, transferendo eos in Ecclesiam: et bene dico destruxisti jam, quia jam apud te periit memoria, id est, fama et gloria eorum, quam ipsi voluerunt ex persecutione Christiani nominis sibi acquirere; et merito periit, quia fiet cum sonitu, id est irrationabiliter: sicut nulla ratio intellectus, ubi solus sonus non distinctus per verba est. Quæ irrationabilitas satis exprimitur, ubi ipsis bobus comparantur, Domino dicente ad Saulum: *Stultum est tibi contra stimulum calcitrare*. Vel aliter: *Memoria eorum periit cum sonitu*, id est, cum strepitu impietatis: id est, memoria periit in eis, et impietas, quæ strepitum faciunt in anima. Vel aliter: *Memoria periit cum sonitu*, id est, cum magno labore et conatu abnegandi se. Multo enim labore opus est ut aliquis se abneget, et crucem suam tollat. Vel aliter: *Memoria eorum periit cum sonitu* prædicationis, id est, per tonitrum et terrorem, quem apostoli prædicantes per minas futuri judicii eis intulerunt. *Et Dominus permanet in æternum*, id est, ego quem ipsi exhæredare et tanquam servum expellere voluerunt, factus Dominus permaneo in domo, id est, habito in fidelibus non ad horam, sed in æternum. Unde dictum est: *Servus non permanet in domo in æternum, filius autem permanet in æternum*. Et rursus: *Et regni ejus non erit finis*. Hic caput de se, quasi de tertia persona loquitur.

Paravit in judicio. Merito *Dominus permanet in æternum* in domo, quia ipse in judicio *paravit thronum suum*, id est, ego in damnatione passionis meæ paravi mihi thronum; id est, conquisivi mihi judiciariam potestatem apud Deum Patrem, qui me, quia pro hominibus judicatus sum, judicem hominum constituit. Unde dictum: *Christus factus est obediens Patri usque ad mortem, propter quod et Deus Pater illum exaltavit*, et reliqua: *Et ipse*, id est, ego qui prius in humilitate positus non videbar ipse, non factus ipse, id est, Dominus et judex omnium, judicabo manifesto judicio in fine *orbem terræ*, id est, illos qui cum prius essent terra, id est, terreni fient per bona opera orbis, id est perfecti; illos judicabo in æquitate, id est in æqualitate, conformando eos scilicet mihi in gloria ibi, quia hic se mihi conformaverunt per bona opera; *et populos*, id est, malos tumultus et seditiones agitantes judicabo *in justitia*, id est, in comparatione justitiæ perfectorum, quia hic ipsis perfectis se non conformaverunt, non associabuntur illis ibi in gloria. Non enim ibi erit judicium nisi in conscientia, qua se quisque sociabit ibi, sive bono, sive malo cui se hic conformavit.

Et factus est Dominus. Idem creator omnium, qui tunc manifeste judicabitur, *factus*, id est, creatus per humilitatem sibi adjunctam, et ideo Dominus constitutus: nunc interim *est refugium*, id est receptaculum, quo defenditur et recipitur ille qui prius per primum traducem peccati in regionem longinquam fugerat; est, inquam, refugium pauperi non exterius, sed interius, id est vero pauperi, qui ita se in mente pauperavit, ut nihil amet quod vel eum viventem deserat, vel ab eo in morte deseratur, sed sola æterna quæ stabilia sunt, desiderat, et in hoc est refugium, quia *adjutor est in opportunitatibus*, id est, ubi est opportunum scilicet in virtutibus interius, licet non adjuvet exterius, quia ponit virtutes in suis ne devocentur, vel deficiant: et hoc tunc quando necesse est, scilicet in tribulatione, quando exterius tribulantur. Vel aliter: Adjutor est suorum *in tribulatione*, id est per tribulationem, et per quædam amara data *in opportunitatibus*, id est in prosperitatibus. Cum enim Deus quædam amara et aspera prosperitatibus mundanis suorum intermisceri permittit, vere in hoc eos adjuvat: quia statim perfecta anima quæ fragilia sint, hoc mundana advertit, et sic ea contemnit, atque in cœlestium appetitu animum affigit. Possunt quoque hi duo versus recte in tertia persona legi, id est ad Patrem referri, ut sic dicatur: Justus *Dominus* Filius *permanet in æternum* in domo, id est, ego quia Dominus Pater in judicio, id est in damnatione mea paravit sibi me thronum suum, id est fecit me esse judiciariam sedem, ut per me alios judicaret. Vel aliter: *in judicio*, id est in patientia et constantia damnationis meæ paravit *sibi* per exemplum imitationis *thronum suum*, id est apostolos in quibus sederet, et per quos alios judicaret, *et ipse* Dominus manifeste tandem *judicabit* per me *orbem terræ*, etc. Et nunc interim per me factus est refugium pauperi, sicut superius expositum est.

Et sperent in te qui noverunt. Hic se ad ipsum Patrem convertit. Quasi dicat: Quia ego Dominus sum *refugium pauperi*, vel tu in me, ideo, o Domine, sperent in te qui noverunt nomen tuum. Vel ita continuabitur juxta posteriorem sententiam de *Adjutor in opportunitatibus*. Quia terrena contemptibilia esse cognoscunt per tribulationem admixtam prosperitati, ideo sperent non in se, ut de se aliquid præsumant, sicut fecit Adam, neque sperent in terrenis, sed spem suam in te conjiciant, scientes quod sine te nihil possunt facere. Illi dico sperent qui *noverunt* vere *nomen tuum*. Legitur de hoc nomine quod *Dominus nomen est illi*. Quod nomen, id est Dominus ille vere novit solus, qui se servum spontanee ei subjecit. Item legitur, *Qui est, misit me ad vos: Ego sum qui sum*. Quod iterum nomen scilicet est, ille tantum vere noscit, qui non cupit ea quæ fluunt per fuit et erit, id est transitoria, quæ sicut cum magno desiderio exspectantur antequam acquirantur, quod notatur per erit; ita cum magno dolore amittuntur, quod notatur per fuit: sed tantum desiderat ea quæ sunt, id est sola æterna, et merito debent sperare in te, quia tu non dico derelinquens, sed non de-

reliquisti jam in proposito tuo quærentes te et abnegantes se.

Psallite Domino qui habitat. Hic convertit se ad membra, quasi diceret : Et ut possitis sperare, *psallite Domino*, id est, bene operamini ad gloriam Dei. Nota non esse sperare, nisi præcedat psallere, Domino, dico, *qui habitat in Sion*, vel qui nunc per inhabitationem suam facit vos esse Sion, id est speculatores, ut tandem sitis ad veram visionem perventores. Sicut enim alicui ascendenti Hierusalem primum occurrit Sion, ita nunc in præsenti a bonis agitur speculatio, ut tandem perveniatur in Hierusalem, id est in veram pacis visionem. *Psallite*, inquam, *Domino*, et ut qui diligit Deum, diligat et fratrem suum : *annuntiate inter gentes*, id est gentibus ad salutem earum studia, id est vehementes affectiones ejus scilicet : qu a ad salutem omnium me Verbum suum humiliari per incarnationem et passionem voluit, et annuntiando. *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere*, quoniam veniet tempus quando manifesta erit interficientium *pœna et interfectorum gloria* quod sic dicit, Dominus non dico recordabitur, sed jam *recordatus est*, ad hoc ut tandem sit requirens per manifestam pœnam interficientium, et manifestam gloriam interfectorum sanguinem eorum, id est studia ejus annuntiantium qui a persecutoribus effundetur. Notandum quod ideo non dicit *recordatus*, ut oblivio aliqua cadat in Deum, sed quia illis qui tota affectione aspirant ad illam gloriam, et ut mali ab eis separentur, videtur quasi propter dilationem Deus oblitus esse, ideo juxta visum illorum ponit recordatus. Et quia recordationem solet præcedere oblivio, subdit : Imo *non est oblitus clamorem*, id est, desiderium mentis *pauperum*, qui quotidie clamant : Vindica, Domine, sanguinem sanctorum tuorum. *Pauperum* dico dicentium per me verum pauperem, qui, cum essem dives, pro omnibus pauper factus sum : ita ad Patrem pro eis clamantem, *Domine* Pater, *miserere mei*, id est, miserere meorum, ita scilicet : *Vide humilitatem meam*, id est, habe præ oculis afflictionem meorum, illatam eis ab *inimicis meis*, id est, a persecutoribus Christiani nominis, meis scilicet dando constantiam ne devocentur ; illis vero mentis excæcationem. Vel aliter : *Domine, miserere* meorum, et ut miserearis *vide humilitatem meam*, id est, dejectionem meam in meis, qui in ipsis non tantum per propria peccata eorum, sed etiam per peccata primi parentis dejectus sum, humilitatem dico illatam mihi in meis, ab inimicis meis, id est, a serpente et Eva. Vel aliter : *Domine*, Pater, *miserere mei* in meis, et *vide humilitatem meam*, id est, considera humilem satisfactionem meam in meis, qua ego recognoscens me longe aberrasse a patria per superbiam, laboro repatriare per obedientiam. Vide, inquam, ut videndo eripias me de inimicis meis exterioribus, sive interioribus, ne ab ipsis devocer.

Qui exaltas me de portis mortis. Rogo ut miserearis, et vere facies : quia jam incœpisti, quia me in meis ereptum de portis mortis, id est de carnalibus concupiscentiis, quæ cum sint prima mors, dicuntur tamen portæ mortis, quia sunt introitus ad alias duas graviores mortes, scilicet ad consensum et ad operationem peccati : me, inquam, exaltas de illis portis, scilicet ut si quando per pœnam primi parentis in meis fiunt, non regnent tantum per consensum et operationem. Unde dictum est : *Est peccatum in vestro mortali corpore, sed non regnet.* Vel aliter : *Qui exaltas me de portis mortis*, id est de quinque sensibus corporis, qui sunt portæ mortis, id est, accessus ad peccatum, ut oculi ad curiositatem, aures ad lasciviam, manus ad rapacitatem, et cætera similiter. De illis, inquam, portis exaltas me et meos, ut non attendamus ima, sed summa. Vel *de portis mortis*, id est, de humanis judiciis, quæ antiquitus solebant fieri ante portas urbium : ut egredientes et ingredientes videntes damnationem malorum, et remunerationem bonorum, caverent vitanda, et appeterent facienda. Quæ humana judicia ideo dicuntur portæ mortis, quia nequaquam sine injustitia possunt exerceri : de illis, inquam, portis exaltas tu me, id est meos, ut nequaquam videlicet secundum homines, sed secundum te qui acceptor personarum non es. Hæ tres sententiæ *de portis mortis*, maxime ad membra referuntur. Quantum vero ad caput, ita potest dici, *Exaltas me de portis mortis*, id est, de humilitate et passibilitate humanitatis, quæ sunt accessus ad mortem; exaltas me in resurrectione per immortalitatem et per impassibilitatem. Vel ut simpliciter dicatur, *Exaltas me de portis mortis*, id est, de potestate mortis, qua communiter omnes qui carnaliter nascuntur, tenentur, exaltas me, ut ab ipsa non continear. Vel, *Exaltas me de portis mortis*, id est tartari, quasi materialibus, quibus scilicet clausi tenentur qui illuc detruduntur. Quod tunc factum est, quando divinitas ipsa, quæ in humana anima cooperet in sepulcro quiescente, descendit ad inferos mortis, portis confractis, et tenebrarum principe catenato, suos inde eruens cum summo triumpho in eadem anima non rediit, atque die tertia carnem propriam jure Dei erexit. Ideo, inquam, *exaltas me, ut annuntiem* et in me et in meis, *omnes laudationes tuas*, id est, omnia quæ ad laudem tuam pertinent, sive ea palam operaris in corpore, sive occulte : sed quod longe dignius in mente, annuntiem ea, inquam, non canibus, qui malunt pertinaciter oblatrare, quam humiliter audire et intelligere : neque porcis, qui nec intelligere curant, nec contradicere laborant, sed in volutabro carnalium delectationum sopiti versantur. Unde dictum est : *Nolite spargere margaritas ante porcos, neque sanctum dare canibus*, sed annuntiem ea Sion, id est speculatoribus et jam conversis. Sion dico factæ filiæ, id est, si circumspectam custodiam suæ salutis habuerit, ut retro adeo quæ reliquit, non aspiciat. Quod recte notatur per filiam. Major enim custodia solet semper a parentibus adhiberi filiabus quam aliquibus aliis in familia. Et annuntiem ei in portis, id est in publico, ubi multi conveniant, sicut in portis, non erubescendo scilicet. Unde dictum est : *Qui me erubuerit coram hominibus, erubescam et ego eum coram Patre meo.* Vel *in portis*, id est, per ecclesiastica instituta vel sacramenta, quæ sunt scilicet baptismus et cætera talia, quæ sunt portæ, id est accessus ad salvationem. Vel annuntiem ei, ego existens in portis, id est, in virtutibus et bonis operibus, quæ sunt portæ ad beatitudinem. Merito enim contemnitur lingua prædicatoris, si non sit ex re prædicationis, id est, si aliud verbis et aliud docet factis. Potest superior versus, *Quoniam requires sanguinem eorum*, aliter quoque quam dictum sit legi, ut sit exhortatio capitis ad dilectionem proximi. Quasi dicat : Ideo debetis vos perfectiores annuntiare studia Domini gentibus, id est in peccatis viventibus : quoniam si non annuntiaveritis eis, et non correxeritis impietatem in eis, Dominus est *requirens sanguinem eorum*, id est requiret damnationem eorum a vobis : et si modo differat, recordabitur tamen in manifesto judicio. Nec mirum si recordabitur, quia *non est oblitus clamorem pauperum*, id est manifesta iniquitas illorum pauperum ab omni virtute, quæ per clamorem designatur. Ut ibi, *Clamor Sodomorum venit ad me.* Et in Apostolo : *Tollatur clamor de medio vestrum, cum omni nequitia.* Ille, inquam, clamor non patitur Dominum oblivisci, quin requirat sanguinem illorum a vobis, quibus illum non annuntiastis. Hinc dictum est : *Si annuntiaveris impio iniquitatem suam, et non converletur impius, peribit impius in iniquitate sua, tu vero animam tuam liberabis. Si autem non annuntiaveris, peribit quidem impius, sanguinem autem ejus de manu tua requiram.* Rursus in Apocalypsi est : *Qui audit, dicat, Veni.* Juxta hanc sententiam sequens versus, *Miserere mei, Domine*, continuabitur, non

ad proximum sicut prius, sed ad id quod supra dictum est, scilicet *quoniam non dereliquisti quærentes te, Domine*. Quasi dicat : Tu, Domine, qui *non dereliquisti quærentes te*, id est qui semper misereris quærentium te, miserere mei, id est meorum, etc. Sententia non mutatur.

Exsultabo in salutari tuo. Quia tu, Domine, *exaltas me* et meos, ideo ego *exsultabo* in me et in meis *in salutari tuo*. Potest quoque hic versus ad *Sperent in te*, quasi ad principalem, continuari. Videtur enim a *Psallite Domino* hucusque interpositio esse. Quasi dicat : Dico ut qui noverunt nomen tuum sperantes in te, et hoc facient meo exemplo, qui vere spero in te. Nam non tantum nunc exsulto, sed semper exsultabo ego et mei, id est, perfecte gaudebo intus et exterius quantumque tribuler et affligar. Et hoc non in mea præsumptione, sicut fecit Adam, sed *in salutari tuo*, id est in salvatione tua, scilicet in Verbo tuo mihi homini adjuncto. *Qui enim gloriatur, in Domino glorietur*. Gentes autem quæ nos persequuntur, non exsultabunt, quia infixæ sunt, id est, immutabiliter damnatæ sunt occulto judicio Dei : et hoc non ex ira tua, sed ex propria sua culpa, scilicet in interitu illo quem nobis fecerunt, id est in tribulatione illa quam nobis præparaverunt. Dum enim parant interficere corpus exterius, prius ipsi interficiuntur interius. Unde dictum est : *Nemo non prius peccat in se quam in alterum;* et : *Qui foveam fecit, prius incidit in eam*. Hic tangit justum judicium Dei, qui non punit malos ex sua ira, sed ex eorum propria nequitia.

In laqueo isto quem absconderunt. Exponit quomodo gentes infixæ sint, ita scilicet quia pes eorum, id est facientium interitum, non tantum comprehenditur, cum manifeste dabuntur in tenebras exteriores, sed etiam comprehensus est jam per tenebras interiores, *in laqueo isto*, scilicet ubi non advertunt, *quem ipsi absconderunt*, id est absconse ad perniciem aliorum præparaverunt. Pes est affectio animæ, id est, amor animæ. Quæ affectio ideo dicitur pes, quia sicut corpus vehitur pedibus, ita anima affectionibus. Hæc affectio aliquando est bona, aliquando mala. Si mala est, vocatur cupiditas; si bona est, vocatur charitas. Malam sequitur perniciosa delectatio, bonam vero delectatio fructuosa. Laqueus quoque dicitur hic fraudulenta et occulta cogitatio ad decipiendum alium. Illius ergo pes comprehenditur in laqueo, cujus affectio ita irretitur in dolosa cogitatione, ut et delectationem et consensum ad perficiendum ipsam pravam cogitationem adhibeat. Et bene dicit *comprehenditur;* est enim fraudulenta cogitatio quasi quoddam vinculum et impedimentum animæ, ne veritatem attendat.

Cognoscitur Dominus. Nunc occulte comprehenduntur, tandem autem Dominus modo faciens hic occulta judicia, et reperit qui, scilicet quod peccator comprehensus est in operibus manuum suarum, id est, quod transgressor præceptorum damnatur ex propria culpa, non ex ejus ira. Ille, inquam, Dominus, qui modo non cognoscitur, tandem cognoscetur vere esse Dominus, cum manifeste dabuntur in tenebras exteriores. Unde dictum est : Cæterum se nescit puniri impius, nisi cum manifeste luit nolens quod perpetraverit volens.

Convertantur peccatores in inferno. Istud potest dupliciter legi, vel ut sit aggratulatio divini judicii, vel ut sit commiseratio. Secundum autem aggratulationem ita dicetur : Peccator nolens cognoscere Dominum, comprehensus nunc per tenebras interiores, et fiat hoc, scilicet peccatores damnati in interiori cæcitate convertantur, id est, transeant de peccatis in quibus nunc sunt in infernum, id est, in profundum vitiorum, ut penitus careant Dei cognitione. Unde dictum est : *Peccator cum ceciderit in profundum, iniquitates contemnet ;* et quia peccatores dicuntur propriæ scriptæ legis transgressores, ne referretur hoc tantum ad Judæos legem habentes, subdit : *Convertantur omnes gentes*, id est, quicunque gentiliter sunt viventes, qui Deum quem naturaliter per rationem sibi datam noverunt, obliviscuntur, quia præcepta ejus audire nolunt ; aut si audiunt, negligunt. Et est hoc totum tale. Quasi dicat : Fiat hoc ut qui sordidi sunt, sordescant adhuc : quia quando magis sordescunt, id est, in interiores tenebras dabuntur, tanto iniquiores contra justos erunt, et si quis justus est, justior fiet.

Quoniam non in finem oblivio erit pauperis. Ideo dico convertantur peccatores in tenebras, et qui justus est, justior fiat. Quoniam oblivio pauperis veri, qui se in mente pauperavit, licet nunc videatur esse, quando mali in mundanis florescunt, et ipse e contra arescit : illa, inquam, oblivio non erit tendens in finem, id est, non erit omnimoda. Vel non erit, quoniam venietur in finem, id est, non apparebit quando venietur in extremam ventilationem, scilicet cum separabuntur oves ab hædis, et ipse statuetur a dextris Dei. Et vere *non erit oblivio in finem*, quia patientia pauperum, id est, merces patientiæ verorum pauperum, licet videatur nunc periisse, non peribit tamen in finem, id est, vel omnimode, vel cum venietur in finem, ut supra dictum est. Unde alibi dicitur : *Patientia necessaria est, ut fructus reportemus*. Et ut non pereat, tu, *Domine, exsurge* in eis, id est fac eos exsurgere per constantiam et perseverantiam, ne devocentur. *Et homo*, id est, aliquis terrenus portans veterem hominem, volens eos devocare, *non confortetur*, id est non victor in efficacia parvi operis, vel propositi sui sit contra eos, sed potius *gentes*, id est irrationabiliter viventes, et peccata sua non attendentes *judicentur*, id est damnentur occulte per excæcationem *in conspectu tuo*, id est non exterius, sed interius in corde, ubi tibi soli conspicere licet, ut qui non probaverunt Deum habere in notitia, sicut dicit Apostolus : *tradantur in reprobum sensum, ut faciant quæ non conveniunt.*

Constitue, Domine. Quasi dicat : Illis judicatis, quia noluerunt me latorem legis tuæ caput habere, *constitue super eos*, id est, da eis caput ad majorem damnationem *latorem legis*, id est assertorem et defensorem legis suæ, non tuæ, id est, diabolum vel Antichristum nuntium ejus ; ut sit dictum de his qui ejus imperio ad persequendum Christianum nomen, cum ipse advenerit, parebunt, vel etiam quodlibet membrum ejus diaboli in hominibus, quod faciet se caput : et dabit præcepta sua contra Christianum nomen, sicut fecit Nero et Diocletianus, et alii potentes persecutores Ecclesiæ, quibus multi, præceptis eorum consentientes, se subjecerunt. Necesse enim est, quasi dicat, ut sub aliquo capite sint. Et quia sub me, quem tu caput fecisti, esse noluerunt, fac eos habere tale quale meruerunt. Et ideo hoc facias, ut *gentes*, id est, ut ipsi gentiliter sine lege viventes, tandem cum a facie tua cum capite suo in tenebras exteriores recedent, *sciant*, id est experiantur, *quoniam* [pro quod] *homines sunt* hic, non filii hominum, id est viventes secundum veterem hominem, non novum ; vel si *quoniam* causative accipiatur, tunc ita dicetur : *Sciant gentes* tandem quod gentes scire convenit, quod merito fiet, *quoniam* hic *homines sunt :* hoc secundum quod per latorem legis, quodlibet membrum diaboli accipitur, dictum est. Secundum vero Antichristum ita dicetur : *Sciant gentes quoniam* per ipsum Antichristum non dii, sed *homines* facti *sunt*, id est, non exaltati in virtutibus, sed demersi in vitia sunt, licet ille extollatur super omne quod dicitur, aut quod colitur Deus.

Ut quid, Domine. Gentes sciant in futuro cum a te recedent, quod etiam prius : quia non regnanti iu te fuerunt, sed homines manserunt, vere ab eis recessisti, licet idereris propter præsentem prosperitatem accessisse. Tui autem a quibus, quia in præsenti arescunt, videris recessisse, sciant a se non recessisse. Nam recessus ille potius fuit accessus, quia in hoc ad ipsorum utilitatem prospicis. Nam ut

quid, id est, propter quod aliud, nisi propter eorum utilitatem *recessisti longe*, id est, videris longe ab eis recessisse? Vere propter eorum utilitatem. Nam cum videris eos cum flagellantur despicere, non tamen vere despicis eos, quia tantum *despicis in tribulatione, in opportunitatibus*, id est, ubi opportunum est, scilicet despicis eos ad visum dum flagellantur, exterius; quos tamen vere per constantiam quam ministras, respicis interius. Opportunitatibus pluraliter dicit propter plures extrinsecus infestationes, quas sancti patiuntur, ut proscriptionem, verberationem, ustionem, et cætera talia.

Dum superbit impius. Vere non despicis eos, quia quanto magis impius, id est quilibet persecutor superbit in sævitia persecutionis, tanto magis verus pauper, quem persequitur impius, incenditur ad amorem fidei atque ad bene vivendum. Hic dicit beatus Augustinus: *Mirum est, et tamen verum est, quanto studio comparatione peccantium incendatur pauper ad bene vivendum. Pauper, inquam, incenditur. Impius vero et caput et membra (utrumque enim in impio collective accipitur) quia se pauperare nolunt, comprehenduntur, id est, damnantur interiori excæcatione, non solum factis, sed etiam in dolosis consiliis quæ perficere cogitant.* Hæc dicta sunt secundum quod legis latores superius, quodlibet membrum diaboli accipitur. Si autem Antichristo superius accipiatur, tunc, *Ut quid, Domine*, quod modo simpliciter lectum est, erit exhortatio capitis præstruentis ac præmunientis membra sua, ne tempore ipsius Antichristi, de quo dictum est: *Et veniet tempus quale non fuit*, etc., deficiant aut per gravissimam ejus persecutionem, sed constantes et perseverantes sint, scientes se tunc non derelictos a Domino, licet per sævitiam tribulationum videatur. Cum enim jam duæ graves persecutiones in Ecclesia præcesserint, quarum prima significatur per leonem: quia violenta fuit, quia scilicet per potentes tyrannos facta est, qui primum Christianum nomen destruere conati sunt. Secunda vero significatur per serpentem, quæ fraudulenta fuit, facta scilicet per hæreticos. De quibus Joannes dicit: *A nobis non fuerunt, quia a nobis exierunt. Si enim a nobis essent, a nobis non exissent.* Quæ tempore Antichristi fiet, gravior erit, quia erit et fraudulenta et violenta. Violenta propter regnum, quia rex erit; fraudulenta vero propter miracula, et ideo valde erit periculosa. Continuatio in hac sententia non mutatur. Ita enim dicetur: Gentes Antichristo parentes sciant quod per ipsum non dii, sed homines facti sunt: tui vero sciant quod tu qui videberis propter tribulationis gravitatem illo tempore recessisse ab eis, non recessisti, imo accessisti, sicut supra dictum est. Nam dum magis ille impius Antichristus superbit persequendo, tanto magis verus pauper incendetur in bono patiendo. Ipse vero Antichristus cum membris suis comprehendentur, id est, damnabuntur *in consiliis quibus cogitant*. Hæc omnia nunc lecta sunt secundum aggratulationem judicii Dei. Possunt vero hæc eadem a *Convertantur peccatores* hucusque legi ad commiserationem, ut supra dictum est, juxta quod sic dicetur: Quando quidem miseri peccatores, quia hic occulta judicia Dei non attendunt, comprehensi per interiorem excæcationem non convertuntur, convertantur saltem mentis agilitate eundo in infernum, id est considerando exteriores tenebras, in quas manifeste trudentur. Quasi dicat: Si non timent occultum judicium, quia non advertunt, saltem timeant manifestam, quod vere eis est annuntiatum, et sic convertantur. Et merito converti debent, propter infernum. Nam vere erit eis infernus, quia veniet tempus quando manifesta fiet ultio bonis de malis, quod sic dicit: Quoniam oblivio veri pauperis, qui nunc cum persequitur a peccatoribus, videtur esse oblitus, non erit in finem, nec patientia, id est, merces patientiæ ipsorum pauperum peribit in finem, sed vere remunerabuntur, et sic sævitia illorum damnabitur. Et ideo tu, Domine, ut antequam damnentur convertantur, *exsurge in eis*, id est, innotesce illis iram tuam, et homo vetus, id est sensualitas *non confortetur*, id est, non prævaleat in eis, sed debilitetur homo et prævaleat ratio; et sic gentes, id est illi qui prius fuerunt irrationabiliter viventes, judicentur a seipsis, id est irascantur sibi ipsis per compunctionem et pœnitentiam, *et hoc* non negligenter exterius, sed diligenter interius, scilicet in conspectu tuo, in corde ubi tu conspicis. Et ut vere judicentur, o Domine Pater, constitue me legis tuæ latorem super eos, id est, subjice eos mihi, ut qui prius a te recesserunt per superbiam, redeant ad te per obedientiam. Constitue, inquam, ut illi qui prius fuerunt gentes, sciant exemplo meo, *quoniam* pro quod *homines sunt*, id est, rationales sunt, id est, ut advertant ad quod creati sunt, scilicet ut serviant ut servi, non ut superbiant ut domini, et ut se non a se pendere dicant, sed creaturam tuam se esse cognoscant.

Ut quid, Domine, recessisti longe? Quasi dicat: Quando quidem tu, Domine, accessurus eras ad eos, exsurgendo in eis, et me super eos constituendo; ut quid, id est propter quod prius longe recessisti, permittendo eos labi in peccatis? Quasi dicat: Propter utilitatem eorum fecisti hoc. Unde dictum est: *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*, et reliqua. Et vere propter utilitatem discessisti, quia tu despicis sæpe quos salvare proposuisti in tribulatione, id est, quando anima tribulatur a vitiis. Sicut enim corpus tribulatur flagellis, ita anima tribulatur vitiis. Unde dictum est: *Tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum.* Et hoc facis *in opportunitatibus*, id est propter multas utilitates quas inde assequuntur: sæpe enim unus lapsus est causa resurrectionis multorum peccatorum. Ut David, vel quia postquam lapsus est in adulterium et homicidium, postquam se recognovit, gravi ductus pœnitentia, perfecte a multorum vitiorum lapsu resurrexit. Petro quoque multum profuit quod ad vocem unius ancillæ Dominum negavit; quia et perfecte per hoc si quis in eo lapsus erat, resurrexit, et constantior postmodum fuit: sic in cæteris.

Dum superbit impius. Vere opportune *despicis in tribulatione*, quia in quantum aliquis manens impius superbit peccando, in tantum pauper factus, id est postquam convertitur, incenditur per bonam vitam se humiliando. Quod manifeste patet in Paulo, qui cum summus esset inter apostolos, recolens tamen prius lapsus suos innumeros, dicebat: *Ego enim sum minimus apostolorum, qui non sum dignus vocari apostolus.* Pauper quidem incenditur, qui vero non fiunt pauperes, sed impii manent, comprehenduntur magis et magis per interiorem cæcitatem, non solum in factis, sed etiam in consiliis, quibus, id est per quæ, cogitant alios decipere: Nec mirum si comprehenduntur, quoniam ad majorem cumulum damnationis suæ adsunt eis adulatores. Qui cum laudant eis prava, quæ ipsi in corde desiderant, eos in peccatis alligant. Unde dictum est: *Linguæ adulantium alligant animas in peccatis.* Quod sic in libro habetur: *Quoniam laudatur* ab adulatoribus *peccator in* pravis *desideriis animæ suæ, et non solum peccator*, id est scripturæ legis transgressor, sed etiam omnis *iniquus benedicetur*, id est, laudatur ab adulatoribus suis in pravis cupiditatibus, in quo non est ei aggratulandum. Dicit enim beatus Augustinus: *Nemo aggratuletur homini qui prosperatur in via sua mala, cujus peccati deest ultor, et adest adulator. Magis enim per hoc sibi Deus irascitur.* Quod sic in libro dicitur: *Peccator dum ab adulatore laudatur, exacerbavit*, id est, valde acerbum et asperum fecit sibi Dominum in tantum, ut ejus dulcedinem gustare non possit. Unde beatus Augustinus dicit: *Ille Dominum sibi exacerbat, qui peccando incidit in eam infirmitatem, ut cibum veritatis quo sanæ animæ gaudent, gustare non possit. Et quia exacerbavit sibi Dominum*, id est, *non quæret, eum Dominus per gratiæ illuminationem, vel ipse peccator*

non quæret, id est, negliget Dominum, *secundum multitudinem iræ suæ*, id est, Domini: *quia multipliciter iratus est ei Dominus, vel iræ suæ*, id est, peccatoris: *quia ipse peccator multam sibi iram Domini acquisivit.*

Non est Deus in conspectu ejus. Ideo peccator non quæret Dominum, quia non attendit judicem esse in rebus: vel ideo Dominus non quæret eum, quia non attenditur ab eo. Nam non est per attentionem in conspectu ejus, id est in corde ipsius peccatoris, ubi Deus conspicit quod ostendit per effectum: quia *viæ illius*, id est opera illius peccatoris *sunt inquinata*, id est inefficacia, non tantum ad horam, sed omni tempore vitæ suæ: quod non esset, si justum judicem in rebus esse attenderet: quem quia non attendit, apparet quod vere ei Dominus exacerbatus sit.

Auferuntur judicia tua. Ideo non est Deus in conspectu ejus, quia, o Domine, tua judicia scilicet, et quæ nunc occulte agis, et quæ tandem manifeste ages, auferuntur *a facie*, id est a cognitione ejus, id est, non attendit neque præsens judicium occultum, neque timet manifestum futurum: et hoc ideo, quia damnabitur hic omnium inimicorum suorum exteriorum. Quasi dicat: Quia prospere succedit sibi in omnibus exterioribus.

Dixit enim in corde suo. Ostendit per effectum a partibus, quod vere non attendit peccator judicia Dei, quia et cogitat prava, et loquitur vana, et facit perversa, et de cogitatione præmittit dicens ita: *Dixit peccator in corde suo*, cogitando scilicet, *Non movebor* a pravo proposito meo, id est semper male agam, quia sicut sum in hac generatione sine malo, ita etiam transibo ab hac generatione in futuram generationem sine malo, id est nullam in futuro pro peccatis patiar pœnam. Vel aliter: *Dixit impius in corde suo*, subauditur, Male agam pertinaciter: quia *non movebor*, id est non promovebor per famam ab hac generatione in posteram generationem sine malo, id est, nisi fecero aliquod grave malum per quod mihi famam acquiram. Cujus rei exemplum potest esse mactator innocentium Herodes, qui cum circa mortem esset, sciens se omnibus infestum esse, fecit quinquaginta de melioribus totius Israel incarcerari, atque eos in morte sua jussit necari; ut cum multi flerent pro illorum interfectione, viderentur pro morte ipsius flere.

Cujus maledictione os plenum est. Id est, os illius ita male cogitantis, etiam mala loquitur: quia *plenum est maledictione*, id est blasphemia et detractione in Deum et in sanctos. Et ideo *plenum est amaritudine*, id est plenarie facit sibi Deum amarum et asperum, et est etiam plenum dolo contra proximum, quia semper nititur dolose cum proximo agere; et hoc ideo quia *labor et dolor* tantum est *sub lingua ejus*, id est, quia tantum tractat de terrenis, quæ sunt labor in acquirendo, et dolor in amittendo, ut in his dolose cum proximo agat sub lingua sua, id est, in cogitatione sua, quæ sub lingua, quia præcedit verba. Unde Horatius:

> Post effert alios motus interprete lingua.

Nec solum male cogitat et male loquitur, sed etiam male agit, ac si dicat, vel quod sic dicat: *Sedet in insidiis*, id est, cum mora et lima versatur in deceptionibus *cum divitibus*, id est cum amatoribus hujus sæculi, qui se non mente pauperaverunt, et hoc in occultis primum per blanditias, occulte eos decipiendo, ad hoc scilicet *ut interficiat innocentem*, id est, ut devocet innocentem ab innocentia sua, et eum nocentem conformando sibi faciat. Ideo dico innocentem, quia *oculi ejus*, id est omnes affectiones ejus, *respiciunt in pauperem*, id est innocentem, qui se in anima pauperavit decipiendum. Vel potest dictum esse hac similitudine, quia qui pertransiens respicit in eum, videtur moveri quidem circa eum misericordia. Juxta quod dicetur: Vere nititur interficere innocentem, quia oculi ejus respiciunt in eum quasi in pauperem, id est quamdam fraudulentam misericordiam exhibet ad decipiendum eum, sicut legitur in passionibus sanctorum, de quibusdam tyrannis, qui, quasi moti misericordia, his quos devocare volebant, dixerunt: *Fili, respice nobilitatem tuam, considera adolescentiam tuam*, et cætera talia, ut sic occulte eos deciperent. Repetit quod superius dixit: *Sedet in insidiis*, æquipollenter ut aliam partem deceptionis addat. Qui enim alios devocant, aliquando fraudulenta deceptione utuntur, quæ jam dicta est; aliquando vero violenta per tormenta illata, scilicet, de qua subditur, cum dicat: Insidiatur pauperi respiciendo in eum occulte si potest, id est in abscondito. Si vero non potest occulte, fit quasi leo, id est, infert aperte violentiam. Et item: Si sic non potest tanquam serpens, in spelunca sua, id est redit ad occulte decipiendum. *Insidiatur*, inquam, *ut rapiat pauperem*, id est, ut devocet pauperem. Rapere autem pauperem dico, dum eum conformando sibi in suam sectam attrahit. Et vere *attrahit eum*, quia humiliat eum, id est, in partem suam deflectit ipsum pauperem *in laqueo suo*, id est per deceptionem suam occultam sive violentam, quod plus ei obest quam prosit: quia humiliando illum inclinat se, id est, præparat seipsum ad interitum: et etiam cadet, id est gravem casum patietur, scilicet incurret irrecuperabiliter æternam mortem in anima *cum dominatus fuerit pauperum*, id est, quando victor esse putabit, quia ex toto sibi subjugaverat aliquos pauperes, sectam suam eis imponendo.

Dixit enim in corde suo. Et ponit casum. Quasi dicat: Vere cadet. Nam hoc modo cadet, quia abnegabit verum judicem a rebus. Nam non dico dicturum: sed jam *dixit in corde suo*, per effectum scilicet omnibus modis male agendo: *Deus oblitus est* terrenorum, et *avertit faciem suam in finem*, id est, omnino ne videat hæc. Vel aliter: *Avertit faciem suam ne videat in* hunc *finem*. Duo sunt fines regni Dei: superior et inferior. Unde dictum est: *Attingens a fine usque ad finem fortiter*. Superior finis est, ubi super cœlestes sunt creaturæ; inferior vero finis est, ubi terra infimum elementum est, et quæ de terra sunt. Fuit autem sententia quorumdam erroneorum, quod Deus, qui tantæ majestatis esset, nunquam se ad hunc finem inspiciendum vel regendum dignaretur inclinare. Quod plane falsum est, quia tunc omnia temeraria casu fluitarent.

Exsurge, Domine. Hactenus egit de judicio occulto principaliter, nunc incipit agere de manifesto, ut per contrarium melius occultum videamus. Intitulatur tamen totus psalmus *de occultis* propter majorem et digniorem partem in qua principaliter agitur de ipsis occultis, et continuatur ita: Multi dicunt quod Deus oblitus sit terrenorum; tu autem, Domine Deus, qui modo jaces eis, quia non considerant occultam dispositionem tuam, et judicium tuum, *exsurge*, id est altus eis appare in tuo manifesto judicio *et exaltetur manus tua*; id est, ego quem tu misisti ad debellandas aereas potestates, prius missus in humilitate: exalter tunc missus ad judicandum in majestate cum frequentia angelorum atque sanctorum, ad hoc *ne obliviscaris pauperum*, id est, ut ostendas nunc te non esse oblitum pauperum, sicut mali tibi imponunt, pauperes assumendo in gloriam, malos mittendo in gehennam. Et debes exsurgere, nam sine causa irritaverunt te. Nam propter quod, id est pro qua causa, irritavit impius Deum? Quasi dicat: Potius habuit causam non irritandi, cum omnia videret certo ordine disponi, quam irritandi. Et repetit ipsam irritationem, ut eam destruat, dicens: *Dixit enim impius in corde suo*, Deus *non requiret* ista quæ facimus; sed mentitur, quia tu vides, id est tu requires; quoniam jam in præsenti consideras laborem, id est, studium inferentium mala pauperibus tuis et dolorem eorum sustinentium, et tamen differs ultionem, ut tandem tradas eos, id est malos, in manus tuas, *ut* in extrema separatione manifestam potentiam exer-

ceas super eos, quos nunc dilatio meritæ pœnæ ad pœnitentiam non commovet. Unde dicit Apostolus impio non pœnitenti: *Nescis quia patientia Dei ad pœnitentiam te vocat. Tu autem secundum duritiam tuam, et impœnitens cor thesaurizans tibi iram.*

Tibi derelictus est pauper. Merito tu consideras causam pauperis, quoniam ipse se non considerat: quia ipse *pauper derelictus est* a seipso *tibi*, id est, abnegavit se et mundum propter te, et ideo tu eris adjutor ipsi, facto propter te orphano. Orphanus proprie dicitur, qui caret patre in pupillaribus annis; tamen ad hanc similitudinem dicitur orphanus quicunque se pro Deo abnegat, quia jam spoliatus est priore patre, mundo scilicet, juxta quem carnaliter genitus est, et diabolo, qui eum in concupiscentiis carnalibus generavit. Unde dictum est: *Vos ex patre diabolo estis.* Et sicut judicium est maxime illorum causam agere qui carent proprio advocato, scilicet pupillorum et viduarum, ita ad Deum, qui verus judex est, pertinet causam suorum orphanorum agere.

Contere brachium. Quia brachium peccatoris es, ideo, o Domine, destrue brachium, id est, potentiam peccatoris, id est transgressoris et omnis maligni, ut non possit ipsum pauperem affligere et devocare; et vere conteres, quia quæretur in manifesto judicio peccatum illius, quem locum habeat, et non invenietur locus ejus. Quasi dicat: Ponatur modo quod aliquis mentis agilitate ad manifestum judicium considerandum transeat et inquirat, an amplius peccatum priorem locum habeat, inveniat quod loco careat. In præsenti enim dum mali bonis permixti sunt, peccatum habet locum, quia vivit impius pio. Sicut autem planato ferro lima non habet locum, et auro purgato fornax, sic in extrema separatione non erit locus peccato, quia cum jam perfecta justitia, et invariabilis erit in omnibus bonis, nihil residuum erit in eis quod amplius sit purgandum. Erit tamen peccatum alio modo. Nam sicut non peribit patientia pauperum, quantum ad remunerationem, ita nec peccata malorum peribunt, quantum ad æternam damnationem.

Dominus regnabit in æternum. Vere non erit locus peccato, quia Dominus qui nunc regnat in his qui aliquo modo sunt mutabiles. Nullus enim ita perfectus est, quin in minimo quandoque labatur. Unde Horatius:

. . . . . Optimus ille
Qui minimis urgetur. . . .

Dominus, inquam, tunc *regnabit in æternum*, id est in his qui vere erunt æterni, nec aliquam metuent amplius mutationem. Et determinat æternum, dicens: *Et in sæculum sæculi.* Vos autem qui nunc in vitiis ut gentes, nunc peribitis æternaliter separati de terra illius, id est ab illis qui cum prius essent terra, facti sunt digna possessio ejus; et vere peribitis, quia tunc implebitur illud ad quod pauperes toto voto suspirant, sed fiet æterna divisio bonorum et malorum. Quod sic dicit, *Dominus exaudivit*, id est, ostendet se tunc exaudisse hic desiderium pauperum, adimplendo illud, et quia desiderium potest accipi etiam in precantibus verbis, addit plus convertendo se ad Dominum cum dicit, *Auris tua*, id est potentia audiendi, quæ in te, o Domine, est, qui totus auris es, et totus oculus, et cætera talia: illa, inquam, auris audivit, id est tunc ostendet se exaudivisse præparationem cordis eorum, id est bonam affectionem, cor eorum valde paratum et intentum facientem: et quod sit illud desiderium, hoc scilicet *Judicare pupillo et humili*, id est, ut tu judicium, id est separationem, facias inter bonos et malos, ad utilitatem illius qui mortificando sibi patrem mundum, sive diabolum, fecit se pupillum: et hoc non ad arrogantiam, sicut Diogenes abrenuntiavit mundo, ut videretur ab hominibus, sed ad utilitatem, scilicet ut obediret præceptis tuis. Et ad hanc utilitatem, ut ille qui est simpliciter homo imbutus, scilicet adhuc veteri fæce, qui in hac vita prius posuit se iniquitatem, et deinde apposuit cum aliis eamdem iniquitatem, persuasit ut sic magnificaret se, id est, magnum nomen sibi faceret ultra, id est, ut non possit priori positioni adjungere *ut magnificet se super terram*, id est super tuos, qui jam erunt stabiles et solidi sicut terra.

IN PSALMUM X.

In finem psalmus David.

ARGUMENTUM.

Verba David quando Saulem fugiens in desertis est habitare compulsus. Aliter vox Christi est. Lege ad Genesim: perditio Sodomæ.

EXPLANATIO.

Finis semper ad Christum intendit, sed modo passionem illius, modo resurrectionem designat. Nunc autem sanctam fidem declarat, in qua hæretici digladiantur contra fidelissimos Christianos. Sciendum igitur hunc psalmum ad destruendos hæreticos esse prolatum. Psalmus hic totus ad personam prophetæ referendus est. Primo capite de insidiatoribus dicit hæreticis, qui nituntur catholicos in suam convertere pravitatem. Secundo Domini judicium comminatur, et quid in illa retributione sustinere possint, evidenter ostendit, ut justitiam Domini metuentes superstitiosas deserant falsitates.

COMMENTARIUS.

In Domino confido, quomodo dicitur animæ meæ. Psalmus iste sic intitulatur: *In finem psalmus ipsi David.* Quod sic exponitur: Hæc verba sequentia, quæ psalmus sunt, quia ad laudem Dei instruunt, sunt attributa ipsi David, vel prophetæ ipsi, vel alicui perfectiori de priori populo, vel de posteriori hortanti alios, ut sibi caveant a fermento hæreticorum. Quæ verba referuntur in finem, quia dicta sunt pro his quæ futura erant in fine temporis, id est in plenitudine temporis, scilicet in tempore Ecclesiæ. Loquitur autem hic psalmus contra hæreticos, quia propheta sive quilibet perfectus, cujus vox est in hoc psalmo, prævidens quosdam pestilentes viros, se solos justos et veros Christi cultores affirmantes, emersuros de corpore Christi, id est, de Ecclesia. *A nobis enim exierunt, quia a nobis non fuerunt:* qui nitentur multos ab uberibus sanctæ matris Ecclesiæ separare, et in sectam suam inducere, dicentes se in monte, se in eminentia virtutum esse, alios autem in valle, id est in humilitate vitiorum: et ideo confidenter eos sic admonentes, *Transite ad nos*, qui in sublimioribus sumus, nobis adhærete. *Ecce apud nos Christus.* Quem Christum sacra Scriptura diversis nominibus vocat; nunc leonem, nunc montem, et cætera talia: prævidens, inquam, hoc, instruit nos in hoc psalmo quid illis circumvenientibus nos respondere, et quomodo nos in puritate et sinceritate fidei debeamus permanere; quasi dicat: Adfuturi sunt quidam cervicosi tauri, id est hæretici, pro arrogantia errorem suum affirmantes, non pro ignorantia. Arrogantia enim facit hæreticum, non ignorantia: quia dicturi sunt nobis, *Transite ad nos in montem; Ecce apud nos Christus.* Quibus vos respondebitis sic quisque pro se: Unum montem teneo. In Domino, qui mons montium est, confido. Quomodo vos ergo dicitis, id est, qua fiducia dicere præsumitis, animæ meæ, Transmigra in montem, id est, relinque vallem humilitatis in qua es, et appone nostram eminentiam, cum vos potius omnium infimi sitis: animæ meæ dico quæ est sicut passer, id est, cauta a laqueis et pennata virtutibus et divinis præceptis, et quæ jam sibi certam domum, id est, ecclesiastica instituta invenit. Frustra utique facitis. Vel sic potest etiam dici: Cum talia dicitis, reputatis quod anima mea sit inconstans et instabilis sicut passer. Utique non est. Vos dico, qui ut errorem vestrum persuadeatis, et vos commendetis, peccata aliorum aggravatis, et veros doctores criminamini, dicentes mihi: Vere debes ad nos transire, quoniam peccatores, id est, scriptæ legis prævaricatores, quos tu sequeris, arcum, id est, divinam Scripturam

intenderunt, id est valde pravis tentationibus suis coarctaverunt, quod est ecce, id est, manifestum et *intendendo paraverunt sagittas suas*, id est, dolosas et deceptorias sententias in pharetra, id est in occulto cordis sui ad hoc ut sagittent, id est, occulte decipiant rectos corde, id est, bonos non cautos et providos, sicut nos sumus : sed positos adhuc in obscuro, id est nondum sublimatos, sicut vos simpliciores estis.

Quoniam quæ perfecisti destruxerunt. Ideo vos, pessimi hæretici, istud bonis imponitis, quoniam vos istud fecistis, scilicet pravis interpretationibus vestris Scripturam sanctam depravavistis. Quod sic dicit convertendo se ad Dominum : O Domine, destruxerunt male interpretando hæretici ea quæ tu perfecisti, id est, Scripturas, quas tu per tuos viros plenos Spiritu sancto edidisti. Item se convertit ad hæreticos, quasi dicat : Vos, hæretici, destruxistis opus Domini, sed non deberetis, quia justus, id est Christus, absolute dicendus justus, qui unitatem et concordiam relinquens suis dixit : *Pacem meam relinquo vobis, pacem meam do vobis.* Et qui traditorem suum tanta patientia pertulit, ut primam eucharistiam manibus suis confectam, et ore suo commendatam, ei cum cæteris discipulis traderet. Quique etiam ad prædicandum regnum cœlorum ipsum cum cæteris misit ; ut demonstraret dona Dei pervenire ad illos qui ea cum fide suscipiunt, etiam si ille a quo suscipiuntur sit talis qualis ipse Judas fuit. Ille, inquam, justus quod fecit vobis, id est, quod commeruit apud vos, propter quod vos depravantes Scripturas, unitatem quam ipse reliquit destruxistis.

Dominus in templo sancto suo. Vobis quidem nihil justus fecit, at ipse hoc facit quod et suos misericorditer salvat, et malos non solum pro malo voto suo, quod ad Scripturas ascenderet, ut inde damnentur, prave eas intelligere permittit, sed etiam doctrinam eorum pravam ad multorum damnationem provenire permittit. Quod innuit ubi dicit : *Pluit super peccatores laqueos*, et spectat illuc nominativus hic positus, scilicet Dominus. Interponit autem de bonorum salvatione primum, et deinde de pravorum in seipsis damnatione, ita dicens : *Dominus* (absolute dixit Dominus), id est, Christus en verus Dominus, in suo templo, id est in fidelibus qui per fidei unitatem templum ejus sunt. De hoc templo dicitur : *Templum Dei sanctum est, quod estis vos.* Et : *Quicunque violaverit templum Domini, disperdet illum Deus.* Ille autem templum Dei violat, id est unitatem violat, qui principatus sui causa a catholica unitate disjungitur, sicut faciunt hi qui causa arrogantiæ quod prave intelligunt confirmare contra communem fidem nituntur, id est hæretici, et determinat de quo templo dicat, dicens : *Sedes ejus est in cœlo*, id est in his qui de terrenis facti sunt cœlum. Unde dictum est : *Anima justi sedes est sapientiæ.* Et item : *Cœlum mihi est sedes, terra autem scabellum pedum meorum* ; et quod cœlum sunt, non ex meritis suis, sed ex respectu misericordiæ ejus. Quod sic dicit : *Oculi ejus respiciunt in pauperem*, id est, sicut aliquis qui postquam pertransit pauperem, rejicit oculos in eum, videtur moveri commiseratione circa eum : ita Deus misericordiæ respectum exhibet circa pauperem suum salvandum, et hoc modo respicit in pauperem, quia *palpebræ ejus interrogant filios hominum.* Licet filii possint dici et boni et mali, hic tamen, teste beato Augustino, ut ad pauperes referatur, accipiemus filios hominum, illos quos vetus homo parturit cum gemitu et dolore in novum hominem, id est, qui per pœnitentiam veteris hominis sunt regenerati in novum hominem. Qui filii hominum quibusdam obscuris locis Scripturarum, quasi clausis oculis Dei exercentur, ut quærant : quibusdam vero manifestis Scripturarum locis illuminantur ut videant. Hæc autem crebra apertio et opertio in Scripturis sunt quasi palpebræ Dei, claudentis et aperientis Scripturas, sicut palpebræ claudunt et aperiunt oculos, de quibus Scripturis alibi dicitur : *Ob hoc teguntur, ne vilescant, ad hoc aperiuntur, ut nutriant.* Quæ palpebræ, id est, obscuritates et apertiones Scripturarum interrogant, id est probant illos filios hominum de quibus prædiximus, in hoc scilicet quia illi nec fatigantur obscuritatibus Scripturarum, ut rejiciantur, sed exerceantur, ut quærant ; nec cognitione Scripturarum inflantur, sed confirmantur. Sicut e contra mali rejiciuntur obscuritatibus, et non exercentur : inflantur cognitione, et non confirmantur. In quo utrique recte probantur. Sicut enim aliquis dominus servos suos excludens a secreto consilio suo, probat illos quos postmodum vult admittere, scilicet qui patienter repulsam ferunt : probat etiam illos quos rejiciat, scilicet qui non patienter ferunt, sed indignantur, et qui quod aliquando admissi sunt, non gratiæ Domini, sed suæ arrogantiæ attribuunt; ita Dominus per palpebras suas, id est per obscuritates Scripturarum suarum probat suos, probat etiam non suos.

Dominus interrogat justum et impium. Ostendit quos filios hominum hic acceperit, et est a pari ostensio : quod vere Dominus per palpebras suas interrogat filios hominum ; quia interrogat, id est probat justum, id est pauperem, sicut prædictum est : et interrogat, id est, probat etiam impium, hic apponit de malis. Et accipiemus hic pauperes illos qui post fidem susceptam depravati sunt, id est hæreticos, quos Dominus probat ad eorum damnationem per palpebras : quia ipsi obscuritatibus fatigati rejiciuntur, cognitione inflantur, non confirmantur : et ideo a Domino excæcantur ut et ipsi prave eas intelligant atque damnentur ; et aliis qui digni sunt, prave eas interpretando, ipsos secum damnent.

Qui autem diligit iniquitatem. Debemus extra intelligere quod justus respondet interrogatus a Domino pro competentia sua. Sed ille *qui diligit iniquitatem*, id est depravatus *odit animam suam*, id est tale quid respondet, si non voce, saltem actu, in quo se ostendit odisse animam suam, quia videlicet rejicitur obscuritate, inflatur ambitione ; et ideo Dominus non solum ipsum damnat, sed etiam per ipsum alios. Quod sic dicit, nunc tandem ponens personam superioris nominativi : *Dominus pluit*, id est per pluviam malæ doctrinæ impiorum *super peccatores* qui scilicet meriti sunt. Mittit laqueos, id est impedimenta plura falsitatis, ne possint attendere veritatem : et ostendit per quid sint illi laquei, per hoc scilicet quia pars calicis eorum, id est illud quod ipsi peccatores cum certa mensura de prava doctrina impiorum suscipiunt, per calicem enim fit divisio. Et ideo ponitur hic calix, qui est notæ mensuræ, ut sciant quia nihil inordinate, nihil sine modo fit, etiam in damnatione malorum. Nam licet Deus non creavit tenebras, ordinavit tamen eas. Unde dictum est : *Divisit Deus lucem a tenebris.* Illa, inquam, pars est calicis ignis, quo primum devastantur per incentiva carnalium concupiscentiarum, et ex illo igne procedit sulphur, id est fetor malorum operum, quo separantur ipsi boni a malis : et sic sequitur *spiritus procellarum*, id est gravis absorptio interitus, quando in ineffabiles pœnas in fine truduntur.

Sciendum quod omnes interpretes Scripturarum, boni sive mali, nubes, id est compluitores dici possunt : quia alios doctrina sua bona sive mala quasi compluunt. Unde rectis præconibus veritatis dicitur a Domino : *Mandabo nubibus meis ut non pluant super meretricem illam* ; quod de Judæa et Hierusalem dictum est ; et ex eadem Scriptura pluit Dominus per bonos doctores serotinam pluviam, id est tempestivam, et proficientem doctrinam super bonam terram, id est super bonos, et per hæreticos nocivam pluviam, id est pestilentem doctrinam super malos, sicut ex eadem pluvia materiali et producitur triticum ad similaginem, et lolium ad combustionem.

Quoniam justus Dominus. Dixit superius, *Et Dominus salvos facit justos*, ubi ait, quod sedet in illis

et quod damnat impios, ubi scilicet ait : Iniquus *odit animam suam*; et, *Pluit super peccatores*, et reliqua. Nunc autem reddit causam ad utrumque. Quasi dicat : Ideo salvat Dominus justos, quia ipse qui vere justus est, diligit justitias, id est singulos justos. Ideo autem damnat impios, quia vultus, id est, vultuositas et severitas ejus vidit hoc esse æquitatem, id est, æquum.

IN PSALMUM XI.

In finem pro octava die. Psalmus David.

ARGUMENTUM.

Ex persona David canitur quod in tempore ejus omnis defecerit sanctus, et diminutæ sint veritates a filiis hominum. Aliter Christus pro passione suorum dicit de Judæis. Lege ad Lucam. Aliter psalmus iste *pro octava* scribitur, id est Dominica die resurrectionis Christi, quando defecit credens, et diminutæ sunt veritates, ita ut etiam custodibus corporis pecunias offerrent, quorum labia dolosa Dominus disperdidit.

EXPLANATIO.

Octava, ut in sexto psalmo jam dictum est, ad æternam pertinet requiem; nam octavum diem mundus iste non recipit, sed finito septimo redit semper ad primum. Petit itaque propheta iniquitatem mundi istius destrui, ut ad illam veritatem futuræ promissionis debeat perveniri : meritoque huic psalmo octavus dies aptatur, ubi sæculi istius consuetudo vitiosa deseritur, et illius venire innocentia postulatur. Prima parte Propheta a mundi istius perversitate salvum se fecit fieri, quoniam dolosi atque superbi potentiam Domini sceleratis oblocutionibus abnegabant. Secundo promissionem Patris per omnipotentem Filium prædicat esse faciendam. Eloquia Domini sub brevitate collaudans, sicut prius sermones impios arguebat.

COMMENTARIUS.

Salvum me fac, Domine. Psalmus iste est vox prophetæ David, vel quorumlibet perfectorum de priori populo exspectantium et operantium adventum Domini Jesu Christi, per quem veram salvationem mundo adfuturam intellexerunt, præfiguratam quidem in carnalibus, venturam vero tempore plenitudinis, id est, adventus ipsius Christi, quando umbra recessit, et veritas successit. Qui fideles quia vere per Spiritum sanctum in carnalibus institutis illam futuram cognoverunt, intendunt in hoc psalmo contemporaneos suos hortari et consolari, ut ipsam secum vere futuram credant, et ejus adventum omni desiderio appetant : posteriores autem post ejus adventum futuros, sicut nos intendunt hortari, ut ipsam quasi præteritam omni devotione intelligant atque suscipiant. Dicit enim beatus Augustinus : *Signa et illa fuerunt, signa et hæc sunt. Illa futurorum, ista præteritorum.* Oportet ergo ut sicut illi per carnalia venturam, ita nos intelligamus eam per mystica spiritualia, quæ nunc apud nos fiunt quasi præteritam. Juxta quod psalmus iste sic intitulatur : *In finem pro octava psalmus ipsi David*, vel prophetæ, vel alicujus perfectioris de priori populo, qui per carnalia instituta intelligerent spiritualia ventura, tendentibus scilicet in finem, id est, optantibus venire finem, id est plenitudine temporis. Psalmus dico pro octava, id est pro vera salvatione et requie, quæ in adventu Christi collata est optanda : quæ ideo dicitur octava, quia transacta varietate temporalium rerum, in quibus septenarius numerus accipitur, quia per septem dies volvuntur, tunc incipiet octava dies, quam nox nunquam interpolabit, id est tunc manifeste apparebit in veritate vera salvatio illa, qua nunc per adventum Domini requiescimus in spe. Unde dicit Apostolus : *Spe enim salvi facti sumus.* Nunc ad litteram accedamus. Propheta sive quilibet perfectus de priori populo cujus vox est in hoc psalmo, exoptans adventum veræ salvationis, sic orat : Domine Pater, me attendentem medicinam mihi necessariam, et optantem eam, *fac salvum*, id est mitte quem missurus es, Sanctum sanctorum, Deum deorum, per quem mihi vera salvatio, et per quem restituatur destructa sanitas. Qua salvatione vere indigeo, *quoniam sanctus* Dominus, id est, quoniam sanctitas *defecit*, id est, periit in priori sancto quem tu misisti, id est in Adam quem Deus posuit ante lapsum in plenitudine virtutum, et per illum in me. Et ideo defecit sanctitas, quia a præceptis tuis recesserunt, et primi homines, et filii illorum hominum, quod sic dicit : *Quoniam diminutæ sunt a filiis hominum.* Veritates hic sicut superius justitias dicit, quantum ad singulas personas, cum tamen una vera justitia et veritas sit, a qua omnes illuminantur. Deus enim una veritas, qui dicit : *Ego sum via, et veritas et vita.* Præcepta quoque ejus sunt veritas, adimplentes se veros facientia. A quibus præceptis primis parentibus recedentibus, et deinde filiis per culpam ipsorum, diminutæ sunt veritates in singulis.

Vana locuti sunt. Vere diminutæ sunt veritates, quia multiplicatæ sunt vanitates. Quoniam unusquisque, id est, singuli hominum sunt locuti vana in seipsis, per effectum scilicet, fiduciam in terrenis; quæ vanitas vanitatum sunt posuerunt, et Deum neglexerunt : et non solum in seipsis, sed etiam locuti sunt vana ad proximum suum, videlicet ut qui Deum odit, odio habeat et proximum, sicut e converso, qui diligit Deum, diligit et proximum. Loqui vana proximo, est persuadere ei terrena; quæ vere vanitas sunt amare et desiderare. Quod ipsi fecerunt exemplo et voce, ipsi dicentes, vel habentes *labia dolosa*, id est dolum in verbis ad decipiendum proximum : quia *locuti sunt in corde et corde*, id est non simplici corde, sed in multiplici. Non ideo dicit eos locutos in corde et corde, ut plura materialiter corda haberent, cum quisque tantum unum cor habeat, sed propter diversas voluntates, quia aliam in verbis voluntatem ostenderunt, aliam in mente habuerunt. Sic agit omnis qui aliud promptum in lingua, aliud clausum habet in pectore.

Disperdat Dominus. Istud non est imprecatio, sed divini judicii aggratulatio. Quasi dicat : Quia *veritatem destruunt, et dolose cum proximo agunt*, id est, fiat illis quod merentur, scilicet disperdat æterna damnatione Dominus illos, qui emphatice dici possunt ipsa *labia dolosa*, propter nimis frequentem dolum, et hoc non in parte, sed universa : ut nihil exceptum putes, et disperdat etiam linguam magniloquam, id est, superbiloquam. Emphatice similiter linguam magniloquam vocat hæreticos, et imitatores eorum, qui causam principatus, quod perverse intellexerunt, ad perniciem aliorum astruere nituntur, quos determinat dicens : *qui non solum dicunt, sed semper dixerunt, sive in corde, sive in effectu*, linguam nostram, id est, sententias, quas nullo revelante, neque Deo neque homine, sed ex propria interpretatione nostra habemus : *magnificabimus*, id est, ad magnificentiam nostram affirmabimus : quia labia nostra, id est, facundia nostra est a nobis, id est, in parte nostra, scilicet nos defendit et commendat : vel est a nobis, id est nos ipsi, et non alius non eam docuit. Quis igitur noster Dominus est ? Quid ergo nobis Hieronymus, vel Augustinus, vel aliquis doctor contulit; cum a nobis omnia habeamus ? Hæc dicit perfecta anima de priori populo prophetando, quasi ponens se in tempore hæreticorum. Potest etiam quantum ad priores, referri ad Scribas et Pharisæos, qui nihil Moysi neque cæteris prophetis quidquam ascribebant, sed sibi omnia arrogabant. Potest quoque *disperdat* superius, quod nunc aggratulationem fecimus, in bono legi, sicut in cæteris similibus jam prædiximus locis.

Propter miseriam. Perfecta anima, quæ superius optavit salvationem, ostendit hic se certam esse de adventu illius, veræ salvationis, ut ad eam optandam et vere sperandam contemporaneos suos hortetur : posteriores vero, ut eam vere venisse cum

gaudio suscipiant. Quasi dicat: Vere salvabit me Dominus, quia ipse Dominus pater dicit, id est disposuit. Dicere enim Dei, est disponere. *Nunc exsurgam*, id est, ego qui prius humiliter surrexi in servis missis ad vineam, id est Patriarchis et Prophetis: quorum alium lapidaverunt, alium verberaverunt, alium occiderunt, et cætera talia: nunc manifeste consurgam in filio. Verebuntur enim filium, et hoc faciam *propter miseriam inopum*, id est, quam inopes patiuntur in corpore, sive in anima per pœnam primi peccati auferendam: et propter *gemitum pauperum*, id est, quem pauperes pro miseria illa agunt consolandum. Unde dictum est: *Vidi afflictionem populi mei*, etc. Inopes hic accipit, qui non se sufficientes sibi ad veram salvationem per carnales observantias, aut per liberum arbitrium putant, sine vera salute collata per Dominum nostrum Jesum Christum, et hoc quantum ad priores. Quantum vero ad nos, possunt dici inopes, qui neque per liberum arbitrium, neque per merita aliqua sibi sufficere putant: sed totam spem suam in salute illa ponunt. Pauperes vero dicuntur, quicunque advertentes illam inopiam, tali affectione habent se erga illum, per quem repellitur inopia: quali affectione aliqui sæculares pauperes habent se erga divites, qui et manus eorum osculantur, et ipsos humiliter sequuntur, et cætera talia faciunt.

Ponam in salutari tuo. Vere *nunc exsurgam*, quia imponam in salutari meo, per quem exsurgam, id est filio: quod imponendum est salutari, scilicet ut et miseriam auferat, et gemitum consoletur: et ego qui quasi prius dubie egi in servis, in isto agam fiducialiter, et in verbis et in factis.

In verbis vere fiducialiter egit. Unde dictum est: *Nunquam locutus est homo, sicut hic homo*. Et item: *Erat loquens tanquam potestatem habens, non sicut scribæ eorum et Pharisæi*. In factis quoque satis fiducialiter egit, cum facto flagello de funiculis, populum maximum cum principibus et sacerdotibus de templo ejecit. Egit etiam fiducialiter, per eum circa alios, quando per ipsum tales constituit, quales Apostolus describit cum dicit: *Quis nos separabit a charitate Christi?* et reliqua.

Eloquia Domini casta. Hi duo versus præcedentes in voce patris lecti sunt: qui vero loquuntur, in voce Prophetæ, vel perfectæ animæ leguntur. Quasi dicat: Vere fiducialiter aget Deus pater in eo, quia eloquia ipsius Domini, id est, Christi, erunt eloquia casta, id est, invariabilia, quia quod semel probabunt, nunquam improbabunt: et quod semel negabunt, nunquam affirmabunt, et in hoc erunt comparabilia castæ mulieri, quæ eadem se exhibet præsente et absente marito. Vel erunt casta, id est, carebunt correptione simulationis, et non erunt incesta: quia nihil pro terreno lucro annuntiabunt, sicut faciunt aliqui hypocritæ, de quibus dicit Apostolus: *Quidam non caste Christum prædicant*. Illi enim non caste prædicant, qui non pro spirituali commodo, sed pro terreno lucro prædicant, simulantes pietatem esse quæstum, et ita erunt casta, quod erunt *argentum igne examinatum*: id est, ita nitida sicut argentum igne recoctum: quod *probatum est terræ*, id est, prorsus caret terrena fece, et *purgatum* est *septuplum*, id est, multipliciter est purgatum. Vel aliter: *Eloquia Domini* non erunt incerta, id est, incestos facientia, sicut fuerunt eloquia servi, id est Moysi, qui propter duritiam eorum concessit Judæis, ut suas uxores dimitterent cum vellent, vel alios ducerent. Unde Dominus in Evangelio: *Vobis Moyses concessit propter cordis duritiam dimittere uxores, et libellum repudii mittere*. Ego autem dico: *Quicunque dimiserit uxorem, nisi propter fornicationem, et aliam duxerit, mœchatur*. Eloquia, inquam, Domini non erunt incesta, sed casta, id est castos facientia, et ita castos, ut sicut argentum igne examinatum, id est sicut comparabiles argento, perfecte per ignem purgato, ut sicut illud tunsum non dissilit, id est non rumpitur, sed in longum et latum crescit: ita ipsi purgati per ignem, per tribulationem, tunsi verberibus et aliis miris modis non dissiliant, id est, non deficiant, sed crescant in longum firmiter perseverando, et crescant in latum charitatem suam ad inimicos etiam extendendo: ut ille qui pro lapidantibus dixit: *Domine, ne statuas illis hoc peccatum*; et sint probati terræ, id est, per confessionem trinitatis: et repurgati, id est perfecte purgati: *septuplum*, id est gratia septiformium donorum Spiritus sancti, et his talibus eloquiis adhærebunt inopes et pauperes, qui spiritualiter ea intelligunt, et litteram solam non insistunt. Impii autem, id est, opulenti et divites, qui se scilicet et per liberum arbitrium, et per propria merita ad veram salvationem sufficientes esse credunt: illi his eloquiis non adhærebunt, quia *ambulant in circuitu*, id est, quia litteram solam insistunt, et a gratia, id est a spirituali intellectu resiliunt: et ideo *ambulant in circuitu*, id est, delectantur, et proficiunt in terrenis rebus, quæ sunt circuitus: quia semper volvuntur per septenarium numerum temporum, et qui in his tantum delectantur, ad vera bona non perveniunt. Et ab hac tam devia generatione scilicet qui in circuitu ambulant, *tu, Domine* Pater, *servabis nos*, ne nos sibi conforment: et custodies per perseverantiam ducendo nos *in æternum*, id est in veram et æternam salvationem, quæ in titulo dicta est octava. Et vere *custodies nos*; quia sicut illa ambulantes in circuitu *multiplicati sunt a fructu sui frumenti et olei*, id est in terrenis: ita tu *multiplicasti*, id est multipliciter ditasti veros hominum filios, scilicet regeneratos in novum hominem: et hoc *secundum altitudinem tuam*, id est secundum hoc quod convenit majestati tuæ, scilicet dilatasti eos, non in vanitatibus, sed in virtutibus, ut de virtute in virtutem ascendant, usque dum videatur Deus deorum in Sion, et sic recipiant octavam, id est, salvationem veram. Vel aliter. Quasi aliquis dicat: Cum hæc generatio sit impia, et ambulet in circuitu, quare ergo, Domine, nascuntur? Quare ergo supersunt? Ad hoc respondet Propheta, sive perfecta anima ita: O Domine, tu multiplicasti numerum filiorum hominum terrenorum, scilicet parentum secundum altitudinem incomprehensibilis dispositionis tuæ. Unde dictum: *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei*, et reliqua.

IN PSALMUM XII.

In finem psalmus David

ARGUMENTUM.

Ezechiæ preces ab Assyriis obsessi. Aliter vox Christi ad Patrem, de diabolo dicit in Marco.

EXPLANATIO.

Totus psalmus de charitate loquitur Domini Christi, respiciens Propheta totum fere mundum idololatriæ mancipatum. Prima parte credulitatem suam adventu sanctæ incarnationis deposcit expleri, ut vel sic confusa gentilitas suum posset agnoscere Creatorem. Secundo ad nostras petitiones efficaciter instruendas illuminari faciem suam vehementer expostulat, ne inimici aliqua fraude succumberet, qui semper se in ejus dicit misericordia fuisse confisum.

COMMENTARIUS

Usquequo, Domine. Vox Prophetæ est in hoc psalmo, vel cujusque perfectæ animæ de prioribus sive de posterioribus exoptantis et ingemiscentis venire ad illam veram contemplationem atque perfectam cognitionem, quæ tunc demum erit quando *Christus erit omnia in omnibus*: et quando *videndo facie ad faciem, cognoscemus perfecte sicut et cogniti sumus*: et quando *novissima mors destruetur, et peribit aculeus*, id est peccatum. Quæ perfecta anima in hoc psalmo proponit se aliis ad exemplum per exoptationem, ut eos instruat quanta affectione et quanto desiderio debeant ingemiscere et suspirare, ut re-

moti ab hoc cœno ad illam quæ tenebras non novit, veram contuitionem valeant pertingere. Secundum hoc proprie est iste psalmus. Vox dicentium cum Apostolo : *Cupio dissolvi et esse cum Christo.* Et sicut superior psalmus de priori adventu tractavit, ita iste de secundo. Potest et aliter dici, quod perfecta anima sive Prophetæ, sive cujusque posita in tribulatione et fluctuatione hujus vitæ ubi tanquam circumstantibus ventis agitatur vitiorum procellis, timens ne sicut jam per primum parentem partim incurrit damnum intelligentiæ veritatis : ita etiam inter tot impedimenta constituta, damnationem æternæ cæcitatis incurrat, orat et optat ut Dominus in præsenti cognitionem veritatis, quanta hic possit haberi, restituat : proponens se aliis exemplum, quos admonet ut toto mentis ardore cognitionem veritatis, quanta possit haberi, in hac vita appetere studeant, ut demum per istam ad veram, quam prædiximus, perveniatur. Intitulatur autem hic psalmus ita : *In finem psalmus David.* Quod sic exponitur : Iste psalmus attribuitur David Prophetæ, vel cuique animæ tendenti in finem, id est, in perfectionem, id est, optantis, sive veram cognitionem, quæ sine fine erit, sive quanta possit in præsenti haberi, ut ad illam tandem perveniat, et dicit ita : Domine Pater, videris mei oblitus, dum a patria, id est, a vera cognitione differor, vel saltem præsentem quanta possit haberi, non habeo salutem. *Sed usquequo oblivisceris mei ?* id est, quam longe manebit hæc oblivio mea ? tendet in finem mundi, id est, erit omnimoda ? Vel aliter, ut responsio sit, hæc oblivio erit in finem tendens, id est, usque ad terminum, quem tu disposuisti differetur, sive illa vera, sive ista præsens cognitio. Sicut enim dispositum est, quando malorum nequitia consumetur, ita etiam quandoque cujusque boni virtus perficietur. Vel tertio modo ; *Usquequo oblivisceris me*, *in finem* non ducendo, id est, in cognitionem perfectionis sive futuræ, sive præsentis ? *et usquequo avertis*, id est, pateris aversam esse *faciem tuam*, id est, cognitionem tuam sive finalem, sive præsentem, a me ?

Quandiu ponam. Istud potest intelligi interrogative sive responsive ; sed melius responsive. Quasi dicat : Tandiu oblivisceris me, et avertes faciem tuam, quandiu ponam consilia in anima mea, id est, quandiu dominabitur in membris meis lex pugnans contra legem mentis meæ, et sic necesse erit ut ego positus in adversis, ponam consilia in anima mea quibus evadam adversa peccata, scilicet ne committam peccata : sum ministrans, et sicut misero necesse erit ut ponam dolorem compunctionis in corde meo, quod erit per diem, id est, per totam præsentem vitam, quæ volvitur de die in diem. Quandiu enim in hac vita sumus, semper superest quo impugnamus. Illi tamen qui jam in tanta celsitudine contemplationis positi sunt, quanta hic potest haberi altior, liberati quasi ab impugnationibus sunt, sicut leguntur fuisse fratres in Ægypto, qui jam diuturnitate solitariæ vitæ et carnis maceratione nullos jam carnales motus noverant. Anima et cor pro eodem hic accipitur, sed tamen quia cor pro interiori affectione solet apponi, ideo dolorem cordi apponit : et consilium animæ, quod levius est, quia facilius est cavere ne labamur, quam resurgere a lapsu, hic attinet quod dicitur : *Qui stat, videat ne cadat* ; et item : *Si dixerimus, quia peccatum non habemus*, et reliqua. Vel aliter per diem, quasi dicat : Licet averteris faciem tuam a me, tamen hoc quod pono consilium in anima et dolorem in corde, hoc est per diem, id est, per tuam illuminationem.

Usquequo exaltabitur. Hoc interrogativum est, sed quia interrogatio non mutat sententiam, ita dicamus : Tandiu ponam consilia et dolorem *usquequo*, id est, quandiu inimicus meus sive diabolus, sive carnalis consuetudo, exaltabitur super me, id est, nitetur per illicitos motus opprimere me. Et ut non vere exaltetur, Domine Deus omnium potestate, meus autem voluntate, qui prius avertisti faciem respice me : et qui prius oblitus eras, exaudi me, et tali respectu et tali exauditione, scilicet illumina per cogitationem veritatis sive finalem oculos non corporis : sed quos reputo meos, scilicet rationem et intellectum animæ oculos. *Illumina* dico, *ne unquam obdormiam in morte*, id est, contra præcepta tua mihi acquiescam eundo in mortem, id est, in aliquod criminale peccatum, quod sit mors, id est, *ne quando dicat*, id est, ut aliquando dicere non possit *inimicus meus*, per effectum scilicet, *Prævalui adversus eum.* Quod valde cavendum est, quia valde lætabitur si dicere poterit. Quod sic dicit : Illi *qui tribulant me*, id est, hostes invisibiles tribulantes et animam tentatione et corpus etiam pœnali afflictione, qui non exsultaverunt de beato Job, tribulato et victore exsultabunt de me, *si motus fuero*, vel a bono proposito vel a fidei stabilitate. Ut autem non exsultent, ego non movebor : quod non ex me erit, sed quia speravi non in me, sed in tua misericordia, ut *qui gloriatur, in Domino glorietur.* Et quia speravi in te, ideo exsultavit cor meum, id est, perfecta lætitia erit in mente mea, *in salutari tuo*, id est, per veram salvationem, id est, Christum : quia vel in fine perfecte facies me cognoscere, vel in præsenti etiam quantum possibile est, et sic perfecte in fine. Et qui exsultabo in Deo, *cantabo Domino*, id est, laudabo Dominum voce et corde Qui tribuit mihi hæc bona spiritualia, non ad humanum diem pertinentia, id est, sperare et perficere : et psallam etiam operando bene per corpus, quasi per instrumentum, non ad gloriam meam, sed ad glorificandum nomen Domini, *ut videntes opera vestra bona*, et reliqua.

IN PSALMUM XIII.

In finem psalmus David.

ARGUMENTUM.

Pro eo quod est insipiens, in Hebræo Nabal positum est, unde et Abigail de viro suo Nabal dixit : Vere secundum nomen suum insipiens est. Hæc Ezechias contra Rapascen loquitur. Item verba Christi ad divitem se interrogantem in Matthæo, et de populo Judaico.

EXPLANATIO.

Ecclesia Christi vesaniam condemnat Judæorum, facies illa Domini, quæ in duodecimo psalmo quærebatur, hic jam advenisse narratur. Et ideo primo modo increpat Ecclesia Judæos, qui viso Christo minime crediderunt. Secundo modo dicit inani eos trepidatione confundi, qui fructuosum timorem Domini cognoscere noluerunt. Ad postremum eorum in fine sæculi prædicitur evenire conversio.

COMMENTARIUS.

Dixit insipiens. Vox capitis est in hoc psalmo exprobrantis et objurgantis duritiam Judæorum, qui medicum præsentem, et ad eos sanandos missum cognoscere noluerunt, opera ejus videntes, et signa non advertentes : cum tamen ex Judæis quidam dixerit, *Nemo potest facere quæ tu facis, nisi Deus fuerit cum illo.* Et exprobrando hortatur eos, ut quem corpore neglexerunt, saltem ne prorsus pereant absentem corpore, præsentem autem deitate per præcones veritatis agnoscant. Potest etiam dici quod sit vox prophetæ ante adventum Christi exprobrantis similiter duritiam Judæorum, et diuturnam infidelitatem gentium, ut exhortetur utrosque Judæos ad hoc, ut cum venerit Sanctus sanctorum qui auferat iniquitatem ab eis, ipsum gaudentes suscipiant, et tempus visitationis suæ agnoscant. Gentes autem ut quem corporali præsentia videre non meruerunt, quia dixit : *Non sum missus nisi ad oves quæ perierant domus Israel*, annuntiatum per apostolos benigne suscipiant. Intitulatur vero psalmus iste. *In finem psalmus ipsi David.* Quod sic exponitur, Iste psalmus attribuitur ipsi David vero capiti, scili-

cet, vel etiam Prophetæ: psalmus dico tendens in finem, id est, in perfectionem: quia hortatur et Judæos et gentes ad perfectionem, id est ad Christum. Sciendum autem quod secundum quod vox capitis est agit hic ipsum caput de solis Judæis, et hoc per quamdam similitudinem alicujus potentis regis vel imperatoris, qui collecto exercitu suo ab aliqua alta turri vel specula inspiceret, qui se ibi viriliter haberet, quis vero torperet. Ingreditur quasi conferendo Deum Patrem imperatori, se turri, Judaicum vero populum exercitui, et dicit in tertio versu ita: *Dominus Pater respexit de cœlo*, id est, de me quem fecit cœlum suum, ubi sederet. *Deus enim erat in Christo reconcilians sibi mundum*, quasi de alta quadam specula et supereminenti prospectu, id est, discretionem habuit super filios hominum, id est super Judæos, qui fuerunt filii verorum hominum, id est, patriarcharum et prophetarum carnaliter, non spiritualiter; et ad hoc prospexit ut videat, non ipse quem nihil latet: sed ut alios videre faceret, per me cum eis conversatum, si est inter eos intelligens Deum mente, aut requirens eum in opere. Sed non est inventus in eis intelligens aut requirens, quia ille populus insipiens vere qui medicum non cognovit, et visitationis tempus non advertit dixit, et per affectum me contemnendo, et in corde cogitando: Hic non est Deus. Quod vere et tunc affirmaverunt, cum dixerunt: *Non est hic homo a Deo, qui sabbatum non custodit;* et item: *Bene dicimus, quia Samaritanus es tu, et dæmonium habes*, et in multis talibus. Et de hac insipientia sunt ipsi accusabiles, non auctor eorum, quia cum auctor ad similitudinem et imaginem suam per rationem et intellectum eos creasset, ipsi corrupti sunt a bona natura, per suum vitium discedentes: et ideo facti sunt apud Deum abominabiles, id est, contemptibiles et exhæredabiles in studiis suis, id est, propter studia sua, scilicet *quia irritum fecerunt mandatum Domini propter traditiones suas;* vel quia magis mundum quam Deum, creaturam quam creatorem, dilexerunt. Nec hoc est mirum, quia non est in eis qui faciat aliquid bonum, quod sit ad salutem: non est dico, *usque ad unum*, nec unus. Quod non sic intelligendum est, quin aliqui essent inter eos facientes bonum, sicut multi discipuli Domini, et prophetæ multi: sed dictum est ad comparationem, quasi dicat: Tot sunt facientes mala, quod etsi aliqui sint boni, nec unus dici possunt comparatione malorum. Tale est illud de primitiva Ecclesia: *Lætare, sterilis, quæ non paris*, etc. Et item illud: *Oliva et Samaria, justificastis Sodomam et Gomorrham sorores duas*, et multa similia. Vel aliter: *Non est in eis faciens bonum usque ad unum*, id est, præter illum qui factus unum mecum, id est, cujus ego sum caput et ipse membrum meum.

Omnes declinaverunt. Ideo *non est in eis faciens bonum*, quia omnes: quod item propter multitudinem malorum dictum est, *Omnes*, inquam, *declinaverunt*, id est, a veritate deviaverunt simul docti et indocti, superiores et inferiores, et declinando facti sunt inutiles et sibi et Deo, non quod Deus aliquam utilitatem a nobis sibi expetat, cum sit ipse bonum se ipso contentum: sed propter naturaliter sibi insitam bonitatem, nostram utilitatem in nobis requirit, et suam eam deputat.

Non est qui faciat bonum. Repetitio est ut ostendat per quod inutiles facti sunt

Sepulcrum patens est. Vere non faciunt bonum, quia potius malum, nam *guttur eorum est sicut patens sepulcrum.* Quia sicut sepulcrum aut ad hoc patet ut cadaver recipiat, aut si recepit, fetorem emittit, ita guttur eorum est patens, vel ad voracitatem, ut vel nimiam gulam exerceant, vel quoscunque possunt de corpore Christi avellant, et in se per conformitatem quasi devoratos sepeliant. Vel est patens ad dolositatem, ut quos devorare nequeunt, saltem aliquo modo corrumpant. *Corrumpunt* enim *bonos mores colloquia mala*, et in hoc *est os eorum patens sepulcrum*, quia semper *dolose agebant linguis suis:* id est, venenatis linguis, simulantes scilicet verba docendi, et habentes venenum nocendi, quod ideo est, quia *venenum aspidum*, id est mortiferæ cogitationes, sunt *sub labiis eorum*, id est in corde eorum. Vel potest dictum esse hac similitudine, quia sicut aspis unam aurem firmiter terræ applicat, alteram autem cauda reflexa obdurat, ne vocem sapientis incantatoris audiat, ita ipsi Judæi unam aurem quasi terrenis affectionibus applicabant, quibus firmiter inhærebant, alteram vero aurem quasi cauda reflexa obdurabant, quia memoria præteritorum malorum ita eos excæcabat, ut vocem sapientium incantatorum, id est præconum veritatis, non audirent, et vocabimus in hac sententia venenum terrenas affectiones et memoriam peccatorum, per quæ comparantur aspidibus.

Quorum os maledictione. Non solum guttur eorum est sepulcrum, sed etiam os eorum, id est Judæorum, plenum est maledictione, id est, blasphemia in Deum, vocando me dæmoniacum, filium fabri, destructorem legis, et cætera talia. *Et amaritudine*, id est amaris verbis, dicentes Pilato: *Tolle hunc, et dimitte Barrabam, et crucifige eum*, et talia similia. Vel potest dici sic et superius, et in alio psalmo, *quia plenum est maledictione*, id est amaritudine, id est, ideo fecerunt sibi amarum Dominum. *Pedes*, id est affectiones, *eorum sunt veloces*, non solum ad interficiendum verbo. Unde dictum est: *Lingua eorum gladius acutus*, sed etiam ad effundendum sanguinem bonorum gladio. Et ideo est *in viis*, id est in operibus eorum infelicitas in præsenti, cum dantur in tenebras interiores, et in futuro contritio, cum in exteriores dabuntur. Hinc dictum est: *Qui ceciderit super lapidem, confringetur: super quem vero ceciderit lapis, conteret eum.* Cadet super lapidem, qui in præceptum Christi, id est angularis lapidis, offendit, et ille confringitur hic in præsenti, cum interiori cæcitate damnatur. Si vero confractus non resipuerit, tandem cum lapis cadet super eum, id est in manifesto judicio contereturn penitus, id est, in æternas pœnas dabitur. Et ideo erit eis contritio, quia viam pacis, id est me, qui sum via, ad veram pacem semper euntem in idipsum, et quia volui esse vera pax eorum, unde dictum est: *Ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum:* me, inquam, *non cognoverunt*, id est non sicut medicum sibi necessarium honoraverunt, sed tanquam inutilem et nocivum contempserunt: et hoc ideo *quia timor Dei non est ante oculos* ejus, id est, quia non timent judicium Dei, neque præsens, neque futurum. In quo decipiuntur, quia etiam manifestum judicium tandem experientur. Quod sic dicit: Nonne tandem vere cognoscent Deum, est timendum, omnes illi, id est Judæi, qui operantur nunc iniquitatem, emphatice iniquitatem, sed qui medicum non cognoverunt, sed potius interfecerunt: qui hæredem de vinea ejecerunt, et qui servis occisis saltem nullam filio reverentiam exhibuerunt: et qui etiam *plebem meam*, id est sanctos et apostolos meos, *devorant*, id est nituntur devorare, et sibi reformare: *devorant* dico, *sicut escam panis*, id est, ita ut assidue hoc faciant, et in hoc delectantur, sicut panis assiduus cibus hominis est, quo jugiter delectatur. Possunt etiam devoratores plebis Domini largius accipi, qui in solis Judæis, omnes scilicet qui sanctos Dei de quacunque gente sint, devocando, et sibi conformare nitendo, quasi devorant. Unde dictum est Petro de malis: *Macta et manduca.* Dicuntur etiam plebis devoratores recte, quicunque prælati officia sua non ad salutem subditorum, sed ad terrenum lucrum exercent, de quibus dictum est: *Colantes culicem, et absorbentes camelum;* quia leviora etiam peccata ubi nihil possunt extorquere puniunt, majoribus autem et in seipsis et in aliis pretio inducti consentiunt.

Dominum non invocaverunt. Ideo *operantur iniquitatem, et devorant plebem meam*, quia Dominum non

invocaverunt. Quod tale est : Ideo *dati sunt in reprobum sensum, ut faciant quæ non conveniunt; quia Deum habere in notitia non probaverunt.* Ille Deum non invocat qui aliud sibi præ se. qui ipsum Deum facit, quod Judæi fecerunt, qui terrenis tantum inhærebant. Quod sic dicit : *Trepidaverunt* ipsi Judæi *illic*, id est in amissione terreni regni, ubi timere non fuit opus, id est utile. Quia cœleste regnum amiserunt, dum timent amittere terrenum.

Quoniam Dominus. Ostendit per quod Judæi tandem cognoscunt Dominum esse judicem, vel esse timendum, per hoc scilicet quia *Dominus* qui modo *in generatione justa est*, id est in his qui per ipsum justi generati sunt est inhabitator, erit in ipsa tunc remunerator. Et convertit se ad ipsos Judæos, quasi dicat : In vobis autem Judæis non erit, quoniam vos confudistis, id est, quantum voluntate et actione potuistis, confusum fecistis consilium inopis, id est humilem adventum ejus, *qui cum esset dives, pro vobis factus est pauper.* Quod sine causa fecistis, quia ideo tantum *quoniam* solus *Dominus* erat *spes ejus*, id est, quia nihil in eo sæcularis pompæ vidistis, et ideo contrarius operibus vestris fuit. Humilis adventus Christi merito appellatur consilium, quia dum omnia tenerent medium silentium, ipse solus mundo pereunti remedium contulit, et completivum summæ beatitudinis fuit, scilicet dispositionis antiquæ, reparationis novæ, felicitatis æternæ. Quod consilium Judæi si non re, tamen voto et reputatione confuderunt, cum per mortem nomen ejus de terra se abstulisse putaverunt.

Quis dabit ex Sion. Confudistis quidem, o vos Judæi, consilium inopis, sed non deberetis, quoniam hic est ille de quo vere prædixit : *Veniet ex Sion, qui avertat captivitatem ex Jacob*, cum alter esse non possit. Nam quis alter veniet ex Sion, id est, nascens de Judæis, qui propter cultum veri Judæi, et propter plura excellentia beneficia Dei et legis et prophetarum sibi concessa dicti sunt Sion, id est speculatores, et Israel, id est Deum videntes : quis, inquam, veniens ex Sion dabit salutare Israel, id est salvationem a propheta promissam Judæis, si iste non dabit ? Certe nullus. Hinc quidam dicit in Evangelio : *Aut duo sunt, aut hic est.* Hinc etiam dictum est ad David : *Unus de mille sit tibi consiliarius.* Et vere iste dabit salutare. Nam tunc dabit, cum tradiderit regnum Deo et Patri, scilicet cum Dominus Pater, quia jam in spe avertit, perfecte *avertit captivitatem a plebe sua*, qua per primum parentem incurrit, hoc mortale induens immortalitatem. *Et tunc* perfecte *exsultabit Jacob*, id est omnis proficiens ad illam salvationem, qui hic fuit Jacob, id est supplantator invisibilium supplantatorum suorum. *Et lætabitur Israel*, id est omnis perveniens ad illam; et sic factus est Israel, id est vir vere videns Deum. Per Jacob ideo intelligitur proficiscens, et per Israel perveniens, quia Jacob cum reverteretur in terram suam in proficiscendo adhuc erat Jacob ; cum autem jam fere ad patriam venisset, vocatus est ab angelo Israel. Potest quoque, ut superius diximus, psalmus iste in persona prophetæ mistim de gentibus et de Judæis sic legi, juxta quod sic Propheta ordine incipiet, primum increpando diuturnam infidelitatem gentium. *Insipiens*, id est, gentilis populus, vere insipiens, qui idola manifesta præposuit Creatori, si non voce, tamen corde dixit, et in effectu ostendit, quod non est Deus verus omnibus adorandus atque timendus : et ex hoc errore sunt ipsi accusabiles, non ipse Deus, qui eos creavit, quia ex corruptione eorum, hoc est non ex imperfecta creatione, et non mutatur sententia.

Omnes declinaverunt. Hic communiter agit et de Judæis et de gentibus, quod notat simili : nec aliquid mutatur, nisi quia quod prius ad solos Judæos, hic ad utrosque referimus ; et quod in quorum os sub exemplis prius dictum est, nunc simpliciter dicitur : *Et viam pacis non cognoverunt*, in tertia tantum persona dicetur.

Nonne scient omnes. Hic quoque communiter accipiemus et Judæos et gentes, referemus operari iniquitatem ad Judæos, sicut prius : devorant vere plebem, ad gentes propter excellentiam ; et dicit Propheta in hac sententia *plebem meam*, id est cujus pars ego sum, sicut solemus dicere de populo vel gente patriæ suæ quisque, Populus meus vel gens mea : id est, cujus pars ego sum.

Dominum non invocaverunt. Illud quoque ad utrosque referemus, et accipiemus trepidationem quantum ad Judæos, de loco et gente ; quantum vero ad gentes de amissione alicujus terreni commodi. *Consilium inopis confudistis*, poterimus etiam referre ad gentes. Quæ si non in capite, in membris tamen confuderunt. Cætera non mutantur, nisi quia Israel et Jacob largius de gentibus accipiemus.

IN PSALMUM XIV.

Psalmus David.

ARGUMENTUM.

Verba populi in captivitate Babyloniæ optantis reditum ad patriam, enumerantisque quibus meritis quis ad hanc pervenire queat. Aliter, quia lex tota decalogo concluditur decem exempli Christi formas expressit, quibus ea docuisse, quæ fecisse monstrantur.

EXPLANATIO.

Propheticæ interrogationi respondet Dominus in decalogi exemplum, decem virtutibus ad suæ beatitudinis atria perveniri. Divisio psalmi hujus tota interrogatione et responsione continetur; sed interrogatio uno versiculo, responsio vero sex versibus est complexus.

COMMENTARIUS.

Domine, quis habitabit. Psalmus iste sic intitulatur : *Psalmus ipse David*, Prophetæ scilicet attribuendus. Propheta plenus Spiritu sancto, prævidens Ecclesiam multiplicandam esse super numerum perfectorum, scilicet futuros esse plures nomine tenus Christianos, non re tenus, qui gauderent tantum de Christiano nomine, et non de Christiana religione : ut ostendat solum nomen non valere nisi studeat quilibet sicut Christus ambulavit et ipse ambulare : agit sub quadam similitudine alicujus perfecti regis militiæ vel imperatoris, qui bello coorto et multis probis et ignavis concurrentibus, quæreret ab ipso domino suo quos ex illis in tabernaculo vellet secum militare, et post militiam in palatio remunerare. Et est tale ac si breviter diceret : Nemo aggratuletur sibi de Christiano nomine solo sine re, quia non proderit ei nomen sine re, vel ut possit in tabernaculo militare, aut in palatio conregnare. Tabernacula autem sunt expeditionales domus, in quibus ad tempus milites sæculi laborant, ut postmodum in stipendiis diutius gaudeant. Hæc tabernacula significant præsentem Ecclesiam, in qua contra diabolum atque carnem pugnatur, quia qui digne militabit in hoc tabernaculo, æternaliter gaudebit in cœlesti palatio. Unde Apostolus : *Si compatimur, et conglorificabimur.* Notandum quoque quod ad similitudinem prædictam Propheta taliter exsequitur, ut primum describat nobiles milites, deinde vero gregarios, qui et digne militant in tabernaculo, et regnabunt in palatio, ut per oppositum cognoscamus qui sint indigni tabernaculo atque palatio, et primum sic agit cum Domino : *Domine*, Rex universorum ad cujus militiam tot convenerunt, *quis habitabit in tabernaculo tuo?* id est, quem ex tanto numero elegis, qui et digne militet hic in tabernaculo, et tandem requiescet tecum in monte, id est, in supernæ gloriæ tuæ celsitudine? Alia translatio habet, *Quis peregrinabitur?* Quod satis convenit. Nihil enim aliud præsens est vita quam peregrinatio. Unde Apostolus : *Dum sumus in hac vita, peregrinamur a Domino.*

Qui ingreditur sine macula. Hic nobilium militum descriptio est, et potest legi, ut vel sit Domini responsio, vel ut ipsemet Propheta sibi respondens dicat: Ille scilicet digne habitabit in tabernaculo, et digne tandem requiescet in monte, qui ingreditur, id est, qui in hac vita cum bene viventibus est ingressus ad supernam vitam: conversatur *sine macula*, id est sine crimine peccati: et quia non sufficit declinare a malo, nisi addatur bonum, subdit: Et qui *operatur justitiam*, id est, quidquid juste facere potest, facit. Quam justitiam exsequitur per partes, dicens: *Qui loquitur veritatem*, id est vera, et ita ut verum quod dicit sit *in corde suo*, id est, ex bona affectione procedat. Possumus etiam et verum dicere, et mala tamen affectione, sicut si alicui de duabus viis quæ rectior esset quærenti, indicarem rectiorem, non quod esset rectior, sed ut incurreret in ea latrones, vel aliquod aliud malum. Verum quidem meum dictum esset, sed ex mala affectione procederet. Et *qui non egit dolum in lingua sua*, id est, qui nec in lingua contra proximum peccavit, quod summa perfectio est. Non frustra enim lingua in udo posita est; sed ideo quia sicut in udo aliquis facile labitur, ita nos in lingua facile peccamus. Unde dictum est: *Perfectus est vir qui in lingua non labitur.* Et non solum verbo proximum non offendit, sed nec malum operando proximo fecit: et si alius opprobrium proximo intulit, ipse non accepit, id est, non factum esse voluit; et insuper malignus, id est, detractor proximi, *ad nihilum conspectu ejus deductus est*, id est contemptus, et nihilum reputatus. Illos autem qui timent Dominum timore casto glorificat, id est, magnipendit et exaltat. Dicit in hoc loco quiddam notabile beatus Augustinus, hoc scilicet: *Nemo malignus quid sit novit, nisi cum sub specie Creatoris æternæ incommutabile ad speciem creaturæ, quæ de nihilo facta est convertitur.* Quod sic intelligendum est, quia tunc tantum homo malignus est, id est male agens est, quando Creatorem, ad cujus similitudinem factus est, negligit, et terrena, quæ ab ipso de nihilo facta sunt, appetit.

Qui jurat proximo. Hic describuntur gregarii milites, quod per jurare notatur. Perfectis enim dictum est: *Sit sermo vester, Est est, Non non.* Quidquid autem plus est, a malo est, scilicet et a malo illius qui aliquid sibi credi postulat; quia sæpe fefellit, et a malo illius a quo postulat, qui iterum fratri male credulus est. Propter hoc igitur malum necesse est in humanis contractibus juramenta sæpe facere, et licet secundum quod hic dicitur, scilicet si qui jurat, non decipiat. Interdicitur tamen perfectis jurare, ne per consuetudinem jurandi aliquando ut pejerent contingat. *Qui pecuniam suam non dedit ad usuram*, id est, nulli ut plus inde acciperet, accommodavit pecuniam suam, sed misericorditer pauperibus distribuit, vel sicuti distribuit, et apud illum remanere noluit, non nisi quantum dedit exegit; *et qui non accepit munera super innocentem*, ut causam nocentis superiorem faceret causæ innocentis, quod sæpe corrupti judices faciunt.

Qui facit hæc. Hic psalmum plane adaptat intentioni. Quasi dicat: Quisquis hæc prædicta de perfectioribus vel minus perfectis militibus facit, ille tantum et digne habitabit hic in tabernaculo, et non movebitur, completa in militia æternum a palatio. Quapropter qui hæc non facit non sibi de Christiano nomine applaudat.

IN PSALMUM XV.

Tituli inscriptio Ipsi David.

ARGUMENTUM.

Ezechias in ægritudine Dominum deprecatur, et in vitæ suæ reparatione gratulatur, et quod humanarum rerum non sit egens, exponitur. Item vox Christi ad Patrem.

EXPLANATIO.

Dum omnes dicantur inscriptiones titulorum qui psalmorum frontibus affiguntur, nescio quid mysticum iste designans, hoc specialiter primus continet, quia enim Domino crucifixo scriptus est titulus, Hic est rex Judæorum, non inconvenienter in psalmo quo idem Rex de sua passione et resurrectione locuturus est, hujus inscriptionis commemoratio præcedit. Nam et hoc quod additur ipsi David, non ad quamlibet aliam personam, sed ad ipsum Dominum Salvatorem, quod canitur, pertinere monstratur. Per totum psalmum introducitur persona Domini Salvatoris. Prima positione ex humanitate suscepta, loquitur ad Patrem, conservari se petens, quia spem suam posuerit semper in eo. Subjungit etiam quemadmodum sancti ejus non carnalibus desideriis, sed spiritualibus virtutibus eligantur. Omnia quæ pertulit, ad hæreditatis suæ gloriam asserens fuisse perducta. Secunda positione idem Patri gratias refert, qui illi a dextris apparendo, iniquitatem hujus sæculi omnipotentiæ suæ virtute superunt; unde animam suam de inferno asserit esse liberatam, et post resurrectionis gloriam in delectationibus dexteræ ipsius memorat collatam.

COMMENTARIUS.

Conserva me, Domine. In hoc psalmo loquitur Rex noster ex proprietate susceptæ humanitatis, et agit hic de passione sua orando Patrem pro constantia illius obedientiæ proficiendæ, pro qua missus est: non quod ei qui tantæ potestatis erat, ut diceret: Potestatem habeo ponendi animam meam, et iterum sumendi eam; et: Nemo tollit a me animam meam; et: Post tres dies resurgam, deesset aliquid, pro quo adipiscendo necesse esset eum orare, sed ut nobis ad quorum salutem venerat, orandi formam pro patientia et obedientiæ constantia, per quæ nobis restituatur, quod primi parentis per inobedientiam amisimus, in se ipso daret. Subdit etiam patientiam et obedientiam suam sequi certam remunerationem, scilicet carnis in sepulcro incorruptionem et resurrectionis clarificationem, ut nos carnificaret; quod si patientiæ et obedientiæ erimus consortes, erimus et remunerationis comparticipes. Intitulatur autem psalmus ita: *Tituli inscriptio psalmus ipsi David.* Quod sic exponitur: Psalmus iste attribuitur ipsi David vero capiti scilicet, non historiali. Qui psalmus est *tituli inscriptio:* dicitur autem iste psalmus ideo *tituli inscriptio*, quia tractat de negotio illo, id est, de obedientia passionis, per quod sibi Dominus noster Jesus Christus illud regnum obtinuit, de quo titulus iste divina dispositione inscriptus est, Qui a Pilato capiti ejus in cruce dormientis superpositus fuit: *Hic est Jesus Nazarenus, rex Judæorum.* Nunc ad litteram accedamus. Vox Dominici hominis est, ut supra diximus, pro perficienda obedientia orantis: Quasi diceret: præcessit olim quidam, quem tu, Domine, quia in te non speravit, non conservasti. Me autem, o Domine Pater, conserva, id est, sicut jam servasti me per peccati immunitatem in anima, ita etiam serva in corpore a corruptione: *quoniam ego speravi in te*, id est, totam spem meam conjeci in te, et vere speravi, quia digne dixi tibi Domino, *Tu es Deus meus.* Quod quidem digne nullus dicere potest, nisi divinitus inspiratus, cum nec Dominus Jesus dici possit nisi per Spiritum sanctum, ut testatur Apostolus. Ille autem digne dicit Domino *Deus meus*, qui et se ei totum subjicit, et nihil sibi præ se nisi ipsum facit; et vere propter has prædictas causas me conservabis, quoniam causa illa quæ objicitur terrenis dominis, tibi non potest objici, quoniam tu cum sis bonum se solo contentum, non eges bonorum meorum, scilicet ut vel tibi serviam, vel aliquid tibi tribuam ut faciunt terreni domini.

Sanctis qui sunt in terra. Vere dixi Domino, *Tu es Deus meus*, quia feci quod debui, *quoniam omnes voluntates meas*, id est ab ipso mihi datas, non enim

veni ut faciam voluntatem meam, mirificavi verbo et exemplo his qui sunt ejus, id est, in terra viventium. *Mirificavi*, inquam, id est, mira eis feci, scilicet ut suæ voluntates viderentur eis fœdæ et despicabiles, meæ autem miræ, id est desiderabiles. Eis dico ideo sanctis, id est, in virtute bonorum operum consummatis: et ita eis mirificavi ut non solum in affectione eas habeant, sed manifeste per opera in eis appareant, quia cognoscunt, et quid prosit humanitas divinitatis meæ, et quid divinitas humanitatis meæ, quod est dicere, qui et mortui in peccatis sunt in vitam æternam, jam spe resurrectionis susceperunt. In hoc enim profuit humanitas Christi, quia ne nos in peccatis moreremur, mortua est. In hoc vero profuit divinitas, quia cum carnem a morte suscitavit, immortalitatem vitæ per resurrectionis spem contulit. Unde dictum est quod *mortem nostram moriendo destruxit, et vitam resurgendo reparavit*. *Terra viventium*, id est cœlestis patria, emphatice dicitur Domini esse, cum et ejus sit terra morientium, præsens scilicet habitatio. Illi autem dicuntur, si non præsentia, spe tamen, in terra viventium, quorum corpus tantum in terris, mens vero conversatur in cœlis. Unde dicit Apostolus: *Nostra autem conversatio est in cœlis*. Potest et aliter iste idem versus continuari. Quasi dicat: Quo fructu peto me conservari: hoc scilicet quia et mirificabo et mirificavi voluntates meas sanctis ejus. Si autem mirificavit secundum quamdam translationem inveniatur, ita dicatur: Vere Dominus Pater me conservabit, quia per me voluntates suas jam mirificavit. Sententia vero in neutro modo mutatur.

Multiplicatæ sunt infirmitates. Vere mirificavi ego, vel Dominus Pater me mirificavit aliis voluntates suas, quia per me *multiplicatæ sunt infirmitates eorum*, id est, multiplices infirmitates suas, et doctrina mea et exemplo vitæ meæ intellexerunt non ut perniciem, sed ut medicum quærerent ad salutem: et *postea acceleraverunt*, id est, ad me medicum prope rantes, et solliciti accesserunt. Non autem per carnalia sicut prius, sed per spiritualia, quia non quæram ab eis amplius sanguinem hircorum, sed vitulos labiorum. Quod sic dicit: *Non congregabo conventicula eorum* amplius, id est congregationes eorum, quæ sunt factæ quasi conventicula, id est, parvi conventus, postquam mei facti sunt. Semper enim boni licet plures sint virtute, numero tamen hominum sunt pauciores; sicut e contra mali, licet plures sint numero hominum, pauci tamen sunt, quia debiti perditioni. *Non congregabo*, inquam, eos *de sanguinibus*, id est causa fundendorum sanguinum ad sacrificandum: *nec ero memor nominum eorum*, id est, non distinguam eos per nomina; sicut prius distinguebantur, ad quamdam excellentiam, cum diceretur, *Dic domui Juda, dic domui Levi*, propter dignitatem. De tribu enim Juda tantum reges, de tribu Levi sacerdotes eligebantur. Vel possumus accipere per nomina hic hoc quod Judæi prius ad comparationem gentium dicebantur justi et cultores veri Dei, gentiles vero immundi et peccatores. Quæ nomina modo non manent, quia non est acceptor personarum Deus, sed in omni gente qui timet Deum, et operatur justitiam, acceptus est illi; et item: *Non Judæus*, etc. Non erat, inquam, memor, et hoc *per labia mea*, id est, per pacem ante sæcula mundi promissam, per me autem completam: et possumus hic pacem accipere, vel quod ima summis per eum reconciliata sunt, quæ recte designatur per labia, cum de ea prædicatur: *Osculetur me osculo*, etc., vel quod ipse gentilem et Judaicum populum pacificavit, solvens inimicitias in carne, et destruens medium parietem maceriæ, quo disjungebantur. Unde dictum est: *Ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum*. Possumus etiam per labia, quæ instrumenta sunt locutionis vel prædicationis, præcones veritatis accipere, ut sic dicatur, Hoc quod ipsi non disjungentur, fiet *per labia*, id est per prædicatores, eos in fidei concordia ponentes.

Dominus pars hæreditatis meæ. Ideo non distinguam eos per nomina, quia ipsi se non distinguent. Nam omnes unam hæreditatem, id est, Deum, eligent. Quod sic dicit: *Dominus* Pater erit *pars*, in universitate rerum *hæreditatis meæ*, id est illorum, quod ipse dedit mihi in hæreditate; *et calicis mei*: id est ipsorum eorumdem qui sunt calix meus, id est, divisio data mihi hominibus. Per calicem enim fit divisio, id est, mei non eligunt sibi aliam partem in rebus, nisi Dominum. Vel aliter: *Dominus* erit *pars hæreditatis meæ*, id est, meorum; *et calicis mei*, id est, Dominus in parte erit rerum hæreditas data meis; et calix, id est divisio data meis. Quasi dicat: eligant alii hæreditatem mundum, mei non eligent hæreditatem sibi, nisi Dominum. Bibant alii mortiferas sæculi delectationes, mei non bibent nisi salutiferum potum, quia calicem habebunt Dominum.

Tu es, etc. Juxta primam sententiam, inquam, hæreditas gentes accipiuntur, datæ in hæreditatem Christo, ita continuabis. Quod dico hæreditatem esse mihi, non mihi ascribo, sed tibi, Pater, quia tu es qui hæreditatem meam mihi ab æterno datam, unde Apostolus: *Elegit nos in ipso ante constitutionem mundi*, et in prævaricatione Adæ amissam, restitues mihi per completam in me obedientiam.

Funes ceciderunt. Hic loquitur ad similitudinem. Solent enim hæredes partiri prædia sua per perticas aut funes, et aliquando cadit pertica sive funis unum in pulchro loco, alii in turpi. Sic in divisione hominum, illi super quos funes Christo ceciderunt, pulchri virtutis ornamento sunt; qui autem diabolo contigerunt, turpissimi sunt. Littera sic continuatur. Ideo cum dico restitues hæreditatem, appono meam, nam mea est præclara. Nam *funes*, id est divisiones, *ceciderunt*; id est, non mittis, sed sola gratia salvante eos, evenerunt *mihi in præclaris*, id est in his qui valde sunt virtutibus decorati. Et vere in præclaris, quia hæreditas mea, id est illi qui sunt mihi dati in hæreditatem, licet sint pannosi et abjecti, et sicut peripsema omnium facti, tamen mihi sunt præclari. Et ideo benedicam Patrem Dominum in omnibus ei obsequendo, *qui tribuit mihi in meis intellectum*, scilicet rationem et discretionem talem, scilicet ut imitarentur patientiam obedientiæ meæ, per quam ipsi mihi restituit in hæreditatem. Potest hoc aliter legi juxta illam sententiam, in qua hæreditatem vocabimus Dominum. Quasi dicat: Ideo tu, Domine, eris hæreditas meorum, quia tu es qui hæreditatem meam, id est claritatem coæternitatis, et ejus majestatis, quam tuæ similem habui apud te, priusquam mundus fieret, restitues mihi: non quod ego unquam eam amiserim, sed quia misericordiam, intelligentiam et spem ejus per primum lapsum amiserunt, et cum eis per meam obedientiam et resurrectionem, intelligentiam et spem ejus restitues: quia ego in eis sum, et mihi eam per eos restitues; et determinat quæ sit illa hæreditas. Quasi dicat: Hæreditatem meam voco tuam claritatem; quia sicut limites possessionis sacerdotum et Levitarum olim in divisione terræ promissionis contigerunt in excellentioribus et pulchrioribus locis: ita funes, id est limites hæreditatis meæ, sunt in præclaris, id est in tua æternitate et majestate. Ad solam enim similitudinem hoc dictum est. Et bene dico in præclaris, nam hic effectus ostendit præclara esse, scilicet quia ipsa *hæreditas mea*, id est tua coæternitas et co-majestas *est præclara mihi* in meis, id est mei, quibus revelata est, valde præclaram et pretiosam esse reputant. Vel ideo *benedicam Dominum* Patrem, *qui tribuit mihi* in meis *intellectum*, id est, qui sic illuminavit meos, ut illam tantam claritatem et intelligant, et suo modo spe jam possideant. Quicunque enim hic vere manducat, id est, imitatur Christum, vivet in futuro eadem vita qua Christus, factus ei coæternus, et pro modo suo conglorificatus.

Insuper et usque ad noctem. Insuper ideo apponit, quia quod sequitur, non pertinet ad claritatem illam, sed ad humanitatem. Quasi dicat : Ex hoc etiam *benedicam Dominum, quia renes mei*, id est, carnales consanguinei mei, de quorum renibus exivi, *increpuerunt me*, id est, increpando duriter erudierunt me : obedientia *usque ad noctem*, id est, usque ad mortis experientiam. Vel per renes, quæ inferior pars corporis sunt, possumus accipere inferiorem naturam in Christo. Ut si dicat : *Renes mei*, id est, mortalitas et passibilitas humanitatis meæ increpatum perduxerunt me usque ad noctem, sicut prius. Ego autem certus de remuneratione. et ideo dolorem non attendens, sed præmium, providebam Dominum remuneratorem, semper eum habens in conspectu meo interius : et merito, quoniam illis persecutoribus existentibus mihi in sinistra, cum me ad impatientiam insultationibus suis provocaverunt dicentes : *Si filius Dei es, descende de cruce*, et similia : ipse *Dominus erat mihi a dexteris*, in meliori parte, ministrans mihi vires, ne ullo modo commoverer a constantia et patientia perficiendæ obedientiæ. Et *propter hoc lætatum est cor meum*, id est, lætitia fuit in corde meo, et in cogitatione mea, et lingua mea, protulit exsultativa, scilicet : *Nemo tollet a me animam meam*, etc. *Et insuper caro mea requiescet in spe.* Et exponit in qua spe, in hac scilicet, quoniam licet anima mea descendat in infernum, tamen non derelinques eam, ut possideatur ab inferno : nec dabis inimicis meis cupientibus me sanctum tuum, id est, sanctificantem alios videre, id est sentire corruptionem carnis in sepulcro. Et vere non dabis, quia non solum facies in re, sed jam *fecisti* in dispositione *notas mihi vias vitæ*, id est resurrectionem, quæ dicitur via ad vitam : quia et per eam data est nobis spes recuperandi vitam, quam amiseramus, et tandem ipsa reddibitur ; et deinde *adimplebis*, id est valde implebis, *lætitia* existente *cum vultu tuo*, scilicet clarificabis me confessione : et ibi erunt mihi *delectationes in dextera tua*, scilicet in potioribus bonis tuis, scilicet in claritate et majestate tua, vel in æterna vita, quæ etiam per dexteram designatur. Juxta illud : *Læva ejus*. etc., delectationes dico euntes usque in finem delectationum, id est ad tantam perfectionem, ut non possint esse perfectiores. Potest quoque hic versus aliter legi, et in parte continuari, ut sic dicatur : Ideo animam meam non derelinques in inferno, nec dabis videre corruptionem in sepulcro : quia fecisti notas mihi, et in me aliis, vias vitæ, id est patientiam et obedientiam, quæ sunt viæ reducentes ad vitam per obedientiam amissam, et propter illas vias exsecutas, scilicet cum perfecerint meo exemplo patientiam et obedientiam, tunc perfecte *adimplebis me*, id est meos : *lætitia* manente *cum vultu tuo*, id est, qui semper est in præsentia tua ; et tunc erunt eis *delectationes in dextera tua*, id est, in æterna vita euntes usque in finem, ut superius.

IN PSALMUM XVI.

Oratio David.

ARGUMENTUM.

Deprecatur Dominum David, ut se devotum cor habentem, auditu dignum faciat, quem inimici gratis impugnabant. Aliter Christus de Judæis dicit ad Patrem.

EXPLANATIO.

Cum multi psalmorum in textu suo habeant orationes, movere potest cur hic talem posuerit inscriptionem. Sed quamvis alii cum rebus diversis breviter mistas contineant deprecationes, iste tamen pene tota sui contextione supplicatio est. David vero, ut notum est, significat Dominum nostrum, ex cujus persona ad institutionem humani generis totus est psalmus iste prolatus. Trifaria oratio ab humanitate Christi in hoc psalmo depromitur. Prima est, ubi secundum justitiam suam sibi petit deberi restitui. Secunda ut a Judæorum insidiis puritas liberetur. In tertia resurrectionem velocissimam deprecatur. Ne diutius insultare liceat perverso populo Judæorum, et ne aliquid de ejus majestate turba fidelium haberet, ambiguum profitetur se in æterna beatitudine mansurum.

COMMENTARIUS.

Exaudi, Domine, justitiam meam. Psalmus iste sic intitulatur : *Oratio ipsi David.* Quod sic exponitur. Iste psalmus attribuitur vero David, id est Christo : qui psalmus est oratio. Sciendum autem, quod cum fere omnes psalmi possint dici oratio, quia aliquam in se continent orationem : iste tamen specialiter oratur et intitulatur, quia ex majori parte est oratio. Orat enim in hoc psalmo Dominus noster Jesus Christus in ipso agone passionis suæ, ex ea affectione erga suos, qua pro ipsis pati voluit, ut Dominus Pater judicium illud quo persecutores putaverunt judiciaria potestate damnare, manifeste ostendat suis, et cognoscere faciat, non ex consilio eorum unius tantum perniciem machinantium, sed ex sua ineffabili bonitate et dispositione ad salutem omnium processisse : ut cum hoc manifeste eis cognitum fuerit, nullo modo possint devocari, quando et congratulentur ejus nativitati, et conformentur ejus passioni, et dicit ita : Domine Pater, quia versatus es injustitiam Adæ, ut non exaudires illum, *exaudi justitiam meam*, id est, ostende in effectu quod exaudieris me, quem tu per immunitatem a peccatis justum fecisti. Plus est quod dicit, *exaudi justitiam meam*, quam si diceret me justum, quia causam ponit exauditionis. Nam et eleemosyna orat, et justitia orat. Et *intende deprecationem meam*, id est, intensum te fac ad exaudiendum, vel me fac intensum, ne remisse agam in deprecatione mea, id est, facta a me pro meis : et *percipe auribus*, id est, per potentiam audiendi quæ in te est. *Orationem meam*, id est pro meis factam. *Est* autem, ut dicit beatus Hieronymus, *deprecatio pro peccatis, oratio pro perseverantia.* Orationem dico factam *non in labiis dolosis.* In labiis dolosis orat quis, cum vox oris non convenit voci cordis.

De vultu tuo. Ponit unde petat se tantopere exaudiri. Quasi dicat : Pro hoc oro, Domine Pater, et deprecor ut judicium illud quo Judæi judiciariam potestatem putaverunt exercere in me ad gloriam et ad utilitatem suam, factum in eum, id est, ad gloriam et ad utilitatem eorum, et ad illorum ignominiam prodeat, id est manifestum fiat, vel manifeste appareat prodiisse *de vultu tuo*, id est, et de voluntate et de dispositione tua, ad utilitatem omnium volentium processisse ; quoniam ex illorum fraudulento consilio, *et oculi tui*, id est, diligentissima et perspicacissima discretio, quæ in te est, videat in hac re æquitates tam in mea clarificatione, quam meorum damnatione. Nihil enim æquius quam et illos innocentem sine causa damnantes, damnari, et innocentem clarificari.

Probasti cor meum. Vere facies nunc quod rogo, quia prius quod mihi utile fuit fecisti : exhibitio enim præteritorum, certitudo est futurorum : hoc æquipollenter hic dicitur, et est præposteratus ordo, ut sic prius dicatur : *Tu*, Domine Pater, *visitasti* me in *nocte*. Nox potest dici quælibet tribulatio, quæ perturbat. Ignis vero tribulatio gravis dicitur, quod quasi comburat. Possumus igitur in Domino nostro Jesu Christo noctem accipere captionem, ligationem, sputa, alapas, et cætera opprobria : ignem vero ipsam crucifixionem. Visitatio quoque est medicorum accessus ad consulendum ægro. Possunt autem omnia flagella quibus Deus Pater corripit omnem filium, quem recipit, visitatio vocari : quia per ea saluti eorum consulit. Quantum vero ad Christum tribulatio non ob aliud dicitur visitatio, nisi quia *languores nostros ipse curavit, et dolores nostros ipse portavit.* In eo enim nulla infirmitas fuit. Littera sic dicetur : *Visitasti me*, id est, visitationem ut medicus exhibuisti mihi et in me aliis nocte, in priori tribula-

tione; *et examinasti*, id est, purum ab omni labe fecisti; item quantum ad illos *in igne*, id est, in ignea crucifixionis tribulatione. Et per hoc utrumque *probasti cor meum*, id est, probatum per patientiam conservatam usque ad experientiam mortis fecisti *cor meum*; *et* quia probasti, id est, *iniquitas non est inventa in me*, id est, omne malum fuit remotum a me in tantum, *ut nec os meum loqueretur opera* hæc. id est, ut nec malum verbum pro tanta persecutione proferrem, quod facere est opera hominum: quia homines si non possunt ulcisci se repercutiendo, saltem mala verba loquuntur, cum tribulantur, sed ego potius *custodivi vias* Domini. Vel aliter, ut sic dicatur: Quod dico iniquitatem non esse in me, non ad hoc dico, *ut os meum loquatur opera hominum*, id est, ut me jactem more hominum, sed quia ita est in re. *Nam ego custodivi*, et cætera. Vel aliter: In tantum remota est iniquitas a me, ut etiam os meum non loquatur ad opera hominum: subauditur magnificanda, ut non solum non facerem, sed nec dicerem aliquid ad laudem humanam pertinens: sed etiam facerem et dicerem omnia ad laudem tuam. Quod inde apparet, quia ego custodivi vias duras, id est præcepta tua, quæ aliis videntur dura: habet alia translatio, vias latronis. Juxta quod sic potest dici: Ego custodivi vias duras, id est vias latronis: quia sicut latro qui non audet apparere in publica et lata via, graditur semper per sentosas et difficiles vias: ita ego omnia dura, omnia aspera passus sum. Juxta illud Catonis: *Qui nec mihi, nec animo meo unquam in aliquo delicto peperci*. Vel aliter: *Custodivi vias* latronis, id est, cavi opera malorum, ne incurrerem ea. Quæ viæ etsi blandæ videantur, tamen ex opposito sunt duræ: quia in fine sunt strictæ et asperæ, et hoc feci propter verba labiorum, id est, propter permissionem pacis et reconciliationis summorum et imorum, a te, Pater, ante sæcula dispositæ, per me autem adimpletæ. Vel aliter: hoc feci propter *verba labiorum*, id est, propter dicta prophetarum, ut Scripturarum præconia, quæ de me erant implerentur. Potest quod superius uno modo lectum est, *Non in labiis dolosis*, taliter etiam legi, et consequenti versui conjungi, ut sic dicatur: Hac oratione peto te, Domine Pater, exaudire et percipere, ut *judicium meum*, id est, omnis sententia a me et a meis data de quacunque re prodeat *de vultu tuo*, id est, procedat de sincera ratione et vero intellectu a te, et *non sit in labiis dolosis*, id est, non ex dolo vel figmento aliquo prodeat: et oculi non exteriores, sed mei, id est, interiores, quibus uti maxime debeo, videant et in me et in meis æquitatem, scilicet in remunerationem bonorum, et in damnationem malorum: et in probandis quæ probanda sunt, et improbandis quæ improbanda sunt: habet enim quædam translatio hanc litteram, scilicet oculi mei et æquitatem. Sequentia non mutantur, nisi quod per noctem in sequenti versu possumus accipere interiorem persecutionem et occultam, scilicet diabolicam tentationem, quæ et Christo in monte a diabolo occulte, id est, solo cum solo facta est, et quotidie fit perfectis: et dicitur nox quia perturbat: et tamen est visitatio, quia prodest. Per ignem vero accipere possumus omnem exteriorem persecutionem, sive in capite, sive in membris.

Perfice gressus meos. Quasi dicat: Quod ego verba labiorum implere curavi, et vias duras custodivi, hoc ad perficiendos meos gressus feci. Et ideo, o Domine Pater, *perfice in semitis tuis*, id est, perfectos fac in arctioribus præceptis tuis *gressus meos*, id est, apostolos et cæteros, per quos ad notitiam hominum ingrediar meos, id est a te mihi datos. Quasi dicat: Tui erant, Pater, et tu mihi eos dedisti, et ideo serva eos: perfice dico, *ut vestigia mea*, id est signa vitæ meæ, id est bona opera *non moveantur* ab eis.

Ego clamavi. Vere perficies eos, quia *ego* solus idoneus per peccati immunitatem ad hoc *clamavi* ad te, id est, liberam et validam intentionem precis ad te direxi. Et vere *clamavi*, *quoniam* tu qui Deus es, et ideo exauditor bonorum, *exaudisti me* jam in pluribus. Quapropter *inclina aurem tuam*, id est, potentia exaudiendi, quæ in te est, non deserat me propter humilitatem meam, qui adeo infirmus sum, quod a te erigi non possum, et *exaudi verba mea*, id est orationem meam factam pro meis, hac scilicet exauditione mirifica eis misericordias tuas, id est, facies eis mirum et desiderabile videri, quod eos antequam essent elegisti, et perditos vocasti, recreasti, justificasti, et magnificasti, quæ sunt misericordiæ tuæ. *Mirifica*, inquam, ut sperent in te, et sic salvabuntur, quia *tu salvos facis omnes sperantes in te*.

A resistentibus dexteræ tuæ. Postquam oravit pro repellenda a suis infirmitate, orat etiam pro conservanda sanitate. Quasi dicat: Postquam repuleris a meis infirmitatem mirificando eis misericordias tuas, conserva in eis sanitatem, scilicet custodi me, id est, *a resistentibus dexteræ tuæ*, id est, a contradictoribus veritatis, qui resistunt mihi, qui sum dextra ad debellandos inimicos tuos. *Custodi eos*, inquam, *ut pupillam oculi*, id est, sicut custodisti me, qui sum pupilla oculi tui. Pupilla minima particula est in oculo, qua tamen totum corpus dirigitur. Sic Christus dicitur pupilla oculi, id est Ecclesiæ, quæ est lux vera, *quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*. Vel aliter: Custodi meos ita, ut sunt illi custodiendi, qui sunt pupilla oculi: id est, per quos, licet sint pauci, transfunditur lux veritatis, in totum corpus Ecclesiæ.

Et protege me. Id est, meos, *sub umbra*, id est, sub protectione *alarum tuarum*, id est charitatis et misericordiæ, quibus nos tanquam alis obumbras: et accipitur hic charitas qua ipse prior, id est ante etiam quam essemus, dilexit nos. Misericordia autem susceptæ humanitatis per Verbum affectio propria. Vel per alas possumus accipere dilectionem Dei et proximi. Quæ ideo dicuntur alæ, quoniam teste beato Augustino sine his duabus virtutibus non volatur ad cœlestem gloriam. *Protege meos*, inquam, *a facie impiorum*, id est ne impii conformando eos sibi ponant in eis faciem suam, qui vere eos affligunt: quia jam prius me afflixerunt. Quasi dicat: Si mihi viridi ligno non pepercerunt, nec eis qui aridum lignum sunt, parcent. Et hoc modo afflixerunt, *quia inimici mei*, id est persecutores mei Judæi *circumdederunt animam meam*, non ad imitationem, sed ad damnationem. Et *concluserunt* se per *adipem suum*, id est, in pingui lingua sua obfirmaverunt superbiam suam. Solent enim adipata animalia, ut tauri, cervicosa esse, et superbire: ita Judæi propter temporalium rerum prosperitatem superbierunt contra Dominum. Nam os *eorum locutum est* contra eum *superbiam*, id est plura superba dicta ut illud, *Nos non habemus regem, nisi Cæsarem*, et similia.

Projicientes me nunc. Vere superbierunt contra me, quia me prius ejectum de synagoga projicientes me, etiam ad crucifigendum, extra urbem ne pollueretur nunc, quando locus datus est eis: prius enim nemo misit in eum manus, quia nondum venerat hora ejus: vel quem olim in servis missis projecerunt, nunc in me ipso projicientes *circumdederunt me*, ad insultationem et derisionem: et hoc ideo, *quia statuerunt declinare oculos suos in terram*, id est ex toto terrenis adhæserunt, et cœlestia nullo modo respexerunt. Vel aliter: *Statuerunt oculos suos declinare in terram*, id est solam carnis afflictionem, dum me crucifigerent, consideraverunt: clarificationem autem resurrectionis, quæ futura erat, non attenderunt.

Susceperunt me sicut leo paratus ad prædam. Vere declinaverunt oculos, quia *susceperunt me*, id est, effecerunt hoc apud discipulum, ut me eis traderent, cum pontificibus ut caperent, cum præside ut crucifigerent. Et his omnibus modis susceperunt, majores quidem sicut leo paratus ad prædam: et minores, *sicut catulus leonis habitans in abditis*, id est, simulantes se ab ejus damnatione innocentes esse. Minores cum dicerent, *Nobis non licet crucifigere quem-*

quam; præses vero cum diceret, *Innocens ego sum a sanguine Justi*, et reliqua.

Exsurge, Domine. Ipsi quidem *me susceperunt*, tu autem, Domine, qui modo jaces illi populo, quia te mundana curare et regere non attendit, exsurge ei, id est, manifeste potens appare ei, præveni scilicet eum in vindicta tua; mentis cæcitas scilicet anticipet peccatum ejus, ut quod se malitiose ad perniciem meam credet agere, tua potius ad multorum salutem agatur provida dispositione. Quasi dicat: Fiat cæcitas in eis, ut plenitudo gentium intret; et supplanta eum ut amittat, scilicet per mortem meam, locum et gentem, cum per ipsam retinere se putet ea. *Et eripe animam meam*, resuscitando me ab illo impio populo, scilicet *eripe frameam tuam ab inimicis manus tuæ*, id est animam meam qua manus tua, id est, divina potentia tua, scilicet. Verbum, armavit se ad depellendas aereas potestates, eripe per resuscitationem ab inimicis ipsius manus tuæ.

Domine, a paucis. Quasi dicat: Et ut ille nunquam populus supplantetur, o Domine, divisos eos jam a paucis, id est a bonis, qui cum sint plures in virtute, quantum ad numerum, tamen sunt in paucitate; eos, inquam, divisos a paucis, moraliter divide, id est, exclude de terra sua etiam localiter, et hoc in vita eorum, id est, ipsis persecutoribus meis adhuc viventibus, amittant locum et gentem. Multi enim ex eis adhuc vivebant, cum a Tito et Vespasiano destructi sunt: vel in vita eorum, id est in præsenti divide eos ab habitatione sua terrena, quos divides a cœlesti patria. Et dignum est hoc fieri, *quia venter eorum*, id est memoria eorum, vel carnalis voluntas eorum est adimpleta, id est valde impleta: *de absconditis tuis*, id est de sceleribus pravis, scilicet deceptione mea, et captione et ligatione, et similibus, quæ tibi sunt abscondita, non cognitione, sed dignatione. Quasi dicat: Satisfecerunt carnali cordi suo super me in his in quibus non debuerunt. Venter dicitur memoria, quasi sicut ex his quæ ventre capiuntur, pars egeritur, pars in membra transfunditur, ita memoria sententias sive intellectus quoscunque capit, quæ postquam ratio discutit, falsa et inutilia quasi digerendo abjicit. Cætera in disciplinam morum et habitum mentis transfundit. Potest et aliter de absconditis tuis dici, ut talis distinctio. *Divide eos de terra*, ut prius, et divide eos etiam *de absconditis tuis*, id est de mysteriis sacramentorum, scilicet ut non avertant sacramentum incarnationis et passionis tuæ, et similia. Quod bene promeruerunt, *quia venter eorum adimpletus est* ex his unde non debuit. Nam *saturati sunt filiis*, id est malis operibus, scilicet quod discipulum ut eis me traderet postulaverunt, et a Pilato ut me crucifigerent, et similia. Opera nostra namque tam bona quam mala dicuntur filii nostri, quasi a nobis generata. Habet quædam translatio: *Saturati sunt porcina*, quod satis congruit propter operum immunditiam. Valde enim immunda res apud Judæos porcus est, et in tantum sunt saturati, quod peccata sua redundaverunt in posteros suos. *Diviserunt* enim *reliquias suas*, id est peccata sua superabundantia, *parvulis*, id est filiis suis. Quod tunc factum est, cum dixerunt: *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros.* Vel aliter, ut sic dicatur: Hoc quod venter eorum impletus est, non eis profuit, sed filiis. Nam ipsi tanquam grosso cibo sunt saturati, satisfaciendo carnali cordi suo in morte mea, quod non eis profuit, sed filiis, quia dimiserunt reliquias quas deberent facere suas, id est intellectum gloriæ resurrectionis et ascensionis, et cæterorum talium, quæ quasi subtilis et tenuis cibus erant, sicut sunt reliquiæ respectu grossi cibi, et quo vere reficiendi essent. Illas, inquam, reliquias non advertentes, *dimiserunt suis parvulis*, id est de posteris suis qui parvi facti sunt, id est humiles. Vel aliter, ut illa sententia æquipollenter hic habeatur, quod ideo ex parte cæcitas contigit in Israel, ut plenitudo gentium intraret, et tanquam aliquis quæreret: Cur, Domine, hoc factum est, ut quidam de Israel ita cæcati sint, ut venter eorum adimpletus sit de tuis absconditis? Respondeat ac si dicat: Non debes mirari cur hoc factum sit, quia in hoc sunt facti similes avibus illis quæ saturantur non sibi, sed pullis suis nutriendis, sicut columbæ et quædam aliæ aves. Quod sic dicitur: Ipsi *sunt saturati*, ut supra diximus, non sibi, *sed filiis*, id est ad utilitatem filiorum; et hoc ideo, quia reliquias quas deberent facere suas, scilicet ut essent de quibus est, illæ reliquiæ salvæ fient: illas, inquam, *reliquias dimiserunt* posteris suis, qui parvuli, id est humiles erant. Nam in illis vere in fine adimplebitur salus illa, quæ reliquiis promissa est.

Ego autem. Quasi dicat: Inimicos meos, o Domine, prævenies et supplantabis, ego autem qui ab eis reus reputatus sum, *apparebo in justitia*, id est justus in conspectu tuo, id est illis qui digni sunt ut tu eos conspicias, scilicet bonis, et non paucis, sed *satiabor*, id est multis cognitus fiam: tu, *cum apparuerit gloria tua*, id est gloria resurrectionis a te mihi data, id est, postquam resurrexero et ascendam, et Spiritum sanctum mittam. Vel aliter. Illi quidem de terra dividentur, ego autem qui eis non apparui, *apparebo in justitia*, id est in perfecta obedientia, ita ut sim dignus esse in conspectu tuo, id est, quæ tu conspicias et resuscites, et *satiabor* æternis delectationibus, *cum apparuerit* mihi *gloria tua*, id est, cum exaltatus fuero confessione.

IN PSALMUM XVII.

In finem puero domini David, qui locutus est Domino verba cantici hujus in die qua eripuit eum Dominus de manu omnium inimicorum ejus, et de manu Saul, et dixit.

ARGUMENTUM.

Hunc Psalmum David prope ultimum vitæ suæ tempus, ut ipse titulus indicat, pro gratiarum actione cantavit. Aliter David dicit, in similitudinem Christi in passione in inferno constituti, ad Patrem in Joanne.

EXPLANATIO.

Puero Domini Christo Salvatori significat, de quo dicitur: Quia puer natus est nobis: narrat autem historia quomodo David ab inimicorum omnium fuerit insidiis ereptus; ad cujus similitudinem resurrectio Domini et membrorum ejus absolutio de potestate diabolica declaratur. Psalmus hic uni tantum non potest convenire personæ. Nam primo ordine Propheta loquitur, gratias agens quod eum de gravibus periculis divina pietas liberare dignata est. Secundo Ecclesia loquitur, quæ ante adventum Domini innumeras pertulit calamitates, posteaque misertus ei medicinam sanctæ incarnationis indulsit, et baptismatis beneficio Christianum populum de orbis universitate collegit. Tertio in rem misericordiæ vox Christi Salvatoris illabitur, ubi pulcherrimis allusionibus virtus ejus potestasque describitur. Quarto iterum Ecclesiæ catholicæ dicta proferuntur, et cum magna exsultatione Divinitatis concessa munera laudantur.

COMMENTARIUS.

Diligam te, Domine. Psalmus iste dicitur canticum, sive verba cantici, id est vox exsultativa, quia in eo Dominus noster Jesus Christus et caput nostrum Christus scilicet agit gratias et laudes Deo Patri pro victoria suæ passionis, in qua ereptus est ab inimicis suis, id est a persequentibus Judæis, et pro gloria resurrectionis, qua etiam dominium mortis evasit; et pro gloria ascensionis et confessionis, et spiritualis gratiæ missionis, et pro perfectione corporis sui, id est Ecclesiæ, quam misso Spiritu sancto per prædicationem apostolorum in unitatem fidei collectam, *de aquis multis*, id est de gentibus pluribus, assumpsit in hæreditatem præclaram, ca-

rentem ruga et macula. Pro his omnibus, inquam, agit gratias, ut nos exhortetur et instruat, ut sicut ejus membra sumus, ita, quantum in nobis est, cum ejus auxilio satagamus ut et in præsenti ab omnibus inimicis nostris tam interioribus quam exterioribus liberemur, et inde gratias quantas nunc interim valeamus agamus, et in futuro e iam *de manu Saul*, id est de potestate mortis, eripiamur, cum hoc mortale induet immortalitatem, et mors novissima destruetur, ut tunc plenarias et dignas gratias ipsi Christo Domino nostro, qui tunc erit omnia in omnibus, et Patri per ipsum referamus æternaliter. Intitulatur autem psalmus iste ita : *In finem pro puero Domini David, quæ locutus est Domino verba cantici hujus, in die qua eripuit eum Dominus de manu omnium inimicorum ejus, et de manu Saul, et dixit*. Quod sic exponitur : *Verba cantici hujus*, id est hujus psalmi, qui est canticum, id est vox lætitiæ, ut supra diximus, referuntur non ad historiam, sed *in finem*, id est, in perfectionem in Christum : vel *in finem*, id est in plenitudinem temporis gratiæ; et sic removet nos a carnali intellectu. Scilicet verba dico attribuenda David prophetæ dicta ab eo, cum historialiter liberatus est a Saule et a cæteris inimicis suis non pro se, sed pro puero Domini, id est, in persona Christi, qui vere puer a puritate dictus fuit; vel secundum quosdam libros simpliciter dicemus attribuendo David puero Domini, id est Christo. Quæ verba ipse puer locutus est Domino, id est ad laudem Domini, tanto tempore ante per Prophetam suum in die, id est in consideratione illius temporis, in quo Dominus Pater eripuit jam eum dispositione, quem erepturus erat in re, in se et in suis. Vel etiam possumus dicere quod jam eripuerat eum in quibusdam membris suis, quæ præcesserant. *Eripuit*, inquam, *de manu*, id est de potestate *omnium inimicorum suorum*. Caput quidem de manu Judæorum persequentium, membra vero de manu quorumlibet persecutorum interiorum, sive exteriorum : *et eripuit etiam de manu Saul*, id est de dominio mortis. Caput in prima resurrectione a mortuis, membra vero in communi resurrectione futura ; *et dixit* puer ille, id est Christus, ita, ad laudem Patris : Domine Pater, Adam motus est ut se ipsum diligeret, movet mundus quosdam, ut se diligant : ego autem te solum, non me, diligam, ut faciam voluntatem tuam, non meam. Et quia ad instructionem nostram loquitur, convertit se ad nos, ostendendo quo fructu eum diligat. Quasi dicat : Merito eum diligam, quia ipse Pater est fortitudo mea, id est, quidquid boni si virium in me fuit et in meis, ab ipso est : et per hoc est *fortitudo mea*, quia est *liberator meus*, id est quia liberavit me hominem per Verbum suum : quod intelligendum est quantum ad materiam, non quantum ad personam, et liberavit meos de compedibus et vinculis mortis. Omnes enim sicut Apostolus dicit, detinebamur sub lege peccati et mortis, et omnes sub peccato venundati essemus æternaliter, nisi Deus Pater per Verbum suum nos velut servos emptitios liberasset : et quia est liberator, ideo est refugium mihi, id est ego qui fugi ab eo in me item materialiter, et in meis per primum hominem ducentem in mortem, refugiam ad eum ut vivam : et merito refugiam, quia ipse *firmamentum meum*, id est, me refugientem, et firmum, et stabilem fecit in præceptis suis : ipse dico per omnia cus *Deus meus*, id est dignus quem mihi faciam Deum. Et exsequitur quomodo sit liberator. Ideo est Deus meus, quia *est adjutor* meus, id est, quia præbet mihi vocationis suæ adjutorium in me et in meis : quod ideo facit, ut ego sperem in eum, et ideo ego sperabo tantum in eo, et merito, quia ipse *protector meus*, id est clypeus meus contra vitia ingruentia, ne ego præsumendo de me, erigam contra ipsum cornu superbiæ; et est etiam *cornu salutis meæ*, id est, factus est mihi firma celsitudo salutis meæ ; et potest dici ad similitudinem, quia sicut cornu carnem excedit et induratur, ita Dominus perfectos de carnalibus concupiscentiis exaltat, et quasi indurat confirmando in spiritalibus; et ideo est mihi protector et cornu, quia *susceptor meus*, id est, quia suscepit causam meam contra omnes agendam. Unde ego *laudans invocabo Dominum*. Potest simplicius accipi quod dicit *susceptor meus*, et continuabitur ad illud quod longe inferius sequitur, scilicet : Admisit *me de summo*. Juxta quod sic dicetur : Ideo est *mihi Dominus protector et cornu salutis*, quia *est susceptor meus*, id est, quia me hominem suscepit, et hoc modo me suscepit, quia misit Verbum suum de summo, id est, de sinu suo Deus Pater, et per illud Verbum mihi personaliter unitum accepit me hominem. Est enim hæc vox Dominici homin s, *et assumpsit me*, id est, corpus meum Ecclesiam *de aquis multis*, id est de populis multis, scilicet non solum de Judæis, sed etiam de gentibus. Unde ego invocabo valida cordis intentione solum Dominum, et non aliud, laudans eum per bona opera, et sic ero salvus in me et in meis per constantiam, ereptus de inimicis meis et meorum, tam carnalibus quam spiritalibus ; et hac salvatione valde indigeo, quam infirmus sum in me et in meis : quod æquipollenter dicit, *dolores mortis*, id est mortalitas et passibilitas ducentes ad mortem, *circumdederunt me* et meos. *Conturbaverunt me*, id est tristitiam et commotionem ad tempus, quod conturbatio notat, intulerunt mihi et meis. *Torrentes iniquitatis*, id est validi impetus eorum qui sunt dicendi ipsa iniquitas, comparabilis tamen torrenti, quia sicut aqua torrentis quæ non naturalis est, sed ex inundatione pluviæ subito crescit, cito deficit et arescit : ita impetus malorum, quantumcunque sæviant nunc, cito deficient. Tempus enim breve est. Hoc dictum est ad exhortationem et instructionem nostram, ut si aliquando contingit ut aliquid patiamur, quod vere necesse est, libenter et patienter illud sufferamus. Patientia enim necessaria est ut reportemus promissionem, scientes quod omnes præsentes tribulationes cito finem habebunt.

Dolores inferni. Ostensio est, quos torrentes iniquitatis accipiat, quod sic exponitur : *dolores inferni*, id est, inferorum, id est illi qui dolebant de rerum inferiorum se amissione, vel gaudebant de acquisitione : et ideo facti inferi, id est omnium infimi, dolentes cum audirent a me et a meis. Transit mundus et concupiscentia ejus, per quod eis auferebantur terrenorum spes, quem desiderabant, *circumdederunt me* et meos. Potest hoc quoque cum præcedenti versu aliter dici, et sic præcedens versus continuari : vere sunt mihi inimici, quia *dolores mortis*, id est Judæi dolentes me vivere, quod fuit eis ad mortem, id est ad damnationem, *circumdederunt me* non ad imitandum, sed ad damnandum, *et torrentes iniquitatis conturbaverunt me* sicut prius. *Circumdederunt me*, dico *dolores inferni*, id est, dolentes me vivere ex invidia, quod est eis ad mortem; quia per hoc deducuntur ad infernum vitiorum. Istud repetitum est, ut sicut causam doloris apponeret. Nunc etiam subdit ad quod circumdederint eum dicens : *Præoccupaverunt me laquei mortis*. Laqueos mortis vocat dolosa et occulta consilia, quibus eum Judæi et quilibet persecutores mali machinabantur dare morti, et est tale. *Laquei mortis* ab ipsis inspirati *præoccupaverunt me*, id est vel fraudulenter mihi quasi ignoranti reputatione eorum paraverunt mihi damnationem ; vel doli eorum *præoccupaverunt me*, id est cum me vel meos prius vellent lædere, prius ipsi læsi sunt. Prius enim quisque peccat in se quam in alterum. Ego autem in tribulatione mea illata mihi ab illis non malum eis rependere studui, sed per patientiam Dominum solum invocavi. *Et clamavi*, id est validam intentionem precis direxi ad Deum meum tantum promerendum. *Et ideo Dominus exaudivit vocem meam*, id est intentionem cordis mei : *de templo sancto suo*, id est de me ipso, quem plenitudine spiritualis gratiæ fecit suum sanctum templum, in

quo habitaret. *Deus enim erat in Christo, mundum sibi reconcilians*. Hoc dicit ad instructionem, ut ostendat quod quisquis Dominum digne vocat, de vicino exauditur, cum Deus sit in ipso. Anima enim justi sedes est sapientiæ. *Et* vere *exaudivit me, quia clamor meus*, id est intensa vox cordis mei *introivit in aures ejus*, id est a potentia exaudita est audiendi, quæ in eo est; et hoc ideo quia *clamor* ille *in conspectu ejus* fuit, id est, non cum strepitu verberati aeris factus fuit, sed ex corde ubi ipse conspicit, processit.

Commota est et contremuit. Ostendit per effectum quod vere Dominus exaudivit eum, quia resurgere fecit eum. Nec tamen ponit ipsam resurrectionem, sed quiddam adjunctum ei, scilicet terræmotum, qui in ipsa factus est dicens : *Terra commota est*, id est simul omni parte mota est, et præ illa commotione *terra contremuit*, id est terreni obstupefacti sunt. Et deinde per prædicationem apostolorum *fundamenta montium*, id est, firmæ spes in terrenis principum superborum, qui totam fiduciam suam in terrenis posuerant, *conturbata sunt*, id est, pariter cum ipsis turbatæ sunt : quia cœperunt ipsi montes, id est principes, diffidere in spe terrenorum, cum audirent apostolos dicentes : *Transit mundus et concupiscentia ejus;* et, Nolite sperare in incerto divitiarum : et post conturbationem commota sunt ex toto illa fundamenta, cum eisdem apostolis hortantibus multi prius confidentes in terrenis ipsa contempserunt; et hoc ideo *quoniam* Dominus *iratus est eis*, id est quia revelatum est eis iram Domini venturam super omnem animam operantis malum. Et *in ira ejus*, id est in cognitione iræ ejus, id est ipsius Domini, *sumus :* id est lacrymosa deprecatio, pœnitentiam *ascendit*, id est multiplicata est, et illum fumum flamma subsecuta est, quia *ignis*, id est fervor charitatis, et divinus amor *exarsit* in cordibus eorum *a facie ejus*, id est per cognitionem ipsius Domini. Et ab eo igne *carbones*, id est illi qui cum in primo homine fuissent secundum creationem primam ardentes, facti sunt in eodem carbones, id est exstincti ab ardore boni desiderii, et tenebrosi carentes cognitione veritatis, rursum *succensi sunt* per illum ignem, id est ardorem boni desiderii susceperunt. Et quo ordine factum est hoc tanquam respondens dicit : Dominus *inclinavit cœlos*, id est apostolos, in quibus ipse sedebat, juxta illud : *Anima justi sedes est sapientiæ :* inclinavit, id est humiliavit ad omnes corporales afflictiones sustinendas, pro dilectione sua et pro salute fratrum, in quo dedit aliis exemplum, et ut Deum diligerent, et animas pro fratribus dare non dubitarent. Quod profuit ut carbones succenderentur. Et inclinando cœlos ipsemet in eis descendit ad tolerandas easdem afflictiones. Qui enim dixit : *Venio Romam iterum crucifigi*, sicut crucifixus est in Petro, ita lapidatus est in Stephano, et in cæteris similiter. Et in descendendo *caligo*, id est amores terrenorum, qui caligine nequitiæ suæ Deum non cognoscebant, erant *sub pedibus ejus* et suorum ad similitudinem : quia quanquam viderentur excellentiores, ipsi caliginosi et ipse et sui inferiores et inclinati, quia affligebantur ab illis, tamen in rei veritate quasi sub pedibus conculcabant illos, quia contemnebant et deridebant illos, ut egregius ille martyr, qui tyrannum in passione sua derisit dicens : *Assatus sum, jam versa et manduca*.

Et ascendit super cherubin. Descendit quidem Dominus in cœlis inclinatis, et tamen in descensu illo ascendit super cherubin. Cherubin interpretatur *plenitudo scientiæ*. Recte ergo intelliguntur per cherubin dilectionem Dei et proximi habentes, quæ duplex dilectio est plenitudo scientiæ, quia *in his duobus præceptis continetur tota lex et prophetæ*. Et est sensus : Quantumcunque Dominus humiliaretur in afflictione suorum apud malos, tamen *ascendit super cherubin*, id est sanctis plenitudinem scientiæ habentibus altus et lux inaccessibilis apparuit : et super, id est ut longe etiam contuitum eorum superaret : et quomodo dicat ascendisse, ostendit. *Et volavit*, id est, celer ter exaltatus est : volavit dico super pennas ventorum, id est magis quam pennæ ventorum possunt ascendere. Venti dicuntur animæ sanctorum propter levitatem, quia terrenis non gravantur, quæ pondus sunt, non subsidium. Pennæ autem sanctarum animarum sunt virtutes, quibus se in auras libertatis attollunt, id est quarum auxilio a servitute quæ in terrenis est liberantur. Et est sensus : Ultra capacitatem animarum sanctarum quantumcunque pennatæ virtutibus sint, exaltatus est Dominus.

Et posuit tenebras. Ac si dicat : Quantumcunque ascenderit Dominus, suos tamen non deseruit, quia *posuit tenebras*, id est constituit obscuritatem sacramentorum ecclesiasticorum *latibulum suum*, id est in quibus malos lateret. Non enim mali advertunt divinam virtutem in ipsius sacramentis. *Tabernaculum* autem *ejus*, id est militantes ei, quos ipse in præsenti ad tempus tanquam tabernaculum inhabitat, in futuro autem æternaliter inhabitabit : illi sunt *in circuitu ejus*, id est manifeste vident et cognoscunt eum in ipsis sacramentis, sicut qui circa aliquem sunt, vident illum circa quem sunt. Vel aliter. *Posuit tenebras latibulum suum*, id est occultam spem in cordibus fidelium, in qua lateret, non eos deserens, etiam in his tenebris mundanis in quibus ambulamus per spem et non per speciem. Quod nunc est, quando non videmus quod speramus, sed per patientiam exspectamus : et est æquipollenter dicere, Dominus non deseruit suos, quia in quibusdam est per occultam spem, quod nunc dictum est; in quibusdam est per manifestam operationem, quod sequitur cum dicit, *Tabernaculum ejus*, id est, manifeste militantes ei, qui tabernaculum sunt, ut supra dictum est : sunt *in circuitu ejus*, id est videntur eum ambire et aperte cognoscere, quia ejus opera manifeste operantur. Nemo tamen militantium arbitretur per hanc cognitionem se esse in luce futura in manifestatione ipsius Dei, quando eum facie ad faciem videbunt, quia omnes prophetiæ et apostolicæ Scripturæ, per quas illud tantillum cognitionis quod habent perceperunt, tenebrosæ quantum ad claritatem illius lucis sunt. Quod sic dicit : *Aqua*, id est, doctrina, rigans corda sicut terram aqua; ens *in nubibus*, id est in prophetis, qui nos sub alto, id est a longinquo, sicuti nubes doctrina sua compluerunt : et aqua aeris hujus qui sub nubibus est, id est doctrina apostolorum, qui sub prophetis sunt, quia dicta eorum exponunt : et designantur per aerem, qui vicinior est terræ quam nubes, quia tempore nobis propinqui sunt, et veritatem apertius prophetis exponunt. Utraque, inquam, hæc doctrina est tenebrosa præ fulgore illius fulgentis et claræ lucis, quæ futura est *in conspectu ejus*, id est in manifestatione ipsius Domini, quando cognoscemus sicut et cogniti sumus. Potest aliter quoque satis congrue legi superior versus. Ille, *Inclinavit cœlos, et descendit*, ut ita dicatur : Quo ordine factum est quod *ignis exarsit* in cognitione iræ Domini, et *carbones succensi sunt*. Hoc scilicet modo, quia Dominus Pater *inclinavit cœlos*, id est humiliavit apostolos suos, ut nobis saperent, et doctrinam suam capacitati nostræ adaptarent. Eriguntur quoque hi cœli, mente Deo excedunt, scilicet quando talia de divina essentia loquuntur ad quæ non valet pertingere communis intellectus hominum. Ut ille qui dicit : *In principio erat Verbum* et reliqua. Inclinantur vero, quando in sua doctrina sobrie sapiunt, humanæ condescendentes infirmitati. Et ipsemet Dominus descendit in ipsa inclinatione, cum non ipsi, sed potius ipse in eis loqueretur : et hoc modo *caligo*, id est amatores mundi, qui prius erant tenebrosi, facti sunt *sub pedibus ejus*, id est sub affectionibus ipsius Domini,

quæ erant in apostolis: tales deposuerunt terrenas affectiones suas, et subdiderunt se spiritualibus.

Et ascendit super cherubim. Hic versus non mutatur. Sequens vero versus juxta illam sententiam in qua caligo sub pedibus ejus, in malo accipimus, ita potest legi ut dicatur: Dominus quidem volavit super pennis ventorum, et tamen suos non deseruit; quia et usus est malis occulte ad ipsorum utilitatem, et quibusdam bonis perfectioribus manifeste usus est ad aliorum bonorum minus perfectorum instructionem. Quod sic dicit: Dominus *posuit tenebras latibulum*, id est ordinavit tenebrosos viros latibulum suum, id est, per quos latenter operaretur ad utilitatem suorum. Impius enim vivit pio per divinam dispositionem, quod tamen ipse impius ignorat. Juxta illud: *Virga furoris mei Assur*, ipse vero intellexit. *Tabernaculum* autem *ejus in circuitu ejus*, id est, boni manifeste in operibus suis ostendunt se cognoscere Deum, et sic Dominus per ipsos aliis præbet exemplum. Potest quoque eadem manente continuatione hoc idem taliter dici. Dominus *posuit tenebras latibulum suum*, id est fecit corpus meum, per Verbum sibi adjunctum latibulum suum, ut lateret scilicet impios. *Tabernaculum* autem *ejus*, id est, apostoli et cæteri, quibus ipse per operationem bonam manifeste inhabitat, illi sunt *in circuitu ejus*, id est aperte cognoscunt eum, et sic quod de eo dicunt, manifeste dicunt. Quod necessarium fuit propter propheticas Scripturas aperiendas. Nam *aqua*, id est doctrina, existens *in nubibus* hujus *aeris*, id est in prophetis, qui in se continent aerem, id est apostolos, qui ipsos exponunt esse tenebrosa præ fulgore, id est ad comparationem doctrinæ fulgentis, quæ est in conspectu ejus, id est in ipsis apostolis, qui nunc conspectus Domini, quia ejus convictores fuerunt, et ipsos verbo et exemplo docuit. In nubibus aeris dico, quæ nubes per ipsum aerem transierunt, id est, transitum fecerunt. Nam prophetæ, qui prius apud Judæos tantum erant, per apostolos ab ipsis Judæis ad gentes translati sunt, juxta illud: *Vobis oportet primum loqui verbum Dei*, etc. Quæ nubes fuerunt grando prius, et deinde carbones ignis. Grando enim fuerunt, per objurgationem. Quæ objurgatio recte comparatur grandini, quia sicut grando cadens in frigidam terram et duram, tundit eam, dura permanet, cadens autem in humidam et calidam terram liquescit, et in satiantem imbrem vertitur; ita objurgatio in malorum cordibus nihil proficit; in cordibus vero bonorum tanquam imber satiabilis in terra bona fructum reddit. Et quia objurgationem illam in bonis subsecutus est fervorum charitas, ideo etiam post grandinem fuerunt carbones ignis. Et per hoc nubes illæ fuerunt grando et carbones ignis. Quia *Dominus intonuit* in nubibus illis, per minas scilicet, *de* unoquoque *cœlo*, id est de singulis apostolis; *et altissimus*, id est idem Dominus, *dedit vocem suam*, vocem scilicet exhortationis in eisdem nubibus de unoquoque cœlo. Quod tonitruum, et quæ vox fuit *grando et carbones ignis*, ut supra dictum est. Et præterea misit Dominus sagittas suas, id est evangelistas suos pennatos virtutibus, sicut sagittæ, et transfigentes humana corda, et per illas sagittas dissipavit eos, ad quos eas misit bona dissipatione, scilicet destruendo eos in hoc quod mali erant. Unde dictum est: *Verte impios, et non erunt.* Vel *dissipavit eos*, id est divisit eos, ut aliis quidem essent odor vitæ in vitam, aliis odor mortis in mortem. Et hoc taliter fecit, quia *multiplicavit fulgura*, id est per ipsos apostolos et evangelistas adauxit miracula humana corda, sicut fulgur perterrefacientia: et sic *conturbavit eos*, id est obstupescere fecit eos ad quos ipsos misit. Et per eadem fulgura apparuerunt veri fontes aquarum in vitam æternam salientium, id est distincti sunt pseudoapostoli a veris apostolis, et per illos fontes *revelata sunt fundamenta orbis terrarum*, id est exposita sunt scripta prophetarum, quæ fundamentum Ecclesiæ fuerunt: et hæc revelatio, Domine, facta est *ab increpatione tua*, id est per increpationem, quam tu per illos fecisti cum dicerent: *Pœnitentiam agite, appropinquabit enim regnum cœlorum.* Et *ab inspiratione spiritus iræ tuæ*, id est et per hoc quia per eos inspirasti spiritum iræ tuæ: id est tempestuosam et gravem iram tuam cum dicerent: *Nisi pœnitentiam egeritis, moriemini.*

Misit de summo. Conversio ad nos, quasi dicat: Quomodo per increpationem, et per inspirationem iræ Domini factum est hoc? Hoc scilicet modo, quia Dominus Pater *misit* Spiritum sanctum *de summo*, id est de superna habitatione ubi Ipse manet, super apostolos confirmantem eos. Et ut increparent, et spiritum venturæ iræ annuntiarent, et hoc modo per ipsos apostolos *accepit me*, id est corpus meum, Ecclesiam scilicet: et ita *accepit me*, quod *assumpsit me de aquis multis*, id est ipsam Ecclesiam, quæ corpus meum est, elegit de populis multis in hæreditatem præclaram, non habentem maculam et rugam. Vel aliter: *Misit* Dominus Verbum suum *de summo*, id est de sinu suo, et sic accepit me hominem: quia mihi illud univit, et per me apostolos elegit, quibus tandem Spiritum sanctum misit; et sic per illos assumpsit me per Ecclesiam assumptam *de aquis multis*, ut supra dictum est. Et hoc modo *me assumpsit*, quia cum me conversum ad eum in meis, multi persequerentur, *eripuit me:* id est meos, *de inimicis meis* in ipsis, inimicis dico *fortissimis:* id est, qui non tantum prævaluerunt ad affligendam et conturbandam, et conterendam hanc ærumnosam vitam. Istud refertur ad persecutores corporum exteriores, qui non solum afflixerunt, sed quibusdam etiam corporalem vitam abstulerunt; et eripuit me etiam *ab his qui oderunt me* intrinsecus, id est, a devocatoribus animarum qui gravius odium gerunt, quam persecutores corporum. Et vere oderunt, *quoniam confortati sunt:* et ita ut essent *super me*, id est, super meos prævaluerunt, scilicet ad devocandos quosdam, qui nondum perfectam Dei cognitionem habebant, qui tamen postea resipuerunt. Nota quod post *assumpsit*, statim ponit *eripuit*. Legitur enim quod postquam filii Israel de aqua, quæ de petra profluxit, biberunt, statim Amalecitæ in eos insurrexerunt: Amalecitæ autem *lingentes terram* interpretantur. Notatur ergo per hoc quod postquam aliquis ad doctrinam Christi quæ vere petra est accedit, et gratiam ejus percipit, et sic carnalibus desideriis contradicit, statim Amalecitæ persequentes interius et exterius occurrunt ei. Unde dicit Salomon: *Fili, accedens ad servitutem Dei, præpara animum tuum ad bellum.*

Prævenerunt me. Vere *confortati sunt super me*, quia *prævenerunt me* in meis, id est oppresserunt meos, in quo tamen præventi sunt: quia cum vellent priores lædere, prius læsi sunt per interiorem vindictam. *Prævenerunt*, inquam, *in die afflictionis meæ*, id est in præsenti vita, quæ est tempus afflictionis, quod sequitur exsultationes: quia quisquis in hac vita pro Christo affligitur, in futuro exaltabitur. Et hæc afflictio mihi profuit in meis: quia *Dominus* Pater *factus est protector meus*, id est meorum, conturbando scilicet firmamentum terrenæ delectationis per admistam amaritudinem miseriarum. Et hoc modo protector factus est, quia *eduxit me*, id est meos de angustiis corporalibus in latitudinem spiritualium, scilicet ut etiam gauderent in tribulationibus, *scientes quoniam tribulatio patientiam operatur*, et reliqua. Et sic *salvum me fecit*, id est meos per constantiam; et hoc non ex meritis, sed ideo *quoniam* ipse prior *voluit me*, id est bonam voluntatem habuit erga meos, quam ipsi in eum. Et *quoniam* ipse *voluit me*, fecit etiam ut ego in meis vellem eum. *Et* tamen *retribuet mihi* in meis *Dominus secundum justitiam meam*, id est secundum justitiam bonæ voluntatis, ab ipso mihi datæ in meis: quia qui dedit mihi bene velle, dabit et be-

benefacere, et pro benefactis iterum retribuet : quod sic dicit, *Secundum puritatem manuum mearum*, id est secundum opera in meis pura, id est munda, et non ad humanum favorem facta, *retribuet mihi Dominus* in meis, scilicet et coronam justitiæ in futuro et in præsenti deducendo me in latitudinem fidei, quæ per dilectionem operatur. Quod extra intellectum in libro ostenditur. Quasi dicat : Hoc modo deduxit me in latitudinem fidei, *quia ego custodivi* in meis *vias Domini*, id est omnia præcepta, et omnia opera *Domini*, quæ sunt via ad eum. Et huic latitudini longanimitatem addidit, *quia ego* non gessi aliquando *impie* in meis recedendo *a Deo meo*, id est, ab ipso Domino, quem Dominum mihi feci; et hoc ideo, *quoniam* semper habeo *in conspectu meo*, id est ante oculos cordis meorum proposita omnia judicia ejus sive in præsenti, sive in futuro. In præsenti quidem flagella corrigendorum, tentationes probandorum, excæcationes obduratorum : in futuro vero tam supplicia malorum, quam præmia bonorum. Et propter hæc judicia cognita *non repuli a me* in meis *justitias ejus*, id est flagella Domini patris justificantia meos, data hic in exemplum justi judicii futuri. Quod faciunt illi qui deficiunt sub onere, nolentes portare *pondus diei et æstus*. De his flagellis dicitur, *Fili, noli negligere disciplinam patris tui, neque fatigeris, cum ab eo argueris*, etc. Et de reliquo non repellam, *sed ero immaculatus* in meis, id est sine capitali crimine existendo cum eo, id est adhærendo ei, et insuper *observabo me*, id est observabunt se mei *ab* omni *iniquitate*, non solum a macula. Quam iniquitatem ex nimia affectione dico meam. Quod non sic accipiendum est, ut iniquitas cadat in Deum; sed secundum hoc dictum est, quod ipse *peccata nostra portavit, et languores nostros ipse sanavit*. In hoc iterum versu perseverantia notatur.

Et retribuet mihi Dominus. Quasi dicat : Deduxit me quidem Dominus in latitudinem fidei, ut per dilectionem operarer, et dedit mihi perseverantiam in meis, et ipse inde *Dominus retribuet mihi* in meis *secundum justitiam meam*, id est meorum ab ipso datam, scilicet et secundum latitudinem fidei, et secundum longanimitatem, et etiam secundum bona opera inde procedentia. Quod sic dicit, *Et* retribuet mihi, id est meis, *secundum puritatem manuum* suarum, id est, et secundum munda opera ipsorum, quæ et per dilectionem faciunt, et cum longanimitate; et hoc ideo, quia illa opera sunt *in conspectu oculorum ejus*, id est non simulatorie ad humanum favorem captandum, sed ex corde facta sunt, ut ei soli placeant. Nota hunc ordinem, in verbis superioribus primum posuit bene velle, et ex bene velle dixit sequi retributionem benefacere, quod jam majus est; ex benefacere vero sequi dixit retributionem operari per dilectionem et per perseverantiam, quod jam perfectius est. Ex his vero duobus dicit etiam sequi retributionem, scilicet ut qui justus est, justior magis et magis fiat, quousque tandem justitiæ coronam recipiat. Potest quoque superior series aliter legi, ut secundum sententiam illam, in qua misit de summo ad missionem Verbi retulimus, sequentia etiam ad ipsum caput referamus. In hac tamen sententia : *Assumpsit me de aquis multis, et eripuit me de inimicis meis fortissimis*, refertur ad corpus, id est, ad Ecclesiam sicut prius. Quod vero sequitur, ad caput. Quasi dicat : Eruit me quidem Dominus in meis, et eripuit etiam me caput per resurrectionem ab his qui oderunt me, id est, a Judæis, qui vere maximo odio habuerunt me : *Quoniam confortati sunt super me*, id est, prævaluerunt mihi in passione. Et hoc modo *confortati sunt*, quia *prævenerunt me*, id est, afflixerunt me, cum tamen ipsi essent præventi vindicta interiori, scilicet, cæcitate cordis *in die afflictionis*, id est, in tempore passionis, quando eis concessum est ut me affligerent, quod tamen mihi nihil nocuit, quia *Dominus factus est protector meus*, id est, protexit me ab eis resuscitando. Et præterea *eduxit me* de cavea angusta Judaici populi, in latitudinem gentium per prædicatores apostolos, quos de Judæis ad gentes transtulit, juxta illud : *Vobis oportebat primum loqui verbum Dei*, et reliqua. *Et fecit me salvum* in ipsis gentibus salvando illas per me, et hoc non ex meritis illorum, sed *quoniam* prior *voluit me*, id est, ejus bona voluntas præcessit in illis, ut per me salvarentur. Vel non meritum alicujus, sed sola voluntas ejus hoc fecit, quod ipse me hominem per Verbum suum assumpsit per quem illos salvaret : *et* tamen idem Dominus Pater *retribuet mihi*, quoniam ex sola gratia sua assumpsit *secundum justitiam meam*, id est, secundum perfectam obedientiam meam clarificando me, scilicet, resurrectionem et confessionem, *et secundum puritatem manuum mearum*, id est, et secundum opera mea *retribuet* etiam *mihi*. Nec mirum, *quia* ego *custodivi* omnes *vias* ipsius *Domini*, id est, in nullo a præceptis ejus apostatavi, *nec* aliquando aliquid *impie gessi*, per quod recederem ab ipso Domino in regionem longinquam, sicut Adam fecit; et hoc ideo, *quoniam in conspectu meo*, id est, *ante* oculos cordis mei proposui *omnia judicia ejus*, sicut supra dictum est. *Et* ideo *justitias ejus*, id est, flagella ejus *non repuli a me* ipso, sed libenter suscepi, *et* de reliquo semper *ero immaculatus*, id est, in nullo præceptum ejus transgrediar, existendo *cum eo*, id est, adhærendo voluntati ejus, et sic ego *immaculatus ero*, ita etiam *observabo me*, id est, observabunt se mei *ab* omni *iniquitate*, quam ex nimia affectione dico meam. *Et* ideo *Dominus* pater *retribuet mihi*, id est, retribuet meis, sicut et mihi pro competentia sua, *secundum justitiam* operum meorum, secundum obedientiam meorum, qua me imitabuntur. *Et secundum puritatem manuum mearum*, id est, et retribuet eis secundum bona opera eorum ex obedientia procedentium, quæ erunt *in conspectu oculorum ejus*, sicut prius.

Cum sancto sanctus eris. Istud secundum utramque sententiam eodem modo continuatur. Et convertit se caput hic ad Deum patrem familiariter per secundam personam. Quasi dicat : Vere tu, Domine, retribues mihi secundum justitiam eorum, et secundum puritatem manuum, quia hoc retribues, ut qui justus est justior fiat, et sic ad veram salutem perveniant, sicut e contra permittis ut qui perversus est, perversior fiat. Littera sic exponitur : Tu, Domine, qui vere sanctus es, alios sanctificans, tu autem eris cum unoquoque sancto, ut magis et magis eum sanctifices, et sic innocens fiat, et cum quolibet ita facto per te innocente eris, ut innocentior fiat. Et dico vere innocens, quia nemini nocens, licet videaris inferre pœnam quibusdam, sed potius funiculis peccatorum suorum unusquisque malus constringitur; et tu qui vere es electus ante omnes, scilicet, virtute, factus, eris cum electo, ut electior fiat. Nota ordinem verborum. Prius enim fit sanctus aliquis, cum ab immunditia purgatur, deinde fit innocens per virtutis studium, et sic tandem electus, quasi jam ab aliis per perfectionem divisus. Potest et sic dici : Tu, Domine, *eris sanctus cum sancto*, id est, sanctus reputabit te sanctum, et innocens innocentem, et electus electum, *et cum perverso perverteris*, id est, perversus perversum te reputabit, dicens : Non est æqua via Domini. Habet alia quædam translatio : *Cum perverso perverteris*. Quod sic intelligendum est : Quando aliquis pervertitur de bono, in quo creatus est in malum, et resipiscere negligit, tunc tu pervertis te apud illum a misericordia in judicium. Similiter quoque passivum, quod hæc translatio habet, potest exponi, ut sic dicatur : *Cum perverso perverteris*, id est, fies perversus a misericordia in justitia, dando eum in graviorem cæcitatem mentis, ut sic perversior assidue fiat.

Quoniam tu illuminas. Hic aperte agit, pro consummatione enim Ecclesiæ. Orat hic Patrem pro illis aliis ovibus, de quibus dictum est : *Alias oves ha-*

bio, quæ, et reliqua, scilicet pro gentilibus, ut et ipsi convertantur ad perfectionem sui corporis, id est, Ecclesiæ cum electis de Judæa, *in unum ovile*, id est in unam fidei concordiam, et sub se caput redigantur. Et sic continuatur : Perversi quidem, Domine, qui salvas humiles, et superbos damnas, te perversum putant. Sed quantumcunque videaris eis in hoc perversus, tu tamen non desistas propter hoc ab eorum qui digni sunt salvatione; sed, o Domine, *Deus meus*, id est, quem Deum mihi facio, *illumina tenebras meas*, id est, illos de gentibus, qui, cum modo sint tenebrosi, futuri sunt mei, facti lux a te, Domine. Et debes illuminare, *quoniam tu* jam *illuminas*, id est, illuminasti *lucernam meam*, id est, apostolos et quosdam de Judæis, per quorum doctrinam et operationem aliis reluceo.

Quoniam in te eripiar. Vere illuminabis, quoniam ego positus in te eripiar, id est, mei ponentes spem suam in te et fidem tuam suscipientes eripientur per te a tentatione, ne succumbant cuilibet tentationi, et circumferantur ab omni vento doctrinæ, et persistentes in te Deo meo, quem et ipsi facient Deum suum, transgredientur murum illum, id est, obstaculum illud quod peccata construxerunt. Et cœlestem Jerusalem, id est, reconciliabuntur supernis civibus per virtutes et bona opera, a quibus remoti et divisi erant per peccata, et fient cum illis Ecclesia una.

Deus meus. Vere per te, Domine, eripientur et transgredientur murum, quia tu qui es Dominus meus, id est, quem Dominum mihi facio, *eripies me de contradictionibus* Judaici populi, et constitues me caput ipsis gentibus, scilicet, ut mihi subjaceant, et me imitentur. Hic versus longe inferius sequitur. Quod autem tot interposita sunt, ideo factum est, ut caput ipsum pluribus modis comprobet, quod merito Deum suum faciat Dominum, et sic ipsos gentiles hortetur, ut et ipsi Deum suum eum faciant, et idola vana postponant. Qui gentiles, quia multipliciter in idololatria aberraverant, ad cultum Dei veri revocandi erant, et ideo non frustra ad commendationem tot rationes interponit, et convertit se ad ipsos gentiles. Quasi dicat : Merito Dominum Deum meum facio, quia via ejus, vel præcepta ejus et opera, quibus ad ipsum venitur, non sunt polluta, id est, non pertinent ad immunditiam illam quæ est in sacrificiis idolorum, quorum aræ etiam sæpe humano cruore polluebantur, sed sunt impolluta, id est, ad veram munditiam pertinentia. Vel possumus sic dicere : Via Domini per quam ipse scilicet ad nos accedit, id est, virtutes et bona opera sunt impolluta, id est, vere munda. *Non enim habitat in corpore subdito peccatis, et eloquia* ipsius *Domini* sunt *examinata* per ignem, id est, præcepta Domini faciunt tales, qui sunt comparabiles argento examinato per ignem, ut jam supra dictum est. Et idem Dominus *est protector omnium in se sperantium*, abjector vero et contemptor de se præsumentium, propter quod merito es Deus meus. Et ideo etiam, *quoniam quis Deus* alter, id est, quis de omnibus illis quos vos gentes colitis pro diis, est Dominus *præter* illum *Dominum* cui nos in spiritu servimus? *Aut quis Deus* alter est vere Deus *præter Deum nostrum*, id est, quem nos post servitutem bonam consummatam hæreditatem, qua æternaliter pascamur, recepturi sumus? Utique nullus.

Deus qui præcinxit me virtute. Ideo etiam est *Deus meus*, quia est ille Deus, *qui præcinxit me*, id est meos, *virtute*, hac, scilicet, ut opera eorum non diffluerent cupiditate, *et posuit viam meam*, id est, meorum, immaculatam, id est, constituit meis talia, per quæ ad ipsum veniant, scilicet, fidem sinceram, spem firmam, charitatem perfectam, quæ sunt immaculata, id est, munda et sancta.

Qui perfecit pedes meos. Ideo etiam est Deus meus, quia *perfecit pedes meos*, id est, affectiones meorum, *tanquam* pedes *cervorum*, id est, similes pedibus cervorum, scilicet, ut essent agiles ad transilienda hæc terrena, umbrosa et lutulenta, et conscendendum alta ut cervi faciunt; et est *statuens me*, id est, meos, *super excelsa*, id est, figit intentionem meorum super cœlestem habitationem, ut adhuc in carne in cœlestibus tamen conversentur. Et ideo quoque *est* Deus meus, *qui docet manus meas ad prælium*, id est, quia docet talia bona opera facere, quibus superent inimicos, et devocatores suos, volentes eis intercludere regnum cœlorum.

Et posuisti ut arcum æreum, etc. Hic familiariter se convertit ad Dominum Patrem, ut per hoc magis hortetur illos, ut et ipsi Deum suum faciant eum, et sic ejus familiares fiant. Quasi dicat : Juste, Domine Pater, te Deum meum facio, quia tu etiam posuisti brachia mea, id est, meorum, ut arcum æreum, id est : fecisti meos amplexari tanquam brachiis infatigabilem intentionem bonorum operum, quæ recte designatur per arcum æreum. Si enim fieri arcus æreus posset, infatigabilis esset. Est autem similitudo hic ab impossibili. *et* etiam *dedisti mihi*, id est, meis, *protectionem salutis tuæ*, id est, talem protectionem a vitiis, qualem merentur qui salvantur a te. Et in hoc est illa protectio, quia *dextra tua*, id est, favor gratiæ tuæ, *suscepit me* defendendum. *Et* ideo *disciplina tua*, id est, paterna flagella tua, quibus omnem filium corripis quem diligis, illa, inquam, disciplina, non patiens me errare, *correxit me in finem*, id est, direxit me ita in meis, ut quidquid agerem referrem in illum finem quo tibi cohæretur; et ipsa eadem disciplina tua, quæ me in finem direxit, docebit me conservando me in bonis operibus, ad illum finem pervenire. Et ideo merito es Deus meus, et propter hoc etiam, quia tu *dilatasti gressus meos*, id est, gressibus meis, id est, apostolis et aliis præconibus meis, per quos ad notitiam hominum gradior, dilatatum cor dedisti, scilicet, ut tristitia passionis cor eorum non angustaret, sed gauderent in tribulationibus, et cordis affectionem extenderent, ad orandum etiam pro persecutoribus; et ita dilatasti cor, ut subtus me essent, id est, ut non secundum suam, sed secundum meam voluntatem agerent, et præceptis meis obedirent. Non vero supra me essent, vel mihi præcepta darent, sicut fecit Petrus cum, Domino dicente : *Ecce ascendimus Jerosolymam*, et reliqua, tanquam volens præesse in docendo, dixit : *Propitius esto tibi, Domine, ne fiat istud.* Unde a Domino grave responsum pertulit, cum dixit : *Vade retro, Satana.* Quasi dicat : Noli præcepta mihi dare, quem potius convenit inferiorem locum tenere, et meis præceptis obedire. Satanas enim *deorsum fluens* interpretatur. Et quia *dilatasti gressus meos*, ideo *vestigia*, id est, signa illa quæ ego factis et dictis impressi aliis, ad me imitandum, *non sunt infirmata*, id est, debilitata in eis, sed viriliter conservata, et per hos tales gressus persequar inimicos meos, et meorum bona persecutione, et comprehendam illos in bono. Et non convertar ad hanc persecutionem donec deficiant in hoc quod sunt inimici. Et hoc modo deficient, quia ego *confringam illos* in quo sunt confringendi per illos gressus meos; *nec poterunt stare*, id est, resistere, ipsi inimici mei, spiritui sapientiæ qui loquitur in eis; sed potius *cadent subtus pedes meos*, id est, meorum, id est, mutabunt carnales affectiones suas in spirituales affectiones meorum. Et ideo per illos gressus confringentur inimici, et cadent, quia ipsi virtuosi sunt ad hoc faciendum. Nam tu, Domine, *præcinxisti me*, id est, coronasti et munivisti me *virtute*, id est, virtuosis viris, apostolis, scilicet, et aliis, ad hoc bellum agendum, scilicet, ad persequendum inimicos, et reliqua. *Et insurgentes in me*, id est, devocatores et persecutores meos, *supplantasti* per illos virtuosos, ita ut fierent *subtus me*, id est, ut qui voluerunt esse superiores ipsis meis, fierent eis inferiores duobus modis, vel ut conversi eos quos prius persequebantur comitarentur, vel ut cum eos tormentis et devocationibus se vincere putaverunt, victi potius ab ipsis contemnerentur.

Et inimicos meos. Istud specialiter ad caput refertur, et est dictum de Judæis, et continuatur ad principale superius. Quasi dicat : Juste te Deum meum facio, quia inimicos meos quosdam, id est, persecutores meos de Judæis, qui prius quasi Deum præcedebant, *dedisti mihi deorsum*, id est, fecisti esse imitatores meos, ut non præcedant, sed subsequantur. Quod intelligendum est de his qui conversi pœnituerunt. *Odientes* autem, id est, in odio permanentes, et non conversos *disperdidisti* jam dispositione, quia disperdes eos ubique terrarum in captivitatem, auferendo eis locum et gentem. Et ideo disperdes, quia ipsi clamabunt quidem ad te Messiam adhuc exspectantes, sed non digne clamabunt. Quod sic dicit, agens de futuro quasi de præterito : *Clamaverunt* jam et clamabunt adhuc, *nec fuit*, vel erit, *qui salvos faciat eos. Clamaverunt* dico *ad Dominum* Patrem etiam, sed quia per Mediatorem non clamaverunt, *et* ideo indigne, ipse Dominus *non exaudivit eos*, nec exaudiat eos. Et ideo *comminuam*, id est, dividam, *eos* ubique gentium, sicut pulvis comminuitur, id est, dividitur et destruitur, *ante faciem venti*, id est, in præsentia validi venti, et eos diminutos *delebo*, id est, conculcabo ubique per omnes gentes, *ut lutum* quod est in plateis, id est, in latis et publicis viis ubique conculcatur. Hoc ad simplicem similitudinem dictum est. Potest vero si quis interius consideret, sic dici : *Comminuam eos ut pulverem ante faciem venti*, id est, erunt aridi et infructuosi ut pulvis, non recipientes imbrem verbi divini; sed inflati superbia rapientur per ipsam superbiam a firma spe, ut ventus rapit pulverem a stabilitate terræ; et *delebo eos, ut* illi delendi sunt, qui sunt *lutum platearum*, id est, qui per latas perditionis vias lubricando per carnis luxurias ambulant. Et *de contradictionibus populi* hujus, qui est ut lutum platearum, qui scilicet dixit : *Nolumus hunc regnare super nos*, et cætera talia, in quibus contradixerunt mihi. *Eripies me*, Domine Pater, resuscitando me, et nomen meum, quod prius angustabatur, inter eos dilatabis, quia *constitues me caput gentium*. Ita versus iste continuabitur in superioribus, si suo ordine legatur. Juxta quod, Deus meus, ad quod prius continuabatur, aliter dicetur. Accipietur enim præcedens versus, scilicet : *Quoniam in te eripiar a tentatione*, non de solis gentibus, ut prius, sed communiter de quibuscunque credentibus; et sic continuabitur, Deus meus, quasi dicat : Vere, Pater, in te Domino meo eripientur, et transgredientur murum, quia tu eris Deus meus, id est, meorum, id est, mei facient te Deum suum, sicut ego te feci Deum meum, scilicet, ut non secundum suam voluntatem agant, sed secundum tuam. Et convertit se ad ipsos. Quasi dicat : Merito facietis eum Deum vestrum. *Quia via ejus*, et reliqua. In hac quoque lectione omnia, usque ad *Eripies me*, ad hoc interponuntur, ut per ea Deus communiter omnibus credentibus non solis gentibus, ut prius commendetur. Nec est necessarium ut omnia ad *Deus meus*, sicut prius, referantur, sed quædam positiones per se sunt, quædam ut inter se continuantur. Sententia vero non mutatur, usque ad *Dilatasti gressus meos*. Quod secundum beatum Augustinum de affectionibus accipitur, et sic ad proximum continuatur. Quasi dicat : Per hoc disciplina tua docebit me in finem pervenire, quia *dilatasti gressus* in meis, id est, dilatatas affectiones dedisti meis, videlicet, ut non impedirentur carnalibus angustiis, sed hilariter operarentur etiam de his quæ sub se sunt mortalibus rebus et membris. Et ita *dilatasti*, ut sint *subtus me*, id est, sub meis, hoc est, ut ipsæ affectiones eis non dominentur, sed ipsi affectionibus ; et non sunt infirmata vestigia mea in ipsis sicut prius. Et in his talibus *persequar* ego *inimicos meos*, id est, carnales affectiones, interius persequentes; *et comprehendam illos*, ita eos domando, ut ipsi non comprehendantur ab eis, hoc est, ut non eis ipsæ carnales affectiones prævaleant, et non convertar a persequendo, donec deficiant qui mihi oblatrant, id est, carnales ipsæ affectiones, quæ meis ut lacerent quasi a lateribus astant. Et vere deficient, quia ego eas confringam, et ita quod non poterunt stare, id est, durare, sed potius *cadent subtus pedes meos*, id est, convertantur ipsæ carnales affectiones in spirituales. Et hoc ideo, quia tu *præcinxisti me virtute ad bellum*, id est, constrinxisti fluentia carnis desideria in meis, ne præpedirentur ad tale bellum. Et per hoc *supplantasti insurgentes in me*, id est, carnales delectationes, quæ prius nitebantur spirituale desiderium exstinguere in meis, ita *supplantasti*, ut sint *subtus me*, id est, mutatæ sint in spirituales. Juxta hanc sententiam idem est istud quod : Et *cadent subtus pedes meos;* sed repetitum est post probationem quasi pro conclusione. Sequentia eodem modo ad caput et ad Judæos referuntur, sicut prius.

Populus quem non cognovi. Concludit, ideo merito *me constitues caput gentium*, quia *populus* ille gentilis, scilicet *quem* ego corporali præsentia *non cognovi, serviet mihi ;* et ad hoc facilius inductus, quia *obedivit mihi in auditu auris*, id est, statim cum audierit per apostolos verborum prædicationes, unde beatus erit. *Beati enim qui non viderunt et crediderunt.* Illi autem qui debuerunt esse filii, id est, Judæi, facti alieni, qui se ab hæreditate alienaverunt, *mentiti sunt*, id est, mendaces apud te Patrem, qui illos ut filios educasti, effecti sunt. Quod factum est mihi, id est, ad gloriam et utilitatem meam. De his filiis dictum est : *Filios genui et enutrivi, ipsi vero contempserunt me.* Et item : *Vos ex patre diabolo estis.* Et : *Filii regni ejicientur in tenebras exteriores*, et multa similia. Mendaces vero multipliciter fuerunt. Dixerunt enim sæpe Moysi : *Quæcunque præceperit nobis Dominus faciemus.* Quod quia non ex corde dixerunt, cito obliti sunt. Item de Christo dixerunt : *Hic dixit, Possum destruere templum hoc*, et reliqua. Et : *Invenimus hunc subvertentem gentem nostram.* Et : *Venerunt discipuli ejus, et furati sunt eum*, et innumera talia. Vere alieni facti sunt filii. Nam in tantum abalienati sunt, quod cum ego eis novam gratiam, qua novarentur, attulerim, tamen *inveterati sunt*, id est, in vetustate sui erroris manserunt, *et claudicaverunt*, id est, Novo Testamento, quasi dextro pede, caruerunt, *a semitis suis*, id est, causa semitarum, hoc est traditionum suarum, quibus jam in priori Testamento irrita fecerant mandata Domini. Curabant enim, ut in Evangelio dicitur, quæ deforis erant ad munditiam carnalem pertinentia, veram autem munditiam negligebant. Quod eis ipse Dominus frivolum esse ostendit, cum quasi reprehensus de non lotis manibus apostolorum, respondit : *Non lotis manibus manducare*, et in multis similibus.

Vivit Dominus. Quasi dicat : Illi tanquam mali servi alieni a domo facti sunt. *Dominus* autem, quem ipsi voluerunt penitus exstirpare, *vivit*, id est, ego, cujus nomen etiam delere conati sunt, vivo, et permaneo in domo in æternum ; et ideo vivo, quia Deus meus, id est, Pater qui me misit, quem ego vere Deum scio, vivit in æternum. Ipse dico *benedictus*, id est, exaltatus et sublimatus per me. Per hoc innuit quod sicut ipse per Patrem vivit, ita et quicunque ei adhærebit per ipsum vivet. Juxta illud : *Sicut me misit vivens Pater*, et reliqua. *Et exaltetur Deus.* Quasi dicat : Sicut per me est benedictus, ita semper per meos exaltetur, *Deus* Pater auctor *salutis meæ*, qui merito a meis exaltandus est, quia magnificatus est, s. r. e., id est, quia semper magnificat in virtutibus salvatos a me, quem constituit regem. Et vere est auctor salutis meæ, quia misericordiam me resuscitando faciat mihi vero David, Christo suo. Et faciet misericordiam semini ejus propter ipsum, id est, propter me resuscitabis omnes quoscunque spiritualiter generabo ; in præsenti quidem a morte animæ eos resuscitabis, tandem vero a carnis corruptione. Et hoc faciet *usque in sæculum*, id est, æter-

naliter. Hic versus licet suo ordine legi possit, tamen quia commodius est, taliter jungitur illi superiori.

Deus qui das vindictas mihi. Convertit se familiariter ad Patrem, quasi dicat : Tu, dico, Deus exaltaris, qui vindicas me de inimicis meis et meorum, et hoc scilicet, quia populos Judaicos prius superbientes conversos subdis, id est, humilias, ita ut sub me sint, supra quem prius esse voluerunt. Et hoc modo eos subdes, quia liberator meus eris per resuscitationem de inimicis meis crucifigentibus me vere iracundis, cum dicerent : *Tolle hunc, et crucifige eum.* Postquam enim magnificata fuit per apostolos resurrectio Christi, multi qui prius de eo dubitaverunt, crediderunt de Judæis, et apostolis dixerunt : *Viri fratres, quid faciemus?* Quibus illi responderunt : *Pœnitentiam agite, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Domini. Et ab insurgentibus*, id est, vere liberabis me, quia *exaltabis me ab insurgentibus in me*, id est, hoc facies per gloriam resurrectionis, ut ipsa resurrectio inimicorum contra me, qua me deprimere voluerunt, sit exaltatio mea. Et etiam *eripies me*, vel meos *a viro iniquo*, id est, ab omni genere iniquorum, ne ab ipsis devocentur. Et *propterea*, scilicet, quia et me exaltabis, et meos eripies, *confitebor tibi* in meis *in nationibus*, id est, laudabilem confessionem faciam tibi in meis per omnes nationes, in fide, videlicet, et innocentia. *Et* etiam *psalmum dicam* tibi bene operando per illos *nomini tuo*, id est, non ad eorum gloriam, sed ad gloriam nominis tui.

IN PSALMUM XVIII

In finem psalmus David.

ARGUMENTUM.

Approbatur in hoc psalmo providentia Dei, qui ex hoc ipso multam hominum curam se habere monstravit, cum ita elementa a se creata componit, ut post ipsa possit cognosci. Item propheta de adventu Christi dicit in Matthæum.

EXPLANATIO

Inscriptio ista notissima est, dicta psalmi referens ad Dominum Christum, de cujus primo adventu propheta dicturus est. De qua re hic primus est psalmus, sequuntur autem alii quatuor, id est, septuagesimus nonus et octuagesimus octavus, nonagesimus sextus, et centesimus decimus sextus. Per totum psalmum prophetæ verba sunt. Prima narratio ejus laudat Domini prædicatores, ipse quoque de ejus Incarnatione speciosissimis comparationibus verba subjungens. Secunda laudat præcepta Novi et Veteris Testamenti. Tertia ab occultis vitiis purgari se a Domino deprecatur, ut eum sibi esse faciat dignum Psalmistam.

COMMENTARIUS.

Cœli enarrant. Propheta prævidens per Spiritum sanctum in posterioribus de populo suo, et contemporaneis adventus Christi, tantam cordis duritiam atque phrenesim futuram, ut nec ipsum medicum ad salutem omnium missum cognoscerent, ne tempus visitationis suæ adverterent, aperte in hoc psalmo increpat eos, et objurgat eorum duritiam, ostendendo ejus adventum certum et indubitabilem futurum per manifesta signa et per sanctorum apostolorum præconia, et præterea legem ejus immaculatam commendando; quod totum ad exhortationem eorum facit, ut quandoque phrenesim deponant, et medicum cum tempore visitationis cognoscant, et qui legem prius servi receperunt, legem Deum recipere gaudeant, quæ tanto dignius amplexanda est, quanto Dominus servo dignior est. Sciendum autem hunc psalmum cum duobus sequentibus, ut sancti dicunt, unum esse psalmum, et quia eodem negotio diversis tantum partibus agunt, et ad idem intendunt, scilicet ad objurgandam duritiam Judæorum, et eumdem habet titulum, hunc, scilicet: *In finem psalmus David.* Quod sic exponitur : Iste psalmus attribuitur David prophetæ, et refertur in finem, id est, Christum, hic psalmus, per hoc, quia de Incarnationis gloria, et prædicatione apostolorum, et de sanctitate novæ legis ejus agit. Alii vero suo modo quisque referuntur. Incipit autem propheta in hoc psalmo objurgare cæcitatem Judæorum per manifestam prædicationem apostolorum, agens de futuro propter certitudinem quasi de præsenti vel præterito. Et sciendum quod apostoli, et alii sancti præcones, ideo cœli dicuntur, quia longe a terris elati sursum sunt, Deum portantes, præconiis intonantes, miraculis coruscantes. Unde ita dicit : *Cœli*, id est, præcones sancti apostoli et alii, *enarrant*, id est, manifeste narrabunt, aliis *gloriam Dei*, id est, gloriosum Filium Dei Patris, per quem ipse gloriosum opus operatus est in mundo, quia cum omnes peccatores essemus, per eum ex peccatoribus justos, ex servis filios, ex impiis pios, ex damnatis fecit in regnum assumptos, quod vere Dei fuit gloria, non nostrum meritum, quia cum nos nihil boni meruissemus, tantum bonum recepimus juxta quod dicit Apostolus : *Apparuit benignitas Salvatoris Domini nostri Dei, qui non ex operibus justitiæ, quæ fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos non fecit*, et reliqua. *Et firmamentum*, id est, illi iidem præcones sancti, de terra cœlum quorum cor Spiritu sancto confirmatum est; *annuntiat opera manuum*, id est, potentiæ ejus Dei. Idem dicit quod prius, sed aliquantum expressius. Licet enim per firmamentum eosdem, quos per cœlos accipimus, vicinius tamen firmamentum notat constantiam in eis quam cœlum. Sciendum autem quod non ideo dicit *opera manuum ejus*, ut Deus Pater manus habeat, et manibus operetur, non enim humanis membris circumscribitur, sed dicitur facere quodcunque facit verbo, id est, sapientia, aut manu, id est, potentia. Filius autem est sapientia ejus, et potentia, et ideo quod per Filium fecit recte dicitur opus *manuum ejus*, id est, potentiæ. Et quia illud opus quod per gloriam prius accipimus dignius est inter omnia opera quæ Filius in carne fecit, ideo emphatice opus manus Dei vocetur. Potest autem hoc ab illo taliter diversificari, ut sic dicatur : *Cœli enarrant* aliis *gloriam Dei*, verbis extrinsecus in *firmamentum*, id est, cor eorum Spiritu sancto confirmatum *annuntiat* in se ipso intrinsecus *opera manuum ejus*. Per hoc enim quod cor eorum a Deo constans est, quod etiamsi mundus sæviat contra eos, nihil tamen proficiat, repræsentant opus manus, id est, potentiæ Dei in se, scilicet, constantiam tantam quam aliunde, nisi a Deo habere non possent.

Dies diei. Quasi dicat : Ita annuntiant gloriam Dei, ut spirituales spiritualia spiritualibus, et carnales carnalia carnalibus. Per diem enim accipimus limpidissimum et lucidissimum ingenium, ad divina contemplanda habentes, ut Joannes habuit cum dixit : *In principio erat Verbum*, et reliqua. Nox vero dicitur, eorum comparatione, illi qui ea considerant et instruunt quæ hominibus comprehensibilia sunt, ut qui de Christi humanitate loquuntur, et de mortalibus. Et sicut ille qui dies est alii diei verbum, id est, divinitatem, non simpliciter indicat, sed quasi eructat, ab intimo corde profert quod prædicat, ita qui nox est aliis noctibus, non verbum, sed scientiam, id est, humilia et humana facile indicat. Possunt vero iidem præcones esse dies et nox diversis temporibus et ad diversos. Quod Paulus innuit cum dicit : *Sive excedimus mente, Deo ; sive sobrii sumus, vobis sobrii sumus.* Item iterum ad Corinthios dicit : *Sapientiam*, id est, divina, *loquimur inter perfectos.* Sapientia autem proprie pertinet ad divina, scientia autem ad humana. Et item in eadem Epistola : *Nihil aliud inter vos, nos scire testati sumus, nisi Christum, et hunc crucifixum.* Quasi dicat : Non vobis altiora, sed humiliora secundum humanitatem Christi vobis prædicavi. Potest quoque aliter hic versus exponi et continuari, ut sic dicatur. *Cœli* quidem nuntiabunt *gloriam Dei*, et hæc annuntiatio non ad

tempus breve erit, sed comprehendet omnem volubilitatem temporum, quia et dies semper in hac enuntiatione continuabitur diei et nox nocti, et sic omni tempore erit. Omne enim tempus aut dies aut nox, et non tantum uno genere linguarum fiet hæc annuntiatio, sed in omnibus generibus, quia *non sunt loquelæ*, id est, integræ orationes. Neque etiam singuli sermones in orationibus voces, id est, propriæ expressiones, quorum non audiantur ab apostolis ac si essent eorum. Et ideo *sonus* prædicationis *ipsorum* apostolorum *exivit* a Judæa perveniens *in omnem terram*, id est, in omnes partes terræ, et etiam ad omnes angulos partium, quia *verba eorum in omnes fines orbis terræ* pervenerunt. Nullus enim angulus terræ habitabilis est, ubi doctrina apostolica, aut per ipsos, aut per discipulos et successores eorum, non innotuerit. In hac sententia sonus et verba pro eodem accipiuntur. Potest vero alio modo dici, ut utrúmque proprie accipiatur, ita, scilicet: *Sonus* quidem apostolorum, id est, simplex vox prædicationis eorum, communiter *in omnem terram exivit*, sed non ubique profecit. Quia *verba eorum*, id est, vox, cum in intellectu, quod proprie dicitur verbum, pervenit quidem *in fines orbis terræ* tantum, id est, ad solos illos qui terrenitatem in se finierunt et orbis, id est, perfecti sancti sunt. Eorum, dico, dicentium ita gloria Dei, id est, Filius Dei, veniens ad belligerandum contra regna tenebrarum, *posuit tabernaculum*, id est, militare habitaculum *suum*, videlicet, corpus humanum, in quo ad tempus Deo Patri sicut in tabernaculo militavit *in sole*, id est, in tempore. Quod ideo per solem designatur, quia per solem tempora maxime distinguuntur. Qui enim apud Patrem erat sine tempore, natus est ex matre sub tempore. Vel aliter: *Posuit tabernaculum suum in sole*, id est, in labore præsentis vitæ. Non enim venit ad perfruendum aliqua terrena delectatione, sed ut sibi injunctam obedientiam perficere laboraret. Unde ipse quoque dicit: *Non veni ministrari, sed ministrare.* Labor autem per solem ideo designatur, quia qui in sole aliquid operatur gravius laborat, quam qui extra solem. Vel aliter: *Posuit in sole*, id est, in manifesto *tabernaculum suum.* Multa enim præclara signa et præcedentia et præsentia, et subsequentia, adventum ejus vere rationabilibus manifestum satis fecerunt, cum etiam quædam de irrationabilibus in præsepi eum cognovisse Scripturæ testentur. Et per hoc *posuit in sole*, quocunque modo dicatur, quia *procedens de thalamo suo*, id est, de virginali utero, qui recte dicitur thalamus, quia in illo humanitate assumpta Ecclesiam sibi tanquam sponsam sociavit, *procedens*, dico, *tanquam sponsus*, id est, ornatus ita interius plenitudine divinitatis, et virtutibus, tanquam sponsi procedere solent de thalamis suis ornati exterius, *et ipse*, id est, notabilis. Nam cum multi ornati processissent in hunc mundum, ut Joannes Baptista et alii tales, iste tamen omnes excessit, quia solus inter mortuos vere liber fuit. Ipse, inquam, procedens *exsultavit*, id est, exsultanter in hunc mundum venit, non ad immorandum, sed *ad currendam viam*, id est, ad peragendum cursum hujus vitæ. Natus enim est, crevit, docuit, et reliqua. Et in exsultando fuit *ut gigas*. Gigas enim est et velox et fortis. Ipse quoque et velox fuit, quia nulla illecebra eum detinuit; et fortis fuit, quia mors eum superare non potuit, sed ab ipso victa fuit. Item gigantes serpentinos pedes habuisse describuntur, in quo terræ adhærentes et humiles licet sint, fortes notantur. Christus quoque fuit humilis misericordia infra omnes, majestate vero fortis supra omnes. Rursum gigas altus corpore est, et Christus vere altus fuit dignitate, quia *egressus ejus* est *a summo cœlo*, id est, egressus ejus e sinu Patris. Pater enim est summum cœlum, quia est primum cœlum non dignitate, vel potentia, sed ordine, quia non est ab alio, sed lux per se est. Filius vero dicitur cœlum cœli, quia lumen de lumine Patre est. Spiritus sanctus autem cœlum cœlorum dicitur, quia est lumen de luminibus. De hac egressione dictum est: *Egressus ejus a Patre, regressus ejus ad Patrem*, et reliqua.

Et occursus ejus. Occursum ejus vocat æqualitatem ejus. Illud enim proprie dicitur alii rei occurrere, quod ei æquale est. Et est quasi dicat: Cum egressus esset a Patre et venisset in mundum, nihil sibi æquale vel comparabile invenit, quousque rursum ad Patrem rediit. Quia *occursus*, id est, æqualitas *ejus* est, pertingens *usque ad summum ejus*, id est, usque ad illum summum cœlum, a quo processit. Et quia adeo altus est, ideo *non est qui se abscondat*, id est, excusare possit vel debeat, *a calore*, id est, a notitia, *ejus.* Quod est dictum ad similitudinem. Si enim in aliqua domo esset magnus rogus accensus, calor ejus et splendor omnes angulos domus penetraret, et ad omnes manentes ibi perveniret; similiter Christo in medio mundi, hoc est, in Judæa, quæ circumclusa gentibus erat, posito, quasi ardente rogo eluxit. Fulsit enim miraculis, et caluit in verbo prædicationis notitia ejus, et per se et præcones suos ad omnes pervenit. Et possumus vocare calorem ejus dilectionem illam qua se tradidit pro nobis, quæ omnibus per præcones annuntiata est. Et ideo nullus per ignorantiam se excusare potest. Potest superior versus, scilicet, *in sole posuit tabernaculum suum*, aliter continuari, et partim exponi, ut sit dictum contra hæreticos, qui apud se solos dicebant esse Christum, sicut Afri, tempore beati Augustini, hæresi tacti, dixerunt, occasionem assumentes de versu illo Canticorum quo dicitur: *Ubi cubas in meridie?* Putabant enim hoc ad litteram, intelligentes ad se solos propter situm loci sui referri; et ita dicemus: Quia sonus apostolorum ad omnes pervenit, ideo gloria Dei *posuit tabernaculum suum*, id est, Ecclesiam, quæ tabernaculo comparatur, ut supra dictum est; non aliquo angulo terræ tantum, ut hæretici dicunt, sed *in sole*, id est, manifesto apud omnes eam dilatando. Et ideo in manifesto, quia ipse *exsultavit ut gigas*, id est, adventus ejus altus fuit et manifestus. Vel *posuit* ipsam Ecclesiam per apostolos *in sole*, id est, in laborem. Non enim apostoli docuerunt corporalem delectationem, sed laborem, scilicet, ut qui Christum sequerentur, sicut ipse ambulavit ambularet. Et ideo posuit eam in labore, quia etiam ipse venit ad laborem, non ad delectationem. Nam *ipse procedens de thalamo suo, exsultavit ens ut gigas*, ut prædictum est. Venit *ad currendam viam*, id est, ad cursum obedientiæ injunctæ perficiendum. Quem sic perfecit, quia egressus est a summo cœlo, id est, a Patre, scilicet, descendit incarnatus et natus est, crevit, docuit, mortuus est, et sepultus, resurrexit. *Et occursus ejus usque ad summum ejus*, id est, ascendit, et ad dextram Patris sedit. Inde Spiritum sanctum super apostolos misit, in igne fenum carnis arsurum; aurum vero virtutum probaturum et purgaturum. Unde ipsi confirmati sunt, constanter ubique gloriam ejus annuntiaverunt. Et ideo non est qui abscondere, id est, excusare possit, vel debeat, *a calore ejus*, id est, quin perceperit notitiam ejus simpliciter ut prius, vel quin senserit fervorem et doctrinæ et dilectionis, quam contulit Spiritus ejus apostolis, et per eos aliis.

Lex Domini immaculata. Vere nullus debet se excusare ab ejus notitia, sed libenter eum cognoscere, et legem ejus cum jam suscepisset, legem servi suscipere, quia cum lex servi esset maculata quantum ad litteram, cum diceret: *Diliges amicum tuum, et odio habebis inimicum tuum*, et quia concedebat libellum repudii mittere uxoribus, et cætera talia, per quod multos faciebat maculatos, *Lex Domini*, id est nova lex Christi, est *immaculata*, quæ e contra præcipit et inimicum diligere, et dicit: *Quod si quis dimiserit uxorem, nisi causa fornicationis, et aliam duxerit, mœchatus est*, et reliqua. Et cum illa esset prohibens manum, non instruens animum, ut prohiberet affectum, hæc instruit animas non timore pœnæ, sed ad se imitandum libertate convertens, et

cum testimonium servi esset infidele, quia multa promisit quæ secundum litteram non evenerunt, testimonium Domini, id est, Christi, de Patre est fidele, quia quidquid de eo testatus est, verum est. Unde dictum est: *Nemo novit Patrem nisi Filius, vel cui ipse vult revelare.* Domini dico, qui est *præstans sapientiam*, id est, vera bona, et intellectum purum, *parvulis*, id est, humilibus. Unde dictum est: *Q æ abscondisti sapientibus, et revelasti ea parvulis.* Et item: *Superbis resistit, humilibus dat gratiam.* Sciendum autem quod idem lex est et testimonium. Lex enim dicitur Novum vel Vetus Testamentum, in quantum prohibet; testimonium vero, secundum quod aliquid testatur et affirmat. Justitiæ quoque servi non fuerunt rectæ, ut quod præcipit lapidare mulierem deprehensam in adulterio, et reliqua. Justitia Domini, id est, opera quæ Dominus justa esse dicit, et præcipit, sunt recta. Quoniam ipse *nec peccatum fecit, nec inventus est dolus in ore ejus.* Et nihil docuit, nisi quod fecit, et cum illæ essent tristantes corda, dicentes *oculum pro oculo*, et similia, ista sunt lætificantia corda suorum, ita ut gauderent in his quæ imitarentur hilariter cum charitate, non serviliter cum timore. Et omne *præceptum Domini est lucidum*, id est, sine velamento carnalium observationum, illuminans oculos, non autem hebetans, sicut præceptum servi, quod ubique aliud sonabat exterius, aliud tegebat interius. *Timor* quoque *Domini est sanctus*, non ille scilicet legalis, qui pœnalis fuit, temporalia bona perhorrescens sibi subtrahi, quorum desiderio sæpe anima fornicatur, sed castus timor, quo sponsa sua Ecclesia, quanto ferventius sponsum diligit, tanto quem diligit offendere cavit. Et ideo perfecta charitas foras hunc timorem non mittit, quia non est servilis, ut ille, sed filialis; et ideo permanet *in sæculum sæculi*, id est, æternaliter. *Judicia* etiam *Domini* non sunt falsa, ut judicia servi, quæ in firmando et in pollicendo secundum litteram fefellit, sed sunt *vera*, quia sive minetur, sive polliceatur in præsenti alicui, non fallit, cum quidquid dicit necesse est fieri, nec aliquis in futuro poterit auferre, vel præmia bonis, vel supplicia malis, quod totum pertinet ad judicia Domini. Quæ judicia non opinione vel favore hominum sunt justa ut judicia servi, sed sunt *justificata in semetipsis*, id est, in seipsis habent illud per quod sunt justa. *Et sunt desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum*, id est, super omne visu delectabile, id est, jucundum in terrenis, quorum desiderio fit hoc, ut judicia Dei non desiderentur, sed vel timeantur a reis, vel contemnantur ab arrogantibus et superbis, vel non credantur a stultis. Hæc enim duo pretiosiora pro omnibus ponit, et hoc sapienti, non insipienti, fideli, non infideli. Potest enim interius dici, videlicet, ut quisquis sit aurum per purum intellectum, sit lapis pretiosus per fidei constantiam, ut non igne consumatur, sed in thesaurum Dei assumatur. Et sic desiderabit super se, id est, magis quam se judicia Dei, cujus voluntatem suæ præposuit voluntati. Et sunt *dulciora* judicia Dei *super mel et favum*, id est, plus quam omne gustu delectabile. Vel jucundum, sanæ, videlicet, menti, non febricitanti. Est enim mel aliquis qui jam solutus a vinculis hujus vitæ, tanquam a favo expressus exspectat diem quam veniat in epulas Dei. Favus vero est ille qui adhuc circumplicatur in hac vita, non concretus ei, sed implens eam. Qui indiget aliqua pressura manus Dei, non opprimentis, sed exprimentis, qua de præsenti vita in æternam eliquetur, et his talibus sunt dulciora super se judicia Domini, cujus voluntatem suæ præposuerunt voluntati.

Etenim servus tuus. Ideo in tantum judicia Domini sunt desiderabilia, quia *in illis custodiendis multa* est *retributio.* Cessante enim omni exteriori commodo, magna merces est, quod custodienti ea per intelligentiam veram, quam dant, sunt in præsenti suavia, et in futuro salubria, sicut non custodienti in præsenti sunt aspera, et futura nociva. Et quod in eorum custodia magna merces sit, mihi experto credendum est. Nam *servus tuus custodit ea*, id est, ego qui volo esse libertus meus, vel tuus, sicut voluit Adam; sed qui sum servus tuus in spiritu custodio ea, non loquendo, scilicet, sed faciendo. Bene enim loqui et male vivere, nihil aliud est quam seipsum propria sua voce damnare. Hoc dicit propheta conversus ad Dominum.

Delicta quis intelligit. Vere in custodia judiciorum Dei est intelligentia. Nam in delictis non est intelligentia, sed potius cæcitas. Quod sic sub interrogatione dicit: Quis, subauditur manens in delictis, intelligit delicta? Equidem nullus, et ideo, Domine, Redemptor meus a malo, et adjutor in bono, vel Redemptor ut incipiam, vel ut ad te tendam; adjutor vero ut perficiam et perveniam. *Munda me ab occultis*, id est, a pravis cogitationibus, et cupiditatibus, quæ latenter in me sunt, primum; et deinde *parce* mihi *servo tuo ab alienis* peccatis, id est, remove a me pravum persuasorem. Primum enim oportet aliquem mundari a suis, ut parcatur ei ab alienis. Fit autem omne peccatum ab aliquo, aut per se, aut alio persuadente. Quod utrumque vitium in ipso primordio claruit. Malignus enim angelus ex suo occulto cecidit, Adam vero persuasione aliena peccavit. Vel possumus dicere quod occulta vocat originalia peccata; quæ quasi occulte per traducem peccati in omnes descendunt, et ideo recte dicit *meis*. Istud enim est quasi hæreditarium. Aliena vero dicit actualia, quasi excedentia extrinsecus, non hæreditaria. Vel e converso occulta possumus dicere actualia, quorum majorum pars tegit occulta cuique conscientia. Aliena autem originalia, quod aliunde, id est, a primo patre accessit.

Si mei non fuerint dominati. Relatio hic non fit ad voces, sed ad significatum. Quasi dicat: Ideo, Domine, peto ut munder *ab occultis, et ab alienis*, quia si hostes isti, scilicet occulta vitia et aliena, *non fuerint dominati mei, tunc* ego *ero immaculatus*, id est, sine capitali crimine. *Et emundabor* etiam *a maximo delicto*, id est, a superbia; quæ ideo dicitur maximum delictum, quia et initium est totius peccati, et quia dejecit angelum, et ex angelo fecit diabolum, atque interclusit ei regnum cœlorum; et ideo etiam maximum, quia sicut primum occurrit recedentibus, ita novissimum occurrit redeuntibus. Est enim etiam in recte factis hoc vitium cavendum. Et postquam sic mundatus fuero, tunc non solum facta, sed etiam *eloquia oris mei erunt* talia, *ut* tibi, Domine, *complaceant*, id est, erunt humilia, non pomposa; et non solum eloquia, sed etiam meditatio, id est, cogitatio cordis mei semper erit talis, quæ sit digna esse in conspectu tuo, id est, quæ placeat tibi, scilicet non arrogans erit, sed humilis.

IN PSALMUM XIX.

In finem Psalmus David.

ARGUMENTUM.

Pro Ezechia rege suo populus pariter ab Assyriis obsessus orat. Aliter propheta operantem hortatur. Item Christo eunti ad crucem dicit Ecclesia, ut Arnobio placet.

EXPLANATIO.

Jam quia tituli verba nota sunt, de textu psalmi aliquid disseramus. Futurorum igitur illuminatione propheta completus evenire prospera sanctæ deprecatur Ecclesiæ, quæ illi per adventum Domini pro certo noverat esse ventura. Primo ingressu propheta rogat, ut Ecclesiam diverso mundi turbine fatigatam Christus Dominus exaudiat, suscipiatque. Secundo deprecatur omne consilium ejus rectamque fidem Dominus sua pietate confirmet, promittens fidelem populum non pietate mundana, sed divina potentia magnificandum.

COMMENTARIUS.

Exaudiat te Dominus. Psalmus iste, ut supra dic-

tum, est idem cum superiori, quia cum agat de eodem negotio, non solum eumdem titulum, sed eamdem etiam habet intentionem. Sicut enim in superiori psalmo propheta redarguit duritiam Judæorum, qui tempus visitationis suæ non cognoverunt, agendo de manifesta Domini Incarnatione, de apostolorum prædicatione; ita in hoc quoque psalmo eosdem aperte redarguit, agendo de ejus manifesta resurrectione, etiam de gloria quæ secuta est resurrectionem, scilicet, quod et multi salvati sunt, et omnes resurgendo et conclarificando acceperunt. Agit autem hic sub figura optantis propter majorem affectum, et ut illos quos redarguit hortetur, ut quandoque resipiscentes, et tempus visitationis cognoscentes, optent salvari, et Christo hic conformari, ut tandem possint conglorificari : *Si enim compatimur, et conglorificabimur*. Continuatur autem psalmus iste superiori, quasi dicat : Domine, quem cœli annuntiabunt, et qui tabernaculum tuum pones in sole, et qui adjutor mihi es et Redemptor, *Dominus Pater exaudiat te*, id est, resuscitet te clamantem pro clarificatione *in die tribulationis*, id est, in tempore passionis, quoniam malis permittetur te tribulare. Hæc autem exauditio declarata est cum, eo dicente : *Clarifica me, Pater, claritate quam habui priusquam mundus fieret*, vox de cœlo descendens dicit : *Et clarificavi, et iterum clarificabo. Et protegat te*, id est, tuos; *nomen*, id est, laus et fama Dei, qui cum omnium Deus sit potestate, est Deus voluntate Jacob, id est, posterioris populi et humilis, intellecti per Jacob minorem, qui operam dant ad glorificandum illud nomen, in hoc, scilicet, quia sunt Jacob, id est, supplantationes benedictionis priori populo, qui intelligitur per Esau, promissæ, primogenita edulio ementes, id est, primatum et dignitatem. Quæ apud Deum illius quasi fuerant per terrenorum contemptum acquirentes, quia non in posteriora, sed in interiora, id est, in futura bona oculos intendunt, et hoc talis nominis Dei glorificatio, quasi dicat : Sit protectio eorum.

Mittat quoque Dominus Pater auxilium tibi. Id est, tuis, *de sancto*, id est, de tua sanctitate, id est : tua sanctitas sit tuis auxilium; *et tueatur te*, id est, tuos; *de Sion*, id est, de speculatione, id est, propterea, quia non insistunt præsentia, sed longe speculantur futura. Vel aliter : *Mittat tibi auxilium de sancto*, id est, faciat tibi sanctificatum corpus, ut sic de sancto illo, id est, de multiplicatione sanctorum sit auxilium per doctrinam et exemplum unis ab aliis; *et de Sion tueatur te*, id est, speculatio sit tuis tuitio, ut prius.

Memor sit etiam Dominus Pater omnis sacrificii. Id est, faciat tuos memores, ut te imitentur, omnium miseriarum et tribulationum tuarum, quas ante patibulum crucis patieris, et quibus Deum Patrem, tanquam sacrificiis, humano generi placabis. *Et holocaustum*, id est, ipsum integrum sacrificium tuum, quando in ara crucis te totum pro nobis hostiam placationis offeres, quod recte per holocaustum intelligitur. Holocaustum namque interpretatur *totum incensum*. Erant enim olim sacrificia quædam, quorum pars tantum comburebatur diis, cætera vero in epulas sacrificantium retinebantur. Alia vero sacrificia erant, quæ integre in ara deorum comburebantur. Et hæc holocausta dicebantur, et erant sanctiora. Similiter hic per omne sacrificium intelligimus omnes ærumnas quæ passionem præcesserunt, ut captionem, ligationem, et similia, in quibus quasi quasdam partes sacrificavit, quantum ad holocaustum, quod subsecutum est, cum se in ara crucis integre obtulit. Illud, inquam, *holocaustum fiat pingue*, id est, delectabile Deo Patri, ut convertatur in lætitiam revertantur (*sic*). Acceptabiliores enim pingues hostiæ erant aliis, unde etiam in lege præcipiebantur offerri. Et tribuat tibi Dominus non secundum cor inimicorum tuorum, nomen tuum per mortem delere volentium, sed tribuat tibi effectum mortis tuæ secundum cor tuum, qui vere prævidebis, et quid prosit humanitas divinitatis, et quid prosit divinitas humanitatis. Humanitas enim mortua contulit vitiorum mortificationem, divinitas vero ipsam resuscitans justificationem. *Et confirmet* Dominus Pater *omne consilium tuum* in morte tua, videlicet, tam de excæcatione Judæorum quam de salvatione gentium.

Lætabimur in salutari tuo. Ne cassum propheta, qui tanto ante tempore fuit, hanc optationem fecisse videretur, causam ejus apponit. Quasi dicat : Ideo, Domine Adjutor et Redemptor, opto ut Dominus Pater te exaudiat in clarificatione resurrectionis, quia *in* hoc *tuo salutari*, id est, in hac salvatione tuæ resurrectionis *lætabimur*, id est, non solum lætor ego tanto ante tempore, sed lætabuntur omnes mihi consimiles semper usque ad eam salvationem, jam nobis in ipso per spem datam. *Spe enim salvi facti sumus*, et tandem *magnificabimur* ipsa gloria resurrectionis, si in hac vita fuerimus *in* glorificando *nomine Dei nostri* per humilitatem et bona opera.

Impleat Dominus. Redit ad optationem, quasi dicat : Quia item *lætabimur*, ideo *Dominus impleat*, id est, perficiat *omnes petitiones tuas*, scilicet, non solum quas in terris facies pro clarificatione, sed illas etiam quibus ad dexteram Patris sublimatus quotidie interpellabis pro nobis. Ipsa enim præsentia humanitatis Christi assidue Patrem orat pro suis.

• *Nunc cognovi*. Hic ad majorem increpationem duritiæ Judæorum ostendit se certum esse, tanto ante tempore, resurrectionis Christi futuræ. Quasi dicat : Vere implebit Dominus petitiones tuas et in te et in tuis, quoniam ego nunc tanto ante tempore cognovi, quod non solum faciet salvum, sed jam *salvum fecit* dispositione, *Dominus* Pater *Christum suum*, integre, id est, et in capite et in membris. Caput enim resuscitabit, et congruum corpus ei aptabit. Perfectus enim Christus est caput cum corpore.

Exaudiet. Id est, vere salvabit Christum in corpore, quia qui exaudivit illum de terra, cum adhuc mortalis et passibilis esset, pro sua clarificatione *exaudiet illum de cœlo*, id est, de sublimitate impassibilitatis et immortalitatis, clamantem pro corpore. Vel potest et cœlum et terra, ut simpliciter dicatur, materialiter accipi. Et vere exaudiet eum pro corpore, quia *salus dextræ*, id est, favoris et propitiationis *ejus* erit *in potentatibus*, id est, salvati per ejus gratiam potentialiter salvabuntur, quia æternaliter. Salus autem sinistræ, id est, per præsentem prosperitatem, de qua dicitur : *Homines et jumenta salvabis, Domine*; quæ dicitur sinistræ non quod aliquid sinistrum in Deo sit, sed quia non ex ejus digna propitiatione est, cum sit transitoria, et etiam mortifera; illa, inquam, salus erit in infirmitatibus, et hoc ideo, quia hi scilicet qui salvantur per ipsam non invocant Deum sicut deberent, quia veniunt ad invocandum *in curribus*, id est, confisi in volubili successu temporalium rerum. Et veniunt *in equis*, id est, in pompa sæculari et arrogantia, non scilicet ad glorificandum nomen Domini. Hoc enim faciebat Judaicus populus, spem non in Deo, sed in terrenis habens, cujus mos erat saltem in pascha singulis annis convenire Jerusalem, ad offerendum et orandum. *Nos autem* salvati, scilicet, per dextram, *invocabimus*, non in arrogantia, sed in glorificando nomine illius, quem et Dominum nostrum per spontaneam servitutem facimus, et Deum, quia tanquam creatura Creatori ei obedimus. Habet alia in hoc loco Translatio pro Invocabimus, *Exsultabimus*, quod satis congruit.

Ipsi obligati sunt. Ideo salvati per sinistram taliter invocant, quia *ipsi sunt obligati* in cupiditatibus terrenis, irruentes præ nimio amore loci et gentis in lapidem offensionis et petram scandali; et quia terrena diligunt, *ceciderunt* a facie cœlestium. *Nos vero* e contra a terrenis *surreximus* in spem cœlestium per fidem, *et erecti sumus* per bonam erectionem. Vel

surreximus per invocationem, et erecti sumus per fidem. Et ut perfecte surgamus et erigamur, *Domine* Pater, hunc regem tuum, in quo lætabimur, et per quem potenter salvabimur, qui exemplum nobis pugnandi in passione sua dabit, quod ad regem pertinet, *fac salvum* per clarificationem resurrectionis et ascensionis, ut, sacerdos factus ad dexteram tuam, assidue interpellet pro nobis. Regum enim est pugnare, sacerdotum orare et sacrificare. Et *exaudi nos* per hunc Mediatorem clamantes *in die*, id est, in mentis puritate, *qua invocaverimus te*, quandocunque te invocamus.

IN PSALMUM XX.

In finem Psalmus David.

ARGUMENTUM.

De Ezechia canitur, cæsis Assyriis, et infirmitate curata.

EXPLANATIO.

Hic psalmus Domini Salvatoris primo Incarnationem, et postea deitatis facta decantat, ut patenter agnoscas eumdem tam Virginis matris, quam Dei Patris esse Filium. In prima narratione psalmi hujus propheta loquitur ad Patrem de Incarnatione Dominica; secunda diversas virtutes ejus, gloriamque describit. declarans a parte qua passus est, ad quam summam rerum apicemque pervenerit. Tertia conversus ad Dominum, more desiderantium, optat illa in judicio ejus fieri quæ novit esse ventura.

COMMENTARIUS.

Domine, in virtute tua. In hoc quoque psalmo, sicut et in duobus superioribus, redarguit propheta duritiam Judæorum, commendando humilitatem Christi, quam ipsi recognoscere noluerunt, et ostendendo quia asperum eum quandoque sentient, qui eum nunc non cognoscunt humilem, quatenus eos exhortetur ut, resipiscentes, malint eum hic recognoscere humilem, quam tandem severum judicem in majestate venientem. Titulus idem est qui in duobus præcedentibus, hic : *In finem psalmus David.* Quod sic exponitur : Iste psalmus attribuitur David prophetæ, referendus in finem, id est, in Christum, cujus, ut prædiximus, commendat humilitatem. Continuatur autem sic superiori, quasi dicat : Dixi, Domine, ut salvum facias regem, et debes eum salvum facere, quia hic rex nihil de se præsumet, nihil sibi attribuet, sed lætabitur tantum in tua virtute, id est, in Verbo tuo sibi adjuncto, per quod solum se fortem reputabit. *Et vehementer exsultabit salutare tuum*, id est, salvationem tuam esse super se, id est, sibi esse commissam, scilicet, quod per ipsum et ima summis conciliare, et omnia vivificare atque salvare proposuisti.

Desiderium cordis ejus tribuisti. Merito lætabitur in tua virtute, quia tu per illum virtutem tribuisti jam ei dispositione, quia tribues ei in re *desiderium cordis sui*, id est, illud quod desiderabit cor suum, tale jam factum, ut non desideret nisi desideranda, scilicet, ut et ponat animam pro suis, et resumat eam pro suis. *Mortuus est enim propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram.* Et non fraudabis eum, id est, non abnegabis ei aliquid in *voluntate labiorum*, id est, verborum ejus, quia quidquid a te, sive pro sua, sive suorum salute rogabit, hoc ei non denegabis. Vel aliter : Non fraudabis eum in *voluntate labiorum ejus*, id est, geminæ pacis, quam statuere voluerunt, scilicet, concedes ejus voluntati ut et pacem relinquant, et pacem dent, juxta illud : *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis.* Reliquit enim sequentibus pacem in interiori tantum, pervenientibus vero ad se dabit pacem suam, scilicet, ut non tantum in interiori, sed in utroque pacem habeant. Quæ utraque pax labiorum, quod pluraliter positum est, intelligitur. Labiis enim osculum, quod est signum pacis, damus, et ita per labium pax designatur. Et aliter : Non fraudabis eum denegando ei voluntatem, non solum suam, sed etiam labiorum, id est, præconum ejus, qui recte per labia, quæ instrumenta loquendi sunt, intelliguntur; scilicet : concedes præconibus suis quod ipsi voluerunt, scilicet, ut ubi ipse erit, sint et ipsi. Quod ipse Patrem rogavit dicens : *Volo, Pater, ut ubi ego sum, ibi sint et mei.*

Quoniam prævenisti eum. Ideo tribues ei desiderium suum, et voluntatem labiorum implebis, quoniam tu talem eum facies, qui idoneus sit, ut satis fiat ejus desiderio et voluntati, quia non erit præventus fellis amaritudine, qua omnes in Adam præventi sumus, id est, peccato originali, sed tu in ipso conceptu præveniens, id est, præmuniens eum, ut in eum peccatum illud non perveniat; *in benedictionibus*, id est, in multiplicationibus *dulcedinis*, scilicet, quod et sine peccato concipietur, et sine dolore nascetur. Et non ei ad mensuram dabis spiritum, et quod immunis a peccato erit, et cætera talia. Et *posuisti* jam, id est, pones, *in capite ejus*, id est, vel in ipso qui caput est, vel in principio prædicationis ejus pones *coronam*, id est, multitudinem apostolorum et aliorum perfectorum circumdantem eum, *coronam*, dico, factam *de omni lapide pretioso*, id est, ornatam duodecim pretiosis gemmis, id est, apostolis, qui merito gemmæ, quia fulgent et virtutibus et præconiis et signis.

Vitam petiit. Vere tribues desiderium ejus, quia petet vitam a te, id est, resurrectionem et æternitatem sibi et suis. *Et tu tribuisti* eam, id est, vere tribues ei vitam non quamlibet, sed *longitudinem dierum*, id est, æternam, et non solum sibi, sed suis, quia tribues suis longitudinem dierum per interiorem resurrectionem in præsenti, per exteriorem vero in futuro. *Longitudinem*, dico, prolongandam *in sæculum* præsens, *et in sæculum* subsecutivum hujus *sæculi*, id est, in æternitatem.

Magna est gloria ejus. Tribues quidem ei vitam, et *in* hoc *tuo salutari*, id est, per hanc tuam salvationem *gloria ejus erit magna*, id est, gloriosa et æterna vita ejus, et suorum erit magnifica, quia per hoc *impones* tu *super eum*, tanquam fundamentum, *gloriam et magnum decorem*, id est, gloriosos viros in virtutibus, et multum in miraculis decoros, vel gloriosos in conscientia, vel multum decoros in virtutibus, et non paucos, sed multos.

Quoniam semper dabis eum in benedictionem. Id est, in multitudinem. *In sæculum sæculi*, id est, æternaliter, quia nunquam deerunt aliqui perfecti qui associentur ei capiti; et tandem *lætificabis eum* et suos *in gaudio* absoluto et æterno *cum vultu tuo*, id est, in consessione ad dexteram tuam. Et merito, quoniam rex iste non de se præsumit, sed *sperat*, id est, spem suam ponit in te Domino tantum. *Et non commovebitur* per superbiam, positus *in misericordia Altissimi*, id est, constitutus in divitiis a te, qui altissimus es, sibi datis, scilicet, in immunitate peccatorum, et in plenitudine divinitatis singulariter sibi concessa, sicut primus homo in divitiis suis, scilicet, in libertate arbitrii et abundantia virtutum superbivit.

Inveniatur manus tua. Hic se propheta convertit ad regem ipsum, cujus humilitatem hactenus commendavit commiserando duritiæ Judæorum, humilitatem ejus non advertentium. Quasi dicat : O Domine rex, qui tantæ patientiæ futurus es, *manus tua*, id est, humilis potentia tua, dum adhuc elata ad percutiendum tanquam dextera non erit, *inveniatur*, id est, in humilitate recognoscatur in præsenti ab *omnibus inimicis tuis*, id est, a contradicentibus tibi Judæis. Illos autem *omnes qui te oderunt*, id est, qui in præsenti noluerunt recognoscere humilem manum tuam ad salutem, *inveniat* tandem ad damnationem *dextera tua*, id est, potentia tua, cum jam elata ad percutiendum erit in judicio ut dextera. Hoc autem est divinæ sententiæ aggratulatio, non imprecatio.

Pones eos ut clibanum. Vere odientes te inveniet dextera tua, quia tu pones eos ita ut sint clibano ignito similes : quia sicut clibanus ignitus vastatur

interius, eodem modo ipsi propria conscientia vastabuntur *in tempore vultus tui*, id est, vultuositatis et severitatis tuæ, scilicet in die judicii. Et tunc *Dominus conturbabit eos in ira sua*, id est: Tu, quem prius in humilitate Dominum habere noluerunt, conturbabis eos in ira tua, id est, in ira tibi congrua, cui scilicet servorum nullus resistere præsumet, cum dices eis: *Ite, maledicti, in ignem æternum.* Et tunc ignis ille perpetuus, qui præparatus est diabolo et angelis ejus, devorabit eos. Et vere conturbabuntur, qu a tu, Domine rex, *fructum*, id est, mala opera *eorum perdes*, non dando in æternam oblivionem, ut non puniantur, sed in hoc perdes, quia separaverunt se de terra viventium, id est, bona remuneratione carebunt. *Et semen*, id est, imitatores eorum perdes, separatos a filiis verorum hominum, id est, a bonis, qui patriarchas et apostolos, et reliquos veros homines imitabuntur. Ipsa enim separatio erit perditio eorum. Et merito *perdes fructum eorum, quoniam mala* illa quæ ipsi putabant se passuros te regnante, scilicet, amissionem loci et gentis, *declinaverunt* jam, id est, certissime retorquebunt *in te* in morte tua, quantum ad reputationem suam. Et cogitabunt consilia, scilicet, ut mundus post te non abeat, et ut ipsi regnum obtineant. *Quæ* consilia *non potuerunt stabilire*, quia *non est sapientia, non est prudentia, non est consilium adversus Dominum.*

Quoniam pones. Ideo tandem pones eos ut clibanum ignis, et conturbabis eos, quoniam in præsenti primæ resurrectionis participes non erunt, ut tunc sint participes secundæ; imo dabuntur in reprobum sensum, *quia tu pones*, id est, facies *eos* esse *dorsum*, id est, ita contemptibiles facies eos, sicut sunt illi qui sunt dorsum, id est, quos tu contemnis, et non respicis. *Vultum* autem *eorum*, id est, cognitionem tuam, quæ debuit esse eorum, per legem sibi datam, illam eis ablatam *præparabis*, id est, collocabis *in reliquiis*, id est, posterioribus eorum, qui per humilitatem fient tuæ reliquiæ, illæ scilicet reliquiæ de quibus dictum est: *Et reliquiæ salvæ fiant.* Vel aliter: *Vultum*, id est, voluntatem *eorum* qualis sit *præparabis*, id est, manifestabis *in reliquiis tuis*, id est, in inferiori tuo, hoc est in corpore tuo, quod crucifigent. Vel *in tuis reliquiis*, id est, in Apostolis et sanctis tuis, quos persequentur. Qui erunt propter te reliquiæ, id est, peripsema et abjectio omnium. Vel aliter: *Vultum eorum*, id est, quod maxime velint et appetant *præparabis*, id est, manifestabis *in reliquiis tuis*, id est, in desiderio loci et gentis et cæterorum temporalium, pro quo te crucifigent, quæ sunt reliquiæ tuæ, id est, tuorum a quibus contemnunt. Vel aliter: *Vultum eorum*, id est, cognitionem, quæ debuit esse eorum, illam præparabis in postremis eorum, qui in tempore Antichristi erunt; et hoc facies per reliquias tuas, id est, per Eliam, Enoch, quos vivos relictos ad hoc conservas. *Exaltare, Domine. Illos* quidem *pones*, nunc interim ad *dorsum*, et tandem perdes qui humilitatem tuam recognoscere noluerunt. Tu autem, Domine, cujus virtutem ipsi infirmitatem putaverunt, cum dicerent: « *Deus dereliquit eum*, » *exaltare*, id est, exaltatus et magnus appare *in virtute tua*, resurgendo, ascendendo, Spiritum sanctum mittendo. Et tunc nos, te prius in humilitate recognoscentes, *cantabimus et psallemus virtutes tuas*, id est, celebrabimus virtutes tuas ore, celebrabimus et opere.

IN PSALMUM XXI.

In finem pro susceptione matutina, psalmus David.

ARGUMENTUM.

Rogat Dominum David factione Absalom laborans. Aliter, Judæi de Esther hunc psalmum putant esse cantatum, quod videlicet ipsius periculo et intercessione apud regem sit populus Israel a morte laxatus.

EXPLANATIO.

Sive in finem, sive David, quod ad Christum pertineant, notum est. Susceptio autem matutina, tempus resurrectionis ostendit, quando ipse mortale corpus, veteris hominis conditione deposita, in magnam gloriam clarificatus assumpsit. In Hebræo autem scriptum est: Pro cervo matutino, quo eumdem Dominum significari non dubium est, qui interfecerit serpentes et venena consumpserit, Judæisque canina rabie persequentibus, cælorum alta petierit. Per totum quidem psalmum loquitur Dominus Christus, sed primo capite derelictum se clamat a Patre, ut dispensatam scilicet susceperit passionem, potentissimam humilitatem suam hominum abjectione commendans. Secundo loco passionem sacram diversis comparationibus prophetavit, deprecans ita sævientibus inimicis suis divina protectione liberetur. Tertio commonet laudare Dominum Christianos, qui sua resurrectione suam catholicam respexerit Ecclesiam, ne, passione tantum audita, mortalium corda paverent.

COMMENTARIUS.

Deus, Deus meus, respice in me. Psalmus iste sic intitulatur: *In finem pro susceptione matutina psalmus David.* Quod sic exponitur: Iste psalmus attribuitur David, non historiali, sed David in finem, id est, Christo, in quem velut in finem, id est, perfectionem omnia tendunt. Psalmus dico dictus vel cantatus ab ipso pro susceptione matutina, habent enim quidam libri pro assumptione matutina, quod ad idem redit. Susceptio autem vel assumptio matutina dicitur resurrectio ipsa. Quando enim Dominus assumptus est in æternam vitam, suscipiens carnem quam deposuerat mortalem, passibilem et corruptibilem, factam immortalem, impassibilem, et incorruptibilem. Matutina vero vocatur hæc susceptio, vel quia historialiter mane prima Sabbatorum facta est, vel ideo dicitur matutina, etiamsi non in mane, sed ante facta sit, quia sicut matutinale tempus quod dicitur matutinum, quasi mane primitivum, et tenebras noctis repellit, et lucem primam diei inducit, ita in resurrectione Domini et nebula præcedentium peccatorum a nobis recessit, *et sol justitiæ nobis illuxit. Sicut enim Christus pro delictis mortuus, ita et resurrexit propter justificationem nostram.* Dictus est ergo psalmus iste pro susceptione matutina, id est, pro resurrectione, quia in eo Dominus noster orat Deum Patrem, ne differat suam resurrectionem in communem omnium resurrectionem. Quod nec fecit, quia tertio die eum resuscitavit. Sciendum autem quod licet intituletur de resurrectione psalmus iste, prius tamen loquitur multa de passione, quæ passio est causa resurrectionis; unde manifestata passione, commodius fit quod dicitur de resurrectione. Et diligentius in hoc psalmo quam in aliquo alio Dominus noster passionem suam nobis exponit, quia proponit nobis et quod passus sit, et quare passus sit, ad exhortandum nos, ut utrumque quantum possumus, imitemur, scilicet, et aggratulemur ejus Incarnationi, et conformemur ejus passioni, ut et conjucundemur resurrectioni, et ut qui audit dicat, *Veni.* Notandum quoque quod in Hebræo habetur in titulo *Pro cerva matutina*, quod satis congrue intelligitur. Dicitur enim quod cervorum natura sit, ut, depulsis tenebris noctis, et ascendente luce diei, cum quadam naturali jucunditate ab imis alta petant. Recte ergo caro Christi cervæ comparatur, quæ in resurrectione liberata a tenebris priorum tribulationum cum jucunditate et lætitia magna quasi ima de altis [*Leg.* alta de imis] petiit, cum de corruptione mortalitatis in incorruptionem æternitatis surrexit. Femininum autem, quod est cerva, posuit propter carnem cui comparavit, quæ est ejusdem generis. Nunc ad litteram accedamus. Possunt sex primi versus hujus psalmi dupliciter legi, scilicet ut vel caput pro se in eis loquatur, in persona veteris hominis, qui cum eo crucifixus est, id est, in persona membrorum suorum, quorum vetustatem, id est, peccata ipse qui peccatum non fecit in se crucifixit. Ipse enim infirmitates nostras morte sua destruxit, et vulnera suis vulneribus curavit. Juxta quod tale est, quasi dicat: Domine

Pater, Deus omnium per naturam, meus autem Deus singulariter per gratiam præ aliis mihi concessam, *respice me*, id est, meos, quos olim inspexisti in primo parente in abundantia virtutum posito, quem aspectum per inobedientiam ejusdem amiserunt; illos, inquam, respice per meam obedientiam, quo respectu opus est, quia dereliquisti eos per hoc scilicet, quia prævalet vetustas peccati. Et quare dereliquisti me, id est, meos? Ideo, scilicet, quia *longe* fecerunt te peccata esse *a salute mea*, id est, meorum. *Longe enim a peccatoribus est salus.* Hæc verba plane innuunt caput non in persona sua hic loqui. Quomodo enim derelictus, vel longe a salute factus, posset esse ille, qui cum sit Filius Dei, Deus est, et de quo dictum est: *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi;* et rursum: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*, quod Verbum incarnatum in cruce pendebat, et hæc talia dicebat? Utique non posset. Et quia, licet in persona membrorum hæc dixerit, verba tamen sonare videntur quid de se egerit, subditur, hoc determinato, *verba delictorum meorum.* Quasi dicat: Verba quæ nunc dixi, scilicet, *respice in me, dereliquisti me*, et reliqua, non sunt verba justitiæ dicta in persona mea, sed sunt verba delictorum, id est, sunt edicta in persona membrorum pro delictis ipsorum, quæ delicta feci mea, quia pœnam eorum in me transtuli, ut et ipsi facerent justitiam meam esse suam. Aliter enim nefas est intelligere hoc de illo *qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus.*

Deus meus, clamabo per diem. Ostendit suos vere esse derelictos, quia nec exaudiuntur in prosperitate, nec in adversitate. Quasi dicat: Vere dereliquisti meos. Nam et, o Deus meus, *clamabo* ego, id est, clamabunt mei ad te *per diem*, id est, per prosperitatem temporalem, ne mutetur. Et clamabunt in nocte, id est, in adversitate, ut in melius mutetur. Et tamen quia immundis verbis delictorum clamabunt, tu *non exaudies* eos; et quod tu non exaudies, non reputo ego fieri *mihi*, id est, meis, *ad insipientiam*, id est, ut insipientes fiant, sed ut sapiant, quod eos clamare velis, scilicet, non immundis verbis delictorum pro desiderio temporalium rerum ad damnationem, sed verbis conversionis novæ ad te in vitam æternam. Sciendum quod Deus hoc quod suos in tribulatione non exaudit, ad magnam eorum utilitatem facit, scilicet ut intelligant ipsum medicum esse, et tribulationem medicamentum esse ad salutem, non pœnam ad damnationem; sicut tu aliquis sub medicamento positus, dum secaris, dum ureris, medicus non exaudit te clamantem ad voluntatem, imo ad salutem. Multum enim profuit Paulo quod pro stimulo carnis exauditus non fuit, quia et virtus ejus in infirmitate magis enituit, et quia verbis delictorum, id est, pro temporali salute clamavit, propter quod exaudiri non debuit. Verbis enim delictorum clamat, quicunque pro temporali commodo postulat. Si quis autem quærat quare Deus [*Add.* qui] suos in tribulatione immundis verbis delictorum clamantes non exaudit, quosdam qui sic clamasse videntur exaudiverit, sicut tres pueros, quos de camino ignis liberavit, et Danielem de lacu, et Susannam de falso crimine; sciat non illos verbis delictorum clamasse, et liberatos corporaliter ob hoc tantum esse, ut eorum salvatio aliis esset exemplum. Nec prætereundum quod sicut quidam non exaudiuntur extrinsecus, cum tamen maxime exaudiantur intrinsecus ad salutem, ita quidam exaudiuntur ad damnationem, ut diabolus in persecutione beati Job exauditus quidem fuit, sed ad damnationem.

Tu autem in sancto. Hoc quod meos in tribulatione non exaudis, non est ad insipientiam quidem, est autem ad sapientiam. Qui *inhabitas in sancto*, id est, in illo, quem quia non exaudis, sanctiorem facis, scilicet, ut intelligat se non exauditum esse ad salutem, quia quos tu inhabitas, illos utique tribulatio meliores facit, vel ut aurum ignis probabit, ut si quando inimicus aliquem ex ipsis contingere appetit, aut molestia corporali, aut aliquo damno exteriori, aut etiam morte suorum, et ei concessum fuerit, ille qui contingitur firmum cor in illo habeat, qui se non subtrahit, id est, in Deo, quia et si subtrahit aurem ploranti exterius, misericordiam tamen apponit deprecanti interius. Novit enim reficere nos, qui fecit nos, tu, dico, qui *es laus Israel*, id est, qui facis laudabilem omnem, qui est Israel, id est, in te intendens, et non de se præsumens, ut manum contra vetitum ad illicita extendat, sicut Adam fecit.

In te speraverunt. Hic remonet, non ex injustitia Dei hoc esse, quod suos clamantes non exaudit, sed potius ex eorum culpa esse, quia immundis verbis delictorum clamant. Nam si digne clamarent, eos exaudiret, sicut patres priores, patriarchas scilicet, et illos quos de Ægypto eduxit, sæpe quia digne, id est, verbis justitiæ, clamaverunt, exaudivit. Quod sic dicit: *Patres nostri*, id est, antecessores nostri de priori populo *speraverunt*, id est, spem suam *in te*, Domine, et non in se posuerunt. Speraverunt digne, inquam, *et tu liberasti eos. Clamaverunt* quoque non verbis delictorum, sed *ad te*, id est, verbis justitiæ clamaverunt, *et* ideo a te vere *salvi facti sunt*, quia *speraverunt in te*, et non in se, *et non sunt confusi*, id est, non decepit eos spes eorum. Quod *speraverunt* toties ponitur, non vacat, sed est repetitio ad confirmationem.

Ego autem. Patres quidem verbis justitiæ clamantes exauditi sunt; ego autem ut jam non loquar in persona veteris hominis, sed loquar ut ego, id est, verbis justitiæ, secundum me dico quod *sum vermis*, quia et mortalis, et de virgine sine virili commistione natus, ut vermis de materia nascitur sine patre; *et* quod *non* sum tantum *homo*, propter Verbum mihi adjunctum. Quasi dicat: Ego qui factus sum in homine ultra hominem, ut vel sic humana superbia dignaretur imitari meam humilitatem, in quo justitiam patrum et omnium hominum excedo, sum tamen sicut non exauditus a te, Domine, dum meorum infirmitatem in me transfero, et sicut infirmus ad exemplar eorum rogo. In hoc scilicet, non exauditus, quia sum factus *opprobrium hominum* in tantum, ut me etiam aliis imputent ad opprobrium. Pro summo enim opprobrio Judæi habuerunt, quod cæco de ipso dixerunt: *Tu discipulus ejus sis*, et reliqua. Et non qualiumcunque hominum opprobrium factus sum, sed sum *abjectio plebis*, id est, a plebeiis omnibus contemptus sum. Quod quasi diceret: Non ideo, Domine, factum, quin tu me, cum sim in homine, supra hominem exaudias; sed quia disposuisti complere per mortem meam salutem humano generi promissam. Hoc in loco dicit quiddam beatus Augustinus quod satis congruit huic sententiæ, hoc scilicet: « Nunquid qui patres clamantes ad se exaudivit, ad Filium defecit? Utique non defecit, sed vere exaudivit eum, quia salutem ante tempora promissam per ipsum adimplevit. Nec credendum, quod Christus pro se dixerit, quasi timens mortem: *Pater, transfer, si possibile est, calicem hunc a me*, et similia; sed et nostra infirmitate hoc dixit, ut nos licet timidos ad passionem suam imitandam confortaret. Non timuit enim mortem Paulus, qui dixit: *Cupio dissolvi.* Non timuit eam Laurentius, non Stephanus, nec cæteri tales. Quomodo ergo convenit, ut quod miles potuit, imperator non posset? Nullo modo utique. » Nunc a principio reiteremus, ut in supradictis versibus caput in persona sua loquatur. Juxta quod poterit solita littera legi, scilicet, *respice in me*, satis commode; et est quasi dicat: Domine Deus omnium per naturam, Deus autem meus per gratiam, ne respicias illos qui insultantes mihi dicunt: *Si Filius Dei est, descendat de cruce*, sed respice me humilem, ita ut respectus tuus appareat in me, videlicet, ut facias me de sepulcro resurgere, non de cruce descendere. Longe enim gloriosius et competentius fuit ut Dominus peracta obedientia a mortuis contra eorum opinionem

resurgeret, quam ut quasi impatiens ad vocem insultantium de cruce descenderet. Præterea quoque si descendisset, eorum petitioni videretur obtemperare, et sic eorum nequitiam corroboraret. *Respice*, inquam, *in me*, quia *dereliquisti*, id est, videris dereliquisse me extrinsecus, cum morte turpissima patieris me ab inimicis affligi. Et *quare dereliquisti me sic?* Ideo, scilicet, quia verba delictorum meorum, id est, manifesta delicta meorum faciunt te longe esse a salute mea, exteriori scilicet, id est, expetunt hoc, ut exterius in corpore non salves me, sed permittas exterius me tunc mori in cruce, ut per mortem meam peccata illa deleantur.

Deus meus clamabo. Ideo videor esse derelictus a te, quia ego *clamabo* et in me et in meis, *et tu non exaudies* me. Et debemus hic in eo clamorem accipere, quem non pro se fecerit, sed pro nostra infirmitate, ut quod dicit: *Pater, si possibile est*, et similia, in quibus quod videtur extrinsecus quantum ad litteram, non exauditus, cum tamen vere secundum quod corde intendebat, sit exauditus, non solum in his, sed ubicunque voluit. Dies vero in hac sententia dicitur caro ejus a tenebris peccatorum absoluta. Nox quoque dicitur Paulus et cæteri fideles, qui, quantumcunque sint perfecti, tamen non sunt immunes a peccato, juxta illud: *Si dixerimus quia peccatum non habemus*, et reliqua. Nox ad comparationem dominici hominis recte dicuntur. Littera sic dicetur: *Clamabo per diem*, id est, per proprium corpus meum, quod est dies. *Et* clamabo *in nocte*, id est, in meis, qui quantum ad me nox erunt. *Et* tamen tu *non exaudies* me, id est, videbor ego non exauditus et mei non exauditi. Et hæc non-exauditio non erit mihi, vel meis, ad insipientiam, sed potius ad sapientiam, ut supra dictum est.

Tu autem. Hoc ideo apponitur, ne videretur, Patrem despexisse Filium non exauditum. Quasi dicat: Videor quidem non exauditus, et in hoc despectus. *Tu autem* non me despicis, quia *habitas in* me *sancto tuo*. Deus enim erat in Christo, etc., tu, dico, laus Israel, ut supra.

In te speraverunt. Ad primum versum continuatur ita: Non mirum si videor a te, Domine, derelictus, quia cum patres etiam pro terrenis clamantes olim exaudieris, me digne clamantem non exaudire videris. Littera eodem modo exponitur ut prius, nisi quia et sperare et clamare, et liberari et salvari, ad terrena referuntur. Terrena accipiuntur hic victoria de inimicis, et aqua quæ in deserto de petra profluxit, et cætera talia, pro quibus patres sunt exauditi.

Ego autem. Patres quidem sunt exauditi, ego autem videor non exauditus, quia *sum vermis*, id est, negligunt me damnare inimici mei, sicut vermis a conculcante negligitur, et quasi *non* sim *homo*, id est, quasi nec humanitatis respectus in me habeatur. Quod vere putatur de me, quia factus sum *opprobrium hominum et abjectio plebis*, ut supra.

Omnes videntes me. Quasi dicat: Hoc modo sum factus opprobrium et abjectio, quia *omnes videntes me deriserunt me, et locuti sunt* de me, cum dixerunt: *Ave, rex Judæorum*, et similia. Solis labiis, et non corde, et moverunt caput corporis, insultando mihi exterius, quia prius moverant caput, id est, mentem, interius a vero contuitu, scilicet, ut non intelligerent me super egenum et pauperem. Ipsi, dico, dicentes ad invicem de me: *Iste speravit*, id est, dicit se spem posuisse *in Domino*, et ideo *eripiat eum* Dominus, ut a nobis non tribuletur; *et salvum faciat eum*, ut mortem non patiatur. Quod vere faciet, quoniam dicit: *Quia* ipse Dominus *vult eum*, id est, diligit eum; hoc est ironice dictum.

Quoniam tu es. Ideo sic me despiciunt, quia nihil in me præter infirmitatem humanam attendunt; et hoc ideo, *quoniam* tu *extraxisti me de ventre* matris, id est, fecisti me esse hominem. Hæc enim est communis lex omnium nascentium, ut de ventre extrahantur. Vel, tu es qui *extraxisti me*, etc., id est: Tu solus per gratiam sanctus, tu via mihi nascendi fuisti de Virgine, non humanus pater; per quod videor esse contrarius, quia dissimilis sum eis, et tu es *spes mea*, id est, spem meam te feci *ab uberibus matris meæ*, id est, propter humanam infirmitatem, quam ex matre contraxi. Nam secundum te non es tu spes mea, sed Pater meus ante omnia tempora, et ex utero, id est, ex humanitate hoc habeo, quod sum jactus per spem in te; ex gratia vero, *quia a peccatis me liberasti*, hoc quod projectus sum, id est, porro jactus sum in te, quia plus aliis confido in te; et hoc ideo, quia tu es Deus meus, id est, Creator meus factus es, non secundum Verbum, quod tibi coæternum et consubstantiale est, sed *de ventre matris*, id est, secundum humanitatem sumptam ex matre. Possunt hi duo versus aliter quoque dici, et sic continuari: Ideo Judæi tam ignominiosa dicunt contra me, quoniam carnali legi eorum non consentio. Nam tu, Domine, *extraxisti me de ventre matris* Synagogæ, id est, fecisti ut non clauderer tenebris carnalium observantiarum, ponendo mihi salutem in eis, quæ sunt quasi venter Synagogæ, multos consumens; cujus tenebris clauditur quisquis nondum in lucem Christi renatus, spem certam salutis sibi ponit in carnali observatione Sabbati et circumcisionis, cæterorumque talium. Et tu es factus *spes mea*, id est, mei, remoti per te ab uberibus matris meæ Synagogæ, scilicet, ut non sugerem tanquam ubera carnales observantias delectando in eis, sicut ipsi faciunt. Et *ex utero sum projectus* in terram, id est, uterus matris Synagogæ, qui me non pertulit, ejecit me a se, et tamen non cecidi, quia projectus sum positus in te, qui me non labi in peccatis permisisti, sed sustulisti in spiritualibus; et *tu es Deus meus de ventre matris*, id est, venter matris Synagogæ non potuit hoc efficere, ut tanquam parvulus obliviscerer tui; sed te Deum meum, id est, defensorem et adjutorem meum constitui, et ideo tu, Domine, *ne discesseris a me*, id est, ne subtrahas mihi auxilium, vel ne differas resurrectionem meam in communem omnium resurrectionem.

Quoniam tribulatio proxima. Ideo ne discedas, *quoniam tribulatio proxima est*, id est, infirmitas mortalitatis et passibilitatis, per quam tribulationi subjaceo, est proxima mihi, quia in me ipso est, vel *tribulatio proxima est*, id est, qui tribulaturi sunt me jam circa me sunt; *nec est* homo *qui adjuvet* me, et ideo maxime egeo tuo auxilio; nec frustra, quoniam *circumdederunt me vituli multi*, id est, multitudo lascivientis populi circumdedit me ad damnationem meam, *et pingues tauri*, id est, principes eorum in terrenis prosperitatibus superbientes *obsederunt me* tanquam reum et damnandum.

Et *aperuerunt super me os suum*, non tuum, id est, damnaverunt me non de sententiis Scripturarum, sed de concupiscentiis suis. Ipsi, dico, existentes sicut leo paratus ad devorandum, qui est rapiens et rugiens. Rapiens leo fuerunt Judæi, quando Dominum et ceperunt et ligaverunt, et ad pontifices adduxerunt; rugiens vero leo fuerunt, cum una voce Pilato dixerunt: *Crucifige, crucifige eum*.

Sicut aqua effusus. Aperuerunt, inquam, os suum, et hoc modo effusus sum, id est, viliter sine omni circumspectione et cura ab eis damnatus sum, sicut aqua inter cæteros liquores incircumspectius effunditur, et ideo *omnia ossa mea*, id est, omnes robustiores de meis, dispersi sunt. Unde dictum est: *Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis*; et quia ossa dispersa sunt, ideo *cor meum*, id est, doctrina Scripturarum, quæ ideo est cor meum, quia agit de interiori meo præcipue, id est, de divinitate, et quæ prius firma erat, facta est *liquescens*, id est, labilis, et infirma, *in medio ventris mei*, id est, in corde meorum, qui molliores et infirmiores erant, sicut venter in corporis partibus mollior est; et est breviter hæc sententia: Præconia Scripturarum, quæ

testabantur salutem mundo futuram per me, et prius a meis firma credebantur, apud imperfectiores dubia facta sunt, cum me damnatum morte viderunt. Unde et duo ex eis, ipso cum eis ad resurrectionem eunte in via, quasi dubii facti dixerunt : *Nos sperabamus quod ipse redempturus esset Israel;* et quia *cor liquescens factum* est, id est, *virtus mea*, quæ prius solida et firma videbatur, *aruit*, id est, viluit *tanquam testa*, id est, fragilis facta est. Et ideo *lingua mea*, id est, meorum, *adhæsit faucibus* ipsorum, id est, omnes præcones mei tacuerunt. Et hoc ideo, quia *deduxisti* me, reputatione illorum, *in pulverem mortis*, id est, putaverunt me tanquam unum quemlibet mortuum in pulverem redigi, et non a te suscitari. Possunt quoque tres hi prædicti versus aliter exponi, si in *Sicut aqua effusus sum*, alia similitudo notetur. Aqua enim effusa et lapsum parat, et sordes abluit, et terram in qua effunditur irrigat. Sic et mors Christi et lapsum persecutoribus Judæis, si non exterius, saltem interius, per mentis cæcitatem paravit (contigit enim ex parte cæcitas in Israel), et sordes peccatorum in credentibus abluit, et corda fidelium doctrinæ imbre rigavit. Unde de eodem dictum est : *Ecce factus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel.* Juxta has autem diversas similitudines, sequentia etiam taliter diversificantur. *Effusus sum sicut aqua*, id est, in damnatione mea mentis ruinam quibusdam paravi, et ideo illis persequentibus, *omnia ossa mea*, id est, apostoli et omnes validiores mei dispersi sunt, id est, conturbati et ubique fugati sunt. Et quia ossa dispersa sunt, ideo *factum est cor meum*, etc., ideo etiam infirmiores conturbati sunt. Littera in hac sequenti lectione non mutatur. Juxta aliam vero similitudinem ita dicetur : *Effusus sum sicut aqua*, quia et ablui, et rigavi ; et hoc modo ablui et rigavi, quia *ossa mea omnia*, id est, omnes apostoli et præcones mei dispersi sunt ad prædicandum per totum mundum. Et hoc modo *cor meum*, id est, doctrina Scripturarum, quæ prius erat dura ad intelligendum, facta est per eos *liquescens tanquam cera*, id est, mollis et intelligibilis, etiam *in medio ventris mei*, id est, in corde infirmorum. Et per hoc *virtus mea*, quæ prius putabatur mollis et debilis, *aruit*, id est, induruit et roborata est in cordibus meorum, *tanquam testa* in igne recocta. *Et lingua mea*, id est, meorum, *adhæsit faucibus* ipsorum, id est, ita incessanter et velociter locuta est in prædicatione, ut nec moram immotam aliquam facere videretur, sed quasi faucibus hærere, et continuo verba proferre; et quia prædicatio meorum increbuit per hoc, Domine, *deduxisti me in pulverem mortis*, id est, in notitiam gentilium, qui prius fuerant pulvis mortalis, quia imbrem divini verbi non susceperant, vel qui peccatis usque ad mortem impulverati et fœdati erant.

Quoniam circumdederunt me. Ideo deduxisti me in notitiam gentium, *quoniam* illi ad quos me prius misisti, id est Judæi, repulerunt me, quia velut *canes circumdederunt me.* Juxta aliam vero de pulvere mortis sententiam, versus iste remotius continuabitur ita : Ideo rogo, Domine, ne discedas a me, *quoniam canes*, id est Judæi, magis ex solito quam ex veritate latrantes, non pauci, sed multi *circumdederunt me*, non ad imitandum, sed ad damnandum. Et vere multi, quia concilium, id est, universus cœtus malignantium Judæorum *obsedit me*, in judicio damnationis ne evaderem. Et obsidentes *foderunt manus meas et pedes meos*, clavis in cruce affixis ; et *dinumeraverunt omnia ossa mea*, id est, ita me in cruce extenderunt, ut dinumerare possent omnia ossa mea ; et tamen ipsi qui maxime debuerunt me venerari, quorum mortuos suscitavi, infirmos curavi et ad quos missus fui, *ipsi*, inquam, *vero*, id est, in veritate *consideraverunt*, id est, simul majores et minores viderunt me : oculos quidem usque ad carnem intendentes, ad divinitatem vero non pertingentes ; *et inspexerunt*, id est, spectaculum quo gauderent in me sibi fecerunt. Et crucifigentes me, *diviserunt sibi* cætera *vestimenta mea* ; meliorem autem vestem meam, tunicam scilicet inconsutilem, quia pretiosa erat, non diviserunt, sed sortem cui obtingeret integram super eam miserunt. Quod non ex eorum voluntate, sed ex divina dispensatione gestum. Possunt hi duo versus quos historialiter exposuimus, spiritualiter quoque intelligi, ut sic dicatur : Non solum in me, qui viride lignum eram, Judæi obsidentes insurrexerunt, sed etiam in arido ligno, id est in meis, multa mala fecerunt, quia *foderunt*, id est, laniaverunt *manus meas*, id est, majores inter meos, in quibus non solum verbo, sed etiam mirificis miraculorum signis operabar, apostolos scilicet qui prædicabant, *Domino cooperante*, etc. Et foderunt *pedes meos*, id est minores præcones meos, qui licet miraculis in tantum non coruscarent, tamen pedes mei erant, portantes me ad notitiam hominum, *et omnia ossa mea*, id est, omnes illos in quibus aliquod robur virtutis apparuit, *dinumeraverunt* non ad imitandum, sed ad damnandum. Et ipsi qui venerari eos, non persequi, deberent, quia ad ipsos sicut et ego principaliter missi sunt, consideraverunt eos in tribulationibus, et in ipsis quasi spectaculum habuerunt. Et quidam ex eis *diviserunt sibi vestimenta mea*, id est, imitatores meos tam apostolos quam reliquos, de quibus dictum est ; *Vivo ego, dicit Dominus, quia his omnibus velut vestimento vestieris*, ut Corinthii fecerunt, qui putantes gratiam baptismi per baptizantium merita variari, dicebant : *Ego sum Cephæ, ego Pauli , ego Apollo* , et similia. Vel possumus accipere vestimenta sacramenta ecclesiastica, quibus ipse tegitur et quasi vestitur. Quæ sacramenta etiam diverso modo acceperunt. Quidam enim dixerunt in baptismo sola actualia remitti, non originalia; quidam sola originalia, et similia. Et notatur hic fraudulenta persecutio ab hæreticis facta, superius vero violenta.

Et super vestem meam. Istud non ad malum sicut superiora, sed ad bonum referendum est. Dicitur tamen de eisdem supra notatis malis, tandem conversis. Nec mirum, cum nulli nisi ex peccatoribus salvi facti sunt. Accipitur autem hic per vestem inconsutilem Domini desuper textam unitas fidei et charitatis, quæ desuper texta est, quia a Deo prius processit, *qui prior nos sic dilexit, ut Filium suum unigenitum pro nobis daret.* Et hæc vestis non scinditur, quia unicuique fidei unitas datur, non scissa, sed integra datur, et sors super eam mittitur, quia nulli per meritorum elationem, sed per gratiam solam, quæ per sortem intelligitur, datur ; et ideo sors recte superponitur, quia gratia præcedit. Est autem sententia talis : *Miserunt sortem super vestimenta mea*, id est, quicunque ex illis *vestem meam*, id est, fidei unitatem susceperunt, *miserunt sortem super eam*, id est, intellexerunt se eam accepisse non ex meritis, sed ex gratia.

Tu autem, Domine. Illi quidem et me et meos ita persequuntur ; *tu autem, Domine* Pater, *ne elongaveris auxilium tuum a me* et a meis, sed *conspice ad defensionem meam* et meorum, hoc modo scilicet : *Erue animam meam* per resurrectionem *a framea*, id est, ab inimicorum sententia, quæ necat ut framea, qui dicunt de me : *Deus dereliquit eum.* Et unicam meam et sponsam meam Ecclesiam unice dilectam, *erue de manu canis*, id est, de potestate cujusque contradicentis inimici. *Et salva me ex ore leonis*, id est, da perseverantiam meis ut per os populi parati ad devorandum ut leo, non devorentur. *Et humilitatem meam*, id est, me humilem salva *a cornibus*, id est, a superbia et arrogantia *unicornium*, id est, Judæorum, singulari superbia justitiæ se erigentium. Unicornis enim animal est, unum cornu habens, cui comparantur Judæi, qui quasi unum cornu habebant, quia in uno tantum testamento et in terrenis promissis, non in cœlestibus confidebant.

Narrabo nomen tuum. Hactenus ostendit quia

passus sit, inseruit etiam de resurrectione, et in his duobus proximis versibus et superioribus, ubi dixit: *Ne discesseris a me;* nunc autem ingreditur ostendere quare passus sit. Quasi dicat: Ideo peto me et meos salvari, *quia narrabo* ego et narrabunt mei *nomen tuum*, id est gloriam et laudem tuam, scilicet quod de peccatoribus justos, et de damnatis facis in regnum assumptos; *fratribus meis*, id est, aliis renatis de eodem fructu spirituali, scilicet, unde ego natus sum. *Et laudabo te* ego et mei *in medio Ecclesiæ*, id est, non tantum in Ecclesia de Judæis, sed in catholica, id est, in communi Ecclesia, cujus unus paries de Judæis, alter vero de gentibus accessit, qui per angularem lapidem conjuncti sunt. Vel quia unusquisque etiam fidelis Ecclesia dicitur, possumus ita dicere: *Laudabo te in medio Ecclesiæ*, id est, in corde cujusque fidelis, qui membrum est Ecclesiæ. *Laudabo*, inquam, ita dicens: Omnes *qui timetis Dominum*, timore casto, non servili, *laudate eum* vera laude, opere scilicet, non ore. Timentes autem Dominum accipio semen Jacob, et semen Israel, et ideo semen universum, id est, vos omnes qui estis imitatores Jacob, posterioris scilicet, cui major serviet, quia estis veri supplantatores vitiorum; vos, inquam, glorificate Dominum non solum ore, sed et opere. Et *omne semen Israel*, id est omnes qui cum prius essent semen Jacob, id est, renati in fide, quod intelligitur per Jacob, facti sunt semen Israel, id est, reparati ad visionem et veram speculationem, sicut persona eadem prius dicta Jacob, meruit dici Israel. Omnes hi, inquam, timent vero et casto timore Dominum, qui merito timendus atque laudandus et a me et ab ipsis est. *Quoniam non sprevit habitum pauperis* in me, *neque despexit deprecationem* factam pro peccatis meorum *a me*. Ut hanc: *Pater, serva eos quos dedisti mihi*, et huic similes. Et vere non despexit, quia *non avertit a me* vel a meis *faciem*, id est, præsentiam et benevolentiam suam, quia *exaudivit me* pro me et meis, *cum clamavi ad eum*.

Apud te laus mea. Hic se convertit ad Dominum. Quasi dicat: Ideo me exaudivisti, quia *laus mea est apud te*, id est, ego non quæro laudem nisi tuam. Vel cupio ut et tu lauderis in me, et ego in te in Ecclesia non parva, sed etiam magna. Parva fuit Ecclesia, quando Petrus, qui figuram ejus gerebat, ad vocem ancillæ extimuit atque negavit; magna vero fuit, cum idem Petrus, post gratiam Spiritus sancti de cœlis in igne super apostolos missam, coram tyrannis in principibus dixit: *Obedire Deo oportet magis quam vobis*. Potest quoque aliter distingui istud, ut dicatur per se: *Laus mea est apud te et vota mea*, id est, vota mea quæ feci, cum me ipsum in ara crucis obtuli: *illa reddam in Ecclesia magna*, id est, iterum per quotidiana sacrificia meorum in sacramentis offeram. *Vota* dico eadem vere *in conspectu timentium eum*, id est, quantum ad intellectum bonorum, et non sint eadem in conspectu malorum, qui nihil in sacramentis, nisi quod exterius apparet, intelligunt. Vel aliter: *Vota* quæ in ara crucis obtuli, *reddam*, id est, iterum dabo in meis qui per se ipsos offerent sicut ego me obtuli. *Reddam* dico *in conspectu*, id est, in anima timentium Dominum, in qua veritate conspiciunt, quia etsi exterius non patiantur, tamen in anima semper parati erunt, ut, si locus fuerit, sicut ego animam pro omnibus posui, ita et ipsi non dubitent animas pro fratribus ponere.

Edent pauperes. Ego autem quidem reddam vota, de quibus votis *edent pauperes*, id est, mundi contemptores edent quidem realiter, si ad sacramenta referatur; *et saturabuntur* æternaliter, quia intelligent in pane et vino visibiliter sibi proposito aliud invisibile, scilicet, corpus verum et sanguinem verum Domini, quæ verus cibus et verus potus sunt, quo non venter distenditur, sed mens saginatur. Si autem ad passionem referatur, ita dicetur: *Edent pauperes* vota mea, id est, delectabuntur sicut aliquis in suavi delectatur edulio in mea passione, sed *saturabuntur*, id est imitabuntur. Ipsa enim imitatio est saturitatis veræ eructatio, postquam saturitatem nec formidabunt hujus mundi inopiam, nec concupiscent copiam; et tunc *laudabunt Dominum* vera laude, illi qui cum eum in Adam antequam peccaret, quæsissent, et in eodem per inobedientiam eum amisissent, modo requirunt per fidem et operationem bonam; et in hoc laudabunt eum, quia licet pro peccatis corpora moriantur, corda tamen eorum vivent per fidem et bona opera *in sæculum sæculi*, id est, æternaliter. Et per hoc vivent. Reminiscentur et cogitatione et opere Deum, quasi prius obliti, et sic qui prius aversi fuerant, integre convertentur ad Dominum, ut ejus impleant voluntatem, videlicet, *universi fines terræ*, id est, omnes qui jam finierunt in se omnem terrenitatem. Et conversi *adorabunt Dominum*, et venerabuntur, et *laudabunt Dominum*, non ficte, sed *in conspectu ejus*, id est, in corde, ubi ipse conspicit, et hoc non faciunt multi, sed *universæ familiæ gentium*, id est, nulla familia erit in gentibus etiam quæ non sint adorantes Deum. Familias autem accipit pro diversis nationibus, ut sunt Scoti, Britanni et cæteri. Unde etiam in alia translatione quadam *universæ patriæ gentium*. Et merito omnes gentes adorabunt Dominum, quia regnum Domini sunt, et ideo ipse in eis dominabitur.

Manducaverunt omnes pingues. Non solum pauperes edent de votis meis, sed etiam *omnes pingues terræ*, id est, omnimodi divites in terrenis, scilicet, qui nihil quod terrenum sit, a se alienaverunt. Illi quod manducabunt cum pauperibus vota mea realiter, quantum ad sacramenta. Et adorabunt, quia cum quadam exteriori veneratione accedent, vel manducabunt, id est, delectabuntur in passione mea. Et adorabunt simulantes venerationem meam veram, sed non saturabuntur, quia *omnes qui descendunt in terram*, id est, qui solis terrenis delectantur, vel qui in sacramentis nihil nisi quod terrenum et visibile est attendunt, *cadent*, id est, casum patientur damnationis æternæ *in conspectu*, id est, in anima ubi ille conspicit, quem fallere putaverunt.

Et anima. Illi quidem cadent, *anima* autem *mea*, id est, meorum, hic non cadet, sed stabit, quia *vivet* non sibi, sed illi; non suam, sed Dei, voluntatem operabitur. Unde ait Apostolus: *Vivo jam non ego, vivit vero in me Christus. Et semen meum*, id est, imitatores meorum, servient ipsi Domino, scilicet, Patri, cujus emptitii servi sunt. Et merito vivent et servient ipsi, quia generatio vera ventura, spiritualis scilicet, non carnalis, annuntiabitur, id est ascribetur non Petro, vel Paulo, vel alicui aliorum, sed soli Domino. Nota similitudinem. In lege præceptum fuit ut si quis ducens uxorem, moreretur absque liberis, frater ejus eamdem duceret uxorem ut suscitaret semen fratri mortuo, et filii qui nascerentur, non nomine vivi, sed defuncti nomine vocarentur. Sic et Christus duxit sponsam suam, Ecclesiam scilicet, quæ quasi sterilis fuit ipso vivente, quia paucos genuit; mortuo autem in ara crucis Christo, fratres ejus, apostoli scilicet, susceperunt uxorem ejus Ecclesiam, et multos filios in ea per verbum prædicationis genuerunt, qui omnes nomine defuncti vocantur, non nominibus ipsorum. Dicuntur enim Christiani et filii Dei, non Petrini, vel Paulini. Unde dicitur recte: *Generatio annuntiabitur Domino*, quæ *ventura* est; et per hoc ventura, quia cœli, id est, apostoli et alii sancti præcones *annuntiabunt justitiam*, id est, perfectam obedientiam ejus, cujus illa erit generatio populo qui nascetur, non carnaliter, sed quem Dominus faciet per Spiritum sanctum nasci in fide et operibus bonis, *cujus*, ut dicit Apostolus, *factura atque figmentum sumus*.

IN PSALMUM XXII.

Psalmus David.

ARGUMENTUM.

Reditum populi de Babylone prædicit, enumerans quantis redeuntes in itinere solatiis usi sunt Dei,

quanta post reversionem rerum ubertate donati. Item vox Ecclesiæ post baptismum ad Esther. Aliter quia in vigesimo primo psalmo habuimus tribulationem passionis, in vigesimo secundo lætitiam resurrectionis accepimus.

EXPLANATIO.

Loquitur, *per totum psalmum renatus in baptismo Christianus, gratias agens quia de ariditate peccati ad loca pascuæ, et ad aquam sit refectionis inductus. Et notandum quia sicut antea Decalogum legis accepit, ita hic decem beneficiis se gaudet esse ditatum. Hic psalmus quia divisionem in personis non habet, sed in rebus, non divisiones ut in aliis psalmis, sed æras numeri per singulas quasque partes adfiximus.*

COMMENTARIUS.

Dominus regit me. Psalmus ipsi David, id est, cuique perfectæ animæ attribuendus. Est autem in hoc psalmo vox vel cujusque perfecti de Ecclesia, vel totius Ecclesiæ, attendentis magna et innumerabilia beneficia, a Christo pastore vero sibi collata, et in eis aggratulantis atque commendantis consortibus ea, id est, posteris suis, ut qui nondum expertus est ea quam dulcia sint, festinet experiri, nec tardet converti. Qui vero experti sunt studeant in melius refici illis pascuis uberrimis, quibus non venter distenditur, sed mens saginatur. Tale est ergo quasi dicat : Adam perversor distorsit me, *Dominus* autem, id est, Christus, qui pastor est verus, *regit me*, ut a veris pascuis non deviem; vel *pascit me*, juxta aliam Translationem, quo regente me nihil mihi deerit quod necessarium sit. Nam etsi aliquam indigentiam boni patiuntur exterius, nihil tamen eis deesse, qui illa indigentia plus prodest quam obsit, quia est animæ saturatio. Unde dictum est : *Timentibus Deum nihil deesse*, et revera *nihil mihi deerit*, quia posuit me in loco tali, ubi et pascar et poter. Et tractum est a similitudine pinguium pascuorum. Quod sic dicit : *Collocavit me*, id est, me Ecclesiæ de gentibus et Judæis simul locavit; *super aquam refectionis*, id est, super aquas baptismi, quæ nos refecerunt, quia reparaverunt nos de vetustate in novitatem; et super aquas ponimur, quia gratia baptismi est conversationis novæ fundamentum; me dico positam *in loco pascuæ*, id est, in ecclesiasticis institutis, ubi multæ sunt pascuæ, id est, plures Scripturarum doctrinæ, quæ pascunt animam; et non in quolibet loco sunt posita, sed ibi ubi valde jucundum est et delectabile. Sciendum quod cum regula grammaticorum pluraliter tantum pascua pascuorum dicit, divina Scriptura quæ non subjacet illi, et hæc pascua, hujus pascuæ, et pascuæ pluraliter, dicunt. *Collocavit me*, inquam, *super aquam refectionis*, et deinde educavit me in pascuis illis non destructoriis, sed nutritoriis aquis, scilicet superaddendo historiali intellectui moralem, et post spiritualem; et hoc modo convertit animam meam ad se integre, *non habentem maculam et rugam; et deduxit me*, id est, de virtute in virtutem duxit me; positum *super semitas justitiæ*, id est, in actis præceptis justitiæ suæ, in quibus pauci ambulant; super quas semitas ille est qui quia volens, non coactus, in eis est, ipsas sibi subjugavit, non super se habet, quia non premitur ab ipsis, et hoc non fecit per meritum meum, sed propter nomen suum lorificandum per me.

Nam etsi ambulavero. Hic convertit se ad Dominum aggratulando beneficiis ejus, et commendando ea, et sic continuatur : Vere sum super semitas, quia amplius *non timebo mala*, id est, capitalia crimina ad montem ducentia; *et si ambulavero*, id est, quamvis conversatus fuero *in medio umbræ mortis*, id est, inter eos qui sunt umbra mortis æternæ sibi adfuturæ : spem cujus in se repræsentant, quia umbrosi et tenebrosi in corde sunt, sicut umbra repræsentat corporis illius figuram cujus est, vel *in medio umbræ mortis*, id est in ignorantia, quæ medium, id est, communis est omnibus, ut testatur Apostolus dicens : *Ex parte enim cognoscimus, et ex parte prophetamus*, etc. Quæ ignorantia est umbra mortis, id est, similitudo mortalis ignorantiæ, quæ erit in tenebris exterioribus tandem. Vel *in media umbræ mortis*, id est, in præsenti vita et communi, quæ per quotidianos lapsus quos quilibet in ea patitur est umbra, id est, figura mortis, id est, mortalis lapsus, quem detrusi in gehennam patientur; et ideo *non timebo mala*, *quoniam tu mecum es* nunc per fidem, quandoque futurus per speciem. Ideo etiam *non timebo mala*, quia *virga tua*, id est, paterna correctio tua, *et baculus tuus*, id est, auxilium tuum, quo quasi baculo sustentor; vel *virga*, id est, minor correctio tua, qua me, dum parvulus eram, erudisti; *et baculus tuus*, id est, gravior correctio tua, qua me adultum de animali vita in spiritualem, ut in ea proficiam stimulas. Virga enim minoribus minari, baculo vero majora solemus urgere animalia. Hæc, inquam, utraque non me conturbaverunt, sed *ipsa* eadem *consolata sunt me*. Et hoc ideo, quia tu *parasti ea mensam*, id est, fecisti ea jucundam refectionem *in conspectu meo*, id est, in anima mea, quæ est verus conspectus meus *adversus eos*, id est, contra opinionem illorum *qui me tribulant*. Quod enim illi putaverunt mihi esse ad tristitiam, fecisti mihi esse ad lætitiam. Vel aliter, *parasti mensam in conspectu meo*, id est, proposuisti mihi in exemplum patientiam Dominicæ passionis, ut in ea reficerer sicut in mensa, et delectarer adversus eos qui me tribulant, videlicet, ne crederem eis, quantumcunque sævirent. Vel *parasti mihi mensam*, id est, divinam Scripturam, reficientem et consolantem me, cum dicit : *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam non possunt*, et multa talia. Beatus Petrus dixit etiam : *Omne gaudium existimate, fratres, cum in varias tribulationes incideritis.*

Impinguasti. Quia *mensam parasti*, in ejus paratione *impinguasti caput meum*, id est, lætificasti mentem meam *oleo*, id est, spirituali lætitia. Oleo enim inunguntur sacerdotes et reges, in qua unctione lætificantur; unde oleum pro lætitia ponitur. Pro spirituali vero ideo, quia omnem illam lætitiam excellit, sicut oleum aliis supernatat liquoribus. Impinguare autem potest accipi pro mitigare, quia spiritualis lætitia mitigat ab exterioribus asperitatibus corda, sicut mitigatur extrinsecus quod inungitur oleo. Et inebriasti me calice tuo, deberet dicere; sed ut majus pondus habeat sub admiratione, hoc idem dicit sic : *Calix tuus*, id est, imitatio passionis tuæ, calix, dico, non solum potans, sed *inebrians*, id est, dementans, non corpus, sed animam, ut illum dementaverat, qui etiam ardorem ignis non sentiens dixit : *Assatus sum* ; ille, inquam, *calix quam præclarus est!* quam dulcis et admirabilis est!

Et misericordia tua. Præcessit me quidem misericordia tua in his omnibus, et illa eadem misericordia subsequetur me auxiliando *omnibus diebus vitæ meæ*, id est, hujus mortalis vitæ; et hoc tandiu faciet, quousque *inhabitem in domo Domini*, id est, in supercœlesti requie, in qua inhabitatur *in longitudinem dierum*, id est, æternaliter, et est æquipollenter dicere : Tandiu prosequetur misericordia tua vitam meam, quousque perducat in vitam tuam.

IN PSALMUM XXIII.

Psalmus David prima Sabbati.

ARGUMENTUM.

Prædicitur populo, uno præcipitur quibus vitæ suffragiis valeat de captivitate Babylonica laxari.

EXPLANATIO.

Prima Sabbati significat diem Dominicam, quæ prima est post Sabbatum, quo die Dominus resurrexit a mortuis; et quia totus psalmus post resurrectionem canitur, ideo ei titulus iste præmissus est, ut corda fidelium congruo moneret indicio. Post resurrectionem Domini propheta lætior effectus humanum genus, quod

varia resurrectione laborabat, alloquitur. Prima parte definiens Domini universum orbem esse terrarum, ut sicut se nullus ab ejus imperio probaret exceptum, ita nec a fide crederet alienum. Secundo loco determinans quibus virtutibus prædili sint in ejus Ecclesia constituti. Tertio dementissimos superstitiosos alloquitur, ut vero Domino famulantes, a noxia sibi perversitate discedant.

COMMENTARIUS.

Domini est terra. Psalmus David in prima Sabbati. Prima Sabbati vocari solet dies Dominica, in cujus matutino Dominus noster Jesus Christus surrexit a mortuis; et congrue, ut in qua die mundum fecerat, in eadem ipsum etiam reficeret. Dominica enim dies, prima dies fuit, in qua Dominus mundum constituit, juxta illud Genesis: *In principio creavit Deus cœlum et terram.* Per cœlum namqtie hic non nostrum cœlum accipitur, sed illud cujus ipse Agnus lumen est. Per terram vero intelligitur cæterorum elementorum compositio, et illius totius massæ quam Dominus in quinque diebus reliquis ante Sabbatum, in quo quievit, distinxit. Hic autem prima Sabbati accipitur aliter. Sabbatum namque, id est, requies, fuit nobis resurrectio Domini, qui resurgens nos conresurgere fecit. Ascendens quoque et sedens ad dexteram Patris, nos ascendere et consedere fecit, nunc interim spe, quandoque consessuros in re. *Spe enim salvi facti sumus.* Prima ergo Sabbati dicitur primum tempus post Sabbatum, id est, tempus prædicationis apostolorum, in quo tempore primum innotuit illud Sabbatum, id est, resurrectio. Secunda vero Sabbati potest vocari tempus prædicationis illorum qui successerunt apostolis; sic quoque tertia, quarta, quinta, sexta Sabbati in successione prædicatorum facile potest notari usque ad illud verum Sabbatum, quando requies æterna suscipiet animas sanctorum. Vel sicut divina Scriptura septimanam totam vocat Sabbatum a digniori parte, juxta illud in Evangelio: *Jejuno bis in Sabbato;* ita etiam potest vocari Sabbatum totum tempus quod est inter Sabbatum resurrectionis et verum Sabbatum futurum. Et in hoc Sabbato potest notari prima Sabbati, et secunda, et reliqua, ut supra. Propheta ergo per sanctum Spiritum tempus illud futurum, in quo apostoli tam constanter et manifeste præconaturi essent, prævidens in consideratiore illius temporis in persona apostolicæ tubæ, vel vocis, hunc psalmum composuit, juxta quod titulus supradictus ita exponitur: Iste psalmus attribuitur David, vel prophetæ ipsi, vel cuilibet apostolorum, qui vere sunt manufortes, et visu desiderabiles. Psalmus, dico, habitus vel cantatus in prima Sabbati, id est, in consideratione futuri temporis apostolicæ prædicationis, quantum ad prophetam; quantum autem ad ipsos apostolos, in ipsorum tempore vere hic hymnus est celebratus. Hortantur autem nos apostoli in hoc psalmo sub quadam similitudine, scilicet, ut sicut antiqui victores suos cum triumpho ab hostibus redeuntes, et cum omni gaudio suscipiebant, ita et nos Dominum Jesum Christum victorem mortis, et destructorem corporis peccati, qui cum triumpho ab inferis rediit, cum omni lætitia et gaudio suscipiamus, et ei conformari studeamus. Quasi dicerent apostoli: Gaudeant omnes subdere se Christo, quia ipse vere Dominus et verus victor est. Nam terra prius pervasa a principe tenebrarum est, modo Domini, id quod continet pro eo quod continetur, id est, terreni, qui prius captivi tenebantur sub jugo diaboli, destructa morte et principe ejus alligato, cesserunt in jus Domini sui; et quia terra in hoc simpliciter quod terra est non est Domini per inhabitationem, subdit: *Et plenitudo ejus*, vel terra est Domini. Quod autem sit plenitudo, determinat dicens: *Orbis terrarum* est Domini. Per orbem enim et plenitudinem perfectos accipimus, ipsos scilicet apostolos, et eorum consimiles, quia et orbis significat perfectionem, juxta illud Horatii: *Totus teres atque rotundus, in quem fortuna semper manca ruit;* et pleni numeri dicuntur perfecti numeri. Et universi sunt illi domini de his qui dicuntur orbis, qui non apostatant, sed habitant, id est, perseverant in eo orbe, id est, in perfectione. Potest quoque *Domini est terra* ita exponi: terra, id est, caro humana, quæ prius non erat Domini, quia poterat ab eo auferri, cum esset mortalis et passibilis, jam per incorruptionem in resurrectione suscepta est, facta propria Domini, quia jam omnem commutationem evasit, in quo victoria sicut prius notatur. Sequentia vero in hac sententia non mutantur.

Quia ipse. Merito *orbis terrarum*, id est, perfecti sunt Domini, *quia ipse* Dominus eum orbem *fundavit*, id est, fundamentum aliis per bonum exemplum, doctrinam fecit; orbem dico positum *super maria*, id est, plantatum in ipsis qui prius erant sicut *maria*, quia sicut mare et amarum est, et semper fluctuat, ita illi quos Dominus orbem, id est, perfectos fecit, et adhuc facit, prius fluctuabant, et vexabantur in amaritudine curarum et sollicitudinum hujus mundi. Quod etiam patet de ipsis apostolis. Vere enim fluctuabat Matthæus, quem de telonio Dominus assumpsit. Similiter pro suo modo alii. *Et præparavit eum* orbem etiam *super flumina*, id est, super principes sæculi cupidos, qui sicut flumina semper in mare influunt, ita semper ardore habendi inamaricantes hujus vitæ fluctus, plus et plus immergebantur, quorum unus fuit Paulus, et alii multi, id est, Ecclesiam, ut et supra maria et super flumina eum constituit.

Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco, etc. Quandoquidem Dominus in tanta sublimitate orbem suum posuit, ergo quis hactenus jacens in inferioratu peccatorum et mortis *ascendet in montem Domini*, id est, in sublimitatem Ecclesiæ, quam Dominus præparavit, quæ et propter virtutum excellentiam, et propter constantiam mons dicitur. Aut *quis* ascendens *stabit*, id est, mansorius erit *in sancto loco ejus*, id est, in hac tanta eminentia Ecclesiæ, quam Dominus constituit. Multi enim ascendunt qui non stant.

Innocens manibus. Quasi dicat: Hic vere ascendet in montem, et in ipso stabit, qui est *innocens manibus*, id est, mundus in operibus; *et* qui est *mundo corde*, id est, mundus etiam in cogitationibus; et ille etiam ascendet, *qui animam suam* occupatam *in vano*, vel in vanis affectionibus et delectationibus *non accepit*, id est, non pretiosam et charam habuit, imo miseram reputavit, et duriter correxit. Ex pœna enim peccati est, quod vanæ affectiones, quæ tamen ad actum nunquam perducuntur, vexant animum nostrum, quas etiam perfecti viri impunitas sibi insurgere non patiuntur. Vel *non accepit*, id est, non reputavit *animam suam* esse *in vano*, id est, intra transitoria, quæ vana sunt, juxta illud: *Vanitas vanitatum*, et reliqua; sicut multi stulti faciunt, qui desperant de vita animæ post mortem, et de resurrectione sua, et ideo animas suas negligunt; sed potius intelligit animam suam vere æternam, et ideo quantum valet laborat, ut ei sedem paret æternam. *Nec juravit*, hoc est, ille etiam ascendet in montem, qui juravit proximo suo, quod sæpe necesse est in humanis contractibus fieri, non *juravit in dolo*, id est, non decepit. Et *hic* talis *accipiet benedictionem*, id est, multiplicationem *a Domino*, hanc, scilicet, ut in præsenti bene promereatur, et in futuro bene remuneretur; et hoc non ex meritis, sed ex sola gratia, quia accipiet *misericordiam a Deo*, id est, quia præcedet bona voluntas Dei in eo, et gratia ejus, quæ non ex meritis est, sed a Deo. *A Deo* dico *salutari suo*, id est, qui secundum misericordiam præcedentem salvabit eum per supradictam benedictionem; et ideo salvabit eum, quia *hæc generatio est quærentium eum;* id est: tales sunt de his qui quærunt in præsenti ipsum Dominum per fidem et bonam operationem, et tandem inveniunt. Quod sic dicit: *Quærentium* dico, et tandem invenientium *faciem* ei præsen-

tiam, non novi Dei, sed *Dei Jacob*, id est, illius qui primatum dedit posterius nato. Quod tunc erit, quando *facie ad faciem videbunt*.

Attollite portas. Quandoquidem *Domini est terra*, et nullus ascendit in montem ejus, *nisi innocens manibus*, *et corde*, et cætera; ergo, o vos principes, qui injuste hactenus primatum inter homines obtinuistis, *attollite portas*, id est, ad vos tollite, et auferte cupiditatem et metum, per quæ duo hactenus homines sub jugo dominii vestri quasi infra portas clausistis. Quicunque enim terreno Domino subjacet, aut spe acquirendi ei subjacet, aut timore, quæ jam acquisivit perdendi. Unde Sallustius quoque spem et metum dicit partes r. p., et est sensus: Desistite, terreni principes, ab injusta damnatione, quia non amplius locus erit prælationis vestræ, quia non erit aliquis cupiens terrena, aut timens perdere ea; et vos, portæ æternales, oppositæ illis portis, id est, abrenuntiatio mundi et pompæ ejus, et conversio ad Dominum perducentes, ingredientes per vos in æternitatem; vos, inquam, elevamini, id est, amplificamini et exaltamini, ut illæ deprimantur; *et* sic *introibit* in humanas mentes non rex ignominiæ, sed *rex gloriæ*, id est, Christus, quem, scilicet, suis temporibus, id est, in die judicii ostendet beatus et *solus potens Rex regum et Dominus dominantium*, Deus Pater, scilicet. Gloriosum enim est esse sub Deo rege, ignominiosum vero sub homine rege. Ignominia enim nostra, scilicet, quia nos ipsos non reximus, hoc fecit quod sub homine rege positi sumus.

Quis est iste? Quasi admirans humana natura quæ prius non noverat, nisi reges ignominiæ quæreret, quem diceret regem gloriæ, dicit sub interrogatione: Vultis scire *quis est iste rex gloriæ?* Ille, scilicet, qui vere *Dominus* est, quia pretio sui sanguinis nos servos emptitios sibi fecit, et qui *est fortis*, quem vos infirmum putastis, *et potens*, quem oppressum credidistis; vel *fortis*, quia portas mortis destruxit, *et potens*, quia principem mundi ejecit atque concatenavit; et hic *Dominus* est vere *potens* in hoc *prælio*, qui, confractis portis mortis et patefactis cœlestibus portis, tandem dicet: *Gaudete, perfecti, quia ego vici mundum*.

Attollite portas. Hic alloquitur aerias potestates, id est, dæmones, ita dicens: O vos principes, id est, o aeriæ potestates, vos etiam *attollite portas vestras*, id est, auferte vitia vestra et suggestiones pravas, quibus hactenus primatum vobis in his qui militiam cœli, id est, solem et lunam, et similia, adoraverunt, obtinuistis. *Et vos, portæ æternales*, id est, perducentes ad æternitatem, *levamini*, id est, amplificamini, et sic *Introibit Rex gloriæ*, ut supra dictum est. Portæ æternales oppositæ portis dæmonum, qui militiam cœli adorantibus præerant, sunt charitas et castitas. Charitas, qua unus Deus præ omnibus diligitur; castitas vero, quæ post ejus dilectionem anima sub multis qui dicuntur dii, et non sunt, fornicatur (*sic*). Quod omnes adorantes idola faciunt.

Quis est iste? Quia multi, ut testatur beatus Augustinus et Ambrosius etiam, de bonis Angelis dispensationem Dominicæ incarnationis ignoraverunt, quousque cum exaltatum super omnes viderunt; ideo quasi admirantibus dæmoniis hunc regem gloriæ dicit sub interrogatione, sicut et superius. Vultis scire *quis est iste rex gloriæ*, ille scilicet qui est Dominus non tantum super vos apostatas dæmones, sed etiam virtutum, id est, cœlestium exercituum, vel qui est Dominus virtutum, id est, cujus possessio et munera sunt non aliqua terrena, sed solæ virtutes; et ipse qui talis est, vere est rex gloriæ. Sciendum quod hi quatuor versus ultimi, juxta quod nunc eos exposuimus, solent a quibusdam præmitti, et ad hos principium psalmi taliter continuari. Ideo vos, terreni principes et aeriæ potestates, debetis portas vestras attollere, et vos, portæ æternales, elevari, ut introeat Rex gloriæ, quia *Domini est terra*, id est, quia ipse est Dominus, qui terram pervasam ab inimico sibi vindicavit, etc. Potest quoque primum *Attollite portas*, aliter legi, quam supra dictum sit, scilicet, ut per principes accipiamus angelos bonos, hominibus ad custodiam deputatos, de quibus dicitur in Evangelio: *Angeli eorum semper vident faciem Patris mei qui in cœlis est*, et sic dicatur: Quia *terra est Domini*, *ideo vos*, principes, id est, angelicæ potestates, hominibus ad custodiam præpositæ, facite quod vestrum est in occursum Domini, scilicet, *attollite portas vestras*, id est, amplificate virtutes in subditis vestris, ut Dominus auctor cum tota pompa triumphi possit ingredi. *Et vos, portæ æternales*, id est, vos, virtutes ducentes ad æternitatem, *elevamini*. Quod est dicere: Vos homines, in quibus sunt virtutes, obedite sicut debetis, scilicet amplificate virtutes in vobis, *et sic introibit*. Sequentia non mutantur.

IN PSALMUM XXIV.

In finem, psalmus David.

ARGUMENTUM.

Ex persona populi in Babylone degentis oratio formatur.

EXPLANATIO.

Quoniam tituli verba jam nota sunt, et Psalmus iste Hebræorum primus alphabeto deest, noverimus hunc sextam et nonam decimam litteram non habere. Per totum psalmum deprecatur Ecclesia, ne ante conspectum Domini contemptibilis appareat inimicis. Primo membro deposcit ut instituta Domini viasque cognoscat. Secundo beneficia ejus postulat, quæ sanctis patribus a sæculo condonavit. Tertio dicit custodientes præcepta Domini æterna præmia promereri, protestans se in eadem voluntate jugiter permanere; prima ergo portio continet litteras quinque, secunda sex, tertia novem.

COMMENTARIUS.

Ad te, Domine, levavi. Psalmus iste sic intitulatur: *Psalmus David*, id est, unicuique perfectiori, sive de Apostolis, sive de aliis attribuendus. Est enim vox cujusque perfectæ animæ in hoc psalmo, quæ hymnizat in eo Domino, ut nos exhortetur et instruat suo exemplo qualiter circa Dominum nostrum affici debeamus, et quod per talem affectionem ab ipso obtinere possimus, vel exigere debeamus, ita dicens: Domine, Pater, animam meam prius a te in Adam dejectam, et carnalibus desideriis et concupiscentiis quasi in terram conculcatam tunc non meam, modo autem meam non solum levo, sed etiam levavi dudum per spirituale votum et desiderium ad te; et ideo *non erubescam*, id est, amplius ruborem aliquem non incurram, quia *confido in te*. Quasi dicat: Præsumpsi olim de me, et irrisus de superbia mea erubui, quia usque ad hanc infirmitatem dejectus sum ut mortem, etiam a quibusque minimis rerum timeam. Amplius autem non erubescam, quia jam non de me præsumo, sed *in te confido*; et merito in te, quia tu es *Deus meus*, id est, Creator et recreator; vel quia non ego jam ut prius volui sum mihi Deus, sed te feci Deum meum.

Neque irrideant. Confido, inquam, *in te*, et ideo *inimici mei* tam exteriores quam interiores, qui serpentinis et occultis persuasionibus suis me devocare nituntur, *non irrideant me*, id est, non faciant me inefficacem devocando me. Quod si fuerit, irridebunt me dicentes: *Hic homo cœpit ædificare, et non potuit consummare*. Et ideo dicens ut non irrideant. *Etenim universi qui sustinent te, non confundentur*, id est, nulli qui vel sustinent te exspectando te remuneratorem, cum patientia. Unde dictum est: *Si moram fecerit, exspecta eum, quia veniet et non tardabit;* vel qui sustinent pondus præceptorum tuorum *portantes pondus diei et æstus*; nulli, inquam, tales confundentur ab inimicis, quia nec devocabuntur, nec irridebuntur ab eis.

Confundantur omnes inique agentes. Istud non maledictio, sed est divinæ sententiæ prophetatio, vel aggratulatio. Quasi dicat : Sustinentes te non confundentur, omnes autem qui inique agunt, id est, qui terrena cœlestibus præponunt, pro terrenis laborando, et cœlestia contemnendo, et in hoc vacue, id est, inutiliter et *supervacue*, quia magis per ea impediuntur quam expediantur. Quod tractum est ab irrationabilibus animalibus, quæ quanto magis moventur, tanto magis irretiuntur. Omnes hi, inquam, confundantur æterna confusione. Ut autem ego non confundar, nec inique agam, *Domine demonstra mihi vias*, id est, præcepta; *vias* dico *tuas*, id est, quæ nullum ad interitum ducunt, sicut viæ latæ faciunt, per quæ pecora campi incedunt. *Et doce me*, scilicet, non tantum, in verbo habere, sed etiam in opere *semitas tuas*, arctiora præcepta tua et paucis cognita.

Dirige me in veritate tua. Separata positio est. Quasi dicat : Ego, Domine, distorsi in mea falsitate; tu autem *dirige me*, ut non aberrem amplius a via justitiæ *in veritate*, id est, in præceptis tuis veris, veritate, dico, tua. Tu es ipsa veritas, et a te est omnis veritas, a me autem nihil est nisi falsitas. *Omnis* enim *homo mendax*, et ut dirigar in veritate, *doce me* ipsam veritatem, scilicet, non solum in verbis tenere, sed in re exercere; et ad te pertinet hoc facere, *quia tu es Salvator meus*, non ego, qui proditor sum. Nam cum de paradiso essem ejectus, et in longinquam regionem peregrinatus, per me redire non potui, quia de via iniquitatis est scriptum : *Omnis qui ambulat in ea, non revertetur*; sed per te liberatus sum, qui bene potuisti facere, *quia es Deus et Salvator meus*, ideo *sustinui te*, id est, cum patientia exspectavi te remuneratorem; vel sustinui pondus præceptorum tuorum *tota die*, id est, toto tempore conversionis meæ; vel *tota die*, id est, tota mentis sinceritate; et quia *sustinui*, ideo, Domine, oblivviscere delictorum meorum et reminiscere miserationum tuarum et misericordiarum. Miseratio est exhibitio operum misericordiæ; misericordia autem pia affectio cordis præcedens miserationem. Et est dictum ad similitudinem. Quasi diceret : Recordare, Domine, bonorum, quæ jam multis contulisti, ut et mihi similiter conferas. Littera sic exponitur : *Reminiscere, Domine, miserationum tuarum*, id est, operum misericordiæ ab initio mundi exhibitorum; qui etiam peccantem hominem ita miseratus es, quod eum tot et tantis creaturæ tuæ consolationibus non deseruisti, non passus necessaria vitæ deesse ei. Et *reminiscere miserationum tuarum*, id est, tuarum piarum affectionum, *quæ a sæculo sunt*, id est quæ ab initio mundo et etiam ante in te fuerunt. Misericordiæ enim semper in Deo fuerunt, miserationes vero temporaliter per singulos exhibitæ sunt, ut in Abel et in Abraham et in cæteris.

Delicta juventutis. Miserationum quidem reminiscere, ut miserearis, sed ne *memineris*, id est, non reserves ad pœnam, sed quasi excidant tibi per misericordiam, manifesta *delicta juventutis meæ*, id est, quæ ego scienter commisi, post innovationem in unda baptismatis, per quam a vetustate peccati in habitum virtutis quasi in juventute reflorui. Vel quia juvenes solent esse temerarii, possumus simpliciter dicere : *Ne memineris*, reservando ad pœnam; manifesta *delicta juventutis*, id est, temeritatis *meæ*, scilicet, quæ ego scienter et temerarie commisi. *Et ne memineris ignorantias meas*, id est, occulta peccata mea, quæ ignoranter commisi, sive ex temeritate, sive post innovationem baptismatis.

Secundum misericordiam. Ne memineris, inquam, *delicta*, sed potius memento mei, Domine, ut miserearis *secundum misericordiam tuam*, id est, te condignam, non secundum iram me condignam. Tu dico ad quem pertinet, qui solus misereris, solus mederis, solus peccata dimittis, et hoc non facias propter merita mea, *sed propter bonitatem*, id est, suavitatem tuam.

Dulcis et rectus. Ne aliquis arroget sibi de bonitate Domini, non attendens rectitudinem justitiæ esse in eo, et ideo licenter peccare vellet, convertit se ad nos ostendens utrumque esse in eo cum dicit : *Dominus est dulcis et est rectus.* In hoc dulcis, quia peccatoribus et impiis priora peccata, si convertantur, dimittit; rectus vero in hoc est, quia misericordia vocationis et veniæ, quæ gratiam habet sine meritis, ultima digno judicio justo ordine merita requirit. Et vere dulcis et rectus est, quia prorogat misericordiam delinquentibus extra viam, ut sint in via. Quod æquipollenter hæc littera dicit : *Propter hoc dabit legem*, id est, correctionem, *delinquentibus* extra viam, ut ponat eos in via. Vel aliter. Vere *est rectus Dominus*, quia exhibet paterna flagella etiam filiis, quos recipit in exemplum judicii, scilicet, ut per hoc intelligamus quid futurum sit servis fugitivis. Quod sic dicit : Propter hoc, scilicet, quia rectus est, *dabit legem*, id est, constrictionem paternorum verborum filiis delinquentibus, qui, licet delinquant, sunt tamen in via, id est, in præceptis ambulant, et non nisi venialia committunt : quod ideo faciet, ut delinquentes citra viam, scilicet, qui, non subditi præceptis Dei, quasi licenter criminalia et quæque illicita committunt, sciant quod sibi futurum sit; et in hoc *judicio*, id est, in hac paterna correctione non perturbabit illos quibus legem dabit, sed *diriget* eos in viam justitiæ factos *mansuetos*, scilicet, ut non repugnent flagellis ejus, quasi feroces et indomiti; sed cum stimulantur, modestiores fiant, et in viam redeant, sicut bene domita animalia, cum stimulantur, redeunt in viam, et modestius moventur; et docebit illos eosdem factos mites, scilicet, ut in nullo voluntati Dei contradicant, sed per omnia obediant, et voluntatem suam isti postponant. Illos, inquam, docebit, et cognoscere faciet ad augmentum perfectionis vias suas, quibus scilicet et ipse ad nos, et nos ad ipsum venimus. Et quæ sint illæ viæ ostendit dicens : *Universæ viæ Domini* quibus vel nos ad ipsum, vel ipso ad nos venit, sunt *misericordiæ et veritas.* Misericordia, quia placabilis est; veritas vero, quia incorruptus judex est. Harum duarum viarum alteram jam exhibuit peccata dimittendo, alteram in futuro exhibebit merita examinando; et sic universæ viæ Dei possunt dici duo adventus ejus : alter miserantis, alter judicantis. Quas vias ille tenens perveniet ad eum, quisquis cognoscens nullis meritis suis se liberatum, deponit superbiam, et deinceps cavet severitatem judicantis, quia jam expertus est clementiam subvenientis. Quæ universæ viæ sunt misericordiæ, non quibuscunque, sed *requirentibus testamentum ejus*, id est, illis qui facti mansueti et mites recognoscunt, et primum adventum ejus fuisse miserantis, et secundum fore judicantis; et propter hoc quærunt affectionem, et requirunt opere *testamentum ejus*, id est, æternam hæreditatem promissam ab eo, ad quam recipiendam ipse nos sanguine suo redemit; *et testimonia ejus* testamenti, id est, testificationes factas de ipso in prophetis et evangelistis, ut tanto certiores inde fiant, vel requirant *testimonia ejus*, id est, præcepta illa quæ Dominus testatus est, ad hoc ut qui ea observarent, ad illud testamentum pervenirent.

Propter nomen tuum. Quia tres supra dicti versus interpositi sunt, ad ostendendum quod aliquis non debet arrogare sibi de bonitate Domini, ideo nunc redit ad principale, mutando personam. Quasi dicat : Vere memor eris mei, Domine, quia tu *propitiaberis peccato meo* non reservando illud ad pœnam; et hoc facias non propter meritum meum, sed *propter nomen tuum*, id est, propter gloriam et laudem tuam, scilicet, ut qui intelligent glorificent te Deum; et ideo etiam, quia ego locum propitiationi tuæ in me facio, per hoc, *quia* peccatum meum mihi *multum est*, id est, nimis magnum et difficile videtur mihi. Concu-

que enim peccatum suum parvum est, illius peccatum apud Deum magnum est; sicut e contra quandocunque peccatum suum alicui magnum est, apud Deum parvum est. Unde dicit beatus Augustinus: « Quia eatenus Deus ignoscit peccata, quatenus quisque cognoscit ea. » Et ad Saul dictum est: *Cum esses parvulus in oculis tuis, magnus eras in oculis meis; cum autem magnus esse cœpisti in oculis tuis, parvulus factus es in oculis meis.* Ne quilibet erraret, dicens Dominum sibi fore propitium, quia multum sit ei peccatum suum, vult certis signis ostendere quis ille sit cui vere peccatum suum sit multum, præmittens sub interrogatione: *Quis est homo qui timet Dominum?* Quod æquipollenter dictum: Quis est ille cui vere peccatum suum videtur multum? timor enim Domini, qui filialis est, non servilis, facit peccatum videri multum, quantumlibet modicum. Et subdit statim signum timentis Dominum dicens, ei scilicet timenti Dominum, *statuit* ipse *Dominus legem*, id est, statoriam, non horariam, fecit ei legem *in via*, quam ille sponte sua elegit, ne impune peccaret. Non enim decet milites Domini esse horarios. Accipitur autem via hic aut regula Christianitatis large, aut etiam quælibet strictior infra ipsam, ut monastica vel eremitica vita, vel aliquid tale.

Anima ejus in bonis demorabitur. Aliud item signum timentis Dominum, scilicet, quod *anima ejus demorabitur*, id est, valde morabitur, et semper manebit in bonis desideriis, scilicet, et cogitationibus. *Et semen ejus*, id est, opera ejus hæreditabunt *terram*, id est, excolent carnem ejus ita diligenter, sicut aliquis excolit hæreditatem, exstirpando, videlicet, ex ea spinas et tribulos, quos prius generavit ei, id est, vitia, ut in futuro ipsam clarificatam hæreditatem recipiat. Rursus ponit signum timentis Dominum, cum dicit Dominus: *Dominus est firmamentum timentibus eum*, id est, Dominus facit ut timentes eum, ipsum firmamentum habeant, non mundum videlicet, facit ut in se confirmentur et mundo infirmentur. *Et testamentum ipsius*, id est, æternæ hæreditatis, promissio facta ab ipso *est*, etiam *firmamentum timentibus eum*, id est, causa est cur timentes eum ita firmiter ei adhæreant; et hoc est eis firmamentum Dominus et *testamentum ejus*, *ut* tandem vel ipsum testamentum *manifestetur illis*, cum ipsum suscipient, vel ipse Dominus *manifestetur illis* facie ad faciem, juxta quod ipse dicit in Evangelio: *Ego diligam eum*, *et manifestabo ei me ipsum.*

Oculi mei semper ad Dominum. Quia Dominus timentibus se statuit legem, et ipsos confirmat, ideo interiores *oculi mei*, id est, omnes affectiones meæ, *semper* tendunt *ad Dominum*, non ad aliquod terrenum, ad quem merito spectare debeo. *Quoniam ipse pedes meos evellet*, id est, affectiones meas extrahet *de laqueo*, id est, de omni terrena perplexitate, quæ nos illaqueat.

Respice in me et miserere mei. Hic iterum, interpositione facta, redit ad principale, et sic continuatur: Quia peccatum meum mihi multum est, ideo, Domine, qui in Adam despexisti me, *respice in me*, id est, attende infirmitatem meam, *et miserere mei*, faciendo me perseverare; et debes misereri, *quia ego unicus sum*, id est, unici filii affectione, qui sicut a matre unice diligitur, ita eam unice diligit, erga te habeo me, *et* quia sum *pauper*, id est, nihil mihi ascribo vel de me præsumo, et opus valde est ut miserearis, quia *tribulationes cordis mei multiplicatæ sunt*, id est, quia cognosco tribulationes cordis mei multiplices esse in adversitate, scilicet, et in prosperitate, quia tam timeo casum prosperitatis, quam casum adversitatis, et ideo *erue me de necessitatibus meis*, id est, tribulationibus cordis, hoc est de vitiis. Quæ ideo dicuntur necessitates, quia necesse est ut quisque deficiens a veritate, cadat in falsitatem, et a luce in tenebras, et a gaudio virtutum in tribulationem vitiorum.

Vide humilitatem meam. Ideo debes eruere, quia ego humilis sum, et laboro; et, ut eruas, *vide humilitatem meam*, id est, attende dejectionem infirmitatis meæ, *et laborem meum*, quem patior dum studeo satisfacere. Vel video humilitatem meam, id est, considero, quia me humilio non abrumpendo me per aliquam jactantiam justitiæ ab unitate corporis mei, sicut hæretici faciunt; et vide laborem meum, quia indisciplinatos et malos mihi permistos patior. Sicut enim in area simul sunt paleæ et grana, sic in Ecclesia mali bonis permisti sunt. *Et dimitte* mihi *universa delicta mea*, quæ, scilicet, et necessitate viæ committo. Licet enim perfecta sit anima, quæ hic loquitur absoluta a majoribus criminibus, tamen adhuc indiget lavatione pedum, id est, remissione venalium peccatorum. Quia quemadmodum si quis per pulverem graditur, necesse est ut saltem pedes ejus impulverentur, quos lavare necesse est; sic quisquis in hac vita, quæ pulverulentæ viæ comparatur, conversatur, quantumcunque perfectus sit; non tamen penitus ab omni peccato immunis existit, et ideo saltem lavatione pedum indiget. Unde dictum est: *Qui lotus est totus, non indiget nisi ut pedes lavet.*

Respice inimicos meos. Ad idem ad quod et superior versus continuatur. Quasi dicat: Ut eruas me, respice inimicos meos, qui me devocare volunt, et repellas eos. Quod necesse est, *quoniam multiplicati sunt*, quia non tantum extrinsecus, sed etiam intrinsecus sunt sicut hæretici, qui, inter Ecclesiam existentes, cæteros tamen qui in ea sunt fraudulenta persecutione devocare nituntur. De quibus dictum est: *A nobis exierunt, qui a nobis non fuerunt.* Et ideo repellere debes inimicos meos, qui oderunt me sine causa. Nam *oderunt me iniquo odio.* Iniquum odium est, odire illum qui ad salutem suam laborat. Omnis vero perfectus et bonus ad omnium utilitatem laborat, quia pro omnibus orat; et ideo quisquis odit aliquem bonum, exercet iniquum odium.

Custodi animam meam. Et quia inimici mei *multiplicati sunt*, et inique me oderunt, ideo, Domine, *custodi animam meam*, ne declinet in conformitatem eorum, *et erue me* ab omni perplexitate cohabitationis ipsorum, scilicet, ne vel incurram contra eos latens odium; et *non erubescam*, id est, non patiaris mihi converti ad infirmitatis erubescentiam, *quoniam* (pro *quod*) *speravi in te*, non in me, sicut prius quia de me præsumpsi, irrisus de superbia mea erubui.

Innocentes, et reliqua. Quasi dicat: Quo fructu peto me custodiri a te, Domine, et erui. Hoc scilicet, quia *innocentes et recti*, id est, boni, qui nec proximo nocent, et recta opera exercent, adhærebunt mihi per conformationem et bonorum operum imitationem, quia jam etiam *adhæserunt mihi*, et hoc non propter me, sed *quia sustinui te*, id est, quia et cum patientia te remuneratorem exspectavi, et pondus præceptorum tuorum pertuli. Quod est dicere: Non imitabuntur me propter aliquid quod ex me habeam, vel ex me faciam, sed solummodo in hoc quo imitor te. Unde quoque Paulus dicit: *Imitatores mei estote, charissimi, sicut et ego Christi.* Quasi aperte diceret: Sequimini me, non secundum opera quæ facio ex me, sed secundum quod Christus operatur in me.

Libera, Deus Israel. Quasi dicat: Quia *innocentes et recti* adhærebunt mihi, ideo, Domine, *libera Israel*, id est, protege omnes illos quos tu præparas ad visionem veram, videlicet, quæ erit *facie ad faciem*, ut inter eos etiam adhærentes mihi liberes me. *Libera* eos, inquam, *ex omnibus tribulationibus suis*, tam exterioribus quam interioribus, ne per eas devocen ur.

IN PSALMUM XXV.

In finem, Psalmus David.

ARGUMENTUM.

Ex persona captivorum in Babylone verum sanctorum prophetiæ carmen componitur, qui pro conscien-

tiæ bono captivitatis resolutionem confidentius postularent. Aliter propheta de se testatur.

EXPLANATIO.

Totus psalmi textus ad perfectum aptandus est Christianum, qui diversorum laude meritorum in Ecclesia perseverans, divinis se beneficiis consolatur. Sanctus iste quem diximus primo modo psalmi innocentiam suam respici deprecatur, quia cum iniquis hominibus non habuit portionem. Secundo supplicat ne hæreticis aut schismaticis in judicio Domini misceatur, quoniam domum ejus se dilexisse testatus est.

COMMENTARIUS.

Judica me, Domine. Titulus talis est : *Psalmus ipsi David*, id est, cuilibet perfectæ animæ attribuendus. Loquitur enim in hoc psalmo perfecta fidelis anima, exhortans nos ut si quis bonus est, se solum bonum esse non putet, et ut non timeat permistionem malorum, quæ nunc est; sciens quia veniet tempus ventilationis, quando videlicet quod leve est auferetur a vento, quod autem grave est remanebit in area; sed potius id optet, id oret, et ad id suspiret, ut Dominus non patiatur in futuro insimul perire, quos nunc patitur insimul vivere, et dicit ita : Domine Pater, qui jam me moraliter a malis dimisisti, *judica, Domine*, id est, separa me etiam in futuro ab eis localiter, ut non patiaris me cum ipsis illic perire, sicut hic pateris insimul vivere. Molesta et periculosa videri possent hæc vota, scilicet, quod quasi præsumptuose fidelis anima se postulat a malis separari, nisi hoc subveniret, quia non est superbia elati, sed confessio non ingrati, quod subsequenter ostendit. Quasi dicat : Non dico ut non judices me ex superbia elationis, sed quoniam post misericordiam a te mihi prærogatam, aliquod meritum innocentiæ meæ habeo, cujus vias custodivi. Quod sic dicit : Ego *ingressus sum in innocentia*, id est, vixi in præsenti vita, quæ est ingressus ad æternam vitam innocenter. Quæ innocentia mea est, a te tamen data. *Ingressus sum*, inquam, *in innocentia*, et magis ingrediar, quia *non infirmabor unde ingrediendo*; et hoc tantum tibi soli ascribo, quia sum *sperans*, non in me vel in quolibet alio, sed in te, Domine, in quo solo sperandum est, et non in homine. Qui enim sperat in homine, titubante homine, titubat et spes ejus; et quia cadit homo, et spes ejus cadit; qui vero sperat in Domino, illius spes firma est; et sicut Dominus æternus est, ita quoque spes æterna erit.

Proba me et tenta. Dico, *judica me*, et ut, Domine, in futuro judices me, *tenta me* nunc, *et proba me*. Duo sunt genera tentationis : alterum quidem quo Deus erudit bonos ad salutem, alterum quo diabolus permissus decipit malos ad damnationem. De bono autem tentationis dictum est : *Tentat vos Deus ut sciat*, id est, vos faciat scire ; et : *Fidelis Deus est, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet cum tentatione*, etc.; et : *Tentavit Deus Abraham*, et similia multa. Pro mala vero tentatione institutum est ut orantes quotidie dicamus : *Et ne nos inducas in tentationem.* De utraque dictum est : *Tentatio vos non apprehendat nisi humana.* Hic autem de bona tentatione dicitur : *Tenta me, Domine*, id est, flagella, ure, seca, in præsenti, ut sim tentatus, non tibi, qui omnia scis, sed mihi, qui me ipsum ignoro, et aliis ignorantibus; et tentando proba me, id est, duc in perfectam experientiam et cognitionem infirmitatis meæ, ut sim probatus non tibi, quem nil latet, sed mihi et aliis, quos sicut me ipsum lateo. Latuit enim Petrus se ipsum cum dixit : *Domine, et si oportuerit me mori tecum, non te negabo*; sed tentatus a Domino cum ad vocem ancillæ eum negavit, infirmitatem suam recognovit, quia *egressus foras flevit amare.* Discipulus ille quoque Thomas scilicet latuit se, qui cum dixisset cum fiducia ingenti : *Eamus et nos et moriamur cum eo*, cum videret Dominum capi, primus se in pedes dedit. Sic quotidie fit cum mali sacerdotes, qui quasi sublato vexillo crucis, alios primi hortantur, dicentes : *Venite, exsultemus Domino*, primi se in pedes dant. *Proba me*, inquam, et, ut probes, *ure renes meos et cor meum.* Per renes intelliguntur delectationes, per cor vero cogitationes; et est dicere : Adhibe medicinale purgatorium quasi ignem delectationibus et cogitationibus meis, ne quid mali me delectet, ne quid mali cogitem; sed si quid mali in eis comburatur, et destruatur illo igne, quem mittens in terras vis ut ardeat, id est, in fervorem dilectionis Dei et proximi.

Quoniam misericordia tua. Ideo rogo ut me probes, tentes, uras, *quoniam* in his omnibus est *misericordia ante oculos meos*, id est, est mihi manifesta misericordia tua, qua manifeste cognosco quod per hæc omnia misereris mei. Et ideo displicui mihi in falsitate mea priori, et applicui me ad veritatem tuam, scilicet ut tantum probarem probanda, et improbarem improbanda; *et in* ipsa *veritate tua* existens *complacui*, id est, mihi et tibi complacui. Et hoc modo in veritate tua permansi, quia *non sedi cum concilio vanitatis*, id est, non elegi cor meum apponere his qui conantur providere quemadmodum ex rerum transeuntium præsumptione beati fiant. Quod fieri non potest. Conventus enim illorum proprie vanitatis concilium est. Littera sic exponitur : Ego *non sedi*, id est, non consensi *cum concilio vanitatis*, id est, cum his qui tantum student in vanitate temporalium rerum, quia et si præsens fui eis corpore, longe tamen ab eis fui mente. Ut si quis sanctus vir causa intercedendi pro aliquo ad theatrum accederet, præsens quidem corpore esset, sed tamen mens ejus longe a theatralibus esset. Aliter vero aliquis cujus tota intentio venire ad theatrum esset, licet impeditus aliquo gravi negotio absens corpore esset, mente tamen præsens in theatralibus esset. Et accipitur hic per Non sedi, quod non manifeste consensit. Qui enim sedet, ex mora et lima agit, et ideo manifestum est quod facit. Et non solum non sedi manifeste consentiendo, sed etiam *non introibo cum gerentibus iniqua*, id est, etiam occultam conscientiam non adhibeo, ut latenter consentiam, sicut qui intrat, postquam intrat, exteriores latet; *gerentibus iniqua*, id est, his qui veritati præponunt vanitatem; vel etiam quibuslibet qui quærunt iniqua, id est, non æqua, hi qui transgrediuntur legem scriptam naturaliter in cordibus omnium, videlicet, ut non faciant aliis quod sibi nolunt fieri.

Odivi Ecclesiam malignantium. Non sedi, inquam, *cum concilio vanitatis*, imo *odivi Ecclesiam malignantium*, id est, congregationem omnium male agentium. Accipe tamen hic perfectum odium, scilicet, ut non eos, sed mala quæ faciunt, odio habeat. Unde beatus Augustinus : « Sic diligendi sunt homines, etc. » Quia *odivi*, ergo *non sedebo*, id est, non blaterabo cum illis impiis, quia non eorum placitum meum blateratum erit, quod est illatum a repugnanti, ad confirmationem præmissæ sententiæ.

Lavabo inter innocentes manus meas. Non sedebo, inquam, *cum impiis*, sed potius *lavabo manus meas*, id est, munda faciam opera mea, Domine, ut ponat inter innocentes, et cum his lotis manibus circumdabo altare tuum, id est, amplexabor et attingam modo per spem, tandem autem in re illam eminentiam tuam, æternitatem scilicet, impassibilitatem, in qua tu sacerdos immortalis quotidie offers te dulcem hostiam Deo Patri pro nobis. Quæ sublimitas potest dici altare, id est, *altara*, id est, *alta ara*, ad comparationem illius humilitatis in qua prius mortalis et passibilis temporaliter in ara crucis se obtulit : et ad illud altare nullus pertinget, nisi lotis manibus, id est, mundis operibus, etsi hoc præsens altare multi non lotis manibus, sed immundi amplexentur. Potest etiam dici ad eam similitudinem, quod sacerdotes et Levitæ solent altare circumdare palliis et variis ornamentis, juxta illud : *Circumdate, Sion Levitæ, altare Domino, et induite vestimentis albis*, etc.

Juxta quod sic dicetur: *Circumdabo altare tuum* cum lotis manibus, id est, per hæc munda opera et virtutes ornabo tanquam palliis fidem tuam in me; quæ quia fundamentum est bonorum operum, si desint ipsa bona opera, otiosa et mortua est, juxta illud: *Fides sine operibus mortua*, et hæc fides ideo altare dicitur, quia sine ea nihil quod acceptabile sit sacrificatur. Quoniam non est locus veri sacrificii extra Catholicam Ecclesiam, id est, extra fidei unitatem.

Ut audiam vocem laudis. Lavabo, inquam, *manus, et circumdabo altare tuum*, utroque modo et taliter, id est, faciam, ut non hoc ad laudem meam referam, sed ut in his omnibus audiam, id est, recognoscam per veritatem intus mihi præsidentem, quæ naturaliter singulis inest per rationem; *Audiam*, inquam, omnem *vocem laudis* tantum esse tuæ laudis, non meæ, te solum laudabilem esse in meis bonis operibus, non me, quia si quid laudabile in me est, a te est; quod vero vituperabile mihi inest, a me est. Vel aliter: Ideo *circumdabo altare*, id est, fidem bonis operibus, ut audiam a veritate, sicut prius, *vocem laudis* tuæ, id est, qua voce tu sis laudandus, scilicet, non solum voce exteriori, sed etiam cordis intentione, et bona operatione, et non solum in me audiam, sed etiam aliis *enarrem universa mirabilia*, scilicet, quod et de servis filios, et de impiis pios, et de damnatis fecisti in regnum assumptos esse tuos, id est, non ex meritis meis, vel aliorum, sed ex sola gratia tua processisse.

Domine, dilexi decorem domus tuæ. Ita continuatur: Ideo, Domine, *circumdabo altare tuum*, id est, ornabo fidem tuam bonis operibus, quia semper dilexi animam meam facere tibi decoram domum, et gloriosum locum habitationis. Juxta aliam vero sententiam, qua in *circumdabo altare tuum* diximus, et taliter hoc continuabitur et ordinabitur, quia *lavabo manus meas*, et cum lotis manibus *circumdabo altare tuum*, id est, attingam sublimitatem tuam; ideo, Domine, *ne perdas* in futura æterna damnatione *animam meam cum impiis*, id est, cum irreligiosis, qui te odiunt, et idola colunt. *Et* ne perdas *vitam meam*, id est, ipsam animam meam *cum viris sanguinum*, id est, cum his qui oderunt proximum, qui recte viri sanguinum, id est, homicidæ dicuntur, juxta illud: *Omnis qui odit fratrem suum, homicida est.* Quod æquipollenter dicere est: Ne patiare, Domine, me cum his perire, cum quibus hic pateris vivere. Quod bene accedit intentioni, et ideo non debes me perdere cum malis hujusmodi, quia ego semper studui associare me bonis, quantum potui. Nam semper *dilexi decorem domus tuæ*, id est, dilexi sanctos viros, qui sunt decor, id est, ornamentum domus tuæ, id est, Ecclesiæ tuæ, in qua habitas, ad hoc, scilicet, ut me eis conformarem; *et* dilexi *locum habitationis gloriæ tuæ*, id est, locum illum in quo habitant gloriosi tui, ut etiam ipsum locum cum eis participarem. Locus significat hic quod prius domus significavit, id est, Ecclesiam: per gloriam quoque idem accipimus, quod et prius per decorem, id est, perfectos et sanctos viros; expressius tamen gloria significat perfectionem. Gloria enim, id est, gloriosi Dei dicuntur illi, qui jam tantæ perfectionis sunt, ut nihil boni sibi, sed Domino attribuant, et non in se, sed tantum in Domino glorientur.

In quorum manibus. Ideo, Domine, rogo, *ne* tandem *perdas me cum impiis et cum viris sanguinum*: quia opera eorum mala sunt, et ideo magnam merentur perditionem. Quod sic dicit; *Iniquitates sunt in manibus* eorum, id est opera eorum iniqua sunt multipliciter, et quidem datum eis ad obtinendam cœlestem patriam, illud convertunt ad accipienda munera sæculi, putantes pietatem esse; quæstum debere exerceri, ubi potius deberent esse pii, sicut in judicando, et in similibus. Quod innuit cum dicit: *Dextera eorum repleta est muneribus.* Si quid quod videatur dextrum, id est bonum faciunt, non causa boni, sed victi muneribus faciunt. Accipe autem munera large, scilicet et munus a manu, et munus ab officio, et munus a lingua. In quibus omnibus gravis culpa est. Munus a manu est quando pecunia pro aliquo illicito datur. Quod mali Episcopi faciunt, qui dant in curia nummum, et accipiunt confusionis baculum. Munus vero ab officio est, quando aliquod corporale servitium pro spirituali gloria exigitur aut exhibetur. Quod in capellanis curiæ manifestum est. Munus autem a lingua recipitur, quando aliquid quod pro sola pietate agendum esset, causa potius favoris et humanæ laudis agitur: ut si causa esset alicui pauperi cum aliquo divite, si judex injustam pauperis partem volens ex simulata pietate laudari, contra divitem defenderet, non penitus manus ab illicito munere excussisset.

Ego autem in innocentia. Illi quidem cum quibus rogo *ne perdas me*, tales et tam scelerati sunt: ego autem licet præsumptuose et periculose molesta vota superius videar fecisse, quia dixi: *Judica me, Domine, proba me, tenta me, ure me, ne cum impiis perdas me;* tamen dissimilis sum eis propter mala opera eorum: quia *ego ingressus sum*, id est, vitam institui deducere in *innocentia mea*, ut superius expositum est. Et ideo, *Domine, redime me* ab illis impiis, id est, prosit mihi pretium tam præclaræ redemptionis meæ: id est, sanguinis tui pretium, ne conformer illis impiis qui sanguinem tuum conculcant non attendentes passionis tuæ sacramentum. *Et* semper *miserere mei* in omnibus periculis hujus sæculi, ne aliquo modo devocer. Et ideo peto ut me redimas, et mei miserearis: quia *meus opes*, id est, omnis affectio mea *stetit*, et jam stabit *in directo*: id est, non recedet a rectitudine justitiæ tuæ. Et ideo *benedicam te*, id est, non occultabo te, sed manifestabo te per mundanam conservationem, et bonorum opera his qui sunt in Ecclesia, ut ipsi videntes me, glorificent te. Vel *benedicam te*, id est, multiplicabo corpus tuum, id est Ecclesiam, quosdam per conformitatem meam ei addendo, et non paucos, sed multos: quia in pluribus Ecclesiis hoc faciam.

IN PSALMUM XXVI.

Psalmus David priusquam liniretur.

ARGUMENTUM.

Ezechias Assyriorum, morte lætior, reddit Deo officia votaque gratiarum. Item ad eos qui primum ingrediuntur in Dominicum, legendus ad Esaiam: Ecce qui serviunt tibi, bona manducabunt.

EXPLANATIO.

Ter unctus est David: semel in Bethleem, apud patrem suum per Samuelem; secundo in Hebron a tribu Juda, post mortem Saul; tertio ibidem a cuncto Israel post occisionem filii Saul. Quoniam vero nullum psalmum ante primam unctionem fecisse legitur, restat intelligere secundam hac inscriptione designatam, ante cujus eventum cum adhuc ob insidias Saulis exsularet, psalmum cecinisse monstratur. Notandum quod Priusquam liniretur in Hebræis voluminibus non habetur. Cum frequenter ante regnum liberaretur ab inimicis suis acerrimis, per totum psalmum loquitur Propheta. In prima positione dominum se dicens metuere, et nullum alium formidare, sed inter adversa sæculi unum sibi testatur esse suffugium, ut licet periculis corporalibus luctaretur, ipse in domo Domini firmissima devotione mentis habitaret. Secunda positione multiplici clade liberatus, diversis modis gratias agit, et prophetiæ spiritu spem sibi futuræ beatitudinis pollicetur.

COMMENTARIUS.

Dominus illuminatio mea. Psalmus iste sic intitulatur, *Psalmus David priusquam liniretur*, id est, priusquam ungeretur unctione tertia. Legitur in libro Regum, beatum virum David ter fuisse unctum. Primo quidem cum adhuc puer esset, Saule multum prævaricante a Domino reprobato, unctus est a Samuele

Propheta in domo patris, simpliciter in regem jubente Domino. Secundo vero unctus est a Nathan Propheta Rex super Judam tantum in Hebron. Tertio autem unctus est Rex super Hierusalem, et omnem Israelem. Ante hanc vero unctionem tertiam dicitur hunc psalmum composuisse historialiter quidem, non intendens ad historiam, sed mystice agens in voce illorum qui nunc in Ecclesia initiati Domino per geminam unctionem olei et chrismatis; tertiam unctionem perfectam, quæ tunc erit cum facie ad faciem videbimus, exspectant. Legitur quoque quod antiquitus duæ tantum personæ ungebantur, reges scilicet et sacerdotes. In quibus duabus personis præfigurabatur Rex et sacerdos unus futurus, Christus scilicet, a *chrismate* dictus. Qui Rex est, quia nos regit et ducit, et sacerdos est, quia apud patrem interpellat pro nobis. Qui idem exstitit quoque sacerdos et sacrificium. Sacrificium ideo, quia cum ille sacerdos nihil inveniret, quod Deo Patri digne offerre posset, se ipsum pro nobis obtulit mundans et lavans nos ipse agnus immaculatus suo sanguine, et concorporans nos sibi, et faciens nos membra sua, ut nos in ipso Christo christi essemus. Totus enim Christus caput est et membra. Et sic non solum ad ipsum, sed ad nos quoque pertinet unctio. Unde dictum est : *Vos estis genus electum, regale sacerdotium*, et reliqua. Ista autem unctio tertia, de qua in hoc titulo agitur, perficietur in nobis spiritualiter in vita quæ promittitur nobis, videlicet cum cognoscemus, sicut et cogniti sumus. Et ideo possumus dicere, quod in hoc psalmo est vox fidelis animæ desiderantis venire ad vitam illam, ubi illam perfectam unctionem accipiat, et nunc interim desiderantis gratiam illam quæ perficietur in nobis in fine, quando scilicet *Dominus erit omnia in omnibus*. Unde recte in titulo dictum est, *Priusquam liniretur*: quia videlicet vox est perfectæ animæ desiderantis veram unctionem, quæ in fine in nobis perficietur. Nunc autem in sacramento olei et chrismatis ungimur, per quod sacramentum quiddam mirum et ineffabile, quod in fine futuri sumus significatur, quod omni intentione desiderare debemus : et ideo nunc in sacramento suspiremus, ingemamus, ut tandem in re sacramenti gaudeamus. Nunc ad litteram accedamus. Vox est fidelis cujuslibet, ut supra diximus, desiderantis in se perfici finalem unctionem. Qui, quia intendit ad nostram instructionem, per unctionem vertit se ad nos ita dicens : *Dominus illuminatio mea*, id est, Dominus animam meam, quæ prius in tenebris infidelitatis fuit, illuminavit per notitiam fidei, datam mihi, et in prima unctione olei, quando Satanæ et pompis ejus abrenuntiavi : et in secunda unctione chrismatis, quando nominis ejus manifeste professor fui. Recedant ergo tenebræ. Hinc Apostolus dicit : *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino*. Et *Dominus est salus mea*, id est, Dominus me qui prius in infirmitate mortalitatis et corruptibilitatis fui, salvavit jam vere, et quasi ab omni infirmitate per certam spem resurgendi in gloriam immortalitatis et impassibilitatis, quam mihi dedit, removit. Recedat ergo infirmitas; hinc rursus Apostolus : *Spe enim salvi facti sumus*, et reliqua. *Quem* ergo *timebo?* Quasi dicat : Quando quidem ad Omnipotentem ita pertineo, ut me illuminet, et ut me salvet, *quem* alium præter ipsum *timebo*. Utique nullum. Quoniam et salus ab ipso et talis data est, quam nullus possit extorquere : et lumen tale, quod nullus possit obtenebrare. Quod enim Omnipotens dat, nullus aufert, nisi ipse qui dat. Potest quoque, si cui libuerit, illuminatio ad primam tantum unctionem, in qua simpliciter abrenuntiamus Satanæ, referri ; salus vero ad secundam, in qua magis firmamur, quia et nomen Christi in ea profitemur. Et ab eo nomen accipimus, scilicet ut Christiani dicamur, et congrue fidelis anima hic agit de duabus primis unctionibus, ut quia se non ingratam de his ostendit, ad tertiam quam desiderat mereatur perduci.

Sciendum autem quod illa unctio quæ per manuum impositionem ab Episcopis, quasi alia a duabus prædictis, et vulgo confirmatio dicitur, eadem est cum secunda, propter arrogantiam tamen non concessa est singulis sacerdotibus sicut et multa alia. Potest etiam versus iste simpliciter ita dici : *Dominus* est *illuminatio mea*, id est, per notitiam fidei suæ illuminat me, et hoc ad salutem. Fides enim ipsa accessus est ad veram salutem.

Dominus protector. Dominus, inquam, est *illuminatio mea et salus*, et *Dominus* est etiam *protector vitæ meæ*, id est, animæ meæ : quia sicut clypeus protegit aliquem ab exterioribus telis, ita Dominus protegit animam ab igneis telis latentis hostis, id est, diaboli, et Domino protegente me *a quo alio trepidabo?* A nullo utique. Quasi dicat : Sæviant inimici mei quantum velint, edant carnes meas, ego tamen Domino protegente me non trepidabo : quia neque anima, quam ipse inhabitat, trepidat, neque caro, quæ licet ex toto comesta sit ab hostibus, tamen immortalitate et impassibilitate in fine induetur, quidquam trepidabit. Si enim mortalis protegit mortalem, securum eum facit. Multo magis ergo Dominus æternus protegens me mortalem, faciet me securum.

Dum appropiant. Ideo Domino illuminante, salvante, protegente me, non trepidabo : quia *dum nocentes*, id est, dum inimici maledico dente suo me lædere volentes *appropiant mihi*, facti *super me* quantum ad exterius quod lacerant, non nocent, sed potius prosunt : quia appropiant, non ita ut lædant me intrinsecus per devocationem, sed tantum *ut edant carnes meas*, id est, exterius me affligant, et sic carnalia desideria in me consumant; et ideo eos non trepidabo, quia corpus occident, animam autem occidere non possunt.

Qui tribulant. Exponit quod dixit; quasi dicat : Ita dico quod *dum nocentes appropiant* mihi, non me lædunt, sed tantum carnes meas edunt ; quia dum intendunt me infirmum facere et devocare, ipsi potius *infirmati sunt :* quia *inefficaces facti sunt in proposito suo*, et dum casum mihi parant, ipsi potius intus in anima *ceciderunt*. Ego vero exsurrexi. Et quos ipsos accipiat præmittit dicens : *Inimici mei*, volentes me scilicet devocare, quos ideo dico inimicos, quia *tribulant me* extrinsecus et intrinsecus.

Si consistant adversum me. Quia persequentes me infirmantur et cadunt, ego vero exsurgo; ideo si etiam *castra consistant adversum me*, id est, si conspirans contradicentium multitudo conveniat contra me. Vel quia positis castris solent milites imperatores consulere, qualiter in prælio se debeant habere : possumus ita etiam dicere, *si consistant castra adversum me*, id est, si omnia consilia inimicorum intendantur contra me, licet ipsi inimici præ multitudine et sæculari potentia muniti sicut castra sunt : tamen etsi caro extrinsecus timeat eos, *cor meum*, id est, intrinsecus meum *non timebit*. Quid enim munitius est Domino me illuminante, me salvante, me protegente? Nihil utique.

Si exsurgat. Non solum si castra adversum me sint non timebo : sed etiam *si prælium*, id est, si persecutio ipsa et flagella inimicorum exsurgant *adversum me*, ego tamen non timebo. Quid enim mihi faciet prælium? Nunquid meum auferet mihi præmium? Utique non. Tale enim est præmium quod elegi, et in tali loco positum, in cœlis scilicet, ut a nullo inimicorum possit auferri. Nisi enim vincatur qui dat, a nullo auferetur quod dat. Non timebo, inquam, prælium, sed potius ego *sperabo*, id est, fixam spem obtinendi præmium habeo in hoc, quia ego *petii unam*, subaudi petitionem *a Domino*, et *hanc* nunquam petere desistam, sed semper eam *requiram*. Quæ talis est videlicet, ut ego qui nunc ad tempus habito in tabernaculo, tandem *inhabitem*, id est, perseveranter maneam *in domo Domini*, id est, in cœlesti patria, quæ semper inhabitatur. Domus enim mansoria habitatio est : tabernacula vero peregrinantium et mi-

litantium sunt, quæ ad tempus inhabitantur; et ideo recte per domum Domini cœlestis habitatio, quæ æterna est: per tabernacula vero præsens vita, quæ ad tempus in Ecclesia agitur, significatur. *Petii*, inquam, *ut inhabitem in domo Domini*, in qua inhabitabo non ad tempus, sed *omnibus diebus* non mortis meæ, sed veræ *vitæ meæ*, id est æternaliter; dies enim præsentis vitæ non dies vitæ, sed mortis dies dicuntur: quoniam dum in præsenti vita sumus, assidue peccamus, et peccando morimur, peccatum enim mors est animæ: dies vero futuræ vitæ, quando jam mors novissima destructa erit, *et aculeus* ejus, id est, peccatum recte dies vitæ dicuntur; quoniam illos nulla nox adversitatis interpolabit. Quin potius una dies sine nocte, quam multi dies dicendi essent: sed sola divina auctoritas æternitatem non solum per unam diem et mensem et annum significare voluit, sed etiam per multos dies et multos annos.

Ut videam voluntatem Domini, et visitem templum ejus. Quoniam abscondit me in tabernaculo suo; in die malorum protexit me in abscondito tabernaculi sui.

Ideo inhabitare volo in domo Domini, ut ibi integre videam voluntatem Domini. Voluntas enim Domini est, ut non quæ volumus nos illa faciamus, sed ut nostram voluntatem secundum ejus voluntatem coarctemus. Quam voluntatem etiam qui perfectissimi sunt, nunc ex parte vident quoniam nullus est cui sæpe propria non subrepat voluntas. Tunc enim videbitur, quando ipse *Dominus erit omnia in omnibus*, quia tunc nec cogitatione ab eo apostatabimus; *videam*, inquam, *voluntatem Domini* tunc, *et visitem* etiam eum tunc, id est, cum desiderio et assiduitate videam ipsum Dominum *facie ad faciem*, factus vere *templum ejus*, in quo scilicet digne et assidue inhabitet. Vel visitem *templum ejus*, id est, præsentialiter videam dominicum hominem, Christum scilicet, qui templum ipsius Domini est. Juxta illud: *Deus erat in Christo, mundum sibi reconcilians.* Et item: *In quo habitat omnis plenitudo divinitatis*, et reliqua. *Quoniam abscondit me.* Talis est sententia: Quasi ei aliquis diceret: Audes peccator immunde talia petere, audes inique peccator talia sperare? et ipse respondet: Audeo utique non ex mea præsumptione, sed ex Dei pignore; et ostendit vel exponit ipsum pignus, ut manifeste ostendat, quia si sibi in longinquo posito, id est, in hac vita quæ exsilium est, juxta quod ait Apostolus: *Dum enim sumus in corpore, peregrinamur a Domino*, talia non denegavit, tunc ex vicino multo minus talia ei denegabit, qualia modo prædixit. Littera autem sic continuabitur: Hac fiducia semper requiram supradictam petitionem a *Domino*, quoniam Dominus jam mihi arrham dedit illius petitionis: quia me positum in tabernaculo suo, id est, in Ecclesia sua, quæ merito tabernaculo comparatur, quia tota hæc vita gerit bella contra vitia et carnalia desideria, *abscondit*, id est, in abscondito collocavit, quia per fidem, spem, charitatem me armavit. Quæ merito abscondita dicuntur, quia nondum apparet quod sunt. Fides enim est exspectatio futurorum, argumentum rerum non apparentium. Item spes est de futuris. Quod enim videt quis, non sperat; perfecta quoque charitas nondum, sed futura est. *Abscondit me*, inquam, et hoc fecit *in die malorum*, id est, in præsenti tempore, quod dicitur dies malorum, propter mala, id est propter afflictiones et tentationes, quibus mortalis vita subjacet. Pro quo die assidue in Ecclesia oramus, *Sed libera nos a malo.* In futuro autem erunt dies bonorum, quia tunc omnis tentatio cessabit, et persecutio. Et non solum abscondit, sed etiam *protexit me*: id est, protectionem contra impetus omnes dedit mihi *in abscondito tabernaculi sui*, id est, in ea parte tabernaculi, id est, Ecclesiæ quæ est abscondita. Absconditum autem tabernaculi vocatur sacerdos ille, qui introivit semel in *sancta sanctorum*, absconditus a nobis, id est, ablatus ab oculis nostris, et ad dexteram Patris collocatus, ubi quotidie interpellat pro nobis. Unde dicit Apostolus: *Vita vera abscondita est cum Christo in Deo, et nos ibi sursum cum ipso sumus per fidem, spem, charitatem.* Et ipse hic inferius nobiscum est per bonitatem, defensionem, et corporis sui unitatem, juxta quod ipse promisit dicens: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus vitæ vestræ, usque ad consummationem sæculi.* Et vere nobiscum est, quia alioquin Paulo persequenti Ecclesiam non dictum esset: *Saule, Saule, quid me persequeris?*

In petra exaltavit. Vere protexit me in abscondito tabernaculi sui, quia me, licet secundum corpus adhuc depressum in pulvere, exaltavit jam in petra exaltata, id est in Christo, qui est petra, propter soliditatem Ecclesiæ, de qua dictum est: *Petra autem erat Christus. Spe enim per ipsum consedere nos fecit ad dexteram suam*, et ita exaltavit, quod nunc scilicet dum adhuc longe sum, quia mortale corpus gero, *exaltavit caput meum*, id est, erexit mentem meam, et si carnem subjecerit, ita ut sit *super inimicos meos*, et contemnat persecutores meos, *qui solum corpus occidunt, animam autem occidere non possunt.* Scilicet per hoc *exaltavit me in petra*, id est, in Christo, quia jam *exaltavit caput meum*, id est ipsum Christum, qui caput meum est, sublimavit per ascensionem, et confessionem, et per æternitatem, ita ut sit *super inimicos meos*, id est, ulterius mortem non timeat, *mors* enim *illi ultra non dominabitur.*

Circuivi et immolavi. Dominus quidem *abscondit me, et protexit me, et exaltavit me.* Ego autem quid feci? Feci equidem in quantum potui quod debui. Nam *circuivi* non corpore quidem, sed mente circuivi, id est, circumspexi totum orbem credentem in Dominum, et ego positus *in tabernaculo ejus*, id est in Ecclesia, extra quam veri sacrificii non est locus, *immolavi hostiam vociferationis*, id est, immensum et ineffabile gaudium mentis ipsi Domino sacrificavi, et in laudem ejus effudi, gaudens in eo quod ipse temporaliter humiliatus est, per quod tot millia elegit; tali enim hostia placatur Deus. Quod gaudium quia sermo non potest exprimere, restat mente jubilare. Jubilus enim dicitur tanta mente concepta lætitia, quantam non sufficit verbis explicare. Et ideo hoc tantum gaudium recte dicitur hostia jubilationis vel vociferationis: quia sicut aliqui laudes aliquas canendo cum verba deficiunt, in vocem quamdam intensam et inarticulatam, quæ proprie jubilus dicitur vel vociferatio, prorumpit. Itaque hoc tantum gaudium non sufficit verbis exponere, oportet tota mentis affectione ipsa ubi sermo defuerit, adimplere. Vel aliter: *Circuivi*, id est, omnem creaturam mente circumspexi, et erant diversæ ejus species tanquam diversæ voces Deum laudantes. Et in hac consideratione *immolavi hostiam vociferationis*, id est, tanta mentis lætitia Dominum cum gratiarum actione laudavi, quantam verbis exprimere non sufficit.

Cantabo et Psalmum. Hactenus pignus datum a Domino exposuit, et inde infert; quasi dicat: Quandoquidem Dominus mihi adhuc longe posito hanc arrham dedit, scilicet quod *me in tabernaculo suo abscondit*, etc., ergo securus sum, quod tandem in domo Domini *cantabo, et Psalmum dicam Domino*, id est, omni affectione et intentione laudabo Dominum. Ibi enim omne opus cessabit præter laudem Domini. Sive autem laus illa sola affectione, an etiam voce geratur, ignoratur: per *cantabo* vero, *et psalmum dicam*, omnis ideo notatur affectio in futuro, quia nunc in præsenti omnis nostra affectio colligitur in voce et corde, ad quæ duo pertinet cantare: vel operatione, ad quod pertinet psalmum dicere. Potest quoque supra dicta series aliter legi, videlicet ut sic dicatur: *Petii unam* petitionem *a Domino*, quam nunquam petere desistam, sed semper requiram, *ut inhabitem* scilicet *in domo Domini*, id est, ut per nullas adversitates secludar a numero illorum, qui veritatem et unitatem fidei Dominicæ per totum orbem tenent: sed potius perseverem in Ecclesiasti-

cis institutis, et sim membrum Ecclesiæ, quæ non solum tabernaculum, sed etiam domus Domini dicitur, licet improprie, quantum ad supradictam rationem. Et hoc *omnibus diebus vitæ meæ*, id est, quandiu vivam in hac vita mea, id est, labili et fragili. In hac sententia proprie pluralis numerus dierum accipitur. Et ideo cupio nunc habitare *in domo Domini ut videam*, id est, ut in præsenti cognoscam *voluntatem Domini*, hoc scilicet fine ut in finem perseveranti appareat mihi delectabilis species, qua facie ad faciem contempler. Quod est dicere : Ideo nunc volo videre in spe, ut postmodum videam in re, et sic tandem visitem Dominum factus templum ejus, scilicet quando, absorpta morte in victoria, immortalitate induar, factus ejus templum.

Quoniam abscondit me. Ideo tanta fiducia talem petitionem semper petam a Domino, quoniam hanc ejus arrham habeo, quod Dominus *in tabernaculo suo*, id est in dispensatione incarnati Verbi sui, quæ tabernaculum ejus fuit, in qua contra principem mundi dimicavit, et quod ipse ad salutem omnium credentium disposuit incarnari, quos in ipso ante mundi constitutionem elegit, *abscondit me*, id est, disposuit me ad ipsum pertinere, tanquam membrum ad caput. Quod absconditum est, quia filii quidem sumus, sed nondum apparet quod erimus; et hoc fecit *in die malorum*, id est, in præsenti tempore, quod est dies vel quies malorum, ut jam prædictum est. Et *protexit me in abscondito tabernaculi sui*, id est, protectionem mihi et securitatem dedit in corde credenti ad justitiam, quod cor est absconditum tabernaculi sui, id est, mei qui sum tabernaculum ejus; *et in opera*, id est, in firmitate et constantia sua in me posita *exaltavit me*, id est, eminere me fecit, scilicet ut per opera mea aliis esset nota constantia ipsa. *Et* per illam constantiam *exaltavit caput meum*, id est mentem meam, et nunc dum adhuc mortale corpus gero *super inimicos meos*, ut contemnam scilicet eos. Ego autem quid feci? Feci utique quod debui, quia *circuivi et immolavi*, et reliqua. Sententia non mutatur. Et quia Dominus *exaltavit me in petra, et exaltavit caput meum*, et cætera. Ideo *cantabo et psalmum Domino dicam*, id est, ore, corde, et opere assidue laudabo Dominum, dicens ita :

Exaudi, Domine, vocem meam, et reliqua. Juxta autem primam lectionem continuatio talis fiet : *Cantabo* quidem in futuro, *et psalmizabo in domo Domini.* Nunc autem interim quid fiet, quasi dicat : Ingemiscendum et orandum est; dum enim in hoc exsilio sumus, miseri et indigentes sumus, et miserorum est gemere, indigentium est orare. Quare ut alii hoc idem faciant meo exemplo, gemam ego et orabo, dicens ita : *Domine, exaudi vocem meam*, id est, vocem cordis mei, qua *clamavi ad te*, id est, quam valida intentione pro petitione una ad te direxi, et *miserere mei*, dando mihi illam petitionem, *exaudi me* clamantem pro illa. Repetitio est, quam ideo fidelis anima facit, ut magnum esse quod petit innuat, et ideo unicuique magna ad illud petendum opus esse affectione.

Tibi dixit cor meum. Ideo debes me exaudire, quia cor meum quod non loquitur homini, et quod homini non ostendi dixit tibi, qui solus occulta ejus intelligis, Domine, *facies mea*, id est, præsentia cordis mei, *quæsivit te*, id est, ultra omnia semper quæsivit præsentiam tuam, quia inter omnia non invenit aliquid ita pretiosum in te. Et de reliquo *requiram faciem tuam*, id est, semper satagam ut te facie ad faciem videam, et ideo, Domine, *ne avertas faciem tuam a me*, id est, inveniam quod quæro, præsentiam tuam scilicet. *Ne declines a servo tuo in ira*, id est, tu qui declinas a liberis tuis, qui te non sponte colunt, sed propter aliud *in ira*, id est, ut aliud quam te inveniant, id est, propter quod te colebant : *a me servo tuo*, id est, qui sponte me tibi subjicio, non declines in ira, ut aliud scilicet quam te inveniam. Qua ira nulla gravior est amanti, et veritatem vultus tui quærenti. *Adjutor meus esto. Ne declines a me*, inquam, sed potius *esto adjutor meus*, *et non relinquas me*; quasi dicat : Posuisti me jam in via, quia liberum arbitrium et rationem mihi dedisti, *et* ideo *non derelinquas me*, sed adjuva : quia si dereliqueris me, ecce aberrabo, ecce remanebo, ecce deficiam, neque prorsus proficiam. *Neque despicias me*, id est, non contemnas me mortalem, quærentem te æternum : me imum quærentem te summum, tu qui es *salutaris meus*, id est, qui solus salvas me, et omnes qui salvantur : quod facere potest, quia tu es Deus.

Quoniam pater meus et mater mea. Ideo non debes me derelinquere vel despicere, *quoniam pater meus* vetus homo, scilicet Adam, *et mater mea*, id est, Eva, per prævaricationem suam *dereliquerunt me*, id est, exposuerunt et exhæredaverunt me; vel *pater meus* quem prius habui, id est diabolus, qui est, pater illorum, de quibus dictum est : *Vos ex patre diabolo estis, et qui operatur in filiis diffidentiæ. Et mater mea*, id est societas infidelium, qui duo genuerunt me temporaliter et moraliter. Hi, inquam, *dereliquerunt me*, quærentem te. Statim enim cum aliquis transfertur in regnum lucis, deseritur a regno tenebrarum. *Dominus autem* illis me deserentibus *assumpsit me* fovendum, nutriendum, consolandum, temporalibus bonis, et beatificandum æternis.

Legem pone mihi, Domine, in via tua, et dirige me in semita recta propter inimicos meos. Hic facit apostropham ad Dominum; quasi dicat : Quandoquidem tu, Domine, assumpsisti me, *pone mihi legem*, id est, statoriam et firmam legem. Fac mihi *in via tua*, id est, in illo quem posuisti mihi viam, scilicet in novo homine Christo, qui dicit : *Ego sum via, veritas et vita.* Novus enim homo nova præcepta dedit mundo; et est dicere : Fac me persistere in regula Novi Testamenti, et postpositam communem legem, *dirige me* etiam singulariter per misericordiam *in semita recta*, id est, in rectitudine strictorum præceptorum tuorum, quæ occulta sunt, et paucis nota, et hoc *propter inimicos meos*, devitandos.

Ne tradideris me in animas tribulantium me, quoniam insurrexerunt in me testes iniqui, et mentita est iniquitas sibi. Ideo rogo ut *ponas mihi legem*, *et dirigas in semita propter inimicos meos*, ut non tradas me, id est, mentem meam. Mens enim cujusque is est, quisque in animas, id est, in conformitatem tribulantium me, quod animæ eorum desiderant. Hoc ideo ad mentem referimus tantum, quia corpus concessum est inimicis. Juxta quod in Job dicitur : *Terra tradita est in manus peccatorum.* Et non debes me tradere in animas eorum, *quoniam testes iniqui*, id est, ipsi testantes iniqua, scilicet conati persuadere aliquem beati posse in terrenis, quod fieri nequit, *insurrexerunt adversum me*, ad hoc ut eorum conformitas appareret in me. Et tamen, gratia tua subveniente, iniquitas nondum mentita est mihi, id est, illi iniqui nondum mendacium suum persuaserunt mihi, et ideo mentiti sunt sibi tantum, et non mihi.

Credo videre bona Domini in terra viventium. Ideo *iniquitas sibi* tantum, et non mihi *mentita est :* quia ego *credo*, id est, in spe habeo *videre bona Domini*, bona scilicet ineffabilia, incommutabilia et æterna; ego dico positus *in terra viventium*, id est in cœlesti requie, quæ vere est terra viventium : quia eruet me de terra morientium ille, qui pro me dignatus est suscipere terram morientium, et mori intra manus morientium, id est Christus.

Exspecta Dominum, viriliter age, et confortetur cor tuum, et sustine Dominum. Hic se convertit ad exhortationem aliorum; quasi dicat : Ut tu quilibet possis sperare, te visurum bona Domini sicut ego : *exspecta Dominum*, id est, licet Dominus faciat moram, non tamen tu qui portas *pondus diei et æstus*, amittas confidentiam, quia confidentia habet magnum meritum. Ut testatur Apostolus, et quanam sit exspectandus Dominus ostendit dicens : *Viriliter age;* non enim Dominus exspectandus est manibus disso-

lutis, scilicet ut quilibet sit otiosus, neque genibus debilitatis: videlicet, ut *qui stat, videat ne cadat*. Imo viriliter agendo et determinot viriliter agere, ne referretur ad aliquam corporalem præsumptionem dicens: *Cor tuum confortetur*, id est, exterius aliquid temere agas, sed *cor tuum*, id est, interius tuum cor roboretur per confidentiam: et hoc modo *sustine Dominum*, id est, patienter exspecta Dominum, sustinendo pondus præceptorum ejus.

IN PSALMUM XXVII.

Ipsi David.

ARGUMENTUM.

Ezechias infirmitatis suæ tempore Dominum rogat. It in legendus ad Danielem. Christus de Judæis dicit ad Patrem. Sciendum autem quod et iste psalmus, excepta una littera, in Hebræis voluminibus scriptus est, secundum ordinem litterarum.

EXPLANATIO.

David semper in titulis Christum significare, palam est manu fortem in certamine passionis, desiderabilem in claritate resurrectionis: sed aliquando in se, aliquando in suis membris Cum autem præmittitur ipsi, nullam aliam personam licet intelligi, sed ipsum mediatorem Dei et hominum, qui per totum hunc psalmum loquitur, orans ab humilitate susceptæ carnis persecutorum, debitas indicans pœnas non studio malevolentiæ, sed contestatione vindictæ. Prima sectione orat Dominus Christus per id quod homo est, ut ejus audiatur oratio futuro tempore passionis. Secunda gratias egit, quoniam exauditus est in his quæ postulabat. In psalmi fine jungens, ut sicut ipse suscitatus est potestate divinitatis suæ, ita salvus fiat et populus ejus nomini crediturus.

COMMENTARIUS.

Ad te, Domine, clamabo. Titulus est talis, *Psalmus huic David*. Quod qui velit exponere, pronomen insistat. Nomina namque significant substantiam cum qualitate. Pronomina vero solam substantiam, quapropter titulus iste sic exponitur. Psalmus iste attribuitur David, non historiali, vel alicui cui accidenter conveniat hoc nomen David, si huic David, id est, illi qui substantialiter est David, id est manu fortis, et visu desiderabilis. Est enim vox in hoc psalmo Mediatoris, vere manu fortis, in ipso conflictu passionis orantis Patrem pro sua resurrectione, ut non differatur in communem resurrectionem, et pro resurrectione suorum nunc interim interiori, quandoque etiam exteriori; et quod hoc totiens et tam diligenter orat, nemo debet mirari, quia tale et tantum est quod orat, quod multiplici attentione et petitione dignum sit, et per hoc nos admonet, quanto studio et desiderio pro modo nostro idem optare debeamus. Si enim temporaneum esset, et tam jucundum esset, vere ab omnibus amplexandum esset; quanto magis ergo cum sit beatitudo interminabilis, cujus gaudia nullo fine clauduntur, nullisque amaritudinibus perturbantur. Novissime vero sciens, quia Pater omnia dedit ei in manus, et quod in omnibus eum exaudivit, agit gratias ipsi: quia eum et pro se et pro suis exaudivit, exhortans nos, ut et nos quantum possumus, ejus exemplo gratias agamus, ut in petitionibus nostris etiam exaudiri mereamur. Quod autem in hoc psalmo inimicis optare videtur, non est malevolentiæ votum, sed enumeratio pœnæ illorum, sicut in Evangelio quibusdam civitatibus miraculis ejus credere nolentibus non malevolentia optat quæ dicit, sed quid eis immineat, præmittit, dicens: *Væ tibi, Corozaim; væ tibi, Bethsaida*, etc. Nunc ad litteram accedemus. Vox capitis est, ut supra diximus, ita pro se et pro suis apud Patrem agentis. Domine Pater, ego qui jam clamavi et clamo, *clamabo ad te*, id est, validam cordis intentionem et in me et in meis dirigam sine intermissione ad te, quia qui es Deus omnium per naturam, meus autem et meorum, per gratiam, *et ad hoc clamabo, ne sileas a me*: id est, ut tu nunquam iratus non sileas, id est, non annuas interrogationi meorum, id est, petitioni eorum pro resurrectione prima, aversus scilicet *a me*, id est, a meis. Iratorum enim doctorum est silere ad interrogationem discipulorum, et faciem avertere. *Ne quando taceas a me*, id est, ad hoc etiam clamabo, ut tu non taceas mihi ipsi aversus *a me*, id est, ut non separes unitatem verbi tui a me. Quando pro aliquando, id est, in morte mea, quæ tunc videtur, si differret ejus resurrectionem in communem omnium resurrectionem. Et ideo ut non sileas meis, neque taceas mihi: quia si silueris meis, erunt similes aliis *descendentibus in lacum*, id est, in profundum vitiorum, ubi posita contemnunt, neque hic participes sunt primæ resurrectionis, ut participes tandem fiant secundæ. Et si tacueris mihi separando a me unitatem verbi tui, *ero similis descendentibus in lacum*, id est, corruptionem carnis incurram, quia assimilamur aliis natis in profunda miseria hujus sæculi, quæ est lacus confusionis, in quo amatores mundi in volutabro luxuriæ et carnalium concupiscentiarum involvuntur, et ideo ad solam corruptionem tendunt. Ex eo enim quod æternitas verbi tui non intermittit unire se mihi in hoc ut non sim talis quales cæteri qui nascuntur in profundam miseriam hujus sæculi, ubi tanquam sileas, non cognoscitur verbum tuum.

Exaudi, Domine, vocem orationis meæ. Quasi dicat: Ne, Domine, ego vel mei assimilemur *descendentibus in lacum, exaudi vocem deprecationis meæ*: id est, exaudi validam cordis intentionem, qua deprecor te pro me ipso, et *exaudi vocem dum oro ad te* pro meis. Et *dum extollo manus meas*, id est, dum etiam crucifigor, manus meas in cruce extollendo *ad templum sanctum tuum*: id est, ad hoc ut et per me multi sanctificati fiant templum tuum. Vel *extollo manus*, id est, manifesta opera et signa facio *ad templum sanctum tuum*: id est, ut alii videntes opera mea imitentur ea, et conforment se mihi, et sic sanctificati fiant templum tuum. *Templum enim Dei est, quod estis vos*.

Ne simul tradas me cum peccatoribus. Ideo, Domine, ne sileas meis, ut non tradas eos in mortem profunditatis vitiorum similiter cum aliis peccatoribus. Et ideo ne taceas mihi, *ne perdas me*: id est, ut non des me in perditionem corruptionis *cum operantibus iniquitatem*, id est, cum Judæis qui operantur in me iniquitatem, et quam iniquitatem ostendit, scilicet *qui loquuntur pacem* hic exterius *cum* me *proximo suo*, et secundum carnem et quantum ad misericordiam, quam eis exhibere volui dicentes: *Magister, scimus quia verax es, et viam Dei in veritate doces*, et multa similia. *In cordibus autem eorum*, licet pacem exterius loquantur, sunt *mala*: quia meditantur traditionem meam et mortem meam. Et ideo, Domine, *da illis secundum opera ipsorum*: id est, accipiant quod merentur. Et da illis *secundum nequitiam adinventionum ipsorum*: id est, quia ipsi per nequitiam suam adinveniunt et affectant mala, non inveniant bona, sed inveniant mala. Et *retribue illis secundum opera manuum eorum*: id est, licet aliis prosit quod faciunt, eis tamen retribue secundum quod intendunt. Judæi enim crucifigentes Deum, ad nihil aliud per mortem ejus intenderunt, nisi tantum ad perniciem ipsius unius, licet pater providam dispensationem converterit ad salutem multorum.

Et redde ipsis retributionem eorum. Quasi dicat: Ipsi pro veritate quam eis prædicavi falsitatem solam retribuebant mihi, quia multa de me mentiti sunt. Ut quando dixerunt: *Invenimus hunc subvertentem gentem nostram. Et hic dixit: Possum destruere templum Dei*, et multa talia; et ideo redde illis falsitatem, ut excæcati scilicet in ipsa permaneant. Et hoc quasi diceret non est malevolentiæ, sed est enuntiatio debitæ pœnæ illorum. *Quoniam* ipsi *non intellexerunt*: id est, non intelligenter iverunt *in opera Dei* patris, quia non adverterunt quo consilio Deus pater

Verbum suum mihi uniri, et me nasci, mori, et resurgere disposuit. Et ideo etiam quoniam non intelligenter iverunt in opera manuum ejus : id est, non attenderunt opera facta a me, qui sum manus ejus, quæ talia fuerunt, ut in manifesto possent dici ejus, id est, Domini patris. Unde quidam ex eis dixit : *Nemo potest hæc signa facere, quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo.* Vel *non intellexerunt opera Domini*, id est, mei : id est, non attenderunt manifesta signa et opera, quæ ego ipse eis feci. Et ut intellexerunt in opera manuum ejus Domini, id est, non etiam adverterunt opera illa quæ inter eos fecerunt Apostoli Domini, qui fuerunt manus ejus, per quos operatus est. Et ideo, Domine, destrue, id est, inefficaces fac illos, ut neque mihi noceant. Et si aliquando mihi nocuerint, id est, si quando pro aliquando meis insurrexerint, eis non prævaleant. Et quia destructio quandoque solet fieri ad ædificationem, de qua dictum est : *Verte impios, et non erunt ;* subdit, *Et non ædificabis eos.* Quasi dicat : *Destrues eos*, non ut in melius ædificentur, sed prorsus consumantur.

Benedictus Dominus, quoniam exaudivit vocem deprecationis meæ. Hic agit gratias Patri, sciens quia omnia dedit in manus. Et quia in omni deprecatione sua et pro se et pro suis exaudivit eum, ut et nos ad gratias agendum exhortetur. Et potest hæc littera ad supradictam continuari hoc modo : Dixi, *exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ.* Et quoniam Dominus vere exaudivit *vocem deprecationis meæ*, et pro me et pro meis, *benedictus* sit *Dominus*, id est, multiplicatus et adauctus sit Dominus, crescat sci icet numerus illorum, per quos nomen Domini non blasphematur, sed glorificatur in gentibus.

Dominus adjutor meus, et protector meus : et in ipso speravit cor meum, et adjutus sum. Vere Dominus exaudivit me deprecantem, quia adjuvat me in tribulatione patientem. *Et* est *protector meus*, quia proteget me per immortalitatem resurgentem. Et merito est *adjutor et protector meus*, quia quantumcunque tribuletur corpus meum, semper *meum cor speravit*, id est, semper fixam spem habuit in ipso; *et* ideo *adjutus sum* ab eo. Et vere *sum adjutus*, quia *caro mea* quæ prius floruit in Adam, dum in plenitudine virtutum mansit : et defloruit in eodem per ejus transgressionem, quod quantum ad massam intelligendum est : ipsa, inquam, caro *refloruit* modo per susceptam immortalitatem a Domino. *Et* ideo *confitebor*, id est, laudabilem confessionem per bona opera faciam *ei* in meis, non jam ex coactione, sed *ex voluntate mea.* Quia non jam timoris necessitate sub lege, sed libera voluntate in lege confitebuntur ei qui in me credunt. In quibus quia ego sum, *confitebor ei.*

Dominus fortitudo plebis suæ, et protector salvationum Christi sui est. Merito confitebuntur mei Domino, quia ipse *Dominus* est *fortitudo plebis*, quæ se facit suam, id est, Domini : id est plebi illi quæ non vult statuere justitiam suam, sed justitiæ Domini esse subjecta : et quæ nihil suis meritis arrogat, neque ex sese fortem putat, illi, inquam, dat Dominus fortitudinem, id est, constantiam dimicandi in periculis hujus sæculi, et Dominus est *protector salvationum Christi sui*, id est, salvatos per me Christum suum, post fortitudinem et laborem belli, protegit Dominus per immortalitatem, et debemus accipere hic salvatos a Christo, Apostolos tantum et proximos successores eorum in primitiva Ecclesia, ut illud quod sequitur ab illo diversificetur.

Salvum fac populum tuum. Hic facit apostropham ad Dominum ; quasi dicat : Tu, Domine pater, qui proteges salvatos in primitiva Ecclesia, *salvum fac* propter perseverantiam in bono, et omnem *populum* futurum, qui non faciet se suum, ut non secundum suam voluntatem agat, sed secundum tuam, scilicet ut tuæ voluntati suam penitus postponat. *Et benedic hæreditati tuæ*, id est, multiplica illos et numero et virtute, qui se facient hæreditatem tuam, ut exaltes eos et possideas, et *rege eos* temporaliter in præsenti, reprimendo eos a malo, et dirigendo ad bonum : et in futuro *extolle illos*, perducendo eos *usque in æternum*, id est, in æternam gloriam.

IN PSALMUM XXVIII.

Psalmus David, in consummatione tabernaculi.

ARGUMENTUM.

Exhortatio Ezechiæ, qua ab Assyriis et morte liberatus usurus sit ad Judæos, ut pro tantis beneficiis Deo gratiarum actio et vota reddantur. Item ad superstitionem diei sabbati paschæ, legendum ad Noe diluvium. Aliter consummatio tabernaculi finis mundi est, in quo offerunt filii Dei filios arietum, ad dexteram ponendos.

EXPLANATIO.

Consummatio tabernaculi perfectionem significat Ecclesiæ, quæ contra carnalia vitia bella gerens, me ito expeditionalis habitaculi nomen accepit. Prævidens Propheta mundi terminos ad fidem perducendos, primo ordine alloquitur universitatem, ut ei sacrificia devota mente persolvant. Secundo septenaria narratione per varias allusiones Spiritus sancti virtutes enumerat, ut unam potentiam Patris, et Filii, et Spiritus sancti esse cognosceres. Tertio loco inhabitare dicit Trinitatem sancto baptismali, et virtutem et benedictionem dare Dominum, qui ex eo renatus fuerit populo Christiano.

COMMENTARIUS.

Afferte Domino, filii Dei. Titulus est talis : *Psalmus David in consummationem tabernaculi.* Tabernaculum est præsens Ecclesia, quæ ideo recte dicitur tabernaculum, quia tabernacula proprie sunt peregrinantium vel militantium. Et Ecclesia peregrinatur in præsenti juxta illud Apostoli : *Quandiu enim in hoc mortali corpore sumus, a Domino peregrinamur.* Militat quoque Ecclesia nunc, quia assidue contra carnalia vitia gerit bella. Consummatio autem tabernaculi dicitur, perfectio vel plenitudo Ecclesiæ, secundum omnia membra quæ usque in finem adipiscere-tur. Prævidens enim David propheta revelatione divina Ecclesiam per beatam prædicationem patriarcharum, prophetarum, maxime autem apostolorum et eorum successorum consummandum esse per totum orbem terrarum, et hoc Spiritu sancto cooperante et comprædicante, decantat hunc psalmum in laudem ipsius Spiritus sancti, cui nulla laus potest dici, nisi quam ipse facit de se dici, et enumerat septiformem gratiam donorum ejus, quam vult intelligi per hoc nomen quod est vox Domini, septies in hoc psalmo positum : quoniam per hæc septem dona tota consummatio perficietur. Præcesserunt enim omnia in capite, cum Spiritus sanctus non est datus ad mensuram. Potuerunt quoque omnia in Petro fuisse. Aut si non omnia, non dubium est quin multa in ipso et cæteris apostolis fuerint. Similiter quoque quisquis in hac consummatione laborat, non ex se agit sed pro dono aliquo quod a Spiritu sancto accepit, ut scientiam de generibus linguarum, vel discretionem spirituum, vel aliquod aliorum vel plura. Et est intentio Prophetæ in hoc psalmo hortari nos ut in hujus tabernaculi consummatione lapides vel partes aliquas interponere studeamus : et a laude tanti opificis, de cujus munere procedit, quidquid aliquis boni facit, vel quidquid boni de eo quisquam dicit nunquam cessemus. Et dicit ita, principaliter exhortans apostolos ad consummationem tabernaculi : O vos, *filii Dei*, id est, apostoli, quos specialiter Deus in Christo habitans per se ipsum vocavit, et in fide genuit : *Afferte*, id est, sacrificate vos ipsos *Domino.* Ille offert se Domino, qui prorsus secundum voluntatem Dei suam disponit, et humile corpus Christi imitando ipsum comedit ; hinc dictum est : *Quisquis cogitat quid digne Deo voveat, seipsum mactet et offerat, hoc enim exigitur, hoc debetur. Afferte* vos, inquam, et *afferte* etiam *Domino filios arietum :* id est illos quos, qui arietis estis, in fide per doctrinam generabitis evangelicam. Arietes dicuntur apostoli, et

quia principaliter duces omnium sunt, et quia alios in fide genuerunt per Evangelicam prædicationem, et quia utroque cornu feriunt, id est, utroque testamento sententias suas approbant, et dicta inimicorum confringunt; et quomodo debeant afferre et se et filios suos, ostendit dicens : *Afferte Domino gloriam et honorem*, id est, vos gloriosos, id est, honorabiles virtutibus et bonis operibus; et ne illam gloriam sibi adscriberent, subdit : *Afferte*, inquam, *gloriam Domino*, ita ut illam non nomini vestro, sed tamen *nomini ejus* glorificando adscribatis. *Et sic* adorate, id est, veneramini *Dominum in atrio sancto ejus*, id est, in Ecclesia, quæ est sanctum atrium ejus, id est Domini : quia sicut atrium vestibulum quod est ante domum, solet vocari, in quo sæpe domus Dominus delectatur : ita Ecclesia est quasi atrium ante cœlestem domum, quia per eam introitur, ad illam, in qua Ecclesia Dominus bonis moribus et operibus delectatur. Vel *in sancto atrio ejus*, id est, in corde per charitatem dilatato, et bonis operibus, et virtutibus sanctificato et ornato. Solent enim utrumque hoc habere, scilicet et spatiosa et ornata esse.

Vox Domini super aquas. Vere debetis nunc afferre vos Domino, et adorare eum. Nam nunc tempus est ille qui a Prophetis Salvator futurus præconatus est, nunc adest, per quem mediatorem potestis vos acceptabilem hostiam offerre. Quod sic dicit : *Vox Domini*, id est, unigeniti Dei Filii *intonuit*, id est, terribiliter de nube carnis insonuit *super aquas*, id est super Judaicos populos dicens : *nisi pœnitentiam egeritis, moriemini*. Dicitur autem Judaicus populus aquæ pluraliter, vel propter duodecim tribus, quæ erant quasi diversi populi, vel propter illas duas partes principales, Judam scilicet et Israelem. Et vox cujus Domini intonuerat, determinat, dicens : *Deus majestatis*, id est, omnipotentiæ, vere existens Dominus, ipse quidem *intonuit*, non tantum super Judæos per se, sed etiam *intonuit* per vos apostolos suos *super aquas multas*, id est, non tantum super Judæos, sed etiam super gentes. Et quomodo ut intonuerit *vox Domini* et in se et in suis determinat dicens : *Vox Domini* in seipso intonuit *in virtute*, id est vel summa potentia, non infirmitate. Unde dictum est : *Et erat loquens non sicut scribæ eorum, et Pharisæi, sed tanquam potestatem habens*. In suis ante intonuit *vox Domini in magnificentia*, id est in magnifica gloria, scilicet ut non tantum prædicarent, sed etiam quæ prædicabant signis confirmarent. Unde dictum est : *Deo cooperante, et sermonem confirmante sequentibus signis*. Qualiter autem Dominus per suos in magnifica gloria intonuit, ostendit dicens : *Vox*, inquam, *Domini intonuit* in suis; *Libani* dico *cedros*, id est, homines elatos divitiis, potentia, et etiam nobilitate de quolibet populorum per ipsos constringentis, id est, usque ad pœnitentiam humiliatis. Et vere quaslibet cedros per eos confringet Dominus, quia *confringet etiam cedros Libani*, quod est a majori. Libanus enim interpretatur *candidatus*, sive *candidatio*. Per Libanum itaque intelligitur Judaicus populus, qui inter cæteros populos cultura idolorum et ignobilitate carnis quasi denigratos candidus exstitit, et generis nobilitate et sæculari potentia, et quia legis cerimonias singulariter accepit. Per cedros autem Libani superbi de Judaico populo intelliguntur, qui propter malitiam singularem quam sibi arrogabant, magis semper veritati contradixerunt. Quosque confregit in parte per se et per apostolos suos Dominus, haud dubium est quin multos alios minus contradicentes, et facile errorem suum cognoscentes, confregerit. Gentes enim quæ Creatorem creaturæ postposuerant, facile se errasse cognoverunt, et ideo statim ad sonum apostolicæ vocis pœnituerunt. Si autem illud ad Dominum ipsum referatur, tunc cedros prius ad solos Judæos referemus : et quod sequitur, scilicet, *Et confringet Dominus cedros Libani*, determinativum tantum erit, quas cedros confregerit.

Et comminuet eos. Dico quod *Dominus confringet cedros Libani*, et hoc modo confringentur : quia Dominus Verbum suum, sive Dominus pater agens per Verbum comminuet eas cedros, vel eos homines, significatos per cedros, tanquam vitulus Libani est comminutus. Vitulus enim in Libano natus et nutritus, Christus scilicet de ipso Libano ad victimam ductus, usque ad mortem humiliatus est. Ad hujus exemplar *comminuet* cedros Dominus, quia illos qui prius erant cedri faciet imitari humilitatem ejus. Et ideo dico *comminuet eas tanquam vitulum*, quia *dilectus*, id est, unigenitus Dei Filius præ omnibus electus, et unice dilectus erit, *quemadmodum unus de filiis unicornium*, id est, erit homo sicut ego. Unde etiam dicitur in Moyse : *Suscitabit Dominus prophetam de fratribus vestris, tanquam me :* id est, hominem ut ego sum. *Ipsum audite; venit enim Christus in similitudinem carnis peccati*, quia de peccatoribus natus est, sed non in carne peccatrici : *quia peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus*. Unicornes dicuntur Judæi, vel singulari justitiæ superbia se erigentes, vel in altero tantum testamento, sive in terrenis solum, non in cœlestibus, confidentes. Vel aliter : Vere *comminuet eas Dominus tanquam vitulum Libani*, quia *dilectus :* id est, quisque in fide electus; et ideo dilectus erit humilis, *quemadmodum filius unicornium*, id est, Christus humilis fuit. Vel *dilectus*, id est, unigenitus Dei Filius comminuetur ad eum modum, ad quem modum erit *filius unicornium*, id est, tantum secundum carnem humiliabitur exterius, non vero secundum deitatem interius.

Vox Domini intercidentis flammam ignis. Vere *vox Domini confringet cedros*, quia intercidet *flammam ignis*, et concutiet *desertum*, et reliqua. Quod sic dicit : *Vox Domini* intonabit, Domini dico *intercidentis :* id est, dividentis et separantis *flammas ignis*, vel furentem iram persecutorum, quod tunc factum est quando per prædicationem apostolorum quosdam de his qui prius persecutores fuerunt, in charitatem suam trajecit, quosdam vero in nequitia sua dereliquit. *Vox*, inquam, *Domini* intonuit *concutientis desertum*, id est, gentilem populum prius a patriarchis, prophetis et cæteris divinis cultoribus derelictum; et ideo desertum concutiet, id est, per prædicationem apostolorum excolet, et arabilem terram faciet. Et hoc taliter fiet, quia *Dominus commovebit*, id est, celebrari faciet ab illis commovendo ad eorum notitiam per Apostolos *desertum Cades*, id est sanctum legis a Judæis prius quantum ad spiritualem intellectum desertum, et simpliciter ad litteram intellectum. Cades enim *sanctum legis* interpretatur. Et quo modo desertum illud commoveatur exponit dicens : *Vox Domini* intonabit, *præparantis cervos*, id est, qui præparabit apostolos exsuperatores et repulsores venenatæ doctrinæ et persuasionis illorum, qui in terrenis veram beatitudinem posse haberi putabant, et alios docebant in quo sunt cervis comparabiles. Cervorum enim est natura singulis annis ut cornua deponant, et innoventur, venenatum serpentem sine aliqua læsione transglutientes : *et* per hos cervos, id est, per hos apostolos *revelabit* Dominus *condensa*. Quod est dictum ad similitudinem. Solent enim cervi inter condensa nemorum ingredientes, ramos ipsis cornibus separare, et campum ubi pascantur sibi et aliis animalibus aperire, sicut sancti apostoli opacitates et occulta mysteria Scripturarum, in quibus et ipsi pascerentur et alios pascerent, aperuerunt; et his condensis per apostolos et eorum successores revelans *omnes*, id est aliqui de singulis gentibus *dicent gloriam*, id est, annuntiabunt gloriam Domini *in templo ejus*, id est in Ecclesia, quæ non solum tabernaculum Dei dicitur, sed etiam domus et templum ejus; et hoc quisque faciet pro dono quod accepit a Spiritu sancto, quidam enim dictis et factis, quidam vero pro solis bonis operibus et sic diversis modis; hoc autem ideo eveniet, quia *Dominus* dum vagabitur in arca sua, id est in Ecclesiasticis institutis, in quibus octo animæ, id est, omnes perfecti

salvabuntur, hac et illac per diluvium, id est, per homines qui prius erant quasi diluvium positi in profundo vitiorum, et in procellis carnalium concupiscentiarum, *faciet* sanctos suos inhabitare illud *diluvium.* Id est, habitabilem et fertilem terram facere illos, qui prius erant diluvium : *et* sic *Dominus sedebit*, hoc est habitabit in illis, ita ut sit *Rex* eorum *in æternum;* id est regat eos æternaliter. Et hoc modo reget eos, quia *Dominus dabit virtutem*, id est, constantiam in bono *populo suo.* Et *Dominus* etiam *benedicet*, id est, augmentum et numero et virtute dabit eidem *populo suo*, ut tandem ponat eum in pace eunte in idipsum, id est in æterna requie, ut benedicet illi posito hic in pace, id est, in observantia bonæ vitæ. Observantia autem bonæ vitæ est litigium habere cum vitiis, pacem cum moribus optimis.

IN PSALMUM XXIX.

Psalmus cantici in dedicatione domus David.

ARGUMENTUM.

Elevatus Ezechias victoriæ tam gloriosæ proventu, ægrotatione correptus est, ut suæ fragilitatis admonitione deponeret arrogantiam : sub ejus proinde persona ab errore correpti, ab infirmitate salvati, et ab hostibus eruti gratiarum actio prædicatur, et pro conversatione templi, tanquam pro dedicatione decantatur. Aliter Ecclesia orat cum laude.

EXPLANATIO.

Psalmus cantici est cum choro antecanente humanæ cantationis, hymno ars organi consonantis aptatur, quod ubicunque ponitur, ostendit per cognitionis divinæ scientiam usum boni operis esse tractandum, quatenus optatam fidelium gestorum efficientiam præcedit anterior de Deo adepta cognitio. Domus autem David Dominici corporis in templum, dedicatio vero ejus resurrectionem ejus ostendit, qua in æternam gloriam potestatemque perductum est. Prima narratione Dominus post resurrectionis gloriam Patri gratias agit, quia eum de mundi istius adversitate liberavit, sanctis jubens laudem dicere Domino, quando universa in ejus potestate sunt posita. Secundo se dicit a sua constantia non movendum, insuper addens præconia divinitatis a viris potius, non a mortuis esse solvenda. Tertia redit ad resurrectionem suam lætus exsultans, quoniam, carnis fragilitate deposita, in æterna majestatis suæ gloria perseveret.

COMMENTARIUS.

Exaltabo te, Domine. Titulus est talis, *Psalmus cantici in dedicatione domus David.* Domus vero David, id est Ecclesia, quæ in præsenti labore summo et tribulationibus variis tam in universis quam in singulis ædificatur. Hæc domus tandem dedicabitur in communi, scilicet resurrectione, quando *mortale hoc absorbetur ab immortalitate*, et quando apparebit gloria populi Dei, qui nunc in ædificando a filiis Edom, id est Esau, valde tribulatur et impeditur, tunc vere in admiratione illius gloriæ dicturus : *Ecce quos aliquando habuimus in derisum, et in similitudinem mortis improperii, quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos illorum est sors?* Dedicare enim proprie est aliquid novum ædificium in usum celebrem deputare. Vere hæc domus in celebrem usum deputabitur, quando ipse Deus in singulis æternaliter manebit, *existens omnia in omnibus.* Nunc enim, etsi in nobis habitat, sæpe tamen malo merito nostro a nobis recedit. Quæ commutatio tunc penitus exclusa erit, hæc autem dedicatio jam facta est partim in re, partim in spe. Fundamentum enim jam realiter dedicatum est, id est, Christus qui jam nunc resurrexit, et rursus positus est ad dexteram Dei Patris, qui vere fundamentum est. Juxta illud Apostoli : *Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, Christus.* Parietibus autem et tecto hujus ædificii jam facta est dedicatio in spe. Necesse est enim quod in membris sequatur quidquid præcessit in corpore, unde dictum est : *Deus Pater qui Christum resuscitavit a mortuis, et nos in ipso resuscitabit.* Titulus autem sic exponitur : Iste psalmus, id est hic hymnus, qui est cantici, id est exsultationis, quia pertinet ad illam veram lætitiam, quam nulla tristitia intercurret, est dedicationis domus veri David, id est, agit de dedicatione domus veri David. Est enim vox capitis in hoc psalmo, gratias agenti Deo Patri, de hoc quia tristitiam passionis suæ convertit in gaudium resurrectionis, per quod domui quoque suæ dedit spem futuræ dedicationis, et nunc interim justitiam internæ resurrectionis, in quo nos exhortatur, ut quantumlibet tribulemur, non deficiamus tamen in ædificatione, quo tandem vere gaudeamus in dedicatione. Orat autem in hoc psalmo caput nostrum Christus ex humana infirmitate, secundum quam competit ei orare.

Si enim respicias ad hoc quod *in principio erat Verbum, et Deus erat Verbum*, nec habet quem oret, neque pro quo oret; si vero respicias ad id quod *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*, et habet quem oret et pro quo oret. Scilicet pro te homine, quia mediator factus est inter summam æquitatem, et infimam iniquitatem : ipse dico homo non iniquus, sed infirmus. Ut per hoc quod esset non iniquus, conjungeretur summæ æquitati, per hoc vero quod infirmus, nostræ sociaretur infirmitati. Et est tale quasi dicat : Domine Pater, primus homo Adam erexit se, et quasi depressit te, quia potuit videri vel te esse infirmum, qui hominem feceras, cujus habitum non noras; vel quod non esses perfecte bonus, quem tam cito tuus deseruit consecretarius. Ego autem humiliando me *exaltabo te*, quia mea glorificatio tua erit exaltatio. Et merito *exaltabo te, quoniam suscepisti me*, id est causam meam contra pravos causidicos, id est contra Judæos egisti, et ideo non *delectasti inimicos meos*, id est præceptorem iniquitatis, diabolum, et Judæos : et si factus *super me* quantum ad exterius, quia quamvis delectarentur in morte mea, illa tamen delectatio ad horam tantum fuit, et conversa est eis in æternam tristitiam.

Domine Deus meus, clamavi ad te. Ideo non *delectasti*, Domine, *inimicos meos*, quia *clamavi*, id est validam cordis intentionem *ad te* direxi, considerans quia tu es Deus meus, non ego sum mihi Deus, sicut miser Adam seipsum Deum putavit suum, et ex suo nutu pendere voluit. Et quia *clamavi ad te*, tu *sanasti me*, id est corpus quod saucium passibilitate portavi, immortalitate restituisti : et quomodo sanaverit exponit dicens : Domine, *eduxisti animam meam ab inferno*, id est non permisisti animam meam sicut alias in inferno detineri, sed cum triumpho eam reduxisti, et sic me secunda resurrectione clarificasti, quoniam prius per primam resurrectionem clarificaveras : nam *salvasti me*, id est resuscitasti me prius in interiori, per immunitatem a peccatis, me dico separatum *a descendentibus in lacum*, id est a commorantibus in profundo vitiorum. Est enim lacus quo descendit fere omne mortale genus, barathrum scilicet luxuriæ et totius nequitiæ. In quem ille quidem non descendit, *qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus.*

Psallite Domino, sancti ejus. Ecce capitis dedicatio jam notata est. Ubi dictum est : *Eduxisti animam meam ab inferno.* Et quia quod præcessit in capite, necessario sequetur in corpore. Vetus enim et verum proverbium est : *Quo caput, et cætera membra.* Ergo quasi dicat : Habentes tantam certitudinem glorificationis et resurrectionis vestræ in me capite, vos *sancti ejus*, id est vos quos jam Dominus Pater sanctificavit per justitiam datam in resurrectione mea, *psallite Domino* Patri, quasi dicat : Gemite de præsenti, psallite de futuro; orate de re, gaudete in spe. Quod ultimum sic dicit, *Confitemini*, id est laudem dicite pro futura spe *memoriæ sanctitatis ejus*, id est ipsi Domino. Qui cum vos essetis obliti ejus, transgredientes præcepta ejus, non est oblitus vestri,

sed potius memor fuit sanctitatis vestræ, id est memor fuit mei, resuscitando me, per quem vos justificatos sanctificavit.

Quoniam ira in indignatione ejus. Vere debetis Domino psallere et confiteri, quoniam vindicavit in vos peccatum primi parentis per iram, et restituit vobis vitam in me per misericordiam. Quod sic dicit: *Ira in indignatione ejus*, et reliqua. Indignatio proprie dicitur, quando nos commoti erga aliquem, faciem nostram ab eo avertimus. Sic quando Adam prævaricavit, et magis uxori et serpenti obedire voluit, quam observare præceptum Domini, qui dixerat ei, *De ligno scientiæ boni et mali ne comedas*, Dominus faciem suam avertit ab eo. Quia lucem gratiæ suæ ab eo abstulit, et tunc factum est in eo vespere, quia verus sol ei occidit. Juxta illud libri Genesis: *Dum deambularet Dominus in paradiso ad auram post meridiem.* Quasi enim meridies fuit, dum fervor observantiæ præceptorum Dei in Adam perstitit; post meridiem vero sol inclinatur ad occasum; sic quoque in Adam quasi sol ad occasum declinavit, cum post transgressionem præcepti cognitio et lux veritatis in mente ejus defecit, et nox ignorantiæ subintravit. Unde qui prius in abundantia virtutum positus ad præsentiam Domini solitus erat gaudere, tunc ad ejus ignorantiam compulsus est timere atque se occultare, dicente ei Domino: *Adam, ubi es?* Non quod locum ignoraret, sed quasi dicat: Ecce, miser, qui te contra licitum exaltare voluisti, in quantam infirmitatem te dejecisti. In hoc autem vespere factus est fletus, quia miser ille tradux peccati, morte mulctatus est interius et exterius. In quo totum genus humanum hanc miseriam mortalitatis ut assidue labatur interius et exterius incurrit. Et hic *fletus*, id est hæc miseria, *demorabitur* etiam in perfectissimis, usque ad matutinum *exsultationis*, id est usque ad communem resurrectionem, quando in lætitia prius amissa dedicabimur, et stola immortalitatis coronabimur.

Quod matutinum jam est præsignatum per matutinalem Domini, quæ mane prima sabbati facta est, resurrectionem. Littera in his duobus versibus, quorum sententiam præmisimus, sic exponitur. Ira, id est mortalitas, et omnis fragilitatis humanæ miseria facta in nobis est *in indignationem ejus*, id est quando Dominus prævaricanti Adam est indignatus. *Et vita* immortalitatis, quam nullis vestris meritis recuperare potuistis, *in voluntate ejus*, id est per solam misericordiam et benevolentiam ejus, non per vestra merita, qui nihil præter iram merueratis, est vobis restituta jam spe, ut tandem restituatur in re. Vel si volumus emphatice accipere, possumus ipsum Christum voluntatem Patris vocare, quia nec cogitatione aberravit ab ejus voluntate; Adam vero indignationem, qui nihil meruit nisi iram. Et etiam præpostero ordine taliter potes legere: ideo jure confiteri debetis Domino, quoniam *vita* est vobis restituta *in voluntate ejus*, id est, per me qui sum voluntas ejus, quem ideo nasci et mori constituit, ut vos moreremini in peccatis, et ideo resurgere fecit, ut et vos ad veram vitam resurgeretis. Et vere vita est vobis data per meam voluntatem, quia *ira* data est *in indignatione*, id est per illum qui solum meruit indignationem. Et hic *fletus*, id est hæc ira facta *ad vesperum*, ut supra dictum est, *demorabitur*, id est, diu manebit in hominibus, et exterius et interius. Et vere *demorabitur*, quia *lætitia* dedicationis, licet jam habeatur in spe, differetur tamen in re usque *ad matutinum* communis resurrectionis, quando lux veri solis apparebit. Vel possumus accipere fletum peccatum ipsum, ex quo ira præcessit, et ita dicere, Ira quidem fuit in indignatione. Et *fletus* illius causa *demorabitur* semper intendentibus *ad vesperum*, id est in his qui vestigia vetustatis tenent, et ipsi vespero se conformant. Lætitia vero nunc interim interioris resurrectionis, quandoque vero et jam exterioris erit, intendentibus ad matutinum, id est in his qui se Christo, qui veræ lucis matutinum est, conformant. Sciendum autem quod vespere factum est per Adam in humano genere, et matutinum nostrum ad vespere capitis, et ejus matutinum potest conferri. Caput enim, id est Christus, in vespere sepultum fuit, triduo in sepulcro jacuit, tertia die mane surrexit. Et nos quoque in vespere, scilicet quando prævaricante Adam sol veritatis ei occubuit, sepulti in tenebris peccati et ignorantiæ fuimus. In quo sepulcro si ad ætates mundi respiciamus, triduo jacuimus. Totum enim tempus ante legem una dies accipitur, item totum spatium sub lege secunda vocatur: veniente autem tertia die, id est tempore gratiæ, resurreximus jam interiori resurrectione in mane, sole scilicet justitiæ, noctem peccatorum fugante, et in hoc eodem tempore resurgemus tandem etiam exteriori resurrectione.

Ego autem dixi in abundantia mea: Non movebor in æternum. Ideo ira data est, quia primus homo positus in abundantia virtutum a Domino, dixit, si non voce, tamen in re: *Ego non movebor*, id est, non stabo in præcepto Domini, qui dixit, *ne comedam*, sed porrigam manum, et pomum accipiam, et sicut Deus. Ideo vero vita in me secundo homine est restituta, quia ego existens *in abundantia mea*, id est, longe majore et digniore abundantia illius; de hoc enim solo dictum est quod *Deus non dat spiritum ad mensuram*. In hoc item major fuit abundantia istius quam illius, quia cum ille tantum non mori si non peccasset, iste nullo modo mori potuit peccando. *Ego*, inquam, existens *in abundantia dixi*, *Non movebor*, id est, non apostatabo a præceptis Domini perseverando in æternum. Et hanc perseverantiam non mihi ascribo, sed Domino. Nam, o tu, *Domine*, tu *præstitisti virtutem*, id est constantiam, ne labi possem *decori meo*, id est, immunitati a peccatis, quam mihi dedisti. Et hoc non fecisti ex meritis meis, sed *voluntate tua*, id est solummodo in beneplacito et misericordia tua.

Avertisti faciem tuam a me. Vere in misericordia sola præstitisti mihi virtutem, quia in ira eam abstulisti. Nam in prævaricante Adam *faciem tuam*, id est, lumen veritatis tuæ *avertisti* a meis et *a me*, quantum ad massam; et hoc modo conturbati sunt mei per peccatum, et mortalitatis infirmitatem, quæ ab illo susceperunt; et *ego* ipse, quantum ad pœnam peccati, *conturbatus sum*, licet non quantum ad peccatum. Esurivit enim Christus, alsit, sitivit ex pœna peccati; peccatum vero non cognovit, et pro hac conturbatione *clamabo*, id est, validam cordis intentionem dirigam *ad te, Domine*. Et hoc modo *deprecabor*, et pro me et pro meis ad te Dominum omnium per naturam, meum autem per gratiam dicens ita: Domine, *quæ utilitas* erit *in sanguine meo*, id est, in effusione sanguinis mei, hoc est, qui fructus sequetur ex passione mea *dum descendo in corruptionem?* Hoc est, si ego non resurrexero ad consolationem et ad justificationem aliorum, sed dabitur caro mea in putredinis corruptionem. Vere nulla utilitas erit, quia pulvis, id est, peccatores attriti a peccatis, et leves ut pulvis qui convertendi et justificandi sunt per resurrectionem meam; alioquin non confitebuntur tibi, id est, nullam laudabilem confessionem facient tibi, et nunquid confitebuntur tibi? Utique non. Aut si ego *non resurrexero*, quis Apostolorum vel aliorum *annuntiabit* ipsi pulveri *veritatem tuam*, id est, veram vitam per me restitui promissam? Utique nullus annuntiabit, quia nullus de ea sperabit.

Audit Dominus et misertus est mei. Dixi Domino: *quæ utilitas in sanguine meo?* et cætera, deprecando; et *Dominus audivit* deprecationem meam, *et misertus est mei* Dominus me resuscitando, et meorum interius eos justificando, et spem certam perfectæ salvationis dando, et *Dominus est factus adjutor meus*, causam meam agendo contra inimicos. Et quomodo misertus est ostendit, et apostropham ad eum facit, dicens: *Convertisti*, Domine, *planctum meum*, id est,

tristitiam passionis meæ et meorum commutasti *in gaudium mihi* et meis; unde in Evangelio dictum est: *Mundus quidem gaudebit, vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium.*

Et hoc modo *convertisti*, quia *conscidisti saccum meum*, id est, mortalem carnem meam in cruce conscindi et perforari permisisti. Saccus enim proprie dictus est vestis quædam densa, olim ad usum militiæ apta, de pilis caprarum et hœdorum contexta. Per hœdos autem et per capras peccatores, propter fetorem, recte intelliguntur.

Mortalis igitur caro Christi, quam de peccatoribus assumpsisti, recte per saccum intelligitur. De peccatoribus enim natus, in similitudinem carnis peccati venit, sed non in carne peccatrici, quia saccum quidem induit, sed meritum sacci, id est, peccatum non suscepit, quia solus a peccato immunis exivit. *Conscidisti*, inquam, *saccum* in passione, et *circumdedisti me lætitia*; id est, jucunda et triumphali toga immortalitatis et incorruptionis in resurrectione, me quidem in re, meos autem in spe. Et hoc ideo, *ut* amplius non gemat tibi mortalitas mea, sed *cantet tibi*, id est, laudet te in evidentia rei *gloria mea*, id est, immortalitas et impassibilitas mea. Et etiam gloria mea jam eis in spe data, *et* amplius *compungar* ego quidem a mortalitate. Unde dictum est: *Et mors illi ultra non dominabitur.* Et mei etiam non compungantur amplius a stimulis peccatorum, scilicet, capitalium. Unde etiam Apostolus: *Ut ultra non serviamus peccato.* Et ita, o *Domine Deus meus, confitebor tibi in æternum*, id est, laudabilem confessionem æternaliter faciam tibi in me, etiam in meis, quia si confiteamur hic quæ contra eum fecimus, ipse propitius erit. Et dimittet nobis, et sicut æternaliter quæ ipse nobis fecit confitebimur ei, scilicet, quod de impiis fecit pios, quod de peccatoribus fecit justos, de servis filios, de damnatis in regnum assumptos.

IN PSALMUM XXX.

In finem, Psalmus David pro ecstasi.

ARGUMENTUM.

Quibus verbis pro reditu suo plebs in Babylone captiva Deo supplicet, quæve mala pertulerit, et quæ futura sit Deo concedente reversio, prædicitur. Aliter confessio est credentium Deum.

EXPLANATIO.

Titulus notus est, pertinens ad Dominum Christum, de cujus passione et resurrectione totus est psalmus iste cantatus. Per universum psalmum verba sunt Domini Salvatoris. Primo ingressu precatur Patrem, ut de malis imminentibus liberetur, ac deinde exauditum se indubitanter exsultet. Secundo redit ad passionem suam actumque rei per allusiones varias mirabili narratione describit. Tertio generaliter gratias agit pro se et populo fideli, quoniam universali Ecclesiæ misericordiæ suæ dona largitus est, commonens etiam sanctos ut in charitate Domini perseverent, qui et bonorum præmia et malorum retributiones superius audierunt. Potest hic psalmus juxta historiam de ipso intelligi.

COMMENTARIUS.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum, in justitia tua libera me. Titulus est talis: *In finem psalmus David ecstasis.* Ecstasis, ut dicit Augustinus, Græcum nomen est, interpretatur *excessus*; proprie tamen ecstasis dicitur mentis excessus. Hujus excessus duo modi sunt: Pavor, scilicet, et ad superna intentio. Talis quidem, ut jam mens labatur ab interna memoria. Quando enim sanctis revelantur divina secreta, tunc ab eis vere excidit eorum solita interna memoria, quia nihil jam cogitant humanum, sed sola cœlestia et spiritualia intendunt. In hac superna intentione Paulus fuit, qui dixit: *Sive excedimus mente, Deo; sive sobrii sumus, vobis sobrii sumus.* Quasi dicat: Si semper alta et sublimia tantum consideraremus, quando vos infirmi ad nos ascendere possetis? Sed ut ad nos pervenire possitis, charitas Dei, qui se pro nobis humiliando exinanivit, nos compellit sobrie sapere, et vobis condescendere. Pertinet autem hæc pars ecstasis, videlicet, ad superna intentio, ad hunc psalmum hoc modo: Quia vir sanctus in hac superna intentione positus loquitur in hoc psalmo, exhortans nos, ut ejus exemplo sic ad superna intendamus, ut labamur ab interna nostra memoria, scilicet, ut non amplius cogitemus vel desideremus aliqua terrena, sed sola cœlestia. Alia quoque pars ecstasis, quæ in pavore consideratur, ab hujus psalmi contextione non separatur. Agit enim hic psalmus de tribulatione multipliciter, quam sanctus vir qui hic loquitur patitur non solum a peccatoribus exterius, sed etiam a falsis fratribus interius; pro qua pavet quodammodo factus extra se, quia timet ne succumbat, et ideo liberari ab eo orat, exhortans nos ut si quando tribulemur, oremus et nos, ut non deficiamus. Et si timemus, ita timeamus, ut etiam speremus, quoniam ipse qui agit in hoc psalmo non solum timet, sed etiam sperat. Timor enim sine spe desperatio est, spes vero sine timore præsumptio est. Et ideo debemus sperare et timere. Timere quidem ex humana infirmitate, scilicet, ut *qui stat videat ne cadat*; sperare vero ex divina promissione, quia et si in humano corde aliqua sit conturbatio, non tamen deserit nos divina consolatio. Unde satis congrue a quodam de hoc psalmo dicitur: Psalmum intendamus, si oret, oremus; si gemat, gemamus; si gaudet, gaudeamus; si speret, speremus; si pavet, paveamus. Titulus sic exponitur: Hæc verba referuntur non ad historiam, sed in finem, id est, ad Christum per ejus membrum, quæ sunt psalmus. Id est, laus attributa David perfecto viro, id est, vere manu forti, uni sine pluribus. Loquitur enim hic unus ex unitatis affinitate in persona multorum. Psalmus, dico, qui est ecstasis, quia in eo perfectus vir cujus vox est secundum utramque ecstasin supra dictam, agit ita agens et insistens cum Domino Deo suo: Domine, Adam infelix speravit in se, et ideo confusus est; ego autem *speravi in te* solo, non in me, et ideo *non confundar in æternum*, id est, æternam confusionem non incurram, et non perhorrescam hic temporalem confusionem, sed æternam. Est enim quædam temporalis confusio, utilis perturbatio animi peccata sua respicientis. Respiciendo erubescentis, abhorrendo corrigentis. Quam confusionem Christiana anima formidare non debet, sed omnibus modis appetere, quia si hanc amat, æternam confusionem devitat; si vero eam non appetit, divinam incurrit. Æterna autem erit, quando iniquitates suæ malos ex opposito, id est, ad sinistram, traducent. Quibus dicetur: *Ite, maledicti, in ignem æternum.* Et tunc erubescent, cum exprobrabitur eis: *Esurivi, et non dedistis mihi manducare*, etc. *Non confundar*, inquam, quia *speravi in te*; et non confundar, *libera me* a periculo mortis *in tua justitia*. Qui si resipiscas ad meam justitiam, quæ solam iram meruit, damnabis me; in tua vero justitia salvabis me. Quæ justitia est mea, id est, mihi a te data: dicitur tamen tua, ne de se præsumat humana superbia, sicut illi fecerunt, qui justitiam suam statuerunt, et justitiæ Dei subjecti esse noluerunt. Quare gratiam Dei, id est, veram salvationem non attenderunt. Quæ vere dicitur gratia, id est, gratis data. Gratis enim nos vocavit, gratis et vocavit et justificavit et magnificavit. *Et* ideo, Domine, *libera me in tua justitia*, id est, in gratia tua, *et erue me.* Quasi dicat: Quod justificat me, scilicet, quod de impio facit pium, de cæco videntem, de cadente surgentem, de flente gaudentem. Ut tandem ab æterna confusione liberet me, nunc eruat me a malorum conformitate, habet enim alia translatio utrumque, scilicet, *Libera me, et erue me.*

Inclina ad me aurem tuam. Libera me, inquam, et *inclina* tu scilicet, altus ad humilem, medicus ad

ægrotantem, Deus ad hominem; *aurem tuam*, id est, potentiam exaudiendi quæ in te est ad me clamantem, id est, dispone misericordiam tuam super me. Quæ enim misericordia major potest esse, quam quod Deus unigenitum suum incarnari pro nobis constituit, non ut nobis viveret, sed ut pro nobis moreretur? *Inclina*, inquam, *et accelera, ut eruas me*, id est, ut tandem a consortio malorum separes me, et vere accelerabis, quia tempus breve est, nec aliquid videri debet longum, quod habet exitum.

Esto mihi in Deum protectorem. Dico ut tandem *eruas me*. Nunc autem interim *esto mihi* Deus protector, id est, protegens me contra omnes impetus et insidias inimici, et esto mihi domus refugii. Fugi enim a te, et perdidi me; refugiam ad te, ut inveniam me, quia si a te recedam, quocunque fugero, te inveniam. Si iratus, punitorem; si placatus, adjutorem. Et ideo sis mihi domus, ad quam qui jam defeci in campo recedens a te, refugiam, *ut faciam me salvum*, id est, ut qui prius me perdidi, me inveniam.

Quoniam fortitudo mea. Ideo, Domine, te rogo, ut sis mihi domus refugii et protector. *Quoniam tu es fortitudo mea*, dando mihi patientiam, ut sim fortis ad tolerandas tribulationes et persecutiones inimicorum. *Et es refugium meum* ad relinquendos eos, scilicet, ne eam in conformitatem illorum, *et propter nomen tuum* per me glorificandum *deduces me*, id est, voluntatem tuam insistere et amare, et meam prorsus contemnere facies. Et ita *deduces me*, id est, de virtute in virtutem sublimabis me. *Et* ita *enutries me*, id est, lacte nunc interim cibabis me, ut postmodum aptus sim ad vescendum solido cibo, quo pascuntur angeli. Nota similitudinem. Sicut enim materna pietas durum cibum, quo parvulus nequit pasci, in carnem suam trajicit, ut in lac mollescat, et sic parvulo suo præbeat, donec idoneus solido cibo pasci fiat, ita summi Patris clementia solidum cibum angelorum, id est, sapientiam suam, ad quam percipiendam nostra pravitas non erat idonea, in carnem trajecit, quia carne eam vestivit, et humilitatem ejus quasi in esca lactis nobis præbuit. Quam comedentes, id est, imitantes, fiamus tandem idonei ad pascendum pane vero quo pascuntur angeli. Ut enim panem angelorum manducaret homo, Rex cœlorum factus est homo.

Educes me de laqueo. Enutries me, inquam, et enutriendo *educes me*, id est, expedies me *de laqueo* illo, *quem absconderunt*, id est, absconse paraverunt mihi diabolus et ministri ejus. Laqueum vocat deceptionem omnem et insidias diaboli, in quo laqueo parat nobis et occultat duo implicamenta, errorem scilicet et terrorem. Errorem quidem in blanditiis, quo nos decipiat; terrorem vero in tribulationibus, quo nos frangat. Sed nos imitemur exemplum imperatoris nostri, qui non solum pro nobis dignatus est incarnari, sed etiam pro nobis dignatus est tentari. Et primo quidem tentatus est errore in monte a diabolo, cum ei proponens omnia blandimenta mundi dixit: *Hæc omnia tibi dabo si procidens adoraveris me.* Sed decipi non potuit, quia januam cupiditatis contra errorem clausit dicens: *Vade retro, Satana, non tentabis Dominum Deum tuum.* Tunc, ut evangelista testatur, recessit ab eo ad tempus, iterum rediturus; et quem non potuit errore decipere, voluit terrore frangere parando ei passionem. Sed nec hoc modo quidquam profecit, quia ipse item januam timoris contra terrorem clausit. Nos ergo similiter quando a diabolo vel ministris eis tentamur, contra errorem cupiditatis januam claudamus, et contra terrorem timoris portam obstruamus, et sic a laqueo isto educemur.

Quoniam tu es. Ideo, inquam, *educes me de laqueo*, quoniam te solum elegi, ut esses contra insidias et impetus inimici *protector meus*. Et quia te protectorem habeo, ideo, Domine, *commendo spiritum meum*, id est, animam meam a laqueo erroris et terroris defendendam, non infirmitatem meam, sed *in manus tuas*, id est, in omnipotentiam tuam. Et merito hoc facio, quia tu certissime redimes inde eam, quoniam jam eam per fidei sacramentum *redemisti*. Tu, dico, qui es *Deus veritatis*, id est, qui nullum fallis in promissis.

Odisti observantes vanitates. Vere es Deus veritatis. Nam non es Deus falsitatis, quia *odisti observantes vanitatem*. Observant autem vanitatem, qui dum timent mori, moriuntur. Timendo enim mori mentiuntur, et mentiendo moriuntur. Qui ideo mentiebantur, ut viverent. *Mendacium* enim *mors est animæ*. Et sic dum unam mortem fugiunt, geminam incurrunt. Quod scilicet mortem fugere sit supervacue et inutiliter, quia licet mortem, ut videtur, possint differre, non tamen eam possunt auferre. Et hoc totum ideo fit, quia hanc vitam et hæc temporalia bona amant, quæ vana sunt. Vel hoc modo: Si speras in pecunia aut nobilitate, vel in aliqua singulari dignitate, vanitatem observas. Nam dum speras, exspiras; et dum exspiras, perdis in quo sperabis. Quod item supervacuum est, id est, damnosum. Amemus igitur ea quæ nec nos spirantes deserant, nec a nobis spirantibus deserantur.

Ego autem speravi in Deo. Odisti quidem, Domine, *observantes vanitatem*, me autem non odis, quia ego ad vanitatem non respexi, imo ad veritatem, quia *speravi* semper, et sperabo in te, Domine. Et hoc modo sperabo, quia *exsultabo* exterius, *et lætabor* interius, id est, plenarie gaudebo non in justitia mea, sed *in misericordia*, id est, in gratia tua. In qua merito debeo lætari, *quoniam* sicut prius me elatum in Adam despexisti, dando me in necessitates, ita me nunc humiliatum *respexisti*, quia jam *salvasti* pro spe *de necessitatibus animam meam*, id est, de peccatis et miseriis omnibus. Quæ ideo necessitates dicuntur, quia dum a luce veritatis in primo parente concidimus, necessario in has miserias lapsi sumus, a quibus nequaquam perfecte usque in finem salvari poterimus, spe tamen salvati sumus. De his necessitatibus dicit Augustinus: « Quis animæ necessitates enumerare, vel digne queat vitandas commendare? Nullus utique. Magna enim necessitas est nescire cor alterius. Unde evenit ut sæpe de amico fideli male sentiamus, de inimico vero fideli bene cogitemus. Hinc dictum est: Nolite ante tempus judicare, » et reliqua. Magna quoque necessitas est cor suum nescire. Sicut Petrus nescivit qui dixit: *Domine, et si oporteat me tecum mori, non te negabo.* Præterea magna necessitas est ipsa mortalitas, quia necessarium est omnes mori, et nemo tamen vult mori. Pugnare quoque contra veteres consuetudines, et detestari malum; et tamen facere malum graves necessitates sunt, et aliæ multiplices et innumeræ necessitates animæ sunt, quas nullus valet explicare.

Nec conclusisti me in manibus inimici. Salvasti me, inquam, *de necessitatibus*, et hoc modo *conclusisti*, id est, non permisisti me, neque permittes concludi me, id est, animam meam *in manibus*, id est, in potestate *inimici*. Inimicum hic accipe non familiarem aliquem, vel tuum vicinum, sed pessimum hostem serpentem antiquum, in cujus manibus concluditur quicunque in peccatis suis moritur. Qui vero conversus fuerit ab impietate sua, et fecerit justitiam, non morietur, neque in manibus ejus concludetur. *Non conclusisti me*, inquam, *in manibus inimici*, sed potius *statuisti pedes meos*, id est, affectiones meas, *in loco spatioso*, id est, in latitudine charitatis, hoc est, fecisti mihi facilem justitiam tuam, ut per eam corde dilatato currerem, quæ sicut est difficilis nolenti, ita est facilis amanti. *Arcta* enim *via est, quæ ducit ad vitam*, quia non curritur nisi dilatato corde.

Miserere mei, Domine. Hucusque est quasi aggratulatio perfecti viri, liberari a tribulationibus, qui et salvatus est a necessitatibus. Et cujus pedes sunt in loco spatioso. Quomodo autem nunc dicit, periculo quasi rursus imminente, *Miserere mei, Domine, quo-*

niam tribulor. Si enim tribulatur, angustatur; si vero angustatur, quomodo pedes ejus sunt in loco spatioso? An forte ideo hoc dicit: Quia quorum unum corpus est, eorum vox una est? In quo corpore quædam membra sentiunt facilitatem justitiæ, quædam adhuc laborant tribulatione; et si patitur unum membrum, cætera compatiuntur; et si glorificatur unum membrum, cætera glorificantur. Et ideo ista tristantur in illorum tribulatione, et illa consolantur in istorum glorificatione. Quod inde evenit, quia charitas facit compagem, compages amplectitur unitatem, unitas servat charitatem, charitas perducit ad claritatem. Quapropter perfectus hic vir, qui hic loquitur, quamvis a tribulationibus liberatus, in persona consortium suorum vel quorumlibet infirmorum, quibus compatitur, dicit: *Miserere mei, Domine*, et opus est ut miserearis, *quoniam tribulor* ego. Unde autem granum inter tantam multitudinem palearum quod prius gaudebat, modo autem tribulatur? Inde scilicet, quia jam *refrixit charitas multorum.* Et quia quos prius vidit in templo Domini, modo videt in theatro. Et nunc audit cantare theatralia, quos prius audivit psallere ecclesiastica cantica. Et non solum tribulor, sed etiam irascor. Unde irascitur? Inde, scilicet, quia videt homines ore Deum confitentes, moribus autem blasphemantes. Et mundo dictis abrenuntiantes, factis autem inhærentes. Multaque talia videt, quibus irascitur corpus Christi, quod interius vivit de spiritu Christi. Littera sic dicitur: *Oculus meus*, id est, intellectus meus, *est in ira*, id est, irascitur falsis fratribus, oculus dico, per iram rationabilem tantum *conturbatus*, non etiam per odium exstinctus. Irasci enim malis quæ mali faciunt licet, ipsos vero odisse non licet. Et non solum oculus, id est intellectus est conturbatus; sed etiam *anima mea*, id est, ratio mea, *et venter meus*, id est, sensualitas mea conturbata sunt. Et intellige per his tria omnia interiora. Quasi dicat: Interiora mea omnia conturbata sunt, non etiam exteriora. Quando enim tantam perversitatem et nequitiam malorum prævaluisse videmus, quam nec corripere, nec corrigere possumus, tunc irasci tantum licet, clamare vero non licet, quia si clamaremus, nihil proficeremus, imo magnum nobis offendiculum faceremus. Quod cum evenit, turbantur tantum interiora, non etiam exteriora. Sensualitas dicitur vis illa animæ, quæ tantum de exterioribus appetit, quantum sufficiat necessitati corporis. Quod quandiu servat, subjacet viro suo, id est, rationi; cum vero hæc excedit jugum viri sui abjicit, et, diabolo consentiens, manum ad illicita, quasi Eva ad pomum, extendit, et sic etiam virum seducit.

Quoniam defecit in dolore vita mea. Merito interiora mea conturbata sunt, quoniam *vita mea*, quæ debuit proficere in lætitia, *defecit in dolore.* Sciendum quod vita sancti viri et in Evangelio Christi perfecti non est necessaria sibi, sed aliorum dispositioni. Nec ipse propter se vivit, sed ut ejus vita exemplum præbeat aliis, qui cum aliquos lucratur, quos suo exemplo corpori Christi adjungit, tunc vita ejus in lætitia proficit; et e contra si nullum sibi conformare poterit, ejus vita in dolore deficit. Unde perfectus hic vir conqueritur dicens: *Vita mea defecit in dolore*, et non brevis vita, sed *anni mei*, id est, longa vita mea, quam ut aliis proficerem deduxi; defeci *in gemitibus*, non in claris vocibus, quia tantam perversitatem attendo, quod dolorem cordis gemitu tantum licet exprimere, non etiam vocem correctionis emittere.

Infirmata est in paupertate virtus mea. Ideo *vita mea in dolore defecit*, *et anni in gemitibus*, quia *virtus mea*, id est, vigor charitatis erga proximos exemplo meo salvandos, est infirmatus non in me, sed, quantum ad efficaciam, in paupertate, id est, quasi in cibi egestate. Quia cum nihil aliud esurirem, nisi ut aliquos salvos facerem, nullum inveni per quem mihi conformando me reficerem. Et non mirum si *virtus est infirmata*, quia etiam *ossa mea*, id est, validiores inter consortes meos qui erant robur meum, *conturbati sunt* interius (ut supra dictum est), non tantum ab hostium persecutione, quantum a falsorum fratrum impietate.

Super omnes inimicos meos. Ideo *virtus est infirmata*, *et ossa conturbata*, quia ego *factus sum opprobrium super omnes inimicos meos*, id est, majori contemptui habitus sum, quam omnes inimici mei, id est, Judæi, scilicet, et pagani, contradicentes veritati; quod tamen quasi dicat evenit, inveniuntur falsi Christiani, qui deterius in Ecclesiæ sacramentis vivunt, quam vel Judæi vel pagani in regula sua faciant. Quod referendum est ad ipsos inimicos. Habet enim alia Translatio: *Apud omnes inimicos meos factus sum opprobrium*, *et valde factus sum opprobrium vicinis meis.* Vicinos vocat illos qui prius ad ecclesiasticam regulam accedere, et Ecclesiam intrare voluerunt, sed propter privatam vitam falsorum fratrum repulsi sunt, apud quos factus est opprobrium. Vel quia ipsi eum communiter cum cæteris vituperabant, vel etiam ipsimet dicunt: Quare nos ad vos accedemus, cum multo turpiorem vitam nobis ducatis? *Et notis meis*, id est, illis etiam quibus ego vel qui mihi noti sunt jam in ecclesiasticis institutis, quia jam in eis vivere consueverunt; illis, inquam, sum ego *timor*, quia timent mihi accessisse, quoniam dubitant etiam de me. Quasi dicat: Propter quosdam excidimus in dubitationem. Illi quoque quibus non solum notus eram in ecclesiasticis institutis, sed etiam *qui videbant me* in Scripturis sanctis, quia legerant ibi plura prædicta, et de uno quoque perfecto singulariter et communiter de omnibus; illi, inquam, cum multum sapientes et perfecti viderentur, *fugerunt a me foras*, id est, ecclesiam exierunt, et facti sunt hæretici. De quibus dictum est: *A nobis exierunt, qui a nobis non fuerunt.* Et apud hos *datus sum oblivioni*, remotus *a corde* eorum *tanquam* essem aliquis in peccatis *mortuus.* Vel tanquam mortuus a corde, hoc est, prorsus ab intimo ipso mortuus.

Factus sum tanquam vas perditum. Quia *vita mea defecit in dolore*, *et virtus est infirmata*, *et factus sum opprobrium super omnes inimicos meos*, etc. Ergo *factus sum tanquam vas perditum*, id est, vas confractum et nulli usui aptum. Quia sicut vas confractum liquorem sibi infusum, ut per ipsum aliis infunderetur, inutiliter effudit, ita ego laboravi. Et ut aliis proficerem me disposui, sed inutiliter labor meus et dispositio mea effluxerunt, quia non fuit qui me sequi vellet. Et hoc maxime ideo, *quoniam audivi vituperationem multorum*, id est, factus sum opprobrium multis tam inimicis quam vicinis et notis. Et his qui me prius viderant, et a me fugerant, multis dico commorantibus *in circuitu*, id est, qui tantum circumeunt, et non intrant. Circumeunt quidem et non intrant, quia rotam temporis amant. Non intrant autem ad veritatem, quia non amant æternitatem, temporalibus dediti quasi rotæ astricti. Et *in eo* circuitu commorantes, *dum*, quia ipsi in eo erant, ego vero non consentiebam, *convenerunt adversus me*, id est, contra me simul *consiliati sunt accipere animam meam*, id est, ut me, qui intra veritatem eram, extra facerent, et in circuitu secum ponerent. Inimici qui minis et persecutionibus, falsi vero fratres blandis seductionibus.

Ego autem. Illi quidem *consiliati sunt*, ut me devorarent, sed consilium suum non perfecerunt, quia ego inter tot opprobria, inter tot scandala positus, foris persecutiones, intus seditiones, vel seductiones, *speravi*, *Domine*, non in homine, sed *in te*, in quo firmum et certum est sperare. Qui enim sperat in homine, titubante homine, titubat et ipse et spes ejus. Cadente homine, cadet etiam spes ejus. In Domino vero non est processus, non est defectus, quia nec augetur, nec minuitur, sed semper idem permanet. Et ideo fixa spes ejus est et certa. *Speravi*, in-

quam *in te*. Et hoc in effectu ostendi, quia dixi tibi non strepente voce oris, sed silente voce cordis: *Eripe me, Domine, de manibus inimicorum meorum*, etc. Et merito tibi dixi, quia tu solus es Deus meus; non Donatus, non Marcio, non etiam ipse Paulus est mihi Deus. *Nunquid enim in nomine Pauli baptizati estis?* Utique non, sed in nomine Christi. Et jure te Deum mihi facio, quia *sortes meæ*, id est, partes meæ, ad quas scilicet pertineo, hoc est, partes sanctorum sunt non in manibus hominum, sed *in manibus tuis*, id est, sola potentia tua, quia quod illæ partes sanctorum sunt, non est in meritis eorum, sed in gratia tua. Vocatur autem gratia Dei sors, quia sicuti contingit non electione meritorum, hoc fit sicut qui sorte eliguntur, non in meritis, sed casu eliguntur. Vel *sortes meæ in manibus tuis*, id est, eligant alii quascunque partes in mundo velint; *sortes* autem *meæ* erunt *in manibus tuis*, id est, ego nihil eligam, nisi quæ digne pertinent, ad potentiam tuam. Et ideo non permittat mihi Donatus vel Marcio, vel aliquis talium Africam, vel aliquam unam particulam in terra.

Eripe me de manibus inimicorum meorum. Hoc semper orandum, hoc omnibus votis optandum, ut eripiamur a Domino *de manibus*, id est, de potestate *inimicorum*. Notandum vero quod alii sunt inimici, contra quos debemus orare, alii pro quibus debemus orare. Contra diabolum enim et angelos ejus debemus orare, ne decipiamur ab eis, quia ipsi invident nobis regnum cœlorum. Dolent enim nos illuc ascendere unde ipsi ceciderunt; pro hominibus vero inimicis, in quibus spes conversionis aliqua est, orare debemus. Sciendum tamen quod inimici, homines qualescunque sint, non sunt odio habendi, ne cum malus odit malum quem patitur, duo sint mali. Diliget ergo bonus malum, quem patitur, ut vel unus tantum sit malus.

Eripe me, inquam, etc. Eripe me *a persequentibus me*, id est, a falsis fratribus fraudulenter persequentibus, pro quibus ideo etiam singulariter rogat, quia eorum persecutio vicinorum est et periculosiorum. Nam illi tales cum a bonis non tolerantur, nec suo modo vivere permittuntur, quærunt statim quomodo ab unitate erumpant, et aliquam perturbationem faciant; et pro his talibus est orandum, ut convertantur et resipiscant. Et si jam exierunt, redeant; si vero adhuc intra sunt, sed perverso modo, mutentur in melius, et perseverantes fiant.

Illustra faciem tuam. Dico *eripe me*, *et*, ut eripias me, *illustra faciem tuam super* me, non libertum meum, vel tuum, sed *servum tuum*, id est, fac me talem, ut in dictis et factis appareat pertinere me ad hæreditatem tuam et possessionem. Et ut illustres, *salvum me fac*, Domine, id est, fac me perseverantem esse, et hoc non ex meritis meis, sed *in misericordia tua*, id est, non quia ego dignus sum, sed quia tu misericors es. Et ideo rogo ut salvum me facias, *ne confundar*, id est, ne incurram æternam confusionem; nam non debeo confundi, *quoniam invocavi te*. Facilis quidem et levis videtur causa quam dat, verumtamen satis est magna. Namque mali Deum vocant, sed non invocant, quia non gratis, id est, propter seipsum tantum vocant eum, sed ut eum nequitiæ suæ ministrum faciant, scilicet, ut per eum aurum, argentum, vel alia, quæ per se nullatenus habere poterant, acquirant. Illi vero soli recte Deum vocant, qui et eum gratis vocant, et vocando dignam ei habitudinem in corde suo præparant.

Erubescant impii. Ego quod non confundar, *impii* autem ex opposito *erubescant*, id est, æternam confusionem incurrant. *Et*, ut tandem erubescant, *deducantur* in præsenti *in infernum*, id est, in profundum vitiorum, scilicet, dentur nunc in tenebras interiores, ut tandem dentur in tenebras exteriores. Et hoc non est malevolentiæ votum, sed enuntiatio pœnæ illorum; vel simpliciter ita potest dici: *Impii erubescant* in futuro, *et* ita erubescant, ut *deducantur in infernum*, id est, in confusionem æternam.

Et labia dolosa fiant muta. Quod in hac vita nequit fieri, quia hic semper lacerant, blasphemant, semper venenatis linguis contradicunt; tandem autem vere muta fient, tunc, scilicet, quando iniquitates eorum traducent malos ex opposito, et ultra non erit locus peccato.

Quæ loquuntur adversus justum. Illa, inquam, sunt labia dolosa, *quæ loquuntur iniquitatem adversus* caput ipsum justorum, et adversus unumquemque justorum, *in superbia* dictorum *et in abusione* rerum. Superba dicta contra justos sunt ut ista: Quid creditis? quid speratis? Certum quidem est quod laboratis, incertum vero est quod speratis. Nam quando veniet quod speratis? Hæc etiam vere dicta sunt valde iniqua. Summa enim iniquitas est justis auferre spem suam. In abusione vero loquuntur illi iniquitatem, qui terrena appetunt et amant, quæ Dominus noluit amare et habere, ut doceret ea esse contemnenda, non quia in ejus potestate non erant possidenda. Quod quidem faciendo ipsi Christo quem imitari nolunt, contradicunt. Et quia ipse caput est omnium justorum, in ipso ipsis etiam contradicunt, in quo utroque iniquitatem agunt.

Quam magna multitudo. Loquuntur, inquam, *in superbia et in abusione*. Sed non attendunt quanta sit *multitudo dulcedinis tuæ, Domine*. Potest quoque cum quorumdam verborum interpositione secundum beatum Augustinum taliter continuari, ut dicat perfectus vir qui prius aggratulabatur, tanquam a tribulationibus liberatus, et qui hic proxime ingemuit, pro consortio suorum in tribulatione, attendens bona Dei quæ intus in spiritu vidit; quæ bona a solis fidelibus in occulto videntur, a malis vero non cognoscuntur, quia mali sola bona hujus sæculi norunt videre, futuri autem sæculi bona nec sciunt cogitare, unde in superbia et in abusione contra justum loquuntur; attendens, inquam, bona illa, et commendans ea hominibus, quos hic vult tolerare, non præsentia amare, quasi admirans illa bona dicit ita: *Domine, quam magna est multitudo dulcedinis tuæ!* Dulcedinem vocat ipsam immortalem et veram sapientiam Dei Patris, quam per Verbum suum incarnatum notificavit, et quam in præsenti partim fidelibus dat, in futuro vero perfecte dabit. Per hoc utrumque vero quod ponit, scilicet, quam magna et multitudo, innuit quod tanta sit quæ nec numero nec modo possit comprehendi, juxta illud: *Et sapientiæ ejus non est numerus*. Magna, inquam, et multa est dulcedo tua, Domine, quam, licet celatam malis, tu tamen *abscondisti*, id est, reservasti *timentibus* casto timore *te*, non homines, et tendentibus ad te. Talis est, quasi aliquis de loquentibus iniquitatem diceret. Ubi est illa dulcedo quam dicis? *ostende mihi eam*. Et iste diceret: Non possum vobis eam ostendere, quia non est vobis dicere: *Gustate quam dulcis est Dominus*, quoniam amisistis palatum cordis de febri iniquitatis, sed solis timentibus Dominum potest ostendi, quoniam his solis Dominus eam reservavit.

Perfecisti eis qui sperant in te. Tendentibus quidem ad te et timentibus abscondisti dulcedinem tuam; *perfecisti* autem eam, id est, perfectam quantum hic esse potest fecisti jam eam, et tandem perficies *eis* integre *qui* ita *sperant in te*, ut non timeant confiteri spem suam *in conspectu filiorum hominum*, id est, ut ante principes et quoslibet persecutores qui non filii novi hominis, sed *filii hominum* sunt, id est, qui in vetustate permanent, adhuc non erubescant proliteri fidem tuam. Hinc dicit Dominus in Evangelio: *Qui erubuerit me coram hominibus, erubescam et ego eum coram Patre meo; qui autem non erubuerit me, nec ego erubescam eum*. Noli igitur tu quilibet erubescere spem tuam, sed quemadmodum vivit in corde tuo, ita habitet in ore tuo.

Abscondes eos in abscondito faciei tuæ. Vere per-

fecisti dulcedinem tuam manifeste sperantibus in te, quia tandem *abscondes eos*, id est, munies eos separatos a conturbatione hominum, a quibus necessario dum adhuc in area grana cum paleis sunt, perturbantur.

Et pones eos in abscondito faciei tuæ. Nota quod non promittit Dominus locum suis in paradiso, aut in sinu Abrahæ, aut in cœlo, sed in seipso. Habitet enim hic Deus in te, et tandem faciet te habitare in se. Recipe eum hic in corde tuo, et ipse recipiet te in vultu suo. Quia qui nunc occulte tuetur suos in hujus vitæ loco, tandem tuebitur eos in se ipso loco. « Quo modo autem locus sit in Deo, dicit beatus Augustinus, quod etiam si sibi esset vox dicendi, nulli esset auris audiendi? » Potest tamen quadam similitudine congrue hoc accipi, ut per absconditum faciei claritatem vultus ejus accipiamus, in qua tandem Dominus bonos tanquam in arce munita collocabit, quæ est abscondita a malis, juxta illud : *Tollatur impius, ne videat gloriam Dei.*

Proteges eos. Tandem quidem abscondes sperantes in te, nunc autem interim *proteges eos in tabernaculo tuo* positos, id est, in præsenti Ecclesia, quæ locus est militiæ et peregrinationis.

A contractione linguarum. Hic enim assidue hæreticæ et schismaticæ linguæ lacerant, blasphemant. Nobis autem quid est faciendum? Recipiat se quisque in sanctam Ecclesiam, et teneat regulam veritatis et unitatis. Et sic *a contradictione linguarum* manebit securus. Potest etiam *Abscondes eos*, quod de futuro legimus, de præsenti dici sic : Perficies tandem, Domine, dulcedinem tuam his qui manifeste in te sperant. Nunc autem interim *abscondes eos*, id est, munies eos *a conturbatione hominum. In abscondito faciei tuæ*, id est, in secreto cordis eorum, ad justitiam credentis, ubi faciem tuam absconsam conspiciunt, et sic *proteges eos in tabernaculo tuo*, et reliqua. Solent enim sancti viri et perfecti, cum eis insultatur a malis, et multa opprobria dicuntur, recipere se in cordis secretum, ubi dulcedine vultus Domini oblectantur, et quasi cum ipso Domino familiariter loquuntur, et ab ipso contra omnem turbationem confirmantur.

Benedictus Dominus. Postquam perfectus vir tanta beneficia Domini consideravit, scilicet, quod ipsum in se sperantem non permittet in æternum confundi; et quod de laqueo educet eum, et salvabit animam ejus de necessitatibus, maxime propter id, quod hic proxime dixit, scilicet, quod multitudinem dulcedinis, quam malis abscondit, timentibus se reservavit, et perficiet tandem eam manifeste sperantibus in se, quos nunc iterum in tabernaculo suo protegit; pro his, inquam, omnibus dicit : *Benedictus sit Dominus*, id est, exaltatus et auctus in membris suis sit Dominus. Et quia superius diffuse dicta fuerant, breviter ea recolligit dicens : *Quoniam mirificavit*, etc. Quasi dicat : Merito dico benedictus sit Dominus, *quoniam* ipse hanc *suam misericordiam* prædictam *mirificavit*, id est, mirificam et desiderabilem fecit mihi perfecto viro, et in me et in meis consortibus, quorum vice loquor. Perfectus enim hic vir quasi pro toto corpore Ecclesiæ accipitur. Et non in paucis mihi eam *mirificavit*, sed *in civitate munita*, id est, in multitudine Ecclesiæ, quæ munita est; vel quia populosa est sicut civitates populosæ sunt munitæ; vel quia fide, spe, charitate, tanquam propugnaculis, protegitur. Habet alia translatio : *In civitate circumstantiæ.* Quod beatus Augustinus sic exponit : Dicit quod civitas circumstantiæ olim fuit Jerusalem, quam gentes undique circumstabant, ubi erat et sacerdotium et templum, et ubi sacrificia offerebantur, et prophetiæ declarabantur; ubi etiam Dominus prædicavit, docuit, miracula fecit, passus est, resurrexit, ascendit. Sed quoddam longe dignius post hæc omnia fecit, scilicet, quod misericordiam Christi sui infra illum populum tanquam in vase non permisit claudi, sed, velut fracto vase, nomen ejus ut oleum per omnes gentes effudit. Quod taliter fecit, quia Spiritum sanctum de cœlis misit, quo corda apostolorum quasi quædam robora accendit, et per illos gentium silvam undique incendit. Unde hic recte dicitur, quod Dominus *misericordiam suam in civitate munita*, id est populosa, *mirificavit*.

Ego autem dixi in excessu. Dico : *Benedictus sit Dominus, quoniam mirificavit misericordiam suam in civitate munita;* et tamen ego in hac mirificatione positus in excessu, id est, in ecstasi mentis meæ, pro pavore scilicet tribulationum, quas, ut hæc mirificatio per me fieret, vidi sævituras in me, et consortes meos, non solum a persecutoribus exterius, sed etiam interius a falsis fratribus, et ideo timens impedire, dixi : Domine, *projectus sum a facie oculorum tuorum.* Quasi dicat : Mala quæ in me sæviunt ostendunt me amisisse misericordiæ tuæ contuitum. Nam si me respiceres, non me tanta pati sineres. Dicit beatus Augustinus quod ex hoc loco occasionem habuit psalmi titulus, quia ponitur hic excessus. Et potest reliqua quoque pars exstasis, scilicet, ad superna intentio, hic notari, si sic dicatur : *Ego in excessu mentis meæ* positus, id est, excedens me hominem, ut sublimitatem misericordiæ tuæ attenderem, *dixi : Domine, projectus sum a facie*, etc., non sum dignus tanta tua misericordia ut prius.

Ideo exaudisti. Ego quod non me extuli, sed humiliavi, et accusavi dicens : *Ego projectus sum a facie oculorum tuorum.* Et in tantis tribulationibus clamare ad te pro hac tribulatione non dedisti, et ideo tu *exaudisti vocem orationis meæ* et meorum consortium *dum clamarem ad te*, id est, quia clamavi non ore, sed cordis intentione, ad te Dominum tantum, non ad aliud.

Diligite Dominum, omnes sancti ejus. Perfectus vir expertus humilitatem in tribulatione. Et quod Deus ipsum clamantem ad se exaudivit, hortatur nos ut eum imitantes clamemus ad Dominum, dicens : Diligite non vos, vel mundum, sed *diligite Dominum*, id est, clamate ad Dominum. Ille enim vere clamat ad Dominum, qui contemnit mundum, et abnegat seipsum. *Diligite*, dico, *omnes* per hoc futuri *sancti ejus*, et debetis diligere, *quoniam Dominus requiret veritatem*, id est, hanc veram dilectionem ubi possit inveniri. Quid enim verius quam creaturam Creatorem, quæ nec per se potest subsistere, a quo pendet suum esse, diligere. *Requiret*, inquam, *veritatem*, et remunerabit etiam falsitatem, quia *facientibus superbiam*, id est, quæcunque peccata, superbia enim principium est omnis peccati, et hoc *abundanter*, id est, perseveranter; illis, inquam, *retribuet* pro meritis suis Dominus. Potest quoque veritas ista contra falsitatem illorum accipi de quibus supra dixit : *Qui videbant me, foras fugerunt*, et quos notos vel vicinos *vocavit.* Et superbia plane in eisdem contemnentibus unitatem notari. Nam et illorum falsitatem et veritatem eorum qui servant unitatem, tandem discutiet Dominus, et utramque remunerabit. Et ne longum videretur hoc exspectare infirmis, quia non dixit, retribuit, sed *retribuet*, hortatur eos dicens ut patienter exspectent. *Viriliter agite*, et non dico in corpore, sed *cor vestrum confortetur* in perseverantia, ne sitis manibus dissolutis, et genibus debilitatis. Vos dico *omnes qui speratis in Domino*, quia vere diligitis eum. Sciendum quod psalmus iste, quem Augustinus et Cassiodorus secuti, in persona perfecti viri cujuslibet legimus. In persona quoque capitis partim pro se, partim pro membris suis, loquentis, a quibusdam legitur, juxta quod titulus sic exponetur : Iste psalmus refertur non ad historiam sed in finem, id est, in perfectionem, attributus vero David, id est, capiti. Psalmus, dico, dictus ab eo in ipso passionis agone pro ecstasi, id est, pro pavore mortis, non quod fas sit intelligere ullatenus ex se mortem timuisse, sed tantum ex nostra quam in se transfiguravit infirmitate, ut alibi dictum est. Et est quasi dicat : Domine Pater, Adam speravit in se, et

ideo confusus est; ego autem *speravi in te*, et ideo etsi videar ad horam confusus ab inimicis meis, hæc confusio tamen non erit æternalis. Et ut *non confundar in æternum*, *libera me*, *Domine*, id est, resuscita me non in justitia mea, sed *in tua justitia*, qua me immunem a peccatis fecisti. Et tu altus *inclina ad me* humilem *aurem tuam*, id est, propitiationem tuam. Et accelera ut eruas me, id est, ut non differas resurrectionem meam in communem resurrectionem. Et ut tandem *eruas me*, nunc interim sis Deus protegens me. Et sis mihi domus refugii contra ipsos inimicos meos, ut facias me salvum, id est, perseverantem, ne ab ipsis frangar. Et merito a te hoc postulo, *quoniam tu* solus *fortitudo mea es*, id est, hoc quod ego contra eos fortis sum, non a me habeo, sed a te. Et tu es refugium meum, id est, non ego mihi sum refugium, sicut Adam fuit sibi refugium, quia refugit ad se, et perdidit se. Ego vero refugiam ad te, ut inveniam me. Et tu reduces me, id est, de angustia Judaici populi deduces notitiam meam in latitudinem gentium. Et sic *enutries me*, id est, plura membra mihi capiti adjunges, et crescere me facies. Quod taliter facies, scilicet, educendo me per resurrectionem *de laqueo*, *quem absconderunt mihi*, id est, de morte, quam occulte paraverunt mihi inimici mei Judæi. Quod merito facies, quoniam tu solus es mihi protectio; ego autem mihi sum dejectio. Et quia tu vere *educes me*, ideo secure *commendo spiritum meum in manus* potentiæ tuæ. Commendatum enim proprie est, quod cum ea securitate datur alicui, ut quando voluit qui commendavit, illud recipiat. Et merito tibi commendo, quia tu reddes mihi eum, quia redimes me a morte, quia jam *redemisti me* per immunitatem peccati, cum sis *Deus veritatis*, non fallens, scilicet, in promissis. Unde etiam quod de mea resurrectione per prophetas promisisti, vere adimplebis.

Odisti omnes. Deus quidem es veritatis, sed non es Deus falsitatis, quia *odisti* Judæos *observantes vanitatem*, id est, magis volentes amittere innocentiam per mortem meam, quam me vivente perdere locum et gentem. Quod *supervacue* faciunt, quia tamen amittent locum et gentem. Vel potest dici quod vanitatem Judæi fecerunt, quando milites ad sepulcrum custodiendum posuerunt, timentes ne discipuli Dominicum corpus furarentur, et dicerent plebi: *Surrexit a mortuis*. Quod supervacuum fuit, quia eis nolentibus ac nescientibus tertia die resurrexit.

Ego autem in Domino speravi. Illi quidem vanitatem observant, ergo autem non observo vanitatem, quia adhæreo veritati. Nam *speravi* in te, Domine, et ideo *exsultabo et lætabor*, id est, plenarie gaudebo non in mea justitia, sed *in tua misericordia*, sicut prius. Et merito gaudebo in te, quoniam sicut Adam elatum despexisti et necessitatibus multis damnasti, ita *respexisti* me adeo humiliatum, ut nec voluntate a te deviaverim. *Et salvasti animam meam de necessitatibus*, id est, de peccatis omnibus per veram innocentiam mihi datam. Et non *conclusisti*, id est, nec permittes concludi *me in manibus inimici*, id est, Judaici populi, ut prorsus nomen meum auferat, sed *statuisti* jam et statues *pedes meos*, id est, apostolos meos per quos gradior *in loco spatioso*, id est, in diffusa multitudine, tam Judæorum, quam gentium, qui ab eis verbum veritatis audient.

Miserere mei, Deus. Hactenus caput pro seipso locutum est, hic autem pro suis loquitur. Quasi dicat: Domine, bonis principiis bonos exitus junge, et sicut mei in me ipso misertus es, ita etiam *miserere mei* in meis. Et opus est, *quoniam tribulor*, id est, tribulantur mei intus et exterius, in quibus quia ego sum, tribulor et ego. Et hoc ideo, quia *oculus meus*, id est, ratio meorum conturbata est a puro contuitu veritatis, quem prius habuit *in ira* illa quam prævaricator Adam promeruit. Et *anima mea*, id est, sensualitas mea est etiam conturbata. *Et venter*, id est, illud quod mollius in meis, scilicet, caro ipsa est, conturbata. Neque sensualitas mea vel nostra illicita appeteret, neque caro ita fragilis esset, si Adam non peccasset. Et nimirum si hæc omnia eis sunt conturbata, *quoniam vita* ipsa meorum, quæ æterna esse debuit, defectum passa in dolore, id est, *in ira* illa pro qua semper eis dolendum est! Quod enim iram consequitur ut gravius videretur, pro ira ipsa posuit. *Et anni* meorum, qui deberent esse æterni, defecerunt *in gemitibus*, id est, in eadem ira, pro qua semper ingemiscendum est, quod est gravius. *Et virtus*, id est, constantia, meorum *est infirmata* per eamdem iram, ita ut sit *in paupertate*, id est, in omni indigentia plena. *Et ossa mea*, id est, intellectualitas mea, quæ erat præcipuum robur meorum, est conturbata. Et pro his omnibus restituendis, quæ ira illa turbavit, *sum factus opprobrium*, id est, viriliter sine omni respectu damnatus apud *omnes inimicos meos*. Juxta quamdam Translationem: Vel *sum factus opprobrium super omnes inimicos meos*, id est, majori contemptui habitus sum omnibus inimicis meis, tam Judæis quam gentilibus, militibus scilicet Pilati, qui eum crucifixerunt, et inter inimicos singulariter *factus sum valde opprobrium vicinis meis*, id est, Judæis, de quorum lumbis exivi, et ideo factus sum *timor notis meis*, id est, his qui me prius perfecte noverant, apostolis, scilicet, qui videntes eum capi, relicto eo, fugerunt. Et illi etiam alii discipuli *qui videbant me*, id est, qui attendebant in me super egenum et pauperem, quia viderant me prius ut Deum miracula facientem, et docentem. Illi, inquam, tunc *fugerunt foras a me* Deo in me hominem simplicem existimandum, et *datus sum oblivioni* apud eos, remotus *a corde* eorum *tanquam* quilibet *mortuus*. Putaverunt enim me subjacere legi morientium. Vel illi qui dixerunt: *Nos putabamus quod ipse redempturus esset Israel*, et ideo *factus sum* apud eos *tanquam vas perditum*, id est, confractum, id est: viluit eis quidquid eos docueram, tanquam vilescit humor emanans de vase perdito, id est, confracto. Quod inde contigit, *quoniam audivi*, id est, patienter sustinui, *vituperationem multorum*, id est, Judæorum et gentilium militum *commorantium in circuitu*, id est, diligentium locum et gentem, et cætera terrena, quæ in rota temporis circumeunt, scilicet, quia de cruce non descendi cum insultantes mihi dicerent: *Vah! qui destruis templum Dei, et in triduo illud reædificas*; et: *Si Filius Dei es, descende de cruce*, et similia; et ideo commorantes in eo circuitu, *dum*, putantes me simpliciter hominem, *simul convenirent advers m me*, *consiliati sunt accipere animam meam*, id est, ut me interficerent, et nomen meum prorsus delerent. Sed non potuerunt, quia *ego speravi in te*, *Domine*. Et, *dixi: Eripe me de manibus inimicorum meorum* Judæorum, *et a persequentibus me* gentibus. Quod debes facere, quia *es Deus meus* et meorum. Et *sortes meæ* et meorum sunt *in manibus tuis*, quia nihil eligemus nobis, nisi quæ ad me pertinent. Et ut eripias me, *illustra faciem tuam super* me, qui nolo esse libertus tuus, sicut Adam fuit, sed sum servus tuus, id est, ita clarifica me resurrectione et ascensione, ut evidens sit me ad te pertinere. Et *salvum me fac*, id est, meos perseverare non in sua justitia, sed *in tua misericordia*, ne confundantur æterna confusione. Et debes facere, quoniam ipsi invocaverunt te in se, non aliud. In quibus quia ego sum, ego *invocavi te*, *impii* autem qui te Deum suum non faciunt, Judæi scilicet persequentes me, *erubescant* æterna confusione, et in præsenti *deducantur in infernum*, et *dolosa labia* eorum tandem *fiant muta*. *Quæ* modo *loquuntur iniquitatem adversus* me *justum in superbia*, cum dicunt: *Non habemus regem nisi Cæsarem*. *Et in abusione* rerum, quia malunt retinere locum et gentem, quam innocentiam. Non vero attendunt quanta sit *multitudo dulcedinis tuæ* per me mundo promissæ et conferendæ.

Quam abscondisti, et reliqua. Sententia in his quatuor versibus eadem manet, quæ et in superiori lectione.

Benedictus Dominus. Ex omnibus superioribus sicut prius dicit *Benedictus* sit *Dominus.* Et quia sparse dicta sunt, breviter ea recolligit, dicens : *Quoniam* per apostolos suos *mirificavit* omnem *misericordiam suam* per me mundo exhibitam, id est, meis, *in civitate munita*, sicut prius.

Ego autem. Dominus quidem *mirificavit misericordiam suam.* Ut hæc autem mirificatio fieret, *dixi ego* in evidentia rei : Domine, *projectus sum a facie oculorum* tuorum. *Ut quid me dereliquisti?* Quasi dicat : In tantum me humiliavi, et affligi permisi, ut viderer indignus quam tu respiceres : *dixi* hoc, inquam, *in excessu mentis*, id est, quasi ecstasi præ pavore mortis positus, quem pavorem non ex se, sed ex nostra quam portabat, pertulit infirmitate. Et quia ergo me in tantum humiliavi, *ideo exaudisti*, Domine, *vocem orationis meæ :* id est intentionem cordis mei, *dum clamarem ad te* pro meis. Et ut vos exaudiat, *diligite Dominum*, et sic clamate ad eum, *omnes sancti ejus*, et reliqua. Hic quoque ad finem sententia prioris lectionis non mutatur.

IN PSALMUM XXXI.

Ipsi David intellectus.

ARGUMENTUM.

Oratio Ezechiæ, quia in languorem ob superbiam inciderit; convenit et cæteris sanctis simili statu degentibus.

EXPLANATIO.

Hic cum pœnitentiæ psalmus sit, primo David meminit propter titulos Dominum Christum, quoniam ad ipsum respicit quidquid pœnitens iste dicturus est. Deinde intellectus ideo sequitur, quia nullus peccatum nisi qui intellexerit, plangit : meritoque psalmus talis est inscriptione prænotatus. Ubi se deterioratum peccator tardius intellexit, quia peccata quæ confestim prodi debuerant Domino se diutius tacuisse confessus est, audiens a Domino : Intellectum dabo tibi, et instruam te. In prima parte psalmi pœnitens loquitur, peccatum suum evidenter agnoscens, pœnam suam merito districtionis indicens. Quoniam noxia facinora credidit occulenda, ubi breviter principium et narratio continetur. In secunda parte sola correctio est. Nam cum se propria confessione damnaverit, a Domino sibi credidit esse parcendum. Tertia parte pœnitudinis bona commendans, etiam sanctos in hoc mundo asserit Domino supplicare, in quo sibi merito testatur esse refugium. Quarta Dominus ad ejus verba respondens, sperantes in se circumdare misericordia pollicetur. Quæ quatuor partes interjectis diapsalmatibus dividuntur, nisi quas in divinationibus sequi constat esse propositi.

COMMENTARIUS.

Beati quorum remissæ sunt iniquitates. Commendatur nobis psalmus divinæ gratiæ et justificationis nostræ nullis nostris meritis præcedentibus, sed sola gratia præveniente. Cujus titulus est *Intellectus David*, non quod et alii intellectum non habeant, sed quia iste præcipuum specialiter quemdam intellectum maxime omnibus necessarium aperit. Instruit, videlicet, ut nemo vel libertatem arbitrii, vel merita sua, sufficere sibi ad beatudinem credat, sed sola gratia Dei se salvari posse intelligat. Et ait propheta in hoc psalmo contra populum illum arrogantem superbæ cervicis, qui justitiam suam statuere voluit, justitiæ autem Dei subditus esse noluit, quia per se salvari posse credidit, et ideo gratiam Dei contempsit. Quæ vere dicitur *gratia gratis data*, quia non eam præcedentia conferunt merita, quapropter recte Psalmus iste *intellectus David* intitulatur. De hoc intellectu dicit beatus Augustinus : « Manifeste plane intellectus est. Nemo jactet opera sua ante fidem. Nemo sit piger in bonis operibus accepta fide, quia sola gratia hoc facit, ut Deus non reddat debitam pœnam, sed donet indebitam gratiam. Debet vindictam, et donat indulgentiam. Incipite ergo esse in fide per indulgentiam. » Rursus ut plus addat de eodem intellectu, dicit, intellectus vero vel ipsa intelligentia est. Nemo præsumat ad regnandum de sua justitia, nemo etiam præsumat ad peccandum de divina misericordia; sed quisque secundum quod sibi conscius fuerit aut doleat corrigendus, aut gaudeat approbandus. Si se deviasse invenerit, redeat ut ambulet in via. Si in via stat, ambulet ut perveniat, et ita nemo superbiat extra viam. Nullus sit piger in via. Prima autem intelligentia est, ut noveris te esse peccatorem ; consequens vero hujus intelligentiæ est, ut cum in fide bene cæperis operari per dilectionem, ne hoc meritis tuis ascribas, sed divinæ gratiæ attribuas. Et sic non erit dolus in te, ut aliud habens in corde, aliud in ore, sicut in illis quos Dominus in Evangelio similes dealbatis monumentis dicit, quia extrinsecus hominibus apparent justi, intus autem pleni sunt dolo et iniquitate. Vere enim dolosus est, qui, cum sit iniquus, prætendit se justum defendendo iniquitatem suam. Et quia totum per quod salvamur soli gratiæ est ascribendum, non illi sunt beati in quibus Dominus peccata non invenit. In omnibus enim invenit, quia *omnes peccaverunt, et omnes egent gloria Dei.* Si illi vero soli sunt beati, quorum iniquitates ante gratiam intensæ superveniente gratia sunt remissæ, id est, indultæ, et possumus hic dicere iniquitates et originalia et actualia peccata, juxta quod sequitur : Et *quorum tecta sunt peccata*, erit repetitio non ex necessitate narrantis, sed ut expressius Ecclesiæ iniquitates remissæ ostendantur. Vel si volumus diversificare, accipiemus per iniquitates originalia, per peccata vero actualia, quæ ex propria transgressione nobis insunt, et secundum hoc simpliciter dicetur. Illi vero sunt *beati quorum iniquitates* in originalibus *sunt remissæ*, id est, indultæ; et quorum peccata actualia sunt tecta, id est, abolita per gratiam. Tegit Deus peccata, quia non vult punire. Non vult ea cognoscere, quia mavult ignoscere. Et ideo *tecta sunt peccata.* Tecta quidem, non ut vivant, sed ut non videantur. Avertit enim Deus faciem suam a peccatis, non ut ad nos eam vertat. Item *tecta sunt peccata*, non ut nesciantur, sed non imputentur. Quod statim subsequitur. Quasi dicat : Recte affirmo quod illi sunt *beati, quorum iniquitates et peccata sunt tecta.* Nam ille vir vere est *beatus, cujus Dominus non imputabit peccatum*, id est, in quem Dominus non vindicabit aliquod peccatum ante gratiam, sive originale, sive actuale, neque aliquod post gratiam, quia si quid peccavit post perceptam gratiam, *non est in spiritu ejus dolus*, id est, in corde ejus, quia non defendit peccatum suum, sed humiliter confitetur. In illorum enim spiritu vere est dolus, qui jactando merita defendunt peccata sua. Quia cum justitia sonet exterius, iniquitas latet interius. In quorum, scilicet, peccatorum defensione frustra laborant, quia dum se ut iniquitatem suam recognoscant nolunt humiliare, sed defendendo eam se exaltare, destruitur eorum fortitudo, quia nullus in se fortis est, sed in Domino. Juxta illud : *Nam virtus in infirmitate perficitur.* Potest quoque istud, scilicet, *Nec est in spiritu ejus dolus*, per se et de alio accipi, ut ita dicatur : Ille vir est beatus, cui non imputabitur peccatum. Et ille etiam beatus, *in cujus spiritu non est dolus.* Habet alia Translatio : *In ore ejus*, juxta quod spiritus pro voce, sicuti placet, hic accipitur.

Quoniam tacui, inveteraverunt. Hoc dicit propheta non propter se, sed in persona illius superbi populi, contra quem in hoc psalmo loquitur. Quasi dicat : In spiritu quidem illius qui beatus est, non est dolus, sed in meo spiritu est dolus, quia tacui quod clamandum fuit, et clamavi quod tacendum fuit tota die, id est, assidue. Tacui enim, unde proficerem; clamavi, unde deficerem. Tacui confessionem, clamavi præsumptionem ; tacui peccata, clamavi merita. Et ideo *inveteraverunt ossa mea.* Nam si tacerem merita, et clamarem peccata, tunc innovarentur ossa mea, id est, virtus mea robusta esset in Domino, quia hoc modo invenirer in me infirmus. Quia autem tacui

peccata, clamavi merita, inveterata sunt ossa mea, id est, in vetustate permanserunt, quia confitendo peccata nolui amare novitatem. Qui autem sunt reparati a peccatis, per misericordiam sunt.

Quoniam die ac nocte. Ideo *inveteraverunt ossa mea, quoniam manus tua*, id est, flagellatio tua *gravata est super me* superbum præsumptione, non humiliatum confessione, *die ac nocte*, id est, assidue. Vel in prosperitate et adversitate. Est autem dictum ad similitudinem verberantis magistri, qui superbo puero non parcit. Dominus autem exaltantem se humiliat, id est, super illum manum gravat. Et ideo, quia iste noluit humiliari confessione iniquitatis, passus est pondere divinitatis, id est, debilis ad quemlibet motum refrenandum factus est, ut ad cor rediret, et se peccatorem cognosceret. Quando vero perferebat gravem manum Domini humiliantis, statim sensit quam facilem manum Domini sublevantis, quia peccata sua attendit, et respuit, vel resipuit. Quod subsequenter innuit cum dicit: *Conversus sum in ærumna mea*. Quasi dicat: *Manus tua*, Domine, *gravata est super me*, et in hac *ærumna mea*, id est, in hac continua miseria, et attributione, quam patiebar ex aggravatione manus tuæ, *sum conversus* ad te. Et hoc ideo, *dum*, pro quod, *configitur spina*, id est, compuncta est conscientia mea per legem. Lex enim fixit spinam, id est, compungi fecit conscientiam, quia lex admonuit ut se quisque reum agnosceret, videns se eam non posse implere. Habet autem quædam translatio: *Dum configitur spina*. Quod vere bene congruit huic sententiæ. Spina enim feruntur corpora recta et erecta. Et ideo per spinam recte intelligitur superbia de propria justitia, quæ etiam superbia per legem quæ omnia conclusit sub peccato est humiliata. Et sciendum quod hac dicit in persona tantum illorum qui de illo superbo populo pro quo dixit, *Quoniam tacui*, et reliqua, conversi sunt. Vel forte sui ipsius persona juxta priorem statum.

Delictum meum. Vere *conversus sum*. Nam aggravata super me manus tua, et spina confixa, cognovi delictum, quod contra præcepta feci; et injustitiam, id est, quodcunque aliud peccatum meum esse, id est, ex vitio meo processisse. *Et feci tibi cognitum* utrumque, et delictum et ipsum meum esse, non tuum, vel fati, vel alicujus talium. *Et non abscondi*, id est, aperui injustitiam esse, inhumiliter per confessionem, ut tu absconderes eam misericorditer per non punitionem. Quando enim quis aperit peccata sua Domino confitendo, ipse abscondit ea non puniendo. Et cætera, si ipse abscondit ea non confitendo, Dominus aperit ea puniendo.

Dixi Confitebor. Vere *cognitum feci delictum et injustitiam meam*. Nam *dixi*, id est, proposui in corde meo istud: *Confitebor Domino injustitiam meam*, id est, omne peccatum meum. Et ita quod *adversum me*, non adversum ipsum Dominum. Multi enim confitentur justitiam suam, ut ille qui dicit: Nihil quidem peccavi, aut ego quidem feci istud, sed non est peccatum. Multi vero, etsi confitentur injustitiam suam, tamen non adversus se, sed adversus Dominum, ut ille qui dicit: Ego quidem peccavi, sed non est culpa mea: quia Deus me talem qui facile peccarem fecit. Aut quia fatum hoc fecit, vel constellatio, vel inimica gens tenebrarum, quæ rebellat Deo, et ideo facit homines peccare, vel quodlibet tale. Et hi omnes qui talia dicunt de longinquo circumeunt ad Dominum accusandum, quia de compendio venire nolunt ad ipsum placandum. Si enim breviter dicerent: Domine, quod nos peccavimus, non tu, non fatum, non constellatio, nec aliquid talium accusandum est, sed nos soli, quia cum liberum arbitrium nobis dedisses, non consensimus diabolo volentes et scientes. Si, inquam, talia dicerent, de compendio ad placandum Dominum venirent. *Dixi* quod in proposito meo *confitebor Domino*, et adhuc non erat verbum in ore, et jam auris Domini erat in corde, quia tu, Domine, statim cum proposui, *remisisti* mihi non solum peccatum, sed *impietatem peccati*. Peccatum enim dicitur malum quod fecit; impietas vero peccati, quod non in se, sed in Dominum ipsum retulit.

Pro hac orabit. Hoc iterum dicit contra superbum illum populum, qui gratiam de qua remittuntur peccata, de sua præsumens justitia, non quæsivit. Et sic continuatur: Tu quidem, Domine, remissionem peccati fecisti mihi. Et *pro hac* remissione *orabit* te, ut perveniat *ad te omnis* futurus *sanctus*, per ipsam tunc quando congruum erit orare, quia erit qui exaudiat, scilicet, *in tempore opportuno*, id est, in tempore gratiæ. De quo dictum est: *Ecce nunc tempus acceptum*, et reliqua. Et quia prævidit in illo tempore accepto plures hæreses esse futuras, prædicit nobis eas, ut nos præmuniat ab eis. Et convertit se ad nos. Quasi dicat: Omnis quidem sanctificatus per gratiam orabit ad Dominum, sed tamen non omnes ad eum pervenient, quia positi *in diluvio aquarum multarum*, id est, in profunditate multarum doctrinarum hæreticarum, *non approximabunt* ab eo. Per aquas multas accipe varias doctrinas, et peregrinas hæreticorum. Alia enim aqua, id est, doctrina, fuit quod faceret homines peccare, alia constellatio; tertia quod inimica gens tenebrarum, quæ rebellat Deo, et plures aliæ tales, contra quas dictum est: *Bibe aquam de cisterna tua, et de fluento putei tui*. Putei enim sunt apostoli, quorum doctrinam debemus bibere, id est, insistere. His etiam aquis multis est contraria illa una aqua, quæ de ipsius intimo fonte puræ veritatis aqua, scilicet, humiliationis cordis, quæ quid aliud docet, quam hominem se humiliare, semetipsum abnegare, atque prorsus contemnere? Hæc autem aqua non in Aristotelicis, non in Platonicis, non in aliquibus philosophicis dictis reperitur, licet multa mirabilia ibi contineantur; sed solus ille eam tradidit, *qui cum esset dives, pro nobis factus est pauper*, et cum esset innocens, pro nobis ablui voluit et victimari.

Tu es refugium. Apostropham ad Deum facit. Quasi dicat: Contra has aquas multas strepentes, prementes, sed non opprimentes, urgentes, sed non demergentes, *es tu*, Domine, *refugium meum*, liberans me, *a tribulatione, quæ* per has strepentes aquas *circumdedit* jam et circumdabit jam. Tu dico, *exsultatio mea* eus in spe, et, ut tandem sis in re, *erue me ab* omnibus inimicis meis *circumdantibus me*.

Intellectum tibi dabo. Ita continuatur superius ad principale: *Dixi* in corde meo: *Confitebor*, et reliqua. Et me hoc dicente, tu jam in foribus aderas, et volenti ingredi ad te occurrebas. Quia dixisti: Accede, fili, ego *dabo tibi intellectum* bonum vitæ, scilicet, ut peccatum cognoscas, et sic de te non præsumas, sed confitendo peccata et bene operando ad me gaudeas, quousque illuc pervenias, ubi non sis in spe, sed in re, *Dabo*, inquam, *intellectum*, *et in via hac*, *qua*, dato intellectu *gradieris*, id est, in bene operando *instruam te*, non ut tibi hæreas, sed ut ab ea non aberres, et in ea proficias. Et hoc modo instruam te, quia *firmabo oculos meos super te*, id est, dirigam in te lumen intelligentiæ meæ conformando oculos misericordiæ meæ super te, ut tu non avertas oculos tuos a me.

Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus. Hucusque egit de his qui clamant peccata, et tacent merita. Principaliter autem hic se convertit ad illos qui tacent peccata, et clamant merita, ut superius ille prædictus populus exhortando eos ut resipiscant. Quasi dicat: Quando quidem apparet in me quod in solis confidentibus remittit Dominus peccatum et promittit intellectum et instructionem in via, etc. Ergo vos, qui hactenus jactatis merita, et tacuistis scelera, *nolite fieri* de reliquo *sicut equus et mulus*, id est, irrationales et indomiti, ut proprio vestro sessori, Domino, scilicet, non obtemperetis, sed ipsum excutiatis, et non cognoscatis, sicut faciunt maxime indomiti equi et muli. Vel quia equus subjicit se cuicunque sessori, et mulus cum sit oneriferum animal, patitur se a quocunque onerari. Po-

test juxta hanc quoque similitudinem ita dici : *Nolite fieri sicut equus et mulus*, id est, nolite cuicunque subjici, vel a quocunque onerari doctrinis variis et peregrinis, ut per hoc sitis similes equis et mulis. Quod non debetis, quia mulis et equis *non est intellectus*, id est, ratio sicut in vobis.

In camo et freno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te. Apostropha ad Dominum. Quasi dicat : Hortor superbientes de justitia sua, ut nolint *fieri sicut equus et mulus*. Qui autem volunt id fieri, ut sint *sicut equus et mulus*, et ideo *non approximant ad te* humiliando, sed eorum *maxillas*, id est, jactantiam *eorum constringe*, tu, Domine, *in camo et freno*, quod unum est, et hic pro eodem accipitur quocunque scilicet divino flagello in præsenti. Damnantur enim plerumque mali duplici contritione, hic scilicet et in futuro. Et per maxillas, quibus os movetur ut loquatur, recte jactantia de meritis significatur. Quia vero maxillæ mandibulæ sunt, accipit Cassiodorus hic per camum et frenum subtractionem tantum temporalium bonorum. Et non est hoc malevolentiæ votum, sed enuntiatio pœnæ illorum.

Multa flagella peccatoris, sperantem autem in Domino misericordia circumdabit. Vere, Domine, constringes non approximantes ad te, quia *multa* erunt *flagella peccatoris* non confitentis, sed defendentis peccata sua, quia et hic et in futuro flagellabitur. Et quia posset objici quod etiam boni flagellarentur, removet illa non esse flagella, sed misericordiam. Aliter enim flagellat Dominus servum, ut expellat, aliter filium quem in hæreditatem recipiat. Et est quasi dicat : Peccatores quidem flagellabuntur, *sperantes autem in Domino* non flagellabuntur; sed *misericordia*, id est, pia et paterna correctio, *circumdabit*, id est, muniet eos.

Lætamini in Domino. Quia *misericordia* Domini tantum *circumdabit sperantes in ipso Domino*, ergo vos, *justi*, id est, per misericordiam Domini reparati et facti justi, *lætamini* corde, *et exsultate* corpore, id est, plenarium gaudium habete in Domino. *Et gloriamini*, id est, non solum libenter flagella misericordiæ sustineatis, sed etiam gloriamini in eis, *omnes* vos qui non distorti, sed *recti corde* estis. *Recti corde* dicuntur illi qui cor suum ita secundum voluntatem Dei dirigunt et complanant, ut nihil factum ab ipso eis displiceat ; et quidquid patiuntur, juste se pati opinentur. Distorti vero corde sunt, qui voluntatem suam voluntati Dei præponunt, et quibus displicent quæ ab ipso fiunt, atque se injuste pati quælibet mala opinantur. Unde in aliquam harum pravarum sententiarum incidunt, scilicet, ut haud dicant Deum non esse, aut injustum esse. Aut diminuentes ei regimen, dicant eum terrena non dispensare.

IN PSALMUM XXXII.

In finem Psalmus David.

ARGUMENTUM.

Post victoriam de Assyriis carmen triumphale componitur, in quo docetur irritæ spei esse omnia quibus præter Deum mortales exsultant.

EXPLANATIO.

Hortatur in hoc psalmo propheta Ecclesiam fidelem ad psalmodium, enumerans potentiam factaque Creatoris, ut ad laudes ejus avidius festinet, cum virtutem ipsius pietatemque cognoscit. Per totum quidem psalmum propheta loquitur, sed in prima sectione monet justos in Domino gaudere, qui creaturas suas mirabili potentia continet; secunda exclamat beatum esse qui ad ejus meruit pertinere culturam, significans tempora Christiana, in quibus erat multitudo gentium creditura.

COMMENTARIUS.

Exsultate, justi in Domino. Titulus est : *Psalmus ipsi David*, prophetæ, scilicet vel cuilibet perfecto attribuendus. Dicunt expositores sancti hunc psalmum continuari superiori. Et videtur satis congruum, quia sicut in superiori hortatus est ut nullus præsumeret de meritis suis ante videre, cum nullus salvetur nisi per gratiam : hic ita hortatur fideles jam factos, id est, justos, ut non habeant fidem otiosam. *Fides enim sine operibus mortua est.* Potest ergo in superiori psalmo pars illa sententiæ de primo titulo notari, scilicet, nemo jactet bona opera sua ante fidem. In hoc vero psalmo pars reliqua, scilicet, nullus sit piger in bonis operibus accepta fide. Et est quasi diceret : Injusti, id est, infideles, exsultent in mundo, ut transeunte mundo transeat eorum exsultatio ; vos autem *justi*, id est, fideles credentes in eum qui justificat impium, *exsultate in Domino*, non in mundo, ut sicut Dominus æternus est, ita exsultatio vestra sit æterna. Et quia ita convenit exsultare, ut laudent illum in quo nihil est quod displiceat bonis, et cui omnis ille placet, cui ipse non displicet, congrue subdit : *Rectos decet laudatio*. Rectos vocat justos. Et sunt recti, ut supra dictum est, qui non voluntatem Dei distorquent, sed secus eam cor suum dirigunt, grati ei in omnibus quæ ab ipso fiunt. Quia et si in aliquo perturbat eos humana fragilitas, consolatur eos divina æquitas. Et ideo laudat Deum et in adversitate et in prosperitate, quoniam talis *laudatio decet* solos *rectos*, id est, justos. Injusti enim et distorti non sic laudant Dominum. Unde dictum est : *Si bene feceris ei, benedicet tibi ; si vero male ei fuerit, non benedicet te ;* imo reprehendet, dicendo te injustum qui crucias eum, cum alios nequiores eo non punias.

Confitemini Domino. Quia rectorum est laudare Deum : ergo vos, justi, *confitemini Domini*, id est, laudate Dominum *in cithara*, et *psallite ei in psalterio*. Cum dicit : *Confitemini in cithara*, et *psallite*, noli intendere animum ad theatralia organa, sed ad spiritualia. Cithara enim ab inferiori parte sonat, et nos ex inferiori nostro habemus unde dupliciter Deum laudare possumus, ex prosperitate, scilicet, et ex adversitate. Est enim quædam terrena prosperitas, cum sani vivimus secundum carnem, et cum ea quibus vivimus abundant, et cum fructus large proveniunt ; quæ quia ad terrenam vitam pertinent, ingratus existit quisquis ex eis non laudat Dominum. Est item quædam terrena adversitas, cum in languoribus et variis tribulationibus laboramus. Ex quibus etiam debemus laudare Deum, scientes hoc non fieri nisi ex illius suavi dispositione. Cujus *sapientia attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter.* Rursus si ea quibus vivimus defuerint, et si fructus non large provenerint, aut si hæc per violentiam nobis ablata fuerint, inde etiam laudemus Dominum, citharizantes ei cum citharista illo præcipuo qui dixit : *Dominus dedit, Dominus abstulit ; sicut Domino placuit, ita factum est ; sit nomen Domini benedictum.* Quia et si auferuntur quæ dedit, non tamen ipse aufertur qui dedit. Psalterium autem de superiori parte resonat ; et tu aliquis attendens superna dona Dei, scilicet, quid præceptorum tibi dederit, et qua cœlesti doctrina te imbuerit, et quid desuper ex illis intimo fonte puræ veritatis præ aliis tibi concesserit, lauda Dominum, psallendo ei *in psalterio decem chordarum*. Decem enim chordæ decem præcepta sunt, ex quibus tria pertinent ad dilectionem Dei, septem vero ad dilectionem proximi. De quibus in hujus tractatus principio satis expeditum est. In quibus decem præceptis tange psalterium adimplendo legem, quam Dominus Deus tuus non venit solvere, sed adimplere. Ille psallit Domino *in psalterio decem chordarum*, quisquis bene operando laudat Dominum in adimpletione legis, quæ continetur in decem præceptis.

Cantate ei canticum novum. Quia lex se habet et ad vetustatem et ad novitatem, appositum est hoc ad determinationem. Quasi dicat : Hoc modo hortor confiteri et psallere Domino *in psalterio decem chordarum*, ut cantetis ei non lingua, sed vita, *canticum*,

non vetus, sed *novum*. Canticum enim novum nemo cantat, nisi renovatus per gratiam. Et est *novum canticum*, nova charitas, ut non tantum quisque diligat amicum, sed etiam inimicum, sicut seipsum, sicut vetus canticum est vetus animositas. *Cantate*, inquam, Domino, et *bene psallite ei* præceptori vestro, scilicet, ut in nullo ei displiceatis. Quod erit si psallatis ei *in vociferatione*, id est, in immensa et ineffabili mentis exsultatione. Vociferatio enim, sive jubilatio, est sonus quidam, significans cor parturire quod non potest dicere. Et talis laus cum sit ineffabilis, non decet nisi ineffabilem. Ineffabilis autem est, quem fari non potest. Et si fari non potes, et tacere non debes, quid restat nisi ut jubiles, id est, ut cor gaudeat sine verbis, et immensa latitudo gaudiorum excedat metas syllabarum?

Quia rectum est verbum Domini. Ideo debetis psallere Domino *in vociferatione*, quia *Verbum* Domini quod *erat in principio*, id est, Filius Dei Patris, rectus est, quia nullum fallit. Nihil enim promittit et non reddit. Quod si faceret, non rectus, sed obliquus esset. *Et omnia opera ejus*, id est, Domini, sunt *in fide*, id est, fideliter non fallaciter a nobis sunt agenda. Sint ergo opera nostra in fide ut efficiamur fideles, credentes in eum. *Justus enim ex fide vivit*. Invenimus Dominum esse fidelem in Apostoli dictis, ubi dicit: *Fidelis Deus, qui non patitur*, et reliqua. Et item: *Si toleramus, et conregnabimus*. Si negaverimus, et ipse negabit nos. Si autem non credimus ei, ipse fidelis permanet, seipsum negare non potest. Alio autem modo dicitur Deus fidelis, alio modo homo. Homo enim fidelis est credens Deo promittenti; Deus vero fidelis est, explens homini quod promisit. Factus est nobis ipse fidelis debitor, sis tu avarus exactor. Teneamus ergo fidelissimum debitorem, qui jam tenemus misericordissimum promissorem.

Diligit misericordiam. Alia causa ad idem. Ideo debemus Domino cantare et psallere, quia ipse *diligit misericordiam*, et exhibere, et exhiberi a nobis, *et judicium* facere, et fieri a nobis. Non ergo transeat nos misericordia, quia subsequitur judicium. Nunc enim locus est misericordiæ, et ejus quam Dominus exhibet, et quam vult a nobis exhiberi. Et hæc est in Deo quam exhibet misericordia, quia vocat adversos. Conversis donat peccata, peccantes ut convertantur patienter exspectat. Et quam cito convertuntur, obliviscitur præterita et promittit futura. Hortatur pigros, consolatur afflictos, docet studiosos, adjuvat dimicantes. Neminem deserit laborantem, et ad se clamantem. Ipse donat unde sibi sacrificetur. Ipse tribuit unde placetur. Et hæc misericordia non excludet ab eo judicium, quia sicut misericors est in conversos, ita justus est in non conversos. Et sicut misericors est in humiles, ita erit justus in superbos. Et sicut misericors est in confitentes, ita justus erit in mentientes. Et ipse qui diligit facere hanc misericordiam, et hoc judicium, vult ut et nos, quantum possumus, ut indigentes, misericordiam faciamus, ut æqualiter in omnes judicemus, scilicet, ut nec personam pauperis in judicio accipiamus. Iniquior enim quam justior est qui, parcendo sacello pauperis, vulnerat cor ipsius pauperis. *Diligit*, inquam, Dominus *misericordiam*; quod inde apparet, quia *misericordia Domini plena est terra*, id est, reparatis per misericordiam Domini. Quid autem cœli? Quasi dicat: Cœli non indigent misericordia, quia in cœlis non est miseria; in terra vero abundat miseria, abundetur misericordia. Plena est terra miseria, plena sit et misericordia. Et ne quis putaret quod cœli firmi subsisterent, et Domino non indigerent, dicit: *Cœli firmati sunt verbo Domini*, id est, hoc quod cœlestis exercitus, ut cherubin et seraphin, prævaricante diabolo, perstiterunt, non ex se, sed a Domino Patre et Verbo ejus habuerunt. Et non pars virtutis, sed *omnis virtus eorum* est a *Spiritu oris ejus*, id est Domini, id est, a Spiritu sancto. Nota sanctæ Trinitatis ordinem. Prius enim posuit Dominum Patrem et Verbum, nunc ponit Spiritum sanctum. Potest quoque iste versus aliter legi. Quasi dicat: Unde contigit hoc quod *terra plena est misericordia Domini?* Inde, scilicet, quia Dominus misit quosdam cœlos, id est, apostolos per totum orbem terrarum, qui ubique seminarent et spargerent misericordiam ejus. Nulla enim misericordia major est quam peccatorum remissio, quam remissionem ipsi in Trinitatis nomine per totum orbem prædicaverunt. Et quasi aliquis quæreret: Quomodo ausi fuerunt illi ire, cum oves essent inter lupos. Respondet eos ideo ausos fuisse ire, quia firmatæ sunt oves illæ ut lupos non timerent, imo una ovis multos consumeret lupos, a Verbo Domini a quo electi. *Stulta enim et infirma mundi elegit Deus, ut confundat sapientia et fortia*. Et per hoc maxime *firmati sunt*, quia *omnis virtus eorum* est a Spiritu sancto, quo de cœlis misso super eos, ita corda eorum confirmata sunt, ut nequaquam inter sævientes lupos trepidarent. *Virtus eorum* dico *congregans aquas maris*, id est, amaras et falsas cogitationes persecutorum, quæ prius in aperto erant, comprimens *sicut in utre* intra terminos pellis, ut tantum intra se sævirent non forinsecus, ut prius, prædicantibus enim apostolis, et multiplicante verbo Dei, et credentium multitudine, licet mali non deessent, quia simul in area sunt paleæ et grana, et in torculari vina et vinacia, et oleum et amurca, non ausi tamen fuerunt ipsi mali nequitiam suam aperte ut prius exercere, pressi a tanta fidelium multitudine; congregatæ sunt, inquam, aquæ maris in utrem, quod non inutiliter factum est, quia posuit Dominus, vel virtus illa *abyssos*, id est, homines pessimos in profundum vitiorum demersos, ut *thesauris*, id est, in Ecclesia, quasi *in thesauris*. Videlicet ut inde proferat donaria suis, quando voluerit, sicut aliquis dominus de thesauro suo solet. Scit enim Dominus militibus suis dona sua proferre, et quid proferat, et quando, et quantum potestatem det malis super bonos ad istorum eruditionem, et illorum damnationem. Vivit enim impius pio, quia est ei quod lima ferro, et quod fornax auro: potest aliter quoque secundum priorem sententiam in verbo Domini dictam versus iste continuari. Quasi dicat: *Diligit*, inquam, Dominus *misericordiam*, ut supra diximus. Diligit *et judicium*, quod inde apparet, quia *congregans* est *aquas maris sicut in utrem*, et reliqua. Sententia non mutatur, nisi quod quidam dicunt *sicut in utrem* ad solam similitudinem. Sicut enim qui in utre aliquid colligit quantum vult retinet, quantumque vult effundit, ita malis ex nutu Domini datur quantum sæviant, et quantum non sæviant. Et pertinet hoc ad præsens judicium.

Timeat Dominum omnis terra. Quia Dominus posuit abyssos in thesauris, ideo, *omnis terra*, bene culta, scilicet, id est, fideles, timeant Dominum, non abyssos ipsas. Quasi dicat: Non exsultet terra inani et superba lætitia, quasi nihil timens, cum audit talia, sed *timeat Dominum*. Gaudeat, quia *plena est terra Domini misericordia*; timeat vero, quia Dominum posuit *in thesauris abyssos*, ut per illos instruat suos ad cœlestes thesauros. Et ideo qui prius de spe promittebat sibi securitatem redeat in timorem. Sperare enim et non timere, præsumptio est. *Timeat*, inquam, *Dominum omnis terra*, et *ab eo* solo, non ab alio, *commoveantur* ad timorem *omnes inhabitantes orbem*, id est, diligentes perfectionem, vel quia ita inhabitant et excolunt seipsos, ut sint orbis, id est, perfecti. Sævit quippe leo, time Dominum; insidiatur serpens, insidiatur diabolus, time tantum Dominum.

Quoniam ipse dixit. Ideo timendus est Dominus solus, quoniam ab ipso omnia facta sunt, et nihil nisi permissa facere possunt. *Ipse* enim *dixit, et facta sunt*, id est, per verbum et sapientiam suam omnia ab ipso prima creatione facta sunt, et etiam refecta, quia *ipse mandavit*, id est, mandata dedit, et

per illa mandata *creata sunt* in bonis operibus, quæ simpliciter prius erant facta; et hoc modo sunt creata, quia *Dominus dissipavit consilia gentium* contra fideles. Quæ hæc erant, capiantur, lacerentur, incarcerentur, et cætera talia, quæ Dominus dissipavit dissipatione bona. Plures enim sævi persecutores effecti sunt boni fideles. Et bene potuit consilia gentium contra membra dissipare, quia etiam *reprobavit*, id est, destruxit *cogitationes populorum*, Judæorum contra caput. Et non solum populorum inferiorum, sed etiam *reprobavit consilia principum*, id est, Pilati, Annæ et Caiphæ, quod est a majori. Majus enim fuit contra caput quam contra membra surgere.

Consilium autem Domini. Illorum, inquam, consilium dissipatum est. *Consilium autem Domini*, dispositionis, scilicet, antiquæ, reparationis novæ, felicitatis æternæ, non est dissipatum per verbum suum, sed *manet in æternum*. Et reperit evidentioribus verbis idem dicens: *Cogitationes cordis ejus* manebunt *in generatione* præsenti, *et in generatione* futura. Loquitur autem hic de Domino Deo secundum nos, qui aliquando sedemus et cogitamus; deinde cum familiaribus nostris consilium capimus, non quod hæc in Deo sint, sed ut per ea quæ in nobis cognoscimus ad divina et non visibilia accedamus.

Beata gens cujus est Dominus Deus ejus. Quandoquidem Dominus ita potens est, quod per eum omnia facta et refecta sunt, et ipse consilia malorum infatuat et dissipat, consilium autem ejus nemo dissipat: ergo *gens* illa vere *beata* est, *cujus* ipse, qui est Deus omnium ex necessitate, *est Dominus* voluntate. Vel potest ita simpliciter continuari. Quasi dicat: Quod est illud *consilium Domini*, quod *manet in æternum?* Hoc scilicet, ut gens, non cujus est argentum, vel aurum, vel aliquid terrenum, sed sola *gens* vere sit *beata, cujus Deus est Dominus ejus*, id est, quæ illum quem Dominum habet ex necessitate *eligit sibi* secundum dominium quidem *in hæreditatem;* et quam ipse Dominus e converso *elegit sibi in hæreditatem*, quam per se et per suos excolat. Et cujus fructibus, id est, bonis operibus et virtutibus, satietur et gaudeat. Boni enim omnes et hæreditas Domini sunt, et ipsum habent hæreditatem, ut in quinto psalmo, cujus titulus est *pro ea quæ hæreditatem assequitur*, supra dictum est. Et ut hi tales beatificarentur, fuit consilium Domini.

De cœlo respexit Dominus. Quasi dicat: Quomodo eligit Dominus illam hæreditatem, hoc scilicet modo, quia Dominus misit primum cœlum, Adam, scilicet, in sublimitate virtutum positum, in quo cœlo inspexit nos dum obediens permansit, et in eodem despexit cum inobediens exstitit. Deinde misit aliud cœlum stabilius illo, secundum scilicet Adam, id est, hominem Dominicum, cui non datus est spiritus ad mensuram, et de quo dictum est: *Deus erat in Christo mundum sibi reconcilians. De* quo *cœlo respexit* hæreditatem illam per effectum misericordiæ, et deinde *vidit* ipsius misericordiæ effectum exhibendo in vocatione *omnes filios* verorum *hominum*, id est, imitatores patriarcharum, prophetarum, qui veri homines, non dehominantes se, in inferno fuerunt? Videt enim Dominus videntes se. Accipe autem per filios hominum eosdem quos prius per beatam gentem.

De præparato habitaculo suo. Istud est repetitio, ut determinet quos filios hominum accipiat, si præparatum habitaculum, id est, quod per cœlum intelligamus. Si vero per præparatum habitaculum Apostolos ipsos, quos vere Dominus præparavit, quia per seipsum eos vocavit, docuit, misit, tunc bene diversificatur. Namque per hos quoque *respexit Dominus super omnes qui inhabitant terram*, juxta illud: *In omnem terram exivit*, et reliqua, quia per eos et eorum successores multos ad fidem vocavit atque convertit. Inhabitantes autem terram dicuntur proprie qui propriam terram, id est, carnem suam ita excolunt, ut non germinet eis spinas et tribulos, sed varios flores virtutum, ut tandem eam clarificatam recipiant.

Qui finxit singillatim. Quasi dicat: Ille *respexit* et de cœlo et *de præparato habitaculo* habitantes terram, vocando eos qui fecit aptos ut vocarentur, scilicet, *qui finxit*, id est, qui manu omnipotentiæ et misericordiæ plasmavit *corda*, id est, animas *eorum singillatim*, id est, singulis dando singula dona, ut alii genera linguarum, alii sermonem scientiæ et sapientiæ, et reliqua, non tamen per superbiam unitatem dirimentia. Sicut enim in nostro corpore sunt et membra, et membrorum officia diversa, salus autem una, ita in corpore Christi sunt multa membra, et membrorum officia diversa, et ipsis singularibus diversa dona concessa, charitas autem una. Qui enim in membris Christi oculus est, non illum debet contemnere qui est pes; sed ille debet huic ambulare, et iste illi prævidere, veluti fit in bonorum cœnobiis monachorum. Ille, inquam, respexit *qui finxit;* et quia finxit, *intelligit* solus perfecte *omnia opera* hominum, quia intelligenter penetravit usque ad finem intentionis ipsorum operum. *Qui enim fecit hominem, novit quid sit in homine; et homo videt in facie, Deus autem in corde.*

Non salvatur rex per multam virtutem. Quia respicere et videre et eligere Domini in hæreditatem, vere salvare est. Unde superius notatum est quod Dominus salvat. Probat illud, quasi dicat: Vere solus Dominus salvat, quia nullus alius. Nullus alius salvat, quia neque rex, id est, quilibet potens, neque gigas, id est, quilibet fortis salvat. De quibus magis videretur. Rex et gigas non salvat, quia etiam se ipsum non salvat, a majori. Quod sic dicit: *Rex non salvabitur per multam virtutem*, id est, per multam potentiam; *et gigas non salvabitur in multo robore suo*. Et hoc ideo, quia *equus*, id est, omnis terrena pompa sive in fortitudine, sive in potentia *fallax est ad* veram *salutem*. Hoc autem ideo dico, quia *equus*, id est, quilibet confidens in tali pompa, id est, *in abundantia virtutis*, id est, quantumcunque abundet in ea, *non salvabitur*. Aliter quoque possunt hi duo versus legi, si per regem accipiamus quemlibet illicitos motus bene regentem; per gigantem vero juxta aliam ejus proprietatem, quemlibet non solum se regentem, sed etiam velocem, ut sæcularis qualibet illecebra non retardet eum, et sic dicatur: Vere solus Dominus salvat non merita, quia etiam ille qui est rex bene regens motus, et, quod plus est, ille qui est gigas, id est, velox, sæculari illecebra non retardetur, de quibus potissimum videretur, non salvabuntur per virtutem suam. Et hoc ideo, quia equus quo portatur caro scilicet humana fallit, id est, labi facit eos tendentes ad salutem. Facilis enim lapsus est secundum carnem, ut *qui stat semper videat ne cadat*. Hoc autem ideo dico, ut sciant quia rex vel gigas non salvabitur, quantacunque virtus sit in eis in abundantia ipsius virtutis, si suam facit eam, et non potius gratiarum actionem agit pro ea, et divinæ gratiæ prorsus deputat eam. Et quasi aliquis diceret: Quid ergo? Unde erit salvatio? Dicit: Ecce unde erit salvatio: Quia *oculi Domini*, id est, respectus misericordiæ Domini erunt *super metuentes eum* casto et filiali, non servili timore. Et quia timor sine spe desperatio est, ne hoc metuentes desperantes acciperemus, dicit: *Et in eis*, id est, super eos erunt oculi Domini, *qui*, cum timeant, *sperant* tamen *in misericordia ejus*, quæ desuper tantum est, et non ex meritis procedit. Et ideo sperant in eo, *ut* tandem *eruat animas eorum a morte* æterna. *Et* nunc interim *alat eos* Scripturæ sacræ alimoniis *in fame*, id est, in hac præsenti vita, quæ est tempus famis, quia hic semper *boni esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam saturabuntur*.

Anima nostra. Quia Dominus tandem eruet a morte, et nunc interim alit, ideo merito *anima nostra sustinet* pondus præceptorum Domini patienter ferendo *pondus diei et æstus*, juxta illud: *Veniet Dominus*,

et non tardabit : si moram fecerit, exspecta eum. Et ideo etiam merito *anima nostra sustinet Dominum, quoniam ipse est adjutor noster* in bono, *et protector* a malo ; vel *adjutor*, ut perficiamus ; *protector*, ne deficiamus ; et *quia* tandem *cor nostrum*, et si modo tristatur, vere *lætabitur in eo*, cum ipse *erit omnia in omnibus*. *Et* quia in eo lætabimur, ideo merito non solum speramus, sed etiam *speravimus*, id est, anchoram spei nostræ fiximus non in mundo, sed *in nomine ejus* quod est sanctum. Ille enim digne sperat in hoc nomine, quod est Dominus, qui se sponte et vere subjicit servitio ejus. Et est in Domino ideo hoc nomen Dominus Deus sanctum et castum, quia non servitur ei ad ignominiam, sed ad gloriam ; non ad mortem, sed ad vitam. In hominibus vero quibus servitur ad latrocinium, vel ad rapinas, ad homicidium, et cæteras iniquitates, neque castum, neque sanctum est hoc nomen Dominus.

Fiat misericordia tua super nos. Quia *lætabitur* in te *cor nostrum*, ideo, Domine, *fiat* in præsenti *misericordia tua*, id est, justificatio gratiæ tuæ *super nos*. Et hoc ad illum modum, ad quem nos *speravimus*, id est, pro spe quam conjecimus *in te*. Conjiciat enim multum se quisque in Domino, et multum miserabitur ejus. Unde alibi dicitur : *Quia eatenus ignoscit, quatenus se quisque cognoscit.*

IN PSALMUM XXXIII.

Psalmus David cum mutavit vultum suum coram Abimelech, et dimisit eum et abiit.

ARGUMENTUM.

Ezechias, victo Assyrio, semper Dominum benedicere promittit, et angelum adjutorem sibi precatur immitti, moxque ad exemplum sui cunctos in Dei laudem provocat. Item vox fidei per jejunium. Item Arnobius : « Nisi, inquit, mutaveris vultum tuum coram principe vitiorum et dimiseris eum, ac virtutum Domino omne quod tibi superest vitæ mancipaveris tempus, non vere dicis : Benedicam Dominum in omni tempore. »

EXPLANATIO.

Cum Saul persequeretur David, confugit ad Achis regem ubique, dum esset invidia faciente suspectus, industriose mutavit vultum, ita ut salivis ora compleret, quatenus energumenus æstimatus miseratione faciente dimitteretur illæsus. David ergo Christus est, Achis populus Judæorum, in quo ille incarnatus, sed invidentibus non agnoscendus apparuit. Unde et Achis interpretari dicitur quomodo est. *Quod est verbum mirantis, et non cognoscentis; quia Judæi, virtutes Christi admirantes, ipsum Deum esse minime cognoverunt ; et bene David vultu mutatus salivas dimisit in barbam ; saliva quippe infirmitatem, barba virtutem designat, quia Christus « cum in forma Dei esset, semetipsum exinanivit, formam servi accipiens. » Nec in nomine regis error est, cum ex patre regeneratus potuerit etiam Abimelech dici, qui interpretatur* pater meus rex, *sive* patris mei regnum. *Sed et mysterii sensus arridet, quia Judæi patrem regem habuerunt, de quibus dicitur : Filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores. Dimisit autem eum et abiit. Dimisit Judæos et abiit credendus a gentibus. Potest et ita dici, quia coram Abimelech sacerdote mutaverit vultum quando ut arma panesque sibi sociisque perciperet a Saule se missum simulavit. Per totum psalmum verba prophetæ sunt, alphabeti Hebræi litteras, excepta sexta, in capitibus versuum per ordinem ponens. In prima parte benedicere se Dominum compromittit, admonens mansuetos ut cum ipso in ejus laude perseverent. Secunda ad conversionem fidelium, quæ sunt bene meritorum præmia non tacentur. Tertia quasi filios admonet, a quibus se delictis debeant abstinere. Quarta justos dicit ex omnibus tribulationibus eruendos, et impios debitas pœnas esse passuros. Quarum prima pars comprehendit litteras quatuor, secunda sex, tertia quatuor, quarta residuas septem.*

COMMENTARIUS.

Benedicam Dominum omni tempore. Titulus est talis : *Psalmus David cum immutavit vultum suum coram Abimelech et dimisit eum et abiit.* Continet historia libri Regum quod post interfectionem Goliæ, cum puer Domini David in tantam gloriam pervenisset, ut etiam a mulieribus in choris suis Sauli præferretur dicentibus : *Saul percussit mille, et David decem millia*, indignatus est valde Saul et cœpit ei invidere, atque quomodo interficeretur cœpit machinari. Quod sanctus vir ille intelligens, fugit ab eo in regnum Achis regis Geth, ut ibi lateret. Cum vero illic quoque gloria ejus publicaretur, duxerunt eum milites ad Achin regem, narrantes ei qualis et quantus esset. Ille autem timens ne etiam Achis per invidiam machinaretur sibi mortem, *immutavit vultum suum* coram eo, simulans per insaniam se arreptitium, his scilicet modis affectabat : *Tympanizabat ad portam civitatis, ferebatur propriis manibus, procidebat ad ostia portæ, et salivæ decurrebant per barbam ejus.* Quod videns Achis dixit : *Ut quid adduxistis mihi hunc arreptitium? Nunquid opus habemus arreptitiis?* Et putans veram insaniam, *dimisit eum*. *Et* sic *abiit* incolumis. Notandum autem quod titulus hunc Achim Abimelech vocat duabus de causis, vel quia hoc etiam alio nomine Achis vocabatur, vel ut per nomen mutatum abducat nos ab historia, et inducat nos ad mysterium. Abimelech enim interpretatur *patris mei regnum*. Et mysticus David, Christus scilicet, quem hæc omnia præsignaverunt, fuit filius illius secundum carnem historialis, scilicet, David, cujus regnum fuerunt Judæi. Ante quod regnum, id est, coram Judæis, ipse Christus *immutavit vultum suum*, hoc est, voluntatem, quia legalia sacrificia secundum ordinem Aaron prius instituta convertit in sacrificia panis et vini secundum ordinem Melchisedech, qui primus ea obtulit instituta. In quo videri potuit voluntas ejus immutata esse, licet esset eadem, quia illa umbra tantum fuerunt, id est, istorum signa. Quomodo autem hoc fecit? Sic scilicet, affectabat. Sicut enim historialis David affectabat, id est, homines more insanientium se applicabat, et super singulos se projiciebat, ita Verbum Patris affectabat, quando misericordiæ affectum erga nos exhibebat, ut infirmitatem nostræ carnis assumeret, et languores nostros portaret in tantum, ut etiam pro nobis animam poneret et mortem nostram sua morte destrueret. Qua affectione nihil majus, nihil melius. Unde illos qui sine affectione et misericordia sunt reprehendit Apostolus. Tympanizabat quoque ipse Christus. Tympanum fit de sicco corio super lignum extenso. Et historialis David *tympanizavit*, quando similans insaniam in longum et latum se extendebat. Christus vero tympanizabat, quando corpus suum tanquam siccum corium, id est, sine humore carnalium concupiscentiarum in ligno crucis extendebat, adeo ut ossa etiam ejus dinumerari possent, juxta illud : *Dinumeraverunt omnia ossa mea*, et reliqua. Et hoc faciebat *ad ostia civitatis* historialis David realiter, Christus vero mystice. Civitas enim est societas angelorum et supernorum civium ; ostia vero ad hanc civitatem sunt corda credentium, quia per fidem accessum habemus ad eam. Et ostia ista, id est, corda nostra prius clausa erant veritati, cujus notitiam in primo parente amiseramus. Sed Christus *tympanizabat ad ostia civitatis*, id est, ad aperiendum corda nostra veritati, scilicet, ut in ipso quem prius putabamus solum hominem intelligeremus, et cognosceremus *Verbum* illud quod *in principio erat apud Deum*, et ad cujus conspectum gaudent angeli sibi personaliter unitum, quod declaratum est et per ejus veram patientiam, qua patienter omnia tulit ; et quia non de cruce descendit, sed de sepulcro potenter surrexit, et in cœlos ascendit. Et *ferebatur manibus suis*, quod in historiali David non nisi forte joculari modo potest accipi. Christus vero quodammodo *ferebatur in manibus suis*, quando in no-

vissima cœna panem benedictum, et ore suo commendatum porrexit discipulis suis dicens : *Hic est sanguis meus*, commendando nobis humilitatem suam scilicet, ut et humile corpus ejus comederemus aggratulando ejus nativitati, et sanguinem ejus biberemus conformando nos ejus passioni. *Procidebat* quoque *ad ostia portæ* historialis quidem David realiter : Christus vero humiliabat se in omnes tribulationes in tantum, ut etiam turpissimam mortem crucis sustineret, et hoc ad ostia portæ. Et hæc sunt accessus et initium ad fidem nostram, nativitas scilicet Christi, et passio ejus et mors. Nisi enim Christus natus esset, mortalis non esset; si mortalis non esset, non moreretur ; si non moreretur, non resurgeret ; si non resurgeret, non ascenderet, et cætera. *Salivæ* etiam *decurrebant super barbam ejus* David quidem historialis, Christo vero mystice. Salivæ autem sunt puerorum, barba vero virorum. Et verba quidem illa quibus Dominus commendabat humilitatem suam dicens : *Nisi manducaveritis carnem meam, et biberitis sanguinem meum, non habebitis vitam in vobis* ; infantilia videbantur et impossibilia, sed in ipsis tegebatur virtus magna, quia per ea spiritualiter admonebat nos imitari humilitatem ejus, ut sic ascenderemus ad ejus celsitudinem. Sic quidem Christus *Immutavit vultum suum coram Abimelech*, id est in præsentia Judaicæ plebis. Sed quia ipsi immutationem vultus ejus, id est, conversionem legalium observantiarum in sacrificium novum non cognoverunt, contempserunt, et dimiserunt eum ; ipse vero per prædicationem apostolorum abiit ad gentes. Apud quas vero ubique novum sacrificium, et ejus humilitas ipso jubente celebratur. Et possunt plane intelligi Abimelech vel Achis et regnum ejus per illos, de quibus legitur, quod cum Christus commendaret humilitatem suam dicens : *Nisi manducaveritis carnem meam, et biberitis sanguinem meum, non habebitis vitam in vobis*, scandalizati fere septuaginta duo abierunt retrorsum. Achis enim interpretatur *quomodo est?* Quomodo, autem, verbum est obstupescentis et ignorantis. Et illi quasi obstupescentes et ignorantes dixerunt : *Quomodo possunt hæc fieri? Nunquid abscissurus est particulas de carne sua, et daturus nobis ad bibendum?* Gentes vero ad quas ipse contentus a Judæis abiit recte intelliguntur per illos de quibus subsequenter dicitur : *Et conversus ad duodecim dixit. Nunquid et vos vultis abire? Et respondens Petrus pro omnibus, dixit : Domine, ad quem ibimus? Verba vitæ æternæ habes, caro enim nihil prodest, spiritus autem vivificat.* Quasi dicat : Verba tua carnaliter intellecta nihil prosunt, spiritualiter vero accepta vivificant. Titulus aliter exponitur. Psalmus iste, id est, operatio, quæ sequentibus verbis notatur, commendatio, scilicet, humilitatis, vel laus sequens est veri David, Christi, scilicet, significata tunc *cum* historialis David *immutavit vultum suum coram Achis*, ut supra dictum est. Illud enim negotium signum fuit operationis hujus veri David : Vel potest totus titulus allegorice exponi, ut sic dicatur : Psalmus iste est David veri, habitus ab eo tunc *cum* ipse *immutavit vultum suum*, vertendo in sacrificium Melchisedech coram Abimelech, ut supra dictum est. Est enim vox capitis in hoc psalmo, commendans nobis veram ejus humilitatem. Quapropter psalmus bene convenit titulo. In titulo enim dicitur : *Cum immutavit vultum suum*. In qua vultus immutatione facta est humilitatis commendatio, de qua agitur in hoc psalmo. Et est quasi dicat : Ego qui benedixi Dominum ad tempus in legalibus sacrificiis secundum Aaron institutis, *benedicam Dominum in omni tempore*, id est, æternaliter per sacrificia secundum Melchisedech instituta. Unde dictum est *secundum ordinem Melchisedech : tu sacerdos in æternum*. Vel aliter. Primus Adam benedixit Dominum ad horam, scilicet, dum perstitit in humilitate ; ego autem secundus scilicet Adam *benedicam Dominum* per custodiam humilitatis *in omni tempore*, scilicet, et ante passionem et in ipsa passione, nec cogitatione ab ejus deviando voluntate. Hoc ad de se humilitatis commendationem dicit Christus, hoc etiam debet cavere quilibet Christianus, ut homo qui per superbiam factus est diabolus, per humilitatem fiat angelus. Christus enim factus est homo, ut homo fieret angelus. Ut quisquis autem possit fieri angelus, in humilitate cordis maneat, ut semper sive prosperentur ea quibus vivimus, sive perturbentur, vel si tribuat, sive auferat, Dominum benedicat, quia etsi ista auferuntur, ipse tamen non aufertur. Et quid sit benedicere *Dominum omni tempore*, ostendit dicens : *Semper laus ejus* erit *in ore* non corporis, sed *meo*, id est, magis mihi proprio, id est, in ore cordis. Et est repetitio, si ad idem referatur ; potest vero fieri diversum, si ad membra sic referatur. Ego quidem *benedicam Dominum in omni tempore* in me et etiam in meis : quia *laus ejus semper* erit *in ore meo*, id est, meorum, ut supra dictum est. Et quo modo *Dominum in omni tempore* benedicat, ostendit subsequenter, ut nos instruat. Quasi dicat : Per hoc *omni tempore benedicam Dominum*, quia *anima mea* nihil sibi arrogabit, nihil de se præsumet, sed *laudabitur*, id est, laudabilem se reputabit, non in se, quia esset vituperabilis, sed *in Domino*, id est, per hoc solum, quia fixit spem suam in Domino. Et vos, quasi dicat non in nobis, sed *in Domino* laudari et gloriari quæratis. Ut semper Dominum benedicatis, *laudabitur*, inquam, *anima mea in Domino*. Et hoc audiant aure audiendi non quilibet, sed *mansueti*, id est, illi qui volunt esse mansueta animalia non immansueta, videlicet, volunt habere Dominum sessorem et rectorem, ne præcipitentur. *Audiant*, inquam, *et lætentur*, id est, imitentur, non contristentur. Immansueti enim qui de se præsumere volunt, et gloriari in se, non in Domino, cum audiunt ut quisque tantum lætetur in Domino, non lætantur, sed contristantur.

Magnificate Dominum mecum. Hic facit apostropham in ipsos mansuetos. Quasi dicat : Vos, mansueti, audientes hoc, et lætantes, *magnificate*, id est, veneramini et exsultate vos humiliando *Dominum*, non seorsum per superbiam, sicut hæretici faciunt, sed *mecum*, scilicet non in separatione, sed in unitate. Hoc dicit ipse amator veræ sapientiæ Christus, qui non coamatoribus suis invidet, sed omnes vult rapere, ut sui sint coamatores. Quia non sic in hoc amore est sicut in vitioso et turpi amore hujus sæculi, ubi quisque solus vult videre, et solus amare, quoniam illa vera sapientia omnibus amantibus se est communis, et tamen integra manet singulis. Et ideo et nos quoscunque quibuscunque valemus modis ad hunc amorem nobiscum rapere debemus, scilicet, hortando, rogando, rationes reddendo. Et qualiter magnificandus sit Dominus dicit : *Exsultemus nomen ejus*, humilitatem quam præcepit servando, tendentes *in idipsum*, id est, non ad destructionem, sed ad concordiam unitatis, videlicet, ut sicut corpus Christi mansit integrum inter manus persecutorum, ita etiam maneat integrum inter manus professorum. Legitur enim quod cum in passione Domini circa vesperam in parasceve frangerentur crura eorum qui cum eo crucifixi sunt, ut citius ab hac miseria liberarentur, crura ejus non sunt fracta, quia cum ventum esset ad eum, placide eum expirasse invenerunt. Quod autem corpus ejus remansit integrum, ideo factum est, ut per hoc notaretur quod in corpore ejus, id est, Ecclesia, scissio non esset facienda, sed unitas servanda.

Exquisivi Dominum. Dico *magnificate Dominum*, et in hoc habetote me in exemplum, quia ego aliud non quæsivi a Domino, sed *exquisivi*, id est, exceptis aliis præmiis omnibus, solum Deum præmium quæsivi, *et* ideo Dominus *exaudivit me* non exterius, sed interius. Talis enim exquisitio fit exterius, non interius, quare et exauditio. Intret igitur quisque cor suum, et inde avaritiam expellat, et omnes pravas concupiscentias, et sic Dominum ut exaudiatur exquirat.

Exaudivit me, inquam, Dominus, et hoc modo *exaudivit me*, quia *eripuit me* caput *ex omnibus tribulationibus* interioribus per immunitatem a peccatis; interioribus vero per resuscitationem. Similiter vox exaudiet, et ex omnibus tribulationibus eripiet, nunc interim interioribus, tandem vero exterioribus.

Accedite ad eum et illuminamini. Quasi dicat: Ego quidem *exquisivi Dominum*, et ideo exauditus et erectus sum; et vos etiam per humilitatem exquirite Dominum, et sic *accedite ad eum*. Quanto enim se quisque magis humiliat, tanto magis Deo appropinquat; et quantum se erigit, tantum ab eo recedit. Et ideo dicit: *Accedite ad eum* per humilitatem. Accedite quidem corde, non corpore, non pede, sed affectione. Accedite fide sectando, corde inhiando, charitate currendo, non claudicando, id est, duobus præceptis inhærendo, dilectioni, scilicet, Dei et proximi, per quæ ad ipsum curritur. Accedite, inquam, *et illuminamini* luce veræ cognitionis, scilicet, ut intelligatis quia sectando humilitatem pertingetis ad immensam sublimitatem. Et est quasi dicat: Si accesseritis illuminamini, in tantum quod *facies vestræ non confundentur* ad aliquas injurias et contumelias, id est, non contristabuntur, imo lætabuntur. Facies enim superborum ad quaslibet injurias confunduntur, quia dolent aliquos esse superiores, qui sibi eas inferant. Eorum vero facies qui Christi humilitatem sequuntur, in tribulationibus non confunduntur, sed gloriantur, quia sciunt per hoc quidem se superiores esse ipsis inferentibus. Vel potest hoc etiam accipi in futuro. Quando enim omnes in fine invitabimur ad nuptias veri sponsi, Christi, qui vestem nuptialem habebunt, *facies* eorum *non confundentur*; qui vero ea veste carebunt, eorum facies confusæ erunt, nec apparere audebunt. De quibus dictum est: *Tollatur impius, ne videat gloriam Dei*

Iste pauper clamavit. Ostendit sese ipso quomodo sit accedendum ad Dominum. Quasi dicat: Dico Accedite, et ad hoc me exemplum habetote, quia *iste pauper*, scilicet ego, qui cum essem dives, pro omnibus ad paupertatem humiliatus sum; *iste pauper*, inquam, *clamavit*, id est, irremissam operationem et intentionem ad Deum direxit. *Et* ideo *Dominus exaudivit*, quia *salvabit eum de omnibus tribulationibus ejus* interioribus, sive exterioribus, sicut, superius, et vos, quasi dicat: Estote pauperes, id est, humiles, non elati, et irremisse agendo clamate, et sic exaudiet vos Dominus, et salvabit. Nullus enim nisi pauper exauditur.

Immittit angelus Domini. Hucusque dixit: Me exemplum habetote, hoc vero dicit: Me auxiliatorem habetote, loquendo de sua interim persona. Quasi dicat: Dico: Magnificate et accedite ad Dominum. Et ut hoc possitis, non deerit vobis auxilium, quia *angelus Domini*, angelus scilicet magni consilii, id est, dispositionis antiquæ, reparationis novæ, felicitatis æternæ; ille, inquam, *immittet*, id est, immissionem exercitus faciet, videlicet, aut custodiam angelorum, aut constantiam virtutum. Et ita immittet, ut *in circuitu timentium eum*, id est, ut illa immissio undique muniat timentes eum, *et* sic *eripiet eos* et in præsenti et in futuro. Quod intellige dictum esse ad similitudinem, ut illud:

Pompeiana reum clauserunt signa Milonem.

Gustate et videte. Illud pertinet manifeste ad immutationem vultus, quæ in titulo habetur, quia hic aperte commendat humilitatem suam. Quasi dicat: Quia Dominus exaudiet vos clamantes ad se, et *angelus Domini immittet*, et vos eripiet; ergo *gustate* non jam legalia sacrificia, sed humilitatem meam, secundum quod gustanda est palato, scilicet, cordis, id est, comedite corpus meum, et bibite sanguinem meum, *et* gustando *videte* illud quod videndum est, scilicet, intelligite suavitatem Domini hic per contemplationem, in futuro per speciem, quæ vere intelligenda est, *quoniam* ipse *Dominus* vere *suavis*, id est, dulcis se intelligenti est. Nota vero non esse videre, nisi præcesserit gustare. Se tando enim humilitatem perveniemus ad divinitatis sublimitatem. *Gustate*, inquam, et debetis gustare, quia ille *qui sperat in eo*, id est, in Domino, id est, qui se assuefacit gustandæ veritati, nihil de se præsumens, sed sperans in Domino, est *beatus* non in mundo, sed quia virtus ejus, id est, beatitudo ejus in virtute est. Et quia spes sine timore præsumptio est, subdit: *Timete Dominum*, ut punitorem omnis nequitiæ, *omnes sancti ejus*, id est, omnes sperantes in eo. Et ne dubitetis eum timere, nec aliquid mali agatis timore inopiæ, quod faciunt plerique, quia *non est inopia timentibus eum*. Quod quantum ad litteram, falsum videtur, quia patiuntur inopiam sæpe in exterioribus, sed tamen verum est quantum ab illa in quibus vera est inopia, sed quantum ad spiritualia.

Divites eguerunt. *Timentibus* quidem *non est inopia*, sed *divites* et superbi et de se præsumentes, quibus nulla videtur esse inopia, ipsi quidem naturaliter *esurierunt* verum bonum et summum. *Omnis enim cura mortalium quæ diversis studiis exercetur, ad unum finem beatitudinis nititur pervenire*, ut ait Boetius. *Esurierunt*, inquam, et tamen quia deviaverunt, *eguerunt*, id est, indigentiam pleni patiuntur, nec illo cibo saturati sunt. *Inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono*, id est, nullius veri boni indigentiam patientur. Quod est repetitum. Idem enim sunt inquirentes et timentes.

Venite, filii, audite me, timorem Domini docebo vos. Attende quid tympanizans iste et affectans et quam dulciter admonet. Quasi dicat: Durius quidem vobis locutus sum, cum dixi: *Timete Dominum*, ut autem lenius vos alloquar, dico: *Venite, filii* corde quidem, et si non corpore, ad me patrem vestrum, et *exaudite me* aure audiendi, quia ego *docebo vos* qualiter debeatis Dominum timere. Et hoc non quilibet sibi arroget, nec temere attribuat, quia ille solus timet Dominum qui facit sequentia. Quod sic dicit æquipollenter sub interrogatione: *Quis est homo qui vult vitam*, et quis *diligit dies videre bonos?* Quod est dicere: Quis est qui timet Dominum? Timens enim Dominum vere tendit ad vitam æternam, et *diligit dies bonos*. Sunt autem dies boni remoti ab omni necessitate tribulationum et tentationum. Qui dies non sunt hujus regionis in terra morientium, sed sunt terræ viventium. Non enim Abraham hos dies vidit, non Paulus, non ipse Christus, qui esurierunt, alserunt, et tribulationes varias pertulerunt, nisi forte in interiori eos habuerunt, hic per spem, quos tandem habituri erant per rem.

Prohibe linguam tuam a malo. Quasi dicat: Ille solus *vult vitam et diligit dies bonos*, qui facit ista sequentia. Et ideo tu quilibet *prohibe linguam tuam a malo*, id est, a detractione erga proximum, et a blasphemia in Deum, et ab omni stultiloquio et falsitate; et quia dolose aliquando agimus loquentes etiam veritatem, dicit: *Et labia tua, ne loquantur dolum* ad decipiendum proximum. *Diverte* quoque *ab* omni *malo*, scilicet, ut non solum non pecces in locutione, sed nec in actione, nec in cogitatione. Et quia non sufficit pauperem non denudare, nisi velimus eum vestire, nec si aliena non auferimus, nisi et nostra demus, dicit: *Et fac* omne *bonum* quod potes. Et hæc faciendo *inquire pacem* hic, ut tandem persequaris ipsam veram pacem, quam nullum scilicet bellum perturbabit. Quæ pax non potest hic haberi. Inde enim Christus vera pax nostra surrexit et ascendit, qui pacem reliquit sequentibus se, et pacem dabit pervenientibus ad se. Et hæc est pax illa quam reliquit, ut cum omnibus scilicet hominibus, quantum in nobis est concordiam habeamus. Quam pacem si servaverimus, resurgemus tandem, et ascendemus et sic veram pacem pervenientes ad eum assequemur, cum ipse erit omnia in omnibus. Hic autem non vera pax est, quia cum hic contra bellum inediæ habeamus pacem panem, nunquam sic satiamur,

quin rursus bellum innovetur, et sic persequere eum. *Oculi Domini super justos.* Dico *inquire pacem et persequere*, et hoc vere potes, quia misericordia Domini adjuvabit te. Vel hoc quod dico, *inquire pacem et persequere*, noli tibi attribuere, sed tantum divinæ misericordiæ, quia *oculi Domini*, id est, misericors respectus Domini, erit super te protegens te. Nam erit super omnes justos, id est, pacem inquirentes, et eum timentes. *Et aures ejus*, id est, potenti et benevolentia exauditionis ejus erit *in preces eorum*, id est, justorum. Sed tamen si statim ut viderunt aliquando non exaudit eos exterius, non tamen in hoc crudelis est, sed potius misericors. Non exaudiendo enim exaudit, quia medicus est, et secat et aufert quod putre in eis est. Nec parcit vulneri; nam si parceret, crudelior quam misericordior esset. Et ne mali accepta hinc occasione dicerent: Ergo quia *oculi Domini super justos* sunt, faciemus quidlibet impune, quia nos non videbit, occurret eis Spiritus sanctus per os sui prophetæ. Quasi dicat: Propitius quidem respectus Domini erit super justos; *vultus autem*, id est, respectus iræ indignationis ejus erit *super* omnes *facientes mala*, non ad bonum, sed ad malum, scilicet, *ut memoriam eorum*, quam sibi paraverunt in terris morientium, *perdat de terra* viventium, dando eam in oblivionem, non quantum ad vindictam, sed quantum ad bonam remunerationem. Sicut enim Dominus respicit de propinquo justos ad salvationem, ita de longinquo injustos respicit ad damnationem, juxta illud: *Quoniam excelsus Dominus, et humilia respicit*, etc. Et vere perdet memoriam illorum, quibus dicit: *Nescio vos.*

Clamaverunt justi, et Dominus exaudivit eos. Dixit quod Dominus respicit et justos et injustos, et primum ostendit de justis hic. Quasi dicat: Vere *oculi Dei super justos*, quia Dominus exaudivit eos; et hoc ideo, quia ipsi justi per irremissam operationem clamaverunt, et hoc modo exaudivit, quia *liberavit eos* jam *ex omnibus tribulationibus eorum*, id est, gravioribus, scilicet, ab interioribus tribulationibus per quas itur in exteriores, nisi quis ab eis liberetur. *Liberavit eos*, inquam, sed alios sic, alios vero sic. Nunquid enim qui Deus erat trium puerorum, non erat Deus septem Machabæorum? Aut nunquid illos ab igne eruit, istos in igne deseruit? Illi autem in fornace hymnizabant, isti in igne expirabant. Sed tamen utrosque eruit, sed dissimiliter. Illos quidem corporalis ad inimicorum confessionem, istos vero spiritualis ad majorem inimicorum excæcationem. Similiter quoque de cæteris.

Juxta est Dominus iis qui tribulato sunt corde. Ideo Dominus exaudivit justos, quia est eis Deus de prope, sicut injustis Deus de longe. Quod sic dicit: *Dominus est juxta his qui sunt tribulato corde*, id est, qui cor suum erexerunt, sed obtriverunt humiliando, id est, vicinus est justis. *Et* ideo *salvabit* a tribulationibus, ut supra dictum est, *humiles spiritu*, id est, ipsos eosdem non superbientes, nihilque de se præsumentes. Et opus est ut salvet, quia *tribulationes justorum sunt multæ*, quia intrinsecus et extrinsecus multipliciter tribulantur in præsenti, ut post multas tribulationes perveniant ad infinitas remunerationes, sicut e contra injusti post paucas tribulationes præsentes perveniant ad innumeras infelicitates. *Multæ* sunt, inquam, *tribulationes justorum, et de omnibus his liberavit eos Dominus* jam spe, tandem vero liberabit in re. Et hoc modo liberati sunt, quia *Dominus custodit omnia ossa eorum*, et ita quod *nec unum ex his conteretur*, id est, penitus confringetur. Quod quidem quantum ad litteram falsum videtur. Æque enim invenimus fractum os illius latronis crucifixi cum Domino, qui confessus est, sicut et illius qui non est confessus; sed accipienda sunt hic ossa firmamenta animæ, id est, virtutes, de quibus verum est quia ossa Domino custodiente manent integra, id est, non conteruntur ictibus illis quibus ossa exteriora. In illo enim latrone fides, et si crura ejus frangerentur, conteri non potuit Qui cum alter blasphemaret in Dominum, dixit: *Memento mei dum veneris in regnum tuum.*

Mors peccatorum pessima, et qui oderunt justum, delinquent. Hoc ostenso quod vere *oculi Domini* sunt *super justos*, redit ad alteram partem, scilicet, de injustis. Quasi dicat: Vere vultus iræ Domini erit super malos, ut perdat eos, quia ipsorum *peccatorum*, id est, malefacientium *mors*, qua peribunt, erit *pessima*. Est autem hic accipienda mors non dissolutio corporis, sed mors interiorum, scilicet, separatio animæ a Deo, qui est sponsus et vera vita ejus. Quæ mors vere pessima est, quia sicut vivere charitati optimum est, ita mori charitati pessimum est. Et ex hac morte efficitur hoc, et si quod alia mors, id est, dissolutio eorum videtur bona stultis, quia vident funus eorum ferri cum tanta pompa, tamen sit mala, quia cujus corpus hic collocatur et deportatur in lecto eburneo, ejus anima sepulta est in inferno. *Mors*, inquam, *peccatorum pessima; et* ideo pessima, quia *delinquent, qui oderunt justum*, id est, grave delictum in hoc ipsi peccatores committunt, quia justum absolute, id est, Christum, quem deberent diligere, oderunt, quia conculcant sanguinem ejus, nolentes imitari humilitatem ejus. Hic notatur peccatum, unde hoc quod mors eorum pessima sit, efficitur, et ab hac tali morte, et si *Dominus* non redimat animas libertorum suorum, tamen *redimet animas servorum*, id est, justorum. Et vere redimet eos a morte, quia causa ipsius mortis aberit ab eis. Nam *omnes qui sperant in eo*, id est, qui non de se præsumunt, sed se humiliant, *non delinquunt* in odio justi, quia non conculcabunt ejus sanguinem, sed imitabuntur ejus humilitatem. Et possumus hic accipere justum non solum Christum, sed et Paulum, qui dixit: *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi.*

IN PSALMUM XXXIV.

Psalmus ipsi David.

ARGUMENTUM.

Occasione ærumnarum suarum David hunc psalmum in tempore Jeremiæ composuit, quæque pertulerit qualiterve oraverit, exponit. Aliter totus psalmus ex persona Christi est, et per Christum ad omnes psalmos referri potest.

EXPLANATIO.

Totus psalmus ex persona Christi est, qui se petit ab inimicorum persecutione liberari. Nam et David recte Christus accipitur, et cum proponitur ipsi, non quilibet membrorum ejus, sed ipse Mediator ostenditur. Per totum hunc psalmum verba sunt Domini Christi, a dispensatione qua passus est. Primo membro persecutionibus retributionem postulat debere restitui, orans illis contraria, quæ tamen ad conversationem eorum sint nihilominus profutura. Secundo de resurrectione sua gaudet, et Judæorum iniquitates exprobrans acute. Tertio promittit esse per universum orbem terrarum in membris suis, paternæ potentiæ confiteri, quæ eum ab inimicis suis resurrectionis beneficio liberavit, deprecans ut confundantur persecutores, et exsultent in magna gloria fideles.

COMMENTARIUS.

Judica, Domine, nocentes me: expugna impugnantes me. Vox capitis est in hoc psalmo loquentis nunc pro se, nunc pro membris, et invocantis Dominum Deum in tribulatione hujus sæculi, corpore nunc tribulato, sicut et tunc capite. Titulus autem talis est: *Psalmus ipsi David*, id est ipsi capiti, qui est verus David, attribuendus. David vero, ut supra dictum est, interpretatur *manu fortis*, vel *visu desiderabilis*. Et Christus vere manu fortis est, quia mortem nostram devicit; et visu desiderabilis, quia æternam vitam promisit. Est etiam in hoc visu desiderabilis, et manu fortis, quia quid fortius manu ejus quæ tetigit loculum, et surrexit mortuus? Quid item fortius illa manu quæ mundum devicit, non armata ferro, sed transfixa in ligno? Quid etiam visu desiderabi-

lius illo quem sancti martyres non viderunt, et tamen ad eum videndum moriendo venire studuerunt? Huic ergo cantet anima nostra, cantet corpus nostrum, cantet et cor nostrum. Loquitur autem hic caput nostrum primum pro se dicens, non malevolentia optandi, sed præscientia prophetandi: *Domine Pater, judica nocentes me*, id est, Judæos me caput nocere volentes, qui judiciaria potestate sua judicant me nocentem, non discernendo me per pœnam ab impiis. Judica tua judiciaria potestate per causam ut nocentes, me autem ut innocentem: da illos scilicet in reprobum sensum propter suam nequitiam, me autem resuscita propter meam innocentiam. Et *impugnantes me*, id est meos, et non expugnantes: gentiles sive quoslibet *expugna*, id est invictoriosos et inefficaces redde, ut non ipsi expugnent, sed ipsi expugnentur, ut convertantur. Sicut enim *judica* prius accipitur in malo, ita *expugna* hic in bono. Et refertur hoc ad corpus, sicut illud et caput.

Apprehende arma et scutum: et exsurge in adjutorium mihi. Dico *expugna*, et ut expugnes, *apprehende arma* tua. Ecce magnum spectaculum videre Deum armatum. Sunt autem arma Dei principaliter anima ipsius Dominici hominis hic agentis, qua ipse usus est ad debellandas aerias potestates, velut potenti framea. Sæcularia quoque sunt arma Domini animæ justorum, et nostræ etiam animæ, ita quidem si nos bene profecerimus, id est, si ipse prius armaverit nos scuto fidei, et galea salutis, et gladio spiritus, quod est verbum Dei. His enim spiritualibus et invisibilibus armis armat Dominus contra hostes spirituales et invisibiles animas nostras, ut possint esse ejus arma, et deinde apprehendit eas, quæ quasi immobiles per se erant ad bellandum velut arma. Et utitur eis ut frameis et ad debellandos inimicos, et ad nos defendendos. Quod autem subdit, *Et scutum*, non est appositum ut diversum. Non enim ita est in his armis spiritualibus sicut in corporalibus, in quibus gladius non est scutum, neque scutum lorica vel galea, quia in his est identitas. Eadem enim fides invenitur vocaliter lorica et scutum. Scutum ideo, quia *ignea tela nequissimi repellit*; lorica vero, quia nostrum interius a tentationibus munit diabolicis. Vel quia arma dicuntur ab armis protegendis, potest accipi armorum descriptio per excellentiam, quoniam scutum maxime armos protegit. Apprehendet, inquam, arma. *Et* hoc modo tu qui prius videbaris jacere malis, *exsurge* in notitiam plurimorum tuos per arma illa defendendo, et inimicos expugnando. Et hoc *in adjutorium mihi*, id est meorum.

Effunde frameam, et conclude adversus eos qui persequuntur me: dic animæ meæ: Salus tua ego sum. Exsurge, inquam, ut exsurgas *effunde frameam*, id est, multiplicetur numerus justorum, ut ubique sint effusi, quorum vita est framea tua ad inimicorum depressionem, et tuorum protectionem. *Et* per horum multitudinem *conclude*, id est, conclusionem et munitionem fac *adversus eos qui persequuntur me*, id est meos, persuadentes ejus salutem in Jove et cæteris dæmoniis sive in terrenis, et sic volentes eos devocare, et est dicere: Tantus fiat numerus bonorum, ut adversarii stupeant et revereantur non habentes quod nobis contradicant. Conclude, inquam, et *dic* in evidentia rei, ita scilicet ut intelligam, *animæ meæ* et meorum: dic, inquam, istud, *Ego sum salus tua*, et non aliud, videlicet ut sive subveniat angelus sive homo, de te semper dicam: Tu es salus mea. Et etiamsi hæc terrena conferant mihi aliquod solatium, dicam quia tu es salus mea, quia tu me his consolaris in hac vita, quæ est quasi via, ubi hæc omnia debent esse stabulum viatori, non tanquam domus habitatori.

Confundantur et revereantur quærentes animam meam. Avertantur retrorsum et confundantur cogitantes mihi mala. Ideo peto ut concludas, et animæ meæ talia dicas, ut per hoc quærentes animam meam et meorum, non ad imitationem, sed ad damnationem; non ad salutem, sed ad devocationem, *confundantur* salubri scilicet confusione. Confusio enim alia salubris, alia non. Illi vero confunduntur salubri confusione, qui de numero infidelium transeunt in numerum fidelium, vel de numero persecutorum in numerum membrorum, ut fecit Paulus. Et sciendum quia quidam malorum ita junguntur, ut a Domino separentur et damnentur; quidam vero ita, ut ad Dominum convertantur. Et de his qui convertuntur hic primum dicit, deinde dicet de aliis. *Confundantur*, inquam, *quærentes animam meam*, et ita confundantur ut *revereantur*, id est, extimescant peccata sua, id est revereantur justos, non habentes quid eis contradicant. Et *avertantur* a persequendo, ita ut qui prius ante fuerant, sint *retrorsum* secus pedes Domini, scilicet qui fuerant præcedentes, sint subsequentes, et persecutores sint prædicatores. *Avertantur*, inquam, *et confundantur*, ita ut qui nunc sunt *cogitantes mihi* et meis *mala*, sint mihi desiderantes bona; qui autem id nolunt, *fiant tanquam pulvis*, et reliqua. Hic incipit agere de illis malis, qui ita junguntur ut damnentur. Potest etiam quod præcedit, scilicet *Confundantur cogitantes mihi mala*, adversus eosdem referri hoc modo: Illi quidem *avertantur retrorsum*. Ex opposito autem non solum facientes, sed etiam *cogitantes* perseveranter *mala mihi* et meis, accipiant quod merentur; *confundantur* scilicet confusione æterna. Nunc autem interim *fiant tanquam pulvis ante faciem venti*. Pulvis terræ facile aufertur a vento, hic autem per ventum accipitur quicunque carnalis motus et tentatio vel suggestio diabolica. Pulvis vero peccatores dicuntur, carentes humore affectionis et misericordiæ, qui facile subruuntur a vento elationis et tentationis. Et est dicere: Tales fiant ut ad nullos motus pravos subsistant, sed omnibus cedant. Vel etiam ut a quolibet vento hæreticæ doctrinæ facile subvertantur, vel circumferantur. Et ad hoc sit eos *coarctans* (id est compellens, ut magis præcipitentur) *angelus Domini* pravus, per quos etiam Dominus operatur. Juxta illud: *Fecit Dominus immissionem per angelos malos. Fiat* quoque *via*, id est, tota vita præsens *illorum tenebræ*, id est, ignorantia veritatis. *Et lubricum*, Id est in lapsu omnis carnalis concupiscentiæ; ad hoc rursus sit *eos persequens*, id est compellens *angelus Domini* pravus. Potest etiam hic versus totus ad similitudinem solam dici ita: Vita illorum sit similis illi qui in tenebroso et lubrico loco persecutorem patitur, qui quidem in maximis angustiis versatur, quia nec ut lucem exspectet sibi conceditur.

Quoniam gratis absconderunt mihi interitum laquei sui: supervacue exprobraverunt animam meam. Ideo dico ut talia eis eveniant, quoniam digni sunt; *quia gratis*, id est, cum nihil mali apud eos meruissem, imo multa bona fecissem, mortuos eorum suscitando et infirmos sanando: tamen *absconderunt*, id est, absconse, quantum ad se, paraverunt *interitum laquei*. *Laquei* dico *sui* non mei, id est, multas causas contexerunt, sicut laqueus contexitur, per quas voluerunt me illaqueare ad interitum, ut mundus post me non abiret: sed ille laqueus fuit suus, quia ipsi potius illaqueati sunt ad interiorem interitum. Ego vero resurrexi, et mundus post me abiit. *Absconderunt*, inquam, *interitum*. Cui vero absconderunt? *Mihi* scilicet absconderunt corda ipsorum abscondentium cognoscenti, qui tamen inter eos eram similis ignoranti. Et *exprobraverunt animam meam*, id est, opprobria multa intulerunt vitæ meæ, et hoc vacue. Et *supervacue* quidem, quantum ad hoc quidem objecerunt, quæ non solide, vel ut ipse dixerat, acceperunt. Ut illud: *Hic dixit, Possum destruere templum Dei*, et reliqua. Quantum enim ad ipsum, solidum fuit hoc et perfectum, quia ipse *tertia die resurrexit*. Quantum vero ad ipsos qui de templo Salomonis hoc acceperunt, non fuit hoc solidum, sed vacuum. Vacuum enim proprie dicitur, quando non est solidum, sed intus cavum est.

Veniat illi laqueus quem ignorat, captio quam abs-

condit apprehendat eum, et in laqueum cadat in ipsum. Ecce digna pœna et condigna vindicta. Valde enim dignum est ut quisque peccator constringatur funiculis peccatorum suorum, et ut quisque ex sua nequitia damnetur. Et est dicere : Ipsi quidem absconse paraverunt *mihi interitum laquei*, et absconse incidant in eumdem laqueum. Littera autem sic exponitur : *Laqueus*, id est, nequitia eorum qua me illaqueare voluerunt ad interitum, quam ignorant sibi nocituram. Juxta illud : *Cæterum nescit impius se puniri, nisi cum manifeste luit quod nolens perpetravit volens.* Ille, inquam, *laqueus veniat illi* populo, id est refundatur in eum scilicet ut in quo mihi voluit nocere, noceatur. Et exponit istud dicens : Et *captio quam abscondit apprehendat eum*, id est, iniquitas illa quam absconse paravit mihi velut ignoranti, ut me caperet, *apprehendat eum*, et ita *apprehendat eum ut cadat in laqueum*, non alium, sed *ipsum* eumdem quem abscondit mihi, id est, me resurgente propria iniquitas sua sit ei ad perpetuum casum et damnationem. Quod est dictum ad similitudinem. Sic enim est nequitia cujusque. Sicut si quis pararet alicui poculum veneni, et post modo oblitus biberet idem; aut si pararet alii foveam, et incideret in eam, quia necesse est ut quod aliud corrumpit, illud unde procedit, et in quo principaliter est maxime corrumpat. Potest autem captio per se accipi, ut non sit expositio prioris, et taliter dici : Similiter captio illi captioni quam mihi paravit populus ille, apprehendat eum scilicet, ut sicut in festivitate paschali cum undique convenissent, occulte, ut me caperent, tractaverunt, ita in consimili die cum undique convenerint, a Tito et Vespasiano comprehendantur. Cætera non mutantur.

Anima autem mea exsultabit in Domino : et delectabitur super salutari meo. Illos quidem *apprehendat captio*, et cadant in laqueum, *anima autem mea* non dicam optando quasi dubius ut exsultet, sed enuntiative dicam *exsultabit*, non de se præsumendo, sed *in Domino. Et* etiam *delectabitur*, id est plenariam lætitiam habebit. Quod notat per hæc duo, quia exsultari corporis est, delectari vero animæ. *Exsultabit*, inquam, *et delectabitur*, non in se, sed *in salutari suo*, id est, in resuscitatione data sibi desuper, a Verbo scilicet personaliter sibi unito. Nec solum *anima meu exsultabit*, sed etiam corpus meum, quia *omnia ossa mea*, id est omnes robustiores inter meos, etsi caro non dicat, quia *spiritus quidem promptus est, caro autem infirma :* ossa, inquam, propter gaudium de spe resurrectionis sibi in me data, *dicent, Domine, quis* in angelis, aut in archangelis, aut in patriarchis, vel prophetis, sive in gentium diis est *similis tui?* Nullus utique. Et merito hoc dicent, quia tu et eripis eos de tentationibus diabolorum, et me eripis de manibus inimicorum, quod sic dicit : Tu es *eripiens inopem* populum tuum de se, scilicet nihil præsumentem *de manu fortiorum ejus :* id est, de potestate diaboli et angelorum ejus, qui fortiores sunt : quia olim toti humano generi prævaluerunt in Adam decepto, et adhuc quibusdam prævalent, quos blandis suggestionibus suis decipiunt. Et etiam eripis vere *egenum*, qui sibi scilicet nihil prorsus attribuit; *et* verum *pauperem*, qui cum scilicet dives esset, pro omnibus pauper factus est : *a diripientibus eum*, id est, de potestate illorum qui conabantur diripere eum a te, id est separare, dicentes : *Deus reliquit eum ;* et : *Non est hic homo a Deo*, et cætera talia. Agit autem hic de se ipso in tertia persona, et ostendit quomodo diriperent eum dicens : *Testes iniqui*, id est, illi testantes de me iniqua, *surgentes* contra me *interrogabant me* per pœnam, scilicet, colaphizando et conspuendo me, ea *quæ ignorabam* ego. Quid autem ignorabat? Nunquid aliquid ignorabat qui etiam corda persecutorum videbat, et dolos eorum præsciebat? Utique nihil ignorabat, non quantum ad vindicationem, sed quantum ad commissionem.

Retribuebant mihi. Interrogabant me, inquam, et interrogantes *retribuebant mihi mala* tantum *pro bonis*, ut pro vita quam conferre veneram, mortem ; pro honore blasphemias, pro medicina vulnera. Et retribuebant *animæ meæ* pro fecunditate *sterilitatem*, quia cum anima mea ad hoc venisset, et laboraret ut eos conspersos imbre verbi Dei bene faceret fructificare et fertiles, ipsi præbuerunt in se solam sterilitatem, quia non passi sunt se regenerari per me, sed manserunt illi ficui similes, in qua Dominus esuriens nullum fructum, sed sola folia invenit : quia in verbis eorum numerositas, in factis vero paucitas.

Ego autem. Ipsi quidem *quæ ignorabam interrogabant me*, et *mala pro bonis retribuebant ; ego autem cum mihi molesti sic essent*, et omnibus modis in me sævirent, tantummodo *induebar cilicio*, id est, occultabam divinam potentiam meam, et solum cilicium, id est mortalem carnem, qua circumdabar, eis in quem sævirent objiciebam. Si enim ille qui uno verbo solo quærentes se capere, in terram prostravit, divinam potentiam exercere persecutoribus voluisset, haud dubium quin solo nutu omnes interficere potuisset. Sciendum vero quod cilicium de pilis caprarum et hædorum fit, et per capram et hædum propter fetorem significatur peccatum. Dicitur ergo Christi caro cilicium, quia pœnam peccati pertulit, licet peccatum non admiserit. Caro enim ejus mortalis fuit, et in pœna tantum, quia sine peccato est similis nostræ carni. Juxta illud Apostoli : *Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati, ut de peccato damnaret peccatum in carne*, id est, ut per mortem ejus destrueret nostram mortem. Dicitur enim mors et Christi et nostra peccatum, quia est effectus et pœna illius peccati quod Adam perpetravit.

Humiliabam in jejunio animam meam. Ego quidem illis me molestantibus *induebar cilicio.* Unde apparet quia anima mea, quæ nihil esuriebat, nihil sitiebat, nisi conversionem illorum jejunabat. Et tamen *in* hoc *jejunio humiliabam animam meam*, id est non irascebar, sicut solent irasci potentes in determinato tempore subtracto sibi cibo. Tantum autem fuit hoc jejunium, ut in tanta turba persecutorum, nullum in quo se reficeret inveniret præter latronem sibi collateraliter pendentem, cum etiam discipuli ipso relicto fugissent, et in turba laterent : et etiam Petrus ille, qui prius tam temere clamaverat, *Domine, et si oportuerit me mori tecum, non te negabo*, in turba latebat et ad vocem ancillulæ trepidabat : *humiliabam* me, inquam, *in jejunio*, et orabam pro illis dicens, *Pater, ignosce illis.* Et orabo non ad remotum aliquem sed ad vicinum, quia *oratio mea converteretur in sinum meum*, id est, in occultum meum, quia humanitas mea orabit pro illis Verbum personaliter sibi unitum. Possunt et aliter hi duo versus legi, ut sic dicatur, Ipsi quidem *retribuebant mala mihi : ego autem cum*, id est, quamvis *molesti essent*, *induebar*, tamen *cilicio*, id est, quosdam ex illis qui prius erant quasi cilicium, id est spinosi et infructuosi, ad me convertebam, et quasi mollem vestem qua induerer, faciebam. Juxta illud : *Vivo ego, dicit Dominus, quia his omnibus velut vestimento vestieris.* Et hoc si faciam, quia *in* illo gravi *jejunio* quod de ipsorum inconversione patiebar, *humiliabam animam meam*, id est, vitam meam comedendo cum publicanis et peccatoribus, cum ipsis conversando, ut vel sic aliquos mihi attraherem, in quibus illud jejunium meum solverem : *humiliabam* me, inquam, et orabam pro illis, *et oratio mea*, etsi non omnibus ipsis prosit, *convertetur* tamen, id est apparebit in conversis *in sinum meum*, id est in illis quæ significantur per manum Moysi reductam in sinum. Mittimur enim hic ad historiam, in qua dicitur quod quando Dominus præcepit Moysi ut rediret in Ægyptum, et educeret inde populum suum, petiit Moyses ut infirmus a Domino : *Domine, quod signum erit mihi, ut me audiant? Et Dominus ad eum : Educ manum tuam de sinu tuo, et eduxit, et ecce leprosa tota facta est. Iterum dixit ei : Reduc manum tuam in sinum tuum, et reduxit, et reliquæ carni facta est similis.* Per sinum autem Moysi,

significatur sinus Domini. Et est sinus Domini, fides, spes, charitas, et ecclesiastica instituta : a quo sinu quisquis educitur, ut hæretici qui a nobis exierunt, leprosus fit in peccatis. Si vero contigit ut aliquando redeat, fit similis reliquis infra sinum sanatis a lepra peccatorum. Et quisquis in hoc sinu est, conversus est in idipsum, quia naturaliter in Adam posito in plenitudine virtutum, in hoc sinu fuimus : sed exivimus ab eo per eumdem prævaricantem.

Quasi proximum, et quasi fratrem nostrum, sic complacebam; quasi lugens et contristatus sic humiliabar. Orabam quidem in passione pro illis, et antea cum eos admonerem, *complacebam*, mihi sic, *quasi* admonerem *proximum*, id est aliquem discipulum, aut *quasi* admonerem *fratrem nostrum*, id est aliquem apostolum, quia sic illi obediebant facile, sicut faceret frater vel proximus. A majori autem parte eorum qui sanam doctrinam contemnebant *humiliabar sic*, ut essem *quasi lugens* exterius, *et contristatus* interius, id est, velut habens plenam tristitiam. Solent enim boni prælati gaudere de profectu subditorum, et tristari de defectu illorum quasi suo. Unde Apostolus: *Vivo ego nunc, si vos estis in Domino.*

Et adversum me lætati sunt, et convenerunt: congregata sunt super me flagella, et ignoravi. Humiliabar, inquam, ab illis, *et* hoc ideo quia ipsi *lætati sunt, et convenerunt:* pro lætanter *convenerunt adversum me.* Et ipsis convenientibus *congregata sunt* innumera *flagella* ab illis *super me*, et tamen ego causam ignorabam, non quantum ad vindictam, sed ad factum, quia nullius mali eram mihi conscius. *Convenerunt*, inquam, et in illo conventu *dissipati sunt* inter se, quia quidam, Bonus est, licebant, alii autem, Non. *Et* tamen *non* sunt *compuncti*, nec isti, nec illi ad misericordiam, quia *tentaverunt me*, et cætera. Potest et sic istud dici: Quod ipsi sine causa venerunt contra me, indicat hic effectus, quia ipsi ubique gentium *dissipati sunt, et* tamen adhuc *non* sunt *compuncti* ad pœnitentiam. Juxta quod *tentaverunt* sic continuabitur. Hoc scilicet modo *congregata sunt flagella super me*, quia *tentaverunt me*, dicentes: *Magister, scimus quia a Deo venisti; et, licet censum dare Cæsari, an non?* et cætera talia. Et *subsannaverunt me*, id est, deriserunt me: *subsannatione*, id est, vili et contemptibili derisione. Et *frenduerunt super me dentibus*, id est, mordacibus dictis *suis* dicentes: *Crucifige, crucifige eum.* Tu autem, *Domine* Pater, *quando respicies* me caput, ut ab eis liberer? *Quando* etiam *respicies* corpus meum? diffinito scilicet tempore *respicies* me caput resuscitando et etiam corpus, quia non differs in capite, ut non respicias inopia, sed ratione; nec differs in corpore tædio, sed amore. Non enim Dominus Christum, quem primo etiam momento potuit resuscitare, distulit in diem tertiam inopia, sed ratione, quia legitur in Evangelio, *Hodie et cras sanitates operor, tertia vero consummor.* Prima enim die, scilicet ante legem, Dominus operatus est sanitates in quibusdam, sicut in beato Abel et in Abraham, et cæteris patriarchis, crastina quoque die, scilicet sub lege, multi salvati sunt, ut Moyses et Aaron, et quicunque legem spiritualiter coluerunt. Tertia vero die in tempore gratiæ per Verbum missum ad terras, consummata et perfecta salus data est. Et hæc est ratio quare Christus non in prima vel secunda, sed potius *tertia die resurrexit.* In corpore quoque cum Dominus quandocunque vellet, posset vel singulos per se, vel plures in simul resuscitare, non differt resurrectionem tædio, sed amore, scilicet quia cum ipse sit perfectus, amat in corpore quoque ante resurrectionem illam compleri perfectionem, ad quam super eundem prius homo creatus est. Juxta illud: *Sustinete modicum tempus Deum*, et cætera. Nunc ad litteram redeamus. Respice, inquam, et me et corpus in definito tempore, et ideo noli differre resurrectionem meam in communem resurrectionem, sed cito *restitue animam meam* liberando per resuscitationem *a malignitate*, id est a malitia eorum, scilicet frendentium *super me dentibus. Et restitue* etiam in tempore a te constituto *unicam meam*, id est, Ecclesiam sponsam meam: liberatam *a leonibus*, id est, a sævientibus principibus eam persequentibus.

Confitebor tibi in Ecclesia magna, in populo gravi laudabo te? Quasi dicat: Quo fructu peto ut restituas et me et unicam meam, hoc scilicet, quia ego *confitebor tibi* in me et in meis *in Ecclesia magna.* Et vere magna est Ecclesia, quia ubique terrarum est diffusa, sed quia in ea insimul sunt, et paleæ et grana, id est mali et boni. Veniente autem vento ventilationis et tentationis, paleæ, quæ leves sunt, depelluntur; grana autem, quæ gravia sunt, remanent *in populo gravi.* Quasi dicat: *Confitebor tibi in Ecclesia* communiter et in bonis et in malis: *laudabo* autem *te* vere et singulariter *in populo gravi*, id est in sanctis viris, quos vetus adversitas non depellit.

Non supergaudeant mihi qui adversantur mihi inique, qui oderunt me gratis, et annuunt oculis. Ideo quoque rogo ut restituas me caput et corpus, ut si gavisi sunt de me mortuo et de meis incarceratis, *non supergaudeant mihi*, id est ad depressionem meam et meorum, de me non resuscitato et de meis devocatis. Illi *qui* inique *adversantur mihi* et meis, in hoc quia *oderunt me* caput *gratis*, quia nulla mala, sed multa bona eis contuli. *Et* quia fraudulenta persecutione *annuunt*, id est acquiescunt meis in *oculis* exterius, quos oderunt interius. Annuunt enim voce quod contradicunt corde. Annuunt facie quod negant in voluntate. Et quid mirum *si in arido ligno faciunt, quod fecerunt in viridi*, id est in me? *Quia loquebantur pacifice mihi* exterius, dicentes: *Scimus quia a Deo venisti, magister*, et cætera talia. *Et* sic *loquentes cogitabant* tamen *dolos* in corde contra me, id est iracundiam terræ, id est, quia irati mihi pro terrenis erant timentes per me locum et gentem amittere. Et non solum cogitaverunt, sed etiam quæ cogitaverant fecerunt; quia *dilataverunt*, id est, aperuerunt *os suum super me*, rugientes contra Pilatum: *Crucifige eum.* Et postquam perfecerunt in me quod voluerunt, lætantes dixerunt: *Euge, euge*, id est, bene factum est animæ nostræ, quia *oculi nostri viderunt* quod semper videre desideravimus, et quod omnibus modis optavimus.

Vidisti, Domine, ne sileas, Domine, ne discedas a me. Quasi dicat: Ipsi, inquam, viderunt pœnam, tu autem, *Domine, vidisti* causam et innocentiam meam, et ideo, Domine, si siluisti a pœna, *non sileas* a vindicta; vel sicut non siluisti a præcepto, scilicet, quin per me ea quæ voluisti præciperes, ita etiam non sileas a judicio, ut non vindices in eos damnationem meam; et *non discedas a me*, id est a meis in persecutione, sed potius sicut per me promisisti, sis cum eis usque ad consummationem sæculi, ut eos protegas ab inimicis.

Exsurge et intende judicio meo, Deus meus et Dominus meus, in causam meam. Ne sileas, inquam, sed potius *exsurge* in vindicta, qui videbaris jacere in pœna. *Et intende*, id est, intensum te fac in evidentia rei, *judicio* illorum de me facto *meo*, non suo, scilicet ut quod ipsi putaverunt esse ad suam gloriam et meam ignominiam, potius convertatur ad meam gloriam, et ad eorum ignominiam: tu, dico, *Deus meus* creatione et potestate, *et Dominus meus* subjectione et voluntate. In quo nos instruit, ut et nos illum, qui Deus noster est ex necessitate, faciamus nobis Dominum subjectione et voluntate. Et qualiter roget ut intendat, judicio declarat, cum subdit: *intende*, inquam, *in causam meam* discernendam. Quasi dicat: Non peto ut in id intendas quod commune habeo cum latronibus, scilicet in pœnam, sed ut intendas in causam, scilicet quia *beati* sunt *qui persecutionem patiuntur propter justitiam.* Quæ causa discreta apud solos bonos est, cum sit communis pœna. Et ideo sola *causa martyrem facit, non pœna:* quia si pœna martyrem faceret, quicunque nequam decollaretur, aut

aliquo modo trucidaretur, coronaretur, quod fieri indignum est.

Judica me secundum justitiam tuam, Domine Deus meus, et non supergaudeant mihi. Non dicant in cordibus suis: Euge, euge animæ nostræ, nec dicant: Devorabimus eum. Intende, inquam, *in causam*, et *me*, quem in pœna a malis non dividis, *judica*, id est, discerne ab eis *secundum justitiam*, id est veram obedientiam *meam*: et tamen tuam, id est, a te mihi datam, *Domine Deus meus*. Et debes judicare, ut inimici qui gavisi sunt de me interfecto, *non supergaudeant* de me, non de resuscitato. Sed qui prius dixerunt in morte mea. *Euge, euge animæ nostræ, non dicant* hoc amplius, videntes me resuscitatum *in cordibus suis*, et si simulent exterius in labiis, sed potius dicant, Væ, væ animæ nostræ. Infinitam enim tristitiam habuerunt Judæi, audientes resurrexisse Christum, et mallent omnibus modis non crucifixisse quam crucifixum resurrexisse. *Non dicant*, inquam, *euge, euge*, nec etiam *dicant, Devoravimus eum*, putantes prius penitus nomen meum delevisse de terra, sed potius ego devorem eos, et mei etiam devorent persecutores suos, tam gentiles quam Judæos. Hic mittit nos ad historiam, ubi continetur quod cum Moyses in monte Sinai, ut legem a Domino acciperet, quadraginta diebus staret, et populus Israeliticus murmurat contra Aaron reposcens idola. Et cum ipse Aaron non posset eos ratione corrigere, voluit eos damno revocare. Præcepit igitur eis ut afferrent quoque ornamenta sua aurea vel argentea, et inde fecit vitulum conflatilem. Quem postmodo Moyses cum de monte rediisset, et multo super hoc cruciaretur dolore, fecit in pulverem conteri, et potui commixtum ad devorandum eis præbuit. In quo signatum est quod veri Israelitæ qui futuri erant apostoli, et alii scilicet præcones sancti, non solum quosdam de Judæis, sed etiam gentiles qui idololatræ erant: et per idolum illud, scilicet per vitulum conflatilem, intelliguntur transglutire, conformando sibi debebant, et in malo devorare, atque in corpus Christi trajicere. Et possunt quæ supra dicta sunt, ab *Exsurge et intende*, etiam ad membra et persecutores eorum, tam de gentibus quam de Judæis, suo modo referri.

Erubescant et revereantur simul qui gratulantur malis meis. Induantur confusione et reverentia, qui maligna loquuntur super me. Non dicant, inquam, *Devorabimus eum*, quantum ad me, vel *eos*, quantum ad meos, sed potius *erubescant* peccata sua, *et simul revereantur*, id est extimescant ea, vel *erubescant* me et meos, *et revereantur* cognoscentes se peccatores et indigniores. Illi *qui* nunc *gratulantur de malis meis*, et meorum, et ita *erubescant et revereantur, ut induantur confusione et reverentia*, id est, ut tam plenaria confusio sit, et reverentia, ut circumdet eos velut indumentum. *Induantur*, inquam, illi, *qui loquuntur* modo *mala*, non solum faciunt *super me*, id est de me et de meis. Et vere *erubescant et revereantur*, quia *exsultabunt et lætabuntur* omnes illi, *qui* cum prius vellent statuere justitiam suam, modo *volunt* statuere *justitiam meam*. Et utinam *exsultent et lætentur*, et reliqua. Possunt quoque prædicti duo versus in malo accipi ita: *Non dicant*, inquam, persecutores mei et meorum, *Devorabimus*, sed potius *erubescant et simul revereantur*, id est, ruborem exterius et innocuum timorem interius incurrant de nequitia sua in præsenti, illi *qui gratulantur malis meis* et meorum. In futuro autem *induantur confusione* plenaria, *et reverentia, quicunque maligna loquuntur super me*, id est de me et de meis. Quod vere tunc erit, quando dicent: *Nos insensati existimabamus vitam illorum insaniam*, et reliqua.

Exsultent et lætentur qui volunt justitiam meam, et dicant semper, Magnificetur Dominus, qui volunt pacem servi ejus. Quasi dicat: Mali quidem et persecutores patiantur et hic et in futuro. Ex opposito autem *exsultent et lætentur* interius, id est plenariam lætitiam habeant, et hic et in futuro, omnes *qui* cum prius vellent statuere suam justitiam, modo *volunt* tantum *meam justitiam: et dicant semper, Magnificetur*, id est, exaltetur *Dominus*, et nunquam servus, hoc est nihil amplius de se præsumant, sed totum Domino ascribant. Illi *qui volunt pacem* datam per me vere servum ejus, id est homini. Quæ pax est litigium habere cum vitiis, et concordiam cum moribus optimis. Et vere dicent, *Magnificetur Dominus*, quia *lingua mea*, id est, cor meum, quod ideo dicitur lingua, quia Deo loquitur. Unde in Evangelio habetur quod Dominus Jesus pravis cogitationibus adversariorum suorum respondit: cor, inquam, meorum semper, o Domine, *meditabitur justitiam tuam* esse. Id est, nihil de se præsumet, sed omnem justitiam tibi ascribet. *Laudem* vero *tuam* veram et perfectam *meditabitur* in die illa, quæ erit dies tota, id est in futura vita, ubi erit perpetuus dies sine nocte. Et *tota die*, id est tota mentis puritate; vel *tota die*, id est, assidue *meditabitur laudem* Dei. Si enim hymnum in Ecclesia canis, laudas Dominum; si vero non canis, reficis corpus cibo aut somno. Et hoc non ad delectationem carnis, sed ne deficias in servitio Dei. Et si quidquid agis, tibi semper in mente Domini proponis, omnis innocentia operum tuorum assidue laudat Deum.

IN PSALMUM XXXV.

In finem, servo Domini, psalmus David.

ARGUMENTUM.

Cum Saulis insidiis urgeretur, hunc psalmum cecinit eo præcipue tempore cum eum necare volens, scyphum tantum pro signo fidei, hastamque proripuit. Aliter Propheta cum laude opera ipsius Judæ dicitur.

EXPLANATIO.

Servo Domini non alteri accipe, quam ei qui cum in forma Dei esset, formam servi accepit, factus obediens usque ad mortem. Totus psalmus a persona Prophetæ dicitur. In primo membro contemptores legis vehementer accusat, eos non habitare cum Domino commemorans ob eorum impias voluntates. Secundo sub laude Domini collata præmiorum dona describit, eosque domus Domini dicit ubertate compleri, breviterque in ruina malorum psalmus iste concluditur.

COMMENTARIUS.

Dixit injustus ut delinquat. Titulus est talis, *In finem servo Domini David*, secundum Cassiodorum, qui sic exponitur. Hæc verba referuntur non ad historiam, sed in finem, id est in perfectionem, ad Christum scilicet: et hoc ideo quia sunt attributa David, id est alicui perfectiori de membris ejus: David dico non historialiter accepto, etiamsi ad Prophetam respicias, sed *servo Domini*, id est tali qui sit verus servus Domini, non serviens carnaliter, sed spiritualiter. Qui servus Domini reprehendit in hoc psalmo conservos suos injustos, proponentes sibi peccare, non quia intelligere non possunt, sed quia nolunt, et de peccatis suis injuste in auctorem culpam transferentes. Quos commonefacit, quod peccant non ex culpa auctoris vel difficultate aut necessitate esse, sed ex eorum prava voluntate, scilicet quia ut bene agant, nolunt intelligere, ita dicens: *Injustus dixit*, id est proposuit, et constituit *ut delinquat*, id est, ut peccet assidue: et hoc non foris in conspectu hominum, quia timet ab eis reprehendi vel damnari, sed *in semetipso*, id est in corde suo male conscio. *Injustus* accipitur hic non quilibet unus, sed totum genus iniquorum, quod adversatur sibi intelligendo ut bene agat, non quia non possit, sed quia non vult. Aliud est enim quando aliquis conatur aliquid intelligere, sed non potest præ humana infirmitate, quia *corpus quod corrumpitur, aggravat animam*; verbi gratia, ut quod dicitur de æqualitate Trinitatis, et de illo verbo quod *erat in principio apud Deum*, etc., quæ dicuntur de divinitate, humana infirmitas percipere non po-

test, et in talibus ignorantia non est peccatum: aliud vero est, quando perniciosius agit contra semetipsum cor humanum, scilicet ut non intelligat quod intelligere posset, si voluntas accederet: non quia difficilis est, sed quia voluntas prava et aversa est; quod tunc est, quando homines amant peccata, et oderunt divina præcepta, quia sermo divinus adversarius tuus est, si diligis iniquitatem tuam: amicus vero tuus est, si odis eam. Et sic eritis duo ad perimendum iniquitatem tuam, tu scilicet et sermo divinus: quia per te non potes, et ideo si odis ipsam iniquitatem, et Deus dimiserit eam, liber eris. Si autem diligis eam, contrarium tibi est quidquid dicitur contra eam: non quia intelligere non possis, sed quia non vis. Planissimum enim et apertissimum est omni homini illud præceptum: *Quod tibi non vis fieri, alteri ne feceris*, quia quisque in seipso hoc advertere potest. Et ideo quisquis hoc non intelligit, non imputabitur difficultati, imo voluntati. Et quia hoc est injustus, ideo non ex difficultate, sed ex voluntate dixit, ut delinquat. Et quia non ausus est palam, confugit ad occultam cordis conscientiam. Sed cum timet conspectum hominis, multo magis deberet timere conspectum Dei, qui quod conspicit in corde, sicut homo in facie. Quod ipse intelligere posset, si attendere vellet. Sed ideo non attendit, quia *timor Domini non est ante oculos ejus*, id est, quia non perpendit Deum judicem in rebus: quod si perpenderet, utique eum timeret.

Quoniam dolose egit in conspectu ejus, ut inveniatur iniquitas ejus ad odium, etc. Probat ab affectu, quia injustus non timet Deum, quia facit quod non faceret, si eum timeret. *Dolose* scilicet *agit in conspectu ejus*, id est, in corde suo ubi ipse Deus conspicit: et in hoc dolose agit, scilicet *ut inveniatur iniquitas ejus ad odium*, id est, quia non vult vere invenire iniquitatem suam ad hoc ut odio habeat ipsam inventam. Sunt enim multi qui quasi conantur iniquitatem suam inquirere, et tamen eam invenire timent, ne dicatur eis: Ecce hactenus ignorantes peccastis, nunc vero iniquitatem cognoscitis, desinite ergo peccare; et hi dolose, non sincere agunt, timentes iniquitatem invenire quam simulant quærere. Sunt item alii qui dolose agunt ut inveniant iniquitatem, quia non ex corde agunt iniquitatem quærere et odisse. Et quia dolus est in inquisitione, defensio est in inventione. Si enim sincere eam quærerent, inventam eam vere odissent, et non defenderent dicentes: Quid nos fecimus? Nonne hoc omnes faciunt? Numquid Deus perditurus est omnes talia facientes? Multaque similia defendentes iniquitatem dicunt; unde apparet quia dolose, non sincere agunt.

Verba oris ejus. Probat secundum alteram partem tantum, scilicet secundum illos qui quasi inveniunt iniquitatem, et defendunt. Quoniam vere *dolose agit* injustus, videlicet per hoc quia *verba oris ejus* sunt non solum iniqua, sed ipsa *iniquitas*, quia iniquitatem scilicet inventam defendit. Et ideo verba sunt iniqua in defensione, quia *dolus* præcessit in inquisitione. Et vere *dolus* ibi fuit, quia noluit agere quod potuit, iniquitatem scilicet vere inquirere et intelligere, ad hoc ut eam postponeret, et sic bene ageret. Et hoc probat a repugnanti. Quasi dicat: Vere *noluit intelligere ut bene ageret*, quia potius et iniquitatem cogitavit, et iniquitatem perfecit, quod sic dicit, *Meditatus est* perseveranter injustus *iniquitatem*, id est, peccare *in cubili suo*, id est in corde suo, et etiam ad effectum perduxit quæ male cogitavit: quia *astitit omni viæ non bonæ*, perseverans fuit in omni opere malo. Viæ enim malorum dicuntur prava opera eorum, cor vero nostrum dicitur cubile nostrum ad similitudinem, scilicet quia in eo quiescitur a sanis, id est bonis; aut laboratur ab ægris, id est malis. Solent enim boni a strepitu exteriori in secretum cordis se recipere, et ibi quiescere et gaudere: ita tamen si bonam illic invenerunt uxorem, scilicet delectationem immortalis sapientiæ. Sed valde cavendum est ne inde ejiciat aliquem mala uxor, id est fumus malæ conscientiæ. Quare satis miser injustus iste est, qui ubi maxime deberet quiescere, scilicet in corde, laborat magis tumultum habere quam quiescere. *Astitit*, inquam, *omni viæ non bonæ*: hoc autem ideo factum est quia *malitiam* quæ in ipso erat, id est fomitem peccati, non vere inquisivit et odit, imo per omnia ei consensit. Non enim possumus in præsenti malitiam non habere, possumus vero eam odisse. Unde Apostolus: *Est peccatum in vestro mortali corpore, sed non regnet ad obediendum* hæres carnis. Erit autem quando malitiam non habebimus, quando scilicet *hoc mortale induet immortalitatem, et novissima mors destruetur*. Ante vero hoc tempus semper in nobis erit delectatio iniquitatis, et ideo adsit nobis e contra delectatio æquitatis præceptorum Dei, qua contra iniquitatem pugnemus, et ipsam vincamus: quia aliud est non pugnare, sed in perpetua pace esse: quod tunc erit, quando immortalitate induemur. Aliud est pugnare, et vinci, quod in illis qui primum bona opera et præcepta divina insistunt, deinde superbiunt, et de se præsumunt. Aliud est pugnare et vincere, quod in bonis est, qui nihil de se præsumunt, dicentes cum Apostolo: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia autem Dei;* aliud vero est non pugnare, imo trahi ab iniquitate: de quo genere hic agitur cum dicit: *Malitiam autem non odivit*.

Domine, in cœlo. Sic continuatur: *Injustus* quidem non quia non potest, sed quia non vult bene agere, *dixit ut delinquat:* hunc tamen tua, *Domine*, non deseret misericordia, qua salvas hos tales homines ut jumenta, ut inferius habetur: sed tamen *misericordia tua*, id est, condigna te illa tantum est *in cœlo*, id est, in sanctis viris qui sublati a terrenis, facti sunt cœlum. Sciendum enim quod misericordia Dei donorum multiplex est. Alia enim ejus dona sunt terrena et temporalia, et in his salvat corporaliter: quod sicut et jumenta injustum supradictum, et alios simpliciter homines, id est, portantes imaginem veteris hominis, non novi: qui pro magno hanc salvationem habent, et maxime in ea gaudent. Alia vero ejus dona sunt cœlestia et terrena, quæ sanctis viris communia partim jam sunt, tandem vero plenarie erunt cum angelis. Et hæ sunt illæ misericordiæ, de quibus dicit: *Domine, tua misericordia est in cœlo*. Et per hoc quasi diceret, Nobis cognita est illa tua misericordia, quia *veritas tua*, id est, veritas præceptorum tuorum valuit, id est, pertinuit *usque* ad quasdam *nubes* constituendas, id est, cognitio præceptorum tuorum fecit quosdam de cœlis illis sursum fieri in nubes, id est apostolos et prædicatores, per quos nobis innotuit illa misericordia. Dicti sunt autem prædicatores sancti nubes propter carnem, quia de carne illorum divina potentia latens in ea intonuit nobis minis, coruscavit miraculis, et compluit nos verbis.

Justitia tua sicut montes. Ostendit quod vere quidam de cœlis sursum elati sunt facti nubes. Quasi diceret: Vere sunt nubes, quia sunt *sicut montes*, id est, similes montibus pluribus modis, scilicet et propter constantiam fidei, et propter eminentiam virtutum. Et quia sicut sol exoriens prius illustrat montes, et inde resplendet in valles, ita verus sol justitiæ, id est, Christus exortus, primum corda illorum montium, ut intelligant Scripturas, aperuit, et inde nobis resplenduit, quia per illos occulta Scripturarum mysteria nobis aperuit. Sunt, inquam, *sicut montes*, montes dico Dei, a quibus scilicet auxilium venit, juxta illud: *Levavi oculos meos in montes, unde veniat auxilium mihi*. Sunt autem alii montes qui non sunt Dei, ut Donatus, Marcion, et cæteri hæretici, usurpantes sibi magisterii primatum. Hi vero montes non sunt auxilii sed naufragii, quia qui ad illos respiciunt, non sublevantur, imo naufragantur. Sunt, inquam, *sicut montes*, et hoc non ex me-

ritis suis, Domine, sed ex *justitia tua*, id est ex sola gratia tua ipsos justificante. Quod ostendit a simili per contrarium. Quasi dicat : Sic sunt isti montes per justitiam tuam : sicut e contra hoc quod injusti sunt, *abyssus* non in duobus tantum criminalibus, sed *multa*, id est, in multis criminibus est per judicia non injusta, sed justa, quia tua. Non enim, ut quibusdam videtur, injuste est hoc quod mali dantur in reprobum sensum, sed justissimum Dei est judicium. Juxta illud Apostoli : *Quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum adoraverunt, et ideo evanuerunt in cogitationibus suis, dicentes enim se sapientes, stulti facti sunt.* Pluraliter ideo posuit judicia, quia unumquodque criminale habet judicium suum. Et sciendum quod sanctus Augustinus justitia sua, ut supra diximus, ablativum facit, et judicia accusativum. Possunt vero et nominativi accipi, si sic dicatur : Veritas tua fecit quosdam de tuis nubes. Et hi tales, qui non solum sunt dicendi justi tui, sed et ipsa *tua justitia*, per excellentiam sunt *sicut montes Dei ;* sicut e contra, *judicia tua*, id est injusti a te judicati et damnati sunt *abyssus multa ;* et quasi diceretur : Quandoquidem sunt abyssus, cur ergo vivunt? cur supersunt? Dicit : Ideo scilicet vivunt, non quia meruerunt, sed quia tu, Domine, salvas, et *salvabis homines* hujusmodi temporali salvatione, quam pro magno habent *ut jumenta*. Et hoc facies ad eum modum ad quem *multiplicasti misericordiam tuam*, scilicet ut non solum in cœlis esset, sed et in his aliis qui sunt ut terra. Tu, dico, qui es Deus, et ideo oportet ut multiplicem misericordiam creaturis tuis impendas.

Potest psalmus iste a principio in parte hucusque aliter legi, ut sit talis, ac si diceretur : Falso quæritur d. n. r. g. h. quod imber a b. c. f. p. r. quam virtute. Juxta quod sic dicetur : *Injustus dixit*, id est statuit et affirmavit, *ut delinquat* ex necessitate, quasi culpam reflectendo in naturam et in auctoritatem : sed tamen hoc quod delinquit, est *in semetipso*, id est in libero arbitrio ejus, scilicet non est inde accusandus auctor vel natura, sed ipse qui per liberum arbitrium suum ad peccandum se disposuit. Solent autem quidam habere, *ut non delinquat*. Quod etiam sic dici potest : *Injustus dixit, ut* (pro quod) *non delinquat in semetipso*, id est ex suo libero arbitrio, imo quia talis creatus est ut ex necessitate peccaret. Sed cur talia dicit? Ideo scilicet, quia *timor Domini non est ante oculos ejus*, quia non credit Deum judicaturum de terrenis rebus : et vere non timet Deum, *quoniam dolose egit in conspectu ejus*, id est in corde suo, ubi ipse Deus conspicit. In hoc scilicet, quia cum ex Scripturarum præceptis, et ex minis intelligere posset quid tenendum, quid vitandum esset, dissimulat se illud posse intelligere, et hoc vitandum et in tot rebus facit, *ut inveniatur ab omnibus*, id est, ut manifestum sit omnibus quod *iniquitas ejus ad odium est*, id est, odibilis debet esse omnibus.

Verba oris ejus. Vere *dolose agit*, quia *verba oris ejus* sunt iniqua, id est falsa ; et ideo iniqua, quia sunt *dolus*. In hoc scilicet, quia dicit se non posse intelligere, non quod vere non possit, sed quia *noluit intelligere ut bene ageret*. Et non solum *verba oris ejus* sunt iniqua, sed etiam iniquitatem cogitat et operatur, quod sic dicit : *Iniquitatem meditatus est*, et cætera. Quod non mutatur.

Domine, in cœlo misericordia tua. Quasi dicat, In his, Domine, injustis talia agentibus, est ira tua : *in cœlo* autem est *misericordia tua*, sicut prius. Et hæc *tua judicia*, scilicet quod in illis est ira tua, et in istis misericordia, sunt *abyssus* non parva, sed *multa*, id est sunt inexhausta et inscrutabilia. Juxta illud : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei*, et reliqua. *Homines et jumenta*. Sic continuatur : In illis quidem est ira tua, et tamen etiam hos tales, Domine, non deserit misericordia tua, quia salvas hos homines ut jumenta, ut prius. Potest quoque *Domine, in cœlo*, aliter adhuc continuari, et partim exponi, ut sic dicatur. *Dixit*, inquam, *injustus* quod ex necessitate delinquat, sed mentitur. Cur enim Dominus Pater, si hoc esset, misisset nobis in cœlo cœlorum, id est Christo librum suum, ad cujus exemplar conscriberemur, et cui conformaremur? Frustra utique. Sed quia illud non est, ideo, *Domine* Pater, *misericordia tua*, scilicet qua nos vocasti et justificasti, est nobis a te exhibita *in cœlo* cœlorum, id est, in Christo : *et* etiam *veritas* promissionum æternæ beatitudinis, quæ utraque misericordia et veritas valuerunt ad quasdam nubes constituendas. Cætera non mutantur, sicut in priori lectione dicta sunt.

. *Filii autem hominum*. Homines, inquam, supradicti, salvabuntur per tempora, quæ communia sunt eis cum jumentis ; *filii autem hominum*, scilicet qui non solum a jumentis divisi sunt, sed etiam ab illis hominibus in hoc quia sicut illi portant imaginem terreni, ita isti portant imaginem cœlestis, et quia sunt imitatores verorum hominum, patriarcharum scilicet et prophetarum; tales, inquam, *sperabunt*, id est non erunt hic in præsenti in re, sed tamen in spe, quia non insectabuntur hic bona communia cum jumentis, sed *sperabunt* æterna cum angelis : et hoc *in tegmine alarum tuarum*, id est, sub defensione protectionis tuæ; ut sit dictum ad solam similitudinem, quia et gallina pullos sub alis protegit : vel possumus accipere per alas ejus, charitatem et misericordiam : charitatem quidem, qua ad nos descendit; misericordiam vero, qua nos vocavit et justificavit : vel etiam promissionem utriusque Testamenti : alteram vero de temporalibus, alteram de spiritualibus. In Veteri Testamento, quantum ad litteram, promissio de temporalibus facta est, in Novo vero promittuntur spiritualia et æterna. Et Dominus quidem consolatur sperantes in se, nunc interim temporalibus bonis, tandem vero beatificabit æternis. *Filii*, inquam, *hominum sperabunt*, et hi tales *inebriabuntur ad ubertate domus tuæ*. Voluit quidem promittere, sed non potuit illud edicere, quia verba non habuit quibus illud exponeret. Sed quia vidit homines immodice bibentes, et se adeo vino ingurgitantes, ut humanam prorsus mentem excedant, et quasi induant aliam, voluit per hanc similitudinem exponere illam superabundantiam supernæ lætitiæ et gratiæ, quia sancti Dei etiam in præsenti repleti, sic dementantur, ut humana mente in divinam transeant in tantum, ut nulla tormenta extimescant, nec etiam patres astantes aut uxores vel filios flentes respiciant. Et dicit, Ita *inebriabuntur*, id est, sic replebuntur, ut velut ebrii mentem propriam excedant *ab ubertate*, id est, ab abundantia spiritualis gratiæ, quæ est *domus tuæ*, Domine : hoc est, quæ descendit de domo tua, id est de cœlesti habitatione. *Omne enim datum optimum desursum est*. Et vere *inebriabuntur*, quia tu *potabis eos torrente*, Domine, *voluntatis tuæ*, id est, impetu abundantis gratiæ donorum tuorum, quæ tua dona sunt voluptas, id est delectabilia. Torrens enim dicitur proprie pluvialis aqua quæ abundat et cum impetu solet de montibus decurrere.

Quoniam apud te est fons vitæ. Merito dicit, *Potabis eos*, quoniam tuum est hoc facere. Nam *fons vitæ*, id est Verbum tuum, a quo procedit vera vita, et quod dicitur fons, quod sitientes potat, et panis, quia esurientes reficit, et lumen, quia cæcos illuminat, et multa talia ; ille, inquam, *fons est apud te*, tibi scilicet consubstantialis et coæternus. *Et* ideo *videbimus* te Patrem, qui es *lumen* non de lumine *in lumine tuo*, per illud Verbum, quod est lumen tuum, id est, procedens de te lumine. Et videamus te per illum, *Mitte, Domine, quem missurus es*, scilicet *prætende* quasi defensionem *misericordiam tuam*, id est Filium tuum, qui non solum misericors, imo ipsa dicendus est misericordia. *Prætende*, inquam, *scientibus te*, id est, volentibus te per ipsum scire : *et* etiam prætende *justitiam tuam*, id est, fidem tuam justifi-

cantem nos, quæ dabitur per ipsum *his qui* per eam sunt futuri *recto corde*, scilicet non distorquentes cor tuum ad cor suum, imo suum cor dirigentes ad cor tuum: hoc optat fidelis de posteriori populo, non quantum ad missionem Verbi, quæ jam præteriit, imo quantum ad cognitionem.

Non veniat mihi pes superbiæ. Ideo, Domine, rogo ut prætendas misericordem tuum, ut ab illo docear humilitatem, et comedendo ejus corpus humile: *non veniat mihi pes superbiæ*, id est non subrepat mihi amplius elata affectio superbiæ; quæ superbia dicitur pes, quia per eam a Domino in regionem dissimilitudinis recessimus, et sicut per elatum Adam cecidimus, ita per humiliatum Christum resurreximus, qui veræ humilitatis exemplum fuit: quoniam nec Judæis objicientibus sibi, Dæmonium habes, maledixit, sed quod non erat, humiliter negavit; quod vero erat, tacendo concessit, ne videretur maledictum reddere, sed veritatem prædicare, et humilitatem docere: *Non veniat*, inquam, *pes superbiæ, et manus peccatoris*, id est mala operatio pravi persuasoris *non moveat me* ut male agam. Duo hic rogat, liberari scilicet ab affectione prava, et a mala persuasione. Quæ duo vitia claruerunt in exordio, quia et diabolus cecidit ex occulta affectione, et Adam aliena persuasione. Sed tamen serva tu quilibet quod in te est, et non timebis quod de foris est. Unde ne apud te incidas in elationem, et sic vitabis quæ foris est pravam persuasionem.

Ibi ceciderunt. Ideo peto ut repellas a me pedem superbiæ: quia *ibi*, id est in illo pede *ceciderunt* in exordio, id est gravem casum passi sunt quicunque sunt operarii nunc iniquitatis, scilicet et diaboli et homines. Et quomodo ceciderunt exponit, quia *expulsi sunt* ab interiori paradiso, id est ab interna jucunditate animi, in qua creati sunt. Et quia *expulsi sunt* ab interiori, *non potuerunt stare* in paradiso exteriori, Adam scilicet in terrestri, diabolus vero in cœlesti.

IN PSALMUM XXXVI.

Psalmus ipsi David.

ARGUMENTUM.

Ædificatur hoc psalmo fides eorum, qui, pravorum temporali felicitate turbati, suas virtutes intermittunt. Lege ad Sapientiam Salomonis.

EXPLANATIO.

***Ipsi David**, ut supra intelligendum est. Hic psalmus hortatur ad fidem, demonstrans Ecclesiæ salutem: monet credentes, quoniam plerique mortalium pro afflictione bonorum et impiorum prosperitate turbantur, adeo ut et non remuneratas in hac vita virtutes desiderent, et vitia consectentur: ad hujusmodi repellendum errorem psalmus iste componitur, qui finem magis utrorumque considerandum crebra repetitione moneret. Per totum Ecclesiæ vox introducitur psalmum alphabeti Hebraico ordine digestum, ita tamen ut sextam decimam litteram minus habeat. Prima positione commonet ne malignantes quispiam debeat imitari, sed quidquid boni sperandum est, a Domino postuletur, qui novit et profutura concedere, et perenniter mansura præstare. Secunda dicit peccatores maxima hic invidiæ cruciatione torqueri, quoniam in suis actibus nil simile bonis se habere cognoscunt. Tertia profitetur nunquam se justum vidisse derelictum, malorum pœnas et præmia beatorum utili jam commonitione permiscens: prima positio continet litteras sex, secunda septem, tertia octo.*

COMMENTARIUS.

Noli æmulari in malignantibus. Titulus est, *Psalmus ipsi David*, id est, perfectiori uni vel multis in corpore Christi attribuendus. Sunt enim in corpore Christi duo genera, scilicet perfectiores boni, et minus perfecti. Vere enim, minus perfecti sunt adhuc illi, qui videntes malos feliciter viventes, et in omni terrena prosperitate florentes indignantur de flore illorum, et ipsum affectant. Contra hos tales vero perfectiores alii agunt in hoc psalmo, instruentes eos ne murmurent de flore malorum, neve ipsum appetant, ne forte eis consimiles fiant, imo spem suam in Domino ponant, et malint æternaliter in ipso gaudere, quam hic cum malis ad horam florere. Potest autem valde commodus accessus taliter quoque fieri ad hunc psalmum. Dominus noster loquendo nobis per electos suos, vult et facit nos cautos ad omnia, dum et sibi tempus est loquendi, nondum judicandi, et nobis tempus est audiendi, necdum frustra pœnitendi. Nam et tunc erit pœnitentia, sed infructuosa. Nam restituet illis divina justitia quod sua perdiderunt injustitia. Justum enim apud Deum est, ut nunc misericordiam impertiat, tunc judicium exerceat: et ideo non perturbet te, homo Christiane, quod vides malos feliciter viventes, copia rerum affluentes, dignitatibus eminere, in omni gloria florere. Neque dicat cor tuum nullum esse divinum judicium, sed omnia casibus ferri, omnia fortuitis motibus ventilari. Fortasse enim inquies: Si Deus humana respiceret, non illius iniquitas floreret, et mea innocentia laboraret? Quisquis sic cogitas, quisquis sic ægrotas, bibe in corde tuo hujus psalmi salutiferum antidotum contra talem morbum. Omnis enim morbus animi in Scripturis sanctis invenit medicamentum suum. Noli ergo murmurare, *noli æmulari*, id est, imitationem habere *in malignantibus*, in consideratione malignantium, scilicet ut velis imitari florem eorum; quia cum nulli floreant hic, nisi male agentes, ut rapientes et furantes, si optes florere, oportebit te pariter malignantem esse. *Neque zelaveris*, id est amaveris *facientes iniquitatem*, scilicet ut appetas florem eorum, zelus enim aliquando ponitur pro ira et indignatione, ut ibi: *Zelus domus tuæ comedit me;* aliquando pro diligere, ut: *Zelatus est Dominus populum suum;* similiter quoque æmulari vel pro invidere vel imitari, sive affectare, ut Apostolus, *Æmulamini charismata meliora.*

Quoniam tanquam fenum velociter arescent. Ideo non debetis appetere florem malorum, *quia velociter arescent*, id est deficient et ipsi et flos eorum, scilicet *tanquam fenum*, quod *hodie est flos, et cras in clibanum mittitur, et cito* decident, *quemadmodum olera herbarum*, id est, *cito decident*, quæ proprie olera inter herbas dicuntur. Quod enim inter herbas olus dicitur proprie, per terram serpit; et quia altam radicem non habet, viret in hieme, et arescit in æstate. Arbores vero quia altam radicem habent, et si in hieme aridæ videantur, veniente æstate frondent, florent, fructus faciunt: et oleribus comparantur mali, qui non habent altam radicem charitatis, et florent in hieme, id est, in præsenti tempore, quod dicitur hiems propter procellas tribulationum, et fluctus amaritudinum: veniente autem æstate, quando verus sol ascendet in meridiem, et apparebit in majestate Patris angelorum, tunc illi arescent, quia æternis flammis tradentur. Justi vero comparabiles arboribus, quia altam radicem habent charitatis, nunc in hieme scilicet arescunt, juxta illud, *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo*. In æstate autem prædicta, tunc ornabuntur ornamenta foliorum, id est bonorum factorum; et locupletabuntur ubertate fructuum, id est multitudine remunerationum.

Spera in Domino. Quia tam cito evanescet flos malorum: ergo quasi dicat, *Noli æmulari* florem illum, sed tantum *spera in Domino*, et non in mundo; *et fac* quemcunque potes *bonitatem*, non ipsorum malignantium iniquitatem. *Et* hæc faciens *inhabita terram*, id est Ecclesiam, quæ dicitur bene terra culta, scilicet ne deseras ecclesiastica instituta, sed observa ea, quia non est veri sacrificii locus extra catholicam Ecclesiam: vel sic bene faciendo *inhabita terram*, id est, excole propriam carnem tuam, ut

tandem eam clarificatam recipias, et sic *pasceris in divitiis ejus* terræ. Divitiæ autem hujus terræ, si ad Ecclesiam respicias, sunt Dominus ejus et Deus ejus: si vero ad carnem nostram, erunt divitiæ immortalitas et impassibilitas.

Delectare in Domino. Si per terram accepisti Ecclesiam, tunc istud expositio est, quæ sunt ejus divitiæ, scilicet Dominus, et ideo *delectare* tantum *in Domino:* si vero per terram acceperis carnem humanam, ita continuabitur, *Spera*, inquam, *in Domino*, et sperando *delectare in Domino*, id est, in lætitia quidquid agis pro Domino facias, non in tristitia; quia *hilarem datorem diligit Deus. Et* sic Dominus *dabit tibi petitiones*, et si non carnis, tamen *cordis tui*, id est implebit omnes petitiones spirituales tuas. Et ut hoc fiat, *revela Domino viam tuam*, id est, insiste talia opera quæ sunt digna revelari Domino. Velimus enim nolimus, opera nostra bona seu mala revelata sunt Domino, quantum ad cognitionem; sed tamen sola bona opera revelantur ei, quantum ad dignationem. Sed pro his dictum est: *Revela Domino viam tuam*, id est, vitam tuam, scilicet quid patiaris, cur gemis, et quid optes. Id enim pateris, quia vides quod caro concupiscit adversus spiritum. Id etiam optas. *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum.* Et hoc *revela Domino* cordis *affectione*, et firmiter *spera:* quia per eum liberaberis, *et ipse* non per alium *faciet* tibi, quæ subsequuntur scilicet *et justitiam tuam*, id est, fidem tuam sperantem ea quæ non videntur, quæ modo latent. Juxta illud: *Charissimi, filii Dei sumus, sed nondum apparet id quod erimus.* Illam, inquam, fidem *educet* per remunerationem *quasi* in *lumen*, id est, in manifestam cognitionem, scilicet quando ea accipies quæ non visa credidisti: *et judicium tuum*, id est, discretionem tuam, scilicet hanc quia maluisti sequi pauperem Christum, quam divitem mundum, *educet* nos non simpliciter *in lumen*, sed tanquam in meridianam lucem; id est in manifestissimam cognitionem, per remunerationem quidem. Majus enim meritum est in hoc tali judicio quam in fide per se: quia quidam fideles sunt et salvabuntur, qui non habent hoc judicium, scilicet ut relinquant mundum, et sequantur Christum. *Educet* quidem tandem, interim autem quid fiet? Oportet quasi dicat, tribulari et contristari. Tu autem quantumcunque tribuleris, *subditus esto Domino*, id est totum esse tuum et vita tua sit subjacere præceptis Domini, *et* subjacendo *ora eum* ne delicias in vinea, ut gaudeas accipiendo nummum in vespera.

Noli æmulari. Quasi dicat: Quia tanta dabitur tibi in futuro spes tua, ergo *noli* hic *æmulari*, id est, irasci et indignari *in eo*, id est, in consideratione ejus mali *qui prosperatur in via sua*, id est, in hac præsenti vita, quia tu tribularis in itinere, sed gaudebis in perventione. Illi vero in via est prosperitas, in perventione autem omnis erit incommoditas. *Noli*, inquam, *æmulari in eo*, scilicet *in homine faciente injustitias*, id est peccata, tanquam necessario, non ex natura, sed quia prosperitas stultorum perdet eos, et quasi dicat: Si velis prosperari cum illo, facies sicut ille injustitias: et ideo *noli æmulari*, sed *desine ab ira*, ut non irascaris de flore ipsius hominis facientis injustitias. *Et derelinque furorem*, id est indignationem et murmurationem contra eumdem. Ex ira enim procedit furor, quod est dicere: Ira vel furor de flore illius non contubet oculum tuum, sed potius consule oculum fidei tuæ, et si promisit tibi temporalia bona, habes irasci; si vero promisit tibi sola cœlestia et æterna, non irasci debes, sed patienter ea exspectes: hoc, inquam, modo dico, *Noli æmulari* ut malignus, id est ut unus de malignantibus fias. Aliter enim quasi dicit, non perhibeo. Et valde cavendum est tibi ne *maligneris:* quia quicunque *malignantur*, perseveranter *exterminabuntur*, id est, extra terminos cœlestis Jerusalem fient, vel extra terminos propriæ terræ, id est carnis suæ, ut non bene eam excolant. Ex opposito autem illi qui non sunt murmurantes, sed *sustinentes*, id est patienter exspectantes *Dominum*, non utpote aliquam fallacem, sed ipsam veritatem: non ut minus valentem, sed ut omnipotentem *ipsi hæreditabunt terram* vel Jerusalem, quæ est terra viventium, vel carnem suam clarificatam immortalitate et impassibilitate. *Et* ideo *adhuc* sustinendus est Dominus, sed nulli videatur longum, quia *pusillum* erit. Tempus enim breve est, quia si percurramus omnia chronica, inveniemus quod quasi hesterna die Adam de paradiso ejectus est. Et si quod præcessit tam breve est, et quod sequitur longe brevius est. *Pusillum*, inquam erit, *et* post illud pusillum *non erit peccator;* non quod penitus non sit, sed quia nullus ejus usus erit. Nunc enim vivit impius pio, sed sicut non habet lima locum planato ferro, ita post consummationem justorum non erit locus impiis. Interim enim de eo flagellum facit Dominus unde deficiat impius, et proficiat pius. Cur ergo applaudit sibi impius. Nonne de illo flagellum facit sibi Deus? Assumit illum ad officium, me autem erudit ad patrimonium. *Non erit*, inquam, *peccator*, quia si tu aliquis *quæres locum ejus*, id est, usum ejus quem tunc habeat, *non invenies*. E contra autem *mansueti*, qui non murmurant scilicet, sed Dominum patienter exspectant, *hæreditabunt terram*, ut supra dictum est. *Et delectabuntur* tunc *in multitudine pacis*, quia cum modo qualemcunque pacem habeant, tantum in interiori; tunc vero pacem habebunt in interiori et in exteriori. Vel sicuti immansueti, id est malignantes, delectantur nunc in multo auro et multo argento et in multis talibus, ita Dominus erit tunc quæcunque delectatio potest excogitari suis, quia *erit omnia in omnibus*. Et cum ipse sit vera pax, omnia erunt eis pax: et sic *delectabuntur in multitudine pacis*, id est in multiplici pace. Interim autem quid fiet? Oportet scilicet multam pati tribulationem, ut perveniatur ad hanc pacem; quia interim *peccator*, id est quilibet persecutor, *observabit justum*, id est, insidiose aget contra justum fraudulenta persecutione: *et* etiam *stridebit super eum dentibus suis*, id est manifestas damnationis sententias ad ipsum opprimendum dabit. Sed quæ cura? Nulla scilicet, quia *Dominus irridebit eum*, id est, irrisibilem faciet eum, peccantem scilicet. Hæc enim vere est irrisio, quia dum iniquitas ejus corpus tuum perimit, animam suam putrefacit. Te facit probabilem, faciet eum peccatorem scilicet: hæc enim vere est irrisio, quia dum iniquitas ejus corpus tuum perimit, animam suam putrefacit. Te facit probabilem, se reum; et gravius ille semper damnatur, cui animus semper devastatur. *Dominus*, inquam, *irridebit eum*, ad quem scilicet hoc pertinet, *quoniam* ipse Dominus *prospicit quod dies ejus veniet*, dies scilicet animadversionis. Quæ animadversio duplex erit, scilicet bona vel mala. Qui enim prospexit diem Judæ traditoris, prospexit et diem Sauli persecutoris: illius ad pœnam, istius ad gloriam. In utrumque enim vindicatum est: ille ignibus gehennæ est destinatus, iste æternæ vitæ est prostratus.

Gladium evaginaverunt peccatores. Exponere videtur utrumque quod superius dixit, scilicet et occultam et manifestam insectationem peccatoris adversus justum; et primum exponit manifestam ita: *Peccatores evaginaverunt gladium*, id est, manifestam damnationem super justos exercuerunt. Qui enim gladio pugnat, manifeste pugnat. Hic dicit beatus Augustinus: *Gladium evaginat peccator in corpus tuum, sed nunquid cor ejus manet illæsum? In corpore conatur te occidere, ipse vero occiditur in mente. Et est similis alicui trajicienti gladium per corpus tuum, ut scindat anterius vestimentum. Evaginaverunt*, inquam, *gladium peccatores*, et etiam *intenderunt arcum suum*, id est, occultas insidias ipsis justis paraverunt. Arcu enim occulte et a longe certatur.

Ut deciperent pauperem. Reddit singula singulis.

Ideo *intenderunt arcum, ut* occulte *decipiant pauperem et inopem*, id est, justum nihil de se præsumentem, scilicet devocando et sibi conformando. Ideo autem *evaginaverunt gladium, ut* manifeste *trucident*, id est, interficiant *rectos corde*, ipsos scilicet justos. Ipsis autem quid fiet? Quasi dicat : Accipiant quod merentur, scilicet *gladius eorum intret in corda ipsorum*, scilicet redundet super eos iniquitas eorum : *et arcus eorum confringatur*, id est, insidiæ eorum inefficaces fiant. Quod est dicere : Non te interius in mente lædant, imo se ipsos in anima interficiant. Si autem exteriora auferant, quæ cura? Nulla scilicet, quia *melius est* tibi *justo* et cuique alii illud *modicum*, quod ipsi auferre non possunt, scilicet fides et spes, et cæteræ virtutes, quod ipsi reputant modicum. Vel melius est tibi modicum solummodo necessaria habere ad victum et ad vestimentum, *super* (id est, quam) *multas divitias peccatorum*. Potest aliter quoque hic versus continuari, si intercalarem illum versum, scilicet, *Noli æmulari*, interponamus ita : Quandoquidem peccatores se ipsos interficiunt, ergo *noli æmulari in malignantibus*, ut appetas florem illorum. Nec debes, quia *melius*, id est utilius est tibi *justo* sequi *modicum*, id est humilem Christum, quam habere *multas divitias peccatorum*. Quod ideo dico, *quoniam brachia*, id est divitiæ et omnis potentia et robur *peccatorum* cito *conterentur*, interim autem *confirmat justos Dominus*. Quasi dicat : Sæviant peccatores quantum velint, et quantum permissi fuerint, nihil tamen oberit quia Dominus exemplo patientiæ confirmat justos. Ad modicum enim dolebunt, et sine fide gaudebunt. Et ut tu (quasi dicat) ne deficias in modico, vide quid pro te pertulit, qui quare ferret nihil suum habuit. Ut enim multa patiaris, nunquid pervenies ad tantas insultationes et tot tentationes? Nunquid ad illas contumelias, ad illas injurias? Nunquid tandem ad vestem illam contumeliosam aut spineam coronam? Nunquid ad crucem? quæ jam non est pœna, sed gloria : quia transitum fecit de loco suppliciorum ad frontes imperatorum : et qui tantam gloriam contulit pœnis suis, quid reservat fidelibus suis? Utique magnum aliquid.

Novit Dominus dies immaculatorum. Ideo *Dominus confirmat justos*, quia *Dominus novit*, id est approbat *dies immaculatorum*, id est tempora tribulationis et afflictionis justorum, quantum mali improbent et vituperent ea. Et quia *Dominus novit dies* illorum, ideo *hæreditas eorum*, scilicet vel cœlestis Jerusalem, vel caro sua clarificata, *erit hæreditas eorum in æternum*, id est æternaliter.

Non confundentur in tempore malo. Vere *hæreditas eorum* erit æterna, quia ipsi *non confundentur*, id est, æternam confusionem non patientur *in tempore malo*, id est, in die examinationis et angustiarum quantum ad malos, imo recipient ipsam hæreditatem cum eis dicetur : *Venite, benedicti Patris mei. Et* nunc interim etiam *saturabuntur* in interiori suo de superna lætitia, quantum possibile est *in diebus famis*, id est in præsenti vita, ubi non potest percipi illa plenaria, ad quam justi esuriunt, saturitas. Et vere justi non confundentur in futuro, *quia* soli *peccatores peribunt :* non quod non sint, sed quia hæreditate carebunt.

Inimici vero Domini. Vere peribunt peccatores, quia omnes *inimici Domini* deficientes deficient, id est æternum defectum incurrent, quod dico vero, id est in veritate. Et hoc diu non differetur, sed *mox*, id est statim *ut fuerint honorificati*, id est honoribus sublimati *et exaltati* divitiis, continuo *deficient quemadmodum fumus*. Fumus enim quanto altius ascendit, tanto magis evanescit ; similiter quanto nunc major erit exaltatio malorum, tanto gravior erit in futuro dejectio. Et brevis quidem erit exsultatio, æterna vero erit damnatio.

Mutuabitur peccator. Merito peccatores peribunt, quia *peccator mutuabitur*, id est mutuum accipit a Domino, non solum quod sit, sed etiam quod homo sit, et quod perfectus sensibus et sanus corpore, et etiam dives sit, et quod rationem habeat et Deum laudare et gratias agere queat : *et* tamen *non solvet* hoc mutuum, quia nec in interioribus, nec in exterioribus laudat Deum, et ideo merito peribit. Justi autem non confundentur, sed merito salvabuntur, quia *justus miseretur* animæ suæ assidue bene agendo. Unde dicit Salomon *: Miserere animæ tuæ, et eris bene placens Domino*. Ille vero miseretur animæ suæ qui non accipit animam suam in vano, id est qui non acquiescit animæ suæ in vanitatibus, imo animæ suæ irascitur, et ad pœnitentiam etiam ex hoc compungitur. Et hoc est prima misericordia quam animæ suæ quisque debet impendere primum, deinde restat etiam aliis subvenire. *Miseretur*, inquam, *justus, et retribuet*, id est solum mutuum quod accepit a Domino, quantascunque potest gratias agendo interius et exterius. Habet Gallica translatio, *Feneratur*, quod sic exponitur, *Miseretur*, inquam, *et feneratur*, id est largitur quidquid potest et in interioribus et in exterioribus pro Deo, quod est dare ad fenus, quia recipiet centuplum quod donat simplum. Non tamen gaudeant feneratores. Non enim vult Dominus te esse feneratorem, qui per prophetam suum illum inter milites describit suos, qui pecuniam suam non dedit ad usuram : et tamen idem Dominus jubet te esse feneratorem, quia dicit in Evangelio : *Si feneraveris, spem non habebis;* et item : *Nisi feneraveris, spem non habebis*. Prohibet enim esse feneratorem, et vult esse feneratorem. Prohibet quidem ne feneres homines nummos, aut aliquid ut plus accipias dando, quia si hoc feceris, fenerator eris non laudandus, sed improbandus. Jubet ergo ut feneres Deum, scilicet ut des terrena, et accipias cœlestia ; des pauca, et accipias multa; des terram, et accipias cœlum : et si hoc feceris, fenerator eris non vituperandus, sed laudandus.

Quia benedicentes hæreditabunt terram. Vere justus retribuet, id est solvet Domino mutuum quod accepit; *quia* justi benedicent ei, id est augent et exaltabunt eum, gratias ei referendo, et aliis se in exemplum dando, et ideo *ipsi benedicentes hæreditabunt terram*, ut supra dictum est ; peccatores autem non solvunt mutuum Domino, quia maledicunt ei. Et ideo ipsi *maledicentes disperibunt*, id est peribunt, divisi ab illa hæreditate.

Apud Dominum. Benedicunt quidem justi Domino, sed tamen hoc ex se non habent, sed ab ipso Domino, quia *gressus*, id est affectiones et opera *hominis diriguntur*, tantum *a Domino*, sicut habet alia translatio ; vel secundum hanc translationem ita dicemus, Hoc quod *gressus hominis diriguntur*, est *apud Deum*, non apud hominem. Non est hominis dirigere gressus suos semper, namque tortuosi essent gressus hominis, et semitæ nostræ incurvæ, nisi Dominus direxisset nos : sed ipse sic direxit gressus nostros, quia venit, vocavit, justificavit, redemit, proprium sanguinem suum fudit, hoc pretium dedit. Parum enim erat fecisse te hominem, nisi per te fieret homo. Et homo factus, pertulit quæque dura temporalia ut te instrueret, ut et tu patiaris hæc tristia. Et dura temporalia ut et pervenias ad læta sempiterna. Sustine laborem, ut accipias mercedem, quia revera æternus labor sustinendus esset pro æterna requie. Sed si tu æternaliter laborares, quando ad æternam quietem pervenires? Nunquid utique. Et ideo labor noster temporalis est, quare sustinendus est. Diriguntur, inquam, a Domino gressus, et ideo quisquis verus homo est, volet sequi viam ejus, id est Domini. Qui enim vere Christianus est, viam Christi debet tenere, quia aliter non poterit quo tendit pervenire.

Cum ceciderit, non collidetur. Vere Dominus diriget gressus, quia qui ab ipso dirigetur, *non collidetur* interius : *cum ceciderit*, id est cum videbitur eadem exterius. Nullus enim casus erit ei ad dejectionem,

imo ad exaltationem, juxta illud : *Septies cadit justus*, id est omnimodo tribulatione affligitur justus. Septenarius enim numerus perfectus est, et ideo per septies plenaria tribulatio intelligitur. Et tamen resurgit, quia tribulatio non est ei ad depressionem, sed ad erectionem. Et ideo *non collidetur, quia Dominus supponit manum suam*, et confortat cum exemplo patientiæ suæ.

Junior fui, etenim senui. Sicut in superiori psalmo accepisti injustum, de quo agebat totum genus iniquorum, ita accipe justum, qui hic loquitur pro corpore justorum : quia versus iste postulat hoc, qui sic continuatur : Vere *Dominus supponit manum suam* illi quem dirigit, id est justo, quia non derelinquit justum nunc, nec etiam ex quo primum justus fuit, non dereliquit. Et nec in juventute, nec in senectute mea *vidi justum derelictum*, quia ego *fui junior*. Quod inde patet : *Etenim* (pro quia) *senui*. Juvenis namque fuit justus iste, qui hic agit pro aliis in prioribus justis, qui quasi in juventute fuerunt, quia primi ad fidem accesserunt : senex vero quantum ad tempus jam factus est, quantum ad illos qui hoc posteriori tempore accedunt. Et est dicere quia nec in prioribus nec in posterioribus justis aliquis potest reperiri quem Dominus dereliquerit, et non potius confirmaverit. *Non vidi*, inquam, *justum derelictum*, nec vidi *semen ejus quærens panem*, id est nunquam vidi quod imitatores ipsius justi essent quærentes panem, id est indigentes pane, non pane ventris, sed pane verbi, de quo dictum est : *Non in solo pane vivit homo*, et reliqua. Vere enim justus illo pane non indiget, quia semper habet ipsum in corde vel in ore juxta illud : *Et in lege ejus meditabitur die ac nocte*. Manducat autem hunc panem, quando legit vel audit aliquod præceptorum Dei ; ruminat vero ipsum, quando recogitat quod legit vel audivit, ut fructuosum faciat sibi. Unde Salomon ait : *Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis, stultus vero transglutiit illud*. Hoc autem stulti faciunt. Quare comparabiles sunt animalibus quæ non ruminant, et ideo immunda sunt. Justus vero quæ legit et audivit non obliviscetur, sed ruminat ea, quare mundum animal est. Et de hoc idem Salomon dicit : *Et cogitatio sancta salvabit te*.

Tota die miseretur et commodat. Vere semen justi non indiget pane, quia *tota die*, id est assidue *miseretur* animæ suæ, dum illum panem aut comedit aut ruminat. Et etiam *commodat*, id est commodum quodcunque potest facit aliis verbo et facto : et sic etiam si pauper sit, dives tamen est. Non enim respicienda est inanis arca, sed conscientia Deo plena : non exterior facultas, sed interior charitas, id est bona voluntas, quæ nunquam est otiosa, quia si non dat nummum, dat consilium, dat auxilium et se ipsum, vel saltem bonum votum. *Miseretur*, inquam, *et commodat, et* ideo *semen*, id est opera *ejus* erunt *in benedictione*, id est, in multiplicatione quantum ad remunerationem, quia singula centuplum accipiet. *Noli* ergo *æmulari in malignantibus* tu quilibet ut *semen* tuum sit *in benedictione ;* sed potius *declina a malo*, vel simpliciter ita continuari potest : Quia justi tamen semen erit in benedictione, ergo tu quilibet desiderans illam benedictionem, declina ab omni malo et fac bonum quodcunque potes, et hoc sine murmuratione, scilicet ut non putes damnum in dando, imo in retinendo ; quia quod dedisti, non perdidisti, sed quod servasti, perdidisti. Attende ergo Deum dicentem : *Facite vobis sacculos, non computrescibiles, et thesauros non deficientes in cœlo, quo fur non accedit. Et inhabita in sæculum sæculi.* Quasi dicat : si declinaveris a malo, et facies bonum, tunc inhabitaveris supernam hæreditatem in sæculum sæculi, id est in æternum.

Quia Dominus amat judicium. Ideo dico sine murmuratione esse faciendum, *quia Dominus amat judicium* facere, id est, diligens examinator erit, quod notatur per *amat*, inter illos qui murmurant in faciendo bonum, et qui non murmurant, et in illo judicio *sanctos suos*, scilicet facientes bonum ex corde, et non cum murmure, *non derelinquet*, quia *in æternum conservabuntur*. Potest taliter quoque iste versus continuari, Ideo dico *declina a malo, et fac bonum : quia Dominus amat* tale *judicium*, id est, hujusmodi discretionem, scilicet ut quisque declinet a malo, et faciat bonum, *et sanctos suos* sic discernentes *non derelinquet in æternum*. Tertio quoque modo continuatur ita : *Declina a malo, et fac bonum :* sed hæc faciendo patieris multa adversa. Tu autem noli curare, noli dolere, quia *Dominus amat* tale *judicium* fieri in suis : quia *flagellat* taliter *omnem filium quem recipit, qui nec proprio suo Filio* in quo nihil invenit, *pepercit*. Et licet videatur derelinquere sanctos suos, per hoc non eos derelinquit, sed *in æternum conservabuntur*, *injusti* vero non conservabuntur, quia æternaliter *punientur* ; et hoc ideo, quia *semen impiorum peribit*, id est, quia opera ipsorum injustorum peribunt, non quantum ad vindicationem, sed quantum ad bonam remunerationem. *Justi autem* non punientur, sed conservabuntur, ut supra dictum est, per hoc scilicet quia *hæreditabunt*, id est hæreditatem recipient *terram*, vel cœlestem Jerusalem, vel carnem suam clarificatam. Et ne pandat sinus cupiditatis avaro, qui statim putaret hic promitti terrenam hæreditatem, et sic tenderet ad justitiam, exponit quam terram acceperit. Quasi dicat : Ita dico *hæreditabunt terram*, quod non ad horam, sicut aliquam possessionem terrenam, sed *inhabitabunt in sæculum sæculi*, id est, æternaliter in ea. Et ita ut sint *super eam*, id est possessores sint ejus terræ. Et hoc quantum ad cœlestem illam patriam : quantum vero ad carnem, sic dicens : Ita *inhabitabunt* ut sint *super eam*, id est, ut spiritus semper sit ibi carne superior. Hic enim licet spiritus naturaliter carne superior sit, sæpe tamen subest carni, scilicet cum decipitur carnali delectatione.

Os justi meditabitur sapientiam. Merito justi *hæreditabunt terram*, quia semper et meditantur sapientiam, et loquuntur eam, et in corde retinent legem Dei. Quod sic dicit ; *Os justi meditabitur sapientiam*, id est assidue loquitur sibi ipsi illud quod pertinet ad sapientiam, id est ad bonam vitam, quæ est litigium habere cum vitiis, pacem cum moribus optimis. *Et lingua* etiam *ejus*, id est justi, *loquetur* aliis omne *judicium*, id est omne quod vere sit judicandum et tenendum. Et hic talis non est de illis unde dictum est : *Populus hic labiis me honorat*, quia *lex Dei* non tantum est in ore *ipsius*, sed *in corde*, ut ista : *Quod tibi non fieri vis, alii ne feceris. Et* quia talis est, ideo *gressus ejus*, id est affectiones ejus non superabuntur, quia nec etiam cogitatione peccabit.

Considerat peccator justum. Quasi dicat : Ergo maneat justus securus inter impios et inter injustos. Quid enim oberit ei impius? Nihil utique. *Considerat* quidem *peccator justum, Dominus autem non derelinquit eum.* Potest et aliter hic versus continuari, ut sicut quod præcessit, fuit causa ad justos ; ita et istud causa sit ad injustos. Quasi dicat. Merito injusti punientur, quia *peccator considerat justum* insidiando ei ; *et* hoc ideo quia *quærit mortificare*, id est penitus devorare *eum*, nunc fraudulenter, nunc violenter. Sed quæ cura? Nulla, inquam, quia *Dominus non derelinquet eum*, justum scilicet, etsi traditum exterius in manus peccatoris. Nam etsi in carne justi dominetur inimicus, juxta illud beati Job : *Terra tradita est in manus peccatorum, tamen spiritus ejus salvabitur*, non *derelinquet*, inquam, Dominus justum, *nec damnabit eum*, imo exaltabit eum *cum* in futuro *judicabitur*, id est judicium damnationis fiet de impio *illi*, id est ad honorem justi. E contrario *non damnabit* Dominus justum, etiam tunc *cum judicabitur* in præsenti *illi*, scilicet impio de pio, et cum luet pro voluntate impii pius. Nam et si tunc videa-

tur damnatus pius, non tamen vere est damnatus, quia si accipit ab inferiore judice sententiam, accipiet a superiori coronam. Ideo *noli æmulari in malignantibus*, sed potius *exspecta Dominum, et custodi vias ejus*. Potest sic quoque continuatio fieri : Dixi, *Dominus non derelinquet* justum, sed salvabit eum. Hanc autem salvationem tu quilibet in præsenti ne appetas, quoniam adhuc tempus est laboris, nondum mercedis : et ideo patienter *exspecta Dominum* tandem exhibitorem, quem jam tenes debitorem. Et ne exspectes manibus dissolutis et genibus debilitatis, sed *custodivi viam ejus*, id est opera vel præcepta ejus : *et* sic ipse veniens *exaltabit te* non aliqua temporali dignitate, sed ita *ut tu capias terram* viventium *hæreditati*, id est ad hæreditatem æternam, et hanc terram videbis tu, tunc cum perierint peccatores. Nam illis longe positis ad sinistram, eris tu cum cæteris justis ad dexteram quibus dicetur : *Venite, benedicti Patris mei;* illis autem : *Ite, maledicti*, etc.

Vidi impium. Vere peccatores peribunt, quia ego jam prævidi interitum eorum. Nam quasi dicat : Introivi jam mente in sanctuarium Dei, et consideravi eorum novissima. Quod sic est in libro : *Vidi*, id est, consideravi *impium* in hoc mundo, et *super* multos *exaltatum* et etiam *elevatum sicut cedros Libani*, id est ad modum sublimiorum in omni gloria sæculari, qui significantur per cedros Libani. *Et* hoc viso *transivi* hæc temporalia mente, ut viderem ejus novissima. *Et ecce non erat* impius, non quod prorsus non esset, sed quia erat quasi non erat. Et ideo dico non erat, quia locum nullum habebat. Nam ego *quæsivi eum, et non est inventus locus ejus*, id est usus aliquis ejus. Ergo *noli æmulari*, sed *custodi innocentiam*. Vel ita potest simpliciter continuari : Quia impius in futuro non habebit locum, ergo, ut locum habeas, *custodi innocentiam*, id est ne rapias, ne injuste agas ut acquiras pecuniam, ut amittas innocentiam; imo perdas pecuniam, ut acquiras innocentiam. *Et vide æquitatem*, id est illud quod videre de te æquum est, id est intellige te quidquid pateris juste pati; vel *vide æquitatem*, scilicet intellige nunc laborandum in vinea, ut merces accipiatur in vespera. *Non enim coronabitur, nisi qui legitime certaverit*. Et debes custodire et videre, *quia homini pacifico*, id est non murmuranti, sed custodienti innocentiam et videnti æquitatem, *sunt reliquiæ*, id est futura et posteriora. Et si videntur arida esse priora, pinguia erunt ei posteriora.

Injusti autem. Vere nullus locus erit impio, quia *injusti disperibunt*, id est valde peribunt. *Simul*, id est et in corpore et in anima. Et ideo peribunt, quia *reliquiæ impiorum*, id est posteriora ipsorum injustorum, non dico non erunt, sed *interibunt*, id est erunt quasi non sint; quia quantumcunque sint pinguia eorum priora, valde tamen arida erunt eorum posteriora.

Salus autem justorum. *Injusti* quidem *peribunt*, justi autem non peribunt, quia *salus* continua erit justis *a Domino*. Quod a partibus sic probat, quia et *tempore tribulationis*, id est præsenti vita, quæ plena est angustiis et tribulationibus, erit Dominus *protector eorum*, id est justorum, quia erit eis clypeus contra ignea tela nequissimi. *Et adjuvabit eos* in perficiendo bonorum; *et liberabit eos* ab impedimento, ne deficiant, et ita liberabit, quod *eruet eos a peccatoribus* penitus, id est ab omni perplexitate et conformatione peccatorum, et sic tandem *salvabit eos* vera et æterna salvatione ; et hoc ideo *quia speraverunt in eo*, id est, quia ipsi non murmuraverunt de felicitate malorum, et maluerunt apud Dominum esse in spe quam cum eis in re.

IN PSALMUM XXXVII.

Psalmus David, in rememoratione die Sabbati.

ARGUMENTUM.

Ezechias ægrotans Domino supplicat. Aliter confessio patientiæ, et virtus ad salutem. Lege Job.

EXPLANATIO.

Dicendo in commemorationem, hoc nobis titulus iste pronuntiat, ut quia peccatum omnimodis effugere non valemus, certe ut ab ejus frequentia temperemus, semper hoc ante oculos mentis habeamus, ut alibi dicit : Et delictum meum coram me est semper. Quod autem de Sabbato exponitur, quia pœnitens quilibet inter suorum vulnera peccatorum æternæ semper quietis debet habere memoriam. Quidam hunc psalmum ad beati Job historiam aptant, sed Hieronymo videtur illum ex pœnitentis alicujus, vel mystice ex Domini Salvatoris persona passionis tempore cantatum. Psalmus iste pœnitentis quadrifaria distinctione dividitur. In prima, misericordiam movet benigni Judicis vita pœnalis. In secunda, suum et corpus verbere sulcatum et animam dicit amicorum exprobratione sauciatam. In tertia, medicina salutaris adjungitur, cum totam inter adversa spem Domino se commisisse testatur, paratumque se ad flagella et plus mereri quam patitur astruit. In quarta, periculis omnibus exemptus salutis suæ Deum profitetur auctorem.

COMMENTARIUS.

Domine, ne in furore tuo. Titulus talis est : *Psalmus ipsi David in recordatione Sabbati*. Sabbatum est requies, et accipitur ideo pro requie, quia Sabbatum dicitur quando nos a labore corporali cessamus. Significat autem hæc nostra requies illam veram requiem quam nos in primo Adam habuimus, et per ipsum amisimus, et quam per secundum Adam, id est, Christum, recepimus, si nondum re, saltem spe. *Spe enim salvi facti sumus, exspectantes redemptionem corporis nostri*. Hujus itaque Sabbati, id est, requietis, recordatur quidam dolens et lugens in hoc psalmo, quem titulus vocat non simpliciter David, sed ipsum David. Quod ideo est, quia nusquam legimus beatum David prophetam recordatum fuisse Sabbati secundum observationem Judæorum, qui Sabbatum observabant, quia non recordandum, sed observandum erat, quod inter septem dies necessario veniebat. Nemo enim recordatur, nisi quod in absentia est. Quid ergo sibi vult hæc recordatio Sabbati, quæ cum tanto dolore, cum tanto mœrore, cum tanto gemitu, cum tanto fletu fit? Aut quid prodest ? Multum, inquam, quia felix est, quisquis sic miser est. Unde et Dominus in Evangelio quosdam gementes et flentes beatos vocat. Accipiamus ergo et hic talem Sabbatum recordantem, nescio quem lugentem, et utinam nos simus! Est enim hic quidam dolens, lugens, Sabbatum recordans. Sabbatum namque est requies. Et sine dubio in quadam inquietudine erat, qui Sabbatum sic recordatur. Ipse itaque inquietudinem quam patiebatur narrat, et Deo commendat timens nescio quid gravius quam illud erat in quo erat. Quod enim in malo sit aperte dicit, nec opus est interprete, aut suspicione, aut conjectura. In quo autem malo sit, ex verbis ejus non dubitatur; nec opus est ut inquiramus, sed ut quod dicit intelligamus. Et vere nisi gravius malum illo in quo erat timeret, nequaquam sic inciperet : *Domine, ne in furore*, etc. Sciendum est quod quidam in futuro a Domino arguentur, quidam vero in ira corripientur. Illi enim in furore arguentur, qui vel Christum fundamentum non habuerunt, de quo Apostolus : *Fundamentum aliud nemo potest ponere quam quod positum est, id est, Christus*. Vel si habuerunt, nihil boni superædificaverunt. Arguere namque, est aliquem accusando convincere. Et isti quasi arguentur, cum eis a Domino exprobrabitur : *Esurivi, et non dedistis mihi manducare*, et cætera talia. Accusationem autem solet sequi damnatio. Similiter et istos tali accusatione convictos damnabit furor, id est, terribilis et districta divina sententia, cum eis dicetur : *Ite, maledicti*, etc. Hæc graviora timens iste qui loquitur hic in hoc psalmo, excepta præsenti vita, cujus deflet innumera mala, sic gemit et orat. Quasi dicat : Futurum, Domine,

est ut quosdam *in furore tuo arguas*. Et ideo quæso *ne arguas me in furore tuo*, id est, ne patiaris me esse in numero illorum qui arguentur in furore tuo, ut supra dictum est. Futurum quoque est ut quidam corripiantur *in ira tua*, et ideo, Domine, flagella, seca, ure, purgatum me hic redde, ut non *corripias me* tunc *in ira tua*. Corripiuntur in ira Dei, qui Christum fundamentum habent, sed non tantum aurum, argentum, lapides pretiosos superædificant, sed etiam intermiscent ligna, fenum, stipulas, id est, committunt quædam venialia peccata graviora et leviora. Et ideo necesse est ut hi tales in ira corripiantur, id est, in purgatorio igne nunc interim ante diem judicii ponantur, ut quæ in eis immunda sunt, per illum exurantur, et sic tandem idonei esse cum his qui in dextra coronandi sunt inveniantur. Nec immerito tantum timet iste hanc correctionem, quia attendit eam esse graviorem quam quidquid unquam passi sunt latrones, vel sancti martyres, vel quidquid gravius homo possit excogitare. Si vero illi quos supra diximus, tantum aurum, argentum, lapides pretiosos, id est, bona opera superædificarent, tunc neque illum ignem timerent, qui cremabit æternaliter impios, neque illum qui corripiet pios. Sciendum autem quosdam esse sanctorum (ut testatur Evangelium) qui non veniunt in judicium, sed transeunt de morte ad vitam, quia et si aliquas stipulas, id est, parva peccata superædificant, adeo tamen levia sunt, quod ignis tribulationis quem patiuntur hic, vel etiam pœna mortis penitus ea exurit. Et hi tales quia nihil in eis ignis suum invenit, statim dum a corpore separantur, transeunt ad vitam æternam, sicut e contra quidam malorum statim æternas pœnas incurrunt.

Quoniam sagittæ tuæ. Ideo, *Domine*, rogo *ne arguas me* vel *corripias* in futuro, quoniam multa et magna sunt quæ in præsenti patior. Unde, quæso, sufficiat tibi de me sumpsisse supplicia. Et incipit enumerare ea satisfaciens Domino, offerens ea quæ patitur ne graviora patiatur, dicens ita: *Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi*. Sagittas vocat animadversiones iræ Dei, scilicet, omnes pœnas et miserias quas patimur interius sive exterius. Quas quidem omnes miserias ex prævaricatione primi parentis Adæ contraximus. Inde est quod mortale corpus gerimus plenum tentationibus et sollicitudinibus, obnoxium corporalibus doloribus, nexum indigentibus. Mutabile languidum cum est sanum. Unde enim diceret iste: *Non est sanitas in carne mea*, nisi quia sanitas, quæ dicitur hujus vitæ sanitas, bene intelligentibus, et Sabbatum recordantibus, non esset vera sanitas, imo magna infirmitas. Si enim sanitas esset, non tam facile corrumperetur naturali morbo, fame, scilicet, siti, et cæteris hujusmodi. Quæ ideo naturalia dicuntur, quia quod in Adam peccati pœna, in nobis est natura. Unde Apostolus: *Fuistis enim aliquando natura filii iræ*. Nunc ad litteram redeamus. *Sagittæ tuæ*, inquam, non una, sed multæ *mihi infixæ sunt*, et in his sagittis *confirmasti super me manum tuam*, id est, firmam et assiduam potentiam super me exhibuisti, quia sine intermissione pœnam ex peccato perfero et pertuli. Dicitur autem hoc ad similitudinem alicujus verberantis magistri, qui quasi manum super illum confirmat, quem tenet sub assidua virga.

Non est sanitas in carne mea. Vere sagittas infixisti mihi, quia interius et exterius. Nam *non est* vera *sanitas in carne mea*, ut supra dictum est, quod procedit *a facie*, id est, a præsentia *iræ tuæ*, quia per hoc repræsentatur ira tua, quam in transgressore legis Adam habuisti. Et *non est* etiam *pax ossibus meis*, id est, non est constantia in virtutibus, quæ sunt ossa, id est, firmamenta animæ meæ. Quod item est *a facie*, id est, a præsentia *peccatorum meorum*, quia per hoc etiam repræsentatur peccatum inobedientiæ, quod Adam principaliter, et in ipso omnis posteritas perpetravit. Dicitur autem pluraliter præcepta hoc unum peccatum, quia multorum criminum ipsum Adam fecit reum. Sciendum autem quod vox capitis est in psalmo, nunc pro se, nunc pro membris loquentis. Et licet hic non sit distinctio personarum, est tamen discretio dignitatum. Hic enim est caput quod salvat, corpus quod salvatur, caput exhibens misericordiam, corpus quasi deflens miseriam; caput ad purgandum, corpus ad confitendum. Quomodo ergo ille, in quo peccatum non fuit, dicit a *facie peccatorum meorum*, nisi quia in persona membrorum ista, sicut et cætera prædicta, loquitur? Nec mirum, si illorum est vox una, quorum est caro una. Unde Apostolus: *Erunt duo in carne una. Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo et in Ecclesia*. Quapropter ex nimia affinitate caput non separat hic corpus a se faciendo peccata membrorum esse sua, quorum ipse etiam particeps fuit, quantum ad pœnam. Quod ideo facit, ut corpus non separet a se caput passione, imo faciat esse suam passionem ejus passionem.

Quoniam iniquitates meæ. Merito dixi Peccatorum meorum, quoniam ego sum in culpa, non tu, Domine, non factum, non aliud, *quia iniquitates meæ*, id est, inobedientia et prævaricationes meæ, quas scilicet in Adam commisi, *supergressæ sunt caput meum*, id est, prævaluerunt capiti meo, et ipsum involverunt. Ego enim caput meum contra te erexi, iniquitas autem illud dejecit. Unde alibi dictum est: *Convertetur dolor ejus in caput ejus, et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet*. Et accipitur hic caput pro digniori parte, pro anima scilicet, quæ vere per inobedientiam depressa fuit, quia cognitionem veri luminis amisit. Iniquitates, inquam, supergressæ sunt, *et sunt gravatæ super me*, id est ita oppresserunt ipsam mentem meam, *sicut onus grave* opprimit aliquem, quia sicut ille se erigere non potest, ita nec mens mea ad purum contuitum veritatis erigere se valet. Quæ omnia ad membra referuntur, sicut et quæ sequuntur.

Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ. *Gravatæ sunt*, inquam, *iniquitates super me, et supergressæ sunt* iniquitates *caput*; et ideo *cicatrices meæ* etiam *sunt corruptæ*, et adeo corruptæ, quod etiam *putruerunt*, id est, putridæ factæ sunt. Vel *putruerunt*, id est, fetorem emiserunt, juxta aliam translationem. Cicatrices namque fiunt ex sanatis vulneribus, et in nobis vulnera fuerunt ex prævaricatione Adæ, et ex nostris actualibus. Quæ vulnera sanata sunt, et velut cicatrices fecerunt per fidem et gratiam baptismi, sed ex infirmitate nostra fit hoc quod nullus est ita perfectus, quin aliquando per aliud actuale labatur in peccatum. Et ideo cicatrices quæ prius sanæ erant, corrumpuntur et fetent, vel putrescunt, quia et si valde levia sunt quæ perfecti viri committunt, qui recordantur delectabilem odorem Sabbati, eis tamen fetida et abominabilia videntur. Nullus enim intelligit quam sit delectabilis odor Sabbati, nisi cui abominabilis est fetor peccati. *Corruptæ sunt*, inquam, *cicatrices*, et hoc est *a facie*, id est, a præsentia *insipientiæ meæ*, quia per hoc repræsentatur insipientia mea. Tu enim me sapientem esse voluisti, et veram sapientiam me docuisti, dicens: *De omni ligno paradisi comedas, de fructu autem scientiæ boni et mali ne comedas*. Ego vero me insipientem feci, quia magis serpenti quam tibi consensi.

Miser factus sum. Quasi dicat: Quia *cicatrices* etiam *corruptæ sunt*, ideo *factus sum miser*, id est, plenus multis miseriis. Et qui erexi me per superbiam, *sum incurvatus*, id est, humiliatus per vindictam, et hoc *usque in finem* curvationis, id est, omnimoda curvatione. Vel ita *sum curvatus*, quod curvatio mea durabit *usque in finem*, id est, donec perveniatur ad Sabbatum. Unde, scilicet, *miser factus sum et curvatus, tota die*, id est, assidue *ingrediebar* et egrediebar, id est, conversabar in hac præsenti vita, quæ est ingressus ad futuram; *contristatus*, id est, simul

interius et exterius tristatus, sabbatum quidem recordando, et nondum obtinendo.

Quoniam lumbi mei, etc. Merito non modo tristis, sed etiam *contristatus* sum, quia non est mihi bonum interius, vel exterius. Nam *lumbi mei impleti sunt illusionibus*, id est, anima mea repleta est vanitatibus. Lumbi enim pro delectationibus accipiuntur. Delectationes vero interiores sunt. Et ideo per lumbos anima, quæ interior est, designatur. Illusiones vero vocat vanitates illas et phantasmata, quæ nobis et in cogitando et in orando assidue intercurrunt. *Lumbi*, inquam, *illusionibus pleni sunt, et* vera *sanitas non est in carne mea*, ut supra dictum est. Et est dicere: Non mirum si iste contristatus, quia ex nulla parte est ei lætitia. Nam cum totus homo sit tantum caro et anima, in ejus anima est vanitas, et in carne infirmitas. Et ideo merito contristatus ingreditur, quousque anima exuat vanitatem, et caro induat sanitatem. Anima vero non exuet vanitatem, quousque tandem apprehendat veritatem; neque caro induet sanitatem, quousque exuat infirmitatem. Quod tunc denique erit, *quando hoc mortale induet immortalitatem, et corruptibile incorruptionem.*

Afflictus sum et humiliatus. Repetit quod supra dixit, scilicet, quod *miser factus sum*, sicut tanquam per causas appositas certificatum. Quasi dicat: Quia in anima mea est vanitas, et in carne infirmitas, ideo *sum afflictus*, id est, miseriis plenus: *Et nimis humiliatus*, quia non ad horam, sed *usque ad finem sum* humiliatus, ut supra dictum est. Hanc autem nimiam humiliationem nemo intelligit, nisi qui Sabbati immensam celsitudinem attendit. Afflictus sum, inquam, et nimis humiliatus, unde *rugiebam* semper, id est, rugitum validissimæ intentionis emittebam ad Dominum, procedentem *a gemitu cordis mei*. Gemitus enim alius carnis, alius cordis. Gemitus carnis est, qui temporalibus rebus fit. Et hic hominibus, quia exteriorem innotescit. Gemitus vero cordis est ille, quo sancti viri interius interpellant, et hic hominibus est occultus; soli vero Deo cui omnis intentio animæ patet, et omne cor loquitur, est manifestus. Et quia soli Deo cognitus, ideo subdit: *Domine, omne desiderium meum*, id est, quid desiderem taliter ingemiscendo, est *ante te*, non ante homines qui cor non vident. Et ideo tu cognoscis desiderium, quia *gemitus meus*, qui hominibus est occultus, *a te non est absconditus*, imo tibi est manifestus. Desiderium est nostrum, oratio nostra. Et si continuum desiderium continua est oratio, si non intermittis desiderare, non intermittis orare; continuum enim desiderium est vox continua. Tacebis si amare destiteris. Unde Dominus de quibusdam tacentibus dicit: *Quia superabundabit iniquitas, refrigescet charitas*. Frigus enim charitatis est silentium cordis, flagrantia charitatis est clamor cordis. Si semper manet charitas, semper clamas; si semper clamas, semper desideras; si semper desideras, Sabbatum recordaris; et si Sabbatum recordaris, *gemitus* tuus a Domino *non est absconditus*.

Cor meum conturbatum est. Quasi aliquis quæreret: Unde hic gemitus ducit? inde, scilicet, quia *cor meum conturbatum est*, id est, totum turbatum. Quam multa et quam parva sunt quæ turbant cor humanum. Frendet enim leo, incurrit latro, tremit terra, fit cordis conturbatio, quia undique incutitur sollicitudo; et hoc ideo, quia virtus, id est, constantia quam in primo parente habuimus, dum in plenitudine virtutum mansit, derelinquit nos eodem prævaricante. Si enim virtus nos non dereliquisset, quidquid insolitum contingeret, cor nostrum non timeret. Unde recte hic dicitur: *Cor meum conturbatum est*, quia *virtus mea derelinquit me. Et* quia *lumen oculorum meorum*, interiorum scilicet, *non est mecum*, et ideo dico *non est mecum*, quia *ipsum*, id est, verum et dignum lumen, *non est mecum*. Lumen namque nostrum ipse est Deus, et Dei sapientia ad quam Adam dum in obedientia mansit, gaudere solebat; offendendo vero in umbram recessit, et inter ligna paradisi latuit, quia lucem ad quam prius gaudebat non habuit. Iste autem pro quo caput agit, jam redemptus et confitens, et in corpore Christi positus dicit, quia lumen non est secum, habet tamen lumen fidei, juxta illud: *Charissimi, filii Dei sumus*. Illud vero lumen de quo subsequenter dicitur: *Sed nondum apparet quod erimus, cum autem apparuerit, similes ei erimus, quia videbimus eum sicuti est*; illud, inquam, lumen nondum habet, quia est hic vox peregrinantium, nondum in patria constitutorum, *dum enim in corpore sumus, peregrinamur a Domino*, et tandiu illud verum lumen non habemus; tandem vero si Christum hic diligimus, illud vere habebimus. Ipse enim dicit: *Si quis diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei me ipsum.*

Amici mei, et proximi mei. Huc usque caput pro membris locutum est, nunc vero loquitur pro se. Et quæ hactenus dixit, patitur quisque a se ipso per pœnam peccati; quæ vero sequuntur, patitur ab his inter quos conversatur. Et sicut caput non se divisit a membris in his quæ apud se patiuntur, ita nec membra se separent a capite in his quæ exterius a persecutoribus patitur; sed sicut ipse fecit peccata nostra esse sua, ita et nos passionem ejus faciamus esse nostram. Continuatur autem sic. Dixi quia *lumen* interiorum *oculorum non est mecum* in meis. Et pro hoc lumine restituendo *factus* sum *obediens Patri usque ad mortem*. In qua obedientia *amici mei* non veri, sed qui simulant se prius amicos, dicentes: *Magister bone, scimus quia a Deo venisti. Et proximi mei*, Judæi scilicet, de quorum renibus exivi. Quid isti fecerunt? *Amici* quidem *steterunt adversum me* in damnatione, *proximi vero appropinquaverunt* quidem corpore, cum longe essent mente. Satis enim appropinquaverunt, cum eum in crucem sustulerunt. Et non solum *amici et proximi contra me steterunt*, sed etiam *qui* prius *erant juxta me*, id est, quos ego prius docebam, et circa me habebam, apostoli scilicet, *de longe steterunt*, quia, relicto eo, fugerunt. *Et* inter hæc *faciebant vim* mihi, non quantum ad veritatem, sed quantum ad eorum opinionem, dum me caperent et ligarent, illi *qui quærebant animam meam*. Alibi Dominus redarguit non quærentes animam suam, cum dicit: *Non est qui requirat animam meam*, hic vero quærentes redarguit, quod nemo repugnans intelligat. Illic enim redarguit non quærentes ad imitationem, hic vero quærentes ad damnationem. *Et qui inquirebant mala*. Faciebant, inquam, vim mihi, et ut opportune facerent illi qui mihi, id est, ad damnationem meam, *mala* quæ objicerent, *inquirebant*, quia non ea inveniebant; *locuti sunt* plures mortem cum tentantes ei dicerent: *Scimus quia a Deo venisti, magister*, et in ipsa etiam morte cum milites ut ejus resurrectionem dissimularent, corrumperent.

Ego autem. Ipsi, inquam, *locuti sunt* contra me *vanitatem, ego autem tanquam surdus existens, non audiebam*, non quod vere non audiret, sed quia nihil eis respondebat, quasi non audiret. Et eram *sicut mutus* qui *non* est *aperiens os suum*, nihil e contra loquendo. Unde dictum est: *Sicut ovis ad occisionem ductus*, etc.

Et factus sum sicut homo. Istud repetitum est propter illud quod addit, scilicet, *et factus sum* quasi ille qui non est *habens in ore suo redargutiones*, non quia multa haberet quæ contradiceret, et in quo eos redargueret, qui tam acriter et toties eos prius redarguerat, sed ideo noluit contradicere, noluit redarguere, quia venerat cum magna humilitate judicandus, qui venturus erat cum magna majestate judicaturus. Et quasi aliquis dicat: Quare non contradicebat, quare non redarguebat? subdit causam, quasi dicat: Ideo redarguere nolui, *quia, o Domine, speravi*, id est, omnem spem meam in te conjeci, eligendo te solum ultorem et remuneratorem, juxta illud: *Mihi vindictam et ego retribuam, dicit Dominus.*

Et *quia in te speravi*, ideo *tu, Domine Deus meus*, volunlate, qui omnium es potestate, *exaudies me* inimicos excæcando, et me resuscitando. Hic caput tuum, Christiane, te monet et instruit te, quod si quando ingruerit tribulatio, et quæras defensionem, et nullus accipiat, ne perturberis, neve causam tuam perdideris, sed serves intus patientiam, ubi nullus opprimit causam tuam, quia et si apud homines falsum testimonium prævalet adversum te, apud Deum non valet, ubi causa tua agenda est. Et ideo puram conserves conscientiam, ut digne possis dicere: *Quoniam sperari in te, Domine*. Ne timeas falsos testes, ne refellas pravos accusatores.

Quia dixi. Ideo, Domine, *exaudies me*, quia ego proposui semper, et patientiam habere, et patientiam docere. Namque *dixi*, id est, statui in corde meo me servaturum patientiam, et ita meo exemplo meos confirmaturum in patientia, *ne inimici mei*, id est, meorum, quando, pro aliquando, gaudebant, id est, gaudere possint de impatientia eorum, facti *supergaudeunt mihi inimici*, id est, facti superiores meis propter occasionem oblatam eos vituperandi. Et ne aliquando *locuti magna super me*, id est, super meos, dum commoti fuerint per impatientiam *pedes mei*, id est, affectiones meorum, sicut olim *magna locuti sunt, dum commoverentur pedes* ipsi meorum, ut tunc quando Petrus ad vocem ancillæ negavit, et prius multoties *magna locuti sunt*. Ecce hic rursus redit caput ad infirmitatem temporis, et respicit ad pedes suos cum dicit: *Ne supergaudeant mihi*, etc. Aliquando enim, ut est vita nostra, pedes nostri moventur, et in aliquod peccatum illabimur, et inde malignæ linguæ contra nos insurgunt atque gaudent inde insultare. Unde si boni essent, deberent potius condolere; sed sunt de illis de quibus dictum est: *Qui tribulant*, etc.

Quoniam ego in flagella paratus sum. Dico *ne supergaudeant*, et ne locuti sint magna; et vere non supergaudebunt, neque magna loquentur, *quoniam ego* et in me et in meis *paratus sum in flagella*, id est, ego et mei nati sumus ad sustinenda flagella. Oportet enim ut hic flagellentur, quibus sempiterna vita paratur, quia vera est sententia illa divinæ sententiæ in Salomone: *Fili, ne despicias disciplinam Domini, neque fatigeris cum ab ipso argueris. Quem enim diligit Dominus corripit. Flagellat omnem filium quem recipit*. Et ideo *non supergaudeunt*, neque magna loquantur; si filius flagellatur, patrimonium ei paratur. Et in tantum quisque filius est hic flagellandus, quod etiam *proprio Filio suo non pepercit*, in quo nullam flagelli causam invenit; *paratus sum*, inquam, *in flagella*, in me et in meis. Et etiam *dolor meus*, id est, meorum, *semper* est *in conspectu meo*, id est, in corde meorum, ubi ipsi veritatem conspiciunt, dolor, scilicet, non de medicina, sed de vulnere, id est, non de flagello, sed de causa flagelli, scilicet, de peccato, quia omne flagellum medicina est ad peccatum. Homines namque dolent de flagello, non de causa flagelli; iste vero qui hic loquitur, et pro quibus loquitur, non sunt tales, quod subsequenter ostendit subdens:

Quoniam iniquitatem meam. Quasi aliquis quæreret: Unde tibi dolor? Non de flagello, sed de vulnere, id est, de iniquitate. Quod per hunc affectum apparet, *quoniam ego annuntiabo iniquitatem* esse *meam*, id est, mei annuntiabunt iniquitatem esse suam, confitendo peccatum. Et non solum annuntiabo confitendo, sed etiam sollicitus ero in meis, pro peccato digne pœnitendo, quia *cogitabo pro peccato meo*, id est, faciam quæcunque facienda sunt ad abolendum peccatum. Hic docet ut nullus sit securus peccata tantum confitendo, nisi etiam digne pœnitendo. Hæc autem facienda sunt pro peccato. Fluant lacrymæ, fiant litaniæ, impleatur manus indigentis. Gaudeat ille de tuo dato, ut tu gaudeas de Dei dono.

Inimici autem mei vivunt. Ego quidem et mei pro peccato cogitabimus, *inimici autem mei*, et meorum, pro peccato nec cogitant, nec cogitabunt, quia *vivunt*, id est, florent et gaudent in terrenis, in quibus veram sibi vitam reputant; et quia sic florent, ideo *confirmati* et corroborati *sunt super me* et meos opprimendos. *Et multiplicati sunt* mala multiplicatione, scilicet, non sicut stellæ cœli, quod pertinet tantum ad bonos, qui perficiunt in charitate, sed sunt multiplicati sicut arena maris, scilicet, ut sint steriles et infructuosi sicut arena maris. Illi *qui oderunt me* et meos *inique*, id est, qui iniquum odium habuerunt contra me et contra meos. Iniquum autem odium est velle mala volenti sibi bona. Est enim ingratus, qui non reddit bonum pro bono. Non bonus vero est, qui malum reddit pro malo. Iniquus autem est, qui malum pro bono.

Qui retribuebant mala. Exponit iniquum odium. Quasi dicat: Hoc modo *inique oderunt me*, quia *retribuebant mihi* et meis *mala pro bonis*, detrahentes nobis quasi pennas quibus in altum ferebamur: mihi quidem unitatem divinitatis cum dicerent: *Non est hic homo a Deo*, et similia; meis vero virtutes, vocantes eos maleficos et magos. Et hoc ideo tantum, *quoniam sequebar* in me et in meis, id est, insistebam *bonitatem*, id est, veram obedientiam, ut nec voluntate a Domino apostatarem, per quod me suis operibus contrarium reputabant.

Non derelinquas me. Inimici quidem oderunt me et meos, tu autem, *Domine Deus meus*, et meorum voluntate *non derelinquas me* caput, id est, non des sanctum tuum videre corruptionem. *Nec discedas a me*, id est, a meis, patiendo eos devorari, sed potius *intende in adjutorium meum* et meorum, scilicet, ut me resuscites, et ipsos perducas ad Sabbatum; tu, dico, *Domine*, qui es *Deus* auctor *salutis meæ* et meorum.

IN PSALMUM XXXVIII.

In finem pro Idithun, canticum David.

ARGUMENTUM.

Angentibus sub Saule mœroribus, hunc psalmum cecinit, qui plus exhortationis pro audientium profectu, quam pro se deprecationis haberet. Aliter, propheta increpat eos qui divitias habent, et nesciunt cui dimittant eas.

EXPLANATIO.

Nomen Idithun significat, quod canticum hoc chorus ipsius caneret; et quia Idithun interpretatur transiliens eos, significat eum qui mente terrena transcendit transilitque eos qui inhærentes humo, et curvati in terra, ea quæ ima sunt cogitant, atque in excelso mentis habitans, de vanitate sæculi libero carmine philosophatur; et ne putares hunc quoque, quia pressurarum meminit, esse pœnitentiæ psalmum, subjunxit canticum David. *Cantare enim lætantis est, interdum et dolentis, nunquam vero pœnitentis. Notandumque quia psalmi qui canticum in titulo habent, victoriæ semper gaudium inter adversa decantent. Canticum autem est, quantum ad musicas artes pertinet, cum chorus libertate sua utens, neque in consonum organi ad fructus obsequium hymno canere tantum vocis exsultat. Psalmus vero est, cum, cessante voce humana, pulsus tantum organi auditur concinentis; et ideo mystice psalmus actum operationis, canticum vero lætitiam mentis ostendit. Idithun iste vitiorum transilitor, formam nobis justi hominis præbens. In prima parte psalmi contra insidiantes inimicos se utilissime tacui se testatur, petens vitæ suæ finem cognoscere, si forte Incarnationem Domini etiam carnis oculis mereatur intueri. Secundo vanum probat timorem esse mortalium, quoniam sunt omnia in potestate Domini constituta. Tertio rogat ut ei delicta noxia dimittantur, quatenus vita ejus prospero fine claudatur.*

COMMENTARIUS.

Dixi: custodiam vias meas. Titulus est talis: *In finem pro Idithun canticum ipsi David*. Idithun, ut in

principio libri dictum est, fuit unus de quatuor præcentoribus, quos David elegit ad præcinendum in reductione arcæ Domini. Cujus nomen non ideo in titulo apponitur, ut psalmus iste ab ipso sit compositus, sed quia nominis ejus interpretatio recte convenit huic psalmo. Titulus autem sic exponitur. Hæc verba referuntur *in finem*, id est, in Christum, qui *est finis legis omni credenti ad justitiam*, attributa ipsi David, id est, cuilibet perfectiori de corpore Christi. Quæ verba sunt canticum, id est, pertinent ad lætitiam et ad jucunditatem, quia ille vere lætatur, qui omnia terrena transilivit; et causam tristitiæ deposuit. Cujus vox est hic canticum, dico cantatum pro Idithun, id est, ut nos fieremus Idithun. Vel in persona uniuscujusque qui vere est Idithun. Quod beatus Augustinus approbare videtur intentionem hujus psalmi dicens: *Cujusdam qui vocatur Idithun voces hic sunt exspectandæ et audiendæ, docentis et exhortantis nos ut hæc ima contemnamus, et omnia terrena gaudia despiciamus.* Et si esse unusquisque nostrum potuerit Idithun, in eo quod cantat et invenit se et audit se. Audiamus ergo interpretationem hujus nominis, et quæramus intelligen iam veritatis. Idithun interpretatur transiliens eos. Quos eos? In imis, scilicet, remanentes, et in omnibus his terrenis gaudentes. Si quis igitur transiliens ista cantavit, studeat esse quod cantavit, gaudeat esse quod cantavit. Quosdam enim incurvatos humo, terræ adhærentes, hæc ima cogitantes, et in rebus transitoriis spem sibi ponentes, transilivit iste qui dicitur transiliens eos, hæc autem transilitio non pedibus est facienda, non alis, non scalis, sed sola affectione et bona voluntate. His ambulemus, ascendamus, volemus. His transiliamus omnia terrena contemnentes, spirituale gaudium, et sacras delicias in divinis eloquiis, et Scripturis sacris proponentes. Audiamus ergo hic et transiliendo cantantem, et cantando transilientem, et dicentem: *Cum consisteret peccator adversum me, dixi: Custodiam vias meas*, etc. Iste Idithun inter homines conversando, prædicando, hortando, objurgando, dixerat quædam pœnitenda, quæ dixisse nollet, et revocare non posset, quia difficile est ut quis non labatur in lingua. Perfectus enim qui non peccat in lingua. Cum autem hoc ei contigisset, proposuit tacere, statuit nihil dicere. Quod verba ejus demonstrant dum dicit: *Cum peccator*, id est, injustus calumniator, contradictor, scilicet, verborum, et depravator *consisteret adversum me*, ut quæ dicebam contradiceret et perverteret, timens scandalum oriri, *dixi*, id est, hoc apud me statui: *Custodiam vias meas*, id est, diligentiam adhibebo operibus meis, ne quid temere agam adeo, *ut non delinquam in lingua mea*, id est, ut nec etiam peccem in lingua.

Posui ori meo custodiam. Proposui, inquam, et perfeci, quia *posui* quasi custodes *ori meo* penitus tacendo. Et hoc modo *custodiam posui*, quia *obmutui*, id est, contra illum peccatorem quasi mutus exstiti; *et* ideo *humiliatus sum*, id est, vilis apud illum habitus sum; et in tantum obmutui, quod omnino *silui* etiam *a bonis* omnibus quæ dicenda essent, *et* ideo *dolor meus* quem prius habui in dicendo et tacendo, et cui remedium silentium adhibui, *renovatus est.* Plus enim cœpit dolere se non dixisse ea quæ essent dicenda, quam prius doleret se dixisse quæ non erant dicenda.

Concaluit cor meum. Renovatus est, inquam, dolor, et ita *cor meum concaluit intra me*, id est, apud me ipsum cor meum factum est fervidum et inquietum. *Concaluit*, id est, propter duo, hoc est, propter tacere et dicere. Videlicet, quia vidi prævaricantes tabescebam, et tamen non redarguebam eos. Unde timui illam divinam sententiam: *Serve nequam, et piger, non dedisti pecuniam meam ad usuram, ut ego veniens utique cum usuris exegissem illam.* Et quod sequitur: *Avertat Dominus a dispensatoribus suis.* Ecce enim ligatis manibus et pedibus in tenebras exteriores projicitur servus, non eversor, ad perdendum, sed piger ad erogandum. Quid ergo fiet illis qui per luxuriam consumpserunt, si taliter damnantur qui cum pigritia servaverunt? Multo pejus itaque. *Concaluit*, inquam, *cor meum, et in* hac *meditatione mea*, id est, in hac fluctuatione mea inter sollicitudinem dicendi et tacendi, cum essem positus inter homines qui calumniari parati erant, et qui instrui desiderabant, timens ne spargerem margaritas porcis, anxius ne erogarem cibaria conservis exardescunt, id est, extra illa priora, scilicet, extra illud dicere et illud tacere, cœpit vehementer ignis in me accendi, id est, desiderium quoddam ad altiora, scilicet, ut suspirarem ad finem illum, quo adepto nihil restat ultra quærere, ubi mihi remedium sit de priori sollicitudine.

Locutus sum in lingua. Exarsit, inquam, ignis, et in ardore illius ignis *locutus sum in lingua mea*, id est, in lingua transilientis, scilicet, in intentione cordis non auditori quem instruerem, sed a quo instrui vellem, et a quo intus audio, quidquid boni audio *Locutus sum*, inquam, hoc: *Fac mihi, Domine, notum finem meum*, quo tandem perventurus sum, ultra quem nihil petendum est: meum, id est, mihi transilienti congruum, scilicet, finem qui mihi deest, non cursum qui adest. Quem finem currens Apostolus intuebatur, id est, imperfectionem suam confitebatur, aliud in se intuens, aliud alibi quærens. Ait enim: *Nam quia jam acceperim ut perfectus sim fratres, ego me non arbitror apprehendisse. Unum autem*, subaudi faciam eorum, *quæ retro sunt oblitus, in ea quæ ante sunt extensus*, scilicet, intentionem cordis sequor, *ad palmam supernæ intentionis, quæ est in Christo Jesu Domino nostro*, hic enim est finis. Secundum intentionem dixit, non secundum perventionem vel comprehensionem. Curramus ergo, intendamus, invadamus. Hunc finem iste Idithun cum, hic esset, notum sibi fieri rogabat, ut sciret quid sibi deesset, et quibusdam transilientis non remanent in via, sed omni intentione raperent ad superna. (*Sic.*)

Et numerum dierum meorum. Fac, inquam, *finem mihi notum, et* etiam *numerum dierum meorum*, id est, qui secundum primam institutionem mei fuerunt, notifica mihi numerum, inquam, non qui non est, sed illum qui est. Isti enim dies quasi non sunt, quia fere prius abeunt quam veniunt. Et cum veniunt, non consistunt, quia statim transeunt. Illi vero dies, imo ille unus dies, qui est sine fine, qui est sine nocte, non transit, sed semper manet, quia nec præceditur hesterno, nec impellitur crastino. Hunc autem diem vocat *numerum dierum*, non quod multi dies sunt, sed quod multorum dierum continet spatium. *Notifica*, inquam, *mihi et finem et numerum dierum meorum*, ad hoc, *ut sciam quid desit mihi*, id est, ut recognoscam imperfectionem meam, et sic melius veram perfectionem attendam. Quasi dicat: Adhuc deest mihi laboranti, et quandiu quod deest non accipio, semper secundum intentionem sequor ad palmam supernæ vocationis Dei. Est enim quædam mansio finis currendi, in qua est patria sine peregrinatione, vita sine tentatione. Ibi nondum sum, hoc mihi deest, et ideo magis humilior ex eo quod deest, quam læter ex eo quod adest. Quicunque enim dum hic se aliquid habere credunt, illi non accipiunt quod deest, quia magnum reputant quod adest, quia *quisquis existimat se aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit.*

Ecce mensurabiles, etc. Merito dico quid mihi desit. Nam ecce quid mihi deest, quia tu, Domine, dies illos qui deberent esse mei, scilicet, dies immensurabiles, indeficientes *posuisti*, id est, firmiter fecisti malo merito meo, et justo judicio tuo esse *mensurabiles*, id est, breves et deficientes. *Et substantia mea*, et hæc mutabilis et variabilis essentia in qua nunc sum, quam ego feci per malum meritum meum, est *tanquam nihilum ante te*, id est, ad comparationem illius meæ substantiæ, quæ et fuit et facta est tandem

ante te, quia vere es, et ideo quod ante est, vere est.

Verumtamen universa, etc. Sic continuatur, quasi dicat : Ecce ima contempsi, terrena omnia calcavi, mortalia cuncta transilivi, et in supernis animum fixi, et *numerum dierum*, qui est, notificari mihi desideravi ; sed tamen ego qui jam tantum transcendi, dum adhuc mortale corpus gero, et in hac corruptione laboro, et dum mihi incerta sunt quæ opto, universæ vanitati subjaceo. Quia omnis vivens ut homo adhuc, scilicet, mortalis et passibilis, sive ille sit inhærens, sive transiliens, et etiam ego ipse Idithun est universa vanitas, id est, pertinet ad omnimodam vanitatem, quia et interius et exterius hinc quod ad interiorem, illinc ad exteriorem, quia dicit Salomon : *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas. Quæ enim abundantia homini ex universo labore suo, quo laborat sub sole?* Omnia enim quæ sub sole sunt visibilia sunt, et ideo vana sunt. Quæ supra solem sunt invisibilia sunt, et ideo vera sunt. Iste autem Idithun adhuc vivens, habet quædam sub sole, quædam supra solem. Sub sole autem interius et exterius. Exterius quidem dormire, vigilare, juvenescere, senescere, et cætera talia; interius vero irasci, tristari, incertitudinem eorum quæ optat, et similia, et secundum hoc pertinet ad omnimodam vanitatem. Supra solem vero habet illud desiderium, de quo superius dictum est, et fidem, spem, charitatem et cæteras virtutes. Et sicut ex illis quæ sub sole sunt, habet vanitatem, ita ex istis veritatem, et ideo ingemiscit propter illa, et ardescit in ista.

Verumtamen in imagine. Homo, inquam, pertinet ad vanitatem, et tamen homo est *in imagine Dei*, quia factus est ad imaginem et similitudinem Dei, per rationem scilicet et intellectum, et bonitatem innatam ; sed *pertransit* ipse *homo*, id est, sæpe labitur in se interius et exterius, deformando se ab illa imagine. Et non solum *pertransit* per se : *sed et* propter alios, quia *conturbatur*, id est, sollicitatur causa aliorum in his terrenis, quod est ei ad conturbationem et hic et in futuro, et *frustra*, id est, in vanum et sine causa conturbatur. Audiamus ergo conturbationem vanam, ut eam conculcemus, et transiliamus ubi nulla est conturbatio.

Thesaurizat. Vere conturbatus, qui *thesaurizat*, id est, arat, navigat, de omni negotio acquirit, furatur, deprædatur, ut nummus supra nummum ponatur ; et tamen in vanum, quia *ignorat cui congregabit ea*. Sed fortasse judices quia filiis (hoc quippe vidit etiam ille Idithun), sed in vanitate accepit, quia vox est pietatis, et excusatio iniquitatis. Nunquid enim moriturus morituris, transiturus transituris, imo moriens morientibus, transiens transeuntibus thesaurizatur. Nunquid etiam nondum natis? Unde enim scit eos nascituros vel natos possessuros? Thesaurizate ergo vobis thesauros in cœlo. Ponatur, scilicet, in manum pauperis, ut inveniatur in manu divitis ; ponatur in manum indigentis, ut inveniatur in manu Omnipotentis. Potest quoque quod hucusque lectum est, a *Concaluit cor meum*, aliter legi, ut sic dicatur : Quia ex nimio silentio dolor renovatus est, ideo *cor meum concaluit* amore dicendi. *Et in* illa *meditatione mea ignis*, id est, fervor dilectionis Dei et proximi *ardescit* in lingua transilientis, taliter orans : *Domine, fac mihi notum finem meum*, id est, finem transilientis, scilicet, ut sciam quo fine sit tacendum, et quo fine sit dicendum. Et notifica *mihi* etiam *numerum dierum meorum*, non qui non est, sed qui est, ut in dicendo et in tacendo compensationem illorum dierum habeam ; et sic neque odio taceam nec temeritate aliquid dicam, et *ut sciam quid desit mihi*. Istud cum sequenti versu non mutatur.

Verumtamen universa vanitas. Substantia mea, inquam, est *quasi nihil*, quanto magis ergo aliorum ; sed miser homo hoc non attendit, quia *omnis homo* tam inhærens quam transiliens, id est, ipse Idithun est *universa vanitas*, id est, studet omnimode vanitati in his terrenis. Et hoc in tantum, quod ipse etiam potest dici *universa vanitas*, verumtamen non deberet. Nam quo minus tolerabilis sit ejus vanitas, ipse miser non diu durat in hac vanitate, sed cito pertransit. Et hoc vide in imagine, quia quam cito imago alicujus corporis per speculum repræsentata perit, tam cito ipse homo pertransit. Et tamen studet ipse infelix homo vanitati, non solum propter se, sed propter alios frustra conturbatur, ut in alia dictum est lectione.

Et quæ nunc est exspectatio mea. Sic continuatur : *Substantia mea* quod est *tanquam nihilum*. Et cum in tanta infirmitate sim positus, *nunc*, scilicet, cum jam sim aliquantulum transiliens, *quæ est exspectatio mea?* id est, quæ debeo exspectare, in quæ debeo sperare? Nunquid enim in ea quæ sub sole sunt, quæ jam despicio, an potius in ea quæ supra solem sunt, ad quæ intendo ? Utique in ea quæ supra solem. Quam partem sic approbat sub interrogatione : *Nonne Dominus est exspectatio mea?* Quasi dicat : Vere solus Dominus est mihi exspectandus, a quo procedunt omnia. Qui fecit hæc omnia, et a quo factus sum inter omnia hæc. Et convertit se familiariter ad ipsum Dominum, quem proposuit exspectandum. Quasi dicat : Merito tu, Domine, es mihi exspectandus, quia substantia mea nunc fragilis, non corruptibilis, tunc primum vere est, quando est apud te, id est, quando facta immortalis, impassibilis, veniet in præsentiam tuam facie ad faciem.

Ab omnibus iniquitatibus meis. Quasi dicat : Ut pertineam, Domine, ad illam veram substantiam, *erue me*, id est, munda me in præsenti *ab omnibus iniquitatibus meis*. Cur iste transiliens, qui jam tantum transcenderat, aut a quibus iniquitatibus rogat se liberari? Ideo, scilicet, quia si dixerimus quod peccatum non habemus, nos ipsos seducimus. Quod autem dicit omnibus tale est, quasi dicat : Erue me non solum ut revolvar in ea a quibus transilivi, id est, in graviora peccata, sed etiam liberer ab his pro quibus necesse est pedes lavari, id est, a venialibus, pro quibus quotidie oramus dicentes : *Dimitte nobis debita nostra*. Docet nos quoque iste qui, cum tanta transcenderit, adhuc rogat se erui, quia vera perfectio in hac vita non possit haberi, sed hæc solum nostra est perfectio, ut si quædam possimus transilire, intelligamus alia restare ad quæ nobis necesse sit properare. Quod utrumque Apostolus ostendit. Postquam enim dicit : *Nam quia jam acceperim ut perfectus sim, fratres, ego me non arbitror apprehendisse*, in quo ostendit se nondum esse perfectum, mox subdit se esse perfectum, et in quo sit perfectus dicens : *Quidquid autem perfecti sumus, hoc sapiamus*. Quasi aperte dicat : Hæc omnium nostrum, qui perfecti sumus, vera est perfectio, ut sapiamus hoc, id est, ut intelligamus nos nondum veram posse habere perfectionem. *Erue me*, inquam, et ideo rogo ut eruas me, quia jam satis diu *dedisti me opprobrium insipienti*, quod est dicere : Jam satis diu voluisti me vivere et prædicare veritatem inter insipientes amantes vanitatem, a quibus non derideri non possumus, quia spectaculum facti sumus mundo, hominibus, angelis, angelis et laudantibus et vituperantibus, et hominibus similiter.

Obmutui. Exponit quomodo opprobrio fuit. Quasi dicat : Quia cum veritatem prædicarem, contemnebar ab insipientibus, ideo *obmutui*, id est, contra illos mutus factus ; *et* in tantum, quod *non* aliquando *aperui os meum*. Tu autem, Domine, *amove a me has plagas tuas*, scilicet, opprobrium et cæteras miserias quas patior. Tuas dico, *quoniam tu* justo judicio tuo *fecisti* eas.

A fortitudine manus tuæ. Vere tu eas fecisti, quia *ego defeci*, id est, in hunc defectum mortalis miseriæ cecidi, *a fortitudine manus tuæ*, id est, per irrevincibilem potentiam tuam, sed non injuste, quia *in increpationibus* hoc factum est, quas ego commerui. Increpatio enim sequitur peccatum. Et quomodo *in increpationibus*, ostendit, dicens : Quia tu *corripuisti* per pœnam prædictam, scilicet, *Morte morie-*

mini. Non penitus damnasti hominem primum, et in ipso omnem hominem non ex tua severitate, sed *propter* ejus *iniquitatem*, id est, propter ejus inobedientiam et præsumptionem. Quasi dicat : In me cognosco iniquitatem, in te autem æquitatem. Et in tantum *corripuisti*, quod *fecisti* non solum carnem, sed etiam *ejus animam tabescere*, id est, ita tepidam et fragilem esse, sicut aranea tabida et fragilis est, quæ etiam leviter tacta dissolvitur. Vel aliter : Aranea inutilem telam texendo in tantum laborat, quod eviscerat sese, et sicca tandem et mortua pendet. Similiter nos ex illo primo defectu hoc malum patimur, quod in his inutilibus rebus mundanis tantum studemus, quod non solum caro, sed etiam anima nostra deficit, et intestina sua, rationem, scilicet, et intellectum, projicit, juxta quod littera sic dicetur : *Fecisti animam ejus tabescere*, id est, deficere inutili labore, sicut aranea deficit in sua inutil. contextione.

Verumtamen vane. Juxta priorem sententiam sic continuabitur : Fecisti quidem animam ejus tabidam et labilem, sed tamen adhuc *omnis homo*, id est, quicunque vivens hominum *conturbatur*, id est, sollicitatur in his terrenis ; et hoc *vane*, sicut supra dictum est. Secundum posteriorem sententiam continuatur hoc ad præcedens, scilicet, ad *Corripuisti*, eodem modo.

Exaudi orationem meam. Quasi dicat : Ut ego, Domine, non conturber, *exaudi orationem meam* pro perseverantia in bono, *et deprecationem meam* pro emundatione venialium peccatorum ; *percipe*, dico, *lacrymas meas*, id est, lacrymosam deprecationem meam auribus, id est, per potentiam exaudiendi, quæ in te est. Unde huic tantæ transilienti lacrymæ? Inde scilicet, quia si dixerimus quod peccatum non habemus, nos ipsos seducimus ; et quia qui addit scientiam, addit et dolorem. Et est quasi dicat : Quanto magis quod abest desidero, tanto plus quousque veniat gemo.

Ne sileas. Sic, Domine, rogo ut exaudias orationem meam, et percipias deprecationem, ut tu præ ira aversus a me ne sileas, imo dicas mihi ita ut sentiam : *Ego sum salus tua*. Et non debes silere, *quoniam ego*, quasi dicat : non manentem hic civitatem, sed futuram inquirimus, *quia ego sum apud te*, jam per spem, nondum tamen naturaliter civis, sed *advena*, id est, inquilinus civis. Et sum apud te ut *peregrinus* adhuc, scilicet, in peregrinatione positus, non ut civis domesticus. Plus est peregrinus quam advena. Advena enim dicitur, qui jam cohabitat, sed nondum jus civis habet ; peregrinus vero dicitur, qui nondum advenit, sed adhuc peregrinatur. Et sunt multi qui et peregrini sunt, et apud Dominum non sunt. Ut omnes amatores mundi peregrinantur quidem in regione dissimilitudinis ab illa superna patria remoti, et non sunt apud Deum, sed potius apud diabolum Patrem suum. *Sum*, inquam, *apud te advena et peregrinus*, et hoc *sicut omnes patres*, id est, ea conditione qua apud te fuerunt spirituales *patres mei*, patriarchæ, scilicet, et prophetæ. Quia sicut illi prius fuerunt apud te in spe, et deinde migraverunt ad te, ita ego nunc sum apud te in spe, ubi tandem ero in re.

Remitte mihi. Quasi dicat : Sum, inquam, nunc, Domine, apud te in spe, ut autem possim tibi esse in re, *remitte mihi*, id est, fac mihi nunc interim remissionem et emundationem venialium delictorum, quæ necessitate viæ committo, *ut refrigerer*, id est, ut refrigeratam et quietam ab omni tumultu peccati conscientiam habeam ; *priusquam* hinc *abeam*, id est, antequam moriar. Et ut necesse est, Domine, ut remittas, quia si tu non remiseris, et ego abiero, *amplius non ero* ; non quod omnino non sit, sed quia quisquis a vero esse, id est, a Deo, recedit, ille quasi non est, quia verum esse amittit.

IN PSALMUM XXXIX.

In finem Psalmus David.

ARGUMENTUM.

Populus de Babylone reversus Domino gratias agit. Aliter, qui in trigesimo octavo psalmo dixit : *Quæ est exspectatio mea, nonne Deus?* nunc in trigesimo nono dicit : *Exspectans exspectavi Dominum, et respexit me*. Et qui ibi dixerat : *Exaudi orationem meam*, hic dicit : *Exaudivit orationem meam*. Item de patientia Pauli, ubi Christum prior annuntiat. Lege in Actis apostolorum.

EXPLANATIO.

Sæpe tritum est David et finem Christum significare, cujus membra psalmum incipiunt, caput ipse consummat. Prima narratione gratias agit Ecclesia gentium, quia de diuturnoso mundi mœrore liberata ad novi testamenti meruit gaudia pervenire. Secunda ipse Dominus loquitur sanctam Incarnationem et justitiam suæ prædicationis exponens. Ob hoc Patris auxilium deprecatur, ut pericula possit a Judæis illata devincere, confundi postulans inimicos, et lætari omnes qui sperant in eum.

COMMENTARIUS.

Exspectans exspectavi. Titulus est talis : *In finem, psalmus David*, vero, scilicet, attributus. Est enim vox capitis in hoc psalmo loquentis, nunc pro se, nunc pro membris, et exhortantis nos ut constantes simus in fide et in bonis operibus, et ut promissam hæreditatem cum patientia exspectemus, proponendo se nobis exemplum, cum dicit : *Exspectans exspectavi Dominum*, et ostendendo nullum ad illam beatitudinem per liberum arbitrium, aut per legale sacrificium, sed per solam gratiam posse contingere. In fine quoque orat, ut gratia priori populo de Judæis promissa, et partim exhibita, eadem conferatur illi alii populo de gentibus, scilicet, et fiat ovile unum sicut et pastor est unus. Et est quasi dicat : Adam exspectavit Dominum, sed non exspectans exspectavit, quia tantum ad horam obediens exstitit. Ego vero *exspectavi exspectans*, id est, cum omni patientia et perseverantia exspectavi, non hominem consolatorem, qui ante in infirmitate sua posset deficere, quam me reficere, sed Dominum consolatorem verum. Et exspectavi non hominem promissorem, qui posset falli et fallere, sed Dominum, qui est fidelis promissor et certus debitor. Sis tu ergo avarus exactor. Et quia taliter *exspectavi*, ideo Dominus non tantum intendit me, sed etiam *mihi intendit*, id est, intentum se fecit ut proficeret mihi. Et vere profecit mihi, *quia exaudivit preces meas* faciens pro meis. Quod iste docet effectus, quia *eduxit me*, id est, meos *de lacu miseriæ*, id est, de profundo iniquitatis, in quo lacu sunt multi qui se ibi esse non sentiunt, quia peccata sua non attendunt, nec clamant ad Dominum. Et ideo non inde eruuntur, de quibus dictum est : *Peccator cum ceciderit in profundum iniquitatis, contemnet*. Sunt alii quoque in eodem lacu, qui quia se recognoscunt, et caput sursum erigunt, dicentes : *De profundis clamavi ad te, Domine*, eripiuntur inde. Et hi sunt pii deprecatores, et lacrymosi clamatores. *Eduxit me*, inquam, *de lacu*, *et* etiam *de luto fæcis*. Lutum admistum fæce, et sordidum est et lubricum. Per lutum itaque fæcis accipere possumus vel carnales concupiscentias, ut luxuriam, quæ et sordidat, et multos subruit. Vel ambitionem, quæ primum hominem subvertit, et quæ ut cancer in omnes fere subrepit. Vel etiam malos permistos bonis in Ecclesia, sicut in eodem vase purus liquor et fæx simul sunt permista, quia mali alios sordidant atque subvertunt sua conformatione. Et non solum *eduxit*, sed etiam *pedes meos*, id est, illos per quos ingressurus eram ad notitiam gentium, præcones, scilicet, vel *pedes meos*, id est, affectiones meorum, qui prius circumferebantur a qualibet doctrina ; illos postquam sanam et unam doctrinam

perceperunt, *statuit*, id est, stabiles et firmos fecit positos *supra petram*, id est, in firmo et tuto loco, in ecclesiasticis, scilicet, institutis. Vel, supra me petram. *Petra enim erat Christus*. Stabilivit eos, quia per me constantes eos fecit, *et sic direxit gressus meos*, id est, opera meorum, vel illos per quos egressurus eram ad notitiam gentium.

Et immisit in os meum. Statuit, inquam, *pedes meorum, et direxit gressus* eorum; *et* hoc modo *immisit in os meum*, id est, meorum, scilicet, et in os cordis et in os corporis *canticum novum*, id est, novam charitatem et humilitatem. Sicut enim vetus canticum est vetus animositas et superbia, ita *novum canticum* est charitas nova et humilitas nova. *Novum canticum* dico, quod est *carmen*, id est, laus *Deo*; qui cum sit omnium Deus per naturam, noster, id est, meus et meorum est per gratiam. Hæc enim sunt propter quæ Deus maxime ad nos descendit, scilicet, charitas et humilitas, et ideo per hæc maxime laudatur.

Videbunt multi. Quasi dicat : Quo fructu factum est hoc, quod meos eduxisti *de lacu miseriæ*, et immisisti *in os* eorum *canticum novum?* Hoc, scilicet, ut multi videant hoc, et timeant, sicut revera *multi videbunt et timebunt*. Duo enim ordines sunt in Ecclesia : alii præcedentes, alii subsequentes. Præcedentes exemplo sunt subsequentibus, ut eos imitentur, subsequentes vero imitatores sunt præcedentium. Et ideo dicit : *Multi videbunt* illos præcedentes, et arctam viam insistentes, *et* videntes *timebunt*, propter hoc, scilicet, quia per latam viam incedunt, quæ arcta est in fine, et non potius illos imitantur. *Et* ideo *sperabunt*, id est, spem suam conjicient imitando illos non in illis, sed *in Domino*, quem imitabuntur in ipsis. Juxta illud : *Imitatores mei estote, charissimi, sicut et ego Christi*. Et ideo etiam non in illis *sperabunt*, sed *in Domino*, quia omnis virtus et auxilium eorum principaliter erit a Domino, juxta illud : *Levavi oculos meos in montes, unde veniat auxilium*. Auxilium autem, scilicet, principale a Domino.

Beatus vir. Merito *sperabunt in Deo*, quia inde beatitudinem assequentur. Nam omnis *vir* ille est *beatus, cujus spes est nomen Domini sui*, id est, qui facit sibi spem hoc nomen quod est Dominus, quod omnis ille facit quisquis se exhibet fidelem Domino servum et spontaneum. Et ita dico eum esse beatum, si *non respiciat in vanitates*, id est, in hæc mundana, quæ vana sunt affectando ea. *Nemo enim mittens manum in aratrum, et respiciens retro, aptus erit regno Dei*. Et quia multi sunt qui parum respiciunt ad vana, scilicet, ad aurum, argentum, et cætera talia, quia non curant ea; sed tamen non vere perseverantes sunt, quia delectantur in jocularibus rebus, sicut in aurigis et funambulis, canibus et avibus; ideo subdit : Et si *non respiciat* etiam *ad insanias falsas*, id est, ad jocularia et ludicra, quæ quidem insaniæ sunt, quia hominem abalienatum reddunt; sed tamen quia non penitus mentem auferunt, falsæ insaniæ dicuntur. Vere autem insania sunt, ira, furor, et similia, quæ penitus abalienatum hominem reddunt.

Multa fecisti tu, Domine. Dico si *non respiciat ad insanias falsas*, ad quas non est respiciendum, cum nulla cogat inopia, quia *tu, Domine Deus meus*, et meorum, per gratiam, *fecisti multa mirabilia*, id est, spectacula tua, id est, ad te pertinentia, et ideo potius spectandum est ad illa quam *ad insanias falsas*. Si quem enim delectat videre aurigam, potius delectet eum videre refrenantem luxuriam, vel iram et similia, quia longe dignius agit qui equos luxuriæ vel avaritiæ raptantes in præcipitium bene refrenat, quam qui gyros in curribus vel equites agitat. Item si quis miratur funambulum, potius miretur Petrum mariambulum, et eum imitetur calcando mare, quod ille calcavit. Mare enim est mundus, ut divina Scriptura testatur, in quo est noxia amaritudo delectationum, et fluctus tribulationum, et tempestates tentationum, et homines per detractionem se invicem devorantes, sicut in mari pisces. hoc mare, id est, mundum, debet quisque contemnendo calcare, et super ipsum ambulare: sed tamen non calcabis, non superabundabis, nisi ille jusserit qui prior calcavit. Namque si ille jusserit te ad se venire, non sinet te perire. *Tu*, inquam, *Domine, fecisti mirabilia, et* hoc in solis *cogitationibus tuis*, id est, per te sine consilio vel auxilio alicujus, juxta illud : *Quis cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit?* et reliqua. Quare, quia per te solum fecisti, non est qui assimilandus sit tibi, nedum præferendus. Quod tamen illi faciunt, scilicet, alia tibi præferunt, qui relicta Ecclesia currunt ad joculatoria, maxime vero illi idololatræ, qui creaturam colunt, et Creatorem postponunt.

Annuntiavi et locutus sum. Sic continuatur : *Exspectans exspectavi Dominum*. Et exspectando *annuntiavi*, quod annuntiandum fuit opere; *et locutus sum*, quod loquendum fuit ore. Potest sic quoque ad proximum continuari : *Tu, Domine, fecisti mirabilia*, et illa mirabilia *annuntiavi* ego et mei opere, *et locutus sum* ego et mei ore. Non solum enim Christus, sed apostoli quoque et sancti præcones, docuerunt verbo et exemplo mundum calcandum, et carnales concupiscentias refrenandas. Et prius fecit Christus, deinde dixit, juxta illud : *Primum quidem sermonem feci de omnibus, o Theophile, quæ cœpit Jesus facere, et dicere*, quia tunc demum recta est doctrina, quando doctoris non discrepant facta et dicta. *Annuntiavi*, inquam, *et locutus sum*, et me annuntiante et loquente, *multiplicati sunt* credentes *super numerum*, id est, plures accesserunt quam pertinerent ad Dominum. Est enim certus numerus fidelium pertinentium ad Jerusalem supernam. Hi vero sunt amatores et observatores præceptorum Dei, de quibus dictum est : *Novit Dominus qui sunt ejus*, qui autem parietes Ecclesiæ faciunt, et præcepta Dei contemnunt, hi quidem ad sacramenta Ecclesiæ pertinent tantum per vocationem, sed non sunt de numero illo de quibus dictum est : *Multi sunt vocati*, etc.

Sacrificium et oblationem noluisti. Annuntiavi, inquam, *et locutus sum*, et necesse fuit ut ego venirem et annuntiarem quia tu, Domine, ad horam tantum legalia sacrificia constituisti, et amplius ea esse noluisti. Potest sic quoque continuari : *Tu, Domine, fecisti mirabilia in cogitationibus tuis*, et ex illis cogitarum; est hæc una, quia tu *noluisti* amplius *sacrificium* esse legale, *et oblationem* legalem. Cum enim nondum esset tempus illius veri sacrificii, quod norunt fideles, scilicet, antequam verus agnus Christus sese in ara crucis pro nobis immolaret, præsignabatur variis figuris et mysteriis a quibusdam jam per Spiritum sanctum præscientibus illud futurum, et a quibusdam nescientibus. Postquam vero advenit tempus illius veri sacrificii, venerunt verba completiva, et ablata sunt verba promissiva. Hoc est, recesserunt signa promittentia, postquam exhibita est veritas promissa, et hoc est quod dicit : *Noluisti*, postquam sacrificium verum adfuit, *sacrificium et oblationem*, quæ erant signa promissiva. Quid autem voluisti? *aures*, scilicet, id est, perfectos obeditores esse voluisti, et ideo *perfecisti mihi aures*, id est, perfectam obedientiam mihi ad exemplar aliorum contulisti, et etiam meis suo modo. Nec incongrue aures vocat obedientiam; per aures enim præcepta intromittuntur ad animam, quæ ipsam doceant obedientiam. Et ideo ponitur hic instrumentum obedientiæ pro ipsa obedientia.

Holocaustum autem. Obedientiam, inquam, voluisti. Illud autem legale sacrificium, quod dicebatur *holocaustum*, id est, totum incensum, de quo nihil servabatur, sed totum in ara comburebatur, et illud aliud quod vocabatur hostia *pro peccato, non postulasti*, id est, amplius fieri noluisti. Hæc enim omnia

in legalibus diversa erant, et tunc, scilicet, cum *sacrificium noluisti* et *holocaustum et non postulasti*, *dixi* ego in evidentia rei: *Ecce venio*, quasi dicat: Ecce nunc tempus est ut veniant, quæ promittebantur, et quæ promittebant auferantur. Et ideo venio ego, o Domine, ut faciam voluntatem tuam, id est, ut tibi impleam veram obedientiam, quod debes facere, quia qui es Deus omnium per naturam, *meus Deus* es per gratiam, et ideo etiam debeo facere *voluntatem tuam*, quia ego semper *volui*, id est, dilexi eam, scilicet, voluntatem tuam facere, non meam. Et quia etiam *volui legem tuam*, id est, illam voluntatem tuam, quæ est lex scripta, *volui in medio cordis mei*, id est, firma et plenaria voluntate. Quod enim medium in qualibet re est, firmius et certius est. Et ideo si ad ipsum caput referamus, per medium cordis firmam voluntatem cordis accipiemus. Possumus quoque per cor Christi accipere omnes concordes et concorporatos sibi, per medium vero firmiores inter illos. Juxta quod sic dicetur: Non solum ego *volui* in me *voluntatem tuam et legem tuam*, sed etiam in meis; etsi non in omnibus, saltem *in medio cordis mei*, id est, in firmioribus et perfectioribus. Habet alia Translatio: *In medio ventris mei*, juxta quod probatio est a minori, quod vere in suis voluerit voluntatem, et legitur: Quia etiam *in medio ventris*, id est, in corde infirmorum eam voluit. Per ventrem enim, qui mollis est, molles et infirmi significantur. *Venio*, inquam, *ut faciam voluntatem tuam, et volui legem tuam*. Et hoc merito, quia *in capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam*. Dicit Apostolus: *Quia mulieris caput est vir, viri caput Christus, Christi vero caput Deus*. Verbum autem Patris incarnatum fuit nobis liber promissus et propositus ad exemplandum, ad quem scilicet conscriberemur, et cui conformaremur. Et *in capite* hujus *libri*, id est, in Deo Patre fuit *scriptum*, id est, firmiter dispositum ante omnia sæcula de Christo, quod pro nobis redimendis veram Deo Patri obedientiam deberet exhibere, juxta illud: *Elegit nos in ipso ante constitutionem mundi*. Unde dicit: *In capite libri*, etc.

Annuntiavi justitiam tuam. Dixi, inquam, venio ad solvendum veram obedientiam. Et veniens patiendo, moriendo, resurgendo, *annuntiavi* in evidentia rei *justitiam tuam*, id est, fidem tuam justificantem. Inde enim cœpit fides nostra qua justificamur, juxta illud: *Mortuus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram*. *Annuntiavi*, inquam, per me et meos *justitiam tuam in Ecclesia*, non parva, sed *magna*, id est, ubique terrarum diffusa. Vel *in Ecclesia* non jam infirma, sed *magna*, id est, forti et firma. Prius enim cum adhuc dubitarent de resurrectione, Ecclesia infirma fuit. Cujus formam Petrus gessit, quando ad vocem ancillæ Dominum negavit. Postquam vero resurgente Domino certi de resurrectione futura facti sunt, tunc primum Ecclesia fortis fuit. Cujus etiam typum idem Petrus in se ipso repræsentavit, cum coram principibus dixit: *Obedire Deo magis oportet quam vobis*. Annuntiavi, inquam, et annuntiabo.

Ecce labia mea. Quasi dicat: Ecce puta quod vere annuntiabo, quia *non prohibebo*, id est, non sinam prohiberi, *labia mea*, id est, præcones meos, per quos velut per labia loquar, ab annuntiatione. Vel possumus accipere per labia quæ mollia sunt, solos molliores et infirmiores inter præcones, ut sit locus a majori, juxta illud beati Job: *Derelicta sunt labia circa dentes meos*. Per dentes enim, qui firmius os in corpore sunt, fortis constantia Christi in passione accipienda est, quem ossa, id est, Apostoli, qui robustiores erant inter cæteros, in passione non circumsteterunt, quia, relicto eo, fugerunt, sed sola labia, id est, mulieres, quæ propter mollitiem et fragilitatem sexus per labia designantur, tantum circa eum steterunt, juxta quod in passione legitur: *Non sinam*, inquam, *labia prohiberi*, et ideo non prohibebuntur, quia *tu, Domine, scisti*, id est, elegisti et fecisti eos esse tales, qui non possent facile prohiberi, quia scis eos habere in corde, quod sonant in ore. Et quicunque veritatem habent in corde, ii non facile possunt prohiberi, quin eam loquantur in ore.

Justitiam tuam. Vere *non prohibebo labia mea*, quia *non abscondi justitiam tuam in corde meo*, id est, meorum, id est, non sinam ut mei abscondant fidem tuam justificantem in corde suo, imo ad utilitatem proximorum annuntient. Est enim justitia Dei in corde abscondenda, et non est abscondenda. Abscondenda est in corde, id est, memoriter retinenda, ne quis temere peccet. Unde alibi dicitur: *In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi*. Non est autem abscondenda, id est, annuntianda ad utilitatem proximi. Unde hic dicitur: *Non abscondi justitiam tuam in corde meo*. Et est repetitum propter illud quod addit, scilicet, *dixi*, id est, faciam meos dicere et annuntiare veritates tuas quæ consequuntur illa præcepta.

Non abscondi veritatem tuam. Id est, vera præcepta tua, *et salutare tuum*, id est, salvationem a te datam per me qui sum salutare tuum, id est, dans salutem humano generi. Et vere dicent mei *veritatem tuam et salutare*, quia *ego non abscondi*, id est, non sinam meos abscondere *misericordiam tuam et veritatem tuam*. Misericordiam quidem, qua vocas et peccata condonas, veritatem vero, qua merita remuneras et imples promissa etiam *a concilio multo*, id est, licet multitudo magna adversariorum conveniat, non tamen timore eorum dimittent mei annuntiare misericordiam et veritatem, juxta illud: *Ibant apostoli gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati*.

Tu autem, Domine. Hic incipit orare ut gratia priori populo promissa et pariter exhibita, exhibeatur etiam illis aliis ovibus, de gentibus, scilicet. Et sic continuatur: Mei facient quod suum erit. *Tu autem, Domine*, qui es Deus de longe, et Deus de prope: de longe quidem peccatoribus et superbis, sicut Pharisæo merita sua jactanti, de prope vero bonis et humilibus, sicut Publicano peccata sua confitenti; tu, inquam, fac quod tuum est, scilicet, *ne longe facias miserationes tuas*, id est, exhibitiones gratiæ tuæ *a me*, id est, ab his qui futuri sunt de aliis ovibus, id est, da ut præcones mei paratos obeditores inveniant in illis aliis ovibus. Et vere *non longe facias*, quia *misericordia et veritas tua*, misericordia quidem qua peccata condonas, veritas vero qua merita remuneras, *semper susceperunt me*, id est, meos. Hoc est, nunquam defuerunt meis de priori populo, sed semper consolata sunt eos. Non enim, quasi dicat, auderent converti, nisi securi de remissione; nec perseverarent, nisi securi de remuneratione. Et sicut semper susceperunt me in illis, ita suscipient me in istis aliis. Exhibitio enim præteritorum certitudo est futurorum.

Quoniam circumdederunt me. Opus est ut *non longe facias miserationes tuas, quoniam circumdederunt me* undique, id est, meos, in illis ovibus *mala*, id est, peccata tot, *quorum non est numerus*. Quis enim scire sufficit numerum illorum malorum, pro quibus gemit ille qui dicit: *Ab occultis meis munda me, et ab alienis parce servo tuo*. Et non solum leviora peccata, ut venialia, *circumdederunt me* in meis, sed *iniquitates meæ*, id est, graviora peccata, id est, idololatria et criminalia quælibet illorum qui futuri sunt mei in illis aliis ovibus; et quæ ego ex nimia affectione facio mea, *comprehenderunt me*, id est, illos futuros meos. *Et* hoc in tantum, quod *non potui ut viderem*, id est, quod impotentes sunt illi mei videre quod videndum est. Oculus enim eorum deliciis cæcatus, et peccatis obtenebratus non potest videre lumen veritatis, nisi prius purgatus, quod a solis mundis cordibus videtur.

Multiplicati sunt. Vere *iniquitates comprehenderunt*

meos, quia *multiplicatæ sunt super capillos capitis mei*, id est, meorum, quia cum capilli in quibusdam sint numerabiles, ipsæ iniquitates sunt innumerabiles. Licet enim aliquis sibi caveat a mole peccatorum, id est, a criminalibus, tot tamen sunt venialia quæ committit etiam unius diei, quod numerum excedunt. Vel per capillos capitis ejus possumus accipere præcones ejus Verbi, qui caput est, ita adhærentes et eum ornantes, sicut capilli adhærent capiti, et ornant illud, juxta quod sic dicetur : In tantum *multiplicatæ sunt* iniquitates meorum, quod sunt *super capillos*, id est, quod excedunt illos qui sunt mihi capiti adhærentes ut capilli, id est, excellunt omnes præcones meos, scilicet, quod per eos non possunt ablui et deleri sine magno tuo et manifesto auxilio. Quare necesse est ut *non longe facias miserationes tuas*, et ideo in tantum *multiplicatæ sunt iniquitates*, quia *cor meum*, id est, meorum, *dereliquit me*, id est, meos. Nec mirum si dereliquit eos, quia prius dereliquit te. Si enim cognoscerent te, cognoscerent et se; et si se cognoscerent, tu ignosceres. Illum cor suum derelinquit, qui de se præsumit, et infirmitatem suam non recognoscit, nec peccata sua attendit. Petrum namque cor suum dereliquit, cum de se præsumpsit dicens : *Domine, etsi oportuerit me mori tecum, non te negabo*. Quod satis per effectum apparuit.

Complaceat tibi, Domine. Et quia in tantum *multiplicatæ sunt* iniquitatec meorum, ideo placuit, Domine, mihi, ut eruerentur, et, quæso, *complaceat tibi, Domine*, etiam *ut eruas me*, id est, meos ab iniquitatibus. Vel *complaceat tibi*, id est, sicut complacuit tibi ut præcones erueres, ita placeat ut et istos eruas ; *Domine, respice ad adjuvandum me*, id est, meos. Quasi dicat : Despexisti meos prius, et debilitatum est in meis liberum arbitrium, sed adhuc scintilla in eis remansit, qua quodammodo possunt te videre, ad quam adjuvandum ut plenarie te videant, tu, Domine, qui prius despexisti, respice.

Confundantur. Quasi dicat : Ita dico ut respicias, ut *confundantur*, id est, ut confusibiles recognoscant, *et simul revereantur*, id est, extimescant peccata sua, vel præcones meos, illi *qui* modo *quærunt animam meam* et meorum, *ut auferant eam*, id est, ut damnent eam, postmodum quærant eam ut imitentur eam. *Convertantur*, dico, de malo ad bonum, ita ut sint *retrorsum*, id est, ut non præcedant, sed subsequantur, et sic *revereantur*, id est, plenarie extimescant, non solum qui faciunt, sed etiam illi *qui* modo *volunt mihi* et meis *mala*, ut postmodum velint mihi bona.

Ferant confestim. Illud dicitur de fraudulentis et de adulatoribus, nec est malevolentiæ votum, sed enuntiatio pœnæ illorum. Quasi dicat : Volentes mihi mala, et se cognoscentes convertantur. Illi autem *ferant confusionem suam*, quam meruerunt non solum in futuro, sed confestim, id est indilate, etiam in præsenti, ut duplicem contritionem patiantur, *qui dicunt mihi* et meis : *Euge, euge;* mihi quidem lætantes de morte mea ; meis vero etiam male agentibus dicunt quoque *Euge, euge*, id est, bene, bene est quod agitis, ut sic eos decipiant. Linguæ enim adulantium alligant animas in peccatis. Ex opposito autem *exsultent* exterius, *lætentur* interius, id est, plenariam lætitiam habeant hic et in futuro positi, super te habentes fundamentum, te, non se, *omnes quærentes te* Dominum per me Mediatorem. Et ut digni sint tanta lætitia, nihil de se præsumant, sed *semper dicant : Magnificetur Dominus*, nunquam servus. Si enim Dominus de impio facit pium, de servo filium, et sic vocat ad gloriam, *magnificetur Dominus;* si vero peccatorem vocat ad indulgentiam, *magnificetur Dominus.* Rursus si justum vocat ad coronam, *magnificetur Dominus*, et sic semper *magnificetur Dominus.* Quod dicunt illi *qui diligunt salutare tuum*, non suum, id est, qui non ex suis meritis, sed ex tua gratia exspectant salvari.

Ego autem. Illud autem dicunt de te, de se autem dicant quisque pro se : *Ego sum mendicus et pauper*, id est, sum comparabilis mendico. Qui et si aliquid habet de se, parum tamen est. Et ideo petit ab aliis quod sibi deest. Et sum comparabilis pauperi, qui nihil prorsus per se habet, quia nihil de me præsumo, nihil a me habere puto ; et ideo *Dominus sollicitus est mei*, id est, curam habet de me. Qui enim curam habuit de te, cum non esses, ut esses, nonne curam habebit de te, cum jam sis quod voluit ut esses? Habebit utique, quia *omnis qui se exaltat, humiliabitur.*

Adjutor meus. Convertit se iste humiliatus ad Dominum familiariter. Quasi dicat : Vere dicunt curam habes de me, quia tu Deus omnium per naturam *es adjutor meus* in bono perficiendo, *et protector meus* in malo devitando ; et ideo *ne tardaveris*, id est, ne differas promissam beatitudinem et hæreditatem. Possunt et aliter hi duo versus legi, scilicet, ut caput hoc dicat in persona sui. Juxta quod sic dicetur : Dico optando ut *dicant Magnificetur Dominus*, et ut se humilient. Ut autem hoc faciant, dedi eis me exemplum. Quia *ego* cum essem dives apud Patrem, *sum mendicus et pauper*, id est, in habitu mendici et pauperis ad humilitatis exemplum me ipsum exhibui. Et quia ego me humiliavi, ideo *Dominus* Pater *sollicitus est mei*, quia divitiis suis paupertatem meam restituet, dando mihi immortalitatem et impassibilitatem. Et vere tu, Domine, *sollicitus es mei*, quia tu Deus meus, et meorum, per gratiam, es *adjutor meus* in perficiendo obedientiam, et *protector meus* a sententia inimicorum nomen tuum delere volentium. Et ideo, Domine, *ne tardaveris*, id est, ne differas me in communem resurrectionem.

IN PSALMUM XL.

In finem psalmus ipsi David.

ARGUMENTUM.

Infirmitas et curatio prædicitur Ezechiæ, et quod occasione languoris latentes inimici detecti sunt insultando, quodque ipsa ægrotatio in devotionem ejus profecerit. Item vox Christi de passione sua et de Juda traditore. Legendus ad Isaiam. Aliter quilibet Christianus contra immundum spiritum et hominem fæcis suæ, id est, carnem, profatur.

EXPLANATIO.

Verba ista frequenti usu nobis jam debent esse notissima, sed ut breviter dicta tangamus, omnia diriguntur ad Dominum Christum. Magnificat autem hunc psalmum, quod in quadragenario numero noscitur collocatus, qui calculus emundationi et purificationi frequenter aptatur. Primo ingressu Propheta loquitur, beatum prædicans eleemosynæ largitorem, multiplici eum benedictione concelebrans. Secundo gloriosam Dominus suum memorat passionem. Tertio ad confirmandam spem fidelium, suam nihilominus resurrectionem prædicit.

COMMENTARIUS.

Beatus *qui intelligit.* Titulus idem est in hoc psalmo qui præcessit in proximo, scilicet, *In finem psalmus David.* Intentio personæ loquentis, et materia quoque hic eadem est, quæ et superius. Et continuatur taliter juxta proximam dictam sententiam superiori psalmo. Quasi dicat : *Ego* quidem *medicus sum et pauper*, aliud tamen præter formam mendici et pauperis in me intelligendum, quoniam *qui intelligit super* me *egenum et pauperem, beatus est.* Potest quoque singularis intentio dari in hoc psalmo, hæc scilicet : Vox capitis est in hoc psalmo exhortantis nos, ut sicut verum hominem eum intelligimus, ita etiam verum Deum esse intelligamus. Et hoc ideo, quia hic intellectus est gratia illa qua justificamur, et fides vera per quam vivit æternaliter justus. Juxta quod superiori non continuabitur, sed est quasi dicat : Ego quidem a patriarchis promissus, a prophetis prædictus adsum in forma paupertatis et humilitatis. Et *beatus qui non fuerit scandalizatus in me.* Et hoc est quod dicit : Ille *qui intelligit* in me non tantum egenum et pauperem,

sed *super egenum*, id est, plus quam egenum *et pauperem*, vere *beatus* est, vere auctus in gratia justificante et fide vivificante. *Super* autem *egenum et pauperem intelligit* Christum, qui intelligit eum apud homines pauperem, apud Patrem divitem, in terra inopem, in cœlo potentem. Et dum nobis ostendebatur infirmitas, intus latet divinitas. Ejus namque paupertas nostra fuit plenitudo, et ejus infirmitas nostra fuit fortitudo, quia ut panem angelorum manducaret homo, Rex angelorum factus est homo. Qualiter autem beatus sit taliter intelligens, exponit dicens: *Dominus liberabit eum* ab omnibus tribulationibus *in die mala*, id est, in die examinationis et tribulationis, quæ mala pluribus erit, quia in ea quæ nunc occulta sunt manifestabuntur, juxta illud: *Et educet quasi lumen justitiam tuam*.

Dominus conservet eum. Videtur hæc optatio, sed futuri est certa promissio. Et exponit qualiter dicit quod *Dominus eum liberabit*, quia conservabit eum, id est, sicut jam servavit eum per interiorem resurrectionem, ita tunc servabit in corpore per exteriorem resurrectionem. Et ita fiat, scilicet, quod *Dominus conservet eum*, et ita dico conservet, ut qui jam vivificavit eum in anima per fidem. *Justus enim ex fide vivit*, vivificet eum tunc in corpore per immortalitatem et incorruptionem. Et ne ille putaret se hic neglectum, quia tantum dixit, quod in futuro eum liberabit, subdit, *et* nunc interim *faciat eum beatum in terra*, in qua omnis est miseria, et ideo difficile est fieri in ea beatum. Et ita dico ut faciat eum in terra beatum, ut quamvis terram, id est, carnem, tradat in manus inimicorum, *non tamen tradat eum in animam*, id est, in voluntatem et conformationem eorum. Et ut non tradatur *in animam inimicorum*.

Dominus ferat illi opem, ut sit super lectum doloris ejus. Id est, faciat eum dominum lecti sui. Lectus doloris est infirmitas carnis, cui dum anima consentit, et contemperat concupiscentias ejus, portatur ab ipsa carne; cum vero anima ei prævalet et dominatur, tunc lectus, id est caro, quæ prius animam portabat, ab ipsa portatur. Quod in paralytico illo designatum est, cui submisso per tegulas in domum Dominus dixit: *Surge, tolle grabatum tuum, et ambula in domum tuam*. Ideo autem infirmitas carnis lectus doloris dicitur, quia omnis infirmitas animæ, scilicet, quæ adhuc perfectionis summam non attigit, aliquod terrenum eligit, in quo sibi acquiescat, et quadam pausatione recumbat, quia intentionem laboris et mentis extentæ in Deum, difficile potest perpetuo tolerare, quare eligit sibi aliquid in quo quiescat, verbi gratia, ut sunt innocentes delectationes bonorum virorum, scilicet, hortus bene cultus et pomarium, et cætera talia. Sed quia Deus vult nos amare sola æterna et superna, intermiscet etiam his innocentibus delectationibus amaritudinem, scilicet, ut sæpe angustiemur, et tribulationes et tentationes patimur, et hoc ideo, ut per amaritudinem inferiorum erigamur ad amorem superiorum. Quod innuit cum subdit: *Universum stratum ejus*, quasi dicat: Ideo dico *lectum doloris*, quia *stratum ejus in infirmitate ejus*, id est, illud quod ipse ens in infirmitate carnis elegit, ut sibi esset stratum, id est, requies et delectatio; illud, inquam, *versasti universum*, id est totum per admistam amaritudinem conturbasti. Quia vero hæ eædem amaritudines immittuntur nobis non injuste, sed malo merito nostro, a Domino, quod quisque debet attendere, subdit:

Ego dixi: Domine. Quasi dicat: Vere, Domine, *versasti universum stratum ejus*, quia ego attendens illud, et sciens juste esse factum, ut alios intelligere idem faciam, dixi in meis. Non enim ipsi dixerunt, sed *ego dixi*, quia causa fui ut dicerent: *Domine, miserere mei*, id est, ure, seca, flagella omnibus modis, stratum versa, solummodo *animam meam* male merentem *sana*, quod necesse est, quia infirmata est. Nam non fatum, non fortuna, non stella, non aliquid aliud, sed ego ipse *peccavi tibi*, scilicet, qui solus mederi, solus peccata dimittere potes.

Inimici mei. Ego quidem hoc meos dicere et intelligere feci. *Inimici* autem *mei* hoc non intellexerunt, quia *dixerunt mala mihi*, etc. Potest et aliter *universum stratum ejus versasti*, et quæ sequuntur exponi, ut sic dicatur: Ideo dico *lectum doloris*, quia *in infirmitate ejus*, id est inconstantia et impatientia primi hominis quæ fuit ejus, quia ad ipsum descendit, *versasti universum stratum ejus*, id est, comparabilem fecisti cum infirmo universum stratum suum versanti, id est, conturbanti, quia sicut ille contorquendo se huc et illuc propter dolorem tantum illud in quo quiescere deberet conturbat, eodem modo quidquid in isto debuit esse firmum ex infirmitate, id est, inconstantia illa, est conturbatum. Pro qua infirmitate restauranda *ego* solus inter homines ad hoc idoneus, solus erga miseros tantæ affectionis *dixi*, transferendo in me miseriam eorum, ut tu eam deleres: *Domine, miserere mei*, et transferendo in me infirmitatem et peccata eorum, ut eos sanares, dixi: *Domine, sana animam meam, quia peccavi tibi*. Non tamen ipse in aliquo peccavit, qui solus sine peccato exstitit, sed pœnam ac si ipse peccasset pro peccatis nostris pertulit.

Inimici mei. Ego quidem pro restauranda humana infirmitate veni, *inimici* autem *mei* non hoc intellexerunt, nec ut medicum me susceperunt; sed *dixerunt*, vel statuerunt, et protulerunt *mala mihi* quidem pro sua reputatione, cum potius eis esset in re, hæc scilicet mala dicentes: *Quando morietur, et* quando *peribit nomen ejus?* id est, quando poterimus efficere ut iste moriatur, qui per omnia nobis adversatur. Et ut nomen ejus potius pereat, id est, evacuetur de terra, quam nos perdamus locum et gentem. *Si enim* (quasi dicat) *dimittimus eum sic, venient Romani, et tollent locum nostrum et gentem*.

Et si ingrediebatur. Merito voco eos inimicos, quoniam illi etiam qui simulabant se amicos, maximi erant inimici. Nam *et si* aliquis eorum *ingrediebatur*, id est, familiariter mecum esse volebat, simulando se amicum, quod maxime pertinet ad Judam, et ad alios etiam qui dixerunt: *Magister, scimus quoniam a Deo venisti*, et ad consimiles; *ingrediebatur* dico *ut videret*, id est, libertatem nostram exploraret, scilicet, non ut haberet quod crederet, sed ut inveniret aliquid mali quod proderet, de quibus Apostolus: *Quidam falsi fratres subintroierunt, ut explorarent libertatem nostram*. Illo, inquam, ingrediente, cum non videret nisi vera, cor tamen ejus non *loquebatur* nisi *vana*, quia pervertebat omnia. Et ideo *congregavit*, id est, thesaurizavit *iniquitatem sibi*, juxta illud: *Ipsi enim homicidæ thesaurizaverunt sibi mala*, etc.

Egrediebatur. Ingrediebatur quidem, et loquebatur vana, et deinde *egrediebatur foras*, id est, qui prius simulaverat se amicum, manifeste ostendebat se inimicum. Et egrediendo loquebatur, tendens *in idipsum*, id est, in vanitatem sicut prius.

Adversum me susurrabant. Quasi dicat: Quia et simulati amici, et manifesti inimici, ideo *omnes inimici* et *susurrabant* latenter inter se mala adversum me, *et cogitabant* quisque apud se *mala adversum me* pro eorum opinione. Quod tamen erat mihi, id est, ad meam gloriam in re; et etiam manifeste cum aliis tractabant illa eadem mala, quia *constituerunt*, id est, communiter statuerunt, *adversum me verbum iniquum*. Verbum iniquum fuit, quando medicum interficere voluerunt, dicentes: *Crucifige, crucifige eum*. Sed quæ cura? Nulla, scilicet, quia ego resurgam quam facile quilibet dormiens resurgit a somno. De quo constat quod vere resurgit, si sanus fit. *Nunquid* enim omnis *qui dormit non adjiciet ut resurgat?* Utique facit.

Et enim homo pacis meæ. Vere *constituerunt verbum iniquum contra me*, quia etiam *homo pacis meæ*, Judas, scilicet, unus de duodecim, in quo ego semper pacem habui; cui etiam cum me traderet, oscu-

lum non negavi, *in quo* etiam *speravi*. Quomodo autem qui cor ejus novit, in eo speravit? Hoc modo, quia Judas cum cæteris apostolis ad prædicandum regnum Dei missus fuit; et ideo multi ab eo instructi in ipso speraverunt, in quibus sperantibus sicut et in esurientibus est, fuit Dominus. Et *qui edebat panes meos*, vel historialiter vel etiam spiritualiter, quia non solum carnalia instituta, sed etiam spiritualia quæ ab ipso perceperat edebat; iste, inquam, homo, de quo minus videretur, *magnificavit supplantationem*, id est, ampliavit subversionem *super me*, quia alios ad hoc incitavit.

Tu autem, Domine. Illi quidem *constituerunt iniquum verbum contra me, tu autem, Domine, miserere mei*, et meorum; et ita dico miserere, *resuscita me*, scilicet, in exteriori et meos. Nunc interiori resuscita, ut tandem resuscites eos in interiori, *et sic retribuam* ego *eis*, id est, inimicis meis malum, quod constituerunt contra me, retribuent et mei. Ipse enim Christus in hoc eis retribuit, quia permissione ejus locum et gentem amiserunt. Et ipso volente Ecclesia ibi plantata est, unde eradicata est synagoga. Sui vero in hoc eis retribuerunt, quia fecerunt quosdam ex illis conversos subesse, qui prius volebant præesse.

In hoc cognovi. Vere misereberis mei et meorum, quia *inimicus meus* qui gavisus est super me defuncto, *non gaudebit super me* non resuscitato. Quod ego prævidens cognovi in hoc, *quoniam voluisti me*, id est, gratum fuit tibi sacrificium meum et obedientia mea.

Me autem. Inimicos quidem propter iniquitatem suam repulisti, et ideo non gaudebunt. Ego autem gaudebo, quia *suscepisti me* in gratiam tuam *propter innocentiam meam*, quæ quidem innocentia est integritas vitæ sine peccato, redditio sine debito, flagellum sine merito. *Suscepisti me*, inquam, et ideo et si ad horam, ut videbatur, propter flagella me infirmabas coram hominibus, *confirmasti me* tamen *in æternum*, id est, æternaliter positum *in conspectu tuo*, id est, factum immortalem et impassibilem jam dispositione tua. *Christus enim resurgens a mortuis jam non moritur*, et reliqua. Unde, scilicet, quia *suscepisti me, et confirmasti me.*

Benedictus. Id est, augmentatus et exaltatus sit *Dominus*, qui cum sit Deus omnium per naturam, *Deus Israel*, id est, posterioris populi, cui major servit per gratiam, *benedictus* sit, inquam, benedictione incipiente *a* præsenti *sæculo*, et continuata *usque in* futurum *sæculum*. Fiat benedictio in illis ovibus, et fiat ei benedictio in istis ovibus.

IN PSALMUM XLI.

In finem intellectus filiis Core.

ARGUMENTUM.

Populus in Babylone captivus patriæ memor orat. Aliter ante baptismum vox Christi ad eos qui fidem sunt consecuturi. Lege ad Isaiam.

EXPLANATIO.

Filii Core sicut et Eman, Ethan, Asaph et Idithun non psalmographi, sed cantores fuere, a David quidem ad psalmodiam electi, sed, ob significantiam nominum, titulis congruenter adfixi. Core dicitur Calvaria, *in cujus nominis loco Dominus est crucifixus. Et ideo filii Core merito dicuntur, qui passionis illius vexillo tota devotione famulantur. Psalmusque hic omni convenit Christiano, qui flamma dominicæ charitatis accingitur; meminisse enim debemus quod beatus Hieronymus ait: Omne Psalterium sagaci mente perlustrans, nusquam invenio quod filii Core aliquid triste cantaverint; semper enim in psalmis eorum læta sunt et jucunda, sæcularibusque contemptis cœlestia et æterna desiderant, congruentes interpretationi nominis sui. Filius Core, quem diximus crucis honore signatum, prima professione psalmi hujus omne desiderium mentis suæ ad Dominum dicit esse translatum. In secundo loquitur animæ suæ, dicens eam in hoc sæculo non debere turbari, quia Deus est ipsius fixa deliberatione suffugium.*

COMMENTARIUS.

Quemadmodum desiderat cervus. Titulus est talis: *In finem in intellectum filiis Core psalmus.* Core fuit unus de cantoribus quos David in reducenda arca Domini elegit. Qui plures filios habuit, sed de illis hic non agitur. Non enim hoc nomen Core ad historiam, sed ad mysterium ponitur. Inquiramus ergo mysterium. Magni enim sacramenti res est, quod Christiani, id est, filii Christi, filii Core dicuntur. Core namque interpretatur *calvus* vel *calvaria*. Et Christus dicitur Core, id est, calvus, vel quia sola perfectio sine superfluitate in eo fuit. Nihil enim minus quam capilli ablati videntur ad perfectionem obesse in humano corpore; similiter homo in abundantia virtutum positus perfectus fuit. Vitia autem superflua sunt, quia super perfectionem addita sunt. Qua superfluitate vitiorum Christus caruit, et ideo merito calvus dicitur. Vel ideo etiam calvus dicitur, quia per calvum Eliseum præsignatus fuit, cui ascendenti in montem pueri insultantes dixerunt: *Ascende, calve, ascende, calve. Quibus ipse conversus maledixit, et statim duo ursi de silva egressi quadraginta duos ex ipsis consumpserunt.* Similiter pueri, id est, stulti Judæi Christo ascendente in montem, id est, in crucem, pluribus modis insultaverunt, dicentes: *Ave, Rex Judæorum*, et cætera talia; pro quo peccato, quadraginta annis transactis, per totidem pueros consumptos prius designatis, duo ursi, scilicet, Titus et Vespasianus, de silva, id est, de gentilitate quæ inculta erat sicut silva, quia vomerem doctrinæ apostolicæ nondum senserat; illi, inquam, egressi consumpserunt eos. Ideo quoque Christus dicitur calvus, quia in loco Calvariæ est crucifixus. Filii itaque passionis ejus redempti per sanguinem ipsius, et portantes in fronte quod inimici fixerunt in loco Calvariæ, recte dicuntur filii Core; his autem filiis cantatur iste psalmus in intellectum. Excitemus ergo intellectum, et si nobis cantatur, et si filii Core esse volumus, intelligamus quod intellecturi sumus. In quem autem intellectum iste psalmus cantetur audeo dicere: *Invisibilia enim ipsius a creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur.* Simul ergo amemus, simul in hac siti inardescamus, simul ad fontem intelligendi curramus. Desideremus velut cervus fontem illum, de quo hæc Scriptura alibi dicit: *Quoniam apud te est fons vitæ.* Ipse enim et fons et lumen, et intellectus est. Fons est, quia sitientes potat; lumen, quia cæcos illuminat; intellectus vero, quia animam sciendi avidam illustrat. Et omnis qui intelligit, non exteriori, sed interiori lumine illustratur. Curre ergo ad fontem, desidera aquam fontis, non utcunque, sed ut cervus; impiger curre, impiger desidera. In cervo enim velocitatis est insigne. Aliud quoque divina Scriptura notat in cervo. Cervus serpentem consumit, et post peremptionem serpentis majori siti inardescit, et acrius ad fontem currit. Serpentes sunt vitia. Consume ergo serpentes iniquitatis, et magis desiderabis fontem veritatis. Est etiam aliud quod et de cervis dicitur, et in cervis videtur. Quoniam enim longinquas regiones petunt, aut per mare nando, aut in agmine eundo, alter onus capitis superponit clunibus alterius, sicque se invicem portant, nec se deserunt, sed propositum iter peragunt. Hos tales cervos alloquitur Apostolus dicens: *Alter alterius onera portate.* Hi enim cervi in fide constituti nondum videntes quod crediderunt, cupientes intelligere quod diligunt, desiderant ad fontem aquarum non causa lavandi, sed causa reficiendi. Horum cervorum, imo cervi cervorum, id est, Christi vox est, in hoc psalmo, exhortantis nos suo exemplo, ut in hac mortalitate, in hac passibilitate et corruptione constituti omni intentione desideremus, ingemiscamus, suspiremus pertingere

ad illum fontem, *ubi hoc mortale induat immortalitatem, et corruptibile incorruptionem*. Titulus autem sic exponitur : Psalmus iste refertur ad finem, id est, ad Christum, cujus vox est; cantatus filiis Core, id est, imitatori scilicet passionis ipsius Christi; in intellectum, id est, ut intelligerent quod est intelligendum, quanto scilicet desiderio et quanto ardore ad fontem intelligendi currendum sit. Nunc ad litteram accedamus. Vox est capitis, ut diximus, ad nostram exhortationem sic apud Patrem agentis: *O Deus, anima mea*, id est, vilitas humanitatis meæ, *desiderat ad te* venire fontem vitæ et intellectus. Ita *quemadmodum*, id est, quanto ardore et quanta velocitate *cervus* per consumptionem serpentum *desiderat* venire ad fontes, non simpliciter, quia sunt fontes quidam deficientes, sed *ad fontes aquarum*, ubi plenariam refectionem habere possit, sicut et ego habebo apud te. Voluit quiddam magnum dicere, sed non habuit verba quibus per se posset edicere, et ideo ad hanc similitudinem de cervo contulit se. Et notantur duo hic in cervo, desiderium videlicet et velocitas. Quo modo autem desiderat iste venire ad Deum Patrem, a quo nunquam discedere potuit? Deus enim erat in Christo mundum sibi reconcilians. Sed hoc dicit secundum nos. Quandiu enim in hac nostra infirmitate fuit, videbatur remotus a Deo; postquam vero immortalitatem, incorruptionem indutus est, tunc primum ad Deum pertinere visus est.

Sitivit anima mea. Repetit idem quod dixit gravioribus verbis, quasi dicat : Ideo dico , Domine, animam meam ad te desiderare, quia *anima mea sitivit*, id est, siti magni desiderii exarsit ad te pertingere, *ad* te *Deum* videndum et intelligendum; te, dico, *fontem*, quia devicisti mortem nostram; et a quo mihi et meis est omnis fortitudo nostra, et *vivum*, quia a te est vita mihi et meis. *Sicut enim ego vivo propter Patrem, ita omnis qui manducat me vivit propter me.* Quare autem sitivit? Ideo, scilicet, ut veniam et appaream ante faciem tuam, qui es Deus. Et ex nimia affectione dicit : Et *quando veniam et apparebo ante faciem* tuam. Constituto scilicet tempore veniam, quia perfecta obedientia conscendam, æternaliter sessurus ad dextram tuam. Non enim est hic vox dubitantis, sed desiderantis. Quod autem dicit : *Veniam et apparebo*, item ex nostra infirmitate dicit. Dominus enim immortalis est et impassibilis. Quapropter illud solum digne dicitur ante ipsum venire, quod immortale et impassibile est.

Fuerunt mihi lacrymæ meæ. Quasi dicat : Vere *veniam et apparebo ante faciem Dei*, quia pro desiderio veniendi illud, *lacrymæ meæ*, id est, humanæ miseriæ, pro quibus, quia exspectato suo contigerunt, semper hominibus flendum est. Meæ, id est, quas ego misericordiæ affectione in me suscepi, ut per meam miseriam, imo per meam misericordiam destruatur eorum miseria. Illæ, inquam, *lacrymæ fuerunt mihi panes*, id est, refectioni, non defectioni; et fuerunt mihi delectabiles, non lacrymabiles et jucunditati, non amaritudini *die ac nocte*, id est, assidue, dum tamen magnam in eis amaritudinem patior, quia *dicitur mihi quotidie*, id est, assidue ad contemptum. *Ubi est Deus tuus?* Quare, dicit, dereliquit te Deus, quem familiarem tibi facis, quia nullum confert tibi consilium, vel auxilium?

Hæc recordatus sum. Ipsi quidem taliter me despexerunt, ego autem non oblitus, sed *recordatus sum*, id est, firmiter in memoria habui hæc, scilicet, non esse ab illis, sed esse fixum et constitutum apud te, me nasci ut talia paterer; et ideo prius *fudi animam meam in me*, id est, humiliavi, et attenuavi animam meam me ipsum considerando, scilicet, attendendo quid ego creatura deberem Creatori, minor majori, servus Domino. Et deinde *effudi*, id est, *animam meam* extra me extendi, altiora considerando, attendendo, scilicet, gloriam futuram mihi ex perfecta obedientia. Et merito non solum fudi, sed *effudi*, quia vere perveniam ad magnam gloriam; nam *transibo* usque ad domum Dei, vel supercœlestem, in qua immortalitate et impassibilitate coronabor ; vel usque ad Ecclesiam, quæ domus Dei dicitur, constituendam. Sicut enim ex latere Adam dormientis nata est Eva, ita ex latere Christi in cruce dormientis exierunt sacramenta, sanguis scilicet et aqua, ex quibus constituta est Ecclesia. Ego dico prius existens in loco, vel veniens *in locum tabernaculi*, id est, in observationem legalium institutorum ; prius enim legalia persolvit, quia et circumcisus est, et in templo repræsentatus, et purificatus secundum legem. Quoniam non legem solvere venerat, sed adimplere, deinde spiritualia contulit. Dicuntur autem legalia instituta tabernaculum, quia sicut tabernacula non mansoria, sed ad tempus tantum posita fuerunt. Ecclesiastica vero instituta domus dicuntur, quia domus mansoria habitatio est, et ipsa quoque sunt manentia, *tabernaculi* dico *admirabilis*, non secundum se, sed propter illa quæ per illud significabatur.

In voce exsultationis et confessionis. Dico *transibo*, hoc autem non erit ex tristitia, vel coactione, quia *nemo tollit a me animam meam, sed ego pono eam.* Et quia potestatem habeo ponendi animam meam, non ex tristitia, vel coactione, pono eam, sed ex hilaritate erit, et voluntate, quia hic transitus fiet *in voce exsultationis et confessionis*, id est, exsultativæ confessionis et laudationis tantæ, quantæ exsultationis et laudationis est *sonus epulantium.* Solent enim apud quosdam epulantes exsultativa proferre, et hospitem laudare.

Quare tristis es, anima mea? Quasi dicat : Quandoquidem ad tantam gloriam ventura es, *anima mea*, quod per te domus Dei constituetur, *quare* ergo *es tristis*, ut videris, *et quare conturbas me.* Ac si dicat : Ad magnam utilitatem meorum hoc fit. Vere enim tristis fuit, quia dicit in Evangelio : *Tristis est anima mea usque ad mortem;* et nihil in eo fictum fuit, sed tamen illam tristitiam non ex se, id est, non timore mortis, habuit, sed infirmitatem membrorum in se transformat, de quibus dictum est : *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma*, ut eos consolaretur et exhortaretur ne desperarent, etiamsi timidi ad mortem accederent.

Spera in Deo. Noli quidem contristari, noli turbari, sed *spera in* Domino. Spera, scilicet, effectum dari illud propter quod te voluit a Verbo suo assumi. Unde alibi dicitur : *Ut cognoscant te Deum verum, et quem misisti Jesum Christum;* et item : *Ut testimonium perhibeant veritati.* Hæc enim sunt propter quæ venit. Quod æqu pollenter innuit, cum dicit : Ideo debes sperare in Domino, quoniam et si modo non confiteor adhuc, tamen futurum est quod ego *confitebor illi*, id est, late confessionem faciam ei in meis, attendentibus et ipsum verum Deum, et me ab eo missum, et dicentibus ita : *Salutare*, id est, Salvator Christus, scilicet, est, *vultus mei*, id est, homo est, ut ego. Unde alter Propheta dicit : *Spiritus narium nostrarum Dominus;* per partem enim totum significat; et item : *Spiritus est ante faciem nostram.* Verbum enim quod erat spiritus, id est, invisibile per assumptam humanitatem, nobis apparuit. *Salutare*, inquam, est *vultus mei, et* tamen est *Deus meus.* Ex eo enim quod homo incarnatus Salvator est : ex eo vero quod Verbum, Deus creator est.

Ad me ipsum anima mea. Dico tristis et *conturbata est anima mea.* Quod autem *conturbata est, ad me ipsum* referendum est. Quasi dicat; Nemo putet hanc conturbationem mihi communem esse cum cæteris, timore, scilicet, mortis, quod ego conturbor, quia hæc conturbatio ad me ipsum referenda est, quia non ex coactione vel necessitate naturæ est, sed ex propria voluntate. Habet alia Translatio : *In me ipso*, quod sic intelligendum est : Hæc conturbatio est *in me ipso*, id est, in me, non secundum verbum, sed secundum hoc quod homo sum. Et est hæc eadem

solutio quæ prius. Et quia tu, Domine, hanc constantiam mihi dedisti, scilicet, quod *nemo tollit a me animam meam, sed ego pono eam*, quod æquipollenter sic dictum est : *Propterea* has gratiarum actiones tibi referam, quod *ero memor tui de terra Jordanis et Hermoniim, a monte modico*. Vel ita potest continuari : Quo fructu *conturbata est anima mea?* Propterea scilicet, ut memoria tui habeatur in utroque populo, et Judæorum, scilicet, et gentilium. Quod sic dicit : *Ero memor tui*, id est, faciam esse memores tui, et illos *de terra Jordanis*; quod vel historialiter in designatione potest accipi qui circa Jordanem habitaverunt terram promissionis, vel etiam mystice. Jordanis enim interpretatur *descensus*, et illi soli de populo illo memores Dei sunt, qui descendunt, id est, qui se humiliant ad gratiam baptismi, et mortificationem illam quæ ibi designatur, juxta illud : *Quotquot enim baptizati sumus, consepulti sumus cum illo in morte*. Et *ero memor tui*, id est, faciam esse memores tui illos *de terra Hermoniim*. Hermon autem interpretatur *anathematizatio*, quibus quia coluerunt non Creatorem, sed creaturam, et etiam opus creaturæ, ut idola manufacta, opus erat non solum humiliatione, sed etiam ut maxime anathematizarent se in priori statu, et diabolo abrenuntiarent. *Memor ero*, inquam, *tui de terra Hermoniim*, scilicet memoria procedente *a monte modico*, id est, ab illis inter gentiles qui conversi erunt mons per excellentiam virtutum, et tamen modici, id est, humiles erunt.

Abyssus abyssum invocat. Vere erunt memores tui et illi et isti, quia *abyssus*, id est, profundi intellectores de Judæis invocant, id est, in se vocant, quia incorporare et informare sibi satagunt in fide *abyssum*, id est, profundos intellectores de gentibus. Et hoc *in voce*, id est, in manifestatione et expositione *cataractarum tuarum*. Vel hoc quod abyssum invocat, fuit prædictum *in voce cataractarum*, id est, prophetarum. Cataractæ enim proprie sunt occultæ viæ, quibus aqua decurrit. Et ideo per cataractas recte intelliguntur prophetæ, qui occulti sunt in Scripturis suis, qui per tegumenta et involucra quædam cœlestia demonstrant.

Omnia excelsa tua. Ideo *invocat abyssus abyssum*, vel ideo possibile est hoc fieri, quia ego morte mea mortem meorum destruxi; quod sic æquipollenter dicit : *Omnia excelsa tua*, id est, omnis æterna damnatio, quam propter peccata hominibus intulisti; *et fluctus*, id est, pœnæ etiam peccati venientia quidem, super Adam manserunt, *super me* autem venientia reputatione inimicorum qui me immundum et æternaliter damnatum putaverunt, *transierunt*, id est, perierunt in morte mea partim quidem jam in re, scilicet, quantum ad peccata, partim vero in spe, videlicet, quantum ad pœnas peccati. Æternam autem damnationem et peccata ideo dicit *excelsa*, quia gravia sunt. Sicut quod ab excelso cadit, gravius lædit. Et ne mali hæc audientes, scilicet, quod et peccata transierunt, et pœnæ peccati, promitterent sibi spem, quidquid mali agerent, subdit:

In die mandavit Dominus. Quasi dicat : Dico quia *transierunt*. Quibus autem vel qua compensatione *transierunt?* hac, scilicet, si attendunt *misericordiam Domini in die* esse, *et canticum ejus in nocte*, quod ipse *Dominus mandavit* per me. Vel ita simpliciter continuari potest : *Transierunt* quidem excelsa et fluctus, et ut transirent, *mandavit Dominus* Pater per me, id est, hujus rei legatione fungor apud homines, et hoc innotuit Dominus per me, scilicet, *misericordiam suam* esse *in die*, id est, hoc quod aliquis est in die sive in profectu virtutum, sive in hujus vitæ prosperitate, non esse ex suo merito, sed ex ejus sola misericordia; et ideo non esse de se præsumendum, sed ei soli humiliandum. Et hoc etiam innotuit per me, scilicet, *canticum ejus* cantandum esse *in nocte*, id est, in adversitate. Ille canticum Domini cantat in nocte, qui non deficit, sed gloriatur in tribulatione.

Apud me oratio. Quasi dicat : Quia cantandum est Domino *canticum in nocte*, ideo canticum est apud me, non recedens scilicet a me cantatum Deo Patri auctori vitæ meæ, scilicet, qui me facit adeo in charitate perficere, ut etiam pro inimicis orem, et sic vere vivere. Sicut enim odio habere inimicum, mors est, quia quisquis odit fratrem suum, homicida est, id est, se ipsum interficit; ita quoque diligere inimicum, et pro ipso orare, vita est. Et quid illud canticum sit dicit, scilicet, oratio facta a me pro inimicis futuris meis, cum dixit : *Pater, ignosce illis*. Et vere *oratio* est *apud me*, quia dico *Deo* orando meis : Domine, tu *es susceptor*, non dico meorum, sed pro nimia affectione erga meos, dicam *meus*, quod est dicere : Domine, tuum est suscipere meos, et ideo suscipiat misericordia et veritas tua meos.

Quare oblitus es. Quandoquidem susceptor meorum es; *quare* ergo *oblitus es* (ut videtur) propter tribulationem quam patiuntur, non dico meorum, sed præ nimia affectione, *mei*. *Et quare incedo contristatus* in meis, *dum affligit me* meus *inimicus*, propter peccatum, scilicet, juxta illud Isaiæ in persona Domini : *Omnem flatum*, id est, omnem animam *ego feci*, propter peccatum autem modicum quid contristavi eum, non penitus damnavi. Et jam contristatus est, et tristis abiit in viis suis; quod autem dicit : *Dum affligit me inimicus*, sic intellige : Inimicus affligit, et sæpe miser homo deficit, quia devocatur. Aut si non deficit, insistentibus tamen tribulationibus et persecutionibus opprimentibus et tentationibus timet propter peccatum semper periculum; timet lapsum, scilicet, ut *qui stat, videat ne cadat. Quare contristatus?*

Dum confringuntur ossa. Ideo merito contristatus sum in meis, quia *inimici mei*, id est, meorum, non qui insidiantur, sed *qui tribulant me*, id est, meos, exterius *exprobraverunt*, id est, multa opprobria intulerunt *mihi* in meis. Et hoc ideo, *dum*, pro quia, *confringuntur ossa mea*, id est, illi qui firmiores et fortiores sunt inter meos in tribulatione. Quidam per peccatum, ut Petrus, qui ad vocem ancillæ negavit; quidam vero et si per peccatum non confringuntur, tamen videntur confringi propter tribulationem quam patiuntur.

Dum dicunt mihi per singulos. Vere exprobratur mihi; nam hoc modo, *dum*, pro quia, *dicunt mihi*, id est, meis, ad contemptum *per singulos dies*, id est, assidue : *Ubi est Deus* vester, id est, quod consilium, vel auxilium, Deus vester, quem semper jactatis, vobis confert? Nullum utique. *Quare tristis es, anima mea?* Ecce redit ad superius, quasi dicat : Quandoquidem, o anima mea, tanta per te futura sunt, scilicet, quod et Judæi et gentiles memores erunt Domini, et quod alii alios ad bonum sint corporaliter, et cætera quæ prædicta sunt. *Quare ergo tristis es anima, et quare conturbas me*. Propter utilitatem, scilicet, meorum, ut supra dictum est. Noli, inquam, contristari, noli conturbari, sed *spera in Deo* tantum, nihil tibi ascribendo, nihil de te præsumendo, *quoniam adhuc confitebor illi*, et cætera. Quod dicit ad exhortationem suorum, quasi dicat : Vos mei imitando me sperate in Domino, id est, de vobis nihil velitis præsumere, quia nihil in vobis vel de vobis est, sed velitis in Deo sperare quod vere debetis. Quoniam adhuc futurum est ut confiteamini, et per vos et per alios sibi dicentes : *Salutare vultus mei, et Deus meus*, ut superius expositum est.

IN PSALMUM XLII.

Psalmus David.

ARGUMENTUM.

Populus, ut supra. Aliter : ad eos qui fidem sunt consecuti sunt a Christo, vox Ecclesiæ.

EXPLANATIO.

David indicat Christum, ad quem ex persona fidelissimi Christiani psalmus iste dirigitur. Nam sicut superior ob amorem Domini docet omnia contemni,

ita et hic ne mundi tribulatio deprimat, in atriis Domini præmonet esse gaudendum. Psalmus iste cuique fidelium congruit, qui in primo capite Dominum deprecatur, ut in adventu novissimi examinis ab infidelium consortio liberetur. Secundo introiturum se ad Domini altare confidit, ubi beatis solum ascensus est; et ideo molestiis hujus mundi animam suam dicit non esse turbandam, quia superni jam muneris gloriatur.

COMMENTARIUS.

Judica me, Deus. Titulus talis est : *In finem Psalmus David.* Quod sic exponitur : Hæc verba non referuntur ad historiam, sed in finem, quia sunt psalmus David in finem, id est, talibus attribuitur iste psalmus qui pertinent ad finem, id est, ad Christum. Semen enim Abrahæ semen sanctum, positum in medio malorum, scilicet, grana adhuc compressa a paleis, triticum a zizaniis, vinum a vinaceis. Attendens quid commune adhuc cum malis habeat vivere, esurire, sitire, vigilare, corporum sanitatem, frugum abundantiam, et similia, a quibus tandem separandum est : erumpit in hanc vocem optans, suspirans, ut cito ab eis separetur localiter, a quibus jam separatum est causaliter. *Deus* qui tandem judicaturus es me, *judica*, id est, ne differas judicare, ne differas *me* separare a malis, quibus nunc localiter permistus est. Non enim (quasi dicat) timeo judicium tuum, quia cognovi misericordiam tuam, quare præsumo dicere : *Judica me, et* nunc interim si non discernis locum, saltem *discerne causam meam, de gente non sancta*, id est, a malis diversa. Quasi dicat : Distet inter te credentem et non credentem, inter sperantem et non sperantem, inter perseverantem et deficientem. Est enim par infirmitas istorum et illorum, sed dispar conscientia. Est par labor, sed impar desiderium, quia *desiderium impiorum peribit.* Desiderium vero bonorum est Christus in æternum manens, quia vere sicut mortalem mortalibus, ita exhibebit se immortalem immortalibus : *Discerne* nunc, inquam, *causam, et* tandem *erue me* etiam localiter *ab homine iniquo*, id est, ab omni genere malorum iniquo, id est, persuadenti iniqua amare, scilicet, terrena. *Et doloso*, id est, habenti speciem consulendi, et venenum nocendi. Quia autem ad hanc ereptionem opus est patientia et perseverantia, juxta illud : *Patientia necessaria est, ut reportemus promissionem*, subdit : *Quia tu es Deus fortitudo mea.* Quasi dicat : *Erue me* tandem, dando mihi nunc interiorem patientiam et perseverantiam. Et ideo a te peto patientiam et perseverantiam, *quia tu*, qui *es Deus*, et ideo solus fortis, *es fortitudo mea*, non ego. Ego enim mihi sum infirmitas, tu sanitas; ego mihi debilitas, *tu es fortitudo.* Et quandoquidem *es fortitudo mea, quare me repulisti*, ut videris per tribulationes quas patior? *et quare incedo tristis, dum affligit me inimicus*, id est, timens inimicum? Propter peccatum, scilicet, pro quo modicum me contristasti. Unde timeo periculum, timeo lapsum, ut supra dictum est.

Emitte lucem tuam et veritatem tuam. Quasi dicat : Ne, Domine, repellar, ne tristis incedam, ne affligar ab inimico : *lucem et veritatem tuam*, id est, Christum tuum, qui vita est et lux secundum verbum, quia ab eo omnia illuminantur, et qui veritas est secundum hominem, quia homo ille nihil est, nisi quod annuntiandum fuit, dixit : *Et quem nunc abscondisti*, juxta illud : *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* Illum, inquam, *emitte* indilate ad judicium, ut me a malis separet, *et* sic *introibo ad altare Dei.* Altare olim fuit in secretiori parte templi, ad quod solus pontifex semel in anno introibat, ut Apostolus dicit. Hic autem per altare intelligitur sublimitas illa divinitatis, ad quam tunc perveniemus, cum Deum, sicut est videbimus. Ad quod altare Christus pontifex noster solus jam introivit corporaliter, sacerdos factus, et assidue interpellans pro nobis, ut et nos introeamus. Dicitur autem illa sublimitas ideo altare, quia quisquis illuc ingreditur, in holocaustum assumitur; et ibi vitam invenit, si hic causam discrevit : et quod sit hoc altare determinat. Quasi dicat : *Introibo ad altare*, scilicet, *ad Deum*, id est, ad præsentiam Dei, *qui juventutem meam*, id est, me renovatum et immutatum de passibilitate ad impassibilitatem, de corruptione et morte ad incorruptionem, *lætificat*, pro lætificabit æternaliter. Et quasi dicat : Hoc pretium speremus, quia jam arrham accepimus. Quam arrham ostendit cum dicit : *Ipsa me deduxerunt.* Quod sic continuatur : Vere si emiseris *lucem tuam et veritatem tuam, introibo ad altare*, quia ipsa lux et veritas tua jam *deduxerunt*, id est, de regno tenebrarum in regnum lucis, me semen Abrahæ, corpus, scilicet, justorum *deduxerunt*, et undique, de gentibus scilicet et Judæis *adduxerunt* in unum quid, scilicet, *in montem sanctum tuum*, id est, in Ecclesiam sanctam, quæ propter virtutum eminentiam, et fidei constantiam, mons dicitur. Et quid vocet montem determinat, scilicet, *adduxerunt me in tabernacula tua*, id est, Ecclesiastica instituta. In quibus ad tempus velut in tabernaculo militare debemus, ut post æternaliter lætemur.

Confitebor tibi in cithara. Dico *introibo ad altare Dei*, non tamen introibo, nisi prius et citharizando. Et ideo, ut introeam, *confitebor tibi*, id est, laudabo te *in cithara*, hoc est, in tribulatione lætando et bene operando, quod debeo, quia tu es *Deus meus.* Duo sunt musica instrumenta, quæ opera nostra significant, ratione inter se differentia, psalterium scilicet et cithara, quorum alterum sonum dat de superiori, alterum de inferiori : psalterium quippe quod desuper sonat, significat illa opera nostra quæ sine vexatione et tribulatione facimus, sicut illa quæ faciunt hi qui in contemplatione sunt, sicut est laus sanctorum angelorum assidue dicentium : *Sanctus, sanctus, sanctus, Deus Sabaoth.* Cithara vero quæ de inferiori sonat, significat bona opera, quæ adhuc in activa vita et tribulatione positi, quæ de inferiori nostro provenit agimus, ubi si patienter perseveravimus, ipsa patientia est quasi dulce melos Deo. Et ideo cavendum est ne per impatientiam citharam nostram frangamus, quia et si per impatientiam nostram deficimus, ecce citharam nostram frangimus, et a laude divina cessamus. *Quare tristis es anima mea?* Quandoquidem, anima mea, ad tantam dignitatem ventura es, quod introibis ad altare Dei, et æternaliter lætificaberis, *quare es tristis, et quare conturbas me?* Propter peccatum scilicet pro quo times periculum, times lapsum. Quis autem loquitur hic vel cui? Major, scilicet, inferiori, id est, ratio sensualitati, non anima carni. Tristitia enim pertinet ad animam, dolor vero ad carnem.

Spera in Deo. Noli, inquam, contristari, noli conturbari, sed *spera in Deo*, id est, nihil de te præsumere, vel quia nihil de te vel in te est, sed velis sperare in Deo, per quem es quidquid es. Et ideo dico *spera in Deo, quoniam* et si modo non confitear illi, futurum tamen *adhuc* est quod plenarie *confitebor illi*, id est, laudabo illum, tunc scilicet quando ad altare ejus introibo. Et vere *confitebor illi*, quoniam ipse qui est *Deus meus*, est et medicus meus, quod sic dicit : Ipse est *salutare*, id est, Salvator *vultus mei.* Quia si qua prava voluntas vel affectio in me est, illam ipse salvat et purgat : et bene potest hoc facere, quia ipse Deus meus, id est, quem facio meum subjectione et voluntate. Potest et aliter psalmus iste legi, ut sic titulus dicatur : Hæc verba referuntur in finem, quia sunt psalmus veri David, id est, Christi. Loquitur enim Christus in hoc psalmo, orans Dominum Patrem ut ipsum quem non discernit in pœna, discernat clarificatione resurrectionis in causa. Et quem inimici judicant nocentem, ipse judicet innocentem. Et exhortatur nos ut suo exemplo non timeamus injusta hominum judicia, sed exspectemus justum judicium Dei, et ut sublimita-

tem ejus tandem attingamus, et ut ab ipso innocentes videamur, nunc interim ei citharizemus. Et dicit ita : *Deus* Pater, inimici judicant quod injustum est, et quod eis placet de me; tu autem justo judicio tuo et secundum quod tibi placet, *judica me*. Illi enim judicant me nocentem, tu judica innocentem. *Et* si non discernis pœnam, *discerne* vel *causam meam de gente non sancta*, id est, clarifica me resurrectione; per resurrectionem enim patuit ipsum justam causam habere. *Judica me*, inquam, *et erue me*, id est, meos *ab homine iniquo et doloso*, ut superius, ne ab eis scilicet devocentur. Et ideo dico ut judices me, et eruas me, *quia tu es Deus fortitudo mea* et meorum ; *quare* ergo *repulisti me?* ut videtur, propter tribulationes quas patior. *Et quare tristis incedo dum affligit me inimicus?* Ad magnam scilicet utilitatem meorum. Nam ideo *repulisti*, ideo *tristis incedo*, ut emittas *lucem tuam et veritatem tuam*. Et tu, Domine, emitte de cavea Judaici populi, et notifica me gentibus, qui sum lux tua et veritas tua. Lux propter verbum ; veritas, quia nihil præcepi nisi quod præcipiendum fuit, scilicet veritatem. Et ideo dico ut emittas *lucem et veritatem tuam*, quia *ipsa* lux divinitatis, quæ in me est, et veritas præceptorum per me datorum, *deduxerunt* (præteritum prophetico more pro futuro) id est, de ovibus prioris populi ducent *me* ad oves posterioris populi, ad gentes scilicet, et sic undique adducent me in unum quid constituendum, scilicet ad constituendum *montem sanctum tuum*, id est, Ecclesiam ; *et* adducent me *in tabernacula tua*, id est, ad notitiam illorum perfectorum, qui militaturi sunt tibi de utroque populo.

Et introibo ad altare Dei. Deducar, inquam, et adducar. Et hoc sic fiet, quia ego ascendam, et Spiritum sanctum mittam, quod innuit cum dicit : *Introibo ad altare*, id est, ascendam et ingrediar ad sublimitatem præsentiæ Dei Patris, scilicet, ingrediar *ad Deum* Patrem sessurus ad dextram ejus, *qui juventutem meam*, id est, immunitatem a peccato, quæ est in me, lætificabit data immortalitate et incorruptione ; post quod (quasi dicat) Spiritum sanctum mittam, et sic deducar et adducar. Sed tamen priusquam introeam, est mihi citharizandum. Et ideo, o Deus, *confitebor tibi*, id est, laudabo te, quia *es Deus meus; in cithara*, id est, in carnis mortificatione. Et vos (ac si dicat nobis) si vultis introire, citharizate : *Quare tristis es, anima mea ?* Quasi dicat : Quandoquidem tanta gloria mihi futura est, quod et deducar et adducar *in montem sanctum, et quod introibo ad altare Dei; quare* ergo *tristis es, anima mea, et quare conturbas me?* Propter meos, scilicet, non propter me. Noli itaque contristari, *sed spera in Deo*, spera scilicet effectum dari, propter quod te voluit a Verbo suo assumi. *Quoniam adhuc confitebor illi*, et reliqua. Quod similiter ut in priori psalmo exponendum est.

IN PSALMUM XLIII.

In finem filiis Core ad intellectum.

ARGUMENTUM.

Machabæorum pressuras propheta supplicationesque commemorat. Item in exomologesim legendus est ad Epistolam Pauli ad Romanos.

EXPLANATIO.

***Filii** Core, ut prædictum est, filii crucis sunt, id est martyres, sive confessores, qui in hoc psalmo Domino conqueruntur, veteres sanctos inimicis suis facillime dominatos, se autem gravissimis martyrum pœnis acquisisse victorias. Et bene additur, Ad intellectum, quia intellectu altiori est opus, ut discernatur quia dispensatione unius ejusdemque Creatoris, et tunc rudes populi terrenis muneribus provocarentur ad fidem, quibus etiam terra Chanaan est hæreditatis donata. Et nunc, crescente fide, cœlestisque regni janua reserata majori certamine essent Christi milites approbandi, ne* in hac vita diutius subsistere, et cœlestia bona tepidius inquirere vellent. Sive martyrum sive confessorum verba suscipias, in prima parte dicunt se audisse patres suos multarum gentium fuisse victores, se autem in judicio futuro de inimicis visuros esse vindictam non arcu aut gladio, sed sola Domini disceptatione vincendis. Secunda, diversarum necessitatum, quæ in sæculo patiuntur, tormenta dinumerant, et se inter hæc Dei perseverare memores. In tertia, precantur auxilium, ut hic graviter afflictis resurrectionis tempore debeat subveniri.*

COMMENTARIUS.

Deus, auribus nostris audivimus. Titulus est talis : *In finem filiis Core, ad intellectum psalmus*, hoc est : Iste psalmus refertur in fine, quia cantatur a quibusdam filiis Core, id est, a quibusdam imitatoribus passionis Christi, scilicet a sanctis martyribus prioribus filiis aliis Core futuris ad intellectum. Magnæ namque considerationis et profunditatis est consilium Dei, scilicet, quid causæ fuit, cum patres nostros filios Israel de Ægypto in tam potenti manu et brachio extento per manifesta signa eduxerit, et hostes persequentes eos in mari Rubro omnes exstinxerit, victorias magnas et incredibiles in paucitate militum eis contulerit, quare posteriorem populum, veros scilicet Israelitas, quasi deliquerit, quasi contempserit, quasi oblitus fuerit, quasi non idem Deus sit. Sed quia non sine causa hoc est, ideo in titulo positum est non simpliciter, Filiis Core cantatur, sed *ad intellectum*, scilicet, ut intelligant se non derelictos, se non oblitos ; sed ideo tollit eis Deus quæ male desiderabant, ut doceat eos quæ bene desiderare debeant. Quia si semper adesset atque faveret eis in hujus vitæ prosperitatibus neque aliquas admisceret adversitates, putarent hæc bona esse summa, neque peterent ab eo meliora. Et ideo huic vitæ male dulci amaritudines admiscentur, ut ea quæ vere dulcis est requiratur. Psalmum itaque audiamus, ut hæc eadem in psalmo intelligamus. Filius iste Core, qui loquitur in hoc psalmo, admirans quare Deus quasi dereliquerit quos in his temporibus per tribulationes probare voluit, refert præterita tempora, et pronuntiat futura. Quasi dicat : Domine, talia a patribus nostris audivimus præterita, talia futura, sed nos in medio patimur longe diversa, et incipit ita : Domine *Deus*, nos *audivimus auribus nostris*, id est, attente, quia *patres nostri* in Scripturis suis *annuntiaverunt nobis. Opus* quod non ipsi, sed tu *operatus es in diebus eorum* proximorum scilicet patrum, *et in diebus* etiam *antiquis*, id est, in tempore antiquorum et priorum patrum. Et quod illud opus? istud, scilicet, quia *manus*, id est, potentia *tua disperdit gentes. Et plantasti eos*, scilicet, patres nostros, in loco gentium. Et vere gentes disperdisti, quia *afflixisti* cæde multos *populos*, Amorrhæos, scilicet, Hethæos et Pherezæos, et cæteros. *Et* quos cæde non *afflixisti, eos expulisti* de terra sua, et patres nostros introduxisti.

Nec enim in gladio suo. Quasi dicat : Nunquid hoc ideo patribus fecisti, quia fuerunt plures et fortiores nobis? *Non* scilicet (*enim* pro quia) isti *possederunt terram* illam, terram scilicet promissionis, *in gladio suo*, id est, in potentia sua. *Et brachium* suum, id est, fortitudo *eorum non salvavit eos, sed dextra tua*, id est, favor et propitiatio tua. *Et brachium tuum*, id est, filius *et illuminatio vultus tui*, id est, hoc quod in tam manifestis signis ei adfuisti, quod eis præsens esse intelligebaris, hoc, inquam *salvavit eos*. Et hoc ideo, *quoniam complacuisti in eis*, id est, quia placuit tibi in eis. Et ita quod cum, id est, in multis, hoc est, ita erga eos elegisti, ut diceretur, Dominus agit istos, Dominus regit istos.

Tu es ipse. Quasi dicat : Tempora quidem sunt immutata, sed tu non es immutatus, quia *tu ipse es rex meus*, id est, regis me, *et es Deus meus*, id est, Creator meus. Tu, dico, *qui mandas* (pro man-

dasti) *salutem Jacob*, id est, priori populo mandasti corporalem salutem, non per tuam substantiam propriam, qua quidquid es occultus es, sed per tibi subjectam creaturam, scilicet, per angelos et prophetas. Huic vero posteriori Jacob, spirituali scilicet, mandas spiritualem salutem per tuam sapientiam, id est, per Filium tuum, juxta illud: *Multifariam multisque modis olim Deus locutus est patribus in prophetis, novissime autem nobis locutus est in Filio.*

In te inimicos nostros. Quasi dicat: Hæc supra dicta sunt dicta a patribus nobis de præterito; hæc autem quæ sequuntur dicta sunt nobis ab eisdem de futuro, scilicet, quod nos *ventilabimus*, id est, separabimus a nobis in extrema ventilatione *inimicos nostros in te cornu*, id est, per protectorem. Solent enim quædam animalia cornibus se protegere, et ideo ponitur cornu pro defensione, vel *in te cornu*, per quem et nos sumus cornu. Cornu enim nascitur de carne, et super carnem crescit, et in quiddam aliud quam caro sit indurescit. Et ideo per cornu sancti viri designantur, qui carnalitatem excedunt, et in robur spirituale indurescunt. *Ventilavimus*, inquam, *inimicos*, et penitus *spernemus;* tunc *insurgentes in nobis*, id est, illos qui modo insurgunt contra nos, ita quod formam suam nituntur ponere in nobis; et hoc *in nomine tuo* glorificabo. Et vere *in nomine tuo;* nam non in meritis nostris. *Enim* pro quia, *non sperabo in arcu meo* potius quam pater in gladio. *Et gladius meus non salvabit*, quod est dicere: Non per aliqua mea merita salvabor; per arcum enim, qui minus ferit quam gladius, minora merita designantur, per gladium vero majora.

Salvasti enim nos. Vere *gladius meus non salvabit me*, quia tu solus *salvasti* (pro salvabis) *nos de affligentibus nos.* Sicut e contrario *confudisti* (pro confundes) *odientes nos*, dicens eis: *Ite, maledicti in ignem æternum.*

In Deo laudabimur. Quasi dicat: Hoc modo salvabis nos, quia *laudabimur*, id est, laudabiles apparebimus, non in meritis nostris, sed *in te Deo tota die*, ibi scilicet ubi erit tota dies, id est, dies sine nocte, quia sine fine. *Et confitebimur* tibi, id est, laudabimus te, usque *in sæculum*, id est, æternaliter; et hoc *in nomine tuo* glorificando. *Nunc autem*, quasi dicat: Dicta sunt nobis hæc præterita, et hoc prænuntiata futura. In mediis autem temporibus patimur longe diversa, quia tu *repulisti*, id est, videris repulisse nos; *et confudisti*, id est, confusibiles *nos* fecisti; *et* hoc ideo, quia *non egredieris in virtutibus nostris.* Quasi dicat: Nos eximus ad prælium contra hæreticos et persecutores, et non videris nobiscum egredi, quia pateris nos in corpore superari; sed cum patribus nostris egrediebaris, quia tam manifestas victorias eis concessisti, quod vere cum eis egressus videbaris.

Avertisti nos. Ideo dico quod nobiscum egrederis, quia *avertisti nos*, id est, permisisti averti *retrorsum* quosdam nostrum in tantum, ut sint *post inimicos nostros*, id est, ut inimici præcedant, et ipsi sequantur, quia sunt devocati, et inimicis conformati. *Et* ideo *qui oderunt nos, diripiebant*, id est, quosdam nostrum quasi prædam rapiebant, ut conformarent *sibi.* Nec mirum, quia tu *dedisti*, id est, permisisti dari nos inimicis ad devorandum *tanquam oves*, non reservatas ad fecunditatem, sed *escarum*, id est, destinatas ad escam et occisionem. *Et dispersisti nos in gentibus*, id est, permisisti nos dispergi, quosdam devocatione, quosdam persecutione, gentibus inde causa existentibus.

Et vendidisti populum sine pretio. Id est, comparabilis fuisti alicui aliquid ad vendendum proponenti, et nihil inde accipienti. Vidimus enim quos dedisti, non vidimus quos accepisti. *Et* si quos accepisti, *non fuit multitudo in* hac *commutatione*, quia pauci fuerunt quos accepisti; pretiosum enim martyrem Stephanum dedisti, et nullum accepisti. Et hoc modo *posuisti nos opprobrium vicinis nostris*, falsis scilicet Christianis nobis in fide vocatis. *Et posuisti nos in subsannationem, et*, quod plus est, in *derisum, his qui sunt in circuitu nostro*, id est, gentibus nos undique circumvallantibus.

Posuisti nos in similitudinem. Vere in *derisum posuisti nos*, quia *posuisti nos gentibus in similitudinem*, id est, fecisti nos apud gentes videri exsecrabiles et abominabiles. Solent enim maledicentes illos quos habent abominabiles ad similitudinem inducere, dicentes alicui: Ita tu pereas, ut ille pessimus periit. Et *posuisti nos* in *commotionem capitis in populis*, scilicet, ut insultantes ita contra nos caput concutiant, sicut et contra Christum caput nostrum fecerunt.

Tota die verecundia. Quasi dicat: Propter hæc omnia prædicta *verecundia mea contra me*, id est, ante me reputatione illorum, *tota die*, id est, assidue. *Et confusio faciei meæ cooperuit me*, id est, multa confusio, ut videtur eis, est mihi. *A voce*, id est, propter vocem *exprobrantis* mihi crimina de illo, per quem credo mea omnia deleri peccata. Improperat enim mihi Christum crucifixum, derisum et despectum. Et a voce *obloquentis*, id est, veritati contradicentis. *A facie*, dico, *inimici* non tantum contradicentis, id est, veritati contradicentis, sed etiam *persequentis*, id est, manum in me extendentis.

Hæc omnia venerunt. Narravit dicta de præterito, prænuntiata de futuro, et quæ patiatur in medio; nunc vero ostendit quod patitur fieri ad intellectum, dicens ita: *Omnia* quæ prædicta sunt in his mediis temporibus, *venerunt super nos*, et tamen *non obliti sumus te*, Domine, propter tanta quæ patimur, scientes (ut in titulo dictum est) nobis tolli quæ male desiderabamus, ut quid bene desideremus intelligamus. Et vere non sumus obliti tui, quia *non egimus inique*, id est, infideliter *in testamento tuo*, id est, in pacto tuo. Habet enim rationabilis creatura cum Creatore, fidelis servus cum Domino pactum, scilicet, abnegare se sibi quantum potest, et diabolo abrenuntiare, atque hæc terrena contemnere, et cœlestia amare.

Et non recessit retro. Vere *non egimus* in pacto *inique*, quia *cor nostrum non recessit* a te, ita ut retro ierit, quia non respicit in posteriora, sed semper extenditur in anteriora; et hoc ideo, quia tu *declinasti semitas nostras a via tua*, id est, fecisti præcidere et derivari vias nostras a via tua. Semitæ enim nostræ erant in delectationibus carnalium, et cupiditatibus terrenorum. Et ideo per latam viam, quæ ad interitum ducit, et per quam multi vadunt, gradiebamur; sed tu per arctam viam, quæ ducit ad vitam, incedere nos docuisti. Quasi dicat: Qua itis, itur ad mortem? Et ideo nolite illuc ire, sed hac ite, quia hac ad vitam itur. Habent quidam libri: *Non declinasti*, quod sic intelligitur: Tu non detorsisti *semitas nostras a via tua*, imo direxisti eas secundum viam tuam. Et vere direxisti vias nostras secundum viam tuam. *Quoniam humiliasti nos*, id est, docuisti nos humiliari, sicut et tu humiliatus es *in loco afflictionis*, id est, in peregrinatione hujus vitæ, in qua tempus est afflictionis, post quam sequitur tempus exaltationis. *Humiliasti nos*, inquam, et hoc in tantum, quod etiam occidi nos voluisti, quia *cooperuit*, id est, oppressit *nos umbra mortis*, id est, præsens mors, quæ est umbra, id est similitudo æternæ mortis. Hæc namque separatio corporis a vita hac repræsentat nobis separationem malorum a vera vita, id est, Deo, vel simpliciter ita: *Umbra mortis cooperuit nos*, id est, mali, volentes nos obumbrare, ad mortem oppresserunt nos.

Si obliti sumus. Sic ad superius continuatur: Ideo non sumus obliti Dei, quia si hoc fecissemus, merito in nos ulcisceretur. Quod sic dicit: *Si obliti sumus nomen Dei nostri, et* in tantum quod *expandimus manus nostras ad Deum alienum*, id est, quod idola adoremus. *Nonne Deus requiret* justa ultione *ista* a nobis. Utique requiret, quia *ipse novit abscondita*

cordis, id est, omnia occulta cognoscit in tantum, quod etiam est scrutator medullarum et cogitationum. Sed in hoc apparet quod non sumus obliti, quia *mortificamur propter te tota die*. Potest quoque superior versus, scilicet, *Si obliti sumus*, per aposiopesin ita legi: Vere, Domine, non obliti sumus te. Nam *si obliti sumus nomen Dei nostri, et si expandimus manus nostras ad Deum alienum*. Quasi dicat: Veniant super nos omnia mala. Et quasi aliquis diceret: Nonne ergo Deus injustus, qui nos sic memores sui non ulciscitur ab inimicis, respondet iste: utique non est injustus, quia *requiret* per condignam ultionem ab inimicis ista quæ nobis scilicet inferunt, et *nonne requiret?* Utique faciet, quia *ipse novit* omnia occulta cordis, unde et intentionem nostram novit, quia non propter inane nomen, scilicet, sed propter eum hoc patimur. Et est quasi dicat: Non defuerunt, Domine, qui propter gloriosum nomen sæculi mortem subirent; tu autem nosti quoniam nos mortificabimur *tota die*, non propter aliud, sed *propter te*, et etiam æstimati sumus ad inimicis ita viles ad interficiendum, sicut oves non reservatæ ad fecunditatem, sed ad occisionem.

Exsurge, quare obdormis, Domine? Quasi dicat: Quandoquidem *propter te mortificamur*, ergo, *Domine, exsurge* gentibus in notitiam; quod est dicere: Dormivisti, Domine, in cruce; dormivisti, Domine, in morte; sed nobis credentibus resurrectionem tuam jam exsurrexisti, gentibus autem non credentibus et nos persequentibus adhuc dormis. Et ideo, *Domine*, illis *exsurge* in notitiam, scilicet ut credant te resurrexisse, quia si eis exsurrexeris, cessabit nostra mortificatio. *Quare* ergo *obdormis* gentibus? *Exsurge*, dico, ut qui modo videris per tribulationem quam patimur repulisse nos, non etiam *repellas* nos *in finem*, id est omnimoda repulsione. Ille repellitur omnimoda repulsione, qui, timens corporales pœnas, devocatur, et malis concorporatur.

Quare faciem. Ideo dico *Ne repellas in finem*, quia *avertis*, id est, avertisse videris, *faciem tuam* a nobis, et *quare avertis?* Et quomodo avertat ostendit, scilicet, *oblivisceris*, id est, videris oblitus esse *inopiæ nostræ*, id est, humilitatis nostræ, qui prorsus nos inopes facimus, nihil de nobis præsumentes. Et ideo *oblivisceris inopiæ*, id est, quia oblivisceris *tribulationis nostræ*, id est, quæ semper imminet nobis tribulationi.

Quoniam humiliata est in pulvere. Vere *oblivisceris inopiæ nostræ, quoniam anima nostra*, id est, vita nostra, *humiliata est in pulvere*, id est, inter illos qui sunt pulvis ille de quo dictum est: *Quem projicit ventus a facie terræ*. Et multum est humiliata, quia *venter noster conglutinatus est in terra*. Quod dictum est ad similitudinem. Qui enim sic humiliatur ut geniculetur, tantum adhuc habet quo plus humilietur. Qui vero sic humiliatur ut venter ejus terræ conglutinetur, id est, conjungatur, non habet quo plus humilietur; et ideo ponitur hic pro nimia humilitate, vel humiliatione. Possunt aliter quoque legi hi duo versus, ut sic dicatur: Vere *avertis faciem tuam*, quia *oblivisceris inopiæ nostræ*, id est, inopum nostrorum. Sicut enim in corpore Christi copia dicuntur atque divitiæ perfecti viri, ita e contra inopiæ dicuntur in eodem corpore hi qui devocabiles sunt et revincibiles. Quorum Deus obliviscitur, cum devocantur; sed quia perfecti viri pro his dolent et angustiantur, ideo subdit: *Et tribulationis nostræ* oblivisceris, id est, perfectorum inter nos qui pro illis debilibus dolent oblivisceris etiam; quod ideo dico, quoniam anima nostra, id est, illi qui sunt animales imperfectiores, scilicet, sunt humiliati, ita ut jam sint in pulvere, id est, inter illos qui sunt pulvis ille *quem projicit ventus a facie terræ*. Et ideo hoc, quod *venter noster*, id est, molliores inter nos sunt conglutinati, id est, conjuncti terræ, quia conformati sunt malis, qui sunt terra illa, quæ est cibus serpentis, id est diaboli. Unde merito pro his tribulantur, qui perfecti sunt. *Exurge* ergo, *Domine*, gentibus innocentiam, quia exsurgendo adjuvabis nos; et ideo *adjuva et redime nos*, sive adhuc in prosperitate positos, id est, nondum devocatos, sive in adversitate afflictos, id est, jam devocatos; et hoc jam non facias propter merita nostra, sed *propter nomen tuum* glorificandum.

IN PSALMUM XLIV.

In finem pro iis qui commutabuntur filiis Core ad intellectum, canticum pro dilecto.

ARGUMENTUM.

Propheta de Christo ad Ecclesiam dicit, legendus ad Evangelium Matthæi de regina Austri.

EXPLANATIO.

In finem in Dominum salvatorem designat, pro his qui commutabuntur de errore ad fidem, de gentilitate ad Ecclesiam, de certamine martyrii ad palmam victoriæ, de tristitia sæculi ad gaudium sempiternum. Filiis Core ad intellectum, filiis crucis ad intelligendum spiritualiter psalmum, ne de Salomone interpretandum putes, quamvis et ipse dilectus sit, amplexatus canticum pro dilecto, pro Filio cui dicitur: Hic est Filius meus dilectus. Cœlestibus epulis propheta saginatus præconia se Dominicæ Incarnationis eructare promittit, ut unde ipse satiatus participarentur et alii. Prima pars hujus epithalami sponsi continet laudes, id est, Domini Salvatoris quatuor modis. In secunda simili mysticorum virtutum numero sponsa prædicatur Ecclesia.

COMMENTARIUS.

Eructavit cor meum verbum bonum. Psalmus iste cantatur de sanctis nuptiis, de sponso scilicet et sponsa, de rege et plebe, de Salvatore et his qui salvandi sunt. Et cantatur filiis Core, id est, calvi. Neque hoc tamen ad derisionem accipiendum est, ne in sensu puerili inveniamur, sicut pueri illi qui, stulte garrientes, et in propriam perniciem maledicentes post sanctum virum Elisæum clamabant: *Ascende, calve. Et regredientes duo ursi de silva devoraverunt eos*. In quibus pueris designati sunt homines sensum ignorantiæ habentes, quales nos etiam vult esse Apostolus qui dicit: *Nolite pueri effici sensibus, sed malitia pueri estote, ut sensibus perfecti sitis*. Tamen Dominus hortatur nos ad imitationem puerorum dicens in Evangelio: *Nisi efficiamini sicut parvulus iste, non intrabitis in regnum cœlorum*. Quem ergo delectat puerum imitari, non delectet eum imperitia, sed innocentia. Ex imperitia enim pueri illi post sanctum virum clamaverunt, et a bestiis devorati sunt. Et figuraverunt homines stultos, in eadem mente pueri irridentes quemdam calvum in loco calvariæ crucifixum, et ideo a bestiis devorati sunt, id est, a diabolo et angelis ejus, qui operatur in filiis diffidentiæ. Tales pueri erant qui ante sacratum lignum crucis stantes, caput agitabant et dicebant: *Vah! qui destruis templum Dei;* et: *Si Filius Dei est, descendat de cruce*, et similia. Hujus irrisi filii sumus, quia filii Christi, id est, crucifixi filii sumus. Et nobis psalmus iste cantatur, cujus titulus est: *In finem filiis Core, qui commutabuntur ad intellectum canticum pro dilecto*. Hanc autem commutationem, de qua hic cantatur, quisque filius Core intelligit, si recognoscat qualis prius fuerit, et qualis nunc sit, et primo videat totum mundum immutatum, nuper idola adorantem, modo Creatorem colentem: nuper creaturis famulantem, modo Creatori servientem; et deinde videat seipsum de vetere novum factum, de incesto castum, de impio pium, de infideli fidelem, de raptori largitorem. Et sic intelligit quia psalmus iste cantatur filiis Core *pro his qui commutabuntur ad intellectum*. Et est *canticum pro dilecto*. Hic jam determinat per quem hæc commutatio fiat, scilicet, per dilectum, id est, sponsum, de quo hic agit specialiter a Patre dilectum. Hunc dilectum qui, cum

crucifixerunt, viderunt, sed sine intellectu, quia febricitantes et phrenetici medicum non attenderunt. *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent.* Gaudeamus ergo his nuptiis, quia nos nubentes sumus, nos ad has nuptias invitamur, et pertinemus. Non enim sumus qui commutantur et commutati sunt, Ecclesia, quæ Ecclesia est in his nuptiis sponsa. Quod autem psalmus iste dicitur canticum, ideo est, quia solebant antiquitus quædam carmina dici ducentibus et nubentibus. In quibus quidquid erat laus, honor et gloria ducentis et nubentis erat. Et tale carmen dicebatur epithalamium, eo quod esset super thalamum, id est, de nuptiis. Similiter quoque psalmus iste dicitur canticum et epithalamium, id est, carmen super thalamum. Est enim hic sponsus, sponsa et thalamus. Sponsus qui venit ad nuptias est *Verbum* illud quod *in principio erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Sponsa quæ nubit Ecclesia est, quam Verbum illud per humanitatem assumptam sibi associavit: hujus nuptialis copulationis thalamus est virginis uterus, in quo, ut dictum est, per humanam naturam assumptam Verbum Dei associavit sibi Ecclesiam, et amavit eam fœdam, ut faceret pulchram. Procedat ergo sponsus a quodam laudatore suo descriptus : *Ubique pulcher, ubique justus.* Et si in eo quidquam fœdum invenerimus, non eum amemus, quamvis ipse nos amaverit fœdos, ut faceret pulchros. Titulus sic est construendus : Canticum istud referendum est in finem, quia agit de fine cantatum *pro dilecto*, id est, ad honorem et laudem sponsi specialiter dilecti, propositum filiis Core, *pro his qui commutabuntur*, id est, causa commutationis factæ in seipsis *ad intellectum*, scilicet, ut intelligant et se commutatos et commutationem esse non ex se, vel aliunde, sed per dilectum. Nunc ad litteram accedamus. Quæritur cujus vox sit in hoc psalmo. Et dicunt quidam vocem esse prophetæ, quidam vero intelligunt vocem esse Patris dicentis : *Eructavit cor meum*, etc., et per hæc commendantis nobis ineffabilem quamdam nativitatem et geniturám inenarrabilem, ne putaremus aliquid extrinsecus assumptum, ut inde generaretur Verbum. Solent enim homines per connubia uxores sibi adjungere, et inde filios generare, et ideo ne putaremus Deum Patrem uxorem sibi assumpsisse, vel aliquo extrinsecus adjumento ad Verbum generandum indiguisse, dicit: *Cor meum eructavit verbum bonum.* Et cum non haberet verba quibus hoc ineffabile proprie nobis posset exponere, quia solet sacra Scriptura, cum de rebus summis et excellentissimis loquitur, similitudines de infimis rebus attrahere, per quas per hæc visibilia animus noster alliciatur ad invisibilia, ideo Deus Pater per similitudinem loquens profunde incipit dicens : *Cor meum eructat verbum bonum.* Qui enim eructant, de imo flatum emittunt. Cor vere intimum quiddam est, et occultum. Unde talis est, quasi dicat : *Cor meum*, id est, intima substantia mea, qua occultus sum quidquid sum. *Eructavit*, id est, ineffabiliter generavit ex se *verbum bonum.* Nec mirum si Pater dicat de intimo cordis Verbum eructatum, cum et quisque nostrum de corde suo non indigens uxore vel extrinseco adjumento generet consilium. Ædificaturus enim aliquid de corde tuo generas consilium. Et fabrica, quæ nondum est in ædificio, jam stat in consilio. Et jam inest id quod facturus est, in eo per quod facturus es. Atque jam laudas fabricam nondum existentem in spem ædificii, sed in approbationem consilii. Sed nullus alius adhuc laudat tuam fabricam, nisi a te consilium expositum fuerit, vel per effectum viderit. Ergo si omnia facta sunt per Verbum, et de Deo Verbum, inspice fabricam per Verbum factam, et in hoc artificio mirare consilium, id est, Verbum. Nam quale, id est, illud Verbum, per quod terra, mare, cœlum, facta sunt, et omnis ornatus eorum. *Omnia enim per ipsum*, ut Evangelia testantur, *facta sunt.* Et facta sunt bona, quia ipsum est bonum. Pater namque de Verbo suo bono atque benefico, per quod solum bonum nos utcunque possumus esse boni, dicit : *Cor meum eructavit Verbum bonum*, per quod bonum additum ostendit sibi substantiale, coæquale et coæternum. Nemo enim bonus, nisi solus Deus. Quare si Verbum bonum est, et Verbum Deus est, *dico ego opera mea regi;* repetitio superioris. Ipsum enim dicere, est ex corde verbum generare. Dicit in hoc loco beatus Augustinus : « Vereor ne a tardioribus non intelligatur, verumtamen dicam. Sequatur qui potest, ne non dictum non sequatur, et qui potest. Attende ergo quomodo ipsum dicere, est Verbum de corde generare. Quid est enim dico, verbum profero, et cum de se Pater dicit : Dico hoc, dico est : Verbum profero. Et si Pater profert Verbum de corde, id est, de intellectu, cum ipse totus sit ille intellectus, illud profert, cum et nos nostrum verbum quamvis leve, quamvis volatile de corde nostro proferimus. » Verumtamen multum differt inter nostrum dicere, et Patris dicere. Nostrum enim dicere incipit, et cito præterit; dicere autem Dei Patris non habet principium, et caret fine, quia nunquam finitur. Et ideo secundum non dicitur, sed semel tantum Deus locutus est. Si enim semper manet et quod dicitur et a quo dicitur, non est dicendum secundum, quia semper est primum. Et ideo unum tantum Verbum est Patri coæternum et consubstantiale. Quare autem dicit : *Dico opera mea regi?* Ideo, scilicet, quia omnia opera Patris erant in Verbo. Quidquid enim facturus in creatura erat, totum præcessit in Verbo. Si enim in Verbo non esset, nec in creatura esset, sicut nihil est in tuo ædificio quod non fuerit in consilio. Hinc evangelista dicit : *Quod factum est in ipso, vita erat.* Ergo quod factum est erat, sed in Verbo erat. Omnia enim opera Patris in Verbo erant, sed nondum opera erant, sed Verbum erat. *Et Verbum Deus erat*, et idem cum Patre Deus erat, in quo sunt quæ nobis facta sunt. Non abierunt quæ nobis præterierunt. In hac sententia littera sic dicitur : *Dico opera mea regi*, id est, de intimo cordis eructo verbum bonum. Per *dico* enim habemus ex corde eructo, per *opera* Verbum, quia in Verbo omnia opera Patris ab æterno sunt, per *regi* bonum. Et sic plane prioris est repetitio.

Lingua mea. Quia quidam profundum per improprias similitudines exposuerat, ideo etiam ad idem exponendum aliam adducit similitudinem aliquatenus patentiorem, dicens : *Lingua mea*, etc. Et accepit causam pro effectu, linguam scilicet pro verbo eructato, et calamum scribæ pro verbo scripto. Quid autem habet simile Verbum Patris cum verbo scribæ. Quid petra cum Christo habet simile, quid agnus cum Dei simplicitate, quid leo cum Dei fortitudine? Parum utique. Sed mos est sacræ Scripturæ, quia proprie res altissimas non valet exponere, ad ipsas exponendas de rebus infimis similitudines adducere, tenues quidem, non tamen aspernabiles, quia nisi hæc fierent, nequaquam animus noster per hæc visibilia repararetur et suspenderetur ad invisibilia. Quare Deus Pater per similitudinem hanc Verbum suum exponens, noluit illud prolato, sed scripto verbo, comparare, in quo duas, quamvis improprias, habet similitudines, quia sicut verbum scriptum non sonat neque transit, ita Verbum Dei tale est, quod non sonat verberato aere, neque transit, sed semper manet, ut supra dictum est. Littera sic in voce Patris exponitur et continuatur : *Cor meum*, inquam, *eructavit Verbum bonum.* Et *lingua mea*, hoc est, Verbum meum, est *calamus scribæ*, id est, est verbo scripto scriptoris comparabile, et non cujuslibet scribæ, sed *velociter scribentis.* Velociter enim Dei velocius est omnibus, quia velociter sermo ejus currit. *A fine ad finem attingens fortiter, et disponens omnia suaviter.* Nullus autem tam velox scriba est, quin necessario litteram post litteram, syllabam post syllabam, dictionem post dictionem scribat; sermo vero Dei simul comprehendit omnia. Et ideo si quis tam velox

scriptor esset, qui brevissimo puncto quidquid scripturus esset comprehendere posset, illius scripto verbo Verbum Dei utcunque conferri valeret. Potest quoque quod supra diximus repetitum esse legi Dei sine repetitione, quasi Dominus Pater ita diceret: *Cor meum eructavit Verbum bonum*, et huic regi, scilicet, huic Verbo de corde meo prolato, *dico ego omnia opera mea*, quia per hunc temporaliter dispono et facio. Et sic non accipiemus nunc opera Patris in Verbo, quantum ad providentiam, ut in superiori lectione, sed quantum ad temporalem dispositionem.

Lingua mea. Ideo *dico* huic *regi opera mea*, quia *lingua mea*, id est, hoc verbum est mihi, quod *calamus* est *scribæ*. Hoc enim Verbo utor instrumento ad regendum quæ temporaliter facio, sicut scriba verbum quod audit aut cogitando invenit, calamo notat, et disponit. Est, inquam, *calamus scribæ*, non cujuslibet, sed *velociter scribentis*, id est, si quis talis scriba esset quod simul in pluribus locis multa scribere posset, illi calamo Verbum meum comparabile esset, quod multa simul ordinat. Quæcunque enim fiunt, quantumcunque nobis videantur inordinata, omnia tamen ordinem sortiuntur ab illo Verbo, id est, a Dei providentia. Si quis forte quærat quomodo hoc dicere Patrem de Verbo ad epithalamium pertineat, sciat quia multum pertinet. Sicut enim patres filios suos quos nuptiis tradunt solent commendare, ita Deus Pater, Verbum suum producturus, nobis sponsum, prius commendat eum a genere, ostendendo scilicet sibi consubstantiale, coæternum, et in potentia coæquale.

Speciosus forma. Hic jam agit de eo ut sponso. Quasi dicat: Tu, Domine, Verbum a me Deo Patre sic Deus probatum, et a me coæterno coæternum ostensum, Sponsus speciosus, Rex potentissimus, *accingere gladio, procede prospere et regna*. Possunt quoque duo prædicti versus aliter legi, quia non defuerunt qui eos etiam in persona prophetæ intelligerent et exponerent juxta illud quod plane est epithalamium, quod propheta ad honorem sponsi et sponsæ cantat. Quasi dicat: *Cor meum*, id est, intimum intentionis totius cordis et mentis meæ *eructavit*, id est, ab alto protulit *bonum verbum*, id est, Deo hymnum. Quid enim melius quam Deum laudare? Nihil utique. Et licet hymnum Dei ad universam bonam vitam pertineat, hic tantum maxime est referendus ad verba hujus epithalamii, quod ad laudem Dei jam dispositione, et si nondum re, cum hoc dixit: *Eructavit; cor meum*, inquam, *verbum bonum eructavit*. In quo eructando *dico* (pro dedico), id est, consecro *regi* meo, id est, Deo regenti me, ut commuter de vetustate in novitatem *opera mea*, id est, quæ ego per commutationem ejus ex natura hominis facio, neque ex corruptione. Quod est dicere: Quidquid boni facio, totum Deo, et nihil mihi attribuo, quod quisque debet facere. Summum enim opus est nihil de se præsumere, sed Domino totum ascribere. *Lingua mea*, quasi dicat: Dispono dicere bonum verbum in corde atque profero, et lingua mea, id est, *verbum meum est calamus scribæ*, id est, scribitur a me, quod est dicere: verbum quidem profero ut maneat et notificetur, etiam scribo; et non solum hoc verbum est mei scribæ, sed etiam est cujusdam alterius *scribæ*, id est, Dei Patris *scribentis velociter*, id est, cito quod ego proferens et scribens et promitto adimplentis. Quod dicere: Deus Pater quod ego promitto de Incarnatione et dispositione Filii ejus et commutatione agenda, per ipsum non differt implere; velociter enim sentitur evolutum, quod cognoscitur peractum. Neque debet videri tardum quidquid habet terminum.

Speciosus forma præ filiis hominum. Quasi dicat: Dico quia bonum profero et scribo. Et hoc est illud, scilicet: *Speciosus forma præ*, etc.

Accingere gladio, et procede, et reliqua. Quæ sequuntur non differunt, sive in voce Patris, sive in voce prophetæ legantur. Quare autem dicat: *Præ filiis hominum* tantum, cum etiam speciosus sit præ angelis? Ideo, scilicet, ut determinet quod veniens sponsus assumpserit. Non enim angelicam creaturam assumpsit, quorum quidam perierant absque respectu salvationis, quidam in veritate perseverant sine respectu deceptionis; sed humanam naturam assumpsit, quia homo quidem perierat, sed cum respectu salvationis. Et ideo dicit Deus Pater vel propheta: Domine Verbum, qui cum sis speciosus in forma divinitatis tuæ, es etiam *speciosus forma* assumpta inter filios hominum, et *præ filiis hominum*. Natus enim est filiis hominum, et conversatus inter filios hominum; omnes filios hominum speciositate præcessit, quia solus a peccato immunis exstitit, et quia spiritum ad mensuram non recipit, deberet statim subdere, *Accingere gladio tuo*, sed quædam ad ejus commendationem interponit. Quasi dicat: Merito es *speciosus præ filiis hominum*, quia per te salvati sunt alii filii hominum. Nam *gratia est diffusa* late super omnes fusa, *in labiis tuis*, id est, per verba tua. Causa enim accipitur pro effectu; vel *in labiis tuis*, id est, per præsentiam humanitatis tuæ, juxta quod sic ponetur pars pro toto. Vel *in labiis tuis*, id est, per præcones tuos, per quos velut per labia aliis loqueris. Et est dicere: Asperitas per Moysen servum data est, qui dixit: *Oculum pro oculo*, etc.; per te autem data est gratia, id est, omnis dulcedo et jucunditas. Ipse enim venit cum osculo pacis, et verbo pacis, quia quid dulcius illa gratia qua nobis remissa sunt peccata? Juxta illud: *Beati quorum remissæ sunt iniquitates*. Dimisit quippe debita, et solvit indebita, quia non pro suo, sed pro nostro passus est peccato. Ecce item gratia. Gratis creavit te; perieras, quæsivit te; inventum revocavit te. Non imputavit præterita, promisit futura. Et ut per te diffunderetur hæc gratia, *propterea Deus Pater benedixit te*, id est, auxit te in incremento virtutum *in æternum*, id est, æternaliter, scilicet, ut nunquam caderes sicut miser Adam fecit, quem Deus quoque benedixit, quia in plenitudine virtutis eum posuit, sed infelix ad horam tantum perstitit.

Accingere gladio tuo. Quasi dicat: Tu, Domine, Verbum qui sic speciosus es, *accingere* ut potentissimus Rex *gladio tuo*. Gladius iste est verbum divinæ prædicationis, quo anima Dominici hominis armata est, ad aerias potestates debellandas, et principem mundi foras quatiendum. Hic quoque gladius separat filium a patre, filiam a matre, nurum a socru, juxta illud: *Non veni pacem mittere, sed gladium. Veni enim filium separare adversus patrem*, etc., quod historialiter intellectum manifestum est. Quia sæpe per admonitionem Verbi Dei, filius contra voluntatem patris mundum relinquit, et monachus efficitur. Spiritualiter etiam sic potest intelligi. Per hoc enim verbum Dei multi fideles facti separati sunt ab illo patre de quo dictum est: *Vos ex patre diabolo estis*, et abrenuntiaverunt ei. Atque etiam illi patri et matri, de quibus alibi dictum est: *Quoniam pater meus et mater mea dereliquerunt me*. Filia quoque spiritualiter separatur a matre, quia filia est plebs credula de Synagoga nata, quæ Synagogæ matris suæ per fidem repugnat. Nurus vero Ecclesia de gentibus, quæ repugnat socrui suæ Synagogæ, cujus filius carnaliter Christus sponsus. De quo dictum est: *Reliquit homo patrem suum et matrem suam, et adhæsit uxori suæ*. Unde dicit Apostolus: *Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo et in Ecclesia*. Christus enim Deum Patrem reliquit per humilitatem, reliquit etiam Synagogam matrem veteribus sacramentis inhærentem, *et adhæsit uxori suæ*, id est, Ecclesiæ, et sunt duo in carne una, scilicet, Christus et Ecclesia, eadem patientes, et eadem cupientes. Littera talis est: Domine Verbum, *accingere*, id est, armare *gladio tuo*, ita ut sit *super femur tuum*, id est, super humilitatem tuam, ut muniat eam. Ut quæ est *femur tuum*, id est, super humanitatem tuam; superius

enim et dignius humana natura Verbum est; tu, dico, *potentissime* in illo gladio. Unde dictum est: *Et erat loquens non tanquam scribæ et pharisæi, sed tanquam potestatem habens.* Potest et aliter construi, ut sic dicatur: *Accingere gladio tuo*, tu, dico, *potentissime super femur tuum*, id est, super carnem tuam. Nullus enim tam potens est in carne, quem aliquando Eva sua non decipiat. Quapropter solus ille super carnem potentissimus fuit quem nulla carnalis illecebra retinuit. Quod autem femur, quod pars est, accipiatur pro humana carne, auctoritas est qua dicitur: *Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femore*, id est, de carne ejus. Sanctus quoque pater Abraham fide tenens in humilitate seminis magnitudinem nominis, nec reverens turpitudinem, sed cognoscens veritatem, jussit servum suum manu posita sub femore, quasi super Evangelium jurare, intelligens per femur illum de semine suo nasciturum carnaliter, in quo omnes gentes benedicerentur.

Specie tua et pulchritudine. Accingere, inquam, et *intende*, id est, intensus esto in *specie tua* secundum divinitatem; *et pulchritudine* secundum humanitatem a peccato immunem, scilicet, ne sis remissus neque manibus dissolutis sicut Adam fuit, in sua pulchritudine, id est, plenitudine virtutis sibi concessa, et ideo amisit eam. Et *procede* de virtute in virtutem non adverse, sed *prospere*. Adam enim processit, quando manum ad pomum porrexit, et Deus sibi fieri voluit; sed adverse processit, quia cum vellet esse dominus, factus est servus. Christus vero processit, quia natus est, crevit, docuit, passus est, resurrexit, ascendit, positus est a dextra Dei Patris. In quo processu magna prosperitas fuit, quia pro mortalitate immortalis, pro corruptione incorruptibilis factus est.

Regna. Quasi dicat: Debellatis in tuo processu hostibus, regnum ab eis pervasum recipe; et sic *regna*, id est, Rex esto ubique. Et justum est ut tu regnes, *propter veritatem* a te et a tuis in Evangelio annuntiatam, et propter *mansuetudinem* et patientiam a te et a tuis in tribulatione exhibitam. Quæ enim major patientia, quam quod ipse Christus in passione pro inimicis oravit, et ad maledicendum os suum non aperuit etiam, juxta istud: *Sicut ovis*, etc. Stephanus quoque pro lapidantibus oravit dicens: *Domine, ne statuas eis hoc peccatum.* Similiter alii plures. Unde dictum est: Propter *mansuetudinem tuam* et tuorum, et propter *justitiam* jam partim a te et a tuis exhibitam, partim exhibendam. Justitia sequitur judicium, juxta illud: *Exspectavi ut faceret judicium et justitiam.* Judicium enim est, quæ probanda sunt ab improbandis separare, justitia vero est ipsa post separationem implere, illa omittere. Et Dominus inter homines conversatus, quid aliud egit quam quod et justitiam dixit, et justitiam fecit? Quid etiam aliud sui? Utique nihil. Faciet adhuc quoque justitiam, quando oves ab hædis separabit, et oves ponet a dextris, hædos autem a sinistris. Quam justitiam facient etiam et sui, non quod ipsi eos separent, sed quia comparatione sua eos judicabunt, et sic causa separationis erunt, juxta illud, *Judicabunt sancti nationes*, et reliqua.

Et ducet te. Justum, inquam, est ut regnes, et vere regnabis, quia *dextera tua*, id est, potentia et divinitas tua *deducet te*, de illis ovibus prioribus ad alias oves *deducet te.* Et hoc *mirabiliter*, scilicet, faciens divina, et patiens humana. Divina enim, quia mortuos suscitavit, cæcos illuminavit, leprosos curavit. Humana passus est, quia crucifixus mortuus est et sepultus.

Sagittæ tuæ acutæ. Deducet te, inquam, *dextera tua*, et hoc modo *te deducet*, quia *sagittæ tuæ* erunt *acutæ*. Sagittas vocat præcepta divina, principaliter ab ipso data, et per Apostolos atque evangelistas et cæteros veritatis præcones missa. Quæ sagittæ sunt acutæ, corda scilicet transfigentia, et charitatem exuentia. His sagittis percussus est Saulus, et resurrexit Paulus. Percussus est crudelissimus persecutor, et resurrexit fidelissimus prædicator. His quoque sagittis percutiuntur omnes illi qui de inimicis Christi fiunt amici. *Sagittæ*, inquam, *tuæ* erunt *acutæ*, et per has sagittas *populi* percussi cadent non a te, sed *sub te*, scilicet ut te sibi subdant, et hoc in corde. In corde enim erexerunt se contra te, et in corde humiliati cadent ante te, et non in quocunque corde, sed *in corde* illo quod erat *inimicorum regis*, cadent, scilicet, ut fiant amicorum regis, et sic inimici sint amici.

Sedes tua Deus. Quia *sagittæ tuæ* erunt *acutæ*, et *populi cadent sub te*, ideo *sedes tua*, id est, regnum tuum erit non temporale, sicut Judæorum regnum; sedebit usque *in sæculum* subsecutivum hujus *sæculi*, id est, erit æternale. Et hoc ideo, quia tu es Deus. Non enim convenit Deum, qui æternus est, temporalem sedem habere. De hac sede dicitur: *Dabit illi Dominus David Patris sui sedem, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis.* Vocatur autem sedes ejus animæ justorum, in quibus regnabit æternaliter. Et merito sedes tua erit æterna, quia *virga regni tui*, id est, regimen, est *virga directionis.* Virga regni ejus est illa, de qua alibi dicitur: *Reges eos in virga ferrea*, id est, irreflexibili justitia, qua ipse quosdam conterit, quosdam regit. Carnales quidem conterit, spirituales vero regit. Quæ virga est *virga directionis*, quia homines prius curvi et distorti, scilicet, se amantes, sibi regnare cupientes, voluntatem suam subdere Deo nolentes, sed ejus voluntatem rectam, secundum suam pravam distorquere nitentes, illos, inquam, dirigit, scilicet, ut jam non suam, sed Dei voluntatem diligant.

Dilexisti justitiam. Vere *virga* tua est *virga directionis*, quia tu *dilexisti* omnem *justitiam.* Quod probat ab opposito, scilicet, quia *odisti iniquitatem.* Gratias Deo, quia odit iniquitatem, non nos, id est, odit culpam, non naturam. Culpam in nobis notat hoc nomen *Iniquus*, *homo* vero naturam. Et culpam nos fecimus, ipse vero naturam. Nec odit in nobis quod ipse fecit, juxta illud: *Misereris omnium, Domine, et nihil odisti eorum quæ fecisti*, sed odit in nobis quod nos fecimus, id est, peccatum. Odiamus itaque et nos quod in nobis fecimus, et sic amici ejus erimus, quia si quod ipse odit odio habemus, tunc et quod ipse diligit nos diligimus. Quomodo autem odisse debemus. Puniendo, scilicet, quia nullum peccatum erit impunitum. Aut enim tu punies, aut ipse puniet. Si autem tu cognoscis, ipse ignoscet. Præveniamus ergo eum puniendo peccatum nunc interim, cum adhuc parcit, quia adhuc minitatur arcu, nondum gladium vibrat. Et advertamus peccatum, ut simus cum illo qui dicit: *Quoniam iniquitatem meam*, etc., quia si nos advertimus, tunc Deus non advertet; si vero nos non advertimus, tunc ipse advertet et puniet. *Dilexisti*, inquam, *justitiam*, *et odisti iniquitatem.* Et ut tu hæc faceres, o Deus Verbum, *Deus tuus*, id est, Deus Pater *unxit te* quantum ad prophetam; quantum vero ad vocem Patris, ita dicetur: Ego Pater tuus unxi te, id est, perfeci te in gratia spiritualium donorum. Pro hac unctione suscipienda Deus homo factus est, ita tamen ut verus Deus maneret. Non enim Deus qui totus unguentum erat ungi per se poterat. Hanc autem unctionem humanæ naturæ in Christo præfiguravit patriarcha Jacob, qui lapidem quem in nocte ad caput posuit, mane in titulum erexit, et oleum desuper fudit dicens: *Vere locus iste sanctus est.* Per lapidem enim positum ad caput, humanitas Christi designatur, qui Christus est caput, juxta illud Apostoli: *Viri caput Christus est.* Per unctionem vero lapidis, spiritualis gratiæ unctio in Christo significatur. Per angelos vero quos Jacob super lapidem innixum ascendentes et descendentes vidit, designantur præcones Christi, modo ascendentes. Ascendunt enim, quando exponunt ejus divinitatem, ut ille qui dixit: *In principio erat Verbum.* Descendunt, quando de ejus humanitate loquuntur, ut idem, quando dixit:

Et Verbum caro f ctum est'. Ascendunt quidem ut erigant magnos, descendunt ut nutriant parvulos. Et isti dicunt : Quia *ver: locus iste sanctus est*, quia se sanctificatos per illum recognoscunt. Erat autem quasi scala ibi qua descendebant et ascendebant angeli, quia humanitas Christi quasi scala ascendendi in cœlum nobis fuit, quia *consedere nos jam fecit ad dexteram Dei Patris. Unxit te*, inquam, o *Deus* Fili, *Deus* Pater, non oleo tristitiæ, quo prius per inobedientiam inungebantur alii, sed *oleo lætitiæ*, id est, oleo spirituali, non corporali. Est enim aliud oleum spirituale, aliud corporale. Corporale est, quod in signo est; spirituale vero est in sacramento. Et illud valet exterius, istud interius.

Et unxit te præ participibus tuis. Participes Christi sunt, quicunque humanam naturam participant. Ipse enim factus est particeps nostræ mortalitatis, ut nos essemus participes ejus divinitatis, et ultra omnes hos participes est ipse unctus *oleo lætitiæ*, id est. gratia spirituali, quia de eo dictum est : *Non enim dat Deus spiritum suum ad mensuram.*

Myrrha, et gutta, et casia. Quia *Deus* Pater *unxit te* Ita perfecte, ut et justitiam diligeres, et iniquitatem odio haberes, ideo tu talia vestimenta tibi elegisti, quod *a vestimentis tuis* spirabunt *myrrha et gutta.* Vestimenta Christi sunt sancti viri, juxta illud : *Vivo ego, dicit Dominus, quia his omnibus velut vestimento vestieris.* Tota etiam Ecclesia est vestis Christi, quam ipse sibi conjunxit sine macula et ruga, et, ut sine macula esset, lavit eam in suo sanguine. Ut vero sine ruga, id est, sine dolo et simulatione esset, extendit eam in cruce. Erat enim ipse in Ecclesia per humanitatem. Et extensio illa nihil aliud significavit, nisi charitatis latitudinem, quam decet habere Ecclesiam erga Dei et proximi dilectionem. Per myrrham autem, guttam et casiam, quæ nomina sunt pigmentorum, intelligenda sunt omnia odoramenta virtutum, quibus sancti delectant Deum. Juxta illud Apostoli : *Christi bonus odor sumus Deo in omni loco, et in his qui salvi fiunt, et in his qui pereunt.* Unde dicit : *A vestimentis tuis*, id est, a sanctis circumdantibus et ornantibus te, velut corpus vestimentum, spirabunt *myrrha, et gutta, et casia*, id est, omnium odoramenta virtutum, *ex quibus* scilicet odoramentis *delectaverunt te filiæ regum*, id est, sancti viri; dicti ideo potius filiæ quam filii, quia sicut filiabus major cultus et diligentia quam filiis debetur, ita major cautela adhibenda est eis quos sancti viri genuerunt in fide ; reges, id est, Apostoli bene se ipsos et alios regentes. Quorum unus ille vere fuit qui dixit : *Castigo corpus meum, et in servitutem redigo, ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar.* Filiæ dico generatæ ab illis regibus non in suo, sed *in tuo honore.* Non enim, ut dictum est, nominibus illorum censentur, scilicet, ut Petrini vel Paulini dicantur, imo tuo nomine, quia Christiani dicuntur. Ex illis, inquam, odoramentis *delectaverunt te*, fragrantibus *a domibus eburneis*, id est, a cordibus eorum innocentissimis et castissimis. In ebore enim est candor, et per candorem designatur innocentia, quia ubi candor est, nulla macula est. Similiter vera innocentia a Deo est sine macula, ut nec sibi nec alteri noceat. Rursus animal illud cujus os ebur est, castissimum est, quia nec cognoscit nisi unam uxorem, et illam temperatissime, atque, ea mortua, nunquam aliam cognoscit. Recte ergo per ebur designatur castitas et innocentia, et per domos eburneas corda casta et innocentia.

Astitit regina. Hactenus ad honorem sponsi pertinuisse videtur epithalamium, licet in proximo versu de sponsa quoque quodammodo facta sit mentio ; nunc vero manifeste ingreditur sponsæ epithalamium. Quasi dicat : Delectantibus te assidue filiabus regum talibus odoramentis, *regina*, id est, Ecclesia, *astitit* jam dispositione, assistet et re *a dextris tuis*, id est, in potiori parte tua, et hic et in futuro; hic per bona opera, in futuro vero per æterna præmia. Quæ autem quasi dicat, astabit in sinistra, illa non erit regina, imo erit concubina et ancilla illa de qua dictum est : *Ejice ancillam et filium ejus. Non enim hæres erit filius ancillæ cum filio liberæ.* Astitet, inquam, a dextris regina existens *in vestitu deaurato*, id est, in omnibus vestimentis virtutum vestientibus eam. Ornamentis dico deauratis, id est, desuper aurum habentibus, hoc est, charitate fulgentibus. Sicut aurum supponitur cæteris metallis, ut magis fulgeat, ita opera nostra gratiora et splendidiora sunt, si charitatem sibi junctam habeant. Unde dicit Apostolus : *Omnia vestra in charitate fiant.* Et est charitas superior aliis virtutibus. Unde Apostolus, cum esset locutus de charismatibus, de charitate subjecit : *Adhuc excellentiorem viam vobis demonstro.* Regina, dico, *circumdata varietate* virtutum, quasi dicat : Quamvis virtutes illæ unum sint, in charitate tamen per se sunt multiplices. Vel aliter : *Astitit regina a dextris*, existens *in vestitu deaurato*, id est, in sacramentis doctrinæ, quibus vestitur. Quæ vestimenta deaurata sunt, quia omnia ad aurum, id est, ad bonos mores conferendum tendunt. Ponitur enim aurum pro sapientia, id est pro bonis moribus. Regina, dico, *circumdata varietate* linguarum, quia variis linguis eadem doctrina fit, juxta illud : *Loquebantur variis linguis apostoli magnalia Dei.* Quæ tamen omnes linguæ ad idem aurum et ad eamdem fidem instruendam tendunt. Sicut diversæ partes in eodem vestimento sunt ad idem, ita eodem ut vestem componant tendunt.

Audi, filia, et vide. Ecce produxit sponsam, et facit nunc apostropham ad eam, sicut et superius ad sponsum cum dixit : *Speciosus forma.* Quasi dicat : quando quidem astabis a dextris, et vestitum deauratum habebis; ergo, regina regis filia, regis sponsa, audi promissa, et vide completa. *Audi* quidem ut credas, credendo videas, videndo vivas, et in audiendo *inclina aurem tuam*, id est, in humilitate audias. *Et*, ut aurem inclines, *obliviscere populum tuum*, populum scilicet Babyloniæ de quo Rex iste assumpsit te fœdam, ut faceret te pulchram. *Et obliviscere domum*, id est, familiam *patris tui*, diaboli, scilicet, qui te fecit fœdam, quia peccatricem et iniquam. *Et*, si hoc feceris, tunc *Rex* qui amavit te fœdam, ut pulchram faceret, *concupiscet decorem tuum*, id est, te decoram factam. Ne hoc tibi parvum videatur, *quoniam ipse est Dominus tuus*, qui te redemit ; et est *Deus tuus*, quia te fecit. Quare valde magnum debet tibi videri, sed et liberam te faciat, et in conjugium insuper assumat. Et ideo quoque debes eum audire, et oblivisci populum et matrem, quia tunc tuo exemplo *adorabunt eum*, et (pro etiam) *filiæ Tyri*, id est, Ecclesiæ de gentibus. Tyrus enim et Sidon civitates sunt vicinæ Judææ, sicut in Evangelio habetur, ubi dicitur : *Egressus Jesus de Judæa secessit in partes Tyri et Sidonis, et ecce mulier Chananæa.* Inde enim fuit illa canis immunda quæ, confessa se canem factam, designat gentiles, qui prius in terrenis angustiabantur. Filii itaque Tyri dicuntur conversi de gentibus jam extra angustiam educti. Adorabunt, inquam, *filiæ Tyri*, et non simpliciter, sed *in muneribus*, se ipsas scilicet offerentes, et sua etiam pauperibus erogantes. Non enim est veri sacrificii locus extra Ecclesiam. Et sicut antiquitus non veniebatur Jerosolymam vacuis manibus, ita nec ad hoc templum Ecclesiæ, quod per illud figurabatur, vacuis manibus veniendum est, quia vult Dominus ut sui thesauri augeantur. Offerat ergo aurum et argentum qui potest ; qui autem hoc non potest, saltem seipsum offerat. Et non solum *filiæ Tyri* adorabunt, sed etiam *divites plebis*, id est, sæculares et potentes homines, de plebe illa qui intelliguntur per Tyrum, id est, de gentilibus conversi, *deprecabuntur*, id est venerabuntur et desiderabunt *vultum tuum*, o filia ! Accipit autem hic obsequium vultum illud, et fervorem illum charitatis

primitivæ Ecclesiæ, quod omnia sua vendiderunt, et ante pedes apostolorum posuerunt, ut inde singulis prout cuique opus erat divideretur. Divites vero tales accipe, quales illi erant de quibus Apostolus Timotheo : *Præcipe divitibus hujus sæculi, non sublime sapere, neque sperare in incerto divitiarum : sed in Deo vivo et vero, qui præstat nobis sufficienter omnia ad fruendum.* Dixit quia adorabunt *in muneribus*, sed quia multi sunt qui hæc munera magis ad aspectum hominum quam ad aspectum Dei faciunt, describit nobis vultum illius primitivæ Ecclesiæ ad imitandum. Quasi dicat : adorantes in muneribus, et vultum Ecclesiæ deprecantes, debent attendere quia talis est vultus ille, scilicet, quod *omnis gloria ejus filiæ regis*, primitivæ, scilicet, est non foris in conspectu hominum, sed *ab intus*, id est, in conscientia ante Dei conspectum. Unde Apostolus : *Gloria enim nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ*, et est *gloria ejus in fimbriis aureis*, id est, in perseverantia bonorum operum. Fimbriæ enim in fine vestimenti sunt, et ideo per fimbrias designatur finalis perseverantia. Per aurum quoque, ut supra dictum est, boni mores et bona opera designantur. Et quamvis est in occulto gloria ejus intrinsecus, tamen est *circumamicta varietatibus*, id est, multiplex ornamentum virtutum habet exterius. Præcipit enim utrumque Dominus, quia cum in uno loco dicat : *Cavete justitiam vestram facere coram hominibus, ne videamini ab eis.* Rursus alibi dicit : *Luceat lux vestra coram hominibus, ut videntes opera vestra glorificent Deum qui in cœlis est.* Quæ quidem contraria videntur, sed non sunt, quia sic debet esse manus in aperto, ut intentio sit in occulto.

Adducentur regi virgines. Sic continuatur : Non solum *filiæ Tyri* adorabunt, sed etiam aliæ *virgines* novæ *adducentur* huic *regi*, David seni, quæ eum calefaciant, postea, id est, *post illam* primam. Sicut enim David regi, cum jam senex esset, adductæ sunt puellæ, quæ eum foverent, et calefacerent, ita Christo vero David jam quasi seni, quia longum tempus est ex quo Ecclesia, quæ est regnum ejus, cœpit, novæ virgines quotidie adducentur, quando aliqui infideles convertuntur, quæ cum fervore fidei et boni operis calefaciant ; et non qualescunque *virgines adducentur*, sed tales quæ sint *proximæ*, id est, consanguineæ *ejus* prioris, id est, quæ sint imitatrices ejus in fide, o rex, *afferentur tibi. Afferentur*, dico, non quomodocunque, sed *in lætitia* cordis, *et in exsultatione* corporis, id est in plenaria lætitia, non tristitia, quia *hilarem datorem diligit Deus.* Et merito in lætitia, quia *adducentur in templum*, id est, in secretum *regis* ad hoc, ut et ipsæ sint templum et vivi lapides fiant. Quædam enim fatuæ virgines adductæ sunt in templum, sed templum factæ non sunt, imo de templo exierunt, sicut apostatæ hæretici.

Pro patribus tuis nati sunt. Quasi aliquis quæreret : A quibus adducentur hæ virgines, cum patres non sint a quibus deberent adduci? Respondet quia adducentur a filiis. Et convertit se ad regem ita : O Domine rex, filii, non carne, sed fide, *nati sunt tibi*, ut Martinus, Hilarius, et similes, qui suppleant locum sanctorum apostolorum, qui fuerunt patres præcipue aliis in fide generatis. Patres, dico, tui, id est, a te constituti, et *eos* filios *constitues* tu *principes*, sicut et patres non tantum super Judæam, sed *super omnem terram*, id est, in omnibus partibus terræ. Et ideo filii isti *memores erunt* non *nominis* sui, sed *tui*, id est, generabunt filios multos, non in suo nomine, sed in tuo, quia non Martiniani, non Hilariani dicuntur, sed Christiani, et hoc *in omni generatione* decedenti, *et generatione* subsequenti. Quod est dicere : Semper in præsenti vita erunt memores tui ; et propterea confitebuntur, id est, laudem veram et condignam facient tibi etiam in æternum, et quid sit in æternum determinat, scilicet, protendentem in sæculum subsecutivum hujus sæculi.

IN PSALMUM XLV.

In finem filiis Core pro arcanis psalmus.

ARGUMENTUM.

Ex persona canitur duarum tribuum, pro liberatione sua gratias agentium, quando Phaceas filius Romeliæ et Rasin rex Syriæ Achas regem et Jerosolyma volentes expugnare, non valuerunt, sed ipsi potius sunt ab Assyriorum rege conquassati. Item legendus ad lectionem Actus apostolorum.

EXPLANATIO.

In finem Christum significat, filii Core Christianos, ex quorum persona psalmus iste cantatur ; pro arcanis vero adventum Domini significat salvatoris, quem divinitatis suæ mirabili secreto pro hominum salute disposuit. Filii Core, qui fideles debent intelligi Christiani, primo membro psalmi non se timere profitentur conturbationes sæculi, quia Deus refugium eorum probatur et virtus. Secundo Christum dicunt apparere in medio Ecclesiæ suæ, qui eum in seipso tanquam in solidissima petra ædificavit. Tertio credentium turba generaliter ad divina miracula contuenda, dicentes omnipotentem Deum arma nequitiæ confringere, bella removere, et tristitiam fidelium in æterna gaudia commutare.

COMMENTARIUS.

Deus noster refugium et virtus. Titulus talis est : *In finem filii Core pro occultis psalmus.* Hoc est psalmus iste refertur non ad historiam, sed in finem temporum; propositus filiis Core, vel cantatus a quibusdam filiis Core, aliis filiis Core pro occultis intelligendus, id est, ut intelligant occulta. Occulta autem hic vocantur quæ abscondita fuerunt a sæculis et generationibus, et manifesta sunt in plenitudine temporis, scilicet; vel occultus Christi adventus, id est, incarnatio ejus, vel corporatio gentilium et Judæorum, quæ ideo facta est, quia naturales rami olivæ fracti sunt, et oleaster insertus est, id est, facta est in parte expulsio Judæorum, et receptio gentium. Juxta illud : *Ex parte contigit cæcitas in Israel*, et cætera. Et est vox in hoc psalmo, vel communiter omnium de priori Ecclesia, præter apostolos, vel solummodo illorum qui videntes viros idiotas post missum Spiritum sanctum adeo factos sapientes, ut nullus sapientiæ eorum posset resistere, atque videntes eos miracula facientes, atque audientes hoc fieri per ejus donum quem ipsi crucifixerunt, et in cujus necem conspiraverunt, compuncti ad apostolos venerunt dicentes : *Quid faciemus, viri fratres?* Et respondens Petrus dixit : *Pœnitentiam agite*, et reliqua. Horum, inquam, vel omnium simul, vel posteriorum tantum, est vox ista exhortantium nos, ut in qualibet tribulatione solum illum eligamus confugium, et auxilium, qui solus miseretur, solus peccata dimittere potest, quia non est Christiani hominis petere refugium et auxilium nisi Deum suum, et salvatorem suum ; et sic dicunt : *Deus noster*, qui es *refugium*, et non vile, sed *virtus*, id est, virtuosum, quia certum et tutum. Sunt enim quædam refugia ut apud homines infirma, et minime tuta. Deus, inquam, noster est *adjutor in tribulationibus* omnibus, sive communibus, sive specialibus. Hic autem maxime tribulatio est accipienda conscientia delictorum, quæ quanto interior, tanto gravior. Si enim marcidum est interius, nunquam vere erit sanum exterius. Et si debitum fusci grave est, multo gravius est debitum peccati. Cujus redditio ipsa erit perditio. Gravius ergo tribulatio est conscientia delictorum, quia si quis extra tribuletur, habet quo confugiat, et ibi quietem petat, scilicet, urbem, domum, cubiculum. Postremo si in ipso cubiculo a mala inquietetur uxore, restat ut ad mentem propriam confugiat; si autem malæ conscientiæ fumus inde eum expellat, non habet miser quo amplius fugiet. *Adjutor*, inquam, est *in tribulationibus, quæ*, admonentibus apostolis, recognitæ *invenerunt nos*, non nos eas. Ille enim invenit peccatum, qui scrutando suum recognoscit peccatum.

Unde dictum est : *Redite, prævaricatores, ad cor.* Illum vero inveniunt peccata, qui, admonente alio, recognoscunt ipsa peccata. Et *nimis invenerunt nos* tribulationes, quia nihil iniquius est quam ægrotum medicum occidere, quod quidem nos cognovimus fecisse, et est hoc dictum secundum quod vox est illorum tantum, qui compuncti ad apostolos venerunt; secundum autem hoc quod communiter vox est primitivæ Ecclesiæ, dicetur : *Qui invenerunt nos nimis.* Deum enim per obedientiam in paradiso mansimus, in loco sanitatis et quietis fuimus; quando autem per inobedientiam in regionem dissimilitudinis recessimus, tunc quasi in loca tribulationis et inquietudinis pervenimus. Et sic tribulationes invenerunt nos in locis suis. Et *nimis invenerunt nos*, quia usque ad animam etiam introierunt.

Propterea non timebimus. Quia *Deus noster* est *refugium* et *adjutor in tribulationibus, propterea non timebimus,* futurum scilicet, judicium, *dum terra* Judaica amaritudine gentium undique circumdatur. Et quæ habitabilis propter legem et prophetas videbatur, *turbabitur*, id est, turbationem patietur. Quod tunc factum est, quando apostolis per Spiritum confirmatis, præconantibus resurrectionem et ascensionem Christi, Judæi adeo turbati sunt, quod eos a se expellerent, et ne quis loqueretur in nomine eorum prohiberent. Et *non timebimus* etiam, *dum montes*, id est, apostoli in fide virtutibus eminentes transferentur a Judæis *in cor maris*, id est, ad gentes. Quæ et propter amaritudinem morum, et quia circumdabant Judæam, designantur per mare. Sed ne putaremus populum hunc esse illum de quo dictum est : *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me,* imo illum de quo Isaias dixit : *Ponam legem meam in cordibus eorum,* ideo addit : *In cor maris.* Hanc translationem montium manifestat Paulus, qui dixit : *Vobis salutis verbum hujus missum est, sed quoniam repulistis illud, et indignos vos judicastis, ecce convertimur ad gentes.* Per hos autem montes etiam translatus est ille mons montium, de quo dictum est : *Et erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in verticem montium.* Et qui de seipso dicit apostolis : *Si habueritis fidem ut granum sinapis, dicetis huic monti*, id est, mihi, *tollere et mittere in mare*, et ita fiet. Quod sic intelligendum est : Granum sinapis quanto plus teritur, tanto fit acrius. Et ideo tale est istud : *Si habueritis fidem ut granum sinapis*, id est, fortem et constantem in tribulatione, *tunc dicetis* mihi *monti : Tolle te* de Judæa, *et mitte te in mare*, id est, transi ad gentes. Per Apostolos enim Dominus prædicatus, cognitus et glorificatus est in gentibus. Totius autem versus sententia hæc est, quod qui hic loquuntur, securi se Deum habere refugium et auxilium, dicunt : Nos futuram pœnam non timebimus, dum terra Judaica conturbabitur, et dum montes et per montes mons montium transferetur in cor maris, quia nos montibus adhærebimus. Illi vero qui conturbabuntur, vel pro turbatione montes deserunt, merito timebunt.

Sonuerunt et turbatæ sunt aquæ. Ostendit quomodo montes, id est, apostoli, ad gentes translati sunt, scilicet, quia *sonuerunt*, id est, sonitum in gentibus dederunt, quoniam Dominus intonuit per eos minis, coruscavit miraculis, compluit præceptis; et ideo *aquæ*, id est, doctrinæ et ritus *eorum* qui per mare intelliguntur, id est, gentilium turbati sunt mala turbatione primum. Unde quidam ex eis de Paulo dixerunt : *Quis est iste novorum prædicator dæmoniorum?* Et etiam *montes*, id est, philosophi et potens eorum *conturbati sunt in fortitudine ejus*, scilicet, Dei nostri, qui est *refugium et virtus*, id est, turbati sunt propter constantiam et patientiam ab ipso apostolis datam. Potest ita quoque versus iste legi, quasi dicat : Dum montes in mare transferentur, *aquæ*, id est, apostoli, vel doctrinæ *eorum*, qui per mare intelliguntur, *sonuerunt*, id contradixerunt illis montibus. Et hoc ideo, quia prius apud semetipsos *conturbati sunt.* Unde scilicet, quia *aquæ sonuerunt*, et conturbatæ sunt, *conturbati*, id est, contristati *sunt* ipsi *montes*, id est, apostoli, quia et flagella sustinuerunt et pro minoribus vel infirmioribus timuerunt, *in fortitudine*, id est, in perseverantia et duritia *ejus* sonitus.

Fluminis impetus. Turbatæ sunt, inquam, *aquæ*, et *montes conturbati sunt.* Sed quæ cura? Nulla, scilicet, quoniam quantacunque turbatio fiat exterius, nihil nocebit fidelibus, quia *impetus fluminis*, id est, abundantia spiritualium donorum *lætificat* interius *civitatem*, id est, populum *Dei.* Unus enim fluvius est, de quo dictum est : *Quoniam apud te est fons vitæ*, qui unus multos facit impetus, quia in Petrum et in Paulum et in eorum consimiles, juxta illud : *Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. Impetus*, inquam, *lætificat civitatem Dei.* Et hoc modo *lætificat*, quia *altissimus* Deus scilicet *sanctificavit*, hoc est, confirmavit per impetum illum *tabernaculum suum*, id est, milites suos. Et vere sanctificatum est tabernaculum, quia *non commovebitur* ullis tribulationibus a stabilitate fidei. Et hoc ideo, quia *Deus* est *in medio ejus*, quia æqualiter est omnibus favens, omnibus præsens, tanquam quod medium est, æqualiter habens se ad circumstantes. Et hoc modo est in medio, quia adjuvit jam et *adjuvabit eam* scilicet civitatem dando constantiam *Deus* et hoc *mane*, id est, sedulo. Qui enim mane surgunt, seduli ad opera sua videntur, et *diluculo*, id est, per illuminationem factam per impetum illum; vel *adjuvabit eam mane*, id est, per resurrectionem suam mane prima Sabbati factam, quæ fuit nobis ad diluculum, id est, illuminationem. Per resurrectionem suam enim Domini, qui prius mortem timebant adeo constantes facti sunt, ut non solum mortem non timerent, sed etiam desiderarent. Habet alia translatio : *Adjuvabit eam Deus vultu suo.* Quod si exponitur : Talibus signis ei aderit, ut præsens sibi esse intelligatur.

Conturbatæ sunt gentes. Quia civitas Dei constans facta est in tribulatione, ideo *gentes conturbatæ sunt* bona conturbatione. Quæ enim prius conturbabantur ut destruerent, modo conturbabantur ut ædificarent. *Et* etiam *regna*, id est, reges prius erepti ut contradicerent, modo inclinati sunt ut adorarent. Nec hoc mirum, quia *Dominus* non solum hominum, sed etiam virtutum, id est, supercœlestium exercituum, qui prius locutus est per subjectam sibi creaturam, modo *nobiscum* ens, id est Emmanuel, quod est *nobiscum*, id est, nostræ naturæ Deus. Et *susceptor*, id est, medicus *noster*, qui suscepit nostram infirmitatem curandam, et *Deus Jacob*, id est, omnium luctatorum et supplantatorum. Ipse, inquam, modo *dedit vocem suam* principaliter per seipsum et per apostolos, et ideo *terra*, id est, plebs gentilis, quæ cum prius esset pulvis, modo facta est terra culta, modo *est mota* ut fructificet.

Venite et videte. Quia *Dominus virtutum nobiscum* ens, et *susceptor noster* factus *dedit vocem suam*, ergo omnes *venite* passibus fidei ut credatis, *et* credendo *videte* ut vivatis. *Videte*, inquam, *opera Domini*, *quæ Dominus* non solum hominum, sed etiam *virtutum nobiscum* ens *susceptor noster Deus Jacob* (quod repetitum est ad commendationem) *posuit* ut *prodigia*, id est, miranda, et spectant *super terram*, id est, super illos qui de pulvere sunt facti culta tibi auferens bella. Exponit opera illa, quasi dicat : hæc, inquam, sunt *opera quæ* Dominus *posuit*, scilicet, quia Dominus *auferens bella*, id est, tollens omnem contradictionem et repugnantiam sanctæ doctrinæ, si non a paleis, saltem a granis *usque ad finem terræ*, id est, in omni parte terræ. *In omnem terram exivit sonus* apostolorum, vel *usque ad finem terræ*, id est, in tantum, ut illos qui prius rebellabant, facerent finem esse terræ, scilicet, ut omnem terrenitatem in se finirent. Dominus, inquam, *conteret arcum*, id est, occultam impugnationem; *et confringet arma*, id est, manifestam impugnationem, *et scuta*, id est, defensionem malæ præsumptionis, defensionem scilicet peccati *comburet.*

Et destruet *igni*, non quolibet, sed illo quem ipse venit mittere in terram, et vult ut ardeat, scilicet, per dilectionem Dei et proximi. Ipse dico dicens : *Vacate*, id est, vacuate vos vitiis, unde pleni eratis, ut impleamini virtutibus. *Et videte*, id est, cognoscite me esse Deum. Quod debetis cognoscere, *quoniam ego* revera *sum Deus*, qui *exsultabor*, id est, glorificabor *in* vobis *gentibus*. *Et* tandem etiam *exaltabor in terra* Judaica, quia de ea prædictum est : *Et reliquiæ salvæ fient*. Ecce hic manifeste notat Judæorum et gentium concorporationem, de qua in titulo prædictum est. Potest et aliter psalmus iste a principio ordinari et construi, ut sic dicatur : *Deus noster Dominus*, scilicet, *virtutum nobiscum*, *susceptor noster Deus Jacob*. *Dedit vocem suam*, et ideo *terra mota est*. Et quomodo mota sit, præmissum est, videlicet, quia *gentes conturbatæ sunt, et inclinata sunt regna*. Ipse, dico, qui est *refugium et virtus et adjutor in tribulationibus*, *quæ nimis invenerunt nos*. Cætera non mutantur.

IN PSALMUM XLVI.

In finem, pro filiis Core Psalmus.

ARGUMENTUM.

Machabæorum personæ carmen hoc quasi triumphale præcinitur, quoniam, victis gentibus vel Judæis prævaricatoribus, templum est cum sacris ritibus instauratum. Item legendus ad lectionem Actus apostolorum, postquam ascendit Christus ad Patrem.

EXPLANATIO.

Titulus notus est, Christum et Christianos insinuans, quamvis ex persona filiorum Core totus sit hymnus cantatus, diapsalmatis tamen est interpositione divisus. Primo modo commonentur gentes Domino laudes personare, quia populo acquisitionis cuncta subjecerit, et in sua hæreditate collocavit. Secundo ascensio Domini et regnum describitur, quoniam sancti ipsius sunt sine fine fruituri.

COMMENTARIUS.

Omnes gentes, plaudite. Dominus Deus noster fidem, in qua stamus, ex qua vivimus, per quam et salvamur, multipliciter varieque per Scripturas sacras revelavit nobis. Sacramenta quidem verborum varians, fidem tamen eamdem commendans, ut dum ordo dicendi variatur, et res antiqua renovatur, sit homo in corde paratus retinere, et postea non sit piger eadem cogitare, et quod comedit, id est, audivit, semper ruminare, ne inveniamur animalia immunda, sed munda, sicut in hoc psalmo res eadem quæ jam sæpe in aliis psalmis prædicta est iteratur. Cujus titulus est : *In finem pro filiis Core, psalmus ipsi David*. Quod sic exponitur : Iste psalmus refertur in finem, cantatus a quibusdam filiis Core, id est, ut alii filii Core imitatores Christi ejus passionis fiant. Psalmus, dico, attributus ipsi David, id est, perfectioribus in corpore Christi. Est enim vox apostolorum sanctorum exhortantium nos ut Deo qui pro nobis descendit et mortem subiit gratias, in quantum possimus, referamus; scilicet, ut ore et opere ei plaudamus, et in quem Judæi parvulum offenderunt, illum nos cognoscamus excelsum, et quem illi habuerunt irrisibilem, nos timeamus casto tamen timore terribilem. Potest vero, juxta quosdam qui hunc psalmum cum superiori unum faciunt, ita ad prædicta continuari, quasi dicat : Quia Dominus non solum in gentibus, sed et in terra Judaica exaltabitur; ergo *omnes gentes*, *plaudite Deo manibus*, id est, in bonis operibus laudate Deum, et *jubilate* ei *in voce* non qualicunque, sed *exsultationis*, id est, in exsultativa laudatione. Sive enim tantum bene operamur, et voce non laudaremus, sive e converso faceremus, pigri essemus, et ideo utrumque præcipitur.

Quoniam Dominus excelsus. Ideo debetis, omnes gentes, Deo manibus plaudere, et voce jubilare, *quoniam Dominus*, id est, Christus, prius parvulus, modo factus *excelsus*; prius derisibilis, modo factus *terribilis*, et modo *rex magnus* non solum super Judæam, sed *super omnem terram*. Ipse, inquam, *subjecit populos* Judaicos *nobis* apostolis et præconibus, et non solum populos, sed etiam *gentes*, id est, gentiles, posuit *sub pedibus*, id est, sub affectionibus *nostris*, ita ut qui a nostris prius interficiebamur, ab istis honorabamur; et quia ab illis expulsi sumus, ab istis recepti simus. Et hoc modo quia et populos et gentes nobis subjecit, *elegit* assumendo, quam ante sæcula elegerat, disponendo, *hæreditatem suam*, et de Judæis et de gentibus *nobis* associando. Exponit quæ sit illa hæreditas, scilicet, elegit *speciem Jacob*, id est, viros speciosos significatos per Jacob, quia *Jacob dilexit, Esau autem odio habuit*. Duo enim fratres fuerunt in utero matris, pugnantes et se invicem collidentes, quorum alterum Deus elegit, alterum reprobavit. Et accipitur alter, id est, Jacob in omnibus bonis, alter vero in omnibus malis.

Ascendit Deus in jubilo. Quasi aliquis diceret : Quomodo elegit Deus hanc hæreditatem? Hoc modo, scilicet, quia in cœlos *ascendit*, et inde Spiritum sanctum misit, qui corda nostra confirmavit, ut populi et gentes subjicerentur nobis. Sic quoque continuatur : Vere *Dominus excelsus*, quia jam *ascendit* illuc quo sequi non potuerunt qui eum crucifixerunt. Et hoc *in jubilo*, id est, in immensa lætitia et stupore apostolorum, et *Dominus* ascendit, *in voce* angelicæ *tubæ*. Angeli namque consolati sunt apostolos stupidos, et a se quodam modo abalienatos, ascendente Domino, quasi dicant : Corpus quidem tollitur ab oculis vestris, sed Deus non separatur a cordibus vestris. Videte ascendentem, credite in absentem, sperate venientem per occultam misericordiam, semper sentite eum præsentem.

Psallite Deo nostro. Quia *Dominus excelsus* factus est et *terribilis*, *et Rex magnus super omnem terram*, ergo, omnes gentes, *psallite* et opere et voce. Et cui debeant psallere exponit : *Psallite Deo*, scilicet, Deo Patri *nostro*, id est, nobis propitio. *Psallite Regi nostro*, id est, Filio, *psallite* et Spiritui sancto. Et debetis psallere, *quoniam Deus* est *Rex* factus per cognitionem non tantum Judæorum, sed *omnis terræ*. Semper quippe Deus, velit nolit, Deus rex est universæ terræ; sed tamen tunc tantum Rex dicitur, quando regnare cognoscitur. Unde dicit Isaias : *Qui eruit te Deus vocabitur universæ terræ*. Rex, inquam, Deus est, ergo *psallite* non insipienter, sed *sapienter*. Insipienter namque psallebant dum idola adorabant; sapienter vero nunc psallunt, quoniam Creatorem colunt.

Regnabit Deus. Ideo sapienter psallendum est, quia *Deus regnabit*, id est, regnare cognoscitur *super* omnes *gentes*, et si non in paleis, saltem in granis. Quod innuit cum dicit quia *Deus sedet* jam dispositione, sedebit etiam in re *super sedem sanctam suam*, id est, super animas justorum. Præparate itaque vos Domino, et ipse sedebit in nobis quia Salomon dicit : *Anima justi est sedes sapientiæ*.

Principes populorum. Vere Dominus regnavit super gentes, quia suscitabit gentes de lapidibus et faciet filios Abrahæ. Quod sic dicit more prophetæ, loquens per præsens de futuro : *Principes populorum* gentilium, qui quandiu lapidea corda habuerunt, disgregati a Deo erant, modo *sunt congregati cum Deo Abraham*, scilicet, facti filii ipsius Abraham, non carnem ejus gerentes, sed fidem habentes. Et hoc ideo factum est, *quoniam dii terræ*, id est, apostoli, qui habiti sunt quasi dii in terra, *fortes*, id est, in tribulatione et prædicatione persistentes, *sunt vehementer elevati*, id est, honorati et exaltati, *Domino*, scilicet, *cooperante, et sermonem confirmante sequentibus signis*. Valde namque elatus Petrus erat, cum etiam tactus umbræ ejus ægros erigebat. Quare principes ejus facile crediderunt, et fidem per eos susceperunt. Vel aliter, quasi dicat : Ideo facta est receptio gentium, quia facta est expulsio Judæorum. Quod innuit dicens : *Quoniam dii*, id est, Judæi, qui propter legem et prophetas aliorum comparatione erant quasi dii, *fortes terræ*, id est, præsumentes de

terrenitate sua, de sæculari scilicet potentia et gloria, *sunt elevati vehementer*, id est, tantum superbierunt, quod medicum qui ad ipsos venerat necessarium sibi non putaverunt, et ideo eum occiderunt. Et sic illud completum est: *Quia ex parte contigit cæcitas in Israel, ut plenitudo*, etc.

IN PSALMUM XLVII.

Psalmus cantici filiis Core secunda Sabbati.

ARGUMENTUM.

Æstimatione hominum ignorantium Deum, ex his quæ in civitate operatus est, magnus apparuit. Item legendus est ad Apocalypsin Joannis, figura Ecclesiæ in Jerusalem futuræ.

EXPLANATIO.

Secunda Sabbati est secunda dies a Sabbato, quæ nunc secunda feria vocatur, in qua die, sicut Genesis narrat, fecit Deus firmamentum in medio aquarum, et vocavit illud cœlum, ubi sanctæ Ecclesiæ celsitudo præfiguratur, quæ velut inter inferiores et superiores aquas suspensa, inferior quidem angelicæ sublimitati, sed mundanæ est conversatione sublimior. Sicut ergo in vicesimo tertio psalmo prima Sabbati, qua facta est lux, resurrectionem Domini præmonstrat esse canendam, sic et in præsenti secunda Sabbati, qua factum est firmamentum, Ecclesiæ culmen ostendit. Cui filii Core, id est, Dominicæ passionis hujus cantici psalmum resonant. In prima positione laudes Domino dicunt, quod Ecclesiam suam dilatans cunctis terrarum regibus potentiam suam ostenderit. In secunda gratias agunt de adventu Salvatoris, commonentes antistites futuros ut gradus in Ecclesia distribuant, per quos Salvator possit agnosci, qui famulos suos æterna protectione custodit.

COMMENTARIUS.

Magnus Dominus et laudabilis. Dominus Deus noster per distinctionem operum suorum aliud nobis innotuit, quam ipsa simpliciter opera. Legitur enim in libro Genesis sex diebus distinxisse opera sua. Et prima die fecit lucem, et divisit eam a tenebris. Per quod nos aliud quam quod factum est intelligere voluit; per lucem quippe prima die factam, intelligendum est quod per resurrectionem Domini nostri Jesu Christi facta nobis lux est, quia datus est nobis de tenebris ad lucem, de morte ad vitam reditus. Per eamdem autem lucem, a tenebris divisam, intelligenda est separatio fidelium et infidelium. Qui enim credunt in mortem Christi, et ejus resurrectionem, et similia, sunt lux a tenebris separata. Quia de his dicit Apostolus : *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino.* In infidelitate vero permanentes, tenebræ sunt. Et de hoc negotio primæ diei habuimus superius psalmum quemdam in prima Sabbati, scilicet *Domini est terra et plenitudo ejus, orbis terrarum.* In secunda vero die Sabbati, id est, in die secunda fecit Deus firmamentum, et stabilivit illud in medio aquarum, per quod firmamentum designatur Ecclesia, corpus illius capitis, de quo psalmus præcedens in prima Sabbati loquitur. Quæ Ecclesia proprie accipitur in sanctis, qui non facile cedunt tentationibus hujus sæculi. Soli enim corroborati in fide, et fundati in charitate, digne appellantur nomine firmamenti. De quibus dicit Apostolus : *Nos firmi infirmorum infirmitatem sustinere oportet.* De Ecclesia quoque alibi dicit : *Ecclesia Dei vivi, columna et firmamentum veritatis.* Et totum tempus ab ascensione Domini usque ad communem omnium resurrectionem potest vocari secunda Sabbati. In quo tempore per apostolos et præcones sanctos constituitur hoc firmamentum, id est, Ecclesia, et consolidatur in medio aquarum, id est, malorum, quorum amaritudine circumdatur undique. De hoc firmamento non significante, sed significato, agitur in hoc Psalmo. Cujus titulus est : *Secunda Sabbati laus cantici filiis Core.* Quod sic intelligitur : Laus ista cantici, id est, hymnus exsultationis, cantatur de secunda Sabbati, id est, de rebus significatis per res creatas in secunda Sabbati, propositus filiis Core futuris, id est, omnibus quicunque imitatores passionis Christi esse voluerint, ut magis et magis proficiant. Et est vox prophetæ, vel cujusque perfecti de priori populo, cognoscentis per Spiritum constituendam esse Ecclesiam, et exhortantis nos, ne nos subtrahamus, imo, quoad possumus, in hoc ædificium ingredi nitamur, ut vivi lapides, si non quadrati, saltem qualescunque in eo fiamus. Quapropter ingreditur commendare hoc ædificium, dicens ita : *Dominus* Pater futurus est *magnus*, id est, magnificus per bona opera, non in Babylonia, sed *in civitate Dei nostri*. Civitatem hic accipit collectionem fidelium, id est, Ecclesiam, quæ est civitas Dei nostri, per nostram naturam sumptam facti, quia pertinet ad Verbum incarnatum. *Et* Dominus etiam futurus est *nimis*, id est, valde *laudabilis*, cum nec cogitatione apostatabit *in monte sancto ejus*, id est, in Christo, qui caput est hujus civitatis. Et est mons sanctus conscissus de monte, id est, natus de Judaico populo sine manibus concidentium, id est, sine manibus complectentium. Maria enim, de qua natus est, non cognovit virum; hic autem mons crevit et factus est magnus mons, et implevit universam terram. Non sis ergo piger ascendere in hunc montem, quia ipse non fuit tardus venire ad te dormientem. Non enim oportet te laborare, vel peregrinari, ut hunc montem invenias, sed si hunc montem non ascendis, et in eo non proficis, tunc vero peregrinus eris.

Fundatur exsultatione. Duo posuit, civitatem, scilicet, et montem sanctum ejus. Modo primum aget de civitate, postmodo aget de monte, dicens ita : *Civitas regis magni.* Cujus quia magnus magnam condecet esse civitatem, *fundatur* ab *exsultatione*, id est, ab exsultationibus *universæ terræ*. Nullus enim vere exsultat, nisi qui in Deo exsultat. Et ostendit hoc per partes, scilicet, quia *mons Sion*, id est, quidam de Judæis, qui dicuntur *mons Sion*, id est, *mons speculationis*, propter legalium observantiam, sunt *civitas regis magni*, quia alter paries sunt. *Et latera Aquilonis* sunt etiam *civitas regis magni*, quia alter paries sunt. *Latera aquilonis* sunt homines desperatissimi de gentibus qui maxime adhæserunt Aquiloni illi qui dixit : *Ponam sedem meam ad Aquilonem, et ero similis Altissimo.* In quibus *quia superabundavit iniquitas, refrixit charitas*, quod recte per Aquilonem intelligitur. Aquilo namque contrarius ventus calidæ plagæ meridionali est, quia frigidus est. Et ideo in Aquilone diabolus et omnes frigidi in charitate intelliguntur, qui sanctis viris, qui verum solem justitiæ semper præsentem habent, contrarii sunt. De his etiam fuit filius ille *qui, devorata substantia sua cum meretricibus, abiit in regionem dissimilitudinis, et adhæsit uni principi illius regionis*, Aquiloni, scilicet; *sed tandem reversus ad se*, quia etiam Ecclesia de desperatissimis et perditissimis constituenda erat, dixit : *Surgam, et ibo ad patrem meum*, etc. Ecce redeunte isto, duo populi, ecce duo parietes Ecclesiæ. Per illum enim qui revertitur, gentilis populus intelligitur, qui adeo a patre suo recesserat, quod etiam idola adorabat. Per illum vero qui cum patre mansit, Judaicus populus designatur, perseverans in institutis legalibus, ex quibus duobus constituta est Ecclesia, et *mons Sion* et *latera Aquilonis* sunt *civitas regis magni*. Habent quidam libri, Montis Sion, quod sic construitur : civitas fundatur ab exsultatione universæ terræ, montis Sion, id est, ab his qui de Judæis conversi exsultant. Et ideo ponit *universæ terræ*, cum de solis Judæis agat, quia inter ipsos Judæos quædam tribus desperatissimæ erant, ut tribus Benjamin, de qua fuit Saulus et omnes principes illius populi.

Deus in domibus. Mons, inquam, Sion et *latera Aquilonis* sunt *civitas regis magni*. Et hoc modo, nam cognoscetur, id est, per evidentia signa præsens esse

cognoscitur, non tantum in domo una, sed etiam *in domibus ejus* civitatis, id est, tam in populo de gentibus, quam in illo de Judæis. Quod dictum est contra arrogantiam Judæorum, qui jactabant se de patre Abraham, et salvari se solos putabant; et merito *cognoscetur* Dominus *in domibus ejus*, cum (pro quia) suscipiet tanquam bonus medicus eam infirmam sanandam, et tuendam. Et potest hæc referri susceptio, vel ad occultam et continuam ejus misericordiam, vel ad incarnationem Verbi.

Quoniam ecce. Quasi aliquis dicat : Contra quos opus est ut tueatur eam, dicit : Vere opus est : *quoniam reges*, id est, non solum plebes, sed etiam sævi principes, ut Diocletianus, Maximianus, congregati sunt ut impugnent eam. Et *ecce* (puta verum quod dico) quia *reges* ipsi, quantumcunque in ritu diversi, *convenerunt in* hoc *unum*, scilicet, ut Ecclesiam destruerent, et Christianum nomen delerent; sed tamen *ipsi* iidem Reges, *videntes* hanc civitatem sic fundari, *admirati sunt*, etc. Potest in bono quoque prædictus versus legi, et sic ad supradicta continuari : Ideo dico quod *latera Aquilonis* sint *civitas regis magni*, quoniam non solum plebes de gentilibus, sed etiam reges, ut Constantinus et multi alii. Vel generaliter *Reges* accipere possumus omnes illicitos motus suos bene regentes, qui omnes *congregati sunt* in hanc civitatem. Ecce, puta verum quod dico, quia dissimiles moribus et lingua *convenerunt in unum*, id est, in eamdem fidei concordiam. Quomodo autem hoc factum est? Hoc modo, scilicet, quia *ipsi* reges *videntes* civitatem istam fundari sic, id est, tam evidentibus signis et miraculis, et quod unus paries esset ex præputio, alter ex circumcisione, *admirati sunt* in miraculorum exhibitione, *conturbati sunt* in conscientia delictorum, et sic *commoti sunt* ad pœnitentiam. Et hoc ideo, quia *tremor*, futuri, scilicet, judicii, ex comminatione præconum, *eos apprehendit. Ibi*, scilicet, in tremore, erunt *dolores* in eis, *ut* dolores *parturientis*, id est, pœnitentis; dolores dico non steriles, sed fructuosi, parturire namque sequitur fetus. Attende hic ergo conceptionem, et recognosce parturitionem. Isaias enim dicit : *Ex timore tuo, Domine, concepimus, et spiritum salutis peperimus.* Sic et hi reges ex timore Domini conceperunt timorem, et spiritum salutis postea pepererunt, quia credentes in eum quem timuerunt salvi facti sunt. Et vere erunt eis *dolores ut parturientis*, quia tu, Domine, *conteres naves Tharsis*, id est, humiliabis superbiam gentilium, qui prius de incerto divitiarum hujus sæculi tumuerunt *in spiritu vehementi*, id est, in timore nimio, propter futuri judicii comminationem. Vel *in spiritu vehementi*, id est, vita comburenti, id est, in flagranti ardore charitatis Dei et proximi. Attende quod dicit : *Naves Tharsis.* Fuerunt qui dicerent per Tharsin designari Ciliciam, regionem opulentissimam et potentissimam, quia Tharsis civitas ejus est metropolis. Alii quoque dixerunt quod ea civitas quæ nunc Carthago dicitur, Tharsis etiam olim vocaretur. Quod nulli mirum debet videri, cum eadem etiam Byrsa a corio tauri sit vocata. Cujus primordia per navigationes et negotiationes tantum floruerunt, quod non indigne per naves Tharsensium superbia gentilium significatur, de incerto divitiarum ita præsumentium, sicut nautæ de incerto flatu ventorum. Similiter quoque si per Tharsim Cilicia designatur, non indigne per Ciliciam patriam opulentam et gloriosam superbia gentilium designatur. Potest et secundum nominis interpretationem congrue hoc dici. Tharsis enim interpretatur *exploratio gaudii*, per quod recte gentiles designantur, qui prius in terrenis et transitoriis gaudium explorabant, quia vere in eis beatitudinem esse putabant. Quorum naves, id est, superbiam et gloriam contrivit et humiliavit Dominus in spiritu vehementi.

Sicut audivimus. Sic continuatur : *Tremor apprehendit* reges, ipsos dico dicentes : *Sicut audivimus*, etc. Vel ita simpliciter potest continuari : Quia Dominus *conteret naves Tharsis*, id est, humiliavit superbiam gentium, ideo, *sicut audivimus* promissum, *sic vidimus* completum ; *sicut audivimus* in promissionibus, *sic vidimus* in exhibitionibus. Ubi autem vidimus? scilicet, *in civitate Domini*, qui etiam *virtutum*, id est, supercœlestium exercituum dicitur Dominus. *In civitate* dico *Dei nostri*, id est, pertinentem ad jus verbi, quod est Deus noster, id est, nostræ naturæ particeps. Et hoc ideo, quia ipse *Deus* Verbum *fundavit eam* in seipso. Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus, non temporaliter quidem, sed fundatio ejus manet *in æternum*.

Suscepimus, Deus. Hic manifeste agit de monte sancto, sicut et superius de civitate. Quasi dicat : Hoc modo *Deus* noster *eam fundavit* civitatem, quia, o Deus Pater, nos *suscepimus* illum qui non solum dicendus est misericors, sed ipsa misericordia emphatice. Et si non in omnibus, saltem *in medio templi tui*, id est, in perfectis; templum enim Dei sunt omnes qui sacramenta fidei perceperunt. Sed qui inter nos formam pietatis habent, quia sacramenta perceperunt, sed virtutem ejus abnegant, quia opera pietatis non observant; hi, inquam, sunt quasi circuitus hujus templi. Quoniam et formam pietatis habent, et virtutem ejus tenent, quia opera fidei exercent, hi in hoc templo medium sunt, et suscipiunt in se Dominum, quia in eis habitat fide et opere; illi vero alii et suscipiunt et non suscipiunt. Suscipiunt per sacramenta, non suscipiunt per opera.

Secundum nomen tuum, Deus. Quasi dicat : Nos, inquam, qui in medio templi sumus, suscepimus, sed nunquid pauci per hoc, quia medium templi? Non, imo multi ; quia, o *Deus*, *secundum nomen tuum*, id est, secundum hoc quod dilatatum et diffamatum est nomen tuum, *sic*, id est, ad eum modum dilatata est *laus tua*. Quasi dicat : Sicut ubique per præcones tuos nominaris, sic ubique laudaris. Vel aliter : *Laus tua* est sic dilatata, sic magnificata, ut *secundum nomen tuum* sit, id est, secundum hoc quod convenit nomini tuo, id est, majestati nominis tui. Nam est extensa usque *in fines terræ*, quia in omnibus partibus terræ est, vel in illis est qui se fecerunt fines terræ, nihil præter sola necessaria, et vix etiam ea, retinentes. Et ne aliquis erroneus dicat : Ergo pauci collocandi erunt ad dexteram, multi vero ad sinistram, et ideo Deus paucitatis dextrorum misertus, quosdam de sinistris transfert ad ipsos, obviat huic errori propheta per Spiritum sanctum, dicens ita : *Dextera tua*, Domine, *plena est* non hædis, sed agnis, quia plena est *justitia*, id est, talibus qui possint dici ipsa justitia, quod est dicere : Nulli mali, sed soli justi ad dexteram Dei collocabuntur. Et justi erunt multi, mali vero pauci, quia nihil est tam obnoxium paucitati quam quod est debitum perditioni.

Lætetur mons Sion. Quia ad dexteram ponentur tantum justi. Et hi non erunt pauci, sed multi. Lætentur ergo qui ponendi ad dextram, qui vero positi sunt ad sinistram enitantur transferri ad dextram. Quod sic dicit : *Lætetur mons Sion*, id est, lætentur illi qui de circumcisione ponendi sunt ad dextram ; *et exsultent* etiam *filiæ Judæ*, id est, filii confessionis, scilicet, illi qui de gentibus per confessionem facti sunt tibi filii, quia et ipsi ad dexteram ponendi. *Exsultent*, inquam, *Domine*, non propter se, sed *propter judicia tua*, id est, propter justa præcepta tua custodita. Vel *propter judicia tua*, scilicet, quia placuit tibi ut judicares, quod *ex parte cæcitas contingeret in Israel, et sic plenitudo gentium intraret.* Unde debent exsultare et filiæ Judæ, id est, filii confessionis, quæ receptæ sunt, et etiam fideles de Judæis, qui excæcati non sunt. Vel *propter judicia tua* futura, jam partim evasa, scilicet, in spe. *Spe enim salvi facti sumus*, tandem prorsus evadenda, videlicet, quia non cadet unum granum in multitudine palearum comburendum.

Circumdate Sion. Hactenus locutus est quasi de his qui medium templi sunt; nunc convertit se ad eos qui circuitus templi sunt, hortando eos ut fiant medium, quasi dicat : Ponendi ad dexteram exsultent, vos vero positi ad sinistram, qui adhuc estis circuitus templi, *circumdate Sion* in mediam et non mala circumdatione, scilicet, ut insidiemini ei, sed *complectimini eam* per dilectionem, ut imitemini, et *narrate* quæ narretis non in temeritate vestra, sed *in turribus*, id est, in auctoritate turrium ejus, id est, freti auctoritate sanctorum apostolorum, qui sunt turres ejus civitatis, de qua alibi dicit : *Valida est sicut mors dilectio*. Sicut enim potens fuit diabolus ad destruendum, ita Christus, quem sola charitas ad nos venire fecit, ad reficiendum; sicut ille ad dejiciendum, ita iste ad erigendum. *Ponite*, inquam, *corda vestra in virtute*, et in hac virtute *distribuite*, id est, distributim accipite *domos ejus*. Quasi dicat : Duæ domus hujus civitatis sunt. Illi cui circuitus templi, et qui medium ejus sunt. Quos distributim debet accipere quivis fidelis, medios quidem ad imitandum, circumentes vero, ad devitandum. Vel per domos, quasi diversas familias possumus accipere ; una enim quasi familia sunt eminentes in castitate, alia in largitate, et sic secundum propria dona Spiritus sancti diversæ sunt familiæ, quas distribuere debent. Ut in istis hoc imitentur, in illis illud, et sic in singulis quæ bona sunt. Ideo dico ut hæc faciatis, ut bonum exemplum aliis sitis, scilicet, *ut enarretis*, non solum in præsenti filiis vestris, sed etiam enarretis posteris vestris *in alia progenie* futura, hoc, scilicet, *quoniam hic Deus* qui susceptus est, *in medio templi*, est *Deus noster*, id est, Deus nostræ naturæ, hoc est, et verus Deus et verus homo, manens *in æternum et in sæculum sæculi*. Et *ipse* per seipsum, non per sibi subjectam creaturam *reget nos* in bonis operibus hic, et sic perducet nos *in æterna sæcula*.

IN PSALMUM XLVIII.

In finem, filiis Core psalmus.

ARGUMENTUM.

Communis exhortatio ad omnes homines dirigitur, ne sæculi divitias magnipendant, sed pro his potius, si forte affluant, Deo gratias referant, easque pro æterna requie dispensent. Item vox Ecclesiæ super Lazaro et divite purpurato.

EXPLANATIO.

Tituli hujus verba cuncta trahunt ad Dominum, illiusque cruore redemptos. Per totum psalmum verba sunt omnipotentis Filii. In prima sectione narrat qualia dicturus vel daturus sit fidelibus tempore incarnationis suæ ; in secunda quæ sint stultis ventura, in tertia quæ justos impiosque secutura sint. In quarta commonet suos, ne timeant divites sæculi, qui omnia bona sua cum luce relinquant.

COMMENTARIUS.

Audite hæc, omnes gentes. Titulus est talis : *In finem filiis Core psalmus David*. Hoc est, iste psalmus David prophetæ vel cujusque fidelis perfectæ animæ de priori populo, vel de posteriori relatus in finem proponitur filiis Core, ad hoc scilicet, ut devitent usitatam perversionem. Usitata enim perversitas in hominibus est, quod cum deberent vivere secundum Dei voluntatem, potius volunt Deum vivere secundum suam voluntatem. Et dum ipsi nolunt corrigi, volunt Deum depravari, arbitrantes non esse justum quod ipse vult, sed quod ipsi volunt. Et qui diligunt eum propter terrena commoda, et bona temporalia, murmurant adversus eum, cum vident bonos tribulari, malos prosperari, quasi non dignetur regere humana, non curet hæc infima. Contra tales loquitur divinus sermo etiam in hoc psalmo. Ad quem non oportet ut nos attentos vos faciamus, quia ipse propheta vos satis reddit attentos ; et non solum vos, sed omnes homines justos, sive injustos, dicens ita : *Omnes gentes*, id est, gentiliter adhuc viventes, *audite hæc* quæ dicam, ut corrigamini. Quare dicit *omnes gentes?* nunquid vox ita clamosa erat, ut omnes possint audire? Non utique, sed prævidit per Spiritum sanctum, illud quod in illo uno populo Judaico fuit scriptum et lectum, per omnes gentes revelandum esse atque relegendum. Et ideo dixit : *Audite, omnes gentes*, et vos etiam *omnes qui habitatis orbem, percipite* hæc *auribus*. Videtur hoc esse repetitio, nisi forte dicamus, quod prius alloquitur iniquos, hic vero justos. Et quærat aures illas, quas Dominus requirit in Evangelio dicens : *Qui habet aures audiendi audiat*. Illi enim soli aure audiendi audiunt, qui inhabitant terram, id est, carnem suam, non quos ipsa inhabitat, hoc est, qui non subjacent carni suæ, sed dominantur ei, illicitos motus omnes bene regendo, neque portantur a lecto doloris, imo ipsum portant. Et ideo dicit : *Omnes qui habitatis orbem*, id est, qui inhabitando et excolendo terram carnis vestræ facitis eam orbem, id est, orbiculatam et perfectam : vos, inquam, *percipite* hæc quæ dicam ; et non simpliciter, sed *auribus*, id est, aures audiendi. Quasi dicat : Nunc quidem boni et mali commistim audite, quia quando erit tempus disgregationis, tunc apparebit qui audierunt cum causa, quique sine causa. Sine causa enim audiunt, in gentilitate permanentes ; cum causa vero audiunt, qui orbem inhabitant. Audiant, inquam, hæc *quique terrigenæ*, id est, omnes imaginem terreni portantes, et hæreditatem in terra sibi quærentes, velut gigantes super pectus suum gradientes, qui serpentinos pedes habebant, quia de terra erigere se non valebant. *Et omnes filii hominum*, id est, portantes imaginem filii hominis, id est, Christi. Et ideo filii, id est, imitatores verorum hominum, patriarcharum, scilicet, et prophetarum, ipsi etiam audiant hæc. Terrigenæ quidem audiant, propter judicium ; filii vero hominum propter præmium. Et est repetitio, per graviora tamen et expressiora vocabula. Expressius enim hoc nomen terrigena malitiam notat, quam gentes. *Dives* quoque *et pauper collecti in unum*, quia in eadem area mista sunt paleæ et grana, *simul* audiant nunc docentem, ne separatim in futuro Deum audiant judicandum. Audient enim tunc divites : *Ite, maledicti, in ignem*; pauperes vero : *Venite, benedicti*, etc. Dives vocatur, qui vel habet divitias, et inde inflatur ; vel qui non habet, sed habere vult, ut inde extollatur. Similiter pauperes dicuntur, qui nec habent, nec curant habere, vel si habent, sunt tanquam non habentes. Non enim consulit Deus arcam vel cellam vinariam, sed consulit conscientiam, et hoc modo multi qui non sunt divites corpore damnose divites sunt corde, et multi divites corpore salubriter pauperes sunt corde. Tales pauperes divites illi erant, de quibus Apostolus Timotheo dixit : *Præcipe divitibus hujus sæculi*, etc.

Os meum loquetur sapientiam. Ideo quæ dicam debetis audire, quia quædam magna erunt. Nam *os meum loquetur sapientiam* veram ; et quia multi sapientiam loquuntur ore, non tamen ex corde, ut populus ille de quo dictum est : *Populus iste labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me ;* quia meditatio proprie cordis est, ideo subdit : *Et meditatio cordis mei*, id est, cor meum meditans, non negligens loquetur *prudentiam*, scilicet, ut quisque provideat cur timendum sit in die mala, et sic laboret ut ibi non timeat. Et est dicere : Quæ dicam non ore tantum dicam, sed ex corde proferam. Et ne putaremus quod loqueretur ex suo ore, et ex suo corde, et ideo vilipenderemus, dicit quia quæ loquetur prius audiet aure audiendi, a Veritate intus sibi præsidente. Multi enim loquuntur, qui quod dicunt non audiunt. Quales sunt omnes illi qui dicunt et non faciunt. De quibus Dominus dicit in Evangelio : *Super cathedram Moysi sederunt Scribæ et Pharisæi ; quæcunque dixerint vobis, facite, secundum vero opera eorum nolite facere*. Et ideo dicit iste quia prius audiet, et deinde aperiet. Et hoc quod dicit : *Inclinabo in parabolam aurem meam*, quod est dicere : Priusquam loquar, humiliabo vim audiendi in me, ut veritate intus præsidente

audiam. Humiliabo dico in parabolam, quia necesse est ut adhuc parabolice audiam, quia *quandiu in hoc corpore sumus, a Domino peregrinamur*, et ex parte tantum videmus. Unde Apostolus : *Videmus nunc per speculum in ænigmate.* Quantumcunque enim aliquis resculpet et excolat cor suum, quantumcunque ad interiora videnda confugiat, tamen dum in hac corruptione sumus omnes, visio quam habemus est quasi ænigma, vel parabola, id est, similitudo obscura ad illam visionem quam soli boni habebunt post hanc corruptionem ; erit tamen ibi corporalis visio Christi communis, sicut et hic fuit bonis et malis, quia dictum est : *Videbunt in quem transfixerunt.* Solis autem dilectoribus illa visio reservatur, de qua Dominus dicit : *Si quis diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum.* Et de hac dictum est : *Tollatur impius, ne videat gloriam Dei.* Nec hæc visio exterioribus, sed tantum interioribus oculis poterit videri. *Inclinabo*, inquam, *aurem*, ut audiam, et deinde *aperiam propositionem meam*, id est, illud quod posui me ostensurum *in psalterio*, id est, in corpore per operationem. Sicut enim musicus aliquis utitur psalterio, ut instrumento ad sonum aliquem perficiendum, sic anima utitur instrumento corporis, ad id quod a Veritate interius audivit aperiendum. Expressius enim cognoscitur quando in dictis et factis aperitur.

Cur timebo in die mala? iniquitas calcanei mei circumdabit me. Sic continuatur : Dico quia *aperiam propositionem meam.* Hæc autem est illa propositio : Ego vel quis alter cur timebimus *in die mala?* ideo scilicet, quia *iniquitas calcanei circumdabit* nos, quasi dicat : Hæc causa timoris in potestate liberi arbitrii mei est, ut possim eam admittere, vel vitare. Vitabo, et sic *in die mala* non *timebo*, sed gaudebo. Dies mala est *dies calamitatis et miseriæ*, quæ multis erit mala, multis etiam bona. Sicut enim mala perituris, ita bona salvandis. In qua perfectus iste qui hic loquitur timere se dicit, non propter se, sed transferendo alios in se. Quod autem dicit : *Iniquitas calcanei mei circumdabit me*, sic potest accipi, ut per calcaneum, qui pars pedis est, pes totus intelligatur ; et postea id per quod fit (pro eo quod fit), scilicet, pes pro via. Etsi calcaneus noster erunt viæ nostræ, viæ, scilicet, pravæ. Quidquid enim ex nostro habebimus, pravum erit ; quod vero ex Deo, bonum est. Et erit hæc sententia : *Iniquitas calcanei mei*, id est, viarum mearum, quæ pravæ sunt, *circumdabit me*, id est, opprimet me *in die mala.* Et hæc erit timoris mei, vel cujuslibet causa. Sed quia in potestate liberi arbitrii nostri est ut pravas vias insistamus, vel non vitemus vias pravas, et insistamus viam rectam, illam scilicet quæ dicit de se : *Ego sum via, et veritas, et vita*, et sic non timebimus, imo gaudebimus. Vel aliter, per calcaneum facile subruimur, quia magis ei innitimur, et ideo per calcaneum peccata illa signantur, quibus facilius ad interitum subruimur, criminalia, scilicet. Juxta quod sic dicetur : *Iniquitas calcanei* mei, id est, iniqua subversio mea, criminalia, scilicet, peccata circumdabunt me *in die mala*, et ideo timebo. Vel aliter : Calcaneus extrema pars pedis est, et ideo per calcaneum designatur finalitas operum, in quam nobis diabolus maxime insidiatur, quia si finis malus fuerit, præcedens vita nihil valebit. Ut aliter : Per calcaneum in quo firmius stamus status noster designatur, humilitas, scilicet, et charitas, quæ semper in nobis diabolus per eorum contraria destruere conatur. Dicit enim beatus Gregorius : « Quia non curat ut nostra tollat, sed ut charitatem in nobis feriat. » Talis ergo sententia est : Ideo in die mala timebo, quia *iniquitas calcanei mei*, id est, iniqua subversio ejus, in qua firmius stare debui, id est, charitatis et humilitatis, *circumdabit me*, id est, opprimet me ibi. Vel aliter : Per calcaneum, qui terræ adhæret, carnalia desideria designantur, quibus nos inhærentes facile labimur. Et ideo magis in hac re insidias incentoris patimur, cujus caput conterere debemus. Unde Evæ et serpenti dictum est : *Ipse insidiabitur calcaneo tuo, tu conteres caput ejus.* Serpens enim, id est diabolus, calcaneo, id est, lapsui carnis nostræ semper insidiabitur, ut per id nos decipiat in quo fragiles sumus. Sed nos caput ejus, id est, principium suggestionis ejus ad petram, id est, Christum, conterere debemus, ne ad effectum, scilicet, producatur, quia beatus est qui tenebit et allidet eum ad petram. Sed quia quasi dicat in potestate mea est, hæc omnia vel devitare devitabo, et sic nihil timeo.

Qui confidunt. Describit qui sint illi qui timeant in die mala, vel quos *iniquitas calcanei circumdabit*, omnes illi scilicet *qui confidunt in virtute sua.* Potest quoque superior versus totus sub interrogatione, si quis nolit dicere, quod perfectus ille qui hic loquitur, alios in se transferendo, timeat, sed sit quasi dicat : Ego vel quivis perfectus, cur timebimus *in die mala?* Nunquid enim *iniquitas calcanei mei circumdabit me?* Utique non, quia solos illos circumdabit, *qui confidunt in virtute sua*, id est, de se præsumentes, et non in Domino sperantes, et qui gloriantur in multitudine suarum, id est, terrenarum divitiarum, non in Domino, qui promittit humilibus altitudinem, elatis minatur damnationem.

Frater non redimit, etc. Gloriantur, inquam, in divitiis, in quibus non est gloriandum, quia nec etiam in amicis, quod pretiosissimum genus est divitiarum, non est gloriandum. Et vere in amicis non est gloriandum, quia homo simpliciter, quantumcunque sit amicus, non redimet aliquem a ventura ira. Et vere homo non redimet, quia etiam frater homo non redimet. Frater iste homo est ille qui verus Deus et verus homo est ; qui dixit : *Ite, nuntiate fratribus meis*, et cum quo Patrem Deum communem habemus. Unde necesse est ut quisquis vocat illum Patrem vocet et hunc fratrem. Qui homo frater, licet omnes communiter redemerit, si ad eum accesserint, illos tamen non redemit, qui sanguinem justi conculcant, et pretium suum non bibunt, id est, qui non delectantur in passione ejus, sed in vacuum gratiam Dei recipiunt; unde Apostolus : *Hortamur vos ne in vacuum gratiam Dei recipiatis* ; frater, inquam, homo non redimit eum, et hoc ideo, quia *non dabit Deo*, id est, illi homini fratri *placationem suam*, id est, proprie ad ipsum pertinentem, scilicet, non exhibent veram humilitatem et veram obedientiam, per quæ ipsum placatum sibi reddat, sicut et ipse Patrem per ea placavit. Quod est breviter dicere : Quia non imitatur eum, et quia non dabit pretium redemptionis animæ suæ, id est, per quod redimat animam suam. De hoc pretio dicit Dominus in Evangelio : *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis.* Mammona syriaca lingua est pecunia, et pecunia est iniqua, quia dicit beatus Hieronymus : « Omnis dives aut est iniquus, aut hæres iniqui. Hoc autem summa iniquitas est, si quod Deus fecit commune, aliquis sibi soli privatum velit facere. » Alibi rursus dicit Dominus : *Facite vobis sacculos non computrescentes, thesaurum non deficientem in cœlis*, quo fur non accedit, et tinea non corrodit. Ille enim pretium redemptionis animæ suæ vere dat, qui digne eleemosynam dat, id est, qui et seipsum et sua dat. Unde dictum est : *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis. Non dabit*, inquam, *pretium* pro anima sua, *et* ideo *laborabit in æternum*, id est, temporali ejus sollicitudini addetur sollicitudo æternæ miseriæ. Et sic licet ejus vita finiatur, labor tamen non finietur. Et ipse veniens in finem vitæ suæ, deliciosæ scilicet, quam sibi elegit, *vivet adhuc*, non ut coronetur, sed ut puniatur in inferno.

Non videbit interitum. ideo merito labor ejus erit æternus, quia ipse neque videt *neque videbit*, id est, non attendet verum *interitum*, interiorem, scilicet, sed tantum exteriorem, *cum viderit sapientes exterius morientes.* Dicit enim ita : Ecce hic sapiens erat, servire Deo omnibus modis satagebat; et tamen mor-

tuus est. Quid profuit ergo ei sanctitas sua? vel quid juvit eum bonitas sua? Nihil utique. Ergo dum vivam epulabor, gaudebo. Nec in sanctitate hujusmodi laborabo. Et hæc dicens miser exteriorem tantum, et non verum mentis attendit interitum. Et quia verum non attendit interitum, ideo *insipiens et stultus peribit simul*, id est, in corpore et anima. Insipiens est, quisquis non attendit in quanta hic sit miseria; stultus vero, qui sibi non providet in futuro.

Et relinquet alienis divitias suas. Peribunt quidem stultus insipiens, et pereuntes *divitias suas*, in quibus scilicet gloriabantur, *relinquent* illis qui nihil sibi nec eleemosynis nec orationibus proderunt. Nam et si relinquent nepotibus vel filiis, *relinquent* tamen eis *ut alienis*, id est, nihil sibi proficientibus. Nihil enim proderit alicui post mortem, nisi quod secum hinc portabit, aut nisi talis fuerit, qui hoc promeruerit, ut orationibus et eleemosynis possit juvari. *Relinquent* quidem *alienis*, et nullam utilitatem habebunt inde, nisi quod *sepulcra eorum* marmorea sunt, *domus illorum in æternum*, id est, ita ornantur ab illis alienis sepulcra illorum, quasi credant eos æternaliter ibi mansuros. Ornant enim locum ubi corpus ponatur, sed non attendunt ubi spiritus apud inferos torqueatur. Propterea quoque ab eisdem alienis habent hoc aliud inutile, scilicet, quod *tabernacula*, id est, palatia *eorum*, a quibus quia migraturi sunt, dicuntur tabernacula entia in terris suis, id est, in prædiis suis; illa, inquam, *tabernacula* per inhabitatores suos vocaverunt nomina sua, relinquentium, scilicet, id est, agunt memoriam eorum in anniversariis eorum, cientes eos nomine, et bene se saturantes; et hoc non tantum fit in filiis, in nepotibus, sed *in progenie* decedenti et *in progenie* subsequenti, id est, in omnibus posterioribus, qui ritus, ut fertur, et fuit et adhuc est gentilium. Nos vero transtulimus illum in religionis obsequium, ut in anniversariis nostrorum, scilicet, patrum non eos nominibus evocemus, sed Deum pro ipsis per missarum celebrationes et eleemosynas invocemus.

Homo cum in honore esset. Quasi dicat: Tales, inquam, non dantes *Deo placationem suam*, neque *pretium redemptionis animæ suæ*, et relinquentes alienis divitias, perditi sunt, quia in æternum laborabunt, et inde non sunt ipsi excusabiles, et auctor accusabilis, imo ipsi accusabiles, et auctor excusabilis, quia ipse auctor tales eos fecit, qui ratione possent uti, sed culpa eorum hoc est factum, ut essent *sicut equus et mulus, quibus non est intellectus.* Quod sic dicit: *Homo cum in honore esset* positus, quia ad imaginem et similitudinem Dei factus, et ratione uti posset, *non intellexit*, id est, non intelligenter egit, quia rationem non attendit. Unde reliquit alienis divitias suas. Nam si intelligenter ageret, potius illi fratri homini, de quo supra dictum est, eas commisisset, membra ejus fovendo atque vestiendo, qui ipsas multiplicatas ei restitueret. Et quia non intelligenter egit, ideo *comparatus est jumentis insipientibus*, id est, curvatus est in hæc terrena, sicut bruta animalia, quæ natura finxit prona, atque ventri obedientia. Ex hoc factus est illis vere similiter, scilicet, ut rationis usu careret, sicut et illa. Attende humanum genus totum per hominem hic designari, quod in primo homine rationis damnum pertulit.

Hæc via illorum scandalum ipsis. Via accipitur pro vita. Et est quasi dicat: Talis vita illorum quos supra diximus, scilicet, non intelligenter hoc et illo modo agere, et *jumentis insipientibus* similes esse, sit ipsis tantum ad scandalum, id est, ad damnationem æternam, non tibi, o Christiane, cui loquor, id est, tu non approbes nec insistas talia qualia illi insistunt, ne et tibi sint ad scandalum, sicut illis sunt. Et ideo dico illis sint ad scandalum, non tibi, quia *postea*, id est, postquam ipsi sic insisterint, si male vixerint, *complacebunt*, id est, aliis sicut et sibi placere volunt. Et hoc *in ore* non Dei, sed suo, id est, talia persuadenti, quod est dicere: Ad hoc aliis placere volunt, ut quæ ipsi prave insistunt, eis persuadeant. Vel aliter: *Hæc via illorum*, scilicet, non intelligenter agere, est *ipsis ad scandalum*, id est, ad offensionem et damnationem, videlicet, quia se factos ad honorem Dei non attenderunt, et tamen *postea*, id est, postquam sic interius scandalizati et similes jumentis facti sunt, *complacebunt*, id est, complacere et Deo et sibi, suisque similibus, et veri prædicatoribus. Volunt Deo quidem, quia de abundantia frugum et dominorum suorum ei gratias agunt, exterius ei benedicentes, cui corde maledicunt; sibi vero suisque similibus placent, dum infirmitatem suam accusant et dicunt. Nos naturaliter infirmi sumus, et ideo non possumus quin fragilitati nostræ consentiamus, et similia. Prædicatoribus quoque veri placere volunt, dicentes: Domino nihil sanctius, nihil rectius, quam jejunare, eleemosynam dare, et cuncta quæ dicitis facere, sed tamen hæc eadem in cordibus odiunt. Adhuc quoque principium versus hujus aliter dici potest, ita, scilicet: Homo quidem positus est in honore, quia ad imaginem et similitudinem Dei factus est, sed tamen hæc via, imago, scilicet, et similitudo Dei, quæ debent esse via illorum, quia hoc attendere deberent, cum aliqua mentio inde fit, est illis scandalum, quia audire nolunt, vel est eis scandalum, id est, iter ad æternam damnationem, quia negligunt. Et tamen posteaquam sic depravati sunt, *complacebunt*, sicut prædictum est.

Sicut oves in inferno. Quasi dicat: Quia scandalizati sunt, et tamen complacere volunt, ideo sunt positi in inferno interiori, id est, in cæcitate mentis, ipsi dico entes *sicut oves*, id est non spiritu ferventes, sed debiles ut oves, et herbam tondentes, id est, carnales delicias appetentes. Et quia *positi sunt in inferno* entes sicut oves, ideo *mors*, id est, diabolus *depascet eos*, id est, erit pastor eorum. Diabolus autem ideo mors dicitur, quia causa et mortis animæ et mortis corporis fuit, cum primo homini ut in regionem dissimilitudinis a Deo suo recederet suasit. Ibi enim mors animæ facta est, quam pœna mortis corporalis subsecuta est. Et sicut vita, id est, Christus pastor omnium illorum quorum conversatio in cœlestibus est ad salutem, ita diabolus est pastor omnium illorum, qui animum in terrenis figunt ad damnationem. Vel sic potest dici: *Mors depascet eos*, id est, comedet eos, quia delectabitur in eis. Serpenti enim, id est diabolo, dictum est, quia terram, id est, malos, comedet.

Et dominabuntur eorum. Quasi dicat: Quia mors depascet illos positos in inferno, necesse erit ut persequantur pios, et tamen nulla cura, quia et si nunc dum tempus hiemis et noctis est, dum herbulæ virent et arbores arent, impii secundum carnem videantur opprimere justos, tamen veniente æstate aliter erit, quia *in matutino*, id est, in mane illo, quando verus sol justitiæ apparere incipiet, quod mane erit sine succedente nocte, tunc *justi dominabuntur eorum*, scilicet, impiorum, juxta illud: *Judicabunt sancti nationes, et dominabuntur populis.* Et ideo *justi dominabuntur eorum*, quia ipsi peribunt, quoniam *auxilium eorum* præsumptum in hac vita *a gloria eorum*, id est, a divitiis et ab amicis et cæteris talibus, *veterascet*, id est, annihilabitur, eis positis *in inferno* exteriori, ibi, sicut prius fuerant in inferno interiori hic positi.

Verumtamen Deus redimet. Sic continuatur: Tales, quales prædiximus, non dantes Deo placationem suam, etc., frater homo non redimet, sed tamen *Deus redimet animam meam de manu inferi*, id est, de conformatione talium inferorum, et de potestate etiam inferni exterioris, *cum* jam *acceperit me* inde. Assumendo enim me per naturam meam de Virginis utero et de sepulcro, assumendo me quoque per mihi consimiles post victoriam mortis, ab inferis, accepit me jam de ipso inferno exteriori, unde certus sum quia tandem etiam me accipiet. Sic dicetur hoc, secundum quod vox est alicujus de posteriori

populo; si vero loquatur hic aliquis de priori populo, tunc Acceperit dicetur de futuro, quasi ille per Spiritum sanctum hoc prævidens certissime futurum esse denuntiet. Ita quoque dici potest : Vere eruet me de potestate inferorum, cum jam acceperit me de massa perdendorum. Quisquis enim particeps est resurrectionis primæ, particeps erit et secundæ.

Ne timueris. Quasi dicat : Quandoquidem hi quos mors depascet, in futuro peribunt, justi vero dominabuntur, ergo tu, Christiane, qui hactenus murmurabas contra Dominum, quia videbas bonos tribulari, et malos prosperari, *ne timueris* amplius frustra te Deo credidisse, *cum* quivis impius *homo fuit dives factus*, et maxime *cum* etiam *gloria domus ejus*, pecunia, scilicet, amici, possessio et similia, *fuerit multiplicata*, sed potius ac si dicat : Si vides eum florentem, attende eum tandem morientem, et postmodo arescentem.

Quoniam cum interierit. Ideo cum talia videris, timere non debes, quoniam nihil ei proderit, *quia cum interierit*, *non sumet omnia* illa secum. Nihil etiam præter peccata portabit secum. Et vere non sumet secum omnia, quia *gloria ejus* qua ipse sibi hic elegit, *non descendet cum eo* ad inferos, imo quod reputavit ad gloriam, vertetur ad ignominiam.

Quia anima ejus. Merito non descendet cum eo gloria; quia ad majorem cumulum peccatorum non deerunt ei, dum vivet, fomenta adulatorum. Quod sic dicit : *Anima ejus*, id est, animalitas ejus *benedicetur* lingua adulatorum *in vita ipsius*, quam ipse elegit, scilicet, in vita defluente deliciis. Quia dicent de eo adulatores : Iste equidem bene vixit dum vixit, imo certe male vixit dum vixit, quia male secum egit. Quidquid enim jucunde hic ingerit, tristissime in inferno digerit, et cujus vita hic benedicitur, spiritus ejus in inferno torquetur; et ideo etiam merito nullam habebit gloriam, quia hoc aliud accedit ad cumulum miseriæ ejus, scilicet, quod *confitebitur tibi*, id est, laudabit te tunc tantum, *cum benefeceris ei*, id est, cum aliquid prosperabit; maledicet vero tibi, cum damnum aliquod patietur.

Introibit usque in progenies. Quia et vita ipsius benedicetur, et non nisi conductus tibi confitebitur. Ideo *introibit usque*, id est, valde, *in progenies suorum patrum*, id est, valde assimilabitur patribus non Abraham, non Jacob, et aliis justis, sed patribus suis, id est, Cain et Sauli et aliis impiis, ut etiam apud inferos participet eorum miseriis. *Et* ideo *non videbit lumen*, id est, non cognoscet Deum, qui est verum lumen, cæcatus *usque in æternum*, id est, donec a tenebris somniorum deferantur in æternas tenebras tormentorum, ubi veri luminis æternaliter expers erit.

Homo cum in honore. Quasi dicat : Hæc inde auctor accusabilis, et ipsi excusabiles; imo e converso quia auctor in honore imaginis et similitudinis suæ eum posuit, sed miser homo se inde dejecit, quia *cum in honore esset non intellexit*, etc.

IN PSALMUM XLIX.

Psalmus Asaph.

ARGUMENTUM.

In priore psalmo ad omnes homines sermonem direxit, nunc ad Judæos loquitur, consternare volens et emendare peccantes, qui, virtutum negligentes, solas curarent hostias. Quod totum exsequitur terribiliore suggestu, quasi tribunal judiciale describens, ut sit tota compellatio Dei plena terroris. Item legendus ad Evangelium Matthæi.

EXPLANATIO.

Asaph filius fuit Barachiæ de familia Gerson, filii Levi, qui in Paralipomenon legitur, electus inter quatuor cantorum magistros, ut instrumentis musicis Domino psalmos resonaret; qui non auctor psalmi hujus, sicut et de aliis dictum est, sed musicus existens egregius. In hoc tamen titulo meruit ob significantiam sui nominis adhiberi (interpretatur enim Synagoga), sed hic illa fidelis Synagoga loqui intelligenda est, quæ et venturum Christum credidit, et venientem libentissime suscepit. Sciendum plane quod hic psalmus utrumque Domini prophetet adventum. In prima sectione fidelis Synagoga loquitur, quæ nunc est in populis Christianis, de primo et secundo adventu Domini Christi. In secunda Christus ipse commonet populos, ut, victimis pecudum derelictis, sacrificium laudis immolent. In tertia Synagoga reloquitur, imputans peccatoribus nequitias suas.

COMMENTARIUS.

Deus Deorum, Dominus locutus est. Talis est titulus : *Psalmus Asaph.* Asaph fuit unus de præcentoribus a David electis. Nec ideo psalmus iste Asaph inscribitur, quod ab ipso sit compositus, quia legitur et verum est David omnes psalmos composuisse, sed ideo sic intitulatur, quia nominis hujus mysterium recte ei adaptatur. Asaph enim *congregans* vel *congregatio* interpretatur. Et in hoc psalmo loquitur priorum congregatio, quia non defuerunt in populo illo qui, revelante Spiritu sancto, intelligerent illud sacerdotium et sacrificium Aaron atque testamentum immutandum, et hi tales hic loquuntur, admonentes pueros suos, ne se excusabiles putent, cum a prioribus temporibus certum et manifestum habeant unde non possint dissimulare posse se intelligere tempus visitationis, tempus plenitudinis et gratiæ. Nec miretur cum viderit legem datam per servum et testamentum immutatum, quia præsto aderit Dominus Sabbati et legis, non solvens legem, sed adimplens. Et dicit ita : *Dominus*, non quivis, sed qui est *Deus deorum*, id est, Deus justorum, Deus deificatorum. Si enim est justificans, est et deificans, quia de justis dictum est : *Ego dixi : Dii estis.* Unus namque Deus est per naturam, multi per gratiam; unde natus est ex substantia Patris, multi facti ex ejus gratia. Unde Apostolus : *Videte qualem gratiam nobis Deus dederit, qui et filii Dei vocamur et sumus.* Et Joannes : *Charissimi, fili, Dei sumus, nondum apparet quod erimus; cum autem apparuerit in gloria, similes ei erimus.* Ille unus quidem similis nascendo, nos similes vivendo, nos similes tantum, non æquales; ille vero unus ideo similis, quia consubstantialis, coæternus et coæqualis. Et ille unus tanquam erga nos dilectionem habuit, quod cohæredes suos nos esse voluit. Hæreditas autem illa non minuitur copia possessorum, non angustior fit numerositate cohæredum, tanta est enim in multis, quanta in paucis. Nunc ad litteram redeamus. *Dominus Deus deorum* ens *locutus est.* Quasi dicat : Qui olim locutus est per prophetas, per patriarchas atque per apostolos, loquitur per semetipsum et per apostolos suos. Loquitur etiam per nos, quandocunque aliquid veri dicimus. Loquitur per multa vasa, et per multa organa, ipse ubique sonando, ipse ubique inspirando. Loquitur, inquam, Dominus, et loquendo *vocabit*, et per se et per suos *terram.* Et quousque eam vocabit?

A solis ortu usque ad occasum eam vocabit. Quod est dicere : Tantam eam vocavit, quantam et creavit. Non vero solam Africam eam vocavit, sed Africam non separavit. Et quantam vocavit, tantam et redemit. Patres autem contradicentes condemnavit. Et unde incepit hæc vocatio? Est *ex Sion* scilicet, id est, ex Judaico populo. Qui vocatur Sion, est *species decoris ejus*, inde processerunt sancti apostoli, qui sunt *species decoris ejus.* Decor enim ejus, id est, Dei sunt omnes credentes in eum. Et hujus decoris species, id est, ornamentum sunt sancti apostoli, qui quinquagesimo die post resurrectionem Domini Spiritum sanctum missum de cœlis primi acceperunt. Unde apostolus dicit : *Nos ipsi primitias Spiritus habentes.* Et hi incipientes a Jerosolymis evangelizaverunt regnum Dei, in tantum quod *in omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum.* Potest etiam *A solis ortu* allegorice exponi,

ut sic dicatur : Loquendo vocavit terram. Et unde incepit? *A solis ortu*, id est, a Judaico populo, qui solus in Oriente erat per legalia instituta, quamvis umbratica quodam modo sol verus justitiæ ei apparebit, vocare cœpit. Ipse enim dicit quia non fuit *missus nisi ad oves, quæ perierunt, domus Israel*, quod ad corporalem præsentiam referendum est. Et vocando per apostolos suos pervenit usque ad occasum, id est, usque ad gentes. Quæ vere in occasu velut solis erant, quia cultum Dei non etiam noverant, sed idola adorabant. Et secundum hoc quod sequitur, erit quasi hujus expositio, scilicet, *ex Sion* erit *species decoris ejus*, ut prius.

Deus manifeste veniet. Ideo dico quod Dominus loquetur, quia *Deus manifeste veniet*; ipse, dico, *Deus noster*, id est, nostræ naturæ factus particeps, in qua nostra natura dabit tam evidentia signa, ut manifestum sit quod Deus erat in Christo, mundum sibi reconcilians. Et ut dicatur : *Nemo potest hæc signa facere, quæ tu facis, nisi Deus fuerit cum illo : Veniet*, inquam, *Deus*, et veniens *non silebit* a præcepto. Vere enim ille a præcepto non siluit, qui dixit : *Væ vobis, Scribæ et Pharisæi, qui decimatis mentam, et rutam, et omne olus, quæ autem majora sunt legis prætermittitis, colantes culicem, et non absorbentes camelum.* Rursus de eo dictum est : *Erat loquens non tanquam Scribæ eorum et Pharisæi, sed tanquam potestatem habens.*

Ignis in conspectu ejus. Quasi dicat : Deo veniente et præcepta dante exardescet ignis dilectionis, scilicet, ignis ille de quo dictum est : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut ardeat? Exardescet*, inquam, *in conspectu ejus*, id est, in illis, quos sibi astantes ipse conspiciet, scilicet, in sanctis apostolis et in aliis primitivis. *Et in circuitu ejus*, scilicet, conspectus, id est, in circumdantibus illos, qui erunt conspectus non ad imitandum, sed ad persequendum; in illis, inquam, erit *tempestas valida*, quia sicut tempestas solet evertere, et naves submergere, ita prava conscientia devastabit eos, scilicet, ut qui sordidus est sordidior fiat.

Advocavit cœlum. Dominus, inquam, veniet et ipse *desursum*, id est, de sinu Patris veniens advocabit primum *cœlos*, illos, scilicet, de quibus dictum est : *Cœli enarrant gloriam Dei*, id est, eliget apostolos, et per illos cœlos advocabit *terram*, id est, reliquos fideles, qui designantur per terram bene cultam. Advocabit dico *discernere populum suum*, id est, ut discernatur populus suus a populo non suo, scilicet, ut distet inter credentem et non credentem, inter de ipso sperantem et de se præsumentem.

Congregate illi sanctos ejus. Ecce prævidens Asaph per spiritum quid per cœlos sit futurum, convertit se ad illos cœlos. Quasi dicat : Domino veniente : Vos, cœli, congregabitis *illi sanctos ejus*. Et hoc facite, scilicet, *congregate illi* per fidem *sanctos ejus*, modo disgregatos inter impios. Et qui sunt sancti ejus? Ex fide, scilicet, viventes, opera pietatis facientes. Quos subsequenter determinat, quasi dicat : Illos dico sanctos ejus, *qui ordinant testamentum ejus super sacrificia*, id est, qui promissiones novas et cœlestes præponunt legalibus institutis et terrenis promissis, has quidem retinendo, illas vero postponendo. Quod per ordinem intelligitur, quia in ordine aliquid semper præponitur, aliud postponitur. Vel aliter : *Qui ordinat testamentum ejus super sacrificia*, id est, qui existimant non esse condignas passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis, neque quidquam de se præsumunt, sed totum gratiæ Dei ascribunt; et ideo *testamentum ejus*, id est, promissiones Dei *ordinant super sacrificia sua*, id est, præferunt bonis operibus suis, quæ sunt sacrificia super aram fidei sacrificata, id est, non putant per merita sua venire ad promissam gloriam, sed per gratiam.

Et annuntiabunt cœli justitiam ejus. Dominus quidem vocabit cœlos, et hi *cœli annuntiabunt* universæ terræ *justitiam ejus*, id est, fidem ejus justificantem. Ubique enim annuntiaverunt mortem ejus et resurrectionem. Et quid intelligendum esset in eo, *super egenum et pauperem?* Quod digne attendentes justificantur, et hoc annuntiabunt *discernere populum suum*, id est, ut discernatur populus suus a populo non suo, qui vere est discernendus, quia Deus, scrutator etiam medullarum, eum tandem qui verus judex est discernet. Hucusque de occulto Domini adventu. *Deus manifeste veniet*, interpositio facta est. Potest tamen hoc idem legi etiam de manifesto ejus adventu et futuro, si ex Sion, quod præcedit sic dicatur : Dominus terram tantam vocavit, quantam et creavit. Unde vero incipiet hæc vocatio? *Ex Sion*, scilicet, erit *species decoris ejus* terræ. Inde enim sancti apostoli nati sunt, et vocati. Inde etiam, quia, ut alibi dictum est, salus ex Judæis est, venit Dominus occultus, quia venit passurus. Et qui in se erat fortis in carne nostra apparuit infirmus et humilis. Oportebat enim ut videretur et non cognosceretur, et ut contemneretur, ut crucifigeretur. *Si enim cognovissent, Dominum gloriæ nunquam crucifixissent;* et ideo occultus ambulavit inter inimicos, esuriens, sitiens, mira faciens, mala patiens, contristatus, fatigatus, multis modis occultus, quousque in ligno est crucifixus. Et Dominus qui sic venit occultus, tandem veniet manifestus. Qui enim occulte venit judicandus, manifeste veniet judicaturus; et qui venit occultus ut ante judices staret, veniet manifestus ut de ipsis etiam judicibus judicet. Et hoc est quod dicit : *Deus manifeste veniet* ad judicium, quia veniet in majestate Patris et sanctorum angelorum, ipse dico *Deus noster*, id est, nostræ naturæ. *Sic enim veniet, quemadmodum ascendit in cœlum.* Et veniens manifestus, *non silebit* a judicio, sicut prius veniens occultus non siluit a præcepto. Quod autem nunc interim flagellat aliquos, hoc est, admonitio, non damnatio, quia adhuc interpellat pro nobis, nondum suam exercens iram, sed nostram exspectans pœnitentiam.

Ignis in conspectu. Deus, inquam, veniet manifeste, et *in conspectu ejus* venientis *exardescet*, id est, extra ardebit, *ignis*. Sicut enim mala conscientia nunc ardet malos interius, ita tunc ardebit ignis exterius. Et qui ignis? Ignis, scilicet, elementarius, qui omnia loca comprehendet, quæ aquæ diluvii comprehenderunt, et tantum ascendet, quantum et ipsæ ascenderunt. Et hic ignis aurum purgabit, paleam incinerabit. Nunc interim in tua potestate est quid efficiaris, ne quod veniet te nolente non correctus experiaris. Si vero in potestate nostra esset ut ignis ille non veniret, et judicium illud non fieret, et si semper essemus in omni affluentia omnium deliciarum, et immunitate peccatorum, tamen semper nobis esset dolendum, semper esset ingemiscendum, quia ab illo essemus separati, a quo sumus creati, scilicet, ab ineffabili dulcedine vultus Dei. Qui autem nondum perceperunt dulcedinem, timeant vel ignem. Terreant supplicia, quos non invitant præmia. Et cui videtur vile quod pollicetur, contremiscat saltem quod minatur. *Ignis*, inquam, *exardescet* ante eum, *et in circuitu ejus* erit *tempestas valida*, circuitum ejus vocat angelos, qui circa eum erunt, illos, scilicet, de quibus dictum est : *Mittet angelos suos, et congregabunt ante eum omnes gentes, et colligent de regno ejus omnia scandala.* Et in his angelis cum colligent scandala illa, id est, malos, erit *tempestas valida*, id est, ventilatio magna. Necesse enim erit ut sit magna, cum tantam aream sit ventilatura. Nunc enim in area ingens est commistura, quia boni et mali simul misti sunt in Ecclesia, quos tunc segregabit ventilatio illa per angelos facta, bonos ponens ad dextram, malos vero ad sinistram.

Advocavit cœlum. Sic, inquam, veniet ad judicandum Dominus, et tunc *advocabit cœlum*, id est, apostolos deorsum, ubi naturaliter erant, quia carnales

erant, sursum, scilicet, ut sedeant secum, et judicent; et non solum cœlum, sed etiam terram bene cultam, id est, fideles advocabit sursum, terra autem inculta et paludosa quatietur deorsum. Advocabit, inquam, *terram discernere populum suum*, id est, ut discernatur populus suus a populo non suo.

Congregate illi. Prævidens Asaph per Spiritum sanctum, ventilationem prædictam per angelos futuram, facit apostropham ad ipsos. Quasi dicat: Vos cœlestia agmina, Domino veniente, ad judicium congregabitis sanctos ejus. Et ita facite, scilicet, *congregate illi* Domino, id est, ad honorem ejus scilicet, ut tradat regnum Deo et Patri, *sanctos ejus* ex fide, scilicet, videntes, et opera pietatis facientes. Tunc enim sancti nunc inter malos disgregati vere congregabuntur, cum ad æterna præmia vocabuntur, nec a se amplius separabuntur; et quos vocet sanctos determinat dicens: *Qui ordinant testamentum ejus super sacrificia.* Quod non mutatur.

Et annuntiabunt. Dominus quidem vocabit cœlos sursum, et tunc ipsi *cœli annuntiabunt justitiam ejus*, id est, in glorificatione dignitatis suæ facient manifestum, quanti fuerit, hic sategisse de justitia. Quia enim plus aliis de justitia hic sategerunt, tanto digniores ibi erunt. Et sic eorum dignitas aperiet quid prosint bona opera, hoc, inquam, *annuntiabunt cœli*. Cœli dico sursum a Domino vocati, *discernere populum suum.* Qui vere discernetur, *quoniam Deus*, qui verus *judex est*, discernet eum. Potest et aliter legi versus iste, scilicet, ut per se sit interpositio, quasi Asaph hic loquens admoneat posteros suos de justo judicio Dei, dicens ita: Dominus quidem in manifesto suo adventu discernet populum suum. Et hæc discretio vos, o posteri, non latebit, quia hanc *justitiam ejus*, id est, hoc justum judicium Dei a prophetis et Angelis attestatum *annuntiabunt* vobis. Et notificabunt etiam cœli, id est, apostoli ejus, quod merito est annuntiandum, quoniam vere erit, *quoniam Deus est judex*.

Audi, populus meus. Hic ad principale redit. Quasi dicat: Dominus Deus deorum quidem prius per subjectam creaturam locutus, per se ipsum loquetur. Ipse dico dicens ita: Populus meus audi, quasi dicat: Si audis, populus es meus; si vero non audis, es alienus. Et ideo diligenter *audi, et* sic *loquar* tibi, quid te velim. *Israel*, dico, audi, *et testificabor*, id est, sub testimonio prophetarum, hoc idem attestantium, dicam *tibi*, hoc, scilicet, quia ego sum Deus, et quia sum Deus tuus. Deus quidem sum, quia *ego sum qui sum;* Deus vero tuus sum, quia Deus patrum tuorum sum, Abraham, scilicet, et Jacob et similium. Et si Deus sum, bono meo Deus sum; si vero Deus tuus non sum; malo tuo Deus tuus non sum.

Non in sacrificiis tuis arguam te. Quasi dicat: Ego qui Deus tuus sum, hoc tibi dico Israel, quod amplius *non arguam te in sacrificiis tuis*, id est, a prioribus patribus tibi institutis, mihi oblatis quantum ad signa, non quantum ad significata. Sacrificia enim signa tandiu locum habuerunt, quandiu Dominus locutus est per subjectam creaturam. Postquam vero per scipsum locutus est, ablata sunt signa promittentia, quia oblata est veritas promissa. Et ex tunc locum habent sola sacrificia significata, quod innuit dicens: *Holocausta autem tua*, significata scilicet, *in conspectu meo sunt semper*, id est, beneplacita mihi sunt. Sciendum quod quædam holocausta sprevit Deus. Unde supra dictum est, *holocaustum et pro peccato non*, etc., quod de signis est intelligendum, hic vero de significatis agens, dicat placere sibi holocausta. Nec hoc frustra. Ὅλον enim *totum*, καυστὸν interpretatur *incensum*. Et totum incensum placet Deo hoc modo, quia est quidam ignis flagrantissimæ charitatis. Hoc igne, id est, hac charitate animus noster incendatur. Eadem charitas omnia membra nostra in usum suum arripiat, nec cupiditati servire permittat, ut totus igne divini amoris ardeat, qui vult Deo offerre sacrificium acceptabile. Tali enim hostia placatur Deus, ut omnia, scilicet, in charitate fiant.

Non accipiam de domo tua vitulos. Quia dixi holocausta sibi placere, ne recurreret populus ille duræ cervicis ad holocausta legalia, quæ fiebant de vitulis, et hircis, et cæteris hujusmodi, removet illud dicens: *Non accipiam de domo tua vitulos*, et reliqua. Non enim quasi dicat his indigeo, quoniam non solum domita, sed etiam feræ silvarum omnes sunt meæ. Quod per partes ostendit. Et quia etiam de volatilibus holocausta fiebant, dicit:

Cognovi omnia volatilia cœli. Non quia creavi, sed ut ea crearem; et antequam crearem, ipsa cognovi. Quare his non indigeo, nec spicarum etiam manipulis indigeo, quia omnis *pulchritudo agri*, id est, omnis fertilitas agri *est mecum*, id est, in dispositione mea. Omnia enim opera Patris temporaliter exhibenda in verbo ante omnia sæcula erant, ut jam supra dictum est. Et mittit nos hic ad illorum priorum fratrum sacrificia Abel, scilicet, et Cain. Cain enim manipulum spicarum obtulit, sed sacrificium ejus Domino acceptabile non fuit.

Si esuriero, non dicam tibi. Vere his non indigeo. Nam ut carnaliter secundum te, qui carnalis es, loquar: *Si esuriero*, id est, si possibile esset ut esurirem, non dicerem tibi ut tu mihi ministrares. Ego enim (quasi dicat) Creator, tu possessor. Apud me sunt omnia, apud te sunt pauca. *Meus enim est orbis terræ* totus, *et plenitudo ejus*, et quidquid in eo continetur.

Nunquid manducabo carnes taurorum? Ideo *non dicam tibi si esuriero*, quia tu putas me cibari carnibus taurorum, et potari sanguine hircorum. Quod falsum est hoc ad litteram. Possunt enim hic eadem dici allegorice. Quasi dicat: Mihi quidem Israel, placent holocausta significata, non vero (ut putas) accepta, quia ego de domo tua, id est, de populo tuo duræ cervicis non accipiam, id est, non acceptabiles habeo vitulos, id est, de libertate arbitrii lascivientis, et de legalibus institutis superbientes, et medicum necessarium sibi non putantes, licet se mihi velint offerre; neque de gregibus tuis duræ cervicis accipiam hircos, id est, in peccatis semper fetidos.

Quoniam meæ sunt. Ideo illos de populo tuo accipiam, quoniam mihi elegi alium populum. *Meæ* enim *omnes feræ silvarum*, id est, omnes hi de gentibus, qui prius quasi feræ silvestres erant, quia neque aliqua lex nec prophetæ eos domuerant. Silvarum pluraliter dixit, propter diversas gentilium doctrinas, et exsequitur de feris per partes dicens: *Jumenta* enim sunt mea, id est, simplices et humiles de gentibus sunt mei. Et ne stultam simplicitatem intelligeremus, addit: *Jumenta* dico *in montibus* tantum existentia, id est, tales simplices accipio, qui et pascantur, et per fidem habitent in montibus illis, de quibus prædictum est, quod in cor maris transferantur. Et illi etiam de gentilibus qui sunt boves, mei sunt, id est, triturantes, quæ eligenda sunt eligentes, quæ spernenda spernentes, et alios in fide generantes. Præterea *cognovi omnia volatilia cœli*, id est, spirituales viros de gentibus, qui sunt volatilia cœli de terra se sustollentes, et in cœlestibus conversantes. Volatilia autem terræ vel aquæ, id est, superos de populo tuo inutiliter se efferentes (quasi dicat) non cognovi. *Et* præterea omnis *pulchritudo agri mecum est*, id est, odoramenta et varii flores omnium generum virtutis præcedentia ab iisdem gentilibus, qui nunc ager bene cultus, sunt mecum, id est, mihi placent.

Si esuriero, non dicam tibi. Quia hæc omnia mea sunt ideo *si esuriero*, sicut revera esurio. Esurit enim Deus fidem in nobis, et bonam operationem, *non dicam tibi* duræ cervicis populo, quia tu *humiliasti in jejunio animam meam*, ut jam supra dictum est. Et ideo *non dicam tibi*, quia *orbis terræ*, id est,

omnis terra, quæ orbiculata est, id est, omnes perfecti sunt mei. *Et præsertim plenitudo ejus* terræ orbiculatæ, id est, illi qui quasi medium et perfectiores sunt inter illos perfectos sunt mei.

Nunquid manducabo. Ideo etiam non dicam tibi esuriem meam, quia tu cibares me carnibus taurorum, id est, recurreres ad priora sacrificia, vel non ministrares mihi, nisi tauros et hircos, id est, superbos, et in peccatis fetidos, de quibus ego non curo, quod interrogatio æquipollenter habet. Quod autem dicit, Non dicam tibi esuriem meam (videtur mirum) cum omnibus annuntiaverit eam; sed non est, quia hoc dicit quantum ad affectum, scilicet, quia populus ille duræ cervicis salutem sibi missam repulit.

Immola Deo sacrificium. Quia sacrificia prædicta amplius non accipio, ergo tu qui verus Israel es, *immola* mihi *Deo sacrificium laudis*, id est, laudabile sacrificium, scilicet, vitulos non gregis, sed labiorum, id est, semper gratiarum actiones refer interius et exterius Deo, a quo est quidquid boni habes, et a quo remittetur quidquid mali in te est. *Et* mihi *altissimo redde*, quia a me habes *vota*, non quælibet, sed *tua*, id est, quæ in te sunt, hoc est, teipsum. Quisquis enim cogitat quod digne foveat Deo, offerat seipsum totum, et voveat, quia hoc exigitur, hoc debetur.

Et invoca me. Redde, inquam, vota, et tunc *invoca me*, nihil præsumendo de te, *in die tribulationis*, id est, peregrinationis, quia nulla major est tribulatio, quia quisquis hanc non attendit, patriam ex corde non requirit. *Invoca*, inquam, *in die tribulationis*, quia non inutiliter tribularis. Si enim non tribulareris, non me invocares. Nunc autem quia tribularis, me invocabis. Et quia invocabis me, *eruam te* de tribulatione. *Et* tu erutus *honorificabis*, id est, laudabis *me*, nunquam amplius recedendo a me: *Beati enim qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te.*

Peccatori autem dixit Deus. Hæc, inquam, quæ prædicta sunt, dixit Dominus Deus deorum populo suo; quæ autem sequuntur, *dixit peccatori*, id est, populo non suo, hæc, scilicet: *Quare tu*, cum sis peccator, id est, legis meæ prævaricator, *enarras* aliis *justitias meas*, id est, fidem meam justificantem, vel justa præcepta mea, *et* quare *assumis testamentum meum*, id est, promissiones meas enarrandas *per os tuum? Non enim* (quasi dicat) *est speciosa laus in ore peccatoris.* Videtur hic absterrere prædicatores peccantes a prædicatione, et mirum est cum alibi dicit: *Supra cathedram Moysi sederunt scribæ et Pharisæi. Quæcunque dixerint vobis servate et facite.* Et Paulus dicit: *Quacunque occasione prædicetur Christus, suscipiatur.* Quæ contraria videntur ei quod hic dicitur, sed non sunt, quia illa dicuntur ideo, ut qui audiunt aliquod bonum, non timeant audire qualiscunque sit ille a quo audiant. Hoc vero ideo dicitur, ne illi qui bene dicunt, et male faciunt, securitatem aliquam habeant, imo semper damnationem ex propria voce timeant, quia bene loqui et male vivere nihil aliud est quam se ipsum propria sua voce damnare.

Tu vero odisti disciplinam, et projecisti sermones meos retrorsum. Enarras quidem aliis *justitias et testamentum meum*, sed non deberes, quia tu de filiis non es, ad quos hoc pertinet. *Odisti* enim *disciplinam*, id est, paternam correctionem meam. Quasi dicat: Cum parco, cantas et laudas; cum vero arguo, murmuras. Quasi tantum tunc sim Deus, cum parco, non sim vero Deus, cum arguo; ego autem quos amo, arguo atque castigo. Sed tu hanc disciplinam odisti, quia adulterinus es, non filius. Unde Apostolus: *Quod si extra disciplinam estis, ergo adulterini estis, non filii. Odisti*, inquam, *disciplinam, et projecisti sermones meos retrorsum*, id est, post te, qui dicebatur per te. Ut enim non videres, projecisti eos post te, cum tamen velles, ut honorarent te.

Si videbas furem currebas cum eo; et cum adulteris portionem tuam ponebas. Per effectum ostendit quod sermones retrorsum projecit, quia omni, scilicet, nequitiæ consensit. Quod sic dicit: *Si videbas furem, currebas*, si non pede, saltem affectione. *Et ponebas portionem tuam cum adulteris*, eis, scilicet, consentiendo. Non solum enim qui faciunt, sed et qui consentiunt, morte digni sunt.

Os tuum abundavit malitia, et lingua tua concinnabat dolos. Non solum furibus et adulteris consensisti, sed etiam *os tuum abundavit malitia*, quia non solum mala tacendo non reprehendisti, sed ut magis augeretur, eam laudasti. *Et* in hoc etiam delectabaris. Quod sic dicit: *Lingua tua concinnabat*, id est, delectando tanquam in aliquo concinno componebat *dolos*, id est, dolosa verba, quibus laudabas reprehendenda. Præterea quoque detrahebas fratri tuo, et sic scandalizabas filium matris tuæ. Frater vocatur hic aliquis jam perfectus, et spiritualis vir; Filius vero matris dicitur aliquis minus perfectus, qui adhuc carnalis est, et adhuc lacte non solido cibo indiget. Et solent quidam perfectos se simulantes spiritualibus viris in Ecclesia detrahere, ut sic possint minores scandalizare, ut quidam apud Corinthios de beato Paulo dixerunt: *Epistolæ quidem graves sunt et fortes, sed præsentia infirma, et sermo contemptibilis.* Et per hoc plures de inferioribus scandalizaverunt. Unde dicit: Tu *loquebaris* in detractione *adversus fratrem*, id est, contra quemlibet spiritualem et perfectiorem virum, qui deberet esse frater tuus; *et* hoc modo *ponebas scandalum adversus filium matris tuæ*, id est, detrahendo majora et digniori scandalizabas filium matris tuæ Ecclesiæ, id est, quemque minorem et indigniorem, qui nondum indiget solido cibo, sed lacte. *Hæc*, inquam, omnia mala prædicta *fecisti, et* tamen ego *tacui*, id est, a vindicta supersedi, severitatem meam distuli, patientiam prolongavi, pœnitentiam tuam exspectavi. *Tu autem secundum duritiam tuam, et impœnitens cor tuum, thesaurizas tibi iram in die revelationis justi judicii Dei.*

Existimasti inique quod ero tui similis, arguam te, et statuam contra faciem tuam. Quia ego tacui a vindicta, ideo tu *inique existimasti* quod ego *sim similis tui*. Quia enim tu noluisti esse similis mei, putasti quod ego essem similis tui. Parum namque tibi videbatur quod tu malus esses, nisi etiam me malum velle putares. Et quia non attendisti me ultorem a vindicta supersedentem, putasti me participem et corruptum judicem. Tu, inquam, hoc *existimasti*; ego autem tandem *arguam te* per vindictam condignam, *et statuam* te *contra faciem tuam*, id est, te qui posuer.s te post te, ut non videres te, ponam ante te, ut videas te. Si enim videres te, displiceres tibi, et placeres mihi; nunc vero quia te non vides, et places tibi, displicebis mihi, et tibi displicebis. Mihi quidem displicebis, cum judicaberis; tibi vero displicebis, cum ardebis. Statuam te, inquam, ante te, ut videas fœditatem tuam, non ut corrigas, sed ut perpetuo erubescas.

Intelligite hæc qui obliviscimini Deum, ne quando rapiat et non sit qui eripiat. Hucusque locutus est Asaph in persona Domini loquentis populo suo, et populo non suo; hic vero dicit in persona sua, admonendo posteros et alios consortes. Quasi dicat: Quia Dominus talia dicit populo suo, et talia populo non suo; ergo vos *qui* adhuc *obliviscimini Deum* actu, vitam male priorem non attendentes, et nihil boni agentes, *intelligite et hæc* quæ Dominus dicit populo suo, et quæ dicit populo non suo, scilicet, ut male anteactam vitam in amaritudine animæ nostræ attendentes possitis digne Deo dicere: *Recogitabo tibi omnes actus meos*, et reliqua. *Intelligite*, inquam, nunc cum tempus est, *ne* si non intellexeritis *quando* (pro aliquando) *rapiat* nos ut potens, et cui nemo potest contradicere; *et* tunc *non sit* aliquis *qui* de manu ejus *vos eripiat*, id est, eripere possit.

Sacrificium laudis honorificabit me, et illic iter quod

ostendam illi salutare Dei. Quasi dicat : *Intelligite.* inquam, *hæc qui obliviscimini Deum*, Deum dico dicentem hæc ad vestram instructionem. *Sacrificium laudis*, id est, laudabile sacrificium, *honorificabit me.* Attende quid sit laudabile sacrificium. Ille namque qui in peccatis perseverat, laudabiliter non sacrificat. Non enim vult nos Deus esse vel latrones in cruce insultantes, id est, inconversos, vel Pharisæum in templo merita jactantem, id est, non vult nos arrogantes esse et superbos, sed potius vult ut et conversi justificemur, et animas nostras humiliemus, id est, nihil meritis nostris ascribamus; et deinde non nos solos in divitiis Dei esse desideremus, sed si quod bonum in nobis est, illud etiam aliis cupiamus. Et sic laudabiliter sacrificabimus. Est enim laudabile sacrificium, ut et convertamur de injustitia ad justitiam et humiles simus, et veram charitatis affectionem non modo erga Deum, sed etiam erga proximum, habeamus, scilicet, ut qui diligat Deum diligat et proximum. Unde dicit : *Sacrificium laudis honorificabit me.* Et hoc ideo, quia *illic* in sacrificio laudis est *iter*, id est, via, *quo* itinere, id est, per quam viam ego *ostendam illi*, scilicet, cuique hæc supra dicta intelligenti *salutare Dei* fuisse necessarium. Quisquis enim laudabile sacrificium insistit, justitiam, humilitatem, et charitatem attendit, quæ tria causa fuerunt adventus Salvatoris. Ut enim aliquis de impio justus fieret, necessarius erat medicus; ut vero aliquis veram haberet humilitatem, ille fuit necessarius qui *obediens Patri usque ad mortem factus est.* Item quod aliquis haberet charitatem, non nisi per illum est, qui etiam in passione pro inimicis oravit dicens : *Pater, ignosce illis*, etc.

IN PSALMUM L.

In finem psalmus David, cum venit ad eum Nathan propheta, quando intravit ad Bersabee.

ARGUMENTUM.

Sub occasione pœnitentiæ, qualiter populus in Babylone captivus pœnitere debeat ostendit. Item in Actis apostolorum, ubi Paulus eligitur, et vox Pauli pœnitentis.

EXPLANATIO.

Historia quidem nota est, David regem, concupita, rapta et constuprata Bersabee, virum ejus Uriam gladia Ammonitarum præmisisse, sed cognita per Nathan prophetam culpa, mox pœnitentiæ lacrymis quia deliquerat abluisse. Ubi maxime notandum est ideo sanctissimos quoque viros in talia nonnunquam cadere permissos, eorumque et culpas et pœnitentiam Scripturæ inditam, ut nobis infirmis et longe post eorum vestigia jacentibus, et in eorum casu cautelæ timor commendetur, et in eorum correctione exemplum pœnitentiæ, et spes veniæ detur, sed quia sanctorum gesta etiam sinistra mysterium nostræ salutis operantur. David Christum significat Bersabee, quæ puteus saturitatis interpretatur, Ecclesiam præfigurat. Urias qui interpretatur lux mea Dei, diabolum demonstrat, qui lucem sibi deitatis usurpare quærebat, sed a Domino prostratus mundi regnum amisit, Ecclesiamque fidelium ei regendam dimisit. Quinque membris est psalmus iste discretus. Prima est satisfactio perfectissimæ humilitatis. Secunda confidentia misericordiæ cœlestis. Tertia petit Dominum a peccatis aspectum avertere. Quarta dicit omnes peccatores ad desiderium supplicandi magis ac magis animandos, si tam ingens illi remitteretur iniquitas ejus. Quinta parte causa memoratur Ecclesiæ quæ per ejus erat semen adventu Domini construenda. Ubi jam lætus altari ejus offerendos vitulos pollicetur, sic ei supplicatio devota concluditur, et venturæ salutis gaudia nuntiantur.

COMMENTARIUS.

Miserere mei Deus secundum magnam. Psalmus iste cujus titulus est : *Psalmus ipsi David, cum venit ad eum Nathan propheta, quia intravit ad Bersabee*, sicut facit cautos eos qui nondum ceciderunt, ita nec vult desperatos esse eos qui jam ceciderunt. Quisquis ergo peccasti, et dubitas pœnitentiam agere de peccato tuo, desperando salutem tuam, attende David agentem. Ad te Nathan propheta missus non est, sed ipse David missus est. Attende ergo eum clamantem, et simul clama. Attende eum gementem, et congemisce. Attende flentem, et simul lacrymas junge. Quia intravit ad Bersabee. Bersabee mulier erat, uxor aliena. Cum dolore et tremore dico. Sed tamen Deus noluit taceri quod voluit scribi. Dicam ergo non exhortans ad imitationem, sed instruens ad timorem. Cujus pulchritudine sanctus David rex et propheta captus, cum jam in pace esset, et stans in solario nitidam eam ex opposito, et bene comptam videret, vocavit eam ad se, et intravit ad eam. Et sanctificata est mulier ab omni immunditia sua, hoc est concepit. Ideo autem per concipere accipitur mulier mundari ab immunditia, quia post conceptum fluxum sanguinis non patitur, quo usque pepererit. Videns ergo David quia non posset celari adulterium, virum ejus Uriam ab exercitu revocavit, ut ille ad eam intraret et sic adulterium lateret. Cum autem ille ad eam intrare nollet, scripsit ad Joab principem militiæ suæ, qui exercitui præerat, ut in qua parte gravius bellum incumberet, ipse Urias poneretur, ut sic periret. Quod ita factum est et ille occisus est. Et sic sanctus David homicidium adulterio addidit. Postea vero Nathan propheta ad eum missus est a Domino, ut redargueret eum de tanto peccato. Ecce quid homines cavere debeant dictum est; nunc vero si lapsi fuerint, quid imitentur dicendum est. Multi enim cum David cadere volunt, sed cum David resurgere nolunt. Non est autem propositum exemplum cadendi, sed, si cecideris, resurgendi. Attende itaque ne cadas, nec sit delectatio minorum lapsus majorum, sed potius casus majorum sit tremor minorum. Ad hoc enim propositum, ad hoc scriptum, ad hoc sæpe in Ecclesia cantatum atque lectum audiant, qui non ceciderunt ne cadant; qui vero ceciderunt, audiant ut resurgant. Tanti viri casum multi audiunt, et patrocinia peccandi sibi quærunt. Quisquis vero ideo facit quia David fecit, pejus facit quam David faceret. David vero cecidit lapsu cupiditatis, non patrocinio sanctitatis. Multi vero salubriter audientes in casu tanti viri metiuntur infirmitatem suam. Et quod Deus damnat vitare volentes, oculos suos avertunt a vanitate, nec figunt eos in pulchritudine carnis alienæ, scientes quia et si mulier longe est, libido prope est. *Ne peccatum quod est in mortali corpore regnet.* Peccatum est in corpore, cum delectaris; tunc vero regnat, cum consenseris. Quisquis vero hæc audit, et non cecidit, cum David inde gaudeat, et Domino Deo suo gratias agat; qui vero jam lapsus est, et hæc audit, attendat vulneris sui magnitudinem, nec desperet medici majestatem, et gemens cum David clamet et dicat: *Miserere mei, Deus.* Titulus supra dictus sic exponitur : Psalmus iste attribuitur ipsi David prophetæ, scilicet, cantatus tunc cum Nathan propheta venit ad eum, scilicet, ad ipsum David, missus a Domino ut redargueret, quia ipse intravit ad Bersabee. Nunc ad litteram redeamus. Vox prophetæ est post perpetratum adulterium et homicidium, cum venisset Nathan ad eum, et sic orantis : *Deus miserere mei*, id est, adhibe mihi piam affectionem tuam non parvam, sed *secundum tuam magnam misericordiam*, id est, magnam misericordiam adhibe mihi, id est, piam affectionem tuam, quia ipsa vere est magna. Qui confitetur magnam miseriam, magnam rogat misericordiam. Quasi dicat : Grave valde est quod habeo, sed ad Omnipotentem confugio. De meo lethali vulnere desperarem, nisi tantum medicum reperirem.

Et secundum multitudinem miserationum tuarum dele iniquitatem meam. Quasi dicat : Iniquitas mea est, quia feci alii quod mihi nollem fieri, alterius, scilicet, conjugem adulteravi, et ipsum interfeci, quam

iniquitatem tu advertisti, tu conscripsisti. Nunc autem *dele iniquitatem* illam *secundum multitudinem miserationum tuarum*, id est, exhibitionum misericordiæ tuæ. Ex tua enim multa misericordia procedunt multæ miserationes tuæ. Attendis enim contemnentes, ut corrigas nescientes, ut doceas confitentes, ut ignoscas. Consequuntur misericordiam tuam nescienter peccantes, consequuntur eam et scienter peccantes; et non qualibet, sed magnam misericordiam et miserationes multas. Non possum dicere quia ignoranter. Non enim ignoravi quid mali sit contrectatio alienæ subjugalis, et interfectio mariti nescientis, nec etiam irascentis.

Amplius lava me. Quasi dicat : Abluis illos qui ignoranter peccant, sed *amplius lava me ab* hac *iniquitate mea*, et cæteros qui scienter peccant. Vel *lava me amplius* quam sciam rogare. Vel *amplius lava me*, id est, non solum *ab* actuali *iniquitate mea*, sed etiam ab originali; et ita lava me, ut ex toto mundes me, et ab hoc peccato et ab aliis peccatis meis. Plus dicit quam prius. Possunt enim quædam lavari, et tamen non perfecte mundari. Et quasi aliquis dicat : Qua temeritate clamas? qua fiducia Deum justum invocas? Si enim justus est, odit peccatum. Et si justus est, vindicavit peccatum. Implora misericordiam, sed attende justitiam. Misericordiæ enim est, ut peccanti ignoscat; justitiæ vero, ut peccatum puniat. Quid ergo quæris? Nunquid peccatum tuum impunitum manebit? Non, Domine. Novi justitiam, cujus imploro misericordiam. Sed ut tu peccatum meum punias nolo, quia ego punio; et ideo tu ignoscas, quia ego cognosco. Hoc est quod dicit.

Quoniam iniquitatem meam. Et potest simpliciter sic continuari. Vere debes me mundare et lavare, *quoniam ego* quantum valeo, idoneum me reddo, *quia iniquitatem meam agnosco*, ut a te ignoscatur. Et ita *cognosco*, quod *peccatum meum* non post dorsum mihi est ad obliviscendum, sed *semper est contra me*, id est, in conspectu meo ad puniendum. Post dorsum fuit ei peccatum suum, quando Nathan propheta venit ad eum. Tunc enim quia iniquitatem suam non attendebat, alterius iniquitatem judicabat, quia cum propheta per simile eum redargueret, dixit : *Homo qui hoc fecit morte morietur, et quadruplum ovem restituet.* Et tunc Deus usus est quasi ferramento lingua ejus ad secandum vulnus ejus.

Tibi soli peccavi. Quasi dicat : Quia *ego iniquitatem meam agnosco, et peccatum meum contra me est semper.* Ergo, Domine, miserere, dele, lava, munda. Quod ideo te rogo, quia cum sim rex, *tibi soli peccavi.* Rex enim si peccat, soli Deo peccat, quia nullum alium pro peccatis suis puniet. *Peccavi*, inquam, *tibi, et malum* adulterium, scilicet, et homicidium, quod alios celare potui, *feci coram te*, id est, latere te non potuit. Ergo miserere, lava, munda. Et ideo dico miserere, *ut justificeris*, id est, justus et verus appareas *in sermonibus*, id est, in promissionibus *tuis*. Promisisti enim, *de fructu ventris tui ponam super sedem tuam*; et ut hoc promissum impleatur, ideo miserere mei, et munda me. Tu solus es enim verus, omnis vero homo falsus. Miserere, inquam, *ut justificeris et vincas*, me dignum faciendo, *cum judicaris*, ab his, scilicet, qui dicunt non esse dignum quod de semine tam damnati hominis et scelerati, ut ego sum, facias nasci Christum tuum. Aliter quoque iste versus dicitur, quasi dicat : Ideo te solum rogo ut miserearis mei, quia *tibi soli peccavi.* Tu enim solus sine peccato es, et ideo solus mederi, solus peccata dimittere potes. Quod taliter dicere est, quasi æger aliquis alicui bono medico diceret : Tibi soli ægroto, id est, non possum sanari ab alio nisi a te solo. *Peccavi*, inquam, *tibi soli, et malum* quod alios latuit *coram te feci*, id est, te latere non potuit. Et in tantum *tibi soli peccavi*, id est, in tantum es tu solus sine peccato, ut nec etiam in lingua pecces, sed *justificeris in sermonibus tuis*, id est, sis verus in omnibus verbis tuis, *et vincas* omnes judicatos, et etiam judices *cum judicaris*, quia solus sine culpa judicaris. Difficile est cognoscere cui loquatur, cum manifestum sit quod Pater, cui prius loqui videbatur, non sit judicatus, sed prævidit propheta per spiritum judicem verum judicandum, et justum ab impiis damnandum. Et ideo vincentem, quia nihil in eo esset quod judicaret. Ipse enim solus inter homines verus, inter homines sine peccato solus, juxta quod ipse dicit : *Si peccatum vidistis in me, dicite.* Et ne aliquod vitium quod celaret homines in eo lateret, appropinquante tempore passionis dixit : *Venit enim princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam.* Nihil scilicet dignum morte invenit in me, vel damnatione. Et quasi aliquis dicat : Cur ergo moreris? cur pateris? Subdit : Non ideo morior vel patior, quod peccatum in me sit; *sed ut cognoscat mundus quia ego diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio. Surgite, eamus hinc*, et tunc venit ad passionem. Ipse enim dignus pro indignis, justus pro injustis passus est : huic tali nullum peccatum habenti loquitur hic propheta dicens : Et in tantum sine peccato es, *ut vincas cum judicaris.* Quasi dicat : Tu superas omnes homines, tu superas omnes judices, quia ad tuum respectum etiam hi qui videntur justi sunt injusti, quia nemo mundus in conspectu tuo, etiam puer cujus vita unius diei est super terram, et ad tuam comparationem etiam cœli sunt immundi; et ideo superas omnes, quia tu solus injuste judicaris. Vincis ergo cum judicaris. Judicatos vocat sanctos crucifixos, ut Petrum et Andream, et alios diversis modis pro nomine Dei afflictos, quos omnes cum judicatus fuit, vicit homo Dominicus. Quia et si parum in illis, tamen inveniebatur aliquid morte dignum.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea. Quasi dicat : Ecce quomodo vincis omnes. Non enim solus vincis tales, qualis ego sum nunc post tantum commissum, sed etiam vincis me talem, qualis primum fui, et omnem hominem, quia habes quid ab ipsa origine mihi et omnibus imputes. Quod sic dicit, transferendo in se humanum genus, nam ego *conceptus sum in iniquitatibus*, sicut omnis homo. Nunquid iste ex justo viro Jesse, et de legali conjuge natus est in iniquitatibus, id est, in adulterio conceptus? Nequaquam. Hoc enim castum opus in conjuge, non habet quidem culpam, sed tamen attrahit debitam pœnam, id est, delectationem. Quæ quia ex iniquitate, id est, ex prævaricatione hominis primi processit, et quia ipsa quodam modo iniquitas est, ideo dicit, *in iniquitatibus conceptus sum.* Ille vero victor, quia solus sine delectatione conceptus est, ideo solus sine dolore natus est. Et ideo solus habet quod etiam unius diei puero imputet. Et in peccatis concepit. Probat quasi a majori per sexum fragiliorem, quod dixit. Quasi dicat : Vere *in iniquitatibus conceptus sum*; nam si hæc possunt esse, quod a patre *in iniquitatibus conceptus sum* necesse *mater mea in peccato* delectationis *concepit me.* Facilius enim et magis etiam femineus sexus delectatione corrumpitur. Potest et aliter iste idem versus continuari, quasi dicat : Quia *tibi soli peccavi*, ergo miserere mei. Et necesse est ut miserearis, quoniam non solum a tam gravi actuali commisso, sed etiam ab originali peccato oppressus sum, quia *in iniquitatibus conceptus sum*, etc.

Ecce enim veritatem dilexisti. Dico quidem *in iniquitatibus conceptus sum*, nec tamen hoc ideo dico, ut in te auctorem culpam refundam, sed quia verum est. Et ideo ego verum dico, quia tu diligis veritatem, id est, vera dicentes. Vel aliter etiam continuatur, quasi dicat : Quia *in iniquitatibus conceptus sum*, ergo, Domine, miserere; et ideo rogo ut miserearis, quia si non misereberis, punies. Et ecce quare punies, scilicet, ideo, quia *dilexisti veritatem*, id est, verum judicium in tantum quod impunita peccata eorum etiam quibus ignoscis, non relinquis, quia *dilexisti veritatem*, id est, verum judicium. Sed

tamen prærogasti misericordiam, ut et veritatem conservares. Ignoscis enim confitenti, sed seipsum punienti. Et sic misericordia et veritas conservatur. Misericordia quidem, quia homo liberatur; veritas vero, quia peccatum punitur.

Incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi. Sic continuatur: Dico quia si non misereberis, punies; sed vere misereberis, quia jam mihi hoc promisisti. Nam manifestasti mihi per Nathan prophetam, imo per spiritum dicentem mihi per prophetam: *Dimissum est tibi peccatum tuum. Manifestasti incerta et occulta sapientiæ tuæ*, id est, dispositionis atque reparationis novæ, felicitatis æternæ. *Elegit enim in ipso ante mundi constitutionem.* Quæ autem incerta, et quæ occulta? Scilicet, quod etiam talibus et tam gravibus peccatis ignoscis. Quod hominibus prius incertum fuit, quia dubitatur an Deus ignosceret post tam gravem lapsum, et sic an ulla humani generis reparatio esset ignorabant. Sed David hoc experimento monstratum est, propheta dicente ad eum: *Dimissum est tibi peccatum tuum*, quia per similitudinem hanc reparationem etiam in illis attendit. De hoc incerto, id est de reparatione post tam gravem lapsum dubitantes, an unquam eis ignosceretur, egerunt Ninivitæ pœnitentiam in prædicatione Jonæ, humiliantes se in omni contritione, a minore usque ad majorem. Quod vero incertum esset in verbis istis ostenditur: *Quis scit si convertatur et ignoscat Deus et revertatur a furore iræ suæ, et non peribimus?* Qui enim hoc dixit, incertum hoc habuit; sed tamen Ninivitæ, ut ipse, si posset esse, remanere noluerunt. Et quia digne pœnituerunt, ideo reipsa quod prius incertum habebat cognoverunt, quoniam ut interminatus propheta fuerat, eversa est civitas illorum, versa quidem in malo, et ædificata in bono. Quod autem dicit: *Incerta et occulta*, neutrum superfluit, quia per occulta determinat incerta. Sunt enim quædam incerta quæ in natura sua sunt incerta. Hæc autem ideo tantum erant incerta, quia hominibus occulta. Et est hoc totum æquipollenter dicere: *Manifestasti mihi* per prophetam reparationem humanam. Quomodo autem fiet hæc reparatio? Hoc modo, scilicet, quia sicut tu præcepisti in lege leprosos ut mundarentur aspergi hyssopo in sanguine rufæ vitulæ intincto, sic *asperges me* et alios *hyssopo* et sanguine vituli non signo, sed significato, et sic mundabimur. Possunt et aliter secundum aliam sententiam hæ continuationes partim fieri. Secundum enim quod præcedentem versum continuavimus: Non hoc ideo dico, ut refundam culpam in auctorem, sed quia tu, Domine, diligis veritatem. Talis repetitio fiat, ut quod sequitur continuetur: Quia *in iniquitatibus conceptus sum.* Ergo *miserere mei, Deus*, et munda me. Et vere misereberis, quia jam *manifestasti mihi* per legalia instituta *incerta et occulta sapientiæ tuæ*, id est, dispositionis tuæ, scilicet, humanitatis reparationem. Et quomodo *manifestasti?* Ita, scilicet, quia fecisti me per signa intelligere significata. In lege enim præceptum erat ut leprosi extra castra ejicerentur, et deinde ad emundationem fasciculo hyssopi in sanguine vituli intincto aspergerentur, et emundati reducerentur. In quo reparatio humana præfiguratur. Hyssopus humilis herba est, quæ valet ad vitium pulmonis, ex quo pulmone procedit anhelitus, per quem anhelitum tumor superbiæ designatur. Per hyssopum vero humilitas Christi intelligitur, quæ vim medicamenti ad reprimendum in nobis tumorem veteris superbiæ et animositatis habuit. Per sanguinem quoque rufæ vitulæ passio Christi significatur, per aspersionem vero hyssopi in sanguine intincti, qua leprosi emundabantur, hoc præmonstrabatur, quod quicunque humili Christo se conformarent, et sanguine ejus aspergerentur, id est, passionem ejus imitarentur, illi vere ab omni lepra peccatorum mundarentur, quod sanctus David per Spiritum sanctum futurum intellexit. Et inde dicit hoc modo: Per legalia signa *incerta sapientiæ tuæ manifestasti mihi*, quia fecisti me intelligere quod sicut leprosi aspersi hyssopo, et sanguine vituli mundabantur, ita tu *me* et alios Christi imitatores *asperges hyssopo*, sanguine vituli intincto, significato non signo, *et* sic a peccatis *mundabor*. Et qualiter intelligat *asperges* exponit, scilicet, *lavabis me* per hyssopum illum, et hoc adeo, quod ego *dealbabor super nivem*, id est, super omnem corporalem mundationem, scilicet, interius mundabor. Quæ mundatio excellit omnem exteriorem mundationem. Nivem autem pro exteriori et digniori mundatione ideo ponit, quia candidior inter exteriora est.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiam, et exsultabunt ossa humiliata. Asperges me, inquam, et me asperso *dabis gaudium et lætitiam*, id est, perfectam et plenariam *lætitiam dabis auditui meo*, id est, mihi audienti, hoc est, humilianti me, et discenti, non dicenti, id est, peccatum meum defendenti. Tutius enim longe est audire quam dicere, quia ille qui audit humiliat se et discit; qui vero dicit, superbit. Et est quasi dicat: Audiendo lætabor, dicendo vero tristabor. Ipse paratus est veniam dare. Non intercludamus ergo nobis veniam aperiendo vocem defensionis, sed aperiamus sinum confessionis. De hoc gaudio ille quo in natis mulierum non surrexit major Joanne Baptista ait: *Amicus sponsi non dicit et cadit, sed stat et audit. Quia enim audit, stat, et gaudio gaudet, non quia dicit, sed quia audit vocem sponsi*, id est, quia discit, *dabis*, inquam, mihi *gaudium* audienti; et hoc ideo, quia *ossa*, id est, firmamentum animæ meæ, virtutes, scilicet, quæ prius *humiliata* erant, dicendo *exsultabunt*, quia statum suum obtinebunt audiendo. Potest etiam de futuro versus iste accipi, quasi dicat: Hic *laudabis me*, et dealbabis; tandem vero dabis plenariam *lætitiam auditui meo*, scilicet, cum audiam te dicentem: *Euge, bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui*, et tunc ossa, id est, firmamenta animæ meæ hic humiliata per pœnitentiam gaudebunt, ibi clarificata per gloriam.

Averte faciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele. Quasi dicat: Dico quia *dabis mihi gaudium, et ossa mea exsultabunt.* Et ubi hoc fiat, sicut prius, dum ego averti faciem meam, tu avertisti; ita nunc dum ego averto, tu *averte faciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele*, quas prius avertendo scripsisti, modo avertendo dele. Et ut eas deleas, o Deus, *cor* quod per me factum est immundum, *crea in me mundum*, et fac omnes cogitationes meas mundas, *innova spiritum*, id est, intellectum modo inveteratum et curvatum, ita ut facias eum *rectum in visceribus meis*, id est, in anima mea. Spiritus hujus prius fuit rectus, et Spiritui Dei collimatus, quandiu a voluntate Dei non dissensit; quando vero ad carnis concupiscentiam et delectationem terrenam se incurvavit, tunc spiritus ejus distortus et inveteratus est. Et ideo nunc rogat ut innovetur, et sursum regatur, ut rursus Spiritui Dei collimetur, scilicet, ut nihil quod Deo placuerit sibi displiceat, ut quidquid patitur, ipse vel alius justum esse credat, quod ita factum est. Tunc enim spiritus ejus fuit rectus, cum omnem persecutionem quam ab Absalom filio suo passus est meritis suis imputavit. Et dum quidem miles Absalom multa convicia ei inferret, et quidam de suis interficere eum vellet, hoc fieri prohibuit dicens: *Noli eum interficere; misit enim Deus eum ut maledicat mihi propter peccata mea*, multa nimis et inenarrabilia.

Ne projicias me a facie tua, et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me. Innova, inquam, *spiritum* meum, et de cætero *ne projicias me a facie tua*, id est, ne permittas me amplius relabi in peccatum, ut projiciar a facie tua, id est, fiam indignus tua præsentia, *et ne auferas a me tuum sanctum Spiritum*, per cujus donum hæc habeo, ut jam confitear et pœnitentiam agam de peccato meo. Nemo enim per se

habet quod pœnitentiam et confessionem facit, sed per Spiritum Dei, cui scelera et immunditia displicent, sicut e contra immundo spiritui placent. Non potest ergo negari quia David, cum jam pœniteret, Spiritum sanctum haberet. Et pro hoc spiritu rogat, ne sibi Deus eum auferat, scilicet, ne forte a confessione et pœnitentia desistat.

Redde mihi lætitiam salutaris tui, et Spiritu principali confirma me. Non *auferas*, inquam, *a me spiritum tuum*, et, non auferendo illum, *redde mihi lætitiam salutaris tui*, quam lætitiam per peccatum amisi, quia non scio esse lætandum de adventu ejus alicui, nisi qui se conformaverit ei. Et illam talem *lætitiam* per Spiritum tuum *redde mihi*, et ea reddita *confirma me*, ne amplius eam amittam, *Spiritu principali*, id est Spiritu sancto, qui ideo dicitur principalis, quia quidquid boni est nostro spiritui ab illo procedit.

Docebo iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur. Confirma me, inquam, quia ego confirmatus non ero ingratus. Namque *docebo* verbo et exemplo *iniquos* quoslibet, et per me et per successores meos *vias tuas*, id est, opera tua; et non solum iniquos docebo, sed et impios, id est, idololatras, quia proponam me exemplum eis, ne desperent; et sic *impii*, id est, aliæ illæ oves *ad te convertentur.*

Libera me de sanguinibus Deus, Deus salutis meæ. Quasi dicat: Et ut doceam iniquos et impios, ideo, Deus, *libera me de sanguinibus*, id est, de concupiscentiis carnalibus; has enim expertus fuerat, quia per has ceciderat, et ideo ab eis liberari rogat. Tu, dico, qui es Deus, dator veræ salutis meæ, illius, scilicet, cui nulla subrepet corruptio, cui nulla accedet defectio, ubi cibo non fulciamur, neque esca reficiamur, sed tamen non erimus tunc sine potu et cibo, quia ipse Deus erit noster cibus et potus, cibus, scilicet, reficiens, et nunquam deficiens. *Libera me*, inquam, et si tu me liberaveris, tunc *lingua mea exsultabit*, id est, exsultanter aliis annuntiabit *justitiam* omnem esse *tuam*, nullam meam. Quasi dicat: Non ero de numero illorum, qui de meritis præsumentes, et suam justitiam statuere volentes, justitiæ tuæ noluerunt esse subjecti; et ideo non justitia meritorum, sed solam justitiam tuam gratis justificantem annuntiabo.

Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam. Vere liberabis me, quia tu, *Domine, aperies labia mea*, id est, labia cordis mei, quæ prius clausa erant per peccatum, illa aperies ad intelligendum; et ideo *os meum* exterius *annuntiabit laudem tuam*, non meam, hanc, scilicet, laudem, quod a te creatus sum, peccans non derelictus sum, atque ut confiterer admonitus sum, et ut securus essem mundatus sum. Et hoc quasi dicat: Sacrificium laudis tibi offeram tantum, ideo quia aliud sacrificium non vis tibi offerri. Nam *si* tu aliud *voluisses, ego* utique illud dedissem, id est, jam pridem me a talibus etiam non abstinuissem. Sed est quasi dicat: Quando non vis, quia futurum est quod tu non delectaberis non solum minoribus legalibus sacrificiis, sed etiam holocaustis, quibus maxime, quia nihil subtrahitur tibi, in eis delectari videris. Sciendum quia tempore sancti David locum adhuc habuerunt legalia sacrificia, sed attendit iste per Spiritum illa esse signa et promittentia, et ideo futurum esse quando fierent irrita, et haberent locum significata tantum atque promissa, postquam enim veritas est oblata, cessavit umbra. Semper tamen locum habuerunt significata sacrificia, quia etiam manente umbra Deo exstiterunt gratissima.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum. Quasi aliquis dicat: Quandoquidem Dominus non vult sacrificia, quid ergo faciemus? numquid ad altare ejus vacuis manibus veniemus? Non utique. Quia tibi *Deo* erit *sacrificium* acceptabile *spiritus contribulatus*. Et qui sit *spiritus contribulatus* exponit, *cor*, scilicet, *contritum* labore pœnitentiæ, *et humiliatum* a timore superbiæ, erit tibi sacrificium acceptabile, quia erit quando taurum et hircum et cætera talia despicies, istud vero nunquam despicies.

Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion. Ut talia sacrificia tibi offerantur, ideo, *Domine, fac benigne Sion*, id est, mitte Ecclesiæ tuæ Salvatorem, quem es eis missurus. Quæ Ecclesia Sion dicitur, quia per Sion omnes illi significantur qui sunt in speculatione, et qui in præsenti tantum volunt esse in spe, et tandem in re. Et hoc facias non in meritis ejus, sed *in bona* tantum *voluntate tua*. Gratia enim gratis est data, et ædificentur muri Jerusalem futuræ, id est, munimenta nostræ immortalitatis et incorruptionis. Qui muri modo ædificantur in Sion per fidem, spem, charitatem, tunc autem firmi erunt, cum ad Jerusalem, id est, ad veram visionem pervenienius. Nihil enim aliud hi muri sunt, nisi indeficiens immortalitas et impassibilitas. Potest etiam versus iste ad quamcunque fidelem animam per se referri, ut sic dicatur: *Benigne fac, Domine*, unicuique Sion, id est, fideli et speculanti animæ, mittendo ei Salvatorem suum, non in meritis, sed *in bona voluntate tua; et ædificentur muri*, id est, munimenta ejus, virtutes, scilicet. Ejus dico quæ nunc est Sion, et tandem erit Jerusalem, cum ad veram, scilicet, pervenerit visionem.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ. Quasi dicat: nunc interim *acceptabis* pro peccato *sacrificium cor contritum et humiliatum;* sed tunc, id est, ædificatis muris Jerusalem, *acceptabis*, id est, acceptabile habebis tantum *sacrificium justitiæ*, id est, vitulos labiorum, quos tunc tibi offerent: *Beati enim qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te.* Quæ laus ideo dicitur *sacrificium justitiæ*, quia quid justius quam ut in æterna beatitudine positi illum laudent, per quem illic erunt? Nihil utique. Et *tunc acceptabis, oblationes*, id est, sacrificium secundum animam. *Et holocausta*, id est, sacrificium secundum universam naturam humanam, quia non solum anima in usum sacrificii consumetur a charitate in suam immortalitatem et impassibilitatem, sed etiam corpus consumetur in corruptionem et impassibilitatem æternam. Et ideo *tunc imponent vitulos*, id est, se ipsos in innocentia novæ vitæ renovatos *super tuum altare*, id est, in intima mentis devotione, quæ est tuum altare, quia ibi sacrificatur tibi, quod est dicere: Omni devotione præsentabunt tibi se in innocentia novæ vitæ.

IN PSALMUM LI.

In finem intellectus ipsi David, cum venit Doeg Idumæus, et nuntiavit Sauli, et dixit: *Venit David in domum Abimelech.*

ARGUMENTUM.

Contra verba Rabsacis potest cantatum intelligi. Aliter vox Christi ad Judam traditorem.

EXPLANATIO.

Quia titulus juxta historiam notus est, breviter de allegoria dicamus. Ideo eorum intellectus titulo inseritur, ut mysterium quærere non dubites, quia et ipse David suis calamitatibus admonitus de Christo futurum intellexisse narratur. David ergo ut semper Christus sit, Saul Judæi persequentes. Doeg Idumæus, qui interpretatur motus sanguineus, *Judas proditor; Abimelech sacerdos electi discipuli, apud quos Dominum et vidit et tradidit. Quidam dicunt Doeg Antichristum esse, cujus membrum Judas exstitit, quia sicut ille sacerdos octoginta peremit, sic et iste martyres, qui fidem resurrectionis tenent, occisurus. In prima parte psalmi propheta in Judam vel Antichristum invehitur, ne se in flagitiis extollat, cui finis gravissimus restet. In secunda dicit eum ocius peritur am, sanctorum per omnia societate privandum. In tertia sanctos stupere dicit quando diabolum nunc in sæculo bacchantem conspexerint in fine damnari. In quarta ipse propheta sperat se cum sanctis in futura vita beandum.*

COMMENTARIUS.

Quid gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate. Titulus est talis : *In finem intellectus ipsi David, cum venit Doeg Idumæus, et nuntiavit Sauli, et dixit ei : Venit David in domum Abimelech.* Legitur in libro Regum quod Saul rex in Israel a Domino sit constitutus non ad manendum, sed propter illius populi cor durum, nec ad utilitatem, sed ad eorum correptionem. Juxta quod Job de eo dicit : *Qui facit hominem hypocritam regnare propter peccata populi sui.* Prævaricante autem Saule, et aperte reprobato David puer adhuc subelectus est in regnum a Domino. Sed antequam in regnum perveniret, graviter eum Saul persecutus est. Quod ad nostram instructionem factum est, scilicet, ut sciremus quia non nisi per tribulationem ad ipsum regnum perveniremus. Nam et ipse Dominus noster corpus quod de terra sumpsit, per tribulationis viam in cœlum detulit. In prædicta autem persecutione fugit David, ubicunque se posse latere credidit. Cumque circumquaque fugeret, pervenit ad domum Abimelech sacerdotis, ubi et panes propositionis, et gladium Goliæ, qui prius in templo positus fuerat, accepit. Quod ideo factum est, ut perfecte illum cujus figuram in se gerebat repræsentaret, qui futurus erat verus sacerdos et Rex. Sacerdos enim per propositionis panes, et per gladium Rex intelligendus est. Ibi Doeg Idumæus, princeps pastorum Saulis, interfuit, atque David vidit. Postea vero cum Saul servis suis irasceretur, quod insidias David non ponerent, nec eum caperent, prodidit Doeg David, et dixit : *Venit David in domum Abimelech.* Misit ergo Saul ad Abimelech, et ipsum atque omne sacerdotale genus interfecit per Doeg, quia nemo alius in sacerdotes Domini manum voluit mittere. De hoc negotio psalmus iste est conscriptus non historice, sed mystice. Per Saulem enim designatur mors et regnum terrenum, quia de morte scriptum est : *Deus non fecit mortem, nec lætatur in perditione vivorum ; sed creavit omnia ut essent, et sanabiles fecit nationes orbis terræ. Impii autem accersi erunt eam s bi manibus et pedibus; et æstimantes illam amicam, defluxerunt.* Per David vero vita et cœleste regnum intelligitur ; Doeg autem *motus*, et Idumæus *terrenus* interpretatur. Et ideo per Doeg Idumæum omnes illi qui de terrenis moventur, et in eis sperant, intelliguntur. Et hi tales cœleste regnum, id est, illos in quibus verus David inhabitat per fidem et per bona opera, apud terrenum regnum semper produnt et accusant, quia operibus eorum contrarii sunt, et etiam graves sunt eis ad videndum. Et de his duobus generibus hominum tractat iste Psalmus, scilicet, quorum alii sunt persequentes, alii sufferentes, alii spem in terrenis figentes, alii sola æterna sperantes. Per hoc autem quod Doeg, qui *motus* interpretatur, servus Saul, qui terrenum regnum designat, dicitur, hoc etiam notatur, quod hoc regnum in motu est, et ideo transitorium. Et ideo de persecutione ejus his qui ad cœleste regnum, quod æternum est, pertinent, non est curandum. Potest hoc quoque totum ad populum Judaicum et Christum referri. Quando enim verbum illud, quod *in principio erat apud Deum*, in domum Abimelech, qui Patris mei regnum interpretatur, venit, id est, quando carnem de Judaico populo accepit qui peculiaris populus Domini fuit, tunc Doeg, id est, illi qui movebantur de loco et gente, scilicet, qui Deo dixerunt quod dæmonium haberet, et similia, apud Deum terrenum regnum, id est, apud Pilatum et Annam et Caipham eum prodiderunt et accusaverunt. Et sic terrenum regnum, id est, illi scelerati principes Doeg miserunt, et per Doeg, id est, per illos quorum lingua gladius acutus, sacerdotes interfecerunt, id est, ipsum Dominicum hominem, de eis natum, qui vere sacerdos fuit, quia seipsum pro nobis immolavit, et multos alios ei adhærentes. David vero evasit, quia verbum immortale permansit, quod etiam Isaac præsignavit, pro quo aries immolatus fuit. Similiter quoque est si ad omnes fideles hoc referatur, quia cum corpora eorum occiduntur, animæ libere avolant, donec etiam eadem immortalitate corporali donata et clarificata recipiant. Titulus prædictus sic exponitur : Hæc verba referuntur in finem, non ad historiam. Quæ verba sunt intellectus, propositus ipsi David, id est, dignioribus de corpore Christi, quia eos instruunt, ut intelligant nunc esse tribulandum, deinde lætandum, quia non est lætari, nisi præcesserit tribulari. Intellectus, dico, significatus tunc, cum gestum est hoc negotium, scilicet, *cum Doeg Idumæus venit et nuntiavit Saul*, etc. Nunc ad psalmum accedamus. Propheta prævidens per spiritum mysticum David a Doeg mystico persequendum, redarguit persecutores iniquitate gloriantes in hoc psalmo, ostendens non malevolentia, sed prophetandi præsentia, quid eis sit futurum ad consolationem bonorum, scilicet, ne deficiant, sed cum omni patientia tribulationes sustineant. Quia et si ii qui eos persequuntur modo florent, cito tamen arescent ; et e contra flores eorum qui nunc aridi apparent in æternum non deficient. Et dicit ita : Tu *qui potens es*, id est, qui potentiam tuam reputas *in iniquitate*, ubi potius impotentia est, propter *quid gloriaris in malitia*, in qua non est gloriandum, imo erubescendum? Multi enim sunt qui destruunt, pauci qui construunt. Et ideo non est in malitia gloriandum, sed *qui gloriatur, in Domino glorietur.* Juxta quod scriptum est : *Non glorietur sapiens in sapientia sua, non dives in divitiis, non fortis in fortitudine ; sed qui gloriatur, glorietur scire et nosse me, dicit Dominus.*

Tota die justitiam cogitavit lingua tua, sicut novacula acuta fecisti dolum. Ostendit quomodo glorietur in malitia, scilicet, quia ita studet malitiæ, cujus gloria est ignominia, ac si inde sequeretur vera gloria, dicens ita : *Lingua tua*, id est, lingua cordis tui *cogitavit justitiam tota die*, id est, assidue. Nullum enim tempus intermittis ab injustitia, quia et si non est in opere, est tamen in cogitatione ; et si abest ab ore, nunquam abest a corde. Sed quæ cura? Nulla, scilicet, quia nihil per hoc fidelibus nocuisti. Nam *fecisti*, id est, explesti *dolum* tuum. Tu, dico, ens *sicut novacula acuta*, id est, sola exteriora et superflua abscidisti, interiora vero et necessaria, æterna, scilicet, non læsisti. *Sicut novacula acuta* exteriora abscindit, ossa vero non inscindit. Quasi dicat: Exerceat Doeg quantum velit malitiam suam, acuat novaculam suam. Qui tandem David faciet? Capillos, scilicet, abradet, et calvos, id est, filios Core faciat. Per capillos enim exteriora atque superflua designantur. Veruntamen Deus non superfluos capillos fecit, quia ad ornamentum eos creavit. Sed ideo per capillos superflua terrena designantur, quia sicut capilli sine sensu, id est, sine dolore abscinduntur, ita hæc terrena superflua ab his qui firmiter Deo mente inhærent, non solum exteriora, sed ipsa etiam corpora sine omni dolore possunt auferri, quia dictum est : *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere.* Possunt tamen de his superfluis multa bona fieri, scilicet, si panem esurienti frangas, si nudos vestias, et similia his facias. Quod etiam mulier illa designavit, quæ postquam *pedes Domini lacrymis rigavit, capillis etiam tersit.* Ille enim pedes Domini quasi lacrymis rigat, qui pauperum Domini miseretur per piam affectionem. Capillis vero quasi detergit, cum post commiserationem per facultatem horum superfluorum inopiæ eorum subvenit. Vel aliter : Quia intermittere injustitiam cogitasti, ideo perfecisti dolum, ens *sicut novacula acuta*, id est, accuratissime, scilicet, ut quantum posses auferas adeo quod nec ipsa corpora intacta permitteres. Ad hoc enim novacula acuta est, ut quanto expressius possint, capilli abradantur. Si vero ad Christum et Judaicum populum hoc referatur, ita dicetur : Perfecisti dolum *sicut novacula acuta* facit dolum, quia sicut novacula quæ adhuc acuitur, ut per eam vultus ornetur, si vulnerat, potius ipsum

deturpat, ita peculiaris ille Judaicus populus ad hoc electus, ut in eo vultus Domini repræsentaretur et ornaretur, potius illum deturpavit, quia tempus visitationis non recognovit. Et in hoc dolose egit, quia aliud fecit, et ad aliud eum Dominus elegit.

Dilexisti malitiam super bonitatem. Quasi dicat : Ideo assidue iniquitates cogitasti, quia *malitiam dilexisti super benignitatem*, id est, ita ut præponeres eam benignitati, et sic quod naturale et pervertisti. Ad quod enim unumquodque factum est, illud in eo primitivum est. Quare benignitas et æquitas ad quam homo creatus est prius sunt in homine, malitia vero, quæ accessit ex corruptione, est posterius. Dilexisti, inquam, super bonitatem malitiam, et ideo dilexisti magis loqui iniquitatem, quam loqui æquitatem. Et in hoc quasi dicat : Non idem quod in aliis servas. Provides enim ne acidum cibum ventri tuo ingeras, et non provides qui id in ore habeas? Sicut namque eligendum est quid vescaris, ita quid loquaris.

Dilexisti omnia verba. Quasi dicat : Ut summam nequitiæ tuæ concludam, dico quia *dilexisti omnia verba præcipitationis*, quodcunque ad præcipitium ducit et interitum dilexisti, scilicet, linguam dolosam. Sicut enim habent quidam libri, vel tu Doeg ens lingua dolosa, nihil agens vel loquens nisi dolum. Et accipe dolum hic large pro omni iniquitate. Sed quid tibi inde? Omne malum scilicet, quia *propterea Deus*, qui potest, *destruet te in fine*, quando non licebit ultra resurgere. Vel *in finem* semper tendente, id est, æterna destructione destruet te non ad ædificationem, sed destructionem. Et nunc interim *evellet te de tabernaculo*, et hoc ita quod *emigrabit te*, id est, longe migrare te faciet inde, hoc est, in præsenti a communione fidelium moraliter separabit te. Habent autem quidam libri *Tuo*, quod satis bene est, quia et naturaliter omnis homo plantatus est in hoc tabernaculo, et radicem habet in cœlo. Unde dicit : *Evellet te* hic *de tabernaculo tuo*, id est, quod tuum deberet esse. Et quia *evellet te de tabernaculo*, ideo tandem etiam de palatio. Quod sic dicit : *Et* tandem evellet *radicem tuam*, id est, quæ deberet esse tua *de terra viventium.* Radix nostra charitas est, fructus vero hujus radicis sunt bona opera. Unde dicit Apostolus : *Omnia vestra in charitate fiant;* et item alibi : *In charitate radicati et fundati.* Hanc radicem, id est, charitatem, dicit evelli *de terra viventium*, id est, de superna requie, quantum ad malos, quia eam non habuerunt, et ideo per eam illic non complantabuntur. Charitas autem ibi semper remanebit, quia charitas nunquam excidit.

Videbunt justi. Quasi dicat : Quod Deus vero sic damnabit Doeg, non infructuose, sed utiliter suis faciet, quia *justi videbunt*, id est, attendent et præsentem et futuram ejus damnationem. Et ideo nunc dum tempus noctis est, timebunt. De hoc timore dicit Apostolus : *In timore et tremore vestram ipsorum operantes salutem*; et : *Qui stat, videat ne cadat ;* et item : *Considerans te ipsum, ne et tu tenteris.* Dum enim ad lucernam ambulamus, necesse est ut in timore vivamus; nunc autem ad lucernam ambulamus, juxta quod dicit Petrus : *Habetis autem certiorem propheticum sermonem, cui bene facitis attendentes quasi lucernæ in obscuro loco, donec dies veniat, et lucifer oriatur in cordibus vestris.* Nunc enim propheticum sermonem certiorem, id est, certas promissiones habemus, sed in obscuro loco sumus, quia tantum ex parte cognoscimus, et cognoscemus quousque lux illa veniat, de qua dictum est : *Cum autem apparuerit, similes ei erimus, et videbimus eum sicuti est.* Nunc, inquam, timebunt, et tandem ridebunt, facti tunc super eum, quamvis nunc sint sub eo. De hoc risu Sapientia dicit : *Loquebar, et non attendistis sermonibus meis, ego autem subsannabo, et desuper ridebo de interitu vestro.* Nunc enim tempus dolendi et compatiendi est malis, dum possumus eis prodesse, quia et tunc quidem erit pœnitentia, sed infructuosa. Et ideo tu quisque nunc pœniteas, et erit tuus advocatus, qui tunc erit te judicaturus, quia nunc habebis adjutorem, quem tunc judicem. Postquam vero oves separabuntur ab hædis, tunc erit tempus ridendi, id est, divinæ sententiæ aggratulandi. *Ridebunt*, inquam tandem, et exprobrantes eis dicent : *Ecce homo*, id est, ecce ad quid dum se extollere vellet, redactus est Doeg. *Qui non posuit Deum adjutorem suum*, id est, qui non de Deo, sed de se præsumpsit, quia *in divitiarum suarum multitudine speravit.* Non dicit qui dives fuit, sed si quis divitias habeat ad necessitatem, et ad aliorum refectionem, non est peccatum; sperare autem in divitiis, id est, habere eas non ad necessitatem, sed ad delectationem, est peccatum. Si enim libros legamus, inveniamus Abraham, et Jacob, et alios priores patres, et divites fuisse, et tamen felices, quia non est considerandum si eges in facultate, sed si ardes in cupiditate. Non enim Deus consulit arcam, sed conscientiam; nec damnatur pecunia, sed avaritia, sicut e contra non laudatur inopia, sed innocentia. Quod attendentes sancti apostoli, cum Dominus diceret eis : *Facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem in regnum cœlorum*, dixerunt : *Et quis poterit salvus esse?* Nullus enim fere, qui non desideret habere. Petrus vero satis fiducialiter locutus est, cum diceret : *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te.* Nihil namque præter ratem veterem et scissam vestem reliquerat, et tamen se dicebat reliquisse omnia. Quod solvit beatus Gregorius dicens : « Multum reliquit, qui nihil sibi retinuit. Tanta enim a sequentibus relicta sunt, quanta ante sequentibus concupisci potuerunt. » Et item : « Multum reliquit qui ipsum etiam desiderium habendi postposuit. » Speravit, inquam, in divitiis, *et prævaluit in vanitate sua*, id est, magis profecit in vanitate, id est, in his quæ mane concupiunt, quam proficere in veritate, pluris enim fecit nummum quam Deum.

Ego autem. Hic loquitur non quilibet unus, sed oliva illa, id est, Ecclesia, cujus superbi rami de Judæis fracti sunt et loco illorum humilis oleaster de gentibus insertus est. Quasi dicat : Doeg quia *speravit in multitudine divitiarum suarum*, damnabitur ; ego autem jam positus in domo Dei, id est, in cœlesti requie, spe, etsi nondum in re, existens sicut *oliva fructifera.* Olivæ enim fructus tarde apparet, et tamen apparet. Sic et fructus justorum tarde quidem eveniunt, sed tamen apparebunt. Et ideo positus *in domo Dei*, quia non *speravi* in pecunia, sed *in Dei misericordia*, ipsa, dico, ducente me *in æternum*, id est, in sæculum subsecutivum *hujus sæculi.* Quod est dicere : Quod ego *speravi in misericordia Dei*, feci non pro temporali commodo, sicut multi faciunt, sed pro æterno. Ego, inquam, talis non damnabor, sed *confitebor tibi*, id est, confessionem laudativam faciam tibi *in sæculum*, id est, æternaliter, hoc est, æternaliter sacrificabo tibi vitulos labiorum. *Beati enim qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te.* Et merito tibi confitebor, quia fecisti tale quidem ut sis dignus laudari, Doeg, scilicet, damnasti, et David coronasti. Vel fecisti me talem qui sim dignus æternaliter te damnari. *Confitebor tibi* tandem, et nunc interim *exspectabo nomen tuum*, id est, non properando præripiam hoc nomen quod est Deus, sicut Adam qui sibi Deus esse, et de suo nutu, non de tuo, voluit pendere, sed exspectabo patienter quousque per misericordiam et gloriam illud possim acquirere. Erimus enim omnes sicut dii immortales et impassibiles facti, juxta illud : *Ego dixi: Dii estis.* Et merito *nomen tuum exspectabo, quoniam* ipsum *est bonum*, id est, et suave et dulce est; et quia pauci sunt qui adhuc dulcedinem illam percepissent, de qua dictum est : *Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus;* et ideo nesciunt suavitatem illam, sicut et ille qui dulcedinem mellis non gustavit, nescit quam dulce mel sit. Ideo subdit et quibus suave sit, et quando, dicens : *Quoniam nomen tuum est bonum*, quod apparebit *in conspectu*, id est, in

societate *sanctorum tuorum*, his, scilicet, qui eis associabuntur.

IN PSALMUM LII.

In finem pro Abimelech, intellectus David.

ARGUMENTUM.

Et hic psalmus Rabsacen percutit. Aliter increpat Judæos incredulos operibus negantes Deum. Legendus ad Evangelium Matthæi.

EXPLANATIO.

Regum narrat historia, cum David apud Achis exsularet, et cum eo descenderet in castra ad prœliandum contra Saul, latrunculos Amalec vastasse civitatem Siceleg, raptisque David et sociorum ejus uxoribus, filiis ac substantiis, abiisse; et hoc comperto David eos persecutum esse, et inter convivia repertos internecioni dedisse. Intellexit ergo David Christum de suo semine nasciturum, gentiumque persecutiones contra Ecclesiam ejus, quasi Amalec contra Siceleg civitatem David esse sævituras, sed easdem mox ne animas quas de Ecclesia rapuerant possint occidere, Christo victore, prosternendas, vel ad fidem scilicet, vel ad damnationem. Et ideo recte titulus dicit : In fine pro Amalec, id est, in Christum pro gentibus intellectus David, quia ipse intellexit quid hæc quæ gesserat mysterii salutaris tenerent. Amalec interpretatur populus lambens, *quia qui terrena nimium desiderant, etiam ambiendo quasi lambere videntur. Pro horum ergo conversione vel punitione psalmus iste formatur. In primo membro psalmi Ecclesia loquitur, increpans eos qui vel corde vel opere corrumpi non metuunt. In secundo dicit eos recepturos mala quæ fecerint Christianis. In tertio fideles monet æquanimiter sæculi ferre molestias, donec judicium majestatis adveniat, ubi omnes beati induantur, bona recipient.*

COMMENTARIUS.

Dixit insipiens in corde suo non est Deus. Titulus est talis : *In finem pro Amalec*, vel pro Melech, *intellectus ipsi David*. Amalec populus fuit persecutor sancti David, et regni ad ipsum pertinentis, id est, Israeliticæ, gentis. Qui scilicet Amalec Siceleg civitatem succendit, et inde uxorem David et familiam cum facultate ejus diripuit. Et interpretantur Amalecitæ *lingentes terram*, per quos amatores mundi intelliguntur, de quibus necesse est ut amatores cœli, qui per David intelliguntur, persecutionem patiantur. Titulus sic exponitur : Hæc verba referuntur in finem temporum, id est, ad Christum natum in fine temporum, juxta quod ait Apostolus : *Novissime vobis locutus est in Filio*, et quia Christus est finis, in quem quidquid boni agimus dirigimus, et quo adepto nihil est quod ultra petamus. Quæ verba sunt propositus intellectus ipsi David, vel dignioribus de corpore Christi, pro Amalec, id est, pro persecutione. Redarguit enim propheta in hoc psalmo persecutores corporis Christi, et exhortatur ipsum corpus, id est, Ecclesiam, ut cum omni patientia sustineat tribulationem et persecutionem, atque tandem inserit ipsius corporis consolationem. Unde dicit in titulo quod sit psalmus iste intellectus, propositus fidelibus pro persecutione, scilicet, ut intelligant tolerandam esse persecutionem, quia finem habebit persecutio, sed præmium persecutionis finem non habebit. Vel pro Melech, ut Hieronymus dicit, interpretatur *parturiens*, sive *dolens*. Quis autem hic est parturiens, sive dolens? Corpus, scilicet, Christi. Dolet enim videns quod *quia superabundabit iniquitas, refrixit charitas multorum*. Parturit vero illos eosdem pro quibus dolet, cum aliquos ex eis impiis facit pios. Parturire enim est cum laborare. Unde quoddam membrum hujus corporis charitate prægnans ait : *Filioli mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis*. Est itaque psalmus iste intellectus propositus ipsi David pro Melech, id est, pro parturiente, sive dolente, hoc est, ut intelligat corpus Christi parturiens et dolens nunc esse parturiendum, nunc esse dolendum, quia hunc finem habebunt, præmia vero eorum nunquam habebunt finem. Et redarguit hic propheta illos propter quos corpus Christi dolet, atque demum, sicut prædictum est, consolationem ejus interserit. Ne superflue psalmus iste repetitus videatur, quia ad aliud hic, ad aliud superius, intendebatur. Qui vero sunt illi pro quibus dolet et parturit corpus Christi, psalmus iste aperit dicens : *Insipiens* populus non providens sibi in futurum, *dixit* quia *non est Deus*. Et hoc *in corde suo*, id est, in cogitatione sua. Multi etiam ore dicunt quia non est Deus. Sed ut universaliter acciperetur, ideo dixit *In corde suo*. Omnes enim illi qui cogitant Deo placere iniquitatem suam, quia supersedet a vindicta, nec statim punit eam, Deum aperte non esse dicunt. Quia si Deus est, necessario justus est; et si justus est, nulla ei iniquitas placet. Illi vero qui iniquitatem ei placere putant, quia destruunt in eo justum, destruunt et Deum.

Corrupti sunt. Insipiens populus dicit quia *non est Deus;* hoc autem non est culpa naturæ, sed quia ipsi corrupti sunt a bona natura, in qua creati sunt, juxta illud : *Et vidit Deus cuncta quæ fecerat, et erant valde bona*. Bona enim natura in homine fuit, quandiu in plenitudine virtutis mansit, quia bonam naturam prævaricando amisit. *Corrupti sunt*, inquam, et ideo *facti sunt a* Domino *abominabiles*, id est, exhæredati et exsecrabiles. Quandiu enim bene aliquis agit, tandiu tantum Dominus hæreditatem ei promittit, ipsi, dico, entes *in iniquitatibus*, id est, non desistentes ab iniquitate, quia *non est* in eis *qui faciat bonum*.

Deus de cœlo prospexit. Cor quidem insipientis aufert Deum, cor quidem sapientis, id est, justi, ponit Deum, quia de cœlo, id est, de corde justi, quod ideo cœlum dicitur, quia semper in cœlo conversatur, et ubi Deus manet, quia anima justi sedes est sapientiæ. *De* illo, inquam, *cœlo prospexit Deus*, id est, Deus fecit illud cœlum, id est, justos prospicere *super filios hominum*, id est, a longe fecit aspicere filios hominum, id est, male operantes a longe, quidem non secundum locum, sed secundum dignitatem morum, ipsos dico positos per dignitatem super eos. Solet namque sacra Scriptura ea quæ per nos Deus operatur ipsi attribuere, ut ubi dicitur : *Ipse quidem Spiritus postulat pro nobis*, id est, postulare nos facit *gemitibus inenarrabilibus;* et item : *Spiritus Dei scrutatur omnia, etiam ipsam altitudinem cœli*, id est, scrutari nos facit; et : *Tentat nos Deus, ut sciat*, id est, ut scire nos faciat. Sic et hic dicitur : *Deus de cœlo prospexit*, id est, fecit cœlum prospicere *super filios hominum*, ad hoc, *ut videat*, id est, ut videre ipsum cœlum faciat, et dijudicare *si est* inter illos filios hominum aliquis *intelligens Deum* corde, *aut requirens* opere. Quod vere non est, quia *omnes declinaverunt* in malum; *simul*, id est, et de Judæis et de gentibus. Et ideo *facti sunt inutiles*, adeo quod *non est* in eis *qui faciat bonum*, *non est*, dico, *usque ad unum*, id est, nec unus, vel usque ad illum qui pertinet ad unum, ad Christum, qui unus est, multorum. Filii namque hominum dicuntur quicunque homines dum male agunt. Filii vero Dei dicuntur, dum bene agunt, quia ille de filiis hominum bene operando fecit filios Dei, qui fecit filium Dei esse filium hominis. Fecit enim illum participem esse nostræ miseriæ, ut nos fieremus participes ejus gloriæ. Tollatur autem de hominibus Filius Dei, id est, bene agentes, remanent filii hominum, id est, male operantes, de quibus recte dicitur quod *non est* in eis usque *ad unum qui faciat bonum*.

Nonne scient omnes qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam ut cibum panis. Modo quod *non est qui faciat bonum, et omnes declinaverunt*, nonne autem *omnes qui* nunc *operantur iniquitatem*, tandem *scient*, id est, cognoscent, ipsam iniquitatem? Quasi dicat : Certe qui nunc iniquitatem scire nolunt, ut se cognoscant, tandem scient eam ut se

plangant. Illi, dico, scient iniquitatem, *qui modo devorant*, id est, devorare et sibi naturaliter incorporare nituntur *plebem meam*, id est, plebem Dei meam, id est, cujus pars ego sum dicit Propheta. In hoc enim devorat et contemnit eam, et hoc ita, *ut cibum panis*, id est, assidue. Pane enim qualitercunque aliis cibis varie utamur, assidue vescimur. Hinc inseritur prædicta corporis comparatio.

Deum non invocaverunt; illic trepidaverunt timore, ubi non fuit timor. Ideo merito scient iniquitatem, quia ipsi *non invocaverunt* in se æterna, sed temporalia invocaverunt, mundum, scilicet, et non *Deum*. Deus enim gratis vult se coli, gratis vult se amari. Quicunque ergo Deum propter aurum vel aliquid mundanum invocat, non Deum in se vocat, sed illud quod affectat, et Deum quasi nequitiæ suum ministrum fieri postulat. Ille vero Deum in se vocat, qui ad hoc tantum eum vocat, ut ipsum possessorem et præmium habeat. *Non invocaverunt*, inquam, *Deum*, et hoc ideo, quia non timuerunt amittere æterna, sed temporalia, et ideo voluerunt retinere temporalia, et male retinendo ea perdiderunt æterna, perdiderunt et temporalia. Et hoc est quod dicit: *Trepidaverunt timore*, id est, vehementer timuerunt illic, id est, in amissione temporalium, *ubi non fuit timor*, id est, pro quibus nequaquam est timendum, qui ex necessitate perduntur. Non enim pro exterioribus timendum est, cum etiam non sit timendum pro corpore, quia dictum est: *Nolite timere eos qui occidunt corpus.*

Quoniam Deus dissipavit ossa eorum qui hominibus placent; confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos. Ideo Deum non invocaverunt, et ubi non deberent trepidaverunt, *quoniam Deus dissipavit*, id est, justo judicio dissipari permisit *ossa eorum*, id est, firmamenta animæ eorum, virtutes, scilicet. Et hoc merito, quia ipsi non Deo, sed hominibus placere student; et ideo effusi sunt, ut se ipsos non attenderent. Unde dictum est: *Redite, prævaricatores ad cor.* Et sic confusi sunt nunc quidem interiori confusione, tandem vero exteriori, ideo quoniam Deus sprevit et abjecit eos, hominibus, scilicet, placentes.

Quis dabit ex Sion. Injusti quidem dicunt, quia non est Deus, sed mentiuntur, quia *quis*, id est, aliquis *dabit salutare*, id est, salvationem æternam *Israel*; facto ex Sion, id est, his qui adeo proficiunt in speculatione, ut tandem gaudeant visione. Nunc enim sumus Sion, id est, speculatores, tandem erimus Israel, id est, perventores et visores; et quasi dicat: Cum hoc non possit alius dator, iste erit Deus. Et hoc salutare dabitur, cum Dominus converterit captivitatem plebis suæ, id est, cum simul et anima et corpore averterit captivitatem ab his qui maluerunt esse plebs sua, id est, Dei quam mundi, quod erit *cum novissima mors destruetur, et hoc mortale induet immortalitatem.* Et tunc vere lætabitur Israel, quia hic exsultabit Jacob, id est, gaudebunt tunc in perveniendo, quia nunc lætabuntur in proficiscendo. Potest etiam a principio versus iste legi interrogative, quod satis in priori hujus psalmi positione explanatum est.

IN PSALMUM LIII.

In finem in carminibus vel hymnis intellectus David, cum venissent Ziphæi ad Saul, et nuntiassent Sauli: *Nonne David absconditus est apud nos.*

ARGUMENTUM.

Ex persona Ezechiæ obsessi potest intelligi. Aliter vox Christi ad Patrem, vel cujuslibet fidelis auxilium Dei contra vitia flagitantis.

EXPLANATIO.

Intellectus David accipiendus est, ut supra, quia videlicet, angoribus obsessus, sed inopinate liberatus, quid Ecclesiæ Christi, cujus et ipse membrum erat, venturum esset, intellexit; et hunc eumdem intellectum suum in carminibus, hoc est, in maximis lætitiæ laudibus extulit: semper enim (ni fallor) psalmi qui in carminibus inscribuntur exsultationem canentis inter adversa denuntiant. Ziphæi interpretantur florentes, quod in hoc sæculo peccatoribus datum est, ubi ad tempus libertate perfida prosperari sinuntur, et fidelibus e contrario contemptis, et impiorum obstinatione conclusis. A Saulis periculo propheta liberatus per totum psalmum Domino gratias agit, quia Ziphæorum non potuit nocere proditio. In prima parte deprecatur, ne eum inimici fortissimi gravare prævaleant. Secundo loco adversarios suos spirituali pietate supplicat debere converti. Quod omnem convenit petere Christianum, ut a florentibus hujus mundi ita liberetur, quatenus eis conversionis gratia non negetur.

COMMENTARIUS.

Deus, in nomine tuo. Titulus est talis: *In finem in carminibus ipsi David, cum Ziphæi venerunt ad Saul, et dixerunt: Ecce David absconditus est apud nos.* Quod Saul qui electus est in regnum non ad permanendum, sed secundum Scripturæ sententiam, quæ dicit: *Qui facit hominem hypocritam regnare propter perversitatem populi sui*, figuram gerebat regni temporalis ad interitum pertinentis, jam dictum est. Notificatum quoque est superius David figuram Christi gessisse et capitis et corporis. Totus enim Christus caput et corpus. Cui capiti sursum posito, corpus convinctum est jam spe, et caput corpori deorsum charitate. Ziph autem vicus fuit Judeæ, cujus habitatores Ziphæi dicebantur, apud quos cum Saul eum persequeretur, latuit David. Interpretantur vero Ziphæi *florentes*, per quos intelliguntur mundi amatores. Apud quos vero David, id est, illi quos figurabat ille David, sunt latentes. De his latentibus dicit Apostolus: *Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. Cum Christus apparuerit gloria vestra, tunc et vos cum Christo apparebitis in gloria*, tunc enim qui nunc latent, quia bona eorum non apparent, erunt florentes. Et Ziphæi nunc florentes tunc erunt arescentes. Per hos enim duos duo intelliguntur genera maxime distinguenda. Nihil autem prodest distinguere, si pigri sumus eligere. Nunc enim datur potestas eligendi, quamdiu Deus differt sententiam judicandi; postquam autem venerit sententia judicii, non amplius erit potestas eligendi. Nunc ergo eligamus, et malimus esse latentes quam florentes, et cum David humiliari, quam cum Ziphæis exaltari, et intelligamus quem finem habeat flos Ziphæorum. Quis sit autem iste finis, Psalmista alibi aperit dicens: *Vir insipiens et stultus non intelliget hæc*, etc., usque cum dicit: *Ut intereant in sæculum sæculi.* Æternus enim interitus finis erit floris illorum, et e contra æterna jucunditas ariditatis bonorum. Et de hoc intellectu agitur in titulo, cum dicitur: *Hæc verba referuntur in finem temporum*, id est, ad Christum, quæ sunt intellectus attributus ipsi David, vel dignioribus de corpore Christi, vel ipsi prophetæ vice illorum agenti et exhortanti nos ad intellectum, scilicet, in finem floris Ziphæorum attendamus. Qui intellectus habendus est in carminibus, id est, in lætitia, non in tristitia, quia non est dolendum si hoc flore careamus, et tribulamur; imo gaudere debemus in tribulatione, scientes quia *tribulatio patientiam operatur*, et cætera. Intellectus, dico, signatus in illa historia, cum venerunt Ziphæi ad Saul, et dixerunt ei: *Ecce David absconditus est apud nos.* Semper enim florentes latentibus adversantur, et ipsos produnt, sed nihil eis obsunt, sicut et Ziphæi David quidem prodiderunt, sed nihil ei obfuit, quia illæsus evasit, et speluncam Odollam intravit. Quandiu etiam Saul persecutor intrasset, ut ventrem purgaret, et interficiendi se copiam illi daret, David ei pepercit, et oram tantum chlamydis ei abscidit, significans nobis quod tales nos persequentes non persequi debeamus, nec odio habere, sed potius diligere, et pro ipsis orare. Nunc ad lit-

teram accedamus. Vox est, ut prædictum est, vel perfectorum in corpore Christi, vel ipsius prophetæ vice eorum agentis, et ita dicentis: *Deus, in nomine tuo salvum me fac.* Quasi dicat: Nomen tuum quod prædicatum est nobis in infirmitate, quia mortalis et passibilis nobis annuntiatus es, cognosco sublimatum in virtute. Venisti enim ut moriaris ex infirmitate, venies vero ut judices in virtute. Et quoscunque nunc salvabis in præcedenti nomine, illos salubriter liberabis in tua subsequenti virtute; et ideo tu, Domine, me credentem et sperantem, *in tuo nomine* præcedente, non in me, *salvum me fac.* Et bene dicit *salvum*, quia *justus ex fide vivit.* Et sic tandem perfecte libera me in tua subsequenti virtute, et ut liberes, o *Deus, exaudi orationem meam*, non quamlibet, sed meam, florem, scilicet, Ziphæorum non rogantem. Et *verba oris*, non Ziphæorum, sed *mei*, id est, æterna bona a te rogantis, quæ illi quidem audiunt, sed non percipiunt, quia non æterna mecum, si terrena cupiunt, inquam, percipe, id est, ostende per effectum percepisse te *auribus*, id est, audiendi potentia, quæ in te est.

Quoniam alieni insurrexerunt adversum me, fortes quæsierunt animam meam, et non præposuerunt Deum ante conspectum suum. Ideo necesse est ut tu me salvum facias et liberes, quia *alieni*, id est, Ziphæi alieni a me non cognatione, sed affectione, non loco, sed flore, *insurrexerunt*, ut essent *adversum me*, id est, ut opprimerent me. Et hoc modo *insurrexerunt*, quia ipsi *fortes*, non in rei veritate, sed sua reputatione, *quæsierunt animam meam*, ut sibi conformarent eam. Et hoc totum ideo fecerunt, *quia non proposuerunt ante conspectum suum Deum*, sed mundum, id est, noluerunt Deum diligere, sed potius voluerunt nummum super nummum ponere et omnia terrena commoda augere.

Ecce enim Deus adjuvat me; et Dominus susceptor est animæ meæ. Alieni quidem insurrexerunt contra, sed quæ cura? Nulla scilicet, quia *Deus adjuvat me.* Deus omnes sanctos suos adjuvat, et si non exterius manifeste, interius tamen occulte, quia vere magnum adjutorium illis est, qui possunt dicere: *Gloria nostra est testimonium conscientiæ nostræ.* In quo adjutorio iste quoque gloriatur cum dicit: *Voluntarie tibi sacrificabo*, etc. *Deus*, inquam, *adjuvat me.* Et ecce quomodo adjuvet, scilicet, quia Dominus *est susceptor*, id est, defensor, *animæ meæ*, et si non corporis mei contra Ziphæos dando mihi gloriosam conscientiam, quæ facit ne eis consentiam.

Averte mala ab inimicis meis, et in veritate tua disperde illos. Hic interserit orationem pro persecutoribus illis, dans nobis exemplum, ut tales non odiamus, sed pro ipsis oremus. Quasi dicat: Illi quidem insurgunt contra me, tu autem, Domine, *averte* ab illis meis *mala* interiora, scilicet, et graviora. Nullum enim malum gravius quam amare terrena, et negligere æterna; et ipsos positos *in veritate tua*, id est, in amore æternorum, *disperge* in falsitate sua, id est, in affectione terrenorum.

Voluntarie sacrificabo tibi, et confitebor nomini tuo, Domine, quoniam bonum est. Ad principale continuatur. Quasi dicat: Vere tu, Domine, adjuvas me, et es susceptor meus. Quod per hunc effectum apparet, quia ego *sacrificabo tibi*, id est sacrificium, laudis, scilicet. Et hoc non ex necessitate, sed ex voluntate. Quod est dicere: Gratis te laudabo, et in ejus laude gaudebo, quo laudato, nunquam erubesco. Voluntarie Deus laudetur, charitate ametur, gratis laudetur, gratis ametur, hoc est, propter se ametur, non ex necessitate, id est, non propter aurum vel argentum, vel aliquid tale. *Sacrificabo tibi*, inquam, et hoc taliter, quia *confitebor* tibi, id est, perfectam laudem ore, corde et opere faciam *nomini tuo, Domine.* Et hoc propter aliud, sed *quoniam* ipsum in se ipso *bonum est.*

Quoniam ex omni tribulatione eripuisti me, et super inimicos meos despexit oculus meus. Merito tibi *sacrificabo et confitebor*, quoniam tu *eripuisti* jam *me* in spe, *ex omni tribulatione* interiori, scilicet, et exteriori. *Et oculus meus*, interior, scilicet, factus, per hanc ereptionem *super inimicos meos despexit*, id est, despectibilem florem Ziphæorum habuit, attendendo, scilicet, quia *omnis caro fenum est, et omnis gloria ejus tanquam flos feni.* Aruit fenum, et cecidit flos; verbum autem Domini, id est, promissiones Domini manent in æternum. Quare? Quasi dicat: Si hic humilior, exaltabor cum Dominus dicat: Quia *qui se humiliat, exaltabitur.*

IN PSALMUM LIV.

In finem carminis intellectus David.

ARGUMENTUM.

Ex persona Oniæ sacerdotis sponte Ægyptum potentis psalmus iste depromitur, quando Jason propinquus ejus, sed honoris et vitæ illius æmulus, ab Antiocho, Seleuci filio, pontificatum redemit, ea conditione, ut omnes Judæos in gentilium scita traduceret. Ipse vero Onias, constructo in Ægypto altari, ritus sacros, quos Jerosolymis Jason profanaverat cum Judæis, qui invenire potuerant, antistes devotus instauravit. Aliter fidelis quispiam contra vitia carnis et ipsam carnem deprecatur.

EXPLANATIO.

In finem in Christum in carminibus, in gaudiis spiritualibus intellectus David, quia eum intellexit incarnandum, per quem se novit a tribulatione liberandum. Per totum psalmum, duobus diapsalmatibus distinctum, verba sunt Domini. In prima parte petit ne sua in tribulatione positi despiciatur oratio, deprecans liberationis celeritatem, quam ex carnis infirmitate probabatur expetere. Secundo loco Judæorum destrui supplicat iniquitates, quoniam in civitate ipsorum erat contradictio veritatis. Tertio dicit quæ obstinatis Judæis pro suis sceleribus noverat evenire. Post hæc introducitur pia consolatio, ne quis fidelium, audita judicis severitate terreatur.

COMMENTARIUS.

Exaudi, Deus, orationem meam, etc. Titulus est talis: *In finem in hymnis intellectus ipsi David.* Quod sic exponitur. Hæc verba referuntur in finem, id est, in Christum, qui finis est omni credenti ad justitiam accipiendam in hymnis, id est, in laudibus, scilicet, ut sive exsultemus et lætemur, sive tribulemur, et angustiemur, ille semper sit laudandus qui in tribulationibus erudit, et consolatur in prosperis. Nunquam enim laus Dei debet ab ore et corde Christiani recedere, non ut laudet in prosperis, et prehendat in adversis, sed ut *semper*, ut Psalmista ait, *laus ejus sit in ore meo.* Gaudes, agnosce Patrem emendantem, quia sive blanditur, sive emendat, illum erudit, cui hæreditatem parat. Hoc modo in hymnis verba sunt accipienda, et sunt intellectus attributus ipsi David, a cujus semine Christus processit secundum carnem, quia Filius ejus fuit secundum humanitatem, Dominus ejus secundum divinitatem. Significat hic totum Christum caput, scilicet, et corpus, quia potest Psalmus iste vox esse vel capitis vel digniorum membrorum in corpore. Et est intellectus. Admonemur enim ut, cum audimus, intelligamus quia magna ad nos attinet cura intelligendi, in quo malo simus et a quo malo semper liberari optamus. Inter multas tribulationes hujus sæculi plangit aliquid psalmus iste de intellectu. Non autem plangit, cum hoc psalmo quisquis non habet intellectum. Porro autem illuc meminisse debemus, quia secundum intellectum ad imaginem Dei facti sumus, et per intellectum ab aliis animalibus differimus. Unde quidam contemptores tanti boni in quodam psalmo reprehenduntur, cum eis dicitur: *Nolite fieri sicut equus et mulus.* Et item: *Homo cum in honore esset, non intellexit.* Agnoscamus ergo nostrum honorem, et intelligamus non istam patriam esse gaudendi, sed lo-

lendi, nondum exsultandi, sed adhuc gemendi, quia et si aliqua in nobis est exsultatio, nondum est in re, sed in spe. Ex promisso enim lætamur scientes promissorem nos non fallere. Quantum autem ad præsens tempus attinet, in quo malo et in quibus angustiis simus audiamus, et in nobis quod audimus agnoscamus. Si autem nondum in nobis agnoscimus, David incorporemur et sic sentiamus, et cum ipso dicamus: *Deus, exaudi orationem meam*, id est, me orantem. *Et* hoc ita *ne despexeris*, id est, ut amplius non despicias *deprecationem meam*. Multorum enim exauditur oratio cum pro temporalibus rogant, et conceditur eis quod postulant, quorum postea despicitur deprecatio. quia terrena orant non æterna; et ideo iste utrumque ponit, scilicet, ut orationem exaudiat, et deprecationem non despiciat. id est, terrena eum orare non permittat. Hoc secundum Cassiodorum, qui non distinguit orationem et deprecationem; juxta vero Augustinum et Hieronymum ita distinguitur: *Deus, exaudi orationem meam* factam, pro perseverantia, id est, fac me inter malos perseverare ne deficiam, imo, proficiam. Et ut exaudias orationem, *ne despexeris* præmissam pro peccatis *deprecationem*; prius enim unicuique pro peccatis est deprecandum, deinde pro perseverantia orandum. *Intende*, dico, *mihi* in oratione, et ut intendas, *exaudi me* prius in deprecatione. Et quasi dicat ei: Quid gemis? Quid pateris? Subdit: *Contristatus sum in exercitatione mea*. Quasi dicat: Posuisti me exerceri inter malos, sed quia ipsi supra vires meas insurgunt contra me, ideo tu, Domine, tranquilla persecutionem eorum. Iste positus inter malos voluit extendere dilectionem suam usque ad inimicos, et dum more perfecti viri admoneret et exhortaretur eos inter quos conversabatur, et nihil proficeret, quia illi supra vires ejus objurgabant eum cum vitiis et opprobriis, et etiam molestabant eum in vitiis, timuit perdere dilectionem. Et noluit eos vincere cum vitiis, quia hæc est regula pietatis, ut tales per convicia non vincamus, nec ipsos odiamus, imo pro ipsis oremus ut convertantur, et nobiscum exerceantur. Non enim frustra sunt impii. quia omnis impius aut ad hoc vivit ut corrigatur, aut per eum bonus exerceatur. Unde iste noluit malos conviciis vincere, sed convertit se ad orationem, ne perderet dilectionem orando, scilicet, inter tales perseverantiam. Maxime enim bono viro cavendum est, ne in tali tribulatione perdat dilectionem, quia duos hostes patimur, alterum visibilem, et alterum invisibilem, sed si exterius sæviens amatur, interius sæviens facile superatur. Uterque autem nititur nobis auferre illud, in quo nos videt superiores esse; homo namque superat hominem terrena felicitate; homo vero superat diabolum inimici dilectione. Unde dicit beatus Gregorius: « Quia suscitat infirmiorem fratrem adversus nos, nec curat antiquus hostis ut nostra tollat, sed ut charitatem in nobis feriat. » Et ideo iste, ut prædiximus, convertit se ad orationem, ne perderet dilectionem. Et quare oret, causam reddit, dicens: *Contristatus sum* et conturbatus timendo perdere dilectionem *in exercitatione mea*, id est, dum exerceor inter malos admonendo eos, et nihil, quia insurgunt super vires meas, proficiendo. Nota quod dicit *mea* Duæ enim exercitationes sunt: una bonorum, altera malorum. Exercitatio malorum est inutilis, quando mali scilicet opprimuntur a malis. Exercitatio bonorum est exercitatio ad pietatem, et ad omnia utilis, qualis est hic accipienda. Et quia duo posuit, duo etiam subdit, quasi dicat: *Conturbatus sum*, inquam, *a voce inimici*, id est, propter exprobrationem et convicia illata ab inimico. *Et* contristatus sum *a tribulatione peccatoris*, qui non solum maledixit, sed et contra fecit flagella adhibendo; plus enim est contristatus quam conturbatus, quia conturbatio hæc est tantum ad horam.

Quoniam declinaverunt. Ideo merito contristatus sum et conturbatus, *quoniam* ipsi inimici *declinaverunt*, id est, quasi deviare voluerunt *in me iniquitates* suas, id est, me conformare sibi conati sunt, cum potius deberent mihi conformari. *Et molesti erant mihi*, id est, molestabant me contradicendo, et etiam contrafaciendo *in ira* sua, id est, propter admonitionem suam et exhortationem irati mihi erant. Unde *cor*, id est, interius *meum conturbatum est*, ita tamen, ut conturbatio illa maneret *in me* tantum, id est, non extra procederet in odium illorum. Et est hic determinatio conturbationis. Et ideo non superfluit, licet idem prius dictum sit, *conturbatum est*, inquam, *cor meum*. Et hoc adeo, quod *cecidit super me formido mortis*, id est, timor mortis non exterioris, sed interioris. Non enim timebat mortem exteriorem, contra quam munierat eum Dominus dicens: *Nolite timere eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere*; timebant mortem interiorem, quæ gravior est, id est, odium timebant, quia sicut dilectio est vita, ita odium est mors animæ.

Timor et tremor. Hoc, inquam, modo *formido mortis cecidit super me*, quia *venerunt super me timor* de ira, *tremor* de odio. Ira enim brevis furor est, odium inveterata ira. Timor quoque animi est, tremor vero corporis. Et videtur plus esse tremor, ubi etiam per concussionem corporis exterius aperitur, quantus sit timor interius. Et ideo timor refertur ad iram, quæ levis est, tremor vero ad odium, quod utrumque grave est. Et potest hic trabs et festuca illa notari, de quibus Dominus in Evangelio dicit: *Hypocrita ejice primum trabem de oculo tuo, et deinde festucam de oculo fratris tui*. Per trabem enim odium, per festucam vero ira designatur. Et multi pravi doctores alios de ira reprehendunt, cum ipsi interius grave gerant odium. *Timor*, inquam, *et tremor venerunt super me*, et hoc ideo, quia *tenebræ* odii quasi *contexerunt*, id est, oppresserunt *me*. Non enim vere contexerunt eum, sed in tanto metu erat, ne dilectionem perderet, et odium incurreret, ut videretur ei quasi odium ipsum jam in eo esse. Odium ideo vocat tenebras, quia, ut Joannes evangelista ait: *Qui odit fratrem suum, in tenebris est*.

Et dixi: Quis dabit mihi. Venerunt, inquam, *super me timor et tremor*; et in illo timore constitutus dixi, præ tædio, quia vidi eos quos admonebam nihil proficere, sed potius deficere: *Quis dabit mihi pennas, ut columbæ?* Quando vir sanctus videt malos inter quos conversatur potius quam proficere, quia insurgunt in eum, et molestias ei inferunt, et sic peccatum peccato superaddunt, solet contingere propter tædium ut capiat eum solitudinis desiderium, et vult recedere e corpore, non amore, scilicet, ut quibus non poterat prodesse hortando, prosit saltem orando; sed multi sunt quibus non licet sic avolare, quia ligatas alas habent non visco, sed officio. Et ideo hi aliud desertum petunt, desertum, scilicet, cordis petunt, ut soli sint in puritate mentis, qua se cum Deo suo oblectent, non tamen soli sunt in charitate, quia per charitatem cum illis a quibus recesserunt sunt. Sic enim quærunt requiem in mente, ut corpus tamen exterius non subtrahatur a labore. Et hunc talem recessum optat iste, cum dicit: *Quis dabit mihi pennas*, id est, recessionem ab his malis potius per me deficientibus, quam proficientibus: pennas dicit, quæ sunt *sicut* pennæ *columbæ*. *Et volabo*, id est, recedam ab eis in mentis solitudinem, *et* sic *requiescam*. Quasi dicat: Certe tu, Domine, dabis mihi pennas, qui exaudis orationem meam, et non despicis deprecationem meam. Cum pennæ sint corvorum et accipitrum, sicut columbarum, iste tamen quærit sibi tantum dari pennas columbæ, quia columba quærit a molestiis avolationem, sed non amittit dilectionem, quia signum est dilectionis multis modis. Sic et iste quæret avolare a malis fratribus, quos patitur ut dilectionem non amittat, sed cum eis semper per charitatem maneat. Et mittitur hic ad Scripturam illam, ubi legitur quod columba de arca emissa, quia ubique lutosa loca invenit, ad

arcam per dilectionem rediit. Sic et iste, qui lutosa loca tantum invenit malorum in secretum cordis, servata tamen in se dilectione, recipere se quærit.

Ecce elongavi fugiens. Quasi dicat : Quæsivi pennas mihi dari, et ecce factum est quod optabam, quia pennæ sunt mihi datæ ; et ego *fugiens elongavi* me, scilicet, ut solus essem in mentis puritate, non tamen solus in charitate, *et in ea solitudine mansi.* Vel *elongavi* me tendens in desertum corpore, non amore. Et hoc ideo, quia *exspectabam eum*, scilicet, Deum, quousque me confortaret ; eum, dico, *qui* sicut jam *me salvum fecit* in spe, ita me salvum faciet in re *a pusillanimitate*, id est, ab infirmitate *spiritus*, id est, ita me confirmaret, ut jam non timerem perdere inter malos molestantes me dilectionem. Et sic spiritus meus prius infirmus timendo, esset firmus nihil timendo, *et* qui me salvum faceret *a tempestate*, id est, a mentis perturbatione. Si quis enim non attendit quid Dominus pro eo passus sit, in illo quasi Christus dormit, et ideo in ejus mente tempestas perturbationis fit ; qui vero attendit quid Dominus passus sit, et in aliqua similitudine passionum Christi gaudet inveniri, in illo quasi Christus evigilat, et mari et ventis imperat, et sic tempestas cessat. Vel etiam potest dici : Qui salvum me faceret a tempestate, id est, ab exteriori persecutione, non quod penitus persecutio cessaret, sed ego confirmatus non attenderem.

Præcipita, Domine. Sic continuatur : *Exspectabam*, inquam, *eum qui salvum me* faceret. Ego dico (dicens ita) : *præcipita, Domine*, etc. Vel secundum Augustinum ita : *Inimici* quidem *declinaverunt in me iniquitates ;* tu autem, *Domine, præcipita* eos de peccato in peccatum. *Et linguas eorum divide* a veritate tua, scilicet, ut semper loquantur falsitatem. Quod non dico ex malevolentia, sed quoniam ipsi digni sunt, quia ego *vidi iniquitatem*, etc. Vel potest in bono accipi hoc, ut sic dicatur : *Domine, præcipita* eos a superbia in humilitatem, id est, humilia eos. *Et linguas eorum* prius conspirantes in malum, *divide* ita ut amplius in malo sibi non acquiescant, sed conspirent in bono. Et necesse est ut hoc facias, *quoniam in civitate*, id est, in eorum multitudine *vidi iniquitatem* in factis *et contradictionem* in verbis. Quod est dicere : Adeo manifesta iniquitas et contradictio est in eis, ut ab omnibus possit videri. Et designanter per iniquitatem mala opera, per contradictionem vero quod semper veritati contradicatur. Civitatem autem vocat multitudinem illorum. Est quædam civitas confusionis, Babylonia, scilicet, ad quam omnes mali pertinent, sicut e contrario omnes boni ad Jerusalem pertinent. Et mittimur hic ad tres diversas Scripturas ; per *Præcipita* enim mittitur ad Scripturam quæ dicit quod quidam superbi sub tempore Noe diluvio sint præcipitati, quia illorum præcipitatio significavit justorum, de quibus hic agitur, præcipitationem ; per *Divide linguas eorum* mittimur ad illos qui post diluvium turrim in cœlum ædificare voluerunt, per quorum superbiam linguæ sunt dispersæ, sicut postmodum per humilitatem apostolorum Ecclesiæ linguæ coadunatæ sunt. Per *contradictionem* vero mittimur ad totius schismatis initium, scilicet, quando Datan et Abiron, contra divinam jussionem usurpantes sibi sacerdotalem ordinem, cum multis consentaneis suis processerunt ad thurificandum ; quo factum est ut ipsos principes Datan et Abiron terra vivos deglutiret, sequaces vero omnes ignis de cœlo veniens absumeret.

Die et nocte. Vidi, inquam, *iniquitatem in civitate* malorum, et hoc in tantum, quod ipsa *iniquitas die ac nocte*, hoc est, semper *circumdabit illam* civitatem, id est, involvet eam undique, quantum ad minores. Et ita involvet minores, ut etiam ascendat *super muros ejus*, id est, involvat etiam majores, ut Donatum, Arium, et alios tales, qui sunt muri ejus, quia quasi muri muniunt eam, et circumdant eam. Et ideo sic *iniquitas circumdabit eam*, quia *labor*, id est, mandatum *in medio ejus*, id est, in corde ejus multitudinis. Qui enim verum dicit, non laborat, vel in medio ejus, id est, in plebe ejus quæ circumdatur ab ipsis majoribus, est labor. *Et injustitia* est in ipsis majoribus ; injustitia enim proprie pertinet ad illos qui judicant.

Et non defecit. Ostendit in partibus quod vere manifesta iniquitas est in civitate prædicta, scilicet, quia *usura et dolus non defecit de plateis ejus*, id est, de publico ejus, id est, manifeste exercetur usura et omnis dolus in ea, per quod augetur ejus iniquitas, quia omne malum exsecrabilius redditur, cum publica præsumptione tractatur. Et accipit hic usuram illam de qua alibi dictum est : *Qui non dedit pecuniam suam ad usuram.* Vel potest hic accipi usura illa injustissima, quod parva, scilicet, offensione gravem nimis vindictam exigunt, quando pro solo verbo aliquem occidunt, quam usuram sequitur alia gravior usura, scilicet, damnatio æterna.

Quoniam si inimicus. Si superius per inimicum et peccatorem illum tantum, qui semper extra fuit, id est, fidelem acceperimus, ut beatus Augustinus dicit, tunc versus iste sic continuabitur, quasi dicat : Quæris avolationem propter illos qui extra sunt. Quiescas igitur apud illos qui intus sunt. Dicit iste : Non possum, quia et hic falsi fratres me persequuntur, quod molestius est ferendum : *quoniam si inimicus* tantum, scilicet, qui semper extra fuit, *maledixisset mihi, utique* ego *sustinuissem*, id est, sustinendum hoc putarem, quia omne malum patientius debet accipi quod probatur non opinatum assumi, qua quidem inopinatum assumitur. Non opinatum assumitur, quodcunque malum ab his qui extra sunt assumitur ; inopinatum vero est quod a concive accipitur, a quo nihil mali exspectamus. Et ideo est gravius, quia nulla pestis efficacior est ad nocendum quam familiaris amicus. Si vero superius per inimicum et peccatorem, ut quidam volunt, illos accipiamus qui prius intus fuerunt, sed a nobis exierunt, id est, falsos fratres, tunc planus ad hunc versum erit accessus hoc modo : *Præcipita, Domine, et divide linguas eorum*, qui nobiscum prius fuerunt, et a nobis exierunt ; quod non ex malevolentia dico, sed quoniam dignum est, quia *vidi iniquitatem et contradictionem in civitate* etiam, id est, in Ecclesia, ubi major securitas videbatur ; et hoc adeo, ut *die et nocte*, id est, semper. Vel et in prosperitate et in adversitate circumdet eam, id est, civitatem ; et in minoribus et in majoribus, ut in aliis prælatis iniquitas. Quod valde moleste ferendum est, et merito, *quoniam si inimicus*, qui nunquam fui, intus *maledixisset mihi, utique* illud *sustinuissem*, id est sustinendum putarem. Quod vero concivis maledicit (quasi diceret), intolerabile est propter illud quod prædictum est, *et si is qui oderat me*, id est, de quo manifestum est quod odio me habet, quia mavult creaturæ quam Creatori servire. Si quis, inquam, *fuisset locutus magna super me*, id est, superbe et arroganter mihi insultasset, *forsitan abscondissem*, id est, possem me abscondere, id est, subtrahere ab eo, ut protervitas ejus desineret, cum me adversarium non videret, ab illo vero qui intus est non possum me abscondere.

Tu vero, homo unanimis. Ille quidem qui semper extra fuit tolerabilis est ; *tu vero, homo* qui a nobis existi, quia a nobis non fuisti, qui deberes mihi esse *unanimis*, quia aliquando dum intus esses, fuisti *dux meus*, id est sæpe salubre consilium dedisti, ita ut in consulendo præcederes, ut beatus Hieronymus de Origene dicit : « Ubi bene, nemo melius ; ubi male, nemo pejus. » Et qui fuisti *notus meus* in eisdem institutis, et exponit quomodo notus, scilicet, quia *capiebas simul* cum multis aliis *dulces cibos* divinorum verborum, eras in hoc *mecum*, quia dulcis erat mihi sicut tibi doctrina veritatis. Nam *ambulavimus* pariter *in domo Dei*, id est, in ecclesiasticis institutis, *cum consensu* ; tu, inquam, qui prius talis fuisti, et

hoc modo apostatasti, quid dicere me cogis, hoc, scilicet : *Veniat mors super illos!* Hic rursus mittimur ad initium schismatis in Datan et Abiron. Et est dicere : Mors, id est, mentis cæcitas, veniat super illos, scilicet, inferiores, sicut ignis consumptionis venit super ignem dissensionis in fautoribus Datan et Abiron, et sicut principes illos, Datan et Abiron, deglutivit vivos terra, ita principes inter hos apostatas, ut Donatus et Arius, *viventes*, id est, prudentes et scientes, *descendant in infernum*, id est, in profundum vitiorum. Quasi enim sciens in ignem manum mittit, qui quod non sit faciendum scit, et non facit. Nec hoc (quasi dicat) ex malevolentia dico, sed quoniam digni sunt, quia *nequitia est in habitaculis eorum*, id est, in corporibus, quæ ad tempus inhabitant, quia sunt migraturi, et est *in medio*, id est, in corde interiori *eorum*. Quod est dicere : Immundi sunt interius et exterius.

Ego autem. In illis quidem est nequitia intus et exterius; *me* autem *salvabit Dominus* ab illorum nequitia, scilicet, ne eis conformer; et hoc ideo, quia *clamavi ad Deum*, id est, ad ipsum Dominum. Hic dat nobis exemplum, qualiter et nos ab hujusmodi nequitia possimus liberari, scilicet, si clamemus ad Dominum, id est, irremisse bene agamus.

Vespere et mane. Dominus, inquam, *salvabit me*, et ego salvatus non existam ingratus, quia *narrabo* ad ædificationem aliorum, quæ sunt *vespere*, id est, evangelizata de præterito. Vel Domini nativitatem, passionem, resurrectionem et similia, quæ per *vespere* designantur, quia quando vespere est, sol præteritus est. *Et annuntiabo*, quod sunt in *mane*, id est, evangelizata de futuro, ut de secundo ejus adventu. Annuntiare enim proprie pertinet ad futura, quæ per mane ideo designantur, quia quando mane est, sol adhuc futurus est. Et quia ego *narrabo vespere, et annuntiabo mane*, ideo Dominus exaudivit vocem meam in *meridie*, id est, dando mihi æterna bona et manentia. Quæ ideo designantur per meridiem, quia quando sol in meridionali circulo est, et major splendor et fervor est, et quasi stat, quia nec in ascensu et descensu est. Nihil vero dignius stat vel manet quam illud cui nihil accedit vel recedit, ut æternitati. Vel aliter : *Narrabo* quæ sunt facta in *vespere*, id est, sapientiam morientis. In vespere enim mortuus est Dominus. In quo miram sapientiam, licet gentibus stultitia videatur, exercuit, quia morte sua temporali nostram mortem æternam destruxit. Et *narrabo* quæ sunt facta in *mane*, id est, vitam resurgentis; mane enim resurrexit Dominus, et sua resurrectione nobis vias vitæ notificavit. *Et annuntiabo* quæ sunt facta in *meridie*, id est, gloriam ascendentis, et ad dexteram Dei Patris consedentis, ubi interpellat pro nobis, quod per hunc effectum apparet, quia Dominus Pater *exaudiet vocem meam*. Vel aliter : *Narrabo* quæ narranda sunt ad ædificationem in *vespere et mane*, id est, in prosperitate. Quæ ideo designantur per vespere et mane, quia in his duobus temporibus temperantior aer est a calore; et quia vespertinum et matutinum tempus propter auræ mutationem navigantibus et aliis talibus prosperum solet esse. Et *annuntiabo* etiam ad utilitatem proximi in *meridie*, id est, in adversitatis fervore. Quod est dicere : Nec erigar in prosperis, quin narrem, nec frangar adversis, quin annuntiem. Et ideo Dominus, cum ad eum clamavero, *exaudiet vocem meam;* et hoc modo exaudiet, quia *redimet animam meam*, prius positam *in pace*, id est, quia pacem servavit inter odientes pacem, nec inter persequentes amisit dilectionem *ab his*, id est, a potestate et a conformatione eorum *qui appropinquant mihi*, id est, qui ex vicino adversantur mihi, quia et concives sunt. Et ideo dico *appropinquant*, *quoniam inter multos*, secundum ordines institutorum et sacramentorum, *erant mecum*. Habet alia Translatio : *Quoniam inter paleas erant mecum*, quod melius huic sententiæ accedit. Vel aliter : Ideo necessarium est ut ab illis redimat animam meam, *quoniam* ipsi *erant mecum inter multos*, id est, inter paleas, non inter grana; plures enim paleæ sunt in area quam grana. Sic et simulati amici plures sunt quam veri amici, de quibus dictum est : *Amicitiæ genus pessimum est, corde esse adversarios, lingua simulare devotos.*

Exaudiet Deus. Vere Deus *redimet animam meam* ab illis, quia *Deus exaudiet* me, et exaltabit; *eos* vero qui se erexerunt in dissensionem, *humiliabit* in damnationem, Deus dico, *qui est ante sæcula*. Quasi dicat : Illos homo qui fuit ex tempore, ut Donatus, vel aliquis talis, erexit; Deus vero *qui est ante sæcula*, id est, qui est sine tempore, *humiliabit illos*. Unde dicit Cassiodorus : *Non sit tibi Dominus pro Domino, qui noluit esse conservus tuus sub Domino.*

Non enim est illis. Merito eos humiliabit, quia *illis non est commutatio* in præsenti, et ideo non erit illis in futuro. Hoc est, quia non habuerunt partem in prima resurrectione, nec habebunt in secunda. Erit tamen mutatio eis in futuro per resurrectionem, sed non erit eis commutatio, id est in melius mutatio, quia resurgent ad pœnam, non ad gloriam. *Non est illis*, inquam, *commutatio*, et hoc ideo, quia *non timuerunt Deum*, id est, judicem futurum non attenderunt, ut mandata ejus custodirent. Et ideo Deus *extendit manum suam in retribuendo*, id est, plenariam infert nequitiæ eorum retributionem. Et merito, quia ipsi *contaminaverunt*, id est, depravaverunt *testamentum*, id est, promissiones *ejus*. Quod enim dictum est ad Abraham : *In semine tuo benedicentur omnes gentes*, hoc pervertunt, verbi gratia, ut illi qui ad solam Africam hoc pertinere dicunt. Et ideo *divisi sunt* non a contaminantibus. Et hoc *ab ira vultus ejus*, id est, per iram ostensam in vultuositate ejus, id est, Dei. Divisi sunt enim jam ab illis per interiorem cæcitatem, id est, moraliter. Dividentur etiam tunc localiter, cum dicetur eis : *Ite, maledicti, in ignem æternum*. Et illis contaminantibus divisis et excæcatis, *cor illius*, id est, Dei, hoc est, sacra Scriptura, quæ ideo dicitur cor Dei, quia continet interiora et occulta mysteria de eo, illa *appropinquavit*, id est, patefacta est, non contaminantibus testamentum. Quia enim illi repulsi sunt, necesse fuit illis, id est, contaminantibus, perquirere veritatem Scripturarum, ut possint resistere falsitati illorum. Et sic Scripturæ eis appropinquaverunt, quia quanto magis et sæpius eas quæsierunt, tanto magis intellexerunt. Unde Apostolus : *Oportet esse hæreses, ut qui probati sunt manifesti fiant.*

Molliti sunt sermones ejus. Exponit quomodo cor Dei illis appropinquabit, ita, scilicet, quia *molliti*, id est, intelligibiles facti *sunt* illis *sermones ejus*, scilicet, Dei, in quibus solent esse quædam dura, ut cum Dominus dixit : *Nisi manducaveritis carnem meam, et biberitis sanguinem meum, non habebitis vitam. Durus est hic sermo, et quis poterit eum audire? Et scandalizati ferme septuaginta duo abierunt retrorsum*. Petro vero mollis hic sermo factus est, non tamen quia Petrus hoc intelligebat, sed quia pie dictum est credebat. *Molliti sunt*, inquam, *sermones ejus*, et non parum, sed *super oleum*, id est, super omnem liquorem mollissimum et tenuissimum. Oleum enim ad ea molle et tenue est, quod dicitur corpus penetrare; sermones vero isti adhuc molliores sunt, quia penetrant usque ad animam. Et licet ita molles facti sint, vires tamen non amiserunt, quia *ipsi sunt jacula*, id est, armant et muniunt eos ab hostibus; et ipsi mittunt eos velut sagittas acutas, corda transeuntes, et charitatem intendentes.

Jacta super Dominum curam tuam, et ipse, etc. Hic majores, quorum vox est, in hoc psalmo hortantur inferiores suos. Quasi dicat : Ut vobis quoque inferioribus molliantur sermones Dei, ideo tu quilibet *jacta curam tuam*, id est, tuum curare, reputa nihil tibi prodesse, sed ipsum salutis tuæ curam gerere. Juxta quod alibi dictum est : *Omnem sollici-*

tudinem vestram projicientes in eum, quoniam ipsi cura est de vobis. Et si hoc feceris, ipse *enutriet te*, id est, de virtute in virtutem promovebit te. Et tandem tibi *justo* perducto *in æternum*, id est, in æternitatem, *non dabit* amplius *fluctuationem*, quia æternitas erit portus ubi anchoram figas, et deinceps stabilis maneas; quod in hac vita nulli quamcunque perfecto contingere potest, cum etiam Petrus ad ancillæ vocem fluctuaverit.

Tu vero, Deus. Hos quidem, Domine, enutries, eos vero prædictos, scilicet, contaminantes testamentum, *deduces tu*, quia poteris (qui Deus es), *in puteum interitus*, scilicet, in puteum corruptionis, in tenebras submersionis, id est, in profundum vitiorum, qui erit in puteum interitus, id est, ad æternam damnationem; tu, dico, auctor culpæ, sed damnator eorum nequitiæ.

Viri sanguinum et dolosi. Merito *in puteum deduces eos*, quia ipsi sunt *viri sanguinum*, quia multorum sanguinem fundunt non corporaliter, sed spiritualiter, quia animas occidunt, *et* hoc ideo, quia *dolosi* sunt, id est, alios hæresi sua decipiunt. Et hi tales *non dimidiabunt dies suos*, id est, non tantum proficient in nequitia, quantum putaverunt, quia promittunt sibi longam vitam, et illam *non dimidiabunt*, quia sæpe celerrima morte absumentur. Vel non potuerunt, id est, non possunt Deo servire et mammonæ. Volunt enim dies suos, id est, præsentem vitam, quam totam servitio Dei deberent impendere, dimidiare, id est, separare, ut partim sibi et mammonæ serviant, sed *non dimidiabunt*, id est, non sic illos *dies suos* separare potuerunt, ad salutem, scilicet. Quia *nemo mittens manum ad aratrum*, et reliqua. Vel aliter (quasi diceretur): Nonne proderunt eis bona quæ fecerunt? Non equidem, quia dies suos, id est, vitam suam *non dimidiabunt*, id est, non ita separare poterunt, ut per pauca bona destruant multa mala, quæ fecerunt, cum potius per multa bona destruenda sint pauca mala. Quod est dicere: Propter pauca bona non salvabuntur, imo propter mala multa damnabuntur.

Ego autem. Illos, inquam, *deduces in puteum*, me autem non deduces, quia *ego, Domine, sperabo*, id est, omnem spem meam conjiciam *in te.* Nunc quidam psalmus iste lectus est in voce cujuslibet perfecti tribulationem, in qua est, attendentis, et ab ipsa liberari orantis, ad nostram instructionem, scilicet, ut nos attendentes communem esse tribulationem, faciamus communem etiam orationem. Si vero in voce capitis psalmus idem legatur, ita caput ipsum loquatur: *Deus* Pater, *exaudi orationem meam* factam pro perseverantia membrorum, et ut exaudias orationem, *ne despexeris* præcedentem *deprecationem* factam a me pro meis. *Intende mihi*, dico, in oratione, *et exaudi me* in deprecatione facta pro meis. Et opus est ut me pro eis exaudias, quia vere contristabuntur et conturbabuntur, quoniam ego ipse *contristatus sum in exercitatione mea.* Quasi dicat: *Si in me viridi ligno hoc fecerunt, in arido quid fiet?* Et si patrem familias Beelzebub vocaverunt, quanto magis domesticos ejus, et similia. Exercitatio Christi fuit illa de qua ipse dicit: *Ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati.* Quæ exercitatio fuit ad pietatem et ad omnia utilis, quia in omnibus quæcunque fecit, aut verbo, aut exemplo, nobis profuit. In qua exercitatione dupliciter constristatus est, quia Judaicam gentem quam respexit imbre verbi, quasi aridam ficum, nullum fructum, quo ipse solveret jejunium, sed sola folia, id est, verba, habentem invenit, et ex ipsa etiam morte contristatus est, quia dixit: *Tristis est anima mea usque ad mortem*, non quia mors ipsa jucunda et delectabilis ei esset, sed quia nostram in se transfiguravit infirmitatem. Et hoc est quod dicit: *Constristatus sum in exercitatione mea* in me et in meis, quia etiam suo modo dupliciter contristati sunt. Et ita sum contristatus, quod *conturbatus*, id est, quod hæc contristatio fuit conturbatio, id est, horaria tantum, quia cito versa est in eo in lætitiam resurrectionis. Cito quoque in suis suo modo lætificatur. Et quia ita sum contristatus quod tantum *sum conturbatus*, ergo contristatus sum in me et in meis *a voce*, id est, propter vocem *inimici*. Et propter tribulationem peccatoris, quia non meam pœnam, sed illius damnationem attendi, et inde dolui. Vocem inimici possumus accipere, quia dixerunt ei: *Dæmonium habes*, et similia, et etiam contradictiones in membris ejus; tribulationem vero peccatoris, ipsam ejus passionem et suorum. Distinguit autem, sicut nunc diximus, hunc versum Cassiodorus, et valet satis in utraque lectione.

Quoniam declinaverunt. Quasi dicat: Inde sum contristatus, quia ipsi *iniquitates* suas, quibus locum et gentem perdere merebantur, *declinaverunt in me*, quantum in ipsis fuit, quia putabant vitam meam quasi pollutionem, et ideo credebant per mortem meam quasi purgari et se et civitatem suam, unde unus ex eis dixit: *Expedit ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat. Et in ira* sua, id est, irati pro loco et gente, *erant molesti mihi*, id est, molestabant me dictis et factis. Unde *cor meum*, id est, anima mea, conturbata est, quod non fuit ex illorum coactione, vel in illorum potestate, sed *in me*, id est, in mea propria voluntate. *Et formido mortis*, id est, illud propter quod formidat mors, damnatio, scilicet, consecutiva mortis, mortis; dico, venientis *super me, cecidit*, id est, destructa fuit. Quod est dicere: Quia mors me, in quem nullum jus habebat, vendicare sibi voluit, perdidit illud juris quod habuit. Morte enim sua temporali mortem nostram æternam destruxit, et sic mors in victoria sua absorpta fuit.

Timor et tremor. Ostendit quoque mors super eum venerit, dicens: *Timor et tremor venerunt super me*, quod est descriptio mortis nostræ per ejus effectus. Quoniam enim mors, id est, separatio animæ et corporis, timetur, quoniam efficitur ut timor sit in mente, et tremor in corpore.

Et contexerunt me tenebræ. Hoc item pertinet ad prædictam descriptionem, quia tangit hic viciniam mortis. Sequuntur enim mortem tenebræ, id est, hujus lucis defectio. Vel aliter: Ideo *timor et tremor venerunt super me*, quia *tenebræ*, id est, tenebrosi intellectu carentes, *contexerunt*, id est, circumdederunt *me* ad damnationem. Et quia attendi hæc super me ventura dixi: *Quis dabit mihi pennas?* Nonne tu, Deus Pater? Pennas dico, quæ sunt *sicut columbæ; et volabo* ab istis, *et* sic *requiescam.* Pennas accipimus hic potestatem ponendi animam, et resumendi eam, post quas pennas avolavit a persecutoribus suis moriendo et resurgendo, non ut pennis corvinis, sed ut columbinis, id est, non odiose, sed charitative, quia quosdam ex illis postea visitavit, quia crediderunt in una die tria millia, et deinde multi alii. Vel in hoc charitative, quia *mortuus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram.* Et postquam sic avolavit, requievit in immortalitate et in impassibilitate. Vera enim requies est, cui nulla amplius intercedit conturbatio. Vel avolavit a populo illo, de quo dictum est: *Laboravi sustinens*, id est, a Judæis, et requievit in illo alio populo, de quo dictum est: *Populus quem non cognovi, servit mihi in auditu auris.* Ecce (quasi dicat) factum est quod optavi, datæ sunt mihi pennæ, et *elongavi* me ab illis, id est, a Judæis moriendo, resurgendo, *fugiens* eos quantum ad majorem partem, non vero quantum ad membra sua, id est, apostolos, a quibus sua propria membra postea, ne dubitarent, palpari permisit, nec quantum ad illos quos per gratiam fidei visitavit. *Et* elongatus ab illis, *mansi in solitudine*, id est, in gentibus, quæ erant quasi desertum a lege, et a prophetis destitutum. Vel *elongavi* me *fugiens*, quantum etiam ad omnes corporali præsentia. *Et mansi in solitudine*

paternæ confessionis, quæ ideo merito dicitur solitudo, quia nondum aliquis corporaliter illuc pervenit præter eum. Et merito (quasi dicat) hoc mihi concessum est, scilicet, ut avolarem et requiescerem, quia ego cum patientia obedientiam explevi. Nam *exspectabam* patienter *eum*, id est, Deum Patrem, *qui* nunc prius *salvum me fecit* in spe, ita salvum me faciet in re *a pusillanimitate spiritus*, id est, ab infirmitate illa spiritus pro qua dixit : *Tristis est anima mea usque ad mortem. Et* a *tempestate*, id est, ab impetu furentis populi. Ego dico dicens ita : *Præcipita, Domine, et divide linguas eorum* dupliciter, ut in priori lectione dictum est. Et hoc non dico ex malevolentia, sed quia digni sunt, *quoniam in civitate*, id est, in populo Judæorum, qui quasi civitas fuit, propter legem et prophetas, ut minus videbatur timendum. Ibi *vidi*, id est, recognovi et manifestius expertus sum, id est, et contradictiones, et *eam* civitatem *circumdabit iniquitas die ac nocte*, id est, semper, non solum in minoribus, sed ita ut ascendat *super muros ejus*, id est, super principes ejus, Pilatum, scilicet, et Annam et Caipham. Et hoc ideo, quia *labor* est *in medio ejus*, ut in priori lectione dictum est.

Quoniam si inimicus maledixisset. Vidi, inquam, *in civitate contradictionem*, quod molestissime ferendum est, et intolerabile. Quoniam *si* manifestus *inimicus*, id est, gentilis populus *maledixisset mihi*, illud *utique sustinuissem*, id est, sustinendum putarem. Quod non ita intelligendum est, quod Deus aliquam iniquitatem sustineat, id est, alicujus iniquitati parcat, sed quasi sustinet nescienter peccantium iniquitatem, quia minus punit eam, quam si essent scienter peccantes. *Et si is qui* aperte *oderat me*, quia maluit creaturam quam Deum colere, *fuisset locutus magna super me*, dicens : *Non habemus regem nisi Cæsarem, forsitan*, id est, talis posset esse quod *abscondissem me ab eo*, id est, non per tam asperam vindictam ostenderem me illi. Forsitan ideo opponit, qui quidam etiam inter gentiles erant quibus Deus tantum ingenium concessit, ut legem naturaliter scriptam in cordibus haberent. Ut Plato et alii philosophi. Et his talibus non abscondit se Deus, quia ita severe in eos vindicabit, sicut et in illos qui legem scriptam acceperunt.

Tu vero homo. Illum quidem sustinuissem, et *ab illo me abscondissem; tu vero* quem ego per legem datam feci hominem, id est, intelligentem, et qui deberes *unanimis* mihi esse, *dux meus*, id est, quem ego ducem a iis constitui, scilicet, ut in te vultum Dei cernerent, et quid colerent intelligerent; *et notus meus* secundum carnem, *qui capiebas mecum dulces cibos*, id est, legalia instituta; quæ vocat dulcia, non quantum ad signa, sed quantum ad significata, licet illi hoc non attenderent. Et vere *mecum; nam ambulavimus cum consensu in domo Domini*, id est, in præceptis legis. Quorum plura ipse etiam carnaliter adimplevit, quia et circumcisus est, et in templo cum muneribus præsentatus. *Tu*, inquam, *homo* ita mihi familiaris, ad quid dicendum me inducis? Ad hoc, scilicet : *Veniat mors super illos*, et cætera. Quod itidem dicitur hic, sicut in lectione priori, in malum, scilicet. Potest etiam secundum Cassiodorum exponi in bonum, ita : *Mors veniat super illos*, id est, priori vita moriantur, *et* ipsi *viventes*, id est, male actam vitam suam attendentes, *descendant in infernum*, id est, mente præcurrant in infernum, et videant quæ pœna debeatur illis, et sic convertantur. Et necesse est ut hoc faciant, *quoniam nequitia est in habitaculis eorum*. Quod similiter est, ut supra. Vel potest dici ad solam similitudinem, scilicet, ita sordidi sunt in nequitia, ut illi sordidi sunt, in quorum habitaculis sordes sunt non solum in angulis, sed etiam *in medio*. Me autem ab eorum nequitia *Dominus salvabit* in me et in meis. Et ego salvatus *narrabo* in me et in meis *vespere*, id est, evangelizata de præterito. *Et annuntiabo mane*, id est, dicta de futuro, et ipse me et meos *exaudiat* in *meridie*, id est, dando æterna. Possunt etiam hic aliæ prædictæ sententiæ dici partim ad eum, partim ad suos. Et vere *exaudiet*, quia *redimet animam meam in pace* existentem, id est, inter odientes etiam pacem servantem, *ab his qui appropinquant mihi*, id est, a potestate Judæorum, qui ex appropinquo adversantur mihi. Quod necesse est, quoniam ipsi mecum erant inter multos, id est, inter paleas tantum, ut prius.

Contaminaverunt testamentum ejus. Hic accipe testamentum Dei promissiones de æternis sub gratia factas : quod testamentum Judæi super legalia sacrificia non ordinaverunt, imo terrenas et veteres ei promissiones præposuerunt. Unde dicit : *Contaminaverunt*, id est, despexerunt *ejus testamentum*, sanguine, scilicet, meo testatoris confirmatum, et ideo divisi sunt ut prius.

Viri sanguinum. Merito *deduces eos in puteum interitus*, quia ipsi sunt *viri sanguinum*, appetentes, scilicet, effundere sanguinem meum pro loco et gente, *et* quia *dolosi* sunt, id est, deceptorie mecum agunt, dicentes : *Magister, scimus quia verax es*, et similia. Et tamen licet sanguinem meum fundendo regnum æternum sibi parare intendant, *dies suos* quos quasi æternaliter in illo regno deducere putabant, *nec dimidiabunt* ibi, quia quadragesimo secundo anno a Tito et Vespasiano eversi et captivati sunt. Vel aliter quasi dicat : Nonne proderunt eis instituta legalia? Non, scilicet, quia sola signa insistunt non significata; sed tamen ipsi *dies suos*, id est, vitam suam in carnalibus observantiis *non dimidiabunt*, id est, non ita separare poterunt, ut ipsæ carnales observantiæ, quæ sunt signa a significatis divisa, possunt eos salvare. Per imperfectum enim, id est, per sola signa nunquam pervenient ad perfectum, id est, ad salvationem veram. Illi, inquam, damnabuntur. *Ego autem* et mei non damnabimur, Domine Pater, quia ego et mei in te tantum sperabimus.

IN PSALMUM LV.

In finem pro populo, qui a sanctis longe factus est, David in tituli inscriptione, cum tenuerunt eum Allophyli in Geth.

ARGUMENTUM.

Machabæorum supplicatio, quando in ultionem legis conjurantes tam prævaricatores cives quam etiam hostes expugnare tentabant. Aliter vox Christi ad Patrem. Item Arnobius : Si tenuerint te Allophyli, et a sanctis cogitationibus te longe fecerint, clama ad Dominum dicens : Miserere mei, Domine, quoniam conculcavit me homo, homo utique exterior; per te enim agit contra te, per ipsum tota die pugnant contra te inimici tui.

EXPLANATIO.

In Hebræo ita habet : Pro columba muta longitudinem David humilis atque perfecti, cum tenuissent eum Philisthiim in Geth. Columba muta et David humilis atque perfectus Christus monstratur in passione; quod vero nostra Translatio dicit Pro populo, qui a sanctis longe factus est, id est, pro comitibus David qui in Geth exsulantes longe facti sunt a Judæa, in qua sancta sanctorum fuerunt, significat pro Christi discipulis, qui tempore passionis ejus scandalizati fuerunt, psalmum esse cantatum, pro quorum fide, ne deficeret, ipse Dominus se rogasse testatur. David in tituli inscriptione Dominus in passione, ubi attitulatus est Rex esse Judæorum, id est, omnium credentium et confitentium Deum, cum tenuissent eum Allophyli in Geth, cum crucifixissent eum Judæi, vel milites Pilati. Geth enim, qui interpretatur torcular, pressuram crucis indicat. Possunt in columba muta vel in populo, qui a sanctis longe factus est, cuncti fideles intelligi, qui, ab æternis sanctis exsulantes, cum Apostolo dicunt : Dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino, pro quibus David psallere non cessat, ille, videlicet, qui sedet ad dexteram Dei, qui jam interpellat pro nobis.

Potest et ex persona Ecclesiæ dictus psalmus accipi, quæ semper in sæculo pressuram pati non desinit, diversis afflictionibus onerata. In prima sectione psalmi mater orat Ecclesia, confidens se tamen ab inimicis esse liberandam. Sectione secunda enumerat passiones, gratias agens, quia de crebris sit erepta periculis, nec se formidare mala quæ celerrime transeunt. Tertio loco in futura illa beatitudine laudes se dicit Domino jugiter cantaturam, qui eam de hujus sæculi adversitate liberavit.

COMMENTARIUS.

Miserere mei*, *Deus, quoniam conculcavit me homo. Titulus est talis : *In finem pro populo qui longe factus est a sanctis in tituli inscriptione ipsi David, cum tenuerunt eum Allophyli in Geth.* Quod sic exponitur : Hæc verba referuntur in finem, id est, ad Christum, qui totius laboris et intentionis nostræ finis est; sic locus ad quam tenditur, finis est viæ, quia sicut hic vivendi se dedit exemplum, ita in futuro promisit se præmium. Et postquam ipsum præmium habebimus, nihil amplius quod quæramus, inveniemus. Verba, dico, dicta ab Ecclesia pro populo, id est, ut liberetur ab oppressione et conformatione illius populi, qui longe factus est a sanctis per inscriptionem tituli. Quis autem populus iste sit, titulus nobis ostendit. In Dominica passione scriptus est quidam titulus Hebraice, Græce et Latine tribus linguis quasi tribus testibus confirmatus. Hunc titulum cum legissent Judæi, indignati sunt, et Pilato dixerunt : *Noli scribere regem Judæorum, sed quod ipse dixit : Rex sum Judæorum.* Quasi dicerent : Scribe dixisse, non ipsum esse. Sed quia per Spiritum sanctum erat prophetatum : *Ne corrumpas tituli inscriptionem*, Pilatus, iratus, dixit : *Quod scripsi scripsi.* Quasi diceret nesciens : Non corrumpo veritatem, si vos diligitis falsitatem. Et quia in titulo offensi sunt, et prius maledicto habuerunt, cum Pilatus diceret eis : *Vestrum regem crucifigam?* et ipsi dicerent : *Non habemus regem nisi Cæsarem*, longe a sanctis facti sunt. Illi autem sanctis appropinquant, qui et Christum regem recognoscunt, et habere concupiscunt. Nec hoc ad illos, scilicet, Judæos referendum est, sed et omnis populus terreno regno delectatus, Deum Regem spernens habere, a sanctis longe factus est, sed tamen in illis data sunt primitiva exempla, ut in illo populo eluceret quod omnis populus caveret. Illi enim aperte Christum contempserunt, et regem Cæsarem elegerunt. Nec in hoc peccaverunt, quia Cæsarem elegerunt, sed quia Christum regem contempserunt, quem adhuc multi in cœlo sedentem, et ubique regnantem, nolunt habere regem. Et hi quoque longe a sanctis facti sunt, non corpore, sed corde, et persequuntur sanctos. Contra hos vero confirmat nos psalmus iste, quia necesse est ut tales patiantur quos non pateremur nisi prodesset, tentatio enim operatur probationem, probatio vero spem, et cætera. Et hoc est : *pro populo qui a sanctis longe factus est, in tituli inscriptione.* Inscriptione, dico, facta ipsi David non historiali, quia non legitur scriptus fuisse ei aliquis titulus, sed mystico scilicet tunc, *cum tenuerunt eum Allophyli in Geth.* Istud quoque non convenit David historiali, quia legitur quidem ad Allophylos in Geth civitatem venisse, sed non legitur ab eis tentus fuisse; oportet ergo ut ad mysticum David, id est, ad Christum referatur, quem vere tenuerunt Allophyli, id est, alienigenæ, vel potione cadentes, hoc est, Judæi viri alienigenæ, qui a sanctis longe sunt facti, et potione cadentes, id est, irati ei pro loco et gente, et tenuerunt in Geth, quod interpretatur *torcular*, sive *pressura*, hoc est, tenuerunt eum in pressura passionis, in qua botrus ille primitivus, id est, quasi uva in torculari conculcatus expressit vinum illud dulcissimum, de quo dictum est : *Et calix meus inebrians quam præclarus est!* Tenetur quoque adhuc idem Christus in corpore suo, quia necesse est ut quicunque volunt pie vivere in Christo Jesu, persecutionem patiantur; nec astringitur ad hanc vocem quisquis est extra passionem. Et ideo timendum est ne simus longe a passione, et sic fiamus longe a sanctis. Attendendæ ergo sunt, imo concupiscendæ tribulationes et persecutiones; attendendi sunt etiam hostes nos persequentes, quia duos hostes patimur, alterum visibilem, alterum invisibilem; hominem videmus, diabolum non videmus; hominem amemus, diabolum caveamus; pro homine oremus, et contra diabolum oremus, et dicamus : *Miserere mei, Domine.* Vox est corporis Christi orantis liberari ab his qui a sanctis longe sunt, ne eis conformetur, imo illi convertantur, et sibi conformentur; et dicit ita : *Deus* Pater, *miserere mei*, dando mihi constantiam, ne vincar ab Allophylis, vel conformer eis; et opus est ut misererearis, *quoniam homo*, tam ille, scilicet, qui figuraliter dicitur homo, id est, diabolus (ut ibi : *Inimicus homo venit et superseminavit zizania*), quam ille qui naturaliter est homo, id est, ministri diaboli, conculcaverunt me. Et bene dicit *conculcaverunt*, quia sicut uva pendens in vite quasi sterilis manet, quia liquor in ea non apparet, cum autem in torculari calcatur, dulcem exprimit liquorem; sic Ecclesia in torculari persecutionis posita expressit plurima sanctorum martyrum egregia merita, scilicet, quod ad tumulos eorum cæci illuminantur, ægri sanantur, dæmoniaci curantur, et similia. *Conculcavit me*, inquam, *homo*, hoc modo, scilicet, quia *impugnans me tribulavit me tota die*, id est, assidue, vel toto conculcationis tempore. Et quid per hominem acceperit, exponit dicens : *Conculcaverunt me*, dico, *tota die inimici mei* visibiles et invisibiles. Vel quare nunc dixerit pluraliter, quod prius singulariter, causam subdit dicens : *Quoniam bellantes adversum me* interius et exterius sunt *multi.* Sed quæ cura? nulla, scilicet, quia *timebo* ego *ab altitudine*, id est, propter potentiam aliquam, vel superbiam persecutorum, cum sit *diei*, id est, temporalis et transitoria? Utique non timebo, imo ipsi tandem timebunt et pœnitebunt, sed infructuose, quia qui hic cor suum et aures suas obduraverunt contra Dominum admonentem, non ibi obdurare poterunt contra ipsum judicantem. Tantus enim erit terror ejus sententiæ, qui conterat omnem superbiam eorum; et ibi æque timebit imperator, sicut et piscator. Illi, inquam, timebunt, *ego vero* (deberet dicere) non timebo, sed ne præsumptuosum videretur, ponit causam quare non timeat, scilicet, quia *sperabo in te*, nihil præsumens de me; et quia *in te sperabo*, ideo *sermones meos* non in me, sed *in te Deo laudabo*, ascribendo tibi, non mihi, si verum aliquid dicam. Quisquis enim cognoscit nihil in sapientia Dei vel fide posse verum dicere, nisi quod acceperit ab illo, qui est fons et origo totius veritatis, ille sermones suos laudabit in Deo, qui sermones et sui sunt et Dei. Dei sunt, quia ipse dedit; sui sunt, quia accepit, et in petendo eos a Deo non exstitit vacuus. Et dicendo suos esse, sed ab illo accepisse, non exstitit ingratus. *In Deo speravi.* Repetit quod prædixit, quasi dicat : Non solum sperabo, sed et prius *speravi in Deo*, et ideo *non timebo quid faciat mihi caro.* Nam *quid faciat mihi caro?* Sæviat quantum velit caro, nihil faciet mihi, nisi quod potest caro : uva eram, caro conculcabit me, et vinum efficiar, et in apothecam cœlestem transferar. Carnem ponit pro homine, partem, scilicet, pro toto, ut ibi : *Verbum caro factum est*, id est, homo factus est.

Tota die verba mea. Exsequitur facta carnis. Quasi dicat : Ecce quid possit caro. Nam illi qui intelliguntur per carnem, *exsecrabantur*, id est, abominabantur *tota die*, id est, assidue, *verba mea.* Et quid mirum, si verba mea exsecrabantur, cum te Deum in ipsis, quia in te laudata erant, exsecrarentur? *Non enim est discipulus super magistrum, nec servus super Dominum. Exsecrabantur*, inquam, *verba mea*, ita quod *omnes cogitationes*, etiam non solum dicta sed

et facta erant tendentes *in malum*, et *adversum me*, id est, ad meam damnationem. Et tamen licet ita me exsecrarentur, et omne malum in me cogitent, *inhabitabunt*, id est, mecum conversabuntur in sacramentis fidei; *et* ita *abscondent* se, id est, insidiose et dolose mecum egerunt; ad hoc enim venerunt, non ut discerent, sed ut haberent quod proderent et improperarent. De quibus Apostolus: *Subintroierunt quidam falsi fratres explorare libertatem nostram.* Intrat enim ut Titus, ne caveatur ut alienus. Abscondent se, inquam, ad hoc, ut insidientur mihi. Et ita revera facient, quia *ipsi observabunt calcaneum meum*, id est, magna cautela insidiantur calcaneo, id est, lapsui meo, scilicet, si vel labar in lingua ut prodant. Ita dico *observabunt*, *sicut*, id est quemadmodum, illi qui *sustinuerunt animam meam*, id est, qui odiosam habuerunt vitam meam, quia gravis eram eis, etiam ad videndum, propter quod malitiosius insidiantur. Sed tu, Domine, retribues eis, qui *facies eos salvos*, id est, salvabis eos tandem a carnis corruptione, resuscitando eos ad pœnam æternam, non ad gloriam, quæ salvatio *pro nihilo* reputanda est. Et merito *pro nihilo*, quia tu *confringes populos illos*, sicut salvatos, *in ira tua*, id est, tantus erit terror sententiæ, quam iratus dabit dicens eis: *Ite, maledicti, in ignem æternum*, quod ex toto confringetur et comminuetur eorum spes et superbia. Illos, inquam, pro nihilo salvabis, me autem salvabis non pro nihilo, sed pro aliquo, scilicet, quia *annuntiavi tibi vitam meam.* Potest etiam salvatio præcedens in bono accipi, sic: Licet illi tam pravi sint, tamen tu, Deus, *facies illos salvos*, conversos et fideles factos. Et hoc est tibi *pro nihilo*, id est, nihili pendens, salvare eos, quia in verbo solo salvas eos; nec laboras in salvando, licet nos obstupescamus in videndo. Vel aliter: *Facies eos salvos pro nihilo*, id est, sine aliquo præcedenti merito eorum. Quid enim Paulus *blasphemus, persecutor et injuriosus*, cum in via verbo prostratus est et salvatus, attulit? Quid etiam latro attulit in judicium, de judicio in lignum, de ligno in paradisum? Nihil utique, præter fidem, quam ille ei dedit qui juxta pependit, id est, Christus; et hoc modo *salvos eos facies*, quia *in ira* tua, id est, mittendo eis tribulationes aliquas, quasi iratus, *confringes*, id est, humiliabis *populos* illos. Irasceris enim et confringis, sævis et salvas, terres et vocas. Multi enim tribulatione contristati, fide sunt repleti, quia ad hoc exagitat tribulatio, ut vas evacuetur nequitiæ, et repleatur gratia.

Deus, vitam meam. Quia tales etiam pro nihilo salvas, ideo, *Deus, annuntiavi tibi vitam meam*, non mihi, quia omnis vita ascribenda est tibi, non alicujus meritis. Paulus enim cum diceret: *Quoniam ego blasphemus, persecutor et injuriosus, misericordiam sum consecutus*, et cætera, vitam suam annuntiaverunt non sibi, sed illi, id est, Deo, ut ei scilicet crederetur, non lucra sua quærens, sed illius de quo subsequenter dicit: *Christus Jesus mortuus est, ut omnes qui vivunt jam non sibi vivant, sed ei qui pro omnibus mortuus est.* Si ergo vivis, et non a te vivis, sed quia ille ut viveres præstitit, vitam tuam annuntia illi, non tibi, non jam tua lucra quærens, sed illius, quia de quibusdam sua lucra quærentibus, non illius, dictum est: *Quærunt quæ sua sunt, non quæ Jesu Christi.* Et merito *annuntiavi tibi vitam meam*, quia tu *posuisti lacrymas meas in conspectu tuo*, id est, exaudisti me deprecantem, sicut in promissione tua prædictum fuit, tunc cum propheta scilicet, hoc annuntiavit: promisisti enim exauditurum te flentem. Credidi, flevi, exauditus sum. Hæc est autem ea promissio: *In quacunque die conversus peccator fuerit, et ingemuerit, convertam me ad eum.* Et est æquipollenter dictum: Ideo merito vitam meam tibi annuntio, quia per te est quod vivo. Et quia ego vitam a te suscepi, quam habeo, ergo exemplo meo inimici mei convertantur, qui præcedere nitebantur retrorsum; non vero ut retrorsum maneant, et non proficiant, sed ut sequantur, et non præcedant. Ecce hic orat pro visibili hoste, ut in titulo prædictum est. Et quasi dicat: Revera *inimici mei convertentur*, et in illis conversis invocabo te; et *in quacunque die*, id est, in quacunque mentis puritate, vel in quocunque tempore, in illis *invocavero* te, cognoscam in eisdem, *quoniam* et Deus es, et *Deus meus es. Et ecce*, quasi dicat: Experimento data est mihi fiducia, quod vere in his convertendis adhuc cognoscam, quoniam jam in prius conversis cognovi te, et esse Deum et meum; magna scientia scire Deum suum. Tuus enim est, quia tibi subvenit, et a se alienum te non fecit. Et hæ sunt magnæ cordis divitiæ, et magnum lumen interioris hominis, Deum suum scire, Deum suum habere, hoc est, gratis Deum colere, gratis Deum amare et laudare, quod est Deum vere invocare. Quod autem dixi: Cognoscam in istis, quia cognovi in illis, non te conturbet, quia vox est Ecclesiæ, quæ et in præcedentibus invocavit, et in futuris invocabit.

In Deo laudabo. Repetitio est propter convertendos, de quibus hic dictum est. Ac si dicat: Sicut et in illis prioribus sermones meos in te Deo laudo, nihil de me præsumens, eodem modo in his convertendis nihil de me præsumam, sed *in* te *Deo* Patre *laudabo Verbum* meum tibi, non mihi ascribendo, et in Domino Filio, quia de servitute nos redemit. *Laudabo* etiam *sermonem* meum, id est, Verbum, et *in Domino* Spiritu sancto (deberet dicere) similiter laudabo; sed tantum dicit quare, scilicet, quia *in Deo* Spiritu *speravi*, quæ causa communis est. Nam si sperat in Spiritu sancto, sperat in Patre et Filio, quorum una est majestas et essentia. *Speravi*, inquam, *in Deo*, et ideo *non timebo quid faciat mihi homo.* Nam quid faciat mihi homo? Sæviat quantum velit homo, auferat aurum, argentum, auferat omne terrenum, tamen nil mihi faciet, quia vota mea mihi non auferet; hoc enim patrimonium est in corde inclusum, quod homo auferre non poterit: proferam de ara cordis laudis incensum, de cellario conscientiæ bonæ fidei sacramentum. Exigit enim Deus non hircum, non vitulum, sed exigit laudationem et confessionem, id est, fidem, quam nemo auferre poterit, si tu eam non contempseris. Et hoc est quod dicit: *Deus vota tua*, id est, tibi congrua et accepta *sunt in me*, id est, sunt clausa in corde meo, et ideo non possunt auferri. Vota dico *quæ* semper *reddam* tibi, et quæ illa sunt vota dicit, scilicet, laudationes.

Quoniam eripuisti animam meam. Ideo merito te laudabo, *quoniam eripuisti* jam in spe *animam de morte*, id est, de actualibus peccatis gravioribus, et etiam eripuisti itidem in spe *pedes meos*, id est affectiones meas. *De lapsu*, id est, etiam actualibus minimis, ut nec labar in illis. Et ad hoc me eripuisti, *ut* demum perfecte *placeam coram* te *Deo*, scilicet, in affectione sanctorum; ego dico ens *in lumine viventium.* Lumen viventium, lumen sanctorum, lumen immortalium est, gratis Deum amare, colere et laudare. Vel in lumine viventium, id est, immortalitate, et impassibilitate, ubi facie ad faciem videbo.

IN PSALMUM LVI.

In finem, ne disperdas David in tituli inscriptione, cum fugeret a facie Saul regis Israel in speluncam.

ARGUMENTUM.

Et hic Machabæorum. Verum incipiente jam victoria lætabunda formatur oratio. Item vox Pauli post resurrectionem. Item Arnobius: « Cum fugeris a facie principis hujus mundi persequentis te, sicut Saul persequebatur David, speluncam pete, id est, ita te constitue, ut ab inimico tuo inveniri non possis, et tu quidem inimicum tuum inter manus habeas, ille vero te non videat. Hoc enim eveniet, si ex toto corde dicas Deo: *In umbra alarum tuarum sperabo.* »

EXPLANATIO.

Per finem Dominum significat, qui nobis omnium lo-

norum perfectio restat, quia cum ad ipsum venerimus, nihil ultra quærere opus habemus. Ne disperdas David: prohibetur a Saule disperdi, qui a Domino fuerat præparatus ad regnum. In tituli inscriptione: hoc non David, sed Domino convenit, ne videlicet scriptus in passione titulus mutaretur, sed quia David Christi personam gestat, hoc nunc de ipso dicitur, quod erat in Christi passione faciendum, ne disperderetur David de regno deputato: sicut nec illa Domini potuit tituli inscriptio commutari, cum fugeret a facie Saul in spelunca. Sicut Saulem fugiens David in spelunca se condidit, ita Christi divinitas est a perfidis Judæis intra templum corporis abscondita. Potest et ita dici, quia Dominus ad hoc usque passus sit Judæos, donec monumenti speluncam intraret, maxime cum psalmus hic non passionem tantum illius, sed et resurrectionem decantet. Dominus Christus in prima parte psalmi orat, sollicitus secundum humanitatem, qua passus est. In secunda resurrectionis suæ gloriam commemorat. In tertia laudes Patri post resurrectionem decantat; quæ membra diapsalmatum quoque interpositione distinguunt.

COMMENTARIUS.

Miserere mei, Deus, miserere mei, quoniam in te confidit anima mea. Psalmus iste, de passione Domini notatus, docet quantum nos diligere debeamus, et quanta sit perfecta mensura dilectionis, quæ Deo placet, qua nulla major est, quia iste de ea dicit: *Majorem charitatem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* Hoc ipse Dominus ipse fecit, hoc apostolos suos docuit, hoc et nos per apostolos docuit. Et si quis attendens infirmitatem suam deficit in præcepto, confirmetur in exemplo. Et est vox capitis, ita tamen ut non separemus vocem corporis, quia noluit separatim loqui, qui noluit a corpore separari. Juxta quod dicit: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi.* Cujus titulus est: *In finem ne corrumpas David, in tituli inscriptione, cum fugeret a facie Saul in speluncam.* Quod dicit *ne corrumpas David, in tituli inscriptione,* non potest David historiali adaptari, quia nullus titulus legitur ei scriptus, quem Saul corruperit, vel aliquis persecutorum ejus. Et quia non invenitur in historia, oportet ut inveniatur in allegoria. Legitur enim quidam titulus in passione Domini conscriptus, ut exprobraret frontes Judæorum, qui manus suas a rege non abstinuerunt. Quem titulum Judæi legentes offensi sunt, et indignati talem regem se habere, quem possent crucifigere, ad Pilatum dixerunt, cui etiam Christum obtulerunt crucifigendum: *Noli regem scribere, sed scribe ipsum dixisse,* non esse. Sed quia prophetatum erat: *Ne corrumpas tituli inscriptionem,* Pilatus iratus, respondit eis dicens: *Quod scripsi, scripsi.* Ac si diceret: Ut quid suggeritis falsitatem? ego non corrumpo veritatem. Horum stultitiam providens Spiritus sanctus, imo sævitiam et insaniam, admonet eos per Prophetam ne corrumpant David, id est, ne pellere velint verum David, id est, Christum de regno sibi deputato, subtrahendo se regimini ejus, qui vere rex eorum est (quia omnium rex est), offensi *in tituli inscriptione* facta ipsi David, *cum fugeret a facie Saul in speluncam.* Hoc et historia habet, et allegoria. Fugit enim historialis David, Saulem persecutorem immitem et ingratum in speluncam, in qua occultabatur, et terra tegebatur. Fugit quoque nunc noster David in speluncam, quando *Verbum* quod *in principio erat apud Deum,* infirmitatem nostram induit, in qua se his qui per Saul designantur, id est, Judæis occultavit. Oportebat enim eum sic ut intelligeretur videri, *quia si cognovissent, nunquam Deum gloriæ crucifixissent.* Quare Dominum non cognoverunt? Quia terram oculis eorum subjiciebat, et majestatem suam terra contegebat, in qua terra tantum potuit teneri, flagellari et crucifigi. Male quærentibus terram opposuit, bene quærentibus vitam reservavit. Aliter quoque potest dici fugisse, scilicet, quia in tantum passus est se illis occultari, ut in cruce moreretur, et in sepulcro poneretur. De quo sepulcro surrexit incorruptus, sicut David de spelunca recessit illæsus, occultans se inimicis, et manifestans se membris suis. Apostoli enim ejus membra tractaverunt, quia eum surrexisse crediderunt. Titulus sic construitur: Hæc verba referuntur *in finem*, proposita ad hoc, *ne* tu aliquis *corrumpas David*, offensus *in tituli inscriptione* facta cum fugeret David. Nunc ad psalmum accedamus. Vox est capitis (ut prædiximus) pro se et pro membris suis orantis. Orat pius magister, ut nos doceat orare; qui ideo passus est, ut nos pati doceret; et resurrexit, ut nobis spem resurgendi daret. Et dicit ita: *Deus* pater, *miserere mei*, restituendo me immortalitati, et *miserere mei*, id est, meorum nunc per interiorem resurrectionem, quousque et per exteriorem. Et dignum est ut hoc facias, *quoniam anima mea* et meorum *confidit in te* solum, nihil præsumendo de se. Et non tantum nunc in te confido, sed etiam semper sperando in meis, *in umbra alarum tuarum*, hoc est, quia sicut umbra maternarum alarum protegit pullos, ita tu proteges me in meis obumbraculum dando, ne ab æstu iniquitatis arescam. Et tandiu *sperabo, donec transeat iniquitas*, id est, quandiu mundus erit. Transiit jam iniquitas, quantum ad caput quidem et quosdam sanctorum, sed tamen non periit iniquitas. Nunc enim fervet iniquitas, et semper fervebit dum mundus erit, quia sicut quibusdam morientibus iniquis succedunt alii iniqui, ita morientibus quibusdam justis nascuntur alii. Et sic nunquam in hac vita deerit iniquitas persequens, et justitia patiens.

Clamabo ad Deum altissimum. Quia sperabo in Deo, *clamabo ad Deum*, ad quem merito clamandum, quia altissimus est, id est, super omnia est. Et tamen miseriæ nostræ proximus est, quia sicut est Deus de longe, ita et de prope. Sicut enim alta et superba a longe cognoscit, ita humilia de vicino respicit, quia prope est Dominus his qui obtriverunt cor. Clamabo, inquam, ad Dominum, et ipse benefaciet et mihi et meis. Unde experimento data est mihi fiducia, quia jam benefecit mihi in meis. Si enim meis antequam eum cognoscerent benefecit, mittendo me propitiatorem et consolatorem, qui et morerer propter peccata eorum, et resurgerem propter justificationem eorum, nonne exaudiet me clamantem, id est, irremisse bene agentem? Utique exaudiet.

Misit de cœlo. Benefecit, inquam, meis in me, et ut per me benefaceret, *misit* divinam potentiam suam *de cœlo, et liberavit me* hominem, assumens me de utero et immunem a peccatis faciendo, et assumens me de sepulcro resuscitando me, per quod dedit jam dispositione, et daturus est in re, *conculcantes me*, id est, Judæos, tribulantes me in opprobrium. Magnum enim opprobrium est, quod in civitate illa in qua magis sævierunt, et superbierunt, omne jus amiserunt, et inde eradicati, et ubique dispersi contemptibiles omnibus sunt facti. Hoc etiam ad opprobrium pertinet, quod capsarii, id est, librarii nostri facti sunt, quia portant nobis libros suos, sicut solent servi post dominos. Ipsi enim deficiunt portantes, Christiani proficiunt legentes. Et similes cæco qui lucidissimum speculum portaret, in quo imago sua aliis, et non sibi, eluceret: quia ipsi portant libros, in quibus vultus eorum, scilicet, quid eis promissum fuisset, nobis elucet, eis vero non apparet. Maximum autem est opprobrium, quod illum quem se prorsus putaverunt delevisse, audiunt ubique exaltatum esse.

Misit Deus misericordiam suam. Misit, inquam, Deus Pater Verbum suum ut me liberaret; *misit* etiam ad alios liberandum me *misericordiam suam*, id est, me miseriis aliorum compatientem, et misericordiam exhibentem, *et* me *veritatem suam*, id est, vera docentem. Vel potest dici ad similitudinem hoc legationis ita: Misit Deus Pater Verbum et me homi-

nem assumpsit. Misit quoque misericordiam suam, quia misericorditer mecum egit, et veritatem suam, quia vere promisit. Misericorditer enim implevit, quod veraciter promisit, *et eripuit animam meam*. Dixit superius *liberavit me*. Ex hoc modo quasi diceret: Liberavit me, quia *eripuit animam meam*, resuscitando me *de medio catulorum leonum*, id est, de medio Judaici populi, a leonibus, id est, principibus ad interficiendum me seducti. Per catulos enim minores, per leones vero majores intelliguntur, quia in mortem ejus omnes conspiraverunt. Majores quippe eum interfecerunt, minores autem consenserunt. Et quid opus fuit ereptione? Ideo, scilicet, quia *dormivi*, id est, mortem subii quæ mors potius dicenda est dormitio quam mors, quia tam facile ab ea, velut a somno surrexi, ego, dico, *conturbatus*. Repugnare videtur quod et dormiet et conturbatus esset, quia qui conturbatur, aut somno excitatur, aut ne in somnum vergat prohibetur. Sed hoc dicit quantum ad illos qui per mortem, quam jucundissimam habuit, conturbatum eum putaverunt.

Filii hominum. Quasi dicat: Qui te conturbaverunt? R. Filii hominum conturbaverunt me. Hoc ideo determinat, ut ostendat illos non esse excusabiles, qui se excusabiles putaverunt dicentes Pilato: *Nobis non licet interficere quemquam*. Tale enim est, quasi diceret eis propheta: Si non licet interficere, nec licet ad interficiendum tradere. Et quasi dicat: Quomodo te conturbaverunt, qui nullum in te gladium strinxerunt? dicit: Linguam eorum gladium accipe, quia *dentes*, id est, mordacia verba *eorum* fuerunt *arma*, quantum ad consilium, quod invenerunt occulte. *Et sagittæ*, quantum ad volantia verba, in accusationem. Et fuerunt gladius, quantum ad sententiam de morte cum dixerunt: *Crucifige, crucifige eum*.

Exaltare super cælos. Illi quidem putaverunt me conturbare, tu autem, Domine Verbum, in cruce homo, Deus in cœlo, *exaltare* me homine exaltato; *super cœlos*, non solum super materiales, sed super omnes ordines angelicos. *Et gloria tua*, id est, gloriosus tuus, scilicet ego glorificatus a te per immortalitatem et per incorruptionem, exaltetur, non super Judæam solum, sed *super omnem terram*. Quod et factum est, cum per apostolos in omnem orbem prædicatus est.

Laqueum paraverunt pedibus meis. Necesse est ut me exaltes, quia sunt qui deprimunt me. Namque filii hominum *paraverunt laqueum*, id est, impedimentum *pedibus meis*. Et accipe pedes minas vel promissiones, quibus doctrina veritatis procedit, vel sanctos apostolos, quibus ipse processit ad notitiam gentium. Et non solum laqueum paraverunt mihi, sed *et animam meam* et meorum *incurvaverunt*, id est, incurvare et deprimere voluerunt. Suam quidem, quando dixerunt: *Dæmonium habes*, et: *Non est hic homo a Deo*, et similia; suorum vero, quando eos sibi conformare voluerunt.

Foderunt ante faciem meam. Hoc, inquam, modo paraverunt mihi laqueum, quia *foderunt foveam*, id est, paraverunt deceptionem et mortem mihi, quasi nescienti reputationem eorum; sed tamen *ante faciem meam* fuit, id est, manifestum mihi cor eorum cognoscenti fuit. Vel per foveam possumus accipere manifestam damnationis sententiam, quia in tantum eum neglexerunt, quod ante faciem ejus, id est, in præsentia, damnare eum non dubitaverunt, dicentes: *Reus est mortis*. Et inciderunt in foveam, quia quisquis alii damnationem parat, prius se ipsum damnat. Prius enim in se peccat, quam in alterum. Et semper felicior est tristitia patientis, quam iniqua lætitia inferentis. Item: *Omnis sententia inique data damnat auctorem suum*, quod attinet ad posteriorem de fovea sententiam.

Paratum cor meum Deus, paratum cor meum, cantabo et psalmum dicam Domino. Ipsi, inquam, paraverunt foveam, ego vero patientiam; ipsi ad deprimendum, ego vero ad patiendum. Quia *paratum est cor meum* in me, et *paratum cor meum* est in meis, et ideo, o Deus Pater, *cantabo* tibi in me et in meis corde et ore, *et psalmum dicam* opere. Et ut psallam et cantem, quasi dicat: Morere ignominia mea, id est, caro mea, in hoc quod mortalis, quod passibilis; et exsurge ut gloria mea, id est, in immortalitate et impassibilitate glorificata. Exsurge, dico, caro mea, ens psalterium et cithara. Res una est, et continet duo musica instrumenta, quia in una carne Christi sunt nobis exhibita duo diversa factorum genera, designata per duo diversa musica instrumenta. Psalterium namque quod a superiori sonat, significat miracula divinitus nobis exhibita; cithara vero, quod ab inferiori sonat, tribulationes et infirmitates nostras in corpore Christi exhibitas significat. Psalterium sonat, cæci vident, claudi ambulant, et similia; cithara vero sonat, famem patitur, dormit et tristatur, et similia. Dico *exsurge*. Et revera ita erit, quia ego *exsurgam*. Et ideo dicit, ut per hoc comprobet, Verbum personaliter sibi conjunctum, Patri coæquale et consubstantiale; quia enim Pater et Verbum unum sunt, et Pater eum resuscitavit, et ipse secundum Verbum se resuscitavit. *Diluculo* ponit ideo, vel ut notet tempus resurrectionis, quæ mane facta est; vel quia sicut diluculum post tenebras fugatas dicitur, ita tunc, fugatis tenebris infidelitatis, lucescere cœpit lumen fidei et veritatis.

Confitebor tibi in populis, Domine. Quia *exsurgam*, ideo, *Domine, confitebor tibi* in psalmis Judaicis. *Et psalmum dicam tibi*, laudabo te per opera bona etiam *in gentibus*. Et merito laudabo te, quia ego non solum dicendus misericors, sed ipsa tua misericordia. Qui cum potens essem, miser factus, ut remedium conferrem miseriis aliorum. Et qui sum dicendus veritas tua, quia per me mundo omnis veritas est ostensa, sum magnificatus, id est, exaltatus usque ad cœlos constituendos, et usque ad nubes constituendas. Et accipe per cœlum et per nubes, prædicatores. Per cœlum vero majores, ut Apostolos; per nubes vero inferiores. Vel aliter. Videtur convenientius ut veritas referretur ad cœlos, et misericordia ad nubes, quia cœli sunt angeli, qui quanto altiores, et veritati viciniores, tanto perfectius sine caligine visionis spem veritatis intuentur et laudant, dicentes: *Sanctus, Sanctus, Sanctus*. Nubes vero dicuntur prædicatores propter tenebrosam carnem, qua teguntur, licet Dominus per eos intonet minis, et coruscet miraculis. Et quia in eis est miseria, ideo indigent misericordia. Quare ad nubes pertinere videtur misericordia, et ad cœlos veritas. Et tamen veritas quidem præpollet in angelis, sed Dominus dedit eam etiam nubibus. Et quia angeli non indigent misericordia, ideo Dominus misericors hominum miserias miseratus, dedit eis misericordiam, et per clarificationem resurrectionis, et incorruptionis angelis eos coæquavit. Et ideo dictum est recte: *Quoniam misericordia Dei magnificata est usque ad cælos* constituendos, quia per misericordiam homines facti sunt cœli, id est, angeli, et veritas usque ad nubes constituendas, quia prædicatoribus veritatis cognitio suo modo data est.

Exaltare super cælos Deus, et super omnem terram gloria tua. Ut populi et gentes confiteantur. Vel ut misericordia et veritas magnificentur, ideo tu, Deus Verbum, homo in cruce, Deus in cœlo, *exaltare* me quidem exaltato *super* omnes *cœlos*, et reliqua. Repetitio est non ex necessitate narrantis, sed affectione orantis.

IN PSALMUM LVII.

In finem, ne disperdas David in tituli inscriptione.

ARGUMENTUM.

Crescente in dies fama, et victoria Machabæorum, quidam se illis inimici fraudulenti admiscebant, a quibus et Jonathas Simonque cum filiis sunt inter-

empti. Hos ergo psalmus iste redarguit. Aliter propheta de senioribus Judæorum dicit.

EXPLANATIO.

Nomen finis et David in tituli inscriptione Christum in cruce designat, commoneturque Pilatus ne disperdat scriptum titulum, qui regem Dominum declarabat. In prima narratione Dominus Judæorum exprobrat nequitiam. In secunda retributiones eorum aptissimis comparationibus declarat. In tertia qualis fiat correptio justorum de peccatorum ultione memoratur.

COMMENTARIUS.

Si vere utique justitiam loquimini, recte judicate, filii hominum.

Titulus est talis : *In finem, ne disperdas David in tituli inscriptione.* Hæc referuntur verba in finem proposita, ne tu quilibet disperdas David, id est, ne dissipes, quantum in te est, regnum David subtrahendo te regimini ejus, tu, dico, offensus tituli inscriptione. Per titulum enim David, id est, Christus obtinuit sibi regnum in Judæis, id est, in confitentibus. Vere autem confitentes sunt, qui vera dicunt et faciunt. Qui ergo aliter facit quam loquitur, ille, quantum in se est, corrumpit titulum, quia regnum David, quem non vult imitari, a se repellit. Quisquis enim manere in Christo se dicit, ambulare debet, sicut et ipse ambulavit, id est, debet eum imitari. Potest autem in hoc psalmo esse vox capitis vel Ecclesiæ, aut quod commodius est, prophetæ. Propheta inter malodicentium et adulantium peccata vel pericula vivens, nec timens convitiatorem, nec amans adulatorem; audiens vocem omnium, attendens labia omnium, attendens labia et dissona corda, quia aliud perstrepit in labiis, aliud in præcordiis celatur. Hortatur eos ne loquantur falsam justitiam, sed veram justitiam, et ipsam uti est loquenda, id est, ut quod dicunt ore probent et opere. Et dicit ita : *Si loquimini*, id est, si vultis loqui *justitiam vere*, et uti vera justitia loquenda est, vos, dico, qui *filii hominum* estis, id est, qui rationem habetis, ideo quod bonum est, velle debetis, *judicate recte*, id est, quod judicandum est judicate, id est, placeat vobis non tantum justitia labiorum, sed etiam factorum, quia si aliter agis quam loqueris, justitiam quidem loqueris, sed justitiam non judicas. Nullus enim adeo perversus et devius, cui non sit facile loqui de justitia, quia veritas naturaliter hoc hominibus inseruit : *Quod tibi fieri non vis, alii ne feceris.* Nec permissus est hoc aliquis ignorare etiam ante legem datam, ut esset unde judicarentur et ex quibus lex non esset data. Sed ne homines aliquid sibi deesse conquererentur, scriptum est et in tabulis quod noluerunt legere in cordibus suis, ut per forinsecus objecta, cogerentur ire ad interiora sua, dicente Scriptura : *Redite, prævaricatores, ad cor.* Quis enim te docuit, ut nolles aliquem ad uxorem tuam accedere, aut aliquid vi vel furto tibi rapere, nonne cor tuum? Si ergo non solus vivis inter homines, sed potius est in humano genere, qui tecum natus est, quidquid mali tibi non vis fieri, nolis facere alteri, et quidquid boni tibi vis fieri, velis impendere alteri. Sciendum est, quod aliquis justitiam vere loqui potest, et non uti debet, ut aliquis interrogatus, an fides, an pecunia dignior est, et quod justum est respondere potest et vere, si fidem præfert, et tantum non hoc faciet ut decet, quia si locutus sit cito, fidem pecuniæ postponet. Et ideo non est superfluum utique sic expositum. Potest et esse illativum, quasi propheta sic illis quos admonet diceret : Video quod omnibus vobis facile loqui de justitia est ergo si vultis eam loqui vere, recte judicate.

Etenim in corde. Ideo dico *recte judicate* ; quia vos aliter facitis. *Etenim operamini iniquitates in corde*, id est, vultis omne malum, et si non perficitis, non ideo remanet quia non vultis, sed quia jam non potestis. In hoc loco dicit beatus Augustinus : « Quidquid vis et non potes, pro facto Deus habet. *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo.* » Operamini, inquam, iniquitates in corde. Et utrum tantum in corde, et non in frequenti actu esset, sed manus famulantur cordi suo, et sequuntur cor suum. Cogitatur enim malum, et fit malum; aut si non fit, non ideo remanet quia nolumus, sed quia non possumus. Et hoc est quod dicit : *Manus vestræ concinnant*, id est, contexunt peccata, superaddendo *injustitias*, id est, mala opera, quia sicut in concinnis fit, ubi simili simile supponitur. De talibus per Isaiam dicitur : *Væ his qui trahunt peccatum suum sicut longam restim.* Et quod tales concinnant iniquitates, inde non auctor, sed ipsi sunt accusabiles, quia ipsi vel prorsus contemnunt in utero matris Ecclesiæ regenerari, aut si ibi concipiuntur, non ortum exspectant, sed abortiuntur. Uterus Ecclesiæ sunt præcepta veritatis, vulva vero ejus perfecta horum est informatio. Et puer aliquis nascitur in matris visceribus, et de visceribus. In visceribus quidem, cum concipitur; de visceribus vero, cum per vulvam generatur. Sic aliquis concipitur in utero Ecclesiæ, cum incipit strui a veritate; si autem perfecte informetur, quasi per vulvam generatur. Si vero cum adhuc lacte egeat, per superbiam velit esse magister, per abortum inde exit, quod faciunt hæretici. Sunt autem multi qui nec ibi velint concipi. Et hoc est quod dicit : *Peccatores*, id est, legis tam scriptæ, quam naturalis, transgressores, *alienati sunt a vulva*, id est, a regeneratione perfecta. Alii autem, quia nunquam esse accesserunt, alii vero et si accesserunt, ideo tamen a perfectione alienati sunt, quia *ab utero* avulsi *erraverunt*, id est, qui antequam perfecte informarentur in utero, latera matris Ecclesiæ graviter errore suo concutientes, tanquam abortivi exierunt.

Et ideo *locuti sunt falsa*, id est, placent eis falsa; vera autem nec audire volunt, quia *illis furor* est, id est, ira contra prædicatores veritatis, *secundum similitudinem serpentis;* serpentis dico, *sicut* hujus serpentis *aspidis, quæ non exaudiet vocem incantantium*, et non exaudiet vocem *venefici incantantis.* Sapienter solent Marsi aspides incantando de tenebrosis antris elicere, de veneno illarum norunt facere quoddam antidotum; sed quia scit serpens illa naturaliter se ad mortem provocari, unam aurem terræ adjungit, atque cum cauda aliam obtrudit, et sic incantatorem plerumque non audit. Prædicatores sunt incantatores, qui ad hoc incantant, id est, prædicant, ut hominem de tenebris erroris aut infelicitatis eliciant. Et sapienter incantant, quia monent eos ut de terrenis ad cœlestia tendant. Per aspidem vero designantur illi, qui delectatione præsentium, quæ per aurem terræ applicatam intelliguntur, et recordatione præteritarum delectationum, quæ per caudam notantur, ita cor suum obdurant, ut præconia veritatis non audiant, et in infidelitatis vel erroris sui tenebris permaneant. Per veneficum quoque prædicatores designantur, quia sicut venenum vi per venas currit, ita sermo eorum ad interiora vi sua irrumpit.

Deus conteret dentes eorum in ore ipsorum. Ipsi quidem loquuntur falsa, *Deus* autem *conteret dentes*, id est, mordacia verba *eorum, in ore ipsorum*, id est, per propriam sententiam ipsorum eorumdem. Unde dictum : *Comprehendam sapientes in astutia sua ;* quod tunc fuit factum, quando quidam causa reprehendendi quæsierunt a Domino, *an liceret censum dare Cæsari, an non.* Si enim diceret quod liceret, vocarent eum immisericordem, qui plebem suam tributariam faceret; si vero negaret, dicerent quia liceret, quia reus majestatis esset. Sed in astutia eorum Dominus eos comprehendit, quia per eorum sententiam confutavit eos dicens : *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo.* Sic et muliere comprehensa in adulterio, et pluribus locis aliis fecit. Hic vero ita accipiendum hoc est : *Conteret dentes eorum in ore ipsorum*, id est, per sua verba propria faciet eos recognoscere contradictiones eorum falsas esse.

Quod ad minores referendum est; quod vero sequitur ad majores, scilicet, quia *molas leonum*, id est, manifestas contradictiones principum *confringet*, id est, inefficaces faciet *Dominus*. Molæ enim majores dentes sunt, et ideo per molas gravior contradictio principum, quæ factis etiam sic intelligitur.

Ad nihilum devenient tanquam aqua decurrens, intendit arcum suum donec infirmentur.

Hoc, inquam, modo *molas leonum confringet Dominus*, quia leones illi in rugitu *devenient ad nihilum*, id est, deficient, et hoc ita velociter *tanquam aqua decurrens* devenit ad nihilum. Est quædam aqua decurrens, torrens scilicet, quæ pluvialibus aquis crescere solet, sed brevi viatores impedit, quia cito deficit; sic et istorum sævitia præcones veritatis, qui sunt viatores ad patriam tendentes remoratur, parum tamen, quia cito evacuatur. *Devenient*, inquam, *ad nihilum*, et hoc ideo, quia Dominus *intendit* eis *arcum suum*, id est, minas suas de futura damnatione per Scripturas et per præcones suos; nec cessabit intendere, *donec* ipsi in se *infirmentur*, id est, recognoscant infirmitatem suam, et confiteantur eam. Sicut ille vere infirmatus est, qui prostratus in via dixit: *Domine, quid me vis facere?* nunc enim infirmum se cognoscebat, qui se sanum prius putabat.

Sicut cera quæ fluit, auferentur. Id est, infirmati quippe salvabuntur; qui vero nunc sic informabuntur, damnabuntur, quia *auferentur sicut cera*, id est, comparabiles facti ceræ, *quæ* adhibita igni *fluit*. Quia ignis, videlicet, vitiorum vel incentivorum, et totius pravæ concupiscentiæ devastat eos interius. Unde nihil aliud est tota vita eorum, quam quædam defluxio a Creatore suo. Sciendum quod ignem gehennæ, qui duplex est, quia alius est inferorum, qui nunc est, alius vero est futurus, in quem scilicet, tandem mittentur diabolus et ministri ejus. Præcedit quidam ignis occultus: ignis scilicet incentivorum, qui per traducem peccati nobiscum nascitur. Naturaliter enim in nobis est titillatio. Hunc ignem si quis intraverit, et futura vitabit. Facile autem vitatur, si semper a nobis caveatur, quia facile est ipsum superari, si velimus colluctari. Si quis autem homo hostem negligat, et crescere sinat, postquam prævaluerit, intellectum ejus obscurabit. Et sic solem non videbit illum de quo dictum est: *Erravimus a via veritatis, et sol non ortus est nobis.* Et hoc est quod dicit: Ideo dico quia *sicut cera auferentur*, quia sicut *ignis* supra dictus *supercecidit*, id est, ita in eos cecidit, quod superior fuit. *Et* illo igne intellectum eorum obscurante, *non viderunt solem*, id est, non cognoverunt solem, scilicet, justitiæ. Et hanc cæcitatem prius passi sunt, quam *spinæ vestræ intelligerent rhamnum*, pro, prius quam rhamnus vestras intelligat spinas, hoc est: Taliter etiam hic occulte puniuntur, antequam ad manifesta tormenta miserarum delectationum et voluptatum perducantur. Rhamnus herba est quæ cum primo satis sit mollis et delectabilis, deinde in asperrimas spinas indurescit. Per hanc vel caro significatur, quæ nunc in peccatis delectat, vel ipsa peccata, quæ modo quidem sunt dulcia et jucunda, tandem vero producunt asperrimas spinas, id est, producunt in æterna tormenta. Sic enim intelligendum est quod ait: Priusquam rhamnus intelligat spinas vestras. Non quod rhamnus spinas sic intelligat, sed quia causa erit cur homines eas intelligant. Habet alia translatio competentius hanc litteram, ita, scilicet: *Priusquam rhamnus producat spinas.*

Sicut viventes. Supercecidit, inquam, *ignis*, et ille, inquam, ignis *absorbet eos* in præsenti; eos dico non vere viventes, sed *sicut viventes*, quia interius mortui sunt.

Et absorbet eos sicut in ira. Quod ideo dicit, quia hæc ira, id est, vindicta Dei de illis est quasi similitudo illius gravis iræ, quam patientur in futuro igne gehennæ; vel quia Deus licet cum tales punit, patientibus iratus videatur, non tamen ira cadit super eum, quia de eo dictum est: *tu, Domine, Sabaoth, omnia cum tranquillitate judicas.*

Lætabitur justus. Quasi dicat: Quod tales *sicut cera auferentur*, et ab igne absorbentur, permittit Deus suis non inutiliter hoc fieri, quia *cum justus viderit*, id est, intellexerit *vindictam* de talibus sumi, *lætabitur* non de illorum damnatione, sed de sua liberatione. Et merito lætabitur, quia *lavabit manus suas*, id est, mundabit opera sua; *in sanguine peccatoris*, id est, in consideratione damnationis peccatoris. Dicit enim Salomon, quia, *flagellato stulto, sapiens astutior erit.* Et tunc *homo*, id est, vere ratione utens, *dicit: Utique*, id est, revera si non solum reservantur æterna præmia justis in futuro, sed etiam in præsenti *fructus est justo*, scilicet, ut justus justior fiat tunc. *Utique*, id est, revera injusti non solum damnabuntur in futuro, sed etiam *Deus est dijudicans eos*, id est, damnans eos, scilicet, ut injustus injustior fiat *in terra*, id est, in præsenti habitatione.

IN PSALMUM LVIII.

In finem, ne disperdas David in tituli inscriptione, quando misit Saul et custodivit domum ejus, ut eum interficeret.

ARGUMENTUM.

Hic etiam psalmus in personam Machabæorum formatur. Item Arnobius: « Quando domus corporis tui a principe hujus mundi custodiri præcipitur, ut capiaris et interficiaris gladio cujuscunque peccati, ex totis viribus exclama: *Eripe me de inimicis meis Deus meus.* »

EXPLANATIO.

Principium tituli sæpius expositum est, ubi passio Christi et regnum ejus inviolabile describitur. Quando misit Saul, et custodivit domum ejus, ut eum interficeret: quando miserunt principes sacerdotum, et custodierunt monumentum Christi, ut eum quasi in morte servarent, resurgendi janua præclusa. Primo ingressu psalmi orat Dominus ne ei inimici nocere prævaleant; secundo prosequitur quemadmodum in fine sæculi convertendi sint Judæi, et pro eis oratio mirabili pietate depromitur; tertio quæ facturi sint post conversionem, et se in sanctis suis gaudere testatur; quæ partes diapsalmatis termino dividuntur.

COMMENTARIUS.

Eripe me de inimicis meis, Deus meus. Titulus est talis: *In finem ne corrumpas David, in tituli inscriptione, cum misit Saul et custodivit domum ejus, ut interficeret eum.* Psalmus iste habet titulum de titulo, sicut et duo superiores, quia intitulatur: *Ne corrumpas David in tituli inscriptione.* Est quidam titulus in dominica passione scriptus, Jesus Nazarenus Rex Judæorum: Hebraice, Græce et Latine. Hunc Judæi legentes indignati sunt, et Pilato dixerunt: *Noli scribere quia Rex est, sed scribe eum dixisse*, non esse. Titulus enim (quasi dicat) confirmat ipsum Regem nostrum, et nos regnum ejus esse. Et hoc modo titulum, quantum in se fuit, corruperunt, et Regi contradixerunt. Sed nunquid, quia contradixerunt, dominationem ejus evertere potuerunt? Non utique, quia titulus vere corruptus non est. Ipsum namque occidendo potius Regem fecerunt gentium quem occiderunt, quia resurrexit, et gentibus prædicatus est, et sic factus est Rex non solum Judæorum, imo et gentium. Quod autem additum est: *Cum misit Saul, et custodivit domum ejus, ut interficeret eum*, accipi potest et in David historiali et in spirituali, quia et historialiter Saul misit ad domum David ut interficeret eum. Et regnum Judæorum, quod per Saulem significatur, mortuo Christo, et posito in sepulcro, quod sepulcrum, quasi domus ejus fuit, ad custodiendum ipsum misit, cum diceret Pilato: *Domine, recordati sumus, quia seductor ille dixit: Post tres dies resurgam. Jube ergo custodiri sepulcrum, ne disci-*

puli eum furentur, et dicant plebi : Surrexit a mortuis. Miserunt itaque ut interficerent eum, non quantum ad caput (quod jam mortuum in illa parte, qua poterat), sed quantum ad corpus ejus, quod est Ecclesia, scilicet, ut non resuscitaretur, et in eum non crederetur, et ut mendacium dormientium custodum prævaleret, et mundus post eum non abiret. Sed sicut Saul efficere non potuit, ut David interficeretur, ita nec regnum mendacium Judæorum potuit hoc efficere, ut mendacium dormientium custodum prævaleret testimonio vigilantium apostolorum. Poterat enim custodibus illis dici : Si dormivistis, nescivistis ; si autem vigilastis, quare furtum non prohibuistis ? Est autem vox capitis a custodibus illis per resurrectionem liberari orantis, et nos ut liberemur suo exemplo orare docentis. Et dicit ita : *Deus* Pater, Deus omnium per naturam, *meus* autem et meorum per gratiam, *eripe me* et meos *de inimicis meis* visibilibus et invisibilibus. Inimici Christi diabolus et angeli ejus, et ministri ejus fuerunt, et adhuc sunt corporis ejus ; quod subsequenter notatur, cum dicit : *Et libera me ab insurgentibus* in me, et in meos maxime. Semper enim prædicti hostes insurgunt in nos, et illudere quærunt infirmitati nostræ suggestionibus, tentationibus et variis illusionibus ; sed si vox nostra vigilet, et ad Deum clamet, sine dubio liberabimur. *Eripe*, dico, Deus Pater, *me* et meos, *de operantibus iniquitatem*, id est, vel de Judæis *operantibus iniquitatem* specialem, id est, medici mortem ; vel de omnibus quamlibet iniquitatem operantibus eripe meos, ne eis conformentur, *et salva me* et meos *de viris sanguinum.* Viri sanguinum fuerunt, qui sanguinem innocentem fuderunt, et qui clamaverunt, *Crucifige, crucifige eum*, cum Pilatus alienigena, lotis manibus, dimittere eum vellet; et qui sanguinem damnationis posteris suis propinaverunt, dicentes : *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros*, et qui etiam in corpus ejus sævierunt. Stephanum enim lapidaverunt, et plures alios occiderunt. Tales viri sanguinum etiam in gentibus accipi possunt, quia et gentiles Christi persecutores secundum corpus sunt. Sed Christus ab omnibus eripitur, et a præsentibus, et a præteritis, et a futuris. Primus quidem a præteritis, futurus a futuris, præsens a præsentibus.

Quia ecce ceperunt animam meam. Ideo rogo, Deus Pater, ut eripias me, *quia* inimici *ceperunt animam meam*, reputatione sua, dicentes : Persequimini et comprehendite eum, quia non est qui eripiat ; vel *ceperunt animam meam* simpliciter, id est, me interfecerunt. Et *ceperunt animam meam*, dum meos conformare sibi putaverunt. *Ecce* (quasi dicat) putaverunt quod ceperunt, et ipsi *fortes irruerunt in me* et in meos, tanquam debiles et infirmos. Fortes isti possunt accipi diabolus et angeli ejus, de quo dictum est : *Dum fortis custodit atrium suum*, et reliqua. Fortes etiam sunt de terrena felicitate tumentes, ut quidam de robore suo, quidam de gloria, quidam de divitiis, de quibus dictum est : *Qui speravit in me, d. s.*, et reliqua. Est adhuc aliud genus male fortium maxime cavendum, eorum, scilicet, qui *justitiam suam statuere voluerunt, et justitiæ Dei subditi esse nolunt.* Tales fortes non venit vocare Dominus, qui dicit : *Non veni vocare justos, sed peccatores ad pœnitentiam.* Et item : *Non est sanis opus medico, sed male habentibus.* Hi fortes apostolis insultabant, dicentes : *Quare magister vester cum publicanis et peccatoribus manducat ?* Justos se namque, et illos injustos deputabant. Hi quoque cum quidam quos miserant ad comprehendendum eum, dicerent : *Nunquam locutus fuit homo sicut hic homo*, dixerunt : *Nunquid aliquis Scribarum vel Pharisæorum crediderunt in eum ? solus populus iste nesciens legem.* Quasi dicat, in eum non nisi stulti credunt, nos vero sapientes sumus, et in ipsum non credemus. Et hi fortes irruerunt in lapidem offensionis, quia visus est eis Agnus hædus, et quia Agnum ut hædum occiderunt, ideo ab Agno redimi non meruerunt.

Neque iniquitas mea. Ipsi quidem in me irruerunt, sed tamen nullum peccatum in me invenerunt, quia *neque iniquitas mea* in actualibus, *neque peccatum meum* originale. Vel *neque iniquitas mea* in opere, *neque peccatum meum* in cogitatione. Est inde causa, nam ego *cucurri*, quia nulla carnis illecebra me tenuit, ens *sine iniquitate.* Ipse enim particeps factus est nostræ infirmitatis, non nostræ iniquitatis, ut ex eo quidem quod nobiscum communicaret iniquitatem meam deleret. Et ad hoc cucurri, ut distortos in malum dirigerem ad bonum, *et direxi* verbo et exemplo, quantum in me fuit. Ipsi vero me currentem sequi non potuerunt, quia vestigia mea non cognoverunt.

Exsurge in occursum meum, et vide ; et tu, Domine Deus virtutum, Deus Israel. Quasi diceret : Quia cucurri, ideo Domine Pater, *exsurge mihi in occursum*, id est, veni mihi in auxilium, ut me currentem sequatur ; et vide, id est, fac eos videre cursum meum, id est, fac eos intelligere, quidquid dico vel facio esse justum. Nec sit eis curvum apud me, quod est rectum, aut distortum, quod ad regulam veritatis est directum. Vel aliter superius dictum est : *A summo cœlo egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum ejus.* Summus cœli Pater est, quia superior in spiritualibus omnibus est, in hoc, scilicet, quia lux est per se, Filius vero lumen de lumine Patre. Spiritus autem sanctus est lumen procedens de luminibus ; huic summo Christus, qui hic loquitur, erat æqualis secundum Verbum, quod non videbatur propter carnis infirmitatem, et passionis tribulationem. Et ideo dicit, Domine Pater, qui videbaris jacere in passione et in infirmitate mea, *exsurge in occursum meum*, id est, in æqualitatem meam, id est, fac manifestum per gloriam resurrectionis et ascensionis, quod sim tibi æqualis ; et vide, id est, fac videre homines, quod secundum hominem potui teneri, flagellari et occidi, non solum hominem esse, sed et Deum et hominem. *Et tu, Domine* Pater, etiam *virtutum*, id est, supercœlestium exercituum nunc reputatus *Deus Israel*, id est, unius gentis tantum Deus, quia aliæ omnes idola adorant, *intende*, id est, intentum te fac *ad visitandum* per gratiam tuam non solum Judæos, sed *omnes gentes*, ut impleatur quod per prophetam dictum est : *Lætare sterilis quæ non paris, erumpe et clama quæ non parturis, quia multi filii desertæ magis quam ejus quæ habet virum.* Alius item propheta dicit : *Extende palos tuos in dexteram et sinistram, et tabernacula tua.* Sequitur : *Non misereoris omnibus.* Visites, inquam, omnes gentes. Non autem de omnibus Judæis sive omnibus gentibus his *qui operantur iniquitatem*, et in hoc perseverant. Quem plane hæc sententia non terreat ? Quis, conscientiam suam considerans, non hanc contremiscat ? Si enim iniquitas omnis est peccatum, cum nullus nostrum sit sine peccato, si nullius operantis iniquitatem miserebitur, nullius nostrum miserebitur. Sed non frustra hoc dictum est. Nulla enim iniquitas magna vel parva manebit impunita. Aut enim punietur ab homine pœnitente, aut a Deo judicante. Si autem non vis ut ipse puniat, præveni faciem ejus in psalmis et in confessione, id est, confitendo et bene operando, ut ait psalmista : *Præoccupemus faciem ejus*, etc. Et ita inveniet te operantem iniquitatem, et miserebitur tui ita. Quia quantum ad hoc quod concipiunt, pauci convertentur. Vel aliter : Est quædam iniquitas egregia, quam qui operantur, eorum non miserebitur, scilicet, quando homines ita defendunt peccatum suum, ut illud quivis etiam devius et perversus judicat nefandum. Vel, ut adulterium summo bono, id est, Deo, imputant ; et quidquid boni habent, sibi adscribunt ; quidquid vero mali habent, Deo attribuunt, dicentes : Nisi vellet nos Deus tales, non essemus. Accusant etiam fatum, stellas, et similia, venientes per dispendium ad Deum accusandum, cum per compendium venire possent

ad Deum placandum. Excusatur quippe peccator, et culpatur Creator.

Convertentur ad vesperam. Istud tam de Judæis quam de gentibus potest intelligi. Nunc autem primum prosequamur de Judæis, deinde ordine de gentibus: pertinet prædicta egregia iniquitas præcipue ad Judæos, adhuc defendentes se de morte medici. Continuabitur autem sic: Dico ne miserearis Judæis iniquitatem defendentibus, et in ea perseverantibus. Quorumdam autem qui nec perseverant, nec se defendunt, miserearis, ut convertantur. Et ita erit, quia *convertentur ad vesperam*, id est, serotina conversione. Debuissent enim in mane conversi fuisse, id est, medico præsente; sed quia conversi non sunt, quia medicum necessarium sibi non putaverunt, quem crucifixerunt, *convertentur ad vesperam*, post ejus resurrectionem et ascensionem, quod ita factum est.

Postquam enim viros idiotas, id est, apostolos viderunt tanta miracula facientes, tam mira loquentes, post Spiritus sancti missionem, tunc quidam ex crucifixoribus Christi peccatum suum cognoscentes, venerunt ad apostolos dicentes: *Quid faciemus, viri fratres?* Et respondens Petrus dixit: *Pœnitentiam agite,* et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Jesu Christi*. Quasi dicat eis: Sanguinem quem effudistis sævientes, bibite confidentes. Et de his primitus conversis hoc accipiendum est. Convertantur, inquam, *et* conversi *patientur famem*, id est, avidi erunt verbi Dei et gratiæ, entes *ut canes*, id est, cognoscentes se medico egere sicut canes, id est, gentiles immundi et idololatræ, quia cognoscent se, nec per suam justitiam nec per legem justificatos esse, quia illum qui lux est legis et prophetarum, scilicet, Christum, non intellexerunt in lege. Et hi tales conversi, ut et ipsi alios convertant, *circuibunt civitatem*, id est, fidelium correctionem, vel etiam totius humani generis multitudinem, quæ civitas dicitur propter circumstantiam Judæorum, qui ubique dispersi sunt. Et *ecce* (quasi dicat) ad quid circuibunt? Scilicet, ad hoc, quia *loquentur*, id est prædicabunt *in ore suo*, in ore avido, id est, ita constanter et impudenter, sicut convenit illis quorum os verbi Dei famelicum est. *Et in labiis eorum* erit *gladius*, de quo dictum est: *Et gladius spiritus, quod est verbum Domini*. Eorum dico dicentium ita, quia, quantum ad hoc quod cupiunt, pauci convertentur. Domine, frustra laboramus, quoniam non est qui credat auditui nostro. *Nam quis* nos *audivit*, aure scilicet, audiendi? Nullus (quasi dicant) nos audivit.

Et tu, Domine, deridebis eos. Quasi dicat: Ipsi quidem dicent sic, quasi impossibile reputantes, quod possint aliqui converti; *et* tamen *tu, Domine deridebis eos*, id est, derisione dignos facias eos, quia facile perficies quod impossibile illi reputabant. Namque *deduces omnes gentes*, id est, aliquos de omnibus gentibus *ad nihilum*, in hoc quod erant gentes, id est, gentiliter viventes. *Verte enim impios, et non erunt*. Et hoc (quasi dicat) facies per *fortitudinem meam*, id est, meorum, id est, per hoc, quia constantes facies meos in prædicationem; quorum fortitudo, quia in eis sum, est mea. Fortitudinem dico, quam ipsi mihi conservabunt, quia non referent eam ad se sicut fortes male supradicti fecerunt, sed referent eam ad te, tibi eam ascribentes, quia quidquid boni habent, sive in corpore, sive in anima, a te habent. Nam et si anima intelligat et discernat, non tamen a se habet, sed est quædam regio immutabilis veritatis, ad quam cum accedit, corroboratur, et illuminatur; cum vero ab ea recedit, obscuratur et obtenebratur et infirmatur. Sequitur:

Quia Deus susceptor meus es. Merito ad te referam fortitudinem meam, *quia* tu *Deus susceptor meus es*, et meorum, id est, suscepisti me hominem per Verbum tuum de massa perdendorum, et meos etiam suscepisti de medio malorum. Scio enim unde eram, et unde me susceperis, et quanta mihi dimiseris, et ideo merito es *Deus meus* et meorum, id est, merito gratis te amo, gratis te colo et laudo. Et convertit se ad nos, ut et nos ipsum Deum nostrum faciamus. Quasi dicat: Ideo dico quod sis *Deus meus*, quia *misericordia ejus præveniet* jam et semper præveniet meos. Nihil enim attulimus ego et mei propter quod nostri misereretur, et nos justificaret, sed sola misericordia ejus sicut prævenit me ut essem, ita etiam præveniet me ut bonus sim.

Deus ostendit mihi. Ideo etiam dico Deus meus, quia Deus mihi facto in me et in meis, *super inimicos meos*, id est, collecto illis rejectis, electo illis repulsis, *ostendit*, id est, ostensionem fecit, scilicet, ut cognoscerem divitias gratiæ ejus, per vasa iræ in vasis misericordiæ. Quasi dicat: Conferat vas iræ vasis misericordiæ, collectus rejectis, electus reprobatis, et cognoscat divitias gratiæ ejus, quas ostendit per vasa iræ in vasis misericordiæ. Ex persecutione enim malorum cognoscitur perfectio bonorum. Inimicos in hac sententia Judæos accipit; et quamvis (dicit) inimicos eos dixerim, tamen, Domine, *ne occidas*, id est, ne occidi permittas *eos* corporaliter, ita scilicet, ut transeant in ritus gentium. Quamvis enim a Tito et Vespasiano dispersi sint, non tamen amiserunt ritum suum, quia adhuc circumciduntur, et agnum immolant, et multa similia faciunt. Ideo dico *ne occidas eos* corporaliter, *ne* illi *populi*, id est, Judæi prius unus populus, modo per dispositionem populi diversi, *quando* (pro aliquando) *obliviscantur mei*, id est, legis meæ; sed semper servent eam memoria, etsi non in vita. Et sunt (quasi dicat) capsarii meorum, ut apud ipsos habeant, unde alios inimicos suos convincant. Vel aliter: Ne occidas eos corporaliter, ne quando illi qui sunt oleaster insertus, obliviscantur populi illius prius mei, id est, semper attendant, quia naturales rami fracti sunt, et sic non altum sapiant, sed timeant, scientes quia si Deus naturalibus ramis non pepercit, nec parcet oleastro.

Disperge illos. Ne occidas, inquam, eos, sed fac eis quod merentur, scilicet, *disperge illos* per omnes gentes *in virtute tua*, *Domine*, quia præsumpserunt de sua virtute, *et depone eos* de gloria loci et gentis. Tu, dico, *Domine protector meus*, id est, meorum, in hoc, quia persecutoribus illis auferes potentiam. Et quia protector es, ideo, Domine, depone *delictum oris eorum*, et depone *sermonem labiorum ipsorum*. Delictum accipe quod dixerunt: *Non habemus regem nisi Cæsarem;* sermones vero labiorum: *Reus est mortis*, et similia. Quod totum Deus Pater deposuit, id est, falsificavit, cum Christum resuscitavit, et regem non solum Judæorum, sed et gentium fecit. Sequitur:

Et comprehendantur in superbia sua. Ac si dicat: Dico ut dispergas, *et depone eos*, *et* tamen quidam eorum *in superbia sua* inde in hoc, quod superbe in medicum se erexerunt et ipsum occiderunt, *comprehendantur*, id est, recognoscant nullum effectum inde subsecuturum, nec aliquid sibi relictum præter peccatum, et sic humilientur, et peccatum suum confiteantur. *Et* ut comprehendantur *de exsecratione*, id est, de morte Christi, quem ipsi exsecrabilem et maledictum habuerunt, et comprehendantur, *et* de *mendacio*, id est, de hoc quod per mendacium custodum vitam resurgentis destruere voluerunt. Et vero comprehendentur, quia in consummatione, id est, in perfectione *annuntiabuntur* aliis. Sicut enim superbia prius impedivit, ne consummarentur, ita humilitas non valebit ut perfecte consummentur. Quia *ubi superabundavit iniquitas, superabundavit et gratia*. Et ideo annuntiabitur consummatio eorum aliis, ne quis desperet de peccato suo, cum istis tantum peccatum sit indultum. Annuntiabitur, inquam, in consummationem, et in consummatione, quod in ira consummationis, id est, quod per iram, id est, per vindictam procedentem ex ira Dei, erit eis consummatio ista, quod attendent dispersionem,

et cætera quæ patiuntur esse ex peccato, et confitebuntur ipsum peccatum. *Annuntiabuntur in consummatione*, quæ consummatio erit de exsecratione et mendacio, id est, quia attendent quantum peccatum fuerit exsecratio prædicta et mendacium, et quanto magis fuisse cognoscunt, tanto gravius pœnitent. Et erit etiam hæc consummatio *in ira*, id est, per iram scilicet, quia attendunt futuram iram; et ut eam vitent, consummabuntur; et consummati jam non erunt quod prius non fuerunt. *Verte enim impios, et non erunt. Et* tunc vere *scient*, id est, cognoscent *quia Deus dominabitur* vere *Jacob*, id est, Judæorum, sicut *et finium terræ*, id est, gentilium, id est, intelligent Jacob non posse salvari per suam justitiam, et ideo medicum necessarium esse sibi et gentibus. Et quare addiderit de gentibus, causam reddit, scilicet et gentes *convertentur ad vesperam*, etc. Nunc ad primum Convertentur redeamur, et de gentibus quæ de Judæis legimus huc usque legamus, juxta quod erit hæc continuatio: Vere Dominus Pater visitabit gentes, quia gentiles *ad vesperam*, id est, sero *convertentur*. Sicut enim Christus principaliter ad illos de domo Israel missus est, sic et apostoli ad illos missi sunt; sed postquam ab illis repulsi sunt, ad gentium conversionem se contulerunt, et ideo dicit: *Ad vesperam convertentur*. Nam si Judæi statim in prima prædicatione apostolorum ad vesperam conversi sunt, multo magis gentiles qui longe prius conversi sunt, ad vesperam conversi esse possunt dici. Convertantur, inquam, *et conversi famem patientur*, id est, desiderium alios convertendi, et sibi incorporandi habebunt in tantum, *ut* avidi *canes* cibi sunt. Et quia adeo avidi erunt, ideo *et* ipsi sicut prius conversi de Judæis, *circuibunt civitatem*, et loquentur prædicationis verbum in ore suo, id est, avido et famelico, *et in labiis eorum* erit *gladius*, id est, verbum Dei, quo quidam interficientur ad fidem, quidam vero ad mortem, credentes quidem ad vitam, non credentes vero ad mortem. Et exsequitur tantum de his qui interficiuntur ad mortem, quasi dicat: Vere gladius mortificans fuit in labiis eorum, *quoniam quis* aure audiendi *audivit* eos? Nullus, scilicet, quantum ad desiderium eorum. *Et, tu, Domine*, tandem *deridebis eos*, id est, derisibiles facies illos, scilicet, quia aure audiendi non audient, quia *deduces omnes gentes*, id est, gentiliter viventes *ad nihilum*. Vere enim ad nihilum deducentur, quorum resurrectio non erit ad gloriam, sed ad ignominiam, et qui vero esse carebunt. Et quod *ad nihilum deduces omnes gentes*, hoc facis per fortitudinem meam et meorum, id est, comparationem meorum; qui fortes, id est, constantes erunt in fide et in virtutibus. *Judicabunt* enim *sancti nationes*, non verbis, sed comparatione, ut alibi dictum est. *Fortitudinem* dicô, quam ego in me et in meis *custodiam*, relatam non *ad te*, sed ad me. Cætera non mutantur, usque *Ne occidas eos*. Quod in hac etiam lectione similiter continuatur, ut in superiori, sic scilicet: Quamvis sint inimici mei, tu, Domine, *ne occidas eos*. Et quam occisionem accipiat, determinat, scilicet, ne permittas ut illi populi, gentiles scilicet, *quando* (pro aliquando) scilicet, cum annuntiabor illis, *obliviscantur populi mei*, id est, legis meæ. Vera enim interfectio animæ est, oblivisci Dei sui; et dicit ideo oblivisci, quia naturaliter omnis homo habet cognitionem Dei.

Disperge illos. Quasi dicat: Et ut non obliviscantur mei, ideo, Domine, prius illos præsumentes de sua virtute *disperge*, in quo dispergendi sunt, scilicet in malo, *in virtute tua, et depone eos* per humilitatem prius erectos per superbiam, tu, dico, in hoc *protector meus*, id est, meorum, ne talibus conformentur. Et quia protector es, ideo, Domine, depone *delictum oris eorum, sermonem labiorum ipsorum*, hoc est, fac cessare contradictionem eorum adversus veritatem, *et comprehendantur* ipsi gentiles *in superbia sua*, id est, recognoscant se peccasse, quia præsumpserunt de facultate ingenii, et de libertate arbitrii. *Et* comprehendantur *de exsecratione*, scilicet, quod christianum nomen exsecrabile habuerunt; *et de mendacio*, scilicet, quod Creatorem creaturæ postposuerunt, affirmantes creaturam esse Deum, in quo mentiti sunt. Et vere comprehendentur, quia *in consummatione annuntiabuntur*. Gentiles etiam, sicut de Judæis prius prædictum est, ipsi, dico, entes *in ira consummationis*, id est, in consummatione futuri judicii, per quod consummabuntur, *et non erunt* quod prius fuerunt. *Et* tunc *scient*, id est, intelligent, *quod Deus dominabitur* etiam *Jacob*, id est, Judæorum, tantorum, scilicet, prævaricatorum, quos prorsus repulisse videbantur, sicut *et finium terræ*, id est gentilium. Et vere *dominabitur Jacob*, quia reliquiæ ex Jacob salvæ fient. Namque *convertentur* Judæi *ad vesperam*, scilicet in Antichristi tempore; *et* conversi *patientur famem ut canes*, id est, ita avidi erunt convertendi alios, ut canes avidi sunt cibi, *et* ideo *circuibunt civitatem*. Sciendum quod tribus modis variari potest Convertentur, istud, et primum scilicet: ut primum Convertentur accipiatur de Judæis, et conversis primum, et in fine convertendis; et istud de gentilibus. Vel illud de Judæis primo conversis, et istud de fine convertendis. Vel accipiatur de gentibus, et istud de Judæis in fine convertendis.

Ipsi dispergentur. Ostendit ad quid Judæi in fine convertendi, vel, secundum lectionem priorem, sint gentiles conversi, *circuibunt civitatem*, dicens: Quia *ipsi dispergentur* hac et illac *ad manducandum*, id est, ad alios sibi incorporandum. *Si vero non fuerint saturati* multitudine credentium, affecti tædio prævaricatorum, *et murmurabunt*, isti, scilicet, Judæi, in fine, sicut patres eorum prius in deserto murmuraverunt. Vel murmurabunt gentiles, sicut et Judæi primo conversi murmuraverunt.

Ego autem cantabo. Ipsi quidem murmurabunt, *ego autem* saturabo eos, quia *cantabo* in eis *fortitudinem* meam, id est, laudabilem in eis faciam constantiam a te datam, quia a Deo constantes erunt, quod omnes videntes laudabunt constantiam eorum, et conformare se eis studebunt, *et mane* facto, scilicet, in judicio futuro, quando verus sol illucescet, *exsultabo*, id est, exsultanter annuntiabo eis *misericordiam* tuam. Præmia enim declarabunt, quantam contulerim eis misericordiam. Vel etiam in præsenti mane facto in eis, qui per ipsos convertentur, *exaltabo misericordiam tuam*, quia per hoc apparebit, quod misericorditer cum illo egeris.

Quia factus es susceptor meus, et refugium meum in die tribulationis meæ. Ideo merito *tuam fortitudinem cantabo, et misericordiam tuam exultabo, quia tu es factus susceptor meus* et meorum, ut supra dictum est, *et es refugium meum* et meorum contra omnem molestiam, *in die tribulationis*, id est, in præsenti vita, ubi, scilicet, opus est, quia imminent tribulationes et persecutiones, et es *adjutor meus* in meis perficiendo, scilicet, quod faciam. Et ideo *tibi psallam* bene operando, *quia tu es Deus susceptor meus*. Et ideo es *Deus meus*, id est, ideo te facio Deum meum. Et merito, quia tu es *misericordia mea*, id est, quidquid boni sum, per te sum.

IN PSALMUM LIX.

In finem pro his qui immutabuntur, in tituli inscriptione ipsi David in doctrinam, cum succendit Mesopotamiam Syriæ et Sobal, et convertit Joab, et percussit Idumæam in valle Salinarum duodecim millia.

ARGUMENTUM.

Per occasionem suæ victoriæ Machabæorum quoque triumphos prædicit. Aliter vox apostolorum, quando Christus passus est.

EXPLANATIO.

In finem in Christum Salvatorem dicit, his qui mutabuntur, illo utique modo quo Apostolus dicit: Fuis-

tis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino. Qui qualiter ad hunc finem mutari valeant, consequenter exponitur. In tituli inscriptione David in doctrinam. Tituli inscriptione Jesum Christum significat regem. Sic ergo mutentur, ut, deserentes diabolum, Regi Christo colla submittant. In doctrinam, addidit, scilicet, Christianam, quia non sufficit Christum Regem credere, si non ejus et doctrina servetur. Cum succendit Mesopotamiam Syriæ et Syriam Sobal. Hæ victoriæ David triumphum Christi de gentibus insinuant. Quas igne suæ charitatis inflammando, regno antiqui hostis, quem Adadezer significat, eripuit, et suæ fidei tributarias fecit. Quia enim Syria, quæ Hebraice Aran dicitur, et interpretatur sublimis, *superbiam gentilitatis insinuat. Duas Syriæ gentes succendit, qui gentilium facta pariter et dicta correxit, ut uni vero Regi fidei et operis sui tributa persolverent. Et convertit Joab, et percussit Edom in valle Salinarum duodecim. Vallis Salinarum, quæ Hebraice Gemela vocatur, infirmam terrenamque sapientiam de ignat, qua et gentilium philosophia, et Judæorum pertinacia contra Christum armatur; sed utraque, converso Joab, qui interpretatus est Pater, id est, instante diligentius fidei doctore, percutitur. Potest ergo Gemela, quia Idumæorum regio est, saporem scientiæ gentilis indicare. Sed melius de Judæis in fine sæculi credituris accipitur, vel propter duodecim millia ad numerum triumphum Israel, vel propter nomen Edom, qui Judæos sæpe significat. Unde et sub ejus persona de illis dicitur: « Et major serviet minori. » Populus ergo ille qui de priscis erroribus mutatus ad fidem est, primo capite supplicat ut post afflictionem, quam satisfaciendo passus est, beneficii novitate reparetur. Secundo, interposito diapsalmate, rogat ut post tribulationes quas pertulit deducatur a Domino in munitissimam civitatem, petens auxilium sibi de tribulatione concedi, quod soli Domino probatur esse possibile.*

COMMENTARIUS.

Deus, repulisti et destruxisti nos, iratus es et misertus es nobis.

Titulus est: *In finem his qui commutabuntur in tituli inscriptione, ipsi David in doctrinam, cum succendit Mesopotamiam Syriæ, et Sobal, et convertit Joab, et percussit Edom in valle Salinarum duodecim millia.*

In hoc psalmo, vel in titulo hujus psalmi referuntur quædam victoriosa David, quæ veniens in regnum post mortem Saulis persecutoris sui fecit, inimicos suos debellando, et eos tributarios faciendo. Nam et ante persecutionem rex erat, quia in domo patris unctus fuerat, sed soli Deo cognitus erat. Postea vero, manifesto regno, et evidenter accepto, has gentes, de quibus titulus ait, debellavit. Sed quemadmodum propheticus Spiritus in titulis psalmorum solet ab expressione gestarum rerum aliquantulum deviare, et aliud quam historia inveniatur addere, ut per hoc doceat figuram magis insistendam esse quam allegoriam, ut superius in quodam titulo dictum est, David immutasse vultum suum coram Abimelech, cum historia dicat potius eum immutatum coram Achis rege Geth; ita et in hoc titulo aliquid additur, quo ad aliud moneamur, quia ubi fortia facta David referuntur, nihil succensisse legitur, quod tantum in hoc titulo maxime proponitur. Allegoriam ergo potius hic quam historiam insistamus. Hæc verba referuntur in finem, id est, ad Christum per quem omnis labor noster finietur, attributa his quia vox eorum est qui partim commutati sunt, et commutantur, et de die in diem commutabuntur non jam culpanda mutatione, sed laudanda. Duæ enim commutationes sunt, altera laudanda, altera culpanda. Commutatio Adæ fuit culpanda, quæ fuit de vita ad mortem de justitia ad injustitiam, de deliciis paradisi ad laborem exsilii. Hæc autem commutatio, de qua hic agitur, est commutatio laudanda, quam et Apostolus commendat dicens: *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino.* Commutantur, inquam, in tituli inscriptionem, id est, per hoc, quia conscribitur eis titulus confirmans et ipsos regnum ejus et ipsum Regem eis, quia jam transierunt de regno diaboli in regnum Christi, de potestate tenebrarum in regnum lucis, et commutantur ipsi David in doctrinam, id est, ut doceantur novam vitam, scilicet, non jam sibi vivere, sed illi qui pro omnibus mortuus est. Quæ commutatio facta est, cum ipse David *succendit Mesopotamiam Syriæ*, et cætera. Hæc commutatio facta est per ignem et per gladium ab illo David, qui, ut Evangelium testatur, in mundum attulit ignem et gladium. Per ignem quidem non visibilem, sed per charitatis amorem. Hic est ignis ille de quo ipse dicit: *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut ardeat?* Hoc igne succendit Mesopotamiam Syriæ, et Syriam Sobal. Mesopotamia est pars Syriæ, et interpretatur elevata vocatio; Syria vero sublimis, per quod significantur vocati de Judæis, qui prius elevati erant a Deo per culturam unius Dei, et per leges et per prophetas; sed quia in his de se præsumebant, sublimes etiam erant. Sobal quoque *vana vetustas* interpretatur, per quod idololatræ de gentibus designantur, quia nihil magis vanum est in vetustate, quam creaturam Creatori præponere, et creaturam Creatoris loco adorare; sed tamen quia inter istos quidam maxime de nobilitate ingenii et libertate arbitrii, ut Plato et alii philosophi superbiebant, ideo hi etiam Syria, id est, sublimes erant. Sed Dominus hos utrosque utiliter succendit igne dilectionis Dei et proximi, et sic commutavit. Dicitur autem a quibusdam, quod per Mesopotamiam Syriæ intelligantur vocati tam de gentibus quam de Judæis, et per vocationem elevati, et ita elevati, quod sublimes facti sunt per spem; per Syriam vero Sobal, vanæ vetustati maxime dediti, et tantum per vocationem sublimes in spe facti. Sequitur:

Et convertit Joab. Joab interpretatur *pater*, vel *inimicus*. Et in hac commutati ne conversus est ille, de quo dictum est: *Vos ex diabolo patre estis.* Qui idem antiquus hostis humani generis est, quia princeps mundi foras ejectus est. Vel inimicus conversus est, quando quivis ex inimico amicus, ex impio pius, ex infideli fidelis factus est.

Et percussit Edom. Hactenus de commutatione per ignem facta; nunc agitur de commutatione facta per gladium, non per ferrum, sed per prædicationis verbum. Interpretatur autem Edom *terrenus*, et ex hoc magnas Deo gratias debemus agere, quod percutere in nobis verbum prædicationis veterem hominem dignatus est, ut novum indueremus. *Et sicut portavimus imaginem terrestris, ita portemus imaginem cœlestis.*

In valle Salinarum. Salinæ sunt lacunæ, in quibus aqua marina cum mare refluit, in usum salis retinetur. Et potest dupliciter hoc dici, scilicet vel percussit Edom, prius positum in valle Salinarum, id est, in depressione amaritudinum. Vallis enim depressus locus est, et in sale quædam amaritudo intelligitur inesse. Et intelligitur per hoc utrumque peregrinatio a patria vera, quæ obnoxia est variis amaritudinibus vitiorum. Vel percussit Edom, ut esset in valle Salinarum, id est, in humilitate sapida. Vallis enim humilitatem significat, et sal habet saporem. Est vero humilitas alia sapida, alia insipida. Si quis enim pro terrenis humiliatur, id est, tribulatur et angustiatur, ut mercatores solent facere, illa humilitas insipida est; si quis vero pro æternis laborat et tribulatur, ipse sapienter humiliatur. Percussit, inquam, Edom, et percussorum fuerunt duodecim millia. Millenarius numerus perfectus est et significat perfectionem in commutatis per hanc percussionem. Duodecim vero, quod constat ex quatuor et ter in se multiplicatis, significat milites illos, id est, duodecim apostolos et successores eorum, per quos hæc percussio facta est. Quia vero tria et quatuor simpliciter conjuncta

septem constituunt, per hoc significatur septiformis gratia Spiritus sancti, per quam gladius, id est verbum prædicationis in hac percussione est administratus: per quatuor quidem, quod in quatuor mundi partibus sit facta demonstratur; per tria vero, quod maxime per cognitionem sanctæ Trinitatis. Nunc ad psalmum veniamus. Vox est salubriter percussorum, et utiliter successorum a David orantium, ut quidquid sit de temporali salvatione æternam consequantur salvationem, et ad idem orandum nos exhortantium atque dicentium: *Deus* Pater, vel Deus Verbum, vel Deus Trinitatis, *nos* ab amœnitate paradisi per prævaricationem tuæ legis ejectos, et in valle erroris male locatos *repulisti* quadam vi ab errore nostro, *et nos* male constructos in veteri animositate *destruxisti* bona destructione, ut educares in novitate vitæ, hoc est in nova charitate et humilitate. *Iratus es* vetustati nostræ, et miserendo, conferendo nobis novitatem.

Commovisti terram et conturbasti eam; sana contritiones ejus, quia commota est. Hoc, inquam, modo *destruxisti nos*, quia scilicet *commovisti terram*, id est, terrenitatem nostram, audito prædicationis verbo. Interius per peccatorum conscientiam, *et conturbasti eam* exterius, etiam usque ad corporalem afflictionem per pœnitentiam. Ergo *sana* in re, sicut jam sanasti in spe *contritiones ejus*, id est miserias et tribulationes, quibus assidue ipsa terrenitas nostra conteritur intus et exterius. Unde Apostolus: *Et si exterior noster homo corrumpitur, interior tamen de die in diem renovatur.* Et debes sanare, quia commeruit, hoc est quod dicit, *quia commota est.* Sonat Evangelium, sonat prædicationis verbum; quisquis non commovetur, id est non compungitur stimulis conscientiæ, et stimulis pœnitentiæ. Quisquis pectus non tundit, non lacrymas, non orationes fundit, indignus est sanari, quia primum est ut peccata nostra purgemus per conscientiæ compunctionem et condignam satisfactionem, deinde ut patientiam habeamus contra tentationes. Quia dicit Salomon: *Fili, accedens ad disciplinam, sta in timore et tremore, et præpara cor tuum ad tentationes.* Et Petrus ait: *Oportet ut judicium incipiat a domo Dei. Si autem a nobis initium, quis finis erit illorum qui Evangelio non crediderunt? Si justus vix salvabitur, peccator et impius ubi parebunt?* Et hoc est quod dicit:

Ostendisti populo tuo dura, potasti nos vino compunctionis. Quod sic continuatur: Ideo dico *sana contritiones*, quia sic opus est; nam tu *ostendisti* per te ipsum *populo* jam *tuo* scilicet, salubriter igne et gladio devastato *dura* hic esse patienda. Magnas Deo agere debemus gratias, qui vult nos in præsenti pati dura et aspera, ut in futuro sint mollia et jucunda. Ostendisti, inquam, dura, et hoc ita fecisti, quod *potasti nos vino compunctionis*, id est, quod fecisti ipsam tribulationem compunctionum nobis esse tanquam delectabilem potum, et ita dedisti metuentibus te casto timore populo tuo significationem, id est documentum: per hoc quia *corrigis omnem filium quem recipis*, ut per has tribulationes fugiant a facie arcus, id est a præsentia futuri judicii. Et ita fugiant, ut perfecte ab illo liberentur dilecti tui, quos tu scilicet hic corrigis in exemplum justi judicii. Quisquis enim hic tribulationibus gaudet, et cum Apostolo dicente, *Non solum patimur, sed et gloriamur in tribulationibus illis*, arcum illum effugiet. Si quis vero mavult hic delectari quam tribulari, arcum non effugiet, quia quibus illum Deus nunc differt, in futuro non differet, et e converso. Et sicut in arcu quanto magis nervus retro trahitur, tanto gravius anteriora feriuntur; ita quanto magis Deus judicium malis differt, tanto gravius eis tandem superveniet. Quod autem dicit, *A facie arcus*, id est a præsentia arcus, ideo dicit quia tempus breve est, nec aliquid longum est putandum, quod habet exitum, et per hoc monet magis cavendum.

Dedisti, inquam, *metuentibus te significationem, ut fugiant a facie arcus, ut liberentur dilecti tui, salvum fac dextera tua.* Et ideo, Domine, seca, ure, flagella, fac quidquid in præsenti tibi videtur de me, et *fac me salvum in dextera tua.* Quasi dicat: Non peto a te corporalem aliquam, vel temporalem salvationem: de illa sit quod tibi placeat; sed peto ut in futuro non inveniar inter hædos ad sinistram, sed inter agnos ad dexteram. Et in hoc exaudi me. Ideo tantum fiducialiter dicit *Exaudi*, quia plerumque sancti viri pro corporali liberatione rogant, sed non exaudiuntur, quod non est ad insipientiam eis, quia non exaudiuntur ad voluntatem, sed ad utilitatem: quotiescunque vero pro æterna rogant salvatione, non potest eos Deus non exaudire.

Deus locutus est in sancto suo: lætabor et partibor Sichimam, et convallem tabernaculorum metibor. Vere salvus fiam in dextera. Nam Deus Pater locutus est, id est, jam promisit illam salvationem mihi sancto suo, id est, in illo in quo fallere non potuit. Deus enim erat in Christo mundum sibi reconcilians; promisit, inquam, et si non verbis, effectu tamen, scilicet, quia *illum resuscitavit, et nos in eo resurgere fecit, et nos consedere ad dexteram majestatis in excelsis.* Et quod sequitur potest esse vel vox Christi, in quo Deus Pater locutus est dicens: lætabor et partibor, et cætera; vel vox Ecclesiæ, quasi diceret quia Deus Pater sic locutus: Ergo *lætabor, et partibor*, id est lætanter partiar *Sichimam.* Sichimam proprie locus est, ubi Jacob redeunte in patriam Rachel uxor ejus idola abscondit, quæ furata est patri suo Laban. Et per Sichimam designantur gentiles, apud quos erant idola quasi abscondita quia ipsi ea servabant et adorabant. Sed quia non omnium illorum est fides, ideo vel Ecclesia, vel Christus partitur eos, quia partim assumit, partim relinquit. Vel aliter: Sichima interpretatur humerus, quem humerum partitur Ecclesia: quia illos qui sponte subeunt jugum Christi, quod non deprimit, sed erigit, assumit; illos vero qui malunt se onerare terrenis, quæ pondus, non subsidium sunt, ut beatus Gregorius ait, relinquit. *Et metibor*, id est dividam, *convallem tabernaculorum.* Jacob revertens a socero suo Laban, posuit tabernacula sua in convalle Syriæ, ubi quieverunt oves suæ. Unde locus nomen accepit, ut convallis scilicet Tabernaculorum Jacob diceretur. Designantur autem per tabernacula legalia instituta, quæ ad tempus posita fuerunt: per oves vero Judæi, qui in ipsis delectabantur, et quiescebant. Quos partitur Ecclesia, quia quosdam assumpsit, quosdam autem reliquit. Vel aliter: Per convallem humiles designantur, per tabernacula vero Ecclesiastica præcepta, in quibus quidam humiliter militant, quidam vero non humiliter, quia explent quidem præcepta, sed inde præsumunt et superbiunt. Juxta quod littera sic exponitur: Partibor, id est in partem accipiam convallem tabernaculorum, id est humiliter in Ecclesiasticis præceptis militantes, non humiliter vero militantes repellam.

Meus est Galaad, et meus est Manasses, et Ephraim fortitudo capitis mei. Vere partibor *Sichimam et convallem Tabernaculorum*, quia quosdam accipiam. Nam *Galaad est meus, et Manasses.* Galaad interpretatur *acervus testimonii.* Acervus autem de imis crescit ad unum. Et per hoc designantur crescentes de virtute in virtutem, quousque perveniant in unum, id est donec videant Deum deorum in Sion, et quia adeo in se coacervant testimonium Christi, ut certent usque ad effusionem sanguinis, id est martyres fiant. Martyr enim interpretatur *testis.* Manasses vero *oblivio* interpretatur. Per quod intelliguntur illi qui, cum Apostolo, eorum quæ retro sunt obliviscuntur: in ea vero quæ ante sunt, id est in futura et æterna extenduntur, vel per Manassen, intelliguntur illi, qui, quidquid probrosum et ignominiosum pro Christo passi sunt, vilipendunt et obliviscuntur. Unde per Isaiam dicitur Ecclesiæ: *Obliviscere ignominiæ viduitatis tuæ.* Quasi enim vidua fuit Ecclesia,

dum Christianum nomen in dedecore mansit. Sequitur:

Ephraim fortitudo capitis mei. Ephraim *fructificatio* interpretatur, per quod intelliguntur in bonis operibus fructificantes, quos Ecclesia vocat fortitudinem capitis sui, id est, Christi ad similitudinem. Sicut enim bonum reclinatorium infirmi capitis quædam fortitudo, id est, recreatio est, sic bene operantes sunt fortitudo Christi, quia alii videntes eorum opera bona, glorificant Deum. Illi vero in quibus vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos, non sunt fortitudo ejus, sed debilitas; quia non habet in his ubi recumbat. Vel aliter per Ephraim intelligitur fructificatio illa, quæ processit de grano illo in cruce mortuo, et in resurrectione justificato, id est seges ubique terrarum credentium, de quo dictum est: *Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet ; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert.* Quæ seges est fortitudo capitis, id est, augmentum et exaltatio Christi, qui caput est Ecclesiæ. Ipsa enim infirmitas, id est, mors Christi, summa fuit fortitudo: quia *quod infirmum est Dei, fortius est omnibus hominibus.* Et sciendum quod secundum quod vox Christi est, dicetur: *Ephraim* est *fortitudo capitis mei*, qui sum caput.

Juda rex meus, Moab olla spei meæ. Ephraim quidem est fortitudo mea, et *Juda*, id est, ille qui descendit de tribu Juda, cui in figura Christi dictum est: *Juda, benedicent te fratres tui.* Ille, inquam, est *rex meus*, id est, regit me, quia prior passus est, et vere obediens fuit. Et quia talem regem habeo, ideo *Moab* est *olla spei meæ*, id est, ideo etiam spero refici de abutentibus lege. Moab enim ex avo et sorore contra legem natus est: et ideo Moab interpretatur abutens lege. Vel aliter: Quia mihi talis est rex, ideo ferventem iniquitatem non timebo, sed potius *Moab* ens *olla* iniquitatis, est mihi *olla spei :* quia per ipsum potius spero proficere, quam deficere. Sicut enim bene lege utentium, bona sunt opera, sic male utentium lege, opera sunt mala. Et hi persequuntur Ecclesiam Dei. Unde per Ezechielem dictum est: *Vidi ollam ferventem ab Aquilone.* Olla fervens ab Aquilone, iniquitas fervens, succensa ab Aquilone, qui dixit: *Ponam sedem meam ad Aquilonem, et ero similis Altissimo.* Quasi dicat : Si fervet illa iniquitatis olla, e contra flammescat ardor charitatis. Ille non tantum poterit persequendo, quantum ego potero diligendo et patiendo.

Et præterea *extendam calceamentum meum*, id est, Evangelium meum, quod calceat et munit pedes interiores, id est, affectiones, sicut calceamentum munit pedes exteriores, usque *in Idumæam*, id est, usque in desperatissimos.

Idumæa quippe interpretatur *terrena voluptas*, et per hoc significantur terrena appetentes, et eis maxime inhærentes. Et adeo extendo, quod etiam *alienigenæ*, id est allophyli *mihi subditi sunt*, scilicet ut revereantur saltem me, qui nolunt proficere de me. Sæpe enim mali subjacent bonis non amore, sed timore. Et sciendum quod si caput hæc loquitur, pauca de prædictis mutabimus. Quasi dicat · *Juda* est *rex meus*, id est, vere confitentes, et se ipsos bene regentes sunt reges mei, id est, reges meorum, regentes eos verbo et exemplo, ut Petrus, Paulus et alii tales. Et ideo *Moab* est *olla spei meæ*, id est, spero etiam refici de abutentibus lege, id est, de prævaricatoribus conversis, et hoc ideo, quia ego *extendam calceamentum meum :* id est, notificabo incarnationis meæ secretum usque *in Idumæam*, id est, usque ad maxime terrenis deditos: et hoc in tantum, quod etiam *alienigenæ*, id est, allophyli *mihi subditi*, scilicet non amore, sed timore.

Quis deducet me in civitatem munitam : quis deducet me usque in Idumæam? Volunt quidam quod in utraque lectione istud tantum vox corporis sit, sed nihil impedit, quin etiam vox capitis sit usque in finem respectu corporis: et sic continuatur : *Extendam*, in-quam, *calceamentum meum*, etiam *in Idumæam. Quis* autem *deducet me*, vel caput. vel Ecclesiam, *in civitatem munitam*, id est, in gentem adeo diffusam et magnam? Multitudo enim populi, munimentum est civitatis. Quis deducet me, dico, usque ad Idumæos, terrenis deditos et desperatissimos? Vel aliter: Quis deducet me in futuro in civitatem munitam, id est in cœlestem Jerusalem, quæ est civitas munita, ad quam nullus hostis accedit, et a qua nullus civis recedit? *Quis* et in præsenti *deducet me usque in Idumæam?*

Nonne tu Deus qui repulisti nos, et non egredieris Deus in virtutibus nostris? Da nobis auxilium de tribulatione, et vana salus hominis. In Deo faciemus virtutem, et ipse ad nihilum deducet tribulantes nos. Id est, repulisse exterius et contempsisse videris. Et ideo dico *repulisti*, quia *tu Deus*, qui cum patribus egrediebaris; quia tu manifestis signis eis aderas, ut præsens esse intelligereris, *non egredieris in virtutibus*, id est, in exercitibus *nostris* exterius, ut corporaliter vincamus: sed interius nos consolaris et confirmas, et facis cœlestem patriam amabilem, terrenam vero despicabilem.

Et quia nobiscum es interius, licet repuleris exterius, ideo, Domine, *da nobis auxilium* interius, quod sit *de tribulatione*, id est, causam habeat tribulationem, id est, fac ut tribulatio, quam patimur exterius, sit ad profectum, non ad defectum interius. Quod ideo dico, quia *vana* et inutilis est *salus hominis* exterius, et vere dabit quod rogo, quia nos *facimus virtutem* interius, id est, constantes et victores erimus *in te Deo.* Vere enim Laurentius vicit, qui dixit: *Assatus sum, jam versa et manduca.* Et convertit se ad nos ad nostram exhortationem, quasi dicat: Et hujus rei certitudinem per hoc habeo, quia *ipse* Deus *deducet ad nihilum*, et hic et in futuro, *tribulantes nos.* Ecce Dei gratia ad nihilum redacti sunt, nec apparent usquam inimici Ecclesiæ, nisi forte ebriosi calicibus persequantur, sicut olim furiosi lapidibus eam persequebantur. Ebriosos accipe vel hac dulci vita, vel etiam vino inebriatos; quasi calicibus Ecclesiam persequuntur, quia sæpe sanctis viris inferunt et contradicunt.

IN PSALMUM LX.

In finem in hymnis David.

ARGUMENTUM.

Ex persona populi in Babylone positi, et pro sua libertate deprecantis psalmus iste componitur, cui tamen spem nutrierat reversionis in patriam.

EXPLANATIO.

In hymnis *Græcum est, et interpretatur* in laudibus, *quod totus Psalmus Christi præconia personabit. In prima parte a finibus terræ deprecatur populus fidelis, ut ejus audiatur oratio, quatenus in sancta Ecclesia perseverans alarum ejus velamine protegatur. In secunda gratias agit, quod justis hæreditatem suam dedit, et nomen suum in æternam gloriam consecravit, ex qua re laudes se redditurum jugiter Domino pollicetur.*

COMMENTARIUS.

Exaudi, Deus, deprecationem meam : intende orationi meæ. Titulus est : *In finem in hymnis*, Psalmus ipsi *David.* Quid sit in finem, sæpe dictum est. In hymnis vero ideo appositum est, ut sive exsultemus et lætemur, sive tribulemur et angustiemur, ille laudandus sit, qui et in tribulationibus erudit, et in prosperis consolatur homines. Et unus loquitur hic non per se, sed per membra sua ; quia loquitur hic quasi unus, non autem unus est, sed tanquam unus, unitas hic loquitur. Omnes enim in Christo unus homo sumus, hujus autem hominis caput in cœlo est, membra vero in terra laborant. Et qui laborant videte quid dicant. Vox est Ecclesiæ orantis pro constantia in tribulatione et persecutione, ut per hæc ad eumdem finem, ad quem caput ejus pervenit,

possit pervenire, et dicit ita : *Deus* Pater, *exaudi deprecationem meam* pro peccatis meis factam, et *intende*, id est, intentum te fac *orationi meæ* pro perseverantia finibus terræ.

A finibus terræ ad te clamavi, dum anxiaretur cor meum : in petra exaltasti me. Ideo dico ut exaudias, quia ego *clamavi ad te a finibus terræ*. Quod potest accipi vel simpliciter, quasi diceret, Ab omni parte terræ ; vel ut causa sit, ac si dicat, *Clamavi* non ad aurum, non ad argentum, sed *ad te* primum *a finibus terræ*, id est per illos qui sunt fines terræ, quia omnem terrenitatem finiverunt in se. Quis unus hic clamet a finibus terræ? nisi quia Christus est unus, cujus possessio et hæreditas est illa, de qua dictum est : *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ*, hoc est, corpus Christi, hæc est hæreditas Christi quæ a finibus terræ clamat. Quare autem clamat dicit, scilicet *dum anxiaretur cor meum*. Necesse est dum in peregrinatione sumus, tentationes et tribulationes patiamur, sed tentatio nostra profectum habet. Nemo enim sibi innotescit, nisi tentatus ; nec coronabitur aliquis, nisi vicerit. Vincere non poterit, nisi certaverit ; certare vero non poterit, si qui eum tentet, hostem non habuerit. *Clamavi*, inquam, *ad te, dum cor meum anxiaretur*, tantummodo non vinceretur, ideo quia tu *exaltasti me* ne vincerer *in petra*. *Petra autem*, ut ait Apostolus, *erat Christus*, qui nos exaltavit : quia prior pro nobis et de nostro voluit capi, teneri, flagellari et cædi, ut exemplum nobis daret vivendi ; de me enim sibi infirmitas, de illo mihi fortitudo : de me sibi ignominia, de illo mihi gloria : de me sibi mors, de illo mihi vita : de me sibi humiliatio, de illo mihi exaltatio.

Deduxisti me, quia factus es spes mea, turris fortitudinis a facie inimici. Exaltasti me, inquam, et *deduxisti me* de virtute in virtutem. Deduxisti, inquam, quia dux meus : et per te, quia via ad te, quia tu es patria mihi. Et vere deduxisti, *quia factus es spes mea in Christo*. Christus enim est in hoc spes nostra, quia passus est, mortuus, sepultus est, et resurrexit. Quare in ipso videmus et laborem nostrum et mercedem nostram. Laborem quidem in passione, mercedem in resurrectione : quia duas vitas habemus. Alteram, in qua sumus : alteram quam speramus. Et si patienter toleramus illam in qua sumus, perveniemus ad illam quam speramus. Non noveram, nisi hominem nasci et mori : resurgere autem, et in æternum vivere non noveram. Accepit ipse quod ego noveram, et demonstravit mihi quod ego non noveram, id est resurrectionem, et sic factus est spes mea, et est mihi *turris fortitudinis a facie inimici*, id est a præsentia inimici, scilicet ne tela ejus ad me perveniant. Insidiantur mihi hæretici, insultant mihi pagani et omnes mali, quasi non sit mihi locus refugii. Sed Christus est mihi turris fortitudinis. Hæc turris exterius non apparet, sed semper interius præsens est. Considera quidquid pateris, ille prior passus sit, et quo fine. Ipse enim passus est ut resurgeret, quia tu quoque eumdem speras finem, et sic turrim intrasti. Nec jam consenties inimico, et tela inimici non pervenient ad te, imo tu jaculaberis in inimicum tela tua, id est, verba bona quibus cor ejus ligas, et tibi eum conjungas.

Inhabitabo in tabernaculo tuo in sæcula, protegar in velamento alarum tuarum. Quia factus es mihi spes et turris fortitudinis, ideo ego non perfuga vilis ero, sed *inhabitabo*, id est, statorius habitator ero *in tabernaculo tuo*, id est, in militari domo tua, id est, in Ecclesiasticis institutis. *In sæcula*, id est, per multa sæcula, quod ideo dicit, quia tandiu manebit Ecclesia hæc, quousque omnes filios colligat, et tantus sit numerus filiorum, qui possit restituere numerum damnatorum angelorum. Unde dictum est : *Sustinete modicum tempus, donec impleatur numerus fratrum vestrorum.* Inhabitabo, inquam, et hoc non ope mea, non viribus meis : sed quia *protegar in velamento alarum tuarum*. Magnus est æstus hujus sæculi, quia multæ tribulationes justorum : sed tam magna est umbra alarum Dei (quasi dicat) quod ab illo me protegit ; has autem alas possumus accipere vel dilectionem Dei et proximi, vel Vetus et Novum Testamentum, vel misericordiam et veritatem. Misericordiam quidem in remittendo peccata, veritatem vero, in complendo promissa, vel etiam increpationem et promissionem.

Quoniam tu, Deus meus, exaudisti orationem meam : dedisti hæreditatem timentibus nomen tuum. Vere proteges me, quoniam jam *exaudisti orationem meam* factam pro perseverantia, *tu* dico in hoc *Deus meus*, id est quem ideo merito gratis amo, colo et laudo. Et in hoc apparet, quod vere me exaudisti, quia *dedisti* jam ipse, daturus tempore suo in re *hæreditatem* sempiternam et veram, et *timentibus* casto timore *nomen tuum*, id est, hoc nomen Deus vel Dominus. Merito autem hoc nomen Deus omnibus timendum est, ut sicut ad Creatorem creatura, ita ad ipsum se habeant. Item hoc nomen Dominus juste timendum est omnibus ut habeant se erga eum, sicut servus erga dominum, subditus erga prælatum.

Dies super dies regis adjicies : annos ejus usque in diem generationis et generationis. Dabis, inquam, hæreditatem, et hoc modo dabis eam : quia *adjicies dies regis*, id est dies jam datos regi nostro Christo, dies scilicet immortales et æternos, super justos dies nostros mortales et transitorios : et *annos ejus* adjicies super annos nostros, *usque* dum perducas *in diem*, id est, in æternitatem; quæ dies est sine fine, quia est dies sine nocte, in diem dico *generationis et generationis*, id est, ubi erit indeficiens generatio, in qua scilicet *neque nubent, neque nubentur*. Et quæ non per lunam, sed quæ per solem significatur, quia tunc justi fulgebunt sicut sol. Hæc autem præsens generatio per lunam significatur, quia recipit augmentum et detrimentum. Annos autem regis ideo post dies posuit, ut per hoc plus significaret : sed quia quidquid de æternitate dicas, parum est quantum ad ipsam ad hoc notandum, quod prius per dies et annos significaverat, per diem unam sine nocte, et sine fine significavit.

Permanet in æternum in conspectu Dei, misericordiam et veritatem ejus quis requiret? Nobis, inquam, *adjicies dies regis*. Rex autem quid? *Permanet* scilicet *in conspectu Dei* Patris *in æternum*. Et quandoquidem in æternum cum Patre permanet, *quis* ergo *requiret ejus misericordiam et veritatem*, ut ubi ipse est, illic et minister ejus sit? Quasi dicat : Difficile est ut quis hoc faciat. Vel aliter : Vere dabis hæreditatem timentibus te. Nam adjicies super dies regis præsentes, alios dies regis, æternos scilicet. Et super hos annos regis alios annos ejus, eo usque dum perducas regem illum et regnum ejus in diem generationis et generationis, hoc est in æternitatem, ubi erit generatio et generatio, id est indeficiens generatio. Quod est dicere : Facies nos tales ut Christus noster rex non solum in præsenti, sed et æternaliter in nobis regnet.

Permanet in æternum. Determinat quæ sit generatio et generatio, illa scilicet quæ *permanet in conspectu Dei in æternum*. Et quibus permanet? requirentibus scilicet *misericordiam et veritatem* ei, id est, ad honorem *ejus* ; *quis* est autem qui *requiret?* perfectus utique est. Misericordia Dei est, quod non attendit merita nostra, sed bonitatem suam, scilicet ut et peccata nobis dimitteret, et vitam æternam nobis promitteret. Veritas vero ejus est, quia non fallit reddere illud quod promisit. Et sic misericordia ejus est in remittendo peccata : veritas vero in exhibendo promissa. Attendamus itaque hanc misericordiam et veritatem, et nos eam faciamus. Misericordiam quidem faciamus in egentes, et in infirmos, et etiam in inimicos ; veritatem vero faciamus, implentes quod in baptismate promisimus scilicet ut

præcepta servemus, et sic peccatum peccato non superaddamus. Quod faceremus, si præcepta non servaremus, quia peccato mendacii peccatum transgressionis adderetur. Quod autem dicit : *Quis requiret* ei, non sine causa dicitur ; quia multi requirunt misericordiam et veritatem in libris, ut sciant in quo misericorditer nobiscum egit, et in quibus promissis non fefellit. Et ut etiam alios non caste, sed pro terreno lucro doceant. *Quidam enim*, ut Apostolus ait, *Christum non caste prædicant.* Et hi tales misericordiam et veritatem ei non requirunt : illi vero misericordiam et veritatem ei, id est, ad honorem ejus requirunt, qui ad hoc eam investigant, ut et faciant eam, et doceant non pro terreno lucro, sed ad proximorum utilitatem.

Sic psalmum dicam nomini tuo, in sæculum sæculi, et reddam vota mea de die in diem. Quasi dicat : Quidquid alii faciant, ego misericordiam et veritatem tibi, Domine, requiram : quia *dicam psalmum*, id est, bene operabor misericordiam et veritatem et faciendo et docendo non mihi, sed *nomini tuo*, id est, ad honorem nominis tui, tendens *in sæculum* consecutivum hujus *sæculi*, id est, perseverando. Et sic dico, *Psalmum dicam nomini tuo*, id est ad honorem nominis tui *in sæculum* ut *reddam* tibi *vota mea :* vota sola interiora, id est, me ipsum eundo *de* hoc *die* præsenti *in diem* futurum. Cassiodorus in præcedenti versu planius aliquantulum insistit, et dicit : *Quandoquidem generatio prædicta æternaliter permanet in conspectu Dei, ergo quis requiret ei misericordiam ejus, et veritatem ejus? nullus scilicet : quia ubi nulla est miseria, ibi non est quærenda misericordia. Item ubi nulla unquam incurrit falsitas, non est requirenda, quæ semper adest veritas.* Et quia nullus requiret ibi veritatem et misericordiam, ergo hic *psalmum dicam*, etc., id est, misericordiam et veritatem requiram, ut illic necesse requirere non habeam.

IN PSALMUM LXI.

In finem pro Idithun, Psalmus David.

ARGUMENTUM.

Verba Machabæorum, quando ab Antiocho sacrificare, et profanari cogebantur. Aliter vox Christi de passione.

EXPLANATIO.

Idithun interpretatur transiliens, *id est, amatores sæculi. Introducitur enim persona militis Christi, qui et mundi desideria reliquerit, et in Domino spe firmissima permanserit. Transilitor iste, quem diximus, vitiorum, videns mundum erroribus miseriisque plenissimum, in primo membro psalmi animam suam Deo profitetur esse subjectam : quia per Filium unigenitum munus salutare suscepit, arguens eos qui solo nomine desiderant se dici christianos. Secunda parte iterum animam suam dicit subditam Domino Patri, quoniam per ejus Verbum salutarem patientiam conquisivit, confirmans plebem confessione fideli, ut toto cordis affectu sperare debeat semper in Dominum. Tertio membro errantes populos monet, ut in Domino magis quam in caduca mundi istius felicitate confidant.*

COMMENTARIUS.

Nonne Deo subjecta erit anima mea. In finem pro Idithun, Psalmus ipsi David. Quid sit in finem, notum est. Idithun autem, juxta Hebraicam interpretationem *transiliens eos* interpretatur. Quos eos? In imis scilicet remanentes, et hæc terrena appetentes. Psalmus vero, id est laus ista attribuitur ipsi David, id est, capiti vel alicui membro digniori. Quod sit dignum ita insistere, ita transilire, sicut ostenditur in hoc Psalmo. Transiliens enim iste qui hic loquitur, jam quosdam transilivit, quos desuper despicit. Videamus ergo quousque et quos transilierit, et in quo positus sit, id est, sub quo adhuc sit quosdam quasi transiliverit. De spirituali enim quodam et securo loco intuetur, hæc ima respiciens ea non ut cadat, sed ut pigros quo sequantur commoveant : et locum quo jam transiliendo pervenit, commendat. Ita enim super aliquos est, ut sit etiam sub aliquo. Unde primum voluit nobis insinuare sub quo sit tutus, ne quod transilivit superbiæ sit, sed profectus. In quodam ergo securo loco positus sic dicit : *Nonne Deo subjecta est anima mea?* Transiliens iste fortasse in Evangelio audierat : *Qui se exaltat, humiliabitur*, et e converso. Et ideo timidus ne transiliendo superbiret, alloquitur cives quosdam quos patitur. Duæ enim sunt civitates, sicut et duo principes : Babylonia scilicet, et Jerosolyma ; harum cives confligunt semper inter se : illi de vanitate, isti de veritate : illi de injustitia, isti de justitia. Et prior fuit Babylonia tempore etsi non dignitate, quia ut ait Apostolus : *Non prius quod spirituale est, sed quod animale.* Et incepit Achan, qui civitatem eo in loco ubi civitas prius non fuit, ædificavit. Jerosolyma vero Jebuz. Jebuz eorum civitas destructa fuit, et reædificata est : quia nemo pius nisi ex impio, nemo justus nisi ex injusto. Sunt autem duæ civitates contrariæ in præsenti permixtæ, dum grana premuntur a paleis. Quod transiliens iste qui loquitur hic attendens, Babyloniæ cives quos patitur, alloquitur. Quasi dicat : Vos insultando impedimenta paratis, vos persequendo dejicere vultis, vos decipiendo seducere quæritis, vos adulando laqueos nectitis : sed nunquam ita memini super quos sim, ut oblitus sim sub quo sim. *Nonne anima mea subjecta est Deo?* Certe quantumcunque transcendam, quantumcunque transiliam, nunquam contra Deum ero, sed sub Deo : nihil mihi, sed sibi totum attribuendo. Securus enim transiliam cætera, si sub illo me contineo, qui est super omnia. Et merito anima mea subjacet Deo, quia *ab ipso* est *salutare meum :* id est justificatio mea. *Nam et ipse Deus meus*, vere ab ipso est salutare mihi : quia ipse est creans me, et recreans me. *Nam ipse Deus meus*, quia fecit cum non essem ut essem : *et* est *salutaris meus*, quia fecit ut justus essem. *Susceptor*, id est, defensor *meus* contra irruentes et persequentes, et ideo *non movebor amplius.* Motus enim fui in Adam, motus fui in me ipso : sed jam (jam) quasi dicat, ab ipso ita confirmatus sum, quod amplius non movebor. Quod de gravi motu, ut de criminalibus intelligendum est. Et hoc est idem quod alibi dictum est : *Non veniat mihi pes superbiæ, et manus peccatoris non moveat me.* Ubi enim dixit : *Nonne anima Deo subjecta est*, superbiam removit a se; hic vero cum dicit : *Non movebor amplius*, idem est ac si dicat : *Manus peccatoris non moveat me. Quousque irruitis in hominem*, quandoquidem ipse est salutaris meus, et susceptor meus? Quousque ergo vos, cives Babyloniæ, irruitis insultando, persequendo, adulando in me hominem, id est, in me infirmum et fragilem ? Certe usque quo potestis irruere in hominem, quia *vos universi interficitis.* Hic alloquitur universaliter cives Babyloniæ dispersos, diffusos, permistos; et tam eos qui forinsecus sunt, sicut spinæ in sepibus, quam eos qui intus sunt, sicut zizania inter grana. Quasi dicat : Quotquot estis separati vel permisti omnes, nunc estis tolerandi, quandoque vero separandi, quia *vos universi interficitis* tantum corpus quod est exterius, non quod est interius. *Irruitis*, inquam, instatis mihi enti *tanquam parieti inclinato*, id est, facile vincibili vestra reputatione, sicut facilis est ad subruendum paries inclinatus ; *et* enti tanquam *maceriæ depulsæ*, id est, non bene fundato in fide, et firmiter radicato in charitate. Vel aliter : Vos *universi interficitis vos* ipsos in me hominem irruendo, vos dico comparabiles, quia in innocentem irruitis *parieti tanquam inclinato, et maceriæ* tanquam *depulsæ*, quia sicut *parieti inclinato et maceriæ depulsæ* vicinus est lapsus, ita vos, quia innocentem opprimitis, vicinos vos facitis lapsui.

Verumtamen pretium meum cogitaverunt. Ego quidem sic eos admonui, sed tamen ipsi et si non di-

xerunt, quidam saltem *cogitaverunt* a me *repellere pretium meum*, id est, ad impatientiam me incitare voluerunt; quæ, ut ait Apostolus, *necessaria est*, *ut reportemus promissionem;* et sic privare me pretio meo et remuneratione patientiæ voluerunt. Et tamen ego *cucurri* per divina præcepta sine aliquo impedimento implens ea, et hoc feci *in siti*, id est, sitiendo ut exemplo meo illos dirigerem, et in corpus meum trajicerem. Dicit beatus Augustinus quia nos quando sitimus, liquorem qui extra est per spiritum in corpus suum trajiciunt. Quod Moyses significavit, qui iratus caput vituli conflatilis in ignem misit, et deinde comminuit, et aqua conspersit, et populo ad bibendum dedit. Per Moysen namque Deus Pater intelligitur, qui quasi iratus populum malorum, qui caput vituli significatur, per ignem tribulationis plerumque, et per timorem futuri ignis admonet, et verba prædicationis comminuit. Et per aquam baptismatis populo bibendum tribuit, id est, in corpus fidelium trajicit, et sic sitim ejus restinguit. Hanc quoque sitim mulier illa Samaritana, quæ prior Dominum sensit sitientem, et Dominus bibit eam credentem. Nunc ad litteram redeamus. Ego quidem sitiebam illorum salvationem, ipsi vero *ore suo* mihi *benedicebant*, *et corde maledicebant.* Non solum enim hi qui gerunt fidei sacramenta, et oderunt divina præcepta, sed etiam Judæi vel pagani fidelibus ore benedicunt, quibus tamen corde contradicunt.

Verumtamen Deo subjecta esto, *anima mea*, *quoniam ab ipso patientia mea.* Ipsi quidem instant mihi *tanquam parieti inclinato*, id est, facile vincibili, et interficere me volunt, et pretium meum repellere cogitant, et cum ore benedicunt, corde maledicunt; sed tamen tu, anima mea, esto subdita Deo, ut a vera obedientia et patientia non recedas. Et merito debes ei esse subjecta, *quoniam patientia mea ab ipso*, si inter tribulationes et persecutiones patiens esse queo. Hoc non est ex me, sed ab eo. Et vere ab ipso, quia *ipse Deus meus*, creans me, *et Salvator meus* recreans me; *adjutor meus* contra impugnantes et persequentes, perducens me illuc, id est, in cœlestem Jerusalem, unde amplius *non emigrabo*. Et vere est *Salvator meus*, quia *in Deo* est *salutare meum*, id est, omnis justificatio et salvatio mea nunc, *et* ipse tandem erit *gloria*, qui ab ipso glorificabor resurrectione, immortalitate et impassibilitate. Interim autem quid? Certe interim est *Deus auxilii*, id est, præbet mihi auxilium contra manifestas oppugnationes eorum qui foris sunt, et contra subdolas locutiones falsorum fratrum. *Et* ideo merito omnis *mea spes* est in ipso, qui est Deus.

Sperate in eo. Ecce transiliens iste, qui hic loquitur, exsequitur quod in titulo dictum est, scilicet, alios ut eum sequantur, et exemplo ejus transiliant, admonet dicens: Quia ego Idithun spiritus in Deo, omnis congregatio populi, id est, omnes vos, qui vero populo vultis aggregari, *sperate in eo*, id est, imitemini me, ut exemplo meo speretis in Deo; et *effundite corda vestra coram illo*, id est, evacuate corda vestra unde sunt plena, id est, nequitia, ut impleantur unde sunt vacua, id est, justitia. Vel *effundite coram illo*, scilicet, confitendo peccata, quæ in cordibus vestris erant absconsa, deprecando et sperando, et merito debetis in eo sperare, et coram illo effundere cor, quia ipse cum sit Deus, est *adjutor noster* contra impugnantes et tribulantes, perducens nos *in æternum*, id est, in æternam gloriam.

Verumtamen vani filii hominum, *mendaces filii hominum in stateris*, *ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum.* Ego quidem omnes de salute sua sic admonui, sed tanquam ad quosdam nihil profeci, quia *sunt vani*, id est, terrenis, quæ vanitas sunt, dediti, et sunt *mendaces*, scilicet, beatitudinem veram promittentes sibi in vanitate ubi nulla beatitudo est; et hoc ideo, quia *filii hominum* sunt, id est, imitatores veterum parentum sunt. Et ponit unam fraudem eorum pro cæteris, dicens: *In stateris*, subauditur agentes, *ut* alios *decipiant;* sed nihil eis hoc prodest, imo obest, quia *ipsi* decipiuntur, *de* hac *vanitate tendentes in idipsum*, id est, in illam vanitatem, quæ semper est ipsa, id est, manens, id est, deducuntur per hanc vanitatem in æternas pœnas; quæ non ideo dicuntur vanitas, quia vere malos puniant, sed quantum ad remunerationem bonorum. Et quia quidquid a vero esse separatum est, illud merito quasi nihil est. Vel aliter: *Filii hominum sunt vani*, quia inhærentes vanis, et sunt *mendaces in stateris*, scilicet, quia in trutina se cum aliis ponunt et compensant, et mendaciter aliis se præferunt, volentes statuere justitiam suam, velut ille Pharisæus fecit, qui dixit: *Gratias tibi ago*, *Domine*, *quia non sum sicut cæteri hominum*, et cætera. Et hoc ideo faciunt, ut per hoc decipiant alios, et per hoc augeant iniquitatem suam. Simulata enim æquitas duplex est iniquitas. Ipsi, dico, qui quanquam de varietate opinionum sunt in diverso, tamen *de vanitate* omnes tendunt *in idipsum.* Quasi dicat: Quanquam multiplices sunt errores, tamen in hoc conveniunt, quod omnes ad vanitates intendunt.

Nolite sperare in iniquitate, *et rapinas nolite concupiscere; divitiæ si affluant*, *nolite cor apponere.* Vos, inquam, filii hominum, hactenus vani fuistis, et mendaces, amodo autem *nolite sperare in iniquitate.* Potest quoque hoc referri ad bonos, quos prius admonuit, dicens: *Sperate in eo*, et reliqua. Quasi dicat: *Filii quidem hominum sunt vani et mendaces*, vos autem qui verus vultis esse populus, *nolite sperare in iniquitate.* Possumus autem iniquitatem vel hic universaliter accipere pro omni iniquitate, vel tantummodo in ambitione pecuniæ. Quia alibi dictum est: *Omnis dives aut iniquus, aut hæres iniqui.* Et dividit illos quos insimul hic accipit, in duas partes, scilicet, in pauperes et divites. Et prius ponit de pauperibus, dicens ita: Vos pauperes *nolite concupiscere rapinas*, id est, injustas alienarum rerum subreptiones. Damnosum enim lucrum est, ut acquiras pecuniam, et perdas innocentiam. Namque quid rapias vides, a quo vero rapiaris non vides. Noli ergo rapere propter paupertatem tuam, quia qui fecit te, pascet te. Si enim pascit te latronem, pascit te innocentem. Si pascit te damnandum, multo magis pascit te liberandum. *Nolite* ergo vos pauperes *concupiscere rapinas*, et *si divitiæ affluant*, id est, si divites estis, *nolite* divitiis *cor apponere;* quod illi faciunt, qui malunt eas recondere, quam pauperibus erogare, et dum eas custodiunt, ipsi interius a vera ratione et intellectu diffluunt. Et quidquid præter solam necessitatem retinuerunt, totum pauperibus rapuerunt. Unde Apostolus ad Timotheum: *Præcipe divitibus hujus sæculi non sublime sapere, nec sapere in incerto divitiarum*, et reliqua.

Semel locutus est Deus. Ideo dico ut nec pauperes rapiant, nec divites divitiis cor apponant, quia tu, Domine, et damnabis malos, et remunerabis bonos. Quod est ubi dicit: *Quia tu reddes unicuique secundum opera sua*, his quidem præmia, illis supplicia. Et præcedit utriusque probatio. Quasi dicat: Vere damnabis malos, quia tibi, Domine, est potestas puniendi tam majores quam minores. Et vere remunerabis bonos, quia tibi est misericordia. Potestatem itaque timeamus, misericordiam amemus; nec sic de misericordia præsumamus, ut potestatem contemnamus; neque sic potestatem timeamus, ut de misericordia desperemus, quia utrumque est in Deo, et misericordia et potestas. Potestate quidem humiliat superbos, misericordia exaltat humiles. Quod autem utrumque in Deo sit, Apostolus insinuat dicens: *Quod si Deus volens ostendere iram suam*, *et demonstrare potentiam suam*, *tulit in multa patientia vasa iræ*, *quæ destinata sunt in perditionem.* Ecce potestas. Sequitur misericordia, scilicet, *ut divitias gratiæ suæ manifestaret in vasis misericordiæ.* Nunc ad

litteram redeamus. Tibi, inquam, Domine, est potestas et misericordia. Et *hæc duo audivi*, id est, intellexi, quia *Deus semel locutus est.* Hic movet Augustinus quæstionem dicens : *Mirum videtur quod dicit Deum locutum esse semel, et istum duo audivisse. Non autem adeo mirum esset, si diceret et eum semel locutum, et se unum audivisse.* Sed tamen adhuc bene non esset, quia Deus et multoties et multis modis locutus est. Locutus est enim Adæ, dicens ei : *Adam, ubi es?* Cain quoque dixit ; *Ubi est Abel frater tuus?* Locutus quoque est Abraham, Isaac et Jacob, et omnibus prophetis ; novissime autem locutus est in Filio suo. Sed quanquam multipliciter per subjectam creaturam sit locutus, tamen apud se tantum semel locutus est, id est, unum Verbum tantum genuit de se, per quod facta sunt omnia, et in quo simul sunt omnia, in quo præscivit quid facturus erat in creatura. Non enim nescivit quod fecit, in quo semel omnia disposuit, quæ diversis temporibus diversa distribuit. Usque ad hoc verbum intelligendum dicit hic se transcendisse, et ibi multa audivit, de quibus duo hæc quidem, mali, scilicet, damnabuntur, boni vero remunerabuntur, quæ maxime necessaria prævidit, nobis proponit. Potest quoque psalmus iste legi in voce capitis persecutores suos Judæos ita alloquentis, quasi dicat : Quid me quæritis interficere hominem qui vera locutus sum vobis? *nonne anima mea potius erit subjecta Deo* in obedientia persistendo quam vobis? Erit utique. Et merito, quia *salutare meum*, id est, resurrectio mea est *ab ipso.* Et vere ab ipso est, quia ipse est et Deus meus creans me, *et salutaris meus*, quia me hominem per Verbum suum assumpsit, et immunem a peccato fecit ; et est *susceptor meus* vel de sepulcro, vel contra irruentes et impugnantes ; et ideo semel motus per mortem, et suscitatus, *non movebor amplius.* Semel enim resurrexit Christus, in æternum victurus. Vel aliter : Motus quidem fuit in Adam quantum ad massam, sed *non amplius movebor*, id est, non etiam movebor, quantum ad personam. Naturaliter enim, id est, quantum ad communem naturam, motus est Christus in Adam ; sed non est motus personaliter, quia *peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus. Quousque irruitis in hominem?* quando quidem Deus salutaris meus est, et susceptor meus ; quare ergo quæritis me interficere? Nam irruitis in me, quem reputatis solum esse hominem ; et quousque irruitis? Certe quousque potestis, quia vos universi interficitis me exterius, non interius ; vos, dico, irruentes mihi enti *tanquam parieti inclinato et maceriæ depulsæ*, id est, mihi prono ad mortem, et sponte venienti ad passionem, juxta illud : *Voluntarie sacrificabo tibi* ; vel aliter : Vos *universi interficitis* me, vos, dico, irruentes mihi enti *tanquam parieti inclinato et maceriæ depulsæ*, quia sicut aliquis qui in parietem jam inclinatum maceriem depulsam irrueret opprimeretur, ita quod vos in me qui in ruinam multorum positus sum in Israel irruitis, ad vestram est oppressionem et damnationem. Vel aliter : Vos *universi interficitis vos* ipsos ; irruendo in me pro loco et gente, quia estis in hoc mihi comparabiles *parieti tanquam inclinato*, quia sicut parieti inclinato propinquus imminet lapsus, ita per mortem meam, per quam putatis locum et gentem retinere, vicinus vobis imminet casus de eodem loco et gente, et etiam comparabiles estis *maceriæ depulsæ*, id est, fragili muro, qui sine cemento est, quia gluten charitatis et affectionis non habetis.

Verumtamen pretium meum cogitaverunt repellere, cucurri in siti ; ore suo benedicebant, et corde suo maledicebant. Ego quidem eos de salute sua sic admonui, sed tamen ipsi etsi non dixerunt, saltem *cogitaverunt repellere pretium meum*, id est, ad inobedientiam me suscitare, et sic pretium ipsius obedientiæ, id est, gloriam resurrectionis, mihi auferre ; ego vero *cucurri*, quia nulla sæcularis illecebra me detinuit ; et hoc *in siti*, id est, sitiendo illorum salutem, ut prius ; cætera non mutantur, nisi ubi dicit : *Quoniam ab ipso est patientia mea.* Quod tale est quasi dicat : Ideo merito, anima, Deo debes esse subjecta, quoniam *patientia mea*, id est, tribulatio, quam patior, *est ab ipso*, id est, ab ipsius dispositione, non ab istorum infestatione ; præterea quod inferius dicitur : *Sperate in Domino omnis congregatio populi*, ad solos Judæos, in hac lectione referendum est.

IN PSALMUM LXII.

Psalmus David cum esset in deserto Idumææ.

ARGUMENTUM.

Ex persona eorum canitur, qui meritis eminentiores in Babylone degebant.

EXPLANATIO.

Psalmus et David frequenter indicant Dominum Christum, frequenter Ecclesiam, quia Christus in membris suis est, et membra in suo capite continentur ; quapropter Ecclesiæ quæ in hoc psalmo locutura est merito præposita sunt verba, quæ significant Dominum Salvatorem. Hæc igitur in deserto Idumææ, hoc est, in hujus sæculi ariditate habitat, ubi sitit et desiderat Christum. Unde et Idumæa, in qua David exsultabat, terrena interpretatur. In prima parte psalmi Ecclesia desiderat Domini virtutem, optans omnium bonorum pinguedine repleri, ut ejus digna possit laudibus inveniri. In secunda gratias agit, quia sub velamine alarum Domini mundi procellas evaserit, inimicisque suis in inferiora terræ damnandis, Regem Christum in Deo Patre cum sanctis prædicat esse lætaturum.

COMMENTARIUS.

Deus, Deus, ad te de luce vigilo. Psalmus ipsi David, cum esset in deserto Idumææ. Legitur in historia quod David cum persequeretur eum Saul, venit ad Idumæos, et ibi aliquantulum latuit. Idumæi autem populi sunt, quorum regio est Idumæa, quæ interpretatur terrena, vel sanguinea. Et significat præsentem vitam, quæ per se desertum est, quia, quantum in se est, nullum locum habitationis habet ; et invia est, quia si non veritatis via per se est ; et inaquosa est, quia in se vera caret refectione. In qua necesse est ut patiamur multas tentationes, tribulationes et persecutiones. Et ideo dum in ea sumus, semper sitire et esurire debemus, quia si senseris te hic sitientem, tandem senties te bibentem. *Beati* enim *qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam* vere tandem *saturabuntur.* In hoc autem deserto Dominus noster Jesus Christus positus, quidquid per se erat desertum et invium habitabile fecit et pervium, et imbre spirituali respersit quod erat inaquosum ; docet et admonet nos quanta intentione, quanto ardore et desiderio in præsenti defectu suspirare debeamus illuc pervenire, ubi nulla miseria erit, nec ullus defectus, et dicit ita : *Deus* Pater qui, cum sis Deus omnium per naturam, Deus meus et meorum specialiter es per gratiam, ego *vigilo* non propter aliquod terrenum commodum, sed ut perveniam *ad te*, ubi nullus est defectus. Et hoc non ex me habeo, sed *de luce*, id est, de tua illuminatione. Nota quod dicat *Vigilo.* Vigilare enim nihil aliud est quam non dormire. Duæ autem sunt dormitiones, somnus, scilicet, corporis, et somnus animæ. Quarum altera salubris est, altera mortalis. Somnus enim corporis salubris est et necessarius est, quia nisi membra corporis somno corporis reficiantur, nequaquam diu possent sustinere animum vigilantem, et actionibus suis intendentem. Somnus vero animæ mortalis est, quia somnus animæ oblivio Dei est. Ab hoc somno excitat nos Apostolus dicens : *Surge qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus.* Ipse quoque Dominus noster Christus exemplo suo nos admonet

hic, ut mores nostri et vita nostra ad Deum vigilent, ut alii dormientes per vigilias nostras excitentur, et nobiscum vigilent et dicant: *Deus Deus meus, ad te de luce vigilo.* Quod autem ponit *de luce*, ad instructionem nostram facit, scilicet, ut per hoc doceat quod nihil debeamus nobis attribuere, cum ipse Dominicus homo quod vigilat, non sibi, sed Domino attribuat.

Sitivit in te anima mea. Vere *vigilo ad te*, tam anima quam et corpore. Nam *anima mea* attendens defectum quem patitur, *sitivit*, id est, sitim et magnum desiderium habuit, ut per te, qui via es, ad te esset *in te*, quia patria es, in qua nullus defectus est; et etiam *caro mea quam multipliciter* sitivit, id est, propter multiplicem defectum suum, multiplex desiderium habuit. Plures enim defectus sunt carnis quam animæ; et ideo *Quam multipliciter*, quantum ad carnem apposuit; nec ideo dicit carnem sitivisse, quod caro sitiret vel anima per se, sed quia hoc quod ipse defectum utriusque attendit, causa fuit quare sitivit. Sitivit, inquam, *caro mea*, et non cuilibet, sed *tibi*. Quasi dicat: Sitiunt alii hæreditatem, possessionem, vel uxorem, pecuniam et similia; caro vero mea, vel anima, non sitivit nisi te, in quo vera refectio est. Promissa enim æterna beatitudo animæ est, in qua nullum sentit esse defectum, et ideo semper suspirat ad illam; carni vero resurrectio, immortalitas et impassibilitas sunt promissa, et ideo merito quoque caro sitit ad ista.

In terra deserta, invia et inaquosa sic, et in sancto apparui, ut viderem virtutem tuam. Quasi dicat: Ubi positus sitivi tantopere? Ibi scilicet, ubi necessario sitiendum est, quia *in terra*, id est, in hac terrena vita, quæ per se erat *deserta*, id est, sine omni vera habitatione, quousque Deus Pater misit in eam veros habitatores, et consortes, id est, sanctos viros, qui eam excolerent; *et invia* erat, quousque via, id est, Christus desuper ei missa est; *et inaquosa* erat, id est, omni vera refectione carebat, sed per ministros Spiritu sancto repletos aqua refectionis veræ, id est, spirituali doctrina perfusa est. In hac, inquam, terra positus sitivi, et *in* hoc *sancto* desiderio meo, id est, in hac siti mea, *apparui tibi, sic ut viderem virtutem tuam*, id est, ita me præparavi, quod fui dignus apparere tibi per hoc, quia vidi, id est, cognovi tuam virtutem, hanc scilicet, quod sic sitirem esse tuam, non meam, *et* in hoc *gloriam* esse *tuam*, non meam, id est, te glorificandum esse, non me.

Quoniam melior est misericordia tua super vitas, labia mea laudabunt te. Ideo merito ad te sitivi, quoniam cum multa sint genera vivendi, quæ diversi diversa sibi eligunt, ut hic mercandi, ille militandi, hic agrum colendi, et similia, tamen *misericordia tua* illud institutum vivendi, quod tu nobis dedisti, non per merita nostra, sed per solam misericordiam tuam, qui nulla merita invenisti in nobis quæ coronares, sed delicta quæ condonares, quæ delicta si punires, victus esses, sed hoc pertinuit ad tuam misericordiam, et maluisti peccatores justificare, quam punire, et de impio pium facere; illud, inquam, institutum vivendi melius, et non parum, sed ita ut sit *super vitas*, id est, longe excedat omnia alia genera vivendi; et ideo *labia mea*, id est, meorum, in futuro *laudabunt te* vera laudatione. Quasi dicat: Quod laudabo te habeo ex te, non enim laudarent te labia mea, nisi præcederet misericordia tua.

Sic benedicam te in vita mea, et in nomine tuo levabo manus meas. Laudabo, inquam, te in futuro, et etiam in præsenti *benedicam te in vita mea*, scilicet, quam tu dedisti mihi. Nunquam ego elegi sic, id est, ut misericordiam tuam semper attendam, non merita mea. *Et levabo*, id est, exaltabo *manus meas* in oratione et bona operatione, non propter gloriam meam, sed *in nomine tuo* glorificando, scilicet, ut alii videntes bona opera glorificent nomen tuum. Quid autem oraturus, aut quid accepturus? Hoc scilicet, *ut anima mea*, id est, meorum, *repleatur, sicut adipe et pinguedine.* Adeps proprie est pinguedo illa quæ circumdat intestina, per quam quia interior est, designatur bona conscientia; pinguedo vero quæ in membris exterius est, et ideo per pinguedinem significantur virtutes et bona opera. Non enim orat iste pro corporali pinguedine, sed pro interiori, scilicet, pro spirituali gratiæ abundantia, sine qua cito in bonis operibus deficit anima; vel forte rogat pro futura pinguedine illa, id est, pro futura gloria in qua omnis nostra peribit indigentia, quia præsens habebimus quidquid boni desiderabimus. Rogo, inquam, *ut repleatur anima mea pinguedine et* sic *os meum*, id est, os meorum in futuro *laudabit* te *labiis exsultationis*, id est, labiis exaltativis. Nunc enim vera non est exsultatio, quia labimur in peccatis, et ex casu tristamur; gemitus et orationes fundimus; postquam autem omnis nostra peribit miseria, nec erit oratio, tunc demum sola manebit vere laudis exsultatio.

Sic memor fui tui super stratum meum, in matutinis meditabor in te, quia fuisti adjutor meus. Ideo tandem vere laudabo te, quia nunc *meditabor in te*, id est, omnis intentio mea erit in te in matutinis, id est, bonis operibus; per matutinum enim opera designantur, quia qui seduli sunt ad operandum, in matutino ad opus surgunt. Item quia in matutino lux incipit apparere, per matutinum opera lucis, id est, bona opera intelliguntur. Qui enim male agit, odit lucem; qui vero ambulat in luce, non offendit, quia non male agit; et est præmissa probatio. Quasi dicat: *Si* semper *memor fui tui*, etiam *super stratum meum*, id est, in tempore destinato quieti, quando minus videbaris mihi necessarius, tunc vere *in matutinis*, id est, in labore, quo maxime tui indigeo, *meditabor in te*, id est, tui memor ero, quod est a minori. Potest etiam per matutinum, quod tempus est laboris, adversitas designari; per stratum vero, in quo quiescitur, prosperitas; et bene necessarium est quod si memor fuit ejus in prosperitate, memor etiam sit in adversitate. Potest et aliter dici, ut sit ostensio a pari. Quasi dicat: Vere tandem *os meum laudabit* te, quia *in matutinis*, id est, in resurrectione, quandocunque erit suum matutinum, quia resurrectio mortuorum differt *sicut stella a stella differt.* Et ideo dicit, *In matutinis* pluraliter. Tunc, inquam, *meditabor in te*, id est, omnis intentio mea erit in laude tua. Et hoc ideo, quia prius *fui memor tui*, ita ut essem *super stratum meum*, id est, carni et sanguini non acquiescerem, sed infirmitatem carnis meæ ad servitutem tuam compellerem. Et merito tunc *meditabor* ego, id est, meditabuntur mei *in te*, quia sine te nihil possumus facere. Namque tu prius ad id promerendum *fuisti adjutor meus*, id est, meorum, et semper eris mihi adjutor, quia *exsultabo*, id est, exsultabunt mei *in velamento alarum tuarum*, id est, in tua protectione, ut ad solam dicatur similitudinem. Vel etiam per alas ejus dilectionem Dei et proximi possumus accipere, vel utrumque Testamentum, vel misericordiam et veritatem, vel minas et promissiones; et quia exsultabo *in te*, ideo merito *anima mea* et meorum *adhæsit* tibi, id est, agglutinata est tibi vinculo charitatis, ita tamen, ut sit *post te*, id est, velit te sequi, non præcedere. In qua adhæsione necesse est ut multa patiar mala. Sed quæ cura? Nulla scilicet, *quia dextera tua suscepit me* et meos, ad defendendum contra inimicos. *Ipsi vero* non cessaverunt, sed *quæsierunt animam meam* et meorum, non ad imitandum, sed ad perdendum; et hoc *in vanum*, quia potius in hoc sibi nocuerunt quam profecerunt. Quod maxime tamen ad caput referendum est, cujus animam Judæi vere in vanum perdere quæsierunt, quia per mortem ejus, per quam se regnum retinere putabant, potius perdiderunt. Et ideo (quasi dicat) *animam meam quæsierunt*, quia *introibunt in inferiora terræ*, id est, locum et genitum

sibi prætulerunt, et cupiditate terram introierunt, sed longe melius est super terram ambulare, et ipsam conculcare, id est terrena despicere, quam cupiditate super terram ire, quia quisquis perniciose et contra salutem suam terrena appetit, terram sibi superponit, et in terræ interiora quasi in cryptam quamdam tenebrosam subit. Introibunt, inquam, cupiditate loci et gentis terram, sed quid prodest eis? Nihil, scilicet, quia *tradentur in manus gladii*, id est, in potestatem Romanorum gladiatorum, Titi, scilicet, et Vespasiani, qui eos de loco et gente depellent; et hoc ideo, quia *erunt partes* quasi species quædam *vulpium*, quia associabantur dolose agentibus. Per vulpem enim, quia astutissimum animal est, dolositas designatur. Unde in Evangelio de quibusdam dictum est: *Vulpes foveas habent, volucres cœli nidum; Filius autem hominis*, id est, dæmones nidos habent in vobis, et ideo Filius hominis *non habet ubi caput suum reclinet*. Vel aliter: *Tradentur in manus gladii*, id est, occidentur; et qui non occidentur *erunt partes vulpium*, id est, in partem et possessionem vulpibus, id est, principibus, a quibus in captivitatem ducantur, dabuntur, quod ita factum est. Undecies enim centena millia in captivitatem ducti sunt, totidem quoque fame perierunt, totidemque interfecti sunt. Et designantur per vulpes terreni principes, qui maxime dolis respublicas augere solent. Unde et Dominus de Herode dicit in Evangelio: *Dicite vulpi illi, quia non apprehendet prophetiam extra Jerusalem*.

Rex vero lætabitur in Deo, lætabuntur omnes qui jurant in eo, quia obstructum est os loquentium iniqua. Inimici quidem Judæi damnabuntur, *rex vero lætabitur*; id est, ego absolute rex, quem ipsi contempserunt, et regem vulpem, id est, Cæsarem elegerunt, lætabor in Domino per resurrectionem. Et non solum *rex lætabitur*, sed et *omnes qui jurant*, id est qui confirmant se *in eo* esse, et vivere, *laudabuntur* tandem et lætabuntur, vel e converso. Magna enim laudatio cum dicetur eis: *Venite, benedicti Patris mei*. Et item: *Euge, serve bone et fidelis*. Et qui laudabuntur, pauci non erunt, *quia os* omnium *loquentium iniqua*, id est, contradicentium veritati tandem obstruetur, et jam *obstructum est*, quia pauci nunc sunt contradictores. Nam et Judæi qui, dum agnus occidebatur, clamaverunt, postquam leo fortis surrexit, obticuerunt. Sciendum quia potest etiam psalmus iste totus legi in voce uniuscujusque perfectioris membri in corpore. Parva tamen differentia est, quia quæ de capite diximus, eadem et eodem fere modo cuique perfectiori conveniunt, aliis in exemplo se ponenti et sic dicenti: *Deus* Pater, Deus omnium per naturam, meus et meorum consortium specialiter per gratiam, ego *vigilo ad te de luce*, id est, sedulo. De luce enim prima surgunt, qui seduli sunt in operibus. Vel aliter: *Vigilo* quidem *ad* te, et hoc non ex me est, sed *de luce*, id est, de tua illuminatione, et est quasi dicat: Sicut multi orto jam sole dormiunt corporaliter, et nesciunt adesse solem, quia non illuminantur a sole, ita etiam multi Christo vero sole jam orto, et ubique prædicato adhuc dormiunt, nec ipsum adesse sentiunt, quia lumen interius nondum perceperunt. Ego vero, o *Deus, vigilo ad te de luce*, id est, quia interius percepi tuam lucem. Et ostendit quomodo vigilo, sicut et prius dicens: *Sitivit in te anima mea*, et cætera. Nec aliquid mutatur usque dum dicit: *Sic in sancto apparui tibi*, quod est dicere: Sitivi quidem ad te, et in hoc *in sancto* desiderio meo *sic apparui tibi*, id est, innotui, ut et tu innotesceres mihi, scilicet, ut in sancto tuo, id est Christo, *viderem*, id est, intelligerem non solum hominem, sed etiam *tuam virtutem*, id est omnipotentiam Verbi tui, *et gloriam tuam*, id est salvationem humani generis, per eum factam, quæ est gloria tua, quia sicut de impiis pios, de servis liberos, de damnatis fecisti in regnum assumptos; multi enim parum putant esse Filium Dei inter homines apparuisse, quia in eo solum intelligunt hominem, non divinam virtutem. Item ubi dicit: *Et in nomine tuo*, et cætera, hæc tantilla est mutatio. Quasi diceret: Sicut tu levasti manus tuas in cruce, sic ego *levabo manus meas* in oratione et opere pro glorificando *tuo nomine*. Rursus quod in versu penultimo dicitur: *Introibunt in inferiora terræ* dicens, in hac quoque lectione, quantum ad cupiditatem, et *tradentur in manus gladii;* non quod exterius, sed interius occidantur; et hoc ideo, quia *partes vulpium*, id est, dolose agentes *erunt*. *Rex vero*, id est, ille, qui ita se reget, ut talibus non conformetur, *lætabitur in Deo* propter liberationem, et etiam *omnes qui jurant*, se vivere *in eo* rege, id est imitatores ejus, lætabuntur et *laudabuntur*, et non pauci erunt, sed multi, *quia os obstructum est*.

IN PSALMUM LXIII.

In finem psalmus David.

ARGUMENTUM.

De seipso David cecinit cum Saulis persecutionibus laboraret. Aliter vox martyrum Christi.

EXPLANATIO.

Tituli hujus verba Christum significant, qui per totum psalmum de sua est passione locuturus. Prima positione Dominus orat, ut a populi Judaici timore liberetur, docens illos defecisse in insidiis, se autem resurrexisse ad gloriam. Secunda sævitiam deridet Judæorum, quia magis ipsi conturbati sunt de sceleribus suis, quando, resurgente Domino, ejus est annuntiata fortitudo. Tunc enim lætitia justorum, et rectæ fidei virtus apparuit.

COMMENTARIUS

Exaudi, *Deus, orationem meam, cum deprecor. In finem ipsi David*, hoc est, hæc verba referuntur non ad historiam, sed in finem, attributa ipsi David, vel capiti, quia commendatur nobis in hoc psalmo per vocem ipsius capitis, maxime passio ejus, et etiam sanctorum martyrum, qui nequaquam fortes esse possent, nisi imitando eum, id est, Christum qui prior fortis apparuit, et prior passus est. Neque talia sustinerent in passione qualia ipse passus, nisi talia sperarent in resurrectione qualia ipse demonstravit in se. Audiamus ergo vocem ejus notissimam, quia hic etiam non tantum loquitur de se, sed etiam de membris suis. Et est intentio ejus in hoc psalmo commendare nobis passionem suam, ut in eo videamus et laborem nostrum et mercedem nostram. Laborem quidem in passione, mercedem vero in resurrectione; nec in labore deficiamus, ut ad mercedem perveniamus. Et dicit ita: *Deus* Pater, *exaudi orationem meam* pro meis a me factam, ut des eis constantiam et perseverantiam in tribulatione *cum deprecor*, id est, quia valde pro eis precor. Hæc enim fuit validissima precatio, quando seipsum Deo Patri pro nobis obtulit, in quo vere mortem nostram excusavit, et vulnera nostra sanavit, et ut pro nobis exaudiretur fecit. Et quia deprecor, ideo *eripe animam meam a timore inimici*. Non rogat animam suorum eripi ab inimicis, ne occidantur, quia multi occisi sunt, sed rogat eripi a timore inimicorum, scilicet, non eos *qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere*. Timeant ne ab eis devocentur, sed potius timeant eum *qui potest et animam et corpus mittere in gehennam*, id est, suo timori subdantur. Non sint a timore liberi, sed a timore inimici erepti, quia sancti martyres exaudiebantur et occidebantur, et tamen ab inimicis exsuperabantur; multi vero timentes consentiebant et vivebant, et ab inimicis absorbebantur. Multi absorpti et vivi absorpti; multi vero mortui absorpti. Qui enim Christianam religionem putabant vanam esse, mortui absorpti sunt: qui vero prædicationem Evangelii veram esse, et Christum Filium Dei esse credebant, et tamen doloribus cedebant et sacrificabant, vivi absorbebantur. Illi quia mortui absorpti, isti vero absorpti

mortui. Neque enim absorpti vivere potuerunt, quanquam vivi absorbebantur.

Protexisti me: Ecce monet fideles suos ut constantes sint non solum verbo, id est nomine, sed exemplo proponendo quid passus sit, et quid acceperit, ut et ipsi eadem sustineant, et talia accipiant, quasi dicat : Oro ut eripias me *a timore inimici*, et vere eripias me, quia jam *protexisti* dispositione *me* ipsum *a conventu malignantium*. Conventum malignantium vocat cœtum Judæorum, qui vere malignantes erant : quia phrenetici medicum, qui venerat infirmos eorum sanare, cæcos illuminare, eorum phrenesin curare, volebant interficere. Et non solum *a conventu malignantium* Judæorum protexisti me, sed etiam *a multitudine* omnium *operantium iniquitatem* illam : hoc addit propter milites Romanos, qui et gentiles fuerunt, et cum Judæis per consensum illam iniquitatem operati sunt. Quam autem iniquitatem? hanc scilicet, *quia exacuerunt linguas suas ut gladium*, id est, acutissima et venefica verba dixerunt et hi et illi, maxime tamen Judæi, ad me interficiendum. Non possunt se excusare Judæi, quin interfecissent Dominum; quia si non ferro interfecerunt, tamen ore venenato. Ne intendas manus inermes, sed os armatum, quia *lingua eorum gladius acutus*. Cum enim dicit eis Pilatus : *Accipite vos eum, et secundum legem vestram judicate eum :* dixerunt, *Nobis non licet quemquam interficere*. Et si non licet occidere, licet ad occidendum tradere. Utique non. Attamen iniquitatem suam in hominem judicem refundere voluerunt, sed Deum judicem fallere non potuerunt. Et factus est innocentior Pilatus comparatione illorum, quia multa fecit ut liberaret eum a manibus eorum. Unde etiam flagellatum eum produxit, ut vel sic mitigaret sævitiam eorum. Sed postquam vidit eos in insania tanta perseverare, lavit manus suas, et dixit : *Innocens ego sum a sanguine hujus justi*. Innocentem se dixit, sed tamen quia consensit, reus fuit. Et si iste qui coactus fecit reus fuit, multo magis rei fuerunt qui eum coegerunt, et qui venenato ore Christum interfecerunt, clamantes super eum : *Crucifige, crucifige eum*. Unde etiam inter Evangelistas dissensio illa est, quod alter dicit hora tertia Dominum crucifixum, alter vero hora sexta. Vere enim hora tertia fuit, quando apud Pilatum eum accusabant, et Barrabam elegerunt; ipsum vero sævientes crucifigi postulaverunt. Quare evangelista respiciens ad eorum voluntatem, dixit eum hora tertia crucifixum. Alter vero dixit, quia sexta fuit hora, quando Pilatus pro tribunali sedit, et tunc apparitores potestatis illum crucifixerunt, quem prævaricatores legis hora tertia crucifixerunt.

Et tunc illorum manus perfecit, quod prius istorum lingua fecit, magis rei qui sæviendo clamaverunt, quanquam parendo administrabant. *Exacuerunt*, inquam, *linguas*, et *intenderunt arcum*, id est, occultas insidias paraverunt, volentes quasi nescienter interficere, quem nihil latet in humano corde. *Qui enim fecit hominem, scit quid sit in homine*. Designantur autem per arcum occultæ insidiæ ideo, quia qui cominus gladio pugnat aperte pugnat. Qui arcum percutit ut feriat, fallit. Audi *rem amaram*. Vere enim res amara quod illum volebant interficere, quem videbant mortuos suscitare, et talia facere. Ad hoc, inquam, *intenderunt arcum, ut sagittent immaculatum*, id est ut interficiant illum qui maculam non contraxit, quia peccatum non fecit, et quia adeo exspers a macula fuit, quod etiam maculas nostras detersit; et hoc *in occultis* quantum ad se, non quantum ad illum quem nihil poterat latere.

Subito sagittabunt eum. Quasi dicat : Perficient vere illud ad *quod arcum intenderunt*, quia *sagittabunt* immaculatum *subito*, id est, ex improviso, quantum ad suam opinionem, *et non timebunt*, id est, non obstupescunt, quanquam sagittent eum : timuit judex, non timuerunt illi qui tradiderunt eum judici. Contremuit potestas, sed non contremuit eorum immanitas. Et hoc ideo, quia *sermonem nequam firmaverunt*, quando repetito dixerunt, *Crucifige, crucifige eum*. Quia repetitio, est confirmatio. Et etiam quoniam unanimiter contra Pilatum clamaverunt, *Non habemus regem nisi Cæsarem*. Item quoque *sermonem nequam*, quando dixerunt : *Sanguis ejus super nos et super filios nostros*. Et *firmaverunt sibi* non Domino, quia illum mors non occidit, sed ille mortem occidit : illos vero iniquitas, quæ in eis vixit, interfecit.

Narraverunt. Quia firmaverunt sermonem, ideo *narraverunt*, id est, ordinaverunt et disposuerunt *ut absconderent laqueos*, id est, ut absconse sua reputatione omnia scienti dolos pararent, et adeo absconse, quod etiam *dixerunt : Quis videbit eos* laqueos? Poterat autem eis dici : Qui fecit te, videt te.

Scrutati sunt. Ideo putaverunt quod nullus videret laqueos, quia *scrutati sunt*, id est, cum magna diligentia finxerunt *iniquitates*, id est acerba et acuta consilia; hæc scilicet : Non tradatur per nos, sed per discipulum; non occidatur a nobis, sed a judice. Ita omnia faciamus, ut nihil facere videamur. Sed hæc simulata innocentia non fuit innocentia, quia simulata æquitas non est æquitas, sed duplex iniquitas. Quæ innocentia fuit, in gazophylacium nolle mittere sanguinis pecuniam, et mittere sanguinem inconscientiæ? Quippe cum traditor pœnitens facti, rejecit eis argenteos, dixerunt : *Non licet eos mittere in corbonam, quia pretium sanguinis est;* gazophylacium vel corbonam arca quædam erat, ubi colligebantur quæ in usum sanctorum mittebantur. *Scrutati sunt*, inquam, *iniquitates*, sed quid eis inde contigit? hoc scilicet, quod *scrutantes scrutinia defecerunt*, id est quanto acutius se invenisse illa acuta et acerba consilia putaverunt, tanto magis a luce veritatis et æquitatis deficiebant, et in profunda malignorum consiliorum demergebantur : habet enim quamdam legem suam justitia, qua perfundit et illustrat animam. Anima autem a luce se avertens, quanto magis invenit quid contra justitiam faciat, tanto magis a luce repellitur, et in tenebrosa demergitur : sic et isti quanto acutius quid contra justum facerent machinabantur, tanto plus a luce veritatis defecerunt. Et in tantum defecerunt, quod etiam Deum quem ipsi non videbant, dolos suos videre non putaverunt, dicentes : *Quis videbit homo?*

Accedet homo. Quasi dicat : Ipsi quidem hæc omnia machinabantur quasi invito, quasi nolenti : sed tamen *homo accedet*, id est, ego sponte accedam ad passionem. Passus est homo se teneri, flagellari, conspui et crucifigi; quia non poterat teneri, flagellari, conspui et crucifigi nisi homo. Ad has omnes passiones accessit homo, ut liberaretur homo. *Accedet*, inquam, *homo et cor altum*, id est, æternum in homine illo consilium etiam accedet. Quo modo autem accessit? Quia oculis solis illorum objiciebat hominem, intus tegens divinitatem. Et sic occisus est homo, et exaltatus est Deus homo. Occisus quidem ex infirmitate, exaltatus vero ex majestate. Et quo abiit exaltatus? Unde scilicet non recessit humiliatus, id est, ad sinum Dei Patris rediit, unde per assumptæ carnis humiliationem non recessit. Habet nostra translatio, *Ad cor altum*, quod satis congrue legi potest sic : Ipsi, inquam, *scrutati sunt scrutinio*, et in hac scrutatione perficienda *accedet homo* de minoribus *ad cor altum*, id est, ad consensum principum, id est, consentient majores et minores ad hæc acerba consilia perficienda. Vel *homo* simpliciter, persecutor *accedet ad cor altum*, id est, ad Christum ut crucifigat eum. In quo vere cor altum fuit, quia *erat in Christo mundum sibi reconcilians*, et sic occidetur homo, *Et exaltabitur Deus* homo, ut prius.

Sagittæ parvulorum. Ideo dico *Deus* homo *exaltabitur*, quia illi nihil effectum dederunt. Nam *plagæ eorum factæ sunt sagittæ parvulorum*, id est nihil eum læserunt sicut sagittæ, quas parvuli de stipulis faciunt, nullum lædunt. Vel aliter : Solent pueri

maxime sagittas mittere in altum, ubi nullum lædunt, sed sæpe in ipsos recidunt, et eos interficiunt : sic et Judæi plagis suis Deum non læserunt, sed seipsos potius interfecerunt. Et vere nihil effectum dederunt, quia linguæ eorum *infirmatæ sunt*, ita ut essent *contra eos*, non pro eis. Quomodo? Quia scilicet crucifixo Domino et sepulto dixerunt Pilato : *Domine, recordati sumus, quia seductor ille dixit : Post tres dies resurgam. Jube ergo custodiri sepulcrum usque in diem tertium, ne forte veniant discipuli ejus, et furentur eum, et dicant plebi, Surrexit a mortuis; et erit novissimus error pejor priore.* Tunc dixit illis Pilatus : *Habetis custodes, ite, custodite sicut scitis.* Custodes positi sunt. Venit tertia dies. Facta sunt tanta miracula quod etiam custodes, si vera vellent dicere, possent esse testes. Sed avaritia quæ captivavit discipulum comitem Christi, captivavit etiam militem custodem sepulcri. Dixerunt eis namque Judæi : *Dabimus vobis pecuniæ quantum vultis, dicite quia vobis dormientibus discipuli ejus furati sunt eum.* Et in hoc factæ sunt *contra eos linguæ eorum*, quia veritatem resurrectionis potius confirmaverunt, cum eam per tales testes destruere putaverunt. Si enim dormierunt, nihil viderunt : et si nihil viderunt neque audierunt, testes esse non potuerunt : quia officium testis est quæ viderit vel audierit dicere : et linguis eorum sic infirmatis Domino resurgente, et etiam ubique prædicato et exaltato in majestate, qui prius damnatus fuerat in infirmitate. Omnes illi inter Judæos qui videbant eos, id est, qui intelligebant duritiam cordis eorum, secundum quam talia dixerunt potius quam secundum veritatem, *conturbati sunt* prius in mente, conscientia peccati, ut illi qui accedentes ad apostolos dixerunt : *Quid faciemus, viri fratres?* Quibus Petrus æquipollenter ait : Sanguinem quem fudistis sævientes, bibite credentes. Plus inquam conturbati sunt. *Et* deinde inter eos *omnis homo*, id est vere utens ratione, et intelligens quid meriti essent in tanto facinore, *timuit* valde futurum judicium. Et in tantum *timuit homo*, ut non timeretur homo, id est, Judæi qui postquam audierunt ubique Christum prædicari, et mundum post ipsum ire, prohibuerunt, ne quis loqueretur in eo nomine. Quibus Petrus ait, vel respondit, quod *magis oportet Deo obedire quam hominibus.*

Annuntiaverunt opera Dei. Quasi dicat : Christo jam exaltato in majestate, qui prius judicatus fuerat in humilitate. Et his conturbatis et timentibus sancti Apostoli et eorum consortes erepti ab inimicorum timore, post certitudinem resurrectionis et confirmationem Spiritus sancti super eos missi, *annuntiaverunt opera Dei* Patris, hæc scilicet : quia oportebat eum qui multos filios adducturus erat in gloriam, auctorem eorum per mortem consummare : et ideo annuntiaverunt, quia nunc primum *facta ejus* Dei scilicet *intellexerunt.* Et quæ facta? *Quia oportebat sic pati Christum?* id est, cum tanta mansuetudine, ut sicut ovis ad occisionem duceretur, et in tanta humilitate, ut neque species neque decor in eo appareret. Et ut tanta patientia insultantes sibi in cruce sustineret, ut de cruce non descenderet, in qua moriendum erat propter morituros, et resurgendum propter in æternum victuros. Et postquam hæc intellexerunt justi illi qui prius tristati sunt, quando dubitaverunt, et spem suam perdidisse se putaverunt, lætati sunt : velut illi duo priores justi, quorum oculos ne eum agnoscerent in via tenuit. Postquam vero in fractione panis eum cognoverunt, lætati sunt. Annuntiata sunt hæc cuidam alii duriori, qui priusquam latus palparet, credere dubitavit. Postquam vero manum ad latus misit, lætatus est et dixit, Deus meus, et Dominus meus. Et non solum isti justi lætati sunt, sed etiam omnis *justus lætabitur* non in mundo, sed *in Domino*, quia dictum est, *Beati qui non viderunt et crediderunt :* et merito *sperabit in eo* spe resurgendi sibi data. *Et* cum omnis justus lætetur, *omnes* hi qui sunt *recti corde*, id est, quidquid patiuntur hic ad exemplum ejus, juste reputant se pati, nec murmurando contradicunt ejus voluntati. Hi, inquam, digne *laudabuntur* et hic et in futuro, et sic lætabuntur. Et si hi laudabuntur, apparet ergo quia distorti corde, scilicet qui non cor suum ad cor Dei apponunt, sed potius cor ejus ad cor suum distorquere volunt, re vera damnabuntur.

IN PSALMUM LXIV.

In finem psalmus David canticum Hieremiæ et Ezechiæ populo transmigrationis, quando incipiebant proficisci.

ARGUMENTUM.

Reditum populi de Babylone prædicit, ex persona revertentium loquens. Aliter vox Ecclesiæ ante baptismum.

EXPLANATIO.

Quia principia tituli jam nota sunt, sequentia paucis exponamus. Transmigrante in Chaldæam populo Israel, Prophetæ memorati prædixerunt eos post septuaginta annos patriam redituros, eversamque ab hostibus Jerusalem meliore statu reparaturos. Non ergo Jeremias et Ezechiel psalmum fecerunt, sed quorum tempore juxta historiam congruit, eorum nomine prætitulatur, quod ab Esdra factum plurimi auctores asseverant, dicentes eum psalmis omnibus titulos indidisse, eosque hactenus incompositos, et pro auctoritate, a temporis diversitate dispersos, in volumen unum collegisse. Spiritualiter autem populus, qui Babyloniam deserens, post captivitatem ad Jerusalem festinabat, illos respicit, qui post peccata priora mundi istius confusione damnata, ad Ecclesiam Christi venire contendunt, quibus auctoritate Patrum totus iste psalmus aptandus est. Populus ille, qui sæculi peccata deserens, reversus est ad Dominum primo ingressu psalmi auctorem suum liberatus, agnoscens orationem suam postulat exaudiri, definiens solum beatum esse, qui ad ejus meruerit atria pervenire. Secunda sectione spem dicit Dominum omnium finium esse terrarum diversas laudes, ipsius potentiam allegorica comparatione describens, sanctosque ejus hymnica in ipsum exsultatione gaudere.

COMMENTARIUS.

Te decet hymnus, Deus, in Sion. In finem Psalmus David, canticum Jeremiæ, et Aggæi, et Ezechielis, de verbo peregrinationis, cum inciperent proficisci. Secundum historiam Israeliticus populus de Jerusalem civitate sua captivatus est, et in servitutem Babyloniæ deductus. Prophetaverat autem sanctus Jeremias propheta populum post annum septuagesimum de captivitate rediturum, et reædificaturum templum Domini, quod destructum erat, et civitatem quam devictam ab hostibus planxerat : factum est tandem juxta sancti viri prophetiam, et magna pars populi de captivitate reversa civitatem et templum, quod a Chaldæis destructum erat, restituit. Sed hæc quia *in figura contingebant illis, ad nostram autem correctionem scripta sunt*, ut Apostolus ait, debemus et nos nosse prius captivitatem nostram, et deinde liberationem. Debemus cognoscere Babyloniam : in qua captivi sumus : et Jerusalem, ad quam suspiramus secundum litteram; hæ duæ civitates erant, Babylonia scilicet in Jerosolyma, et Jerusalem figuram gerebat cujusdam æternæ civitatis. Sed postquam evidentius prædicari cœpit quæ significabatur, neglecta est quæ significabat, et rejecta est quæ umbra erat. Propterea etiam modo templum in ea non est, quod constructum erat in figuram illius veri templi, de quo dictum est : *Solvite templum hoc*, etc. Quia veniente veritate recessit umbra. Sed tamen adhuc in quadam captivitate sumus, quia *dum in hoc corpore sumus, peregrinamur a Domino :* harum duarum nomina etiam secundum interpretationem sunt notanda. Jerusalem namque *visio pacis* interpretatur, Babylon vero *confusio.* Intendamus confusionis civitatem, ut intelligamus pacis visionem. Harum duarum cives civitatum ab exordio humani

generis insimul currunt permisti, in fine vero separandi. Inde etiam nunc distinguuntur cives Babyloniæ, et cives Jerosolymæ. Has duas civitates duo faciunt amores. Jerusalem quod facit amor Dei, Babylonem vero amor mundi. Interroget se quisque qui amat, et inveniet unde civis sit Dei. Si est civis Babyloniæ, exstirpet cupiditatem, et plantet charitatem; si vero civis est Jerosolymæ, toleret captivitatem, speret liberationem. Sub hac figura captivitatis et liberationis psalmus iste cantatur, in cujus titulo sunt duo hi prophetæ Jeremias et Aggæus, et cantant cum inciperent exire. Incipit aliquis de Babylonia exire, cum incipit amare. Multi enim latenter exeunt. Exitur autem inde non pedibus, sed affectionibus. Exitur si qui prius confusi erant cupiditate distinguuntur charitate. Distincti enim non sunt confusi. Et quamvis corporaliter sint permisti sancto desiderio, tamen sunt distincti. Et si enim propter corporalem præsentiam nondum exierunt, secundum tamen mentis affectum jam exire cœperunt. Audiamus ergo et cantemus, et desideremus cujus cives sumus. Audiamus, inquam, et quæ gaudia nobis cantantur, et quomodo in nobis amor nostræ civitatis reformatur, quam diuturna peregrinatione obliti sumus. Rex etenim noster mittit nobis sacras Scripturas quasi quasdam epistolas, in quibus informetur in nobis amor redeundi. Hortatur autem nos, ut dicatur breviter psalmus iste, ut attendamus peregrinationis miserias atque laborem, et sic semper suspiremus ad patriam plenariam, atque æterna felicitate fruentem. Attendendum vero quod Jeremias excelsus vel altus interpretatur; et designantur per eum homines, hæc infima contemnentes, et alta, id est cœlestia, appetentes. Aggæus vero solemnis sive festivus interpretatur, et significat homines adeo provectos, ut jam quietem non quærant, nisi tantum illic ubi gaudia sunt sine fine, et festivitas est sine intermissione. Ezechiel quoque memoria Dei interpretatur, quod ideo additum est, quia quidam libri non Aggæum habent, sed Ezechiel. Titulus sic exponitur : Hæc verba referuntur in finem, quæ sunt psalmus David, id est, fidelium, et determinat uterque, et quid sit psalmus, et quorum sit, dicens quia est canticum, id est, exsultativus hymnus Jeremiæ et Aggæi, id est, illorum duorum fidelium, qui per duos prophetas significantur. Et est cantatus *de verbo*, id est, de cognitione peregrinationis; quia enim cognoverunt exsilii amaritudinem, sitiunt ad patriæ dulcedinem, et ideo cantant, exhortantur alios ut idem attendant et idem sitiant. Tunc dico cantatus, *cum inciperent proficisci* non illi prophetæ, sed significati ab eis. Statim enim cum aliquis de Babylone ire incipit, et dulcedinem patriæ sentit, sic orare, sic hymnire ei convenit : *O Deus*, hymnus in Babylone non decet te, id est, non decenter hymnitur tibi a Babyloniis, quia *non est speciosa laus in ore peccatoris*, sed *hymnus decet te in Sion*, id est, decenter hymnitur tibi ab his qui sunt in Sion, id est, in præsenti speculatione. *Et* tandem integre *reddetur tibi votum* ab eisdem *in Jerusalem*, quia qui nunc exsultat Jacob in proficiscendo, lætabitur Israel in perveniendo. Vel si patres sequamur, utrumque, scilicet, Sion et Jerusalem ad idem referemus : O Deus, in Babylone organa suspensa habuimus, nec tibi hymnivimus, quia hymnus Babylonis non decet te. In Sion vero supercœlesti, ubi vera speculatio est, decenter tibi hymnitur, quia nullum illic impedimentum, in qua quiddam magnum nobis promittitur, scilicet, auctor pulcherrimæ civitatis illius videndus. In qua quoque si non corpore sumus, tamen mente sumus, quia, ut ait Apostolus, *Nostra conversatio in cœlis est*. Et si hic corpore inter Babylonios ambulamus, non tamen secundum carnem militamus; et sicut illic mente sumus, ita etiam illic jam mente hymnimus. In Sion, inquam, tibi, Deus, decenter hymnitur, et in Jerusalem, id est, in eadem Sion, ubi perveniemus ad visionem, votum quidem nunc fit integre, tibi reddetur, quia perfectum tibi tunc erimus sacrificium, quando ignis flagrantissimæ charitatis nos totos arripiet in usum suum.

Exaudi orationem meam. Et ut ego veniam et votum reddam, ideo, Deus, *exaudi orationem meam*, dando mihi perseverantiam contra carnales concupiscentias nos distrahentes, contra quas non consentiendo certamus, quandiu in hac vita sumus. Exaudi dico, ut veniam, sic ut votum reddam, quia necessarium quidem est ut veniam. Nam *omnis caro veniet*. Christus enim primitias carnis de utero virginis assumpsit, et primitiis assumptis necesse est cætera sequantur. Et ideo omnis generis caro, scilicet, servi, domini, docti, indocti, senes, pueri, venient quidem ad judicium, quia omnes stabimus ante tribunal Christi, sed non omnes venient ad te, scilicet, ut tibi incorporentur, quia quidam veniunt damnandi. Et ideo exaudi me, ut veniam et votum reddam, id est, veniam salvandus, non damnandus.

Verba iniquorum. Ideo necesse est ut exaudias, quia *verba iniquorum*, id est, Babyloniorum *prævaluerunt super nos*, necesse est, ut in qua civitate aliquis nascitur, discat et linguam et mores gentis; sic et nos conversando inter Babylonios et eorum vanitatem, id est, terrena amare didicimus; et quidam etiam eorum mendacium didicerunt, quia creaturam Creatori præposuerunt. Et ita verba eorum, id est, prava doctrina Babyloniorum prævaluit nobis, quia consensimus; et super nos, quia in pluribus; et tamen non oppresserunt, quia *tu*, Deus Pater, *propitiaberis*, id est, per propitiatorem tuum propitius eris *peccatis nostris*, quin etiam impietatibus. Hæc verba satis ostendunt ad quem pertineat hæc propitiatio. Solent enim talia dici sacerdotibus, quia sacrificiis et orationibus Deum faciunt nobis propitium, scilicet, ut invenias eum cognoscentem, et veniam dantem. Sic et Deus Pater misit Filium suum, qui pro nobis obtulit quod a nobis accepit. Ipse sacerdos et hostia, ipse oblator et oblatio, et per hunc propitiatorem nostri miseretur.

Beatus quem elegisti. Propitiaberis, inquam, nobis per propitiatorem tuum, qui electus a Verbo tuo, et assumptus specialiter est beatus. Et omnis etiam *quem tu elegisti* jam dispositione, per illum *et assumpsisti* ad incorporandum, est beatus, quia *habitabit* tandem, id est, mansorius erit *in atriis suis* supercœlestibus. Atria enim aliquando pro præsenti Ecclesia accipiuntur, aliquando etiam atria quia solent ornari pro cœlesti habitatione, quæ ornatissima est, ut hic ponuntur.

Replebimur in bonis. Quasi dicat : Interim autem quid? Scilicet, *replebimur in bonis domus tuæ*, deberet dicere; sed quia ille unus de quo loquitur est multi, inter quos ipse est, ideo dicit *Replebimur in bonis*, non Babyloniæ, quæ sunt aurum, argentum, gemmæ et cætera pertinentia ad vanitatem, sed *in bonis domus tuæ*. Domum et templum accipit hic vel supercœlestem habitationem, quam et atrium vocavit, cujus bona sunt, *quæ nec oculus vidit, nec auris audivit*, vel etiam domum vocat ad similitudinem hominem dominicum. Deus enim erat in Christo mundum sibi reconcilians. Et exponit quæ sint bona illius domus, scilicet, sanctitas et æquitas, quia *templum tuum* vel supernum habitaculum, vel illud templum, quod de se dixit : *Solvite templum hoc*, etc., est *sanctum*, id est, sanctitate plenum, et est *mirabile* non in auro, non in argento et similibus, sed *in æquitate*; et pertinet sanctitas ad religionem, æquitas vero ad justitiam. *Exaudi nos*, quasi dicat : Et est conversio ad Christum. Et ut repleamur, ideo tu, *Deus, salutaris noster*, id est, qui teipsum dedisti ut nos salvares, exaudi nos, tu, dico, qui es *spes omnium finium*, id est, in quo per fidem sperant positi in omnibus finibus *terræ*, et si non ubique omnes, *et* positi *in mari*, id est, in insulis maris quantumcunque *longe*. Vel aliter : Es *spes omnium finium terræ*, id est,

omnium illorum maxime, qui se fecerunt fines terræ, et etiam illorum qui sunt *in mari*, id est, qui adhuc hærent mundo, qui designantur per mare, et ideo sunt *longe*. Nullum enim tam perversum genus est malorum, de quo aliqui non convertantur, et credentes sperent.

Præparans montes. Quasi dicat : Per quod es spes omnium illorum? Per hoc, scilicet, quia præparas montes, id est, quia paras quosdam montes, quosdam præ aliis montibus. Montes sunt sublimes in terrenis, quos Dominus parat duabus de causis, scilicet, ut per eos, vel boni exerceantur, vel ut ab eis sustententur. Præ his montibus paravit etiam quosdam digniores montes, illos, scilicet, quos sol oriens prius illustravit, et per eos in convalles reluxit, id est, apostolos, per hoc factum est, ut omnes fines terræ in eo sperarent. Et inde dicit *præparans montes in virtute tua*, non in sua infirmitate. Ex te enim fortes, ex se debiles, ad quod faciendum potens fuisti, quia *accinctus es potentia.* Alius est qui cingitur, alius a quo cingitur. Ita et hic homo accingitur, et a potentia divina, id est, a Verbo personaliter sibi juncto accingitur ; tu, dico, *qui* per hos montes *conturbas profundum maris*, id est, adeo graviter, quod etiam ab ipso fundo commoveas mare. Mare vocat terrenos et sæculares homines amaros vanitate, turbulentos procellis, pravis et perversis cupiditatibus se invicem ut pisces devorantes ; profundum vero est cor eorum, et quidquid ab intimo conturbatur, gravius conturbatur. Sic et Dominus præconantibus apostolis conturbavit terrenos de gentibus, adeo ut cor eorum a quo processit omnis persecutio illa, quam lingua vel manu exercuerunt in sanctos, ita concuteret, exinaniretur, quo plenum erat, id est, iniquitate, et impleretur quo vacuum erat, id est, æquitate. Et hoc est quod dicit : *Qui conturbas profundum maris*, et conturbando illud, conturbando etiam *sonitum fluctuum*, id est, sonantes fluctus *ejus* maris, hoc est facis cessare validas et minantes eorum contradictiones. Quomodo hoc facis? per hoc scilicet, quia *gentes* præconantibus apostolis *turbabuntur* prius per peccatorum conscientiam, et deinde *timebunt*, id est, valde obstupescent etiam illi *qui habitant terminos*, id est, fines terræ, vel qui inhabitando se ipsos faciunt fines terræ *a signis*, id est, propter miracula visa. Signis dico *tuis*, id est, a te factis, non ab aliis. Juxta illud : *Domino cooperante, et sermonem confirmante sequentibus signis.* Et hoc modo *delectabilis*, id est, delectabiles, non laboriosos, facies eis *exitus matutini* ; et exitus *vesperi*, id est, contemptus mundanæ prosperitatis et adversitatis. Ut si forte aliquis potens volens te ad injustitiam aliquam impellere, aliquod terrenum lucrum magnum tibi offert, sed tu e contra attende Dominum dicentem tibi : *Quam commutationem dabit homo pro anima sua? aut quid prodest homini si totum mundum lucretur, animæ vero detrimentum patiatur?* Et item : Ego bonum tuum, ego divitiæ tuæ, non mundus ; ego promitto æterna, mundus transitoria. Et attende hæc et similia, non erit tibi grave, sed delectabile lucrum illud contemnere ; si vero ille videns promissa nihil valere, minis et pœnis aliquibus tentet te vincere, attende hoc in corde tuo : Dominus meus præcipit mihi : *Nolite timere eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere.* Et etiam securitatem de corpore promittit mihi dicens : *Et capillus de capite nostro non peribit.* Quare hunc non formidabo. Quid enim poterit mihi facere iste, quod Dominus meus prior non passus sit? Attende etiam multa similia, et sic delectabilis erit tibi adversitas, quam ille minatur contemnere. Designatur autem per matutinum prosperitas, propter lucis lætitiam, per vesperum vero adversitas, propter noctis tristitiam.

Visitasti terram et inebriasti. Hoc, inquam, modo, delectabilem facies eis matutino contemptum, et vesperi, quia *visitasti* jam dispositione per gratiam *terram*, id est, gentiles terræ inhærentes; *et inebriasti eam*, id est, compluisti eam verbo doctrinæ, adeo quod inebriasti eam præclaro calice tuo. Ebrietas felix, satietas salutaris, quæ quanto copiosius sumitur, tanto magis sobrietatem mentis donare dignatur. Et *multiplicasti locupletare eam*, id est, multipliciter in spiritualibus donis locupletasti eam, quia alii data est scientia linguarum, alii gratia sanitatum, alii discretio spirituum, etc.

Flumen Dei repletum est aquis. Quasi dicat : Per quod inebriasti, per quod eam locupletasti? Per flumen scilicet, id est, per priorem populum de Judæis credulum, a quo velut a flumine rivi doctrinæ in alios perfluxerunt. Quod *flumen repletum est aquis Dei*, non demergentibus, sed reficientibus, id est, doctrinis spiritualibus a Deo Patre datis. Sed licet per flumen dicam hoc factum, tamen non flumen, sed tu *parasti cibum*, id est, reficientem doctrinam *illorum*, qui per terram designantur. Tu, dico, parasti, *quoniam præparatio ejus est ita*, id est, per te solum fit, quia fit per gratiam quam nemo potest dare, præter te solum.

Rivos ejus inebria. Quasi dicat : Bonis principiis, Domine, bonos exitus junge, scilicet, *inebria rivos ejus* terræ. Rivi proprie sulci sunt in terra, quibus aqua manat. Hic autem per rivos intellige capaces validæ doctrinæ. Et est dicere : Scindatur, Domine, duritia cordis eorum vomere verbi tui, ut fiant in eis rivi, per quos aquæ vivæ ad alios defluant ; et hoc modo *multiplica genimina*, id est, generationes *ejus* terræ, scilicet, ut per quasdam credentes alii credentes fiant, et per illos alii, ut sic numerus fidelium augeatur ; et vere ita facias, scilicet, rivos ejus inebriabis, quia etiam *germinans*, id est, quisquis credere nunc incipiens, *lætabitur in stillicidiis ejus* fluminis, scilicet, rivos ejus inebriantis; per stillicidia autem lacteam doctrinam, aptam, scilicet, parvis accipe, de qua Apostolus : *Non potui vobis tanquam spiritualibus, sed tanquam carnalibus, et quasi parvulis in Christo lac vobis potum dedi, non escam.* Sicut enim aliquis plantaria sua rigans, quibusdam scilicet, quæ jam radices fuerunt rivos inducit, aliis tantum stillando humorem infundit, sic Deus minores credentes lacte nutrit, majores vero quasi pane vel valida doctrina pascit. Potest etiam ita legi iste versus, ut ejus semper ad flumen referatur, et ut partes ejus fluminis rivi et germinans accipiantur, et per rivos intelligantur, ut in alia sententia capaciores; per germinantem vero minus capaces, in quos doctrina adhuc ab aliis instillatur.

Benedices coronæ anni benignitatis tuæ. Istud quomodocunque illud varietur, eodem modo *benedices*, id est, augmentum dabis *coronæ*, id est, gloriæ *anni benignitatis*, id est, fertilitatis *tuæ.* Cum dicit coronam, intellige victoriæ gloriam. Coronabantur enim victores ad gloriam, et ideo corona ponitur pro gloria ; benignus vero est annus, fertilis annus. Incœpit autem iste fertilis annus de quo agitur in secunda seminatione. Duæ enim factæ sunt seminationes. Primum seminaverunt prophetæ in solis Judæis, quod apostoli messuerunt, quia per doctrinam prophetarum sancti apostoli instructi sunt. Unde dictum est : *Alii laboraverunt, alii messuerunt.* Deinde autem illud idem semen purificatum secundo seminatum est in omnes gentes ab apostolis, super quod inimicus homo zizania seminavit, quia multas hæreticas doctrinas diabolus superinduxit. Et in hac secunda seminatione cœpit annus fertilitatis illius, de qua dictum est : *Lætare, sterilis, quæ non paris*, et cætera ; duratur usque in finem sæculi. Benedices, inquam, *et*, te benedicente, *campi tui*, id est, humiles tui, id est, credentes, *replebuntur* verbo, id est, omni virtutum plenitudine. Et hoc respicit ad humiles de Judæis. *Pinguescent speciosa deserti*, id est, corda gentilitatis prius squalida sentibus peccatorum, modo facta speciosa ornamento virtutum, pinguescent in bonis operibus ; *et* ideo *colles*, id est, prælati eorum *accin-*

gentur exsultatione, id est, plenariam habebunt exsultationem. Profectus enim subditorum magnum gaudium est prælatorum. Et non solum colles, id est, prælati inferiores, sed etiam *arietes* duces *ovium*, et alios in fide generantes, et ideo utroque cornu ferientes, id est, supremi principes Ecclesiæ. Ut sancti apostoli et eorum successores et evangelistæ *induti sunt* exsultatione, id est, plenariam jam habuerunt et habebunt exsultationem; et hoc ideo, quia *valles*, id est, humiliores tandem his de illis *abundabunt*, non hordeo hispido, id est, carnali doctrina, sed *frumento* delectabili, id est, doctrina spirituali. Quanto enim aliquis humilior, tanto in spiritualibus sublimior: Et *clamabunt*, id est, omnem intentionem suam ad Deum dirigent et subditi et prælati. Et vere clamabunt, quia *dicent hymnum*, scilicet: *Te decet hymnus, Deus, in Sion*. Non enim est clamare, nisi sit hymnum dicere.

IN PSALMUM LXV.

In finem canticum psalmi resurrectionis.

ARGUMENTUM.

Et hic reditum populi designat verum ex persona illorum loquens, qui inter eos merito celsiores, cum superius carmen totius populi preces et vota contineat. Alter, vox apostolorum ad populum.

EXPLANATIO.

Apertus est titulus lætitiam dominicæ resurrectionis non solum Judæis, sed et gentibus insinuans. Contra persuasionem Judæorum, qui se dicebant solos ad beatam vitam præ omnibus pertinere, mater Ecclesiæ spem generalis resurrectionis interpositis tribus diapsalmatibus læta decantat. Primo ordine hortans universitatem ut de Domini resurrectione congaudeat, quæ cunctis erat fidelibus æterna præmia præstatura. Secundo ordine invitat omnes, ut veniant ad Dei opera consideranda, quatenus una credulitas jungat, qui unum præmium exspectant. Tertio iterum monet gentes, ut Dominum benedicant, qui nos licet diversis probet tribulationibus, tamen ad requiem suæ miserationis adducit. Quarto ordine iterum invitat universitatem, ut cum monita exemplo liberationis suæ amplius confidat in Domino, benedicens eum, quoniam orationem ejus exaudire dignatus est.

COMMENTARIUS.

Jubilate Deo omnis terra. In finem psalmus David cantici resurrectionis. Hæc verba referuntur in finem, quæ sunt Psalmus David, id est Abraham, Moysi, et aliorum de priori populo fidelium, attendentium per Evangelicam gratiam et spem resurrectionis communem gentium et Judæorum concorporationem futuram: psalmus dico qui est cantici, id est lætitiæ non cujuslibet, sed resurrectionis deficientis. Quæ enim major lætitia, quam cui nulla intervenit tristitia? Agit enim psalmus iste de resurrectione, facta jam in capite, futura in corpore: quia quidquid præcessit in capite, sequitur et in corpore, et hæc est spes nostra. Ad hoc enim credimus, ad hoc duramus, ad hoc perseveramus in tanta malignitate hujus sæculi, consolante nos spe, antequam spes fiat res. Spes autem erit res, cum et nos resurgemus, et in cœlestem habitum mutati æquales angelis erimus. Hanc spem Judæi sibi promissam tenebant, et de bonis et quasi justis operibus multum gloriabantur, quod legem acceperant, secundum quam vivendo et temporalia bona acciperent, et talia in futuro sperabant, de qualibet hic gaudebant. Ideo etiam Sadducæis resurrectionem non credentibus respondere non potuerunt. Si enim talia in resurrectione non sperarent, in quæstione Sadducæorum non deficerent. Dominus autem promittens angelorum æqualitatem, non carnis humanæ corruptionem, quæstionem solvit, et ait: *Erratis, nescientes Scripturas, neque virtutem Dei, neque in resurrectione, neque nubent, neque nubentur, neque incipient mori, sed æquales erunt angelis Dei*; nec quærentur successores, ubi non erunt decessores. Et quia Judæi hanc spem promissam sibi tenebant, ideo se solos ad beatam vitam resurrecturos putabant, propter opus legis et justificationem Scripturarum, quas ipsi soli habebant, gentes vero non habebant. Quapropter psalmus iste agit contra præsumptionem et superbiam eorum pro fide gentium ad eamdem spem resurrectionis vocaturum: et quia de immensa et ineffabili lætitia psalmus iste agit, ideo a jubilatione sic incipit, *Omnis terra*, id est non solum Judæi, sed et vos gentiles per omnem terram diffusi, *Jubilate*, id est erumpite in vocem gaudiorum, si non sufficitis in voce verborum: et hoc Deo, id est ad laudem Dei, qui nos etiam ad spem resurrectionis vocavit. Attende quomodo commendat universitatem Ecclesiæ, cum dicit: *Jubilate omnis terra*. Qui enim vult in parte esse, ut Africani voluerunt, ille non vult jubilare, sed ululare. Et quasi dicat: Si jubilatis interius, ut Deus audiat *psalmum dicite*, id est, bene operamini exterius, ut proximus videat, et exemplum accipiat: et hoc non ad laudem vestram, sed *nomini ejus* glorificando, ne sitis de illis qui voluerunt suam justitiam, et justitiæ Dei subditi non esse. Et hoc modo jubilando, scilicet psallendo, *date* et anima et corpore *gloriam laudi ejus*, id est, gloriosam laudem non nobis, sed ei, id est, Deo a quo habetis quidquid boni habetis.

Dicite Deo. Alia positio est, et est dicere: *Dicite* ut intelligatis, et inde ostendatis *Deo*, id est ad laudem Dei: *Domine, quam terribilia sunt opera tua*, id est quanto terrori habenda sunt opera tua. Unde terribilia? scilicet quia ex parte contigit cæcitas in Israel, scilicet ut plenitudo gentium intraret. Gaudete ergo gentes sic, ut contremiscatis. Attende ramos fractos propter elationem, et oleastrum insertum propter bonitatem, et facti participes pinguedinis olivæ nolite superbire. Rami fracti sunt propter infidelitatem, tu autem fide ista, *noli altum sapere, sed time*. Si enim naturalibus ramis non pepercit, nec tibi parcet. Potens enim Deus est illos iterum inserere. Quod etiam factum est ita. Resurrexit Dominus, multi crediderunt in eum. Et qui ante non cognoverant dum crucifigerent eum, crediderunt et cognoverunt. Donatus est sanguis Domini homicidis, ut non dicam deicidis, et sanguinem quem per sævitiam fuderunt, per gratiam biberunt. *Dicite* etiam *Deo* sic, ut intelligatis: Domine, *inimici tui* Judæi *mentiuntur tibi*, id est, ad tuam gloriam. Nam mentientur *in multitudine virtutis tuæ*, id est ut multa potentia tua appareat. Aliter enim in hoc mendacio fuit, quam in aliis esse solet. Alia enim mendacia deprimere solent. Mendacium autem Judæorum contra Dominum non fuit ad depressionem, sed ad magnam virtutis ejus exaltationem. Ad hoc enim mentiti sunt ut crucifigeretur: crucifixus est, mortuus est et resurrexit, in quo potentia ejus potissimum effulsit. Majus enim fuit mortuum resurgere, quam non mori. Et alia signa quæ fecit, operatus est etiam per suos: istud vero specialiter per seipsum tantum, et ideo maximum est aliorum omnium. Quod etiam ipse Dominus ostendit dicens: *Generatio mala et adultera signum quærit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ*. Quia *sicut Jonas fuit in ventre ceti tribus diebus, et tribus noctibus, ita erit Filius hominis in corde terræ*. Et ita cum interrogarent eum, *Quod signum dabis nobis, quia hæc facis?* Respondit: *Solvite templum hoc*, et cætera. Et in hoc mentiti sunt ei, quia imposuerunt ei: quia quod dixerat, *Solvite templum hoc*. Quod et mendacium fuit, quantum ad illos: quia hoc non dixerat, et tamen verum fuit, quia ipse Christus vere illud solvit; nam et ipse se tradidit, et Deus Pater eum tradidit, et Judas eum tradidit: Judas quidem magistrum prodidit avaritia, Christus vero dedit se ex gratia; Judas accepit præmium nequitiæ, Christus vero laudem habet gratiæ. In hoc quoque eodem mentiti sunt ei, quando falsos testes, qui eum re-

surrexisse negarent, conduxerunt : auctus est numerus mentientium, ut augeretur merces credentium. Resurgens Dominus discipulis apparuit, non inimicis : crucifixus autem apparuit omnibus. Resurgens vero Dominus solis fidelibus, ut qui vellent crederent, et spem resurrectionis haberent. Potest et aliter iste versus exponi, ut dicatur, *Dicite Deo*, ut intelligatis : *Domine, quam terribilia sunt opera tua*, id est quanto terrori debent esse omnibus hominibus, maxime vero ingratis, opera tua. Quæ opera ? hæc scilicet, quod rex angelorum factus est unus mortalium. Et qui invisibilis est in suis, visibilis factus est in nostris, et incomprehensibilis voluit comprehendi, et cætera talia. Hæc, inquam, opera tua vere sunt terribilia. Sed tamen *inimici tui* Judæi *mentientur in multitudine virtutis tuæ;* id est, in signis illis, per quæ ostendetur multa potentia tua : quia dixerunt : *In Beelzebub principe dæmoniorum ejicit dæmonia*, et multa similia : quod tamen erit tibi, id est, ad gloriam tuam, quia cognoscetur eorum falsitas : quæ quanto magis fuerit intensa, tanto pollentior erit tua gloria.

Omnis terra. Inimici quidem mentiuntur de te, non venerantur te, et ideo, Domine, *omnis terra*, id est, gentium terrenitas conversa *adoret te*, id est veneretur te in mente, *et psallat tibi* ore, et *psalmum dicat* in opere, et hoc non ad laudem suam, sed *nomini tuo* glorificando.

Venite et videte. Ostendit quomodo debeant adorare et psallere Domino. *Venite* vos gentes confitentes, relinquite illos mentientes, *et videte* sicut videnda sunt *opera*, scilicet *Dei*, ut credatis opera Dei, qui est *terribilis in consiliis* habitis *super filios hominum.* Filius enim hominis *terribilis* est *in consiliis super filios hominum*, quia illi machinati sunt acerba et fraudulenta consilia, scilicet ipsum crucifigendi et interficiendi ; ipse vero excæcandi et salvandi. Humiles quidem salvandi, superbos excæcandi. Et ad hoc excæcandi, ut excæcati humiliarentur, humiliati confiterentur, confitentes salvarentur. Vel aliter, *Terribilis* est *in consiliis super filios hominum :* quia consilium quod illi machinati sunt ad unius mortem, hoc ipse convertit ad multorum salutem.

Qui convertit mare in aridam ; in flumine pertransibunt pede, ibi lætabimur in ipso. Videte, inquam, *opera Dei.* Quæ vero sunt opera illa ? Hæc scilicet, quod ipse *convertit mare*, id est illos qui prius erant amaricantes falsitate, et turbulenti pravis cupiditatibus, et per detractionem facti velut pisces se invicem comedentes, convertit *in aridam* terram, id est, fecit arabilem terram, et sitientem dulcis aquæ, id est sanæ doctrinæ : ut dicant : *Anima mea sicut terra sine aqua*, sitivit ad te, Domine. Et illi qui prius erant mare, positi *in flumine, pertransibunt pede.* Flumen est mortalis vita nostra, quæ nulla stabilitate viget, sed semper in fluxu est. In hoc flumen pervenimus equitando, id est superbiendo et prævaricando in primo parente : pertransire vero hoc flumen non poterimus, nisi pœnitendo, id est nisi nos humiliando. Est enim nobis data spes cujusdam resurrectionis in qua nec in anima erit aliquid culpabile, nec in corpore aliquid mutabile. Sed ad hanc pervenire non poterimus, nisi illi animas nostras humiliemus, et illum imitemur qui dixit : *Gaudete, quia ego vici mundum.* Potest autem hunc aliquis fluvium sibi et perturbare et linire. Si enim misera anima rapietur cupiditatibus, quanto magis rapiatur, tanto magis et flumen perturbat, et se in ipsum præcipitat. Stet ergo misera anima vel in littore, vel saltem in flumine, nec rapietur fluctibus cupiditatis pravæ, et se humiliet ut quandoque valeat enatare, et hoc est quod dicit : Qui prius erant mare, positi in flumine per elationem, pertransibunt flumen pede, id est per humilitatem, et *ibi*, id est in transitu, *lætabimur* non in nobis, sed *in ipso.* Per nos enim contristati sumus, quia per superbiam nostram lapsi sumus : in ipso vero lætabimur, quia per ipsum vere resurgemus. In ipso dicit : Quia et si ad tempus est humiliatus ex infirmitate nostra, tamen *dominatur* non per aliud, sicut multi dominantur per milites suos, sed *in* propria *virtute sua* dominatur dominatione eunte *in æternum ;* quia Christus resurgens a mortuis, jam non amplius moritur. Nec hanc gratiam, scilicet transitum supradictum, solis Judæis concessit, qui tantum pretium dedit, id est qui se ipsum obtulit : sed etiam *oculi ejus respiciunt super gentes*, id est misericorditer respexit gentes, quia concessit eis eamdem gratiam, spem scilicet resurrectionis. Quare *qui exasperant*, id est Judæi qui invident hanc gratiam gentibus, et in hoc sibi Deum exasperant, id est, iratum faciunt dicentes : Quid profuerunt nobis opera legis, aut quid valuerunt nobis scripta prophetarum ? Ecce nobis Evangelium, et gentibus Evangelium. Ecce nobis spes resurrectionis, et gentibus spes resurrectionis, et similia his, inquam, tales *non exultentur in semetipsis* amplius, id est, non præsumant de justitia sua, vel de meritis suis : quia lex non est eis justificatio, sed prævaricatio. Et ideo in se ipsis humilientur recognoscentes se pares gentibus, quia occlusit Scriptura omnia sub peccato, ut in illo qui in æternum dominantur, exaltentur. Potest etiam ad gentes hoc referri, ut sic dicatur : Ille, inquam, misericorditer respexit gentes, illi vero de gentibus *qui exasperant* eum, permanentes in infidelitate sua, et hanc gratiam vocationis non attendentes *non exaltentur* amplius *in semetipsis*, id est, non præsumant amplius de magnitudine ingenii et libertate arbitrii : sed in se infirmentur ut in ipso exaltentur.

Benedicite, gentes, Deum nostrum, et auditam facite vocem laudis ejus. Quia *oculi Domini super gentes respiciunt*, ergo, *gentes, benedicite Deum ;* vel etiam ita simpliciter continuari potest, Venite, inquam, *gentes*, et *benedicite Deum*, id est, bona opera facite ; quæ videntes alii, *glorificent Deum patrem vestrum qui in cœlis est.* Deum dico vestrum, id est, qui Deus est non Judæorum tantum, sed etiam gentium : hoc ideo priores illi perfecti, qui hic loquuntur, dicunt : ut per hoc doceant se vidisse per Spiritum sanctum gentes, sicut Judæos, vocandas ad gratiam. Benedicite, inquam, *et facite auditam vocem laudis ejus*, id est, facite humiliando vos in omnibus, ut alii audiant, id est, intelligant, qua voce vos laudetis Deum. Hæc enim vox est, qua vere laudetur Deus, ut nihil sibi aliquis attribuat nec de se præsumat : sed omnia ad Deum referat dicens, *Gratia Dei id sum quod sum.*

Qui posuit animam meam ad vitam : et non dedit in commotionem pedes meos. Benedicite, inquam, *gentes, Deum.* Deum dico, qui et nos et Judæos, qui per nos justificari ex lege non poteramus, sicut et vos justificavit. Quod æquipollenter intelligi datur cum dicit : Deum dico *qui animam meam* ereptam ad mortem *posuit*, id est, humiliavit *ad* veram *vitam*, et perseverantiam etiam mihi dedit, id est stabilem me fecit : quia *non dedit pedes meos* interiores, id est, affectiones meas *in commotionem*, id est, in aliquid quod vere motus possit dici, ita ut commoverer, id est, ut sic moverer interius, ut etiam moverer exterius perducendo illum ad actum.

Quoniam probasti nos Deus ; igne nos examinasti sicut examinatur argentum. Quasi dicat : Unde in te commotio ? Ideo scilicet, quoniam multas patimur tentationes et tribulationes. Quare pateris ? *Quoniam tu, Deus, probasti nos*, id est, in probationem duxisti nos, et quomodo probaverit ostendit, scilicet *examinasti nos igne*, id est, ferventissima tribulatione, et hoc ita *sicut examinatur argentum.* Quasi dicat : Ignisti nos, sed non incinerasti nos. Ignisti nos non ut absumeres, sed ut purgares. Argentum examinatur non ut absumatur, sed ut purgetur. Potest et alia similitudo jam alibi dicta, ab argento examinato trahi. Sicut enim argentum examinatum, tunsum non dissilit, sed in longum et in latum crescit ; ita qui perfecte tribulationis igne, pro fide recocti sunt, tunsi ab ini-

micis non dissiliunt, id est in charitate non deficiunt, sed charitas eorum in latum extenditur; quin etiam usque inimicos porrigitur, in longum etiam per perseverantiam ducitur.

Induxisti nos in laqueum, posuisti tribulationes in dorso nostro. Ostendit per partes probationem. Quasi dicat: Vere *examinasti nos*, quia hoc et hoc modo *induxisti*, inquam, *nos in laqueum*, id est, in catenas et in carcerem et in similia, quibus caro quidem vinceretur, anima vero absorberetur; et quibus non irretiremur, sed expediremur, et *posuisti tribulationes in dorso nostro*, id est, fecisti nos incudem omnium tribulationum. Male enim erecti eramus, sed tu nos incurvasti, ut incurvati bene erigeremur. Præterea *imposuisti homines super capita nostra*, id est, tantam potestatem hominibus pravis, id est, tyrannis super nos dedisti, ut etiam capitalem de nobis darent sententiam. Toleravimus enim superiores, quos novimus nobis pejores. Et hoc modo *transivimus per ignem* adversitatis et tribulationis illæsi, quia non fregit nos adversitas, *et* sic etiam per *aquam* transivimus illæsi, id est per prosperitatem, quia non nos extulit prosperitas, non est enim tutum per aquam transire, quia facile solvitur prosperitate, nisi prius induruerit integre in tribulationis fornace. Testa namque nisi prius consolidetur, præ calore in aquam missa diffluit. Transivimus, inquam, per ignem et aquam, et tu eduxisti ab igne et aqua illæsos: *et eduxisti nos in refrigerium*, id est ut refrigeratam habeamus conscientiam. Gloria enim nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ; et ab hoc refrigerio duces nos in ferventissimum ignem, quia ego *introibo in domum tuam* supercœlestem ens *in holocaustis*, quia totus accendar igne flagrantissimæ charitatis, ut sim Deo holocaustum. Holocaustum enim interpretatur totum incensum, et deberet dicere: *Introibo in domum tuam in holocausto.* Sed quia iste unus qui hic loquitur, est in multis, ideo dicit: *Introibo in holocaustis*, quia quisque erit ibi holocaustum, et ibi *reddam tibi* Deo *vota mea*, id est, quæ æquum ut tibi reddam, scilicet, hymnum laudis, juxta illud: *Cumque omni militia cœlestis exercitus hymnum gloriæ tuæ canimus s. f. d.* Vota, d., *quæ labia mea* interiora, id est, labia cordis, quia tibi loquor, *distinxerunt* ab exterioribus votis, tibi esse offerenda. *Et* quæ etiam *os meum* exterius *locutum est in tribulatione*, quia nec tribulatio potuit mihi hic vota illa, id est, laudem tuam extorquere. Ille Deum laudat in tribulatione, quem non frangit tribulatio, sed semper dicit cum beato Job citharœdo optimo: *Dominus dedit, Dominus abstulit. Sit nomen Domini benedictum.* Ideo autem dicit: *In tribulatione mea*, quia tribulatio utilis est et necessaria, quia facit hominem devotiorem.

Holocausta medullata offeram tibi cum incenso arietum, offeram tibi boves cum hircis. Reddam tibi, inquam, vota, et quæ vota? Scilicet, *offeram tibi holocausta medullata*, id est, placentia. Pinguia enim holocausta erant acceptabiliora, scilicet, offeram tibi laudem integram, et charitatem intimam, quæ placent tibi. Et hoc *cum incenso arietum*, id est, per orationem sanctam pro me ab arietibus, id est, a sanctis patribus, qui nos in fide genuerunt, et per meam orationem non dissentientem a traditione ipsorum sanctorum patrum; quæ Deo ita est delectabilis, sicut suavis est alicui odor incensi Vere enim Deo est gratum, quod quidem probatur ab auctoritate sanctorum Patrum non esse dissonum. Offeram, inquam, holocausta, et *offeram tibi boves*, id est, magistros meos triturantes me. Et hircos, id est, in peccatis fetidos offeram tibi, non tantum per se hircos, sed ita ut boves sint *cum hircis*, id est, ut illi qui prius erant hirci a bobus sint triturati, et in eis incorporati, quia hoc etiam tibi placet sacrificium, si peccatores hic convertantur, et bonis concorporentur. Nec te turbet quod dicit: Offeram boves et hircos, quia in illo priori populo qui hic loquitur, quasi unus fuerunt et boves et hirci conversi. Potest etiam hoc totum de præsenti legi, ut sic dicatur: *Introibo* tandem *in domum tuam* supercœlestem, et ut introeam, *reddam tibi* nunc interim *vota mea*, illa, scilicet, *quæ labia mea* interiora *distinxerunt*, id est, discreverunt, scilicet, ut me accusem, te laudem. Te Dominum dico, me servum; te me non indigere, me sine te esse non posse, et similia. Et quæ *os meum* exterius maxime *locutum est in tribulatione*, ubi oportet me devotiorem esse. Tribulatione dicit *mea*, id est, mihi utili et necessaria. Holocausta mea *distinxerunt*, inquam, *labia mea*, vota tibi reddenda, et hæc distinguendo *offeram tibi holocausta* mea, id est, intima charitate intus referta, ut non te tantum amem in superficie, sed in intimo amore, et exterius saginata fide, et spe, et bona operatione. Pecus enim medullatum et interius medullis est plenum, et exterius saginatum. Et est quasi dicat: Non debet esse vacuum et aridum, quod tuæ majestati est offerendum. Vacuum quidem a charitate, aridum vero a fide, vel a spe. Et hoc faciam, vel *cum incenso arietum*, ut prædiximus; vel quia quidam libri habent *cum incensu*, quod significat incendium. Ita possumus dicere: *Offeram tibi holocausta* mea *cum incensu arietum*, id est, incendendo et destruendo in me lasciviam, quæ per arietem designatur; et *offeram tibi boves cum hircis*, id est, et boves et hircos item cum incensu, id est, incendam in me cervicositatem et superbiam, quæ per bovem designatur; et incendam in me peccatorum fetorem, qui per hircum designatur. Et hæc incensa tibi offeram, quia hoc erit tibi delectabile sacrificium.

Venite, et audite, et narrabo, omnes qui timetis Deum, quanta fecit animæ meæ. Alia item gentium invocatio, nec superfluit toties vocari, cum quidam adhuc sint pigri, multoties tamen vocati. Quasi dicat: *Venite*, nationes longinquæ, benedicite Deum, gentes; vos etiam, *omnes* (gentes) *qui timetis Deum* casto timore, venite passibus fidei, audite aure audiendi, *et narrabo* vobis. Non est narrare, nisi prius sit timere. Quid narrabo? Scilicet *quanta* bona *fecit* Deus *animæ meæ:* Hoc priores de Judæis, qui in hoc psalmo loquuntur, non invidentes evangelicam gratiam et concorporationem gentibus, ideo eis annuntiant, ut attentius ad fidem veniant, et eamdem quam et ipsi gratiam accipiant.

Ad ipsum ore meo clamavi, et exaltavi sub lingua mea. Narrabo, inquam, *quanta fecit* Deus *animæ meæ*, quia hæc duo mihi maxime fecit, scilicet, quod qui prius clamabam ore non meo, jam *clamavi ore meo.* Et qui prius clamabam ad Jovem, scilicet, et ad Saturnum, et ad cætera dæmonia, jam clamo ad ipsum verum, scilicet, Deum. Ille non clamat suo ore, qui et si attente satis agat, non tamen hoc agit pia intentione. Clamat vero ore suo cordi consono aliquis, quando quod exterius agit, vel loquitur attente, ex pia procedit intentione. Et est breviter dicere: Hæc duo præcipua bona fecit mihi Deus, ut et ad ipsum clamem, et ore meo clamem, id est, intentissime clamem. Et ideo *ad ipsum clamavi*, quia eum *exaltavi*, id est, omnibus præposui *sub lingua mea*, id est, in corde meo. Vel quia in eo præcipue exaltavi, quod propter libros quosdam dicitur, qui habent *Exsultavi.* Cor vero ideo sub lingua esse dicitur, quia quasi quoddam subjectum linguæ est. Prior enim cogitatio, deinde lingua, id est, locutio. Vel ideo etiam dicitur *sub*, quia per se non potest patere cogitatio, sed per linguam aperitur.

Iniquitatem si. Vere eum *exsultavi sub lingua mea*, quia non fuit iniquitas in corde meo, talis, dico, quam ego aspicerem, id est, quæ mihi placeret. Non enim penitus iniquitatem denegare possumus, quia *si dixerimus quod peccatum non habemus, nos ipsos seducimus.* Nec ille in cujus corde est iniquitas, Deum exaltat, vel in Deo exsultat, vel ubi proximus deprimitur, nunquam Deus exaltatur. Nec duobus dominis possumus servire, et ideo dicit:

Iniquitatem non aspexi in corde meo. Nam (quasi dicat) *si aspexi*, non Deum exaltavi, et ideo *non exaudiet* me *Dominus*; quia autem non aspexi, *propterea exaudivit* me Dominus ad ipsum clamantem. Et vere exaudivit, quia *attendit voci deprecationis meæ*, id est, intense deprecationi meæ pro peccatis factæ. Unde *benedictus* sit Dominus, et repetit unde, quia *non amovit orationem meam* pro perseverantia factam a se, et *misericordiam suam* circa utrumque, scilicet, circa deprecationem, et circa orationem non amovit *a me*, quia et peccata remisit, et constantiam dedit.

IN PSALMUM LXVI.

In finem, in hymnis psalmus cantici David.

ARGUMENTUM.

Hoc quoque carmine reditus popu'i ex Babylone prædicitur, in quo iisdem verbis reversorum alacritas indicatur, quibus ut sacerdotes populo benedicerent, lege scriptum est.

EXPLANATIO.

Hymnus et canticum laudationem significant, quæ ut Domino tantum Christo data monstretur, præmittitur in finem. *Post canticum resurrectionis propheta deprecatur ut benedicti ad divinam cognitionem deducamur, ad quam nostra non possunt merita pervenire. Prima ergo parte, fidelibus loquens, supplicat ut benedici cum ipsis mereatur a Domino, quatenus illuminati corde in cunctis gentibus Christum Dominum prædicandum esse cognoscant. Deinde conversos ad Dominum prophetiæ spiritum confitendum illi dicit a populis, quia gentes judicat in æquitate. Tertio eumdem versum repetit, quem superius dixit, hoc in mysterium adjiciens, quia fructum suum terra jam protulit, et ideo frequentato verbo postulat nos debere benedici.*

COMMENTARIUS.

Deus misereatur nostri, et benedicat nobis. In finem, in hymnis psalmus cantici David. Oratio. David sancti viri de primitivo populo patriarchæ, sive prophetæ, sive etiam sancti apostoli, providentes per Spiritum sanctum futuram esse concorporationem Judæorum et gentium, et utrisque communicandam evangelicam gratiam, et resurrectionis gloriam, orant in hoc psalmo, ut per totum orbem illæ aliæ oves illuminentur vultu Dei super eas, qui in eis propter idololatriam maxime obscuratus fuerat, in unum quiddam aggregentur, et fiant unum ovile, quia est unus pastor. Et hortatur nos non de his qui extra sunt desperemus, sed semper pro ipsis ut introeant, et nobiscum intus sint oremus, et ut se qui sic orant imitemur: *Deus misereatur nostri, et benedicat nobis.* Dominus et Pater noster vere agricola dicitur, juxta quod Apostolus testatur dicens: *Dei agricultura estis, Dei ædificatio estis.* Ipse colit nos, ut inhabitet nos tanquam ædificium suum, et sic misereatur nostri. Colit etiam nos tanquam agrum suum, tanquam vineam suam, ut multum fructum afferamus, et sic benedicit nobis. Cantemus ergo hæc ei tanquam agricolæ compluenti nos, dicentes nos non sterili devotione, non inani voce, sed veraci corde: *Deus misereatur nostri*, inhabitando nos, *et benedicat nobis*, ut multum fructum afferamus. Cum Deus nos benedicit vel nos benedicimus Deum, nos egemus, ipse vero nec benedictione nostra augetur, nec maledictione minuitur. Sed qui ei maledicit, ille minuitur, sic et qui ei benedicit, augetur. Et est prior ejus benedictio in nobis, consequens vero est ut nos eum benedicamus. Ejus benedictio est quasi pluvia, nostra vero est quasi fluctus. Multis autem modis rogant homines ab eo se benedici, id est, multiplicari. Alii enim in pecunia, alii in potentia, alii in gloria, alii in liberis, alii in agris, alii sic, alii sic. Et hæc benedictio datur etiam inimicis. Est vero alia benedictio quæ reservatur solis amicis. Illa autem benedictio temporalis commoditas est communis bonis et malis, quia datur et bonis et malis, et aufertur bonis et malis. Si enim solis bonis darentur, putarentur mali Deum tantum esse colendum propter illa bona. Si enim solis malis darentur, dubitarent infirmi credere, et adhuc minus capaces regni Dei, quia timerent hæc temporalia sibi deesse. Item si solis bonis auferrentur, id est, timor in infirmis esset; si vero solis malis auferrentur, putarentur ea vera esse bona, quorum ablatione plecterentur mali; et ideo communiter Deus dat et aufert ea bonis et malis. Bonis quidem dat, ut consoletur ipsos itinerantes, malis vero dat, ut per eos bonos admoneat alia bona esse eis quærenda, quæ non sint cum malis communia. Cum dat ea bonis, non inde extollantur; et cum aufert, non frangantur. Cum dat, habeant ea, non ad damnationem, sed ad consolationem. Iste autem qui hic loquitur, qua benedictione ab eo rogat se benedici? Non utique temporali, quam non pro magno habet, sed illa alia quam servat amicis, et quam dat solis justis, scilicet, ut illuminetur vultus ejus super nos, quia hunc solem communiter illuminat super bonos et malos; et hanc lucem communiter vident etiam pecora cum bonis et malis. Sed hoc aliud lumen, quod solis justis datur, scilicet quia beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Pro hoc rogat iste qui hic loquitur, scilicet, *ut vultum suum illuminet super nos*, id est, ostendat nobis vultum suum, id est, voluntatem suam, quid nos facere velit, scilicet ut quod latebat nobis aperiatur, id est, veritas præceptorum ejus; et quod erat, sed absconditum nobis erat, illuminetur super, id est, reveletur nobis, per quod idem quod prius expressius dicitur. Vel aliter: *Illuminet vultum suum super nos*, id est, ostendat nobis imaginem suam. Quasi dicat: Impressisti nobis, Domine, vultum tuum, fecisti nos ad imaginem tuam, fecisti nos nummum tuum. Sed non debet imago tua in tenebris remanere, et ideo mitte radios sapientiæ tuæ, ut depellat tenebras nostras, et vultus tuus in nobis eluceat, id est, recognoscamus in nobis imaginem tuam, juxta quod in Canticis canticorum: *Si cognoveris temetipsam, o pulchra inter mulieres*, id est, si attendis te ad imaginem Dei factam. Quasi dicat: *O pulchra*, id est, o pretiosa anima sanguine Agni immaculati redempta, attende quanti valeas, cogita quid pro te datum sit. Dicamus ergo et optemus *ut illuminet vultum suum super nos.* Vere vultus Dei, quem gestamus, sacra est in imagine sua. Iniqui autem nolunt imaginem Dei in se attendere, ut vultus ejus super eos illuminetur, scilicet, ut dicant: *Illumina, Domine, tenebras meas.* Ac si dicant: In tenebris peccatorum sum, radio sapientiæ tuæ discutiantur tenebræ meæ, ut appareat vultus tuus; et si forte per me appareat, deformis effectus reformetur a te, quod formatum est a te. Cantemus ergo Domino Deo nostro, tanquam agricolæ, ut misereatur nostri et benedicat nobis, et *illuminet vultum suum*, non quantum ad se, qui nunquam fuit sine lumine, sed quia vultus ejus obscuratus nebulis peccatorum nostrorum, quasi infra nos erat; ideo illuminet ipsum in nobis, ita ut sit super nos, id est, ut excellentia ejus appareat, *et* sic *misereatur nostri.* Quod bene diversum est a superiori. In superiori enim *misereatur* prima accipitur miseratio, quæ est in initio, in isto vero intelligitur jam major miseratio, quia subditur post benedictionem, id est, post fructum multiplicem. Quanto magis enim Deus dat alicui plura bona vel dona, tanto magis ejus miseretur.

Ut cognoscamus in terra. Ad hoc, inquam, vultus tuus super nos illuminetur, et miserearis nostri, *ut in* hac *terra*, id est, in hac Idumæa, terra invia et inaquosa, in qua difficile est invenire viam; *cognoscamus* ergo *viam tuam*, id est, viam ad te ducentem, illam, scilicet, viam, quæ dicit: *Ego sum via.* Et ne aliquis in hac via errare timeret, addit: Et *veritas.* Item ne timeret deficere, subdit: Et *vita*, scili-

cet, in qua requiesces, et non deficies. Et quæ sit illa via, subsequenter exponit, scilicet, cognoscamus *salutare tuum*, id est, Salvatorem tuum Christum non tantum in Africa, sed *in omnibus gentibus*.

Confiteantur tibi populi, Deus. Quia optando dixit: *Illuminet vultum suum super nos*, ut viam cognoscamus, ideo ut certos nos faciat se esse exauditum, hortatur nos ut confiteantur, quasi jam cognita via dicens: *O Deus, populi* Judaici *confiteantur tibi* peccatum suum, et *confiteantur*, id est, laudent gloriam tuam, et etiam alii *omnes populi*, gentiles, scilicet, confiteantur iniquitatem suam, et misericordiam tuam. Gentes enim super misericordia Deum honorare, Apostolo teste, accusent se, glorificent te, reprehendant se, laudent te. Inveniat te homo punitorem suum, ut exhibeat se salutare tuum. Quare times confiteri? Noli timere confiteri, quia confessus salvaberis, tacitus damnaberis. Et quia hæc talis confessio non est ad pœnam, sed ad veniam, ideo subdit: *Lætentur gentes* quælibet, si confitentes interius; *et exsultent* exterius, id est, plenariam lætitiam habeant. Quasi dicat: Plangunt ante hominem judicem confessi latrones, lætentur vero ante Deum confessi fideles. Et unde debet lætari, unde exsultare? Ex ipsa, scilicet, confessione, quia ad hoc quæris confessionem, ut liberes humilem. Et etiam propter judicis dignitatem, *quoniam tu*, scilicet, quem nullus fallit, nec pecunia corrumpit, in judicio, *judicas* (pro judicabis) tandem omnes *populos in æquitate*, scilicet, ut qui se punierunt, non punias, qui vero se non punierunt, illos tu punias. *Et* quia *gentes* distorte et prave potius ex æquitate illa judicii possent habere causam tristandi, quam lætandi, ideo causam præmittit ad illud. Quasi dicat: Ideo ex tam æquo judicio tuo gentes debent lætari et exsultare, quia tu *in terra*, id est, in hac vita terrena, quæ plena erroribus est, sic *dirigis gentes* ut judicium, quamvis æquum, non oporteat eas timere. Et quia gentes directe jam in fide ambulantes, jam bona opera in Christo facientes, per hoc mare navigant, et marina aqua per minutissimas rimas atque cavernulas in navim intrat, et sentinam facit, ne navim impleat, ne navim opprimat, quotidie exhaurienda est sentina hæc orando, eleemosynas faciendo, jejunando, et puro etiam corde dicendo: *Dimitte nobis debita nostra sicut et nos*, et cæt. Quapropter egregius iste orator et excellentissimus prædicator et hortator, versum quem superius pro prima et difficili confessione posuit, pro hac confessione secunda, quæ pertinet ad quotidianam ablutionem pedum, repetit dicens: *Confiteantur tibi populi, Deus*, Judaici; *confiteantur tibi* etiam *populi omnes*. Et debent confiteri, quia *terra*, id est vita nostra, quæ prius plena spinis erat, et tribulos germinabat, *dedit* jam *fructum suum*, id est, bona opera fecit humiliando se et confitendo. Quem quidem fructum non dedisset, nisi compluta a nubibus illis esset, de quibus dictum est: *Mandabo nubibus meis, ne pluant super meretricem illam.* Per quas nubes Dominus et tonat minis, et coruscat miraculis, et compluit verbis. Timeamus ergo eum per illas nubes tonantem sive coruscantem. Excipiamus ergo compluentem, et ut terra semper fructum det, ideo benedicat nos, id est incrementum nobis Deus det Pater.

Benedicat nos Deus noster. Id est, Filius factus particeps infirmitatis nostræ, ut et nos ficremus participes gloriæ suæ. *Benedicat nos* etiam *Deus*, id est, Spiritus sanctus, cum Patre et Filio unus Deus. Solet etiam hoc sic dici: *Terra*, id est, caro nostra, virgo scilicet Maria, *dedit fructum suum*, quia genuit Salvatorem et nostrum et suum. Unde *benedicat nos Deus* Pater illius fructus. Benedicat nos *Deus noster*, id est, ipse fructus. *Benedicat nos Deus*, id est, Spiritus sanctus. *Et* in hac benedictione *metuant eum omnes fines terræ*, metuentibus eum caste. Quod ita factum est, implevit Deus Pater totum orbem Filiis suis cohæredibus unigeniti sui, et in regnum adoptatis. Unum quidem genuit, sed unum esse noluit: quia multos fratres fecit ei non gignendo, sed adoptando.

IN PSALMUM LXVII.

In finem psalmus Cantici ipsi David.

ARGUMENTUM.

Cum arcam testamenti post crebras migrationes tandem David ad se grandi exsultationis ambitu transferret, carmen hoc cecinit, memorque itineris illius et transductionis quondam in eremo, quasi ex persona principum illius temporis psalmum composuit. Ipsum versum in capite ponens, quem et Moyses tunc, quoties in signum profectionis arca movebatur, decantare solebat. Aliter propheta resurrectionem Christi et posteriores glorias annuntiat.

EXPLANATIO.

David Dominum designat, quem et finis pronuntiat; longus psalmus, et quinque diapsalmatibus prænotatus, per quæ nos divisiones impressimus. Totus autem psalmus per mysticas similitudines loquitur, qui sacramentis evangelicis plenus, et ascensionis Christi descriptione monstratur esse præcipuus. Primo ingressu psalmi propheta dicit, quæ inimicis Domini accidant, vel quæ fidelibus in futura judicatione contingant. Secundo virtutes significat, quas contulit populo Judæorum, ac deinde dicit quemadmodum ex his perfecit Ecclesiam. Tertio per montis speciem designat Dominum Salvatorem, commemorans quæ beneficia præstiterit Ecclesiæ, quando eam resurrectionis suæ munere sublevavit. Quarto inimicorum Domini superbiam conquassandam esse pronuntiat, et conversiones et martyria ab utroque sexu, et ex pessimis dicit esse facienda, cum adventus Domini mundo Salvatoris illuxerit. Quinto dicit in Ecclesiis Dominum debere benedici, ubi Apostoli et Christus ipse prædicavit, supplicans ut dona quæ dedit fidelibus suis, conservare dignetur. Monet etiam ut velociter ad Dominum veniant, qui in hoc mundo tanquam in Ægypto et Æthiopia commorantur. Sexto ingressu universitatem monet, ut psallat Domino Christo, qui jam resurrectionis suæ miracula patefecit, ac deinde psalmum Dominica laude conclusit.

COMMENTARIUS.

Exsurgat Deus, dissipentur. In finem Psalmus Cantici ipsi David. Hæc verba referuntur in finem temporum, attributa ipsi David, quæ vere sunt Psalmus Cantici. Canticum teste B. Augustino proprie laus illa dicitur, quæ ore profertur. Psalmus vero modulatio illa dicitur, quæ in musico instrumento, quod Psalterium vocatur per pulsum nervorum et tactum digitorum conficitur. Accipitur autem canticum pro mentis intelligentia, scilicet quoniam bene anima in se agit sancte meditando et cogitando. Quia dicitur, *Et cogitatio sancta servabit te.* Quod soli Deo notum est, quia ipse solus videt cogitationes nostras. Psalmus quoque accipitur pro exteriori operatione, quæ proximis etiam innotescit. Quoniam vero hæc duo conjunguntur, ut Canticum præcedat intelligenda est talis operatio, et talis laus, quæ pertinet ad internam aggratulationem, velut hic est. Talem enim hymnum dicere, et ita cum Deo suo insistere, procedit ex intima aggratulatione, quia sancti de priori populo per sanctum propheticum prævidentes Christum futurum in carne, et pro nobis moriturum et resurrecturum, ascensurum et Spiritum sanctum missurum: et sic locum sanctum Dei, id est, Ecclesiam constituendam aggratulantur de tali institutione, et sic hymnizant. Sic agunt cum Domino Deo suo, et hortantes nos ut etiam nos inde aggratulemur: quia pertinet ad salvationem nostram, ut hymnum dicamus, ut tandem ad veram aggratulationem et laudationem sine fine perveniamus. Vel si, ut quidam volunt, de futura resurrectione hic agatur, dicemus quia sancti prædicti attendentes illam veram resurrectionis gloriam, hortantur nos ut nunc cantemus,

nunc psallamus ut ad illam perducamur. Juxta vero priorem intentionem tale est, quasi dicat : Veniat quod futurum est, fiat quod promissum est. Moriatur homo, et *exsurgat Deus* et homo, et *dissipentur inimici ejus :* et factum est ita, exsurrexit Christus, qui est Deus super omnia benedictus, et inimici ejus Judæi, in quo loco odium contra eum erexerunt, et ubi regem suum crucifixerunt, a Romanis debellati, et inde captivati per totum orbem dispersi sunt. Etiam non oderunt eum quem non viderunt, id est, Christum, sed tamen timent quem præsentem habent in suis in quibus ipse apparet. Et inde factum est quod sequitur, scilicet ut *qui* olim *oderunt eum*, modo *fugiant a facie ejus.* Fuga enim proprie dicitur timor animi. Fugiunt eum namque spiritualiter, non corporaliter. Quomodo enim corporaliter fugere possunt eum, qui ubique præsens est, et de quo dicitur : *Quo ibo a spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam?* Fugiunt quidem eum non corpore, sed animo; fugiunt eum non latendo, sed timendo; nec timent faciem illam quam non vident, sed timent illam quam præsentem habent, scilicet illam de quo dictum est : *Amodo videbitis Filium hominis venientem in nubibus cœli.* Qui enim prius per se ipsum locutus est, loquetur per nubes, id est, per præcones. Et hanc faciem ejus, scilicet præcones, in quibus apparet et loquitur, et Ecclesiam ejus totam timent Judæi, quia et eis partim subjecti sunt, et quia abhorrent omnem Christianam religionem.

Sicut deficit fumus. Dissipentur inimici Judæi, et *deficiant sicut deficit fumus.* Fumus ab igne surgens in altum ascendit, et sic deficit : sic Judæi ab igne odiorum suorum in superbiam elati super Christum clamaverunt, *Crucifige, crucifige eum.* Et capto insultaverunt, ac pendentem irriserunt. Sed unde victores timuerunt, mox victi evanuerunt, et sic defecerunt, quia nihil effectum dederunt. Sequitur :

Sicut fluit cera a facie ignis, ita pereant peccatores a facie Dei. Licet istud in bonum de Judæis possit accipi, hoc modo *Sic pereant peccatores* Judæi : *a facie Dei*, id est, per præcones. Hoc est, sic diffluat duritia cordis eorum in lacrymis pœnitentiæ per ignem constantiæ sanctorum martyrum, vel quorumlibet illorum de quibus est, spiritu ferventes, Domino servientes, *sicut cera* igni adhibita *fluit*. Et hoc sit dictum quantum ad quosdam Judæos, scilicet qui accedentes ad apostolos dixerunt : *Quid faciemus, viri fratres*, etc. Juxta quod sequens versus ita simpliciter continuabitur. *Et* facti *justi epulentur*, etc. Liquet, inquam, ita posse dici, tamen maxime videtur eis minari hic æternum supplicium, scilicet ut quando Dominus veniet in majestate Patris et sanctorum angelorum, velut ignis ad cremandum malos, et ad illuminandum bonos. In igne enim est et calor et splendor. Tunc peccatores Judæi in peccatis persistentes, remoti a facie Dei. *Tollatur enim impius ne videat gloriam Dei*, pereant in æternas tenebras detrusi, sicut fluit cera adhibita igni. *Et* tunc *justi* ex opposito *epulentur*, id est, de certa refectione gaudeant *et exsultent in conspectu Dei*, id est, quia Deum facie ad faciem conspicient *et delectentur* tunc, id est, *in lætitia* sine tristitia. Nunc enim justi lætantur, sed non sine tristitia. Quia dicitur eis, *Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore.* Et alibi : *Cum timore et tremore vestram ipsorum operantes salutem.* Et ideo nunc non est vera lætitia, sed tunc erit vera lætitia, quando nunquam amplius occurrit tristitia. Potest etiam hic idem versus dici de præsenti, secundum priorem in bono sententiam sic : Peccatores facti *justi epulentur*, id est, verbo Dei tanquam dulci epulo reficiantur, *et exsultent in conspectu Dei*, id est, in corde : ubi conspicit eos Deus, et ab eis conspicitur, *et in* hac *lætitia delectantur.* Vera enim lætitia est cognoscere Deum. Potest quod a principio dictum est, non solum ad Judæos, sed ad omnes etiam inimicos referri, ut sic dicatur : Moriatur homo, resurgat Deus et homo, ascendit et misso Spiritu sancto exsurgat in notitiam gentium, et quicunque inimici ejus dissipentur bona dissipatione, scilicet ut ex inimicis fiant amici. Et *qui oderunt eum*, id est, odientes Christianum nomen *fugiant a facie ejus*, scilicet fugiant a facie irati ad faciem placati. Et sicut fumus in altum elatus deficit, sic ipsi deficiant et comprehendantur in superbia sua. Qui autem id nolunt, scilicet peccatores in peccatis persistentes sic pereant, tandem remoti a facie Dei, *sicut fluit cera a facie ignis.* Et e contra *justi epulentur*, ut supra dictum est. Tertio quoque modo series hæc a principio legitur, ut totum ad novissimam resurrectionem referatur, et sic dicatur : Moriatur quidem homo, et resurgat Deus adhuc ut homo : tandem vero conveniet ad judicium in majestate Patris et sanctorum angelorum *exsurgat*, id est, manifeste surgat et appareat omnibus verus *Deus, et dissipentur inimici ejus* tunc sicut vere graviter dissipabuntur, quia damnabuntur : et ita dissipentur, ut *a facie ejus* remoti omnes *qui oderunt eum, fugiant*, id est, si non spe redeundi ab ipso recedant. Proprie enim fugere dicitur, quando reditus desperatur. Et ideo plus dicit hic quam prius. Possent enim ad tempus dissipari, et item restitui. Quare subjecit, Fugiant et *deficiant* tunc in superbia sua, *sicut deficit fumus.* Vere enim deficiet, qui a vero esse separabuntur, et peccatores repulsi a facie Dei. *Tollatur enim impius ne videat gloriam Dei*, sic pereant adhibito igne districtæ sententiæ, sicut fluit cera adhibito igni. E contra autem justi epulantur, etc.

Cantate Deo. Istud juxta prædictas sententias continuatur eodem modo; sic scilicet. Ut vos exsultetis et delectemini et hic et in futuro, ergo *cantate Deo*, id est, ad laudem Dei, et *dicite psalmum nomini ejus*, non vestro glorificando. Ille Deo cantat, cujus cor sanctæ meditationi et cogitationi semper invigilat; psalmum vero dicit, qui extrinsecus bona opera facit ad ædificationem proximi. Et quasi dicat : Cantando et psallendo *facite ei iter* in vobis et in aliis, id est, præparate viam Domino, scilicet ut per speciosos pedes Evangelizantium pervia fiant ei corda credentium. Et dico *qui ascendit super occasum*, id est, qui devicit mundum, quia morte sua destruxit omnem nostrum occasum, id est, mortem nostram. Vel aliter : Oriens dicuntur omnes illi, qui fidem acceperunt et bona opera faciunt : occasus vero sunt omnes illi, quibus verus sol justitiæ occidit, quorum intellectus et ratio sunt obscurata, et ideo opera eorum mortua. Super hos Dominus ascendit ita, quod occasum in eis superat, quia hos etiam tales gratia sua illuminat, et bona in eis facit opera. Talis enim Matthæus fuit, quem de teloneo Dominus assumpsit, et Paulus, quem ab Ecclesiæ persecutione retraxit, et patronum Ecclesiæ fecit. Et merito *ascendit* ipse *super occasum*, quia *illi* est *nomen Dominus* specialiter, quia Dominator est omnium, et redemptor omnium. Dixit, *iter facite ei.* Et quia qui faciunt iter, multa mala patiuntur, quia *omnes qui volunt pie vivere in Christo, necesse est ut persecutionem patiantur.* Maxime qui sic pie vivere insistunt, ut et juste vivant. Pie quidem quantum ad Deum, juste vero quantum ad proximum. Quem verbo admonet et exemplo, ideo subdit, *Exsultate in conspectu ejus.* Quasi dicat : Et si exterius contristamini, tamen, *exsultate in conspectu ejus*, id est, in interiori vestro, ubi ipse conspicit, spe scilicet gaudentes et tribulationem patientes. Vos dico tamen exsultate, quia turbantes vos non exsultabunt, imo *turbabuntur.* Quia portabit judicium quicunque est ille, remoti *a facie ejus*, id est, Domini, ejus dico *patris orphanorum*, id est, qui consolatur orphanos, et qui judex, id est, defensor viduarum. Orphanos vocat illos quos gladius verbi Dei divisit a mundo quasi patre, quasi consolatore, ita ut sint separati a societate sæcularis spei. Per viduas vero accipe plus, illos scilicet qui cum prius carnalibus essent dediti, jam penitus sunt ab omni carnali delectatione separati, sicut vidua dicitur mulier illa, quæ prius juncta viro, modo est

a viro vidua et divisa. Et ne hi tales quos viduas et orphanos vocant, viderentur desolati, ostendit quod non sunt desolati: quia ipse consolatur eos, faciendo ipsos locum suum sanctum, et inhabitando in eis. Quod sic dicit: *Deus* ens *in loco suo*, id est, in fidelibus suis, qui sunt locus sanctus suus, id est, a se constitutus. Et per quod constitutus? per hoc scilicet, quia facit eos unius moris, id est, unanimes et sibi consentientes. Juxta illud: *Multitudinis credentium erat cor unum et anima una. Deus* dico ens *in loco sancto suo* facit illos quos fecit unius moris, per hoc quia sunt unius moris, in domo habitare, id est, firmiter Ecclesiasticis inhærere.

Qui eduxit vinctos. Ostendit quomodo facit inhabitare, scilicet quia *vinctos*, id est, sedentes in tenebris et umbra mortis *eduxit*: quia vincula peccatorum suorum solvit, et hoc *in fortitudine* scilicet, ut qui prius ligati impotentes erant, soluti potentes sint ambulare in via præceptorum Dei. Et *similiter* eduxit *eos, qui exasperant* eos, in hoc scilicet, quia *habitant in sepulcris*, id est, qui præeligunt habitare in corpore, id est, in carnalibus delectationibus, et acquiescere carni et sanguini et mortuis operibus in quibus putrescunt et fetent sicut cadavera in sepulcris. Ut sint illi de quibus dictum est: *Mortuo quasi non sit perit confessio*. Et, *Computruerunt jumenta in stercore suo*. Et, *Peccator cum ceciderit in profundum iniquitatis, contemnet.* Illos, inquam, et hos etiam perditissimos educet Dominus, quia aliud est desiderare justitiam velut vincti faciunt: aliud est impugnare justitiam, quod eorum est qui habitant in sepulcris: aliud est a malo velle liberari, aliud est malum defendere et nolle confiteri. Sed tamen Dominus qui mirabiliter hoc operatus est in corporibus, quia et mulierem decem et septem annis languentem a sua infirmitate solvit, et Lazarum jam quatriduanum de sepulcro. Potens est mirabilius hoc operari in moribus, quia faciet et de vinctis et de sepultis idoneos, quibus construatur locus sanctus ejus.

Deus cum egredereris. Convertit se ad ipsum Dominum. Quasi dicat: Vere educes vinctos et sepultos, quia tunc *cum egredereris in conspectu populi tui*, id est, ut conspiciaris a populo tuo, id est, a te soluto et resuscitato. Egressus Dei est, cum apparet in operibus suis, non quibuslibet, sed illis qui noverunt intueri opera ejus non visibilia, sed invisibilia, id est, gratiam illam qua et solvit vinctos, et suscitat sepultos. *Cum* inquam *egredereris*, et *cum pertransires* vel in desertum vel jam ens *in deserto*, id est, in gentibus quæ gentes desertum erant, quia nec legem nec prophetas acceperant. Cum, inquam, hoc erit, tunc *terra* non dico *mota est*, sed movebitur, id est, terreni ad fidem excitabuntur. Sed ideo præteritum ponit, quia quod futurum est, ita certum Spiritui sancto, sicut quod præteritum est. Et ideo movebitur terra, quia *cœli* de quibus dictum est: *Cœli enarrant gloriam Dei, distillaverunt* (pro distillabunt) evangelicam gratiam. Et hoc non a se, sed *a facie Dei*, id est, per illum, quia ita præsentialiter inhabitabit illos, ut facies ejus in ipsas appareat. Et quia illi cœli sunt etiam montes, ideo quos prius per cœli pluraliter significavit, nunc singulariter per montem significat dicens: *Sinai* distillabit a facie Dei. Vel per Sinai significare possumus Paulum, per quem lex quæ data est Moysi in monte Sina, gentibus principaliter est data. Quia etiam æmulator legis fuit, commodius convenientiam utriusque legis docere valuit, quem ideo de aliis excepit dicens: *Sinai*, id est, Paulus distillabit, quia plus laboravit. Vel si ad interpretationem recurramus, Sina interpretatur mandatum, vel mensura. Et *cœli illi distillaverunt* Sina, id est, mandatum, quia præcepta legis spiritualiter docuerunt. Potest et sic dici: Cœli distillabunt evangelicam gratiam. Et hoc non ex se, sed *a facie Dei Sinai*, id est, Dei legis, id est, qui sicut fuit dator legis, sic fuit etiam dator benedictionis, id est, gratiæ legem dedit, ut terreret, de humanis viribus præsumentem; benedictionem vero dedit, ut salvaret in se sperantem et credentem. Distillabunt, inquam, *a facie Dei*, non cujuslibet, sed Dei *Israel*, id est, illius qui est Deus veri Israelitici populi. Sed similiter in omni sententia prædicta dicetur.

Pluviam voluntariam. Cœli, inquam, distillabunt et hanc pluviam, id est, evangelicam gratiam, quam ipsi distillabunt non ex meritis nostris, sed ex bonitate tua datam, juxta illud: *Voluntarie genuit nos in verbo veritatis.* Illam, inquam, *pluviam segregabis*, id est, seorsum dabis *hæreditati tuæ*, id est, solis credentibus in te, non enim omnium est fides. Et quia dabis, ideo hæreditas illa *infirmata est* (pro infirmabitur) id est, recognoscet peccatum suum, et infirmitatem suam confitebitur; tu vero perficies eam in donis spiritualibus, quia *superbis Deus resistit, humilibus autem dat gratiam.* Possunt quoque tres hi prædicti versus simpliciter dici ad historiam sic. Quasi dicat: Educes, inquam, Domine, vinctos in sepulcris habitantes. Et quod tales educeres, hoc præsignasti tunc, cum filios Israel de Ægypto eduxisti, quia *cum egredereris*, id est, cum manifeste appareres *in conspectu populi tui*, id est, conspectus a populo tuo in columna nubis in die, in columna vero ignis in nocte. Per quod præsignabant quia præcessurus erat suos in nube carnis, et in lumine divinitatis, scilicet, ut verus Deus et verus homo intelligeretur ab eis. Per hoc vero quod in die in nube, in nocte in igne eos præcessit, designabatur quod terribilis apparebit peccatoribus, qui per noctem designantur; justis vero qui per diem intelliguntur, non apparebit terribilis, sed mitis, terribilior enim res est ignis quam nubes. *Cum*, inquam, *egredereris* sic, et *cum pertransires* hac et illac, deducendo populum tuum per desertum gentium, per quod designabatur eum passim per desertum gentium prædicandum, tunc, inquam, *terra mota est*. Illic quidem mons Sina, hic vero gentilium corda. Et nimirum si terra, infimum elementum, mota, quia etiam *cœli*, illud superius elementum, quodammodo moti sunt, quia *distillaverunt* manna, et hoc *a facie Dei*, id est, per præsentiam et potestatem Dei, non cujuscunque, sed Sinai, id est, illius Dei qui in monte Sinai Moysi locutus est, et legem dedit. *A facie*, dico, *Dei Israel*, id est, illius qui vere præerat Israelitico populo.

Pluviam voluntariam. Distillaverunt, inquam, cœli manna, et hanc *pluviam voluntariam*, id est, ex benevolentia, non ex meritis eorum datam, scilicet, manna segregasti tu, Deus, hæreditati tuæ, id est, populo tuo, quia non sic fecit omni nationi. Et *segregabis* eam adhuc quantum ad significatum, id est, quantum ad evangelicam gratiam, quam soli dabis *hæreditati tuæ, et infirmata est* ex pluvia illa hæreditas tua, quia præ tædio illi cœlestis cibi murmuraverunt, desiderantes cibos quibus in Ægypto uti consueverant; *tu vero perfecisti eam* hæreditatem. Videtur potius debere dicere: Tu percussisti eam, quia in rei veritatem de murmurationibus, de omnibus illis qui educti erant de Ægypto, non intraverunt terram promissionis, nisi duo, quia prius omnes perierunt. Sed tamen, licet non congrue, ad pueros eorum potest referri, in quibus perfecit hæreditatem illam, sicut in apostolis et in aliis qui de eis electi sunt. Hic dicit beatus Augustinus, propter rationem prædictam non valere hanc sententiam ad litteram; sed quia hæc omnia in figuram illi contingebant, ideo allegoriam tantum hic esse insistendam. Potest tamen in hac eadem sententia de littera ultimus versus ita legi: *Cœli distillaverunt* manna *a facie Dei Sinai*, id est, Dei qui in monte Sina legem dedit. Quam pluviam voluntariam, id est, legem, quæ pluvia fuit, quia duritiam cordis eorum mollivit, et quosdam fructificare fecit, et voluntaria fuit, quia non ex meritis eorum, sed ex benignitate tua data fuit; illam, inquam, pluviam et segregasti, quantum ad litteram, et *segregabis*, quantum ad spiritualem intellectum, *hæreditati tuæ*. *Et infirmata*

est lex illa, quia infirmos fecit minando pœnam, non juvando gratiam. *Tu vero perfecisti eam* legem, quia quod impossibile erat legi secundum carnem, id est, quod non poterat impleri secundum carnalem observantiam, fecisti ut facile impleretur secundum spiritualem intelligentiam. Vel ita *infirmata est* hæreditas tua per legem, quia, veniente mendacio, revixit peccatum, et quia per legem non fuit eis justificatio, sed prævaricatio. *Tu vero perfecisti eam* hæreditatem, quia, abundante peccato, et multiplicatis infirmitatibus eorum, acceleraverunt, ad medicum ingemuerunt, oraverunt ut, eo juvante, impleretur, quod eo jubente non implebatur.

Animalia tua. Perfecisti, inquam, hæreditatem, et in ea hæreditate habitabunt *animalia*, id est, minores fideles, qui adhuc alendi sunt. *Animalia*, dico, *tua*, non sua, tibi subdita, non sibi, libera ad te egentia, non ad te sufficientia. Et ideo ibi *habitabunt*, quia tu, Deus, *parasti*, id est, paratum fecisti *pauperi*, id est, cuique interius se pauperanti et humilianti in hæreditate illa. Et hoc non in meritis eorum, sed *in dulcedine*, id est, bonitate tua.

Dominus dabit. Ostendit quem apparatum fecerit, et convertit se ad nos. Quasi dicat : Vere Dominus paratum facit animalibus suis, quia cibaria ministrat eis hoc modo : quia *Dominus dabit verbum*, id est, doctrinam, qua cibentur animalia sua *evangelizantibus* in *virtute multa*. Vel in fortitudine illa qua eduxit vinctos, scilicet, ut ambulent in via præceptorum. Vel in *multa virtute*, id est, in magna miraculorum exhibitione, juxta illud : *Domino cooperante et sermonem confirmante sequentibus signis. Dominus*, inquam, *dabit verbum*, qui est, *Rex virtutum dilecti*, id est, qui virtutes, id est, præcones illos dilecti, qui sunt jam virtutes, id est, in præconando fortes, regit ad hoc, ut sint tales. Et accipe dilectum illum de quo dictum est : *Hic est Filius meus dilectus.* Dilecti, dico, non cujuscunque, sed specialiter dilecti *et* electi *dividere* (pro ad dividendum) *spolia speciei domus.* Spolia proprie vocantur, quæ ab hoste auferuntur; speciosa vero domus est Ecclesia, ut habetur in Evangelio : *Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt omnia quæ possidet ; si autem fortior illo superveniens vicerit eum, arma ejus auferet, et spolia distribuet.* Sicut factum est. Venit dilectus iste, id est, Christus in domum fortis, id est, in humanum genus, quod inhabitabatur a forti diabolo per Incarnationis mysterium, et devicit fortem ipsum per Incarnationis Sacramentum. Et homo humanitatis cepit eum, quia ille credens eum hominem tantum, manum in eum misit, in quo nullum jus suum invenit, et ideo jure perdidit illos, in quos jus habuit. Et filios diffidentiæ, quorum infidelitate prius utebatur fortis ille ad implendam voluntatem suam, et per quos propinabat aliis poculum mortis. Vasa, scilicet, illa Dominus ei abstulit, et peccatorum remissione mundavit, et donis spiritualibus sanctificavit; et deinde divisit ea ad speciem domus ejus, id est, ad ornamentum Ecclesiæ, quia *alios quidem dedit apostolos, alios evangelistas, alios prophetas, alios doctores et pastores*, et reliqua.

Si dormiatis inter. Versus iste multipliciter, manente tamen eodem intellectu, construitur. Uno quidem modo sic : *Dominus dabit verbum evangelizantibus;* vobis, dico, qui spolia entes dividimini per manifestationem Spiritus, ad utilitatem speciei domus : *si* vos *dormiatis inter medios*, entes *columbæ deargentatæ.* O vos spolia qui dividimini per manifestationem Spiritus ad utilitatem speciei domus, *si dormiatis inter medios cleros*, tunc *pennæ columbæ deargentatæ dealbabuntur in Selmon.* Vel ita : O vos qui dividimini, et cætera, *si* vos entes *pennæ columbæ deargentatæ dormiatis inter medios cleros, dum discernit cœlestis reges super eam*, tunc *dealbabuntur in Selmon* illi qui remissionem peccatorum per gratiam acceperunt. Vel ita : O vos qui dividimini ad ornamentum domus, *si dormiatis inter medios cleros*, eritis *pennæ columbæ deargentatæ.* Inter has autem constructiones hæc ultima et prima meliores sunt, et secundum eas beatus Augustinus, et alii sancti potissimum hunc versum exponunt. Quod autem dicit, *Inter medios cleros*, Græca positio est, quia quod Latinus dicit *Inter me et te*, hoc Græcus dicit *Inter medium meum et tuum.* Dicunt quidam duos cleros duo esse testamenta, ut per idem quod efficitur id quod efficiat accipiatur. Per testamentum enim datur hæreditas, et cleronomia Græce hæreditas dicitur, Cleronomos vero hæres. Cleros autem est sors, et sors pro hæreditatis parte accipitur. Unde præceptum est ne Levitis inter fratres daretur sors, id est, pars hæreditatis, quia de decimis aliorum debebant sustentari. Columba autem de qua hic dicitur, est Ecclesia, de qua in Canticis canticorum habetur : *Una est amica mea, columba mea*, et reliqua. Vocatur autem Ecclesia columba propter innocentiam, et propter frequentem gemitum, et propter multa similia. Et hæc columba, id est, Ecclesia, est deargentata, id est, nitore divini eloquii erudita. Cujus pennæ sunt sancti prædicatores, dicti pennæ duabus de causis, scilicet, quia et prædicatione eorum gloria Ecclesiæ sublimatur, et quia ipsi in altiora elevantur. Unde unus ex eis dicit : *Sive mente excedimus Deo*, et tamen compagini Ecclesiæ quantumcunque sublimetur cohærent. Unde subdit : *Sive sobrii sumus vobis.* Dormitionem vero solet divina Scriptura pro morte accipere, ut ibi : *Ego dormivi et somnum cepi, dormivi conturbatus.* In hac autem sententia dormitio simpliciter pro quiete, ut sit dormire *inter medios cleros*, id est, inter duos cleros auctoritatibus duorum testamentorum acquiescere, et sic documentorum eorum concordiæ dare, scilicet, ut quando aliquid ex his profertur aut probatur, omnis contentio pacifica quiete finiatur. Et sic videntur admoneri evangelizantes virtute multa, tunc eis dari verbum veritatis, ut perfecte possint evangelizare, si duorum testamentorum auctoritas ab eis non relinquatur. Et erunt *pennæ columbæ deargentatæ*, quorum prædicatione gloria Ecclesiæ sublimetur. *Et posteriora dorsi ejus* columbæ erunt *in pallore auri*, posteriora dorsa ejus intransitive accipe illam partem dorsi, qua onus subigitur inter scapulas, scilicet, ut Græcus habet, ubi quædam aves, ut aquilæ, pullos suos solent portare. Et est ea regio retro, quæ est circa cor, ubi alæ figunt radicem. Unde per posteriora dorsi hoc solum notatur, quia subit onus. Et per alas præcepta geminæ charitatis, per aurum vero sapientia, id est, boni mores significantur. Quæ sapientia ad hoc pertinet, ut sapienter onus subeatur, id est, subeatur illud tantum onus, quod subeundum est, scilicet, jugum Christi, quod non deprimit, sed erigit. Pallor autem auri viror est auri, quia aurum nativum habet ruborem, et ideo si pallor ei accedat, ex rubore et pallore conficitur viror. Qui viror designat charitatem, quæ semper viret, quia de ea dictum est : *Charitas nunquam excidit.* Per quam charitatem hoc efficitur, ut et præcepta geminæ charitatis facile impleantur. Et leve sit onus, quod subditur : quia quod difficile est nolenti, hoc facile est amanti. Et postquam *per Spiritum sanctum, qui datus est nobis charitas diffusa est in cordibus nostris*, amando liberaliter facimus, quod prius timendo serviliter faciebamus, et facti sumus amici recti. Non enim verus amicus recti est, qui si posset fieri, quod rectum est, nollet juberi. Est et alia sententia, scilicet, ut per duos cleros non duo testamenta, sed duas hæreditates in ipsis promissas accipiamus. Veteris enim testamenti hæreditas est terrena felicitas ; novi vero æterna immortalitas. Et accipietur hic dormire pro mori, ut superius dictum est, ut sit inter duos cleros dormire, sic vitam inter duas hæreditates finire, ut neque ardenter appetamus terrenam, et patienter exspectemus æternam. Nam qui propterea Deo serviunt, imo servire nolunt, dum in hac vita felicitatem quærunt, ab istis

somnus ablatus est, nec dormiunt. Inflammantibus enim cupiditatibus agitati in flagitia et facinora propelluntur, et prorsus non quiescunt desiderando ut acquirant, metuendo ne perdant. *Qui autem audiet me*, ait Sapientia, *habitat in spe, et quiescit sine timore*. Optima enim mors est, ut in cupiditatum cohibitione a terrenis, et in spe æternæ beatitudinis, homo usque in finem perseverans, hujus vitæ diem claudat extremum. Et sic dormire, id est, vitam finire inter duos cleros, et si nondum in re, tamen in spe æternæ beatitudinis habitare, et æternæ felicitatis cupiditate quiescere. Sicut enim morientes sunt *pennæ columbæ deargentatæ*, quia in resurrectione rapientur obviam Christo in aera, et sic semper cum Domino erunt. Aut certe ideo sunt pennæ, quia quanto securius, tanto sublimius per eos Ecclesia diffamatur, et quasi quibusdam pennis excelsæ laudis attollitur. Et vere ex quo tempore revelata est differentia duorum Testamentorum, sancti apostoli et omnes electi hucusque sic dormierunt, ut et terreni regni cupiditatem contemnerent, et cœlestis regni beatitudinem desiderarent. Et quia tam bene dormierunt ideo his pennis volitat Ecclesia, columba deargentata, et laudibus extollitur, quia hac eorum fama, posteri ad imitandum invitati, dum sic dormiunt, pennæ adduntur, quibus Ecclesia prædicetur et sublimetur. Variatur quoque quod sequitur in hac sententia, scilicet, *et posteriora dorsi ejus in pallore auri*. Per dorsum enim labor præsentis vitæ designatur, per posteriora vero ejus vita sequens et merces laboris intelligitur. Quæ *posteriora* erunt *in pallore auri*, id est, in tanta lætitia et gloria, quæ omnem aliam excellit, sicut aurum excellit omne metallum. Et sic per pallorem et aurum idem notabitur. Si autem diversa facere velit ita dicens: quia quanquam præsens vita eorum sit in labore, posteriora tamen ejus erunt in auro, id est, in regio decore. Aurum enim ad ornamentum regium pertinet, quia coronæ inde fiunt. Et ita erunt in auro, quod in pallore, id est, in virore auri, hoc est, in gloria indeficienti.

Dum discernit cœlestis reges super eam, nive. Eritis, inquam, *pennæ columbæ deargentatæ*, hoc tandiu, *dum cœlestis discernet reges super eam*, hoc quantum ad posteriorem sententiam, quantum vero ad priorem sic continuatur: *Dominus dabit verbum* vobis qui dividimini per manifestationem Spiritus ad speciem domus, *si dormiatis inter medios cleros*; dormiatis, dico, tandiu, dum cœlestis ille, scilicet, qui veniens de cœlo est super omnes, vel qui ascendit non solum super materiales cœlos, sed et super omnes ordines angelicos, id est, *dum* Christus *discernit reges super eam* columbam. Reges accipit præcones veritatis, ita se et alios regentes, ut non regnet jam in eis peccatum ad obediendum concupiscentiis carnis; hos reges discernet Christus super columbam Ecclesiam, id est, super alios dando apostolos, alios evangelistas, alios sic, alios vero sic. Et ne putaretur quod hi reges ex se hoc haberent, quod sic se regerent, ostendit unde habeant, scilicet, ex hoc quia *dealbabuntur*, id est, remissionem peccatorum accipient, comparabiles nivi facti. Vel *dealbabuntur nive*, id est, secundum nivem. Vel positi in nive per candorem, juxta illud: *Si fuerint peccata vestra rubra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur*. Et hoc *in Selmon*, id est, per illum qui intelligitur per Selmon. Selmon est mons Palæstinæ regionis, et interpretatur *umbra*. Umbra autem ex duabus rebus fit, scilicet, ex luce et interveniente corpore. Et ideo per Selmon, id est, per umbram designatur Christus ex duabus naturis unitus. Scilicet, illa quæ *in principio apud Deum erat* et in carne humana. Qui Christus obumbraculum, id est, defensaculum per gratiam Spiritus sancti, et protectionem corporis sui, facit omnibus in se credentibus ab æstu incentivorum et carnalium concupiscentiarum, juxta quod gloriosæ virgini dictum est: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi*, id est, obumbraculum contra carnales concupiscentias faciet tibi. Quod verissime sic fuit, quia ipsa non carnaliter concupiscendo, sed fideliter credendo Dominum concepit. Dixit quia *in Selmon dealbabuntur*, et quid sit Selmon exponit dicens quia est *mons Dei*. Ille, scilicet, mos de quo dictum est: *Et erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini*. Et hic est lapis de monte excisus sine manibus complectentium, id est, Christus de Judaico populo natus sine manibus complectentium. Ipse dico qui est *mons pinguis* ad corroborandos perfectos, et est *mons coagulatus*, ministrans scilicet coagulum, id est, doctrinæ lac ad nutriendos parvulos. Ipse vere *mons pinguis*, id est, plenus omnibus spiritualibus donis. Et quia sicut in Evangelio legitur, alii dixerunt hunc montem, id est, Christum, Joannem Baptistam, alii Joannem, alii Jeremiam, alii unum ex prophetis; monet nos propheticus spiritus ne alios montes huic monti comparemus, quia et si alii montes coagulati sunt, quia nutrire parvos possunt, hoc non est ex se, sed ex hoc monte. Et dicit ita: *Ut quid suspicamini montes coagulatos* huic monti comparabiles? Utique non debetis, quia *mons* iste talis est, *in quo* specialiter *bene placitum est Deo*, nunquam male placitum. Quod beneplacitum, scilicet *habitare* ita, ut perfecte esset *in eo*. In eo enim, ut Apostolus ait, *habitabit omnis plenitudo divinitatis corporaliter*, id est, integre et plenarie. Et ideo quia dicit, dico eum specialiter in hoc monte habitare, quia per istum habitavit in aliis. Nam iste Dominus, id est, mons iste principaliter habitavit in aliis montibus, perducendo eos in se finem, et per istum etiam Deus Pater habitavit in illis.

Currus Dei. Ideo etiam alios montes huic monti comparare non debetis, quia alii sunt currus hujus qui est Deus. Illi enim portant ut currus, iste per eos portatur ad notitiam hominum, qui *currus multiplex* est in *decem millibus*. Finitum pro infinito. Currus iste accipitur in omnibus prædicatoribus veri, a tempore gratiæ usque in finem sæculi: et ideo subdit, quod non tamen est in decem millibus, sed etiam mille millia in curru illo. Et si tristantium exterius, quia multæ tribulationes justorum, tamen lætantium interius. Et unde lætantium? scilicet quia Dominus est in eis. Quomodo in eis? scilicet *in* Sinai, id est, in mandato non quocunque, sed *in* sancto mandato. Licet enim tristetur in portando, tamen lætatur in mandato complendo. Qui dedit eis velle, dat et pro bona voluntate perficere. Mandatum enim sanctum vocat legem, de qua Apostolus: *Lex quidem sancta est, mandatum sanctum et justum, bonum*.

Ascendisti in altum. Ideo, inquam, in curru illo sunt millia lætantium, qui prius erant millia plorantium: quia *cepisti captivitatem*, scilicet vel mortem qua captivi tenebamur, morte tua captivasti, id est, destruxisti, vel *cepisti captivitatem*, id est, nos homines qui prius captivati per prævaricationem Adæ sub jugo peccati et mortis fuimus, et ita captivitas diaboli eramus: nos inquam cepisti hæreditatem tuam, quia principe illo devicto, felici et libera captivitate nos captivasti, scilicet ut qui prius servi eramus peccati, et liberi justitiæ, servi essemus justitiæ, liberati a peccato. Et sic *ascendisti in altum*, scilicet ad dexteram Patris, ubi nos tecum consedere fecisti, et inde dona spiritualia hominibus misisti, in quibus quia tu eras velut in membris tuis, eadem dona quæ dedisti accepisti. Est quædam alia sententia, quæ ad hanc sententiam plenius accedit, scilicet: Dedit dona hominibus, quæ tamen in nulla translatione habetur. Sed ut ait beatus Augustinus, posuit eam ex sua auctoritate Apostolus. Potest tamen simpliciter sic dici, *Accepisti dona in hominibus*, non alia ab ipsis, sed ipsos homines. Et tunc sequens versus erit ostensio, quos acceperit, scilicet nos

credentes. Secundum vero priorem sententiam ita continuabitur : Vere *cepisti captivitatem :* nam accepisti *non credentes* Deum verum, scilicet *Deum inhabitare* mentes hominum, id est, curare humana, per quod gentes intelliguntur, quæ vere Deum mortalia curare ignorabant, quia creaturam Creatori præponebant. Vel si de Judæis accipiatur, ita dicetur : Accepisti etiam desperatissimos, scilicet *non credentes Dominum Deum*, id est, Verbum Patris, quod et Deus est quia creator, et Dominus quia redemptor : *inhabitare*, id est, in homine Christo habitare. Hoc enim Judæi potissimum et negant, qui adhuc sunt, et negaverunt. Vel ita accepisti, etiam Judæos justificantes se, et superbos qui non credebant Deum habitare in gentibus, quas immundissimas deputabant, et ideo omnino concorporationem non posse fieri confirmabant.

Benedictus Dominus. Attendens propheta, quia Deus et prædictum currum in se finem perducit, et captivitatem nostram liberam feliciter per suam gratiam semper eduxit, erumpit in laudem, et dicit: *Benedictus Dominus die quotidie*, id est, ita in hac die, ut omni die. Habet quædam translatio, *De die in diem :* sed dicit beatus Augustinus, scilicet *die quotidie*, quia magis accedit ad verbum quod in Hebræo habetur. Et ut apertius fiat, ponit unde benedictus, scilicet quia *faciet nobis prosperum iter*, id est, et currum in finem perducet, et captivitatem nostram semper feliciter educet ille, qui est *Deus salutarium*, id est, salvationum nostrarum et interius et etiam exterius : et si nondum in re, saltem in spe, ipse dico *Deus noster*, id est, factus mortalitatis nostræ particeps, ut nos divinitatis suæ faceret participes. Et quia *Deus noster*, ideo *Deus faciendi nos salvos*. Nullus alius enim si ipse non salvaret, salvare nos posset. Et ne aliquis diceret : Cur ergo patimur? cur morimur? subdit, *Et Domini Dei exitus mortis*. Quasi dicat : Quid misera mortalis conditio indignaris? quid conquereris? non habes indignari, sed consolari. Ut enim patienter sustineas, non solum tribulationes, sed etiam mortem, habes conditionem, per hoc quia *Domini* Dei dico specialiter et absolute *Domini* est *exitus mortis;* quia non tantum tribulationes pertulit, sed etiam per mortem mundo exivit.

Verumtamen Deus confringet. Quasi dicat : Licet dicam Dominum mortuum esse, non tamen humana superbia et carnalis arrogantia præsumat de impunitate peccatorum, quia et si mortalis est, tamen omnipotens est, quia *Deus*, et ideo *confringet* non solum minores *inimicorum suorum* Judæorum, sed etiam *capita*, scribas scilicet et Pharisæos. Vel *capita inimicorum*, aereas potestates possumus accipere, ipsos inimicos instigantes. Vel etiam per capita resupina cervicositas erigentium se Judæorum designatur. Et dicit pluraliter, *capita*, quia duo capita contra Dominum se erexerunt. Non enim caput exterius insultantes concuterent, nisi prius interius caput in eum concussissent. Et ideo dicit : *Dominus confringet capita*, id est, elationem et cervicositatem *inimicorum suorum*, et in bono et in malo : quia quorumdam ita ut humiliati salventur, quorumdam in æternas tenebras præcipitati damnentur. Confringet etiam *verticem capilli*, id est, nimiam elationem *perambulantium*, id est, perseverantium et delectantium *se in delictis suis*, ubi potius esset gemendum. Accipe autem hic alios et alios inimicos prius quidem in carne sævientes, hic vero divinitatem ipsam lacessentes, id est hæreticos. Quod notatur per hoc, quia ibi capita posuit : hic vero verticem capilli, qui supra caput est, ponit. Est autem vertex capillorum sublimitas, quam quidem retorquendo capillos parant, ut erectum caput habeant. Sic et hæretici non ignorantia, sed quadam arrogantia magisterium super alios sibi usurpant. Est et alia sententia Cassiodori, scilicet ut per capillos, qui gentiles sunt, viles et tenues sententias : per verticem vero versutiam quamdam in eisdem intelligamus. Solent enim hæretici viles sententias proponere, et in eisdem versute et valde ingeniose agere. Potest quoque versus iste totus legi de aereis potestatibus, et sic *Confringet* in malo tantum accipietur hoc modo : Dominus et si mortalis, tamen quia Deus *confringet capita inimicorum suorum*, id est, damnabit non solum minores dæmones, sed etiam capita, id est, majores. Sunt enim in malignis angelis sicut et in bonis : alii minores, alii majores. Inimicorum dico *perambulantium verticem capilli* circuientium, et summitatem capilli, qui facile movetur si non aliquo sensu nostro : Hoc est, insensibiliter nos decipientium. Quare maxime cavendi sunt, et hoc faciunt in delictis, id est, ut persuadeant nobis delicta. Quæ delicta quia eis incitantibus fiunt, sunt non tantum nostra, sed et sua.

Dixit Dominus, Ex Basan convertam. Juxta primam sententiam, in qua homines inimicos accepimus est, hic ostendit, quomodo confringat inimicos Dominus, et ait hic de altera confractione, scilicet de bona tantum : in fine vero aget de altera, id est, de mala. Secundum hoc vero quod inimicos tantum aereas potestates accepimus, non ita versus iste continuatur : sed ad illud quod supra dictum est, scilicet quia *prosperum iter faciet nobis*. Quasi dicat : Vere Dominus *prosperum iter faciet nobis*, id est, de captivitate nos educet, quia *Dominus dixit*, sive in prophetis sive in dispositione sua hoc : Ego *convertam* vel convertar *ex Basan*, et *convertam in profundo*, sive *in profundum maris*. Basan interpretatur confusio vel siccitas. Et illos qui in peccatis confusi sunt, vel valde inde erubescunt ad se convertit Dominus, vel ipse ad eos convertitur : juxta illud, *Convertimini ad me, et ego convertar ad vos, dicit Dominus*. Vere enim publicanus ille de peccatis confusus erat, qui nec oculos ad cœlum levare audebat, et ideo justificatus in domum suam descenderat. Item illos qui sicci, id est, qui non se justificant, nec aliquid sibi ascribunt, sed gratiam semper sitiunt, convertit Dominus : Pingues vero, id est, superbos et arrogantes non convertit, sed avertit. Et sunt causa confusio, vel ipsa siccitas, quare convertat. Unde dicit : *Convertam* quosdam *ex Basan*, id est, propter Basan. *Convertam* etiam existentes in profundo maris, vel tendens *in profundum maris*, per notitiam meam convertam quos ibi inveniam. Profundum maris desperatissimos accipit, illos scilicet de quibus dictum est : *Peccator cum venerit in profundum iniquitatis, contemnet.*

Ut intingatur pes tuus. Singula singulis redde. Vere Dominus convertes ex Basan : nam in tantum convertes, ut fiant pedes in membris tuis : illi scilicet pedes, de quibus dictum est, *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem!* Et evangelizantes certent usque ad sanguinis effusionem, hoc est quod dicit : *Ut pes tuus intingatur sanguine*. Rursus dicas : Vere Domine convertes in profundum maris, quia in tantum convertes quod *ex illis inimicis* tuis erit *lingua canum tuorum*, id est, erunt linguosi canes. Non illi de quibus Apostolus ait, *Videte canes, videte malos operarios :* sed tui canes, canes scilicet laudabiles, non detestabiles : canes fideles pro domo Domini contra inimicos latrantes. Canes loquaces, non mordaces : quia hi canes non in dentibus, sed in lingua commendantur. Sunt enim et alii canes, *canes* scilicet *muti, non valentes latrare*. Et convertit se ad nos, quasi dicat, Nemo desperet de Domini misericordia, quia hoc scilicet quod inimici desperatissimi fiant tales canes, est ab ipso, id est, per ejus gratiam et misericordiam.

Viderunt ingressus tuos. Quasi dicat : Per quid conversi ex Basan erunt pes tuus, et conversus et conversi, *ex* profundo maris *lingua canum tuorum?* Scilicet quia *viderunt ingressus tuos*, o Deus, id est, attenderunt præcones, id est, alios ingressus, et illis se conformaverunt. Vel *viderunt*, o Deus, *ingressus* tui vel *tuos*, id est, cognoverunt itinera tua, scilicet cum

quanta humilitate in hunc mundum veneris, et quæ operatus sis, *ingressus* dico *Dei mei*, id est, Creatoris mei, in hoc quod Verbum : et *regis mei*, in hoc quod homo. *Qui* scilicet Deus *est in sancto*, id est, vel in loco illo sancto, quem constituit de his quos per gratiam et misericordiam suam, et de vinculis peccatorum eduxit, et de sepulcro suscitavit. Vel in sancto sanctorum, id est, in homine Dominico, in quo specialiter fuit. Unde Apostolus : *Deus erat in Christo mundum sibi reconcilians.*

Prævenerunt principes. Quomodo *viderunt ingressus tuos?* per principes scilicet, id est, per apostolos qui *prævenerunt*, id est, præcesserunt alios. Vel secundum eam sententiam, ubi per ingressus præcones accepimus, ita dicitur : *Viderunt*, inquam, *ingressus tuos*, id est, præcones tuos, inter quos *principes prævenerunt conjuncti psallentibus*, id est, cum multis aliis a se conversis : qui sunt psallentes, id est, per bona opera quasi visibili instrumento Deum laudantes. Ipsi dico in honorabili officio positi, scilicet *in medio juvencularum tympanistriarum* tanquam præcentores, omnia prævidentes, omnia disponentes. Juvenculas novellas vocat Ecclesias nova gratia decoratas, et a sanctis apostolis constitutas, quas easdem vocat tympanistrias. Tympanum enim ex sicco corio fit extento. Et illæ Ecclesiæ sunt tympanistriæ, quia carnem siccant, id est, macerant, et intentione meditationis bonæ et operationis sanctæ Deum laudant, et ne aliquis hoc audiens intenderet ad luxuriosos choros, ut ostendat quid vocet juvenculas, subdit : *In Ecclesiis benedicite.* Quasi dicat, Vos conversi ex Basan et conversi ex profundo maris, benedicite per bona opera Deo creatori et Domino redemptori in Ecclesiis, id est, in societate Ecclesiarum vos præcedentium benedictione hausta *de fontibus Israel*, id est, tali benedictione, id est, quæ non dissentiat a traditione sanctorum apostolorum, qui sunt fontes Israel, id est, a quibus veri Israelitæ doctrinam veritatis hauserunt.

Ibi Benjamin. Invitat eos ad societatem Ecclesiarum, commendans consortes et duces, quos ibi habebunt. Quasi dicat : Ideo in Ecclesiis benedicere debetis, quia *ibi* est *Benjamin*, id est, Paulus de tribu sævissima Benjamin natus, *adolescentulus*, id est, noviter assumptus, et *in* hoc *excessu mentis*, id est, tunc quando percussus in via a Domino mentem ita excessit, quod nec vidit aliquid, nec audivit. Vel ens in excessu mentis, quia tantæ est perfectionis quod mente Deo excedit. Juxta quod ipse dicit : *Sive mente excedimus Deo.* Vel etiam quia usque ad tertium cœlum in exstasi tanta raptus fuit, quod nescierit utrum in corpore an extra corpus factum sit hoc. De hoc Benjamin dictum est, *Lupus rapax mane comedit prædam, vespere divisit spolia.* Quod sic intelligendum est : Paulus mane in prima ætate sua prædam comedit, quia persecutor Ecclesiæ fuit : vespere autem, id est post conversionem, spolia divisit, quia quos verbo prædicationis diabolo rapuit, in diversa officia Ecclesiæ dispertivit. Potest et ita dici, quia cum mane fuit ei, id est, cum lumen fidei recepit, tunc quasi prædam comedit : quia ab illo quem persequebatur ut hostem, quasi in gratiam spiritualem accepit. Juxta illud : *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti* pectore *rapiunt illud*, et spolia illa, id est, eamdem gratiam quasi vi ab hoste captam divisit in vespere, id est, inter gentes quæ quasi vesperum erant : quia veri solis luce carebant. Potest autem, si ad interpretationem nominis aspiciamus, versus iste largius accipi, ut sic dicatur : *Ibi* est *Benjamin*, id est, omnis potiorem partem, id est, dexteram petens. Benjamin enim *filius dextræ* interpretatur. Benjamin dico *adolescentulus*, id est, gratia innovatus, et in excessu mentis positus, scilicet ut se hominem excedat in se Deum, eorum quæ retro sunt oblitus, in ea quæ ante sunt extentus. Præterea duces optimi sunt ibi : nam *duces eorum*, in Ecclesiis scilicet existentium, sunt *principes* de tribu *Juda*, de tribu *Zabulon* et de tribu *Nephtalim*, ut dicamus sanctos apostolos de his tribubus tantum assumptos. Quod auctoritate aliqua nec potest refelli nec confirmari. Si vero interpretationes nominum attendamus, aliter dicemus. Juda enim interpretatur confessio. Et principes confessionis sunt sancti martyres, primatum in Ecclesia obtinentes, quorum præcipua virtus est confessio. Sed quia pro hac confessione multa eos pati oportet, ideo necesse est ut munitum locum intrent, id est, Zabulon. Zabulon enim interpretatur habitaculum fortitudinis. Et significatur per Zabulon Christus, qui est eis turris fortitudinis, scilicet si attendant et quid ipse passus sit, et quid acceperit, scilicet gloriam immortalitatis et impassibilitatis, et sperent eamdem mercedem. Tunc namque constantes facti sunt aliis, quibus exemplo sunt principes Zabulon, id est, principes fortitudinis. Et quia per hoc sequitur laudatio cœlestium gaudiorum, ideo sunt et principes Nephtalim. Nephtalim quippe dilatatio mea interpretatur. Possumus quoque intelligere per Judam fidem, per Zabulon spem, per Nephtalim charitatem. Merito enim duces aliorum sunt, qui fide in pura principes sunt. Et qui in spe certa, quæ facit hominem fortem, ne deficiat in tribulatione. Et qui in vera charitate, qualis ille princeps fuit, qui in ipsa passione pro inimicis dixit : *Domine, ne statuas illis hoc peccatum.* Et quia (quasi dicat) et tales subditi, et tales prælati in Ecclesiis sunt : ergo vos conversi expugnatis et victis ex Basan, et de profundo maris benedicite Deo in excelsis. Et ut hoc a multis fiat, o Deus bonis principiis bonos exitus jungas, scilicet *manda virtutem tuam*, id est, notifica hominibus illum qui est virtus et sapientia tua. Christus enim Dei virtus, et Dei sapientia. Vel ut quidam libri habent, *Manda virtuti tuæ*, id est, commenda et impone hoc virtuti tuæ, ut se notificando sic te benedici faciat. Manda inquam docendo, et *confirma* vivendo, subaudis *in* gentibus, *hoc*, id est, gratiam illam quam jam *in nobis* primitivis *operatus es*, tu dico incipiens *a templo tuo*, quod est *in Jerusalem*, id est, a populo credente in te, qui pertinet ad Jerusalem. A Judæis enim salus processit, quia inde et electi apostoli et ipse Christus secundum carnem natus fuit. Et vere mandabis et confirmabis, quia *reges offerent tibi munera.* Potest et in fine prioris versus fieri distinctio, et deinde dici ut prius, quod vere mandabis et confirmabis : quia reges venientes a templo tuo in Jerusalem, id est, sancti apostoli electi de Judæis *offerent tibi munera.* Quæ vero munera? Gratiosa quidem et acceptabilia, scilicet seipsos et secum alios conversos.

Increpa feras arundinis. Offerent, inquam, *reges munera.* Sed quia multi bestialiter his muneribus obstrepent, Christianum scilicet nomen habentes, a fide vero dissentientes, id est, hæretici. Ideo Domine *increpa*, per quos habes increpare, scilicet per præcones tuos *feras* illas, id est, bestiales illos, quæ feræ sunt *arundinis :* quia feritatem exercent in arundinem, id est, in Scripturam sacram, quam prave interpretando dissipant. Ecce quod efficit (pro eo quod efficitur) scilicet arundo pro Scriptura. Vel si contentum pro continente accipiamus, scilicet arundinem pro luto, quia arundo loca diligit lutosa, tunc dicemus, quia illi fere sunt feræ arundinis, immergentes scilicet se, et involventes in luto ut sues : quia veras et sanas sententias contemnentes, in falsum et erroneum intellectum se demergunt. Vel feræ illæ sunt arundinis, id est, comparabiles arundinibus quia sicut arundo facile vento agitatur, ita ipsi facile *omni vento doctrinæ circumferuntur.* Sequitur :

Congregatio taurorum. Ideo dico ut increpes feras, quia multæ erunt feræ. Nam erit *congregatio taurorum*, id est, erunt multi tauri cervicosi et indomitam cervicem habentes, id est, hæretici *in vaccis populorum*, id est, inter seductibiles animas de populis conversantes, quæ eos sequantur ut vaccæ tauros. Vel in vaccis bubalorum, id est, inter hæreticas aui-

mas, **sicut vaccæ** bubalorum, id est, sylvestres vaccæ sunt conversantes. Non enim aggrediuntur stabiles in fide, et fortes, sed infirmos et seductibiles. Unde Apostolus: *Penetrant domos, et captivas ducunt mulieres, oneratas peccatis, quæ ducuntur variis desideriis, semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes.* Et quod tales tauri erunt, hoc Deus utiliter suis faciet, scilicet *ut ii excludant*, id est, manifestos faciant *eos*, scilicet exclusores, *qui probati sunt* in *argento*, id est, in divino eloquio. Unde Apostolus: *Oportet esse hæreses, ut qui probati sunt, manifesti fiant.* Exclusores in argentaria arte dicuntur, qui de massæ confusione formam alicujus vasis sciunt reddere. Similiter in divina Scriptura exclusores dicuntur illi, quibus tantum ingenium datum est, ut quod obscurum et ambiguum est, sub certum intellectum possint redigere. Potest etiam dici, quod ad hoc permittet tauros illos esse, *ut qui probati sunt in argento*, id est, in divino eloquio *excludant eos*, id est, elimineat illos malos, et hoc sit eis ad gloriam. Vel ut illi tauri excludant eos a vaccis, *qui probati sunt* in *argento.*

Dissipa gentes quæ bella. Ita dico increpa feras, ut dissipes gentes illas *quæ volunt bella*, id est, quæ potius student contentioni quam correctioni. Gentes vocat illos eosdem, quos feras vocavit, id est, hæreticos non propter nationum diversitatem, sed propter sectarum varietatem. Alii enim fuerunt Donatistæ, alii Nicolaitæ, alii Ariani, alii Sabelliani, et plures alii. Et vere dissipabit gentes tales, nam per legatos reconciliationis et æternæ pacis, id est, per præcones sanctos hoc facies. Qui *legati venient ex Ægypto* et Æthiopia. Talis legatus Apostolus fuit, qui dixit, *pro Christo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos. Obsecramus vos pro Christo, reconciliamini Deo.* Ægyptus interpretatur *tenebræ* vel *afflictio*, Æthiopia vero *nigra*. Et designantur per hæc duo gentiles, qui et tenebræ erant, id est, obscuratum intellectum habebant: et afflicti cæcitate erant, quia creaturam Creatori præponebant, et denigrati pelle Æthiopum, id est, nigredine peccatorum erant, a quibus vere quia gentes prædictas dissiparent venerunt legati. Ut Augustinus, Hieronymus et similes alii. Et quomodo ex Æthiopia veniant legati exponit, scilicet quia *Æthiopia præveniet Deo*, id est, ad honorem Dei. *Manus ejus*, id est, vindictam futuram ipsius Dei. Quod est dicere: Æthiopia præcedet vindictam Dei credendo, et cum crediderit, venient ex ea legati. Potest et aliter hoc intelligi, quia dicit beatus Augustinus, quod *ejus* in Hebræo refertur hic ad femininum, id est, ad Æthiopiam. Juxta quod sic dicitur, *Æthiopia* adhærendo *Deo* per fidem *præveniet* in hoc *manus ejus*, id est, suas proprias manus. Hoc est opera sua, quia ex fide justificabitur, cum non possit per opera justificari. Unde Apostolus: *Arbitramur per opera legis hominem non justificari, sed per fidem. Abraham enim credidit Deo, et reputatum est ei ad justitiam.* Et priusquam justificetur, venient legati ex ea ut prius.

Regna terræ. Prævidens propheta et Judæorum et gentium vocationem, communiter hortatur utrosque dicens: O vos Judæi vel gentes gratis vocati, et de terra regnum facti, *cantate* sancte meditando *Deo* Patri; *psallite* bene operando *Domino* Filio; *psallite* etiam *Deo* Spiritui sancto, Domino dico psallite, *qui ascendit*, etc. Potest et hoc totum ad Filium tantum referri, ut sic dicamus: *Cantate Deo* Filio, ut Deo, id est, Creatori vestro; *psallite* ei ut *Domino*, id est, Redemptori vestro; *psallite* ei etiam ut *Deo*, id est, resuscitatori vestro, qui *vos conresuscitavit, et sedere fecit ad dexteram Patris*, quod innuit cum dicit: *Qui ascendit super cœlum cœli.* Vel quia materialiter in illud cœlum ascendit, cujus ipse agnus lumen est, quod est super nostrum cœlum, quod est in medio aquarum, et ex ipsis aquis conglutinatum. Vel qui ascendit super seipsum, qui est cœlum altorum cœlorum. Quomodo? Quia carnem humanam, inquam, etiam est cœlum, id est, summum illorum, de quibus dicitur: *Cœli enarrant gloriam Dei*; illam, inquam, exaltavit super seipsam, quia cum natura ejus esset tendere ad ima, fecit tendere ad summa, ipse dico tendens *ad Orientem*, id est ad Patrem qui ortus ejus est. Juxta illud: *A summo cœlo egressio ejus*, etc

Ecce dabit voci suæ. Ideo dico cantate nunc, et psallite, quia si nunc non cantaveritis, tandem plorabitis. Namque ille qui veniens judicandus, dedit voci suæ vocem infirmitatis: veniens judicaturus, *dabit voci suæ vocem virtutis.* Et qui venit ut agnus humilis, rugiet ut leo terribilis, cum dicet suis: *Venite, benedicti Patris mei*: alienis vero, *Discedite maledicti in ignem æternum.* Et ecce, quasi dicat: Proximum est ut hoc faciatis. Tempus enim breve est, nec longum est putandum, quod habet exitum. Et quia et futurum hoc est, et jam imminet, ergo cantate, psallite: et sic *date* et in prosperis et in adversis *gloriam* veram et gratiam *Deo*: quem merito glorificare debetis, quia *magnificentia*, id est, magnifica gloria *ejus* erit *super Israel*, id est, super omnes illos qui modo laborant, ad hoc ut sint Israel, id est, viri Deum videntes: quia hos omnes glorificabit immortalitate et impassibilitate. *Et virtus ejus*, id est potentia ejus apparebit evidenter *in nubibus*: quia tantæ dignitatis nubes illæ, id est, sancti apostoli erunt, quod comparatione sua alios judicabunt. Et ut ostendat quas nubes hic accipiat, subdit: *Mirabilis Deus.* Quasi dicat: Vere *magnificentia ejus erit in Israel, et virtus ejus in nubibus*; quia *Deus* erit *mirabilis in sanctis suis*, id est, in remuneratione sanctorum suorum: Deus dico, *Deus Israel*, id est, virorum Deum videntium. In quo vero mirabilis? In hoc scilicet, quia *ipse plebi suæ* modo infirmæ, modo invalidæ *dabit* tandem in corpore *virtutem*; quia dabit ei corpus configuratum corpori claritatis suæ: *et* dabit ei *fortitudinem*, id est, constantiam in mente, ut amplius non patiatur defectum; quia tunc inimica destruetur mors, nec ultra locus erit peccato. Et quia difficilem psalmum ad intelligendum, et prolixum, tandem, Deo adjuvante, peregimus, inde *benedictus Deus.*

IN PSALMUM LXVIII.

In finem pro his qui commutabuntur, David.

ARGUMENTUM.

Machabæorum personis causisque conveniens aptatur oratio. Aliter legendus ad lectionem Jonæ Prophetæ, et ad Evangelium Joannis, vox Christi cum pateretur.

EXPLANATIO.

In finem *ad Christum respicere nullus ignorat, qui attestante etiam Evangelio suam in hoc psalmo narraturus est passionem, qua commutabuntur credentes, exuentes veterem hominem, et induentes novum. Per totum psalmum ex forma servi loquitur Christus. Primo capite deprecatur, ut salvus fiat a Patre, quoniam gratis a Judæis est odio habitus. Secundo postulat a parte membrorum, ne decipiatur spes fidelium, in ejus resurrectione confisa, omnia se dicens æquanimiter sustinuisse, quæ ingerebant iniqui. Tertio precatur ut ipsius oratio exaudiatur, quatenus de luto istius sæculi ejus conversatio immaculata liberetur scire, dicens Dominum quantis inimicorum appetatur insidiis, usque ad passionis exitum machinato discrimine perveniret. Quarto virtute præscientiæ suæ, quæ contingere poterant inimicis ventura pronuntiat. Quinto a forma servi se pauperem profitetur, unde et laudes se dicit redditurum paternæ clementiæ, hortans fideles ut in Domino confidant, qui Ecclesiam suam de mundi istius adversitate liberavit, et sanctis suis in ea perenni felicitate prospexit.*

COMMENTARIUS.

Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ. Præsens psalmus attribuitur ipsi David, id est,

Canticum : quia sunt in hoc psalmo verba expressa, quæ in passione ejus sunt completa, ut, *Dederunt in escam meam fel*, et similia. Et dicuntur *pro his qui commutabuntur*. Commutatio alia in deterius, alia in melius. Adam enim et Eva in deterius mutati sunt : qui vero ex Adam et Eva Christo cohæserunt, in melius mutati sunt. Et commutationem in deterius iniquitas fecit, commutationem vero in melius, Christi misericordia præstitit. Hujus commutationis in melius causa est et ipsa passio, id est, transitus Christi : quia nisi ille transisset qui descendit, ut nos liberaret vel sublevaret, nullo modo nos qui decideramus, transire possemus. Fit autem transitus iste de mundo ad cœlum, de terrena vita ad cœlestem, de mortali ad immortalem, de corruptibili ad incorruptibilem, de labore ad æternam requiem. Causam ergo commutationis nostræ, id est, ipsam Christi passionem, nostramque in tribulationibus vocem in hoc psalmi contextu audiamus, cognoscamus, ingemiscamus : et audiendo, cognoscendo, ingemiscendo commutemur, et commutati cum capite nostro dicamus, *Salvum me fac Deus*. Hortatur autem nos caput in hoc psalmo, ut per ejus passionem et mercedem attendamus nostram quoque passionem et mercedem, et sic compatiamur, ut et glorificemur. Si enim compatimur, et conglorificabimur. Et orat sic pro se et pro membris suis : *Deus* Pater *salvum me fac*, restituendo me immortalitati. Salvos fac et meos, nunc interim interiori resurrectione, quousque etiam exteriori. Et necesse est ut salvos nos facias, quoniam *aquæ intraverunt usque ad animam meam*. Aquæ dicuntur hic turbæ Judaici populi, quantum ad ipsum caput : quantum vero ad membra, dicuntur aquæ etiam quicunque persecutores Ecclesiæ. Quod autem dicit, *Intraverunt aquæ*, ad similitudinem dictum est. Sicut enim aqua paulatim intrat, donec navim submergat et involvat : sic ipsi Judæi paulatim involventes se latenti odio, deinde consilium ineundo cum discipulo, tandem etiam manifeste oppugnando, et super eum clamando *Crucifige eum*, *intraverunt*, id est, prævaluerunt *usque ad animam* non imitandam, sed demergendam et destruendam eorum reputationem : sic et de membris suo modo dices.

Infixus sum in limo. Ideo aquæ prævaluerunt mihi, quia ego *sum infixus in* profundo *limo*. Homo factus a Deo de limo, per prævaricationem vero factus est profundus limus. Profundus quidem propter multiplices pœnas peccati. In hoc limo profundo infixus ipse fuit, quia humanam naturam suscepit. Et ideo dicit : *Infixus sum in limo profundo*. Et ideo non est mihi substantia, id est, subsistentia aliqua, ut per me possim demersus ab aquis illis subsistere, nisi tu resuscites me.

Veni in altitudinem maris. *Infixus sum*, inquam, *in profundo limo*, et hoc non ex aliqua necessitate, quia ego *veni* ex propria voluntate, non ex coactione, *in altitudinem maris*, id est, assumpsi humanitatem alte propter pœnas peccati amaricantem. Idem enim in hac est limus profundus, et maris altitudo. Possunt et aliter hi duo versus non incongrue exponi. Quasi dicat : *Infixus sum in limo profundi*, id est, terra tradita est in manus peccatorum. Homo ut prædiximus factus est de limo, sed per prævaricationem factus est profundus limus. Quisquis vero præter originalia peccata immergit se in actualia, quanto plura committit, tanto profundiorem hunc limum reddit. Hunc limum protrahentem ad aliquam iniquitatem, si quis contemnit, limum suum aurum facit, quia tandem in cœlestem habitum mutatus æqualis fit angelis Dei. In hoc limo profundo infixus est Christus, quia corruptio naturæ non solum per originalia, sed etiam per actualia fuit causa quare infixus fuit. Et ideo dicit : *Infixus sum in limo profundi*, id est, hæsi ibi, quia captus sum, cæsus, flagellatus, crucifixus. Et hoc ideo, quia non est substantia in me, id est, quia non ostendi eis divitias divinitatis meæ, sed formam paupertatis humanæ. Substantia enim pro divitiis poni solet. Divitiæ enim sunt in hoc, quia *non rapinam arbitratus est se esse æqualem Deo*, cui vere æqualis, coæternus et consubstantialis secundum Verbum est. Paupertas vero ejus in hoc fuit, quia *se ipsum exinanivit, formam servi accipiens, habitu inventus est ut homo*. Qua paupertate dives fuit, quia nos multis divitiis replevit. Cum enim dives esset, pro nobis pauper factus est, ut nos paupertate sua ditaret. Vel aliter : Substantia dicitur quidquid a Deo creatum est, et homo creatus a Deo ut substantia, id est, ut eo digna esset. Et si ea substantia mansisset, quam Deus genuit, infixus non esset. Sed homo lapsus est per iniquitatem, quæ iniquitas non est creatura, quia non est natura, quam Deus creavit, sed corruptio naturæ, quam ipse homo in se fecit. Ab Adamo iniquitas venit, et non est substantia, quia non est iniquitas a Deo facta. Nam non est facta, quia omnia per ipsum facta sunt, et omnis creatura a Deo facta. Laudat eum non quod sensum habeat laudandi, sed quia materiam præbet laudandi. Nullum autem vitium materia est laudandi Deum, quare iniquitas non est creatura, et ideo dicit, *Infixus sum in limo profundi;* et hoc ideo, quia non est substantia, id est, quia non inveni in homine substantiam quam feceram. *Veni in altitudinem maris*. Infixus sum, inquam, sed non ex aliqua necessitate, quia ego sponte *veni in altitudinem maris*, id est, in hanc vitam amaricantem pœnas peccati, ita tamen ut in alto mari essem, id est, in eo loco qui minus commoveretur, scilicet ut et si commoverer pœnis peccati, non tamen usque huc sumpsi peccatum. Mare enim et omnis etiam aqua, in qua parte altior est, minus commovetur. Vel *veni in altitudinem maris*, id est, inter illos, qui maxime amaricantes erant, scilicet inter Judæos. Et ideo *tempestas*, id est, contradictio et furor illius populi non solum mersit me, cum super me ut crucifigerer, clamarent : sed etiam *demersit me* adeo, ut me sepelirent.

Laboravi clamans, raucæ. Ipsi quidem demerserunt me, ego vero monui eos de ipsorum salute, et sic *laboravi clamans* ad eos, quomodo clamavit ille de quo dictum est quod non respondit eis verbum. Et de quo Isaias, Sicut ovis ad occisionem ductus est, et dum ita tractaretur, non aperuit os suum. Sed licet in passione non clamaret, prius tamen clamavit multum dicens : *Væ mundo*, et : Væ vobis scribæ et Pharisæi, qui habetis claves sapientiæ, nec vos intratis, nec alios intrare permittitis, et multa talia. Et ideo dicit : *Laboravi clamans*. Sed tamen (quasi dicat) nihil profeci : quia *fauces meæ*, id est, voces meæ *raucæ factæ sunt*, quantum ad effectum : quia sicut vox alicujus rauci confusa est, et non auditur : ita verba mea ab eis non intelligebantur nec audiebantur. Et nimirum si adversariis fauces meæ raucuerunt, quia *oculi mei*, id est, illi qui mihi adhærebant, et in corpore meo oculi erant, id est, apostoli *defecerunt*. Et illi duo qui dum oculi eorum tenerentur in via, ne eum agnoscerent, dixerunt : *Nos sperabamus quod ipse redempturus erat Israel*. Et ideo defecerunt, *dum spero in* te *Deum*, id est, quia nullum miraculum feci, nullam potentiam meam ostendi : sed tantum spem meam in te Deo fixi, non de cruce descendendo, sed te remuneratorem exspectando. Potest etiam *Defecerunt oculi mei* simpliciter esse descriptio mortis. Quasi dicat : Non solum fauces raucuerunt, sed etiam *oculi mei defecerunt*, id est, in mortem datus sum. In morte enim oculi deficiunt. Et ideo defecerunt, *dum spero in Deo meo*, ut prius.

Multiplicati sunt. Quia *fauces meæ raucæ factæ sunt*, ideo illi *qui oderunt me gratis*, id est, sine omni causa, *multiplicati sunt* et in suis et in meis. quia unus etiam de duodecim accessit eis *super capillos capitis mei*, id est, infiniti facti sunt. Finitum enim

accipitur pro infinito. Vel quia capilli capiti adhærent, et ipsum ornatum possumus per capillos accipere, amicos ei qui caput est adhærentes; ut sit æquipollenter dicere : Plures longe facti sunt resistentes mihi, quam faventes. Unde *inimici mei confortati sunt*, id est, prævaluerunt, et audaciam contra me acceperunt : inimici dico, *qui persecuti sunt me injuste*. Et vere injuste, quia nihil injustius quam velle illum occidere, qui venit se salvare. Et *tunc* scilicet confortatis inimicis *exsolvebam quæ non rapui*, id est, pro peccato pœnas pertuli, qui peccatum non commisi, quod est dictum ad similitudinem, scilicet quasi aliquis aliquid rapiat, et alius qui sine culpa esset illud solvat. Adam enim et Eva inobedientiam commisit, pro qua Christus qui peccatum non fecit, pœnas luit.

Deus tu scis. Quasi dicat : Exsolvi quidem quæ non rapui, tu autem Domine nosti quare hæc fecerim : quia *tu scis insipientiam meam*. Quomodo dicit insipientiam esse suam ille, in quo vera est sapientia. Christus enim Dei virtus et Dei sapientia, et tamen nihil magis simile insipientiæ, quoniam quod ille qui uno verbo omnes inimicos suos posset destruere, passus est se capi ab eis, flagellari et occidi. Sed hæc insipientia summa erat sapientia, quia *quod stultum est Dei, sapientius est hominibus*. Ad hoc enim permisit ut ille manus in eum mitteret, qui nihil suum in eo invenit, ut perderet illos in quibus verum jus habuit. Et ideo dicit, *Insipientiam meam* non veram, sed quam homines reputant insipientiam : illam tu scis, id est, approbas, a quo omnis insipientia abest, non cognitionem, sed dignationem, quia scis non esse insipientiam, sed veram sapientiam. *Et delicta mea* non vere, sed reputatione illorum, scilicet quorum ego non commissor, sed susceptor sum, ita tamen ut in me delicta non suscipiam, sed pœnas pro ipsis luam, illa, inquam, delicta *non sunt abscondita a te*, a quo omne delictum est absconsum dignatione. Et ideo *non erubescant in me* non resuscitato, illi *qui exspectant te* resuscitatorem per me resuscitatum, o *Domine Domine* dico, qui non tantum Dominus es hominum, sed etiam *virtutum* super cœlestium. Et ita dico non erubescant, ut *non confundantur*, id est, ut confusibiles se non intelligant, attendentes *super me*, hominem, id est, intelligentes in me super egenum et pauperem. Vel si supra memorativum vel facere dices, *non confundantur super me*, id est, de me non resuscitato illi *qui quærunt te* per me, o *Deus Israel*. Plus est confundi quam erubescere, tamen quia qui confunditur, illius conscientia remordetur. Sic et istorum qui intellexerunt super egenum et pauperem conscientia remordentur, si Christus non suscitaretur de hoc quia dixit eis : Creditis in Deum, et in me credite, et crediderunt. Posset enim eis dici : Ubi est ille in quem credebatis? Ubi est ille de quo præsumebatis? et similia.

Quoniam propter te. Ideo dico ne permittas erubescere vel confundi exspectantes et quærentes te per me : *quoniam* ego *sustinui opprobrium* non propter me, sed *propter te*. Opprobrium est quod objicitur ab inimico. Ut Christo objectum fuit, *Dæmonium habes*, et similia. Et omnis qui peccator est patitur opprobrium propter se, quia causam opprobrii habet in se, nec hoc magnum est. Si quis vero propter Deum patitur opprobrium, magnum quid facit, quia certum hoc est præmium. Et Christus patienter tulit opprobrium non propter se, quia peccatum non fecit, sed propter Deum, scilicet quia ejus præcepta servavit, ad hoc ut quod ipse in quo nihil fuit, patienter passus est, nos in quibus multa sunt pati doceret. Et ideo dicit, *Sustinui*, Domine, *opprobrium* non propter me, sed *propter te*, et etiam *confusio operuit faciem meam*, id est, plenaria confusio fuit mihi, non secundum rei veritatem, sed secundum illorum opinionem. Talia enim dixerunt ei, unde merito confunderetur, si in eo esset. Ut, *Alios fecit salvos, se ipsum salvum facere non potest*, et similia. Est autem confusio proprie remordens conscientiam culpa.

Extraneus factus sum. In tantum confusio cooperuit me, quod *factus sum fratribus meis*, id est, cognatis meis secundum carnem de eadem tribu velut *extraneus et filiis matris meæ*, id est, etiam omnibus de quacunque tribu nutritis lacte matris meæ Synagogæ, id est, in eisdem legalibus institutis sum factus *ut peregrinus*, quia et hi, et alii alienaverunt me a se sicut extraneum et peregrinum. Possumus quoque si volumus per fratres in fide cognatos, id est fideles, prius accipere. Deinde per filios matris generaliter omnes ad Synagogam pertinentes intelligere.

Quoniam zelus domus. Id est, quoniam pia indignatio, quam habui de domo tua, orationi dedicata, quam fecerant domum negotiandi, et speluncam latrocinandi *comedit me*, id est, incitavit me, ut tale quid facerem, in quo maxime eos offendi, sicut in Evangelio legitur. Vel aliter : *Zelus domus tuæ*, id est, indignatio de hoc, quod cum deberent se præparare tibi domum ornatam, potius paraverunt in se domum negotiationis, id est, avaritiæ et domum latronum, id est insidiarum et fraudum. Illa inquam indignatio *comedit*, id est, concitavit *me*, ut eos redarguerem, et iniquitatem eorum non celarem, *et* ideo *opprobria* illorum olim in deserto per patres suos *exprobrantium*, quando dixerunt : *Nunquid poterit Deus parare mensam in deserto?* Et item ante vitulum conflatilem : *Isti sunt dii tui, Israel*, etc. Vel utrumque etiam de præsenti potest dici sic : *Opprobria* istorum *exprobrantium tibi* per me, quia qui me spernit, te spernit. Illa, inquam, opprobria *ceciderunt super me*, id est, effectum dederunt super me, quia me viderunt, et me invenerunt. Vel etiam potest dici, quia opprobria scilicet qui (*sic*) eum blasphemum et dæmoniacum et similia vocaverunt, venientia super eum ceciderunt, quia eo resurgente falsa apparuerunt.

Et operui in jejunio. Zelus, inquam, *domus tuæ comedit me. Et in jejunio* illo, cum nullum scilicet invenirem, quo me reficerem, *operui animam meam*, id est, ostendi me eis per aliquam vindictam manifestam. Vel *in jejunio* illo *operui animam meam*, tamen fuit jejunium illud, quod quasi pallium velavit et pressit undique animam meam. Et hoc scilicet, quod talibus non consensi, et a talibus jejunavi, *factum est mihi opprobrium*. Ideo enim mali opprobria inferunt bonis, quia boni non consentiunt eis.

Et posui vestimentum meum. Operui, inquam, *animam meam*, et insuper *vestimentum meum*, quo vestitur divinitas mea, scilicet *cilicium*, id est, humanam carnem *posui* (pro opposui) eis in quam sævirent. Cilicium vestis hispida est, quæ ex pilis caprarum et hædorum fit, et significat hic carnem Christi. Et per pœnas peccati compungebat, et quasi de pilis caprarum erat : quia in similitudinem carnis peccati venit, et si non in carne peccati. Vel potest simpliciter dici sic : Proposui eis vestimentum, id est, carnem meam ut cilicium, id est, tanquam aliquem vilem et despectum, quem dissiparent habitum. *Et* ideo *factus sum illis in parabolam*, id est, in similitudinem, id est, ut cui maledicerent et dicerent : Sic tibi fiat, sicut illi factum est. Vel aliter : *Posui cilicium vestimentum meum*, id est, quosdam de illis qui prius erant in peccatis hispidi, sicut cilicium mihi incorporavi, et sic vestimentum meum eos feci. Juxta illud : *Vivo ego, dicit Dominus, et his omnibus velut vestimento vestieris*, et ideo etiam *factus sum illis in parabolam*, ut idem sit parabola, quod opprobrium. Hoc enim quod tales sibi assumeret, improperaverunt ei dicentes, quia cum publicanis et peccatoribus manducaret.

Adversum me. Factus sum illis, inquam, *in parabolam*, et hoc taliter ut majoribus et minoribus. Nam *qui sedebant in porta*, id est, majores qui in porta, id est, in publico more antiquo judicabant, qui maxime deberent judicare pro me, maxime *loquebantur adversum me*, et per majores etiam intellige de

minoribus. Vel aliter, *Qui sedebant in porta*, id est, scribæ et pharisæi, qui claves scientiæ habebant, et in scientia legis et prophetarum, quæ porta est ad veritatem sibi acquiescebant, sed tamen nec ipsi intrabant, nec alios intrare permittebant. Tales, inquam, erant qui *loquebantur adversum me*. Et præterea omnes *qui bibebant vinum*, scilicet erroris, vinum impietatis. Vel vinum terrenæ cupiditatis, scilicet inebriati amore loci et gentis. Hi, inquam, omnes *psallebant in me*, id est, psalmum et cantilenam fecerant sibi de me. Vel aliter : Illi, inquam, loquebantur contra me. Qui vero bibebant vinum calicis mei, id est, qui attendebant dulcedinem futuram de passione mea, sicut sancti apostoli et sanctæ mulieres, illi psallebant in me, id est, gaudebant de potentia mea.

Ego vero orationem meam. Inimici quidem deridebant me, *ego Domine* Pater fudi pro eis *orationem meam ad te* dicens : *O Deus* nunc *tempus* est *beneplaciti* tui implendi, ut perficias scilicet mundo gratiam visitationis tuæ : et hoc *in multitudine misericordiæ tuæ*, id est, in tua multiplici misericordia, quia in nobis multiplex est miseria. Et quia tempus est, ideo Domine *exaudi me in veritate salutis tuæ*, id est, dando veram salvationem mihi et meis a te promissam. Veritas enim accipienda est in promissione, misericordia vero in peccatorum remissione.

Eripe me de luto. Ita dico exaudi me, ut eripias me, id est, meos de luto, id est, de consortio lutosorum, id est, peccatorum, ita ut si cohærent corpore, non tamen infigantur mente, id est, non consentiant eis. Et qualiter roget eos eripi, exponit dicens : *Libera me*, id est, meos *ab his qui oderunt me*. Et hoc ita, ut liberes eos *de profundis aquarum*, id est, de profunda iniquitate populorum, scilicet ut non conformentur illis in profunditate iniquitatis suæ. Et exsequitur hanc liberationem. Quasi dicat : Sic rogo liberari meos *de profundis aquarum* ut *tempestas*, id est, seditio et furor iniqui populi *non demergat me*, id est, non deprimat meos, ut consentiant eis. Aut si demerserit, non *absorbeat me profundum*, id est, interim non demergantur mei, ut veniant in profundum illud, de quo dictum : *Peccator cum venerit in profundum vitiorum*, *contemnet*. Aut si venerint in profundum, saltem non urgeat super eos puteus ille os suum claudere. Quod ad similitudinem dictum est. Super illum enim, quasi puteus os suum claudit, cujus os profunditas vitiorum a confessione claudit, et in illo non est spes redeundi. Si quis vero positus in profundo resipiscit, et clamat pro peccatis suis dicens, *Peccavi, Domine, miserere* : super illum puteus os suum non claudit, quia est de illis de quibus dictum est, *De profundis clamavi*, etc. Et ideo Dominus eos educit. Illos vero qui non confitentur peccata sua, defendunt, non educit. Non est enim liberator, ubi tu es defensor : sis ergo tu tuus accusator, ut ille dignetur esse tuus liberator. *Exaudi me, Domine*, ut *non urgeat os suum puteus super me*; ideo, *Domine, exaudi me* et meos, *quoniam* tempus est quia præcessit tribulatio, et ideo jam *benigna*, id est, suavis et dulcis est *misericordia tua*. Sicut enim pluvia dulcis est in siccitate, ita misericordia in tribulatione. Quasi dicat : Differebas exaudire, ut dulce esset cum subvenires. Sed jam dulcis est misericordia tua, et ideo exaudire non differas. Jam enim tribulatio pervenit ad certum modum calamitatis, et ideo adsit misericordia tua, ut exhibeat opus bonitatis. *Benigna*, inquam, mihi et meis *est misericordia tua*, et ideo tu qui prius despexisti propter multitudinem iniquitatum, *respice* nunc et meos *secundum multitudinem miserationum tuarum*. Et qui prius avertisti te a liberto et superbo, modo *non avertas faciem tuam a puero tuo*, id est, a me et a meis humilibus servis tuis. *Exaudi me* et meos *velociter*, id est, indilate, *quoniam tribulor* ego, tribulantur et mei. Quod est dicere : Ideo ne differas exaudire, quia jam præcessit in me et in meis tribulatio, quæ fecit ut grata sit exauditio. Et qualiter exaudiri roget, exsequitur dicens : *Intende animæ meæ*, id est, animæ meorum, *et libera eam* occulta liberatione. Duæ sunt tribulationes justorum : una occulta, et alia manifesta. Occulta fit per inimicorum excæcationem, manifesta vero propter conversionem. Tres enim pueri de camino ignis manifeste sunt liberati. Et hoc factum est propter Nabuchodonosor, qui postea credidit et confessus est. Septem vero Machabæi occulte sunt erepti, et hoc propter Antiochum tyrannum magis excæcandum. De hac utraque liberatione hic agitur. Et ideo postquam dixit, *Intende animæ meæ, et libera eam*, quod pertinet ad occultam liberationem : subdit de manifesta dicens, *Eripe me* caput manifeste resuscitando, me scilicet et meos, etiam manifeste eripe *propter inimicos meos* et meorum convertendos. Et ideo dico ut eripias me et meos, et manifeste propter inimicos, ut convertantur : quia *tu* qui omnia nosti cognitione, sed non dignatione, *scis* per dignationem quantum *improperium*, et quantam *confusionem* et reverentiam patiamur ego et mei ab inimicis. Ego enim patior improperia ad magnam meorum utilitatem, mei quoque patiuntur improperia, id est, ad proximorum exhortationem. Et ideo tu qui ignoras quidquid maligne fit, non cognitione, sed dignatione, scis hoc per indignationem. Improperium est quod objicit inimicus. Et fuit improperium in capite, quod dixerunt ei : *In Beelzebub principe dæmoniorum ejicit dæmonia*, et similia. In membris vero improperium erat quod dixerunt eis, quia crediderunt in crucifixum, et in mortuum, et similia. Unde quidam ex eis sciens potius sibi gloriam esse, quam ignominiam, dixit : *Mihi absit gloriari nisi in Domino nostro Jesu Christo*, etc.

Confusio vero est culpa remordens conscientiam, quod nullo modo in capite vere accipi potest, nisi per illorum reputationem. In quibusdam vero membris, ut in credentibus de Judæis vere fuit : quia eorum vere remordebatur conscientia, cum dicebatur eis : quia crederent in eum quem crucifixerunt. Reverentia autem est, quæ facit ingenuam frontem etiam de falsi criminis objectione erubescere. Quod item in capite non fuit. Nihil enim eum erubuit, qui ut talia pateretur venit : sed tamen ipsi talia objecerunt ei, quæ si alii etiam falso objicerentur, essent rubori.

In conspectu tuo sunt omnes qui tribulant me. Ideo dicit te scire improperium meum, quia *omnes qui tribulant me in conspectu tuo*, id est, omnis tribulatio mea procedit ex dispositione tua, nec ego subterfugi eam : quia *cor meum*, id est, anima mea *expectavit improperium*, quia et prævidit illud, et prædixit : et ut venit, pertulit. Prævidit quippe illud cum discipulis dixit : *Ecce ascendimus Jerosolymam, et Filius hominis tradetur*, etc. Nollet etiam nasci, si nollet pati. Quia ideo duo quæ noveramus accipit, scilicet nasci et mori, ut tertium quod non noveramus, id est, resurrectionem et æternam vitam demonstraret nobis. *Exspectavit*, inquam, *cor meum improperium*, et exspectavit *miseriam*, scilicet ut inferentes improperium recognoscerent in se miseriam, et invenirent in me misericordiam. *Et sustinui* etiam *qui* de hac miseria *simul*, id est mecum *contristaretur, et non fuit* qui contristaretur. Tristes enim erant sancti apostoli, tristes erant et sanctæ mulieres eum secutæ; sed hoc pro carnali affectione, scilicet quia timebant perdere spem et solatium, quod in ipso habebant. Solus autem Dominus quasi de republica, id est, de communi miseria hominum tristabatur, de qua vellet ut multi secum contristarentur, et contristando proficerent, et sic eum consolarentur. Profectus enim subditorum et medendorum, solatium magnum est medicorum et prælatorum : sed nullus erat qui hæc attenderet, et ideo dicit : *Sustinui qui simul contristaretur, et non fuit : et qui consolaretur et non inveni. Et sic dederunt fel in escam meam*, quod dederunt non escam, sed potius erat (*sic*) : sed tamen in escam datum fuit. Acceperat enim Dominus escam, quia Pascha cum discipulis suis comedit, in qua sacramentum corporis sui

commendaverat. Super hanc dulcem escam unitatis, scilicet corporis Christi et charitatis Christi, quam etiam commendat Apostolus dicens : *Unus panis, unum corpus nos omnes in Christo sumus.* Injecerunt Judæi fellitum potum, id est, seipsos quos ab unitate corporis ejus discerpserunt. Et adhuc quicunque dissipant unitatem et charitatem, et contradicunt Evangelicæ veritati, vel qui male vivendo scandalizant Ecclesiam, super illam escam fellitum potum propinant. Sed quid fit eis? idem scilicet quod tunc Dominus fecit, quando cum gustasset, noluit bibere. In quo Sacramentum hoc designavit, quia tales gustandi quidem sunt, et ferendi non bibendo, id est, non sunt nobis incorporandi. *Dederunt*, inquam, *in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto :* quia cum ego sitirem eorum novitatem, ipsi propinaverunt mihi acerbam vetustatem. Et hæc *mensa*, id est, talis præparatio mensæ *eorum fiat* eis *in laqueum*, id est, impedimentum, non expedimentum *coram ipsis*, id est, ipsis sitientibus eam, et non intelligentibus. Quod enim coram est, videtur et intelligitur. Multi noscunt malitiam suam et nequitiam, sed tamen pertinaciter in ea perseverant. Et hi perniciose in seipsos agunt, quia vivi in infernum descendunt. Tales isti erant de quibus hic dicitur : *Fiat eorum mensa in laqueum ipsis* ens coram, et hoc non injuste, sed *in retributionem*, id est, juste, scilicet, quia promeruerunt. *Et* fiat *in scandalum*, id est, in offensionem, vel ipsis eisdem qui, quanto magis scientes in malo perseverant, tanto magis offenduntur. Vel posteris suis, quibus hoc petierunt, dicentes : *Sanguis ejus super nos et super filios nostros.* Non tamen quod obfuerit eis hæc imprecatio, sed imitatio. Vel aliter : *Mensa eorum*, id est, utrumque testamentum, quod principaliter fuit eis propositum, ut ibi velut in mensa reficerentur, *fiat eis in laqueum*, quoniam irretientur coram ipsis, subaudit proposita gentibus, scilicet, adducantur in æmulationem, videntes gratiam sibi prius oblatam communem gentibus factam. Quod fit ei ad confusionem, et hoc non injuste, sed *in retributionem*, id est, juste; *et* fiat etiam eis *in scandalum*, ut prædictum est. Ad hoc quoque *obscurentur oculi eorum ne videant*, etc. Potest et præcedens versus in bono legi hoc modo : *Dederunt*, inquam, *mihi fel in escam, et potaverunt me aceto.* Et talis *mensa eorum*, id est, parata ab eis, *fiat in laqueum coram ipsis*, id est, in conspectu eorum recognoscant, scilicet, quod mensa illa fit eis laqueus confusionis ; *et* fiat eis *in retributionem*, scilicet, ut quæ patiuntur, se propter illam pati intelligant ; *et fiat eis in scandalum*, scilicet, ut per illud Deum scandalizasse recognoscant, et sic convertantur et pœniteant. Quibus vero non fiet hoc, *eorum oculi obscurentur ne videant.* Quasi dicat : Quia nimis prius aperuerunt oculos suos, ut viderent quod videndum non erat, scilicet, qualiter omnia dicta de Christo in lege et prophetis perverterent, ideo non *obscurentur oculi eorum, ne videant* quod est videndum, scilicet ne novam gratiam intelligant. *Et* ut non videant, *incurva*, Domine, *semper dorsum eorum*, scilicet, nunquam ad superiora erigantur ; sed quia ipsi se in terrena curvaverunt, quia locum et gentem præposuerunt innocentiæ, ideo, Domine, semper eos plus et plus incurva. Incurva quidem non excæcando, sed non juvando : non vulnerando, sed non sanando. Incurvare enim Dei non in male faciendo, sed in non subveniendo.

Effunde super eos iram. Quasi dicat : Præter hanc occultam vindictam amplifica super eos iram tuam, Domine, per exteriorem etiam vindictam. Quid ergo profuit Caiphæ, quod dixit : *Si dimittimus eum sic, venient Romani, et tollent nostrum locum, et gentem?* Nihil utique. Non enim eum dimiserunt, imo interfecerunt, et tamen Romani venerunt, et locum et gentem eorum destruxerunt. Et ideo dicit non odio imprecantis, sed præscientia prophetantis : *Effunde*, Domine, *super eos iram tuam, et furor iræ tuæ*, id est, gravis vindicta tua, *comprehendat eos* quantumcunque dispersos, scilicet, ut ubique contemptui habeantur.

Fiat habitatio. Quasi dicat : Ita dico ut effundas iram tuam super eos, ut *habitatio eorum*, id est, civitas illa, quam prius inhabitaverunt, et in qua maxime sævierunt, *fiat deserta* quantum ad eos ; *et non sit qui inhabitet*, id est, qui perseveret *in tabernaculis eorum*, id est institutis ad tempus eis datis. Quod ita factum est, quia et civitas eorum ab eis evacuata est, nec est inter eos qui instituta legalia servet.

Quoniam quem tu percussisti. Quasi dicat : Merito iram tuam super eos effundes, quia *persecuti sunt* tribulatione, quoad potuerunt, illum *quem tu percussisti*, id est, me. Percussit Dominus in Adam et Eva omne humanum genus mortalitatis et passibilitatis vulnere, cum dixit : *In quacunque die de ligno scientiæ boni et mali gustaveritis, morte moriemini.* De hoc percusso Christus carnem accepit, et ideo dicit : *Persecuti sunt quem tu percussisti. et super dolorem vulnerum meorum*, et super tristitiam quam ego habui de vulneribus, id est, de peccatis meorum *addiderunt*, quia mortem mihi acceleraverunt. Aliter : *Super dolorem vulnerum meorum* servorum, prophetarum scilicet, prius ad vineam missorum *addiderunt*, quia me filium interfecerunt. Aliter : *Super dolorem vulnerum meorum* in me ipso *addiderunt*, vel mendacium, quo resurrectionem meam negare voluerunt. Vel *addiderunt*, quia manus etiam in apostolos et in familiam meam injecerunt.

Appone iniquitatem. Quasi dicat : Ipse et se malum modo addiderunt. Et tu, Domine, *appone*, non excæcando, sed non juvando *super iniquitatem eorum* aliam *iniquitatem.* Iniquitas specialis eorum est, quod neque attendunt justitiam hominis, neque quantum peccatum sit justum hominem interficere. Super hanc iniquitatem alia apponatur, ut non modo justum hominem interficiant, sed et Deum. Vel *appone iniquitatem super iniquitatem*, id est, iniquis patribus iniquos filios superadde. Vel super iniquitatem de morte mea appone aliam iniquitatem, scilicet, ut in incredulitate perseverent, *et* sic *non intrent*, id est, non vivant in hac vita, quæ introitus est ad supernam ; *in justitiam tuam*, id est, in operibus justificatis fidei tuæ.

Deleantur de libro viventium. Non, inquam, intrent in justitia, sed potius *deleantur de libro viventium.* Non ideo dicit de libro, ut illic aliquis liber sit, sed ab humana similitudine tractum est. Apud homines enim, quia labilis memoriæ sunt, necessarium est ut libri habeantur, quibus mens humana recordationis ope sublevetur. Hic vero divina mens liber accipitur, cui nihil præteritum excidit, nec aliquid futurum novum fit, sed omnia præsentialiter simul aspicit. Et est dicere : *Deleantur nunc de libro viventium*, id est, manifestum in præsenti eorum infidelitas facit quod a memoria in qua maxime se positos putant, exciderint non cognitione, sed dignatione. *Et* in futuro *non scribantur cum justis*, id est, non participent beatitudinem cum justis. Qui enim non participant hic fide, non participabunt illic beatitudine.

Ego sum pauper. Illic, inquam, non scribentur, ego autem et mei scribemur, quia *ego* in me et in meis *sum pauper*, id est, mihi nihil attribuens, *et* sum *dolens* ego quidem pro meis. Juxta quod Isaias de ipso ait : *Qui pro nobis dolens vulneratus est propter iniquitates nostras.* Mei autem sunt dolentes pro miseria suæ mortalitatis et passibilitatis. Et quia *sum pauper et dolens*, ideo, o Deus, vera *salus tua*, æternitatis, scilicet, et impassibilitatis, *suscepit me* et meos jam dispositione, et suscipiet in te. Et tunc *laudabo* et in me et in meis *nomen Dei cum cantico*, id est, cum lætitia sine tristitia, *et magnificabo eum in laude*, id est, laudabo ipsum Deum in magnifica laude, id est, in vera et indeficienti laude. Beati enim qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula, scilicet, laudabunt te. Potest quoque in his duobus

versibus simpliciter continuatio et constructio talis fieri. Quasi dicat : Illi non scribantur, ego autem laudabo in me et in meis nomen Dei cum cantico ; et hoc ideo, quia sum pauper et dolens. Unde, o Deus, salus tua suscepit me.

Et placebit Deo. Laudabo, inquam, in futuro vere et æternaliter in me et in meis. *Et* illud sacrificium laudis, scilicet, vituli illi labiorum, *placebit Deo, super vitulum novellum producentem cornu et ungulas*, id est, gratius erit Deo quam aliquod præsens sacrificium. In lege enim talis vitulus jubebatur offerri, qui et produceret cornua, id est jam haberet producta cornua et productas ungulas. Et quisquis perferre instructus est, et in laude Dei opulentus, debet habere cornua, id est, rationem et intellectum, quibus adversarium quemque, id est, hæreticum in certamine ventilet. Et debet habere vitulum, id est, rationes solidas, quibus terram, id est, pigros in laude Dei excitet. Novimus enim vitulos pubescentes, et in taurinam audaciam grandescentes, hoc facere. Aliquis est vitulus novellus, quia gratia innovatus. Contradicit ei aliquis hæreticus : Habeat cornua quibus ventilet eum. Nam contradicit ei aliquis, sed abjectum vivit, et terrenum sapit. Habet ungulas quibus fodicet eum, et super hunc talem vitulum placebit Deo, id est, acceptabilior et placabilior quam iste vitulus erit laus illa Deo, quam offeremus ei ego et mei, postquam vera salus ejus suscepit me et meos de paupertate in divitias, de tristitia in lætitiam, in angelorum societatem, ubi nec adversarius erit ventilandus, nec piger excitandus.

Et hoc (quasi dicat) *videant*, id est, attendant *pauperes* nil de se præsumentes, *et lætentur*, non tristentur de hac paupertate sua. Et convertit se ad ipsos pauperes dicens : *Quærite Deum.* Quasi dicat : Video quia quæritis panem, et alia talia propter illud quod indignius est, id est, propter corpus : *quærite* ergo *Dominum* propter illud quod dignus est, *et* vere *vivet anima mea.*

Quoniam exaudivit. Ideo ut pauperes lætentur, *quoniam Dominus* et *exaudivit* et exaudiet *pauperes ;* divites autem non exaudiet, *et non despexit*, neque despiciet *vinctos suos*, id est, præceptis suis astrictos. Vel aliter : Servi fugitivi sumus, et Deum offendimus, et ipse compedivit nos compedibus mortalitatis et passibilitatis. Illi autem vincti ejus sunt, qui et se vinctos recognoscunt, et compedibus suis non fomenta, sed tantum quibus allevientur addunt, id est, qui tantum necessaria ad solatium itineris quærunt, superflua autem quibus opprimerentur negligunt, et hos tales neque despexit neque despiciet Dominus. Et quia *Dominus* et *pauperes exaudivit, et vinctos non despexit*, ergo *laudent illum cœli*, id est, complutores, *et terra* bene culta de Judæis, et *mare*, id est, gentiles maxime prius amaricantes. *Et laudent* eum *omnia reptilia* non volatilia, entia *in eis*, scilicet in terra et in mari, id est, omnes vere humiles et non arrogantes, et superbi de Judæis sive de gentibus laudent eum. Et ideo merito debent laudare eum, *quoniam Deus Sion salvam faciet*, id est, quia congregabit in unum quid, scilicet, in fidem dispersos Israel. Unde dictum est : *Restituam principes ejus ut prius*, et sic faciet Sion, id est, Ecclesiam de Judæis salvam, vocando et justificando. Sion monticulus fuit adjunctus templo Jerosolymitano, et ideo per Sion Ecclesia de Judæis intelligitur. *Salvam faciet Deus*, inquam, *Sion*, et *civitates Judæ*, id est, collectiones ad vere vivendum videre, id est, humiliter confitentium de gentibus, Judas enim *confessor* interpretatur, *ædificabuntur* in fide et bonis operibus. *Et* ædificatæ *inhabitabunt ibi*, id est, in Sion concorporabuntur credentes de Judæis et gentibus. *Et* ita inhabitabunt quod *acquirent eam*, scilicet, Sion, *hæreditati* (pro ad hæreditatem), quia erit eis velut hæreditaria habitatio et hic et in futuro. Et ideo dico quia erit eis hæreditas, quia *semen servorum ejus*, id est, quia imitatores omnes fidei Abraham et Jacob et aliorum priorum servorum ejus, id est, Dei, qui faciet Sion salvam. Illi inquam, possidebunt eam Sion et hic et in futuro. Et ne h c semen eorum filios eorum secundum carnem accipiremus (*non enim*, ut Apostolus ait, *qui secundum carnem filii sunt, sed secundum spiritum, hi in semine reputantur*), ideo determinat quod semen hic accipiat, dicens : *Et qui diligunt ad* imitationem illorum priorum servorum *nomen ejus*, id est, Dei, scilicet, hoc nomen Dominus, quia sponte se ei subjiciunt ; illi, inquam, *habitabunt in ea* Sion et hic et in futuro. Et si hi tamen qui diligunt nomen inhabitabunt, ergo apparet quia qui non diligunt quatientur foras, et damnabuntur.

IN PSALMUM LXIX.

In finem psalmus David, in rememoratione, quod salvum me fecit Dominus.

ARGUMENTUM.

In discrimen regni salutisque deductus a filio, psalmum hunc orationis vice composuit. Aliter vox Christi vel Ecclesiæ ad Dominum. Item quod titulus scriptus est in rememoratione quod salvum fecerit eum Dominus, superioris psalmi mentionem facit, ubi ait : Salvum me fac Deus.

EXPLANATIO.

Finis et David, ut sæpe dictum est, significant Dominum Salvatorem, ad quem diriguntur hæc verba fidelium, quia totus hic psalmus ex persona martyrum dicitur in rememoratione vel suæ liberationis, vel præmii futuri. Congruum quippe fuit ut quomodo in superiore psalmo passionem resurrectionemque suam Dominus exposuerat, post caput loquerentur et membra passiones et ipsas suas et posteriores glorias edicentes. Martyrum confessorumque populus, qui multiplici quidem, sed felici clade laborabat. Prima positione Dominum deprecatur, ut a persequentium periculis liberetur, et irrisiones eorum irritas faciat, quatenus conversi dicta sua salutariter erubescant. Secunda parte, supplicat, ut magnificans Dominum exsultet turba fidelium, quoniam ipse pauperes egenosque suos juvare et liberare dignatur.

COMMENTARIUS.

Deus, in adjutorium meum intende. In finem psalmus David in rememorationem, eo quod salvum fecit eum Dominus. Vox est in hoc psalmo contribulatorum, id est, sanctorum martyrum inter passiones periclitantium, sed de capite suo præsumentium. Audiamus ergo eos, et cum ipsis dicamus, et affectu cordis, etsi non ex similitudine tribulationis. Illi enim jam coronati lætantur, nos adhuc tribulamur, quia adversarius noster biformis est. In impetu est leo, in insidiis draco, tentare non cessat, insidiari non cessat. Clamemus ergo, et cum ipsis dicamus :

Deus, in adjutorium meum intende, etc. Hæc verba referuntur in finem, quia sunt psalmus attributus David, id est, sanctis martyribus, psalmus, dico, cantatus in rememorationem, id est, in recordationem. Et quia recordatio alia est de præmio, alia de supplicio, alia de damnatione, alia de salvatione, ideo determinat unde sit illa recordatio, scilicet, eo quod Dominus jam salvum fecit eum, id est, unumquemque talem David in capite suo per spem, scilicet, quia *jam in ipso per spem nos conresuscitavit, et ad dexteram majestatis consedere fecit.* Hortantur autem nos sancti martyres, qui hic loquuntur, ut exemplo eorum in tribulatione non deficiamus, ut ad idem præmium perveniamus, et dicunt ita : *Deus in adjutorium meum intende.* Divinum auxilium nobis semper est necessarium, maxime est autem in tribulatione invocandum, et ideo admonent nos sancti martyres, ut quisque nostrum in tribulatione positus invocet Deum, et dicat : *Deus, in adjutorium meum intende*, intentum te fac in adjutorium meum. Et quia posset adjuvare, et tamen ad hoc faciendum

non accelerare, ideo dicit : *Festina ad adjuvandum me.*

Confundantur et revereantur. Dolet sanctus vir animam suam quæri a malis, non ad imitandum, sed ad opprimendum; et ideo orat et dicit : *Confundantur et revereantur.* Ubi ergo præceptum illud Evangelii : *Orate pro persequentibus et calumniantibus vos?* Et item : *Diligite inimicos vestros, benefacite eis qui oderunt vos?* Ubi etiam exemplum pii magistri, qui docuit non solum inimicos diligere, sed et pro ipsis orare, dicens pro persequentibus suis in ipsa passione : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt?* Non utique dissentit iste ab illo, quia hoc orat, ut illi qui prius sanctos suos incarcerabant, flagellabant, necabant, unde glorificabantur, *confundantur*, id est, confusibiles se recognoscant, *et* sic *revereantur*, id est, extimescant, et nobiscum pectora tundant. Talem enim vindictam jam acceperunt sancti ab inimicis suis, quia Paulus ille qui acceperat litteras a principibus sacerdotum, ut iret in Damascum, et quoscunque viros Christianæ religionis inveniret, vinctos perduceret in Jerusalem, voce divina vere audita in via, confessus est de conscientia sua, et reveritus de tanta immodestia. Et prostratus est ab obediendum, qui prius inflammatus fuerat ad persequendum. Vertantur retrorsum. Hic distinguit tempora tribulationis et persecutionis Ecclesiæ. Prius enim fuit impetus persequentium, modo remansit malevolentia tantum cogitantium. Et pro istis rogat, ut qui prius præcedere volebant, et esse magistri, *avertantur*, ita ut sint *retrorsum*, sicut ille fuit cui est dictum : *Vade retro, Satanas.* Scilicet non præcedant ut pravas vias suas doceant, sed retro sint, ut bonas discant. Illi, dico, *qui volunt mihi mala*, id est, qui male vivunt in mente sua, et in luxuria nutriunt corda sua.

Avertantur statim. Quia duplex est persecutio Ecclesiæ : alia scilicet violenta, alia fraudulenta. Fraudulenta vero duas partes habet, malevolentiam scilicet et adulationem, et sæpe plus nocet lingua adulatoris quam manus persecutoris : ideo pro his dicit, *Avertantur statim*, id est, sine omni mora *erubescentes* de nequitia sua, illi *qui dicunt mihi, Euge, euge*, id est, qui me laudant ut decipiant. Nam cur me laudant? potius laudent illum, a quo habeo quidquid boni habeo. Dicit Sapientia, quia probatio auri et argenti ignis : probatio autem viri est os laudantium eum. Si enim non cedit adulationibus, si non acquiescit blanditiis, perfecte excoctus est igne tribulationis. Et sic bonus erit et introitus ejus et exitus ejus. Juxta quod Apostolus dicit : *Fidelis Deus, qui non patitur vos tentari supra id quod potestis* (ecce introitus), *sed faciet cum tentatione etiam proventum, ut possitis sustinere* (ecce exitus). Introitus enim est tentari, exitus non cedere ; hoc oleo adulationis volunt hæretici impinguari caput suum, ut Donatus, qui discipulis suis audire voluit, *Dux bone, dux præclare*, et similia. Ille vero oleum hoc non appetiit, qui dixit : *Nunquid Paulus pro vobis crucifixus est? Aut nunquid in nomine Pauli baptizati estis?*

Exsultent et lætentur. Avertantur, inquam, illi et illi, et illis adversis *exsultent* exterius, *et lætentur* interius, id est, plenariam lætitiam habeant, fundati *in te*, non præsumentes de se, id est, *omnes qui quærunt te* prius quærentem se. Non enim te quærerent, nisi gratia tua præventi essent. Vel etiam de eisdem potest dici sic : Omnes illi aversi et erubescentes *exsultent et lætentur in te, qui quærunt te* quærentem se, et nihil sibi ascribant, sed *dicant semper, magnificetur Dominus*, nunquam servus. Errantem vocavit, *magnificetur Dominus;* peccatorem justificavit, *magnificetur Dominus.* Justificatum coronavit, *magnificetur Dominus.* Hoc, inquam, dicant illi *qui diligunt salutare tuum*, id est, salvatorem tuum. Et quicunque vere diligunt salvatorem, diligunt se sanatos esse, et cognoscent se egenos, et medicum fuisse sibi necessarium.

Ego vero egenus et pauper sum. Illud, inquam, dicant, de Domino, hoc vero dicat quisque de se ipso : *Ego sum egenus*, id est, indigens alieno auxilio, quia video etiam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ. *Et sum pauper*, id est, esuriens et sitiens, et mihi adhuc insufficiens ; et ideo tu *Deus*, qui solus potes, *adjuva me*, et ita dico *adjuva me*, scilicet esto *adjutor meus*, contra legem contrariam in membris meis repugnantem legi mentis meæ, *et liberator meus* de implicamentis hujus sæculi. Et ut sis adjutor et liberator, ideo, *Domine, ne moreris*, id est, fac mihi non longum videri exspectare promissum tuum præmium, quia si non habuero tolerantiam, ero similis illis qui in deserto defecerunt, et redierunt mente videre, quæ jam exiverant corpore. Et ero immemor tui dicentis : *Mementote uxoris Lot*, quæ egressa de Sodomis in via defecit : sed mutata in statuam salis ut te condiat, scilicet ut te doceat, ne et tu in via deficias, sed semper ad patriam intendas. Et *si moram fecerit exspecta eum, quia veniens veniet, et non tardabit. Nemo enim mittens manum ad aratrum, et respiciens retro, aptus erit regno Dei.*

Si autem psalmus iste in voce capitis ut quidam volunt, legatur, tunc hi duo versus ita exponentur. Quasi dicat : *Exsultent*, inquam, *et lætentur omnes quærentes te, et dicant : Semper magnificetur Dominus.* Ut autem mei talia dicerent, *ego factus sum* vere *egenus, et* vere *pauper*, ut exemplo meis sum ; et ideo, *o Deus, adjuva me*, et ita *adjuva me*, esto scilicet *adjutor meus* in perficiendo obedientiam, *et liberator meus* ab inimicis. Et ideo, *Domine, ne moreris*, id est, ne differas meam resurrectionem in communem omnium resurrectionem.

IN PSALMUM LXX.

Psalmus David filiorum Jonadab et priorum captivorum.

ARGUMENTUM.

Prædicit ea quæ erat populus in Babylone passurus, et hæc ad emendationem ventura, simul etiam reditum promittens. Aliter, vox Christi ad Patrem.

EXPLANATIO.

Jeremias propheta refert Jonadab fuisse Dei sacerdotem, qui filiis suis præceperit non bibere vinum, neque in domibus, sed in tentoriis habitare, eosque magnam obedientiæ hujus apud Dominum gratiam comperisse, qui nunc pro fidelibus ac devotis ponuntur. Unde et Jonadab interpretatur Domini spontaneus, qui dicere potest : Voluntarie sacrificabo tibi. Cum quibus et priores captivi simul lacrymas fundunt, id est, qui prius captivari, postea redimi meruerunt, qui peccando captivi, sed pœnitendo redempti aiunt, Et de abysso terræ iterum reduxisti me. Introducitur persona generalis, quæ peccatorum captivitate liberata divinis mandatis adhærebat, prædicans nobis Christi Domini eximiam charitatem, quæ nullis meritis præcedentibus gratis semper impenditur. Hæc in prima parte psalmi ab humanis iniquitatibus jugiter se petit debere liberari, ut Domino gratias referre mereatur. Secundo loco supplicat ne in senectute ejus beneficiis privetur, cujus auxilio in juventute protecta est. Tertio loco dona ejus enumerans, jugiter se agere pollicetur.

COMMENTARIUS.

In te, Domine, speravi. In omnibus divinis Scripturis commendatur nobis gratuita gratia Dei, quæ gratis nos liberat. Hanc commendat Apostolus, et ideo meruit habere inimicos Judæos, de littera legis et de justitia sua præsumentes. Hæc etiam maxime commendatur nobis in hoc psalmo, ideo ut tota spes nostra sit in ipso, nihil quod de nobis quasi de pro-

priis viribus præsumamus, ne nostrum facientes, quod ab ipso est, et quod accepimus amittamus. Cujus psalmi titulus est: *In finem Psalmus ipsi David filiorum Jonadab, et eorum qui primi captivi ducti sunt.* Commendatur nobis ex prophetia Jeremiæ iste Jonadab, quia sacerdos Dei fuit: qui præcepit filiis suis ne biberent vinum, nec in domibus residerent, sed habitarent in tabernaculis. Quasi dicat: præceptum illi diligenter servaverunt, et ideo a Deo benedici meruerunt: non quod Dominus præcepisset ne vinum biberent, sed quia præcepit ut filii patribus in Domino obedirent. Quare illi præcepto patris tanquam si domini essent, obedierunt, et ideo benedici meruerunt. Unde per horum obedientiam redarguit propheta ille Israelitici populi inobedientiam, tanquam a minori dicens: Quia si isti obedierunt præcepto patris, multo magis debent illi obedire præceptis Creatoris. Cum enim expediat animæ obedire Deo suo, expediat filio obedire patri, servo domino, uxori marito: nonne multo magis expedit homini obedire Deo creatori suo? Utique sic est. Quare quia illi Israelitici, scilicet non obtemperaverunt præceptis Domini, ideo meruerunt in Babyloniam captivari, quod prædixit eis propheta dicens, ut præparent se ad captivitatem: quia non posset aliter esse quin captivarentur qui inobedientes Domino Deo suo exstiterunt, et ideo dicitur in titulo *filiorum Jonadab, et eorum qui primi captivi ducti sunt.* Et per istorum obedientiam culpata est illorum inobedientia: et non solum illorum inobedientia, sed etiam omnis inobedientia etiam primorum parentum culpatur per horum obedientiam. Captivitas enim in Adam et in Eva designata, per istorum primorum captivitatem facta est per inobedientiam; sub qua captivitate adhuc tenemur, quia et si jam spe liberati sumus, non tamen in re: quia adhuc exspectamus redemptionem corporis nostri. Hujus captivitatis meminit Apostolus dicens: *Condelector legi Dei secundum interiorem hominem, video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivum me deducentem in legem peccati et mortis.* Quomodo autem per quid de hac captivitate posset aliquis liberari, subsequenter ipse Apostolus determinat dicens: *Infelix homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum data.* Et quia sola gratia potest nos de captivitate liberare, ideo tantopere commendatur in hoc Psalmo, ut nihil de nobis præsumamus, ne et quod accepimus amittamus. Interpretatur autem Jonadab, spontaneus Dei. Ille vero est spontaneus Dei, de quo dictum est: *Voluntarie sacrificabo tibi*, et similia, id est Christus. Hujus filii sunt imitatores ejus, id est, quicunque pura et libera mente serviunt Deo. Quibus præcepit ne biberent vinum, id est, ne inebriarentur delectatione terrenæ felicitatis. Unde quidam ostendit se non inebriatum dicens eorum quæ retro sunt oblitus, in ea quæ ante sunt extentus, semper intentionem sequor ad palmam supernæ vocationis, et præcepit eis ne in domibus residerent, id est, ne putarent se hic habere manentem civitatem, sed futuram semper inquirerent. Præcepit quoque ut in tabernaculis habitent, id est, ut intelligant nihil aliud esse hanc vitam nisi militiam, et semper parati sint dimicare contra hostes periculosissimos. Quorum sævitiam meminit Apostolus dicens: *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem*, id est, adversus visibiles hostes, *sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus.* Titulus sic exponitur: Hæc verba referuntur in finem temporum, quæ sunt psalmus attributus ipsi David, vel prophetæ, vel cuilibet perfecte et vere obedienti, qui sunt Psalmus *filiorum Jonadab, et eorum qui primi captivi ducti sunt:* quia et commendat eorum obedientiam, et vituperat istorum inobedientiam. Per hoc enim quia sanctus vir qui hic loquitur, unus per se sive unus in multis repræsentat in se filiorum Jonadab obedientiam, laudat eam, et sic per contrarium vituperat primorum captivorum, et omnem inobedientiam. Ponunt vero quidam auctores simpliciter hunc titulum ita: *Psalmus* iste est *filiorum Jonadab*, id est, attribuitur omnibus vere et perfecte obedientibus: *et* non solum est illorum, sed etiam *omnium qui primi captivi ducti sunt*, id est, omnium se captivos in Adam attendentium, et sic per filios Jonadab et per primos captivos eosdem accipimus. Aliter enim non posset psalmus iste esse captivorum, ut ipsi in eo agerent. Quomodocunque autem varietur, istud ratum maneat, quod quisquis hic loquitur, gratiam gratis nos liberantem per totum hunc psalmum syllabatim fere commendat. Unde sic incipit. Quasi dicat: Domine, Adam speravit in se, et ideo confusus est æternaliter: ego autem non spero in me, sed et spero nunc et semper *speravi in te*, id est, in gratia tua gratis liberante, et ideo etsi confundar ad tempus ex captivitate Adæ, id est, ex pœnis peccati, *non confundar* tamen *in æternum* confusione eunte, id est, non confundar æternaliter: et ut in æternum non confundar, ideo, Domine, *libera me* nunc, ne deficiam in tribulatione, *in tua justitia*, id est, quod non sum de illis qui justitiam suam statuere volunt, et justitiæ tuæ non esse subjecti; sed satago in tua justitia exsequenda, et de illa tantum præsumo, non de mea. *Et* tandem perfecte *eripe*, et ut tandem eripias, *inclina* nunc ut altus ad humilem, medicus ad ægrotantem *aurem tuam ad me, et salva me*, id est, justifica me per gratiam, qui non poteram salvari per meam justitiam. Et postquam justificaveris me, *esto mihi in Deum protectorem*, id est, sis mihi Deus protector et clypeus, ne perveniant ad me tela inimici. Et si pervenerint, ut non noceant, sis mihi locus munitus. Si enim excelsus locus in terra facit esse securum, ut ille securus fuit, qui in altissima specula positus, regem prætereuntem cum toto exercitu suo contempsit; multo magis in Deo positum, qui fecit cœlum et terram, facit esse securum. Ideo, inquam, sis mihi Deus protector, et locus munitus, ut in fine vere *salvum facias me.*

Quoniam firmamentum. Ideo dico ut tu sis mihi locus munitus, *quoniam tu es firmamentum meum*, per te enim et ex te est quod contra tentationes aliquas sum firmus: ex me vero sum infirmus, *et tu es refugium meum.* Fugi enim ab irato, fugiam ad placidum. Fugiens factus sum infirmus, refugiens ero confirmatus.

Deus meus, eripe me. Hactenus egit pro intestino bello, scilicet quod patimur ab hoste interiori, id est, a lege contraria in nostris. Et quia timet ne ille interior hostis concitatus ab exteriore sævior fiat, ideo etiam pro exteriori orat dicens: *Deus meus, eripe me de manu peccatorum*, id est, de potestate peccati, id est hostis exterioris, scilicet ne insidiando iniquitate persuadeat, ne sæviendo ad consensionem perducat. Et accipit hic peccatorem pro quolibet transgressore tam scriptæ legis quam naturalis. Unde subdividit illum dicens: *Et* eripe me *de manu agentis contra legem* scriptam, *et* de manu cujuslibet *iniqui*, id est, sine scripta lege iniqua agentis, per quod transgressorem naturalis legis accipe.

Quoniam tu es patientia. Ideo dico ut tu me eripias, *quoniam tu, Domine, es patientia mea*, id est, a te hoc solo habeo, quod aliquo modo patiens sum contra peccatorem vel iniquum. Et ideo per te sum patiens, quia tu *Domine* es *spes mea a juventute mea*, id est, ex quo innovatus cœpi sperare in te: et armasti me contra diabolum, ut in procinctu exercitus fui armatus fide, spe, cæterisque donis dimicarem contra hostes spirituales et invisibiles. Et non solum a juventute es spes, sed etiam *confirmatus sum*, id est confirmationem, quanta potuit haberi, habui *in te ex utero* matris meæ, id est, ex quo primum cœpi informari in institutis Ecclesiæ, et ex quo fui egrediens *de ventre matris meæ*, id est, ex quo per-

fectam in eisdem institutis habui regenerationem, et ideo vere *es protector meus*, id est clypeus meus, contra tela inimici. Uterus accipiuntur hic prima rudimenta fidei, ut exorcismus et præsignatio, quæ catechumenis fit : egressus vero de ventre, vera regeneratio per baptismum et fidei instructionem. Juventus vero adhuc plus ipsa, scilicet integra innovatio, quando jam perfecte armatus fide, spe, charitate et cæteris donis velut juvenis ad bellum.

In te cantatio mea. Quia *protector meus es*, ideo Domine *cantatio mea* aliorum sit in mundo, et in his quæ ad ipsum pertinent : *cantatio* autem *mea*, id est, omnis gloria et exsultatio mea erit tamen *in te semper*, id est, et in tempore spei, id est in præsenti, et in futuro, ubi facie ad faciem te videbimus. Et quia *in te* solo *cantatio mea* est, ideo sum factus multis, id est, dispersis non ad unum tendentibus (hoc est malis) *tanquam prodigium*, id est, velut monstrum. His enim qui non credunt esse aliena bona nisi præsentia, videntur boni, qui hæc contemnunt, et ea tamen quæ non apparent, appetunt esse quasi monstrum. Unde dicit Apostolus : *Quia si in hac vita tantum sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus. Factus sum*, inquam, *multis tanquam prodigium*, id est, velut monstrum, et tamen ab illis non est mihi timendum : quia *tu* es mihi *adjutor fortis* contra illos infirmos, non valentes scilicet occidere nisi corpus.

Repleatur os meum. Ut semper cantatio mea in te sit, ideo *os meum* interius, quod fuit plenum laude tua, quandiu in abundantia virtutum mansit homo : evacuatum vero est per prævaricationem, *repleatur*, id est, perfecte impleatur *laude* tua, ad hoc *ut* in me ipso *cantem* sancte cogitando et operando *gloriam tuam*, id est, justificationem tuam, scilicet quod de impio pium, de damnato feceris in regnum assumptum, et ut cantem *magnitudinem tuam*, scilicet cum non essem, quia fecisti ut essem : quia salutem dedisti, cum peccarem : quia ignovisti, cum conversus essem : quia adjuvisti, cum perseverarem ; quia coronasti, et hoc faciam non tantum in die sine nocte, sed *tota die*, et in die et in nocte. Naturalis enim dies continet et diem et noctem, et accipitur hic pro prosperitate et adversitate. Ille enim quasi in die tantum cantat, qui solummodo in prosperis Deum : in nocte vero, id est, in adversitate non laudat, sed vituperat, ut ille de quo alibi dictum est : *Quod cum bene feceris ei, benedicet tibi.* Ille vero et in die et in nocte cantat, qui et in prosperitate, et in adversitate laudat Deum, dicens : *Dominus dedit, Dominus abstulit, sit nomen Domini benedictum.* Designatur autem hic utrumque et dies et nox per potiorem partem, id est, per diem, quia dies non debet servire nocti, sed potius nox sequi diem. Tunc enim quasi dies servit nocti, quando Deus, qui adorandus et laudandus est, pro solis æternis bonis colitur, et laudatur pro temporalibus bonis, quæ pertinent ad noctem, quod non debet fieri. Imo nox debet sequi diem, scilicet, ut quidquid de his temporalibus habemus, in laude Dei distribuamus.

Ne projicias me. Et *ut* semper *cantem gloriam tuam*, ideo *ne projicias me*, id est, ne facias me videri projectum a te *in tempore senectutis*, id est, in hac præsenti vita, quæ est tempus senectutis, id est, tempus captivitatis et tribulationis propter senectutem, id est, primi parentis vetustatem. Et describit tempus illud dicens : *Cum deficiet virtus mea*, id est, quia nihil de virtute mea præsumo, sed solummodo de gratia tua spero. Et ideo, Domine, *ne derelinquas me.* Ille videtur projectus esse a Deo, et derelictus, qui facile labitur, nec resistere valet aliquibus tribulationibus.

Quia dixerunt. Ideo necesse est *ne derelinquas me*, *quia inimici mei* (omnes enim impii inimici sunt piis) *dixerunt*, id est, statuerunt, non ad suam utilitatem et potestatem, ut putaverunt, sed *mihi*, id est, ad meam utilitatem. Et prius quam ponat quid dixerint, determinat quos inimicos accipiat, dicens : *Et qui custodiebant*, id est, captione observabant *animam meam*, id est, non ad imitandum, sed ad opprimendum *fecerunt consilium* contra me, convenientes *in unum*, scilicet, *dicentes : Deus dereliquit eum*, id est, non est Deo cura de talibus. *Persequimini* ergo *et comprehendite eum*, *quia non est* aliquis *qui* eum de manibus nostris *eripiat*. Multi persequuntur, qui non comprehendunt ; illi vero ita persequantur, ut comprehendant, qui eos quos persequuntur, devocant. Videntur hæc verba et quædam quæ adhuc sequuntur, ad caput pertinere, sed tamen familiarius ad nos referuntur, quia quod talia dixit, hoc fecit ex nostra infirmitate, non ex sua majestate. Et ex eo quod factus est propter nos, non ex eo quod id erat, quo perfecit nos.

Deus, ne elongeris. Inimici quidem dicunt quod Deus me dereliquerit, et non sit qui eripiat ; tu autem, *Deus, ne elongeris a me*, sicut vere non elongaberis, quia prope est Dominus his qui obtriverunt cor. *Deus meus*, dico, qui prius despexisti me propter inobedientiam, *respice* me nunc tendens *in auxilium meum*, id est, dando mihi patientiam ; illis vero qui me persequuntur, et comprehendere nolunt dando veram confessionem. Quod sic dicit : *Confundantur*, id est, remordeat prava conscientia mentem eorum, *et deficiant* in intentione sua prava, *detrahentes animæ meæ*, id est, volentes animam meam devocare, et sic detrahere ei pennas, id est, virtutes quibus debet ad alta volare : tractum enim ab avibus ne avolent, quibus pennæ detrahuntur. Cum interim dico confundantur, ut *operiantur confusione et pudore*, id est, ut plenaria confusio de pravis operibus eorum, et pudor de modestia amissa sit eis *qui quærunt mihi mala*, id est, qui quærunt me devocare. *Ego autem* non dicam quod semper sperem, quasi quod dubium sit optando, sed certificatus per gratiam tuam, non præsumendo de virtute mea, dicam affirmando, quia *semper sperabo* in te. Et ideo sperabo, quia *adjiciam super omnem laudem tuam.* Quam laudem adjiciat, aut super quam adjiciet ? Si in voce capitis, ut quidam de hoc toto psalmo volunt, legatur, tunc ita dicetur : Quia laus Dei erat in discretione elementorum, et in ordinatione temporum, et in compositione omnium creaturarum, et in regimine earum ; sed nondum laudabatur in resuscitatione alicujus humanæ carnis, et hanc laudem addidit laudi ejus Christus primus inter mortuos suscitatus. Si vero in voce corporis, sicut hactenus processimus, hoc dicatur, tunc dicemus quia laus Dei est quod hominem, cum non esset, creavit, quod rationalem eum fecit, quod liberum arbitrium ei dedit, quod in deliciis paradisi eum posuit, quod præceptum ei dedit, et certam mortem, si illud transgrederetur, venturam esse prædixit. Nihil non fecit, id est, omnia fecit, quæ facienda erant in homine ; sed miser homo prævaricando lapsus est, et facta est in eo quasi massa perditionis totius generis humani. Hanc massam Deus si totam perderet, nullus diceret quod injustus esset, quia juste hoc faceret, et ideo in hoc etiam laudandus esset. Et ecce multiplex laus ejus, sed super hanc omnem laudem alia adhuc laus additur, cum de impio fit pius, et de damnato in regnum assumptus. Et hæc est laus illa de qua dicit : *Adjiciam* laudem *super omnem laudem tuam.* Et assequitur hoc ostendens. Quasi dicat : Hoc modo adjiciam tibi laudem super laudem, quia *os meum* interius et exterius *annuntiabit*, id est, repræsentabit dictis et factis et cogitationibus *justitiam* esse *tuam*, non meam, id est, hoc quod justificatus sum, esse ex gratia tua, non ex meritis meis, *et tota die*, vel in adversitate et prosperitate, vel tota die, id est, assidue annuntiabit *salutare* esse *tuum*, id est, salvationem gratiæ tuæ ; meam vero esse damnationem. Secundum vero quod vox capitis est, quod præcedit dicetur hic : *Os meum*, id est, meorum. Sententia autem non mutabitur.

Quoniam non cognovi litteraturam. Id est, ideo *os*

meum annuntiabit justitiam esse *tuam*, et non meam, *quoniam* ego *non cognovi litteraturam*, id est, non præsumo justificari de littera legis, sicut illi faciunt, qui soli litteræ legis insistunt, et a gratia resiliunt, non attendentes litteræ legis gratiam esse ad victimam, et necessariam esse gratiam adjuvantis, ut impleatur præceptum jubentis, quia si per te præsumendo de virtute tua incipias et deficias, erit tibi lex littera puniens, non salvans. Lex enim sine gratia est littera occidens, et valet tantum ad convincendam iniquitatem, non ad dandam salutem. *Non cognovi*, inquam, *litteraturam*, et ideo non *introibo* amodo non in potentia legis, sed *in potentiam Domini*, id est, instituam amodo vivere non secundum litteram legis impotentem justificare, sed secundum gratiam Domini potentem justificare, et sic, *o Domine, memorabor justitiæ tuæ solius*, id est, in memoria semper habebo quod justitia justificatio sit tua, qui non meritis supplicium reddidisti, sed gratiam impertisti, ut sol us tui sit, et non servi, qui legem dedit. *Si enim*, ut ait Apostolus, *data esset lex quæ posset vivificare, vere ex lege esset justitia*. Sed hoc non est, quia *conclusit omnia sub peccato Scriptura.*

Deus docuisti me. Quasi dicat: hoc ut memorem justitiæ tuæ soli, *docuisti me* tu *Deus ex juventute mea*, id est, ex quo conversus ad te innovatus sum a te, qui factus sum a te. Et quomodo docuisti? Hoc modo, scilicet, quia ego attendens priorem vitam meam, video quid debeant mihi, et quid acceperim pro eo quod debebatur mihi. Debebatur mihi enim pœna, et data est mihi gratia; debebatur mihi gehenna, et data est mihi spes æternæ vitæ. *Docuisti*, inquam, *ex juventute, et usque nunc* etiam doces me, quia adhuc regis me, qui in via posuisti me. *Et* ideo *usque nunc* pronuntio *mirabilia tua*, et semper *pronuntiabo* ea sancte meditando, *et* bene operando *usque in senectam et senium* benedico mirabilia. Quæ enim majora mirabilia quam mortuos suscitare? Si enim mortui non essemus, non diceret nobis Apostolus, *Surge, qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Deus.* Omnes enim peccatores et si vivi sunt exterius, mortui tamen interius. Et corpus quando resuscitatur, mundo redditur; anima vero sibi redditur. Corpus quoque suscitatum potest vivere sine suscitatore suo, anima autem non potest, quia cum sint duæ vitæ, una corporis, altera animæ, sicut corpus nequit vivere sine gratia, ita anima nequit vivere sine gratia per quam resuscitatur. Et ideo dicit usque nunc etiam doces me, quia nullo modo anima sibi reddita sine regimine gratiæ posset vivere. Et potest referri quod hic dicitur ad unumquemque perfectum, et sic per *senectum et senium* accipiemus, vel simpliciter finem vitæ, vel secundum Græcos possumus accipere per senectam morum gravitatem, per senium vero integram perfectionem. Apud nos utrumque hoc a sene dictum est, et pro eodem accipitur; apud Græcos vero senecta pro gravitate illa morum quæ est post virilem ætatem accipitur, et tales graves presbyteros appellant. Senium vero decrepitam ætatem accipiunt, et decrepitos gerontas dicunt. Si vero hic loquitur talis unus, qui sit in multis, id est, Ecclesia, tunc aliter oportet nos hæc tempora distinguere, scilicet, ut per juventutem Ecclesiæ accipiamus tantum tempus illud, in quo sancti Apostoli fuerunt, et multipliciter sanguis ad lætamen Ecclesiæ, id est, sanctorum martyrum, fusus est. Per virilem vero ætatem, præsentem statum intelligamus; per senectam vero et senium tempus ultimum ante finem sæculi, tempus Antichristi. *Pronuntiabo*, inquam, *mirabilia tua usque in senectam et senium*, et ut possim, *o Deus, ne derelinquas me, donec annuntiem* ego Ecclesia per præsentes et persequentes eorum. Vel ego perfectus annuntiem per me et per successores meos, *brachium tuum*, illud, scilicet, de quo dictum est: *Brachium Domini cui revelatum est?* id est, Filium tuum, per quem gratuita liberatio nobis data est, *annuntiem generationi omni quæ ventura est.* Quia prævidit Spiritus sanctus quosdam hæreticos futuros, qui affirmarent, et sequentibus suis persuaderent statum Ecclesiæ brevi duraturum. Redarguit illos per prophetam æquipollenter dicendo, Ecclesiam quandiu generatio erit non defuturam. Et sic fideles premunt, ne quandoque talibus credant.

Potentiam tuam. Exponit quod brachium accipiat. Quasi dicat: *Non derelinquas me*, inquam, *donec annuntiem brachium tuum*, scilicet, donec annuntiem *potentiam tuam*, id est, gratiam tuam facientem nos potentes ad resistendum tentationibus. Et *justitiam tuam*, id est, eamdem gratiam nos justificantem. Et sic idem sunt potentia et justitia. Si vero Cassiodorum sequamur, diversificare ea possumus, scilicet, ut potentiam accipiamus in modo justificando, justitiam vero tandem in discernendo. *Annuntiabo*, inquam, *potentiam tuam et justitiam tuam*; ego, dico, tendens *usque ad altissima magnalia*, id est, usque in supercœlestes creaturas altissimas, indignitate quantum ad nos, quas tamen tu fecisti hoc quod sunt. De his magnalibus ideo apponit, ne putaremus gratiam ad solos homines pertinere, cum etiam pertineat ad supercœlestes spiritus, quia et hoc quod sunt, et quod bene vivunt, id est, quod in veritate persistunt, est ex gratia. Sequitur:

Deus, quis similis tibi. Quasi dicat: Quandoquidem per potentiam tuam non solum terrena, sed etiam supercœlestia persistunt, quis ergo similis tui? Nullus utique. Malo ergo suo perverse volunt tibi assimilari primus ille apostata angelus, qui bene noluit tibi assimilari et homo secundus. Quotidie enim Deus nos vocat ad bonam similitudinem suam dicens: *Estote misericordes, sicut ego Pater vester misericors sum.* Et invitat nos ut diligamus inimicos nostros, et eis bene faciamus, quia ipse *pluit super justos et injustos.* Sed in hoc noluit sibi assimilari ille. Sed quia Deus est bonum se ipso contentum, et potestas per se sub nulla ens potestate, in hoc voluit ei perverse assimilari primus ille qui dixit: *Ponam sedem meam ad Aquilonem*, ut esset potestas contra potestatem illam, non sub illa. Et ideo evanuit in cogitatione sua, et cecidit de luce in æternas tenebras. Huic malo suo miser ille secundus consensit, qui sibi Deus esse, et de suo nutu pendere voluit. Recessit enim ab imperatore, et divertit post desertorem. Legem dedit imperator, fraudem suggessit desertor. Credidit miser homo quod suasit diabolus, et invenit quod minatus est Deus, quia morte multatus est. Et hoc est quod dicit: *Quantas ostendisti mihi.* Quod ad litteram sic continuatur, quasi diceret: Quandoquidem nullus est tibi similis, ergo malo meo in Adam volui tibi perverse assimilari, quia tu pro perversitate illa *ostendisti mihi tribulationes*, et quantas *multas*, scilicet, *et malas.* Tribulationes vocat hic omnes pœnas peccati, quare quædam videntur dulces non attendentibus eas, ut comedere et bibere, et similia. Hic vero qui attendit eas, vocat eas malas. Et est dicere: Quia perverse volui tibi assimilari, ideo multasti me magnis et infinitis tribulationibus, et tamen irrevocabiliter, quia tu *conversus* de ira ad misericordiam *vivificasti me* jam interius in re et exterius etiam in spe. Et ideo dico vivificasti, quia *reduxisti iterum* animam meam *de abyssis terræ.* Quod dupliciter potest dici. Quando enim homo de terra factus est, tunc terra in vilitate sua in quiddam dignum educta est; cum vero homo prævaricator factus est, tunc terra in vilitatem suam redacta est. Inde cum assumeretur a verbo illo quod *in principio erat apud Deum*, reducta est. Cecidit item quodam modo, cum caro assumpta mortua est; reducta vero est eadem carne resurgente, et sic iterum, id est, bis reducta est. In hac autem sententia per abyssum vilitatem terræ accipe. Vel aliter: Ideo dico *vivificasti me*, quia in terra, id est, bis *reduxisti me de abyssis terræ*, id est, de profunditate vitiorum. Primo enim eduxit nos, cum natura nostra a verbo assump-

ta est. Casus item fuit in ipsa morte. Inde reduxit nos per resuscitationem suam, in qua spes resurgendi nobis data est. Reducet nos etiam, cum hæc spes implebitur, id est, cum nos resuscitabimur. Et sic erit et tanta, id est, geminata reductio.

Multiplicasti magnificentiam tuam. Quomodo, inquam, me vivificasti? Ita, scilicet, quia *multiplicasti magnificentiam tuam*, id est, magnificam potentiam tuam, quia non tantum indulgentiam confers, sed filiis etiam quos ad hæreditatem paras, misericorditer flagella adhibes, *et* sicut *conversus* ab ira ad misericordiam *consolatus es* in mente interius, consolaberis vero et exterius.

Nam et ego confitebor tibi. Ideo dico *consolatus es me*, quia hoc mihi contulisti jam, quia etiam in præsenti laudabo te in spiritus vivificatione, et carnis mortificatione. Quod sic dicit: *Nam et ego* sicut caput meum *confitebor tibi*, o Deus, id est, laudabo *veritatem tuam* vel promissiones in me completas. Vel *veritatem tuam confitebor*, id est, laudabo vera præcepta tua implendo ea tibi, id est, ad honorem tuum, et hoc *in vasis psalmi*. Vas psalmi, ut beatus Augustinus ait, est instrumentum psalmi, psalterium scilicet, quod quia desuper sonat, significat vivificationem spiritus, quæ desuper est. Et est dicere: *Confitebor tibi in vasis psalmi*, id est, in spiritualibus operibus, sicut in sancta cogitatione et oratione. Possumus etiam secundum Cassiodorum in vasis psalmi intransitive accipere, ut sit idem ac si dicat: *Confitebor tibi in vasis*, quæ sint vasa, id est, in talibus canticis, in quibus ita et pura et incorporea sit laus Dei, sicut in aliquo vase bono manet infusus liquor incorruptus. Quæ tamen laus pertinet ad spiritus vivificationem. Vel etiam per vasa psalmi possumus accipere spirituales animas, in quibus laus Dei non acescit, sed bene sapida est sicut liquor in bono vase. *Confitebor tibi*, inquam, *o Deus in vasis psalmi, et psallam tibi in cithara*, id est, in sanctis operibus ad carnis mortificationem pertinentibus, ut est manum pauperi porrigere, infirmos et incarceratos visitare, et similia, laudabo te, o sanctus, *sanctus*, dico, *Israel*, id est, qui sanctificas omnem virum intendentem ad hoc, ut videat te. Israel enim *vir videns Deum* interpretatur. Et per citharam, quæ ab inferiori sonat, non incongrue carnis mortificatio designatur.

Exsultabunt labia mea. Nunc, inquam, *confitebor tibi in vasis psalmi, et psallam in cithara;* tandem vero *exsultabunt* integre *labia mea* interiora, tunc, scilicet, *cum cantavero tibi*, id est, cum verum et indeficiens canticum solvam tibi. *Beati* enim *qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te.* Et quia dicuntur etiam labia interiora, ideo, ad exponendum quæ labia acceperit, subdit: Et eadem *anima mea* exsultabit tunc in laude tua ideo, quia tu eam *redemisti*, redimes ab omni tribulatione vel mutabilitate. Nec solum animam redimes, sed et corpus redimes a corruptione per incorruptionem, quia *lingua mea*, lingua scilicet corporis, *meditabitur justitiam tuam*, id est, in omni intentione consentiet animæ in repræsentando justificationem tuam, quod erit laus tua. Quod est dicere: Tunc non retrahet caro per corruptionem aliquam animam a laude tua, sed consentiet ei, quia totus absumar flagrantissimo igne charitatis in holocaustum, quod erit *tota die*, id est, in futuro quando erit dies sine nocte, tunc scilicet quando e contrario illi *qui* modo *quærunt mihi mala*, volentes me devocare, fiunt *confusi et reveriti*, id est, graviter remorsam conscientiam habebant, et valde erubescentes erunt dicentes: *Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam*, etc.

IN PSALMUM LXXI.

Psalmus in Salomonem.

ARGUMENTUM.

Hic psalmus non simpliciter in Salomonem, sed propter communem populi prosperitatem, quæ erat cum regis felicitate conjuncta, et in Salomonem canitur. Aliter vox Ecclesiæ de Christo ad Dominum.

EXPLANATIO.

Salomon interpretatur pacificus, *significans Dominum Christum, de quo dicitur: Imperii et pacis non erit finis. Per totum psalmum propheta loquens adventum Christi præcinit. In prima parte verba facit ad Patrem, judicium Filio petens ad populos judicandos, quod tamen prædestinatum ante sæcula noscebat. Secunda, in judicio Domini filios pauperum salvandos, et humiliandam diaboli dicit esse superbiam, nam et ipsum quoque virginis partum per similitudines exponit. Tertia refert quæ bona contigerint de Spiritu sancto, ex Maria virgine nato Domino Christo. Quarta ab omnibus regibus dicit adorandum, quia humanum genus a diaboli potestate redemit. Quinta pronuntiat, quoniam humanis oculis visus firmamentum fuit credentium, et profectus sine dubietate justorum. Sexta, æterno Domino totius mundi consensu laudes perhibet esse solvendas. Septima hymnum Domino Christo mundissima devotione persolvit.*

COMMENTARIUS.

Deus, judicium tuum regi da. Hæc verba referuntur in Salomonem, non filium David prophetæ, sed in verum pacificum, id est, in Christum. Salomon enim interpretatur *pacificus*. Et ille vere pacificus est, per quem mediatorem accepta remissione peccatorum reconciliati sumus Deo. Dicit enim Apostolus, quia *cum adhuc peccatores essemus, reconciliati sumus Deo per mortem filii ejus.* Ille quoque vere pacificus est, qui fecit utraque unum, solvens medium parietem, ut duos conderet in se unum novum hominem, faciens pacem. Quod vel de duobus parietibus Ecclesiæ potest accipi, qui conjuncti sunt in uno angulari lapide, id est, in Christo, soluto medio obstaculo quo separabantur, id est, carnali lege, vel etiam de ista et de superna Ecclesia, quam Christus reconciliavit, soluto muro quem inter eas peccata erexerant, et multis aliis modis potest Christus pacificus ostendi, non secundum eam pacem quam mundus quærit et diligit, sed secundum eam pacem de qua propheta dicit, *Dabo vobis solatium verum, pacem super pacem*, scilicet super reconciliationis pacem immortalitatis. Quod autem in hoc psalmo propheta ita aperte exponit occultum ejus adventum et manifestum: hoc facit ad convincendam duritiam illius populi, quem per spiritum propheticum prævenit, contradicturum omnia illa quæ de eo in lege et prophetis et psalmis scripta erant, et ut exhortetur eos, ut sic recognoscant ejus occultum adventum, ne tandem experiantur manifestum, et dicit ita: *Deus, da judicium tuum regi.* Quod est dicere: Domine pater, *mitte illum quem missurus es*, ut assumpta humana natura des illi regi judicium tuum, id est, judicium certum et providum, quod scilicet falli non potest ut humanum judicium. Pater enim non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio, quia Filius hominis est. Ex ipsa enim humanitate habet Christus judicare, quia novus homo nova præcepta dedit mundo. Quæ qui servaverint, in bonum judicabuntur, qui vero ea contempserint, in malum. Et valde justum est, ut qui homo factus est propter homines, ipse etiam judicet homines. Sequitur:

Et justitiam tuam filio regis. Aliis verbis idem quod prius dixit, repetit. Idem enim rex est, et filius regis. Rex quidem est secundum humanitatem, filius vero regis est secundum divinitatem. Et cum dicit: *Da justitiam tuam filio regis*, idem est ac si dicat, Da ei justum judicium tuum. Nec supervacuæ sunt hujus modi repetitiones, quia multum ornatur divinum eloquium, et necessariæ sunt in psalmis, et in eo genere sermones, quo concitandus est affectus animi.

Judicare populum tuum. Da, inquam, *regi judicium tuum*, scilicet *judicare* (pro *ad judicandum*) *populum tuum*, id est, ad discernendum oves ab hædis *in justitia.* Et quos vocet populum ejus, determinat di-

cens: Et judicare *pauperes tuos in judicio*. Judicium simpliciter positum, ut beatus Augustinus dicit, pro justo judicio accipitur ut hic. Quod autem dicit, *Pauperes tuos*, ad differentiam dicit: quia sunt quidam pauperes non sui, illi scilicet qui et si exterius sunt pauperes, per cupiditatem tamen in mente sunt divites.

Suscipiant montes. Quasi dicat: Et ut rex ille judicet populum tuum, ideo montes, id est, sancti apostoli qui sunt montes, sanctitate eminentes, virtute præpollentes: sic loquendo ut per eos alii fideliter instruantur, sic vivendo ut alii salubriter eos imitentur; illi, inquam, *montes suscipiant pacem*, illam scilicet pacem de qua Apostolus dicit: *Christi legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos, obsecramus vos pro Christo, reconciliamini Deo*, hoc est, suscipiant prædicationem reconciliationis *populo*, subaudit annuntiandam. Ut qui aure audiendi audierint, judicentur in bonum: qui vero non audierint, in malum. *Et colles*, id est, inferiores ita se ad ipsos habentes, sicut colles ad montes, ut Lucas et Timotheus ad Paulum, suscipiant *justitiam*, scilicet, ut per suam obtemperent auctoritati illorum, sicut justum est. Ipsam enim obedientiam vocat justitiam. Vel aliter: *Montes*, id est, prælati et superiores in Ecclesia *suscipiant pacem* et concordiam faciendam in mundo vel in *populo*. Maxime enim ad prælatos pertinet vigilanti attentione consulere paci, id est, concordiæ, ne schismata fiant. Et ideo *montes suscipiant pacem et colles* suscipiant, id est, inferiores obediendo sequantur auctoritatem illorum, sicut justum est.

Judicabit pauperes populi. *Da*, inquam, *judicium regi*, et vere dabis; qui rex ille tandem *judicabit*, id est, discernet ad bonum veros *pauperes* de populo primitivo, et quia etiam judicabit malos, ideo determinat quomodo istos judicabit, dicens: quia non tantum *salvos faciet* illos priores pauperes, sed etiam *filios*, id est, quoscunque veros imitatores illorum *pauperes*, faciet salvos æternaliter, *et* ideo *humiliabit calumniatorem*. Calumniatorem vocat hic diabolum, qui fraudulentia et nequitia sua nititur semper confringere, unde fratres accuset. Unde alibi dicitur accusator fratrum, et qui maxime dolet causam nostram esse apud judicem tam providum atque benignum. Qui vere tunc humiliabitur, quia absorpta morte, quando amplius peccato non erit locus, tunc peribit potestas ejus.

Et permanebit cum sole. *Et humiliabit*, inquam, *calumniatorem*, et illo humiliato cum tradiderit regnum Deo et Patri, tunc *permanebit* æternaliter *cum sole*, id est, cum paterna claritate; *et* permanebit *ante lunam*, id est, in conspectu Ecclesiæ, ut inde Ecclesia se reficiat illic, unde hic lucebat. Lunam comparat hic Ecclesiæ, quia sicut luna non habet lumen a se, sed recipit illud a sole: ita Ecclesia lucem non habet, nisi recipiat eam ab illo qui *illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*. *Ante lunam* dico generationis generationum, id est, quæ erit generatio composita ex omnibus generationibus, hoc secundum quamdam translationem, juxta aliam vero dices, quod vere *permanebit ante lunam*: quia permanebit *in generatione et generationem*.

Descendet sicut pluvia in vellus. Quasi dicat: Qui sic veniet manifeste judicaturus, prius veniet occulte judicandus: quia *descendet sicut pluvia in vellus*, et est sciendum quod in duobus præcedentibus versibus de futuro dictum, de præsenti quoque potest dici sic: Dominus tandem *judicabit* veros *pauperes populi*, et etiam in præsenti *faciet salvos* justificando, et ipsos pauperes et *filios pauperum*, id est, imitatores illorum, *et humiliabit calumniatorem*; quia dabit suis eam gratiam, ut unde calumniator machinabatur criminari eos scilicet, quod non gratis colerent Deum, sicut beatum Job, quando dixit: *Nunquid Job gratis colit Deum?* Unde potius ipse humilietur victus in hoc, quia illi contra ejus voluntatem gratis colunt Deum. Vel aliter. *Humiliabit calumniatorem* per sacramentum incarnationis suæ, scilicet quia ille extendendo manum super illum, ubi nihil suum invenit, alios in quibus jus habebat amittet. *Et* salvos faciendo suos, et calumniatorem humiliando *permanebit cum sole*, id est quandiu sol orietur et occidet, id est omni tempore. Et nimirum si *permanebit cum sole*, quia est *ante lunam*, id est, ante omnia tempora. Similiter posset dicere ante solem, sed gratia variandi orationem: quia prius solem posuerat, hic lunam posuit; permanebit, inquam, ens *in generatione et generationem*, id est, in præsenti generatione, ubi est generatio decedens, et generatio succedens, et sic multæ generationes.

Descendet sicut pluvia. *Salvos faciet*, inquam, *filios pauperum*. Et ut salvos faciat eos, *descendet sicut pluvia in vellus*, id est, nascetur de intemerata virgine. Sicut enim pluvia penetrat vellus, et cadit inde sine villorum aliqua scissione; sic et Dominus uterum virginis intravit et exivit sine ulla integritatis corruptione.

Et sicut stillicidia stillantia super terram. Idem dicit per aliam similitudinem. Sicut enim lenis pluviæ guttæ stillantur super terram occulte: ita Dominus natus est de virgine sine strepitu maritalis copulæ. Aliter quoque si ad historiam respiciamus. Eo enim tempore quo Dominus per judices populum rexit, præcepit Gedeoni, ut contra Madianitas pugnaret, promittens ei victoriam: ille vero volens fieri sibi promissionis certitudinem, in nocte vellus super aream extendit, et petiit hoc signum sibi dari: ut vellus complueretur, et area sicca maneret, et factum est ita. Sequenti etiam nocte idem vellus extendit, et petiit ut siccum vellus maneret, et area complueretur, hoc quoque ei commissum est, et sic de victoria certus factus est. Per vellus designatur Judaicus populus, quod sicut vellus ab ove aufertur: ita a lege et gloria loci et gentis erat exstirpandus. Et Dominus descendit primo, *sicut pluvia in vellus*: quia prius populum illum spirituali gratia perfudit. Inde enim matrem sibi elegit, in sanctos apostolos assumpsit, inde et præconium Evangelicæ veritatis incepit. *Et* deinde descendit *sicut stillicidia stillantia super terram*; quia præconantibus sanctis apostolis, contradixerunt eis Judæi, prohibentes ne quis in eo nomine loqueretur. Et sic vellus siccum remansit, et terra quæ circa erat, compluta est: quia gratia Judæis est subtracta, gentibus est proposita. Tunc enim sancti apostoli in viam gentium abierunt, et in civitatem Samaritanorum, quod prius prohibitum fuerat, introierunt dicentes: *Vobis primum oportebat loqui verbum Dei, sed quoniam repulistis illud, et indignos vos judicastis, ecce convertimur ad gentes*.

Orietur in diebus ejus. Descendit, inquam, Dominus, et *in diebus ejus justitia*, prius occulta, et in lege non apparens. *Orietur*, id est, manifestabitur. *Justus enim ex fide vivit*; et orietur *abundantia pacis*, scilicet ut et inimici diligantur; et hoc tam diu erit, *donec luna auferatur*, id est, donec adscripta morte omnis defectus mortalitatis ab Ecclesia auferatur. Vel secundum aliam translationem ita dicemus: *Donec luna*, id est, præsens Ecclesia quæ nunc comparatur lunæ propter defectum, extollatur per gloriam immortalitatis et impassibilitatis. Tunc enim amplius inimicus diligendus non erit, quia nec inimicus erit. Et præterea *dominabitur* rex iste *a mari usque ad mare*, id est, ab oceano Occidentali usque ad oceanum Orientalem. *Et* unde incipiet? scilicet incipiet *a flumine*, id est, a Jordane, qui fluvius est Judææ, unde præconium veritatis incepit. Et dominabitur *usque ad terminos orbis terrarum*, quia *in omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terrarum*. Et per hoc ita etiam simpliciter expositum manifeste ostendit, quod hæc (ut Judæi putant) in Salomonem historialem referenda sunt. Potest autem mystice intelligi, quod dicit: *Et dominabitur a mari* Orientali *usque ad mare* Occidentale. Per mare namque Orientale Judæi significantur, qui et si amari in moribus erant, unum

tamen Deum colebant: per mare vero Occidentale gentiles intellige significari, quibus occiderat omnis cognitio veritatis. Per flumen quoque terrenos principes accipe, in mundanas amaritudines semper influentes, sicut flumen in mare, et est dicere: Dominabuntur *a mari* Orientali *usque ad mare* Occidentale, id est, obtinebit dominium et de Judæis et de gentibus, *et* dominabitur *a flumine usque ad terminos orbis terrarum;* quia illos qui prius flumen erant, faciet terram stabilem et bene cultam, et non solum terram, sed etiam orbem terrarum, id est, ad o perfectos, ut sint etiam termini orbis terrarum, id est, in tantum exstinxerunt in se omnem terrenitatem, ut jam vix etiam in aliquo angulo ejus sint.

Coram illo procident Æthiopes. Dominabitur, inquam, rex iste, et illo dominante *Æthiopes*, id est, denigrati in peccatis et desperatissimi in gentibus, *procident coram illo*, id est, humiliabunt animas suas illi, *et* tamen *inimici ejus* Judæi *lingent terram*, id est, terrena magis quam ipsum diligent, quia maluerunt innocentiam perdere, quam locum et gentem amittere. Vel aliter: *Inimici ejus*, id est, contradictores ejus *lingent terram*, id est, diligent terrena, sapientes, id est, hæreticos, et magis placebit illis illorum errorem imitari, quam veritati ejus conformari. Ecce duæ sententiæ in malo: sunt aliæ duæ in bono, ut sic dicas: *Procident*, inquam, *Æthiopes coram illo*, et qui prius fuerant *inimici ejus*, *terram lingent*, id est, non solum se humiliabunt, sed ipsam etiam humilitatem valde tanquam aliquid dulce cupient. Vel aliter: *Inimici ejus*, id est, quilibet prius adversantes eis, *lingent terram*, id est, diligent humanitatem, etiam studebunt imitari humilitatem.

Reges Tharsis. Ideo *Æthiopes procident coram illo*, quia *reges Tharsis et insulæ offerent* ei *munera*, quod non incongrue de tribus regibus magis potest accipi, quantum ad litteram. Mystice vero sic intelligitur. Tharsis interpretatur exploratio gaudii. Et illi qui prius in terrenis gaudium explorabant, ubi non est gaudendum, imo dolendum: facti *reges*, illicitos scilicet motus in se ipsis bene regentes, *offerent munera* gratiosa, scilicet, seipsos et alios a se conversos. Tharsis quoque, ut Hieronymus dicit, contemplatio interpretatur, quod satis item congruit, quia reges illi qui in vera sunt contemplatione, vere offerent ei munera supra dicta. *Et insulæ* etiam *offerent* ei *munera*. Insulæ sunt illi, qui adeo perfecti sunt, ut positi in salo hujus sæculi, licet undique fluctus tentationum eos assiliant, tamen stabiles maneant, velut in mari insulæ.

Reges Arabum et Saba dona adducent ei. Arabia interpretatur *campestris*, et est regio, in qua omnes aromaticæ species reperiuntur, et intelliguntur per reges Arabum tales regentes se de gentibus qui de sylvestribus et spinosis campestres et frugiferi facti, Deum omnium virtutum odoramentis oblectant. Saba vero interpretatur incensa, et est regio thurifera, per quam intelliguntur illo igne succensi, quem Dominus venit mittere in terram, et vult ut ardeat, id est, spiritu ferventes, Domino servientes, et in bonis moribus tanquam thure Deum oblectantes. Potest etiam in malo hoc dici sic: *Reges Arabum*, id est, gentilium reges, campestres et inculti; *et Saba*, id est, incensi igne incentivorum *adducent* ei *dona*, sanctos scilicet martyres interficiendo, qui Domino velut dulcia sacrificia erunt.

Et adorabunt eum. Quasi dicat: Non solum *reges Tharsis* et alii magni reges *munera offerent*, sed etiam omnes reges, id est quicunque se regentes, cognoscentesque se regunt, ab illo se habere. *Adorabunt*, id est, valde venerabuntur *eum*. Et vere adorabunt, quia *omnes gentes*, id est, aliqui de omnibus gentibus *servient ei*, casto scilicet timore. Ipsum enim servire, erit adorare.

Quia liberabit pauperem a potente. Ideo merito *adorabunt eum, et servient ei*, quia ipse et liberavit eam, et *liberabit pauperem*, id est, populum vere humilem *a potente*, id est, a supra dicto calumniatore; qui non ex sua virtute potens est super nos, sed ex nostra infirmitate, prævaricando enim infirmati, et sub peccato venundati sumus, et præpotentem super nos eum fecimus. Liberabit, inquam, *pauperem*, et necesse erat ut liberaret pauperem: *cui* (pro *quia ei*) *non erat adjutor*, quia neque philosophus, neque angelus aut archangelus poterat ei subvenire, ut liberaretur præter ipsum solum, de quo dictum est: *Dum medium silentium tenerent omnia*, etc.

Parcet pauperi et inopi. Quasi dicat: Quomodo *liberabit pauperem?* An ita ut placeat ei illius peccatum? Non, sed potius destruetur peccatum, quia ipse *parcet* remittendo peccatum *pauperi*, id est, humilianti se ei, sicut pauper solet diviti, *et inopi*, id est, illi qui est sine ope, et reputat gratiam sibi necessariam esse. *Et* tandem *faciet salvas* æternaliter *animas pauperum*. Et hoc ideo, quia hic *redimet animas eorum ex usuris*, id est, ex suppliciis peccatorum, quæ tandem debentur malis, et per hoc liberabit a suppliciis, quia redimet ab *iniquitate*, id est, quia causam aufert suppliciorum, id est, peccatum. Supplicium autem ipsum ideo usura dicitur, quia plus mali contingit inveniri in supplicio quam delectationis in peccato. Solum enim corpus ab homicida hic occiditur, ipse vero qui hoc facit illic corpore et anima damnatur; vel, quod generalius est, cum peccatum alicujus sit momentaneum, supplicium erit æternum. *Redimet*, inquam, *animas* pauperum *ex iniquitate. Et nomen eorum*, id est, redemptorum, scilicet, hoc nomen Christianus quantumcunque sit mundo despicabile, tamen erit valde *honorabile coram illo*, id est, in conspectu illius, cum dicet eis: *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi.*

Et vivet et dabitur ei. Descendet, inquam, Dominus, *et dominabitur a mari usque ad mare.* Et occisus ex infirmitate, *vivet* ex majestate, quia resurget, *et mors illi ultra non dominabitur.* Vel vivet vera vita, quia immunis a peccato erit in se, etiam in suis, juxta illud: *Sicut me misit vivens Pater, et ego vivo propter Patrem, ita et qui manducat me, vivit propter me.* Quodcunque enim peccatum sive parvum, sive magnum, mors animæ est. Et quia *vivet*, ideo *dabitur ei de auro Arabiæ*, id est, de præcipuis philosophis gentium quidam convertentur ad eam, ut Dionysius Areopagita, et plures alii. Aurum enim Arabiæ pretiosius est quam aliud aurum. Et per aurum sapientia designatur, per Arabiam vero gentilitas. *Et* quod *semper adorabunt*, ut istud, scilicet: *Adveniat regnum tuum*, quod nos quotidie oramus, illud erit *de ipso*. Quis enim sciret quid maxime deberet orare, nisi ille venisset qui prior docuit despicere terrena et desiderare cœlestia? Nullus utique. Vel aliter: *Semper adorabunt de ipso*, quantum ad corpus perficiendo. Hoc enim orant sancti viri devotissime, ut corpus Christi, id est, numerus electorum compleatur. Unde etiam in alia Translatione habetur, *Adorabunt pro ipso, et benedicent ei*, id est, multiplicabuntur in virtutibus et bonis operibus, quod erit benedicere ei. Semper enim sive ipse nos benedicat, sive nos benedicamus eum, nos multiplicabimur, ipse vero non augetur nostra benedictione, nec minuitur maledictione. Et hoc faciet *tota die*, id est, in adversitate, et in prosperitate; qui enim non solum in prosperitate, sed in adversitate Deum laudat, illi etiam nox est dies, et sic semper in die Deum laudat.

Erit firmamentum in terra in summis montium. Ideo merito *benedicent ei*, quia ipse *in terra* conversando inter illos, propter quos suscepit terram, *erit firmamentum*, id est, confirmatio veritatis, *in summis montium*, id est, in prophetis, qui plura de eo promiserunt. Quotquot enim promissiones sunt, in ipso sunt, id est, perfectæ, et ipse de se dicit: *Oportebat impleri quæcunque scripta sunt in lege, et in prophetis*

et psalmis de me. Summos montium vocat prophetas, non quod digniores apostolis sint, sed quia priores tempore fuerunt. *Erit*, inquam, *firmamentum*, et *fructus ejus superextolletur super Libanum.* Libanus est mons, ubi cedri arbores altissimæ et odoriferæ, et imputribile lignum habentes, crescunt. Fructum ejus ad similitudinem intelligere possumus. Sicut enim fructus sanctorum Apostolorum sunt ab ipsis conversi, quibus ipse dixit: *Ego posui vos ut eatis et fructum afferatis*, etc., sic et sancti apostoli, quos ipse vocavit, fructus ejus sunt. Et est dicere: *Fructus ejus superextolletur super Libanum*, id est, valde extolletur super omne hujus mundi excessum, jucundum et pretiosum. Vel quia Libanus *candidatio* interpretatur. Per Libanum intelligitur Judaicus populus, qui quasi candidatus inter gentes propter cultum unius Dei et legem erat. In quo etiam populo illi candidiores erant, qui plus aliis æmulatores paternarum traditionum, sicut Paulus fuit, existebant. Et tamen *fructus ejus superextolletur super* hunc etiam *Libanum*, quia sancti apostoli longe digniores istis quantumcunque legis æmulatores sint, erunt.

Et florebunt de civitate sicut fenum terræ. Quia non dicitur de civitate, cujus potest civitas referri sive ad malum, sive ad bonum. Si autem ad bonum, tunc sic dicemus: Illi qui sunt *de civitate* ejus, id est, cives illius regis, cujus fructus sic extolletur, quod sunt omnes ad pie vivendum in Ecclesiam collecti: illi *florebunt sicut fenum*, non quodlibet, sed sicut fenum adhærens terræ, quod non cito siccatur, sed diu viret, id est, florebunt sicut fructiferum fenum, quia et ipsi fructificabunt. Vel *florebunt* utiliter *sicut fenum terræ*, id est, sicut triticum. Per fenum namque triticum designatur, ut in libro Genesis, ubi dicitur: *Producat terra omne fenum, et omne lignum pomiferum*, etc. Si vero civitatem in malo accipiamus, tunc ita dicemus: Illi qui sunt *de civitate* Chain, qui prius ædificavit civitatem, ubi nulla prius fuerat civitas, quia non prius quod spirituale est, sed quod animale, illi *florebunt* quidem, quia in terrenis prosperabuntur, sed flos illi erit *sicut fenum terræ, quod hodie est, et cras in clibanum mittitur.*

Sit nomen ejus benedictum. Visis et enumeratis tot et tantis bonis, quæ in diebus hujus regis erunt, benedicit ei, dicens: *Nomen ejus*, scilicet, nomen hoc, quod est Christus, vel Dominus *sit benedictum*, id est, multiplicatum in veneratione plurium, *in sæcula* præsentia, id est, per omnia tempora. Et merito debet benedici in sæcula, quia ipsum *nomen ejus permanet ante solem*, id est, est benedictum ante omnia tempora.

Et benedicentur in ipso omnes tribus terræ. Dico ut *benedictum sit nomen ejus*, et merito hoc dico, quia non solum Judæa, sed *omnes tribus*, id est, omnes familiæ *terræ benedicentur in ipso*, id est, augebuntur in virtutibus per ipsum. Et propter hoc dico in ipso, quia *in ipso benedicentur omnes gentes*, id est, aliqua de omnibus gentibus *magnificabunt*, id est, virtutibus et bonis operibus *eum* glorificabunt. In quo enim erit ejus magnificatio, in hoc erit eorum benedictio. *Benedictus* ergo sit Dominus Redemptor, Deus Creator, *Dominus* et *Deus*, dico, *Israel* veri, quia ipse *solus* per ipsum *facit* quæcunque *mirabilia;* alii vero, etsi faciant mirabilia, non ex se habent, sed per ipsum. *Et* ideo etiam *nomen majestatis*, id est, majestativum nomen *ejus*, hoc, scilicet, quod est Dominus, sit *benedictum in æternum*, id est, exaltetur æternaliter in servis suis, scilicet, ut ipsi tales se exhibeant qui sint digni ut talem Dominum habeant. Et vere benedictum erit, quia *omnis terra replebitur majestate ejus*, id est, majestativo dono ejus, illo, scilicet, de quo dictum est: *Effundam de Spiritu meo super omnem carnem, et prophetabunt filii et filiæ vestræ.* Principaliter enim hoc dono, id est, spirituali gratia, repleti sunt apostoli, et per ipsos omnis terra illud suscepit, quia *in omnem terram sonus eorum exivit.* Et quia *omnis terra majestate ejus replebitur*, ergo *fiat* ei benedictio in primitivis repletis, *fiat* ei et in secundariis.

IN PSALMUM LXXII.

Psalmus Asaph.

ARGUMENTUM.

Qua expostulatione populus in Babylone captivus adversus providentiam usus sit, indicatur; et quod pro exploratione virtutis in hac vita plerumque justi cruciantur, nec non inopinatis aliquoties successibus attolluntur. Aliter vox Christi ad Patrem de Judæis.

EXPLANATIO.

« Dum in titulis superioribus David tantum videatur ascriptus, hic addidit *filii Jesse*, scilicet, ut illum David patrem Salomonis intelligere debeamus. Laudes ergo temporales, quæ Domino in lege post sacrificia pecudum, et instrumenta musica reddebantur, defecerunt atque mutatæ sunt, quia nunc Ecclesia catholica immolatione corporis et sanguinis Christi sanctam peraget psalmodiam. Synagoga autem Dominum quidem colebat, sed vivendo florere malos in pessimas cogitationes inciderat; ex cujus persona in hoc psalmo ipse Asaph loquitur, qui in suo nomine Synagogæ continet significationem; de gentilibus enim populis, et de his qui legem Domini susceperunt, multa dicturus est, quæ ad emendationem nostram utiliter dicuntur, ne talibus cogitationibus polluamur. Aliter quod defecerunt laudes David filii Jesse, ad finem quinquagesimi psalmi pertinet; quod vero sequitur psalmus, initium est sequentis. Asaph, ut diximus, ex typo Synagogæ per totum loquitur psalmum. In prima parte zelasse dicit felicitatem mundi, pacem contuens peccatorum, admirans cur inimicis Dei et paganis prosperitas tanta provenerit, ut os suum usque ad cœlum extollere viderentur. Secunda parte reversurum dicit populum suum ad salubre consilium, et pristinæ cogitationis erubescere pravitatem, donec ultima impiorum intelligere atque conspicere mereatur. Tertia parte propter dolos suos mala impiis provenire testatur, quia sanctos viros felicitate sua scandalizare videbantur, se tamen beneficio Domini de his malis asserit esse liberatum. Quarta dicit quomodo ad perfectum intellectum Domino miserante pervenerit. »

COMMENTARIUS.

Quam bonus Deus Israel his qui recto sunt corde. Titulus est, *Defecerunt hymni David, filii Jesse, psalmus Asaph.* Asaph interpretatur congregans, sive congregatio, et significat hic Synagogam non interfectricem, sed imitatricem. Et est dicere: Iste psalmus est Asaph, id est, synagogæ, quia quidam de Synagoga hic loquuntur; psalmus dico, agens de hoc, quia *defecerunt hymni David filii Jesse.* Hymnus est laus Dei cum cantico. Et valde periculosa et lacrymosa res est, quod qui Deum non solum laudaverunt, sed etiam laudem ejus cantaverunt, tam cito ab ejus laude defecerunt. Qui enim laudem alicui cantat, non solum laudat, sed hilariter etiam laudat; et qui laudem alicujus cantat, non solum cantat, sed et diligit illum quem laudat, nec frustra præter solitum videtur hoc nomen David per filii Jesse in hoc titulo determinatum. Hoc enim ideo factum est, ut per hoc intelligatur quia hymni defecerunt in carnali populo, historiali David subjecto, non spirituali populo, spirituali David supposito. Quodam enim tempore veteris testamenti, cum adhuc in ipso novum testamentum lateret velut fructus in radice, David ipse filius Jesse rex Israelitici populi fuit. Eodem tempore, scilicet, veteris testamenti factæ sunt promissiones illi populo tanquam carnali, terrenæ et temporales, quia promissum est ei regnum, subjectio hostium, successus filiorum, fecunditas uxorum, Jerusalem civitas, et omnis illa terrena felicitas, quæ ipsi pro magno acceperunt, quasi

Deus nihil majus, nihil melius, haberet, quod eis dare posset. Et pro his solis laudaverunt Deum, et coluerunt. His autem acceptis, cum merito peccatorum suorum oppugnarent, et expugnarentur, et civitas eorum everteretur, promissionis terra eis auferretur, quod necessarium erat, quia umbra erat, tunc hymni in eis defecerunt, ideo, quia in talibus cordibus Deus non laudatur, imo blasphematur. Quæ vel putant eum injustum esse, vel mortalia non curare, propterea quia hæc temporalia bona subtrahit amicis, et cultoribus suis, et dat ea inimicis, blasphemis, scilicet, et idololatris. Ex his vero quidam correcti, vel quia etiam non defuerunt in populo illo, qui Spiritum sanctum intelligerent, et quid accepissent, et quid Deus eis promisisset, et quare hæc temporalia eis subtraxisset, et inimicis dedisset. Hi tales associantes se illis, ut tanto liberius cum eis agere possint, loquuntur in hoc psalmo, et redarguunt illos, atque corrigunt, exhortantes eos, ne amplius æmulentur florem malorum. Et ut intelligant quod ideo Deus subtraxerit eis hæc non vera bona temporalia, ut inquirerent alia vera bona et æterna, non quæ in illis non erant, sed quæ in illis latebant. Et dicit ita, sive correctorum quilibet, sive perfectorum, illis se associantium: *Deus Israel veri, quam bonus* est, id est, quam jucundus est *his qui sunt recto corde!* Distortis autem corde solis, qui vel putant eum injustum esse, vel mortalia non curare, est perversus, non quod vere perversus sit Deus, sed quando tu perversus, tunc perversus tibi videtur. Et non est tibi bonus, id est, non est tibi jucundus, imo injucundus, sicut neque mel jucundum est febricitanti palato, neque clarus sol lippienti oculo, quia lux, quæ vegetat sanum oculum, reverberat infirmum, et quæ hunc illustrat, illum excruciat.

Mei autem pene moti sunt pedes. Quasi dicat: Rectis quidem corde bonus est Deus, ego autem prius eram distorto corde, et ideo mihi bonus non erat. Nam *pedes mihi pene moti sunt, et gressus mihi pene effusi sunt.* Pedes pertinent ad lapsum, quia pedibus labimur; gressus vero pertinent ad errandum. Et pedes accipit hic affectiones, gressus vero operationem, quia *pedes* non ex toto moti, sed *pene moti sunt*, et *gressus* non ex toto effusi, sed *pene effusi sunt,* quia cogitabat quidem et piam affectionem, quam in Deum, et si pro carnalibus habeat mutare, et opera servitutis ejus in dæmoniorum culturam transferre, sed resipuit, et ideo dicit: *Pedes mei pene moti sunt, et gressus mei pene effusi sunt.* Quasi dicat: Cadebam, sed nondum cecideram; ibam, sed nondum ieram.

Quia zelavi. Ideo *gressus mei pene effusi sunt, quia* ego *zelavi*, id est, indignationem habui, faciendo me *super iniquos*, id est, justificando me, et in hoc præferendo iniquis; et inde zelavi, quia vidi *pacem*, id est, felicitatem *peccatorum*, scilicet, quod ipsis essent omnia pro velle suo.

Quia non est respectus morti eorum. Ideo *zelavi videns pacem peccatorum, quia morti*, cum sit malum meritum *eorum, non est* tamen *respectus*, quia nunquam respicit eos. *Et in plaga eorum*, id est, si aliquando plagantur, non est ibi *firmamentum*, id est, stabilitas, quia si interdum evenit eos aliqua tristitia mori, succedunt læta, vel *in plaga eorum* est *firmamentum*, id est, non laxatur plaga eorum, sed firmatur, id est, consolidatur. Aliter quoque hunc totum versum legere potes, ut sit ostensio quod felicitas non datur hic peccatoribus ad salvationem, sed ad damnationem. Quasi dicat: *Zelavi*, inquam, *videns pacem peccatorum.* Quare autem datur eis pax illa? Ad perditionem utique ipsorum; nam datur eis ideo, *quia morti eorum non est respectus*, quia mors eis debita nunquam vertit se ab eis, ut aliquando respiciat eos, sed semper respicit eos, id est, jam conclamatum est de eis, *et in plaga eorum* non est *firmamentum,* quia semper laxatur plaga, id est, confusio ipsorum.

In labore hominum non sunt. Eadem continuatio est secundum utramque sententiam, quasi dicat: Inde apparet quod *non est respectus morti eorum*, quia nulla medicina eis adhibetur. Nam *non sunt* per se ipsos *in labore* aliquo verorum *hominum*, scilicet, ut vigilent vel jejunent, vel aliquid tale faciant, *et* prætera *non* flagellantur, neque unquam *flagellabuntur cum* veris *hominibus* ab illo, quia *flagellat omnem filium quem recipit.* Et quia nec per se laborant, nec a Deo flagellantur, *ideo tenuit eos superbia*, quasi quibusdam manibus suis ne aufugerent. Et propterea *operti sunt*, id est, ex toto involuti sunt, quasi quodam pallio, *iniquitate* contra proximum, *et impietate* contra Deum. Iniquitate vel impietate, dico, *sua*, id est, ex eorum vitio eis innata; neque enim sobrie in se vivunt, quia superbiunt, neque juste in proximum, neque pie in Deum.

Prodiit quasi ex adipe iniquitas. Operti sunt, inquam, *iniquitate*, et hoc non ex necessitate aliqua, quia *iniquitas eorum prodiit* non ex siccitate, sed *quasi ex adipe.* Si quis enim pauper, egestate coactus, furtum vel latrocinium committit, illius iniquitas prodiit quasi ex siccitate; si quis vero abundans et potens aliquid rapiet, hujus iniquitas non procedit ex siccitate, sed *quasi ex adipe,* id est, ex arrogantia et præsumptione. *Transierunt* etiam metas humanitatis, vel regulam justitiæ, tendentes *in affectum cordis*, id est, cupientes implere omne desiderium pravi cordis sui. *Cogitaverunt* namque *nequitiam*, et ipsam etiam *locuti sunt*, ut aliis persuaderent eam; et hoc non tantum apud familiares suos, sed etiam *locuti sunt iniquitatem in excelso*, id est, in publico, ut universaliter persuaderent eam. Et ad hoc *posuerunt os suum in cœlum*, id est, contra cœlum, quia in Deum blasphemias dixerunt. Vel *posuerunt os suum in cœlo*, id est, in auctoritate, scilicet, ut dicta eorum sic authentica tenerentur, quasi cœlestia essent. Vel *posuerunt os suum in cœlo*, id est, in disputatione de futuris, quæ pertinet tantum ad cœlum, quia dixerunt: Hoc et hoc faciemus, hoc autem dimittemus. *Et lingua eorum* cum esset *in terra*, id est, in stabili loco posita, *transivit* terram, id est, seipsam loquendo talia, quæ nihil ad eam. Vel transivit alios terrenos ultra communem facultatem præsumendo.

Ideo convertetur populus meus hic. Quasi dicat: *Ideo* tam diligenter eorum damnationem per pacem eis concessam notavi, ut hic *populus meus*, qui vult mihi consors esse, et mihi conformari, convertatur, sicut vere *convertetur*, scilicet ut qui prius putabat Deum injustum esse, aut mortalia non curare, quia hæc temporalia subtraheret amicis, et daret inimicis; modo e contrario sentiat, et postquam convertentur, tunc *dies pleni invenientur in eis*, per effectum suum scilicet. Quia illud, quod ille docuit, qui in plenitudine temporis venit, id est, contemptus terrenorum, et amor cœlestium erit in eis. Vel convertentur hic in præsenti, *et* tandem *dies pleni*, id est, æterni *invenientur in eis.* Et necesse est, ut convertantur, quia aversi erant. Namque *dixerunt*, quod aut Deus nesciret omnia, aut si sciret, tunc vel injustus esset, vel mortalia non curaret, hoc est, quod dicit: *Dixerunt.* Quomodo potest hoc esse? Verum quidem vulgo dicitur, scilicet quod Deus scit omnia, cum subtrahat bona amicis, et det ea inimicis? Utique vel illud verum non est. Aut *si est scientia in excelso*, sic dicitur tunc (quasi dicant) aut injustus est, aut mortalia non curat.

Ecce ipsi peccatores. Quasi dicat: *Ecce* cur talia dicant, ideo scilicet, quia illi obtinent reputatione eorum præmium justitiæ suæ. Nam *illi*, qui sunt *peccatores*, *et* tamen *abundantes in sæculo, obtinuerunt divitias*, pro quibus illi Deum coluerunt, et se justificaverunt. Ecce turpis venditio vendere justitiam suam pro terrena pecunia. *Et dixi:* Illi, inquam, conversi illud dixerunt, et ego etiam *dixi: Ergo sine causa*, etc. Quod sicut a principio potest

dicere, vel aliquis jam correctus respectu prioris status, vel etiam aliquis perfectus et intelligens, in persona tamen illorum, et est dicere : Quandoquidem alius obtinet præmium justitiæ meæ, *ergo sine causa*, id est, sine utilitate *justificavi cor meum*, id est, cogitationes meas, *et* sine causa *lavi manus meas*, id est, mundavi opera mea, ut essem *inter innocentes*, *et* sine causa *fui flagellatus*, id est, flagella sustinui *t ta die*, id est, assidue, *et* tamen *castigatio mea* est *in matutinis*, id est, non differtur castigatio mea, sed semper quasi est in foribus, ut in unoquoque mane me invadat. Illorum autem castigatio aut sera, aut nulla est.

Si dicebam. Hoc, inquam, dixi : Et tandem *dicebam*, Domine, si *narrabo* aliis *sic*, scilicet te injustum esse, vel te non curare mortalia : quia temporalia bona aufers amicis, et das ea inimicis ; *ecce* magnum inconveniens incurram, hoc scilicet, quia reprobabo, id est, separabo a me *nationem*, id est, omnem generationem *filiorum*, id est, electorum *tuorum* præcedentium, Abraham scilicet et Jacob, et aliorum talium, quia nullus illorum est, qui mecum in hoc consentiat. Et in hac difficultate positus *cogitabam ut cognoscerem*, id est, cogitabam cognoscendum esse : vel ut dicit beatus Augustinus, Proposui ut cognoscerem. Quid cognoscerem ? Scilicet te justum esse, et mortalia curare, et tamen terrena bona amicis subtrahere, et inimicis tribuere. Sed *hoc* cognoscere *labor est*, id est, difficultas quædam posita *ante me*, volentem illud investigare, donec me faciam ante te. Vel *hoc* cognoscere me *labor ante me*, id est, major me, *donec intrem* vel *in sanctuarium Dei*, id est, in mentem meam faciendo ipsam sanctuarium Dei, vel *in sanctuarium Dei*, id est, in secretam dispositionem Dei, vel *in sanctuarium Dei*, id est, in sacras Scripturas, scilicet ubi certæ rationes de his omnibus dantur. Et tandiu est mihi labor, donec intrem in novissima eorum, id est, donec mente percurram ad futuram damnationem, et pœnas malorum ; *et* in illis *novissimis* existens, *intelligam* quod nunc non intelligebam, scilicet Deum justum esse, et mortalia curare, et tamen hæc bona amicis subtrahere, et inimicis dare : quia ad hoc dat ea inimicis, ut si quod bonum fecerint, per ea remunerarentur, et ut tanto gravius in futuro damnentur.

Verumtamen propter. Dixit, *Et intelligam in novissimis eorum*, per quod innuit, quia in futuro damnabuntur. Sed tamen (quasi dicat) hic etiam damnantur, quia tu, Domine, posuisti eis dolos. Quos dolos? scilicet ut interius excæcati æterna bona omnibus proposita relinquant, et temporalia, quæ fallunt eos, appetant. Et hoc factum est eis propter dolos eorum, id est, malo merito suo, scilicet quia quantum in eis est, dolose agunt. Potest et aliter hic idem versus aliquantulum superius continuari. Quasi dicat : *Peccatores*, inquam, *obtinuerunt divitias*, in quo putant bene secum agi : sed tamen in hoc eodem male agitur cum ipsis, quia tu, Domine, *posuisti eos* dolos *propter* eorum *dolos*, ut prædictum est. Et in hoc posuisti eis dolos, quia *dejecisti eos, dum allevarentur*, id est, quia ipsa eorum elevatio in terrenis est eorum dejectio, id est, damnatio; prosperitas enim stultorum perdet eos.

Quomodo facti sunt in desolationem. Hoc, inquam, modo *dejecisti eos*, quia *facti sunt in desolationem*, id est, quia præcipitati sunt, jam dispositione in æternam damnationem. Et quomodo, id est, quam inopinate hoc eis contigit : et ideo dico facti sunt in desolationem, quia *subito defecerunt*, jam dispositione etiam *perierunt* : et hoc non ex justitia tua, sed *propter iniquitatem suam*. Et ita dico *defecerunt et perierunt*, *velut somnium surgentium* periit, qui licet multas divitias dormiendo somniaverunt, surgentes tamen nihil inveniunt in manibus suis. Sic et isti in hac vita quasi in somno sunt, cum vero tandem de hoc somno educentur et evigilabunt, nihil inveniemt in manibus suis, quia *cum interierit homo, non descendet cum eo gloria ejus*. *Nihil enim*, ut ait Apostolus, *in hunc mundum attulimus*, haud dubium quia nec auferre quid possumus. Et vere peribunt, quia tu Domine *rediges in civitate tua imaginem ipsorum ad nihilum*. Sicut enim ipsi in civitate sua imaginem tuam, id est, rationem suam et intellectum redegerunt ad nihilum, comparabiles facti jumentis insipientibus, sic et tu *imaginem ipsorum*, id est, imaginem superbiæ et totius nequitiæ, quam in se ipsis fecerunt, *rediges ad nihilum in civitate tua* supercœlesti, id est, in societate sanctorum, non quod ipsi ibi sint, sed quia cum ibi esse deberent, inde exclusi a vero esse separabuntur, et sic ad nihilum redigentur.

Quia inflammatum est cor meum. Ideo merito ad nihilum rediges eos, quia aliis etiam occasionem peccandi dederunt. Nam *cor meum inflammatum* illorum exemplo desiderio terrenorum, *et renes mei*, id est, delectationes meæ, quæ deberent esse spirituales, mutatæ sunt in carnales : *et* sic *ego* qui aliquid deberem esse, *redactus sum ad nihilum*, id est, ad hoc, ut terrena tantum appeterem, quæ nihil sunt, *et nescivi*, id est, nesciens factus sum. Et quia nesciens fui, ideo et si apud illos satis prudens viderer et sapiens, tamen *apud te factus sum ut jumentum*, id est, irrationabilis et insipiens, dum ea, quæ nihil sunt, appeterem, *et* quanquam appeterem, tamen *ego semper* fui *tecum*, quia non hæc a dæmoniis, sicut idololatræ faciunt, peto, sed a te solo peto. Et ideo tu adjuvisti me, ne penitus caderem : quia *tenuisti manum meam* faciendo eam *dexteram*, id est, fecisti ut opera mea prius sinistra, id est perversa, fierent dextera, id est, bona, *et me* eductum de tenebris erroris *deduxisti*, id est, de virtute in virtutem provexisti. Et hoc non in meritis meis, sed *in voluntate tua*, *et suscepisti me* jam dispositione, et tandem suscipies me *cum gloria*. Possunt et aliter duo superiores versus legi. Quasi dicat : *Ipsorum* quidem *imaginem rediges ad nihilum*, meam autem non rediges ad nihilum, quia *cor meum* desiderio tui *est inflammatum*, *et renes mei*, id est, delectationes meæ prius carnales mutatæ sunt in spirituales : *et ego redactus sum ad nihilum*, id est, pro nihilo me reputavi, quantum ad ea, quæ prius institui : et tamen venialiter peccavi, quia *nescivi*, id est, nescius prius fui. Nunc autem *factus sum apud te ut jumentum*, id est, sicut subjugale mansuetum et humile, cui semper scilicet onus tuum suave et leve sit. *Et* ideo *ego amodo semper* ero *tecum*, quia nunquam caro me retrahit a voluntate tua. Et merito semper ero tecum, quia *tenuisti manum meam* faciendo eam *dexteram*, sicut supra dictum est.

Quid enim mihi est in cœlo. Vere tandem suscipies me cum gloria : nam *quid est mihi* paratum *in cœlo?* Utique magnum aliquid. Gloria scilicet illa, *quam nec oculus vidit, nec auris audivit, et in cor hominis non ascendit : et* tamen *quid* ego miser *volui super terram?* Utique vile quiddam : hoc autem (quasi dicat) contigit ex defectu meo in anima et corpore. Per prævaricationem namque Adæ multipliciter prius *defecit caro mea et cor meum*, id est, corpus meum et anima mea. Nunc autem es *Deus cordis mei*, etc. Vel aliter. Quasi dicat : Prius quidem utile quiddam volui super terram, nunc autem jam *defecit caro mea, et cor meum* a se, ut proficerent in te. Et tu *Deus* es *cordis mei*, id est, es ille quem cor meum diligit ut Deum, *et* es *pars mea in æternum*. Eligant enim alii partem, quam velint in mundo, ego te solum partem hæreditariam mihi eligam in cœlo. *Quia ecce*, ideo merito te Deum patrem assumo, quia omnes illi *peribunt*, *qui elongant se a te*, id est, qui non te partem assumunt. Et vere *peribunt*, quia tu jam *perdidisti* dispositione omnem illum, qui fornicatur recedendo abs te. Illi fornicantur a Deo, qui ipsum non caste colunt, quia non propter seipsum, sed propter aliud eum colunt.

Mihi autem adhærere Deo bonum est. Fornicantes, inquam, abs te perdidisti, me autem non perdidisti: quia ego non fornicatus sum abs te. Quoniam *mihi est bonum*, id est, mihi videtur utile et jucundum, tandem tibi *Deo adhærere.* Et ut tunc adhæream, pono nunc interim spem meam in te Domino redemptore, et Deo creatore: ita *ut annuntiem omnes prædicationes tuas*, id est, omnes laudationes, quibus tu es prædicandus, annuntiem, dico *Sion filiæ*, id est, Ecclesiæ, quia extra Ecclesiam non est locus veræ prædicationis, quæ Ecclesia propter virtutum ornamenta, et filiorum fecunditatem filiæ comparatur, et hoc *in portis*, id est, in publico, vel in virtutibus.

IN PSALMUM LXXIII.

Intellectus Asaph.

ARGUMENTUM.

Macbabæorum et pericula narrantur, et preces connectuntur.

EXPLANATIO.

Ideo intellectus in titulo prænotatur, quia duplex captivitas sequitur corporalis et spiritalis. Una quæ templo destructo in Babyloniam duxit, altera quæ fide subversa errorum confusione subjugavit. Hunc psalmum Hieronymus contra Chaldæos cantatum putat, Cassiodorus contra Romanos, Arnobius contra Philistiim, quando Ophni et Phinees sacerdotibus interfectis arca Dei capta est. Synagoga per totum loquitur psalmum. In prima sectione deplorat, cur traditi fuerint gentibus, ita sanctuarium Domini inimicorum profanasset audacia, memorans quorumdam Judæorum cor impœnitens, Domini provocasse censuram, ex quibus tamen in fine sæculi convertendos esse prophetat. Secunda dicit adventu Christi superstitiones et iniquitates hominum fuisse destructas, enumerans diversa eum fecisse magnalia, inter quæ petit et Judæis errantibus subveniri. Tertia rogat, ut memor promissionum suarum ab interitu semen eripiat Abrahæ, et ad ipsum ascendat superbia hostium, qui se inaniter extulerunt.

COMMENTARIUS.

Ut quid Deus repulisti in finem? Intelligens Asaph loquitur in hoc psalmo, quia ut jam sæpe diximus, phrenetici Judæi non cognoscentes tempus visitationis, et timentes perdere illud, quod acceperant, occiderunt illum, qui dederat. Sed quid factum est eis? Perdiderunt etiam terrena, et ubi ipsum occiderunt, ibi ipsi occisi sunt. Et quoniam metuentes perdere terram, datorem vitæ occidunt, ideo eamdem terram occisi perdiderunt. Et in eodem tempore quo ipsum occiderunt, ut ex ipso tempore admonerentur, cur talia paterentur. Quando enim civitas Judæorum conversa est, pascha celebrabant, et in multis millibus tota illa gens ad hujus venerant festivitatis celebrationem. Ubi Deus per non bonos, ipse tamen bonus: per non justos, ipse tamen justus, et juste ita vindicavit in eos, ut multa millia perimerentur, et civitas everteretur. Hoc plangit intellectus Asaph in hoc psalmo, et in ipso planctu velut intellectus, id est, intelligens discernit terrena a cœlestibus, nova a veteribus, ut scias, per quæ transeas, quid exspectes, quid relinquas, quibus inhæreas. Loquitur autem propheta in hoc psalmo, ut Asaph, id est, ut congregans, scilicet ut alios de populo illo aggreget sibi in hoc intellectu, ut discernat terrena a cœlestibus, et terrena postponant, cœlestibus inhæreant. Et deplorat hic historialem subversionem illorum a Romanis, et Tito et Vespasiano factam: quia tempus visitationis non cognoverant ad convincendam eorum duritiam, scilicet ut qui medicum præsentem recognoscere noluerunt, per tam manifesta mala admoniti, saltem absentem recognoscant. Sic ergo incipit: O Deus, *ut quid repulisti* nos, id est, propter quid fecisti nos a defensione tua videri repulsos? Repulisti nos *in finem* repulsionis, id est, omnimoda et irrecuperabili repulsione. Cum enim sic tribulabantur, tot millia occidebantur, tot in captivitatem ducebantur, vere ab eo repulsi videbantur. Ut quid dico, *iratus est furor tuus super oves pascuæ tuæ*, id est, super illos, quos tu elegisti prius, et pavisti legalibus et propheticis scriptis, sicut pius pastor oves suas pascit? Certe, quasi dicat: ideo repulisti, et ideo iratus es: quia nos terrenis inhærebamus, et te pastorem non agnoscebamus.

Memor esto congregationis tuæ. Quasi dicat: Et ut non repellas in finem, *memor esto congregationis tuæ ab initio*, id est, etsi isti indigni sint, ut eorum memor sis, memor esto saltem Abraham, quem prius liberasti educendo de urbe Chaldæorum, a quo populus iste, quem congregasti et elegisti, carnaliter processit, ut per ipsum aliquando liberes. *Memor esto*, dico, *congregationis tuæ, quam tu possedisti* inter alias gentes, dando ei legem et præcepta. Non enim sic omni nationi fecisti. Per hoc quia dicit: *Congregationis tuæ*, et *quam possedisti*, attrahit sibi auditorem populum, scilicet illum, cui loquitur, et enumerat hic plura Dei beneficia prius illi populo concessa, ut per hoc inducat eum ad alia conferenda.

Redemisti virgam hæreditatis tuæ. Ideo etiam memor esse debes congregationis tuæ, quia tu *redemisti virgam hæreditatis tuæ*, id est, tu liberasti de Ægyptiaca servitute hanc hæreditatem tuam per virgam, id est; per multa miracula facta a Moyse in virga. Habet enim historia, quod cum Moyses esset apud Jethro socerum suum, Dominus apparuit ei, et præcepit ei, ut rediret in Ægyptum, et reduceret inde populum suum. Cui dubitanti, an per eum fieri posset, dedit ei Dominus hoc signum, præcepitque ei ut virgam, quam manu tenebat, in terra projiceret: projecit, et in colubrum versa est. Cumque ille expavisset, præcepit ei Dominus, ut serpentem per caudam caperet. Cepit, et mox virga in se rediit. Et per hanc virgam postmodum fecit Moyses illa omnia signa, quibus Israeliticus populus de Ægyptiaca servitute est eductus. Designabatur autem per virgam in serpente Christus in morte, quod Apostoli extimuerunt: quia videntes eum mortuum dubitaverunt, sed Dominus præcepit eis ut caudam caperent, id est, non mortem, sed illud, quod sequebatur, id est, resurrectionem considerarent, et sic liberi a timore essent. Potest etiam per fluxum serpentis designari fluxus nostræ mortalitatis: quem ne nos timeremus, præcepit Dominus Moysi caudam capere, id est, præcepit nobis semper finem illum attendere, quando in cœlestem habitum commutati, æquales erimus angelis Dei. Vel aliter: *Redemisti virgam hæreditatis tuæ*, id est, liberasti de servitute hanc hæreditatem tuam virgæ comparabilem, scilicet quia multa miracula fecisti per eam, sicut Moyses per virgam prædictam. Vel redemisti eam ad hoc, ut esset tibi hæreditas mensurata virga, id est, proprie prius hæreditas. Vel ut esset tibi virga hæreditatis, id est, directa hæreditas. Ponitur enim virga pro directione. Et quia secundum has duas ultimas sententias videtur virga hæreditatis ad oves de gentibus pertinere, quas prædicantibus apostolis in hæreditatem maxime accepit, determinat subsequentibus, de quibus agat, ac si dicat: Quæ autem illa hæreditas? scilicet, *mons Sion*, id est, Judaicus populus, qui habitavit in monte Sion historialiter. *Mons Sion*, dico, *in quo habitasti* per legalia instituta, tu, dico, ens *in eo*, quia tam manifestis signis cum illis egisti, ut præsens in eo esse intelligereris.

Leva manus tuas. Ecce intelligens Asaph pro inimicis orat, ac si dicat: Memor esto nostri, Domine, memor esto etiam inimicorum nostrorum, scilicet, *leva manus tuas*, id est, exerce potentiam tuam in, id est, contra, *superbias eorum*, per quos nos repulisti, et iram tuam super nos ostendisti. Leva, dico, non ad malum, sed ad bonum, scilicet, perducendo eos *in finem*, id est, in Christum, qui finis est ad justitiam omni credenti. Vel leva tendens in finem

levationis, id est, tantum leva, quantum opus est ut leves, scilicet, adeo credant, et ex persecutoribus et inimicis imitatores fiant et amici. Et in quibus dominabatur superstitio, in eis prævaleat religio. Ne autem te turbet quod nullus ex gentibus illis Romanis, per quos eversio illa facta est, nullus conversus est; non enim hoc impedit, quia tamen hæc oratio in posteris completa est, et quasi dicat: Opus est levatione, quia populus ille vere inimicus creaturam, scilicet, quam colit, Creatori præferens, *malignatus est*, id est, maligne egit multa *in sancto*, id est, in templo subvertendo, et sacerdotio perimendo, et in cæteris, quæ sancta tua fuerant. Et *quanta malignatus est?* Nefandissima, scilicet. Et ideo dico *quanta*, quia pœnitentia malefacta eorum secuta non est, imo *gloriati sunt*, id est, pro gloria nefas summum habuerunt, *qui oderunt te in medio solemnitatis tuæ*, id est, in communi et summa tibi instituta solemnitate. In pascha enim Judæi undique collecti in Christum sævierunt, in pascha quoque similiter perierunt.

Posuerunt signa sua. Ostendit in quantum victores inimici gloriati sunt, scilicet, in tantum, quod *posuerunt signa sua*, non tua, id est, aquilas, dracones, vexilla, quæ suæ victoriæ erant signa, posuerunt *super summum* locum civitatis, sive templi, *sicut* solent statuæ poni *in exitu* viarum, id est, in triviis vel quadriviis, ut a pluribus videantur, et hoc ideo, quia *non cognoverunt.* Quid *non cognoverunt?* Scilicet, victoriam illam non sua esse virtute, sed ex nostra iniquitate; nec attenderunt quia essent instrumenta tui irati, non regnum placati. Facit enim Deus sicut homo, homo filium verberat quolibet sarmento, deinde sarmentum projicit in ignem, filio vero servat hæreditatem; sic et Deus per malos castigat bonos, et per temporalem potestatem damnandorum exercet disciplinam liberandorum. Vel aliter: *Posuerunt signa sua, et non cognoverunt*, hoc esse super summo, id est, ex divina dispositione, non ex sua virtute, sicut in exitu apparuit. Nunquam enim tam pauci tot millia, et in tam munito loco possent superare, nisi divina dispositione.

Quasi in silva lignorum. Exsequitur ea quæ *inimicus in sancto malignatus est.* Nam *exciderunt januas ejus*, id est, sancti templi *securibus* suis *quasi in silva lignorum*, id est, ita sine omni respectu, sicut arbor inciditur in silva sub nulla custodia posita, sed in usum tantum lignorum deputata, et hoc fecerunt tendentes *in idipsum*, id est, unanimiter vel perseveranter, et *dejecerunt* ea, id est, templo appendentia, vel *eam*, id est, sanctam civitatem in securi et ascia. Hæc duo ponit pro omni genere instrumentorum. Ad hoc quoque *incenderunt igni sanctuarium tuum*, id est, ipsum templi secretarium, quo arca testamenti et alia sacrosancta continebantur. Et *polluerunt* stabulis equorum suorum, et multis modis aliis *tabernaculum* exterius nomini tuo dedicatum, quod solum erat *in terra.* Et *dixerunt in corde suo*, id est, firmiter proposuerunt non solum illi Romani, sed *cognatio eorum*, id est, etiam alii ejusdem cognationis, id est, gentilis, sicut Nabuchodonosor, qui prius eos captivaverat, et alii persecutores. His, inquam, dixerunt *simul*, id est, omnes hoc unum: *Faciamus omnes dies festos*, quos isti dicunt esse *Dei quiescere*, id est, cessare *a terra* prorsus exclusos. Hic Dei positum est quantum ad Asaph, non quantum ad illos. Potest etiam versus iste referri ad ipsos Judæos. Quasi dicat: Asaph intelligens de eis, quia inimicus tanta malignatus est in eos, ideo excæcati *dixerunt in corde suo*, non pauci ex eis, sed *cognatio eorum simul*, id est, omnes hoc dixerunt: *Faciamus quiescere omnes dies festos Dei a terra.* Quandoquidem Deus repulit nos et patitur nobis dominari inimicos; ergo et nos subtrahamus ei cultum suum quantum in nobis est.

Signa nostra non videmus. Ecce justa causa repulsionis. Quasi dicat: *Ut quid Deus repulisti* nos? merito, scilicet, quia terrenis inhærebamus, et te pastorem non agnoscebamus. Nam *non vidimus*, id est, non attendimus *signa nostra*, id est, signa de visitationis tempore nobis data jam esse completa. Quæ tamen videre potuimus, quia *jam non est propheta.* Ecce unum ex signis, quod ideo maxime ponit, quia in aliis omnibus captivationibus præter hanc novissimam fuerunt semper aliqui prophetæ, qui eis reditum de captivitate prædicerent, et liberationem promitterent. Fuerunt autem et alia prædicta signa de tempore visitationis, scilicet, quod nec rex esset, nec sacerdos, quia non esset unctio, juxta illud: *Cum venerit sanctus sanctorum, cessabit unctio.* Quæ omnia tunc cessaverunt, quia erant umbra. Et veniente veritate, necesse est ut tollatur umbra. Non attendimus, inquam, signa nostra, et omnia malo merito nostro *non cognoscet nos amplius*, id est, non ultra respiciet nos, ut defendat ab inimicis. Dicit beatus Augustinus juxta Translationem suam litteram sic: *Et nos non cognoscet* adhuc, et subjungit: Si autem tu non cognoscis, nunquid ipse cognoscit te? Utique cognoscit, quia jam venit.

Usquequo, Domine. Hoc dicit intelligens Asaph de gentibus, prævidens quæ aliæ oves illi adducantur, et convertit se ad Deum. Quasi dicat: Non quidem, o Deus, merito nostro amplius non cognosces, illas autem alias oves, quousque differes? Hoc est quod dicit: O Deus, *inimicus*, id est, gentilis populus, *usquequo*, id est, quandiu persequendo et conculcando nos, et adversarius, scilicet, populus quandiu irritabit, id est, ad iram te provocabit, per nomen tuum, id est, per laudem tuam et gloriam, cui contradicit. Eritne hoc *in finem?* Utique, quasi dicat: Non erit in finem, quia veræ illæ aliæ oves adducentur. Et quando quidem hoc facies de inimicis, *ut quid*, id est, propter quid, Domine, *avertis manum*, id est, nos qui prius fuimus manus tua non sinistra, sed dextera, quia per nos multa bona operatus es. Quare, inquam, avertis nos *de medio sinu tuo*, id est, quare subtrahis nobis protectionem tuam faciendo nos ita videri immundos, sicut manum emissam de sinu? Erit hoc in finem? Hic mittit nos ad historiam; habet enim historia, quando Dominus signum, quod prædiximus, Moysi in virga ostendit, hoc etiam aliud signum ei dedit. *Præcepit ei ut manum de sinu educeret; eduxit, et ecce leprosa apparuit. Item præcepit ei ut eam in sinu reduceret; reduxit, et ecce similis reliquæ carni fuit.* In quo designatum est quia cum quisquis de sinu Dei, id est, de fide, spe, charitate egreditur, velut hæretici et schismatici, statim repletur lepra peccati; si quando vero pœnitens redierit, mox sanitatem recipit:

Deus autem rex noster. Nos, inquam, dicimus quia Deus nos avertit; ipse autem potius jam ad nos venit, et nos vocavit. Nos, quia *Deus rex noster* factus per humilitatem *ante sæcula*, existens per majestatem *in medio terræ*, id est, in populo nostro Judaico undique gentibus circumdato, *est operatus salutem.* Quam salutem? ut contemnerent homines terrena, et appeterent cœlestia.

Tu confirmasti in virtute tua. Exsequitur quomodo salutem sit operatus. Quasi dicat: Vere tu, Domine, salutem es operatus, quia sicut cum populum tuum de Ægypto educeres, *mare* divisum utrumque quasi murum *confirmasti*, et aquas in medio siccasti, ita mare, id est, amarum fluxum vitiorum in nobis confirmasti, non tamen sicut vitia manerent, sed ne ita ut prius per vitia diffueremus, et hoc fecisti non in meritis nostris, sed *in virtute tua*, id est, per potentem gratiam tuam. Et sicut in aquis maris milites Pharaonis, qui venerant ad devorandum populum tuum ut dracones, submersisti, et *capita*, id est, principes illorum, ita hic in aquis baptismatis *contribulasti*, id est, contrivisti et debilitasti non solum dracones, id est, inferiores dæmones distributos singulis ad accusandum, qui spiritualiter volunt nos

devorare ut dracones, sed etiam *capita* illorum, id est, illos qui illis inferioribus præsunt. Et plus etiam fecisti, quia *confregisti* in eisdem aquis *capita draconis*, id est, illos summos dæmonum, qui principantur sub ipso Satan, qui supremum caput est, et ipsum etiam Satan *dedisti populis Æthiopum*, id est, illis qui, prius denigrati in peccatis, nunc autem sunt per gratiam dealbati sicut sancti apostoli et alii prædicatores veritatis. Illis, inquam, dedisti ipsum Satan in *escam*, scilicet, ut corpus ejus, id est, malos ei tanquam capiti adhærentes comedant, id est, verbo prædicationis sibi conforment, et in se trajiciant. Unde cuidam illorum de hac esca dictum est: *Macta et manduca*. Macta quidem in eis quod sunt, et trajice eos in corpus tuum.

Tu disrupisti fontes et torrentes. Per hoc, inquam, *dedisti* dracones in *escam populis Æthiopum*, quia *disrupisti fontes et torrentes*. Petra enim in deserto bis virga percussa rupta est, et inde emanaverunt aquæ dulces et largissimæ. Petra autem bis virga percussa, est Christus duplici ligno crucis crucifixus, de quo emanavit aqua abundans et larga doctrina, quæ sola dulcis in hujus vitæ deserto. Per hanc facti sunt quidam fontes aquæ vivæ salientis in vitam æternam, et quidam torrentes. Quia autem in fontibus jugis aqua est, per fontes accipe præcipuos doctores verbo et exemplo docentes, quia horum doctrina stabilis est. Per torrentes vero accipe illos qui, etsi verbum veritatis non implent opere, non tamen abstinent se a prædicatione, qui cito deficiunt ut torrentes. Vel e converso per torrentes possumus accipere illos in quibus impetus doctrinæ est, id est, majores; per fontes vero minores, scilicet, a quibus paulatim doctrina fluet. Quod autem dicit: *Dirupisti fontes et torrentes*, dupliciter dici potest, scilicet, dirupisti, id est, emanare fecisti fontes, vel fontes ipsos et torrentes dirupisti, id est, quasi per diversos rivos sparsisti et *siccasti fluvios Ethan*. Ethan interpretatur *fortis*, sive *robustus*, per quem intelligitur male fortis ille, qui ex se fortis esse voluit, et dixit: *Ponam sedem meam ad Aquilonem*. De hac mala fortitudine poculum mortis primis parentibus propinavit, quando eis persuasit ut ipsi per se fortes et dii sibi esse vellent. Ab hoc quoque diversi processerunt fluvii, diversæ, scilicet, hæreses et errores, quos Deus dicavit per fluvios suos et torrentes. Potest etiam totus versus ad Ethan referri, ut sic dicamus: Vere *dedisti* draconem *populis* in *escam*, quia tu *dirupisti*, id est, destruxisti fontes Ethan. Fontes, dico, aquæ salientis in damnationem æternam, et torrentes et fluvios, quæ similiter in malo accipias, ita ut de minori ad majus ascendas.

Tuus est dies. Quasi dicat: Siccatis fluviis Ethan, facti sunt quidam dies, quidam nox et similia, et hoc non per se, sed per te, quia *dies est tuus, et nox est tua*. Dies sunt spirituales, illi qui spiritualia spiritualibus prædicant, ut ille qui dixit: *In principio erat Verbum*, etc. Nox vero sunt illi qui tantum carnalia carnalibus annuntiant. Nox fuit Paulus cum dixit: *Nihil judicavi me scire inter vos, nisi Christum tantum, et hunc crucifixum*, dies vero cum dixit: *Sapientiam loquimur inter perfectos*.

Tu fabricatus auroram es. Id est, unumquemque in virtute incipientem lucere. Lux enim prima est aurora. Et *tu fabricatus es solem*, id est, quemlibet adeo perfectum, ut in aliis diem faciat. *Tu* etiam *fecisti omnes terminos terræ*, id est, ex dono tuo est, quicunque faciunt se fines terræ. Et tu fecisti *æstatem*, id est, omnes Spiritu ferventes, Domino servientes; *et ver* virtutum flore vernantes, sive novellos. *Tu*, dico, inquam, *plasmasti ea*, id est, omnia prædicta. Ex te enim solo habent quod sunt. Et quia *plasmasti ea*, ideo, Domine, ut conserves ea, *memor esto hujus* dicti, quia *inimicus*, id est, Judaicus populus, *improperavit*, id est, multa improperia intulit tibi *Domino*, id est, etiam tibi viridi ligno, vocando te filium fabri, violatorem legis, et similia; et sic *populus* ille *insipiens*, id est, non providens sibi in posterum, *incitavit nomen tuum*, id est, ad iram te provocavit per nomen tuum, quod de terra penitus auferre voluit. Et *quandoquidem* tibi *viridi ligno hoc fecerunt, quid facient in arido?* Constat quia multo minus parcent arido, cum non pepercerunt tibi viridi ligno. Ergo, Domine, *ne tradas bestiis*, id est, persecutoribus quibuslibet, bestialem sensum habentibus, *animas confitentes*, id est, qui se humiliant et confitentur peccata sua *tibi*. *Animas*, dico, *pauperum tuorum ne obliviscaris*. Quasi dicat: Et terra, id est, corpora traduntur in manus peccatorum; *animas* tamen *pauperum*, id est, humilium *tuorum ne obliviscaris*, ut devocentur. Aut si oblivisceris, ne obliviscaris *in finem*, id est, ita ut non amplius resipiscant. *Humanum enim est peccare, diabolicum perseverare*. Et ne obliviscaris tuorum pauperum, ideo, Domine, *respice* misericordiam exhibendo omnibus intendentibus *testamentum tuum*, ideo omnibus, qui cœlestia et æterna promissa appetunt. Et ideo dico illos respuas, quia intendentes in testamentum servi, id est, appetentes terrena despicis. Quod innuit cum dicit: *Quia repleti sunt* iniquitatum illi *qui obscurati*, id est, excæcati interius sunt a *domibus terræ*, id est, quia corda eorum terrena sapiunt, et semper terrena sapiunt, et semper terrena appetunt, nec unquam ad cœlestia se erigunt, unde quasi vulpes inferiora terræ intrant.

Ne avertatur humilis. Ita, inquam, dico, ut respicias, *ne* ille qui vere est *humilis avertatur*, id est, devocetur, cum ei improperabitur, quod in mortuum hominem credant, imo serpentem per caudam accipiat, id est, gloriam resurrectionis attendat; et sic Christum non hominem tantum, sed et Deum verum intelligat. Ille, dico, *factus confusus*, si avertatur, vel factus confusus ex conscientia peccatorum. Et ideo non debet averti, quia pauper, id est, ille qui sibi est insufficiens, et ideo habet se erga te humiliter, ut *pauper* erga divitem, *et inops*, id est, ille qui reputat gratiam sibi necessariam. Hi, inquam, vere humiliando se, et bene operando, *laudabunt nomen tuum*. Et quia hi laudabunt te, ergo *Deus*, qui videbaris jacere, *exsurge*, vel hic in notitia hominum, vel exsurge tandem ad remunerandum in judicio, et *judica*, id est, discerne *causam tuam*, id est, fidem tuam, nunc quidem mortaliter dando constantiam his qui in te credunt, tandem vero etiam localiter. Quasi dicat: Ne frustra, Domine, sit, quod in te credidi, non peream, quia credidi quod non vidi. Non fallat me spes mea, accipiam quod credidi. *Judica*, inquam, *causam tuam*, et *memor esto improperiorum tuorum* servorum, scilicet, ne eis prævaleant. *Improperiorum* dico *eorum quæ sunt* venientia *tota die*, id est, assidue *ab insipiente* populo persecutorum, qui non sibi prospicit in posterum.

Non obliviscaris. Quasi dicat: Ita dico *memor esto improperiorum*, ut non *obliviscaris voces inimicorum tuorum*, id est, improperia illata tuis ab inimicis, quæ sunt voces, quia manifeste in his tibi contradicunt. Sed sicut *superbia eorum qui oderunt te* in tuis *semper ascendit*, id est, magis et magis augetur, ita e contra vindicta tua augeatur.

Est et alia lectio in hoc psalmo a principio, si quis non historialem, sed mortalem insistat destructionem per illam significatam, et dicat quia intelligens Asaph, id est, propheta deplorat in hoc psalmo cæcitatem Judæorum, qui tempus visitationis non averterunt, ad convincendam duritiam eorum, scilicet, ut si præcedere noluerunt, saltem postquam populus prius incognitus servit, per æmulationem adducti, sequantur qui præcessit. Et ita dicit: *O Deus, ut quid* nos *repulisti* excæcando nos, ut non averteremus tempus visitationis? Repulisti *in finem*, scilicet, in finem illum, quando reliquiæ salvæ erunt. Vel in finem repulsionis, id est, omnimoda repulsione? Utique non, quia *furor tuus* habi-

tus *super oves pascuæ tuæ*, id est, super nos, quos prius legalibus et propheticis scriptis pavisti, sicut pius pastor oves suas pascet; *est iratus*, id est, cito velut ira transiet; ira enim brevis furor est. *Memor esto congregationis tuæ*, ne in finem nos Deus repellas, sed *memor esto congregationis* in hoc quod *tuæ*, id est, si non palearum, memor esto saltem granorum, congregationis, dico, *quam tu possedisti ab initio*, quia nusquam defuerunt qui reputandi essent in semine. Quare debes memor esse illorum, ideo etiam debes esse memor congregationis, quia tu *redemisti* sanguine Filii tui *virgam hæreditatis tuæ*, id est, hæreditatem virga mensuratam, id est, tibi propriam; vel talem hæreditatem quæ esset virga hæreditatis, id est, directa hæreditas; quasi dicat: Et tantum pretium pro solis gentibus dedisti? Quæ autem illa hæreditas? scilicet, *mons Sion*, id est, virtutibus sublimes, et futura tantum speculantes, tam de Judæis, quam gentibus. *Mons Sion* dico, *in quo habitasti* vere ens *in eo* per fidem et operationem. In illis enim prioribus quasi per umbram habitasti.

Leva manus tuas. Quia possedisti congregationem, quia redemisti hæreditatem; ergo, Deus, *leva manus* potentiæ tuæ in superbias eorum, super quos furor tuus iratus est, scilicet, qui superbe contra te locuti sunt, dicentes: *Non habemus regem nisi Cæsarem.* Et: *Hunc nescimus unde sit*, et similia. *Leva*, dico, *in finem* eos perducendo. Vel in finem levationis, id est, quanta levatione opus est ut prius. Et opus est ut leves; nam *quanta malignatus est inimicus* ille Judaicus populus *in sancto* tuo, scilicet, in sancto sanctorum! Ceperunt enim, ligaverunt, conspuerunt, spinis coronaverunt, etc. Talia in eum fecerunt. Et ideo dico *quanta*, quia illi *qui oderunt te* odiendo illum qui dixit: *Qui diligit me, diligit et illum qui me misit*, *gloriati sunt*, id est, gloriationem sibi fecerunt ea quæ in sancta sanctorum malignati sunt in medio solemnitatis tuæ, scilicet, quando potius intendere deberent solemnitati. Et vere *gloriati sunt*, quia *posuerunt signa; signa* dico *sua*, id est, suæ victoriæ signa, scilicet, milites, custodes, et ipsum etiam lignum crucis. *Et non cognoverunt* hoc esse *super summo*, id est, non ex sua virtute, sed ex tua divina dispositione, juxta illud: *Non haberes in me potestatem, nisi desuper tibi datum fuisset, sicut in exitu* ipso, id est, in resurrectione apparuit.

Quasi in silva lignorum. Non solum in sancto sanctorum malignati sunt, sed etiam in ejus membra, quia *exciderunt januas ejus*, id est, illos, per quos ingressus est ad eum, scilicet, sanctos apostolos, *securibus*, id est, gravissimis tribulationibus, et hoc *in idipsum*, id est, unanimiter, *quasi* inciderent aliquid *in silva lignorum*, id est, aliquem de grege damnatorum et inutilium. Et *dejecerunt* ea, id est, appendentia, hoc est, minores ad ipsum sanctum sanctorum pertinentes, *in securi et ascia*. Per securim intellige molestias, per asciam vero quæ magis cavat blanditias, quia sæpe plus nocet lingua adulatoris, quam manus persecutoris. *Sanctuarium* autem *tuum*, id est, ipsum Christum, *incenderunt igni*, id est, ferventissima tribulatione, et *tabernaculum nominis tui*, quod solum erat *in terra*, id est, tabernaculantes tibi de priori populo *polluerunt* reputatione sua, quam corpora eorum devoranda bestiis et avibus projecerunt, vel polluerunt dejiciendo illud in terram, quantum ad quosdam, quos devocaverunt, et *dixerunt in corde suo: Cognatio eorum simul*, id est, omnes in hoc convenerunt, ut Christianum nomen prorsus destruerent, dicentes: *Faciamus quiescere omnes dies festos Dei a terra.* Dies accipit evangelicæ veritatis luce claros; festos vero in quibus Deus ita delectatur, sicut homines delectari solent in festivitatibus, vel festos, id est, digne feriantes Deo.

Signa nostra non vidimus. Ut quid, inquam, *Deus, repulisti* nos? Ideo, scilicet, quia nos *non vidimus signa nostra*, ut supra dictum est; quæ tamen videre potuimus, quia *non est propheta*; et quia signa completa sunt, ideo Deus *non cognoscet nos amplius* in disciplinatu Moysi; postquam enim veritas venit, non cognoscet nos amplius in umbra.

Usquequo Deus. Dico quia, Deus, amplius non cognosces nos in umbra. Usquequo autem, Deus, in hac cæcitate manebimus, id est, *usquequo, Deus, inimicus* iste populus Judaicus *improperabit* tibi, vocando te mortuum latronem, et similia? Usquequo, id est, *adversarius* irritabit per nomen tuum, quod destruere vult de terra? Erit hoc in finem? *Ut quid*, dico, *avertis*, id est, permittis nos videri aversos nos *dexteram manum tuam de medio sinu*, id est, de fide tua, et præceptis tuis, erit hoc *in finem? Deus autem rex noster.* Nos quidem signa visitationis non attendimus, *Deus autem rex noster operatus est salutem veram in medio terræ*, id est, in corde gentilium, hoc est, aliæ illæ oves jam gratiam susceperunt. Ergo, quasi dicat: Asaph, corrige te, et si noluisti præcedere, saltem quod præcessit sequi enitere. Et convertit se ad ipsum Deum, ostendens quomodo salutem operatus sit, cum dicit:

Tu confirmasti in virtute tua mare. Quod itidem cum et cæteris sequentibus in hac ut in priori lectione dicitur, quia mare hic ad gentes refertur.

Sciendum quoque quia non defuerunt qui hunc psalmum ad primitivam Ecclesiam referrent, quos imitando Dominus, quia intellectus Asaph, id est, propheta deplorat in hoc psalmo persecutionem martyrum de primitiva Ecclesia, quam et ab internis et ab externis hostibus passi sunt, non tam pro illorum tribulatione, quam pro persequentium cæcitate, et dicit ita se illis associando: O *Deus, ut quid repulisti* nos, id est, quare permisisti nos videri a te repulsos et abjectos, dum sic ab inimicis tribulamur. Et ut quid *iratus est*, id est, videtur iratus *furor tuus super oves pascuæ tuæ*, id est, super nos, quos tu in Scripturis tuis reficis, sicut pius pastor oves suas pascit? Ne repellas nos, inquam, Deus, neque irascaris super nos, sed *memor esto congregationis tuæ*, aggregando nobis omnes illos quos prævidisti nobis aggregandos. Congregationis dico, *quam tu possedisti ab initio*, juxta illud: *Qui in ipso nos elegit ante mundi constitutionem.* Et quam etiam tu redemisti pretioso sanguine Filii tui, ut esset tibi virga hæreditatis, id est, directa hæreditas, quæ hæreditas est mons Sion, ut supra dictum est. In quo habitasti ens in eo per fidem et operationem.

Leva manus tuas. Hoc, inquam, modo dico: *Memor esto congregationis*, ut *leves manus tuas in superbias eorum*, per quos videris nos repulisse, id est, in superbias persecutorum, perducendo eos *in finem*. Vel *leva* in finem levationis, quantum opus est, ut leves, scilicet, interim, ut qui prius fuerant præcessores fiant subsecutores, et persecutores fiant prædicatores. Et ideo dico *leva in superbias*, quia *quanta*, id est, quam superba, et quam crudelia *malignatus est inimicus*, id est, persecutor populus *in sancto* populo tuo demoliendo! *Et gloriati sunt*, id est, gloriosos se putaverunt, unde potius ignominiosi erant illi *qui oderunt te*, id est, odium exercuerunt in te *in medio solemnitatis tuæ*, id est, in illis viris qui erant communiter nota omnibus solemnitas tua. Medium enim accipitur pro communi, quia quod medium est, æqualiter accedunt ad omnes, et recedunt ab omnibus. Solemnitas autem Dei vere sunt illi qui non solum præteritam vitam suam damnant, sed semper se peccatores fuisse recogitant, et sic cauti ad futura sunt, et digne Deo feriantur. *Posuerunt* etiam *signa sua*, dico, *signa*, scilicet, diversos cruciatus, et inaudita genera tormentorum adinvenerunt contra sanctos martyres, in quibus ita quasi in prophetis gloriabantur, *et non cognoverunt* hoc esse *super summo*, id est, de divina dispositione, quæ voluit ut sanguis sanctorum martyrum effunderetur, quo seges Ecclesiæ impinguata pullularet, et centuplicatum fructum afferret, *sicut in exitu*, id est, in

conversione et incorporatione persecutorum apparuit.

Quasi in silva lignorum. Exsequitur *quanta malignatus est inimicus*, sicut et prius, scilicet, quia *exciderunt januas ejus* sancti templi, id est, illos per quos ingressus erat in illud consortium, *quasi in silva lignorum*, id est, quasi aliquos inutiles et infructuosos. Et *dejecerunt* ea, id est, appendentia, vel *eam* civitatem *in securi et ascia.* Quia *sanctuarium*, id est, perfectiores *incenderunt igni.* Et totum *tabernaculum nominis tui polluerunt in terra*, sicut prius. Sequens quoque versus non mutatur.

Signa nostra non vidimus. Quasi dicat: *Ut quid, Deus, repulisti* nos? Ideo, scilicet, ut capiti nostro assimilaremur. Quia nonne vidimus signa nostra, et signa tribulationis et persecutionis nostræ in capite nostro? Ejus enim tribulatio signum fuit nostræ tribulationis. Nam quæcunque restant passionum in corpore Christi oportet perfici. Et non solum tribulationem nostram in ipso capite videmus, sed et mercedem, quia *Propheta* singularis et præcipuus, id est, Christus, *jam non est* ut prius, quia est immortalis et impassibilis factus. Unde Apostolus : *Et si Christum cognovimus jam secundum carnem, non cognovimus.* Et quia et quid pati, et quid sperare debeamus, in ipso vidimus, jam amplius non cognoscet nos in disciplinatu Moysi, non enim terrena insistamus, et in deliciis carnalibus simus.

Usquequo Deus. Ecce quomodo intelligens Asaph magis condolet cæcitati persequentium, quam tribulationi sanctorum martyrum. Quasi dicat: Dico quia non cognosces nos amplius in deliciis. *Usquequo* autem, o *Deus*, *improperabit* tibi *inimicus*, id est, quandiu patieris cæcitatem inimicis nos persequentibus, et ut quid avertis manum tuam, id est, quandiu patieris etiam nos videri immundos et abjectos, dum ab illis tribulamur, et illi nobis non incorporantur? Erit hoc in finem?

Deus autem. Nos quidem dicimus, quod Deus avertit nos, quia tribulamur; ipse autem per hoc potius recipit nos, quia jam operatus est salutem per sanctos martyres suos in medio terræ, id est, in corde gentium. Effuso enim sanguine sanctorum martyrum, seges Ecclesiæ impinguata pullulavit, et centuplicatum fructum fecit. Et ostendit quomodo *operatus est salutem* per illos, dicens : *Tu confirmasti* per illos *mare*, ita tamen ut confirmatio illa non ex eis esset, sed *in tua virtute*, qui dixisti : Quia *sine me nihil potestis facere.* Cætera non mutantur.

IN PSALMUM LXXIV.

In finem, ne corrumpas, psalmus cantici Asaph.

ARGUMENTUM.

Post victoriam de Sennacherib, ex totius populi persona redduntur officia votaque gratiarum

EXPLANATIO.

Asaph, ut sæpe diximus, interpretatur Synagoga, illa utique, quæ credidit, non quæ obstinata permansit. Nam post resurrectionem Domini confessa legimus multa millia Judæorum, quos Asaph iste nunc admonet, ne fidem suam corrumpant in finem, id est, in Dominum Salvatorem. Primo ingressu fideles Judæi dicturos se omnia ejus mirabilia profitentur. Secundo Rex ipse loquitur Christus, justitiam se judicaturum promittens, cum tempus generalis resurrectionis advenerit. Commonet etiam ne quis audeat aliquid contra divina mandata præsumere, et cum possit æterna pœna torquere.

COMMENTARIUS.

Confitebimur tibi, Deus, confitebimur. Psalmus iste affert medicinam humilitatis contra tumorem elationis, hoc agens, ut nec quisquam superbus de se præsumat, nec aliquis humilis de Domino desperet; sed in quocunque statu rerum homo in hac vita se egerit, non sit ei refugium nisi Deus, nec sit ei gaudium, nisi in promissis ejus. Cujus titulus est : *In finem ne corrumpas, psalmus* canticum, vel *cantici, Asaph.* Psalmus iste relatus in finem temporum, qui est canticum, quia talem insistit operationem, quæ pertinet ad spirituale gaudium, scilicet, confessionem veram, in vocationem et narrationem. Canticum dico attributum Asaph, id est, vere congreganti, illi, scilicet, qui dispersos Israel per fidem congregavit, hoc intendit et hortatur, ne corrumpas. Quid est, *ne corrumpas?* Hoc est, ut tu quisque quod promisisti solvas. Promisisti enim Deo in baptismate quod diabolo et omnibus pompis ejus abrenuntiaris; et hoc *ne corrumpas* eundo in finem, ut beatus Augustinus vult, id est, attendendo ejus promissionem. Illuc enim animus dirigitur, et quidquid in præsenti occurrit, totum transiliatur, ut ad finem perveniatur. Nec est timendum ne aliquis potentum corrumpat promissa ejus, si tu tua non corrumpis. Ipse enim non corrumpit, quia verax; potentior non corrumpet, quia nullus potentior est; certi ergo de promissis ejus, cantemus unde incipit psalmus. Pro nobis enim caput nostrum hæc loquitur : O *Deus, confitebimur tibi*, hoc est, humiliabimus nos, et peccata nostra tibi perfecti *confitebimur*, quia multoties hoc faciemus, et sic *nomen tuum invocabimus.* Quasi dicat : Noli invocare nisi confitearis, sed prius confitere, et sic invoca. Confessio enim mundat templum, quo veniat invocatus. Quod autem iterato ponit : *Confitebimur*, ideo facit, ne te pœniteat esse confessum. Sæpius enim confiteri judici homini, parat mortem, sæpius vero confiteri Deo judici, parat salutem; securus ergo confitere, quia bonus est cui confiteris, ut Psalmista ait : *Confitemini Domino, quoniam bonus est.* Bonus est, quia confitenti ignoscit. Fac ergo confitendo propitium, quem tacendo non facis nescium. Venire vero non vult vocatus, si tu fueris elatus. Elatus si fueris, confiteri non poteris. Ergo humiliare et confiteri, et sic vere invocabis nomen ejus, quia faciendo te servum repræsentabit in te hoc nomen Dominus. Qui vero superbit, hoc nomen Dominus in se non ostendit, imo æqualis vel major vult videri.

Narrabimus mirabilia tua. Confitebimur, inquam, et invocabimus, et deinde *narrabimus mirabilia tua.* Quæ mirabilia? Scilicet, dispositionem antiquam, reparationem novam, felicitatem æternam. Quid mirabilius quam mortuorum suscitatio? Omnes enim iniqui, etsi vivunt corpore, exuti tamen sunt mente. Alioquin non diceret eis Apostolus : *Surge qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit tibi Christus*, et est ordo videndus. Confitens namque, evacuavit se a malis, invocans replevit se bonis, narrans eructuat quibus se implevit. *Narrabimus*, inquam, *mirabilia tua.* Et post narrationem ego præcipuus, scilicet, inter confitentes, invocantes et narrantes, injuste judicatus judicabo justitias, gratias misericordiæ ejus, qui prius voluit narrare, quam judicare. Si enim prius judicaret, nullum liberandus inveniret. Audiamus ergo eum narrantem, quia sicut tempserimus narrantem, experiemur judicantem. Nunc enim in tempore misericordiæ donat præcepta confitenti, in tempore vero judicii nulli parcet contemnenti. Quisquis ergo vult non timere tunc punitorem, amet nunc donatorem. Sequitur :

Cum accepero tempus. Accepit tempus non ille a quo sumus creati, sed ille per quem sumus reparati. Ille non accepit tempus a quo homo assumptus commutatus est in melius, accepit tempus ut Filius hominis, gubernat tempora, ut Filius Dei. Et sicut accepit tempus nascendi, et moriendi et resurgendi, ita accepit jam dispositione, et accepturus est tandem tempus judicandi. Accipiamus ergo et nos nunc tempus justitias faciendi, ut non timeamus in tempore judicandi. Quod autem dicit : *Judicabo justitias*, tripliciter dicitur, scilicet, vel judicabo justitias, id est, juste judicabo, vel illos qui emphatice sunt dicendi ipsa justitia, digne *judicabo*, id est, seorsum

separabo sicut sanctos apostolos, vel separabo justitias ab injustitiis.

Liquefacta est terra. Opus est ut justitias judicem, quia tale, quod est admistum, quod necesse sit separare; nam quod *terra liquefacta est*, id est, terrenis concupiscentiis carnis deditî, dissoluti sunt, quia quid aliud vita talium est, quam quædam diffluxio a Creatore suo? Sicut enim charitate superiorum animus consolidatur, ita cupiditate terrenorum dissolvitur, *et omnes qui habitant in ea.* Si terram pro terrenitate accipimus, tunc dicemus quia illi maxime liquefacti sunt, *qui habitant in ea*, id est, qui magis delectantur in ea. Si vero terram ita accipias, ut sit continens pro contento, tunc simpliciter erit ostensio quare dicat terram liquefactam, propter homines, scilicet, qui habitant in ea. Sequitur:

Et confirmavi columnas ejus. Columnas terræ vocat illos super quos terra in se dissoluta ædificata consolidatur, scilicet, sanctos apostolos, super quos ædificium illud fundatum est, de quo dictum est: *Dei ædificatio estis, Dei agricultura estis.* Hæ columnæ quodam terræ motu nutaverunt, quia in morte Domini dubitaverunt et desperaverunt, dicentes: *Nos putabamus, quod redempturus esset Israel;* ipse vero resurgens eos confirmavit, quia mortem eis non esse timendam demonstravit, ostendendo timentibus, nec ipsum corpus in morientibus.

Dixi iniquis. Confirmavi inquam columnas, et per illas columnas *dixi iniquis* hoc: *Nolite agere* deinceps *inique.* Iniquus ideo dicit, quia nullum æquum invenit, *omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei. Et delinquentibus* post hoc dictum. Derelinquere est, datum præceptum præterire, illis inquam dixi: *Nolite exaltare cornu.* Quasi dicat: Si fecistis iniquitatem per cupiditatem, nolite defendere eam per elationem. Qui enim iniquitatem facit, iniquus est: qui vero eam defendit, et iniquus est, et superbus. Et quid cornu dicat, subsequenter determinat, ac si dicat: *Nolite*, dico, *extollere cornu vestrum in altum*, et humiliare cornu Dei in imum: sed potius cornu nostrum frangatur, ut cornu Dei in nobis exaltetur. Cornu nostrum est de præsumptione et de elatione: cornu vero Dei sunt virtutes, quæ alta petunt ut cornu, et per eas ventilatur inimicus. Et *nolite loqui iniquitatem adversus Deum*, quod ille facit, qui Deo subtrahit regnum suum, dicens: Quomodo putatur Deus regere mortalia, quomodo creditur curare ea, quæ sunt in terra? Utique si curaret ea, non tot mali abundarent felicitatibus, nec tot boni opprimerentur laboribus. Ille quoque iniquitatem loquitur adversus Deum, qui quando aliquid patitur, injuste se illud pati dicit. Et sic illum, cujus judicio hoc patitur, injustum asserit, se enim justificat, et Deum damnat.

Quia neque ab oriente, neque ab. Quasi dicat: Ideo non debetis facere vel loqui iniquitatem, quoniam judex est futurus iniquitatis vestræ. Sed ille judex *neque* veniet *ab oriente* tantum, *neque ab occidente* tantum, *neque* tantum *a desertis montibus, quoniam Deus est*, id est, ubique præsens est, ubique publicus, ubique occultus. Neque enim veniet de diversis locis, sed est in cordibus vestris. Et talis erit ibi, qualis et tu futurus. Si bonus, adjutor: si malus, punitor. Nulla ergo fuga restat, nisi fugere ab irato ad placatum. Desertos montes vocat australem et septentrionalem plagam, quare altera propter frigus, altera propter calorem deserta est. Et sunt montes, quia sunt eminentes partes, hoc ad litteram. Allegorice quoque prædictæ partes accipi possunt, ut sic dicatur: Ideo non debetis loqui iniquitatem, quia judicium de vestra iniquitate futurum est. Non autem humanum, quod possit falli, quia judex vester *neque* erit *ab oriente*, id est, de illis hominibus, qui sunt oriens, neque de illis, qui sunt occidens, *neque a desertis montibus, quoniam Deus judex* tantum vester erit, cujus judicium falli non poterit. Oriens homines illi vocantur, qui lucem justitiæ perceperunt: quibus vero sol justitiæ non-dum illuxit, occidens dicuntur. Deserti autem montes sunt hæretici, qui se montes faciunt usurpatione magisterii, sed tantum deserti sunt, quia inutiles et infructuosi sunt.

Hunc humiliat, et hunc exaltat. Deus, inquam, judex vester est. Quid autem facit judex ille? *hunc* scilicet, jactantem merita sua *humiliat* sicut illum, qui dicebat: *Domine, gratias tibi ago, quia non sum sicut cæteri hominum*, et reliqua, per quem designatus est populus ille, *qui justitiam suam statuere voluit, et justitiæ Dei non esse subjectus.* Hunc autem alium, scilicet clamantem vulnerat, et humiliantem se exaltat, sicut illum, qui nec oculos ad cœlum levare audebat, per quem gentilis populus de meritis non præsumens est designatus. Et ideo *hunc exaltat, hunc humiliat:* quia quasi dicat, similis est præpotenti pincernæ, qui in domo imperatoris habet potestatem hunc et hunc potandi. Namque *calix* est *in manu Domini*, quo potet quemcunque velit. Calicem vocat sententiam districti judicis, qui calix est plenus misto, quia continet et remunerationem bonorum, et damnationem malorum. Et tamen est *vini meri*, quia in neutra parte nihil nisi qui merum, id est, justum sit, fit. *Et* hunc calicem *inclinavit* prius ipse *in hoc* jus, id est, in remunerandos bonos, et *ex hoc* vase in aliud vas, id est, in damnandos malos: vel e converso, prout tibi placuerit. Et quamvis inclinaret, tamen non ita factum est in hoc calice, sicut solet fieri in aliis, quia fæx ejus quantumcunque inclinaretur, *non est exinanita*, id est, non est effusa: quia ibi nulla fæx erat, sed solum merum, ut prædiximus. Et tamen *bibent* de calice illo, prout conveniens erit, *omnes peccatores terræ*, id est, quicunque terreni prævaricatores, qui ut ita dicam, fæceleo potu tantum digni viderentur. Vel aliter: Calix est scriptura tota Veteris Testamenti, in qua latet spiritualis intellectus, velut in fæce carnalium sacramentorum. Et inde eliquatur merum vinum, id est, spiritualis ille intellectus. Unde ille, de quo dictum est: Qui se humiliat, potetur, imo inebrietur. Juxta illud: *Calix Domini inebrians, quam præclarus est.* Fæces autem resederunt ibi, unde potetur ille, de quo dictum est: *Qui se exaltat.* Quod est dicere: Ideo *humiliat hunc, et hunc exaltat*, qui potens est. Namque calix prædictus est *in manu*, id est, in potestate *Domini.* Calix dico *vini meri*, id est, continens spiritualem intellectum, tanquam vinum merum. Et est tamen plenus misto, id est, carnali intellectu, qui est quasi mistum, id est, turbulentum vinum. *Et* hunc calicem *inclinavit* prius ipse *in hoc* vas, id est, in superbum Judaicum populum, et infudit ibi mistum. Et *ex hoc* vase inclinavit *in hoc* aliud vas, id est, in humiles de gentibus, et infudit ibi merum. Sed quanquam etiam hoc inclinasset, *tamen fæx ejus non est exinanita*, sed resedit potius fæx, quia remanserunt Judæis et littera et carnales observantiæ, et hoc modo *bibent* de calice illo *omnes peccatores terræ*, humiles quidem, et peccata sua confitentes merum: elati vero, et qui se justificant, mistum. Et sicut bibentes mistum evanescent, ita bibentes merum, proficient. Vel aliter: *Calix*, id est, scriptura Veteris Testamenti est *in manu Domini*, in quo calice est vinum merum, id est, simplex et littera, vel intellectus, quantum ad Judæos, qui sola carnalia insistunt: *plenus* vero *misto* est, quantum ad nos, qui per carnalia ascendimus ad spiritualia. *Et* hunc calicem *inclinavit in hoc vas*, id est, in primitivum populum Ecclesiæ, et infudit ibi mixtum. Et *ex hoc* vase in hoc aliud vas inclinavit: quia per sanctos apostolos et alios primitivos mistum, et in posterioribus de gentibus infudit. Sed quanquam et in hos inclinasset, *fæx tamen ejus non est exinanita*, quia adhuc remanserunt quædam vilissima carnalia, ut quæ Judæi pueros circumcidunt, et alia talia faciunt. Quæ vero majora sunt legis, prætermittunt, et de hac fæce bibent omnes peccatores terræ inhæren-

tes, non quod omnibus sint observantiæ carnales, sed sicut illi, qui in observantiis illis delectantur, quasi de fæce bibunt : ita quæcunque in aliquibus carnalibus delectantur, quasi cujusdam fæcis participes sunt. *Ego autem* et mei (quasi dicat) de fæce illa non bibemus. Vel secundum priores sententias dicens : *Ego autem* et mei seorsum bibemus, quia ego *annuntiabo* et dictis et factis in me et in meis, quod annuntiandum est *in hoc* præsens *sæculum*. Et tandem vere *cantabo Deo Jacob*, id est, Deo posterioris populi. *Beati enim, qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te*. Et tunc *confringam omnia cornua peccatorum*, id est, conteram et annihilabo omnem elationem et potentiam peccatorum, et per me et per meos. *Judicabunt enim sancti nationes, et dominabuntur populis*. Et extra *cornua justi*, id est, virtutes et dona spiritualia justorum *exultabuntur*, quia æterna gloria coronabuntur.

IN PSALMUM LXXV.

In finem in laudibus Psalmus Asaph, canticum ad Assyrios.

ARGUMENTUM.

Ut supra. Aliter vox Ecclesiæ ad Christum.

EXPLANATIO.

Assyrii dirigentes *interpretantur, qui jam fidei regulis docti rectis semitis ambulare contendunt : hos alloquitur Asaph laudes Domini mirabili varietate decantans. Quidam codices habent :* Canticum contra Assyrium, *ubi intelligitur contra diabolum psalmum hunc sub persona Sennacherib regis Assyrii cantatum. Contra eum enim notus factus est in Judæa Deus in Christo, mundum concilians sibi. Asaph in prima parte dirigentes, id est, fideles alloquitur Judæos, designans ubi nomen Domini factum sit virtutum declaratione notissimum. Secunda dicit admiranda, quæ gesserit. Tertia omnes devotos admonet, ut Deo terribili munera offerre non desinant, quæ spiritum principum salutari emendatione purificat, quæ partes diapsalmatum sunt interpositione divisæ.*

COMMENTARIUS.

Notus in Judæa Deus. Titulus est talis : *In finem in laudibus, psalmus Asaph, canticum ad Assyrios*. Hæc verba referuntur in finem, et sunt psalmus attributus Asaph, id est, prioribus fidelibus, volentibus secum colligere alios de populo suo, quos præviderunt superbos, et duræ cervicis fore. Qui psalmus accipiendus est in laudibus, quia magna vere Dei laus est, quod humiles respicit, et superbos contemnit. Quod notatur in hoc psalmo, et est canticum, quia cum exsultatione et jucunditate magna cantat hoc Asaph ad Assyrios. Assyrii *dirigentes* interpretantur. Et illi se dirigere putant, *qui justitiam suam statuere volebant, et justitiæ Dei non esse subjecti*, et qui non de re gloriabantur, sed de nomine. Quare hæc cantantur, ut sint viri Assyrii, id est, ut vere non distorte se dirigant, scilicet ut de sua justitia non præsumant, sed justitiæ Dei se subjiciant : et quid sit vera Judæa, et verus Israel, attendant, et se tales exhibeant, qui non falso de nomine, sed vere de re glorientur. Solent enim inimici Domini omnibus noti Judæi, maxime in hoc psalmo gloriari, et gentibus insultare, quasi eis solis notus sit Deus, et nullis aliis, quandoquidem Propheta tanto ante tempore dixit : *Notus in Judæa Deus*, etc. Sed si attendant, quæ sit vera Judæa, et quis sit verus Judæus, concedimus eis, quod vere in sola Judæa notus sit Deus. Vera enim Judæa est Christi Ecclesia, credens in eum regem, qui venit de tribu Juda per Mariam virginem. De quo Apostolus scribens ad Timotheum ait : *Memor esto Dominum Jesum Christum resurrexisse a mortuis ex semine David secundum carnem*. De Juda enim David et de David Christus, quem illi regem negaverunt, et Cæsarem regem elegerunt. Quare vera Judæa esse desierunt, et ideo non glorientur amplius, quod in eis notus sit Deus. Item verus Judæus est non in manifesto, sed in occulto ; non in circumcisione carnis, sed cordis ; non in littera, sed in spiritu. Quia multi sancti patres habuerunt, et circumcisionem carnis propter ipsam fidem, a quibus isti degenerantes remanserunt in carne Judæi, in corde vero pagani ; ideo quoque non glorientur quod sibi notus sit Deus. Sequitur :

In Israel magnum nomen ejus. Vere enim in vero Israel nomen Dei per opera bona magnificatur. Quis autem sit verus Israel, ipse in Evangelio aperit dicens : *Ecce verus Israelita, in quo dolus non est*. Si autem ipsi dolosi sunt et mendaces, quomodo in eis nomen Dei magnum est ? Judæa enim *confessio* interpretatur, Israel vero *vir videns Deum*. Et tu aliquis quandiu peccata tua per humilitatem non confiteris, quodam modo cum Deo rixaris. Quandiu enim, quod Deo displicet laudas, nonne cum eo litigas ? Ergo humilia te ei, et confitere peccata tua, et tunc eris Israel, id est, vir videns Deum, et si nondum ex specie, tamen ex fide. Et sicut prius displicebas ei per dissimilitudinem, ita et nunc placebis ei per similitudinem. Et sic tandem fiet in te, quod Scriptura testatur, scilicet *in pace factus est locus ejus :* quia relinquetur tibi bellum, non tamen contra te in te ipsum, sed etiam contra spiritualesnequitias, scilicet ut si surgat in te ira vel aliquis illicitus motus, non sint membra tua instrumenta iniquitatis ad iniquitatem, qui est pax vera. Vera enim pax est, litigium habere cum vitiis, concordiam cum moribus optimis. Et in hac tali pace est locus ejus, quia incolit Deus tales. *Habitatio* autem *ejus*, id est, certus locus ejus, quod per habitare, quod frequentativum est, notatur, est *in Sion*, juxta illud : *Veniemus et mansionem apud eum faciemus*. Venit enim Deus ad multos per fidem et confessionem, sed non ibi facit mansionem : quia ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt. In Sion vero, id est, in illis, qui postponunt præsentia, et contemplantur futura, vere facit mansionem, quia permanet in eis. Fac erga tu aliquis te ipsum in Sion, et eris ejus habitatio.

Ibi confregit. Ecce signa habitationis ejus. Quasi dicat : Vere habitat in Sion. Nam *ibi confregit*, id est, humiliavit *potentias*. Et exequitur illas potentias, scilicet confregit ibi *arcum*, id est, occultam contradictionem, et *scutum*, id est, vanæ præsumptionis protectionem, et *gladium*, id est, manifestam impugnationem, *et* sic omne *bellum*.

Illuminans tu mirabiliter. Facit apostropham ad ipsum Deum, et Tu est magnifice efferendum. Quasi dicat : Tu Deus, qui in Judæa notus es, et magnus in Israel. Tu qui solus per te es, sine quo nullus alius est, deberet dicere : Terribilis futurus es, quod posterius sequitur, sed præmittit prius humilitatem ejus, dicens : *Tu es illuminans a montibus æternis*. Montes æternos vocat apostolos, quos sol justitiæ prius illustravit, elevans eos ad æternitatem. Et per eos convalles, id est, alios inferiores illuminavit, et hoc mirabiliter, id est, in mirabilibus signis doctrinam eorum attestando, juxta illud : *Domino cooperante*, etc. Vel *mirabiliter* in hoc, quia satis mirabile fuit, quod post tantum lapsum Deus misertus est hominis. Tu, inquam, illuminasti a montibus æternis, et te illuminante *omnes insipientes corde turbati sunt*. Prædicata est enim vita æterna futura, et sapientes excæcati sunt : quia contempserunt vitam præsentem, et dilexerunt sequentem. *Insipientes* vero *turbati corde sunt*, quod primo obstupuerunt, sed non sunt excitati, quia in somnum suum reciderunt. Somnus vero eorum est cæcitas cordis, et amor terrenorum : et ipsi *dormierunt somnum suum*, id est, quieverunt et delectati sunt in dilectione terrenorum, quia præposuerunt temporalia æternis. Et quid eis inde ? hoc scilicet, quod ipsi, qui sunt viridi, vitiarunt : quia quod virium

habent, est in terrenis tantum divitiis acquirendis, *nihil invenerunt in manibus suis*, id est, comparabiles facti sunt viris acervos *divitiarum* somniantibus, qui evigilantes nihil inveniunt in manibus suis, quia ita et ipsi tandem cum a somno, in quo nunc sunt, exsurgent, nihil in manibus suis invenient.

Ab increpatione tua Deus. Quasi dicat : Unde hoc, quia *dormierunt somnum suum?* ex justo scilicet judicio tuo, o *Deus Jacob*, qui facis, ut qui sordidus est, sordescat adhuc. Benedicit Deus Jacob, quia Jacob dedit præsentia pro futuris, edulium scilicet lenticulæ pro primogenitis, et ideo merito a Deo increpantur isti, qui præsentia præponunt, et futura contemnunt. Et miro modo videtur ponere increpationem. Increpatio enim strepitum habet, et strepitus excitat. Sed increpatio Dei tanti ponderis est, quod non excitat, imo obdormire facit. Nec solum (quasi dicat) dormierunt illi prædicti, sed et omnes, *qui ascendunt equos* apostasiæ, id est, primi parentes, et alii omnes, qui per superbiam a Domino apostataverunt, male *dormitaverunt*.

Tu terribilis es. Facta interpositione ponit illud, ad quod orationem spectare prædiximus. Quasi dicat : *Tu*, inquam, notus in Judæa Deus, qui primo humilis apparuisti, adfuturus *es* in judicio *terribilis*, *et quis* tunc *resistet tibi?* Nullus utique, quia non magis imperator quam pastor. Et hoc ideo, quia *ex tunc*, id est, ex illo tempore apparebit *ira tua*. Nunc enim dum vindictam nondum exerces, et quasi latet ira tua. Et ideo videtur, ut aliquis tibi resistere possit, quod tunc non erit.

De cœlo auditum fecisti. Futurus es, inquam, terribilis, et hoc tuum *judicium fecisti*, id est, facies tu veniens *de cœlo* in majestate judicis *auditum*, id est, notum per Evangelicam tubam, dicentem : *Surgite qui jacetis in monumentis, venite ad judicium :* et tunc terra tremet, id est, illi, qui malunt nunc esse terra, quam fieri cœlum, trement tunc, et quiescent tunc non a pœnis, sed a peccatis, qui nunc quiescere nolunt : tunc dico, cum Deus exsurgent pro exsurget in judicio, id est, ad hoc, ut malos dijudicet et damnet, quod est tractum a severis et iratis judicibus, qui quando severius et asperius in aliquem judicare volunt, ut hoc etiam habitu demonstrent, surgunt. Nec solum contra malos *exsurget in judicio*, sed etiam, *et salvos faciet omnes mansuetos terræ*, id est, omnes illos, qui frementes equos apostasiæ non ascendunt, sed mansuetam terram se fecerunt. Præterita pro futuris prophetico more posuit, quia Spiritui sancto ita nota sunt futura quasi præterita. Vel aliter : *Ex tunc ira tua*. Quasi dicat : Quandoquidem in judicio nullus tibi resistere poterit, malo ergo suo voluerunt resistere tibi Judæi dicentes : *Non habemus regem nisi Cæsarem*, et, *Nolumus hunc regnare super nos*, et similia. Nam *ex tunc*, ex quo hoc præsumpserunt, *ira tua* apparuit in eis. *Ex parte namque cæcitas contigit in Israel, ut plenitudo gentium intraret*. Et hoc tuum judicium, id est, hanc tuam vindictam de illis fecisti auditam, id est, notam de unoquoque cœlo, id est, per unumquemque apostolum. Et tunc ita, id est, gentiles prius terreni timuerunt et quieverunt a malis operibus, *cum Deus exsurgeret in judicio*, id est, cum manifestum fieret eis Deum resurrecturum tandem ad dijudicandum malos, et salvandum bonos. Item aliter : *Ex tunc ira tua*. Quasi dicat : Quia tu tantus es, cui aliquis non poterit resistere in judicio ; ergo malo suo restitit tibi primus miser parens, qui de suo nutu voluit pendere. Nam *ex tunc ira tua* in eo et in omnibus posteris ejus apparuit, quia mulctasti eos innumerabilibus pœnis peccati. Et hoc *tuum judicium fecisti auditum*, id est, notificasti maxime *de* principali *cœlo*, id est, per filium tuum, qui est cœlum cœlorum ; deinde etiam per alios cœlos. Unde terra omnis bene culta tam de Judæis, quam de gentibus timuit, et quievit a malis operibus. Sequens versus, sicut proxime dictum est, non mutabitur.

Quoniam cogitatio hominis. Ideo, inquam, mansuetos terræ salvabis, *quoniam cogitatio hominis confitebitur tibi*, etc., quod dupliciter potest dici. Quando enim homo male actam vitam suam cogitat, et damnat, tunc Domino laudabilem confessionem facit ; quando vero quæ cogitavit ad actum perducit, scilicet, quando se ipsum pro præteritis peccatis punit orando, jejunando, et similia faciendo, tunc *reliquiæ cogitationis diem festum* agunt Domino, quia ille attendens asperitatem satisfactionis, feriatur a peccatis. Vel aliter : Cum homo recogitat se peccatorem fuisse, et agit gratias Deo vivificatori et redemptori suo, tunc confitetur ei, quia hoc est confessio, id est, laus ejus. Et *reliquiæ cogitationis*, id est, recognita pernicies præteritorum criminum post effusas lacrymas, et assiduam cordis contritionem *diem festum* agit Domino, quia hujusmodi recordatio reddit hominem ad cætera cautum, et sic a peccatis feriatur.

Vovete et reddite Domino. Quasi dicat : Et ut vos salvos faciat, *vovete Domino et Deo* nostro, id est, redemptori et creatori vestro, quod vovendum est, id est, vos ipsos. Quisquis enim cogitat quid bene voveat, seipsum voveat, seipsum offerat. Hoc enim exigitur, hoc debetur. *Vovete*, inquam, *et quæ voveritis reddite*. Malum enim est vovere, et non reddere. Non tamen ideo non est vovendum, sed et vovendum est et reddendum. Et quodam modo ex nostro est vovere, et ex ejus est reddere, et quasi dicat : Vovere debetis, et reddere, quia *omnes qui in circuitu ejus* sunt, id est, omnes appropinquantes et adhærentes ei, non vacuis manibus venient, sed afferent munera, id est, seipsos vovebunt et reddent. Afferent, dico, cui afferenda sunt, scilicet, *terribili*, id est, *ei* qui, cum nunc sit humilis, futurus est terribilis, et mitti, scilicet ei *qui aufert spiritum principum*, id est, spiritum elatum, et dat spiritum mansuetum. *Terribili*, dico, non tantum apud pauperes, sed etiam *apud reges*, id est, quosque potentissimos *terræ*. Vel qui est terribilis, et si non apud distortos, tamen *apud reges terræ*, id est, apud illos qui bene regunt suam terram.

IN PSALMUM LXXVI.

In finem pro Idithun psalmus Asaph.

ARGUMENTUM.

— Prædicit ea quæ erat populus in Babylone passurus, et qualiter pro his ipsis libere querimoniam facturus, sicut et in septuagesimo secundo psalmo. Aliter vox Christi ad Patrem.

EXPLANATIO.

Asaph congregatio *bonorum*, *Idithun* transilitor *sæcularium*, *finis proficientium Christi intelligitur. Totus ergo psalmus hic a fideli congregatione canitur, quæ vitia istius sæculi gloriosis passibus transiliens ad illum finem pervenit, cui nihil potest simile reperiri. Sed sciendum est in Hebræo per Idithun, non pro Idithun, haberi, ut significet non pro eo, sed per eum psalmum fuisse cantatum et quod sequitur, psalmus Asaph, in veris exemplaribus non haberi. Asaph iste, quem diximus vitiorum transilitorem, in prima narratione psalmi ad Dominum clamare testatur, et tribulationibus suis eruditum esse testatur. In secunda cogitationes enumerat quæ solent pulsare in hoc mundo corda laborantium. Tertia beneficio divinitatis in meliorem sensum se asserit permutatum, ut operam potentiamque Dei fixa mente cogitaret, quibus rebus assidua cognoscitur exercitatione profecisse. Quarta prosequitur quemadmodum per Dominum Salvatorem facta sint in populis divina miracula.*

COMMENTARIUS.

Voce mea ad Dominum clamavi. Hæc verba referuntur in finem, et sunt psalmus Asaph, cantatus ad Idithun. Idithun interpretatur *transiliens*. Eloquitur in hoc psalmo transiliens congregatio, quia

Asaph *congregatio* interpretatur pro Idithun, id est, exhortans nos ad hoc, ut et nos transilientes simus, id est; et hæc ima omnia contemnamus, et ad summa intendamus; quæ autem sint transilienda, quousque ad finem illum perveniatur, ubi nihil quod transiliamus habebimus, contextus psalmi demonstrat. Etenim tandiu transilire debemus quidquid impedit, quidquid irretit, quidquid ligat, quidquid animum onere aggravat, donec ad id perveniatur quod sufficit, et ultra quod nihil sit, infra quod omnia sunt, et ex quo omnia sunt. Quisquis ergo psalmi hujus animam vult sentire, imitari atque tenere, carnalia omnia desideria transiliat, sæculique hujus pompam et illecebram calcet, nihilque aliud ubi consistat eligat, nisi illum in quo sunt omnia. In quibus etiam omnibus ipse transiliendo laborat, donec ad verum finem perveniat. Quia vero intendit in hoc psalmo Asaph hortari nos ut transiliamus, mox qualiter transiliendum sit insinuat, scilicet, ut clamemus ad Dominum non propter aliud, sed propter ipsum Dominum. Multi enim clamant ad Dominum pro adipiscendis commodis, et pro vitandis incommodis, pro sospitate suorum et multis aliis. Postremo etiam pro salute corporis, quæ patrimonium est pauperis. Sed hi tales non transiliunt. Vix autem aliquis est, qui clamet ad Dominum propter Dominum. Magnus enim est transitus, quare sic nos transilire docet, et dicit: Ego *clamavi ad Dominum*, et quia multi dicunt: *Domine, Domine*, et non faciunt quæ præcipiuntur, ideo addit: *Voce mea*. Ille enim voce sua clamat ad Dominum, cujus vox consona cordi est, scilicet, si et quod desiderandum est, scilicet, Deum, corde desiderat, et voce rogat. Si vero aliud quodlibet in corde optet et postulet, non clamat voce sua, quia vox ejus cordi non est consona, quia hujusmodi non est cordatus. Potest etiam simpliciter hoc dici: *Voce mea clamavi*, id est, voce transilientis. Et ne videretur, quod propter aliud clamaret ad Dominum, quam propter ipsum, repetit, quasi dicat: Clamavi dico *voce mea ad Dominum*, propter ipsum Deum tantum, non propter aliud. Et non frustra, quia ipse *intendit*, id est, intensum se fecit *mihi*. Quisquis enim ad Dominum clamat propter Dominum, ille se intendit; qui vero propter aliud, illi se non intendit.

In die tribulationis meæ. Ostendit qualiter clamandum sit ad Dominum. Quasi dicat: Hoc, inquam, modo clamavi ad Dominum, scilicet, quia *exquisivi Deum* manibus meis, id est, operibus bonis *in die tribulationis*, id est, in hac vita, quæ est tribulatio, quia nihil est, nisi tentatio, et est dies, quantum ad vitam bonorum, quæ dies vocatur respectu vitæ malorum, quæ sola nox est. Et tamen quia hæc eadem vita bonorum, quæ dies dicenda est propter bona opera quæ ipsi faciunt, nox quantum ad vitam futuram, in qua angelis æquales erimus, id est, quod vocavit diem vocat noctem. Quasi dicat: Dixi quia *exquisivi Deum in die*, imo dicam quia exquisivi eum in *nocte*, id est, in hac præsenti ignorantia, *manibus* factis, vel habitis *contra eum*, id est, operibus factis non ad aspectum hominum, sed ad ejus aspectum, *et non sum deceptus*, quia in firma spe jam teneo quod quæsivi.

Renuit consolari. Et quia *non sum deceptus*, vel quia Deum exquisivi solum, id est, *anima mea renuit consolari* in his terrenis, et hoc ideo, quia *memor fui Dei*, id est, æternorum, *et* in illis tantum *delectatus sum*, et hoc non ad horam, sed *exercitatus sum*, id est, continuam exercitationem habui in eis. Exercitatio enim est suscepti actus continuatio. Et adeo in eis *exercitatus sum*, quod *spiritus* in hoc quod erat *meus*, id est, voluntas complacendi mihi in terrenis, *defecit* in me, et profecit in me spiritus meus tuus, id est, voluntas complacendi mihi in æternis.

Anticipaverunt vigilias oculi mei. Ideo *defecit spiritus meus*, quia *oculi mei anticipaverunt vigilias*, id est, comparabilis factus sum anticipanti vigilias, quia sicut ille qui anticipat vigilias studiosus factus est in opere suo, ita ego studiosus effectus sum in exercitatione illa. Et tamen *turbatus sum* ex humana infirmitate, quia putavi me insufficientem esse ad illam exercitationem. *Et* illam turbationem *non sum elocutus*, ut culpam in auctorem refunderem dicens quod me talem tam infirmum fecisset, sed patienter tuli eam tacendo et attendendo me pati illam justo judicio. Dicitur hoc et aliter in parte, si *Defecit spiritus meus*, accipiatur proprie. Quasi dicat: *Delectatus*, inquam, *sum et exercitatus* in æternis, et in illa exercitatione *defecit spiritus meus*, quia non sufficiens fuit ad illam. Et hoc ideo, quia *oculi mei anticipaverunt vigilias*, id est, comparabiles facti sunt anticipanti vigilias, quia sicut ille, qui assidue anticipat vigilias, lippus fit, ita oculi mei interiores, ratio, scilicet, et intellectus per peccatum primi parentis lippientes et caligantes facti sunt; et ideo *turbatus sum*, id est, turbationem et timorem ex hac infirmitate habui. Et tamen *non sum locutus* illam turbationem sicut prius.

Cogitavi dies antiquos. *Non sum*, inquam, *locutus*, sed potius attendi et malum meritum meum, et dignitatem, quantum in primo parente mihi concessisti, hoc est, quod dicit: *Cogitavi*, id est, in memoria habui *dies antiquos*, id est, lapsum primi parentis, per quem tempus antiquum et vetus, id est, inutile factum est. Semper enim si Adam non peccasset, dies nova et una esset, *et* etiam *habui in mente annos æternos*, id est, dignitatem illam in quam primi parentes creati sunt, per quam si in præcepto perstitissent, ad veram æternitatem pervenirent. Et non solum in memoria eam habui, sed etiam *meditatus sum cum corde meo*, id est attentissime, et hoc in *nocte*, id est, etiam interrupta quiete, vel in *nocte*, id est, in hac præsenti ignorantia sum meditatus in ea, ut viderem qualiter dignitatem illam amissam possem recuperare; et non tamen ad horam meditatus sum, sed *exercitabar* in illa meditatione, *et* sic *scopebam spiritum meum*. Quasi enim exasperatus erat spiritus meus amore terrenorum, sed ego suspirando ad dignitatem amissam, et cœlestia desiderando *scopebam*, id est, planabam spiritum meum. Scobs scobis ferrum est quo pistoria vasa purgantur, unde scobere dicitur. Potest etiam satis hic legi, si forte in aliquibus libris inveniatur, *Scropebam*, vel scrobebam. *Nunquid in æternum?* Scrobebam, inquam, spiritum meum dicens ita: Deus, qui jam projecit, id est, porro a facie sua jecit hominem semel propter transgressionem, nunquid projecit eum in æternum, id est, irrecuperabiliter? Non utique. *Aut* nunquid Deus iratus *non apponet adhuc, ut complacitior sit?* Quasi dicat: Posuit se jam placatum quantum ad quosdam, quos et ante legem et sub lege suscepit; et nonne adhuc apponet, ut complacitior nobis sit, nos etiam suscipiendo? Faciet utique. *Aut* ipse qui jam abscidit *misericordiam suam* per primam culpam, an *abscindet* eam *in finem*, id est, æternaliter? Scilicet, abscindet eam *a generatione* præsenti, tendendo *in generationem* sequentem, ut sicut abscindet eam ab hac generatione carnali, ita etiam abscindet eam ab illa generatione spirituali? Non utique. *Aut Deus*, cui proprium est misereri, an *obliviscetur misereri*, scilicet, ut nunquam amplius misereatur? Utique non, sed postquam iratus fuerit, misericordiæ recordabitur. *Aut continebit misericordias suas in ira*, id est, an præcludet ira ejus misericordiam? Certe non. Imo (quasi dicat) misericordia ejus præcludet iram.

Et dixi. Quasi dicat: Tantum quidem meditando de dignitate amissa in Adam, et exercitando me in illa meditatione, jam transilivi ut intelligerem, non præcludi misericordiam ab ira. *Et* tamen *dixi: Nunc cœpi*, id est, ego miser pro incipiente habendus sum. Cum enim consummaverit homo, tunc incipiet, quia

nihil in humanis rebus perfectum. Et quasi dicat : Hoc dixi lapsum primum attendendo. Et *hæc mutatio*, scilicet, quod de perfectione tanta, quam in primo parente in abundantia virtutum posito habui, in hanc imperfectionem cecidi, ut consummatus, quantum ad humanam existimationem pro incipiente habendus sim. *Dexteræ Excelsi*, id est, mihi illata propter peccatum primi parentis, ad dexteram illius, qui satis me dejicere et mulctare potuit, quia absolute est excelsus.

Memor fui operum Domini. Quasi dicat : Cognovi quidem me nunc primum, cum consummatus videbar incepisse, sed tamen non destiti, et hoc ideo, qui *fui memor operum Domini*, id est, quia attendi quantam dignitatem Deus in primis parentibus operatus sit, ad quam ut aspirarem, desistere nolui. Et ideo memor fui illorum operum, *quia memor ero mirabilium tuorum*, id est, quia semper debeo, o Domine, memor esse mirabilium tuorum factorum *ab initio*. Mirabilia accipit idem hic quod opera, scilicet, dignitatem primorum parentum. Quid erit mirabilius quam quod Deus de tam infima materia, scilicet, de terra fecit cœlum, id est, homines cœlestibus creaturis, id est, angelis æquales? Nihil utique.

Et meditabor in omnibus operibus tuis. Quia memor fui, et semper memor esse debeo mirabilium tuorum, ideo, Domine, *meditabor in omnibus operibus tuis* implendis, id est, quæ tu fieri jubes; et hoc non tantum ad horam, sed *exercebor in adinventionibus* non meis, quæ sunt inebriari, scortari, et similia, sed in *tuis* adinventionibus. Adinventiones ejus idem accipe quod opera, de quibus dictum est quod *adinvenit omnem viam scientiæ, et dedit eam Jacob puero suo, et Israel electo suo*. Sed tamen (quasi dicat): quantumcunque mediter vel exercear per me, nihil erit, quia nullus per se pervenit ad te. Nam, o Deus, via tua, id est, via ducens ad te, est tantum in sancto sanctorum, id est, in Christo. Aliter quoque supradicta partim dici possunt, ut reincipiamus ab *Et dixi : Scopebam*, inquit, *spiritum meum*, dicens : *Nunquid in æternum projiciet Deus*, etc. Et tandem *dixi : Nunc cœpi*, id est, nunc primum inveni, quod quæsivi, hoc, scilicet, quia *hæc mutatio*, hoc est, quod non præcludetur ab ira misericordia, sed potius ira a misericordia; *hæc*, inquam, *mutatio* erit *dextræ Excelsi*, id est, fiet per Christum, qui est dextra Dei Patris, de quo alibi dicitur : *Et brachium Domini, cui revelatum est?* Per ipsum enim solum hoc factum est, ut ira in misericordiam converteretur. Et ideo dico : *Nunc cœpi*, quia modo demum *memor fui operum Domini*, id est, illorum operum, quæ Dominus Pater operatus est per illam dextram suam. Et ideo *memor fui operum*, quia *memor* fui *ab initio mirabilium tuorum*, factorum *ab initio*, quorum memor ero, id est, semper memor esse debeo, quod est dicere : Quia attendi signa ab initio præcedentia, et per signa significata. Mirabilia enim accepit signa, opera vero significata. Et quia (quasi dicat) : sic *memor fui operum*, quæ per illum es facturus, tamen, Domine, ut me illi conformem, *meditabor in omnibus operibus* implendis, non meis, sed *tuis*, id est, quæ tu jubes impleri. *Et exercebor in adinventionibus* non meis, sed *tuis*, ut prius.

Deus in sancto via tua. Quasi dicat : Quæ autem illa opera, quæ illæ adinventiones? Scilicet, *via tua in sancto* sanctorum nobis exhibita. Quidquid enim dicendum, quidquid faciendum, quidquid etiam cogitandum, in illo nobis est propositum, et possumus viam dicere, vel ipsum, qui, ut alibi dictum est, *fuit nobis liber missus, ad cujus exemplar conscriberemur*. Vel opera et præcepta in ipso nobis exhibita. Visis his omnibus quæ Deus Pater in sancto suo est operatus, cum quodam stupore et admiratione subdit : *Quis Deus magnus*, et cætera. Quasi dicat : Quandoquidem omnis *via tua in sancto* illo erit nobis proposita, quis ergo *Deus* ita *magnus est sicut Deus noster*, id est, Emmanuel nostræ naturæ particeps? Et convertit se ad eum, dicens : *Tu es Deus, qui facis mirabilia*. Quid enim mirabilius quam vivificare mortuos, hoc est, de impiis facere pios, de damnatis in regnum assumptos? Et quæ mirabilia faciat, subsequenter ostendit dicens : Tu *fecisti virtutem tuam notam in populis*, id est, notificasti populis quid posses : et hoc modo manifestasti, quia *redemisti populum tuum* resuscitando eum de morte interiori *in brachio tuo*, id est per fortitudinem tuam. Et determinat quem populum, scilicet *filios Jacob* redemisti, *et Joseph*. Per filios Jacob, qui unus de tribus patriarchis fuit, Judæos accipit : Joseph vero positum est hic, quantum ad interpretationem. Interpretatur enim augmentatio, et significat hic gentilem populum, quo Ecclesia augmentata est. De gentibus enim dictum est : *Alias oves habeo, quæ non sunt*, etc. Possunt quoque supradicta ut per sancta non mutetur, ad Patrem referri, quasi diceret : Quandoquidem Deus Pater viam suam in sancto suo nobis proponit, *quis* ergo *magnus sicut Deus noster*, id est, nobis propitius mittendo Salvatorem suum? Et convertit se ad eum dicens : *Tu es Deus qui facis mirabilia*, ut supra. Et vere facis mirabilia, quia *fecisti virtutem tuam notam in populis*, id est, quia notum fecisti salutare tuum. Christus enim Dei virtus, et Dei sapientia : et *in brachio tuo*, id est, in virtute illa, quæ est brachium tuum, *redemisti populum tuum*, scilicet, *filios Jacob et Joseph* ut prius.

Viderunt te aquæ, Deus. Ostendit quomodo redemit eos, scilicet notificando se eis, et accipit per aquas eosdem quos per filios, Jacob scilicet, Judaicum populum ; et est dicere : O Deus ! *aquæ*, id est Judaici populi *viderunt te*, id est cognoverunt te : *et videntes* te *timuerunt*, id est quasi steterunt in fluxu suo. Mittit nos ad historiam, quod aquæ divisæ sunt in mari. Sicut enim quando Moyses virga mare percussit, aquæ illæ quasi divinam potentiam præsentem sentientes, divisæ steterunt, ita aquæ istæ potentiam Dei cognoscentes steterunt, quia a fluxu vitiorum et carnalium concupiscentiarum se compescuerunt. *Aquæ* inquam videntes *timuerunt, et abyssi* etiam *turbatæ sunt*. Abyssus est profunditas aquarum. Et accipit hic per abyssos gentiles propter profunditatem vitiorum, vel etiam propter profundum intellectum, qui fuit in quibusdam eorum. Et ne in parte tantum turbatas accipiamus abyssos, dicit quod in universitate potius sit accipiendus, quia *multitudo sonitus aquarum* turbata est. Per multitudinem sonitus aquarum accipe multitudinem contradicentium gentilium, qui et factis et dictis acriter veritati primo contradixerunt. Et ideo (quasi dicat) *aquæ timuerunt et turbatæ sunt abyssi*, quia *nubes*, id est, prædicatores tui verbis terram compluentes *vocem dederunt :* et ideo etiam *abyssi turbatæ sunt*. *Etenim* (pro *quia*) *sagittæ tuæ*, id est, angelicæ sententiæ tuæ a nubibus dictæ, *transeunt* hac et illac per totum mundum. *In omnem enim terram exivit sonus eorum*. Et ideo etiam turbatæ sunt, quia *vox tonitrui tui*, id est, comminationis tuæ a nubibus data transit *in rota*, id est, per rotam, hoc est per mundum qui volubilis est ut rota. Non solum enim nubes illæ æterna præmia promiserunt, sed æterna supplicia comminatæ sunt dicentes : *Væ mundo a scandalis*, et similia.

Illuxerunt coruscationes tuæ. Coruscationes vocat vel idem quod vocem tonitrui dixit vel miracula per prædicatores exhibita, juxta illud, *Domino cooperante*, et reliqua. Quod vero rotam prius vocavit, nunc orbem terræ dicit. Et quia (quasi dicat) et *coruscationes illuxerunt*, et quia hoc factum est, ideo *commota est terra* Judaica *et contremuit*, id est, cum illa etiam alia terra gentilis tremuit, et ea contremiscente *via tua*, id est, Christus, qui via est ad te, est cognita *in mari*, id est, in gentibus prius vitiis amaricantibus. *Et semitæ tuæ*, id est, præcepta tua sunt cognita *in aquis*, id est, in populis *multis*. Nunc per semitas præcepta

quælibet accipiuntur. Si vero prius per viam præcepta accipias, tunc per semitas strictiora tantum præcepta accipias. *In mari*, inquam, cognita est *via tua*, et tamen vestigia tua non cognoscentur in terra. In terra enim vestigia apparent, in mari vero non apparent. Et per cultam terram Judæa designatur, quæ legem acceperat: per mare vero gentilitas, cui nullus cultus impensus erat. Et in Judæa quidem vestigia fuerunt, quia ibi Christus corporaliter apparuit, et prædicavit: sed Judæi vestigia non cognoverunt, quia Christum verum vestigium Dei Patris erat, non adoraverunt.

Deduxisti sicut oves populum tuum. Non cognoscentur, inquam, vestigia tua in terra, sed tamen deberent ibi cognosci, quid deberent memores esse tuorum beneficiorum. Nam *tu deduxisti*, id est, de Ægypto in terram promissionis duxisti per desertum illum *populum tuum* in manu, id est, in ducatu Moysi et Aaron, *sicut* quilibet pius pastor *oves* suas deducet. Potest etiam versus iste ad præcedentis versus principium continuari ita: *In mari*, inquam, cognita est *via tua et semitæ tuæ in aquis*, quia tu *deduxisti*, id est, pavisti *sicut* pius pastor *oves* suas *populum* vere *tuum*, id est, populum gratiæ *in manu*, id est, in potentia *Moysi et Aaron* non historialis, sed veri *Moysi et Aaron*. Moyses enim interpretatur *aquaticus*, Aaron vero *montanus*. Verus ergo Moyses et verus Aaron ille est, qui et saluti fera aqua doctrinæ nos potavit, et corda nostra ad summa erexit, id est, Christus Filius Dei.

IN PSALMUM LXXVII.

Intellectus Asaph.

ARGUMENTUM.

Virtutis studia, legisque custodiam propheta populo commendans, hunc psalmum composuit; in quo monet, ut Deum reverenter metuant, quo sanctiones legis suæ beneficiorum largitate prævenerit, ut hi qui jam erant obnoxii, facilius subderentur. Postremo hortatur, ut servent intenta mente concordiam. Aliter vox Christi de Judæis.

EXPLANATIO.

Asaph diximus Synagogam, id est, collectionem interpretari; sed quia intellectum præmisit, fidelem hic Synagogam loqui posse declaravit. In prima parte psalmi duo tantum versiculi personæ Domini mancipantur, ut reverentia cresceret doctorum, quibus ipse rex posuisset initium. Secunda parte latius loquitur Asaph, imputans Judæis quod Domini beneficiis ingrati corde pravo ejus jussa contempserint. Tertia enumerat quanta munera Israeli præstiterit, nec tamen ille murmurare desierit. Quarta dicit qualis in eis vindicta provenerit, qualiterque sit miseratione Domini mollita sententia. Quinta propter murmurationes eorum vindicatum in eis est, sed iterum ad supplicationem Domini, cognoscentes ejus magnalia redierunt. Sexta denuo illi dolose locuti, et errores solitos sunt secuti, nec tamen eos misericordia Dei, ut meruere, disperdidit. Septima dicit quomodo Dominum concitarint in deserto, cum tamen propter ipsos Ægyptus fuerit afflicta. Octava beneficiis Domini relatis Judaicæ obstinationis culpa subjungitur. Nona ultio gravissima subsequitur, ita ut populo captivato tabernaculum Selom abjecerit, posteaque montem Sion et David regem, de cujus semine Christus salutaris medicus adveniret, elegerit.

COMMENTARIUS.

Attendite, populus meus, legem meam. Psalmus iste continet ea quæ in veteri populo gesta narrantur. Recentior autem et posterior populus admonetur, ut caveat ne ingratus sit beneficiis Dei, ejusque in se provocet iracundiam, cujus obedienter et fideliter debet suscipere misericordiam; *ne* (inquit) *fiant sicut patres eorum generatio prava*, etc. Hæc psalmi hujus intentio, hæc utilitas, hic fructus uberrimus. Quæ autem in Psalmo dicuntur, quamvis perspicua et aperta videantur: tamen quia titulus ejus est, *Intellectus Asaph*, quærunt fortassis lectorem non superficiem intendentem, sed interius intelligentem. Præterea ideo etiam talem lectorem quærere videntur, cum in psalmo dicatur: *Aperiam in parabolis os meum, loquar propositiones*. Parabolæ enim sunt similitudines rerum, quæ his rebus de quibus agitur, aliquid comparatur. Ut hic agitur de manna, et mannæ comparatur ille *panis vivus qui de cœlo descendit*, et sic per cætera. Propositiones vero quæ Græce *problemata* dicuntur, sunt quæstiones aliquid in se dignum solutione continentes. Loquitur ergo intelligens Asaph in hoc psalmo, quia non defuerunt de illo populo qui intelligerent habentes fidem, quæ postea revelata est non ad legis litteram, sed ad spiritus gratiam pertinentem. Non enim sine fide fuerunt, qui ejus in Christo revelationem et prævidere et aliis prænuntiare potuerunt. Audiamus ergo psalmum non tanquam Judæis, sed tanquam nobis cantatum. Nobis enim potius ista cantatur, cum Apostolus dici quod *nec omnia in figura contingebat illis, scripta sunt autem ad correptionem nostram*. Quia si pœnæ illæ erant cavendæ, multo majori diligentia vitandæ sunt ab illis significatæ. Quemadmodum enim in bonis qua significantur, multa digniora sunt, quam quæ significant: ita et in malis necessario sunt graviora significata quam significantia. Quod autem Apostolus vocat figuras, Psalmista vocat parabolas, non habentes fidem in eo quod contigerunt; sed in his rebus quibus rationabili comparatione conferuntur. Psalmum ergo audiamus, et legem Dei attendamus non secundum quod in superficie sonat, sed quod mystica actione significat; ad hoc enim intelligens Asaph nos invitat ita: *Populus meus*, id est, vos omnes qui mihi vultis esse consortes, et esse de populo meo. Cujus pars ego sum, id est, de intelligente populo, quasi dicat: qui est Christus jungatur mihi. Vos inquam *attendite*, id est, interius considerate *legem*, quam ego facio esse *meam*, spiritualiter eam intelligendo et complendo, ut et vos faciatis eam vestram. Legem accipe Scripturam Veteris Testamenti. Et qualiter debeat attendere, dicit, scilicet, *inclinate*, id est, humiliate *aurem vestram in verba oris mei*, id est, ad intelligendum legis verba, quæ loquetur vobis os meum, id est, os intelligentis. Ille enim vero attendit legem, qui se humiliat ut eam et intelligat et compleat.

Aperiam in parabolis. Ideo (quasi dicat) aurem in verba mea inclinare debetis, quia non sine re loquar vobis. Nam *aperiam os meum in parabolis*, aliud dicendo et aliud interius significando; et *loquar* vobis *propositiones*, quæ propositiones et parabolæ sunt *ab initio*, id est sumuntur a Veteri Testamento, quod est initium ipsarum parabolarum et propositionum: finis vero est Novum Testamentum. Vetus quidem Testamentum initium est, quia ibi sunt signa; Novum vero finis, quia ibi sunt significata. Vel aliter: loquar parabolas et propositiones existentes ab initio, non ab illo initio, quo cœlum et terra facta sunt; sed (quasi dicat) ab initio hujus congregationis, id est, ex quo Abraham de Ur Chaldæorum eductus est. Ibi enim incœpit hæc congregatio, et ex tunc fuerunt propositiones et parabolæ. Quid autem sint parabolæ et propositiones, jam supra dictum est. Sciendum autem quod idem potest esse parabola et propositio diverso respectu. Nam scilicet comparatio est parabola, secundum vero quod aliquid in se continet dignum solutione, est propositio. Et dicitur parabola et res, quæ alii rei confertur, per quamdam similitudinem, et oratio quæ ipsas res confert.

Quanta audivimus et cognovimus ea. Ideo loquar parabolas et propositiones, quia nos multa in parabolis et propositionibus *audivimus* prophetata prioribus *et cognovimus ea* completa posterioribus, et *quanta* infinita scilicet. Et ideo dico audivimus, quia *patres*, id est, priores *nostri narraverunt nobis* ea factis, dictis et scriptis. Factis, sicut Abraham in filii sui immolatione, Abel in morte sua, et multi alii similiter.

Dictis et scriptis, sicut Isaias, et alii prophetæ; quidam etiam annuntiaverunt nobis multa per suam damnationem.

Non sunt occultata a filiis eorum. Quasi dicat: Quia ipsi *narraverunt nobis*, ideo *non sunt occulta*, sed cognita; quia etiam completa a nobis *filiis*, id est, posteris *eorum* existentibus *in generatione altera*. Quæ est generatio altera, nisi cui est regeneratio facta? Altera namque de duabus dicitur. Et hæc respectu carnalis quæ præcessit recte dicitur altera. Nota quod Asaph intelligens dicit se esse in generatione altera. Quicunque namque de priori populo legem spiritualiter intellexerunt et impleverunt, in hac genera ione altera, quæ nunc est per fidem, fuerunt.

Narrantes laudes Domini. Patres, inquam, *narraverunt nobis*, ipsi dico *narrantes laudes Domini*, id est, illa in quibus merito Dominus laudandus est. *Et virtutes ejus*, id est, et in quibus apparet potentia ejus, et *mirabilia ejus*, id est, et quæ dignæ sunt admiranda. Mirabilia dico *quæ fecit*, id est, quæ ipse operatus est. Eamdem rem accipit per hæc tria, scilicet, scrutationem testimonii et consecutionem legis, vel positionem, sicut sequens versus innuit. Quæ lex mirabilis est, si non secundum signa, sed secundum significata accipiatur. Et ideo etiam mirabilis, quia illos qui eam implent, mirabiles facit.

Et suscitavit testimonium in Jacob. Dico quia mirabilia fecit, et hoc dico propter scrutationem testimonii in Jacob, et positionem legis in Israel. Lex naturaliter data est primo homini, quando dictum est ei: *De isto comedas, de isto non comedas;* sed lex illa sopita fuit in eo per inobedientiam, suscitata est autem postea, id est confirmata per Scripturam. Potest etiam ipsa Scriptura quodammodo dici suscitata, quia sicut mors dicitur pallida, eo quod faciat pallidum: ita et Scriptura potest dici suscitata, quia suscitavit peccatum. Quod testatur Apostolus dicens: *Veniente mandato, revixit peccatum. Nesciebam enim concupiscentiam esse peccatum, nisi lex diceret: Non concupisces.* Et videtur exigere *littera, quia dicit: Suscitavit testimonium.* Ipsa enim Scriptura dicitur testimonium, in quantum aliquid probat; his quippe quando ea legitime utuntur, est testimonium damnationis. Et quamvis etiam legitime utentibus testimonium sit liberationis, tamen quantum ad malos, dicitur potius testimonium: quia contra malos testimonium maxime est necessarium. Dicitur eadem Scriptura lex, in quantum prohibet aliquid, vel jubet. Et potest ita legi versus iste, ut per Jacob accipiamus minus quam per Israel: scilicet per Jacob intelligamus proficiscentes, et carnaliter intelligentes, et nondum videntes: per Israel vero, quod interpretatur *vir videns Deum*, intelligamus pervenientes, id est, saluti viciniores, et spiritualiter intelligentes. Item per testimonium minus quam per legem accipiamus, quia eadem Scrip ura dignior est in eo quod lex est, quam in eo quod testimonium. Per *suscitavit* quoque minus quam per *Posuit.* Et dicatur: Suscitavit Dominus Scripturam legis, ut esset testimonium damnationis, scilicet in Jacob, id est, in proficientibus tantum, non pervenientibus. Et posuit eamdem Scripturam in legem Israel, id est, ut esset lex, id est, prohibitio. Attende quod hic *posuit*, ibi *suscitavit.* Posita est, quia in istis firmiter est: ibi vero tantum suscitata, id est, parum commota fuit, quia non firmiter eis inhæsit. Et in istis digne est lex, id est, prohibitio, quia non tantum cessatur a peccatis timore pœnæ, sed amore justitiæ. Uterque enim et qui timore pœnæ, et qui amore justitiæ a furto se abstinet, habet similem manum, sed non similem animum. Similes enim sunt in opere, sed dissimiles in voluntate. Potest etiam hic idem versus simpliciter exponi, ut per Jacob et Israel et per legem et testimonium, idem accipiamus hoc modo: *Suscitavit* Dominus *testimonium* ut esset *in Jacob*, id est, in populo Judaico. Et quid vocet testimonium exponit dicens: *Et posuit legem in Israel.* Israel simpliciter accipe sine interpretatione. Posuit tamen hic etiam non ter, scilicet quia grave jugum, legem videlicet peccatoribus imposuit. *Lex enim*, ut ait Apostolus, *non est posita justis, sed injustis*, quia justus non sub lege est, sed in lege.

Quanta mandavit patribus. Suscitavit, inquam, *testimonium et posuit legem*, et in lege *quanta* infinita, scilicet *mandavit patribus nostris*, id est, prioribus nostris *nota facere*, id est, ut nota ea facerent *filiis suis*, id est, posteris suis. Quidam vero nota fecerunt, quidam non. Illi namque qui spiritualiter ea intellexerunt, et impleverunt illi bene nota ea fecerunt, alii vero nec cognoverunt, nec nota ea fecerunt. Nota, inquam, facerent, ad hoc *ut genera altera*, id est, spiritalis *cognoscat*, quod non cognovit prior generatio carnalis. Et ut sciamus quid vocet generationem alteram, dicit: quia illa generatio erunt *filii* illi *qui nascentur*, non jam corporaliter, sed spiritualiter et ita quod exsurgeret, id est, quo l corda sursum ad æterna erigeret, non vero ad terrena veluti illi priores se deprimerent. Et isti etiam *narrabunt* veris *filiis suis*, id est, imitatoribus fidei suæ, hoc scilicet, *ut ponant* isti sicut et illi *in Deo spem suam*, id est, ut nolint *statuere justitiam suam, et justitiæ Dei non esse subjecti;* sed tantum sperent in justitia Dei, quia per justitiam factorum nullus salvabitur, sed per solam justitiam fidei. Et narrab int etiam eis *ut non obliviscantur operum Dei*, id est, ne sint ingrati beneficiis Dei, et sua opera magnificent, imo obliviscantur suorum operum, et magnificent opera Dei ut non provocent ejus iracundiam, sed concilient misericordiam. *Et exquirant* data ejus misericordia, non tantum ad sciendum, sed ad faciendum. Hæc, inquam, omnia faciant, *ne fiant* abominabiles Deo, *sicut* carnales *patres eorum*. Qui, scilicet, patres fuerunt *generatio prava et exasperans* Deum, et in quo essent *generatio prava* dicit, scilicet, in hoc quia fuerunt distorta generatio, *quæ non direxit cor suum*. Ille enim non dirigit cor suum, qui quod prave intelligit non corrigit, et quod bene intelligit in actum non perducit. Et in hoc fuit generatio illa exasperans, quia *spiritus ejus non est creditus cum Deo*, id est, quia non habuit fidem, quæ fides imperat quod lex imperat. Cum enim spiritus Dei cooperatur spiritui nostro, tunc quod lex jubet, impletur; quod fieri nequit nisi credendo in eu n qui justificat impium. Habere autem spiritum creditum cum Deo, est credere ad aliquod bonum opus se non sufficere sine spiritu Dei cooperante. Et hoc est credere in Deum, hoc est fidem habere, id est, credendo Deo adhærere, bona operanti ad bene cooperandum. Illi autem non habuerunt spiritum suum creditum, id est, commissum cum Deo, cum quo quisquis ei adhæret unus spiritus efficitur, quia putaverunt se ad justitiam sufficere, sine spiritu Dei cooperante.

Filii Ephrem. Quasi dicat: Non solum minores inter illos fuerunt prava generatio, sed et *filii Ephrem*, id est, a quibus maxime sperabatur bonum, et qui aliis prælati erant, sicut Ephrem prælatus fuit fratri suo majori in benedictione avi sui Jacob. In qua prælatione quid aliud videbatur de ipso Ephraim promittere Jacob, quam virtutem et omne bonum? Nihil utique. Et ideo *filii Ephraim* positum est hic ad designandum illos de quibus melius sperabatur, qui tamen facti sunt prava generatio; quod tam accipiendum est in hoc posteriori, quam in illo priori populo. Et in quo etiam hi sint prava generatio ostendit: quia quasi *intendentes arcum, et mittentes* non arcum, sed ea quæ promittuntur arcu, id est, quasi armis ad bellum præludentes, *in die belli conversi sunt*, id est, tempore certaminis in pedes se dederunt. Quod est dicere: Simulabant opus legis exterius, quod non amabant interius, dicerunt enim: *Quæcunque præceperit nobis Dominus, faciemus.* Et nihil tamen inde fecerunt, et sic quasi tempore certaminis cesserunt. Similiter quisquis nunc dicit *Domine, Domine*, et in tempore tentationis recedit, nec fa-

cit quæ præcipiuntur, quasi in die belli cedit. Promissionem enim obedientiæ non probat auditio, sed tentatio.

Non custodierunt testamentum Dei. Causa est quare *in die belli conversi sunt*, ideo, scilicet, quia *non custodierunt testamentum Dei*, id est, non attenderunt veras et æternas promissiones Dei, nec observaverunt eas, sed vilius quiddam, id est terrena elegerunt, *et* quia *noluerunt ambulare in lege ejus*, id est, et si quandoque aliquid de lege servaverunt, non hoc fecerunt ex voluntate bona, sed timoris coactione. *Et* præterea *obliti sunt benefactorum ejus*, id est, ingrati exstiterunt beneficiis Dei sibi collatis; *et* obliti sunt *mirabilium ejus, quæ ostendit eis*, id est, coram eis fecit. Mirabilia accipit mala, quæ hostibus eorum exhibuit. Ideo dico obliti *sunt mirabilium*, quia fecerunt quædam mirabilia coram patribus eorum. Patres accipit hic non illos qui fuerunt *generatio prava et exasperans*, ut prius; sed Moysen et Aaron, qui patres dicuntur, et causa honoris, et similitudine curæ. Licet enim Dominus in Evangelio dixerit: *Nolite vobis vocare patrem super terram*, non tamen voluit auferre hoc nomen a consuetudine humanæ locutionis, sed id voluit ut gratiam spiritualis regenerationis non ascriberemus alicui sanctitati vel potestati, sed ei soli per cujus misericordiam fit. Quare non incongrue Moyses et Aaron hic patres dicuntur. Et *coram* his *patribus*, id est, ipsis astantibus, ipsis etiam facientibus et attestantibus, *fecit mirabilia*, de quibus hic agitur *in terra Ægypti*, et determinat locum, scilicet, *in campo Thaneos*. Thanis enim est civitas Ægypti, apud quam decem illæ plagæ factæ sunt, quas Dominus Pharaoni per Moysen immisit. Similiter et coram patribus nostris spiritualibus, id est, ipsis videntibus et etiam facientibus, facit Dominus mirabilia spiritualiter in nobis, et in bonum et in malum in Ægypto, id est, in hac vita, quæ ignorantia est et tentatio. Et ideo per Ægyptum recte designatur, quia Ægyptus interpretatur tenebræ vel tribulatio, dum adhuc existimus in campo Thaneos, id est, in planitie humilis mandati. Campus enim planitiem significat, Thanis vero interpretatur humile mandatum; et in hac vita datur nobis plane, id est, manifeste humile mandatum, scilicet, ut discamus hic humiliari, ut tandem mereamur cum illo exaltari, qui pro nobis et per nos in hac Ægypto voluit humiliari.

Interrupit mare. Sciendum quod mirabilia, de quibus maxime locutus est, ad præsens differt, et beneficia posterius ei collata prius refert. Quod ideo facit, ut eorum ingratitudinem aggravet, qui cum pro solis mirabilibus quæ in hostes eorum fecit satis grati esse deberent, tot insuper beneficia acceperunt, et ingrati tamen fuerunt. Et si hæc sunt parabolæ, ut psalmus testatur superius, debemus attendere non tantum quid in superficie sonant, sed quid mystica actione significant. Quæcunque enim bona vel mala in eis vel in eorum hostibus contigerint historialiter, eadem in nobis fiunt spiritualiter, bona quidem per gratiam, mala vero per justitiam. Attendamus ergo ea, ne simus ingrati beneficiis Dei, et ponamus spem nostram non in nobis, sed in eo; et timeamus eum casto amore, non servili, ne fiat in nobis quod factum est in eis, scilicet, ut simus *generatio prava et exasperans*. Litteram sic continuabis: Ecce, inquam, in Ægypto mirabilia, et postea contulit eis hæc beneficia, scilicet, quod cum venissent ad mare Rubrum, et propter sequentes hostes dubitarent, *interrupit*, id est, divisit eis *mare, et perduxit eos* jam ad aliud littus securos ab hostibus; *et* eis transeuntibus, *statuit*, id est, stabiles fecit *aquas* maris, *quasi* vi collectas: hoc historialiter illis. Fit etiam idem spiritualiter nobis. Aqua enim baptismatis rubricata, id est, velut mare Rubrum facta sanguine Christi, qui admiscetur ei per signacula crucis, dividitur ab aliis simplicibus aquis, quia jam est aqua non tantum lavandis corporibus, sed mentibus apta. Et per hanc aquam in qua Satanæ et pompis ejus abrenuntiamus, et fidem suscipimus, traducit nos in securitatem cœlestis patriæ Dominus, si non re, tamen in spe, atque omnes hostes insequentes nos, id est, omnia vitia tam actualia priora quam originalia ibi exstinguuntur; et per eamdem renuntiationem et fidem aquas concupiscentiarum et vitiorum fluidas et labentes stabiles facit, scilicet, ut non, sicut prius, amplius diffluant in nobis.

Et deduxit eos. Perduxit eos, inquam, ad aliud littus, et de illo loco *duxit eos* per desertum *in nube diei, et tota nocte in illuminatione ignis*, hoc est, præcedendo eos in die in columna nubis, quæ eos protegeret a calore; et in nocte in columna ignis, quæ iter ostenderet eis. Similiter et nos post transitum supra dictum deducit in hoc deserto, et in hoc deserto, et in hac vita, in protectione nobis, id est, humanitatis Christi, per quam quid aliud factum est nobis, quam quoddam umbraculum ab æstu incentivorum? Ipse enim prior passus est, ut nos pati non haberemus; et resurrexit, ut eamdem spem haberemus; et sic factus est nobis obumbraculum et turris fortis, ut alibi dictum. Dicitur autem caro Christi ideo nubes, quia in ea malos divinitas latuit, bonis vero affulsit; et fuit talis nubes quæ esset diei, id est, dies, quia clara fuit, et sine nebula peccatorum. Unde dictum est: *Ascendit Dominus levem nubem, et ingredietur Ægyptum, et confringet omnia idola Ægypti.* Et tota nocte, id est, in tanta hac ignorantia deducit nos *in illuminatione ignis*, id est, illuminando nos spiritualibus donis suis. Per ignem autem in quo et splendor et calor est, hoc notatur, quia illuminabit bonos et hic et in futuro, et tandem cremabit malos.

Interrupit petram. Aliud beneficium, scilicet, quia *in eremo* inaquosa *interrupit petram* Dominus a Moyse bis virga percussam, et aquarum tanta copia affluxit (*velut in multa abysso*), ut adaquari possent. *Et* hoc modo *adaquavit eos*, quia *eduxit aquam de petra*, et non parvam aquam, sed *eduxit aquas tanquam flumina*, id est, largissimas aquas. Quod sic ad nos pertinet. Petra in eremo bis virga percussa, est Christus duplici ligno crucis crucifixus, in cujus passione *velum templi scissum est*, quia omnia quæ prius occulta erant, revelata sunt; *et petræ scissæ sunt*, quia lapidea corda fidem susceperunt, quam fidem largissime aquæ secutæ sunt. Illæ aquæ, scilicet, de quibus ipse dicit in Evangelio: *Qui in me credit, flumina de ventre ejus fluent*, etc., hoc est, secuta sunt ea abundantissima spiritualia dona.

Et apposuerunt adhuc peccare ei, in iram concitaverunt excelsum in inaquoso. Tot quidem beneficia a Domino præstita sunt eis, et tamen ipsi *adhuc peccare ei apposuerunt*. Et ideo (quasi dicat) dico *apposuerunt peccare*, quia prius posuerant. Nam cum *excitaverunt* prius *excelsum*, id est, Dominum *in iram*, dubitando de ejus potentia *in inaquoso*, id est, in arido loco, scilicet, magis in ariditate mentis quam ventris. Pleni enim erant ventres, sed vacuæ mentes. Et in quo *apposuerunt*, subdit: scilicet, in hoc, quia cum venissent ad locum ubi nec seri aliquid potuit, nec satum fuit, *tentaverunt Deum in cordibus suis*, quia petebant non credendo, sed tentando, aliud, scilicet, in ore, aliud habentes in corde. Sic, inquam, tentaverunt dico, *ut peterent escas animabus suis*, id est, utilitati non spiritualitati suæ. Et nos similiter apponimus peccare in inaquoso, si postquam per misericordiam Dei spiritualia dona accepimus, ita aridi sumus, ut bona quæ possemus agere, prorsus omittamus; et in hac ariditate ad iram eum provocamus. Apponimus postea peccare, si tentamus eum, quærentes ab eo non vera, sed falsa bona, quasi ipse quid petendum sit nesciat, cum de solis veris bonis dicat: *Petite et accipietis*, etc.

Et male locuti sunt de Deo; dixerunt: Nunquid poterit Deus parare mensam in deserto? Exsequitur quo modo tentaverunt Deum, scilicet, quia, *male locuti de Deo*, detrahentes ei, quia *dixerunt: Nunquid*

poterit Deus parare mensam, id est, aliquam refectionem *in* hoc *deserto?* Et quasi dicat eis aliquis: Poterit, quia quod æque fuit impossibile fecit, dando aquas de petra, dicunt, ad illud destruendum: *Quoniam percussit petram*, et aquas eduxit. *Nunquid etiam poterit dare panem in* hoc deserto, *aut parare mensam*, id est, refectionem aliquam *populo*, quamvis eum dicant suum? Utique non poterit, quia (quasi dicerent) illud aliquo modo possibile fuit, istud vero est impossibile. Allegorice pertinet hoc ad illos qui postquam cognoscunt et intelligunt vere Christum mortuum esse pro nostra salvatione, et baptismum etiam valere ad nostram salvationem, dubitant tamen an ipse in hoc deserto, id est, in hac vita, sanguine et corpore suo nos possit reficere. Et quasi dicant ita: *Quoniam* Deus *percussit petram*, id est, quoniam Dominus pro nobis mortuus est, *et* inde *fluxerunt aquæ* (ut supra dictum est) *nunquid etiam poterit dare panem*, id est, poterit nos in deserto hujus vitæ corpore et sanguine suo reficere? Quasi dicant: Hoc est impossibile. Per panem in mysterio accipe alterum tantum sacramentum, scilicet, corpus; per mensam vero utrumque. Tales fuerunt illi de quibus legitur, cum diceret Dominus: *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis. Scandalizati ferme septuaginta duo abierunt retrorsum dicentes: Durus est hic sermo, quis poterit eum audire? Nunquid abscissurus est particulas de carne sua, et daturus nobis ad comedendum*, et cætera.

Ideo audivit Dominus. Illi quidem tentantes dubitaverunt, et *ideo Dominus audivit* eos; audit etiam nos cum de eo dubitamus, *et* tamen *distulit* pœnam, ut prius satiaret infidelem eorum concupiscentiam, et ostenderet suam potentiam. Quod et si quis diligenter sequentia consideret, aptissime ad nos potest referri. Et quid distulerit dicit, hoc, scilicet, quod *ignis accensus est*, id est, mentis excæcatio facta est *in Jacob*, in minoribus, id est, in dubitantibus, scilicet, historialiter hoc et in illis fuit, quod ignis in castra eorum venit. *Et ira* Dei *ascendit in Israel*, id est, in majoribus. Sæpe enim per humanam compassionem majores adeo minoribus condescendunt, ut condignam correctionem vitiis eorum non adhibeant, deputantes potius quod peccent humanæ infirmitati. Et ideo ira Dei, id est, mentis excæcatio pariter involvit eos, quia non sic compati deberent, teste beato Gregorio, qui dicit: *Compassionem naturæ debemus, vitiis vero districtionem.* Historialiter etiam hoc in illis fuit, quia Aaron vere nimis compassus est eis, quando, satis faciens pravæ voluntati eorum, vitulum conflatilem fieri permisit, et inde iram Dei meruit, scilicet, ut non introduceret illum populum suum in terram promissionis.

Quia non credidit. Ideo, inquam, *ignis accensus est in Jacob, quia non crediderunt in Deo*, id est, dubitaverunt de Deo; et ideo *nec speraverunt in salutari ejus*, id est, desperaverunt de salvatione ejus.

Et mandavit nubibus. Ecce propter quid distulit pœnam, scilicet, ut prius impleret infidelem eorum concupiscentiam, quia *mandavit nubibus desuper* venientibus pluere, *et aperuit* quasi *januas cœli*.

Et pluit illis manna ad manducandum. Quod autem dicit, manna determinat, scilicet, *dedit eis panem cœli*, id est, panem missum de cœlo. Nam *panem angelorum manducavit homo;* hoc vere habet historia, quod illi populo murmuranti Deus pluerit manna. Manna vero tale fuit, quod quidem omnem cibum eis sapuit; et interpretatur manna, *quid est hoc?* Non autem ideo manna *panem angelorum* dicit, quod eo utantur angeli, sed quia quasi de eorum regione, id est, de superioribus descendit. Vel ideo etiam manna *panem angelorum* dixit, quia significavit verum illum panem *qui de cœlo descendit*, quo reficiuntur angeli. Habet quoque historia quod manna, quia confusi saporis erat, cœpit eis esse tædio; et cœperunt desiderare sapidiores cibos, et tunc Deus *cibaria* alia *misit eis* præter manna *in abundantia;* et hoc modo misit eis: *Transtulit austrum*, ventum illum calidum *de cœlo* ad terras, *et induxit* etiam *Africum* illum collateralem ejus, ventum non in ejus, sed *in sua virtute* qui facit eum esse. *Et in* impetu illo ventorum *pluit super eos carnem sicut pulverem*, id est, abundanter; et hoc exponit, scilicet, pluit super eos *sicut arenam maris*, id est, copiosissime *volatilia pennata*. Sunt enim etiam quædam volatilia non pennata, ut papiliones, et volatilia illa, scilicet, coturnices, *ceciderunt in medio castrorum eorum et circa tabernacula* usque ad cubitum, ut historia refert; *et* inde non sobrie *manducaverunt*, sed *saturati sunt* quidam eorum *nimis*, id est, usque ad vomitum; *et* hoc modo *attulit eis* Dominus *desiderium eorum*, scilicet, replevit infidelem concupiscentiam eorum. Et vere attulit, quia *non sunt fraudati a desiderio suo.* Et quia nimis saturati sunt, ideo cum *adhuc escæ* essent *in ore ipsorum*, statim *ira Dei ascendit super eos*, id est, ultio divina oppressit eos. Similiter et Dominus *mandat nubibus*, id est, prædicatoribus suis, *et aperit januas cœli*, id est, aperit corda eorum ad intelligentiam veritatis; et per illos pluit nobis illud verum manna, quo reficiuntur angeli, quod descendit de cœlo, ut panem angelorum manducaret homo, scilicet, notificando nobis historiam Incarnationis Christi sui, et mysterium ipsius Incarnationis, et præterea notificando nobis eum in sacramentis altaris. Postquam autem hoc totum per misericordiam ejus percipimus, si adhuc altiora velut cibum sapidiorem quærimus, ut notitiam de divinitate ejus, et etiam de mysteriis altioribus, tunc Dominus non Aquilonem, qui frigidus est, sed Austrum et Africum meridionales ventos et calidos, id est, lucentes et ferventes spiritus prædicatorum transfert de cœlo, ubi audierunt secreta quæ non licet homini loqui ad terras, quia facit eos condescendere nobis, ut et nos cum ipsis coascendamus. Et per illos pluit nobis *carnes et pennata volatilia*, id est, illis sapidiora, et altiora notificat nobis. *sicut pulverem*, et sicut hoc modo. Per *pulverem*, qui minutissimus est, intellige subtilitatem sententiarum, per *arenam* vero copiositatem; per mare, quod salsum est, sapiditatem, quia etsi non omnibus, quibusdam tamen sunt sapor vitæ ad vitam. Possumus etiam per *pulverem* vilitatem, et per *arenam* accipere sterilitatem in eisdem, quantum ad malos. Et volatilia illa cadunt et in medio tabernaculorum nostrorum, et circa tabernacula. Illa quidem in medio, quæ a propriis prælatis addiscimus; illa vero circa, quæ ab extrinsecis. Si autem nos reficimur eis, non ad sobrietatem, sed ad ebrietatem, scilicet, si nimis alte volumus ea indagare, et sapere plusquam oportet sapere, ut inde superbiamus, et magistri erroris efficiamur: ecce cum adhuc quasi esca in ore fit, statim ira Dei ascendit super nos, quia mentis cæcitate mulctamur. Beatus Augustinus hanc allegoriam satis urbane et proprie insistit, ita dicens: *Pluit super illos manna, et qui illud dedit tentanti synagogæ, non denegabit illud credenti Ecclesiæ.* Qui enim sic potuit tentantium corpora reficere, potest et non tentantium, id est, credentium parvulam fidem carne editis vocum signis, et per aerem transcurrentibus, tanquam volatilibus pennatis pascere; non tamen ab Aquilone venientibus, ubi frigus et caligo prævalet, id est, eloquentia, quæ huic mundo placet; sed translatis Austro et Africo, qui calidi venti sunt, de cœlo. Quo? ad terras scilicet, ut parvuli in fide terrena audientes, nutriantur ad capienda cœlestia. Si enim non credent terrena, non credent et cœlestia, juxta illud Dominicum: *Si terrena dixi vobis, et non creditis, quomodo, si cœlestia dixero vobis, credetis?* Auster ille de cœlo, ubi *audivit arcana, quæ non licet homini loqui*, vere ad terras translatus fuit, cum dixit: *Non potui vobis loqui tanquam spiritualibus, sed tanquam carnalibus. Tanquam parvulis in Christo lac vobis potum dedi, non escam.* Per Austrum autem et Afri-

cum intellige ferventes et lucentes spiritus prædicatorum, qui ultra veniunt ad nos, et apportant verba divinitus missa, ut quisque colligat ea, et in tabernaculo et circa tabernaculum suum, et adoret Deum in loco suo.

Et occidit pingues eorum. Quasi dicat : Hoc modo ascendit super illos, quia occidit ex eis impinguatos, id est, nimis saturatos historialiter in corpore. Occidit nimis doctrina ejus impinguatos in mente, *et electos Israel impedivit*, ita scilicet ut non possent illis prodesse, quibus paterno affectu volebant succurrere. Quid enim prodest humana misericordia, ubi præsens est divina vindicta? Vel etiam ita eos impedivit, quia nimis compatiendo non hoc vertant districtionem vitiis, ut et ipsi cum eis paterentur. Velut sæpe prophetæ cum aliis in captivitatem ducti sunt, non tantum in exemplum justitiæ, sed et patientiæ. In exemplum quidem justitiæ, ut alii scirent, quia si non parcit filiis, non parcet servis fugitivis. In exemplum vero patientiæ, ut illorum exemplo patienter mala tolerare discerent. In omnibus hæc prædicta mala intulit eis Dominus, et in his omnibus a Domino correcti peccaverunt tamen adhuc : et ideo peccaverunt, quia non crediderunt in Deum, attendentes in mirabilibus ejus, quoniam admonere deberent. Mirabilia vocat beneficia, et pœnas eis illatas, quantum ad ea quæ significabant.

Et defecerunt. Quasi dicat : Quia non crediderunt in mirabilibus, ideo vanitati studuerunt, id est, terrenis rebus. Et *in ea vanitate defecerunt dies eorum et anni eorum cum festinatione*, quia prostrati sunt una die viginti tria millia, et perierunt a serpentibus et aliis variis morbis. Quod autem dicit, *Cum festinatione*, ideo non dicit quod anni ad mortem festinarent, sed quia ipsi non corrigebantur, sed semper in pejus detrudebantur, ideo videbantur quasi festinare ad interitum. Similiter cum dies omnium nostrum ad æternitatem creati sunt, si nos vanitati studemus, ipsi certe ab æternitate deficiunt, et cum de die in diem peccamus, et non corrigimus, tunc animi nostri ad æternitatem creati festinant quasi ad interitum vel ad nihilum.

Cum occideret eos, quærebant eum. Defecerunt, inquam, anni eorum, quia Deus occidebat eos : et *cum occideret eos*, quasi *quærebant eum*, non occisi, sed alii timentes occidi. Et hoc modo quærebant, quia *revertebantur* non corde, sed ore ad Deum, a quo prius abierant, *et diluculo*, id est, quasi studiose *revertebantur ad eum* : et tunc *rememorati sunt*, non tamen vere, quia hoc tantum modo aut propter aliqua commoda adipiscenda, aut incommoda devitanda fecerunt. *Rememorati sunt*, inquam, *quia Deus adjutor est eorum*, id est, quia sine Deo nihil valens facere possent, et quia *Redemptor eorum est*, id est, quia redemit eos de Ægyptiaca servitute; et ideo *dilexerunt eum* tantum *in ore*, non in corde. Ore enim honorabant, quem corde contemnebant. *Et lingua sua mentiti sunt ei*, dicentes : *Quæcunque præceperit Dominus, faciemus*, cito autem fecerunt, et obliti sunt.

Cor autem eorum. *Dilexerunt eum* (inquam) tantum *in ore, cor autem ipsorum non erat rectum cum eo*. Illius autem cor rectum est cum Deo, qui Deum quærit tantum propter Deum. Isti vero non propter ipsum, sed propter alia quærebant Deum. Et quia *cor eorum non erat rectum cum Deo*, ideo *non sunt habiti fideles*, imo infideles *in testamento*, id est, in promissionibus ejus, quia non fideliter attenderunt quæ Dominus promittebat, scilicet æterna et cœlestia, sed pro his elegerunt terrena et transitoria.

Ipse autem est misericors. Illi quidem tales erant, quod et mentiti sunt ei, et cor rectum cum eo non habuerunt, unde penitus destrui promerebantur. *Ipse autem est* eis *misericors*, quia non penitus destruxit populum illum, propter prolis successionem : quia quidam posteri eorum credituri et perfecti futuri erant, sicut sancti apostoli et multi alii, et quia nasciturus erat de semine eorum Christus. *Et propitius fiet peccatis eorum*, non illorum quidem peccantium et in infidelitate persistentium, sed quorumdam qui ex eis convertentur, ut prædiximus : *et* propter hoc *non* penitus *disperdet illos*. Sciendum quod ex hoc loco peccatores, quidam impunitatem peccatorum præsumpserunt asserere, dicentes quod etiam ipsi tales essent, quales isti fuerunt : tamen Deus misereretur eorum, quia hic dicitur : *Ipse autem est misericors et propitius fiet peccatis eorum*, non attendentes quia patientia Dei ad pœnitentiam nunc adducit, in futuro vero nullius mali miserebitur.

Et abundavit. In hoc quidem misericors eis fuit, quia non penitus eos disperdidit ; *et abundavit* in misericordia, id est, adhuc abundantiorem misericordiam eis exhibuit, scilicet ut *averteret iram suam*, scilicet ut etiam eis unigeniti Filii sui sanguinem condonaret, velut illis qui accedentes ad Apostolos dixerunt : *Quid faciemus, viri fratres? Quibus respondens Petrus ait : Pœnitentiam agite et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Domini*. Quocirca *non accendet* etiam *omnem iram suam*, ut omnino deleat populum illum propter prolis successionem, ut supra diximus. Et ideo quoque non accendet, quoniam *recordatus est* nunc *quia caro sunt ;* non quod oblivio cadat in Deum, in quem nullum cadit vitium, sed quia prius quando prostravit eos, videbatur quasi oblitus infirmitatis eorum. Nunc vero cum parcit eis, videtur quasi recordatus esse, *quia caro sunt*, id est quia de infirma materia sunt ; et ideo quod peccant ex infirmitate est, *et recordatus est* etiam, quia sunt *spiritus vadens*, id est, pronus ad peccandum, *et non rediens* per se scilicet, sed per Dei tantum misericordiam. Perdere enim se homo potest, salvare vero se non potest. Unde Salomon de via iniquitatis dicit : *Omnis qui ambulat in ea, non revertetur*. Et sciendum, quia sicut ex superiori quidam assumpserunt occasionem impunitatis, ita etiam ex hoc dicto alii quidam assumpserunt sibi occasionem desperationis.

Quotiens exacerbavit. Repetit eamdem infidelitatem eorum, quam supra commemoravit : et hac de causa repetit, quia vult addere plagas illas, quas Dominus Ægyptiis propter eos inflixit, ut tanto magis appareant ingrati ; quia deberent utriusque recordari, scilicet et beneficiorum suorum et malorum propter eos hostibus illatorum. Et sic continuatur : Vere *sunt caro et spiritus vadens*, quia si tales non essent, totiens Dominum non exacerbarent. Nam *quotiens*, usque in infinitum *exacerbaverunt eum in deserto;* hoc est *concitaverunt eum in iram in inaquoso*, non tam in ventris siccitate, quam in mentis ariditate. Et hoc modo *concitaverunt eum*, quia *conversi sunt* ad eum dicentes : *Quæcunque præceperit nobis Dominus faciemus :* et tamen statim *tentaverunt eum*, in quo apparet, quia vere non sunt conversi. Milites enim Christi non sunt orarii. Et hoc modo *exacerbaverunt*, id est, exacerbatum sibi reddiderunt *sanctum Israel*, id est, illum qui sanctificat omnem Israelem, id est, omnem virum videntem Deum, vel sanctum Israel, id est, quem ipsi deberent sanctificare in se, si essent verus Israel. Similiter et nos convertimur dicentes, Domine, et statim Deum tentamus : quia tempore tentationis recedimus : et sic Deum quem potius placare deberemus, exacerbamus. Ideo inquam, *sanctum Israel exacerbaverunt*, quia *non sunt recordati manus*, id est, potentiæ ejus ostensæ in die, *qua redemit eos de manu tribulantis* Pharaonis. Dicit Cassiodorus quod tribulatio, et ea quæ dolent, maxime in memoria haberi solent. Isti vero nec tribulationis recordati sunt, quare multo minus beneficiorum, et ideo nimis ingrati fuerunt.

Sicut posuit in Ægypto. Redemit eos, inquam, sicut revera tunc redemit eos, quando *posuit signa sua in Ægypto*. Vel *manus ejus recordati non sunt* ostensæ, ita sicut tunc ostensa est, quando posuit, id est, firmiter et evidenter locavit *signa sua in Ægypto*.

Signa vocat plagas Ægyptiis inflictas, propterea quia aliud significaverunt : et ideo statim signa illa vocat prodigia, et locum determinat dicens : *Et prodigia sua in campo Thaneos.* Prodigia enim dicuntur quasi porro agentia. Et plagæ illæ fuerunt porro agentes, id est significantes ea quæ spiritualiter in nobis fuerint. Et incipit enumerare signa illa dicens : *Et convertit flumina eorum in sanguinem, et imbres etiam* eorum propterea, *ne* de his vel de illis *biberent*; historialiter hoc vere factum est, quod flumina sanguinolenta facta sunt, et pisces mortui; et quod ipsi cisternas foderunt, et ibi etiam sanguinem invenerunt. Similiter etiam nunc his qui sequuntur populum illum, et *in Ægypto*, id est, in tenebris esse volunt, *convertit* Dominus *flumina in sanguinem*, id est, doctrinam sacræ Scripturæ facit eis insipidam et impotabilem, scilicet ut de causis rerum non spiritualiter, sed carnaliter sentiant : et quod spiritualiter factum est, carnaliter intelligant. Et hoc est converti quod sapidum erat in insipiditatem, sicut e contra aqua quæ sine sapore est in vinum, id est, in saporem mutatur, cum littera legis spiritualiter intelligitur. Per imbrem vero, qui est aqua desuper veniens, altiora in ipsa doctrina, quæ maxime spiritualiter esset intelligenda, significantur.

Misit in eos cynomyiam, et comedit eos. Cynomyia est musca canina, valde canes infestans, per quam (ut ita dicam) canini mores designantur, quibus ita consumuntur interius volentes devorare populum Dei, ut nec parentibus suis aliquem exhibeant honorem. Cum tamen Dominus in Evangelio præcipiat : *Honora patrem et matrem, ut sis longævus super terram.* Ranam quoque misit Dominus in Ægyptum, *et disperdidit eos.* Per ranam loquacitas designatur, quia disperdidit Dominus persecutores et malos; quia ipsi intendentes vanissimæ loquacitati, deficiunt auctoritate. *Et dedit fructus eorum*, scilicet Ægyptiorum *ærugini.* Ærugo est tinea vel rubigo, occulte nocens; quod in spicis satis evidens est. Et designatur per æruginem occulta superbia in malis scilicet, quando plus superbiunt quam deberent, et existimant se aliquid esse, cum nihil sunt, per quod destruitur fructus eorum, quem ipsi ex intelligentia et ratione deberent facere. Omnis enim homo naturaliter ex intelligentia, et ratione hoc habet, ut fructum Deo reddat, id est bona opera faciat.

Et labores eorum locustæ. Locusta ore lædit, quia rodit, per quam nequitia illa in malis designatur, quod ipsi bonis operibus proximorum detrahunt, vel etiam falsum testimonim contra proximum dicunt. Et huic locustæ dantur labores eorum, quia dum bona opera aliorum destruunt principalis, si quid ipsi boni fecerunt deterunt, quia nemo prius peccat in se, quam in alterum. Potest etiam juxta aliam similitudinem per locustam instabilitas malorum intelligi, scilicet quia ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt.

Et occidit in grandine vineas eorum. Per vineam compunctio, id est, compassio erga proximum designatur, quæ deberet tanquam vinum nobis esse delectabilis, et per quam etiam rerum nostrarum debemus oblivisci. Alibi enim dicitur : *Potasti nos vino compunctionis.* Hæc vinea grandinatur in malis tunc, quando ipsi per rapacitatem aut deprædationem, aut quolibet alio modo devastant bona aliorum. Longe enim plus se ipsos devastant interius, quam illos exterius.

Et occidit mors eorum in pruina. Morus est arbor quæ facile pruina læditur : pruina vero est frigidus quidam ros nocturnus, et designat latens odium, scilicet quando tenebris stultitiæ veluti nocturno frigore dilectio proximi congelascit in nobis. Per quod morus, id est, fructus dilectionis proximi quicunque esse deberet, in nobis perit. Recte ergo per morum, cujus fructus rubicundus est, dilectio proximi designatur, quæ in tantum valere debet in nobis ut animam pro fratribus ponamus, et sanguinem effundamus. Tenebræ stultitiæ quas prædiximus sunt. Nolle imitari illum qui animam suam voluit pro omnibus ponere, sicut e contra ipsum imitari, est quasi lumen sapientiæ. Vel aliter : Pruina anticipat fructus, etiam priusquam in folia, vel in flores producantur; per quod designatur nequitia illa malorum, quæ ita anticipat omne opus bonorum proximorum dehortando, devocando, ut nihil in eis boni fiat. Juxta hanc vero sententiam morum pro quocunque fructu accipias.

Et tradidit grandini jumenta eorum. Hoc vero historialiter factum est, quod grando percussit jumenta Ægyptiorum. Per damnum autem jumentorum, pudicitiæ damnum intelligitur. Jumenta namque non nisi ad fetum coquuntur, et ideo commode per jumenta designatur pudicitia. Vel aliter : Quia jumenta dicuntur a juvando, possunt per jumenta uxores designari, quæ sunt adjumentum etsi non virginalis castitatis, tamen conjugalis. Hæc autem jumenta quasi grandinantur, cum ipsæ uxores vilescunt viris, sicut e contra uxoribus sæpe viri. *Tradidit enim illos Deus*, ut Apostolus ait, *in reprobum sensum, ut viri relicto usu feminæ, et feminæ relicto naturali usu masculi, faciant quæ non conveniant*, etc.

Possessionem eorum igni. Possessio nostra est interior homo, juxta illud : *In patientia vestra possidebitis animas vestras.* Hæc possessio traditur igni, quando mens nostra immanissimæ iracundiæ furore vastatur : sicut enim per patientiam conservatur, ita per impatientiam devastatur. Sciendum quod sicut in Exodo decem plagæ Ægypti enumerantur, ita et hic. Tres tantum ibi enumerantur, quæ hic non sunt, sed pro illis aliæ tres hic ponuntur, non ad historiam, sed ad allegoriam. Quarum una hæc est, scilicet, quod possessio tradita sit igni. Alia vero est, *Occidit moros eorum in pruina*, tertia, *Et dedit ærugini fructus eorum.* Et hoc est usitatum in hac scriptura, alterum pro altero propter allegoriam sæpe ponere : taliter enim superius pro Achis posuit Abimelech.

Misit in eos. Quasi dicat : Hæc omnia prædicta intulit Dominus Ægyptiis, et hoc taliter fecit, scilicet quod prius *misit in eos indignationem*, deinde *iram*, demum tribulationem, hoc est quod dicit : *Misit in eos iram indignationis suæ* consecutivam, et determinat quo ordine, scilicet, prius *indignationem*, et post *iram, et* sic *tribulationem.* Et hanc *immissionem* fecit *per angelos malos*, iræ suæ ministros. Indignationem quippe misit statim, quando non consenserunt primo admonitu, ut dimitterent populum suum : quando vero superbire magis cœperunt, tunc contumacia promeruit iram. Secuta deinde induratio, secuta et tribulatio. Accipe autem in primo flagello indignationem, in secundo quod gravius fuit, iram : tribulationem vero in aliis omnibus. Similiter et nos cum peccamus, mittit Dominus indignationem, id est, mentis excæcationem; deinde iram, id est graviorem excæcationem; novissime vero tribulationem, quando in profundum iniquitatis præcipitamur. Angelos malos non dubium est vocari illos, quibus æternus ignis paratur : per quos Deus non solum damnat malos, sed etiam probat pios, ut beatum Job. Veruntamen illam potestatem habent in malos, aliam in bonos. In bonis enim nihil operari possunt, nisi permissi; in malis vero, quia jam in jus et arbitrium eorum venerunt, quidlibet agere possunt, etiam non permissi; sicut aliquis rusticus alienam bovem non exercet, nisi quando ab illo cujus est, permittitur; suum vero exercet secundum quod sibi placet. Boni quoque angeli potestatem habent corporaliter, etiam nocendi malis hominibus. Tres enim angeli, quos Loth in hospitio recepit, boni fuerunt, per quos tamen Sodomæ subversio facta est. Quod autem boni angeli bonis hominibus corporalem aliquam læsionem intulerint, non legitur.

Viam fecit semitæ iræ suæ. Ostendit quomodo immissionem prædictam per angelos malos fecerit, sci-

licet quia *fecit semitam iræ suæ*, tandiu enim quasi semita iræ Dei fuit, dum iniquitatem illorum occulta ejus æquitas punivit. Postquam vero per angelos malos in manifesta secreta duci eos permisit, ut in evidentissimos peccatores evidentissime vindicaret, tunc semita stricta facta est lata via. Et vere *viam fecit*, quia *non pepercit a morte animabus eorum* reorum. Vel aliter: Quasi semita iræ Dei fuit, quam dixi illos in exterioribus bonis percussit; quando vero ipsos eosdem percussit, demergendo eos in mare. Ecce semitam viam fecit. Et secundum hoc quod sequitur est determinatio quomodo fecit semitam viam, per hoc scilicet, quia cum prius percussisset eos in exterioribus, tandem *non pepercit morte in animabus eorum*, id est, gravissima morte eos interfecit. Minus enim dicendo plus significat. *Et jumenta eorum conclusit in morte*, quia ipsos cum equis et curribus demersit in mare. Similiter in nobis quasi *semitæ iræ suæ viam fecit*, quando de gravibus peccatis in graviora semper permittit præcipitari. Et non parcit nobis a morte animarum, dando nos tandem in profundum iniquitatis, et in æternas tenebras mentis; et nobiscum jumenta nostra in morte concludit, quia pudicitiam nobis omnem in nobis perire permittit.

Et percussit omne primogenitum ab homine usque ad pecus, ut historia refert, in terra Ægypti. Et prætera percussit *primitias omnis laboris eorum*, id est, omnia primitiva in agresti labore. Velut fenum, hordeum, linum, et similia, non in terra Jersen, ubi erant filii Israel, sed in tabernaculis Cham, id est, in terra hostium. Tabernacula Cham idem accipe quod terram Ægypti. Dicit enim Augustinus et Cassiodorus, quod etiam fuit pater Chanaan, cujus posteritatem terram illam possedisse constat. Potest autem per animalium primogenita intelligi vel fides, sine qua omne bonum opus inutile et incassum; vel dilectio Dei et proximi, *in quibus pendet universa lex et prophetæ;* vel etiam justitia, quæ principalis et socialis virtus est, quia per eam totum genus humanum in naturali saltem sociatur. Per primitias vero laboris significantur præcipua in nostris actibus, sicut quæ prædicta sunt, præcipua sunt in virtutibus. Quæ omnia percutit Dominus, id est, ad nihilum deducit non in terra Israel, sed in terra Ægypti, id est, in his qui et populum ejus persequuntur, et magis tenebras quam lucem diligunt; et qui sunt tabernacula Cham, id est, in quibus regnat diabolus. Cham enim *callidus* interpretatur. Quis autem callidior quam versipellis ille serpens antiquus? Utique nullus.

Et abstulit sicut oves. Quasi dicat: Ita percussis et destructis ovibus, *abstulit* de medio illorum Dominus *populum suum*, quem scilicet inter omnes gentes specialiter sibi elegerat. Sicut bonus pastor oves suas educit de periculis; et *in deserto*, id est, per desertum *perduxit*, id est, ad securitatem eos, sicut pastor, gregem deduxit. Aufert et nos Dominus, si sumus populus suus, id est, obedientes præceptis suis, de potestate et spiritualium et corporalium hostium nostrorum pascendo nos spiritualibus sacramentis, sicut pius pastor oves suas pascit, et *in deserto*, id est, in hac vita, quæ desertum est respectu futuræ vitæ, ad securitatem per speciem nos ducit, tanquam gregem factos, id est, in unum cor et animam unam congregatos. *Et deduxit eos in spe* terræ promissionis, deducit et nos in spe. *Spe enim salvi facti sumus. Et non timuerunt* illi inimicos suos; non timemus et nos inimicos nostros, quia si Deus pro nobis, quis contra nos? Et ideo illi hostes a latere incurrentes vel occurrentes *non timuerunt*, quia mare operuit omnes subsequentes. Eodem modo, postquam in mari, id est, in baptismate, omnes subsequentes hostes nostri, id est, omnia originalia et actualia destruuntur, si cauti esse volumus, inimicos amplius non timebimus. Et induxit eos de Ægypto, eductos *in montem sanctificationis suæ*, id est, in Jerusalem positam in montanis, ubi ipsi sanctificati sunt per sacrificia, et per alia instrumenta eis data; historialiter enim Ægyptus in valle est, Jerusalem in montanis. Et ideo dicit: *Induxit eos in montem; montem*, dico, *quem* non gladius eorum, sed *dextera*, id est, potentia *ejus acquisivit* eis, quia tam manifestis signis cum eis agebat, ut præsens esse intelligeretur. Similiter et nos eductos de convalle erroris et tenebrarum per fidem et gratiam baptismatis induxit jam spe, et si nondum re *in montem sanctificationis suæ*, id est, in cœlestem Jerusalem, ubi vere sanctificamur per veram confessionem, id est, laudem Dei, quia tunc novissima mors destruetur. Quem montem non merita nostra acquisiverunt, sed ejus dextra, id est, Filius ejus sanguine suo nobis illum acquisivit.

Et ejecit. Induxit eos, inquam, *et ejecit a facie eorum gentes*, quæ terram illam occupaverant, scilicet, Hethæos, Hevæos, Pherezæos, Jebusæos, et alios. *Et* deinde *divisit terram* tribubus *in funiculo distributionis*, id est, in mensurata et æquali distributione. Solet enim funiculo distribui hæreditas, et hoc *sorte*, id est, per sortem. Similiter, postquam induxit nos per spem in cœlestem Jerusalem, *ejecit gentes*, id est, gentilium errores, hoc est, spiritus immundos, qui præerant nobis a facie nostra interiori, id est, ab anima. Et dividit nobis quasi *in funiculo distributionis*, id est, ad mensuram pariter nobis terram, id est, cœlestem patriam. Quia *in domo Patris mei mansiones multæ sunt.* Vel terram illam de qua pascimur, id est, spiritualia dona dividit in nobis, quia unusquisque proprium donum habet a Deo ad mensuram suam.

Et habitare fecit tribus Israel. Historialiter *in tabernaculis eorum*, id est, gentium ejectarum a facie eorum. Eodem modo *tribus Israel*, id est, illos omnes qui ad hoc tendunt, ut Deum quem non vident, fide videant et spem *fecit* jam *habitare* per spem in tabernaculis eorum, id est, in locis cœli, unde ejecti sunt prævaricatores angeli, quæ quodammodo tabernacula dici possunt, quantum ad ipsos qui ad tempus ibi fuerunt.

Et tentaverunt et exacerbaverunt. Induxit eos, inquam, *in montem, et ejecit gentes a facie eorum;* et tamen adhuc *tentaverunt* petendo, non credendo; sed *tentaverunt Deum*, quamvis *excelsum*. Et hoc ideo, quia *non custodierunt testimonia*, id est, præcepta *ejus*. *Et averterunt se* ab eo, *et non servaverunt pactum*, id est promissiones quas fecerunt ei dicentes: *Quæcunque præceperit nobis Dominus, faciemus; quemadmodum* etiam fecerunt *patres eorum*, non quod Moyses et Aaron, et alii boni, sed de quibus prædictum est: *Generatio prava et exasperans. Et* ideo dico *non servaverunt pactum*, quia *conversi sunt in arcum pravum*. Arcus enim pravus est, qui cum intenditur, ut per eum aliquid mittatur in hostem, remittitur, quod nihil per eum mittitur; tales et isti sunt, qui quasi intensi fuerunt, promittendo se omnia facturos quæ præciperentur, et mox remissi facti sunt, quia nihil fecerunt. Vel ita: Si aliquis ita pravus arcus esse posset, quod eum (pro aliquo) deberet agere mittendo telum in hostem, potius contra ipsum ageret retorquendo telum in eum. Illi arcui essent ipsi comparabiles, qui cum pro Deo deberent agere, pactum ejus implendo, potius contra ipsum egerunt, aliud pactum contra eum recipiendo. Et *concitaverunt eum in ira*, sacrificando singuli *in collibus suis, et provocaverunt eum ad æmulationem in sculptilibus suis.* Quisque enim eorum idolum sibi sculpsit, et aliquem umbrosum et delectabilem collem elegit, ubi ipsum adoraret, et ei sacrificaret. Eodem modo et nos, postquam etiam jam spe in terram promissionis, id est, in cœlestem patriam pervenimus, adhuc Deum tentamus, petentes ab eo quæ non essent petenda. Et exacerbamus eum, quia testimonia, id est, præcepta ejus non custodimus. Et avertimur ab eo, convertentes nos ad alium. Et non servamus pactum, id est, promissionem, quam in baptismate ei fecimus, ubi quasi pactum cum eo instituimus, promittentes nos in eum

credituros, et mundo cum omnibus pompis ejus abrenuntiaturos. Et ideo dico quod pactum non servamus, quia convertimur *in arcum pravum*. Nam cum pro Deo agere debemus, potius contra ipsum agimus. Vel quamvis intendimur ut arcus multa promittendo, ita tamen remittimur ut nihil faciamus. Et in collibus, id est, in timore et elatione mentis cum in ira concitamus, quia inobedientes sumus. Et deinde quisque nostrum sibi sculpsit quasi idolum quod adoret, quia alius elegit Veneri inservire, alius avaritiæ, alius hoc, alius illud. Et in hoc potissimum ad iracundiam eum provocamus.

Audivit Deus, et sprevit. Illi quidem Deum *in collibus et in sculptilibus ad iram concitaverunt*, et hoc illud fecerunt. Et *Deus audivit*, id est, cognovit illud, *et sprevit Israel*, non qui nunc esset, sed qui debuit esse, quia dedit eum in hostium potestatem; *et valde*, id est nimis, *redegit* eum *ad nihilum*, scilicet ut nulli hosti resistere posset. Similiter quando nos Deum in collibus, id est, in mentis elatione concitamus, quia anima Deo loquitur, audit illud Deus, et spernit nos qui deberemus esse Israel, dando nos in potestatem hostium interiorum, et valde redigit nos ad nihilum, scilicet ut nullis vitiis resistere valeamus.

Et repulit tabernaculum. Quod erat in Silo, permittendo illud ab allophylis capi, et arcam, etc., quæ in ipso erat abduci. *Tabernaculum suum*, dico, *ubi* ipse *habitavit* non vere, quia *non in templis manufactis habitat Deus*; sed quod per quamdam figuram ibi habitavit, hoc fecit ut esset in hominibus, id est, propter homines. Hoc fecit, scilicet, ut ipsi attenderent ad quid tabernaculum factum esset, et quid ea quæ in ipso erant spiritualiter significarent, et tales se præpararent, qui sanctum Dei tabernaculum essent. In sanctis enim hominibus digne habitat Deus, unde Apostolus: *Templum Dei sanctum est, quod estis vos.* Quia autem homines illud non attenderunt, nec se tabernaculum Deo fecerunt, ideo Dominus merito repulit, et tabernaculum Deo fecerunt, et ipsos. Per tabernaculum illud ecclesiastica instituta significantur, Silo autem interpretatur convulsio, vel abreptio. Et in Silo, id est, in illis qui ab ipso se avellunt et abrumpunt, repellit illud tabernaculum, id est, ecclesiastica instituta, quantum ad hoc quod facit eis inutilia. Tabernaculum suum dico, ubi ipse non vere habitat, sed propter homines, sicut et in priori sententia.

Et tradidit. Exsequitur repulsionem tabernaculi, dicens: Quia Dominus *tradidit virtutem eorum*, id est, illud in quo ipsi confidebant, et victores erant, arcam scilicet testamenti tradidit *in captivitatem*, ut captiva duceretur a Philistæis. *Et pulchritudinem eorum*, id est, eamdem arcam, in qua sibi complacebant, tradidit *in manus*, id est, in potestatem *inimici* populi. *Et* ideo mox *conclusit*, id est, undique claudi et affligi permisit Dominus *populum suum in gladio* inimicorum, *et hæreditatem* quæ debuit esse sua quasi *sprevit*, quando conculcari a cunctis permisit. Namque *ignis*, id est, furor hostilis *comedit juvenes*, id est, consumpsit et abstulit bellatores *eorum*, *et virgines eorum* in captivitatem ductæ *non sunt lamentatæ* pro hostili timore; metuebat enim sibi quisque. *Sacerdotes* quoque *illorum* Ophni et Phinees filii Heli *ceciderunt in gladio* Philistinorum, quia ab eis occisi sunt. Quod audiens pater illorum, de sella sua super limen cecidit, et, fractis cervicibus, mortuus fuit. Et tanta clades oppressit eos, quod *viduæ eorum non plorabantur* funerali more, propter metum hostium. Similiter quoque si nos ecclesiastica non attendimus sacramenta, ut dignum tabernaculum Deo præparemus; sed potius ab eo nos abrumpimus, concitando eum ad iram in collibus et in sculptilibus, ipse tradit virtutem nostram in captivitatem, id est, fidem et cætera ecclesiastica instituta, per quæ nos fortes et victores hostium esse deberemus, permittit captivari, id est, auferri a nobis, a diabolo et ministris ejus, per quos sæpe quidam devocantur; et pulchritudinem nostram, id est, illa eadem in quibus nos complacere deberemus, tradit in manus, id est, in potestate inimici diaboli. Et postquam sic gratia ejus nos deserit, tunc undique claudit nos, quia undique consurgunt tentationes, undique variæ illusiones, et hoc per gladium, id est, per victorem devastationem factam ab inimico; et spernit nos, qui debuimus esse hæreditas sua, quia patitur nos a quibuslibet vitiis superari; juvenes enim, id est, lascivos, et irreligiose se habentes consumit ignis incentivorum, vel furor iræ Dei. Tales enim erant de quibus Apostolus dicit: *Video quosdam inordinate ire inter vos.* Et virgines, id est, steriles in bonis operibus non lamentantur. Nam sacerdotes, id est, prælati, qui deberent eis compati, et eas lamentari, lapsi sunt per gladium interiorem, scilicet, quia interius destituti sunt omni virtute. Et viduæ, id est, Ecclesiæ ab eis viduatæ non plorabantur, quia non relictus est aliquis bonus qui ploret eas. Omne namque caput languidum, et omne cor mœrens a planta pedis usque ad verticem, et non est sanitas in eo.

Et excitatus est. Nullus hoc de Domino nostro auderet dicere, nisi Spiritus sanctus de eo talia annuntiaret, potest tamen per quamdam similitudinem de eo dici. Quasi dormire videtur, quando non tam cito subvenit, quam cito necessarium videtur ei qui patitur, sicut tunc quando populo illi cum sic captivaretur, cum sic concluderetur, ut supra dictum est, non subveniebat. Quasi vero cum quodam furore et impetu excitatus est, quando cum tanta potentia et majestate illos liberavit, et hostes eorum tam graviter percussit. Et ideo dicit: *Dominus* prius *tanquam dormiens excitatus est a vino, tanquam potens crapulatus*, id est, quasi cum furore est excitatus, sicut ille qui a somno vini excitatur, non qualiscunque, sed potens aliquis crapulatus, id est, bene cibatus, de quo constat quia multum bibit, et ideo cum majori furore exsurgit. Similiter quasi dormire quantum ad nos videtur Dominus, cum permittit de vitio in vitium nos præcipitari. Quando vero cum jam pene in profundum iniquitatis cecidimus, nos revocat, quasi videtur excitari.

Et percussit. Vere Dominus excitatus est cum furore, quia inimicos populi sui, et per hoc suos, scilicet, Philistiim *percussit in posterioribus* plaga turpi, quia mures corroserunt anos eorum. Et in hoc *opprobrium sempiternum dedit illis*, quia in nullam se amplius gentem vindicavit ita. Eodem modo persecutores et devocatores veri populi sui, id est, populi gratiæ percutit in posterioribus, quia dat eos in reprobum sensum, ut posteriora, quæ potius reputanda sunt ut stercora, præponant anterioribus, contra Apostolum dicentem: *Eorum quæ retro sunt oblitus, in ea quæ ante sunt extentus.* Et inde dat illos in sempiternum opprobrium, id est, in æternas pœnas inferni, quæ eis erunt sempiterno dedecori. Sciendum quod cum Philistæi captivam abduxissent arcam Domini de Silo, posuerunt eam in templo suo juxta idolum eorum Dagon; mane autem inventus est Dagon cervicibus fractis, et manibus et pedibus truncatis super limen templi. Quibus comparantur illi qui, accepta novitate, retinent vetustatem adhuc, nec integre volunt eam deponere; sed tamen nihil eis prodest, quia destruetur vetustas. *Omnia autem transibunt, verbum autem Domini manet in æternum.*

Et repulit, id est, inimicos quidem percussit, et ad liberationem populi *repulit tabernaculum*, id est, non elegit tribum Joseph, et non elegit tribum Ephraim, quæ aliquid videbantur esse secundum humanum judicium, et propter generis nobilitatem, et propter nominum interpretationem. Joseph enim augmentatio interpretatur, Ephraim vero fructificatio. Quanquam tamen in illis non esset augmentum verum, vel fructificatio vera; sed potius elegit tribum Juda, quæ tamen ad ejus aspectum aliquid videbatur, quia

humilis erat, et in ignem, quia Juda Zelphæ ancillæ Liæ filius fuit, et in nomine, quia Juda *confessio* interpretatur, confessio vero pertinet ad humilitatem. Mysterium autem tale est, quia *infirma et stulta mundi elegit Deus, ut confundat fortia, et perdat sapientia.* Et sciendum, quia tribum Juda elegit Deus propter David, per quem populum suum ab hostibus liberavit; David vero elegit propter verum David. Elegit, inquam, Deus tribum Juda, id est, humiliter confitentem; et determinat quid per tribum Juda accipiat, scilicet, elegit montem Sion, id est, elegit illos qui sunt mons, id est, firmi in fide, et sublimes in virtutibus, et sunt Sion, id est, contemnentes præsentia, et speculantes futura, quos singulariter diligit. Videtur ad allegoriam hic tantum se transferre, ut per hoc innuat supradicta etiam allegorice accipienda esse. Possumus tamen historialiter etiam dicere, quia elegit montem Sion, id est, Jerusalem, in qua erat monticulus Sion.

Et ædificavit sacrificium suum, sicut unicornium. Historice dices, quia ædificavit templum suum ita mundum, sicut est habitaculum unicornium. Unicornis enim est animal castissimum. Unde etiam non capitur nisi per veras virgines, quia ad eas venit, et caput in gremium earum ponit et obdormit. Et dicitur habere mundissimum habitaculum. Allegorice autem dices quia *ædificavit sacrificium*, id est, sanctam Ecclesiam suam, *sicut* sacrificium *unicornium*, id est, in quo non sunt nisi unicornes, id est, illi qui in præsenti singulariter volunt esse in spe, non multipliciter in re. Unicornis enim unum cornu habet, et per illud unum quid aliud significat, quam illud unum de quo supra dictum est: *Unam petii a Domino*, spes scilicet, una. *Ædificavit sacrificium*, dico, *in terra quam fundavit in sæcula*, id est, in his tantum qui bene culti sunt doctrina præceptorum, et fundati in fide ipsius æternaliter, hoc historialiter de terra illius non potest dici, nisi quantum ad significatum, aut nisi sæcula, ut sæpe solet, accipiamus temporaliter.

Et elegit David. Elegit, inquam, *tribum Juda*, et de illa tribu *elegit David servum suum, et sustulit eum de gregibus ovium*, quia de pastorali cura ovium translatus est ad regnum hominum. Et dicit idem aliis verbis, scilicet *accepit eum de* loco, qui est *post fetantes*, id est assumpsit eum de pastorali officio. *Elegit* etiam verum *David servum suum*, quantum ad humanitatem, non quantum ad divinitatis æqualitatem. De eo enim vere dictum est: *Inveni David filium Jesse virum secundum cor meum. Et sustulit*, id est, exaltavit *eum* transferendo de ovibus ad alias oves, id est, de Judæis ad gentes. Juxta illud: *Vobis primum oportebat loqui verbum Dei, sed quoniam repulistis illud, et indignos vos judicastis, ecce convertimur ad gentes. Accepit eum* dico *de* loco illo qui erat *post fetantes*. Quasi dicat: non prius translatus est de ovibus ad oves, quam in illis prioribus ovibus multas fetas fecerit: alios scilicet in fide generantes, et lacte nutrientes, quas ante se sicut pastor minabat. Prius enim duodecim apostolos et alios septuaginta duos, et multos alios et per se et per illos ibi elegerat. De his fetis in Canticis canticorum dictum est: *Dentes tui sicut greges detonsarum, ascendentium de lavacro, quæ omnes pariunt gemellos, et non est sterilis in eis*, quod jam alibi exposuimus. *Pascere Jacob.* Ad hoc, inquam, elegit David historialiter, ut pasceret Jacob, id est, novum populum vere servum suum. Sicut enim per Esau prior et vetus populus intelligitur, ita per Jacob posterior et novus. Et quia de Jacob fit Israel, scilicet ut sicut nunc fide, ita tunc videat specie. Et tunc vere erit hæreditas Dei, ideo subdit: *Et* pascere *Israel hæreditatem suam.* Tunc enim vere pascet eos, quando erit omnia in omnibus. *Et ipse pavit eos in innocentia cordis sui.* Pastus ille nihil aliud fuit, nisi dulcis et saluberrima illa doctrina, quæque eos innocentiam veram docuit. Vera autem innocentia est, quæ nec sibi nec alteri nocet. Potest enim esse quod aliquis nulli extra noceat alteri, et tamen innocens in corde non sit: quia cogitat sæpe malum, quamvis non perficit. *Et deduxit eos*, de virtute in virtute n *intellectibus manuum suarum* reparandis, id est, ut restitueret in eis intellectum illum, quem manus, id est potentia sua in primo parente fecit, quando in abundantia virtutum eum posuit. Vel *deduxit eos* de virtute in virtutem *in intellectibus manuum suarum*, id est in intelligibilibus operibus suis. Illa enim opera sunt vere intelligibilia, quæ non tantum verbis docentur, sed et factis, hoc ipse fecit, quia de eo dictum est: *Primum quidem sermonem feci de omnibus quæ cœpit Jesus facere et docere*; prius enim fecit quam docuit, et ideo vere intelligibilis doctrina fuit.

IN PSALMUM LXXVIII.

Psalmus Asaph.

ARGUMENTUM.

In persona Machabæorum canitur, qui sub Antiocho Epiphane patrias leges mœniaque patre Matathia auctore, ultimis coacti malis, defendere aggressi sunt. Aliter, vox apostolorum de passione Christi. Aliter anima pœnitens contra pessimos vicinos, id est dæmones, Deo supplicat.

EXPLANATIO.

Psalmus iste, sicut septuagesimus tertius, lamentatione plenus est, qui futura tempora velut præterita deplorat, et propter duritiam cordis suæ genti graviter affligendæ pietatis studio precatur Christum Dominum subvenire. Asaph sub figura fidelium populorum per totum loquitur psalmum. In prima parte numerans quanta temporibus Antiochi pertulerit Jerusalem populus Judæorum, ut Machabæorum liber insinuat. Secunda Dominum rogat, ut supra potentes inimicos iram suam effundat, et peccatis servorum suorum dignetur esse propitius. Tertia prophetiæ spiritu populo postulat vindicari non peremptionis voto, sed correptionis studio. Arnobius in hunc psalmum tale argumentum fecit, septuagesimus et octavus psalmus apicem antecessoris sui secutus, lamentum simul David cum oratione effundit. Cujus historia dum præteritam Philistinorum cædem explanat, prophetia futuram Nabuchodonosoris commemorat.

COMMENTARIUS.

Deus, venerunt gentes in hæreditatem. Psalmus Asaph. Deplorat in hoc psalmo Asaph, sive propheta, sive quilibet perfectus de priori populo destructionem civitatis et templi factam a gentibus transferendo illos in se qui tunc futuri erant, quando hæc eveniebant. Solent autem in orationibus Deo dici, quæ vindicans facit, et deinde petitio adjungi, ut jam misereatur et parcat. Eodem modo et hic dicuntur, a quo prædicuntur tanquam ab eis prædicerentur, quibus contigerunt. Et ipsa deprecatio est prophetatio. Dicitur autem tanquam præteritum, quod in spiritu videbatur futurum. Et incipit ita: *O Deus, gentes venerunt*, id est, venient *in hæreditatem tuam.* Si in hac prophetia populus ille prior accipiatur, mirum videtur, quomodo hæreditas Dei dicatur, cum et lapidem angularem interficiendo eum reprobaverunt in eum resurgentem, ascendentem, et ad dexteram Dei Patris consedentem, visis tot signis et miraculis credere in eum nolunt. Sed tamen non mirum, quia, ut ait Apostolus, *non repulit Deus plebem suam.* Si paleas repulit, grana non repulit; hinc enim virgo Maria fuit, hinc beatus Joseph pædagogus ejus, et Joseph ab Arimathia, et sancti apostoli et plures alii. Et quantum ad hæc grana dicit: *Venerunt in hæreditatem tuam*: hanc hæreditatem non moriens pater sibi reliquit, sed ipse filius mirabiliter morte sua eam acquisivit. In hanc hæreditatem gentes pervenerunt non credendo, sed persequendo: voluntate eam delendi, et omnino nomen ejus de terra disperdendi. Sequitur:

Polluerunt templum sanctum tuum. Scilicet tem-

plum non marmoribus constructum, non lignis ædificatum; sed illud *sanctum templum tuum*, de quo dicitur: *Templum sanctum Dei, quod estis vos*: hoc templum *polluerunt*, quando tormentis vel blanditiis aliquos devocare potuerunt. Attende quia ideo semper *Tuum* et ad hæreditatem et ad templum apponit, ut comparet et infestationem inimicis, et benevolentiam auditoris his pro quibus loquitur. Et *posuerunt Jerusalem*, non terrestrem, sed illam quæ sursum est, id est, Ecclesiam, quæ est mater nostra, *in custodiam pomorum*, id est, fecerunt eam similem custodiæ pomorum. Custodia enim pomorum, tugurium illud dicitur in horto, ubi rusticus nocte jacet, vel jacens poma sua servat, donec maturescant, collectis autem pomis relinquit desertum: similiter collectis spiritibus sanctorum apostolorum et aliorum sanctorum martyrum de dominico horto in cœlestem Jerusalem, mensam, tanquam multis suavibus et dulcibus pomis, remansit ipse dominicus hortus, id est, Ecclesia, quasi desertus et desolatus.

Posuerunt morticina: Quasi dicat: Collectis sursum spiritibus, quid fecerunt de corporibus? Scilicet *posuerunt morticina*, id est, cæsa corpora *servorum tuorum* extra, ut essent in *escas volatilibus cœli*. Et dicit idem aliis verbis, scilicet posuerunt *carnes sanctorum tuorum* escam *bestiis terræ*, hoc ad litteram. Potest et allegorice dici sic: *Posuerunt morticina*, id est, corpora sanctorum tuorum multis cruciatibus *escas volatilibus cœli*, non quod ipsi hoc intenderent, sed ita factum est, ex divina dispositione, quod volatilia cœli, quod illi quorum mens in cœlis est, reficiantur in illis, attendentes eorum patientiam et fortitudinem, ut jam per pœnam eorum non tantum terreantur, quantum per gloriam ad imitandum excitentur. *Carnes* vero *sanctorum tuorum* simpliciter posuerunt escas *bestiis terræ*, quia et ipsi et alii bestiales terræ non aliud quam simpliciter sola corpora cæsa attendentes, refectionem quamdam quasi in sordibus abstersis meis habebant.

Effuderunt sanguinem ipsorum. Posuerunt, inquam, *sanctorum carnes bestiis terræ*, et hoc non in uno loco tantum fecerunt, sed in pluribus: quia *effuderunt sanguinem ipsorum tanquam aquam* abundanter, et sine respectu *in circuitu Jerusalem*, id est per totam gentilitatem, quæ undique circumvallavit eos.

Et non erat qui sepeliret. Quia tantus erat timor persecutorum, quod nullus, nisi furtim faceret, audebat sepelire corpora sanctorum. Vel non erat qui tantam patientiam sanctorum sepeliret, id est, in corde reconderet. Vel aliter: *Effuderunt sanguinem* sanctorum *tanquam aquam*, id est, ad lavationem multorum, sicut aqua solet effundi ad lavationem; non quod ipsi hoc intenderent, sed ex divina dispositione hoc factum est, ut ipsa effusio sanguinis sanctorum valeret ad emundationem multorum, scilicet qui eos imitati sunt. *Et* tamen *non erat* aliquis de ipsis effundentibus, *qui sepeliret*, id est, qui tantam sanctorum patientiam in suo corde reconderet. Et ideo (quasi dicat), *facti sumus opprobrium*, id est, adeo viles, ut jam aliis pro opprobrio objicerent hos *vicinis nostris*. Nos autem vicinos accipe, vel alios de eodem populo, vel quoslibet persecutores de propinquis gentibus, in hoc licet vicinos malos, quia cruciabant eos. Satis enim alicui vicinus est, qui oculum ei aufert.

Subsannatio et illusio his qui in circuitu nostro sunt. Vel remotis gentibus, si per vicinos prius propinquos gentes accepisti, vel si vicinos tantum in eodem populo notasti, tunc hic per circuitum quascunque gentes intelligas. Subsannationem autem refert tantum ad illum contemptum, qui exprimitur per nasi corrugationem: illusionem vero ad irrisoria verba.

Usquequo, Domine. Quasi dicat: Videris quidem, o Domine iratus nobis, quia sic cruciamur, quia sic contemnimur; *usquequo* autem *irasceris*, id est, quandiu hanc iram in nobis exercebis? an *in finem? Et zelus*, id est, indignatio, quam nunc ostendis in nos *accendetur velut ignis* solitus, scilicet, ut ignis incinerans, an velut ignis purgans? Utique (quasi dicat) ut purgans, non ut incinerans. Et tandiu ira tua et zelus tuus manebit, quandiu necessarium nobis erit ad vindictam iniquitatis, et ad exactionem castitatis, hoc est, tandiu pateris a persecutoribus nos cruciari et derideri, donec et perfecte vindicentur, quas fecimus iniquitates, et perficiatur in nobis castitas, scilicet ut amplius anima nostra legem Dei sui non contemnat, et fornicando ab eo dispereat.

Effunde iram tuam in gentes. Hoc potest legi vel in bono vel in malo. Si autem in malo legamus, dicemus quia dicitur non optando, sed prophetando: sicut sæpe etiam dicitur non imperando, sed enuntiando, ut *Accingere gladio tuo*, et similia. Et est quasi dicat: Nobis, Domine, ne irascaris in finem: *effunde* autem *iram tuam*, id est, plenariam iram tuam mitte, et hic et in futuro, *in gentes* quæ hoc meruerunt, id est, quæ nomen tuum noscere noluerunt. *Et* non solum in minores, sed etiam *in regna*, id est, in principes illarum gentium, qui *nomen tuum invocaverunt*. Videtur hoc esse contrarium evangelicæ illi sententiæ: *Servus qui scit voluntatem Domini sui, et non facit, plagis vapulabit multis: servus vero qui nescit voluntatem Domini sui, et facit digna plagis, vapulabit paucis*, quia hic dicitur quod super gentes nescientes major erit [ira] Dei; sed non est contrarium, quia Evangelium agit tantum de servis, et multum distat inter servos voluntatem Domini sui nescientes, et tamen in familia ejus, et domo viventes: et inter inimicos voluntatem ejus scire nolentes, nec eum invocantes, et insuper in servis ejus eum oppugnantes.

Quia comederunt Jacob. Ideo debes iram tuam in gentes effundere, *quia comederunt Jacob*, id est, delectationem magnam habuerunt devorando et persequendo illum quem tu tanti facis, scilicet *Jacob*, id est, novum populum primitivum. *Et desolaverunt locum ejus*, vel Jerusalem, quia omnes qui ibi fuerunt, occiderunt, vel *locum ejus*, id est stabilitatem fidei desolaverunt. Tunc enim vere locus ille fuit desolatus, quando aliqui sunt devocati. Nota quod cum multa nomina ponere posset, in quibus forsitan vel auditorem offenderet, aut cum adeo placeret, quod nomen tanti patriarchæ a Deo dilecti et a Deo Domino augmentati satis rhetorice posuit, scilicet ut per hoc majorem invidiam in persecutores, et benevolentiam pararet in auditore.

Ne memineris iniquitatum nostrarum. Quasi dicat: In inimicos effunde iram, nobis autem impende misericordiam, *ne memineris* scilicet *iniquitatum nostrarum*, etc. Potest, ut supra diximus, superior ille versus scilicet *Effunde iram tuam*, accipi in bono, ut sic dicatur: *Effunde*, Domine, *iram tuam in gentes*, id est, notifica futuri judicii plenariam iram gentibus, *quæ te non cognoverunt: et in regna quæ nomen tuum non invocaverunt*, ut saltem timore iræ illius convertantur. Et opus est eis ut hoc facias, quia *comederunt Jacob*, etc. Et hoc modo ne memineris iniquitatum nostrarum. Si enim illos non converteres, ostendendo eis iram tuam, videntes persecutionem et devocationem illorum, quod iniquitatum nostrarum memores. *Iniquitatum* dico *antiquarum*, id est jam ex longo præteritarum, cum etiam nec per unam horam cessamus ab his, vel *iniquitatum nostrarum*, id est, quas a patribus contraximus, quibus scilicet jam non debetur correctio, sed damnatio, nisi adsit gratiæ tuæ miseratio. Scriptum est enim, quia *anima quæ peccaverit, ipsa morietur*. *Et visitabo peccata patrum in filios, usque in tertiam et quartam generationem*. Unde constat quod si filius quilibet imitator fuerit paternæ iniquitatis, ipsa etiam peccata patrum super eum redundabunt, quod quidam de originalibus post baptismum quoque dicunt. Aiunt enim quod et originalia et actualia præcedentia taliter in baptismate remunerantur, si quæ ibi promittuntur, servantur: si autem aliquis ibi sola tantum verba dedit, et ad vomitum relabitur, reus erit eorum quæ

remissa fuerant. *Ne memineris*, inquam, *iniquitatum nostrarum*, sed *misericordiæ tuæ* antiquæ *anticipent nos cito*, id est, ante lapsum, hoc est antequam devocemur, vel ante futurum judicium. Et ideo dico ut misericordiæ tuæ nobis subveniant, quia diffidimus de meritis. Nam *facti sumus pauperes*, id est, insufficientes nobis ipsis *nimis* et in anima et in corpore, quia caro sumus, et *spiritus vadens et non rediens*, ut supra dictum est. Et ideo o *Deus adjuva nos* ad bonum perficiendum, tu, dico, qui es *salutaris noster*, id est, per cujus solius gratiam salvamur, non per merita nostra. Cum dicit, *Adjuva*, non est ingratus gratiæ, neque tollit arbitrii libertatem, habet enim accipere ex libertate arbitrii, et ideo rogat adjuvari. Adjuva inquam, *et libera nos*, o Domine, a præteritis peccatis nostris, *propter gloriam nominis tui*, *et propitius esto peccatis nostris* futuris, non propter merita nostra, sed *propter nomen tuum* glorificandum.

Ne forte dicant in gentibus. Ideo rogo ut propitius sis peccatis, *ne forte* hoc contingat, ut aliqui *in gentibus*, id est, inter persecutores nostros, *dicant* insultando nobis, *Ubi est Deus eorum?* Si enim tu non propitiareris peccatis nostris, et nos propter peccata ipsa devocaremur, tunc certe persecutores dicerent, quod aut Deus noster in quo speramus, non esset, aut de nobis non curaret. Hoc autem ne contingat, ultio sanguinis, id est sumpta de sanguine servorum tuorum, qui effusus est, facta in nationibus, id est, in gentibus persecutoribus, vel etiam in re, quantum ad interiorem excæcationem, vel facta tantum dispositione, quantum ad futuram damnationem; illa, inquam, ultio quæ non apparet oculis eorum, juxta illud: «*Cæterum nescit se puniri impius, nisi cum aperte luit nolens, qui perpetravit volens;*» *innotescat coram oculis nostris* interioribus, id est, manifestetur nobis, ut tanto fortiores simus, et constantiores. Et nunc quidem non optando, sed prophetando dictum est. Potest et optando in bono sic dici: *Ultio sanguinis servorum tuorum, qui effusus est*, facta *in nationibus innotescat* nobis, ita ut sit *coram oculis nostris*, hoc est, ut cito videamus sic judicatum esse in persecutores nostros, ut qui erant inimici sint amici, et blasphematores sint laudatores. Et hoc modo *introeat*, id est, appareat introisse, et receptus esse *in conspectu tuo gemitus compeditorum*, id est, gemitus illorum qui attendunt se in compedibus mortalitatis positos esse. Vel gemitus compeditorum, id est, illorum qui irretiti sunt, et inhærent in compedibus præceptorum tuorum. Præcepta enim Dei compedes dicuntur. Unde Salomon dicit: *Injice pedem tuum in compedem*, hoc est, applica affectionem tuam ad Dei præcepta, scilicet, ut non ex coactione, sed ex cordis affectione ea compleas.

Secundum magnitudinem brachii tui. Quasi dicat: Ita dico *introeat* ad te *gemitus compeditorum*, ut hoc etiam facias, scilicet possideas, non tantum mortificatos, sed etiam filios, id est, imitatores eorum, hoc est sanctorum martyrum, qui vere mortificati dicuntur, quia non tantum seipsos interius mortificabant, sed etiam exterius ab hostibus mortificantur. Et tu, Domine, *posside* illos *filios*, *secundum magnitudinem brachii tui*, id est, secundum quod magna est potentia tua, scilicet, ut non tam deterreant eos pœnæ illorum, quantum incitent eos ad imitandum coronæ ipsorum. *Et vicinis nostris*, id est, persecutoribus nostris, *redde*, o Domine, *improperium*, *quod exprobraverunt tibi, Domine*, per nos, scilicet, ut sicut ipsi nomen tuum in nobis destruere voluerunt, ita ipsi destruantur et hic et in futuro. Redde eis (dico) improperium *in sinu* vel occulte, quia ipsi ignorant utrumque, scilicet, et se hic excæcari, et tandem in æternum damnari; vel in sinu, id est, firmiter, sicut illud quod habetur firmiter habetur. Et hoc *septuplum*, id est, et in corpore et in anima. Septenarius enim numerus constat ex ternario et quaternario. Et ternarius quidem pertinet ad animam, propter tres principales virtutes ipsius animæ, scilicet, irascibilitatem, concupiscibilitatem et rationabilitatem. Quaternarius pertinet ad corpus, propter quatuor elementa, ex quibus constat. Potest et am in bono dici sic: *Redde vicinis nostris improperium ipsorum, quod exprobraverunt tibi*, id est, hoc quod nomen tuum in nobis delere voluerunt, redde persecutoribus nostris *in sinu* eorum, id est, in anima, et hoc *septuplum*, id est per septiformem gratiam Spiritus sancti, scilicet, ita redde eis, ut, illuminatis cordibus eorum septiformi gratia Spiritus sancti, idem opprobrium, *quod exprobraverunt tibi* in nobis, ipsi patiantur ab aliis.

Nos autem populus tuus. Illis quidem improperium redde, *nos autem* quibus ipsi improperabant, et quos devocabant, qui sumus *populus tuus*, tibi subditus, *et* qui sumus *oves pascuæ tuæ*, id est, quos tu pavisti spiritualibus doctrinis et sacris institutis. Nos, inquam, non dico confiteamur, tanquam dubium sit, sed pro certo dico quia *confitebimur tibi*, quia a laude tua non desistemus per hoc præsens *sæculum*, et tandem vere et æternaliter *annuntiabimus laudem tuam in generationem et generationem*, id est, in futura generatione, quæ erit generatio, id est indeficiens generatio.

IN PSALMUM LXXIX.

In finem pro his qui commutabuntur, testimonium Asaph, psalmus.

ARGUMENTUM.

Et hic Machabæorum preces resonant, ut Dominus consueta beneficia non subtrahat. Aliter vox apostolorum de Ecclesia ad Dominum.

EXPLANATIO.

Cum prima tituli verba jam nota sint, restat ut testimonium Asaph quid significet inquiramus. Iste Asaph ante trepidus, ante sollicitus, qui pro Synagogæ peccatis psalmis prioribus exoravit, tanta nunc præsumptione complectur, ut jam commutatis in melius testimonium conversationis reddat. Dicit enim de primo Salvatoris adventu, qui hominem vitiatum ad salutis dona perduxit, translatamque de Ægypto vineam potentiæ suæ radice solidavit, hoc est, qui dicit testimonium pro his qui immutabuntur, Asaph iste quem titulus præcinuit commutatum. In prima sectione Domini deprecatur adventum. Secunda testatur quemadmodum vinea, quæ est Ecclesia, tota sit orbe dilatata. Tertia Incarnationis ejus beneficio per similitudinem vineæ visitari deprecatur Ecclesiam, seque Domino postulat adhærere.

COMMENTARIUS.

Qui regis Israel, intende. Psalmus iste cantatur de adventu Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi, et de vinea ejus; cantat autem eum Asaph illuminatus atque correctus. Et est titulus ejus: *In finem pro his qui commutabuntur*. Quomodo commutabuntur? Utique in melius. Et ait: *Testimonium ipsi Asaph*, subaudit attributum. Testimonium utique veritatis, testimonium bonum. Hoc denique testimonium confitetur Christum et vineam, id est, caput et corpus, regem et plebem, pastorem et gregem; et totum omnium Scripturarum mysterium, id est, Christum et Ecclesiam, et concludit pro Assyriis. Assyrii interpretantur *dirigentes*. Etenim Asaph hunc psalmum, id est, hoc testimonium Jesu cantat pro omnibus his qui commutabuntur in melius, maxime tamen pro illis male se dirigentibus, qui justitiam suam statuere volunt, et justitiæ Dei non esse subjecti, scilicet, ut amplius non sint generatio prava et exasperans, quia non direxerunt se, sed dirigant se in viam salutis æternæ. Audiamus ergo quid in hoc prophetiæ spiritus insinuet, ita dicens Asaph.

Qui regis Israel, intende. Quasi dicat: Tu cujus arbitrio omnia creantur et gubernantur, maxime tamen *regis Israel*, id est, illos qui sunt viri videntes te Deum nunc fide, tandem visuri specie; tu, inquam (quasi dicat), prius remissus eras, quando

sub nube carnis latebas, *intende*, id est, fac te nobis intensum, revelando nobis divinam potentiam tuam, et lumen gratiæ tuæ. Tu dico, *qui deducis* per desertum hujus vitæ *Joseph*, id est, populum designatum per Joseph, pascendo eum spiritualibus institutis atque mysteriis *tanquam oves*, intende. Invocatur ut veniat, exspectatur ut veniat, desideratur ut veniat, ergo dirigentes inveniat. Ipse autem Joseph est oves. Et intellige per Joseph fideles de gentibus, juxta nominis interpretationem; per Israel vero fideles de Judæis, audito Joseph, tanquam nominis interpretatio multum juvet, significat enim *augmentum*. Et illud utique granum cecidit in terram mortificatum, ut resurgeret multiplicatum, id est, ut augeretur populus Dei; tamen attendendum est nobis quod in ipso Joseph contigit. A fratribus quippe est venditus, a suis inhonoratus, apud alienigenas exaltatus; et intelligamus in cujus grege esse debeamus, cum his qui jam dirigunt se, ut *lapis ab ædificantibus reprobatus, fiat in caput anguli*, tenens duos parietes e diverso venientes, in angulo tamen convenientes. Sequitur:

Qui sedes super cherubin. Cherubin *plenitudo scientiæ* interpretatur. Habet autem ille scientiæ plenitudinem, qui habet charitatem, *quia plenitudo legis est charitas.* Ne ergo per multa distrahamur, ne per multa vagemur, si volumus habere scientiæ plenitudinem, habeamus charitatem. Quid enim nescit qui charitatem scit? Utique omnia scit, quia Deum scit. Scriptum est enim quia *Deus charitas est.* Et est dicere: Tu *qui sedes super cherubin*, id est, qui sedes in illis qui sunt cherubin, ut superius; anima enim justi sedes est sapientiæ. *Manifestare.* Quasi dicat: Erravimus, quia te pastorem non agnovimus; et ideo manifesta te nobis, ut amplius non erremus. *Manifestare*, dico, ut sis *coram*, id est, ut appareas *Ephraim*, *Benjamin*, *et Manasse.* Videntur majus quiddam hæc nomina alterum altero notare, sed tamen eosdem significant, vel scilicet illuminatos et correctos. Interpretantur autem sic: Ephraim *fructificatio*, Benjamin *filius dextræ*, Manasses *oblivio*. Et revera his qui fructificantes sunt in bonis operibus, et qui filii dextræ sunt, id est, qui potiora insistunt, et qui eorum quæ retro sunt obliviscuntur; in ea vero quæ ante extenduntur, manifestatur Dominus, quia magis et magis ab eis cognoscitur.

Excita, Domine, potentiam tuam, et veni. Quasi dicat: Et ut manifesteris, ideo, *Domine, excita potentiam tuam*, quæ prius sopita erat cum a discipulo tradereris, cum flagellareris, crucifigereris, et pendenti in cruce diceretur: *Si filius Dei es, descende de cruce.* Tunc enim nihil valere videbaris, quia prævaluit tibi persecutor, quod præfiguraveras in luctante Jacob et angelo. Angelus enim a Jacob victus est, sed quia voluit; sic et tu a Judaico populo victus es, quia interfectus, sed quia voluisti. Unde et dixisti: *Non haberes in me potestatem, nisi tibi datum esset desuper.* Et sic Jacob angelum victum tenuit, et ab eo benedici rogavit, qui et benedixit ei; et quodam modo maledixit, quia latitudinem femoris ejus tetigit, et claudicare eum fecit; sic et populus Judaicus te victum in parte tenuit, et benedictionem in genere fidelium accepit, claudicationem vero in genere infidelium. Nunc ad litteram redeamus.

Excita potentiam tuam. Quasi dicat: Mortuus es ex infirmitate, resurge in virtute. Quod quantum ad cognitionem referendum est, *et* hoc modo *veni* in notitiam nostram, ad hoc, *ut facias nos* credentes in te *salvos.* Omnis enim qui credit in ipsum, non confundetur.

Deus, converte nos. Quasi dicat: Et ut nos salvos facias, ideo, o *Deus*, non solum hominum, sed etiam virtutum supercœlestium, tu conversus ad nos, qui prius aversi eramus, *converte nos* ad te. *Et* ut convertas, *ostende* nobis *faciem tuam*, quam nube carnis obtexisti, quia non videbaris ipse, quando præcedebas in cruce, quod jam factum est. Quia non cognovit Asaph Dominum in terra præsentem, miracula facientem, morientem; postquam vero surrexit a mortuis Dominus, et ascendit, tunc eum agnovit, et compunctum corde hoc testimonium de eo dixit. Illi vero quibus hoc testimonium dicit, id est, Assyrii, quomodo agnoscent? Quia ostendet eis faciem suam, et salvi erunt. Et est (quasi dicat): Obtexisti faciem tuam, et ægrotavimus; *ostende faciem tuam, et salvi erimus.*

Domine, Deus virtutum. Ostende, inquam, faciem tuam. Nam videris quasi iratus, quandiu differs ostendere; sed, o *Domine Deus*, etiam supercœlestium *virtutum*, *quousque irasceris super orationem*, id est, quandiu hæc ira tua erit super orationem, quia facit ut effectum non habeat oratio *servi tui?* Quasi dicat: Si irascebaris inimicis, irasceris adhuc servis tuis. Convertisti nos, et agnovimus, et adhuc irasceris? Plane utique irasceris, sed non ut judex dominando, sed potius ut pater corrigendo. Plane irasceris, quia scriptum est: *Fili, accedens ad servitutem patris tui, sta in timore et tremore, et præpara animum tuum ad tentationem.* Ne putemus iram Dei transisse, quia conversus est; transiit, sed ne in æternum puniat. Flagellat autem, et non parcit, quia *corrigit omnem filium quem recipit.* Si ergo flagella detrectas, quomodo recipi desideras? flagellat enim omnem quem recipit, qui nec proprio Filio suo pepercit, et in hoc est ira ejus. Orationem autem de qua dicit, accipe illam quæ proxime præcedit, scilicet, *ostende faciem tuam*, et similes in psalmo. Cui orationi videtur prævalere ira, quandiu ab inimicis flagellamur et affligimur. Et cum dicit: *Quousque irasceris super orationem servi tui*, ita accipe, quasi dicat: Quandiu certe necessarium erit nobis.

Cibabis nos pane lacrymarum. Quasi dicat: Vere irasceris nobis. Nam *cibabis nos pane lacrymarum*, id est, reficientibus lacrymis. Ponit idem per aliam similitudinem. *Et dabis nobis potum in lacrymis.* Panem lacrymarum, et potum lacrymosum vocat tribulationes et flagella, quæ sancti in hac vita doloribus plena patiuntur. In quibus dat eis Dominus panem et potum, id est, integram refectionem, scilicet, ut non solum tribulentur, sed etiam glorientur in tribulationibus, scientes quia *tribulatio patientiam operatur, patientia probationem*, et cætera. *Et dat eis in mensura*, id est, prout ferre potest eorum fragilitas, scilicet ut erudiantur, non opprimantur. Et ut non deficiant sed proficiant, quia, ut ait Apostolus: *Fidelis Deus, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet cum tentatione etiam proventum, ut possitis sustinere.*

Posuisti nos in contradictionem. Hoc, inquam, modo cibabis et potabis nos in lacrymis, quia *posuisti nos in contradictionem vicinis nostris*, id est, tales nos fecisti, quibus contradiceretur a vicinis nostris de eodem populo. *Et inimici nostri*, id est, persecutores de gentibus *subsannaverunt nos*, dicentes: Qui sunt isti colentes mortuum, credentes in crucifixum? Hoc vere factum est. Postquam enim surrexit et ascendit Dominus, prædicabatur nova vita, resurrectio vera, res quidem credibilis, si rei incredibili miracula fidem faciebant. Contradicebatur a multis sed contradictor vincebatur, et ex contradictore fidelis efficiebatur. Tamen flamma erat multa, id est, tribulatio erat multa. Et sancti martyres pane lacrymarum cibati, et lacrymis potati; sed in mensura, hoc est, quantum quisque ferre posset, scilicet, ut per mensuram tribulationum sequeretur corona gaudiorum.

Deus virtutum, converte nos. Posuisti nos, inquam, contradictionem et subsannationem; ne autem per hoc avertamur a te, o *Deus virtutum*, conversus ad nos, *converte nos*, etc. Repetitio, non ex necessitate narrantis, sed affectione orantis.

Vineam de Ægypto transtulisti. Hactenus de adventu Salvatoris egit, scilicet, quo quotidie venit in notitiam; nunc autem agit de vinea ejus. Et incipit a principio; « prima enim gens, ut Augustinus dicit: Judæa est principium hujus vineæ. » Et est quasi dicat : *Converte nos*, inquam, *Deus*, et bonis principiis junge meliores exitus. Namque bene cœpisti, quia *vineam* tuam *transtulisti*, per carnales patres et etiam per quosdam spirituales, *de Ægypto*, ubi opprimebantur servitute, transtulisti. Et *ejecisti* a facie ejus *gentes*, quæ promissionis terram occupaverant, *et plantasti* ibi *eam.*

Dux itineris fuisti. Præcedens versus tantum ad litteram accipit, iste vero ad utrumque, scilicet, etiam ad mysterium. Nam sicut præbuit illi plebi carnaliter ducatum in lumine nocturno et umbraculo diurno, ita etiam huic vineæ spiritualiter præbet ducatum, illuminando eum spiritualibus donis suis, id est, in ignorantia hujus vitæ, et obumbrando eam ab incentivis vitiorum in nobis protectione, id est, per mysterium Incarnationis suæ. Et factus est ipse via qui de se dixit : *Ego sum via, et veritas, et vita*, quia nisi ipse via ejus esset, aliter quod sequitur esse non posset, scilicet, quod ipse totam terram implevisset. Et transit hic ad mysterium tantum, cum dicit :

Et plantasti radices ejus. Radices hujus vineæ vocat patriarchas, quos plantavit per fidem in posteris eorum spiritualibus, et in quibusdam etiam carnalibus. *Et* hoc modo *implevit terram*, non per carnalem prolem, sed per spiritualem. Et *umbra ejus*, id est, umbratica dicta de vinea hac operuerunt *montes*. Montes vocat hic prophetas virtutibus eminentes, qui montes operti sunt, id est, obscuri et nebulosi facti sunt, quia umbratice, id est, mystice multa de hac vinea dixerunt.

Et arbusta ejus cedros. Arbusta vocat minores prophetas, cedros vero sublimes et potentes in sæculo. Et est dicere quia non solum majores prophetæ præfuerunt huic vineæ, sed etiam *arbusta*, id est, minores prophetæ operuerunt *cedros*, id est, in tantum supercreverunt umbris cedri, id est, sublimibus mundi, ut operirent, id est, humiliarent, et involverent illas cedros, et facerent cedros mundi *cedros Dei*, sicut et in Paulo et Dionysio factum est. Præterea hæc eadem vinea *extendit palmites suos usque ad mare*. Palmites vocat illos quibus ipse Dominus dixit : *Ego sum vitis, vos autem palmites*, hoc est sanctos apostolos, qui principaliter ab ipsa vite processerunt, quia a Domino electi fuerunt. Illi palmites extensi sunt usque ad mare, id est, usque ad gentilium amaritudinem, quia in omnem terram exivit sonus eorum.

Et propagines ejus usque ad flumen. Propagines vocat regeneratos in fide per palmites. Ex palmite enim fit propago, quæ *propagines* extensæ sunt *usque ad flumen*, quia per illorum exemplum et admonitionem etiam illi qui flumen erant, et qui maxime in amaricantes fluctus hujus sæculi influebant, facti sunt propagines. Et hoc modo, scilicet per prophetas, tum per palmites, tum per propagines factum est hoc, quod hæc vinea totam terram implevit.

Ut quid destruxisti maceriam. Deflet hic Asaph corporalem destructionem ejus populi, quem prædiximus principium esse vineæ, sed non sine spe; quia loquitur, ut in titulo prædictum est, de directione. Et si sic in paleis, non sic agendum erat in granis. Et est, quasi dicat : Quando quidem, o Domine, *eduxisti vineam* illam *de Ægypto, et eam plantasti, ut quid* ergo *destruxisti maceriam ejus?* Non hoc dicit illuminatus atque correctus Asaph tanquam nesciens. Sciebat enim eam necessario destruendam, quia interminatus erat ei Dominus per Isaiam dicens : *Destruam maceriam ejus.* Et adjicit quare. *Exspectavi enim ut faceret uvam, et fecit labruscam. Exspectavi ut faceret judicium, et fecit iniquitatem.* Sed pro Assyriis hoc dicit, ut et destructionem hanc et causam attendant : et sic ne quid simile incurrant, caveant. Causa enim destructionis hæc est, quia contra cultorem suum, superba exstitit : quia servos missos ad se ad exigendam mercedem coloni occidit, quia ipsum hæredem ejecit et interfecit. Qui tamen ejectus plura possedit : quia *ex parte contigit cæcitas in Israel, ut plenitudo gentium intraret.* Et accipe maceriam ejus vineæ, munitionem ejus, scilicet regnum et sacerdotium, et maxime protectionem Dominicam, qua magis quam per aliud aliquid tuti erant : *ut quid* inquam *destruxisti maceriam ejus, et* cur *vindemiant eam omnes qui prætergrediuntur viam?* hoc dictum est ad similitudinem. Sicut enim si qua vinea secus viam sit, et maceria ejus diruta sit, a quibuslibet pertranseuntibus vindemiatur : ita vineam illam munitione ejus destructa vindemiaverunt, hoc est, in diversas partes distraxerunt Antiochus et multi alii, tandem vero principes Romani. Prætergredientes autem viam dupliciter potest accipi, scilicet vel veram viam, id est Christum non agnoscentes : vel a via vere regnandi deorbitantes, hoc est temporaliter regnantes.

Exterminavit eam aper de sylva. Quasi dicat : Non a quibuslibet prætergredientibus viam vindemiata est, sed ab illis quos ipsi maxime immundos putabant : quia *aper exterminavit eam.* Nihil enim Judæis magis immundum vel contrarium quam porcus; aper autem est porcus. Et intellige per aprum Vespasianum gentilem, quia nulla major immunditia quam gentilium, qui creaturam Creatori præposuerunt. Et est dicere : *Aper* veniens *de sylva*, id est, de gentilitate, quæ inculta erat; quia nec legem, nec prophetas acceperat, *exterminavit*, id est, extra terminos suos posuit vineam illam : quia qui non occisi sunt, aut fame perierunt, aut captivi ducti sunt. *Et singularis*, id est, Titus filius Vespasiani; *ferus*, id est, crudelis et superbus, *depastus est*, id est, depastam habuit *eam* vineam; quia iste maxime despoliavit et vastavit eam. Patre enim Vespasiano Romam regresso, iste in obsidione remansit, et tandem civitatem cepit, et funditus evertit.

Deus virtutum. Quasi dicat : si sic agendum erat in paleis, non sic Domine agatur in granis : sed, o *Deus virtutum, convertere* ad nos, ut sic convertas nos. Et qui prius videbaris despexisse vineam istam in illis carnalibus patribus, *respice* eam misericordi affectu *de cœlo* cœlorum, id est, per hominem Dominicum, scilicet mittendo ei quem missurus es. *Et vide*, id est, præ oculis illam habe, ut plenarie ejus miserearis. *Et* ita *visita* per gratiam tuam *vineam istam*, tanquam languidam et impotentem, per se surgere. *Et perfice eam* merito et numero, non institue aliam : quia ibi (quasi dicat) verum semen Abrahæ est. Ibi semen illud, in quo *benedicentur omnes gentes*, id est radix illa in qua insertus oleaster ponatur : *perfice eam*, dico, quæ non habet ex se esse, sed ex te, quia eam *plantavit dextera tua. Et* ita dico perfice, ut sit fundata *super filium hominis*, id est, Christum. Dicit enim Apostolus : *Fundamentum aliud nemo ponere potest, præter id quod positum est, id est, Christus.* Filium hominis dico *quem* tu specialiter *confirmasti* inter omnes *tibi*, id est, ad tuum honorem. Adam quidem in abundantia virtutum posuisti, sed non confirmasti, quia labi potuit.

Incensa igni. Vere perficies eam, quia *incensa igni et suffossa peribunt* in ea *ab increpatione vultus tui.* Vultus Dei Patris est ipse Christus, *splendor et figura substantiæ ejus*, ut ait Apostolus. Vere etiam sancti prædicatores, in quibus apparet vultus ejus; hic autem vultus Dei, quid aliud increpat nisi peccata? Per ejus utique increpationem peccata nostra peribunt. Fiunt autem peccata omnia quæ sponte committimus, aut malo amore, aut timore malo : sicut e contra omne opus bonum aut fit bono amore, aut bono timore. Ut si aliquis velit nos inducere ad hoc, ut falsum testimonium contra proximum dicamus, aut aliquid tale, promittit nobis multa : quibus si de-

lectamur et consentimus, ecce malo amore, id est cupiditate prava accensi peccamus. Si autem gratia Dei tunc nos inspiramur, et cogitamus illud quod ipse proposuit nobis, exemplificandum scilicet : *Quid prodest homini si totum mundum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur?* Ecce per hanc Dominicam increpationem effectus mali amoris, id est, peccatum in nobis perit. Tunc ille videns promissa sua contemni, forsitan ad minas se convertit, et minatur nobis non tantum expulsionem, sed ipsam etiam mortem. Quod si tunc territi ei consentiamus, ecce timore malo humiliati peccamus. Si autem tunc gratia divina interius roboremur, et quod ipse exemplandum proposuit, in mente habeamus, scilicet : *Nolite timere qui corpus occidunt*, *animam autem non possunt occidere*, et resistimus, et non peccamus. Melius est enim ut aliena iniquitas perimat carnem nostram, quam injustitia perimat animam nostram. Et quantumcunque mundus promittit nobis injustis, multo plus dabit Deus justis, cum dicit : *Venite, benedicti Patris mei*, et cætera. Et quantumcunque mundus minatur nobis justis, multo plus minatur nobis Deus injustis, quia dicturus est : *Ite, maledicti, in ignem æternum*. Et hoc est quod dicit : *Incensa igni*, id est peccata ardore pravæ cupiditatis commissa, *et suffossa*, id est, illa etiam peccata, quæ per humiliationem mali timoris committuntur. Et ideo *suffossa* dicuntur, quia murus qui suffoditur, humiliatur; utraque, inquam, hæc genera peccatorum *peribunt ab increpatione* per vultum tuum facta, o Deus : hæc quidem sententia beati est Augustini et aliorum compluribus. Cassiodorus vero incensa igni eodem modo accipit, scilicet peccata illa quæ ardore mali amoris fiunt, suffossa vero ea peccata vocat, quæcunque per insidias aut per dolum quasi infossa fiunt.

Fiat manus tua. Quando quidem tam utilis est increpatio tua, *fiat* ergo *manus tua*, o Domine, id est, semper adhæreat correctio tua *super virum* constituendum, id est, ut constituatur unus vir perfectus, id est, Christus, caput scilicet et corpus. *Super virum* dico *dexteræ tuæ*, id est, in quo apparebit dextera, id est, potentia tua. Et quem virum accipiat, determinat dicens : *Et super Filium hominis*. Omnes enim portantes imaginem Filii hominis, quasi unus Filius hominis cum ipso sunt. *Quem* Filium hominis *confirmasti* quidem principaliter in capite : secundario vero etiam in membris *tibi*, id est, ad tuum honorem. Vel aliter (quasi dicat) : Et ut perficiatur vinea plantata a dextera tua, et ut pereant in ea *incensa igni et suffossa;* ergo Domine *fiat manus tua*, id est, protectio tua *super virum dexteræ tuæ*, id est, super omnem illum qui hoc virium quod habet exercet in dextera, non in sinistra. *Et* specialiter, fiat manus tua *super Filium hominis*, qui est caput eorum. Non enim dedit ei Dominus spiritum ad mensuram. *Super Filium hominis* dico, *quem tu confirmasti tibi*, ut supra dictum est.

Et non discedimus a te. Fiat manus tua, inquam, super virum dexteræ tuæ, et super Filium hominis. Et ita nos qui prius discessimus a te, cum te propter aliud colebamus, *non* amplius *discedimus a te*, colentes propter te; quia tu nos mortificatos interius in peccatis, *vivificabis nos*, in spiritualibus donis. Et ideo deinceps *nomen tuum* tantum, et non aliud *invocabimus*. Ut autem hoc fiat, *Domine Deus virtutum* conversus ad nos, *converte ad nos*, etc.

IN PSALMUM LXXX.

In finem pro torcularibus Psalmus ipsi Asaph quinta sabbati.

ARGUMENTUM.

Reditum populi de Babylone prædicens, omnes ad gratiarum provocat actionem. Torcularia autem titulo prænotavit, quibus vel ipsi afflicti, vel eorum sunt hostes attriti. Aliter vox apostolorum ad Pentecosten. Item Arnobius in septuagesimo nono psalmo, *Vinea reparatur*, et in octuagesimo pro torcularibus agitur : *Exsultate Deo, quia resurrexit vinea ejus*, surrexit enim, quem exterminavit incredulus populus ; ipsum utique exterminavit, qui dixit : *Ego sum vitis vera*.

EXPLANATIO.

Quinta sabbati, est quinta dies a sabbato, quæ a gentilibus dies Jovis, a nobis quinta feria vocatur, in qua dixit Deus : Producant aquæ reptilia animarum vivarum, et volatilia volantia sub firmamento cœli : mystice significans diversæ virtutis viros ex aquis baptismatis esse nascituros. Tituli ergo hujus intentio talis est, ut in finem designet Dominum Christum; pro torcularibus, Ecclesiam persecutionibus examinatam; Asaph, congregationem : quinta sabbati, baptismum. Unde colligitur psalmum in Ecclesia Domini de regenerata congregatione esse locuturum. Hic enim Asaph ad historiam quidem loquitur Judæis, sed melius spiritualiter intelligitur a populo christiano. In prima parte Psalmi loquitur Asaph fidelibus, ut per organa diversa musicorum personent laudes Domino pro perceptis sæpe beneficiis. In secunda, verba sunt Domini comminantis ne idola colant, sed ipse solus adoretur, qui remunerare soleat. In tertia Asaph reloquitur, arguens infideles cur fallaces exstiterint, quibus dona Domini sint copiose collata.

COMMENTARIUS.

Exsultate Deo adjutori nostro. Titulus est talis : *In finem pro torcularibus quinta sabbati, psalmus ipsi Asaph :* qui sic exponitur. Hæc verba referuntur in finem, quæ sunt psalmus cantatus ipsi Asaph, id est Dominicæ congregationi pro torcularibus in quinta sabbati. In torculari sunt duo, pondus scilicet, et pressura; et de pressura duo procedunt, oleum scilicet et amurca. Oleum scilicet in apotheca recondendum, et amurca in plateis conculcanda. In quinta vero sabbati creavit Deus omnia reptilia aquarum : quia quinta die dixit, *Producant aquæ omne reptile animarum viventium*. Per reptilia autem creata in aquis significantur omnes aqua baptismatis regenerati. Quorum quidem alii digne vivunt sacramento baptismatis, et hi designantur per oleum. Alii vero indigne vivunt sacramento baptismatis; qui per amurcam intelliguntur. Et hi communiter sunt Dominica congregatio, cui propheta psalmum istum cantat pro torcularibus quinta sabbati, id est pro pressura intendenda et appetenda, quia necesse est omnes qui pie volunt vivere in Christo, pati persecutionem. Pressura dico separante res significatas per res creatas in quinta sabbati, hoc est eos ipsos, quibus ista cantantur. Qui enim digne vivunt sacramento baptismatis, non subterfugiunt hic tribulari, quia non solum affliguntur interius, se ipsos abnegantes, sed etiam apud aquam contradictionis, ut psalmus dicit, probantur, id est, exterius affliguntur. Qui vero indigne vivunt sacramento baptismatis, illi quidem malunt hic delectari quam tribulari. Et hoc modo per pressuram in præsenti separantur : in futuro vero penitus separabuntur, quando oleum in apothecam Dominicam eliquabitur, amurca vero æternaliter conculcanda ejicietur. Ecce lumen psalmi audivimus, intremus, audiamus, gaudeamus, timeamus, fugiamus, appetamus : quia hæc in psalmo inveniuntur. Alloquitur autem propheta prius oleum, dicens ita :

Exsultate Deo. Quasi dicat : Circa vos sunt qui exsultant mundo deceptori et desertori suo, quidam etiam ventri deo suo : vos autem, o vere dominica congregatio, *exsultate Deo*, id est, cum omni lætitia aggratulamini Deo, non mundo, Deo, dico, *adjutori nostro*. Cum dicit adjutori nostro, nec ingratus est gratiæ, nec tollit arbitrii libertatem. *Jubilate* etiam *Deo*, qui vere Deus est *Jacob*, posterius nati, id est, populi gratiæ. Quasi dicat : quod poteritis explicare

clamate; quod vero non valetis explicare, jubilate. Jubilus enim tanta mentis lætitia est, quantam non sufficit explicare verbis. Ecce quam manifeste ad pressuram, de qua titulus agit, invitat cum dicit : *Exsultate Deo, jubilate Deo.* Qui enim vere Deo exsultat, tribulari non detrectat, imo desiderat, ut ad eum cui exsultat, perveniat.

Sumite psalmum. Quasi dicat : Et ut vere exsultetis, et jubiletis Deo, *sumite psalmum*, *et date tympanum.* Apostolus quasi reprehendens et dolens dicit in quodam loco : quod nemo communicaverit ei in ratione dati et accepti. Quid autem sit communicare in ratione dati et accepti, alibi aperte exponit dicens : *Si nos vobis spiritualia seminavimus, nunquid magnum est si vestra carnalia metamus?* Utique non similiter, et hic dicitur : *Sumite psalmum*, *et date tympanum*, hoc est accipite spiritualia, et date carnalia. Psalmus enim quia de superioribus est, pertinet ad spiritualia; tympanum vero quia de sicco corio fit, significat carnalia. Et est dicere : Si avidi estis in spiritualibus suscipiendis, devoti sitis in carnalibus erogantium. Quasi dicat : Accipite vocem nostram, exhortationem nostram; suscipite doctrinam nostram sanctam, et date manus vestras, hoc est, facite bona opera. Quod ideo facere debetis, quia *psalterium jucundum* est *cum cithara*, hæc sunt duo diversa instrumenta, quia psalterium sonat de superiori, cithara vero de inferiori. Et doctrina verbi Dei desuper est, quia cœlestis est. Quare tale est, ac si dicat : Si exspectatis a nobis talia, non sitis pigri ad facienda nostra carnalia, hoc est operibus vestris verbo Dei respondete. Quia psalterium junctum cum cithara, est jucundum, id est, suave melos reddit Deo.

Buccinate in neomenia tuba. Solitus fuit Israeliticus populus festivitatem facere, et tubis buccinare in neomenia, id est, in nova luna. *Neon* enim interpretatur *novum*, *mene* autem *luna*. Designatur autem per lunam innovatam, nostra mortalis et defectiva vita, per gratiam renovata. Et est dicere : Et ut digne Deo exsultetis, *buccinate* ergo *tuba in neomenia*, hoc est, apertius et clarius et fiducialius novam vitam prædicate, non timentes strepitum veteris vitæ. Et determinat quam neomeniam accipiat dicens : *Buccinate in insigni die solemnitatis vestræ.* Insignis dies est totum tempus gratiæ, quod et solemnitas est summæ lætitiæ, scilicet dispositionis antiquæ, reparationis novæ, felicitatis æternæ.

Quia præceptum in Israel est. Ideo debetis buccinare tuba in neomenia, *quia* hoc *est præceptum Israel.* Sicut enim præceptum fuit carnali Israel carnaliter, ita spirituali spiritualiter; et si illi, multo magis isti. Et illud præceptum non est negligendum, quia neglectum est, *et judicium Deo Jacob* attributum. Nam si negligitur ab aliquo, inde sequitur, ut Deus Jacob judicet, id est, damnet eum. Cum enim carnalis Jacob propter carnale præceptum neglectum damnabatur, multo magis spiritualis si spirituale præceptum negligat, damnabitur. Et ideo hoc præceptum est judicium Deo Jacob, sicut etiam omnia alia : quia *quicunque per legem peccaverunt, per legem judicabuntur.* Et vere ei est judicium, quia ipse de se dicit : *Ego in judicium veni in mundum.*

Testimonium in Joseph posuit. Hoc ideo addit, ut determinet : quia hic non agit de carnali præcepto, quod illi populo factum est, et dicere : Illud idem præceptum quod factum est Israel, *posuit* Dominus *ut* esset *testimonium in Joseph.* Testimonium quidem damnationis neglectum, testimonium vero liberationis custoditum. Per Joseph vero qui augmentum interpretatur, intellige priores omnes per fidem adauctos, de quibuscunque, vel quicunque, sive de Judæis, sive de gentibus. Qui Joseph *cum exiret de terra Ægypti, audivit linguam quam non noverat.* Sicut enim Apostolus ille de Joseph et aliis fratribus propagatus, postquam de terra Ægypti exivit, et per mare Rubrum transivit, *linguam quam non noverat* *audivit*, quia legem accepit; ita et iste spiritualis Joseph postquam de terra Ægypti, id est, de tenebris peccatorum transeundo per aquam baptismatis rubricatam sanguine Christi exivit, *linguam quam non noverat*, id est, novitatis præcepta *audivit*, ut sciret ubi jam cor habere deberet, scilicet, non in terrenis, sed in cœlestibus. Et per illam linguam *divertit* ille qui testimonium posuit *dorsum ejus ab oneribus*, hoc est, ipsum quasi multis oneribus sarcina peccatum incurvatum erexit. Et a quibus oneribus cum divertisset, ostendit, dicens : Quia *manus* ejus *servierunt in cophino.* Cophinus est vas stercorarium, et ideo per cophinum concupiscentiæ carnales intelliguntur. Et est dicere : *Manus ejus servierunt in cophino*, id est, opera ejus fuerunt in expletione carnalium concupiscentiarum, et carnalium desideriorum. Quod vere servitus erat, quia *omnis qui facit peccatum*, *servus est peccati.* Et ab his oneribus, id est, ab his mortuis operibus, liberavit ille eum qui dicit : *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.* Ipse, dico, dicens ei ita :

In tribulatione invocasti me, et liberavi te. Recognoscat se quisque conscientia, si devote per mare Rubrum transierit, si cum fide linguam quam non noverat audiverit; attendat tribulationem suam, quia vere tribulatio magna premi peccatorum sarcina, quia conscientia relevata lætatur. Ecce baptizatus es, et conscientia tua quæ heri premebatur, hodie gratulatur, et liberatus es in tribulatione. Memento enim tribulationis tuæ antequam ad baptismum accederes, quid sollicitudinum in corde gerebas, quid jejuniorum promittebas, quid lacrymarum et orationum internarum, piarum, devotarum exhibebas. Ecce omnes hostes tui occisi sunt, id est, omnia peccata tua deleta sunt. Et hoc modo, quia *in tribulatione invocasti me, liberavi te.* Et te liberato, *exaudivi te in abscondito tempestatis*, scilicet, non in tempestate maris, sed cordis. Necesse est autem ut postquam aliquis exauditur in abscondito tempestatis, probetur apud aquam contradictionis. Et ideo subdit : *Probavi te apud aquam contradictionis*; postquam enim credideris, et per mare Rubrum transieris; et exauditus fueris *in abscondito tempestatis*, et viam Dei carpere cœperis, ecce restat adhuc aqua contradictionis, quia tunc insurgunt multi exagitantes te, multi devocantes te, tunc minis, tunc blanditiis. Sed tu non erubescas prædicare quod potes defendere. Non erubescas etiam inter blasphemos prædicare quod credidisti. Si enim exauditus es *in abscondito tempestatis*, corde creditur ad justitiam. Si autem probaris apud aquam contradictionis, *ore confessio fit ad salutem.* Hæc autem aqua fere exsiccata est in hoc tempore. Tempore vero sanctorum apostolorum et aliorum institutorum Ecclesiæ fluxit abundantissime. Quando enim Samson petebat sibi uxorem ab allophylis, hoc est, Christus sol eorum (quod Samson interpretatur) per prædicatores suos petivit sibi sponsam Ecclesiam de gentibus, tunc leo frendens occurrit ei, sed factus est inter manus ejus velut hædus caprarum, id est, tanquam languidus peccator, et in ore ipsius mortui postea mel est inventum, quia principes gentium prius contradicentes et frementes, postquam conversi sunt, leges et instituta pro Christiano nomine, quod prius impugnabant, protulerunt.

Israel. Quæ a principio psalmi huc usque dicta sunt, ad oleum pertinuerunt; quæ autem sequuntur magis timenda sunt et cavenda, quia ad amurcam pertinent, audienda tamen sunt. Ut qui videatur se esse oleum gaudeat; qui autem adhuc periclitatur, ne amurca fiat caveat. Et sic continuatur. Oleo quidem dixit : *In tribulatione invocasti me*, etc. Amurcæ vero dicit hæc quæ sequuntur : *Populus meus, audi.* Populum suum vocat, non quod obtemperaret jussionibus suis, sed quia initiatus sibi erat sacramento baptismatis, et aliis sacramentis; et quem populum suum accipiat, determinat dicens : *Israel*

videns Deum fide, et si non spe, audi me, *et contestabor te*, id est, cum aliis testem adduco, vel habeo hujus rei, scilicet, quod *si audieris me;* id est, si obtemperaveris meis præceptis, et ea intenderis diligenter, *deus recens*, id est, fabricatus ex tempore deus, *non erit in te*, id est, in corde tuo, quia cognosces me Verbum Patri coæternum et consubstantiale. Homo enim recens; Verbum autem erit in principio apud Deum ipsi coæternum. Et ideo non cogitabis falsum Deum. Si enim falsum Deum cogitaveris, nunquam fictum Deum adorabis. Et hoc est quod sequitur : *Neque adorabis Deum alienum.*

Referendum est tam ad idola interiora quam ad exteriora. Diversi enim diversos fabricaverunt sibi deos et exterius et interius. Sed quanquam varietas esset in errore, identitas tamen erat in vanitate; quod Samson significavit, quando vulpeculas multas per caudas colligavit, et faces ardentes ipsis caudis religavit, ut comburerent segetes Philistinorum. Vulpes sunt hæretici quasi in cavernis, et insidiantes ut vulpes. De his vulpibus in Canticis canticorum dicitur : *Capite nobis vulpeculas parvas.* Tunc enim vulpecula, id est, hæreticus capitur, quando de errore convincitur. Has vulpeculas Samson, qui interpretatur *sol eorum*, id est, Christus, in cauda colligavit, quia in opinione dissentiunt, in fine tamen consentiunt, id est, in vanitate. Et quanquam sit in errore varietas, in vanitate est identitas. Et ignem adhibuit, id est, errorem, quo alios decipere posset, adjecit. Ut comburerent segetes, id est, opera destruerentur, non amicorum, sed Philistinorum, id est, inimicorum, quos eos concessit ut eos devocarent, et sibi consociarent.

Ego enim sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti. Ideo si me audieris, non erit in te deus recens, quia *ego sum*, id est, quia mihi proprie convenit, non fiet vel erit; sed sum propter æternum et incommutabilem statum. Cur ergo (quasi dicat) vis adorare quod non est? De omni enim recedente Deo potest dici quia non est, quia fuit quando non fuit, et erit quando non erit. Et ideo *deum alienum non adorabis*, quia *ego sum Dominus Deus tuus* redemptione, Deus tuus creatione. Et (quasi dicat) quia sum ego super omnia. Sed tamen quid tibi temporaliter præstiti? multum quidem. Quia *eduxi te de terra Ægypti.* Omnes quotquot credimus, de terra Ægypti, id est, de tenebris ignorantiæ educti sumus, et per mare Rubrum transivimus, et linguam quam non noveramus audivimus. Non ergo Deo simus ingrati, nec obliviscamur Deum manentem ut fabricemus recentem. Sequitur :

Dilata os tuum, et adimplebo illud. Quasi dicat : Angustias patitur cor tuum propter falsum Deum, sed quia *ego Dominus tuus et Deus sum*, *dilata* ergo *os tuum*, credendo, amando, prædicando, confitendo; *et ego adimplebo illud.* Interius os quidem adimplebo fide et dilectione, exterius vero confessione et prædicatione.

Et non exaudivit populus. Quasi dicat : Ego quidem sic eos vocavi, sic admonui, et tamen *populus meus* qui debuit esse meus, *non audivit vocem meam*, id est, non obtemperavit sanctis jussionibus meis. Ecce quomodo fluit amurca. Et ideo dico non audivit quia non intendit. Quis? cui? Israel mihi. O infelix anima, cur non intendis illi a quo es creata, revocata, a peccatis abluta, et in specie deducta.

Et dimisi eos secundum desideria cordis eorum. Ecce congrua, ecce ultio divina. Ipsi, inquam, non audierunt me, et ego rependi eis quod justum fuit, scilicet, *dimisi eos secundum desideria cordis eorum*, hoc est, *traditi sunt in reprobum sensum*, *ut faciant quæ non conveniunt*, quapropter *ibunt*, id est, cadent et fluent *in suis adinventionibus*, non stabunt in meis.

Si populus meus audisset me. Nunc quidem quia me non audierunt, dimisi eos. *Si autem populus meus* qui debuit esse *audisset me.* Et quid sit audire eum exponit dicens : *Si Israel ambulasset in viis meis*, hoc est, si delectaretur in præceptis meis, ego *humiliassem inimicos eorum* et intrinsecus et extrinsecus, *pro nihilo* reputandos *forsitan.* Istud *forsitan* non dubitative ponitur, sed comminative, quantum ad illos qui ostenderunt se dubitare de ejus potentia, per hoc effectum, quia non audierunt vocem ejus, sicut et nos servo rebelli comminando dicimus : Forsitan adhuc apparebit quod ego sim Dominus tuus. Et quod dixit : *Humiliassem inimicos eorum*, ut evidentius sit, æquipollenter repetit dicens : *Et super tribulantes eos misissem manum meam.* Tribulantes enim vocat eosdem quos prius inimicos. Misissem autem manum meam super illos, idem est quod humiliassem.

Inimici Domini. Ecce regreditur prophetando, quasi dicat : Dominus quidem ita et ita illi populo locutus est, sermo autem ejus non cepit in eis, quia cum deberent esse amici, facti sunt inimici, pejores exstiterunt omnibus aliis inimicis, quia cum alii inimici nihil promiserunt, *ipsi mentiti sunt*, quia promiserunt, et in cunctis fefellerunt. Melius enim est non promittere, et fallere. Et quia hoc fecerunt, ideo merito *tempus eorum erit in sæcula.* Ellipsis est cum dicit : *Tempus eorum.* Vult enim intelligi quod tempus damnationis et perditionis eorum *erit in sæcula*, id est, æternaliter damnabuntur. Habent quidam librorum *In sæculo*, juxta quod sic dicitur : Quia *inimici Domini mentiti sunt ei*, ideo *tempus eorum*, quod ipsi appetunt, id est, delectatio eorum erit mihi *in* hoc præsenti *sæculo.* Unde sequitur quia cito in æternum damnabuntur. Et merito quia ille quem fefellerunt omnem humanitatem et misericordiam eis impendit.

Et cibavit illos ex adipe frumenti. Id est, ex intima medulla frumenti, quia refecit eos mysterio suæ Incarnationis, et aliis interioribus doctrinæ sanctæ mysteriis. Et etiam saturavit eos melle manante de petra, *petra autem erat Christus.* Per mel vero quod pontificatum obtinet dulcedinis intellige cognitionem æterni Verbi. Et est dicere : Quia usque ad saturitatem, id est, plenarie imbuit eos cognitione etiam Verbi, quæ excellit omnem scientiam.

IN PSALMUM LXXXI.

Psalmus Asaph.

ARGUMENTUM.

Culpantur hi qui declinant in malitiam, et inter jurgantes æqui judices esse dissimulant. Aliter vox Ecclesiæ de Judæis.

EXPLANATIO.

Asaph indicat Synagogam, qui Dominum Salvatorem corporea quoque præsentia meruit intueri. Asaph contra Judæos de Christi adventu per totum loquitur psalmum. In prima parte commonens eos Deum in eorum medio constitisse, ideo non debere illos consortium suscipere peccatorum. In secunda admonet ut intelligant ipsum esse Christum, qui in assumptione carnis pauper et egenus esse videbatur. In tertia dicit eos honoratos, ut filii Dei fierent, sed ipsos in mortis laqueos suo vitio corruisse.

COMMENTARIUS.

Deus stetit in Synagoga. Psalmus Asaph. Fideles de priori populo prævidentes per spiritum tempus visitationis et Dominicæ Incarnationis, exhortantur posteros suos in hoc psalmo, ne ita injuste judicent, et depravent causam hæredis, sicut fecerunt servis ad vineam præmissis. Et manifeste ostendunt eis in hoc psalmo, in primo versu tempus visitationis, et Dominicæ Incarnationis, quia stare, sedere, ire, et hujusmodi situs corporalium rerum tantum sunt, non incorporalium. Et est dicere : *Deus deorum*, id est, per quem omnes illi qui non per naturam, sed per gratiam Dei fiunt, deificantur. Ipse quidem invisibilis

in suis, factus visibilis in nostris. *Stetit* (pro stabit) *in Synagoga*. Synagogam ideo ponit, quia de gente illa natus fuit. Inde David, de David Maria, de Maria vero Christus. Et bene dicit *Stetit*, quia *peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus*. Non autem (quasi dicat) otiose stabit, quia ipse stans *in medio*, id est, in aperto. Juxta illud : *Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est*. Vel in medio, id est in communi, quia venit non tantum propter salutem Judæorum (quamvis ipsi soli de gratia præsumerent) sed etiam propter omnium salvationem Deus, inquam, ens *in medio dijudicat deos*, id est, discernit illos qui se faciebant deos, alios assumendo, alios repellendo. Ipse, dico, ita dicens eis : *Usquequo judicatis iniquitatem?* Quasi dicat : Si judicastis iniquitatem usque sub adventum illius, qui lux est cordis, an adhuc etiam judicabitis? Et item : Dedi legem, vos acriter restitistis. Servos ad vineam misi, alios contumeliis affecistis, alios ejecistis et occidistis. Nunquid etiam hæreditatem occidetis? Hoc dixit majoribus : Vos subditi, usquequo tacendo, non resistendo *facies peccatorum sumitis?* id est, vultis imitari prælatos illos peccatores velut innocentes? Qui enim vult alicui assimilari, quasi faciem illius induere quærit; ideo hoc dicit plebi, quia in Evangelio dicitur quod majores tenebant plebem. Unde constat quia plebs mortem Christi posset prohibere. Et quisquis quod prohibere potest non prohibet, vere consensum præbet.

Judicate egeno et pupillo. Vos, majores, non debetis iniquitatem contra Christum judicare, neque vos, minores, consentire, quia nonne ipse pro nobis esurivit, pro nobis sitivit velut egenus? et qui in cœlo erat sine matre, nonne pro nobis in terra voluit esse sine patre ut pupillus? Et nonne ad vos clamavit et clamabit : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde?* et nonne qui dives erat in se pauper factus est, ut nos sua paupertate ditaret? *Judicate* ergo vos, majores, *egeno et pupillo*, id est, ad honorem illius propter vos egeni et pupilli, et illum propter *humilem et pauperem justificate*, id est, justum credite, justum prædicate. Non vos ipsos propter vos tantum divites et superbos, hoc, inquam, facite, majores, vos autem, minores, *eripite* quædam in illum propter vos *pauperem, et liberate* illum propter vos *egenum de manu peccatoris* principis. Timebant enim plebem, ut dictum est. Et sic adeo reprehendendi, qui tacendo et non resistendo consenserunt, quod fiet illis qui ipsum nefas perpetraverunt.

Nescierunt neque intellexerunt. Vox est Asaph. Quasi dicat : Dominus quidem illis et majoribus et minoribus ita locutus est, non autem cepit sermo ejus in eis, quia ipsi *nescierunt*, id est, nescientes fuerunt. *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent. Neque intellexerunt*, id est, non intelligenter in opera ejus iverunt, quia si intelligerent, non Barrabam liberari peterent, Christum vero crucifigi. Et ideo non intellexerunt, quia ambulant in tenebris, id est, quia delectantur in loco et in gente et in aliis terrenis, quæ sunt causa quare tenebrosi, id est, nescientes sint. Non, inquam, intellexerunt, sed tamen intelligere potuerunt, quia tam manifesta signa in ejus passione data sunt, per quæ satis patuit ipsum esse Deum. Quod quia cum hæc dicerentur futurum erat, futurum quoque enuntiat dicens : *Omnia fundamenta terræ movebuntur*. Quando enim tota terra per terræ motum concussa est, tunc etiam fundamenta ejus mota sunt. Vel aliter : Ipsi quidem non intelligent, sed tamen possent, quia alii remotiores hoc intelligent. Nam *omnia fundamenta terræ*, id est, omnia ea in quibus terreni fundantur, ut dignitates, divitiæ, potestates et similia, *movebuntur*, id est, a multis contemnentur. Prædicata enim nova vita et resurrectione etiam contempta est felicitas terrena. Vel aliter : *Ipsi ambulant in tenebris*, quia malunt perdere innocentiam quam gentem et patriam. Sed tamen nihil eis proderit, quia *omnia fundamenta terræ* illius *movebuntur*, id est, auferentur ab eis a romanis principibus.

Ego dixi. Item vox Domini illos alloquentis. Et sic continuatur : Deus, inquam, in medio dijudicat deos, dicens eis ita : *Ego* solus ad hoc potens et idoneus *dixi* vobis quia *dii estis*, id est, dii potestis esse, si feceritis quæ ego præcipiam vobis. *Et omnes*, ut nullum excipiam, potestis esse *filii excelsi*, filii quidem per adoptionem, et dii per gratiam.

Vos autem sicut homines moriemini, et sicut unus de principibus cadetis. Quasi dicat : Ego quidem cœlestia vobis promisi, et ad summa vos vocavi, vos autem in infima descenditis, quia in *vos* minores *moriemini* in anima per deceptionem majorum, *sicut homines*, id est, primi parentes, per deceptionem diaboli mortui sint, *et* vos majores *cadetis* per primam elationem, *sicut unus de principibus*, id est, de angelis qui principes hominum sunt, quos regunt, per propriam elationem cecidit, cum dixit : *Ponam sedem meam ad Aquilonem, et ero similis Altissimo*.

Surge, Deus. Ecce loquitur Asaph in persona sua. Quasi dicat : Ipsi quidem malunt deprimi ad ima, quam vocari ad summa : tu autem, Deus, fac quod tuum est. Morere, scilicet inter manus injuste judicantium : et exsurge ut Deus ad judicandum. Morere quidem ex infirmitate, et surge in virtute, et judica terram, id est, damna illos terrenos, non tantum exterius dissipando, sed interius excæcando. Et vere ita facies, quando tu, illis repulsis, hæreditabis, id est hæreditatem obtinebis in omnibus gentibus. *Ex parte enim cæcitas in Israel contigit, ut plenitudo gentium intraret*. Vel aliter : *Surge Deus*, et *terram* illam quæ tumuit contra te, cum te damnaret, cum crucifigeret, *judica*, id est, humilia in parte, ut qui prius voluit præcedere, sequatur. Et vere ita erit, quoniam tu per illos humiliatos per totum mundum ad prædicandum sparsos hæreditabis in omnibus gentibus. *In omnem enim terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum*.

IN PSALMUM LXXXII.

Canticum psalmi Asaph.

ARGUMENTUM.

Contra gentium perfidiam deprecatur, quæ Machabæorum gloriam invidentes, religiose cœpta destruere cum totius populi interitu conabantur. Aliter vox Ecclesiæ ad Dominum de Judæis, et de vitiis hominum.

EXPLANATIO.

Canticum psalmi est, cum organo præcinente subsequentes et æmula organo vox oris auditur, canentis modos psalterii modulis imitata vociferis. Quia vero canticum mystice divinæ sapientiæ contemplationem, psalmus autem qui manibus fit, operis perfectionem demonstrat : canticum psalmi merito vocatur, cum bonorum operum efficientiæ, scientia et doctrina conjungitur. Juxta id quod dictum est : Desiderasti sapientiam, serva mandata, et Deus præbet illam tibi. Cujus rei exemplum in Centurione Cornelio mirifice claruit. Quid vero psalmus cantici sit, quidve significet, in undetricesimo psalmo jam dictum est. Asaph qui multa jam superius de Domini incarnatione prædixerat, nunc in primo membro de adventu ejus secundo dicturus est, expetens, ut quomodo in fine sæculi inimici ejus per Antichristum nimis erigendi sunt, ipsius cito debeat veniri judicium, ne gravissimi hostis diuturna licentia cunctam vastare possit Ecclesiam. Secundo membro in eos qui per similitudines quasdam nominum supplicat, vindicari correptionis voto, non maledictionis instinctu.

COMMENTARIUS.

Deus, quis similis erit tibi? ne taceas, neque compescaris, Deus. Canticum, id est, hæc aggratulatio est psalmi, id est, laudis *Asaph*, quia Asaph in hoc psalmo, id est in hac laude, quæ vere laus Dei est, quia destructio maligni exercitus per ipsum facta hic commemoratur. Cantat, id est, ag-

gratulatur; non enim defuerunt de populo illo qui intelligerent habentes fidem quæ postea revelata est. Hi ergo per spiritum prævidentes, quod ille qui prius per infirmitatem veniens occultus; quia judicandus multis assimilari voluit, in tantum quod etiam cum iniquis reputatus fuit. Et quia multa opprobria tulit, et nobis patientiam reliquit, sic tandem sit manifeste venturus, quod nullus etiam piorum ei assimilabitur. Et tunc sit nos judicaturus, et ab opprobriis cunctis liberaturus; hæc, inquam, prævidentes aggratulantur, et ad idem nos exhortantur, et cantant, ita dicentes: O *Deus* veniens occultus, etiam cum iniquis reputatus fuisti; cum autem veneris manifestus, *quis* etiam piorum angeli trement. *Ne* ergo tunc *taceas*, *neque compescaris*, tu qui vere apparebis *Deus*, sicut prius fecisti, cum videbaris infirmus. Quandiu enim in infirmitate positus fuit, præcepta quidem dedit, sed a vindicta tacuit. Potentiam quoque suæ divinitatis compescuit, quando carnem in quam sævirent, inimicis opposuit. Nisi enim se compesceat, quando caperetur, teneretur, crucifigeretur. Illo enim respondente, *Ego sum: illi qui eum quærebant, retrorsum abierunt et ceciderunt*. Cum autem venerit in manifesto, tunc utique non tacebit a vindicta, nec reprimetur ejus potentia.

Quoniam ecce inimici tui sonuerunt, et qui oderunt te extulerunt caput. Super populum tuum malignaverunt consilium, et cogitaverunt adversus sanctos tuos. Quia duo præmisit, duo etiam reddit. Quasi dicat: Ideo *ne taceas* tunc, *quoniam inimici tui* prius non tacuerunt, sed *sonuerunt* contra te et tuos, ideo potius ponit, sonuerunt quam, tacuerunt; quia tacere non dicitur nisi post locutionem, quod autem irrationabiliter dicitur, non est dicendum locutio, sed sonus. Et ideo *ne compescaris* tunc, quia *qui oderunt te, extulerunt caput*, id est nimis superbe erexerunt se contra te et tuos. Nunc caput pro mente accipitur. Si autem ad novissima tempora hoc referre velimus, per caput Antichristum accipere possumus. De quo dicit Apostolus: *Quod extollitur super omne, quod dicitur, aut quod colitur Deus*. Et ecce (quasi dicat) quomodo sonuerunt, quomodo caput extulerunt; scilicet quia *consilium malignaverunt*, id est malignum consilium invenerunt *super populum tuum*, et ideo consiliati sunt, quia prius *cogitaverunt adversus sanctos tuos*. Quid autem valuerunt adversus illos qui dicere noverunt: *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Nihil utique.

Dixerunt, venite. Malignaverunt, inquam, *consilium*, et post consilium dixerunt alter ad alterum: *Venite et disperdamus de gente* nostra *eos* despectione. Quasi dicat: Viles, abominabiles, *et* ita disperdamus quod *non memoretur*, id est, quod nec in memoria *ultra* habeatur, hoc *nomen Israel* secundum fidem, non secundum carnem, id est, christianum nomen.

Quoniam cogitaverunt unanimiter. Ideo hoc dixerunt omnes, *quoniam* prius *unanimiter*, id est, omnes hoc *cogitaverunt*. Et quia omnes cogitaverunt, ideo *simul*, id est, omnes *disposuerunt testamentum*, id est, pacum prædictum scilicet: *Venite disperdamus eum*, etc. Testamentum enim non solum vocatur illud quod valet mortuis contestatoribus, sed etiam quodcunque pactum quod homines paciscuntur inter se. *Disposuerunt*, inquam, *testamentum*, et hoc adversus te et tuos. Qui autem hoc fecerunt? tabernacula scilicet, id est, militiæ Idumæorum, et Ismaelitæ cum cæteris sequentibus. Ecce collectio maligni exercitus, qui populum Dei persequitur. Per interpretationes ergo nominum, quanta malitia sit singulorum videamus. Idumæi interpretantur *sanguinei*, sive *terreni*. Per Idumæos itaque intelliguntur illi, qui non ex Deo, sed ex sanguinibus et ex voluntate carnis, hoc est qui non spiritualiter, sed carnaliter nati sunt, et concupiscentiis carnis, et terreno desiderio dati sunt. Ismaelitæ vero obedientes sibi interpretantur. Obedientes autem sibi qui rectius dici possunt, quam quidquid carnalis animus suggerit, implere satagunt. Sequitur:

Moab et Agareni, Gebal et Ammon et Amalech, et alienigenæ cum habitantibus Tyrum. Moab interpretatur *ex patre*: quia per abusionem legis ex avo et sorore natus est. Dicitur etiam abutens lege, et ideo per eum abutentes lege tam naturali quam scripta intelliguntur, de quibus patet, quod vere utentibus lege sunt contrarii. Agareni interpretantur proselyti, vel advenæ. Proselyti autem dicebantur, qui de gentilitate in ritus Judæorum convertebantur, et intelliguntur per istos illi, qui occasione nocendi alieno et adventitio animo in populo Dei conversantur.

Gebal *vana vallis* interpretatur. Vallis est humilitas superba; quidam enim humilitatem exterius simulant, et superbiam in corde gestant, in quibus multiplex est iniquitas, quia simulata iniquitas, duplex est iniquitas. Ammon *populus mœroris*, vel *populus turbidus* interpretatur; et ideo per Ammon illi intelliguntur, qui de amissione temporalium nimis contristantur, aut de adeptione nimis inflantur. Amalec *lingens terram* interpretatur: quare per Amalec terrena appetentes et amantes designantur. Alienigenas pro Philisthæis vel allophylis posuit, qui interpretantur potione cadentes: per hos ergo intelliguntur illi, quos ebrietas carnalis delectationis penitus infatuavit, et excedere se fecit.

Tyrus Hebraice dicitur *Sor*, et Sor interpretatur *tribulatio* vel *angustia*. Possunt ergo per Tyrum accipi illi, de quibus Apostolus dicit: *Tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum.* Habitantes vero Tyrum illi dicuntur, qui studiosi et perseverantes in operibus tribulationis et angustiæ sunt.

Etenim Assur venit cum illis. Ideo hi omnes adversus te, Domine, testamentum disposuerunt, quia principem malum habuerunt. Nam *Assur venit cum illis* ut dux eorum. Per Assur populum illum intelligere possumus, qui persecutor Israelitici populi fuit, juxta illud: *Virga furoris mei Assur.* Ipse vero non intellexit. Intelligitur diabolus, qui operatur in filiis diffidentiæ, tanquam in vasis suis ad oppugnandum populum Dei. Dicitur autem a quibusdam, quod Assur affligens vel elatus interpretatur. Auctoritatem vero hujus interpretationis non audivimus Sequitur:

Et facti sunt omnes quos Assur adduxit, *filiis Lot in adjutorium:* quia sunt instrumenta filiorum Lot, id est, filiorum declinationis. Lot enim *declinans* interpretatur. Et declinatio a veritate angelos apostatas quasi generavit, qui malis hominibus utuntur, velut armis ad infestandum populum Dei corporaliter, quem et ipsi persequuntur spiritualiter.

Fac illis sicut Madian. Hoc dicit non optando Asaph, sed prophetando, non orando, sed prædicendo. Quasi dicat: Prædicti omnes adversum te et populum tuum venerunt: tu autem, Domine, *fac illis sicut* fecisti *Madian*, scilicet ut sicut Madian a carnali Israel destructus est, ita et ipsi a spirituali Israel, id est, a populo tuo destruantur et pereant, sicut Jabin et Sisara perierunt.

Madian interpretatur declinans judicium. Declinantes autem judicium sunt, vim rationis non attendentes; et ideo irrationabiliter agentes, ut qui creaturam creatori, terrena æternis præponunt, et hi tales merito destruuntur. Sisara quidam princeps Madianitarum fuit, qui cum fugiens in tugurio cujusdam mulierculæ lateret, et obdormivisset, illa clam eum clavo et maleo accessit, et terræ affligens interfecit. Interpretatur autem Sisara exclusio gaudii, et intelliguntur per eum tantum hi qui gaudium in terrenis quærunt, verum autem gaudium a se excludunt.

Jabin quoque princeps Madianitarum *in torrente Cisson* interfectus fuit, et interpretatur Jabin *sapiens* Qui vero sapiens? scilicet ille de quo Apostolus.

Ubi sapiens, ubi scriba? hoc est sapiens in generatione sua, qui potius dicendus est insipiens, quia prudentia carnis mors est. Per torrentem vero siccitas intelligitur, quia torrens proprie dicitur locus, ubi aqua prius fluxit, modo est siccus. Cisson autem *duritia eorum* interpretatur, siccitatem autem sequitur duritia. Et hi qui carnaliter sapiunt, id est, sicci sunt, quia doctrina Dei non irrigantur: et ideo duri, id est, immisericordes sunt, in hac siccitate sua et duritia pereunt. Sequitur:

Disperierunt in Endor. Endor historialiter quidam fons est, ubi plures de Madian perierunt, et interpretatur *fons generationis.* Per Endor itaque significantur illi, qui in fonte generationis, id est in carnali genitura sua permanent, et ad gratiam regenerationis non accedunt, qui omnes merito dispereunt. Sequitur:

Facti sunt scilicet dispereuntes in Endor, et alii prædicti ut *stercus terræ*, id est, sicut stercus quod putrescit in terra. Quia *computruerunt velut jumenta in stercore suo*, vel facti sunt ut stercus terræ, id est velut putredo terræ: quia nihil nisi carnalis fecunditas processit ab eis. Ædificia enim erexerunt, opes multas collegerunt, et similia quæ carnis tantum sunt, studuerunt facere. Vel aliter: *Facti sunt ut stercus* bonæ *terræ*, id est bonam terram fecundam fecerunt, quia pro eorum damnatione boni studiosiores et cautiores effecti sunt. Juxta illud: *Lætabitur justus cum viderit vindictam, manus suas lavabit in sanguine peccatoris.*

Pone principes eorum sicut Oreb et Zeb, et Zebee et Salmana. Quia facti sunt stercus terræ, ideo, Domine, *pone* (pro *depone*) *principes eorum* sicut deposuisti *Oreb, et Zeb, et Zebee, et Salmana.* Oreb interpretatur *siccitas* et ideo per Oreb intelliguntur sicci, id est steriles in operibus bonis, qui sunt sine aspersione affectionis et charitatis. Zeb *lupus* interpretatur: per lupum vero *rapaces* intelliguntur, qui, ut ait Apostolus, *regnum Dei non possidebunt.* Zebee interpretatur *victima lupi;* hoc sunt illi in quibus maxime delectatur diabolus, et qui cibus sunt serpentis. Serpenti enim dictum est: *Terram comedes.* Salmana *umbra commotionis* interpretatur. Hoc sunt illi qui aliquando sub umbraculo quodam esse, et a vitiis cessare videntur, sed statim relabuntur in ea: quia ita instabiles sunt velut umbra a vento commota. *Ad tempus enim credunt, et in tempore tentationis recedunt.*

Omnes principes eorum qui dixerunt: Hæreditate possideamus sanctuarium Dei. Ita dico ut deponas principes illorum, ut et omnes et sicut rotam eos ponas, hoc est quod dicit: *Omnes principes illorum* scilicet superiorum, *qui dixerunt*, id est qui hoc dicere præsumpserunt: *Possideamus sanctuarium Dei*, id est, populum Dei qui se sanctum facit pro *hæreditate*, hoc ipsum devocemus, et nobis consociemus, ut doctrinis nostris tanquam eum excolamus: *illos*, inquam, omnes, Deus meus, *pone ut rotam, et sicut stipulam ante faciem venti.* Rota a posterioribus surgit, et in anteriora deprimitur, sic et hic dicitur: *Pone illos in rotam*, id est, ita crescant in terrenis, quæ posteriora dicuntur, ut ipsum incrementum sit eis ad dejectionem, et ad defectum in anterioribus, id est, in æternis; prosperitas enim stultorum perdet eos. Stipula quoque, quæ levis est et arida, facile tollitur a vento; sic et hic dicitur non optando, sed prophetando: ut illi *sicut stipula ante faciem venti*, id est, facile omni vento doctrinæ circumferantur, et ad omnes tentationes sint inconstantes.

Sicut ignis qui comburit sylvam, et sicut flamma comburens montes: ita persequeris illos in tempestate tua, et in ira tua turbabis eos. Quasi dicat: Hæc inquam facias illis in præsenti; in futuro autem *persequeris illos in tempestate tua, et turbabis eos in ira tua.* Tempestatem dicit vim magnam illam discretionis, quæ in illa magna tritura separabit grana a paleis, agnos ab hædis. Ira vero est ista ratio vindictæ, quæ quanquam patientibus ira videatur, ipse tamen non irascetur, quia de eo dictum est: *Tu, Domine Sabaoth, omnia cum tranquillitate judicas. Persequeris*, inquam, *et turbabis* ita, id est, cum tam valida vi, *sicut ignis* ille validus est, *qui comburit sylvam, et sicut flamma illa quæ comburit montes.* Ubi enim ignis majorem materiam habet quam in sylva, ibi validior est. Item flamma in editioribus locis, ubi ventus prævalet, majores vires habet. Vel aliter: *Persequeris illos, et turbabis* ita fortiter, *sicut* merito eos debet turbare *ignis*, id est furor tuus, *qui comburit*, id est, punit in eis *sylvam*, id est sterilitatem; loca enim sylvestria sunt sterilia. *Et sicut flamma*, id est, ira tua, *comburens* in eis *montes* elationis. Quod est dicere: ita graviter punies eos, sicut merito puniendi sunt illi, qui ab omni justitia sunt vacui, quod per sylvam notatur: et qui omni superbia sunt repleti, quod per montes intelligitur.

Imple facies eorum ignominia: et quærent nomen tuum, Domine. Dico quia persequeris et turbabis eos in futuro. Quorumdam autem qui respicere volunt, imple facies eorum ignominia, hoc est infamia; hoc est, fac eos recognoscere quam infames fecerint eos apud te peccata, ut pœniteant. Et vere facies, quia, o *Domine*, conversi ad te, qui prius quærebant nomen suum, *quærent nomen tuum* propter se tantum, non propter aliud. Qui autem (quasi dicat) id nolunt, erubescant tandem vere dicentes: *Nos insensati æstimabamus vitam illorum insaniam*, etc. *Et conturbentur* per districtam sententiam conturbatione eunte *in sæculum sæculi*, id est, æternaliter, et in illa turbatione *confundantur*, id est, confusibiles se recognoscant, *et* tamen in eadem confusione *pereant.* Pœnitebunt enim, sed infructuose; et ideo (quasi dicat) hæc eis contingant, ut qui nunc cognoscere nolunt, saltem tunc *cognoscant quia* hoc *nomen Dominus tibi* soli proprie convenit. In te enim solo verum est dominium, quia tu non indiges servo, ut Psalmista testatur dicens: *Bonorum meorum non indiges.* Et cognoscant etiam quia tu solus es altissimus, id est, potentissimus *in omni terra* tam damnando quam salvando. Non enim impotentior es in damnatione malorum quam in remuneratione bonorum.

IN PSALMUM LXXXIII.

In finem pro torcularibus filiis Core, psalmus.

ARGUMENTUM.

Reversos de Babylone prædicit quasi loca omnia circuire, ac recordari priscæ solemnitatis, desideratorumque per multos annos locorum vix aliquando posse consideratione satiari. Aliter vox Christi de Ecclesia.

EXPLANATIO.

Tres pro torcularibus, id est, sanctæ Ecclesiæ passionibus psalmi titulantur, octavus, octuagesimus, et octogesimus tertius, ubi octonarius et octogenarius numerus spem futuræ resurrectionis cum denario vitæ æternæ significant, quæ Ecclesiam post pressuras qua cella vinaria post torcular exceptura est; et hic est finis ille beatissimus, qui cunctis quæ pro torcularibus sunt præscriptionibus inseritur; quod autem octogesimus tertius extremus est psalmus, qui pro torcularibus prænotatur, hoc ostendit in visione sanctæ Trinitatis resurrectionem Ecclesiæ consecrari, quando videbatur Deus deorum in Sion. Filii Core, filii crucis sunt, ut supra dictum est; vel, sicut Arnobius exponit, cum in priore psalmo confusi fuerint, et experierint qui, occupare volentes sanctuarium Dei, dabant fastidium charitatis, cæterarumque virtutum impedimenta gignebant, regnante in nobis Domino, qui eramus filii Core prævaricatoris, hoc malo patre a terra devorato Dei filii efficiamur; et qui ante ignem alienum a Deo libidinis et avaritiæ ferre cogitavimus, nunc igne amoris divini succensi dicimus: Quam amabilia sunt taberna-

cula tua, Domine virtutum? hunc Arnobii sensum videtur juvare, quod primo, secundo et tertio loco, ubi filii Core præscribuntur, intellectus simul adnectitur; sed et ipso tertio loco quasi diligentiori examinatione correptis Core filiis, ita scribitur: Pro his qui commutabuntur filiis Core ad intellectum. Filii Core in prima fronte psalmi inæstimabile sibi desiderium demonstrant Ecclesiæ. Secundo modo beatum esse profitentur, cui Dominus præstat auxilium, eumque ad confessionis facit gratiam pervenire. Tertio multo præstantius dicunt esse, in domo Domini abjectum habitare, quam peccatorum tabernacula cum quibuslibet mundi honoribus introire.

COMMENTARIUS.

Quam dilecta tabernacula tua. Pro torcularibus filiis Core psalmus. Intitulatur psalmus iste pro torcularibus; sed quia nihil sequitur in psalmo de torculari vel de lacu, aut de cæteris instrumentis visibilium torcularium, vult nos Spiritus Dei quærere et intelligere alia torcularia. Quid ergo in visibilibus torcularibus fiat recordemur, ut quomodo idem fiat in spiritualibus, id est, in Ecclesiis Dei, recognoscamus. Uva pendet in vite, et oliva in arbore, pro quibus duobus fructibus solent torcularia parari. Et dum uva pendet in vite, et oliva in arbore, fruuntur libero aere. Nec ante expressionem est uva vinum, aut oliva oleum. Sic sunt homines, quos *Deus prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui*, qui præcipue in passione magnus botrus est expressus. Isti ergo homines antequam accedant ad servitutem Dei, fruuntur in hoc sæculo deliciosa libertate, tanquam uva libero aere dum pendet in vite. Sed quia scriptum est: *Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitia, et tremore, et timore, et præpara animam tuam ad tentationem*, quisquis ad servitutem Dei accesserit, recognoscat se ad torcularia venisse. Contribulatur enim, conteritur, comprimitur, exuitur carnalium desideriorum integumentis tanquam vinum a vinaceis. Sed quia hoc non fit nisi depressura, ideo Ecclesia præsentis temporis dicuntur torculari; additur in titulo *Filiis Core*, quia qui sunt in torcularibus, filii sunt Core. Core enim interpretatur *calvus*. Calvus enim dicitur Christus, in loco Calvariæ crucifixus; et filii Christi dicuntur imitatores passionis, ergo torcularia sunt Christianorum. In torcularibus autem, id est, in pressuris constituti, ad hoc tribulamur, et ad hoc conterimur, ut obliviscamur amorem mundanorum, et deponamus amorem rerum terrenarum, et attendamus peregrinationem, tribulationem, tentationem et multiplicem laborem, et incipiamus quærere requiem quæ non est hujus vitæ, id est, requiem sine fine et sine labore. In pressuris ergo constituti hanc vocem edamus, et desiderium nostrum præmittamus, dicentes:

Quam dilecta tabernacula tua! Domine virtutum; concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. Cor meum et caro mea exsultaverunt in Deum vivum. Tabernaculum aliquando dicitur præsens Ecclesia, et proprie, quia in ea ad tempus militatur; aliquando etiam ponitur pro cœlesti aula, ubi sine fine militatur et habitatur, velut hic. Et est dicere: *Domine* etiam *virtutum* supercœlestium, aut *virtutum*, id est, exercituum per vim agentium. *Tabernacula tua* superna *quam dilecta!* id est, quam dulcia sunt, et quam jucunda! Iste qui hic loquitur jam erat in quibusdam tabernaculis Domini, ubi erat tribulatio, angustia et pressura; et desiderabat, suspirabat, et quodammodo per carnale desiderium diffluebat in illa tabernacula, ubi nulla est pressura. Et ideo sequitur: *Anima mea concupiscit*, et concupiscendo *deficit* a se, ut proficiat in te ita, quod pertingat *in* illa *atria Domini;* atria ubi nulla est pressura. Nam et uva deficit a se in torculari in vinum, de torculari in lacum, de lacu in cellarium, ubi in magna quiete servatur. Et hic desideratur, ibi capitur; hic suspiratur, ibi lætatur; hic gemitur, illic gaudetur.

Et sicut metuendum est, dum uva est in torculari, ne a feris vel ab avibus comedatur, sic iste qui hic loquitur in tristitia erat et magno timore, dicens: *Concupiscit et deficit anima mea.* Nondum enim habebat quod desiderabat, sed tamen non sine gaudio erat. Gaudebat enim in spe, etsi nondum in re. Sicut ait Apostolus: *Spe gaudentes, in tribulatione patientes, cum omni patientia exspectantes.* Toleretur namque quod differtur, quia cum venerit, non auferetur.

In quo autem gaudio esset, subsequenter ostendit dicens: *Cor meum*, id est, anima mea, quia jam in vanitate eam non accipio, *et caro* jam *mea*, quia non concupiscit adversus Christum, attendentes multiplicem defectum suum, *exsultaverunt*, id est, exsultando per spem iverunt *in Deum vivum*, id est, in illum divinum habitum immortalitatis et impassibilitatis, ubi nulla miseria, nullus defectus, et ubi vere vivit; hic enim non vere vivit, ubi una tantum hora nascendi, cæteræ moriendi.

Etenim passer invenit sibi domum, et turtur nidum, ubi ponat pullos suos. Duobus præmissis, duo alia reddit in similitudinibus avium. Et animam dicit passerem, propterea, quia passer querula avis est, et cauta a laqueis, et exercet se in pennis. Et anima quæ hic ingemiscit, attendendo tristitiam et laborem peregrinationis, et cavet sibi a deceptionibus diaboli, non acquiescendo concupiscentiis carnis, et quæ exercet se in pennis, quibus ad alta tollatur, id est, in virtutibus hujus vitæ, scilicet, in fide, spe, charitate; hujusmodi, inquam, anima avolando de terra, et in cœlestibus conversando, *invenit sibi* ibi *domum*, in qua semper maneat, et omnem miseriam suam finiat.

Turturem vero comparat carni, quia sicut turtur pro cantu gemitum habet, ita ad carnem propter multiplicem et infinitum defectum suum pertinet semper ingemiscere. Cui turturi dat pullos, quia carnis est opera misericordiæ facere, ut nudum vestire, esurientem pascere, infirmum visitare, et cætera talia facere. Isti autem pulli non usquequaque sunt ponendi, ne conculcentur et pereant, sed in nido, id est, in fide et societate catholicæ Ecclesiæ. Extra quam veri sacrificii locus non est, quia et pagani sæpe faciunt opera misericordiæ; sed quia non habent nidum, ideo conculcantur et pereunt opera eorum. In hujus carnis operatricis persona ponit Apostolus mulierem quamdam, cum dicit: *Adam non est seductus, mulier autem a serpente seducta est;* postea vero consensit ei Adam, et seductus est. Sic et mulier nostra, id est, caro nostra, decipitur a serpente, quando per incentorem diabolum commota titillatione, quæ in nobis est, carnalia desideria et illiciti motus insurgunt. Quibus si mens et ratio consenserit, ecce vir etiam seducitur; si autem ratio carnalia desideria refrenaverit, et illicitos motus bene rexerit, et uxorem suam sub jure suo habuit, quia *caput mulieris vir, viri vero caput Christus*, ut ait Apostolus. Ecce mulier, id est, caro, incipit pullos habere, id est, opera misericordiæ facere, et sic salvatur. Quod Apostolus subsecutus ostendit, cum dicit: *Salvabitur autem per filiorum generationem.* Quod autem pulli illi non usquequaque, sed in fide et societate catholicæ Ecclesiæ sint ponendi, ostendit cum dicit: *Si perseveraverit in fide et dilectione cum sobrietate.* Ut autem habebimus unde pullis nostris nidum colligeremus, Dominus noster leno carnis indutus ad nos descendere dignatus est, quia hæc est fides vera, scilicet, Verbum incarnatum, passum, mortuum, et resuscitatum, et cætera talia. In qua fide pulli nostri non pereunt, sed proficiunt. Et notandum quod animæ propter manentem mansionem in cœlo domum dat, carni vero dat nidum, qui ad tempus tamen inhabitatur, deinde deseritur, quia et fides et opera misericordiæ quam caro facit temporalia sunt. Cum enim venerit species, peribit fides, nec opus erit misericordia, ubi

nulla erit miseria. Littera autem sic legitur. Quasi dicat : Vere anima mea *et caro exsultaverunt in Deum vivum*, quia anima mea ens *passer*, *invenit sibi domum*, *et* caro mea ens *turtur* invenit *sibi nidum*, *ubi reponat pullos suos*. Et (quasi dicat) quæcunque caro talis est, exsultanter transiit in Deum vivum. Qui sit autem nidus ille, de quo dicit, prosequitur dicens :

Altaria tua, Domine. Altare locus est ubi superponuntur vota nostra, ut Deo sint acceptabilia. Et ideo altaria ponuntur pro fide, quæ in nobis debet præcedere, et postea superædificari bona opera, alioquin ingrata et inutilia. Littera sic legitur : *Turtur*, inquam, invenit *nidum*, scilicet invenit *altaria tua*, id est, fidem tuam et cætera ecclesiastica instituta. O *Domine*, etiam *virtutum*, *Rex meus et Deus meus*, id est, qui me regis, ad hæc altaria invenienda, sicut et creas me.

Beati qui habitant in domo tua. Iste qui hic loquitur positus in pressuris, et suspirans in illa tabernacula, ubi nulla erit pressura, cum quodam stupore et admiratione dicit : *Beati* vere, et ineffabiliter beati, o *Domine*, sunt, pertingentes in atria tua, ubi nulla pressura, nulla miseria. Et notat duplicem beatitudinem illorum, scilicet, et in habendo et in agendo. In habendo quidem, cum dicit : *Qui habitant in domo tua* supercœlesti, in qua, scilicet, et mansio æterna et lætitia sine tristitia. Quia nullus ibi pauper, nullus miser, nullus infirmus, nullus egenus, denique nullus nisi summa felicitate repletus. Agendi vero beatitudinem notat cum dicit : *Laudabunt te in sæcula sæculorum*, id est, æternaliter. Ne dubites ne possis illum laudare, quem non poteris non amare. Insatiabilis est pulchritudo, et ideo amor sine tædio.

Beatus vir. Quasi dicat : Non solum beati in patria, sed etiam beati in via et in militia. Nam omnis ille est *beatus*, et tantum *vir*, id est, viriliter agens, nisi femina, *cujus auxilium est abs te*, id est, quem tu adjuvas. Nam per auxilium tuum *disposuit ascensiones*, id est, gradus non corporales, sed *in corde suo*, id est, spirituales ; et hoc *in valle lacrymarum*, id est, in præsenti vita, quæ lacrymosa est et misera. Ibi enim lacrymatur, ubi seminatur ; ibi lætatur, ubi colligitur. Ascensiones dico *in* illum *locum* perducentes, *quem* ipse Deus *posuit*, proposuit omnibus petendum. Quem, scilicet, locum *oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit*. Vel aliter : *Disposuit ascensiones in valle lacrymarum in loco*, scilicet, illo *quem* ipse miser homo prævaricando sibi *posuit*, id est, fecit. Vel etiam *quem* Deus *posuit* quasi ad stadium omnibus, scilicet, ut in eo cum vitiis et spiritualibus inimicis confligeremus. *Militia enim vita hominis super terram*. Ascensionis vocat virtutes agendæ vitæ necessarias, scilicet, fidem, spem, charitatem. Et has etiam quatuor principales virtutes, scilicet, prudentiam, justitiam, temperantiam, fortitudinem, et quæ sub illis sunt. Prudentia est, qua discernimus inter bonum et malum ; justitia est, qua cuique tribuimus quod debemus, ut, sicut ait Apostolus : *Nemini quidquam debeatis nisi vos invicem diligatis* ; temperantia est, qua libidinem et omnes carnales concupiscentias refrenamus ; fortitudo vero est, qua adversa tolerantur. Et hæ virtutes præsentis tantum sunt vitæ, non futuræ. Non indigebimus prudentia, ubi nulla incurrerunt mala ; neque justitia, ubi nihil fit injuste ; nec temperantia vel fortitudine, ubi concupiscentia nulla, adversitas nulla.

Etenim benedictionem. Ostendit quomodo ille cujus est auxilium a Domino disponere potuerit, ascensiones scilicet, quia adjutus est a sublevante gratia. Namque *lator legis dabit benedictionem*, hoc est, Dominus, qui dedit legem deprimentem, dabit et gratiam sublevantem. Lex ideo dicitur deprimens, quia non potuit salvare, sed peccata tantum ostendere. Unde ait Apostolus : *Si enim data esset lex, quæ posset vivificare, vere ex lege esset justitia*. Potuit etiam lex peccatum demonstrare, sed non potuit auferre, quod idem Apostolus ostendit dicens : *Occasione enim accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam*, et reliqua. Et ita lex quidem producebat infirmos, sed non sanabat eos. Sicut et quinque porticus illæ circa probaticam piscinam infirmos quidem producebant, sed nullum sanabant. Aqua quinque porticibus cincta est gens Judæa quinque legalibus libris conclusa. In hanc aquam descendebat angelus Domini de cœlo, et turbabat eam. Et quisquis unus prior descendebat in turbatam aquam, sanabatur. Similiter Angelo magni consilii descendente de cœlo, aqua, id est gens, turbata est in tantum, quod etiam phrenetici medicum occiderunt. Intelligitur autem per aquam illam turbatam passio Christi, quæ facta est ex turbatione illa. In cujus passionis humilitatem si quis credendo descenderit, et unus fuerit non divisus, quia Ecclesia non habet schisma, ille vere per fidem, id est, per gratiam sanabitur, quia non potest sanari per porticum, id est, per legem. Et ideo dicitur gratia sublevans, quam gratiam vocat benedictionem, quia contulit multas virtutes. *Alii enim datus est sermo scientiæ, alii prophetiæ, alii linguarum genera*, etc. Et quasi dicat : Quid autem eis per illam benedictionem ? Respondet : Multum quidem, quia per eam *ibunt de virtute* actionis, quæ non est una, sed multiplex, ut supra dictum est, *in virtutem* contemplationis, id est, usque ad contemplandum Christum, qui est Dei virtus et Dei sapientia ; per quam unam virtutem, alias enim virtutes contemplationis habebunt, scilicet, charitatem perfectissimam, ut æternaliter Deum laudent, et immortalitatem, et impassibilitatem, et similia, et in quam virtutem ibunt, determinat dicens : quia *videbitur in Sion* supercœlesti *Deus deorum*, id est, Christus Christianorum. Qui *dedit eis potestatem filios Dei fieri*, *his qui credunt in nomine ejus*.

Domine Deus virtutum. Iste qui hic loquitur ex recordatione gaudiorum rediens ad sua superiora, scilicet ad torcularia, quia vidit quod jam præcesserit spe, et ubi adhuc sit in re, et quia adhuc est tempus orandi, nondum laudandi, et tempus gemendi, nondum gaudendi, ideo orat et dicit : *Domine Deus* etiam *virtutum*, *exaudi orationem meam* ; *percipe*, dico, etiam *auribus*, id est, ita eam audias, ut per effectum te eam percepisse attentissime ostendas, tu qui es *Deus Jacob*, faciens de proficiscentibus pervenientes. Quasi dicat : Tu, Domine, qui fecisti de Jacob Israel, fac de me proficiscentem ut videam Deum deorum in Sion.

Protector noster. *Exaudi*, inquam, *orationem meam*, *Deus Jacob*, tu, dico, *Deus protector noster*, id est, qui nos in via protegis non tam lumine nocturno quam etiam obumbraculo diurno. *Aspice* nos per misericordiam, et qui prius despexisti nos in facie nostra, *respice in faciem Christi tui*, id est, respice in nos, in quibus jam apparet facies Christi tui, ut facias nos de Jacob Israel, id est, ut simus videntes Deum deorum in Sion.

Quia melior est dies unus. Ideo oro ut facias de Jacob Israel ; *quia dies* quæ semper est *una in atriis tuis* supercœlestibus, dies, scilicet, sine fine, quia sine ortu et occasu, quæ nec præceditur hesterna, urgetur crastina, *est melior super millia*, id est, longe plus quam multa millia dierum nostrorum. Appetunt miseri homines millia dierum : contemnant millia dierum, et appetant unam diem, quia *una dies melior est* multis millibus dierum.

Elegi abjectus esse. Et quia *una dies melior est*, ideo ut pertingerem ad illam unam diem, *elegi abjectus*, id est, humilis et despectus *esse in domo Dei mei*, id est, in præsenti Ecclesia, quæ dicitur etiam per simile sicut et tabernaculum, *magis quam habitare*, id est, quam divitiis abundare, et regnare *in tabernaculis*, id est, in satietate *peccatorum*, etiam si ibi possem habitare, id est, perpetuo manere. Intellexit

iste qui hic loquitur istud quod in Evangelio legitur, quia *omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur*. Et vidit humilitatem præcipuum et altissimum gradum ascendendi ad summa divina, quia aliter in divinis est quam in humanis. In humanis quippe quisquis vult ad alta ascendere, oportet ut non deprimat, sed extollat se quantum potest; in divinis vero quantum quisque humiliorem se facit, tanto magis ad alta proficit. Et quia hoc iste vidit, ideo humiliari, et abjici elegit potius quam aliquid mundanum; humilia enim tu te, et dicet tibi ille qui te invitavit: *Amice, ascende superius*.

Quia misericordiam et veritatem. Ideo *elegi* ego *esse abjectus, quia Deus diligit* dare abjectis et humilibus *misericordiam et veritatem*. Et primo quidem misericordiam dat peccata remittendo, veritatem vero dabit in remuneratione, quando, scilicet, credentibus quæ promisit reddet. Quod autem hoc ordine misericordia et veritas accipienda sit, Apostolus in se ipso ostendit dicens: *Ego qui prius fui blasphemus et persecutor, injuriosus, misericordiam consecutus sum: ut in me primo ostenderet Dominus Jesus Christus omnem longanimitatem in eos qui credituri sunt ei in vitam æternam*. Quis ergo dubitet quæcunque peccata sibi posse remitti, cum tanta scelera Apostolo videat esse remissa? Postea vero jam propinquus passioni dixit: *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. In reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus Judex*. Quasi dicat: Dedit jam misericordiam, reddet et coronam, quia dator est indulgentiæ, debitor vero coronæ. Non quod aliquid debeat, sed quia ipse promittendo debitorem se fecit. Et vere (quasi dicat) *diligit Deus veritatem* dare tandem, quia post datam misericordiam *dabit gratiam*, id est, perseverantiam; et sic tandem dabit *gloriam*, coronam, immortalitatem et impassibilitatem.

Non privabit bonis eos. Vere *dabit gloriam*, quia *non privabit* a veris *bonis*, imo multipliciter ditabit *eos* Deus, *qui ambulant*, id est, qui in præsenti delectantur, et sponte sua sunt *in innocentia*. Vera enim innocentia est, quæ nec sibi nocet, nec alteri. Et quia bona illa inexplicabilia sunt et inenarrabilia, ideo cum stupore et admiratione exclamat: *Domine virtutum, beatus* vere et inexplicabiliter est *homo* ille *qui sperat in te*, id est, qui abjicit et humiliat se, totam spem suam et omnem laborem suum ponendo in te.

IN PSALMUM LXXXIV.

In finem filiis Core psalmus David.

ARGUMENTUM.

Et hic quoque reditus quasi ex persona ipsius populi, rogans ut edicto regalia de reversione captivorum divinæ gratiæ accensione firmentur. Aliter vox apostolica ad novellum populum.

EXPLANATIO.

Hic psalmus de primo Salvatoris adventu locutus, illorum personæ congruit qui sincera ei mente crediderunt. In prima parte psalmi propheta Domino breviter gratias agit, quoniam de illa antiquitate Judaicæ nationis pervenit populus ad culturam Domini Salvatoris. Secunda refert quemadmodum iram suam Dominus in populo Judæorum mitigare dignatus est, expetens adventum Christi, in quo humana cæcitas fidei lumen accepit. Tertia parte ad seipsum verba convertit, et prophetiæ spiritu incarnati Verbi prædicat adventum.

COMMENTARIUS.

Benedixisti, Domine, terram tuam. In finem filiis Core. Hæc verba referuntur in finem, id est, in Christum, ad quem si tendimus, non aberrabimus, quia ipse veritas est, ad quam festinamus; ipse via est, per quam currimus. Proponunt autem filiis Core, id est, filiis Calvi, non ut eum irrideamus, sed ut ante eum ploremus. Insensati quidam pueri calvum irriserunt, et a bestiis devorati sunt; irriserunt et phrenetici Judæi illum calvum qui in loco Calvariæ crucifixus est. Nos autem si in ipsum credimus, filii ejus sumus. Nobis autem Psalmus iste cantatur, qui inseritur filiis Core. Filii enim sponsi, id est, calvi sumus. Ille quippe sponsus jam dedit sponsæ suæ arrham, scilicet, sanguinem suum, quo nos redemit, et Spiritum sanctum, quo nos locupletavit, interim in hac peregrinatione adhuc reservans nobis occultas divitias suas. Cantat autem Propheta tanquam præteritum, quod per Spiritum sanctum prævidebat futurum, quia et quod futurum est, in Dei dispositione jam factum est. Et cantat de primo adventu Domini nostri Jesu Christi, commendando nobis illum, ut attendamus quam innumera beneficia et dona, et quanta in gloriam Deus Pater nobis contulerit, illum mittendo, et pro nobis victimando, ut non simus ingrati, et idoneos nos præparemus tantis beneficiis, et dicit ita: *Domine, maledixisti terram*, id est, humanam naturam in primo: *benedixisti* autem eam in secundo, factam tuam, id est, a Verbo tuo assumptam. Et benedicendo *avertisti captivitatem a Jacob*. Quanquam per Jacob significetur populus ille qui in terram promissionis inductus est, et qui sæpe prius propter peccata sua captivatus est et liberatus; tandem vero quia phrenetici medicum suum occiderunt, captivati, et per totum mundum dispersi sunt; plerumque tamen et verus posterior populus, id est, populus gratiæ, per Jacob designatur, quia Jacob dedit præsentia pro futuris. Et quia dictum est quod *Major serviet minori*, et item: *Non enim qui secundum carnem, sed qui filii promissionis sunt, reputantur in semine*. Quæ omnia proprie pertinent ad posteriorem populum. In hujus ergo designatione Jacob hic ponitur, et accipitur hic captivitas. Nulla, inquam, ille tantum populus captivus tenebatur, sed illa, inquam, totum humanum genus per prævaricationem primi parentis sub principe diabolo captivum tenebatur, venundatum sub peccato; a qua captivitate liberavit jam Dominus quodammodo Jacob, remittendo peccata, et tandem vere liberabit. Quod autem adhuc in captivitate simus, Apostolus ostendit dicens: *Condelector legi Dei secundum interiorem hominem, video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in legem peccati et mortis*. Quis autem sit liberator ab hac captivitate exclamans ostendit: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei et hoc per Jesum Christum*. Per hunc enim Mediatorem aversio ista captivitatis, de qua hic dicitur, facta est. Agnoscamus ergo captivitatem nostram, confiteamur captivitatem nostram, et liberabimur. Qui enim non intelligit hostem, non invocat libertatem, et sic non liberabitur. *Remisisti iniquitatem, avertisti*, inquam, *captivitatem* hoc modo, scilicet, quia *iniquitatem*, id est, peccatum *plebis tuæ*, quod causa fuit captivitatis, *remisisti*. Quasi enim intensum erat peccatum, cum et ipso peccato et pœnis peccati opprimebamur; remissum vero est, quando ipsum peccatum per fidem et donatum fuit, et sola pœna peccati remansit. Et ita dico remisisti, quia *operuisti* per fidem *omnia peccata eorum*, et actualia, et originalia. Non ut non videres ea, qui vides omnia, sed ut non punires ea. Et ideo dico *operuisti peccata*, quia *omnem iram tuam*, scilicet, et iram in actualia, et iram in originalia, *mitigasti*, per hoc, scilicet, quia non in æternum punies. Manet autem ira, quia flagellas omnem filium quem recipis; et ita dico mitigasti, quod *convertisti te ab ira* consecutiva *indignationis tuæ*. Quasi indignatio Dei fuit, quando Adam manum ad illicita extendit. Quam indignationem secuta est ira, id est, multatio pœnæ. Et sicut vita prior Adæ æterna fuit conditione, scilicet, si non peccaret, ita postquam peccavit, ira Dei fuit super eum æterna conditione, scilicet, si non resipisceret; ab hac ergo ira avertit se Dominus, scilicet, in æternum, si pœniteret.

Converte nos, Deus. Quo modo qui prius dixit

avertisti, dicit nunc *Converte nos, Deus, et averte iram tuam?* Sed nulli hoc inconveniens videtur, quia enim per spiritum vidit futurum, ideo prænuntiavit futurum; quia vero adhuc factum non erat, ideo nunc orat ut fiat, dicens ita: O *Deus*, tu conversus ad nos *converte nos*, quia es *salutaris noster*, cujus sola salvamur gratia, non per merita nostra; et convertendo nos *averte iram tuam a nobis*.

Nunquid in æternum. Vere avertes iram tuam. Nam *in æternum* non irasceris nobis, et *nunquid irasceris?* Utique non. Ex ira Dei mortales sumus, et ex ira Dei in terra in egestate et labore panem nostrum manducamus; hoc enim audivit, quando peccavit; quia in Adam omnes moriuntur. Ille Adam nos eramus, et quod ille audivit, secutum est et nos; non enim eramus adhuc nos, sed in illo eramus. Et ideo quidquid illi evenit, hoc secutum est nos ut moreremur, in illo quippe omnes fuimus. Ea enim peccata parentum non pertinent ad filios, quæ faciunt jam natis filiis. Jam enim filii ad se pertinent, et parentes ad se; ideoque si nati filii tenuerint malas vias parentum suorum, necesse est ut portent et merita eorum. Si autem se mutaverint, et parentes malos imitati non fuerint, incipiunt jam habere suum meritum, et non meritum parentum. Usque adeo autem si te mutaveris, non obest tibi iniquitas patris, ut nec ei obsit, si te immutaveris. Et quia omnes in Adam fuimus, et quidquid illi evenit secutum est et nos ut moreremur, ideo quidquid caro nostra ad hanc mortalitatem accepit, ab illo deduxit, fragilitatem, scilicet, carnis, tormentum laboris, vinculum mortis, laqueos tentationis; hæc enim omnia in carne nostra portamus. Et hæc est ira Dei, quia est vindicta Dei. Quoniam autem futurum erat ut novi efficeremur credendo, et immortalitas nostra in resurrectione absumeretur, et novitas totius hominis per Christum reformaretur, ideo propheta, qui per Spiritum hoc prævidit, dicit: *Nunquid in æternum irasceris nobis?* Utique non. *Aut extendes iram tuam*, scilicet, ut non æternaliter punias, *a generatione* carnali *in* spiritualem *generationem?* Utique non. Carnalis enim generatio mortalis fuit propter iram. Ista vero, id est, spiritualis, immortalis est in spem per misericordiam. Et quia nos nihil habebamus per quod nobis possemus conferre conversionem, ubi ipse revocaret nos aversos, nos fugitivos, ideo propheta ostendens non solum vivificationem nostram, sed etiam beneficium conversionis attribuendum ei esse, dicit: *Deus, tu conversus*. Quod sic continuatur: Vere non *extendes iram tuam in* hanc *generationem*, quia *tu*, *Deus*, *conversus* ad nos, non nos ad te, convertes nos, et sic *vivificabis nos* interius et etiam exterius per spem. *Et* ideo *plebs* jam non *tua*, sed sua, merito *lætabitur in te*, et bono suo *lætabitur in te*, quæ prius malo suo lætabatur in se. Quærendo enim gaudia in se, omnem luctum invenit de se. Quisquis ergo secure vis lætari, non læteris in auro vel argento, vel in prædiis, aut etiam in claritate hujus lucis, sed in illa luce lætare quæ de se dicit: *Ego sum lux mundi*; hoc enim dicens vocat te, vocatum convertit, conversum sanat, tibi sanato Liberatorem tuum ostendit.

Ostende nobis, Domine. Et ut lætentur in te, ideo *ostende*, id est, notifica *nobis*, *Domine*, in præsenti illum qui non solum misericors, sed ipsa misericordia emphatice est dicendus, quia multa per eum exhibita est mundo misericordia. Felix ille cui Dominus ostendit misericordiam suam. Non enim potest amplius superbire, quia dum ostenditur ei misericordia, docetur intelligere nihil se boni habere, nisi ab illo quod est omne bonum nostrum: illud utique bonum, quod nemo auferre potest, si tu tibi non auferes. Quidquid enim corpore possides, potest tibi aliquis auferre; Deum autem, quem corpore possides, nemo potest tibi auferre. *Ostende* nunc (inquam) *nobis misericordiam tuam*; *et* tandem *da nobis* videndum *salutare*, id est, Salvatorem tuum. Quasi dicat: Novimus Christum tuum, videmus Christum tuum, non sicut illi viderunt qui eum crucifixerunt, sed sicut angeli vident et gaudent. *Da* ergo *nobis salutare tuum*. Dedisti jam hominem hominibus, da Deum diis. Arroganter viderunt dictum de nobis quod simus dii, si propheta non dixisset: *Ego dixi: Dii estis, et filii Excelsi omnes*. Filii quippe Dei sumus, et si nondum re, tamen spe. *Spe enim salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes. Quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus*. Quid exspectamus? ut permanendo in fide videamus quod credimus. Juxta quod Joannes evangelista dicens: *Charissimi, filii Dei sumus, sed nondum apparet quod erimus. Cum autem apparuerit, similes ei erimus, et videbimus eum sicuti est*. Et ipse Dominus in Evangelio: *Si quis me diligit, sermonem meum servabit, et ego diligam eum, et manifestabo ei me ipsum*. Manifestavit jam quidem carnem carni, sed non divinitatem. Et ideo carnem carni manifestavit, ut cor fide mundaretur, et illud impleretur: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*.

Audiam quid loquatur. *Ostende*, inquam, *misericordiam tuam*, et ego, in quantum potero, idoneum me exhibebo, id est, cohibendo me ab omni strepitu sæculari, ut *audiam*, id est, ut intelligam *quid Dominus loquatur in me* per veritatem, id est, per rationem intus mihi præsidentem. Et ideo dico, ut *audiam quid in me loquatur*, *quoniam* vere *loquetur* mihi per ipsam rationem, hoc, scilicet, *pacem* hic, et pacem tandem super pacem venturam per misericordiam suam *super plebem suam*. Ad hoc venit misericors ille, ut credentes in eum, et hic pacem in conscientia sua haberent, scilicet, litigium cum vitiis, concordiam cum moribus optimis, et tandem haberent pacem super pacem, id est, perfectam pacem, in quam non valebit oppositum. De qua per Isaiam dicitur: *Dabo vobis solatium verum, pacem super pacem*. Quod propheta per rationem a Spiritu sancto illuminatam vidit futurum, et ideo dicit ad nostram exhortationem: *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus*, ut et nos cohibeamus nos a strepitu sæculari, ut idem audiamus.

Et super sanctos suos. Hic dividit plebem prædictam, scilicet, et in Judæos et in gentes; et vocat Judæos sanctos, id est, justificatos, quasi propter legem et prophetica scripta, et culturam veri Dei. Et est dicere: Dixi pacem venturam in plebem suam. Veniet autem hæc pax, *et super sanctos suos*, id est, Judæos, si convertantur ad cor; *et* præterea *in* omnes *eos qui convertuntur ad cor*, hoc est, in gentiles. Quamvis enim Judæi aversi essent a corde, quia Dominum non propter se, sed propter terrena colebant, gentes tamen magis aversæ a corde erant, quia etiam creaturam pro creatore colebant, et ideo quasi magis necessarium erat gentibus quam Judæis converti ad cor. Et est in Judæis converti cor, cognoscere Deum propter se colendum, non propter aliud: in gentibus vero est converti ad cor, ut resculpendo quasi cor suum recognoscant creaturam inferiorem creatore, nec adorandam loco ejus. Et ut per hæc visibilia ascendat ad contemplanda invisibilia ipsius, sicut ait Apostolus: . . . . .

. . . .

Verumtamen prope timentes eum. Quasi dicat: Pax quidem communis erat Judæis et gentibus, sed tamen ille per quem dabitur, propinquior erit Judæis; non quod gratia eis vicinior sit, sed quia carnem ex eis accepit. Et hoc est quod dicit: *Verumtamen salutare*, id est, salvator *ipsius*, scilicet Domini, per quem Salvatorem pax dabitur, erit *prope timentes eum*. Timentes Dominum vocat Judæos, quia et si timerent eum non propter se, sed propter terrena: tamen hæc non a dæmonibus ut gentes, sed ab ipso solo petebant. Prope autem eos ideo fuit, quia inde patriar-

chæ et prophetæ; inde sanctum verum, in quo benedicendæ sunt omnes gentes; inde virgo Maria, ibi natus est Christus, et nutritus; ibi prædicavit, et miracula fecit. Et de hac etiam gente dixit: *Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel.* Exponit autem propheta qualiter prope accipiat. Quasi dicat: Dico esse prope *ut gloria*, id est, ut gloriosus ille per quem omnis gloriosus glorificabitur, *inhabitet in terra nostra*, id est, carnem accipiat de gente nostra, et ibi inhabitet, juxta illud: *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.*

Misericordia et veritas. Habitabit, inquam, in gloria, in nobis: et in hac gloria, id est, in hoc capite glorioso *obviaverunt* (pro *obviabunt*) *sibi misericordia et veritas*, id est, in ipso tanquam in angulari lapide convenient duo parietes Ecclesiæ e diverso venientes, in uno tamen angulo convenientes. Per veritatem accipit illos quibus credita sunt eloquia Dei, scilicet Judæos, et quibus promissiones per carnalia factæ fuerant, hoc est Judæos: per misericordiam vero illos, in quibus operata est gratia sola misericordia, non aliqua merita, id est, gentes. Non tamen quod aliquibus ex meritis gratia sit data, sed quia videbantur in Judæis propter legis observationem, quasi aliqua præcessisse merita, gentibus vero nihil salvatione dignum inesse videbatur. De quibus Apostolus: *Gentes autem super misericordiam honorare Deum.* Obviaverunt sibi tamen hi duo parietes in illo angulari lapide, quasi dicente capite: Illos aversos, illos revocate mihi fugitivos. Inveniant me quærentem se, qui noluerunt me quærere. Per quod autem hoc factum est? Per hoc scilicet, quia *justitia et pax* hæ duæ virtutes *osculatæ sunt* se, id est, convenerunt in eis Judæis et gentibus. Multi oderunt justitiam, et volunt pacem habere; sed necesse est ut si quis justitiam impugnat, pacem non habeat. Sunt enim hæ duæ virtutes quasi duæ sorores, quia altera non vult venire sine altera. Si quis ergo justitiam offenderit, pacem non habebit; quia non veniet pax, si non præcedat justitia.

Veritas de terra. Ideo, inquam, justitia et pax in eis convenerunt, quia *de terra* de qua prius orta est falsitas, hoc est de ipsis hominibus, de ipsis nunc *orta est veritas*, id est, confessio peccatorum vera. Quod autem veritas ad confessionem pertineat, Joannes apostolus ostendit dicens: *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est. Si autem confiteamur, ipse fidelis et justus est, et dimittet nobis peccata, et emundabit nos ab omni iniquitate nostra.* Et quia (quasi dicat) *veritas de terra orta est*, ideo *justitia prospexit* nos *de cœlo*, id est, de Deo: hoc est, justificatio cœlestis data est nobis, tanquam si diceret Dominus: Parcamus huic homini, quia ipse non parcit sibi. Ignoscamus ei, quia ipse non ignoscit sibi. Conversus est ipse ad se puniendum, convertar ego ad eum liberandum.

Etenim Dominus dabit. Ideo dico justitiam prospexisse de cœlo, quia a nobis est omne malum. Inde vero nobis est omne bonum, *etenim* (pro *quia*) *Dominus dabit benignitatem.* Cum tu enim aliquibus peccata tua confiteris et punis, quodam modo similis ei efficeris: quia incipis odisse quod ipse odit, et diligere quod ipse diligit, et mox ipse benignitatem, id est, hanc suavitatem et lenitatem dabit tibi, ut tu qui prius delectabaris injustitia, delecteris justitia: et qui prius gaudebas in furtis, modo gaudebis in eleemosynis: qui prius in rapinis faciendis, modo in tua dando, qui prius in ludis modo in hymnis, et sic per cætera. *Dabit*, inquam, *Dominus benignitatem, et ita terra*, id est, caro *nostra dabit fructum suum*, id est, faciet bona opera, scilicet opera misericordiæ: et propterea dico dabit, quia *justitia*, id est, hoc quod nos confitemur et punimus peccata nostra, quæ prima est hominis justitia, *ambulabit ante eum*, id est, ante Dominum præparando viam, ei: *et in via*, id est, postquam talis via ei præparabitur, tunc *ponet* in nobis *gressus suos*, id est, conformabit nos vestigiis suis. Quantum enim ad hanc perfectionem, præcedit eum justitia prædicta. Nam ipse præcedit alio modo, quia principium est omnis bonæ actionis et cogitationis nostræ. Possunt quæ prædicta sunt ab *Ostende nobis misericordiam tuam*, partim alio modo legi, tanquam si sic dicat Propheta: Et ut plebs tua lætetur in te, ideo *Domine ostende nobis misericordiam tuam, et da nobis salutare tuum*, id est, mitte salvatorem nobis quem missurus es, et ego in quantum potero, idoneum me tantis beneficiis exhibebo ab omni strepitu exteriori, *ut audiam quid loquatur in me* per veritatem intus mihi possidentem Dominus Deus, id est, quid exigat a me pro tantis beneficiis. Et ideo dico *quid loquatur*, quoniam vere loquitur, id est, exigit a me veram pacem, scilicet litigium habere cum vitiis, et concordiam cum moribus optimis: pacem dico venturam super plebem, id est, quantum exiget etiam ab omni plebe sua. Et quæ sit illa plebs dicit, scilicet veniet per auxilia *super sanctos suos*, ab ipsis sanctificatos, et maxime in eos qui convertuntur ad cor.

Verumtamen prope timentes eum. Dico quia in omnes *qui convertuntur ad cor*, erit pax: sed tamen *salutare*, id est, salvatio *ipsius* vera erit *prope* perfecte *timentes eum* timore casto. Perfecte autem timentes eum sunt, quibus etsi ipse creator diceret, Ecce possidete æternaliter hæc vestra bona: tamen non illa ei præferent, quia potius propter se ipsum eum timerent, quam propter illa: tales vero non sunt omnes ad cor conversi. Et ideo bene separatim dixit: *Salutare ipsius est prope timentes eum.* Et ad hoc est ibi, *ut gloria* immortalitatis et impassibilitatis: quæ in Adam non inhabitavit, quia non perseveravit, tandem *inhabitet* etiam *in terra*, id est, in carne *nostra*. In qua gloria, *misericordia et veritas obviaverunt sibi*, id est, obviabunt sibi; quia tunc Deus veraciter implebit, quod prius misericorditer promisit; et hoc ideo, quia *justitia et pax* hic ante *osculatæ sunt* se, id est, osculabuntur se in hominibus. Et propterea osculabuntur se, quia *veritas*, id est, ille qui non solum verus, sed emphatice ipsa veritas est dicendus, ortus *est de terra*, id est, de virgine Maria; et per illum dabitur hominibus justificatio cœlestis, quam comitabitur pax vera. Et vere per illum dabitur justitia, quia *Dominus* pater per eum *dabit benignitatem*, id est, peccatorum remissionem, et spiritualis gratiæ ubertatem: et sic de *terra nostra dabit fructum suum*. Possunt et hi duo versus in hac lectione legi, sicut et in priori. *Et vere terra nostra dabit fructum*, quia *justitia*, id est, ille qui non solum justus, sed ipsa justitia est dicendus, *ambulabit ante eum*, id est, ante Deum patrem, conformando nos sibi, et sic faciendo viam in nobis. Et per hanc viam accedendo ad nos *ponet gressus suos*, id est, perfecte conformabit nos affectionibus suis et voluntati suæ.

IN PSALMUM LXXXV.

Oratio ipsi David.

ARGUMENTUM.

Ipse David in angustia positus orat. Potest et Ezechiæ convenire ab Assyriis obsesso. Aliter vox Christi ad Patrem.

EXPLANATIO.

David significat Dominum salvatorem, sive quia interpretatio ejus manu fortis ac desiderabilis habetur, sive quia ex ejus stirpe carnem sumpsit, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Per totum psalmum orat Dominus Jesus Christus, in prima sectione dicens, quæ ipsi tantum probantur aptari. Secunda pro membris suis, quorum ipse caput est, humilius deprecatur. Tertia ex sua iterum persona reloquitur, quod ad eum specialiter pertinet.

COMMENTARIUS.

Inclina, Domine, aurem tuam. Oratio David. Dominus

filius David secundum humanitatem, Dominus autem et creator David secundum divinitatem orat in hoc psalmo in persona David servi, et ex persona servi. Cum enim unus Christus sit caput et corpus, quisquis in corpore Christi orat, quia unum quod cum ipso est, in persona ejus orat. Orat autem præfatus David pro resurrectione sua exteriori, et pro suorum nunc interim interiori, tandem vero exteriori; non quod ipse necesse habeat orare, sed ut nobis det formam orandi, sicut et exemplum vivendi. Et dicit ita: O *Domine, inclina aurem tuam* ad me, tanquam ad humilem, tanquam ad misericordia indigentem. Quasi dicat: Non erigo ego cervicem, inclina tu aurem. Intelligo enim te sursum, me deorsum; te in altitudine, me in humilitate. *Inclina*, inquam, *aurem, et exaudi me*, id est, per effectum ostende quod exaudieris me. Et debes exaudire, *quoniam ego sum inops* in me et in meis, id est, reputo insufficientem, et misericordia indigentem, *et* sum *pauper*, id est, humilis. Divitem enim et superbum Deus non exaudit. Ne tamen putet aliquis quod illos qui habent aurum et argentum, non exaudiat Deus. Abraham enim et Jacob et David multa possederunt, quos tamen Deus exaudivit, quia pauperes ejus erant. Omnis enim ille qui abjicit illud, unde posset superbire, et qui illud contemnit in se quod posset eum inflare, vere est pauper. De talibus enim pauperibus dicit Apostolus, scribens ad Timotheum: *Præcipe divitibus hujus sæculi non sublime sapere, nec sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo et vero, qui præstat nobis sufficienter omnia ad fruendum.*

Custodi animam meam. Quasi dicat: Ita dico *exaudi me*, ut custodias animam meam, ne ab obedientia recedat. Animam enim Adæ non custodisti, et ideo in obedientia non permansit. Et ideo dico ut *custodias animam meam, quoniam sanctus sum.* Forsitan videtur alicui hoc illi soli convenire, qui peccatum non fecit, et qui solus omnium peccatorum est non commissor, sed dimissor; sed certe convenit etiam membris suis. Indignum enim esset tam digno capiti membra nisi sancta coaptari. Aliter autem ipse sanctus est, aliter nos. Ipse enim sanctus sanctificans, nos autem sancti sanctificati, sicut ait Apostolus: *Sed hæc fuistis, sed abluti estis, sed sanctificati estis:* et si quis membrorum de se dicat, *quoniam sanctus sum*, non hoc erit superbia elati, sed confessio non ingrati. *Custodi*, inquam, *animam meam*, et ut custodias, *salvum fac* propter perseverantiam *me servum tuum, sperantem in te*, non præsumentem de se, quod facere debes, quia es *Deus meus:* non ego sum mihi Deus, id est, ex tuo nutu pendere volo, non ex meo, sicut voluit miser Adam. *Miserere* ergo *mei*, id est, meorum, *Domine*, resuscitando eos nunc interius, tandem vero exterius. Et debes misereri, *quoniam* ego *clamavi*, id est, irremisse operatus sum in eis, tendens *ad te* non ad aliud præmium, et hoc *tota die*, id est, assidue. Et ut miserearis, *lætifica animam servi tui*, quæ videtur contristata ab inimicis, resuscitando me exterius. Et ideo dico lætifica, *quoniam*, o *Domine*, ego non depressi ad terrena, sed *levavi animam meam* non contra te, sicut Adam, sed *ad te* eam levavi: quia omnem intentionem meam ad te direxi. Et merito ad te, *quoniam tu, Domine, suavis es:* quia apud te lætitia sine tristitia, et omnis suavitas; in terra vero omnis acerbitas. Et es *mitis*, quia portas nos, dum perficias nos, scilicet donec cor nostrum inveniamus ut oremus. Insurgunt enim nobis variæ illusiones et phantasmata, quæ cor nostrum impediunt, ne digne de te cogitet vel oret: sed patientia tua tandiu nos sustinet, quousque nos resipiscamus, et ad cor redeamus, et sic te oremus. *Et es multæ misericordiæ*, quia ubi nostra abundat iniquitas, superabundat gratia tua. Et quia etiam tua dona in nobis remuneras, quia das nobis velle, et pro bona voluntate perficere, et sic æternaliter gaudere: et hoc facis *omnibus invocantibus te*, id est, qui te, non aliud vocant in se.

Auribus percipe. Et quia multæ misericordiæ es, ergo *Domine percipe auribus*, id est, ostende in effectu te percepisse auribus *orationem meam* factam pro perseverantia meorum, *et intende voci deprecationis meæ*, factæ pro peccatis meorum: hic affectus magnus orantis notatur. Tale enim est cum dicit, *Percipe auribus*. Ac si dicat: Infige auribus tuis, ut inde non recedat, orationem meam. Et revera infigit ipse in auribus suis orationem nostram, si nos in cordibus nostris infigamus legem suam.

In die tribulationis. Et ideo debes percipere orationem meam, et intendere deprecationi meæ pro meis, quia ego *clamavi* in eis *ad te in die tribulationis*, id est, toto tempore peregrinationis. *Quandiu enim in hoc corpore sumus, a Domino peregrinamur.* Nullus ergo Christianus putet se sine tribulatione esse, quia et si circumfluant ei omnia temporalia bona, tamen acriter tribulatur, quia ipsa peregrinatio est magna tribulatio. Et cuicunque tribulatio non est gravis, illi patria non dulcis. Si autem attendamus quam sit misera peregrinatio, tota die erit tribulatio: quod tandiu erit, donec in patria sit exsultatio. *Clamavi*, inquam, *ad te*, Domine, *in tempore tribulationis;* et hoc inde apparet, *quia* tu *exaudisti me;* hic enim effectus manifeste declarat me clamasse ad te.

Non est similis tui Et merito ad te clamavi, quia non solum in simulacris dæmoniorum, quæ homines stulti faciunt et venerantur pro diis, sed *nec* etiam *in diis* (gratia tua deificatis) *est* aliquis *similis tibi* in potestate; et non aliquis angelorum vel hominum, qui sit *secundum opera tua*, quia tu solus nullo adjutus facis quidquid facis; alii vero omnes quidquid agunt, per te agunt. Et quia tu talis es, ideo *omnes gentes quascunque fecisti*, id est, creasti in operibus bonis, *venient* ad te passibus fidei. *Et* qui prius veniebant Jerusalem ad orandum, modo *adorabunt coram te*, unusquisque in conscientia sua, ubi te præsentem habet. Omni enim conscientiæ bonæ præsens est Deus. *Et* qui prius glorificaverunt nomen suum, modo *glorificabunt* per bona opera *nomen tuum.* Et merito, *quoniam tu solus es magnus*, implens scilicet omnem locum, quia ubique præsens es, alii vero omnes parvi sunt. *Et tu solus es faciens mirabilia*, id est, resurrectionem interius mortuorum, et humani generis reparationem. Et ideo tu solus hæc facere potes, quia *tu solus* vere *es Deus.*

Deduc me, Domine. Et quia *tu solus es* verus *Deus*, qui facis mirabilia, ergo *Domine deduc*, id est, de virtute in virtutem duc *me*, id est, meos positos *in via tua*, id est, positos in corpore meo, qui sum via tua, id est, ad te perducens. *Et ingrediar* ego in meis, id est, vivant mei in hac vita, quæ ingressus est ad futuram, *in veritate tua*, id est, in veritate præceptorum tuorum. Possumus etiam per viam accipere præcepta, ut quod sequitur (scilicet ingrediar in veritate tua) sit determinatio viæ. *Ingrediar*, inquam, *in veritate tua*, et *lætetur* per spem *cor meum*, ita tamen *ut timeat nomen tuum.* Nondum enim est lætitia sine tristitia, cum autem hoc mortale induet immortalitatem, et mors novissima destruetur, tunc demum erit lætitia. Nondum est plena securitas, quia nondum est perfecta jucunditas. Si autem nulla jucunditas esset, deficeremus: aut si plena securitas esset, male exsultaremus. Et ideo cum dicit: *Lætetur cor meum, ut timeat;* rogat ut lætitiam Dominus tribuat, et etiam timorem incutiat. Quoniam et alibi dicitur: *Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore.* Et Apostolus ait: *Cum timore et tremore vestram ipsorum salutem operantes.*

Confitebor. Et vere deduces meos, quia etiam in præsenti *confitebor tibi* in meis, *in toto corde meo*, id est, ita ut nullum angulum cordis excipiam, *et in æternum*, id est, in æterna vita, quæ futura est, *glorificabo nomen tuum. Beati enim qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te.*

Quia misericordia tua magna est super me. Et ideo merito *confitebor tibi* nunc, *et glorificabo nomen tuum*

in æternum in futuro : *quia misericordia tua magna* futura *est super me* et super meos. Et ostendit, quæ sit illa misericordia, scilicet quia tu jam *eripuisti* dispositione, et eripies in re *animam meam ex inferno inferiori*. Est quædam cœlestis regio Angelorum, in qua est vita ineffabilium Angelorum gaudiorum, ubi immortalitas et incorruptio vigent, et ubi omnia per donum et per gratiam Dei immutabiliter permanent; et hæc dicitur superna regio. Et est alia regio, ubi caro et sanguis, et omnis mortalitas viget, spes fragilis et omnia caduca et fluxa. Et hæc comparatione illius dicitur inferna regio, vel infernus. Et merito, quia locus mortuorum plenus. *Corpus enim mortuum est propter peccatum*, ut Apostolus ait. Non mortuum quod sit, vel ab anima separatum; sed etsi corpus nostrum sit animatum, tamen tot pœnis peccati est affectum, quod est quasi mortuum ad comparationem illius corporis, quod futurum est in nobis, quando in cœlestem habitum commutabitur. Hujus inferni comparatione infernus inferior potest dici communiter locus ille, quo post hanc vitam descendunt animæ sive æternaliter damnandæ, sive temporaliter puniendæ. Ad hunc utrumque infernum misit Dominus Pater Filium suum, undique nos liberans : ad superiorem quidem nascendo, ad inferiorem moriendo. Sanctissima enim illa anima a divinitate separata illuc descendit, ut suos inde deduceret, qui detinebantur in tenebris : et qui ibi non remansit, sed inde cum triumpho rediit, juxta illud : *Quia non derelinques animam meam in inferno*, etc. Et ideo dicit : *Eripuisti animam meam ex inferno inferiori*. Potest etiam quantum ad membra accipi hoc modo, ut in locis pœnalibus superiorem et inferiorem locum tanquam superiorem et inferiorem infernum intelligamus : et accipiamus superiorem locum, ubi sancti viri, Abraham scilicet, et Lazarus in sinu ejus, et alii ante adventum Domini in quiete quadam servabantur; inferiorem vero locum intelligamus, ubi superbia divitis erat damnata cum aliis æternaliter puniendis. Et quod ille locus superior esset, iste inferior, hoc Evangelista testatur, dicens : *Elevans autem oculos dives, cum esset in tormentis, vidit Abraham a longe, et Lazarum in sinu ejus*. Non enim oculos elevaret, nisi quod sursum erat, aspiceret. Et est dicere secundam hanc sententiam : *Eruisti animam meam*, id est, meorum. Et si quidem in superiorem infernum ad tempus purgandi vacatis illis liberasti (*sic*). A quibus nisi liberarentur, vere illuc præcipitarentur, tunc etiam eos inde eruisti. Sicut aliquis diceret medico : Liberasti me de morte; non quod mortuus esset, et ille eum resuscitasset, sed quia dedit ei potionem aliquam, quam nisi dedisset, mortuus esset. Solet et alia sententia hic dici, scilicet ut utrumque infernum in hac vita accipiamus. Superiorem quidem infernum in actualibus, inferiorem vero in criminalibus. Sed non oportet ut separatim dicatur, quia in superiori quodam comprehenderunt. Et dicit in hoc loco beatus Augustinus : quia quicunque horum prædictorum sive sit, sive non sit, credat, nemo tamen putet eum temerarium affirmatorem, sed verbi Dei fidelem persecutorem.

Deus, iniqui insurrexerunt super me. Ideo dico, quia tu eripies animam meam et meorum *ex inferno inferiori*, quia cogar ego, et cogentur et mei illuc descendere. Nam ideo, *Deus, iniqui* Judæi *insurrexerunt?* id est, insurgent *super me*, ut deprimant me. Insurgent etiam iniqui, id est, quicunque persecutores pravi in suos, quia quæ restant passionum Christi, necesse est ut compleat in corpore suo. Et non solum (quasi dicat) *iniqui* de minoribus Judæis *insurrexerunt super me*, sed etiam *Synagoga potentium*, id est, congregatio superborum principum, *quæsierunt animam meam* non ad imitandum, sed ad perdendum. *Et non proposuerunt te in conspectu suo*, id est, non consideraverunt te in me, sed me tantum, hominem, vel *non proposuerunt te in conspectu suo*, scilicet ut mihi innocenti parcerent. Tunc enim Deum ante oculos cordis haberent, si attenderent ipsum esse innocentem hominem, aut non solum hominem, sed et Deum, et sic ei parcerent.

Et tu, Domine. Ipsi, inquam, *insurrexerunt super me*, et ideo *tu, Domine, Deus miserator* in exhibitione, *et misericors* in affectione. *Patiens*, quia patientia tua nos ducit ad pœnitentiam. *Et multæ misericordiæ*, quia non solum remittis peccata, sed etiam remuneras in nobis tua dona, *et verax* in promissionibus tuis. Tu, inquam, talis et talis *respice in me*, quem putant despexisse me, *et miserere mei* resuscitando, *da imperium tuum*, id est, judiciariam potestatem tuam mihi *puero tuo*, id est, servo tuo. *Pater enim non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio, quia Filius hominis est*. Et est dicere : Qui prius apparui contemptibilis, appaream terribilis : qui veni judicandus, veniam judicaturus : qui ostendi in passione patientiam, ostendam in judicio potentiam. *Da*, inquam, *imperium puero tuo*, et ut des *salvum fac* per perseverantiam me *Filium* non servi tui, sed *ancillæ tuæ* solius, scilicet illius quæ angelo respondit : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*. Et postquam me feceris per perseverantiam, *fac mecum*, id est, fac in me *signum* in Jona ostensum, juxta illud : *Generatio prava et adultera signum quærit; sed non dabitur ei signum, nisi Jonæ prophetæ. Sicut enim fuit Jonas*, etc. hoc est dicere, Resuscita me. Quod signum est in bono, vel futurum est multis *in bonum*, id est, ad salvationem. *Meum* ideo ponit, quia et Deus Pater eum resuscitavit, quod testatus est, dicens : *Solvite templum hoc, et post triduum reædificabo illud, fac*, inquam, *mecum signum, ut qui oderunt me, videant et confundantur* nunc salubriter et utiliter, qui confundendi erant perniciose et inutiliter. Quid, inquam, videant? Hoc scilicet : *Quoniam tu, Domine, adjuvisti me* ne deficerem in tribulatione, *et consolatus es me* resurrectione.

IN PSALMUM LXXXVI

Filiis Core psalmus cantici.

ARGUMENTUM.

Præcaptis decem tribubus Assyrii, quamvis obsiderent Jerusalem, non tamen debellare potuerunt. Aliter vox apostolica de Ecclesia.

EXPLANATIO.

Filiis Core fidelibus *significat* Christianis, *quibus Propheta civitatem Dei prædicat, ut eis tantæ gloriæ major audiatur affectus. Aliter omnes pene psalmi, qui filiis Core titulantur, lætitia pleni sunt, non enim seculi iniquitatem patris, alienum a Deo ignem libidinosum assumunt, sed hoc amantes quod diligit Dominus, de civitate Dei gloriosa loquuntur. In prima parte propheta loquitur ad fideles, cœlestem prædicans civitatem. Secunda Dominus Salvator eam diversorum nominum allusione credituram esse pronuntiat, increpans Synagogam, quare ipsa non cognoverit Deum, cui fides gentium devota crediderit. Tertia parte propheta uno versu futuri sæculi beatitudinem tangit, quæ partes diapsalmatum quoque sunt interpositione discretæ.*

COMMENTARIUS

Fundamenta ejus in montibus. Psalmus, id est, hæc operatio, constitutio scilicet civitatis, de qua hic agitur Quæ operatio est cantici, id est, pertinet ad spirituale gaudium : quia omnibus qui ad hoc intendunt, ut in illo ædificio sint, spiritualiter est inde gaudendum : proponitur *filiis Core*, id est, Christi. Ut si veri sunt filii, satagant in contextu illius ædificii poni. Cantatur enim et commendatur nobis quædam civitas in hoc psalmo, cujus cives sumus in quantum Christiani sumus, et a qua peregrinamur, quandiu mortales sumus, et ad quam per viam ejus tendimus; quæ quasi dumetis et sentibus interclusa, non inveniebatur, donec rex ipsius civitatis se nobis fecit viam, ut perveniremus ad eam. In Christo ergo ambulantes, et adhuc peregrinantes, et desiderio suspirantes, cujusdam ineffabilis lætitiæ illius civitatis, sic cantemus

ut desideremus : et videamus quam ardentes amatores illius civitatis illi erant, a quibus nobis sunt hæc prædicta atque cantata, et quanto affectu ab illis nobis sunt commendata, quem affectum fecit eis timor civitatis, amorem autem Spiritus sanctus infudit eis. Hoc ergo spiritu repletus et fervens quidam civis, qui de desiderio et amore illius civitatis multa secum volvebat, et interius meditabatur, in hanc vocem erumpit, quasi de ea aliquid ad quod ejus posset referri, prædixerit. Quando autem de ea non dixit, qui de ea, ex quo cognovit, corde non tacuit? Utique semper de ea dixit. Et est, quasi dicat : Mira quidem et ineffabilia de civitate illa sunt dicenda : ego autem hoc solum de ea dico, quod *fundamenta ejus* sunt *in montibus sanctis*, hoc est, sancti montes, in quibus hæc civitas ædificatur, sunt etiam fundamenta ejus. Et quasi diceretur : Cujus ejus? Dicit *Sion*, id est, Jerusalem superna est quædam civitas, cujus *portas diligit Dominus super tabernacula Jacob*. Sanctos montes vocat patriarchas, prophetas, apostolos et alios doctores summos, qui propter fidei constantiam et virtutum eminentiam montes dicuntur ; et hi sunt fundamenta hujus civitatis, quia infirmitas nostra in eis nititur, quia per eorum auctoritatem corroboratur. Et est aliter in hoc ædificio vivo, quam in quolibet mortuo et terreno ædificio. In terrenis enim ædificiis aliud sunt fundamenta, aliud lapides, unde construitur ædificium, aliud portæ, aliud habitatores. In hoc vero spirituali ædificio sancti montes, quos fundamenta esse diximus, sunt cives, qui ideo de ipso loquebantur, ut alios cives exhortarentur : et lapides vivi et quadrati, de quibus contexitur ædificium, sunt et portæ. Quadrati vero lapides ideo dicuntur, quia sicut quod vere quadratum est, in quamcunque partem cadat, stabile est, velut tali in aleis : quicunque in hoc ædificio sunt, tales sunt quod quæcunque tribulationes vel pressuræ immineant, per quas quasi cadere viderentur, tamen non cadent ullis tentationibus. Portæ quoque sunt prædicti montes, quia per eorum doctrinam ad cognitionem veritatis accessum habemus. Sciendum autem, quia licet dixerimus plura in hoc ædificio esse fundamenta, unum tamen principale est ejus fundamentum, fundamentum scilicet fundamentorum, de quo ait Apostolus : *Fundamentum aliud nemo ponere potest, præter quod positum est, id est, Christus.* Et hic idem est lapis in hoc ædificio angularis, tenens duos populos tanquam duos parietes, e diverso venientes, et in uno angulo convenientes. Qui lapis angularis et in summo est et in imo : quia et in his qui jam sursum sunt, et in his qui adhuc in terra deorsum (quod non potest esse quantum ad humanitatem, sed quantum ad divinitatem quæ ubique præsens est), quia totum est in similitudinibus, nihil in proprietatibus. Et hoc maxime considerandum est in hoc ædificio ; quia non de imis ascendit ad summa, sicut alia ædificia, sed de summo tendit ad ima. Christus enim, qui est fundamentum, est vere summum ; qui superædificantur, inferiores sunt. Dicuntur autem duodecim portæ hujus ædificii et una porta. Una quidem propter Christum, qui se ipsum portam vocat dicens : *Ego sum ostium, per me si quis*, et reliqua. Duodecim vero propterea dicuntur, quia duodenarius numerus constat ex quatuor et tribus ; et ad hujus constructionem vocantur non de una parte ædificii tantum, sed de omnibus quatuor partibus mundi, et hoc per cognitionem sanctæ Trinitatis : has itaque *portas Sion diligit Dominus super omnia tabernacula Jacob*, id est, plus quam omnia legalia instituta veteris populi, quæ fuerunt significativa prædictorum, et aliorum quæ nunc sunt in Ecclesia. Per Jacob enim carnalis populus hic accipitur, per tabernacula vero legalia instituta, quæ ad tempus fuerunt apposita.

Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei. Quasi dicat : Merito *diligit Dominus portas* tuas, quia, o *civitas Dei, gloriosa dicta sunt de te*, a prophetis scilicet, etiam ab ipso Domino, cum diceret ad Judæos : *Amen dico vobis, quia publicani et meretrices præcedent vos in regnum Dei.* Civitatem Dei dicit cœlestem Jerusalem, ad differentiam terrestris propter dignitatem.

Memor ero Raab. Vere *gloriosa dicta sunt de te*. Nam etiam Dominus hoc gloriosum dixit de te, o Sion, scientibus me, id est, cognoscentibus potentiam meam et voluntatem meam, et ideo ædificantibus te : Illis *ero memor*, id est, memoriam faciam *Raab et Babylonis*, scilicet talis etiam qualis fuit Raab et Babyloni, conversos in ædificio tuo ponam. Raab meretrix fuit in Jericho, quæ legatos Israelitici populi ad explorandum missos hospitio suscepit, et illos abire permisit, atque eos sub juramento promittere sibi fecit, ut sicut ipsa conservaverat, ita ipsi cum civitatem illam caperent, eam et domum suam custodirent. Illi autem acquiescentes, præceperunt ei ut in eversione civitatis coccineum funem de fenestra sua suspenderet, quod ita fecit, et liberata est. Interpretatur autem Raab *superba*, Jericho vero *luna :* et per lunam defectio mortalitatis designatur. Intelligitur vero per Raab generalis fornicaria, id est, gentilitas, quæ in Jericho erat, quia solo terrenitatis defectui inhærebat : et superba erat, quia creaturam Creatori præponebat. Quisquis autem de gente illa legatos Israelitici populi, id est, prædicatores veritatis accipit, et passionem Christi, quæ per coccineum, id est, rubicundum funem designatur, de fenestra rationis suspendit, id est, si rationabiliter eam credit : iste salvabitur, cum Jericho in æternæ destructionis ignem tradetur. Babylon quoque confusio interpretatur, per quam maxime terrenæ cupiditate confusi designantur, qui etiam conversi et mundati ponuntur in civitate Dei, et hoc gloriosum Dominus de ea dixit. Idem est enim cum dicit : *Hæc civitas mundat omnia immunda, et dirigit omnia confusa.*

Ecce alienigenæ. Dicit quasi præteritum, quod per spiritum prævidit futurum. Quasi dicat : *Ecce* completa sunt gloriosa dicta de civitate Dei, non jam ipsi, sed immutati. Per alienigenas accipe omnes mente alienos a populo Dei, id est, persecutores. Per Tyrum, quæ Hebraice dicitur *Sor*, quod tribulatio vel angustia interpretatur, illi designantur, in quorum animam malo merito suo omnis tribulatio et angustia erat futura, si non resipiscant. Per populum autem Æthiopum maxime in peccatis denigrati et desperatissimi.

Nunquid Sion dicet, homo. Non solum illud gloriosum, quod prædiximus, sed etiam hoc aliud gloriosum de civitate Dei dictum est, scilicet quod quidam et *natus est in ea*, ut *homo* propter nos, et *ipse Altissimus*, id est, ens ante nos quia Deus, *fundavit eam.* Nec mirum si ille qui creavit matrem, de qua nasceretur, fundavit etiam civitatem in qua nasceretur. Et, o Sion, *nunquid homo* tantum *dicet*, id est, præsumet hoc exponere aut intelligere? Quasi dicat : Certe nunquam homo per se, id est, sine Spiritus sancti illuminatione poterit ad hoc aspirare. Sion eamdem accipit, quam prius. Nec te turbet quod in civitate Dei, quam cœlestem Jerusalem esse prædiximus, homo nasci dicitur : quia non solum Ecclesia superna, sed etiam præsens cœlestis Jerusalem vocatur, quia eadem est et illa et ista. Et ut ait Apostolus : *Nostra conversatio est in cœlestibus*, in qua scilicet in præsenti Ecclesia natus est Christus, quamvis de Judæis nasceretur : quia beata virgo Maria propter fidem, quam habuit, revelandæ adhuc Ecclesiæ membrum fuit.

Dominus narrabit in scripturis. Quasi dicat : Licet non sit hominis dicere aut intelligere illud, scilicet quod *et homo natus est in ea, et fundavit eam :* tamen certum et verum est, quia *Dominus* qui nec fallit nec fallitur, et narravit et *narrabit* illud *in scripturis* non Aristotelicis aut Platonicis, sed *populorum*, id est, in scripturis directis ad populos corrigendos et docendos. *Et* in scripturis *principum*, id est, quas principes et scripserunt et docuerunt : principum dico non quorumlibet, sed *horum*, id est, magnorum princi-

pum *qui* scilicet *fuerunt in ea* civitate construenda, principes accepit hic sanctos apostolos et alios constitutores Ecclesiæ, qui etsi pauperes et piscatores fuissent, primatum tamen super omnes principes sæculi obtinent, quod res ipsa docet.

Quisquis enim Romam Christianorum tendit, magis gaudet habere memoriam Petri piscatoris, quam curet visere palatium Neronis imperatoris. Sciendum quod beatus Augustinus superius hanc litteram ponit: *Mater Sion dicet, homo.* Et est alia continuatio, quasi sic diceretur: Quomodo hoc erit, ut *alienigenæ, et Tyrus, et populus Æthiopum* in illa sunt civitate? Hoc modo, scilicet, quia quidam talis nascetur, qui et potens erit, et idoneus ad illos introducendum. Nam quidam dicet, o mater Sion, ut quilibet alius homo. Et hic est talis qui et *natus est in ea, homo* propter nos *et ipse* ante nos *fundavit eam.* Sententia non mutatur. Et est, quasi dicat: Per hoc scitur et ratum habetur quia *Dominus* et narravit et *narrabit* hoc *in Scripturis populorum*, etc.

Sicut lætantium. Quandoquidem, o *civitas Dei*, tot et tam *gloriosa dicta sunt de te*, et montes sancti sunt fundamenta tua, et Dominus diligit portas tuas; ergo *habitatio omnium* habitantium *in te est, sicut lætantium.* Quasi dicat: Habitatio quidem terrenæ civitatis est, sicut plorantium et tristantium; tua autem habitatio est lætantium, id est, lætitia perfruentium. Pereunte enim necessitate, peribunt omnia opera necessitatis, et sola lætitia sequetur. Et ideo dicit quia erit lætantium habitatio. Et ne curramus ad terrenam aliquam lætitiam, putantes hanc esse illam, ideo sicut apposuit, ut sciremus quod nihil hæc ad illam, nisi per similitudinem solam.

IN PSALMUM LXXXVII.

Canticum psalmi filiis Core, in finem pro Maheleth ad respondendum, intellectus Eman Ezrahitæ.

ARGUMENTUM.

Aliter vox Christi de passione sua ad Patrem.

EXPLANATIO.

Melech interpretatur chorus, divina verba decantans, et quod additur, Ad respondendum, significat organa musica prævenisse, et chorum respondisse solemniter, mystice innuens Domini passionem, quæ hoc psalmo cantatur, Ecclesiam concorditer imitari debere. Nam et Eman Israelitam, qui frater ejus, *et* vir videns Deum *interpretatur, eumdem fidelium populum denuntiat. De quibus dicitur: Ite, nuntiate fratribus meis. Est autem Eman filius Joel, filii Samuel, de familia Caath, filii Levi, unus de cantoribus quos David in collocatione arcæ præfecit reliquis ad canendum. Hieronymus hunc titulum ita exponit: Psalmus iste refertur ad fidem, et filiis Core præcinentibus, omnis in eamdem vocem respondit chorus Eman Israelitæ sensu prudentiaque compositus. Arnobius ita in hujus psalmi titulo: Nominantur quidem filii Core, sed psalmus canticum suum pro Melech dirigit, et dat intellectum Eman Israelitæ. Melech Hebræi destitutum vocant, Eman inopem. Ergo ad destitutum et pauperem sermo est, illum credo, quem relinquentes solum discipuli fugerunt; qui cum dives esset, pauper pro nobis factus est. Per totum psalmum Dominus loquitur. In prima deprecatur auxilium per similitudines varias, contemptum suum referens, quem a Judæis erat perpessurus. Secunda quæ sit passurus enumerat, asserens mortuos a medicis non esse suscitandos, ut possint Domino confiteri. Tertia negat misericordiam Domini sepultos edicere, aut perditos laudes Domini personare, propterea resurrectionem sibi celerrimam venire deprecatur. In qua oratione perseverans loquitur, a parte membrorum diversas commemorans passiones, quas tam ipse quam ejus plebs sustinuit devota.*

COMMENTARIUS.

Domine, Deus salutis meæ. Canticum psalmi filii Core pro Maheleth ad respondendum, in finem. Intellectus Eman Israelitæ, vel Hiezrahelitæ, vel tamen Hiezraitæ. Agit in hoc psalmo caput nostrum de passione et resurrectione sua, accumulando tribulationes et miserias, quas pro nobis passus est, ut tanto magis nos reddat attentiores et promptiores ad condigne sibi respondendum. Et quoniam hæc actio ad lætitiam et gaudium nostrum spiritualem pertinet, quia ejus mors nostra vita, ejus damnatio nostra justificatio; ideo psalmus iste dicitur canticum psalmi, et proponitur hoc canticum filiis Core, id est, Christi pro Maheleth ad respondendum. Maheleth Hebraice, *chorus* dicitur Græce, et chorus est multitudo concorditer canentium, et ponitur pro concordia. Et est dicere: Proponitur hoc tantum filiis Choræ, pro Core, ad respondendum, ut sit chorus concorditer respondens illi præcentori suo. Qualiter autem sit ei respondendum, Petrus apostolus insinuat dicens: *Christus pro nobis passus est, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus.* Idem quoque Joannes ostendit dicens: *Sicut ipse animam posuit pro nobis, ita et nos pro fratribus debemus ponere animas.* Et hoc tantum in charitate, quia dicit Apostolus: *Et si tradidero corpus meum ita ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest.* Huic quippe præcentori sancti martyres principaliter et digne responderunt. Nec tamen denegandum est, quin et illi respondeant, quia et si persecutorem non patiuntur exterius, tamen seipsos mortificant interius: et in ea semper sunt voluntate, ut, si necesse sit, non dubitent pro fratribus animas ponere. Proponitur, inquam, filius Core ad respondendum, ipsis dico tendentibus per responsionem istam in finem æternarum coronarum, id est, ad gloriam immortalitatis et impassibilitatis. Et est hoc canticum intellectus Eman Ezrahitæ. Eman interpretatur *frater ejus.* Illi autem sunt fratres ejus, qui ita intelligunt sacramentum crucis ejus, ut non solum non erubescant, sed ut in ea glorientur, velut ille qui dixit: *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.* Unde hoc canticum merito intellectus Eman dicitur, Eman, dico, Israelitæ. Omnis enim qui sicut intelligit, talis est, de quo potest dici: *Ecce vere Israelita, in quo dolus non est.* Hiezrahelita autem, vel Hiezraita, *Orientalis advena* interpretatur. In Oriente enim nos Dominus posuit, quando Adam in abundantia virtutum constituit; sed per prævaricationem de Oriente cecidimus in Occidentem, id est, in hanc ignorantiam et in hanc mortalitatem. Si autem repatriare volumus, necesse est ut exsilium nostrum attendamus, et præcentori nostro respondere concorditer satagamus, quod omnis qui vere frater est facit. Sciendum autem quod beatus Augustinus dicit istum psalmum inter cæteros de passione conscriptum, nec minus pro Maheleth ad respondendum necessarium, non ob aliud sic specialiter intitulavit, nisi propter variationem et fastidii revelationem. Aut si alia causa est cur titulus alterius psalmi alteri non possit convenire, cum multum laboraverit, dicit se non potuisse invenire. Dicit etiam quia si aliqui ante eum dixerunt inde, vel scripserunt, aut non protuerunt tarditati suæ, quia non potuit intelligere; aut non satis fecerunt exspectationi suæ, quia infirmum fuit quod dixerunt. Audiamus ergo in hoc psalmo Dominum præcentorem nostrum, et audiamus quo modo chorus suus ei respondeat imitatione vel gratiarum actione. Ei dico sic dicenti: *Domine Deus* auctor *salutis meæ* et meorum. Et merito, quia ego *clamavi*, id est, irremisse egi *coram te*, non ad aspectum hominum. Et hoc *in die et in nocte*, id est, et in prosperitate et in adversitate. Ille enim vere et die et nocte clamat, quem nec extollit prosperitas, nec frangit adversitas. Dominus Deus, inquam, *intret* ad te *oratio mea* facta non in labiis exterius, sed *in tuo conspectu*, id est, in corde, ubi tu conspicis. Vel si in conspectu tuo non habeatur, tunc simpliciter ita dicetur: *Intret oratio mea in conspectum tuum*, id est, acceptabilis sit tibi ora-

tio mea. Tractum enim est ex eo quod legati illi qui aliquam legationem acceptabilem principi afferunt, mox ante eum intromittuntur.

Inclina aurem tuam ad precem meam. Idem videtur per alias voces dicere. Nihil enim aliud est auris inclinatio, quam misericors exauditio. Et utique tunc inclinat nobis aurem, si nos non erigamus cervicem.

Quia repleta est malis anima mea, et vita mea inferno appropinquavit. Et ideo rogo ut inclines mihi aurem, quia patior necessitatem. *Anima* enim *mea repleta est malis.* Quibus malis? Non utique vitiis, quia *peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus;* sed humanis malis, scilicet, tristitia, tribulatione, dolore. Compatitur enim anima carni suæ, quando inevitabiliter imminet dolor ipsi carni. De his malis quippe dixit : *Tristis est anima mea.* Hæc autem, id est, hos affectus humanæ infirmitatis non conditione necessitatis, sed voluntate miserationis suscepit, sicut et carnem et ipsam etiam mortem. Transtulit enim in se membra sua, ut si forte aliquod membrum suum inter corporales tribulationes atque molestias contristaretur, aut dolore contingeretur, non ideo putaret se alienum a misericordia ejus. Et ut ostenderet hæc non esse vitia, sed humanæ infirmitatis indicia. Et ideo (quasi dicat) dico quia *anima mea repleta est malis,* quia *vita mea appropinquavit inferno,* id est, morti. Possumus etiam per mala hic accipere tristitiam et dolorem compassionis, quam ipse habuit, quia vidit illos quos venerat reficere, potius a veritate deficere, et in tanto scelere se polluere. Juxta quod Apostolus ait : *Magna tristitia, et continuus dolor menti meæ pro fratribus meis secundum carnem, qui sunt Israelitæ.*

Æstimatus sum cum descendentibus in lacum, factus sum sicut homo sine adjutorio, inter mortuos liber. Ideo *anima mea repleta est malis, et vita mea appropinquavit inferno,* quia *æstimatus sum* ab illis, quorum mortuos veneram suscitare, infirmos curare, ipsos eosdem a peccatis liberare; esse *cum descendentibus in lacum,* id est, par esse illis qui descendunt in lacum, id est, in profundam miseriam vitiorum hujus vitæ. Vel *in lacum,* id est, in inferiorem infernum. Et *factus sum* etiam reputatione illorum, *sicut homo sine adjutorio,* id est, velut destitutus ab omni auxilio, quia dixerunt : *Persequimini et comprehendite, quia non est qui liberet eum.* Talis, inquam, ab eis reputatus sum, cum tamen essem solus *liber inter mortuos.* Vere enim mors illius libera fuit, non coacta, quia potestatem habuit animam ponendi, et iterum sumendi. Per hoc etiam liber inter mortuos fuit, quia nec præcedentem causam mortis, id est, peccatum habuit, nec sequentem pœnam timuit.

Sicut vulnerati dormiens in sepulcris, quorum non es memor amplius. Hoc est dicere : Ego vulneratus lancea, æstimatus sum ita mortuus ex coactione, *sicut* alii *vulnerati* non quilibet, sed qui mortui sunt, et dormiunt in sepulcris exspectantes resurrectionem, et ita dormierunt, quod tu non es amplius memor eorum, quantum ad commutationem in melius.

Vel aliter : *Æstimatus sum* ab eis *sicut vulnerati,* id est, transfixi sagittis divinæ adversationis, hoc est, sicut prorsus intus excæcati, *dormientes in sepulcris,* id est, acquiescentes sibi in operibus mortuis, *quorum* tu *non es amplius memor* per reparationem.

Et ipsi de manu tua repulsi sunt. Quasi dicat : Putaverunt me, inquam, o Domine, destitutum tuo auxilio, *et* ideo *ipsi* potius *repulsi sunt,* et interius et exterius *de manu tua,* id est, de protectione misericordiæ tuæ.

Posuerunt me. Merito *repulsi sunt de manu tua,* quia ipsi *posuerunt me* prava reputatione sua *in inferiori lacu.* Superius per lacum accepimus profundam miseriam hujus vitæ, et inferiorem infernum; hic autem, plus accipimus, scilicet, profundissimam damnationem sceleratorum, et hic tandem. Et ideo (quasi dicat) *posuerunt in lacu inferiori,* quia acceperunt me *in tenebrosis,* id est, inter datos tenebris et carentes lumine veritatis. *Et* etiam *in umbra mortis,* id est, inter illos quia adeo sunt perditi, quod jam umbram, id est, similitudinem mortis in se ostendunt.

Super me confirmatus est. Quasi dicat : Hoc etiam male reputantes de me dixerunt, quia non tantum ira tua, Domine, ad tempus esset super me, sed *furor tuus est confirmatus,* ut maneat *super me* et hic et in futuro. Et hoc etiam dixerunt, quod tu *induxisti* in dispositione tua *super me omnes fluctus tuos,* id est, et præsentem tribulationem et æternam damnationem.

Longe fecisti notos meos a me. Quasi dicat : Ad majorem cumulum miseriæ meæ hoc etiam additum est, quia tu *fecisti,* id est, fieri permisisti *longe a me* si non loco, tamen affectione *notos meos,* id est, illos qui et viderant miracula a me facta, et intellexerant opera mea. Et vere longe facti sunt, quia *posuerunt me sibi* tanquam *abominationem.* Satis enim ille æstimavit eum abominationem, qui cœpit detestari et jurare quia non novisset hominem. *Traditus sum* ab uno illorum, *et* tamen *non egrediebar,* id est, divinitatis potentiam non ostendebam. Et ideo *oculi mei languerunt,* id est, in mortem datus sum : ut simpliciter sit descriptio mortis. Vel *oculi,* id est, etiam perfectiores in corpore meo, per quos ego aliis prospiciebam, *languerunt,* id est, a me defecerunt *præ inopia,* id est, quia solam paupertatis formam, non divinitatis divitias exhibebam.

Clamavi ad te, Domine. Quasi dicat : Quanquam tot molestiis circumventus essem, tamen non ideo defeci a meo proposito, quia, o *Domine, clamavi,* id est, irremisse egi *ad te* promerendum; et hoc non ad horam, sed *tota die,* id est, toto tempore militiæ meæ. *Expandi manus meas,* id est, ostendi bona opera mea, ut aliis exemplum darem, respiciens non ad os hominum, sed *ad te.*

Nunquid mortuus facies mirabilia. Quasi dicat : Quia, *Domine, ad te clamavi,* quia *tota die manus meas expandi,* ergo recompensa mihi, et resuscita me, ut per me resuscitatum facias mirabilia, id est, reparationem vivis, quia per me mortuum, id est, non resuscitatum non *facies mirabilia mortuis.* Hinc talis per disjunctionem syllogismus videtur posse fieri : Cum constet quod facturus sis reparationem per mortem meam, aut per me mortuum tantum, id est, non resuscitatum, facies mirabilia mortuis, aut per me resuscitatum et vivum vivis; sed per me mortuum non facies mirabilia mortuis; ergo per me vivum vivis. Assumptione ponit in libro sub interrogatione cum dicit : Nunquid per me mortuum tantum *facies mirabilia mortuis?* Quasi dicat : Impossibile est hoc fieri. Mortuos accipit hic interius et exterius mortuos, qui jam ad sibi condignas pœnas descendunt, et ideo impossibile est eos amplius reparari, quia in inferno nulla est redemptio; vivos vero accipe illos qui, et si mortui sunt interius, vivunt tamen exterius, et ideo in eis est spes reparationis. Inde autem constat quod per eum reparatio debet fieri, quia ipsemet in Evangelio dicit : *Ego ad hoc veni, ut testimonium perhibeam veritati.* Nunc ad litteram redeamus. *Nunquid* per me mortuum *facies mirabilia mortuis?* Utique non. *Aut medici* futuri, medici, scilicet, animarum, medici veri, hoc est doctores sancti *suscitabunt,* id est, suscitare per reparationem poterunt mortuos illos? Utique non. *Confitebuntur tibi* amplius salubriter mortui illi? Utique non. Quia infernus non confitebitur Domino. *Nunquid narrabit?* Vere medici mortuos non suscitabunt, quia narrare misericordiam tuam eis non poterunt, nec aliquis alius. Quod sic dicit sub interrogatione : *Nunquid aliquis* jam *narrabit* mortuis et positis *in sepulcro misericordiam,* id est, reparationem *tuam,* et positis *in perditione,* id est, in æterna damnatione

narrabit aliquis *veritatem tuam*, hoc est, vel vera præcepta tua, vel impletionem promissorum tuorum? Nullus utique.

Nunquid cognoscentur in tenebris mirabilia tua. Plus dicit quam prius. Quia dicit quod et si ab aliquo eis narrari posset, ipsi tamen non intelligerent, interrogando sic, *Nunquid mirabilia tua*, id est, reparatio tua poterit cognosci ab his qui sunt *in tenebris*, id est, in tenebrosis locis inferni, *et justitia*, id est, gratia *tua* justificans poterit cognosci *in terra oblivionis*, id est, in terra illa cujus tu penitus per visitationem misericordiæ es oblitus? Quasi dicat: Utique, et si esset qui hæc illi posset narrare, non esset qui posset cognoscere.

Et ego ad te, Domine, clamavi. Quasi dicat: Quandoquidem per me mortuum mirabilia non facis mortuis, ergo, o Domine, resuscita me, ut per me vivum mirabilia facias mortuis. Vel recompensa mihi vicem, quia ego *clamavi ad te*. Et vere facies, quia *oratio mea præveniet te*, id est, apparebit te prævenisse, et effectum apud te obtinuisse per resurrectionem meam factam *in mane*.

Ut quid, Domine, repellis orationem meam, avertis faciem tuam a me? Quasi dicat: Quandoquidem exauditurus es me, *ut quid* ergo, *Domine, repellis*, id est, facis a te videri repulsam *orationem meam?* Et ut quid quasi *avertis faciem tuam a me*, dum permittis me sic contemni, sic tribulari ab inimicis meis. Quasi dicat: Tu ergo certe scis, et ego scio quare hoc sit.

Pauper sum ego, et in laboribus a juventute mea. Ideo, inquam, avertis a me (ut videtur) faciem tuam, quia ego solus sum idoneus, per quem ira tua transeat, et sic reparatio fiat. Nam *ego sum* vere *pauper*. Nihil prorsus mihi ascribendo. *Et* sum *in laboribus* pondus præceptorum tuorum portando *a juventute mea*, id est, ab illa etiam ætate quæ pronior est ad lapsum. Quod autem sum pauper et laboro, non est ex impotentia mea, quia *exaltatus* sum per immunitatem peccatorum, et plenitudinem virtutum. Et tamen *sum humiliatus* a persecutoribus, et hoc non æternaliter, sed tantum ad horam, quia *conturbatus*. Quare autem humiliatus, quare conturbatus? Ideo scilicet, ut *iræ tuæ* venientes *in me* transirent, sicut revera *transierunt*. Et ut transirent *terrores tui*, a te dispositi: juxta illud: *Non haberes in me potestatem, nisi desuper data tibi fuisset*, inquam, terrores *conturbaverunt me*. Et ideo dico *conturbaverunt*, quia torrentes illi *circumdederunt me, sicut aqua*, id est, ut me involverent et demergerent *tota die*, id est, passionis toto tempore: *circumdederunt me*, dico, *similiter*, scilicet et Judæi, et milites Romani. Et ad cumulum miseriæ meæ augendum *elongasti*, id est, elongari permisisti *a me*, si non loco, tamen affectione, *amicum* mihi corde, *et proximum* carne, ut Jacobum; *et* etiam elongasti omnes *notos meos*, scilicet quibus innotuerant signa et opera tua *a* me non misero, sed tanquam ipsa *miseria*, id est, lepra reputato.

Nunquid mortuis facies mirabilia: aut medici suscitabunt et confitebuntur tibi. Taliter quoque continuatur et legitur. Quasi dicat: Ego quidem, o *Domine, clamavi ad te, et tota die manus meas expandi*; quare ergo sæviunt in me inimici? Ideo scilicet, quia mortui sunt interius, id est, excæcati sunt, et opera mea non attendunt. Et ideo nulla erit reparatio, quod sub interrogatione sic dicit: *Nunquid mortuis*, quos interius scilicet non illuminat gratia tua, ut commoveant eos veritatis opera a me exhibita, *facies* per me *mirabilia*, id est, reparationem? Utique non; *aut medici* futuri *suscitabunt* tales a morte interiori, *ut confiteantur tibi?* Utique non, quia nec etiam eis mirabilia tua narrabunt, juxta illud: *Vobis primum oportebat loqui verbum Dei: sed quoniam repulistis illud, et indignos vos esse judicastis, ecce convertimur ad gentes.* Et hoc est quod dicit: *Nunquid narrabit aliquis* medicorum *misericordiam* reparationis tuæ positis *in sepulcro*, id est, persistentibus et delectantibus in operibus mortuis: *et veritatem tuam* positis *in perditione*, id est, in æterna damnatione? Nullus utique. Et merito, quia et si eis narraretur, ab eis non cognosceretur. *Nunquid* enim *cognoscentur mirabilia tua in tenebris*, id est, inter illos quorum ratio est obtenebrata, quia a veritatis lumine privata? *Et justitia tua* cognosceturr *in terra oblivionis*, id est, irrecuperabiliter damnatis? Utique non.

Et ego. Quasi dicat: Dico quia non *cognoscentur mirabilia tua in tenebris*, et quod non *facies mirabilia mortuis*: *et ego* tamen pro quibusdam ex illis *clamavi ad te, Domine*, ut cum dicitur: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt*, profuit enim hæc oratio multis, ut centurioni illi qui dixit in passione: *Vere Filius Dei erat iste*; et illis qui accedentes ad apostolos dixerunt: *Quid faciemus, viri fratres?* et multis aliis. Et hoc est quod sequitur: *Et mane oratio mea præveniet te.* Quasi dicat: Clamavi, inquam, pro illis ad te. Et hoc non frustra, quia *oratio mea præveniet te*, id est, apparebit quod rogavi obtinuisse apud te, sicut prævenientes solent obtinere facto *mane*, id est, facta in quibusdam illorum illuminatione, velut in his quos prædiximus. Et quia crebrescebant flagella, quia *flagellat Deus omnem filium quem recipit*; juxta illud: *Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in timore et tremore, et præpara animam tuam ad tentationes*; ideo subdit: *Ut quid, Domine, repellis?* id est, facis videri quod repellas, tot malis crebrescentibus super eos, *orationem* meorum, quam *meam* præ nimia affectione dico. Et quare *avertis*, ut videris, *faciem tuam a me*, id est, a meis? Quasi dicat: Utique ideo facis, quia scis eos esse idoneos, quibus per talia flagella æternam pares hæreditatem. Namque *ego sum pauper* in illis, quia nihil ipsi de se præsumunt, nihil sibi attribuunt, *et* sum *in laboribus* in eis: quia sustinent pondus præceptorum tuorum *a juventute non sua*, sed *mea*, id est, ab innovatione quam non ipsi, sed ego in eis per gratiam feci. Aliquando autem *exaltatus* sum in eis, scilicet quando subtrahitur flagellum, et parcitur eis. Quia ut jam prædictum est, si nulla jucunditas esset, deficeremus. Et iterum *humiliatus sum* in eis, revertentibus et increscentibus flagellis: quia si plena securitas esset, male exsultaremus. Et ita tamen *humiliatus sum*, quod *conturbatus*, id est, ad horam tantum humiliatus. Quod ponit ad consolationem nostram, ne deficiamus in tribulatione: quia ad tempus tantum erit tribulatio, in æternum vero exsultatio. Et ideo (quasi dicat) *humiliatus sum* in illis, ut *iræ tuæ* transirent *in me*, id est, in illis meis, sicut revera *transierunt*. Et tamen hoc non per eos, sed per me factum est. Nam ut transirent iræ tuæ in eis, *terrores tui*, id est, a te dispositi *conturbaverunt me*. Quæ sequuntur non mutantur.

IN PSALMUM LXXXVIII.

Intellectus Ethan Ezrahitæ.

ARGUMENTUM.

Prædicit captivos in Babylone, nihil quidem de meritis propriis, sed de promissionibus ad David Domini convenire, ut qui genus omne Judæorum vel reges illius se custodire promiserat, sponsionis fidem rebus implere dignetur, in honorem regum populos protegendo: vel vox Christi ad Patrem de Judæis. Aliter de tempore illo quo numeratus est populus historiæ canitur.

EXPLANATIO.

Ethan interpretatur robustus: *et quia psalmus iste laudes erat et promissiones Domini narraturus, incommutabilis fidelium verborum firmitas robusti nomine præmonstratur, ubi et intellectus necessario præscribitur, ut pote quia thronus David promittitur æternus, qui interim juxta historiam olim cernitur esse destructus, Ethan autem iste, sicut et Eman, vel de cantoribus David regis est, quos Verba dierum narrant, filius videlicet Chusi, filii Abdi, de cognatione Merari, filii Levi*,

vel de illis sapientibus, quibus in libro Regum Salomonis sapientia præfertur. Sapientior, inquit, Ethan Ezraita et Eman. Tantæ ergo scientiæ hoc carmen est, ut sapientissimi illius nomine mereatur ascribi. Ethan iste robustus, qui tanta mentis illuminatione completus est, ut Israelita verissime nuncupetur. Primo ingressu psalmi dicit se misericordias Domini cantaturum, quoniam multa promisit fideli populo profutura. Secunda parte diversis modis laudes Domini, potentiamque describit. Tertia paternas in Christum pollicitationes enumerat. Quarta ipse Dominus ob passionem, quam pertulit, inimicis traditus asseritur. Quinta fragilitati humanæ postulat subveniri, quoniam in vanum filios hominum plasmaverit. Sexta rogat Dominum suas promissiones implere, quas David servo suo fecisse declaratur, et memorari qualia servi ejus ab impiis opprobria sustinebant.

COMMENTARIUS.

Misericordias Domini in æternum cantabo. Intellectus Ethan Israelitæ. Psalmus iste agit de spe promissionis Dei, quam habemus in Domino nostro Jesu Christo; quia qui promisit, ita cætera quoque complebit, ut jam multa complevit. Dat autem nobis fiduciam ad eum, non nostrum meritum, sed ejus misericordia. Et hic intellectus Ethan, unde psalmus titulum accepit. Ethan dico Israelitæ, quia nullus ad hunc intellectum potest attingere, nisi talis sit de quo dici possit: *Ecce verus Israelita, in quo dolus non est.* Dicit enim Salomon, quia *Spiritus sanctus disciplinæ effugiet figmentum, nec habitabit in corpore subdito peccatis.* Interpretatur autem Ethan robustus, et nemo in hoc sæculo robustus est, nisi in spe promissionis Dei. Quantum enim ad meritum nostrum attinet, infirmi sumus: quantum vero ad misericordiam ejus attinet, robusti sumus. Ideoque iste infirmus in se, et robustus in spe divinæ misericordiæ, sic incipit: *Cantabo*, id est, frequenter laudabo, et in me et in aliis *misericordias Domini*, id est, in reparationem factam non meritis nostris, sed per solam misericordiam Domini. In me quidem laudabo bene operando, in aliis vero laudabo, ostendendo quidquid sunt, per misericordiam solam esse. Vel *cantabo* in me, et cantabiles aliis faciam *misericordias Domini*, misericordias dico *in æternum* mansuras. Misericordias ideo pluraliter ponit, quia quot sunt misericordati, id est, per misericordiam reparati, totidem sunt et misericordiæ. *In æternum* ideo ponit, ut per hoc ostendat, quod ira per Adam fuit temporalis: misericordia vero per Christum concessa, est æternalis.

In generatione et generationem. Cantabo, inquam, *misericordias, et annuntiabo veritatem tuam* non falsitatem meam, *in ore* jam *meo*, id est, corde consono; quia quod tuum est, annuntio. Quasi dicat: Obsequantur membra mea Domino meo, loquar, sed tua loquar: quia *veritatem tuam annuntiabo in ore meo.* Si enim non obsequor, servus non sum: et si mea loquar, mendax sum. Ideoque ut et ego loquar et tua loquar, duo quædam sunt, unum meum, alterum tuum: veritas quidem tua, os meum. Et ideo *annuntiabo veritatem tuam in ore meo*, veritatem dico pertingentem *in generatione et generationem*, id est, in æternum, sicut et misericordia. Vel secundum aliam litteram dicemus, *veritatem* existentem *in generatione et generationem*, id est, in omni generatione. Dicit enim beatus Augustinus, quod *non possit totiens similis repeti generatio, quotiens et decedit et succedit generatio.* Et ideo geminato sic dictum *in generatione et generationem*, ad illud totum intelligendum. Et accipe misericordiam in toto psalmo in remissione peccatorum, veritatem vero impletionem promissorum. Licet etiam aliquando veritas accipiatur pro impletione præceptorum. Quas ergo misericordias cantet, quam veritatem annuntiet audiamus.

Quoniam dixisti. Et ideo secure cantabo misericordias tuas, et ideo *annuntiabo veritatem tuam*: quoniam tu qui nec fallis nec falleris, *dixisti*, id est, promisisti misericordiam et veritatem, dicens ita in dispositione tua: *Misericordia*, id est, reparatio futura *ædificabitur* per gratiam, id est, perficietur pertingens *in æternum*, hoc est, sic ædifico ut non destruam. Et vere ita erit, quia in illis per misericordiam reparatis factis cœlis *præparabitur*, id est, exhibebitur aliis, ut non desperent, sed sperent; *veritas tua*, id est, completio promissorum tuorum: et ita ut per constantiam eorum evidenter appareat *in eis*, quia *in alio erit scientia linguarum, in alio gratia sanitatum, in alio discretio spirituum*, et cætera spiritualia dona, sicut tu promisisti dicens: *Effundam de spiritu meo super omnem carnem*; quod videntes alii non desperabunt de completione promissorum. Vel aliter: Tu, inquam, *dixisti, quia misericordia ædificabitur in æternum.* Et vere ita erit, quia *veritas*, id est, vera præcepta tua præparabuntur, id est, dignius quam in aliis præparabuntur in quibusdam cœlis, de quibus dictum est: *Cœli enarrant gloriam Dei*, etc. Et ita ut in eis sint, id est, manifeste appareant: quia quod dicit facient. Per quos? quasi dicat: Misericordia autem illa in aliis ædificabitur. (*Sic.*)

Disposui testamentum. Quasi dicat: Illud quidem dixisti, et hoc etiam dixisti: Abjectis meis quoddam testamentum vetus dedi, *electis* autem *meis disposui testamentum meum*, id est, novum testamentum, quo scilicet ad æternam gloriam repararentur. Et non solum disposui, sed etiam *juravi*, id est, firmiter promisi *David servo meo.* Quid promisi? Hoc scilicet, *semen tuum præparabo* mansurum *usque in æternum.* Juratio Dei non est aliud quam promissionis confirmatio. Et secure potest ille jurare, ne perjurium incurrat jurandi consuetudine. Et si superius fecit istum securum ad annuntiandum misericordiam et veritatem, quia dixit: *Dixi, disposui:* longe securiorem eum modo reddit, quia dicit, *Juravi.* Tale est ac si dicat: *Dixi, disposui*, si non satis est hoc, *juravi.* Licet autem hæc oratio historiali David sit facta, ita tamen hoc factum est, ut non in ipso, sed in semine ejus promissio sit implenda. Semen David idem est quod et semen Abraham: semen autem Abraham illud est de quo dictum est: *Et semini tuo qui est Christus.* Christum autem accipe non solum illum qui secundum carnem natus est de Maria virgine, sed et omnes in eum credentes. Totus enim Christus est caput et corpus: quia non potest aliquis hoc corpus decollare, nec hoc caput esse sine corpore. Semen ergo David est Christus, et corpus ejus. Et de hoc semine dictum est: *Præparabo semen tuum in æternum.*

Et ædificabo. Juravi, inquam, *David, præparabo semen tuum:* et hoc etiam ei juravi, *Ædificabo sedem tuam*, id est, illos in quibus tu sedeas non per te, sed per semen tuum *in generatione et generationem.* Duæ sunt generationes: altera qua hic generamur, altera qua regenerabimur in resurrectione. Et in utraque prædicatur Christus; in hac quidem ut credatur, in altera vero ut videamur. Et in hac sedes ei præparatur, quia si in nobis non sederet, non nos regeret. Si ab ipso non regeremur, a nobis præcipitaremur. Et ideo in hac generatione sedet in nobis regnans: sedebit etiam in nobis in regeneratione, quia in æternum regnabit in sanctis suis.

Confitebuntur cœli. Prædicta dixit Ethan in voce Domini, hic autem in voce sua dicit. Et sic continuatur: Quia per misericordiam tuam fierent cœli, et *veritas tua*, non sua, *præparabitur in eis:* ergo, Domine, *cœli confitebuntur*, id est, laudabunt *mirabilia tua*, non sua. Quæ mirabilia? scilicet quod redempti sunt perditi, quod resurrexerunt mortui. Magna quippe mirabilia sunt, quod quos heri vidimus voraginem ebrietatis, hodie cernimus ornamentum sobrietatis: et qui prius erant cœnum luxuriæ, nunc sunt decus temperantiæ: et qui prius blasphematores, hodie sunt Creatorem adorantes. Et vere *confitebuntur mirabilia tua, etenim* (pro *quia*) confitebuntur *veritatem*

tuam, id est, completionem promissorum tuorum, vel vera præcepta tua, non ita tamen ut spargant margaritas ante porcos, sed præcipue hoc *in Ecclesia sanctorum*, ubi vero agendum est, facient.

Quoniam quis in nubibus æquabitur Domino? Ideo merito *cœli mirabilia tua*, non sua, *confitebuntur*, quoniam nullus eorum tibi potest comparari. Nam *quis in nubibus æquabitur Domino* nubium? Nullus utique. Apostoli et alii prædicatores sancti cœli dicuntur propter veritatis coruscationem : dicuntur et nubes, cum multis aliis modis propter occulta carnis, id est, propter occultas cogitationes. Quid enim de nube exeat videmus, quid vero in nube lateat non videmus. Similiter quæ homo dicit vel facit judicare possumus : quæ autem cogitat, solus ille vidat qui scrutator cordis est et renum. Unde dicit Apostolus : *Nolite ante tempus judicare*, etc. Ipse quoque Christus nubem habuit, qua divinitatis majestatem nube carnis contexit. Sed differt in hanc nubem, et illas nubes : hæc enim est de intemerata virgine, illæ vero sunt de corrupta matre; hæc sine peccato, illæ per istam mundatæ a peccato : et ideo dicit : *Quis inter nubes æquabitur Domino* nubium? Aut quis filius Dei erit similis Domino Filio Dei? Nullus utique. Ille enim unus est per naturam, isti vero multi per gratiam. Ille ex æternitate, isti ex tempore, et multa alia.

Deus qui glorificatur. Vere nullus est ei similis. Nam hic est *Deus, qui glorificatur in consilio sanctorum*, id est, cujus gloria crescit per consilium, quod sancti habent de se ipso, scilicet, ut credant in ipsum, et non amplius quærant quæ sua sunt, sed quæ Dei. *Ut qui gloriatur, in Domino glorietur.* Dicit enim Salomon, quia *in latitudine gentis est gloria regis; in diminutione vero populi, contritio principis.* Et merito (quasi dicat) *glorificatur in consilio sanctorum*, quia ipse solus est magnus, alii omnes parvi. *Magnus* enim est qui omnem locum secundum divinitatem implet, *et* est *terribilis* non tantum in una gente, sed similiter *super omnes qui sunt in circuitu ejus.* In una enim gente tantum pro nobis nasci, crucifigi, mori, resurgere voluit et ascendere, quæ ab aliis gentibus tanquam terra a mari undique circumdabatur. Sola enim gens illa culta erat propter legem, et propter prophetica scripta; aliæ omnes erant mare, id est, in amaritudine suæ sterilitatis permanentes, non autem in illa sola gente veritatem suam innotuit, sed tamen ibi specialiter de nube suæ carnis intonuit apud illas gentes per alias nubes, sicut ipse promisit dicens : *Amodo videbitis Filium hominis venientem in nubibus cœli.* Et sic factum est quod hic dicitur. *Exivit* enim *in omnem terram sonus* sanctorum apostolorum comminantium tribulationem et angustiam futuram super omnem animam operantem malum. Et sic factus est *terribilis super omnes in circuitu suo.* Accipe autem ipsum cum credentibus in eum, de populo illo corpus Jesu, quia hoc respectu dicit propheta quod sint in circuitu ejus gentes.

Domine Deus virtutum, quis similis tibi? Quasi dicat : Ergo nullus similis tibi. Et vere nullus, qua tu, *Domine*, solus *es potens.* Magna enim potentia ejus qui fecit cœlum et terram, et omnia quæ in eis sunt.

Et veritas tua in circuitu tuo. Quasi dicat : Magna quidem est, Domine, potentia tua, sed longe major misericordia, per quam *veritas tua*, id est, vera præcepta sunt diffusa *in circuitu tuo.* Si enim in sola illa gente in qua nasci, crucifigi et mori pro nobis voluit, veritas ejus diffunderetur, impleretur illud tantum quod Apostolus ait : *Dico Christum Jesum ministrum fuisse circumcisionis propter veritatem Dei, ad confirmandas promissiones patrum.* Non autem impleretur quod sequitur, scilicet : *Gentes autem similiter misericordia honorare Deum*, etc. Hæc autem diffusio non potuit fieri sine contradictione magna et persecutione. Tunc enim frendens leo occurrit Samson, ab allophylis uxorem ducenti vel petenti, et factus est inter manus ejus velut hædus caprarum. Hoc est, furens gentilitas firmiter contradixit, et restitit primo prædicatoribus sanctis; quæ postquam peccata sua recognovit, inter eorum manus velut languidus peccator fuit, quia humiliavit se, et pœnituit. Et hoc est quod subdit :

Tu dominaris potestati maris, motum. Quasi dicat : Cum diffunderetur, Domine, *veritas tua in circuitu tuo*, mare gentilitatis turbatum est. Sed quid fecit mare? Martyres utique occidit, semen sanguinis fudit, quo seges Ecclesiæ pullulavit. Sæviat ergo mare, turbetur quantum velit mare, nihil tamen facere poterit, nisi tantum quantum permittitur ei. Quod inde apparet, quia *tu dominaris potestati maris*, id est, jam in tuum dominium transierunt illi qui, cum essent mare, ita potentes erant in contradicendo et in persequendo. Motum quidem est mare, *tu autem motum fluctuum ejus mitigas*, tantum non aufers. Manet enim adhuc contradictio et persecutio etiam in falsis fratribus.

Tu humiliasti. Vere tu dominaris potestati maris, quia princeps, scilicet, mundi ejectus est foras; nam *tu* humiliatus *humiliasti* illum *superbum.* Superbus enim ille superbos possidebat. Sed dato tantæ humilitatis exemplo in Christo, didicerunt homines superbiam damnare, et humilitatem appetere, et sic superbus ille humiliatus est, quia fortior illo in domum ejus intravit, et spolia ejus diripuit, et in ornamenta Ecclesiæ transtulit. *Tu*, inquam, humiliatus *humiliasti superbum*, et tu vulneratus vulnerasti illum, *sicut vulneratum*, scilicet, carne non transfixa, sed corde trajecto quasi spiritu et potentia ejus imminuta. Et hoc modo *dispersisti inimicos tuos*, ut qui prius erant inimici, essent amici. Et hoc fecisti *in brachio virtutis tuæ*, per illum qui est brachium tuum et virtus tua. Christus enim Dei virtus, et Dei sapientia.

Tui sunt cœli. Et quia tu eos de jugo superbi humiliati eripuisti, ergo, Domine, *cœli*, id est complutores, *sunt tui.* Tuum enim est quod sunt, et quod compluunt, *et terra* compluta prius alienata *est tua.* Et merito tua, quia *tu fundasti*, id est, firmasti in veritate cognitionis tuæ *orbem terræ*, id est terram illam, faciendo eam orbem, id est, perfectam. Et hoc non parce, sed in multitudine, quia fundasti *plenitudinem ejus.* Et vere tu fundasti, quia *tu creasti* in bonis operibus *Aquilonem*, id est, illos in quibus ex iniquitate refrixerat charitas, quia membra illius Aquilonis erant qui dixit : *Ponam sedem meam in Aquilonem, et ero similis Altissimo.* Et creasti etiam in operibus bonis *mare*, id est, illos in quibus erant amaricantes in sterilitate sua. Vel aliter, quasi dicat : Quandoquidem *tu fundasti orbem terræ, et plenitudinem ejus*, ergo non amplius Aquilo est eis timendus. Vel mare est, quod Aquilo hostis antiquus. Et mare, id est, illi in quibus ipse operatur tanquam in vasis suis ad oppugnandum populum Dei, sed non sunt timendi, quia *tu creasti Aquilonem*, et creasti *mare.* Et quia creatura tua sunt, ideo nihil possunt contra te, nisi permissi. Quasi dicat : Plus valet in eis quod tu fecisti ad damnationem tuam, quam voluntas eorum ad nequitiam suam.

Thabor et Hermon. Fundasti, inquam, terram, et hoc incipiendo a Jerusalem. Quod notatur ex ipso ordine verborum, cum dicit : *Thabor et Hermon exsultabunt* non amplius in suo, sed *in tuo nomine* glorificando. Thabor interpretatur *lumen adveniens.* Lumen vero adveniens est judaicus populus, qui principaliter illuminatus est, et advenit quasi lumen aliis, quia per illuminatos de populo illo alii de gentibus sunt illuminati. Unde vero hoc lumen advenit? Ab illo, scilicet, qui *illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*, quod est lumen quod nec ab alio accendetur, nec unquam exstinguetur. Hermon autem interpretatur *anathema ejus*, per quod gentes intelliguntur, nunc illum, id est, diabolum anathematizantes et abominantes, quæ prius erant amantes et colentes. Et merito (quasi dicat) isti *exsultabunt in nomine tuo*, quia *brachium tuum* quod fecit illos alios illuminantes, et istos anathematizantes, ille quem

prius erant amantes, est *cum potentia*, id est, est vere potens, alii vero omnes impotentes.

Firmetur manus tua. Quasi dicat : Et ut semper exsultent in nomine tuo, ideo, Domine, *manus tua*, id est protectio tua, *firmetur*, id est, firma et statoria sit in eis, ne deficiant, sed proficiant; et ita nunc *firmetur manus tua*, ut tandem *exaltetur dextera tua*, id est, exaltentur illi ad dexteram tuam statuendi. Et vere ita erit, scilicet, exaltabitur dextera tua, quæ erit *præparatio sedis tuæ*, id est, quia præparabit tibi judiciariam sedem in eis *justitia et judicium*, id est, actio et discretio. Judicium enim proprie est discernere inter bona et mala, justitia vero est bonis insistere, mala vero repellere. Et aliter : *Firmetur manus tua* in eis, sicut prius. In quibus autem manus tua nunc non firmabitur, in his *exaltetur* tandem *dextera tua*, id est, potentia tua. Tale est illud : *Dextera tua inveniat omnes qui te oderunt.* Et vere ita erit, quia *præparatio sedis tuæ* erit, id est, quam tu judicabis. Et quæ res judicabitur a te? *Justitia*, scilicet, *et judicium.* Justitiam refer ad bonos, judicium vero quod pro damnatione ponitur, ad malos. Tunc enim erit justitia, quando boni gaudebunt, cum viderint illud quod non videntes crediderunt. Judicium vero erit, quando mali contremiscent, cum viderint illud quod irridentes credere noluerunt.

Misericordia et veritas. Quasi dicat : Tandem exaltabitur dextera tua, interim autem *præcedent faciem tuam*, id est, illum manifestum adventum tuum *misericordia et veritas.* Misericordia quidem in peccatorum delectatione, veritas vero in promissorum completione. Vel misericordia in misericorditer promittendo, veritas vero in fideliter promissa complendo. Quod qui attenderit, in illis tandem erit in justitia; qui vero non attenderit, in illis erit in judicio. In priori vero lectione sic continuabitur : Justitia quidem et judicium præparabunt tibi sedem in eis, hoc autem ex se non habebunt, sed a te, quia *misericordia et veritas præcedent faciem tuam*, id est, præ entiam tuam in eis, quæ illud operabuntur. Et quandoquidem per misericordiam et veritatem præparatio sedis tuæ fiet et hic et tandem, ergo *populus* ille vere est *beatus*, qui digne *scit jubilationem*, id est, qui intelligit causam illam unde sic debeat te gratiare, ut non possit verbis explicare, et ideo inchoet jubilare.

Domine, in lumine vultus tui ambulabunt. Ideo beatum dico populum illum, qui digne scit unde jubilandum, quia certe intelligit, totum quod sunt, ex misericordia tua, Domine, esse, sicut revera est. Nam *ambulabunt* in operibus bonis *in lumine vultus tui*, non sui, id est, in illuminatione voluntatis tuæ, non meritorum suorum. *Et exsultabunt in tuo nomine* glorificando, non suo, et quia in tuo *tota die*, id est, assidue et hic et in futuro exsultabunt. Si enim in suo nomine exsultarent, cito ab exsultatione deficerent. *Et exaltabuntur in tua justitia*, quia prius deprimebantur in sua.

Quia gloria virtutis eorum. Vel ideo merito *in tuo nomine exsultabunt, quia tu es gloria virtutis eorum*, ipsi ignominia infirmitatis suæ. Quod enim virtus aliqua in eis est de qua possunt gloriari, hoc ex te est, non ex se. *Et* ideo *cornu nostrum*, id est, spiritualis sublimitas nostra *exaltabitur in beneplacito tuo*, non in merito nostro. Et vere *in beneplacito tuo, quia Domini*, id est tui, *est assumptio nostra.* Hoc est ex sola misericordia tua est, quod assumpsisti propter nos redimendos humanam naturam, vel, quod nos assumpsisti de massa perdendorum. Et determinat cujus domini sit assumptio, scilicet, *Sancti Israel*, id est, illius qui sanctificat omnem illum qui est verus Israel. Et qui est Rex noster, id est, qui regit nos in virtutibus, ut ad veram visionem perveniamus, ubi, scilicet, facie ad faciem videbimus.

Tunc locutus es. Quasi dicat : Et de hac assumptione prædicta *tunc locutus es sanctis tuis*, id est, prophetis *in visione*, id est, per revelationem in dictis et factis. Visiones ad prophetas proprie pertinent, unde etiam ipsi prophetæ olim videntes dicebantur. Et *tunc*, dico, *locutus es sanctis tuis*, quando, scilicet, *dixisti* illud prædictum : *Misericordia ædificabitur in æternum.* Et loquens promisisti, id est, *dixisti* hæc : Ego qui prius *posui adjutorium* in quodam impotente, qui non perstitit, qui exemplum obedientiæ non fuit, ponam nunc *adjutorium meum* in quodam vere *potente.* Et quia dejecisti illum abjectum, exaltabo hunc *electum de plebe mea.* Et merito exaltabo eum, quia *inveni* in isto *David* vere *servum meum*, qui nec cogitatione apostatabit. Juxta illud : *Inveni David filium Jesse, virum secundum cor meum.* Et ideo ungam eum meo oleo sancto, illo, scilicet, oleo, de quo alibi : *Unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ participibus tuis.* Hoc est, replebo eum spiritualibus donis.

Manus enim mea. Vere ungam eum, quia sic agam cum eo, scilicet, *manus mea*, id est misericordia et protectio mea, *auxiliabitur ei* quantum ad susceptam humanitatem. *Et brachium meum*, id est Verbum meum personaliter illi unitum, *confirmabit eum* contra omnem lapsum. Et ideo *inimicus* diabolus *nihil proficiet in eo.* Quasi dicat : In Adam quidem inimicus fecit et perfecit; in isto quidem faciet quod suum est, id est, tentabit eum, sed nihil proficiet, nec in ipso, nec in suis. Exercebit eum, sed non nocebit. Proderit ille sæviendo, in quo coronabuntur isti vincendo; *et filius iniquitatis*, id est, angelus apostata, quem genuit iniquitas, *non apponet nocere ei.* Ponet quidem ut noceat ei, quando eum crucifigi faciet et occidi; sed postquam viderit eum resurgentem et ascendentem, non amplius apponet nocere ei, imo etiam æternaliter gaudebit, quod prius nocere conatus sit.

Et concidam. Inimicus, inquam, *in eo nihil proficiet;* et ideo sicut Moyses caput vituli conflatilis contrivit, et populo bibendum dedit, ita *concidam*, id est, paulatim conteram *inimicos ejus*, et in corpus ejus transferam; et hoc *a facie*, id est, a præsentia ejus. Ipsa enim præsentia et cognitio ejus, erit causa hujus. Et ita dico *concidam*, quod *convertam odientes eum* prius *in fugam*, scilicet, ut ab irato fugiant ad placatum. Vel aliter : *Inimicos ejus* in futuro *concidam a facie ejus*, id est, repellam a præsentia ejus in æternas tenebras. Quia dictum est : *Tollatur impius ne videat gloriam Dei.* Et nunc interim *odientes convertam eos in fugam*, scilicet, ut ab irato fugiant ad placatum.

Et veritas mea et misericordia cum ipso. Videtur hoc quantum ad ipsum caput non posse dici. Non enim misericordia indiguit, qui nihil quod remitteretur habuit; sed tamen et in ipso misericordiam vocare possumus ipsam humanitatis assumptionem, et veritatem impletionem illius promissionis, quia *dedit ei nomen, quod est super omne nomen.* Et quia non dedit ei spiritum ad mensuram. Vel si cui hoc non placeat, dicat dictum esse quantum ad membra, in quibus revera sunt et veritas in impletione promissorum, et misericordia in remissione delictorum. Proponuntur autem a tota divina Scriptura hæc duo præcipue, scilicet, misericordia et veritas, ut et nos ea faciamus, misericordiam quidem miserendo miserorum, veritatem vero quo justum est judicando, ut nec præcludat in nobis vel veritatem misericordia, vel veritas misericordiam, quia multi pietate perversa sæpe justæ causæ divitis præferunt injustam causam pauperis. *Veritas*, inquam, *et misericordia mea* erit *cum ipso, et in nomine meo*, id est, per hoc quia ipse et sui sunt in nomine meo glorificando, non in suo *exaltabitur cornu ejus*, id est, spiritualis sublimitas sua et suorum. Ipsa enim mea glorificatio, eorum erit exaltatio. *Et ponam manum ejus*, id est, potentiam ejus *in mari*, id est, in gentibus in sterilitate sua amaricantibus, *et dexteram ejus* ponam etiam *in fluminibus*, id est, in his qui per cupiditatem magis et magis influunt in amaricantes fluctus hujus, sicut flumina in mare. Hoc est desperatissimos etiam ei subjiciamus.

Ipse invocabit me. Ideo quæ dixi faciam ei, quia *ipse* solus digne *invocabit me*, dicens : *Tu Pater* Deus *meus* secundum divinitatem, et *Deus meus* secundum hu-

manitatem, *et susceptor salutis meæ*, quia suscepisti me quantum ad assumptam humanitatem, quantum ad salutem.

Et ego primogenitum. Ipse quidem digne *invocabit me, et ego* vicem ei reddam, quia *ponam illum primogenitum*, hoc est, vel præ omnibus honoratum, sicut primogeniti in domo præ omnibus honorabantur. Vel *primogenitum*, id est, inter mortuos liberum. Et ponam *excelsum* illum non solum præ tyrannis, sed etiam *præ regibus terræ*, id est, ultra illos omnes qui regunt illicitos motus in se. Et *servabo illi* in suis, *misericordiam meam in æternum*, quia semper eis misericors ero. Et hoc ideo, quia *testamentum meum*, id est testamentum novum, est *fidele*, non infidele, id est, firmum et certum est ipsi et suis. Ipsi quidem ideo, quia et in ipso mediatum est hoc testamentum, et ipse mediator est testamenti et signator et testis, et fidejussor testamenti, et hæreditas testamenti, et cohæres testamenti.

Et ponam in sæculum sæculi semen. Quia *testamentum meum fidele* erit *ipsi*, ideo *ponam semen ejus* spirituale, scilicet, non carnale, duraturum *in sæculum sæculi*, id est, in æternum; *et thronum ejus*, id est, illos in quibus ipse sedebit, tanquam in judiciaria potestate sua. Anima enim justi sedes est Dei. Illos, inquam, ponam, *sicut dies cœli*, id est, ita erunt illuminati, ut sicut dies cœli, quos nulla nox interpolat, sunt sine tenebris, ita caveant sibi ab omnibus vere dicendis peccatis. Nullus enim ita perfectus est, quin interdum in aliquibus labatur venialibus, hos dies cœli nondum habemus, sed in futuro cum immortalitate et impassibilitate coronabimur, ipsos habebimus. Quia non plures dies, sed una tantum dies, erunt sine fine, quia sine nocte, sed propter tam longum spatium vocat illam unam diem pluraliter dies.

Si autem dereliquerint. Quasi diceretur ei: Promittis quidem semen ejus in æternum mansurum, quid autem si filii ejus peccabunt? Ostendit quod propter hoc etiam promissio ejus non tollatur, dicens ita: *Si filii ejus dereliquerint legem meam;* et ideo dereliquerint, quia non *ambulaverunt in judiciis meis*, id est, non fecerunt quod lex mea judicat esse faciendum, sed potius e contra, quia *profanabunt*, id est, polluent, *justitias meas*, loco earum inducendo injustitias. *Et* si *non custodierint*, imo neglexerint *mea mandata;* si, inquam, hoc et hoc fecerint, non ideo contemnam eos, non ideo in perditione relinquam eos, sed ut medicus *visitabo iniquitates eorum in virga*, id est, in paterno flagello, ut corrigam, non ut destruam. Et determinat quid per virgam, quid per iniquitates accipiat dicens: *Et* visitabo *peccata eorum in verberibus*. Ecce misericordia Dei non tantum vocantis, sed etiam flagellantis. Melius enim est corripi et erudiri in flagello patris, quam perire in blandimento prædonis.

Misericordiam autem. Visitabo quidem eos in virga, hoc autem faciens *non dispergam ab eo* David, id est, ab eo semine, imo conservabo in eo *misericordiam meam*. Det ergo disciplinam, ut non auferat ab eo misericordiam. Cædat contumacem, ut reddat hæreditatem. Hic, inquam, *non dispergam ab eo misericordiam*, *neque* tandem *nocebo* ei *in veritate mea*, id est, in judicio meo, quando veritas mea manifestabitur. Ad hoc enim non dispergitur misericordia liberantis.

Neque profanabo testamentum meum. Quasi dicat: *Non dispergam* (inquam) *misericordiam meam ab eo*, et hoc modo *non profanabo testamentum meum*, id est, pactum meum cum ipso factum. Testamentum vero dicere possumus vel illud: *Convertimini ad me, et ego convertar ad vos*, *dicit Dominus*, quod alibi dicitur. Vel quod hic dictum est scilicet, Si peccaverint filii ejus, non eos perire sinam, sed visitabo eos in virga: *non profanabo*, inquam, *testamentum*, *et quæ procedunt de labiis meis*, scilicet quod *semen ejus manebit in æternum, non faciam irrita*, id est, vana, sed firma et stabilia; quia et si filii ejus incorrigibiliter peccabunt, et non correcti per paternum flagellum peribunt, non tamen propter paleas grana, nec propter quosdam etiam malos boni pisces ejicientur, quia prospexi jam alios filios, in quibus quæ procedunt de labiis meis complebuntur.

Semel juravi in sancto. Vere procedentia *de labiis meis non faciam irrita*, quia *juravi*, id est, firmiter promisi David *in sancto meo*, id est, in sanctitate mea, quod *semen ejus manebit in æternum*. Et semel juravi ei: nec exspectes ut secundo juret, si primo decipiet. Si ergo (quasi dicat) *David mentiar*, nulli amplius verum dicam.

Et thronus ejus. Vere *semen ejus in æternum manebit*, quia et secundum interiorem et exteriorem reparabitur ad æternitatem. Quod sic dicit æquipollenter: *Thronus ejus*, id est, illi qui sunt sedes ejus, tandem positi *in conspectu meo*, id est, reparati ad æternitatem, erunt in anima *sicut sol*, id est, ita indeficientes, sicut solis lux est indeficiens, et in corpore erunt *sicut luna*. Et quia solet sacra Scriptura per lunam mortalitatis defectum significare, ideo addit: *Perfectum in æternum*. Quasi dicat: Si qua luna esset, quæ perfecta esset in æternum, respectu illius hoc dictum putes, quia erunt sicut luna. Ecce promittitur nobis utilis reparatio in utroque, scilicet et in anima et in corpore. De hac autem reparatione a multis dubitabatur, non quantum ad animam, de cujus æternitate philosophi multa dixerant, sed quantum ad corpus. In quo etiam omnes Judæi præter solos Pharisæos errabant. Unde cum Paulus, quia resurrectionem prædicabat, ab aliis Judæis verberaretur, clamavit: *Ego Pharisæus de resurrectione judicor*, ut ab ipsis Pharisæis liberaretur. Et quia multiplex dubitatio de prædicta reparatione futura erat, ideo Propheta ad comprobandum quod dixit, veritatis testimonium subjungit. Quasi dicat: Dixi reparationem futuram animæ et corporis, et hujus rei est *fidelis in cœlo testis*, ille scilicet qui de morte resurrexit, ascendit et sedet ad dexteram majestatis. Et qui resurgens cicatrices etiam retinuit in sua carne, ut vulnus dubitationis sanaret in nostro corde.

Tu vero repulisti. Dicit beatus Augustinus, quod quæ de eversione promissionum hic dici videntur, de historiali David accipienda sunt, cui quantum ad litteram, videbatur ab ignaris hominibus ita promissio facta, ut in carnali semine ejus esset implenda. Et talem accessum ad litteram in voce Prophetæ facit: *Hoc servo tuo David, Domine, promisisti.* E contrario vero fecisti. Ubi ergo promissiones tuæ, de quibus paulo ante gaudebamus, de quibus alacriter plaudebamus, de quibus tanquam securi aggratulabamur, quasi alius promiserit, alius everterit? Tu ipse vere promisisti, etiam propter humanam dubitationem jurasti, hoc vero fecisti; ubi ergo promissum tuum? Exhibe quod jurasti, redde quod promisisti. Sublatum est in isto David, ne exspectetur in isto David, quod ipse per spiritum vidit quando dixit: *Tu vero repulisti*, etc. Post hoc autem ad explanationem sententiæ dicit: Vere promissio facta est, ut esset certa. Et positus erat David cui promitterentur hæc omnia in semine ejus, quod est Christus, implenda. Sed quia homines ignari putabant ea propter promissum in David impleri, ideo destruxit ea Deus in David, quæ tamen necesse erat impleri: ut cum viderentur in illo non impleta, quæreretur alius, in quo completa cognoscerentur. Sicut de duobus illis fratribus, Esau et Jacob prophetatum fuit, quia *major serviet minori;* sed quia in illis hoc completum non fuit, exspectandi erant populi duo, per illos duos significati, in quibus compleretur, quod non mendax Deus polliceri dignabatur. Ita et David promissum est, quod semen ejus in æternum maneret. Et natus est ei filius tantæ prudentiæ, tantæ potentiæ, in quo promissa Dei completa putarentur; sed cecidit Salomon, et dedit locum sperando Christo. Ut quia Deus falli non posset, et in illo non poneret promissum suum, quem sciebat casurum, post casum

quæreremus alium, ad quem pertineret promissum. In hac vero sententia littera sic exponitur: Tu Deus qui promisisti David, quod semen ejus in æternum maneret, et cætera prædicta; e contrario fecisti, quia *repulisti* eum de regno per persecutionem filii ejus Absalonis, *Christum tuum*, id est, illum unctum; *et* repellendo *despexisti*, id est, despectabilem eum fecisti. Et ideo dico *repulisti et despexisti*, quia tu *distulisti* eum ab integritate regni per illam persecutionem. Dicitur enim quod ante mortem Absalonis rex similiter Israel, et similiter in Adam fuerit unctus.

Avertisti. Hæc sequentia dicuntur de ipso David, quantum ad corpus ejus. Sicut enim multitudo credentium corpus Christi accipitur: ita carnalis ille populus quasi corpus David intelligitur. Et est dicere: Repulisti eum in se, et etiam *avertisti testamentum*, id est, pactum factum cum illo servo tuo in suis. Ubi enim (quasi dicat) regnum, ubi sacerdotium, ubi sacrificium, ubi legale institutum? Utique perierunt. Et *sanctuarium ejus*, id est, locum illum ubi sancta custodiebantur, id est, templum, quod solum erat *in terra*, *profanasti*, id est, profanum et pollutum fieri permisisti. *Destruxisti omnes sepes ejus*, id est, prophetas et reges qui erant ad circumdationem et defensionem illi in suis. *Et posuisti firmamentum formidinem*, id est, tanta fuit tribulatio illorum defensorum, ut quivis formidaret firmare, id est, defendere eum. Et ideo *diripuerunt eum* in suis *omnes transeuntes viam*, hoc vel temporaliter regnantes, vel veritatem non cognoscentes, ut jam alibi dictum est. Et *factus est opprobrium vicinis suis*, id est, omnibus gentibus in circuitu suo. Et ideo *factus est opprobrium*, quia tu *exaltasti dexteram*, id est, potentiam *deprimentium eum* in tantum, quod *lætificasti omnes inimicos ejus* per victoriam de ipso datam. Et ut exaltaret *dexteram deprimentium*, *avertisti adjutorium gladii ejus*, id est, teipsum ei subtraxisti, quo adjuvante prius duo fugabant decem millia. Et qui prius egrediebaris cum eo ad bellum, quia tam manifestis signis cum ipso agebas, ut præsens esse intelligereris, modo *non es auxiliatus ei in bello. Destruxisti eum ab emundatione* et exteriori, quia fecisti eum omnibus immundum videri, et de mundatione interiori, de qua dictum est, «*Fide mundans corda;*» *et sedem ejus*, id est, civitatem illam, in qua prius quiescebat, et multum delectabatur, *collisisti*, ita ut redigeretur *in terram*, id est, penitus destrueretur. Et merito victus est atque destructus, merito terram illam perdidit, pro qua Dominum suum occidit.

Minorasti dies temporis. Quia cum ipsi promitterent sibi divinum et æternum statum in legalibus institutis, tu cito eis finem imposuisti: et *perfudisti eum confusione*, id est, dedisti ei omnimodam confusionem, intus scilicet mentis cæcitatem, foris carnis tribulationem.

Usquequo Domine. Hæc omnia prædicta evenerunt in David, in quo stulti homines et ignari putabant Deum suum præcepta completurum, ut promissa Dei firmius in Christo et in regno ejus compleantur, et ideo subdit: *Usquequo, Domine, avertis.* Quasi dicat: Si sic agendum erat cum paleis, non sic agendum est cum granis. *Usquequo* ergo, *Domine, avertis* te a populo illo permittendo illum esse aversum? Forte non *in finem*, quia et si *cæcitas ex parte contigit in Israel, ut plenitudo gentium intraret, inde reliquiæ salvabuntur.* Interim autem (ac si dicat) *exardescat ira tua sicut ignis*, id est, ita ut quosdam purget, illos scilicet qui convertuntur: quosdam incineret, qui non convertentur, sicut materialis ignis quædam incinerat, quædam purgat.

Memorare quæ mea substantia. Quasi dicat: Noli, Domine, prorsus averti a populo illo, sed *memorare quæ* sit *mea substantia*, id est, quis sit ille per quem ego et alii qui in te credunt, subsistunt, ut parcas illi populo. Non enim ex toto radix interiit, sed veniet semen cui promissum est: quia de populo illo virgo Maria, de Maria Christus, qui substantia est omnibus credentibus. Hujus ergo substantiæ memorare, quia nisi memor eris, tunc vane *constituisti*, ut videbatur, *filios hominum. Nunquid* autem tu *vane constituisti* eos? Utique non, sed ipsi per se in vanitatem abierunt, a qua necesse est ut revocentur. Quem ergo mundatorem, quem revocatorem habebunt, nisi tu reservaveris eis aliquem, per quem revocentur? *Quis* autem *est* ille? *Homo* ille, scilicet *qui* mortuus *vivet*, et amplius *non videbit mortem. Christus enim resurgens a mortuis, jam non moritur. Mors illi ultra non dominabitur.* Et quia etiam cuique sancto viro hoc convenire posset, quia mortuus vivet in resurrectione, et deinde non videbit mortem: ideo addit, et quia ipse *eruet* propria potentia sua *animam de manu inferi*, id est, de potestate mortis: hoc enim nulli alii convenit, nisi soli Domino Jesu Christo. Et hæc est fides nostra catholica. Quia autem huic fidei diu repugnatum est, et contradictum sanctis prædicatoribus multis molestiis et tribulationibus, Propheta orans pro contradicentium concorporatione, et pro persecutionis cessatione dicit: *Domine*, *ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ*, id est, ab antiquo promissæ *sicut jurasti*, id est, quas jurasti *David in veritate tua?* Quasi dicat; Jam Christum mundatorem agnovimus, jam tenemus in quo comples promissa; quia ipse est ille qui vivet, et non videbit mortem, et qui ipse *eruet animam suam de manu inferi:* et tamen adhuc tribulamur, et persecutiones patimur, quia *propter te mortificamur tota die.*

Memor esto, Domine. Quasi dicat: Jam Christo veniente, et in cœlis consedente, opprobrium tamen adhuc in ipso patimur: quia objicitur nobis quod mortuum adoramus, quod in crucifixum latronem credimus, et similia; et ideo, *Domine*, *memor esto opprobrii servorum tuorum*, opprobrii scilicet *multarum gentium.* Gentium quidem ut inferentium, servorum vero ut tolerantium. *Quod* opprobrium ego *continui in sinu meo*, et jam occultum prævidi futurum in his qui de sinu meo nascituri sunt. Vel *quod continui* (pro contenturus) id est, passurus sum in illis qui non exibunt de *sinu meo*, ut sint immunda manus educta de sinu: sed erunt munda manus in sinum reducta, id est, in eadem fide mecum permanebunt. Vel *quod continui* (pro *continebo*) in posteris meis per fidem *in sinu meo*, id est, apud me, quia non ausus ero repellere opprobrium illud contradicendo, sed tacendo ipsum apud me occultabo. Quandiu enim Ecclesia in persecutione et tribulatione mansit, et crimen fuit esse Christianum, sicut et nunc est esse paganum; tandiu fidelibus libere mali insultabant et exprobrabant, quia quod contradicerent non inveniebant. Gratias autem Deo, quod jam nullus Ecclesiæ insultat, aut si aliquis insultat, non publice insultat: et mala quæ loquitur, magis timet audiri, quam velit credi. *Memor esto* dupliciter accipitur, scilicet ut vel ita sit memor, ut ipsi exprobrantes conversi idem opprobrium patiantur ab aliis, quod modo inferunt servis Dei. Vel ita sit memor, ut propter hoc temporale opprobrium dentur in opprobrium æternarum pœnarum.

Quod exprobraverunt. Ostendit quo modo dixerint illud *opprobrium* esse *multarum gentium*, scilicet, exprobrantium, non exprobratarum. Quia *inimici tui* de gentibus, *Domine*, hoc opprobrium *exprobraverunt*, ipsi dico exprobrantes commutationem servis tuis, *commutationem Christi tui. Quod*, id est, quam rem maxime *exprobraverunt.* Mortem Christi honesto nomine vocat commutationem: et merito, quia ibi vere fuit commutatio, id est, in melius mutatio de mortalitate ad æternitatem, et de corruptione ad incorruptionem, de ignominia ad gloriam, de morte ad vitam. Pro qua commutatione, inquam, spes tanta data est nobis, *benedictus sit in æternum Dominus*, qui scilicet sanguine suo gratis nos fecit salvos: errantes quæsivit, invenit, redemit; a dominatu et potestate diaboli nos liberavit, et de regno tenebrarum in re-

gnum lucis nos transtulit. *Fiat* ei benedictio in illis, A *fiat* et in istis. Possunt ab eo loco ubi digressionem ad historialem David fecimus, fere quæcunque sequuntur aliter legi, ut sic in superioribus in vero tantum David persistamus, juxta quod prior prolixa continuatio sic abbreviabitur: Hæc quidem, Domine, promisisti, aliter vero fecisti: quia tu *repulisti*, id est, repulsum a te videri permisisti, cum flagellaretur et crucifigeretur, *Christum tuum*. Et *despexisti*, id est, despectabilem eum videri fecisti, cum conspueretur, cum spinis coronaretur. Et *distulisti*, id est, dilatum eum esse, quantum ad corpus, diu permisisti. Quasi enim sterilis et vidua sponsa Christi Ecclesia de gentibus in morte ejus remansit, ad quam postea fratres ejus, apostoli scilicet accedentes suscitaverunt semen fratri mortuo; et sic tandem Christus qui prius, quantum ad membra dilatus, est perfectus . . . .

. . . .

Avertisti testamentum. Distulisti, inquam, *Christum*, B et hoc modo visus es evertisse testamentum servi tui, id est, promissionem quam feceras illi servo tuo, scilicet quod semen ejus in æternum maneret. *Profanasti*, id est pollutos videri permisisti illos qui erant sacrarium ejus, id est, secundum habitaculum ejus in terra, sicut sanctos apostolos et alios superiores, qui peripsema omnium facti sunt, et spectaculum angelis et hominibus. *Destruxisti* etiam, id est, destrui permisisti *omnes sepes ejus*. Per sepes minores accipe, tales tamen qui protectioni aliis minoribus essent. Et tanta fuit tribulatio, quod *posuisti firmamentum ejus formidinem*, ut prius. *Diripuerunt*, id est, dilaceraverunt *eum* exterius *omnes transeuntes viam*, ut prius. Et *factus est opprobrium vicinis suis*, id est, persecutoribus, quia tu *exaltasti dexteram deprimentium eum*, permittendo eum superari exterius in suis, in tantum quod *lætificasti omnes inimicos ejus*. *Avertisti adjutorium* prædicationis ejus, scilicet ut unde debuit habere adjutorium, potius esset ei nocumentum. *Et non es auxiliatus ei in bello*, id est, in C præconando. *Destruxisti eum a mundatione* exteriori, ut omnibus immundus in suis videretur. *Et sedem ejus*, id est, quosdam in quibus ipse sedebat, per fidem *collisisti*, id est frangi et devorari permisisti, ita quod humiliarentur *in terram*, id est, in terrena penitus relaberentur. *Minorasti* etiam *dies temporis ejus* in quibusdam, non quod vere dies minorarentur; quia dictum est: *Constituisti terminos ejus, quos præterire non poterunt;* sed quia cum per tribulationes auferebantur, videbantur subditis eorum, quibus necessarii erant ad instructionem: vel etiam ad necessitatem, quod ante tempus tollerentur. Et sic *perfudisti eum confusione* interius quidem dolore fraternæ devotionis, exterius vero labore tribulationis.

Usquequo, Domine. Distulisti, inquam, *Christum tuum. Usquequo* autem, *Domine, avertis* te ab eo differendo eum, quod non facis aliarum ovium concorporatione? Avertis *in finem?* Forte non in finem. Et hæc *ira tua*, quod destruis eum et perfundis confu- D sione, *exardescet sicut ignis* incinerans, an sicut ignis purgans? Utique sicut purgans. Attende autem, quod *usquequo* tam in hoc loco, quam in omnibus aliis locis similibus est verbum non indignantis impatientiæ, sed orantis justitiæ.

Memorare quæ mea substantia. Ne avertaris, Domine, sed *memorare quæ* sit *mea substantia*, id est, quam condignum sit illi, per quem ego subsisto. Non enim decet, tantum caput parvum corpus habere. *Memorare* dico, quia si non memoreris, vane *constituisti omnes filios hominum*, ut prius. Ut autem vane non constituas filios hominum, memorare *quis* sit *homo*, id est, quid sit condignum illi homini, *qui* mortuus *vivet, et non videbit mortem*, ut supra dictum est. *Ubi*, id est, in quo homine *sunt* complendæ *misericordiæ tuæ, Domine, sicut jurasti David in veritate tua*. Quæ sequuntur non mutantur.

IN PSALMUM LXXXIX.

Oratio Moysi hominis Dei.

ARGUMENTUM.

Solutio captivitatis a Domino postulatur, ubi tam efficax supplicatio funditur, ut Moysi esse videatur. Vox apostolorum ad Patrem.

EXPLANATIO.

Non est dubitandum talia nomina titulis adhiberi, quæ textum psalmorum interpretatione sua dilucident. Unde merito ut ostendam hujus supplicationis efficaciam, Moysi nomen apponitur, qui frequenter orando Dominum placavit iratum, qui etiam minister testamenti veteris et novi propheta exstitit. Et quia utraque psalmus iste conjunxit, ejus nomine titulatur. Quod et ipsum duplici sacramento præfulget. Moyses quippe interpretatur *adsumptus*, eo quod de aquis a filia Pharaonis fuerit elatus, quod, propter mare Rubrum, Israelitas, propter baptisma significat Christianos. Aliter quia Psalmista æternum ante sæcula Deum mundi factorem et gubernatorem, humanumque genus propter peccata mortis obnoxium erat, dicturus, quæ utique omnia Moyse narrante didicerat, non immerito quæ ab ipso cognoverat ipsius nomini consecravit. Moyses in prima sectione inchoat a laude judicis, beneficia ejus breviter, potestatemque commemorans. Deinde infirmitati nostræ, quam et ipse multis modis ostendit, postulat subveniri. Tertio rogat adventum Salvatoris ocius apparere, quem sciebat humano generi profutura præstare.

COMMENTARIUS.

Domine, refugium. Psalmus iste intitulatur: *Oratio Moysi hominis Dei*, non quod a Moyse sit conscriptus, sed alicujus significationis gratia tanti meriti servi Dei nomen appositum est, quo dirigatur legentis vel audientis intentio. Per hunc hominem suum dedit Dominus legem populo suo, per hunc hominem populum suum de Ægypto liberavit, et per desertum traduxit, et sic factus est minister veteris testamenti, et propheta novi. Secundum hanc ergo dispensationem, quæ per Moysen facta est, psalmus iste inspiciendus est, qui de ejus oratione titulum accepit. Et quia continetur in hoc psalmo vita vetus et nova vita mortalis, vita vitalis anni qui pro nihilo habendi sunt, anni pleni misericordiæ, veræque lætitiæ, peccatum et pœna primi, regnum et gratia secundi, ideo adhibitum est nomen hominis Dei, quia per illud vetus testamentum, quod ipse ministravit, cujus præmia erant terrenæ promissiones sub velamine et sub tegumentis et figuris quibusdam summa et æterna bona novæ vitæ promittebantur. Et ideo cum ad Christum venitur, velamen quod habebat Moyses in facie aufertur quia necesse est ut recedente umbra veritas appareat. *Oratio* autem *Moysi* ideo intitulatur, quia illi homini valde familiare fuit orare, et oratione sua populo illi placatum Deum facere; et per hoc nos admonet ut et nos assiduis deprecationibus et orationibus Deum nobis placatum faciamus, et hoc non timore pœnæ, sed amore justitiæ. Quod per hoc notatur, quia non dixit, servi Dei, sed *hominis Dei*. Et potest esse vox vel prophetæ vel ipsius Moysi exhortantis nos, ut eorum quæ retro sunt obliviscamur, et in ea quæ ante sunt extendamur, et ita dicit: *Domine*, cum tu sis factor omnium, *factus es pro nobis. Verbum* enim *caro factum est, et habitavit in nobis*. Et *factus es nobis refugium*, id est, turris fortitudinis, ut jam supradictum est. Et hoc *a generatione* priori *in generationem* istam. Hoc ideo apponit, quia non defuerunt etiam in illa generatione habentes fidem, quæ postea revelata est.

Priusquam montes. Quasi dicat: Dico quia factus es, sed tamen ante omnem facturam es, quia *priusquam fierent montes, aut formaretur terra*, id est, es ante omnem rationabilem creaturam; et si ante rationabilem, con-

stat multo magis ante irrationabilem. Per montes designatur celsitudo supercœlestis rationabilis creaturæ, per orbem vero terræ inferior rationabilis creatura. Et est dicere : Tu es priusquam montes, id est, supernæ rationabiles creaturæ fierent, et *priusquam formaretur*, id est, in quiddam dignum proveheretur *terra* ; et ita dico formaretur, ut esset *orbis*, id est, perfecta. Hoc est antequam fieret ex terra homo decus terræ, ut esset in terra qui te agnosceret et te laudaret. Et vere *tu* es ante ista, quia *es a sæculo et usque in sæculum*, id est, ab æterno usque in æternum, quia ab ante mundum et post mundum. Sæculum quoque propter Græcum verbum ambiguum quidam interpretum, ut beatus Augustinus dicit, pro æterno posuerunt. *Tu es* dicit ad notandam incommutabilitatem divinæ essentiæ, non convenit, neque fuit neque erit, sed solum est. Et reddit causam quare dicit *es*, ideo, scilicet, quia *Deus*.

Ne avertas hominem in humilitatem. Sanctus vir iste timens ne inter tot tribulationes, tentationes et molestias corporales hujus sæculi, quas experimento cognoverat, miser homo deficeret ab illo suo refugio, sic orat et dicit : Domine refugium nostrum, *ne avertas*, id est, ne averti sinas a summis et æternis bonis *hominem in humilitatem*, id est, ut hæc infima et ima et carnalia appetat et concupiscat. Et ideo dico ne avertas, quia tu hoc *dixisti*, id est, præcepisti dicens : *Convertimini, filii hominum*, ad me. Quasi dicat : Da, Domine, quod jussisti, petentis precem exaudiendo, volentis fidem adjuvando, quia sine tuo auxilio per arbitrii voluntatem hujus vitæ tentationes non possumus superare.

Quoniam mille anni. Merito ab his labentibus et transitoriis debemus averti, et ad æterna et stabilia, sicut tu, Domine, jussisti, converti, quia hæc præsentia quantumcunque sint prolixa, nec unius momenti sunt ad illa collata. Hoc æquipollenter ponit cum dicit : *Quoniam mille anni*, id est, prolixitas nostræ vitæ quantacunque sit, est reputanda ad eam quæ erit nobis entibus *ante tuos oculos tanquam dies*, non præsens, vel futura, sed tanquam *dies hesterna*, *quæ præteriit*, id est, quæ non est. Quæcunque enim fine temporis clauduntur, inter illa quæ non sunt reputanda sunt.

Et custodia in nocte. Custodia in nocte longe brevior est die, quia quatuor sunt custodiæ noctis, quarum quæque constat tribus horis tantum. Nec sine causa hoc apponit. Custodia enim noctis in ignorantia est et timore ; sic et vita nostra et in ignorantia veritatis est, et in timore, scilicet, *ut qui stat videat ne cadat*. Sequitur :

Quæ pro nihilo habentur. Exponit ærumnam nostræ mortalitatis, pariter ostendendo conditionem felicitatis veteris testamenti, quæ temporalis est, ut tanto ardentiori studio ab his infimis avertamur, et ad illa summa convertamur. Quasi dicat : Ideo, Domine, precor, *ne avertas hominem in humilitatem*, quia *anni eorum*, id est, aversorum, erunt qui *pro nihilo habentur*, id est, erunt comparabiles rebus illis quæ prorsus nihili penduntur, id est, reputabuntur anni eorum tanquam non sint. Sicut et verum est, quia et cum adhuc non venerunt, nondum sunt ; et postquam etiam venerunt, non sunt. Quia non ad hoc veniunt ut sint, sed ut non sint.

Mane sicut herba, mane. Exposita nostræ mortalitatis ærumna, quia attendit contigisse nobis hoc ex justa ira Dei, aggratulatur divinæ sententiæ. Quasi dicat : Ita fiat, Domine, quoniam promeruimus. *Transeat mane* nostrum, id est, pueritia nostra *sicut herba, quæ hodie est, et cras in clibanum mittitur. Mane* etiam nostrum *floreat*, id est, flos juventutis in nobis fiat, *et* statim *transeat. Decidat* in *vespere*, id est, in illam ætatem ubi jam incipiat declinare. *Induret* deinde in gravem senectutem, et tandem *arescat* in decrepitam ætatem. Vel *decidat* in *vespere*, id est, mortem *induret* in cadavere, *arescat* in pulvere. Post hominem enim cadaver, post cadaver vermis, post vermem cinis. Et merito hoc dico, quia nos commeruimus. Nam *in ira tua*, Domine, quam promeruit parens primus, *defecimus*, et non solum defecimus, sed etiam *turbati sumus. Defecimus* quidem ex infirmitate, *turbati* vero *sumus* mortis timore. Infirmi enim sumus, et tamen infirmitatem nostram finire trepidamus. Iram et furorem pro eodem accipit.

Posuisti iniquitates nostras. Quia tam graviter nos multasti, apparet quia *posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo*, id est, non neglexisti, sed perfecte advertisti malum, quod fecimus, et quod dixit iniquitates, vocat sæculum, dicens : Posuisti *sæculum nostrum*, id est, malum nostrum opus, quod nos fecimus in Adam, *in illuminatione vultus tui*, id est, vultuositatis tuæ, id est, non occultum habuit, sed clare peccatum nostrum, quod nos fecimus in Adam, vultuositas tua prospexit

Quoniam omnes dies nostri. Vere *posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo*, quia *defecerunt omnes dies nostri*, quos nos fecimus nostros, vel quia nos vana et transitoria intendentes, *defecimus*, vel quia ipsi dies ad paucitatem redacti sunt. Unde alibi : *Ecce mensurabiles posuisti dies meos. Et in ira tua defecimus*, sicut prius.

Anni nostri. Vere *defecimus in ira*, quia *anni nostri meditabuntur* ; non quod anni meditentur, sed nos in ipsis annis meditamur, vel ita nos defecimus, et tamen nos miseri defectum hunc non attendimus, quia meditamur *sicut aranea*, id est, in corruptibilibus laboramus, et vana et inutilia contexímus, velut aranea. Et *dies annorum nostrorum*, id est, nos in singulis etiam diebus nostris meditamur sicut aranea.

In ipsis septuaginta anni. Videtur exponere brevitatem hujus vitæ, et humanæ miseriæ, quia qui hoc tempore septuagenarii sunt, longævi dicuntur. *Si autem in potentatibus* agantur, id est, si ad vires aspiciamus, erunt *octoginta anni*, quousque ad octoginta annos permanet homo in robore suo. *Amplius* autem, id est, quidquid ultra octoginta annos est, humanæ vitæ nihil est nisi *labor et dolor*, id est, senectus curva et tremula, semper tendens ad interitum. Nec est contrarium istud sententiæ quod in Macrobio in generatione hominis dicitur, quod homo in viribus crescat usque ad sexaginta annos. In sexagesimo vero anno incipiunt ei minui vires, et sic semper decrescit in viribus usque ad sexaginta annos ad finem vitæ ; non est, inquam, contrarium, quanquam videatur contrarium. Hic enim dicere videtur quod in octogesimo anno robustior fit homo, et maximas vires habeat. Ille vero dicit aperte quod in sexagesimo anno maximas vires habeat homo, et quod deinde minuantur et decrescant ; sed non tamen decrescunt ei vires in illis viginti annis, ut possint videri diminutæ, et ita propheta et auctor ille diligenter consideranti non videntur dissentire, hoc ad litteram. Sed quia vidimus multos intra septuaginta annos miserrima senectute confectos et constitutos, ultra octoginta annos multos in virili robore, melius est ut ad sensum allegoricum, ubi nunquam fallimur, referatur. Septuaginta et octoginta anni, sicut ferantur, sunt centum quinquaginta. Sciendum autem, quia tres sunt unitates. Prima unitas est ipsa unitas, decem est secunda unitas, centum vero tertia unitas. Cum ergo in centum quinquaginta, quindecies decem sunt, erunt ibi quindecim unitates secundæ. Quod autem valet in mysterio centum quinquaginta, idem valet quindecim in hoc loco, quoniam quindecim constat ex septem et octo, et septem idem valet in hoc loco in mysterio quod septuaginta et septem, quod octoginta. Consideremus ergo qualiter septem et octo se habeant ad vetus testamentum, et ad novum. Septem enim pertinet ad vetus testamentum, vel propter observantiam sabbati, quam septima die fieri præcipiebat, vel quia promittebat hoc terrena et tempo-

ralia bona, quæ septenario numero dierum volvuntur, vel quia carnalis ille populus, cui talia promittebat, septuaginta annis in captivitate detentus est. Octo vero refertur ad novum testamentum, vel propter resurrectionem Domini, quæ octava die mane facta est, per quam nos reparati sumus ad æternitatem. Vel propterea, quia sex ætates hujus sæculi sunt. Septima dormientium, id est, illorum qui adhuc exspectant communem resurrectionem; octava vero resurgentium, quando novissima mors destruetur, et quando duplici stola vestiemur, scilicet, in anima et in corpore. Octoginta quoque ad nos pertinet, quia sicut carnalis ille populus in octogesimo anno primo in octavo denario de captivitate reversus est in patriam, ita et nos, transactis sex ætatibus sæculi, et septima dormientium, in octava resurgentium repatriabimus, id est, de captivitate hujus vitæ, in qua septuaginta annis detinemur, eo quod hæc vita septenario numero dierum volvitur, revertemur ad patriam, ubi in æternum manebimus. Littera sic exponitur. Quasi dicat: Ideo, dico, *anni nostri meditabuntur sicut aranea*, quia *in ipsis* annis nostris, si non *in potentatibus*, id est, si non vi rationis et veri intellectus agantur, erunt *septuaginta anni*, id est, erit solum studium temporalium rerum, quod est inane, et breve, et vacuum comparatione studii cœlestis patriæ. Quæ temporales res in veteri testamento, ad quod septem et septuaginta referri prædiximus, illis prave intelligentibus, et Scripturam depravantibus, promittebantur. Quas quandiu omni animi desiderio appetemus, id est, in captivitate erimus ad quam septuaginta superius referri diximus. Sicut etiam Israeliticus populus captivatus in Babylonia septuaginta annis in captivitate tenebatur. Et sicut ille in octavo denario ad patriam reversus est, ita et nos, si terrena non appetamus, sed in labore cœlestis studii semper morabimur, in octava ætate repatriabimus. Et hoc est quod dicit: *Si autem in potentatibus*, et cum vi rationis agantur anni nostri, scilicet, ut, promissionibus terrenis omissis, cœlestia appetamus, tunc erunt in annis nostris *octoginta anni*, id est, studium reparandæ æternitatis et immortalitatis, quæ nobis data est in spe in Dominica resurrectione, et studium reparandæ hæreditatis, et reparandæ patriæ, id est, studium redeundi ad patriam, et vere sabbatizandi in octavo die.

Et amplius eorum labor et dolor. Quasi dicat: Si quis supra hoc studium addere velit aliud, illi erit *labor et dolor*. Multi enim postquam fidem perceperunt, et in baptismate terrenis abrenuntiare, et de reparanda æternitate satagere promiserunt, relabuntur ad studium terrenorum. Et his talibus et hic labor est in acquirendo, et tamen erit dolor, cum in tenebras exteriores ejicientur.

Quoniam supervenit. Ostendit quomodo dolor erit, ita, scilicet, *quoniam mansuetudo*, id est, ille qui prius in tantum mansuetus apparuit, ut etiam ipsa mansuetudo possit dici, *supervenit* terribilis, *et* tunc *corripiemur*, non ad fructum, sed ad damnum; tunc enim pœnitentia erit, sed infructuosa. Nota quod dicit *supervenit*, quasi ad opprimendum et ad conterendum. Unde alibi: *Super quem vero lapis ceciderit*, conteret eum. Vel aliter: *Et amplius eorum labor et dolor*, ut in bonum accipiatur. Nullus enim vir tam sanctus, nec superno studio adeo alligatus, quin aliquando cura necessariorum ad victum et ad vestitum moveatur. Et pro his est illi *labor et dolor*. Gravis enim labor videtur ei quærere, et maxime dolet, quia cogitur quærere. Unde etiam Apostolus ait: *Nam et nos primitias spiritus habentes, et ipsi inter nos gemimus in adoptionem filiorum Dei, exspectantes redemptionem corporis nostri.* Et quasi aliquis dicat: Quandoquidem labor est et dolor, cur ergo Deus sanctos viros permittit talia pati? Ad hoc respondit. Ideo, scilicet, quia si corripiemur, emendabimur ut supraveniat nobis mansuetudo, id est, ut simus mansueta animalia et Domino obedientia. *Quem enim Dominus diligit, corripit. Flagellat omnem filium quem recipit*, quia etiam quibusdam magnis dat stimulum carnis, quo colaphizentur, ne in magnitudinem revelationis extollantur. Hoc est quod dicit: *Supervenit mansuetudo.* Et est ordo præposteratus.

Quis novit potestatem. Ad utrumque sententia hoc uno modo continuatur: Vere corripiemur, sive mali ad malum, sive boni ad bonum. Quia tu, Domine, potentior es nos corrigere, quam alicui contingat scire. Nam *quis novit potestatem iræ tuæ*, id est, quis novit potentem iram tuam, qua et tandem vindicabis in malos, et nunc corrigis bonos? Quasi dicat: Valde paucorum est nosse potestatem iræ tuæ: quia plerisque malis cum parcis irasceris, ut non ad iram, sed potius ad mansuetudinem tuam pertinere videatur. Labor et dolor quo corripis et erudis, quos diligis, ne pœnis crucientur æternis. *Et* quis novit *dinumerare*, id est, discernere *iram tuam* in bonis et in malis *præ timore tuo*, id est, ad hoc ut timorem tuum præ, id est, ante se habeat, et semper te extimescat? Quasi dicat: Quam difficulter invenitur qui noverit *præ timore iram tuam dinumerare*, ita ut etiam hoc addat, et ad eam pertinere intelligat, quod nonnullis quibus magis irasceris, parcere videaris; ut prosperetur peccator in vita sua, et in futuro majora percipiat. A paucis enim eruditis major ira Dei intelligitur vana et seductoria, felicitas impiorum. Et pauci addiscunt præ timore Dei iram ejus dinumerare, et prosperitatem ejus numero applicare pœnarum. Quod est dicere: Pauci sciunt discernere iram Dei hoc modo, ut intelligant quod quanto plus impius prosperatur, tanto plus ei Deus irascitur: et quanto plus in hac vita flagellando acriter puniendo Deus piis irascitur, tanto plus ei parcitur.

Dexteram suam. Quasi dicat: Pauci quidem, Domine, noscunt potestatem vel iræ tuæ, vel dinumerare iram tuam; tu autem, Domine, fac nobis *dexteram tuam ad notam*, sic scilicet ut nos sciamus *præ timore tuo iram tuam dinumerare*. Notam, inquam, *fac dexteram tuam*, id est, *mitte quem missurus es*, et notifica nobis Christum tuum, dexteram tuam et brachium tuum, ut in eo discant homines non pro magno expetere vel accipere ea bona, quæ in Veteri Testamento demonstrantur, sed quæ in Novo revelantur. Et revera factum est secundum orationem hujus hominis Dei, quia et in passione Filii sui et in contemptu hujus sæculi, quem habuit et docuit, demonstravit Deus Pater fidelibus suis hæc terrena non esse appetenda, sed magis cœlestia. Vel aliter, ut per dexteram accipiatur Dei potentia, et ita dicatur: Ut autem sciamus in potentatibus agere dies et annos nostros, *notam fac nobis dexteram*, id est, potentiam *tuam*, ut sic transeamus per bona temporalia, ut non amittamus æterna. Vel potius ita dicatur: *Notam fac dexteram*, id est, potentiam *tuam*, ut intelligamus quod flagellando et non parcendo emendatos ponis ad dexteram, et quod parcendo dum prosperatur impius in via sua, damnatos statuis ad sinistram. *Notam fac*, dico, *sic*, scilicet ut dinumeremus iram tuam. Sequitur:

Et eruditos corde in sapientia tua. Hoc est, non tantum facias nobis notam dexteram, sed etiam ut imitemur eos, fac nobis notos *eruditos corde*, ut in carnis prudentia, quæ mors est, sed *in vera sapientia*. Eruditi corde in sapientia illi dicuntur, quibus dictum est: *Injice pedem tuum in compedes ejus.* Pedem cordis dicit, non pedem corporis. Illi enim aureis compedibus ejus illigati, quid aliud fecerunt, quam quod terrenas promissiones contempserunt, et desideratis æternis per passiones suas, testimonium præbuerunt? Unde etiam testes dicti sunt, quia martyr Græce, testis est Latine. Vel ita nemo eruditos corde, nemo sapientes existimet, nisi illos quos attingit præ oculis cordis, semper habere miseriam suam ex justa tua animadversione, ut ex eo perpendant quanta sit in

subveniendo dextera tua, cui nullum ingratum esse oporteat. Hinc Apostolus ait: *Scire etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi*, qui misericordiam fecit illis quibus ira tanta impenditur. Illis Christum tuum sic notum fac, ut in eo discant non timere eos qui occidunt corpus.

Convertere, Domine. Dixit *dexteram tuam notam fac, et eruditos corde*. Necesse enim est ut quisquis vere noscit Christi imitatores, et attendit dexteram Dei, multas patiatur tribulationes et persecutiones. Omnes enim qui pie in Christo volunt vivere, necesse est ut persecutiones patiantur. Et item: *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei*. Quod iste homo Dei qui hic loquitur attendens, timens ne nos inter tot tribulationes et molestias corporales deficeremus, et tentationibus variis nobis illatis victi deficeremus, et ab eo qui nostrum refugium est averteremur: compassus nostræ infirmitati, sicut multotiens compassus est, sic orat et dicit, *Domine*: qui prius conversus a nobis avertisti nos, *convertere*, id est, esto conversus ad nos, notificando te nobis. Vel ut ne permittas nos amplius averti a te, convertere dico *usquequo* opus est, id est, usque ad illum modum conversionis, qui nobis necessarius est, scilicet ut non permittas tribulari, nisi quantum poterimus pati, id est, nobis tribulationem in mensuram et pro viribus nostris. Neque enim Deus plus aliquem tribulari permittit, quam ipse ferre possit. Sicut Apostolus ait: *Fidelis Deus qui non patitur*, etc. *Sed dabit etiam cum tentatione proventum, ut possitis sustinere*. *Convertere*, inquam, *Domine*, et qui prius fuisti inexorabilis super illos qui se fecerunt libertos suos, fias deprecabilis, id est, exorabilis super illos qui se faciunt servos tuos, in omnibus tibi obedientes et de se nihil præsumentes.

Repleti sumus mane. Vere converteris *et deprecabilis* eris, quia ita, certum est, replebimur, ut possimus dicere, quia jam *repleti sumus mane*, id est, in resurrectione, quando novissima mors destruetur, et erit tantum mane, id est, dies sine nocte, quia sine fine. Tunc, inquam, replebimur *misericordia tua*, id est, duplicem stolam recipiemus, quæ non dabitur nobis ex nostris meritis, quanquam multa patiamur in hoc sæculo: quia *non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis*, sed dabitur nobis sola misericordia tua. Vel *mane*, transacta infidelitatis nocte, replebimur in hac vita tua misericordia, qua vocas, qua peccata condonas, qua justificas. Vel *mane*, id est, transacta persecutionis nocte replebimur tua misericordia et hic et tandem. Et tunc, scilicet, quando replebimur misericordia tua, lætificabimur exterius, et delectabimur interius: positi in diebus nostris, id est, in æternitate, ubi omnes dies nostri erunt: quia tantum proficiemus, et nunquam deficiemus. In hac enim vita non omnes dies possunt esse nostri, quia sæpius etiam deficiemus quam proficiemus.

Lætati sumus. Vere replebimur tua misericordia, quia *Lætati sumus*, id est, lætabimur in futuro, *pro quibus diebus nos humiliasti*, id est, humiliari et flagellari permisisti: et pro *annis quibus vidimus*, id est, passi sumus *mala*. Lætabimur in æternum, ac si dicat: Pro hac temporali tristitia recompensabitur nobis sempiterna lætitia. Et ut lætemur in diebus nostris, tu Domine qui prius despexisti nos libertos nostros, *respice* in nos nunc factos *servos tuos*. Vel sic, *Respice in servos*, ut sint conformes Filii tui. Et ut majorem benevolentiam comparet, dicit: Respice *in opera tua*, non sua, id est, in illos qui hoc quod sunt, opus tuum sunt: quia tu creasti eos, et recreasti. Et ita dico respice, *dirige filios*, id est, opera *eorum*. Illius enim opera diriguntur, quia complanat voluntatem suam voluntati Dei, qui de se non præsumit et cujus spiritus est creditus cum Deo: quia nihil boni putat se facere sine cooperante Spiritu Dei. Vel *dirige filios*, id est, imitatores eorum dirige semper in melius, ut non sint distorti corde.

Et sit splendor. Et ut dirigantur filii, id est, nostra opera, *sit splendor Domini super nos*, id est, vultus Domini, qui prius fuit nobis obscuratus, illuminetur in superiori nostro, id est, appareat in nobis imago Dei. Vel *splendor Dei*, id est, multiformis gratia Spiritus sancti, illuminet mentem nostram. Et ut *splendor sit super nos*, o Domine, *dirige opera manuum nostrarum*, et nostra bona opera, scilicet ut infra nos distorqueantur, sed ut *super nos* dirigantur. Illorum opera infra ipsos distorqueantur, sed ut super nos dirigantur, qui quod boni faciunt, agunt pro mercede terrenorum: velut carnalis populus ille cui factæ sunt promissiones terrenæ. Tunc autem super nos opera nostra diriguntur, quando bene operamur pro mercede cœlestium.

Et opus manuum. Dicit beatus Augustinus et Hieronymus, quod istud in quibusdam translationibus non invenitur. Et quod asterisco vel obelo signetur, si inveniatur. Sed tamen potest ita continuari. Quasi dicat: Ita dico dirigas opera, ut illa omnia fiant unum opus, id est, cum charitate fiant, et ad unum finem charitatis tendant. Opera enim quæ sine charitate fiunt, nihil prosunt, ut Apostolus ait: *Si tradidero corpus meum ita ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil sum*. Si autem fiant in charitate, et si multa sint in opere, unum tamen sunt in fine. *Finis enim præcepti charitas est ex corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta, sed vera*.

IN PSALMUM XC.

Laus cantici David.

ARGUMENTUM.

Pro victoria Ezechiæ de Assyriis cantatur. Aliter legendum ad Evangelium Marci, ubi tentatur Christus. Vox Ecclesiæ ad Dominum.

EXPLANATIO.

Laus cantici divina laudatio, David ipse propheta debet intelligi. Hunc hymnum dæmonibus pia confidentia semper opponimus, ut a nobis potius inde vincantur, unde contra creatorem suum dolose aliqua tentarunt. In prima parte Psalmista profitetur omnem fidelissimum divina protectione vallari. Secunda laudem Christo decantat. Tertia verba sunt Patris ad omnem fidelem, quem in se devotissime sperare cognoscit, et in mundo isto defensionem, et in futuro illi præmia compromittens.

COMMENTARIUS.

Qui habitat in adjutorio. Laus cantici David. Iste psalmus est de quo Dominum nostrum, id est, Christum diabolus ausus est tentare. Audeamus ergo ut instructi possimus resistere tentatori non in nobis præsumentes, sed in eo qui prior tentatus est, ne nos in tentatione vinceremur. Et attendamus quod ipse voluit nos se imitari in sua humilitate, non in majestate. Quia dixit: *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde*. Et si aliquando tentator ipse vel per se occulte, vel per filios diffidentiæ, in quibus operatur tanquam in vasis suis, ingerit nobis aliquas tentationes, tribulationes, molestias corporales: patienter sustineamus, et cum omni mansuetudine et humilitate toleremus, sicut ipse pro nobis voluit tentari, flagellari, etc. Quia quisquis sic imitatur Christum ut patienter toleret hujus vitæ tentationes, tribulationes et molestias corporales et spem omnem in eo ponit, ita ut nec illecebra capiatur, nec timore frangatur: hic est qui exemplo Domini sui habitat in adjutorio Altissimi, et in protectione Dei cœli commorabitur. Prævidens Propheta per Spiritum sanctum quemdam in humano genere adfuturum, qui nobis esset adjutorium et exemplum, ne nos in tentationibus vinceremur, ne tentatori cederemus, nec molestiis vel illatis nobis injuriis frangeremur, sicut ille prius fuit exemplum cadendi et vincendi, id est, ut vinceremur: hoc prævidens, inquam, Propheta, laudat illum, ex devotione. Et non tantum pertinet ad devotionem, id est, ad piam et attentam affectio-

nem erga Deum, canticum vero ad exsultationem. Et ideo merito dicitur iste psalmus *laus cantici*, id est, laus exsultativa vel laudativa exsultatio, quia in eo laudat eum, unde nobis adjutorium et exemplum, et eum laudando exsultat dicens ita : ***Qui habitat in adjutorio***, etc. Quasi dicat : Positus quidam fuit in adjutorio *Altissimi*, sed non habitavit ibi : quia non perseveravit, imo ab obedientia recessit, quando manum suam ad illicita extendit; et in suo adjutorio esse voluit, quando de se præsumpsit, et Deus esse, et de nutu suo pendere voluit. Quando suggestionem a serpente audivit, credidit quod promisit diabolus, et invenit quod minatus est Deus. Quidam autem in humano genere est affuturus, scilicet Christo adjutorium et exemplum omnibus qui de suo non præsumet adjutorio, sed præsumet in adjutorio Altissimi, id est, Dei Patris. A quo, quia Altissimus est, bene poterat adjuvari et in se et in suis. Et ab illo adjutorio non recedet, sed ibi habitabit, id est, permanebit, et etiam *commorabitur*, id est, ex toto morabitur, quia nec opere nec etiam cogitatione apostatabit. Morabitur dico *in protectione* non sua secundum hominem, sed *in protectione Dei*, et non qualiscunque dei, sed *Dei cœli*, id est, illius qui facit homines cœlos. Quamvis enim tentatori diabolo resistere posset et in se et in suis, potius patienter sustinuit; nec de se præsumpsit, sed omnia cum patientia toleravit, ut nobis esset exemplum, non de nobis, sed de Deo præsumendi, et omnia cum patientia tolerandi; quia patienter sustinendo tribulationes et tentationes nec de viribus nostris præsumendo, sed in protectione et in adjutorio Dei spem nostram ponendo, poterimus tentatori resistere et suis.

Dicet Domino. Vere *in protectione Dei* non in sua *commorabitur*, quia *Domino dicet*, id est, Deo Patri cui se vere faciet servum. Domine, *tu es susceptor meus*, non ego, id est, per te, tamen non per me causa mea existit ; quia tu velut pius susceptor eam suscipis et defendis, *et* non ego mihi, sed tu es *refugium meum*. Et merito, quia apud te solum est refugium, quia tu es Deus, id est, es super omnia. Deus dico meus, id est, quem ego Deum mihi facio, non meipsum, sicut Adam voluit se ipsum ponere sibi Deum : hæc inquam prædicta *dicet Domino*, id est, ad honorem Domini. Quæ autem sequuntur dicet ad exhortationem proximi, dicens ita : *Sperabo* non de me præsumente, sed ponam spem *in eo*. Et merito meo, *quoniam non* ego me, sed *ipse me liberavit*, id est, liberavit *de laqueo venantium, et a verbo aspero*. Ita et vos (quasi dicat) ponite spem vestram non in viribus vestris, sed in Domino. Et merito, quoniam ipse liberabit, et non alius, *de laqueo venantium*, et ab insidiis et deceptionibus diaboli et suorum. Venantes vel venatores sunt diaboli, quia mille artes habent nocendi, quibus seducunt miseras animas illorum qui de se præsumunt, nec in Domino spem suam ponunt : qui cito et illecebra capiuntur, et timore franguntur. Hi venatores, id est, diaboli laqueos et pedicas suas tendunt non in via, sed juxta viam, ut si quis a via exorbitaverit, illaqueetur. Tu autem aliquis ut sis securus, esto in via, et ambula in via, id est, in Christo, et in præceptis ejus, qui de se dicit : *Ego sum via, veritas et vita*. Ille tibi sit via, qui propter te factus est via, ut perducat te per se ad se. Ipse enim est via, per quam imus; et est finis, ad quem tendimus. Qui autem in Christo ambulat, et in præceptis ejus, liberabitur *de laqueo venantium*, id est, a deceptionibus diaboli, *et a verbo aspero*. Verbum asperum dicitur malæ persuasionis verbum, cui persuasioni malæ quicunque acquiescit et consentit, in laqueos diaboli se injicit. Vel verbum asperum dicitur detractionis verbum, scilicet quando quis detrahit proximo dicens : Tu vis solus videri justus inter nos, tu taliter agis, talem te facis quasi nemo sit bonus nisi tu solus. Sed quisquis huic detractioni acquiescit vel a bono opere cessando, vel inde quod taliter illi objicitur superbiendo, ille se injicit in laqueos venantium.

Scapulis suis. Quasi dicat : Non tantum liberabis te *de laqueo venantium et a verbo aspero*, quia sperabis in eo, liberabis dico te et tuos : sed etiam tibi, id est, tuis si sperant in eo, *obumbrabit*, id est, obumbrationem faciet ab æstu incentivorum, id est, in *scapulis suis*, id est, per scapulas suas. Scapulis innituntur alæ, et in alis sunt pennæ, et ideo per scapulas alæ et pennæ intelliguntur. Alas autem hic accipimus dilectionem Dei et proximi, quibus velut alis quibusdam ad regnum cœlorum volamus, et de his infimis ad summa sublevamur. Dictum est ad similitudinem *obumbrabit tibi*, id est, obumbraculum faciet tuis, ne noceat illis æstus incentivorum; et hoc in alis, id est, si innitantur dilectione Dei et proximi, sicut gallina obumbraculum pullis suis sub alis. Et si pulli gallinæ tuti sunt sub alis ejus a milvo et accipitre, multo magis nos sub alis Dei tuti erimus ab aeriis potestatibus circumvolantibus velut milvis et accipitribus. Et bene Dei sapientia gallinæ comparatur, quia nulla avis est quæ tantum infirmitati pullorum suorum compatiatur. Ex nimia enim pullorum compassione et raucescit in voce, et hispida apparet in pennis, et prorsus infirma videtur esse : ita et Dei sapientia, id est, Filius Dei compatiens nostræ infirmitati, ***semetipsum exinanivit accipiens formam servi***, in qua se tantum humiliavit pro nobis usque ad mortem obediens Patri, quod nec species nec decor in eo apparuit. Nunc ad litteram redeamus. Dictum est superius : Illa dicit Domino, illa dicet proximo. Hæc autem dicet sibi aggratulando : Dominus Pater *obumbrabit tibi*, id est, obumbraculum faciet tibi interius ab incentivis vitiorum, protegendo te cum *scapulis*, id est, cum alis suis. Hoc est per dilectionem Dei et proximi. *Et* tu positus *sub pennis* ejus, id est, in protectione alarum ejus, merito *sperabis* in te et in tuis, in eo nihil de viribus tuis, sed de ejus protectione præsumens, et quidquid in te boni est, gratiæ ejus ascribens.

Scuto circumdabit te. Merito *sub pennis ejus sperabis*, id est, sperabunt tui, quia si sub pennis ejus fueris, id est, si dilectionem Dei et proximi habueris, veritas eis, id est, completio præceptorum ejus erit in te. *In his enim duobus mandatis lex universa pendet et prophetæ*. Et hæc *veritas circumdabit*, id est, muniet te in tuis ut scutum. Potest et alia veritas hic accipi, illa, scilicet, de qua alibi dictum est : *Veritas de terra orta est*, id est, vera peccatorum confessio et discretio. Quisquis enim vere Deum diligit, discernit se quamvis peccatorem ab aliis peccatoribus, scilicet, se peccata confitentem ab illis defendentibus, se humilem ab illis superbis, se de Deo præsumente ab illis de se præsumentibus. Sic enim publicanus ille qui clamabat in templo vulnera discrevit se a Pharisæo jactante merita. Littera eodem modo continuabitur, ut prius. Merito sperabis, quia si sub pennis ejus speraveris, id est, si veram dilectionem Dei et proximi habueris, verus eris, id est, confitens peccata, non defendens, et sic discernens te ab aliis non confitentibus, se defendentibus. Et hæc *veritas circumdabit te*, id est tuos, sicut scutum. Et sic *non timebis*, id est, non timebunt tui *a timore nocturno*. Quatuor hic ponit : scilicet, timorem nocturnum, sagittam volantem in die, et negotium perambulans in tenebris, et incursum, et dæmonium meridianum. Et sciendum quod quisquis ignoranter peccat, quasi in nocte peccat; qui vero scienter peccat, quasi in die peccat. Per timorem itaque nocturnum levis tentatio intelligitur, quæ fit in ignorantia, quia per nocturnum ignorantia intelligitur, per timorem vero levis, quia quandiu malum aliquod timetur, non tantum patitur aliquis sicut quando infertur. Per sagittam volantem in die, levis tentatio, quæ in scientibus fit, designatur. Per diem quidem scientes, per sagittam vero levis tentatio, quia sagitta volatili non tantum quis læditur quantum si

cominus gladio feriatur. Levis autem tentatio quæ non tantum urget, et cito declinatur, sed aggravetur tribulatio, et duobus præmissis reddantur duo quæ sequuntur. Ut ad timorem nocturnum reddatur negotium perambulans in tenebris, et ad sagittam volantem in die incursus et dæmonium meridianum. Ecce aggravata est tentatio tam ignorantibus quam inscientibus, quia illa gravis tentatio, quæ tam acriter urget ignorantes, dicitur bene negotium, id est, negans otium, quia omnem quietem aufert, et est perambulans, id est, permanens in tenebris, id est, in tenebrosis, scilicet, in ignorantibus. Gravis autem tribulatio, quæ ingruit scientibus, dicitur incursus, quia acriter urget, et dæmonium meridianum : dæmonium ideo, quia fit per suggestoris diaboli instigationem ; et meridianum, quia in meridie magis fervet sol, et splendet. Et intelligitur per fervorem, qui est in meridie ferventissimus, persecutio, per splendorem vero, quia fit inscientibus. Sunt enim quidam nescientes rationem Christianismi sui, id est, qui nondum tantæ perfectionis sunt, ut attendant quia necesse est *ut omnes qui pie volunt vivere in Christo, persecutionem patiantur*. Et aliud : *Fili, ad servitutem Dei accedens, sta in justitia, et timore, et tremore, et præpara animam tuam ad tentationem*. In his talibus facta graviter urgens et perseverans tribulatio invenit eos, et capit eos, et ita vincuntur. Sunt alii bene scientes rationem Christianismi sui, quia intelligunt promissiones Dei non esse de hac terra, non esse de hac vita, et omnia terrena esse contemnenda, et cœlestia appetenda ; sed instat tortor, quia graviter urget, urit, torquet. Instat incursus et dæmonium meridianum, et ita vincitur. Quæ autem sit levis et quæ gravis tribulatio, ex illo tempore potest cognosci, quo nomen Christianum crescere cœpit. Tunc enim inimici Christiani nominis, reges, scilicet, et imperatores, volentes illud nomen delere, tale edictum fecerunt : « Quisquis Christum confitebitur, gladio feriatur. » Et multi occisi sunt, quia gladio feriri pro nomine Christi leve esse putaverunt. Illi autem videntes sic homines ad mortem accelerare, et totum mundum post ipsum abire, dixerunt : « Nunquid nos soli remanebimus? nunquid totum humanum genus interficiemus? » Ergo hoc aliud edictum fecerunt : « Quisquis Christum confitebitur, tandiu torqueatur donec Christus negetur. » Ecce si quis conterat feriri gladio ac tandiu torqueri, poterit illud videri sagitta volans, illud vero incursus et dæmonium meridianum. Instante vero tanta et tam graviter urgente persecutione, multi tam scientes quam nescientes rationem Christianismi ceciderunt. Et hoc ideo, quia de viribus suis sumpserunt, non de Deo. Nec habitaverunt in adjutorio Altissimi, nec dixerunt : *Susceptor meus es tu, Domine, et refugium meum*. Quos Dominus ideo cadere permisit, ut ostenderet fidelibus suis quia ipse solus est qui protegit, et qui tentationes temperat, et tantum venire permittit, quantum possit ferri cum venerit. Nunc ad litteram redeamus. Dixit : *Circumdabit te veritas ejus*, et ita circumdabit, quod non *timebis*, id est, tui non timebunt *a timore nocturno*, etc., id est, nec ab illa levi vel gravi tribulatione timebunt quæ fit in ignorantibus, nec ab illa levi vel gravi quæ fit inscientibus.

Cadent a latere. Quamvis dicam quod non timebunt tui, tamen multi de illis qui videbantur esse tui *cadent a latere et a dextris*. Per *a latere* intelliguntur illi qui se collaterales Domino fore, et cum eo judicaturos putabant, quia secuti sunt illud quod Dominus discipulis dixit : *Vos, qui reliquistis omnia, et secuti estis me, sedebitis super sedes judicantes duodecim tribus Israel*. Sed multi ex his urgente gravi persecutione et tribulatione victi sunt, et ita ceciderunt *a latere*, id est, a spe remunerationis tribunariæ sedis. Per *a dextris* vero designantur illi qui se statuendos ad dextram, et audituros : *Venite, benedicti Patris mei*, in judicio putabant, propter opera misericordiæ quæ fecerant, et quia velut devoti provinciales in republica Domini cibaria et stipendia militibus ejus, id est, sanctis monachis et eremitis et aliis defensoribus patriæ præbuerant. Sed quia etiam ex his multi urgente gravi necessitate vel tribulatione victi sunt, ideo ceciderunt a dextris, id est, a spe ponendi ad dextram et remunerationis obsequiorum suorum. Et quia multo plures sunt qui judicabuntur quam qui judicabunt, ideo minorem numerum propheta collateralibus dedit, majorem dijudicandis, dicens, *Mille cadent a latere tuo et decem millia a dextris tuis*. Sed quæ cura? Nulla, scilicet, quia quotcunque videantur cadere a latere vel a dextris, tamen dæmonium illud meridianum, id est, fervens et urgens tribulatio *non appropinquabit ad te*, id est, ad illos qui vere sunt tui, id est, qui nihil de se præsumunt, sed habitant *in adjutorio Altissimi, et in protectione Dei cœli* commorantur, et dicunt Domino : *Susceptor meus es tu*, etc. Ad hos, inquam, non appropinquabit carni, non appropinquat meriti. Longe enim error torquentium a fide credentium, quia fides est in anima, ad quam tortores non attendunt, quia *et si corpus occidunt, animam autem occidere non possunt*.

Verumtamen. Dico quia tribulatio *non appropinquabit ad te*, id est, non cadent tui per tribulationem, sed tamen non sine causa tribulantur, quia et ad suam eruditionem, et ad malorum damnationem, quod tu *considerabis oculis tuis*. Hoc est, tui tantum oculi et tuorum a te illuminati hoc attendent, et non alii. Non enim leve est considerare florentem impium in tempore, et oculos ad eum habere, ut videas quid passurus sit in fine. Tu, inquam, *considerabis* et intelliges tribulationem tuorum esse *retributionem peccatorum*, id est, malorum, quia retribuetur eis non bonum, quod ignorantes fecerunt, id est, perfectus tuorum: sed malum quod scientes fecerunt, scilicet, ut vel tuos devocarent, vel penitus destruerent. Vel si peccatores non homines accipiamus, sed peccata, possumus hanc retributionem referre ad utrosque, scilicet, et ad bonos tolerantes, et ad malos inferentes. Eadem enim tribulatio est et levibus peccatis bonorum, quæ per eam purgantur, et gravibus peccatis malorum, non ut per hoc purgentur, sed ut gravius damnentur. Vel, aliter, dico quia multi *cadent a latere tuo et a dextris tuis*, sed tamen tu *considerabis oculis tuis*, quod nullus cadet de his qui sunt tui. *Et videbis retributionem peccatorum*, id est, casum illum esse justum in his qui cadunt, quia promeruerant peccata eorum. Sciendum quia non defuerunt qui alias tentationes superius quam diximus accipiant, et dicunt ita : Quia *veritas circumdabit te* ut scutum, id est, *non timebis*, id est, non timebunt tui *a timore nocturno*, id est, a timore illo quem inferunt nocturni, id est, hæretici in nocte ambulantes, et alios in nocte pertrahere laborantes. Et non timebunt *a sagitta volante in die*, id est, ab arrogantia et vana gloria, quæ procedunt de die, id est, de prosperitate. Nec timebunt *a negotio*, id est, ab errore hæreticorum quorumdam *perambulante*, id est, perseverante *in tenebris*, id est, in carne Christi, quæ dicitur tenebræ respectu divinitatis. Fuerunt enim hæretici qui dicerent Dominum nostrum Jesum Christum phantasticum corpus habere, alii qui dicerent eum non natum de virgine, sed de muliere, et multæ aliæ hæreses hujusmodi fuere de ejus humanitate. Neque timebunt tui *ab incursu et dæmonio meridiano*, id est, a dæmoniaco et vehementi studio, qui ad hoc laborant, ut decipiant in meridie, id est, in re ita clara et lucida, sicut clarus est sol in meridie, id est, in divinitate, dicentes Filium minorem Patre, cum manifestum sit eum æqualem esse Patri, et consubstantialem : tum ex tot dictis ejus, quia dixit : *Qui videt me, videt et Patrem meum* ; et : *Ego et Pater unum sumus*, et multa talia ; tum etiam ex operibus ejus, de quibus dictum est : *Nemo potest hæc signa facere quæ tu facis, nisi Deus fuerit cum illo*.

Cadent a latere. Ideo tui non timebunt *a timore no-*

cturno et a cunctis prædictis, quia nihil hujus tentationis cadent. A sinistra autem tua deberet dicere, quia in altera parte ponit *a dextris;* sed quia nihil in Deo sinistrum est, ideo simpliciter ponit *a latere*, et notat illos qui laterales ejus erunt, id est, qui eum circumdabunt, cadentes vero a dextris accipit perfectissimos. Et ideo dicit, quia etiam decem millia hujusmodi tentationum hæreticarum cadent sine omni affectu a dextris tuis, id est, ab illis qui pertinent ad dextram tuam, id est, ad potiora bona tua. Sed (ac si dicat) quamvis cadant a latere et a dextris, tamen sine omni læsione illorum, quia *non appropinquabit* incursus et dæmonium meridianum, vel aliquid supra dictorum *ad te*, ut prius.

Verumtamen. Non appropinquabit quidem hujusmodi tentatio ad tuos, sed tamen non sine causa est quod tentantur, quia hoc fit ad eorum probationem, et tentationum damnationem.

Quoniam tu es. Eodem modo continet in utraque sententia, ita, scilicet : Et ideo *non appropinquabit ad te*, id est, ad tuos, *quoniam tu, Domine* Pater, *es spes mea*, id est, spes meorum. Et in hoc dico es spes meorum, quia me *refugium tuum*, id est, quem illis fecistis refugium, *posuisti altissimum*, id est, munitissimum, scilicet, ad quem nullus hostis, nec cœlum aliquod nocuum pertingere possit. Attende quomodo Dominus noster, id est, Christus, sit spes et resurrectio suorum. Humanum genus hominem mori noverat, resurgere autem non noverat; quid timeret habebat, sed unde speraret non habebat. Ut ergo qui propter timorem fecit mortem propter præmium futuræ vitæ daret spem resurrectionis, prior mortuus est Dominus Jesus Christus, et resurrexit. Mortuus quidem est post multos, resurrexit vero ante omnes. Moriendo fecit quod multi ante eum, resurgendo vero quod nullus ante eum, ut ego spem resurrectionis haberem quam non habebam. Quasi dicat : Resurrexisti, ascendisti, ut ego sperarem me secuturum quo tu præcessisti.

Non accedet ad te malum. Merito dixi *tuum refugium altissimum*, quia *non accedet* amplius *tabernaculo tuo*. Tabernaculum Christi vocat carnem, de qua dictum est : *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*, etc. Hæc eadem caro Christi, est sponsa illa quam ipsi sibi adduxit. Hujus thalamus est virginis uterus. Unde dicit Apostolus : *Erunt duo in carne una. Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo et in Ecclesia*. In hoc ergo tabernaculo imperator noster pro nobis militavit. Et ne nos vinceremur, tentari se permisit. Nec prætereundum quod ad instructionem nostram hoc dicit : *Non accedet ad te malum, et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo*, scilicet, ut et nos quæ ipse passus est, et quo fine passus, patiamur, et ad eamdem securitatem perveniamus.

Quoniam angelis suis. Istud fuit prophetatum de ascensione Domini nostri, id est, Christi; sed diabolus est abusus veritate in ejus tentatione, et hinc etiam maxime habuit occasionem tentandi eum. Putavit enim necesse esse fieri, cum prophetatum esset. Dominus autem vere in cœlum ascendit portatus ab angelis, non quod esset ruiturus, si ab ipsis non portaretur, sed ut honorificentia et obsequium ei exhiberetur, et ut dignitas humanæ naturæ assumptæ per hoc demonstraretur. Et sicut prius quinquagesimo die ab agni paschalis immolatione lex data, quæ incuteret timorem, ita postquam Dominus ascendit quinquagesimo die a veri Agni, id est, a sua resurrectione, Spiritum sanctum apostolis dedit, qui converteret timorem in amorem, ut quod non potuit timor efficeret amor. Et ita suos a reatu legis liberavit, ut jam, scilicet, servaret et bene ageret non timore pœnæ, sed amore justitiæ. Littera sic continuatur : Ideo dico *flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo*, quia illuc portabunt te angeli, quo in æternum mali aliquid non accedit. Hæc est summa sententiæ, quam intendit cum dicit : *Quoniam Dominus* Pater *mandavit*, id est, hoc præceptum *angelis suis de te* fecit, *ut custodiant te* et tuos *in omnibus viis*, id est, in omnibus operibus tuis et tuorum. Scire debemus angelicam custodiam Christo non defuisse, unde etiam dictum est : *Apparuit ei angelus Domini confortans eum*. Et item : *Accesserunt angeli, et ministrabant ei*. Non tamen quod custodiri aliquo modo esset ei necessarium, sed tamen propter honorificentiam et ministerium.

In manibus portabunt. Quasi dicat : Quia præcepit Dominus angelis suis ut custodirent te, ideo ipsi *portabunt te manibus suis* in cœlum, non quod ruiturus esses si non portarent, sed quia honorificentiam exhibent. *Portabunt te*, inquam, in cœlum, ut inde mittas Spiritum sanctum, qui corda tuorum de timore convertat in amorem. Ad hoc, *ne forte* amplius *offendas pedem tuum*, qui adhuc in terra es, *ad lapidem*. Hoc est, ne illi qui pes tuus sunt offendantur ad duritiam legis potius bene operando timore pœnæ quam amore justitiæ. Pedes Christi dicuntur illi per quos ipse totum mundum peragravit, quia *in omnem terram exivit sonus eorum*. Qui pedes a capite suo, quod jam sursum est, distinguuntur locis quidem, sed non piis affectionibus. Quod autem affectio simul sint, ipse Dominus ostendit, cum persecutori Paulo dixit : *Saule, Saule, quid me persequeris?*

Super aspidem et basiliscum. Et quia pes tuus ad lapidem non offendetur, ideo ambulabis, id est, ambulabunt tui *super aspidem et basiliscum*, id est, simpliciter omnia nociva contemnent et conculcabunt. Per basiliscum, qui rex serpentium est, intellige ipsum caput dæmoniorum, per aspidem vero subditos illi capiti.

Et conculcabis leonem et draconem. Idem est leo, qui et draco, id est, ipse diabolus, qui quando in nos aperte sævit, est leo; quoniam vero insidiatur, est draco. Sed non vincet te leo, non decipiet te draco: vincas ergo leonem, et non timebis draconem. Potest etiam per duo priora idem intelligi, quod per hæc duo posteriora. Si enim hoc attendamus, quod basiliscus solo flatu etiam cum non videtur, nocet, per basiliscum persecutio fraudulenta designatur, per aspidem vero, quæ solo veneno nocet, manifesta.

Quoniam in me. Sic continuabis : Dominus quidem *mandavit angelis suis* ut te custodirent, ipse, dico, sic te eis commendans, *quoniam* iste in se et in suis non præsumpsit de se, sed *speravit in me* Deo, *liberabo eum* in suis ipsos vocando, et peccata remittendo, et post liberationem *protegam* etiam in suis ab incentivis vitiorum. Et merito, *quoniam* ipse et in se et in suis *cognovit nomen meum*, scilicet, hoc nomen: Deus. Quod omnis ille vere cognoscit, qui et se creaturam et ipsum creatorem esse discernit. Et ideo non sibi deus esse, nec de suo nutu pendere vult, sicut miser Adam fecit.

Clamavit ad me. Quia *nomen meum cognovit* ipse et sui, ideo *ad me* tantum, non ad aliud *clamavit;* clamaverunt et sui, et ideo *exaudiam eum* et in se et in suis. Ero *cum ipso* et cum suis *in tribulatione*, ne deficiant. Si enim fides est tecum, et ipse erit tecum. *Eripiam eum* in præsenti a tribulatione, eripiam etiam suos. *Et* vere eum *glorificabo*, quia cum plenus fuit brevitate dierum in suis et etiam in se, quantum ad humanitatem : *replebo eum longitudine dierum*, id est, dabo ei æternitatem. *Et* tunc *ostendam salutare meum*, id est, Salvatorem meum, Verbum meum. *Illi* in suis, *quia tunc videbimus eum sicuti est*, et etiam in se ipso. Quia quamvis Deus esset *in Christo, mundum sibi reconcilians*, credendum tamen est, quod sanctissima ejus anima longe puriorem intellectum de divinitate post resurrectionem habuit, quam prius.

IN PSALMUM CXI.

Laus cantici in die Sabbati.

ARGUMENTUM.

Assyriis sub Ezechia victis multi gratias agunt. Aliter vox Ecclesiæ.

EXPLANATIO.

Psalmus significat opera spiritualia, quæ sursum tendunt ad Dominum ; in his cantare semper, id est, Deo adjutori gratias agere debemus. Dies autem Sabbati requies interpretatur, per quam commonemur ab omni prava actione cessare, et futuram pariter requiem certissima devotione sperare. Arnobius ita dicit : Die Sabbati inimici Domini pereunt, ut die Dominica amici Domini gratulentur. Sabbato enim jacet Dominus in sepulcro mortuus, et die Dominica adoratur inter angelos vivus. In hac re nimis profundæ factæ sunt cogitationes ejus, quas vir insipiens non cognoscit. Primo ingressu Ecclesia loquitur, bonum esse commemorans laudes Domini dicere, quod insipientem et irreligiosum profitetur ignorare. Secundo peccatores sicut fenum velociter asserit esse perituros. Tertio justos dicit florere ut palmam : crescere autem ut cedros Libani, ut et pertinaces metus corrigat, et devotos felix promissio sustollat.

COMMENTARIUS.

Bonum est confiteri Domino. Psalmus cantici in die Sabbati. Sabbatum celebrant Judæi in quodam otio languido et luxurioso. Vacant ab opere bono, sed non ab opere nugatorio. Nobis autem indicit Dominus noster Sabbatum. Quale ? Vacare scilicet ab operibus malis : ipsi autem vacant ab operibus bonis. Sabbatum nostrum, id est, Sabbatum delicatum intus est in corde. Multi enim vacant exterius in tenebris, sed tumultuantur in conscientiis suis, ideo quia nullus malus Sabbatum custodit. Nusquam enim conscientia ejus conquiescit, sed semper in perturbationibus vivit. Cui autem conscientia pura est, tranquillus est et ipsa tranquillitas. Sabbatum est cordis. Quamvis enim in præsenti laborat, extenditur tamen spe futura, et serenatur omne nubilum tristitiæ. Ipsum autem spei nostræ, est Sabbatum nostrum, hoc ergo cantatur, hoc docetur in hoc psalmo, quomodo quisque Christianus debeat esse in Sabbato cordis sui, id est, imitatione, et tranquillitate, et puritate conscientiæ non perturbatus. Hoc est, Psalmus iste docet qualiter quisque debeat in corde suo Sabbatizare. Primo si tu aliquid profecisti, confitearis ei a quo profecisti. Ipsius enim sunt dona, non tua merita. Secundo non te excusando ab eo quod male fecisti, sed potius accusando. Quia quidquid mali habes, ex te est, quidquid boni habes, ex Deo habes. Perversi autem, et qui Sabbatum non habent, quod boni faciunt sibi attribuunt : quod vero mali faciunt, quem inde accusent quærunt. Quidam enim dicunt, Satanas hoc persuasit mihi, quasi habeat potestatem cogendi. Ipse quidem versutiam habet nocendi, potestatem vero non habet cogendi. Non cessat Satanas mala persuadere, non cessat Christus bona admonere. Tu ergo positus inter hunc monentem, et inter illum suadentem, quare potius applicas aurem Satanæ persuadenti et fallenti, quam Christo monenti et non fallenti ? Nihil enim Satanas te contra voluntatem tuam cogere potest, et ideo noli accusare illum qui non habet veniam, sed accuses te ipsum qui habebis indulgentiam. Alii autem ut se excusent, accusant fatum, stellas et cætera talia : et hi volunt venire per dispendium ad Deum accusandum, quia nolunt venire per compendium ad Deum placandum. Sunt etiam alii qui recta fronte ad Dominum ipsum veniunt dicentes : Si Deus nollet, ego talis non essem. Quid autem dicit psalmus ? Hoc utique docet, hoc admonet : non tantum audiatur ne pecces, sed si pecces, ut te accuses. Et est vox prophetæ ita dicentis : *Bonum*, id est, valde jucundum et utile *est confiteri Domino*, id est, ut nos laudemus Dominum, confitentes ei in utroque bono, scilicet quia ipse fecit : in malo vero, quia nos fecimus. *Et* ideo Altissimo bonum est *psallere*, id est, bene operari *nomini tuo*, id est, ad nomen tuum glorificandum et conservandum, ne pereat nomen nostrum. A Si enim nomen nostrum glorificaremus, tunc nomen nostrum destrueretur : si autem quantum in nobis est, nomen ejus conservamus, tunc nomen nostrum, id est, gloria nostra ab ipso conservatur. Sicuti cum discipulos misisset Dominus ad prædicandum, et illi revertentes dixerunt : *Domine, etiam dæmonia subjiciuntur nobis in nomine tuo*, ipse videns quia ad nomen suum tenderent, servavit nomen eorum : quia et ipsi prius servaverant suum, corrigens eos et dicens : *Nolite gaudere in hoc, sed potius gaudete quia nomina vestra scripta sunt in libro vitæ.* Psalterium est opus bonum nostrum : psallit qui bene operatur : Cantat vero, qui Deum voce laudat. Cantemus ergo voce, psallamus opere.

Ad annuntiandum mane misericordiam tuam. Bonum, inquam, est psallere tibi, Altissime, psallere dico, *ad annuntiandum* ad hoc, id est, ut annuntietur aliis per nos *misericordiam tuam* esse in *mane*, *et veritatem tuam* esse *per noctem*. Mane est, quando bene B exterius nobis est : nox vero est, quando male. Et quando bene est, lauda Deum, quia ex ejus misericordia est : quando autem male, item lauda eum, quia ex ejus veritate, id est, ex ejus justitia est. Justus enim est, quia flagellat te propter peccata tua, et ideo cum tu aliquid pateris, nec reputa Deum injustum, sed ascribas hoc peccatis tuis, et ejus correctioni. Vel aliter : Dico bonum esse psallere ad hoc, scilicet ut annuntiemus per bona opera nostra proximis : mane, id est, illuminationem nostram esse misericordiam tuam, id est, quod depulsis tenebris infidelitatis, illuminatio per fidem et veritatis cognitionem in nobis est esse ex tua misericordia prius vocante, et peccata dimittente. Et annuntiemus per noctem, id est, per tribulationem, quam patienter sustinemus, veritatem, id est, remunerationem tuam, non quod nox ipsa sit remuneratio, sed quia quodam modo principium est remunerationis, scilicet quia facit nos idoneos ad remunerationem. Vel aliter : Bonum est psallere, psallere dico *ad annuntiandum* proximo C *mane*, id est, perfectum virtutum in nobis, scilicet quod nos de virtute in virtutem ascendimus, hoc esse ex tua misericordia. Et annuntiandum *per noctem*, id est, per lapsum esse *veritatem tuam*, id est, si aliquando labimur, hoc esse ex veritate, id est, ex justitia tua : scilicet quia si quis idoneus esset salvari, illum permittis labi, ut fortior surgat, sicut Petrus per lapsum fortior surrexit. Si quis vero dignus est damnari, illum ideo permittis labi ut qui sordidus est, sordescat magis.

In decachordo. Dixit quia bonum est psallere, nunc ostendit quomodo debeamus psallere, scilicet *in psalterio decachordo*, id est, impletione decem præceptorum legis. Per psalterium quod desuper sonat, spirituale opus intelligitur ; per decem vero chordas decem legis præcepta. Et sunt multi portantes psalterium, qui nec unam chordam tangant : sicut Judæi psalterium quidem portant, quia decem præcepta habent, sed nec unam chordam tangunt, quia nullum D ex illis implent. Ille autem vere chordas tangit, qui ipsa præcepta in actum perducit. Et quidam unam chordam tantum tangit, quidam plures. Perfectorum vero est omnes decem chordas tangere. Et ad hoc notandum apposuit. Decachordum, quamvis omne psalterium decachordum sit. Sequitur :

Cum cantico in cithara. Quia non tantum spiritualia, quæ per psalterium intelliguntur, debemus insistere : sed etiam cum cithara psallere, hoc est opera misericordiæ facere. Cithara enim est carnis mortificatio. Carnem autem mortificare est, ut tu carni tuæ subtrahas, unde carnem pauperis reficias : et hoc debet fieri *cum cantico*, id est, cum lætitia, non ex tristitia. *Hilarem enim datorem diligit Deus.* Vel *cum cantico*, id est, cum admonitionis verbo, quia non tantum debemus necessaria pauperibus ministrare, sed etiam doctrinæ sanæ verbum et salutis consilium superimpendere.

Quia delectasti me. Dixi quia bonum est *psallere*

nomini tuo, et hoc ideo (quasi dicat) quia ego contristavi me *in factura mea*, tu autem *delectasti me*, id est, magnam jucunditatem contulisti mihi in factura tua, id est, quia me recreasti et fecisti in operibus bonis. Unde Apostolus: *Ipsius enim figmentum sumus, creati in operibus bonis*. Et quia tu *me delectasti in tua factura*, ideo merito *exsultabo in operibus* bonis *manuum tuarum*, id est, in recreatione, quam tu operatus es in me. Et merito *in operibus manuum tuarum exsultabo*, quia *opera tua, Domine*, quæ operatus es in me et in aliis, id est, per gratiam tuam reparatis, *quam magnificata sunt*, id est, quam stupenda sunt, quam jucunda sunt! Fecisti enim de servis filios, de damnatis in regnum assumptos. Et vere *magnificata sunt opera tua*, quia *cogitationes tuæ*, id est, a te nobis inspiratæ, *factæ sunt nimis profundæ*, scilicet quia nos cogitamus quod hæc terrena quantumcunque sint sublimia, cito tamen sunt desitura. Quasi dicat: Cogitationes *vir insipiens et stultus* non percipit, quod per effectum satis ostendit, scilicet, quia hæc terrena appetit, sed non intelligit cito ea desitura esse. Vel aliter: Dixit superius quia bonum est psallere *in psalterio decem chordarum*, et multi sunt qui nec psalterium habent, nec unam chordam tangunt; sed contra has chordas omnia faciunt, quia mœchantur alii, alii bona furantur. Deprehenduntur prorsus in omni opere malo delectati, et tamen in omni mundana prosperitate versantur. Et inde surrexit prava cogitatio infirmis quibusdam in psalterio, prius in cithara psallentibus, quia apud se cogitant. Nos laboramus, nos tristamur, esurimus et omnes miserias patimur: istis vero est lætitia, et omnis abundantia. Et in tantum ascendit hæc cogitatio prava, quod dicunt Deum vere malos diligere, et bonos odisse, et sic a se Sabbatum chordis excluditur, et imitantur florem illorum. Hoc ergo propheta attendens cum quadam admiratione in hanc vocem erumpit: Domine, hæc opera tua, scilicet, quod malos permittendo prosperari damnas, et quosdam etiam psallentes tibi, quia florem illorum imitantur in damnationem, eis associas, tuos vero permittendo tribulari salvas; hæc, inquam, *opera tua, Domine, quam magnificata sunt*, id est, quam admiranda, quam stupenda, quam incomprehensibilia sunt! Quasi dicat: *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus!* Et merito dico *quam magnificata sunt*, quia *cogitationes*, id est dispositiones *tuæ* de quibus hæc opera procedunt, *factæ sunt nimis profundæ*. Vere *nimis profundæ*, quia nullum mare altius, nullum mare profundius. In hoc profundius naufragantur omnes impii. Tu autem si vis enatare, tene te ad lignum Dei, id est ad vocem Christi, et ad ejus passionem: quia ipse prior laboravit, nec te servum pigeat laborare: et tertia die carnem resuscitare, ne tu haberes desperare. Non ergo æmuleris florem malorum, nec moveat te felicitas impiorum. Respice ad ejus æternitatem, quia ipse prospicit ex æternitate quid parcat impiis, et quid reservet piis. Noli respicere ad paucitatem dierum tuorum, in qua non possunt omnia compleri, scilicet ut et boni remunerentur, et mali damnentur. Sed dic Domino Deo tuo: *Domine, quam magnificata sunt opera tua!* Tu reservas omnia judicio tuo. Flagellantur pii, quia corriguntur ut filii; prosperantur impii, quia damnabuntur ut servi fugitivi. Hoc autem (quasi dicat) *insipiens et stultus*, qui æmulatur florem illorum, non attendit. Et hoc est, quod dicit: *Vir insipiens non cognoscet hoc, et stultus non intelliget*. Insipientem et stultum vocat æmulatorem floris malorum: insipientem quidem, quia non prospicit sibi in futurum: stultum vero, quia non attendit quam fragilia et quam labilia sunt, quæ appetit. Et qui dicant eum non intelligere, subdit dicens: *Cum exorti fuerint peccatores ut fenum, quod hodie est, et cras in clibanum mittitur*. Quasi dicat: Non delectet te flos eorum, imo deterreat te velox ariditas eorum, quia sunt sicut fenum. *Et* mox cum *apparuerint omnes*, non dico *qui* operati sunt, sed qui perseveranter *operantur iniquitatem*, cum, inquam, hoc erit, quid statim sequatur non intelligit insipiens et stultus, scilicet non intelligit *ut*, id est, qualiter ipsi peccatores et operarii iniquitatis *intereant in sæculum sæculi*, id est, dentur in interitum pœnarum suarum æternarum. Pro hac enim temporali lætitia recompensabitur eis æterna tristitia. Et cum isti sic damnabuntur, constat quia vere floris eorum æmulatores damnabuntur. Sequitur:

Tu autem altissimus. Illi autem damnabuntur, tui autem salvabuntur; quia tu, *Domine*, Salvator eorum eris *in æternum*. Tu, dico, qui es *Altissimus*, id est, qui jam prospicis ab altitudine tua et tempus prosperitatis malorum cito desiturum, et tempus remunerationis bonorum cito adfuturum.

Quoniam ecce inimici tui. Vere peccatores interibunt, quia peribunt; ideo autem *peribunt*, quia *inimici tui* sunt. *Ecce inimici tui*. Tempus enim breve est. Repetitio facit confirmationem. Inimici Domini dicuntur non tantum qui blasphemias in eum faciunt, sed etiam illi de quibus Jacob dicit: *Quisquis amicus est mundi, inimicus constituitur Dei*. Tales inimicos hic accipit. Sequitur:

Et dispergentur omnes qui operantur iniquitatem. Dico quia *inimici tui, Domine, peribunt*. Et verum est hoc, quia *omnes qui operantur iniquitatem*, id est, qui perseverant in opere iniquitatis, *dispergentur*, id est, a bonis in futuro judicio separabuntur. Vel in ipsis *dispergentur*, quia contra ipsos valde rixabuntur, et sibi displicebunt dicentes: *Nos insensati æstimabamus vitam eorum insaniam*, etc. Vel etiam *dispergentur* ab hac præsenti felicitate, in quam confidebant. Quia de eis dictum est: *Quoniam cum interierit, non sumet omnia, neque descendet cum eo gloria ejus*.

Et exaltabitur. Iniqui quidem dispergentur, et justi salvabuntur, hoc dele et dicere: sed quia ipse propheta de illis unus erat, ideo pro omnibus ponit se dicens. *Et* tunc *cornu meum*, id est, sublimitas mea *exaltabitur*, id est, ita coronabitur, *sicut* merito exaltandus est ipse qui est *unicornis*, id est, mavult in præsenti esse singulariter in spe quam multipliciter in re. Solet etiam unicornis, quia unum tantum habet cornu, pro unitate Ecclesiæ accipi. Juxta quod hic etiam potest accipi sic: *Cornu meum exaltabitur*, sicut illius cornu merito exaltandum, qui non separatus est, sed *unicornis*, id est, manens in unitate. Tunc enim unitas tantum coronabitur, schisma vero damnabitur. *Et senectus mea*, id est, posteriora mea erunt *in uberi misericordia*, non quod ibi sit misericordia, ubi sola erit veritas: sed tamen quia quod hic misericorditer promittitur, ibi implebitur, ideo dicit ibi esse misericordiam; et quia quod nunc est in spe, tunc erit in re, ideo *uberi* apponit. Senectutem vero statim illum vocat ad similitudinem, scilicet quia quantumcunque hic uberi despectus, ibi tanquam senex erit reverendus et honorandus. Et accipe totum præsentem laborem post fidem susceptam, quasi in juventutem, quia est quædam innovatio ad illam beatitudinem.

Et despexit. Quasi dicat: Et quia certus sum illius beatitudinis futuræ, ideo *oculus meus*, id est, ratio mea *despexit inimicos meos*, id est, florentes impios, quia non movit me persecutio, vel flos eorum. Et semper eos despiciam, quia *malignantibus insurgentibus in me*, id est, quando mala persuadentes insurrexerunt contra me, ut me devocent: tunc *auris mea*, auris cordis *audiet* a veritate sibi intus præsidente hoc: Noli istis acquiescere ut appetas florem eorum. Non enim tuum est florere ex tempore, quia *justus florebit ut palma*, id est, tarde veniet flos justi sicut flos palmæ, quæ non ante trigesimum annum fructum facit. Vel ideo *sicut palma*, quia sicut palma in trunco est hispida, in summitate vero pulcherrima, ita bonorum vita in principio est quasi fœda et hispida, in fine vero erit jucundissima. *Et* ideo *ju-*

stus multiplicabitur sicut cedrus Libani, quia et replebitur omni odore virtutum; et sicut cedrus ramos distendit solummodo in summitate, sic et merita justi distenduntur, id est, apparebunt in finem. Et sicuti hæ arbores non siccantur sole ascendente in æstate, sicut herbæ potius flores emittunt, ita vero sole ascendente in æstate, id est, veniente ad judicium, justi non arebunt, sed florebunt. Impii vero qui comparantur herbis in hieme virentibus, in æstate arescentibus, arebunt.

Plantati in domo Domini. Vere *justus* tandem *florebit*, quia plantatus est *in domo Domini*, id est, in præsenti Ecclesia, quæ dicitur domus Domini, firmiter est positus plantatus in fide, etiam radicatus in charitate. Et omnes qui sic in hac *domo Domini plantati* sunt, illi vere *florebunt in atriis domus Dei nostri*, id est, in supercœlesti Jerusalem, quæ et domus Dei dicitur propter manentem in ea habitationem, et atrium est propter ornamentum et delectationem. Pluraliter autem atria ponit, quia *in domo Patris mei mansiones multæ sunt*.

Adhuc multiplicabuntur in senectute. Vere *plantati in domo Domini* florebunt tandem in atrio, quia *multiplicabuntur*, id est, multipliciter glorificabuntur, quia gemina stola vestiuntur *in senecta uberi*, ut supra dictum est. Quod adhuc (quasi dicat) exspectandum. Juxta illud: *Sustinete modicum tempus, donec impleatur numerus fratrum vestrorum*. Et interim *erunt bene patientes*, id est, sine murmure, et cum omni patientia exspectantes, ad hoc *ut* per ipsam patientiam suam *annuntient* aliis hoc: *Quoniam* (pro *quod*) *Dominus Deus noster rectus* est, id est, justus est in remuneratione justorum, qui tanta pro nomine ejus patiuntur; et per contrarium *annuntient*, quia *non est iniquitas in eo*, id est Deo, in damnatione malorum, quia patientiam ejus quam in ipsos exhibuit, non attenderunt, et ideo corrigi neglexerunt.

IN PSALMUM XCII.

Laus cantici ip i David in die ante Sabbatum, quando fundata est terra.

ARGUMENTUM.

Reditum de Babylone prædicens, solito narrationis schemate carmen exornat, quo divina latius commendentur, et plicentur (*sic*) auxilia. Quod ait in titulo: *Quoniam inhabitata est terra*, significat captivitate laxata. Verum notandum quia et iste et præcedens psalmus apud Hebræos anepigraphus est, id est, inscriptione carens.

EXPLANATIO.

Canticum ad laudem divinitatis ipsi David, ad Christum convenienter aptatur. Quæritur autem quomodo die ante Sabbatum, id est, sexta feria, terram dicat fundatam, cum legatur in Genesi tertio die aridam apparuisse. Sed hic terram hominem debemus accipere, cui dicitur: « Terra es, et in terram ibis. » Qui sicut a creatore Deo sexta die factus est, ita et sexta ætate sæculi ab eodem Deo et semine David creator effectus est. Tunc enim terra fundata est, quando in eum humani generis est firmata credulitas. Et ideo laus sanctæ Incarnationis ejus psalmi istius contexione cantatur. Primus locus est a pulchritudine ipsius; deinde a fortitudine; tertius ab operibus; quartus a potestate; quintus a laudibus universitatis; sextus a veritate doctorum; postremus a laude domus ipsius, quam decet æterna exsultatione gaudere. Quidam Codices habent: In die ante Sabbatum, quando inhabitata est terra. Quod historiæ magis congruere videtur, quia prius quidem terra fundata, sed sexta Sabbati est animalium gregibus, atque ipsius hominis inhabitatione perfecta. Quo etiam die Dominus hominem in paradiso, quem a principio constituerat, per crucis lignum restituit. « Hodie, inquit, mecum eris in paradiso. »

COMMENTARIUS.

Dominus regnavit. Laudat in hoc psalmo Propheta exsultanter et devote quemdam regem victorem, de cujus laude omnibus est exsultandum, quia omnibus de victoria ejus est aggratulandum; et ideo intitulatur: *Laus ipsius cantici David*. Ad laudem enim pertinet devotio, ad canticum vero exsultatio. Laus, dico, cantata *in die*, id est, in consideratione diei *ante Sabbatum*. Quoniam *fundata est terra* quinta feria, ut in libro Genesis legitur: Fecit Deus omnia irrationabilia animalia. *Die* vero *ante Sabbatum*, id est, sexta feria fecit hominem; in septima vero *vidit quia cuncta quæ fecerat erant valde bona, et requievit ab omni opere suo quod paravit*. Nec sine causa isti dies dispositi fuerunt, sed quia taliter et secunda cursura erant, antequam nos requiesceremus in Deo. Si autem bona opera facimus, vere in ipso requiescemus. Ad hoc enim exemplum dictum est, quia *vidit bona cuncta quæ fecerat, et requievit die septima*. Non autem ideo requievit, quod fatigaretur vel lassaretur, juxta illud: *Pater meus usque modo operatur, et ego operor;* et tamen nunquam fatigatur, quia omnia cum tranquillitate facit. Juxta quod Salomon dicit: *Tu, Domine Sabaoth, cuncta cum tranquillitate judicas*. Nos autem bona opera, quæ facimus, non sine labore facimus, quandiu in requie promissa nondum in re, sed tamen in spe, sumus. Si autem non erimus in spe, deficeremus in labore. Quando autem erimus in requie, gaudebimus sine fine. Unde etiam dies Sabbati non dicitur vesperum habere, quia requies nostra nullum habebit terminum. Secunda autem juxta dies sicut sunt disposita Primum sæculum est ab Adam usque ad Noe, quasi dies prima. Secundum a Noe usque ad Abraham quasi dies secunda. Tertium sæculum ab Abraham usque ad David quasi dies tertia. Quartum sæculum ad David usque ad transmigrationem Babylonis, quasi dies quarta. Quintum sæculum a transmigratione Babylonica usque ad prædicationem Joannis Baptistæ usque in finem sæculi, quasi dies sexta. In hac vero sexta ætate veniens Dominus in carnem, hominem, quem sexta die prius fecit, reformavit. Et ejusdem sextæ ætatis sexta die et sexta hora, veri diei fundendo sanguinem suum in cruce, ipsum de potestate diaboli redemit. Et hoc est quod titulus dicit: *In die ante Sabbatum*, quoniam Dominus fundavit terram. Fundavit autem eam super illud fundamentum, de quo dicit Apostolus: *Fundamentum aliud nemo ponere potest præter hoc quod positum est, id est, Christus*. Intendit autem propheta in hoc psalmo ut nos exhortetur ne ingrati Domino regi nostro propter nos victori existamus, et ut dignam sedem in nobis ei præparemus. Et dicit ita: *Dominus regnavit*, id est, regnum sibi obtinuit, vel quoniam veniens in carnem, principem mundi alligavit, et foras ejecit, vel quando resurgens a mortuis mortem devicit. Et vere regnavit, quia *indutus est decorem*, id est, induit et concorporavit sibi prius fœdos factos decoros; et quia qui prius erant vorago ebrietatis, facti sunt ornamentum sobrietatis, etiam qui erant cœnum luxuriæ facti sunt decus temperantiæ. Et sic facti sunt indumentum ejus. Juxta illud: *Vivo ego, dicit Dominus, quia omnibus his velut vestimento vestieris*. Et: *Dominus indutus est fortitudinem*, id est, induit illos fortes et patientes, qui prius erant infirmi et impatientes.

Et præcinxit se. Aliud est accingere, aliud est præcingere. Præcingere enim est aliud ad se cingere, velut in *Accingere gladio tuo* dictum est; præcingere vero est ante aliquid cingere. Et est dicere: Ita induit Dominus fortes illos, ut præcingeret se eis, id est, ut illi præcinctorium ejus essent, id est, omnem fortitudinem suam in humilitate esse cognoscerent, attendentes quia Dominus quando humilitatem eam exhibuit, ut ante pedes discipulorum se inclinaret, linteolo præcinctus fuit. In quo eos docuit, ut humilitatem semper præferrent, quia per eam contra

omnem superbiam et hostilem potentiam fortes essent. Vel aliter. *Præcinxit se* fortitudine, id est, ante se cinxit fortitudinem, id est, patientiam. Quia nos detractores patimur et post dorsum et ante faciem. Et ideo patientiam debemus habere præcinctam, id est, ante oculos maxime positam, ad illos qui insultant nobis in faciem, ne malum pro malo reddamus, sed e contrario benedicamus. Patientia enim necessaria est, ut reportemus promissionem. Potest et aliter dici, *Indutus est decorem et fortitudinem.* Decorem enim induit, quoniam *assumptis tribus discipulis, ascendit in montem, et transfiguratus est ante eos.* Fortitudinem vero induit, quando inimicis quærentibus se respondit, *Ego sum*, et hoc solo verbo eos prostravit. Item fortitudinem induit, quando *flagello facto de funiculis, vendentes et ementes de templo ejecit.* Vel aliter habetur in Evangelio, quod *quidam de eo dicebant quia bonus est; alii autem: Non, sed seducit turbas.* Et inter hos induit decorem et fortitudinem, quia talem habitum propter nostram instructionem sibi assumpsit, ut nec delectaretur lingua laudantium, nec frangeretur lingua vituperantium. Quod vere et decorum fuit, et ad magnam fortitudinem pertinuit. Et huic utrique sententiæ præcinxit se fortitudine, ut posterius dictum est, plane potes adaptare.

Etenim firmavit orbem terræ. Vere *Dominus indutus est decorem et fortitudinem*, id est, decoros et fortes, quia *firmavit orbem terræ*, id est, qui prius in terrenis volubiles erant et instabiles ut orbis, in fide stabiles et immobiles fecit. Vel *firmavit orbem terræ*, id est, tales fecit, qui nec mollescerent lingua adulantium, nec frangerentur lingua detrahentium; *orbem terræ*, dico, *qui non commovebitur.* Est enim quidam orbis terræ *qui non commovebitur*, scilicet, hæretici, quorum motus exponit nobis Apostolus in parte dicens: *De quibus sunt Hymenæus et Philetus, qui circa veritatem aberrant dicentes resurrectionem jam esse factam, et quorumdam fidem subvertunt.* Quis autem sit orbis *qui non commovebitur*, subsequenter aperit dicens: *Firmum stat fundamentum. Novit enim Dominus qui sunt ejus*; et: *Recedat ab iniquitate omnis qui invocat nomen ejus.*

Parata sedes tua. Apostropha ad Dominum. Quasi dicat: *Firmasti* quidem *orbem terræ*, et hoc modo *parata* est *sedes tua, ex tunc*, scilicet, vel ex quo *Dominus regnavit*, vel ex quo terra fundata est. Et quamvis, quasi dicat, ex tempore *parata sedes* tibi est, tunc sedes est æterna, quia *tu es a sæculo*, et tu es æternus. Αἰὼν apud Græcos ambiguum est, quia ponitur et pro sæculo et pro æterno; et ideo Latini interpretes sæpe inveniuntur posuisse pro æterno. Sedes Dei sunt illi in quibus Deus inhabitat. De quibus per prophetam dicitur: *Super quem requiescet spiritus meus, nisi super quietum et humilem, et trementem verba mea?* Esto ergo tu quietus, non rixosus; humilis, non superbus; et sic eris sedes Dei. Neque timet timentem [*F.* time tenentem] in te sedem, quia ipse firmavit eam.

Elevaverunt flumina fluctus. Quasi dicat: Ad hanc sedem tuam parandam *flumina*, quæ prius timuerunt, *elevaverunt vocem suam.* Flumina accipit illos de ventre, id est, de memoria, quorum fluxerunt in gentes abundanter spiritualia dona, id est, sanctos apostolos. Horum autem fluminum caput, id est fons, est ille, qui dixit: *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat. Qui credit in me*, sicut dicit Scriptura, *flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.* De his fluminibus unum, quod valde prius timidum fuit, quando ad vocem ancillæ ter negavit, id est, Petrus, tunc vocem suam audacter levavit, quando, ipsis dimissis a principibus et sacerdotibus, postquam eos incarceraverunt, et flagellaverunt et ne amplius in Christi nomine loqueremur edixerunt, audacter respondit: *Vos judicate si justum est Deo magis obedire quam vobis. Nos enim quæ audivimus et vidimus non loqui non possumus.* Tunc etiam vere vocem elevavit, quando, sicut in Actibus apostolorum legitur: *Stans in medio aperuit os suum et dixit: Viri fratres*, etc. Similiter et alii audacissime quique præse fecerunt. Et hoc est quod dicit: *Flumina* quæ prius timuerunt, dum quasi in morte et passione Domini desperaverunt, post Spiritus sancti confirmationem, qui timorem eorum vertit in amorem, *vocem suam elevaverunt.* Vocem suam, id est, Christum, fiducialiter prædicaverunt; *elevaverunt*, vere dico, *flumina vocem suam.* Iteratio est ad confirmationem, et non solum *elevaverunt vocem* in leni admonitione, sed etiam *elevaverunt fluctus suos*, id est, comminationes suas, dicentes: *Væ mundo a scandalis*; et: *Væ vobis nisi pœnitentiam egeritis.* Fluctus dico adauctos *a vocibus aquarum multarum*, id est, multorum populorum; prædicantibus enim sanctis apostolis, statim multi crediderunt, et etiam Spiritum sanctum acceperunt, et sic multi ex eis *vocem elevaverunt*, id est, Christum prædicare cœperunt. Et ideo tanto fiducialius sancti apostoli vocem suam elevare potuerunt. Vel aliter: Quando sancti apostoli dimissi sunt a sacerdotibus et principibus, ut supra diximus, ad suos venerunt et narraverunt eis quæcunque dixerant vel fecerant eis principes et sacerdotes. At illi hoc audientes unanimiter levaverunt vocem dicentes: *Tu, Domine, fecisti cœlum et terram*, etc. Et ex tali aggratulatione istorum apostoli confortati sunt, ut non solum vocem admonitionis, sed etiam fluctus comminationis elevarent. Et ecce factum est quod sequitur, scilicet, quod *mirabiles elationes maris*, id est, gentilium in sterilitate sua amaricantium contra eos insurrexerunt. Tunc enim frendens leo occurrit Samsoni, uxorem ab allophylis ducenti, ut supra dictum est. Sed quæ cura? Nulla, scilicet, quia *Dominus mirabilis* fuit *in altis* illis elationibus deprimendis. Qui enim prius pedibus mare conculcaverat, ipse superbiam gentilium subjugavit.

Testimonia tua credibilia. Et quia mare tantas elationes concitavit, ideo *nimis*, id est, valde *credibilia facta sunt* ab apostolis *testimonia tua*, id est, quæ tu, Domine, testatus fueras eis dicens: *In mundo pressuram habebitis*, in me autem pacem. Experimentum vero unius, id est, pressuræ quam in mundo patiebantur, erat eis certitudo alterius, scilicet, quod in te vere pacem æternam habituri essent. Et hæc sanctitudo, id est, talis eruditio per flagella, quæ vere *sanctitudo*, id est, sanctificatio et probatio est, *decet domum tuam*, id est, illos qui sunt sanctum templum tuum, in quo tu habitas; domum dico duraturam *in longitudine dierum*, id est, æternaliter. Vel aliter: *Elevaverunt flumina fluctus suos.* Quasi dicat: Et ut sedem quæ tibi parabatur impedirent, ideo, Domine, *flumina*, id est, mundani philosophi *elevaverunt vocem suam*, id est, rationes suas et argumentationes contra veritatem tuam. Et non solum *flumina elevaverunt vocem*, sed etiam *flumina*, id est, principes inamaricantes hujus sæculi fluctus influentes, *elevaverunt fluctus suos*, id est, minaces contradictiones suas; fluctus dico concitatos *a vocibus aquarum multarum*, id est, multorum populorum, quia, ut alius psalmus dixit: *Et populi meditati sunt inania*, etc., *adversus Dominum et adversus Christum ejus.* Et hoc modo *elationes maris mirabiles* factæ sunt, ut prius, sed *Dominus mirabilis* fuit *in* illis *altis* deprimendis. Et hoc modo mirabilis, quia *testimonia tua*, id est, ea quæ ipsi de te testati sunt, quanquam viderentur incredibilia, tamen per miraculorum exhibitionem *facta sunt nimis*, id est, valde *credibilia.* Quod enim dixerunt factis comprobaverunt, *Domino cooperante et sermonem confirmante sequentibus signis.* Et quia dicit hæc *sanctitudo* et sanctificatio, scilicet, dicta factis confirmare *decet domum tuam, Domine*, duraturam in sæculum sæculi, ut prius. Potest et aliter juxta priorem sententiam legi: *Mirabiles elationes maris.* Quasi dicat: Quia *flumina*, id est, apostoli *elevaverunt vocem suam*, vel fluctus, comminando æter-

nas pœnas hominibus si non converterentur, ideo *mare*, id est, amaritudo gentilitatis, quæ prius jacebat in cupiditatibus terrenorum, *mirabiles elationes* fecit, id est, mirabiliter intumuit, quia quod in imo erat factum est in summo, hoc est, amorem terrenorum convertit in amorem cœlestium. Et hoc inde factum est, quia *Dominus mirabilis* fuit *in altis*, id est, in profundis aquis illius maris. Quia sicut olim per Moysen servum suum aquas in mari immisso ligno dulcoravit, ita, immisso ligno crucis suæ in mare gentilitatis, id est, notificata gentibus fide passionis et resurrectionis suæ, amaritudinem earum convertit in dulcedinem, quia qui prius mundi fuerant amatores, facti sunt cœli amatores, et mundi contemptores. Et hoc modo, Domine, *testimonia tua*, id est, quæ tu testatus fueras de concorporatione Judæorum et gentilium dicta sunt. *Alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere*, etc. Talia *facta sunt nimis credibilia*. Et hæc *sanctitudo*, quod etiam aliæ oves convertentur et concorporabuntur, *decet domum tuam*, id est, Ecclesiam tuam, quæ non decet angustis spatiis claudi, domum dico duraturam *in longitudine dierum*, id est, in æternum.

IN PSALMUM XCIII.

Psalmus ipsi David quarta sabbati.

ARGUMENTUM.

Enumeratis malis quæ victor Chaldæus ingessit, adjungitur oratio victi, capti et transmigrati populi. Aliter vox Ecclesiæ de Judæis ad Dominum.

EXPLANATIO.

Quarta sabbati est a sabbato quarta feria, qua die Dominus luminaria cœli creavit. Hoc aptandum est sanctis viris cœlesti in terra conversatione lucentibus, de quibus est psalmus iste dicturus. Respiciens Propheta insipientium corda turbari, quasi Deo mortalia non curante, quando impios prosperari, et justos cernebant affligi, in prima parte Dominum rogat, ut retribuat superbis, per quos mundum tali æstimatione cognoverat esse vitiatum. Secunda ipsos increpat, qui stulta blasphemia Deum putant humana non videre, dum ipse creaturis suis intelligentiam præstet et sensum; beatum deputans illum, qui mundi felicitate contempta in divina reverentia perseverat. Tertia ad eorum animos invitandos, Dominum sibi dicit fuisse refugium, et vindicem fore peccantium.

COMMENTARIUS.

Deus ultionum Dominus. Solent multi murmurare adversus patientiam Dei, et dolere impios vivere, plurimum posse, et quod gravius est, bonos opprimere: et sic pervertuntur impatientes et infirmi animi, quasi frustra sint boni, quia Deus oculos ab eis avertit, et malos in his quæ diligunt adauxerit. Putantes ergo sine causa bene vivere, invitantur ad imitandam eorum malitiam, quos florere perspexerint. Si autem, propter infirmitatem personæ vel animi, mala facere formidant, ne et ipsi mala suscipiant, abstinent quidem se a malis factis, sed non abstinent a cogitationibus pravis. Et inter cogitationes eorum iniquas hæc est summa impietas, quod putant Deum negligere et non curare res humanas, aut æqualiter habere bonos et malos; aut, quod perniciosius est, malis favere, bonos odisse. Tales cogitationes hominum tacitas, vel etiam erumpentes in dicta vel facta curat psalmus iste, si curare velint: quia docet patientiam in labore bonorum, et contra felicitatem malorum, cujus titulus est: *Psalmus ipsi David quarta Sabbati.* Quarta Sabbati, ut in Genesi legitur, *fecit Deus luminaria*, id est, solem et lunam *et stellas omnes, et posuit eas in firmamento cœli.* Quid ergo vult sibi quod de quarta sabbati titulum accepit psalmus? In quo patientiam docemur in labore bonorum, et contra felicitatem malorum habes Apostolum dicentem fidelibus in Christo roboratis: *Omnia facite sine murmuratione et disceptatione, ut sitis irreprehensibiles, sinceri et immaculati filii Dei in medio nationis distortuosæ et perversæ, in quibus lucetis tanquam luminaria in mundo, verbum vitæ continentes.* Luminaria in firmamento fixa quantumcunque de eis mentiantur homines, quantacunque opprobria in ea dicant, vocantes hanc stellam Veneris, illam Jovis, et quantacunque intemperie hæc ima perturbentur; illa tamen itinera sua non relinquunt, sed servant cursus per cœlestes tractus, ut disposuit eis Creator eorum. Sic et homines quorum cor infixum est firmamento cœli, et in libro legis Dei, et qui non frustra audiunt Sursum corda, quorum thesaurus et conversatio est in cœlestibus; quantumcunque mali et persuasores et detractores de eis mentientes maledicant, quantumcunque detrahant, ipsi tamen iter suum peragunt, id est, a bono proposito non recedunt. Et horum talium vox est in hoc psalmo, exhortantium infirmos et murmurantes ad patientiam in labore bonorum, et contra felicitatem malorum et reprehendentium impios florentes, et veritatem non cognoscentes. Titulus sic exponitur: *Psalmus*, id est, laus ista attribuitur *ipsi David*, non cuicunque, sed significato per res creatas quarta sabbati; hoc est attribuitur solis fidelibus sanctis in Christo roboratis, quos vocat Apostolus luminaria mundi; horum enim vox, ut supra diximus, est in hoc psalmo, quamlibet contra patientiam Dei murmurantem, sic corrigentium. Quasi dicat: Tu quidem murmuras, quod Deus statim non punit iniquos: non debes murmurare, sed potius tibi cavendum est ne tu sis inter illos, quia vere puniet eos. Nam Deus est, et si Deus est, injustus non est: ergo nihil quod tu non punies, impunitum relinquet. Et quia *Deus* est, ergo erit *Dominus ultionum; Deus* dico vere erit *Dominus ultionum*, id est, potestatem et dominium tandem in ulciscendo exercebit. Nam (quasi dicat) libere aget. Et vere tunc libere aget, quia prius *libere egit*, quia nulli in verbo pepercit. Dominus erat in carnis humilitate, sed nullius personam respexit in sermone veritatis. Nulli pepercit in verbo, ut essent quibus parceret in judicio. De eo enim dictum est: *Et erat loquens tanquam potestatem habens, non sicut Scribæ eorum, et Pharisæi.* Et qui nulli pepercit in verbo, veniens judicandus, parcet alicui in sententia, veniens judicaturus? Et qui nullum timuit in humilitate, timebit aliquem in majestate? Nullum utique, ergo qui prius libere egit, et tandem libere aget.

Exaltare qui judicas terram. Dixit quia libere egit, hanc autem libertatem ejus impii homines, id est, Judæi non tulerunt: quia contrarii erant operibus eorum. Sed eum tenuerunt, flagellaverunt, spinea corona circumdederunt, in crucem levaverunt, et tandem occiderunt. Et ideo propheticus spiritus hoc prævidens dixit: *Exaltare qui judicas terram.* Quasi dicat: Morere, Domine, ut exalteris, et *exaltare* ut judicatus a terra, judices terram, tu dico *qui* vere *judicas*, id est, judicabis omnem *terram*, tam cultam quam incultam: et ideo *redde retributionem superbis.* Superbi sunt illi quibus parum est peccare, sed audent etiam peccata defendere. Et his reddet Dominus retributionem. Quam retributionem? Utique æternam damnationem, humilibus autem non retribuet: verbi gratia, quidam de ipsis crucifixoribus Domini visis tot miraculis et tantis apostolorum præconiis auditis, se humiliaverunt: quia peccatum suum cognoverunt, et pretium redemptionis suæ, qui sævientes fuderunt, credentes biberunt, quando accedentes ad apostolos dixerunt: *Quid facimus, viri fratres?* etc. Et his talibus non retribuetur. Superbis autem quibus parum est fecisse, sed nituntur etiam defendere, illis retribuetur. Dicitur autem ad eorum correctionem, ut vel timore pœnæ convertantur. Et sciendum quod dicit, *Exaltare et redde*; prophetia est præscientis, non audacia jubentis. Non enim ideo Dominus

fecit, quia prædixit Propheta: sed ideo propheta prædixerat, quia Dominus facturus erat.

Usquequo peccatores. Ecce propheticus spiritus habitum assumit alicujus diserti consolatoris, associat enim se illis murmurantibus, quos solatur in ignorantia: non quia nesciret quod quasi ignorans quærit, sed ut quibus compatitur, acceptabilior sit ejus consolatio. Et est quasi dicat: Ideo dico ut reddas retributionem superbis, quia *usquequo, Domine, peccatores gloriabuntur?* Certe, quasi dicat, *peccatores gloriabuntur*, quousque, id est, quandiu tibi placuerit; et quomodo glorientur ostendit, quia *effabuntur*, id est, extra fabuntur: hoc est persuadebunt aliis *iniquitatem*. Et ideo *effabuntur*, quia *loquentur* eam prius in corde suo. Cogitant enim sic apud se: Certe si ea quæ ego facio displicerent Deo, non me sineret vivere, sed jam dudum me interfecisset. Et quia hoc cogitant apud se, ideo postea eloquentur, ut al is idem persuadeant. Et hoc est quod dicit, *effabuntur*, et prius *loquentur* in se *iniquitatem*. Loquentur autem ideo, securus dico, quia *operantur* etiam *injustitium*, id est, ad effectum perducent iniquitatem quam cogitaverunt, hoc est quod dicit, *Loquentur omnes qui operantur injustitiam.* Et quia tu Domine non corrigis eos, ideo iniquitatem suam super alios etiam extendent, quia *humiliaverunt populum tuum.* Potest et ita simpliciter continuari. Quam injustitiam operantur? hanc scilicet, quia *humiliaverunt* Domino devocando, et sibi incorporando populum tuum; quem autem populum, et quam humiliationem accipiat, determinat dicens: *Et hæreditatem tuam vexaverunt.* Et vere, quasi dicat, vexaverunt, quia vel interius devocando: aut si non interius, saltem exterius *viduam*, id est, aliquam carentem tanquam consolationem mundo tanquam viro. *Et advenam*, qui non se manentem civitatem hic habere credit, sed futuram inquirit: *et* etiam *occiderunt* quosdam corporaliter, quosdam spiritualiter *pupillos*, id est, illos qui orbati erant patre mundo. *Et* hæc agentes *dixerunt: Dominus non videbit* ista, quia *nec* etiam *intelliget* ea *Deus Jacob*, id est, Deus supplantator, et præsentia contemnentium, quem isti Deum faciunt finem, quasi dicat: Quia tu, Domine, prolongas nimietatem, ideo et ipsi superaddunt iniquitatem, prius enim statuerunt te injustum, quando iniquitatem suam placere tibi dixerunt. Huic iniquitati aliam nunc superaddunt, quia quod res humanas non cures, asserunt dicentes, *Non videbit Dominus*, etc.

Intelligite insipientes. Facit apostropham ad murmurantes et infirmos, docens eos ne flore malorum seducti ipsos imitentur, quasi dicat: Illi quidem persuadent iniquitatem, et etiam minuunt potentiam suam Domino dicentes, quod non videbit mala quæ faciunt: vos autem infirmi *in populo* Dei, *insipientes*, id est, non providentes vobis in futurum, æmulando florem malorum, ne talibus adhæreatis, sed *intelligite* quod intelligendum est: *et* vos *stulti* non attenditis quam vanum et fragile sit quod appetitis, si prius aberravistis, vel *aliquando sapite*, quia mentiuntur illi qui dicunt: *Non videbit nec intelliget.* Nam vere intelligit Dominus, et videt. *Qui* enim *plantavit aurem*, id est, fecit hanc materiam audiendi, quæ est auris, nunquid *non audiet?* Et *qui finxit oculum* materiam videndi in nobis, nunquid *non considerat?* Et ille *qui* ubique *corripit gentes*, præcones suos circumquaque mittendo, qui et prædicarent veritatem, et corriperent falsitatem, nunquid tandem *non arguet* in vanum gratiam accipientes? Et quasi aliquis dicat: Argueret utique, si sciret; subdit: Stulte, ille *qui docet hominem scientiam*, non nescit. Utique. Quia Dominus absolute est, id est, omnia in potestate sua habet. Et si omnia, ergo scientiam. Et quia scientiam possidet, ergo manifestum est quia *scit* non solum facta, sed etiam *cogitationes hominum:* non autem ut eas probet, imo ut improbet, quia scit *quoniam vanæ sunt.* Homines autem (quasi dicat) nesciunt cogitationes Dei justas et veras; scilicet nesciunt quare parcet malis. Relinquamus ergo cogitationes hominum vanas, ut sciamus cogitationes Dei veras. Quis autem est sciens cogitationes Domini veras? nullus scilicet, nisi quem Dominus erudierit, id est, qui cor habet affixum in firmamento cœli, id est, in libro legis Dei: et ideo omnis ille vere *beatus* est, *quem tu erudieris.* Et ideo dico *beatus*, quia tu *docueris eum de lege tua*, id est, faciens ei documentum legem tuam, id est, paterna flagella tua. Qui ideo per legem intelliguntur, quia lex pœnas irrogat, facies ei documentum ad hoc ut *mitiges ei*, id est, ut mitigatum et temperatum facias eum, ne seducatur *a diebus malis.* Dies mali sunt, in quibus mali florent, boni laborant: sed labor bonorum, est paternum flagellum: flos autem malorum, fovea eorum. Et ideo dicit, *Mitiges ei a diebus malis*, quia dies mali duraturi sunt, *donec fodiatur fovea*, id est, ut quasi ad plenum æterna damnatio præparetur *peccatori.* Et est quasi dicat murmuranti cuilibet contra patientiam Dei: Tu quidem vis impium jam sepelire, sed nondum tempus est, quia nondum fovea parata est. Exspecta ergo, *donec peccatori fodiatur fovea.* Peccatorem accipit hic illum qui in confessione peccatorum pœnitentiam agere non vult, ut per humilitatem salvetur. Necesse est enim in quocunque sive vir, sive fœmina sit, præcedat humilis confessio, sequatur salubris pœnitentia, quæ valeat ad hominem corrigendum, non ad Deum irridendum. Et si bona opera facit, inde Deo gratias agat, nec alium contemnat, quasi misericordia Dei, quæ larga est in omnes, in eo sit præclusa. Pharisæus vero non inde damnatus est, qui de bonis operibus suis gratias egit, quia dixit, *Gratias ago tibi Domine;* sed quia publicanum contempsit dicens: *Quia non sum sicut cæteri hominum, raptores, vel ut etiam hic publicanus.* Superbus ille erat in bonis operibus suis, quia, inquit, *Descendit hic justificatus in domum suam;* ab illa via *non repellit.* Dixit diebus malis duraturis, *donec fodiatur peccatori fovea.* Et quasi dicat: Donec plebi ejus præparetur exercitium, *quia* exercebit quidem *Dominus plebem suam* per æterna flagella, *non* autem *repellet* eam. *Et* exercitando *non derelinquet*, imo potius attrahet sibi *hæreditatem suam.* Hoc est plebem suam, quæ est ei hæreditas. Et tamdiu non derelinquet, *quoadusque*, id est, usque ad tempus illud in quo tempore *justitia*, id est, justus ille qui emphatice dicitur justitia, *convertatur* ab humilitate *in judicium*, scilicet ut qui prius venit humilis judicandus, terribilis veniat judicaturus. *Et* qui erunt tunc *juxta illam* justitiam? hoc est, qui erunt tunc collaterales istius justi venientis ad judicium, ut cum eo judicent? Scilicet *omnes qui sunt recto corde.* Vel aliter: *Quousque justitia* nostra *convertatur in judicium* scilicet, ut in quibus prius præcessit, judices fiant. Quasi dicat: Nunc justitiam habe, nunc justitiam tene, dum nondum poteris judicium habere. Sancti enim apostoli prius justitiam habuerunt, id est, impios homines toleraverunt, postea judicabunt. Et ipse Dominus noster Jesus Christus prius voluit judicari, quam judicare. Prius enim tempus passionis, deinde tempus judicationis: prius tempus humiliationis, deinde tempus exaltationis; ergo nunc justitiam tene, si tandem judicium vis habere. Et qui (quasi dicat) sunt *juxta illam* justitiam, hoc est, qui sunt illi, etsi nunc eam non habeant integre, tamen quantum possibile est homini, ad eam accedunt. Hoc enim per *juxta* notatur, quod accedere quidem ad justitiam possimus, ipsam autem integre habere non possumus. Quis, inquam, *juxta illam?* scilicet *omnes qui sunt recto corde.* Recto corde sunt illi, quibus placet quod Deo placet, et qui rectum cor Dei ad suum cor non distorquent: sed si aliquando aliqua voluntas in eis surgit, quæ Deo displiceat, statim eam voluntati ejus quasi regulæ directe collineant. Quod autem duæ voluntates in nobis sint, Dominus Jesus Christus dignatus est in se præfigurare. Per guttas enim san-

guinis, quæ de corpore ejus ut sudor exierant, signata est illa bona et constans voluntas, quæ statim voluntati Dei collineatur. Per verba Dei quibus nostram in se transtulit infirmitatem, dicens, *Pater si possibile est, transeat a me calix iste;* præsignavit in nobis levem voluntatem. Quod autem talis voluntas statim ad voluntatem sit dirigenda et complananda, ostendit cum subjunxit: *Verum tamen non sicut ego volo, Pater, sed sicut tu.*

Quis consurget? Item perfectus ille qui hic loquitur, scilicet sive sol, sive luna, vel quodlibet de luminaribus docet insipientibus in populo Dei, ut per divinum auxilium invocare, ut justitiam quæ tandem convertatur in judicium, possint habere, quasi dicat: Quia nemo judicium poterit habere, nisi justitia præcedente: justitiam vero nemo habere poterit, nisi recti corde, ergo vos murmurantes in populo Dei, et insipientes, ut per divinum auxilium possitis ad hæc attingere, invocate divinum auxilium, et dicite: *Quis consurget mihi*, id est, ad me adjuvandum *adversus malignantes*, id est, maligna persuadentes? Malignantes vocat diabolum et angelos ejus, et filios etiam diffidentiæ, in quibus tanquam in vasis suis operatur: *Aut quis stabit mecum*, ferens mihi adjutorium *adversus operantes iniquitatem?* id est, contra illos eosdem malignantes, qui mala quæ persuadent etiam in nobis operantur, *Quis*, inquam, *consurget*, *aut quis stabit?* Dominus scilicet, qui et prius, et vere prius mecum stetit, quia anima mea habitavit in inferno, hoc est dicere: Volui deceptus imitari malitiam eorum, deceptus flore eorum, et sic fere perii ad hoc ut anima mea habitaret, id est, firmiter hæreret in inferno illo, de quo supra dictum est, *Donec fodiatur peccatori fovea.* Minus tamen fuit, quod non habitavit ibi, et hoc in *paulo*, id est, parvissimum quiddam minus fuit, scilicet quia etsi voluntate, nondum tamen in re in veram imitationem illorum, quamvis (quasi dicat) tam propinquus fuit, tamen non habitavi ibi: *quia Dominus adjuvit me* ne prorsus ruerem. Quod nisi esset, tunc vere habitassem. Et, quasi dicat, quia tunc adjuvit me, adjuvabit et nunc.

Si dicebam, Motus est pes meus. Hoc perfectus hic agens in persona sua dicit, adhuc docens illos murmurantes et insipientes. Quasi dicat: Dicis quia adjuvit te Dominus prius, et certe adhuc adjuvabit te, si dicas ei: *Motus est pes meus*, quia si ego aliquando ei dixi, adjuvit me. Hic commendatur humilitas confessionis, quæ adeo Deo grata est, quod etiam postquam pes, id est, affectio nostra movetur, si statim post motum confitemur, ruinam non plangemus. Et hoc est quod dicit: *Si* ego non dico dixi, sed *dicebam*, id est, etiamsi dicere incipiebam, *Domine*, *motus est* interior *pes meus*, statim *misericordia tua adjuvabat me*, ut ruinam non plangerem. Quasi dicat: Si ego sum motus ut homo, tu aderas mihi ut Deus.

Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo. Bene dico: *Misericordia tua adjuvabat me.* Nam *consolationes tuæ lætificaverunt animam meam*, et præcipue in hoc lætificaverunt me, quia scio me per has consolationes tandem tibi adhæsurum. Illi vero, id est, *malignantes et operantes iniquitatem*, non. . . . .

. . . .

IN PSALMUM XCIV.

ARGUMENTUM.

Prædicens ea quæ vel de Babylone exeunti, vel in Babylone posito contigerunt, in principio psalmi omnes ad gratiarum vocat actionem; deinde exemplo rerum præteritarum utilitatem exorationis inducit. Aliter, vox Ecclesiæ pœnitentiam suadentis.

Laus cantici ipsi David.

EXPLANATIO.

Laus devotionem vocis, canticum hilaritatem mentis; ipsi David *Christo salutari nostro designat, ut videlicet, convenientes non in delectationibus vanis, sed in Domino exsultemus. Prævidens propheta Judæos Christo posse resistere, primo ingressu populos eorum ad psalmodiam invitat, laudes Domini dulcissima varietate describens. Secundo ipse Dominus loquitur, ne cor suum idem populus induret, ne eis contingat quod patribus eorum, qui non meruerunt terram repromissionis intrare.*

IN PSALMUM XCV.

Canticum ipsi David, quando domus ædificabatur post captivitatem.

ARGUMENTUM.

Ob reditum de Babylone gratiarum actio celebratur. Aliter, vox Ecclesiæ vocantis. Item quæ in præcedente psalmo destructam domum nostram flevimus, id est, regulam disciplinæ, hic de reparata gratulemur.

EXPLANATIO.

Quantum ad litteram, tempus significat illud, cum, Babylonica captivitate laxata, templum Jerosolymis restauratum est, sed spiritualiter destructa domus ædificatur, quando post captivitatem peccati anima viam veritatis receperit. Domus enim ista, id est, universalis Ecclesia in qua Christus inhabitat, vivis lapidibus semper exstruitur, donec ad finem sæculi prædestinatorum numerus impleatur. In prima parte psalmi commonet propheta generalitatem cantare Domino, et in toto orbe prædicare dominicæ Incarnationis adventum, quoniam super omnes deos verus est Dominus. Secundo diversas admonet gentes ut primo semetipsas offerant, postea munera prædicationis exsolvant, Domini adventum utrumque commemorans, vel quo judicatus a mundo, vel quo judicaturus est mundum.

IN PSALMUM XCVI.

Ipsi David, quando terra ejus restituta est ei.

ARGUMENTUM.

Triumphus de Babyloniis, et de reditu populi gratiarum actio geritur, ubi solito schemate regnantis Dei pompa describitur. Aliter, vox Ecclesiæ ad adventum Domini.

EXPLANATIO.

Ipsi David *ad Christum refer; terram ejus restitutam, vel resurrectionem carnis, quam ex Virgine sumpsit, intellige, vel peccatores quoslibet ad eum post peccata reversos, sicut factum est in Judæis, qui Dominicæ crucifixionis piaculum pœnitendo diluerunt. In primo membro psalmi propheta, post resurrectionem Domini, virtutes ejus diversa prædicatione describens, idolorum cultores digna increpatione redarguit. Secundo ad Dominum verba convertit, gaudens Ecclesiam auctori suo credidisse, monensque fideles in Domino lætari, quod soleat eos a pravorum liberare pressuris.*

IN PSALMUM XCVII.

Psalmus ipsi David.

ARGUMENTUM.

Soluta captivitate jungitur exhortatio devotæ in Domino observantiæ, solito sane schemate paratæ de Babyloniis victoriæ pompa describitur. Aliter, vox Ecclesiæ ad Dominum et apostolos.

EXPLANATIO.

Titulus iste refertur ad Dominum Christum, de cujus utroque adventu psalmus quem præcedit dicturus est. Per totum psalmum propheta loquitur. In prima parte commonet populum Christianum cantici novi exsultatione lætari, quando mirabilis est Christi concessus adventus. Secunda diversis modis uberius dicit esse gaudendum, quia desideratus justis sit judex in fine venturus.

IN PSALMUM XCVIII.

Psalmus ipsi David.

ARGUMENTUM.

Ut supra. Aliter, vox apostolorum ad populum.

EXPLANATIO.

David Christum accipe, cujus honor in hoc psalmo, potestasque cantatur. In prima sectione commonet propheta universos populos Christo Domino confiteri, quia judicium et justitiam fecerit in Jacob. Secunda commonet plebem adorare Dominum Salvatorem, qui Moysi et Aaron et Samuel propitius exstiterit, utpote præcepta ejus servantibus. Unde exaltandum et adorandum esse Dominum, qui fideles suos exaudire dignatus est.

IN PSALMUM XCIX.

Psalmus in confessione.

ARGUMENTUM.

Tanquam reductos jam de Babylone, et in proprio habitantes solo, relaturos gratias Dei templum hortatur intrare. Curat autem frequenti prædicatione atque exhortamento, ut illis et desperationem revertendi, et incuriam gratias agendi sedulus moneatur, et propheta certus eripiat. Aliter, vox apostolorum ad populum.

EXPLANATIO.

Dum frequenter in psalmis posita sit pro rerum opportunitate confessio, hic tamen in titulo singulariter ascribitur, quia totus hic psalmus ad utraque pertinet, confessiones et pœnitentiæ, videlicet, et laudis. In prima parte psalmi propheta commonet universitatem Dominum exsultando laudare, et ne semper hoc genere confessionis utendum crederes, secunda nos promittit delictorum pœnitentes indulgentiæ ipsius posse portas intrare.

IN PSALMUM C.

Psalmus ipsi David.

ARGUMENTUM.

Ex persona justorum in Babylone canitur, prædicunturque ea quæ singulis pro conscientia suæ tribulationis tempore convenirent. Aliter, vox Christi ad Patrem de reliquiis sanctorum.

EXPLANATIO.

Titulus notus est, et ipse psalmus in formam perfectæ sanctitatis inclusus, qui centenarium fructum debent exspectare præmiorum. In prima parte psalmi Ecclesia cantare se dicit Domino misericordiam et judicium, consortiaque refugere pessimorum. Secunda se asserit diligere fideles et eorum cohabitatione gaudere, dæmones autem cum suis immissionibus de suo corde repellere, quos novit cum Dei famulis non habere portionem.

IN PSALMUM CI.

Oratio pauperis cum anxius fuerit, et coram Domino effuderit precem suam.

ARGUMENTUM.

Babylonicæ captivitatis prædictis ærumnis tristibus etiam læta, id est, spem reversionis adjungit. Aliter, vox Christi et Ecclesiæ, cum ascendisset Christus ad Patrem.

EXPLANATIO.

Quamvis aliqui præsentem psalmum Domino Salvatori aptandum esse putaverint, conveniens videtur afflicti magis et gementis pauperis, sicut et titulus ipse continet, introductum esse personam. Nam cum dicit coram Domino intentionem orantis, ostendit quia, depulsis ab animo cogitationum tumultibus, nihil præter se et eum cui supplicat meminerit. Et nota, quia dum ubique in titulis nomina sunt posita, hic pauper sine nomine loquens introducitur, scilicet, ut cum uni datur, omnes sibi pauperes Christi cognoscerent attributum. Pauper iste rebus egens, sed virtutibus dives in exordio psalmi multipliciter Dominum rogat ejus intendere precibus, quoniam jugi afflictione contritus, ossa veluti confrixa gestaverit; sequitur flebilis manifestatio necessitatum, et ne post tot calamitates de castigatione sua videretur ingratus. Tertia parte Domini laudes prosequitur, cujus adventu construendam dicit Ecclesiam; et cum sint omnia permutanda, ipse tamen permaneat in æternum. Infertur etiam nimis votiva conclusio, sanctorum semen ibi esse dirigendum, ubi habitat Dominus in gloria sempiterna; sic oratio pauperis, quæ inchoavit a lacrymis, perficitur in gaudium.

COMMENTARIUS

Domine, exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat. Oratio pauperis cum anxiatus fuerit, et effuderit coram Domino preces suas. Pauper ille loquitur in hoc psalmo, qui cum dives esset, pro nobis pauper factus est, ut et nos paupertate ejus ditaremur, a quo sunt omnes divitiæ tam veræ quam non veræ. Divitiæ ejus sunt: *In principio erat Verbum, et Deus erat Verbum*; paupertas vero illius est: *Semetipsum exinanivit formam servi accipiens*, ibi se pauperavit, ubi nos ditavit. Audiamus ergo pauperem voluntate, orantem pro nobis pauperibus necessitate, scilicet, Christum in nobis pauperem, nobiscum pauperem, et propter nos pauperem; orationem ejus audiamus, et personam cognoscamus, et quidquid videbimus ejus majestati non convenire, hoc attribuamus infirmitati nostræ. Anxiatur autem et orat non propter se, sed propter nos, docendo nos ut non anxii simus propter nos, ad hoc, ut et vocem et gemitus evadamus, et æternos dies, quos amisimus, recuperemus; et non tantum propter nos, sed etiam pro fratribus. Et dicit ita: *Domine* Pater, *exaudi orationem meam* factam pro perseverantia meorum, *et clamor meus veniat*, id est, intromittatur *ad te*. Repetitio est, ut ait beatus Augustinus, *ut ostendatur orantis affectus*. Potest autem accipi ut majus, scilicet, pro intensa illa oratione quam vere exauditam ostendit Apostolus dicens: *Qui in diebus carnis suæ cum valido clamore preces ad Deum fudit, et exauditus est pro tua reverentia.*

Non avertas faciem tuam. Ideo, dico, *exaudi orationem meam, non avertas faciem tuam a me*, id est, a meis faciem tuam. Hoc non dicit quantum ad se. Quando enim Deus avertit se ab illo, de quo dicitur: *Deus erat in Christo mundum sibi reconcilians?* aut quando Pater a Filio? Hoc autem dicit quantum ad suos, a quibus tunc Deus vere faciem suam averteret, si eos devocari permitteret. *Non avertas*, inquam, *faciem tuam*, sed potius advertas eam ad me *in quacunque die tribulor*, id est, in quocunque tempore tribulantur mei. Semper enim Christus tribulatur et tribulabitur in suis decedentibus et succedentibus usque in finem sæculi. Et ideo bene dicit: *In quacunque die tribulor*, id est, in quocunque die tribulantur mei, id est, attendunt peregrinationem istam esse tribulationem, quod facere non possunt nisi humiliando se; tunc tu qui ab erectis aurem avertis, *inclina ad me* in meis *aurem*, sicut altus ad humilem, medicus ad ægrotantem. Vel aliter:

In quacunque die. In quocunque illuminato, id est, quandocunque mei illuminati per gratiam tuam recognoscent præsentem vitam esse tribulationem, et se humiliant, tunc tu *inclina* ad eos *aurem tuam*, quia tunc (quasi dicat) invocabunt te. Et *in quacunque die*, id est, in quocunque tempore, vel quandocunque mei illuminati invocaverint te in se, non aliud, non jam ut terreni, sed ut redempti, non jam portantes imaginem terrestris, sed cœlestis, *exaudi me*, id est, meos, et hoc *velociter*. Non enim nisi tali desiderio dixisti, adhuc te loquente: Ecce adsum. Et quasi diceretur ei: Unde invocas? pro qua paupertate clamas, pro qua inopia pulsas? Responsio. Merito clamo, merito invoco, *quia dies* qui deberent esse *mei* et meorum, et essent nisi Adam prævaricasset, id est, dies æterni, *defecerunt*, id est, evanuerunt *sicut fumus*. O dies, si dies. Ubi dies auditur, lux intelligitur. Sed *defecerunt dies mei sicut fumus*. Quare sicut fumus? Propter elationem. Videte fumum similis superbiæ tumescentem, ascendentem

et evanescentem; utique deficientem et non permanentem. Tales dies dignus fuit accipere ille superbus Adam, ex quo Christus carnem accepit, et liberavit nos a diebus fumi. Qui propter nos dignatus est uti voce dierum fumi, et subdit causam quare *dies defecerunt :* ideo scilicet quia illa quæ deberent esse omnia *ossa mea*, id est, firmamenta animæ in meis, scilicet ratio et intelligentia, *aruerunt*, id est, vilia et invalida propter contuitum veritatis, quem amiserunt, sunt *sicut cremium*. Cremium dicitur illud unde sagimen eliquatur, postquam in tantum crematur, quod sine omni humore efficitur, quod satis vile est et invalidum.

Percussus. Non solum in exteriori ita infirmatus sum, sed etiam *percussus sum* in exteriori, et in me, et in meis factus sum *ut fenum*, quia de priori virore in hanc miseriam cecidit. Hic est percussus ille, de quo per Isaiam dicitur, *Non in æternum irascar. Spiritus enim a me procedit. Omnem flatum ego feci, propter peccatum autem modicum quid contristavi eum, et percussi eum. Et averti faciem meam ab eo, et tristis abiit in viis suis.* Hæc percussio in exteriori convenit etiam ipsi capiti, propter pœnas peccati, quas communes nobiscum habuit. Et repetit quod prædixit, ut causam hujus esse ostendat. Quasi dicat, quod *percussus sum* in exteriori, ideo factum est, quia *cor meum*, id est, anima meorum *aruit*, id est viluit, amissis viribus intelligentiæ et rationis. Et merito aruit, *quia oblitus sum* in meis *comedere panem meum*, id est, observare Dominicum præceptum. Suggerente enim serpente et Eva prævaricante, miser Adam oblitus Dominicum præceptum, quod deberet ei esse ad delectationem, sicut panis edulium. Manum extendit ad vetitum, et non invenit quod promisit diabolus, sed quod minatus est Deus.

A voce gemitus mei. Dixit *aruit cor meum :* nunc ostendit quomodo dicat *os meum adhæsit carni meæ*, id est, firmius meum in meis adhæsit infirmiori meo, scilicet Adam mens Evæ suæ consensit, id est, ratio sensualitati. Quod processit *a voce gemitus mei*, id est, a voce serpentis, qui dixit : *Eritis sicut dii.* Quæ vox est gemitus mei vox, quia pro illa semper mihi in meis dolendum, semper mihi ingemiscendum. Et pro hac voce in meis dolenda, *sum ego factus similis pelicano solitudinis* nascendo, et *sicut nycticorax* moriendo, et sicut passer solitarius in tecto resurgendo. Pelicanus avis quædam est, deserta quærens, maxime tamen habitans in desertis ripis Nili fluminis; hæc avis pullos suos interficit, postea super eos plangit, et iterum verberat se alis, et rostro, quod in tertia die sanguinem effundit, quo mox ut irrorantur, reviviscunt pulli. Hoc a Domino nostro Jesu Christo non disconvenit, qui avis est solitudinis. Qui solus de virgine natus, solus sine delectatione conceptus, et sine dolore natus : qui pullos suos, id est, homines a se factos, justo judicio suo interfecit. Et super eos planxit, quia pro eis infirmari voluit. Unde, ut alibi diximus, *Sapientia Dei etiam gallinæ comparatur.* Post legem autem, id est, in tempore gratiæ, quod quasi dies tertia est, quantum quod ante legem et sub lege sanguine suo fuso in cruce ipsos vivificavit. Potest etiam illa occisio, id est, impiorum conversio hic accipi, de qua ipse dicit : *Ego occidam, et vivere faciam, percutiam et sanabo.* Nunquam enim occideretur Saulus impius persecutor, et vivificaretur Paulus optimus prædicator, nisi redemptus sanguine suo, tertia die, id est, post legem fuso. Sic et in cæteris sic occisis tam ante legem et sub lege, quam post legem. Et hoc est quod dicit : *Factus sum similis pelicano solitudinis. Factus sum sicut nycticorax* habitans *in domicilio*. Nycticorax avis est volans in tenebris. Cui Christus comparatur; quia in tenebras, id est in ignorantiam Judæorum venit. *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent.* Domicilium vero est destructum ædificium, ubi scilicet soli parietes sunt. Unde alia translatio habet, *In parietinis.* Destructum autem ædificium Judaicus populus erat propter prævaricationem : et quia prævaricatores fuerunt, ideo hominem regem elegerunt, omnem vero legem contempserunt : et latronem dimitti sibi petierunt, Christum vero crucifixerunt.

Vigilavi. Quasi dicat, dormivi et evigilavi, quia a morte resurrexi. *Et factus sum sicut passer*, id est, avolans, ens *solitarius in tecto*, id est, in cœlo, quia solus pontifex ille adhuc introivit in secretiora tabernaculi, ubi sedens ad dexteram Patris assidue interpellat pro nobis. Et quia (quasi dicat) in tantum me humiliavi, quod *factus sum similis pelicano*, *et sicut nycticorax*, ideo *inimici tota die*, id est, assidue *exprobrant mihi*, etc. Potest hæc avium similitudo corpori attribui. Sed quædam supra dicta, scilicet, *Ossa mea sicut cremium aruerunt*, et *a voce gemitus mei*, oportet mutari. Ossa tamen Domino in corpore Christi robustiora, horum frixorium per similitudinem sunt infirmi, qui sæpe periclitantur labendo, et interdum persecutioni cedendo. Friguntur enim firmiores ab his infirmis, propter compassionem et dilectionem, quam in eos habebunt. Et unumquodque os tanto magis frigitur, quanto plus amat. Si enim amor desit, nullum os frigitur. Et ideo dicit, *Ossa mea*, id est firmiores de meis *aruerunt* per compassionem infirmorum *sicut cremium*. Sequens versus non mutatur.

A voce gemitus. Dixit *percussus sum ut fenum.* Et inde (quasi dicat) est hoc quod *os meum adhæsit carni meæ*, id est, quod fortiores in corpore meo conjuncti sunt invalidis per compassionem. Et hoc *a voce gemitus mei* in ipsis infirmis, scilicet qui gemunt unde non esset gemendum, vel non gemunt unde esset gemendum. Gemit enim aliquis qui perdidit pecuniam, sed non gemit qui amisit innocentiam. Et in hoc se gemendos faciunt, nec possunt firmiores hos tales deserere; quia, ut ait Apostolus, *Debent firmiores infirmiorum infirmitatem portare*, quia debent eos corrigere et instruere. Et inde fit illud quod subdit dicens : *Similis factus sum* in meis *pelicano solitudinis*, etc. Tria genera avium ponit, et tria loca : et per hoc designat tria hominum genera. Quidam enim de his qui ossa sunt in corpore Christi, timentes Dominicam illam sententiam : *Serve piger et nequam, quare non dedisti pecuniam meam ad mensam, et ego veniens cum usuris exegissem illam*, volentes lucra Christi quærere, et thesaurum sibi commissum fideliter erogare, fiunt similes pelicano, avi illi deserta quærenti; quia vadunt ad desertum, id est, ad illos qui nondum fidem perceperunt, et ibi prædicando et docendo, sive proficiant sive non, tamen quod eorum est peragunt. Alii quoque de ossibus Christi, vel etiam eidem alio tempore sunt, *sicut nycticorax in domiciliis;* quia veniunt ad illos, qui sunt domicilium, id est, destructum ædificium, quod a fide apostataverunt. De quibus sic ait Apostolus : *Hymenæus et Philetus qui circa veritatem aberrantes multorum fidem pervertunt.* Et in hoc sunt nycticorax, qui sicut avis illa diligit tenebras, ita ipsi frequentant et amant tenebras erroris illorum, non ut permaneant, sed ut de tenebris splendere lucem faciant. Sunt item alii de ossibus Christi, qui veniunt ad illos, qui licet in fide stent, tamen sub tecto sunt, quia carnaliter vivunt. Et inter hos quasi dormientes vigilant, id est, inquietudini dati sunt. Juxta illud : *Justus tradidit cor suum ad vigilandum diluculo.* Et sunt *sicut passer*, id est cauti et queruli, quia condolent illis : passer dico *solitarius in tecto*, quia non sunt cum illo sub tecto, sed soli sunt in tecto : quia et si in carne ambulant, non secundum carnem vivunt, vel militant ad hoc, ut illos etiam qui in tecto secum sunt attrahant. Vel aliter, ut per hoc tria genera avium, quæ ponit, notes etiam tria hominum genera, et tria loca, sed alio modo. Et accedit continuatio ad primam lectionem, de capite; propter enim vocem gemitus delendam, alii et in corpore Christi sunt similes *pelicano solitudinis*, quia eremiticam vitam

appetunt. Alii vero sunt *sicut nycticorax*, quia fugiunt conspectum hominum communem, sicut avis illa lucem, vel ut sancti monachi faciunt, et non sunt in ædificio, sed *in domicilio*, id est, in destructo ædificio : quia destructus est eis mundus. Et hi dormiunt a cura sæculari, sunt autem alii qui vigilant, quia habent filios, uxorem, et multa possident, sicut Job et Abraham fecerunt, et tamen sunt sicut passer, id est, cauti. Et ideo dico sunt *sicut passer*, quia sunt solitarii in tecto, id est, in humana conversatione, per hoc quia ita sunt omnia habentes tanquam non habeant : et quia utuntur mundo tanquam non utantur. Et hoc est quod dicit, *Similis factus sum* in quibusdam meorum *pelicano solitudinis* hoc vel illo modo. In quibusdam *factus sum sicut nycticorax* habitans in deserto. Et in quibusdam *vigilavi, et factus sum sicut passer, solitarius in tecto.* Unde scilicet, quia talis ego et tales mei erant. *Inimici mei exprobrabant mihi* ipsi dicentes : *Quare magister vester cum peccatoribus et publicanis manducat*, et multa talia. Et exprobrabant etiam meis, quia vere primis temporibus exprobratum fuit ab impiis sanctis prædicatoribus quod humanas leges et mores corrumperent, et quod homines promissione veniæ latenter peccare facerent. Sed dicit beatus Augustinus quia desperatione veniæ magis peccarent. Si enim tu aliquid sperares, non restare tibi nisi tormenta, velles hic implere omnia carnalia desideria; et bene te corrigit, qui indulgentiam promittit et dicit : *Redite, prævaricatores, ad cor.* Neque Deum contemnas, quasi promissione veniæ peccatores securos faciat. Etenim ne desperatione veniæ pejus viveremus, promisit indulgentiæ portum. Item ne spe veniæ pejus viveremus, diem mortis fecit incertissimum, providentissime utrumque constituens, scilicet ut esset revertentes quo reciperentur, et esset unde differentes terrerentur. Nunc ad litteram redeamus. *Exprobrabant mihi inimici mei, et qui laudabant me* et meos, *jurabant adversum me.* Ore enim laudabant, corde vero insidias parabant. Et hoc ideo, *quia manducabam cinerem*, id est, quia recipiebam et incorporabam mihi steriles et desperatissimos, sicut Paulum persecutorem pessimum, et Matthæum telonarium, *tanquam panem*, id est, sicut Petrum simplicem hominem et piscatorem. Et alios simpliciter viventes, quia erant quasi panis idonei, quos ego et mei manducaremus, et nobis concorporaremus, *et potum meum cum fletu miscebam*, hoc est : Si quando fuit mihi vel meis aliqua temporalis jucunditas, illi admiscebam fletum, id est tristitiæ amaritudinem. Vel aliter, ut sit hypallage, quasi dicat, *Manducabam panem* et in me et in meis *tanquam cinerem, et miscebam* poculum *meum cum fletu*, magna tristitia mihi fuit quod necessarius mihi cibus et potus.

A facie iræ. Dico quia *manducabam cinerem tanquam panem.* Et hoc erat *a facie iræ* et *indignationis tuæ*, id est, ab ira quæ secuta est indignationem tuam, cujus facies, id est præsentia adhuc in nobis est per pœnas peccati. Iræ dico hujus *quia* tu *elevans allisisti me.* Ipsa enim elevatio fuit allisio, quia in quantum hominem præ cæteris animalibus exaltavit, in tantum prævaricantem graviore pœna mulctavit.

Dies mei sicut umbra. Dico *allisisti me*, et ecce quomodo : scilicet, quia *dies mei declinaverunt*, id est, declinabiles et instabiles facti sunt, *sicut umbra* instabilis est. Interserit beatus Augustinus et dicit : Certe dies tui non declinarent, si tu a vera via non declinasses. Quid enim mirum si dies tui similes facti sunt tibi. Vel aliter : *Dies mei declinaverunt*, facti per hoc *sicut umbra :* quia non sunt dies, sed umbra tantum verorum dierum. Et ideo dies declinaverunt, quia *ego arui sicut fenum*, id est, de virore priori in hanc miseriam cecidi. Revirescat ergo fenum sanguine Salvatoris sui irriguum.

Tu autem Domine. Ego quidem justo judicio tuo arui, cecidi, insenui : *tu autem Domine* non cecidisti, nec insenuisti, quia *permanes in æternum.* Ergo tu æternus serva me temporalem. Viges ad me liberandum, sicut viguisti ad me damnandum. *Tu*, inquam, *permanes in æternum*, *et memoriale tuum*, id est, factum tuum dignum memoria permanebit usque *in generationem* decedentem, *et generationem* succedentem. Quid autem illud memoriale? hoc scilicet, quia *tu* qui jacuisti in servis missis ad vineam, *exsurgens* in me hærede tuo resuscitando, me et per me faciendo alios exsurgere, *misereberis Sion*, misericors eris Judaici populi, vocando, justificando, et peccata remittendo. Et vere misereberis, *quia venit tempus miserendi ejus*, tempus scilicet plenitudinis, de quo Apostolus : *Cum venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum natum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant*, id est Sion *redimeret.* Venit dico tempus, *quia* vere *venit tempus*, sicut testatur quidam inter ædificatores præcipuus dicens : *Ecce tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis*, et cætera.

Quoniam placuerunt. Dico *misereberis Sion*, hoc scilicet modo, *quoniam servis tuis* maxime tibi familiaribus, id est, Apostolis tuis *placuerunt*, id est placebunt *lapides ejus* Sion, id est Prophetæ, ad hoc ut portet eos, id est, exponant quæ illi prædixerunt de ædificatione veræ Sion. Et faciatis eos fundamentum, super quod Sion ædificetur, *et* sic *miserebuntur terræ ejus*, id est, illorum qui terra eratis in carnali Sion, recipiendo eos ut vivi lapides sint in novum ædificium. Terra autem erant illi in lapidem offensionis, et petram scandali, scilicet in lapidem qui factus est in caput anguli, quem ipsi ædificantes reprobaverunt. Et ideo in terram, de qua prius facti sunt, ceciderunt. Sed non potuit inefficax esse vox illa petitionis, *Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* Et ideo, id est, tria millia et quinque millia, id est, omnes illi fuerunt qui pretium venditarum rerum suarum ante pedes apostolorum posuerunt. Et hoc fecit de hac terra, qui Adam primum fecit de terra. Vel aliter : Hoc, inquam, modo *misereberis Sion*, quia *servis suis*, id est apostolis placebunt *lapides ejus* Sion, id est, quicunque credentes de populo illo et facti vivi lapides in primitiva Ecclesia, *et* sic *miserebuntur ejus terræ*, id est, illius populi. *Et* subinde *gentes timebunt nomen tuum, Domine*, quia servi tui inde expulsi prædicabunt omnibus. Juxta illud, *Vobis oportebat primum loqui verbum Dei, sed quoniam repulistis illud, et indignos vos esse judicastis, ecce convertimur ad gentes.* Et non solum minores, sed *et omnes reges* totius *terræ*, vel omnes bene regentes terram suam de gentibus *timebunt*, id est reverebuntur *gloriam tuam.* Nomen et gloriam pro eodem hic accipit, scilicet pro laude ejus.

Quia ædificabit. Ideo servi incipientes ab Jerusalem ad gentes se convertunt, *quia* taliter *ædificabit Dominus Sion*, scilicet de duobus illis populis tanquam de duobus parietibus e diverso venientibus sed diversa non sentientibus. *Et* in hac Sion *videbitur*, id est, recognoscetur et hic tandem *in gloria sua*, scilicet resurrectionis, ascensionis, consessionis : prius videbatur in ignominia sua.

Respexit in orationem humilium. Dico quia *ædificabit Dominus Sion*, qui in illa carnali Sion hoc modo, scilicet quia *respexit*, id est respiciet *in orationem humilium*, id est credentium et de hoc populo et de illo hoc orantium. *Et non sprevit*, id est non spernet *precem eorum*, id est, recipiet propter confirmationem.

Scribantur hæc. Hæc scilicet quod Dominus prius miserebitur Sion, et deinde gentium. Et de his non per merita, sed per solam misericordiam suam ædificabit Sion. *Hæc*, inquam, *scribantur*, id est, tanquam scripta et firma annuntientur a prioribus *in alteram generationem*, id est, in spiritualem gene-

rationem succedentem, et ab illa in alteram, ut recognoscant se non meritis, sed sola gloria liberatos, *et* sic semper *populus* succedens *qui creabitur*, in operibus bonis *laudabit Dominum*.

Quia prospexit de excelso. Et merito laudabit Dominum, quia ipsi de infirmitate sua non sursum aspexerunt ad Dominum, sed Dominus *prospexit*, id est, a longe inspexit *de excelso sancto suo*, id est, per me sanctum sanctorum excelsum suum, ad hoc ut ad humiles descenderet, et humiles exaltaret. *Dominus* dico *aspexit in terram de cœlo*, id est, per me cœlum suum, ut faceret terram et cœlum.

Ut audiret gemitus compeditorum. Ecce cur prospexerit Dominus : ideo scilicet *ut audiret gemitus compeditorum;* compeditos vocat apostolos et sanctos martyres, qui compedes illas habuerunt, de quibus dictum est : *Injice pedem tuum in compedes ejus*, id est, in disciplinam Domini, qui *corripit omnem filium quem recipit*, et timorem ejus et præcepta ejus. Hæ compedes hoc fecerunt, ut non timerent illos *qui corpus occidunt*, *animam autem non possunt occidere*, *sed potius illum qui potest et animam et corpus perdere in gehennam*. Et non sunt hæ compedes cuiquam evitandæ, ne forte appetatur periculosa securitas et temporalis vitæ hujus dulcedo, quam sequitur perpetua amaritudo. Audit Dominus gemitus sanctorum martyrum in pressuris et in humilitate ad hoc ut in tanta gloria nostris temporibus esset Ecclesia, quantam hodie videmus, scilicet ut regna quæ prius eam persequebantur, modo Domino serviant. Et hoc est quod dicit : *Ut audiret gemitus compeditorum*, *et sic solveret* a metu mortis *filios interemptorum*, id est, imitatores sanctorum martyrum, qui interempti sunt; ita dico solveret, *ut* isti jam libere *annuntient nomen Domini in Sion*, id est, in Ecclesia. Tunc enim Ecclesia in pressura erat, quando impediti interficiebantur. Post mortem autem illorum facta est Ecclesia in tanta pace, ut quisque libere in ea nomen Domini auderet annuntiare. Et hoc modo a metu mortis solutio, interemptorum filiis facta est. Fuit etiam in eis solutio, ipsa peccatorum remissio. Ideo enim si quando mori compulsi sunt, mortem non timuerunt, quia per peccatorum remissionem securi de eo quod sequitur mortem fuerunt. Sequitur :

Et laudem ejus in Jerusalem. Repetitio est propter confirmationem. Idem enim accipit Sion et Jerusalem, Ecclesiam, scilicet. Nomen quoque Domini, et laudem ejus accipit pro eadem.

In conveniendo. Dico *ut annuntient*. Et hoc taliter, scilicet, *in conveniendo*, id est, in alloquendo *populos et* etiam *reges* prius persequentes, hortando eos *in unum* quiddam, id est, in fidem catholicam, ad hoc, *ut jam* non *serviant* mundo, sed *Domino*. Unde autem hoc factum est, nisi quia, ut supra diximus, exauditi sunt in pressuris, et in humilitate gemitus compeditorum.

Respondit ei. Quærit beatus Augustinus ad quid referatur *respondit ei*, quod est singulare, cum præcedat tantum pluralis numerus, *populos*, scilicet, *et reges;* sed dicit quia refertur ad ea quæ prædicta sunt, ad laudem, vel ad Jerusalem. Et est dicere : In annuntiatione illa respondit ei, id est, Domino laus ejus, id est, Jerusalem, laus ens ejus, ei respondet, quando gratias ei agunt, quia ab eo vocati sunt. Ipse vocat, nos respondemus. Si autem ita bene vivimus, ut ipse per nos laudetur, tunc laus ejus in nobis ei respondet. Et secundum hoc dicit quia laus ejus *respondit ei*. Jerusalem quoque respondit ei non illa quæ vocata non audivit, de qua dictum est : *Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta*, sed illa de qua dictum est : *Lætare, sterilis, quæ non paris, quia multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum*. Hæc namque vocata non contempsit. Ipse pluit, ipsa fructum fecit. Ubi autem ei respondit? Utique non in se, quia nullum habebat in se responsum, nisi responsum mortis, vel iniquitatis. Sed *respondit ei in via virtutis suæ*. Via virtutis est Christus, quia ante resurrectionem non agnoscebatur, sed potius crucifixus ex infirmitate latuit, ut in resurrectione fortis appareret. *In* hac *via virtutis respondit ei*, quia post resurrectionem Ecclesiam de toto orbe vocabit non infirmus in cruce, sed jam fortis in cœlo. Et hæc præcipua virtus fidei nostræ, ut credamus eum non tantum mortuum esse, sed etiam resuscitatum, et ut speremus nos quoque resuscitandos per illum. Unde dicit Apostolus : *Si credideris in corde tuo, quia Christus est Dominus*, *et confessus fueris in ore tuo quia Deus resuscitavit illum*, *salvus eris*. *Quia corde creditur ad justitiam*, *ore autem fit confessio ad* Deum vel ad *salutem*. Nunc ad litteram redeamus. *Respondit ei* Jerusalem *in via virtutis suæ* dicens ita : Domine, *nuntia mihi paucitatem dierum meorum*, id est, fac me attendere quanta paucitate dierum constringar, ne pauci dies mei retrahant me a diebus tuis multis; hoc est quod subdit dicens : *Ne revoces me*, id est, ne permittas me, Domine, revocari ab æternis diebus tuis *in dimidio*, per imperfectionem *dierum meorum*. Omne enim quod dimidium est, imperfectum est; et ideo (quasi dicat) dico quia dies mei imperfecti, quia *anni tui* perfecti et æterni sunt tantum *in generatione generationum*, id est, annos tuos participat non hæc mea generatio, sed illa sola generatio quæ erit generatio generationum, id est, constans ex omnibus generationibus. Sciendum quia anni Dei sunt æternitas. Æternitas autem est incommutabilis ejus substantia, cui non accedit Fuit vel Erit, sed solum Est. Sicut ipse dixit ad Moysem : *Ego sum qui sum*, etc. *Qui est*, *misit me ad vos*. Tamen ne desperes, quasi dicat, humana infirmitas ; *Ego enim sum Deus Abraham*, *et Deus Isaac*, *et Deus Jacob*. Audivisti quid sim apud me, audivisti etiam quod sim propter te, hoc maximum quiddam est. Tamen hæc æternitas vocavit nos, et ex æternitate eripuit Verbum. Jam æternitas, jam Verbum, sed nondum tempus, quia factum etiam est tempus. *Omnia* enim *per ipsum facta sunt*. Ecce Verbum ante tempus, quia fecit tempus; sed tamen natum est ex tempore, cum sit vita æterna. Et vocavit nos temporales, ut faceret æternos. Et hæc est illa generatio, quæ, ut supra dictum est, participat annis Dei. Vel aliter : *Respondit ei* Jerusalem *in conveniendo populos in unum*, id est, in unitate respondit ei. Qui enim non est in unitate, non respondet ei, sed sola unitas respondet uni, quia ipse est unus, et Ecclesia unitas. Fuerunt autem quidam qui hanc unitatem discerpere vellent dicentes : Ecclesiam non usque in finem sæculi duraturam, sed cito desituram. Quod prævidens per spiritum propheta futurum, introducit Ecclesiam sic dicentem : Domine, *nuntia mihi paucitatem dierum meorum*. Quasi dicat : Futuri sunt quidam perditissimi dicentes me cito perdendam, nec usque in finem sæculi duraturam; ergo, Domine, *nuntia mihi* in testimonium contra tales *paucitatem dierum meorum*, id est, notifica mihi quandiu sint duraturi temporales dies mei, quia pauci sunt, quantum ad dies tuos æternos. Hoc autem testimonium nuntiavit ei Dominus, cum dixit : *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi*. Sed quia fuerunt quidam, sicut Donatistæ, qui per ignorantiam affirmarent hoc de se dictum esse, dicentes catholicam Ecclesiam jam destructam esse, dicit beatus Augustinus, ut contra hos det testimonium : *Et prædicabitur*, inquit, *hoc Evangelium in toto orbe in testimonium omnibus gentibus*, *et tunc finis*, id est, postquam credent aliqui de omnibus gentibus tunc erit finis sæculi. Non ergo blandiantur sibi contra me hæretici, quasi cito sim desitura, et non permansura usque in finem sæculi. Et ut non possint sibi blandiri, *ne revoces me*, Domine, *in dimidio*, id est, in imperfectione horum *dierum*. Perfice dies meos exiguos, ut tandem des mihi dies tuos æternos. Et revera dabis, quia *anni tui* erunt *in generatione generationum*, sicut prius.

Initio tu, Domine. Quasi diceret : Quod generatio

generationum participabit annis tuis, hoc non a se erit, sed a te, quia *tu*, *Domine, fundasti* in fide, operibus bonis, *terram* illam cultam, *in initio*, id est, per me, quem voluisti omnium creaturarum esse initium. Et non solum *terram fundasti*, sed etiam cultores, quia *cœli sunt opera manuum tuarum*. Sciendum quod quamvis alibi dicatur : *Ipse dixit et facta sunt*, non tamen intelligendum est quod aliud faciat verbo, aliud manu, quia sola potestate facit omnia. Sed propter excellentiam sanctorum apostolorum et aliorum sanctorum prædicatorum dicit quia cœli sunt opera manuum ejus.

Ipsi peribunt. Quasi dicat : Quanquam valde dignum opus sint cœli, tamen non possunt tibi comparari, quia ipsi mutabiles facti sunt, tu es immutabilis. Nam *ipsi peribunt* quantum ad corpus, *tu autem permanes* immutabilis. Et vere peribunt, quia *veterascent* in hoc, quod sunt *sicut vestimentum*, id est, in corpore, quod est vestimentum animæ. Et tu *mutabis eos*, id est, innovabis eos *sicut opertorium* aliquod mutatur, quod postquam exterius est attritum, invertitur ut novum videatur. *Et* tunc ipsi *mutabuntur* digna mutatione, quia *seminatur corpus animale, surget spirituale; seminatur corruptibile, surget incorruptibile*, etc. *Tu autem ipse* in substantia *idem es* etiam in voluntate, hoc est, per omnia manens immutabilis. *Et* ideo *anni tui non deficient*, quia nec accedent nec decedent. Et ne desperemus ad illos annos posse pertingere, subdit : *Filii servorum tuorum*, Domine, semper *habitabunt* in his annis ; et mittit nos ad illud quod nullus eorum qui de Ægypto educti sunt, terram promissionis intravit, nisi Chaleb et Josue, id est, nisi unitas, et unitas. Sed sicuti soli filii terram illam introierunt, et patres per illos, ita soli filii, id est, fide regenerati, ad æternitatem Dei pervenient ; sed hoc per filios, id est, per bona opera præmissa. Et ideo non dixit simpliciter : Servi tui, sed *filii servorum tuorum*, id est, servi tui, entes filii per filios suos *habitabunt* in annis tuis. Et non solum illi, sed *et* omne *semen*, id est, omnes sequentes *eorum*, dirigentur *in* illud *sæculum*, id est, in illam æternitatem.

IN PSALMUM CII.

Ipsi David.

ARGUMENTUM.

Felicitas reversionis prædicatur, et agi Deo gratias imperatur captivitate laxata. Aliter vox Ecclesiæ ad populum suum.

EXPLANATIO.

Post illas beati pauperis humillimas preces, et pœnitentiæ gemitus explicatos, totus hic psalmus Domini laude redundat, et præcedentes lacrymas præconiorum gaudia sequuntur. Namque ipse David, ut semper, Christum, cui laus datur, insinuat. Per totum quidem psalmum propheta loquitur. In prima parte præcipit animæ suæ benedicere Dominum, et beneficiorum ejus recordari. Secunda dicit qualia Moysi præstiterit, et reliquis fidelibus suis, ut ipse intelligatur a sæculis semper fuisse munificus. Tertia ad angelos verba convertit, virtutesque supernas ac reliquas rationales creaturas invitat, ut Domini jugiter laudibus occupentur.

COMMENTARIUS.

Benedic, anima mea, Domino. Ipsi David. Hortatur propheta in hoc psalmo, ut in omnibus operibus Dei misericordiam erga nos attendentes, non simus ingrati beneficii ejus, sed semper condignas ei gratias reddamus. Et est quasi dicat : In omni munere Dei, in omni correctione, in omni consolatione et in gratia ejus, qua dignatus est donare indulgentiam, et non reddidit quod debuit, *Benedic, anima mea Domino*. Excitet quoque quisque nostrum, et exhortetur animam suam, et dicat : *Benedic, anima mea, Domino*. Anima audiat et consideret omnia quibus excitatur, et videat si quem debeat benedicere nisi Dominum. Sequitur :

Et omnia quæ intra me sunt nomini sancto ejus. Animam accipit animalitatem, id est, sensualitatem, quæ autem intra se sunt ratio et intellectus. Et est quasi dicat : Alternetur pro tempore sonus vocum exteriorum, perpetua autem sit vox interiorum. Semper interiora tua benedicant Dominum : agis aliquod negotium : juste agas et benedicis Dominum. Dormis : si non excitat te cogitatio furti aut alicujus flagitii, benedicis Dominum. Innocentia enim etiam in dormiente est vox laudis animæ tuæ. Comedis, bibis, fac hoc ad refectionem, non ad ebrietatem, et benedicis Dominum et sic semper benedicis Dominum. Ut autem breviter dicatur, interiora nostra, id est, oratio et mens semper laudant Dominum, si semper in discernendo hoc attendimus, ut quæ bona sunt tantum faciamus ; et si ad hoc sublimia intelligimus, ut ad illa inardescamus, et hæc terrena contemnamus.

Benedic. Repetitio est ex affectu orantis, tanquam diceret : *Benedic* indesinenter, *anima mea*, *Domino*. Et ut semper benedicas, *noli oblivisci omnes retributiones ejus*. Si enim oblivisceris, non benedicis. Non autem possumus ante oculos habere omnes retributiones ejus, nisi et peccata nostra ante oculos habeamus. Sed sit ante oculos tuos præteriti peccati non delectatio, sed damnatio, quia si a te damnatio, ab eo erit salvatio. Tribuit tibi, quoniam in abundantia virtutum te posuit in Adam, et ad imaginem et similitudinem suam te fecit. Tu autem pro gratiis agendis, pro subjectione, pro obsequio, pro religioso cultu retribuisti ei superbiam, inobedientiam et omnem nequitiam. Ipse cum malis omnia mala posset tibi reddere, et juste retribuit tibi bona pro malis. Vocavit te, justificavit te, peccata donavit, æterna præmia promisit. *Noli* ergo *oblivisci retributiones ejus*, confitere, et ipse ignoscit, et noli oblivisci, quia tali sacrificio placatur Deus. Vult enim a te laudari, ut tu proficias, non ut ipse sublimetur.

Qui propitiatur. Noli, inquam, oblivisci ejus, qui tot bona tibi confert, scilicet, *qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis*, tam actualibus quam originalibus, etc. Quasi dicat : Ecce retributiones Dei. Quid enim debebatur tibi peccatori, nisi supplicium, et tibi blasphemo, nisi gehenna ? *Noli* ergo *oblivisci retributiones ejus*, sed imitare, ne experiaris retributiones, non dico malas, quia si justas, non malas, tibi tamen patienti hæc mala. Sequitur : *Qui sanat*, id est, sanabit tandem *omnes infirmitates tuas*. Necesse est post remissionem peccatorum ut anima perturbationibus quatiatur, et in periculis tentationum versetur, et sæpe capiatur, quia nondum absorpta est mors in victoria sua, nec hoc corruptibile induit incorruptionem ; hos languores, has infirmitates omnes sanabit Dominus in te, qui fecit te talem, ut nunquam ægrotares, si præcepta ejus servares. Non audisti tunc ad salutem retinendam, vel nunc audi salutem recuperandam, dico, quia nunc quotidianis medicamentis fulciuntur nostræ indulgentiæ, et unicuique fatigato succurritur, inde mox alia fatigatio indicatur.

Qui redimit. Hoc modo sanabit infirmitates tuas, *quia redimit vitam tuam*, id est, animam tuam *de interitu*, id est, de necessitate corruptionis, quia corpus quod corrumpitur aggravat animam. Jam enim ostendit in exemplo quod promisit in præmio, quia sicut mortuus est propter delicta nostra, ita etiam resurrexit propter justificationem nostram. Sequitur :

Qui coronat te. Nullus hoc audiens sibi applaudat, nemo quod coronetur sibi attribuat, quia *non coronabitur, nisi qui legitime certaverit ;* et qui adjuvat te certantem, coronabit in te non tua merita, sed sua dona. Et ideo subdit : *In misericordia et in miserationibus*. Misericordiam accipe in pia affectione, miserationem vero in exhibitione.

Qui replet in nobis. Dixit *coronabit te*, et hoc modo

coronabit te, quia *replet desiderium tuum in bonis*, perducendo te ad illud bonum, quod est summum omnium bonorum, non in his bonis ubi, quocunque te vertas, vilescit habitum quod accendit desideratum. Quando enim non habeo, cupio; postquam vero habeo, contemno, et per illa bona *renovabitur juventus tua*, *ut* juventus *aquilæ*. Præ senectute supercrescit aquilæ superius rostrum inferiori in tantum, ut nec os aperire, nec se reficere possit, et sic penuria cibi deficit. In tali angustia acutum lapidem quærit, et tandiu rostri incrementum contundit, donec se reficere possit, et tunc recipit et nitorem pennarum et vigorem virium. Sic anima nostra non erat idonea ut pane illo quo vescuntur angeli reficeretur, quia os nostrum veritate clausum tenebatur, sed data est nobis petra, id est, Christus, ad quam vetustate attrita, os nostrum, novitate apertum, idoneum factum est ad vescendum pane illo angelorum, qui de se dixit: *Ego sum panis vivus*, *qui de cœlo descendi;* hic panis ab anima cujusque renovati, hic etiam comeditur; tunc vero plenarie illo reficiemur, quando in Evangelicum habitum commutabimur, et ipse erit omnia in omnibus et quasi diceretur: Interim autem in hac peregrinatione quid? Utique non derelinquimur, quia *Dominus faciens* est *misericordias*, verumtamen non nisi facientibus misericordias. *Beati* enim *misericordes*, *quoniam misericordiam consequentur*. Quem autem modum misericordiæ exigit? Hunc, scilicet: *Dilige inimicum tuum*, et: *Omni petenti te tribue*. Videtur autem repugnare quod dicitur, scilicet: *Iniquum non suspicias;* et illud: *Tandiu desudet eleemosyna in manu tua, donec justum invenies, cui des eam.* Sed vult Dominus ut misericordiam facias etiam iniquo, non tanquam iniquo. Occurrit tibi homo iniquus, iniquus homo et opus Dei, iniquum vero opus est hominis. Da operi Dei, ita ut non attendas opus hominis, id est, ut quod iniquus est non placeat tibi, quia si recipis iniquum in nomine iniqui, mercedem iniqui recipies, sicut qui recipit justum in nomine justi, mercedem justi accipiet. Sed aliquis perverse et nimis large misericordiam accipiens dicit: Nunquid non corrigam filium luxuriosum, nec servum sceleratum? Is sciat quia regula Domini non reprehendit hæc si fiant, imo respondet si non fiant. Debes enim corrigere omnes ad correctionem tuam pertinentes, si autem qui ad te non attinent tibi inferunt injuriam, patienter sustineas eam, quia sicut misericors erit, si tu misertus fueris, ita etiam misericors erit, ut non remaneat inultum quidquid pro justitia pateris. Et ideo subdit: Quia erit faciens *judicium omnibus pro* justitia *patientibus injuriam.* Præpostera duos sequentes versus, et dic: Vere *Dominus* est *faciens misericordias*, quia est miserator et misericors. Misericors quidem affectione, miserator exhibitione, quia undique nos vocat ad conversionem, undique ad pœnitentiam. Sicut ait Apostolus: *An ignoras divitias gratiæ Dei? An nescis quia patientia Dei ad pœnitentiam te adducit?* Vocat nos creaturæ beneficiis, vocat nos spiritualibus donis, et ideo est *miserator et misericors*: sed ita intelligatur misericors, ut et videatur justus. Sicut enim nunc est misericors, ita tandem erit verax: et ideo timendum est, ne tandem experiamur justum, quem nunc contemnimus benignum. Sequitur:

Longanimis est, *ut multum misericors*. Longanimis est, qui non statim punit peccata nostra, sed longanimitate quærit bona opera. Si enim puniret peccatorem, quem haberet laudatorem? Nec tamen vult in corvina voce dilationem, sed in columbino gemitu confessionem. Multum autem misericors est, quia remunerat in nobis non nostra merita, sed sua dona. Resume totum versum, et dic: *Dominus miserator et misericors, longanimis et multum misericors*, ipse fecit notas vias suas prædictas, scilicet misericordiam et judicium, per quas ipse ad nos venit, et nos ad eum.

Moysi. Per Moysen intelligendi sunt omnes perfecti, sed ideo eum potius ponit, quia per eum legem dedit. In qua lege data magnum mysterium est. Ad hoc enim lex data est, ut crescente peccato superbi humiliarentur, humiliati confiterentur, confessi sanarentur; has occultas *vias suas notas fecit Moysi*, per quem lex data est, qua *superabundavit delictum*, *ut superabundaret et gratia*. Nec hoc crudeliter adeo factum est, sed salubriter. Multi enim ægrotant, et non sentiunt, nec medicum quærunt; augetur morbus, crescit molestia, quæritur medicus, et sanatur ægrotus. Ecce quomodo pertinet ad legem misericordia. Judicium quoque per contrarium, scilicet quantum ad non attendentes hoc pertinere intelligas. Et non solum Moysi et aliis *fecit vias suas notas*, sed *et filiis Israel*, id est quibusque minoribus non videntibus Deum fide, tandem visuris specie. Fecit notas *voluntates suas*, hæc autem est voluntas sua, ut nos attendamus multiplicem nostram miseriam, et quæramus medicinam: et sic in perpetuum non irascetur, hoc infert ad consolationem nostram. Non enim satagere debemus ut futuram iram evadamus, sed ut præsentem deponamus. De qua Apostolus ait: *Fuimus enim aliquando et nos natura filii iræ*, et ideo consolando nos dicit. Quia *non irascetur in perpetuum.* Jam enim spe iram in qua adhuc sumus, id est, pœnas peccati evasimus, tandem pœnitus evademus: et sicut non in perpetuum irascetur, ita *nec in æternum comminabitur:* hæc enim præsens ira, comminatio est æternæ.

Non secundum peccata nostra. Quasi dicat: Dico quia *non in perpetuum irascetur, neque comminabitur;* et hujus salvationis jam arrham habemus, quia cum nobis peccatoribus nihil nisi supplicium deberetur, *non fecit nobis secundum peccata nostra*, *neque retribuit nobis secundum iniquitates nostras.* Pro eodem accipit iniquitates et peccata. Vel potes referre peccata ad originalia, iniquitates ad actualia.

Quoniam secundum. Vere secundum peccata non fecit nobis, quia misericorditer nobiscum egit; nam *corroboravit*, id est, confirmavit *misericordiam suam super timentes se, secundum altitudinem cœli a terra.* Cœlum, id est, firmamentum undique æqualiter altum est a terra, et undique protegit terram. Et omnis gratia, id est, temperies terræ a cœlo est. Et est dicere: Ita confirmavit Dominus *misericordiam suam super timentes se*, ut sicut cœlum a protectione terræ se non potest disjungere, ita nec misericordia ejus a protectione timentium eum, non disjungit se. Vel aliter: Confirmavit *misericordiam suam secundum altitudinem cœli a terra*, id est, in tantum in quantum illi qui de terra cœlum facti sunt distant nunc ab alia terra, vel a se ipsis qui prius erant terra. Et ostendit idem per aliam similitudinem dicens: Quia *fecit iniquitates nostras longe a nobis* in tantum, quantum ortus est occidens; hæc contraria naturalia distant inter se. Vel aliter: Orta est gratia, occident peccata: et ideo per ortum intelligitur gratia, per occidentem vero pœna peccatorum, quæ adempta est per adempta peccata. Et est dicere: *Quantum distat ortus ab occidente*, id est, gratia a pœna, tam *longe fecit iniquitates nostras.* Et qualiter hoc fecit, ostendit dicens: *Dominus misertus est timentibus se* taliter *quomodo miseretur pater* aliquis *filiorum.* Sub Patre ergo verberante ploremus, sub emendatione ejus gemamus: quia flagellum ejus medicina est, non pœna, et castigatio non damnatio. Et ideo misertus est, *quoniam ipse cognovit figmentum nostrum.* Scit enim quid fecit, et quomodo lapsum sit, et quomodo reficiendum sit.

Recordatus est. Ideo quoque misertus est nostri, quia *recordatus est quoniam pulvis sumus.* Et vere pulvis, quoniam *homo*, id est, ab humo sumus. Attendat ergo miser homo quid sit homo, ut non superbiat homo. Nam quid superbit homo? Frustra utique, quia *dies ejus sicut fenum*, modo scilicet florentes, et statim arescentes, et *efflorebit* homo *sic*,

tanquam flos agri. Nullus enim flos agri perennat; sic omnis dignitas hominis tam in se, quam in exterioribus ante durat, sed cito dilabitur.

Quoniam spiritus. Vere homo non permanet, quoniam illud quod stabilius videtur in eo, mutabile est, nam *spiritus*, qui est *in illo*, non permanebit, sed *pertransibit.* Separatur a corpore in morte, *et* etiam dum in eo est *non subsistet*, quia inconstans est. Sapit enim, desipit, gaudet, tristatur, et cætera; *et* sive pertranseat sive labatur, *non cognoscet amplius* per se *locum suum;* quia neque post mortem ad corpus resuscitandum per se redit, neque post lapsum per se resipiscit, quia de via iniquitatis dictum est: Omnis qui ambulat in ea, non revertetur.

Misericordia autem. Per se quidem non cognoscet, per misericordiam Dei recognoscet. Ecce largissima Dei misericordia quidem, verbum illud quod in æternum manet transitorio feno nostro fecit fratrem, scilicet unicum filium de corde Patris genitum, nobis adoptivis fecit germanum, ut participando fenum nostrum, faceret nos participare aurum suum. Factus est enim particeps nostræ mortalitatis, ut nos faceret participes suæ divinitatis: hanc misericordiam, id est, hanc piam affectionem Dei Patris erga nos hic accipit et dicit: *Misericordia Domini ab æterno* est quia elegit nos in ipsa ante mundi constitutionem: et duratura est *in æternum*, quia faciet nos participare aurum suum, erit dico non super quoslibet, sed tantum *super timentes eum.* Gaudeant ergo timentes eum, quia super eos misericordia Domini erit in æternum: qui autem non timent eum, potius quam gaudeant tristentur, quia fenum erunt, et cum feno erunt in tormenta: quia caro eorum resuscitabitur ad pœnam, non ad gloriam.

Et justitia illius. Filii nostri, sunt bona opera nostra: filii autem horum filiorum, est retributio bonorum operum. Et est dicere: *Misericordia* quidem *Domini ab æterno et usque in æternum*, et per hanc misericordiam *justitia illius*, id est justum judicium Domini erit *in filios filiorum*, id est in remunerationem bonorum operum. Et hoc non quibuscunque, sed *his qui servant* sibi bene agendo *testamentum ejus*, id est hæreditatem ab ipso promissam. Et qui sint illi, exponit dicens: *Et memores sunt mandatorum ejus*, quæ via sunt ad testamentum, non tantum ad sciendum, sed *ad faciendum*, in remunerationem bonorum operum. Nam Dominus qui descendit de cœlo, qui mortuus est et resurrexit, qui hominem assumptum sursum elevatum, qui irrisus ante judicem stetit: paravit jam sibi sedem suam, id est, sedem judiciariam in cœlo, id est, in sanctis viris, quos inhabitat, et per quos alios dividit. Faciant ergo (quasi dicat) homines in terra quod volunt, quia nulla erit irremunerata justitia, nec impunita nequitia. Nam *Dominus in cœlo paravit sedem suam* judiciariam. Et vere (quasi dicat) potens est adhuc Dominus, quia *regnum ipsius*, id est, illi in quibus ipse regnat, dominabuntur *omnibus* bonis et malis: quia judicabunt sancti nationes hos quidem comparatione sua statuendo ad dexteram, illos vero ad sinistram, et in his qui ad dexteram non erit irremunerata justitia, nec in his qui ad sinistram impunita nequitia.

Benedicite. Angelos hic accipit prædicatores sanctos. Et est dicere: Quando quidem nulla erit irremunerata justitia, ergo *omnes angeli ejus benedicite Domino*, id est, sublimate et in vobis et in aliis Dominum: vos dico qui merito debetis, quia per eum adeo sublimes estis, quod estis *potentes* in *virtute*, id est, in miraculis, et estis in [non] solum annuntiantes verbo, sed etiam *facientes in opere verbum illius ad audiendam vocem sermonum ejus*, id est, ad hoc ut a vobis audiantur sermones ejus in voce, id est, manifeste. Vere enim aperte Dei sermones annuntiant, qui quod clamant voce, monstrant in opere. E contra autem in tenebris annuntiant, qui ore laudant, factis negant.

Benedicite Domino omnes virtutes ejus. Virtutes sunt talentum sibi creditum, bene dispensantes quæ sunt ejus, id est, Domini, quia ut ipse ait: *Sine me nihil potestis facere*, et determinat quas virtutes accipiat. Quasi dicat: Vos minores voco virtutes, qui estis *ministri ejus.* Et in hoc ministri, *qui facitis voluntatem ejus*, scilicet erogantes prout ipse vult, cibaria servis suis. Vos etiam *omnia opera ejus benedicite Domino* hic, quoscunque inferiores colligit: et propterea dicit opera ejus, quia quod nos eum benedicimus, hoc ipse in nobis operatur. Ipsius enim creatura sumus in operibus bonis, vel potest large accipi pro omni creatura. Quasi dicat. *Omnia opera benedicite*, id est, præbete vos materiam benedicendi Dominum. Omnia enim ab ipso facta benedicent eum, non quod sensum benedicendi habeant, sed quia sunt materia benedicendi eum. Et hoc non tantum in uno loco, sed *in omni loco dominationis ejus.* Omnis locus dominationis sunt et boni et mali. Et ipse benedicetur non tantum in remuneratione justorum, sed etiam in justa damnatione malorum. Quidquid autem de aliis sit, tu *anima mea* pro omnibus beneficiis ejus, condignas ei gratias reddendo *benedic* semper *Domino.*

IN PSALMUM CIII.

Ipsi David.

ARGUMENTUM.

Præsens psalmus et centesimus quadragesimus octavus consideratione creaturarum Dei in ejus canuntur laudem. Aliter vox Ecclesiæ laudantis Deum.

EXPLANATIO.

David personam loquentis indica', et cætera omnia Domino Christo canuntur, qui creator, gubernator et redemptor est mundi. Propheta volens ostendere conditionem rerum divina significare mysteria, primo modo per fabricam cœli et terræ, Christi et Ecclesiæ sacramenta decantat. Secundo operas Domini diversis figuris tectas enumerat. Tertio profitetur in illo æterno sæculo præconia Domini jugiter se esse dicturum, quæ etiam in hac vitæ suæ brevitate cantaverat.

COMMENTARIUS.

Benedic anima mea Domino. Psalmus ipsi David. Audituri sumus in hoc psalmo magna, læta et pulchra, desiderabilia, et plena lætitiæ gaudiorumque munera ejus, quæ jam ille qui conceperat istum psalmum, videbat animo, et ipsius visionis exsultatione eructabat. Quasi dicat. Pro tantis beneficiis et tam magnis et multis muneribus gratiarum ejus *benedic anima mea Domino* juste. Quasi dicat. Hortor animam meam ut te benedicat, quia tu, *Domine Deus meus, magnificatus es vehementer.* Semper in se Dominus magnus est et magnificus etiam occultus, sed tantum mihi magnificatus: quia quanto magis opera ejus a nobis intelliguntur, tanto magis nobis magnificatur. Et videte magnifica opera illa, quibus s lus laudandus est auctor omnium magnificorum, hoc scilicet, *Induisti confessionem et decorem.* Si quis vult vestimentum esse Dei, displiceat ei fœditas sua, et confiteatur eam, et sic factus erit decorum indumentum ejus. Prior enim est confessio, deinde decor. Confessio est peccatorum, decor vero recte factorum; et hoc est quod dicit: *Induisti confessionem et decorem*, id est, indumentum tibi fecisti, confitentes fœditatem suam, et factos decoros. Unde per Isaiam dicitur: *Vivit Dominus, quia his omnibus velut vestimento vestieris.* Tu dico *amictus lumine*, id est luminosis *sicut vestimento.* Lumen vocat illos de quibus Apostolus dicit: *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino.* Et per amictus quod ad caput ponitur, notat majores esse istos prioribus. Eorum enim qui vestimentum Christi sunt, alii in ora vestimenti, alii circa caput sunt propter excellentiam; alii ut fimbriæ dependentes, alii hac vel illa parte secundum diversas dignitates sunt.

Extendens cœlum sicut pellem. Si ad litteram hoc

tibi legere placet, attende quia tale est ac si dicat : Nec mirum si tu, Domine, de fœditate decorem, et de tenebris splendescere fecisti lucem : quia quod nobis est incredibile, tibi est facile. Nam tu *extendis cœlum*, id est firmamentum (quod tanta res est) ita facile, *sicut* aliquis extendit *pellem*. Et hoc dictum est ad removendam stultorum opinionem, qui putabant laborem esse in operibus divinis, quemadmodum in humanis. Tu dico extendis cœlum, *qui tegis aquis superiora ejus* cœli. Sunt enim aquæ super cœlum, id est, firmamentum, quia dicitur Deus posuisse firmamentum in medio aquarum, et ipsis aquis compaginatum, tu, inquam, illud facis qui tantæ potentiæ es, scilicet *qui ponis nubem ascensum tuum*. Suscepit enim nubes eum ab oculis eorum.

Qui ambulas super pennas ventorum. Venti dicuntur habere pennas propter velocitatem. Sed ipse ambulat super pennas illas, qui simul fecit omnia : quia sermo ejus superat omnem velocitatem ventorum, qui simul penetrat omnia. Et *qui facis spiritus* cœlestes corpora accipere, et esse *angelos*, id est, nuntios tuos. *Et* non solum minores, sed etiam *ignem urentem*, id est, seraphim illos superiores facis *ministros tuos*. Seraphim enim ardentes vel incendentes interpretantur. Et *qui fundasti terram super stabilitatem*, id est, qui fecisti stabilitatem terram. Quæ autem sit stabilitas cui innitatur, nos nescimus. Et quia fundasti terram, ideo *non inclinabitur in sæculum sæculi*, id est, in æternum manebit : licet enim dicatur, *Cœlum et terra transibunt :* tamen non terra transibit ut non sit, sed in quantum nostræ servit infirmitati.

Abyssus. Dico terra *non inclinabitur*, sed tamen videtur inclinari, quia undique concutitur. Nam *abyssus*, id est, profunditas aquarum, est *amictus ejus*, id est, undique circumdat eam *sicut vestimentum*. Quia Oceanus dividit eam in quatuor partes : duas inferius, duas superius, ut in Macrobio legitur.

Super montes stabunt aquæ. Hic litteralis sensus deficit. Non enim futurum pro præterito potest accipi, ut ad tempus diluvii hoc referretur. Nec frustra tamen positum est, quia solet propheticis spiritus ubi vult nos insistere, litteram, non allegoriam, tale quid apponere, per quod moneat nos ad mysterium recurrere. Quapropter quæ ad litteram hactenus diximus, ad mysterium convertamus et dicamus : Quomodo factum est hoc ut fœdi decori fierent, et de tenebris lux splendesceret? per hoc scilicet, quia tu Domine *extendis cœlum sicut pellem*. Cœlum vocat immortale verbum et alia etiam cœlestia secreta : per pellem vero mortalitas designatur, quia pellis proprie non dicitur, nisi postquam ab animali abstrahatur. Et Dominus eligit quosdam mortales, et adhibita mortali lingua, mortali sono, et cæteris mortalibus instrumentis, per illas fecit nobis cœlum, id est, aperuit nobis immortale verbum suum. Et quantum auctoritas et fama illorum extenditur, in tantum cœlestia secreta ab eis exposita diffunduntur. Et hoc est quod dicit : *Extendens cœlum sicut pellem*. Tu dico qui tegis, id est, munis superiora ejus cœli, aquis, id est, spiritualibus donis. Superiora in illo mortali verbo sunt dicta de ejus divinitate; ut, *In principio erat verbum*, etc., quantum ad dicta de ejus humanitate. Et illa superiora munita sunt ab ignorantia et incertitudine per spiritualia dona, quia nisi illi pleni spiritualibus donis essent, vel non se vel nos in illis ita certificare possent. Quod autem aquæ pro spirituali gratia accipiantur, Dominus in Evangelio attestatur dicens : *Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ*. Vel aliter : Cœlum sunt sacræ Scripturæ, quia celant, id est continent in se secreta mysteria. Et sicut pellis mortuo pellito extenditur, in quamdam durabilitatem sui, ita mortuis, scriptoribus Scripturæ sanctæ in auctoritatem durabilem sunt extentæ. Dum enim Paulus superfuit, Epistolæ ejus a paucis curabantur; tunc autem cum ipse non superfuit, per totum orbem pro sacrosanctis habebantur, et adhuc habentur. Et hoc est quod dicit : *Extendens cœlum sicut pellem*. Tu, dico, *qui tegis*, id est, obscuras *superiora* præcepta *ejus* cœli, id est, Scripturarum, sicut : *Honora patrem et matrem*, quod præceptum dignius quam quod jubet ut manum pauperi porrigas, et multa similia, illa, inquam, *tegis*, id est, obumbras *aquis*, id est, duobus excellentissimis mandatis, scilicet, dilectione Dei et proximi. Sicut enim aurum argento appositum obscurat ipsum argentum, ita hæc excellentissima duo mandata, quibuscunque aliis superioribus comparata, quasi vilescere faciunt illa. Attende etiam quia dictum est : *Charitas Dei diffusa in cordibus nostris*. Et diffusio bene ad aquam pertinet. Quare dilectio Dei et proximi recte per aquas designantur, quia nihil est quod cor hominis magis molliat, aut a peccatis molliat. Vel aliter : Cœlum sunt sancti Patres, qui exemplo suo et per dicta et per facta sua sunt nobis obumbraculum contra incentiva vitiorum, et intemperiem vitiorum, sicut pelles, dum tabernacula prius inde fierent, erant protectio contra aeris intemperiem et hoc est quod dicit : *Extendens cœlum sicut pellem*, qui *tegis*, id est, munis, *superiora ejus* cœli *aquis* gratiæ spiritualis. Superiora illorum sanctorum Patrum vocat ea quæ ipsi majori vi rationis instituerunt, ut ea de quibus Apostolus ait : *Sive mente excedimus, Deo*. Hæc superiora munivit in illis per spiritualia dona dupliciter, scilicet, et contra errorem ne errarent, et contra elationem, ne tamen superb rent.

Qui ponis nubem. Diversæ positiones sunt et istud et similia quæ sequuntur. Et est dicere : Tu *ponis nubem ascensum tuum*, id est, prædicatores sanctos, qui nubes dicuntur, et compluunt verbis, intonant minis, corruscant miraculis, facis nobis gradus esse ad te, id est, ad cognitionem tuam. Habet alia translatio *Ejus*, et refertur ad cœlum, ut ita dicatur : Tu *ponis nubem ejus ascensum cœli*, id est, facis prædicatores gradum nobis ad cœlum, id est, ad Scripturas intelligendas, vel etiam ad alios sanctos Patres, quorum dicta et facta nobis notificant. Sequitur :

Qui ambulas super pennas ventorum. Anima dicitur ventus. Quia sicut res illa incorporea, quæcunque dicitur, movet res corporeas, ita anima cum sit incorporea, movet tamen corpora. Pennæ autem animæ sunt virtutes. Et quamvis anima prædita sit virtutibus et etiam illis duabus egregiis pennis, id est, dilectione Dei et proximi, tamen Dominus ambulat super has omnes pennas, quia multo major ejus dilectio in nos est, quam nostra in eum, quia ipse prior dilexit nos; et quod nos diligimus, ab eo processit.

Qui facis angelos. Angelos vocat prædicatores, quos Dominus facit de carnalibus spirituales, scilicet, ut si spiritus in carne teneatur, non tamen carni serviat. De qualibus dixit Apostolus : *Spiritualis omnia judicat, ipse autem a nemine judicatur*. *Et* facis *ministros tuos*, id est, minores prædicatores tuos *ignem urentem*, id est, spiritu ferventes, Domino servientes. Qui enim prædicat, tanto facilius alios incendit, si ipse prior ardeat.

Qui fundasti. Terram vocat Ecclesiam propter culturam. Et est dicere : Tu *fundasti terram super stabilitatem suam*, id est, super illum qui est fundamentum, de quo dicit Apostolus : *Fundamentum aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, id est, Christus*. Et ideo *non inclinabitur*, id est, non movebitur *in sæculum sæculi*. Sed tamen (quasi dicat) multi volunt eam movere, quia *abyssus* est *amictus ejus sicut vestimentum*. Abyssus est profunditas aquarum marinarum. Per hanc designatur amaritudo persecutionum, quæ quodam tempore tantum in Ecclesia crevit, quod etiam montes, id est, virtutibus eminentes oppressit, quosdam vero interfecit, quosdam fugavit, quosdam latere coegit. Quod prævidens propheta per Spiritum dixit quod abyssus in tantum prævalebit terræ, id est, Ecclesiæ, quod

etiam *aquæ stabunt super montes.* Sed quæ cura? Nulla utique, quia *fugient* aquæ, id est, cessabunt persecutiones *ab increpatione tua*, id est, per increpationem, quam tu facies per tuos. Et vere fugient, quia *formidabunt a voce tonitrui tui*, id est, propter manifestam comminationem tuorum dicentium: *Væ mundo a scandalis.* Rursus: *Nisi pœnitentiam egeritis, peribitis*, et similia. Et cessante persecutione, quibus oppressi erant, *montes ascendent*, id est, tunc apparebit sanctorum apostolorum et aliorum prælatorum eminentia. *Et campi* humiles subditi *descendent.* Quantum enim illi plus ascendunt in prælatione, tanto magis isti proficient in subjectione. Sed tamen neque illi ascendunt, neque isti descendunt, nisi *in locum quem* tu *fundasti*, id est, firmiter disposuisti. Unusquisque enim propriam domum habet a Spiritu sancto.

Terminum posuisti. Ideo dico te locum eis posuisse, quia tu *posuisti terminum*, id est, certam metam omnibus, scilicet, montibus et campis et aquis, *quem non transgredientur.* Et ideo aquæ postquam jam jubente te fugierunt, nunquam amplius *convertentur operire terram.* Quasi dicat: Mare, quod movebitur, et fluctus tundent littus, quia non omnino persecutio exstirpabitur, sed tamen nunquam amplius aquæ revertentur in statum illum, ut operiant terram, opprimant Ecclesiam, ut prius. Quia et si tempore Antichristi gravis persecutio futura sit, levior tamen erit, quia ubique non erit.

Qui emittis. Posuisti, inquam, eis terminum, tu, dico, *qui emittis fontes in convallibus.* Convalles sunt depressa et stricta loca inter montes, per quæ designantur humiles, de quibus per prophetam dictum est: *Super quem requiescet spiritus meus, nisi super quietum et humilem, et timentem verba mea?* Quanto enim humiliores, tanto in spirituali gratia fertiliores. Et ideo dicit: *Qui emittis fontes*, id est, qui præparas inexhaustam et reficientem doctrinam in convallibus; *pertransibunt inter medium montium*, id est, non dissentient a communi doctrina montium, id est, apostolorum. Hæc enim concordia vere observanda est in Ecclesia. Unde et apostolus Paulus, qui neque didicit ab homine neque per hominem, tamen, ne dissentire videretur ab aliis, contulit quod acceperat cum eis, et sic omnem suspicionem pravam de se repulit. Vel aliter: *Aquæ* de convallibus procedentes *pertransibunt inter medium montium*, id est, per vallem transfluent, quia ad solos homines pervenient; montes vero, id est, superbos non attingent. Et nota quod ideo ponit *pertransibunt*, quia, ut Apostolus ait: *Sive prophetiæ, sive scientia, evacuabuntur, quoniam cum venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est.*

Potabunt. Quasi dicat: De aquis convallium *potabunt omnes bestiæ agri*, id est, aliqui de omnibus bestiis agri. Bestias agri vocat Judæos; bestias, ideo, quia et si Deum verum colerent, tamen propter sola carnalia hoc faciebant. Per agrum autem designatur cultura legis et prophetarum eis impensa. Et non solum bestiæ agri, sed etiam *onagri*, id est, gentiles, qui erant quasi silvestres asini, id est, stolidi et indomiti, *exspectabunt* potari ab aquis illis. Et hoc *in siti sua*, id est, in siti a Deo sibi data. Alii enim plus, alii minus, quia hæ contemperatæ sunt, quod de his potantur magni et parvi, docti et indocti, senes et et pueri, quisque pro sua capacitate. Hic enim elephas natat, agnus ambulat; hic onager reficitur, et lepus non terretur.

Super ea. Dictum est: Quoniam *montes ascendunt, et descendunt campi*, et fontes oriuntur in convallibus. Et *super ea*, scilicet, montes, campos et convalles, *volucres cœli*, id est, spirituales viri, quorum conversatio in cœlis est, erunt, quia innitentur auctoritati eorum. Et *habitabunt*, id est, corde eis adhærebunt, scilicet, ut nihil seorsum sentiant, quod perfectum ostendit, dicens: Quia *dabit vocem de medio petrarum*, id est, de communi doctrina montium. Vel aliter: *Volucres cœli*, qui prius erant instabiles, *habitabunt super ea*, id est, fundati in fide montium et convallium stabiles erunt; et *dabunt vocem de medio petrarum*, ut prius.

Rigans montes. Dictum est: Tu *emittis fontes in convallibus*; tu, dico, etiam *rigans montes de superioribus suis*, id est, imbuens montes spiritualibus donis, quæ a te, qui vere superior es, quia creator, procedunt. *Omne enim datum, et omne donum optimum desursum est, descendens a Patre luminum.* Et quia habent a te, non a se, ideo terra sociata per eos sociabitur de fructu operum non ipsorum, sed tuorum. *Neque enim qui plantat, vel qui rigat, est aliquid, sed qui incrementum dat Deus.*

Producens fenum. Satiabitur, inquam, *terra*; terra, dico, *producens fenum jumentis.* Vel potest referri ad Dominum, ut sic dicatur: *Emittis fontes, rigans montes*, et satiando terram *producens fenum*, id est, necessaria carnalia jumentis, id est, prædicatoribus sanctis triturantibus, ut grana a paleis, id est, bonos a malis separent. De quibus dictum est: *Non alligabis os bovi trituranti.* Debent enim devoti provinciales erogare cibaria militibus Christi, sicut Apostolus præcipit dicens: *Communicet autem his qui catechizat verbo ei qui se catechizat in omnibus bonis.* Et alibi: *Si nos seminavimus vobis spiritualia, quid magnum si metemus nobis carnalia?* Dant enim sancti prædicatores aurum, accipiunt fenum, id est, dant æterna, accipiunt caduca. Et ideo ad majorem expressionem quæ accipiunt subdit: *Et* producens *herbam servituti hominum.* Servitutem hominum vocat, quos et jumenta, quia dicit Apostolus: *Nos autem servos vestros per Jesum Christum.* Et alibi: *Cum essem liber ab omnibus, me servum feci omnium.*

Ut educas panem. Ad hoc, inquam, producis fenum de terra inferiori jumentis, *ut educas de* superiori *terra*, id est, de prædicatoribus panem, id est, refectionem spiritualem illis inferioribus; *et vinum*, id est, præclarum calicem Domini, qui non dementat corpus, sed *lætificat cor hominis.* Quasi dicat: Nemo paret os ad ebrietatem, sed cor, quia hoc vinum non corpus dementat, sed cor. Vere enim cor dementaverat illius, id est, abalienaverat, qui semiustus tormenta non timebat, sed tyranno insultabat dicens: *Assatus sum, jam versa et manduca.*

Ut exhilaret. Habent quidam libri: *Ut educat panem*, quod bene cum isto convenit, ut sic dicatur: Ideo *producit* Dominus *fenum jumentis, ut panem educat et vinum.* Et post ista *exhilaret*, *lætificet faciem* interiorem *in oleo*, id est, in spirituali gratia. Postquam enim aliquis est pane illo cibatus, et vino illo potatus, sequitur ut spirituali gratia repleatur. Et ideo (quasi dicat) exhilarabit *faciem in oleo*, quoniam panis præcessit, qui *confirmet cor hominis.* Hoc ideo addit, quia simpliciter panem posuit. Et est quasi dicat: Intus esuri, intus siti, quia intus reficieris.

Saturabuntur. Quasi dicat: De hoc pane *saturabuntur ligna*, non jam silvestria, sed *campi*, id est, jam planata, et ut ponantur in ædificio apta. Et accipe per ligna minores plebes populorum. Et non solum, sed etiam *cedri*, id est, potentes et nobiles pane illo saturabuntur. *Cedri*, dico, si sunt *Libani*, id est, candidatæ, et non a se candidatæ, si *quas* ipse *plantavit.* Omnis enim plantatio quam non plantavit Pater meus, eradicabitur. Et *illic*, in cedris, illic *passeres nidificabunt.* Passeres vocat humiles, qui huic sæculo abrenuntiaverunt, et, ad communem vitam se transferentes, habitant in cœnobiis, quæ cedri construxerunt, cauti, et de peccatis suis semper queruli. Et quamvis spem habeant in cedris illis, propter necessitatem temporalem, tamen in domo herodii est principalis spes eorum. Nam *domus herodii est dux eorum.* Herodius est avis quæ nidificat in humilibus petris maris, quæ undique tunduntur fluctibus, et non franguntur, sed frangunt fluctus. Sic et Christus tunsus fuit in se, et tunditur in suis fluctibus tentationum et tribulationum, quos omnes

frangit, et non frangitur. Et hæc *domus herodii*, id est Christus, est passeribus dux. *Excelsi* etiam *montes*, id est, apostoli, sunt duces cervis. Cervi dicuntur illi qui jam habent agiles pedes, id est, affectiones ad transiliendum. Hæc etiam vepribus et sentibus plena, ot ad conscendendum ardua, id est, cœlestia. Et his talibus *montes excelsi*, id est, apostoli sunt duces doctrina sua et exemplo. Sed tamen *petra*, id est, Christus, est eis principalis dux et principale *refugium*. Et hoc probat a majori dicens : Quia etiam *herinaciis*, id est, spinis peccatorum involutis et desperatissimis est *refugium*, per quod solum sperant se posse liberari. Vel aliter : Montes, id est, altiora præcepta, sunt dux *cervis*, quod non sibi attribuuntur, sed Domino, quia *petra* est eis *refugium*. Nam etiam herinaciis est refugium, ut prius.

Fecit lunam. Quasi dicat : Ligna campi saturando et alia prædicta faciendo, *fecit lunam*, id est, præsentem Ecclesiam quæ propter augmentum et decrementum lunæ comparatur. Lunam dico existentem *in tempora*, id est, tantum temporaliter duraturam. Et fecit etiam solem, quo luna illuminaretur, quia Verbum suum fecit incarnari. Et ad differentiam nostri solis dicit : Qui *sol cognovit*, id est, præscivit *occasum suum*. Sicut enim voluntate humanam carnem accepit, ita voluntate deposuit; potestate vero accepit, sicut ipse ait : *Potestatem habeo ponendi animam meam et iterum sumendi eam*.

Posuisti tenebras. Quasi dicat : Quare occiditur? Ideo, scilicet, quia tu *posuisti tenebras*, id est, quia cæcitas contingit in Israel. *Si enim cognovissent, nunquam Deum gloriæ crucifixissent*. Et positæ sunt tenebræ, quando quæ de eo in Scripturis dicta erant non intellexerunt; nox vero, id est, densissimæ tenebræ factæ sunt in eis, quando per doctrinam et miracula, quæ coram eis fecit, ipsum non intellexerunt nec cognoverunt, cum tamen quidam eorum visis miraculis dixerit : *Nemo potest hæc signa facere quæ tu facis, nisi Deus fuerit cum illo. Et in illa* nocte *omnes bestiæ silvæ*, id est, Judæi, non jam bestiæ agri, sed bestiæ silvæ, id est, immansueti et incorrigibiles, quasi jugo et prophetarum et legis penitus expertes, *pertransibunt*, id est, de cognitione in persuasionem, de persuasione in operationem, et sic in perseverantiam transibunt. Et quos per bestias silvæ accipiat, ostendit, dicens : *Catuli leonum*, id est, non solum majores, sed etiam minores, de Judæis pertransibunt *rugientes* pariter : *Crucifige, crucifige eum*. Ad hoc, *ut rapiant et quærant escam sibi*, id est, ut satisfaciant carnali cordi super eum. Quod facere non potuerunt, nisi *a Deo* permissum sit. Unde cum corruptus Judex diceret : *Nescis quoniam habeo potestatem dimittere te et crucifigere te*, Dominus tumentem vesicam pupugit, et omnem flatum emisit, dicens : *Non haberes in me potestatem*, etc. *Ortus est sol*. Illi quidem rugient, *ut rapiant et quærant escam*. Sed quæ cura? *Sol ortus est*, id est, resurgendo, ascendendo orietur, et illi timentes congregabuntur, ut præcipiant, ne quis in eo nomine loquatur. *Et collocabuntur in cubilibus suis*, id est, in conscientiis suis pravis. Ille autem qui erit *homo*, id est, ratione utens, *exibit* de conscientia prava *ad opus suum*, id est, ad opus sibi utile, id est, confitebuntur peccata sua, ut hi qui venientes ad apostolos dixerunt : *Quid faciemus, viri fratres? Et* deinde exibunt *ad operationem suam*, id est, operabuntur in vinea *usque ad vesperam*, id est, usque ad finem vitæ suæ. Vel aliter : Dixit quia sol occidit, et in illo occasu *posuisti*, id est, pones *tenebras*, id est, dubitationem in cordibus apostolorum et aliorum credentium. Et fiet etiam *nox*, id est, desperatio in quibusdam illorum, quia dicent : *Nos putabamus quod redempturus esset Israel*. De hac nocte dixit Dominus Petro : *Simon, Simon, expetivit vos Satanas, ut cribraret vos sicut triticum, ego autem oravi pro te, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos*. Fiet, inquam, nox, *et in ipsa* nocte *omnes bestiæ silvæ*, id est, caput dæmonum et omne satellitium ejus, qui ideo silvestres bestiæ dicuntur, quia sine spe amplius domum redeundi damnati sunt; hi, inquam, *pertransibunt*, id est, de uno ad alium transibunt. Et non solum majores dæmones, sed et *catuli leonum* pertransibunt *rugientes* sicut majores, ad hoc, *ut rapiant et quærant sibi escam*, id est, ut aliquem inveniant de quo possint se reficere. Non autem illam escam habebunt nisi *a Deo* sibi datam. Habent enim voluntatem nocendi, sed non habent potestatem nisi quantum permissi fuerint. Cito autem (quasi dicat) finietur pertransitus ille, quoniam sol orietur, et tunc bestiæ illæ a cordibus fidelium expulsæ congregabuntur quasi in angulum, *et collocabuntur* quasi *in cubilibus suis*, id est, in cordibus infidelium. Et sic *homo*, id est, revera utens ratione, *exibit* in pace *ad opus suum*. Et quid vocet opus exponit, scilicet, exibit in pace *ad operationem suam* in vinea Domini, *usque ad vesperam*, id est, usque ad tempus Antichristi, qui veniet in vespere mundi. Tunc enim rursus nox fiet, quia, ut Apostolus ait : *Tale tempus erit quale non fuit ex eo, ex quo gentes esse cœperunt*.

Quam magnificata sunt. Videns propheta hæc pulchra a Deo ordinata et disposita currere suis temporibus, et attendens artificem gloriosum in suis artificiosis, erumpit in hanc admirationem dicens : *Domine, opera tua quam sunt magnificata!* Nec mirum, si opera sunt magnifica, quia per magnificum fiunt. Nam *fecisti omnia* illa *in sapientia*, id est per Filium tuum, de quo Apostolus : *Nos prædicamus Jesum Christum crucifixum, Judæis scandalum, gentibus stultitiam : vocatis vero gentibus Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam*. Et repetit breviter opera illa dicens : *Terra* Judaica *impleta est possessione tua*, id est, possessione nova, id est, multi de Judæis crediderunt in te, et facti sunt possessio tua, juxta illud : *Ecce vetera facta sunt nova*. Et ait Apostolus : *Si qua nova in Christo creatura*. Nec solum terra, sed etiam *hoc magnum mare*, id est, gentilitas in amaritudine vitiorum posita, impleta est possessione tua. *Et* mare istud *spatiosum* est *manibus*, id est, operibus, messis enim multa est, operarii vero pauci. *Illic*, id est, in mari sunt *reptilia quorum non est numerus*, id est, sunt multa millia suggestionum, tentationum : quæ ideo reptilia dicuntur, quia leniter subrepunt. Vel quia nos repere faciunt, id est, in terram dejiciunt. Ibi sunt *animalia pusilla cum magnis*, id est, hæretici concitantes hæresim in majoribus, et in minoribus. In majoribus, ut in Verbi divinitate : in minoribus vero, ut in humanitate. Sed quamvis (quasi dicat) sint animalia et reptilia, tamen *naves*, id est, Ecclesiæ crucis adhærentes non naufragabuntur *ibi*, id est, in mari illo, sed secure *pertransibunt*.

Draco iste. Non solum reptilia et animalia parva et magna, sed etiam *draco iste* notabilis est ibi, scilicet caput totius mali. *Quem* tu in dignitate *formasti*, ipse ante se deformavit, et sic formatus est *ad illudendum ei*, id est, taliter ut illudatur ei a fidelibus. Multos enim quos per guttur perforatorum amittit, quia armilla maxillam ejus perforasti. Per armillam, quæ rotunda et solida est, designatur gratia, quia sicut armilla collum vel brachium circumdat : ita gratia quosdam sic ambit, ut resipiscendo faciat eos elabi faucibus diaboli, in quibus jam per lapsum tenebantur clausi. Et hæc *omnia*, scilicet et draco et animalia *exspectant* hoc a te, *ut des escam in tempore illis* a te disposito. Et ideo dico exspectant a te, quia *colligent* escam *te dante illis*, id est, non quam voluerunt, sed quam tu dabis. Draco enim omnes devorare vult sed non devorat quos vult. Si quis enim bonus erit, cibus Christi erit, et cibum Christum habebit : si quis vero malus est, cibus serpentis erit, quia serpenti dictum est : *Terram comedes*. Si vis ergo non esse cibus serpentis, esto bonus, et cum Apostolo, *quæ sursum sunt sapias, non quæ super terram*. Sequitur :

Aperiente te manum tuam omnia implebuntur bonitate. Quod est dicere : Illi quidem ubicunque permiseris, colligent escam; sed tamen *omnia*, quæ digne vocantur omnia, id est, omnes illi qui inesse rerum sunt numerandi, *implebuntur bonitate*, id est, gratia gratis data, *te aperiente manum tuam*, id est, revelante verbum tuum, per quod operatus es omnia.

Avertente autem te. Dico *bonitate implebuntur*, et tamen *turbabuntur*, id est, turbationem lapsus interdum patiuntur *te avertente faciem* ab eis propter aliquam præsumptionem. Sicut Petrus quando non attendebat quem juxta se habebat, sed præsumptuose de se dixit : *Domine, paratus sum tecum in mortem et in carcerem ire.* Ideo turbatus est, quoniam ad vocem ancillæ negavit. Sed tamen (quasi dicat) scimus, *quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* Et ideo proderit eis turbatio, quia sic *auferes* superbum *spiritum eorum, et deficient* a spiritu suo, et proficient in tuo, *et revertentur in pulverem suum*, id est, recognoscent infirmitatem suam. Et ita *emittes* eis sanctum *Spiritum tuum, et creabuntur* in operibus bonis, et spiritum eorum auferendo, et tuum immittendo, *renovabis faciem terræ*, id est, illorum terrenorum interiorem, scilicet faciem; his omnibus visis dicit aggratulando divinæ misericordiæ : *Sit gloria Domini in sæculum*, id est, taliter sit gloriosus Dominus in æternum, scilicet ut permittendo suos turbari, auferat spiritum eorum, et mittat eis spiritum suum. Et vere sic erit, quia *Dominus lætabitur in operibus suis.* Illi enim ab eo renovati bene operabuntur, et inde *Dominus lætabitur*. Dominus dico, qui tales facit eos, de quibus jure possit lætari. Nam *respicit* misericorditer *terram et facit eam tremere*, sicut ait Apostolus : *Cum timore et tremore vestram ipsorum operantes salutem.* Ipse dico respicit, *qui tangit* exteriori flagello, et occulta inspiratione, *montes*, id est elatos: *et fumigant*, id est, lacrymosas preces fundunt ad Dominum.

Cantabo Domino. Quia Dominus *respicit terram* et alia prædicta facit, ergo *cantabo Domino in vita mea*, id est, taliter vivam quod vita mea erit canticum Domino; et ut hoc sit, *psallam Deo meo*, id est, bene operabor ad honorem Dei mei *quandiu* (ut psallendum est) *fuero*, hoc semper optabo *ut eloquium meum*, id est disputatio mea, scilicet quod me ipsum accuso, illum laudo, *sit ei jucundum.*

Et vere erit ei jucundum, quia *ego delectabor* non in mundo, sed *in Domino*. Et hoc in vero, id est, in vera delectatione, nunc quidem in spe, tandem vero in re. Ergo ut et i, si delectentur, *deficiant* meo exemplo *a terra*, id est, ab appetitu terreno *peccatores*, id est Judæi susceptæ legis prævaricatores : et etiam alii omnes *iniqui* meo exemplo, *ita ut non sint* qui prius fuerunt. *Verte enim impios, et non erunt.* Et ut isti et illi me imitentur, ergo anima mea pro tantis beneficiis et tam multis muneribus gratiarum ejus, *benedic anima mea Domino.* Benedictio a capite, benedictio in fine : a benedictione incœpimus, ad benedictionem redeamus, ut in benedictione regnemus.

IN PSALMUM CIV.

Alleluia.

ARGUMENTUM.

Hic psalmus veterum tam sanctorum quam temporum recordatione in præsentium utilitatem decenter omnino, et artificiose formatur. Aliter vox Christi ad apostolos de Judæis.

EXPLANATIO.

Alleluia Hebræum nomen est, neutro genere declinandum, ut Hieronymus ostendit, quod interpretatur, *laudate Dominum :* et ubicunque positum est in titulis, docet potentiam Creatoris semper debere laudari. Quod autem semel dicimus hoc in omnibus observandum est. In quocunque psalmo primum Alleluia fuerit prænotatum, eum et tum in fine habere alleluia subjectum : quod plerique nescientes, sequentis psalmi arbitrantur esse principium. Denique sæpe reperies in uno psalmo duo alleluia præposita, quod significat unum ad finem prioris, alterum ad sequentis pertinere principium, sciens Propheta populos Israel spem in temporalibus beneficiis ponere solitos, prima parte monet ut eum spiritualiter semper exquirant. Secunda per patriarcharum eos exempla confirmat, quia Domino non fuerint derelicti, eo quod ejus imperio servierint. Tertia dinumerat, quanta patribus eorum præstiterit, pericula Joseph et honores, ingressumque in Ægyptum commemorans Hebræorum. Quarta refert quomodo Israel ab inimicis diversis Ægyptiorum plagis fuerit vindicatus. Quinta describit, quanta eis in deserto præstiterit, ut non in temporalibus bonis gauderent; sed beneficiis deliniti justificationes ejus, legemque servarent.

COMMENTARIUS.

Confitemini Domino, et invocate nomen ejus. Non defuerunt in illo priori populo, qui reputandi essent in semine, sicut Apostolus ostendit dicens : *Quia non in omnibus beneplacitum est Deo :* ubi dicit, *Non in omnibus* intelligitur quod in aliquibus, et de illis agit psalmus. Admonetur enim hic semen Abrahæ, ibi filii promissionis pertinentes ad hæreditatem testamenti æterni, ut tanquam hæreditatem ipsum Deum eligant, et eum gratis, id est, propter se ipsum colant, non propter aliquod emolumentum mercedis extra ipsum. Et hoc faciant laudantes, invocantes; annuntiantes; nec in suam, sed in ejus gloriam, per fidem bene operantes, spe gaudentes, et charitate ferventes. Et quia psalmus commendat tales, ideo non agitur hic de iniquitatibus, de irritationibus, et de amaricatione illorum in quibus non est beneplacitum Deo : de quibus sequens psalmus agit, quamvis esset de eodem populo. Intitulatur autem psalmus iste *Alleluia*, quod est Hebraicum, et interpretatur Latine, *Laudate Dominum :* et ideo a confessione laudantis incipit et dicit, *Confitemini Domino, et sic invocate nomen ejus.* Hic accipienda est confessio non gementis, sed laudantis, quia sequitur invocatio. Invocare enim non possumus, nisi tales essemus in vita nostra qui laudaremus Deum. Exaudit autem Dominus invocantem, quem videt laudantem : videt autem laudantem, quem probat amantem. Et ideo sequitur, *Annuntiate opera ejus*, id est, reprobationem factam per ipsum *inter gentes*, scilicet ut qui diligit Deum, diligat proximum. Qualiter autem annuntiandum sit, exsequitur dicens : *Cantate ei* ore, *et psallite ei* opere, et sic *narrate* ei *omnia mirabilia ejus*, scilicet et quæ visibiliter operatur exterius, et quæ invisibiliter interius. Et ut enarretis, *laudamini*, id est laudabiles estote bene vivendo : et hoc *in nomine sancto ejus*, scilicet ut non quæratis gloriam vestram, sed *qui gloriatur in Domino glorietur*, ad hoc ut *cor quærentium Dominum lætetur* exemplo in vestra imitatione.

Quærite Dominum. Ut alii exemplo vestro quærant Dominum, et in quærendo *confirmamini*, id est accedite ad eum et illuminamini, ita ut nec cæcitate impediamini, quin quod videndum est videatis. Nec infirmitate, quin quod faciendum est faciatis : et non ad horam quæratis, sed *semper quærite faciem ejus.* Hic enim semper quærendus, et tandem inveniendus. Sed fortasse hic inventus est, etiam quærendus. Invenit eum fides nostra, quærit eum spes nostra. Charitas invenit eum per fidem, et quærit eum per spem; postquam autem eum invenit, non ultra est quærendus. Fortasse autem et illic sine fine est quærendus, quia sine fine amandus. Illi enim inquisitioni qua significatur amor, non facit finem inventio, sed semper crescit amor, semper et inquisitio.

Mementote mirabilium. Ac si dicat : Dixi *quærite Dominum.* Et si magnum est ad vos, quod ipse est videre aut quærere, saltem in operibus suis eum videte; hoc est, si solem in rota sua non potuistis vi-

dere, saltem in terra cum conspicite, et ad nutrienda parvulorum corda, ut in fide corroborentur. Proponitur hic de patriarchis exemplum, et illorum fidei et promissionis, ut imitando et prosperando non desperemus de semine. Quicunque enim in omni terra hanc gratiam suscipiunt, in semine reputandi sunt. Vos *semen verum Abraham servi ejus*, et vos non carnales, sed spirituales *filii Jacob electi ejus;* quia, inquit, *Major serviet minori*. Vos, inquam, omnes si non potestis videre ipsum quod est, saltem *mementote mirabilium ejus quæ fecit*. Et quæ sint illa mirabilia exponit, scilicet mementote *prodigia ejus* quæ fecit in exitu Ægypti, non quantum ad signa, sed quantum ad signata: et mementote *judicia* non oris servi, id est, veteris legis; sed judicia *oris ejus*, scilicet et quæ ipse in novitate præcepit observari, et quid pro his recipiendum indicaverit.

Ipse Dominus meus. Ideo dico *judicia oris ejus*, quia *ipse noster*, id est, omnium Dominus et Deus non solum Judæorum est. Et vere omnium, quia *judicia ejus* sunt *in universa terra*, scilicet ut quisquis præceptum servaverit, promissionem accipiat. Ipse, inquam, *memor fuit testamenti sui* protendendi *in sæculum*, et memor fuit *verbi quod mandavit in mille generationes*. Testamentum quamvis inferius dictum est, *Dabo tibi terram Chanaan*, non est hic pro veteri accipiendum. Quomodo enim promissiones illæ cum essent temporales, essent in sæculum, id est, in æternum? Vetus quoque ideo dicitur, quia per novum ideo aboletur ad hoc. Quomodo possent esse mille generationes, ex quo datum est vetus testamentum, usque ad novum, cum non possint esse ab Abraham, nec etiam ab Adam usque in finem sæculi? Dicit enim beatus Augustinus, quia si mille, secundum eos qui inde tractant, computantur, quindecim millia annorum faciunt, quod lege excedit mundi spatium. Non ergo vetus testamentum est hic accipiendum, sed testamentum justificationis et æternæ hæreditatis. Verbum quoque *quod mandavit*, id est, fides, quia mandatum, non pertinet ad testamentum, sed ad fidem. Mandatum est, quod facere debemus: promissio est, quod accipere debemus. Mandatum ergo est fides, ut justus ex fide vivat. Huic fidei promittitur æterna hæreditas. Mille autem generationes propter perfectionem numeri pro omnibus generationibus ponuntur, hoc est quandiu generatio succedet generationi sequendo, tandiu enim præceptum est ex fide vivendum. Quod bene servat populus Dei, id est, filii promissionis venientes nascendo et recedentes moriendo, donec finiatur communis generatio, quæ per mille designatur propter denarii solidum quadratum, quod ad mille pervenit. Ideo autem dicit memorem eum fuisse, quia quasi oblitus hujus testamenti fuit, quando terrenas promissiones fecit; et quasi immemor verbi exstitit, quando carnalia præcepta dedit. Tunc vero memor fuit utriusque, quando et præcepta de fide dedit, et æternam promisit.

Quod disposuit. Dictum est quia memor fuit verbi, *quod disposuit ad Abraham*, id est ordinavit et promisit Abrahæ, dicens ad eum: *In semine tuo benedicentur omnes gentes*. Et memor fuit *juramenti sui* facti *ad Isaac*, id est, ejusdem verbi, quod firmiter promisit Isaac. Isaac enim filius promissionis fuit, et significat illum in quo completa est promissio, et ideo juramentum Isaac attribuit. *Et illud*, id est, verbum *statuit Jacob in præceptum, et Israel in testamentum*. In præcepto est labor, merces vero in promisso. Et ideo dicit *statuit*, ut illud verbum esset Jacob, id est, proficientibus præceptum, *et Israel*, id est, pervenientibus *testamentum æternum;* quia præcepto observato et impleto, tandem dabit aliquid æternum, id est, vitam æternam.

Dicens, tibi dabo. Disposuit, inquam, verbum suum *ad Abraham, dicens* ita: *Tibi* Abraham et vero semini tuo *dabo terram Chanaan*. Postquam enim deductus est de Ur Chaldæorum Abraham, cum peregrinaretur in terra promissionis, quam possedit Chanaan, primogenitus Cham, dixit Dominus ei: *Terram in qua stas, dabo tibi et semini tuo post te*. Si autem terram Chanaan, quomodo aliquid æternum, nisi quantum ad figuratum? Terra quippe Chanaan, est *terra fluens lacte et melle:* per quam designatur gratia, in qua gustatur quam dulcis est Dominus. Sed quia non omnium est gratia (non enim omnium est fides) ideo subdit, *Funiculum hæreditatis vestræ*, id est, hæreditatem vobis Abraham, Isaac et Jacob, et imitatoribus vestræ fidei specialiter divisa. Unde alibi: *Funes ceciderunt mihi in præclaris*. Sciendum autem quia Chanaan interpretatur humilis, et significat servilem timorem propter sententiam a Noe datam, qui dixit: *Chanaan erit servus fratrum suorum*, Sed quia *servus non manet in domo in æternum*, ideo expulso Chananæo terra illa data est semini Abrahæ in possessionem: quia *perfecta charitas foras mittit timorem*.

Cum essent numero brevi. Hoc inducit ad consolationem infirmorum animorum, scilicet ut ostendat quod quamvis Deus gratis colendus sit, cultores tamen suos temporali necessitate non deserit. Et secundum beatum Augustinum sic continuatur. Quasi dicat: Quomodo Abraham et posteri sui terram illam inhabitare potuerunt. Bene utique, quia *cum essent brevi numero et incolæ ejus*, id est, cum illi rustici Domini essent *paucissimi*, tamen et securi in terra illa habitaverunt, *et* securi *pertransierunt* multoties *de gente* una ad aliam *gentem, et de regno* illo *ad populum alterum*. Regnum vocat terram illam, non quia tunc erat, sed futura erat regnum. Quidam vero simpliciter ita continuant: Dominus dixit Abraham: *Tibi dabo terram Chanaan*. In illa autem terra *cum essent brevi numero*, tamen securi ibi habitabant, et *de gente in gentem pertransierunt* prius. Et hoc ideo quia *non reliquit hominem nocere eis* nec in terra illa nec extra. *Et* sæpe etiam *corripuit pro eis reges*, sicut Pharaonem regem Ægypti pro Abraham, Abimelech vero regem Geraris pro Isaac, ut historia refert. Ipse dico, dicens in illis regibus: *Nolite tangere christos meos, et in prophetis meis nolite malignari*. Quod prophetæ essent non dubitatur, quia in dictis et in factis eorum erat prophetia. Quomodo autem christi, id est, uncti essent quæritur, cum unctio in populo illo a Saule tantum incœperit, cui David successit, sed uncti erant si non corporaliter, tamen spiritualiter, quia prævidebant illum futurum, et credebant in eum: qui Hebraice *Messias*, Græce *Christus*, Latine *unctus* dicitur. Et dicit beatus Augustinus in hoc loco: «Nemo enim potest eam fidem, quæ est in Christo Jesu, sive ante ejus Incarnationem, sive postea reconciliatus est Deo Patri, sicut Apostolus ait: *Unus Dominus, unus mediator Dei et hominum, homo Jesus Christus*.»

Et vocavit famem. Dixit superius quia *pertransierunt de gente*, quod multoties descendit in Ægyptum; et primo causam ejus ponit dicens: Quia Dominus *vocavit famem super terram*. Quæritur autem quomodo vocaverit famem super terram, quasi personam aliquam, cum fames non sit nisi ex inedia contracta pernicies, quæ ita per alimentum repellitur, sicut morbus per medicamentum sanatur. Sed intelligendum est singulos diabolos singulis pestibus administrandis præfectos, unde alibi dicitur: *Immissionem fecit per angelos malos*. Et ideo dicit: *Vocavit famem*, id est, præfectum famis super terram, id est, famem quæ in ejus dispositione erat ante mundi constitutionem jussit esse super terram. *Et contrarium omne firmamentum panis contrivit*, id est, abstulit panem illi terræ, quo confirmantur homines. Ante autem quam hoc faceret, ut essent eis quo confugerent, ipse qui etiam non recte factis utitur ad bonum, *misit ante eos* in Ægyptum *virum* quemdam. Nam *venundatus est*, id est, permisit venundari *Joseph* a fratribus, Ægyptiis in servitium, vel *in servum*. Et si Joseph, a fratribus venundatus, humiliatus et exaltatus, locum fecit populo Dei ad temporalia bona,

ne confirmaretur super inimicos suos, multo magis mysticus Joseph, a fratribus venditus, secundum carnem humiliatus, et in cœlis exaltatus, locum fecit ad æterna bona populo Dei triumphanti de diabolo et angelis ejus.

Humiliaverunt in compedibus. Venditus quidem est Joseph Ægyptiis, et ipsi Ægyptii *humiliaverunt pedes ejus in compedibus.* Posuit enim Putiphar, princeps Pharaonis, in carcerem, propter mandatum uxoris suæ, cui noluit consentire, sicut refert historia. Et tunc *ferrum,* id est, dura tribulatio necessitatis *pertransiit animam ejus,* quod tandiu fuit, *donec veniret verbum ejus,* id est, dum somnia magistro pincernarum et pistorum, qui secum erant in carcere, interpretaretur, quod ex se non habuit, sed quia *eloquium Domini,* id est, Spiritus sanctus, quo locutus est ei Dominus, interius *inflammavit,* id est, illuminavit et incendit *eum* ad interpretandum. Postea vero cum rex somnium vidisset, nec idoneum interpretem inveniret, monitus a principe pincernarum de Joseph, *misit* ad carcerem, *et solvit eum princeps populorum,* id est, Pharao, *et dimisit eum.* Et *constituit eum dominum domus suæ,* etc.

Et intravit Israel in Ægyptum. Ecce transitus prædictus. Terram Cham vocat Ægyptum, quia posteritas Cham possedit eam.

Et auxit populum. Intravit, inquam , *Israel in Ægyptum, et* ibi Dominus *vehementer auxit populum suum, et firmavit eum super inimicos suos.* Quod quidem tunc non erat, quando masculi eorum interficiebantur, et ipsi lateritio opere premebantur; sed tunc erat hæc confirmatio quando omnes inimici eorum secus littus mortui inventi sunt.

Convertit. Quasi dicat : Digni erant inimici super quos Dominus ita firmaret populum suum, quia *convertit cor eorum,* et occidit pisces eorum. Non intelligendum est, quod Deus auctor sit alicujus mali, sed cor quod per se pravum est, justo judicio suo permittit in pejus declinari, scilicet, *ut qui sordidus est, sordescat adhuc.* Ita et hic. Cor enim Ægyptiorum pravum erat, quia invidebant eorum felicitati. Et Dominus *convertit,* id est, ex toto vertit illud *cor eorum,* non illos quidem ad malum incitando, sed suis bene faciendo. In odium suorum, id est, in invidiam. Invidia enim est odium felicitatis alienæ. *Et ut dolum facerent in servos ejus,* quod illi quidem fecerunt qui se amicos exterius simulabant, et tamen Pharaoni, ut eos opprimeret, occulte suggerebant. Pro hoc autem odio et dolore *misit* Dominus in Ægyptum *Moysen servum suum* de Madian, ubi erat apud Jethro socerum suum, dicens ei : *Revertere in Ægyptum, ut liberes populum meum. Videns enim afflictionem ejus vidi, et gemitum ejus audivi.* Sed quia Moyses respondit : *Domine, ab heri et ab nudiustertius ex quo locutus es mihi, incircumcisus sum labiis et corde, dixit ei Dominus : Assume tecum Aaron fratrem tuum.* Et ideo propheta adjungit : Misit etiam *Aaron, quem elegit* ad hoc *ipsum* ad quod Moysen. Et *in eis* duobus *posuit,* id est, firmiter statuit, ita, scilicet, quod non fallerent *verba signorum suorum, et prodigiorum* suorum, id est, signa sua minora et prodigia majora, quæ quasi verba erant, quia sicut verba aliud significabant, ita et ipsa aliud significabant. *Signorum suorum et prodigiorum* dico, factorum *in terra Cham,* id est, in Ægypto. Et exsequitur signa, id est, prodigia illa dicens : *Misit tenebras, et obscuravit* Ægyptum. *Et* ita *exacerbavit* Ægyptiis *sermones suos*, quia illi contumacibus suis responsis et contradictionibus suis oppugnaverunt sermones Domini, ideo sermones isti sunt eis exacerbati. Hoc modo litteram beatus Augustinus ponit, et dicit se perpaucos libros invenisse unquam ubi esset *non exacerbavit.* Potest tamen illud dici ita: *Non exacerbavit sermones suos* Moysi et Aaron, quia quod eis dixit, hoc in opere exhibuit. Si enim aliquid promitteret quod non impleret, tunc sermones ejus acerbi eis viderentur. Quæ autem de plagis sequuntur, historice tantum accipienda sunt, et ideo non est in eis morandum. *Dixit,* vel Moyses, vel Dominus, qui quod temporaliter fit ante omnia tempora in Verbo suo semel disposuit.

Et venit cœnomyia et cynifex. Non ut quidam opinantur, hæc una plaga sunt, sed duæ. Locusta autem et bruchus, ut beatus Augustinus testatur, una plaga sunt. Et est alterum parens, alterum vetus.

Et comedit omne fenum in terra eorum. Fenum Noe triticum etiam designatur. *Et comedit omnem fructum* arborum *in terra eorum. Et percussit* sic Dominus *omne primogenitum in terra eorum.* Et *primitias omnis laboris eorum,* primogenita accipe in hominibus, primitias vero laboris in cæteris animalibus.

Et eduxit eos. Illa quidem fecit Dominus inimicis, hæc fecit vero populo suo, scilicet, *eduxit eos cum auro et argento,* mutuo ab Ægyptiis accepto. Dicit beatus Augustinus propterea hoc Dominum fecisse, quia carnales erant, neque tales erant quicunque possent, vellent contemnere laborem suum et si temporalem, tamen debitum, justamque mercedem. Neque ideo quia illi Ægyptios per dolos deceperunt, putandus est Dominus dolos illos in populo illo, qui sursum cor haberet, jubere, aut si fecert, approbare. Magis enim per illa verba Dei, qui carnale cor eorum videbat, et cupiditatem examinabat, per missi sunt illa facere quam jussi. Nec tamen sine profectu carnalis animæ eorum fuit, quod illis fecerunt qui talia jure passi sunt. Et quamvis per dolos ab iniquis hominibus, tamen quod juste eis reddi debuit, abstulerunt. Sicut autem iniquitate Ægyptiorum, ita infirmitate istorum usus est Dominus ad revelandum ea quæ in illis factis significabantur, scilicet, ut nos ab Ægyptiis aurum et argentum sumamus, id est, in libris infidelium rhetoricos ornatus sententiarum, et in ornamentum sanctarum Scripturarum tranferamus.

Lætata est Ægyptus. Non primo, sed postquam audiverunt suos in mari exstinctos esse, illos illæsos abiisse. Timuerunt enim nimis ne redirent, et Ægyptum totam occuparent. In illa perfectione *expandit* Dominus *nubem,* etc., hoc est, protexit eos *in columna nubis in die, et in columna ignis in nocte.*

Petierunt. Et pane cœli, id est, manna, quod propter significatum dicitur panis cœli, vel quia de superiori regione descenderet, *saturavit eos.* Non solum in sterili loco saturavit eos, sed etiam in arido potavit eos, quia *disrupit petram, et fluxerunt aquæ,* non parvæ, sed *flumina* etiam *abierunt in sicco,* id est, ubi prius fuit siccitas. Et ideo carnali populo hoc exhibuit, *quoniam memor fuit verbi sancti sui,* id est, æternæ promissionis, quæ per illa bona temporalia significabantur. *Quod* verbum *habuit ad Abraham puerum suum,* id est, in simplicitate colentem eum. *Et* sic *eduxit populum suum in exsultatione;* quosdam quidem in exteriori tantum, quosdam vero etiam interiori, scilicet, in quibus est beneplacitum Deo. De quibus agit psalmus : *Et electos suos in lætitia.* Repetitio est ad confirmationem. Et beatus Augustinus dicit in hoc loco : « Intelligendum est servos Dei in hoc loco, et electos filios promissionis, semen Abraham imitans fidem, hæc temporalia bona non ideo a Deo accipere, ut in eis luxu diffluant, aut perversa securitate tepescant; sed ad esse hæc omnia parata divina misericordia, ut facerent ad illud æternum bonum. »

Et dedit. Postquam eduxit eos deserto, *regiones gentium dedit eis. Et labores* multorum *populorum possederunt,* non ut propterea eum colant, sed ut hæc quoque ad naturam bonam referant. Quæcunque enim alia bona dat Deus, referenda sunt ad gratuitum cultum ejus, ipse autem gratuitus cultus ad alia non est referendus. Et hoc est quod dicit. Ideo eis illa dedit, *ut custodiant justificationes ejus.* Et quidem sic justificationes custodire exponit, dicens : *Et legem ejus exquirant.* Hic etiam beatus Augustinus talia verba subjungit : « Audi ergo, so-

men Abraham, non de carne glorians, sed fidem imitans, audite, servi et electi Dei, habentes gloriam vitæ, quæ nunc est, et futuræ; et si duræ sunt vobis tentationes in hoc sæculo, Joseph in carcere, Christum in cruce cogitate. Si autem temporalium rerum adjacet prosperitas, non propter ipsam Deo, sed propter Deum ipsa utimini, nec existimetis Deum necessarium esse cultoribus suis propter ista. Sed primum quærite regnum Dei, et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis. »

IN PSALMUM CV.

Alleluia, alleluia.

ARGUMENTUM.

Psalmus hic ex persona populi quasi jam in Babylone positi canitur, confitentis peccata sua, ac deflentis quod beneficiis Dei semper ingratus exstiterit. Aliter, vox Ecclesiæ ad Apostolos. Legendus ad Exodum.

EXPLANATIO.

Breviter in titulo præmonetur, ut Domino totius psalmi jubilatione cantetur. Introducitur confitens populus Hebræorum, qui, relicta patrum perfidia, ad pietatem Domini ipso miserante perductus est, ut intelligamus, cum fuerint conversi, et ipsos alleluia merito pro sua redemptione cantare. In prima igitur narratione deprecatur ut societur populo beneplacito, quia erat Domini Salvatoris adventu de gentibus congregandus. Secunda patrum suorum peccata diminuerat, quæ fecerunt in Ægypto, mirabilia Domini minime contuentes, pium tamen Dominum ab inimicis eos liberasse. Tertia refert ad peccandi studia reversos, sed Dominum Moysi precibus fuisse delinitum. Quarta iniquitates eorum asserit iterstas, impendentemque Domini iram, Phinees supplicatione placatam. Quinta ad aquam contradictionis eos Moysen exacerbasse, suosque post hæc filios idolis immolasse commemorat. Unde Dominus vehementer iratus, tradidit eos gentium servituti. Ac deinde miseratus, in conspectu inimicorum, eos reddidit gloriosos. Sexta precatur, quod noverat esse venturum, ut de universis nationibus Ecclesia catholica congregetur, et laudes Domino æterna exsultatione celebret.

COMMENTARIUS.

Confitemini Domino, quoniam. Psalmus iste de alleluiaticis psalmis secundus est, qui inscribitur bis *Alleluia*. Et dicunt quidam quod unus sit de priori psalmo. Sed dicit beatus Augustinus quia si hoc esset, tunc illud quod notatur psalmus quod sit inter utrumque alleluia poneretur. Dicit etiam non necessarium esse bis apponi, quia semel tantum sufficit. Conjungitur autem per hoc psalmus iste superiori, quia sicut ille tractat de his in quibus beneplacitum est Deo in priori populo, ita tractat iste de his qui amaricaverunt sibi Dominum, quibus tantum non defuit divina misericordia. Dicuntur autem hoc in persona illorum, quicunque, si veniam precantur, et illorum exempla commemorant, in quos etiam peccatores dives apparuit misericordia Dei, et incipit a confessione iste sicut prior. Accipienda autem est confessio gementis, quia dicitur in psalmo: *Peccavimus cum patribus nostris.* Sub intelligenda tamen est confessio laudantis, quia subdit: *Quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus.* Nulla enim confessio peccatorum vilis est, in qua Deus non laudatur corde et ore. Et quia in utraque confessione laudatur Dominus, ideo psalmus bis *alleluia* intitulatur, et incipit ita: *Confitemini*, id est, confessionem facite *Domino*, primum vos accusando, deinde ipsum laudando. Et debetis ei confiteri, *quoniam est bonus*, id est, suavis et dulcis omnibus se digne gustantibus, et *quoniam misericordia ejus* est *in sæculum.* Secundum sæculum αἰὼν Græcum accipitur æquivoce, et pro æterno et pro tempore. Si pro tempore accipiatur, tunc intelligemus misericordiam, quia et in hac miseria nos consolatur, et ab hac miseria nos liberat; si vero pro æterno, tunc illam misericordiam intelligemus sine qua nemo potest in illa vita esse beatus, scilicet, qua laborem nostrum temporalem æterna quiete remunerat.

Quis loquetur potentias. Repletus consideratione divinorum operum, iste qui exposcit misericordiam, subdit: *Quis loquetur potentias Domini*, etc. Considerans præcepta Dei, quorum præceptorum opera laudes sunt ejus, qui operatur in suis, dicit: *Quis* confessus *loquetur potentias Domini*, id est, quis poterit alicui explicare præcepta Domini, quibus potenter nos sanat et justificat? Et quia Deus invisibiliter quædam operatur, et illa sunt ineffabilia, ideo addit: Aut quis *auditas*, id est, si audierit, etiam *faciet*, id est, poterit facere *omnes laudes ejus?* Laudes sunt ejus opera præceptorum ejus; sed ideo potius posuit laudes, quam opera, vel præcepta, quia, in quantum hoc fuerit, laus ejus sunt qui *operatur in nobis velle et pro bona voluntate perficere.* Vel aliter: *Quis* confessus *loquetur*, id est, digne repræsentabit in se *potentias Domini?* scilicet, quam potenter hominem formaverit, et quam potenter reformaverit. *Quis*, inquam, ita *loquetur*, ut faciat *auditas* has omnes *laudes ejus*, scilicet, ut non solum dicat voce, sed etiam ostendat opere? Nullus utique.

Beati qui custodiunt. Continuatio eadem, sed utraque sententia. Quasi dicat: Nullus utique omnes laudes ejus facere poterit; sed tamen quidam sunt qui non faciendo *beati* sunt, illi, scilicet, *qui custodiunt judicium, et faciunt justitiam*, id est, qui recte judicant, et recta faciunt, et non ad horam, sed *in omni tempore. Quicunque enim perseveraverint usque in finem, hi salvi erunt*, hoc est, qui custodiunt judicium in fide, et faciunt justitiam in operatione, et in hoc beati sunt, quia veniet tempus quando judicium quod nunc custoditur fide exercebitur operatione, scilicet, quando justitia convertetur in judicium, id est, quando justi accipiunt potestatem judicandi eos recte, a quibus nunc judicantur non recte. Et quia custodire judicium, et facere justitiam, nemo potest, nisi sanatus ab iniquitate per illum qui justificat impium, ideo rationem subdit. Quasi dicat: Ut nos custodiamus judicium, et faciamus justitiam, ideo, *Domine, memento nostri*, qui fuimus immemores tui *in beneplacito populi tui*, id est, associando nos illis quibus beneplacitum est tibi. Et *visita nos in salutari tuo*, id est, notifica nobis Salvatorem tuum. In quo non solum peccata dimittuntur, sed etiam anima sanatur, ut judicium custodiat, et justitiam faciat.

Ad videndum in bonitate. Memento, inquam, *nostri*, et visita nos *ad videndum*, id est, ut cæci non remaneamus, sed videamus quod videndum est; et hoc non in merito nostro, sed *in bonitate electorum tuorum*, id est, gratia illa quam tu præstas electis tuis. Vel aliter: *Memento nostri in beneplacito populi tui ad videndum in bonitate electorum tuorum*, id est, ad hoc, ut tandem te videamus in ea suavitate, in qua visuri sunt te electi tui. Et *ad lætandum in lætitia gentis tuæ*, ad hoc, ut nos lætemur in ea lætitia in qua lætabitur gens tua, id est, in te, quando tu eris omnia. Et non dico videamus, lætemur, *ut lauderis cum hæreditate tua*, id est, ut hæreditas tua sit laudabilis, et tu in ea sis laudabilis.

Peccavimus cum patribus nostris. Quasi dicat: Necesse est, Domine, ut memineris quia *peccavimus cum patribus nostris*, id est, cum adhuc essemus in lumbis patrum nostrorum, sicut alibi dicitur, quod *Levi decimatus est*, id est, decimas dedit *in lumbis Abraham.* Vel *peccavimus cum patribus nostris*, id est, ita nos peccavimus, sicut et patres nostri. Nam *injuste egimus* in proximum, *et iniquitatem*, id est, impietatem in Deum, prosequitur autem quomodo patres peccaverint dicens, *Patres nostri non intellexerunt mirabilia tua*, Domine, facta *in Ægypto*, scilicet non attenderunt quid volueris eis præstare per illa mirabilia: hoc est vitam æternam non temporalem,

sed incommutabile bonum, quod patienter esset exspectandum. Ipsi autem impatienter murmuraverunt, et temporalibus bonis beatos se fieri putaverunt, quæ veram beatitudinem non conferunt: quia insatiabilem cupiditatem non exstinguunt. Sequitur:

Non fuerunt memores multitudinis misericordiæ tuæ. Utrumque redarguit hic memoriam et intellectum. Intellectu namque opus erat ut intelligerent, ad quid Deus per illa inducere vellet: memoria vero, ut saltem mirabiliter facta temporaliter non oblivi-scerentur, sed fideliter præsumerent quod eadem potestate qua eos de potestate Ægypti liberaverat, de persequentium hostium persecutione eos liberaret. Specialiter enim respicit quod dicit eos non fuisse memores mirabilium ad illud, quando ab una parte montibus clausi, alia parte Rubro mari, a tertia parte insequentibus Ægyptiis desperaverunt se a Domino posse liberari. Et hoc est quod dicit: Et quia *non fuerunt memores*, ideo *irritaverunt*, id est, Deum ad iram provocaverunt desperando de ejus potentia, cum essent *ascendentes;* hoc dicit quantum ad situm loci. Descensus enim est a Judæa in Ægyptum, ascensus vero ab Ægypto in Judæam. *Irritaverunt* dico entes in mari Rubro, scilicet adeo eis formidato. Vel potest et simpliciter dici propter situm loci, *ascendentes in mare Rubrum.* Et quanquam irritaverint, tamen Dominus *salvavit eos*, non propter meritum eorum, sed *propter nomen suum*, scilicet ut notificaret aliis *potentiam suam.* Et mirifice salvavit eos, quia *increpuit*, id est, admonuit *mare Rubrum* quasi dominus servum, *et exsiccatum est. Et deduxit eos in abyssis*, id est, per locum ubi prius erant abyssi, cum tanta securitate, *sicut* postea *in deserto.* Et in ipso mari *salvavit eos de manu*, id est, de potestate Ægyptiorum; et ita salvavit eos quod omnino *redemit eos de manu* summi *inimici*, id est, Pharaonis. Non ideo dicit redemit quod aliquod pretium ibi dederit, sed præcurrit Propheta jam ad præsignatum, id est, ad sanguinem Domini nostri Jesu Christi, quem pro redemptione nostra fundi vidit. Et vere *salvavit eos de manu odientium* in mari, quia *aqua operuit eos*, ita quod *nec unus remansit ex eis* reliquus. *Et* tunc *crediderunt* patres nostri *verbo ejus*, id est, promissionibus Domini de sua liberatione per Moysen factis. Et in laude ejus, id est, laudanter cantaverunt hymnum ejus dicentes: *Cantemus Domino gloriose.* Sed *cito fecerunt*, id est, cito laudes illæ finem habuerunt, quia *obliti sunt operum ejus: et non sustinuerunt*, id est, non sursum in consideratione *consilium ejus*, scilicet ut attenderent beneficia illa erga se non esse inania; sed quod per ea Dominus ad aliquod magnum, id est, ad vitam æternam perducere vellet. Et quia *non sustinuerunt consilium* Domini, ideo *concupierunt concupiscentias in deserto, et tentaverunt Dominum in inaquoso.* Et tamen non defuit eis divina misericordia, quia *dedit eis petitionem ipsorum*, id est, carnalem petitionem quantum ad potum. *Et misit satietatem* pluendo manna in intellectum et rationes *in animas*, id est, in animalitatem *eorum.*

Et irritaverunt. Quasi dicat: Præter supradicta hæc etiam quidam fecerunt ex illis, quod *irritaverunt Moysen in castris* et non tantum Moysen, sed etiam *Aaron sanctum Domini*, id est, quem Dominus sanctificari præcepit. Consecravit enim Moyses Aaron in sacerdotem ex præcepto Domini. Et dissenserunt ab eo duo de populo, Dathan et Abiron, dicentes: quia nimis studeret provehere eos de sua progenie, et contemnentes præceptum Domini, se ipsos sacerdotes facere voluerunt: et assumptis quinquaginta viris ad thurificandum processerunt. Sed quid factum est eis? Utique *terra aperta est, et deglutivit Dathan et Abiron: et* etiam *operuit*, id est, clausit se *super congregationem* eorum, id est, super quinquaginta viros illos imitantes: reliquos vero complices eorum ignis de cœlo combussit, hoc est quod dicit, *Et exarsit ignis in synagoga eorum.* Et *flamma combussit peccatores.* Et tamen post hanc divinam correctionem *fecerunt vitulum in* monte *Oreb*, et non saltem aliquid quod esset creatum, sed sculptile. *Et mutaverunt gloriam suam*, id est, Deum in quo ipsi gloriari deberent, non in vitulum, qui saltem animata res est, sed *in similitudinem*, id est, in simulacrum *vituli comedentis fenum*, sicut et ipsos, quia fenum, id est, terreni erant, diabolus comedit. Et ideo hoc fecerunt, quia *obliti sunt Deum qui salvavit eos, qui fecit magnalia in Ægypto*, qui fecit magna *mirabilia in terra Cham*, id est, in Ægypto: et non solum magna, sed etiam *terribilia*, id est, talia mirabilia, quæ valde expavescenda sunt, fecit *in mari Rubro.* Et quia obliti sunt Deum, ideo *dixit*, id est, disposuit Deus, *ut disperderet eos*, non tamen quod disposuisset, quia si disposuisset, sed tanta fuit iniquitas eorum, quod potuit videri Deus disposuisse ut prorsus disperderet eos. Et vere disperdidisset, *si Moyses electus ejus non stetisset* pro illis in contradictione, id est, in humilitate spiritus *in conspectu ejus*, id est, in corde ejus, ubi conspicit, dicens ita: *Domine, si dimiseris populo, huic dimitte: sin autem, dele me de libro quem scripsisti;* hoc autem dixit, securus de justitia sua, ad hoc *ut averteret iram ejus ne disperderet eos.* Et tamen ipsi digni fuerunt qui disperderentur, quia cum exploratores eorum missi in terram promissionis, ad magnam terræ commendationem botrum talem, quem vix duo portare possent, inde retulissent, ipsi *pro nihilo habuerunt terram* illam *desiderabilem.* Ne tamen intelligas, quod damnati sint propter illius terræ contemptum, sed, quia neglexerunt significatum. Botrus autem ille qui de terra promissionis a legatis allatus est, significavit Christum: qui autem prior portabat, et botrum post se habebat, significat Judaicum populum non agnoscentem Christum: qui autem sequebatur, et botrum ante se intuebatur, significat gentilem populum, qui Christum agnoscit, et non post se, sed ante oculos mentis semper eum ponit.

Non crediderunt. Ideo, inquam, *pro nihilo habuerunt terram desiderabilem*, quia *non crediderunt verbo ejus*, id est, promissioni Domini. *Et* ideo *murmuraverunt in tabernaculis suis*, sed *non exaudierunt vocem Domini: et* ideo Dominus *elevavit manum suam super eos*, id est, distulit pœnam, quam tunc meruerant, ut tanto gravius deinde puniret eos. Vel *elevavit manum suam super eos* ad gravius percutiendum, scilicet ut tunc maxime *prosterneret eos in deserto, et ut* post ipsos *dejiceret* etiam *semen*, id est, filios *eorum in nationibus*, id est, per nationes, sicut Philistinis fecit, et per Assur, et per complures alios. *Et ut dispergeret eos in regionibus*, sicut hodie dispersi sunt; et merito hoc, quia *initiati sunt* se, id est, consecraverunt se: vel *initiati sunt*, id est, sacrificaverunt *Beel*, qui colebatur in *Phegor*, Belus enim fuit pater Nini, ad cujus honorem filius idolum fecit, quod vocabatur Beel, et colebatur in regione Phegor, cui isti in deserto sacrificaverunt. Potest etiam dici, quod sic gentibus permisti sint, quod quidam illorum et in Phegor Beel adoraverunt, *et comederunt sacrificia mortuorum*, id est sacrificia Belo qui jam mortuus erat oblata. *Et* sic *irritaverunt* Deum *in adinventionibus suis*, non quod ipsi ritus illos tunc, quos gentes prius invenerant, adinvenirent; sed quia ita studebant ibi, ac si ipsi noviter adinvenissent. *Et* ideo *multiplicata est in eis ruina*, quia perierunt et a serpentibus et multis aliis modis. *Et* aliis Deum irritantibus *Phinees* sacerdos ille *stetit*, quia non est lapsus cum illis. *Et placavit* Deum Hebræum quemdam cum Madianitida virgine concumbentem transeundo: et quia hoc non fecit animo ultionis, sed animo dilectionis, correcti sunt alii, *et* sic *cessavit quassatio*, quia non immisit Deus tribulationem amplius illi populo pro hac offensa, sicut prius solitus fuit facere. *Et irritaverunt* præterea quæ prædicta sunt, *irritaverunt* etiam Dominum *ad aquas contradictionis*, scilicet ut rixati sunt contra Moysen dicentes: *Date nobis aquam ut bibamus.* Et tunc *vexatus est*, id est,

commotus est *Moyses propter eos* idcirco *quia exacerbaverunt*, id est, ad iram provocaverunt *spiritum ejus*. *Et* ideo *distinxit*, id est, distinctionem fecit *in labiis*, quia cum in aliis omnibus miraculis certus fuerit, et secure locutus sit · hic dubie locutus est dicens, *Nunquid poterimus de petra hac aquam vobis elicere?* Et ideo populum in terram promissionis non perduxit. Nec solum *ad aquam contradictionis* Dominum *irritaverunt*, sed etiam in hoc, quia postquam introducti sunt in terram promissionis, *non disperdiderunt* omnes illas *gentes quas Dominus dixit*, id est præcepit illis disperdere. Quasdam enim gentes non disperdiderunt, sed sibi tributarias fecerunt. *Et* ita *commisti sunt inter gentes, et didicerunt opera eorum.* Et exponit quæ opera, dicens : *Et servierunt sculptilibus eorum. Et* hoc *factum est illis in scandalum*, id est in ruinam. Et merito, quia non solum oves et boves, sed etiam *immolaverunt filios suos et filias suas dæmoniis :* hoc quidem non habet historia, sed tamen non ideo minus credendum est prophetico spiritui, qui hoc dicit, et aliis prophetis qui sæpe idem improperant eis. Et qualiter immolaverint, prosequitur dicens : *Et effuderunt sanguinem innocentem, sanguinem filiorum suorum, et filiarum suarum, quas sacrificaverunt sculptilibus Chanaan. Et* hoc modo *interfecta est terra in sanguinibus*, continens pro contento ; hoc est terreni illi interfecti sunt interius propter innocentum sanguinem, dæmoniis effusum.

Et contaminata est in operibus eorum. Exponit quomodo, scilicet quia *fornicati sunt in adinventionibus suis*, id est in studiis suis, quia proprio Deo relicto adhæserunt falsis diis. *Et* ideo *iratus est Dominus* illi populo, vel *in illum populum in furore*, id est, in ira gravi : *et* ideo *abominatus est* illum, id est vilem fecit *hæreditatem suam.* Per hoc autem quod dicit hæreditatem, ostendit abominationem illam omnino non esse ad destructionem, sed ad correctionem. Et vere, quia dicit abominatus est hæreditatem suam : quia *tradidit eos in manus gentium.* Et hoc ita, quod *dominati sunt eis, qui oderunt eos :* quod gravissima servitus est, ut patiaris dominum, quem habes inimicum. *Et* quia dominati sunt, ideo *tribulaverunt eos inimici, et* sic graviter *humiliati sunt sub manibus eorum*, sed Dominus *liberavit eos sæpe. Ipsi autem* non illud attenderunt, sed *exacerbaverunt eum in consilio suo*, id est quia consilium ejus non attenderunt, sed suum. Consilium enim Dei erat, ut per temporalia bona induceret eos ad æterna. Ipsi autem non illud attenderunt, sed suum consilium sequi maluerunt, scilicet ut quærerent, quæ sua erant, non quæ Dei erant. *Et* ideo merito *humiliati sunt iniquitatibus suis*, id est ita quod iniquitates eorum causa essent humiliationis ipsorum. Et rursus non defuit eis divina misericordia, quia *vidit* Dominus *cum tribularentur.* Non ideo hoc dicit, quod aliquando non videat : sed tunc tamen maxime videre tribulationem nostram dicitur, quando miseretur. Et propterea subdit, *Et audivit orationem eorum :* et hoc totum fecit non propter umbram, sed propter figuram, scilicet quia *memor fuit testamenti*, non veteris quod aboletur, sed novi, quod per illud significabatur. *Et* ideo *pœnituit eum secundum multitudinem misericordiæ suæ*, non quod pœnitentia unquam in eo fuit, in quo malum factum non præcessit : sed quia tam misericorditer cum illis egit, quod potuit videri pœnitere eum prioris afflictionis. Et vere multam misericordiam eis impendit, quia *dedit eos in misericordias in conspectu omnium, qui ceperant eos*, id est, hoc fecit quod etiam hostes, qui captivos eos tenebant, misericorditer egerunt cum illis. Vel aliter : *Dedit eos in misericordias*, id est, ita misericorditer cum illis egit mittendo filium suum, et liberando eos ab interioribus hostibus, ut non solum miserati, sed propter excellentiam ipsæ etiam misericordiæ possent dici. Et hoc fecit *in conspectu omnium, qui ceperunt eos*, id est, videntibus illis et attendentibus, qui captivos adhuc eos tenebant per captivitatem in prævaricatione primi hominis factam : quod æquipollenter dicere est : *Ejicit dæmonia ab eis.* Et quia in Evangelio dicitur : *Ecce ejicio dæmonia. Et hodie et cras sanitates perficio, et tertia die consummor :* ideo cum dixisset : Quia ejicit dæmonia, subjungit orationem ut sanitatem perficiat, dicens : *Domine Deus noster, fac nos salvos* perficiendo in nobis sanitatem. Potest autem per *hodie* accipi tempus sub lege, per *cras* vero tempus gratiæ, in quo utroque sanitatem operatus est : vel per *hodie* accipi tempus præsentiæ ejus in carne : per *cras* vero tempus Apostolicæ missionis, et usque ad finem sæculi, in quo etiam per prædicatores suos sanitates perficit. Tertia vero qua consummatur, erit quando omnes *occurremus ei in unum virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi.* Et ut salvos facias, *congrega nos* verum semen Abrahæ per fidei unitatem *de nationibus* omnibus, ad hoc *ut confiteamur sancto nomini tuo, et* tandem *gloriemur in laude tua*, id est, in laude perfecte laudantium, quia perfecte amantium. Et ideo perfecte amantium, quia facie ad faciem contemplantium, nos dico dicentes ita : *Benedictus* sit *Dominus a sæculo et usque in sæculum*, id est æternaliter *Deus Israel*, id est, qui facit ut videntes eum per fidem, sint videntes eum per speciem : *et* hoc *dicet omnis populus.* Ut autem tunc dicere possit, *fiat* ei nunc benedictio in populo Judaico, *fiat* et in præputio.

IN PSALMUM CVI.

Alleluia.

ARGUMENTUM.

Reditus populi de Babylone prædicitur. Primumque imperatur ut collata beneficia devotis extollant vocibus gratiarum : ac deinde quæ mala in captivitate pertulerunt, varia narratione describuntur. Aliter vox Christi de Judæis, legendus ad lectionem Numeri et Judicum.

EXPLANATIO.

In primo alleluia commendatus est populus Judæorum, de quo nulla querela est ; secundo eos commemorat, qui in eadem gente creberrimis offensionibus erraverunt, et ad Domini gratiam ipsius miseratione reversi sunt. Hic autem commonetur populus Christianus ut pro collatis sibi beneficiis laudes Domino reddat. Aliter alleluia primum egit ut baptizentur credentes ; secundum ut conciliet pœnitentes, ibi suscepit plebem suam in exsultatione, et electos suos in lætitia. Hic pœnitentes exaudit, et dat in misericordiam in conspectu omnium, qui eos ceperunt. In tertio usus noster quotidianus retexitur, et hæresis Novatiana damnatur. Post Hebraici populi confessionem, de quo præcedentes psalmi locuti sunt, Propheta venit ad populum Christianum, qui per spatia totius orbis superstitionum solitudine vagabundus errabat. In prima sectione commonens eum laudes Domini confiteri, cujus sanguine redemptas Ecclesias accepit, qui per aras dæmonum, lucosque stulto rapiebatur errore. Secunda gratias dicit Domino peragendas, qui gentilium animas veritatis pabulo jejunas religionis suæ ubertate satiavit, et eorum vincula peccatorum inexsuperabili virtute disrupit. Tertia Patri gratias præcipit esse referendas, quia Christus adveniens diaboli portas vectesque confregit. Quarta Domino sacrificium laudis a sacerdotibus commonet offerendum, qui inter sæculi fluctus Ecclesiarum gubernatione præsident, describens quemadmodum et ipsorum tentationibus Deus subvenire dignetur. Quinta iterum dicit a sacerdotibus et senioribus Dominum esse laudandum, qui squalentem mundum ariditate peccati in amœnissimam jucunditatem cœlesti munere commutavit. Quod videntes recti corde gaudebant,

quæ partes a similibus versibus, quos intercalares vocant, incipiunt.

COMMENTARIUS.

Confitemini Domino, quoniam bonus. Psalmus iste commendat miserationes Dei sæpe probatas in nobis, ideoque dulcis est expertis. Cantatur autem manifeste de unive sa Ecclesia, ubique terrarum diffusa : hoc est de duobus parietibus in uno angulari lapide convenientibus, et alibi *Abba pater* clamantibus, unde bis *Alleluia* intitulatur. Et quia miserationes Dei commendat, videamus ergo quid admoneamur, unde aggratulemur, unde gemamus, unde auxilium postulemus, unde deseramur, unde nobis subveniatur, quod per nos simus. Quasi dicat : Per ejus misericordiam simus, quomodo superbia nostra conteratur, qualiter gratia ejus glorificetur, ut unicuique occurrat in se, quod Psalmus commendat : et experti approbent, inexperti vero desiderent. Et incipitita : *Qui redempti sunt a Domino*, non redempti de manu Ægyptiacæ servitutis, non de inutilibus laboribus et luteis operibus, non redempti ab illa arcta Ægypto, quia omnes simul redempti sunt, et horum hostes simul perierunt : sed redempti de lata Ægypto hujus mundi, quotidie redimentur et in multis et in singulis, et quorum hostes quotidie submerguntur in mari, *quos* scilicet Dominus non *redemit de manu* Pharaonis, sed *de manu* hostis antiqui ; et ita eos redemit, quod non tantum de uno loco, sed *de* pluribus *regionibus eos congregavit.* Et vere de regionibus, quia *a solis ortu et occasu.* In ortu solis Judæi erant, qui per legem et prophetas inde solis lumen susceperant : Gentes vero in occasu erant, quæ postposito Creatore creaturam adorabant, et exponit occasum dicens, *Ab Aquilone et mari.* Per Aquilonem intellige, quod charitas in eis refrixerat, per mare vero, quod etiam amaritudo persecutionis in eis erat. Tales, inquam, redempti dicant alter ad alterum : Si gustastis, *confitemini Domino :* si enim non gustastis, confiteri non potestis. Si gustastis aviditate, eructate confessione. Et merito debetis confiteri Domino, quoniam omnibus digne se gustantibus est bonus, et quoniam misericordia ejus est in sæculum, sicut in priori psalmo diximus. Dixit *qui redempti sunt*, quia autem hæc redemptio non simplex est, sed multiplex, ideo psalmus proponit quatuor tentationes, quatuor clamationes, quatuor liberationes, quatuor misericordiarum Dei confessiones. Et prima redemptio est ignorantiæ, et erroris, et inediæ verbi Dei. Sicut ponamus aliquem nihil boni quærentem, sed veterem vitam seductoria securitate viventem, nihil esse putantem post hanc vitam, quandoque finiendam, deditum illecebris et mortiferis delectationibus hujus sæculi : hunc talem gratia Dei aliquando quasi a somno interius erigit, et in errore se invenit, et multum sollicitus de salute sua fit. Et hæc est tribulatio prima, tentatio. Deinde autem quam potest, pulsat, clamat ad Dominum : et Dominus liberat eum de tenebris erroris. Et in via ducente ad civitatem habitationis, id est, in fide, et sui cognitione, vel cognitione eum ponit, et doctrina verbi Dei reficit, et Domino jure debet confiteri : postquam autem jam positus in via, scit quid faciendum sit et quod caveudum, incipit pugnare contra veteres consuetudines. Sed quia non attendit unde debeat arma sumere, quem cooperatorem debeat habere. Si enim præsumit de se, divino auxilio deserente, multum potest laborare, sed nihil efficere. Et hæc est secunda tentatio, quæ dicitur difficultas bene operandi. Sequitur damnatio, liberatio, confessio : quia attendens ille inefficaciam suam, clamat ad Dominum, et Dominus liberat eum : quia disrumpit vincula difficultatis et ponit eum in operatione æquitatis : et fit ei facile, quod erat ei difficile, et inde Domino confiteri debet. Posset autem Dominus sine difficultate hoc nobis præstare, sed si non difficultatem haberemus, auctorem tanti boni non agnosceremus. Item cum jam positus est in facilitate bene operandi, difficultatibus veterum consuetudinum superatis, non ex otio illo reducitur ad aliquam pravam consuetudinem, sed incurrit tertia tentatio, tædium scilicet divini verbi, id est, tædium orandi, legendi, jejunandi, vigilandi, et aliorum quibus ad melius possit provehi, et sic periclitatur. Nec faciat eum de priori societate securum, sed pro tædio timeat eum moriturum : quia sicut corpus fastidio corporali cibo perimitur, ita anima fastidio corporali cibo periclitatur. Sed rursus clamat ad Dominum, et liberatur, et tamen sequitur ut confiteatur. Ecce splendificatis tenebris et difficultatibus veterum consuetudinum superatis, et repulso tædio verbi Dei, tales jam apti sunt, qui ad regimen Ecclesiarum provehantur, et provehuntur. Sed quanto magis exaltantur, tanto magis periclitantur : quia tunc insurgit tempestas maris Ecclesiam quatientis, et gubernatorem turbantis : et sic periclitantur modo ascendendo usque ad cœlos sperando, modo descendendo usque ad abyssos desperando. Sed tamen clamat ad Dominum, et liberatur : et ideo quoque merito confitetur. Et hæc est quarta tentatio, quæ vocatur periculum in regimine rerum publicarum. Nemo autem putet hanc tentationem pertinere ad solos prælatos, quia omnes in navi portantur, et qui operantur et qui gubernantur : et simul in mari periclitantur, et simul in portu salvabuntur. Has quatuor tentationes, ut prædiximus, proponit psalmus, et prima est ubi dicit : *Erraverunt in solitudine*, quod sic continuatur : Necessarium fuit ut de regionibus congregarentur, quia *erraverunt* prius *in solitudine* non in quacunque, sed *in inaquoso.* Solitudinem vocat desertum ignorantiæ et erroris ; per inaquosum vero notat incultum, scilicet quia sine aqua, id est, sine refectione doctrinæ erant. Et *non invenerunt* per se *viam civitatis habitationis*, id est, ducentem ad civitatem, in qua vere est inhabitandum. Est enim quædam civitas ubi non est habitandum, sed quæ potius destruenda est, scilicet Babylonia. Erraverunt dico, *esurientes et sitientes* naturaliter, quia omnis anima naturaliter esurit bonum. Ecce gravis tribulatio, quod cum essent in solitudine, et viam qua ad habitationem venirent, ignorarent, insuper esuriebant et sitiebant : et ideo *anima eorum* ens tantum *in ipsis defecit.* Extendens autem se ad Dominum, profecit, hoc est, quod dicit : *Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur*, id est, cum jam attenderent tribulatione peregrinationis, quam nemo attendit nisi cui patria est dulcis. *Et* quia clamaverunt, ideo Dominus *eripuit eos de necessitatibus eorum*, id est, de tenebris erroris, et fame verbi Dei. Et hoc taliter fecit, eduxit scilicet eos de necessitatibus, perducens *eos in viam rectam*, id est, in cognitionem suam, et fidem catholicam, ad hoc *ut irent in civitatem habitationis.* Unde *confiteantur* digne *Domino misericordiæ ejus.*, non mendicitati ejus. *Et mirabilia ejus* exhibita *filiis hominum*, id est, filiis vetustatis ; hoc est : Illi *confiteantur Domino* qui cum essent mortui in vetustate, vivificati sunt ab eo per novitatem. Quod magnum est mirabile. Et quia prius non posuerat, alteram partem tantum liberationis addit : Ideo dico ut confiteantur Domino, *quia satiavit animam inanem*, quantum *ad* sitim ; *et satiavit animam esurientem bonis* æternis, hoc est, inediam verbi Dei ab eis exclusit. Et (quasi dicat) necesse erat ut educerentur et satiarentur, quia erant *sedentes in tenebris :* et non in qualibuscunque, sed *in umbra mortis*, id est, in talibus tenebris, quæ obumbrarent eos ad mortem ; et erant vincti *in mendicitate et ferro*, id est, in dura mendicitate. Gravis enim mendicitas est in solitudine esurire et sitire.

Quia exacerbaverunt. Non culpa auctoris erat, quod in tenebris et mendicitate erant, sed eorum : *quia* ipsi *exacerbaverunt*, id est, acerba et hispida fecerunt sibi *eloquia Dei*, tunc scilicet quando dictum est illis : *De omni ligno paradisi comede*, *de ligno au-*

tem scientiæ boni et mali ne comedas. Et in hoc *irritaverunt*, id est, irritum fecerunt *consilium Altissimi*. Ejus enim consilium erat ut per obedientiam, atque præceptum ad aliquod dignius eos proveheret; ipsi vero prævaricando, et inobediendo illud irritum fecerunt.

Et humiliatum est. Hic secundam tentationem incipit. Quasi dicat : Dominus eduxit eos de tenebris erroris, et posuit in via veritatis, ut scirent quid esset faciendum, et quid cavendum; ipsi autem de se præsumpserunt, et ideo cum ex viribus suis veteres consuetudines oppugnare vellent, *humiliatum est cor eorum in laboribus*, quia multum laboraverunt; et *infirmati sunt*, id est inefficaces in laboribus suis exstiterunt; quia *non fuit qui adjuvaret* eos, quandiu de se præsumpserunt.

Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur. Et ponit simul utramque liberationem, quia repetit priorem dicens : *Et eduxit eos de tenebris umbræ mortis*, ut prius. *Et* modo *disrupit vincula eorum*, scilicet disrupit vincula difficultatis, et posuit eos in operatione æquitatis, ut supra dictum est. Unde *confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum*, ut prius. Et debent ei confiteri, *quia* cum ipsi ita detinerentur, ne possent exire ad bene operandum, sicut alibi clausi portis æreis et vectibus ferreis, ne exeant ad aliquid agendum detinerentur. Dominus *contrivit portas æreas, et vectes ferreas confregit*, id est, ab omni difficultate eos expedivit. Et hoc taliter fecit, scilicet *suscepit eos de via iniquitatis eorum*, id est liberavit eos de præsumptione, quæ faciebat eos iniquos, id est, irreligiosos. Quæ iniquitas eorum non erat auctoris, quia *humiliati sunt propter injustitias suas;* quia injuste egerunt viribus suis, quod Dei erat, ascribendo.

Omnem escam abominata. Ecce tertia tentatio. Quasi dicat : Splendificatis jam tenebris, et difficultatibus veterum consuetudinum superatis, adhuc restat aliud periculum, hoc scilicet, quod *anima eorum abominata est omnem escam* non corporalem, sed spiritualem, id est, tædium verbi Domini, ut supra dictum est, habuerunt. *Et* ideo *usque ad portas mortis*, id est, usque ad interitum *appropinquaverunt:* quia sicut periculosum est corpori fastidire corpoream escam, ita mortiferum est animæ spiritualem escam fastidire. *Et* iterum *clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum liberavit eos*, id est, nam hoc modo *misit verbum*, scilicet idem præcepit et voluit ut sanarentur, *et* sic *sanavit eos*. Tale et illud est quod in Evangelio habetur : *Domine dic tantum verbo, et sanabitur puer meus.* Et vere salvavit eos, quia *eripuit eos de interitionibus eorum.* Unde etiam *confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum.* Et ita debent confiteri, ut *sacrificent sacrificium laudis*, id est, ut nihil sibi, sed totum Deo attribuant. *Et annuntient opera ejus*, id est, multiplices labores ejus non in memoria, sed *in exsultatione.*

Qui descendunt mare in navibus. Ecce quarta tentatio. Quasi dicat : Non solum illi quorum anima tædium verbi incidit, et alii prædicti misericordias Dei experti sunt, sed etiam illi *qui* positi *in navibus*, id est, qui perfecti ad regimen Ecclesiarum *descendunt per mare*, id est, humiliantur propter amaram tribulationem extrinsecus, et contradictionem intrinsecus, et dolendo subditis suis; descendentes dico *facientes operationem*, id est, gubernationem *in aquis multis*, id est, in populis multis. *Ipsi viderunt opera Domini, et mirabilia ejus*, id est, mirabiliter misericordiam ejus erga se cognoverunt *in profundo*, hoc est in maris periculo, vel in profundum, id est, in occultis cordium subditorum suorum. Alius enim in occulto suo habet adulterium, alius homicidium, alius hoc, alius illud. Et hæc omnia illis prælatis referuntur : et si tunc possint gubernare, et singulis consulere ne periclitentur, in hoc maximam misericordiam Dei recognoscunt.

Dixit et stetit. Vere *opera Domini et mirabilia viderunt.* Nam hoc modo viderunt, quia *dixit*, id est, præcepit Dominus aliquando, *et spiritus procellæ stetit*, id est inhorruit, id est, intempestas magna facta est, *et fluctus ejus* nimium *exaltati sunt :* prius autem quam hoc fiat, *ascendunt* prælati illi *usque ad cœlos* bene sperando de subditis suis : *et* stante procella *descendunt usque ad abyssos* desperando. Et ideo descendunt, quia *anima eorum*, id est, prælatorum *tabescebat*, id est, deficiebat *in malis* suis, id est, in pressuris subditorum, vel aliter : *Dixit* Dominus, id est, præcepit Dominus, *et stetit*, id est, quievit procella, *et* deinde iterum *exaltati sunt fluctus ejus.* Et stante procella *ascendunt* prælati ipsi bene sperando *usque ad cœlos*, cum vero fluctus exaltantur, *descendunt usque ad abyssos* desperando. Et hoc ideo, quia *anima eorum in malis tabescebat*, ut prius. Et ostendit quomodo dicat, *Turbati sunt* in se ipsis interius, *et moti sunt* ut se expedirent, sed tantum *sicut ebrius*, id est, inutiliter moti sunt, dum de se præsumpserunt, quia movebantur quidem, sed non promovebantur. Et hoc ideo, quia *omnis sapientia eorum*, scilicet et præconandi et orandi et legendi *devorata est*, id est, ad nihil redacta est : Unde dicit Apostolus : *Nolumus vos fratres ignorare de pressura, quæ facta est nobis in Asia, quia supra vires nostras et supra modum gravati sumus, et responsum mortis in nobis habuimus : ut non simus confidentes in nobis, sed in illo qui suscitat mortuos.* Ubi dicit : *Responsum mortis in nobis habuimus*, ostendit sapientiam suam fuisse devoratam. *Et* rursus hi *clamaverunt ad Dominum, cum tribularentur, et de necessitatibus eorum eduxit eos.* Et vere eduxit. Nam hoc modo *statuit*, scilicet *procellam ejus*, vel profundi maris *in auram*, id est in tranquillitatem placidam. Et hoc iterum, quod *siluerunt* omnes *fluctus ejus :* tunc prælati *sunt lætati, quia* fluctus *siluerunt.* Et merito quia *deduxit eos in portum voluntatis eorum*, id est, in omnem illam quietem et securitatem, quam ipsi optabant. Unde *confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum :* et ita confiteantur, ut *exaltent eum* tantum *in Ecclesia plebis*, id est, in Ecclesia bene gubernatorum. *Et laudent eum in cathedra seniorum* bene regentium, quod est dicere : Et subditi quod bene gubernantur, et prælati quod bene gubernant, non sibi, sed soli Domino attribuant, et ei soli laudes agant.

Posuit flumina in desertum. Quasi dicat : Merito debent illum laudare, quia *superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* Et ostendit in primis, quomodo superbis resistat, dicens : Quia *flumina*, id est, illos apud quos erant fluenta doctrinæ per prophetica scripta et legalia instituta, id est, Judæos *posuit in desertum :* quia et si scripta servaverint, intelligentiam tamen veram amiserunt, probat. *Et exitus aquarum*, id est, illos eosdem a quibus doctrina ad alios exivit per propheticas scripturas, et per primitivam Ecclesiam inde assumptam *in sitim posuit*, hoc est in naturali siti dereliquit.

Terram fructiferam. Idem repetit per aliam similitudinem, et est dicere : Illos qui prius erant terra fructifera, quantum ad quosdam, quia non defuerunt in populo illo priori, qui reputandi essent in semine. Illos inquam redegit *in salsuginem*, id est, in amaritudinem et sterilitatem, quia tempus visitationis non cognoverunt, et justitiam Dei non attenderunt, sed justitiam suam statuere voluerunt. Et cum aliquid de eis prius crediderint, modo nulli inde credunt. Salsugo enim proprie dicitur amarus succus terræ, quem sterilitas comitatur. Et hoc quidem dicit non ab injustitia sua processit, sed a *malitia habitantium in ea* terra, hoc est dicere : Justo judicio suo Dominus terram illam in salsuginem vertit, quia nequitia eorum in terrenitati nimis adhærentium hoc promittit.

Posuit desertum in stagna. Ostendit quomodo superbis resistit, et qualiter humilibus dat gratiam,

dicens: Quia illos qui prius erant *desertum* a lege et prophetis destitutum, id est, gentiles *posuit in stagna aquarum*: quia inde per quosdam, sicut per Augustinum, Gregorium, Hieronymum, et multos alios documenta veritatis emanaverunt aliis. *Et illic*, id est in terra illa *collocavit esurientes* et avidos agricolas. *Et illi constituerunt civitatem habitationis*, id est, construxerunt Ecclesiam catholicam, quæ civitas est vere habitationis. *Et seminaverunt* semine verbi Dei *agros*, id est, fecerunt multos fructificantes in bonis operibus. *Et plantaverunt vineas*, id est, instituerunt diversas Ecclesias, *et fecerunt fructum nativitatis*. Et institutores et instituti fructum nativitatis, id est, opera et doctrina eorum, non dissenserunt ab apostolis, qui fuerunt nativitas eorum: quia per eorum doctrinam nati sunt in operibus bonis. *Et* Dominus *eis benedixit*, et incrementum dedit, *et* ipsi *multiplicati sunt* in tantum, quod etiam quidam *nimis* multiplicati sunt, scilicet illi qui per superbiam hæretici facti a nobis exierunt. De quibus dicit Apostolus: *A nobis exierunt, qui a nobis non fuerunt; si enim a nobis essent, a nobis non exissent.* Et quamvis quidam nimis sint multiplicati, tamen *jumenta eorum non minoravit:* quia de his qui erant jumenta non multum docti, sed tamen fide plena, id est, de simplicibus nulli exierunt.

Et pauci facti sunt. Multiplicati sunt inquam nimis quidam, *et* ideo *facti sunt pauci*, sive remanentes, quantum ad priorem numerum: sive ipsi exeuntes, et non tot exiverunt, quot remanserunt. Et quia nihil magis donorum paucitati, quam quod est debitum perditioni. *Et vexati sunt* alii, id est, remanentes a *tribulatione malorum*, id est, tribulationes illatæ sunt a malis exeuntibus per malignas quæstiones suas. *Et a dolore*, id est, propter compassionem, quam habebant in alio qui contribulantur.

Effusa est contentio. Ostendit quomodo vexati sunt dolore, ideo scilicet, quia per pravam doctrinam exeuntium *effusa est contentio super principes* eorum, quæ remanserunt, hoc est, quia etiam veridici doctores eorum contemptibiles erant, vel habiti sunt propter illos falsidicos qui exierunt. *Et* ideo *fecit* Dominus *eos*, id est, exeuntes *errare in invio*. Illi quidem de quibus superius audivimus, in viam sunt deducti, et ad civitatem habitationis directi; isti vero non deducti sed seducti, id est, sibi ipsis derelicti, quia *tradidit eos Deus in concupiscentias cordis sui, ut faciant quæ non conveniunt*, et sic erraverunt *in invio;* et hoc ita, quod nunquam amplius quidam eorum redierunt in viam. *Et* Dominus *adjuvit pauperem*, id est, humilem populum suum intus manentem, *de inopia*, id est, paucitate illa, quam quidam exeuntes fecerunt, scilicet, quia facti sunt eis illi exeuntes per suas pravas quæstiones et contradictiones etiam ad exercitium inquisitionis, et ad exemplum timoris. Quanto magis enim respondetur hæreticis, tanto major correctio fit catholicis. Unde etiam Apostolus dicit: Quia *oportet esse hæreses, ut qui probati sunt manifesti fiant.* Vel aliter: *Effusa est contentio.* Quasi dicat: Hoc modo *pauci facti sunt*, quia fuerunt quidam qui se voluerunt facere principes, id est, magistros erroris; inter eos *effusa est* contentio illa de qua dicit Apostolus: *Si quis evangelizaverit vobis aliud quam quod accepistis, etiam angelus de cœlo, anathema sit*, hoc est dicere: Intus ideo te manentes *pauci facti sunt*, quia superbi exclusi sunt. Et eos, id est, superbos, *fecit errare in invio, et non in via*, ut prius. *Pauperem* autem, id est, humilem populum suum *adjuvit de inopia*, id est, de simplicitate intellectus; hoc enim quod non multipliciter, sed simpliciter intellexerunt, fuit eis in auxilium ne exirent, sed intus manerent. *Et posuit familias* suas alteram de circumcisione, alteram de præputio, ita subditas sibi, *sicut oves* pastori. Juxta quod ipse ait: *Oves meæ vocem meam audiunt, et ego cognosco eas.*

Videbunt recti. Dico quia *posuit familias sicut oves.* Et hoc modo posuit et ponet eas in tanta subjectione, id est, omnes qui jam exierunt *oppilabunt*, id est, obstruent *os suum*. Quia ille vere sapiens est, quia nihil amplius contradicere audebunt; et hæc omnia prædicta debet quisque sapiens attendere. *Quis est* autem vere *sapiens? Et* ideo dico *quis est*, quia ille qui vere sapiens est, *custodiet*, id est, observabit *hæc* omnia prædicta per humilitatem. *Et intelliget misericordias Domini* esse in his omnibus, scilicet, quod errantem et esurientem in viam deduxit et pavit; quod pugnantem contra difficultatem peccatorum suorum et ligatum vinculis consuetudinis solvit et liberavit; quod fastidientem Verbi Dei, et præ tædio quodam pene morientem, missa medicina Verbi sui, recreavit; quod periclitantem inter naufraga et periculosa discrimina, pacato mari, ad portum deduxit; et quod in populo illo ubi superbis resistit, sed ubi humilibus dat gratiam esse fecit; et quod voluit ut unus manens multiplicaretur, non ut foras exiens diminueretur.

IN PSALMUM CVII.

Canticum, psalmus David.

ARGUMENTUM.

Sub Machabæorum persona cantatur, continet autem preces de hostibus victoriæ gratulatione; potest et de ipso David accipi, quod plurimis gentibus imperaverit. Aliter vox Ecclesiæ ad superpositionem.

EXPLANATIO.

Canticum ad divinarum rerum contemplationem refertur, psalmus ad operas actuales, quæ tamen divinis conveniant mandatis. Quod in primo versu ipse testatur: « Cantabo et psalmum dicam Domino. » David autem significat regem Christum, qui in hoc psalmo locuturus est. Per totum psalmum loquitur Dominus. Primo ordine Patri gratias agit, quod post passionis triumphum perpetuam resurrexit in gloriam. Secundo humiliat se per humanitatem suam, ubi tamen et potentiam propriæ majestatis ostendit, ut duas naturas veraciter in una Domini Christi cognoscas esse persona. Notandum autem quod centesimus septimus psalmus ex terminalibus duorum psalmorum partibus est compactus, in quo Dominus per passionem resurrectionemque suam duos sibi populos una fide conjunxit, una spiritus gratia fecundavit, eodem vitæ æternæ munere sublimavit. Centenarius numerus vitam quæ in dextris est, septenarius Spiritum sanctum designat; qui bene in hoc psalmo de duobus uno facto copulantur, quia spiritualis tantum vitam percipere promerentur æternam.

COMMENTARIUS.

Paratum cor meum Deus. Canticum psalmi, id est, hæc exsultatio operationis, sive hæc exsultativa operatio attribuitur David, id est, capiti, quia agit caput nostrum in hoc psalmo de gloria suæ resurrectionis et ascensionis. Unde merito omnes debent lætari, qui ad spem ejusdem gloriæ sunt vocati. Et proponit se nobis exemplum obedientiæ, exhortans nos ut eadem obedientia, quam et ipse insistamus, et sic ad eamdem gloriam perveniamus. Et est quasi dicat: O Deus Pater, stulti homines putant me invitum et quasi coactum tibi sacrificare; sed ego *voluntarie sacrificabo tibi*, quia *paratum* est in me ipso *cor meum*, et *paratum* est in meis *cor meum* obedientiam implere. Vel si quod melius est, utrumque tamen ad ipsum referamus, ita dicetur: *Paratum* est *cor meum* obedientiam implere in opere. *Paratum* est etiam *cor meum* omni intentione; et hoc ideo, quia ego, qui quasi prius ploravi in infirmitate mea, positus *in gloria mea*, id est, in gloria resurrectionis et ascensionis, *cantabo* ore *et psallam* opere, quia dabo spem aliis in me ejusdem gloriæ, et sic faciam eos cantare ore, et psallere opere. Sciendum quia psalmus iste totus fere colligitur ex quibusdam psalmis superioribus. Et dicit beatus Augustinus se non aliam cau-

sam invenire cur repetitus sit, nisi quia Spiritui sancto sic complacuit. Nemo ergo miretur si non tam diligenter hic perquirantur singula, quoniam superius suis in locis plenarie sunt exposita.

Exsurge, psalterium et cithara, exsurgam diluculo. Caro Christi, propter infirmitatis et mortis experientiam, dicitur cithara; psalterium vero dicitur, propter cœlestia opera. Et est quasi dicat : Et ut ego cantem et psallam in gloria, id est, caro mea, morere; et exsurge, ut sis psalterium. Et ideo dico *exsurge*, quia es cithara. Licet enim caro Christi prius etiam fuerit psalterium, maxime tamen per gloriam resurrectionis et ascensionis psalterium exstitit. Et vere (quasi dicat) exsurges, quia ego *exsurgam diluculo*, facta resurrectione; et sic, *Domine* Pater, *confitebor tibi in populis* Judaicis, *et psallam tibi in nationibus* gentium. Et ideo confitebor tibi in illis, et psallam in istis, quia ego, qui non solum misericors tuus dicendus sum, magnus ero super cœlos, id est, magnificatus ero super omnes illos qui sunt cœli, quia nullus eorum potestatem habuit animam suam ponendi, et iterum sumendi. *Et veritas* præceptorum tuorum per me data magnificabitur, *usque ad nubes* constituendas. Et quia sic magnificabor, ergo Deus Verbum mihi personaliter unitum, *exaltare*, me homine exaltato, *super cœlos. Et gloria tua*, id est, caro a te sumpta, quæ prius fuit ignominia tua, facta per resurrectionem et ascensionem gloria tua, exaltetur *super omnem terram*, id est, glorificetur in omni terra adhuc, *ut dilecti tui liberentur*, per spem resurrectionis, a timore mortis. Et ut hoc fiat, *salvum* me *fac*, Domine Pater, *dextera tua*, id est, per confessionem tuam; *et* in hoc *exaudi me*. Et convertit se ad nos. Quasi dicat : Vere salvas in dextera tua, quia *Deus* Pater *locutus est in sancto suo*, id est, promisit hoc in sanctitate sua. Et ideo vere exaltabo resurrectione et ascensione.

Et dividam Sichimam. Vel aliter, Deus qui prius locutus est in servis suis, apparuit mundo, et *locutus est in* me *sancto suo*; et ideo vere *exsultabo*, ut prius. Vel aliter : *Deus* Pater *locutus est* in sanctis suis, id est, promisit per me sanctum suum, istud, scilicet, quod ego *exsultabo* gloria resurrectionis et ascensionis, *et dividam Sichimam*; et cætera. Quæ sequuntur inde, *Deus qui repulisti nos*, plenarie invenies exposita.

IN PSALMUM CVIII.

In finem psalmus David.

ARGUMENTUM.

Sub Machabæorum persona canitur, deplorantium quæ ab exteris et domesticis adversa pertulerunt, postulantiumque ultionem in eos qui Antiochum vel Demetrium reges in eorum odia falsa criminatione succenderant, quique venalem fecerant sacerdotii dignitatem; quod non tantum excluso Onia factum est, sed per omne tempus deinceps quo Judæa Machabæis est prælantibus liberata. Aliter vox Christi ad Patrem de Judæis.

EXPLANATIO.

Titulus iste notissimus psalmum refert ad Dominum Christum. Prima parte Dominus Judæos increpat, qui mala pro bonis Creatori suo reddere maluerunt. Secunda Judæ traditoris et perfidi populi narratur iniquitas, et quæ illis erant pro tanto scelere ventura. Tertia precatur ut liberatus a periculo passionis cito resurrectionis gloriam consequatur.

COMMENTARIUS.

Deus laudem meam ne tacueris, quia os peccatoris et os dolosi super me apertum est. Hæc verba referuntur *in finem*, id est, in Christum, quæ sunt *psalmus* attributus *ipsi David*. Commendat enim nobis in hoc psalmo caput nostrum suam passionem, ut commendet et resurrectionem, id est, remunerationem et gloriam passionis, quia *si compatimur, et conglorificabimur*. Et est quasi dicat : *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum*. Et ideo, *Deus* Pater, *ne tacueris laudem meam*, imo gloriosum et laudabilem me facias per resurrectionem et ascensionem. Tu, inquam, ne taceas laudem, quia (quasi dicat) inimici non tacent vituperationem. Nam *apertum est super me*, id est, ad me damnandum et devorandum *os peccatoris*, prævaricator ille populus erat, unde Dominus in Evangelio : *Si enim crederent Moysi, utique crederent et mihi, quia de me ipse scripsit et os dolosi* populi, quia non tantum Judæi, sed milites Romani, qui gentiles erant, in ejus mortem consenserunt. Cur autem dicat *dolosi*, causam subdit, dicens :

Locuti sunt adversum me lingua dolosa. Id est, ad meam damnationem *lingua dolosa*, vocantes me magistrum, et similia. Et vere *lingua dolosa*, quia postea *circumdederunt me sermonibus odii*, clamantes : *Crucifige, crucifige eum.* Et impugnantes me, *expugnaverunt* me reputatione sua, vel quantum ad exterius meum, sed tamen odio habuerunt *me gratis*. Et vere gratis, quia *detrahebant mihi pro eo* quod commerueram, *ut me diligerent*. Mortuos enim eorum suscitaveram, infirmos sanaveram, cæcos illuminaveram. Pro quibus cum me diligere deberent, potius *detrahebant mihi*, dicentes : *Non est hic homo a Deo, qui Sabbatum non custodit*, et similia. E contra autem *ego* pro eis *orabam* dicens : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* Et quod potissimum genus retributionis est, ipsi *posuerunt*, id est, firmiter statuerunt *mala pro bonis adversum me*, id est, actione, *et odium pro dilectione mea* in affectione. Tu autem, Domine, redde eis quod merentur. Hoc æquipollenter non maledicendo, sed prophetando, et divinæ sententiæ aggratulando, dicens ita : Quandoquidem populariter ille subjici mihi noluit, ergo, Domine, *constitue peccatorem*, id est, patrem totius peccati diabolum, super eum. Et hoc adeo, quod *diabolus stet a dexteris ejus*, id est, potiora habeat opera diaboli quam tua, ut sic judicetur et hic et tandem; hoc est quod dicit : *Cum judicatur* hic per interiorem excæcationem, *exeat* etiam tandem *condemnatus*, id est, ex tum habeat æternam condemnationem, *et oratio ejus fiat in peccatum.* Omnis enim oratio quæ non fit per Mediatorem Dominum nostrum Jesum Christum, non purgat peccatum, sed auget. Et ideo dicit : *Oratio ejus fiat in peccatum*, et *dies ejus*, id est, dies regni et sacerdotii, quos per mortem meam promittit sibi longiores fieri, per ipsam mortem meam *fiant pauci*. Sicut revera factum est, quia quadragesimo secundo anno destructi sunt penitus a Romanis principibus. *Et episcopatum ejus*, id est, sacerdotium, scilicet, ordinem Melchisedech, quod promissum ei fuit per sacerdotem Aaron, *accipiat* potius *alter*, id est, gentilis. Et *filii*, id est, successores *ejus fiant orphani*. Vere enim est orphanus, qui a Deo Patre orbatus patri diabolo subjicit. *Et uxor ejus fiat vidua.* Uxorem illius populi potes accipere, vel plebem subditam, vel civitatem ipsam, in qua velut in uxore delectabantur. Et plebs quidem viduata est, quia sine omni regimine facta est; et etiam civitas, quia ab ipsis est desolata. Et ideo dicit : *Uxor ejus vidua.* Et *filii ejus transferantur* a loco ad locum, per totum mundum *nutantes*, id est, nullam certam sedem habentes. *Et ubique mendicent*, id est, aliena ope indigeant. *Et ejiciantur de habitationibus suis*, id est, de propriis locis suis, vel de stabilitate cordis sui ejiciantur per fumum malæ conscientiæ. Et *fenerator*, id est, diabolus, qui ideo labi hominem in aliquod grave peccatum facit, ut postea in aliud præcipitet, et iterum in aliud, et propterea dicitur fenerator. Ille, inquam, *scrutetur omnem substantiam ejus*, id est, omne peccatum illius populi, per quod ipse se sustinere credit, scrutetur ut nullum relinquat impunitum. Cum enim dicerent : *Si dimittimus eum sic, venient Romani, et tollent nostrum locum et gentem*; et ideo peccatum eorum substantia dicitur; *et alieni diripiant labores ejus;* adhuc enim circumciduntur, et alia legalia custodiunt. Sed hoc maligni spiritus

diripiunt, quia inefficacia et inutilia reddunt, quia qui hostes sunt merito alieni dicuntur. Vel potest dici totus hic versus ad solam similitudinem; sic *fenerator*, id est, Titus vel Vespasianus, comparabilis feneratori, qui omnem supellectilem debitoris non valentis creditum reddere perscrutatur et aufert, *scrutetur omnem substantiam ejus* populi. *Alieni*, id est, milites eorum, *diripiant labores ejus*, ut nihil fiat ei reliquum. Et quia me adjutorem habere noluerunt, *non sit ei* aliquis *adjutor*, nec rex, nec sacerdos, *nec sit qui misereatur pupillis ejus*, id est, posteris a te Deo vero orbatis. Sed *fiant nati ejus in interitum*, id est, tales sint omnes posteri ejus, qui videantur esse nati, non ut vivant, sed ut æternaliter intereant; *et nomen*, id est, memoria, *ejus deleatur in generatione una*, id est, in generatione carnali tantum, et nunquam veniat ad spiritualem. Et *iniquitas*, id est, murmur et cervicositas, *patrum ejus redeat in memoriam*, id est, non tradatur oblivioni, sed sit *in conspectu Domini, et peccatum matris ejus*, id est, Synagogæ, *non deleatur* a memoria Domini. Quod est dicere : Non solum peccata propria eorum, sed etiam merita parentum suorum mala, quorum nequitiam imitantur, eis reddantur. Vere enim per prophetam dictum est : *Visitabo peccata patrum in filios usque in tertiam et quartam generationem*. Et ut hoc sit, fiat iniquitas patrum et matris contra Dominum, ut non oblivioni tradatur, sed semper ab eo conspiciatur, *et memoria* eorum *dispereat* penitus *de terra* viventium. Quod merito dico, scilicet, *pro eo quod non est recordatus facere misericordiam* sibi ipsi, juxta illud Salomonis : *Miserere animæ tuæ, et bene placens eris Deo*. In quo autem non sit recordatus, ostendit dicens : *Et persecutus est* me *hominem* propter eum factum *inopem et mendicum*, et non solum me, sed etiam meos, qui persecutus est volens *mortificare* quemque hominem *compunctum corde*, sicut sanctos apostolos, et etiam omnes illos qui venientes ad apostolos dixerunt : *Quid faciemus, viri fratres*, et cætera. Et in hoc etiam *non recordatus est facere* sibi *misericordiam*, qui *dilexit maledictionem*, dicens : *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros*. Et quia eam dilexit, ideo *veniet ei, et noluit benedictionem*, quia contempsit in illo benedici, in quo benedicentur omnes gentes. Et ideo *elongabitur ab eo* benedictio, et merito, quia *induit maledictionem sicut vestimentum* extrinsecus cum diceret, *Sanguis ejus super nos*, et cætera; et etiam intrinsecus, quia *intravit in interiora ejus, sicut aqua, et tunc sicut oleum in ossibus ejus*. Aqua enim quæ perfundit, et oleum exhilaratam faciem reddit. Sic et maledictio illa quodammodo eos mollivit, quia eis complacuit, et quasi exhilaratum cor eorum reddidit, et bene dicit, *sicut oleum in ossibus* : quia quanto plus aliquis peccato delectatur, tanto fortior in peccando fit.

Fiat ei sicut vestimentum. Quasi dicat : Quandoquidem tantopere in maledictione studuit, ideo *fiat ei* maledictio *sicut vestimentum*, quo totus operiatur et extrinsecus et intrinsecus. Quoddam autem vestimentum est quod non totum; sed partem operit : et ideo non superfluit quod addit, scilicet *quo operitur*. Et fiat ei *sicut zona, qua semper præcingitur*, id est, sit ei quasi expedimentum hoc peccatum ad alia peccata perpetrandum, scilicet *ut qui sordidus est, sordescat adhuc*. Nec hoc (quasi dicat) est malevolentiæ votum, sed justa retributio eorum : quia *hoc est opus eorum*, id est hoc promeretur iniqua operatio eorum, qui detrahunt mihi apud Dominum, id est, qui mendaciis suis quantum in se est, spoliant me divinitate, qua coæqualis sum Domino patri, dicentes : *Non est hic homo a Deo*, et similia. *Et qui* præterea multa *loquuntur mala adversus animam meam*, dicentes : *Hic dixit, possum destruere templum Dei, et in triduo hoc reædificare*; et : *Hunc invenimus subvertere gentem nostram, et probibentem tributa dare Cæsari*, et multa talia. Et quia ipsi intendunt ad damnationem meam, ideo, *Domine* pater, *tu* dico *Domine* (quasi dicat) qui solus vere Dominus es, *fac mecum*, id est, cooperare mihi in resurrectione mea non propter meritum meum, sed *propter nomen tuum* per me glorificandum; et ipse secundum verbum se resuscitavit, et pater eum resuscitavit : et ideo (quasi dicat) rogo ut mecum facias, *quia misericordia tua*, id est, resurrectio facta per misericordiam tuam, est mihi *suavis* secundum hominem : vel aliter : *Tu Domine fac mecum*, id est, adjuva me in perficienda obedientia *propter nomen tuum*, non propter meritum meum; et hoc ideo, *quia misericordia tua*, id est, auxilium tuum est mihi suave. Quocirca *libera me* resuscitando, vel constantiam dando, *quia ego sum* in me ipso *egenus et pauper*, id est, reputo me egenum et pauperem. *Et quod cor meum conturbatum est* per tristitiam passionis, hoc *intra me* est, id est, sponte mea, non ex coatione. Unde alibi, *Voluntarie sacrificabo tibi*, et cætera; vel aliter, *Cor meum conturbatum est* non propter me, sed quia transfero in me infirmitatem illorum qui *intra me* sunt, id est, qui tantum in corpore meo sunt. Potest etiam ad membra hoc referri sic : *Libera me*, id est, meos a devorantibus, quod debes, *quia ego sum egenus et pauper* in meis : *et* quia si quando *conturbatum est cor meum* in meis, vel timore mortis, vel per naturalem motum iræ. Illa conturbatio est tantum *intra me*, id est, in corde meorum, non etiam erumpit in aliquem actum. Unde alibi : *Irascimini, et nolite peccare*.

Sicut umbra cum declinat, ablatus sum. Dico *libera me*, et opus est ut liberes, quia *ablatus sum* jam de hac vita, quantum ad voluntatem inimicorum, et in me ipso et in meis ita, *sicut* fit *cum umbra declinat*. Umbra enim propter occasum solis declinantem ut nox, et declinante vita fit mors : et ideo dicit, *Ablatus sum sicut* dies aufertur, *cum umbra declinat*. *Et excussus sum* vel de hac vita vel de cordibus meorum, factus *sicut locusta*, id est, instabilis.

Genua mea infirmata sunt a jejunio, et caro mea immutata est propter oleum. Vere excussus sum de cordibus meorum, quia *genua mea*, id est, illi qui erant sicut nodus et junctura, id est, firma sustentatio in corpore meo, hoc est apostoli, infirmati sunt *a jejunio*, id est, propter absentiam meam, in qua prius reficiebant se, qui per mortem eis ablatus sum. Vel illi infirmati sunt qui dixerunt : *Nos putabamus quod redempturus esset Israel*. Sed quæ cura? Genua quippe illa immutabuntur de tristitia in gaudium *propter oleum*, id est, propter resurrectionis exhilarationem. Et vere genua immutabuntur, quia etiam *caro*, id est infirmiores in corpore meo, *propter* illud *oleum* immutabuntur. Potest etiam per oleum accipi exhilaratio Spiritus sancti, quinquagesimo die a resurrectione super apostolos missi, et cætera de sententia non mutantur. Vel aliter, ut ad similitudinem dicatur sic : *Genua mea infirmata sunt a jejunio*, id est, ego et mei comparabiles facti sumus illis quorum genua deficiunt propter jejunium, quia invenire non potuimus, in quibus nos reficeremus. Vix enim latronem juxta se pendentem, in quo se reficeret, invenit. Et centurionem illum, qui videns terræ motum et signa quæ faciebat, exclamavit : *Vere Filius Dei erat iste*. *Genua*, inquam, *mea infirmata sunt a jejunio, et caro mea immutata est*, id est, morti data *propter* subtractum *oleum*, id est, quia non reperi alios qui me exhilararent.

Et ego factus sum. Sic in quacunque sententia continua : Et quia *genua mea infirmata sunt*, ideo *ego sum illis factus opprobrium*. *Viderunt* enim *me* tantum extrinsecus, id est, consideraverunt in me solam infirmitatem, non divinitatem. Et ideo *moverunt* ad contemptum meum *capita sua* dicentes : *Vah! qui destruis templum Dei*, et similia. Quapropter, *Domine Deus* Pater, id est quem facio mihi Deum, et non sum ego mihi Deus, sicut Adam voluit sibi esse Deus, *adjuva me* in perficienda obedientia, et *salvum me fac* resuscitando non propter meritum, sed *secundum tuam misericordiam*. Et ideo dico *salvum me fac*,

ut *sciant* inimici, *quia hæc* res, scilicet passio mea, *est tua manus*, non ipsorum manus, id est, provenit ex tua potentia et dispositione, non ex ipsorum potestate. Et vere est *manus tua*, quia *tu, Domine, fecisti*, id est, permisisti *eam*, scilicet passionem et tribulationem meam. Unde alibi : *Non haberes potestatem adversum me ullam, nisi tibi datum esset desuper*. Vel aliter, *Sciant*, id est experiantur tandem inimici, qui nunc cognoscere nolunt, *quia hæc manus*, id est ego sum manus *tua*, per quem tu omnia operatus es ab initio et ante sæcula. *Et* tamen *tu, Domine, fecisti eam* manum, id est me secundum humanitatem. Vel aliter : *Sciant*, id est, cognoscant inimici, *quia hæc* res, id est, passio mea est *manus tua*, id est, magna potentia tua, quia *tu, Domine, fecisti eam* permissione tua ad meam magnam clarificationem.

Maledicent illi. Vere tu fecisti, non ipsi, quia *ipsi maledicent* mihi deprimendo, *et tu* e contra *benedices* exaltando. Et quia maledicent, *confundantur* ideo bona vel mala confusione, *qui insurgunt in me*. *Servus autem tuus*, id est ego, non dico lætetur, sed præ nimia certitudine dico quia *lætabitur* per resurrectionem.

Induantur. Quasi dicat : Ita confundantur, ut *induantur* confusione, id est, maximum pudorem inde habeant in bonum vel in malum ; illi *qui detrahunt mihi*, et non tamen exterius, sed etiam interius. Vel non tantum apud homines, sed apud Deum ; hoc est quod dicit : *Operiantur confusione sua sicut diploide*. Diplois est duplex vestimentum, et ideo per diploidem uterque pudor recte designatur. Ego autem non dico confiteor, sed certum est quia *confitebor Domino in ore meo*, vitulos, scilicet labiorum, ei offerendo. Et *nimis*, id est, valde confitebor ei, scilicet non tantum voce, sed etiam opere. *Et laudabo eum in medio multorum*, id est, inter multos, in Ecclesia scilicet catholica ; vel in medio, id est, in corde multorum. Et merito (quasi diceret) confitebor ei, *quia astitit a dextris pauperis*, id est, mei ; hoc est, quia fecit me eligere potiora, videlicet seipsum, ad hoc *ut salvam animam meam* et meorum *a persequentibus* liberando, ne vel ego vel mei ab ipsis vinceremur.

IN PSALMUM CIX.

Psalmus David

ARGUMENTUM.

De Domino Christo canitur, sicut et ipse Pharisæis exponit. Item vox Ecclesiæ de Patre et Filio.

EXPLANATIO.

Psalmus hic de incarnatione Domini, et de ejus divinitate plenissime breviterque decantat. In primo versu propheta refert, quæ Pater Filio dixerit, naturam simul deitatis et humanitatis ostendens. In secunda divisione Pater naturam ejus divinitatis pro modulo nostræ capacitatis aliquatenus indicat. In tertia propheta reloquitur, usque ad finem, formam iterum ejus humanitatis ostendens.

COMMENTARIUS.

Dixit Dominus Domino meo, sede a dextris meis. Psalmus ipsi David, id est prophetæ attribuendus. Propheta plenus Spiritu sancto, in quodam secretario mysteriorum Dei prævidet a spiritu intus præsidente, et interius eum illuminante occultam dispositionem Dei patris de incarnatione Verbi sui, et de regno ejus, et de sacerdotio ejus. Et quod in occulto prævidet, hoc manifeste prædixit : et quod secretum erat, cum magna fiducia prophetavit. Hoc autem fecit ad correctionem et instructionem illius populi, quem tam duri cordis et tantæ cervicositatis prævidit futurum, ut et regno ejus obviaret, et sacerdotio contradiceret. Et incipit ita : *Dominus* Pater *dixit* Domino Filio suo secundum divinitatem, Filio autem et *Domino meo* secundum humanitatem ; ei namque *datum est nomen, quod est super omne nomen*. Et ideo vere Dominus omnium secundum etiam humanitatem; huic, inquam, Domino sic agenti, *paratum est cor meum, et laudem meam ne tacueris*. Dixit Dominus Pater hoc : Ego sum principium, totum, id est, ego et tu sumus principium, non tamen inde quod duo sint principia, sicut nec duo dii ; quia quorum eadem est potentia, eorum eadem est essentia. Quasi dicat : *Principium* sum *tecum*, non in obscuritate tuæ infirmitatis, sed *in die*, id est in claritate *tuæ virtutis*, id est, divinitatis ; secundum enim divinitatem idem est cum Patre. Quasi dicat ipse attestatus dicens : *Qui me misit, mecum est, et non reliquit me solum, quia ego quæ placita sunt ei, facio semper*. Et item : *Ego in Patre, et Pater in me*, et multa talia ; et etiam sum principium *in splendoribus sanctorum*, id est, in Spiritu sancto, qui ideo dicitur splendor sanctorum, quia sanctos splendidos facit. Deberet autem dicere : In splendore sanctorum ; sed propter divisa dona Spiritus sancti pluraliter ponit splendoribus. Unde et alibi dicitur : *Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus*. Et quia de qualitate non erat dubium in Spiritu sancto, sed propter humanitatem assumptam, dubium posset esse in Filio, ideo de illo tantum probat. Quasi dicat : Vere principium sum tecum : Nam *genui te ex utero*, id est, ex intima substantia mea, qua occultus sum quidquid sum ; non quod Deus habeat uterum, sed ad solam similitudinem dictum est. Et genui te *ante luciferum*, id est, ita ut dignior esses omni creatura, quia etiam dignior illo angelo principe ; quem cum ego fecissem luciferum, ipse superbiendo fecit se mortiferum ; vel *genui te ante luciferum*, id est ante omne tempus, ut per digniorem partem, id est luciferum, omnes stellas accipiamus : et per stellas tempus, quæ ut auctores ethnici et catholici dicunt, creatæ sunt ut essent in signa et tempora, et dies et annos. Et si ante tempus eum genuit, necessarium est ergo æternaliter eum gigni.

Unde merito genitura illa est ineffabilis. Juxta quod ait Apostolus : *Generationem ejus quis enarrabit?* Quasi dicat : Et quia genui te ex utero, ergo pro experta militia, pro humiliter expleta obedientia sede a dextris meis, id est, recipe me de labore ad æqualitatem meam. Nota autem quod et sedere imperando dicit. Non enim imperamus nisi minori, et sedere, et stare, et hujusmodi positiones tantum rerum corporalium, quapropter respectu solius humanitatis dicit : *Sede a dextris meis*. Sedet enim et in excelso et in occulto. Excellens quidem est, ut dominetur : occultus vero est, ut ei credatur, et justitia illa perficiatur, de qua dictum est : *Justus ex fide vivit*. Et de qua alibi dicitur : *Cum venerit Spiritus veritatis, ille arguet mundum de peccato et de justitia, et de judicio. De peccato quidem, quia non credunt in me ; de justitia vero, quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me*. Hæc enim est vera justitia, ut modo in illum quem non videmus, credamus. Merces autem hujus justitiæ est, ut mundati corda fide, tandem illum videamus, in quem modo non visum credimus.

Donec ponam. *Sede*, inquam, *a dextris meis*, occultus et indimovendus, donec venias manifeste, non judicandus, sed judicaturus : et *donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum*, id est donec subjiciam tibi inimicos tuos. Inimicos vocat quoscunque peccatores invenit, sive postea facti sunt ex inimicis amici, sive in inimicitia permanserint : quia omnes etsi occulte, semper tamen ei sunt subjecti, cum autem veniet judicaturus, tunc manifeste pedibus ejus subjicientur. Et alii quidem habebunt ibi locum pœnæ, alii vero locum misericordiæ, qui humiliter ad ejus imitationem obedientia implebunt locum pœnæ, qui obviabunt ejus regno, et contradicent ejus sacerdotio.

Virgam virtutis tuæ. Convertit se ad ipsum filium, ac si dicat : Hoc, inquam, promisit tibi Deus Pater, et revera implebit ; quia *Dominus emittet* in omnes gentes *virgam virtutis tuæ*, id est, regimen potentiæ

tuæ, scilicet ut *regas eos in virga ferrea*, id est, in jure flexibili justitia; hinc Petrus apostolus ait: *Quem oportet repetere cœlum, donec impleantur tempora gentium*. Dictum est ad similitudinem, *Donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum*. Ut alibi dictum est: Incipiendo *ex Sion*, id est, ex Judaico populo; sicut Apostolus ait: Oportet enim prædicare in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipiendo a Jerusalem; ad hoc, inquam, *emittet* Pater *virgam virtutis tuæ*, ut dominetur *in medio inimicorum tuorum*. Et ita fiat, *dominare* scilicet, id est, dominium fiat tibi, vel dominium obtine in medio inimicorum tuorum, id est inter inimicos tuos, vel in corde eorum.

Juravit Dominus et non pœnitebit eum. Quasi dicat: Hæc supra dicta, dixit Dominus Pater de regno tuo. Quid autem de sacerdotio? *Juravit* utique *et non pœnitebit eum, tu es sacerdos in æternum*, etc. Potest enim prædicta series ordine legi sic: *Dominus* Pater *dixit Domino* Filio suo secundum divinitatem. Filio autem *meo* et Domino secundum humanitatem istud experta justitia, pro humiliter completa obedientia: *Sede a dextris meis*, occultus et indimovendus, *donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum*, ut prius. Et vere quod dixit, implebit; quia *Dominus emittet virgam virtutis tuæ*, incipiendo *ex Sion*, sicut prius.

Tecum principium. Sic continuatur: Merito tibi dico: *Sede a dextris meis*: quia ego *tecum principium*, sicut prius, et hoc quasi dicat: Et si non apparuit in nocte infirmitatis tuæ, scilicet quando pro nobis traditus est, passus et sepultus, apparebit in die illa, quando declarabitur virtus tua, scilicet quando veniet in majestate Patris et sanctorum angelorum, *et in splendoribus sanctorum*, id est, quando sancti splendificabunt ut sol. Unde alibi: *Fulgebunt justi sicut sol*, etc. Sequitur vox prophetæ. Ego autem David *genui te*, sed *ex* solo virginis *utero* sine aliqua maritali complexione, quod nulli alii convenit. Gignunt enim alii ex utero, sed non sine conjugali complexione. Et *genui te ante luciferum*, id est, ante omnem creaturam, sicut prius, vel ante luciferum, id est ante diem. Natus est enim Christus in nocte, qui venit tollere noctem. Et bene dixit: *Genui te*. Si enim David genuit Jesse, Jesse autem Mariam, et Maria Christum, genuit et David Christum.

Juravit Dominus. Quasi dicat: Genui te, inquam, ad hoc ut esses sacerdos in æternum, sicut revera eris; quia *Dominus* Pater *juravit*, id est, firmiter constituit, *et* ita quod *non pœnitebit eum*, id est, quod hoc non immutabit. Solent enim homines unde pœnitent immutare. Quid, inquam, juravit? hoc scilicet, *Tu es sacerdos*, non secundum ordinem Aaron, quod sacerdotium fuit ad tempus: sed *secundum ordinem Melchisedech*, quod est *in æternum*. Melchisedech primus panem et vinum obtulit Domino; hoc sacerdotio functus est Christus, quando semetipsum in ara crucis obtulit Deo Patri pro nobis, ipse verus et hostia factus. Vita enim ejus est panis, quo reficimur. Unde alibi: *Caro enim mea vere est cibus*. Passio ejus est calix ille, de quo dictum est: *Calix Domini inebrians quam præclarus est!* Hunc panem et hoc vinum quotidie Ecclesia offert, imitando vitæ ejus humilitatem et passionem. Et ideo *sacerdos in æternum*. Sciendum autem quia quod dicitur pœnitere, non dicitur nisi ad similitudinem. Non enim pœnitentia est in Deo, quia male factum non cadit in eum, cujus consequens est pœnitentia. Sed quando nos graviter peccamus, videtur quasi Deus disposuisse, ut æternaliter moriamur. Quod revera faceremus, si permaneremus. Sed si nos pœnitet culpæ, pœnitet et Deum pœnæ; non quod nos mori disposuisset, quia si disposuisset et ita esset, sed quia videbatur propter nostrum peccatum.

Dominus a dextris tuis. Convertit se ad Dominum Patrem propheta. Quasi dicat: Vere, Domine, quod disposuisti, perficies, quia *Dominus Filius* tuus secundum divinitatem, filius autem meus et Deus secundum humanitatem, cui dixisti: *Sede a dextris meis*, etc. *Tecum principium in die virtutis tuæ*. Et de hujus sacerdotio jurasti. Ille, inquam, *Dominus* ens *a dextris tuis, confregit reges*, id est, confringet omnes superbos si non in nocte iræ suæ, scilicet, dum excæcat interius occulte, saltem conteret eos *in die iræ suæ*, id est, tandem cum manifestata erit ejus ira. Unde alibi: *Super quem vero ceciderit, collidetur*. Interim autem quid? *Judicabit*, scilicet, id est, occultum judicium exercebit *in* omnibus *nationibus*, quia ruinas, id est illos qui ruinam suam attendunt, et humilitatem implebunt. Unde alibi: *Omnis vallis exaltabitur*. Vel aliter: *Implebit ruinas* peccatorum, faciendo, scilicet, ut qui sordidus est sordescat adhuc. Et *conquassabit*, id est conteret *capita*, id est, cervicositates *multorum in* hac *terra*, quorumdam quidem in malum, quorumdam vero in bonum. Et ideo quasi dicat: Et tandem judicabunt, et nunc quidem *exaltabit caput* suum, id est, omne judicium dedit Pater Filio, quia Filius hominis est. Et propterea exaltavit caput, quia factus est obediens Patri. Hoc est quod dicit: Quia *bibit de torrente in via*. Torrens est fluxus nostræ mortalitatis. De hoc torrente Verbum Dei Patris bibit, veniens in hanc vitam nascendo, moriendo, patiendo. Sed *in via* tantum, id est, in transcursu inde bibit, quia immunis ab omni peccato fuit; nos autem in mora stataria inde bibimus, quia carnis concupiscentia delectamur.

IN PSALMUM CX.

Alleluia.

ARGUMENTUM.

Gratias agit David pro beneficiis populo collatis, præcipue pro soluta captivitate Babylonica. Aliter, vox Ecclesiæ de Christo cum laude.

EXPLANATIO.

Laudat Dominum populus suus, qui a mundi clade liberatus vitiorum nescit sustinere servitium. Psalmus iste primus apud Hebræos integro decurrit alphabeto, licet multi et alios supra secundum ordinem litterarum scriptos putent. Nam in illis vel desunt aliquæ litteræ, vel supersunt; et nonnunquam cum unus versus sit brevis, alter infinita longitudine protenditur, ex quo puto observatione hoc legentium quam studio scriptoris effectum. Denique et Septuaginta interpretes, quia aliquis in eis scrupulus nascebatur, ponere in traditione Hebræas litteras noluerunt. Populus beatorum diversis mundi partibus aggregatus. Primo ingressu psalmi confiteri se dicit Deo in congregatione justorum, ubi est æterna laus, et sine fine præconium. Secundo dicit fideles copioso munere satiatos adventum Domini compromittens, ut hæreditatem pollicitam avidissima intentione perquirant. Tertio redemptos asserit Christianos, et testamentum novum æterna gratia consecratum. Prima pars continet litteras sex, secunda decem, tertia sex. Sicut autem parvuli per litteras erudiuntur, ut ad sapientiam proficiant, sic hujusmodi psalmi rudibus et incipientibus dantur, ut primordia eorum quasi quibusdam elementis instruantur.

COMMENTARIUS.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo. Alleluia. Dies illi quos denario numero quater ducto in mœrore et carnis afflictione agimus ante lætitiam resurrectionis, significant præsentem vitam, in qua carnalem nostram delectationem quasi frenis jejuniorum et omnium bonarum actionum quasi temperare debemus, aggravati ingemiscentes, et habitaculum nostrum quod desuper est, superindui cupientes. Illi autem dies in quibus canticum lætitiæ, id est, alleluia, frequentatur usque ad diem quinquagesimum, in quo accepimus *spiritum libertatis, non timoris, in quo clamamus Abba pater*, significant annum jubilæum, id est, veræ remissionis et libertatis annum. Quem jam habemus in spe, et si non-

dum re, per spem resurrectionis Dominicæ. *Spe enim salvi facti sumus, exspectantes redemptionem corporis nostri.* In hujus temporis considerationem plebs Christi habens pectus plenum lætitiæ, eructat in laudem Dei, quia loquitur hic corpus Christi jam per spem resurrectionis ejus ab omnibus malis liberatum, et malignis hominibus et si nondum localiter, tamen moraliter separatum, dicens ita: o *Domine, confitebor tibi in toto corde meo*, id est, laudabo te et hic per spem, et tandem in re in omni angulo cordis mei. Positus sum *in consilio justorum*, id est, apostolorum et aliorum sanctorum, scilicet, ut non quæram quæ mea sunt, sed quæ Jesu Christi. Hoc enim est consilium justorum. *Et* quia hic sum in consilio, ideo ero in *congregatione*, id est, tandem eis aggregabor. Quisquis enim hic non est in eorum consilio, non tandem erit in collegio.

Magna opera Domini. Quasi dicat: Quod confitebor Domino, hoc non ex me habeo, sed ab ipso, quia *opera Domini* in me sunt *magna*. Illa dico *exquisita*, id est, perfecta. Exquisitum enim aurum, dicitur perfectum aurum. Et ideo perfecta, quia sunt euntia *in omnes voluntates ejus*, id est, quia in nullo ei repugnant. Et si aliquis quæreret quæ illa opera dicit, ne aliquis de suis operibus præsumat, *confessio* peccatorum est opus ejus in me, id est, hoc quod ego confitebor peccata, non aliqua mea merita, sed ipse operatur in me, *et magnificentia* est etiam *ejus opus* in me. Confessio est peccati improbatio, magnificentia vero est peccatoris justificatio. Quid enim magnificentius quam de peccatore facere justum, de damnato electum? Et hic (quasi dicat) magnificentia non est horaria, sed sempiterna, quia *justitia*, id est, justificatio *ejus manet in sæculum sæculi.* Quod ipsa justitia sit æterna, quia finitur cum homine, sed remuneratio justitiæ, quia justitiam (ac si dicat) per hoc operatur in me, quia ipse est qui est *Dominus misericors* in effectione, *miserator* in exhibitione, *fecit memoriam mirabilium suorum*, id est, signorum in deserto factorum. In deserto enim manna pluit de cœlo, et aquam de petra produxit, pluraque talia fecit. Et horum signorum memoriam per significata fecit, quia omne significatum memoria est sui signi. Et ostendit quomodo dicit: *Dedit escam timentibus se.* Misit enim panem vivum de cœlo, qui est vera refectio omnium timentium eum casto timore, quem panem manna signavit. Aliter quoque versus ille prædictus legitur: *Magna opera Domini.* Quasi dicat: Merito confitebor Domino, quia opera Domini sunt magna, scilicet, quia nullum confitentem misericordia deserit, quia nullius iniquitas impunita remanebit, cum non parcit etiam filiis quos recipit. Eligat ergo homo quod velit. Quia non sic sunt constituta opera Domini, ut creatura in libero arbitrio Creatoris constituta superet voluntatem, si contra ejus faciat voluntatem. Non enim vult Deus ut pecces, nam prohibet. Si autem homo peccaverit, non putes hominem fecisse quod voluit, et Deo accidisse quod noluit. Sicut enim vult Deus ut non pecces, ita vult confitenti parcere, ut convertatur et vivat. Ita postremo vult perseverantem in peccatis punire, ne justitiæ potentiam contumax evadat. Quidquid ergo elegeris, omnipotenti non deerit unde suam de te compleat voluntatem. Et ideo dicit: *Opera Domini sunt magna.* Quæ si sint *exquisita*, id est, diligenter considerata, videbuntur tendere *in omnes voluntates ejus* complendas, sive parcendi sive puniendi.

Confessio et magnificentia. Quasi dicat: Ideo vere *magna* sunt *opera Domini*, quia *confessio et magnificentia*, id est, peccati improbatio, et peccatoris justificatio, est *opus ejus* in remunerandis. *Et justitia ejus*, quam, scilicet, sit justus, est in damnandis, ut nullum nunc confitentem deserat pœna. Hæc, inquam, justitia *manet in sæculum sæculi*, quia nunquam parcit iniquitati, nisi tu non parcas ei. Quod enim tu punis, hoc solum ipse non punit.

Memoriam fecit. Secundum hanc sententiam ad primum versum continuabitur hoc sic: Ideo merito confitebor Domino, quia *Dominus misericors et miserator memoriam fecit mirabilium suorum*, ut supra dictum est.

Memor erit. Dedit, inquam, *escam timentibus se*, et per hanc memoriam *memor erit testamenti sui*, id est, confirmavit promissiones suas, non quæ ad tempus fuerunt, sed quæ sunt *in sæculum*, id est, non carnales, sed spirituales. Sæculum pro æterno ponit propter αἰών Græcum, ut supra dictum est. Et vere *memor erit*, id est, quia annuntiabit, id est, manifestabit *populo suo*, id est, populum gratiæ primitivum, sicut sanctos apostolos intelligere fecit *virtutem operum suorum*, id est, vim et significationem sacramentorum suorum. Sacramentum enim est sacræ rei signum. Et manna fuit sacramentum, quia fuit signum veri panis qui de cœlo descendit. Talium sacramentorum vim Dominus notificabit apostolis et aliis consortibus eorum, ad hoc, *ut det illis hæreditatem gentium*, id est, det illis gentes in hæreditatem. Sicut ille qui dixit: *Præcipe divitibus hujus sæculi non sublime sapere*, etc. Hæc et similia gentes tanquam hæreditatem excolunt. Sequitur:

Opera manuum ejus. Quasi dicat: Quamvis dico quod illa excolant gentes tanquam hæreditatem, ipse tamen Dominus principaliter hoc operatur, quia *opera manuum*, id est, potentiæ *ejus* sunt *veritas et judicium.* Hæc est potentia ejus, operatur in eis veritatem, id est, in præceptorum completionem et judicium, id est, discretionem inter bonum et malum, et sic eas excolit. Quæ duo, scilicet, *veritas et judicium* (quasi dicat) sunt *mandata ejus*. Et ideo *fidelia*, quia *omnia mandata ejus fidelia*, id est, non fallentia, sed certa, quapropter servanda. Et non sunt horaria, sed *confirmata in sæculum sæculi;* et hoc ideo, quia sunt *facta*, non in umbra, sed *veritate; et* sunt facta in *æquitate*, non in iniquitate, sicut *oculum pro oculo, dentem pro dente*, et similia, erant, inquam, non recte intellecta.

Redemptionem misit populo suo. Quasi dicat: Ideo hæc mandata confirmata sunt in æternum, *confirmata*, quia non sunt facta per servum sicut illa priora, sed per Dominum. Namque *Dominus* Pater *populo suo*, id est, populo novo constituendo *misit illum*. . . . .

IN PSALMUM CXI.

Alleluia reversionis Aggæi et Zachariæ.

ARGUMENTUM.

Omnes in commune ad studium virtutis instituit, qui etiam fructus bona opera consequatur, adnectens divitias inter alia, despectusque hostium commemorans, quod reversis a Babylone collatum est. Aliter, vox Ecclesiæ de Christo.

EXPLANATIO.

Aggæus et Zacharias prophetæ, qui post transmigrationem Babylonis sub Dario rege multo post tempore fuere quam ista cantata sunt, reversi in Jerusalem, cum reparari templum viderent, laudes Domino magna exsultatione profuderunt. Ad quam similitudinem et hic psalmus integerrimi alphabeti litteris est contextus, quem post absolutionem peccatorum perfectissima debet Christianus alacritate cantare. Per totum psalmum propheta loquitur. Prima admonitione quid faciat beatus vir, et quæ bona mereatur, ostendit. Secunda adventum Domini significat, per quem homines ex peccatoribus et impiis in æternum beati esse promerentur. Tertia impiis contraria provenire testatur. Prima divisio continet litteras sex, secunda tredecim, tertia tres. Longitudinem autem versus qui in centesimo decimo octavo psalmo texitur, in his duo explent versiculi, ut quod ibi efficit una littera, hic duæ diversæ efficiant secundum ordinem se sequentes.

COMMENTARIUS.

. . . .
sibi ipsi. Juxta quod Salomon dicit : *Miserere animæ tuæ*, et eris bene *placens Deo*. Et hoc in se commendat, id est, proponit se exemplum aliis. Et merito, quasi dicat : Hic talis est jucundus justo, quia *disponet sermones tuos*, quibus defendatur *in judicio*. Sermones sunt bona opera, et est tractum hoc a similitudine causidicorum, quia sicut illi antequam veniant in judicium apud se disponunt qualiter in rei defensione cuique personæ sit loquendum, et per hoc tuti contra adversarios sunt, sic bona opera in futuro judicio cuique justo erunt tutum refugium. Et vere disponet sermones, quia non commovebitur ab illis, donec perduceret eum in æternum. Vel aliter: Merito *disponet*, quia per illam dispositionem hoc habebit, quod *in æternum*, id est, in æternitate *non commovebitur* de dextra ad sinistram. Et sic *erit in æterna memoria* ideo, quia *justus*. Et vere justus, quia *non timebit* in hac vita *ab auditione mala*, id est, a detractione vel a mala persuasione. Vel aliter : Per hoc merito *non commovebitur* hic a sermonibus, quia sic factus *justus in æterna erit memoria*. Et ideo *non timebit* tandem *ab auditione mala*, scilicet, cum dicetur reprobis : *Ite, maledicti*, etc. Et merito non timebit, quia *cor ejus paratum* est, etc. Vel aliter : *Non timebit*, inquam, in præsenti *ab auditione mala*, sed potius *cor ejus paratum* est *sperare*, non in mundo, sed *in Domino*, et *cor ejus confirmatum est* in spe illa. Nec *commovebitur* unquam inde, *donec despiciat*, id est, donec despectabiles esse recognoscat, *inimicos suos*. Qui enim amant ea quæ videntur, inimici eorum sunt qui ea quæ non videntur præferunt his quæ videntur.

Dispersit, dedit pauperibus. Quia *cor ejus confirmatum est* in spe æternorum, ideo *dispersit* quidquid de terrenis habuit, non autem meretricibus, sed *dedit* ea *pauperibus*. Et ideo *justitia*, id est, merces justitiæ, *ejus manet* id est, manebit, *in sæculum sæculi*. Et vere manebit, quia cujus humilitas a superbis contemnebatur in terra, *cornu*, id est, humilitas, *ejus*, virtus, scilicet, *exaltabitur in gloria*. Hanc autem exaltationem *videbit peccator*, scilicet, qui præposuit ea quæ videntur, et tunc *irascetur* cui justius quam sibi, dicens : *Quid ergo profuit nobis superbia, quid divitiarum jactantia? Hæc enim omnia abierunt*. Et *fremet dentibus suis*, quia *ibi erit fletus et stridor dentium*. Et *tabescet*, id est, ex toto præ dolore deficiet, sed infructuose, quia tunc pœnitentia erit infructuosa. Et ideo tabescit, quia tunc *peribit desiderium peccatorum*.

IN PSALMUM CXII.

Alleluia.

ARGUMENTUM.

Ad psallendi officia instituit auditores, docens eos majori cura laudare oportere Deum, quia sit natura magnus, et voluntate beneficus. Aliter, vox Ecclesiæ de fidelibus suis.

EXPLANATIO.

Verba tituli subsequens psalmus exponit. Nam cum sit alleluia laudate Dominum, *ita et ipse fecit initium. Propheta David in prima parte commonet devotos, ut laudes Domino jugiter exsolvant, et in toto orbe prædicent. Secunda ipse facit, quod alios monet.*

COMMENTARIUS.

Laudate, pueri, Dominum. Alleluia. Psalmum istum superiori quidam ita continuant : Quandoquidem cujus cor *paratum et confirmatum est sperare in Domino : illius cornu exaltabitur in gloria*. Ergo malitia pueri estote, ut sensibus perfecti sitis, et sic laudate Dominum. Qualiter autem laudaturus sic dicit : *Laudate nomen Domini*. Quisquis idoneum servum se facit, ille laudat nomen Domini, et *sit* semper *benedictum*, id est, adauctum in vobis *nomen Domini*. Quanto enim servitus in nobis multiplicabitur, tanto nomen ejus in nobis augetur. Et hæc benedictio nominis ejus incipiat *ex hoc* tempore, ita ut *nunc*, id est, indilate, quia qui promisit veniam pœnitenti, non promisit diem crastinum dissimulanti. *Et* perseveret *usque in sæculum*, id est in æternum. Et fiat non in altero populo tantum, sed in utroque; hoc est quod dicit : *Nomen* ejus sit *laudabile a solis ortu usque ad occasum*, id est, in Judaico et gentili populo. Per ortum enim solis Judæi designantur, quibus per legis præcepta cognitio veritatis, et sol justitiæ illuxerat : per occasum vero gentiles intelliguntur, qui in occasu veri solis erant, quia creaturæ creatorem postponebant.

Excelsus super omnes gentes Dominus. Ideo merito nomen Domini laudatur et in Judæis et in gentibus, quia *Dominus* est *excelsus* non tantum super Judæos, sed *super omnes gentes*. Et quia parum esset tantum super gentes, ideo addit : *Et gloria ejus* est *super cœlos*, id est, ipse est gloriosus non tantum super gentes, sed etiam super cœlestem creaturam, id est, super angelicos spiritus. Et merito (quasi dicat) et super gentes, et super cœlos est gloria ejus, quia ipse solus vere est Dominus. *Quis* enim aliter *Dominus* sic dominatur *sicut Deus noster?* Et ostendit quomodo Deus noster dominetur dicens : *Qui habitat in altis*, id est, qui inhabitando facit altos. Quod enim cœlestes spiritus perstiterunt in veritate, hoc non habuerunt ex se, sed ex ejus inhabitatione. Et non solum *habitat in altis*, sed etiam *respicit humilia*, id est, respectus ejus facit humiles. Quia respectus ejus est *in cœlo et in terra*, id est, inferiori rationabili creatura, et in prælatis alios compluentibus, id est, in cœlo et in subditis, qui designantur per terram complutam. Et hoc et in Judæis et in gentibus; hoc est quod dicit : *Suscitans inopem*, id est, Judaicum populum, qui nec per liberum arbitrium, nec per carnalia instituta salvari poterat, et ideo inops erat. Illum inopem suscitat Dominus *a terra*, id est, a terrenis desideriis, quibus inhærebat, faciendo eum bonum inopem, id est, humilem, nihil de libero arbitrio et de legibus institutis præsumentem. *Et pauperem*, id est, gentilem populum in virtutibus pauperatum, erigit per fidem *de stercore*, id est, de infidelitate idololatriæ, in qua fœtidus jacebat. Erigit dico ad tantam dignitatem, *ut collocet eum cum principibus*, id est, ut concorporaret eum principibus, non quibuscunque, sed *principibus populi*, id est, illis etiam principibus, qui summi sunt in populo gratiæ, qui specialiter suus est, id est, sanctis apostolis. Augustinum enim et Hieronymum Petro et Paulo concorporavit. Ipse dico, qui per hanc concorporationem sterilem, id est, Ecclesiam de gentibus, de qua prius dictum est : *Lætare, sterilis. Erumpe et clama, quæ non parturis;* hanc, inquam, *sterilem facit lætantem habitare in domo*, id est, in Ecclesia factam *matrem* multorum *filiorum*. Quia ut Apostolus ait : *Multi filii desertæ magis, quam ejus quæ habet virum*. Dictum autem hoc est ad eam similitudinem, quia uxores illæ quæ non pariunt filios, non totam dotem obtinent; illæ autem quæ pariunt, et totam dotem possident, et in domo manent.

IN PSALMUM CXIII.

Alleluia.

ARGUMENTUM.

Recordatione priscorum gestorum ad notitiam deitatis auditores instituit, et suffragio divinorum beneficiorum exsecrationem conciliat idolorum. Loquitur autem ex persona populi, ipsosque inducit mutuo sibi conferentes, quibus quasi principiis divina apud eos agnitio culturaque adoleverit.

EXPLANATIO.

Sicut ex diversis actibus laus divina colligitur, ita et alleluia variis narrationibus et negotiis competentibus applicatur. Est enim intentio psalmi istius, ut ini-

tio Hebraici populi per magna miracula plenitudinem legis, qui est Dominus Christus mundo præstitum nuntiaret, per quas similitudines rerum et hodie unumquemque liberari approbat Christianum. Per totum psalmum propheta loquitur. Primo modo commemorat, quia miracula Dominus Hebræis præstiterit et populo Christiano. Secundo sub interrogatione dicit, cur fugerit mare, quare cursum suum Jordanis abstinuerit? Responsionem gratissimam jungens, a facie Domini terram fuisse commotam. Tertio simulacra gentium inutilia demonstrat adoratoribus suis, et religio Domini quam sit vitalis et saluberrima propriis cultoribus consequenter exponit.

COMMENTARIUS.

In exitu Israel de Ægypto. Alleluia. Legimus Israeliticum populum de Ægyptiaca servitute liberatum, per mare Rubrum et per Jordanem exsiccatum traductum. Quod propheta videtur hic repetere, non ut historiam narrans, sed ad allegoricum sensum invitans. Non enim legitur in historia illa Jordanem retro fluxisse, sed stetisse; neque legitur ibi montes ut arietes, vel colles sicut agnos ovium exsultasse. Attendamus ergo quid admoneamur, quia et facta illa nostræ figuræ sunt, et hæc dicta, ut nos ipsos recognoscamus, exhortantur. Quia si firmo corde retinebimus gratiam Dei, quæ erga nos facta est, et misericordiam quæ nobis exhibita est, Israel sumus, quia vestigia fidei patris nostri Abraham imitamur, et sumus Jacob. Ille autem populus merito perfidiæ reprobatus pertinet ad Esau. Ægyptus vero, quæ *tenebræ* vel *afflictio* interpretatur, in figura hujus mundi ponitur: de quo specialiter recedendum est, ne simus jugum ducentes cum infidelibus. Sic autem quisque idoneus civis in Jerusalem efficitur, si huic sæculo abrenuntiaverit. Sicut populus ille in terram promissionis non potuit introduci, quousque de Ægypto educeretur; et sicut populus ille de Ægypto exire non potuit, nisi divino auxilio liberatus: ita nemo huic mundo abrenuntiare poterit, nisi divina misericordia adjutus. Et quod ibi semel figurabatur, hoc quotidianis Ecclesiæ fœtibus in hac novissima mundi hora completur, quia omnia fiebant illis in figuram. Et quæ tunc futura præfigurabantur, nunc præterita leguntur, et præsentia cognoscuntur. Incipit autem quis de Ægypto exire, cum incipit cor suum Deo applicare, et suavi jugo ejus devotum animum subdere, recedens a pristinis ignorantiæ suæ desideriis, quasi ab operibus luteis, in quibus frustra laborabat; quia ut alibi dictum est, *Manus ejus in cophino servierunt.* Exivit de populo barbaro, quando separat se a societate blasphemorum et a conformatione malignorum, et sic Judæa fit sanctificatio ejus. Interroget enim se quisque, si fides cor ejus circumcidat, si confessio cor ejus purget; quia non quod in manifesto, Judæus est, sed qui in occulto. Neque in carne circumcisio est, sed quæ in spiritu. Et si hoc in se invenerit, sanctificatus est, *et facta est Judæa sanctificatio ejus, et Israel*, id est, visio et cognitio Dei, fit *potestas ejus.* Quia qui prius in Ægypto erant impotentes, fiunt potentes, datur enim eis potestas filios Dei fieri. Dum autem hæc fiunt, multa impedimenta sæcularia occurrunt: obstrepit mare, id est, multæ linguæ amicorum carnalium dissuadentium et aliorum terrenorum. Sed postquam cognoscitur exeuntis de Ægypto *cor paratum esse sperare in Domino*, et in specie illa confirmatum fugit mare, quia subtrahit se ab impedimentis, et sic panditur via ad spiritualem libertatem exeunti, vel fugit mare salubriter, quia sæpe multi ex amaricantibus exemplo illius exeuntis, ab amaritudine in dulcedinem convertuntur. Jordanis etiam convertitur retrorsum. Per Jordanem qui descensus vel descensio interpretatur, illi figurantur, qui jam gratiam fidei susceperunt, sed in amaricantes fluctus hujus sæculi relapsi sunt, ita ut fontem, id est, creatorem suum habeant retrorsum: mare vero, id est, mundum qui vere præcipitabantur habent ante vultum. Tales quoque videntes illum tam constantem exitum concutiuntur, et fluunt retrorsum, ita Creatorem habeant ante vultum. Mare vero retrorsum, id est, mundum post dorsum habuerunt, eorum scilicet quæ retro sunt obliti, in ea vero quæ ante sunt extensi. Intendit autem, ut breviter dicatur, propheta docere et exhortari nos in hoc psalmo, ut posthabitis impedimentis omnibus exire de hac Ægypto festinemus; ne, ut prædictum est, simus ducentes jugum cum infidelibus, et dicit ita: *In exitu Israel de Ægypto*, hoc est cum aliquis volens fieri Israel, id est, volens venire ad Dei cognitionem, exeat de Ægypto. Et in exitu *domus Jacob de populo barbaro*, id est, cum ille idem jam spiritualiter pertinens ad Jacob, exiret de populo barbaro, ut supra dictum est. Ecce *facta est Judæa sanctificatio ejus.* Quia fides cor ejus circumcidit, et confessio purgavit. Et *Israel*, id est, Israelitica terra facta est *potestas ejus*, quia cum prius in Ægypto esset impotens, per cognitionem Dei factus est potens, ut supra dictum est. Hunc exitum *vidit mare*, id est, alii in peccatis amaricantes cognoverunt exeuntem habere cor sperare in Domino paratum et confirmatum, et ideo fugerunt duobus illis modis, quos prædiximus; et etiam *Jordanis* videns exitum illum, *conversus est retrorsum*, ut supra diximus. Et pro hac fuga maris in bonum, et ex conversione Jordanis *montes*, id est, prælati in Ecclesia in virtutibus aliis eminentes, et in fide constantes *exsultaverunt*, *ut* merito illi exsultare debuerunt, qui erant *arietes*, id est, ovium duces, quorum scilicet imitatione et doctrina hoc factum est. *Et colles* etiam, id est, minores exsultaverunt de fuga et de conversione illa, *sicut* merito illi qui erant *agni ovium*, id est, subditi illorum prælatorum.

Quid est tibi mare. Hanc interrogationem facit, non ut quod quærit, nesciat aut dubium faciat; sed ut in majori certitudine nos ponat. Quasi dicat: O *mare*, quod hactenus oblatrabas, *quid est tibi quod*: modo ab amaritudine ad dulcedinem *fugisti? Et tu Jordanis*, qui prius fontem ad dorsum habebas, et in mare influebas, quid est tibi nunc quod *conversus es retrorsum?* Et o montes et colles, quid est vobis quod vos *montes exsultastis sicut arietes, et* vos *colles sicut agni ovium?* Ille utique hoc fecit, qui vere est potens et Dominus. Namque *terra*, id est, terrenitas *commota est a facie Domini*, id est, quia quidam qui prius erant in Ægypto et in populo barbaro, receperunt cognitionem Domini, quorum exemplo tu mare fugisti, et tu Jordanis retro fluxisti, et ideo vos, *montes et colles, exsultastis. A facie* dico *Dei mota est terra* non cujuslibet, sed *Dei Jacob*, id est, vir tui populi. Quamvis enim Deus omnium sit per naturam, hujus tamen est per gratiam. Et ideo dicit Deo Jacob, Dei dico, *qui petram convertit in stagna aquarum;* hoc est qui seipsum qui quandiu cognitus fuerat, quasi petra fuit importabilis; sic notificando se mollificavit, ut esset in cordibus credentium fons aquæ salientis in vitam æternam. *Et* qui *rupem*, id est, Paulum, qui vere prius fuit aspera rupes et intractabilis, et alios sanctos prædicatores convertit per notitiam suam *in fontes aquarum*, scilicet ut ipsi monstrarent aliis aquas vivas, id est, doctrinam cœlestem et spiritualia dona.

Non nobis, Domine. Quasi dicat: Ita, Domine, fac, da hanc gloriam, scilicet ut convertas *petram in stagna aquarum, et rupem in fontes aquarum*, non nobis majoribus, non nobis minoribus, id est, non meritis nostris, sed soli nomini tuo glorificando; quasi dicat: Nemo putet merita nostra hoc effecisse. Non enim nos hoc commeruimus, sed sola gratia illius hoc præstitit, qui peccatores facit justos, servos filios et damnatos electos.

Super misericordia tua. Da, inquam, *gloriam nomini tuo*, et hoc taliter, misericordia scilicet tua et veritate, quæ desuper est ostensa. Misericordia qui-

dem, qua vocas, qua peccata condonas: veritatem vero, qua vocatos et venientes remuneras. Vocatos vero, et venire nolentes damnas. Et ideo (quasi dicat) rogo ut per hæc ostensa des *gloriam nomini tuo*, *ne gentes* (quando *pro aliquando*) *dicant*, id est, universaliter dicere possint ad imperium populi tui: *ubi est Deus eorum?* Solet enim tale quid accidere, cum alicujus bene nutriti domini servum innutrite se habentem videmus. Quia dicitur: Ubi est dominus istius? De illo autem qui bene et nutrite se habent, hoc non dicitur, imo laudatur servus, laudatur et dominus.

Dominus autem. Quasi dicat: Ideo dico ne quando universaliter imp operium illud dicatur vel dicant: quia etsi dicitur in paleis, nondum in granis: etsi in terra, nondum autem in cœlo: quia Dominus noster *fecit omnia quæcunque voluit*, in his qui sunt cœlum, id est, sedes ejus; *anima* enim *justi*, *sedes est sapientiæ*.

Simulacra gentium. Quasi dicat: *Deus*, inquam, *noster fecit quæcunque voluit*, dii autem gentium nihil faciunt, quia non sunt dii: nam nec homines sunt. Et vere homines non sunt, quia sunt opera hominum ex auro et argento. Nec ideo hoc dicit, quod omnes de gentibus deos aureos et argenteos habent (habent enim quidam et ligneos et terrenos), sed si erubescunt in pretiosioribus diis, ut tanto magis erubescant in vilioribus. Et quasi dicat: Non qualiacunque opera sunt, sed *simulacra*, id est, simulata et ficta opera. Et hoc probat, quod vere non tantum simulacra hominum sunt, et non homines, quia cum habent lineamenta humani corporis, non exercent aliquid eorum quæ sunt humani corporis, hoc est quod dicit: *Os habent, et non loquentur, oculos habent, et non videbunt; nares habent, et non odorabunt. Manus habent, et non palpabunt*, etc. Ergo quasi dicat, homines non sunt. Etiam non solum homines, sed nec etiam corpora sunt: quia *non clamabunt in gutture suo*, id est, nec rugitum, nec ullius generis animalis sonum ex se edunt.

Similes illis fiant. Quasi dicat: Manifestum est per hæc supra dicta, *simulacra gentium* pro diis non esse colenda, quod tamen quidam faciunt et venerantur. Omnes autem *qui faciunt ea*, et non solum facientes, sed etiam consentientes, id est omnes qui aliquo modo confidunt in eis, *similes fiant illis*, scilicet ut oculos habentes, veritatem non videant, et aures habentes, quod audiendum est non audiant, etc. Dicit autem hoc non voto maledicentis, sed præscientia prophetantis.

Domus Israel. Quasi dicat: Qui confidunt in simulacris, talia ut diximus, recipiant. *Domus* autem *Israel*, id est, collectio numerorum fidelium talia non timebit, quia non *speravit* in illis, sed *in Domino* tantum, in quo jam speravit. Et merito in eo speravit, quia ipse est *adjutor eorum* in bono, *et protector eorum est* a malo. *Domus* etiam *Aaron*, id est, majores non timebunt, quia sperabunt in Domino tantum, ut prius. Et quia majores et minores, ergo omnes qui timent Dominum, sperabunt, quia etiam speraverunt in Domino. Et merito, qui adjutor et protector eorum est, ut prius. Sciendum, quia quotiescunque Israel et Aaron sic inveniuntur, per Aaron qui sacerdos et prælatus fuit, intelliguntur majores, per Israel vero minores. Et quod hic dicitur, de priori populo tantum est accipiendum, quia inferius addet de aliis etiam ovibus.

Dominus memor fuit nostri. Dixit adjutor est eorum. Et quasi dicat: Quod adjutor noster est, hoc non ex meritis nostris, sed ex sola ejus gratia; qua non nos memores fuimus ejus, sed ipse *memor fuit nostri;* quia Salvatorem nobis misit, *et benedixit*, id est, incrementum virtutum *nobis* dedit. *Benedixit* dico *domui Israel, et domui Aaron*, id est, et majoribus et minoribus. Et sic *benedixit omnibus, qui timent* timore casto *Dominum* in primitivo populo. Et probat repetito, quia omnibus, quia *pusillis cum majoribus*.

Adjiciat Dominus. Hic inducit de illis aliis ovibus, quasi dicat: Dominus qui vobis primitivis benedixit, *adjiciat* alias *super vos*, illas alias oves adducendo; et ita adjiciat, ut super vos minores, alios majores; *et super filios vestros*, id est, super subditos vestros, alios minores. Et *vos* utrique, id est, majores et minores, sive de primitivo populo, sive de secundario, *benedicti* sitis, id est, semper augmentum recipiatis *a Domino, qui* vos majores *fecit cœlum*, adhuc, ut seminaretis spiritualia; *et* vos minores *terram*, adhuc ut redderetis carnalia. Et non solum vos prælatos fecit cœlum, sed etiam fecit cœli cœlum, id est, hominem Dominicum; ut esset cœlum aliorum cœlorum. *Cœlum cœli* dico, sibi *Domino* colendum. *In eo enim habitavit omnis plenitudo divinitatis corporaliter. Terram autem*, id est, minores *dedit* colendis *filiis hominum*, id est, vobis prælatis imitatoribus patriarcharum et prophetarum, qui estis non cœli, sed terræ cœlum. Potest etiam cœlum cœli ad membra referri, velut ad Paulum, qui merito dicitur cœlum cœli, quia non didicit ab homine neque per hominem, sed prostratus in via simul omnia a spiritu sancto audivit et didicit.

Non mortui laudabunt te. Quasi dicat: Pro his omnibus prædictis, o *Domine*, *non laudabunt te mortui*, id est, condignas gratias agere, quæ in prima morte adhuc permanent, quia non potest mortuus laudare vivum, *neque* etiam laudabunt te *omnes* illi qui vivificati per gratiam in mortem reciderunt, quia *descendunt in infernum*, id est, in profundum vitiorum. *Sed nos* soli *qui* per gratiam tuam suscitati *vivimus, benedicimus*, id est, semper gratias agemus de misericordia nobis impensa tibi *Domino*, incipientes *ex hoc* tempore et *nunc*, id est, indilate perseverantes *usque* dum perducas nos *in sæculum*, id est, in æternitatem.

IN PSALMUM CXIV.

Alleluia.

ARGUMENTUM.

Gratulatio populi de Babylonia reducti. Aliter, vox Christi vel cujuslibet fidelis de tentationibus erepti.

EXPLANATIO.

Excitat nos de somno hujus sæculi solemnis ac vera commonitio liberatus propheta de profunda fovea peccatorum, etiam in illa petra misericordiæ constitutus. Primo membro gratias agit quoniam se exauditum esse cognoscit, et contra omnia pericula mortis efficaciter se profitetur invocasse Dominum, ut liberatus perveniat ad illam requiem sempiternam, quam fidelibus promittit Dominus munere concedendam.

COMMENTARIUS.

Dilexi quoniam exaudiet Dominus. Alleluia. Hoc carmen, id est, hanc laudem cantat fidelis anima, quæ adhuc peregrinatur a Domino. Ovis illa quæ aberravit, filius ille qui mortuus fuerat et revixit, perierat, et inventus est. Cantet ergo hoc anima nostra cum omnibus sanctis desiderantibus illam requiem, et dicat: *Dilexi quoniam*, etc. Tria hic proponit, scilicet, fidem, spem, charitatem, sed ordine præpostero. *Major enim ex his*, ut ait Apostolus, *est charitas*, quam iste præmittit, dicens: *Dilexi*. Deinde spem per effectum notat, cum dicit: *Quoniam exaudiet Dominus vocem orationis meæ*. Ideo enim sperat, quia Dominus exauditurus est eum. Fides vero colligitur cum dicit: *Quia inclinavit mihi aurem suam*, hoc est, quia prior nos dilexit. Nec unico Filio suo pepercit, et sic in nobis charitatem suam voluit commendare, ut Christum nobis impiis victimandum mitteret. Et est dicere: *Inclinavit aurem suam mihi*, id est, illum misit, per quem me credere fecit. Et quia credidi, ideo speravi; ideo dilexi, quia dilexi. Ideo, o Domine, *invocabo* te *in diebus meis*, id est, in diebus tribulationis et carceris, in diebus nebulæ et totius miseriæ. Quos ego meos feci a te Patre meo recedendo

in longinquam regionem dissimilitudinis, ubi porcos pavi et dæmones c lui. Et subdit causam quare diebus invocandum necessario suis, sic dicens: *Circumdederunt me* in diebus illis *dolores mortis*, id est, dolores ducentes ad mortem. Per quod qualiacunque peccata simplicia accipit. *Et invenerunt me pericula inferni*, id est, pericula ducentia ad infernum, id est, in profundum vitiorum. Quæ (quasi dicat) me non invenissent, si ego non aberravissem. Ego enim prius in loco divitiarum positus fui, sed apostatando in locum serpentum veni. Et ideo merito serpentes prævaluerunt mihi, et omnia mala atque pericula mihi supervenerunt. In quibus periculis constitutus, ignarus putavi in his prosperitatibus exsultandum esse, et in terrena felicitate gaudendum. Sed demum inveni, quia *vana salus hominis*; et ideo dixi: Da nobis, Domine, auxilium de tribulatione. Inveni tribulationem, non quæ non erat, sed quæ me latebat. Inveni non hic excruciari adversitatibus, sed obligari prosperitatibus. Inveni non delectationem, sed tribulationem, non gaudium, sed dolorem, non patriam, sed peregrinationem miseram. Hoc est quod dicit: *Tribulationem et dolorem inveni*, et ideo dixi: *Surgam et ibo ad Patrem meum*, etc. Hoc est: *Invocavi nomen Domini*, dicens: *O Domine, libera animam meam. Infelix homo! quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Domini per Jesum Christum.* Audiant ergo qui nondum audierunt, et nondum cognoverunt, et quærant miseriam, et invocent nomen Domini et salvi fiant. Non dico ut quærant miseriam, quam non habent, sed ut inveniant, quam nescientes habent. Nec dico ut deserant terrena necessaria, quibus egent dum moraliter vivunt, sed ut lugeant et doleant, quod amiserunt cœlestem satietatem, et terrenis necessariis indigere meruerunt ad sustentationem. Hanc miseriam cognoscant et lugeant, et sic faciet lugentes esse beatos, qui voluit semper esse misericors. *Beati enim qui lugent, quoniam consolabuntur.* Sequitur:

Misericors Dominus. Quasi dicat: Ego invocans dixi, o *Domine, libera animam meam.* Dominus autem me liberabit, *Dominus*, dico, qui est *misericors*, quia vocat, quia peccata condonat. *Et justus*, quia post vocationem peccantes flagellat. *Et* est *Deus noster*, quia post flagella *miseretur*, quos flagellavit recipiendo. Nec tamen amarum debet videri, quod humiles flagellat, quam dulce, quod post flagella recipit.

Custodiens parvulos Dominus. Vere Dominus miseretur, quia custodit paterno amore parvulos, id est, humiles, ut faciant hæredes magnos. Et ego (quasi dicat) *humiliatus sum*, id est, feci me parvulum: *et* ideo Dominus *liberavit me* jam specie ab omnibus malis.

Convertere. Quia tantæ bonitatis Dominus est, ut custodiat parvulos; ergo, *anima mea, convertere in requiem tuam*, id est, convertere ad Dominum tuum, et habebis requiem, quæ prius aversa omnem invenisti inquietudinem. Et vere, si converteris, habebis requiem, id est, bene faciet tibi *Dominus*, *quia* jam *bene fecit tibi* in hoc, scilicet, quia jam *eripuit* te *animam meam de morte*, tam actualium quam originalium; et ideo certus sum quia tandem eripiet oculos meos a lacrymis omnibus. Quia *absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum.* Nullus enim ibi fletus, ubi nullus lapsus. Ibi nullus erit lapsus, ubi erit incorruptibile corpus. Et eripiet *pedes meos*, id est, omnes affectiones meas *ab* omni *lapsu.* Nullus enim erit ibi lapsus pedum, ubi infirmæ carni nullum erit lubricum.

Placebo. Et quia pedes mei a lapsu eripientur, ergo *placebo Domino*, positus *in regione vivorum*, qui nunc ei displiceo in regione mortuorum. *Si enim dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est.* Et quisquis labitur vel cogitatione, necessario Domino displicet.

IN PSALMUM CXV.

Alleluia.

ARGUMENTUM.

Ex persona ægrotantis Ezechiæ canitur. Aliter vox Pauli apostoli. Hunc psalmum quinta et sexta Editio cum superioribus copulant. Symmachus vero et Septuaginta interpretes dividunt.

EXPLANATIO.

Per totum psalmum invictorum martyrum verba referuntur. Prima positione beneficia Domini commemorant, quibus cum hæsitarent, quid eis dignum potuisset reddi, occurrit utique gloriosus calix martyrum, qui tamen Domini largitate præstatur. Secunda chorus ipse se servum Domini et filium Ecclesiæ catholicæ profitetur, ne Domino placitum etiam hæreticorum putares esse martyrium.

COMMENTARIUS.

Credidi propter quod locutus sum. Alleluia. Dicit Apostolus quod quidam sunt qui Christum non caste prædicant, hoc est, non simplici et puro corde, nec sincera fide quæ per dilectionem operatur. Terrenis enim cupiditatibus consulentes, cœleste regnum annuntiant, habentes in pectore falsitatem, in lingua veritatem. Hi tales quod loquuntur non credunt, et ideo reprobati sunt. De his Dominus in Evangelio: *Quæcunque dixerint vobis facite, secundum opera vero illorum nolite facere: Dicunt enim, et non faciunt.* Sunt item alii qui bene credunt, sed non loquuntur vel pigritia, vel timore. Pigritia, ut servus ille qui acceptum talentum non erogavit, sed abscondit. Unde a Domino judice audivit: *Serve nequam et piger.* Timore, velut illi de quibus dicitur in Evangelio: Quia *multi ex principibus sacerdotum crediderunt in eum, sed propter timorem non loquebantur.* Timebant enim fieri extra Synagogam. Et quia magis gloriam hominum quam gloriam Dei dilexerunt, ideo isti quoque reprobati sunt. Et quia hi et illi sunt reprobati, ideo servus ille solus merito fidelis est. Et probatur qui non loquitur, antequam credat: et cum credit, non tacet, hoc est, qui non erogat quæ habet, nec non erogat quod habet, sed statim cum habet erogat. Talis servus loquitur in hoc psalmo, auditurus a Domino suo: *Intra in gaudium Domini tui.* Et dicit ita: *Credidi propter quod locutus sum*, hoc est, per se esse credidi. Non enim perfecte credunt, qui quod credunt loqui nolunt, quia non laudatur fidelis servus, quia accepit, sed quia fideliter erogavit. Et ideo dicit: *Credidi propter quod locutus.* Simul enim credidit, et quod præmium deberet sperare loquendo, et quam pœnam timeret tacendo. Sequitur:

Ego autem humiliatus sum nimis. Quod est dicere: Locutus sum quod credidi, locutus autem *nimis*, id est, valde *humiliatus sum ego.* Passus est enim multas tribulationes, multas persecutiones, propter verbum veritatis, quod et fideliter tenebat, et fideliter erogabat. Potest autem hoc fieri ut qui veritatem annuntiat humilietur ab illis qui contradicunt veritati, ipsa vero veritas non humiliatur. Unde Apostolus, cum de suis vinculis loqueretur, inquit: *Me quidem alligare potuerunt, verbum autem Domini non est alligatum.* Et ideo servus iste dicit: Ego non veritas, ipse sum humiliatus: persequere, et dic: Humiliatus *dixi in excessu meo.* Ego, insiste pronomini. Per Ego enim notat quod attendit infirmitatem humanam, quia prius de se quodam modo præsumpsit loquendo quod credidit, sed imminentibus minis atque pressuris timens, fere tacuit quod credidit. Et ideo dicit: *Ego*, scilicet, intelligens infirmitatem meam *in excessu*, qui in timore *meo dixi: Omnis homo mendax.* Hoc est: Non est sibi homini de se præsumendum, nec de se confidendum, quia omnis homo in quantum homo est, si de se aliquid promittit, mendax est, Deus autem verax est. Cujus gratia facit illum qui per se mendax est veracem, in quantum se subjicit veritati illius qui suscitat mortuos, qui linguas infantium facit disertas, et qui hu-

miles consolatur, implens eos non tantum fide credere veritatis, sed etiam fiducia annuntiandæ veritatis. Vel quia excelsus accipitur interdum etiam pro divina revelatione, potest hoc quoque sic dici : Ego *in excessu meo*, id est, ulteriorando a me homine in me Deum, juxta quod Dominus promisit, dicens: *Ego dixi, dii estis, et filii excelsi omnes*, intellexi in ea claritate, et dixi, quod omnis homo per se est mendax.

Quid retribuam Domino? Considerans iste quia per se est tantum mendax, per gratiam autem Domini verax, dicit: *Quid* condignum *retribuam Domino* non tantum pro hac veritate, sed *pro omnibus quæ retribuit mihi?* Tribuit enim prius mihi bona, ego retribui mala; ipse autem pro malis retribuit mihi bona. Quas ergo laudes, quas gratiarum actiones retribuam ei? Utique *accipiam calicem salutaris*, id est, passionem ejus imitabor. Potest huic objici : O homo in peccato tuo mendax, dono Dei verax, et ideo non jam simplex homo, quid a te habes quod Domino retribuas? *Quid enim habes quod non accepisti?* Nonne ut calicem salutaris accipias? Ab illo habes qui dixit: *Poteritis bibere calicem quem ego bibiturus sum?* Nonne ut passionem ejus imiteris? Ab illo habes qui prior passus est. Contra talem objectionem subdit: *Et nomen Domini invocabo*. Quod est dicere: Dico me calicem accepturum, et ut accipiam, non per me habeo, sed invocabo nomen Domini, id est, in me vocabo, id est, idoneum servum ex hoc do. Qualiter autem calicem accipiat, ostendit, dicens : *Reddam Domino vota*, non exteriora, sed *mea* quæ in me sunt. Hoc est, me ipsum offeram Domino. Quisquis enim cogitat quid digne voveat Deo, se ipsum voveat Deo, se ipsum offerat, hoc enim exigitur, hoc debetur. Et offeram me *coram omni populo ejus*, id est, in ea fide, qua communiter tenetur omnis populus ejus. Hoc est, in catholica communione, extra quam non est veri sacrificii locus. Sequitur :

Pretiosa in conspectu Domini. Quasi dicat : Merito *calicem salutaris accipiam*, quia Dominus emit a me hunc calicem. Namque *mors* mea et aliorum *sanctorum ejus* facta, non in aspectu hominum, sed ad Domini conspectum est *pretiosa*, id est, magno pretio empta ab ipso Domino. Prior enim ipse sanguinem suum fudit pro salute servorum, ut servi non dubitarent effundere sanguinem suum pro nomine ejus. Et quia (quasi dicat) morte tua emisti meam mortem, ideo, o Domine, *sacrificabo tibi hostiam laudis*, id est, offeram tibi me ipsum laudabilem hostiam. Et merito voco te Dominum, *quia* sum *servus tuus* emptitius. Ego etiam *servus tuus* naturalis, quia sum *filius ancillæ tuæ*, hoc ideo addit, quia multi sunt ejus servi, qui non sunt ancillæ, id est, Ecclesiæ filii, sicut omnes schismatici et omnes hæretici.

Disrupisti vincula. Vere sum servus tuus emptitius, quia tu *disrupisti vincula mea*, quibus detinebar ligatus sub jugo alienæ, id est, diabolicæ potestatis. *Domini enim*, ut ait Apostolus, *venundati sub peccato fuimus*. Et quia (quasi dicat) de vinculis me eduxisti, ideo merito *sacrificabo tibi hostiam laudis*, ut supra dictum est. Et ut digne sacrificem, *invocabo* in me *nomen Domini*, idoneum me servum faciendo. Et sicut superius exposuit qualiter acciperet calicem salutaris, ita et nunc exponit quomodo sacrificaturus sit hostiam laudis, dicens: *Reddam vota mea Domino*, ut supra dictum est, *in conspectu omnis populi ejus*, id est, in ea fide quæ communis est omni populo ejus. Et quem per populum ejus accipiat, determinat dicens: *In atriis domus Domini*, id est, in præsenti Ecclesia, quæ quasi atrium est ante super cœlestem Ecclesiam, quæ propter manentem habitationem digne dicitur domus Domini. Et item determinat quæ atria intelligat, dicens : *O Jerusalem*, reddam vota mea *in medio tui*, id est, in ea communione quæ in te est, hoc est in catholica fide. Jerusalem vocat præsentem Ecclesiam, et ne Jerusalem in priori tantum populo accipiatur, qualiter sit accipienda, subsequenter determinat. Quasi dicat : Jerusalem est non solum de Judaico populo, sed et omnes gentes et omnes populi, id est, quicunque de qualibet gente vel populo per fidem electi.

IN PSALMUM CXVI.

Alleluia.

ARGUMENTUM.

Convalescens de infirmitate Ezechias, non solum Judæos, sed etiam omnes gentes ad laudandum convocat Dominum, ut quæ novum de recursu solis stupuerunt portentum, Dominum verum tanti miraculi venerentur auctorem. Aliter vox apostolorum.

EXPLANATIO.

Duobus quidem verbis, sed plenarius tituli honor apponitur, ut intelligamus, quamvis pauca in Domini laudibus, semper esse plenissima. Et istum quoque Psalmum ad personam martyrum debemus aptare, qui quasi jam gloriosa passione perfuncti omnes gentes ad Domini laudes excitant; qui talia præstitit servis suis, ut ipsis potius imbuerentur exemplis.

COMMENTARIUS.

Laudate Dominum. Per bona opera omnes gentes et omnes populi. Et justum (quasi dicat) est ut eum laudetis, *quoniam misericordia ejus* infirmata est in illo priori populo per superbiam ejus, *confirmata super nos* per gratiam vocando, justificando, peccata dimittendo. Vel *misericordia ejus* infirmata per hominem primum *confirmata est super nos* per secundum. Et ideo laudandus est Dominus, quoniam *veritas Domini*, et in remunerandis justis, et in damnandis malis, *manet in æternum*.

IN PSALMUM CXVII.

Alleluia.

ARGUMENTUM.

Reductum de Babylone populum a finitimis gentibus opprimi non potuisse testatur, atque ad laudandum Deum se mutuo cohortantium schema componitur. Aliter vox Christi de se dicentis.

EXPLANATIO.

Hic psalmus primus quatuor versus pari fine conclusit, ut Evangelico numero totum mundum uni Domino laudes debere reddere adhortatione quadrifaria commoneretur fidelis populus peccatorum nexibus absolutus. In prima sectione generaliter hortatur omnes Domino confiteri, quia in tribulationibus exauditus comperit hominem non esse timendum. Secunda in solo dicit Domino confidendum, per quem gentium inimicitias probatus evasisset, et ad veracissimæ vitæ pervenisse remedia. Tertia aperiendas sibi portas dicit justitiæ, de angulari etiam lapide, hoc est Domino Salvatore subjungens. Quarta reliquis Christianis frequentanda Domini atria persuadet, de adventu sanctæ incarnationis suavi delectatione congaudens.

COMMENTARIUS.

Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum. Alleluia. Confessio alia laudis, alia peccatorum. Hic autem non est accipienda confessio, vulnera medico ostendens, sed pro percepta sanitate gratias agens; hoc non peccatorum, sed laudis. Quia vox est primitivæ Ecclesiæ, respectu tamen quorumdam digniorum, exhortantis majores et minores in illo priori populo, ut confiteantur in voce laudis Domino, causas ostendendo multiplices, et postremo illas alias oves admonentis, ut et ipsæ exemplo suo easdem causas attendendo confiteantur Domino. Et est, quasi dicat : Vos, inquam, o consortes de populo meo, *confitemini* laudabili confessione *Domino*, cui merito confiteri debetis; *quoniam* est *bonus*, id est, quia est Deus. *Nemo* enim *bonus*, ut Evangelium testatur, *nisi Deus*. Vel *quoniam* est *bonus*, id est, omnibus se digne gustantibus suavis et jucundus. Vel ideo debetis ei confiteri, *quoniam misericordia ejus* non tantum est in præsenti, sed per-

duratura est *in sæculum*, id est, in æternitatem. Et quia talis est, *dicat nunc*, id est, indilate *Israel*, id est, minores alter ad alterum, invicem se exhortando, Confitemini Domino, *quoniam bonus*, *quoniam*, etc. Dicat etiam *domus Aaron*, id est, majores alter ad alterum : Confitemini Domino, etc. Et sic scilicet per majores et minores dicant illud idem omnes, qui timent Dominum de populo.

De tribulatione invocavi. Dixi quoniam Dominus est bonus, et hoc mihi experto credite, diceret aliquis de sanctis apostolis, qui præcipue in primitiva Ecclesia tribulationes et persecutiones passi sunt. Nam ego in tribulatione positus *invocavi Dominum*, et hoc *de tribulatione*, id est, ut non esset mihi infructuosa tribulatio, *et Dominus exaudivit me* ponendo me *in latitudine*; vel ita scilicet, ut non solum tribularer, sed et gloriarer in tribulationibus, vel ita ut et diligerem persequentes inimicos.

Dominus mihi adjutor. Vere Dominus exaudivit me. Nam *Dominus* fuit *mihi adjutor*, ut non deficerem, imo proficerem in tribulatione. Et ideo *non timebo quid homo*, id est, carni et sanguini adhærens, *faciat mihi*. Et quia non solum tales nobis adversantur, sed et principes illi quidem quibus dicit Apostolus : *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus*. Ideo secundo dicit, *Dominus mihi adjutor, et* ideo *despiciam inimicos meos* de quocunque genere surgant, scilicet, sive de genere iniquorum hominum, sive de nequissimo genere malignorum spirituum.

Bonum est confidere. Quasi dicat : Inimicos despiciam, in Domino autem prospiciam, et merito : quia *bonum est confidere in Domino*, et ita bonum, quod melius est *quam confidere in homine* aliquo. Hoc ideo, quia in quibusdam etiam hominibus, sicut in sanctis viris pro modulo suo confidendum est. Et non tantum confidere, sed etiam sperare, id est, in longo spem suam in Domino ponere bonum meum, et adeo bonum est, quod melius est quam sperare non dico etiam in hominibus, sed etiam in principibus supercœlestibus, id est, in angelis. Principes ideo vocantur angeli, quia legitur in Daniele, quod singulæ religiones habeant ad sui defensionem sibi concessum angelum aliquem vel archangelum. Unde illud : *Verumtamen Michael archangelus princeps vester erit adjutor meus*.

Omnes gentes. Vere bonum est in Domino confidere. Nam *me* confidentem et sperantem in eo *circuierunt omnes gentes* tribulando et persequendo, et tamen hæc circumdatio facta est *in nomine Domini* glorificando : quia non vicerunt, sed victæ sunt; hoc est quod dicit : *Quia ultus sum in eos* ultione bona, scilicet quia ego quorumdam ex ipsis nequitiam gladio spiritus interfeci, non autem ipsi me interfecerunt. Et non solum gentes alienæ, sed etiam *circumdederunt me circumdantes*, id est, simul habitantes, scilicet de populo meo, vel circumdantes, id est, falsi fratres. *Et* rursum circumdatio hæc *in nomine Domini* glorificando facta est, *quia ego ultus sum in eos* quosdam ipsorum in malo mortificando, et in bono vivificando. *Circumdederunt me* dico utrique, scilicet et gentes, id est, circumdantes entes *sicut apes*, id est, non me, sed se ipsos, dum me vulneraverunt et tribularunt mortificantes. Dicuntur enim apes ex natura hoc habere, ut vitam ponant in vulnere. Vel aliter : *Circumdederunt me* entes *sicut apes*, id est, facile revincibiles sicut apes, si quando facto exercitu egrediuntur facile, id est, jactu exigui pulveris reprimuntur, et in castra revocantur. Vel aliter : *Circumdederunt me* entes *sicut apes*. Quia sicut apes magno studio et diligentia favum artificiose componunt, ita quanto majorem diligentiam in tormentando et ex circumdando me ipsi insumpserunt, tanto quasi artificiosiorem, id est, exemplabiliorem et venerabiliorem me fecerunt. Quanto enim pluribus pœnis Laurentius est excruciatus, tanto magis bonis venerandus et imitandus factus est. *Et exarserunt* in me *sicut ignis in spinis*, id est, comparabiles igni illi qui exardet in spinis; quia sicut ille ignis aculeos spinarum, qui graciles sunt comburit, truncum vero qui tegitur herba, non lædit; ita ipsi aculeos iniquitatis in carne peccatrici in me cruciatibus suis excusserunt, robur vero animæ non læserunt. Et hæc omnis circumdatio facta est *in nomine Domini* glorificando, *quia ultus sum in eos*, ut supra. Potest etiam in bonum versus iste accipi sic : *Circumdederunt me* quidam ex gentibus et ex circumdantibus *sicut apes*; quia sicut apes quodam tempore valde confertim stipant favum, ut quod dulce est inde colligant : ita ipsi multum me stipantes dulcedinem verbi Dei de me quasi de favo mel excusserunt, *et exarserunt sicut ignis de spinis*, id est, tam vehemens dilectio accensa est in eis, quanta ardoris vis in igne illo est, qui exardet de spinis. Et ita circumdatio illa facta est in nomine Domini, ut prius.

Impulsus eversus sum. Sic continuatur : Vere gentes circumdederunt me. Nam *impulsus* sum ab eis ad hoc *ut caderem*, et in tantum impulsus quod *eversus sum*, id est, quasi signa quædam casus dedi. Non enim potest fieri in tanta tribulatione, quin caro infirma aliquo modo mutetur. Et tamen non cecidi, quia *Dominus* ne caderem *suscepit me*. Et propterea hac fiducia Deus suscepit me, quia non ego sum mihi fortis, id est, mihi laudabilis; sed *Dominus* est *fortitudo mea et laus mea*, quia in eo tantum me reputavi fortem et laudabilem, *et* ideo *factus est mihi salutem*, quia mihi factus eram in mortem.

Vox exsultationis et salutis. Vere *factus est mihi in salutem*. Nam hoc modo, scilicet quia Dominus est *in tabernaculis*, id est, in cordibus *justorum* non vox doloris, et responsum mortis, ut vos exterius in me sævientes putatis : sed potius est ibi *vox* exsultationis, id est, manifesta exsultatio, id est, responsum veræ salutis.

Dextera Domini. Sic continuatur : Vere Dominus suscepit. Nam *dextera*, id est, potentia *Domini fecit virtutem*, id est, operata est in me de passione victoriam, et vere virtutem. Nam *dextera Domini exaltavit me*. Magna virtus exaltare humilem, deificare mortalem; de infirmitate exhibere perfectionem, de subjectione gloriam. *Dextera* dico *Domini fecit virtutem*, id est, auxilium de tribulatione, scilicet ut afflictis vera Dei salus pateret, affligentibus vero infirma salus hominis remaneret. Ergo (quasi dicat) *non moriar*, sicut vos mortificantes corpus putatis, *sed* exterius in carne adhuc tamen, *vivam* per venerationem et æternam memoriam, *et* sic *narrabo opera Domini*. Adhuc enim quotidie opera Domini narrat primitiva Ecclesia, scilicet quia vicit vapulando ferientes, patiendo facientes, diligendo sævientes.

Castigans castigavit. Ideo dico non moriar, quia quod patior, non mortificatio est, sed Domini castigatio. Ergo vos persecutores nihil vobis arrogetis, quia non vos facitis hoc, sed Dominus qui castigat me. Et quia castigat, ideo non tradet me morti, id est, non permittet me, etsi mortificet exterius, mortificari interius.

Aperite. Quasi dicat : Ergo vos persecutores facite quod incepistis, scilicet incarcerate me omnibus modis, excruciate; quia non mihi oberit, sed proderit. Namque hoc modo aperietis *mihi portas justitiæ*, id est, ingressus sum ad æternitatem et beatitudinem, quæ est porta justitiæ; quia soli justi illuc intrabunt. Ergo *aperite mihi* has *portas*, id est, nolite ab incœpto vestro desistere. Et ideo (quasi dicat) rogo ut aperiatis, quia *ingressus in eas* tunc demum digne *confitebor Domino*, ea scilicet confessione, de qua dictum est : *Beati qui habitant in domo tua, Domine*, etc. Et propter hoc quoque dico *aperite*, quia *hæc* est *porta Domini*; hoc est, quia post hujusmodi tribulationes ad æternitatem Dominus intravit. Oportebat enim pati Christum, et sic intrare in gloriam suam. Et *in eam*

portam, id est, ad æternitatem soli *justi*, id est, imitatores Domini *intrabunt*.

Confitebor tibi. Convertit se ad Dominum, quasi dicat : Dico quod ingressus portas justitiæ confitebor Domino, quod vere faciam; quia tunc, o Domine, *confitebor tibi*; et merito tibi, *quoniam* tu *exaudisti me* prius hic in tribulatione, ne deficerem *et* ita *factus es mihi in salutem*, cum ergo factus essem mihi in mortem.

Lapidem quem reprobaverunt. Vere *factus est mihi in salutem*. Nam hoc modo scilicet, quia lapis, *quem lapidem ædificantes*, id est, Judæi suam justitiam statuere volentes, et justitiæ Dei non esse subjecti, *reprobaverunt*, et hominem regem elegerunt : *hic*, inquam, lapis factus est mihi in caput, id est, regimini me subjecisti, sicut membrum capiti. Et non solum mihi factus est in caput, sed et multis aliis; quia *factus est caput anguli*, id est, factus est lapis angularis, continens duos parietes ex diverso venientes, sed non diversa sentientes. Et istud, scilicet quod factus est ante caput anguli : quanquam inimici Judæi quodammodo fecerint, quia eum crucifixerunt : tamen non ad hoc intenderunt, sed potius nomen destruere ejus voluerunt : ideo non ab ipsis quidem sed *a Domino factum est*, quod ideo permisit, ut Christus moreretur, ut resurgeret et ascenderet, et promissum Spiritum apostolis mitteret, quorum prædicatione totus mundus post eum abiret, et sic in caput anguli fieret. Et quia *factum est a Domino*, ideo in oculis nostris, id est, in interioribus oculis credentium, sperantium et diligentium mirabile, id est, desiderabile, scilicet quia desiderare debemus valde sub tali esse capite; vel aliter : Dixit quod *lapidem reprobaverunt ædificantes*, et istud, scilicet reprobatio illa facta est a Domino, id est, per dispositionem Domini patris, qui voluit *ut cæcitas ex parte fieret in Israel, ut plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret*. Et ideo hoc *est mirabile*, id est, formidabile *in oculis nostris*, scilicet ut aliquis altum sapiat, sed timeat; quia si Deus naturalibus ramis non pepercit usque huc, nec sibi inserto oleastro parcet.

Hæc est dies. Merito hoc mirari debemus, quia *hæc dies*, id est, hoc tempus dispositionis antiquæ, reparationis novæ, felicitatis æternæ, de quo dicit Apostolus : *Ecce nunc tempus acceptabile*, etc., in quo scilicet tempore *factus est* lapis ab ædificantibus reprobatus, *in caput anguli*. *Hæc*, inquam, *dies est* illa, *quam* solam *Dominus* per excellentiam *fecit* : et ideo in ea exsultandum corpore, et lætandum mente. Quapropter vos, o consortes de populo meo, in hac die *exsultemus*, bonum vel bene operantes exterius, *et lætemur* bene cogitantes interius. Nos dico dicentes, *o Domine, salvum fac*, id est, salutem quam incœpisti operare, in nobis perfice, *ô Domine, bene prosperare*, id est, prosperum iter faciat nobis de longinqua regione te revertentibus. Vel aliter : *Bene prosperare*, id est, prosperam et bene proficientem fac salutem illam, quam in nobis operaris, et in illis aliis ovibus, scilicet ut et illas adducas, et fiat ovile unum, sicut pastor est unus. Et ideo (quasi dicat) debes bene prosperare, quia ille qui venturus est, non in nomine suo, sed in nomine Domini; quod est dicere : Futurus est quidam in nomine suo, filius scilicet perditionis, et maledictus erit. Venturus est autem quidam in nomine tuo, scilicet qui dicit : *Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me Patris*; et hic erit benedictus, id est, magno incremento membrorum dignus. Oportebit enim tantum caput grossum habere corpus.

Benediximus vobis. *Exsultemus*, inquam, *et lætemur*, illud dicentes, et hoc etiam dicentes illis aliis ovibus : Nos *de domo Domini*, id est, nos qui sumus familiares Domini per legalia et prophetica scripta, *benediximus vobis* aliis ovibus in patribus nostris, qui hoc prophetaverunt; et benedicemus, id est, bonum nuntium apportamus vobis in nobis ipsis. Hoc est scilicet, *Dominus* est *Deus*, id est, Redemptor noster, est verus Deus. Ut e converso scilicet *Deus* est factus *Dominus* noster, id est, redemptor noster, *et* hoc *nobis* de domo Domini jam *illuxit*, id est, innotuit. Et ut vobis etiam illuceat, *constituite* in vobis *diem solemnem*, id est, mentis sinceritatem, et hoc *in condensis* non populorum, sed in frequentatione virtutum procedentes *usque ad cornu altaris*, id est, usque ad solemnitatem divinitatis. Altare vocat ad similitudinem cœleste illud secretarium, ubi Christus verus sacerdos et hostia quotidie se offert Deo Patri pro nobis. Non enim vult ut tantum sub-istant in ejus humanitate, sed ut contemplentur ipsam etiam divinitatem.

Deus meus. *Constituite*, inquam, *diem solemnem*, procedentes *usque ad cornu altaris* : vos dico dicentes, Domine, *tu es Deus meus*, quod est dicere : Domine, vere mendacium coluerunt patres nostri vanitatem, quæ nihil profuit eis, dicentes lapidi : *Tu me creasti*, et ligno : *Tu me genuisti*. Ego autem tibi dico : *Tu es Deus meus*, quia me creasti, qui me genuisti, *et* ideo *confitebor tibi*, id est, merito laudabo te corde. Dico : *Deus meus* vere *es tu*, *et* ideo *exaltabo te* ut Deum meum ore, et *confitebor tibi* opere. Et merito, *quoniam exaudisti me* de umbra mortis et infidelitatis tenebris reducendo; *et factus es mihi in salutem*, cui illa prius erant ad salutem.

Confitemini Domino. Quasi dicat : Hoc etiam dicatis alter ad alterum exhortantes vos invicem : *Confitemini Domino quoniam bonus*, etc.

IN PSALMUM CXVIII.

Alleluia.

ARGUMENTUM.

Totus iste psalmus, qui exhortationibus et institutionibus plenus est, sub persona canitur justorum in Babylonica captivitate degentium, qui misceant interdum voces populo convenientes, ut et humiliter exæquent se reis in confessione culparum, et doceant ista ob meritum populo contigisse. Aliter vox Christi ad Patrem de Judæis, et de passione sua.

Aleph, doctrina.

EXPLANATIO.

Festivo psalmo et divinarum rerum virtute plenissimo desiderabile alleluia præmittitur, ut meritum divini carminis honore tituli possit agnosci. Est autem Hebræis elementis ad rudes et dociles in schola Christi populos instruendos tali ordine depictus, ut ab unaquaque littera octoni versus incipiant, ubi mysterium puto resurrectionis, et veræ circumcisionis ostensum. Josephus autem refert in libris Ἀρχαιολογίας hunc psalmum et centesimum quadragesimum quartum, et Deuteronomii canticum elegiaco metro esse compositos, quod scilicet prior versus sex pedibus constet, et inferior uno minus in pentametrum finiatur. Per totum psalmum universalis sanctorum chorus loquitur, qui ab initio mundi sive fuerunt, sive sunt, sive futuri esse creduntur. Inter quos reperiuntur apostoli, prophetæ, martyres, confessores, ecclesiastici ordines, qui sancta Domino integritate famulantur. Quia ergo in singulis quibusque elementis secundum interpretationem eorum debent intelligi quæ sequuntur, bene prima littera aleph doctrina interpretatur, in qua immaculatis in via Domini æterna beatitudo promittitur.

COMMENTARIUS.

Beati immaculati. Alleluia. Aleph, id est, hæc laus est de doctrina. Aleph enim interpretatur *doctrina*, et ideo de doctrina, quia psalmus iste exhortatur ad beatitudinem, quam nemo non appetit. Omnes enim beati esse volunt. Quid autem opus est exhortatione in re quam sponte sua humanus animus appetit, nisi forte quia omnes quidem beatitudinem cupiunt, sed quo ordine ad illam perveniatur, plurimi nesciunt. Ideoque hoc docet iste qui dicit : *Beati immaculati*, etc. Quasi dicat : Scio quid velis, beatitudinem quæris. Ergo si vis esse beatus, esto immaculatus. Hoc quidem omnes, id est, beatitudinem, illud vero pauci

volunt, sine quo non pervenitur ad illud quod omnes volunt, id est, pauci volunt immaculationem, sine qua non pervenitur ad beatitudinem. Hæc autem exhortatio necessaria est mentibus nostris. Quid enim boni sit illud ad quod multi pigri sunt, ostenditur cum beatos esse qui faciunt indicatur. Ut propter illud quod omnes volunt, illud etiam fiat quod plurimi nolunt, id est, ut propter præmium beatitudinis non subterfugiatur opus immaculationis. Beatum quippe esse tam magnum quidem est quod omnes volunt et boni et mali. Nec mirum est bonos propterea esse bonos, ut sint beati; valde vero mirum est malos etiam propterea esse malos, ut sint beati. Quisquis enim mœchatur, aut furtum, vel homicidium, vel quælibet similia admittit, ob hoc talibus intendit, quia beatitudinem per hoc quærit. Sed hæc sunt devia quædam ad similitudinem, hos tales revocat psalmus. Quasi dicat: Quid facitis? quo tenditis? quam viam insistitis? Non hac recte itur, sed devia quædam sunt ad beatitudinem. Non per hoc pervenietis quo tenditis. Beatitudinem quæritis, sed his viis in miseriam incidetis. Relinquite ergo malignitatem, qui non potestis relinquere beatitudinis voluntatem. Frustra tendendo fatigamini, quo perveniendo inquinamini. Non enim beati inquinati, sed beati immaculati. Et quinam immaculati sint, ostendit cum dicit: *Qui sunt in via*, non qui peccando, sed faciunt extra viam. Via autem (quasi dicat) est lex Domini, *in* qua *lege qui ambulant*, id est, delectantur, tanquam in ambulatore bono, hoc est, qui non timore pœnæ, sed amore justitiæ legem Domini complent, sunt immaculati jam per spem, et quia immaculati, ideo beati.

Beati qui scrutantur. Non aliud genus beatorum videtur hic accipere quam prius. Idem enim sunt *qui ambulant in lege Domini*, *et qui testimonia ejus scrutantur*, etc., nisi quia forte plus intelligitur, cum dicit: *Qui scrutantur testimonia ejus:* hoc est, qui satagunt in præceptis Domini complendis usque ad sanguinis effusionem. Et est dicere: *Beati* sunt, inquam, *immaculati in via*, et *beati* sunt *qui scrutantur testimonia ejus*, id est, Domini, ita quod *exquirunt eum in toto corde* suo. Non frustra est hoc additum. Vidit enim Spiritus sanctus multos testimonia scrutari, non ut justi sint, sed ut docti, non ut faciant, sed ut quod faciendum sit sciant, ad hoc, ut vel laudem hominum, vel aliquod sæculare præmium inde acquirant. Et ideo addit *In toto corde*, etc. Quod sic est intelligendum: *Beati sunt qui scrutantur testimonia* Domini, propter quod ipsa sunt data, scilicet ut *in toto corde*, id est, tota intentione *eum* tantum in eis *exquirant*, et exquisitum inveniant. Non enim qui eum exquirunt beati sunt, sed qui inveniunt, nondum tamen, sed tantum in spe.

Non enim qui operantur iniquitatem. Sic continuatur ad proximum: Vere *qui scrutantur testimonia ejus*, ut scrutanda sunt, sunt *beati*. Nam illi qui non scrutantur ea ut scrutanda sunt, quod æquipollenter accipitur ubi dicit: *Qui operantur iniquitatem*, non sunt beati. Quod item æquipollenter ponit, cum dicit: *In viis ejus non ambulaverunt.* Ad primum quoque versum sic continuatur: Vere *immaculati ambulant in lege*, id est in viis Domini. Nam qui maculati sunt, hoc est æquipollenter, *qui iniquitatem*, id est, peccatum *operantur*, illi non ambulant in viis ejus. Et est in hac utraque continuatione vis a contrario. Cur autem omnis iniquitas sit peccatum, sicut Joannes testatur dicens: *Qui facit iniquitatem, facit peccatum*, videtur ex hac littera, quod nullus faciens peccatum ambulet in viis ejus. Quare videndum est ne quod recte dictum est, non recte intellectum lectorem perturbet. Quia dicit idem Joannes: *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est.* Et coapostolus ejus Paulus confitetur etiam peccatum se facere cum dicit: *Non quod volo bonum facio, sed quod nolo malum, illud ego.* Ergo oportet aut tales putentur non ambulare in viis ejus, aut esse sine peccato. Quod autem sine peccato sint, eorum sententiæ repugnant. Repugnans quoque est, ut in viis ejus non ambulent, quia si talis, scilicet, ille est ut virgo speciosa, et ille qui plus omnibus laboravit, non ambulant in via, qui alii ambulant in via? Interrogetur itaque ipse Paulus apostolus, et dicat quomodo et peccatum faciant, et in via Domini ambulent. De peccato autem dicit: *Non autem ego illud operor, sed habitans in me peccatum.* In via quoque se ambulare ostendit, ubi ait: *Unum eorum quæ retro sunt obliviscens, in ea vero quæ ante sunt extentus semper sequar ad palmam supernæ vocationis, quæ est in Christo Jesu.* Ecce soluta est quæstio. Sed rursus alia exoritur quæstio. Quæritur enim quomodo idem faciat, et idem non faciat peccatum. Ad quod sic est respondendum: Quandocunque illiciti motus nobis insurgunt, si tantum surgat affectus, et nullus relaxetur effectus, hoc est, si voluntatem non præbemus eorum desideriis, et si sic nos refrenamus, ut non exhibeamus membra nostra arma iniquitati ad iniquitatem, ecce peccatum non operamur. Sicut Apostolus quoque præcipit: *Ecce peccatum in mortali vestro corpore non regnet*; et: *Nolite exhibere membra vestra servire iniquitati ad iniquitatem.* Sed tamen quoniam non est vigor alienæ naturæ, sed languor infirmitatis nostræ, illud unde desideria illicita surgunt in nobis, unde Apostolus: *Sed quod habitat in me peccatum*, ideo nos quoque facimus peccatum, et sic idem et facimus et non facimus peccatum. Et ideo rursum quæritur, an nos quotidie in Dominica oratione dicamus: *Dimitte nobis debita nostra*, vel pro his quæ consentientes facimus, vel pro desideriis, quæ non nos, sed peccatum quod habitat in nobis facit. Quod beatus Augustinus solvens, inquit: « Prout ad præsens sapere possum, dico universus reatus nostri languoris et nostræ infirmitatis cum omnibus quæ consentientes diximus, fecimus aut cogitavimus, sacramento baptismatis est deletus. Et ideo etsi languor nobis inest, non tamen obest, si non consentiamus ei faciendo, dicendo aut tacite assentiendo. Sed tamen quoniam *vita hominis militia est super terram*, ideo vigilamus quidem contra majora crimina, et sæpe nobis incautis subrepunt quædam, quæ etsi singula sua mole non conterunt, tamen multa contra nos collata acervo nos obruunt. Et ideo pro his quotidie est orandum, jejunandum et eleemosynandum. » Nunc ad litteram redeamus, quæ sic exponitur: *Qui operantur iniquitatem*, id est, illi qui consentiendo fomiti peccati, dicendo, faciendo aut cogitando, operantur iniquitatem, id est, quodcunque peccatum, non ambulant in viis ejus, quia non immaculati sunt, sed maculati. Potest etiam egregia illa iniquitas, quæ a fide recedit, et ad fidem non accedit, quam Dominus in Evangelio singulariter vocat peccatum, dicens: *De peccato quidem, quia non credunt in me*, et alibi: *Si non venissem, et locutus eis non fuissem, peccatum non haberent*, id est infidelitas, ut hic accipitur, ut sit dicere: Qui operantur iniquitatem, id est, infidelitatem, illi non ambulant in viis Domini, qui non credunt in eum. Et ideo non experiuntur vias ejus, illas, scilicet, vias de quibus dictum est: *universæ viæ Domini misericordia et veritas.* Et est misericordia quidem in remittendo peccata, veritas vero in implendo promissa.

Tu mandasti. Sic continuatur. Vere *qui scrutantur testimonia* sunt *beati*. Namque *tu*, Domine, qui nihil mandas nisi quod conducat ad beatitudinem, *mandasti custodiri mandata*, id est, præcepta tua, et hoc *nimis*. Istud nimis potest referri vel ad *Mandasti custodiri*, nec aliter est accipiendum, sicut illud: *Ut ne quid nimis.* Sed *nimis* pro *valde*, ut ibi: *Beatus vir qui timet Dominum, in mandatis ejus volet nimis.* Ecce lex posita, quia dictum est: *Tu mandasti mandata tua.* Sed quoniam multi dixere solam cognitionem legis sufficere ad auxilium liberi arbitrii, ideo subsequenter optat iste auxilium gratiæ, ut per hoc doceat quam sit necessaria gratia. Et ponit verbum optationis, ut tollat superbiam præsumptionis, dicens:

Utinam dirigantur. Quasi dicat: Video, Domine, me neque per præcepta, neque per liberum arbitrium posse dirigere vias meas, quia non est hominis dirigere vias suas. Et ideo opto ut per gratiam tuam, quæ sola hoc præstare potest, *dirigantur viæ meæ*, id est, opera mea *ad custodiendas justificationes tuas*, id est, ad implenda præcepta tua vere justificanda.

Tunc non confundar. Ideo opto dirigi vias meas, sic ut custodiam mandata tua. Quia *cum perspexero*, id est, cum perfecte me quasi in speculo cognovero, *in omnibus mandatis tuis* exercitatus, *tunc* amplius *non confundar* vel ea confusione, ut tantum sciam, et non faciam, vel ut dicatur: *Hic homo cœpit ædificare, et non potuit consummare.* Bene dicit *Perspexero*, quia divina præcepta, sive cum leguntur, sive cum in memoria revolvuntur, intuenda sunt speculum, hoc est, ut se aliquis ibi cognoscat quemadmodum in speculo, attestante Jacobo apostolo, qui ait: *Si quis tantum est auditor verbi, et non factor, hic comparabitur viro consideranti vultum nativitatis suæ in speculo. Consideravit enim se, et abiit, et statim oblitus est qualis fuerit. Si quis autem prospexerit in lege perfectæ libertatis, et permanserit, non auditor obliviosus factus, sed factor operis, hic beatus in facto suo erit.* Talem spiritus quærit hic dicens: *Cum perspexero*, etc., scilicet, qui *non sit obliviosus auditor, sed operis factor*.

Confitebor tibi. Cum, inquam, *perspexero, tunc non confundar*, sed *confitebor tibi* per bona opera *in directione cordis*, id est, directo corde. In directo dico *in eo*, id est, per id *quod judicia justitiæ tuæ*, id est, ea quæ tu, non quæ homines, juste judicas esse facienda, *didici*, non ad sciendum, sed ad faciendum. Nam quasi dicat: si tantum sciam, et non faciam, non unde lætabor habebo, sed unde damnabor. Et notandum quod hoc verbum, *didici*, habet hoc in se. Non enim aliter vere diceret, nisi et faceret. Unde Dominus in Evangelio: *Omnis qui audivit a Patre meo, et didicit, venit ad me.*

Justificationes tuas custodiam. Confitebor, inquam, *tibi*, et *custodiam justificationes tuas*, id est, præcepta tua justificantia, non tam memoria quam vita. Nihil enim valet, si tantum memoria custodiantur et non exerceantur. Et ut custodiam, ergo, Domine, *non derelinquas me* per præsentiam auxilii tui, *usque* dum sim derelictus *quaque*, id est, omnimoda derelictione. Quis est autem qui derelinquitur omnimoda derelictione? Ille, scilicet, quisquis tantum gloriatur in se, non in Domino, vel qui cadens non resurgit, sed in æternum perit.

Beth, domus.

EXPLANATIO.

Exponit fidelis populus in sermonibus Domini, quibus delectationibus perfruatur, ostendens se esse domum Domini, et receptaculum mandatorum ejus, cujus mysterium secunda littera continet.

COMMENTARIUS.

In quo corrigit. Quasi dicat: Merito *custodiam justificationes tuas.* Quia per has custoditas, hoc est quod æquipollenter dicitur, *in custodiendo sermones tuos*, quia idem sunt sermones, quod justificationes; per has, inquam, *corrigit viam*, id est, vitam suam *adolescentior*, id est, omnis pertinens ad juniorem populum, per juniorem illum Filium designatum, qui resurgens in se dixit: *Surgam et ibo ad Patrem meum*, etc. Adolescentior enim dicitur, quisquis portat imaginem novi hominis, sicut et senior qui portat imaginem veteris. Et vere, quasi dicat, in his corrigit. Nam in quo alio corrigitur? Necesse itaque est, si non in alio, quod vere in his corrigit. Et ideo quasi dicat: o Domine, merito *exquisivi te* in his justificationibus *in toto corde meo*, id est, tota intentione et anima mea. Et quia exquisivi, ergo, Domine, *ne repellas me a mandatis tuis*, id est, adjuvet me gratia tua ad perficiendum mandata tua. Ille enim merito repulsus putatur, qui a gratia non adjuvatur.

In corde meo. Quasi dicat: Vere te exquisivi. Nam *abscondi in corde meo eloquia tua.* Nota quod præcepta Dominica et in corde sunt abscondenda, et non sunt abscondenda. Abscondenda enim, et firmiter in corde nostro retinenda sunt ad nostram ædificationem. Unde hic dicitur: Abscondi ea ad hoc, *ut non peccem tibi*, id est, ut per oblivionem non transgrediar mandata tua. Non autem sunt abscondenda, sed enuntianda, ne conservis denegemus cibaria, quia præcipit hoc utrumque Apostolus, dicens: *Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem.*

Benedictus es, Domine. Quasi dicat: Quia adeo chara eloquia tua habui, ergo, Domine, *doce me* ulterius, et ulterius insistere *justificationes tuas*, id est, præcepta tua justificantia. Et ideo te rogo, ut tu doceas, quia *es benedictus*, id est, quia a te procedit multiplex benedictio, id est, misericordia multiplex. Facis enim de peccatore justum, de servo filium, de damnato in regnum assumptum.

In labiis meis. Quasi dicat: Ideo debes me docere, quia ego non solum abscondi ad meam ædificationem, sed etiam pronuntiavi in labiis meis, ne cibaria conservis denegarem *omnia judicia oris tui.* Quomodo dicit se annuntiaturum omnia judicia ejus, cum Apostolus dicat: *O altitudo divitiarum sapientiæ, et scientiæ Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia ejus.* Et cum alibi dicatur: *Multa habeo vobis dicere, sed non potestis modo portare.* Sed quomodo hoc esse possit, idem spiritus propheticus determinat, quia addit: *Oris tui.* Quasi dicat: Illa omnia judicia tua non occultavi, sed aliis annuntiavi, quæ os tuum, id est, gratia tua revelavit mihi. Gratia enim Dei, os ejus ideo vocatur: quia sicut aliquis ore secreta cordis sui aperit, sic Deus per gratiam secreta sua nobis aperuit.

In via testimoniorum. Quasi dicat: Ideo et abscondi et adnuntiavi, quia *delectatus sum in via testimoniorum tuorum*, id est, non delectationem in gloria mundi habui, sed omnis mea delectatio fuit in Christo, *in quo omnes thesauri sapientiæ et scientiæ sunt absconditi*, qui ideo dicitur via testimoniorum, quia testatus est, quantam dilectionem Deus Pater commendavit in nobis, scilicet ut proprio suo Filio non parceret, et Christus moreretur pro impiis, delectatus sum, inquam, in Christo, et hoc in tantum, *sicut* avarus delectatur *in omnibus divitiis.* Quia scilicet propter nimium divitiarum desiderium prorsus excedit seipsum. Est autem hæc vox Pauli et aliorum perfectorum in corpore Christi cum ipso dicentium: *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi*, etc.

In mandatis exercebor. Quasi diceret: Quia adeo in Christo delectatus sum, ideo *in mandatis tuis* per ipsum datis *exercebor*, id est, garriam non tantum dictis, sed et factis. Garriam enim habet alia translatio. *Et* ideo *considerabo vias tuas*, id est, semper ante oculos habebo opera tua. Postponam autem vias meas, id est, opera mea, et non tantum (quasi dicat) exterius exercebor, sed etiam interius *meditabor in tuis* viis, id est, omnis cogitatio mea erit in tuis præceptis, *justificationibus:* et ideo meos quidem sermones obliviscar, *tuos* autem *sermones*, id est, tuas justificationes *non obliviscar.*

Gimel tributio, vel plenitudo.

EXPLANATIO.

Postulet sanctis, qui in terra incolæ sunt, retribui gratia, quam in primo parente amiserant; sed et persecutionibus eorum restituendum dicit esse quod agunt. Hæc ergo retributio meritorum, ista examinis justi plenitudo tertiæ litteræ nomine præmonstrantur.

COMMENTARIUS.

Retribue servo tuo. Sic continuatur: Quoniam

quidem et exercebor et *meditabor in justificationibus tuis*, nullis meis et vias tuas atque sermones præponam, meos postponam. Ergo *retribue* mihi *servo tuo*, et quid petat ut retribuat, ostendit cum subdit : *Vivifica me, et* sic *custodiam sermones tuos*. Quasi dicat: Retribue mihi liberto tuo mortem. Mortuus autem non possum custodire sermones tuos, et ideo retribue mihi jam facto servo tuo vivificationem, *et* sic *custodiam sermones tuos* non tam memoria, quam vita. Rogat autem retributionem, quæ fit ex indebita gratia. Quatuor enim sunt retributiones. Alia bonum pro bono, alia malum pro malo; alia bonum pro malo, alia malum pro bono. Et primæ quidem duæ sunt justitiæ, tertia indebitæ gratiæ, quarta quam non novit Deus, malignorum tantum est, tertiam autem novit Deus; quia si non bona pro malis retribueret, non esset cui bona pro bonis recompensaret. Et notandum, quia non omnino mortuus iste erat. Jam enim initium bona concupiscentiæ habebat, qui vitam obedientiæ rogabat. Ad vitam quippe obedientiæ pertinet, quod dicit : *Vivifica me, et custodiam sermones tuos*. Quia videt autem non posse impleri sermones per obedientiam, nisi videantur per intelligentiam, orat et dicit : *Revela*, Domine, *oculos meos*, id est, Illumina mihi per illuminationem gratiæ interiores oculos, *et* revelatis oculis *considerabo mirabilia* procedentia *de lege tua* impleta, scilicet quod de peccatoribus fiunt justi, de servis filii, etc. Vel *mirabilia* procedentia *de lege tua*, hoc est mirabilia quæ jubet lex tua, sicut inimicos diligere, et bona pro malis repensare, et similia.

Incola ergo. Quasi dicat : Merito debes mihi oculos revelare, quia concivis tuus sum. Nam *ego sum* in hac *terra* non nativus, sed *incola*, id est advena. Omnes enim qui ad populum Dei pertinent, et si corpore incolant terram, mente in cœlestibus habitant · quia *nostra conversatio in cœlis est*, ut ait Apostolus. Et ideo non cives sunt hic, sed inquilini: quia non hic manentem civitatem se habere deputant, sed inquirunt futuram. Et quia (quasi dicat) non civis, sed *incola in terra sum :* ergo, Domine, *non abscondas a me mandata tua*. Quomodo autem rogat mandata sibi non abscondi, quæ nota sunt omnibus, quia etiam infidelibus. Quid enim inter fideles notius quam *diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et proximum tuum sicut te ipsum?* Quod æquipollet illi, *Quod tibi non fieri vis, alii ne feceris*. Et stat ideo, quod apud infideles etiam notum sit, et utinam tam multis mandata sint chara, quam multis sunt clara : quia fortasse ideo rogat non abscondi, qu a difficile est Deum cognoscere, quem consequens est in ipsis mandatis diligere et invenire longe cognitione proximi manifestiorem. Cum autem difficile sit quemquam seipsum ut debet cognoscere, quomodo qui non cognoscit seipsum, diliget proximum tanquam seipsum? quapropter rogat mandata, quæ aliquatenus sciuntur non abscondi, ut magis magisque sciantur, ut se ipsum cognoscat, et sic proximum tanquam se ipsum diligat, per dilectionem proximi ad dilectionem Dei ascendat.

Concupivit anima mea. Quasi dicat : Ideo non debes abscondere a me mandata tua, quia *anima mea concupivit desiderare*, id est, desideranter, id est, plus quam aliquod aliud cupivit *justificationes tuas*, id est, præcepta tua vere justificantia, et hoc *in omni tempore*, id est, in adversitate et in prosperitate.

Increpasti. Quasi dicat : Propter hoc merito anima mea desideranter cupivit justificationes tuas : quia, id est, non desideranter concupiscentes, sed per superbiam negligentes duriter increpasti. Superbos vocat parentes primos, qui non per infirmitatem vel ignorantiam, sed per superbiam mandata Dei neglexerunt. De hoc enim præsumpserunt, quia a serpente dictum, *Eritis sicut dii*, et dum supra se concupierunt, id est, quod acceperant juste amiserunt, quia morte mulctati sunt; et hoc est quod dicit: *Increpasti superbos*, et non solum superbos illos primos increpasti, sed etiam *maledicti* sunt exemplo illorum, id est, morte damnati sunt omnes illi *qui* per superbiam *declinant a mandatis tuis*.

Aufer a me opprobrium. Quasi dicat : Ut ego non declinem, ideo, Domine, *aufer a me opprobrium et contemptum*, id est, remove a me omne factum dignum opprobrio et contemptu. Quod debes facere, *quia ego exquisivi testimonia tua*, id est, ex toto corde instituti præcepta tua, etiam usque ad effusionem sanguinis ; et hoc de me non præsumpsi, sed extra quæsivi, id est, auxilium a gratia postulavi, vel aliter : Solent declinantes a mandatis servis Dei exprobrare, quod credant in crucifixum, et adorent mortuum, et similia. Et ideo rogat iste opprobrium auferri, non quod deputet pœnam unde habiturus est coronam, sed commiserescendo talium, sed exprobrantium optat ut convertantur, et idem opprobrium ab aliis patiantur, dicens ita : *Aufer a me opprobrium et contemptum* illum, quem patior, propterea *quia exquisivi testimonia tua ;* hoc est, quia dilexi martyria tua et præcepta tua, quibus testatus es quantam dilectionem Deus Pater commendat in nobis.

Etenim sederunt. Vere *testimonia tua exquisivi*, quia nec animo propter reges vel præsides ea negavi, a quibus multa mala pertuli. Nam *principes sederunt*, id est, in tribunitia sede, ex mora et luna contra me egerunt, *et loquebantur adversum me* non tantum dictis, sed gravissimis tormentorum. *Servus autem tuus*, id est, ego non ideo defeci, sed exercebar semper *in justificationibus tuis* faciendis, et annuntiandis. Et vere (quasi dicat) exercebor in his. Nam et meditando et consulendo : hoc est quod dicit: *Nam et meditatio mea, testimonia tua, et justificationes tuæ* sunt *consilium meum*. Consilium scilicet patientium contra consilium persequentium. Consilium enim persequentium erat sanctos martyres conventos perdere; consilium vero patientium erat martyrum pro ipsis ut converterentur orare, et ipsos diligere.

Daleth pauper, vel tabulæ vel janua.

EXPLANATIO.

Corporali quidem se dicit necessitate constrictum, sed sola Domini pietate salvandum, petens ut ab eo vias iniquitatis amoveat, quia viam veritatis elegerit. Et ideo paupertate mundana januam severis divitiis aperit, et frequenti meditatione quasi tabulas sua præcordia Dei mandatis exhibet, quæ velut molli cera complanata promptissime jubentis imperium, quasi graphium scribentis acciperent : Adhæsi, inquiens, testimoniis tuis, Domine.

COMMENTARIUS.

Adhæsit pavimento. Quasi dicat : Dico quia *testimonia* sunt *meditatio mea, et consilium meum*. Sed tamen adhuc timeo deficere, propterea quia *anima mea pavimento adhæret*. Totus mundus quædam magna domus accipitur, cujus quasi camera est cœlum; terra vero quæ conculcatur, pavimentum et corpus nostrum de terra est. Unde ipsum pavimentum potest dici quoque. Quia ergo caro nostra terra est, ideo dum sumus in hac peregrinatione sæpe subrepunt nobis terrenæ cogitationes : *quia corpus quod corrumpitur, aggravat animam, et terrena cogitatio deprimit animam multa cogitantem :* unde semper in hac vita nobis timendum est, ne deficiamus. Quod attendens iste qui hic loquitur, dicit : Timeo, o Domine, deficere, quantumcunque exercear in justificationibus tuis; quia *anima mea* adhuc *adhæret pavimento*, id est, carnalibus desideriis ex quibus (quasi dicat) mors ei impendet. Et ideo, Domine, *vivifica me*, faciendo me spiritualibus affectionibus inhærere: et hoc non propter meritum meum, sed propter *verbum tuum*, id est, secundum promissionem tuam, scilicet ne sim filius elationis, sed filius promissionis.

Vias meas. Quasi dicat : Ideo debes me vivificare,

quia ego *enuntiavi* tibi *vias meas*, fœdas, et non pulchras; *et tu exaudisti me* ponendo in viis tuis pulchris. Ergo, Domine, *doce me* ulterius et ulterius insistere justificationibus tuis, id est, præceptis tuis justificantibus. Et qualiter roget doceri, exponit dicens : *Instrue me* magis et magis frequentare *viam justificationum tuarum*, id est justificatio tua, quæ sunt via, *et* sic *exercebor in mirabilibus tuis*, id est, in præceptis tuis, quæ scrutantes se mirabiles faciunt scilicet de terra cœlum, de lupo agnum, de servo liberum, et similia.

Dormitavit anima mea. Quasi dicat : Opus est, Domine, ut me instruas, quia *anima mea dormitavit*, id est, remissius et negligentius quam deberet egit; et hoc præ tædio, id est, quia tædium patior verbi Dei. Unde alibi : *Omnem escam abominata est anima eorum*, etc. vel aliter : *Anima mea dormitavit*, id est, passa est quamdam inquietudinem et motum, sicut qui dormitat inquietus est, quia nec ex toto dormit, nec ex toto vigilat : et hoc *præ tædio*, id est, quia tædio sunt mihi mali, inter quos conversor, qui me tot malis exemplis devocant : et ideo, Domine, *confirma me in verbis tuis*, id est, in præceptis tuis; et ut confirmer, *amove a me* meam iniquitatem, et pone me in viam æquitatis; hoc est quod dicit, æquipollenter subdit, *Et miserere mei in lege tua;* subaudit ponendo : et (quasi dicat) ideo debes misereri mei, quia ego quantum in me fuit, per liberum arbitrium *viam elegi veritatis*, id est, præcepta tua vera elegi mihi viam, in quam currerem, et *non sum oblitus judicia tua* ut currerem. Et *adhæsi testimoniis tuis*, ut currerem, scilicet nihil de me præsumendo, sed totum gratiæ tuæ attribuendo. Et ideo, *Domine, noli me confundere*, id est, fac me talem, ut non possit dici ad meam confusionem : *Hic homo cœpit ædificare, et non potuit consummare*.

Viam mandatorum. Quasi dicatur : Propter hoc non debes me confundere, quia ego *cucurri*, id est omni conamine et voluntate instituti *viam mandatorum tuorum*, et hoc non est ex me, sed quia tu *dilatasti cor meum*, id est, dedisti mihi in corde dilatationem, hoc agens ut cum charitate per eam currerem.

He, ipsa vel suscipiens.

EXPLANATIO.

Multis modis beata plebs expetit, ut in lege Domini ejus debeat munere custodiri, et pulcherrima ratione suscipiens appellatur, quæ dicit : Da mihi intellectum. Ipsaque non immerito vocatur, quæ in eadem semper intentione persistens, a vanitate sæculi oculos avertit.

COMMENTARIUS.

Legem pone mihi. Idem quod prius dicit : *Cucurri viam mandatorum tuorum*. Modo rogat legem poni sibi, quod videtur contrarium apostolo, qui dicit : *Lex non est posita justo, sed injusto*. Non enim injustus potest accipi ille, qui prius dixit cucurrisse; sed dilatato corde in via mandatorum, quod tantum est justorum, sed non rogat iste legem sibi poni secundum veterem populum, cui lex data est in tabulis lapideis, sed rogat sibi dari legem in tabulis cordis, quia scriptum est : *Auferam a vobis cor lapideum, et ponam in vobis cor carneum; dabo legem in mentibus vestris, et scribam eam in cordibus vestris*. Rogat scilicet legem sibi, non quod tantum intelligendo sciat, sed quam amando faciat non in angustia timoris, sed in latitudine charitatis. Ille autem populus qui legem accepit in tabulis lapideis, lapides litteras illos depictos habuit, non ut honoraretur, sed ut premeretur; non titulum honoris, sed pondus oneris. Qui enim coactus legem facit, non legis est amicus, sed inimicus. Littera sic continuatur et exponitur. Quasi dicat : Ut curram corde dilatato in viam mandatorum tuorum, ergo, *Domine, viam justificationum tuarum*, id est, justificationes tuas, quæ via sunt, *pone mihi legem*, id est, fac mihi stabilem legem, scilicet ut quod prius per litteram intelligebam, spiritualiter perficiam : et ideo debes mihi ponere legem, quia ego *exquiram eam*, ut plus et plus in ea proficiam; et hoc *semper*, id est, dum in hac vita sum, hinc namque semper quæritur, ut teneatur; et continebitur, ne deseratur. Cum autem nec lex illa, de qua dictum est : *Lex subintravit, ut abundaret delictum*, comprehendatur, nisi intellectus ab ipso petatur; ideo iste pro hac lege spirituali, quæ longe dignior est, rogat intellectum, cum dicit : Domine, *da mihi intellectum*, id est, fac me habere illuminatum intellectum, *et* dato intellectu, *scrutabor legem tuam*, non ad sciendum, sed ad faciendum : et vere scrutabor, quia *custodiam illam in toto corde meo :* hoc est ita eam custodiam, ut Deum ex toto corde et tota anima diligam, et proximum sicut meipsum. Item quia custodiri non potest, nisi ille adjuvet qui jubet, subdit : *Deduc me*, Domine, quia per me non possum *in semita mandatorum tuorum*, id est, fac me perficere in mandatis tuis, quæ sunt semita; et bene dicit semitam, quia arcta via est quæ ducit ad atria vitæ. Sed tamen per eam non curritur, nisi Dei auxilio, ideo subdit : *Quia ipsam volui*. Et quoniam *non est volentis neque currentis, sed miserentis Dei, qui dat nobis velle, et pro bona voluntate posse perficere*, ideo subjungit :

Inclina cor meum in testimonia tua. Id est, da mihi pronum et devotum animum in tua præcepta, quia testatus es quod Deus exigat a nobis, scilicet certare usque ad sanguinis effusionem : et ita *inclina*, ut non in avaritia, id est, ut gratis te colam, non propter aliquod emolumentum extra te ipsum. Tunc enim omnis avaritia præsciinditur, si gratis Deus colatur. Et quia avaritia non est tantum de pecunia, sed etiam de laude humana, ideo subdit : *Averte oculos meos* interiores, scilicet, de quibus dictum est : *Si oculus tuus simplex fuerit, totum corpus tuum lucidum erit*. Illos, inquam, oculos averte, *ne* in observatione legis suæ *videant*, id est, proponant sibi *vanitatem;* non enim actus nostri considerantur ex officio, sed ex intentione et fine, scilicet, quando aliquid bonum agimus, an illud faciamus pro humana laude, vel propter aliquid tale. Unde Dominus in Evangelio : *Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, alioquin non habetis mercedem apud Patrem vestrum*. Dixit *ne videant vanitatem*, quia vanitatem sequitur mors; ideo subdit : *Vivifica me*, Domine, *in via tua* mortuum in vanitate mea. Viam vocat Christum, qui dixit : *Ego sum via, veritas et vita ;* et bene rogat in veritate vivificari, veritas enim contraria est vanitati. Quapropter sicut mortem intulit ea vanitas, ita vitam præstabit veritas.

Statue servo tuo. Quasi dicat : Ut vivifices me, ergo, Domine, qui eloquium tuum fecisti instabile libero tuo, fac *eloquium tuum* stabile *servo tuo*, id est, fac ut quod tu eloqueris, non tantum sciam, sed faciam ; et hoc in *timore tuo*, id est, non in timore servili, sed filiali, scilicet, quem *perfecta charitas foras non mittit*.

Amputa opprobrium. Quasi dicat : Ut stabile mihi sit eloquium tuum, *amputa opprobrium meum*, hoc, scilicet, *quod* ego *suspicatus sum* in aliis, quod gratis te non colerent. Sicut accusator fratrum de beato Job dixit : *Nunquid Job gratis colit Deum?* Multi enim propter malevolentiam aut æmulationem alios ex sola suspicione sic accusant, quia quod in se ipso homine viderunt, hoc facile de alio suspicantur. Iste autem attendens quid præcipiatur, scilicet : *Nolite ante tempus judicare*, et similia, optat sibi dari dilectionem, quæ omnem auferat pravam de proximo suspicionem. Et ideo (quasi dicat) debes amputare opprobrium meum, *quia* meum judicium, quod est ex suspicione, est mihi amarum et insipidum; *tua* autem *judicia*, qui præcipis de proximo nihil judicare, nisi quod bonum sit et verum, illa sunt mihi *jucunda*, id est, suavia et dulcia. Potest etiam hic accipi judicia illa vera et certa; quæ tan-

dem erunt, quando veniet Dominus, qui *illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium.*

Ecce concupivi mandata. Quasi dicat : Ecce cur petam ut auferas opprobrium meum, ideo, scilicet, *concupivi mandata tua*, id est, dilectionem, scilicet, ut diligam proximum tanquam meipsum, et ulterius de ipso per malevolentiam aut invidentiam non suspicer aliquod malum, sed judicem omne bonum, quod tu mandasti, dicens : *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem.* Novus enim homo nova præcepta dedit mundo. Et quia *concupivi mandata tua*, ergo, Domine, *vivifica me in æquitate tua*, id est, in Christo, qui est nobis factus sapientia, justitia, sanctificatio et redemptio.

Vav, et ipse.

EXPLANATIO.

Postulat congregatio sancta salutarem sibi Dominum debere concedi, ut inimicos de æterna remuneratione confundat, et in lege Domini assidua meditatione proficiat. Ipse ergo Dominus atque Salvator Vau litteræ vocabulo designatur, notaque quam pulchre quinta littera, ipsa sexta nuncupetur, et ipse, videlicet, cui dicitur : « Tu autem idem ipse es » id est æternus, in cujus fide et jam Ecclesia ipsa esse, una eademque devotione semper hic et in futuro cum eo regnare promeruit.

COMMENTARIUS.

Et veniat super me. Quasi dicat : Dico ut me vivifices in æquitate, et ut ego vivificatus concupiscam mandata tua ; ergo, o *Domine*, ille qui non solum misericors, sed ipsa *misericordia tua* es dicendus, quia per eum omnem misericordiam mundo es ostensurus et exhibiturus, *veniat super me* ad me sibi conformandum, et hoc non per meritum meum, sed *eloquium tuum*, id est, secundum promissionem tuam, scilicet, ut secundum fidem firma sit promissio omni semini.

Et respondebo. Quasi dicat : *Et* illo super me veniente, secure *respondebo*, id est, exponam verbum fidei *exprobrantibus mihi* ipsum *verbum* fidei; hoc est autem verbum fidei : *Si credideris in corde tuo quia Dominus est Jesus, et confessus fueris in ore tuo quia Deus Pater suscitavit illum a mortuis, salvus eris.* Quia *corde creditur ad justitiam, ore autem fit confessio ad salutem.* Respondendo, inquam, non de me præsumendo, sed *quia speravi in sermonibus tuis*, hoc est, in hoc solo spem meam ponam, quia tu dixisti : *Non vos estis qui loquimini, ego enim dabo vobis os et sapientiam*, etc. Quia autem multi non sustinentes exprobrationes, negando ceciderunt, sed postea pœnitendo revixerunt, sicut Petrus ad horam quidem peccavit timore territus, postea vero flendo est reparatus, et confitendo etiam coronatus, multi autem ex toto negando ceciderunt, quia postea flendo non profecerunt, ideo iste timens infirmitatem humanam, divinam implorat misericordiam, ne unquam terrore aliquo sic negando cadat, quin saltem reviviscat pœnitendo. Itaque dicit : *Et ne auferas.* Quod sic continuatur; dixit : *Speravi in sermonibus tuis*, et quia speravi in te, ergo, Domine, *ne auferas verbum veritatis*, id est, ne permittas verbum fidei alicujus terrore exprobrationis auferri *de meo ore*, sicut *usquequaque* auferatur, hoc est, ne auferatur in tantum, usque dum possit dici quaque ratione, id est omnimode ablatum. Ab illis enim omnimode aufertur, qui sic negant, ut amplius pœnitendo non proficiant. Sequitur :

Quia in judiciis tuis supersperavi. Quod est dicere : Ideo rogo *ne auferas usquequaque* non absolute, quia si quando cecidero, hoc non erit mihi ad desperationem, sed ad salutem, quia *diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* Quasi dicat : Sancti et electi præsumentes de te non ceciderunt, alii vero de se præsumentes de te ceciderunt, sed ad tuum corpus pertinuerunt, quia agnoscendo se fleverunt, et multo solidius gratiam invenerunt, quia superbiam amiserunt ; et ideo non despero, sed potius spero *in judiciis tuis*, id est, si tu me judicas talem qui aliquando cadam, ut fortior surgam, et non parum spero, sed super quam petimus aut intelligimus.

Et custodiam legem tuam. Dico *ne auferas verbum de ore meo, et* si non auferas, tunc ego *custodiam legem tuam*, id est, dilectionem, quæ ideo dicitur lex, quia *in duobus mandatis dilectionis universa lex pendet et prophetæ.* Et ita custodiam eam, quod *semper* et vere semper, quia et *in* hoc *sæculum et in sæculum* futurum post hoc sæculum, unde dicit Apostolus : *Sive prophetiæ evacuabuntur, sive scientia destruatur, charitas vero nunquam excidet;* hic enim præcepta ejus custodiuntur, sed non sine timore ; tunc vero sine omni timore casus observabuntur, quia tanto ardentius Deum amamus, quanto vicinius eum videmus, et tunc proximus sine omni suspicione diligitur, quoniam ipse erit omnia in omnibus.

Et ambulabam in latitudine. Superiores versus hujus psalmi continent orationem et deprecationem ; qui vero sequuntur, continent quasi narrationem effectus ipsius deprecationis. Et sic continuatur. Quasi dicat : Hæc quidem quæ prædicta sunt, orabam, et tu me exaudisti ponendo me in latitudinem, *in qua latitudine ambulabam*, id est, delectabar. Latitudinem vocat spiritum, de quo dictum est : *Charitas Dei diffusa est in cordibus vestris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis*, qui fecit nos petere quod desideramus accipere, quærere quod volumus invenire, pulsare ad quod nitimur pertingere. Et vere, quia dicit : *Ambulabam in latitudine, quia exquisivi* petendo, quærendo, pulsando, *mandata tua* non ad sciendum, sed faciendum.

Et loquebar in testimoniis. Vere *exquisivi mandata.* Nam et loquendo et meditando et exercendo. Hæc tria ordine ponit, primum de locutione : sic *loquebar in testimoniis tuis* vel in præceptis tuis annuntiandis et suadendis etiam *in conspectu regum*, *et non confundebar* taciturnitate, vel non devocabar. *Et* vere *non confundebar*, quia *meditabar in mandatis tuis*, semper de eis cogitando ideo, quia ea *dilexi.* Et non solum loquebar et meditabar, sed etiam *levavi manus meas ad ea*, ideo quia dilexi ea. Manus sunt opera ; et ille levare manus ad mandata dicitur, qui facit ea non propter remunerationem terrenam, sed propter æternam. Qui vero propter humanam laudem, vel propter aliquid terrenum facit, manus non levat, sed deprimit ; et (quasi dicat) his tribus modis, scilicet, loquendo, meditando, manus levando, *exercebar* semper *in justificationibus tuis*, id est, in præceptis tuis, id est, vere justificationibus.

Zaïn, oliva vel fornicatio.

EXPLANATIO.

Chorus ille sanctorum spem promissionum Domini sensibus nostris omnino commendat, ut firmum in mente nostra permaneat quod gloriosa veritas pollicetur, asserens propterea fideles adversa mundi libentissime sustinere; quis enim mortem temporalem metuat, cui æterna vita promittitur? Ipsa ergo vita, quæ hic in spe, illic in re percipitur, olivæ nomine, quam Zain littera designat, exprimitur. Nam et in hac peregrinatione sanctorum facies exhilaratur in oleo, et in illa patria perfectius sancti Spiritus æterna visione atque inhabitatione pinguescit. Et quia septiformis est ejusdem spiritus gratia, recte septima littera vocitatur oliva. Nomen autem fornicationis congruit peccatoribus derelinquentibus legem Domini.

COMMENTARIUS.

Memor esto. Quasi dicat : Quia *exercebar in justificationibus tuis*; ergo, Domine, qui immemor fuisti

liberti tui, *esto memor verbi tui*, id est, promissionis factæ *servo tuo*, hoc est, comple servo tuo promissionem tuam, quam fecisti ei dicens : *In patientia vestra possidebitis animas vestras. Capillus de capite vestro non peribit.* Et *fidelis Deus est, qui non patietur vos tentari supra id quod poteritis*, etc. *Memor esto verbi, in quo* verbo *dedisti mihi spem*, id est, sperare fecisti, et *hæc* spes *consolata est me in humilitate mea*, id est, in gravissima tribulatione, persecutione et dejectione, qua persecutores me humiliare, id est, devocare putaverunt. Et ideo consolata est me, *quia eloquium tuum*, id est, promissionis verbum prædictum *me vivificavit*, id est, vitæ veræ certitudinem mihi dedit, ut illud : *In patientia vestra possidebitis animas vestras.*

Superbi inique. Quasi dicat : Quare dicis te humiliatum et universum tibi humiliatio? Responsio. Ideo scilicet sum humiliatus, quia *superbi*, id est, persecutores legi Dei non obedientes esse facere vellent; ego autem (quasi dicat) illis inique agentibus et devocantibus perstiti, quia *a lege tua* transgrediendo *non declinavi*. Et ideo *non declinavi*, quia, o *Domine, fui memor judiciorum tuorum a sæculo* factorum, id est, in memoria habui justam damnationem et dejectionem ab initio, id est, in primis parentibus factam, quia declinaverunt a lege tua; *et consolatus sum* in illis per contrarium, attendendo, scilicet, quia si præcepta tua ab illis neglecta dederunt mortificationem, e contrario observata a me darent vivificationem.

Defectio tenuit. Refer hunc versum ad præcedentis versus primam partem ita : Quia *memor fui judiciorum tuorum*, ideo *tenuit me defectio*, id est, tædium, timens ne deficerem; et hoc *pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam*, hoc est, propter persecutores transgredientes, qui me devocabant, et sibi associare volebant. Sequentem quoque versum refer ad ejusdem ultimam partem sic : Quia *consolatus sum* in præceptis tuis, ideo *justificationes tuæ erant mihi cantabiles*, id est, dulces et delectabiles etiam *in loco peregrinationis meæ*, id est, in hac præsenti vita, ubi omnis miseria est, et vix aliquid delectabile. Potest etiam versus superior, ubi dixit, *Memor esto verbi*, aliter accipi, et secundum hoc quæ inde huc usque dicta sunt, partim mutari, et erit continuatio qua et prius. Quasi dicat : Quia *exercebor in justificationibus tuis*, ergo, Domine, *memor esto Verbi* incarnandi, quod tu promisisti *servo tuo*, hoc est, *mitte quem missurus es*, ut per eum discam qualiter debeam exerceri in justificationibus tuis; *verbi*, inquam, *memor esto*, in quo mihi dedisti, scilicet, spem, quod per ipsum benedictio futura sit omnibus gentibus. Et *hæc* spes *consolata est me in humilitate mea*, id est, in humiliatione mortalitatis et passibilitatis, quæ a primis parentibus contraxi. Et ideo (quasi dicat) consolata est me spes data mihi in illo, *quia eloquium tuum* ab illo ministratum *vivificavit me*, id est, doctrina tua per illum mundo exhibita vitam animæ in me reparavit.

Superbi inique. Quasi aliquis diceret : Nunquid es humiliatus? Sum utique per traduces peccati primos. Namque *superbi*, id est, parentes primi, qui non per infirmitatem vel ignorantiam, sed per superbiam transgressi sunt mandatum Dei; illi, inquam, superbi *agebant inique*, et non parum inique, sed *usquequaque*, id est, omnimode, quia non tantum ipsi per peccatum suum mortem meruerunt, sed etiam aliis poculum mortis posteritatibus suæ propinaverunt.

A lege autem. Quasi dicat : Illos non secuturus sum, quia in quantum potui *a lege tua non declinavi*. Et ideo non declinavi, quia *memor fui judiciorum tuorum a sæculo* factorum, et sicut supra dictum est. Et quia *memor fui judiciorum tuorum a sæculo*, ideo *defectio tenuit me*, id est, ideo timui lapsum et defectum *pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam*, hoc est, propter mortalem et passibilem infirmitatem, quam contraxi ab illis primis transgressoribus. Sequens versus in hac sententia velut in priori dicitur.

Memor fui nocte. Quasi dicat : Vere *in loco peregrinationis meæ cantabiles mihi erant justificationes tuæ*, quia, o *Domine, memor fui nominis tui*, hoc est, non usurpavi mihi, nec rapinam arbitratus sum nomen tuum, ut vellem mihi Deus esse, et de nutu meo pendere; sed potius in memoria semper habui hoc nomen, quod est Dominus, attendendo te Dominum, me servum, te omnipotentem, me impotentem et lapidem, et hoc *in nocte*, id est, in adversitate etiam, non tantum in prosperitate; vel *in nocte* mortalitatis et passibilitatis, id est, in hac præsenti vita, in qua est nox obscura ipsa veritatis ignorantia. Et quia *memor fui nominis tui*, ideo *legem tuam custodivi*, id est, non apostatavi, sicut superbi primi. *Memor fui*, inquam, *nominis tui in nocte*, id est, in tribulatione. Et *hæc* nox est, id est, tribulatio et persecutio, *facta est mihi* a persecutoribus *derelinquentibus legem tuam*, ideo *quia* ego *justificationes* (præcepta tua justificantia) quæ illi negligebant, *exquisivi*, non ad sciendum, sed ad faciendum. Vel aliter, scilicet, juxta aliam sententiam de nocte, *hæc* nox, id est, nebula mortalitatis et passibilitatis, *facta est mihi* utilis per hoc, quia ego attendens quod per negligentiam præceptorum tuorum in hanc miseriam inciderint, eo studiosius *exquisivi justificationes tuas*, id est, præcepta tua justificantia, ut quæ neglecta fuerunt ad mortem, observata essent mihi ad salutem; vel aliter : *Memor fui*, inquam, *nominis tui*, et *hæc* memoria ideo *facta est mihi, quia* ego *exquisivi justificationes* prædictas, id est, ex toto corde dilexi justificationes *tuas*.

Heth, vita.

EXPLANATIO.

Agmen beatum ad octavam litteram venit, in qua desiderat videre faciem Domini, mandatis noscitur obsecutum. Et quia hoc desiderium in resurrectionis gloria perficietur, octava littera vitæ vocabulo gaudet.

COMMENTARIUS.

Portio mea. Respice quod in fine hujus octonarii est, quia illuc continuatio respicit. Quasi dicat : *Quia exquisivi justificationes tuas*, ergo, Domine, doce me ipsas justificationes tuas, ut magis proficiam in eis; quod debes facere, quia es *portio* (pro participatio) *mea*, hoc est, quia ego te Dominum participo : homo enim dum permanet, homo non potest esse Deus : sed tamen participando Deum non natura, sed gratia, adjungitur diis illis, de quibus dictum est : *Ego dixi, dii estis*, etc. Vel aliter, *Portio mea* es, id est, pars mea. Quasi dicat : Eligant alii quam partem velint de mundanis, ego te solum in universitate reorum partem mihi eligam, et ideo *doce me justificationes tuas*. Sequitur :

Dixi custodire. Probat quod prædixit, hoc est, vere es *portio mea* : quia es portio omnium custodientium legem tuam, etc., quæ sequuntur agentium, et (quasi dicat) ego unus ex illis sum, quia ego *dixi*, id est, firmiter constitui *custodire legem tuam* : ergo es portio mea, ergo *doce me justificationes tuas*. Quia autem lex ejus non potest custodiri, nisi ipso invocato semper, ideo invocandus est : quia sic fides impetrat, quod lex non impetrat. Et ideo subdit : *Deprecatus sum faciem tuam*, hoc est ut per effectum appareret in me facies tua, non facies mea, id est voluntas tua non mea, ut idoneus essem custodire legem tuam : et hoc *in toto corde meo*, hoc est ex omni affectione et ex omnibus viribus meis : et ideo *miserere mei*, non propter meum meritum, sed *secundum eloquium tuum*, id est, secundum promissum tuum ut scilicet promissionis filius, non elationis. Et quasi certus de exauditione, subdit : *Cogitavi vias meas*. Quasi dicat : Quia *deprecatus sum faciem tuam*, ideo *cogitavi*, id est, attendi *vias meas* fœdas; *et converti pedes*

meos, id est, affectiones meas *in testimonia tua*, id est, vias tuas pulchras.

Paratus sum. Quasi dicat: In tantum *converti pedes meos*, quod *paratus sum ut custodiam*, sicut custodienda sunt *mandata tua: et* ita paratus, quod *non sum turbatus* in custodia illorum ex timore aliquo. Et quasi aliquis quærat: Unde tibi timor turbationis? subdit, *Funes peccatorum.* Quasi dicat: *Non sum turbatus*, quanquam multa patiar impedimenta. Nam *funes peccatorum*, id est, multæ irretitiones et impedimenta illorum peccatorum, de quibus dictum est: *Væ his qui trahunt peccata sua sicut restim longam; circumplexi sunt*, id est, undique circumvenerunt *me*, nunc minis et tormentis, nunc blanditiis: et tamen me non devoraverunt, quia ego *non sum oblitus legem tuam.*

Media nocte. Vere *non sum conturbatus* in custodia mandatorum tuorum: quia in *media nocte*, id est, in ferventissima tribulatione *surgebam.* Non enim sic tribulatio urgebat eum ut dejiceret, sed exercebat eum ut surgeret. Surgebam, inquam, *ad contrahendum tibi*, id est, ad laudandum te corde, et etiam ore; et hoc ideo, quia eram super judicia, id est, eram non inferior, sed superior factus propter *judicia justificationis tuæ*, id est, propter justam correctionem tuam non deprimentem, sed justificantem. Judicia vocat tribulationes et paterna flagella, quibus *flagellat omnem filium quem recipit:* de quibus Petrus apostolus dicit: *Oportet ut judicium incipiat a domo Dei; si autem a nobis initium, quis finis erit illorum qui non crediderunt Evangelio? Si justus vix salvabitur, peccator et impius ubi parebunt?*

Particeps ego. Surgebam, inquam, *ad confitendum tibi*, et sic confitendo tibi factus *sum particeps omnium timentium te* casto timore. Quare positum est hic humiliari, non exaltari, *timentium te, et custodientium mandata tua.* Quasi dicat: In hoc *sum factus particeps timentium te, ut custodiam mandata tua*, quæ ipsi custodiunt. Quorum (quasi dicat) numerus non est parvulus: quia *terra* ubique *est plena misericordia* Domini, id est, reparatis et innovatis per misericordiam Domini, id est, per illum qui non solum dicendus est misericors, sed ipsa misericordia Domini; quia per eum Dominus omnem misericordiam ostendit mundo, et exhibuit. Et quia *particeps* factus *sum timentium te*, ergo, *Domine, doce me justificationes tuas.*

Teth, bonum.

EXPLANATIO.

Populus beatus nonam litteram cantaturus ingreditur, in qua gratias agit, humiliatum se fuisse, ut ad justificationes Domini devotissimus perveniret, testimonia ejus asserens sibi supra omnes esse divitias, nomenque præsentis litteræ pariter exponens, bonum suum dicit verbum Dei humiliter meditari

COMMENTARIUS.

Bonitatem fecisti. Ad proximum continuatur sic: Ideo peto ut doceas me justificationes tuas, quo magis in eis proficiam: quia sunt mihi dulces et delectabiles: et hoc non ex me, sed quia tu *fecisti bonitatem cum servo tuo*, id est, fecisti ut delectaret me bonum; et hoc est magnum Dei donum, quod aliquem delectet bonum. Cum autem opus legis, quod est bonum, fit timore pœnæ, non amore justitiæ: cum Deus metuitur, non diligitur; serviliter fit, non liberaliter. *Servus autem non manet in domo in æternum, filius autem manet.* Itaque *bonitatem fecisti cum servo tuo*, faciendo illum qui prius erat servus filium; ut quod prius faciebat serviliter, faciat liberaliter: et hoc fecisti non propter meum meritum, sed *secundum verbum*, id est, promissum *tuum*, scilicet ut sim non filius elationis, sed filius promissionis, vel servo dico, jam se agenti *secundum verbum tuum.*

Bonitatem et disciplinam. Quasi dicat: Quia fecisti mihi servo tuo bonitatem, ergo *doce me bonitatem et disciplinam et scientiam.* Petit hoc sibi augeri et perfici. Quomodo enim qui prius dixit: *Bonitatem fecisti cum servo tuo:* dicit nunc, *Doce me*, Domine, *bonitatem*, nisi, ut magis innotescat divina gratia dulcedine bonitatis? Nam et illi fidem habebant qui dicebant, *Auge in nobis, Domine, fidem.* Et hæc est oratio vel cantatio proficientium, quandiu hic vivitur. Semper enim in hac vita pro quolibet bono ut augeatur, est orandum ad Dominum: *Doce me disciplinam.* Disciplinam autem vocat paternam correctionem Domini, de qua Salomon dicit: *Quem enim diligit Dominus, corripit: flagellat autem omnem filium, quem recipit.* De qua Petrus Apostolus ait: *Omnis disciplina in præsenti videtur esse non gaudii, sed tristitiæ, postea autem reddit pacatissimum fructum justitiæ, his qui per eum certaverunt.* Cum quo ergo Dominus facit bonitatem, id est, cui inspirat bonus delectationem, instanter debet orare, quo in tantum augeatur in eo illud bonum, ut non solum pro illo contemnat carnales delectationes, sed etiam pro illo patienter quaslibet perferat passiones. Sic enim salubris disciplina adjungitur bonitati non quantulæcunque, sed tam magnæ bonitati, id est, sanctæ charitati, quæ sub ejus pressura non possit exstingui, se magis magisque accendi. Ideoque quia parum fuit dixisse bonitatem, utique tantum quæ possit sustinere disciplinam: additur tertia sententia: Quia cum in bonitatem tanta erit charitas, quæ non possit exstingui tribulationibus et tentationibus, quas adhibet disciplina: tunc necessaria erit sententia, scilicet ut homo seipsum cognoscat et sciat quid meruerit, et quid a Domino accepit: ne ingratus sit, et dicat, *Doce me*, Domine, *bonitatem*, inspirando charitatem: doce *disciplinam*, dando patientiam: doce *scientiam*, illuminando intelligentiam. Sequitur. *Quia credidi mandatis tuis.* Competentius videtur si diceret, Quia obtemperavi mandatis tuis. Promissis ergo creditur, mandatis obtemperatur, sed mandatis aliter accipit hic. Et est dicere: Ideo debes me docere bonitatem, etc., *quia* ego *credidi mandatis tuis;* hoc est credidi mandata tua esse justificationes prædictas. Ergo (quasi dicat) fides tua, id est, credidi in petræ gratiam, qua quod mandasti perficiam.

Priusquam humiliarer ego. Dominus dixit: *Doce me disciplinam*: et quasi aliquis diceret: Quare es flagellandus? Ideo scilicet, quia delinquo sicut [sum] flagellandus, sicut prius: quia deliqui, sum flagellatus, Nam (quasi dicat) ego sum humiliatus in primo parente mortis mulctatione. Sed *priusquam humiliarer* ego, *deliqui;* hoc est delictum transgressionis, quod præcessit, causa fuit humiliationis: hæc humiliatio recte referenda est ad Adam, in quo omnis humana natura tanquam in radice est vitiata: et quia noluit subjecta esse veritati. Et prodest vasis misericordiæ experiri hanc humiliationem, ut damnati superbia diligant obedientiam. Sequitur:

Propterea custodivi eloquium tuum. Quod est dicere: Quia propter transgressionem primam tam graviter humiliasti, propterea ne sic amplius humiliarer, *custodivi* quantum potui, *eloquium*, id est, præcepta tua.

Bonus es tu. Quasi dicat: Quia *custodivi eloquium tuum:* ergo, Domine, *doce me* magis et magis insistere *justificationes tuas:* et hoc *in bonitate*, id est, non in tristitia, sed in jucunditate. *Hilarem enim datorem diligit Deus*, bonitate dico *tua*, et ideo *tua*, quia naturaliter *es bonus*, id est, sanctus et jucundus. Et nihil æquius quam ut illius qui vere bonus est servetur bonitas.

Multiplicata est. Superiori continuatur ubi dixit, *Doce me disciplinam.* Quasi dicat: Opus est ut doceas me disciplinam, dando scientiam, quia timeo deficere, Nam *iniquitas superborum*, id est, iniqua tribulatio et devocatio persecutorum est *multiplicata super me;* sed (quasi dicat) quantumvis ferveat iniquitas, non refrigescet in me charitas, quia ego *in toto corde meo*, id est, ex tota mente, et ex omnibus viribus *scrutabor mandata tua. Mandatum*, inquit, *novum do vobis*

ut diligatis invicem. Vel aliter, *Iniquitas superborum*, id est, peccatum primorum parentum, qui per superbiam, non per infirmitatem vel ignorantiam, mandata Dei neglexerunt, *est multiplicata super me*, quantum ad pœnam; quia per illud infirmus multimode factus sum interius et exterius. Ut autem (quasi dicat) possim evadere, ego quidquid agant alii, non imitabor superbiam eorum, sed *in toto corde scrutabor* non ad sciendum, sed ad faciendum *mandata tua*. Mandata generaliter hic accipiuntur præcepta divina: in priori vero sententia determinate tantum dilectionis mandata.

Coagulatum est. Sic continuatur, quasi dicat: Nimirum *iniquitas superborum* sive persecutorum, sive parentum priorum, quia *cor eorum* quod naturaliter mollitum fuit per gratiam, *sicut* naturaliter *lac* molle est, per propriam eorum nequitiam *est coagulatum*, id est, induratum: meum vero (quasi dicat) cor est mollitum, quia *Deus humilibus dat gratiam*, scilicet ut nunc diligant obedientiam, tandem recipiant excellentiam.

Bonum mihi, quia. Dixit superius, *Multiplicata super me iniquitas est superborum*, id est, persecutorum. Et hoc (quasi dicat) *bonum est*, id est, mihi utile est; quia est mihi ad correctionem. Nam per tribulationes illas *humiliasti me*, ad hoc ut *discam justificationes tuas*, id est, ut magis insistam et diligam præcepta tua. Quia, ut Salomon ait: *Prosperitas stultorum perdet illos*, vel aliter: *Multiplicata est super me iniquitas superborum* primorum parentum; et hoc *est mihi bonum*, id est, utile, *quia* ideo sic *humiliasti me, ut justificationes tuas*, a quibus prius recessi per superbiam, *discam* insistere et observare per obedientiam. Quia vero hæ justificationes non possunt addisci, nisi ab illo cui dulces et delectabiles sunt: ideo subdit, *Bonum mihi lex oris tui.* Quasi dicat: Dico ut *discam justificationes tuas:* quas ideo debes me docere quia *lex oris tui* est *mihi bonum*, id est, quia præcepta tua sunt mihi jucunda et suavia: et non parum, sed *super millia auri et argenti.* Plus enim diligit charitas legem Domini, quam cupiditas avari multa millia auri et argenti.

Ioth, scientia vel principium.

EXPLANATIO.

Ad decimam litteram cohors gloriosa progreditur, in qua petit intellectum mandatorum sibimet debere concedi, a vere vitæ munere perfruatur: et petens ut per Domini misericordiam fiat immaculata, ne possit in illa judicatione confundi. Recte igitur scientia vel principium nuncupatur littera, in qua populus fidelis ab illo capiendi quærit intellectum, a quo vivendi sumpsit exordium. Manus tuæ, inquiens, fecerunt me, et plasmaverunt: da mihi intellectum, etc. Potest etiam scientia, vel principium ad hoc interpretari, quod dicitur: Cognovi, Domine, quia æquitas judicia tua, quod in Hebraica veritate ita legitur: Scio, Domine, quia justum judicium tuum, et hoc scientiæ perfectionis, quæ in futuro revelanda est, esse principium: quia nunc ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus.

COMMENTARIUS.

Manus tuæ fecerunt. Quandoquidem adeo jucunda est mihi lex oris tui, ergo, Domine, *da mihi intellectum*, id est, recrea in me rationalitatis et intellectualitatis, quam posuisti in me ante prævaricationem, cum in abundantia virtutum existerem. Et merito (quasi dicat) peto a te recreari, quia tu me creasti. *Manus tuæ* enim interius in anima *fecerunt me*, *et plasmaverunt me* exterius in corpore; et quasi diceretur, et a spiritu interius præsidente, Quo fruso petis te recreari, ideo scilicet ut alii conformentur mihi, hoc est quod dicit: Qui timent Christum non hoc est omnes timentes te casto timore, studebunt conformari mihi, et me imitari: *et lætabuntur* in te non propter me; sed *quia* ego *speravi in verbo*, id est, in promissione tua super quam petimus aut intelligimus. Plus enim nobis futurum est boni, quam vel petat ratio nostra, vel intelligat mensura. Tale est illud quod Apostolus dicit: *Imitatores mei estote, filii charissimi*, hoc est non in quantum ex me sum, sed in quantum imitor Christum.

Cognovi, Domine, quia. Quasi dicat: Ideo *speravi* non in me, sed *in verbo tuo:* quia vere *cognovi* quod *tua judicia*, id est, præcepta tua, quæ tu judicas servanda, sunt non solum æqua, sed ipsa *æquitas:* quia servantes se faciunt æquos et justos, quare tenenda et diligenda sunt. Ego vero neglexi eam, et ideo *humiliasti me* per humilitatem mortalem in radice, et hoc *in veritate*, id est, in vero judicio tuo.

Fiat misericordia. Quasi dicat: Quandoquidem recedenti prius a mandatis tuis facta est ira tua, ergo, Domine, servo tuo redeunti præsta misericordiam tuam, nam agenti secundum eloquium tuum, id est, secundum mandata tua, *fiat misericordia tua*, id est, adhibeatur misericors affectio tua, ad hoc ut in hac procellosa tentationis vita *consoletur me.* Nunc enim sunt consolationes miserorum, tandem erunt gaudia beatorum.

Veniant mihi. Quasi dicat: Non solum peto ut *misericordia tua* mihi *fiat*, sed etiam *miserationes tuæ*, id est, exhibitiones ipsius misericordiæ *veniant mihi*, scilicet voces me, peccata condones et justifices, *et* sic *vivam* vita vera: vivam dico, id est, *quia lex tua est meditatio mea*, id est, quia assidue meditor legem tuam, hæc meditatio conantis est cogitatio. Qui enim sic meditatur legem Dei, ut diligant eum, hæc est vita vera. Unde Dominus in Evangelio: *Observa mandata, si vis ad vitam pervenire.*

Confundantur superbi. Quasi dicat: *Mihi*, inquam, *veniant miserationes*, e contrario autem *superbi*, id est, persecutores *confundantur*, id est, confusibiles se recognoscant bona vel mala confusione. Et ideo dico *confundantur*, *quia fecerunt injuste:* et vere injuste, quia *iniquitatem* operati sunt *in me.* Quid enim iniquius quam et hominem in se malum esse, et ut ad malum alios pertrahat, operam dare? Ipsi, inquam, voluerunt me devocare, *ego autem* potius quam eis acquiescam, *exercebor in mandatis tuis* non ad sciendum, sed faciendum.

Convertantur mihi. Quasi dicat: Quandoquidem *exercebor in mandatis tuis*, ergo *convertantur mihi* (pro ad me), id est, conforment se mihi, *timentes te* casto timore, et quasi dicat: *Timentes te* dico illos qui *noverunt* interius *testimonia tua*, id est, præcepta tua, scilicet non ad sciendum, sed ad faciendum.

Fiat cor meum. Quasi dicat: Ut alii exemplo meo convertantur, et me imitentur, ergo, Domine, *cor meum fiat immaculatum*, id est, fiat sine macula, et irreprehensibile *in justificationibus tuis*, ad hoc, *ut non confundar*, id est, ut a sequentibus me non possit dici, *Hic homo cœpit ædificare, non potuit consummare.*

Caph, manus.

EXPLANATIO.

Undecimam litteram peregrinus in hac terra populus decantat, inquanimium desiderium suum in adventu Domini feliciter confitetur. Enumerat quoque quanta superborum insultatione pertulerit. Ad postremum petit, ut in mandatis Domini ipsius munere perseveret. Hæc ergo mentis devotio per Caph litteram designatur, quæ ita manus interpretatur, ut ejusdem manus palmam, sive volam, significet. Id est, non contractam eam, sed apertam, expansisque digitis insinuet. Manus ergo significat opera, vel cordis, vel corporis, vel ipsius amoris interni. Apertio vero ejus est quam Psalmista commendans, ait: « Revela ad Dominum viam tuam, et spera in eum, » etc.

COMMENTARIUS.

Defecit in salutari tuo. Quasi dicat: Ideo, Domine, debes facere *cor meum immaculatum in justificationibus tuis*, et anima defecit in se, ut proficeret in me.

Sciendum quia non omnis defectus est pœnæ, vel culpæ, sed et est laudabilis et optabilis defectus. Cum enim profectus et defectus sint contraria, bene profectus accipitur in bono, et defectus in malo. Et ut in nobis aliquid proficiatur, vel deficiatur, additur per determinationem, tamen et profectus in malo, et defectus in bono accipitur. Quod autem profectus accipiatur in malo, testatur Apostolus Timotheo præcipiens: *Profanas vanitates verborum devita;* multum enim proficiet ad impietatem, et alibi: *Proficient in pejus*, defectus vero a bono in malum malus est, a malo autem in bonum bonus est. Talis defectus hic accipitur. Et significat iste defectus quoddam desiderium, quod surgit ex dilectione. Quod desiderium a condito mundo in corpore Christi usque ad Virginis partum non defuit. Semper enim prius aliqui fuerunt qui exspectarent quoniam desideratus cunctis gentibus manifestaretur, sicut Simeon, qui dixit: *Putas durabo, putas videbo*, etc. A partu vero Virginis quodam modo quievit hoc desiderium usque ad ascensionem Domini; ab ascensione autem non defuerunt adhuc, neque usque in finem sæculi deerunt exspectantes, ut desideratus ille sæculo manifestetur. Quod ostendit Apostolus, dicens: *De reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die; non solum autem mihi, sed et omnibus qui diligunt manifestationem ejus*, id est, qui desiderant adventum ejus, et regnum ejus. Et de hoc affectu, scilicet, quod tale desiderium significat, aut iste qui dicit: *Anima mea defecit* in se, tendens *in salutare tuum*, et nihil præsumendo de se, sed de sola salvatione tua. Et ideo *defecit anima mea*, quia *speravi* non in meritis, sed *in verbo*, id est, in promissione tua, ut sim, scilicet, filius promissionis, non filius elationis. Et non parum speravi, sed supra quam petimus aut intelligimus; futura enim est major merces, quam sit in vinea labor. Hæc spes facit, ut per patientiam exspectetur, quod a credentibus non videtur.

Defecerunt oculi mei. Idem videtur dicere per similitudinem aliam a servis tractam. Servi enim a suo contuitu deficiunt, etiam in contuitum dominorum prospiciunt, scilicet, ut semper parati sint facere quod illi innuunt. Similiter iste dicit: *Oculi mei*, et oculi interiores, ratio et intellectus, *defecerunt* a suo contuitu, tendentes *in eloquium tuum*, id est, in promissionem tuam, hoc est, quod nullo meo præsumentes, sed de sola promissione tua oculi mei dico, *dicentes: Quando consolaberis me?* quia oris tantum est dicere, oculorum vero videre. Sed bene dicit, quia non exteriores, sed interiores oculos accipit, quorum dicere est ipsum desiderium orationis. Cum autem dicit: *Quando consolaberis me?* se moram perpeti ostendit. Quod autem ideo sit, ut dulcior veniat delata jucunditas, aut quia sensus desiderantium exprimitur, cum in spatio temporis, quod subvenienti breve est, illud amanti tardum est, et dicere: Quando consolaberis me, id est, usquequo differes veram consolationem a me. Hic enim est consolatio tantum miserorum, nondum consolatio beatorum, quam iste desiderat; ardescentibus autem spiritualibus desideriis sine dubitatione torpescunt carnalia desideria. Et hoc est, quod dicit: *Quia factus sum sicut uter in pruina*. Per utrem enim accipitur caro mortalis; per pruinam vero, quæ duri ros cœli est, intelligitur cœleste beneficium, quo tanquam cohibente frigore carnalia desideria torpescant, et est dicere: Ideo debes me consolari, quia idoneum adhuc me fecisti. Namque factus sum sicut uterus impositus pruinæ. Uter per se mollis, si in pruina ponatur, induratur; sic caro nostra, quæ naturaliter propter concupiscentias mollis est, per cœleste beneficium dura sit et rigida, ne diffluat per fluida carnis desideria. Et hinc fit ut justificationes Dei a memoria non dilabantur, quia aliunde non cogitatur. Quapropter subsequenter dicit: *Justificationes tuas non sum oblitus*, obstrepuerat enim fervor cupiditatis, ut ferveret amor charitatis. Vel aliter, quasi dicat: Merito opto consolari, quia sicut uter mollis, si ponitur in pruina, inutilis fit ad suscipiendos liquores, nisi prius solvatur a calore, sic quia superabundante iniquitate refrixit in me charitas, inutilis factus sum ad suscipiendos liquores, id est, ad perficiendum præcepta tua atque doctrinam, nisi prius solvar per spiritus tui furorem, id est, charitatem, et est quasi dicat: Quantumcunque sim inutilis, tamen *non sum oblitus*, in quantum potui, *justificationes tuas*.

Quot sunt dies servi tui, quando facies de persequentibus me judicium. Dixit *quando consolaberis me*. Et merito (quasi dicat) opto consolari, quia in diebus meis sum, hoc est, in diebus calamitatis, et totius miseriæ, quos ego prævaricando feci meos. Quos enim tu mihi dederas dies, pleni gaudiorum erant et æterni; ego vero mihi dies ærumna plenos et miserabiles feci. Et *quot sunt* tales *dies servi tui*, hoc est, quandiu differes, educere me de diebus carceris et tribulationis? Et *quando facies judicium*, id est, discretionem, ut educas me *de persequentibus me?* hoc est, quandiu differes separare localiter, quos jam divisisti moraliter.

Narraverunt mihi iniqui fabulationes, sed non ut lex tua. Quasi dicat: Non frustra dixi persequentes me, quia *iniqui narraverunt mihi fabulationes*, id est, nugas suas, ut me deciperent et devorarent; *sed* illæ fabulationes *non* sunt audiendæ, *ut lex tua*. Et merito dico *ut lex tua*, et *omnia mandata tua* sunt *veritas*, illorum autem sunt fabulationes, id est, talis est lex tua, in qua non tam delectorum ornatu verborum, quantum de virtute sententiarum, pro qua veritate *iniqui persecuti sunt me*, et ideo, Domine, *adjuva me*, ne in malo deficiam, et ut in bono proficiam.

Paulo minus consummaverunt me in terra, ego autem non dereliqui mandata tua. Quasi dicat: Opus est ut adjuves, quia iniqui *consummaverunt me*, id est, contribulaverunt et mortificaverunt me, quod est mihi consummatio, id est, perfectio; ipsi, dico, sævientes *in terra*, id est, in carne mea. Et *paulo minus* fuit, id est, valde parum fuit quod omnem voluntatem suam in me non compleverunt. Quasi enim responsum mortis in me habui, *ego autem* quantumcunque sævirent in me, *non dereliqui mandata tua*. Vel aliter: *Consummaverunt me* pertrahendo *in terram*, id est, in terrena et carnalia desideria, non quod vera consummatio sit inhærere terrenis, sed reputatione illorum. Sicut enim spirituales viri cœlestibus inhærere desideriis, consummationem prædicant, sic carnales homines inhærere terrenis, consummationem veram annuntiant. Et ideo dicit: *Consummaverunt me* reputatione sua, declinantes me *in terram*. Sed tamen *ego non dereliqui mandata tua*. Et ideo, Domine, *vivifica me* intus, et si mortificer interius *secundum misericordiam tuam*, scilicet, non amando vitam, ne negando vitam, perdam vitam, et sic qui pro vita veritatem nolo deserere, vivam moriendo pro veritate. Et ideo (quasi dicat) peto ut vivifices me, ut *custodiam* non sciendo, sed faciendo *testimonia* omnia tua, id est, præcepta tua, quæ tu testatus es non solum re, sed et voce.

Lamed, disciplina.

EXPLANATIO.

Ad duodecimam litteram plebs cœlestis advenit, in qua virtutem Domini jactaque describens, dicit omnia temporalia finem posse suscipere, mandata vero ejus nequaquam terminum reperire, quorum disciplinæ libentissime subdita proclamat; «In æternum non obliviscar justificationes tuas, et ideo Lamed disciplinam sonat.»

COMMENTARIUS.

In æternum, Domine. Iste qui hic loquitur, quasi tædio affectus instabilitatis, cujus plena hæc vita

est tentationis, et in tribulatione sua inflammatus desiderio cœlestis patriæ, id est, Jerusalem supernæ, quasi sursum aspiciens, dicit : *In æternum, Domine*, etc. Quasi dicat : Dico, Domine, ut vivifices me ; illos autem, qui in cœlis sunt, id est, angelicos spiritus vivificari non oportet, quia in illis *permanet verbum tuum*, id est, præceptum veritatis in æternum.

In generatione. Quasi dicat : Non solum *in cœlo*, sed etiam in terra *permanet verbum tuum*, quia *veritas tua* est *in generatione et generationem*, id est, in omni generatione succedenti et decedenti, in generatione pertinente ad legem et ad prophetas, quia non defecerunt tunc etiam, qui fidem haberent, quæ postea revelata est in Christo, et in generatione pertinente ad Evangelicam gratiam, (quasi dicat) quod vel in hac, vel in illa generatione permanet veritas tua, non ex se est, sed quia tu *fundasti terram* cultam, id est, Ecclesiam stabiliter fixisti super illud fundamentum, de quo ait Apostolus : *Fundamentum aliud nemo ponere potest præter id quod positum est, id est, Christus*. Et quia tu fundasti, ideo manet veritas tua.

Ordinatione tua. Quasi dicat : Non solum ex fundatione tua veritas in terra, sed etiam in cœlo permanet, quia *dies*, id est, supercœlestis spiritus ad verum diem, id est, ad veram charitatem pertinentes, quod apostatæ angelo non adhæserunt, sed perseverarunt in veritate, hoc non habent ex se, sed ex *tua ordinatione*, id est, ex tua dispositione et voluntate. Et vere ex te habent, quoniam serviunt, id est, subjacent, et parent tibi per omnia non solum terrena, sed et cœlestia. Aliter autem (quasi dicat) peto ut me vivifices ; illi autem, quos gratia tua fecit cœlum, id est, complutores aliorum, non indigent vivificatione, quia *in cœlo*, id est, in illis talibus *permanet verbum tuum in æternum*. Et non solum in cœlo, id est, in prædicatoribus alios doctrinæ verbis complauentibus, sed etiam in complutis tam in priori generatione pertinente ad patriarchas et prophetas, quam in posteriori generatione pertinente ad evangelicam gratiam, et hoc non ex se, sed quia tu *fundasti terram, et permanet*, sicut supra dictum est. Et non tantum excultam terram fundasti, sed etiam cultores, quia dies, id est, omnes pertinentes ad lucem fidei, etiam cognitionem præceptorum tuorum, et cultores et culti perseverant in veritate, non per se, sed ex tua ordinatione ; *quoniam omnia serviunt tibi*, ut supra dictum est.

Nisi quod lex. Quasi dicat : Quoniam quidem *omnia serviunt tibi*, ergo, Domine, *vivifica me secundum misericordiam tuam*, ob hoc ne peream *in humilitate mea*, id est, in humilitate mortali, hoc ex fine versus accipitur, ubi dicit : *Perissem in humilitate mea*, ita dico, ne peream, sicut tunc forsitan perissem, quando iniqui *paulo minus consummaverunt in terra*, nisi hoc me juvisset, quod lex tua est meditatio mea, lex utique fidei non inanis, sed quæ per dilectionem operatur, et per quam gratiam, quæ fortes facit in passione temporali, ne pereant in humilitate mortali.

In æternum non obliviscar. Quasi dicat : Quandoquidem lex tua, ne perirem, adjuvit, ergo *non obliviscar justificationes tuas*, id est, præcepta legis tuæ justificantia, et repetit æquipollenter causam, dicens : *Quia vivificasti me in ipsis*, ne scilicet perirem in humilitate mortali.

Tuus sum. Quasi dicat : Quia, quantum in me est, *non obliviscar justificationes tuas*, ergo, Domine, *salvum me fac*, id est, fac me perseverare in ipsis, quod facere debes, quia *tuus sum*. Meus enim esse volui, et perdidisti me ; nunc autem factus *sum tuus*, id est, voluntatem tuam insistens, meam postponens, quapropter debes me salvare. Et vere *tuus sum, quia exquisivi*, non ad sciendum, sed ad faciendum, *justificationes tuas*, postponendo meas.

Me exspectaverunt. Vere *justificationes tuas exquisivi*, quia cum *peccatores*, id est, persecutores me exspectarent, id est, ex mora et luna mecum agerent, unde alibi : *Sederunt principes, et adversus me loquebantur ;* cum me, inquam, exspectarent, sicut vere *exspectaverunt*, ad hoc, *ut perderent me*, id est, ut me devocarent, et sibi conformarent, quod si facerent, vere me perderent, tamen non me devocaverunt, quia *intellexi testimonia*, id est, verum intellectum habui de præceptis tuis, scilicet, quod non tantum essent scienda, sed facienda ; et quod esset moriendum prius quam a mandatis tuis recedendum.

Omnis. Quasi dicat : Propter hoc, inquam, *intellexi testimonia tua*, quia *vidi*, id est, proposui mihi *finem omnis consummationis*. Omnis autem consummatio est certare pro veritate usque ad sanguinis effusionem, et pro summo bono omnia dura tolerare : hujus finis, id est, præmium est in vita, et per mortem hujus vitæ tribulationibus et opprobriis multis acquisita. Sed quoniam neutra prædicta consummatio prodest, nisi in patiente et confitente sit charitas, sicut testatur Apostolus, dicens : *Si tradidero corpus meum, ita ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil prodest mihi*, ideo subdit : *Vidi*, id est, proposui mihi non tantum *finem consummationis*, sed etiam *mandatum tuum*. *Mandatum*, inquit, *novum do vobis, ut diligatis vos*, id est, charitatis præceptum, quod est *nimis latum*. Quid enim latius quam in quo *pendet omnis lex et prophetæ?* Vel aliter : Vere *testimonia tua intellexi*, quia in charitate ea compleri consideravi, hoc est, quod æquipollenter dicit : *Vidi*, id est, attendi *mandatum tuum nimis latum*, id est, charitatem esse finem omnis consummationis, sicut Apostolus ait : *Finis totius præcepti est charitas*, etc.

Mem, ex quo vel ex ipsis.

EXPLANATIO.

Populus beatus, qui prophetarum atque Evangelii plurima meditatione profecerat, alloquendum superdocent esse, ac seniores asserens divina intellexisse mandata, et ideo super mel et favum ori suo Scripturarum divinarum testatur provenisse dulcedinem. Quod ergo Mem interpretatur, ex quo, *hoc est, qui dicitur : « Quomodo dilexi legem tuam, Domine ! » et iterum : « Quam dulcia faucibus meis eloquia tua ! » id est, ex quo affectu dulcedinis et amoris, ut significet ex intimo; qui vero dici ur ex ipsis Domini mandatis eorumdem concipiendum amorem, unde dicit : « A mandatis tuis intellexi. »* Etc.

COMMENTARIUS.

Quomodo dilexi. Quasi dicat : Vere *intellexi testimonia tua*, nam intellexi legem tuam, id est, legem fidei. Quomodo? Id est, eo modo, quo diligenda est. Et quis sit modus ille, exponit, dicens : *Tota die est meditatio mea*, id est, sine intermissione, ex toto corde, et ex omnibus viribus, meditor in ea, non ad sciendum, sed ad faciendum ; sic diligenda est lex Domini. Unde alibi : *In lege*, inquit, *voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte*.

Super inimicos meos. Quasi dicat : Merito, Domine, *dilexi legem tuam*, quia tu *fecisti mandato tuo*, id est, per legem tuam *me prudentem super inimicos meos*. Omnes carnaliter legem intelligentes inimici sunt eorum qui spiritualiter eam intelligunt, quia *volentes justitiam suam statuere, et justitiæ Dei non esse subditi*, putant ex justitia factorum se salvari, et ideo inimicantur illis qui nullis meritis, sed soli gratiæ salvationem attribuunt, id est, spiritualiter legem intelligentibus. Quocirca spiritualiter iste legem intelligens, dicit : *Fecisti me* per mandatum tuum *prudentem super inimicos meos :* quia ego intellexi, quod non potuerunt intelligere, scilicet nomine factorum per legem posse justificari, sed per solam legem fidei, hoc est, quod Apostolus ait : *Gentes quæ non sectabantur justitiam, apprehenderunt eam : Israel vero sectando legem, non invenit legem fidei, quia non*

ex fide, sed quasi ex operibus : offenderunt enim in lapidem offensionis. Sequitur:

Quia in æternum mihi est. Quasi dicat : Ideo dico, quod prudentem me feceris super inimicos, *quia* mandatum tuum, quod est illis quasi in tempus, *est mihi in æternum*, quasi dicat : Quia ego inde exspecto æterna, ipsi vero temporalia.

Super omnes docentes. Dixit, *Fecisti me prudentem super inimicos*, et quasi dicat : non super quoscunque inimicos, sed etiam super præcipuos : quia ego *intellexi super omnes docentes me*, id est, melius intellexi quam omnes scribæ et pharisæi, qui me volebant docere, et se solos perfecte legem scire reputabant. Quibus in Evangelio dicitur : *Væ vobis, qui habetis claves sapientiæ, nec vos intratis, nec alios intrare permittitis.* Et vere super eos intellexi, quia cum cogitatio eorum sit terrena vanitas, *testimonia tua*, id est, præcepta tua, usque ad sanguinis effusionem testando, sunt *meditatio mea*.

Super senes intellexi. Dixit, *super omnes docentes me intellexi*, et repetit illud æquipollenter propter aliam causam, quam subdit, dicens : *Intellexi super senes*, id est, super illos morosos, volentes esse doctores, qui tantummo lo *phylacteria sua dilatabant, et fimbrias magnificabant*, legem scriptam in fronte ferentes, qui in corde erant prævaricatores ; et vere super illos intellexi, *quia* ego *quæsivi mandata tua*, non ad sciendum, sed ad faciendum, quod illi non fecerunt.

Ab omni via mala. Vere quæsivi mandata, quia *prohibui* non solum manus, sed etiam *pedes*, id est, affectiones meas, *ab omni via mala*, id est, ab omni opere malo. Et ideo non solum prohibui manum, sed animam, *ut custodiam verba*, id est, præcepta *tua*, quæ sunt sancte custodienda.

A judiciis tuis. Dixit, *Prohibui pedes meos :* et hoc modo (quasi dicat) prohibui, quia *non declinavi a judiciis tuis*, id est, ab operibus illis, quæ judicas esse facienda. Et merito hoc, *quia tu* qui nihil inutile præcipis. nihil quod tibi conducat ad vitam statuis : *posuisti mihi legem*, non quam timebam ut servus, sed quam diligebam ut filius.

Quam dulcia faucibus meis, quasi dicat : Quandoquidem tu *posuisti mihi legem*, ergo *eloquia*, id est, præcepta *tua* sunt *dulcia :* quia sunt *ori meo super mel* et favum, id est, dulciora sunt mihi omni dulcedine terrena, vel aliter. Per mel eliquatum patens doctrina sapientiæ intelligitur, per favum vero occulta sapientia doctrinæ, quæ in abstrusioribus sacramentis, sicut mel in favo, clauditur. Et quasi de terreis cellis ore differentis tanquam ore mandentis exprimitur : et hoc dicere *eloquia tua*, id est, præcepta, quæ tu specialiter per teipsum dedisti, sunt *ori meo super mel* et favum, id est, sunt mihi dulciora omni doctrina sapientiæ per doctores edocta, sive sit patens, sive occultans, mihi dulcia.

A mandatis tuis. Quasi dicat : Merito per eloquia tua intellectum habui, quia ego *intellexi a mandatis tuis :* hoc est, verum de mandatis tuis, quia didici ea non audiendo tantum, sicut scribæ et pharisæi, sed faciendo. Perfectius enim scit ille rem, qui discit faciendo. Et quia adeo dulcia sunt mihi eloquia tua, quod æquipollenter dicere est ; quia viam æquitatis dilexi, *propterea omnem viam iniquitatis odivi.* Nemo enim perfecte diligit æquitatem, qui non perfecte odit iniquitatem.

Nun, sempiternum, sive piscis.

EXPLANATIO.

Ad quartam decimam litteram cohors beata pervenit, in qua pedibus suis Dominici verbi lumen radiare congaudet, animam suam humillima satisfactione commendans, expetens retributiones Domini perpetuas, et ob quas littera hæc sempiterni nomen accepit. Porro quod et piscis interpretatur, ostendit eum, qui sæculi fluctibus obsitus, lumen verbi requirit, dicens : Humiliatus sum usquequaque, Domine, etc.

COMMENTARIUS.

Lucerna pedibus meis. Quasi dicat : Merito eloquia tua sunt *lucerna pedibus meis*, id est, operibus meis. *Et* sunt *lumen semitis meis*, id est, illuminatio sunt ad illa arctiora, quæ sunt mihi insistenda. Nota vero quod dicit : *Lucerna* sunt *et lumen :* lucerna enim a lumine habet lumen, sicut montes illi, de quibus dictum est : *Levavi oculos meos in montes, unde veniat auxilium mihi.* Hoc sunt apostoli, a lumine sunt illuminati, quia sol justitiæ exoriens prius illos illuminavit, et per ipsos in convalles reduxit, qua propter in his et in aliis doctoribus lucerna est divinum verbum in Christo vero, qui a se ipso illuminationem habuit, quia *Deus erat in Christo, mundum sibi reconcilians ;* non lucerna, sed lumen est illud, id est, Verbum divinum.

Juravi et statui. Quasi dicat : Quia *verbum tuum* est mihi *et lucerna et lumen*, ergo *juravi et statui*, etc. Quod quæque fidelis anima statuit, hoc ex ipsa fide debet esse juramentum. Et ideo dicit : *Juravi*, id est, firmiter confirmavi, et ideo me dico jurasse, quia statui *custodire judicia justitiæ tuæ*, id est, præcepta tua, quæ tu judicas esse justa. Pro quibus custoditis *humiliatus sum usquequaque*, omnimodam tribulationem passus sum. Necesse est enim, *quicunque volunt pie vivere in Christo, persecutionem patiantur.* Et quia mortificor exterius, ideo *vivifica me*, Domine, interius. Oratio est proficientis, quandiu hic vivitur. Jam enim vivificatus erat, sed adhuc magis magisque vivificari rogat. *Vivifica me*, inquam, et hoc non secundum meritum meum, sed *secundum verbum tuum*, id est, secundum promissionem tuam, scilicet ut non sim filius elationis, sed filius promissionis.

Voluntaria oris mei beneplacita fac, Domine, et judicia tua doce me. Quasi dicat : Ut vivifices, ideo, Domine, fac me talem, ut sint tibi *beneplacita voluntaria oris mei*, hoc est, sacrificia laudis confessione charitatis, non necessitate timoris oblata, *et doce me* ulterius insistere *judicia tua*, id est, justa præcepta tua. Vox item proficientis quandiu hic vivitur.

Anima mea in manibus meis semper. Quasi dicat : Ideo peto ut doceas me judicia tua, ut *anima mea semper* sit *in manibus*, id est, ut semper tibi offeram animam meam vivificandam et sanctificandam, et secundum hoc ad similitudinem solam dicitur, vel si per manus opera accipiantur, ita dicemus : *Anima mea semper* sit *in manibus meis*, hoc est, fac me talem, ut in omnibus meis fructum animæ meæ intendam, et debes facere, quia in quantum potui, idoneum me feci. *Non* enim *sum oblitus legem tuam*, id est, legem fidei, quæ per dilectionem operatur. Multi autem (quasi dicat) ut obliviscerer laboraverunt, quia *peccatores*, id est, ipsius legis prævaricatores *laqueum mihi posuerunt*, id est, multa impedimenta mihi paraverunt. *Et* tamen ego *non erravi a mandatis tuis.*

Hæreditate acquisivisti. Vere non erravi, sed potius *acquisivi testimonia*, id est, martyria et præcepta *tua* pro hæreditate possidenda, vel acquisivi ea *hæreditate*, id est, ad hæreditatem, scilicet ut testis tuus et martyr tuus essem. Testimonia tua dico, *in æternum* proficientia ; ideo dicit *in æternum*, quia non est in illis temporalis gloria hominum vana quærentium, sed æterna gloria hominum brevi patientium, et sine fine regnantium. Et ideo subdit : *Quia exsultatio cordis mei sunt.* Quasi dicat : Merito feci ea hæreditaria, quia etsi afflictio corporis sunt, tamen propter æternam gloriam, quam per ipsa spero, *exsultatio cordis mei sunt.*

Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum propter tribulationem. Quasi dicat : Quia testimonia tua lætitia cordis mei sunt, ideo *inclinavi cor meum*, hoc est, devotum animum habui *ad faciendas justificationes tuas in æternum :* quia superius dixit : *Inclina, Domine, cor meum.* Modo dixit : *Inclinavi cor meum*, ut ostendat et divini muneris esse,

Id est, voluntatis propriæ, quod recte facimus. Cur autem dicit justificationes esse in æternum, cum ipsæ justificationes, id est, opera misericordiæ, quæ erga necessitates sunt æternæ : fortasse ideo dicit : quia opera illa, si sine dilectione fiant, non sunt justificationes. Si autem per dilectionem fiant, ipsa dilectio est æterna, et ei paratur merces æterna, quocirca inquit : *In æternum propter retributionem*, id est, ut in æternum diligens in æternitatem inveniat quod diligit.

Samech, adjutorium.

EXPLANATIO.

Ad quintam decimam litteram Catholicam venit examen, in qua dicit iniquos, id est, adversarios legis odio sibi fuisse, legem vero Domini se dilexisse : petens ut ab eo susceptus mala sæculi evadant, carnemque suam timori Domini subjici, ne de ejus prævaricatione judicetur, exoptat : nomen quoque litteræ pariter exponens, ubi ait : Adjuva me, et salvus ero.

COMMENTARIUS.

Iniquos odio habui. Ad idem, ad quod et præcedens versus continuatur. Quasi dicat : Quia testimonia tua *sunt cordis mei exsultatio*, ideo *iniquos* volentes me devocare ab illis, *odio habui et legem tuam dilexi*. Videretur competentius esse, si diceret : Iniquos odio habui, et æquos dilexi : aut iniquitatem odivi, et æquitatem dilexi. Quia contraria sunt æquus et iniquus, æquitas et iniquitas : sed ideo post iniquos legem posuit, ut ostenderet se homines iniquos non odisse natura, qua homines facti sunt, sed iniquitatem, quia inimici legi Dei facti sunt. Quia autem nemo perfecte potest odisse iniquitatem, et æquitatem diligere, nisi divinitus adjutus, ideo subdit : *Adjutor et susceptor*. Quasi dicat : Dico quia *legem tuam dilexi*, hoc autem non ex me, sed quia *tu es adjutor meus*, Domine, ad bonum perficiendum, *et susceptor* meus ad malum evitandum. Et propterea merito *speravi in verba tua*, id est, promissionem tuam, super quam petimus aut intelligimus, sicut sæpe jam prædiximus.

Declinate a me, maligni. Dixit quia legem dilexit, et ideo convertit se ad iniquos volentes devocare eum, et dixit : *Declinate a me*, id est, desistite a devocatione et vexatione vestra, vos maligni, *et* sic *scrutabor mandata Dei mei*. Non dixit, faciam, sed *scrutabor*. Ut enim diligenter perfecteque legem noverit, malignos a se declinari etiam impellit : quia mali exercent quidem ad faciendum mandata, sed a scrutando avocant, nec solum cum rixantur et persequuntur, sed etiam cum honorant et obsequuntur, avocant suis pravis consiliis et dolosis negotiis.

Suscipe me secundum eloquium tuum, et vivam, et non confundas me ab exspectatione mea. Detersis malignis quasi muscis ab oculis cordis, continuat precem suam ad illum, de quo superius dixit. Quasi dicat : Vos maligni ab oculis. Tu autem, Domine, *suscipe me* ad protegendum a malo, et confortandum in bono *secundum eloquium tuum*, id est, secundum promissum tuum, non secundum meritum, *et* sic *vivam* in corpore, quamvis mortuo propter peccatum. *Et* quia vivam, ideo *non confundas me ab exspectatione mea*. Exspectatio enim ejus erat vita, ex hac exspectatione, si vitam non adipiscerentur, confunduntur, quia dicerent : *Hic homo cœpit ædificare, sed non potuit consummare*.

Adjuva me, et salvus ero, et meditabor in justificationibus tuis semper. Tale est, quasi aliquis diceret : Vis non confundi ab exspectatione tua, et meditare semper in legendi via. Iste autem timens, ne hæc meditatio assidua languore animi interrumperetur, orat et dicit : *Adjuva me*. Quod est dicere, Ut non confundar ab exspectatione mea, ergo, Domine, *adjuva me*, ut quod ex arbitrii libertate incœpi, bonum perficiam ; *et* te adjuvante *salvus ero*, id est, consequar salutem veram ; et ideo ero salvus, quia *meditabor semper in tuis justificationibus*.

Sprevisti omnes discedentes a judiciis tuis, quia injusta cogitatio eorum est. Vere me semper meditantem in justificationibus tuis salvabis. Nam non semper meditantes damnabis, hoc est quod dicit : Tu *sprevisti*, id est, damnasti jam per interiores tenebras *omnes discedentes a justitiis tuis*. id est, omnes illos, qui orarii sunt, et non semper meditantur in præceptis tuis, quæ non solum justa, sed ipsa etiam justitia sunt, quia observata justos faciunt. Et merito *sprevisti* eos, quia *injusta cogitatio* est *eorum*. Videtur plus esse, si diceret : Quia opera eorum sunt injusta : sed ideo dicit de cogitatione, quia omnia opera, sive bona, sive mala, procedunt de cogitatione. Et prius est innocens vel reus in cogitatione, dictum est : *Et cogitatio sancta salvabit te*. De mala quoque dicitur : *In cogitatione impii erit interrogatio*, et Apostolus ait : *Cogitationibus invicem se accusantibus vel defendentibus*.

Prævaricantes reputavi omnes peccatores terræ, ideo dilexi testimonia tua. Quasi dicat : Vere *cogitatio eorum* est *injusta*, quia prævaricatores sunt, sed quia dicit Apostolus : Quod *ubi non est lex, nec prævaricatio*, nec gentiles, qui nullam scriptam legem acceperunt, hinc sibi applauderent, universalem sententiam ponit et dicit : *Omnes peccatores terræ*, id est, omnes terrenis inhærent, qui in hoc ipso, quod terrenis inhærent, sunt peccatores, id est, transgressores legis, et si non scriptæ, tamen naturaliter. Hos, inquam, omnes reputo prævaricantes, et horum omnium cogitatio est injusta, quocirca damnabuntur. Ego autem (quasi dicat) ut de illis non sim, *ideo dilexi testimonia tua*, id est, præcepta tua, non solum ad sciendum, sed ad faciendum.

Confige timore. Quasi dicat : Quia *dilexi testimonia tua*, ergo, Domine, *confige carnes meas*, id est, comprime carnalia desideria mea, *timore tuo*, et timore casto, non in servili, sed filiali, quem *perfecta charitas foras non mittit*, hinc Apostolus ait : *Christo crucifixus sum cruci*. Et alibi : *Carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis*. Non enim sine causa Dominus, cum in simplici ligno pati posset, et mori, sic extensus est in triplici ligno, ut et pedes ejus et manus sint immobiles ; sed per hoc præfiguratum est, quod sic passionem ejus imitari, et ei conformari debemus, ut omnia membra nostra quasi clavis confixa sint immobilia ab iniquitatis operibus. Quod autem addit de timore, tale est, quasi dicat : *Tuo*, inquam, *timore*, id est, casto timore, comprime *carnes meas :* quia lex illa, quæ minatur pœnam, et non dat justitiam, non configit carnes meas. Prohibet enim manum, sed non prohibet animum, quia manet peccandi voluntas, quod tunc apparet in opere, si speratur impunitas : si autem timor tuus castus configit carnes meas, non peccabo, et si speretur impunitas. Ex amore enim justitiæ ipsum peccatum est mihi gravis pœna. Sequitur :

A judiciis enim tuis timui. Quasi dicat : Ideo peto, ut configas carnes meas, quia metuo a judiciis. Non autem a judiciis hominum, sed *a judiciis tuis* futuris tandem timeo, quocirca illa vitare satago.

Ain, fons sive oculus.

EXPLANATIO.

Ad sextam decimam litteram in æternum membra Domini viventia pervenerunt, in qua petunt sacræ incarnationis adventum, tempus esse dicentia, ut ad destruendos superbos potentia divina monstretur. Iste est ergo fons vivus, qui quæritur : iste oculus mundus, qui quærit : oculi, inquit, mei defecerunt in salutari tuo.

COMMENTARIUS.

Feci judicium. Dixit superius, *Dilexi testimonia tua*, et vere quasi dicat, dilexi ea, quia *feci judicium* probanda ab improbandis discernendo, *et feci justitiam*, quæ probanda erat in actum producendo, et ideo, Domine, *non tradas me calumniantibus me*. Calumniantes sunt persecutores; calumniam, id est, falsa crimina objicientes et devocantes. Quibus tunc aliquis traditur, quando justo Dei judicio eis consentire et conformari permittitur.

Suscipe servum tuum. Non tradas me, inquam, *calumniantibus*, sed illis impellentibus ad malum *suscipe* me *servum tuum*, ut confirmer *in bono*. Et ut *superbi*, id est, persecutores illi *non calumnientur me*, id est, non calumniando decipiant me; Græca positio est. Competentius enim apud nos diceretur: *Non calumniantur mihi* Calumniam vocat falsa crimina, ut credere in latronem crucifixum, mortuum adorare, et similia. Et est dicere: Non obsint mihi, Domine, venenatæ calumniæ superborum, quia *oculi mei defecerunt in salutari tuo*, hoc est, quia ego respicio in serpentem æneum. Notum est omnibus, quod filii Israel in deserto, quia prævaricaverunt, et a serpentibus perierunt. Postquam autem multi perierunt, præcepit Dominus Moysi ut serpentem æneum faceret, et in medio castrorum alte suspenderet; et quisquis a serpentibus percussus in illum serpentem respexit, illi venenum non obfuit. Serpens æneus est Christus, qui *venit in similitudinem carnis, sed non in carne peccati*, sicut serpens ille formam quidem serpentis habuit, sed non verus serpens fuit. Et bene æneus, quia est solidum et firmum. Et *Deus erat in Christo, mundum sibi reconcilians*. Quisquis ergo dil gentissima et intentissima pietate in Christum respicit, attendendo quod innocens pro peccatoribus, pius pro impiis mortuus est, illi non oberunt venenatæ objectiones prædictæ. Et ideo subsequenter dicit: *Oculi mei*, interiores scilicet, *defecerunt* a se, euntes *in salutari tuo*, id est, respicientes in Christum, a quo omnis salvatio. *Et* intendentes *in eloquium justitiæ tuæ*, hoc est, vel in præcepta tua justificantia, vel in promissionem tuam justam. Et ideo, Domine, *fac cum* me *servo tuo*, non secundum meritum meum, sed *secundum misericordiam tuam*. *Et* in hoc peto tuam misericordiam, scilicet, *doce me* ulterius insistere *justificationes tuas*. Cantatio est proficientis quandiu hic vivitur.

Servus tuus sum. Merito dico *cum servo tuo*, quia *ego* vere *servus tuus sum*, et ideo *da mihi intellectum*, *ut sciam testimonia tua*. Item cantatio est proficientis. Et debes (quasi dicat) cum servo facere misericordiam, quia, o *Domine*, *tempus est faciendi* misericordiam, id est, tempus est revelandæ gratiæ, et mittendi quem missurus es. Et vere *tempus* est *faciendi* misericordiam cum servo tuo, quia non servi *dissipaverunt legem tuam* prævaricando. Et ideo revelanda est gratia, *ut ubi superabundavit delictum, superabundet et gratia*; unde Apostolus: *Lex subintravit, ut abundaret delictum; et ubi superabundavit delictum, superabundavit et gratia*, per quam gratiam et peccata dimittuntur, et opera legis implentur. Et *ideo dilexi mandata tua super aurum et topazion*, hoc est, magis quam omne pretiosum hujus sæculi. Et vere mandata dilexi, quia *odio habui omnem viam iniquitatis*. Necesse est enim ut qui perfecte diligit æquitatem, perfecte odio habeat omnem iniquitatem. Et ipsum odium iniquitatis est ei quædam directio ad æquitatem. Quod innuit cum dicit: *Propterea ad omnia mandata tua dirigebar*.

Phe, os ab ore, non ab osse.

EXPLANATIO.

Septimam decimam litteram sancti populi intrat oratio, asserens se aperuisse os suum, et attraxisse spiritum, ut ejus audiatur oratio, exitusque aquarum transisse lacrymas pias, quia non sit a Judæis custodita lex Domini, et recte littera vocabulum oris accipit, in qua parvulus quis et humilis introitum cordis aperit, et spiritum divinæ charitatis imbibit.

COMMENTARIUS.

Mirabilia testimonia tua. Quasi dicat: Merito *dilexi mandata tua*, quia *testimonia tua*, hoc est, mandata, sunt *mirabilia*, quia observata mirabile quid faciunt, scilicet, quod de terra cœlum, de lupo agnum et similia. Vel in hoc etiam mirabilia, quia faciunt ut inimici diligantur, et ut bona pro malis reddantur. Et *ideo anima mea scrutata est ea* non ad sciendum. Et merito, quia *declaratio sermonis tui*, hoc est, testimoniorum, *illuminat* parvulos. Et vere illuminat, quia *dat intellectum* verum, scilicet, quid sit cavendum *parvulis*, id est, humilibus. *Superbis* enim *Deus resistit, humilibus dat gratiam*. Quapropter ego me parvulum feci, quia *aperui os meum* in humilitatem et confessionem. Quid magis stupendum quam quod Deus bonus cum bona præceperit, eis tamen legem dederit quos eadem lex vivificare non posset, et quibus ex ipsa lege nulla justitia esset. Unde Apostolus: *Si enim* (inquit) *data esset lex, quæ posset vivificare, vere ex lege esset justitia. Sed conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus*. Cur ergo data est lex quæ vivificare non posset, et ex qua nulla justitia esset? Nempe mirandum, nempe stupendum. Et hæc mirabilia scrutatur anima istius. Quid autem scrutando invenit? hoc, scilicet, quod *declaratio sermonum tuorum illuminat, et intellectum dat parvulis*. Quibus parvulis? Humilibus, scilicet, et infirmis. Noli ergo superbire, nec de te præsumere, et intelliges cur bona lex a bono Deo data est, cum tamen vivificare non posset, et ex qua nulla justitia esset. Ideo enim data est, ut te magnum faceret parvum, et ut te ad perficienda mandata de tuo vires non habere demonstraret; et sic indigus opis confugeres ad gratiam, et clamares: *Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum*. Quis enim potest mandata Domini ita facere, sicut sunt facienda, nisi per fidem, quæ operatur per dilectionem, et nisi in cujus corde charitas per Spiritum sanctum diffundatur? Hoc est, quod iste parvulus intelligens, ait: *Os meum aperui* in humilitate et confessione, id est, petivi, vel suscepi, *et attraxi Spiritum*, per quem operatur, per me non potui. Unde in Evangelio dicitur: *Si enim vos, cum sitis mali, nostis bona dare filiis vestris, quanto magis Pater vester cœlestis dabit spiritum bonum petentibus se. Attraxi*, inquit, *Spiritum*, ideo, *quia desiderabam mandata tua*, scilicet, implere. Quomodo autem infirmus faceret fortia, parvus magna, nisi per Spiritum, per quem *charitas diffusa est in cordibus nostris*.

Aspice in me. Dixit *attraxi spiritum*, et quanto suavius bibit, tanto ardentius sitit, unde subsequenter dicit: *Aspice in me* humilitatem, qui despexisti me superbientem, *et miserere mei*, infundendo cordi meo charitatem per spiritum: Miserere, dico, *secundum judicium diligentium nomen tuum*, hoc est, secundum illud judicium, quod fecisti de omnibus diligentibus nomen tuum; scilicet, prior eos dilexisti, ut ipsi te diligerent, sicut Joannes Apostolus ait: Nos diligimus eum, sed hoc ideo, quia ipse prior dilexit nos. Vel secundum judicium diligentium nomen tuum, hoc est, secundum quod judicas de omnibus diligentibus nomen tuum dicens: Ego diligentes me diligam.

Gressus meos dirige secundum eloquium tuum. Quod aliud erat, quam ut, donante Deo, diligit Deum, et diligendo Deum diligat se ipsum, et sic salubriter diligat proximum suum sicut seipsum? Et item, quod aliud petit, quam ut præcepta, quæ ille imponit jubendo, faciat ab eo impleri juvando? *Dirige*, inquam, *gressus meos*, ut *non dominetur mei omnis injustitia*, hoc est, nulla. Quanto magis enim dominatur charitas, tanto minus in nobis regnat iniquitas. Ut non

dominetur omnis injustitia, ut, veniente illicito motu, non perducatur ad consensum vel ad actum injustitia, sed potius sancto Spiritu *redime me a calumniis hominum*, id est, fac ut non extimescam calumnias hominum, ne me vincant, et ad mala opera traducant. Calumnia est crimen falsum, et non facit reum hominem, nisi apud judicem hominem. Ubi autem Deus judex est, nullus falso crimine damnatur. Cur autem a calumniis roget redimi, subdit dicens : *Ut custodiam mandata tua*. Ut autem ea possim custodire, *faciem tuam illumina super servum tuum*, vel fac ut facies, id est, voluntas tua appareat per effectum in me. Qui enim audiunt divina præcepta, et non faciunt, et si teneant ea memoriter, non tamen dicendi sunt didicisse, quia ipse Dominus ait : *Omnis qui audivit a Patre meo, et didicit, venit ad me.*

Quia exitus aquarum deduxerunt oculi mei. Recolens iste tempus doloris pœnitentiæ præteritæ prævaricationis, timens iterum videre dicit : *Doce me, Domine, justificationes tuas*, ne amplius prævaricationem incurram. Quia *oculi mei* interiores *deduxerunt exitus*, qui fuderunt largos rivos *aquarum*, quod exaggerative dictum est. Et quare oculi deduxerint exitus aquarum, subjungit : *Quia non custodierunt legem tuam*. Cur ergo non custodita lege fletur, nisi ut gratia impleat, quæ debet petentibus iniquitatem, et adjuvat credentis voluntatem.

Sade, justitia.

EXPLANATIO.

Triumphatrix carnis suæ cohors sanctorum ad octavam decimam litteram venit, in qua secundum ipsius litteræ nomen justitiam Domini confitetur, et eloquia ejus ignita continua se dicit dilectione venerari. Ad postremum petens intellectum testimoniorum, unde vivificare debeat in æternum.

COMMENTARIUS.

Justus es, Domine Quasi dicat : Merito pro non custodita lege oculi mei fleverunt, quia tu, *Domine*, auctor illius *es justus*, et ideo quidquid præcipis est, *et quia judicium tuum rectum* est futurum, in quo nihil relinquitur impunitum. Pro quo judicio vitando *mandasti nimis*, subauditur observare *testimonia tua* entia *justitiam et veritatem*. Præcepta Domini justitia sunt, quia nihil permittunt vel prohibent, nisi quod est permittendum vel prohibendum. Veritas etiam sunt, quia quidquid minantur impiis, vel promittunt piis, verum est. Et sunt testimonia salvationis quidem impleta, damnationis vero neglecta.

Tabescere me fecit. Quasi dicat : Quia tu, *Domine, justus es, et rectum judicium tuum*; ideo *zelus*, id est, pia indignatio *fecit me tabescere* ex compassione, quam habui non tantum erga amicos, sed etiam erga inimicos. Ideo, *quia obliti sunt verba tua*, unde incurrent judicium tuum, et hoc non ex me, in quem ignivit vehementer eloquium tuum ignitum, id est, igne veritatis accensum. De quo igne dicitur : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut ardeat?* Illo igne iste verius ignitus fuit, quia ad hoc proximos ducere satagebat, quod ipse flagrantissime diligebat, qui dicit : *Ignitum eloquium tuum vehementer, et servus tuus dilexit illud*. Pro qua dilectione *ego* junior filius habitus *sum* a fratre meo seniore, id est, a Judaico populo *adolescentulus*, id est, insipidus et parvus; *et* etiam *contemptus*, id est, contemptibilis omnibus. Vel ita : Per quam dilectionem *sum ego adolescentulus*, id est, in fide renovatus, id est, *contemptus* ab omnibus. Et tamen ego non feci quod frater meus senior fecit, quia ille volens justitiam suam statuere, et justitiæ Dei non esse subjectus, justificationes tuas est oblitus. Ego autem *non sum oblitus justificationes tuas*. Et merito, quia *justitia tua* est *justitia* producens *in æternum*; illorum autem justitia est in lavandis urceolis et cæteris talibus. *Et lex tua* non umbra, sicut lex illorum, sed *veritas*. Pro qua lege custodita *tribulatio* exterius *et angustia* interius *invenerunt me*, id est, oppresserunt me; et tamen *mandata tua meditatio mea est*, scilicet, ut illos a quibus opprimebar diligerem. Sæviant ergo quantum velint, et persequantur, dum tamen mandata non deserantur, sed propter ipsa mandata illi qui sæviunt diliguntur. *Mandata tua*, inquam, *meditatio mea est*. Et merito, quia *testimonia tua in æternum* mandata sunt, non solum æqua, sed etiam *æquitas*, et æquos faciunt ipsa, dico, ducentia in æternum. Et ideo *da mihi* in ipsis verum *intellectum*, scilicet, ut intelligam quam sit contemnendum quod ab inimicis potest auferri; et quod etiam pro ipsis sit moriendum, *et* sic moriendo *vivam* in regione vivorum. Vel *vivam* vitam in tribulationibus finiendo, ut sic semper vivam. Ab illo enim semper vivitur, a quo in tribulationibus vita finitur.

Coph, vocatio.

EXPLANATIO.

Nonam decimam litteram ingreditur reverendissimus chorus, in qua juxta nomen ejus in toto corde suo clamat ad Dominum justificationes ejus sedulus exquirens, et in verbo illius anticipata confessione gavisus, adjiciensque se cognovisse testimonia Domini in æternum esse fundata.

COMMENTARIUS.

Clamavi in toto corde. Quasi dicat : Merito debes mihi dare intellectum, quia ego quæsivi sicut quærendus es, quia *clamavi in toto corde*. Multi enim clamant ore, et non corde, et inanis est clamor eorum. Multi etiamsi tacent ore, et clamant corde, et horum clamor homines quidem latere potest, Deum autem latere non potest. Est autem clamor cordis valida intentio cogitationis, qui est in oratione, exprimitur magnus desiderantis affectus, ut non desperetur effectus. Tunc vere toto corde clamant, quoniam aliunde non cogitant. Et hæ cogitationes meæ sunt multis, crebræ sunt paucis, quia a solis fidelibus sic clamant, ut aliunde non cogitetur. Quod iste profitetur, dicens : *Clamavi in toto corde*, et ideo, *Domine, exaudi me*, ut ego exauditus *requiram justificationes tuas* magis et magis, non ad sciendum, sed ad faciendum. *Clamavi*, dico, *ad te*, et ideo *salvum me fac* dando perseverantiam, ne per infirmitatem te negem. Non est enim salus, ubi succumbit infirmitas, et deseritur veritas. *Salvum me fac*, inquam, *ut custodiam mandata tua*. Et debes salvum facere, quia *præveni* faciem tuam in confessionem *in maturitate*, id est, in consedulitate. Quod tractum est a vicinis, habentibus poma communia, quorum quisque sedulus est anticipare alios in collectione pomorum. Vel si *in* accipitur non appositum, potest esse vox illorum fidelium qui sub lege erant, et tamen Dominum in carne venturum per spiritum prævidebant, et illi se conformabant. Immaturum tempus erat, quoniam adhuc lege premebantur, et nondum gratia juvabantur, quia sancti patriarchæ et prophetæ adhuc Dominum quasi in tenebris exspectabant, per quem gratia, ut salvarentur, ministratur. In hoc immaturo tempore plurimi prævenerunt faciem ejus in confessione, non credentes per legem justificari, sed per gratiam Domini, et sic clamaverunt ad eum, quia in verbis et in promissionibus ejus supersperaverunt. Vel immaturum tempus potest accipi hoc tempus tribulationis et laboris, et totius miseriæ, quantum ad illud tempus in quo Deus abstergei omnem lacrymam ab oculis sanctorum, quia hic in spe tantum gaudendum, ibi in re recipiendum. Ideoque hic est donandum, in verbis Domini supersperandum. Potest et aliter adhuc dici, ut insit appositio, non compositio, sicut in prima sententia est dictum. Præsens enim tempus, quod immaturum est, maturum etiam alio respectu dici potest, videlicet, quia nunc fletus prodest, et pœnitentia fructuosa

est; immaturum vero tempus erit tempus extremi judicii, quoniam etiam tunc erit pœnitentia, sed infructuosa, quando dicent impii : *Nos insensati æstimabamus vitam illorum insaniam, et finem illorum sine honore Ecce quomodo computati sunt, quomodo inter filios Dei*, etc. Et ideo est in hac maturitate temporis confitendum et clamandum ad Dominum, et in verbis ejus supersperandum. Unde qui in hac maturitate temporis venerit, et pulsaverit, confestim aperietur ei.

Prævenerunt oculi mei. Ideo manifestioribus verbis dicit : *Oculi ad te*, subauditur in tempore, *prævenerunt* te in *diluculo*, id est, in sedulitate. Unde alibi : *Anticipaverunt vigilias oculi mei*, vel *oculi mei*, intendentes ad te, *prævenerunt* per lacrymas cordis compunctionem diluculum illud futurum, quoniam revelabuntur abscondita cordis tenebrarum, et manifestata consilia cordium. Vel si pars illa fidelium loquitur, quæ sub lege fuit, possumus accipere diluculum diem Incarnationis Domini, quoniam ipse unigenitus Dei Filius, quasi sol verus radio sui omnem depulit veritatis errorem : hunc diem prævenerunt plurimi sperando, et in fide bene operando. Et illi tales dicere possunt : *Oculi mei ad te* intenti *prævenerunt* diluculum, adhuc *ut mediter eloquia tua* non ad sciendum, sed ad faciendum : ergo, *Domine, vocem meam*, id est, vocem cordis *audi* non secundum meritum, sed *secundum misericordiam tuam*, id est, ita ut impendas mihi misericordiam, *et* deinde *vivifica me* per judicium : prius roganda est misericordia, ne gravemur judicio, quia prius immisericorditer aufert Deus a peccatoribus, quibus prius judicium dabit vitam. Quod iste attendens dicit : *Secundum judicium tuum vivifica me.* Et opus est, ut vivifices me interius, quia sunt qui mortificent me exterius. Nam *persequentes appropinquaverunt* mihi. Satis enim appropinquaverunt, qui carnem tuam dilaniunt. Et appropinquantes mihi, *appropinquaverunt* mihi *iniquitati.* Quanto magis enim aliquis justos prosequitur, tanto iniquior deputatur. Et sic *longe facti sunt a lege tua*, quæ præcipit etiam inimicos diligere, vel a me servante tuam legem longe facti sunt, licet appropinquare viderentur.

Prope es. Quasi dicat : Persequentes quidem appropinquant exterius, tu autem, *Domine, prope es tu* interius. *Et omnes viæ tuæ*, id est, omnia flagella tua, quæ sunt *veritas*, quia nullum sine causa flagellas. Dicitur alibi : *Universæ viæ Domini misericordia et veritas.* Et hic quod *omnes viæ tuæ* sint *veritas*, quod videtur esse contrarium, sed non est, quia in bonis utrumque in viis Domini est, scilicet misericordia et veritas, quia et judicando subvenit, et miserando exhibet, quod promisit. In malis vero et in omnibus flagellandis viæ Domini sunt tantum veritas, quia, ut supra diximus, nullum sine causa flagellat. Et hoc, quasi dicat : Quod *omnes viæ tuæ* sint *veritas*, *cognovi de testimoniis tuis*, vel per præcepta tua in *initio*, id est, in primis justis : alioquin enim Abel et Job, et alios justos primitivos, non flagellas, nisi flagella tua veritas essent. Nec putet aliquis injuste factum esse, quod Abel martyrizatus est. Sic enim, si quid peccatum fuit temporaliter, fit, ne puniretur æternaliter.

Res, caput.

EXPLANATIO.

Ecce jam vicesimam litteram populus vitiorum victor ingreditur, in qua se petit vivificari, quoniam mandata Domini summo studio requisivit : longe a peccatoribus salutem commemorans, quia similia non fecerunt. Principium quoque verborum Domini testatur esse veritatem. Et hoc est caput, quod littera præsens ostendit.

COMMENTARIUS.

Vide humilitatem meam et eripe me. Humilitas tribus modis hic accipi potest, scilicet vel pro humilitate illa, quam quisque fidelis debet exhibere infirmitatem suam agnoscendo, et tamen de se præsumendo, vel pro tribulatione et dejectione illata a persecutoribus, vel pro humiliatione facta in primo parente. Et hoc est dicere : Prope, inquam, esto, Domine, et *vide humilitatem meam*, hoc præ oculis habe, quod ego me humilio, *et eripe me* ab elatione, ut possim humiliari : *quia* ego *non sum oblitus legem tuam.* Illam scilicet, quæ immutabiliter fixa est apud te, quod omnis qui se exaltat, humiliatur : et qui se humiliat, exaltatur. Et ideo, Domine, *judicium* hoc secundum quod judicio me esse humiliandum, *judica* faciendo esse *meum*, id est, mihi utile et statorium, *et redime me* ab elatione, et demum *vivifica me propter eloquium tuum :* hoc eloquium pertinet ad legem illam, quam oblitus non est, ut se exaltandus humiliaret : ipsa autem justificatio est exaltatio. Quid enim aliud est justorum exaltatio, quam vita æterna? Ad quam quia peccatores non perveniunt, ideo subdit : *Longe a peccatoribus salus.* Et merito, *quia justificationes tuas non exquisierunt.* Et quasi ab eo quæreretur : Quis te discrevit sic, ut tibi proprie sit salus, quæ longe est a peccatoribus? Nonne hoc, quia justificationes Dei exquisivi, quas illi neglexerunt? Iste vero attendens hanc exquisitionem ex sola Dei misericordia esse, subdit : *Misericordiæ tuæ multæ, Domine.* Quasi dicat : *A peccatoribus* quidem *longe* est *salus*, *quia justificationes tuas non exquisierunt. Multæ* autem *misericordiæ tuæ, Domine*, sunt erga exquirentes, quia vocas, peccata condonas, et justificas. Et ideo, Domine, *vivifica me secundum judicium tuum*, quod tu facis, scilicet quod non sit sine misericordia, qui exhibet misericordiam, vel qui dixisti : *Ego diligentes me diligo.* Et opus est (quasi dicat) ut justifices me, quia non desunt urgentes me in mortem. *Multi* enim sunt, *qui persequuntur me* exterius, *et tribulant me* interius. Ego tamen *non declinavi a testimoniis tuis.* Nec mihi sufficit in me ipso esse bonum, sed potius volui alios esse bonos ; quia *vidi prævaricantes, et tabescebam* zelo bono, non ex livore, sed ex amore proveniente : *quia eloquia tua non custodierunt*, ergo, *Domine, vide* in me, id est, misericordiam mihi exhibe : *quoniam mandata tua*, Domine, hoc est, non timore pœnæ, sed amore justitiæ, quantum potui, implevi. Et ideo, Domine, justifica me vita vera, non in merito meo, sed in misericordia tua. Cantatio est proficientis, cum hic vivitur. Et merito *dilexi tua mandata*, quia *veritas est principium verborum tuorum*, id est, verba tua a veritate, quia a te, qui veritas es, procedunt. Et ideo sunt vera, id est, neminem fallentia, prænunciantia vitam pio, et pœnam reo. Et hoc immutabiliter, quia *omnia judicia justitiæ tuæ* sunt *in æternum.* Unde alibi : *Verbum Domini manet in æternum.* Aliter : *Vide*, Domine, *humilitatem meam*, id est, attende tribulationem et dejectionem, quomodo patior a persecutoribus, *et eripe me* ab humilitate hac, non ut tribulatione caream, sed ut in ipsa non deficiam ; *quia* ego *non sum oblitus legem tuam*, scilicet quæ jubet etiam inimicos diligere, et animam pro fratribus ponere. Et quia *legem oblitus non sum*, ergo, Domine, *judica* hoc *judicium meum*, id est, hoc flagellum meum, ut sit mihi ad profectum. *Et redime me*, ne pressuris urgentibus deficiam, et *me* mortificatum exterius, *vivifica* interius, *propter eloquium tuum* custoditum. Nam mortificantur alii propter non custoditum, hoc æquipollenter ponit, dicens : *Longe a peccatoribus salus, quia justificationes tuas non exquisierunt.* Circa autem exquirentes misericordiæ tuæ multæ sunt, ut prius. Aliter. *Vide*, Domine, *humilitatem meam*, id est, attende mortalitatem et passibilitatem meam, in quam per primum parentem humiliatus sum : *et eripe me*, ne in hac humilitate deficiam, quod facere debes, *quia ego non sum oblitus legem tuam*, id est, præcepta tua sicut illi primi fecerunt. Et tu, Domine, qui judicium illorum superborum judicasti in morte, *judica judicium* mei hu-

milis in salvatione. *Et redime me* a mortalitate et passibilitate, vivificando me vita vera non propter meritum, sed *propter eloquium*, id est, promissum *tuum*, vel propter præcepta tua custodita. Et opus est, ut me vivifices, quia in primis parentibus mortificatus sum. Nam *salus*, id est, vita vera facta est *longe a peccatoribus*, et ab eorum imitatoribus. *Quia justificationes tuas non exquisierunt.* Ne autem omnes in Adam perirent, misisti misericordem tuum, et per ipsum multæ misericordiæ sunt exhibitæ : scilicet vocatio, justificatio, et peccatorum remissio, et ideo vivifica me. *Vidi prævaricantes*, id est, attende qua pœna mulctati sunt prævaricatores primi, *et tabescebam* præ timore. *Quia eloquia tua non custodierunt.* Et tu, *Domine*, qui ab illis te avertisti, *vide* me per respectum misericordiæ. *Quoniam* ego *mandata tua dilexi.* Et sicut illos mortificasti in ira, ita *vivifica me in tua misericordia.* Versus sequens non mutatur.

Sin, dentes.

EXPLANATIO.

Vicesimam primam litteram sanctorum cœtus ingreditur, in qua persecutiones sævientium charitate Domini sibi dicit esse gratissimas : septies quoque in die laudes Domino dixisse, cui etiam suas vias notas esse profitetur. Dentes autem quos hujus litteræ nomen exprimit, vel sanctorum intellige, qui Dominum laudent, vel persecutorum. De quibus dicitur : Filii hominum, dentes eorum arma et sagittæ.

COMMENTARIUS.

Principes persecuti sunt. Quasi dicat : *Vivifica me in tua misericordia*, quia *principes persecuti sunt me* in sua nequitia, vel ita : *Mandata tua dilexi.* Propterea *me persecuti sunt principes*, ut traderent in mortem, et hoc gratis. Nusquam enim sancti debita reddere principibus prohibuerunt : quia etiam Dominus totius humilitatis et justitiæ exemplum, et pro Petro regium solvit tributum, drachmam scilicet acceptam de ore piscis, et in Evangelio præcipit : *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari ; et quæ sunt Dei, Deo.* Joannes etiam præco ejus, interrogatus a militibus quid pro æterna vita facere deberent, non dixit eis : Solvite cingulum, deponite arma, et deserite Dominum, sed dixit : *Neminem concusseritis, nemini calumniam feceritis, sed stipendiis vestris contenti sitis.* Paulus etiam miles egregius dixit : *Omnis anima sublimioribus potestatibus subdita sit.* Et item : *Omnibus reddite debita ; cui tributum, tributum ; cui vectigal, vectigal ; cui timorem, timorem ; cui honorem, honorem. Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis.* Ecce manifestum est, quia *gratis*, id est, sine causa, principes et mali doctores sanctos persecuti sunt. Quod hic dicitur : *Principes persecuti sunt me gratis.* Et tamen *cor meum non formidavit a verbis* illorum, sed a verbis *tuis*. Verba illorum erant : Occido, proscribo, membra dilanio, et similia ; verba autem ejus sunt : *Nolite timere eos qui corpus occidunt, animam occidere non possunt ; sed potius timete eum qui potest et animam et corpus perdere in gehennam*, et similia. Ad hujusmodi verba tantum cor istius formidavit, vel ideo quod persecutorem sævientem contempsit, et diabolum seductorem devicit.

Lætabor ego super. Quasi dicat : Ad verba tua formidavi, unde *lætabor ego super eloquia tua*, id est, factus superior per eloquia tua, quia perficiam ea ex dilectione. Quia enim timore pœnæ, non amore justitiæ mandata perficiuntur, non superest, sed infra. Lætabor, inquam, in tantum, sicut cupidus aliquis, qui spolia multa invenit, lætatur.

Iniquitatem odio habui. Dixit : *Persecuti sunt me gratis*, et vere gratis, quia nihil in eos peccavi.

Tau, signum vel consummatio.

EXPLANATIO.

Ad vigesimam secundam litteram, Domino juvante, pervenlum est, in qua sanctorum chorus, quantum ad finem psalmi, vicinus est, tantum se Christo desiderat proximari. Totum enim ad adventum Domini Salvatoris, quem fidelium devotio ineffabili desiderio sustinebat, ut ovem perditam revocare pietatis suæ munere dignaretur. Ipse ergo est nobis cunctarum consummatio virtutum, quia quicunque eum videre meruerimus, nil ultra quærere opus habemus. Ipsius est signum, quem redempti canimus : Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine. . . . .

. . . .

IN PSALMUM CXIX.

Canticum Graduum.

ARGUMENTUM.

Sub persona David canitur, quando Saulis persecutionibus exsultabat. Aliter, vox Christi ad patrem de Judæis.

EXPLANATIO.

Cantica graduum, cantica ascensionum sunt, unde in Græco significantius dicitur : Ὠδὴ τῶν ἀναβαθμῶν, quod tantum ad superna tendunt : veluti si aliquis in foveam ceciderit, et ponatur scala, unde ascendendi capiat facultatem. In foveam itaque captivitatis cum populus Israeliticus devenisset, cum tribularetur, clamavit ad Dominum, et exauditus est, in patriamque reductus est, ita ut urbe temploque restaurato diceret : Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini, qui statis in domo Domini. Quo exemplo, qui in peccati foveam cecidit, gradibus humilitatis, quibus superna repetat, opus habet. Qui bene gradus quindecim vel in Psalterio descripti, vel in templo Salomonis compositi esse perhibentur : ut significent nos per hebdomadam legis et ogdoadem Dominicæ resurrectionis ad superna posse resurgere, nec alias mundi principem evadi, nisi requies animæ post carnem quasi in septima ætate, et resurrectio carnis in finem, quasi in octavo creatur. Propter hos quindecim gradus, id est, utriusque Testamenti scientiam aqua diluvii, qua concava vallium et planitiem camporum in immensum excesserat, altissimos montes quindecim cubitis transcendisse narratur : quia fides Ecclesiæ, quæ baptismi unda sacratur, cum gentiles mores facile superet, tum philosophorum summa ingenia virtutis culmine devincit : quia et in hoc sæculo recte videre, et in futuro vitam animæ perpetuam cum corporis resurrectione credere, sperare et diligere novit. Per totum psalmum propheta loquitur. In prima parte clamat ad Dominum, ut liberetur a labiis iniquis, et a lingua dolosa. Secunda vehementer affligitur, qui in hac vita diutius commorans, aliena vitia sustinendo, malorum permixtione prægravatur.

COMMENTARIUS.

Ad Dominum cum tribularer. Canticum graduum. Legitur quod ad templum illud, quod Salomon ad honorem Domini ædificaverat, quindecim gradibus ascendebatur, quod non vacat a mysterio. Templum enim illud præfigurabat templum illud, quod in cœlesti Jerusalem ædificat Dominus ex vivis lapidibus, ad quod quasi quindecim gradibus ascenditur. Quindecim enim numerus est, et constat ex septenario et octonario. Septenarius vero, ut sæpe jam diximus, hæc terrena significat, quæ volvuntur septenario numero, quibus spretis et contemptis ascenditur ad templum Domini per octonarium numerum, id est, per cœlestia, quæ per octo beatitudines acquiruntur. Vel quia sunt septem criminalia vitia, possunt intelligi per septenarium numerum, quæ quisque debet contemnere qui ad templum Domini vult ascendere. Quomodo ergo debet ascendere per octo beatitudines, quæ intelliguntur per octonarium numerum. Et quia si quindecim psalmi, qui sequuntur, ad ascensionem nos invitant : ideo omnes sub eodem titulo prænotati sunt, *Canticum* videlicet *graduum*, quod Græce dicitur Ἀναβαθμῶν, quod interpretatur *ascensum*, sicut καταβαθμῶν *descensum*. Gradus sunt descendentium et ascendentium. Gradus

isti, qui in istis psalmis notantur, ascendentes significant. Intelligamus ergo psalmum istum tanquam ascensum, et non quæramus ascendere corporalibus passibus, sed spiritualibus affectionibus. Unde in alio psalmo: *Ascensiones in corde suo disposuit in valle plorationis, in locum quem posuit.* Dixit *ascensiones in corde posuit*, et unde esset ascendendum notavit. A *valle plorationis*, et quia ascendendum ad aliud ineffabile, ad aliud inintelligibile bonum, quod *nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit;* et ideo cum explicare non possit Propheta, indeterminate dimisit, et dixit: *In locum quem posuit.* Vallis autem plorationis humilitatem significat, sicut mons celsitudinem. Est enim mons quo ascendamus, quædam spiritualis celsitudo: et quis est iste mons celsitudinis, nisi Dominus noster Jesus Christus, qui patiendo fecit se convallem plorationis, et in se manendo montem celsitudinis? Et quomodo vallis sit plorationis, audiamus: *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Et quomodo vallis plorationis? Saturatus est opprobriis, captus, ligatus, colaphizatus, consputus, spinis coronatus, crucifixus, aceto potatus, lancea perforatus, sic factus est vallis plorationis. Est autem mons celsitudinis, quia *in principio erat Verbum, et Deus erat Verbum.* Sic enim descendit ad te, ut maneret in se: descendit ad nos, ut esset vallis plorationis. Mansit in se, ut esset mons celsitudinis. Hinc ergo est ascendendum, illuc ejus exemplo ad ipsius divinitatem: exemplum enim sese fecit nobis humiliando se. Nam qui nolebant a convalle plorationis ascendere, depressi sunt ab ipso; præpostere enim volebant habere ascensum. Altos honores cogitabant, humilitatis viam non attendebant. Unde matri duorum discipulorum petenti, ut *unus ex filiis suis sederet ad dextram, et alius ad sinistram*, responsum est: *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum?* Ipsi quærebant sublimitatem, et noluerunt in valle plorationis imitari humilitatem; et ideo responsum est de humilitate: *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum?* Sic enim ab errore revocabantur, ut attenderent prius esse humiliandum, et postea exaltandum. Cantemus ergo psalmum ascensuri in corde, quia ut nos ascendamus, descensum ad nos est. Nam quia Adam cecidit, ideo Christus descendit. Ille cecidit in superbia, Christus descendit in misericordia. Non autem ipse solus descendit; equidem solus de cœlo descendit, sed multi imitando eum descenderunt sancti ad nos. Descendit enim Paulus ad nos a secreta habitudine et spirituali intelligentia, ubi *arcana audivit, quæ non licet homini loqui*, condescendendo humanæ fragilitati, dixit: *Lac potum vobis dedi, non escam.* Sed cum homo Christianus incipit velle proficere, patitur linguas adversantium et detrahentium. Namque dum nondum passus est, non proficit; et qui nondum patitur, nondum proficere conatur. Incipit ergo proficere et ascendere velle, terrena contemnere, fragilia, temporalia, felicitatem sæculi pro nihilo habere, Deum suum cogitare, lucris non gaudere, damnis non contabescere, omnia sua velle vendere, et pauperibus distribuere, et Christum sequi. Taliter vero qui vult proficere incipit pati linguas detrahentium, et multa contradicentium, et quam gravis est quasi confidentium, et consulendo a salute retrahentium. Nam qui consulit, ad salutem confidit. Quia ergo talis habet pallium consulentis, et venenum perimentis, ejus lingua dicitur dolosa, contra quam linguam deprecatur iste Dominum, dicens: *Ad Dominum cum tribularer.* Tribulatur quisque, quando ad cœlestia suspirat, et terrenas cogitationes vel delectationes viles deputat. Nam qui in istis delectatur, non tribulatur, quod dicit: *Cum tribularer*, id est, dum miserias meas attendi, *clamavi ad Dominum*, et ipse *exaudiebat me*, ponendo in gradibus, ut jam voluntatem haberem proficiendi. Et quoniam volens proficere multas patitur linguas dissuadentium, rogat iste a talibus liberari dicens: *Domine, libera animam meam a labiis iniquis, et lingua dolosa.* Labia iniqua sunt labia hominum, fideles ab optima vita revocantium, quia sunt plurimi, qui cum viderint alios velle proficere, dehortantur eos, ne hoc faciant. Dicunt enim illam vitam esse arduam, in qua vix aliquis potest perseverare: proponunt sibi etiam multos qui hanc vitam inceperunt, et non perseveraverunt, quibus talibus cum non acquiesceret anima, quæ jam non auderet aperte blasphemare vitam illam, quia ubique subvenit et recipitur evangelica auctoritas, dolo aggrediuntur eum, dicentes non opus esse aliam vitam ducere, quia tutum est sibi sic vivere; et sic lingua quæ prius fuit iniqua, facta est dolosa, habens sub se pallium consulendi, venenum nocendi, habens imaginem consulentis, et perniciem nocentis. A tali lingua rogat iste liberari, quasi se ipsum interrogans: O anima, *quid detur tibi*, id est, quid necesse est ut tibi videtur, *aut apponatur tibi ad linguam dolosam?* subdit, evincendam et evadendam. Ecce *quid detur tibi?* Dentur tibi *sagittæ potentes acutæ*, et apponantur tibi carbones desolatorii. *Acutæ sagittæ* sunt verba evangelica, corda hominum transfigentia, vetustatem perimentia, amorem innovationis generantia. Hæ sagittæ sunt potentis sagittarii, Domini, scilicet, longe mittentis sagittas suas quia *in omnem terram exivit sonus eorum.* His sagittis scit Dominus pulchre sagittare, quia interficit quod male fuit ædificatum, et reparat novum templum. Sed quia dura sunt quæ præcipiunt verba evangelica, dicunt enim: *Vade et vende omnia quæ habes, et da pauperibus*, necesse est ut sagittæ dentur *cum carbonibus desolatoriis*, id est, cum exemplis sanctorum Patrum qui ea compleverunt, qui prius etiam fuerunt carbones desolatorii, in vetustate exstincti viventes, sed revixerunt novitatem induentes. Hoc modo quisque commode attrahitur ad bonam vitam, si post præcepta evangelica ad corruptionem vita sanctorum inducitur. Nam facilius quisque studet imitari quod ab alio videt fieri. Vel aliter: *Sagittæ potentis acutæ cum carbonibus desolatoriis*, id est, desolantibus nos, ne in terrenis istis delectemur. Unde alia translatio: *Cum carbonibus devastatoriis*, id est, quia sancti Patres devastant in nobis cupiditatem terrenorum, id est, excitant in nobis amorem cœlestium.

Heu mihi! quia incolatus meus. Ecce jam data consolatione ad linguam dolosam revincendam, ingemiscendum est adhuc, quia *quandiu in corpore ingemiscimus, peregrinamur a Domino*, quia inter filios Babyloniæ versamur, quod dicit: *Heu mihi! quia incolatus meus prolongatus est*, id est, peregrinatio mea nimis prolongata est. Incola enim, qui alienam terram incolit, quasi peregrinatur, velut omnes qui hic non habent manentem civitatem, sed futuram inquirunt: *Heu mihi! quia incolatus meus prolongatus est*, et hoc ideo, quia *habitavi cum habitantibus Cedar*, id est, cum his qui in tenebris habent obscuratum intellectum. Cedar est locus ubi Agar ejecta cum filio suo Ismaele fixit tentorium, et interpretatur Cedar *tenebræ*, quia omnes imitatores Ismaelis, mundi, videlicet, amatores, in tenebris conversantur, quod dicit iste: *Habitavi cum habitantibus Cedar.* Et ne hanc peregrinationem intelligeremus tantum esse corporis, sed etiam animæ, subjungit: *Multum incola fuit anima mea*, quia *cum his, qui oderunt pacem, eram pacificus*, id est, pacem ferens, quia cum illi loquebantur de bello, ego de pace vera. Et *impugnabant me gratis*, quia cum ego eos amarem, illi me odio habebant. Vel aliter legi potest superius, ubi rogavit liberari *de labiis iniquis, et a lingua dolosa*, et quasi responderet Dominus sic: *Quid vis ut detur tibi? aut quid* vis ut *apponatur tibi ad linguam dolosam?* Ecce quid dabitur: *Sagittæ potentis acutæ cum carbonibus desolatoriis.* Cætera non mutantur.

IN PSALMUM CXX.

Canticum Graduum.

ARGUMENTUM.

Prædicatio vel institutio supplicationis, quæ populo in Babylone posito conveniat. Aliter psalmi graduum dicuntur, quia in ascensu templi canebantur singuli psalmi per singulos gradus. Aliter, vox Ecclesiæ ad apostolos.

EXPLANATIO.

Primo in tribulatione positus propheta ad exemplum Publicani illius, qui, tunso pectore, oculos elevare non audebat ad cœlum, liberari se petit a labiis iniquis et a lingua dolosa. Nunc autem respirans ad secundum gradum, oculos levavit ad montes, ad intercessores utique sanctos, quorum suffragio munera mereretur. Hoc enim ex persona sua loquitur propheta, qui tamen et ipse mons erat, et patriarcha mirabilis; sed ideo per istos gradus competenter ascendisse se retulit, ut nobis ignorantibus cœlestium virtutum genera distincta narratione monstraret. Propheta, ut diximus, ad cœlestem Jerusalem conscendens, primo membro ad sanctorum merita elevasse se dicit oculos, ut eorum precibus juvaretur, ne mens illius hostili impugnatione succumberet. Secundo ordine indubitanter sibi promittit, quod se integre noverat postulasse, docens ut quo les bona fixa corde petimus, concedi nobis sine dubietate credamus.

COMMENTARIUS.

Elevavi oculos meos. Canticum graduum. Iterum spiritus iste admonet nos, ut ascendamus (quia intitulatur canticum graduum), quia qui incipit velle ascendendo proficere, ejus opus est ut proponat sibi exemplum sanctos Patres, ut eorum exemplo magis proficiat ascendendo. Vel ut ille, qui dicit: *Levavi oculos meos in montes*, id est, sanctos prophetas et patriarchas, attendendo excellentiam vitæ eorum. *Unde*, id est, a quibus, *veniet auxilium mihi*, quia eorum exemplo commovebor ascendere. Sed licet auxilium sumendum mihi sit ab eis, tamen principaliter *auxilium* capiendum est mihi *a Domino, qui fecit cœlum* in majoribus, *et* alios *terram*. Unde illud: *Neque qui plantat, neque qui rigat, aliquid est, sed qui incrementum dat, Deus.*

Non det in commotionem. Quasi dicat: Quandoquidem principale mihi est auxilium a Domino postulandum, ergo *non det pedes tuos*, id est, affectiones tuas, o anima, in commotionem illam, videlicet, qua commotus primus cecidit homo in paradiso positus, et qua commotus de cœlo cecidit angelus, et factus est diabolus.

Non det in commotionem pedem tuum, neque dormitet, qui custodit te. Ad similitudinem negligentis custodis, qui dormiendo negligit illos quos custodire debet. Et quasi anima quæreret ubi talem custodem inveniam, qui non dormitet, subjungit:

Ecce non dormitabit neque dormiet, qui custodit Israel. Quasi dicat: Quære custodem Israel. Ipse *non dormitabit neque dormiet.* Dormitat quisque, quoniam cardinem mortalem portat, dormit quando moritur; sed justus Israel, *neque dormitabit neque dormiet*, quia *Christus resurgens jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur.* Nota quia Israel est vir videns Dominum, nunc in spe, quandoque in re visurus. Sis ergo tu Israel et *Dominus custodiet te*, et *Dominus protectio tua super manum dexteram tuam*, quia protegit fidem tuam, per quam venturus es ad dexteram Domini; quæ tua est, quia tibi promissa est. Per manum intelligitur fides, quia fides est potentia, juxta illud: *Dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus*, quod iste dicit: *Dominus protectio tua super manum dexteram tuam*, quia, ab eo protectus, *sol non uret te per diem.* Sol divinitatem notat, cujus radio quasi sole illuminatur mens cujusque. Et quia dies sapientiam notat, per quam ad divinitatem ascenditur, unde illud: *Dies diei eructat verbum*, maxime opus est unicuique ut protegatur, ne eum urat sol per diem, id est, ne permittat eum divinitas hæc scandalizare in sapientia. Scandalizatur quisque in sapientia, quando Filium, quem per sapientiam æqualem Patri intelligere deberet, minorem esse dubitat, quod dicit: *Sol per diem non uret te.*

Neque luna per noctem. Per lunam vel Christo caro propter defectum mortalitatis et passibilitatis, vel Ecclesia, quæ est corpus suum, denotatur. Per noctem vero scientia intelligitur, perquam intelliguntur ea quæ de carne Christi, vel de corpore, quæ est Ecclesia, intelliguntur. Urit luna quemque per noctem, quando per scientiam quisque de carne Christi, vel de corpore ejus intelligit ea quæ non essent intelligenda. Et ideo opus est ut Dominus protegat quemque, quia si ipse est protector, *per diem sol non uret te, neque luna per noctem.* Quod ut fiat, *Dominus custodiat te ab omni malo, custodiat animam tuam Dominus*, id est, animalitatem tuam, ne ratio victa animalitate succumbat. Quod ut fiat, *Dominus custodiat introitum tuum*, ne deliciis videlicet, in tribulationibus, quæ sunt introitus cujusque fidelis, *et exitum tuum*, ne superbias devictis tribulationibus, quod faciet *ex hoc, nunc et usque in sæculum.*

IN PSALMUM CXXI.

Canticum Graduum.

ARGUMENTUM.

Quia in priore psalmo audierat: *Dominus custodiat introitum tuum, et exitum tuum*, nunc propterea lætatum se esse dicit, quod sibi in domo Dei introitus sit repromissus. Aliter, vox Ecclesiæ ad apostolos.

EXPLANATIO.

Audimus gradum, intelligamus ad altiora conscensum, sed iste ascensus firmus est, qui, Domino custodiente, servatur: Ecce jam sublevatur propheta tertio gradu secundis altior factus, et de ipsa lætitia principium psalmi sumpsisse declaratur. In prima parte gaudet se propheta commonitum ad supernam Jerusalem esse venturum, ubi jam sancti secura prosperitate consistunt, et cum Domino misericordia ipsius largiente judicabunt. Secunda loquitur ad cives Jerusalem, optans eis abundantiam pacis, quam se dicit charitate fratrum, et Domini amore prædicasse.

COMMENTARIUS.

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi. Sicuti amor animam ad hæc terrena concupiscentia inflammat, et quasi in ima præcipitat, sic amor sanctus ad superna levat, et ad æterna desideranda inflammat, ad ea, videlicet, quæ non transeunt, sed semper permanent, ad quorum amorem hortatur nos spiritus iste, qui intitulatur *Canticum graduum.* Gradus vero sunt ascendentium, non descendentium. Ascendat ergo quisque qui hunc psalmum cantat; et quo ascendat, nisi in cœlum, ubi angeli sunt cives nostri, a quibus civibus peregrinatur in terra. In peregrinationibus autem suspiramus, in civitate gaudebimus. Invenimus autem et socios in hac peregrinatione, quia jam cognoverunt ipsam civitatem, et invitant ut curramus ad illam; ad hos gaudet iste venire, qui dicit: *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi* ab ipsis montibus. Dixerunt nobis sancti patriarchæ, apostoli et prophetæ: Curramus. Curramus, quia *in domum Dei ibimus*, Curramus, et non fatigabimur, quia illuc veniemus ubi non lassabimur, quod dicit: *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi* ab ipsis montibus. Curramus, curramus, etc. Quæ domus Domini non est manu facta, *sed æterna in cœlis.* Et quasi quæreret quæ est illa domus, dicit *Jerusalem*, ubi Dominus, qui condidit ipsam civitatem, est deliciæ omnium in ea habitantium. Hic spes, ibi res, ad

quam tanta affectione suspirare debemus, ut dum ad eam tendimus, ex nimia affectione nos ibi esse putemus. Et non mirum, si se habeant currentes ad hanc civitatem in via, quasi ibi sint, dum illi qui tendunt ad temporale festum sic in via loqui soleant, quasi jam illuc pervenissent; quod iste attendit, qui hic dicit : *In domum Domini ibimus.* Et non tantum certus sum quod ibimus, sed, illis auditis, in *Jerusalem in atriis tuis*, id est, in contemplatione tui ornatus, qui per atrium intelligitur, quia atrium est locus ante domum, quod solet ornari, ut visus illuc venientis quadam delectatione gaudeat. In qua delectatione. . . . .

. . . .

AD LECTOREM.

Beda cum historiam, quam Ecclesiasticam vocat, scripserat, jam tum annum agebat 60; a discipulis deinde, licet sæpius rogatus, mysteriorum sacrarumque in Psalmis divinationum recessus cogitans, explicationem illius libri aggredi nolebat; tamen ut quoquo modo suis satisfaceret, argumenta in singulos psalmos brevi confecit. Auditores vero ipsius, cum importuni iterum instarent, tandem eis titulos psalmorum brevissimis explicationibus illustravit; quibus absolutis, desideriis propriis plus indulgentes, quam præceptoris senium reverentes, eo Venerabilem virum adegerunt, ut etiam integros commentarios in psalmos scriberet. Quos quidem omnes morte præventus, cum jam CXX explicasset, absolvere non potuit, opus tamen inimitabile hoc relinquens. Desiderantur præterea hinc inde quædam in hoc nostro Exemplari, ubi puncta posita sunt; ea, an senis scriptoris intermissione, aut discipulorum collectione neglecta, aut amanuensium incuria deperierint, incertum nobis est.

IN PSALMUM CXXII.

Canticum Graduum.

ARGUMENTUM.

Ex communi omnium persona qui in captivitatem ducti sunt canitur, libertatem reversionis a Domino postulandum. Aliter, vox Christi ad Patrem.

EXPLANATIO.

Qui prius ad montes oculos levavit, nunc ad ipsum Dominum lumina sui cordis erexit. Propheta metuens amittere quod tenebat, et cautus ex ipsa parte, qua creverat, prima parte perseverantiam precum devotus exequitur, ut suscepta munera divino præmio contineret. Secundo Dominum precatur, ut donet ei misericordiam, quia instigatione diaboli ab insultantibus multa patiebatur adversa, ut quem consortio non poterant, saltem superbis despectionibus macularent.

IN PSALMUM CXXIII.

Canticum Graduum David.

ARGUMENTUM.

Etiam sub persona populi jam liberati cantatur, agentis gratias cum enumeratione malorum, quæ a Babylone pertulerant. Aliter vox apostolorum.

EXPLANATIO.

Quia gradus istos et una tantum Ecclesia, et innumerabilia ejus membra viritim conscendunt, modo in eis psalmista singulari, modo numero loquitur plurali. Memores sancti confessores, quot pericula Domino miserante velut impetum torrentis evaserint : primo capite fatentur se de tot ærumnis sola Dei misericordia liberatos. Secundo gratias agunt, quia non sunt decepti a persecutoribus, sed versa vice contritis ipsorum insidiis erepti.

IN PSALMUM CXXIV.

Canticum Graduum.

ARGUMENTUM.

Ex persona eorum canitur, qui de captivitate redeuntes, impugnatores suos, hoc est, finitimas gentes Deo adjuvante, presserunt. Aliter, vox Ecclesiæ.

EXPLANATIO.

Sexto gradu clamat propheta nobis in Domino confitendum, ne laboremus incassum. Prima commonitione propter populum fidelem confirmat, dicens : Nullatenus commoveri posse, qui in Domino sint confisi, reddens causam, quare peccatores supra sortem justorum non permittat excrescere. Secundo precatur, ut rectis prosperitas, pravis vindicta proveniat.

IN PSALMUM CXXV.

Canticum Graduum.

ARGUMENTUM.

In captivorum personam canitur, supplicantium pro libertate, atque dicentium, quanta bona, et quanta clara laudatio absolutionem talem secutura sit. Aliter convertente Domino captivitatem Sion, hoc est, Jerosolymorum, quæ prima domum redierat, facti sumus sicut desolati, non dicit consolati. Nondum est enim plena lætitia cæteris in captivitate positis. Aliter vox apostolorum de impiis Judæis.

EXPLANATIO.

Post captivitatem omnium peccatorum voces beatorum ascendentium ad supernam Jerusalem, quam suaviter offeruntur, ut itinere arduo positi sancto se carmine consolentur. Sanctissimi viri divina miseratione liberati, prima parte psalmi gratias agunt, quod de obnixietate sævissima peccatorum in tantam gratiam sunt recepti, ut inter gentes probarentur esse laudabiles. Secunda deprecantur, ut captivitas eorum commutetur in gaudium, subjungentes mirabilem veramque sententiam : quia qui seminant in lacrymis, in gaudio metent.

IN PSALMUM CXXVI.

Canticum Graduum Salomonis.

ARGUMENTUM.

Carmen hoc, licet Salomonis personæ constituentis domum Domini congruat, prophetiæ tamen et secundæ ædificationi aptandum est, quam adnitebantur reversi de Babylone; quia utraque cassa esse, nisi Deo custode et præside niteretur. Aliter, vox Christi ad futuram Ecclesiam.

EXPLANATIO.

Ideo psalmus iste Salomonis titulo prænotatur, ut ipse fabricator templi doceat se nihil valere ad ædificationem ejus sine Domini auxilio. Mystice autem Salomon, qui pacificus interpretatur, Christum significat. De quo Apostolus ait : Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum, id est, circumcisionem et præputium una fide conjunxit. Unde rectissime propter distinctionem testamentorum, Salomonis nomen et hic post septem gradus in capite octo reliquorum, et supra post septuaginta Psalmos in capite octoginta sequentium constat adnotatum. Exsultans propheta, quod novi testamenti gratiam prævidisset in spiritu, nec inde tanto munere præsumptio perniciosa subriperet, primo ingressu docet, ne propriis viribus aliquid boni applicet, cum omnia in divina potestate sint posita, nec præcurrere velit tempus Domini ordinatione dispositum. Secundo modo de ipso Domino, deque ejus apostolis loquitur, vel quicunque ipsius mandata perficiunt.

IN PSALMUM CXXVII.

Canticum Graduum.

ARGUMENTUM.

Reversos de Babylone docet studere debere virtutibus, quando irremunerata talis non possit esse devotio. Aliter, propheta de Christo ad Ecclesiam dicit.

EXPLANATIO.

Quam sit magnificus nonus gradus, numerus ipse declarat, qui trina triplicatione protentus sanctum nobis Trinitatis culmen ostendit. Merito ergo et in tali

gradu et ubique timor Domini nobis commendatur, quibus custos necessarius approbatur. Primo membro propheta sub quibusdam allusionibus enumerat bona timentium, ut animas devotorum cælestis præmii calore succendat. Secundo benedicit eos, ut gaudia æterna recipiant ne quis hunc timorem suavissimum pertimescat.

IN PSALMUM CXXVIII.

Canticum Graduum.

ARGUMENTUM.

Docet reversuros de Babylone, et meminisse veterum bonorum, et pro felicitate præsenti gratias referri : ex persona ergo revertentium formatur oratio. Aliter, vox Ecclesiæ.

EXPLANATIO.

Quia laborantes in vinea Domini denario regni remunerantur æterni, in decimo gradu tolerantia passionum suadetur, cum crebra Ecclesiæ commemoratur afflictio. In prima positione populum monet Israelem, ut dicat, quod certamina vel insidias a suis pertulerit hostibus, ne quis fidelium de propriis posset desperare pressuris. Secunda inimicis Ecclesiæ per parabolas imprecatur, quod eis in judicio futuro noverat esse venturum.

IN PSALMUM CXXIX.

Canticum Graduum.

ARGUMENTUM.

Sub persona de Babylone canitur, illorum videlicet qui ibi meritis eminebant. Aliter legendus ad lectionem Jonæ Prophetæ.

EXPLANATIO.

In gradu undecimo collocatus propheta pœnitentiæ se satisfactione prosternit, quia nec sanctus quisque in carne constitutus, peccata ad integrum cavere potest; sed et hoc dicendum, quia omne peccatum quasi undenarium est, quia decalogi perfectionem transgreditur. Clamat propheta ad Dominum, ut peccatorum profundo liberaretur benevolentia boni judicis de calamitatibus indicatis. Nec mora, ad gratulationis gaudia venit, ut agnoscerent pœnitentes, quanta gratia suscipiuntur, quibus tamen velox medicina præstatur.

IN PSALMUM CXXX.

Canticum Graduum David.

ARGUMENTUM.

Hic quoque Psalmus sub sanctorum in captivitate degentium persona cantatur. Aliter, vox Ecclesiæ regnantis.

EXPLANATIO.

Post labores pœnitentiæ propheta suavia canticorum nobis alimenta transmittit, totum videlicet hunc psalmum de mansuetudine atque humilitate decantans, ut quos labor præmissæ confessionis afflixerat, gloriosæ devotionis dulcedo reficiat. Primo ordine propheta exemplo suo humilitatem et mansuetudinem docens, populum utique Christianum pœnam sibi gravissimam ponit, si mandata Domini non cum summa humilitate susciperet. Secundo conversus hortatur Israel jugiter sperare in Domino, quatenus tali spe roboratus cunctas sæculi adversita es tolerare prævaleat.

IN PSALMUM CXXXI.

Canticum Graduum.

ARGUMENTUM.

Idem argumentum est præsentis et octuagesimi octavi psalmi : prædicens quippe propheta, quæ circa populum in Babylone gesta sunt, inducit ipsum populum velut commonentem Deum, quantam beatus David curam religionis et divini cultus habuerit, quamumque studium pro templi ædificatione susceperit, qualiterque illum vicissim Deus remuneratu-
rum se dixerit, promissionibus ad gentem ejus directis, vel ad eos, qui erant ex ejus genere regnaturi. Et quia promissionum talium illa tendebant intentione, ut esset in illa tam imperii populi communis utilitatis, idcirco hujuscemodi propheta psalmos instituit, quibus spem populi nutriat, et credant manentem promissionem, saltem propter fidem captivitatem esse laxandam, ut et populus solo patrio, et David posteri a victo instituantur imperio. Aliter propheta ad patrem de Christo dicit.

EXPLANATIO.

Hic gradus incarnationis Dominicæ sacramenta describit. Dignum enim fuerat, ut post duodenarium apostolorum numerum quasi caput omnium ipse tertius decimus adveniret. Neque enim ille humilis, quia hactenus clamaverat de profundis, subito se in tantam laudem potuisset erigere. Sed David hoc loco Christus intelligendus est. Prima parte propheta Christi verba refert, quibus Patri promiserit requiem se non alias sumere, nisi vere religionis affectum humanis cordibus infudisset. Secunda dicit esse cognitum, quod veraciter fuerat a Christo pollicitum, preces suas adjiciens, ut quam totius mundum salvaturus adveniret. Tertia promissionem a Patre illi factam perhibet esse complendam, ut fructus uteri virginalis thronum regni sedeat æternum : quatenus Ecclesiam ejus benedicat, pauperes pascat, sacerdotes glorificet, et potestatem ejus producat, inimicos induat confusione, super eum floreat sanctificatio æternæ justitiæ.

IN PSALMUM CXXXII.

Canticum Graduum.

ARGUMENTUM.

Prædicit propheta duas et decem tribus, quæ prius semper dissidebant, post captivitatem in unam fœderandas esse concordiam. Aliter, vox Ecclesiæ.

EXPLANATIO.

Post illam præcedentis psalmi sanctissimam prædicationem, in decimo quarto gradu jam positus propheta populis beatam prædicat unitatem, ut qui se Christiana religione constringunt, in una charitatis convenientia perseverent. Hic psalmus sicut centesimus decimus sextus divisionem non recipit : et recte, quia et ille omnes gentes populosque ad unius Domini laudes, et iste ad unitatem fraternæ dilectionis hortatur.

IN PSALMUM CXXXIII.

Canticum Graduum.

ARGUMENTUM.

Quasi post reditum ædificata jam domum studium libertatis. Aliter, vox Ecclesiæ in futuro.

EXPLANATIO.

Post monita mutuæ dilectionis, nunc consequenter suadet, ut felix adunatio in laudes Domini flagrantissimo charitatis studio concitetur. Prima parte invitat propheta ad benedicendum Dominum, unde pluraliter numero prædictam plebem alloquitur. Deinde populum singulariter benedicit, quia sancta unitas decus est ac virtus Ecclesiæ. Libet referre, quemadmodum usque ad supernam Jerusalem gradus isti pervenerint. Primo siquidem gradu sæculi designat horrorem, postquam ad virtutum omnium studia festinatur. Secundo virtus divina defensionis exponitur, cui nihil obviare posse monstratur. Tertio magnum gaudium esse dicitur in Ecclesia Domini pura mente versari. Quarto inter quaslibet angustias docet constanter de Domino præsumendum, donec miseratus exaudiat. Quinto monet ut, liberati periculis, non nobis aliquid, sed omnia Domini virtutibus applicemus. Sexto montibus solidissimis comparatur confidentia fidelissimi Christiani. Septimo dicitur quam copiosos fructus metant in lacrymis seminantes. Octavo nil permanere dicitur, quod voluntate propria unusquisque fuerit operatus, sed illa tantum esse firmissima, quæ auctore Domino construuntur.

Nono timore Domini pronuntiatur homo beatus fieri, et universa illi profutura concedi. Decimo infundit patientiam devotis, quam per Ecclesiæ verba commendat ad Dominum, ut in liberandis hominibus quanta sit divinitatis potentia sentiatur. Duodecimo virtus mansuetudinis et humilitatis ostenditur. Tertio decimo sanctæ Incarnationis promissio, et dictorum veritas approbatur. Quarto decimo fratribus spiritualibus adunatio prædicatur, supra quos benedictio Domini et æterna vita provenire monstratur. Quinto decimo in laudibus Domini perfecta illa charitas excitatur, supra quam nihil majus dici, nec gloriosius potest inveniri, sicut Apostolus testatur: « Quia Deus charitas est. » Continet hic numerus et hoc sacramentum, ut cum quinque sensus corporei, per quos fragilis humanitas contrahit omne peccatum, beatæ et individuæ Trinitatis fuerint virtute superati, ad quintum decimum gradualium psalmorum nos culmen educat.

IN PSALMUM CXXXIV.

Alleluia.

ARGUMENTUM.

Reversis de Babylone præcipitur, ut tam pro ultione hostium quam pro defensione sui gratias referant Redemptori, qui illos multiplici solatiorum genere semper confoverit. Aliter, vox Ecclesiæ operantibus, quia increpat idola.

EXPLANATIO.

Post gradualium pulcherrimam constructionem, quæ ad culmen usque perpetuæ felicitatis evexit, congruo nimis ponitur alleluia, ut laudibus Domini sancta perfruatur Ecclesia, cui tale munus noscitur esse præparatum. Per totum psalmum propheta loquitur. Primo ingressu propter nominis ejus potentiam laudes Domino dicit esse solvendas, quia fecit quæ voluit magnalia ipsius diversa commemorans. Secundo, quoniam veritatis perfecta laus est destruere falsitatem, idolorum cultores sub irrisione redarguit. Tertio diversos ordines admonet, ut Dominum laudare non desinant.

IN PSALMUM CXXXV.

Alleluia.

ARGUMENTUM.

Ut supra. Vox apostolorum ad Synagogas.

EXPLANATIO.

Iterum nobis alleluia dicendum est, gratia quidem semper novum, sed assidua expositione novissimum. Hinc psalmus subjectus est, qui per versus unifines misericordiam Domini nobis sæpius inculcat, nec immerito. Nam clementia est ejus, quod vivimus, misericordia quod valemus. Per universum psalmum propheta loquitur. Prima parte magnificentiam Domini et totius orbis conditionem declarat. Secunda miracula refert quæ fecerit in Ægypto et gente Judæorum. Tertia descendit ad Christianos, beneficia Domini consequenter enumerans.

IN PSALMUM CXXXVI.

Psalmus David propter Jeremiam.

ARGUMENTUM.

Captivitas Babylonica prophetatur. Aliter, vox Ecclesiæ.

EXPLANATIO.

Tripliciter hic psalmus intelligi potest: et de captivitate, quæ populo accidit Judæorum, quando in Babylonem translati sunt, et ibi variis modis ludificati; et de peccatoribus qui, de Ecclesia jacti, tradantur diaboli potestati; et de superiore captivitate, qua in primis nostri generis parentibus de paradisi gaudiis in convallem lacrymarum devoluti sumus. Populus Hebræorum prima sectione calamitates suas, quas erat in Babylone passurus, enumerat, subjungens inter quaslibet sæculi hujus angustias nunquam se Jerusalem ullatenus oblivisci, quamvis evertendam esse constaret. Secunda ad Dominum verba convertit, ut memor sit insultantium Ecclesiæ, beatos asserens qui de corde suo incipientes, malas cogitationes objiciunt.

IN PSALMUM CXXXVII.

Ipsi David.

ARGUMENTUM.

Præcedens psalmus querelas captivitati in Babylone, hic votum redeuntis populi continet, quantasque gratulationes in terra propria Deo reddere voluerit exponit. Aliter, vox Christi ad Patrem.

EXPLANATIO.

Ipsi David, ipsi Domino Christo significat, ad quam psalmi istius refertur universa confessio. Per totum psalmum universalis Ecclesia loquitur. Prima narratione beneficia sibi Domini attributa collaudat, postulans in futuris patientiam, ut adversa mundi ejus possint munere sustineri. Secunda deprecatur ut reges terræ Dominum confiteantur excelsum, quoniam in omnibus majestatis suæ miracula dignatur ostendere, orans ne pecccatores conversos despiciat, quos creare dignatus est.

IN PSALMUM CXXXVIII.

In finem psalmus David.

ARGUMENTUM.

Ex persona populi fidelis intelligentis Domini potentiam, et quod nulla etiam secreta majestatem ejus fallere possunt, psalmus iste componitur. Aliter, vox Petri apostoli pœnitentis.

EXPLANATIO.

In finem in Christum dicit, ex cujus persona totus est psalmus iste cantatus. In prima parte Dominus de pausatione et resurrectione sua loquitur, Patri omnes cogitationes suas illi dicens esse notissimas. Secunda potentiam paternæ divinitatis exponit, quia in id quod homo est, nullo loco, nulla longitudine ab ejus se possit abscondere notitia, addens, quoniam ab utero matris suæ, ipso protegente, reservatus est, qui mundi vitia gloriosa sanctitate superavit. Tertia se laudaturum a parte qua subjectus est Patri Dominum profitetur, cujus opera potentia et mirabilia esse jam cognita sunt. Quarta confirmatum asserit beatorum omnium principatum, jubens a se impios obstinatosque discedere, qui tamen nulla erant pœnitudinis humilitate salvandi.

IN PSALMUM CXXXIX.

In finem psalmus David.

ARGUMENTUM.

Ezechias contra Assyrios orat, ne, videlicet, exterorum vi vel fraude superetur. Aliter, vox Christi est.

EXPLANATIO.

Finis legis est Christus ad justitiam omni credenti, qui nobis in hoc psalmo, quasi præconis voce juxta iter, terribilis, omnipotens, et nimium desiderabilis adventu prædicetur. Per totum psalmum sancta Ecclesia loquitur. Primo membro Dominum deprecatur, ut ab iniquo diabolo eam liberare dignetur, qui multis fraudibus devotionem populi fidelis conatur evertere. Secundo postulat ne tentatori nequissimo tradatur, quam jam constat acervis periculis, ipso protegente, liberatam. Tertio, in judicio futuro vindictam supra eos dicit esse venturam, qui pauperes ejus insanis motibus persequuntur.

IN PSALMUM CXL.

Psalmus David.

ARGUMENTUM.

Sub persona Ezechiæ canitur, pœnitentiam exercentis, ne contra iram Assyriorum raperetur in iram. Aliter, vox Ecclesiæ contra hæreticos, sicut et supra.

EXPLANATIO.

Supplicat propheta ut inter actus istos mundanos a diversis liberetur erroribus. Prima sectione propheta Dominum rogat, ut ejus audiatur oratio, subjungens a quibus se maxime liberari velit erroribus. Secunda eligit se a justo argui, quam a peccatore laudari, supplicans ut custodiatur a laqueis peccatorum, quia nullam se communionem eum eis habere testatur.

IN PSALMUM CXLI.

Intellectus David, cum esset in spelunca, oratio.

ARGUMENTUM.

Titulus manifestus est de David. Potest et ab Ezechia obsesso dictus accipi.

EXPLANATIO

David, ob Saulis insidias, profugus, cum in spelunca lateret, oravit, quoniam Dominum Christum in corpore ante passionem suam significabat esse facturum. Nam cum huic orationi intellectus præmittitur, significatur intellexisse David inter angustias, et fugæ suæ latebras, quia esset Dominus a Judæis passurus, et quomodo Patrem rogaturus. Prima parte Dominus clamat ad Patrem, nefandos dolos judicii perfectionis exponens. Secunda liberari se de carcere inferni deprecatur, quoniam omnium sanctorum fides in ejus resurrectione pendebat.

IN PSALMUM CXLII.

Psalmus David, quando persequebatur eum Absalom filius ejus.

ARGUMENTUM.

Titulus apertus est a David contra Absalom agi. Potest et ab Ezechia contra Sennacherib dictum intelligi.

EXPLANATIO.

Historia quidem hæc regum lectione notissima est, David a filio persecutum; quæ similitudo, ut quidam volunt, ad omnem porrigitur Christianum qui peccatis sævientibus tanquam a filiis propriis in mundi istius acerbitate vexatur; sed contra hæc pœnitudo remedialis, quam hic psalmus continet, apponitur. Quamvis propheta multos pœnitentiæ psalmos scripserit, tamen quantum compunctione cordis afficitur, ut salubriter examinatus, divinis mundior appareret aspectibus. Prima itaque deprecatione rogat Dominum Christum, ne cum servo suo velit inire judicium, sed perturbationi suæ misericordiam ipsius supplicat subvenire. Secunda velociter pervenire se petit ad veniam, ut deductus in viam veritatis, ab inimicorum liberetur insidiis.

IN PSALMUM CXLIII.

Psalmus David, adversus Goliath.

ARGUMENTUM.

Hunc quoque psalmum ipse titulus exponit, nec minus etiam Ezechiæ gratiarum actio prætenditur, de obsidione et de infirmitate salvati. Aliter, vox Ecclesiæ adversus diabolum et satellites ejus.

EXPLANATIO.

Bellum istud Davidicum ad designandum certamen est Domini Christi permissum, ut sicut iste gloriam Goliath, qui revelatus, *sive* transmigrans, *interpretatur, saxei teli dimicatione prostravit, ita per petram, quod est Dominus Christus, fortitudo diabolica vinceretur. Post interfectionem Goliath, in prima parte propheta Domino gratias agit peracti belli discrimine se liberatum, deprecans ut cito Domini declaretur adventus, per quem diabolus victus est, et spiritualis Israel liberatus. Secunda in novo et Veteri Testamenti propheta se Domino psallere promittit, liberatus a pessimis inimicis, qui beatitudinem suam in sæculi istius felicitate posuerunt, illos solum beatos esse definiens, quorum est Dominus Deus eorum. Notandum autem quod interfectione Goliath memorata, quasi quidam terminus mundanis est rebus appositus. Neque enim post hunc aliquid aut de Ecclesiæ laboribus, aut de amaritudine sæculi, aut de tribulatione pœnitentium, aut de Antichristi abominationes narratur; sed reliqui septem, in magnum mysterium divinis præconiis aptati, cœlesti gaudio videntur esse plenissimi.*

IN PSALMUM CXLIV.

Laudatio ipsi David.

ARGUMENTUM.

Ex persona canitur populi de captivitate liberati, admirans Dei potentiam, et agentis gratias beneficiis ejus qui omnibus in tribulatione positis subvenire soleat. Aliter, vox Ecclesiæ ad Christum.

EXPLANATIO

Quæri potest quare titulus hic singulariter contineat, Laudatio ipsi David, cum in omnibus psalmis ipsius David, hoc est Domini Christi, gloria prædicetur? Sed hic ideo districtior duriorque posita est, qui, completis omnibus quibus humana ignorantia fuerat instruenda, nunc ad sola præcipitur Domini vocare præconia, quæ laudes, propter futuri sæculi Sabbatum (ut reor) septenario psalmorum numero sunt comprehensæ. Beati enim, ait, qui habitant in domo tua, Domine, in sæculum sæculi laudabunt te. Et hic autem psalmus Hebræi alphabeti ordinem per versuum capita custodit, in quo tamen notandum, quia Nun littera in Hebræis voluminibus non habetur: sed a Septuaginta interpretibus addita continet hunc versum, Fidelis Dominus in omnibus sermonibus suis, et sanctus in universis operibus suis. Laudatio Christi, quæ a Propheta proposita est, tribus narrationibus explicatur. Prima est laudis ejus infinita promissio. Secunda dicit laudem Domini novem modis esse peragendam. Tertia parte quam in secunda de præconio Christi breviter proposuit, paulo latius atque evidentius explanat, in finem commonens ab omni carne Dominum debere laudari. Prima ergo divisio continet prædicti alphabeti litteras tres, secunda quatuor, tertia quatuordecim.

IN PSALMUM CXLV.

Alleluia Aggæi et Zachariæ.

ARGUMENTUM.

Populus de Babylone salvatus, beneficia in se Dei ab initio commemorat. Aliter, vox Christi ad populum.

EXPLANATIO.

Memoriam Dominicæ laudis, quam præcedente titulo latine posuerat, nunc ad cumulum ejusdem laudis Hebræi alleluia voluit augmentare vocabulo, cupiens propheta laudes Domini ex toto corde decantari. Primo ingressu dicit in hominibus minime confitendum, ne aliquid ab eo peteretur tepide, si et alius crederetur posse præstare. Secundo pronuntiat totam spem in omnipotente Domino reponendam, et cum sit iste Dominus, ex factis suis pulcherrime definitur, ut gentilitas tam frequenti ratione convicta errores suos fideli devotione relinquat.

IN PSALMUM CXLVI.

Alleluia.

ARGUMENTUM.

Populus liberatus ad laudandum Deum hortatur. Aliter, vox Ecclesiæ et apostolorum ad novellum populum.

EXPLANATIO.

Verba tituli sui subsequens textus exponit, alleluia siquidem significat laudate Dominum. Denique quinta editio psalmi hujus initium ita posuit: Laudate jam, id est, Dominum, quia Ia unum ex decem nominibus Dei intelligitur, quæ Hieronymus ad Marcellam scribens, ita commemorat: Primum nomen est Heli, id est, fortis. Deinde Heloim et Heloe, quod utrumque dicitur Deus. Unde geminatum frequenter invenitur, ut est: Deus, Deus meus, quare me dereliquisti; et, Deus, Deus, ad te de luce vigilo, et his similia. Quar-

tum Sabaoth, quod est exercituum. Quintum Ielon, quem nos excelsum dicimus. Sextum Eser Eiæ, quod in Exodo legitur, qui est misit me. Septimum Adonai, quem nos Dominum generaliter appellamus. Octavum Ia, quod Deo tantum applicatur, et in alleluia extrema syllaba sonat. Nonum tetragrammum, quod ineffabile nuncupetur. Decimum Sudai, id est, robustum et sufficientem ad omnia perpetranda. Primo modo hortatur Propheta populum devotum laudare Dominum, qui humiles erigit, et superborum colla concidit. Secundo alacriter Domino dicit esse psallendum, qui supplicantibus beneficia profutura concedit; quoniam qui de suis viribus præsumunt, ei placere non possent.

IN PSALMUM CXLVII.

Alleluia.

ARGUMENTUM.

A speciali gratiarum actione pro reditu ad generalem Dei laudem convertitur. Aliter, Christi vox ad Ecclesiam.

EXPLANATIO.

Ad consuetum quidem Alleluia revertimur, sed hoc nullatenus repetere fastidimus, cujus verbi tantus honor est, ut cum sit in Hebræa lingua reconditum, nullo tamen constat alieno sermone translatum: sed quidquid deditum Divinitati, dignitatem hujus nominis pia devotione veneratur. Primo capite propheta Jerusalem, id est, supernam alloquitur civitatem, ut secura jam reddita in civibus suis, Dominum jugi debeat exsultatione laudare. Secundo mysticis allocutionibus latius enumerat, quanta populo suo pius miserator indulserit. Psalmi isti laudationis David ita dispositi sunt, ut prius de præceptis divini præconii, post de mundi perversitate fugienda, tertio de congregatione Ecclesiæ diceretur. Quarto, qui nunc finitus est, collectæ Jerusalem præcepit laudes Domini celebrare, quæ, de mundi istius diversis periculis liberata, in æterna requie noscitur constituta. Quapropter choro illi sanctissimo et de mundi partibus aggregato trina subnectet exsultatione gaudendum, ut in opere sanctissimo Trinitatis gratia ubique fulgeret.

IN PSALMUM CXLVIII.

Alleluia.

ARGUMENTUM.

Omnis mundi creatura ad laudandum Deum convocatur. Aliter vox apostolorum ad populum.

EXPLANATIO.

Propheta per paucarum commemorationem omnes creaturas ad Domini laudes hortatur, rationales et intellectuales per se; intellectu autem vel sensu carentes per illas utique, quæ opera Domini sapientissima consideratione collaudant. Prima parte cœlestia hortatur ad laudes. Secunda allegoricis allusionibus terrena commonet ut Dominum devota mente concelebrent, unam causam probabilem utrisque subjungens, quia dignum est ut creatura suum laudet auctorem.

IN PSALMUM CXLIX.

Alleluia.

ARGUMENTUM.

Reversi de Babylone gratias agere jubentur, quia obsistentes sibi finitimas gentes, Deo adjuvante, devicerint. Aliter, vox Christi ad fideles de futuro et de resurrectione.

EXPLANATIO.

Hoc nomen in usu habere in omnimodis commonemur, quando et Novum Veteri Testamento decenter aptatur, et Vetus Novo, ubi Ægypti miracula et maris Rubri beneficia describuntur; Novo in præsenti psalmo, quo canticum novum Domino cantare jubemur. Prima positione propter canticum novum Christo Domino diversis modis dicit esse cantandum, qui de toto orbe terrarum universalem sua pietate construxit. Secunda gaudia sanctorum, virtutesque describens, vindictam peccantium gloriam dicit esse justorum, in præcedente psalmo ad præconia Domini omnes hortatus est creaturas. Hic autem distinctius propriusque significavit Israel, novum canticum debere cantare, et de proprio Domino lætum fieri, qui eum fecit de gentium multitudine congregari. Commemoratur et potestas, quæ sanctis est in illa judicatione tribuenda, ut virtus Domini in eorum gloria possit agnosci.

IN PSALMUM CL.

Alleluia.

ARGUMENTUM.

Hortatur propheta tam posteros quam præsentes, ut psallendi insistant officiis. Aliter, Christi vox post sæculum devictum in regno suo lætantis. Amen.

EXPLANATIO.

Admonetur civitas Dei, ut de mundi ambitu congregata Domino laudes, et ore cantet et animo. Psalmus iste levatus ad illam concordem sanctorum omnium unitatem, divisionem habere non debuit; quia totius operis perduxit ad virtutem inseparabilis Trinitatis: in finem intentio vero ejus ipsa est, ut Dominus de sanctorum congregatione laudetur. Amen. Deo laudes.

ARGUMENTUM PSALMI.

Hic psalmus proprie scriptus David extra numerum, quando pugnavit cum Goliath. Quinquagesimus est de pœnitentia, centesimus de misericordia et judicio, centesimus quinquagesimus de Dei laude in sanctis ejus. Sic enim ad æternam beatamque tendimus vitam; primitus nostra peccata damnando, deinde bene vivendo, ut post vitam condemnatam malam, et gestam bonam, mereamur æternam. Vocati enim, renuntiamus diabolo per pœnitentiam, ne sub jugo ejus remaneamus; justificati sanamur per misericordiam, ne judicium timeamus; glorificati transimus in vitam æternam, ubi Dominum sine fine laudemus.

BEDÆ PRESBYTERI IN PSALTERIUM

ET EJUSDEM VOCABULA EXPOSITIO, ET DE DIAPSALMIS COLLECTIO.

Catalogus diapsalmatum.

I.	Et adversus Christum ejus.	Diapsalma de psalmo II.
II.	Non est salus illi in Deo ejus.	Diapsal. III.
III.	Et exaudivit me de monte sancto suo.	Diapsal. aliud.
IV.	Et quæritis mendacium.	Diapsal. IV.
V.	Et in cubilibus vestris compungimini.	Diapsal. al.
VI.	Et gloriam meam in pulverem deducat.	Diapsal. VII
	Canticum diapsalmatis.	
VII.	Comprehensus est peccator.	IX.
VIII.	Ut sciant gentes, quoniam homines sunt.	Diapsal. al.
IX.	Et holocaustum tuum pingue fiat.	Diapsal. XIX.
X.	Non fraudasti eum.	Diapsal. XX.
XI.	Requirentium faciem Dei Jacob.	Diapsal. XXIII.

XII.	Dum confringitur spina.	Diapsal. XXXI.
XIII.	Et tu remisisti impietatem cordis mei.	Diapsal. al.
XIV.	Redime me a circumdantibus me.	Diapsal. al.
XV.	Inquirentes autem Dominum non deficiant omni bono.	Diapsal. XXXIII.
XVI.	Veruntamen universa vanitas.	Diapsal. XXXVIII.
XVII.	Veruntamen vane conturbatur.	Diapsal. al.
XVIII.	Et in nomine tuo confitebimur in sæcula.	Diapsal. XLIII.
XIX.	Conturbati sunt montes in fortitudine ejus.	Diapsal. XLV.
XX.	Susceptor noster Deus Jacob.	Diapsal. al.
XXI.	Speciem Jacob quam dilexit.	Diapsal. XLVI.
XXII.	Deus fundavit eam in æternum.	Diapsal. XLVII.
XXIII.	Et postea in ore suo benedicent.	Diapsal. XLVIII
XXIV.	De manu inferi cum acceperit me.	Diapsal. al.
XXV.	Quoniam Deus judex est.	Diapsal. XLIX.
XXVI.	Et eripiam te, et magnificabis me.	Diapsal. al.
XXVII.	Iniquitatem magis quam loqui æquitatem.	Diapsal. LI.
XXVIII	Et radicem tuam de terra viventium.	Diapsal. al.
XXIX.	Non proposuerunt Deum ante conspectum suum.	Diapsal. LIII.
XXX.	Et mansi in solitudine.	Diapsal. LIV.
XXXI.	Et manet in æternum.	Diapsal. al.
XXXII.	Dedit in opprobrium conculcantes me.	Diapsal. LVI.
XXXIII.	Et ipsi inciderunt in eam.	Diapsal. al.
XXXIV.	Non miserearis omnibus qui operantur iniquitatem.	Diapsal. LVIII.
XXXV.	Finium terræ.	Diapsal. al.
XXXVI.	Ut fugiant a facie arcus.	Diapsal. LIX.
XXXVII.	Protegam in velamento alarum tuarum.	Diapsal. LX.
XXXVIII.	Et corde suo maledicebant.	Diapsal. LXI.
XXXIX.	Quia Deus adjutor noster est.	Diapsal. al.
XL.	Psalmum dicant nomini tuo altissimo.	Diapsal. LXV.
XLI.	Non exsultentur in semetipsis.	Diapsal. al.
XLII.	Offeram tibi boves cum hircis.	Diapsal. al.
XLIII.	Et gentes in terra diriges.	Diapsal. LXVI.
XLIV.	Delectentur in lætitia.	Diapsal. LXVII.
XLV.	Dum transgredieris in deserto.	Diapsal. al.
XLVI.	Et posteriora dorsi ejus in species auri.	Diapsal. al.
XLVII.	Prosperum iter faciet nobis Deus.	Diapsal. al.
XLVIII.	In medio juvenum tympanistarum.	Diapsal. al.
XLIX.	Regna terræ, cantate Deo, psallite Domino.	Diapsal. al.
L.	Et intelligam in novissima eorum.	Diapsal. LXXII.
LI.	Ego confirmavi columnas ejus.	Diapsal. LXXIV.
LII.	Scutum, gladium et bellum.	Diapsal. LXXV.
LIII.	Ut salvos faceret omnes mansuetos terræ.	Diapsal. al.
LIV.	Et defecit paulisper spiritus meus.	Diapsal. LXXVI.
LV.	Aut continebit in ira suam misericordiam.	Diapsal. al.
LVI.	Filios Israel et Joseph.	Diapsal. al.
LVII.	Et salvi erimus.	Diapsal. LXXIX.
LVIII.	Vineam ex Ægypto.	Diapsal. al.
LIX.	Probavi te ad aquas contradictionis.	Diapsal. LXXX.
LX.	Et facies peccantium sumitis.	Diapsal. LXXXI.
LXI.	Facti sunt in susceptione filiis Lot.	Diapsal. LXXXII.
LXII.	In sæculum sæculi laudabunt te.	Diapsal. LXXXIII.
LXIII.	Auribus percipe, Deus Jacob.	Diapsal. al.
LXIV.	Operuisti omnia peccata eorum.	Diapsal. LXXXIV.
LXV.	Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.	Diapsal. LXXXVI.
LXVI.	Qui fuerunt in ea.	Diapsal. al.
LXVII.	Super me induxisti.	Diapsal. LXXXVII.
LXVIII.	Resuscitabunt et confitebuntur.	Diapsal. al.
LXIX.	Avertis faciem tuam a me.	Diapsal. al.
LXX.	Et ædificabo in sæculum sæculi.	Diapsal. LXXXVIII.
LXXI.	Et testis in cœlo fidelis.	Diapsal. al.
LXXII.	Perfudisti eum confusione.	Diapsal. al.
LXXIII.	Aut quis eruit animam de manu inferi.	Diapsal. al.
LXXIV.	Et qui tenent eam omnia qui recto sunt corde.	Diapsal. XCIII.
LXXV.	Omnia quæcunque voluit fecit.	Diapsal. CXIII.
LXXVI.	Venenum aspidum sub labiis eorum.	Diapsal. CXXXIX.
LXXVII.	Scandalum posuerunt mihi.	Diapsal. al.
LXXVIII.	Ne unquam exaltentur.	Diapsal. al.
LXXIX.	Anima mea sicut terra sine aqua tibi.	Diapsal. CXLII.

INTERPRETATIO PSALTERII ARTIS CANTILENÆ,

VEL SPECIERUM SINGULARUM, VEL NOMINUM QUÆ COMMEMORANTUR IN PSALMIS.

Psalterium est, ut Hieronymus ait, in modum delta litteræ formati signi, sonora concavitas, obesum ventrem in superioribus habens, ubi chordarum fila religata disciplinabiliter, plectro percussa, s..a-

vissimam dicuntur reddere cantilenam. Huic citharæ positio videtur esse contraria, dum quod ista in imo continet, illud conversa vice gestat in capite. Hoc autem genus organi canorum, atque singulare aptatur corpori Domini Salvatoris, quoniam sicut istud de altioribus sonat, sic illud gloriosæ institutionis superna concelebrat. Hoc apud Hebræos dicitur nablum, ipsum vero psalmum Græcum constat esse vocabulum, quem dictum quidam volunt ἀπὸ τοῦ ψάλλειν, hoc est, a *tangendo*. Nam et psaltrias citharœdas vocamus docto pollice modulationes musicas exprimentes. Psalmus est ex ipso secundo instrumento musico, id est, psalterio modulatio quædam dulcis et canora profunditur.

Canticum est, quando quis libertate propriæ vocis utitur, nec loquaci instrumento cuiquam musico consona modulatione sociatur.

Psalmus est hymnus alicujus metri lege compositus, qui, ad similitudinem prædicti organi, supernam nobis cognoscitur indicare virtutem.

Framea modo contum, modo loricam, modo gladium significat bis acutum. Aliter Arnobius: « Frameam, inquit, humanæ litteræ specialiter dicunt lanceam regis. Nos autem frameam generaliter gladium in Scripturis sanctis accipimus. » Cinyra quidem est decem chordis coarctata: hæc plectro percutitur; nabla vero, duodecim sonos habens, digitis tangitur.

Cedrus non est utilis nisi succisa fuerit. Nullos enim in sua radice manens proficuos generat fructus, sicut nec elatio.

Hermon parvus mons juxta Jordanem est positus, sicut ex Deuteronomii lectione cognoscitur. *Accipimus*, inquit, *in tempore terram de manibus duorum regum Amorrhæorum, qui erant trans Jordanem a torrente Arnon usque ad montem Hermon.*

Myrrha mortem significat, quam pro hominum salute Mediator suscepit.

Gutta quæ dicitur Ammoniaca, duritias curat aliqua necessitate contractas, quæ pulchre Incarnationi Domini comparatur, quia duritiam cordis humani sancta prædicatione dissolvit.

Cassia, quæ a nostris fistula dicitur, redemptio generis humani per aquam baptismatis indicatur, quoniam hoc herbæ genus aquosis locis dicitur inveniri. His rebus et odor inest suavis, ut merito sanctæ Incarnationi et virtus herbarum et odoris suavitas comparetur. Ebur non ad solas divitias intelligamus aptatum, sed quoniam elephas cujus hæc ossa sunt nimiæ castitatis asseritur, qui inter quadrupedia et sensu plurimo valet, et temperanter miscetur feminæ suæ, et conjuge secunda non utitur; hoc pudicis feminis decenter aptatum est.

Hyssopus, quamvis sit herba minima radicibus suis, saxorum fertur viscera penetrare. Hæc et internis hominum sauciatis probatur accommoda, et in libro Levitico immolato sanguine intincta supra leprosi corpus septies solebat aspergi, significans pretioso sanguine Domini Salvatoris maculas peccatorum efficaciter esse diluendas. Rhamnus spinarum genus est permolestum, quod prius in herbam mollissimam pubescit; sed ubi adulta ætate calluerit, ramusculos producit acuminatos, postea ejus sudes durescunt in arboream firmitatem.

Maceria est saxorum sicca constructio, quæ sine aliquo legamine impensæ in altum ducta componitur.

Tympanum est quod tenso corio quasi supra duas, ut ita dixerim, metas tibi ab acuta parte copulatas solet resonare percussum, sicut hominum corpus dum pro Domino tribulatione quatitur, ad superna mandata dulcius temperatur.

Aspidum immane genus est serpentum, quod naturali obstinatione verba incantantium non perhibetur admittere, quia ne verba eorum exaudiat, suasque latebras derelinquat, unam aurem caudæ suæ inflexione dicitur obturare, alteram vero in terram deprimere.

Pellicanus avis Ægyptia est, ciconiis corporis granditate consimilis, quæ naturali macie semper affecta est, quoniam, sicut physiologi volunt, tenso intestino per viscera quidquid escarum accipit, sine aliqua recoctione transmittit. Quæ non gregatim, ut cæteræ aves, volat, sed electatione se solitaria consolatur, quorum genus stagnis inhabitat. Aliud, ut dictum est, in desertis locis secretisque versatur. Nycticorax Græce dicitur noctis corvus, quem quidam bubonem, quidam noctuam esse dixerunt. Alii magis corvo magnitudine et colore consimilem, quem specialiter in Asiæ partibus inveniri posse testantur. Istum sicut diei fulgor abscondit, ita adventus noctis producit, et contra consuetudines avium tunc magis vigilare et escas quærere incipit, quando se in soporem animantia cuncta componunt.

Passer est avis parva, sed non minima sagacitate sollicita, quæ nec facile laqueis irretitur, nec per ingluviem ventris escarum ambitione decipitur. Hæc propter infirmitatem suam ne aut ipsa a prædatore capiatur, aut fetus ejus serpentinis devorentur insidiis, ad domorum fastigia celsa concurrit. Turtur avium castissimus, una tantum copulatione contentus esse narratur.

Frixorium est fasciculum sarmenti aridum, non nisi ad incendium aptum. Fulica, mansueta avis et nigra, anati equidem, minor, sed corporis positione consimilis, qui in stagnis delectabiliter commoratur. Herinacius, quem vocamus ericium, animal est omnino timidum, natura providente semper armatum, cujus cutem invicem setarum sudes acutissime densissimeque communiunt, et refugium habet semper in saxis. Topazion genus est lapidis pretiosum qui duos fertur habere colores, unum auri purissimi, et alterum æetherea claritate elucentem. Pinguedo rosea verecundaque puritas, vicinus lapidi chrysopraso magnitudine, vel colore, qui maxime splendet, cum solis splendore percutitur. Quam si polire velis, obscuras; si naturæ propriæ relinquas, irradiat. Nasci dicitur in insula Topazion, quæ est provinciæ Thebaidæ. Unde et nomen accipit. Chrystallum est in modum vitri per numerosas hiemes glacies condurata, et in duritiam saxi liquens admodum perducta substantia.

Organum est quasi turris quædam diversis fistulis fabricata, quibus flatu follium vox copiosissima distinetur, et ut eam modulatio decora componat, linguis quibusdam ligneis ab interiori parte construitur, quas disciplinabiliter magistrorum digiti reprimentes, grandisonam efficiunt et suavissimam cantilenam.

Cymbala sunt ex permistis metallis minimæ phialæ compositæ, ventricula artificiosa modulatione collisæ; acutissimum sonum delectabili collatione restituunt.

Sela verbum Septuaginta interpretes, Symmachus et Theodotio *diapsalma* transtulerunt, Aquila vero *semper*. Et puto aut musici cujusdam soni esse signaculum, aut certe perpetuitatem eorum quæ prædicta sunt indicare. Ubicunque sela, hoc est, diapsalma, sive *semper* apponitur, ibi sciamus non tantum ad præsens tempus, verum ad æternum vel quæ sequuntur, vel quæ præcesserunt pertinere. Hæc Hieronym. Verum Augustinus putat ubi diapsalma interponitur, personarum, sive sensuum, fieri permutationem, ut sicut sympsalma Græce vocum adunata copulatio dicitur, ita sit diapsalma vocum rupta continuatio.

ITEM INTERPRETATIO NOMINUM HEBRÆORUM.

Abessalon, *Pater pacis*. Asaph, *congregans*. Abraham, *Pater videns populum*, vel *Pater multarum*, id est, *gentium*. Allophyli, *alienigenæ*. Ægyptus, *tribulatio coangustans*. Æthiopia, *tenebræ*, vel *ignis*. Arabum Agareni, *advenæ*. Ammon, *populus mœroris*. Assur, *dirigens*. Abaron, *Pater suscitans dolorem*. Aaron, *mons fortitudinis*. Amorrhæorum, *amarorum*. Aleph, *mille* sive *doctrina*. Benjamin, *filius*

dexteræ. Basan, *pinguedo sive brucus;* nam quod interpretari solet *ignominia*, *busa* dicitur. Babylon, *confusio.* Belphegor, *habens os pellicium.* Cades, *immutata*, vel *sancta.* Cesion, *duritia eorum* vel *lætitia.* Cof, *vocatio*, vel *avis*, sed melius *excussio.* Cedar, *tenebræ* vel *mœror.* Chusi, *Æthiops* vel *notabilis*, quod ad Saulem pertinet, quia ab humero et sursum eminebat. Yr, *omnem populum.* Cham, *calidus;* sed sciendum quod in Hebræo *chi*, scribitur autem per *heth*, quæ duplici aspiratione profertur. Chanaam, *motus eorum* vel *negotiator*, aut *humilis.* Cherubin, *scientiæ multitudo*, aut *scientiæ intellectus.* Choreb, quod in Hebræo Oreb scribitur, et in *tempore ardor* sive *siccitas*, aut *corvus* vel *solitudo.* David, *fortis manu*, sive *desiderabilis.* Dathan, *domum eorum*, sive *sufficiens donum.* Ezraites, *semen Dei.* Ermon, *anathema ejus.* Endor, *oculus*, sive *fons generationis.* Ephrem, *frugifer*, sive *crescens.* Ephrata, *ubertas.* Galaad, *acervus testimonii.* Gebal, *vallis vetus.* Idumæa, *terrena*, sive *sanguinea.* Israel, *vir* aut *mens videns Deum*, sed melius *princeps cum Deo.* Isaac, *risus*, sive *gaudium.* Ismael, *auditio Dei.* Jabin, *sapiens*, vel *intelligens.* Jacob, *supplantator.* Jonadab, *Domini spontaneus.* Jordanis, *descensio eorum.* Joseph, *augmentum.* Juda, *laudatio*, sive *confessio.* Judæa, *confitens*, aut *laudans.* Loth, *declinans.* Manasses, *oblitus.* Moab, *ex patre.* Moyses, *assumptus.* Manna, *quid est hoc.* Madia, *de judicio.* Melchisedech, *rex justitiæ.* Nephtali, *latitudo*, sive *comparatio.* Nun, *fetus* vel *piscis*, sive *sempiternum.* Phinees, *ori pascens*, vel *ore requiescens.* Pharao, *dissipans*, sive *discooperiens eum.* Oreb, *siccitas.* Og, *coacervans* sive *absconditus.* Sion, *arx* sive *specula.* Sichem, *humerus.* Sina, *mandatum* vel *mensura.* Selmon, *umbra offendiculi*, sive *imago fortitudinis.* Saba, *captivitas.* Selom, *avulsio*, vel *dimissio*, sive *ubi est ipse.* Sisara, *gaudii exclusio.* Samuel, *nomen ejus Deus.* Seon, *germen inutile*, sive *tentatio lacessens.* Tyrus, qui Hebraice dicitur *sors*, *tribulatio*, sive *angustia.* Tanis, *mandans humilia.* Tabor, *veniens lumen*, vel *veniat lux.* Zeb, *lupus.* Zebæe, *victima.* Zabulon, *habitaculum fortitudinis.*

VENERABILIS BEDÆ PRESBYTERI

Sermo de eo quod legitur in psalmis, Dominus de cœlo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens aut requirens Deum.

PROLOGUS SEQUENTIS OPUSCULI.

Cum plures clericos in schola constitutos agnoscerem, ad hoc quam maxime vacare, ut litterarum sæcularium notitiam caperent, quæ auditores suos studiosissime docent carnalia appetere, pro obtinenda mundi gloria contendere, syllogismorum et argumentorum subtilitates discere, ut quoslibet simplices cum verbositate hujusmodi circumventos possint irridere: tractavi et ego litteras illas legere, quibus aliquos ad sacræ fidei normam, ad timoris amorisque divini curam, ad spiritalis vitæ puritatem, ad humilitatis et charitatis devotionem, ad pœnitentiam malefactorum, emendationemque morum incitarem. Intellexi namque verum esse quod scriptum est. Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum: *quia tam malum quam bonum prodesse potest, his qui diligunt Deum in veritate. Et bonum quidem, quia satis patet quomodo prosit, prætereo. De malo hoc dicere volo, quia tribus modis parit profectum his duntaxat qui timent Dominum. Unus quippe modus est, cum Deus aliquos dissolutos, et ad cuncta boni operis studia negligentes videns, permiserit eos cadere in aliquod crimen, vel periculum grande, ut ex hoc humiliati et afflicti cogantur illum pro necessitatibus suis invocare. Hoc igitur modo talique malo plures compulsi, ad Dominum sunt conversi. De qua compulsione et in Evangelio legitur: quia, cum homo quidam fecisset cœnam magnam, et vocasset multos, qui nolebant venire: postremo jusserit servo dicens:* Exi in vias et sepes, et compelle intrare. *Quæ compulsio talis est. Cum enim Dominus noster, qui per illum hominem significatur, plurimos tam ex Judæis quam ex gentibus et cunctis hujus sæculi sapientibus vocasset: sed illi suam volentes justitiam constituere, justitiæ Dei non subjecti, convertit se ad infirmos et ignobiles, id est, sceleratos quoslibet vocandos, qui pro eo quod peccatis nimiis pressi fiduciam nullam in suis meritis habebant, quasi compulsi ad Dei gratiam festinabant. Servus autem qui tales vocavit ad cœnam, prædicator quilibet intelligitur, dicens ad eos: Nisi conversi fueritis, non intrabitis in regnum cœlorum. Alter modus est, cum in tribulatione vel tentatione aliqui tanquam aurum in fornace probati, exinde præmium cœleste adipisci meruerint, juxta illud:* Beatus vir qui suffert tentationem, etc.; *in hoc persecutor omnis nolit velit bonorum profectibus servit. Quod nimirum in beato Job satis declaratur. Nam quanto eum nequissimus hostis tentando supplantare studuit, tanto meliorem licet invitus fecit. Tertius cum perversorum studia in contrarium vertentes ea contentione et æmulatione fecerimus bona, quæ illi facere student mala. Quo videlicet argumento Dominum in Evangelio legimus uti, cum parabolam protulit de homine villicum habente, qui agnoscens se a villicatione dejiciendum, providit per fraudem quæ sibi profutura forent post dejectionem. Hanc itaque parabolam non ideo Dominus retulit, ut quemquam incitaret ad fraudem faciendam: sed ut nos doceret, ita prudentes esse in bonis, sicut ille villicus fuit in malis: bene videlicet dispensando omnia quæ nobis a Deo conceduntur in hoc mundo. Constat autem tam magna hujus argumenti causa, ut non solum ex hominibus pravis, sed etiam ex ipso pravitatis auctore queat assumi, si scilicet hoc quod de eo scriptum est:* Diabolus circuit, quærens quem devoret, *in contrarium vertentes dixerimus: Sicut diabolus circuit quærens quem devoret, ita et nos debemus circuire, quærentes quem eripere de ipsius malitia possimus. Cujus etiam argumenti genus in hoc sermonis opusculo imitatus, studui ut sicut multi scholares in litteris sæcularibus se exercent ad sæcularis vitæ amorem: ita et me exercerem in sacris Litteris, in elementis et in cunctis rebus moralibus, quæ animo occurrebant, eligens inde atque scribens quæ legentibus profectuosa, et ad ædificationem animarum congrua videbantur.*

IN PSALMUM LII.

COMMENTARIUS.

Omnipotentis Dei gratia cupiens omnes homines salvare, indicat nobis, fratres charissimi, per Psalmistam, qualiter nos jugiter inspiciat dicens: Deus de cœlo prospexit *super filios hominum, ut videat si est intelligens aut requirens Deum.* Hæc igitur verba, quamvis sint pauca, præcipuam tamen et salubrem doctrinam omnibus exquirentibus Deum in veritate præbent. Docent namque, quia Deus jugiter respiciat super nos, ut hoc investiget si sit inter vos aliquis *intelligens aut requirens Deum.* In quibus verbis hoc inprimis est notandum, quod Deus, qui omnia antequam fiant novit, non ideo nos inspicere dicitur, ut ex habitu vel motu nostro quid in nobis sit, quasi nescius discat. sed ut nos discamus et admoneamur attendere, quam clementer atque subtiliter hoc Deus jugiter in nobis exploret, quid circa salutem nostram nos tractemus, quantamque sollicitudinem non solum pro præsentis vitæ subsidiis impetrandis, sed etiam pro æterna vita obtinenda habeamus. Hujusmodi quippe intentio, primitus ut dixi, in Psalmistæ verbis jam prolatis constat retinenda. Deinde altius consi-

derandum, quomodo id pro quo Deus nos respicit, aliquatenus implere possimus, id est, ut intelligamus et requiramus Deum. Quidquid enim intelligendum et requirendum est de Deo, interioris hominis studio constat agendum: quia cum uterque sit invisibilis, et Deus scilicet et noster interior homo, utpote qui ad Dei similitudinem factus est. Uterque etiam invisibiliter sentit quæ de altero sentienda, et requirenda sunt, quamvis Deus incomparabiliter excedat. Ille namque per se ipsum omnia novit, homo autem nec a semetipso, nec sine additamento aliquo quidquam scire valet. Additamentum vero dico, omnia visibilia per quæ instruimur ad invisibilia intelligenda. Sicut scriptum est: *Invisibilia Dei, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur.* Item additamentum esse dico, illa intelligentiæ dona, quæ in nobismetipsis ex Dei gratia jugiter retinemus. Sicut est illud: *Quod tibi non vis fieri, alii ne feceris.* Nam si alii nihil horum quæ nobis fieri nolumus, agere debemus, mala autem nulla nobis agi omnimodo volumus: mala etiam nulla alii agenda esse apertissime scimus. Qua nimirum sententia scire convincimur, omnia quæ aliis exhibere debemus. De quibus postmodum aliqua exempla proferemus. Nunc vero quod instat agamus, dicentes videlicet tertium additamenti genus, per quod instruimur, intelligere ac requirere Deum. Hoc autem genus in omnibus sacræ Scripturæ libris habetur. In his igitur tribus additamentis omne genus humanum, quod ad intelligibilem duntaxat ætatem pervenerit probatur quid de Deo intelligat, et quomodo illum requirat. Sed per duo superius dicta omnes qui librorum sunt ignari, libros vero scientes per omnia probantur. Nunc ergo quia notissimum est, quomodo in libris visibiliter legatur, qualisque scientia ex his acquiratur, dicendum est tantummodo, qualiter in illis duobus additamentis quasi in libris spiritualiter legere possimus. Liber quippe tam spiritualis quam corporalis dici potest, sicut in sacra Scriptura, maximeque in Apocalypsi invenitur. Unde est illud: *Vidi in dextera sedentis super thronum librum.* Qui profecto liber spiritualis credendus est, et quotiescunque spiritualia tractamus, toties in spirituali libro legimus. In quo etiam tanto facilius legere possumus, quanto plus eum in promptu habemus, et nec noctis nec tenebris ullis impediri possumus ab hujusmodi lectione. Cum ergo sciamus qualitatem libri illius, in quo tam laici quam clerici legere possunt, quæramus etiam ubi in eo legere debeamus, et ubi Deus qui super nos jugiter respicit, ut videat quis nostrum sit *intelligens ac requirens Deum,* requirendus sit. Hæc igitur utraque in corde nostro agenda sunt, quia et Deus illuc solet advenire, et cujuslibet legentis intentionem curamque subtiliter pensans, prout viderit se amari, per inspirationem alloquitur. Unde Psalmista dicit: *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus.* Audistis itaque qualis sit spiritualis liber, et ubi in eo debeat legi: audite etiam quomodo in eo legendum sit. Sed priusquam aliquid legamus, exemplum unde talem legendi modum sumpserimus, dicamus. Dominus namque et Salvator noster, cum aliqua regni cœlestis secreta reserare vellet, similitudines protulit tales, quæ omnium intelligentiæ convenirent. Paulus quoque cœlestia per similitudinem contemplari posse testatur, dicens: *Videmus nunc per speculum et in ænigmate.* Ideoque sicut Dominus noster per similitudines secreta plurima fidelibus cunctis aperuit, ita et ego prout gratia divina concedit, in hoc sermone cupiens facere, tale locutionis genus quod facillimum est ad intelligendum, et in omnium reperitur conscientia sapientium, decrevi appellare librum, in quo quilibet spiritualis quasi legens, secreta cordis sui possit agnoscere. Cum igitur teneamus librum, legamus illud primum, unde et hoc ipsum valeat agnosci, quod omnis vitæ cœlestis contemplatio nonnisi per alicujus similitudinis instrumentum pateflat. Scimus enim omnes, quia cum quælibet excellens structura erit ædificanda, non prius in altum poterit construi, quam palis et sudibus in opus idem undique insertis gradus efficiantur, in quibus et operantes stare possint, et per quos inferius ac superius iter habeatur. Per hæc itaque visibilia, quæ omnibus nota sunt, instrumenta instruimur, ut in invisibilibus idem faciamus, colligentes scilicet varias similitudines, quibus opus arduum cœlestis regni, quod per fidem cœpimus, ad altiora construere valeamus. In his quippe edocti stabilem gradum ponere possumus, ut pro operis incœpti perfectione descendamus vel ascendamus. Descendere autem ab hujusmodi opere, est carnis curam et quæcunque activa vita exigit, interdum providere: ascendere vero, est iterum contemplativæ vitæ studium viribus totis exercere. Non enim contemplativæ vitæ perfectio sine activæ supplemento obtinetur, quia quæ in superioribus sunt habenda, ex inferioribus sunt colligenda. Ecce una similitudo satis aperta, in qua quasi legendo potest agnosci, qualiter in ædificatione spirituali debeamus operari. His igitur dictis de ædificandi modo atque qualitate, jam ponamus fundamentum tale, quod nec flumina nec venti possint movere, quodque ædificium omne superponendum possit firmiter continere. Fundamentum autem hujusmodi fidem summæ Trinitatis et unitatis esse credentes, inprimis exinde volumus dicere similitudinem talem, de cujus notitia nemo se excusare poterit, et per quam omnis qui velit requirere Deum, noverit. Scimus quippe tres personas esse in uno aquæ elemento, in unam substantiam: cum dicimus, ille fons, ille rivus, illud stagnum. Scimus etiam hæc tria tantam æqualitatem continere, ut si de quolibet eorum in aliud infundas, nullam dissimilitudinem in eis invenias, dummodo impuritas nulla extrinsecus accidat. Quis ergo sciens hæc in creatura visibili, invisibilis creatoris Trinitatem et unitatem credere nequit? Quis, rogo, sciens fontis et rivi et stagni unam eamdemque esse substantiam, id est aquam, intelligere non potest illud quod Dominus noster in Evangelio dicit: *Qui me videt, videt et Patrem; et quia ego in Patre, et Pater in me est.* Nunquid aliquis aliquid rationis habens ignorat, quia fons in rivo est, et rivus in fonte? Unde frustra laborat, qui conscientiam propriam fugere posse existimat. Nisi enim Deus a nobis requiri et intelligi aliquantulum posse sciret, nec illa verba quæ jam protuli permitteret dici, hoc est, *Deus de cœlo prospexit,* etc., nec ea quæ alibi Psalmista dicit ex Domini persona: *Vacate et videte, quoniam ego sum Deus.* In quibus profecto verbis demonstratur, quia nisi a tumultu sæculari vacemus, nec hoc quod Deus sit, pura mentis acie cernere valemus. Dicamus et aliam de aqua similitudinem, in qua pietatis divinæ immensitas, et negligentiæ nostræ quantitas pensari valet. Aqua nempe omnis absque ea quæ aliqua immunditia vel sorde corrumpitur, cunctis ad se lavandi causa accedentibus est apta, nec quemquam vel multum vel parum sordidum a se repellit. Hac igitur similitudine omnes pariter admonemur, ne quis nostrum desperet de peccatorum suorum purificatione obtinenda, si tantummodo eorumdem peccatorum sordes abluere volens, ad fontem aquæ vivæ, id est, ad Deum currat, ibique se cum pœnitentiæ lacrymis lavet. Nihil enim, ut scriptum est, in terris fit sine causa. Sed omnis creatura omneque instrumentum utile; sed et ipsa ratio data ad nos per aliquam similitudinem clamat, ut Deum requiramus. Sed, ut de inchoata lavandi similitudine plus loquamur, nisi esset spiritualis sicut corporalis lavatio, nequaquam Psalmista diceret: *Amplius lava me ab iniquitate mea,* et: *Lavabis me, et super nivem dealbabor.* Hinc etiam propheta admonet nos ex persona Domini dicens: *Lavamini, mundi estote.* Et ut apertius insinuaret quia per hæc verba spirituale magis quam corporale lavacrum de-

signaret, continuo subjunxit dicens : *Auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis, quiescite agere perverse*, etc.

Inter hæc, et illud omnimodo pensandum existimo, quod ideo baptizandorum corpora visibiliter ablui a Domino præcipiantur, ut per hoc admoneamur credere animas ibi pariter invisibili baptismo purificari. Ergo dum tempus habemus, in gratiæ divinæ lavacro, quod undique circumfluit, nos lavemus. Tertia quoque similitudo videtur mihi in aqua posse reperiri. Scimus namque quia dum immissa manu vel alia materia dividitur, nulla divisionis vestigia post retractam manum in suo reditu habere cognoscitur. Quod, scilicet, non sine causa fore arbitror, sed hoc significare, quod divinæ potentiæ omnis creatura sit ita penetrabilis, ut nulla accedens vel recedens gerat signa corruptionis, sicut accidit quando januis clausis Dominus noster ad discipulos ingressus est. Ibi quippe caro vera erat, sed deitate, quæ eamdem carnem possidebat, efficiente, ita penetrabat claustra, ut sui nulla relinqueret vestigia. His igitur tribus de aquæ Sacramentis dictis, dicamus deinde quæ similitudo consideranda sit in sole.

Sicut enim ejus splendor immensus undique per orbem terrarum diffunditur, ita potentiæ et præsentiæ divinæ immensitas super omnia continetur. Cujus similitudinis veritas ex hoc quam maxime poterit agnosci, quod in quamlibet terræ partem perrexeris, unus idemque solis splendor in eadem vicinitate tibi apparebit. Cum ergo tanta solis qui utique creatura est, pateat præsentia, nulli licet dubitare de Dei omnipotentis creatorisque omnium potentia. Sed et ex hoc præsens ubique esse Deus probatur, quia plurimos se invocantes mox exaudire sentitur. Possem adhuc de sole plura sacræ fidei convenientia dicere, sed auditoribus tædiosis compatiens prætereo.

Dicamus quoque quid nos doceat Deus per varia genera officiorum, quæ haberi solent in quorumdam curia principum. Ibi quippe habentur tam viri quam feminæ quædam splendidiori vestitu jugiter incedentes, et cum domino atque domina familiaritatem majorem retinentes. Sed et hoc a pluribus studiose providetur, ne aliqua feminarum earum quæ mancipatæ sint ibi jugiter manere ulla fornicationis macula infametur, adeo ut si forte in virum oculos lascivo aspectu convertat, mox magnæ correptionis verba audiat. Ibi etiam sunt quidam interioribus, quidam vero exterioribus officii deputati. Qui omnes quælibet commissa sibi tam caute observant, ut nihil præter commissum sibi vindicent. Hujus similitudinis argumentum licet a plurimis sæculi principibus corruptum sit, in paucis tamen, qui in amore et timore Dei permanentes religiose vivunt, poterit agnosci quid significet. Significat namque quia sicut religiosus quilibet princeps in sæculari vita positus se suosque sub varia dispositione in domo sua rite procurat, ita agendum est in sancta Ecclesia, quæ est principis summi domus. Ibi enim pastores, tam in canonico quam in monastico habitu constituti, tales esse debent, ut fiducialiter et familiariter principi suo possint decenter adhærere ac colloqui de omnibus quæ in Ecclesia sancta constant agenda, monere etiam ne quis commissorum viliori quam decet vestitu incedat, hoc est, ne in operibus bonis negligens existat, sed et illud omnimodo custodire, ne quis, castitatis continentiæque jura professus, hujusmodi vota transgrediatur. Ibi monachi et sanctimoniales caste viventes sunt in pedissequarum persona. Cæteri vero qui intima quæque et spiritualia officia nequeunt observare, sunt velut agricolæ, vel curis sæcularibus prælati. Sed isti omnes, tam agricolæ quam pedissequæ, si commissa sibi, et ad suam curam pertinentia fideliter gerunt, ad regna cœlestia perveniunt. Hoc enim videtur exprimi per illa verba, quæ Dominus in Evangelio dicit : *In domo Patris mei mansiones multæ sunt*. Quasi diceret : Sicut in terra magna meritorum diversitas est, ita et in cœlesti regno multæ mansiones habentur. Progrediamur et ultra dicentes aliquam similitudinem, qua divini operis excellentiam considerandam ascendere valeamus.

Sicut peritus et dives aurifex volens aliquod mirum opus facere, undecunque potest colligit insignes et pretiosos lapides, inter aurum, vel argentum, ponendos, tam ad peritiæ suæ ostensionem quam ad operis miri nitorem; sic et Deus omnipotens, ostendere cupiens divitias sapientiæ suæ, tantam peritiam tantamque excellentiam artis in humanæ et mundanæ fabricæ tabula expressit, ut omnes sapientes artifices semper habeant quod mirentur et venerentur. Unde Psalmista dicit : *Quam magnificata sunt opera tua! Domine, omnia in sapientia fecisti*. Sed quia mentionem fecimus auri et argenti, pretiosorumque lapidum, quibus omne opus fabricæ præcipue adornatur, decet ut vel paucis verbis exponamus qualiter hæc tria ad spiritualem sanctæ Ecclesiæ ornatum conveniant. Argenti igitur nomine prædicatorum sanctorum ordo figuratur, attestante Psalmista qui dicit : *Eloquia Domini eloquia casta, argentum igne examinatum*. Salomon quoque ait : *Argentum electum lingua justi*. Per aurum vero significantur hi qui variis diuturnisque laboribus in monastica vita, seu in alio loco opportuno, probati, tanta sanctitate rutilant, ut omnibus sanctam conversationem desiderantibus sint pro miraculo et pro exemplo.

Lapidum autem nomine pretiosorum, qui maxime aut rubicundi aut aerii coloris sunt, significantur hi qui vel purpureo martyrii sanguine rubent, vel a primæva ætate usque in finem in castimonia et in omni perfectionis claritate lucent. Hujusmodi itaque metallo fabricam suæ Ecclesiæ Dominus noster adornare solet. Cui satis convenit quod in Canticis canticorum legitur, quia *ferculum fecit sibi rex Salomon de lignis Libani; columnas ejus fecit argenteas, reclinatorium aureum, ascensum purpureum, media charitate constravit propter filias Jerusalem*. Quæ, scilicet, verba parum discrepant a nostris dictis. Quod enim nos diximus fabricam, ibi dicitur ferculum. Illud autem ferculum ideo de lignis Libani factum esse creditur, quia Ecclesia sancta ad epulas æternas invitata de lignis imputribilibus, id est, electis est constructa. Cujus columnæ argenteæ significant doctores eloquii sancti nitore fulgentes. Reclinatorium vero aureum significat spem perpetuæ quietis, in qua electorum animæ in hujus mundi ergastulo adhuc laborantes recumbunt quasi requiescentes. Ascensus quoque purpureus, qui in prædicto ferculo factus est, significat omnium sanctorum martyrum passionem, quia per eamdem passionem purpurei sanguinis colore rubentem ad gaudia superna ascendere meruerunt. Sed quod sequitur in ferculo descripto, *media charitate constravit, propter filias Jerusalem*, designat cæteram fidelium plebem, quæ nec prædicationis sanctæ verbo congruit, nec sanguinem suum offerre pro Christo præsumit, sola perfectæ charitatis virtute posse salvari. Ideoque nos, qui neutro sufficimus, Deum et proximum tota mente diligamus. Hæc de sanctæ Ecclesiæ fabrica ferculoque Salomonis prolata nulli, quæso, sint ingrata. Unumquodque enim opus tanto præclarius efficitur, quanto dissimiliori ornatu componitur. Inseramus ergo adhuc palos et sudes similitudinum, per quos ædificando ascendere possimus in altum.

Sicut ædificium quodlibet magnum nonnisi magnis sumptibus construi potest, ita et virtutes præcipuæ nonnisi magno labore obtineri possunt. Unde Dominus noster eamdem similitudinem proponit in Evangelio per interrogationem dicens : *Quis ex vobis volens turrim ædificare, non prius sedens computat sumptus, qui necessarii sunt, si habeat ad perficiendum?* Ut quia omnes audientes similitudinem hanc, et facile intelligere poterant et respondere nullum profecto esse qui turrim velit ædificare, nisi prius com-

patet sumptus necessarios ad perficiendum. Tunc ille mox subjungeret dicens: Sic qui virtutem quamlibet obtineri cupit, debet prius diligenter tractare, quia non sine magni laboris sumptu obtinenda est. Potest et aliter intelligi hujusmodi interrogatio. Cum enim a Deo ita creata sint visibilia, ut omnes intelligentes et requirentes Deum in his facile possint instrui ad invisibilia agnoscenda, Dei interrogare est quemlibet subtiliter probare per eadem visibilia utrum eum diligat et timeat obediendo præceptis ejus, an propriæ voluptati deserviat consentiendo diabolicis illusionibus. Unde Psalmista dicit: *Dominus interrogat justum et impium; qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam*. Quasi diceret: Dominus tentari permittit justum et impium, sed justus resistit tentatori suisque suasionibus; impius autem aut incredulus permanet, aut ad tempus credens, sed in tempore tentationis recedens plus appetit carnalia et transitoria quam cœlestia æternaque gaudia adipisci. Qui ergo tantam iniquitatem diligit, odit animam suam, pro nihilo, videlicet, deputans eam perenniter cruciari, dummodo sibi liceat ad horam temporibus bonis uti.

Sicut filii Israel quondam contra Dominum murmurantes permissi sunt ab ignitis serpentibus cruciari, ita et quotidie agitur contra eos qui divinæ pietati detrahunt, aut semetipsos multimodis sceleribus tradunt. Permittuntur enim a nequissimis spiritibus, qui merito igniti serpentes dici possunt, non solum corporaliter, sed etiam spiritualiter cruciari, traditi scilicet, *in reprobum sensum, ut faciant ea quæ non conveniunt*. Unde Psalmista dicit: *Multa flagella peccatoris*. Item, sicut filii Israel ab ignitis serpentibus cruciati, cum serpentem æneum aspexissent, sanabantur, ita omnes qui in Dominum nostrum in similitudine peccatricis carnis mortalem factum aspiciunt, credendo, scilicet, quod ipse sit Salvator omnium in se credentium (nam aliter in eum aspicere nequeunt), a cunctis mortiferi serpentis tentationibus eripiuntur. Unde sæpius in Evangelio legitur quia hi qui credendo in Dominum aspexerunt, ut mulier fluxum sanguinis passa, ut mulier Chananæa et Maria Magdalena, ut Zacchæus et centurio, atque latro, quacunque infirmitate sui vel suorum seu peccatorum pondere deprimebantur, omnes sanari meruerunt. Inter hæc et illud nobis summopere pensandum est, quia sicut prædictus serpens æneus non ut cæteri serpentes in natura venenosa fuit, sed tantummodo exterius serpentis similitudinem habuit, ita et Dominus noster in hominis exterioris habitu similis erat cæteris hominibus, sed in interiori longe distabat. Cæteri namque tam ex natura quam actu peccatis quasi veneno pleni existunt, hic autem ab omni peccato immunis erat, sicut de eo scriptum est: *Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus*. Hæc ergo, fratres charissimi, attendentes, tota mente in Dominum credendo aspicite, ut et vos ab ignitorum serpentium, id est, dæmonum morsibus eripere dignetur.

Sicut ignis facillime exstinguitur, si omnia fomenta quibus efficitur penitus abjiciantur, sic carnis incentiva facilius exstinguuntur, si materia et occasiones unde oriuntur omnimodo subtrahantur. Sed ut hæc rite perfici possint, tota mente invocandus est Deus, sine quo nihil est validum, ut ipse gratia sua, velut aqua, desuper emissa, omnia in nobis vitiosa incendia exstinguat. Tale ergo vitium sicut duobus, id est, mente et carne, perpetratur; nam delectatio ad mentem, ipse vero effectus ad carnem pertinet, ita etiam nonnisi eorumdem labore superatur. Et hoc tanto facilius, quanto prius quam idem vitium per consuetudinem regnare incipiat agitur. Quis enim nesciat quod ignis qui interdum exstinguitur, postea vero tantopere accenditur, ut omnia adjacentia flammis exurere videatur, multo majori labore tandem vincatur, quam qui in exordio mox ita exstinguitur, ut nec scintilla ejus relinquatur? Unde Psalmista dicit: *Beatus qui tenebit et allidet parvulos suos ad petram*. Quasi diceret: Beatus qui cogitationes malas, mox cum oriri cœperint et adhuc parvæ sunt, confitetur Christo, qui petra est dictus, rogans eum ut ipse eas a se prius expellat, quam ad majoris nequitiæ effectum perveniant.

Sicut peritus citharœda, chordas plures tendens in cithara, temperat eas acumine et gravitate tali, ut superiores inferioribus conveniant in melodia, quædam semitonii, quædam unius toni, quædam duorum tonorum differentiam gerentes, aliæ vero diatessaron, aliæ autem diapente vel etiam diapason consonantiam reddentes; ita et Deus omnipotens omnes homines ad cœlestis vitæ harmoniam prædestinatos in manu sua, quasi citharam quamdam chordis convenientibus ordinatam habens, quosdam quidem ad acutum contemplativæ vitæ sonum intendit, alios vero ad activæ vitæ gravitatem temperando remittit. Cumque eos in utraque vita sic disposuerit, apponens digitum, id est, Spiritum sanctum, pulsat illos modis quibuslibet, eligens videlicet, ex eis, quos repleat tantarum virtutum copia, ut ad alios comparati quasi diapason consonantiam, quæ octo chordis constat, reddant, retinentes illas octo beatitudines, quas Dominus in Evangelio enumerat, dicens: *Beati pauperes*, etc. Quos autem ad diapente consonantiam quinque chordis constantem eligit, illi possunt intelligi, qui tantæ jam perfectionis sunt, ut se contineant, ne cito in quinque sensibus corporalibus, id est, visu, auditu, gustu, odoratu et tactu, offendant. Item qui ad diatessaron, quatuor chordis constans, digito Dei eliguntur, hi possunt intelligi, qui præ cæteris amare student prudentiam, temperantiam, sobrietatem et justitiam. Per minora vero vocum intervalla quæ duos tonos aut unum, vel semitonium sonant, possumus intelligere hos qui inspirationis divinæ pulsu præ cæteris eliguntur ad geminam dilectionem Dei et proximi, seu ad aliquam singularem virtutem, sive etiam ad conjugalis vitæ gradum. Qui licet in comparatione aliorum videatur quasi semitonium, pro eo quod plus aliis sæculo adhærere solet, necessarius et tamen cunctis superioribus gradibus, sicut et semitonium consonantiis. Sed quia tam in altisonis quam in grandisonis chordis habetur semitonium, ponamus in altisonis, id est, in contemplativa vita pro semitonio talis conjugii homines, qui specie quidem sint conjuges, sed re spiritualis vitæ sectatores, implentes illud Apostoli: *Qui habent uxores, tanquam non habentes sint*. Illi nimirum merito in altisonarum chordarum constant numero. Tali ergo melodia Deus delectatur, et in hujusmodi instrumentum collocat quos ad se trahere dignatur.

Sicut sapientes medici per quasdam viles medicinæ species ægrotos corpore ad sanitatis gratiam perducere solent, ita et Deus omnipotens humanum genus, quod in parentis primi transgressione in maximam utriusque hominis infirmitatem decidit, per plurimas vilis antidoti confectiones ad sanitatem reparat. Quid enim excogitari potest vilius, quam hoc quod et in peccatis nascimur, et deinde quasi irrationale animal vilissimis quibusdam adminiculis parentum vel nutricum providemur atque pascimur? Quid, rogo, vilius quam quod nec in die una sine peccato esse possumus, quodque aliquando aliter ad bonum flecti nequimus, nisi in pessima quæque cadere permittamur, ut vel sic compulsi ad medicum verum confugiamus, faciemque ejus in confessione præveniamus. Cum autem nec per tantam divinæ pietatis medicinam curari voluerimus, pietas enim est magna et peccantem sustinere, et ei quis sit, quove tendat, nimio peccandi usu, ostendere, ut, agnita sui qualitate, horrescat et revertatur ad Dominum: non tamen idcirco desinit nos curare, sed adhuc alterius generis medicamentum velut adustionem, quam omnes amaram quidem esse, sed corporeæ sanitati utilem tradunt, ille spiritualiter nobis

imponit, permittens, videlicet, nos variis modis corporaliter affligi, ut spiritus salvus fiat in die Domini. Hujusmodi igitur adustionem quibusdam profuisse Psalmista testatur dicens : *Cum occideret eos Dominus, quærebant eum et revertebantur.* Quibusdam vero obduratis, et in profundo peccatorum demersis, non profuisse legimus in Propheta qui dicit : *Percussisti eos, Domine, et non doluerunt;* et : *Castigatione crudeli percussi te, filia Sion, sed insanabilis est fractura tua.* Sunt et alia plurima vilitatis genera, quibus tam spiritualiter quam corporaliter quotidie implicamur, ut hoc modo humiliati veræ sospitatis gratiam exquirere cogamur.

Sicut pauper, vel quilibet rebus propriis injuste spoliatus, apud judices et rectores sæculi querimoniam faciens, raptorem accusat, sibique sua restituere postulat ; ita omnes sancti pro suorum destructione cœnobiorum ad Deum jugiter clamant, obsecrantes ut aut suis tradita cœnobiis justeque acquisita bona restituat, aut in eos qui rapere præsumpserunt justum judicium faciat. Si quis vero dubitet peccatum esse cœnobiis vel cuiquam sua rapere, diligenter attendat quæ de divite in Evangelio leguntur. Ille namque non pro eo quod alicui sua auferret, sed quod propria aliis non erogaret, ad inferna ductus esse legitur. Scimus autem omnes minus peccatum esse propria non dare, quam aliena rapere. Unde si pro minori peccato ipse dives punitus est, multo magis puniendi sunt qui peccata majora faciunt, id est, qui aliena rapiunt. Aliena quippe dicimus, quæ non nostro, sed aliorum usui data sunt, sicut cœnobiorum prædia cœnobitis, ut et ipsi et servitores sui, nec non pauperes ac peregrini supervenientes exinde alantur. Hujusmodi enim cura ad omnes pertinet Christianos. Sed quia tam a clericis quibusdam quam laicis, proh dolor ! nihil difficilius creditur quam peccatum esse, cœnobiorum prædia rapere et abalienare, libet aliud exemplum proferre, quod assumptæ rationi specialiter congruit. Nam quod de divite diximus, referri valet ad omnes qui quiddam vel cuiquam injuste rapiunt. Legitur itaque in sancti Gregorii libro quia monachus quidam præpositus cœnobii, quod ipse construxit in urbe Romana, multis deditus fuerit vitiis. Inter quæ etiam chartulas pro confirmatione cujusdam prædii in monasterio repositas abstulit, extraneisque tradidit. Cumque ejusdem monachi obitus appropinquasset, raptus est in spiritu ante Deum, ubique omnia ejus delicta, accusante diabolo, sunt prolata ; sed, opitulante sancto Andrea apostolo sanctoque Gregorio, dimissa, excepto uno quod in chartularum traditione commisit. Si igitur ille pro monasterii chartulis incaute traditis veniam adipisci non meruit, nimis formidandum est his qui cœnobiorum prædia eatenus jure retenta tradendo vel rapiendo dissipant, ne in idem judicium incidant.

Hæc precor, o rectores, attendite, et reminiscentes quod scriptum est, *Judicium durissimum in his qui præsunt fiet*, exhortamini invicem pro instauratione cœnobiorum destructorum, primo quidem ut prædia exinde ablata cœnobitis reddantur, deinde ut hi qui timent Dominum, et qui ambulant in viis ejus, cæteris præponantur. Nam in hoc quam maxime offensus est Deus, quod ea loca quæ sibi suisque sanctis mancipata atque consecrata erant, destructa sunt ex rectorum incuria. Si enim Deo famulantes in monasteriis necessaria quæque haberent, possent utique alacrius obsequium divinum agere, possent devotius pro regis, pro præsulum ac principum suorum salute, nec non pro totius Ecclesiæ statu intercedere, possent etiamsi quid professionis suæ regulam excederent a pastoribus suis licentius corripi. Sed hæc omnia in tanta, proh dolor ! negligentia a plurimis episcopis habentur, ut si vel oratio pura vel correptio et admonitio congrua cuiquam sit necessaria, tractare dedignentur, hoc solummodo tractantes ut sibi placita assidueque agantur obsequia. Est et hoc nimis dolendum, quia cum prædia quæ olim a principibus religiosis tradita sunt monasteriis, nunc a regibus seu a præsulibus ablata sint, nulla ibi eleemosyna debita potest agi, nullus hospes ac peregrinus recreari, fit ita, quasi ad Christianos non pertineat cura hujusmodi, et quasi minime credi oporteat, quod in canonibus maxime præcipitur episcopis, ut xenodochia ad pauperum curam plura constituant. Quanta autem præmia mereantur hi qui pauperes modo recreare student, ex hoc colligi potest, quod Dominus in Evangelio prædicit, se in judicio dicturum : *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis.* Ideoque præsules admoneo, ut cum legentes quæsierint in canonibus unde decimas exigere debeant, quærant simul et illud, quid statutum sit super pauperum et hospitum recreatione, nec non super cœnobiorum provisione, ne illa terribilis sententia Domini nostri dicatur ad eos : *Væ qui decimatis mentham et anethum, et quæ majora sunt reliquistis*, id est, misericordiam et judicium.

Libet adhuc similitudinem aliam proferre pro episcoporum admonitione. Sicut multi agros et prædia sua, si quam negligentiam antiquam in eis repererint, non dubitant sibi licere in usum meliorem convertere, ita absque dubio scire possunt si quam in cœnobiis commissis destructionem invenerint, magis sibi licere ut ad usum spiritualis vitæ corrigant, quam destructionem inventam sequantur vel augeant. Hanc similitudinem attendant hi qui ad regimen animarum et cœnobiorum utcunque constituti, si qua invenerint monasteria tam spiritualium quam corporalium subsidiorum incuria destructa, non solum minime curant meliorare, sed magis quoque destruunt dicentes : Consuetudinem quam antecessores nostros hic habuisse agnovimus, in obsequiis quolibet modo exquisitis, per omnia retinere volumus, quia nos et dignitate et genere nequaquam illis impares sumus. Quibus respondemus quia si super prædiorum suorum incommodis nesciunt aliquid procurare, sed in ea quam invenerunt negligentia patiuntur perdurare, veniale est illis super animabus vel cœnobiis commissis idem facere. Si autem substantiæ terrenæ utilitati consulere sciunt, et quæ divina sunt negligunt, simulare quidem possunt coram hominibus ignorantiam, sed Deo sint nota cuncta cordis secreta, qui illos ideo aliis permisit præponi, ut nequitia propria sibimet manifestata tanto studiosius se emendarent, quanto plus experti fuissent se esse tales rectores, quales debuerunt, et quales forsitan ante acceptum regimen in corde suo decreverunt.

Dicamus et aliquam similitudinem de eo quod scriptum est : *Quod tibi non vis fieri, alii ne feceris.* Cum enim pateat hoc quod omnes homines velint sibimet ab aliis impendi bona, et quod illi etiam aliis impendere debeant similia, quodque hujusmodi vicissitudo inter homines quosdam impleatur; nam plerique amicis suis hanc impendere solent, dicamus quomodo impendenda sit Deo. Sicut igitur nos volumus ut fraus vel inobedientia seu malitia nulla a subditis et famulis nostris nobis agatur, ita et nos qui scimus Deum esse Dominum dominorum omnium, et super omnia potentissimum, ei nullam fraudem, nullam inobedientiam, nullamque malitiam in commissis quibuslibet agere debemus. Commissa quippe nobis sunt a Deo tanta tam in nobismetipsis, quam in aliis, ut ratione brevi nequeant ullo modo dici. Sed vel pauca dicamus, ut cætera possint intelligi facilius. Inprimis quidem commissa est nobis anima nostra ad imaginem et similitudinem Dei facta, ut eam ad eamdem similitudinem Dei nutrientes, omne quod Deo placitum esse scimus, in nobis summopere impleamus. Deinde commissum est nobis ut omnes dictis et factis ad meliora trahamus. Si ergo in hujusmodi commissis Deo fideles sumus, implemus quod scriptum est : *Quod*

tibi non vis fieri, alii ne feceris. Nolumus namque nobis infidelitatem ullam agi. Dicamus et amplius. Sicut itaque volumus ut famuli vel subditi nostri, si quid nos offenderint, omnimoda humilitate placationem nostram exquirant, ita et nos facere debemus, quotiescunque Dominum peccatis nostris offendimus. Item sicut volumus ut amici et fideles nostri si quam forte detractionem vel injuriam contra nos factam audierint, mox hanc ratione fideli compescant, aut si hoc nequiverint, fugiant, ne injuriam nostram libenter audire videantur; sic et Domino nostro facere debemus, si aliquem illum dehonestantem dictis vel factis videntes, inhonestatem tantam prohibere non valemus. Fideles namque ei esse debemus, et ad collaborandum et ad condolendum, quia ille nobis fidelis est, sicut de eo Psalmista dicit: *Fidelis Dominus in omnibus verbis suis.* Hac igitur similitudine in omnium sapientium corde scripta requiritur et intelligitur Deus, nec quisquam sanæ mentis ab hac intelligentia poterit se excusare. Hæc denique de illo quod intra nos ex gratia divina collatum habemus, intelligentiæ additamento sint dicta. Nunc vero ad ea quæ extra nos sunt similitudinum additamenta revertamur.

Sicut igitur ventorum substantia nullatenus cernitur, sed tamen eosdem ventos aliquo modo existere per immensos flatus et commotiones eorum intelligitur, sic et divina substantia, licet invisibilis sit, tamen ex immensa virtute et potestate, quam in omnem creaturam exercet, maximeque in eos qui sibi resistere conantur, constantissima fide valet agnosci. Quanto enim quis in hujusmodi fide titubaverit, tanto plus cunctis inimici tentationibus subjacebit. Quod nimirum ita esse ex gentilibus probari potest, qui, nullam divinæ potentiæ cognitionem habentes, dicentesque in corde suo: *Non est Deus*, omnimodis sceleribus dediti esse leguntur. Unde etiam illorum quidam summum bonum decreverunt esse voluptati prorsus deservire. Similiter qui Deum quidem esse constanter fatentur, sed factis negant, hæresi aliqua involuti seu vitiis capitalibus dediti, nullis tentationibus resistere possunt. In sola ergo fideli invocatione divini nominis eripiemur a tentationum periculis. Unde Psalmista dicit: *In te, Domine, eripiar a tentatione.* Et iterum: *Tu es refugium meum a tribulatione, quæ circumdedit me.* Sicut legatus vel servus quilibet fidelis, cum ei a domino suo bona aliqua dispensanda committuntur, nil favoris aut præmii in eorum dispensatione sibimet vindicare solet, ita omnis cui ex pietate divina alicujus præcipuæ virtutis dona collata sunt, nullum favorem quasi talia meruisset, inde sibi acquirere debet. Quod, scilicet, ita agendum esse sancti Patres in multis experti, nihil eorum quæ vel in miraculis seu in aliis præcipuis operibus perpetrabant, suis meritis deputare præsumebant; attendentes jugiter quod Apostolus dicit: *Quid enim habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis?* Hæc itaque beatus Petrus satis attendit, quando Judæis mirantibus super miraculo quod factum est in claudo dixit: *Quid nos intuemini, quasi nostra virtute aut pietate fecerimus hunc ambulare? Deus glorificavit Filium suum*, etc. Psalmista etiam firmiter credens Deum in nobis bona operari, deprecatur illum eadem confirmare dicens: *Confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis.*

Sicut in urbis munitione, si relinquatur vel parvus intrandi locus, ibi hostes possunt intrare, urbemque totam devastare, sic et his contingit, quibus videtur sufficere virtutes quasdam sine cæteris exercere. Ubi enim deest virtutis cujuslibet cura, illic spiritualis nequitiæ intrat turba, dissipans interdum virtutum munitiones multarum. Sicut et de Pharisæo legitur in Evangelio, qui cum, virtutibus multis arcem cordis præmuniens, humilitatis custodiam habere neglexisset, dicens: *Quia non sum sicut cæteri hominum, raptores, injusti*, etc., per hanc profecto negligentiam spirituales hostes intrare permisit in se, qui etiam eas virtutes quas habuit auferentes, ipsum reliquerunt nudum. Cui simile est et illud, quod Jacobus apostolus dicit: *Quicunque observaverit totam legem, offendat autem in uno, factus est omnium reus.* Unde Scriptura sacra, unumquemque admonens, dicit: *Omni custodia serva tuum cor.*

Sicut rusticum vel pauperem quemlibet vili vestitu circumdatum nullus dives pretiosis vestibus nitens, merito culpare potest, cur ita vestitus incedat cum indumenta meliora non habeat, aut forsitan pro Dei amore pretiosioribus minime uti libeat: ita nullus eorum qui pomposa litterarum sæcularium scientia affluit, et varias culti sermonis subtilitates novit, simplicia verba, quæ in Scriptura sacra aliter quam dialectica et grammatica doceat interdum reperiuntur, reprehendere debet, si tamen in veteribus emendatisque libris æqualiter habeantur. Quod si dissonant libri, tam grammaticæ regula quam lectionis sententia sunt corrigendi. Hujusmodi enim dissonantia sicut imperitia vel incuria scriptorum contigit, ita peritia magistrorum corrigenda erit. Sed nec illi sunt reprehendendi, qui humilitatis causa magis Scripturæ sacræ simplicitatem quam eximiam sæcularis litteraturæ eloquentiam eligunt sequi, cupientes inter illos parvulos connumerari, de quibus Dominus in Evangelio dicit: *Confiteor tibi, Pater cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et revelasti ea parvulis.* Pariterque formidantes quod Apostolus dicit: *Prudentia carnis mors est.* Nam prudentia carnalis, dum nil studet nisi superbire, hominibus placere, gloriam mundi omnimodo amplecti, tendit ad illam mortem quæ nullum habet finem.

Sicut mulier gravida sollicitudine indiget nimia, ut in locis omnibus caute se agens, prolem conceptam servet, sic omnes in ecclesiastici regiminis jura retinentes esse debent solliciti, ne quo exemplo pravo corrumpant subditos, quos ad erudiendum quasi ad procreandos Dei filios in suam curam susceperunt. Unde Paulus apostolus dicit: *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis.* Quomodo autem eos parturiret, ut in illis Christus formaretur, alibi profert dicens: *Castigo corpus meum, et in servitutem redigo, ne forte, cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar.* Si enim aliis prædicans de observantia præceptorum divinorum ipse eadem non observaret, corrumperet utique eos quos suscepit spiritualiter generandos. Ex qua profecto similitudine hi qui jam positi sunt in regimine, admonentur attendere cur aliis sint prælati. Per hanc vero quam subjungimus, illi qui sine electione et contra canonum instituta aliis præponi cupiunt, admoneri possunt. Igitur sicut incongruum et inhonestum est ut mulier pro appetendo viro usquam vadat, magisque decet ut vir mulierem sibi sociandam exquirat, ita etiam minime convenit ut doctor quilibet pastoralem curam exquirat, sed ipse exquiratur ad illam suscipiendam. Ibi enim Christus unumquemque eligens ad ecclesiasticum regimen, quasi ad matrimonium suscipiendum in persona viri est; is autem qui regimen suscipit, pro eo quod Dei filios factis et dictis procreare debet, in mulieris persona accipitur. Sed ne quis hanc sententiam reprobare possit, qua diximus pastorem spiritualem in persona mulieris accipiendum, testimonio ipsius Domini nostri roboremus illam. Dicit namque in Evangelio: *Quicunque fecerit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse meus frater et soror et mater est.* Quibus verbis colligitur quia si fidelis quis, voluntatem Patris cœlestis faciens, soror et mater spiritualis dicitur; soror autem et mater mulieris personæ sunt, mulier quoque dici valet quisquis ad spirituales filios generandos eligitur.

Sicut Dominus noster videns civitatem Jerusalem flevit super illam, quod habitatores sui innumerabiles pœnas tam in hoc sæculo quam in futuro passuri essent pro perfidia sua, ita quotidie dolet super omnes qui nulla correptione vel admonitione ab

impietate sua flecti volunt ad pœnitentiam. Unde per prophetas sæpe clamat dicens : *Convertimini ad me, et salvi eritis*. Per Psalmistam quoque admonet nos dicens : *Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus*. Et iterum : *Accedite ad eum, et illuminamini*. Hæc quippe divinæ pietatis monita quicunque aut credere vel sequi in hac vita contemnit, licet corpore vivat, in anima est mortuus, æternæque damnationi deputatus.

Sicut mater super molestiis variis et immunditiis infantuli et sugentis, quas jugiter sustinet, non irascitur, sed pro debito patitur : ita et Dominus noster omnes fragilitatis nostræ negligentias, quibus jugiter sordidi efficimur, et clementer sustinet, et si dignos pœnitentiæ fructus gesserimus, quasi pro debito dimittens, eas misericordiæ suæ lavacro nos purgat. Unde ipse per Prophetam dicit : *Audite me, domus Jacob, qui portamini a meo utero usque ad senectam. Ego vos feci, et ego feram, ego portabo et salvabo*. Et alibi : *Nunquid oblivisci potest mulier, ut non misereatur filio uteri sui ? Et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui*. Quibus verbis colligitur quia pietas divina omnem excedit affectum pietatis humanæ. Potest et aliud colligi in eo quod dicit : *Et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui*. Quamvis enim in humana pietate nulla sit devotio major ea quæ circa filios nutriendos exhibetur, deficit tamen in his matribus quæ filios suos aut negligenter nutriunt, aut mox post partum necant. Hanc impietatem Deus in mulieribus prævidens, post præmissa verba statim subjunxit dicens : *Etsi illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui*.

Sicut dominus quilibet ad iram incitatur, si servus suus cui aqua est ad lavandum proxima et omnis vestium præcipuarum copia, ante eum sordido inhonestoque habitu accesserit : ita et Deus omnipotens exacerbatur, cum aliquis pro peccatis et negligentiis suis nullam pœnitentiam agens, ab eo qui semper paratus est ad ignoscendum, veniam quærere negligit. Aquæ enim vicinitas certitudinem divinæ gratiæ, copia vero vestium bene operandi facultatem significat. Anima quippe operibus induitur bonis, sicut corpus vestibus præcipuis. Unde Apostolus admonet dicens : *Induite vos, sicut electi Dei, viscera misericordiæ, benignitatem, modestiam, patientiam*. Psalmista etiam pro hujusmodi indumento exorans Dominum dicit : *Sacerdotes tui, Domine, induantur justitia*.

Sicut tegulæ in unius domus tecto rite compactæ, quantæcunque multitudinis vel varietatis sint, in unum conveniunt, ibique tam minor quam major regula constat necessaria : sic omnes virtutes, quæ per sancti Spiritus gratiam unicuique distribuuntur, in spiritualis ædificii perfectione unum efficiuntur. Quamvis enim martyrium et virginitas multæque virtutes aliæ illic præcipuæ sint, nihilominus tamen illæ quæ minores sunt necessariæ existunt. Ideoque qui quemlibet spirituali vel corporali cibo reficit, aliaque ad activam vitam pertinentia gerit, in eodem tecto ponitur, quo et ille qui omnia sua, pro nomine Christi relinquens, se juxta contemplativæ vitæ perfectionem arctissima regula constringit. Quis autem tegularum talium artifex et moderator sit, Apostolus demonstrat, qui enumeratis cœlestibus donis ait : *Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult*.

Sicut hi qui singulare certamen agunt, nunc quidem iste, nunc vero ille alium certando vincit, sed mox idem qui ad horam victus erat, respirans reparansque vires victorem suum dejicit, sicque alternantes certant, quousque alteruter alium prorsus superando finem certaminis faciat : ita quotidie agitur inter nos et invisibiles hostes nobiscum certantes. Ipsi enim interdum nos in aliquod peccatum illicientes vincunt, sed si nosmet mox certaminis ritum, ubi qui nunc vincit, sæpe dehinc vincitur, attendentes, auxilium divinum invocemus, vires nobis reparantur ad superandos eosdem hostes. Nam Deus sciens et nostram fragilitatem, et hostium fortitudinem, nequaquam nos victos cito despicit, dummodo curemus ut nos iterum reparemus. Hujusmodi bellum se agere noverat Psalmista, cum sæpius invocaret Dominum. Ut, *Judica, Domine, nocentes me, expugna impugnantes me* ; et : *Eripe me de inimicis meis, Deus meus, et ab insurgentibus in me libera* ; et : *Deus, in adjutorium meum intende, Deus, ad adjuvandum me festina. Confundantur et revereantur qui quærunt animam meam*. De eodem quoque bello Apostolus dicit : *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes tenebrarum*. Si igitur certaminis tanti memores, dum bene possimus, vitæ nostræ finem cum pœnitentia et confessione peccatorum anticipemus, tunc hostes maligni, licet sæpissime nos antea vicerint, postremo tamen ipsi dejicientur a nobis victi.

Sicut filii Israel quondam ex Ægypto profecti Ægyptios in auro et argento vestibusque pretiosis despoliaverunt, eaque secum deferentes ad honorem Dei posuerunt : ita unusquisque a sæculi vanitate ad spiritualis vitæ puritatem conversus agere debet. Si quam in sæcularibus litteris notitiam habuit, eligat ex eis pretiosa quæque, id est, honestæ et spiritualis vitæ congrua dicta, illaque secum tollat tam ad laudem Dei, quam ad ædificationem fidelium. Sic enim multi venerabiles sanctique patres fecisse leguntur, ponentes in suis scriptis plurimas sententias, quæ velut aurum in jure positum in libris gentilium reperiuntur. Eadem faciat in cæteris artificiis, quibus utitur prudentia sæcularis, eligens ex eis quæ ad spiritualis vitæ usum aliquo modo exerceri conveniunt. Qui vero conversus nullam facit distantiam inter pretiosa et vilia, sed lutum velut aurum pensat, ille videtur magis adhuc cum Ægyptiis velle habitare, quam exinde proficiscens eos despoliare. Unde Dominus per Prophetam dicit : *Si separaveris pretiosum a vili, quasi os meum eris*. Quasi diceret : Si quis conversus a sæcularibus ea quæ post conversionem minime licent prorsus devitat, quæ autem congrua et necessaria sunt diligenter agere tractat, præceptis meis testimonium præbet, separans licita ab illicitis. Hujusmodi præcepta secuti sunt apostoli, cum unus eorum qui ante conversionem teloneo præfuit, ad hoc negotium post conversionem minime rediit : alii vero qui piscatores erant, post conversionem quoque piscationem exercebant. Item sicut quondam Israelitis nationes plurimæ sunt a Deo subactæ, paucæ vero ideo non subjiciebantur, ut cum eis habentes consuetudinem præliandi nequaquam torpescerent pace inutili ; ita etiam Dominus noster cum electis suis quotidie agit, subjiciens videlicet eis maximam spiritualium nequitiarum multitudinem, sed aliquos non subjiciens, ut per eas spirituali bello exercitati et humiliati, discant nunquam in se, sed in Domino debere fiduciam habere. Unde Apostolus dicit : *Fidelis Deus qui non patietur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet cum tentatione proventum, ut possitis sustinere*. Illud videlicet proventum vocans, quod variis tentationibus fatigati, sed ad Deum clamantes liberati. Per hoc discimus quanta nequitia sit diaboli nos impugnantis, quantaque Dei gratia nos exinde liberantis. Cumque hoc modo gratiæ divinæ certiores facti fuerimus, facilius omnes diabolicæ fraudis tentationes sustinebimus. Magnus quoque proventus dici potest, quod quotiescunque tentati resistimus, tot coronas in regno cœlesti obtinere merebimur. Juxta illud : *Beatus vir qui suffert tentationem*, etc.

Sicut incongruum est, ut numerantes prius duo vel tria seu quemlibet numerum dicamus, quam primum vel unum : ita inconveniens est, ut ordo ullius rei confundatur, hoc videlicet præposito, quod postponendum est : vel hoc postposito, quod præponendum est. Nam sicut unitas omni numero præponenda est, ut ab ea numerare incipientes, sic perveniamus

ad eum numerum, quem designamus: ita et divina omnia præponenda sunt humanis rebus, ut deinde consequenter pervenire possimus ad tractanda vel diligenda humana. Unde Dominus noster in Evangelio dicit: *Qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus.* Non dixit absolute, *Qui amat filium aut filiam:* sed addidit, *Super me.* Ut discamus, quia Deus diligendus est præ cunctis, et deinde homines amandi.

Sicut principes plurimi servis suis beneficia quælibet parva concedunt conditione tali, ut si in eis fideles exstiterint, obsequiumque promptum exhibuerint, majora quandoque beneficia sibi tribuantur: si vero aliter fecerint, nec ipsa parva retinere permittantur, ita et Deus omnipotens facit his quibus temporalia concedit bona. Si enim in eisdem temporalibus bonis quæ vel in possessionibus vel in potentia sæculari vel scientia spirituali, seu etiam sanitate corporali tribuuntur, fideles fuerint, pauperes cibo potuque reficientes, oppressos a persecutoribus sive a judicibus iniquis eruentes, errantes ad viam justitiæ retrahentes, operibus variis et necessariis semet occupantes. Si ergo hujusmodi studia fideliter exercuerint, æterna bona quæ sunt maxima recipient. Multi etiam tam pueri quam seniores religiose viventes, in hac vita prægustant divinæ retributionis præmia. Nam cum se ab illicitis continentes Deum timere et amare studuerint, miraculis et virtutibus tantis ab eo sublimantur, ut cœlo, terræ, sed et omni creaturæ imperare videantur. De quibus Dominus dicit: *Omni habenti dabitur.* Habenti scilicet timorem amoremque Dei, dabitur ut in nomine ejus cuncta sibi subdantur. Moxque de reprobis subjungit dicens: *Ab eo qui non habet, et videtur habere, auferetur ab eo.* Quasi diceret: Qui Deo soli renuntiat subdi, nec ea quæ vere sunt, id est, gaudia æterna consequetur: nec illa quæ videntur aliquid esse, id est, temporalia bona habere permittitur.

Sicut parvuli a cultellorum et gladiorum tactu prohibentur, ne eos incaute tangentes vulnerentur: ita lascivi puerilesque sensus prohibendi sunt tam a spiritualibus quam sæcularibus curis, ne eas insipienter tractantes, et se et commissos spiritualiter vulneratos perpetuæ morti tradant. Unde scriptum est: *Væ civitati cujus rex juvenis est.* Quasi diceretur: Væ illis hominibus quorum rector lascivus vel negligens et irreligiosus est: quia, attestante sacra Scriptura, regnantibus impiis ruina erit hominum. Ruina quippe magna dicenda est, cum subjectorum multitudo in eadem vitia corruit, quæ rectorem agere cernit.

Sicut sapientes discipuli aurificum vel aliorum artificum opus suum, licet sit præcipuum, coram magistris laudare non appetunt, sed eorum magisterio quæ laudanda sunt relinquunt: sic etiam omnes Christi discipuli laudem nullius præter ejus exquirere debent. Unde Dominus noster discipulis suis referens, qualiter Scribæ et Pharisæi bona quæque palam agerent, ut ab omnibus laudarentur: adjecit dicens, *Amen dico vobis, receperunt mercedem suam.* Quibus verbis intimatur, quia si ab hominibus pro benefactis laudari appetimus, nihil mercedis a Deo accipiemus.

Sicut pictor coloribus variis utitur, quando picturam elegantem pingere nititur: ita et Deus omnipotens speciem mundanam et humanam innumerabili ornatu, optimæque qualitatis coloribus pinxit. Unde scriptum est: *Vidit Deus cuncta quæ fecit, et erant valde bona.* Non enim ferrum ideo est malum, quia multo pretiosius constat aurum; sed quia utrumque erit necessarium, ideo utrumque bonum. Omnia quippe pariter necessaria, pariter existunt et bona. Sicut color albus nonnisi per colorem sibi contrarium declaratur, sic omne bonum nonnisi per mali oppositionem satis agnoscitur. Quantum enim bonum sit lumen, ostendunt tenebræ: similiter quantum bonum sit sanitas, ostendit infirmitas. Nam si nulla esset infirmitas, pro nihilo computaretur sanitas. Similiter si nulla esset malitia, nec Deus, a quo bona cuncta procedunt, haberet unde a creatura discerneretur, nec homo unde proficeret aut probaretur.

Sicut in omni schola virgulæ solent haberi non ad perditionem cujusquam, sed ad timorem salutiferum; ita et Deus omnipotens in præsenti sæculo omnia severitatis suæ judicia, quæ vel leguntur, vel ullo modo sentiuntur: ideo hominibus demonstrat, ut eos a vitiis compescens in futuro salvos faciat. Unde ipse Dominus dicit: *Ego quos amo, arguo et castigo.* Hinc et Salomon dicit: *Disciplinam Domini ne abjicias, nec deficias cum ab eo argueris. Quem enim diligit Dominus, corripit, et quasi pater in filio complacet sibi.*

Sicut non est in potestate virgularum, quando vel quantum cum eis unusquisque flagelletur, sed in ejus qui easdem virgulas in manu tenet; ita non est in potestate diaboli vel quorumcunque pravorum alios persequentium, ut eos juxta voluptatem suam castigent, sed in Dei permissione, qui omnia in manu continens, quos vult castigari permittit: quosdam quidem ad probationem, quosdam vero ad correptionem, quosdam autem ad damnationem. Diabolus namque et omnes pravi, per quos alii flagellantur, flagellum vel virga Dei vocantur. Unde ipse dicit per Isaiam Prophetam: *Væ Assur, virga furoris mei!* Quibus verbis et illud colligitur, quia cum non ad eos qui flagellantur, sed qui flagellant, væ dicatur, majoribus quandoque pœnis subjiciuntur qui flagellant, quam qui flagellantur. Ut Nabuchodonosor, Antiochus, Herodes, pluresque alii, qui postquam alios plagis variis contriverint, ipsi duplici contritione contriti sunt.

Sicut in æstate opera plurima agi possunt, quæ in hyeme nequeunt: ita et in juventute, quæ non in senectute: et in hac vita, quæ non in futura. Unde Dominus dicit in Evangelio: *Videte ne fuga vestra sit hyeme vel Sabbato.* Per hyemem videlicet significans illud futuri judicii tempus, in quo nulla fructuosæ pœnitentiæ fuga invenietur. Hujusmodi hyemem evadere Salomon quoque admonet, dicens: *Memento Creatoris tui in diebus juventutis tuæ*, etc.

Sicut pauper conscissis et varii coloris atque qualitatis panniculis indutus incedit; ita et humanum genus per primi hominis culpam a paradisi patria expulsum, et in hujus mundi exsilio projectum, miseria varia quasi panniculis diversæ qualitatis induitur, sicque quasi mendicus pro præsentis vitæ sustentatione in varia divertitur. Hanc paupertatem Psalmista conspexerat, cum dixit: *Cito anticipent nos misericordiæ tuæ, Domine, quia pauperes facti sumus nimis.*

Sicut servus pro aliqua transgressione præcipua a domino suo in uno pede truncatus, nil operis postea gressu sano agere valet; ita omne genus humanum per primi hominis prævaricationem a suæ conditionis dignitate dejectum, et instar truncati corporis debilitatum, in omni opere suo claudicat, nec quidquam boni sine gratiæ divinæ ductu agere potest.

Sicut in via publica et frequentata quæ plures lutulentas et periculosas habet foveas, transeuntes facile efficiuntur sordidi; ita et qui in sæcularium curarum communi via gradiuntur, criminibus variis fœdantur. Unde sanctus Gregorius dicit: Sunt pleraque negotia quæ sine peccatis exhiberi aut vix aut nullatenus possunt. Hæc itaque plurimi ita esse tractantes atque probantes, negotia sæcularia relinquebant, et ad monasteria, ubi animo liberiori Deo servirent, confugiebant.

Sicut quilibet infirmi corpore medicinam carnalem quærunt et expetunt undique, ita et infirmi mente spiritualem medicum, id est, omnipotentem Deum debent omnimodo quærere, petentes ab eo sancti Spiritus gratiam, per quam mentis acies illuminatur, per quam totius boni operis facultas simul et voluntas administratur. In qua nimirum petitione tanto frequentiores et constantiores esse debent, quanto majori spiritus infirmitate se gravatos sentiunt, attendentes mulieris Chananeæ, aliorumque multorum, de quibus in sacra Scriptura legitur, fidem:

sed et jugiter animo replicantes illud maximum importunæ precis argumentum, quod Dominus discipulis suis referens dixit: *Quis vestrum habebit amicum?* etc., usque, *Si ergo vos, cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester de cœlo dabit spiritum bonum petentibus se?*

Sicut in mari vel in quolibet æquore procelloso navigantes nullam sibi securitatem promittunt, priusquam ad littus perveniant; ita omnes in hujus mundi tempestate periculosissima pro Christi amore decertantes, nullam securitatis fiduciam habere debent, antequam corporeo ergastulo exuti æternæ quietis littus attingant. Unde Salomon dicit: *Beatus homo qui semper est pavidus.* Hinc iterum Scriptura dicit: *In omnibus operibus tuis memorare novissima tua, et in æternum non peccabis.*

Sicut fidelis quilibet sedens ad mensam non prius de escis appositis quidquam gustare solet, quam benedicantur; ita et Dominus noster, cujus est cibus omnium fidelium salus, de nullo aliquid gustare decernit, priusquam baptismatis sanctificatione benedictus fuerit.

Item sicut mos est, ut carnes nonnisi coctæ vel assæ comedantur, ita et Deus omnipotens nisi omnia cruda, hoc est vitiosa, in nobis fuerint igne sancti Spiritus excocta, nequaquam nos in escam suam eligit.

Sicut dominus vel magister quilibet cum sibimet subditi deliquerint, prout vult, aut districte vel clementer in eos emendat, seu prorsus dimittit: ita et Deus omnipotens in peccatores qualemcunque vult vindictam exercet. Verumtamen in hoc dissimiliter flagellat, quia voluntas ejus semper est justa: nostra vero sæpissime aut in iram seu gratiam injustam declinatur.

Sicut is qui jugiter veretur se ab hostibus circumdari, in omni loco gladium habens secum, caute se observat: ita et ille qui jugiter a desideriis carnalibus per insidias diaboli fatigatur, semper debet se præmunire armis spiritualibus, id est, vigiliis, orationibus, jejuniis, sacra lectione cæterisque virtutibus. Unde Apostolus admonet nos dicens: *Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli.*

Sicut granum seminis in terra projectum nullum profert fructum, nisi prius moriatur ita; et homo nullos spirituales fructus proferre valet, nisi prius vitiis et concupiscentiis carnalibus moriatur. Unde Apostolus admonet nos dicens: *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram*, id est, fornicationem, immunditiam, libidinem. Quibusdam vero dixit: *Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.*

Sicut nautæ, cum remigantes laborant, manus cum remis prius sursum levant, et deinde in aquam mittunt; ita omnes fideles priusquam terrenum aliquod opus faciant, gratiæ supernæ debent se committere. Remos enim in altum levare, et deinde in aquam mittere, significat spiritualia et superna prius esse quærenda, et post hæc curæ terrenæ opus providendum. Unde Dominus in Evangelio dicit: *Quærite primum regnum Dei, et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis.*

Sicut frigus immensum omnes terræ fructus corrumpit, ita malitia et infidelitas humana omnem divinæ pietatis agnitionem, de qua spirituales fructus oriuntur, claudit. Unde de Domino nostro legitur in Evangelio quia non poterat ullas virtutes facere propter incredulitatem quorumdam. Hinc alibi scriptum est: *In malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis.*

Sicut bestia capta in reti implicatur ne effugere possit, ita et homo divitiis et voluptatibus vitæ præsentis captus, aut vix aut nullatenus exinde effugit. Ideo autem vix fugit, quia nonnisi cum magno labore voluptates solitas vincit. Unde Dominus dicit: *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud.* Maxime namque violenti sunt, qui innumerabiles diaboli insidias tam in adversis quam prosperis rebus positas perrumpere et evadere possunt.

Sicut animal quoddam, in lacum vel lutum ex incuria cadens, nullatenus exinde progredi nititur, ita et ille homo agit qui, per diaboli suggestionem in aliquod capitale crimen seu in quamlibet negligentiam incidens, nil ulterius curat qualiter ex hujusmodi casu per pœnitentiam emendationemque resurgat. Unde Psalmista precatur, dicens: *Eripe me de luto, ut non infigar.* Qui iterum preces suas super hac re factas a Domino exauditas esse referens, et quasi alios lapsos ad easdem preces faciendas provocans dicit: *Exaudivit preces meas, et eduxit me de lacu miseriæ et de luto fæcis.*

Sicut agricola stercus spurcissimum deferens in agrum, eo utitur a multiplicandæ segetis bonum, ita et Deus omnipotens non dedignatur de sordidis et malis actibus nostris quælibet bona operari, quæ tanto minus nobis deputanda sunt, quanto minor erit intentio nostra ad illa pro timore vel amore Dei perpetranda. Hoc autem credendum est ideo dispositione divina agi, ne quis, ex meritis propriis præsumens, studeat in se gloriari, sed in Domino, sicut scriptum est: *Qui gloriatur, in Domino glorietur.*

Sicut sculpturæ inflictæ qualitas in sigillo nonnisi per ceræ impressionem satis agnosci valet, ita et invisibilium cœlestiumque rerum secreta conspici nequeunt, nisi per impressa visibilium exempla. Unde Dominus noster de cœlestis regni mysteriis loquens, sæpius addidit aliquam præsentis vitæ similitudinem, per hanc, scilicet, incognita faciens nota, ut: *Simile est regnum cœlorum homini patrifamilias*, multaque his similia.

Sicut tenera parvaque virgulta ad quælibet necessaria magis flecti queunt quam magnæ et antiquæ arbores, ita et homines in pueritia vel juventute positi facilius converti possunt ad debitam Christianæ religionis disciplinam, quam in senectute, quia senectus impatiens est ad quævis insolita flecti. Unde scriptum est: *Quæ non congregas in juventute, quomodo ea habere poteris in senectute?*

Sicut in mari navigantes tam procul a littore possunt meare, ut illud non videant, ita hi qui sæcularibus curis vel carnalibus desideriis deserviunt, in tantam negligentiæ profunditatem venire possunt, ut nec judicii divini recolant, nec aliquam perpetuæ pœnæ vindictam credant. Unde scriptum est: *Impius cum venerit in profundum peccatorum, contemnit.*

Sicut leo et lupus visibiliter insidiantur animalium gregibus, ita et diabolus, quærens jugiter quem devoret et ad perditionem trahat, invisibiliter insidiatur cunctis fidelibus. Unde scriptum est: *Sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret.*

Sicut regina Saba audiens ex fama sapientiam Salomonis, venit ad eum, et, aliquandiu apud illum manens, multo majoris sapientiæ gloriam ibi vidit quam auditu famæ antea percepisset; sic et anima quæque fidelis, cum erroneos affectus corrigere incipiens, tota virtute confugerit ad verum Salomonem, id est Christum, multo majorem sapientiam et gratiam ibi sentiet quam ullis scriptorum vel dictorum indiciis de eo audierit.

Sicut nemo construere sibi potest habitaculum, nisi prius habeat locum aliquem ad construendum, ita nemo aliquid boni facere valet, nisi prius voluntatem bonam obtinuerit. Unde jugiter orandum est et dicendum: *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis.* Et, *O Domine, da mihi velle bonum, vires ad perficiendum.*

Sicut pisces nunquam sponte sua, sed piscatoris solummodo arte aliqua decepti, ab aquis capti trahuntur, ita etiam omnes ad vitam æternam prædestinati, a mundanis fluctibus sola Dei gratia quasi quodam rete capti liberantur. In hujusmodi enim rete nullus sponte sua ingreditur, sed aliqua divinæ pietatis dispensatione nunc quidem per prospera, interdum vero per adversa vocatus, illuc trahitur. Unde Dominus noster in Evangelio dicit: *Nemo potest venire ad me, nisi Pater meus, qui misit me, traxerit eum.*

Sicut immensitas et profunditas maris nequit

exhauriri ac perscrutari, ita judicia divina nequeunt prorsus investigari. Unde Psalmista dicit: *Judicia tua, Domine, abyssus multa.* Hinc et Paulus apostolus dicit: *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei!* etc.

Sicut in tempore belli multo majori militum numero quam in pace opus est ad resistendum hostibus, ita amplioribus virtutum studiis certandum est, quando vel generaliter Ecclesia sancta nequitiis spiritualibus plus fatigatur, vel specialiter quispiam acrioribus vitiorum incentivis impugnatur.

Sicut per stillicidia tectorum pravissima tecta nisi reficiantur, paulatim prorsus dilabuntur, ita animæ negligenti evenit. In primis enim velut minuta quædam stillicidia negligentiæ ea corrumpunt, deinde magis ac magis moribus per incuriam dilapsis imbres largissimi vitiorum influunt. Unde scriptum est: *Qui modica spernit, paulatim decidet.*

Sicut granum quodlibet varia tritura excutitur a paleis, ita et fidelis anima, quæ intra corpus velut granum intra paleas contegitur, variis tribulationibus a paleis vitiorum est excutienda. Unde scriptum est: *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei.*

Sicut lutum in manu figuli est, ut faciat inde quale vas voluerit, sic et omnes homines in manu Dei sunt. Quemcunque vult eligit ad gratiam, quem vult dimittit ad iram. Unde ipse dicit ad Moysen: *Miserebor cui voluero, et clemens ero in quem mihi placuerit.*

Sicut in capite constant oculi omnium, ita etiam in Christo, qui est caput corporis Ecclesiæ, consistere debet omnis intentio fidelium. Unde Salomon dicit: *Sapientis oculi in capite ejus.* Quasi diceret: *Fidelis cujuslibet intentio debet esse in capite suo*, id est, in Christo. Talibus igitur similitudinibus unusquisque intelligens ac requirens Deum, ita potest instrui, ut cum in terris sit corpore, cœlestia contempletur spiritu et mente, ut autem ad hoc facilius instruatur, libet adhuc aliquas similitudines sententiæ brevioris, quam superius prolatas addere, quia et hoc ipse ædificandi ordo exigit, ut in altitudine minores quam in imo lapides ponantur.

Sicut in muro ædificando et parvi et magni lapides ponuntur, ita in sanctæ Ecclesiæ ædificium tam minoris quam majoris meriti homines a Domino colliguntur.

Sicut scala duobus quidem lignis in longum, pluribus vero in transversum compacta scanditur in altum, ita gemina dilectione Dei et proximi, in quam cæteræ virtutes inserendæ sunt, ascendere possumus in cœlum.

Sicut splendor solis omnem ad lucis suæ radios venientem non repellit, sed illustrat, ita et Salvator noster omnes ad se venientes clementer suscipit, dicens: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.*

Sicut equi absque rectore currentes, in præcipitia ruunt, ita et corporales sensus sine ratione et imperio animæ in suum feruntur interitum. Unde Psalmista admonet nos dicens: *Nolite fieri sicut equus et mulus.*

Item sicut equi freno constringuntur, ne juxta voluntatis suæ impetum præcipites discurrant, ita homines plurimi flagello Dei refrenantur, ne stultitiæ et malitiæ suæ vota implere possint. Unde Psalmista Deum invocat dicens: *In camo et freno maxillas eorum constringe.*

Sicut lunaris splendor in comparatione solaris nihil erit, sic omnis Ecclesiæ sanctitas divinæ sanctitati comparata, evanescit. Unde Dominus dicit: *Nemo bonus nisi solus Deus.* Quasi diceret: *Convertimini ad Deum in toto corde vestro*, ut probare possitis quam pius sit omnibus ad se conversis.

Sicut melli plurimo parum absinthii injectum velocem amaritudinem tradit, mellis vero etiamsi duplum injiciatur absinthio, non poterit obtineri ejus dulcedo, ita parva malitiæ scintilla multum polluit bonum. Unde scriptum est: *Qui in uno offendit, multa bona perdit.*

Sicut rector quilibet sapiens, per hoc quod manifesta sua judicia sapienter et juste disponit, eamdem quoque justitiam in secretis judiciis exercere creditur, ita et Deus omnipotens per manifestam judiciorum suorum æquitatem cuncta quæ occulte judicat, justissime judicare credendus est.

Sicut melius dulcedo nescitur, nisi aliquid gustetur, ita inæstimabilis divinæ pietatis suavitas sciri vel credi nequit, nisi per experimentum aliquod gustetur. Unde Psalmista dicit: *Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus.*

Sicut vas quodlibet plenum nequaquam aliud quid capere valet, nisi prius emittatur quod in se habebat, ita anima vitiis plena, nisi per confessionem et pœnitentiam eadem ejecerit vitia, nullatenus in eam intrabit sancti Spiritus gratia.

Sicut in solis radio per fenestram immisso innumerabiles atomi videntur, qui aliter videri nequeunt, ita et homo Dei gratia illustratus innumerabilia in se peccata agnoscit, quæ antea latebant. Nam licet a capitalibus se abstineat, quod etiam fidelibus cunctis annitendum est, minutis tamen innumerabilibus carere nequit. Unde scriptum est: *In multis offendimus omnes.*

Sicut esca juxta qualitatem infirmorum præparanda est, ita et consuetudines fidelium tanta discretione statuendæ sunt, ut nullatenus hi qui inter eos infirmitate spirituali detinentur, vel propter lenitatem torpescant, vel propter austeritatem deficiant. Superbis enim et negligentibus opus est austeritate, pusillanimis vero et simplicibus lenitate.

Sicut plurimi cibi nihil prosunt absque sale, ita omnes virtutes absque charitate. Unde Apostolus dicit: *Si tradidero in cibos pauperum omnes facultates meas, et si tradidero corpus meum ut ardeat, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest.*

Sicut corpus corporali cibo, ita spiritus spirituali reficiendus est, id est, jejuniis, vigiliis, virtutibusque cæteris. Unde Dominus noster in Evangelio dicit: *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.*

Sicut mulier, cum parit, tristitiam habet, postea vero de prole nata gaudet, ita omnes pro æterna felicitate obtinenda laborantes, in hac vita contristantur et gemunt, postmodum vero semper gaudebunt. Unde Dominus dicit: *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.*

Sicut gallina congregat pullos suos sub alas, ut eos protegat, ita Dei gratia omnes ad se confugientes operit et protegit. Unde Psalmista Deo supplicans dicit: *Sub umbra alarum tuarum, Domine, protege nos a facie impiorum.*

Sicut palmes non potest ferre fructum, nisi manserit in vite, sic et nos nullum boni operis fructum ferre possumus, nisi maneamus in Christo.

Sicut lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, dabit fructum in tempore suo, sic *beatus vir qui in lege Domini meditatur die ac nocte* varios profert fructus animæ.

Sicut cervus desiderat ad fontes aquarum, ita desiderare debet anima fidelis pervenire ad Deum.

Sicut fluit cera a facie ignis, sic pereunt peccatores a facie Dei.

Sicut in uno corpore multa membra habemus, omnia autem membra non eumdem actum habent, ita et *nos unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra.*

Sicut abscondere non potest homo ignem in sinu suo, ut vestimenta ejus non ardeant, aut ambulare super prunas, ut non comburantur plantæ ejus, sic qui ingreditur ad mulierem proximi sui, non est mundus, cum tetigerit eam.

Sicut igne probatur argentum et aurum in camino, ita corda hominum probat Deus.

Sicut favus dulcissimus est gutturi, sic doctrina sapientiæ his qui amant eam.

Sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit peccatum.

Sicut canis revertitur ad vomitum suum, sic imprudens iterat stultitiam suam.

Sicut qui mel multum comedit, non est ei bonum, sic qui scrutator est majestatis, opprimitur gloria.

Sicut urbs patens et absque murorum ambitu, ita vir qui non potest in loquendo cohibere spiritum suum.

Sicut opus est flagellum equo, sic virga dorso imprudentium.

Sicut deficientibus lignis exstinguitur ignis, ita susurrone subtracto jurgia conquiescunt.

Sicut in aquis resplendent vultus respicientium, sic corda hominum manifesta sunt prudentibus.

Sicut pisces capiuntur hamo, et sicut aves comprehenduntur laqueo, sic capiuntur homines perversi malitia sua.

Sicut ignoras quæ sit via spiritibus, et qua ratione compingantur membra in ventre prægnantium, sic nescis opera Dei, qui fabricator est omnium.

Sicut fumus a vento dispergitur, ita spes impii evanescit.

Sicut jumenta domestica possessoribus suis omnimodo sunt subjecta, ita et nos Deo subjecti esse debemus. Unde Psalmista dicit: *Ut jumentum factus sum apud te.*

Sicut terra arida nullum reddit fructum, ita cor hominis in malitia obduratum nil boni capere valet.

Sicut gravius periculum est in multis diffundi pestem, quam unum pestilentia consumi, ita gravius peccatum est multos subditos pastoris unius vitio corrumpi, quam ipsum solum in injustitia sua mori.

Sicut vipera a filiis suis in utero positis lacerata perimitur, ita cogitationes malæ, si intra nos enutritæ usque ad effectum peccati perveniunt, animam nostram lacerantes occidunt.

Sicut stultum est, si cæcus alicui ducatum promittat, ita irrationabile est, si indoctus aliquis ignotam regiminis curam suscipiat. Unde Dominus dicit: *Si cæcus cæco ducatum præbeat, ambo in foveam cadunt.*

Sicut cæcus gradiens facile offendit, ita imperitus facile in erroris foveam incidit.

Sicut per procellosas æquoris undas nonnisi multo labore remigantes transire possunt, ita sæcularium discrimina curarum nemo potest evadere, nisi cum maxima circumspectione.

Sicut fumus nunquam nisi ex ignis vapore fit, ita nulla tempestas, vel pestilentia, seu fames, aut alia plaga, contingit, nisi ex meritis aliquibus humanæ pravitatis.

Item sicut igne exstincto fumus deficit, ita fomite vitiorum, id est, desiderio peccandi per pœnitentiæ lacrymas emendationisque studium sedato, plagæ cessabunt. Unde scriptum est: *Cum placuerint Domino viæ hominis, inimici quoque ejus convertentur ad pacem.*

Sicut nudatus publice in hoc sæculo confunditur, ita et qui nullo virtutum velamine in futuro tegitur, coram angelis omnibusque electis confusionem patietur.

Sicut ædificii cujuslibet fundamentum in imo ponitur, et postea ædificium omne in altum erigitur, ita omnis homo ex infima materia procreatus, et quasi in fundamento luteo formatus, cum ad intelligibilem ætatem venerit, mox debet erigi in altum, id est, ad spiritualis vitæ studium.

Sicut ex variis floribus colliguntur mella, ita ex variis hominibus virtus quælibet est colligenda. De hujusmodi collectione scriptum est: Sapientiam omnium antiquorum exquirit sapiens.

Sicut equi cujuslibet cursus probatur in loco spatioso, sic hominis voluntas in arbitrio dato, et in rebus concessis. Ibi enim quilibet tanto longius ante alium currit, quanto melius facit. Unde Apostolus admonet nos, dicens: *Sic currite ut comprehendatis.* Subintellige præmia vitæ cœlestis.

Sicut fistula absque inspirante nullum reddit sonum: ita et cor hominis absque inspiratione divina nullum recipit bonum. Unde Dominus noster in Evangelio dicit: *Sine me nihil potestis facere.*

Sicut equus inutilis ad onera quælibet portanda, cito lassescit in itinere, ita et impatiens in congregatione positus infirmus est ad omnia quæ pro Christi nomine, vel pro fratrum amore debet sufferre, contemnens quod Apostolus dicit: *Alter alterius onera portate.*

Sicut in tempore tempestatis horrendæ, quæruntur umbracula arborum vel domorum; ita in tempore tribulationis et tentationis quærenda sunt præsidia divinæ gratiæ et spiritualium virorum.

Sicut venena mortifera non manifeste, sed clam sub aliqua specie bona dantur: sic vitia plurima sub specie virtutum se occultant, ut aliquos decipiant.

Sicut sus in volutabro cœnulento jacens fœdatur: ita et ille qui adulteriis aliisque fornicationum immunditiis implicatur.

Sicut corpus mortuum est sine anima, ita anima mortua est sine Deo.

Ut autem ad unam similitudinem plurima colligam, sicut is qui litterarum notitiam habet, cum eas viderit aut audierit, mox quid significent intelligit: ita unusquisque intelligens aut requirens Deum, cum creaturam quamlibet cernit, aut ejus rite tractando meminit, statim in ea quasi legens aliquam spiritalis vitæ intelligentiam capit. Sicut, verbi gratia, cum immensum solis splendorem inspexerit, vel ejus meminerit, mox exinde divinæ immensitatem præsentiæ conjicit, sciens pro certo, quia si creatura vim tantam splendoris habet, Creator merito credendus est multo majorem licet invisibilem habere. Eodem modo cum reficitur pane corporali et defectivo, mox conjiciens, quia majorem refectionem præbere queat spiritualis et æternus panis; id est Christus, qui dixit: *Ego sum panis vivus;* discit in eum credere, seque illi committere. Eodem modo cum attenderit simplicitatem vel puritatem pueri, qui pro eo quod cæteris purior est, puer dicitur: statim tractans quomodo exinde ædificetur, juxta illud, *Nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum,* optat sibimet a Deo præstari aliquam hujusmodi virtutem. Similiter cum rerum plurimarum quæ in hoc mundo possidentur, pulchritudinem aspexerit vel meminerit, statim tractat, quia si transitoria tam pulchra a Deo sunt condita, longe pulchriora sunt æterna, quæ in cœlesti regno electis suis præparavit gaudia. Ideoque ex his incitatus omnimodo conatur, ut ad ea pertingere mereatur. Similiter cum dulcem chordarum seu organorum cantilenam audierit seu meminerit, statim exinde conjicit, quia si momentanea præsentis vitæ cantilena tantæ dulcedinis consistit, multo major credenda est perpetua cœlestis harmoniæ dulcedo, juxta illud: *Quæ oculus non vidit, nec auris audivit,* etc. Ideoque compunctus exinde sæpius optat illuc pervenire. Cum vero debiles, egenos et in utroque homine pauperes aspexerit seu meminerit, statim quasi ex lectione sacra compunctus tractat quantas grates Deo agere debeat, pro eo quod se plurimis forsitan sceleribus deditum, a miseriis tantis cruciari non permisit. Potest et aliter ædificari, qui aliquo modo miseros in hac vita intuetur seu recordatur. Tractans namque, quia si illi qui in hac vita debiles vel inopes sunt, tantam patiuntur miseriam, multo majori miseria cruciabuntur, qui in futura miseri pauperesque, id est virtutibus vacui inveniuntur, omnimodo conatur ne ad æternæ miseriæ cruciatum rapiatur. Cum autem tractaverit justum esse ut parentibus, dominis et magistris terrenis a filiis, servis et discipulis exhibenda sit obedientia servitusque devota; mox quasi legens in his discit, quia Domino dominorum, patri omnium, magistroque cœlesti, multo magis obtemperandum est et serviendum. Hoc igitur modo legere novit omnis intelligens et requirens Deum: quia quanto amplius illum intelligit et requirit, tanto ardentius in ejus agnitionem sitit. Unde fit, ut in quælibet elementa visus vel auditus, seu etiam memoria ejus rapitur, ibi continuo quasi legens aliquid de spiritualibus meditetur. Nam turtures seu columbas aut

serpentes attendens, mox tractat qualiter per eos ædificetur, eorum videlicet naturam imitando in castitate, simplicitate necnon prudentia. Turtur enim castitatem, columba simplicitatem, serpentes prudentiam naturaliter observant. Attendens etiam vigilem canum quorumdam custodiam, mox in his studet legere, quod pastores et rectores Ecclesiæ eamdem custodiam debent spiritualiter agere, vigilando et latrando contra diabolicas atque humanas pravitates, ne quem de commissis rapiant vel dispergant. Item cum gradus in quolibet ædificio factos, seu ceram aut lapides inspexerit vel meminerit, mox tractat qualiter in eis ædificetur; in gradibus quidem, ut discat, quia sicut ad superiores nonnisi ab inferioribus pervenitur, ita ad virtutes majores nemo pervenire possit, nisi in minoribus observandis studiosus exstiterit, juxta illam Domini nostri sententiam, *Qui infidelis est in minimo, et in majori infidelis est.* In cera autem, ut juxta ipsius mobilitatem ex calore patrandam ad bona quæque discenda sancti Spiritus igne mollitus, mobilis fiat et humilis : secundum quod scriptum est : *Discite benefacere, quærite judicium, et humiliamini sub potenti manu Dei.* In lapidibus vero, ut contra quælibet mala sit durus et stabilis, necnon cautus : juxta Apostoli sententiam, *Stabiles estote et immobiles, et nolite omni spiritui credere.*

In his ergo quæ jam diximus et aliis innumerabilibus, unusquisque intelligens aut requirens Deum, quasi legens discit quid credere vel cogitare de Deo debeat, quodque omnium natura elementorum, ut est illud quod de sole, aqua, lapide, cera, turture, columba, serpentibus cæterisque creaturis; et quod instrumentum rationabile, ut est illud quod de ædificandi modis, gradibus et consona chordarum organorumque cantilena. Institutio quoque moralis, ut est illud quod de obedientia parentibus, dominis ac magistris exhibenda diximus; tum etiam flagella quæque hominem ad Creatoris sui subjectionem atque venerationem admoneant. Unde illi tres pueri in camino ignis quondam inclusi, omnia ad laudem Dei exhortantes, dicunt: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino, laudate et superexaltate eum in sæcula.* Ex quacunque enim creatura homo ad laudem Dei incitatur, quodam loquendi genere Deum benedicit, quia laudantes efficit. Cum igitur satis dictum sit qualiter in rebus visibilibus legere possitis, legite, precor, in eis tanta cura coram Domino nostro magistro omnium, quanta et vos velletis in præsentia vestri legere illos, quos in omni sapientia sciretis a vobis instructos. Nisi enim sapienter coram vobis legerent, dura flagella caperent. Eadem quoque credite vobis futura, nisi legeritis coram eo intentione pura, qui vobis et vitam dedit, et omnimodo instruxit.

Quia vero ad ædificii per similitudines construendi finem jam tendimus, libet ut juxta morem quorumdam qui sibi speculandi fornices in ædibus altis construunt, ut exinde longe lateque speculari possint, nos quoque aliquid simile hic studeamus, dicentes scilicet qualiter Deus prospiciat super filios hominum. Sit ergo ædificii hujus specula contemplationis divinæ similitudo, ex qua et liberum arbitrium a Deo datum, et quod idem arbitrium sine Dei gratia nihil boni capiat, aliquatenus speculari potest. Sicut enim aliquis præpotens, in excelso manens ædificio, omnia quæ in ejusdem ædificii circuitu geruntur, desuper aspicit, nulli intuitu suo necessitatem agendi quælibet inferens, sed tantummodo aciem ad cuncta ibi gesta diligenter apponens : ita et Deus omnipotens omnia quæ in hoc mundo geruntur invisibiliter, considerans neminem inspiciendo ad opus aliquod compellit, sed omnes in arbitrio proprio relinquit, membraque tam ad malum quam ad bonum faciendum apta tribuit, ut per hoc omnium affectus probetur, et cujus quisque meriti sit denudetur. Verumtamen ne omnis homo ex arbitrii tanti libertate resolutus velut pecus lascivum in perditionis foveam cadat, quos vult et inspiratione sua et doctrinis variis, necnon aliqua infirmitatis seu flagelli causa convertens ad se trahit.

Ecce, fratres charissimi, prout potui, auxiliante Deo, ædificium spirituale construxi in altum per instrumenta similitudinum, ut per eas aliquo modo explanarem qualiter Deus a nobis requirendus et intelligendus sit. Nunc vero cum tempus esse videtur, ut tectum superædificetur, libet ex ejusdem generis lapide, quem in fundamento posui, et tectum condere. Genus autem lapidis in fundamento collocati, quædam fuit similitudo aptissima sanctæ Trinitati. Quamobrem ut in eodem, in quo cœpi, ædificare possim, ædificium consummare, cupio proferre similitudes aliquas sanctæ Trinitati congruas, quibus illud explanare nitor, quod omnes sanctæ Trinitatis personæ sint a nobis invocandæ, sed specialiter sancti Spiritus : non quod hanc quæ tertia in sancta Trinitate persona est, majorem vel priorem credere debeamus, sed quod efficientia ejus non solum ad sui, sed Patris, et Filii agnitionem instruamur. Quod videlicet hoc modo colligimus. Quia igitur aliud est solummodo subsistere, aliud vero vivificari in animal rationale, quod intelligere possit totius substantiæ creatorem, nos qui jam subsistimus per Patris et Filii efficientiam (omnia enim per ipsa facta sunt) maxime dehinc indigemus, ut agnoscamus unde subsistamus, quantumque cæteris creaturis excellentiores simus, et quas divinæ pietati pro hoc gratias agere debeamus. Hoc autem ad Spiritus sancti efficientiam pertinet, quia per ipsum ad totius bonitatis agnitionem amoremque accendimur, licet et Patris, et Filii, et Spiritus sancti, operatio individua sit in omnibus. Sed quia hæc sunt obscura, opus est ut similitudine explanemus aliqua. Sicut ergo in accensa candela trium elementorum, id est, stuppæ, ceræ et lucis individua operatio est, omniaque simul operantur, sed tamen ad lucis flammam aliquid specialius pertinet illuminatio eorum, qui prope commorantur : nam in tenebris constituti nec ea unde ipsa lux procedit, cernere valent sine luce, effectu vero lucis omnia vident; sic et sanctæ Trinitatis operatio licet sit individua, tamen ad Spiritus sancti personam, quæ per lucem significatur, aliquid specialiter pertinet inspiratio divina, per quam instruimur non solum ad agnoscenda ejusdem Spiritus sancti dona, sed etiam ad totius Trinitatis mysteria, sicut et Dominus noster promisit dicens : *Paracletus Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia.* Cum dicit *omnia*, excepit nulla quibus edocendi sumus bona. Nec tamen credendum, quod sine Patris et Filii cooperatione eadem fiat doctrina, sicut nec lux candelæ sine stuppæ et ceræ agitur cooperatione. Potest et in candela, quæ non semper, sed statutis horis lucere solet, significari quod Spiritus sancti lux non semper in cordibus fidelium permanet, sed juxta profectum vel qualitatem singulorum omnia disponens, nunc eos quasi incendens illuminat, nunc vero quasi idem lumen exstinguens ad tempus deserit : ut per hoc probati discant, quia nihil in se, omnia autem in Deo valeant. Unde est quod legitur sanctis prophetis interdum defuisse spiritus prophetiæ. Sed quanta differentia est inter accensæ et non accensæ candelæ utilitatem, tanta etiam est inter ejus qui Spiritu sancto jam illuminatus est, et ejus qui nondum illuminatus est, qualitatem. Et sicut candela accensa non solum sibi, sed etiam omnibus accedentibus lucem præstat, sic et ille qui a Spiritus sancti gratia illuminatus est, non solum sibimet, sed et omnibus ad se venientibus sapientia data prodesse desiderat. Ille vero qui nondum illuminatus est, nec sibi nec cuiquam spiritualiter prodesse cupit, sed velut irrationale animal tantum subsistens, nil quærit unde subsistat, et quid Deo pro humanæ substantiæ excellentia debeat. Hinc plurima sacræ Scripturæ inveniri possunt testimonia, quæ indicant omnia divinæ pietatis dona

per sancti Spiritus gratiam fidelibus præstari : ut est illud quod ipse Dominus per Prophetam dicit : *Super quem requiescit Spiritus meus*, etc. Designans scilicet per efficientem et donantem, efficientiam donorum spiritualium. Cui simile in Evangelio legitur a Domino dictum ad discipulos : *Si ergo vos cum sitis mali, nostis bona data dare*, usque *spiritum bonum petentibus se*. Per hoc namque quod dixit : *spiritum bonum petentibus se* daturum, significavit dona virtutum, quæ per infusionem sancti Spiritus tribuuntur. Eliseus quoque ad Eliam, *Obsecro*, inquit, *ut fiat spiritus tuus duplex in me*. Per Spiritus videlicet personam significans omnium virtutum dona, quæ idem Elias a Deo accepit. Non enim a semetipso quidquam habuit, quod appetendum foret. Illud etiam quod legitur, quia Spiritus sanctus super apostolos veniens, omnium linguarum notitiam et fiduciam loquendi contra omnes adversarios eis contulit, cunctis fidelibus satis indicat, quid idem Spiritus valeat, et quanta tribuantur dona ex ejus gratia. De quibus omnibus Apostolus evidentissimum ponit testimonium dicens : *Omnia operatur unus*, etc. Hæc igitur, ut reor, sufficiunt ad hoc quod dixi : Spiritus sancti gratiam a nobis specialiter invocandam. Nunc etiam cupio explanare, quomodo nobis proxima esse videatur non loco, sed nos consolando, unde et paraclesis, id est, consolatio dicitur, sicut et ille Samaritanus Evangelicus dicitur proximus fuisse ei qui incidit in latrones, misericordiam exhibendo. Omnis enim misericors miseris proximus esse probatur. Qui nimirum sensus, quamvis sufficiat ad promissæ explanationis testimonium, libet tamen similitudine alia declarare eumdem sensum. Notum quippe est omnibus numerare aliquid scientibus, quia tribus unitatibus pro tribus personis Patris, et Filii, et Spiritus sancti dictis, tertia unitas proxima est pluralitati, id est, quaternario cæterisque numeris sequentibus, et omni per eosdem numeros numerando venire cupienti ad sanctæ Trinitatis personas, occurrit primo persona tertia. Unde intelligi datur, quia sicut unitas et persona tertia proxima est pluralitati, qua homines significantur, nec ab eadem pluralitate perveniri potest ad secundam unitatem nisi per tertiam : ita inprimis semper invocanda est, necnon a Patre et Filio exoranda ea quæ nobis proxima constat gratia Spiritus sancti, quæ per tertiam unitatem significatur, ut nos inspiratione sua dirigat in viam justitiæ. Nam, ut Apostolus dicit : *Nemo dicere potest Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto*. Si ergo tantæ virtutis nomen nemo potest dicere nisi in Spiritu sancto, patet profecto, quia nulla bona actio fieri valet sine illo, et per ipsum introducendi sumus ad totius salutis viam, id est, ad Christum Filium Dei. Cumque hac fide ad illum ducti fuerimus, ille velut ostiarius perducet nos ad primam Unitatem, id est, ad Patrem, sicque ejusdem Domini nostri impletur promissio dicentis : *Ego sum ostium*, etc., et, *Si quid petieritis Patrem*, etc. Qui enim credit se non posse salvari nisi in nomine Filii Dei, huic ipse ostium salutis efficitur. Qui autem aliter credit, attendat quod ipse alibi dicit : *Nemo venit ad Patrem*, etc. Ideoque orationes missales, in quibus persona Domini nostri Jesu Christi non habetur, ita terminandæ sunt : *Per Christum Dominum nostrum*, vel *per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum*, etc., si totius Trinitatis memoriam agere velis. Si vero in distinctione orationis ultima Filii persona commemoratur, non opus est eamdem personam iterari in fine, sed tantummodo dicendum : *Qui tecum vivit*, vel, *Qui cum Patre et Spiritu sancto*, etc. Sicque fit, ut aut in nomine Domini seu totius Trinitatis omnia petamus. Hæc igitur sint dicta contra eos, qui credunt sibi sufficere solam Patris omnipotentis invocationem sine persona Filii et Spiritus sancti. Quibus iterum dico quod supra dixi, quia sicut a pluralitate, qua omnes homines significantur, antequam ad eam unitatis divinæ gratiam perveniant, pro qua et Dominus noster Jesus Christus rogat, dicens ad Patrem : *Rogo ut sint unum*, *sicut et nos*, nullus numerando pertingere potest ad unitatem primam, nisi per ordinem congruum tertiæ et secundæ unitatis; ita nemo ad Patrem pervenire potest, nisi utriusque Filii Dei scilicet, et Spiritus sancti gratiam pariter invocandam crediderit. Ergo hæc omnia quæ vobis, fratres charissimi, de sancta Trinitate dixi, sint pro ædificii nostri, quod per instrumenta similitudinum construxi, tecto et pro ejusdem ædificii munimento. Et ut delectabilius stare possit, libet super tectum ponere sanctæ crucis trophæum, similitudine congrua expressum. Sicut enim potens quilibet multa comprehendere et ad se trahere studens, extendit brachia sua ad trahendum : sic Dominus noster Christus per palmas in cruce tensus, omnia quæ voluit ad semet mystice traxit. Unde ipse dixit : *Si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum*. Inter quæ omnia et nos quoque ad se trahere dignetur, *qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum, Amen*.

IN PSALMUM XC.

Quia diabolus membra Christi in nocte, item in die, tentare non desinit, testatur Psalmista, cum dicit : *Scuto circumdabit te veritas ejus, non timebis a timore nocturno, a sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris, ab incursu et dæmonio meridiano*. Juxta diversitatem horarum exprimitur qualitas tentationum. Quid est scutum veritatis aliud quam amor justitiæ? Omnis namque amator justitiæ assertor esse veritatis probatur. Porro justitiam amplectendo, veritatem conatur tueri. A quinque, percito nimirum assultu animæ infra scripto, meus fidelis eruitur, si scuto veritatis præmunitur. In primis a timore nocturno liber evadit. Timor quippe nocturnus præsens est vita, cujus caligine tendentes ad patriam, circumdamur; interim iter agentes sine intermissione bellum clandestinum atque forense, quod hostis antiquus administrat, toleramus. Verumtamen quanam parte ictus diriguntur contra nos, velut cæca caligine noctis circumsepti, nequaquam discernere sæpiuscule ad purum possumus. Qui si quando sagitta arcu dolositatis emissa, teipsum appetierit : quia summi regis præceptis te militaturum mancipasti, ex tunc scutum ejus arripuisti : exple promissum, caveto mentiri, ne sis, quæso, retrograda. Sic certe casso vulnere perspicies sagittam malignitatis a teipso declinantem. Quid igitur per sagittam, nisi iniquitas incursans improvise? quid vero diei nomine, nisi discretio figuratur? Volat igitur sagitta per diem, cum, remoto discretionis nubilo, percipit qui tentatur, id esse proculdubio peccatum quod virtutes animi molitur expugnare. Hostis nonnunquam cum homine negotium tractare videtur, cum eousque sibi delectationem patrandi sceleris ingerat, quod etiam respuendi, vel agendi quod ille persuadet, pendulus permaneat. Hic sane nomen negotii sonare videtur. Negotium enim quasi negans otium dicitur. Omnis itaque qui diabolicam impugnationem perpetitur, ad utrumlibet vacillans efficaciam negotii sortitur. Nulla namque sibi requies conceditur, donec optio perseverantiæ seu ruinæ terminetur : cumque circa hæc inefficax plerumque reperiatur, utpote victus totas vires suas adversus agonothetam hujusmodi exerit : sed eum quem nutantem, quasi negotium tractantem inspicit, impetu statim validissimo percutit, et ad delectationis barathrum, quibus potest viribus pertrahit. Quæres quidem per vocabulum *incursus* exprimitur. Quid plura? Sequitur vehemens furor dæmonii meridiani, quod sibi consensum fœdæ delectationis allicit, quoniam sicut sol cum centrum plagæ meridianæ ascenderit, quo altius surgat non habet; ita vero malignus spiritus, postquam animam sibi consciendo illexerit, locum superiorem quo possit irrepere haudquaquam invenit.

VENERABILIS BEDÆ EXPOSITIO

ISTIUS GENESIS VERSUS : *Surgite, egredimini de loco isto : quia delebit Dominus civitatem hanc. Et visus est eis quasi ludens loqui* (Gen. XIX, 14).

(Ex Sirmondo [a], tom. II, p. 970.)

Quod ostium Loth obcluserunt angeli, ne vel ipsum, vel aliquem de domo ipsius possent ad perdendum rapere Sodomitæ, patenter insinuat, quia nullum de electis Dei perditura est impietas et persecutio reproborum, dicente Domino de ovibus suis : *Et ego vitam æternam do eis, et non peribunt in æternum, et non rapiet eas quisquam de manu m a* (*Joan.* X, 23). Quod item Loth, facultate ab angelis data, nullum de civibus perfidis, ne de suis quidem cognatis, sive amicis, tamen etsi multum conatus, potuit ad salutem revocare, significat quod nullius labor hominis ad numerum prædestinatorum, qui ante constitutionem mundi electi sunt a Domino, vel unam possit animam adjicere. Novit enim Deus qui sunt ejus (*II Tim.* II, 19). Verum, etsi nostram fragilitatem qui ad electorum sortem pertinent latet, non tamen ab agenda cura nostræ salutis cessandum, nec ab instruendis proximis lingua est continenda : sed ad exemplum beati Loth, et nobis caste vivendum, et errantium quoque correctioni officium pietatis impendendum. Constat enim quod etsi prædestinatos ad interitum salvare nequimus, nostræ tamen benignitatis, quam erga illorum salutem impendimus, mercedem non perdimus.

[a] Sirmondus illam Bedæ expositionem referens ait : « Beda divinis litteris impense doctus, bonos malosque prædestinatos, exponens illud Genesis, indubitanter asseruit. »
Hoc idem testimonium auctor libri de Tribus Epistolis, cap. 7, recitat integrum, et attribuit sancto Ecclesiæ doctori Bedæ presbytero exponenti locum Genesis, cap. XIX, de ereptione Loth ex interitu Sodomorum : non reperitur tamen in ea quæ nunc exstat Bedæ expositione seu commentario in illud caput Genesis.

ORDO RERUM QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

FINIS TOMI NONAGESIMI TERTII.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.